
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

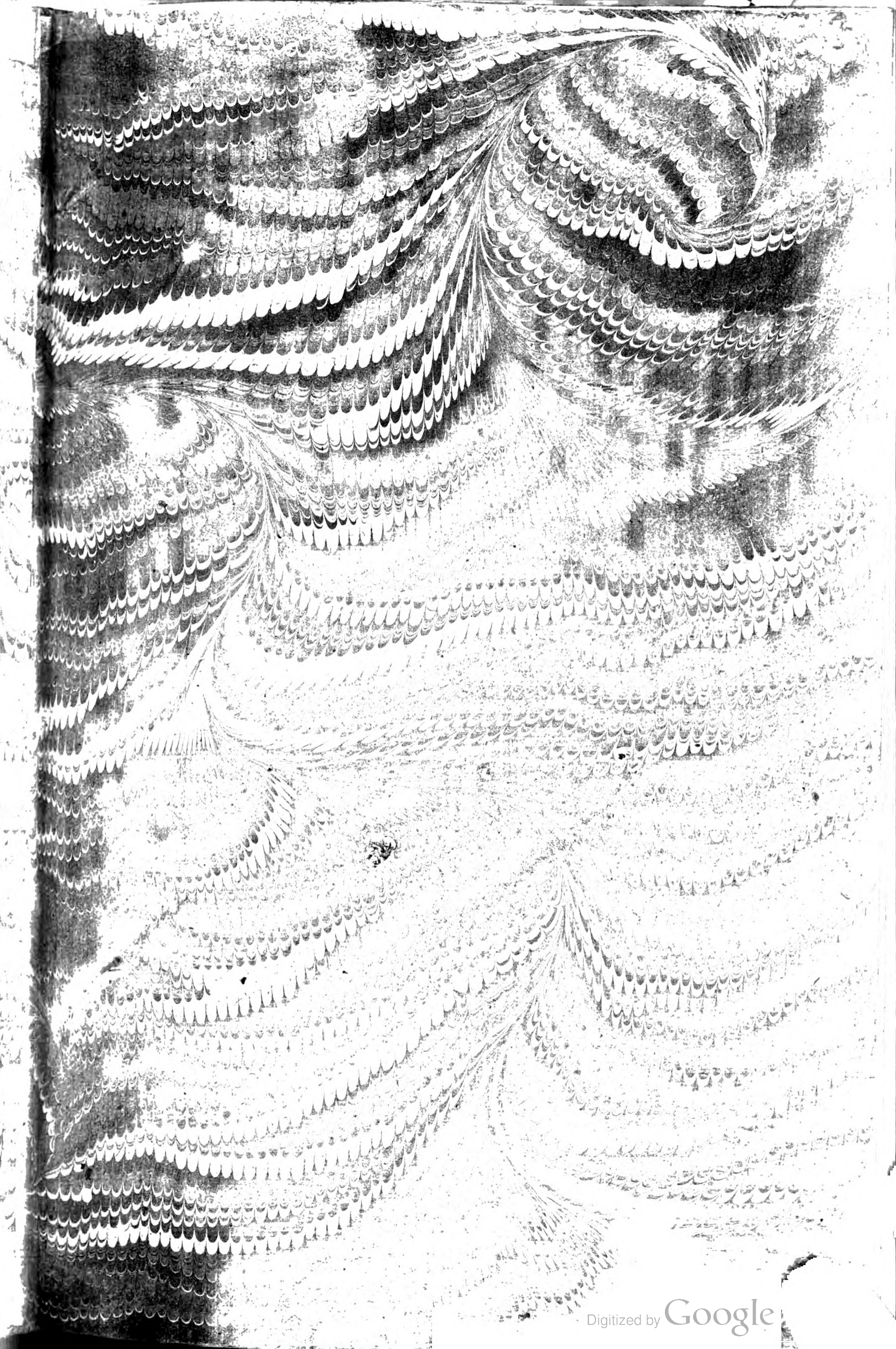
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



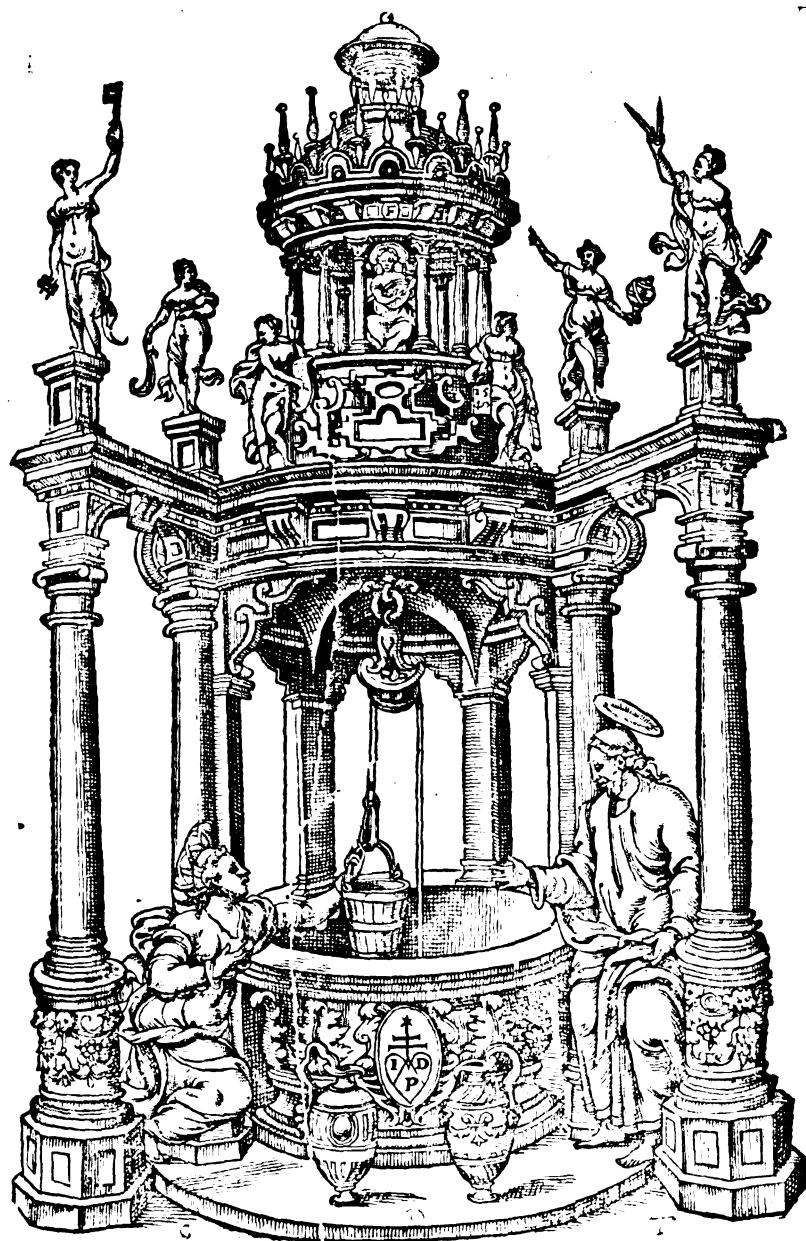
LIII. Q. 7.

~~Gay~~

LA
TROISIÈME
DECADE DE TITE-LIVE,
CONTENANT LA SECONDE GUERRE
PUNIQUE, SOUS LA CONDUITE
D'ANNIBAL:

Mise cy deuant en François par I E H A N H A M E L I N de Sarlat; &
naguères reueuë, & r'habillée presque tout à neuf,
PAR

B. D. V.



A PARIS,
Chez I A C Q U E S D U P V Y S, libraire iuré à la Samaritaine.
M. D. LXXXII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

E premier liure tout expres a esté seulement esbauché, & presque laissé en son entier comme il souloit, horsmis quelques petites choses parcy & parlà, qui ne pouuoient passer pour n'estre assez bien exprimees: & ce pour la satisfaction de ceux qui parauenture pourroient desirer de ueoir la procedure & stile de sa premiere traduction. Tout le reste est plus exactement recherché; non tant toutesfois qu'il ne soit bien requis d'y remettre encore la main à meilleur escient, & plus à loisir.

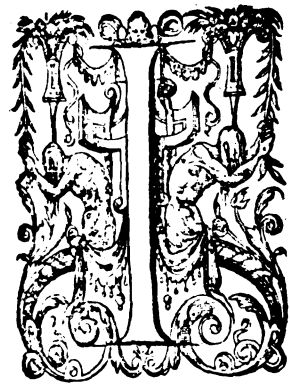




L'ABREGE DE L. FLORVS.

N ce liure sont recitées les choses qui furent faictes en Italie durant la seconde guerre Punique: & comment contre le traité de l'alliance, Annibal chef des Carthaginois, passa la riuere d'Ebre; par lequel, Saguntum ville des allies du peuple Romain, fut prinse dans le huitième mois. Pour se plaindre de ces torts & iniures, ambassadeurs furent enuoyez deuers les Carthaginois: & pour ce qu'ils ne vouloient entendre à les reparer, la guerre leur fut denoncée. Annibal ayant passé les monts Pyrenées, apres auoir desfaict les Volces qui se estoient mis en deuoir de luy resister, arriva aux Alpes: & les ayant trauesées avec tresgrad peine & difficulté, il descendit en Italie, repoulsé qu'il eut en quelques combats les Gaulois montagnars: & rompit les Romains empes le Thesin, en vne rencontre & bataille de caualerie; là ou P. Cornelius Scipion ayant esté blessé, fut sauué par son fils, depuis surnommé l'Africain. Et Annibal, apres auoir de rechef desfaict l'armée Romaine sur la Trebie, passa l'Apennin, non sans que ses gens y fussent grandement affligés de la violence & impetuosité de la tempeste. Cn. Cornelius Scipion combattit heureusement contre les Carthaginois en Espagne, ayant prins prisonnier Mago chef des ennemis.

LE PREMIER LIVRE DE LA TROISIÈME DECADE DE T. LIVE.



L m'est loysible de dire d'entrée en ceste partie de mon œuvre, ce que plusieurs Historiens ont promis, au commencement de la somme totale, que i'escriray de toutes les guerres, qui furent oncques la plus memorable, celle que les Carthaginois ont faicte avec le peuple Romain, sous la conduite d'Annibal: car de plus opulentes citez ne natiōs, ne vindrent iamais aux armes ensemble, ne qui eussent tant de forces ny de moyens. Et si ne s'entrefaisoient pas la guerre par ruses & artifices incogneus, ains s'estas desia fort bien esprouees dès la premiere guerre Punique. Dōt la fortune de ceste guerre fut si variable, & les batailles si douteuses, que les vainqueurs ont esté les plus pres du danger de perdre. Elles combattirent aussi avec quasi plus de haine & maltalent, que de forces: les Romains estans indignez de ce que les vaincuz sans estre prouoquez prenoyent les armes contre les vainqueurs: & les Carthaginois, estimans d'auoir esté trop superbement & auarement traictez des Romains. Aussi le bruit est tout commun, qu'Annibal, en l'aage de neuf ans ou enuiron, flatant comme font les enfans son pere Amilcar afin qu'il le menast en Espagne, lors qu'iceluy la guerre d'Afrique finie voulant passer là son armee sacrihoit, fut approché des autels, & induict, apres auoir touché les choses sacrees, à iurer que le plus tost qu'il pourroit, il se declaireroit ennemy mortel du peuple Romain. Ce personnage qui auoit le cueur fier & haultain, estoit fort fasché de la perte des illes de Sicile & Sardaigne: Car il estimoit que la Sicile auoit esté rendue par vn trop soudain defespoir des affaires: & la Sardaigne auoir esté par la fraude & surprinse des Romains occupee sur les Carthaginois empeschez à l'emotion de l'Afrique, oultre le tribut qui leur fut imposé de surcrez. Estant affligé de ses pensemens, il se porta de telle sorte cinq ans durant en la guerre d'Afrique, qui fut incontinent apres la paix nouvellement faicte avec les Romains, & depuis par neuf ans encore en Espagne, en estendant tousiours l'empire de Carthage, qu'il estoit tout apparent à

Combien est memorable la seconde guerre Punique.

Annibal à neuf ans fait serment d'ennemy mortel des Romains.

LIVRE I. DE LA TIERCE

chacun, qu'en son esprit il brasloit vne plus grande guerre, que celle qu'il faisoit : & que, s'il eust vescu plus longuement, les Carthaginois eussent fait sous la conduite d'Amilcar en Italie cest effort, qu'il y feirent sous Annibal. La mort d'Amilcar qui vint bien à propos, & le bas aage d'Annibal, furent cause du retardement de la guerre. Asdrubal eut le gouvernement quasi l'espace de huit ans entre le pere & le fils, estant entré premierement (comme lon dit) en grace par l'octroy de la fleur de sa ieunesse avec Amilcar, qui depuis le print pour son gendre, à cause de l'excellence de son naturel: Et d'autant qu'il estoit gendre, la charge & conduite de la guerre luy fut baillée, par la faueur & pouuoir de la faction Barchine, trop abandonnée à l'endroit des soldats, & du commun peuple, mais non certes du consentement des plus apparans citoyens. Cestuy cy mettant à chef plus de choses par son bon conseil & sagesse, qu'avec la force, accreut la seigneurie des Carthaginois plus par l'aide & entremise des Principaux du pays, & en gagnant, par le moye de l'amitié des seigneurs, tousiours nouvelles nations, qu'il par guerre ou par armes. Au demourant, sa vie ne fut de rien plus assurée pour la paix. Car vn certain Barbare le tua publiquement, irrité de ce qu'il auoit mis à mort son maistre: & comme il eust esté prins par les assistans, il ne monstra pas pire visage, que s'il fust eschappé: & lors mesmes qu'on le desrompoit par diuers tourmens, il eut le maintien si assuré, que la ioye surmontant en luy la douleur, on eust dict mesmes à le voir, qu'il rioit. Avec cest Asdrubal, pour ce qu'il vsoit d'un merueilleux artifice & subtilité à solliciter & ioindre à son empire les nations, le peuple Romain auoit renouvelé l'alliance: par laquelle il estoit dict, que la riuere d'Iberus borneroit les deux empires, & que la liberté seroit gardée aux Saguntins, qui estoient au milieu de la domination des deux peuples. Il n'y auoit point de doute, qu'en faisant vn chef de guerre au lieu d'Asdrubal, la faueur du peuple ne suiuiſt aussi la prerogative des soldats, par laquelle Annibal encores ieune homme auoit esté soudain porté en la tente du general, & appelé tel, avec vne tresgrande acclamation & consentement de tous. Asdrubal l'auoit au parauant par lettres mandé venir vers luy, n'ayant encores à peine quatorze ans, & mesme la chose fut debatue au Senat; s'efforçans les Barchins de faire qu'Annibal s'accoustumast au train de la guerre, & qu'il succedast au pouuoir de son pere. Lors Anno qui estoit chef de la faction contraire; Et il semble, dit-il, que la demande d'Asdrubal soit raisonnable, toutesfois ie ne suis point d'aduis qu'elle luy soit accordée. Et comme tous, par la merueille d'une opinion si douteuse, se fussent mis à le regarder: Asdrubal (dict-il) estime que ce soit chose raisonnable, de tirer du fils ceste fleur d'age, dont iadis il laissa iquyr le pere d'Annibal: mais il n'est pas honneste ny bien seant à nous, d'accoustumer la ieunesse, en lieu de se duire & exercer aux armes, de s'abandonner à la lubricité de leurs chefs. Auons nous peur que le fils d'Amilcar s'apperçoie trop tard de l'excessiue puissance & grandeur de son pere, quasi comme royale? & que nous ne seruions assez à temps au fils de ce Roy, au gendre duquel noz armées ont esté laissées comme vne succession & heritage? Mon aduis est que ce ieune homme doit estre tenu en la ville dessous les loix, & qu'on luy doit apprendre à viure en l'obeissance des magistrats egalemeſt comme les autres, à fin que quelque iour ce petit feu ne cause vn grand embrasement. Peu, & presque tous les plus sages d'entre eux s'accordoient au dire d'Anno: mais (comme il aduient bien souuent) la plus grand part emporta la meilleure.

Asdrubal fut huit ans general de l'armee Carthaginoise.

Asdrubal occis par vn barbare.

Costance admirable.

Iberus, c'est vne riuere en Espagne, auourd'huyn on dit Ebro.

Harangue d'Anno.

Annibal arriue en Espagne.

Annibal ayant esté enuoyé en Espagne, de plaine arriuee se fait regarder & aymer de tout l'exercite: estant bien aduis aux soldats des vieilles bandes, qu'Amilcar leur auoit esté rendu en vie, & qu'en sa face ils recognoissoient la mesme

me

me vigueur, & la mesme viuacité aux yeux, l'air du visage, & les traiçts tous semblables. Apres il feit si bien en peu de temps, que la faueur qu'on portoit au pere, estoit en luy de bien petit poix pour acquerir grace. Il ne fut onc vn mesme naturel plus propre & habile à deux choses toutes differentes, à obeir & commander, que le sien. Et par ainsi il seroit mal-aisé de discerner & cognoistre, à qui il estoit plus agreable, au capitaine general, ou à l'armée: & Asdrubal ne donnoit à quelque autre que ce fust plus volontiers la charge des entreprinſes, lors qu'il estoit besoin de se porter hardiment & vaillamment à les executer: ny les soldats se monstroient plus assurez & courageux sous la conduite d'autrui. Pour entreprendre choses dangereuses, il estoit des plus prompts & hardis, & fort estoit sage & aduisé parmy les hazards & dangers. Il n'y auoit si grand trauail, qui peust ou lasser sa personne, ou luy vaincre le cueur. Il enduroit le chauld, & le froid indifferemment. Son manger & son boire estoit mesuré du desir & appetit naturel, non de la volupté. Pour veiller & dormir il ne faisoit point de difference du temps, fust de iour, ou de nuit. Le loisir qui luy restoit des affaires, estoit employé au repos, iceluy non cherché par la mollesse du lect, ou par la curiosité de se mettre à requoy & hors du bruit. Plusieurs l'ont souuent veu couché sur la dure entre les sentinelles & les corps de garde, couuert d'un hoqueton de guerre. Sa vesture & habits n'estoient de rien plus riches que ceux de ses compaignons: mais quant à l'equipage des armes & des cheuaux, cest en cela en quoy il se faisoit regarder. Il estoit, & de beaucoup, le prime entre tous les hommes de cheual & des gens de pied: tousiours le premier qui alloit au combat, qui le commençoit, & qui s'en retiroit aussi le dernier. Ces si excellentes vertus d'un tel personnage, auoient leur contrepoix de tresgrands vices & imperfections: vne cruauté inhumaine, vne desloyauté plus que Carthaginoise, rien de verité, rien de sainteté, nulle crainte des dieux, nulle reuerence du serment, nulle conscience ny religion. Auec ceste apparoissance d'un naturel meslé de vertus & de vices il guerroya trois ans sous le general Asdrubal: n'ayant rien oublié, soit aux executions ou aux entreprinſes de ce qui estoit requis en celuy qui deuoit estre vn si notable & excellent capitaine à l'auenir. Au demourât dès le iour qu'il fut faict chef de l'armée, tout ainsi que si l'entreprinſe de l'Italie luy eust esté ordonnée, & la guerre contre les Romains commandée, estimant qu'il ne failloit plus delayer, de peur qu'il ne fust comme son pere Amilcar, & depuis Asdrubal, si l'alloit le long, preueni & empesché par quelque inconuenient, il arresta de faire la guerre aux Saguntins. En assillant lesquels, pource que sans doute on esmouuoit les Romains à prendre les armes, il mena le camp premierement au pais des Olcades, qui habitoient de la riuere d'Ebre, plus tost du party des Carthaginois, que leurs subiects, afin qu'il ne semblast auoir de son gré assilly les Saguntins, mais que la suite des choses l'auoit attiré à ceste guerre, en subiugant les peuples d'alentour, & les adioustant à l'empire. Il print par force, & saccagea Altheie, ville riche & la capitale de ceste nation. De laquelle crainte espouuantes les autres villes moindres, se meirent sous son obeissance, & accorderent de luy payer tribut. L'armée victorieuse, & riche du butin, fut menée hyuerner à Carthage la neufue: Là ou ayant, en departant le pillage à largesse, & payant les soldes du passé fidelement, confirmé les voluntes & courages de tous les citoyens & alliez en sa faueur, sur le commencement du printemps, la guerre s'estendit aux terres des Vaccéens. Leurs villes Helmandique, & Arbocale furent prinſes d'assault. Arbocale tint longuement par la vertu & multitude des habitas. Ceux qui s'enfuyrent de Helmandique, s'estans ralliez avec les forbaniz des Olcades, qui auoyent esté subiugez l'esté auparauant, esleuerent les Carpentenois: & ayans assilly Annibal à son retour des Vaccéens, non gueres loing du

Le naturel d'iceluy.

Ses vertus.

Ses vices.

Annibal au pays des Olcades.

Prinſe de Altheie sur les Olcades.

Guerre contre les Vaccéens, & prinſe de leurs villes.

fleuve Tagus, meirent en desordre son ost, qui estoit chargé de butin. Annibal s'abstint du combat: & ayant logé le camp sur le bord de la riuere, au premier somme, & aussi tost que l'ennemy cessa de l'empescher, il passa l'armée à gué, & s'estant campé loing du bord, autant qu'il estoit requis pour donner espace aux ennemis de passer, il delibera de les charger pendât qu'ils passeroient. Si commanda à la caualerie de donner dedans les gens de pied, aussi tost qu'ils les verroient entrez dans l'eau, & fait ranger au deuant sur le bord quarante Elephans. Les Carpentenois comptas le renfort des Olcades & Vaccées, estoient en nôbre de cent mille, vne armée vrayement inuincible, si lon eust cōbatu en plaine campagne. Et par ainsi eux qui estoient fiers de nature, & qui se confioient en la multitude, & pensoient que l'ennemy se fust retiré de crainte, cuidans que rien ne retardast leur victoire que la seule distance du fleuve qui estoit entre deux, apres auoir leué le cry, sans aucune conduite, ains en desordre comme il venoit à chacun plus à propos, se ruerent dans la riuere. Et de l'autre part descocha vne grosse troupe de cheuaux qui se iecta dedans l'eau: si que la rencontre fut au milieu du canal. Mais la commodité de combatre n'estoit pas pareille: comme en vn lieu, ou le pieton ne se pouuant arrester sur sa marche, & à peine se fiant au gué, aisément pouuoit estre reuerlé, mesmes par l'homme de cheual desarmé, qui eust sans y penser autrement picqué sa monture: & au contraire le gendarme, qui auoit sa personne & armes à deliure, combattoit de loing & de pres sur les cheuaux fermes, mesmes au beau milieu des fosses & gouffres, vne grand partie en fut noyée dans la riuere. Les aucuns emportez du costé des ennemis par la roideur du fleuve plein de creux, furent escachez & accrauâtez par les Elephans. Les derniers, qui peurēt avec moins de danger gagner leur bord, se ralliâs ensemble de diuers lieux ou l'effroy les auoit escartez, auât qu'ils eussent le loisir de reprêdre courage, & se reuenir d'un tel espouuâtement, Annibal entrant dans la riuere avec son armée rangée en quarré, les chassa du bord, & les rompit: & apres auoir gasté le pays en peu de iours, les Carpentenois aussi se rangerent à son obeissance. Desia de là l'Ebre tout estoit des Carthaginois, hors mis la ville de Sagunte, & il ne faisoit pas encores la guerre contre les Saguntins, mais pour en trouuer les occasions, on semoit des noies & differents entre eux & les peuples prochains, mesmement les Turdetains. Ausquels fauorisant & dōnant ayde, celuy mesme qui estoit le semeur du differēt, & estant tout apparent qu'on cherchoit d'y aller de force, & mettre tout en cōbustion, non pas de decider la querelle par le droict & raison, les Saguntins enuoyèrent leurs ambassadeurs à Rome, demander secours pour la guerre qui leur estoit deormais toute assurée. Alors estoient Consuls P. Cornelius Scipion, & Ti. Sempronius Longus: lesquels ayans mené les ambassadeurs au Senat, proposèrent des affaires de la chose publique: surquoy auroit esté ordonné d'enuoyer des ambassadeurs en Espagne, pour entêdre & voir de pres l'estat des affaires de leurs allies, & s'il leur sembloit que la chose le meritast, sommer Annibal de ne faire la guerre aux Saguntins, allies du peuple Romain, puis passer à Carthage en Afrique, & là faire entendre les doleâces des allies du peuple Romain. Ceste ambassade estât ainsi arrestée, mais non encor enuoyée, beaucoup plus tost qu'on ne sy attendoit, les nouvelles vindrent comment la ville de Sagunte estoit assiegée. Alors la chose fut de nouveau proposée au Senat. Les vns ordonnans les gouuernemens d'Espagne & d'Afrique aux Consuls, opinoient qu'on deuoit faire la guerre par mer & par terre: Les autres, que tout l'effort de la guerre fust conuertie contre l'Espagne & Annibal. Il en y auoit aussi qui estoient d'aduis de ne faire point vne si grande entreprinse à la volée, & qu'on deuoit attendre que les Ambassadeurs fussent de retour d'Espagne. Cest aduis, qui sembloit le plus seur, fut tenu & suiuy pour le meilleur.

Combat &
route des
Carpente-
nois.

Sagunte n'est
aujourd'huy
qu'un petit
chasteau en
Espagne ap-
pellé Mon-
dro.

Les Sagun-
tins enuoyent
des ambassa-
deurs à Ro-
me.

Et partant les Ambassadeurs P. Valerius Flaccus, & Q. Bebius Pamphilus furent enuoyez plus tost qu'ils ne l'eussent esté, à Sagunte deuers Annibal: & de là à Carthage, si ne vouloit desister de faire la guerre, pour demander le capitaine propre, en réparation & de l'alliâce rompue. Tandis que les Romains s'amusoient à consulter & faire ces apprests, desia Sagunte estoit assaillie tresfurieusement. Ceste ville des plus riches & opulentes, estoit assise de là l'Ebre, enuiron à mille pas de la mer. On dit que les habitans sont descendus de l'isle de Zacinte, & qu'ils en y a entre eux aucuns melez qui sont venuz d'Ardée, extraicts des Rutules. Au demourant leurs richesses en peu de temps estoient venües à tel accroissement, tant par le gain & trafic de la mer, que par les fruitz & reuenue de leurs terres, & aussi par la grande affluence des gens, ou par la saincteté de leur ancienne obseruance & louüable coustume, laquelle les feit perseverer en la foy des alliez iusques à leur derniere & totale ruine. Annibal estant entré en leurs terres avec son armée comme ennemy, apres auoir pillé & fait le galt par tout le pays, assiegea la ville par trois endroicts. Il y auoit vn angle de la muraille tourné vers vne vallée plus plaine & descouuerte, que nul autre lieu qui fust à l'entour: Contre iceluy, Annibal delibera de mener les mantelets sous lesquels on peust approcher les Belliers pour faire la batterie. Mais comme pendant qu'on estoit loin de la muraille le lieu fust assez vny & commode pour en approcher les machines, quant ce vint à l'execution, l'affaire ne succeda pas comme on esperoit. Dauantage il y auoit là vne grosse tour qui commandoit, outre ce que la muraille comme en lieu suspect, estoit haute & reparable plus qu'en nul autre endroit: & la fleur & elite des ieunes hommes resistoient avec plus de courage & de vertu, là ou lon voyoit plus d'affaire & de danger. Au moyen dequoy du commencement ils reboutoient l'ennemy à coups de trait, & ne souffroyent pas qu'il peust besongner aux trenchées & rampars sans danger. Apres ils ne prenoient desia plus les armes en main, & ne tiroient plus pour la defense des murailles & de la tour seulement, ains auoient bien la hardiesse de sortir sur les gardes, & donner iusques dans les trenchées des ennemis. Aufquelles sorties & escarmouches, il n'y mouroit quasi non plus de Saguntins que de Carthaginois. Mais aussi tost qu'Annibal mesmes, en s'approchant de la muraille, sans se donner de garde fut porté par terre fort blessé d'une maniere de dard appelle Tragule en la cuisse par le deuât, il y eut au tour de luy vne telle fuitte & effroy, qu'il ne tint qu'à bien peu que les trenchées & mantelets ne fussent abandonnez. Apres cela on feit la guerre quelques iours plus en assiegeant qu'en assaillant, pendant que l'on pensoit le capitaine de sa playe: durant lequel temps tout ainsi qu'on s'abstenoit de combattre, pareillement on estoit sans cesse apres les trenchées & machines. Et partant la guerre recommença de plus fort de nouueau, & se mirer en plusieurs endroits à rouller les machines encore que la place en aucun lieu fust à grand peine capable pour les receuoir. Le Carthaginois abondoit en multitude de gens, car on tient pour certain, qu'il auoit cent cinquante mille combatans: & ceux de dedans alencontre, en reparable se deffendoient en maintes sortes, mais ils ne pouuoient suffire à tout. Car desia les Beliers estoient plantez en batterie; qui auoient bien esbrâlé la muraille, & fait force bresches, dont l'une continuée tout le long d'un grand pan, auoit laissé vne belle ouuerture à la ville; ioint que trois tours, & toute la courtine qui estoit entredeux, tomberent apres avec vn horrible bruit, si que les Carthaginois cuiderent que la ville fut prinse par ceste ruine: ou de tous costez les vns & les autres coururent à l'assaut & combat, comme si ceste muraille eust esté auparauant la deffence des deux partis. Le combat qui là se faisoit, n'estoit en rien semblable aux escarmouches, & saillies, q'on voit faire es sieges des villes, selon que l'occasion en est donnée aux vns: mais les bataillōs rengez comme en vne iour-

Situation de
Sagunte.

Annibal assiege
Sagunte.

née assignée en plaine campagne, s'estoient affrontez en ce peu d'espace, qui estoit entre les maisons & la bresche. Deça l'esperance, & de là le desespoir irritoit les courages; Le Carthaginois se faisant à croire, pour peu d'effort qu'il feist d'avantage, d'avoir desia prins la ville: & les Saguntins mettans hardiment leurs personnes au devant, pour defendre la patrie au lieu des murailles, dont elle estoit desnuee; sans qu'il en y eust vn seul qui reculast d'un pas, pour ne donner à l'ennemy l'avantage du lieu qu'il auroit abandonné. Et par ainsi tant plus la meslée estoit aspre, & plus ils combattoient ferrément de tous costez, d'autant estoit plus grand le nombre des blesez, ne pouuant tomber en vain traict aucun entre les armes & les corps. Les Saguntins vsoient de la Falarique, vne espee d'armes de geect, ayant la hante longue, ronde & vnue par tout, hors mis au bout ou estoit le fer: Lequel estant quarré comme celuy du pile ou iauelot, on l'enuelloppoit tout autour d'estouppes, & l'enduisoient de poix. Or le fer auoit trois pieds de lōg, afin qu'il peust percer les armes & le corps d'outre en outre: mais il donnoit vn grand effroy, encores qu'il se fust arresté dans la targue, & qu'il n'eust peu penetrer dans le corps. Car estant lancé & allumé par le milieu, & portant avec luy vn feu plus fort espriz à cause du mouuement, il contraignoit d'abandonner les armes, & exposoit les soldats descouverts aux autres coups qui suruenoient. Ayant donques duré le combat long temps en balance, & estant creu le courage aux Saguntins, d'autant que contre leur esperance ils resistoient, & se tenans les Carthaginois pour vaincus, pour ce qu'ils n'auoient peu vaincre; ceux de dedans leuerent soudain vn grand cry, & repousserent l'ennemy iusques sur la bresche: & de là tout embarassé & espouuanté, le chassent encore, tant qu'à la fin ils le rembarerent en desordre & honteuse fuitte iusqu'à son logis. Sur ces entrefaites, les nouvelles vindrent comme les ambassadeurs estoient arriuez de Rome, au deuant desquels Annibal enuoya iusques à la mer certains personages, pour leur dire qu'ils ne le pourroient venir trouuer sans danger, entre tant d'armes de si fieres & cruelles nations; & qu'en vne telle difficulté d'affaires il n'auroit pas le loisir de s'amuser à ouir ambassades. Il estoit apparét qu'iceux, n'ayans esté receuz de luy, s'en iroient incontinent à Carthage: Parquoy il enuoya deuant des lettres & messagers vers les chefs de la faction Barchine, pour preparer les cueurs de ceux de leur party, afin que l'autre ligue ne peust gratifier ny faire aucune chose en faueur des Romains. Et par ainsi outre qu'ils ne furent ny receuz ny ouïs d'Annibal, l'ambassade fut encor vaine & de nul effect pour le regard des Carthaginois. Vn seul Anno, combien que le Senat luy fut contraire, debatit la cause de l'alliance rompue, en grand silence & consentement des escoutans, à cause de sa reputation. Et disoit qu'il les auoit admonestez par les dieux arbitres & tesmoings des alliances, & predict qu'ils se gardassent bien d'enuoyer le fils d'Amilcar au camp car ny l'esprit ny la race de cest homme ne pouuoit demourer en repos; & que iamais l'alliance des Romains ne seroit assuree, tant qu'on verroit en vie quelqu'un du sang & nom Barchin.

Description
de la falari-
que.

Ceux de Sa-
gunte repou-
sent les Car-
thaginois ius-
ques dans
leurs logis.

Annibal ne
veut receuoir
en son camp
les ambassadeurs
Romains ny
parler à eux.

Harangue
d'Anno, au
Senat de Car-
thage contre
Annibal.

V O U S A V E Z enuoyé, disoit il, a voz armées, comme baillant nourriture a la flâme, vn ieune homme brullant de la conuoitise & ambition de regner, & qui ne voit qu'un chemin pour y paruenir, c'est de viure tousiours entre les armes & les legions, semant l'une guerre de l'autre. Par ainsi donc vous auez entretenu ce feu qui vous brusle maintenant. Vos armées tiennent Sagunte assiegée, ce qui leur est defendu par les conuenances de l'alliance: & ne tardera gueres, que les legions Romaines assiegeront Carthage, sous la conduite de ces dieux mesmes, par le support & ayde desquels en la premiere guerre, ils ont vengé les alliances enfrainctes. Ne cognoissez vous pas, ou l'ennemy, ou vous, ou la fortune de l'un & de l'autre peuple? Vostre gentil Capitaine n'a pas voulu receuoir en son camp les Ambassadeurs de nos alliez & qui

& qui venoient pour noz confederez, & a par ce moyen renuerſé le droit des gens. Ceux cy toutesfois repouſſez du lieu d'où lon ne chaffe pas meſmes les ambassadeurs des ennemis, ſ'en viennent deuers vous, & vous ſomment de leur reparer le dommage, & rendre les prinſes ſuiuans le traicté de l'alliance. Et preſuppoſé que cela ne ſoit aduenu par la fraude publique, ils demandent qu'on leur rende l'auteur & le coupable du forfait. D'autant qu'ils y vont plus doucement, & qu'ils le barent plus froid, d'autant ay ie peur qu'ils ſeront plus obſtinément cruels & rigoureux, ſ'ils commencent vne fois. Mettez deuant vos yeux l'isle *Ægates* & *Ericce*, & tout ce que nous auons enduré l'eſpace de vingt & quatre ans, par mer & par terre. Combien que ce n'eſtoit pas ce ieune garçon, qui eſtoit noſtre Capitaine, mais ſon pere *Amilcar*, vn autre *Mars*, comme diſent ceux cy. Mais quoy nous ne nous peufmes lors contenir d'entreprendre ſur la ville de *Tarente*, & l'Italie ce qui eſtoit neantmoins deſſendu par les conuenances de la paix, tout ainſi que maintenât nous entreprenons ſur *Sagunte*. Pourtât les Dieux & les hommes ont vaincu: & ce que les gens mettoient en doute en leurs diſcours, lequel des deux auoit rompu la paix, a eſté manifefteſtément declaré par la fin de la guerre, laquelle comme vn Iuge equitable, a donné la victoire au party, qui auoit le droit de ſon coſté. C'eſt de *Carthage* de laquelle *Annibal* a maintenant approché les mantelers, les tours, & autres engins de batterie: ce ſont les murailles de noſtre ville qu'il bat. Les ruines de *Sagunte* (vueillent les dieux que ie deuine à faute) cherront ſur nos teſtes: car c'eſt aux Romains à qui nous, en faiſant la guerre contre les *Saguntins*, nous ſommes adreſſez. Rendrons nous donc *Annibal*: ce dira quelcū. Ie ſçay biē qu'en cela mon auctorité n'eſt pas de grād pois, à cauſe de l'inimitié que i'ay euē avec feu ſon pere: mais ie me ſuis reſioüy de la mort d'*Amilcar*, pour ce que ſ'il eſtoit en vie, nous aurions deſia la guerre contre le peuple Romain: & quant à ce ieune homme, ie l'ay en haine & abomination, comme la furie, & le vray brādon de ceſte guerre. Et ſi mon aduis n'eſt pas ſeulement qu'il le faille rendre pour purger le crime de l'alliance faulſſée, mais encore ſi perſonne ne le demandoit, qu'on le doit transporter aux dernieres extremités de la terre & de la mer, & le banir ſi loing, que iamais nous n'ayōs vent ne nouuelles de ſon nō n'y de luy, & qu'il ne puiſſe plus troubler l'eſtat de ceſte ville paiſible. D'auantage ie ſuis d'opinion qu'on doit enuoyer incontinent des ambassadeurs à Rome pour ſatisfaire au Senat, & d'autres pour aduertir *Annibal* de retirer l'armée de *Sagunte*: voire qui rendent *Annibal* meſme au Romain ſuiuans les articles de la paix. Encore ſuis ie d'aduis qu'on deſpeche vne troiſieſme ambassade pour reparer au *Saguntins* le dommage qu'ils ont receu.

APRES qu'*Anno* eut acheué, il ne fut ja beſoīn que perſonne de tous tant qu'ils eſtoient, luy repliquaſt, & debattiſt avec luy de parolles: Tant eſtoit preſque tout le Senat pour *Annibal*, & blaſmoient *Anno* de ce qu'il auoit parlé plus rudement & en ennemy, que *Flaccus Valerius* propre ambassadeur Romain. Apres lon fait reſponce aux ambassadeurs Romains, que la guerre auoit prins ſa ſource des *Saguntins*, & non d'*Annibal*: & que le peuple Romain feroit iniuſtement, ſ'il preferoit les *Saguntins* à la tresancienne alliance des *Carthaginois*. Ce pendant que les Romains conſumoient le tēps à enuoyer des ambassades, *Annibal*, pource q' ſes ſoldats eſtoient trauaillez, tant des combats precedents, que pour auoir beſoignē aux tranchées, les laiſſa repoſer bien peu de iours, ayant ordonné bonnes & groſſes gardes pour les mantelets & autres engins. Ce pendant il les encourageoit & enflammoit tantost en les eſguillonant & prouoquant à ire contre les ennemis, tantost en les alleſchant de l'eſperance de tresgrands loyers. Mais apres, qu'il eut dict publiquement en l'aſſemblée, que le ſac, ſi la ville eſtoit priſe, ſeroit aux ſoldats, ils furent tous

L'Isle *Ægates* est dite maintenant la *Fauagnane*, *Eryce*, ſainct *Iulian*.

De quelle efficace est à l'endroit du soldat l'esperance du butin.

si eschauffez, qu'il sembloit, si le signe de l'assault eust esté donné sur l'heure, que force aucune ne leur eust peu resister. Les Saguntins comme la surceance d'escarmoucher & combatre leur auoit donné quelque relasche, aussi n'auoient ils cessé ne iour ne nuit de besongner pour refaire vne autre muraille du costé que la ville estoit demourée ouuerte à cause des bresches. Apres on leur donna vn assault plus furieux & cruel qu'auparauant: de sorte qu'ils ne scauoient quelle part plus tost & pour le mieux il falloit courir au secours, tant tout estoit plein de trouble & de diuers cris. Annibal luy mesme en personne donnoit courage à ses soldats du costé qu'on approchoit vne tour mobile de telle hauteur qu'elle surpassoit tous les rampars & forteresses de la ville. Laquelle approchée, fournie à l'auantage par toutes les traouisons & planchers, de catapultes & balistes, comme elle gardast que personne ne se fust osé tenir sur la muraille pour la deffendre; Lors Annibal pesant bien que c'estoit lors que l'occasion de bien exploicter se presentoit, il enuoya enuiron cinq cens Africains portans piqs, & hoyaulx & seblables outils, pour sapper & abatre la muraille rez pied rez terre. Ny ceste besongne estoit mal aisé, d'autant que le moillón n'estoit point lié de chaux, mais seulement enduit de mortier de terre selon la mode dont lon vsoit anciennement à bastir: Et par ainsi la muraille tomboit auant qu'elle fust couppee, & les soldats entroient dans la ville en troupe par les bresches, qui se faisoient quant & quant d'un lieu releué, ou estant portees les catapultes & balistes pour auoir ce bastillon dans la ville, qui luy commandast comme vne forteresse, ils l'environnerent de muraille, & les Saguntins dresserent vn mur par dedans, du costé que la ville n'estoit encore prinse. Les vns & les autres remparoiert & combattoient de toutes leurs forces. Mais les Saguntins qui s'en alloient diminuans peu à peu, en deffendant le dedans rendoient la ville plus petite de iour en iour. Par mesme moyen la faute & disette de toutes choses s'augmentoit à cause de la longueur du siege: l'esperoir d'auoir secours d'ailleurs commençoit à diminuer & se perdre, estant si loing d'eux les Romains leur vniue esperance, & tous les lieux à l'entour en la puissance des ennemis. Toutesfois leurs esprits affligez, furent quelque peu recreez par la soudaine allée d'Annibal contre les Orentenois & Carpentenois: Lesquels deux peuples espouuentez & esmeuz de la rigueur qu'on auoit tenu en l'eslite & leuée de gens de guerre, donnerent quelque crainte de rebellion; ayans retenu ceux qui auoient esté enuoyez pour faire la recherche des ieunes hommes aptes aux armes, & les enrrouler: mais preuenuz de la diligence d'Annibal, ils laisserent ceste entreprise, & les armes qu'ils auoient desia en la main. Quant aux Saguntins, ils n'estoient pas pour cela assiegez moins estroitement, ny plus laschement assailliz; faisant Maharbal fils de Himilcon, auquel Annibal en auoit laissé la charge, tant de deuoir, que ny ceux de la ville, ny les ennemis s'apperceuoient en rien de l'absence du Capitaine. Cestuy cy donna quelques combats & assauls heureusement, & abbatit avec trois Belliers vne partie de la muraille: tant qu'il monstra à Annibal à sa venue toutes choses couuertes de fresches ruines. Et partant sur le champ l'armée fut menée deuant la forteresse, ou commença vn moult cruel conflict, y mourut plusieurs de tous costez, & vne partie de la forteresse fut prinse. Cecy fait, ils furent deux qui essayerent de faire la paix, encores qu'ils en eussent bien peu d'esperance; Alcon Saguntin, & Alorcus Espagnol. Alcon au deceu des Saguntins s'en estant allé de nuit vers Annibal, estimant qu'il l'esmoueroit à quelque pitié par prieres, apres qu'il veit ses larmes estre en vain respandues, & que les conditions à luy proposées, comme par le vainqueur courroucé, estoient piteuses & dures à supporter, s'estant rendu d'orateur fuitif, il demoura au camp d'Annibal, assurant qu'il alloit de la vie à quiconque parleroit aux Saguntins de la paix sous telles capitulations. Or on leur demandoit qu'ils rendissent aux Turdetans les prinsees faictes

Alcon Saguntin au deceu de ses concitoyens va au camp d'Annibal pour traicter de la paix.

sur

sur eux, & qu'après auoir baillé tout l'or & l'argēt qu'ils auoient, sortās de la ville avec vn accoustrement pour homme, ils s'en allassent habituer là où il leur seroit ommādé par le Carthaginois. Niant Alcon que iamais les Sagūtins acceptassent telles conditions de paix: & repliquāt Alorcus au cōtraire, que toutes autres choses vaincues, il falloit les que courages le fussent aussi, il promit de porter la parole de ceste paix. Cestuy cy estoit pour lors soldat soubz Annibal, & au demourant publiquement amy & hoste des Saguntins. Ayant dont baillé ses armes aux gardes à la veüe de tous, & passé delà les rempars des ennemis, il fut mené (car il le requeroit ainsi) deuers le Preteur Saguntin, là où estant accouruë soudain vne multitude de toutes sortes de gens, apres qu'on eut fait retirer la foulle, audience fut dōnée au Senat à Alorcus: duquel la harēgue fut telle. **SI ALCON** vostre concitoien, comme il est venu deuers Annibal pour demander la paix, vous eust aussi faict entendre les conditions proposées par Annibal, ce chemin eust esté pour moy inutile; n'estant venu ny Ambassadeur d'Annibal deuers nous, ny fuitif. Mais puis qu'il est demouré au cāp de l'ennemy, ou par vostre faute, ou par la sienne, fil a feint auoir peur de vous par la sienne: & par la vostre, fil y a danger en vostre endroit pour ceux qui rapportent la verité: quant à moy, à fin que vous sçachiez qu'il y a quelque moyen pour vous de salut & de paix, pour l'amour de l'amitié & hospitalité que nous auons ensemble de longue main, ie vous suis venu trouuer. Or que ie vous tiene les propos que vous oyez, pour vostre bien seulement, & non en faueur de quelque autre que ce soit, cecy en peut faire foy, q'ie ne vous ay iamais parlé de la paix, tandis que vos forces ont peu suffire pour resister, & que vous auez esperé secours des Romains. Apres que i'ay veu qu'il n'y a plus d'espoir pour vous du costé des Romains, & que ne voz armes ne vos murailles ne sont suffisantes pour vous defendre, ie vous apporte vne plus necessaire que raisonnable paix. De laquelle il y a quelque espoir, si vous comme vaincus, y voulez entendre & l'accepter, en la maniere qu'Annibal victorieux la vous presente; si vous ne voulez mettre en ligne de compte la perte que vous ferez, attendu que tout est au vainqueur, ains tenir en don & bien-faict, ce qui vous sera laissé. Il vous oste la ville, laquelle desia ruinée pour la plus grand part, il tient presque toute: il vous laisse les terres & possessions, & vous consignera lieu pour y battir vne nouvelle ville. Il entend qu'on porte deuers luy tout l'or & l'argent qui est du commun & des particuliers, vous reseruāt voz personnes, voz femmes & vos enfans, sans leur faire aucun outrage, pourueu que vous sortirez de Sagunte sans armes, avec deux accoustremēs, & non plus. Ce sont les choses que l'ennemy victorieux vous enioinēt; & combiē qu'elles soient griefues & dures à tollerer, toutesfois vostre fortune vous commande de les accepter. Et certes ie ne desespere pas, qu'apres que vous aurez mis le tout en sa puissance, il ne vous face grace de quelque chose. Mais en tout euenement, ie vous conseille d'endurer plustost ces choses, que de vous faire tailler en pieces, & voir rauir & trainer deuant voz yeux voz femmes & enfans, suyuant le droit & coustume de la guerre.

S'ESTANT approché peu à peu tout au tour la multitude & l'assemblée du peuple mellée avec le Senat, soudain les principaux apres s'estre tirez à part, auant que rendre responce, iectans tout l'or & l'argent public & priué, qu'ils feirent porter en la grand place, dans vn feu dressé à la haste pour cest effect, plusieurs d'entre eux sy precipiterent eux mesmes. Et cōme pour cest estrange cas toute la ville fust en crainte & espouuātement, ou entendit de nouveau vn grand bruit qui se faisoit à la forteresse. C'estoit vne tour, laquelle apres auoir esté batue longuemēt, estoit cheute: & vne bande de Carthaginois estant entrée d'assaut par ceste bresche, donna signe au capitaine general, que la ville estoit abandonnée du guet & gardes accoustumées. Dont Annibal estimant qu'il ne falloit pas aller laschement en besongne en vne tel-

Harengue
d'Alorcus
aux Sagun-
tins.

Les Sagun-
tins à l'extre-
mité jetten-
dans le feu
tout leur or
& argent.

Prinse de Sagunte.

le occasion, ayant assailly la ville avec toutes ses forces, la print en vn moment : apres auoir fait entédre à ses gés, que de quatorze ans & au dessus tous les Saguntins fussent mis au fil de l'espee. Lequel cōmandement cōbien qu'il fust cruel, on cogneut toutefois par ce qui aduint, qu'il estoit ce peut dire necessaire. Car qui pouuoit on prendre à mercy de ceux, lesquels enfermez avec leurs femmes & enfans brullerent leurs maisons sur eux mesmes; ou bien qui ne cesserent iamais estans armez de combatre, que en mourant? La ville fut prinse avec vn grand butin. Et combié que plusieurs choses eussent esté dissipées de propos deliberé par ceux à qui elles estoient; & qu'à peine la fureur eust faict aucune difference de l'aage à tuer; & que les prisonniers eussent esté donnez en proye aux soldats; toutesfois il est certain qu'on tira quelque somme d'argent du pris des choses qui furent vèdues, & que plusieurs riches meubles & precieux vestemens furent enuoyez à Carthage. Aucuns ont escript que la ville de Sagunte fut prinse le huitiesme mois apres qu'on y eut mis le siege; & que de là Annibal s'en alla à Carthage la neufue pour hyuerner; & que le cinquième mois, depuis qu'il fut party de Carthage, il arriua en Italie. Si cela est veritable, il ne se pouuoit faire que P. Cornelius, & Ti. Sempronius fussent Consuls en ce temps là, deuers lesquels au cōmencement du siege, les ambassadeurs Saguntins furent enuoyez: & qui durant leur magistrat feirent iournée avec Annibal, l'vn empres la riuere du Tesin, & les deux ensemble à Trebie quelque temps apres: ou il fault dire que ces choses furent faictes en moins de temps; ou la ville de Sagunte ne commença pas d'estre assiegée au commencement de l'année où P. Cornelius, & Ti. Sempronius entrerēt au consulat, ains qu'elle fut lors prinse. Car la bataille qui fut donnée empres la Trebie, ne peut tōber en l'an que Cn. Seruilius, & C. Flaminius furent Consuls, pourceque Flaminius commença d'exercer la dignité Consulaire en la ville d'Arimini, ayant esté crée par Ti. Sempronius Consul; lequel estant venu à Rome apres la iournee de la Trebie pour faire les Consuls, aussi tost que la congregation fut tenue & l'electiō faite, s'en retourna au camp pour hyuerner. Quasi en mesme temps, les ambassadeurs qui estoient reuenuz de Carthage à Rome leur r'apporterent que tout estoit par dela ennemy. Quant & quant les nouuelles vindrent de la destruction de Sagunte: dont tout à coup les Peres eurent vne telle douleur & compassion de leurs allicz, qu'on auoit tuez si miserablement & cruellement; & tant de honte de ne leur auoir donné secours; avec vne si grande indignation & courroux contre les Carthaginois accompagnée d'vne crainte de perdre tout, comme si desia l'ennemy eust esté aux portes, que troublez en vn mesme temps de tant de fascheries & trauaux d'esprit, ils s'esperdoient plus tost de peur & d'espouuètement, qu'ils ne se conseiloiēt. Car ils voioient bien, qu'ils n'auoient iamais combatu contre vn ennemy si aspre & belliqueux; & que iamais les forces des Romains n'auoient esté si petites, ny les hommes si lasches & mal aguerriz. D'auantage ils disoient que les Sardes, & Corses, les Istres, ensemble les Illiriens auoiēt pluïstost irrité; que trauaillé les armes Romaines & que ce n'estoiēt q̄ tumultes & vacarmes qu'ils auoient euz contre les Gaulois, & non vne vraye guerre: au cōtraire, que l'énemy Carthaginois, vieil routier, & acoustumé vingt trois ans durant aux plus rudes & rigoureuses charges du mestier de la guerre parmy les natiōs d'Espagne, tousiours vainqueur, premieremēt soubz Amilcar, apres soubz Afrubal, & recentemēt soubz la conduite d'Annibal treshardi & vaillāt capitaine, venant tout freschemēt de la ruine de Sagunte ville tresriche, passoit la riuere de Ebre, & menoit avec luy infiniz peuples d'Espagne desia par luy esmuz: qu'il d'auantage esleueroit les nations Gaulloises tousiours promptes & desireuses des armes: & par ainsi leur faudroit combatre contre tout le monde en Italie, & pour la deffence de la ville de Rome. Les prouinces & gouuernemens desia au parauant auoient esté

deccrnez

decernez aux Consuls, & lors il leur fut commandé de les ietter au sort entre eux. L'Espagne escheut à Cornelius, & l'Afrique avec la Sicile à Sempronius. Pour ceste année furent ordonnées six legions, & des alliez tant qu'il leur sembleroit bon, avec vne armée de mer la plus grosse qu'on pourroit assembler. Vingt & quatre mille hommes de pied Romains furent enroullez, & mille huit cens cheuaux: la leuée des alliez fut de quarante quatre mille pietons, & quatre mille cheuaux: & des vaisseaux à cinq rames pour banc ccxx. & encores vingt Celoces ou galiottes furent mises en point. Apres on demáda au peuple, s'ils vouloient, & commandoient que la guerre fut denoncée aux Carthaginois. Pour occasion de laquelle lon feit processions par toute la ville, adorans & prians les Dieux, que la guerre que le peuple Romain auroit decernée, ressortist à heureuse fin. Les forces furent departies entre les Consuls en la maniere qui s'ensuit. A Sempronius furent baillées deux legions, chascune desquelles estoit de quatre mille soldats à pied, & trois cens hommes de cheual: il eut aussi des alliez seize mille hommes de pied, mille & huit cens cheuaux: de galeres cent soixante, & douze fustes. Avec ces forces tant de terre que de mer, Ti. Sempronius fut enuoyé en la Sicile, pour passer de là en Afrique; si l'autre Consul toutesfois estoit assez fort pour garder les Carthaginois d'entrer en l'Italie. Le nombre des gens qui furent baillées à Cornelius, ne fut pas si grand: pource qu'on enuoyoit en Gaule L. Manlius preteur avec vne armée assez puissante. Sur tout on retrancha à Cornelius quelques vaisseaux: seulement luy furent baillées soixante galeres à cinq rames pour banc (car on ne croyoit pas que l'ennemy vinst par mer, ou qu'il fait la guerre de ce costé) & deux legions Romaines accompagnées de la caualerie ordinaire, avec quatorze mille hommes de pied des alliez, & douze cents cheuaux. Il y auoit la mesme année en Gaule, ou l'on attendoit la guerre des Carthaginois, deux legions Romaines, & quatorze mille hommes de pied des alliez, mille cheuaux d'iceux, & six cents des Romains. Cest appareil dressé, afin que toutes choses fussent faictes selon le droit & raison auát la guerre, ils enuoyerent vne ambassade des plus anciens en Afrique, Q. Fabius, M. Livius, L. Æmilius, C. Licinius, & Q. Bebius, pour demander aux Carthaginois si Annibal auoit assiegé Sagonte du conseil & autorité publique: & si (ce qu'on pensoit bien qu'ils feroient) ils aduouoient & defendoient le fait, comme adueni du commun aduis & deliberation de tous, qu'ils eussent à leur denoncer la guerre. Les Romains estants arriuez à Carthage, apres qu'audience leur fut donnée au Senat, & que Q. Fabius leur eut demandé ce seul point sans plus, dont il auoit charge: lors vn des principaux respondit;

Apareil de guerre contre les Carthaginois.

Les Romains enuoyent à Carthage nouvelle ambassade.

VOSTRE premiere ambassade, Seigneurs Romains, fut aussi vaine que ceste cy, lors que vous demandiez qu'on vous rendist Annibal, comme celuy qui assailloit Sagonte de son auctorité priuée. Au reste ceste cy combien qu'elle soit vn peu plus gracieuse en parolles, en effect neantmoins elle est encor plus rude & rigoureuse. Car lors on chargeoit Annibal, & le demandoit on pour en faire iustice: maintenant vous tachez à tirer de nous vne confession du crime: & sur le champ on nous somme de rendre les princes, comme si nous auions aduoué les cas. Or quant à moy, il me semble qu'on ne se doit pas enquerir si la ville de Sagonte a esté assiegée par le conseil d'un homme priué, ou par le publique, mais assauoir mon si c'est à droit ou à tort. Car c'est à nous d'enquerir sur la faute de nostre citoyen, de le punir, & de congnoistre, si c'est de luy mesme qu'il a entrepris cecy, ou par nostre commun aduis. Et quant à vous, nous n'auons rien à desmeller ensemble, fors seulement s'il a esté loisible de ce faire, sans cõtreuenir à l'alliáce. Partát, puis que vous voulez qu'il soit fait distinction de ce qui a esté fait de l'auctorité publique, & de ce q nos chefs ont entrepris de par eux; nous auons de vray alliance traitée par le Cõsul Lutatius; en laquelle sont cõpris les alliez

Harégue d'un senateur de Carthage.

B

d'une part & d'autre: on n'y parle point des Sagotins car ils n'estoient pas encore entrez en ligue avecques vous. Mais ce direz vous, ils sont reseruez, & exceptez par le traicté de la paix qui fut passé avec Asdrubal, contre lequel traicté ie ne veux dire autre chose, que ce que vous m'en avez appris. Car pource que vous dictes, n'estre tenuz à l'accord que C. Lutatius fait premierement avec nous, comme fait sans l'auctorité des Peres, & le consentement du peuple, lon fait vne nouvelle alliance par le commun aduis & conseil de tous. Or puis que vous n'estes obligez à voz alliances, si elles ne sont auctorisées par les Peres, & confirmées par le peuple, celle que fait Asdrubal avec vous, ne nous a peu nomplus obliger, ayant esté conclue sans nostre sçeu. A ceste cause cessez de plus mettre en avant Sagonte & la riuere d'Ebre, & faites quelques fois esclorre à vos esprits ce qu'ils couuent ia long temps a.

La guerre de-
noncée aux
Carthagi-
nois.

ALORS l'ambassadeur Romain ayant recueilly sa robe comme en vn giron: Nous vous portons, dit il, icy dedans la guerre & la paix; prenez ce qui vous est le plus agreable. Ce propos entendu, il fut crié tout haut non moins brauement, qu'il baillast cela qu'il voudroit. Et luy ayant de rechef desployé & secoux le pand de sa robe, en disant qu'il leur bailloit la guerre, tous respondirent qu'ils l'acceptoiét, & qu'ils la meneroient avec autant de courage, qu'elle estoit par eux acceptée. Ceste ronde demande & desfi ainsi franchement fait, sembla estre plus çonuenable à la dignité & grandeur du peuple Romain, que d'estriuer & debatre de parole des alliances, tant deuant, que mesmes apres la destruction de Sagonte. Car si le fait consistoit en la dispute de paroles, il ne failloit pas faire comparaison de l'alliance d'Asdrubal à celle que Lutatius auoit accordée auparauant au lieu de l'autre; attendu qu'en celle de Lutatius on auoit manifestement adiousté, qu'elle tiendrait & demoureroit en son entier, pourueu que le peuple l'approuuast: & qu'en l'autre d'Asdrubal rien de semblable n'auoit esté excepté; car de son viuant elle fut tellement auctorisée & entretenue, sans iamais y cõtreuenir en tant d'années, que mesmes apres la mort de l'auteur on n'y changea rien. Combien que si on s'arrestoit à la premiere alliance, on auoit suffisamment pourueu au fait des Sagontins, y estans exceptez les alliez des vns & des autres: Car lon ny auoit adiousté, que ceste exception s'entendist de ces alliez que ils auoient pour lors, ny de ceux qu'on feroit par apres. Or puis qu'il estoit permis de faire nouvelles alliances, qui iugera que ce fust chose equitable, ou de ne receuoir aucun pour merite quelconque en son amitié, ou apres l'auoir receu en sa foy & protection, de ne le defendre? pourueu seulement que les alliez des Carthaginois ne fussent sollicités à rebellion, & s'ils venoient d'eux mesmes à se reuolter qu'on ne les receust point. Les ambassadeurs Romains, comme il leur auoit esté ordonné à Rome, passerent à Carthage en Espagne pour visiter les villes, & les attirer à leur alliance, ou les destourner de celle des Carthaginois: & furent premierement au pays des Bargusiens: desquels ayans receu vn gracieux recueil, pource qu'ils s'ennuyoient de la seigneurie des Carthaginois, ils exciterent en plusieurs peuples de là l'Ebre, vn desir & ardeur de nouvelle fortune. Apres ils vindrent en la contree des Volcians, la notable response desquels diuulgée par toute l'Espagne, diuertit les autres peuples de l'alliance des Romains. Car l'un des plus anciens d'entre eux respondit ainsi en plaine assemblée:

Notable re-
põce des Vol-
cians aux am-
bassadeurs
Romains.

QUELLE honte est la vostre, Romains, de demander que nous preferions vostre amitié à celle des Carthaginois, puis que les Sagontins, qui en ont vñ ainsi, ont esté plus cruellement trahiz par vous leurs alliez, que l'ennemy Carthaginois ne les a desfaits & ruinez? Je suis d'aduis que vous alliez chercher des amys ailleurs qui entrent en ligue avec vous, ou que l'on ne sçache rié de la calamité & desfaite Sagotine. Quát aux Espagnols, ceux de Sagonte leur seront vn triste, mais notable enseignement, que

que personne ne se doit desormais asseuer sur vostre foy & alliance.

APRES leur ayant esté commandé de vuidier incontinent hors de leurs limites, depuis ils ne rapporterent pas plus gracieuse responce que ceste cy, d'aucune autre assemblée du conseil de l'Espagne. Et par ainsi apres l'auoir parcourue toute sans rien y proufiter, ils prindrēt leur chemin vers la gaule: là ou ils veirēt vne nouvelle & estrange maniere de l'assembler au conseil, d'autant que tous (la coustume de ceste nation estoit telle) y venoient en armes. Les ambassadeurs, en esleuant & aggrandissant de parolles la vertu & la gloire du peuple Romain, & la grandeur de leur empire, ayās requis, qu'il leur pleust ne donner passage par leurs terres & villes aux Carthaginois, qui venoient pour faire la guerre à l'Italie, on dit qu'il se leua avec vn fremissement tout à la fois vne si grande risée, qu'à peine la ieunesse se voulut taire pour le commandement des magistrats, & des anciens: Tant leur sembla ceste requeste sorte & chontée, de vouloir que les Gaulois empeschassent que la guerre ne passast en Italie, pour la destourner sur eux, & qu'ils meissent leur pays propre en danger d'estre saccagé, pour celuy d'autruy. Ce bruit estant à la fin appaisé, il fut respondu aux ambassadeurs, qu'ils n'auoient receu ny aucun plaisir & bien fait des Romains, ny iniure des Carthaginois, pourquoy ils deussent prendre les armes ou pour les Romains, ou contre ceux de Carthage: Au contraire qu'ils estoient aduertis que le peuple de leur nation estoit chassé par le peuple Romain des terres & confins de l'Italie; qu'on leur faisoit payer tribut, & endurer toutes autres rigueurs & outrages. Ces mesmes choses presque furent dictes & respondues en toutes les autres assemblées du conseil de la Gaule; & les ambassadeurs Romains n'entendirent rien qui sentist beaucoup son hospitalité & amiable affection; iusques à ce qu'ils arriuerent à Marseille. Là toutes choses dont ils s'enquirent avec leurs alliez, leur furent declarées songneusement & à la verité: c'est que les cueurs des Gaulois auoient desia esté preoccupé d'Annibal; mais que ceste nation luy demouroit pas longuement benignie ni fauorable (tant elle est d'vn naturel fier & indompté) si de fois à autre on negaignoit la faueur & bonne grace des princes du pays par de l'or, duquel les Gaulois sont tresconuoiteux. Ainsi les ambassadeurs, apres auoir passé par toutes les nations d'Espagne & de Gaule, retournerent à Rome, peu de temps apres que les Consuls s'en furent allez en leurs gouuernemens & prouinces. Ils trouuerent toute la ville esueillée & attētiue au faict de la guerre qu'on attendoit, estant le bruit assez certain que desia les Carthaginois auoient passé la riuere d'Ebre. Annibal apres la prinse de Sagote s'estoit retiré à Carthage la neufue pour hyuerner: & là ayant entendu ce qu'à Rome auoit esté faict, & ce qu'on auoit deliberé à Carthage, & qu'il n'estoit pas tenu seulement Capitaine & conducteur, mais aussi l'aucteur & l'occasion de la guerre; apres auoir departy, & vendu ce qui restoit du butin, estimant qu'il n'estoit plus temps d'vser de delais & remises, il feit assembler tous les soldats Espagnols, & leur parla ainsi.

Les Gaulois s'assembloient en armes au Conseil.

Responce des Gaulois aux ambassadeurs Romains.

IE croy tresloyaux & vaillans alliez, que vous voyez aussi bien que moy, puis que tous les peuples de l'Espagne sont en bonne paix, qu'il faut ou que vous soyez tous cassez, & qu'on donne congé aux armées, ou que lon aille faire la guerre autre part. Car en ceste sorte ces peuples prospereront, & iouyront non seulement des biens de la paix, ains aussi de la victoire, si nous taschōs à gaigner du butin & reputatiō sur les autres nations. Et partant puis que la guerre prochaine se doit faire loing du pays, & qu'il est incertain si iamais vous reuerrez vos maisons, & les choses que chacun tiēt les plus cheres, si quelcun d'entre vous veult aller voir ses parens & amys, ie luy en donne congé: vous ordonnant de vous rendre deuers moy au commencement du printemps, afin que nous puissions entreprendre, avec l'aide des Dieux, vne guerre, dont nous rapporterons beaucoup de gloire & reputation, & de tresgrands biens.

Harengue d'Annibal aux soldats Espagnols.

Notable
pouuoiance
d'un Capitai-
ne.

Baleares sont
ceux de Ma-
iorque & Mi-
norque.

La garde de
l'Espagne
commise à
Asdrubal.

Flotte des
Carthaginois

Prodigieuse
vision d'An-
nibal.

Quasi à tous estoit agreable l'offre volontaire qui leur estoit faicte, de pouuoir aller voir leurs maisons, comme à ceux qui desia sentoient l'aguillon du desir de leurs parens & amis, & qui preuoient de loing l'affection dont ils en seroient touchez à l'aduenir. Le repos qui fut donné aux soldats tout le long de l'hyuer entre les traux desia endurez, & ceux qu'il falloit receuoir bien tost apres, leur rafraichit & corps & courage pour supporter encore de nouveau toute sorte de peine & misere: Parquoy ils s'assemblerent au commencement du printemps comme il leur auoit esté commandé. Annibal apres auoir fait la reueüe des auxiliaires que toutes les nations auoient enuoyé, s'en estant allé aux Gades, rendit les vœus qu'il auoit faicts à Hercules, & en fait de nouveaux, si le demourant de son entreprise venoit à heureux succez: Cela fait compartant les soucis de faire & de destourner la guerre tout à la fois, à fin que ce pendant qu'il s'en iroit par terre trauersant l'Espagne & les Gaules en l'Italie, l'Afrique ne demourast despourueüe, & ouuerte aux efforts des Romains du costé de la Sicile, il arresta de la fortifier & asséurer d'une puissante armée. Au lieu de laquelle il tira de l'Afrique vn renfort, mesmement de iauellotiers armez à la leger; afin que les Africains en Espagne, & les Espaignols guerroyassent en Afrique; estant vray semblable que l'un & l'autre soldat deuroit estre meilleur loing de son pays, comme obligez de gages mutuels. Il enuoya en Afrique treize mille huit cens cinquante hommes de pied tous portans pauois: huit cens soixante & dix Barbares tireurs de fonde: de cheuaux meslez de plusieurs nations, douze cens. Et commanda que de ses forces vne partie demourast pour la garde & defense de Carthage, & l'autre fut departie par l'Afrique: par mesme moyen, ayant despeché par tout commissaires pour chercher gens, & faire nouvelle leuée, laquelle fut de quatre mille ieunes hommes d'élite, il les fait conduire à Carthage pour seruir de garnison & d'ostages. Or estimant qu'il ne falloit mettre l'Espagne a nonchaloir, & d'autant moins qu'il n'ignoroit pas comme les ambassadeurs Romains l'auoient toute tornoyée & suiuite pour esleuer les principaux, il destina ceste prouince à son frere Asdrubal homme preux & hardy, & le pourueut de bonnes forces, mesmement d'Africains, qui estoient en nombre vnze mille huit cens cinquante; avec trois cens Liguriés, & cinq cens Baleares. A ce secours furent adioustez trois cens cheuaux Libyphenices, nation meslée de Carthaginois & d'Africains: & d'auantage enuiron dix huit cens que Numides que Mores voisins de la mer Oceane; & vne cornette Espagnole de deux cens cheuaux: & afin qu'aucune espece de secours par terre ne luy manquast, quatorze Elephás. En outre vne flote luy fut baillée pour defendre & couvrir la coste; estant chose croyable que les Romains voudroient encore continuer ceste maniere de guerre, par laquelle ils auoient vaincu au parauant. La flote fut de cinquante galeres à cinq rames pour banc, deux à quatre, & cinq à trois. Mais il n'en y auoit que trente & deux à cinq: & cinq à trois rames pour banc qui fussent prestes, & equipées de mariniers & rameurs. Des Gades l'armée s'en retourna hyuerner à Carthage: d'ou estant party Annibal, passant apres de la ville d'Etouisse, il mena son camp vers l'Ebre, & aux contrees maritimes. On dit que là il veit en dormant vn ieune homme de semblance diuine, qui se disoit auoir esté enuoyé par Iuppiter deuers luy pour le guider au voyage d'Italie, & que partant il le suiuit sans destourner les yeux de luy nulle autre part: Et que du commencement il le suiuit tout espouuanté, sans iamais regarder au tour de soy, ne derriere: mais puis apres, comme les hommes sont par nature curieux, discourant en son esprit, quelle chose ce pourroit estre qu'on luy auoit ainsi defendue de regarder, qu'il ne peut contenir ses yeux: & qu'alors il veit venir impetueusement derriere soy vn serpent de grandeur esmerueillable, avec vn tresgrand abatis de gros arbres & d'arbrisseaux: & apres cela suiuit vne tresimpetueuse rauine de pluye, accôpagnée de force esclats de tonnerre. Or come il demanda à l'heure, que pouoit signifier cest amas & cōfu-

sion de choses, & ce prodige qu'il voyoit, il entendit que c'estoit la ruine de l'Italie: & qu'il pourfuiuit hardimēt son voyage entrepris, sans s'enquerir plus auant du reste, ains laissast le destin demourer caché cōme de coustume. Annibal, tout esiouy de ceste vision, passa avec ses gens par trois endroits la riuere d'Ebre; ayant enuoyé deuāt quelques vns pour gagner par presens les cueurs des Gaulois, aux lieux ou l'armée deuoit donner, & aussi pour recognoistre les passages des Alpes. Ainsi il traucta l'Ebre avec vn ost de quatre vingt dix mille hommes de pied, & douze mille cheuaux. De là il subiugua les Ilergettes, les Bargusiens, les Asufetans, & l'Aquitaine qui est au dessoubs des monts Pyrenées; & laissa le gouuernement de toutes ces nations & pays à Anno, afin qu'il eust en sa puissance le destroit qui ioint les Espagnes aux Gaules. Dix mille soldats pietons, & mille cheuaux furent baillez à cest Anno pour la defense de ces lieux. Apres que le camp eut commencé de s'enfourner dans les Pyrenées, & qu'un bruit plus certain de la guerre qu'on alloit faire aux Romains se fut espandu entre les barbares, trois mille Carpentenois pietons rebrousserent chemin de là, estāt chose assuree, que la peur de la guerre ne les auoit pas tant incitez à ce faire, comme la lōgueur du chemin, & l'insuperable passage des Alpes. Annibal pource qu'il estoit en doubte, si les deuoit reuoquer ou retenir de force, de peur d'irriter aussi les courages farouches du reste, il en renuoya plus de sept mille autres en leurs maisons, auxquels pareillement il auoit apperceu vne froide volōté d'aller à ceste entreprise; faignant par mesme moyen, que c'estoit luy qui auoit donné congé aux Carpentenois. De là, à fin que la demeure & l'oisiueté ne donnassent occasion à ses gens de se leuer, il passa le Pyrenée avec le demourāt de ses forces, & se campa aupres d'Illybere. Les Gaulois combien qu'ils fussent aduertis que c'estoit en Italie qu'on alloit faire la guerre, toutesfois pource que le bruit estoit que les Espagnols delà le Pyrenée auoiēt esté subiuguez par force, & rangez à cela de receuoir grosses garnisons dans leurs villes, quelques peuples d'entre eux tous effrayez, craignans de tomber en seruitude, accoururent aux armes droit à Roussillon. Ce qu'ayant esté rapporté à Annibal, pource qu'il redoubtoit plus le retardement qu'ils luy pouuoient faire, que non pas le danger du combat, enuoya ses ambassadeurs vers leurs princes, pour leur faire entendre, qu'il vouloit luy mesme en persōne parler avec eux: à cette cause ou qu'ils s'aprouchassent plus pres d'Illybere, ou bien qu'il iroit à Roussillon, afin qu'ils peussent s'aboucher plus aisément: Car il les recueilleroit fort volōtiers, & leur feroit tout le meilleur traitement en son camp qu'il luy seroit possible: ou bien que sans difficulté il se rendroit deuers eux, estāt venu en Gaule comme hōste, & non comme ennemy: deliberé (si les Gaulois ne le contraignoient autrement) de ne tirer espée qu'il ne fust premier arriué en Italie. Lesquelles choses furent traitées par le moyen des messages qui se faisoient de l'un à l'autre. Mais apres que les Princes Gaulois faisans soudain marcher leur camp vers Illybere, furent venuz volōtiers deuers luy gaignez des presens qui leur fait, ils laisserent passer son armée paisiblement par leurs terres le long de la ville de Roussillon. Ce temps pendant on ne sceut autres nouvelles en Italie, sinon ce que les ambassadeurs de Marseille auoiēt rapporté à Rome, qu'Annibal auoit passé l'Ebre: & lors comme si desia il fust descēdu des Alpes en Italie, les Boiens se reuolterēt apres auoir mutiné les Insubres: non pas tant pour les vieilles haines contre le peuple Romain, que pource qu'ils estoient faschez & marriz de ce qu'on auoit enuoyé, gueres n'auoit, deux colonies en leur pays autour du Pau, à Plaisance & Cremone. Et par ainsi ayans prins soudain les armes, ils coururent impetueusement sur les dites terres & y feirēt vn tel trouble & effroy, q̄ non seulement la multitude des gens de village, mais les trois cōmissaires Romains mesmes qui estoient là venuz pour despartir & assigner le territoire, se desfaĩs des murailles de Plaisance s'enfuirēt à Modene. Ces trois cōmissaires estoient C. Luta-

Les forces
 d'Annibal
 lors qu'il pas-
 sa l'Ebre pour
 aller en Italie.

LIVRE I. DE LA TIERCE

tius, C. Servilius, & T. Annius. On trouue en quelques annales au lieu de C. Servilius, & T. Annius, Q. Acilius, & C. Herénius: d'autres ont P. Cornelius Asina. & C. Papyrius Maso, demourât le nom de Lutatius indubitable. On met aussi en doute, si les ambassadeurs enuoyez deuers les Boiés pour se plaindre de la rebellion, furent point outragez, ou bié si ces gens coururent aux commissaires, tandis qu'ils estoient apres à arpéter & alligner les terres. Ceux cy estâs assiegez à Modene, & ceux qui les auoit enfermez, gés de leur nature rudes & inexperts à enclorre & assaillir vne place, lente & paresseuse au reste à faire tréchéés & approches, demourât là deuant plantez sans rien aduâcer, finalement soubscouleur de traicter vn appointment, ils attirerent dehors à parleméter les deputez des assiegez, lesquels furent par eux retenuz, non seulement contre le droit des gés, mais encores cōtre la foy dōnée pour l'heure: les Gaulois refusans tout à plat de les deliurer, si on ne leur rédoit les ostages. Ceste aduéture des ambassadeurs entendue, & Modene avec la garnison des Romains se retrouvant en grand danger, L. Manlius Preteur tout esmeu de cholere y mena son armée en desordre. En ce temps là il y auoit des grands bois le long du chemin, & la plus part du pays estoit deserte & en friche. S'estant embarque là, sans auoir recongneu les lieux, il donna dans vne embusche des ennemis, si qu'à toute peine peut il gagner la campagne ouuerte avec grosse perte de ses gens, là ou il assieit & fortifia son camp: & pource que les Gaulois n'eurent pas la hardiesse de les assaillir, les soldats reprindrent courage, encore qu'ils se veissent tresmal menez, & non sans vn danger apparent. Apres cela il commencerent à s'acheminer de nouveau, & les ennemis se garderēt bien de les assaillir, pendât que l'armée marchoit par lieux descouuers: mais comme ils furent entrez dans les forests, voicy soudain que l'ennemy donna sur la queüe du camp, non sans grand espouuancement & crainte de tous: de sorte que huit cens soldats Romains y demourerent sur la place, outre que six enseignes y furent gaignees. Aussi tost qu'ils furent hors de ceste forest sans chemin & fort empeschée, les Gaulois cesserent de leur donner peur, & les Romains de craindre: car se deffendans aisément en lieux descouverts, ils s'en allerent droit à Tanete vn village prochain du Po, là ou dedans le fort qu'ils auoiēt fait pour vn temps, avec les viures qu'on leur portoit par la riuere, & le secours des Gaulois Brixians, ils soustenoient les efforts de la multitude des ennemis qui croif soit tous les iours. Laquelle esleuation soudaine estant rapportée à Rome, quant les Peres eurent entendu, qu'outre les armes des Carthaginois ils auoient d'abondant les Gaulois sur les bras, ils ordonnerent au Preteur C. Attilius d'aller au secours de Manlius avec vne legion Romaine, & cinq mille des alliez qui auoient esté enrrollez par le Consul, en une nouvelle leuée qu'il auoit faicte. Or ce C. Attilius arriua à Tanete sans combatre, pour ce que les ennemis s'estoient retirez de crainte: & P. Cornelius ayât leué vne nouvelle legion au lieu de celle qui auoit esté enuoyée avec le Preteur, partit de la ville, & passant avec soixante galeres le long de la coste de Toscane & de Gennes, & de là à Salium, arriua incontinent à Marseille, & se campa sur la plus prochaine bouche du Rhosne; lequel fleuue departy en plusieurs branches se iette en la mer, croyant à peine qu'Annibal encore fust sorty des mons Pyrenees. Mais comme il eut aduis qu'iceluy s'apprestoit pour passer le Rhosne, ne sçachant en quel lieu il luy pourroit aller faire teste, pource que ses gens n'estoient pas encore bien remis ny refais de l'agitation & ennuy de da mer, ce pendant il enuoya deuant trois cens hommes d'armes choisis, guidez par des Marseillois, & les aides des Gaulois pour recōgnoistre le tout à l'œil, & veoir d'assurâce la contenance des ennemis. Annibal ayant appaisé par crainte ou par argent tous les autres, estoit desia venu au pays des Volques, nation puissante. Or habitēt ils le long des deux riuies du Rhosne, mais n'esperant point de pouuoir deffendre contre les Carthaginois les terres qui

Modene
assiegée.

Route de
l'armée du
Preteur Man-
lius.

Ceux de Bres-
se en Italie.

Les bouches
du Rhosne.

font

font deça, afin que la riuiere leur seruit comme de fort & rempart, apres auoir transporté sur le Rhosne presque tous leurs meubles, ils gardoient le bord de delà. Annibal attira par dons les autres peuples voisins du Rhosne, & ceux là mesmes desquels il auoit occupé le pays, à chercher & rassembler de tous costez des basteaux, & en faire de nouueaux: avec ce qu'eux mesmes desiroiēt de voir l'armée delà le fleuue, & leur pays au plustost deschargé d'une telle multitude de gens. Parquoy vn bien grand nombre de vaisseaux fut assemblé, & mesmement de nacelles, faictes à la haste, & sans artifice pour l'usage commun des peuples voisins, à porter ça & la les denrées: & d'auantage les Gaulois commençans les premiers d'en creuser de neufues, de chaque pied d'arbre vne: & apres eux les soldats mesmes incitez de l'abondance de l'estoffe, & de la facilité de la besongne, faisoient des bariques tellement quellement sans façon, ne se soucians point autrement pourueu qu'elles peussent flotter sur l'eau, & porter charge, afin de pouuoir passer delà le Rhosne eux & leurs hardes. Or apres auoir appresté suffisamment toutes choses requises pour le passage, les ennemis qui tenoient toute la riue couuerte d'hommes & de cheuaux, les espouuentoient de l'autre costé. Pour destourner lesquels Annibal sur la premiere veille de la nuit, commanda qu'Anno fils de Bomilcar s'en allast avec vne partie du camp, & mesmement les Espaignols, vne iournée contremont la riuiere, & que l'ayāt passée le plus tost qu'il pourroit & le plus coyement, il donnast le tour & retournast avec ses gens, afin que quand le besoing en seroit, il assaillist les ennemis par derriere. Les Gaulois qui luy auoient esté donnez pour guide à cest effect, le menerent vingt & cinq mille loing de là, presque au dessus d'une petite isle ou le fleuue s'espandant à l'entour s'eslargist & diuise, & pourtant rend le gué moins profond, ce qu'ils luy monstrerent. Et en ce lieu mesme coupperent du bois à la haste, dont ils bastirent des radeaux pour passer dessus les cheuaux, les hommes, & le charroy. Les Espaignols sans faire aucune difficulté ayans ietté leurs habits, sur des peaux de cheure pleines de vent, & se couchans eux mesmes sur leurs pauois, qui estoient entre deux trauserent la riuiere à nage. Le reste de ceste troupe passa sur des radeaux acouplez ensemble: & apres s'estre logez le long du fleuue, l'armée traueillée du chemin qu'ils auoient fait la nuit, & de la besongne, eurent vn iour de repos pour se rafraischir, estant le capitaine attentif & soigneux d'exccuter sa charge & entreprinse bien a point. Le lendemain estant deslogez de ce lieu, il feirent vne fumée pour faire entendre aux autres qu'ils auoient passé, & n'estoient pas loing d'eux: Dequoy Annibal aduertiy, pour ne defaillir au temps & à l'occasion, donna le signe à ses gens qu'ils passassent. L'infanterie auoit desia les bariques & batteaux tous prests & accommodez, à cause que les cheuaux nageoient, & la caualerie quasi toute passant au dessus des bateaux pour soustenir la roideur du courant, rendoiēt l'eau trāquille & paisible aux bariques qui passoiēt au dessous. La plus grand part des cheuaux nageans estoient tirez de la poupe par les licols, hors mis ceux qu'on auoit embarqué sur les batteaux tous sellez & bridez, à fin que les hommes d'armes s'en peussent seruir incontinent qu'ils auroient passé à l'autre bord: ouquel les Gaulois leur vindrent brauement à l'encontre avec diuers hurlemens, & chansons à leur mode, secoüant leur escus sur les testes, & brādissans de la main droite leurs espees: combien que d'autre costé vne si grande assemblée de basteaux les estonnoit avec le grand bruit que faisoit la riuiere, & les cris diuers des bateliers & des soldats qui s'efforçoiēt de rompre l'impetuosité de l'eau, & de ceux aussi lesquels estans encor dela, donnoient courage à leurs gens qui passoient. mais les Gaulois qui estoient desia assez effrayez du combat & espouuamment qui leur venoit par deuant, furent accueilliz par derriere d'un cry plus terrible, leur logis ayans esté forcez par Anno, lequel incontinent suruint en personne: si qu'une crainte douteuse les

Annibal passe
le Rhosne
avec l'armee.

Routes des
Gaulois sur le
Rhone.

La maniere
de passer les
elephans.

Rencontre &
cōbat de cinq
cēs cheuauz
Numides cō-
tre trois cens
Romains.

trauailloit de tous costez, le grand nombre asçauoir des soldats qui prenoient terre, & vne armée qui leur donnoit sur la queuë au despourueu. Deslors que les Gaulois, faisans tout leur effort de rompre les ennemis, se veirent aisément repoussez, ils fendirent la presse, & sortirent du costé ou le chemin leur sembla le meilleur & plus ouuert, & tous effrayez s'enfuirent qui çà qui là en leurs villages. Annibal apres auoir passé tout à loisir le demourant de ses gens, desdaignant desia les alarmes & tumultes des Gaulois, asleut son camp. Or ie croy que les conseils de passer les elephans furent diuers: & certes quoy qu'il en soit, la memoire, comment on sy porta est bien variable. Aucuns escriuent que les Elephans estans assemblez sur la riue, le plus farouche d'entre eux poursuyuant son gouuerneur qui l'auoit irrité, & s'enfuyoit à nage dedans l'eau, tira apres luy tout le reste; & que celuy qui pour la crainte de la profondeur du fleue venoit à faillir le gué, estoit emporté de là sur la riue par la roideur de l'eau. Mais au reste c'est chose plus assurée qu'on les passa sur des radeaux. Ce conseil & moyen, comme il eust esté le plus seur auant le faict, aussi est il le plus croyable apres la chose aduenue. Ils conduirēt donc vn grand radeau long de deux cens picds, & large de cinquante, de la terre vers la riue: lequel attaché, de peur que le fil de l'eau ne l'emportast, avec plusieurs arrests & liens bien puissans du costé de la riue d'amōt, ils le couurirent de terre pour le faire ressembler vn pont, afin que les bestes marchassent plus hardiment dessus, ainsi qu'en plain chemin: Et ioignit on à cestuy cy vn autre radeau de mesme largeur, vers la riuere, de cent picds de long, propre pour la passer. Aussi tost que les elephans qui marchoient sur le radeau ferme comme sur la terre, furent entrez, les femelles allant deuant dans le petit radeau, iceluy, les liés ausquels il tenoit legerement estant soudain deffais, estoit tiré à l'autre riue par quelques bateaux à rame: Et par ainsi les premiers estans passez, on retournoit pour passer les autres. Car ils ne s'espouuentoient en rien, tandis qu'on les faisoit marcher sur ce radeau ferme & assuré, non plus que s'ils eussent passé sur vn pont: seulement les premiers auoient peur, lors que l'vn radeau deslié & séparé de l'autre, on les boutoit au large sur le fleue. Là se pressant entre eux, & les derniers se retirans de l'eau le plus qu'ils pouuoient, ils se monstroient aucunement troublez & espouuantez, iusques à ce que la crainte de l'eau, qu'ils voyoient tout autour, les faisoit tenir coy. Il en y eut aussi quelquesvns, qui s'enfelonnissans cheurent dans la riuere: mais pource que leur pesanteur les rendoit fermes, apres auoir iecté a bas leurs gouuerneurs, en cherchant peu à peu le gué, ilz se sauuerent en terre. Ce pendant qu'on passoit les elephans, Annibal auoit enuoyé cinq cens cheuaux Numides au camp des Romains, pour reconnoistre le lieu, & les forces qu'ils auoient, & aprendre quelque chose de leurs desseings & entreprinſes. Ceste compagnie de gens d'armes fut rencontrée par les trois cens cheuaux Romains qui auoient esté enuoyez (comme i'ay dit deuant) de la bouche du Rhosne. Le combat fut plus cruel que le nombre ne porte: Car outre que plusieurs y furent blesez, le meurtre fut quasi pareil des deux costez. La fuite, & l'effroy des Numides donna la victoire aux Romains, qui estoient desia bien fort trauallez. Des vainqueurs il en demoura sur la place iusques à cent soixante, nō ia tous Romains, mais en partie Gaulois: & des vaincuz plus de deux cents. Ce commencement, & ensemble augure de la guerre, fut vn signe & presage aux Romains, que, comme la fin finale & la totalité des affaires leur deuoit succeder en toute prosperité & bon heur, aussi la victoire seroit longuement en balance, & non sans grande effusion de sang & danger. La meslée ayant esté telle, chacun s'en retourna deuers son capitaine. Or Scipion ne se pouoit resoudre pour prendre aucun party, sinon d'attendre pour veoir les deliberations & entreprinſes de l'ennemy, & y approprier & faire suiure les siennes: & Annibal estant incertain sil deuoit poursuyure son chemin en

min en Italie, ou bien combatre la premiere armée des Romains, qui se presenteroit, il fut diuertý de dóner pour lors la bataille par la venue des ambassadeurs des Boiés; & du prince Magilus; lesquels promettans de luy seruir de guides en chemin, & de l'accópagner en tous dâgers, luy conseillerent d'assaillir l'Italie, estant encoré la guerre en son entier, & sans toucher à ses forces tant peu fut il. La multitude des Carthaginois craignoit vrayemét les ennemis, n'estât encore effacée la memoire de la premiere guerre: mais plus encore la longueur du chemin, & les Alpes; chose certes par la renommée horrible & espouuérable à ceux qui n'y auoiét iamais passé. Et partât Annibal, apres q' sa resolutiõ fut faicte de marcher auant, & aller en Italie, ayant fait assébler ses gens, il tentoit & preparoit par diuers moyens les courages des soldats en les blasmât & encourageant, & leur disoit: *QV'IL* s'esmeruilloit bien, quelle nouvelle crainte & effroy pouuoit auoir faisi leurs cueurs, tousiours si assurez au parauát & sans peur: qu'il auoient guerroyé tant d'années tousiours vainqueurs, & n'estoient partiz de l'Espagne iusques à ce que toutes les nations & les terres, que deux diuerses mers embrassent, auoient esté par eux conquises & soubsmises aux Carthaginois: qu'ils estoiet ceux là mesmes, qui de despit & indignation de ce que le peuple Romain demandoit tous ceux qui l'estoient trouuez au siege de Sagunte, pour les punir comme de quelque acte bien meschant, auoient passé la riuere d'Ebre en intention d'abolir & destruire le nom Romain, & deliurer de leur seruitude la terre vniuerselle. D'auátage qu'à personne d'entre eux le chemin ne s'ébloit estre trop long, lors qu'ils le mesuroiét en leurs esprits du Ponant iusques à l'Orient. Et maintenant, disoit il, apres que vous voyez que la plus grand part du chemin est faicte, les mons Pyrenées surmontez entre tant de nations fieres & cruelles, le Rhosne si grosse riuere passé malgré tant de milliers de Gaulois, qui vouloient empescher le passage, & mesme la roideur du fleue domptée par force, & que vous auez deuant voz yeux les Alpes, au dela desquelles est l'Italie tout ioignant; vous comme recreuz, vous voulez arrester sur le sucil des portes de l'ennemy. Mais que croyez vous que ce soit des Alpes, sinon des hauteurs de montagnes? faignez qu'elles soiét plus hautes que les monts Pyrenées, si n'est il point de terre qui touche iusqu'au Ciel, ne qui soit insuperable du tout aux mortels: Et si la chose est bien certaine, que les Alpes sont habitées & cultiuées, & qu'elles portét & nourrissent des animaux. Mais penseroit on bien qu'elles fussent accessibles & passables à peu de gens, & impossibles à vn camp? Si est il que les ambassadeurs que vous voyez, n'auoient pas des ailles pour voller en les passant, & que leurs ancestres, qui ne sont pas natifs de l'Italie, mais seulement estrangers y habituez, ont passé ces mesmes Alpes souuent sans danger, estans en grand nombre, & suiuiuz de leurs femmes & enfans, ainsi comme passans, & gens qui changent de pays. Et qu'est ce qui pourra estre inaccessible & insurmontable au soldat armé, qui ne porte rien quant & soy, fors vn equipage de guerre? En combien de dangers vous estes vous mis? combien de trauaux auez vous supportez huit mois durant, pour prendre Sagunte? est il donc rien qui semble si aspre & difficile, à ceux qui vont assaillir Rome, chef de toute la terre, que cela puisse retarder nostre entreprinse? Les Gaulois auront il prins autresfois ces lieux là, ou le Carthaginois desesperera de pouuoir aller? Partant ou il fault, que vous confessiez d'estre inferieurs de courage & de vertu à ceste nation; que vous auez tant de fois vaincue ces iours passez, ou que vous attendiez la fin du chemin au champ qui est entre le Tibre, & les murailles de Rome.

Annibal arri-
ué au pied
des Alpes dõ-
ne courage à
ses gens de
passer.

Les Alpes.

APRES les auoir encouragez en ces termes, il leur commanda d'aller repaistre, & de se mettre en poinct pour marcher. Le lendemain partant de la riue du Rhosne, il entra bien auant en pays dedans les terres des Gaulois; non que ce fust le plus droict chemin pour aller aux Alpes, mais pource qu'il estimoit que d'autant qu'il

En ce lieu est
assise la ville
de Lyon.

La durance.

Combien est
mal aisé le
passage des
Alpes.

essoigneroit de la mer, le Romain auroit moins de moyen de luy venir à l'encontre, avec lequel il n'auoit point deliberé de combattre, que premier il ne fust arriué en Italie. Au quatriesme logis il vint à l'isle, là ou la Sone & le Rhosne deualans des Alpes par diuers endroiets, apres auoir parcouru vn fort grand pays, s'assemblent en vn: Et ce qui demeure de terre au milieu, est appelé l'Isle. Les Allobroges habitét es lieux prochains, qui est vne nation ne cedat en rien, mesmes de ce temps là, soit de richesses ou de reputation, à quelque autre peuple que ce soit de la Gaule. Alors elle estoit en dissentió, à cause de deux freres qui se debatoiet à qui la principauté demeurerait. L'ainé, qui auoit au parauant iouy de la Seigneurie, nommé Brancus en estoit dejecté par son frere puisné, & par la ieunesse, qui auoit moins de droict mais plus de forces. La cognoissance & decisió duquel debat fut bien à propos remise à Annibal, car en ayant esté fait arbitre il rendit la principauté à l'ainé, comme il en fut aduenü tout de mesme, si le Senat & les principaux du pays en eussent iugé. Pour ce bié fait Annibal fut secouru de viures, & de toutes monitiós abondammét, & mesme d'habits; dont les Alpes descrites à cause du grand froid qu'il y fait, le contraignoit se pouruoir de bonne heure. Apres auoir apaisé les debats des Allobroges, voulát aller vers les Alpes, il ne print pas le droict chemin, mais se tourna à gauche vers les Tricastins: Et delà passant par les frótieres des Vocontiens, s'en alla au pays de Tricoriens, sans iamais trouuer aucun empeschement en chemin, tant qu'il arriua au torrét de la Durance: lequel descend aussi des Alpes, & est de beaucoup plus mal aisé à passer que tous les autres de la Gaule. Car encore qu'elle charrie vne grande force d'eau, si n'est il pas nauigable, à cause que n'estant restrainct d'aucunes riués, il court tout à la fois par plusieurs canaux, & encores non iamais par les mesmes, faisant tousiours nouveaux guez & gouffres, dont pour les mesmes causes le passage est pareillemét incertain à l'hóme de pied: d'auátage roullát des grosses pierres rondes, ne laisse rien de ferme ny assuré à celuy qui le veut passer. Et lors d'auenture engrossi des pluyes, il meit en grád trauail & effray les passans, qui se troubloient eux mesmes tant pour la peur qu'ils auoient, que pour les diuers cris qu'on faisoit, outre les autres inconueniens. Or le consul Cornélius estoit arriué, quasi trois iours apres qu'Annibal deslogea de la riue du Rhosne, avec son armée rangée en bataille quarrée, au logis des ennemis, deliberé de combattre sur le champ sans plus differer. Au demourant, apres auoir trouué le fort abandonné, voyant qu'à peine luy seroit il possible de r'at-taindre l'ennemy qui estoit desia bié loing, il s'en retourna vers la mer à ses vaisseaux, estimant que par ce moyen avec moins de danger & de difficulté, il se pourroit trouuer au deuant d'Annibal à la descente des Alpes: & toutesfois afin que l'Espagne ne demeurast despourueü du secours Romain, le gouuernement de laquelle prouince luy estoit escheu par fort, il enuoya Cn. Scipion son frere avec la plus grand part de ses forces contre Asdrubal: non seulement pour deffendre les anciens alliez, & en gagner de nouveaux, mais aussi pour chasser Asdrubal de l'Espagne. Quant à luy il s'en retourna à Genes avec bien peu de gens, en intention de deffendre l'Italie avec ceste armée qui estoit autour du Pau. Annibal party de la Durance, marchant pour la plus part à trauers pays par la campagne, arriua au pied des Alpes, sans aucun destourbier des Gaulois qui habitoient en ces lieux. Lors combien qu'au parauant on fust aduertty du tour par la renommée, laquelle estant incertaine, lon a tousiours bonne coustume d'aggrandir les choses, & les haulser par dessus la verité; toutesfois la haulteur des montaignes veü de prez, & les neiges presque meslees avec le ciel, les cassines & burons difformes. assis sur les roches; le menu bestail, les bœufs; & la cheualine tous hauiz de froidure, les hommes portans barbes & cheveux longs, & mal propres: les animaux & choses inanimées roides de la gelée, & le reste encore plus horrible à le

le veoir qu'à le dire, renouellerent l'espouuement des soldats. Et comme le camp commença de montrer les premières troupes, voicy qu'on descouurit les montaignars qui s'estoient saïz des tertres estans au dessus: Lesquels mōtaignars s'ils se fussent saïz des vallées plus secrettes, & eussent à l'impourueu chargé l'armée, ils eussent tout rompu & mis en fuite. Ce voyant Annibal, commanda que les enseignes s'arrestassent: & apres qu'il eust entendu des Gaulois qu'il auoit enuoyé deuant pour reconnoistre les lieux, qu'il n'y auoit point là de passage, il asseit son camp en la plus large vallée qui fust autour, ou tout estoit es enuirs aspre, raboteux, & derompu. Apres cela aduertiy par les mesmes Gaulois, lesquels comme ceux qui n'estans gueres differens de mœurs & de langage, s'estoient meslez parmy les montaignars, & auoiēt parlé avec eux, que le pas n'estoit gardé que de iour seulement, & que la nuict chacū se retiroit chez soy, il monta les tertres des le point du iour, cōme s'il eust voulu marcher à descouuert, es destroiets. Puis ayant cōsummé le iour, en faignant autre chose que ce qu'il vouloit faire, apres auoir fortifié son camp au mesme lieu, ou il s'estoit arresté, soudain qu'il congneut que les montaignars auoiēt deseparé les tertres, & que les gardes n'estoient plus si grosses qu'elles souloïēt, ayant dressé par vn beau semblant beaucoup plus de feux que le nombre de ceux qui deuoient demeurer ne requeroit, & laissé la cauallerie avec le bagage, & la plus grand part des gens de pied, luy accompaigné des plus gaillards & vaillans hommes sans aucunes hardes, sortit hors du destroiect en diligence; & s'arresta sur les mesmes tertres, que les ennemis tenoient au parauant. Apres au point du iour lon troussa bagaige, & le demeurant de l'armée commença à marcher. Desia les montaignars ayant donné le signe, s'assembloïēt des chasteaux au lieu de la garde accoustumee, lors que sans y penser ils veirent les vns au dessus d'eux qui auoiēt gagné leur fort, & les autres en chemin. Ces deux choses qu'ils voyoïēt deuant leurs yeux, les feirēt demeurer q̄lque peu tous esbahis & picquez, mais apres qu'ils veirent comme l'armée d'Annibal estoit toute effrayée en ces destroiets, & qu'elle se mettoit en desordre par le trouble & tumulte qu'elle mesme faisoit à cause du grand effray des cheuaux, estimans que la moindre peur que d'aboudant ils leur feroïēt, suffiroit pour les ruiner & deffaire entierement, ils leur coururent sus par les roches droictes & pendantes, tous accoustumez & faictz à passer par lieux non hantez & desuoyez. Alors les Carthaginois se trouuerent tout à vn coup assiegez des ennemis, & de l'aspreté & mauuaitié des passages: si qu'ils combattoient plus entre eux mesmes, taschant chacun à se sauuer le premier du dāger, que cōtre l'ennemy. Il n'y auoit rien qui troublast & trauaillast l'armée si fort que faisoient les cheuaux, lesquels espouuentez des diuers cris, qui se rengregoiēt encor à cause des bois & vallées qui retentissoient, trembloient tous esperduz: & comme d'auenture ils estoient frappez ou blessez, leur effray estoit tel qu'ils faisoient tout à la fois vn grand abbatiz d'hommes & de bagage de toutes sortes: Dont plusieurs en y eut qui furent iectez de la foule en bas bien profond, estans les destroiets penchās comme en precipices, tous desrompuz. Et quelques vns qui estoient armez, cheurent dans des baricaues grandes & profondes, & les sommiers rulloient du hault en bas avec leurs charges. Or combien que ces choses fussent horribles à veoir, Annibal toutesfois s'arresta tout court, & reteint les gens, de peur de faire croistre le tumulte & espouuement. Apres voyant que l'armée se separoit, & qu'il y auoit danger que son camp se trouueroit auoir passé pourneaut estant despouillé de tout le bagage, il accourut d'enhault, & comme il eust de plaine abordée rompu les ennemis, il accreut le tumulte & effray entre les gens propres. Mais cela fut appaisé à l'instant, apres qu'on veit les chemins vuides des mōtaignars: de sorte que nō seulement tout à loisir, mais encore sans bruit aucun, tout l'ost passa incontinet. Cela faict, il print vn chasteau qui estoit le principal de ceste cōtrée,

Les Gaulois
des Alpes don-
nent sur l'ar-
mée de Anni-
bal.

LIVRE I. DE LA TIERCE

& quant & quant les villages d'alentour, & du bestail des prisonniers il nourrit son armée trois iours durant. Et pource que les montaignars, qui estoient du commencement tous esbahiz, ny les lieux ne leur donnoient pas grand empeschement, en ces trois iours ils feirent quelque peu de chemin. De là ils arriuerent à vn autre chasteau bien frequenté de gens, pour estre entre les montagnes. Là fut Annibal presque surprins, non par guerre ouuerte, mais par ses propres cautelles & fraudes, & finalement par aguets. Les seigneurs des chasteaux les plus anciens vindrent comme ambassadeurs deuers Annibal: luy remonstrans, que deuenuz plus auisez par le profitable exemple du mal d'autruy, ils aimoient mieuz faire preuue de l'amitié que des forces des Carthaginois; & que partant ils obeiroient franchement à ses commandemens: le prians de prendre pour arres & seureté de leur foy, viures, guides pour les chemins, & les ostages qu'ils luy presentoient. Annibal ny ne croyant legrement à leur dire, ny les mesprisant, de peur que sil les reboutoit, ils ne se môstrassent apertemēt ennemis, leur respondit amiablement: & combien qu'il receust les ostages qu'ils luy bailloient, & qu'il vst des viures qu'iceux mesmes luy auoient portez pour s'en aider en chemin, si ne fuiuit il pas leurs guides sans tenir son armee serrée & en ordonnance, comme lon fait entre les amis & alliez. Les elephans & la cauallerie faisoient l'auant garde: quant à luy, il marchoit apres avec la fleur de l'infanterie, regardant & considerāt par grand soin toutes choses es enuirōs. Apres qu'ils furēt arriuez à vn chemin plus estroit, qui estoit d'vn costé au dessoubs d'vne montagne eminente d'enhaut, les barbares sortans des embusches de routes pars par deuant & par derriere, de pres & de loing, les assailloient, & leur rouloiēt de grosses pierres. Et vne grande multitude pressoit la queüe du camp, contre laquelle faisant teste le bataillon des gens de pied, môstra claiement, que si l'arriere garde n'eust esté bien fortifiée, les Carthaginois eussent receu en ce pas vne tresgrande routte & dommage. Mais ce nonobstant ils furēt lors presque reduis au dernier peril & ruine. Car tandis qu'Annibal estoit à marchander sil deuoit mettre l'armée dans ces destroits, d'autant que comme il defendoit & soustenoit la cauallerie, ainsi il n'auoit laissé aux gens de pied aucun secours par derriere, les montaignars les assillans à la trauerse, apres auoir rompu les files, se meirent sur le chemin, & là tindrent fort. Tellement qu'Annibal passa toute vne nuit sans la caualerie ny le bagage. Le lendemain pource que desia les Barbares accouroient plus laschement entre deux, l'armée se rassembla: & passa ce pas, non sans dommage, & toutesfois avec plus grande perte de cheuaux que de gens. De là en hors les montaignars en plus petit nombre, & plustost en maniere de volerie que de guerre, faisoient quelques courses, maintenant sur le front, & tantost sur la queüe du camp, selon l'opportunité que le lieu donnoit à chacun, ou l'occasion, que ceux qui s'estoient trop auancez ou demeurez derriere, leur en bailloient. Et comme les Elephans, pource qu'ils fussent aisément cheuz en ce destroit qui les eut hastez, estoiet conduits fort lentement, aussi ils defendoient & asseuroient, par tout où ils marchoient l'armée contre les ennemis, d'autant que les barbares qui n'estoient pas coustumiers de voir telles bestes craignoient de les approcher. Le neufiesme iour le camp arriua au sommet des Alpes, par plusieurs lieux sans chemin, & foruoyemēts qui estoient aduenuz, ou par la fraude des guides, ou pour ce que lors qu'on ne s'y fioit pas, faisans cōiecture du chemin, ils se fourroient à la volée dans les vallées. L'armée seiourna deux iours sur le sommet des montagnes: & fut ce repos donné aux soldats trauaillez & lassez de la peine, & du combat: Ce pendant quelques cheuaux qui estoiet cheuz des rochers, suiuan la piste du camp, se rendirent au lieu ou estoit le logis. Eux estās affligez de tant de maux, la neige qui suruint, se couchant desia l'astre des Vergilies, adiousta encores enuiron la my Octobre autres par dessus leurs ennuiz vne crainte tresgrande.

Aguet des
Gaulois pour
deffaire An-
nibal.

Annibal par-
uiēt au som-
met des Alpes
en neuf iours

de. Or ayât marché les enseignes au point du iour, cōme l'armée alloit fort bellemēt estans tous ces lieux couverts de neige, & se montrant manifestement au visage de tous vne lascheté & desespoir: Annibal passant deuant les enseignes, commanda que les soldats s'arrestassēt en vne terre biē haut, & d'ou lon pouuoit veoir par tout au lōg & au large, & delà leur fit comme vne montrée de l'Italie, & des belles plaines qui sont au pied des Alpes, autour du Pau: en leur disant qu'ils montoient lors non seulement sur les murailles de l'Italie, mais aussi de la ville de Rome; que tout le demeurant seroit plain & aisé, & qu'ils auroient en leur puissance la forteresse & le chef d'Italie par vne bataille, ou deux au plus. Apres cela le camp commença à marcher en auant, desia les ennemis mesmes n'entreprenans rien sur eux, hors mis quelques voleries qu'ils faisoient, selon que l'occasion s'en presentoit. Au demeurant le chemin leur fut beaucoup plus mal aisé quil n'auoit esté à monter: car d'autant que les aduenues de l'Italie sont plus courtes, aussi sont elles plus droites, tout le chemin presque pendant comme vne precipice estroit & glissant; de sorte qu'ils ne se pouuoient garder de choir: & si quelcun en y auoit qui vint à chanceler tant peu feust, il ne luy estoit possible ainsi affligé cōme il estoit, d'asseurer son pied; ains tomboient hōmes & cheuaux l'vn sur l'autre. Depuis ils veindrent à vne roche beaucoup plus estroite, si droite & si roide au reste, qu'à toutes peines vn soldat sās estre empesché d'aucunes hardes, en essayant, & se prenant des mains aux plantes & arbrisseaux, se pouuoit aualler & couler en bas. Ce lieu qui estoit auparauant de sa nature penchant en precipice, empesché à cause d'vne fresche cheute & ruine de terre, f'estoit creué en vne merueilleuse profōdeur. Là f'estant la caualerie arrestée cōme au bout du chemin; & f'esmerueillant Annibal que ce pouuoit estre qui retardoit ainsi l'armée, on luy vint dire que la roche estoit tellement effondrée, qu'il n'y auoit plus moyen de passer outre. Et cōme à ces nouvelles il se fut auancé pour voir le lieu, il s'apperceut bien que sans doute il menoit, en tournoyant par des lieux inaccessibles, & non iamais frayez au parauāt: & qu'il n'auoit rien aduancé pour auoir conduit son camp en en vireuoltant & prenant vn grand tour, afin qu'il eust son chemin plus facile & aisé. Et certes ce passage estoit du tout impossible: car estant tombée vne nouvelle neige de moyenne hauteur sur la vieille qui n'auoit point esté foulée, aisément les pieds de ceux qui marchaient s'arrestent sur la neige encore tenēte & non guere haute. Mais apres que celle de dessus fut escoulée, à cause de la grande multitude des hommes & cheuaux qui passoient dessus, & qu'ils marcherent sur la glace descouuerte qui estoit au dessous, & dans la coulante bourbe de la neige qui fondonoit, là voyoit on vn cruel efforcement & trauail, comme en vn lieu ou la glace glissante ne receuoit l'assiete du pied, & ou ainsi qu'en vn endroit labile & penchant, lon faisoit tousiours son pas à faulte, plus tost qu'autrement. Et soit qu'ils s'aidassent de mains ou des genoux en se leuant, si destituez de ceste aide ils venoient à choir de rechef, il n'y auoit là autour ny plâtes ny iettons d'arbre par le moyen desquels en sy prenant & assurant des mains & des pieds ils se peussent reslondre: par ainsi tout cē que les cheuaux faisoient, c'estoit de se veautrer dans la glace molle, & la neige croupie corrompue. Dauantage il aduenoit par fois qu'ils y mourroient, lors que marchans sur la basse neige & que faisans apres qu'ils estoient chez plus grand effort de la corne du pied pour se tenir, ils venoient à la rompre: de sorte que plusieurs demouroient prins comme au piege, dans ceste glace endurcie & congelee bien auant. A la parfin ayans les cheuaux & les hōmes esté en vain trauaillez il se camperent sur le sommet, ayans bien malaisément nettoyé le lieu pour cest effet, tant estoit haulte la neige quil leur fallut becher & porter hors de là. Cela fait, on mena les soldats pour faire l'esplanade sur le ro-

Roche inaccessible.

Maniere de ouuir & rompre vne roche pour y faire chemin.

C

cher par lequel il y pouuoit auoir vn seul chemin : & cōme il fust befoing de le rompre, ayant abbatu & esbranché de gros arbres qui estoient là autour, ils dresserent vn grand bucher, & f'estant leué vn vent violent propre pour faire esprendre la flamme, ils y meirent le feu: puis respandoient sur les roches embrasées force vinaigre pour les pourrir & calciner. Ainsi estant la roche cuitte, à cause du grand feu qu'on auoit fait dessus, ils l'ouurirent avec des pics, & rendirent la descente plus aisée, par le moyen de certains petit destours qu'ils feirent, de sorte qu'on ny pouuoit pas seulement passer les cheuaux, mais aussi les elephans. On meit quatre iours à faire ceste besongne, & l'esplanade de la roche: tellemēt que les cheuaux mouroient quasi de faim. Car presque tous les sommets de ces montaignes sont du tout sans herbe: & si y a quelque pasture, les neiges la couurēt entieremēt. Les vallées qui sont en bas, ont quelques terres qui sont à l'abri, avec des ruisseaux, le long des forests & des lieux plus conuenables pour l'vsage & habitatiō des personnes. Là furent enuoyez les cheuaux pour paistre. & aux personnes furent dōnez trois iours de repos, à cause du trauail qu'ils auoiēt enduré à faire l'esplanade. De là ils descendirent en la plaine, ou ils trouuerent le pays plus plaissant, & les habitans d'un naturel plus bening. En ceste maniere ils arriuerent en Italie le cinqiesme mois apres qu'ils furent partis de Carthage la neufue, comme aucuns l'ont escrit, ayans passé les Alpes en quinze iours. Les historiēs ne sont pas biē d'accord du nombre de soldats qu'Annibal auoit lors qu'il arriua en Italie: Ceux qui font le nombre plus grand, ont escript que son camp estoit de cent mille hommes de pied, & vingt mille cheuaux: & ceux qui disent le moins, de vingt mille pietōs, & six mille hōmes de cheual. L. Cincinus Alimētius, qui escrit auoir esté prins par Annibal, seroit en mō endroit de plus grāde auctorité que nul autre, si ne brouilloit le nōbre, y adioustāt les Gaulois & Ligures. Il escrit que cōptant ceux cy, quatre vingts mille hōmes de pied, & dix mille cheuaux furēt cōduits en Italie: mais il est plus croyable, & quelques aucteurs l'asseurent ainsi, qu'ils veindrent de toutes parts le trouuer: D'auantage qu'il oüy dire à Annibal mesmes estant lors au pays des Tauriniens, qui est la plus prochaine nation des Gaulois, que depuis qu'il eust passé le Rhosne, il auoit perdu trente six mille hommes, & grand nombre de cheuaux, & autres sommiers, descendu qu'il fut en Italie. Tous estans d'accord de cecy, ie m'esmerueille d'autant plus de ce qu'on est encore en doute, de quel costé Annibal passa les Alpes: & qu'on croye, communement que ce fut par le Pennin, & que de là cest endroit des Alpes fut ainsi appellé. Celius dit qu'il passa par le col de Creme: lesquels deux pas ne l'eussent point mené au pays des Tauriniēs, mais par les monts en celuy des Gaulois Lebuēs. Et si la chose n'est pas vraysemblable, que lors ces chemins fussēt ouuerts pour aller en Gaule, attendu que les passages, par lesquels on va au mont Pennin eussent esté clos par des peuples à demy Germains. Et certes les Veragres qui habitēt en ce sommet (si d'auenture quelcun s'estoit arresté à cela) ne sçauēt point, que ce nom ait esté baillé à ces monts à cause d'aucun passage des Penois: mais les payfans l'appellent Pennin, d'un lieu sacré qui est au coupet de la montaigne. Or il aduint fort à propos pour le commencement de l'entreprinse, qu'en ce temps là les Tauriniens auoient meū la guerre contre les insubres: encore qu'Annibal ne se peust ayder de son armée, pour donner secours à l'un des partiz: pource qu'en se rafraichissant & refaisant, elle se refentoit plus que iamais des maux endurez: D'autant que le changement du trauail en repos, de la cherté & famine en abondance, de la crasse & langueur en toute netteté & bon traictement, alteroit en diuerses sortes ces corps tous couuerts d'ordure, & quasi comme sauages. Ce qui fut cause que le Consul Cornelius estant venu par mer à Pise, & ayant prins de Manlius & Atilius vne armée de soldats tous nouveaux, & intimidez à cause des fresches routtes & hontes receües, se hasta

le plus

Les forces
d'Annibal
estant descen-
du en Italie.

Par quel en-
droit Annibal
passa les Alpes

le plus qu'il peut d'aller vers le Pau, afin qu'il peust combatre l'ennemy auât qu'il fust reposé & refraichy. Mais lors q̄ le Cos. arriua à Plaisance, desia Annibal estoit party du fort de son camp arresté, & auoit prins par force la ville capitale des Tauriens, pource qu'elle ne voulut de bon gré entédre à son alliance & amitié: & eust rengé à son party, non seulement par crainte, mais de leur franc vouloir les Gaulois habitans autour du Pau, si la soudaine venüe du Cos. ne les eust preuenuz, tandis qu'ils cherchoient le temps opportun pour se rebeller. Annibal donc partit du pays des Tauriens, en opinion que les Gaulois estans en doubte au secours & faueur desquels ils deuoient incliner, le voyans en presence, se rengeroyent de son costé. Et desia les armées estoient quasi à veüe l'une de l'autre, & les capitaines festoient aprochez; lesquels tout ainsi que ils ne s'entrecognoissoient pas guiere bien encore, estoient neâtmoins imprimez d'une admiration reciproque. Car le nom d'Annibal estoit auant la destruction de Sagôte, enuers les Romains fort renommé: & Annibal croyoit que Scipion estoit vn tresnotable & vaillâr hōme, pour ceste cause mesmes, qu'il auoit esté sur tout autre chosy capitaine contre luy. Dauantage ils auoient augmēté entre eux l'opinion l'un de l'autre; Annibal enuers Scipiō, pource qu'il festoit trouué en Italie au deuat de luy, l'ayât laissé en la Gaule: & Scipion enuers Annibal, à cause de la hardie entreprise de passer les Alpes, dont il estoit venu about. Toutesfois Scipiō s'auança de passer le premier la riuere du Pau, & apres s'estre cāpé sur le Tesin, pour dōner courage à ses soldats, auât q̄ les mener à la bataille, il cōmença vne telle harāgue. **S I I E** menoye, soldats, au cōbat l'armée que i'ay euee avec moy en la Gaule, ie me deporteroye de parler deuat vo⁹. Car que seroit il besoing, ou d'admonester de biē faire ces hōmes d'armes, qui auroient vaillāment rōpu la cauallerie de l'ennemy empres la riuere du Rhosne; ou ces legiōs, avec lesquelles ayant poursuiuy ce mesme ennemy, i'eu la confession de luy, qui me fuyoit & refusoit la bataille pour tesmoignage de la victoire? Maintenāt pource que cette armée là ayât esté leuée pour aller en Espagne, fait la guerre avec mō frere Cn. Scipiō sous mon nō & autorité ou il a pleu au Senat & peuple Romain; afin que vo⁹ eussiez vn des Cōsuls pour capitaine cōtre Annibal & les Carthaginois, ie me suis offert de moy mesme à cela, volontairement. Vn nouveau chef d'armée ne doit pas tenir grād propos aux nouveaux soldats: mais afin que vous n'ignoriez la maniere de ceste guerre, ny la qualité de vostre ennemy, vous aurez affaire à ceux que vous avez vaincu par mer & par terre en la premiere guerre Punique, & lesquels vous avez rāgez à cela, de payer vostre soude vingt ans durant: desquels vous tenez la Sicile & la Sardaigne, cōme en prix & loyer de la guerre. Donc en ceste bataille vous & eux aurez ce courage, que les vainqueurs & vaincu ont coustumieremēt. Et ne pensez pas que ce soit la hardiesse, mais la necessitē qui les fait presenter au combat, si vous ne croyez que ceux qui ont refusé la bataille, estant encores leur armée toute entiere ayēt trouué quelque occasion de plus grande esperāce, apres auoir perdu les deux parts de leur gens de pied & de cheual en passant les Alpes; & qui trouuent plus à dire de leurs soldats, qu'il ne leur en est demeuré. Mais lō me dira; il est vray qu'ils sont peu de gēs, neantmoins tous vigoureux de c'œur & de corps, & sont si forts & robustes, qu'il n'est force qui a peine les puisse soustenir. Ce sont statues, ou pour mieux dire umbres d'hommes morts de faim, de froid, de crasse & d'ordure: froissez & meshaignez entre les cailloux & rochers: & d'auantage leurs corps sont tous halez, leurs nerfs roides à cause des neiges, les membres hauiz de froidure, les armes quassées & rompues, les cheuaux boiteux, & foullez. Voila l'homme d'armes, voila le soldat qu'il vous conuient combatre. Vous trouuez les dernieres reliques des ennemis, & non les ennemis. Et assurez vous, que ie n'ay rien qui me poise tant, comme la crainte, qu'on ne iuge qu'auant que vous ayez combattu contre de telles sortes de gens, les Alpes

Harēgue
de Scipion à
ses soldats.

les aient vaincuz & defais. Mais parauenture la raison vouloit qu'il en aduinft ainfi: que les Dieux d'eux mefmes fans aucun fecours humain, commençaffent & meiffent à peu pres à fon dernier point la guerre entreprife contre le Capitaine & le peuple qui ont rompu l'alliance: & que nous, qui apres les Dieux auons esté les plus outragez, l'accheuiffions du tout ainfi commencée, & conduite iufques au plus pres de fa fin. Je ne crains pas que quelcun m'estime parler ainfi haut & brauement pour vous donner courage, ayant autre opinion de l'ennemy, que ie ne dy. Je m'en pouuoye bien aller en mon gouuernement d'Espaigne, ou ie m'estois defia acheminé avec mon armée, là ou i'auroye mon frere participant de mes confeils & entreprinſes, & compagnon aux dangers; & plus toſt Afrubal ennemy qu'Annibal; & fans point de doute les affaires & la charge de la guerre moidres que par deçà: Toutesfois reneans la coſte de la Gaule dans les vaiſſeaux, aux nouuelles de ceſt ennemy ayant prins terre, & enuoyé deuant la gendarmerie, i'allay camper aupres du Rhofne; & en vne rencontre de la caualerie, qui fut celle de mes forces avec laquelle la fortune de combatre me fut donnée, ie rompy l'ennemy: & quant à l'infanterie, pource qu'on la faiſoit marcher en haſte, comme gens qui fuyent, & que ie ne l'ay peu atteinſtre par terre, m'en retournant embarquer dans mes vaiſſeaux, avec la plus grande diligéce qu'il m'a esté poſſible, apres vn ſi grand tour de mer & de terre, ie les ay deuancez au pied des Alpes. Peut il ſembler à quelcun qu'en fuyant le combat ie ſoie encheu dans ces ennemis redoutables, fans y penſer? ou bien plus toſt que ie luy coupe chemin, le prouoque & l'attire à decider par vne bataille à qui doit demeurer la victoire? Il faut eſſayer ſi la terre a ſoudainement produit en vingt ans d'autres Carthaginois, ou ſi ce ſont ceux la meſmes qui combatirent empres l'Isle Ægates, & que vous auez acheté à Eryce, au pris de dixhuit realles pour teſte: & faut veoir ſi ceſt Annibal icy eſt emulateurs des chemins d'Hercules, comme il diët, ou bié delaiſſé par ſon pere tributaire & eſclaue du peuple Romain. Et ſ'il n'eſtoit tourmenté en ſa conſcience du meſchant tour qu'il a fait aux Sagontins, certes il auroit eſgard, ſinon à ſa patrie vaincue, au moins à ſa maiſon, à ſon pere Amilcar, & à l'alliâce eſcrite de la propre main d'iceluy, lequel par le commandement de noſtre Conſul, oſta la garniſon d'Eryce; lequel accepta fremiffant & dolent, les grieues loix impoſées aux Carthaginois vaincuz: lequel accorda de quitter la Sicile, & de payer tribut au peuple Romain. Et partant ie voudrois, ſoldats, que vous combatiffiez non ſeulement avec le meſme courage & hardieſſe que vous combatez contre les autres ennemis, ains auſſi avec vn deſpit & cholere, tout ainſi que ſi vous voyez voz eſclauez mettre ſoudain la main aux armes contre vous. Nous pouuions bien, ſi nous euſſions voulu, les tenans enclos à Eryce, les faire mourir de faim, qui eſt la derniere peine des humains: nous pouuions paſſer noſtre flotte victorieuſe en Afrique, & dans peu de iours ſans combatre deſtruire, & raſer Carthage: mais à leur priere nous les auôs prins à mercy; faiët paix avec eux; apres les auoir vaincuz, & depuis les prinſmes en protection, lors qu'ils eſtoient accablez de la guerre Africaine. En recompence de tant de biensfaicts, ayant ſuyui vn furieux ieune homme ils ſ'en viennent aſſaillir noſtre patrie: & pluſt aux Dieux que ce cōbat ſe fait ſeulement pour la reputation, & non pour le ſalut. Ce n'eſt pas pour la poſſeſſion de la Sicile, ny de Sardeigne dont il eſtoit autresfois queſtion, qu'il nous fault batailler, mais pour l'Italie, & qui plus eſt, il n'y a aucun oſt apres nous pour reſiſter à l'ennemy ſi nous ne le vaincōs: & n'y a point d'autres Alpes, en penetrât leſquelles on no' dōne le loifir d'aſſébler des nouuelles forces. C'eſt icy, ſoldats qu'il no' faut tenir bō tout ainſi q' ſi no' cōbatiōs deuat les murailles de Rome. Qu'vn chaſcū eſtime de ne deſédre pas ſeulement ſō corps, mais de garder par armes & vertu, ſa fēme & ſes petits enfās: & ne faut point qu'il ſoit en eſmoy ſeulement pour les affaires de ſa maiſō, mais qu'il péſe

que

que le Senat & le peuple Romain regardent maintenant noz mains : & que la fortune de la ville & de l'empire Romain, ne sera point autre dorefnauant, que nostre force & vaillance aura esté. Ces choses disoit le Cos. aux Romains. Mais Annibal estimant qu'il failloit plus tost enhorter ses gens par les faicts, qu'avec les parolles, fait ranger son armée en rond, comme pour regarder vn spectacle, & meit au milieu plusieurs prisonniers montaignars, tous liez. Puis ayant faict ietter à leurs pieds des armes Gauloises, commanda au trucheman qu'il leur demandast, lequel d'entre eux si lon le mettoit à deliure voudroit combattre, & demeurant vainqueur auoir armes & cheual. Et comme tous iusques à vn demandassent les armes pour combattre, & le sort eust esté ordonné pour cest effect: chacun desiroit estre celuy que la fortune choisiroit pour ce combat. Cil à qui le sort estoit escheu, prompt & gaillard entre ceux qui l'esioüissoiét de son bonheur, monstroit vne grande liesse & contentement d'esprit, & en dansant à la mode du pays prenoit les armes hastiucement. Mais lors qu'ils venoient à s'entrechoquer & combattre, les esprits, non seulement de ceux qui estoient en semblable necessité & condition, mais communement de tous les spectateurs, estoient tellement disposez, qu'on ne loüoit pas plus la fortune des vainqueurs, que de ceux qui mouroient en honneur. Or les voyant Annibal en cest estat, apres leur en auoir fait veoir quelques paires, il les licentia, puis les ayans appelez à l'assemblée, la harengue qui leur fait fut telle. **S I V O V S** auez tout de ce pas le courage tel en la cōsideration de vostre fortune, que vous lauez eu maintenant, à iuger de celle d'autruy, la victoire est nostre, soldats: Car ce que vous venez de veoir n'estoit pas vn spectacle tant seulement, ains comme vn exemplaire de vostre condition, & si ne sçay bonnement dire si la fortune vous a empestrez de plus durs liens, & plus grandes necessitez q̄ voz prisonniers mesmes. parce qu'à droicte & à gauche nous sōmes enclos de deux mers, sans auoir vne seule barque pour nous sauuer. Nous sommes acculez du Paus, vne riuere plus grande & impetueuse que n'est le Rhosne: & par le derriere les Alpes nous serrent, qu'à toutes peines vous auez passees estans encores frais & entiers. C'est icy, soldats, qu'il vous faut vaincre ou mourir, là ou vous auez premierement rencontré l'ennemy. Mais assurez vous, que la mesme fortune qui vous reduit à ceste necessité de combattre, vous promet tels loyers & recompenses si vous emportez la victoire, que de plus grandes les hommes n'en sçauoient souhaiter, non pas mesmes les requérir aux Dieux immortels. Si nous ne deuions recouurer seulement par nostre vertu que la Sicile & la Sardaigne qui ont esté ostées à noz predecesseurs, encores seroit ce prix assez ample pour nous. Mais tant de biens, que les Romains ont acquis & assemblez par tant de triumphes, seront tous à nous, & ceux aussi qui en sont seigneurs. Sus donc, prenez les armes à l'aide des Dieux, pour gagner vn si haut prix & loyer de voz labeurs. C'est assez que vous ayez demeuré iusques icy és montaignes desertes de Portugal & Celtiberie, à courir apres du bestail, sans aucune recompense des trauaux & dangers par vous soufferts: il est temps maintenant que vous faictes la guerre, soldoyez richement & appoinctez à l'auantage, & que vous receuiez le loyer de vos peines, vous qui auez mesuré vn si long chemin par tant de montaignes, de fleues, & de nations armées. Icy est l'endroit ou fortune a planté les bornes de voz trauaux: icy elle vous donnera le iuste salaire de vostre vertu, ayans suyui la guerre tout le temps ordonné: & ne pensez pas la victoire si mal aisée comme on en fait courrir le bruit. Souuent mesme l'ennemy duquel on tenoit peu de compte, a faict en cōbatant sentir sa valeur iusqu'au sang: maintz rois & peuples tresrenōmez ont esté facilement vaincuz. Car qui ostera seulement ceste splendeur du nō Romain, ie ne voy point en quoy ils vo⁹ puissent estre paragonnez. A fin q̄ ie ne parle de la guerre, q̄ vous auez faicte l'espace de xx. ans avec vne telle vaillance & bō heur, depuis les deux colōnes d'Hercules, de l'Océa,

Notable spectacle duquel s'ayda annibal pour donner courage à ses gens.

Harengue d'Annibal.

des derniers bouts du monde, par tant de cruels peuples de l'Espagne & de la Gaule, dont vous estes paruenus vainqueurs iusques icy : ou vous combattrez contre vne armée qui est toute de nouveaux soldats ; & qui a esté batue, vaincue, & assiegée des Gaulois en ce mesme esté, encore incongneüe de son general, & le congnoissant aussi peu. Or moy qui suis sinon nay, au moins certes esleué sous le pauillón de mon pere vn si excellent Capitaine, qui suis le dompteur de l'Espagne & la Gaule, & pareillement le vainqueur non seulement des nations Alpines, mais ce qui est bien plus, des Alpes mesmes, ferai-je comparaison de moy à ce Capitaine de six mois, qui a abandonné son camp? Auquel si quelqu'un monstroit auourd'huy les Carthaginois & les Romains sans enseignes, ie suis certain qu'il ne scauroit iuger, duquel ost des deux il feroit Cōsul & le chef. Je ne fay pas peu de cas, soldats de ce qu'il n'y a aucún d'être vo^{us}, deuant les yeux duquel ie n'aye fait souuent quelque preuue de ma vertu ; & à qui ayant esté spectateur & tesmoing de sa valeur, ie ne puisse raconter ses beaux faictz, en cottát le temps & les lieux. Vous m'avez loüé, & honoré de vos presens. Ainsi moy qui ay esté plus tost la nourriture de vous tous que vostre Capitaine, marcheray en bataille contre ceux qui ne se connoissent point entre eux, & sont incongnuz de leur chef. De quelque costé que ie tourne mes yeux, ie voy que tout est plain de bon courage & effort ; les bandes des gens de pied vieils routtiers ; les hommes d'armes, & les cheuaux legers tous choisis des plus vaillantes & hardies nations ; vous nos alliez tresfidelles & braues hommes : & vous Carthaginois, qui combattez furieusement pour l'amour de la patrie, & pour la iuste occasion que vous auez d'estre courroucez. Nous venons faire la guerre, & descendós en Italie, deliberez de leur faire du pis que nous pourrons, ou nous exploicterons d'autant plus hardiment, que celuy qui assaut a plus d'espoir & de courage, que qui se defend. D'auantage nous sommes esmeuz & aguillonnez de douleur, de tort, & despit. Quoy? ils demandoient premierement, que moy vostre Capitaine leur fusse liuré pour me punir, & apres vous tous qui vous estes trouuez au siege de Sagonte. Et qui nous eust renduz, ils nous eussent martirisez des tourmens plus extremes. O nation pleine de toute cruauté, & fiere outre mesure, qui veut que tout soit en sa puissance & disposition : & luy semble raisonnable de nous limiter avec qui nous deuous faire la guerre, & avec qui il nous fault demourer en paix. Elle nous restrainct & enclost dans certaines bornes de montaignes & de riuieres, hors desquelles nous ne pouuons sortir, & elle mesme ne garde pas les bornes que elle a ordonné. Ne passe point delà l'Ebre : Ne touche point aux Sagontins. Sagonte est sur la riuiere d'Ebre : ne t'auance d'vn seul pas plus auant. C'est peu pour elle, de nous auoir osté la Sicile & Sardaigne, nos prouinces de toute ancienneté, si elle ne nous oste encores l'Espagne? Et si ie la luy quitte, elle passera en Afrique. Dy-je quelle y passera? ils ont enuoyé les deux Consuls de ceste année, l'vn en Afrique, l'autre en Espagne: riē ne nous est laissé paisible en quelque lieu que ce soit, si nous ne le defendons par les armes. Ceux là peuent bien estre craintifs & lasches, qui ont moyen de se retirer, & qui seront receuz en leurs terres & pays, fuyans par voyes assurees & sans danger; mais à vous il est necessaire d'estre vaillans iusques au bout, & de vaincre, rōpans par vn certain desespoir tous desseings, & toute esperance des choses qui peuent eschoir entre la victoire & la mort : ou bien si la fortune branloit, se deliberer de mourir plus tost au combat, qu'en fuyant. Si vous auez cecy bien imprimé en voz cueurs, si vous auez ceste ferme assurance, ie vous le dy pour la seconde fois nous auons la victoire, sans doute: Car c'est le plus poignant esguillon que les dieux ayēt donné aux hommes pour vaincre. E S T A N S enflambez d'vne part & d'autre les courages des soldats par ces enhortemens, les Romains dresserent vn pont sur le Tesin, & feirent vne tour dessus, pour le defendre. Mais Annibal les voyant occupez à ceste

beson-

besongne, enuoya Maharbal avec vne compagnie de cinq cens Numides gens de cheual, pour faire le gast par toutes les terres des alliez du peuple Romain, leur commandant tresexpressément d'espargner les Gaulois le plus qu'ils pourroient, & de solliciter les cueurs de leurs princes à reuoltement. Le pont acheué, estant l'armée Romaine menée au pays des Insulres, elle s'arresta sur des costaux à cinq mille pas du village ou Annibal estoit campé; lequel ayant reuouqué Maharbal en diligence, & les cheuaux aussi, pour ce qu'il voyoit la bataille prochaine, estimant qu'on ne scauroit iamais trop dire pour enhorter les soldats, & les animer au combat, les fit assembler de rechef, & leur promet publiquement certains loyers, pour les inciter par l'esperance d'iceux, à combattre vaillamment: disant qu'il leur donneroit des terres en Italie, en Afrique, en Espagne, là où chacun aymeroit mieux, franchises & quittes de toutes redevances durât la vie de celuy qui les prédroit, & de ses hoirs. Et quât à ceux qui voudroient plus tost des deniers comptans que des terres, qu'il satisferoit à leur desir à force d'argent. Ceux des alliez, qui voudroient estre bourgeois de Carthage, qu'il leur en doneroit le moyen: & les autres qui desireroient de retourner en leurs maisons, qu'il feroit tant, qu'il ny auroit homme si aysé en son pays, avec lequel il voulust changer de fortune. D'auantage il promit liberté aux esclaves qui auroient suiuy leurs maistres, ausquels il rendroit deux serfs, pour vn qu'il auroit affranchi. Et à fin qu'ils se peussent asseurer de ces choses, tenant vn agneau de la main gauche, & de l'autre vn caillou, & priant Iupiter & les autres Dieux, que sil n'accomplissoit la promesse en les trompant, ils le feissent mourir, tout ainsi qu'il tueroit l'agneau, apres la priere il escarbouilla du caillou le chef de la beste. Alors ayans eux tous accepté & embrassé ceste esperance, comme si les Dieux en eussent esté auteurs, & leur estant bien aduis que le seul retardement du combat differoit la iouissance & accomplissement de leurs esperances, tous d'vn courage & d'vne voix demanderent la bataille. A l'endroiect des Romains on n'y voyoit pas vne telle promptitude & vigueur, eux estans outre les autres choses encore espouuantez de nouveaux prodiges. Car vn loup estoit entré dans leur camp, qui ayant affollé ceux qui se myrent au deuant, estoit eschappé sans mal aucun: & vn iecton de mouches à miel s'estoit arresté sur vn arbre, qui penchoit sus la tente du Consul. Lesquels prodiges procurez & purgez, Scipion s'en estant allé vers le camp des ennemis avec la cauallerie & gens de traict, sans aucun bagage, pour recongnostre de pres qu'elles estoient leurs forces, il rencontra Annibal, lequel alloit aussi avec se gens de cheual veoir l'assiete des lieux à l'entour. Du commencement ils ne s'aperceuoient point les vns les autres: Mais apres se leuant vne poussiere plus espesse, pour la foulle de tant de gens & de cheuaux, ce leur fut vn signe euident, que les ennemis estoient pres. Les bataillons d'vn costé & d'autre feirent alte, & chacun s'apprestoit au combat. Or Scipion meit les gens de traict, & les hommes d'armes Gaulois en front, & toute la fleur des Romains & des alliez en l'arriere garde. Annibal renga les gens d'armes au milieu du bataillon, & fortifia les aisles avec des Numides. A peine le cry fut leué, que les gens de traict s'enfuirent dans l'arriere garde, au second bataillon: d'ou il aduint, que le combat demeura à la cauallerie, & fut quelque temps en balance. Apres, pour ce que ceux de pied qui y estoient entremeslez, troubloient les cheuaux, plusieurs tomboient de dessus, ou se iectoient à terre, lors qu'ils voyoient leurs compaignons oppressez & enclos; si que desia pour la plus part, la meslée estoit douteuse: iusques à ce que les Numides, qui estoient aux aisles, ayant peu à peu donné le tour, se monstrerent à dos. Ceste crainte troubla les Romains, qui s'augmenta à cause de la playe du Consul, & du danger d'ot il fut sauué par le secours de son fils, si ieune encore, que la barbe ne luy faisoit que commencer à poindre. Ce fut celuy auquel est demouré la louange d'auoir heureusement mis à chef

Les recompenses que Annibal promet à ceux qui le porteront vaillamment.

Prodige au camp des Romains.

Rencontre & combat de Scipion & Annibal estans allez recongnostre le camp l'un de l'autre.

Scipion blessé & sauué par son fils.

ceste guerre, & qui fut depuis appellé pour la memorable victoire qu'il eut d'Annibal, & des Carthaginois, Africain: Toutefois la plus grande routte & fuite ce fut des dardes, qui furent les premiers chargez des Numides. Le demeurant des gens de cheual bien ferrez meirent le Consul au milieu; & non seulement le couvrans & defendans de leurs armes, mais aussi de leurs corps, le ramenerent dans le camp, sans jamais se monstrier effrayez, ny se mettre en desordre en se retirant. Celius reiecte l'honneur d'auoir respité du danger le Consul, à vn esclau Ligure de nation. Quant à moy, i'aymerois certes mieux qu'il fust vray du fils: ce qu'aussi plusieurs auteurs ont escrit. Le commun bruit tient, que ce fut l'esclau. C'est icy le premier combat qui fut fait contre Annibal: par lequel il apparut bien que les Carthaginois estoient les plus fors encauallerie: & que partant les plaines, come celles qui sont entre le Po, & les Alpes, n'estoient pas propres aux Romains pour faire la guerre. Par ainsi ayant esté comandé la nuit ensuyuant aux soldats de trousser bagage sans faire bruit, le camp partit du Tesin: & le Consul marcha en haste vers le Po, à fin de passer ses gens sans nul bruit, & poursuite des ennemis, premier que le pont de radeaux qu'il auoit fait sur cette riuere, fust rompu. Ils arriuerent à Plaisance, auant qu'Annibal fust bien informé comment ils estoient deslogez du Tesin: ce nonobstant il en print quelques vns qui estoient trop amusez à la riuere de deça à deslier laschement les radeaux: combien qu'il ne peut passer sur le pont, d'autant qu'ayant esté desliez les deux bouts, le radeau s'en alloit auant l'eau. Celius escrit que sur le champ Mago passa la riuere anage avec la cauallerie, & l'infanterie Espaignole: Et qu'Annibal s'en alla plus haut trouuer les Guez, ayant rengé les elephans, de sorte qu'ils soustenoient la roideur & impetuosité du courant. A peine que ceux qui scauroient bien par longue experience le naturel du fleue, en pourroient faire autat. Car il n'est pas vray semblable, que la cauallerie, mesmes les armes & cheuaux sauues, eust peu surmonter vne telle furie & profondeur deaus, quant ainsi seroit que les Espagnolz auroient passé sur des peaux de cheure enflées: & d'auantage il eust fallu employer maintes iournées à tournoyer & sonder le Po, pour trouuer les guez, par lesquels on peust passer vn camp chargé & empesché de bagage. En mon endroict ces auteurs sont de plus grand poix & auctorité, qui ont laissé par escrit qu'à peine en deux iours on trouua lieu commode pour faire sur la riuere vn pont de radeaux; & que la cauallerie & les soldats Espagnolz avec Mago furent enuoyez deuant, Ce pendant qu'Annibal, qui auoit seiourné deça la riuere pour ouir les ambassades des Gaulois, faisoit passer l'infanterie fort empeschée de charroy, Mago & la cauallerie arriuerent en vn iour, depuis le passage de la riuere, à Plaisance. Peu de iours apres Annibal se logea & fortifia son camp à six mille delà, où ayant le lendemain mis les gens en bataille à la barbe des ennemis, il leur presenta le moyen de combatre. La nuit ensuyuant, les aydes des Gaulois tuerent quelque nombre de gens au camp des Romains: mais le trouble & desordre fut plus grand que le dommage. Enuiron deux mille hommes de pied, & deux cens cheuaux, ayans occis les gardes & sentinelles sur les portes du camp, s'en furent deuers Annibal: Lequel les ayans humainement recueilliz de parole, & enflambez de l'esperance de plusieurs grands dons, il leur donna congé d'aller chacú en sa ville pour esmouoir à rebellion leurs concitoyens. Mais Scipion estimant que ceste tuerie estoit vn signe du reuoltement de tous les Gaulois en general, & qu'ils prendroient les armes, estans tous entachez de ceste meschanceté comme d'vne rage; combien qu'il se trouuaist encores bien mal de sa playe, toutesfois s'en estant allé la nuit ensuyuant sur la quatrieme veille vers la riuere de Trebie sans faire bruit, il fit marcher son camp par lieux haultz, & des mōtaignettes mal ayfées pour l'hōme de cheual. Cela fait il moins couuertement & au desceu de l'ennemy, que lors qu'il partit du Tesin: de sorte qu'An-

Annibal plus fort de cauallerie.

Les Romains se retirent à Plaisance.

nibal

nibal ayant enuoyé premieremēt les Numides, & apres toute la cauallerie, eust pour
 vray mis en desordre, & endōmagé fort l'arriere garde, si les Numides conuoiteux du
 butin ne se feussent destournez pour rechercher le fort des Romanis vuide & aban-
 doné. Cependant que fouillans par tout le camp ils confumoient le temps, sans trou-
 uer chose qui fust suffisant loyer de leur demeure, l'ennemy leur eschappa des mains:
 & apres auoir veu que desia les Romains auoient passé la Trebie, & fortifioient leur
 logis, ils en tuerent quelque petit nombre, les ayans surprins deça la riuere ou ils
 festoient amusez. Or Scipion ne pouuant plus porter la douleur de la playe qui ren-
 gregeoit pour le trauail du chemin, estimant qu'il failloit attendre l'autre Consul son
 collegial (car il auoit desia entendu comment on l'auoit reuocqué de Sicile) choisit
 apres de la riuere le lieu qui luy sembla plus seur pour loger son camp, & le for-
 tifica. Et Annibal festant campé non pas loing de là, s'il estoit fier de la victoire de
 sa cauallerie, il n'estoit pas moins trauaillé de soucy, à cause de la cherté & faulte de vi-
 ures qui de iour a autre croissoit selon qu'il marchoit par les terres des ennemis sans
 aucune monitiō: Parquoy il enuoya au village de Clastidium, ou les Romains auoient
 assemblé vne grande quantité de grains. Là comme ils s'apprestoient pour forcer le
 lieu, on leur donna esperance de trahison, & encore non trop clerement: car moyen-
 nant mille escuts qui furent baillez au Capitaine de la garnison du chasteau, P. Brun-
 dusinus, qu'on auoit gaigné, Clastidium fut rendu à Annibal. Ce fut le grenier des
 Carthaginois durant le seiour qu'ils feirent empres la riuere de la Trebeie. Les pri-
 sonniers qu'on print dans ceste place rendue, ne furent en rien mal menez, afin qu'au
 commencement des affaires Annibal acquist par ce doux traictement, quelque
 reputatiō de douceur & clemēce. Or festāt arrestée la guerre par terre pres de la Tre-
 bie, ce pendant il y eut bataille donée par le Consul Sempronius, auant sa venue,
 par mer & par terre au tour de Sicile, & les iles adiacentes prochaines de l'Italie.
 Les Carthaginois auoient enuoyé vingt galeres à cinq rames pour banc, avec mille
 hommes de guerre, pour escumer & piller la coste de l'Italie, dont les neuf surgirent
 à Lipari, huit à l'isle de Vulcan, & les autres trois furent iettées par la tourmente
 dans le destroit. Contre ces trois qu'on auoit descouuertes de Messine, furent enuoyées
 douze nefz par Hieron roy des Syracusains qui estoit lors d'auenture à attendre
 la venue du Cos. Romain, & furent prinsez & menées dans le port de Messine sans
 aucune resistance. On entendit des prisonniers qu'outrē les vingt galeres (de laquel-
 le flotte ils estoient) enuoyées contre l'Italie, autres trente & cinq faisoient voile vers
 la Sicile, pour esleuer les anciens alliez: Et que le principal poinct & desseing de leur
 entreprise, estoit de se saisir de Lilybée, mais qu'ils croyoient que la mesme tempeste,
 qui les auoit iectez dans le far, auoit aussi pouffé ceste autre flotte à l'isle d'Ægates. Le
 Roy escriuit de Messine ces choses comme il les auoit entendues, au Preteur Æmi-
 lius qui estoit gouuerneur de Sicile, l'aduertissant de mettre bonne garnison à Lily-
 bée pour la garder. Dont soudain le Preteur enuoya des ambassadeurs & Tribuns par
 toutes les villes pour rendre attentifz leurs gens à faire bonne garde, & que sur tout
 on fasseraist de Lilybée: & pour l'appareil de la guerre, il feit crier publiquement, que
 les mariniers portassent dans les vaisseaux des viures cuiets pour dix iours, à fin que
 quād le signe leur seroit doné, riē ne les retardast de sembarquer, & que tous ceux qui
 habitoiēt sur le riuage, espiassent des eschauguettes la venue de la flotte des ennemis.
 Par ainsi tout à vne fois, car encore que les Carthaginois esciemment eussent rallenti
 le cours de leurs galeres pour arriuer iustement à Lilybée auant iour, on les auoit tou-
 tefois descouuertes, pour ce que la Lune luysoit toute nuit, & qu'ils venoient les voi-
 les haulsées) soudain le signal fut donné des eschauguettes, & l'alarme fut criée en la
 ville, & les mariniers ensemble les soldats monterēt sur les nefz; si que vne partie des

Ce sont mille
 escuz courū-
 ne.

gens de guerre estoit aux murailles & à la garde des portes, l'autre sur les vaisseaux. Or les Carthaginois pource qu'ils voyoient auoir affaire à ceux qui estoient bien pourueuz, comme aduertiz de leur venue, s'abstindrent d'entrer dans le port iusqu'au iour, employans ce temps à caler, & trousser l'equippage de leurs vaisseaux & se preparer au combat. Aussi tost qu'il fit cler il se retirerēt en la haulte mer, pour estre plus au large, & que les vaisseaux des ennemis eussent l'issue du port à leur aise. Et les Romains de leur costé ne refuserent point le combat, se rassurans sur la remembrance des choses vaillamment exploictées au tour de ces mesmes lieux, & sur le bon nombre & prouesse de leurs soldats. Et vouloient venir aux mains d'abordée, & combatre de prez; là où les Carthaginois au rebours tachoient de temporiser, procedans plus par art que par force, pour faire preuue plustost de la bonté & agilité des vaisseaux, que de la vaillance des hommes qui estoient dessus; car tout ainsi qu'ils auoient les leur fourniz a l'auantage des mariniers, ils estoient d'ailleurs mal pourueuz de gens de combat, ou quel en quelque part qu'il fatast il failloit qu'ils fussent inferieurs. Laquelle chose cogneuë le courage redoubla aux Romains, se voyans en plus grand nombre que l'ennemy, & diminua aux Carthaginois pour le default qu'ils auoient de soldats. De sorte que sur l'heure sept vaisseaux des leurs furent inuestiz & prins, & les autres se meirent en fuite. Mille & sept cens que soldats que mariniers furent prins dans les galeres, entre lesquels y auoit trois gentilshommes de Carthage. La flotte Romaine toute entiere & sans aucun dommage retourna dans le port, hors mis vn vaisseau qui fut percé, & neantmoins se sauua. Apres ce combat, ceux qui estoient à Messine ne schachans encores rien de cecy, Ti. Sempronius Consul y arriua: au deuant duquel, comme il entroit dans le destroit, le roy Hieron mena sa flotte richement aornée: & passant de la nef royalle en celle du Consul, apres s'estre resiouy avec luy de ce qu'il estoit venu à bon port avec l'armée & la flotte, & auoir prié les Dieux de donner au Cos. facile & heureux passage en Sicile, il luy declara en quel estat estoiet les affaires de l'isle, & les entreprises des Carthaginois: & luy promit, qu'a ceste heure qu'il estoit vieux, il secourroit le peule Romain avec la mesme voloté & courage, qu'il l'auoit secouru en sa iuennesse, durāt la premiere guerre contre les Carthaginois. D'antage qu'il fourniroit les legions du Cos. & les mariniers, de bled, & d'accoustremens en pur don: l'aduertissant que Lilybée & les villes maritimes estoient en grand bransle & danger, pour ce que les aucunes estoient desircuses de nouuelletez. A ceste cause le Consul fut d'aduis qu'il deuoit sans tarder faire voile vers Lilybée; & le Roy & sa flotte y allerent avec luy. Comme ils vogoient, voicy qu'ils eurent aduis comme la bataille auoit esté donnée pres de Lilybée, & les nefes des ennemis ou mises en fuite, ou prinse. De Lilybee, le Cos. apres auoir dit adieu au Roy Hieron, & donné congé à sa flotte, & ayant laissé le Preteur pour la defence de la Sicile, il print la route de l'isle de Malte que les Carthaginois occupoient. A sa venue on luy rendit Amilcar fils de Gisgon chef de la garnison, & peu moins de deux mille hommes de guerre, avec la ville & l'isle entierement. Peu de iours apres il s'en retourna de là à Lilybée; ou les prisonniers furent venduz par le Consul & le Preteur à l'encan, exepté ceux qui estoient nobles & de haut parentage. Or apres que le Consul vit que la Sicile estoit assez assuree de ce costé, il feit voile vers les isles Vulcanianes, pour ce q'le bruit estoit, que la flotte des carthaginois y surgissoit; toutefois il ne trouuerēt à l'entour de ces isles aucuns des'ennemis, car d'auenture ils s'en estoient desia allez pour piller la coste de l'Italie: si qu'ayans gasté le pays de Vibone, ils tenoient aussi la ville en crainte & frayeur. Ainsi que le Cōsul s'en retournoit in Sicile, les nouvelles luy vindrent comme les ennemis auoient couru le territoire; Vibonense & par mesme moyen receut lettres du Senat, qu'Annibal estoit descendu en Italie; partant que le plus tost que faire se pourroit il allast au secours de son

Combat sur
mer entre les
Carthaginois
& Romains.

L'isle de Malte
rendue aux
Romains.

son compagnon. Tout à la fois estant trauaillé de plusieurs soucis, il feit incontinent embarquer son armée, & l'enuoya par la mer Adriatique à la ville de Rimini, baillant la charge à Sextus Pomponius son lieutenant de garder le pays de Vibone, & le riuage de l'Italie avec vingt & cinq galeres, & accreut la flotte de M. Æmilius Preteur iusques à cinquante voiles: quant à luy, apres auoir donné ordre aux affaires de la Sicile, costoyant l'Italie avec dix galeres, il arriua à Rimini: & de là prenāt le chemin vers la Trebie avec son armée, s'assembla avec l'autre Consul. Desia les deux consuls ensemble, & toutes les forces des Romains estans opposees en barbe à Annibal, se voyoit tout à clair, qu'avec ceste puissāce l'Empire Romain pourroit estre defendu, ou qu'il n'y auoit plus d'espoir: toutesfois. l'vn des Consuls estant descouragé & affoibly, à cause du combat de la caualerie qui auoit esté rompue, & aussi de sa playe, trouuoit meilleur de differer la bataille: mais l'autre qui auoit le courage plus frais, & par mesme moyen plus prompt & fier, ne vouloit oyr parler de delayement. Or tout le pays qui est entre les deux riuieres de la Trebie & du Pau, estoit lors habitē de Gaulois: lesquels sans doute tenans leur faueur en bransle & suspens durant cest estrif de deux peuples trespuissans, ne visoyent qu'à gagner la grace de celuy qui demeureroit vainqueur. Les Romains, pourueu qu'ils n'entreprinsent plus auant, portoient cecy assez patiemment, mais le Carthaginois fort mal disant qu'à la semōce des Gaulois il estoit venu pour les remettre en liberté. Pour ce despit, & afin aussi que par mesme moyen il nourrist les soldats du butin, il cōmanda que deux mille hōmes de pied, & mille cheuaux la plus part Numides, & quelques Gaulois y entremeslez saccageassent entierement tout de suite le pays de là iusques aux riuies du Pau. Les Gaulois ayans besoin de secours, combien qu'ils eussent tenu iusques alors leurs courages en suspens, toutesfois par contraincte flechirent, & se destournerent de ceux qui leur faisoient ce dommage, pour suyure le party des Romains, qui les pouuoient venger & defendre: & enuoyans leurs ambassadeurs deuers le Consul, requeroient que les Romains voulussent secourir ce pays, lequel n'estoit ainsi mal menē & gastē que pour la trop grāde foy & loyauté que les habitās auoient gardée au peuple Romain. Ny l'occasion, ny le temps d'entendre à cest affaire, ne pouuoient plaire au Consul Cornelius: & ce peuple luy estoit suspect, tāt à cause de plusieurs autres actes d'infidelité: que pour la fraiche desloyauté & felonnie des Boyens, ores qu'on voulust oublier les choses du temps iadis, Au contraire Sempronius estimoit que ce seroit vn assure liē pour entretenir les alliez en la foy s'ils secouroient ceux qui s'associoient & alioient les premiers avec eux. Et quāt & quant, nonobstāt que son cōpagnon en fist difficultē, il enuoya sa caualerie, & enuiron mille hōmes de pied dardeurs, de la Trebie, pour defendre le pays des Gaulois. Ceux cy ayans assailly plusieurs des ennemis espāduz ça & là, tous desbandez, & chargez de pillage, sans y penser, les effrayerent grandement, en feirent vn gros meurtre, & les chasserent comme ils suyoient bel erre, iusques au camp des ennemis: d'ou estant repoussez par le gros de l'armée qui sortit en foule se voyāt réforcez du secours de leurs gēs, recōmencerent de nouveau la meslée. Le combat qui se feit depuis, fut variable: & combien qu'à la parfin la bataille eust esté de pareil auantage, toutefois le commun bruit donnoit le los & l'honneur de la victoire aux Romains: Laquelle ne sembloit à nul autre plus grande ny plus certaine qu'au Consul, qui se monstroit ioyeux à merucilles, d'autant qu'il en auoit eu le meilleur avec les mesmes forces qui auoient esté defaittes sous la conduite de son compagnon: Ce qui le faisoit croire que les courages des soldats estoient refaits & remis en leur premiere vigueur, & qu'il ny auoit plus personne qui voulust differer le combat hors mis le Consul, lequel plus foible & malade de courage que de corps, auoit en horreur la bataille & les traictés, par la souuenance de sa blessure: mais qu'il

Les deux
Consuls en-
semble pour
faire teste à
Annibal.

Ainsi se flattēt
les mariāges.

ne failloit point s'enuieillir là apres vn malade. Car quelle raison, disoit il, peut on pretendre, par laquelle il nous faille plus delayer, & consumer le temps ; quel troisieme Consul quelle autre armée attendons nous ? le camp des Carthaginois est en Italie, & quasi à la veüe de Rome. Ce n'est pas la Sicile & la Sardaigne qu'on a ostées aux vaincuz, ny l'Espagne deçà l'Ebre que les Carthaginois taschent de recouurer : mais cest de leur propre patrie que les Romains sont chassés, & de la terre ou ils ont esté engendrez. O quels souspirs ietteroiet noz peres, coustumiers de mener la guerre autour des murailles de Carthage fils nous voyoient nous qui sommes leurs enfans & lignée, deux Consuls, deux armées consulaires trembler de peur au cueur de l'Italie, dans le fort de nostre camp ! Et que le Carthaginois aye rangé à son obeissance tout le pays qui est entre les Alpes & le mont Apennin ! Cecy disoit il assis aupres de son collegue malade, lors qu'il l'alloit visiter en sa tête principale quasi cōme en l'assemblée de tout le cāp. Le tēps des Comices & elections des magistras lequel s'approchoit, l'incitoit de differer la guerre iusques aux nouveaux Consuls, & aussi l'occasiō d'acquérir la gloire luy seul, tandis que l'autre Consul son cōpaignon estoit malade. Et par ainsi, quoy qu'en vain y cōtredisant Cornelius, il commanda que les soldats s'appretassent pour donner bien tost la bataille. Annibal quil voyoyt bien ce qui estoit le plus seur & vtile pour l'ennemy, à peine pouuoit tant peu soit esperer que les Consuls hasardassent rien à la volée, & sans bien y penser. Mais sçachant premierement par ouy dire, que la nature de l'un estoit soudaine & fiere, croyant que ceste fierté seroit augmentée à cause du combat & victoire qu'il auoit eüe sur ses gens qui estoient allez piller & faire le gast, il ne desesperoit pas du tout, que la fortune de pouuoir faire quelque notable exploit d'armes, ne fust venue. Et pour ne perdre aucun moment du temps opportun qu'icelle fortune luy presentoit, il estoit soigneux & attentif à l'employer, ce pendant que le soldat des ennemis estoit encores nouveau & mal pratic : ce pendant que la blesseure rendoit inutil le meilleur & le plus aduisé des deux Capitaines : ce pendant que les courages des Gaulois estoient vigoureux & prompts : sçachant bien que la grande multitude d'iceux suyuroit d'autant laschement, que plus on les meneroit loing de leurs maisons. Donc esperāt pour ces causes & autres semblables, que la bataille se donneroit bien tost, & desirant de la presenter si les ennemis faisoient des retifz : ayant dauantage entendu par le rapport des Gaulois qu'il auoit enuoyé espier ce que bon luy sembloit comme les plus seurs, pour ce qu'il y en auoit és deux camps, que les Romains estoient tous prestz pour faire iournée, il commença de regarder aux enuirs, pour veoir sil trouueroit quelque lieu propre pour aguetz & embusches. Au milieu de la plaine y auoit vn ruisseau enclos & bordé de riues fort haultes, & couuert tout autour de ces herbes qu'on voit es palus & marescages, & de ronces, buissons & petits arbruisseaux, desquels volontiers les terres qui sont en frische se chargent. Et apres auoir luy mesmes en personne visité le lieu songneusement, trouuant qu'il estoit assez couuert & propre pour y cascher mesmes les gens de cheual : Ce sera icy le lieu, dict il à Magon son frere, quil te faudra garder : Choisis entre toute la cauallerie & les gens de pied cent hommes, avec lesquels tu te rendras sur le premier guet deuers moy : Maintenant il est temps de traicter le corps. Et la dessus fait crier parmy tout le camp que chacun se mist a repaistre. Guerres ne tarda, que voicy Magon qui se veint presenter avec les hommes qu'il auoit choisis. Il voydit Annibal les nerfz & la fleur des vaillans hommes mais à fin que vous soyez forts de nombre, comme de valeur & hardiesse, chacū de vous choisisse neuf autres voz semblables de toutes les cornettes de gēs de cheual, & aultres des esquadrōs & de ceux de pied : Magon vous monstrera le lieu dont il vous conuendra saisir. Vous aurez vn ennemy

A nnibal cherche vn lieu propre pour y mettre embusche.

nemy qui ne voit goutte en ces ruses & apertises de guerre. Ainsi ayant laissé mille chevaux, & mille hommes de pied à Magon, sur le point du iour Annibal commada que la caualerie de Numidie passast la Trebie, & qu'elle allast courir iusques sur les portes du camp de l'enemy, là ou en lançant les dards contre les gardes, elle le prouoqua au combat; & qu'après qu'il seroit attacqué, ils attirassent les ennemis deça la riuiere en se retirant le beau pas. Cecy fut ordonné aux Numides. Aux autres capitaines tant de gens de cheual que de pied, fut fait commandement qu'ils feissent dresser toutes leurs compagnies: cela fait qu'ils se tinssent prests avec leurs armes & montures, attédans le signe de la bataille. Sempronius à la premiere alarme des Numides, desireux de combattre mena du commencement toute sa caualerie, se tenant bien fier & assuré de ses forces; puis après six mille hommes de pied, & à la fin toute son armée au lieu qu'il auoit au parauant designé en son esprit. D'auenture c'estoit au commencement de l'hyuer, & enuiron la my Decembre, & faisoit vn iour de neige en ces lieux là, qui sont entre les Alpes & l'Apénin tresfroids, quand ce ne seroit que pour la proximité des riuieres & des marez. Dauantage les homes & les chevaux qui estoient sortiz du camp à la haste tous à ieun, & sans estre pourueuz de remede quelconque contre la froidure, n'auoient en eux aucune chaleur: & d'autant plus que le broüillats qui se leuoit de la riuiere s'approchoit, plus estoit grande la violence du froid qui les surprénoit. Mais après qu'en poursuyuant les Numides qui fuyoient, ils furent entrez dedans l'eau qui leur montoit iusqu'à la poitrine, à cause de la pluye qui estoit tombée la nuit, lors vous eussiez veu soudain qu'ils estoient dehors, tous leurs corps si roides & engourdis, qu'à peine auoient ils la puissance de tenir leurs armes: & qu'à qu'à, comme il estoit desia haute heure, defaillioient pour n'auoir mangé. Sur ces entrefaites les gens d'Annibal ayas dressé des feux deuant leurs pauillons, & enuoyé par les esquadres de l'huile pour ramolir & reschauffer les membres: prins aussi leur refection à loisir, soudain qu'on entedit que l'enemy auoit passé la riuiere, tous prêts & gaillards de corps & de courage prindrent les armes, & bien ordonnez en bataille sortirent au combat. Annibal renga en front les Baleares, & ceux qui estoient armez à la legere: & après eux les gens de pied armez pesamment, toute la fleur, & les plus grandes forces de son camp, departant dix mille chevaux aux deux ailes, & sur icelles les elephas autant d'un costé que d'autre. Alors le Consul voyant que ses gens de cheual qui suiuoient à toute bride les ennemis, estoient à l'impourueu surpris & mal menez des Numides, qui tournoioient soudain pour faire teste, fait sonner la retraite: & après qu'ils se furent ralliez vers luy, il renga l'infanterie tout autour d'eux. Les Romains estoient en nombre dix huit mille, & des alliez du nom Latin vingt mille homes de pied, sans le secours des Cenomans, laquelle seule nation auoit persisté en la foy & amitié du peuple Romain. Avec ces forces la bataille fut donnée. Les Baleares attaquèrent l'escarmouche, auxquels resistant de plus grand force les legions, ceux qui estoient armez à la legere en furent distraits & menez en diligence sur les ailes; d'ou vint que la caualerie Romaine fut incontinet fort chargée & pressée. Et ne pouuans deormais quatre mille chevaux Romains las & trauaillez soustenir le choc de dix mille Carthaginois frais & entiers pour la pluspart, ils furent encores outre cela couuers come d'une nuée des traits que les Baleares iectoient. D'auantage les elephans se ruans sur eux des derniers bouts des ailes, meirent tout en fuyte, estans mesmement les chevaux espouventez non seulement du regard, mais de l'odeur non accoustumée. Le combat des gens de pied estoit egal plus tost de courage que non pas de force, laquelle toute recente le Carthaginois ayant naguères bien repeu, auoit portée à la bataille: au contraire les Romains estoient à ieun & trauaillez, roides & gourds à cause de la froidure & gelée. Toutesfois leur courage estoit tel, qu'ils eussent

Sempronius
attiré au
cō-
bat.

Bataille des
Romains &
carthaginois.

D

tenu bon, fils n'eussent eu affaire qu'aux pietons seulement. Mais & les Baleares ayās rompu la caualerie, leur tiroient par flanc : & les Elephans estoient desia iettez dans le milieu de leur bataillon, outre que Mago & les Numides aussi tost que ce bataillon sans y penser eust passé le lieu de l'embusche, se descourans à leur espaule, meirent tout en grand trouble & frayeur. Et nonobstant en tant de maux qui les assailloient de toutes parts, l'infanterie demeura quelque temps ferme sans bransler, mesmement outre l'opinion de tous, contre les Elephans : Aufquels les soldats, qui auoient esté ordonnez pour cest effect, leur lançans vne maniere de dards fort poinctuz, feirent tourner le dos; & les pourfuiuās ainsi tourne en fuite, les frapportoient sous la queüe, la où ils peuuent estre legerement blesez, pource qu'en ce lieu là, la peau y est plus tendre & molle qu'en nul autre endroit. Annibal les voyant ainsi effrayez, & quasi desia prests a hurter ses gens mesmes, commanda qu'on les conduist du bataillon qui estoit au milieu, aux derniers rangs sur l'aile gauche cōtre les aides des Gaulois: d'où il aduint, que soudain ils les feirent fuir a val de routte. Vne nouvelle crainte d'abondant suruint aux Romains incontinent qu'ils veirent leurs auxiliaires rompus: Et partant comme desia le combat se faisoit en rond, eux estans chargez de toutes parts, dix mille hommes ou enuiron apres auoir essayé en vain de se sauuer par autre voye, rompirent & passerent par force a trauers le bataillon des Africains, qui estoit renforcé du secours Gaulois, non sans tuer vn grand nombre des ennemis; & ne pouuans retourner en leur camp pource que le fleuve leur couppoit chemin, ny bien cognoistre, à cause de la grande pluye qu'il faisoit, de quel costé ils deuoient aller au secours de leurs gens, ils prindrent leur droit chemin vers plaisance. Apres cela de tous costez plusieurs en troupe sortirent de la presse par force: & ceux qui voulurent gagner la riuere, furent tous ou engloutiz dans les fosses, ou pédant qu'ils marchandoiēt de se mettre dans l'eau, massacrez par les ennemis. Les autres qui fuioient çà & là par les champs, suiuan les brisées du bataillon qui se retiroit, s'en allerent a Plaisance. Il en y eut d'autres, aufquels la crainte de l'ennemy donna la hardiesse de se hazarder dans le fleuve, & l'ayans passé se rendirent au camp. La pluye au reste entremeslée de neige, & l'intolerable vehemence de la froidure, feirent mourir beaucoup de gens & de cheuaux, & presque tous les elephans. Mais la riuere de Trebie empescha que les Carthaginois ne donnassent plus auant la chasse aux Romains; & eux mesmes s'en retournerent a leur logis si gourds de froit, qu'à peine se ressentoiet ils de la ioye de la victoire. De sorte que la nuit ensuiuāt, cōme ceux qui auoiet esté laissez pour la garde du camp des Romains, & la plus part des soldats qui estoiet sauuez passassēt la Trebie sur des radeaux, ou les Carthaginois n'en sentirent rien a cause du bruit que la pluye faisoit, ou bien ils faignirent de n'en ouyr rien, pource qu'ils ne se pouuoient remuer, tant ils estoient las & trauallez de blessures. Ainsi demeurans les Carthaginois en repos, l'armée sans aucun bruit fut menée à Plaisance par le Consul Scipion, & de là ayant passé le Pau, à Cremone, afin qu'une seule Colonie ne fust trop chargée si deux camps y passoient l'hyuer. A Rome on fut en telle frayeur à cause de ceste routte & desconfiture, qu'ils croioient que sur l'heure mesme l'ennemy se deust acheminer pour assailir la ville a enseignes desployees, sans qu'il leur fut demeuré aucune esperance ne secours pour defendre les portes & les murailles des efforts qu'on y feroit. Car ayant esté vaincu l'un des Consuls empres le Tesin, & recentemente apres auoir reuouqué l'autre de la Sicile, les deux ensemble; & deux armées consulaires rompues & deffaiètes, quels aultres Capitaines, quelles aultres legions leur restoit il plus pour les appeler a leur secours? Eux estans en ce point espouuantez, le Consul Sempronius arriua, ayant passé, non sans tresgrand danger, par le milieu de la caualerie des ennemis qui alloit fourrageant çà & là toute desbendée: En quoy il y auoit plus de hardiesse que de bon conseil, ny d'esperance de passer si secrettemēt qu'ils

Route des
Romains.

qu'ils n'en sentissent rien, ou si ce moyen luy defailloit, de resister. Et ayât tenu les comices & congregation pour eslire les nouveaux Consuls (ce que pour lors on desiroit sur toute chose) il s'en retourna hyuerner au camp. Cn. Seruilius fut créé, & avec luy C. Flaminius la deuxiesme fois. Au demourant les Romains n'estoient pas en repos mesmes dans leur camp arresté pour hyuerner, faisans les gens de cheual Numides des saillies & courses par tout le pays; & ce qui leur donnoit plus d'empeschement, les Celtiberes & Portuguez: Car les viures estoiet coupees de tous costez, hors mis ceux qui ils faisoiet venir dans les bateaux par la riuere du Pau. Aupres de Plaisance y auoit vn lieu de marché, bien fortifié & pourueu d'une bonne garnison. Annibal s'attendât bien de le prendre d'affair, y estoit allé avec sa caualerie & gens de pied armez à la legiere: & comme l'espoir qu'il auoit de venir au dessus de son entreprinse consistoit pour le plus en cela de la tenir secrette, l'ayant assailly de nuit, il ne peut besongner si finement que le guet ne le descouurist: Tant que soudain se leua vn tel cry, qu'il fut ouï iusques à Plaisance: parquoy le Cōsul se trouua là avec la gēdarmerie sur le point du iour, ayant commandé aux legions de le suyure, rangées en vn bataillon quarré. Ce pendant le combat commença entre les gens de cheual: & pource qu'Annibal estant blessé fut contraint de sortir de la meslée, les ennemis s'effrayerent, & le fort fut vaillamment deffendu. Cela fait, n'ayant seiourné que bien peu de iours, & auant que d'estre à peine bien guaruy de sa playe, il s'en alla mettre le siege deuant Vicunvie, qui auoit esté fortifiée durant la guerre Gauloise par les Romains, afin que les foires s'y peussent seurement tenir. Et depuis les habitans de là autour l'auoient fort peuplée, s'estans meslez avec les peuples circonoïfins: d'abondant encores pour lors la crainte des courses & fourragemens y en auoit fait retirer vn grand nombre du plat pays. Ceste telle quelle multitude attirée du bruit qui couroit, commēt le chasteau les plaisance auoit esté gaillardement defendu, prent les armes & s'en va à l'encontre d'Annibal, luy courans sus au milieu du chemin plustost en foule que rangez en bataille: & comme d'un costé il n'y auoit rien qu'une multitude desbandée, & de l'autre vn capitaine qui fasseroit de son soldat, & le soldat de son capitaine, peu de gens rompirent & mirent en fuite enuiron trente cinq mille hommes. Le lendemain apres s'estre renduz, ils receurent la garnison d'Annibal dans la ville: & leur ayant esté commandé de bailler les armes, ils ny eurent pas plustost obey, que le signe fut donné aux vainqueurs de mettre à sac le lieu, cōme s'ils l'eussent prins par force: là ou de toutes les calamitez qui semblent estre memorables en tel cas à ceux qui escriuent, il n'en fut pas oublié vne seule, si qu'on y vfa de toute maniere & exemple de lubricité, cruauté, & fierté inhumaine contre les pauures miserables. Ce sont les entreprinse qu'Annibal meit à chef tout le long de l'hyuer. Les soldats furent depuis en repos, mais non pas gueres, durant que les froidures estoient intolerables: & partant du lieu ou il auoit hyuerné, à la premiere & encore incertaine apparence du printemps, il les mena en la Toscane, deliberé de rengier ceste nation, comme il auoit fait les Gaulois & Ligures, à son party par amour ou par force. Ce pendant qu'il passoit l'Apennin, il se leua vn si cruel orage, qu'il surpassa presque les horribles trauaux endurez au passage des Alpes. Car vne grosse & forte pluye chassée d'un vent impetueux, leur donnoit droit dedas la face, qui les contraignit du commencement faire alte, parce qu'il falloit ou quitter les armes, ou s'ils cuidoiēt marcher auant vn tourbillon les enuoloppant, les atterroit si ruddement qu'il leur estoit force de s'arrester. Dauantage la furie du vent leur empeschant desormais l'haliene si qu'il ne les laissoit aucunement respirer, ils s'en destournerent vn peu, & s'asseirent en terre: Quant voicy vn grand bruit & esclat de tonnerre qui se faisoit au ciel, & voyoit on parmy luyre des esclairs horribles, dont tous comme gens qui sont priuez de l'ouïe & de la veüe, se trouuerent esper-

Annibal blessé, se retire du combat.

duz de la grand frayeur qu'ils auoient. A la fin estant cheute vne tresgrande pluye, & par mesme moyen se renforçant tousiours plus la violence du vent, ils furent reduits à ceste necessité d'asoir leur camp en ce mesme lieu, où la tempeste les auoit surpris. Mais ce leur fut comme vn commencement de nouveau trauail: car ils ne pouuoient rien desployer ny asoir: & ce qui auoit esté assis ne tenoit pas ferme, pource que tout estoit rompu & emporté par la force du vent. Et soudain l'eau qui estoit cheute enleuée du vent, s'estant prinse & congelée sur les sommets glacez des mōragnes, se conuertit en gresse meslée de neige, dōt il en tōba tant, que toutes choses abādonnées, les hommes se couchoient en terre sur le visage, plustost estouffez que couuers des hardes dont ils se couuroient. Tout cela fut suyui d'une froidure si violente, que s'essayāt chacun de se releuer de ce miserable abbatiz & ruine d'hommes & de cheuaux, ils se trauaillerent long temps en vain: pource qu'estās à cause du grand froid tous les nerfs engourdiz, ils ne pouuoient ployer les ioinctures, ny s'aider de leurs membres. En fin eux s'efforçans & trauaillans commencerent de se mouuoir & reprendre courage; & apres qu'on eut dressé des feuz, combiē qu'en bien peu d'endroits, chacun qui n'auoit le moyē de ce faire, se retiroit au secours d'autrui. Ils demeurerēt là deux iours, comme qui les y eust tenuz assiegez; Plusieurs hommes, plusieurs cheuaux, & sept Elephās qui estoient restez de la bataille de Trebie, y estant demeurez perduz. Au moyen dequoy Annibal quittant l'Apennin rebroussa chemin en arriere deuers Plaisance, & se campa à dix mille delà. Puis des le lendemain alla trouuer les ennemis, avec douze mille hommes des pied, & cinq mille cheuaux. Sépronius le Consul, car desia il estoit de retour de Romme, ne refusa pas le combat; ce iour là ny ayant de distance entre les deux champs, que trois mille. Le iour ensuyuant la bataille fut donnée, & combatit on de tresgrande aspreté des deux costez, & avec diuers euenemēs. De premiere rencontre les Romains eurent tant d'auantage, que non seulement la victoire leur demeura durant le combat, mais encore donnerent la chasse aux ennemis qui s'estoient mis en route, iusques dedans leur camp; & incontinent se prindrent à assaillir le fort: mais Annibal ayant ordonné quelque peu de gens, pour deffendre le rempar & les portes, retira ses autres forces bien ferrées au milieu du camp, & leur commāda d'attendre bien attentifs le signe qu'il leur donneroit pour sortir. Desia il estoit heure de nonne, lors que le Consul ayant trauaillé les soldats en vain, apres qu'il n'y eust plus d'espoir de pouuoir forcer le fort, fait sonner la retraicte: Laquelle chose entendue par Annibal, apres qu'il veit que le combat s'estoit refroidy, & que les Romains s'estoient retirez de son camp, soudain ayant enuoyé la cauallerie à droicte & à gauche contre eux, il sortit avec son infanterie. Rarement il aduiēt qu'il se face vn plus cruel cōbat: lequel eust esté avec la perte des vns & des autres encore plus memorable, si le iour eust donē le loisir de le cōtinuer plus lōguemēt. La nuit qui suruint, fait cesser la meslée eschauffée par la grādeur du courage des cōbatās. Et par ainsi ils s'affronterēt plus rudement, que la tuerie ne fut grande: & cōme le cōbat à peu pres auoit esté pareil, ainsi se departirēt il avec perte pareille. De chaf. q̄ costē moururēt peu plus de six cēs hōmes de pied, & la moitié moins de gēs de cheual: Mais la perte des Romains fut plus grāde que le nōbre ne mōte: Car quelques cheualiers, cinq Tribūs militaires, & trois capitaines des alliez y furēt occis. Apres ceste iourneē Annibal se retira au pays des Ligures, & Sépronius à Lucques. On liura à Annibal à son arriuee en Ligurie deux questeurs Romains, C. Fuluius & L. Lucreti⁹, qui auoiēt esté prins par aguet avec deux Tribūs militaires, & encore cinq autres cheualiers, quasi tous fils de Senateurs, afin q̄ par ce moyē ils s'asseurast mieux q̄ la paix & alliāce faiēte avec eux seroit fidelement entretenue. Ce pendāt q̄ ces choses se faisoiet en Italie, Cn. Scipiō ayāt esté enuoyé en Espagne avec vne armée de mer & de terre, deslogé qu'il fut de la bouche du Rhosne,

Annibal presente la bataille à Sépronius

Ils se retirent avec pareille perte.

tournoya

tournoya les monts pyrenées, & arriua avec sa flotte aux Empories : là ou s'estant de-
 sembarqué, tout fut par luy reduit à l'Empire Romain, depuis le peuple des Lacetans
 iusques à la riuiere d'Ebre; partie en renouellant les anciennes alliances, & partie en
 trouuant moyen d'en acquerir de nouvelles. Ayant par là acquis la reputation de de-
 bonnaireté & douceur, cela ne luy profita pas seulement à gagner ceux qui habitoiét
 le long du riuage de la mer, mais d'attirer à son party les autres qui demeurent bien
 auant en terre ferme; & pareillement les montagnars, nation plus fiere & farouche
 que nulle des autres; & si ne fait pas seulement paix avec eux, mais aussi ligue & société
 d'armes; de sorte que lon enroulla de leurs aides quelques compagnies de vaillans
 homes. Anno qu'Annibal auoit laissé en la prouince d'Iberie pour la garder, n'estoit
 pas ignorant de cecy: Et pourtant afin qu'il ne perdist tout, estimant qu'il falloit aller
 au deuant des ennemis, apres auoir assis son cap à leur veüe, il fit sortir ses gens en ba-
 taille: le Romain d'autre part ne fut pas d'aduis de differer le combat, de peur, ce-
 scauoit il bien, qu'il ne luy conuinist auoir affaire tout à vn coup contre Anno & Af-
 drubal ensemble; Parquoy il aimoit micux les affronter separez l'vn de l'autre, que de
 les auoir à combattre tous deux. Mais ceste iournée ne fut pas beaucoup dangereuse
 ny aspre: six mille des ennemis y demurerent sur la place, & deux mille furent prins
 prisonniers, avec ceux qui estoient demeurez pour la garde du camp. Car le répar du
 logis fut forcé, & le capitaine mesmes prins la dedans: quelques forteresses aussi entre
 lesquelles fut la ville de Strisium prochaine du camp, que les Romains emporterent
 d'assault. Mais le butin de la ville ne fut pas de grãde valeur, comme meubles & equi-
 page de gens barbares, & des esclauues de peu de prix. Le logis des ennemis enrichit
 le soldat: car non seulement on y trouua les hardes de ceste armée, mais qui plus est,
 de celle qui guerroyoit sous Annibal en Italie, laquelle auoit laissé es enuironns du
 Pyrenée quasi toutes les choses qu'elle tenoit les plus cheres, afin de ne se trop charger
 de bagage. Auant que la nouvelle certaine de ceste defaite fut entendue, Asdrubal
 ayant passé l'Ebre avec huit mille hommes de pied & mille cheuaux, comme de-
 liberé de faire teste aux Romains à leur arriuée, apres qu'il eut aduis comme la batail-
 le auoit esté perdue, & le logis d'Anno pris, il tourna son chemin vers la mer: Et
 trouua non gueres loing de Tarracon les soldats de la flotte, & les mariniers espan-
 duz & desbandez ça & là par les champs, comme il aduient communement que la
 prosperité du bon succez des affaires rend les homes nonchalãs & mal aduisez: & les
 ayant fait charger de tous costez par sa caualerie, les chassa avec grãd meurtre, & vne
 fuitte encores plus grande, iusques dans les vaisseaux. Toutesfois il n'eut pas la har-
 dieffe de faire long seiour en ces quartiers là, craignant d'estre surpris de Scipion,
 & seretira de la l'Ebre. Mais Scipion au premier rapport de ces nouueaux en-
 nemis, ayant mené son armée en diligence au lieu de la routte, apres auoir legé-
 rement chastié quelques capitaines, & laissé vne moyenne garnison à Tarracon, s'en
 retourna avec sa flotte à Empories. Il ne fut pas à peine party de là, qu'Asdrubal y ar-
 riuua: & ayât incité à rebelliõ les Ilergetes, qui auoiét baillé des ostages à Scipion, avec
 leur ieunesse mesmes, il fit piller & gaster les terres des fideles alliez des Romains.
 Depuis estant party Scipion du fort ou il auoit hyuerné, l'ennemy se retira de
 rechef, & abandonna tout le pays qui est deça l'Ebre. Mais Scipion ayant ho-
 stilement enuahy le pays delaissé de ccluy qui auoit esté cause du reuoltement, &
 par mesme moyen la nation des Ilergetes, apres les auoir tous rembarrez dans la ville
 d'Athanagie qui estoit la capitale de tout ce peuple, il les assiegea: & dans peu
 de iours receut à son obeissance & seigneurie les Ilergettes, ausquels outre qu'il
 leur fut commandé de bailler plus grand nombre d'ostages, il fit aussi payer vne
 bonne somme d'argent. De là il s'en alla contre les Aufetans empes le fleue

Anno capi-
 taine des Car-
 thaginois en
 Espagne est
 rōpu, son logis
 prins & pil-
 lé, & luy pri-
 sonnier.

d'Ebre, lesquels estoient aussi allies des Carthaginois: & ayant assiéger leur ville, il surprit de nuit par aguet les Lacetans qui venoient au secours de leurs voisins, non loing de la ville, comme ils estoient sur le point d'entrer dedans. Jusques à douze mille hommes y furent tuez, & les autres presque tous despoillez de leurs armes, s'en furent en leurs maisons espenduz par les champs de costé & d'autre en desordre. Or il n'y avoit plus rien qui defendist les assiegez que l'hyuer, tousiours contraire à ceux de dehors. Le siege dura trente iours, pendant lesquels il aduint rarement que la neige fust sur la terre moins haute de quatre pieds: & avoit tellement couvert les mantelets, & autres tels engins des Romains, qu'elle seule les deffendit des feux que quelques fois les ennemis iettoient dessus. A la parfin, s'en estant fuy leur prince Amusitus vers Asdrubal, ils se rendirent sous condition qu'ils payeroient douze mille escus. Ces choses ainsi passées ils s'en retournerent hyuerner à Tarracon. Or aduintrent beaucoup de prodiges & choses monstrueuses à Rome, & aux enuirons de la ville durant cest hyuer: ou (ce qui arriue coustumierement depuis que les esprits des hommes sont touchez de superstition) plusieurs en furent rapportez, & creuz de leger: entre lesquels on dict qu'un enfant de franche condition, n'ayant que six mois, avoit crié tout hault au marché aux herbes, Triumphe: & qu'à la place aux beufs, un beuf estoit monté de luy mesmes jusques au troisieme estage d'une maison, là où espouventé du bruit de ceux qui y logeoient, il s'estoit ietté du haut en bas: Qu'on avoit veu comme une semblance de nef s'uyre au Ciel: que le temple d'Espérance qui est au marché aux herbes avoit esté atteint de la foudre: qu'à Lanuuium la iaveline de Juno avoit branlé d'elle mesmes; & qu'un corbeau avoit volé dans le temple de ceste deesse, & s'estoit posé dessus son autel: Au pays Amiternin, en plusieurs lieux avoit esté veües apparences d'hommes vestuz de blanc, mais de loing seulement; car si lon s'en approchoit, on ne les voyoit plus: En la marque d'Ancone avoit pleu des pierres: A Cere les sorts s'estoient trouvez appetisces, & qu'en Gaule un loup avoit emporté une espée qu'il arracha à un soldat qui estoit de garde. Pour raison des autres prodiges, il fut commandé aux Dix hommes à ce deputez, de visiter les liures Sibillins: mais pour avoir pleu des pierres en la Marque d'Ancone, on fit publier la Neufueine, & quasi toute la cité attedit à procurer les autres incontinent apres. Mais auant toute oeuvre la ville fut purgée: & les grandes victimes furent immolées aux Dieux qu'on auroit ordonné: une offrande de quarante liures d'or fut portée à Juno en la ville de Lanuuium; & les dames Romaines dresserent une image de bronze au mont Aventin à la mesme deesse: plus fut commandé de faire un Lectisterne à Cere, ou les sorts avoient esté diminuees; & une procession à l'honneur de Fortune en Algide. On fit aussi à Rome un Lectisterne à Iuventus deesse de la ieunesse, & une procession au temple d'Hercules: & apres cela il fut nommément commandé au peuple d'en faire autant en tous les pulvinaires, chapelles, & autels: cinq victimes grandes furent immolées à Genius: & fut aussi commandé à C. Attilius Seranus Preteur, de faire priere & vœux aux Dieux si la Rep. demuroit en son estat de là à dix ans. Ces choses ainsi accomplies, & les vœux faits suyvant les liures Sibyllins, deschargerent pour la plus grand part les consciences de scrupule, & de la crainte d'avoir les Dieux irritez. Or de ceux qui avoient esté esleuz pour succeder au Consulat, l'un nommé Flaminius, auquel les legions qui hyuernoient à Plaisance estoient escheues au sort, enuoya une ordonnance du Senat & des lettres au Consul, que l'armée se trouuast à la my Mars à Rimini. Cestuy cy avoit en fantasie de commencer à exercer son office en son gouvernement se souvenant bien des contentions qu'il avoit eues autresfois avec les Peres lors qu'il estoit Tribun du menu peuple, & puis apres Consul; premierement pour raison du Consulat dont on le vouloit demettre, & puis du triomphe qu'on luy refusoit à cau-

Route des
Lacetans.

Divers prodi
ges.

Ce font
4000. escuz

se de l'autre consulat, & apres pour le triomphe qu'on luy refusoit: Oultre ce qu'il estoit encores hay du Senat, à cause d'une nouvelle loy que Q. Claudius Tribun du peuple auoit publiée contre les Senateurs & a tort; seulement supporté de l'un des Peres, C. Flaminius: Laquelle loy portoit que nul Sénateur, ou pere de Sénateur ne pourroit auoir aucun vaisseau sur mer qui portast plus de trois cens amphores. Ce qui sembla suffire pour apporter le reuenu de leurs heritages à Rome, car quant au trafic & autre maniere de gaing, on iugea que ce n'estoit pas chose bien seante ny honorable aux Peres. Ceste affaire debatue par grande contention, causa vne enuie & rancune à l'endroit de la noblesse, contre celuy qui auoit esté autheur de la loy, & acquit la faueur du menu peuple à Flaminius, & de là le second Consulat. A ceste cause estimant ce Flaminius, que les Peres s'essaieroient de le retenir en la ville, desguisant les auspices, & par la demeure requise pour les feries Latines, & autres occupations consulaires, faignant d'aller ailleurs, il print secrettemēt, comme vn homme priué & sans dignité, son chemin vers son gouuernement. Laquelle chose estant diuulgée, causa de succrez vn nouveau despit & couroux aux Peres, qui en vouloient à luy sans cela des auparauant. Et disoient que ce n'estoit pas seulement contre le Senat que C. Flaminius faisoit la guerre, mais aussi cōtre les Dieux immortels. Que par le passé ayant esté fait Consul sans prendre les auspices, & se conseiller aux dieux par le vol ou cry des oyseaux, il n'auoit voulu obeir ny aux Dieux ny aux hommes qui le reuocquoient du milieu des bataillons & armée: & maintenant par le remors de conscience, qu'il auoit des choses passées, il auoit fuy & l'assemblée de l'election des Preteurs, & le Capitole; & la solennité des vœux; afin de n'aller le premier iour de son magistrat, visiter le temple du tout bon tout puissant Iupiter, de ne veoir & se conseiller au Senat, que luy seul auoit en haine, & en estoit hay; de n'ordonner les feries Latines; & de ne faire le sacrifice solennel selon la coustume à Iuppiter; Latial au mont Alban; & a ce qu'apres les auspices, estant monté au Capitole pour faire les vœux accoustumez, il ne partist de là, vestu de sa cote d'armes, & ornement de capitaine general, en son gouuernement. Qu'il estoit party comme vn goiat de camp, sans ornemens & marques de sa dignité, sans ses licteurs & ministres, a cachette & à la desrobée, tout ainsi que s'il eust changé de pays, comme vn homme qui est forby: se faisant acroire (regardez ie vous prie) qu'il entreroit en son magistrat plus dignemēt & avec plus d'honneur à Rimini, qu'à Rome, & qu'il prendroit plus honorablemēt la Pretexce, robbe brochée d'escarlatte, en vne hostellerie publique, qu'en sa propre maison. Tous furent d'aduis qu'on le deuoit reuocquer, pour le cōtraindre de s'acquiter de toutes charges & deuoir enuers les dieux & les hommes luy mesme en personne, auāt que s'en aller au cāp & en son gouuernemēt. Estans allez en ceste ambassade (car il fut arresté d'y enuoier des ambassadeurs) Q. Terētius, & M. Antistius, ils ne le peurēt nō plus esmouoir & diuertir de son entente qu'auoiēt fait les lettres q̄ le Senat luy enuoya du tēps de son premier cōsulat. Peu de iours apres il cōmēça d'exercer son magistrat, & ainsi qu'il immoloit le veau qui auoit desia esté frappé pour l'assommer, & estāt eschappé des mains de ceux qui sacrifioiēt, il ensanglanta plusieurs de la cōpagnie qui y assistoient: De sorte que ceux qui estoient loing ne sçachās d'ou venoit ce tumulte, se prirent à fuir les vns à qui mieux mieux, & les autres à accourir pour veoir q̄ c'estoit: plusieurs prindrēt cela pour vn presage d'un grand effroy & trouble à l'aduenir. Apres ayāt receu deux legions de Sempronius, qui auoit esté Consul l'an au parauant, & deux autres de C. Attilius Preteur, l'armée commença de marcher incōtinent vers la Toscane par les sentes de l'Apennin.

Amphore cōtient la huitiesme partie d'un muid de vin ou trois boisseaux de choses seches.

D iij

FIN.



L'ABBREGE DE L. FLORVS.

Annibal arrive en la Toscane, ayant pour auoir veillé continuellement, perdu un œil dans les marécages, par lesquels il chemine quatre iours & trois nuicts sans prendre repos. C. Flaminius Consul, homme temeraire & inconsidéré, estant party contre les auspices, fait deterrer les enseignes, qu'on ne pouuoit autrement arracher: et estant cheut la teste premiere du cheual sur lequel il estoit monté, fut surprins en vne embusche qu'Annibal luy dressa empres le lac Trasymene, & deffait avec son armée. Six mille Romains, qui estoient eschappez de force, quelque foy que Maharbal leur eust donnée, furent emprisonnez par la desloyaute d'Annibal. Estas tout a Rome aux nouvelles de ceste deffaiete en dueil & tristesse, deux meres moururent de ioye inesperee qu'elles eurent d'auoir recouuré leurs enfans. Le printemps sacré fut voué a cause de ceste deconfiture, suyuant les liures Sibillins. Or apres cela, ne voulant Q. Fabius Maximus Dictateur, qui auoit esté enuoyé contre Annibal, venir à la bataille avec luy pour ne hazarder le combat, d'un soldat effrayé des batailles perdues, contre un ennemy fier & brave a cause de tant de victoires, & empeschant les entreprises & efforts d'Annibal en luy faisant teste seulement; M. Minucius chef de la caualerie, arrogant & volage, en calumiant le Dictateur comme craintif et lasche, fit tât que par le commandement du peuple l'authorité et puissance luy fut donnée pareille a celle du dictateur. Et come apres auoir departy l'ost entre eux Minucius fust venu au combat en lieu desavantageux, & ses legions furent en tresgrand hazard, Fabius Maximus suruenant avec sa part de l'armée, le sauua du danger. Duquel bienfait vaincu, il ioint son camp avec le sien, & le siliua du nom de Pere, commandant à ses soldats d'en faire de mesme. Annibal apres auoir gasté la Campanie, estant enclos entre la ville de Casilinum, et le mont Callicule, attacha aux cornes des bœufs des iuelles de sarment, & y ayant mis le feu fit prendre la fuite aux gardes Romaines qui tenoient Callicule, & sortit hors du pas par ce moyen. Le mesme espargna les terres de Fabius Maximus, combien qu'il bruslast tout es enuiron, pour le rendre comme suspect de trahison. Depuis estans Consuls & chefs de l'armée Aemilius Paulus, & Terentius Varro, la bataille fut donnée contre Annibal à Cannes, avec vne tresgrande perte & deffaiete: Si qu'en ce combat furent occiz quarante cinq mille Romains avec le Consul Paulus, & quatre vingts Senateurs consulaires, ou Pretoriens; & d'Aediliciens trente. Comme apres ceste perte les ieunes gentilshommes pour le desespoir ou ils voyoient tout reduit teinsent conseil d'abandonner l'Italie. P. Cornelius Scipio Tribun des soldats, qui fut depuis surnommé Africain, ayant tiré son espée sur les testes de ceux qui faisoient ceste deliberation, jura de tenir pour ennemy mortel celuy qui ne iureroit tout ainsi come il le droit: & gagna ce point, que tous s'obligerent moyennant leur serment, de n'abandonner l'Italie. D'auantage ce liure contient l'effroy, & le dueil de la ville: les choses faites en Espagne avec un plus heureux succes. Opimie & Floronie vierges Vestales sont conuaincues d'inceste & condamnées. A cause du petit nombre des gens de guerre, huit mille esclaves sont armez: les captifs, combien qu'on les peust racheter, ne le furent point toutesfois. On alla au deuant de Varron, & luy rendit on graces de ce qu'il n'auoit pas desperé de la Chose publique.

LE SECOND LIVRE DE LA TROISIÈSME DECADE DE T. LIVE



DESIA le printemps approchoit, lors qu'Annibal remua son camp du lieu ou il auoit hyuerné, ayant au parauant en vain essayé de passer l'Appennin à cause des intolerables froidures, & avec tresgrand' crainte & danger de sa personne. Les Gaulois qui estoient esleuez pour l'esperance du pillage & butin, apres qu'ils veirent, qu'en lieu de saccager & emporter les biens des terres d'autruy, leur pays estoit le siege arresté de la guerre, & foullé des armées des deux partiz qui s'y estoient logées pour passer l'hyuer, tournerent au rebours le maltalent & haine qu'ils portoient aux Romains, sur Annibal. De sorte qu'il auoit esté souuent guetté de leurs Princes pour le tuer en trahison, & aussi conserué du pe-

ril par la fraude & tróperie dont ils vsoient entre eux; luy decelans avec la mesme inconstance qui les auoit esmez à conspirer, leur conspiration: & luy mesme festoit contregardé des aguets, en changeant maintenant de robbe, tantost en prenant diuers acoustremens de teste, & telle fois aussi par erreur. Si est ce que ceste crainte fut cause qu'il deslogea plustost du lieu ou il deuoit hyuerner. Enuiron ce temps. Cn. Seruilius comméça d'exercer son consulat à Rome le quinziesme de Mars: Là ou ayant proposé au Senat des affaires de la chose publique, l'enuie & la haine que les Peres portoient à C. Flaminius, fut renouuellée; disans qu'ils auoient crée deux Consuls, mais qu'ils n'en auoient qu'un. Car toute l'autorité legitime que pouuoit auoir Flaminius, tout l'auspice de son magistrat, il deuoit emporter cela avec foy hors de la ville hors des lieux publics & particuliers, apres auoir celebré les ferries latines, faiçt le sacrifice accoustumé sur le mont Alban, & les vœuz solennels au Capitole. Car les auspices n'accompaignoient pas vn homme priué; sans lesquels estant deslogé de la ville il ne luy estoit pas loisible de les prendre ailleurs de nouueau qu'ils fussent valables. La crainte s'augmenta encore à cause des prodiges qu'on r'apportoit de plusieurs lieux, en mesme temps: Qu'en la Sicile à quelques soldats les iauelots; & en Sardaigne à vn homme de cheual allant faire la ronde autour des murailles, & visiter le guet, vn baston à s'appuyer qu'il tenoit en sa main, auoit bruslé: qu'on auoit veu reluyre plusieurs feux sur les riuages de la mer: que deux boucliers auoient sué sang: certains soldats esté frappez de la fouldre; & qu'on auoit veu diminuer le rond du soleil: & à Preneste pierres ardêtes estoiet cheutes du Ciel: & qu'on auoit aperceu des Palmes au Ciel en Arpi; & le soleil combatre contre la lune: que de iour deux lunes festoient monstrées à Capene: à Ceri les eaux auoient coulé meslées de sang: & la fontaine propre d'Hercules auoit iecté des gouttes sanglantes: qu'au pays d'Antium des espics teincts de sang estoient chez dás la corbeille des moissonneurs: & à Falerie, le Ciel festoit fendu & ouuert comme en vne grande creuasse; & que du costé qu'il festoit ouuert, on auoit veu sortir vne grande lumiere: que les sorts d'elles mesmes festoient atteneues, & l'vne cheute hors de l'vrne, ainsi escrite: **MARS BRANDIT SON DARD:** & qu'en mesmes temps à Rome au chemin Appien pres des statues des loups, l'image de Mars auoit sué: a Capouë lon auoit veu comme brusler le Ciel, & tomber vne forme de lune parmy la pluye. Apres cela on adiousta foy à certains prodiges, mesme moindres à dire: c'est qu'à certains personnages leurs cheures estoiet deuenues lainues; & vne poule festre conuertie en coq, vn coq en poule, ce qui fut cause qu'õ adiouta foy encore a de moindre prodiges. Ces choses tout ainsi qu'on les r'apportoit ayãs esté recitées, & les auçteurs d'icelles introduicts au Senat, le Cõsul demanda aux Peres leur aduis de ce qui concernoit la religion. Il fut ordonné que ces prodiges fussent procurez & purgez, partie avec les grandes victimes, partie avec les bestes de laiçt: & qu'on feist procession par trois iours par tous les puluinaires & temples des Dieux: Des autres, qu'on pourueust apres que les dix deputez auroient regardé les liures, tout ainsi que les Dieux prediroient par les vers leur estre agreable. Ce qui s'ensuit, fut arresté par l'aduertissement des Dixhommes. Premièrement qu'on offrist à Iupiter vne fouldre d'or pesant cinquante liures: à Iunon & Minerue vne d'argent: qu'on sacrifiait à Iunon Royne au mont Auentin; & à Iunon So-spice à Lanuium avec les victimes grandes: que les dames Romaines faisans vne contribution de certain argent selon que la commodité de chascune le pourroit porter, offriroient vn dô à Iunõ roine en l'Auentin; & qu'on y feist vn Lectisterne: & qu'encore les femmes Libertines cõtribuassent quelque somme selon leur pouuoir, pour en faire vn don à la deesse Feronie. Apres ces choses accomplies, les Dixhommes feirēt vn sacrifice en immolât les victimes grandes à Ardée en la grad' place. A la fin, & de-

Maniere de purger les prodiges.

sia au mois de Decembre, s'uyuât les liures Sibyllins, lon feist vne immolation au temple de Saturne à Rome, & le Lectisterne fut commandé (dressans les Senateurs eux mesmes c'est appareil de lits) & quant & quât vn festin publique; & fut criée par toute la ville tant de iour que de nuit, la solénité des Saturnales, & enioinct au peuple de fester ce iour, & l'observer à tout iamais. Ce pendât que le Consul estoit embesongné à Rome pour appaiser les Dieux, & à faire la leuée des gens de guerre, Annibal estant party du fort ou il auoit hyuerné, pource que le bruit couroit que desia le Consul Flaminius estoit arriué à la ville d'Arezo; combien qu'on luy monstra vn autre chemin plus long, mais au demeurant plus aise, il print toutesfois celuy qui estoit le plus pres par le marefcage ou la riuere d'Arne f'estoit desbordée en ces iours là plus q̄ de coustume. Si commanda que les Espaignols & Africains, & toute la fleur des vieilles bandes qui estoient en son cãp, marchassent les premiers, avec les hardes & bagages de tous ensemble pelle melle, afin que s'ils estoient contrains de s'arrester en quelque lieu, les choses qui seroient necessaires pour leur vsage ne leur manquassent: ordonnât que les Gaulois les s'uyussent: Et pour mettre ceste maniere de gens au milieu, afin aussi que la caualerie feist l'arriere garde, il donna charge à Magon de tenir avec les cheuaux legers Numides l'armee serree ensemble, & mesmement les Gaulois, si par l'ennuy du trauail, & la longueur du chemin, comme ceste nation est molle & lasche pour endurer tel mesaise, ils venoient à s'escouler hors des rangs, ou à s'arrester. Les premiers, quelque part que les guides tirassent, combien qu'ils fussent presque engloutiz de la bourbe, & qu'ils s'enfonçassent dans les tresgrandes & profondes fosses du fleue, si s'uyuoient ils toutesfois les enseignes. Mais les Gaulois ne se pouuoient plus soutenir depuis qu'ils estoient vne fois tresbuche, ny se rauoir hors des fondrieres: ne secourans leurs corps d'aucun courage, ny leurs courages d'aucun espoir: tant que les vns trainoient à peine leurs mēbres trauaillez & recreuz: les autres, s'ils estoient chez vne fois, estans leurs courages vaincuz & outrez d'ennuy, mouroient par tout entre les cheuaux qui gisoient aussi couchez çà & là. Sur tout le veiller les acheuoit d'abatre, car desia ils auoient demeuré quatre iours & trois nuits sans dormir. Or pource que tout estant couuert d'eau és enuirs ils ne pouuoient trouuer lieu aucun pour se coucher, & estendre à sec leurs corps trauaillez, ils entasserent le bagage dans l'eau tant qu'il la surmontoit, & se reposerent dessus; & les grands taz de cheuaux estenduz par tout le chemin, seruoient de lit à faute d'autre, contraint & forcé pour vn peu de temps, à eux qui ne cherchoient qu'à trouuer quelque moyen de repos, pourueu tant seulement que ce fut hors de l'eau. Quant à Annibal, estant au parauant mal des yeux, à cause de l'indisposition du printemps diuers, tantost chaud, tantost froid, il estoit porté sur vn Elephant, qui seul luy restoit, pource que la beste passoit de beaucoup l'eau en hauteur; toutesfois à cause du veiller, & de l'humidité de la nuit, & du mauuais air qui sortoit du marefts & luy greuoit la teste, & aussi pour autant que ny le temps ny le lieu estoient propices pour se faire penser, il perdit vn œil. A la parfin estant eschappé de ces marefcages, apres auoir perdu miserablement grand nombre d'hommes & de cheuaux, aussi tost qu'il luy fut possible de trouuer vn lieu sec, il y logea son camp: & eut certain aduis par les espions qu'il auoit enuoyé deuant, que l'armée des Romains estoit deuant les murailles d'Arezo. Depuis il alloit examinant par le menu quels conseils pourroit auoir le Consul; l'affiette du pays, les chemins, ses forces, le moyen d'auoir viures, & autres choses qui seruoient à ses desseings; s'enquerant du tout par grand soing & curiosité. Ceste contrée estoit la plus fertile de l'Italie, la campagne assauoir de Toscane, qui est entre Fesules & Arezzo, riche & abondante en bleds, en bestail, & toutes autres choses. Or le Consul estoit tout fier à cause de son premier consulat; & non seulement ne tenoit au-

Toujours
 Tite Liue en
 veult aux
 Gaulois.

Annibal perd
 vn œil.

Bon Capi-
 taine.

cun

cun compte des loix ny de l'authorite des Peres, mais ne reueroit pas les Dieux mesmes, ny ne les craignoit selon qu'il estoit conuenable. La fortune auoit nourri ceste temerité qui estoit en luy de nature, des heureux succes qu'il auoit euz tant au maniment des affaires de ville, qu'au faiçt de la guerre. Et par ainsi il se voyoit apertement, que luy qui ne daignoit prendre conseil ny des Dieux ny des hommes, estoit homme pour faire toutes choses temerairement & à la vollée. Et pour le precipiter encore plus auant en ses imperfections, Annibal se delibera de l'aigrir & irriter, de sorte qu'ayant laissé à gauche l'ennemi, & prenant son chemin vers Fiesoles pour saccager les terres de la Toscane, il monstroit de loing au Cōsul par le meurtre du peuple, & par les feux du pays qui brusloit, le plus grand dommage & degast qu'il pouuoit. Or Flaminius qui n'estoit pas pour demeurer en repos quand encore l'ennemy se fust tenu coy, quant il vit mesmes quasi deuant ses yeux piller & emporter les biens des alliez, estimant que c'estoit sa honte & deshonneur que desia le Carthaginois marchast ainsi à son bel aise au beau milieu de l'Italie, & qu'il s'acheminast sans trouuer resistance aucune vers les propres murailles de Rome pour l'assiéger, tous les autres luy voulans suader en l'assemblée du conseil plus tost ce qui estoit salutaire & profitable, que choses belles & magnifiques en apparence; qu'il falloit attendre l'autre Consul son compaignon, à fin que tous deux ioinçts ensemble avec les deux armées conduissent les affaires & la guerre par vn commun accord de volonte & cōseils: & que ce temps pendât avec la caualerie, & les auxilières armez à la legere, on empeschast l'ennemy de courir & gaster à l'abandon le pays. Tout courroucé il sort soudain hors de l'assemblée, & fait mettre en euidēce le signal de marcher & de combattre tout ensemble. Ouy voirement (disoit il) ie suis d'aduis que nous demourions assis deuant les murailles d'Arezzo: car icy est nostre patrie & noz Dieux domestiques: qu'Annibal eschappé de noz mains saccage & ruine l'Italie entierement, & qu'il arriue à Rome en dissipant & bruslant tout, & que nous ne partions d'icy iusques à ce que, C. Flaminius soit mādē d'Arezzo par les Peres, comme iadis fut Camillus de la ville de Veies. Quant & quant faisant ces reproches, commanda que sur l'heure lon arrachast les enieignes; & comme il fust luy mesme monté à cheual le cheual cheut au mesme instant, dont le Consul culbuta les pieds contremont. Estans tous les assitans effrayez de ceste aduenture comme d'vn triste presage au commencement de l'entreprise, lon vint dire d'abondant encore, qu'vn port enseigne ne pouuoit, quelque effort qu'il sceust faire, r'auoir son enseigne de terre. Lors le Consul se tournant vers celuy qui annonçoit ces nouvelles: Mais, dit-il, ne m'apportes tu pas quant & quant lettres du Senat, qui me deffendent de donner la bataille? Va & leur dy qu'ils s'aydent du houyau pour deterrer l'enseigne s'ils ont les mains engourdies de peur. Apres cela le camp commença à marcher, estans les principaux, outre qu'ils auoient contrarié à ce conseil, tous troublez & espouuantez de ce double prodige; mais au contraire la pluralité des soldats estoient ioyeux de la hardiesse & valeur de leur capitaine, regardans plustost a leur esperāce qu'à loçcasiō qu'ils auoient d'esperer. Annibal faisoit le gast par tous les moyens desquels en la guerre lon peult endommager l'ennemy es terres qui sont entre la ville de Cortonne, & le lac

Le lac Trasymene cest ce-
luy de Perouse.

Trasymene, à fin d'aguiser & aigrir le despit de l'ennemy, & partant l'inciter à venger les outrages des alliez. Et desia estoient arriuez a certains lieux tous propres a dresser des embusches là ou ce lac s'approche le plus du pied des mōtaignes de Cortōne. Il y a seulement vn chemin fort estroit entre deux, cōme si tout expres cest espace auoit esté laissé pour tel effet: & plus auant il y a vne plaine qui s'estend & va vn peu en eslargissant: apres cela lon trouue des montaignes plus hautes. Là Annibal assit son camp au descouuert, pour sy loger luy avec les Africains & les Espaignols seulement.

Embuscade
d'Annibal.

Quât aux Baleares, & l'autre armure legiere, il les mena tout bellemét derriere les môtagnes : & logea la caualerie au destroit du pas, estant bien à point couuerte de certains coustaux qui là estoient; afin qu'apres que les Romains seroient entrez dedans, en leur mettant par le deuant les gens de cheual, toutes choses fussent closes aux enuirs du lac & des montagnes. Flaminius estant arriué le iour precedent au pres du lac à soleil couchant, le lendemain sans rien recognoistre, ayant passé le destroit auât qu'il fust à peine iour, apres que l'armée se cōmença à estêdre en la plaine pl⁹ large, il n'apperçeut tât seulemēt q̄ ce peu d'ennemis qu'il auoit deuat luy : Car les embusches estoient cachées à dos & au dessus d'eux. Mais Annibal apres qu'il tint à son desir l'ennemy enclos du lac & des môtagnes, & enuiróné de ses gens, il donna le signe à tous d'assaillir: lesquels courás de toutes parts, chacun du costé qui luy estoit le plus pres & cōmode, la chose fut d'autant plus soudaine & inopinée aux Romains, que le brouillard qui f'estoit leué du lac estoit plus espez sur la plaine, que sur les môtagnes: & les bandes des ennemis leur coururent sus de plusieurs valées, s'entreuoyans assez l'un l'autre; parquoy ils les chargerent plus assemblez & en troupe. Les Romains, estant plustost leué le cry de tous costez qu'ils ne pouuoient bien descourir les ennemis, cogneurent à la fin qu'ils estoient surprins : & le combat commença plus tost au front & aux flancs de l'armée, qu'ils n'eurent le loisir de se mettre en bataille, & cōme il apartenoit d'apprester les armes, & mettre la main à l'espée. Le Cōsul, tous ses soldats estans effrayez, ne se monstroit point trop estōné veu le dāger, ains selon que le temps & le lieu luy en donnoient le loisir, remettoit en ordonnance les rangs qui estoient troublez & en desordre, & les soldats qui se tornoient de tous costez aux diuers crys que lon faisoit : & par tout ou il pouuoit il encourageoit les siens, leur escriât de tenir bon, & de combattre vaillamment : Car il ne se falloit pas attendre d'eschapper de là a force de vœuz, ne d'implorer le secours des Dieux; ains que par leur vaillance & proüesse il se falloit faire voye auec les armes par le milieu des bataillons de l'ennemy: car ordinairement il y a là moins de danger, ou la crainte est moindre. Mais à cause du bruit & du trouble, on ne pouuoit entendre ny commandement ny conseil aucun: & tant s'en falloit que le soldat cogneust son enseigne, son rang, & sa place, qu'à peine auoit il assez de courage pour prédre les armes, & se mettre en point pour combattre; de sorte qu'aucuns estoient abbatuz, plustost chargez d'icelles que defenduz : si qu'en vne telle confusió & obscurité on se pouuoit micux preualoir des oreilles que des yeux. Ils tournoient les visages & la veüe aux gemissemens des blefsez; au chapliz & coups assenez sur les personnes, ou sur les armes; & aux crys que iettoient tous ensemble les vaillans hommes & les craintifs. Les vns en fuyāt, enuelppez dans la presse des combatans s'y arrestoient: les autres qui vouloient retourner au combat, en estoient destournez & repoussez par la multitude de ceux qui fuyoient. Apres donques qu'ils eurent en vain fait effort de toutes parts pour sortir, voyans bié que par les costez les montagnes & le lac, & par deuant & derriere les bataillons des ennemis les tenoient enclos, il cogneurent apertement qu'il n'y auoit plus d'esperance qu'en leurs dextres & armes : lors chascun se fait capitaine & encourageur de soy-mesme pour bien combattre, & la bataille recommença de nouveau, combien que non ordonnée ny departie par Princes, Hastaires, & Triariés; ny en sorte que l'auantgarde combattist deuant la bataille, ny apres elles l'arriere garde; ny que le soldat fust en sa legion, en sa cōpaignie, ou en son esquadre. Car l'auanture les rallioit ensemble, & le courage dōnoit à chacú son rang pour cōbattre ou deuat ou derriere. Neátmoins les animositez de cōbattre furent si aspres & ardentes, & les esprits si attentifs à la meslée qu'il n'y eust personne qui sentist cest horrible tremblemēt de terre, qui renuersa pour la pluspart plusieurs villes de l'Italie; fait reboucher les plus roides riuieres con-

Notable.

Admirable.

tremont

remont, repoussa la mer dans les fleuves, & abbatit avec vne grâde ruine tout à plat les montagnes. Le combat dura environ trois heures, & fut de tous costez fort cruel; plus toutesfois autour du Consul, par ce que la fleur de tous ses gens le suiuit: & quant à luy, de quelque costé qu'il voyoit ses soldats mal menez, il accouroit d'une grande hardiesse à leur secours: & estant armé richement à l'aduantage, assailloit les ennemis furieusement, & defendoit ses concitoyens; iusques à ce qu'un gendarme Insubre nommé Ducarius, le recognoissant au visage: C'est icy (dit il, parlant à ceux de son pays) le Consul qui a desfait nos legions, & mis à sac nostre ville & pays; Je sacrifieray maintenant ceste victime aux ames de mes concitoyens cruellement occis: & donnant des esperons à son cheual, se ietta dans la plus grande presse: la où apres auoir tué l'escuyer qui s'estoit mis au deuant le voyant venir si furieusement, il perça le consul d'un coup de lance d'oultre en oultre: Et comme il s'efforçoit de le despouiller, les Triariens le courans de leurs pauois, l'engarderent. La fuitte pour la plus part commença de là premierement: & desia ny le lac ny les montaignes pouuoient retarder ou empescher la crainte; chascun taschant à se sauuer comme gens aueugles, de tous costez tant fussent ils estroits & desrompuz; dont les armes & les hommes venoient à se precipiter l'un sur l'autre. La plus grand part, apres qu'ils voyoient que tout autre moyen de fuir leur manquoit, entrans bien auant dans l'eau par les premiers guez du marez, s'enfonçoient dans le lac le plus fort qu'ils pouuoient, pourueu que les testes & les espauls fussent dehors. Il en y eut aussi que la peur incōsiderée incita à prendre la fuitte, mesmes en nageant: lequel moyen d'eschapper estant long sans mesure & hors d'espoir, ou defaillans de courage ils demouroient englutiz dans les gouffres, ou bien, apres qu'en se hastans par trop, ils s'estoient trauaillez & lassez, à toute peine qu'ils pouuoient retourner en terre, & là les gens de cheual qui estoient entrez dans l'eau, les tuoient de toutes parts. Environ six mille du premier bataillon, qui auoient passé vaillamment par le milieu des ennemis bon gré mal gré, ne sçachant rien de tout ce qui se faisoit derriere eux, sortirent hors du pas: & comme ils se fussent arrestez sur vn coustau oyans sans plus le cry & le tintemarre des armes ils ne pouuoient ny sçauoir ny regarder quelle estoit la fortune & succes de la bataille à cause de l'obscurité. Or estant la chose tournée en mal & ruine pour les Romains, apres que le Soleil s'eschauffant (la broüée euanoüie eut descouuert le iour, & qu'on pouuoit voir clairement sur les montaignes & les plaines, ils descourirent comme la bataille estoit perdue, & l'armée Romaine renuerlée & desfaite miserablement: Parquoy de peur que l'ennemy les descourât de loing n'enuoyast la caualerie apres eux, ayans leué les enseignes en haste, ils s'osterent de là le plus diligemmet que faire se peut. Mais le lendemain, outre les autres maux, estât pressez d'une extreme famine, leur donnât la foy Maharbal, qui les auoit suiuis la nuit avec toute la caualerie, de les laisser aller avec vn accoustremet pour homme pourueu qu'ils baillastent les armes, ils se rendirēt à luy: Laquelle foy & promesse fut gardée par Annibal, selō la preu-

Flaminius per
cé d'un coup
de lance.

Fuitte & des-
faite des
Romains.

Desloyauté
d'Annibal.

Le nōbre des
Romains oc-
cis en ceste
iournée.

E

Grand effroy
à Rome aux
nouvelles de
la deffaitte.

viuoit du temps de ceste guerre. Or Annibal ayant donné congé aux prisonniers du nom Latin sans rançon, & mis en estroicte garde les Romains; apres auoir commandé que les corps des siens choifiz entre les monceaux des ennemis entrassez, fussent enseueliz; combien qu'il feist aussi chercher curieusement le corps de Flaminius pour le faire mettre en terre, il ne le peut onques trouuer. A Rome aux premières nouvelles de ceste deffaitte, le peuple avec vn tresgrand effray & trouble accourut à la grand place: & les dames Romaines allans par les rues çà & là, demandoient à ceux qu'elles rencontroient, quelle estoit ceste route soudaine, dont la nouvelle couroit, & quelle estoit la fortune de l'armée. Et cōme la multitude non moindre qu'une assēblée publique, se tournāt vers le Comice, & la Cour ou se tenoit le Senat, appellaſt les magistrats; à la fin peu auant soleil couchāt, M. Pōponius Preteur; Nous auōs, dit il, perdu vne grosse bataille. Et combien qu'on n'entēdist de luy riē de plus certain, toutesfois apprenans les vns des autres des nouvelles plus particulieres, ils rapporterēt en leurs maisons, comment le Consul auoit esté deffait avec la plus grand' part de l'armée: & qu'il n'en estoit demeuré en vie que bien peu, iceux encores espars par la Toscane, ou prins des ennemis. Et d'autāt que les aduētures de l'armée rompue auoiēt esté diuerses, en autant de foudis estoient despartis les esprits de ceux, les parens desquels auoient guerroyé sous le Consul Flaminius; ne sçachans point quelle auoit esté la fortune de chascun des leurs: & n'y auoit personne, qui sçeut pour certain ce qu'il deuoit esperer ou craindre. Le lendemain, & apres durant quelques iours, quasi vne plus grande multitude de femmes que d'hommes se tenoit sur les portes de la ville, attendant ou quelqu'un des leurs, ou quelque autre qui en sçeut des nouvelles, & espandoient tout au tour des suruenans, en leur demandant comment alloient les affaires: sans pouuoir estre tirees en aucune sorte d'aupres de ceux qui estoient de leur cognoissance, iusques à ce qu'elles se fussent enquisés du tout par le menu. De là vous eussiez veu diuerses mines aux visages de ceux qui venoient d'oüir les nouvelles, selon que chascun en entendoit de bonnes ou de mauuaises: & alentour d'eux s'en retournans en leurs maisons, plusieurs qui les accompagnoient, se resiouyſſoient avec eux de leur bonne aduēture, ou bien les consoloient en leur douleur & aduersité. La ioye & le dueil des femmes estoient les plus notables & apparens: Car on dit qu'il en y eut vne, laquelle à la soudaine venue de son fils sain & gaillard, mourut à ses pieds à l'entrée de la ville: Et vne autre, à laquelle lon auoit rapporté fausement la mort du sien, comme elle estoit en sa maison bien dolente & explorée, au premier regard d'iceluy le voyant de retour, tomba morte sans parler, de la trop grande ioye qu'elle eut. Les Preteurs retindrent par quelques iours les Senateurs en la Cour, du soleil leuant iusques au couchant, à deliberer avec quel capitaine, & avec quelles forces on pourroit resister aux Carthaginois vainqueurs: Mais auāt qu'ils eussent rien encore resolu & arresté, soudain suruint la nouvelle d'une autre desconuenue; que quatre mille cheuaux enuoyez avec C. Centenius Propreteur par le Consul Seruius à son compagnon, estoient enclos par Annibal en Vmbrie, ou ils festoient destournez apres auoir entendu la iournée de Trasymene. Les nouvelles de ceste aduēture furent receües avec diuerses affections. les vns qui auoient les esprits desia faifiz d'un plus grand mal, estimoïēt petite la perte de ceste cauallerie, à comparaison de la premiere ruine: les autres ne pensoïēt pas qu'on deust faire iugement de ce qui estoit aduenü selon l'importance dont il peust estre de soy; mais ny plus ny moins qu'en vn corps malade & debile, tout accidēt bien que legier se sent beaucoup plus qu'un plus grief en un valide; aussi falloit il mesurer, quelque aduersité qui sçeuſt arriuer a vne ville desia malade & affligée, non par la grandeur des choses, ains suiuant l'extenuation de ses forces, qui ne pourroïēt plus soustenir riē de ce qui de nouveau la viēdroit

Deux meres
meurent de
ioye ayans
contre leur
esperance veu
leurs fils en
vie.

Discour nota
ble.

furcharger

furcharger & greuer. Et par ainsi la ville eut son recours au remede long temps au parauant desiré, mais non encores appliqué, de faire vn Dictateur. Et pource que le Cōsul estoit absent, par lequel seul il sembloit que le Dictateur peust estre nommé; & qu'il n'estoit pas aisé de luy enuoier des lettres, ny vn courier, à cause que toute l'Italie estoit occupée des armes des Carthaginois; & d'autre part que le peuple ne pouuoit pas faire vn Dictateur, car cela n'auoit esté pratiqué encore, le peuple crea vn Vicedictateur. Q. Fabius Maximus, & M. Minutius Rufus chef de la caualerie. Le Senat dōna charge à ceux cy de fortifier & remparer les tours & murailles de la ville, de mettre des gardes aux lieux que bon leur sembleroit, & de faire rompre les ponts qui estoient sur les riuieres: mōstrans bien par là, qu'il falloit lors cōbatre contre les Carthaginois pour la defense de la ville, puis qu'ils n'auoient peu garder l'Italie. Ce pendant Annibal par le droit chemin de l'vmbrie arriua à Spolète: Et ayant fait le gaste par tout le pays, assaillit la ville; mais en estant repoussé lourdement avec grand meurtre de ses gens, coniecturant par les forces d'vne seule Colonie qu'il auoit essayée avec peu de succes, combien estoit grande & difficile l'entreprinse d'assaillir Rome, il print son chemin vers la Marque d'Ancone, non seulement abondante de toute manieres de biens, mais aussi remplie de butin, que ses gens affamez & necessiteux rauissoient & dissipoiēt sans mesure. Là seiourna le camp l'espace de quelques iours; & les soldats se refeirent apres auoir beaucoup enduré, tant à cause du chemin qu'ils auoient fait en hyuer, & par les marescages de la riuiere d'Arne, que pour la derniere bataille qui se pouuoit dire plus prospere & ioyeuse ayāt esgard au succes, que de petit trauail & facile à gagner. Apres qu'ils se furent assez refraichiz & reposez, les soldats aimās mieux le pillage que le repos & osuēté, Annibal remua son camp, & alloit gastant le pays Pretutian & Adrian; & de là les Marses, les Marrucins, & les Pelignois; & les enuiron d'Arpi & de Lucerie, qui est vne contrée prochaine de la Pouilhe. Le Consul Cn. Seruilius ayāt fait quelques escarmouches avec les Gaulois, & prins d'assault vn chasteau de petite importance, apres qu'il fut aduertie que son compagnon auoit esté tué, & son armée defaite, craignāt desia ce qui pourroit aduenir aux murailles de sa Patrie, afin qu'il ne fust absent d'icelle au dernier dāger, il s'achemina vers la ville de Rome. Or Q. Fabius Maximus Dictateur le propre iour qu'il entra en l'exercice de son magistrat ayant assemblé le Senat commença par le respect des Dieux; & apres auoir remonstré au Peres que la faulte de Flaminius procedoit plus de la negligence & mespris des ceremonies & auspices, que de la temerité & ignorance du faict de la guerre; & qu'il se falloit conseiller aux Dieux comme on pourroit purger les offenses qu'on leur auoit faictes; il gagna ce poinct (ce qui ne se delibere quasi iamais, sinon quand l'on annonce quelques estranges & horribles prodiges aduenuz) que l'on commençast aux Dixhōmes de regarder les liures Sibyllins. Iceux apres les auoir leuz rapporterent aux Peres, que le veu qui auoit esté fait à Mars pour raison de ceste guerre, n'auoit pas esté accompli comme il appartenoit, & qu'il le falloit faire tout de nouveau & plus ample; & qu'il estoit necessaire de voier à Iuppiter les grands ieux, & deux temples, à Venus Erycine l'vn, & l'autre à la deesse Mens: d'auantage qu'il falloit faire procession & vn lectisterne, & voier le Printemps sacré si la guerre leur succedoit biē, & si la Republique demeroit en l'estat, auquel elle estoit auant la guerre cōmancée. Le Senat, pour ce que le soing de la guerre occuperoit Fabius, commenda que M. Æmilius Preteur donnast ordre, que toutes ces choses selon l'aduis du college des Pontifes fussent effectuées incontinent. Ayans esté conclues ces ordonnances du Senat, L. Cornelius Lentulus grand Pontife, par le conseil & aduis du college des Pontifes, declaira qu'auant tout œuure il falloit sçauoir l'opinion & volonté du peuple touchant le Printemps sacré; & qu'on ne le pouuoit voier sans le consentement

La ville d'Espolète repoussée vaillamment Annibal.

Que c'est que de ne tenir compte de Dieu, ny des ceremonies.

Veux du Printemps sacré.

LIVRE I. DE LA TIERCE

d'iceluy. Or lon demanda au peuple ce qui luy en sembloit, en ceste façon de l'agaige:

VER SA-
CRVM.

VOVS PLAIST IL PAS, NE LE COMMANDEZ VOVS PAS, SEIGNEURS QVIRITES, QVE
CECY SE FACE EN CETTE SORTE: QVE SI L'ESTAT DV PEUPLE ROMAIN DES QVI-
RITES DEMEURE SVR PIEDS SAIN ET SAVVE DE CETTE GVERRE, COMME IE DE-
SIRE QV'IL SOIT DV RANT CES CINQ ANS PROCHAINS, LE PEUPLE ROMAIN DES
QVIRITES DONNE LE DON QV'IL A PROMIS: LESQVELLES GVERRES LE PEUPLE
ROMAIN A CONTRE LES CARTHAGINOIS, ET CONTRE LES GAVLOIS DE DECA-
LES MONTS: QVE TOVT CE QVE LE PRINTEMPS PRODURA DE LA RACE DES
TRVIES, BREBIS, ET CHEVRES, AVEC LES CHOSES PROFANES SOIT SACRIFIE A IVP-
PITER, A COMPTER DV IOVR QVE LE SENAT ET LE PEUPLE L'AVRONT ORDONNE:
QVICONQVE LE FERA, QV'IL LE FACE QVANT IL LVY PLAIRA, ET EN LA MA-
NIERE QV'L VOVDRA: ET EN QVELQVE MANIERE QV'IL L'AVRA FAIT, QV'IL SOIT
TENV POVR BIEN FAIT. S'IL ADVIENT QVE CESTE BESTE QV'ON DEVOIT SA-
CRIFIER, SI QVELCVN VIENT A LA ROMPRE, MVTILER, OV TVER SANS Y PEN-
SER, QV'IL NE LVY SOIT IMPVTE A CRIME. SI QVELCVN LA DESROBE, QVE LE
MENV PEUPLE NE SOIT POINT TENV DE CE FORFAICT, NY CELVY AVQVEL
ELLE AVRA ESTE DESROBEE. SI CE SACRIFICE EST FAIT PAR QVELQV'VN
IGNORAMMENT EN IOVR MALHEVREUX, QV'IL SOIT TENV POVR BIEN FAIT. SI
DE NVICT OV DE IOVR; SI PAR VN ESCLAVE, OV VN HOMME FRANC, QV'IL
SOIT TENV POVR BIEN FAIT. SI AVANT CELA CES CHOSES ESTOIENT COMMAN-
DEES PAR LE SENAT ET LE PEUPLE, ET QV'IL LE FACE, QVE LE PEUPLE EN DE-
MEURE QVITTE ET DESCHARGE.

L'asse vault
deux liars.

P O V R la mesme occasion les grands ieux furent vouez iusques au coust de
trois cens trente trois mille, trois cens trente trois Asses. & en outre trois cens
beufs à Iuppiter: A plusieurs autres dieux des beufs blancs, & des autres victi-
mes. Les vœux ayans esté faiçts selon les ceremonies requises, vne procession fut
commandée; à laquelle se trouua non seulement tout le peuple de la ville avec les
femmes & enfans, mais aussi les gens de village; & tous ceux, la priuée fortune &
prosperité desquels dependoit en vne sorte ou autre de la publique. On fit faire le
Læstifterne, lequel fut continué trois iours de suite, par la cure & pouruoiance des Dix-
hommes deputez aux choses sacrées: Et dressa lon des puluinaires & autels en public;
à Iuppiter & Iunon vn: vn autre à Neptune & Minerue: le troisieme à Mars & Venus:
le quatrieme à Apollon & Diane: le cinquieme à Vulcan & Vesta: & le sixieme à
Mercure & Ceres. D'auantage lon voüa vn temple à Venus Erycine. Et ce temple fut
voüé par Q. Fabius Maximus Dictateur, car il auoit esté rapporté ainsi du contenu és
liures fataux, que celuy le voüast qui tiédroit la souueraine puissance en la ville: mais
Otacilius Preteur voüa vn temple à Mens, deesse de l'entendement. Apres que les cho-
ses diuines furent ainsi accomplies, lors le Dictateur meit en auant au Senat le
faict de la guerre, & autres affaires de la Chose publique; avec quelles, & combien de
legions les Peres ordonneroient qu'on allast faire teste à l'ennemy victorieux. Il fut
arresté qu'il prendroit l'armée de Cn. Seruilius Consul, & que en outre il enrollast
des Romains & alliez, autant de gens de cheual & d'hommes de pied qu'il auise-
roit: & qu'il feist & conduist toutes autres choses, comme il verroit estre proufitable
à la Chose publique. Fabius leur dit qu'il adiousteroit deux legions à l'ost de Serui-
lius: Ausquelles legions enrollées par l'entremise du chef de la cauallerie, il leur
bailla vn certain iour pour s'assembler à Tiuoli. Et apres auoir fait publier vn
edict, que tous ceux qui habitoient és chasteaux & villes qui n'estoient de defen-
se, eussent à se re tirer és lieux forts & assurez: & aussi que tous ceux du pays, par ou
Annibal

Annibal deuoit passer, abandonnassent les chāps & villages, ayans premierement bruslé les maisons & asté les bleds, ensemble toutes autres sortes de viures, afin que l'ennemy ne trouuast rien en passant; luy s'en estant allé par le chemin Flaminien au deuant du Consul, & de l'armée, & ayant veu pres du Tibre autour d'Otricoli le bataillon des gens de pied, & le Consul qui le venoit trouuer avec la caualerie, il enuoya vn sergent dire au Consul qu'il veinst deuers le Dictateur sans licteurs. Lequel y ayant obey, apres que leur abouchement eut fait veoir tant aux citoyez, à l'endroit desquels la memoire de ceste puissance & dignité souueraine estoit quasi desia par le lōg temps effacée, quelle & combien grande estoit l'auctorité & maiesté de la Dictature, lettres luy furent aportées de Rome, comment les nefes de charge qui portoient de la ville d'Ostie en Espagne viures & monitions à l'armée, auoient esté prinsez par la flotte des Carthaginois autour du port Cossanien. Parquoy incontinent il fut commandé au Cōsul de s'en aller à Ostie, afin de poursuyure la flotte des ennemis, & defendre la coste de l'Italie avec les vaisseaux qu'on trouueroit à Rome ou à Ostie, equippez & fourniz de gens de guerre & de mariniers. On auoit enroollé vn grand nombre de gens à Rome; & mesmes les affranchiz qui auoient des enfans, & estoiet d'aage pour guerroyer, auoient presté le serment selon la forme de iurer qui leur estoit dictée par le magistrat. De ces troupes de gens de ville, ceux qui estoient au deffoubs de trente cinq ans furent embarquez: les autres, on les laissa pour la garde de la ville. Or le Dictateur apres auoir receu l'ost du Consul par les mains de son lieutenant Fuluius Flaccus, s'en alla par les terres des Sabins à Tiuoli, ou il auoit commandé aux nouvelles bandes de se rédre à certain iour prefix: & de là par chemins trauezfans il s'en retourna sur la voie Latine à Preneste: duquel lieu ayant songneusemēt recogneu les chemins, il mena son camp contre l'ennemy, tout resolu de ne rien hazarder en aucun lieu, si la necessité ne l'y contraignoit. Le beau premier iour qu'il se campa, non pas loing d'Arpi à la veüe des ennemis, Annibal sans demeure meit ses gens hors du logis en ordonnance, & luy presenta la bataille. Mais quant il apperçeut qu'ils se tenoient coys, & que leur camp ne s'esmouuoit en aucune sorte, il se met à les brauer de paroles; leur reprochant qu'en fin ces courages si martiaux auoient trouué leur maistre; & que c'estoit deormais fait de la guerre, puis qu'ils leur cedoient ainsi tout apertement de prouesse & de gloire: & s'en retourna la dessus au logis; neantmoins fort trauaillé en son esprit, d'autāt qu'il voyoit bien que ce n'estoit pas à vn capitaine semblable à Flaminus, ou à Sempronius, qu'il auroit affaire, & que lors finablemēt les Romains ayās esté faitz sages par leurs pertes, auoient cherché vn chef tel qu'il falloit pour luy tenir pied: si que delà en auant il commença à redoubter la sagesse, & non l'effort du dictateur: & n'ayant encore esprouué sa perseuerance, se print à tenter & prouquer son courage en changeant souuent de logis, & gastant à ses yeux le pays des confederes. Tantost il s'en alloit hastāt son armée par telle vitesse que Fabius le perdoit de veüe en vn moment, puis tout soudain il s'arrestoit caché en quelque destour du chemin, pour veoir sil le pourroit surprendre estant passé plus auant en la plaine. Mais Fabius menoit son camp par lieux hauts & montueux vn peu loing de l'ennemy, de sorte qu'il ne l'abandonnoit iamais, ny ne s'attaquoit pas aussi à luy. Il retenoit ses soldats dans le fort, si n'est entant que les affaires le contraignoient de les laisser sortir: Mais ce n'estoit point en nombre, ny desbandez, qu'ils alloient au fourrage & couper du bois; car l'escorte des gens de cheual, & des armez à la legere, bien ordonnée & preste pour soustenir les soudaines alarmes, rendoit à ses soldats toutes choses asseurees; & au contraire empeschoit les ennemis de piller & courir le pays librement. Par ainsi la totalité des affaires ne se mettoit pas au hazard de perdre le tout à vne fois: & les escarmouches legeres que lon faisoit, encore qu'elles ne fussent pas de

Tybur, au-
iourd'huy Ti-
boli à seize
milles de
Rome.

Detraction
de minutius
se mocquant
de la maniere
de guerroyer
du Dictateur
Fabius.

grande importance, tousiours commencées à l'avantage à cause de la retraite prochaine, & quant & quant le secours au besoin, accoustumoient les soldats effrayez des routes & pertes passées, à avoir moins de deffiance de leur vertu & bonne fortune. Mais Annibal n'estoit pas si contraire à vne si saine resolution, comme le chef de la caualerie, lequel n'avoit autre chose qui le retardast de precipiter & ruiner tout à fait la chose publique, sinon de ce qu'il ne commandoit pas absolument à l'armée. Cestuy cy estoit d'un naturel arrogant & fier, hastif & precipité en ses entreprinſes, ne pouant retenir sa langue: & du commencement entre peu de gens, puis apres en apert devant tous, il en detraçoit, l'appellât en lieu de temporiseur, lasche & couard, pour cault & aduisé, craintif. Brief qu'il attribuoit à ses perfectiōs, les vices qui y sont les plus proches: rasiſchant par ceste detraction des superieurs de sextoller; lequel artifice s'est fort accru par les heureux succez de plusieurs. D'Arpi Annibal s'en alla en la contrée des Samnites saccager le pays de Beneuent, & print la ville de Telesie: irrite quant & quant tout expres Fabius, pour veoir si par tant d'indignitez & de pertes que receuoient les alliez, il le pourroit attirer au combat en place marchande. Or en la multitude des alliez Italiens qui avoient esté prins par Annibal en la journée de Thrasimene, & depuis relaschez de luy, estoient trois hommes de cheual Capoans, lesquels induits & allechez des lors mesmes des dons & promesses qu'Annibal leur faisoit, à attirer leurs concitoyens à son party & amitié, ils luy donnerent aduertissement, que menant son armée en la Campanie, il auroit moyen de se saisir de Capoue: mais estant l'entreprise plus grande que la qualité & suffisance des aucteurs d'icelle, Annibal estoit en doute du ce qu'il devoit faire: & comme il flotroit entre espoir & desespoir, tantost se fiant d'en pouvoir venir à bout, tantost au contraire s'en deffiant, à la fin ils l'inciterent de s'en aller du Samnium en la Campanie. Apres les avoir admonestez de mettre toute peine à faire si bien que l'effet suyvit les promesses, & leur avoir commandé de retourner devers luy avec d'autres citoyens, & quelques vns des plus apparents de la ville, il leur donna congé. Cela fait il commanda à vne guide de le mener au pays de Casinate, ayant entendu de ceux qui sçauoient bien les passages & aduenues, qu'il couperoit le chemin & moyen aux Romains de secourir leurs alliez s'il gaignoit & occupoit ce pas: Mais la grande difference qu'il y a entre le Carthaginois & le Latin quant au langage, fut cause que la guide print Casilinum pour Casinum: si bien que s'esloignant du chemin qu'il pensoit faire par le pays Alifane, Calatin, & Calene, il descendit en la plaine Stellatine. Là ayant veu ceste contrée close de toutes parts de montaignes & de riuieres, il fit appeller la guide, & luy demanda en quel pays il estoit. Et comme il luy eust dit, qu'il iroit ce iour la au giste à Casilinum, lors à la parfin ils saperceurent de leur erreur, & que Casinum estoit bien loing de là en vn autre endroit. Parquoy Annibal, apres avoir fait barre de verges la guide, commanda, pour donner crainte aux autres par cest exemple, qu'on le crucifiast: & ayant fortifié son camp, enuoya Maharbal avec la caualerie au pays de Falerne pour le piller. Ceste course & degast s'estendit iusques aux eaux Sinuessanes; ou les Numides feirent vn fort grand dommage; mais la fuitte & la frayeur furent encore plus grandes, & passerent bien plus auant. Ce neantmoins ceste crainte & espouuement, toutes choses estans pleines d'armes & d'hostilité, ne peut pas ebranler la foy des alliez: & ce pour autant qu'ils estoient regiz sous vne forme de gouvernement iuste & moderee, & ne refusoient point ce qui est le seul lié de la fidelité d'obeir aux meilleurs. Mais aussi tost que l'ennemy eut assis son camp empes le fleuve de Vulturne, & qu'on comença de brusler le plus plaisant pays de l'Italie; & que les villages ou lon avoit mis le feu sumoient de tous costez, Fabius menant son armée par le coupet du mont Massique, peu s'en fallut qu'une sedition ne se rallumast de
nouveau

Tresnoable.

nouveau: dont certains chefs & autheurs s'esmeurent encore plus fort; pour raison que s'estans tenuz quelques iours sans dire mot durant que le camp marchoit en plus grand' diligence que de coustume, ce qu'il leur faisoit croire qu'on les hastoit ainsi pour empescher le gast & ruine de la campanie; quand on fut arriué au dernier bout du mon desusdit, nonobstât que les ennemis fussent en veue mettans tout a feu & a sang en la cõtree de Falerne, & la Colonie de Sinuesse, sans qu'on fist aucune mention de cõbatre; Alors; **SOMMES** nous donc venuz icy, diët Minutius, pour repaistre noz yeux du spectacle des meurtres & embrasemés de noz alliez? Et si de nulle autre chose nous n'auons honte, ne rougirons nous pas au moins de ces loyaux citoyens, que noz ancestres iadis enuoierent resider a Sinuesse afin que ceste frõtiere fust garentie de l'hostilité des Samnites; laquelle ce n'est pas le Samnite proche voisin qui la brusle a ceste heure, ains le Carthaginois estrangier auancé iusqu' icy des derniers endroits de la terre, par nostre lascheté & couardise? Forlignerons nous ainsi si fort de noz peres (ha quelle pitié) de veoir maintenant ceste coste toute remplie de Numidiens & de Maures, le long de laquelle ils estimoiēt a vn grand vitupere pour leur empire, de veoir rodder seulemēt les flottés carthaginoises? No⁹ qui nagueres indignez de veoir Sagonte assiegée n'appellions pas seulement les hõmes, mais les alliâces & les Dieux à tesmoings, pouuons nous tardifz & lasches que nous sommes, regarder Annibal qui marche droiët vers les murailles de la colonie Romaine? La fumée des villages & des champs qui bruslent, nous vient donner iusques dans les yeux & la bouche: Noz oreilles retentissent des crys de noz alliez larmoyans, & qui nous inuoquent plus souuēt qu'ils ne font le secours des Dieux: Et nous menõs icy le camp cõme des brebis à l'ombre & frescheur, par des sentiers escartez, couuerts de nuecs & forestz. Si Furius eust voulu conquerir & reprendre Rome sur les Gaulois marchant par les boys & haultes montaignes en la sorte que ce nouveau Camillus que nous auons recherché comme seul digne d'estre Dictateur en ces troubles & aduersitez, se delibere de recouurer l'Italie, Rome seroit des Gaulois: & si ie crains fort si nous allons ainsi froidement en besongne, que noz predecesseurs ne l'ayent si souuēt conseruée pour Annibal & les Carthaginois. Mais Camillus ce grand personnage & vrayemēt Romain, le propre iour que les nouvelles vindrent à Veies qu'il auoit esté fait Dictateur de l'auctorité des Peres & commandement du peuple, combien que le mont du Lanicule fust assez hault, pour de là pouuoir contempler a son aise assiz sans danger l'ennemy, il descédit neãtmoins en bas; & le mesme iour au milieu de la ville defit les Gaullois au lieu qu'on nomme de present leur Cemetiere: Puis le lendemain acheua de les tailler en pieces pres de la ville de Gabies. Mais qu'aduint il lóg téps apres, lors que nous fusmes mis soubs le ioug par les Sãnites es fourches Caudines? L. Papyrius Cursor en se promenât par les môtaignes rechargea il sur ces enorgueilliz de leur victoire, le ioug q nous auions secoué de dessus noz espaulés; ou bié plus tost en presât & assiegeant Lucerie, & prouocant aucõbat l'ennemy vainqueur? Quelle autre chosea donné la victoire dernièrement au Consul Lutatius si ce n'est la celerité? d'autant que dez le lendemain qu'il eut descouuert l'ennemy, il fracassa & meit à fonds toute leur flotte chargée de viures & munitiõs, & embarrassée de son propre equippage & appareil. Cest abus de cuider deffaire, estã accrouppris oisiuement à force de vœux l'ennemy; il fault plus tost armer les bandes, & les mener en plaine campagne pour combatre homme pour homme. Car entreprenant hardiment, & metant à executiõ ses entreprises l'empire Romain est paruenù à ceste grandeur, non point par ces temprisemés & conseils, q les craintifs appellent aduisez & seurs. **DURANT** que Minutius tenoit ces propos comme en vne assemblée publique, la multitude des Tribuns & des cheualiers Romains s'espandoit tout autour de deluy; & ses parolles fieres &

arrogantes estoient portées par mesme moyen iusqu'aux oreilles des simples soldats: de sorte que si la chose eust peu passer par les voix & suffrages des gens de guerre, ils disoient tout apertement, qu'ils prefereroient Minutius a Fabius en la charge de general. Mais Fabius qui n'estoit pas moins soigneux de prendre garde aux siens qu'aux ennemis, ayant au parauant vn cœur inuincible en toutes aduentsures, combien qu'il fust aduertey pour certain, que sa maniere de faire d'aller ainsi cautelement & lentement en besongne estoit diffamée non seulement en son camp; mais desia aussi bien à Rome; il employa neantmoins tout le demeurant de l'esté à continuer son premier propos: tellement qu'Annibal frustré de l'esperance de la bataille tant désirée, commençoit desia a penser du lieu ou il pourroit hyuerner, pour ce que la contrée ou il estoit luy pouuoit bien fournir de viures pour lors, mais non pas a la longue, estans les arbres fruiçtiers, les vignes, & les autres plantes plus abondantes de fruits plaisans & delectables, que necessaires & vtils. Cecy ayant esté rapporté à Fabius par ses espions, pource qu'il sçauoit bien que l'ennemy s'en retourneroit par les mesmes pas & destroits qu'il estoit entré au pays de Falerne, il se va saisir du mont Callicule, & de Casilin, y mettant vne moyenne garnison; laquelle ville estât separée de la riuere de Vulturne, fait la diuisiõ du pays de Falerne, & de la Cápanie: & quant à luy, il ramena son armée par les mesmes montaignes, ayant enuoyé deuant L. Hostilius Mancinus reconnoistre avec quatre cens cheuaux des alliez: Lequel Mácinus estant vn de la troupe de ceux qui escoutoient volontiers parler ainsi brauement le coronel de la caualerie, du commencement alla soubs bride, voire en espion, pour descouurer l'ennemy sans se hazarder: Mais quant il vit les Numides desbandez ça & là par les villages, & que sur ceste occasion il en eut tué quelques vns, incontinent vn desir de combatre s'embrasa en son esprit, & luy escoulerét de la memoire les commandemens du Dictateur, qui luy auoit enioint d'aller si auant que faire se pourroit sans danger, neantmoins qu'il se retirast auant que l'ennemy l'apperçeust. Or les Numides à charges & recharges ores luy faisant teste, ores se retirans au grand galop, l'attirerent, non sans que les cheuaux & les hommes fussent bien trauaillez, iusques quasi dans leur camp: D'ou Cartalon qui estoit chef de la caualerie sortant sur luy a toute bride, le rembarra auant que de venir a vn iect de dard, & luy donna la chasse plus de cinq mille sans arrester. Mácinus voyant que l'ennemy le poursuyuoit sans cesse, & qu'il n'y auoit plus despoir de fuir, apres auoir encouragé les siens tourna visage pour combatre, estant le plus foible en toutes choses; de sorte que luy & les plus seignalez de sa troupe y demurerent pour les gages: Les autres reprenans la fuite a bride abatue premierement à Cales, & de là par chemins presque inaccessibleles se retirerét vers le Dictateur. D'auenture ce iour Minutius s'estoit ioinct avec Fabius, ayant esté enuoyé pour mettre des gens au passage, qui au dessus de Terracine pressé & contraint en vn destroit bien fort serré, regarde sur la marine, de peur que si l'aduenue de la voye Appienne demouroit desnuee de resistâce, le Carthaginois n'entraist dans le territoire Romain. Le Dictateur & le chef de la caualerie ayans assemblé leurs forces, s'en allerent cãper sur le chemin par lequel Annibal deuoit passer son armée, que les ennemis n'estoient qu'à deux mille delà: Et le lendemain les Carthaginois remplirent de leurs bataillons tout ce qui estoit entre les deux camps. Or s'estant les Romains arangez deuant leur fort, en lieu sans doubte aduantageux, Annibal toutesfois les approcha avec sa caualerie; laquelle combatoit en escarmouchant tantost l'ennemy, pour le prouoquer, & tantost en se retirát avec vne grande celerité. Les bataillons des Romains demurerent ce neantmoins en leur place, & le combat fut bien froid, plus tost selon le desir du Dictateur que d'Annibal. Là moururent deux cens des Romains, & des ennemis huit cens. Depuis il sembloit qu'Annibal fust en-

Route de
Mancinus
pour auoir
plus entre-
pris que son
general ne
luy auoit
commandé.

clos

clos, & assiégué aupres de Casilinú, Capoue, & le Sânum, ensemble tant de si opulens alliez qui estoient derriere fournisans abondâment de tous viures & munitions le camp des Romains: La ou Annibal au contraire eust esté contraint d'hyuerner entre les rochers de Formies, les sablôs & les estâgs de linterne crouppiz & hydeux a veoir: alors il s'apperceut bien qu'on taschoit à le surprendre par ses propres ruses & fines- ses. Et par ainsi ne pouuant sortir par le destroit de Casilin, ains estant contraint de gagner les môtaignes, & passer le sommet de Callicule; depeur que les Romains n'af- faillissent son armée enclose dedans les vallees, s'estan tauisé d'une illusion espou- uentable a la veue propre pour abuser son ennemy, il se resoult de gagner les montaignes a la desrobée tout aussi tost qu'il seroit nuict. l'appareil de la tromperie qu'il vouloit faire fut tel. Il fait de toutes parts apporter des champs force brandons, fagots de hoflines, & de serment sec, & les attache aux cornes des bœufs, dont il fai- soit conduire vn grand nombre, tant des domptez que des sauuages, du pillage qu'il auoit fait sur le plat pays: Et en equippe de ceste sorte iusques a deux mille, dont la charge fut donnée à Asdrubal, que sur le cōmencemēt de la nuict il chassast ce trou- peau vers les montaignes, apres leur auoir mis le feu aux cornes; & mesmement fil e- stoit possible, au dessus des pas que les ennemis tenoient assiegez. Incontinent qu'il fit obscur, il desloge sans faire bruit, & furent les bœufs conduits auant que les ensei- gnes marchassent. Or comme il furent arriuez au pied des montaignes, & aux che- mins estroicts, soudain le signal fut donné pour mettre le feu es cornes des bœufs, & les enuoier cōtremont: lesquels espouventez de la flâme qui leur reluisoit sur la teste, & de la chaleur qui desia penetroit iusqu'au vif, couroient tous trāsportez çà & là cō- me s'ils eussent esté espris de rage: Et par ce moyen ny plus ny moins que si les forests & môragnes eussent esté en feu, tous les arbrisseaux & brossailles des enuirôs cōmen- cerēt à ardoir, & par le remuement de leurs testes qu'ils secouoient sans cesse, faisant tousiours esprēdre la flâme d'auātage, se môstroit vne apparēce d'hōmes courans de costé & d'autre. Ceux qu'ō auoit mis es passages du destroit pour les garder, soudain qu'ils veirēt au plus hault des montaignes au dessus d'eux quelques feux, cuidās estre surpris & enclos ils abandonnerēt le lieu & prenans leur chemin, cōme le plus seur, la part ou ils voyoient reluire la plus grāde flâme, ils se trouuerēt sur les plus hauls som- mets des môragnes. Alors ils se rēcontrerent parmy quelques bœufs qui festoiēt es- cartez du troupeau: & de prime face les voyās de loing, s'arresterēt tout court estōnez de ceste merueille, cuidās que les bœufs soufflassent ces flammes hors de leurs gueu- les. Mais apres qu'ils eurent descouuert que c'estoit vne ruze d'inuention humaine, voilà le bon, que lors ayans opinion que c'estoit quelque embuche, ils se prindrent à fuir granderre, non sans ietter plusieurs crys; & faisans tresgrand bruit se rencon- trerēt es bandes de l'ennemy armées à la legere: lesquels aiant vne peur reciproque, & n'osans ny les vns ny les autres s'attacher au cōbat, la nuict les entretint ainsi iusqu'au iour. Ce temps pendant Annibal ayant passé toute son armée par le destroit, & en ice- luy tué quelques vns des ennemis, il se campa en la terre Alifane. Fabius entēdit bien ce bruit & tumulte; mais estimant que ce fust quelque aguet, & ayant en horreur le combat de la nuict, il retint ses gens dans le fort. Au poinct du iour la meslee com- mença au dessoubz de la croupe de la montaigne; ou les Romains estans en plus grand nombre eussent bien aisément defaiēt la caualerie legere forclosé du reste de l'armée, si vne bande d'Espaignols enuoyée par Annibal à cest effect ne fust venuë au secours. Ceux cy plus duiēt & accoustumez es montaignes, & plus adroiēt pour courir & roder entre les cailloux & rochers, & aussi plus legers, tant à cause de l'agilité de leurs personnes, que pour la façon des armeures, avec leur maniere d'escarmou- cher mal menerent & abuserent à leur bel aise l'ennemy armé pesamment, coustu-

Ruze de An- nibal pour sortir d'un pas ou l'ō le tenoit assiege.

Les Espaignols adroiets

Digne Capitaine.

mier de combattre à la plaine, & de tenir ferme sans sortir de son reng. Ainsi finalement ils se departirent, toutesfois avec vne inégalité du conflict, car les Espagnols se retirerent presque tous sains & sauues, & les Romains avec quelque perte des leurs s'en retournerent en leur camp. Fabius aussi remua son armée; & apres auoir passé ces destroits, planta son camp au dessus d'Alifes en lieu haut & fort. Lors Annibal faingnant d'aller à Rome par les terres de Samnites rebroussa arriere, tousiours saccageât & gastant le pays iusques a Pelignes: Et fabius conduisoit son ost par les montagnes d'entredeux, au milieu de Rome & du camp de l'ennemy, sans l'esloigner aucunement, ny l'affronter aussi. Or Annibal partant de Peligne changea de chemin, & s'en retournant vers la Pouille arriua à Gerion, ville abandonnée des habitans par crainte, d'autant qu'une partie des murailles estoit cheute & ruynée. Quant au Dictateur, il fortifia son camp au territoire Larinate: D'où ayant esté rappellé, & mandé de venir à Rome à l'occasion des sacrifices, traittât des affaires avec le chef de la caualerie, & le sollicitant, non point seulement par vne maniere de commander, mais aussi de de le conseiller, ou pour le dire ainsi, de prier, qu'il se voulust plustost fier & asseurer sur la prudence & bon conseil, que sur la fortune & hazard; & que plustost il façonnast sa conduite au moule de la sienne en l'imitât, que de Sempronius ne Flaminius: & qu'il ne luy fust point aduis qu'on n'eust rien fait du tout, ayant quasi consumé tout l'esté en abusant l'ennemy, & le tenant a maniere de parler, aux abois; pour-ce que les medecins mesmes font quelquefois plus de bié & de profit par le repos, qu'e esmouuant, & besognant de leur art. Et ce n'est pas (disoit il) peu de chose de festre desacoustumez d'estre rompuz & defaits par l'ennemy si souuent vainqueur, & d'auoir reprins quelque haleine en respirant, apres tant de pertes continuelles. Fabius ayant de bonne heure admonesté & aduertiy le chef de la caualerie de ces choses, s'en partit pour aller à Rome. Au commencement de l'esté; ouquel cecy se faisoit, la guerre fut aussi recōmencée en Espagne par terre & par mer: Ou Asdrubal ayât adiousté dix galeres à celles qu'il auoit euës de son frere toutes prestes & equipées, bailla à Himilcon vne flotte de quarante voiles: & partant ainsi de Carthage, menoit son armée dans les vaisseaux terre à terre le long de la coste, deliberé de combattre quelques forces que l'ennemy luy peust opposer à l'encontre. Cn. Scipion, apres qu'il eut aduis comme l'ennemy estoit de slogé des lieux ou il auoit passé l'hyuer, du commencement fut de mesme opinion, mais depuis n'ayant la hardiesse d'aller au deuât par terre, à cause du grand bruit qui couroit du secours qui luy estoit arriué, apres auoir embarqué l'élite de de ses soldars, il se hasta de l'aller trouuer avec vne flotte de trente cinq vaisseaux. Le second iour apres qu'il fut party de Tarracon, il arriua à vn haure loingtain de la bouche du fleue d'Ebre dix mille pas: Et là deux fustes Marseilloises enuoyées deuant pour descouurir, rapporterent que la flotte des Carthaginois estoit à la rade sur la bouche du fleue, & que leur camp estoit assis sur le riuage. Par ainsi pour les assaillir tout à coup à l'impourueu auant que d'en estre aduertiy, & avec le plus grand effray que faire se pouuroit, ayant leué l'ancre il fit voile droit aux ennemis. En Espagne il y a plusieurs tours assises en lieux hauts, dont ils se seruent comme d'eschauguettes, & de forts contre les courfaires: De là fut premierement descouuerte l'armée de Scipion, & le signal donné à Asdrubal: de sorte que le tumulte commença plus tost sur terre & au camp, que dans les vaisseaux & sur mer; soit pour ce que ceux cy n'auoient entendu le battement des auirons, ny le bruit que les matelots ont accoustumé de faire; ou pource que les promôtoires & caps qui se forient en la mer ne permettoient de veoir la flotte. Alors deux hommes de cheual despechez l'un sur l'autre par Asdrubal courans en diligence, commanderēt aux soldats qu'ils trouuerent ou se promenant sur la greue, ou en repos sous les tentes, ne pensans

sans à rien moins que d'auoir ce iour à combattre, de gagner incontinent les vaisseaux & courir aux armes; Par ce que la flotte Romaine n'estoit plus gueres loin du port. Ces deux cheuaucheurs enuoyez par Asdrubal, cōmanderēt le mesme par tout çà & là: Et soudain apres Asdrubal arriua en personne avec toute l'armée: Tellemēt q̄ tout estoit plein de diuers bruits & tintamarres; tāt des mariniers que soldats se ruans dans les nefes en foule, plustost a guise de gens qui s'enfuyent & quittant la terre, que de soldats allans au combat. A peine s'estoient ils tous embarquez, lors que les vns desmaroient encore & les autres leuoient les ancrs: aucuns afin que rien ne les arrestast coupoient les chables & gumes, faisans toutes choses en haste: si que l'appareil des soldats destourboit les mariniers de faire leur deuoir; & les soldats estoient empeschez de prendre & accommoder leurs armes par le trouble & effroy des mariniers. Deformais le Romain ne s'ap prochoit pas seulemēt, mais aussi auoit desia rengé les nauires en ordonnance pour combattre: Parquoy les Carthaginois n'estoient point plus troublez & trauaillez de l'ennemy & du cōbat, que de leur mesme desordre, & du tumulte qu'ils faisoient: si bien qu'eux qui auoiēt pour en dire ce qui en est, plustost essayé qu'attaché le combat, se tournerent en fuite avec la flotte. Et comme eux estans ainsi mis en route, & leurs vaisseaux escartez çà & là, eussent estre legierement deffaits par ceux qui venoient en flotte bien serrez & en grand nombre les inuestir, ils gagnerent le riuage, & donnerent en terre a qui mieux mieux; ou les vns en gueyant, les autres se iettans d'un fault sur le bord, qui armé, & qui sans armes, s'enfuyrent vers leurs gens qui estoient sur le riuage régez en bataille: Toutesfois de prime abordée, deux vaisseaux des Carthaginois auoiēt esté prins, & quatre mis à fond. Les Romains combien que ceste terre fust des ennemis, & qu'ils veissent leur camp en armes estendu tout le long du riuage, ne laissant pas pourtant de chasser hardiment la flotte des ennemis qui estoit en route, remorquerent & tirerent en la haulte mer, en les attachant avec des cordes à leurs pouppes, toutes les nefes qui n'auoient ou la Prouë brisée, ou ne s'estoient encarenées; de sorte que de trente nauires ils en prindrent les ving & cinq. Neantmoins ceste prinse des vaisseaux n'estoit pas le plus beau, ny le plus memorable d'une telle victoire, mais bien plustost d'auoir rengé toute ceste coste de mer à leur pouuoir & obeissance, par vn seul & encore legier cōbat. Par ainsi ayans prins leur route avec la flotte vers la ville d'Honosque, apres estre descēduz en terre, auoir forcé la ville, & icelle saccagée, ils tirerēt de la vers Carthage; & ayāt gasté tout le pays d'alentour, à la fin ils bruslerent aussi les faulx bourgs, iusques aux maisons qui aboutissoient aux murailles & portes de la ville. De là la flotte desia pleine & chargée de butin arriua à Longuntique, ou il y auoit vne grande quantité de Sparthe, qu'Asdrubal auoit fait assembler & entasser pour l'usage des nauires: duquel ayans pris ce qui leur faisoit besoing, ils meirent le feu au demeurant. Ceste flotte des Romains n'escuma pas seulement les lieux de terre ferme qui sont estenduz & auancez sur la mer, mais encore passa elle en l'isle d'Ebuse: là où aiant consume deux iours à assaillir la ville capitale nō sans grand trauail, mais en vain, apres qu'on cogneut que ce n'estoit que perdre temps sans espoir d'y rien prouffiter, ils se mirent à faire le gast & piller le pays. S'accagé & bruslé qu'ils eurent quelques villages ou leur butin fut plus grand qu'en terre ferme, Ils ne furent pas plustost embarquez, que voila les ambassadeurs des isles Baleares qui venoient requerir Scipion de paix & amitié. Et de là ayāt la flotte dōné le tour en arriere, ils s'en retournerent aux terres de la prouince & gouvernement de deça: là où accourent les ambassadeurs de toutes les nations qui habitent au tour de la riuere d'Ebre, & plusieurs des dernieres parties de l'Espagne. Mais des peuples qui se soufmirent franchement à l'empire Romain, en donnant ostages, le nombre fut de plus de six vingts. Parquoy se

Fuite de la
flotte des Car
thaginois.

Maïorque &
Minorque.

tenant desia assuré le Romain de son armée de terre, il passa outre iusques au pas Castulonien. Quant à Asdrubal, il s'en alla en Portugal, s'approchant de la mer Ocean. Apres cela il sembloit qu'on se tiendroit en paix le demeurant de l'Esté; & ainsi en fust aduenu, s'il n'eust tenu qu'à l'ennemy Carthaginois: mais outre que le naturel des Espagnols est si actif qu'il ne peult demeurer en repos, ains est toujours conuoiteux de nouuelletez, Mandonius homme noble, qui auoit esté au parauant prince des Ilergettes, apres que les Romains se furent retirez du pas vers la marine, ayant esleué ses lubiets, s'en vint courir & piller le pays de leurs alliez, qui estoient en paix. Trois mille Romains, que Scipion enuoya à l'encontre avec les aides armez à la legere, les rompirent bien aisémēt, comme vne troupe ramassée à la haste, plusieurs y demeurants morts sur la place, & quelques vns prins & tous despoüillez de leurs armes pour la pluspart. Ceste alarme & rencontre toutesfois fut causée qu'Asdrubal qui se retiroit vers l'Ocean, s'en retourna deça la riuere d'Ebre pour deffendre ses alliez. Le camp des Carthaginois estoit au pays des Ilercaonenses, & celuy des Romains aupres de la nouvelle flotte, lors qu'une soudaine nouuelle destourna la guerre ailleurs: car les Princes Celtiberiens qui auoient enuoyé aux Romains les ambassadeurs & ostages de leur contrée, induits par vn messager que Scipion auoit despesché deuers eux, ayans prins les armes, enuahirēt avec vne grosse armée les terres subiettes aux Carthaginois, & occuperent par force trois villes: Depuis en deux batailles qu'ils eurent contre Asdrubal combatans vaillamment, ils occirēt vingt cinq mille des ennemis, & en prirent quatre mille avec plusieurs enseignes. Estans les affaires en cest estat en Espagne, P. Scipio vint en son gouuernement, sa charge luy ayāt esté prolongée apres le Consulat expiré; enuoyé par le Senat avec trente galeres, huit mille hommes de guerre, & bonne prouision de viures & monitiōs. Ceste flotte bien grande à cause de la troupe des nauires de charge qui l'accompagnoient de conseruer, estant descouuerte de loing avec vne grande resioüissance des citoyēs Romains & des alliez, print terre au port de Tarracō; là ou apres auoir desbarqué les soldats, Scipion alla trouuer son frere, & se ioignit avec luy, de sorte que de là en auāt ils faisoient la guerre d'un commun aduis & vnion de volonte. Estans donc les Carthaginois empeschés à la guerre Celtiberique, ces deux capitaines Romains ne firent point les restifs de passer la riuere d'Ebre; & n'y ayant point trouué d'ennemis, suyirent leur chemin vers Sagonte, pource que le bruit estoit que tous les ostages de l'Espagne, lesquels Annibal y auoit laissez pour s'en assurer, estoient gardez dans la forteresse par vn petit nombre de gens. Ce seul gaige retardoit les courages & affectiōs de tous les peuples de l'Espagne prompts & enclins à l'alliance des Romains, craignans que le sang de leurs enfans ne respondit de leur rebelliō mais vn seul hōme deliura l'Espagne de ce lien par vne inuentiō & conseil plus ingenieux & subtil, que loyal. Il y auoit en la ville de Sagonte vn gentilhomme Espagnol nommé Acedux, fidele par le passé aux Carthaginois, mais alors, comme la plus part des barbares sont de tel nature, il auoit changé de foy, avec la fortune. Et estimant que celuy qui se retire deuers l'ennemy pour tenir son party, sans luy liurer entre les mains quelque grande chose, n'est réputé qu'un pauvre corps vil & infame, il pensoit endroit soy comment il pourroit apporter aux nouueaux alliez quelque bien grand & notable proufit. Ayant donc remué en sa pensée, & bien eplusché tout ce que la fortune luy pourroit octroyer pour en disposer à son plaisir, il mit principalement son attente à moyenner de leur rendre les ostages: se persuadāt que ceste chose seule sur toutes acquerroit aux Romains l'amitié des princes d'Espagne. Mais scachant bien que les gardes des ostages ne feroient rien sans le commandement de Bostar leur capitaine, il s'aduisa d'aborder ce Bostar mesmes & de l'auoir par finesse. Or Bostar auoit son camp hors la ville sur le

P. Scipion retourne de chef en Espagne.

riuage

riuage pour defendre l'entrée du port aux Romains. Là Acedux l'ayant tiré à part, l'admonestoit, comme s'il eust ignoré en quel estat estoient les affaires; que c'estoit la crainte, qui auoit iusques à ce iour là retenu en la foy les esprits des Espagnols, pource que les Romains en estoient loing: mais leur camp maintenant assis deça l'Ebre, estoit vne seure forteresse & refuge pour ceux qui desiroiēt nouuelletez. Parquoy il falloit obliger par vn nouveau bien fait & courtoisie, ceux que la crainte ne pouuoit plus retenir. Et comme Bostar s'esmerueillast de tel propos, & luy demanda quel don c'estoit qui pourroit ainsi prôptement estre baillé & receu pour chose de si grande importance. Renuoye, dict il, les ostages en leurs citez: cela sera agreable particulièrement à leurs parens, qui sont gens de grande reputation & auctorité en leurs villes, & aux peuples generallemēt. Car il n'y a personne, qui ne vueille qu'on se fie en luy; & la foy qu'on adiouste à quelcun, la plus part du temps le rend plus fiddle. La charge de rendre les ostages en leurs maisons ie vous la demande, afin de faire en y employant de la peine, trouuer mon conseil de plus grand' efficace, & pour donner à la chose qui est de foy agreable, le plus de grace & de couleur qu'il me sera possible. Ayāt persuadé cecy à ce personnage, qui n'estoit pas des plus ruzez aupris des autres Carthaginois, & de nuit à cachettes s'en estat allé au corps de garde des Romains, apres auoir parlé avec quelques soldats des auxiliaires Espagnols, & qu'ils l'eurent mené deuers Scipion, il luy declaira la cause pourquoy il estoit venu: Et ayans donné & receu la foy l'vn de l'autre, & arresté du lieu & du temps pour rendre les ostages, Acedux s'en retourna à Sagonte. Le iour ensuyuant il l'employa avec Bostar à recevoir ses commandemens pour l'execution de ceste entreprise. Apres auoir pris cōgé de luy, il arreste de partir de nuit, pour passer sans estre apperceu du guet & garde des ennemis; & esueille à l'heure entre eux conuenue, ceux qui auoient les enfans en garde, puis se met en chemin, & les mene, comme s'il n'eust rien sçeu du cas, dās l'embusche, que luy mesmes par la fraude leur auoit dressée. Ils furent conduits au camp des Romains: & toutes les autres choses concernant le fait de la reddition des ostages faites, ainsi & avec l'ordre mesmes qui auoit esté arresté avec Bostar, quasi comme si on les eust pallées en ceste sorte au nom des Carthaginois. La grace que les Romains en acquirent, fut plus grande en vne courtoisie de pareil merite, que celle des Carthaginois n'eust esté: Car il eust peu sembler que la fortune contraire, & la crainte auroient rendu plus doux & gracieux, ceux qu'ils auoient esprouuez & cogneuz superbes & rudes en la prosperité: la ou le Romain de prime arriuée, au parauant incogneu, auoit commencé par vn bien faict plein de clemence & liberalité: & sembloit bien qu'Acedux réputé homme sage & aduisé, n'auoit pas sans grande raison changé les premiers alliez. Au moyen dequoy tous se prindrent d'vn commun accord & desir à vouloir entendre à rebellion: & incontinent eussent mis la main aux armes, si l'hyuer qui contrainoit pareillement les Romains & les Carthaginois de se retirer à couuert, ne fust suruenu. Ces choses furent faictes en Espagne le second esté de la guerre Punique, pendant qu'en Italie, le froid & industrieux temporisement de Fabius, qui alloit seulement cheualant l'ennemy sans rien hazarder, auoit donné quel que relasche aux defastres aduenuz aux Romains: laquelle maniere de faire comme elle mettoit en grand peine & esmoy Annibal, qui voyoit bien qu'à la parfin ils auoient choisy vn grand Capitaine qui menoit la guerre avec vn discours de raison, & non fortuitement & à la volée; aussi estoit elle autant mesprisée de ses citoyens tant armez que portans la togue: mesmement depuis que durant son absence, par la temerité du chef de la caualerie l'on auoit combattu

Subtile inuention de Acedux.

Acedux trouue moyen de mettre entre les mains de Scipion les ostages de l'Espagne.

Vente de
Annibal pour
être suspect
le Dictateur.

Valent 25.
c.uz.

Fabius vend
l'héritage
qu'Annibal
auoit epargné
par fraude.

Minutius en-
dommage les
Carthaginois

vne fois, avec vn succez ioyeux pour en parler au vray, beaucoup plus que prospere. A quoy deux choses s'adioustoient encore pour accroistre la charge qu'on donnoit au Dictateur, & la mauuaise opinion qu'on auoit de luy: l'vne par la fraude & malice d'Annibal, lequel, luy ayant esté monstrée vne possession du Dictateur par les fugitifs, il fit tout destruire aux enuirs rez pied rez terre, & commanda qu'icelle seule fust gardée sans y toucher, fust par le glaiue, ou par le feu, & toute autre violéce que les ennemis pourroient faire, afin qu'il peust sembler que c'estoit le loyer de quelque secrette menée & accord qu'ils auoient ensemble: L'autre print son commencement d'vn acte que luy mesme fait, lequel parauenture fut suspect de premiere apparence, pource qu'il n'attendist pas en cela l'auctorité du Senat; mais à la fin il luy tourna sans difficulté à grand honneur & loüange, à sçauoir en l'eschange des prisonniers; d'autant que comme il auoit esté fait en la premiere guerre des Carthaginois, les chefs Romains & Annibal auoient accordé entre eux, que celui des deux partiz qui retireroit plus de prisonniers qu'il n'en bailleroit, payeroit deux liures & demie d'argent pour soldat. Or ayant retiré Fabius deux cens quarante sept prisonniers plus qu'Annibal, & voyant que la chose souuent debatue au Senat, la deliberation de payer l'argent qui estoit deu pour ces prisonniers, à cause qu'il n'auoit pas demandé l'aduis des Peres sur ce fait, estoit delayée, il vendit ceste terre qu'Annibal auoit espargnée sans y toucher, ayant enuoyé son fils à Rome pour cest affaire: & par ainsi il satisfeut à ses propres coups & despends à la foy publique. Annibal s'estoit campé deuant les murailles de Gerion, de laquelle, l'ayant prinse & bruslée, il auoit reserué quelques maisons pour luy seruir de magazins. De là il enuoyoit les deux parties de son armee au fourrage; & luy avec la troisieme sans bagage se tenoit aux escoutes en armes, en lieu si à propos, qu'il pouuoit secourir son camp, & pourueoir que les fourrageurs n'eussent mal, tout ensemble. L'armee des Romains estoit lors au pays des Larinates, à laquelle commandoit Minutius chef de la cauallerie; s'en estant allé, comme il a esté dit cy deuant, le Dictateur à Rome. Au reste le camp qui souloit estre assis sur vne haute montaigne & en lieu fort, commença à se reduire en la plaine: & machinoit on des entreprinse d'vne ruze excedate la portée du Capitaine; d'assaillir ou les fourrageurs des bades, ou le logis qui auoit esté laissé avec vne garde bié foible, & petit nombre de gens. Ny Annibal ne fut point abusé en cela, qu'il ne sçeuist bié que le manimēt & cōduite de la guerre auoiēt esté changez avec le Capitaine, & que les ennemis entreprendroiet avec plus de fierté & de folle hardiesse, que de conseil. Or de luy il enuoya (ce que tous ne croiroient pas, combien qu'il eust l'ennemy si pres) la troisieme partie de ses soldats fourrager, les deux autres reserüees pour la defense du camp: lequel apres cela il approcha plus pres de l'ennemy, & se logea quasi à deux mille de Gerion sur vn tertre qui estoit à la veüe de l'ennemy; afin qu'il sçeuist qu'il estoit attētif à defendre les fourrageurs, si on venoit à leur faire force. Cela fait, il apperçeut vn autre costau plus prochain, & qui estoit cōme à cauallier au cap des Romains: pour se saisir duquel, à cause qu'en y allant de iour euidemment les ennemis l'eussent peu preuenir & gagner le deuant, d'autant que le chemin estoit plus court pour eux, les Numidiens qu'il y enuoya de nuit s'en emparerent secretement. Le lendemain les Romains, qui en tenoient peu de compte à cause du petit nombre, les chasserent du lieu qu'ils tenoient, & y remuerent eux mesmes leur camp. Lors l'vn camp n'estoit pas beaucoup distant de l'autre & ce peu de distance qui estoit entre deux, lon le voyoit plein des bades Romaines; & quant & quant par le derriere du camp destourné de la veüe du logis d'Annibal. La cauallerie enuoyée avec l'armeure legiere cōtre les fourrageurs, meit en fuitte les ennemis espars çà & là, & en fit vn grad massacre. Mais ny

Annibal

Annibal eut la hardiesse de donner la bataille, pource qu'avec si petit nombre de gens qui luy restoient, à peine eust il peu defendre son fort. Desia suyuant les ruses de Fabius, vne partie de son armée estoit absente: desia quasi tout assis, & tenant l'ennemy aux aboys, il manioit & conduisoit la guerre, & auoit retiré ses gens dans le premier logis, qui estoit deuant les murailles de Gerion. Il y a aussi quelques aucteurs, qui escriuent, que lors vne vraye bataille fut donnée à enseignes desployées, & de toutes leurs forces: Et qu'à la premiere charge les Carthaginois furent mis en route, & chassés iusqu'à leur camp; mais qu'estans sortis ceux qui estoient dedans furieusement, l'effray tourna sur les Romains; & qu'après à cause de la venue & secours de Numerius Decimus Samnite, le combat fut recommencé par eux. Cestuy cy qui estoit le plus apparêt de race & de richesses, non seulement de Bouiane, dont il estoit, mais de tout le pays du Samnium, menant lors au camp des Romains par le commandement du Dictateur huit mille hommes de pied & deux cens cheuaux, s'estant montré aux espauls d'Annibal, donna quelque esperance à l'un & à l'autre party de nouveau secours: & disent que lors aussi Fabius reuenant de Rome, Annibal qui craignoit quelque embusche & surprinse, retira ses gens; & que les Romains l'ayans suyui, moyennant l'ayde du Samnite, prindrent ce iour la deux bastillons d'assault, ou six mille des ennemis furent tuez, & des Romains environ cinq. Toutesfois estant la deffaitte & perte si presque pareille, les nouvelles vindrent à Rome avec les lettres du chef de la caualerie encores plus vaines d'une notable & grande victoire. On traicta de ces choses bien souuent au Senat, & en la congregation du peuple. Or estant toute la ville en ioye, comme le seul Dictateur n'adiousta foy aucune, ny au bruit qui couroit, ny aux lettres, de sorte qu'il disoit que quād ores tout cela seroit vray, il craignoit plus les choses prosperes, que les contraires: alors M. Metellus Tribun du peuple commença à dire, que cela vrayement n'estoit pas supportable, que non seulement le Dictateur estant au camp, eust empesché de faire quelque bon exploit d'armes, mais qu'en absence mesme il voulut troubler & empeschier la gloire de ce qui auoit esté vaillamment & heureusement exploicté: & que de fait à pensée il consumoit le temps à prolonger la guerre, pour demourer plus longuement en magistrat, afin que luy seul fust à Rome ou au camp, eust l'authorité de commander; l'un des Cōsuls ayant esté tué en la bataille, & l'autre renuoyé loing de l'Italie, sous couleur de poursuyure la flotte des Carthaginois. Et quāt aux deux Preteurs, qu'on les occupoit en Sicile & Sardaigne; desquelles isles l'une ny l'autre n'auoit besoing de Preteur. Disoit d'auantage, que M. Minutius chef de la caualerie auoit esté gardé quasi comme un prisonnier, afin qu'il ne peust veoir l'ennemy, & qu'il n'executast quelque bonne entreprinse & factiō de guerre: De maniere que non seulement le pays du Samniū que desia lon auoit quitté aux Carthaginois, cōme si ce fut quelque territoire au dela de l'Ebre, mais aussi celuy de la Campanie & de Falerne auoient esté pillés & gastés entierement, le Dictateur demeurant assis à Casilin, & deffendant seulement ses terres & possessions avec les legions du peuple Romain: Que l'armee desireuse de combattre, & le chef de la caualerie auoient esté retenus quasi enclos dans le camp, en leur ostant les armes comme aux prisonniers ennemis: & qu'à la fin aussi tost que le Dictateur en fut party, & qu'ils furent deliurez du siege, sortans hors des rempars ils auoient rompu & mis en fuite l'ennemy. Pour lesquelles causes si le peuple Romain auoit son courage accoustumé, qu'il luy mettroit hardyement en auant vne loy, de desmettre Q. Fabius de sa dignite & puissance: Mais que pour ceste fois il se contenteroit d'une plus moderee, d'egaler l'auctorite & pouuoir du chef de la caualerie à celle du Dictateur: & que ce pendant il ne faudroit pas

Propos de
Metellus cō-
tre Fabius.

permettre à Fabius de retourner au camp, plustost qu'auoir substitué vn Consul au lieu de Flaminius. Le Dictateur ne se voulut point trouuer aux assemblées du peuple, comme celuy qui en ses actes ne se formalisoit aucunement pour le party de la commune: ne mesmes estoit il trop volontiers escouté au Senat lors qu'il loüoit hautement l'ennemy, & qu'il recitoit les deffaites qu'on auoit eües en deux ans par la temerité & ignorance des capitaines; & qu'il disoit que le chef de la cauallerie seroit tenu de rendre compte de ce qu'il auoit combattu contre sa defense. Que si la souveraine autorité de commander & deliberer luy demouroit, qu'il feroit tant dans peu de iours, que les hommes cognoistroient la fortune estre de petite importance à l'endroit d'un bon chef de guerre, & que c'est l'entendement & la raison qui doiuent manier & conduire le tout. Qu'il estimoit la gloire & honneur d'auoir gardé l'armée sans receuoir honte au plus dur temps de leur fortune, trop plus grande, que s'il eust fait mourir plusieurs milliers des ennemis. Or Fabius ayant tenu ces propos en vain, apres auoir créé Consul M. Atilius Regulus, afin que s'il demouroit en la ville il ne fust reduit à debatre le droit de son auctorité & puissance, le iour auant que ceste loy deust estre proposée, il s'en retourna de nuit au camp. Le iour venu & le peuple assemblé à l'audience, l'enuie qu'on portoit au Dictateur secrettement, & la faueur du chef de la cauallerie, touchoit plus au vif le dedans des esprits des hommes qu'ils ne l'osoient bonnement descouurer, pour persuader ce qui plaisoit communement à tous: & cōbien que la faueur l'emportast, ce neantmoins l'auctorité defailloit à la loy. Vn seul se trouua qui la persuada, C. Terentius Varro, qui auoit esté Preteur l'an au parauant, homme non seulement de basse main, mais encore né de pere qui estoit d'ord & vilain mestier; Car lon tient qu'il estoit boucher, luy mesmes estalant & vendant ses denrées, & qu'il s'estoit aidé de ce mesme fils au vil exercice de ce mestier mechanic. Ce ieune homme ayant pour la confiance qu'il auoit en l'argent que le pere luy auoit acquis par ceste maniere de gaing, mis son cueur à esperer vne plus releuée & honneste fortune, apres que la togue & les affaires ciuils commencerent de luy venir à cueur, & aussi de hanter les plaids, en criaillant pour des canailles, & prenans leur cause en main contre l'auoir & reputatiō des gens de bien, premierement il se fait cognoistre au peuple, & apres monta en dignité, iusques à estre Questeur de la ville, & deux fois Ædile, Plebeien, & Curule: & mesmes à la fin il exerça la Preture. Et comme desia il esleuaist son courage iusques à esperer le Consulat, ce ne fut pas peu finement procedé à luy, de chercher le bon vent, & tirer la faueur du peuple de l'enuie que l'on portoit au Dictateur; de sorte que par ce moyen il enleua seul toute la grace de la commune. Tous ceux qui estoient à Rome & au camp, autant les bons que les mauuais en general, hors mis le Dictateur, prindrent ceste loy comme faicte à son deshonneur & ignominie: Quant à luy, il supporta l'outrage du peuple qui le traittoit ainsi à la rigueur, avec la mesme grauité & constance de courage, qu'il auoit supporté ses ennemis qui le chargeoient & accusoient deuant la multitude: tellement qu'ayāt receu en chemin les lettres du Senat touchāt son auctorité & puissance cōmuniquée egalemēt avec le chef de la cauallerie; & se tenāt tout assure que la suffisance de commander n'auoit pas pour cela esté rendue cōmune entre eux deux, comme le droit & auctorité de sa dignité & pouoir, il s'en alla au camp avec vn courage inuincible enuers les citoyens & les ennemis. Or Minutius, lequel à peine desia au parauāt estoit insupportable, tant il auoit de fierté en luy à cause du bon succez de ses entreprinſes, & de la faueur populaire, se glorifioit à l'heure excessiue ment & hors des bornes de toute modestie, non pas plus d'auoir vaincu Annibal, que d'auoir faict prendre le fault à Fabius: Et disoit en se vantant, qu'iceluy auoit esté

L'auctorité
du chef de la
cauallerie ega-
lée à celle du
Dictateur.

Insolence de
Minutius.

esté recherché les affaires constituez en tresmauuais train, comme le seul paragon & suffisant capitaine pour parier à Annibal; mais q̄ le plus grād au moindre, le Dictateur au chef de la caualerie (ce qui ne se trouuoit plus en aucunes annales, dont il fust memoire) par l'ordonnance de tout le peuple auoit esté egalé mesmes en la cité, en laquelle les chefs de la caualerie souloient trembler d'horreur, voyans les verges & les haches des dictateurs: tant auoit peu reluire, & se faire estimer sa felicité & vertu. Parquoy donc il suyuroit pied à pied sa fortune, si la longueur du Dictateur persistoit en sa nonchalance condamnée & reprobée des Dieux & des hommes. Et par ainsi des le premier iour qu'il parla à Fabius, il luy dit qu'auant toutes choses il falloit arrester comment ils vseroient de l'auctorité & puissance reduite à equalité: quant à luy, qu'il trouuoit le meilleur, que chascun alternatiuement commandast son iour; ou s'il ayroit mieux que ce fust pour plus longue espace, qu'en compartant le temps cela veinst de l'vn à l'autre par tour, afin qu'il fust pareil à l'ennemy non seulement de conseil, mais aussi de force, si quelque occasion de combatre se presentoit. Cecy ne reuenoit point à Fabius; luy estant bien aduis que toutes les choses, dont la temerité de son collegal pourroit disposer, seroient en la main & puissance de la fortune: qu'on auoit bien communiqué sa dignité & pouuoir à Minutius, mais non point ostée: & par ainsi que iamais de son gré il ne se deporteroit de faire la guerre, & manier les affaires par vn bon aduis & conseil, en toutes les cōmoditez qu'il en auroit: & qu'il ne vouloit pas pour ces raisons departir avec luy le temps ou les iours de l'empire & souueraine puissance; mais bien estoit il content qu'il prinst la moitié de l'armée, & luy l'autre, car il estoit deliberé d'en conseruer ce qu'il pourroit, puis que le tout ne luy estoit loisible. Ainsi il obtint de diuiser entre eux les legions, selon la coustume des Cōsuls; dōt la premiere & la quatriesme à Minutius, la secōde & la troisieme escheurent à Fabius: De mesme ils departirent la caualerie en nombre pareil, & les aides des alliez, & du nom Latin. D'auantage le chef de la caualerie voulut auoir son camp à part. Dequoy Annibal fut ioyeux doublemēt; car il ne se faisoit rien au camp des ennemis, dont il ne fust aduertty par le menu, tāt pource que les fuitifs luy deceloient beaucoup de choses, que d'autant qu'il taschoit soigneusemēt à le sçauoir par le moyen de ses espions. Et il sçauoit bien guetter l'opportunité pour attirer & surprendre à son bel aise la temerité de Minutius, alors libre: outre que les forces de l'industriuse cautelle de Fabius estoient amoindries de la moitié. Or il y auoit vn coustau entre le camp de Minutius & celuy des Carthaginois, en telle afficte que celuy qui l'occuperoit le premier, pouuoit sans point de doute auoir par là vn fort grand aduantage sur l'autre. Mais Annibal n'estoit pas si affectionné de s'en saisir sans combatre, combien que cela feist pour luy, que de trouuer l'occasion d'attirer Minutius au combat, sçachant bien qu'il ne faudroit iamais de se presenter pour luy faire teste. Toute la plaine estant entredeux de prime face sembloit estre inutile pour celuy qui voudroit faire quelque aguēt & embusche; car non seulement il n'y auoit rien de bocageux, mais non pas mesme reuestu & couuert de brossailles, iacōit qu'elle fust en effait toute faite & née pour s'y cacher en aguēt, d'autāt plus qu'en vne vallée raze & descouuerte il n'y auoit aucune apparence de craindre rien de telles fraudes & tromperies. Mais il y auoit des rochers creux & ouuerts par embas aux escarmēs & detours, de sorte que dans les baricaues d'aucūs d'iceux, il y pouuoit bien deux cens hommes d'armés. En ces cachettes furent mussez cinq mil hommes de pied & de cheual, autāt en chasque lieu qu'il y en pouuoit cōmodemēt tenir: Mais afin q̄ le mouuemēt, si quelcū en sortoit incōsideremēt, ou l'esclat & lueur des armes ne veinst à descouurer l'embusche en vne vallée si ouuerte, Annibal ayāt enuoyé quelq̄ petit nombre de gens des le point du iour, pour se saisir du coustau, dont j'ay parlé au pa-

Ils diuisent
entre eux l'ar-
mée

rauant, il destourna ailleurs les yeux des ennemis. Aussi tost que les Romains les eurent aperçez, ils feirent peu de cas de ce petit nombre, de sorte que chascun demandoit la charge de les aller desnicher de là. Le Capitaine tout le premier entre les plus furieux & estourdiz, cria l'alarme pour aller prendre le lieu, & se print à outrager l'ennemy, & à faider de vaines menasses. Du commencement il lascha l'armure legiere, puis apres les cōpagnies de gens d'armes en vn esquadrō bien ferré: & finalement, voyāt qu'on enuoyoit tousiours nouveau secours & renfort aux ennemis, il marcha luy mesme en personne celle part avec les legions en bataille. Et Annibal enuoyant à ses gens qui estoient pressez, selō que l'escarmouche se rechauffoit nouveaux secours les vns sur les autres, de gens de pied & de cheual, les auoit faict monter au nombre suffisant pour vne bataille, si que tant les vns que les autres combattoient de toutes leurs forces. L'armure legiere des Romains taschant nonobstant le desaduantage du lieu, de monter sur le costau qui auoit desia esté occupé, fut repoussée rudement du hault en bas, de sorte qu'elle troubla & effraya les gens de cheual qui montoient apres, & se retira entre les enseignes des legiōs. Mais la bataille des gēs de pied nōobstant que les autres fussent esbranlez, demeuroit seule, sans point s'estōner; & sembloit que si le combat eust esté de pareil aduātage & bien ordōné, qu'elle n'eust esté en riē inferieure; tant leur auoit augmenté le courage la victoire qu'ils auoient eue peu de iours auparauant: Alors sortās des baricaues ceux qui estoient en embusche tout à vn coup, & donnans sur l'infanterie de tous costez par flanc & à dos, ils la meirent en tel desarroy & frayeur qu'il n'y eut homme, auquel restast ou le courage de combattre; ou l'espoir de pouuoir fuyr. Quant Fabius qui auoit ouy le premier cry de ceux qui estoient en effroy, & encores veu de loing la bataille en desordre, & presque ployer, voila ce que c'est, va il dire; & certes la fortune n'a pas plustost monstré que ie m'en doubtois, ce que c'est d'une vaine temerité. Celuy qui a esté fait egal à Fabius en puissance & autorité, veoit maintenant Annibal son supérieur en heureux succez & vaillance: Mais vne autrefois l'occasion sera plus à propos de tançer & se courroucer; maintenāt faites sortir les enseignes hors des rampars: & allōs arracher à l'ennemy la victoire, & aux citoyens vne confession de leur faute. Desia estans pour la pluspart les vns tuez, & les autres rangez à cela de regarder de toutes parts ou ils s'en pourroient fuir, soudain l'armée de Fabius, comme si elle eust esté tranmise du ciel pour leur secours, se descouurit. De façon qu'auant que s'en estre approché à vn iect de dard, ne qu'il commençast de combattre, il retint ceulx qui fuyōient auau de route, & fut cause que les ennemis ne combattirent plus avec telle aspreté qu'ils sentoient. Ceux qui auoient rompu leurs rangs ça & là à la desbandée, se rallierent de toutes pars vers l'armée entiere: & les autres qui auoient ployé, plusieurs en troupe, reprindrent courage, & retournerent de nouveau à la charge: tantost tornoians, tantost se retirans le petit pas, & puis ferrez en vn gros globe demeurans fermes. Desia ce n'estoit de l'armée vaincūe & de l'entiere qu'un corps & bataille, & commençoient tous ensemble de charger & hurter l'ennemy, lors qu'Annibal fait sonner la retraicte; disant publiquement que de luy Minutius, & luy de Fabius auoit esté vaincu. Ainsi ayant esté consumée la plus grande partie du iour avec diuers & variables euenemens, apres que chacun se fut retiré au logis, Minutius appelle ses gens, & leur parle ainsi: L'AY SOVENT ouy dire, soldats, que celuy est le plus excellent & tient le premier lieu, qui sçait de luy mesmes cōseiller ce qui est de faire; & qu'apres luy est estimé quiconques obeit à celuy qui luy donne bon conseil: mais qui ne sçait ny bien conseiller ny obtemperer à autruy, est de la plus vile & contemptible nature. Nous, puis que le premier aduantage du meilleur entendement & naturel nous est denié, tenons nous au moins au second, & en apprenant à cōmander, resoluōs nous d'obeir

Les gens de
Minutius en
route.

Fabius va
secourir
Minutius.

Harēque no-
table de Mi-
nutius à ses
gens.
Ce commen-
cement est
pris d'He-
liode.

d'obe au plus sage. Assemblons nostre camp avec celuy de Fabius, & apres auoir esté les enseignes deuant sa tente, incontinent que ie l'auray appellé mon pere, ce qui est digne de son bien faict enuers nous, & de sa majesté & excellence, vous appellerez vos patrons ces soldats, desquels les armes & la vaillance vous ont maintenant prouuez. Ainsi si non autre chose, au moins ce iour nous acquerra la gloire & reputation d'hommes recognoissans & non ingrats. LE SIGNAL donné, on crie le trouffe bagage, & le camp se leue, puis sacheminans tous ensemble vers les logis du Dictateur, ils firent bien esmerueiller & luy & ceux qui estoient à l'entour. Apres que les enseignes furent arrestées deuant le tribunal, le chef de la caualerie s'auançant le premier salua Fabius, & l'appelle son pere: toute son armée pareillemēt salua du nom de patron, tous les soldats qui là estoient: I E S V I S, dict il, ô Dictateur, seulement tenu de la vie à mes pere & mere, ausquels, qui est tout ce que ie puis de parole, ie t'ay maintenant egalé: mais à toy ie suis reueuable & de mon salut, & de celuy de tous ceux cy. Et pour moy mesme le premier, ie reuoque & aboly l'ordonance du peuple, qui m'a esté plus onereuse qu'honorable: & ce qui soit pour le bien & felicité de toy & de moy, de mon camp & du tien, conserué & conseruateur, ie me remets & retourne sous ta puissance & conduite, & te rends ces enseignes & legions: Je te prie que me pardonnant ie demeure maistre de la caualerie; & tous ceux cy rentreront chacun au grade qu'ils souloient auoir. Lors il s'entretoucherēt les mains: & les soldats de Minutius apres qu'on eut licentié l'assemblée, furent amiablement conuiez & entretenuz autant de ceux de leur cognoissance que des incognuz: & d'un iour qui estoit peu au parauant quasi tresmalheureux & execrable, en fut faict vn de ioye & de feste. Apres que les nouvelles du faict furent apportées à Rome, & depuis confirmées non plus par les lettres que les chefs de guerre enuoyèrent, que par celles que le vulgaire des soldats des deux camps escriuit, lors chacun de sa part, à qui mieux mieux esleuoient de louanges Maximus iusques au ciel: Et sa gloire & reputation estoit de mesme à l'endroit d'Annibal, & des Carthaginois: si qu'ils commencerent lors de s'appercevoir que c'estoit avec les Romains & en Italie que la guerre se faisoit: car les deux ans d'auparauant ils auoient faict si peu de cas des capitaines & soldats Romains, qu'à peine ils se pouuoient persuader d'auoir affaire à ceste nation, de laquelle leurs predecesseurs leur auoient fait entendre tant de choses terribles. Et dit on encores qu'Annibal retournant du combat, dit que ceste nuée qui se souloit arrester sur les sommetz des montaignes agitée du vêt & orage auoit en fin produit de la pluye. Ce pendant que ces choses se faisoient en l'Italie, Cn. Seruilius Geminus Consul, ayant rangé toute la coste de Sardaigne & de Corse avec sa flotte, & prins les ostages de l'une & de l'autre, passa en Afrique: là ou premier que de descēdre en terre ferme, apres auoir saccagé l'isle de Meninge, & receu dix talētz d'argent des peuples qui habitent autour, afin que leur pays ne fust semblablement bruslé & pillé, il s'en alla en Afrique, & mit son armée en terre. De là furent menez pour gaster le pays les soldats & les matelots, aussi bien desbandez & en desordre, comme s'ils eussent pillé des illes desertes & du tout vuides de gens: Parquoy ils donnerent en vne embusche sans y aduiser: & comme eux espars, & ne scachās le pays furent surpris de plusieurs du lieu mesmes, apres auoir perdu bon nombre des leurs, & s'estre mis en fuitte, ils furent honteusemēt rembarrez iusqu'en leurs vaisseaux. Ainsi ayās perdu pres de mille hommes, & entre iceux vn questeur nommé Sempronius Blesus, la flotte partant du riuage à la haste lequel estoit couuert d'ennemis, fait voile vers la Sicile, & fut cōsignée en Lilybée à T. Octacilius Preteur, afin qu'elle fust ramenée à Rome par P. Sura son lieutenant. Quant à luy trauersant la Sicile par terre, il passa de là en l'Italie par les estroits estās appelez par les lettres de Fabius luy & son collegue M. Artilius, afin qu'ils

*Minutius
Fabius re-
ioinct son cap
avec celuy de
Fabius & l'ap-
pelle son pere.*

*Honorable
reliuognoage
d'Annibal de
la vertu de
Fabius.*

*Ce sōt 6000
escus.*

receussent de luy l'armée, estans desia quasi expirez les six moix de son empire & souveraineté. Presque toutes les annales de ceux qui ont escrit, portent que Fabius durât la Dictature donna la bataille à Annibal: & Celius dit d'auantage, qu'il fut le premier créé Dictateur par le peuple. Mais & Celius & les autres ne sçauoient pas, que le droit de faire vn Dictateur appartenoit au seul Consul Cn. Seruilius, qui estoit lo. bien loing de Rome en son gouuernement: & que d'autant que la ville espouuante à cause des defaites qu'elle auoit eües, ne pouuoit auoir la patience d'attendre sa langue arriüée, on eut recours à cela, que le peuple en creast vn qui teint le lieu de Dictateur: & que depuis les faits & la notable gloire de ce Capitaine, & l'occasion d'acroistre le tiltre, & illustre grandeur de sa maison pour la posterité, gaignerent aisém. ce point, qu'il fut dit Dictateur en lieu de Prodictateur. Les Consuls M. Attili. Regulus, & Cn. Seruilius Geminus ayans receu l'armée, apres que les logis pour auerner eurent esté fortifiez de bonne heure (car on estoit lors en Automne) ils ranierent & conduirent la guerre d'vn bon accord & intelligence, suiüas les ruses & moyés de Fabius. Car lors qu'Annibal se iettoit en campagne pour fourrager, ils l'y venoient bien à l'encontre par diuers endroits selon l'occasion, & surprénoient & tuoient par cy par là ceux qui s'escartoyent: mais ils ne se mettoient iamais au hazard de la bataille, que l'ennemy alloit cherchant par tous les moyens qu'il pouuoit: Dont il aduint qu'Annibal fut si pressé de la cherté & faute de viures, que si lors il n'eust craint qu'en deslogeant son partement eust peu sembler vne fuitte, il s'en fist retourné en Gaule; ne luy restât aucun espoir de pouuoir nourrir en ces lieux son armée, si les nouveaux Consuls continuoient ceste maniere de guerroyer. Or estant la guerre reduite & arrestée empres Geriõ, pource que desia on estoit sur l'hyuer, les ambassadeurs Neapolitains arriuerent à Rome, lesquels porterent en la Cour du Senat quarante tasses d'or de grand poix & valeur, & le propos qu'ils tindrent fut tel. **Q**U'ILS sçauoient bien que le thresor & finances du peuple Romain s'espuisoient par la longueur de la guerre: & qu'icelle estant faite autät pour la defense des villes & terres des alliez, q̄ pour le chef & la citadelle de l'Italie, la ville de Rome, & pour l'empire, les Napolitains auoient aduisé estre raisonnable, d'aider & subuenir au peuple Romain de ce peu d'or que leurs ancestres leur auoient laissé, fust pour s'en parer & aorer, ou pour s'en aider en leurs affaires & aduersitez. Et que s'ils pensoient auoir quelque autre moyen de les secourir, ils leur en feroient offre tresuolontiers, avec la mesme affection & promptitude de bonne volonté. Que les Peres Romains & le peuple feroient beaucoup pour eux, s'ils mettoient au compte de leurs propres biens, tout l'auoir des Napolitains; & s'ils les reputoient dignes, qu'on receust d'eux vn present; plus grand & plus precieux pour le regard du cueur & bon vouloir de ceux qui le faisoient fort volontiers, que par sa qualité & valeur. **L**ES ambassadeurs furent remerciez tant pour leur liberalité & munificence, que pour le soucy qu'ils monstroient auoir du peuple Romain; & la tasse de toutes qui pesoit le moins, acceptée. Ces mesmes iours fut descouuert & saisy vn espion des Carthaginois, qui auoit demeuré dans Rome bien deux ans sans qu'on s'en apperceust: & apres luy auoir fait couper les deux poings on luy donna congé: vingt cinq esclaves furent aussi mis en croix, à cause d'vne coniuuration qu'ils auoient faite au champ de Mars: A celuy qui les decela fut donnée liberté, & vingt mille asses. On enuoya d'autre part des ambassadeurs à Philippes Roy des Macedoniens pour luy demander Demetrius Pharius, lequel ayant esté vaincu en bone guerre, s'en estoit fuy deuers luy: & d'autres aux Ligures & Geneuois, pour se plaindre à eux de ce qu'ils auoient secouru les Carthaginois d'argent & de gens: pour voir par mesme moyen de pres, ce qu'on faisoit au pays des Boiens & Insubres. Plus d'autres encore en Illyrie vers le Roy Pineus, pour luy demander le tribut, duquel le ter-

Les Ambassadeurs de Naples offrirent des presents aux Romains.

200. escus
oro.

me

duquel le terme estoit passé: ou bié s'il vouloit delayer pour prédre de luy des ostages: Tant auoient les Romains l'œil & le cueur attentifs à toutes choses, quelque part ou ce fust, encores que bien loing, & qu'ils eussent sur les espauls, à maniere de dire, la charge d'une si grande guerre. On feit aussi scrupule de conscience de ce que le temple de Concorde, que L. Manlius Preteur auoit voué en Gaule deux ans y auoit, à cause d'une seditio des soldats, n'estoit encores baillé à faire: Et pourtant deux-hommes furent establis par Æmilius Preteur de la ville pour cest effect, Cn. Pupius & Quintius Flaminius, lesquels feirent bastir ce temple au Capitole. Par le mesme Preteur suyuant l'ordonnance du Senat, lettres furent enuoyées aux Consuls, que s'il leur sembloit bon l'un d'eux s'en vinst à Rome creer les nouveaux Consuls; & qu'il feroit crier les Comices & election pour le iour qu'ils ordonnneroient: Les Consuls respondirent que sans le dommage de la chose publique ils ne se pourroient esloigner de l'ennemy: parquoy il faudroit faire l'election par le moyen de l'Entreroi, plus tost que de destourner de la guerre l'un d'eux. Il sembla meilleur aux Peres que le Consul nommast vn Dictateur pour tenir les Comices & congregation de l'election: lequel fut L. Veturius Philo, qui crea M. Pomponius Matho, chef de la caualle-rie: mais ayans esté crez induement, & pourtāt leur esté cōmandé de se demettre du magistrat le quatorzieme iour, la chose retourna à l'Entreregne. Le gouuernement & conduite de l'armée fut prorogée aux Consuls pour vn an; & par les Peres furent declairez Entrerois C. Claudius fils d'Appius Centho; & apres luy P. Cornelius Asina; durant l'entreregne duquel les Comices furent tenuz, & l'election faicte par grande contention des Peres & du peuple. Le vulgaire s'efforçoit de tirer iusques à la dignité de Consul C. Terentius Varro, comme celuy qui estoit de sa forte & conditio; & lequel estoit entré en grace avec la commune, en mesdisant & cōtestāt contre les plus apparens, par certains moyens dont il s'aidoit pour gagner leurs cueurs, mesmes pour auoir esbranlé la grandeur de Fabius, & la maiesté de la Dictature; & qui n'estoit cogneu n'y auoit lustre aucun, que par la malueillance d'autruy. Les Peres resistoient à cela de tout leur pouuoir, afin que les hommes ne s'accoustumassent à esgaler à eux en les poursuiuant. Bebius Herennius Tribun du peuple, qui estoit parent de Terentius, en blasfant non seulement le Senat, mais aussi les Augures, de ce qu'ils auoient empesché le Dictateur de paracheuer les Comices & election, acqueroit faueur à Terentius en sa brigue en chargeāt les autres. Car il disoit qu'Annibal auoit esté attiré en Italie par les Nobles, qui ne cherchoient autre chose long temps y auoit, que la guerre: & que les mesmes frauduleusement la faisoient aller en longueur, combien qu'on y peust mettre fin. Qu'iceux estans bien apperceuz qu'on pourroit combattre l'ennemy avec les quatre legions ensemble, par ce que M. Minutius auoit combatu heureusement en l'absence de Fabius, on auoit mis à l'encontre des ennemis deux legions sans plus, pour les faire tailler en pieces: & qu'apres on les auoit tirées du peril & du massacre, à fin que Fabius fust appellé pere & patron, luy qui auoit plus roit empesché les Romains de vaincre que d'estre vaincus. En apres, combien que les Consuls eussent le moyé d'obtenir la victoire, & de deffaire l'ennemy, auoiēt entrete- nu neantmoins la guerre, & icelle tiree en longueur par les artifices de Fabius, encore qu'on y eust bien peu mettre fin. Que c'estoit vne cofenderatio & complot que tous les nobles auoient faict entre eux: & qu'ils n'auoiēt iamais la fin de la guerre, iusques à ce qu'on auroit creé vn Consul vray & pur Plebeien, c'est à dire vn homme nouveau & de basse main: Car les Plebeiens qui estoient anoblis, auoient desia faict la mesme profession, & prins le mesme ply, & commencé à desdaigner le menu peuple, depuis que les Peres ne les cōtēnoient plus. Car qui ne voioit bié cela, qu'on auoit & cherché tout esciemmēt de venir à l'Entreregne, à ce que l'election fust en la puissance des Pe-

res? A quoy les deux Consuls auoient pretendu en se tenant au camp. Et qu'après que contre leur vouloir vn Dictateur auoit esté créé pour tenir les comices, & faire l'élection, ils auoient à toute force gagné ce poinct, que les Augures feissent entendre que le Dictateur n'auoit pas esté deüement créé. Que le peuple deuoit auoir en horreur l'Entreregne, & que le Consulat estoit vrayemét le souuerain magistrat du peuple Romain, lequel feroit son election librement, & ledonneroit à celuy qui aymeroit mieux vaincre que longuement commander. LE MEN V peuple ayant esté irrité & enflambé de ces propos, combien que trois Patriciens demandassent le Consulat, P. Cornelius Merenda, L. Manlius Vulso, & M. Æmilius Lepidus, & encore deux nobles, qui estoient desia bié cogneus & familiers du populaire, C. Attilius Serranus, & Q. Ælius Pæto, l'vn desquels estoit Pontife, & l'autre Augure, toutesfois C. Terentius fut créé seul Consul, à fin qu'il peust à son plaisir eslire & creer son collegue. Lors la noblesse cognoissant par experience que les forces de ses competeurs auoient esté bien foibles, contraignirent L. Paulus qui auoit esté Consul avec M. Liuius, & estoit eschappé de la cōdamnatiō de son Collegue & de la sienne bié eschauldē; maluoulu au reste du menu peuple, quelque refus & difficulté qu'il en feist, de demāder le Consulat. au moyen dequoy cestuicy le iour de l'assemblée & election prochaine ensuyuāt, luy quittans la place tous ceux qui auoient esté concurrens avec Varro, fut donné au Consul plustost pour vn obstacle, qui luy peust tenir contrescarre, que pour compaignon. Cela faict, le peuple s'assembla pour eslire les Preteurs; & furent creés M. Pomponius Matho, & P. Furius Philus. Le sort d'administrer la iustice à Rome entre les citoyens escheut à Pomponius; & entre les estrangers, à P. Furius Philus. A ceux cy furent adioustez deux autres Preteurs, M. Claudius Marcellus pour la Sicile, & L. Posthumius Albinus pour la Gaule: Tous lesquels furent pourueuz du magistrat en leur absence: & n'en y auoit aucun d'entre eux auquel on baillast dignité & honneur, qu'il ne l'eust au parauant eue & exercee, fors le Consul Terentius, ayant mesmes laissé en arriere quelques vertueux & vaillans hommes, pour ce qu'il ne sembloit pas estre conuenable de pouruoir en vn tel temps, de magistrat vn homme nouveau & sans experience. On renforça aussi les armées. Or les aucteurs sont si differents & variables en ce qu'ils ont laissé par escrit, des forces qui furent adioustees, soit ou au nombre, ou à dire la maniere dont elles estoient, & combien grandes, qu'à peine en oseroy-ie rien asseurer de certain. Les vns, que dix mille soldats furent enrroulez de nouveau pour le renfort: les autres, qu'on adiousta quatre nouvelles legions aux cinq vieilles, pour faire la guerre avec neuf legions: & qu'elles furent outreplus augmentées de certain nombre de gens de pied & de cheual, mille hōmes de pied, & cēt cheuaux assauoir adioustez à chacune: en maniere qu'elles estoiet de cinq mille pietons, & trois cens hommes de cheual: & quant aux alliez, qu'ils fourniroient le double de cheuaux, & pareil nōbre de gens de pied. Il y a quelques aucteurs qui escriuent qu'au camp des Romains, lors que la bataille fut donnée à Cannes, y auoit quatre vingts sept mille & deux cens cōbatās. Mais en cecy tous sont bié d'accord que la guerre fut lors faicte avec plus grand effort & furie, que les années passées, pour ce que le Dictateur leur auoit donné esperance, que l'ennemy pourroit estre vaincu. Au reste auant que les nouvelles legions commençassent à marcher sous les enseignes pour partir de Rome, il fut commandé aux Dixhommes de regarder les liures Sibyllins, pour ce que le peuple estoit espouuāté des nouveaux prodiges. Car en mesme temps il auoit esté rapporté, qu'à Rome sur le mont Auentin, & à Aricie auoit pleu des pierres; & qu'au pays des Sabins, ce qui estoit signe de meurtre, les eaux estoient sorties d'vne fontaine toutes chaudes avec force sang. Cela causoit d'autant grande frayeur, qu'il estoit plus souuent aduenu: & d'auantage en la rüe Fornicate vers le champ de Mars, quel-

C. Terentius
Plebeien créé
seul Consul.

Prodiges.

quelques hommes auoient esté touchez de la foudre, & tuez. Ces prodiges furent procurez & purgez selon le remede que les liures auoient enseigné. Les ambassadeurs de la ville de Pæste apporterent à Rome des tasses d'or : on les remercia comme les Napolitains, mais l'or ne fut pas accepté. Et au mesme temps vne flotte, que le Roy Hieron enuoyoit, arriua à Ostie avec vn grand appareil & munitio. Les ambassadeurs Syracusains estans introduictz au Senat, reciterent comme les nouvelles de la mort de C. Flaminius Consul, & de la deffaiçte de l'armée, auoit causé tant d'ennuy & de desplaisir au Roy Hieron, qu'il ne scauroit aduenir calamité ny perte à luy & à son royaume, qui le troublast & contristast d'auantage. Et par ainsi, encores qu'il sceust tresbien la magnanimité & grandeur de courage du peuple Romain estre plus admirable en l'aduersité, qu'en la prosperité & bon succes des affaires, il leur auoit toutesfois enuoyé toutes les choses, desquelles les bons & loyaux alliez ont accoustumé de secourir autruy, la guerre durant ; & de leur part qu'ils prioient affectionnement les Peres Conscriptz de ne les refuser. Pour le premier & principal present, ils portoient comme pour bon presage, vne image de Victoire d'or du poix de trois cens vingt liures : qu'il leur pleust de l'accepter, & la garder particulièrement à iamais. D'auantage qu'ils auoient aporté trois cens mille boisseaux de froment, & deux cés mille d'orge, à fin que faute de viures ne les surprinst ; & qu'en outre ils en fourniroient tant qu'il en seroit besoing, & là ou ils le comanderoient. Au regard des forces de cheual & de pied, le Roy scauoit bien que le peuple Romain ne s'aidoit pas d'autres que de Romains, ou du nom Latin ; mais qu'il auoit bien veu au camp des Romains des aydes estrangères d'armeure legere, & que partant il auoit enuoyé vne compaignie de mille archers, & tireurs de fonde, propre pour l'employer contre les Baleares, les Mores, & toute autre maniere de gens qui s'aydēt au combat d'armes à tirer au loing. Ils adioustoient aussi à ces presens vn conseil, Que le Preteur auquel escherroit le gouvernement de Sicile, menast la flotte en Africque ; à fin que les ennemis eussent la guerre en leur pays, & qu'on leur donnast moins de relasche & commodité d'enuoyer du secours à Annibal. Le Senat fait ceste responce au Roy : Que c'estoit vn fort preudhomme, & singulier amy que le Roy Hieron ; & que depuis qu'il estoit deuenu amy & allié du peuple Romain, il auoit tousiours sans varier continué de garder sa foy ; ayant secouru l'empire Romain par grâde largesse & liberalité tousiours & par tout. Que le peuple Romain prenât en gré le faict, cōbiē qu'il n'eust point voulu prendre l'or que pareillement quelques citez auoient enuoyé en don ; toutefois ils acceptoient l'image de Victoire, & son bon augure ; & qu'ils donnoient sa place à la deesse, la dediant & consacrant au Capitole, au temple du tout bon tout puissant Iupiter. Elle estant consacree en ceste forteresse de la ville de Rome, demeureroit volōtiers ferme & assuree en la faueur du peuple Romain. Les tireurs de fonde, les archers, & le blé, furent deliurez aux Consuls : Et vingt & cinq galeres à cinq reings de rames pour banc, adioustees à la flotte ordonnée pour aller en Sicile sous la charge de T. Otacilius Propreteur ; & luy fut permis de passer en Afrique, si il voyoit que ce fust l'auantage de la chose publique. Les Consuls retarderent quelques iours apres la leuée faicte, en attendant que les alliez de la nation Latine veinssent : Et lors les soldats (ce qu'au parauant n'auoit iamais esté faict) furent contrains de bailler leur sermant chacun en particulier, de venir au commandement des Consuls, & ne s'en aller sans leur congé. De vray il n'y auoit iusques à ce iour la qu'un simple sermēt & promesse faicte en general : & là ou les gens de cheual estoient assemblez en leurs dizaines, & les gens de pied en leurs centenes, ils iuroient ensemble volontairement, ceux de la cauallerie en leur dizene, & l'infanterie en leur cētene, de n'abādōner l'enseigne de peur, ny pour fuir, ny de laisser leurs rancs, sinon que pour prendre ou aller

Flotte du roy Hieron enuoyée aux Romains avec gens de guerre.

Cela monte à quelques 32000. cibus.

querir des armes offensives ou pour frapper l'ennemy, ou pour sauuer vn citoyen: Lequel serment n'estant entre eux qu'un accord volontaire, a esté transmué par les Tribuns à vne forme de serment solemnel. Auant que les enseignes marchassent hors de Rome, le Consul Varro parla souuent & brauement en l'assemblée du peuple, donnant à entendre que la guerre auoit esté appellée en Italie par la noblesse, & qu'elle demeureroit dans les entrailles de la chose publique, si elle auoit beaucoup de tels capitaines comme Fabius: mais quant à luy, que du premier iour qu'il verroit l'ennemy, il y mettroit fin, & en viendroit à bout. Son collegue Paulus ne harengua deuant le peuple assemblé qu'une fois sans plus, le iour auant que ils partissent de Rome; & fut sa harangue plus veritable, qu'aggreable au peuple: En laquelle rien ne fut dit qui peust picquer Varro, hors mis cecy seulement: qu'il s'esmerueilloit comme vn capitaine auant que cognoistre son armée, ou celle de l'ennemy, l'assiete des lieux, la nature du pays, & encores logé dans la ville, pouuoit sçauoir ce qu'il luy faudroit faire lors qu'il seroit aux armes; & qu'il peust mesmes predire & determiner le iour, auquel il combatroit l'ennemy en bataille rangée. Quant à luy, qu'il se garderoit bien de prendre auant heure & hors de saison ces partis & conseils, que les affaires & occurrences donnent plustost aux hommes, que les hommes aux affaires: bien desiroit il que ce qui se feroit cautelement & par bon aduis, ressortist à vne fin asses heureuse; disant que la temerité, outre ce qu'elle est folle, & fol celui qui s'en aide, auoit esté tousiours suyue & accompagnée de tous malheurs iusqu'à ce iour la. On cognoissoit euidement, que ce personnage prefereroit les conseils seurs aux precipitez & douteux: & dict on que Q. Fabius Maximus, à fin qu'il persistast plus constamment en ceste deliberation, luy tint ces propos à son partement:

Notable discours.

Harangue de Fabius à L. Paulus.

SI TV AVOIS ô Paulus, vn compagnon (ce que j'aymerois le mieux) qui te ressemblast, ou si tu estois semblable à luy, mon oraison seroit inutile du tout: Car estans deux Consuls gens de bien, encore que ie me teusse, vous feriez toutes choses suyuant le deuoir au proufit de la chose publique: & au contraire, si vous n'estiez tous deux ny bons ny sages, vous ne receuriez ny mes parolles dans vos oreilles, ny mes conseils en vos esprits. Maintenant que ie regarde & à ton compagnon, & à toy personnage de telle estime & valeur, c'est à toy à qui ce mien propos s'adresse: toy qui feras selon ce que j'en pense & preuoy, en vain homme de bien & bon citoyen: Car si la Republique cloche d'un costé, autat auront d'auctorité & de pouuoir les mauuais conseils, que les bons. Et certes Paulus, tu t'abusés, si tu penses auoir moins à combattre avec Terentius, que contre Annibal: & si ne sçay si cestuy cy te fera plus facheux aduersaire, que celui la dangereux ennemy: Pource que tu auras à combattre contre Annibal en bataille rengée tant seulement, & avec cestuy cy en tous endroits, & en tous temps: Contre Annibal, & ses legions, tu auras à respondre avec ta caualerie & tes gens de pied: mais Varron t'assaudra sans doute avec tes propres soldats. Soit tousiours loing de toy pour le mauuais presage, la memoire de Flaminius: Toutesfois luy estant Consul, pour en dire ce qui en est, commença de faire l'enragé en sa prouince & gouuernemēt, & au cāp: là ou cestuy cy auant qu'il demadast le Consulat & apres en le demandant, & maintenant qu'il est Consul, auant que veoir le camp, ny l'ennemy, parle en homme qui est hors du sens. Or celui qui desia en se vantant esmeut tant de tempestes, dōne tant de combats & de batailles icy à la ville parmi la longue robbe de paix, que penses tu qu'il pourra faire lors qu'il se verra entre la ieunesse armée, & là où sur le champ la parolle est suyue de l'executiō? Toutesfois si comme il dict, il vient à donner incontinent la bataille, ou ie ne m'entends rien en l'art militaire, ie ne cognoy ny la maniere de se cōduire en ceste guerre, ny la qualité de cest ennemy, ou bien il y aura quelque autre lieu plus renommé par noz ruines & deffai-

deffaiçtes, que n'est le lac Trasymene. Ce n'est pas le temps maintenât de se glorifier cõtre vn homme:& de moy i'ayme mieux passer mesure en desprisant la gloire, qu'ẽ la conuoitant:mais la verité est telle, qu'il n'y a que ce seul moyen duquel i'ay vñẽ, pour bien faire la guerre contre Annibal:Ce que le seul euenement ne nous montre pas, qui est le maistre des fols, ains la raison mesme, qui a estẽ & fera immuable tant que les choses demeureront en l'estat qu'on les voit. Nous auons la guerre en Italie, au lieu de nostre residence, & en nostre pays; tout est plein ẽs enuirs de citoyens & alliez:ils nous secourent & secourront d'armes, d'hommes, de cheuaux, & de viures:car tel est le tesmoingnage qu'ils ont dõnẽ de leur foy en noz aduersitez.Le temps nous rend tous les iours meilleurs, plus aduisez & plus constans. Au contraire Annibal est en terre estrange, en terre d'ennemis, entre toutes choses cõtraires, loing de sa maison, loing de sa patrie; il n'a ny paix sur terre ny sur mer: on ne voit point de villes qui le reçoient, ny de murailles ou il se puisse retirer: il ne voit rien du sien en quelque lieu qu'il aille, & vit de rapines du iour la iournẽe: à peine que la tierce partie de l'armẽe qu'il a passẽ deçã la riuere d'Ebre luy est de reste; la faim en a plus fait mourir que le glaiue, & à ce peu de gens mesmes qui luy sont demeurez, il ne peut desia plus fournir de viures. Fais tu donc aucun doute que nous demeurans assis & à nostre bel aise, nous ne puissiõs venir à bout de celuy qui s'enuieillit de iour en iour? qui n'a ny viures, secours ny renfort quelconque pour renoueller son armẽe, ny argent pour l'entretenir? Combien de temps a lon combatu pour Gerion, qui n'est que vn pauvre petit chasteau de la Pouilhe, cõme si c'eust estẽ pour les murailles de Carthage? Mais ie ne me glorifieray pas deuant toy. Considere seulement comme Cn. Seruilius, & Attilius derniers Consuls l'on tenu en eschec: Il n'y a voye ny expedient pour se garentir que celuy là; auquel les citoyens propres se rẽdront trop plus fascheux & difficiles que ne ferõt les ennemis: car voz soldats voudront le mesme que ceux de l'ennemy:& Varron Consul Romain aura le desir semblable à celuy d'Annibal capitaine des Carthaginois: si qu'il faut que tu t'aprestes pour resister à deux capitaines; & leur resisteras de vray si tu tiẽs bon cõtre le bruit & le dire des gens; & si ne la vaine gloire de ton Collegue, ne l'infamie, dõt on voudra soüiller ton hõneur à tort, ne te feschiffet & destournet de ton propos. On dit en commun prouerbe q la verité rend souuẽt le bõ droit malade, mais que pour cela il ne meurt iamais: celuy qui mesprisera la gloire, en obtiendra vne vraye. Ne te soucie point si l'on t'appellẽt craintif pour rusẽ, tardif pour cõsiderẽ, mauuais guerrier pour experimẽtẽ & bien entendu au fait de la guerre: i'ayme mieux que le sage ennemy te craigne, que te voir louẽ par les fols citoyens. Annibal te desprisera si tu entreprends legerement toutes choses; ne faisant rien à la volẽe il te redoubtera. Ie ne te cõseille pas pour cela de ne rien faire, pourueu qu'en tout ce que tu feras, tu sois conduit par la raison, & non par fortune. Fay que tousiours toutes choses soient en ta puissance & disposition. Tien toy armẽ & attẽtif; sans iamais laisser perdre l'ocasiõ qui se presentera à toy, mais n'en dõne point d'autre part à l'ennemy. Si tu n'es par trop soudain, toutes choses te seront claires & certaines: au contraire, la hastiuetẽ precipitẽe ne preuoit iamais rien, ains est aueugle.

LA RESPONSE que le Consul feit à cela, ne fut gueres gaye, comme de celuy qui aduoũoit les choses que Fabius luy remonstroit estre plus tost veritables que faciles à executer. Car si le chef de la cauallerie auoit estẽ intolerable & incompatible à luy qui estoit Dictateur, de quel conseil & auctoritẽ se pourroit il ayder contre son compagnon, homme seditieux & temeraire? Qu'il estoit eschappẽ de l'embrasement du peuple en son premier Cõsulat à demy grillẽ. Parquoy il desiroit biẽ que toutes choses succedassent heureusement: mais si quelque defastre aduenoit, qu'il presenteroit plus tost sa teste & sa vie aux armes des ennemis, qu'aux suffrages & opinions de ses citoyens courroucez. On dict qu'apres ce propos Paulus se meit en che-

L'euenement
est le maistre
des fols.

min, accompagné des Peres & Senateurs les plus apparents. Et le Consul Plebeien fut conuoyé de sa commune, plus remarquable pour la foule & confuse multitude du peuple qui le suyuoit, que pour honneur ny dignité qui y fust. Aussi tost qu'ils furent arriuez à l'armée, meslans ensemble les nouvelles forces avecques les vieilles, ils departirent le tout en deux camps, & ordonnerent que le petit dressé de nouveau seroit le plus pres d'Annibal, & qu'au vieil demurerait la plus grand part, & tout le nerf & fleur des soldats. Alors ils enuoyerent à Rome le Consul M. Artilius, qui s'excusoit sur son aage; & donnerent à C. Seruilius la charge d'une legion Romaine, & de deux mille des alliez tant de pied que de cheual au petit camp. Or Annibal combien qu'il veist les forces des ennemis augmentées de la moitié, toutesfois il estoit ioyeux à merueilles de la venue des nouveaux Consuls: Car non seulement il ne luy restoit rien des viures qu'il pilloit du iour la iournée, mais aussi il n'y auoit plus lieu aucun où il peust piller & fourrager chose aucune, ayans esté destournez tous les bleds de toutes parts dans les places fortes, depuis qu'on auoit veu par experience combien il estoit mal seur de les tenir au plat pays: de sorte qu'il n'auoit à peine du bled pour dix iours, comme depuis il fut sçeu pour certain: & les Espaignols estoient sur le poinct à cause de la grande cherté, de se reuolter, & passer du costé des Romains, si l'on eust attendu la commodité du temps & saison. Au demourant la fortune donna l'occasion & la matiere encore par dessus à la temerité du Consul, & à son naturel bouillat & precipité: d'autant qu'une escarmouche s'estoit attachée pour empescher les fourrageurs, plustost par une soudaine sortie que les soldats feirent, que pour auoir esté deliberée ou commandée par les chefs de guerre. Il demeura des ennemis sur la place iusques à mille sept cens, les Romains n'ayans fait plus grand perte que de cent hommes des leurs & des alliez. Mais comme les vainqueurs poursuyuoient les ennemis à bride abbatue, se doutant de quelque aguets le Consul Paulus qui commandoit ce iour la (car ils comandoient alternatiuement) il les arresta: dont Varron se despita fort, criant tout haut, qu'on auoit laissé eschapper l'ennemy des mains, & que la guerre eust peu estre de tous points acheuée, si on ne se fust retenu. Quant à Annibal, il ne fut pas fort troublé de ceste perte & dommage; ains estima que la temerité du plus fier & audacieux Consul, & mesmement des nouvelles bandes, auroit esté par ce moye amorcée: ioint qu'il sçauoit aussi bien tous les affaires des ennemis que les siens propres: Que deux capitaines de naturel diuers, & mal d'accord entre eux commandoient à l'armée Romaine, & que presque les deux parties du camp estoient de nouveaux soldats. Par ainsi estimant qu'il auoit le lieu & le temps propres pour des aguets, la nuit ensuyuant menant avec luy ses gens, qui ne portoient autre chose que leurs armes, il abandonna ses logis pleins de tous biens, autat du commun comme des particuliers; & fit cacher l'infanterie en bon equipage & ordonnance à main gauche dela les montaignes prochaines, avec la caualerie à la droite, retirant des flancs dans le milieu des bataillons tout le bagage, en deliberation de surprendre les ennemis occupez & empeschez à fouiller & saccager le logis, comme s'il eust esté abandonné par la fuitte des maistres. Plusieurs feux furent aussi laissez dans le camp, afin de rendre croyable, que pour auoir plus d'espace de s'esloigner, il auroit par ceste feinte apparence de camp voulu amuser les Consuls, ainsi qu'il auoit fait l'an passé tout de mesme à Fabius, & les retenir qu'ils ne le suyussent. Au point du iour premierement toutes les gardes leuées de deuant le camp des ennemis, & apres en s'approchant de plus prez le silence nō accoustumé, fait q̄ les Romains en furent tous espris de merueille. Mais apres qu'on eut entierement descouuert qu'il n'y auoit persōne, tous se prindrent à courir aux pauillons des Consuls, leur portans la nouvelle de la fuitte des ennemis si soudaine, & avec tel effray, qu'ils auoient abandonné leur fort sans auoir la partièce

Grande cherté & disette de viures au cāp d'Annibal.

Annibal abandonne son fort, & feint de prendre la fuitte pour surprendre l'ennemy.

d'abba-

d'abbatre les loges: & afin que la fuitte se feist plus couuertemēt, qu'ils y auoier laissé plusieurs feux allumez. De là ils leuerent le cry, demandans que les Consuls commandassent aux enseignes de marcher, qu'on les menast à la chasse des ennemis, & q̄ sans tarder d'auantage il falloit aller saccager leurs logis. L'un des Consuls estoit tout ainsi que quelque soldat du vulgaire; mais Paulus disoit & repliquoit souuent qu'il falloit bien ouuir les yeux, & se garder de quelque surprinse. A la fin ne pouuant autrement soutenir & appaiser, ny la sedition, ny le chef d'icelle, il enuoya M. Statilius avec vne cornette de cheuaux Lucains, pour recognoistre & descouuir que c'estoit: Lequel ayant voltigé le long des portes, & commandé que tout le reste se tint dehors, il entra dedans avec deux de sa compagnie: & apres auoir considéré soigneusement toutes choses, il rapporta, qu'il y auoit pour tout vray de la tromperie & aguer: Et qu'ainsi fust, les feux auoient esté laissez du costé du camp qui regardoit les ennemis: les loges couuertes, & tout ce qui pouuoit estre de plus precieux mis en euidence à l'abandon: que mesmes il auoit veu en quelques endroits de la vaisselle d'argent respendue par cy par là emmy les rues, comme iettée en proye. Mais les choses qui auoient esté rapportées pour retenir & destourner la conuouitise des courages, furent celles qui les enflamberent le plus; si qu'ayant esté leué le cry par les soldats, que si on ne leur donnoit le signe ils marcheroient sans capitaines, ils n'eurent pas faute de conducteur en cest affaire: Car Varron donna incontinent le signal qu'on marchast. Et Paulus qui de luy mesmes taschoit à differer le combat, voyant que les poulets en prenant l'auspice, n'auoient pas approuué ceste entreprinse, commanda que cecy fust annoncé à son collegue, qui desia faisoit sortir hors des logis les enseignes. Or combien que cela fust bien fascheux & moleste à Varron, toutesfois la fresche deffaiete & inconuenient de Flaminius, & la memorable routte que Claudius Consul auoit eüe sur mer durant la premiere guerre Punique, luy meirent au cueur quelque remors de conscience. Ainsi les Dieux mesmes, s'il faut parler en ceste sorte, differerent ce iour plustost qu'ils n'empescherent la peste & ruine qui pendoit sur la teste des Romains. Car d'adventure il en aduint ainsi, que ne voulans les soldats obeir au Consul, qui commandoit aux enseignes de se retirer dans le camp, deux esclaves, l'un d'un gendarme Formian, l'autre d'un Sidicin, qui auoient esté prins durāt le Consulat de Seruilius & Attilius par les Numides entre les forrageurs, s'en fuyoiēt ce iour là vers leurs maistres, lesquels ayans esté menez deuant les Consuls, leur reciterent cōme toute l'armée de Annibal estoit audelà des prochaines montagnes en embuscade. L'auenüe de ceux cy qui fut fort à propos, feit que les Consuls furent creuz & obeis des soldats, là ou l'ambition de l'un des Consuls auoit auprecedent beaucoup rabaisié de sa maiesté, en se monstrant par trop enclin à leur gratifier & complaire. Annibal voyant que les Romains s'estoient plus esmeuz inconsiderément, qu'ils n'auoient à la parfin passé outre à la volée, s'en retourna sans rien faire tout bellement à son logis. Là ne pouuoit il loquement seiourner à cause de la disette & faute de bled: & de iour en iour se faisoient nouueaux desseins & entreprinse, non seulement entre les soldats meslez du vil amas de toutes sortes de gens, mais aussi à l'endroit de luy mesme. Car comme du commencement les soldats se fussent prins à murmurer, & apres à crier tout hault, qu'on leur feist toucher les payes qui estoient deües, & à se plaindre premierement de la grā de cherté, & en fin de la famine: Pareillemēt que le bruit courust, que les mercenaires, & mesmement les Espaignols, auoient fait complot de se rebeller, & renger du party des ennemis; on dit qu'Annibal mesmes auoit pensé telle fois de s'enfuir en la Gaule: mais en sorte qu'il faisoit estat d'abandonner toute l'infanterie, & de se sauuer à la desrobée avec sa caualerie tant seulement. Se faisans ces proieets & des-

L'embuscade
d'Annibal
descouuerte.

Soldats mer-
cenaires, sont
les estrangers
qui ne vont
à la guerre
que pour la
paye.

seings, & estés tous ceux de son camp disposez en ceste sorte, il delibera de se remuer & s'en aller en la Pouilhe, ou le pays est plus chaud, & les moissons plus hastiues: afin aussi de pourvoir par mesme moyen, que d'autant qu'il se feroit esloigné des ennemis, il fut plus malaisé aux soldats legiers d'esprit de se reuolter, & s'aller rendre à eux. Il deslogea de nuit, ayant fait dresser des feux comme l'autre fois, & aussi laissé quelques loges tendues par beau semblant, afin que la crainte des aguets pareille à la premiere arrestast les Romains. Mais apres que toutes choses bien recogneuës oultre le fort, & de la les montagnes par le mesme Statilius, fut rapporté qu'on auoit veu l'armée des ennemis qui estoit desia bien loing, lors on commença le lendemain à traicter & deliberer d'aller apres. Or comme l'un & l'autre Consul perseuerassent chacun en son aduis & premiere resolution; & qu'au demeurant tous s'accordassent à Varron, & nul à Paulus, hors mis Seruilius qui auoit esté Consul l'année au parauant, suyuant le conseil de la plus grand' part ils s'en partirent, poussez de la destinée pour aller annoblir Cannes, & luy acquerir de la renommée par la deffaiete des Romains. Annibal auoit assis pres de ce village son camp tourné contre le vent de Vulturne, lequel charrié des ruées de poussiere des campagnes toutes bruslées de l'ardeur & grand secheresse: Laquelle chose outre qu'elle venoit bien à propos pour son camp & les tentes, elle deuoit estre aussi principalemēt proufitable & salutaire lors qu'ils se mettroient en bataille, eux estans rangez au contraire, & ayans seulement le vent par derriere, pour combatre l'ennemy tout auégulé de la grand poussiere. Les Consuls poursuyuans les Carthaginois, & ayans tousiours assez diligemment recogneu les chemins & passages, aussi tost qu'ils arriuerent à Cannes, fortifierent en vn lieu ou ils auoient le Carthaginois à leur veüe, deux logis presque en pareille distance qu'à Gerion, diuisans comme auparauant l'armée entre eux. La riuere d'Aufide coullante aupres des deux camps fournissoit d'eau à ceux qui en alloient querir, chacun selon le meilleur moyé & cōmodité qu'il en auoit; mais non pas sans cōbat; Toutesfois les Romains du petit camp qui estoit assis au dela de l'Aufide y pouuoient aller librement, pource que la riuere de la n'estoit aucunement gardée des ennemis. Or Annibal ayant trouué selon son desir vn lieu propre pour le combat de la cauallerie, dont il estoit comme inuincible au regard des Romains, pour preseter aux Consuls le moyé de faire iournée, meit ses gens en bataille, & prouoquoit par les courles & escarmouches des Numides, les ennemis. Dont il aduint, que de rechef s'esleua vn trouble es deux camps des Romains par la sedition des soldats, & la discorde des Consuls; mettant Paulus deuant les yeux de Varron la temerité de Sempronius & de Flaminius; & Varron luy reprochant l'exemple de Fabius, beau en apparence pour les capitaines lasches & craintifs: & appellant les Dieux & hommes à teimoings, qu'en cela il estoit exempt de toute coulpe & reproche, que desia Annibal eust occupé toute l'Italie comme sienne; car quant à luy, que son Colleague luy faisoit tenir ferre, & qu'on ostoit le fer & les armes aux soldats tous esmeuz & desireux de combatre. L'autre protestoit alencontre, qu'auenant qu'il mescheust aux legions, trahies & abādonnées inconsiderément au hazard du combat, il seroit vrayement innocent de la faulte, mais le premier qui se sentiroit de quelque meschef que ce fust qui en aduiendroit, qu'il regardast bien, si ceux qui auoient ainsi la langue prompte & esgarée, auroient apres les mains si gaillardes & vigoureuses, lors qu'il faudroit les employer au combat. Ce pendant que les Romains consumoiēt le temps plus à contendre & alterquer en ceste sorte, qu'à se conseiller, Annibal print de la bataille qu'il auoit tenue en ordonnance pour combatre la plus part du iour, les Numides; & les enuoya, apres auoir retiré le demeurant de son armée dans le fort, molester les Romains, qui du petit camp delà la riuere alloient querir de l'eau. Ces Numides ayans

Annibal assis
son camp à
Cannes.

Diffention
entre les
Consuls.

du seul

du seul cry & bruit qu'ils faisoient, auant qu'à peine ils fussent sortis sur la riue, mis en fuitte ceste troupe desbandée, donnerent quant & quant iusqu'aux corps de garde qui estoient assis deuant les tréchéés, & encore presque iusqu'aux portes. Cela vrayement sembla aux Romains trop indigne & outrageux, que desia le camp Romain mesmes fust effrayé par les aydes de l'ennemy ramassées, si bien qu'il n'y eut qu'une seule chose qui gardast les Romains de passer sur le champ delà la riuiere, & se mettre en bataille, c'est que ce iour là Paulus auoit la souueraine puissance & gouuernement. Mais le lendemain Varron, qui commandoit à son tour sans en communiquer aucunement à son Colleague, feit proposer le signal de la bataille: & passa la riuiere avec ses gens en ordonnance suiuy de Paulus, qui pouuoit plus tost n'approuuer ceste deliberation, que de refuser de la suyure. Ayans passé la riuiere, ils ioignirent encore à leurs forces celles du petit camp: & la bataille fut rangée de ceste maniere. Ils meirent à la pointe droite, laquelle estoit la plus pres de l'eau, la cauallerie Romaine, & apres les gens de pied: A la poincte gauche estoient rangez les gendarmes des alliez tous les derniers, leur infanterie estoit au dedans, & au milieu les dardeurs ioincts aux legiōs Romaines: L'auantgarde estoit des autres aydes d'armeure legiere. Les consuls tenoient les poinctes de la bataille, Terentius la gauche, & Paulus Æmilius la droicte. A Cn. Seruilius fut baillée la charge du bataillon qui estoit au milieu. Annibal au point du iour, ayant enuoyé deuant les Baleares tireurs de fonde, & l'armeure legiere, apres auoir passé la riuiere, régeoit en bataille ses soldats, à mesure que ils arriuoient, les gendarmes Gaulois & Espaignols aupres de la riue à la poincte gauche, contre la cauallerie Romaine: La poincte droite fut donnée aux gens de cheual Numides, & le milieu de la bataille fut fortifié de l'infanterie: De maniere que les Afriquains tenoient l'une & l'autre poincte, & les Gaulois & Espaignols estoient entre deux au milieu. Vous eussiez dict à veoir les Afriquains que c'estoit pour la plus part vn bataillon de Romains, tellement ils estoient equippez & armez des armeures qu'ils auoient gagnées à la iournée de Trebie, mais bien plus en celle de Trasymene. Les Gaulois & Espaignols auoient leurs rondelles presque de mesme façon: mais leurs espées ne se sembloient en rien: car les Gaulois les auoient fort longues & sans poincte; & l'Espaignol, coustumier de choquer l'ennemy plustost d'estoc que de taille, les auoit maniables, à cause qu'elles estoient courtes, & les portoit aussi poinctues. Or estoient ils arrestez deuant les autres (& ce port de ces nations estoit espouventable à veoir, tant à cause de la grandeur des personnes, que de leur monstre) les Gaulois estās nuds au dessus du nombril, & les Espaignols couverts de camisoles de lin, brochées d'escarlante fort brillante à l'œil. On dit que tel fut le nombre de tous les gendarmes & soldats de pied, qui furent lors en la bataille; sçauoir est quarante mille hommes de pied, & dix mille cheuaux. La charge des deux poinctes fut baillée, la gauche à Afrubal, & la droicte à Maharbal: Annibal en personne avec son frere Magon estoient au milieu. Le Soleil, soit qu'ils se fussent rangez ainsi tout expres, ou bien que ils se trouuassent en ceste sorte de cas d'auenture, donnoit bien à propos aux vns & aux autres par flanc; aux Romains du costé de midy, & les Carthaginois estans tournez au Septentrion: Mais le vent, que les gens du pays appellent Vulture, f'estant leué contraire aux Romains, en leur iettant contre le visage vne grande poulsiere, leur estoit la veüe. Le cry leué, les auxiliaires coururent les vns cōtre les autres, & la bataille fut premierement attaquée par les armez à la legiere: apres, la poincte gauche des gendarmes Gaulois & Espaignols affronta la droicte des Romains, non point en la sorte q̄ les gēs de cheual cōbattēt ordinairement; ains estoient cōtraints de se recontrer de front, à cause que ne leur estant laissé là autour aucune espace pour s'ellargir, d'un costé la riuiere, & de l'autre l'infanterie les tenoit enclos. Et cōme ils venoient à l'entre-

La memorabile bataille de Cannes.
L'ordre des Romains à ranger leur bataille.

Annibal ordonne la ficene.

Les forces d'Annibal en ceste iournée.

choquer de droit fil, estās les cheuaux ferrez & enuolopez enfēble, & à la fin effrayez, les gendarmes se ioignās du corps, & s'embrassans, se iettoyēt l'un l'autre du cheual à terre. Desia pour le plus c'estoient ceux qui estoient à pied qui faisoient le combat: Et toutesfois la meslée fut plus chaulde & aspre que de lōgue durée, car la caualerie Romaine se meit en fuitte: & ainsi comme le cōbat des gēs de cheual s'acheuoit, celuy de l'infanterie se commença. A la premiere charge, les Gaulois & Espaignols pareils de force & de courage tindrent bon, sans perdre leurs rangs: & à la parfin les Romains penserent longuement & souuent, de quel costé, & de quelle forme de bataillon serré & massif, ils debuoiēt hurter la pointe mince & foible des ennemis, qui s'auāçoit hors du reste de leur armée: Surquoy les ayans enfonçez, & contrains de reculer en desordre, du mesme choc ils se fourrerent à trauers la troupe de ceux qui esperduz de frayeur fuyoient deuant eux, iusqu'au milieu de l'auantgarde; & de là donnerent finablement sans que personne leur resistast, sur l'arriere garde des Afriquains; lesquels s'estās réforcez des deux esles d'une & part d'autre, qu'ils auoiēt attirées pour les couvrir, tenoient bon arrestez de pied ferme. Les Gaulois & Espaignols demeurèrent au milieu, quelque peu aussi aduancez outre le reste de leur bataille: laquelle pointe ayant esté choquée par les Romains, vint à s'applatir & egaller au frōt de l'armée; & là les Romains les pressans encore plus fort, se reployerent en dedans; quand les Afriquains qui auoient donné quant & quant sur les flancs, vindrent à s'espandre autour des Romains qui s'estoient trop inconsiderement aduancez; & puis estendans encore leurs pointes les enuolopperēt finablement par derriere. Deslors les Romains qui auoiēt en vain mis à chef le premier cōbat, laissās deormais les Gaulois & Espaignols, qu'ils auoient mis en fuitte & rompus, attaquerēt encores de nouveau la meslée cōtre les Afriquains; laquelle ne leur estoit pas si griefue pour estre enclos de toutes parts, cōme de ce qu'estans las & recreuz ils auoiēt affaire à des gens fraiz & vigoureux. Desia aussi en la pointe gauche des Romains, ou la caualerie des alliez auoit esté ordonnée cōtre les Numides, le conflict estoit attaqué, mais assez lasche du cōmencement, & enourné d'une malice & tromperie Carthaginoise: car enuiron cinq cens Numides, ayans outre les armes & dards qu'ils fouloient porter, caché des dagues soubz leurs animes, & faignās de se vouloir venir rēdre, apres que s'estans separez des autres leurs rondelles pendantes derriere le dos, ils furent arriuez aux bandes Romaines, soudain ils mirēt pied à terre, & ayans ietté leurs armes & dards aux pieds des Romains, furent receuz au milieu de la bataille, & de là conduits aux derniers rangs, en leur commandant de se tenir tout derriere. Cependant que lon commençoit de combatre de tous costez, ils se tindrent cois: Mais apres qu'ils veirent les yeux & les cueurs de tous embesongnez à iouer des cousteaux, lors se saisissans des rondelles gigantesques ça & là espandues entre les monceaux des corps morts, ils chargerent l'armée des Romains par derriere, la ou les chamaillās à dos, & leur coupās les iarrets, ils en firent vn gros meurtre, & boucherie; & en oultre causerēt vn effray & trouble fort grand. Estant d'une part la frayeur & la fuitte, & de l'autre vn combat obstiné desia comme par desesperoir, Asdrubal qui auoit la charge de ce costé là, enuoya les Numides tirez du milieu du bataillon, pource qu'ils estoient foibles pour combatre l'ennemy front à front, à la chasse des ennemis qui fuyoient en desordre: Et d'auantage il ioignit les gens de pied Espaignols & Gaulois aux Africains desia presque laz de la tuerie, plus tost que du combat. De l'autre costé de la bataille, Paulus, combien qu'aussi tost que le combat fut attaqué premierement, on l'eust griefuement atteint d'un coup de fonde, toutefois souuent faisoit teste à Annibal avec ses gens bien serrez, & refrechissoit en plusieurs lieux la meslée, estant couuert & deffendu des gendarmes Romains, lesquels ayans à la fin abandonné les cheuaux, pource

Les gens de pied Romains enfonçent l'auantgarde d'Annibal.

Les Romains enclos.

Trahison des Numides.

qu'il

qu'il n'auoit plus la force de guider le sien; le bruit est, que quelqu'un, rapportant lors à Annibal que le Cōsul auoit cōmandé à la gēdarmerie de mettre pied à terre, il auroit dict: Et certes i'aymerois autāt qu'il me les liurast pieds & poings liez. Le combat que feirent les gens de cheual apres estre descenduz à pied, fut tel qu'il deuoit, la victoire estāt aux ennemis indubitable, mais ils aymoient micux mourir sur la place qu'ils auoient prinse, que fuir: & les vainqueurs courroucez contre ceux qui la leur retardoient ainsi, les tailloient en pieces s'ils ne les pouuoient enfoncer: toutesfois ils essaierent encore de rompre ce peu qui leur resistoiet, desia oultre & recreiz tant du trauail que des playes. Cela faict, tous furent desbaratez & chassez çà & là: & ceux qui peurent, remonterent à cheual pour se sauuer à la fuite. Cn. Lentulus Tribun militaire, ainsi qu'il piquoit outre apperceuant le Consul Paulus assis sur vne pierre tout couuert de sang: L. ÆMILIVS, dict il, toy qui dois estre regardé des Dieux, comme seul innocent & nō coupable de la deconfiture & ruine d'aujourd'huy, prens ce cheual ce pendant que tu as encore quelque vigueur: le te puis seruir de compaignie, de remonter & defendre, & ne veuilles point rendre ceste bataille plus malheureuse & lamentable par la mort du Consul: Il n'y a que trop sans cecy d'occasion de pleurs & de dueil. A cela le Consul respondit; C'EST TOY vrayement, Cn. Cornclius, qui merites que les Dieux accroissent & fortunent ceste vertu qui reluist en toy: mais garde qu'en ayant en vain compassion de moy, tu ne perdes ce peu de temps qui t'est donné pour eschapper des ennemis: sauue toy, & dy en general aux Peres, qu'ils fassent diligemment fortifier Rome, & qu'ils y mettēt bonnes garnisons auāt que l'ennemy vainqueur y aille: & en particulier dy à Q. Fabius, que L. Æmilius a eu tousiours bonne souuenance de ses remonstrances durāt sa vie, & encore maintenant en mourant. Laisse moy au reste finer mes iours icy en ce grand abbatiz & tuerie de mes soldats, à fin qu'il ne me faille mourir comme criminel, & que ie ne soye à cause du Consulat accusateur de mon compaignon, pour couvrir & defendre mō innocence du crime d'autruy. EN poursuiuant ce propos, du commencement la foule des citoyens qui fuyoiēt, & apres les ennemis acheuerent du tout le Consul, ne sçachans pas qu'il estoit, & le courrirent de traictz: & le cheual sauua Lentulus sur vn tertre. Lors tous commencerent à fuir à vau de route: dont sept mille se retirerent au petit camp, dix mille au grand, & presque deux mille au village de Cannes; lesquels furent sur l'heure surprins & deffaiets par Cartalo & la caualerie, à cause que le village n'estoit aucunement fortifié. L'autre Consul, ou de cas d'auenture, ou esciemment sans monstret aucun mauuais semblant aux bandes de ceux qui fuyoiēt, se retira à Venouse, suyui de cinquante salades ou enuiron. On dict qu'en ceste bataille moururent des Romains quarāte mil hommes de pied, deux mil sept cens de cheual, & quasi autāt des alliez que des Romains naturels: du nōbre desquels fut l'un des Consuls: des Questeurs, L. Attilius, & L. Furius Bibaculus: xxj. Tribuns militaires; quelques Consulaires, Pretoriens, & Ædiliciens: & entre autres Cn. Seruilius, & M. Matho, lequel l'annee precedente auoit esté quelques iours au parauant chef de la caualerie: d'auantage lxxx. Senateurs, ou qui auoient exercé ces dignitez & magistrats, pour le regard desquels ils deuoient estre faicts Senateurs, eux s'estans volontairement enrollez es legions. On tient qu'en ceste bataille furent prins trois mille hommes de pied, & trois cens de cheual. C'est icy ceste iournée si memorable par la deffaiete de Cannes, pareille à celle que les mesmes Romains eurent empres la riuere d'Allie. Mais comme ceste cy fut de moindre importance que celle la, ayant esgard à ce qui aduint apres la bataille, d'autant que l'ennemy ne poursuiuit pas sa victoire: aussi par la deconfiture de l'armée, elle fut plus dommageable, & plus honteuse par la fuite. Car ainsi que la fuite d'Allie fit perdre la ville, aussi sauua elle l'armée: à Cannes à

Deconfiture
des RomainsLentulus au
Cōsul L. Paulus
qui se mouroit.Response du
Consul.Le nōbre des
Romains qui
furent tuez à
la iournée de
Cannes.

Harengue de
Semp: onius
donnant cou-
rage à ses cō-
pagnons de
fortir & se
sauuer.

Notable pro-
pos de Mahar-
bal conseil-
lât Annibal d'al-
ler incontinē-
t apres la victo-
re droit à Ro-
me.

peine cinquante hommes suyirent le Consul qui fuyoit, & quasi toutes les forces de l'autre qui y mourut, se meirent en fuitte. Estant la multitude des Romains qui estoient sauuez és deux camps, à demy de l'armée & sans capitaines, ceux qui estoient au grand camp enuoyèrent dire aux autres, que la nuit pendant que les ennemis harassiez du trauail, & chargez de vin & de viandes pour la ioye de leur victoire, estoient tous accablez de sommeil, ils les vinssent trouuer; & que de là tous ensemble se retireroient à Canusium. Quelques vns ne tindrēt compte de ce conseil: Car à quelle occasion, disoient ils, ceux qui nous appellent, ne viennent ils eux mesmes vers nous, puis qu'il leur est aussi aisé de s'y ioindre? C'est pource que tout est plein d'ennemis entredeux; & qu'ils ayment mieux exposer les autres à ce danger. Les autres ne trouuoient pas ce conseil si mauuais, comme ils auoient faute de bon courage. Alors P. Sempronius Tuditanus Tribun des soldats, leur va dire: **V O U S A Y M E Z** donques mieux estre prins de l'ennemy le plus auare & cruel qui soit point; que voz personnes soient appréciées; & que ceux qui en voudront acheter vous interrogent; Es tu citoyen Romain, ou des Latins alliez; afin que de vostre honte & misere l'honneur soit acquis à vn autre qu'à vous, qui n'avez garde de ressembler à L. Æmilius, lequel a mieux aymé mourir vaillamment que de viure deshonoré; ny à tant d'autres de singuliere vertu & proësse, qui gisent par tas autour de luy. Mais auant que le iour vous surprenne, & que plus grand nombre d'ennemis ne ferme les passages du tout, sortons à trauers ceste canaille qui bruit ainsi à noz portes toute desbandée, & sans tenir ordre On se fait faire voye par hardiesse & à force d'armes: Et combien qu'il faille passer entre les ennemis aussi ferrez qu'on voudra, nous perferons avec ce bataillon serré en pointe, leur armée estendue & separée aussi aisément que fil n'y auoit obstacle quelconque: & partant suyuez moy, vous qui desirez le salut de la chose publique & le vostre. **A P R E S** auoir dict cecy, il tira son espée, & regeant en forme de coing la troupe qui l'accōpaignoit, il print son chemin par le milieu des ennemis: là ou cōme les Numides leur lanceassent des dards sur le costé droit qui estoit descouuert, eux changeans leurs rondelles du bras gauche à l'autre, s'en sauua iusques à six cens, qui arriuerent au camp maieur, & s'estans là ioints à la grosse troupe, se retirèrent tous sains & sauuez à Canusium. Ces choses se faisoient enuers les vaincuz, plustost par vne impetuosité de courage qui estoit donnée à chacun, ou par son naturel, ou à l'auenture, que non point par leur propre conseil & aduis, ou par le commandement & autorité d'aucun. Or comme tous les autres espenduz autour d'Annibal se resioüissent avec luy, & luy conseillaient, qu'ayāt gagné vne telle bataille il se rafraichist luy mesmes, & laissast reposer l'armée ceste partie du iour qui restoit, & la nuit ensuyuant, Maharbal general de la cauallerie estimant qu'il n'estoit pas tēps de se reposer: Mais non, dict il, afin que tu sçaches de quelle conséquence est ceste bataille gagnée, dans le cinqiesme iour prochain tu mangeras au Capitole: Pursuy avec la cauallerie, afin qu'ils sçachēt plustost ta venue, que les nouvelles d'icelle. Non, dit lors Annibal, laisse aller deuant ceux qui les en aduertiront: ton opinion me plaist bien, mais le chemin est si long, que ie ne le puis ainsi promptement comprendre en mon esprit: Au moyen dequoy il louoit (disoit il) la bōne volonté de Maharbal; mais qu'il falloit du temps pour y aduiser. Lors Maharbal: O qu'il est bien vray que les Dieux n'ont pas donné à vn mesme homme toutes choses: Tu sçais bien vaincre, Annibal, mais non pas vser de la victoire. Aussi croit on que la demeure de ce seul iour, fut cause du salut & conseruation de Rome & de l'empire. Le lēdemain des l'aube du iour, ils s'amuserent à recueillir les despouilles, & à regarder ceste grande boucherie d'hommes morts, hideuse & cruelle à veoir, aux ennemis mesmes. Car là gisoient en terre tant de milliers de Romains, pesse mesle gens de pied & gens de

cheual

cheual l'un parmi l'autre, selon qu'ils setoient retrouvez d'adventure ensemble en combatant, ou en fuyant: aucuns en y eut, qui se leuans tous sanglans du milieu du massacre par la vehemente douleur de leurs playes, que la frescheur du matin auoit rengregees furent acheuez par les ennemis. Encore en trouuerent ils d'autres en vie couchez parmi les monceaux, lesquels ayans les cuisses & les iarez coupeez, leur presentoient à nul le col & la gorge, les conuians à espuiser le sang qui restoit. Aucuns furent trouuez ayans les chefs enfouïz dans la terre par eux caués; & voyoit on manifestement qu'ils auoiēt fait eux mesmes ces fosses pour s'en seruir a cest effect; & qu'enfonçans là dedans leur visage, ils festoient estouffez à force de terre qu'ils iettoient dessus. Sur tout attira à luy les yeux de chacun par grande merueille, vn soldat Numide couché encore tout vif, & ayant le nez & les oreilles toutes trôconnees, sous vn Romain mort, lequel auoit rédu l'esprit en mordant & deschirant l'ennemy avec les dents; festant son ire conuertie en rage, pource que ses mains estoient si gastées, qu'il ne s'en pouuoit aider pour prendre les armes. Ayant esté employée vne grande partie du iour à recueillir les despouilles, Annibal mena ses gens pour assieger le petit camp des Romains; & auāt toute œuure leur destourna ce bras deruiere qui les flanquoit. Mais tous les Romains laz & trauaillez de la peine de veiller, & de leurs blesseures, se redirent à luy plustost qu'il n'auoit esperé: Car apres auoir capitulé de baillet les armes & les cheuaux, & de payer de rançon pour teste, les Romains trois cens numes quadriges, les alliez deux cés, & les esclaués cēt; & de s'en aller avec vn accoustremēt chacun apres auoir payé leur rāçon, ils receurent les ennemis dans leur fort: & tous furent baillez en garde, mais les citoyens & les alliez chacun à part. Ce pendant que lon consumoit là le temps, apres que quatre mille ou environ des gens de pied, & deux cens cheuaux du grand camp, qui eurent assez de force & de courage pour cest effect, se furent retirez à Canusium, les vns en troupe, les autres desbandez qui ça qui là, ce qui n'estoit pas la voye moins assuree, le fort fut rédu à l'ennemy par les blessez & timides qui là estoïēt demeurez, sous les mesmes conditions & conuenances que le petit camp auoit esté rendu. On y gagna vn fort grand butin, qui fut donné entierement en proye aux soldats, excepté les cheuaux & les hommes, & l'argent fil y en auoit, lequel estoit pour le plus sur les bardes & caparaçons des cheuaux: car il est tout certain que les gens de guere n'vsoient gueres de vaisselle d'argent. Cela fait, il commanda que les corps de ses gens qui auoient esté tuez, fussent assemblez en vn tas pour les enterrer. On dict qu'il en fut trouué iusques à huit mille, tous hōmes hardiz & vaillās. Et aussi quelques aucteurs ont escrit que le corps du Consul fut cherché, & enseuely. Ceux qui s'en estoient fuiz à Canusium, & que les Canusins auoient seulement receuz dans leur ville & maisons, furent par vne simple femmelette nommée Busa, noble de race & fort riche, secouruz de blé, d'habillemens, & aussi de toutes autres prouisions pour passer leur chemin; pour laquelle munificence & liberalité, depuis, que la guerre fut acheuee, le Senat luy feit de tres-grands honneurs. Au reste se trouuans là quatre Tribuns des soldats, Fabius Maximus de la premiere legion, le pere duquel auoit esté Dictateur l'année precedēte; & de la seconde L. Poplicius Bibulus, & P. Cornelus Scipion: de la troisieme Ap. Claudius Pulcher, qui auoit esté Aedile nagueres: du commun accord & consentement de tous, la superintendance de la conduicte & gouuernement fut baillee à P. Scipion encore bien ieune, & à Ap. Claudius: Lesquels estans apres avec quelques autres en petit nombre, à deliberer & consulter de la totalité des affaires, P. Furius Philus fils d'vn homme de dignité consulaire, les aduertit que c'estoit en vain qu'ils consultoient ainsi: nourrissans vne esperance deplorée, & que la chose publique estoit reduite au desespoir, tant que c'estoit fait d'elle. Car il y auoit quel-

Piteux Spectacle.

Numes quadriges estoit vne espece de monnoye effigiee d'vne charrete tirée à quatre cheuaux. Ceste somme peut monter à 26. escuz.

Perte que Annibal feit en ceste bataille.

Deliberation de la noblesse.

Deliberation
de la noblesse
d'abandonner
l'Italie.

Acte notable
du ieune Sci-
pion.

Les 25. numes
valent deux
sicles & quel-
ques sols.

Constance
notable des
Romains en
leur aduersité.

que nombre de ieunes gentilshommes, desquels L. Cælius Metellus estoit chef, qui ne regardoient plus qu'à la mer & aux nefes pour abandonner l'Italie, & s'enfuir deuers quelque Roy. Lequel mal & inconuenient outre qu'il estoit cruel de soy mesme, suruenant encore de nouveau & non attendu apres tant de deffaites & pertes, les rendit si estonnez & esbahiz de merueille, qu'ils en demeurèrent tous piquez & au bout de leur sens. Et comme ceux qui là estoient, fussent d'aduis d'appeller les autres au conseil pour deliberer sur ce fait; Scipion ieune homme preordonné chef de ceste guerre par les destinées, respondit qu'il n'estoit pas temps de s'amuser à consulter d'un tel cas, mais d'entreprendre hardyment & d'executer sans s'arrester à en discourir; Au moyen dequoy ceux qui desiroient le salut de la chose publique, allèrent avec luy: Car l'armée des ennemis n'estoit point plus vrayemēt nulle part, que là ou ceste menée se brassoit. Apres cela, s'uyui de peu de gens il partit pour aller au logis de Metellus: & y ayāt trouué les ieunes hōmes dont on luy auoit faict rapport assemblez en conseil, brandissant son espée nue sur les testes de ceux qui consultoient; Le iure, dict il, de bon cueur que iamais ie n'abandonneray la chose publique, ny ne souffriray aussi qu'autre citoyen Romain l'abandonne: Et si ie faux à ceste promesse iurée si expressmēt, lors ie veux, tout bon & tout puissāt Iuppiter, que tu faces de male mort perir ma maison, ma famille, & tout ce que j'ay. L. Cecilius ie te somme de iurer en la mesme sorte, & vous tous qui estes icy presēs: car celuy qui ne iurera, ie veux qu'il sçache que ceste espée n'est traicte que contre luy. Tous non moins effrayez que fils eussent veu Annibal vainqueur, iurerent, & se mirent eux mesmes en la garde & protection de Scipion contre luy. Durant que ces choses se faisoient à Canusium, enuiron quatre mille hommes tant de pied que de cheual, lesquels espars ça & là par les champs s'estoient mis en fuite, arriuerent à Venouse deuers le Cōsul. Les Venusins, apres les auoir tous despartiz de maison en maison, pour les recueillir & traiter humainement, donnerent à chascun des gendarmes vne toge, & vne tunique, & vingt cinq numes quadrigez; aux gens de pied dix; & des armes à ceux qui en auoient faute: en toutes autres choses ils se monstrerent tant en public qu'en particulier vrais amis; faisant le peuple en cest endroit tout deuoir & office à l'enuy l'un de l'autre, pour n'estre surmonté par vne femme Canusine, de courtoisie. Mais la multitude des soldats qui estoient à Canusium, rendoit la charge que Busa auoit entreprinse plus mal aysee; & desia le nombre montoit iusques à dix mille hommes. Or Appius & Scipion apres qu'ils furent aduertiz que l'un des Consuls estoit en vie sain & sauue, soudain despecherent vn messenger pour luy faire entendre le nombre de ges de pied & de cheual qui estoient avec eux, & pour sçauoir de luy par mesme moyen, sil vouloit que ceste armée fust menée à Venouse, ou bien qu'elle demeurast à Canusium; mais Varron luy mesmes mena ses forces à Canusium. Et desia y auoit quelque forme d'armée consulaire, & sembloit bien qu'ils fussent en suffisant nombre, sinon pour se deffendre à la campagne avec les armes, au moins certes avec des murailles dans vne ville. Les nouvelles estoient venues à Rome, non point que ces forces fussent restées des citoyens & alliez, mais que le Consul avec les deux armées auoient esté passez au fil de l'espée tous iusques à vn. Et iamais n'aduint que la ville sauue, il y eust si grand trouble & effray dans les murailles d'icelle: Parquoy ie plieray sous le faix, & me garderay bien d'entreprendre le recit de ces choses, en discourant & racontant lesquelles, ie les ferois trouuer moindres qu'elles ne sont à la verité. car on ne parloit pas à l'heure, comme l'année auparauant apres la deffaitte du Consul & de l'armée, d'auoir receu playe sur playe; mais il estoit question de diuerses desconfitures & ruines; leur estant rapporté comment les deux Consuls estoient perduz & deffaitts avec les deux armées consulaires: Que desia il n'y auoit plus de camp Romain,

ny

ny de capitaines, ny de soldats : que la Pouille, le pays du Samnium, & presque toute l'Italie estoit en la puissance d'Annibal: Et de fait ie ne pense pas qu'il y ayt nation au mode qui ne fust demeuree accablée de la pesanteur d'une telle ruine. Feray-ie comparaison de la deffaiete que les Carthaginois eurent en vne guerre nauale empres l'isle d'Ægates, qui les prosterna tellement qu'ils quitterēt la Sicile & Sardaigne, & qui est bien plus, endurerēt qu'on les feist tributaires & taillables. Ou cōpareray ie la bataille qu'ils perdirent en Afrique, laquelle depuis contraignit Annibal luy mesmes de quitter le ieu, & se confesser estre surmonté tout à fait ? Ces pertes ne peuuent aucunement estre comparées à ceste cy, sinon en tant qu'elles ont esté supportées avec vn moindre courage. Or P. Furius Philus, & M. Pomponius Preteurs appellerent le Senat en la Cour Hostilie, pour deliberer de la deffence de la ville: car ils ne doutoiet pas que les deux armées ayans esté deffaietes, l'ennemy ne s'en vinst droit assieger Rome, ce qui luy restoit seulement à faire de ceste guerre. Eux ne pouuans trouuer remede ny conseil qui fust assez bon en ces aduersitez, aussi grandes qu'encore incognues, & estans esourdis du bruiet que les femmes faisoient en criant & lamentant; car toutes les maisons estoient confusément plaines de plaintes & de pleurs, pource qu'on ne scauoit pas encore bien qui estoit en vie, ou qui estoit mort: Alors Fabius Maximus fut d'opinion, qu'on enuoyast des courriers sur les grans chemins Appien & Latin, pour s'enquerir, allās au deuat de ceux qu'ils trouueroiet au partir de la fuite escartez ça & là, si d'auenture ils leur pourroient donner aduis de l'estat & fortune des Consuls & des armées; & si les Dieux immortels par misericorde & cōpassion de ce tant miserable Empire, auroient laissé quelque reste du nom Romain: si ainsi estoit, de demander le lieu ou ces forces s'estoiet retirees, quel chemin auoit pris Annibal apres la bataille, ce qu'il deliberoit, ce qu'il faisoit, ce qu'il vouloit faire; concludant qu'il estoit necessaire de donner la charge d'entendre toutes ces choses à quelques ieunes hommes prompts & diligens. Et quant aux Peres, veu qu'il n'y auoit gueres de magistrats à Rome, qu'ils deuoient pourueoir à cela, d'oster le trouble & frayeur qui estoit dans la ville; & de defendre aux femmes de ne sortir en public; & cōtraindre tous autres de se tenir chacū en son logis: de reprimer aussi les pleurs & lamentations des familles: de faire cōmander silence par la ville, de dōner ordre que tous ceux qui porteroient quelques nouvelles, fussent menez deuers le Preteur: que chacun attendist chez soy celluy qui le deuoit aduertir de sa bonne ou mauuaise fortune: que d'auantage ils meissent bōnes gardes aux portes, pour empescher que nul n'eust a sortir; dehors, & cōtraindre par ces moyens les personnes, de n'esperer aucun salut qu'en la conseruation des murailles: Car apres que l'effroy & tumulte seroient appaiez, on pourroit lors plus à loisir assembler au conseil les Peres, & deliberer de la garde & defense de la ville. Apres que tous eurent approuué ceste opinion, passans du costé de Fabius sans opiner autrement, & que les Magistrats ayans fait vider la foule du peuple hors de la place, les Peres furent allez, l'un d'un costé, l'autre d'un autre pour adoucir la perturbation, lors finablement les lettres du Consul Terētius arriuerent, contenans les nouvelles au vray; comment le Consul L. Æmilius avec l'armée auoient esté deffaits & occiz: & quant à luy, qu'il estoit à Canusium, recueillāt les demeurans d'une si grande ruine, comme d'un naufrage & fortunal de mer: que ceux qu'il auoit peu ramasser, mōtoient iusques au nombre de dix mille soldats tous delbaratez & en desarray. Mais que Annibal se reposoit & donnoit du bontemps à Cannes, samusant à la rançon des prisonniers, & à l'autre butin; ne mesurant point la victoire avec le courage que doit auoir vn victorieux; ny selon la coustume & maniere d'un grand chef de guerre. Lors furent aussi diuulgées par les familles les pertes particulieres; dont toute la ville fut si pleine de dueil, que mesmes la solemnité

de Ceres fut entrelassée, tant pource qu'il n'est pas loisible à ceux qui sont en dueil de la celebrer, que d'autant qu'il ny auoit femme en la ville qui fust exépte de dueil en ce temps la. Et partant à fin que les autres sacrifices publics & particuliers ne fussent aussi discontinuez, il fut mis terme prefix de trente iours au dueil par arrest du Senat. Au surplus, apres que le trouble de la ville appaisé les Peres furent rappelés à la Cour, autres lettres de T. Otacilius Propreteur furent apportées de la Sicile, par lesquelles il mandoit que la flotte des Carthaginois gastoit & saccageoit tout le royaume de Hieron: & comme il se delibera de le secourir à sa requeste & instance, il auoit eu aduis qu'une autre flotte surgissoit à l'Isle d'Ægates, presté & en point d'assaillir Lilybée, & l'autre prouince des Romains, aussi tost que les Carthaginois pourroient sentir qu'il auroit conuertý ses forces à la defense de la coste de Syracuse: Au moyen de quoy il estoit besoing d'enuoyer vne autre flotte, s'ils auoient intention de deffendre le Roy leur allié, & la Sicile. Apres auoir fait lecture des lettres du Consul & du Propreteur, on delibera d'enuoyer M. Claudius, qui auoit la charge de la flotte qui se tenoit à Ostie, vers l'armée à Canusium: & d'escrire au Consul, qu'apres qu'il auroit cõsigné l'armée au Preteur, au premier iour, & le plustost que faire se pourroit, eu esgard au bien & commodité de la chose publique, qu'il s'en vinst à Rome. Outre tant de pertes & aduersitez, les Romains estoient encores espouventez de plusieurs prodiges, & entre autres que ceste année là deux Vestales Opimie & Flornie auoient esté attainctes & conuaincues de s'estre forfaites: dont l'une auoit esté, selon la coustume, enfouye & faicte mourir sous terre empres la porte Coline; l'autre s'estoit elle mesme donné la mort: & L. Cantilius greffier des Pontifes, qu'on appelle maintenant les petits Pontifes, lequel auoit eu affaire à Flornie, auoit esté si fort batu de verges au Comice par le grand Pontife, qu'il rendit l'ame entre les coups. Cest incõuenient non loisible parmy tant de ruynes comme il aduient communément, fut tenu pour prodige & chose monstrueuse; & partant fut commandé aux Dixhommes de regarder les liures Sibyllins: Et Q. Fabius Pictor enuoyé à l'oracle de Delphes, pour sçauoir avec quelles prieres on pourroit appaiser les Dieux; & à quelle fin deuoient ressortir tant de routes & pertes. Ce pendant suyuant les liures Sibyllins on feit quelques sacrifices extraordinaires: entre lesquels vn Gaulois & vne Gauloise, vn Grec & vne Greque furent auallés tous en vie sous terre au marché aux bœufs, en vn lieu, dont le pourpris estoit clos de pierres, abreué encore au parauát du sang des victimes humaines, mais non point selon la mode de sacrifier des Romains. Estás les Dieux assez comme ils le cuidoient, appaisez, M. Claudius Marcellus enuoya d'Ostie à Rome pour la garder, mille & cinq cens soldats, lesquels il auoit leuez pour mettre sur la flotte: & quant à luy, ayant enuoyé deuant la legion de l'armée de mer (c'estoit la troisieme) avec les Tribuns des soldats, à Teanum ville des Sidicins; & apres auoir baillé en charge la flotte à son compagnon P. Furius, peu de iours apres il s'en alla à Canusium à grandes iournées. De l'auctorité des Peres fut crée Dictateur M. Iunius, & T. Sempronius, general de la caualerie, lesquels ayans commandé & publié la leuée des soldats, enrõlerent les ieunes hommes de dixsept ans, & au dessouz mesmes aucuns qui portoient encore la robe pretexte. De ceux cy on en tira quatre legions, & mille chevaux, & fut pareillemét enuoyé deuers les alliez, & ceux du nom Latin pour receuoir d'eux des gens de guerre suyuant la forme de la conuention: cõmanderent outreplus qu'on feist prouision d'armes, de dards, de tous bastõs de guerre, & autres choses necessaires: & prindrent des temples les anciennes despouilles des ennemis, & pareillemét des Portiques. La rarité & faute d'hommes de condition libre, & la necessité, feirent trouuer vne nouvelle inuention & maniere de faire vne leuée de soldats: car il meirent en armes huit mille ieunes hommes puissans & gaillards,

Deux Vestales
conuaincues
d'incest.

Q. Fabius Pictor
enuoyé à l'oracle
de Delphes.

Horrible sacrifice.

M. Iunius Dictateur.

choisiz

choisiz entre les esclaves, & achetez de l'argent commun, apres les auoir interrogez chacun à part, s'ils estoient en bonne volonté d'aller à la guerre. Ceste maniere de soldats leur fut plus agreable, que de rachepter ceux qui auoient esté pris prisonniers, encore que la rançon fut à meilleur prix que non pas l'achapt de ces serfs. Car Annibal apres vne si heureuse iournée comme celle de Cannes, plus ententif aux affaires cōuenables à vn qui a vaincu de tous points, qu'à celuy qui fait encore la guerre, ayant commandé qu'on amenast deuant luy les prisonniers, faisant mettre à part les allies, apres auoir parlé à eux humainement, il leur donna congé à tous sans payer rançon, comme il auoit fait auparauant apres la rencōtre de la Trebie & du lac Trasymene: & de là appellât aussi les Romains, ce qu'il n'auoit iamais encore fait, il parla à eux assez humainement, & leur dit; qu'il n'auoit pas vne guerre à toute outrance & mortelle avec les Romains; car c'estoit pour la dignité & l'empire qu'il combattoit. Que ses ancestres auoient cedé, & ployé sous la vertu Romaine, & que l'effort qu'il faisoit, c'estoit à fin qu'on cedast chacun sa fois à la felicité & vertu ensemble. Par ainsi qu'il leur faisoit ce passedroit de pouuoir rachepter les prisonniers: Que la rançon au reste seroit de cinq cens numes quadriges pour homme de cheual; de trois cens pour le soldat de pied; & de cent pour l'esclau. Et combié qu'on adiuustast quelque somme pour le regard des gendarmes, a ceste rançon qu'ils auoient accordé de payer en se rendant, ils furent toutesfois bien aises d'accepter ces conditions. Ce conseil fut trouué bon qu'ils esleussent dix d'entre eux, pour aller à Rome deuers le Senat: Et Annibal ne voulut d'eux autre gage de leur foy, sinon qu'ils iurassent de retourner. Avec eux fut enuoyé Carthalon gentilhomme Carthaginois, pour proposer aux Romains, si d'auenture il les trouuoit disposez & enclins à la paix, les conditions d'icelle. Apres qu'ils furent hors du camp, l'vn d'entre eux qui ne tenoit en rien du naturel Romain, retourna au camp d'Annibal, en feignant d'auoir oublié quelque chose, pour cuider descharger sa conscience du serment qu'il auoit fait de retourner, & rattacha ses compagnons auant la nuit. Estant portée à Rome la nouvelle de leur venue, on enuoya au deuant de Carthalo vn licteur, pour luy dire de la part du Dictateur, que deuant qu'il fust nuit il voidast hors du territoire de Rome: mais il fit donner audience au Senat aux deputez des prisonniers, le principal desquels: PERES CONSCRIPTS (va il commencer) il n'est aucun d'entre vous qui ne sçache bien, que iamais en aucune ville lon n'a fait moins de cas des prisonniers de guerre qu'en la nostre: mais si nous ne sommes plus abusez en nostre cause que la raison ne veult, il n'en fut onques d'autres qui soient tōbez entre les mains des ennemis desquels vous deuez auoir plus d'esgard que de nous. Car nous n'auons pas rendu nos armes en la bataille par couardise & lascheté; ains apres auoir combatu iusques à la nuit sur les mōceaux de ceux qui auoient esté tuez, nous aduisames de nous retirer en nostre fort; & tout ce qui restoit de iour, & la nuit ensuyuant, ainsi trauaillez que nous estions de la peine & des playes, nous l'auons defendu. Le lendemain pource qu'estans assiegez de tous costez par les ennemis, il nous estoit impossible de recouurer de l'eau; & aussi qu'il n'y auoit plus d'espoir de se sauuer entre tant d'ennemis; & que nous n'estimions pas estre chose reprobuée & illicite, qu'il restast quelque soldat Romain de la iournée de Cannes ou cinquante mille des nostres ont esté defaits, alors en ceste extremité nous accordasmes de la somme de nostre rançon, & rendismes à l'ennemy les armes, esquelles il n'y auoit plus de recours. Aussi nous auons ouy dire, que nos ancestres se racheptèrent à purs deniers de la main des Gaulois: & que noz peres, qui furent si difficiles es conditions d'appointement, enuoyerent neantmoins des ambassadeurs à Tarente pour rachepter les prisonniers. Et toutesfois l'vne & l'autre bataille, en Italie contre les Gaulois, & con-

50. 30. 10. cf-
cuz ou enui-
ron.

Oraison de
M. Iunius
l'vn des am-
bassadeurs.

H

tre Pyrrhus empres Heraclée, furent plus ignominieuses à cause de la fuite & effray, que pour la perte qu'on y fait. Les tаз & monceaux des corps Romains courent les plaines de Cānes: & de nous, ce n'est point pour autre chose que nous sommes rēchappez du cōbat, sinon que les ennemis n'eurent plus de glaiues ny forces pour nous. Encores y'en a il aucūs entre nous qui mesmes n'ōt pas pris la fuite, ains iceluy acheuē ayans estē laissez à la garde du camp, lors qu'on le rendit furent prins des ennemis comme les autres. Certes ie ne porte point d'enuie à la fortune, ny à l'estat d'aucun citoyen, ou mien compagnon d'armes; & ne vouldroye pas qu'on pensast que ie voulusse abaisser les autres en m'esleuant: Mais ceux la certes, lesquels (si lon ne donne quelque loyer à la course & vistesse) s'en estans fuys de la bataille en bon nombre sans armes, ne se peurēt arrester tant qu'ils furent arriuez à Venouse ou Canusium, ne se prefererōt pas à nous à bon droit; ny se glorifieront qu'ils soiēt meilleurs que nous pour la defēse de la chose publique: trop biē vous pouuez vous seruir d'eux comme de vaillans hommes & bons soldats, & de nous aussi, qui serons plus prompts à faire seruice à la patrie, ayans estē racheptez & remis en nostre país par vostre bienfait. Vous faictes vne leuce de gens de guerre de quelque aage & condition que ce soit; & a ce que i'entens, mettez en armes huit mille esclaves. Nous ne sommes pas en moindre nombre, & ne fault point fournir plus grand somme pour nostre rançon, que pour acheter ceux cy: car si ie vouloye faire comparaison d'eux & de nous, ie feroye tort au nom Romain. Vous deuez aussi à mon aduis P. C. considerer en vne telle deliberation que ceste cy, si vous estes si peu respectifs & si rigoureux, de n'auoir esgard à noz merites, quel est cest ennemy, entre les mains duquel vous nous laissez. Par aduenture que ce sera à Pyrrhus, lequel nous tenant prisonniers, nous traictera toutesfois en hostes & amis. Ou sera-ce point à vn barbare & Carthaginois, duquel l'auarice & cruauté mises dans les balances, demeureront entre deux fers, de sorte qu'on ne scauroit iuger laquelle des deux emporteroit l'autre. O si vous voyez les entraues & manottes, la crasse & laideur de voz cōcitoyēs, ie suis assure que vous ne seriez pas incitez à moindre cōpassion de cela, que si vous regardiez d'vn autre costē voz legions estendues sur la plain de Cannes. Vous pouuez veoir le soucy & les larmes de noz parents, qui attendent à l'entree de la Cour vostre respōse. Et puis que ceux cy sont en telle peine & esmoy pour nous & ceux qui sont absents, que croyez vous que ce soit de ceux là, dōt la vie & la liberté est en si grād brāsle & dāger? Or quād Annibal vouldroit estre doux & gracieux en nostre endroit, outre son naturel, si penserions nous que la vie nous seroit inutile, ayans estē trouuez indignes d'estre racheptez par vous. Les prisonniers retournerent iadis à Rome, r'enuoyez par Pyrrhus sans rançon, mais ils reuindrent en la compagnie des ambassadeurs les premiers hōmes de ceste ville, qu'on auoit enuoyez pour les rachepter. Retourneray ie en ma patrie, moy citoyen qui n'ay pas estē prisē huit escus? Chacun a son iugement & fantasie, P. C. & ie scay bien que ma vie & mon corps sont peril, mais ie crains plus le danger de l'honneur, que lon ne die que vous nous en renuoyez reprouez de vous: Car les gens ne croyront pas que vous en ayez vsē ainsi pour espargner le pris de nostre rançon. A P R E S qu'il eut acheuē, soudain ceste multitude qui estoit au Comice leua vn cry fort lamentable, & tendoient les mains vers la Cour, prians qu'on leur rendist leurs enfans, leurs freres & proches parens. D'auantage la crainte & la necessité auoit meslé les femmes parmy ceste assemblee de peuple. Lors on commença apres que lon eut faict vuyder le demeurant d'iceluy, à deliberer sur ce faict entre les Senateurs. Lesquels estans de diuerses opinions, & les vns d'aduis qu'on les deuoit rachepter du tresor public, les autres qu'il n'y falloit rien employer ny despendre du commun, ne aussi empescher qu'ils

qu'ils ne peussent estre racheppez de leurs biés en particulier: & si pour ceste heure l'argent manquoit à quelques vns, qu'il leur falloit prester la somme du thresor publique, moyennant qu'on donnast seureté au peuple du debte, tant en baillant bonnes cautions, que par l'obligation & hypoteque des biens. Lors T. Manlius Torquatus qui tenoit de l'ancienne par trop dure & difficile, comme il sembloit à plusieurs, rigueur & seuerité, apres qu'on luy eut demandé son aduis, parla comme l'on dit en ceste maniere. **S**I LES AMBASSADEURS eussent seulement parlé pour ceux qui sont prisonniers entre les mains des ennemis, & requis qu'on les rachetast sans mesdire de personne, i'eusse despeché en peu de parolles, ce qui me semble de leur affaire. Car que faudroit il faire d'auantage q̄ vous enhorter de garder & maintenir la coustume q̄ nos peres nous ont laissée, seruât d'exéple necessaire pour le mestier de la guerre? Mais à present qu'ils se sont presque glorifiez de s'estre réduz à l'ennemy, & qu'il leur a semblé chose raisonnable, d'estre preferez non seulement à ceux que les ennemis ont prins en bataille, mais à ceux aussi qui se sont sauuez à Venouse & Canusium; & mesmes à C. Terentius Consul, ie n'endureray pas P. C. que rien de tout ce qui a esté fait par dela, vous soit caché. Or fust il ainsi q̄ ce que ie diray deuant vous, ie le peusse dire à Canusiu deuant l'armée mesme, certain tesmoing de la vertu & lascheté de chascun; ou qu'au moins P. Sépronius sans plus fust icy presét. Lequel si ceux cy eussent voulu suyure come capitaine, ils seroiēt auourd'huy soldats au camp des Romains, & non prisonniers en la puifface des ennemis: & eussent eu la nuit à plaisir pour se sauuer, cōbatas cōtre ceux qui estoient trauaillez du cōbat, & esperduz de ioye à cause de la victoire; & qui s'estoient pour la plus part retirez dās leur fort: & quād tout est dit, sept mille homes armez eussent peu passer à trauers les ennemis, tāt fussent ils ferrez, bō gré mal gré qu'ils en eussent, mais ils ne se sōt mis en deuoir de ce faire, ny ont suiuy celuy qui les vouloit cōduire. Presque toute la nuit P. Sépronius Tuditanus ne fait autre chose, que les prescher & leur donner courage, afin qu'ils le suiussent, pendant qu'il y auoit peu d'ennemis autour de leur camp; pendant que tous s'estoient donnez au repos & sommeil; Pédāt que la nuit pouuoit couvrir & fauoriser leur entreprinse, & qu'en ce faisant ils pouuoient arriuer en lieu seur, & aux villes de leurs alliez: Comme du tēps de nos ancestres P. Decius Tribun des soldats au Samnium; comme nous estans encore en adolescence durant la premiere guerre des Carthaginois, Calpurnius Flāma diēt à trois cens soldats qui le suyuoient de leur gré, les menant pour occuper vn terre assis au milieu des ennemis: Mourons hardyement soldats, & deliurons par nostre mort les legions surprinses & assiegées. Si P. Sempronius en disoit autant, il ne vous estimeroit ny hommes de valeur ny Romains, sil ne se trouuoit personne entre vous qui voulust accompagner ceste singuliere vertu. Il vous montre le chemin qui ne mene pas plus au salut qu'à la gloire & honneur: il se presente pour vous conduire droit à la patrie, à voz parêts, à vos femmes & enfans; & le cueur vous faut pour vous sauuer vous mesmes: Donques que feriez vous sil vous falloit mourir pour la patrie? Cinquāte mille homes de noz citoyens & des alliez gisent en terre, ayās esté tuez autour de vous le mesme iour: si tant d'exemples de vertu & vaillance ne vous meuuēt le cueur, il n'est chose qui vous le puisse iamais esmouuoir: si vne si grande desconfiture ne vous fait mespriser & tenir la vie pour chose vile iamais aucune autre ne le fera. Tandis que vous estes francs & entiers, desirez d'estre en vostre patrie, ou plustost ayez ce desir pendant que c'est vrayement vostre patrie, & que vous estes ses citoyens. C'est trop tard maintenant que vous en estes desireux, ayans abaissé & changé vostre premier estat & condition; estans priuez du droict de bourgeoisie, & faits esclaves des Carthaginois. Voulez vous, apres auoir esté racheppez à beaux deniers contens, retourner au premier degré duquel vous e-

Harengue de
Manlius Tor-
quatus disant
saire.

tes descheuz par vostre lascheté & coiardise? Vous n'avez pas voulu croire vostre concitoyen P. Sempronius, qui vous commandoit de prendre les armes, & de le suivre; & soudain apres vous avez obeï à Annibal, vous commandant de luy rendre le fort & les armes. Mais pourquoy m'amuse-je tant à reprendre la lascheté de ceux cy, veu que ie les puis accuser de meschanceré? car non seulement ils ne refuserét pas de suyure celuy qui les conseilloit ainsi bien, mais encore le voulurent empescher & retenir, si les vaillás hommes, l'espée au poing, n'eussent repoussé les couards: De sorte que P. Sempronius fut reduit à cela, de passer par force plus tost à trauers le bataillon de ses concitoyens que des ennemis. La patrie aura elle enuie de retirer ces citoiens, aufquels si les autres estoient semblables elle n'auroit auiourd'huy de ceux qui se sont trouuez à la iournée de Cannes citoyen aucun? De sept mille hommes de guerre, il n'en y a eu que six cens hardis iusques là, de sortir malgré l'ennemy, & de retourner en leur patrie avec leurs armes & liberté; & à ces six cens, si soixante mille hommes ne peurent donner tant d'empeschement qu'ils ne se sauassent; combien pensez vous que le chemin eust esté plus seur à vn bataillon de deux legions? Auiourd'huy P. C. vous auriez à Canusium vingt mille hommes en armes tous vaillás & loyaux. Or quant à ceux cy, comment se peut il faire maintenant qu'ils soient bons, & fidelles citoyens? car d'estre vaillans, eux mesmes ne s'en vanteront pas; si quelcun ne veut croire que ceux l'ayent esté, qui ont voulu empescher de sortir les autres qui sortoient pour ouuir & fendre la presse des ennemis, & se sauuer: ou qu'ils ne soient marriz de voir les autres à sauueté, & enuieux de leur gloire & reputation acquise par la vertu; sçachans bien que la cause de leur ignominieuse seruitude, c'est leur crainte & leur lascheté. Ils ont mieux aymé mussez sous les loges & pauillons attendre par mesme moyen le iour & l'ennemy, combien que l'obscurité de la nuit leur donnaist le moyen de se retirer. Mais quoy? s'ils n'ont eu le courage de sortir de leur fort, au moins ils se sont portez vaillamment à le garder, & ayans esté assiegez quelques iours & quelques nuits, ils se sont defenduz eux mesmes en hōmes de cueur: & à la fin apres auoir ozé & enduré toutes extremitez, ayans faite de toutes choses requises pour la vie, & lors qu'ils ne pouuoient plus soustenir les armes, tant leur estoient defaillies les forces & la vigueur à cause de la faim endurée, ils ont plus tost esté vaincuz des necessitez humaines, que des armes. Au cōtraire, l'ennemy fait ses approches du fort apres le soleil leué: & à deux heures de là, sans combatre en aucune maniere ils rendirent les armes & eux avec. Voila la guerre mortelle qu'ils ont faicte deux iours durant. Lors qu'il falloit tenir bon & combatre en la bataille, ils s'en fuirent dans les logis: & lors qu'il estoit question de combatre pour defendre le camp, ce fut adonc qu'ils le rendirent; ny bons à la campagne, ny dans le camp. Quoy? que ie vous rachetasse, vous qui faites les retifs, lors qu'il faut sortir hardiment du logis pour se sauuer, & y demeurez: & puis quand il est besoing de s'y tenir & le defendre en vaillans hommes, vous rendez à l'ennemy le fort, les armes, & vous mesmes? Or pour vous en dire ce que i'en pense, mon aduis est P. C. qu'on ne doit non plus rachapter ceux cy, que rendre à Annibal ceux qui sont sortis du camp par le milieu des ennemis, & se sont reseruez à la patrie par leur excellente vertu. A P R E S que Manlius eut acheué, combien que plusieurs des prisonniers fussent parens mesmes des Senateurs, outre l'exemple & la coustume de la ville, qui de toute ancienneté n'esslargissoit & ne fauorisoit en rien ceux qui festoient laissé prendre prisonniers à la guerre, la somme à quoy se montoit la rançon de ceux cy degousta les hommes de leur rachapt; car ils ne vouloient ny espuiser le thresor & finances publiques, ayant desia esté employée vne grande quantité d'argent pour acheter & armer les esclaves dont on se vouloit seruir à la guerre; ny enrichir

Resolution
de ne rachap-
per les pri-
sonniers.

de ce

de ce costé Annibal, lequel auoit, comme lon disoit, plus grand'fautede ceste chose que de toute autre. Incontinent que la triste responce, que les prisonniers ne seroient point racheptez fut rendue, & vn nouveau dueil adiousté encore par dessus à celuy qu'on menoit au parauant, à cause de la perte de tant de citoyens, le peuple avec grands pleurs & plaintes accompagna iusqu'à la porte de la ville les ambassadeurs: L'vn desquels se retira en sa maison, luy estant bien aduis qu'il auoit deschargé sa conscience du sermēt, à cause que desia apres en estre party, il estoit malicieusement retourné au camp d'Annibal: Ce qu'ayant esté diuulgué & rapporté au Senat, tous iurerent qu'il le falloit prendre au corps, & apres l'auoir mis en bonne & seure garde par auctorité publique, le faire mener à Annibal pieds & poings liez. On parle encores autrement du fait de ces prisonniers; que premierement dix ambassadeurs vindrēt à Rome; & comme on feist difficulté au Senat si on les deuoit recevoir en la ville ou non, ils furent receuz par tel si, qu'on ne leur donneroit point d'audiēce. Puis apres demeurans ceux cy plus longuement sans retourner que lon n'esperoit, trois autres ambassadeurs suruindrent de nouveau, L.Scribonius, C. Calpurnius & L.Manlius. Et alors finablement vn Tribun du peuple, parent de Scribonius, proposa la deliberation de racheter les prisonniers; & le Senat iugea, comme lon dit, qu'ils ne seroient point racheptez: dont les trois derniers ambassadeurs s'en retournerent vers Annibal, mais que les dix premiers demeurerēt chez eux, pour ce que depuis qu'ils furent partis du camp d'Annibal, sous pretexte de s'informer du nom des prisonniers, ils estoient retournez du chemin deuers iceluy, & par ce moyē auoient acquité leur conscience du serment. Et dict on que par grande contention il fut traicté au Senat de les rendre, & qu'il ne tint qu'à bien peu de voix & opinions, que ceux qui estoient d'aduis de les rendre, ne l'emportassent: Mais que les premiers Censeurs qui furent apres, les noterēt tellement de toutes sortes d'infamie & de blafme, qu'aucuns d'entre eux se tuerent eux mesmes sur l'heure; & les autres s'abstindrēt tout le demeurant de leur vie, non seulement de se trouuer en la place, mais par tout ailleurs dehors de iour en public. Et certes il y a plus d'occasion de s'esmeruiller dequoy les auteurs sont en cecy si differens entre eux, qu'il n'est aisé d'en descouuir la verité. Mais quant à cognoistre combien ceste deffaiete fut plus grande que nulle des autres, cecy le peut monstrier au doigt, que tous les allies qui auoient tenu ferme iusqu'à ce iour là, commencerent lors à fleschir & bransler, non point certes pour autre chose, que pour autant qu'ils entrerent en desespoir du salut & conseruation de l'empire. Quant aux peuples qui se reuolterent, ce furent ceux cy: les Attellans, les Calatins, les Hirpins, partie de la Pouilhe, tous les Samnites, hors mis les Pentres; tous les Brutiens, les Lucains, & outre ceux cy les Surrentins, & presque toute la coste habitée des Grecs; les Tarentins, Metapontins, Crotoniennes, & les Locriens; & tous les Gaulois qui sont deça les Alpes. Toutesfois ces routtes & pertes, & ces rebellions ne peurēt tant esmouoir les Romains, qu'il se feist iamais entre eux aucune mentiō de la paix, ny auant la venue du Consul à Rome, ny apres qu'il y fut retourné, & qu'il eut renouuélé la memoire de la desconfiture & perte receüe. Auquel temps propre la cité fut si magnanime & de tel courage, qu'au Consul retournant d'une si grande & lourde deffaiete, de laquelle luy seul auoit esté la principale occasion, tous les estats en bon nombre allerent au deuant, & luy rendirent graces de ce qu'il n'auoit pas desesperé de la chose publique: là ou s'il eust esté capitaine des Carthaginois, il n'eust sceu euiter aucune espeece de tourment & supplice.

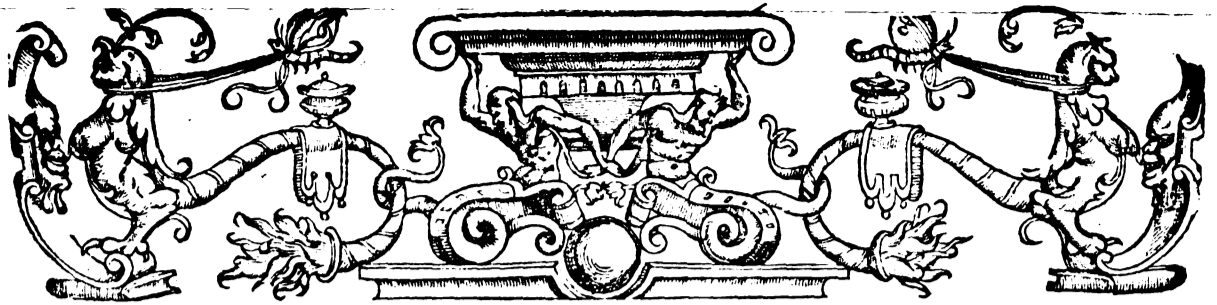
Resolution de ne racheter les prisonniers.

Diverses opinions des ambassadeurs qui estoient venuz pour la rançon des prisonniers, & n'estoient retournez au camp d'Annibal contre leur foy.

Les peuples qui laisserent le party des Romains apres la desconfiture de Cannes. Magnanimité du peuple Ro.

FIN.

H iij



L'ABREGE DE L. FLORVS.

LE SCampaniens se reuolterent à Annibal. Magon ayât esté enuoyé à Carthage porter les nouvelles de la victoire de Cannes, respendit à l'entrée de la Cour les anneaux d'or, qu'on auoit tiré des doigts des Romains occis, qui excedoient à ce que lon dit, vn boisseau. Apres lesquelles nouvelles Annon, l'un des plus nobles & apparens des Carthaginois, conseilloit au Senat de Carthage, de demander la paix au peuple Romain: ce qu'il n'obtint, y repugnant la ligue Barchine. Claudius Marcellus combattit avec bon succez deuant Nole, en vne sortie qu'il feit de la ville sur Annibal. L'armée d'Annibal hyuernant à Capoue, s'adonna si fort à toutes voluptez & dissolutions, que les forces des corps, & la vigueur des courages en demeurèrent affoiblies & enervées. La ville de Casilin assiegée par les Carthaginois, fust si affligée de la famine, que les assiegez mangerent les corroyes, les peaux arrachées des escuz, & les rats. Ils vescurent des noix que les Romains leur enuoyoient par le fleuue Vulturne. Le Senat fut remply d'une creue qu'on feit de cét quatre vingts dixsept Senateurs de l'ordre des cheualiers. L. Posthumius estant Preteur fut deffait par les Gaulois luy & son armée. Cn. & P. Scipion vainquirent Asdrubal en Espagne, laquelle ils reconquirent toute. Les demourans de l'armée de Cannes furent renuoyez & confinez en Sicile, pour ne partir de là iusques à ce que la guerre seroit mise à fin. Philippe Roy de Macedone & Annibal feirent entre eux alliance. Le Consul Sempronius Gracchus deffit les Campanois. D'auantage ce liure contient les choses que T. Manlius Preteur executa heureusement en Sardaigne contre les Carthaginois & les Sardes: & comme il print prisonniers le capitaine Asdrubal, & Magon & Annon. Claudius Marcellus rompit & vainquit deuant Nole en pleine bataille l'armée d'Annibal: Et le premier de tous donna meilleure esperance du succez de la guerre aux Romains, travaillez & recreuz à l'occasion de tant de ruynes & pertes.

LE TROISIEME LIVRE DE LA TROISIEME DECADE DE TITE LIVE.



ANNIBAL, apres la bataille de Cannes, la prinse, & le saccagement des deux camps Romains, tout soudain s'en estoit allé de la Pouilhe au Samnium, appellé au pays des Hirpins par Statius qui promettoit de luy rendre la ville de Cofse. Il y auoit vn nommé Trebius Cossan, homme de nom entre les siens: mais qui estoit oppressé de la factiō des Cossans, vne famille puissante, à l'occasion de la faueur que les Romains luy portoient. Apres les nouvelles de la iournée de Cannes, & que la venue d'Annibal fut diuulgée par les propos de Trebius, les Cossans quitterent la ville, qui fut rendue sans coup frapper aux Carthaginois; & leur garnison y receue. Annibal ayant laissé là tout le butin & le bagage, & party son armée en deux, donna charge à Magon de s'aller emparer des villes de ceste contrée, qui de leur bon gré voudroient abandonner le party des Romains; ou de contraindre à se rebeller celles qui refuseroient de ce faire. Quant à luy il s'en alla par la Campanie vers la mer d'embas, en deliberation d'assaillir la cité de Naples, pour auoir vne ville maritime à sa deuotiō. Et tout aussi tost qu'il eut mis le pied sur les marches des Napolitains, il rengea vne partie des Numides en diuers aguets, le plus cautelement dequoy il se peut aduiser, estans en ce lieu là les chemins pleins de fonceaux, & de destours cachez: & commanda aux autres de picquer outre, & aller brauer iusques aupres des portes, faisans monstre du butin qu'ils auoient enleué du plat pays. Contre lesquels, pource qu'ils sembloient estre en petit nombre, & en desordre, sortit de la ville vne compagnie de gens de cheual, laquelle attirée dans l'embusche, par l'en-

Cofse rendue
aux Carthagi
nois.

Embusche
dressée par
Annibal con
tre ceux de
Naples.

nemy

nemy qui reculoit tout à escien, demoura enclose: Dont vn seul ne fust eschapé, si la mer prochaine, & plusieurs nasselles de pescheurs qu'ils veirent le long du riuage, n'eussent donné le moyen de se sauuer à ceux qui sçauoient nager. Ce neantmoins quelques ieunes gentilshommes furent tuez: entre lesquels demoura mort Hegeas mesme capitaine de cette troupe, pour auoir trop chaudement, & en furie poursuuy les ennemis qui fuyoient. Annibal apres auoir recogneu les murailles de Naples, qui n'estoient pas aysément forçables, fut descouragé d'affaillir la ville: Parquoy il tourna de là son chemin vers Capoue, dissoluë en toutes sortes de superfluitez & delices par leur trop longue prosperité, & doux traictement de la fauorable fortune. Et principalement entre les autres choses les plus peruerties par la licéce desbordee du commun peuple, qui sans reigle ne mesure aucune vsoit de sa liberté, Pacuius Calauius, homme de noble race, & quant & quant fort populaire, estant par des voyes & moyés illicites paruenü à vne grande richesse & pouuoir, auoit assubiecti le Senat, & à luy & à la commune. Cettuy cy pourueu d'auenture du souuerain Magistrat à Capoue, lors que les affaires allerent mal emprés le lac Thrasymene, s'aduifa que sous vne occasion de changement & nouuelleté, la cōmune de longue main mal affectionnee enuers le Senat auroit bien la hardiesse d'entreprendre quelque grande chose; ajsçauoir que si Annibal arriuoit en ces quartiers là avec son armee victorieuse, apres auoir massacré le Senat, de luy mettre la ville entre les mains; luy homme meschant au reste, mais non encore deploré du tout, aimant mieux dominer sa Patrie saine & entiere, que renuersee; & n'estimant pas aucune Repub. pouuoir demeurer sauue si elle venoit à estre priuee du Conseil publique, se va imaginer vn expedient comment il pourroit & sauuer le Senat, & le rendre obligé & obeissant à luy & au commun peuple. Par ainsi apres l'auoir assemblé, protesta que le conseil de la rebellion contre les Romains ne luy plairoit aucunement s'il n'estoit necessaire; comme celuy qui auoit des enfans de la fille d'Ap. Claudius, & qui auoit marié à Rome vne sienne fille à Liuius: mais au reste qu'on estoit en danger d'vne chose de trop plus grande consequence, & beaucoup plus à craindre. Car la commune ne tendoit pas à cela d'oster de la ville le Senat par le moyen d'vn reuoltement, mais de la rendre à Annibal & aux Carthaginois vuide & nette du Senat, apres l'auoir tout mis au fil de l'espee. Duquel danger il les pouuoit garentir, s'ils le laissoient faire; & que mettans en oubly les debats & querelles passees au gouvernement de la Republique, ils vouloient adiouster foy à ce qu'il leur diroit. Et comme tous esperdus de peur se remeisfent à ce qu'il en feroit: *Ie vous enfermeray, dict il, dans la Chambre de ville; & comme si i'estois vn des complices de l'entreprise, en approuuant les conseils & deliberations, auxquelles ie resisterois & m'opposerois trop en vain, ie trouueray l'expedient de vous sauuer. De cecy, prenez vous mesmes de moy telle assurance que vous vouldrez. Leur ayāt donné la foy, il sortit dehors, & cōmanda qu'on fermast la porte; à l'etree de laquelle il mit des gardes, à fin que sans son congé personne ne peust entrer, ny sortir. Lors ayant appelé le peuple à l'assemblee generale; V O U S A V E Z, dict*

Fineste de Pacuius Campanien.

Harengue de Pacuius.

aduis vous auez en hayne ces Senateurs seulement; car vous ne voulez pas demouret du tout sans Senat; attendu qu'il vous conuient auoir vn Roy (ce qui est odieux & abominable) ou bien vn Senat, lequel seul est le vray conseil d'une ville libre. Par ainsi il vous faut faire d'une mesme pierre deux coups; exterminer le vieux Senat, & par mesme moyen en eslire vn nouveau. Je commanderay donques qu'on appelle les Senateurs l'un apres l'autre, & vous demanderay voz opinions sur leur condamnation ou absolution; car ce que vous en ordōnez sera fait. Mais auant qu'en executer personne, il vous faut eslire vn nouveau Senateur en sa place, qui soit valeureux & preudhomme. A P R E s cecy il fassait; & ayant iecté tous les noms dans vn vase propre à cela, commanda qu'on appellast, & feist venir de la Cour celuy dont le nom fut tiré d'aventure le premier dehors. Le nom n'estoit pas plustost entendu, que chascunde son costé se prenoit à crier, que c'estoit vn mauuais & meschant hōme, digne de mort. Lors Pacuius respondit; Je voy la sentence que vous auez donnée de cestuy cy, il est reiecté comme vn malheureux detestable, eslisez en donc vn en son lieu qui soit bon & iuste. Du commencement chascun se taisoit par faulte d'en pouuoir subroger vn meilleur; puis apres quand quelqu'un mettant à part toute honte, en auoit nommé quelqu'un, soudain se leuoit vn plus grand cry; les vns disans ne le cognoistre point; les autres luy reprochans tantost ses vices, tantost son bas estat, & sa vile pauureté, le deshonneste mestier & maniere de gagner dont il s'aydoit. Autant & plus en fut fait lors qu'on appella le second, & le tiers encore: de sorte qu'on voyoit à l'œil que les hōmes n'estoient pas bien contēts de luy, neātmoins qu'ils n'auoient personne qu'ils peussent substituer en son lieu. Car c'eust esté vne chose trop lourde & impertinente, de nommer de rechef les mesmes qui n'auoient esté nommez que pour ouyr leur honte & vitupere; & les autres estoient de plus bas lieu & plus incogneuz, que ceux qui leur venoient les premiers en memoire. Ainsi chascun s'escouloit & retiroit tout bellement, en disant que les maux les plus cogneuz sont les plus tolerables, & mandoient qu'on mist en liberté le Senat. Or Pacuius ayant en ceste sorte par le benefice de la vie obligé à luy le Senat, beaucoup plus qu'au menu peuple, dominoit desia sans forces ny armes par la permission & consentement de tous. Et deslors les Senateurs laissant à part toute souuenance de leur liberté & leur dignité, parloient humainement à la commune, saluoient les Plebeiens, les conuyoient gracieusement, leur faisoient des festins exquis en appareil de viandes, prenoient la defense de leurs causes, & estoient tousiours prests à les fauoriser, commettans les iuges pour cognoistre des proces à l'appetit & deuotion de celuy qui estoit le mieux venu à l'endroit du peuple, & plus propre pour gagner la faueur d'iceluy: D'auantage, de là en auant rien ne fut plus deliberé au Senat d'autre sorte que si la commune eust esté du conseil. Or de tout temps la ville estoit encline à dissolution, non seulement par la viciueuse inclination du naturel des habitans, mais aussi pour la plantureuse abondance de voluptez, & de toutes sortes d'allechemens de plaisirs & delices tant de la mer que de la terre: Mais alors plus que iamais auparauant par la conuience des principaux, & la trop grande liberté du commun peuple ils se desborderent de sorte, qu'il n'y auoit plus de reigle ny mesure à leurs superfluites & despées. Et au contemnemēt des loix, des magistrats, & du Senat, fut adiousté lors apres la routte de Cannes, le mespris de l'empire Romain, auquel auparauant ils portoient quelque reuerence: Vne seule chose les retardoit de se declarer sur l'heure, c'est que par le moyen des anciens mariages, ils estoient meslez & alliez de maintes nobles & puissantes familles Romaines; & aussi pource que quelque nombre des leurs estās à la guerre avec les Romains: mais le plus fort lien qui les retenoit, estoit le respect de trois cēs hōmes d'armes, chacun des plus nobles maisons de Capoue, qui auoient esté choiziz par les Romains, &

enuoyez

Meurs corō-
pus de Ca-
poue.

enuoyez pour la garde des villes de la Sicile . Les peres & parents de ceux cy obtindrent à toute peine, qu'on enuoyast vne ambassade vers le consul Romain: lequel on ne trouua pas à Canusium, car il n'y estoit encore arriué, mais à Venoufe, avec peu de gens, & iceux mal armez, miserable & digne de compassion ce qui se pouuoit à l'endroit des bons & loyaux alliez mais aux superbes & infideles; tels qu'estoient les Campaniens, contemptible. Et d'abondant il ayda bien à se faire desdaigner, & foy mesmes, & ses affaires, en descouurant par trop, & mettât en euidence le dommage receu: Car les ambassadeurs ayats exposé comme le Senat & peuple de Capoue auoient vn fort grand desplaisir de la defortune aduenue aux Romains; promettâs de les secourir de tout ce qui seroit necessaire pour la cōtinuatiō de la guerre: VOUS AYEZ, dict lors le consul, ô Campaniens plus tost gardé la coustume qu'on a de parler aux alliez, en disant que nous vous demandions les choses requises pour faire la guerre, que vostre propos n'a esté conuenable à l'estat de nostre presente desconuenue. Car que nous est il demouré à Cannes, pour desirer que nos alliez parfournissent ce qui nous default, comme si nous auions quelque chose de reste? Vous commanderons nous de nous ayder de gēs de pied, cōme si nous auions de la cauallerie? nous dirons nous auoir faulte d'argent, cōme si riē plus ne nous māquoit que cela? La fortune ne nous a pas mesmes laissé de quoy suppleer & suruenir à nostre besoing. Les legions, la cauallerie, les armes, les enseignes, les cheuaux & les hommes, les finances, les viures, tout a esté perdu ou en la bataille, ou le lendemain au saccagement des logis. Et par ainsi il ne fault pas que vous nous aydiez seulement en ceste guerre, mais que vous mesmes en preigniez la charge pour nous contre les Carthaginois. Souuienne vous comme iadis nous defendismes vos ancestres à Satricule, les ayants prins en nostre protection, tous esperdus qu'ils estoient, & repoussez iusques dans leurs murailles, ne redoutans pas seulement l'ennemy Samnite, mais aussi le Sidicin. Rememorez vous quant & quant que nous soustimmes le faix de la guerre entreprise pour l'amour de vous contre les Samnites, l'espace de cent ans presque avec diuers euenemens de fortune. Adioustez à cecy encore que nous feismes avec vous alliance, de pair à pair: que nous vous auons departy nos loix; Et finalement, ce qui a esté certes la plus grande chose de toutes auant la route de Cannes, que nous auons à la plus-part d'entre vous donné & communiqué le droit de nostre bourgeoisie. Pourtant Sieurs Campaniens vous deuez croire & reputer ce dommage receu estre commun; & estimer qu'il vous faut defendre la commune patrie. Nous n'auons pas à faire la guerre avec les Samnites, ou avec les Toscans, si que l'Empire qu'on nous aura osté, demeure neâtmoins en Italie: C'est l'ennemy Carthaginois qui tire apres luy des soldats qui ne sont pas mesmes natifs d'Afrique, mais des derniers bouts de la terre, du destroiēt de l'Ocean, & des colonnes d'Hercules, n'ayans aucune cognoissance du droit, de la condition, ny presque du langage humain. Ce soldat cruel & impitoiable de sa naturelle complexion & coustume, le capitaine l'a luy mesmes rendu plus cruel & farouche encore, luy faisant faire des ponts & chaussees d'vn carnage d'hommes morts entassez les vns sur les autres. Et (ce que i'ay trop grande horreur à dire) les a pris à deuorer la chair humaine. Qui est celuy si il est né en Italie, qui ne tienne pour chose trop detestable, de veoir & souffrir pour seigneurs ces gens repeuz d'vne viande si execrable, lesquels sans vne tresgrande horreur il n'est pas mesmes loisible de toucher; & de ressortir & aller plaider en Afrique & Carthage, & endurer que l'Italie soit la prouince & seigneurie des Numides & Mores? Or ce vous sera vne louange & honneur immortel, que l'empire Romain ainsi prosterne sous vne si grande ruine, soit par vostre loyauté & vos forces, conserué & reconquis de nouveau. I'entends q̄ vous auez entollé trēte mille hōmes de pied, & quatre mille

Langage de
T. Varro aux
ambassadeurs
de Capoue.

cheuaux de la Campanie: d'auantage, vous auez grand fonds de finances, & bonne quantité de bled: De maniere que s'il y a correspondance de vostre foy à la fortune, ny Annibal se sentira de la victoire, ny les Romains d'auoir esté par luy defaits. LES AMBASSADEURS ayas esté licentiez avec ceste harangue, cōme ils s'en retournoient en leurs maisons, l'un d'entre eux Vibus Virius se print à dire à ses cōpaignons; le téps estre venu deormais que les Campaniens ne pourroient pas seulement recouurer les terres que les Romains leur auoient ostées à tort, ains aussi s'éparer de l'épire de l'Italie. Car ils pourroient faire alliace avec Annibal sous telles cōditiōs qu'ils voudroient: Et il n'y a point de doute, disoit il, qu'après la fin de la guerre Annibal vainqueur ne desloge d'icy, & n'é rameine son armée: & partant que l'épire d'Italie ne demeure à ceux de Capoue. Tous les autres s'accorderent à ce dire de Virius, & rapporterent leur legatiō; en sorte qu'il sembloit bien à tous que l'empire & le nō Romain estoient despechez. A ceste cause incontinent la commune, & la plus grand part du Senat entendit à rebeliō: Ce neantmoins par l'autorité des anciens la chose fut delayée pour quelques iours: & à la parfin l'aduis de la plus grād part l'emporta; Que les mesmes ambassadeurs, qui auoient esté deuers le Consul Romain, seroient enuoyez à Annibal. Je trouue en quelques Annales qu'auant qu'on y allast, & que le conseil du reuoltement fust arresté, les Campaniens enuoyerent des ambassadeurs à Rome, demandans que l'un des consuls fust pour l'aduenir esleu de leurs corps, s'ils vouloient estre secouruz d'eux: dont sourdit vne telle indignation & despit, que sur le champ on commanda aux ambassadeurs de vider; & leur fut donné vn orateur pour les mener hors de la ville; leur enioignant de sortir ce mesme iour la des terres de Rome. Mais pource que ceste demande estoit trop semblable à celle que iadis les Latins feirent; & que Celius, & les autres historiens ne l'auroient passée sous silence sans cause, i'ay craint de la coucher icy pour certaine. Les ambassadeurs donques allerent trouuer Annibal, & conclurent la paix avec luy, sous telles conuenances & conditions, qu'aucun general d'armée, ny magistrat des Carthaginois n'auroient iurisdiction ny autorité quelconque sur les citoyens de Capoue; lesquels ne seroient tenuz d'aller à la guerre outre leur gré, ny à autre armée quelconque; ains viuroient sous leurs magistrats accoustumez. Que des prisonniers Romains qu'Annibal auoit, il en bailleroit trois cēs aux Cāpaniēs, tels qu'ils les choisiroyēt; par l'eschāge desquels ils retireroyēt les trois cens hommes d'armes de Capoue qui estoient à la solde des Romains en Sicile. Telles furent les conuentions. Mais ils feirent bien d'autres actes encore outre ce qui auoit esté accordé: Car la commune ayant constitué prisonniers les capitaines des alliez, & les autres citoyens Romains, les vns occupez en quelque charge de la guerre, & les autres empeschez à leurs affaires particuliers, on les fit tous enfermer dans les estuues comme pour les y garder là où ils moururent cruellement, estouffez de la vapeur & chaleur. A toutes ces choses, & qu'on n'enuoyast des ambassadeurs deuers Annibal, auoit resisté de tout son pouuoir Decimus Magius, personnage auquel rien ne defailloit à l'autorité souueraine, sinon le bon sens & prudēce de ses concitoyēs. Mais apres qu'il eut entendu qu'Annibal enuoyoit vne garnison à Capoue, alleguant les exemples de la superbe domination de Pyrrhus, & la miserable seruitude des Tarentins, il crioit à haute voix apertement, qu'on se gardast de la receuoir: & apres l'auoir receue, ou qu'on la chassast; ou s'ils vouloient purger & couvrir le mauvais tour qu'ils auoient fait laissans le parti de leurs trefanciens alliez & parents, que par vn acte genereux & memorable, apres auoir hasché en pieces la garnison Carthaginoise, ils se remissent en l'amitié & alliance des Romains. Ces choses (d'autant qu'elles ne se faisoient pas à cachettes) furent rapportées à Annibal, qui du commencement enuoya commander à Magius qu'il eust à se rendre deuers luy au camp.

Les Campaniens enuoyent ambassadeurs à Annibal.

Capitulatiōs & conuenances de la paix faite entre les Campaniens & Annibal.

Cruauté des Campaniens enuers les Romains.

Notable fi delité de Decimus Magius enuers les Romains.

Après

Après cela Magius ayant hardimēt refusé d'y aller, d'autant qu'Annibal n'auoit point de puissance sur vn citoyen de Capoue, le Penois meü de cholere, commanda qu'on le print au corps, & qu'on le luy amenast lié & garroté. Mais depuis craignant que pendant qu'on luy feroit force, quelque esmotion & combat ne nasquit inconsidérément de l'alteration & impetuosité des courages, ayant premierement aduertit M. Blofius Preteur de Capoue qu'il y seroit le lendemain, il partit luy mesme en personne du camp, avec vne petite escorte pour y aller. Marcus ayāt appelé le peuple à l'assemblée, cōmanda que chascun allast avec les femmes & enfans au deüat d'Annibal: A quoy ceux la mesmes du party cōtraire ne se monstrerent pas seulement obeissans, ains prompts & affectionnez, & avec vn grand contentement du vulgaire, ioint le desir que chascun auoit de voir vn Capitaine si excellent & renommé par tant de victoires. Quant à Magius, il n'alla ny au deuant de luy, ny ne se tint en sa maison, pour ne donner aucun signe qu'en sa conscience il fust espris d'aucune peur, ains s'en alloit promenant tout bellement par la place, comme pour passer le temps avec vn sien fils, & quelque nombre de ses clientes, estant toute la ville embesongnee à la reception d'Annibal: Lequel ayant fait son entree dans Capoue, requit incontinent qu'audience au Senat luy fust ottroyee. Mais il fut prié la dessus des plus apparens de ne vouloir rien negocier pour ce iour, ains de l'employer seulement à se resioüir & faire bonne chere: & cōbien que de son naturel il fust soudain & fort incliné à courroux, ce neantmoins pour ne leur refuser rien d'arriuee, il mit la plus grand part du iour à veoir la ville. Il fut logé chez les Miniens Celeres, Stenius & Pacillus, personnages de grand' estime, tant à cause de leur noblesse, que des richesses qu'ils auoient. Là Pacuius Calaius duquel nous auons parlé cy dessus, chef de la ligue qui auoit tiré l'estat de Capoue à la deuotion des Carthaginois, mena son fils qui estoit encore fort ieune: & dit à Annibal que ce garçō estant sans cesse pendu aux costez de Decius, avec lequel il auoit si opiniastrement tenu bon pour le party des Romains, que ny l'inclination de toute la ville, ny l'authorité & respect paternel ne l'en auoient peu destourner, il l'auoit en fin arraché par force de là: tellement qu'il appaisa lors le courroux d'Annibal enuers ce ieune homme plus par prieres que par excuses: Si que vaincu des requestes & larmes du pere, il commanda qu'on le conuiast à souper avec luy, là où il ne deuoit receuoir aucun de Capoue, hors mis ses hostes, & Iubellius Taurea, personnage de grande reputation au fait de la guerre. Ils cōmencerēt le souper de iour, qui ne fut pas à la mode Carthaginoise, ny selon la discipline militaire, mais comme appresté en vne ville, & aussi en vne maison de longue main accoustumée à diuers allechements de toutes sortes de voluptez. Vn seul Perolla fils de Calaius ne peut estre flechi à changer d'opinion, ny à faire bonne chere, quelque sermonce que luy en feissent les maistres de la maison, & quelque fois aussi Annibal mesme; ains s'excusoit enuers son pere, luy disant qu'il se trouuoit mal, lors qu'il luy demandoit l'occasion de ce pensement & traual d'esprit: & comme Calaius fust sorti du festin peu auant soleil couchant, son fils le suiuit, lequel apres qu'ils furent arriuez en vn lieu secret (c'estoit vn iardin derriere la maison) il luy dict: Je t'apporte, ô mon pere, vn conseil, par le moyen duquel nous ne pourrons pas seulement impettrer grace des Romains du crime que nous auōs commis enuers eux en prenant le parti d'Annibal, mais y estre en plus grande estime & faueur que iamais. Et comme le pere tout esmerueillé, luy demanda quel conseil ce pouuoit estre: abatan la robe qu'il auoit sur l'espaule, luy monstra l'espee qui pendoit à son costé, en disant: Je confirmeray maintenant par le sang d'Annibal l'alliance des Romains, de quoy j'ay plustost voulu aduertir, si d'aenture tu aymes mieux qu'en ton absence cest acte soit executé. Le veillard ayant ouy & veu telles choses, comme si desia il eust esté

Propos de Perolla Calaius à son pere, luy descouurant sa deliberation de tuer Annibal.

Harengue de Calautus, pour destourner son fils d'entreprendre contre Annibal.

Propos d'Annibal au Senat de Capoue.

present à l'effet de ce qu'il oyoit dire, tout effrayé: **I E T E P R I E**, dict il, mon fils & supplie, par tous les devoirs qui conioignēt les enfans aux peres, que tu te gardes de faire & souffrir tout ce qui se peult penser d'execrable deuant les yeux de ton pere. Il n'y a que ie ne sçay combien d'heures que nous auons iuré par tous les Dieux, & que nous entretouchans les mains droictes, nous auons obligé la foy mutuellement pour manger ensemble des viandes sacrees. Nous ne venons que de parler familièrement à luy, & soudain nous prenons les armes pour le tuer? Tu te leues de la table de ton hoste en laquelle tu as esté appellé, toy troisieme de tous les Capouans; & tu veux nonobstant cela souiller la mesme table du sang de celuy qui t'y a conuié? Moy pere i'ay peu appaiser Annibal enuers mon fils, & ne puis le semblable de mon fils enuers Annibal? Or fil n'y a rien de sainct & inuiolable, non la foy, non la religion, non la pieté, entreprenons hardiment tous actes detestables, fils ne nous apportent ensemble avec le forfait nostre derniere ruine. Mais oseras-tu bien seul assaillir Annibal? Que fera ceste multitude d'hōmes francs, & d'esclaves qui sont autour de luy? dequoy seruiront les yeux de tous qui n'entendent qu'à vn seul? que deuiendront tant de mains? s'engourdiront elles? pourras tu soustenir en cette tiēne forcenerie le regard d'Annibal, qui fait trembler les armées; qui donne frayeur & horreur au peuple Romain? & quand ores tous autres secours luy defaudoient, auras tu bien le cueur de me fraper, qui mettray mon corps au deuant de luy? Dont il faudra que pour le blesser, tu passes l'espee à trauers ma poictrine. Laisse toy plus tost destourner icy de tō entreprise, que là estre vaincu sur le fait. Fay que mes prieres soient de quelque efficace enuers toy, comme elles l'ont esté au iourd'huy pour ton salut. **A P R E S V O Y A N T** comme il ploroit, il l'embrassa: & le baisant fort serré, ne cessa iamais de le prier, tant qu'il l'eut persuadé de laisser l'espee, & luy donner la foy, qu'il ne commettrait vn tel acte. Alors respondit le ieune homme: **I e t e p a i e r a y v r a y e m e n t** ô mon pere, ceste pieté & amour que ie doÿ à la patrie: Mais ie plains grandement ta condition, car il te sera imputé d'auoir par trois fois trahi ton pais: L'vne, quand tu t'es condescendu de laisser le party des Romains: l'autre, lors que tu fus l'auteur de faire alliance avec Annibal: la troisieme au iourd'huy que tu retardes & empeschas que ie ne restitue Capoue aux Romains. O ma patrie, ceste espee, de laquelle m'estant armé pour l'amour de toy, ie vouloye defendre ceste forteresse, deliberé de n'espargner en rien l'ennemy, reçoÿ la de ma main, puis que mon pere me l'arrache par force. Cela dict, il ietta l'espee au chemin public de la muraille du iardin: & à fin que la chose fust moins suspecte, il retourna au banquet. Le lendemain les Senateurs s'assemblerent en grand nombre pour l'amour d'Annibal: Là ou le commencement de son oraison fut gracieux & fauorable, auquel il remercia les Campaniens, de ce qu'ils auoient preferé son amitié à l'alliance des Romains: & entre autres magnifiques promesses, il les assura que dans peu de temps Capoue seroit le chef de toute l'Italie; & que de là le peuple Romain mesmes avec les autres prendroit leur droit. Il y en a vn seul, disoit-il, qui n'a point de participation à l'amitié & alliance qui a esté faicte avec moy, lequel n'estoit ny ne deuoit estre tenu pour Campanien, Magius Decimus. C'estoit celuy la qu'il demandoit luy estre liuré, & qu'en sa presence cela fust mis sur le bureau, & que le Senat en ordonnast. Tous les Senateurs furent de cest aduis: combien que ce personnage semblast à la plus part indigne de telle calamité, & que ce n'estoit pas vne petite ouuerture à la diminution de leur liberté. Le magistrat estant sorti de la Cour s'asseit au temple: & commanda que Decius Magius fust prins, & qu'il dist ses causes & defenses là à ses piedz. Lequel, demeurant en luy la premiere vigueur de courage, alleguoit que selō les articles de l'alliance on ne le pouuoit contraindre à cela: Parquoy incontinent il fut enfermé, avec

vn cōmandemēt de le mener au cāp de ce pas deuāt vn licteur. Tāt qu'il fut cōduit la face descouuerte, il chemina en prelchāt, & criāt tout haut à la multitude espādue à l'ētour de luy: Vovs l'avez ô Capouās, maintenāt la liberté que tāt vous alliez cherchāt. Voicy au milieu de la grād place, en plein iour, deuāt vos yeux, moy qui ne suis inférieur à aucū de vous autres, estre lié & garrotté, traîné à la mort. Et quelle violēce & outrage plus grād pourroit on faire, quād ainsi seroit q̄ la ville de Capoue auroit esté prinse d'assaut: Allez au deuāt d'Annibal, parez la ville, & cōsacrez le iour de sō entrée, afin q̄ vous soyez spectateurs de ce triōphe de vostre cōcitoyē. Lvy s'escriant ainsi, & tenāt ces propos, pource qu'il sēbloit que la cōmune se voulust mutiner, on le bāda; & fut cōmadé de le ieter prōptemēt hors des portes. Et la dessus fut mené au cāp, puis embarqué tout à l'heure, & enuoyé à Carthage; de crainte q̄ quelque emotiō auenāt à Capoue pour l'estrāgeté du cas, le Senat pareillemēt ne se repentist d'auoir ainsi liuré vn de leurs principaux Senateurs: De peur aussi que si le Senat enuoyoit deuers Annibal pour le rauoir, en leur refusant la premiere chose dōt ils l'auroiēt requis, il fust en hazard d'offenser ces nouueaux alliez: ou biē en la leur oētroyāt, d'auoir à Capoue vn auteur de troubles & sedition. La nef fut iettée par la tourmente à Cyrenes, qui estoit lors soubz la domination des Roys. Là festant Magius retiré pour refuge à la statue du Roy Ptolemee, il fut transporté par ceux de la garde en Alexandrie vers iceluy Ptolemee; auquel apres auoir recité comme contre les conuentions de l'accord, Annibal l'auoit fait mettre prisonnier, on l'osta des fers; & luy fut permis de retourner ou à Rome, ou à Capoue, là où il aymeroit le mieux. Mais Magius disoit qu'il ne seroit pas en seurté à Capoue: & quant à Rome qu'il y demeureroit plustost comme fugitif renié, que comme hoste & amy, en ce temps là que la guerre estoit entre les Romains & les Capouans: De maniere qu'il n'y auoit lieu au monde, ou il aymast plus passer le reste de ses iours, qu'au royaume de celuy qui estoit protecteur & auteur de sa liberté. Ce temps pendant que ces choses se faisoient, l'ambassadeur Q. Fabius Pictor retourna de Delphes à Rome, rapportāt la responce de l'oracle par escript, qui contenoit les Dieux ausquels, & en quelle maniere il falloit faire des supplications: Et au bout ces mots estoient adioustez: S I V O V S le faites ainsi Romains, voz affaires en prendront meilleur & plus heureux train; & vostre Chosepublique ira tousiours de bien en mieux, selon vostre desir: & la victoire de cette guerre demeurera au peuple Romain. Apres donques que vostre Chosepublique aura esté bien administrée & conseruée, vous enuoyerez vne offrande à Apollon Pythien, suiuant le merite de sa recompence, & l'honorerez de l'argent qui prouiedra du butin & despoilles des ennemis. Ayant recité ces choses traduites du Grec, il adiousta qu'estant forty de l'oracle, sur l'heure il auoit fait sacrifice à tous ces Dieux là, d'encens & de vin: & que le prestre luy auoit ordonné, que tout ainsi comme il estoit entré en l'oracle couronné d'vn chapeau de laurier, & auoit fait le diuin seruice, il se rembarquast couronné de la mesme guirlande, sans la laisser qu'il ne fust arriué à Rome. Qu'il auoit accompli au reste tout ce qui luy auoit esté commandé le plus sainctement & diligemment qu'il luy auoit esté possible, & auoit posé sa corōne à Rome sur l'autel d'Apollon. Le Senat ordonna que les sacrifices & supplications fussent faites au premier iour soigneusement & diligemmēt. Durant que ces choses passioient à Rome & en Italie, le courrier qui portoit les nouuelles de la victoire de Cānes, estoit arriué à Carthage: C'estoit Magon fils d'Amilcar, non point enuoyé incontinet apres la bataille par son frere Annibal, mais retenu quelques iours, l'ēployant à receuoir les villes des Brutiēs qui se rebelloiēt. Cestuy luy estāt dōnce audience au Senat, recita par le menu tout ce que son frere auoit exploité en Italie. Qu'il auoit dōné la bataille à six capitaines generaux, dont les quatre estoient Cōsuls; & des autres deux, l'vn Dictateur, & l'autre chef de la caualerie; & à six armées cōsulaires. Qu'il auoit fait mourir plus de deux cēs

Notables regrez de Magius estant mené lié au camp d'Annibal.

Magius deliuré.

Q. Fabius retourne de Delphes à Rome.

La teneur de l'oracle.

Magon recite au Senat de Carthage les faits d'Annibalton fierc.

mille des ennemis; & prins prisonniers plus de cinquante mille: Des quatre Consuls, il en auoit occis les deux; des autres deux, l'un auoit esté blessé, l'autre ayant perdu toute son armée s'en estoit fuy, ayant à peine avec luy cinquante cheuaux. Le chef de la caualerie, qui a puissance consulaire, auoit esté par luy rompu & mis en fuite. Quât au Dictateur, pource que iamais il n'auoit ozé accepter la bataille, on le tenoit pour vn vnique capitaine. Les Brutiens & ceux de la Pouilhe, vne partie des Samnites & des Lucains, s'estoient reuoltez aux Carthaginois: Et que Capoue, qui est non seulement le chef de la Campanie, ains la principale ville de l'Italie, l'empire Romain ayant esté mis tout au bas par la route de Cannes, s'estoit rédue à Annibal. Pour tât de victoires & si grâdes, il est bien raisonnable, disoit il, que lon face sacrifice & rende graces aux Dieux immortels. En apres pour faire qu'on adioutast foy à ces si ioyeuses nouvelles, il commanda qu'on espadist à l'entrée de la Cour les anneaux d'or; dôt le mōceau fut si grand, à ce que quelques vns ont laissé par escript, que par ceux qui les mesurerēt en furent trouuez trois boisseaux & demy. Mais le bruit qui s'approche le plus de la verité, est que sil y en auoit vn boisseau c'estoit tout. Cela fait il agrandit la chose de paroles; y adioustant pour verifier ceste desconfiture auoir encore esté plus grâde qu'il ne disoit, que personne ne portoit cest ornemēt, fors les cheualiers, & encores les plus apparêts. La conclusion de son propos fut, qu'il se falloit d'autant euer-tuer de donner secours à Annibal, que l'esperance de mettre fin à la guerre estoit plus prochaine. Car se faisant loing du pays, & au milieu des terres de l'ennemy, on y consumoit grande quantité de bled & d'argent. Et comme par tant de rencontres les forces des ennemis auoient esté ainsi abbatues, il falloit faire son compte aussi, que celles du victorieux en estoient demeurees bien affoiblies, parquoy il estoit necessaire d'enuoyer vn renfort de gens, & argent pour la solde, & du bled aux soldats, qui s'estoiēt monstrez si vaillans pour illustrer le nom Carthaginois. Lesquelles choses recitées par Magon, dont tous se mōstroiet fort ioyeux, Himilcō, qui estoit de la faction Barchine, estimant qu'il auoit lors l'opportunité de picquer Annon: Qu'en penses tu, dit il, Annon? as tu encores à ceste heure regret à l'entreprinse de la guerre contre les Romains? Commande qu'on liure Annibal: defends qu'en si heureux succez lon ne réde graces aux Dieux immortels. Mais escoutōs parler ce Romain Senateur en la Cour des Carthaginois. Lors Annon: I E M E fusse teu volontiers pour ce iourd'huy, Peres Cōscripts, affin de ne dire chose en ceste ioye publique qui vous peust estre desagreable: maintenant puis que ie suis enquis par vn de nos Senateurs, si ie trouue encore mauuais q̄ la guerre ait esté recōmancee cōtre les Romains; si ie ne respōds, lon m'estimera ou trop arrogāt, ou coupable; desquels deux incōueniens l'un seroit imputé à celuy qui ne se voudroit souuenir que les autres vescuissent libres; & l'autre, à qui seroit oublieux de sa liberté. Je respōdray donc à Himilcon, que ie n'ay pas encore laissé le regret de la guerre, & que ie ne cesseray iamais de blasmer nostre inuincible capitaine, tant que ie la voye paracheuee par le moyen de quelques passables conditions: & n'y aura chose qui aye le pouuoir d'estaindre en moy le desir de l'anciēne paix, qu'une paix nouvelle. Or ces choses que Magon viēt de si hautemēt extoller & louer, sont plaisantes à Himilcon, & aux autres supposts d'Annibal: Quât à moy elles me peuuēt estre agreables, pource q̄ la prosperité que nous auōs en la guerre, si nous voulōs vser de la fortune nous moyēnera vne paix plus auātageuse. mais si nous laissons écouler ce tēps, auquel il peut sebler q̄ nous offrōs la paix plustost que nous ne l'acceptons, i'ay belle peur que de ceste nostre grâde resiouissance, ce ne soit à la parfin que du pampre sans fruit. Neantmoins, considerons quelle elle est mesme des maintenant. I'ay rompu & defait les armées des ennemis: enuoyez moy des gens de guerre: Que demanderois tu autre chose, si lon t'auoit vaincu? I'ay prins deux camps des ennemis; cela s'entend, tous pleins de butin & de viures:

fares

faites moy tenir du blé & de l'argent. Que requerrois tu plus si on t'auoit saccagé, & chassé par force de ton logis? Et pour ne m'emerveiller seul de toutes choses (car il m'est loisible de faire quelques demandes à mon tour, ayant respondu à Himilcon) ie voudrois bié qu'il luy pleust, ou bien à Magon de me satisfaire à cecy: Puis qu'ainfi est que par la desconfiture de Cannes l'empire Romain est accablé & destruit, & qu'il est certain que toute l'Italie est sur le point de se rebeller, En premier lieu ie vous demande, y a il quelque peuple du nom Latin qui se soit reuolté à nous? ny vn seul homme des trente cinq Tribus qui ait fuy, & se soit rendu à Annibal? Icy Magon ayant respondu à l'vne & à l'autre demande, que non. Il y a donc, dit il, encore vn grand nombre d'ennemis qui restent. Mais ie scauroy bien volontiers quel courage, & quelle esperance peult auoir ceste multitude. Et comme Magon respōdist qu'il ne scauoit pas bien cela: il n'y a rien, dit il, si aisé à scauoir. Les Romains ont-ils enuoyé deuers Annibal quelques ambassadeurs pour traiter vn appoin- tement? Auez vous entendu qu'on ait iamais fait aucune mention de la paix à Rome? Magon faisant à cecy la mesme responce que deuant: A ce compte, dit Annon, nous auōs la guerre aussi entiere, que le iour qu'Annibal mit en Italie le premier pied. Nous sommes icy plusieurs encore pleins de vie, qui auons souuenance combien la victoi- re a esté variable en la premiere guerre Punique. Iamais noz affaires ne se porterent mieux par mer & par terre, qu'ils feirent auant les Consuls C. Lutatius, & A. Posthu- mius. Durant le consulat desquels nous fusmes defaits empres l'isle d'Ægates. Or sil aduenoit (ce que les Dieux ne veulent permettre) que la fortune se change encore à ceste heure, espérez vous d'auoir la paix lors que nous serons vaincuz, puis qu'à pre- sent que nous auōs la victoire, personne ne nous la presente? Et quant à moy qui me demādera mon aduis de la paix, soit de la presenter, ou de l'accepter, ie scay ce que i'ē doy opiner. Mais si lon met en deliberation les instāces que fait Magon, i'estime qu'il n'est pas raisonnable d'ēuoyer ce qu'il demāde, sil est vray qu'Annibal soit vainqueur, & encore moins à mō aduis, sils nous abusēt d'vne victoire cōtrouuée & vaine. T O V- T E s ces remōstrāces d'Annon n'esmeurēt pas beaucoup de Senateurs, d'autāt que la rācune qu'il portoit à la famille Barchine luy diminuoit d'autāt son credit & autori- té: & les esprits occupez de la ioye presente ne receuoient es oreilles chose qui peust tant peu diminuer leur aise: outre qu'ils estoiet en opiniō, que la guerre prēdroit bié tost fin, sils se vouloiēt vn peu efforcer. Par ainsi, du consentemēt de tous il fut ordō- né au Senat, qu'on enuoyeroit à Annibal quarante mille Numides, & quarante ele- phans de renfort, avec vne grosse somme d'argent. Si que le Dictateur fut enuoyé deuant en Espagne avec Magon pour leuer & soudoyer vingt mille hommes de pied, & quatre mille cheuaux pour remplir les bandes, qui estoient en Italie, & en Es- paigne: Mais ces choses, comme il aduient en la prosperité, furent faites lentement, & trop à loisir. Quant aux Romains, outre qu'ils estoient naturellement actifs & indu- strieux, la fortune aduerse ne les laissoit pas aller froidement en besongne: Car ny le Consul n'oubloit rien de ce qu'il falloit faire pour le deuoir de sa charge: & le Dicta- teur M. Iunius, ayant accompli les choses diuines, & proposé (suyuant la coustume) au peuple qu'il luy fust permis de monter à cheual: outre les deux legiōs des citoyens que les Consuls auoient enrōlles au commencement de l'annee, & la leuee des es- claves; plus les troupes ramassées de la contree du Picene, & de la Gauloise, pour le dernier secours de la chose publique presque desesperé (auquel temps les cōseils ho- nestes cedent aux profitables) il dēscendit de cheual, & publia que tous ceux qui au- roient commis crime capital, ou qui estoient en prison pour debte, sils vouloiēt venir à la guerre souz luy, il les releueroit de la punitiō & du debte. Tellemēt qu'ayāt armé toutes ces manieres de gēs, qui furēt six mille en nōbre, des despouilles des Gau-

Nouveau se-
cours enuoyé
à Annibal.

Iunius Di-
ctateur arme
mesmes les
meschans au
beioing.

lois, qui auoient esté portees au triumphe de Flaminius; il partit de Rome avec vingt cinq mille hōmes de guerre. Annibal ayāt recouré Capoue, apres auoir de rechef tēté en vain les courages des Napolitains, partie leur donnant esperance, partie tachant de les espouuanter, remua son camp és terres de Nole. Et comme de prime arriuee il ne procedast par vne ouuerte hostilité, d'autāt qu'il n'estoit pas du tout hors d'attente qu'ils ne se rendissent de leur bon gré, aussi leur donnoit il bien à cognoistre, que s'ils le frustreroient, il ne laisseroit rien en arriere de tout ce qu'ils pourroient endurer ne craindre. Le Senat, & signamment les plus apparents d'iceluy, persifloient fidelement en l'alliance des Romains: mais la commune (comme elle a de coustume) desireuse de choses nouvelles, estoit toute affectiōnee au parti d'Annibal; & proposoit en son esprit la crainte du degast du plat païs, & tant de choses molestes & outrageuses qu'il leur conuiendroit souffrir durant le siege: La rebellion dauātage n'auoit pas faulte de chefs; Si que le Senat craignant s'il vouloit manifestement repugner, de ne pouuoir resister à la furie de la multitude esleuee, en dissimulant il trouua secrettement le moyen de temporiser pour laisser escouler ce mal. Car ils faignoient de trouuer bon qu'on se rendist à Annibal; mais de ne sçauoir pas bien encore avec quelles conditions on pourroit passer à vne confederation & amitié nouvelle. Par ainsi ayant prins delay, ils enuoyerent en grande diligence leurs deputez au Preteur Marcellus Claudius, qui estoit à Canusium avec l'armee; & l'aduertirent du grand dāger auquel se retrouuoit la ville de Nole. Qu'Annibal estoit maistre de la Cāpanie, & que la ville seroit biē tost aux Carthaginois, qui ne leur dōneroit secours: De sorte que le Senat ayant accordé au peuple de se rebeller à toute heure qu'il le voudroit, auoit empesché la precipitation du reuoltement. Marcellus apres auoir loué les Nolains, leur commanda de tenir la chose en suspens moyennant la mesme dissimulation iusqu'à sa venue, & ce pendant de ne descourir ce qu'ils auoient faiēt avec luy, mais dissimuler toute esperance du secours Romain. Quant à luy, de Canusium il s'en alla à Calatie; & de là ayāt passé la riuere de Vulturne, par le païs Satriculain, & Trebian, & par les montaignes au dessus de Sueffule, se rendit à Nole. Sur le poinct que le Preteur Romain debuoit arriuer, Annibal se retira de la contree des Nolains; & descendit vers la mer pres de Naples, desirant gagner vne ville maritime, pour auoir vne seure & certaine retraicte pour les vaisseaux qui viendroient d'Afrique. Mais apres qu'il fut aduerti que Naples estoit gardee par vn capitaine Romain. (c'estoit M. Iunius Silanus, que les Napolitains mesmes auoient appellé) Et ne pouuant s'en emparer nom plus que de Nole, il s'en alla à Nocere: laquelle ayant assaillie durant quelques iours, tantost par force, tantost par des sollicitations & pratiques tant enuers la commune que les principaux, mais en vain; finablement la famine la luy fit rendre par composition; Que desarmez ils sortiroiēt chacun avecque vn accoustrement. Et la dessus comme celuy qui vouloit du commencement paroistre benigné & clement à tous les Italiens, excepté les Romains, proposa des recompences & honneurs à ceux qui demeureroient, & voudroient porter les armes pour luy. Mais ceste esperance ne retint personne: car tous s'en allerent deça dela ou leurs cognoissances & amitez, & parauenture leurs opinions les conduisoient, par les villes de la Campanie, mesmement à Nole, & à Naples. Et comme environ trente Senateurs, & de fortune tous les principaux se fussent adressez à Capouë, exclus delà, pource qu'ils auoient fermé les portes à Annibal, ils se retirerent à Cumes. Le pillage de Nocere fut donné aux soldats, & la ville saccagee & bruslee. Marcellus tenoit Nole autant du gré & consentemēt des principaux, cōme soubz la confiāce de la garnison qu'il auoit. Mais on craignoit le cōmun peuple; & sur tout L. Bautius, q̄ le cōplot de la reddition attētee, & la peur qu'il auoit du Preteur Romain, incitoient vne fois à liurer la ville; &

Nocere rendu.

Nocere saccagee & bruslee par les Carthaginois.

vne

vne autre si la fortune luy venoit à māquer ce iour là, & se retirer deuers Annibal. C'estoit vn ieune hōme courageux & prōpt, & en ce tēps la vn des plus renommez cheualiers de to⁹ les alliez: lequel ayāt esté trouuē demy mort à Cannes entre les mōceaux de ceux qui estoiet demeurez sur la place, Annibal auoit faict pēser fort humainemēt, & depuis renuoyē en sa maison, nō sans luy faire des presens: En recognoissance de ce bienfaict, il auoit voulu mettre la ville de Nole entre les mains d'Annibal; & le Preteur voyoit bien qu'il brassoit ie ne sçay quoy en son esprit, & tendoit à nouuelleté. Mais estant chose necessaire ou de le refrener en le punissant, ou de le gagner par quelque bienfait, il voulut plustost acquerir pour soy, qu'oster à l'ennemy vn si vaillant & hardy allié: Si que l'ayant appellé, il commença à parler à luy gracieusement; & luy disoit comme il n'estoit pas sans auoir beaucoup d'enuieux entre les siens, ce qui se pouuoit aisément comprendre de ce que pas vn des citoyens Nolains, ne luy auoit declaré tant de beaux faits d'armes qu'il auoit mis à chef; mais que la vertu de celui qui a esté à la guerre au camp des Romains, ne peut estre incogneue & cachée. Que plusieurs de ceux qui auoiet esté ses cōpaignons de guerre, luy rapportoiet quel homme il estoit; & en quels & combien de dangers il s'estoit mis pour le salut & dignité du peuple Romain: & que pour chose vraye en la bataille de Cannes, il n'auoit iamais cessé de combattre, iusqu'à ce qu'ayant presque perdu tout son sang, il demeura accablé sous la ruine des hommes, des cheuaux, & des armes qui cheoiet sur luy: Partant Dieu vueille, dit il, accroistre & bienheurer ceste vertu qui resplandist en toy; Tu seras de moy guerdonné, & honoré en toutes sortes: & assure toy que plus tu te tiendras pres de moy, plus tu t'aperceuras que cela te tournera à reputation & profit. Cela dit, il donna à ce ieune homme ioyeux de ces promesses, vn fort beau cheual, & commāda au Questeur de luy deliurer comptās, cinq cens Bigatins; & à ses licteurs de le laisser parler à luy toutes les fois qu'il voudroit. Par ceste courtoisie & gracieuseté de Marcellus, le dur courage du ieune homme fut si bien ramolli, que depuis ne se trouua aucun des alliez qui ait plus vaillamment & fidelement secouru la chose publique Romaine. Or cōme Annibal fust aux portes de Nole (car il estoit de rechef party de Nocere pour venir camper là) & que la commune raschast de nouveau à se rebeller, Marcellus a l'arriuee de l'ennemy se retira dās la ville, non de crainte qu'il eust que son camp peust estre forcé, mais pour ne donner occasion de trahir la ville, à ce trop grand nombre de gens qui en cherchoient les moyens. Apres d'vne part & d'autre commencerent à ietter dehors leurs armées en bataille; les Romains au pied des murailles de Nole, & les Carthaginois deuant leur fort. Là se faisoient des legeres escarmouches entre la ville & le logis d'Annibal avec diuers euenemens; pource que les chefs ne vouloient pas defendre le combat à quelques precipitez qui se ingeroient de le demander: ny venir à vn cōslict general. Ce pendant que les deux armées temporisoient en ceste sorte, les principaux de Nole donnerent aduis à Marcellus, que leur commune, & les Carthaginois parlemoient ensemble de nuit: si qu'il auoit esté arresté entre eux, que l'ost des Romains estant forty en bataille hors de la ville, ceux de dedans saccageroient leur bagage, & hardes; & fermans les portes sur eux, se faisoient des murailles, afin qu'ayans en leur puissance la ville, & tous leurs biens, ils peussent mettre dedās les Carthaginois au lieu des Romains. Ces choses racōptees à Marcellus, apres auoir loué & remercié les Senateurs de Nole, il arresta, auāt qu'il aduinist dans la ville quelque mutinerie, de tēter la fortune de la bataille. Parquoy il mit en ordōnance ses gēs departis en trois bataillōs, aux trois portes qui regardoient vers le logis de l'ennemy: Puis commanda que le bagage le suiuiist, & que les goiats & suite du camp, avec les soldats debiles & malades portassent la

Ce sont environ
 40. escus.

pallissade . Il rengea à la porte du milieu toute la fleur des legions , & la cavallerie Romaine ; & aux deux prochaines les soldats nouveaux , avec ceux qui estoient armez à la legere , & les cheuaux des alliez : Defence fut faicte aux Nolains de ne s'approcher des portes ny des murailles . Et quant au bagaige , il y laissa pour escorte ceux qu'il auoit deputez à cela , à fin qu'on ne peust donner dedans pendant que les legions seroiēt empeschées au combat . Annibal tenant son armée sous les enseignes & en bataille , comme il auoit faict quelques iours durant , tant qu'il estoit desia haulte heure , du commencement s'esmerueilloit de ce que l'armée des Romains ne sortoit hors des portes , & que sur les murailles ne paroissoit aucun qui fust armé . Apres se doubtant que le cōplot qui auoit esté prins de nuit estoit descouuert , & q̄ pour cette cause la crainte auoit abbatu le cueur aux ennemis , il réuoya vne partie de ses gens au logis , avec commandement de porter en diligence à l'auantgarde tout l'appareil de l'artillerie & engins pour battre la ville : ayant bon espoir , s'il preseroit ceux de dedans ce pendant qu'ils temporisoient de sortir , que la commune dresseroit quelque alarme dedans . Et tost apres ainsi que chascun se hastoit de courir aux premiers rāngs pour le deuoir de sa charge , & que le bataillon s'approchoit pour donner l'assaut ; Marcellus , la porte tout soudain ouuerte , fit sonner les trompettes , & leuer le cry ; commandant premierement à l'infanterie , & puis aux gens de cheual , de descocher sur l'ennemy avec la plus grande furie qu'ils pourroient . Desia auoient ils mis en effroy & desordre le milieu de leur bataillon , lors que des autres deux portes prochaines P. Valerius Flaccus , & C. Aurelius lieutenans sortirent sur les flancs . Outre cela les goiats & fuitte du camp , & l'autre troupe qui auoit la charge de garder le bagaige , leuerent ensemble vn plus grand cry : De sorte que les Africains , qui n'en faisoient point de cas au parauant , mesmes à cause du peu de gens qu'ils voyoient , cuiderent par ce moyen qu'il y eust vne grosse armée . A peine certes oseroy-ie assureur ce que quelques aucteurs ont escript , deux mille & trois cens des ennemis auoir esté tuez en teste meslée , & les Romains perdu vn seul soldat sans plus . Mais soit que la victoire fust telle , ou moindre , ce iour là on fit vne grande chose , & ie ne scay si ie doy dire la plus grande qui aduint en toute la guerre : Car il estoit plus difficile de n'estre vaincu d'Annibal , coustumier de vaincre , que de le vaincre par apres . Ainsi luy descheu d'esperance de pouuoir prendre Nole , s'en estant allé à Acerres , Marcellus apres auoir fait fermer les portes , & mis des gardes , pour empeschier que personne ne sortist , il fit diligente inquisition en la grande place , de ceux qui auoient à cachettes parlementé , & en intelligence avec l'ennemy : Dont il en fit decapiter bien soixante dix , qui furent conuaincus de la trahison ; & confisca leurs biens . Puis ayant baillé la superintendance du tout au Senat , il partit de là avec son armée , & s'alla loger au dessus de Suessule . Annibal s'estant premierement efforcé d'attirer la ville d'Acerres à vne reddition volontaire , apres qu'il cogneut leur obstination , s'appresta des lors pour les assieger . Mais comme les Acerrains eussent plus de cueur que de forces ; & par ainsi estans hors d'espoir de pouuoir defendre leur ville , Quant ils veirēt qu'on enuironnoit les murailles de trāchées & remparémēs , auāt que l'œuure fut acheuée , sur la minuit ils s'escoulerēt par les bresches qui n'estoiēt encores acheuees de fortifier , & ou l'on n'auoit point assis de gardes ; se sauuās par des chemins à trauers pays , & lieux desuoyez , selon q̄ l'adresse ou la frayeur les conduisoit , es villes de la Campanie , qu'on scauoit pour certain ne s'estre encore clementies de leur foy . Annibal ayant saccagé & mis le feu à la ville d'Acerres , Et entendu que le Dictateur & les legions Romaines seroient receuēs à Casilin , pour empeschier que personne , & mesme Capoue ne peust auoir recours au camp ennemy qui seroit si pres , il mena son armée à Casilin : lequel en ce temps là estoit

Route des
Carthaginois.

Annibal assiege
Acerres.

pour

occupé de cinq cens Prenestins, avec quelques autres soldats Romains & du nom Latin, qui s'estoient là retirez apres auoir entendu les nouvelles de la deffaitte de Cannes. Ceux cy, la leuée n'ayant esté faite au iour arresté à Prenesté, partirent trop tard de leur maison: & comme ils fussent arriuez à Casilin auant le bruit diuulgué de la bataille de Cannes, s'assemblerent avec les autres Romains & alliez; puis partirent delà en assez bõne troupe, mais les nouvelles de la iournée de Cãnes entrédues, ils rebrousserét chemin à cette ville: Là ou estans suspects aux Campaniens, & eux de leur costé se deffians semblablement d'eux, apres auoir passé quelques iours à se contregarder, & à dresser des embusches les vns aux autres; ioint & que desia on tenoit pour certain qu'on traitoit du reuoltement de Capoue, & qu'elle receuroit Annibal; ils tuerent de nuit les habitans, & se saisirent de ce quartier de la ville, lequel est au deça de la riuere de Vulturne, qui la diuise par le milieu. Ce furét les forces que les Romains eurent à Casilin. Aufquels on adiouta encore vne bande de quatre cens & soixante hõmes Perusins, qui s'estoient retirez peu de iours au parauant à Casilin, à l'occasion des mesmes nouvelles que les Prenestins. Et certes il y auoit à peu pres assez de gens de guerre pour deffendre si petit pourpris de murailles, estant mesme flâqué de la riuere par l'vn des costez; mais la disette de bled faisoit estimer qu'il n'y en auoit encore que trop. Annibal, qui n'estoit desia gueres loin de là, enuoya au deuant les Getuliens avec leur capitaine Isalque; leur commandant auant que de passer outre, que s'ils pouuoient venir à parlementer, ils taschassent par belles & douces parolles de les induire à ouuir leurs portes, & y recevoir garnison: Mais s'ils vouloient s'opiniâtrer de se defendre, d'essayer s'ils pourroient par quelque endroit enuahir la ville. Comme ils furent deuant les murailles, pource qu'on n'oyoit point de bruit, il sembla à Isalque que la place estoit abâdonnée: si que le barbare estimât que ceux de dedás s'en fussent fuiz de crainte, s'apprestoit pour rõpre les ferrures & verrouz; lors qu'estans tout soudain les portes ouuertes, deux cõpagnies qu'on tenoit expressement en bataille pour cest effet, firent vne saillie à l'impourueu menans grand bruit, & taillerent en pieces vn grand nombre des ennemis. Par ce moyen les premiers estans repoussez, Maharbal fut enuoyé avec plus grand force, mais il ne peut encores soustenir la charge de ceux qui sortirent sur luy: Si que finablement Annibal ayant espandu toute son armée autour des murailles, s'appresta pour donner de tout son pouuoir vn assaut general à vne petite ville, & peu de gens estâs dedans. Mais ce pèdant qu'il faisoit cest effort, & les prouquoit à sortir, ayant enuirõné la place de toutes parts en forme de corõne, il perdit quelques soldats, des plus hardiz & auantureux qu'on auoit attains de la muraille & des tours. Vne fois qu'ils sortirent de gaieté de cueur, Annibal ayant mis entre deux vne troupe d'elephans, peu s'en faullut qu'ils ne demeurassent enuelez: neantmoins il les rembarra dans la ville avec vn grand espouuement & desordre, & perte des leurs assez signalée pour leur petit nombre; & y en fut bien demeuré dauantage, si la nuit ne fust suruenue durant le combat. Le lendemain tous se monstrerent prompts & ardents à donner l'assaut: mais ce fut apres qu'on eut promis vne corõne d'or à celuy qui monteroit le premier sur la muraille; & que le chef mesme leur eut reproché leur lascheté d'assaillir ainsi si roidement vn petit chasteau assis en la plaine; eux qui auoient prins par force Sagonte; rememorant à chacun à part, & à tous en general, Trasymene, & la Trebie, & Cannes. De là ils commencerent d'approcher les mantelets & paluesâtes pour faire la bresche; & dressoit on encore des mines; à ce qu'il n'y eust force aucune ny artifice qui leur manquaist alenoultre plus de tant d'efforts differés, les assiegez ne manquoient de courage, opposans aux mantelets des plattesformes; & contremians d'autre part, esuentoient les mines des ennemis: Si qu'ils pouuoient valeureusement à toutes leurs entreprinse, tant

Annibal assaut Casilin d'ou il est repoussé.

Corona aurea muralis.

manifestes que couertes: Dont Annibal de honte qu'il eut fit cesser l'assault: Et apres auoir fortifié le logis, y laissant vne moyenne garnison à fin qu'il ne semblast qu'on eust du tout leué le siege, se retira à Capoue pour hyuerner. Là il logea la plus part de l'hyuer dans les maisons son armée, qui auoit longuement & souuent supporté tous les maux & mesaises qui sont possibles à corps d'homme, sans iamais auoir essayé que c'est d'auoir du bien. Et partant ceux que nulle violence de mal n'auoit peu surmonter, les trop grands biens & demesurées voluptez les perdirent, dautant plus que pour ne les auoir accoustumées, ils festoiēt plus ardemment plongez & engouffrez en icelles. Car le dormir & le vin, & les viandes, & les garfes, & les bains & l'oysuete qui par accoustumace les delectoiēt touiours plus de iour en iour, tellemēt leur affoiblirent & eneruerent les corps & courages, que deslors en auant ils se maintindrent trop plus par la reputation des victoires passées que des forces presentes: laquelle faulte prouenant du chef, seroit à l'endroit de ceux qui entendent l'art de la guerre estimee encore plus grāde, que celle qu'il fit lors qu'incontinent apres la bataille de Cānes il ne mena son armee droit à Rome: Car il a peu sembler que ce retardement auoit seulement differé la victoire; mais cest erreur sera iugé luy auoir osté les forces & le moyen de vaincre. Par ainsi comme s'il fust sorti de Capouē avec vne autre maniere d'armee, il ne garda onque puis rien de ce qui appartient à la discipline militaire: Car plusieurs de ses gens s'en retournerēt accrochez de la lasciueté des putains: & aussi tost qu'il fut questiō de loger sous les têtes & pauillōs, & endurer de nouveau le trauail des traites; avec les autres charges & coruces de guerre, les corps & courages leur defailloiet tout ainsi qu'à des friquenelles & nouveaux soldats: demaniere que tout le temps qu'ils camperent durant l'esté, la plus part laissoit sans congé les cōpagnies & enseignes: & n'y auoit point d'autres retraites pour ces deserteurs & abandonneurs de leurs capitaines, que la ville de Capoue. Au demourāt, l'yuer commençant desia de s'attremper & adoucir, Annibal apres auoir tiré ses gens du logis ou ils auoient passé l'hyuer, s'en retourna à Casilin: Là ou combien que lon eust cessé de donner l'assaut, neantmoins le siege continué, auoit reduit les habitās & la garnison à vne extreme disette de viures. T. Sempronius commandoit au camp des Romains, le Dictateur s'en estant allé à Rome pour renouveler les auspices: & quant à Marcellus, lequel desiroit aussi de son costé de secourir les assiegez, il estoit detenu de la riuere de Vulturne, qui estoit fort grosse, & des prieres des Nolains, & Acerrains, lesquels estoient en doute des Campaniens, si les forces Romaines se partoient de là. Gracchus se tenant au plus pres de Casilin, ne se remuoit en aucune sorte, luy ayāt esté commandé du Dictateur de n'entreprendre rien pendāt qu'il seroit absent, combien qu'on luy rapportast de Casilin des choses qui estoient pour faire perdre toute patience. Car on scauoit pour certain que les vns ne pouuās plus supporter la faim festoient precipitez; & que tels y auoit qui se monstroient sur la muraille tous desarmez, mettans leurs corps nus cōme en bute aux traictz des ennemis. Gracchus fort desplaisant de cela par ce qu'il n'osoit venir au combat sans le cōgé du Dictateur, & neātmoins falloit necessairement iouer des cousteaux s'il y vouloit porter du blé en appert, car d'y en mener à cachettes cela ne se pouuoit faire; ayant emply plusieurs tōneaux de froment qu'il auoit fait assembler aux chāps de tous costez, il enuoya vn messager aux magistrats de Casilin les aduertir, qu'ils recueillissent les tonneaux que la riuere leur porteroit. La nuit ensuyuant chacun estant attentif à regarder sur la riuere, & à l'esperance que le messager Romain leur auoit donnée, les tonneaux enuoyez par le fleue, coulerent au fil de l'eau. Le bled fut party entre eux également. Autant en fut fait le lendemain; & encore pour la troisieme fois. Les tonneaux estoient enuoyez & arriuoient de nuit: & partant ils passoient au desceu des gardes &

Discours digne d'estre noté.

Annibal retourne à Casilin.

Grande faim à Casilin, & ruse pour les secourir de viures.

ten-

sentinelles des ennemis . Mais il aduint que la riuiere deuenue plus impetueuse à cause des pluyes, ierra des tōneaux en trauers à la riue, sur laquelle les ennemis estoient en garde; & furent là apperceuz arrestez entre les saules qui estoient nez le long des bords, ce qui fut rapporté à Annibal: si que depuis ils furent plus songneux de garder qu'à leur desceu rien ne fust enuoyé par le Vulture. Apres tout cela les Romains iettoient grande quantité de noix dans la riuiere, lesquelles couloient vers Casilin au fil de l'eau, & estoient recueillies à tout des clayes. Finablement les assiegez tomberent en si grande necessité, qu'ils s'efforçoiēt de manger les corroyes & les peaux arrachées des targues, apres les auoir ramollies en de l'eau bouillante; & vindrent à cela de n'espargner pas les rats mesmes, ny autres bestes; arrachans toutes sortes d'herbes, & racines iusques au pied des rampars de la muraille: & comme les ennemis eussent labouré toute la contr'escarpe qui souloit estre reuestue d'herbe, ceux de dedans y semerent des raues. Alors Annibal voyāt cela, va s'escrier; nous faudra-il donc sejourner deuant Casilin tant que ces raues soient nees? De maniere que luy qui au parauāt n'auoit voulu entendre à aucun accord, finablement se condescendit à capituler de la rançon des personnes libres laquelle fut accordée à quelques soixante escuz pour telle; mais ils furent retenuz prisonniers iusques à ce que le tout fut payé, & cela fait furent renuoyez fidelement à Cannes: Ce qui est bien plus veritable que ce qu'on dict, qu'en s'en allant ils furent mis en pieces par la cauallerie qu'on lascha apres. La plus part estoient Prenestins, dont de cinq cens cinquante qui furent en ceste garnison, le glaiue & la faim en consumerent quelque peu moins de la moitié: les autres s'en retournerent sains & sauues à Preneste avec leur Preteur Minutius, qui auoit esté au parauant homme de pratique. De ceci porta tesmoignage la statue qui luy fut dressée en la grand' place de Preneste armee d'un corps de cuirasse, & par dessus vne longue robe, la teste affublée de l'un des pans: & trois images avec vne inscription grauee en vne lame de bronze, comme Minutius auoit fait ce vœu pour le salut des soldats qui auoient esté en garnison à Casilin: Le mesme tiltre fut mis au pied des trois images posees au temple de Fortune. Or la ville de Casilin fut rendue aux Campaniens, avec vn renfort de sept cens hommes de guerre de l'armee d'Annibal, qu'on y mit, afin qu'apres que les Carthaginois en seroient partiz, les Romains ne la vinssent assieger. Le Senat octroya aux soldats Prenestins double paye, & exéption d'aller à la guerre pour cinq ans: & comme pour guerdon de leur vertu on leur donnaist droict de bourgeoisie à Rome, ils ne voulurēt point changer de patrie. Quant aux Perusins, ce qui en aduint n'est pas si notoire, d'autāt qu'il n'a esté illustré par eux d'aucune marque de memoire, ny de decret aussi peu des Romains. En ce mesme temps les Petilians, lesquels seuls de toute l'Abruzze auoient perseueré en l'amitié des Romains, estoient assailiz non seulement des Carthaginois, ains aussi des autres Brutiens, pour s'estre sequestrez de leurs conseils & entreprinse: Et ne pouans resister à tant de difficultez & de maux, ils enuoyerent leurs deputez à Rome demander secours. Leurs prieres & larmes esmeurent le Senat & le peuple à grande compassion, d'autant que leur ayant esté la premiere fois respondu qu'ils pourueussent d'eux mesmes à leur affaire, ils s'estoient prins à plourer amerement, & iettez en terre à l'entree de la Cour, si que de pitié leur demāde estant de nouveau mise en deliberation au Senat, proposee par M. Pomponius Preteur, apres auoir consideré de pres, & ietté l'œil sur toutes les forces qu'on pouuoit auoir, le Senat fut contraint de confesser qu'il n'auoit lors aucun moyen de donner secours aux alliez si loingtain. Parquoy il leur fut commandé de retourner en leur pays, & apres auoir satisfait à leur foy iusques au dernier point, d'aduiser de prendre en la presente necessité tel parti qui leur seroit le plus commode. Apres que ceste responce fut rapportee

Les Casilinois
durēt le siege
mangent les
corroyes &
les peaux.

Casilin rendu
à Annibal.

Les Petilians
seuls persiste-
rent en l'al-
liance des
Romains.

aux Petiliens, leur Senat fut soudain atteint d'une telle angoisse & frayeur, que l'une partie conseilloit que chacun pensast de s'en fuir là ou il pourroit, & d'abandonner la ville: les autres estoient d'opinion, puis qu'ils estoient delaissez de leurs anciens alliez, de se joindre au reste des Brutiens, & de se rendre à Annibal par leur entremise & faueur. Ce neantmoins celle partie l'emporta, qui fut d'aduis, qu'on ne devoit rié precipiter inconsidérément à la chaude, ains que tout de nouveau il falloit se conseiller là dessus. Le lendemain estant avec l'effroy la contention r'allantie, les principaux gaignerent ce point, qu'après avoir retiré tous les biés des champs, on fortifia la ville, & les murailles. Quasi en mesme temps, on apporta à Rome des lettres de la Sicile & de Sardaigne. Les premieres qui venoient de Sicile Otacilius Propreteur les enuoyoit; & furent leués au Senat; contenás que L. Furius Preteur estoit arriué d'Afrique à Lilybee avec la flotte, & que pour estre grièvement blessé, il estoit au dernier danger de sa vie. Quant aux soldats, & à la Cheurme, qu'on ne leur bailloit ny paye, ny blé au iour prefix, & qu'il n'y auoit aucun moyen qu'à eux d'y pourueoir: partant qu'il leur conseilloit avec autant d'affection qu'il se pouuoit faire, de donner ordre que ces choses plus que necessaires fussent enuoyees; & pareillement quelcun des nouveaux Preteurs pour luy succeder. Le mesme, quant aux payes, & au bled, fut escript de Sardaigne par A. Cornelius propreteur. On feit response à l'un & l'autre, qu'on n'auoit moyen aucun d'en enuoyer: Et leur fut ordonné qu'ils auissent d'eux mesmes de pourueoir aux flottes & armées dont ils auoient la charge. Otacilius ayât enuoyé des ambassadeurs deuers Hieron, l'unique recours du peuple Romain, receut de luy autant d'argent qu'il en falloit pour les payes, & du blé pour six mois. En Sardaigne, les villes alliees contribuerent de bon cueur ce qui estoit necessaire à Cornelius. A Rome aussi par faulte d'argét, en vertu de la loy proposee par Minucius Tribun du peuple furent faiçts trois Banquiers, L. Æmilius, qui auoit esté Consul & Censeur; M. Attilius Regulus, qui auoit esté deux fois Consul; & L. Scribonius Libo lors Tribun du peuple. Pareillement furent creéz deux hommes, M. & Caius Attilius, qui dedierent le temple de Concorde, que L. Manlius Preteur auoit voué: Et trois Pontifes esleus, Q. Cecilius Metellus, Q. Fabius Maximus, & Q. Fuluius Flaccus, au lieu de P. Scantinius trespassé, & de L. Æmilius Paulus Consul, & de Q. Ælius Petus, qui auoient esté tuez à la bataille de Cannes. Après que les Peres eurent pourueu & rempli ce que par tant de pertes la fortune leur auoit retranché, autant aumoins que le conseil humain se pouuoit estendre; finalement ils ietterent aussi l'œil sur eux mesmes, sur la solitude de la Cour, & le petit nombre de ceux qui s'assembloient au conseil public. Car l'eslite & renouvellement du Senat n'auoit esté faiçt depuis L. Æmilius & C. Flaminius Censeurs, combien que tant de Senateurs eussent esté tuez és batailles perdues, outre ceux qui en l'espace de cinq ans estoient morts, selon que la particuliere auanture de chacun l'auoit conduit à sa fin. Le Dictateur donques s'en estant desia allé après la perte de Casilin au camp, M. Pomponius Preteur à la requeste d'un chacun mit ce fait en deliberation au Senat: & là dessus Sp. Caruillius aiant deploré par vne longue harengue non seulement la pauureté, mais aussi le petit nombre des citoyens, dont on peust tirer des hommes capables pour remplir le Senat, il vint à deduire, que pour vn grand bien & chose d'importance il leur conseilloit, tant pour remettre le Senat en son entier, que pour faire vne plus estroite alliance & amitié avec ceux du nom Latin, de donner le droit de bourgeoisie à deux Senateurs de chasque peuple des Latins, tels que les Peres Romains ordonneroient, & de les admettre au Senat, en lieu des defuncts. Les Peres n'escouterent pas plus volontiers ceste opinion, que iadis les demandes d'iceux Latins. Et comme toute la Cour fut pleine de bruit & fremissement

pour

pour l'indignatiō & despit de telles parolles: & que Manlius eust dit, qu'encores alors se trouuoit quelcun au monde de la race de celuy, le quel iadis estant Consul auoit menassé en plein Capitole, de tuer de sa propre main autāt de Latins qu'il en verroit en la Cour au rāg des Senateurs; Q. Fabius Maximus opina, que iamais plus en temps moins opportun on n'auoit fait autre mention de quelque chose que ce fust, pour auoir, lors que les courages des alliez estoient en si grand bransle, & la foy incertaine, touché ce qui les pouuoit encore dauantage sollicitier. Parquoy il estoit d'aduis que ceste parolle eschapée à vn seul homme si temerairement, deuoit estre estainte par le silence de chascun: de sorte que si iamais on auoit traité en la Cour chose secrette & sainte pour n'estre reuelée, cecy sur tout deuoit demourer couuert, caché, oublié, & tenu pour nō dit: Parquoy on le mit soubs le pied, & n'en fut plus parlé. Puis on vint à deliberer qu'on feroit vn Dictateur, qui eust esté Censeur, & encore le plus ancien de tous ceux qui auoient esté Censeurs, & estoient lors en vie, pour eslire le Senat: ordonnerent pareillement qu'on fist venir C. Terentius Consul pour nommer le Dictateur. Lequel estant à grādes iournées retourné de la Pouille à Rome apres y auoir laissé vne bonne garnison; la nuit ensuiuant, comme il estoit de coustume, il nomma Dictateur par ordonnance du Senat, M. Fabius Buteo sans chef de la cauallerie pour six mois: lequel estant mōté aux Rostres avec ses licteurs, protesta de n'approuuer qu'en vn mesme temps il y eust deux Dictateurs, ce que iamais auparauāt n'auoit esté fait: ny que le Dictateur fust sans chef de la cauallerie. Que la puissance & autorité Censorienne n'auoit onques esté baillée à vn, & au mesme deux fois: & que iamais la souueraine puissance n'auoit esté donnée au Dictateur pour six mois, s'il n'estoit créé pour faire la guerre: partant qu'il mettroit vne reigle & mesure aux choses que la fortune immoderée, la condition du temps, & la necessité auoient causees. Car il estoit resolu de ne casser ny priuer de la dignité de Senateur aucun de ceux que C. Flaminius, & L. Æmilius Censeurs auoient choisi pour estre du Senat, ains commanderait seulement qu'ils fussent transcripts & appelez; n'estant raisonnable que la reputation & les meurs d'un Senateur dependent de l'opinion & iugement d'un seul hōme: Parquoy il procederoit à la substitutiō des nouveaux Senateurs au lieu de ceux qui estoient decedez, de façō qu'on diroit que l'ordre auoit esté preferé à l'ordre, & non point l'homme à l'homme. Apres que les noms des vieux Senateurs furent recitez, il esleut premierement au lieu des morts, ceux qui auoient depuis la Censure de L. Æmilius, & C. Flaminius exercé quelque magistrat curule, & qui n'auoient encore esté faits Senateurs, selō que chacun d'eux auoit esté créé le premier. Cela fait il choisit ceux qui auoient esté Ediles, Tribuns du peuple, & Questeurs. Apres il esleut de ceux qui n'auoient point eu de dignité ou magistrat, ceux qui auoient appēdu en leurs maisons quelques despouilles gaignées sur l'ennemy Romain, ou qui auoient receu la corone ciuique. En telle maniere ayāt fait vne crue de cent soixāte sept nouveaux Senateurs pour remplir le Senat, avec vn bien grand contentement d'un chacun, sur le champ il se deposa de son magistrat, & descendit comme homme priué des Rostres, ayant commandé aux licteurs de se retirer: puis se fourra parmy la multitude de ceux qui negocioient pour leurs affaires particuliers; consumāt là le temps tout à propos, afin que le peuple ne partist de la place pour le reconduire. Ce neantmoins pour ceste demeure le soing des personnes ne fut point refroidy; car ils l'accompagnerent en foule iusqu'à sa maison. Le Consul retourna au camp la nuit ensuiuant, sans en aduertir le Senat, craignant d'estre retenu à la ville pour les Comices & electiō des magistrats. Et le lendemain le Senat, M. Pomponius Preteur l'ayāt mis en auant, ordōna qu'on escriroit au Dictateur, s'il voyoit que ce fust le proufit de la chose publique, de s'en venir subroger les nouveaux Consuls, avec le chef de la caual-

Notable maniere du dictateur de choisir les Senateurs.

lerie, & le Preteur M. Marcellus, à fin qu'en leur presence les Peres peussent entendre d'eux en quel estat estoient les affaires de la Chosepub. & y aduifer selon les occasiōs qui se presentoient. Tous ceux qui auoient esté mandez vindrent, ayans laissé leurs lieutenans pour le gouuernement & conduite des legions. Le Dictateur ayant parlé de soy peu & modestement, attribua au chef de la cauallerie Ti. Sempronius la plus grand part de la gloire resultante des choses heureusement exploictées au faict de la guerre, & publia les Comices & election des magistrats; en laquelle L. Posthumius absent, qui estoit lors gouuerneur de la Gaule, fut créé Consul pour la troisieme fois, avec Ti. Sempronius Gracchus; lequel estant à l'heure chef de la cauallerie, estoit venu du camp à Rome. Apres l'election des Consuls, furent creéz Preteurs M. Valerius Leuinus, Ap. Claudius Pulcher, Q. Flavius Flaccus, Q. Mutius Sceuola. Le Dictateur, la creation des magistrats acheuee, s'en retourna à Teane ou le camp hyuernoit, ayant laissé à Rome le chef de la cauallerie; à fin de deliberer avec les Peres, d'autant qu'il deuoit dans peu de iours apres entrer en magistrat, des armées qu'il falloit leuer & assembler pour l'an subsequnt. Ce pendant qu'on aduisoit principalemēt la dessus, les nouvelles d'une autre deffaicte vindrent, la fortune entassant ceste annee la aduersité sur aduersité; que L. Posthumius proueu du prochain Consulat, auoit esté deffaict luy & son armee en Gaule. Il y auoit en ce pais la vne forest fort grande (les Gaullois appellent Litane) par ou Posthumius deuoit passer son armee: & les Gaullois auoient couppé à droict & à gauche le long des chemins force grands arbres, de sorte qu'ils demouroient fermes de bout sur le pied, mais tous prests à choir, pour si peu qu'on les eust croulez. Posthumius auoit en son camp deux legions Romaines; & enrouté si grand nombre des alliez qui habitoient le long de la mer d'amont, qu'il auoit ietté dans le plat pais des ennemis vingt cinq mille hommes de guerre. Les Gaullois ayans entouré toute l'oree de la forest, soudain que l'armee sy enfourna poulserent les arbres les plus prochains qui estoient siez: lesquels venans à se renuerser de reng en reng les vns sur les autres, pour n'estre fermes comme ils souloient, firent vn tel chablis, que là dessous demeurerēt accablez armes, hommes & cheuaux; si qu'à toute peine dix en eschapperent. Car plusieurs ayans esté accrauātez & tuez des piles des arbres, & des esclats des branches, les Gaullois qui tenoient en armes assiegee toute la forest, passerent au fil de l'espee toute l'autre multitude, esfrayee de ceste desconuenue inopinée: si que d'vn si grand nombre, il n'en fut prins prisonniers que bien peu, lesquels ayans pour se sauuer voulu gagner le pont, que les ennemis auoient au parauant occupé, demurerent enclos. Là mourut Posthumius, apres auoir faict tout son effort pour se garder d'estre prins. Et les Boyens porterent en triumphe la despouille du corps, avec la teste qu'ils luy couperent, à vn temple auquel ils portent grande reuerence, & l'estiment tressainct. Apres que le test fut descharné & nettoyé, comme il est de coustume entre eux, ils le courirent & estofferent d'or; & cela leur seruoit de vase sacré, pour faire leurs sacrifices es festes solennelles: & seruoit aussi de calice à l'archiprestre & ministre du temple. Le butin que les Gaullois gagnerent, ne fut pas moindre que la victoire: Car combien que la plus part des bestes fust demouree morte sous l'abatis de la forest, non pourtant les autres choses, pour ce que rien n'auoit esté esquarté ny perdu par la fuite, furent trouuees à terre par ordre de file en file, selon que l'armee deffaicte auoit auancé chemin. Aux nouvelles de ceste desconfiture, la ville ayant demouré plusieurs iours en tel effroy, que les boutiques fermées on ne voyoit nom-plus de gēs parmy les rues qu'en plein minuiet, le Senat donna charge aux Ediles d'aller par toute la ville, & commander qu'on eust à ouuir les boutiques, & oster toute apparence & signe de douleur publique. Cela faict Ti. Sempronius assembla le Senat, & donnant consolation

Deffaicte de
L. Posthumius,
& de son
armee.

lation aux Peres, les enhorta qu'eux, qui ne s'estoient monstrez recreuz, & n'auoient succumbé pour la ruine de Cannes, ne voulussent perdre courage à l'occasion d'une aduersité de moindre importance: Car pourueu que seulement la fortune fust favorable & prospere comme il esperoit, pour le regard des Carthaginois & d'Annibal, on pouuoit sans danger & laisser & remettre la guerre des Gaulois; & que la vengeance de ceste fraude seroit en la puissance des Dieux & du peuple Romain. Parquoy il falloit bien aduiser au fait de l'ennemy Carthaginois, & aux armées avec lesquelles ceste guerre se feroit. Luy mesme le premier discourut combien de gens de pied & de cheual; combien de citoyens, combien d'alliez il y auoit au camp du Dictateur: & apres luy Marcellus declara le nombre de ses forces. On demâda aussi à ceux qui le pouuoient bien sçauoir, combien de gens de guerre il y auoit en la Pouilhe avec le Consul C. Terentius: Puis on vint à cōsiderer si les deux armées cōsulaires seroiēt assez fortes pour le soustenemēt de ceste guerre. Là ou on fut d'aduis, combien qu'un iuste courroux les stimulast au contraire, de laisser pour ceste année la Gaule en paix. L'armée du dictateur fut assignée au Consul: & quant aux troupes de Marcellus, le Senat voulut que ceux qui estoient des fuyarts de Cannes fussent transportez en Sicile, & qu'ils y guerroyassent tant que la guerre seroit en Italie: Que là mesmes seroiēt renuoyez aussi tous les plus foibles & inutiles soldats du camp du Dictateur, sans leur limiter tēps de faire la guerre aucun fors celuy qui estoit prefix par les loix. Deux legions des soldats leuées dans la ville furent ordonnées pour l'autre Consul, qui seroit subrogé au lieu de L. Posthumius: & fut arrêté qu'il seroit créé le plus tost qu'on pourroit, les auspices sauues. D'auantage, le Senat ordonna qu'on feroit venir de la Sicile deux legions; & que de là le Consul auquel les legions des citoyens escherroiēt, prendroit tel nombre de soldats qui luy feroit besoin. Quant à C. Terentius Consul, que son autorité & gouuernemēt seroient prolōgez pour un an; & encore qu'on ne retrancheroit rien de l'armée qu'il auoit pour defendre la Pouilhe. Ce temps pēdant que ces choses se faisoient & apprestoient en Italie, la guerre n'estoit pas moins eschauffee en Espagne, en laquelle iusqu'à ce iour les Romains auoient tousiours eu du meilleur. P. & Cn. Scipiōs se despartirēt les forces entre eux, afin que Cn. par terre, & Publius avec la flotte fist la guerre par mer. Mais Asdrubal general de l'armée des Carthaginois se cognoissant estre foible d'un costé & d'autre, se tenoit tousiours loin de l'ennemy, & en lieu seur: auquel apres plusieurs longues sollicitations & requestes, on enuoya d'Afrique un renfort de quatre mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux. Lors estant finablement remonté en esperance, il approcha son camp de l'ennemy: & aussi luy mesme commanda qu'on dressast & equipast une flotte pour defendre les isles, & la coste. Sur le point qu'il s'esbransloit à faire la guerre de nouveau, il eut une estrette par la reuolte & fuite des capitaines de ses nefes; lesquels ayans esté par luy rigoureusement tencez lors qu'ils eurent abandonné de crainte la flotte sur la bouche d'Ebre, iamais depuis n'auoient esté bien fideles, ny à leur general, ny aux affaires des Carthaginois. Or ces fuitifs reniez auoient causé une esleuation entre les Carpesiens, & à l'instigation de ceux cy quelques villes s'estoient sousleuees, mesmes ils en auoient prins une par force: Si que la guerre qu'on auoit proposé de faire aux Romains fut conuertie contre ceste nation: & Asdrubal estant entré avec son armée dans le pays des ennemis se delibera d'assaillir Galbus capitaine des Carpesiens fort renommé, qui se tenoit avec une grosse armée campé dans son fort deuant les murailles de la ville, qui auoit esté prinse peu de iours auparauant. Parquoy ayant fait passer deuant la caualerie legere pour attirer les ennemis au combat, il enuoya une partie de l'infanterie çà & là par les champs, pour faire le gaste, & surprendre ceux qui estoient escartez. Tout à la fois le bruit s'estoit leué au camp, & par la campagne tout estoit plein de fuyans & de morts: Mais apres qu'ils se fu-

rent de toutes parts retirez au camp par diuers chemins, ceste frayeur se passa si soudain, que non seulement ils eurent le courage de deffendre leur fort, mais aussi de prouoquer l'ennemy, & le combattre; si qu'ils sortirent du camp furieusement en bataille, non sans trepigner & crier à leur mode: si que leur hardiesse si prompte mit en effroy l'ennemy, qui peu auparauant les harceloit le premier. De sorte qu'Asdrubal lors luy mesme retira ses gens sur vne colline assez haute & seure, courant vne riuere entre deux, & y rallia ceux de l'armeure legere qu'il auoit enuoyé deuant, & les cheuaux espars par le pays. Mais ne se tenât encore: assez seure pour le costau, ni pour la riuere, il fortifia son cãp d'vne pallissade. En cest alternatif & mutuel effroy furent faites quelques escarmouches, esquelles le Numide ne se peut parier à l'homme de cheual Espagnol; ny le More dardeur au targué, vrayement pareil en agilité, mais aucunement plus courageux & fort. Apres qu'ils veirent que quelques brauades qu'on fist iusqu'au plus pres de leur camp, on ne pouuoit attirer les Carthaginois au combat; & qu'il estoit mal aisé d'assaillir leur fort, ils prindrent de force la ville d'Asene, ou Asdrubal entrât dans les cõfins des ennemis, auoit fait porter le blé, & autres provisions de viures; & s'emparerent de tout le pais d'alentour. Desia il n'y auoit plus d'ordre de les retenir ny en bataille, ny dans le camp: Laquelle nonchallance apres qu'Asdrubal eut apperceu proceder (comme il aduient) du succez & victoire, encouragé qu'il eut ses soldats de donner dans les ennemis desbandez sans enseignes, il descendit de la colline, & marcha avec son armee en ordonnance droit au camp de l'ennemy. De la venue duquel les Espagnols aduertiz par ceux qui s'enfuyoient des eschauguettes & sentinelles, ils crient à l'arme; Et selon q̄ chacun pouuoit estre prest le premier, sans attendre autre commandement, ny auoir le signal du combat, tous desbandez & en desordre sy alloient presenter. Desia les premiers estoient venuz aux mains, & les autres y accouroient troupe à troupe, que le reste n'estoit pas encore sorty du logis; neantmoins leur audace d'arriuee estõna l'ennemy: Mais quand clairsemez ils se furent iettez à trauers le bataillon des ennemis bien ferré; comme le petit nombre n'eust pas du meilleur, alors de s'entrecognoir l'un l'autre; & repoussez de toutes parts, de se resserrer en vn rond: là ou se pressans corps contre corps, & armes contre armes fort à l'estroit, si qu'ils n'auoient pas assez d'espace pour s'escrimer, tous enuolopez d'vne ceinture d'ennemis, furent durant la plus grãde partie du iour taillez en pieces. Vn petit nombre se faisant voye par force d'armes, se sauua es forests & montagnes: si que par vn mesme espouuagement le logis fut abandonné, & tout le demeurant du peuple se rendit des le lendemain aux Carthaginois. Mais ils ne se tindrent pas longuement en repos; car bien tost apres les nouvelles vindrent de Carthage à Asdrubal, qu'il falloit qu'au premier iour il menast son armee en Italie. Laquelle chose diuulguee par l'Espagne, elle attira presque les courages de tous à la faueur & party des Romains. A ceste cause soudain Asdrubal rescriuit à Carthage le grand mal que le bruit de son partemēt leur auoit porté, & que s'il en deslogeoit à l'heure, elle seroit des Romains auant qu'il eust passé la riuere d'Ebre. Car outre qu'il n'auoit ny gens ny capitaine pour laisser en sa place, les chefs des armees Romaines en Espagne estoient tels, qu'à peine leur pourroit on resister avec des forces à eux egales. Pourtāt s'ils auoient aucun soucy de la cõseruation de l'Espagne, qu'ils luy enuoyassent avec vne puissante armee vn successeur: auquel quãd bien toutes ses entreprises succederoiēt heureusement, si n'auoit il pas toutesfois faute d'affaires sur les bras. Ces lettres encore que de plaine arriuee elles esmeussēt grãdemēt le Senat, neantmoins pourceque les affaires d'Italie estoiet plus pressees, & de plus grãde importãce, ils ne changerēt rien de leur deliberatiõ quãt à Asdrubal & à son armee: trop bien despecherent ils Himilcon avec vne grosse force par terre, & encore plus grãde par mer,

Asdrubal reçoit commandement de passer en Italie.

Himilcon enuoyé en Espagne au lieu d'Asdrubal.

pour

pour defendre & garentir l'Espaigne : lequel ayant passé ses gens, assis son camp, & tiré les vaisseaux à sec, qu'il enferma de trenchees & pallissades; luy avec vne troupe de cheuaux esleuz en la plus grande diligence qu'il luy fut possible, par les terres des peuples apertement ennemis, & de ceux aussi dont il se doutoit, songneux de se tenir par tout sur ses gardes, s'en alla trouuer Asdrubal. Auquel apres auoir declaré les ordonnances du Senat, & esté instruit reciproquement de luy comme il se deuroit conduire en ceste guerre, il s'en retourna en son camp; n'ayant point eu de meilleure ny plus seure escorte en tout le chemin que sa diligence; par ce que deuât que les peuples eussent communiqué par ensemble, il estoit desia hors de tous leurs destroits. Asdrubal auant que desloger avec son armee, imposa vne contributiõ de deniers à tous ceux qui estoient sous sa charge & gouvernement; cõme celuy qui scauoit bien qu'Annibal auoit achepté à crespme d'argent quelques passages, sans auoir peu tirer des Gaulois secours ny plaisir quelconque qu'en les payant: au moyen dequoy si court de finances il se mettoit à vn voyage si lointain, à peine se rendroit il iamais iusqu'aux Alpes. Ayant donques en toute haste recueilly ce qu'il peut obtenir de deniers, il descendit à la riuere d'Ebre. Cette deliberation des Carthaginois, & le voyage d'Asdrubal rapporté aux deuz chefs Romains, toutes autres choses laisseees ils se resolurent d'assembler leurs forces pour aller au deuât de ceste entreprinse, & l'empescher à leur possible; estimans bien que si Asdrubal, & l'armee Espagnole se pouuoient ioindre à Annibal; lequel seul ennemy sans autre renfort à peine l'Italie pouuoit soustenir, c'estoit fait de l'empire Romain. Estans en ces pensemens & souciz, ils assemblerent en vn leurs forces sur la riuere d'Ebre; & l'ayant passée, apres auoir longuement consulté s'ils deuoient planter leur camp deuant celuy de l'ennemy, ou si ce seroit assez fait à eux de diuertir son voyage en assaillant les aliez des Carthaginois, ils se resolurent d'aller donner l'assault à vne ville appelée Iberre du prochain fleuue, la plus riche de ceste contree en ce temps là. Ce qu'ayant esté descouuert par Asdrubal, pour donner secours aux aliez, il s'en alla aussi de son costé assieger la ville qui nagueres s'estoit rendue aux Romains: au moyen dequoy, le siege que les Romains auoient commencé fut leué, & la guerre tournée contre Asdrubal. Ils eurent durant quelques iours leurs camps à cinq milles pres l'vn de l'autre, non sans faire des escarmouches, qui ne vindrent pas toutefois à vne bataille. Mais finablement en vn mesme iour, comme si c'eust esté de propos deliberé, le signal en fut mis en euidence des deux costez: si qu'ils ietterent toutes leurs forces en campagne. Les Romains arangerent les leurs en trois troupes; partie des gens de pied deuant les enseignes, & le reste derriere la caualerie flanqua les deux pointes. Asdrubal garnit des Espaignols naturels le milieu de sa bataille; disposant les Carthaginois sur les esles à la pointe droite, & les Africains à la gauche. Quant aux gens de cheual mercenaires, il mit les Numides au front de l'infanterie Carthaginoise, & les autres Africains sur les flancs. Tous les Numides neantmoins ne furent pas mis à la pointe droite, ains seulement ceux qui estoient duits de saulter d'vn cheual à autre au plus fort mesme du combat, car pour cest effet ils en menoient ordinairement vn en main, pour relayer quand l'vn estoit laz: Telle promptitude estoit en eux, & vne telle docilité de leurs montures. Se tenans ainsi de pied coy ordonnez en bataille, les capitaines generaux des deux partiz n'estoient comme point dissemblables quant à l'esperance de vaincre; d'autant que pour le regard ou du nombre, ou de la qualité des soldats, il est certain que l'vn n'auoit gueres d'auantage sur l'autre; mais quant au courage de leurs gens y il auoit bien grande difference: Car combien que les Romains fussent bien loing de leur pays, les chefs toutesfois leur auoient aysement persuadé que c'estoit pour l'Italie & pour Rome

Les deux Scipions assemblerent leurs forces pour resister à Annibal.

qu'ils combattoient. Et par ainsi comme si le moyen de pouuoir retourner à sauueté en leur pays eust totalement dependu du hazard de ceste bataille, ils f'estoient obstinez en leurs courages de vaincre ou mourir. Les soldats de l'autre armee ne se vouloient pas opiniastrer si fort: Car la plus part estoient Espaignols, qui aymoiet mieux estre vaincuz en Espaigne, que vaincuez estre tirez par force en Italie. Et par ainsi, du premier choc, les iavelots à peine ayans esté lancez, le bataillon du milieu desmarcha; & comme les Romains se iettaient dedans furieusement, tourna le doz. La meslee n'en fut pas toutesfois moins aspre es pointes: car deça les Carthaginois, & dela les Africains hurtoient gaillardemēt les Romains, & se faisoit là vn combat douteux, ainsi que de gens qui se trouuent enuironnez. Mais apres que la bataille des Romains se fut toute ralliee au milieu, elle se trouua assez forte pour repousser les pointes des ennemis: si qu'il y auoit deux meslees en deux diuers endrois. En l'vn & l'autre sans difficulté aucune les Romains emporterent la victoire, comme ceux qui pour auoir à la parfin rompu ceux du milieu, surpassoient les ennemis de nombre & de force. Là mourut vne grande multitude de gens; & si les Espagnols ne se fussent si tost esbranlez pour fuir, la bataille n'estant encore à grand' peine attaquée, il en fut demouré biē peu en vie de toute l'armee. La cauallerie ne combatit presque point: car comme les Mores & Numides apperceurēt le bataillon qui ployoit, tout à l'instāt ils se prirent à fuir à toute bride, & laisserent les pointes descouuertes, ayans en outre chassé deuant eux les elephans. Quant à Asdrubal, qui auoit tousiours tenu bon iusques à l'entiere deffaicte, il se sauua du milieu de la tuerie avec peu des siens. Les Romains gagnerent le logis, & apres le pillerent: Et fut ceste bataille cause que sil y auoit rien qui branlast en Espaigne, tout se rengea au party des Romains, & osta l'esperance à Asdrubal non seulement de passer des armees en Italie, mais aussi de demourer en Espaigne, au moins en bonne seureté: lesquelles choses ayans esté diuulguez à Rome par le moyen de ce que les Scipions en escrirent, ils ne se resiouyrent pas tant de la victoire, que de ce qu'Asdrubal auoit esté empesché de passer en Italie. Or pendant que ces choses se faisoient en Espaigne, Petillie au pays de l'Abruzze fut prinse par force quelques mois apres que Himilcon, l'vn des capitaines d'Annibal, y eut mis le siege: Mais ceste victoire cousta aux Carthaginois le sang & les playes de plusieurs: Et n'y eut point d'autre plus grande force qui outrast les assiegez que la faim. Car apres qu'ils eurent mangé tous les fruits, & la chair de toutes manieres de bestes à quatre pieds, ils vescurent à l'extremité de cuirs, d'herbes, de racines, d'escorces tendres, & des brouts & sommets de ronces: Et si lon ne les peut auoir iusques à ce qu'ils n'eurent plus la force de se tenir sur les murailles, ny de porter les armes. Apres la prinse de Petillie, Annibal mena son cāp à Cōfence, laquelle moins constāment defēdue, il eut dans peu de iours par cōposition. Quasi en ces mesmes iours l'armee des Brutiēs assiegea Croton, ville anciēnemēt edifiee des Grecs, & abōdāte d'armes & d'hōmes; lors desia si affligee de maintes & grādes deffaites, q̄ le nōbre des habitans de tous aages ne mōtoit pas à vingt mille. Par ainsi les ennemis prindrēt aysement la ville ou il n'y auoit point de gēs de defēse: seulement la forteresse fut gardee, dās laquelle q̄lques vns durant le trouble de la ville prinse f'estoient retirez, estās eschappez du milieu du massacre. Les Locriēs aussi suiuirēt le parti des Brutiēs & des Carthaginois; le cōmun peuple ayāt esté trahi des principaux. Les Rheginois seuls de ceste cōtree demourerēt fermes en la foy du peuple Romain, & en leur liberté. La mesme disposition & inclination des courages s'estendit & passa iusques en Sicile: si que mesmes la maison du Roy Hieron ne s'abstint pas toute de rebellion: car Gelon son fils aîné, desdaignant son pere à cause de sa vieillesse, & pareillement l'alliance Romaine apres la desconfi-

Les Scipions rompent l'armee d'Asdrubal.

Petillie assiegee des Carthaginois.

Admirable constance des assiegez. Confence se rēd à Annibal par composition.

Les Locriens suiuent le party des Carthaginois.

ture

ture de Cannes, se reuolta du costé des Carthaginois: si que par son moyen quelque esleuatió fust aduenue en Sicile, si pendát qu'il estoit apres à mettre en armes la multitude, & à solliciter les alliez à rebellion, il n'eust esté preuenu de la mort, qui vint si à propos, que le pere mesme en fut aucunement sospçonné. Ces choses furent faites ceste annee là en Italie, Afrique, Sicile, & Espagne, avec diuers euenemés. Sur la fin de l'an Q. Fabius Maximus requit le Senat, qu'il luy fust permis de dedier le temple de Venus Erycine, qu'il auoit voué estant Dictateur: Le Senat ordóna que Ti. Sépronius esleu Cósul pour l'an nouveau, aussi tost qu'il seroit entré en magistrat proposeroit au peuple, de commander à Deux hommes de prédre la charge de la dedicace des téples. Et les trois fils de M. Æmil. Lepid. qui auoit esté deux fois Cósul & Augure, L. M. & Q. celebrerét trois iours durát les ieux funebres à son hõneur, & feirét en chacú d'iceux representer en la grand place vn spectacle de vingt & deux couples de gladiateurs. Les Édiles curules C. Latorius, & T. Sépronius Gracchus Cósul designé, qui durant l'Edilité auoit esté chef de la caualerie, firent celebrer les ieux Romains, lesquels furent reitez par trois iours. Pareillement les ieux Plebeiés furent renouvellez trois fois par M. Aurel. Cotta, & M. Claudius Marcellus. Le troisieme an de la guerre Punique reuolu, le Cósul Ti. Sépronius cõmença l'exercice de son magistrat à la my Mars. Quant aux Preteurs, Fuluius Flaccus qui auoit esté auparauant Consul & Censeur, eut ausort la iurisdiction de la ville, & M. Valerius Leuinus celle des estrangers. La Preture de la Sicile escheut à Ap. Claudius Pulcher; & celle de la Sardaigne à Q. Mutius Sceuola. Le peuple donna à M. Marcellus l'authorité Proconsulaire, pource que luy seul de tous les capitaines Romains auoit heureusement combatu en Italie apres la deffaitte de Cannes. Le Senat, le propre iour qu'on en print les aduis dans le Capitole, ordonna que celle annee seroit imposé double taille, dont l'vne se payeroit content, de laquelle on seroit toucher les payes à tous les soldats, exceptez ceux qui estoient trouuez à Cannes, Et pour le regard des armées, il en fut ordonné ainsi; Que Ti. Sempronius Consul assigneroit iour aux deux legiõs des citoyés, auquel elles se deuroient rendre en la ville de Cales: Que six legions seroient menees au camp Claudian au dessus de Sueffule: Qu. Ap. Claudius Pulcher Preteur passeroit en Sicile les legions qui seroient là (lesquelles estoient la plus part des restes de l'armee de Cannes) & que celles qui estoient en Sicile seroient renuoyees à Rome. On enuoya M. Marcellus trouuer ceste armee qui se deuoit assembler à Cales, & luy fut commandé de mener au camp de Claudius les legions leuees dans Rome. Ap. Claudius despecha T. Metilius Croto son lieutenant, pour receuoir la vieille armee, & la conduire en Sicile. Du commencement chacun attendoit, sans dire mot, que le Consul assemblast le peuple pour la creation de son compaignon: Mais voyans que de propos deliberé M. Marcellus auoit esté renuoyé au loing, lequel ils desiroient sur tous autres estre créé Consul ceste annee la, pour les belles & notables choses qu'il auoit executees durant sa Preture, il se leua vn murmure & fremissement en la Cour: Dequoy f'estant apperceu le Consul; L'VN ET L'AUTRE, dit il, Peres conscripts, est pour le bien de la Chosepublique, que M. Claudius soit allé en la Campanie pour changer les armées; & que les Comices & congregation du peuple ayent esté retardez iusqu'à son retour, & qu'il se soit acquité de sa charge; afin que vous eussiez vn Consul tel que les affaires de la Chosepub. le requierent, & que vous desirez sur tout autre. Ainsi on ne parla point plus auant de faire la congregation iusques au retour de Marcellus. Ce pendant on establit Deux hommes, Q. Fabius Maximus, & T. Otacilius Crassus pour dedier les téples: Otacilius à la deesse Més, & Fabius à Venus Erycine. L'vn & l'autre sont au Capitole, separez seulement d'vn petit canal d'eau qui coule entredeux. Puis apres on proposa vn edit au peuple; pour dõner droit de bourgeoisie aux trois

Double taille
imposée aux
Romains.

cés hommes de cheual Cápániés, lesquels ayás loyaumét accóply le téps de leur seruice en Sicile estoiet venuz à Rome: & pour les reduire aussi soubs le municpe de Cumes, des le iour de deuant q̄ Capoue eut quitté le party des Romains. La principale cause de le proposer fut, qu'ils disoient ne sçauoir de quelle generation d'hommes ils estoiet plus, ayás abandoné leur anciéne patrie, & ne se voyás inscripts ne receuz en celle la ou ils festoient venus rédre. Marcellus estant reuenu de l'armée, la congregation fut tenue pour creer vn Cósul au lieu de L. Posthumius: la ou du consentemét de tous M. Marcellus fut esleu pour entrer en son magistrat de ce pas. Mais comme il commençoit à l'exercer, il tonna; parquoy on appella les Augures, qui declarerent que selon leur aduis le Consul auoit esté créé par erreur; & les peres diuulgoient communemét par tout que la chose estoit veritable, d'autant que lors premierement on auoit fait deux Consuls Plebeiens, ce qui n'estoit point agreable aux Dieux. Au lieu de Marcellus, apres s'estre demis de son magistrat, fut substitué Fabius Maximus la troisiéme fois. En celle annee la mer ardit: à Sinuesse vne vache porta vn poulain: les images ietterent du sang à Lanuuium au temple de Iunon Sospite: plus il pleut des pierres autour de ce téple, pour laquelle pluie on fit, comme il estoit de coustume, la Neueueine: & les autres prodiges furent songneusement purgez. Les Consuls diuiserent entre eux les armées: Dót celle ou M. Iunius Dictateur auoit cōmandé escheut à Fabius: Et ce qu'il y auoit de volontaires, avec vingt cinq mille des alliez, à Sempronius. Les legions qui estoient retournees de la Sicile furent ordonnées au Preteur M. Valerius. M. Claudius Proconsul fut enuoyé à ce camp qui festoit parqué au dessus de Sueffule pour la defense de Nole. Et les Preteurs s'en allerét en Sicile & Sardaigne. Les Consuls au reste firent vn edit que toutes les fois qu'ils conuoqueroient le Senat, les Sénateurs, & ceux qui auoient droit d'opiner s'assemblassent à la porte Capene. Les Preteurs, aufquels apartenoit la iurisdiction, dresserent leurs tribunaux aupres de la Piscine publique, & commanderent qu'on fait les assignations & comparitions en ce lieu la: si que les expeditions de iustice y furent faites pour celle annee. Ce pendant les nouvelles de la bataille perdue en Espagne, & que presque tous les peuples de ceste prouince festoient rengez au party des Romains, vindrent à Carthage, d'ou Magon frere d'Annibal deuoit partir pour conduire en Italie douze mille hommes de pied, quinze cens cheuaux, vingt elephans, & mille talents d'argent, avec vn conuoy de soixante galeres. Il en y eut quelques vns qui vouloient, le voyage de l'Italie laissé là, destourner Magō en Espagne avec ceste flotte & ces forces, lors que soudain l'esperance leur fut donnée de recóquerir la Sardaigne. Car ils eurent aduertissement qu'il n'y auoit qu'une petite armee; que le vieux Preteur Cornelius fort pratique des affaires de ceste prouince & gouuernement s'en alloit, & qu'on en y attendoit vn nouveau: D'auantage que les Sardes commençoient desia d'estre souls & faschez de l'empire Romain pour sa lógue duree: & que l'an passé ils auoiet esté maniez en toutes sortes de cruauté & auarice, & chargez d'un gros tribut, avec vne trop excessiue contribution de blé: tellement qu'il ne manquoit autre chose pour les faire esleuer, sinó vn chef auquel ils se peussent renger. Ceste secrette ambassade auoit esté enuoyee par les principaux de l'isle; sollicitant la mence sur tous Harsicoras, qui surmontoit lors de beaucoup tous les autres en autorité & richesses. Estans les Carthaginois quasi en mesme temps & troublez & recreez de ces nouvelles, ils enuoyerent Magō avec sa flotte & armee en Espagne: Et pour l'entreprinse de Sardaigne, ils esleurent capitaine Asdrubal surnommé le Chauue, luy ordonnans presque autant de forces come à Magon. A Rome, les Consuls ayans proueu à ce qu'il falloit faire dás la ville, se mouuoient desia se mettre aux cháp, quand Ti. Sempronius assigna aux soldats le iour auquel ils se deuoiet rédre à Sinuesse. Et Q. Fabius, apres en auoir eu l'aduis du

Prodiges.

Ceste somme
peut monter
à six cens
mille escus.

Senat,

Seriat, fait vn edict que tous eussent à porter les blez dás les villes fortes deuát le premier iour de Iuin prochain, autrement qu'il faccageroit les terres de ceux qui ne les y auroient amenez, vendroit leurs esclaves à l'encant, & mettroit le feu aux villages. Les Preteurs mesmes qui estoient creez pour entendre au fait de la iustice, ne furent pas exempts des charges de la guerre: Car l'on fut d'aduis que Valerius allast en la Pouille pour receuoir l'armee de Terentius; & que des legions estans arriuees de Sicile, il s'en aydast principalement pour la defence de ce pais: Quant aux forces de Terentius, qu'il les enuoyast sous la cõduite de quelcun de ses lieutenans. En apres vingt & cinq vaisseaux furent deliurez à M. Valerius pour defendre la coste d'entre Brundizi & Tarente: Et pareil nombre encore ordonné à Q. Fuluius Preteur de la ville, pour garder les riuages prochains de Rome: A C. Terentius Proconsul fut donné charge de faire vne leuee de gés de guerre en la cõtrec de Picene, & de garder ces lieux là: Et T. Otacilius Crassus apres qu'il eut dedié le temple de Mens au Capitole, enuoyé avec autorité en Sicile, pour commander à la flotte. Il n'y auoit nation, ny Roy qui n'eust l'œil & le cuer attentif à ceste guerre des deux peuples les plus puissas de toute la terre: Et entre les autres Philippe Roy des Macedoniés y prenoit bien garde de pres, d'autant qu'il estoit plus voisin de l'Italie, & qu'il n'y auoit que la mer Ionie entre deux. Incontinent que cestuicy eut entendu par le bruit qui couroit, qu'Annibal auoit passé les Alpes, comme il se fust fort resiouy de la guerre allumee entre les Romains & Carthaginois, aussi estoit il demeuré en suspens iusqu'à lors, leurs forces estans encore incertaines, ausquels des deux il aimeroit le mieux que la victoire inclinast. Mais apres qu'il sçeut que desia Annibal auoit donné trois batailles, & eu trois victoires, il tourna du costé de la fortune, & enuoya des ambassadeurs deuers luy: Lesquels voulans euitter les ports de Brundizi & de Tarente, pour ce que les vaisseaux des Romains les gardoient, prindrent terre au temple de Iunon Lacinie: Et de là s'en allans par la Pouille à Capoue, donnerent dans le beau milieu du corps de garde des Romains, dõt ils furent menez au Preteur M. Valerius Leuinus, qui campoit autour de Nocere. Xenophanes chef de l'ambassade sans se monstrier aucunemēt effrayé, dit qu'il venoit de la part du Roy Philippe pour faire amitié & alliance avec le peuple Romain, & qu'il auoit charge de porter quelque parole aux Consuls, & au Senat & peuple Romain. Or Valerius s'esiouyssant bien fort entre les reuoltemens des anciens allies, de la nouvelle alliance d'un Roy si renommé, recueillit fort humainemēt l'ennemy au lieu d'un amy: & luy dōna des gens pour l'accompagner & luy monstrier les chemins, & tous les lieux & pays que les Romains ou les ennemis occupoient. Ainsi Xenophanes arriua par le milieu des garnisons Romaines en la Campanie, & de là par le plus court chemin qu'il peut choisir, au camp d'Annibal: avec lequel il fit ligue & confederation sous telles cõditions: Que le Roy Philippe passeroit en Italie avec la plus grosse flotte qu'il pourroit (il sembloit bien qu'il fust pour fournir deux cens voiles) & qu'il escumeroit toute la coste, faisant de son costé la guerre tāt par la terre que par la mer, laquelle paracheuée, toute l'Italie avec la cité de Rome demoureroit aux Carthaginois & à Annibal; Plus tout le butin qu'il auroit acquis: Que l'Italie subiuguée, ils feroient voile en la Grece, & la guerre aux Roys qu'ils aduiseroiēt. Et que les villes de terre ferme, & les isles qui sont du costé de la Macedoine, seroient à Philippe, & annexes à sa corone. Sous ces capitulatiōs & conuenances ou semblables, fut faite confederation entre le chef de l'armée Carthaginoise, & les ambassadeurs Macedoniens. Et furent enuoyez avec eux en ambassade pour faire iurer au Roy ceste alliance, Giscon, Bostar, & Magon; lesquels arriuerent ensemble au mesme lieu du temple de Iunon Lacinie, ou la nef qui les attēdoit estoit cachee en vne cale. Mais comme ils furent partiz de là, estans desia en la haute mer, la

Philippe Roy de Macedoine enuoye des ambassadeurs à Annibal.

Les Capitulations de l'alliance entre le Roy Philippe & Annibal.

Les ambassa-
deurs du Roy
Philippe &
d'Annibal ar-
restez.

flotte Romaine les descourit, qui gardoit les plages & riuage de la Calabre: Là ou P. Valerius Flaccus ayant enuoyé ceux de Corfou pour suyure & arrester le vaisseau, du commencement eux qui se sentoient coupables, se meirent en deuoir de fuir: mais se voyans ratteints de viffesse se rendirent à eux. De là ayans esté menez dans le vaisseau au capitaine, comme il leur demandaft qui ils estoient, d'où ils venoient, & ou ils alloient: Xenophanes se voulant encore ayder du moyen qui luy auoit defia vne fois reufcy, voulut du commencement ourdir vne mensonge; en difant qu'il auoit esté enuoyé par le Roy Philippe ambassadeur deuers les Romains, & estoit parueniu au camp de M. Valerius, iufques auquel seulement il auoit peu aller fans danger: & ne luy auoit esté possible de passer oultre la Campanie, qui estoit occupee & gardee des ennemis. Mais apres que leur habit & contenance Africaine, eut fait foubfpcçonner qu'ils estoient Ambassadeurs d'Annibal; & que la parole en les interroguant les eut descouverts, lors on sceut manifestement de leurs compaignons qu'on auoit tiré à part, & espouuété de menaffes, toute la verité du faiët; outre que les lettres qu'Annibal enuoyoit à Philippe de l'alliance faicte entre luy & les Carthaginois, furent trouuees. Lesquelles choses suffifammēt cogneuës, il sembla pour le mieux, qu'õ deuoit enuoyer incontinent les prisonniers & leurs compaignons à Rome au Senat, ou aux Consuls, la part qu'ils seroient. Pour lequel effect on choisit cinq nauires les plus legeres fous la conduite de L. Valerius Antias, auquel fut commandé de departir en tous les vaisseaux, les ambassadeurs, & les faire garder chacun à part; & de foigneusement aduifer qu'ils ne parlaffent ni communicaffent aucunement ensemble. Au mesme temps estant A. Cornelius Mammula parti de Sardaigne, & ayant à son retour à Rome racompté en quel estat estoient les affaires de l'isle; que tous tendoient à guerre & rebellion; que Q. Mucius son successeur ayant esté accueilli à son arriuee de l'incommodité du gros air & des mauuaises eaux, estoit cheut en vne maladie plus longue que dangereuse, si qu'il ne seroit de long temps bon pour soutenir l'effort & trauail de la guerre; que l'armee qui là estoit, suffiroit bié pour la garde de l'isle, si elle estoit en paix, mais non pas pour la guerre qu'on voyoit se dresser; les Peres ordonnerēt que Q. Fuluius Flaccus enroullast cinq mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux: laquelle legion du premier iour il feroit passer en Sardaigne, & enuoyeroit avec pouuoir celuy que bon luy sembleroit, pour commander iufques à ce que Mucius seroit guari. T. Manlius Torquatus, qui auoit esté deux fois Consul & Censeur; & durant son Cōsulat subiugué les Sardes, fut choisi pour ceste charge. Quasi en mesme temps la flotte enuoyee de Carthage en Sardaigne fous la conduite d'Asdrubal furnommé le Chauue, fut agitee d'vne horrible tempeste, & iettee aux isles Baleares: Là ou ils employerent quelque temps pour radouber les vaisseaux, qui furent à ceste occasion tirez à sec, tant estoit dissipé & rompu tout leur equipage, & qui plus est les carenes mesmes. Or se faisant la guerre en Italie plus lâchement que par le passé, pour estre affoiblies & abatues les forces d'vne part depuis la bataille de Cannes, & de l'autre les courages deuenus mols & effeminez; les Campaniens entreprendrent d'eux mesmes sans le secours d'autruy, de conquerir la seigneurie de Cumes, les sollicitans auant que de passer oultre, d'abandonner le parti des Romains. Laquelle chose ne leur resfortissant pas bien à souhair, ils machinerent de les auoir par tromperie. Les Campaniens faisoient tous les ans vn sacrifice solennel à vn iour arresté, en certain lieu appellé Hames; Parquoy ils aduertirent les Cumains que le Senat Campanien se trouueroit là, & les prioient que le Senat Cumain s'y trouuast aussi, pour se conseiller en commun, & prendre aduis sur ce qu'ils auroient à faire, à fin que l'vn & l'autre peuple eust les mesmes confederez & ennemis: & pour euiter le danger de quelque nouvelle entreprinse que les Romains

Les isles Ba-
leares sont
Maiorque &
Minorque.

pour-

pourroient dresser contre eux, ils ne faudroient d'y mener vne bonne force. Les Cumains, combien qu'ils se doutassent de la tromperie, ne les esconduirent de rien, estimans que par ce moyen la menace qu'ils tramoièrent se pourroit mieux couvrir. Sur ces entrefaites Ti. Sépronius Consul, apres auoir fait la reueüe generale de l'armee à Sinuelle, ou il auoit ordonné que les soldats s'assembleroient, passa le fleuve de Vulturne, & assit son camp aupres de Linterne. Là, pource que le camp arresté demouroit sans rien faire, il contraignoit les soldats de s'exercer à la course, & combattre les vns contre les autres, comme en ordonnance de bataille, afin que les nouvelles bandes, qui estoient pour la plus part de Volontaires, se duiffent & accoustumassent à suiure les enseignes, & à cognoistre leurs rangs en la bataille. Durant cest exercice le chef de l'armee n'auoit plus grand soucy que de les tenir en bonne amitié & vnion, si qu'il auoit expressement commandé aux lieutenans & Tribuns de pouruoir que quelque discorde ne se feroit entre les compagnies, par le reproche que pourroit faire l'un à l'autre de leur condition precedente: & de donner ordre que le vieux soldat au nouveau, & celuy de franche condition au volontaire qui souloit auparauant estre esclau, se consentist d'estre egalé: Et d'estimer d'assez honeste condition & genereux, tous ceux auxquels le peuple Romain s'estoit tant fié que de leur bailler ses armes & enseignes: Car la fortune nous contraint d'entretenir, depuis qu'il est fait vne fois, ce à quoy faire elle nous a contrainct. Les capitaines ne furent pas plus soigneux de commander ces choses que les soldats de les obseruer: Si qu'en peu de temps ils estoient venuz à telle concorde & vnion, que par maniere de dire, ils auoient oublié de quel degré & condition chacun estoit paruenü à estre soldat. Ce pendant que Gracchus s'employoit à cecy, les deputez des Cumains luy firent entendre que peu de iours auparauant les Campaniens auoient enuoyé vers eux, & ce qu'ils leur auoient respondu: Que dans trois iours apres seroit ceste feste: là ou non seulement tout le Senat, mais aussi les forces des Campaniens se trouueroient. Gracchus ayant commandé aux Cumains de retirer en la ville tout ce qu'ils auoient aux champs; & de se tenir dans les murailles, vn iour auant celuy auquel les Campaniens auoient arresté de faire leur feste & sacrifice, il fit marcher son armee à la volte de Cumes, de laquelle Hames est à trois mille loing. Desia les Campaniens estoient là venuz en grand nombre tout à escient; & non gueres loing de là s'estoit campé secretement Marius Alfius, qui tenoit le souverain magistrat à Capoue, avec quatorze mille hommes de guerre. Cestuy cy fut plus ententif à l'appareil du sacrifice, & à dresser ce pendant le piege ou il vouloit prendre les Cumains, qu'il ne fist à fortifier son camp, ou à autre oeuvre militaire. La solennité du sacrifice dura trois iours à Hames, lequel se faisoit de nuit, mais en sorte qu'il estoit accompli auant minuit. Or Gracchus estimant que ce tēps estoit propre pour la surprinse, ayant mis des gardes aux portes, afin que personne n'en peust donner aduertissement, il assembla ses soldats, & leur commanda que des les six iufques à dix heures du iour, ils eussent à se traiter & reposer, afin qu'aussi tost qu'il commenceroit d'annuiter, ils se peussent trouuer sous les enseignes; lesquelles il fit marcher enuiron à l'heure du premier guet: & estant party sans que l'armee fist bruit, comme il fut arriué à Hames sur la minuit, il assaillit tout à la fois par toutes les portes le camp des Campaniens, qui estoit mal gardé à cause de la longue veille. Les vns furent tuez en dormant, les autres retournans du sacrifice paracheué tous desarmez; si qu'en ce tumulte il y en eut plus de deux mille de morts, avec le chef mesmes Marius Alfius. Trente & quatre enseignes y furent gaignees: & Gracchus ayant pillé le logis sans faire grand perte, au moins que de cent soldats pour le plus, se retira en haste à Cumes; craignant Annibal, qui estoit campé au dessus de Capoue à Tifate. laquelle opinion & preuoyance de Gracchus ne le deceut point; car aussi tost que ceste

Gracchus
surpren les
Campaniens
qui talchoient
à tromper
ceux de Cu-
mes.

deffaicte fut entendue à Capouë, Annibal estimant qu'il trouueroit encores à Hames l'armee ioyeuse iusques à insolence, à cause de sa victoire, comme composee la plus grande part de nouveaux soldats & d'esclaves, encore s'amusans à la despouille des vaincus, & à faire butin, il feit marcher son camp en toute diligence : & passant le long de Capouë, rencontra ceux qui fuyoient, auxquels il bailla deux compagnies pour les conduire seurement à la ville; faisant charger sur des chariots les blesez: mais il ne trouua que le logis vuidde à Hames, avec les marques toutes fresches de la tuerie, & les corps des alliez qui gisoient ça & là. Il en y auoit qui luy conseilloyent de mener incontinent son armee de là à Cumes, & de donner l'assault à la ville. Mais combien qu'il eust grand desir de ce faire, pour l'auoir en sa puissance puis qu'il auoit failly à prendre Naples, au moins cette cy qui estoit sur la mer; ce neantmoins pource que les soldats, le camp ayant deslogé en si grand haste, n'auoient porté que leurs armes sans plus quant & eux, il reprit le chemin de Tifate. De là, par l'importunité des prieres des Campaniens, le lendemain il tira vers Cumes, portant quât & soy tout l'appareil necessaire pour battre la ville: & ayant fait le gast par tout le plat pais des Cumains, il assiege son camp à mille pas de la ville. Alors Gracchus delibera de tenir bon la dedas, plustost pour la honte que ce luy eust esté d'abandonner en telle necessité les alliez qui imploroient son secours, & celuy du peuple Romain, que pour la seureté & fiance qu'il mist en ses forces. Et l'autre Consul Fabius qui tenoit son cãp à Cales, n'auoit la hardiesse de passer le Vulture avec son armee; estant premierement occupé à Rome pour le renouvellement des auspices; & apres, à cause des prodiges qu'on r'apportoit, les vns sur les autres; mesmes qu'iceluy sacrifiant pour la purgation d'iceux, les aruspices respondoient qu'ils ne voyoient pas que les Dieux fussent appaisez pour cela. Ce pendant que ces occasions retenoient Fabius, Sempronius demouroit assiege; & desia le battoit on avec les machines: Surquoy voyant qu'on auoit approché des murailles vne haulte tour de bois, au contraire en dressa vne autre encores plus haulte sur la muraille, d'autât qu'il festoit serui du mur qui estoit assez hault de soy mesmes pour l'asseoir dessus; & l'estançonna de grosses & puissantes poultries. De là ceux de dedans defendoient du commencement la ville & les murailles, avec cailloux, pieux, & toute autre sorte d'armes à tirer au loing: Et finalement quand ils virent que l'autre s'approchoit peu à peu, tât qu'à estre contre le mur, ils y ieterent de la leur, force feu & flambeaux ardets: de maniere que les gens de guerre qui estoient dedans furent contraints de se ietter du hault en bas: & la dessus ceux de la ville firent vne saillie par deux portes tout à la fois; enfonçans les ennemis, & les rembarans iusques dedans leur corps de garde: Si que ce iour là on eust dict que Annibal estoit plustost assiege, qu'assiegeant. Là furent tuez enuirõ quatorze cens des Carthaginois, & trente neuf prins prisonniers; lesquels se promenant negligemment & à la libre au tour des murailles, sans penser à eulx; & ne se deffians de rien moins que de la sortie, furent trouvez à l'improeu. Gracchus, auant que les ennemis esperdus d'vne soudaine fraieur se peussent rassurer & reuenir à eux, feit sonner la retraite, & retira ses gens dans la ville. Le lendemain Annibal ayant opinion que le Consul rendu plus braue & fier à l'occasion du bon succez, entreprendroit de venir à vne bataille, renga ses gens entre son logis & la ville: Mais apres qu'il veit que personne pour cela ne faisoit aucun semblât de sortir, ny ne se remuer de la garde accoustumee de leurs murailles, pour ne vouloir rien hazarder à vne temeraire esperance, il s'en retourna à Tifate sans auoir rié fait. Le propre iour que le siege de Cumes fut ieué, Ti. Sempronius, surnommé le Long, combatit heureusement contre Annon Carthaginois au pais des Lucains deuant la ville de Grumente, ou il tua plus de deux mille des ennemis, n'ayant faict perte que de deux cens quatre vingts hommes;

Annibal assiege Cumes.

Annibal se iene du siege de Cumes.

mes, & gagna xli. enseignes. Ainsi Annon chassé du pays des Lucains, se retira plus arriere en l'Abruzze. D'auétage trois villes des Hirpiniés, qui s'estoiét reuoltées contre les Romains, furent reduites par le Preteur M. Valerius: lequel fit trancher la teste à Vercellius, & Sicillius chefs & auteurs de la rebellion. Plus de mille prisonniers furent venduz au plus offrant, & l'autre butin abandonné aux soldats; puis l'armee ramenee à Cumes. Ce pendant que ces choses se faisoient es pays des Lucains & Hirpiniens, les cinq nauires qui portoient les ambassadeurs des Macedoniens & Carthaginois prisonniers, ayans rengé presque toute la coste de la mer d'amont iusques à celle d'aua, comme ils feissent voile le long de Cumes, & qu'on ne sceust pas bien s'ils estoient des ennemis ou alliez, Gracchus enuoya au deuant quelques vaisseaux de sa flotte: Et apres auoir entendu par les demâdes qu'ils se feirent les vns aux autres, que le Consul estoit à Cumes, les cinq nauires y allerent surgir, & les prisonniers furent amenez deuant luy, auquel par mesme moyen les lettres tant de Philippe que d'Annibal furent consignees. Les ayant leués il enuoya le tout cacheté au Senat par terre: & commanda qu'on y menast les ambassadeurs par mer sur les vaisseaux. Et comme les lettres & les ambassadeurs fussent arriuez à Rome quasi à vn mesme iour; & qu'apres les auoir interrogez, leur dire se rapportast entierement au contenu des depeschés, du commencement les Peres furent accueilliz d'un mordant fouci, voyans vne si grande & pesante charge comme celle de la guerre Macedonienne leur pendre sur la teste, à eux qui à peine pouuoient soustenir le faix de la Carthaginoise: Mais tant s'en fault qu'ils perdissent courage pour tout cela, que sur l'heure mesme on delibera de destourner cest ennemy de l'Italie, & luy aller faire franchement la guerre à luy mesmes. Si qu'ayans fait mettre en prison les ambassadeurs, & vendu leur suite à l'encan, ils ordonnerent vn nouveau renfort de vingt vaisseaux tous prests & equippez à Q. Valerius Flaccus, outre les autres vingt cinq dont il auoit la charge. Ce nombre de vaisseaux assemblez, & mis sur mer; & y adioustant encore les cinq qui auoient porté les ambassadeurs, cinquante voiles ensemble partirent d'Ostie prenans la route de Tarente: & fut commandé à Q. Valerius, qu'apres auoir embarqué les soldats Varro-niens, ausquels commandoit L. Apustius lieutenant, de non seulement defendre avec ceste flotte de cinquante vaisseaux la coste de l'Italie, mais aussi de tenir l'œil & prendre garde à la guerre Macedoniene: Et si les desseings & entreprises de Philippes s'accordoiet aux lettres & indices des ambassadeurs, qu'il en donast aduis par lettres au Preteur M. Valerius, à ce qu'ayât laissé la charge de l'armee au lieutenant L. Apustius, il s'en allast trouuer la flotte à Tarente, & delà fist voile au premier iour en Macedoine, afin d'embesongner Philippe en son royaume propre. L'argent qu'on auoit enuoyé à P. Claudius en Sicile, pour le rendre au Roy Hieron, luy fut assigné pour l'entretènement de la flotte, & les charges de la guerre Macedonienne. Lequel argent fut porté à Tarente par L. Apustius lieutenant: & semblablement deux cens mille boisseaux de froment, & cent mille d'orge que le Roy Hieron fournit. Pédant que cest appareil se dresseoit à Rome, l'un des nauires prisonniers qu'on y auoit enuoyé, se desroba comme il vogoit apres les autres, & s'en fuit au Roy Philippe; par lequel il fut aduertty comme les ambassadeurs auoient esté prins avec les lettres. Par ainsi ne sçachât rien de ce qui auoit esté accordé entre Annibal & les ambassadeurs, ny de ce qu'ils luy eussent peu rapporter, il despecha vne autre ambassade avec mesme charge. Les ambassadeurs qui furent enuoyez à Annibal, estoient Heraclitus surnommé Scotinus, & Crito Berreus, & Sotitheus Magnes. Ceux cy porterent & rapporterent leurs charges sans empeschement: Mais l'esté fut passé auant que le Roy eust le moyen de rien entreprendre ny executer: de telle importâce fut la prinse d'une nef & des ambassadeurs, pour le retardement de la guerre qui se dresseoit contre les Romains. Or pour reuenir

Annon chassé de Lucanie par Ti. Sempronius.

Les Peres deliberent de la guerre Macedonienne.

Philippe enuoye vne autre ambassade à Annibal.

à Fabius, apres qu'il eut à la fin finale reconcilié les prodiges, il passa le Vulturne; si que les deux Consuls se mirent à faire la guerre es environs de Capouë: là où Fabius gagna d'affault Combulterie, Trebulc, & Austicule, qui festoient reuoltees du costé des Carthaginois; & print la dedans les garnisons d'Annibal; outre ce qu'il eut beaucoup de Capaniens prisonniers. A Nole, ainsi que l'annee precedete le Senat tenoit le parti des Romains, & la commune celuy d'Annibal; & prenoit on conseil secret de mettre à mort les principaux, & trahir la ville: Pour empescher que ces complots & menées ne passassent outre, Fabius ayant remué son camp s'en alla parquer sur le mont Vesuue au logis mesme de Claudius, entre Capouë & le camp d'Annibal, qui estoit à Tifate. De là il enuoya M. Marcellus Propreteur à Nole, pour la garder avec les forces qu'il auoit. En Sardeigne Ti. Manlius Preteur recommença la guerre qui estoit demouree en surceâce, depuis que Q. Mucius fut tombé en vne grieve maladie: Et apres auoir retiré dans le port de Carales les galeres, & armé les matelots pour faire la guerre par terre, comptant les forces du Preteur qu'il print, il ietta en Campaigne vingt & deux mille hommes de pied, & douze cens chevaux. Avec ceste caualerie & infanterie estant allé es terres de l'ennemy, il se logea non gueres loing du camp de Harficoras; lequel lors d'auenture estoit allé au pais des Pellides qui sont Sardes, pour mettre en armes la ieunesse, & par ce moyen augmenter ses forces: Son fils qui auoit nom Hioftus commandoit cependant à l'armee. Cestuy ci bouillât & fier à cause de sa ieunesse, hazarda follemét de donner la bataille, ou il fut rompu & mis en fuite; Si que trente mille Sardes furent occis en ce combat; & environ treize cens prins en vie: Le demeurant de l'armee du commencement en fuyant s'escarta çà & là par les champs & forests, & apres se sauuerét dans la ville de Corne, capitale de la contree, ou lon disoit q̄ leur chef festoit retiré. Or ceste bataille eust mis fin à la guerre de Sardeigne, si la flotte Carthaginoise ou commandoit Asdrubal, qui auoit esté ietee de la tourmète aux isles de Maiorque & Minorque, ne fust arriuee bien à propos, pour entretenir l'esperance de la rebellion. Parquoy Manlius ayant entendu que la flotte des Carthaginois estoit arriuee, se retira à Carales: ce qui donna occasion & moyen à Harficoras de se ioindre avec Asdrubal. Lequel ayant mis ses forces en terre, & renuoyé les vaisseaux à Carthage, sous la conduite de Harficoras s'en alla faire le gast es terres des alliez du peuple Romain; & eust passé outre iusques à Carales, si Manlius menant son armee alencontre ne l'eust gardé de sacager ainsi à l'abandon. D'arriuee ils camperent en sorte qu'il n'y auoit que bien peu de distance entre deux: apres ils firent les vns sur les autres des courses, & legeres escarmouches de diuers succez. Finablement ils vindrent à la bataille, qui dura forte & roidde des deux costez quatre grosses heures. Car les Sardes estans tous accoustumez à se laisser vaincre, les Carthaginois tindrent longuement le conflict en balance: Mais eux finablement; tout estant desormais remply autour d'eux de mort & de fuite des Sardes, voulurent tourner le doz, quand le chef Romain ayant fait faire la vireuolte à l'escadron de caualerie qui auoit mis en route les Sardes, se trouuerent enuelopez au milieu: Si que de là en auant il y eut plus de meurtre que de resistance. En ceste iournee moururét douze mille des ennemis; plus trois mille sept cens furent prins prisonniers, que de Sardes que de Carthaginois, & vingt sept enseignes gaignees. Sur tout la prise d'Asdrubal chef de l'armee, d'Annon, & de Magon gentils-hommes Carthaginois rendit ceste bataille fort celebre & memorable: estant Magon de la maison des Barchins, proche parent d'Annibal; & Annon, celuy qui auoit induict les Sardes à rebellion; & qui sans point de doubte auoit suscité cette guerre. Ny les capitaines des Sardes rendirent moins fameuse & notable celle bataille par leur desconuenue & meschef; le fils de Harficoras Hioftus ayât esté

Manlius des
fait les Sar-
des & en tua
xxx. mille.

Defaicté des
Sardes & Car-
thaginois.

tué

tué au conflit: Et quant à Harficoras, apres qu'en fuyant avec peu de cheuaux il eut entendu qu'oultre la deffaitte son fils aussi y estoit mort, de nuit, afin que par la suruenue de quelcun son entreprinse ne fust diuertie, il se tua soy mesme. La ville de Corne, comme elle l'auoit esté desia auparauant, seruit de retraite aux autres, qui fuirét: mais Manlius l'ayant assaillic avec son armee victorieuse l'emporta dans peu de iours. Apres cela semblablement les autres villes qui s'estoient rangees au party de Harficoras & des Carthaginois, ayant baillé des ostages se rendirent: ausquelles Manlius commanda de fournir du blé & argent pour la paye de ses soldats, eu esgard à la portee de chacune; puis il ramena son armee à Carales: Et ayant mis en mer les galeres & embarqué les soldats qu'il auoit amenez quant & luy, il fist voile à Rome; là où il fit entêdre aux Peres comme la Sardaigne estoit de tous points subiuguee. Et deliura puis apres l'argent aux Questeurs; le blé aux Ediles, & les prisonniers au Preteur Fuluius. Au mesme temps T. Otacilius Preteur ayant passé de Lilybee en Afrique avec vne flotte de cinquante voiles, & saccagé le territoire de Carthage, comme de là il s'en allast en Sardaigne, ou le bruit estoit qu'Asdrubal partant des isles Baleares estoit nagueres arriué, il rencontra la flotte qui s'en retournoit en Afrique; & apres auoir en haute mer attaqué le cōbat avec ses gens armez à la legere, il print sept vaisseaux avec tous les matelots y estans: Les autres furét e scartez çà & là de frayeur, tout ainsi que par la tempeste. D'auanture en ces mesmes iours Bomilcar arriua à Locres avec les soldats qui auoient esté enuoyez de Carthage pour le renfort, quarante elephans, & des viures: Pour surprendre lequel à l'impourueu, Ap. Claudius faignant de vouloir tournoyer & visiter toute la prouince, mena en haste son armee à Messine, là ou trouuât la marce à propos il passa à Locres: Mais desia Bomilcar en estoit party, & s'en estoit allé trouuer Annon au pays des Brutiens; & les Locriens fermerent les portes aux Romains. Appius ayant fait vne belle leuce de bouclier pour neant, s'en retourna à Messine. En ce mesme esté Marcellus, de la ville de Nole ou il estoit en garnison, feit plusieurs courses sur les terres des Hirpiniens & Samnites Caudins; & meit toutes choses à feu & à sang; de sorte qu'il renouella au pays du Samnium la memoire de leurs anciennes pertes & calamitez: A raison dequoy tout soudain ces deux peuples enuoyerét de cōpagnie des ambassadeurs deuers Annibal, qui parlerent à luy en ceste maniere. **N O U S A V O N S** (Annibal) esté ennemis du peuple Romain, de par nous mesmes premierement tant que nos armes & nos forces nous peurent defendre: Et apres que la fiance que nous y pouuions auoir nous manqua, nous associaimes au Roy Pyrrhus, duquel ayans esté abandonnez, nous fumes contrainsts d'entendre à la paix, en laquelle nous auons persisté pres de soixante ans, iusques au iour que tu es entré en Italie. Nous, non ia plus pour ta prouesse & prosperité, qu'à l'occasion de ta singuliere courtoisie & benignité enuers nos cōcitoyens que tu nous as renuoyez estans tes prisonniers de bonne guerre, t'auons prins en si grande amitié, qu'ayans vn tel amy que toy sain & en vie, nous ne craindrions ny le peuple Romain, ny (s'il le faut ainsi dire) les Dieux mesmes, quand ores ils seroient indignez contre nous: Et neantmoins, toy n'estant pas seulement en vie & vainqueur, mais qui plus est en ta presence lors que tu pouuois presque ouyr les souspirs & gemissemens de noz femmes & enfans, & veoir nos maisons tout en feu, lon nous a par plusieurs fois ruinez cest esté, de sorte qu'il semble q̄ ce ne soit pas Annibal, ains Marcellus qui ait gagné la bataille de Cannes: Aussi les Romains se vantent que tu n'as de vigeur que pour vn coup, & qu'apres iceluy tu demeures inutile cōme ceux qui ont lácé leur dard, & se contētent d'vne atteinte. Nous auōs eu la guerre enuiron cent ans avec le peuple Romain, sans estre aidez d'aucū capitaine estrāger ny armee; sinō que l'espace de deux ans Pyrrhus augmēta ses forces de nos soldats, plustost qu'il ne nous defendit des siens. Mais nous

T. Manlius
ayant subiugue
la Sardaigne
retourne
à Rome avec
l'armee.

Harēque des
Samnites à
Annibal.

ne nous glorifierōs point de nos prosperitez, que deux Consuls Romains, & deux armées consulaires ayent par nous esté reueues à cela de passer sous le ioug: & si en quelques autres entreprinſes il nous est aduenu d'auoir eu vn ioyeux & honorable ſucces, ſeulement ie puis dire que nous pouuōs reciter avec moins de deſpit & indignation les deſconuenues & aduerſitez que nous euſmes lors, que celles qui nous aduiennent auioird'huy. Tant de grands perſonnages Dictateurs avec les chefs de la caualerie; deux Consuls avec deux armées Conſulaires entroient dans nos marches, mais c'eſtoit apres auoir bien recogneu & mis de bons corps de garde par tous les paſſages & aduenues; & menoient leurs gens enſeignes deſployees au pillage & ſaccagement de nos terres; là ou maintenant peu ſ'en fault que nous ne ſoyons la proye d'vne ſeule & encore bien petite garniſon, ordonnee pour la deſence de Nole. Deſia non plus par bandes & eſquadres, ains à la mode des brigans, ils font des courſes & voleries par tous nos cōſſins & limites, en plus d'aſſurance que ſils ſe promenoient à loilir au propre pays des Romains. Dont la cauſe eſt, que ny tu ne tiens cōpte de nous deſēdre: & toute noſtre ieuneſſe, laquelle eſtât dās le pays nous garderoit, eſt reduite ſous tes enſeignes, & en ton camp. Ie ne reconnoiſtrois ny toy ny ton armée, ſi ie n'eſtimois eſtre choſe facile à celuy que ie ſçay auoir gaigné tant de batailles ſur les Romains, & mis leurs forces à vauderoute, de deſfaire ceux qui nous fourragent & pillent, vagabonds deſbandez ſans enſeignes & ſans conduite; chacun là où l'eſperance du butin, combien que fruſtratoire, le pouſſe. Et certes ils ſeront la proye de tant peu ſoit de Numides qu'il te plaira d'y enuoyer; & par meſme moyē tu nous auras enuoyé ſecours, & l'auras oſté à Nole; au moins ſi ceux que tu as eſtimez dignes d'eſtre tes allies, ne ſont de toy reputez indignes de ta deſenſe, les ayans vne fois prins en ta protection & ſauuegarde. ANNIBAL reſpondit à cela que les Hirpiniens & Samnites faiſoiēt toutes choſes tout à la fois: car ils remonſtroiēt leurs pertes, demandoient d'eſtre ſecouruz, & ſe plaignoiēt du peu de compte qu'on auoit tenu d'eux, & de ce qu'on les auoit laiſſez en croupe à la mercy des ennemis, ſans aucune deſenſe. Or il falloit premieremēt luy faire entēdre le tout; puis apres demāder ſecours; & à la parfin ne l'ayant obtenu, alors ſe plaindre hardiment d'auoir imploré ſon ſecours en vain. Neantmoins ſon intention eſtoit, non de mener l'armée au pays des Hirpiniens ou Samnites de peur de les fouler luy meſme, mais aux plus prochains lieux des allies du peuple Romain: En ſaccageant leſquels il enrichiroit ſes ſoldats, & chafferoit les ennemis loing d'eux, par la crainte qu'il leur donneroit. Quant à la guerre Romaine, ſi la bataille du Thraſymene eſtoit plus renommee que celle de la Trebie, ſi celle de Cannes plus que du Thraſymene, il obſcurceroit par vne plus grande & excellente victoire la memoire de Cannes. II. DONNA congé aux ambassadeurs avec ceſte reſponce, & leur feit de grands preſens: puis ayant laiſſé vne petite garde à Tifate, il partit avecques le demourant de l'armée, & ſ'en alla à Nole. Au meſme lieu ſe rendit Annon du pays de l'Abruzze avec le nouveau ſecours qu'il auoit amené de Carthage, & les elephans. Là ayant aſſis ſon camp non gueres loin de la ville, & ſ'enquerant comment on ſ'y deportoit, il trouua que toutes choſes paſſoiēt autrement que les ambassadeurs des allies ne luy auoient donné à entendre: Car Marcellus ne faiſoit rien qu'on peuſt dire auoir eſté hazardé temerai-remēt, ou à la mercy de fortune, ou à la diſcretion de l'ennemy: Ains apres auoir biē deſcouuert & recogneu, il eſtoit allé touſiours fort au fourrage ſa retraite ſeuement diſpoſee: ſi qu'il fut trouué auoir proueu & dōné ſagemēt ordre à tout, cōme ſi Annibal euſt eſté là preſēt, & qu'il euſt eu affaire à luy. Et alors qu'il entēdit q' l'ennemy approchoit, il retint ſes gēs dās la ville, donnāt charge aux ſenateurs de Nole de faire la rōde ſur les murailles, & eſpier ſongneusemēt ce qui ſe feroit au camp ennemy. Annō ſ'en eſtant

Reſponce
d'Annibal
aux Samnites.

estant approché en appella deux, Herennius Bassus assavoir, & Henus Petrius pour parlementer; lesquels estant sortiz du consentement de Marcellus, il parla à eux par l'entremise d'un truchement. Et commença en premier lieu à exaucer & magnifier la vaillance & prosperité d'Annibal; & comme à mettre sous les pieds la maïesté du peuple Romain, qui vieillissoit avec ses forces: Lesquelles choses quand ores elles seroient pareilles comme iadis elles souloient estre, neantmoins eux qui auoient esprouué combien estoit rigoureuse & griefue aux alliez la domination des Romains; combien grande auoit esté la douceur & courtoisie d'Annibal, & mesme à l'endroit des prisonniers de la nation Italienne, deuoient plustost desirer l'alliance & amitié Carthaginoise que la Romaine. Et posé le cas que les deux Cōsuls avec leurs armées fussent deuant Nole, ils ne seroient toutesfois nom plus pareils à Annibal qu'ils auoient esté à Cannes: tant s'en fault qu'un seul Preteur avec peu de soldats, & iceux nouveaux, la peust defendre. Au demourant c'estoit bien plus leur interest que non pas d'Annibal, si se faisoit maïstre de Nole la prenant par force, ou qu'elle luy fust rendue par composition: Car en toutes sortes si l'auroit il aussi bien comme il auoit eu Capoue & Nocere: Mais que les Nolains scauoient bien eux mesmes estans situez quasi au milieu, la difference qu'il y auoit entre l'aventure & succez de Capoue, & de Nocere. Ne vouloir qu'à luy leur predire les choses qui aduiédroient à la ville emportée de force; ains se constituer caution que s'ils rendoiēt Marcellus avec la garnison & Nole, qu'il n'y auroit point d'autre qu'eux mesmes, qui articulast les conditions sous lesquelles ils entreroient en l'alliãce & amitié d'Annibal. A cela respōdit Herennius Bassus: Que desia l'amitié entre le peuple Romain & les Nolains auoit duré fort long tēps, sans que l'un ny l'autre eussent occasion de s'en repentir: & si il falloit qu'ils changeassent de fidelité avec la fortune, qu'il estoit desia trop tard de ce faire; ioint que s'ils se fussent voulu rendre à Annibal, il ne leur eust esté besoin d'appeler le renfort des Romains. Bref, qu'ils estoient alliez & associez en toutes choses à ceux la qui les estoient venuz defendre, & le seroient iusques au bout. Cest abouchement osta toute esperance à Annibal de recouurer la ville de Nole par trahison: Et pourtant il espartit son armée tout alentour pour y donner un assaut general. Or Marcellus aussi tost qu'il eut veu l'ennemy approché des murailles, ayant mis dans la ville pres l'une des portes ses gens en bataille, sortit avec un grand bruit & tumulte: Et là de plaines abordee il y en eut quelques uns mis en routte, & taillez en pieces: Puis estās accouruz de toutes parts au combat, & les forces rédues pareilles, cōmança vne dure & cruelle meslee; si qu'entre les plus rares & signalees elle eust peu estre comptee pour memorable, si vne pluye qui suruint avec grand orage n'eust departy les combatans. Ayant dōc ce iour la esté attaqué un leger combat, & les courages reschauffez, les Romains se retirerent dans la ville, & les Carthaginois en leur logis; apres auoir perdu trente hommes, là où des Romains n'en demeura pas un seul. La pluye sans cesser dura toute nuit iusques à l'heure de tierce du iour ensuiuant: Par ainsi combien que les uns & les autres fussent desireux de recommencer, neantmoins pour ce iour la ils se retindrent dans leurs forts. Le tiers iour Annibal enuoya vne partie de son armée au fourrage dans le territoire de Nole; dequoy Marcellus s'estant apperçeu, soudain ietta hors la ville ses gens en bataille: & Annibal ne le refusa pas. Il y auoit environ mille pas entre la ville & le cap d'Annibal: Ou quel espace, car c'est tout pays plat autour de Nole, les deux armées s'affronterēt. Et le cry qui fut leué des deux costez, fit qu'il y eut les plus prochains de ces bādes qui estoient allées aux chāps pour piller, retournerent soudain arriere, afin de se trouuer au cōbat desia cōmencé. Pareillemēt les Nolains se vindrēt ioindre aux forces Romaines; ausquelles Marcellus apres les auoir louez & remerciez, cōmanda de se retenir en l'arrieregarde, pour emporter les blesez hors de la presse,

Annibal donne l'assault à Nole.

Marcellus presente la bataille à Annibal.

Combat.

& de ne cōbatre, sinō qu'ils en eussēt le signal de luy. Or la meslee estoit douteuse, les capitaines faisans tout debuoir d'encourager, & les soldats de iouer des çousteaux. Marcellus enhortoit les siēs à presseruiemēt ceux qui auoiēt esté vaincus trois iours auparauant; chassez de Cumes peu y auoit, & repoussez de Nole l'an passé soubz la conduite de luy mesme, combien qu'avec d'autres soldats. Et leur remonstroit comme tous les Carthaginois n'estoiēt pas là, ains la plus grand part escartez au fourrage, & encore ceux qui combatoient s'estre tous effeminez & aneantiz par les delices de Capouë, minez & cassez à force de boire, de paillarder & bordeller tant que l'hyuer auoit duré. Que ceste leur premiere vigueur s'estoit euanouye, & que les forces du corps & courage par lesquelles ils auoient passé les hauts sommets des monts Pyrenées & des Alpes, s'estoient escoulees: de sorte que ceux qui se presentoiēt là n'estoiēt que reliquats des autres, à peine pouuans soustenir leurs armes, nompas mesme leurs propres membres. Que Capoue auoit esté aussi pernicieuse à Annibal, que Cannes aux Romains: Car toute leur vertu bellique, la discipline militaire, le renō & reputation du temps passé, & finalement l'esperance de l'aduenir auoient esté estainctes. Marcellus esueillant & aguissant le courage de ses soldats & taxant ces choses en l'ennemy, Annibal tensoit & reprenoit encore plus aigrement avec grosses iniures les siens: Et leur disoit, qu'il reconnoissoit bien les armes & les enseignes mesmes qu'il auoit veu empres la Trebie, le Trasymene, & finalement à Cannes, & que vrayemēt il auoit mené yuerner à Capoue vne maniere de soldats, & en auoit tiré d'autres tous differents. Mais d'où vient cela que vous ne pouuez à toute peine, faisans tout vostre effort, porter le choc & combat d'un simple lieutenant d'un chef Romain, d'une legion, & petite troupe de cauallerie, vous que deux armées consulaires n'ont iamais peu soustenir? Voicy Marcellus qui nous vient pour la seconde fois prouoquer soubz la fiance de ses nouveaux soldats, & du secours des Nolains: Ou est maintenāt ce mien bon soldat, celuy dis-ie lequel apres auoir porté par terre le Consul C. Flaminius, luy couppa la teste? Ou est celuy qui a occis L. Paulus à Cānes? Sōt-ce voz especes qui ont le trenchant rebouché, ou plustost vos mains que vous auez engourdiēs? ou bien y a il quelque autre malencontre & nouueauté prodigieuse? Quoy? vous qui foulliez en petit nombre en vaincre plusieurs, maintenant ne pouuez vous pas estās plusieurs, resister à peu? Vous qui par trop vaillās de la langue, vous vantiez nagueres de prendre Rome d'assault, qui vous y meneroit? Voicy maintenant que vous n'auz pas vn si fort affaire: C'est icy que ie veux esprouuer vostre effort & vertu: Entrez par force dedans Nole ville champestre, non enuironnee de riuere ny de mer. D'icy, chargez du butin & despouilles d'une si riche ville, ie vous conduiray là ou vous voudrez, ou bien vous y suyuray. M A I S ny les douces, ny les dures & rigoureuses paroles ne seruirent de rien à rassurer les courages de ses gens: Lesquels estans esbranlez de toutes parts, & le cueur croissant aux Romains non seulement par l'exhortation de leur chef, ains aussi d'autant que les Nolains avec leur cry, tesmoignage de faueur, les attisoient à l'ardeur du combat, les Carthaginois tournerent le dos, & furent repoussez iusques dedans leur camp: auquel les Romains desiroient fort donner l'assault, mais Marcellus les ramena à Nole avec vne grande resiouissance mesme de la commune, qui auoit au parauant incliné du costé des Carthaginois. Plus de mille des ennemis furent mis à mort ce iour là; quinze cens arrestez prisonniers; dix & neuf enseignes gaignees, deux elephans prins; & quatre tuez au combat. Des Romains n'y en mourut pas en tout mille. Le iour suyuant fut employé, ayant fait entre eux vne surceance de guerre, à enseuelir les morts d'une part & d'autre. Marcellus brusla les despouilles des ennemis en l'honneur de Vulcain, comme il l'auoit voüé: Et trois iours apres (par quelque despit comme ie croy, ou en esperance

Route des
Carthaginois

esperance de faire vne plus vtile & honorable guerre (douze cens soixante douze hommes de cheual Numides & Espaignols meslez se vindrent rendre à Marcellus; de la vaillance & fidelité desquels les Romains faiderent souuent en ceste guerre: laquelle acheuce, aux Espaignols en Espagne, & aux Numides en Afrique on dōna de belles & amples possessions pour recompense de leurs proüesses & merites. Or Annibal apres apres auoir renuoyé Annon en l'Abruzze avec les forces qu'il auoit amenees, s'en alla yuerner en la Pouilhe; ou il planta son camp empres Arpi: Ce que Q. Fabius ayant sçeu, il fit porter du blé de Nole & de Naples au camp qui estoit au dessus de Sueffule; & apres l'auoir bien fortifié de rempars, y laissant vne garde qui pouoit suffire pour defendre le lieu durant l'yuer, approcha le sien de Capoue, & meit tout le territoire des Campaniens à feu & sang: si que ceux de Capoue, combien que ils ne se fiaissent pas trop en leurs forces, furent contraints de sortir dehors; & de se cāper & fortifier deuant leurs murailles en campagne rase. Ils auoiēt en tout quelques six mille hōmes, les gens de pied mal aguerriz, & ne vallans guere; mais la cauallerie trop meilleure; pourtant s'aidoient ils des gens de cheual à harfeler & escarmoucher l'ennemy. Et entre plusieurs gendarmes Campaniens des plus renommez, y auoit vn Iubellius surnommé Taurea, qui estoit bourgeois de Capouē, le plus vaillant & hardy homme d'armes qu'ils eussent: de sorte que lors qu'il estoit à la guerre au camp des Romains, il n'y auoit qu'un seul Romain Claudius Assellus, qui se peust parier à luy à cheual. Taurea donc ayant longuement regardé ça & la galoppant deuant les troupes des ennemis, & à la parfin eu audience, demanda ou estoit ce Claudius Assellus: Car puis que de longuemain il estoit coustumier de contester de parolles avecque luy touchant la vaillance de l'un ou de l'autre, que ne se mettoit il en auant à ceste heure pour decider ce different à coups d'espée, & donner estant vaincu les despouilles opimes, ou bien les recevoir auant la victoire? Ces propos estās r'apportez à Assellus dans le cāp, sans faire autre demeure que de demander seulemēt au Consul s'il luy seroit permis de combattre hors de son rang contre l'ennemy qui le prouoquoit: Ce que luy estant octroyé, il print incontinent ses armes; & passant outre sur son cheual iusques aux gar des des ennemis, appella Taurea par son nom, & le somma de venir au combat où il voudroit. Desia les Romains en bon nombre estoient sortiz du fort pour voir ce duel; & les Campaniens auoient bordé non seulement la cortine de leur logis, mais aussi les murailles de la ville pour regarder; quād les champions ayans premier que venir au ioindre agrandi le fait à force de brauades, & parolles pleines de fierté, coucherent leur bois, & brocherent des esperons l'un vers l'autre: Puis apres ayans pris le large galoppoient à passades larges, euitās de fatteindre l'un l'autre; & ainsi tiroient le combat en longueur sans se blesser. Alors le Campanien va dire au Romain; Ce sera icy vn combat de cheuaux seulemēt & non d'hommes, si nous ne descendons de la plaine dans ce chemin creux; là où n'ayans plus d'espace de s'escumer ainsi l'un l'autre, nous nous ioindrons de plus pres, & viendrons aux mains. Quasi plustost qu'il n'eut acheué son dire, Claudius poussa son cheual dedans le chemin: & Taurea plus braue de parole que d'effet; garde toy (va il dire) d'estre LE CHEVAL HONGRE EN LA FOSSE. Ce qui fut depuis vsurpé parmi les paisans en commun prouerbe. Or comme Claudius se fust longuement promené dans ce chemin creux, sans rencontrer aucun qui luy feist teste, il regaigna de rechef la campagne, & reprochant à l'ennemy sa couardise & lascheté, s'en retourna vainqueur au camp avec vn grand aise & esiouissance de ses compaignons. Quelques Annales enrichissent le compte de ce combat à cheual, d'un cas duquel chacun peut faire iugement s'il est bien certain, mais certes admirable: que Claudius poursuyuant Taurea, qui s'en fuyoit vers la ville, entra par vne

Combat d'un
cheualier Cā-
panien nom-
mé Iubellius,
& de Cl. Assel-
lus aussi che-
ualier Ro-
main.

Canterium
in fossa.
Prouerbe.

porte des ennemis, & sortit par l'autre sans estre endommagé, eux demourans tous estonnez & esperduz de la merueille. Depuis cela, le camp des Romains resta en paix, & encore mesme le Consul changea de logis, se retirant plus arriere pour n'empescher les Campaniens de faire semailles: ny ne toucha point à leurs terres, iusques à ce que les bleds desia grandelets, mais encore en herbe, leur peurent seruir de fourrage; Lequel il fist porter au camp de Claudius au dessus de Sueffule, & là dressa vn fort, pour y yuerner: Puis commanda à M. Claudius Proconsul, que retenant à Nole la garnison necessaire pour la defence de la ville, il donnast congé au demourant des soldats de s'en aller à Rome, pour ne charger par trop les alliez, & mettre en fraiz la Chosepublique. Or Ti. Gracchus ayant mené de Cumes les legions à Lucerie en la Pouilhe, il enuoya de là M. Valerius Propreteur à Brundizi avec l'armee qu'il auoit eüe à Lucerie, & luy donna charge de defendre la coste du pays Salentin, & de donner ordre à ce qui seroit requis pour le regard de Philippe, & de la guerre Macedonique. Sur la fin de l'esté, auquel nous auons escrit ces choses auoir esté faites, on receut à Rome des lettres de P. & Cn. Scipions, lesquelles contenoient quelles & combien grandes choses ils auoient heureusement exploité: mais qu'à l'armee manquoit argent pour la soulde, des accoustremens, & du blé: & quant aux matelots, que toutes choses leur deffailloient. Pour le regard de la soulde, si le thresor commú estoit si bas qu'il n'y peust fournir, qu'ils trouueroiét quelque moyé de la recouurer des Espagnols: le demourant il estoit necessaire qu'on l'enuoyast de Rome; & qu'autrement on ne pourroit retenir ny l'armee ny la prouince. Les lettres leuës, il n'y auoit aucun de tous les assistans qui ne confessast ce qu'on escriuoit estre vray, & les demandes tresraisonnables; mais ils pensoient aux grosses armées qu'ils entretenoient par mer & par terre, & à la flotte qu'il leur faudroit encore dresser de nouveau & bié tost, si le Roy de Macedoine leur mouuoit la guerre. Quát à la Sicile & Sardeigne, qui auoiét esté tributaires auát la guerre, à peine qu'elles pouuoiet fournir de viures aux armées ordónees pour la garde d'icelles. Qu'il estoit bié certain que du tribut venoit le moyé de satisfaire aux frais, mais que le nóbre de ceux qui payoiét auoit esté diminué par fort les deffaites des armées empres le lac Trasymene, & à Cannes: Ce peu qui estoient demourez, pourroient estre accablez d'vn autre mal & ruine, qui les vouldroit greuer de diuerses tailles & impositiós. Et si la chosepublique n'estoit maintenue par la loyauté, les richesses ne la maintiendroiét pas. A ceste cause il failloit que le Preteur Fuluius se trouuast à l'assemblee du peuple, pour luy remonstrier les affaires & necessitez du public, & exhorter ceux qui auoient augmenté leurs patrimoines par les moyens des fermes, d'en faire plaisir, & accómoder pour vn téps la Chosepublique, de laquelle cest accroissemét de bien leur venoit; & entreprendre de fournir ce qui faisoit besoin à l'armee d'Espagne, sous condition qu'incontinent qu'il y auroit argent au thresor commun, ils seroient les premiers payez. Le Preteur publia cecy en l'asséblee du peuple, & assigna certain iour auquel on estrousseroit au plus rauallant ce qui seroit arresté de fournir d'accoustremés & de bléz à l'armee d'Espagne, ensemble les autres choses qui seroiét necessaires pour les mariniers. Ce iour là venu, trois compagnies de dix neuf hommes se presenterent pour entreprendre à ceste charge, & arrester le marché, demandans deux choses; l'vne que de trois ans il n'y eust autres fermiers du commú qu'eux; l'autre, si se perdoit quelque chose de ce qu'ils mettroient sur les vaisseaux par l'effort des ennemis, ou par la violence de la tempeste, que ce fust aux perils & fortunes de la Chosepublique. Ayás obtenu l'vn & l'autre, ils prindrent ceste charge, & par ce moyen les affaires de la chosepublique furent conduits & administrez des deniers des particuliers. Telles estoient les meurs de ce temps là, & telle la charité enuers la patrie, qui paruenoit & s'estendoit par tous les

estats,

estats, comme de main en main. S'il y eut de la hardiesse à l'entreprinse de ceste charge, la fidelité ne fut pas moindre à s'en acquiter: si qu'il n'y eut rien à dire, non plus que si les armées comme iadis, eussent esté nourries & entretenues d'un grand & riche thresor. Lors que ces viures & munitiõs arriuerent en Espagne, la ville d'Illiciturge estoit assiegee par Asdrubal, Magon, & Amilcar fils de Bomilcar, pource qu'elle s'estoit reuoltee aux Romains. Les Scipions estans venuz par le milieu de ces trois camps des ennemis à la ville des alliez, non sans vn grand combat & boucherie de ceux qui leur voulurent faire teste, ils meirent dedans du blé, dont il y auoit grand disette. Et apres auoir enhorté les habitas de deffendre leur ville, avec le mesme courage qu'ils auoient veu cōbatre l'armee Romaine, ils menerent leurs forces assaillir le plus grand camp des ennemis, où Asdrubal commandoit. Là mesmes s'assemblerent les autres deux capitaines, & les deux armées des Carthaginois, voyas bien qu'en ce lieu la consistoit ou le gain ou la perte. Et partant ils sortirent de leur fort, & vindrent au combat. En ceste bataille y auoit soixante mille des ennemis, & des Romains enuiron seize mille: Ce neantmõis la victoire fut si peu douteuse, que les Romains occirēt plus d'ennemis qu'ils n'estoient en nombre; en prindrent plus de trois mille prisonniers, & peu moins de mille cheuaux; gaignerent cinquante neuf enseignes; tuerent cinq elephans au combat; & le mesme iour emporterent de brauerie tous les trois logis. Le siege estant par ce moyen leu d'Illiciturge, les armées Carthaginoises furent menees de là deuant Incibile pour l'assieger, icelles ayans esté remplies & refaites des gens de ceste prouince, comme d'une nation sur toutes autres desiruse de faire la guerre, pourueu que quelque butin ou loyer se presentast; outre qu'en ce temps là les ieunes hommes y abondoient. Là se donna de rechef vne bataille à enseignes desployees, avec la mesme fortune & succes des deux partiz. Plus de treize mille Carthaginois y perdirent la vie, & trois mille furent prins prisonniers, quarante deux enseignes gaignees, & neuf elephans. Lors vrayement presque tous les peuples d'Espagne se rangerent au party des Romains: & durant cest esté furent mises à chef en celle prouince des choses plus dignes & grandes, qu'en Italie.

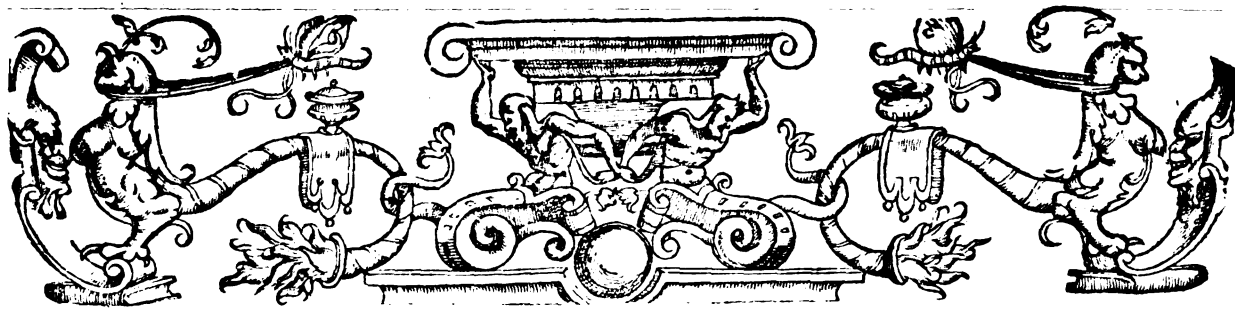
Les Scipions rompent trois armées des Carthaginois en Espagne.

Autre victoire des Scipions.

L'ABBREGE DE L. FLORVS.

Hieronyme Roy de Syracuses, l'ayeul duquel, Hieron, auoit esté amy du peuple Romain, prent le party des Carthaginois; & est tue par les siens propres, à cause de sa cruauté & audace. T. Sēpronius Gracchus Proconsul combat heureusement contre iceux Carthaginois, & leur capitaine Annon empres Beneuet, principalement par l'ayde des esclaves, auxquels il donna liberté. Claudius Marcellus assiege Syracuses en Sicile, laquelle s'estoit presque toute reuoltee aux Carthaginois. La guerre est denoncee à Philippe Roy de Macedoine: lequel ayant esté en vn combat de nuit rompu par surprinse deuant Apollonie, & mis en fuite, se sauue en Macedoine avec son armée quasi toute sans armes. Le Preteur Valerius est enuoyé pour faire ceste guerre. D'auantage, ce liure contiẽt les faits de P. & Cn. Scipions en Espagne contre les Carthaginois. Syphax, Roy des Numides, appelé à l'amitié des Romains, & vaincu de Masanisse Roy des Masiliens qui tenoit le party des Carthaginois, passe en Espagne avec de grandes forces vers Scipion vis à vis des Gades; ouquel lieu vn destroit de mer separe l'Afrique de l'Espagne. Pareillement les Celtiberiens receuz en amitié, & à la paye des Romains; Qui fut la premiere fois ou ils se seruirent d'estrangers mercenaires.

L iij



LE QUATRIÈME LIVRE DE LA TROISIÈME DÉCADE DE T. LIVE.



Pres qu'Annon s'en fut retourné de la Campanie en l'Abruzze, par l'ayde & conduite des Brutiens, il essaya d'attirer à son parti les villes Grecques, lesquelles perseueroient d'autant plus volontiers en l'alliance des Romains, qu'ils voioient les Brutiens auxquels elles vouloient mal, & les craignoient, s'estre rãgez du costé des Carthaginois. La ville de Rhege fut la premiere essaiee; mais encore qu'õ demourast là quelques iours; ce fut toutesfois pour neant. Cependãt les Locriens portoient en haste blé, bois, & routes autres choses dont l'vsage est necessaire, des champs dans la ville, non seulement pour s'en ayder, mais aussi à fin que les ennemis ne trouuassent rien pour butiner; si que de iour en iour vne plus grande multitude sortoit en foule hors la ville pour cest effect. En quoy chacun se môstroit si ardent, qu'à la parfin il ne demoura dans la ville, que ceux qu'on contraignoit de refaire les murailles & portes, & de fournir les tours & bastions de traiçts & autres armes de geçt. Contre cette multitude meslee de tous aages & estats, & qui pour la plus part de l'armee alloit vagant escartee çà & là par les champs, Amilcar capitaine Carthaginois enuoya sa cauallerie; à laquelle ayant esté defendu de n'offenser personne, mais seulement comme ils seroient espendus en fuyant, de leur couper le retour à la ville, elle ne fit que mettre les cõpagnies au deuant: Et Amilcar assit son camp en lieu hault, d'où il pouuoit descourir les champs & la ville. Si commanda à vne bande de Brutiens d'aller sous les murailles, & appeller les principaux de Locres pour parler; & leur promettans l'amitié & bonne grace d'Annibal, de les exhorter à se rendre à luy. Du commencement on ne croyoit rien de tout ce que les Brutiens disoient: mais apres que les Carthaginois parurent sur les collines, & que quelque peu de gens qui s'enfuyoient eurent rapporté que toute l'autre multitude estoit en la puissance & mercy des ennemis, alors vaincus de la crainte, ils firent responce qu'ils en communiqueroient avec le peuple: Lequel s'estant assemblé tout sur l'heure, comme les plus volages aymassent mieux les nouuelletez & changements d'alliance, que ceux d'autre part dont les parens estoient enclos des ennemis hors la ville eussent leurs esprits & volontez engagees tout ainsi que s'ils eussent donné des ostages; & peu d'entre eux approuassent plus tost la perseuerãce en la foy sans mot dire, qu'ils ne l'osoient defendre & soustenir en l'approuant; tous d'vn consentement tresferme en apparence, se rendirent aux Carthaginois. Et apres auoir mené secrettement au port, & embarqué L. Attilius capitaine de la garnison, & les soldats Romains qui estoient avec luy pour estre portez à Rhege, ils receurent dans la ville Amilcar & les Carthaginois, sous condition que tout incontinent ils feroient alliance & confederation à conditions iustes & reciproques. Peu s'en fallut qu'on ne faulst la foy en cela à ceux qui s'estoient renduz; Amilcar les accusant d'auoir frauduleusement fait voye aux Romains, & les Locriens alleguans pour leur excuse, qu'ils s'en estoient fuis d'eux mesmes. La cauallerie alla apres, si d'auanture il aduenoit que la maree & les

La multitude des Locriens surprinle aux champs par Amilcar.

Les Locriens se rendit aux Carthaginois.

les courantes les retardassent dans le destroit, ou qu'elles les contraignissent de relâcher: Mais ils ne les atteindrent pas trop bien descourirēt ils quelques autres vaisseaux qui passoient par le Far de Messine à Rhege; & portoient des soldats Romains, que le Preteur Claudius y enuoyoit en garnison pour defendre la ville: Parquoy soudain ces gens de cheual deslogerent de deuant Rhege. Quant aux Locriens la paix leur fut octroyee du consentement d'Annibal, qu'ils seroient francs, & viuroient selon leurs loix: que la ville, ensemble le port demeureroient en la puissance des Locriens: & que l'alliance tiendroit sous condition que le Carthaginois au Locrien, & le Locrien donneroit secours au Carthaginois, en temps de paix & de guerre. Ainsi les Carthaginois furent retirez du destroit, dequoy les Brutiens murmuroiēt pource que lon auoit laissé en leur entier Rhege & Locres, lesquelles villes ils auoient proposé de saccager. Et partant ayans par eux mesmes enroullé & armé quinze mille hommes de leur ieunesse, ils marcherent vers Crotone pour l'assaillir, qui est aussi vne ville Grecque & maritime; se persuadans que leur estat s'accroistroit gradement, s'ils pouuoient tenir en la coste de la mer vn port & vne ville forte de murailles. Vne chose les mettoit en peine & soucy, s'ils deuoient appeller à leur ayde les Carthaginois, pour ne sembler auoir rien entrepris qui ne tendist au proufit des alliez; & si de nouveau les Carthaginois venoient plus tost à moyenner la paix, que les secourir à la guerre, qu'ils ne combattissent en vain contre la liberté de Crotone, comme auparauant de Locres Pour lesquelles considerations, ils arresterēt pour le meilleur d'enuoyer des ambassadeurs deuers Annibal, afin d'auoir vne promesse & seurté de luy, qu'auenant que la ville de Crotone fust prinse, elle demoureroit aux Brutiens. Annibal leur ayant fait responce que c'estoit à ceux qui se trouuoient sur les lieux de deliberer la dessus, les renuoya à Annon, duquel ils ne rapporterent aucune resolution ou lon peust prendre pied: Car les Carthaginois ne vouloient pas qu'une ville si fameuse & riche fust saccagee; & esperoient, si les Brutiens l'assailloient, estant chose euidente que le Carthaginois n'approuoit ny ne donnoit aucun support & ayde à ce siege, que d'autant plus tost ils le tourneroient de leur costé. Mais à Crotone les habitans n'estoient pas tous d'une mesme volonté & aduis: Toutes les villes d'Italie estans saisies d'un commun mal, que le populace dissentoit & cōtrarioit en opiniō aux principaux: car le Senat fauorisoit aux Romains, & le menu peuple inclinait au parti des Carthaginois. De ceste dissention qui estoit dans la ville furent aduertis les Brutiens par vn fugitif: qu'Aristomachus estoit le chef de la commune, & l'auteur de rendre la ville; & que comme en vne ville grande & deserte, sans murailles en plusieurs endroits, les guets, & corps de garde des Senateurs & de la commune estoient assis à part les vns des autres. D'auantage, ce fugitif les asseuroit que l'entree leur estoit toute certaine, par tous les endroits ou ceux du menu peuple estoient de guet. A la persuasion & conduite du fugitif les Brutiens entourerent la ville de toutes pars: & ayans esté introduits dedans par la commune, du premier assault ils prindrent tous les lieux d'icelle hors mis la forteresse, laquelle estoit occupee des principaux citoyens, ayans desia auparauant préparé ce refuge pour vn tel accidēt. Là mesme se sauua Aristomachus, voulant pour cela demonstrier qu'il auoit biē esté auteur de rendre la ville aux Carthaginois, mais non pas aux Brutiens. La ville de Crotone auoit auāt la venue de Pyrrhus en Italie douze mille pas de circuit: Mais depuis qu'à l'occasion de ceste guerre elle vint à estre despeuplee & deserte, à peine que la moitié en estoit habitée: Car la riuere qui auoit auparauant coulé par le milieu, passoit lors le long des murailles, hors des cartiers & rues frequentees, & loing des lieux habitez. A six milles de la ville y auoit vn temple fort renommé, encore plus que la ville, dedié à Iunon Lacinie, tenu saint & inuiolable de tous les peuples circonuoisins: Et là estoit vn bois

Prinse de
Crotone par
les Brutiens.

Temple de
Iunon Laci-
nie.

sacré fort espais, & entouré de haults sapins, ayant au milieu vn pascage abundant en herbe, ou toute sorte de bestail consacré à la deesse païssoit sans aucune garde: Et les troupeaux de chaque espee sortans le matin pour aller pasturer chacun à part, retournoient au soir dans leurs toits, sans estre offencez ny par les aguets des bestes rauissantes, ny par la surprise & malice des hommes: Au moié dequoy se tiroit vn fort gros profit du reuenu de ces troupeaux; tant que de cela fut faicte vne colône d'or massif, & consacree à la deesse: Dont le tēple n'estoit pas seulement renommé pour la saincteté d'iceluy, ains encore pour ses richesses. Et comme volōtiers il aduient que pour plus grande recommandation des lieux de telle marque & estime lon controuue quelques miracles, le bruit est qu'à l'entree du temple il y a vn autel, duquel les cendres ne sont iamais remuees pour quelque vent qu'il puisse faire. La forteresse de Crotone d'vn costé regarde sur la mer, de l'autre elle est tournée vers la terre: autre fois forte tant seulement de sa situation naturelle, mais par apres on l'environna de murailles, du costé qu'elle auoit esté occupee par surprise de Dionysius tyran de Sicile, ayant gagné les rochers qui sont au derriere. Les plus apparens des Crotoniates tenoient bon dans ceste forteresse, assez seure comme il leur sembloit, estans assiegez mesme de leur commune assistee des Brutiens: lesquels voyās que leurs forces seules n'en pourroiet pas venir à bout, contraincts de la necessité requirent Annon de leur donner secours. Cestuy cy ayant mis peine d'induire les Crotoniates à se rendre, & sous telle conuenance qu'on mettroit dans leur ville vne colonie de Brutiens, à fin que par ce moyen elle qui estoit desolee & deserte à cause des guerres, peust estre repeulee comme elle souloit estre anciennement; de tous tant qu'ils estoiet n'en y eut vn seul qui voulust entendre à ce parti, excepté Aristomachus; & asseuroient qu'ils mourroient plustost que de se voir meslez & incorporez avec les Brutiens; & d'estre rengez aux façons de viure, aux meurs & loix, & bien tost au langage mesme des estrangers. Vn seul Aristomachus, voyant qu'il ne pouuoit tant faire que les autres se voulussent rendre: & que, comme il auoit trahi la ville, ne pouuoit trouuer le moyen & opportunité de liurer le Chasteau, il s'en fuit deuers Annon. Biē tost apres comme les ambassadeurs Locriens du consentement d'Annon furent entrez dans la forteresse, ils persuaderent à ceux de dedans de se laisser despaysier à Locres, & ne se vouloir mettre au hazard des extremes calamitez & totalle ruine: Car desia ils auoient obtenu cecy d'Annibal mesme, ayans enuoyé vers luy des ambassadeurs. Ainsi ils vuidèrent de Crotone; & les Crotoniates furent conduits au port, & embarquez: Toute la multitude s'en alla à Locres. Or pour parler de ce qui se faisoit en la Pouille, durant l'yuere mesme les Romains & Annibal ne demurerent pas en repos. Le Consul Sempronius yuernoit à Lucere, & Annibal non gueres loing d'Arpi: Entre lesquels se faisoient des escarmouches, selon l'occasion & opportunité qui en estoit donnee aux vns & aux autres: si que par ce moyen le Romain se rendoit de iour en iour meilleur & plus rusé pour se garder des embuscades. Quant à la Sicile, toutes choses auoient esté troublees & changees par le trespas du Roy Hieron; & à cause que la corone auoit esté trāsferée à Hieronyme son petit fils; si ieune qu'à peine estoit il pour vser modestement, ie ne di pas de la domination, mais encores de la liberté; Volontiers & d'vne grand' ioye les tuteurs & amis accepterent le gouuernement de ce ieune Roy, dont le naturel estoit propre pour le poulsier & precipiter à tous vices. Mais Hieron preuoyant bien qu'il en aduendroit ainsi, on dict que sur ses derniers iours il fut en volonté de laisser la ville de Syracuses franche & libre, à fin que le Royaume qui auoit esté acquis & establi par bonnes & honestes voyes, ne vinst honteusement à deschoir & deperir sous la domination d'vn enfant. A ceste deliberation resisterent ses filles de tout leur pouuoir, pour l'opinion qu'elles auoient que

Forteresse de
Crotone.

Les Crotonia
tes transportez
à Locres.

que le nom & tiltre du Roy demoureroyent à l'enfant, mais le maniment & administratiō de toutes choses, à elles, & leurs maris, Andronodore, & Zoile; d'autāt que ceux cy estoiet nommez les premiers tuteurs. Car il n'estoit pas bien ayse à celuy qui auoit desia quatre vingts dix ans, se trouuāt assiegé iour & nuit de belles parolles & attraits des femmes, de faire à sa fantaisie, & appliquer son esprit au soing des affaires publics & particuliers: Parquoy il laissa quinze tuteurs à l'enfant: & les pria sur l'heure de son trespas, de garder inuiolablement enuers le peuple Romain la foy qu'il auoit entretenue soigneusement l'espace de cinquante ans: & de laisser suyure à son successeur ses brisees, sans le destourner de la discipline en laquelle il auoit esté esleué & instruit. Ces choses ainsi ordonnees de sa derniere volonté, il ne tarda guere à rendre l'esprit. Alors les tuteurs sortent en public, produisent le testamēt, & presentent Hieronyme en pleine assemblee, lequel estoit aagé de quelques quinze ans. Vn petit nombre semez tout expres parmy la multitude pour exciter les cris d'approbation, ratifiens le testament; & tous les autres comme en vne cité orpheline qui auroit perdu son bon pere, redoubtans tout ce qui pouuoit aduenir; les obseques furent faites à la royale, plus pour l'amour & dilection des citoyens enuers le defunt, que par l'entremise & sollicitude de ses plus proches. Cela fait Andronodore deferre tous les autres tuteurs, allegant que le prince estoit deormais en aage de commander, & quittant la tutele ou il auoit plusieurs confort, attire à soy seul toute l'autorité & pouoir des autres. A peine eut il esté guere facile à vn roy bon & modeste de faire tant enuers les Syracusains, qu'ils le fauorissassent en la succession du royaume apres Hieron, auquel ils auoient porté tant d'amour & obeissance: Et ce nonobstant Hieronyme, comme fil eust tasché à redre desirable son ayeul par ses vices & mauuaises complexions, soudain des la premiere fois qu'il se laissa voir en public, monstra combien toutes choses estoient en luy dissemblables. Car les Syracusains qui en tant d'annees n'auoient veu ny Hieron, ny Gelon son fils differents des autres citoyens, soit d'accoustrement, ou d'autre ornemēt & marque, l'apperçurent vestu de pourpre, portāt le diademe, & enuironné de soldats armez pour sa garde: quelquesfois aussi sortant du palais sur vn char attelé de quatre cheuaux blancs, à la mode de Dionysius le tyran. Lequel si superbe appareil & habit estoient secondez de meurs conformes; d'vn mespris de tout le monde, d'vne arrogante difficulté de donner audience, de parolles & resposnes calumnieuses: d'vn accez à sa personne non seulement malaisé aux estrangers, mais aussi à ses propres tuteurs: de paillardises inusitees, & d'vne cruauté inhumaine: si que chacun estoit saisi de telle crainte & terreur, que quelques vns de ses tuteurs par la mort volontaire ou la fuitte, deuancerent les supplices & tourments dont ils se doutoient. Il n'en y auoit que trois d'entre eux, Andronodore & Zoile, gēdres de Hieron, & vn certain Thrason, qui entroient en son palais assez priuement; mais on ne tenoit pas grand cōpte des autres propos qu'ils mettoiet en auant. Or cōme les deux tendissent à l'alliāce des Carthaginois, & Thrason à celle des Romains, par leurs contentions & faueurs ils attiroient tellefois estoit, le cueur du ieune prince à leur opinion. Ce pendant vne coniuuration qu'on auoit faite de tuer le tyrā, fut descouuerte par vn certain Calō, de mesme aage que Hieronyme, & de ieunesse nourry familièrement avec luy. L'encuseur ne peut nommer des coniuérateurs sinon Theodore, duquel il auoit esté appellé pour estre de la menec: Parquoy ce Theodore fut prins incontinent, & mis entre les mains d'Andronodore pour luy faire donner la gehenne; lequel confessa le fait pour son regard, sans se faire tirer, mais il celoit les complices. A la parfin, comme il fust rompu & desbrisé de tous les tormens qui peuvent vaincre l'humaine patience, soy feignant outré des martyres, en lieu de descouurer les coupables il accusa les innocens; disant faussement que Thrason estoit l'au-

Les meurs de Hieronyme Roy de Syracuses, apres le deces de son pere grand Hieron.

Coniuuration faite contre Hieronyme est descouuerte.

teur de la deliberation; & que iamais ils n'eussent eu la hardiesse d'entreprendre vn si grand cas, sans la confiance & appuy d'vn cōducteur & chef de telle autorité & pouuoir. Apres il nomma des familiers du tyran, ceux qui luy venoient en la memoire entre ses douleurs & gemissemens, & la vie desquels luy estoit de peu d'estime. Ceste reuelation sembla vraysemblable au tyran, principalement pource que Thrason auoit esté nommé: A ceste cause il fut incontinent liuré pour le faire mourir; & les autres innocens furent pareillement deffaits. De tous les complices il n'en y eut vn seul qui se cachast, ou qui fust, combien que leur compaignon de la coniuration fust longuement detenu à la gehenne: Si grande estoit la cōfiance qu'ils auoient en la vertu & fidelité de Theodore; & tant y auoit en luy de force & constance pour celer leur secret. Parainfi apres la mort de Thrason qui estoit le seul lien de l'alliance avec les Romains, soudain on entēdit sans aucune difficulté à tourner leur robbe: Et furent des lors depeschez en ambassade deuers Annibal Hippocrates & Epicides, qu'il renuoya avec vn ieune gentilhomme nommé Annibal: les deux dessusdits estans naiz en Carthage, & d'vne mere Carthaginoise; mais du costé paternel venus de Syracuses, d'ou leur ayeul auoit esté autre fois banni. Par l'entremise de ceux cy l'alliance fut faite entre Annibal & le Tyran de Syracuses, en la Cour duquel ils demurerent du consentement mesme d'Annibal. Or Ap. Claudius Preteur qui auoit le gouvernement de Sicile, ayant esté aduertit de ces choses, despecha soudain des ambassadeurs deuers Hieronyme; lesquels soy disans estre là venus pour renoueller l'alliance qui auoit esté avec son ayeul, furent ouys par moquerie; & renuoyez là dessus; Hieronyme leur demandant quel auoit esté pour eux le succez de la bataille de Cannes; par ce que les ambassadeurs d'Annibal en racomptoyent des choses à peine croyables, & il en desiroit sçauoir la verité, à fin que par là il se peust refoudre lequel des deux partis il suiroit. Les Romains respondirent qu'ils retourneroient deuers luy lors qu'il commenceroit de donner audience aux ambassades sans se railler: & l'ayans plus tost admonesté, que prié de ne changer de foy & alliance temerairement, s'en allerent. Hieronyme sur ces entrefaites enuoya ses ambassadeurs à Carthage, pour arrester la ligue & confederation, suiuant l'alliance qu'il auoit faicte avec Annibal; dont les articles & conuenances furent; Qu'apres qu'ils auroient chassé les Romains de Sicile (ce qui aduiendroit bien tost, pourueu qu'ils enuoyassent des vaisseaux & vne armee) la riuiere d'Himere, qui diuise l'isle presque par la moitié, seroit le limite du royaume Syracusain, & de l'empire Carthaginois. Encore depuis enflé des flateries de ceux qui l'induisoient à se souuenir non seulement de Hieron, mais aussi du Roy Pyrrhus son ayeul maternel, il enuoya vne autre ambassade, avec charge de dire aux Carthaginois, que l'equité & raison vouloyent qu'on luy quittast toute la Sicile, veu que l'empire de l'Italie s'acqueroit pour le peuple de Carthage tant seulement. Les Carthaginois ne s'esmerueilloient aucunement de voir ceste legereté d'esprit & iactance en vn ieune homme insensé, & ne s'en soulcioient pas beaucoup, ne taschans seulement qu'à le destourner des Romains. Mais toutes choses qui precipitent vn homme à ruine, se trouuerent en luy: Car ayant enuoyé deuant Hippocrates & Epicides avec deux mille hommes de guerre, pour sonder la volonté des villes qui estoient tenuës des garnisons Romaines, & s'en estant allé luy mesmes en personne à celle des Leōtins avec le demourant de l'armee, qui estoit d'enuirō quinze mille hommes que de pied que de cheual, les coniurateurs qui estoient presque tous à cette entreprise avec luy, se logerent en vne maison ou personne n'habitoit, & qui estoit sur vne rue estroicte, par laquelle le Roy auoit de coustume de descendre en la grand' place. Là, demourans les autres tous appareillez & armez en attendant que le Roy passast, la charge fut donnée à l'vn d'entre eux nommé Indigemines, pource que ce iour là il estoit de la garde du

Notable cō-
stance.

Hieronyme
laisse le party
des Romains,
& fait aliā.
ce avec An-
nibal.

Ambassade
de Hierony-
me à Cartha-
ge.

du corps, de retarder & arrester au plus estroit de la rue la troupe qui suiuroit derriere, sous quelque couleur, lors que le Roy s'approcheroit de leur porte. Cela fut executé tout ainsi qu'ils l'auoient accordé entre eux: Car Indigemines ayant, en leuant le pied comme s'il eust voulu lascher la corroye de son folier, arresté la suite si loing du Roy, q̄ les conspirateurs s'estas ruez sur luy tādīs qu'il passoit sans auoir autour de luy aucun de ses gardes, il eut quelques coups d'espee à trauers le corps auant qu'on le peust secourir. Apres qu'on eut ouy le cry & tumulte, on lancea des dards sur Indigemines; lequel desia tout apertement empeschoit qu'on n'allast au secours, & neantmoins il se sauua entre les coups sans receuoir que deux playes. Les Satellites du Roy le voyant roide mort estendu par terre, se mirent à fuir: & les complices s'en allerēt, les vns en la grand place trouuer la multitude bien ioyeuse de sa deliurāce; les autres coururent à Syracuses pour preuenir les desseings & entreprinſes d'Andronodore, & des autres parens & amis du deffunct. Estans les choses en vn tel brāſle, Appius Claudius qui voyoit vne guerre s'appareiller si pres de luy, donna aduis par lettres au Senat comme la Sicile estoit sur le point de contracter alliance avec le peuple Carthaginois & Annibal; & quant à luy il mena toutes ses forces sur les frontieres de son gouuernement, pour empescher les deliberations des Syracusains. Sur la fin de l'annee Quintus Fabius de l'authorité du Senat fortifia Puzzol, & y mit garnison, ayant commēcé d'estre habitē & frequentē, à cause du marchē qu'on y tenoit durant la guerre. De là retournant à Rome pour vaquer aux Comices & electiō des magistrats, il la publia au premier iour destinē à tenir l'assēblee du peuple; & à son arriuee auāt que d'entrer dans la ville, s'en vint descēdre droit au champ de Mars. Ce iour là estant escheu le sort de la prerogatiue à la ieunesse, & icelle nommant pour Consuls T. Otacilius, & M. Æmilius Regillus; lors Q. Fabius apres auoir commandē silence parla ainsi: **SI NOVS AVIONS** ou la paix en Italie, ou au moins la guerre avec vn ennemy tel, qu'ayant affaire à luy on peult quelques fois broncher par negligence ou erreur, celuy mē sembleroit auoir bien peu de soin de vostre liberte, qui s'eslayeroit de donner empeschement, & retarder les faueurs que vous apportez en ce lieu pour decerner les dignitez à ceux qu'il vous plaist. Mais puis que nos capitaines n'ont iamais faiēt faulte en ceste guerre, & contre cest ennemy sans nostre grand perte: vous deuez en essifant les Consuls, auoir le mēme pensement, que vous auriez en allant au combat: car le deuoir veult qu'en donnant voz voix & suffrages, chacun die ainsi à par soy; le nomme vn Consul suffisant pour faire teste, & se parier en cas de chef à Annibal. Ceste année à Capoue Assellus Claudius vaillant & seignalē homme d'armes Romain a esté mis en barbe à Iubellius Taurea, excellent aussi & des plus renommez cheualiers Capouans, qui le desioit d'homme à homme. Au temps iadis noz ancestres enuoyerent vn ieune homme nommē Mālius plein de bon courage & de force, contre vn Gaulois qui prouoquoit les nostres au combat sur le pont du Teueron: & quelques ans apres on ne peult nyer que pour la mēme cause on ne se desfia pas de la vaillance de M. Valerius, lequel se presenta cōtre vn autre Gaulois faisant semblables brauades. Certes cōme nous desirōs d'auoir nostre infanterie & gens de cheual plus gaillards & vigoureux, ou pour le moins esgaux à l'ennemy, aussi nous fault il chercher vn chef d'armee, qui puisse tenir pied au capitaine des ennemis. Apres que nous aurōs choisi celuy qui excelle en la ville sur tous les autres à la cōduite de la guerre, alors tout soudain qu'il sera esleu pour vn an, il sera enuoyē alē contre de ce vieil & perpetuel capitaine, qui n'est bridē d'aucune restriction de temps, ny de loix, qu'il ne puisse à son appetit faire & disposer toutes choses selon que les occurrences de la guerre le requerront: & à nous, à faire seulement nos pre-

Hieronyme
rue par les
conjurateurs.

Harengue de
Q. Fabius au
peuple assē-
ble pour esli-
re les Cōsuls.

paratifs, & ne commenceans que de mettre la main à l'œuvre, l'an de nostre charge sera expiré. Or pource que nous auons assez demōstré quels Cōsuls vous deuez eslire, il ne reste plus qu'à toucher quelque chose de ceux qui ont la faueur & les voix de la prerogatiue des premiers eslisans. Quant à M. Æmilius Regillus, il est Flamine Quirinal, que nous ne pouuons ny distraire des sacrifices, ny retenir icy, pour ne delaisser ou le soing des Dieux, ou celuy de la guerre. Otacilius a espousé la fille de ma seur, & en a des enfans: Mais vos bienfaits enuers moy, & mes predecesseurs ne sont pas de si petite estime, que ie ne prefere le bien de la Chosepublique aux amitez & obligations particulieres. Tout le premier venu des matelots, & les passagers mesmes encore, peuuēt bien gouverner le nauire en temps de bonace: mais si vne tourmente se leue, & que la mer estant esmue le vaisseau vient à estre transporté par la furie du vent & des vagues, alors on a besoin d'un homme experimenté & d'un bon pilote. Nous ne vogons point maintenant en mer tranquille, mais desia nous auons presque esté mis à fonds par quelques orages: Parquoy il nous fault soigneusement pouuoir & prendre bien garde, qui sera celuy auquel on donnera la charge du gouuernail. Nous auons desia assez approuué, T. Otacilius ce que tu sçais faire en chose de moindre consequence: ce neātmois tu n'as encores rien exploicté iusqu'icy, pourquoy on se deust reposer sur toy de plus grandes charges. Ceste annee nous auons assemblé la flotte à laquelle tu as commandé, pour trois occasions: afin qu'elle escumast la coste d'Afrique; pour tenir en seureté les haures d'Italie; & sur tout pour empescher que de Carthage on ne peust apporter à Annibal aucun renfort ny d'argent, ny de viures. Or creez hardiment T. Otacilius Consul, si l'est deuement acquitté enuers la Chosepublique, ie ne diray pas de toutes ces choses, ains seulement d'une. Mais si durant le temps que tu as eu la charge de la flotte, tout ce qu'on a voulu amener de Carthage à Annibal, luy a esté aussi seurement tenu comme si la mer eust esté ouuerte & desnuee de resistance: si la coste de l'Italie a esté plus molestee cette annee cy, que celle d'Afrique; que peux tu alleguer pourquoy le peuple Romain te doiue sur tout autre choisir capitaine, pour faire teste à Annibal vn si redoutable ennemy? Si tu estois Consul, nous iugerions qu'il faudroit faire vn Dictateur à l'exemple de noz maieurs: Et tu ne pourrois toy mesme estre fasché que quelcun fust estimé dans la ville de Rome plus suffisant que tu n'es pour la guerre. Quand tout est dit, c'est plus tost ton interest que de nul autre, qu'on ne mette sur tes espauls vn si pesant faix qu'il te faille trespucher dessous. Je vous conseille & enhorte autant affectueusement cōme il m'est possible, d'eslire auourd'huy avec la mesme opinion que vous auriez si sur le poinct d'auoir la bataille il vous falloit soudain choisir deux capitaines sous la conduite desquels il conuinist combatre; d'eslire dy-ie les Consuls, ausquels nos enfans prestent le serment; au commandement desquels ils s'assemblent; sous la protection & soucy desquels ils aillent à la guerre. Le lac Trasymene, & la plaine de Cannes sont deux piteux & lamentables exemples pour s'en souuenir; mais vtiles enseignements pour se contregarder de semblable inconuenient. LA DESVS la prerogatiue de la ieunesse fut derechef appelée pour donner sa voix, Otacilius criant fort & ferme que Fabius ne tendoit qu'à se continuer le consulat; & faisant grand bruit: Le Consul luy enuoya ses licteurs pour le faire taire; & luy ramenteuoit pource qu'auant que d'entrer en la ville il estoit droit allé au champ de Mars, qu'il auoit encore l'authorité des trouffeaux de verges & haches. Ce temps pendant ceux qui deuoient les premiers eslire, donnerent leurs voix, par lesquelles furent creez Consuls Q. Fabius Maximus la quatriesme fois, & M. Marcellus la troisieme: Toutes les autres centuries nommerent les mesmes Consuls sans aucune variation. Quant aux Preteurs, il y en eut vn qui fut continué, Q. Ful-

Q. Fabius
Maximus, &
M. Marcellus
esleuz Con-
suls.

uius

nius Flaccus. Les autres furent creéz tous nouveaux, T. Otacilius Crassus la deuxiesme fois, Q. Fabius fils du Consul, qui lors estoit Edile curule: & P. Cornelius Lentulus. L'election des Preteurs acheuee, le Senat ordonna que la iurisdiction de la ville demoureroit à Q. Fulvius, sans garder l'ordre accoustumé; & que luy principalement apres que les Consuls seroient allez à la guerre, auroit la superintendance de tout, & commanderoit à Rome. Ceste annee là les eaux & les neiges furent si grandes, que le Tibre se desborda, & inonda le plat pays, non sans ruiner beaucoup de maisons, & perdre grand nombre de bestial & de gens. La cinquiesme annee de la guerre Punique Q. Fabius la quatriesme fois, & M. Marcellus, la troisieme, commençans d'exercer le consulat, auoient esleué à plus grande esperance, & conuertie à eux les esprits des citoyens plus que de coustume: Car plusieurs annees estoient passees qu'on n'auoit veu vn si notable couple de Consuls. Les vieillards alloient discourans, que tout de mesme Maximus Rullus avec P. Decius pour la guerre Gauloise, & depuis Papirius & Caruilius contre les Samnites & les Brutiens, & le peuple Lucain avec le Tarentin, auoient esté declarez Consuls. Marcellus fut nommé en son absence, luy estant au camp: à Fabius present, & luy mesme tenant l'assemblee du peuple pour l'election, le consulat fut continué: La condition du temps, & la necessité de la guerre, & le danger de perdre tout, faisant que personne n'examinoit ou trouuoit mauuais cest exemple, ny ne sospçonnoit le Consul de pretendre à la tyrannie: Au contraire, chacun louoit plustost sa grandeur de courage, d'autant que la Chose publique ayant besoin d'vn souuerain chef de guerre, & luy sçachant que c'estoit luy mesme sans doute, il auoit eu moins d'esgard à l'enuie, si elle fust venue à naistre de quelque occasion, qu'à l'vtilité de la Chose publique. Le iour que les Consuls entrerent en magistrat, le Senat fut assemblé au Capitole, & auant toute autre chose on ordōna que les Cōsuls ietteroient au sort, & s'accorderoient entre eux, lequel des deux tiendroit l'assemblee du peuple pour creer les Censeurs auant qu'aller trouuer le camp. Cela fait, on prolongea la puissance à tous ceux qui auoient charge d'armees; & leur fut commandé de demourer chacū en son gouuernemēt: Ti. Gracchus à Lucere, où il estoit avec les troupes des volontaires; C. Terētius Varro en la cōtree de Picene; & M. Pōponius en la Gaule Cisalpine. Quant aux Preteurs de l'an precedent, la charge de la Sardeigne fut baillee à Q. Mucius comme Propreteur; & fut arresté que M. Valerius se tiendrait à Brūdizi, pour defendre la coste & auoir l'œil à toutes les entreprinſes de Philippe Roy de Macedoine. La Sicile fut ordōnee au Preteur P. Cornelius Lētulus: & à T. Otacilius la mesme flotte qu'il auoit eue l'an precedent contre les Carthaginois. Ceste annee vindrent des nouvelles de plusieurs prodiges: & tant plus les hommes simples & superstitieux y croyoient, d'autant plus en annonçoit on de nouveaux. Que les corbeaux auoient fait leur nid dedans le temple de Iunon Sospite à Lanuuium. En la Pouilhe vn palmier verd auoit brullé: A Mantoue le lac que le Mince fait s'espandant là endroit, estoit apparu tout sanglant: A Cales il auoit pleu de la croye; & à Rome du sang au marché aux beufs. Qu'au bourg Istrique vne fontaine qui estoit sous terre auoit ietté telle abōdāce d'eau, qu'elle roulla & emporta cōme vn torrēt impetueux, toutes les pipes & tōneaux qui estoient en ce lieu. Que la grad sale du Capitole, vne chappelle en la place de Vulcain, vn noyer au pays des Sabins; & le chemin public, la muraille & la porte de Gabies auoient esté foudroyez. D'auantage, on auoit fait courir le bruit d'autres miracles: Qu'à Preneste la iaueline de Mars s'estoit auācee d'elle mesme: qu'vn bœuf auoit parlé en Sicile: au pays de Marrucins vn enfant estant encore au ventre de sa mere auoit crié: IO TRIVMPHE: A Spolete vne femme esté conuertie en homme: & en Adrie on auoit veu au ciel vn autel, & autour d'iceluy des apparēces d'hommes vestuz de robes blanches: A Rome mesmes dans la ville on

Pour l'vtilité de la Chose publique il faut de'prendre toute en vie.

Prodiges.

veit deux ietōs de mousches à miell vn apres l'autre : Ce qui est plus admirable, d'autāt qu'il est rare. Quelques hōmes assurez d'auoir veu sur le mōt Ianicule des legiōs armees, meirēt toute la ville en effroy: mais puis apres ceux qui accourerēt au Ianicule, ne veirent rien, fors seulement les gēs qui y habitoiēt. Ces prodiges furēt recōciliez & purgez par l'immolation des grandes victimes, suiuant l'aduis & respōse des Aruspices: & fut commandé de faire processions à l'honneur de tous les Dieux, dont les chappelles & autels estoient à Rome. Les choses qui appartenoiēt à la pacification des Dieux accomplies, les Consuls meirent en deliberation au Senat les affaires de la Chosepublique, la conduite de la guerre, quelles forces on dresserait, & en quels lieux on les departiroit. Les peres arresterent qu'on feroit la guerre avec dixhuit legions; dont chacun des Consuls en prendroit deux: deux autres seroient pour la deffense de la Gaule, deux pour la Sicile; & deux pour Sardaigne. Q. Fabius preteur en auroit deux en la Pouille: Ti. Gracchus deux de volontaires autour de Lucere: C. Terentius Proconsul en la marque d'Ancone: & M. Valerius pour la garde de la flotte qui estoit empres Brundizi, chacun vne; & les deux qui estoient de reste seroient pour la defense de la ville. Pour parfaire le nombre de ces legions, il en falloit enrroller six nouvelles: Parquoy il fut ordonné aux Consuls de les leuer au premier iour; & de dresser vne flotte qui arriuaist iusques au nombre de cent cinquāte nauires longues armees en guerre, y comprinses celles qui estoient à l'ancre le long de la coste de la Calabre. Apres que la leuee fut faite, & que les vaisseaux neufs furent mis en mer, Q. Fabius assemblea le peuple pour la creatiō des Cēseurs, ou M. Atilius Regulus, & P. Furius Philus furent esleuz. Or comme le bruit se renforcest de iour à autre que la guerre estoit allumee en Sicile, il fut commandé à T. Otacilius d'y aller avec la flotte: Et pource que lon auoit faute de mariniers, les Consuls par ordonnāce du Senat firent vn edit, que celuy, le bien duquel ou de son pere, auroit esté estimé durant la censure de L. Æmilius, & C. Flaminius, de cinquante à cent mille asses; ou qui auroit depuis augmenté son bien iusques à ceste valeur, fourniroit vn matelot payé pour six mois. Celuy qui auroit vaillāt plus de cent mille asses iusques à trois cēs mille, en fourniroit trois payez pour vn an: qui plus de trois cēs mille iusqu'à vn milliō, en payeroit cinq: & qui passeroit vn million d'asses, sept. Les Senateurs en donneroient huit payez pour vn an. Suiuant cest edit, chacun fournit des mariniers armez & equippez, lesquels ayans receu de leur maistres des viures cuits pour trente iours, s'allerent embarquer; & lors aduint premierement que la flotte des Romains fut fournie de matelots aux despends des particuliers. Cest appareil plus grand que de coustume effraya sur tous les Campaniens, craignans que les Romains ne voulussent entamer la guerre de ceste annee par le siege de Capoue: A ceste cause ils enuoyerēt des ambassadeurs deuers Annibal, pour le prier d'approcher son armee d'eux: Car à Rome on faisoit leuee de nouveaux soldats pour y venir mettre le siege, & les Romains n'estoient pas si despits & courroucez du reuoltement de toutes les autres, cōme de leur ville seule. Annibal voyant que les Capouans l'aduertissoient de ceste entreprinse avec vn tel espouuātemēt & frayeur; estima qu'il se falloit haster pour n'estre preuenu des Romains. & deslogeāt d'Arpi, s'en vint cāper à Tifate, au vieux logis au dessus de Capoue. Apres ayant laissé les Numides & Espagnols pour la defence du fort, & pareillement de la ville; avec le demourant de l'armee, il print son chemin vers le lac Auerne, sous couleur de vouloir sacrifier, mais à la verité c'estoit pour esfayer Puzzuol, & la garnison qui estoit dedans. Or Maximus ayāt eu aduis comme Annibal estoit party d'Arpi, & qu'il retournoit en la Campanie sans cesser de cheminer iour & nuict, il alla retrouver le camp: & commanda à Ti. Gracchus d'approcher de Lucere ses forces vers Beneuent: & à Q. Fabius Preteur (cestuicy estoit fils du Consul) d'aller à Lucere au lieu de Gracchus. En mesme temps deux Preteurs

Ceste somme
peult monter
à cinq cens
escus.
1000. escus
3000. escus
10000. escus

allerent

allèrent en Sicile; P. Cornelius pour commander à l'armée; Otacilius pour conduire la flotte, & defendre la coste. Quant aux autres qui auoient quelque charge, chacun s'en alla en son gouuernement; & ceux aufquels on auoit prolongé leur pouuoir, garderent les mesmes pays que l'année precedente. Estant Annibal empres le lac d'Auerne, cinq ieunes gentilshommes de Tarente le vindrent trouuer, dont les vns ayans esté prins à la rencontre du Trasymene, & les autres en la iournee de Cannes, auoient esté renuoyez en leurs maisons avec la mesme courtoisie, dont Annibal auoit usé à l'endroit de tous les alliez des Romains. Ceux cy luy compterent comme eux bien memoratifs des bienfaits qu'ils auoient receuz de luy, ils auoient induit la plus grand part de la ieunesse de Tarente, à preferer son amitié & alliance à celle des Romains: si qu'ils estoient deputez ambassadeurs de leur part deuers luy, pour le prier qu'il luy pleust approcher son camp de Taréte: Car si vne fois on y auoit aperceu ses enseignes, la ville se rendroit, sans demeure: Parceque la commune estoit en la disposition de la ieunesse, & l'estat de Tarente en la puissance de la commune. Annibal les ayant louez & remerciez, non sans leur faire beaucoup de grandes promesses, leur comanda de retourner en leur ville, pour se haster d'acheuer ce qui estoit commencé, & quant à luy qu'il sy trouueroit tout à temps. Les Tarentins eurent cōgé avec ceste esperance. Mais quant à Annibal, il auoit vn extreme desir de s'emparer de ceste ville; la cognoissant estre fort riche, & en grande reputation de tout temps: dauantage assise sur le bord de la mer, & tout à propos pour ses affaires, viz à viz de la Macedoine: parce que si le Roy Philippe passoit en Italie, il viendroit se rendre à ce port, puis que les Romains tenoient celui de Brundizi. Or apres auoir fait son sacrifice pour lequel il estoit là venu, & donné le gast par tout le pays des Cumains iusques au promontoire de Misene, il tourna tout court, & mena son armee à Puzzuol pour surprendre la garnison des Romains. Il y auoit dans la ville six mille hommes de guerre: & outre que la place estoit non seulement forte de nature, on l'auoit encore d'abondant remparee. Annibal demeura là trois iours, en essayant de tous costez s'il pourroit forcer la garnison. Cela fait, apres qu'il veid que ses efforts ne luy proufiteroient de rié, il s'en alla faire le gast au plat pays des Napolitains, plustost de despit, que pour esperance qu'il eust de prédre la ville. A son arriuee aux lieux prochains la commune de Nole s'esleua, ayant esté de longue main contraire aux Romains, & mal entalentee contre son Senat. Parquoy ils enuoyerent des ambassadeurs à Annibal pour le faire venir, avec promesse indubitable qu'on luy rendroit la ville. Mais ceste entreprise fut preuenue par le Consul Marcellus, que les plus apparens de la ville auoient appellé: Et estoit en vn iour arriué de Cales à Sueffule, combien que le passage de la riuere de Vulturne le retardast. De là il meit dans Nole la nuit ensuiuât six mille hommes de pied, & trois cens cheuaux pour la seurté du Senat. Et comme toutes choses furent exploitées en diligence par le Consul pour preoccuper Nole; Annibal temporisoit au contraire, deuenu desormais plus froid & tardif d'adiouster foy à ces gens là, ayant desia par deux fois fait esprouue de la mesme chose, & en vain. En ces mesmes iours le Cōsul Q. Fabius vint à Casilin, que la garnison des Carthaginois tenoit, pour essayer s'il le pourroit recouurer. D'un costé, comme si c'eust esté par vn complot fait entr'eux, Annon avec gros nombre d'infanterie & de cheuaux; & de l'autre Ti. Gracchus partant de Lucere arriuerent à Beneuent. Gracchus entra le premier dans la ville: mais apres qu'il eut aduertissement comme Annon auoit planté son camp à trois mille de là sur la riuere de Calore, d'où il faisoit le gast au plat pays, il sortit aussi en campagne, & se logea enuiron à mille pas de l'ennemy: là ou il assembla ses soldats pour les harenguer. Ses legions estoient presque toutes de volontaires, lesquels desia en guerroyant par l'espace de deux ans

Que c'est que de faire quelques fois courtoisie à l'ennemy.

Annibal afflige Puzzuol en vain.

auoient mieux aymé meriter la liberté sans mot dire, que d'en faire instance ouuertement. Ce neantmoins le chef auoit bien senty au partir du logis ou ils auoient yuerné, certain bruit sourd qui couroit parmi eux se guesmentans & demandans, fils ne porteroient iamais les armes estans libres? si qu'il auoit rescript au Senat, non pas tant ce qu'ils requeroient, comme ce qu'ils auoient bien mérité; Qu'il les auoit trouuez bons & vaillans hommes en tout ce qu'il les auoit employez iusques à ce iour la, de sorte qu'on ne pouuoit desirer en eux rié de tout ce qui estoit requis en vn vray soldat. Et la dessus il auoit esté remis à sa discretio d'y pourueoir cōme il verroit estre le plus à propos pour le seruice de la Chosepublique: Parquoy auât que de venir aux mains avec l'ennemy, il leur fait entendre le temps estre arriué d'obtenir ceste liberté qu'ils auoient desia si long temps espereee; & que le lendemain il donneroit la bataille en vne plaine bien vnie, ou il n'y auoit ny cauains ny coustaux; là où sans aucune crainte d'aguets & embusches, lon pourroit faire preuue de sa vertu. Quiconques luy rapporteroit la teste d'un ennemy, incontinent il luy donneroit liberté: mais aussi qui reculleroit de sa place, il le chastieroit en esclau. Qu'ils eussent donques souuenance, que chascun auoit en sa main sa propre fortune: Qu'il ne seroit pas seulement aueur de leur liberté, ains aussi le Consul M. Marcellus, & tous les Peres en general; desquels il auoit voulu sçauoir la volonte sur ce fait, mais ils luy auoient permis d'en faire comme il l'entendoit. Apres il fait reciter les lettres du Consul, & l'ordonnance du Senat: Ce que les soldats ayans entendu, ils leuerent vn grand cry d'allegresse; demandans d'un accord la bataille, dont ils pressoient tous d'une grande animosité & courage, qu'il leur en donnast sur le cháp le signal. Gracchus l'ayant arrestee au lendemain, licentia l'assemblee; & les soldats tous resiouiz, principalement ceux ausquels le bienfaire d'une seule iournee deuoit en recompence donner liberté, employerent le reste du iour à mettre leurs armes en point. Le lendemain aussi tost que les trompettes sonnerét, ceux cy les premiers de toute l'armee equippez & prests s'assemblerent deuant la tente du general, lequel des que le soleil fut leué, mit ses gés dehors en bataille: A quoy les ennemis ne reculerent pas de leur costé. Ils estoient dix & sept mille hommes de pied, la pluspart Brutiens & Lucains: & douze cens cheuaux, entre lesquels y en auoit peu de la nation Italienne; les autres estoient presque tous Numides, & Mores. Le combat fut aspre & dura longuemēt, si que par plus de quatre heures on n'eust sçeu connoistre qui auoit du meilleur: mais rien ne donnoit tant d'empeschement aux soldats Romains, que ce que le prix de leur liberté consistoit en la teste d'un ennemy. Car à mesure que chacū d'eux auoit mis à mort celuy qui se rencontroit, en premier lieu il consumoit beaucoup de temps à luy aller malaisément parmy la fouille & le tumulte leuer la teste de dessus les espauls: puis apres sa main droite estant empeschée à la tenir, il desfist lors d'estre vn braue & valeureux combatant. Dequoy les coronels de mille hommes ayant aduertiy Gracchus, que deormais nul des ennemis estant sur pieds ne venoit à estre blessé, ains qu'on s'amusoit à detrencher ceux qui estoient portez par terre, & que les soldats au poing d'extre en lieu d'espees n'auoient plus que des testes d'hommes, il fait tout incontinent faire vn band, qu'ils eussent à ietter là ces testes; leur prouesse estre assez manifeste & cogneue; & qu'on ne pouuoit plus faire doubte que la liberté ne fust toute acquise à des hommes si esprouuez. Lors la meslee recommença plus forte qu' auparauant, outre ce que la caualerie alla donner dans les ennemis: Laquelle ayant esté gaillardement receue par les Numides, & le combat des gens de cheual n'estant pas moins furieux que celuy de l'infanterie, l'affaire fut derechef reuoqué en doubte; les deux chefs chacun de sa part, faisans de fort aigres & picquantes reproches à partie aduersé: le Romain aux Brutiens & Lucains qu'ils auoient esté tant de fois vaincuz & subiuguez de leurs

T. Gracchus
voulant combattre
Annon harenque les
soldats qui estoient
presque tous seris, &
promet liberté à
celuy qui luy porteroit
la teste d'un ennemy.

ancestres; & le Carthaginois appellant les gens de Gracchus esclaves Romains, qui de la cadene & manottes auoient esté enrrollé pour soldats. En fin Gracchus declare tout hault qu'il ne leur falloit plus penser à la liberté, si ce iour la les ennemis n'estoient par eux mis à desconfiture. Ceste parole leur esmeut lors & alluma si fort les courages, que recommençans vn grand cry comme s'ils fussent en vn moment deuenus autres qu'ils n'estoient, ils descocherent sur les ennemis de telle furie, qu'il n'y eut plus ordre de les soustenir. D'abord ceux qui estoient rengez au deuant des enseignes Carthaginoises, & apres les enseignes mesmes furent mis en desordre, & finalement la bataille rompue: si que tous tournerent le doz, & s'enfuirent à vauderoute droit à leur fort si estonnez & effrayez, que personne ne s'ingera de resister ny es portes ny sur la cortine. Les Romains leur marchants presque sur les talons les poursuiuirent si chaudement, qu'entrans pelle mesle ils recommencerent vn nouveau combat dedans leurs rampars: La ou comme la meslee fust plus contrainte en ce lieu anguste, aussi le carnage fut bien plus cruel: à quoy aiderent beaucoup les captifs, qui durant ce tumulte s'estas faiz & equipez d'armes, & ralliez en vn moceau, donnerent à dos aux Carthaginois, les taillans en pieces; & les empeschans de se sauuer à la fuitte: De maniere qu'il n'y eut pas deux mille hommes, qui d'vne si grosse armee, & encore la plus grand part gens de cheual, eschappassent avecques leur chef. Des vainqueurs il y en eut quelques deux mille de tuez. Tout le butin fut donné aux soldats fors les prisonniers; & le bestial, au moins celuy que ceux à qui il estoit pourtoient recognoistre dans le terme de trente iours. Apres que chargez de despouilles ils furent retournez au camp, enuiron quatre mille soldats volontaires qui estoient portez laschement au combat, & n'auoient donné dans le fort des ennemis quant & les autres: craignans d'estre puniz, se faizirent d'vn terre qui n'estoit gueres loing du camp: Mais le lendemain ayans esté attirez de là par les Tribuns, ils arriuerent sur le point que Gracchus auoit assemblé son armee pour là harenguer: là ou ayant en premier lieu honoré de dons militaires les vieux soldats, selon le merite & vaillance de chacun d'eux; en apres il dit, que pour le regard des volontaires, il ayroit mieux que tous tât indignes que dignes fussent louez, que d'en punir vn seul en cette iournee: & que (ce qui peult retourner à tout bõ-heur, & prosperité pour la Chosepublique) il les declaroit estre libres. A ce l'agage s'estât leué vn grand cry d'allegresse; tantost de s'entr'accoller & cõioir l'vn avecques l'autre; & tantost leuans les mains vers le ciel, de requierir les Dieux d'euoyer toutes sortes de felicitez au peuple Romain, & à Gracchus: Luy alors: **A V A N T** que de vous auoir rédu tous egaux par le droit de la liberté (dit il) ie n'ay voulu noter persõne de la marque de vaillat ou couard: mais maintenat que la promesse publique est aquitee, afin de ne laisser perir du tout la difference de la vertu & la lascheté, ie veux qu'on m'apporte les noms de ceux qui estans bien records d'auoir fait les restifs au combat, se sont nagueres despartiz de nous: & les ayant fait appeller nom par nom deuant moy, ie leur feray faire serment de iamais boire ne manger, tant qu'ils tireront la soulde, autrement que debout, hors mis ceux qui auront vne essoine de maladie. Vous porterez patiemmet ceste peine & amede, si vous voulez considerer que vostre lascheté ne pouuoit estre censuree plus doucement. Apres cela il donna le signe qu'on trouffast bagage: & les soldats portans & touchans deuant eux le butin retournerent à Beneuent, follastrans & difans le mot, si eniouez, qu'on eust dit qu'ils reuenoient des festins qu'on fait es ieux solennels, & non d'vne telle bataille. Tous ceux de Beneuent en foule estans sortiz au deuant, les ambrassoient; & se congratulans avec eux, les inuitoiet à leurs maisons, ou ils auoient appresté le banquet en la cour; & prioient Gracchus de leur vouloir donner congé d'y aller: ce qu'il accorda, pourueu que ce fust en public. Parquoy chacun des habitans porta ce qu'il

Les gens de Gracchus rompent les Carthaginois, & forçēt leurs logis.

Gracchus donne liberté aux Volontaires.

Notable maniere de chastier la lascheté des soldats.

Courtoise de ceux de Beneuent aux soldats Romains.

auoit appresté deuant la porte emmy la rue. Les Volontaires repeurēt ayans des cha-
peaux, ou bien les testes couuertes de laine blanche; les vns assis, les autres debout, les-
quels seruoient & mangeoient tout ensemble. Ce spectacle fut si bel à voir & si nota-
ble, que Gracchus apres estre retourné à Rome fit peindre la remembrance de la so-
lennité de ce iour, au temple de Liberté que son pere fit faire au mont Auétin, de l'ar-
gent venant des amendes, & le dedia. Pendant que ces choses passoiēt à Beneuent,
Annibal ayant fait le gast és terres de Naples, approcha son armee de Nole: De la
venue duquel le Cōsul aduertit fait venir le Propreteur Pomponius avec le camp qui
estoit au dessus de Sueffule; & se prepare pour aller au deuant de l'ennemy, deliberé
de le combattre. Sur le plus profond de la nuit il met dehors Claudius Nero avec la
fleur de la Cauallerie par la porte la plus esloignée des ennemis; luy commandant de
prendre la tour, & de s'uyre secrettement pas à pas leur brisée; à ce que quand il ver-
roit le combat attaqué il donnast à dos. Il est incertain s'il tint à la faulte de ne sçauoir
pas bien les chemins, ou au peu de temps qu'il auoit, que Neron ne peut executer
ceste charge: Car la bataille ayant esté commencee en son absence, le Romain sans
point de doubte auoit l'aduantage; mais pource que les cheuaux qui auoient esté
baillez à Neron ne vindrēt pas assez à temps, l'ordre arresté fut entrerompu: Si que
Marcellus n'ayant la hardiesse de poursuiure l'ennemy qui se retiroit, donna le signe
de la retraicte à ses gens qui auoient la victoire: non pourtant on tient que ce iour là
plus de deux mille des ennemis demurerent sur la place: & des Romains enuiron
quatre cens. Neron retournant quasi sur le coucher du Soleil, apres auoir en vain tra-
uailié iour & nuit les hommes & les cheuaux, sans que mesmes il eust veu l'ennemy,
fut si aigrement tancé du Consul, qu'il luy reprocha n'auoir tenu qu'à luy qu'on ne
rendist à l'ennemy la pareille de la deffaitte de Cannes. Le lendemain il presenta de-
rechef la bataille, mais Annibal aduouant tacitement d'estre vaincu se retint dedans
son logis: Et trois iours apres au plus coy silence de la nuit, desesperant de pouoir
plus prendre Nole, dont l'essay ne luy auoit iamais bien succedé, il s'en alla à Taren-
te, à vne plus certaine esperance de trahison. Or les affaires des Romains ne se mani-
oient pas avec plus grand soin au camp qu'à la ville: Car les Censeurs ne se trouuans
embesoignez de bailler à tasche & prix fait les ouurages publiques, tant le thresor
commun estoit espuisé, se prindrent à reformer les mœurs & maniere de viure des
hommes, & à chastier les vices, qui estoient engendrez durant la guerre, tout ainsi
que les corps affligez de longue maladie engendrent de mauuaises humeurs. Pre-
mierement ils firent adiourner tous ceux qu'on disoit auoir voulu apres la bataille
de Cannes, abandonner la Chosepublique, & laisser l'Italie; le chef & principal des-
quels estoit Cecilius Metellus, lors Questeur d'auanture. A cettuy cy ayant esté fait
cōmandement, & aussi aux autres chargez de la mesme faulte, de defendre leur cause;
& eux ne se pouuans iustifier, les Censeurs declarerent qu'ils auoient parlé & haren-
gué contre la Chosepublique, pour moyēner vn consentement d'abandonner l'Ita-
lie. Apres ceux là furent appelez ceux qui auoient esté trop subtils & cauteleux in-
terpreteurs de la descharge de leur serment & promesse; assauoir les prisonniers
d'Annibal, qui pour estre secrettemēt retournez du chemin en son camp, estimoient
par là auoir esté satisfait à ce qu'ils luy auoient iuré de retourner. A ceux cy, & aux sus-
nōmez furēt ostez les cheuaux que le public leur defraioit: & eux ostez de leur tribu,
priuez de leur voix & suffrage, & reduits au reng des cōtribuables. Ceste sollicitude
des Censeurs ne s'arresta pas à la correctiō du Senat, & de l'ordre des cheualiers, car
ils firent extraire des rolles de la ieunesse, les noms de tous ceux qui n'auoient esté à
la guerre quatre ans entiers & continuels sans legitime exemption & immunité d'y
aller, ou sans empeschement de maladie. Tous lesquels, qui excedoient le nombre de
plus

Marcellus pre-
sente la ba-
taille à Anni-
bal, & le fait
retirer.

La longue
guerre engē-
dre les vices.
Notable cen-
sure en laquel-
le furent no-
tez ceux qui
auoient prins
conseil d'a-
bandonner
l'Italie apres
la iournee de
Cannes: les
prisonniers
qui auoient
faulsé leur
serment sous
friuoile oca-
sion, & ceux
qui n'auoient
serui à la guer-
re le temps
ordonné par
les loix.
Ætazii.

plus de deux mille furent pareillemēt ostez hors de leurs Tribus, & reduits en airiens: & à ceste note d'oisiueté, fut adiouté vne rigoureuse ordonnance du Senat, que tous ceux que les Censeurs auroient notez, seroient tenuz de seruir à la guerre à pied; & qu'on les renueroit en Sicile aux demourans de l'armee de Cānes; à laquelle maniere de soldats le terme de leur seruice estoit prefix & limité non plustost que quand l'ennemy seroit chassé hors de l'Italie. Et comme les Censeurs à faute de fināces se deportassent de bailler à prix-fait la reparation & entretenement des temples, la charge de fournir de cheuaux curules, & autres choses, la pluspart de ceux qui traffi quoient en ces subhastations & encans s'en vindrent vers eux, les enhortans de faire ny plus ny moins, & estrouffer tous rauallemens & encheres, comme s'il y auoit force deniers à l'espargne; car pas vn d'entre eux ne demanderoit rien iusques apres la guerre acheuee. Apres s'assemblerent aussi les maistres de ceux ausquels T. Sempromius auoit donné liberte empres la ville de Beneuent; & dirent, que les trois bāquiers establiz les auoient mandez pour receuoir le prix de leurs esclaves; ce qu'ils auoient resolu de ne faire jusques aussi apres la guerre finie. Estant donc en ceste sorte le cōmun peuple prompt & affectionné à supporter l'indigence du thresor public, on commença aussi d'y porter l'argent des pupilles, & apres des veufues; se persuadās tous ceux qui en apportoient, de iamais ne pouuoir faire vn plus seur & plus saint de post que sous la seureté & caution du public: Et auenant qu'on eust acheté de ces sommes quelque bien au nom des pupilles & des veufues, le thresorier l'enregistroit & en tenoit compte. Ceste courtoisie des particuliers se diuulgua de la ville iusques aux armées; de sorte que l'homme de cheual, ny le Centenier ne prenoient point de soude, & appelloient comme par reproche celuy qui en auoit prins, mercenaire. Le Consul Q. Fabius auoit son camp deuant Casilin, qui estoit gardé par deux mille Campaniens, & sept cens soldats d'Annibal; dont estoit chef Stadius Minius, ayant esté enuoyé par Cn. Magius Attellanus, Mediasutique ceste annee la, qui armoit indifferemment les esclaves & la commune en intētion d'affaillir le logis des Romains, lors que le Consul s'amuseroit à donner l'assault à Casilin. Mais toutes ces menées ne furent point cachees à Fabius; si qu'il enuoya à Nole pour aduertir son compaignon, qu'une autre armee estoit necessaire pour faire teste aux Campaniens cependant qu'on assailliroit Casilin: Par ainsi ou qu'il s'en vint luy mesme laissant vne moyēne garnison à Nole; ou si les affaires requeroient qu'il y demourast, & que les choses ne fussent bien asseurees du costé d'Annibal, qu'il manderoit venir de Beneuent Ti. Gracchus Proconsul. Marcellus ayant receu ces nouvelles, laissa deux mille hommes pour la garde de Nole, & avec le demeurant de l'armee s'en vint à Casilin: là ou sa venue fut cause que les Campaniens qui desia se mettoient aux champs, ne bougerent. Par ce moyen la ville de Casilin commença d'estre assaillie des deux Consuls: Auquel assaut estans les soldats Romains souuent blesez quand ils se pensoient approcher trop hardyment de la muraille, & l'affaire ne succedant pas bien, Fabius estoit d'opinion qu'on deuoit se departir de ceste entreprise petite de soy, & nonobstant cela difficile; & qu'il falloit desloger de là, veu que de plus grāds & pressees affaires leur estoient sur les bras. Mais Marcellus alleguoit, que comme il y a plusieurs choses que les grāds capitaines ne doiuent pas entreprendre, aussi quand on y est vne fois embarqué on ne s'en doit plus departir, pour la consequence de la reputation qui en peut prouenir d'une part & d'autre: Tellemēt qu'il gaigna ce point qu'on n'abandoneroit point ce siege. Delà ainsi qu'on approchoit les mantelets & autres engins & machines de baterie, les Campaniens firent requerir Fabius qu'il leur fust permis de se retirer à Capouē sans danger: Et apres que quelques vns d'entre eux furent sortis, Marcellus se saisit de la porte, par laquelle ils sortoient; là où se fit du commencement vn

Grandeliberality de tous les Romains pour supplier au deffaut des finances.

Ainsi s'appelloit le souuerain magistrat de Capoue.

meurtre sur la porte de tous indifferemment: & apres, les Romains festans iettez dedans, en la ville aussi. Environ cinquante des Campaniens qui estoient sortis des premiers, ayans eu recours à Fabius, par le moyen de l'escorte qu'il leur bailla se sauuerent à Capoue. Voyla comment la ville de Casilin fut prinse par occasion, pendant que ceux qui demandoient qu'on les assurest s'amuserent à parlementer & temporiser. Les prisonniers, tant les soldats Campaniens que ceux d'Annibal, furent enuoyez à Rome, & là mis en prison: quant à la multitude des habitans, elle fut despartie par les villes prochaines, & baillée en garde. En ces mesmes iours que les Consuls ayans mis à chef leur entreprinse partirent de Casilin, Gracchus se trouuant au pais des Lucains enuoya quelques cōpagnies qu'il auoit leuees en ces quartiers là, sous la charge du capitaine des alliez, sur les terres des ennemis pour piller: Mais Annon ayant donné à trauers pendant qu'elles estoient espendues ça & là, rendit à peu pres à l'ennemy la pareille de la perte qu'il auoit faicte deuant Beneuēt: & soudain, de peur que Gracchus ne le rattrainst il se retira au pais des Brutiens. Quant aux Consuls, Marcellus s'en retourna à Nole d'où il estoit parti: Et Fabius passa outre au Samnium pour gaster le plat pais, & recouurer par force d'armes les villes qui festoient reuoltees. Les Samnites du Caudian furent plus endommagez que les autres; car on brusla & saccagea bien auant les biens qu'ils auoient aux champs; & outre ce qu'on en emmena grand butin d'hommes & de bestial, de leurs villes furent prises d'assault Compulterie, Telesie, Cosse, Meles, Fesules, & Orbitanie. Sur les Lucains on emporta de brauerie Blande; & sur les Pugliois Ance: En toutes lesquelles places furent que prins que tuez bien vingt cinq mille des ennemis; & y recouura lon trois cēs soixante & dix fugitifs reniez; qui ayans esté enuoyez à Rome par le Cōsul, apres auoir esté batus de verges au Comice, furent precipitez du hault en bas de la roche. Toutes ces choses executa Fabius en bien peu de iours: Quant à Marcellus, la maladie qui le detint à Nole l'empescha de faire la guerre. Durant ces iours aussi le Preteur Q. Fabius qui auoit son gouvernement autour de Lucere, print par force la ville d'Accue, & fortifia son logis planté deuant Ardonee. Cependant que les Romains alloient ainsi exploictant en diuers lieux, desia Annibal estoit arriué à Tarente, non sans auoir faict vn grand dommage par tout ou il auoit passé: Mais à la parfin son armee cessa de mal faire, & commença de marcher paisible quād elle fut arriuee dans le territoire des Tarentins: Là ou lon ne toucha à chose quelconque, & iamais le camp ne s'esquarta hors du grand chemin: Mais on voyoit bien que cela ne se faisoit pas par la modestie des soldats ny du capitaine, ains seulement pour gagner le cueur des Tarentins. Toutesfois festāt desia son armee approchee iusqu'au pres des murailles, sans qu'il se fist comme on cuidoit, au descouuir des premieres files aucune eleuation la dedans, il assēt son camp environ à mille pas de la ville. Trois iours auant qu'Annibal en approchast, M. Valerius Propreteur, lequel commandoit à la flotte qui surgissoit à Brundizi, auoit enuoyé à Tarente P. Valerius son lieutenant. Cestuy cy ayant faict vne leuee de ieunes hommes tous enfans des plus apparens, & iceux despartis par toutes les portes, & aux endroiets de la muraille ou il en estoit besoing, auoit l'œil soigneusement iour & nuict aux sentinelles & corps de garde; Si qu'il ne laissa aucun moyen aux ennemis ny aux alliez dont on se doubtoit, de rien attenter. Et ainsi Annibal ayant là employé & perdu quelques iours inutilement, s'apperceut bien puis que pas vn de ceux qui l'estoient venus trouuer au pres du lac Auerne, ne venoient eux mesmes, ny n'enuoyoient aucun messager, non pas seulement des lettres; qu'inconsiderement il festoit laissé aller apres de vaines promesses; parquoy il deslogea de là. Nonpourtant ne fut fait de sa part encore pour lors aucun dōmage sur les terres des Tarentins, combiē que la douceur dissimulée ne luy eust iusques à l'heure de

Prinse de Casilin par les Consuls.

Prinse de plusieurs villes par Fabius sur les Samnites. Toutes ces villes sont au jourd'huy ruynées: & quāt à Compulterie & Telesie on dit qu'elles furent voisines des lieux aujourdhuy appelez Trapiata, Prato & Marato.

Annibal arriue a Tarente.

de rien serui: mais il n'estoit pas hors d'esperance de pouuoir esbranler & corrompre la foy de ce peuple. Il s'en alla à Salapie; ou il fait porter du blé du pays des Metapontains, & de Heraclee, d'autant que desia la my esté estoit passée, & que ce lieu là luy agreoit pour passer l'yuer. De là les Numides & Mores furent enuoyez au pillage es terres des Salentins, & es prochains lieux montueux de la Pouilhe: d'ou lon ne ramena pas grand butin d'autres choses, horsmis des haraz de cheuaux, desquels on en distribua iusques à quatre mille à la caualerie pour les dompter & dresser. Or les Romains voyans pulluler en Sicile vne guerre qu'il ne falloit pas contemner, & que la mort du tyran auoit plustost apporté aux Syracusains la commodité de se seruir de bōs & songneux capitaines, qu'elle n'auoit changé ny la cause, ny l'affection, ils ordonnerent ceste charge & gouuernement à M. Marcellus l'un des Consuls. Apres le meurtre de Hieronyme, du commencement se fait vne eleuation & tumulte entre les soldats dans la ville des Leontins, si qu'on se print à crier par grand fierté, qu'il falloit sacrifier & faire oblatiō au Roy mort du sang des cōiurateurs: mais depuis le doux nom de la liberté restituee entēdu, & souuēt redict; & l'esperance qu'on donna de la liberalité & largesse qui se feroit aux soldats, du thresor du Roy; & qu'ils seroient soubs meilleurs capitaines; ioint le recit des abominables meschancetez du defunct, & de ses paillardises encore plus abominables, leur fait tellement changer de courage, qu'ils endurerent que le corps du Roy, par eux tant regretté peu auparauāt, demeurast estēdu sur le carreau sans sepulture. Or cōme les autres cōiurateurs fussent là demeurez pour s'asseurer de l'armee, Theodore & Sosis sur les propres cheuaux du Roy s'en allerent à Syracuses en la plus grāde diligence & soudaineté qu'ils peurent, pour prendre au despourueu les parens & amis du Roy, ne sçachans rien de ce qui auoit esté fait: Mais non seulement le bruit de la celerité duquel rien ne peut approcher en semblables choses, ains aussi vn courrier des seruiteurs du Roy les auoit deuancez: Et partant Andronodore auoit fourny ce quartier de la ville qu'on appelloit l'isle & la forteresse, & les autres lieux, qu'il auoit peu, & dont il auoit eu la commodité, de bōnes garnisons. La dessus Theodore, & Sosis estans entrez dans la ville par l'Hexapyle apres soleil couché qu'il estoit desia presque nuit, cōme ils mōstrassent la robe du Roy, & pareillement son aornement de teste tout sanglant, estans passez par le quartier de Tique en appellant le peuple à la liberté & aux armes tout à la fois, ils leur cōmanderent de s'assembler en l'Achradine. De la multitude l'une partie accouroit aux rues, l'autre se tenoit sur le suciel de la porte des maisons, les autres regardoient des toits & fenestres; & demandoient ce que c'estoit. Tout reluisoit de lumieres, tout estoit plein de trouble & de bruits diuers. Ceux qui auoiēt des armes s'assembloient es lieux spacieux: Les desarmez emportoient du tēple de Iuppiter Olympien les despouilles des Gaulois & Illyriēs, lesquelles auoient esté donnees par le peuple Romain à Hieron qui les auoit là appendues, prians Iuppiter que de bon grē & benignemēt il leur octroiaist les armes sacrees, à eux qui s'armoient pour la Patrie, pour les temples des Dieux, pour la liberté. Ceste multitude se ioignit aussi aux corps de garde qu'ō auoit assis es principaux quartiers de la ville. Et Andronodore entre autres choses s'empara des greniers publics en l'isle, & y mit vne garnison de ieunes gēs: mais eux mesmes se saisirent du lieu qui estoit fermé de pierre de taille, & remparé comme vne forteresse; & enuoyerent en l'Achradine signifier au Senat que les greniers & le blé, tout estoit desormais en sa puissance. Des le point du iour tout le peuple, autant ceux qui estoient armez, comme ceux qui n'auoient point d'armes, s'assemblerent à la court de l'Achradine; Là où deuant l'autel de Cōcorde, qui estoit dressé là, l'un des plus apparents de la ville nommé Polyneus fait vne harengue, qui tenoit entre deux de la liberté & de la modestie: & disoit que les hommes qui auoiēt

Ce qui ad-
uint en Sicile
apres qu'on
eut tué Hiero-
nyme.

Syracusas
iourdhuy Sa-
ragoz etc.

Hexapyle vn
lieu où il y
auoit six por-
tes.
Tique, & A-
chradine ce
sont deux
quartiers de
Syracusas.

Illyrie, c'est
Esclaunie.

Polyneus ex-
horre les Sy-
racufains les
conciroyens
à concorde.

Demarate fil-
le de Hieron
incite son ma-
ry Androno-
dore à retenir
la tyrannie.

Propos d'An-
dronodore au
peuple quit-
tant feinte-
ment la tyra-
nie.

essayé que c'est que de la seruitude, & des autres outrages qui en prouiennent, estoient irrités contre le mal cogneu. Que les Syracufains auoient mieux entendu de leurs peres quelles grandes calamitez & ruines la discorde ciuile est coustumiere d'apporter quant & elle, qu'ils ne l'auoient veu de leur temps. Quant à ce qu'ils auoient esté prompts à prendre les armes, il les louoit vrayement de ce fait; & les en loueroit encore bien plus s'ils ne s'en aidoient point sinon contraincts, & à l'extreme necessité. Pour l'heure son aduis estoit qu'on enuoyast des ambassadeurs à Andronodore, pour luy denoncer qu'il eust à se remettre en la puissance du Senat & du peuple; qu'il feist ouurer les portes de l'isle, & qu'il rendist la garnison. Et au cas qu'il voulust faire de la tutelle du royaume d'autrui son propre royaume, c'est moy-mesme, dict il, qui suis d'opinion, qu'on se doit monstrier plus aspre à recouurer la liberte de ses mains, qu'on n'a pas fait de Hieronyme. Ceste harengue acheuee, les ambassadeurs furent enuoyez; & lors le Senat commença à se tenir: Car ainsi que du temps d'Hieron le conseil publique estoit tousiours demeuré en son entier; au contraire depuis son trespas iusques à ce iour là, on n'auoit ny appellé, ny demandé aduis aux Senateurs de chose quelconque. Apres que les ambassadeurs eurent parlé à Andronodore; ce qu'il vit ainsi tous les citoiens d'un commun accord, l'esbraloit desia; & aussi qu'oultre ce que les autres quartiers de la ville auoient esté occupez par eulx, vne partie de l'isle, & la plus forte, leur auoit esté trahie & rendue: mais sa femme Demarate fille de Hieron l'ayant tiré à part, comme elle estoit encores enflée de la grandeur royale, & pleine de l'audace des femmes, luy remettoit en memoire ce mot que le tyran Dionysius auoit eu souuent en la bouche; qu'on ne deuoit iamais estant à cheual, ains traîné par les pieds, laisser la tyrannie. Qu'il estoit bien aisé à toute heure qu'on voudroit de quicter la possession d'une grande & releuee fortune, mais que c'estoit vne chose fort difficile & haulte de l'empietter & y paruenir: par ainsi qu'il prinst vn peu de delay des ambassadeurs pour y aduiser, duquel il faideroit pour faire venir de la contree des Leontins les soldats; ausquels il promettoit les thresors du Roy, toutes choses seroient en sa puissance. Andronodore ne desprisa pas du tout ce conseil de femme, ny ne s'en voulut pas aider sur le chap; estimant que ce seroit son plus court & meilleur pour s'agrader & paruenir à son point, de temporiser pour vn temps: partant il donna charge aux ambassadeurs de dire qu'il se soumettroit au Senat & au peuple. Le lendemain des le point du iour ayant fait ouurer les portes de l'isle, il s'en vint en la grand' place de l'Achratine; là où il monta sur l'autel de Concorde, d'où le iour precedent Polyneus auoit harengué en l'assemblée du peuple; & commença son oraison par vne priere qu'on luy pardonnast son retardement; car il auoit tenu les portes fermées, non pour separer les affaires de ceux du public, mais ne sachant si les espees estoient vne fois desgainées iusques là où on voudroit esté de les meurtres: ou, ce qui suffisoit pour le recouremet de la liberte; s'ils se contenteroient de la mort du Tyran: ou si lon tailleroit en pieces tous ceux qui de parenté ou d'alliance, ou de quelque charge seroient trouuez appartenir à la maison royale, comme coupables de la faulte d'autrui. Mais apres auoir aperceu que ceux qui auoient deliuré la patrie la vouloient aussi maintenir & cōseruer en sa liberte, si que de tous costez on cōsul- toit pour le bien & salut d'icelle, il n'auoit point fait de difficulté de remettre à la patrie, & son propre corps, & toutes les choses qui auoient esté cōmises de bonne foy à son administration & tutelle; puis que celluy qui luy en auoit donné la charge estoit pery par sa propre forcenerie. Apres s'estant tourné vers les meurtriers du tyran, & appellant par leurs noms Theodore & Sosis: Vous auez, dict il, fait vn acte memo- rable; mais vostre gloire, & m'en croyez, n'est encore que commancee, & n'apas conduicte à sa derniere perfection: car il reste vn tresgrand danger, si vous n'auiez es-
gard

gard à la concorde & vnion commune, que la liberté de la Chosepublique ne se change en insolence. Ayant acheué ceste haréngue, il mit à leurs pieds les clefs des portes des lieux qu'il auoit occupez, & du thresor du Roy. Cela fait les Syracusains partans de l'assemblée tous ioyeux & contents pour ce iour, s'en allerent faire leurs prieres, & rendre graces aux Dieux avecques leurs femmes & enfans par tous les téples. Le lendemain se feit la congregation du peuple pour eslire les Preteurs. Le premier créé fut Andronodore: les autres pour la plus part furent ceux qui auoient tué le tyran. Mesme on en fist deux en leur absence, Sopatrus & Deomenes: Lesquels ayans entendu ce qui auoit esté fait à Syracuses, ils y porterét les finâces du Roy qui estoient en la ville des Leontins, & les deliurerent aux thresoriers qui auoient esté establiz pour cest effect: Pareillemét le thresor qui estoit en l'isle, & en l'Achradine, fut assigné entre leurs mains: Ce pan de muraille aussi qui enuironnoit l'isle, & la separoit du demourant de la ville, d'autant qu'il la rendoit trop forte, fut abbatu d'un general consentemét: Toutes les autres choses se firent apres qui accôpaignoient l'inclination des courages à recouurer la liberté. Et Hippocrates & Epicycles, estant diuulguez la mort du tyran, qu'Hippocrates mesmes auoit voulu celer ayant tué le courrier qui en portoit les nouvelles, se voyans abandonnez des soldats, & estimans que ce seroit le plus seur party qu'ils pourroient prendre pour l'heure, s'en retournerent à Syracuses: Là ou, afin qu'on ne tint l'œil sur eux comme suspects, & qu'on ne cuidast qu'ils cherchassent quelque occasion de nouuelleté, ils se presenterent premierement aux Preteurs, & apres par leur introduction au Senat: auquel ils feirent entendre comme ils auoient esté enuoyez par Annibal deuers Hieronyme, comme vers son amy & allié: qu'ils auoient obtemperé au commandement de celuy à qui leur chef leur auoit commandé d'obeir: & maintenant qu'ils s'en vouloient retourner vers Annibal, ils les supplioient, attendu qu'il y auoit du danger en chemin, d'autât que tout estoit plein de Romains desquels on voioit les armes encore en tous les endroits de Sicile, de leur donner quelque escorte, afin qu'ils se peussent conduire à Locres en Italie: En quoy faisant pour vn petit de courtoisie, ils acquerroient bien auant la bonne grace d'Annibal: ce qu'ils obrindrent facilement: car les Syracusains ne desiroiét pas mieux que de voir desloger les capitaines du Roy defunct, qui estoient entenduz & pratices au fait de la guerre, & d'autre part necessiteux & entreprenans. Mais cela mesme qu'ils desiroient ne fut pas si tost accompli comme le besoin requeroit. Car cependant ces ieunes hommes bons guerriers, & accoustumez avec les soldats alloient blasmas le Senat & les principaux, ores entre icieux soldats mesmes, ores entre les fugitifs, qui estoient la pluspart gens de marine Romains: tantost aussi entre les plus abiets du menu peuple: Et semoient parmy eux que le senat taschoit & machinoit secrettement de mettre la ville de Syracuses en la puissance & subiection des Romains, sous couleur de vouloir remettre sus leur alliance, & se reconcilier avec eux: afin qu'après ceste ligue, ce peu qui auroit esté auteurs de la renoueller demeurent maistres & seigneurs. La multitude disposée & facile à escouter & croire ces choses, accouroit en plus grand foule de iour en iour à Syracuses: & ne donnoit pas seulement esperance de nouuelleté à Hippocrates & Epicycles, mais aussi à Andronodore: lequel à la parfin vaincut des persuasions de sa femme, qui luy remôstroit que lors estoit la saison propice pour occuper l'estat, durant que toutes choses estoient en trouble par la nouvelle & incogneue liberté; durant qu'il auoit le moyen de pratiquer les soldats engressez de la soulde du Roy; durant que les capitaines enuoyez par Annibal cogneuz & accoustumez entre les soldats pouuoient fauoriser & aider à son entreprinse; il communiqua le tout à Themiste, qui auoit espousé la fille de Gelon; & fut encore si mal aduisé de se descouurer quelques iours apres à vn nommé Ariston ioueur de Tragedies, auquel il souloit se fier de ses autres

L'entreprise d'Andronodore de descouuerture, lequel tascha à occuper la tyrânie est occis par les Preteurs dans la Cour avec Themiste son complice.

secrets. Cestui cy estoit party de bon lieu, & auoit honestement dequoy : & l'art qu'il exerçoit, d'autant que semblables choses ne sont point desestimées à l'endroit des Grecs, ne faisoit point de deshonneur à sa lignee & maison. Par ainsi preferant à toute autre chose la foy qu'il deuoit à sa patrie, il s'en alla le denoncer aux Preteurs. Lesquels cognoissans par certains indices que ce n'estoit point vne chose friuole, apres en auoir consulté avec les anciens, & mis de leur autorité garde aux portes, aussi tost que Themiste & Andronodore furent entrez dans la Cour, ils les tuerent. Et comme il se fut leué vn tumulte à cause du fait qui auoit apparéce de cruauté, les autres en ignorans la cause, à la fin le bruit appaisé, firent venir dans la Cour le delateur; qui recita par le menu de point en point toute la conspiration; & comme la source d'icelle procedoit des nopces de Harmonie fille de Gelon, par le moyé desquelles elle auoit esté mariee à Themiste: Que les aides des Africains & Espagnols estoient tous apprestez pour le meurtre des Preteurs, & des autres principaux citoyens: & qu'on auoit déclaré que leurs biens demoureroient en proye aux meurtriers; Apoté quāt & quāt vne bāde de soldats mercenaires accoustumez d'executer les cōmandements d'Andronodore, pour se saisir de rechef de l'isle. Puis ayant mis, cōme deuant les yeux des assistans, point par point les menées qui se faisoient, & par qui; & entierement l'ordre, les personnes, & les forces de la coniuration, le Senat iugea que certes ils auoient esté tuez aussi iustement, comme Hieronyme. Mais à l'entree de la Cour, s'eleua vn grand bruit d'vne multitude composee de diuerses sortes de gens, nō encore biē acertēez des choses passées & des occasiōs d'icelles; qui vsoient de grosses menaces, iusqu'à ce que la frayeur qu'ils conceurent des corps des coniurez qu'on leur ietta là, les arresta court, & se mirent en grand silence à suiure la masse du peuple qui s'en alloit à l'assemblee. La charge de parler fut donnee à Sopater par le Senat & ses compagnons. Cestui cy, comme s'il eust voulu accuser ceux qui auoient esté tuez en leur presence, ayant commencé par le discours de leur vie passée, imputoit à Andronodore & Themiste toutes les meschancetez & impietez qui auoient esté perpetrées depuis la mort de Hieron. Car quelle chose auoit fait, disoit il, de luy mesme Hieronyme qui n'estoit qu'un enfant? & qu'eust il sçeu faire, luy qui à peine estoit paruenue à l'age de quatorze ans? C'estoient ses tuteurs & officiers, qui auoient regné en luy reietant la malucillance de tout ce qui se faisoit: Au moyen dequoy la raison vouloit qu'ils fussent occis ou deuant Hieronyme, ou bien quant & luy. Et neantmoins eux qui desia estoient deuz & destinez à la mort, auoient brassé nouvelles meschancetez depuis le meurtre du tyran: Tout à descouuert d'arriuce, quand Andronodore les portes de l'isle fermées, auoit fait du royaume vn heritage; & voulu posseder comme s'il eust esté seigneur, ce qu'il auoit tenu comme estant tuteur. Depuis luy se voyant delaisé de ceux qui estoient dans l'isle, & assiegé de tous costez par ceux de la ville qui s'estoient emparez de l'Achradine, s'estoit mis en deuoir d'occuper à l'emblee & par fraude ce royaume, auquel il auoit publiquement, & à la veue de tout le monde pretendu pour neāt. Si qu'il n'y auoit eu ny honneur, ny bienfait qui peust vaincre sa mauuaise intention: combien que luy qui estoit en aguet contre la liberté, eust eu cest aduantage d'estre créé Preteur avec les liberateurs de la patrie. Mais c'estoient leurs femmes de sang royal qui leur auoient fait prendre courage de Roy; l'un ayant espousé la fille de Hieron, & l'autre celle de Gelon. A ceste parolle toute l'assemblee se print à crier, q̄ ces deux fēmes estoient indignes de viure, & qu'il ne deuoit demourer en vie aucū de la race des tyrās. Or c'est le naturel de la cōmune, ou de seruir hūblemēt, ou de superbemēt dominer. La liberté qui est moyēne entre les deux, elle ne la peut ny contēner ny en iouir moderēmēt cōme il fault. Et n'y a iamais faute de ceux qui se plaisent à executer ce q̄ l'ire & felonie cōmandēt; & qui irritēt au s̄g &

Harengue de
Sopater sur
le meurtre
d'Androno-
dore & The-
miste.

aux

aux meurtres les courages du menu peuple, en cela trop excessif & intemperat: Comme il aduint lors que les Preteurs publèrent vne loy, laquelle fut presque plustost receüe & approuuee que promulguee; Que tous ceux qui estoient de la race du roy seroient exterminés par mort: car ils despecherent tout sur le champ certains personnages pour aller tuer Demarate fille de Hieron, & Harmonie de Gelon, femmes d'Andronodore & Themiste, ce qu'ils feirent. Il y auoit encore vne autre fille de Hieron nommee Heraclee femme de Sosippe, lequel ayant esté enuoyé ambassadeur par Hieronyme deuers le roy Ptolomee, f'estoit luy mesme de son bon gré banni du pays. Cestecy estat aduertie qu'õ venoit aussi la trouuer pour la mettre à mort, elle s'en fut dans vn oratoire à ses Dieux domestiques, avec ses deux filles vierges, descheueeles, & en toute autre miserable disposition & maintien: encore adiousta elle à cela des prieres fort lamentables; tantost pour l'amour & en souuenance de son pere Hieron, & tantost de Gelon son frere, de ne permettre qu'elle qui estoit innocente, demeurast accablee sous l'enuie & haine qu'on portoit à Hieronyme: Car de son royaume rien ne luy estoit demouré, sinon l'exil de son mary: Outre que durant la vie de Hieronyme, elle n'auoit pas eu ny le traitement ny la fortune de seur, ny apres sa mort leur cause n'estoit pas vne mesme. Et quoy, si Andronodore eust peuenir ses entreprinsees à effect, sa seur n'eust elle pas regné avec son mary, & elle esté rangee à cela de seruir ainsi que les autres? Si quelcun portoit les nouvelles à Sosippe de la mort de Hieronyme, & de la liberté de Syracuses, qui peult douter que soudain il ne s'embarquast, & retournaist en son pays? O que l'esperance des hommes nous trompe bien, puis qu'on voit en la patrie affranchie la femme & ses enfans estre en peine de leur vie? Que sera ce donc de ceux qui s'essayent d'empeschier la liberté & les loix? Quel desplaisir pouuoit attendre homme viuant de moy ainsi seule comme ie suis, & presque veufue, & mes filles viuans comme orphelines? Mais on me dira qu'on ne craint point aucun danger de mon costé, que seulemēt on a en horreur la race & posterité des Rois: Que donques on nous esloigne de Syracuses & de Sicile, & qu'on ordonne que nous soyons transportees d'icy en Alexandrie, la femme à son mary, les filles à leur pere. Puis apres voyant que ses prieres n'entroient dans leurs oreilles, & ne leur descendoient au cueur, pour ne perdre le temps en vain, car elle en aperceuoit les vns qui desia mettoient la main à l'espee, lors cessant de prier plus pour soy, elle continua de les requerir qu'au moins il leur pleust ne toucher à ses filles, estans encores en vn eage que mesmes les plus irritez ennemis esparquent; & qu'en se vengeant des tyrans, ils n'imitassent les meschans actes qu'ils detoient en eux. Ce pendant qu'elle parloit ainsi, ils la trainerent hors de l'oratoire, & luy coupperent la gorge. Apres ils se ietterent furieusement sur les deux princesses toutes arrousees du sang de leur mere, lesquelles comme transportees de douleur & de crainte, toutes furieuses se prindrent soudain à courir, & à se ietter hastiuement hors de l'oratoire, en tel estat que si elles eussent peu gagner la rue, elles estoient pour mettre en trouble toute la ville: Car en ce peu d'espace qu'il y auoit dans la maison, courans à trauers tant d'hommes armez, elles eschapperent quelques fois sans estre blesees; & se despetrerent de ceux qui les tenoient, combien qu'il leur conuinist forcer tant de mains si fortes, pour euader. A la fin finale accablees par le grand nōbre des playes, & apres auoir emply tout le lieu de leur sang, les miserables cheurēt à terre priuees de vie. Ce piteux meurtre & digne de compassion de soy mesme, fut rédu encores plus pitoyable par ce qui aduint; car bien tost apres arriua le message qui portoit le commandement de ne les tuer point, f'estans soudain les courages tournees à misericorde & pitié. Depuis l'ire nasquit de la misericorde; de ce qu'ayāt esté si preci-

Loy publicce pour exterminer du tout la posterité & race du Roy.

Notable exemple de cruauté, & spectacle digne de pitié si onques autre.

pité ce supplice ils n'auoient eu ny temps pour s'en repentir, ny pour se reuenir & rasseoir de leur maltalent. Parquoy la commune commença de murmurer, & de demander les Comices & assemblee du peuple, pour eslire deux Preteurs au lieu d'Andronodore & Themiste: & voyoit on bien que ceste election ne se feroit pas à la volonté & appetit des Preteurs. Le iour des comices & election fut arresté, auquel contre l'opinion de plusieurs il en y eust vn des derniers de l'assemblee qui nomma Epicydes; apres vn autre nomma Hippocrates: & consequemmēt ces parolles furent redites souuent, & avec vne indubitable approbation de la commune. Or l'assemblee estoit entremeslee non seulement de la tourbe du menu peuple, ains aussi des soldats; & pareillement pour la plus part des fugitifs, qui desiroient brouiller & confondre tout. Parquoy les Preteurs du commencement estoient d'aduis de faire bonne mine, & differer la chose; mais à la fin contraints & vaincuz du cōsentement du peuple, & craignās quelque sedition, ils les declarerent Preteurs. Lesquels se garderent fort bien de descouuir leur pensee soudain apres auoir esté creez; encore qu'ils fussent mal contents de ce qu'on auoit enuoyé des ambassadeurs à Ap. Claudius demander treues pour dix iours; & qu'icelles impetrees, lon en auoit encore despeché d'autres pour traiter du renouvellement de l'ancienne alliance. Alors le chef de l'armee Romaine auoit vne flotte de cent vaisseaux deuant Murgance, estant aux escouttes à quoy pourroient finablement reussir les troubles & emotions aduenues à Syracuses à l'occasion des meurtres des tyrans; & où la nouvelle & non accoustumee liberté les tireroit. En ces mesmes iours, cōme Appius eust enuoyé les ambassadeurs de Syracuses à Marcellus qui deuoit arriuer en Sicile, iceluy Marcellus estimant apres auoir entendu les conditions de la paix, qu'on pourroit venir à accord, enuoya aussi de son costé vne ambassade à Syracuses pour traiter de bouche avec les Preteurs le renouvellement de la ligue. Mais desia le repos & tranquillité qu'on pensoit estre à Syracuses auoient esté fort partroublez: Car apres qu'on eut eu les nouvelles comme la flotte des Carthaginois auoit mouillé l'ancre au Cap Pachin, laissant desormais toute crainte en arriere, Hippocrates & Epicydes rapportoient faulsemēt tantost entre les soldats mercenaires, tantost parmy les fugitifs, qu'on estoit sur le point de trahir la ville de Syracuses, & la rendre aux Romains. D'autre costé Appius attendoit quel courage vouldroient auoir ceux du party contraire; ce qui donna grande apparence aux faux rapports & calumnies d'Hippocrates & Epicydes: si que mesme la commune du commencement toute mutinee estoit accourue pour les empescher de descendre en terre. En ce trouble & confusion d'affaires, on fut d'aduis de conuoquer le peuple à l'assemblee; là où comme l'vn tendist à vne fin, & l'autre à vne autre, presque en brāsle de s'esleuer & faire quelque sedition, Apolloniade, l'vn des plus apparents, fit vne harengue fort appropriée pour telle saison: **Q**ue iamais il n'y auoit eu cité qui fust si pres de l'esperance certaine de son salut, ny aussi de sa ruine. Car si tous d'vn commun accord inclinoient à la faueur ou des Romains, ou des Carthaginois, il n'estoit point de ville au monde dont l'estat fut plus heureux ny plus plaisant: Mais au rebours si l'vn tiroit d'vn costé & l'autre de l'autre, la guerre ne se feroit pas plus cruelle entre les Romains & les Carthaginois, qu'entre les Syracusains mesmes, attendu que chascun party auroit la mesme enceinte de murailles, ses armées, ses armes, & ses capitaines. Et pourtant il falloit tascher de faire tant que tous fussent d'vne volonté & aduis. Laquelle des deux alliées seroit plus vtile, la chose estoit assez moins difficile que la deliberation: Neantmoins on deuoit plus tost suyure l'exemple de Hieron que de Hieronyme quāt à eslire les alliez; & preferer l'amitié qu'on auoit heureusemēt esproueue l'espace de cinquāte ans, à celle qui estoit incogneue, & en vn tēps biē peu fidele pour lors: Avec ce que pour prendre aduis sur ce fait, il importoit aucunement de conside-

Harengue
 d'Apollonia-
 de exhortant
 les Syracu-
 sains à con-
 corde.

rer la

rer qu'on pouvoit refuser la paix aux Carthaginois, sans qu'on fust réduit à cela de faire pour lors la guerre contre eux: Au contraire il falloit tout incontinent ou faire la paix avec les Romains, ou la guerre. Ces remonstrances eurent d'autant plus de poix & autorité, qu'on voyoit tout apertement qu'il n'y auoit rien d'affection ne faueur. Au conseil des Preteurs, & des plus suffisans Senateurs, fut adiousté celuy des soldats, & commandé à tous les membres & caporaux, & aux capitaines des auxiliaires d'en dire semblablement leur aduis. Ce qu'ayant esté debatü avec de grandes altercations, d'autant qu'on ne voyoit point de cause pourquoy ils se deussent declarer contre les Romains, tous opinerent de faire la paix; & qu'on enuoyeroit des ambassadeurs avec eulx pour la ratifier & confirmer de tous points. Peu de iours apres vindrent les deputez des Leontins, requerir secours pour la defence de leur pays. Ceste ambassade sembla estre venue fort à propos pour se descharger d'une si indiscrete & mutine multitude, & renvoyer au loing les chefs d'icelle. Or ayant esté commandé au Preteur Hippocrates de mener les fugitifs celle part; plusieurs mercenaires qui le suiuirent firent le nombre en tout de quatre mille hommes de guerre. Et fut ce voyage autant agreable à ceux qui enuoyent, comme aux enuoyez. Car & à ceux cy, ce que de longue main ils desiroient, fut donnée occasion de nouuelleté: & ceux-la se resiouyssoient, parce qu'il leur sembloit auoir par ce moyen ietté dehors toute l'ordure & infectiõ de la ville: Mais ils ne firent rien que l'allegger seulement pour l'heure, ainsi qu'un corps mal disposé, pour renchoir bien tost apres en vne maladie plus griefue. Pourautant que d'entree Hippocrates commença à faire descourses secretes sur les frontieres de la prouince des Romains; Et apres qu'Appius eust enuoyé des gens pour deffendre le plat pays des alliez, avec toutes ses forces il alla charger ceux qu'on auoit ordonnez pour la defence de la frontiere, dont il en tailla en pieces plusieurs. Lesquelles choses r'apportees à Marcellus, il enuoya incontinent des ambassadeurs à Syracuses, protester qu'ils auoient faulsé la foy de l'alliance: & que iamais ne seroit qu'il n'y eust quelque occasion & motif de guerre, si lon ne chassoit Hippocrates & Epicyles, non seulement de Syracuses, ains loing encore de toute la Sicile. Quant à Epicyles, pour n'estre accusé s'il eust esté là present, du crime duquel son frere absent estoit chargé; ou pour ne defaillir de son costé à esmouuoir la guerre, il s'en alla aussi en la ville des Leontins: & pource qu'il les voyoit assez irritez contre le peuple Romain, il entreprint encore de les destourner de l'amitié des Syracusains: lesquels il disoit auoir fait la paix avec les Romains par tel conuenant, que tous les peuples qui auoient esté sous les Rois, seroient aussi subiets à eux: si que deormais ils ne se contentoient pas d'estre libres, mais vouloient d'abondant dominer les autres. Par ainsi donques il leur falloit mander que les Leontins estimoient estre chose raisonnable, qu'ils fussent aussi en liberté de leur part: Tant à cause que le tyran auoit esté tué dans leur ville; que pource que là premierement on auoit crié liberté; & que tous abandonnans les capitaines du Roy, chacun estoit couru à Syracuses: Partant qu'il failloit retrancher cest article du traité de paix, ou bien ne l'accepter pas avec ceste condition. Il n'y eut pas grande difficulté à persuader ces choses à la commune: si qu'ils respondirent fort arrogamment aux ambassadeurs des Syracusains, qui se plaignoient de la deffaitte de la garnison Romaine qui gardoit la frontiere, & commandoient à Hippocrates & Epicyles de vuidier & s'en aller à Locres ou autrepart qu'ils aimeroient le mieux, pourueu qu'ils deslogeassent de la Sicile: Qu'ils n'auoiét ny donné charge aux Syracusains de faire pour eux la paix avec les Romains, ny ne se tenoiét obligez aux alliâces & ligues cõclues par autruy. Les Syracusains rapporterent le tout aux Romains, leur declarant que les Leontins n'estoiét plus en leur pouuoir & subiectiõ; Au moyé de quoy les Romains leur pouroiét faire la guerre, de-

Reuoltemēt
des Leontins
contre les
Syracusains.

Marcellus
prend d'af-
saut la ville
des Leontins

mourât la cōfederatiō en son entier pour le regard de Syracuses; & qu'ils ne faudroient de les aider; par tel si neantmoins, qu'après les auoir reduits à obeissance, ils seroient de nouveau reuniz à eux, suiuant la teneur de la paix. Marcellus estant allé avec toutes ses forces assieger la ville des Leontins, & ayant aussi fait venir Appius pour donner l'assault de l'autre costé, il trouua ses soldats si ardents du despit qu'ils auoient de ce que durant la paix ils auoient deffait la garde Romaine, que du premier effort ils emporterent la ville. Hippocrates & Epicydes voyans les murailles gaignees & les portes rompues, se retirerent avec peu de gens dans la forteresse: Et de là se sauuerent de nuit à la desrobee dans la ville d'Herbese. Le courrier qui portoit les nouvelles recontra sur la riuere de Myle les Syracusains, lesquels estoient partis de leur ville en nombre de huit mille hommes de guerre, & leur compta comme celle des Leontins estoit prinse; leur faisant la dessus vn recit entremellé de mensonge & de verité; Qu'on auoit passé au fil de l'espee les soldats & les habitans indifferément, si qu'à son aduis il n'en estoit pas demeuré vn seul quatorze ans d'audeffus: Que tout y auoit esté saccagé, & les biens des riches dōnez. Ceste si estrāge & cruelle nouvelle entēdue, l'armee s'arresta; & comme tout le camp fust mutiné, les capitaines, Sosis assauoir & Dinomanes consultoient entre eux ce qu'ils debuient faire. L'execution d'environ deux mille fugitifs qu'on auoit fait battre de verges & decapiter, auoient donné couleur & non vaine apparence de verité à la menterie; mais au reste on n'auoit touché à vn seul des Leontins ne des autres soldats depuis la prise de la ville: & si tous leurs biens leur auoient esté reestabliz, excepté ce qu'au desordre & cōfusion de pleine abordee pouuoit auoir esté dissipé & perdu. Mais pour tout cela il ne fut possible de les faire passer plus auant, se plaignās que leurs cōpagnōs d'armes eussent ainsi esté liurez à la boucherie; ny aussi peu de faire qu'ils en voulussēt attēdre de plus certaines nouvelles. Les Preteurs voyans leurs courages disposez à vne reuolte, mais que ceste mutinerie n'estoit pas pour durer longuement si on leur ostoit les auteurs de ceste folie, menerent l'armee à Megare: & quant à eux ils s'en allerent avec quelque petit nombre de gens de cheual à Herbese, en esperance de recouurer la ville par trahison, pendant que tous estoient transportez d'effroy. Ce qu'ayans entrepris en vain, estimans qu'il y falloit aller de force, ils partirent le lendemain de Megare pour aller assaillir Herbese, avec toutes les troupes qu'ils auoient. Hippocrates & Epicydes estimās que ce seroit vn party pour eux, non point si seur de prime face comme vnique, toute autre esperance leur estant retranchee, de se mettre à la mercy des soldats accoustumez pour la plus part avec eux, & lors indignez à cause des nouvelles du massacre de leurs compagnons, s'en allerent au deuant du cāp. Or d'auanture les premieres troupes estoient de six cens Candiots, qui auoient guerroyé pour Hieronyme sous leur charge, & estoient tenez d'vn bienfait & courtoisie à Annibal, d'autant qu'ayans esté prins parmy le secours des Romains à la bataille de Trasymene, il les auoit renuoyez sans rançon: Hippocrates & Epicydes les ayans recogneuz aux enseignes, & à la façon de leurs armeures, ils leur tendirent des rameaux d'oliuier, & autres marques de supplians, avec prieres de les receuoir, & les ayans receuz, de les defendre, sans les rendre aux Syracusains, par lesquels bien tost apres ils seroient liurez au peuple Romain pour estre tous taillez en pieces. Non non, ce crierent ils, ne vous chaille, ayez bon courage, nous courrons avec vous vne mesme fortune & dāger. Durant ce parlement les enseignes s'estoient arrestees, & le camp retardé tout court de marcher, que les capitaines ne sçauoient pas quelle pouuoit estre l'occasion de ceste demeure; iusqu'à ce que le bruit courut à eux comme Hippocrates & Epicydes estoient là venuz; & quāt & quant vn bruit & tumulte s'estoit lors espandu par toute l'armee, monstrant estre bien aise de leur venue: Parquoy les Preteurs soudain à toute bride

Sedition au
camp des Sy-
racusains
pour l'amour
de Hippocra-
tes & Epicy-
des.

fen

sen vont à la teste du bataillon, en demandant aux Candiots, qu'elle maniere de faire estoit celle la, & quelle permission ils auoient de deuifer avec l'ennemy: ny de le receuoir dans les files sans l'expres commandement de leurs chefs: & ordonnerent là dessus qu'Hippocrates fust prins au corps & mis aux fers. Surquoy les Cádiots tous les premiers leuerent vn si grand cry, lequel fut apres recueilli & secodé par les autres, qu'il estoit tout apparet que de passer outre il y eust eu du dâger pour les Preteurs. Parquoy se trouuans en grande perplexité & doute du party qu'ils deuoient ellire, ils commanderent aux enseignes de tourner en arriere vers Megare d'où ils estoient deslogez; & enuoyerét aduertissement à Syracuses de l'estat & termes où ils se trouuoiet. D'auantage Hippocrates vfa encore d'vne mauuaistié, car estâs les courages de tous les soldats enclins à tous doubtes & soubspçons, il enuoya certains Candiots sur les passages & aduenues comme pour guetter les chemins; & recita puifpres des lettres que luy mesme auoit forgees comme si elles eussent esté intercettes, de ceste teneur: Les Preteurs Syracusains à Marcellus leur bon amy salut. Et apres la salutation, comme on a de coustume, estoit escrit; Qu'il auoit bien & sagement fait de n'auoir esparné personne en la ville des Leontins, mais que tous les soldats mercenaires en auoient bien merité autant: ny iamais la ville de Syracuses ne seroit en repos, tant qu'il y auroit dedans icelle ou en leur camp quelque demourant d'estrangers. Parainfi donques qu'il mist peine de reduire en sa puissance ceux qui campoiet deuant Megare, avec leurs Preteurs; & que les faisant mourir il deliurast finalement Syracuses. Ces choses ayans esté recitees, les soldats coururent aux armes avec vn tel cry & furie, que les Preteurs tous effrayez durant le tumulte monterent à cheual & se sauuerent à Syracuses. Mais leur fuitte encore ne peut pas reprimer ceste sedition, qui selchauffa tellement que les mercenaires chargeoient les soldats Syracusains: Desquels n'en fut eschappé vn seul, si Epicydes & Hippocrates ne se fussent mis comme vne barriere au deuant de leur indignation & fureur; ce qu'ils ne feirent pas ny de compassion, ny par humanité qui fust en eux, ains pour ne se priuer eux mesmes de l'esperance & moyen du retour; & puis qu'ils auoient ces soldats fideles & pour ostages tout ensemble, pour attirer à leur amitié leurs parents & amis, premierement par vn tel bienfait, & apres par le moyen de ce gage qui demoureroit deuers eux. Or ayans cogneu par experience combien le vulgaire est aisé à se transporter à la moindre & plus legere ondee de vent, apres auoir trouué vn soldat du nombre de ceux qui auoient esté assiegez en la ville des Leontins, ils le subornerent, luy persuadâs de porter à Syracuses des nouvelles appropriees à ce qui auoit esté rapporté faulsemment sur la riuiere de Myle; & que se presentant au peuple comme auteur d'icelles, & leur recitât les choses douteuses, tout ainsi q'fil les auoit veuës luy mesme en personne, il incitast le peuple à aigreur & indignation: lequel n'adiousta pas seulement foy à cestuicy, mais qui plus est le Senat l'ayant fait venir dans la Cour, print tellemēt pied à son dire, que quelques vns des plus vollages alleguoient tout ouuertement, qu'il alloit bien pour eux de ce que l'auarice & cruauté des Romains auoit esté descouuerte en la ville des Leontins: Car s'ils fussent entrez dedans Syracuses, ils en eussent fait tout autant, ou encore des choses plus cruelles, d'autant que l'auarice y eust trouué plus à mordre & de quoy s'egorger: Et partant tous furēt d'aduis de fermer les portes, & de garder la ville. Mais qui se craignoit des vns, & qui des autres; & chacun n'auoit pas vn mesme suiet de sa haine. Le nom Romain estoit odieux presque à tous les soldats, & à la plus grand part de la commune: Et les Preteurs avec quelques vns des plus apparens, combien qu'aucunement indignez à cause des faulses nouvelles, neâtmoins pensoient plus, & faisoient plus de cas du mal & danger qu'ils voyoient le plus proche. Desia Hippocrates & Epicydes estoient arriuez deuant l'Hexapyle; & faisoit on

Malice de
Hippocrates

Sedition à
Syracuses, &
rebelliō con-
tre les Ro-
mains.

tenir propos par les soldats de l'armée à ceux de la ville qui estoient leurs parens, de leur ouvrir les portes, & permettre qu'ils defendissent avec eux leur commune patrie de l'effort & impetuosité des Romains : Si que desia on commençoit de les recevoir dans la ville par vne des portes de l'Hexapyle qu'on avoit ouverte, lors que les Preteurs suruindrent, lesquels vsans du commencement pour les espouuenter, de commandement & menasses, & puis apres de leur autorité; quand ils veirent que c'estoit en vain; sans auoir esgard à la dignité de leur charge, ils se prirent à les prier de ne vouloir trahir la patrie à ceux qui ia auoient esté satellites & supposts du tyran, & lors auoient desbauché l'armée. Mais les oreilles de toute la multitude mutinee estoient si sourdes à ces remonstrances, qu'on ne faisoit pas au dedans moindre effort pour briser les portes, que par le dehors: si qu'ayans esté rompues toutes, l'armée sans plus de contredit fut receüe à sauueté dedans l'Hexapyle. Les Preteurs se retirerent en l'Achradine avec la ieunesse de la ville: & les mercenaires, les fugitifs, & autant qu'il se trouuoit à Syracuses des soldats qui auoient serui le Roy, accreurent les forces des ennemis. Par ce moyé l'Achradine fut aussi prinse du premier assault; & les Preteurs, hors mis ceux qui se sauuerent durant le tumulte, tous mis au fil de l'espee: la nuit suruenant donna fin au massacre. Le lendemain les serfs furent appelez à la liberté; & tous les prisonniers deliurez: Et ceste multitude composee de diuerses pieces crea Preteurs Hippocrates & Epicydes: si que la ville de Syracuses n'ayant veu q pour peu de iours vn petit rayō de sa liberté, r'encheut en son accoustumee seruitude. Ces choses rapportees aux Romains, soudain le camp deslogea de la ville des Leontins marchant droict à Syracuses. Et d'auenture les ambassadeurs qu'Appius auoit enuoyez par le port, estoient de bonne fortune dedans vne quinquere; car la gallere qu'ils auoient enuoyé deuant ne fut pas si tost entree dans la barre du port, qu'on la print, si que les ambassadeurs à grand peine se peurent sauuer. Desia ne restoit plus aucun droit non seulement de ce qui s'observe en la paix, mais nompas mesme seulement de la guerre, lors que l'armée des Romains se logea pres de l'Olympique (c'est le temple de Iupiter) à quinze cens pas de la ville: Mais on aduisa d'enuoier tout de ce pas des ambassadeurs auant que de passer oultre: au deuant desquels pour empescher qu'ils n'entraissent dans la ville, sortirent Hippocrates & Epicydes avec leur sequelle. L'ambassadeur Romain dit qu'il n'apportoit pas la guerre, mais plus tost ayde & secours aux Syracusains; autant à ceux lesquels eschapperez du milieu de la tuerie festoient retirez deuers eulx, qu'aux autres qui enduroient, opprimez de crainte, vne seruitude plus cruelle ny que le bannissement, ny que la mort mesme: Mais les Romains ne lairroient pas impuni le detestable meurtre & occision de leurs alliez. Et parainfi sil estoit loisible à ceux qui auoient recours aux Romains de retourner en leur pais sans danger; si on leur rédoit les auteurs du meurtre, & si la liberté & les loix estoient restituees aux Syracusains, il n'estoit ia besoing de venir aux armes: Mais si on refusoit de ce faire, ils poursuiuroient & feroient la guerre à quiconques y donneroient empeschement. Epicydes respōdit à cela; Que s'ils auoient charge de leur porter quelque parole, qu'ils leur eussent volōtiers fait respōse; & au reste qu'ils retournassent lors que l'estat & seigneurie de Syracuses seroit entre les mains de ceux, deuers lesquels ils estoient venus: Que si les Romains entreprennoient de leur faire la guerre, on leur monstreroit bien que ce n'estoit pas vne mesme besongne d'affaillir Syracuses, & la ville des Leontins: Et la dessus laissant dehors les ambassadeurs, il ferma les portes. Apres cela on commença d'assiéger la ville de Syracuses par mer & par terre; du costé de l'Hexapyle par terre, & par mer du costé de l'Achradine, contre les murs de laquelle les flots battoient. Et pource que les Romains s'attendoient tout ainsi que de la premiere furie & effroy ils auoient emporté Leontine, d'en faire au-

Syracuses as-
siege par mer
& par terre
des Romains.

tant

tant par quelque endroit à ceste villasse vague la plus grand part, & espandue, ils approcherent des murailles tout l'attirail qui peut estre propre à battre vne place, & y faire bresche: Ce qui fust reusci sans doubte attédu vne telle impetuosité & effort, s'as vn seul homme qui pour lors estoit dedans Syracuses. C'estoit Archimede, vniue en la contemplation du ciel, & des astres; mais encore plus excellent & admirable ingenieux en cas de machines belliques; par le moyen desquelles il rédoit aisemét inutile tout ce que les ennemis dresseoient avec grand peine & difficulté. Cestuy d'ouques fit prouision d'vn grand nombre d'engins de toutes sortes, & les arrangea selon qu'il vit estre le plus à propos le long de la courtine estendue sur des collines inegales; si qu'il y auoit plusieurs endroits hauls & mal accessibles, & quelques vns fort bas, & ausquels on pouuoit aller comme en vne vallee bien vnice & plaine. Marcellus d'autre part de dessus ses galeres battoit la muraille de l'Achradine, laquelle comme il a esté dit cy deuant, est baignee des flots de la mer. Des autres vaisseaux; les archers, les tireurs de fode, & aussi les lanceurs de dards inutiles à relâcer pour ceux qui ne sont bié duits à ce faire, tous ensemble faisoient tel deuoir; qu'il ne se descouuroit gueres personne sur la muraille qui ne fust blessé. Ceux cy d'autant que pour bien darder il fault de l'auantage & espace entre deux, tenoient leurs vaisseaux vn peu au large: Et auoit on outre cela accouplé des galeres deux à deux ensemble; dont les rames d'vn des costez en dedans estoient leuees, si qu'il n'y auoit que les bans pardehors qui vogassent, afin qu'elles se peussent conioindre coste à coste; & sur le tillac estoient dessees des tours platteformees, avec des pieces & machines de batterie. Contre cest appareil naturel, Archimede disposa dessus la muraille d'autres engins de diueres grâdeurs, d'ou il delaschoit de merueilleux quartiers de pierre sur les vaisseaux qui estoient au loing, & contre les plus prochains en enuoioit de plus legiers afin que plus druz & menuz aussi. Finablement à ce que les siens peussent sans estre offencés faire leur cōtrebatterie, il perça toute la muraille depuis le pied iusqu'au parapet, y faisant plusieurs ouuertes de la hauteur d'vne coudee pour seruir de flancs; d'ou partie avec l'arc & les fleches, partie avec des arbalestes de passe & des traits on tiroit sans cesse aux ennemis. Que si quelques vaisseaux se pensoient approcher tout prez pour eiter ceste furie, & faire passer les coups par dessus quand ils seroient plus en dedas que leur portee, il auoit dressé dessus l'auantmur vne bacule, avec vne main de fer pendante au brancart à vne forte chesne de mesme, laquelle main ayant accroché le vaisseau par la proue, estoit soudain relleuee en haut moyenât vn gros cōtrepoix de plomb estât au derriere, qu'on abaissoit iusques en terre; si que la proue demeurant suspendue en l'air, le vaisseau se venoit accroupir sur la poupe: Puis tout à coup le rabais sans ainsi comme s'il fust trebusché des murailles, les ondes le heurtoient de sorte avec vn tresgrand espouuagement de ceux de dedas, qu'encore qu'il fust retombé tout droit sur la quilhe, il s'enfonçoit neantmoins si auant qu'il venoit à accueillir non petite quantité d'eau. Par ce moyen l'assault qui fut donné par mer ne profitant point, tout l'effort fut destourné de là pour assaillir la ville par terre. Mais encore de ce costé elle estoit pareillemét fort bien prouiee & munie de toutes sortes d'engins; ce qui auoit esté fait aux despens du Roy Hieron, qui par plusieurs annes auoit eu le loing d'y faire besongner, le tout estant conduit par l'industrie & artifice d'vn seul Archimede. D'auantage l'assiete naturelle du lieu aydoit à rendre la ville forte; d'autant que le rocher sur lequel les murailles estoient fondees, pour la pluspart est si encliné & péchant, que non seulement les pierres que les machines enuoioient, mais aussi ce qui venoit à rouler poussé de sa propre pesanteur, tōboit impetueusemét sur l'ennemy. La mesme raison faisoit qu'il estoit tresdifficile d'y monter, & qu'on ne pouuoit asséurer sa marche. Parquoy la chose mise en deliberatiō, il fut arresté, attédu que tous

Louages d'Archimede.

Description d'vn engin merueilleux.

Prinse de vil-
les par Mar-
cellus.

Descente des
Carthaginois
à Heraclee.

Himilcon
prend deux
villes de Sicile.
Agrigentum
aujourd'huy
Gergente.

Autre flotte
des Carthagi-
nois à Syra-
cuses.

les efforts ne seruoient de rien, de ne donner plus d'assault, ains de couper seulemēt les viures aux ennemis en les assiegeant par mer & par terre. Ce temps pendant Marcellus estant parti avec la tierce partie de l'armee pour aller reduire les villes, lesquelles durant le trouble des affaires s'estoient reuoltees aux Carthaginois, il recouura Pelore & Herbesē qui se rendirent à luy. Quant à Megare, l'ayant prinse par force il la saccoiea & rasa, pour donner terreur aux autres, & mesmement aux Syracusains. Quasi en mesme tēps Himilcon qui auoit tenu longuemēt à la rade sa flotte deuant le promontoire Pachyn, meit en terre empres Heraclee qu'on dict Minoc, vingt & cinq mille hommes de pied, trois mille cheuaux, & douze elephaus; non qu'il eust auprecedant avec si grandes forces seiourné deuant Pachyn; mais il s'en estoit allé à Carthage, là où ayant esté remonstré tant par les ambassadeurs d'Hippocrates que par les lettres d'Annibal, la faison estre arriuee propre pour avec vn tresgrand honneur & reputatiō, recouurer la Sicile; luy estant là present en personne sçeut si biē accōpaigner de persuasions ce message, que bien aisēmēt il induit les Carthaginois de faire passer au plus tost en ceste isle, les plus grādes forces de gens de cheual & de pied qu'ils pourroient. A sa venuē il print Heraclee, & apres dans peu de iours Agrigente: Dont les autres villes qui tenoient le parti des Carthaginois entrerent en si grāde esperance de pouuoir chasser les Romains de tout le pais, q̄ mesme à la parfin ceux qui estoient assiegez dans Syracuses en deuindrent plus assurez: De maniere que faisant leur estat, que la ville pourroit estre defendue avec vne partie de leurs forces, ils departirent les charges de la guerre, en sorte qu'Epicydes demoureroit chef & gouuerneur dans la ville, & Hippocrates s'iroit ioindre avec Himilcon, pour faire la guerre contre le Consul Romain. Estant doncques parti de nuit, & passé avec dix mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux par les endroits ou il n'y auoit point de guet ny de gardes, il planta son camp empres Acille. Mais comme ils estoient apres à se retrancher, Marcellus suruint retournāt d'Agrigente qui estoit des-ia occupee: Et il s'estoit hasté, bien qu'ē vain, cuidant deuaner l'ennemy. Ne pensant doncques rien moins que de rencontrer en vn tel temps, & en tel lieu l'armee des Syracusains, toutesfois pour la crainte qu'il auoit de Himilcon & des Carthaginois ausquels il ne se sentoit pas egal avec la troupe qu'il auoit lors, il marchoit le plus retenu qu'il pouuoit sur ses gardes, & ses gens à toute aduanture arrengez d'vn tresbel ordre: Si que le soin dont il s'estoit muny alencontre des Carthaginois luy vint bien à propos contre les Siciliens. lesquels ayans trouuez tous desbandez & espars çà & là, en se logeāt & mesmes plusieurs sans leurs armes, il enueloppa tous les gens de pied: la cauallerie apres auoir fait quelque mine de vouloir combattre, s'en fuit à Acres avec Hippocrates. Cette rencontre ayant esté comme vn frein aux Siciliens qui se rebelloient, Marcellus s'en retourna à Syracuses: & peu de iours apres Himilcon ioint à Hippocrates asseit son cāp sur la riuere d'Anate, enuiron huit mille de là. Au mesme temps presque cinquante & cinq nauires Carthaginoises armees en guerre, sous la conduite de Bomilcar vindrēt surgir de la haulte mer dans le grand port de Syracuses; & d'autre part la flotte Romaine de trente Galleres mit en terre la premiere legion à Palerme; si que la guerre fut de l'Italie destournee à ce coste là: Tant l'vn & l'autre de ces deux peuples se monstroient attentif à empietter la Sicile. Himilcon cuidoit bien sans doute auoir en proye la legion Romaine qui estoit descendue à Palerme, & s'en alloit à Syracuses; mais le chemin l'abbusa, lequel il prit trop auant en terre; & la legion costoyant la marine tousiours flanquee de la coste, se rendit à Pachyn deuers Claudius, qui estoit venu au deuant avec partie de son armee. Les Carthaginois aussi ne firent pas long seiour à Syracuses; Car Bomilcar ne se fiant guere à ses vaisseaux; d'autant mesme que les Romains approchoient fors au double; & qu'il voyoit que ceste inutile demeure

demeure des siens ne seruoit de rien qu'à fouller les alliez de disette, mit la voile au vent, & repassa en Afrique. Quant à Himilcon, ayant pour neant poursuiuy Marcellus iusqu'à Syracuses, pour veoir si quelque occasion se presenteroit de le combattre auant qu'il se peust ioindre à de plus grandes forces; lors qu'il vit qu'il ne s'en offroit point; & que l'ennemy estoit trop seur deuant ceste ville, tant pour ses remparemens, que de forces; pour ne consumer le temps inutilement à contempler le siege de ses alliez tenuz de si court, il deslogea d'où il estoit; afin que par tout où le semôdroit l'esperance d'une reuolte contre les Romains il y peust approcher son armee, & encourager par sa presence ceux qui fauorisoient son party. Murgance fut la premiere ville qu'il recouura, les habitans ayans trahi la garnison des Romains, & là fut trouuee vne bien grande quantité de blé, & de toutes sortes de viures que les Romains y auoient porté. Les autres villes prindrent de là l'exemple de se rebeller; si que les garnisons Romaines estoient ou chassées des forteresses, ou surprises en trahison, & taillées en pieces. La ville d'Enne située en lieu haut & inaccessible de tous costez, estoit imprenable de sa nature, outre qu'il y auoit vne puissante garnison dans la forteresse, le capitaine de laquelle n'estoit pas pour se laisser legerement abuser & surprendre. C'estoit L. Pinarius, homme prompt à la main, & qui se fioit trop plus en soy mesme, qu'en la loyauté & preudhomme des Siciliens: Et lors tant de trahisons & reuoltes de villes; & les deffaites des garnisons qu'on luy rapportoit, le faisoient plus songneusement tenir sur ses gardes: si qu'à tant de iour que de nuit, toutes choses estoient prestes & appareillées pour se deffendre d'une surprinse: & ses soldats n'abandonnoient iamais leurs armes ne le lieu à eux assigné. De quoy s'estas aperceuz les principaux d'Enne, qui auoient fait cōplot avec Himilcon de trahir la garnison, & qu'il n'y auoit accez à aucū aguets ny fraudes enuers luy, ils se resolurent d'y aller tout ouuertement; alleguans que la ville & la forteresse deuoient estre en leur disposition & pouuoir; si ainsi estoit que comme hommes francs ils fussent entrez en alliance des Romains, & non point baillez en garde comme esclaves. Par ainsi dōques ils tenoient que c'estoit chose raisonnable qu'ō leur rendist les clefs des portes: car entre les bons amys & alliez il ne pouuoit auoir plus grande assurance, ny estroit lien que la foy: Et par ce moyen le peuple Romain & le Senat trouueroient de plus grand merite, & leur en sçauoient meilleur gré, si de leur franche volonté, non par cōtrainte ils persistoient en l'amitié. Le capitaine Romain respōdoit à cela, que son general luy auoit baillé la charge de la garnison: & que c'estoit de sa propre main qu'il auoit receu les clefs des portes, & la garde de la forteresse; desquelles choses il ne pouuoit disposer ny à son plaisir, ny à la fâtasie des Ennésois, mais de celuy seulement qui s'en estoit fié en luy. Que d'abandonner la garnison c'estoit vn crime capital à l'endroit des Romains: & qu'à quelques vns de leurs capitaines auoient confirmé ceste discipline mesme par la mort & supplice de leurs enfans. Au demourant, que le Consul Marcellus n'estoit pas loing de là; qu'ils enuoyassent des ambassadeurs deuers luy, qui en pouuoit ordōner comme bon luy sembleroit. Mais les Ennésois refusoient d'y enuoyer, protestans que si leur dire ne leur seruoit de rien, ils chercheroient quelque moyē de liberté. Lors Pinarius dit que s'il leur faschoit d'enuoyer deuers le Consul, qu'au moins à sa requeste ils feissent assembler le peuple, pour sçauoir si ces choses luy estoient denoncées de la part de quelques vns seulement, ou du consentemēt general de toute la ville. Tous demourerent d'accord que le peuple s'assembleroit le lendemain; & cela fut publié. Pinarius apres ces propos s'estant retiré dans la forteresse, appella les soldats, & leur dit: I E C R O Y cōpagnons que vous estes bien aduertiz comme les garnisons Romaines ont esté ces iours passez trahies, & taillées en pieces par les Siciliens. Ceste fraude vous l'avez euitee premiere-ment par la benignité des Dieux, & apres par vostre propre vertu, en perseuerant &

Bomilcar se retire avec sa flotte.

Les garnisons des Romains trahies aux ennemis par les habitans de plusieurs villes de la Sicile.

Pouruoiance de Pinarius contre les machinations des Ennésois.

Harengue de L. Pinarius à ses gens.

veillant iour & nuict en armes. Qu'à la mienne volonté nous puissions passer ce qui reste de temps, sans encourir en cest accidēt d'auoir à endurer quelque meschāt acte, ou de le commettre. La mence dont ie vous veux parler, c'est vne trahison qui a esté brassée secrettement: & pource qu'ils n'ont peu prendre aucun auantage sur nous par aguēt, ils demandent les clefz des portes. Nous ne les aurons pas si tost rédues, qu'incontinent la ville d'Enne sera des Carthaginois: & on nous passera icy au trenchant de l'espee plus cruellement que la garnison de Murgāce n'a esté deffaicte. I'ay obtenu à toute peine vne nuict pour y penser, à fin de vous faire entēdre le danger qui presse. Car des le poinct du iour ils doiuent assembler le peuple pour me calōnier, & l'esmouoir contre vous: Et dans demain la ville d'Enne sera toute couuerte ou de vostre sang, ou du leur. Assurez vous que s'ils vous preuiennent, il ne vous demourera rien du vostre: mais si vous les anticipez, aussi vous sērez hors de tout danger. Celuy qui mettra la main à l'espee le premier emportera la victoire: Parquoy soiez tous attentifs & armez attendant le signe que ie vous feray. Car ie seray à l'assemblée, & temporiseray en parlāt & debatāt, iusqu'à ce que vous soyez en point, & que tout soit prest. Soudain que ie vous auray faict vn signal de ma robe, lors leuant le cry donnez dans la multitude, & à grands coups d'espee mettez tout par terre, gardant bien qu'il n'eschappe vn seul de tous ceux qui nous pourroient nuire, ou par force ou de fraude. Mais ô vous mere Ceres, & vous Proserpine, ensemble tous les autres Dieux d'ēhault & d'embas, qui ayez ceste ville, ces lacs & bois sacrez, ie vous requiers qu'il vous plaise nous estre propices & fauorables, si nous prenons ce conseil pour euitier & nō pour faire tort à autruy. I'employeroys plus de parolles à vous prescher & exhorter, si le combat se deuoit faire contre gens armez: Mais vous ne trouuez qu'hōmes sans armes; & les prenans à l'impourueu, vous les taillerez en pieces tout à vostre aise. Puis apres le camp du Consul n'est pas loin d'icy, à fin que vous ne craigniez rien du costé de Himilcon & des Carthaginois. Apres ces remonstrances il dōna congé aux soldats pour s'aller traicter. Et lendemain les vns allerēt occuper les rues, & clorre les passages aux habitans, les vns en vn endroiēt, & les autres ailleurs; vne partie s'arresta sur le theatre, & aux enuirs, d'autant qu'ils s'estoient souuent auparauant trouuez en pareils spectacles d'assembles du peuple. Or le capitaine Romain estant representé au peuple par les magistrats, comme il eut dict que ce qu'ils demandoient n'estoit pas de sa charge ny en sa puissance, ains du Consul qui auoit tout droit & autorité d'en disposer; avec plusieurs autres semblables choses, qu'il auoit desia dictes le iour precedent, du commencement peu à peu, & puis apres en plus grand nōbre ils se prindrēt à crier qu'on rendist les clefs, & apres tous d'une voix en feirēt de mesme. Et comme iceluy faisant difficulté de ce faire, & vsant de remises, ils le menaçassent moult fierement, & qu'à les voir on peust aisément iuger que sans plus attendre ils passeroient outre, & y procederoient de force; alors le capitaine fait signe de sa robbe aux soldats, comme ils auoient arresté entre eux. Et les soldats qui ia au parauant auoient l'œil au guet, & estoient tous prests à l'execution, les vns ayans leuē le cry, coururent d'ēhault sur la multitude qui estoit deuant eux; les autres se tenoient par troupes sur les issuës du Theatre. Ainsi les Ennefois enclos dans le fond du theatre, estoient massacrez: & les voyoit on s'entasser non seulement par le meurtre, mais aussi par la fuitte, se ruans les vns sur les testes des autres; & s'emmonceler, les sains cheans sur les blesez, les viuans sur les morts. Apres on se print à courir ça & là, & cōme il aduient en vne ville prinse d'assault, si que tout estoit plein de fuyās & de meurtres: En quoy les soldats ne se monstroiet pas moins aigris de colere, d'autant que c'estoit à bon droiēt qu'ils tuoiet la multitude de sarmee, que si le dāger commun & l'ardeur du combat pareil les eust irritez. Par ce moyen soit qu'il fust inique, ou forcé la ville

Les Ennefois
tuez par la
garnison Ro-
maine.

ville d'Enne fut conseruee. Marcellus ne trouua point mauuais le fait, & donna le pillage des Ennensois aux soldats, estimât que les Siciliens espouuêtez de cela se porteroient de trahir les autres garnisons Romaines. Car ceste estrette fut en vn seul iour diuulguee par toute la Sicile, comme aduenue en vne ville situee au milieu de l'isle, & fort renommee, tant pource que c'estoit vne place fameuse pour sa fortification naturelle, que pource que le lieu estoit reputé saint & sacré à l'occasion des marques y recentes encore du rauissement de Proserpine. Et pource que le peuple auoit opinion que par ce detestable massacre non seulement la demeure & habitation des hommes, ains aussi des Dieux auoit esté violée & pollue, deslors ceux la mesme qui au parauant auoient branlé entre le si & le non, se rengerent du costé des Carthinois. Depuis Hippocrates à Murgance, & Himilcon se retira dans Agrigente, apres auoir approché en vain leur armee d'Enne, à la requeste & aduertissement des trahistres. Quant à Marcellus il tourna arriere à la ville des Leôtins: & apres auoir fait porter du blé & toutes autres monitions au camp, laissant là vne petite garnison, il print son chemin vers Syracuses pour l'assiéger. De là il enuoya Ap. Claudius à Rome pour pourchasser le Consulat, & en son lieu donna la charge de la flotte & du vieux logis à Ti. Quintius Crispinus. Quant à luy il dressa & fortifia le sien pour passer l'hyuer à cinq mille de l'Hexapyle, en vn lieu appelé Leontic. Voila ce qui s'exploita de plus signalé en Sicile iusqu'à l'entree de l'hyuer. Le mesme esté pareillement commença la guerre avec le Roy Philippe, dont on s'estoit douté au parauant. Vne ambassade vint d'Orique deuers le Preteur M. Valerius, lequel commandoit à la flotte que les Romains auoient à Brundizi, & sur les riuages de la Calabre, luy portant nouvelles comme Philippe de prime arriuee auoit essayé de prendre Apollonie, ou il estoit venu contremont la riuere avec six vingts fustes: & que puis apres ayant veu cela luy succeder plus lentement qu'il n'esperoit; il auroit de nuit tout secrettement approché son armee d'Orique, vne ville situee en la plaine; laquelle n'estant autrement forte ny de murailles ny d'hommes de defence, ny d'armes, il auroit emportee du premier effort & assault. En racomprant ces choses, ils prioient le preteur de leur donner secours, & d'aller faire teste par terre, ou avec les forces de mer à ce descouuert ennemy du peuple Romain, qui ne leur couroit sus pour autre raison que pour estre proches voisins. Or M. Valerius ayant laissé P. Valerius son lieutenant pour la garde du lieu, avec la flotte bien accommodée & equippee de toutes choses; & embarqué ses soldats sur des nauis de charge, d'autât qu'ils n'eussent peu tenir tous dans les vaisseaux armez en guerre, il arriua en deux iours à Orique qu'il reprit sans grande resistance, parce qu'elle n'estoit defendue que d'une simple garnison, que Philippe au partir de là y auoit laissée. Là vindrent les ambassadeurs d'Apollonie, pour donner aduertissement qu'ils estoient assiégés, seulement pour ne se vouloir declarer contre les Romains: & qu'il ne leur estoit plus loisible de soustenir les efforts des Macedoniés, si on ne leur enuoyoit du secours. Valerius leur ayant promis de faire ce qu'ils vou-

Guerre avec
Philippe Roy
de Macedoine.

Philippe assie-
ge Apollonie

Hôteuse fuite
du Roy
Philippe.

Les choses
faites en Es-
paigne.

Castulo ville
d'Espagne fut
le party des
Romains.

pres, luy donnerent assez de courage; & quant & quant il entendit des espions la pauvre conduite & nonchallance des ennemis: Si que sur la mynuit sans faire bruit estant forty de la ville, il entra dedans leur logis tellement ouverts & si mal gardez, qu'il estoit tout certain que plus de mille hommes auoient gaigné les trenchées auât que personne en sentist rien; & eussent passé iusques à la tente du Roy, s'ils se fussent abstenuz de la tuerie: Mais le massacre qu'on feist de ceux qui estoient pres de la porte, esueilla les autres. Alors tous furent accueilliz d'une si grande crainte & frayeur, que non seulement il n'y eut aucun des soldats qui prinst les armes, ou qui se mist en deuoir de repousser l'ennemy hors du camp, mais aussi le Roy mesme, tout ainsi qu'il estoit lors qu'il seueilla presque à demy nud, avecvn habit à peine assez honeste pour vn simple soldat, non que pour vn Roy, s'en fut vers la riuere droit à ses vaisseaux: Là ou se sauua aussi le demeurant de l'armee fuyant à vau de route. Peu moins de trois mille hommes furent taillez en pieces ou prins dans le fort, mais le nombre des prisonniers fut aucunemēt plus grand que des morts. Le logis ayât esté pillé, les Apolloniates porterent dans Apollonie les catapultes, balistes, & autres engins qu'on auoit assortiz pour donner l'assault à la ville, afin de s'en aider pour la deffence de leurs murailles, sil auenoit quelque fois qu'une semblable aventure les régeast à ceste necessité. Tout l'autre butin du cāp fut abandonné aux Romains. Ces choses rapportees à Orique, soudain M. Valerius mena la flotte sur la bouche du fleue, pour empescher que Philippe ne se sauuaist par mer. Et par ainsi luy qui ne se sentoit assez fort pour combatre l'ennemy ny par la mer, ny par la terre, apres auoir tiré à sec ou brulé ses vaisseaux, s'en alla par terre en la Macedoine, s'õ exercite la plus grand part desualisé: Et la flotte Romaine avec M. Valerius yuerna à Orique. La mesme annee furent faites plusieurs & diuerses choses en Espagne: Car auant que les Romains passassent la riuere d'Ebre, Magon & Asdrubal rompirent vne grosse armee des Espagnols: si que l'Espagne de delà eust laissē le party des Romains, si P. Cornelius ayant passé en haste l'Ebre avec son camp, ne fust arriué tout à temps pour assuerer les courages des alliez qui bransloiet desia. Du cōmencement les Romains plāterent leur camp deuant Chastelhaut, lieu signalé pour y auoir esté tué le grand Amilcar: Laquelle forteresse estoit biē réparée; & y auoit on au parauāt porté du blé: Toutesfois pource que tout estoit es enuirs plein d'ennemis, & que l'ost des Romains auoit esté fort molesté par les courses que leur caualerie faisoit sur eux sans receuoir aucun dommage, ains leur auoient taillé en pieces bien deux mille hommes de ceux qui estoient demourez derriere, ou escartez à trauers champs; les Romains se retirerent de là, & passans par les endroits qu'ils auoient trouuez seurs & hors de danger, s'en allerent camper au mont de Victoire, là ou ils fortifierent leur camp. Au mesme lieu se rendirent Cn. Scipion avec toutes ses forces: & Asdrubal fils de Gisgon, le troisieme chef de guerre des Carthaginois, ayant vne assez bōne armee: Tous lesquels se logerēt vis à vis du camp Romain de la riuere. P. Scipiō estāt allē avec les cheuaux legers à la desrobee recognoistre les aduenues & le pays, ne sçeut si bien faire que les ennemis n'en fussent aduertiz: & l'eussent deffait en la plaine, sil n'eust gaigné vn costau qui estoit là aupres. Là où estant pareillement enclos des ennemis, son frere suruint qui leua le siege & le sauua. Castulo ville d'Espagne forte & renommee, & tellement alliee avec les Carthaginois, que la femme d'Annibal en estoit, se reuolta du costé des Romains. Les Carthaginois ce pendant mirent le siege deuant Iliturge, pource que la garnison des Romains estoit dedans, & lon se doubtoit qu'ils la prendroiet à faute de viures. Or Cn. Scipiō pour dōner secours aux alliez & à la garnisō, estāt party avec vne legiō sans bagage, passa entre les deux cāps non sans tuer vn gros nōbre des ennemis, & se icetta dans la ville: Et le lendemain il feist vne sortie, ou il combatit avec le

le mesme succes: Si qu'en ces deux rencontres plus de douze mille des ennemis demeurerēt morts sur la place: & plus de dix mille prins prisonniers, avec trēte six enseignes. Voila comment le siege d'Illiturge fut leuē. Apres cela les Carthaginois allerēt assieger Bigerre, ville pareillement alliee des Romains: Mais Cn. Scipion qui y arriva leua le siege sans combatre. Depuis le camp des Carthaginois s'approcha de Mundec. Et les Romains les y suyurerēt incontinent. En ce lieu là fut combatu à enseignes desployees l'espace de quatre heures ou environ: mais les Romains qui desia emportoiet brauement la victoire, en furent frustrez, d'autant qu'on sonna la retraite, Cn. Scipion ayant esté blessé à la cuisse d'une maniere de dard appellé Tragule; avec ce que les soldats qui estoient alentour de luy festonnerent, craignans que la playe ne fut mortelle. Au demeurant il estoit indubitable, que sans ce retardement & destourbier ce iour là on pouuoit forcer le logis des Carthaginois: Car desia non seulement les soldats, mais aussi les elephans auoient esté chassés iusqu'à leurs trenchées, ou trente & neuf elephans furent tuez à coups de dards. On dit qu'en ceste rencōtre demurerent pareillemēt douze mille des ennemis; & presque trois mille de prins, avec cinquante & sept enseignes. Apres ceste iournee les Carthaginois se retirerent à la ville d'Auringe: où le capitaine Romain les poursuiuit pour les mener de pres ce pendant qu'ils estoiet effrayez. Là de rechef Scipion s'estant fait porter dans vne litiere au combat, leur donna la bataille. La victoire ne fut point douteuse nom plus, combiē qu'il n'y mourut pas à moitié tant d'hommes comme en la route precedente, d'autant qu'il s'en estoit sauué peu qui peussent combatre: Mais ceste nation nee pour restablir & remettre sus des nouuelles guerres, Magon ayant esté enuoyé pour chercher des soldats, fait tant que l'armee fut remplie dans peu de iours: si qu'ils reprindrent courage, & eurent bien la hardiesse de tēter de rechef le hazard du combat. Ces nouveaux soldats pour la plus part, comme ceux qui soustenoient le party qui auoit esté en peu de temps tant de fois vaincu, combatirent avec le mesme courage & succes qu'au parauant: car il en demeura plus de huit mille en ceste iournee, sans quelques autres mille qui y furent prins, & cinquante huit enseignes gaignees, avec plusieurs despoilles des Gaulois: d'anneaux d'or, de chaines, & de brasselets vn grand nombre. Aussi deux notables seigneurs de la Gaule, Menicaptus & Ciuismarus, y moururent: Huiēt elephans furent prins, & trois tuez. Or comme les affaires de l'Espagne prosperassent desia fort bien, finalement les Romains eurent honte de veoir desia la cinquiesme annee en la puissance des ennemis la ville de Sagonte, qui estoit cause de la guerre: Et partant ils y allerent mettre le siege, & la prindrent, en ayās chassé la garnison des Carthaginois par force: Puis la rendirent aux anciens habitans qui auoiet eschappé la fureur de la guerre. Et apres auoir subiugué les Turdetans, qui les auoient mis en combustion avec les Carthaginois, ils les vendirent tous au plus offrant, & raserēt leur ville. Ces choses furēt executees en Espagne soubs le consulat de Q. Fabius, & M. Claudius. A Rome les nouveaux Tribuns du peuple estans entrez en magistrat, soudain L. Metellus l'vn d'entreux, assigna iour aux Cēseurs P. Furius & M. Attilius pour comparoistre en personne deuant le peuple. Cestui cy estant Questeur l'annee precedente, les Censeurs luy auoient osté le cheual public, le cassans par mesme moyen de sa Tribu, & le priuans du droit de suffrage, demourant tailable: Ce qu'ils auoient fait à l'occasion de la conspiration faite à Cannes d'abandonner l'Italie: Les autres neuf Tribuns empescherent par leur opposition & faueur, que les Censeurs ne fussent rengez à cela de deffendre leur cause durant leur magistrat, si qu'ils auoient esté relaschez. Mais le decez entreuenu là dessus de P. Furius fut cause qu'ils ne parfirent pas le lustre; car M. Attilius fut contraint de

Deffaitte des Carthaginois.

Cn. Scipion blessé à la cuisse.

Route des Carthaginois.

Les Romains reprennent la ville de Sagonte.

se demettre de sa charge. Q. Fabius Maximus au reste tint l'assemblée du peuple pour la creatiō des nouveaux Consuls, qui furent Q. Fabius Maximus fils du Consul precedent, & Titus Sempronius Gracchus la deuxiesme fois, tous deux absens. Les Preteurs M. Attilius avec P. Sēpronius Tuditanus, Cn. Fuluius Centimalus, & M. Æmilius Lepidus, lesquels estoient lors Ediles Curules. On trouua par les annales que cette annee furent premierement fais par les Ediles curules les ieux sceniques durant quatre iours; mais l'Edile Tuditanus estoit cestuy lequel à Cannes, demeurans tous les autres esperduz en vne si grande deffaitte, se sauua passant bon gré mal gré par le milieu des ennemys. Les elections des magistrats acheuue par le Consul Q. Fabius, on manda les nouveaux creez de venir à Rome; là ou ayās prins possession de leur charge, ils demāderent les opiniōs au Senat touchant l'administration de la guerre, & de leurs prouinces, ensemble de celles des Preteurs; & des armees auxquelles chacū d'eux deburoit commander: Au moyen dequoy les prouinces & les armees furent departies. Toute la charge de la guerre qui se feroit contre Annibal, fut remise aux Consuls quelque part où ce fust, avec deux armees, l'une celle que le mesme Sempronius auoit eue; l'autre, celle du Consul Fabius qui estoit de deux legions. Le Preteur M. Æmilius, auquel la iurisdiction des estrangers estoit escheüe, en laissa la charge à son collegue Attilius qui auoit celle des citoyens, pour auoir le gouvernement de Lucere, & les deux legions, auxquelles Q. Fabius, qui lors estoit Consul, auoit commandé durant sa Preture. Au Preteur Sempronius aduint le gouvernement de Rimini; Cn. Fuluius celuy de Sueffule, avec deux legions aussi, soubz condition que Fuluius commanderoit aux legions leuees à Rome, & Tuditanus les prendroit de M. Pomponius. Les charges & gouuernemens furent prolongez à M. Claudius en Sicile dans les confins du royaume iadis de Hieron: Au Propreteur Lentulus fut ordonnee l'anciēne prouince: & à Ti. Otacilius la flotte, sans y adiouster aucunes nouvelles forces. Quant à M. Valerius, la charge de la Grece & de Macedoine luy fut decernee, avec la legion & la flotte qu'il auoit: à Q. Mucius la Sardaigne avecques l'armee accoustumée, qui estoit de deux legions: à C. Terentius la Marque d'Antonne avec vne legion, qui auoit desia long temps guerroyé soubz sa charge. D'auantage il fut ordonné qu'on leueroit deux legions dans la ville, & vingt mille des alliez. Soubz la conduite de ces capitaints; & avec ces forces on rempara l'empire Romain contre plusieurs guerres meües tout à vne fois, ou dont lon auoit soubpçon. Les Consuls apres auoir enrollé deux legions des citoyens, & vne creuë de soldats encore pour remplir les armées, auant que partir de la ville purgerent les prodiges qu'on auoit rapportez: Que la foudre estoit cheute sur la muraille & les portes; pareillement aussi en Aricie sur le temple de Iuppiter. D'autres vaines & friuoles illusions qui trompent les yeux & les oreilles, furent receuës pour veritables: Qu'à Terracine sur la riuere auoient esté veues des apparences de galeres, encore qu'il n'y en eust poinct: Et au temple de Iuppiter Vitelin qui est au territoire de Cosse, on auoit oy cliqueter des harnois: Et que la riuere d'Amiterne auoit coulé teinte de sang. Lesquels prodiges ayans esté reconciliez & purgez, les Consuls s'en allerent; Sempronius au pais des Lucaniens, & Fabius en la Pouilhe. Fabius le pere s'en alla trouuer son fils au camp de Sueffule, pour luy seruir de conseil & de lieutenant. Or comme le fils luy allast au deuant, & les liēteurs passassent outre sans mot dire au pere, ne le faire destourner de la voye pour la reuerence qu'ils portoient à sa dignité, desia le vieillard sur son cheual auoit outrepassé les vnze premiers, quand le Consul commanda à celuy qui estoit le plus pres de luy de faire son office, lequel luy escria qu'il descendist; & alors le pere mettant pied à terre, l'ay voulu (va il dire) mon fils esprouuer si tu sçauois assez bien q tu es Cōsul. En ce logis là vint de nuit avec trois esclaves à la defrobee, Cassius Alpinus Arpinien

Prodiges.

La reuerence
qu'on doit au
magistrat.

Arpinié, promettant de liurer la ville d'Arpi, si on luy vouloit donner recompence. Cecy ayant esté mis au conseil par Fabius, il en y eut qui opinerent qu'on le debuoit fouëtter & faire mourir comme fugitif, homme double, & commun ennemy; luy qui apres la deffaire de Cannes, comme si la foy debuoit varier avec la fortune, s'estoit reuolté à Annibal, & auoit tiré Arpi à rebellion: & à ceste heure qu'il voioit que l'empire de Rome outre son vueil & esperance, venoit come à se ressourdre & ressusciter, c'estoit encore vn plus vilain acte de vouloir faire de nouveau vne autre trahison, à ce qu'elle luy tint lieu d'un preiugé septemviral, & que tousiours il changeast d'opinion. Par ainsi ce desloyal allié, ce vain inconstat ennemy, deuoit seruir de troisieme exemple aux fugitifs, apres le trahistre des Faleriens, & celui de Pyrrhus. Au contraire Fabius pere du Cōsul amenoit ces raisons: Que les hōmes mettans en oubly la condition du temps lors que la guerre estoit la plus eschauffee, vouloient tout ainsi que durant la paix faire iugemēt de toutes personnes, & traiter des choses à leur fantasie; combien qu'ils deburoient penser & moyenner, si l'on pouuoit faire en aucune sorte, qu'il n'y eust plus aucū des alliez qui se reuoltast, & non les y appeller & inciter. Mais, disoit il, au contraire qu'ils estiment plustost qu'il faut proposer vn bon exemple & enseignement à ceux qui reuiendront de leur erreur, & se voudront reduire en l'ancienne alliance. Car s'il est permis de laisser le party & alliance des Romains, & n'est loisible d'y retourner & s'y remettre, qui peut doubter que l'estat de Rome, estant abandonné des alliez, on ne voye bien tost toutes les villes de l'Italie entrer en ligue & amitié avec les Carthaginois? Et toutesfois quant à luy il n'estoit pas de cest aduis qu'on se deust fier de rien ny en rien à Altinus, mais qu'on suiuiſt vne voye moyenne: Qu'il ne le falloit pour l'heure declarer ny ennemy, ny allié; mais son opiniō estoit qu'on le deuoit dōner en garde sans autremēt le resserrer, en quelque ville fidelle durant la guerre; laquelle acheuee on pourroit lors deliberer si la premiere rebellion auoit plus meritē de peine, que n'ont pas ce retour de pardon. L'opinion de Fabius fut suiuite: Et luy estant lié de chesnes donné en garde avec sa sequelle, & vne bonne quantité d'or qu'il auoit apporté quant & luy, mise en depost pour le luy serrer: on le mena à Cales, où sans estre enſerré tout le lōg du iour il se promenoit, suiuy seulement de ses gardes; mais la nuit on le renfermoit. Du cōmencemēt on estoit en peine chez luy en Arpi ne sçachans qu'il estoit deuenue, si qu'on se mit à le chercher: Mais apres le cas estāt diuulgé par toute la ville, la cōmune cōmença à tumultuer & s'esmouuoir pour la perte de ce personnage qui estoit le plus apparent de la ville: & de crainte qu'on n'entreprinſt quelque nouuelleté, soudain les nouvelles en furent enuoyees à Annibal. Desquelles il ne fut pas fort fasché, car de longue main il le tenoit pour suspect comme vn homme double, & qui passoit legerement du blanc au noir, outre qu'il auoit trouué l'occasion d'empieter les biens d'un si riche citadin, & de les vendre: Mais pour faire accroire au mode que c'estoit plustost le despit & courroux, que l'auarice qui le mouuoit, il adiouſta à la cruauté la feuerité & constance, faisant seruir l'une de feuille pour donner lustre à l'autre. Car il feit venir au camp la femme & les enfans d'Altinus; & apres les auoir mis à la question pour sçauoir premieremēt pourquoy il s'en estoit fuy, & puis apres la somme de l'or & argent qu'il auoit laissez au logis, estant bien informé du tout, il les feit brusler tous vifs. Pour retourner à Fabius, iceluy partant de Sueſſule print resolution d'assaillir premierement Arpi: Et ayant assis son cāp à quelques mille pas de la ville, apres auoir recogneu de pres l'assiete du lieu, & les murailles, il arresta de donner l'assault du costé qu'elles estoient les mieux remparees, d'autant qu'on y prenoit garde plus nonchallamment. Apres donc auoir appresté tout ce qui peut faire besoing pour battre & assaillir vne place, il esleut la fleur de tous les Centeniers de l'armee, la con-

Diverses sentences sur le fait d'un trahistre.

Cruauté & auarice d'Annibal.

Fabius assiete Arpi.

duite desquels il bailla à certains Tribuns vaillans hommes : avecques six cens soldats, lequel nombre luy sembla suffire pour l'execution de ce qu'il auoit pourpensé: leur commandant de porter des eschelles au lieu qu'il auoit remarqué, soudain apres que la trompette auroit sonné la quatriesme garde. Or y auoit il là vne petite porte basse & estroite, qui respondoit sur vne rue peu frequentee, comme en vn quartier de la ville qui n'estoit aucunement habité. Il leur ordonne qu'apres auoir premierement gagné ceste poterne par escalade, de s'en aller à la muraille, & briser les portes par le dedans: & quand ils se seroient saizis d'une partie de la ville, qu'ils luy en donassent le signe avec la trôpette, afin qu'on approchast le demeurât de l'armee; car il tiendrait toutes choses prestes. Cela fut executé dextremét: & ce qui sembloit debuoir estre le plus contraire & defauâtageux à leur entreprise, fut la chose qui plus leur aida à tromper l'ennemy. Vne pluye assauoir qui se leua sur la mynuit, laquelle contraignit la garde & les sentinelles d'abandonner leurs places, & de se retirer aux maisons; & si le premier bruit de la grosse pluye qui cheut avec vn orage, empescha qu'on ne peut ouyr celuy que faisoient les Romains en rompant la porte: & apres se ramoderant à vne plus lente eau egalle aux oreilles, fait endormir la plus grand part des personnes. Les Romains apres auoir saizis la porte, cōmanderent aux trôpettes qui estoient despartiz par la rue en pareille distance l'un de l'autre, de sonner pour aduertir le Consul: Laquelle chose accomplie comme il auoit esté ordonné, le Consul fit marcher les enseignes; si qu'il entra dans la ville par la porte rompue vn peu auât que le iour vinst; & finablement les ennemis s'esueillerent lors que la pluye desia cessoit, & commençoit à faire clair. Dans la ville estoit la garnison d'Annibal, enuiron cinq mille homes de guerre; & les Arpiniens en faisoient trois mille, que les Carthaginois meirent deuant, de peur que par le derriere on ne leur donnast quelque trouffe. Du commencement ils combattirent durant encore l'obscurité, & es rues estroites, le Romains ne les ayans pas seulement gaignees, mais aussi les maisons qui estoient pres la porte, de peur qu'on ne les offensast d'enhaut: & là dessus quelques Arpiniés & Romains festants recogneuz, & par ce moyen ayas mis certains propos en auât; les Romains leur demanderēt, Mais que voulez vous direvous autres? pour quelle faute & meffait des Romains, & pour quel merite des Carthaginois, faites vous la guerre pour les estrangers & barbares contre vos anciens alliez, vous qui estes Italiens? Et pourquoy voulez vous rendre l'Italie subiete & tributaire à l'Afrique? Les Arpiniens s'excusoient que ne sçachans rien de tout cest affaire, ils auoient esté venduz par les principaux de la ville, & presque prins & accablez par quelques vns des leurs propres. Delà peu à peu ils commencerent à parlementer plus grand nombre ensemble: Et à la parfin le Preteur fut mené par les siens deuers le Consul; ou festans entredonnez la foy l'un à l'autre entre les enseignes & les deux batailles, soudain les Arpiniens conuertirent leurs armes pour les Romains cōtre les Carthaginois. Pareillement les Espagnols, peu moins que de mille, sans demander autre condition au Consul, fors seulement que la garnison des Carthaginois s'en iroit sans receuoir aucū outrage, passerent leurs enseignes du costé du Consul. Les portes furent ouuertes aux Carthaginois, lesquels estans mis dehors fidellement, s'en allerent à sauueté trouuer Annibal à Salapie. Ainsi les Arpiniés sans auoir fait perte d'aucū, fors d'un vieux trahistre nouveau fugitif, furent remis en la puissance des Romains: Et la munition redoublée aux Espagnols, de la vaillâce & loyauté desquels, la Chosepublique se seruit depuis bien souuent. Or comme l'un des Consuls fust en la Pouille, & l'autre en la Lucanie, cent douze hommes-d'armes gentils hommes tous Capouians estans partiz de leur ville par le congé des magistrats, soubz couleur d'aller piller sur les terres de l'ennemy, se rendirent au camp qui estoit au dessus de Suessule: là où ils firent entendre

La ville de
Arpi prinse de
nuit.

tendre aux gardes qui ils estoient, & qu'ils vouloient parler au Preteur. C'estoit Cn. Fulvius qui commandoit lors en ce camp; lequel adverty de leur venue, commanda qu'on luy en amenast dix sans armes; & apres avoir entédu leurs demâdes (or ne demandoiét ils autre chose sinon qu'apres la reduction de Capouie on leur redist leurs biens) il les receut tous en sa sauuegarde & protection. Et l'autre Preteur Sempronius Tuditanus entra par force dans la ville d'Aterne; ou furent prins prisonniers plus de sept mille homes, outre qu'on y gaigna quelque quantité de cuiure & d'argent monoyé. Vn horrible feu se print à Rome qui dura deux nuits & vn iour; si que tout ce qui estoit entre les Salines & la porte Carmétale, avec l'Æquimelie & la rue aux iougs, fut rase à fleur de terre. Ce feu s'estant espandu au long & au large des temples de Fortune & de la Mere Matute, & celuy d'Espérance qui estoit hors la porte, consuma beaucoup de choses sacrees & prophanes. La mesme annee les deux Scipions, comme les affaires succedassent heureusement en Espagne, & iceux reconciliaffent plusieurs des anciens alliez, & encore en acquiffent de nouveaux, ils ietterent aussi leur esperance sur l'Afrique, & y firent quelques menees. Syphax estoit Roy des Numidiés, lequel estoit soudainement deuenu ennemy des Carthaginois: Et partant les Scipiôs enuoyerent deuers luy en ambassade trois Centeniers, pour faire amitié & alliance avec luy; & l'asseurer s'il persistot de trauailler viuement les Carthaginois par la guerre, que ce seroit vn acte fort agreable au Senat & peuple Romain, & qu'ils mettroiét peine de le recognoistre au double qu'ad l'occasion s'en presenteroit. Ce message fut fort agreable au barbare, lequel estant entré en propos avec les ambassadeurs de la maniere de faire la guerre, apres qu'il eut entédu les discours que ces vieux soldats & practiques luy feirent là dessus, il l'apperçeut bié qu'en comparaison d'une discipline militaire si bien ordōnee cōme celle des Romains, ce qu'il sçauoit du fait de la guerre n'estoit pas grand cas. Lors il commença de les prier qu'ils luy feissent tour de bōs amis & alliez; & que deux seulement s'en rerournassent pour rapporter la charge de leur ambassade, le tiers demourant avec luy pour la conduite de la guerre. Car la nation des Numides, disoit il, estoit rude & mal adroicte pour combatre à pied, non duis ny exercez qu'à cheual; qui estoit la mode de faire la guerre & combatre, vsitee des la premiere origine de leurs ancestres: y estans tous accoustumez des leur enfance: Mais qu'il auoit à faire à vn ennemy qui mettoit sa principale ressource en ses gens de pied, auquel il desireroit se rendre pareil en toutes manieres de forces: Au moyé de quoy il vouloit leuer de l'infâterie, ayât pour cest effect en son royaume vne grande abondance d'hommes; mais qu'il n'entendoit pas comme il les falloit armer, ordonner, & dresser: Sans lesquelles choses ceste multitude seroit, comme qui l'auroit assemblee à l'aduenture, toute estourdie & ignorante. Les ambassadeurs luy feirent respōse que pour l'heure ils luy gratifieroient en tout ce qu'il voudroit, pourueu qu'il les assurest sur sa foy de renuoyer incontinent leur compagnon qui demeureroit, au cas que leurs chefs ne trouuassent bon ce qu'ils en auroient fait. Celuy qui demeura deuers le Roy estoit nommé Q. Statorius. Ainsi Syphax enuoya en Espagne sa responce; & des ambassadeurs Numides avec les Romains pour receuoir la foy des deux chefs Romains. Il commanda aux mesmes ambassadeurs d'attirer tout par vn moyen les Numides qui estoient dans les villes, ou au cāp des Carthaginois pour aides à ce reuoltemēt. Quant à Statorius, il fit vne eslite de la ieunesse, & dressa des compagnies de gens de pied pour le seruice du Roy: ausquelles ordonnees au plus pres de la mode Romaine, il apprenoit en courant de suivre les enseignes, & garder leur reng; & les accoustuma si bien au trauail & à la besongne; & ensemble à tous les autres exercices militaires, qu'en peu de temps le Roy ne l'asseuroit pas plus de sa cauallerie, que des gens de pied: & emportoit la victoire sur les

Le feu à Rome.

Les Scipions enuoyent des ambassadeurs deuers Syphax Roy de Numidie.

Syphax dresse des gens de pied: ce qu'on n'auoit iamais plus fait en Numidie, par la conduite d'un Centenier Romain.

Massanise fils
du Roy Gala.

Syphax rom-
pu & mis en
fuite.

Carthaginois, les combatans en plaine campagne, & bataille renge. De mesme la venuë des ambassadeurs du Roy en Espagne, fut grandement proufitable aux Romains: Car aussi tost qu'on sceut que les Numides estoient arriuez, ils commencerent de faire plusieurs reuoltions, & à se rendre en leur camp. Ce fut le moyen par lequel ils feirent amitié & ligue avec le Roy Syphax: De quoy aduertis les Carthaginois, enuoyerent incontinent des ambassadeurs au Roy Gala, qui tenoit vne autre portion de la Numidie, laquelle est appellee Massilie. Or Gala auoit vn fils nommé Massanise, de l'age de dixsept ans, mais au demeurant vn ieune prince si bien né, que ia deslors il estoit apparent qu'il fust pour esleuer le Royaume à autre grandeur que celle où il le trouueroit succedant à son pere. Les ambassadeurs remonstrerent à Gala, puis que Syphax s'estoit allié des Romains, seulement pour se fortifier tousiours plus par le moyen de leur alliance cōtre les Roys & peuples de l'Afrique, que ce feroit biē son meilleur de se ioindre le plus tost qu'il pourroit aux Carthaginois auant que Syphax passast en Espagne, ou les Romains en Afrique: Et qu'on pouuoit deffaire aysement Syphax, qui n'auoit rien de l'alliance & confederation Romaine que le nom seulement. De sorte qu'ils persuaderent facilement à Gala d'y enuoyer vne armee; mesme que Massanise son fils demandoit instamment la conduite de ceste guerre: Lequel s'estant ioinct avec les legions des Carthaginois, donna vne grande routte à Syphax: Si qu'ō diēt qu'en la bataille furent tuez trente mille hommes. Syphax avec quelques gens de cheual Numides s'en fuit de la bataille au pais des Maurusiens, qui habitent tous les derniers prés de l'Océa vis à vis des Gades; là où accourās de toutes parts les barbares aux nouuelles de sa venuë, en peu de iours il remit sus de grandes forces. Mais auant qu'il passast avec ceste armee en Espagne separee de l'Afrique d'vn petit destroit de mer, Massanise suruint avec son camp victorieux; lequel sans aucune aide des Carthaginois, combatit de rechef Syphax avec grand honneur & reputation. En Espagne ne fut fait rien de memorable sinon que les capitaines Romains attirerent à leur party la ieunesse des Celtiberiens, leur donnant autant d'appointement & la mesme paye que les Carthaginois leur auoient promis: & qu'ils enuoyerent en Italie plus de trois cens des plus nobles d'Espagne, pour pratiquer & faire reuolter ceux de leur nation qui estoient parmy les secours d'Annibal. De tout ce qui aduint cette annee en Espagne cecy seulement merite d'estre noté, que les Romains auant ces Celtiberiens cy n'auoient iamais encores eu en leurs camps aucun estranger qui touchast leur paye.

L'ABBREGE





L'ABBREGÉ DE L. FLORVS.

D Cornelius Scipion depuis surnommé Africain, est créé Edile avant le temps ordonné par les loix. Annibal prend la ville de Tarente hors mis la forteresse, dans laquelle la garnison des Romains se estoit sauuue. par le moyen des ieunes gentilshommes Tarentins, qui auoient feint d'aller de nuit à la chasse. Les Siens Apollinaires sont instituez suivant la prophetie de Marcius par laquelle la desconfiture de Cannes auoit esté predictée. Q. Fuluius, & Ap. Claudius Consuls, combattent heureusement contre Annon, capitaine des Carthaginois. Ti. Sempronius proconsul, conduit par un sien hoste Lucain dans vne embuscade, est tué par Magon. Centenius Penula, qui auoit esté centenier, demande au Senat vne armee, promettant si on luy accordoit sa requeste, d'emporter la victoire sur Annibal; & est int fait chef de huit mille hommes qu'on luy accorda, luy donne la bataille, en laquelle il est deffait avec tous ses gens. Pareillement le Preteur Cn. Fuluius est rompu en un combat contre Annibal; ouquel du costé des Romains moururent seize mille hommes: & luy se sauue avec deux cents salades. La ville de Capoue est assiegee par les Consuls Q. Fuluius, & Ap. Claudius. Le troisieme an du siege Claudiu Marcellus prend par force Syracuses, ou il se porte en brave & vaillant capitaine. Durât le tumulte de la prise, Archimede est tué comme il traçoit des figures de geometrie sur de la pouldre. Les deux Scipions P. & Cn. ont vne infortunee fin en Espagne, apres auoir heureusement executé tant de grandes & belles choses, ayans esté tuez presque avec toutes leurs armées le huitieme an apres qu'ils furent allez en ceste prouince: La possession de laquelle eust esté perdue, sans ce que L. Marcius chevalier Romain, ayant par sa vertu & industrie rassemblé les demourans des armées, les soldats à son instigation emporterent de brauerie les deux forts ou les ennemis estoient logez: Dont en fut mis à mort sur la place environ trente sept mille, pres de dix huit cens prins prisonniers, & un grand butin gaigné. Marcius est esleu chef.

LE CINQUIESME LIVRE DE LA TROISIEME DECADE DE T. LIVE.

D E N D A N T que ces choses passoient en Afrique & Espagne, Annibal employa tout l'esté au pays des Tarentins, en esperance de recouurer leur ville par trahison: & sur ces entrefaites quelques villes des Salentins, mais de peu d'importance, se rengèrent à son party. Au mesme temps es terres des Brutiés, des douze peuples qui l'année precedente f'estoient reuoltez aux Carthaginois, les Consentins & Thurinois retournerent en la foy & alliance du peuple Romain: Et plusieurs autres en eussent fait de mesme, n'eust esté que L. Póponius Veiétanus capitaine des alliez, ayant fait quelques courses & pilleries à son aduantage sur le plat pays de l'Abbruzze, & par ce moyen acquis la reputation d'un suffisant capitaine, entreprint de cōbatre Annō avec vne armee ramassée à la haste. Là demeura ou morte ou prinse vne grande multitude de gens, mais ce n'estoit qu'une toutte de villageois & esclaves: & si la moindre perte fut encore, de ce que l'auteur de ceste temeraire rencontre y fut pris avec les autres; ayant esté auparauant vn fermier de peages & daces publiques, aspre à toutes voyes illicites de trafic & de gain: infidele au reste & pernicious tant à la chose publique qu'aux alliez. Mais le Consul Sempronius donna au pays des Lucaniens plusieurs batailles, dont il n'y en eut par vne digne de memoire; & print par force quelques petites villes de peu de nom. De tant plus que la guerre tiroit en longueur, & que les choses succedans vne fois bien & l'autre mal, ne changeoient point tant la fortune, comme elles faisoient varier les cueurs des per-

Notable de la
faute des alliez
Romains à
faute de leur
capitaine.

LIVRE V. DE LA TIERCE

sones; tant de zele & de religion, mais de ceremonies estrangeres la plus grand part, vint saisir la ville, qu'on eust proprement dit, ou que les hommes ou les dieux estoient transfigurez tout à coup. Et desormais nomplus à la desrobee, ny dans les maisons à huis clos en secret, se mesprisoient les obseruations Romaines, ains en public aussi, & en la grand place, voire au Capitole se voioit vne grosse troupe de femmes, ne faisant plus leurs prieres, deuotions & offrandes à la façon accoustumee du pais; car vn tas de petits ministreaux & prestrailles qui faisoient mestier de predire, auoient empietté l'opinion commune, dont les paisans augmentèrent grandement le nombre, que la crainte & necessité auoit des champs reduits en friche par la longue continuation de la guerre, & des frequentes courses & inuasions, rembarré dans la ville: Puis vn gain fort aisé prouenant de l'erreur d'autruy, qu'ils practiquoient tout ouuertement comme d'vne art qui leur eust esté loisible & permise. La dessus du commencement on oyoit des indignations secretes des gens de bien qui en murmuroient: Et apres la chose en vint iusqu'aux Peres, & à vne complainte publique: si que les Ediles, & les triumvires du Criminel furent fort asprement ransez du Senat, de ce qu'ils n'eussent empesché ces desordres. Mais s'estans voulus ingerer de faire vuidder la multitude hors de la grand place, & de renuerfer l'appareil de leurs sacrifices, peu s'en fallut qu'ils ne fussent oultragez en leurs personnes: De maniere que le mal se trouuant desia par trop renforcé pour y pouuoir estre remedié par les inferieurs Magistrats, le Senat donna charge à M. Emylius preteur de la ville, de deliurer le peuple de ces nouvelles superstitions: lequel aiant en pleine assemblee recité l'ordonnance du Senat, publia quant & quant vn Edict, que quiconque auroit aucun traité de diuinations ou prieres, ou quelque nouveau formulaire de sacrifier, eust à mettre tous ces escripts pardeuers luy, dans le premier iour d'April ensuiuant: Et que personne n'eust plus à sacrifier, ny en public, ny en lieu sainct, selon la tradition estrangere & nouvelle. Ceste annee la decederét quelques prestres publiques: L. Cornelius Lentulus grand Pontife, & C. Papius C. F. Maso Pontife, & P. Furius Philus augure, & C. Papius L. F. Maso, l'vn des Dixhommes qui auoient la charge des liures Sibyllins, & choses sacrees. Au lieu de Létulus, M. Cornelius Cethegus; & de Papius, Cn. Seruilius Cepio, furent subrogez Pontifes. L. Quintius Flaminius fut créé augure, & L. Cornelius Létulus l'vn des Dixhommes dessusdits. Desia s'approchoit le temps de l'electio des Cōsuls: mais pource que lon ne trouuoit pas bon de les distraire de la guerre ou ils estoient embesongnez, le Consul Ti. Sempronius nomma Dictateur C. Claudius Centho pour l'election des magistrats: lequel nomma chef de la cauallerie Q. Fuluius Flaccus. Le Dictateur des le premier iour que l'election se peut faire, crea Consuls Q. Fuluius Flaccus, chef de la cauallerie, & Ap. Claudius Pulcher, qui auoit eu durant sa Preture le gouvernement de Sicile. Apres furent crees Preteurs Cn. Fuluius Flaccus, C. Claudius Neron, M. Iunius Sillanus, & P. Cornelius Sulla. L'election paracheuee, le Dictateur se demeit de son magistrat. Ceste mesme annee fut Edile curule avec M. Cornelius Cethegus, P. Cornelius Scipion, qui fut depuis surnommé Africain. Et comme les Tribuns du peuple luy donnassent empeschement, allegans qu'il ne deuoit estre admis à ce Magistrat, attendu qu'il n'auoit encore ataint l'age pour le demander: Si tous les Quirites, (va il respondre) me veulent faire Edile, ie suis assez agé: Surquoy tous se prindrent à courir chacun en sa Tribu pour donner leur voix & suffrages, avec tant de faueur, que sur l'heure les Tribuns se deporterent de leur entreprinse. Telle fut la largesse que les Ediles firent au peuple. Les ieux Romains furent assez magnifiques, selon les facultez de ce temps la, & reiterez par vn iour plus que de coustume: Plus pour chaque rue fut deliuré vn cōge d'huile. L. Villius Tappulus, & M. Fundanius Ediles plebeiens accuserent deuant le peuple quelques

Le Congis
estoit vne
mesure de 12
liures.

quelques femmes mariees d'auoir mené mauuaise vie; dont les vnes furent bannies. Les ieux plebeiés furent reitez par trois iours; & à cause d'iceux on fit le festin solénel de Iupiter. Q. Fuluius Flaccus pour la troisieme fois, & Ap. Claudius commencerent d'administrer le Consulat: Et les Preteurs ietterét au sort leurs charges & gouuernements. A P. Cornelius Sulla escheut la Preture des citoyens & celle des estrangers qui souloient estre la charge de deux: A Cn. Fuluius Flaccus aduint le gouuernement de la Pouilhe: A C. Claudius Nerō celuy de Suessule; A M. Iunius Sillanus la Thoscane. La charge de faire la guerre cōtre Annibal fut baillee aux Cōsuls, avec deux legions pour chacū. Dōt l'vn les prendroit de Q. Fabius Consul de l'annee precedēte, & l'autre de Fuluius Centimalus. Quant aux Preteurs, Fuluius Flaccus auroit la legion qui auoit esté à Lucere sous le Preteur Æmilius; Et Neron Claudius celle que C. Terētius auoit eu en la Marque d'Ancone: chacū d'eux au reste leueroit vne creue pour les remplir. A M. Iunius Proconsul furent ordonnees les deux legions des citoyens qu'on auoit leuees l'annee deuant: A Ti. Sempronius Gracchus, & P. Sempronius Tuditanus fut prolongee la puissance; & les gouuernemens du pays des Lucaniens, & de la Gaule, continuez avec leurs armées. Pareillemēt à P. Lentulus fut donné le gouuernement de l'ancienne prouince en Sicile: A M. Marcellus celuy de Syracuses, & dans l'estandue du royaume iadis de Hieron: A T. Otacilius la flotte; La Grece à M. Valerius; La Sardaigne à Q. Mucius Sceuola; A P. & Cn. Cornelius, les Espagnes. Outre les vieilles armées les Consuls leuerent encore deux legions dans la ville, de sorte que celle annee le nombre des legions fut de vingt trois. La leuee des gens de guerre que les Consuls faisoient fut empeschee par ce que fait M. Posthumius Pyrgensis; dont cuidda se leuer vne fort grosse sedition. Ce Posthumius estoit fermier du public; lequel desia par plusieurs annees n'auoit eu son pareil en la ville, en tricheries & auarice, fors L. Pomponius Veientanus; lequel inconsiderement l'annee precedente f'estant mis à saccager la Lucanie, les Carthaginois auoient pris prisonnier sous la conduite de Hannon. Ceux cy, pource que c'estoit aux perils & fortunes de la Chosepublique, si rien de ce qu'on portoit aux armées se perdoit par la violence de la tempeste & fortune de mer, auoient faulsemēt donné à entendre qu'ils auoient perdu des nauires, dont ce qui en estoit adueni au vray estoit procedé de leur tromperie & malice expresse, non par cas fortuit. Car ayants chargé sur des vaisseaux vieux & gastez quelque peu de marchandise, & encore de petite valeur, apres les auoir mis à fonds en la haute mer, & recueilli les mariniers dans des equifs faits & appostez à cela, ils asseuroient contre verité qu'il y auoit beaucoup de marchandises, & de grand prix. Laquelle fraude auoit esté descouuerte l'annee de deuant au Preteur M. Atilius, qui en auoit fait le rapport au Senat: neātmōins le Senat n'en voulut rien ordōner, pource que les Peres ne vouloiēt pas mescontēter la cōmunauté des Publicains en vn tel temps: Mais le peuple se monstroit plus rigoureux à la punition de ceste malice: lequel finablement incita deux de ses Tribuns, Sp. & L. Caruiliens, qui voyans le fait odieux & vilain, donnerent iour à Posthumius pour se veoir condamner en vne amende de deux mille escus. L'assignation escheue ou la cause se debuoit debattre, se trouua si grand nombre de peuple qu'à peine la place du Capitole le pouuoit tenir. Le plaidoyé parachute vne seule esperance sembloit rester au defendeur, si le Tribun Scruilius Casca lequel estoit son proche parent, s'opposoit auant que les Tribus fussent appellees pour donner leurs voix. Les bulletins deliurez, les Tribus feirent faire large, & apporter la caisse pour ietter au sort en laquelle Tribus Latins donneroiēt leurs voix. Ce pendant les fermiers publiques faisoient instance à Casca de trouuer moyen que le iour fescoulast, & l'assemblee se despartist sans rien faire. Mais le peuple y contredisant, d'auenture Casca estoit assis le premier à l'vn

Picenum c'est
la marque
d'Ancone.

Meschanceté
& tromperie
des fermiers
publics.

Publicains s'ont
ceux qui pré-
nent à ferme le
revenu com-
mun, ou qui
entreprennent
de fournir soit
ou viures, ou
autre marchā-
dise pour le
public.

des coings agité en son esprit de crainte & de honte. Parquoy les Publicains voyans qu'il n'y auoit pas en luy grand fondement de faueur & secours, pour troubler la chose, s'auancerent par l'endroit qui estoit vuide de gens, & se saisirēt par force d'un lieu hault, puis se ietterent sur les autres impetueusement, contestans avec la commune & les Tribuns: Si que desia il ne tenoit qu'à bien peu qu'on ne vinst aux mains, lors que le Consul Fuluius dit aux Tribuns: Ne voyez vous pas comme on vousveult reduire en personnes priuees qui n'ont plus de charge & autorité, & que ló est à mesme de veoir vne sedition si vous ne licentiez bien tost l'assemblee? Ainsi la commune s'estant retiree, le Senat s'assembla; & les Consuls proposerēt ce qui estoit adueni en cette congregatiō du peuple, entrerpompue par l'effort & audace des fermiers publiques: Remonstrans comme Furius Camillus, le bannissement duquel fut suiui de bien pres de la ruine de la ville, auoit bien supporté que ses ingrats citoyens le condamnassent: autant en auoient fait auant luy les Decemvires, selon les loix desquels on viuoit iusqu'à l'heure presente; & depuis encore plusieurs des plus apparens de la Chosepublique auoient obey au iugement que le peuple auoit fait d'eux. Au contraire Posthumius Pyrgensis auoit à viue force arraché au peuple le suffrage & moyen de donner son iugement; rompu l'assemblee d'iceluy; voulu ancantir l'autorité des Tribuns; estoit venu contre le peuple Romain en armes; auoit occupé vn lieu hault pour forclorre les Tribuns d'avecques le peuple; & empescher que les Tribus ne peussent estre appellees pour donner leurs voix: Que rien n'auoit diuertty l'assemblee de venir aux mains & s'entretuer sinon la patience des magistrats, d'autant que pour lors ils auoient cédé à la fureur & audace de peu de personnes: enduré de se veoir suppediter eux & le peuple Romain: & separé l'assemblee à l'appetit d'iceluy Pyrgensis, qui aussi bien l'eust empeschee de viue force, & par armes, affin de ne donner occasion de quereller & combattre à ceux qui ne demandoient autre chose. Tout cela aiant esté deduit au Senat par les plus gens de bien selon l'atrocité du fait, comme le Senat decernast que ceste violence auoit esté faite contre la Chosepublique avec vn exēple pernicieux, incontinent les Caruiliens Tribuns du peuple laissant à part la cōtention de l'amende, assignerent iour à Posthumius à comparoistre en personne deuant le peuple en cas de crime capital: & si il ne donnoit pleiges, enioignoient au premier huissier ou sergent de le prendre au corps, & le mettre en prison. Posthumius aiant donné caution ne comparut point: Parquoy les Tribuns demanderent au peuple son aduis la dessus; & il declara, Si M. Posthumius ne comparoist dedans le premier iour de May; & que ce iour là estant appelé, il ne respondoit, ou n'estoit excusé, qu'ils le iugeoient & tenoient pour banni, & declaroient que ses biens fussent vendus, & luy interdit de feu & d'eau. Apres cela ils se mirent à donner vn adiournement personel en cas de crime capital, à tous ceux qui auoient esmeu le trouble & sedition, chacun à part, & leur demander des pleiges. Du cōmencement ceux qui n'en bailloient, ils les enuoioyent en prison; & puis apres les autres qui en pouoient bailler aussi: De maniere que plusieurs pour fuyr le danger s'en allerent en exil d'euxmesmes. La fraude des fermiers publiques, & apres l'audace de defendre la fraude, eurent l'issue que vous venez d'oyr. Cela fait, la congregation du peuple se feit pour eslire le grand pontife; & le nouveau pontife M. Cornelius Cethegus presida à l'election. Ils furent trois qui briguerent par grande contention ceste prelatute: Q. Fuluius Flaccus lors Consul, qui aussi auoit esté deux fois auparauant Consul & Censeur: & T. Manlius Torquatus, luy mesme aussi grand & illustre pour auoir esté deux fois Consul & Censeur: & P. Licinius Crassus qui deuoit demāder l'Edilité curule. Ce ieune homme emporta le pris de la brigue sur les deux autres, combien qu'ils fussent anciens & de grande reputation. Depuis six vingts ans

on

on n'auoit point veu aucun creé grand pontife auant cestuicy, qui n'eust esté assis en la chaire curule, horsmis P. Cornelius Scapula. Or les Consuls estoient bien empêchez à faire leur leuee, d'autant que le petit nombre de ieunes hommes qu'on trouuoit lors, ne pouuoit suffire à l'un & à l'autre, pour faire des nouvelles legions en la ville, & pour remplir les vieilles: Mais le Senat leur fit defense de se departir de ceste entreprise, & ordonna de creer deux Triumvires; les vns qui auedans l'estendue de cinquante mille pas, & les autres qui hors cest espace iroient reuisitans les places des marchez, & les assemblees, pour aduiser tout ce qui se trouueroit de ieunesse de condition libre qui auroit la force de porter les armes; encore qu'ils n'eussent pas atteint l'age limité pour la guerre, affin de les enroller pour soldats: Et que les Tribus du peuple, s'ils le trouuoient bon, luy proposassent que ceux d'audeffoubs dixsept ans qui auroient presté le serment, touchassent aussi bien la paye, come s'ils auoient esté faits soldats en l'age devingtsept ans ou plus. Les Triumvires qui furent creés suiuaient ceste ordonnance du Senat, feirent par le plat pays la recherche des homes libres: Et au mesme tēps furent leues au Senat les lettres que M. Marcellus auoit enuoyees de Sicile, faisant mention des demandes des soldats qui guerroyoient sous P. Lentulus. Ceste armee là estoit des restes de la descōfiture de Cannes, & auoit esté confinee en Sicile comme il a esté dit cydeuant, sous condition de ne passer en Italie, iusques apres la fin de la guerre Punique. Mais par la permission de Lētulus ils enuoyerēt deuers Marcellus au logis ou il yuernoit, les plus apparēt des gens de cheual & des cēteniers, & la fleur des legions en ambassade: l'un desquels ayant eu congé de parler va dire en la sorte: **NOVS FVSSIONS** allez en Italie deuers toy M. Marcel durant ton Consulat, incōtinent que l'ordonnance du Senat, combien que non inique, au moins seure certes & rigoureuse, fut arrestée contre nous, n'eust esté que nous esperions qu'on nous enuoyoit en vne prouince toute troublee par la mort des Roys, pour faire vne dangereule guerre contre les Siciliens, & Carthaginois tout ensemble, & que nous pourrions en ceste sorte satisfaire aux magistrats par nostre sang & nos blesseures: comme de la memoire de noz peres, ceux qui auoient esté prins par Pyrrhus deuant Heraclee, reparerent la faulte qu'ils auoient faite en combatant cōtre le mesme Pyrrhus. Toutesfois ô Peres Cōscriptes pour quel demerite nostre auez vous esté ainsi indignez cōtre nous, & l'estes encore pour le iourd'huy? Il m'est aduis que ie voy les deux Cōsuls, & tout le Senat ensemble, M. Marcellus lors que ie te voy, lequel si nous eussions eu pour Consul à Cannes, la fortune de la Chosepublique, & la nostre seroit bien meilleure qu'elle n'est pas. Permetts nous de grace, premier que ie me lamente de nostre condition, de nous purger de la faulte qu'on nous impute. Si nous auons esté defais à Cannes, non par l'ire des Dieux, ny par le destin, de la loy duquel depend l'ordre immuable, & l'infallible fuitte des choses humaines, mais par quelque faulte, ceste faulte à qui la doibt on imputer, aux soldats, ou au chef de l'armee? Certes moy estāt soldat, ie ne diray iamais rien de ce chef d'armee, auquel ie scay que mesme le Senat a rendu graces, pour ce qu'il n'auoit desespéré de la Chosepublique; & auquel depuis ceste fuitte on a continué tous les ans sa charge & puissance. Les autres aussi qui sont des reliques de ceste deffaitte, & qui estoient noz coronels, nous auons entendu qu'ils pourchassent les dignitez, & les obtiennent; & qu'on leur baille des prouinces & gouuernemens. Sont-ce vos fautes & celles de vos enfans, Peres Conscrip̄ts, que vous remettez si facilement, pour exercer vos seueritez & rigueurs contre ces vils & abiects personages? Ny au Consul ny aux autres les plus apparens de la ville il n'a point esté honteux de fuir, par ce qu'il n'y auoit autre esperance; & vous aurez enuoyé les pauures soldats à la bataille pour y mourir tous? Presque toute l'ar-

Harēque d'un
d. s amballa
deurs en-
uoyez à Mar-
cellus par les
soldats Ro-
mains qui
estoiēt en
Sicile.

Alia, aujour-
d'huy Cune-
sio, ou selon
aucuns le fleu-
ue de la raglie,
ou le Cortele.

mee des Romains s'enfuit empres la riuiere d'Alie: és Fourches Caudines on rendit les armes à l'ennemy sans coup frapper; afin de passer sous silence les autres ignominieuses deffaites; & neantmoins tant s'en faut qu'on cherchast de les noter d'ignominie, que la ville de Rome fut reconquise par le moyen de celle qui estoit euadee d'Alie à Veies: & les legiōs Caudines qui estoient retournees à Rome sans armes, ayās esté renuoyees armées au Samnium, meirent sous le ioug le mesme Samnite qui festoit resiouy de leur faire aualler ceste honte. Et y a il quelcun qui puisse blasmer l'armee de Cannes d'auoir fui; ny fait par crainte quelque lasche tour, la ou plus de cinquante mille hommes ont esté tuez: d'où le Consul est eschappé avec cinquante salades sans plus? Et d'où il ne resta personne, sinon ceux que l'ennemy las de tuer a laissé? Lors qu'on reffusoit aux prisonniers de les rachepter, le mode nous louoit tout d'une voix, pour nous estre reseruez à la Chose publique; pour auoir esté trouuer le Consul à Venouse, & nous estre ralliez en tel nombre que nous representations presque vne armee. Or maintenant nostre condition est bien pire, qu'enuers nos ancestres de ceux qui festoient laissé prendre prisonniers à la guerre; car on ne leur fit que changer les armes, leur grade & leur rang de combatte, & l'endroit au camp pour y rendre leurs pauillons: Toutes lesquelles choses ils recouurerent, pour auoir vne fois depuis bien fait leur deuoir, & regaigné vne bataille. Il n'en y eut vn seul d'eux tous qui fust banni: l'esperance d'auoir congé apres auoir serui son temps ne fut retranchee à pas vn: & pour le dire en vn mot, on leur meit en teste vn ennemy, en combattant avec lequel ils pouuoient vne fois pour toutes, ou mettre fin à leur vie, où à leur ignominieuse condition. Nous, ausquels on ne peut rien reprocher, horsmis que par nostre moyen il est demouré quelcun de la bataille de Cannes: nous dy ie auons esté bannis loing non seulement de la patrie & de l'Italie, mais aussi de l'ennemy; en vn lieu, auquel il nous conuiendra vieillir en exil, sans espoir, sans moyen aucun d'effacer & abolir nostre vitupere, ny d'appaier le courroux de nos concitoyēs, ny pour le faire bref, de bien mourir avec honneur. Nous ne demandons pas la fin de l'ignominie, ny vn loyer de la vertu; seulement qu'il nous soit permis de monstrier quel courage nous auons, & faire preuue de nostre vaillance. Nous ne cherchons que la peine & les dangers, & ne demandōs que faire le deuoir de gens vertueux & soldats. Il y a desia deux ans qu'en la Sicile se fait vne guerre bien aspre: Le Carthaginois préd par force des villes d'un costé, & le Romain de l'autre: les bataillons de gens de pied, & les esquadrons de caualerie s'entrechoquent à toutes heurtes: L'assault se donne à Syracuses par mer & par terre: Et nous demourons en oisueté sans rien faire, oyans le cry des combatans, & le chaplis des armes, comme si nous n'auions ny mains ny armes. Desia le Consul Ti. Sempronius a tant de fois combatu avec l'ennemy en bataille rangee avec les legiōs des esclaves; la liberté & le droit de bourgeoisie leur sont donnez en recompense & guerdon de leur prouesse: Au moins qu'il nous soit permis d'attaquer avec eux & combattre l'ennemy, comme à esclaves acheptez pour ceste guerre; & en combattant de moyenner nostre liberté. Veux tu par la mer; veux tu par la terre; veux tu en bataille rengee; ou à donner l'assault à des villes, faire espreuue de nostre vertu? nous demadons pour nostre part toutes les plus aspres & penibles cources; & tous les plus perilleux hazards, afin qu'au plus tost se parfasse ce qui se deuoit faire à Cannes: Car tout ce que nous auons vesçu depuis, est destiné à ignominie.

S O V D A I N ces propos acheuez il se ietterent aux pieds de Marcellus; lequel leur respondit qu'en cela il n'auoit ny autorité ny puissance, trop bien en rescriroit il au Senat; & qu'il feroit tout ce que les Peres en ordonneroient. Ces lettres de Marcellus furent apportees aux nouveaux Consuls, & par eux recitees en plein Senat. Et comme on eust demandé les aduis la dessus, il en fut ainsi ordonné:

Quele

Que le Senat ne voyoit aucune raison pourquoy on se deust fier des affaires & salut de la Chosepublique, à ceux qui auoient abandonné leurs compagnons d'armes en la iournee de Cannes: Neantmoins que si Marcellus estoit d'autre aduis, qu'il en fist selon qu'il verroit estre le plus à propos pour le bié de la Chosepublique, & le deuoir de sa loyauté; soubz condition neantmoins, que pas vn d'eux ne seroit exempt des coruees & charges de la guerre: ny honoré de don militaire pour cause de ses vaillantes: ny ramené en Italie tant que l'ennemy y seroit. L'assemblee du peuple se tint puis apres par le Preteur de la ville, de l'ordonnance du Senat, & decret de la commune: en laquelle furent creez cinq commissaires pour les reparations des tours & murailles, & deux autres magistrats chacun de trois hommes, l'vn pour inuentorier les choses sacrees, & sceller les dons & offrandes; l'autre pour refaire les temples de Fortune, & de la mere Matute au dedans de la porte Carmentale; & pareillement celuy d'Esperance hors la porte, qui auoient esté gastez du feu l'annee precedente. En ces iours là aduindrét de cruelles & horribles tēpestes; car au mont Alban pleut des pierres deux iours durant: Et la fouldre cheut en plusieurs endroits: sur deux temples au Capitole, & sur le rempar en diuers lieux du camp d'audeffus Sueffule, dont deux sentinelles furent tuez; & à Cannes la muraille & quelques tours ne furent pas seulement attaintes des fouldres, mais aussi abatues. On veit à Reate voltiger ça & là vne grosse pierre: & rougir le soleil plus que de coustume, voire comme fil eust esté de sang. Pour raison desquels prodiges lon feit vn iour de processions: & par quelques autres les Consuls employerent le temps aux sacrifices & diuin seruice; durant lesquels on celebra aussi la Neuuaine. Or comme de bien longue main desia Annibal eust eu esperance, & les Romains soubspçon de la reuolte des Tarentins, d'auenture du dehors vint vne occasion de l'auancer. Phileas Tarentin ayant desia longuement demouré à Rome soubz vn pretexte d'ambassade, luy qui estoit homme d'vn esprit remuant, & qui ne pouuoit comporter vn si long repos dont il luy sembloit enuieillir, trouua moyen d'auoir accez aux ostages des Tarentins, qu'on gardoit peu songneusement dans le presbytere du temple de la Liberté, car il n'estoit pas expediēt ny pour eux ny pour leur cité de tromper les Romains: Mais cestui cy les ayant par plusieurs fois sollicité en parlant à eux; & corrompu deux des secretains, sur le commencement de la nuit les tire dehors; & leur seruant de guide par des chemins secrets & cachez, s'enfuit avec eux. Ceste fuitte estant diuulguee des le point du iour, on enuoya des gens apres, qui les ratteindrent à Terracine, & de là les ramenerent à Rome: Là ou au Comice ils furent batuz de verges du consentement du peuple, & precipitez du haut en bas de la roche Tarpeienne. La rigueur & atrocité de ceste peine irrita les courages de deux villes Grecques en Italie tresrenommees, tāt en public, que particulier de chacun endroit soy, selon qu'il estoit ou parent ou amy de ceux qu'on auoit fait mourir si cruellement: Du nombre desquels se trouuerent environ treize ieunes gentilshommes de Tarente qui conspirerent ensemble, dont les chefs & principaux estoient Nicon & Philomenes. Ces conspirateurs estimans auant que de passer outre qu'il estoit besoing d'en communiquer avec Annibal, estans sortis de la ville de nuit soubz couleur d'aller à la chasse, l'allerent trouuer; & comme ils fussent assez pres du camp, les autres se cachèrent dans vn bois pres du chemin: mais Nicon & Philomenes tirerent plus auant iusques au guet, ou ils furent arrestez; & le requerans ainsi de leur gré, conduits deuers Annibal; auquel ils declarerent les occasions de leur complot, & ce qu'ils entendoient de faire. Annibal apres les auoir louez, remerciez, & comblez de promesses, leur conseilla pour faire accroire à leurs concitoyens qu'ils estoient fortiz de la ville pour butiner, de

Prodiges.

Reate au iour-
d'huy Rien.Les ostages de
Tarente qui
sestoient des-
robes, sont
batuz de ver-
ges, & preci-
pitez.

toucher & emmener dans Tarente le bestial des Carthaginois, qu'on auoit mis aux champs pour paistre; leur promettant qu'en cela ils ne trouueroient aucun danger ne resistance. Ceux de la ville feirent cas de ce butin que les ieunes gentilshommes auoient fait: mais apres qu'ils eurent la hardiesse d'en faire autant encore de rechef, & souuent, on ne s'en donna pas tant de merueilles. Les conspirateurs s'estans derechef abouchez avec Annibal, arresterent entre eux moyennant la foy donnee; Que les Tarentins demoureroient en leur liberte; & auroient leurs loix accoustumees, ensemble tout ce qui leur appartenoit, sans payer tribut quelconque aux Carthaginois; ny ne receuroient dans la ville garnison outre leur vouloir: que si on en vouloit faire autrement, il leur seroit loisible de les liurer aux ennemis. Ces choses accordees entre eux, lors Philomenes continua de sortir & d'entrer de nuit dans la ville, mesmes plus souuent que de coustume (aussi estoit il tenu pour vn grand chasseur) & les chiens & l'autre attirail venoient apres; rapportant presque tousiours quelque venaison au logis, qu'il auoit ou prinse à la chasse, ou que l'ennemy luy auoit donné tout expres, d'ot il faisoit part ou au capitaine ou aux gardes des portes: Car ils pensoient que c'estoit de crainte de l'ennemy qu'il alloit ainsi de nuit plus tost que de iour. Or comme desia il les eust tant accoustumez à cela, qu'à quelque heure de la nuit que ce fust, au moindre sifflet qu'il faisoit la porte luy estoit ouuerte, il sembla à Annibal qu'il estoit temps de mettre à execution l'entreprinse. Son camp estoit à trois iournees pres de la ville; là ou, affin qu'on ne trouuast estrange de le voir camper si longuement en vn mesme lieu, il faisoit le malade: Si que les Romains mesmes qui estoient en garnison à Taréte ne tenoiét desormais plus ce tardif seiour pour suspect. Apres dóques qu'il eut arresté d'aller à Tarente, il choisit dix mille hommes que de cheual que de pied, qu'il estimoit les plus propres à ceste entreprinse par l'agilité de leur corps & legereté d'armes; & sur le changement du quatriesme guet fait marcher les enseignes. Puis commanda à enuiron quatre vingts salades Numides qu'il enuoyoit deuant pour descourir, de battre songneusemēt les chemins & ietter bien les yeux par tout, de peur que quelque payfan voyant de loing le camp ne les aperceust: à ceste cause qu'ils fissent retourner arriere ceux qui auroient gagné les deuant; & passassent au fil de l'espee autant qu'ils en rencontreroient, pour donner vne apparence aux habitans de là autour, plustost de fourrageurs que d'armee. Quant à luy ayant fait marcher ses gens à la haste, il se logea à quinze mille de Taréte: Et là mesme sans declarer ou ils alloiét, seulement fait appeller les soldats, & les aduertit d'aller tous le droit chemin, sans permettre que personne s'escartast hors des régs & des files: & sur tout d'estre bien attentifs aux commandemens qu'on leur feroit, & de ne rien entreprendre si les capitaines ne l'ordonnoient; car il leur diroit bien en temps & en lieu ce qu'il vouldroit estre fait. Quasi à la mesme heure les nouvelles estoient venues à Tarente, que quelque petit nombre de cheuaux Numides alloient pillans par la campagne, si qu'ils auoient donné l'alarme bien chaude à vne grande estendue du plat pays. Dequoy le capitaine Romain ne f'esmeut point dauantage, que de commander à vne partie de la caualerie de sortir le lendemain au plus matin, pour empescher l'ennemy de piller. Ce pendant ceux qui eurent ceste charge obeirent si mal, qu'ils prindrent la chose à contre-poil; & se seruoiēt de ceste course de Numides comme pour argument que ny Annibal ny l'armee n'estoiēt point deslogez. Annibal fait marcher son camp au plus profond de la nuit, Philomenes le cōduisant chargé de venaison comme de coustume, & les autres trahistres attendans que ce qui auoit esté complotté entre eux, fust mis à executiō. Or leur trame estoit telle, que Philomenes entrāt avec la venaison par le guichet accoustumé, mettoit dedās des gens armez; & q̄ de l'autre costé Annibal se rendroit

rendroit à la porte Temenide, qui regarde vers soleil leuant du costé de terre ferme, & est aucunement reietee dedans le pourpris des murailles. A l'approcher de la porte Annibal, selon qu'il auoit esté cōuenu, fait vn signal de feu iettât flamme, auquel fut respondu par Nikon de mesme: & là dessus les deux flammes furent esteinctes. Mais Annibal menoit ses gés vers l'entree sans faire bruit: Et ce pendât Nikon ayât surpris à l'impourueu ceux qui estoient ordonnez pour la garde qu'il trouua tous endormis dās le lit, leur couppa la gorge, & fait ouuerture à Annibal; lequel entre dedans avec le bataillō de ses gens de pied, cōmandant à ceux de cheual de faire alte, à celle fin qu'estans au large à la campagne il leur fust plus aisé de se presenter ou le besoing le requerroit. Philomenes d'autre costé s'approchoit du guichet par ou il auoit accoustumé de sortir & entrer: Dont la voix cogneue, & le signe du sifflet desia familier ayant esueillé la garde, il luy va dire qu'il ne pouuoit plus soustenir la beste, tant elle pesoit; de sorte que le guichet luy fut ouuert. Or venoit il apres deux ieunes hommes qui portoient vn sanglier, estant accompagné d'vn autre chasseur à deliure: & comme la garde sans y penser, esmerueillé de la grandeur de la beste, se fust tourné vers ceux qui la portoient, il luy passe vn espieu à trauers le corps. Là dessus estans entrecuiron trente hommes bien armez, ils tuent les autres gardes, & rompent la grand porte, par ou soudain toute l'armee se ietta dedans en bataille. Delà on les amena sans faire bruit en la place, ou ils se ioignirent à Annibal: Lequel commanda à deux mille Gaulois departiz en trois troupes d'aller par la ville; & aux Tarentins & Africains de se saisir des lieux plus peulez: & le tumulte leué, de tuer autant de Romains qu'ils en trouueroient, mais espargner les habitans. Pour donner ordre que cela se peust faire, il donna charge aux ieunes hommes Tarentins, que là ou ils verroiet de loing quelcū des leurs, ils les aduertissēt de demourer en paix sans sonner mot, & de n'auoir crainte de rien. Desia se faisoit vn grand bruit, & cry tel qu'il aduēt coustumierement en vne ville prinse d'assault, mais il n'y auoit personne qui sceust encore au vray ce que c'estoit. Car les Tarentins croyoiet que les Romains festoiet elleuez pour saccager la ville; & les Romains auoient opinion que les habitans auoient dressé quelque mutinerie pour les surprendre. Le capitaine ayant esté esueillé au premier trouble, s'en fuit au port: & de là gagnant vn esquif se sauua dans la forteresse. Ce pendât la trōpette qu'on oyoit sonner du theatre, causoit vn fort grad effroy: Et c'estoit vne trompette Romaine preparee par les trahistres à cest effect: mais d'autant qu'elle estoit entōnee d'vn Grec qui ne s'en scauoit gueres biē aider, on n'eust sceu discerner au vray qui c'estoit qui donnoit ce signe, ny à qui. Incontinent qu'il commēça à faire vn peu clair, les Romains cognoissans les armes des Carthaginois & Gaulois, ne furent plus en doute de l'affaire; & les Grecs voyans par tout les Romains morts sur le carreau, s'apperçurent bien que c'estoit Annibal qui auoit prins la ville. Apres qu'il fit encore plus iour; & que les Romains qui festoient sauuez du massacre furent retirez dans la forteresse, le tumulte s'appaisant peu à peu, Annibal commanda qu'on fait venir deuant luy les Tarentins sans armes: lesquels y allerent tous, hormis ceux qui auoiet suiuy les Romains se sauuās dās la forteresse pour s'exposer avec eux à tous dangers & fortunes. Là ayāt Annibal tenu vn gracieux propos aux Tarentins, & ramenteu les courtoisies qu'il auoit faites à leurs concitoyens, qui auoient esté ses prisonniers es deux batailles du Trasymene & de Cannes; & pareillemēt desployé vne grande inuectiue cōtre la superbe & rigoureuse dominatiō des Romains, il leur cōmanda de se retirer chacū en sa maison, & d'escrire leur nom sur la porte: Car il cōmāderoit que soudain apres le signal donē on saccageast les maisons esquelles on ne trouueroit cest escrit. Et sil y auoit quelcū qui mist son nom au logis des citoyēs Romains (car il les voyoit toutes vuides) il le tiēdroit pour ennemy. La sēblee f'estāt de-

Description
de la forteresse
de Tarente.

partie, apres que par le moyen des escripteaux qu'on auoit mis sur les portes on peut cognoistre la differēce des maisons des amis, & des ennemis; le signe estant donné, on se print à courir de toutes parts pour aller saccager celles ou les Romains auoient logé, & s'y trouua quelque burin: Puis le lendemain il mena ses gens deuant la forteresse pour y donner l'assault: mais voyant qu'elle estoit enuironnee, & de la mer qui bat presque tout autour, qui en fait vne demie isle; & de rochers d'une grande hauteur; plus, du costé de la ville d'une bonne muraille & fossé profond, parquoy elle estoit imprenable par force ny ouurage de main, pour ne se reculer luy mesme par le soing qu'il prendroit de deffendre les Tarentins, de plus hautes entreprinſes; & pour empescher que les Romains ne peussent en liberté sortir sur les Tarentins s'il les laissoit sans vne grosse garnison, il arreſta de faire vn retranchement & rempar entre la ville & la forteresse: En quoy faisant il auoit quelque esperance qu'on pourroit venir au combat contre les Romains qui voudroient faire des sorties pour empescher, la besongne; & s'ils estoient si eschauffez de se ietter plus auant, tel nombre y pourroit demourer, que la garnison en seroit affoiblie, de sorte que les Tarentins aisément d'eux mesmes pourroient defendre la ville contre tous leurs efforts. La besongne ne fut pas si tost commencee, que la porte de la forteresse ouuerte, tout à l'instant les Romains sortirent sur ceux qui remparoiēt: Et les soldats ordonnez en garde pour leur faire escorte, se laisserent tout expres repousser, afin que l'heureux succez fist croistre aux autres la hardiesse; & poursuiussent en plus grand nombre, & plus loing ceux qu'ils auoient ainsi rembarrez. Alors le signe fut donné, & de toutes parts se leuerent les Carthaginois qu'Annibal auoit tenuz appareillez pour cest effect, dont les Romains ne peurent pas soustenir le choc; mais le lieu estroit de soy, ensemble les autres embarrassemens tant de l'œuure ia commencē, que des preparatifs & estoiffes les retardoient de fuir, si qu'un grand nombre se precipita dedans le fossé; & plus en fut tué à la fuite qu'à la meslee; au moyen dequoy l'œuure depuis se continua sans empeschement. Lon y feit vne profonde tranchee, & par le dedans vn rempar; à peu de distance duquel il se prepara de faire encore vne autre mur seruant de trauesse, afin que sans garnison ils se peussent defendre contre les Romains; ce neantmoins il y laissa quelque peu de gens, pour ayder aussi à bastir ceste enceinte. Et quant à luy, partant de là avec le demourant de ses forces, il alleit son camp sur la riuere de Galeſe qui est à cinq mille pres de la ville: D'où estant retourné à Tarente pour voir la besongne, qui estoit quelque peu plus auancee qu'il ne cuidoit, il entra en esperance de pouuoir aussi forcer la citadelle. Aussi n'est elle pas comme les autres forte pour sa hauteur, mais situee en lieu plain, & separee de la ville seulement d'une muraille & d'un fossé. Or cōme desia elle fust assaillie avec toutes sortes d'égins & ouurages, le secours qui fut enuoyé aux Romains de Metapont, leur donna courage & hardiesse de sortir de nuit à l'impourueu sur l'attelier des ennemis, où ils mirent vne partie de leurs ouurages par terre, bruslans le reste; si qu'Annibal fut contraint d'abandonner ceste entreprinſe: Et n'y auoit plus d'esperance sinon à la longueur du siege; encore cela n'estoit pas biē certain, à cause que ceux qui estoient dans la forteresse auoient la mer à commandement; parce qu'estant assise comme vne demy isle elle commandoit à la bouche du port: là ou au contraire la ville demouroit forclosse des victuailles qui viennent par mer si que les assiegeans estoient plus en danger d'en auoir faute, que les assiegez. Annibal donc ayant fait appeller les plus apparens de Tarente, leur discourut toutes les difficultez qui se presentoiēt: & qu'il ne voyoit pas le moyē de pouuoir prendre d'assaut vne si forte place; & quāt au siege, il n'y auoit point d'esperance, tant q̄ les ennemis seroient seigneurs de la mer: Mais si on auoit des vaisseaux pour empescher qu'on ne leur apportast plus de viures, soudain ils vuideroient, ou se rendroient

rendroient. Les Tarentins accordoient bien tout cela, mais leur opinion estoit, que celuy qui dōnoit le cōseil, deuoit aussi ayder à l'effet d'icelluy. Car qui feroit venir de la Sicile les vaisseaux des Carthaginois, ils pourroient suffire à tout: & quant aux leurs qui estoient enclos dans vn petit haure, comme pourroient ils sortir de là en pleine mer, attendu que l'ennemy tenoit l'entree du port? Ils en sortiront bien, dit Annibal: Plusieurs choses sont de soy embrouillees qu'on demesle par art & dexterité. Vous auez vostre ville assise en la plaine: les rues vnies & assez larges respondent à tous les quartiers: par la rue qui croise le milieu de la ville, & va iusqu'au port, ie transporteray les vaisseaux sur des chariots sans grande difficulté: Et par ainsi la mer qui est maintenant en la puissance des ennemis, sera en la nostre: & de là par mer, & d'icy par terre nous assiegerons la forteresse. Que dy-ie? ouy nous la prendrons ou abandonnee des ennemis, ou avec les ennemis mesmes. Ce propos donna esperance que la chose se pourroit conduire, & quant & quant fut cause que l'on eut ce capitaine en grande admiration. Incontinent on assemble de tous costez grand nombre de chariots, qui furent ioints les vns aux autres, & les engins approchez pour remorquer les vaisseaux en terre; l'esplanade faite par mesme moyen tout le long des rues, affin que les chariots roulassent plus aisément, & qu'il y eust moins de difficulté à les passer. Apres on fit amas de cheuaux & de gens, chascun se monstrant prompt & delibéré à mettre la main à l'œuvre: si qu'en peu de iours vne flotte bien equippee ayant vogué alentour de la forteresse, s'en alla surgir à la radde deuant le port. Annibal laissa les affaires de Tarente en cest estat, & s'en retourna yuerner au camp. Au demourant les auteurs parlent de cecy diuersement, & ne s'accordent pas si ce fut ceste annee ou la precedente que la rebellion des Tarentins aduint: Mais la pluspart, & les plus prochains de ce temps ouquel ces choses aduindrent, escriuent que ce fut ceste mesme annee. Or les Consuls & les Preteurs furent detenuz à Rome à cause des feries Latines iusques au vingtcinquieme d'Auril: ouquel iour apres auoir celebré le sacrifice au mont Alban, chacun s'en alla en son gouuernement. Depuis la prophetie Marciane mit les gens en nouveau scrupule. Ce Marcus auoit esté vn renommé & notable deuin; & comme l'annee precedente par ordonnance du Senat on eust fait vne recherche de semblables liures, ils tomberent entre les mains du Preteur de la ville M. Atrilius, qui auoit ceste commission; lequel les mit incontinent es mains de Sulla nouveau Preteur. Des deux propheties de ce Marcus, l'vne qui fut publiee apres l'accomplissement des choses y contenues, auoit esté verifiee par l'euuenement qui s'en ensuiuit, en sorte qu'elle rendoit l'autre croyable, dont le temps n'estoit pas encores escheu. Par la premiere prophetie la desconfiture de Cannes auoit esté predite quasi en ces termes.

Les propheties de Marcus qui fut vn deuin fort renommé.

*Toy qui es ô Romain descendu des Troyens,
Esloigne toy tousiours, & fuy par tous moyens
La riuere de Canne, affin que sans remede
L'estranger ne te force au champ de Diomedé
De venir au combat: mais tu ne me croiras,
Tant que remply le champ de ton sang tu auras;
Et que dans la grand mer, de la terre fertile
Des tiens occis le fleuue emporte mille, & mille:
De ta chair se paistront les poissons dans les eaux,
Les feres sur la terre, & en l'air les oiseaux,
Es tiens toy pour certain que tout ce que i'ay dit
Sort du grand Iuppiter, lequel le m'a predit.*

Certes ceux qui auoient esté à la guerre en ces lieux la, cognoissoient aussi parfaite-

ment les champs de Diomedes Argiue, & la riuere de Canne, comme ils sçauoiét la verité de la deffaicte. Apres l'autre prophetie fut recitee, non pas plus obscure seulement, d'autant que les choses futures sont plus incertaines que les passees, mais aussi plus ambigue & enuelopee pour la maniere du stile.

*Romains, pour l'ennemy, & l'apostume aussi,
Qui de loing tourmenter vous est venu ainsi
Deschasser du pays, vous voüerez, si lon
Veult croire mon conseil, des ieux à Apollon,
Qu'on fera tous les ans, ensemble du commun
Le peuple baillera pour les frais, & chacun
Après de son costé y contribuera.
A ces ieux des Preteurs celuy presidera,
Qui comme souuerain des causes decidant
Au peuple, & au commun le droict ira rendant.
Les Dixhommes des Grecs la mode garderont,
Lors qu'en sacrifiant bestes immoleront.
Accomplissans cecy tousiours serez ioyeux,
Amender vostre estat verrez deuant voz yeux.
Car ce Dieu estaindra trestous voz ennemis,
Qui à manger voz champs à la ise se sont mis.*

Ils prindrent vn iour de delay pour expliquer ceste prophetie. Le lendemain le Senat ordonna que les Dixhommes verroient les liures Sybillins, pour sçauoir la maniere de faire les ieux à Apollon & le diuin seruice. Ces choses regardees & rapportees au Senat, les Peres ordonnerent qu'on voüeroit & feroit des ieux à l'honneur d'Apollon: & qu'apres que les ieux seroient faitcs, on bailleroit douze cens escus au Preteur pour le diuin seruice, avec deux grandes hosties. Puis le Senat fit vne autre ordonnance, que les Dixhommes feroient vn sacrifice à la mode Grecque avec ces hosties; à Apollon d'un bœuf à cornes dorees, & de deux cheures blanches à cornes dorees aussi: Et à Latone d'une vache à cornes dorees. Le Preteur voulât faire les ieux au grand Cirque, fait vn edict, que durant iceux le peuple contribueroit, chacun selon sa commodité, quelque piece d'argent. C'est icy la source & origine des ieux Apollinaires, qu'on voüa pour auoir victoire, & non pour la santé, comme plusieurs estiment. Le peuple assista à ces ieux lors qu'ils se faisoient, estant couronné de fleurs; & les Romains vaquerent aux processions & prieres. Tous banqueterent en la cour de leurs maisons à portes ouuertes; & n'est aucune maniere de ceremonies qu'on ne celebrast & solennifast ce iour là. Mais pour reprendre le propos d'Annibal, qui estoit capé es enuiron de Tarente, & les deux Consuls au pais des Samnites, lesquels toutesfois on estimoit auoir resolu d'assieger Capouë; desia les Campaniés sentoient la faim, qui est l'incommodité dont volontiers se trouuent surprins ceux qui demeurent longuement assiegez: Ce qui leur estoit aduenü, pource que les Romains les auoient empeschez de semer. Par ainsi doncques ils enuoyerent des ambassadeurs deuers Annibal, le prians de commander qu'on portast du blé à Capouë des lieux prochains, auant que les Consuls menassent les legions en leur pais, & que tous les chemins fussent occupez des gardes de l'ennemy. Annibal commanda à Annon de partir de l'Abruzze, & s'en aller avec son ost en la Campanie pour donner ordre que les Capouans fussent pourueuz du blé. Annon deslogé de l'Abruzze avec ses forces, euitant en ce qu'il pouuoit le camp des ennemis, & mesmement des Consuls qui estoient au Samnium, quand il se veid pres de Beneuent, se logea à trois mille pas de la ville en vn lieu hault: Et delà commanda qu'on portast du blé en son

camp

camp, des villes des alliez qui estoient là es enuiron, dans lesquelles durant l'esté on l'auoit retiré, leur baillant gens pour faire escorte à cest aduitaillement. Apres il enuoya à Capoue vn messenger, pour les aduertir du iour auquel ils auroient à se tenir prests pour le receuoir, ayant fait ce pendant prouision du plat pays, de toutes sortes de chariots & bestes de voiture. En quoy les Capouans vsferent de leur accoustumee nonchallance & paresse: car le nombre des charrettes qu'ils enuoyerét ne fut gueres plus grand que de quatre cens, outre quelques sommiers dauantage, dont ayans esté fort tanssez par Hannon, d'autant que la faim qui enflamme les bestes mutes, n'auoit peu les aguillonner à vn plus grand soing, vn autre iour leur fut assigné pour reuenir avec plus grand attirail querir du bled. Toutes lesquelles choses estans rapportees aux Beneuentains ainsi comme elles estoient aduenues, incontinent ils enuoyerent dix deputez deuers les Consuls campez autour de Bouiane. Les Consuls ayans entendu ce qui se faisoit à Capoue, & festans accordez entre eux, que l'vn ou l'autre meneroit son armee en la Capanie; Fuluius auquel ceste charge estoit escheüe, alla de nuit à Beneuent, & se ietta dans la ville: où, de là aupres il fut aderty comme Annon estoit allé avec vne partie de ses gens au fourrage pour enleuer du blé, & que deux mille chariots, avec vne multitude mal ordonnee & sans armes, estoient arriuez en son cãp: au reste que toutes choses s'y faisoient en trouble & effroy, si qu'il n'y auoit plus ny forme de logis, ny ordre militaire, à cause des payfans qui festoiét mezlez parmy les soldats. Le Consul estant bien informé de toutes ces choses, commanda aux soldats de tenir seulement les enseignes & leurs armes prestes pour la nuit prochaine, parce qu'il falloit aller assaillir le logis des Carthaginois. Estans donques partiz enuiron la quatriesme garde, toutes les hardes & bagages laissez à Beneuent, comme ils furent arriuez vn peu auant iour aupres du camp de l'ennemy, ils le meirent en tel effroy que s'il eust esté assis en la plaine, sans point de doubte il eust peu estre emporté de premiere abordee: Mais la hauteur du lieu, & les remparemens le defendirent, car on n'y pouuoit aller par aucun endroit, qui ne fust roide & difficile à monter. Au point du iour s'eschauffa vn bien aspre combat. & les Carthaginois ne defendoient pas seulement leur closture, mais comme ceux qui auoient l'auantage du lieu, culbuttoient rudement du hault en bas les Romains qui s'efforçoient de gagner la montee si penible comme elle estoit. Mais la perseuerante vertu surmonta en fin toutes choses, car en plusieurs endroits tout ensemble ils donnerent iusques à la trenchee & rempart, non toutesfois sans receuoir plusieurs playes & perte de gés. Parquoy le Consul, ayant appellé les Tribús, leur dit qu'il se falloit deporter de ceste temeraire entreprinse: & qu'il estimoit estre le plus seur de r'amener pour ce iour la l'armee à Beneuent: & apres le lendemain se camper tous vis à vis du camp des ennemis, pour garder que les Campaniens n'en peussent sortir, ny Annon s'en retourner. Et pour mieux mettre à chef ce desscing, qu'il feroit mesme venir son compagnon avec son armee, si que toute la guerre se conuertiroit en ce lieu: mais cest aduis du Consul faisant desia sonner la retraite, fut destourbé par le cry des soldats desdaignans vn si lasche commandement. Au plus pres de la porte des ennemis estoit vne compagnie de Pelignois; le capitaine de laquelle Vibius, arracha l'enseigne à celuy qui la portoit, & la ietta dedans le rempart: Puis apres maudissant soy & ses gens si les ennemis la gaignoient, luy tout le premier franchissant la trenchee & la pallissade entra dedans: Si que desia les Pelignois estoient aux mains, lors que de l'autre costé Valerius Flaccus Tribú de la troisieme legion, reprochât aux Romains leur lascheté qui quitoiét aux alliez l'honneur de la prinse de ce logis, Pedanius, premier cetenier de ceux qu'on appelle les princes, apres auoir osté l'enseigne à celuy qui la portoit. Ceste enseigne, dit il, & ce Cetenier seront tout à ceste heure dedás le camp des ennemis, le

Negligence
des Capouás.

Les Romains emportent de brauerie le logis d'Annon assis en lieu hault, & fortifié.

Annibal enuoye secours à Capouë.

La forteresse de Tarente secourue de blé & de gés.

Reuoltement des Metapontins & Thuriniés aux Carthaginois.

fuyent donques ceux qui vouldront empescher qu'elle ne soit prise. Les soldats de sa bande gaignerent les premiers la tranchee, & apres toute la legion le fuyuit. Le Consul mesmes les voyant ainsi donner de furie, changea d'aduis, & en lieu de les retirer se mit à leur donner courage, en leur monstrât en quel hazard & danger estoit la tresuaillante bande des alliez, & la legion des citoyés: de sorte que chacun endroit foy par lieux aisez & malaisez, nonobstant que de tous costez on leur lançast infinis dards, & que les ennemis missent audeuant & corps & armes, les enfoncent & entrent dedans. Plusieurs en y eut lesquels estans blesez, & mesmes de ceux qui n'auoient plus ny force ny sang, s'esuertuoient pour tomber & mourir dedans le rāpar. Par ce moyen en vn momēt le logis fut prins, ny plus ny moins que s'il eust esté en la plaine, sans estre fortifié: Et n'estoit desia plus que meurtre, non vn combat, estans tous pelle mesle ensemble la dedās: si que plus de six mille des ennemis y furēt tuez: & plus de sept mille prins prisonniers, avecques les Campaniens qui estoient venuz pour le blé, & tout le preparatif des chariots & bestes de somme. On y gaigna aussi vn grand butin des choses qu'Annon auoit tirees du territoire des alliez du peuple Romain, ayant couru & fourragé toute la cōtree. Apres que le logis de l'ennemy fut abbatu & razé, les Romains s'en retournerent à Beneuent; la ou les deux Consuls (car aussi Ap. Claudius estoit là venu peu de iours apres) vendirent & despartirent la despouille. Et ceux par le moyen & vaillance desquels on l'auoit forcé furēt honorez de dōs, mais sur tous Vibius Pelignoïs, & T. Pedanius premier Centenier des princes de la troisieme legiō. Annon ayant eu à Cominie Cerite les nouvelles de cette defaite, & de la prise de son logis, avec ce peu de fourrageurs qu'il auoit d'auature autour de foy, s'en retourna au pais des Brutiens, plustost à guise d'un qui fuit, que d'un qui passe son chemin. Et les Capouans aduertiz de la perte qu'ils auoient faicte tant d'eulx que de leurs alliez, enuoyerēt des ambassadeurs deuers Annibal, pour luy faire entendre comme les deux Consuls estoient à Beneuent, à vne iournee seulement de Capouë; Et ne s'en falloit plus presque riē que la guerre ne fust à leurs portes & deuant leurs murailles: Que si promptement il ne leur donnoit secours, la ville de Capouë seroit plustost que celle d'Arpi reduicte sous la puissance des ennemis. Ny Tarente mesme, non que la forteresse, ne debuoit pas estre de si grande importāce en son endroit, qu'il vouldst laisser en proye aux Romains la ville de Capouë, qu'il souloit parangonner à Carthage, l'abandonnant sans defence ny secours quelconque. Annibal promettāt de penser & prouuoir à leurs affaires, pour l'heure y enuoya deux mille cheuaux quant & les ambassadeurs, avec lequel secours ils pourroient garder leurs terres d'estre saccagees. Ce temps pendant les Romains, comme aux autres choses, auoient l'œil à la forteresse de Tarente, & à la garnison qui y estoit assiegee: Si que C. Scruilius de l'autorité du Senat ayant esté enuoyé par le Preteur P. Cornelius duquel il estoit lieutenant, en Toscanie pour achepter du blé, se rendit au port de Tarente avec quelques vaisseaux chargez, passant au milieu des gardes de l'ennemy. A l'arriuee duquel, ceux qui auparauant pour le peu d'espoir qu'ils mettoiet d'estre secourus, auoient esté souuent en parlementant sollicitiez de se rendre, lors au rebours sollicitoient & pressoient les ennemis de se rendre eux mesmes. Aussi à la verité la garnison estoit assez grosse, les soldats qui estoient à Metapont ayans esté amenez dans la forteresse de Tarēte, pour la defendre; dont il s'en ensuiuit q̄ les Metapontins deliurez de la bride qui les retenoit, soudain se reuolterēt à Annibal; Et les Thuriniés qui sont sur la mesme coste en firent autant: A quoy ils ne furent pas tant prouquez & esmeus par la rebellion des Tarentins & des Metapontins, avec lesquels, estans descendus d'un mesme lieu d'Achaye, ils auoient parenté & consanguinité, que du courroux & despit qu'ils auoient contre les Romains, à l'occasion des ostages qu'on auoit fait

fait mourir de fresche memoire. Les amis & parens de ces ostages enuoyerent lettres & messagers à Annon & Magon, qui estoient pres de là au pays des Brutiens, leur mandant que s'ils vouloient mener leur armee deuant la ville, ils la mettroient entre leurs mains. Marcus Atinius auoit la charge de garder Thurium avec vne poignée de gens, & estimoit on qu'il se pourroit facilement attirer au combat, non tant pour s'asscurer sur ses soldats qui estoient en petit nombre, comme sur la ieunesse Thuriniene; laquelle tout expres il auoit de party soubz des Céteniers, & armee pour s'en aider à tous hazards. Les capitaines Carthaginois ayans party entre eux leurs forces, & estans entrez au pays des Thuriniens, Annon se print à marcher avec l'infanterie en bataille droit à la ville comme pour l'assaillir: Et Magon s'en alla faire alte avec la cauallerie derriere certains costaux à l'opposite pour cacher son embusche. Atinius qui n'auoit eu aduis par ses espions que de gens de pied, met les siés aux chaps en bataille, ne sçachât rien de la trahison de ceux de la ville, ny de l'embusche des ennemis. Mais la meslee des gens de pied fut fort lasche; vn petit nombre de Romains seulement combatant à la teste; & les Thuriniens attendans plustost quel en seroit l'euement, que n'aidans l'heureuse issue d'iceluy. D'autre part le bataillon des Carthaginois se retiroit tout expres pour attirer l'ennemy sans qu'il s'en apperceust, de la les costaux derriere lesquels leur cauallerie estoit embuschee. Là ou estans paruenuz, la cauallerie se descouure soudain avec vn grad cry, qui met en fuitte de plaine arriuee la multitude de ces Thuriniens toute en desordre; & outre cela peu fidelle à ceux pour qui ils prenoient les armes. Les Romains combien que se voyans enclos, d'vn costé par les gens de cheual, & de l'autre par l'infanterie; si soustindrēt ils quelque temps la charge: Mais en fin ils ployerent, & se meirent aussi à fuir vers la ville. Et lors les trahistres qui s'estoiēt ralliez, apres auoir receu dans les murailles le bataillon de leurs citoyens, lors qu'ils veirent les Romains mis en routte se transporter là, ils se prindrent à crier que l'ennemy approchoit aussi; & que s'ils ne se hastoient de fermer les portes, il s'y ietteroit pelle mesle. En telle maniere furent forclos les Romains, & abandonnez en proye à l'ennemy. Neantmoins Atinius fut receu dans la ville avec quelque petit nombre des siens. Puis apres vne sedition qui s'esleua entre eux fut cause de quelque retardement: les vns estans d'opinion qu'on debuoit defendre la ville, les autres de donner lieu à la fortune, & de se rendre aux victorieux. Neantmoins, comme la plus part du temps il arriue, la fortune & le mauuais conseil l'emporterent: De sorte qu'apres auoir conduit Atinius iusqu'à la mer & dans les vaisseaux, le voulans sauuer plustost pour la iuste & benigne façon dont il les auoit gouuernez, que pour aucun respect des Romains, ils receurent les Carthaginois dans leur ville. Les Consuls la dessus menerent de Beneuent leurs legions en la Campanie, non pour gaster les bleds, qui desia estoiet retirez dans les forts ou lon debuoit yuerner, mais pour assaillir Capoue; estimans qu'ils rendroient leur Consulat memorable par la destruction d'vne ville si riche & puissante: & que par mesme moyen ils effaceroient ceste grande honte & deshonneur de l'empire, que par l'espace desia de trois ans vne si prochaine cité fust demeuree impunie de sa rebellion. Mais affin que Beneuent ne demeurast sans secours, & que la cauallerie pour les soudaines occurrences de la guerre peust soustenir l'effort, si Annibal (de quoy on ne doubtoit point) venoit à Capoue pour donner secours à ses alliez, ils commanderent à Ti. Gracchus de s'en venir du pays des Lucaniens à Beneuent avec les gens de cheual & l'armeure legere qu'il auoit: Et de laisser à quelqu'vn la charge des legions & du camp fortifié en la Lucanie. Vn mauuais & triste prodige aduint à Gracchus sacrifiant auant son deslogement: Car deux serpens apres le sacrifice accompli s'estans coulez de quelque lieu caché; sur les entrailles mangerent le foye; & ne furent pas si tost apperceuz qu'on les perdit de

Embusche des Carthaginois pour surprendre le gouuerneur de Thuries.

Notable sentence.

Notable prodige par lequel la mort prochaine de Ti. Gracchus fut predite.

Notable prodige par lequel la mort prochaine de Ti. Gracchus fut predite.

Trahison de Flavius Lucanien contre Gracchus.

Memorable vertu de Gracchus se trouvant trahi & surprins.

veuë. Comme ce sacrifice par l'aduis des Aruspices se feist de rechef, & qu'õ fust plus songneux de garder les entrailles ouuertes, on dict que les couleures y vindrēt pour la deuxiesme & troisieme fois : & qu'apres auoir encore tasté du foye, elles s'en allerent sans auoir mal. Or les Aruspices predifans que ce prodige cõcernoit le chef de l'armee, & qu'il se falloit garder de gens occultes & dissimulez, & de quelques secretes machinatiõs, neantmoins il ne fut possible par preuoyãce quelconque de destourner & mouuoir de son lieu le fatal destin ia tout proche. Flavius Lucaniē estoit chef alors de la ligue qui tenoit le party des Romains, les autres festans reuoltez du costé d'Annibal: & desia auoit esté vn an magistrat, ayant esté créé Preteur par ceux cy mesmes : Mais tout soudain sa volenté changee, & cherchant le moyen d'entrer en la grace des Carthaginois, il ne se contenta pas de se rendre, ny d'attirer les Lucaniens à reuoltement, ains voukut aussi confermer l'alliance qu'il fit avec les ennemis par la vie & le sang du chef de l'armee Romaine, son hoste propre lequel il trahit. Si s'en alla parler secrettement à Magon qui commandoit es Brutiens; & ayant receu de luy la foy que les Lucaniens enteroient en ligue & amitié avecques les Carthaginois, libres & vsans de leurs loix à l'accoustumé, au cas qu'il luy liurast le capitaine general Romain, il mena Magon au lieu ou il auoit conspiré de cõduire Gracchus, sous couleur de ceste reconciliation que vous entendrez: & luy persuada que mettant là des gens de pied & de cheual, il se faistr de ces cachettes, esquelles il en pourroit loger en aguet vn bon nombre. Apres qu'on eut bien visité & recongneu le lieu de toutes parts, ils arresterent le iour auquel leur entreprinse se deuroit mettre à execution: Cela fait Flavius s'en alla accoster le capitaine Romain, luy disant qu'il auoit commencé vne grande chose, pour parfaire laquelle son aide luy estoit necessaire; aiant persuadé aux Preteurs de tous les peuples qui festoient rengez du costé d'Annibal en cette esmotion generale de l'Italie de retourner en amitié & en grace avec les Romains, puis que leurs affaires, qui par la defaite de Cannes estoient presque venuz au plus bas, de iour à autre se remettoient sus; & renforceans s'alloiēt ameliorans; là ou au cõtraire la vigueur d'Annibal enuiellissoit des-ormais, & estoit presque reduite à neant : car les Romains ne seroient pas inexorables à mettre sous le pied les fautes passees, n'y ayāt eu iamais gēs plus faciles & prompts d'oublier les offenses enuers eulx commises. Et de fait par combien de fois auoient ils pardonné la rebellion de leurs ancestres? Il leur auoit bien remonstré tout cela, disoit il; mais il aimoit encore mieux qu'ils l'oysent de la propre bouche de Gracchus, & luy touchassent en la main, afin d'emporter ce gage de seureté avec luy. Qu'il leur auoit déclaré le lieu ou ceste deliberation se feroit hors de veuë & à l'escart, non gueres loing du camp Romain; là ou en peu de paroles on pourroit conclure; si que toute la nation des Lucaniens seroit en l'alliance & protection des Romains. Gracchus estimant qu'il n'y auoit point de tromperie ny en ce langage ny en l'affaire, abusé de la vraysemblance partit du camp avec ses licteurs, & vne cornette de Cauallerie; Et sous la conduite de ce sien hoste s'alla precipiter à cloz yeulx dans l'embusche. Les ennemis se descourirent incontinent, & pour ne laisser en doute d'ou procedoit la trahison, Flavius se rengea de leur costé. Alors on commença de tirer sur Gracchus de toutes parts: lequel soudain mit pied à terre, & commanda aux autres hommes de cheual de faire de mesme; les exhortant de vouloir rendre honorable par leur vertu & vaillance, ce peu que la fortune leur auoit laissé de reste. Mais que pouuoit il plus rester à ceux qui estoient en si petit nombre, surprins & enclos par vne grande multitude d'ennemis, dans vne vallee enuirõnee de forests & de montaignes, sinon la mort? Aussi n'y a il que cela (disoit il) ou gisoit la seule importance, assauoir si par vn pusillanime engourdissement, sans se reuanger ils se laissoient là massacrer à guise de pau-

ures

ures pecores; ou que tout leur courage conuertty d'une lasche patience & attente de mort certaine à vne impetuofité & courroux, combattans & faifans brauement leur deuoir, & arroufez du fang de leurs ennemis, ils expiroiēt parmy les grâds ras de leurs armes & corps estenduz par terre. Et leur commanda la deffus de s'adresser tous au trahifre reuolté Lucain: Car celuy qui auroit enuoyé deuant aux enfers ceste victime, il acquerroit vn tresgrand honneur, & trouueroit vn fingulier & tresdigne foulas de la mort. Or ayant durant ces propos enuoloppé fa corte d'armes autour du bras gauche (car mefmes ils n'auoient pas porté leurs escuz) il alla hardiment affrôter l'ennemy. Là commença vne meslee plus grande que le nombre des combattans ne portoit: Mais les corps des Romains estans à descouuert aux coups de dards qu'on leur lançoit de toutes parts de lieu haut dedans le fonds de ceste combe, ils furent tous bleffez à mort. Et les Carthaginois voyans Gracchus defnué de secours, s'efforçoient de le prendre en vie: Neantmoins luy ayant descouuert le Lucain son hofte entre les ennemis, il se rua dedás la presse pour le ioindre, si furieufemēt que de l'espargner fans perdre beaucoup de gens il estoit impossible. Ayant donques esté soudain mis à mort, Magon en enuoya le corps à Annibal, donnant charge à ceux qui le porterent de le mettre avec les trouffeaux de verges qui auoient esté pris, deuant son Tribunal. Voila ce qui s'en racompte à la verité; que Gracchus fut occis au pays des Lucaniens, és plaines qu'on appelle les vieux champs. Il y en a qui veulent dire, que luy estant au territoire de Beneuent, comme il fust party de son camp avec ses licteurs & trois esclaves pour s'aller baigner dans la riuere de Calore, les ennemis estans d'auenture cachez entre les faules qui estoient parcreuz sur les bords, le tuerent estant nud & defarmé, à coups de ces cailloux que le fleuve traifne. D'autres en y a qui escriuent que s'estant eslongné du camp cinq cens pas par le conseil des Aruspices, pour purger les prodiges d'ot i'ay parlé cy deuant, il fut surprins par deux cōpagnies de Numides qui de cas de fortune estoient là en aguet. Tant peu sont certains le lieu & la maniere de la mort d'un si notable & excellēt personnage. Encore est diuers le bruit de l'éterremēt de Gracchus. Lesvns escriuent qu'il fut enseveli par les Romains au cāp: les autres (qui est le plus commū bruit) qu'Annibal feit dresser à l'étree du cāp des Carthaginois vn feu pour brusler le corps, & que tout l'ost en armes fit la rōde courāt à l'entour, & balladinant à la mode des Espagnols, & avec vn certain mouuement de corps, & escrime d'armes selon l'vsance de chafque nation; Annibal luy mefme honorant ses obseques de toutes les choses & paroles dont il se peut aduifer. Ceux qui assurent que Gracchus fut tué au pays des Lucaniens, escriuent ces choses: mais si on veult croire aux autres qui racomptent que ce fut sur le fleuve Calore qu'il fut occis, les ennemis n'eurent du corps de Gracchus que la teste: Laquelle ayant esté enuoyee à Annibal, incontinent il despescha Carthalo pour la porter au camp des Romains au Questeur Cn. Cornelius, qui fit les funerailles de cest excellēt capitaine au camp, ou ceux de Beneuent assisterent avec l'armee. Les Consuls estans entrez au pays des Campaniens, comme ils eussent lasché leurs gens au fourrage de costé & d'autre, furent surprins par vne saillie que firent les Capouans avec Magon & sa caualerie, & contrains de les rallier en grande frayeur & desordre à leurs enseignes, ou auant que de les auoir peu à toute peine renger en bataille; ils perdirent plus de quinze cens hommes. De là l'audace creut grandement à ceste nation assez fiere de sa nature: si qu'ils harcelloient les Romains, & les prouoquoient souvent au combat, mais l'estrette que les Consuls auoient receue en la rencontre ou ils estoient trop inconsiderément embarquez, les rendoit plus soigneux & attentifs à se tenir sur leurs gardes: Ioint que la deffus aduint vn cas, bien que peu de chose de soy, qui fit toutesfois reprendre courage aux Romains, & diminua aux autres

Diuerfes opinions de la mort de Gracchus.

Notable deuoir d'Annibal à honorer les obseques de Gracchus tre notable capitaine.

Q

Notable sentence.

Combat d'un homme d'armes Capouan & d'un Romain.

Le Romain demeure vainqueur.

Combat entre les Consuls & Annibal.

leur hardiesse: Mais en la guerre rien ne se presente de si leger, qui ne reussisse par fois à vne bien grande importance. Ti. Quintius Crispinus auoit accoustumé de loger chez vn Badius Capouan, fort priueement cōme en la maison d'un sien amy, & ceste conuersation & amitié auoit prins vn accroissement de ce que Badius estāt malade à Rome auant la rebellion de Capoue, auoit esté traité de bien bon cueur, & avec toute maniere de courtoisie chez Crispinus: Mais lors que les Romains estoient deuant Capoue, Badius s'estant aduancé outre le corps de garde qui estoit à la porte, commanda qu'on appellast Crispinus. Laquelle chose luy estant rapportee, estima soudain que l'autre ne cherchoit que de parler à luy familièrement & par amitié, demeurāt la memoire de leur particuliere accointāce en son entier au milieu mesme de la dissentiō publique de leurs deux citez. S'estant dōques tiré auant, & tous deux venuz face à face, Badius va dire: Ie te desie au combat, Crispin; montons à cheual, & esprouuons à ceste heure, separez des autres, qui est le plus vaillant de nous deux, & adroit aux armes. A quoy Crispinus respondit qu'ils n'auoiēt point faulte tous deux d'ennemis, contre lesquels ils pourroient montrer leur proüesse: Et quant à luy, sil aduenoit de le rencōtrer mesme en la bataille, qu'il se destourneroit, pour ne souiller sa dextre du meurtre de son hoste & amy: Quant & quāt tournoit visage pour s'en aller. Au contraire le Capouan à luy reprocher encore plus insolēment sa couardise & lascheté; & à luy vser de vilenies que certes Crispin ne meritoit pas, mais dignes au reste de celuy qui les proferoit; l'appellant vn hoste ennemy, qui feignoit vouloir espargner celuy auquel il ne se sentoit pareil. Que sil cuidoit que la rupture des alliances publiques ne suffist pour enfreindre par mesme moyen tous les priuileges de l'amitié particuliere, Badius Capouan quittoit & renonçoit à Ti. Crispinus Romain en la presence de tous, & les deux armées oyans bien ce qu'il disoit, tout respect d'hospitalité; car il n'entendoit plus auoir aucune accointance ny accord avec luy; & qu'il n'y auoit point d'alliance aucune entre l'ennemy & celuy duquel il estoit venu assaillir la patrie, & les dieux domestiques & publiqs: Parquoy sil estoit homme de valeur, qu'il acceptast le cōbat. Comme Crispinus flottast longuemēt entre le si & le non, ceux de de sa compagnie le pousserent & induirent à ne souffrir que ce Capouan luy vst de telles brauades, sans luy faire sentir à qui il s'adressoit. Ainsi sans differer dauantage que de demander aux deux chefs la permission de combattre extraordinairement l'ennemy qui le desioit, & l'ayant obtenue, il prent ses armes, monte à cheual, & huchant Badius par son nom l'appelle au combat; auquel le Capouan se presenta incontinent: Et là dessus les lances baissées viennent furieusement se rencōtrer tant que les cheuaux peurent traire. Crispinus transperçant d'outre en outre l'espaule gauche à son aduersaire vn peu audeffus de l'escu, le iette à bas: Puis soudain met pied à terre pour l'acheuer: mais Badius le deuançant, targue & cheual quittez là, gaigna au pied deuers les siens. Crispinus presentant & monstrant à chacun la despouilhe qu'il auoit gaignee, & le fer de sa lance sanglant, avec grande louange & congratulation des soldats fut mené aux Consuls, & là loué magnifiquement, & honoré de dons conuenables. Or Annibal ayant du pays de Beneuent remené son armée à Capoue, trois iours apres qu'il fut arriué getta dehors ses gens en bataille; s'asseurant bien, d'autant que les Capouans en son absence peu de iours au parauant auoient eu du meilleur, que les Romains ne pourroient à plus forte raison soustenir ny luy, ny son armée par tant de fois victorieuse. Aussi apres que la meslee fut commencee, les bataillons des Romains estans tous couuerts de dards, & encore plus fort pressez du choc de la caualerie, furent fort mal menez; iusques à ce qu'on donna le signe aux gens de cheual de descocher sur l'ennemy

nemy. De maniere que le combat s'estoit tout tourné sur les gés de cheual, quád l'armee Sempronienne descouuerte de loin, à laquelle le Questeur Cornelius commandoit, donna peur egalle à l'une & l'autre des deux parties, craignans reciproquement que ce ne fust quelque nouveau secours qui arriuaft. Parquoy tout ainsi que si c'eust esté d'un commun accord, ils firent sonner la retraite : & se reduirent chacun en son camp presque egaux : Plus de la part des Romains toutesfois moururent à la premiere charge de la cauallerie. Apres cela les Consuls pour destourner Annibal de Capoue, la nuit ensuiuât s'en allerent l'un d'un costé, l'autre d'un autre: Fuluius sur le territoire de Cumes, & Claudius au pays des Lucaniés. Le lendemain Annibal aduertty que le camp des Romains estoit vuide, & que les Consuls chacun avec son armee auoient prins diuers chemins, ne sçachant du commencement lequel des deux il deuroit suivre, en fin il se resolut d'aller apres Appius : Lequel ayant fait tournoyer Annibal par tout ou bon luy sembla, s'en retourna par vne autre adresse deuant Capoue. Mais vne nouvelle occasiõ & fortune de faire quelque chose de bõ, se presenta en ces lieux là à Annibal. Il y auoit vn M. Centenius surnommé Penula, entre les ceteniers du Primpile fort renommé, tant pour la grandeur de sa taille, que de son courage. Cestuy ayant serui à la guerre le temps qu'il debuoit, & estant présenté au Senat par le Preteur P. Cornelius Sulla, requit les Peres de luy donner cinq mille hommes de guerre, car il connoissoit fort bien l'ennemy & les contrees, & qu'en brief il feroit quelque signalé exploit d'armes: parce qu'il se sçauroit preualloir des mesmes ruzes & artifices dont leurs chefs & armees auoient esté surprinses en ces lieux là, contre celluy qui les forgeoit. Il n'y eut pas moins de legereté à le luy accorder, qu'à le croire; comme si les stratagemes des soldats estoient tels que ceux de leurs conducteurs; Si que pour cinq mille soldats qu'il demandoit, on luy en bailla huit mille: moitié de citiens & moitié des alliez: & de luy mesme encore passant pays il en attira quelque nombre qui le suiurent pour leur plaisir: de maniere qu'ayant presque doublé ses forces, il arriua au pays des Lucaniens, ou Annibal ayant en vain pouruiuy Claudius, s'estoit arresté. Il n'y a pas grande apparence d'estre en doute de ce qui pouoit succeder de cela; tant pour le regard d'un si excellent capitaine qu'Annibal contre vn centenier, que de leurs armées; l'une de viels soldats coustumiers de vaincre, & l'autre de friquelles tous nouveaux, la plus part leuez à la haste & demy armez seulement. Aussi tost que les deux camps furent à veue l'un de l'autre, ne refusans des deux costez de venir au combat, soudain chacun meit ses gens en bataille. Et combien que la partie ne fust pas bien faite, si est ce que la meslee dura plus de deux bonnes heures, sans que les Romains s'esbranslassent tant que leur chef demoura debout. Mais apres que luy incité non seulement de la memoire de son ancienne reputation, mais aussi de la crainte du blasme & reproche, si l'uruiuoit apres la perte aduenue par sa trop outre-cuidee hardiesse, s'abandonnant aux traits & espees des ennemis cheut mort à terre, tout sur l'heure les Romains furent rompus. Mais encore le chemin ne leur fut pas ouuert à la fuitte: car estans tous les passages occupez par la cauallerie, de toute ceste multitude à peine en y cut il mille qui se sauluaissent: le reste fut entierement massacré qui d'une sorte, & qui d'une autre. Ce pendant les Consuls commencerent d'assieger Capoue bien estroitement, faisans apporter & appareiller tout ce qui estoit necessaire pour vn tel siege. Le magazin du blé se feit à Casilin: & sur la bouche de la riuere de Vulturne fut dressé vn fort là ou la ville est maintenant: Fabius l'auoit auparauant reparé, & y mit on vne garnison, pour auoir la mer prochaine & le fleue à commandement. Dans ces deux forts maritimes auoit esté porté d'Ostie le blé nagueres enuoyé de Sardaigne; ensemble celuy que M. Iunius Preteur auoit achepté en Toscane, pour en fournir l'armee du-

Demande
d'un présum-
ptueux Cen-
tenier M. Cé-
tenius Penula
au Senat.

L'armee de
Centenius
deffaitte par
Annibal.

Capoue assie-
gée.

L'armee des
Volontaires
abandonne
les enseignes
apres la mort
de Gracchus.

Ruzes d'An-
nibal.

Deffaite de
l'armee de Cn.
Fulvius par
Annibal: en
quoy est no-
tee l'insuffi-
sance du capi-
ta ne, & l'in-
solence des
soldats.

rant l'hyuer. Au demeurant outre la route receue au pays des Lucaniés, les troupes des volontaires, qui durant la vie de Gracchus auoient si fidellement seruy à la guerre; comme si elles eussent esté cassées par la mort de leur capitaine, quittans là les enseignes se retirerent. Annibal ne vouloit pas mespriser le fait de Capoue, ny en vn tel danger abandonner ses alliez, mais apres auoir fait vn bon coup par la temerité du capitaine Romain, il espioit l'occasion encore d'en deffaire vn autre. Les ambassadeurs de la Pouilhe luy rapportoient, que Cn. Fulvius du commencement lors qu'il assaillit quelques villes de leur contree, qui festoient reuoltees à Annibal, festoit tousiours porté sagement; mais depuis à cause du trop bon succez, luy mesme & ses soldats pleins de butin festoient desbordez en si grand abandon & nonchallance, qu'il ne se parloit plus entre eux d'aucune discipline militaire. Parquoy Annibal qui auoit assez souuent autrefois, & peu de iours auparauant, expérimenté ce que vault vne armee sous vn capitaine ignorant & maladiisé, fait marcher son camp vers la Pouilhe. Les legions Romaines, & le Preteur Fulvius estoient lors aupres de Herdonee: Là ou estans venues les nouvelles que l'ennemy s'approchoit, il tint à peu que les soldats sans le commandement de leur chef, ayans arraché les enseignes ne fortissent à la bataille: & n'y eut rien plus qui les arrestast, que l'esperance indubitable de le pouuoir faire à leur volonté, toutes les fois que l'enuie leur en prendroit. La nuit ensuiuant Annibal sçachant bien le tumulte qui estoit aduenu au camp de l'ennemy, & que plusieurs auoient par grand furie fait instance au chef de donner le signe de la bataille, crians aux armes, & ne faisant point de doute que l'occasion d'vn heureux combat ne luy fust donnée, disposa trois mille hommes de pied legerement armez es hameaux & cassines de la autour, parmi des halliers & brossailles, pour en sortir tous à la fois, lors qu'on leur en donneroit le signal: Et commanda à Magon avec quelques deux mille cheuaux de s'en aller faire des passages & aduenues, là ou il coniecturoit à peu pres que le plus fort de la fuitte s'adresseroit. Ayant dressé ces embusches la nuit, des le point du iour il ietta ses gens en bataille. Ny Fulvius se monstra restif, non tant pour esperance qu'il eust d'en auoir bonne issue, que pour y estre tiré par vne impetuosité fortuite de ses soldats. Au moyen dequoy de la mesme hastiueté qu'on estoit accouru aux armes, se dressa aussi la bataille selon que de leur propre motif ses gens sorroient du camp, & à la vollee s'arrestoient au lieu qui leur venoit le plus à gré, & lequel tout incontinent puis apres ils quittoient comme leur appetit les poussoit, ou la crainte. La premiere legion, & l'aile gauche furent premierement ordonnees, & les bataillons estenduz en long, les Tribuns & colonnels s'escrians qu'il n'y auoit par le dedans aucunes forces pour soustenir, & que les ennemis aisément les pourroient enfoncer & ouuir de quelque costé qu'ils les choqueroient. Mais ils auoient l'esprit repugnât, & les oreilles bouchees à tout ce qu'on leur pouuoit remonstrer pour leur bien & salut: Car Annibal estoit là ioignant avecques vne bien autre armee; & mieux arrengee, dont il aduint que les Romains ne peurent seulement soustenir son cry & premiere charge; & que leur chef du tout semblable en folle & temerité à Cētenius, mais indigne de luy estre accōparé en hardiesse & magnanimité de courage, aussi tost qu'il veid la chose aller mal, & ses gens esbrâslez, il se saisit d'vn cheual, gagnât au pied avec enuirō deux cens fallades. Le demeurât de l'armee enfōcee au frôt, & enuirōnee par le derriere & aux ailles fut si mal mené, que de dixhuit mille homes n'en reschappa point plus de deux mille: Et les ennemis gagnerēt le logis. Ces deffaites l'vne sur l'autre rapportees à Rome, la ville fut de vray accueillie d'vne bien grāde tristesse & frayeur; toutes fois pource q̄ les Cōsuls, desquels le plus fort despēdoit, cōduisoiet heureusemēt leurs affaires iusques à ce iour là, ils estoiet moins troublez de

ces

ces routes. Si enuoyèrent C. Lectorius, & M. Metilius en ambassade deuers eux, pour leur dire qu'ils eussent à rassembler songneusement les demeurés des deux armées, & donner ordre qu'il n'en y eust quelques vns qui se rendissent par crainte & desespoir à l'ennemy, ce qui estoit aduenu apres la desconfiture de Cannes; & qu'ils recherchasent les Volotaires qui auoient abandonné leurs enseignes. La mesme charge fut donnée à P. Cornelius, auquel aussi auoit esté comâdé de faire vne leuee de nouveaux soldats. Cestui cy fait publier par les foires, marches, & assemblees qu'on eust à faire la recherche des Volotaires, & qu'ils fussent reduits derechef sous les enseignes: Toutes lesquelles choses furent faites bien songneusement. Ap. Claudius Cōsul ayât laissé la charge de garder la bouche du Vulturne à D. Iunius; & à M. Aurelius celle de Puzzuol, pour enuoyer au camp le blé à mesure que quelques vaisseaux arriueroyent de Toiscane & de Sardaigne, il s'en retourna à Capoue, où il trouua son compagnon Q. Fuluius qui faisoit conduire de Casilin, & preparer toutes choses pour donner l'assault. Lors les deux Consuls assiegerent de tous costez la ville, & manderent venir le Preteur C. Neron de Sueffule du camp Claudian. Cestui cy pareillement laissant en ce lieu là vne moyenne garnison pour la garde du fort, s'en vint à Capoue avec le demeurant de ses forces. En ceste sorte trois paillons de trois chefs d'armées furent dressés deuant Capoue: Lesquels mettans chacun endroit soy la main à l'œuure commancerent à enclore la ville de trenchées & de rempars, avec des corps de garde & bastillōs y entremellez pres à pres; là ou en plusieurs endroits les Capouans tout à la fois estans sortiz pour les empescher fut combatu d'un tel succez, que finalement ils furent contraints de se retenir dedans leurs portes & murailles. Et neantmoins auant que ceste besongne fust paracheuee, les Capouans enuoyèrent des ambassadeurs à Annibal, pour faire leurs plaintes de ce qu'il auoit abandonné & presque liuré leur ville aux Romains: le supplians qu'au moins lors il donnast secours à eux qui n'estoient pas seulement assiegez, ains aussi enuirōnez de tranches & bastiōs. Le Preteur P. Cornelius escriuit aux Cōsuls, qu'auât que de les enclore du tout ils permissent à ceux de dedas de sortir qui voudroit; & d'éporter avec eux leurs meubles: & leur fissent entendre que qui vuideroit auât le quinzième de Mars, biens & liberté luy demoureroiēt; mais les autres qui penseroient retarder dauantage, ou se voudroient opiniastrer à tenir bon, seroient tenuz pour ennemis. Ces choses furent signifiees aux Capouans, lesquels en tindrent si peu de compte, qu'au rebours sans y estre prouoquez disoient mille iniures aux Romains, & les menassoient. Pour le regard d'Annibal il auoit mené ses legions de Herdonnee à Tarente, esperant se pouuoir emparer du chasteau ou de force, ou de ruz: ce que ne luy ayant succedé, il tourna son chemin vers Brundizi, estimant qu'on luy rendroit ceste ville par trahison: Et là consumant le temps en vain comme deuant, les ambassadeurs de Capoue le vindrent trouuer se plaignans, & le supplians tout ensemble: ausquels Annibal fait vne braue responce; que desia au parauant il auoit leué le siege, & que lors les Consuls n'oseroiēt attendre sa venue. Les ambassadeurs ayans eu congé avec ceste esperance, à peine qu'ils peurent rentrer dans Capoue, qui desia estoit entouree de double tranchee & d'un rempar tout alentour. Et au mesme temps qu'elle estoit si estroitement bridee, le siege de Syracuses print fin: à quoy aida bien, outre les efforts & la vaillance du capitaine & de l'armée, vne trahison qui fut brassée dans la ville. Car Marcellus au comencement du printéps, ne se pouuant bonnement refoudre s'il conuertiroit la guerre vers Agrigente contre Himilcō & Hippocrates, ou biē s'il cōtinueroit d'assieger & presser Syracuses; encore qu'il cogneust q̄ ceste ville ne pouuoit estre prinse par force, fust pour le regard de sa situation du costé de la mer ou de la terre; fust par famine, estant fournie & auitaillee abondamment de ce qu'on y apportoit de Carthage presque sans resistâce quelcōque:

Notable cōsistance & pour uoyance en aduersité.

Les deux Cōsuls & le Preteur Neron assiegent Capoue avec trois armées.

Agrigentum auioirdhuy Gergento.

ce neantmoins il ne voulut laisser rien en arriere dont il ne fidaist. Parquoy il commanda aux Syracusains qui festoient venuz rendre à luy (desquels il en y auoit au camp des Romains quelques vns de tresnoble race, qui auoient esté chassés sur le point de la rebellion contre les Romains, pour auoir detesté les nouuelletez) de parlementer avec ceux qui estoient de leur ligue, & fonder quelle volonté ils auroient; les asseurans que là ou par leur entremise & moyen la ville de Syracuses luy seroit réduite, de les laisser en leur liberté sous leurs loix & franchises anciennes. Mais il n'y auoit remede de parlementer; pour ce que les courages de plusieurs estants suspects, vn chacun auoit l'œil au guet, & prenoient garde songneusement de ne se laisser surprendre par ceste voye. Toutesfois vn esclave des bannis fut receu dans la ville comme fugitif, & s'estant adressé à certains personages, fit l'ouuerture de communiquer de cest affaire. Apres il en y eut aucuns d'entre eux, lesquels dans vne nasselle de pescheur couuerte des filets, se rendirent au camp des Romains, & confererent avec les fugitifs. De mesme firent par plusieurs fois tantost les vns tantost les autres, iusqu'à ce qu'ils se trouuerent quatre vingts de nombre. Et comme desia le tout fust ordonné & préparé pour la trahison, la menec estant descouuerte à Epicydes par vn nommé Attalus, indigné de ce qu'on ne festoit voulu fier de luy en cela, tous furent defaits, & martyrisés de diuers tourments. Depuis queue à queue sourdit vne autre esperance, puis que la premiere festoit esuanouye sans reuiseir. Car vn certain Damasppe Lacedemonien enuoyé de Syracuses au roy Philippe, ayant esté prins des galeres Romaines, Epicydes auoit fort grand desir de le racheter, ce que Marcellus ne refusa pas; les Romains taschans desia deslors à l'amitié des Ætoliens, de laquelle nation les Lacedemoniens sont alliez. Ceux qui furent enuoyez pour parler de la rançon, trouuerent vn lieu qui estoit sur le port des Trogiles, pres de la tour appellee Galeagre, le plus commode, & droitement au milieu pour cest effect: Auquel lieu comme lon allast bien souuent, vn certain Romain considerant de pres la muraille, compta les pierres, & compassa en son esprit la quadrature de celles qui se voyoient par le deuant: semblablement ayant au plus pres qu'il pouuoit par coniecture mesuré la haulteur de la cortine; & faisant de là son proiect qu'elle estoit quelque peu plus basse, que ny luy ny les autres n'auoient cuiddé par le passé, & qu'on y pourroit monter avec des eschelles moyennes, il fit le rapport du tout à Marcellus. A qui il ne sembla pas que ceste ouuerture deust estre mesprisee: mais d'autant qu'il estoit mal aisé de s'accoster du lieu, qui estoit à ceste occasion gardé plus songneusement, lon en cherchoit quelque moyen: lequel fut monstré par vn fugitif, donnât aduis aux Romains que dans la ville on celebroit la feste de Diane qui dureroit trois iours, & que par ce qu'il y auoit faite des autres choses à cause du siege, on se recompenseroit sur le vin; dont Epicydes auoit fait vne largesse à la commune, & les principaux de la ville en auoient departi de quartier en quartier. Marcellus estant aduertiy de cela, apres en auoir communiqué avec quelques Tribuns, & chosi par leur moyen les centeniers & soldats plus propres à entreprendre & executer vne si grand' chose: appresté quant & quant des eschelles en vn lieu secret, commanda qu'on donnaist aux autres le signe d'aller de bonne heure repaistre & se reposer, par ce qu'il les vouloit employer la nuit en quelque affaire. Cela fait, quád il sembla que c'estoit l'heure desormais, en laquelle ceux de la ville qui auoient banqueté & beu d'autant tout le iour se mettoient à dormir, il donna charge aux soldats d'vne compagnie de porter les eschelles: & les fait suiure de mille hommes armez, qui furent à la file menez secrettement sur le lieu. Apres que les premiers sans bruit ne tumulte eurent gagné la muraille, les autres suivirent de main en main, la hardiesse de ceux de deuant donnant courage aux craintifs mesmes: Si que desia les mille armez en auoient pris vne partie, & les autres trou-

pes festās aprochees avec plus grand nombre d'eschelles, y montoient aussi, le signe leur ayant esté donné de l'Hexapyle, là ou ceux qui auoient gagné le dedans, estoient paruenuz sans trouuer personne; d'autant que la plus grand part ayans bâqueté dans les tours, estoient ou assomméz de vin, ou à demy chargez beuoient encore, mais peu furent ceux qu'ils massacrerent d'arriuee, les ayans surprins dans le lit. Aupres de l'Hexapyle y a vne petite porte, laquelle on se mit à rompre d'un grand effort. Et selon qu'il auoit esté arresté, on auoit sonné la trompette de dessus la muraille: de maniere que dela en auât non plus à l'emblee, ains à descouuert l'executiō se commença à bon escient: d'autant que les Romains ayans passé outre iusques au lieu nommé Epipoles, ou l'on auoit assis vn gros corps de garde, la chose en estoit venue là qu'il falloit plus tost espouuenter les ennemis, que tascher à les deceuoir; comme aussi ils furent effrayez. Car aussi tost que le son des trompettes fut ouy, & quant & quant le cry de ceux qui auoient gagné la muraille avec vne portion de la ville, les gardes estimans que tout estoit perdu, les vns se prirent à fuir le long des murailles, les autres se iettoient du hault en bas, ou bien y estoient renuersez de la foule troublee de frayeur. Ce neantmoins la plus grand part ne sçauoit encore rien d'une si grâde defconuenue, tous estans appelantiz de vin & sommeil, voire que ce qui se faisoit en vn quartier, ne pouuoit pas bien estre cogneu en tous les autres, dans vne ville de si grâde estendue. Or l'Hexapyle ayant esté rompu sur le point du iour, Marcellus entrant dedans avec toutes ses forces esueilla & meut vn chacun à prendre les armes, pour donner secours s'ils pouuoient à la ville qui estoit desia presque perdue. Epicydes estant party avec ses gens qui marchoient en toute diligence de l'isle qu'ils appellent Nase, ne faisoit point de doubte qu'il ne repoussast ce peu d'ennemis qui estoient passez sur la muraille par la negligence & faute du guet; & reprochoit à ceux qui luy venoient au deuant tous effrayez, que c'estoient eux qui faisoient le tumulte plus grand, & rapportoient des choses plus grandes & espouuenterables qu'elles n'estoient à la verité. Mais apres qu'il veit qu'autour d'Epipoles tout estoit plain de gens armez, ayant seulement escarmouché de loing l'ennemy à coups de dards, il feit tourner son bataillon en arriere vers l'Achradine, non tant pour crainte qu'il eust de la force & multitude des ennemis, que pour empescher que quelque trahison ne se dressast dans la ville sur ceste occasion, & qu'il trouuast qu'on ne luy eust fermé au nez les portes de l'Achradine, & de l'isle durant le tumulte. Apres que Marcellus fut entré dedas, & que des lieux haults il eut contemplé à son aise ceste ville la plus belle presque de toutes les autres en ce temps là, on dit qu'il se print à pleurer; partie de la grand ioye qu'il auoit d'estre venu à bout d'une si haute entreprinse; & partie aussi pour l'ancienne gloire & renommee de ceste cité. Les flottes des Atheniens mises à fonds; & deux trespuissantes armées avec deux tresexcellents capitaines desconfits luy venoient au deuant: Puis tant de guerres menees avec tant de hazards & dangers contre les Carthaginois; tant de si opulens Princes & Rois: Hieron mesme sur tous les autres, tant pour estre la memoire de luy plus recente; que fort celebre & renommee sur tout ce que sa vertu & bonheur luy auoient octroyé, pour tant de biensfaits par luy conferez enuers le peuple Romain. Se souuenant de toutes ces choses, & considerant que de ce pas tout ce qu'il voyoit, en vne minute d'heure seroit embrasé & reduit en cendres, auant qu'approcher les bandes de l'Achradine, il enuoya deuant les Syracusains, qui auoient esté comme i'ay desia dit, au camp des Romains, pour attirer par bonnes & douces parolles les ennemis à rendre la ville. La plus part de ceux qui gardoient les portes & murailles de l'Achradine estoient les rebelles, qui n'ayans aucune esperance qu'on leur pardonast par les articles de la reddition, ne permettoient en sorte quelconque qu'on s'approchast des murailles, ny qu'on parlementast à per-

Marcellus contemplant la magnificence de Syracus se prend à pleurer.

sonne: au moyen dequoy Marcellus voyāt que cela s'essairoit en vain, cōmanda qu'on feist tourner les enseignes vers l'Euryale : C'est vn fort dessus vne motte tout au bout de la ville à l'opposite de la mer, sur le chemin qui mene à la campagne & au cueur du pais dedans l'isle, fort commode pour receuoir les victuailles. Philodeme Argien auoit esté commis par Epicydes à la garde de ce fort là: deuers lequel Marcellus ayāt enuoyé l'vn des meurtriers du tyran, nommé Sosis, apres qu'on l'eut entretenu d'vn long propos, tout expres pour luy faire perdre temps, en fin il rapporta à Marcellus que Philodeme auoit prins delay pour y penser : Car il ne cherchoit que temporiser attendant qu'Hippocrates & Himilcon arriuaissent avec leur armee, ne faisant point de doute s'il les pouuoit mettre dans la forteresse, que l'ost des Romains enclos dedans les murailles ne peust estre deffaiēt. Marcellus voyāt que l'Euryale ne se vouloit rendre; & qu'il ne le pourroit prendre de force, assiet son camp entre Napoli & Tique, deux quartiers de Syracuse ainsi appelez, qui sont fermez comme villes : car il craignoit qu'entrant es endroits habitez, le soldat conuoiteux du butin ne peust estre retenu de se desbāder. Là vindrēt deuers luy les ambassadeurs de Tique & de Napoli portans des bandeaux à la teste, & des amiēts marques de paix, le supplier de s'abstenir des massacres & bruslemens: Les prieres desquels plus tost que demandes, ayans esté mises au conseil, Marcellus du commun aduis de tous defendit aux soldats de ne toucher à personne qui fust de libre condition: quant au reste, qu'il leur en donnoit le pillage. Son camp clos des maisons ainsi que d'vn mur, il assist de bons corps de garde es portes & aduenues qui alloient respondre aux grād's places, pour engarder durant que ses gens courroient çà & là par la ville, qu'on ne fist quelque effort au camp. Le signal donques estant donné, les soldats courent au pillage : & comme les huis enfoncez & brisez tout fut plein de crainte & desordre, si est-ce qu'on ne tua personne: Vray est qu'on ne cessa de raur & piller tant qu'on eust vuidé tous les biens qui auoient esté assemblez en vne prosperité de si longue duree. Sur ces entrefaiētes Philodeme pareillement se voyant hors d'esperance de tout secours, apres qu'on luy eut donné la foy qu'il s'en pourroit retourner sain & sauue vers Epicydes, il rendit la forteresse aux Romains, remmenant la garnison avec foy. Pendāt que chacun estoit destourné attentiuement au bruit & tumulte vers le seul quartier de la ville prise, Bomilcar embrassant la cōmodité d'vne nuit, en laquelle la flotte des Romains ne pouuoit demeurer à l'ancre pour raison d'vne tempeste fort violente, partit du port de Syracuse avec trente & cinq vaisseaux, & se trouuant au large cingla en la haulte mer, ayant laissé à Epicydes & aux Syracusains quarante & cinq voiles: & apres auoir remonstré aux Carthaginois en quel danger estoit l'estat de Syracuse, peu de iours apres il retourna avec cent vaisseaux, ayāt, cōme lon dict, reçu d'Epicydes plusieurs grands dons du thresor de Hieron. Marcellus recouré qu'il eut l'Euryale, & mis dedans bonne garnison, se trouua deliuré du soucy qu'il auoit que quelques forces des ennemis estans receuēs par derriere dans la forteresse, ne troublassent ses gens enclos & empeschez des murailles : Parquoy il se mit à assieger l'Achradine par trois endroits, ou il assiet trois camps es lieux les plus conuenables, esperant de ranger les assiegez à vne extreme necessité de toutes choses. Et comme d'vn costé & d'autre ils se fussent tenuz en repos quelques iours, soudain la venue d'Hippocrates & Himilcon fut cause que les Romains se trouuerent estre assailis de toutes parts. Car Hippocrates ayant fortifié son logis sur le grand port, & donné le signe à ceux qui tenoient l'Achradine, assailit le vieux camp des Romains ouquel Crispinus commandoit; & Epicydes fait vne sortie sur le corps de garde de Marcellus: la flotte aussi des Carthaginois ce pendant fut approchée du riuage qui estoit entre la ville & le camp, pour empescher que Marcellus ne luy peust enuoyer secours. Neantmoins les

Marcellus assiege l'Achradine. Secours aux Syracusains par Hippocrates & Himilcon.

enne

ennemis feirent plus d'alarme que de combat: Car Crispinus ne repoussa pas seulement Hippocrates du fort, mais aussi luy donna la chaste, festât mis en fuitte bien effrayé: & Marcellus rembarra Epicyles dans la ville: Si que desia il sembloit qu'on eust assez suffisamment pourueu mesme pour l'aduenir, de remede contre tout le danger qui pouuoit arriuer de leurs soudaines irruptions & faillies. A cela se vint adiouster la peste, mal commun, & qui pouuoit aisément diuertir les courages des vns & des autres de la deliberation & poursuite de ceste guerre. Car durant l'Autône, & es lieux ou il y a naturellemēt vn gros air, vne intolerable chaleur auoit emeu & alteré, beaucoup plus toutesfois hors la ville que dedans, les corps presque de tous ceux qui estoient en l'vn & en l'autre cāp: si que du cōmancement par l'indisposition du temps & du lieu ils deuenoiēt malades, & mouroiēt: & puis apres la cure mesmes, & l'attouchement des malades espandoient la maladie; de sorte que ceux qui estoiet frappez venoient ou à mourir si on les abandonnoit sans estre pensez, ou à mettre en semblable accessoire ceux qui conuersoient avec eux, & qui les traittoient, par la violence & contagion de leur mal: Dont autre chose ne se presentoit aux yeux des personnes que des enterremēs d'heure à autre; & l'apprehētion de la mort: & ne foyoit iour ne nuit autre chose que des pleurs & gemissemens. A la parfin la continuation du mal auoit si bien endurcy & effarouché les courages, que non seulement on n'acōpaignoit plus les morts de larmes & pleurs, mais non pas mesme les emportoit on pour leur donner sepulture: si que les corps gisoient estenduz sur la place à la veüe de ceux qui attendoient vne semblable issue: & les morts faisoient mourir les malades, & les malades accabloient les sains, tant par la crainte, que par la puanteur & infectiō des charoignes: Et tels y en auoit qui aimās mieux mourir de coups d'espee que de ce mal, s'en alloient seuls assaillir la garde des ennemis. La peste fut toutesfois plus eschauffee au camp des Carthaginois, qu'en celuy des Romains, à l'occasion des eaux corropues, & de la multitude des corps de ceux qui auoient esté tuez durant le siege de Syracuses. Les Siciliens qui estoient au camp de l'ennemy, aussi tost qu'ils veirent que par l'infection du lieu la maladie gaignoit pays, chacun se retira bellement dans les villes prochaines: Mais les Carthaginois qui n'auoient retraite quelconque, moururent tous iusques à vn, avecques leurs capitaines Hippocrates & Himilcon. Et Marcellus voyāt que ceste maladie si grāde rengregeoit tousiours d'auantage, auoit mené ses gēs dans la ville, ou les malades estās logez à couuert à la frescheur, sentoiet beaucoup d'allegemēt: Neantmoins la mesme maladie en emporta vn grand nōbre. Ainsi l'armee de terre des Carthaginois ayant esté esteinte & perdue, les Siciliens qui auoient seruy Hippocrates à la guerre, estoient retirez dans deux petites villes, fortes d'affiete & remparements: l'vne à trois mille de Syracuses, & l'autre à quinze mille de la bouche du port, esquelles ils faisoient apporter force viures des lieux prochains, & faisoient vn amas de gens. Ce temps pendant Bomilcar estant de rechef retourné à Carthage avec la flotte: & y ayant discouru la fortune de leurs alliez avec tant de couleur & artifice, qu'il leur donnoit esperance non seulement de les pouuoir sauuer, mais aussi de surprendre les Romains en la ville desia aucunement prise, leur persuada d'enuoyer quant & luy vn bon nombre de nauis chargees de toutes sortes de munitions, & accroistre sa flotte. Par ainsi estant party de Carthage avec cent & trente galeres, & soixante dix vaisseaux ronds, il eut le vent assez bon pour passer en Italie: mais le mesme vent l'empeschoit de doubler le cap de Pachyn. Le bruit de la venue de Bomilcar du commencement, & apres son plus long seiour que lon n'attendoit, caulerent reciproquement ioye & crainte aux Romains & Syracusains chacun à son tour: dont Epicyles craignant que si le vent qui tiroit lors continuoit de souffler du leuant plusieurs iours de suite, la flotte Carthaginoise ne retournaist en Afri-

Estrage peste
es deux cāps

Toute l'ar-
mee des Car-
thaginois de-
uant Syracu-
ses perdue
iusques à vn
par inconue-
nient de peste

Flotte des
Carthaginois
en Sicile de
cent trente
galeres, & soi-
xante dix na-
ues.

que: apres auoir laissé la garde de l'Achradine aux capitaines des soldats mercenaires, il se meit sur mer pour aller trouuer Bomilcar, lequel tenoit à l'ancre sa flotte tournée vers l'Afrique, se doutant du combat naual, non tant pour se sentir le plus foible, fust en nombre de gens de guerre & de vaisseaux en quoy il auoit l'auantage, que pource que le vent qui souffloit estoit plus propre pour les Romains que pour luy: nonobstant cela toutesfois il le conuertit à la fin de se resouldre à tenter la fortune de la bataille. Or Marcellus voyant qu'on dressoit vne armee en tous les endroits de la Sicile, & que la flotte Carthaginoise s'approchoit avec vne grande prouision de viures, de peur qu'estant enclos par mer & par terre il ne se trouuast pressé des ennemis qui tenoient vne partie de la ville, cōbien qu'il eust moins de vaisseaux, il se resolut neātmoins d'empescher l'entree du port de Syracuses à Bomilcar. En ceste sorte deux flottes ennemies surgissoient au tour du promontoire Pachyn, en deliberation de choquer aussi tost que la bonace leur permettroit de s'abandonner à la haulte mer. Et là dessus le Siroc s'estāt abaissé, qui par quelques iours sans cesser auoit esté fort frais, & gaillard, Bomilcar le premier fit voile: Si que desia son auantgarde sembloit prendre le large affin que plus facilement elle vinst à doubler le cap; quand apres auoir aperceu les vaisseaux Romains venir droit à luy, sans qu'on sache d'ou luy peust venir ceste si soudaine frayeur, il cingla en la haulte mer: & aiant enuoié vn message à Heraclee pour commander aux nauires de charge de s'en retourner en Afrique; luy apres auoir costoyé la Sicile, se rendit à Tarente. Epicydes estant soudainement destitué d'vne telle esperance, affin de ne se r'enuelopper de nouveau au siege d'vne ville desia quasi prinse, nauigua vers Agrigente, plus tost pour attendre quelle fin les affaires prendroiēt, que pour y remuer rien. Lesquelles choses rapportees au camp des Siciliens, que Epicydes s'estoit retiré de Syracuses; que les Carthaginois auoient abandonné l'isle, & par maniere de dire rēdue vne autrefois aux Romains, ils enuoyent vne ambassade à Marcellus pour traicter des conditions moyennant lesquelles la ville se rendroit, ayant premierement sondé la volonté de ceux qui estoient assiegez en conferant avec eux. Or comme ils fussent presque d'accord, que tout ce qui auoit esté des roys quelque part ou ce fust, demoureroit aux Romains, & le surplus seroit reserué aux Siciliens, avec leur liberté & anciēnes loix; apres auoir appellé pour parlemēter ceux ausquels Epicydes auoit laissé la charge des affaires, ils leur dirent comme on les auoit enuoyez deuers Marcellus, & par mesme moyen d'iceluy à l'armee des Siciliens, pour faire qu'autant ceux qu'on tenoit assiegez, que ceux qui estoient hors du siege encourussent vne mesme fortune: & que ny les vns ny les autres ne capitulassent rien particulierement pour eux. Apres ces propos les ambassadeurs estans receus par le moyen de ceux cy dans la ville pour communiquer avec leurs hostes & amys, & leur ayans recité ce qui desia auoit esté accordé avec Marcellus, & donné esperāce de saluatiō, ils leur persuaderēt d'aller assaillir avecques eux les capitaines d'Epicydes; Polyclere, Philistiō, & Epicydes surnommé Syde: Lesquels ayans esté mis au fil de l'espee, & le peuple festant assemblé, ils remonstrerent la necessité, pour laquelle ils auoient secrettement murmuré entre eux: & disoient que combien que tant de maux les pressassent, il n'en failloit pas pourtant donner le blasme à fortune, d'autant qu'il estoit en leur puissance de limiter combien de temps ils endureroient ces misereres. Quant aux Romains, que la bonne affection qu'ils portoient aux Syracusains, auoit esté le seul motif & occasion d'assieger Syracuses, & nō la haine: car apres auoir entendu que ces satellites premierement d'Annibal, & apres de Hieronyme, Hippocrates & Epicydes, s'estoiēt emparez de l'estat, lors & non plus tost ils auoient commencé de faire la guerre, & d'assieger la ville, non en intention de s'en emparer, mais pour extirper les cruels tyrans qui l'occupoient. Or Hippocrates estant

Bomilcar fuit avec sa grosse flotte sans qu'on puisse scauoir l'occasion pourquoy.

Les Capitaines d'Epicydes sont mis en pieces.

estant trespasſé, Epicydes forclos de Syracuſes, & ſes capitaines occis, les Carthagi-
nois par mer & par terre chasſez de la ſeigneurie & poſſeſſion de toute la Sicile, quel-
le occaſion pouuoit plus reſter aux Romains de ne vouloir que la ville de Syracuſes
demeuraſt en ſon entier, tout ainſi que ſi Hieron luy meſme vniue obſeruateur de
leur amitié fuſt en vie? Et par ainſi, ce diſoient ils, il n'y a danger aucun ny pour la vil-
le ny pour les habitans, ſil ne vient de nous meſmes, en laiſſant eſcouler l'occaſion
de rentrer en la bonne grace & amitié des Romains; laquelle ne ſeroit iamais telle
comme à ceſte heure, ſi vne fois ils pouuoient eſtre deliurez du ioug intolerable
de ces gruels & felons tyrans. C E S T E harégue fut eſcoutee avec vne tresgrande ap-
probation de chacun: Ce neantmoins ils furent d'aduis qu'auant que de nommer les
ambassadeurs on creeroit les Preteurs: Du nôbre deſquels puis apres on choiſit ceux
qui iroiét deuers Marcellus; Dont le chef luy parla en ceſte ſorte: N o v s Syracuſains,
Marcel, ne nous ſommes pas ny du commencement rebellez cõtre vous, ains c'a eſté
Hieronyme, non ſi meſchant & deſloyal en voſtre endroit cõme au noſtre: ny nom-
plus par apres encore, la paix ayant eſté renouee par la mort du tyrã n'a eſté troublee
& rompue par aucun des Syracuſains, mais par les ſatellites du Roy, Hippocrates &
Epicydes, qui nous ont opprimez d'vn coſté par crainte, & de l'autre par fraude & ma-
lice: & n'y a perſonne qui puiſſe dire avec verité, que nous ayõs iamais eſté libres ſans
auoir la paix avec vous. Maintenaõt meſme q̄ par la mort de ceux qui tenoient le pied
ſur la gorge à Syracuſes, nous auõs commencé de pouuoir deliberer de nos affaires
à noſte appetit, tout incontinent nous ſommes venuz rendre les armes, nous rendre
nous meſmes avec la ville, les murailles: & ce pour ne reſuſer fortune ny condition
quelconque qu'il vous plaira nous impoſer. O Marcel les Dieux t'ont ſi auãt fauoriſé
de te donner la gloire & reputation d'auoir prins de toutes les villes Grecques la plus
belle & la plus renommee: Tout ce que nous auõs iamais exploicté digne de me-
moire ſoit par mer ou par terre, eſt entierement adiouſté au tiltre & honneur de ton
trionphe. Aimes tu mieux qu'on ſe rapporte au bruit cõmun, quelle grãde cité aura
eſté emportee par ton effort, que de la laiſſer en ſon entier pour eſtre veue & admiree
de la poſterité: & que quiconque y viendra par terre, quiconque y abordera par mer,
puiſſe monſtrer tantõſt noz trophées des Atheniens & Carthaginois, & tantõſt les
tiens de nous autres? Laiſſe nous donques Syracuſes ſaine & ſauue, pour l'habiter
doreſnauant ſoubs la protection de voſtre famille, & la ſauuegarde du nom des Mar-
cells. Que le ſouuenir de Hieronyme ne ſoit en voſtre endroit de plus grande impor-
tance, que celle du Roy Hieron. Ceſtuicy a eſté plus longuement voſtre amy que ce-
luy la voſtre ennemy; & d'auantage vous vous eſtes ſentiz bien auant des bienfaits
de l'vn, ou la fureur de l'autre ne luy a prouſité qu'à ſe ruiner. T O V T E S ces choſes
pouuoient eſtre aiſement impetrees, & n'y auoit point de danger pour eux du coſté
des Romains; mais entre eux meſmes il y auoit bien plus de peril & d'hoſtilité: car
les fugitifs rebelles ayãs opinion qu'on les vouloit rédre aux Romains, feirét ſi bien
qu'ils meirent le ſecours des ſoldats eſtrangers en pareille crainte: De ſorte que tous
enſemble ayans prins les armes, de premiere abordee taillerent en pieces les Preteurs;
& apres coururent de toutes parts au massacre des Syracuſains; en ceſte furie met-
tans à mort tous ceux qui de male fortune ſe rencontrerent au deuant, & ſaccageans
tout ce qui peut venir entre leurs mains: Puis pour ne demourer ſans cõduite creerēt
ſix capitaines; les trois pour commander en l'Achradine, & les autres au quartier de
Naſe. Le tumulte finalement appaiſé, & les mercenaires ſ'enquerans des vns & des
autres de ce qui auoit eſté accordé avec les Romains, la verité commença de ſ'en
eſclaircir: & trouuerent que leur condition eſtoit bien autre que celle des reuoltez.
Cependant les ambassadeurs qui eſtoient allez deuers Marcellus reuindrent, & fort

Harengue
des ambassa-
deurs Syra-
cuſains à Mar-
cellus.

Mutinerie
des fugitifs
& ſoldats
mercenaires
contre les Sy-
racuſains.

à propos, pour leur remōstrer que le souspeçō qui les auoit ainsi esmeus estoit faulx, & que les Romains n'auoient aucune occasion de se venger d'eulx. Des trois capitaines de l'Achradine l'un estoit Espagnol, qui auoit nom Meric, auquel tout expres futenuoyé vn soldat Espagnol parmy la fuitte des ambassadeurs : Lequel ayāt trouué Meric seul à seul, du commencement il luy recita l'estat auquel il auoit laissé l'Espaigne dōt il estoit venu nagueres, car tout y estoit occupé des armes Romaines: Et par ainsi fil vouloit faire vn bon tour & seruice, l'ocasiō s'offroit à luy d'estre le premier de tous ceux de sa nation, soit qu'il voulust porter les armes avec les Romains; ou aimast mieux s'en retourner au païs : Au contraire, fil s'obstinoit d'endurer le siege, quelle esperance auoit il d'eschapper, estant enclos par mer & par terre? Meric esbranlé de ces propos, comme tous ses compagnons fussent d'aduis d'enuoyer des ambassadeurs deuers Marcellus, il y fit aller son frere avec eux, lequel ayant esté par le moyen de l'Espagnol mesme présenté à part à Marcellus, apres auoir receu la foy, & conuenu avec luy de la maniere d'executer l'entreprinse, il s'en retourna à l'Achradine. Alors Meric pour destourner le souspeçon de tous qu'il voulust leur brasser quelque trahison, dit tout à plat que ces allees & venuës des ambassadeurs ne luy plaisoient point; parquoy il estoit d'opinion qu'on ne deuoit plus enuoyer ny admettre personne: Et à ce qu'on se tint plus soigneusement sur ses gardes, qu'il failloit departir les quartiers aux capitaines selon qu'on verroit estre plus à propos; car en ce faisant chacun auroit à rendre compte du sien. Tous s'estans accordez à ce departement de quartiers, celluy qui s'estend de la fontaine d'Arethuse iusqu'à la bouche du grand port, luy escheut: dequoy il aduertit les Romains. Et partant Marcellus commanda que de nuict avec vne galere on remorquast vne nauf chargee de gens de guerre, & qu'on la tirast à force d'auirons deuant l'Achradine: lesquels on ietteroit en terre vis à vis de la porte qui est aupres de la fontaine. Cecy ayant esté executé enuiron la quatriesme garde, apres que Meric eut receu par la porte les soldats qui auoient prins terre selon qu'il auoit esté complotté, des le point du iour Marcellus d'un autre costé donna l'assault avec toutes ses forces à l'Achradine; si qu'il n'attira pas seulement à luy faire teste ceux qui la gardoient, mais encores de Nasse les bandes des gens de guerre y accouroient, abandonnans les quartiers qu'ils auoient en garde, pour repoulsier l'impetuosité & effort des Romains. Durāt ce tumulte les Roberges qui desia auparauant auoient esté equippees pour cest effect, aians pris le tour deuers Nasse mirent en terre les soldats qui estoient dessus: lesquels ayans à l'impourueu assailli les gardes, & trouué encore la porte ouuerte par où ceux qui estoient allez secourir l'Achradine estoient puis-nagueres sortis, s'emparēt de ce quartier là sans presque point de resistāce, abandonné par la frayeur & fuitte des gardes. Et n'en y eut point de ceux de dedans qui feissent si peu de debuoir; ne qui s'opiniastrassent moins à tenir bon que les reuoltez, parce que ne s'asseurans gueres bien des leurs mesmes, ils s'en fuirent au milieu du combat. Marcellus estant aduerti de la prinse de Nasse; & qu'il n'y auoit plus que le quartier de l'Achradine qui tint; que Meric aussi avecques ses gēs s'estoit ioint aux siens, fit sonner la retraite, de peur que les thresors du Roy, qui toutesfois n'estoient pas si grands comme on crioit, ne fussent pillez. La furie des soldats ayant esté refrainte, le temps & le lieu pour fuir fut donné aux reuoltez qui estoient dedans l'Achradine: & les Syracusains deliurez à la fin finale de toute crainte, ayans ouuert les portes de l'Achradine, enuoyerent des ambassadeurs à Marcellus, ne demandans autre chose sinon la vie sauue pour eux & pour leurs enfans. Marcellus ayant assemblé le conseil, ouquel par son commandemēt se trouuerēt les Syracusains, qui s'estoient entretenus au camp des Romains depuis que durant les seditions de la ville ils en auoient esté chassez & priuez de leurs biens, il fit response aux ambassadeurs:

Trahison de Meric Espagnol en faueur des Romains.

Prinse de Nasse.

Propos de Marcellus aux ambassadeurs Syracusains.

deurs : que les Romains en l'espace de cinquante ans n'auoient pas receu tant de plaisirs & de biensfaits de Hiero, qu'en ce peu d'annees dernier passees ceux qui auoient occupé Syracuses leur auoient fait de mal & de desplaisir; mais qu'aussi la plus grand' partie en estoit retombée sur les testes de ceux qu'il appartenoit : Dont les Syracusains auoient esté par eux mesmes assez plus griefuement chastiez d'auoir enfraint les alliances, que le peuple Romain ne l'eust voulu faire. Quant à luy, qu'il auoit tenu le siege trois ans de suite deuant Syracuses, non point en intention que le peuple Romain reseruaist pour soy ceste ville; mais affin q' les chefs de ceux qui festoient reuoltez ne l'opprimassent de tyrânie & seruitude. Et pour entendre ce que les Syracusains auoient peu faire, il ne falloit point chercher d'autre exéple que des leurs propres qui auoient perseveré au camp des Romains : ou du capitaine Meril Espagnol, qui auoit rendu le quartier d'ot il auoit charge: ou bien mesmes du conseil, tardif de vray, & neartmoins accompagné de quelque magnanimité & constance; à quoy finalement les Syracusains festoient resolz. Que de tous les traux si long tēps par luy endurez autour de leurs murailles tant par la terre que par la mer, vn plus grand ny sauoureux fruit ne pouuoit il recueillir, que d'auoir en fin peu prédre Syracuses. APRES ces propos il enuoya le Questeur avec vne garnison à Nase pour se saisir du thresor du Roy, & le garder, abandonnant aux soldats tout le reste: mais on mit garde es maisons de ceux qui festoient retirez au camp des Romains durant le siege. Or comme en ce saccagemēt

Syracuses du tout prinse & saccagee.

Archimedes ententif à ses figures est tué par vn soldat qui ne le cognoissoit, au grand regret de Marcellus.

Ce que fut fait en Espagne.

commissent plusieurs actes de cruautéz ordres & salles tant par colere que par enuie & auarice; on dit qu'Archimede au milieu de ce grand bruit & tumulte qui pouuoit estre excité en la ville par vn tel nombre de soldats accourans ça & là au pillage, estant attentif à certaines figures de Geometrie qu'il auoit traissé en la poudre, fut mis à mort par vn soldat ne le cognoissant : dont Marcellus receut fort grand desplaisir : & le fit honorablement enterrer : faisant au reste chercher ses parents, auxquels le nom & memoire de cest excellent personnage seruirent de respect, & les garentirent de tout mal & outrage. En ceste maniere fut prinse la ville de Syracuses, en laquelle on fit vn si grand butin, qu'à peine en eust on autant lors trouué dans Carthage, cōtre laquelle on faisoit la guerre de pair à pair. Peu de iours auant ceste prise, T. Otacilius avec quatre vingts galeres passa de Lilybee à Vtique, la ou comme il fut entré dans le port auant iour, il print des nauires chargees de blé, puis estant descendu en terre, saccagea quelque partie du plat pays es enuirs, dont il ramena vn bon buttin de toutes sortes à ses vaisseaux : & fut de retour à Lilybee le troisieme iour, avec cent & trente nauires chargees de blé & de despouilles, qu'incontinent il enuoya à Syracuses. Que si ce secours ne fust venu ainsi bien à point, les vainqueurs aussi bien comme les vaincuz estoient en danger de souffrir vne bien mortelle famine. Le mesme esté en Espagne, ou deux ans durant on n'auoit rien exploicté qui fust memorable, si qu'on y faisoit la guerre plus tost par ruses & fineses, qu'à force d'armes. Les deux chefs Romains deslogeans du fort ou ils auoient passé l'hyuer, assemblerent de nouveau leurs forces. Et la se tint vne diette, en laquelle tous d'vn accord furent d'aduis, puis que iusques à ce iour là ils n'auoient tasché qu'à amuser Asdrubal, lequel estoit apres à chercher les moyens de passer en Italie, pour se ioindre à son frere avec le renfort qu'il menoit; qu'il estoit meshuy temps de faire en sorte que la guerre print fin cest esté, ayans durant l'yuer passé esmeu trente mille Celtiberiens à prendre les armes. Les Carthagoins auoient lors trois armées, dont celle d'Asdrubal fils de Giscon, & Magon estoient ensemble en vn mesme camp, à quelques cinq iournees des Romains. Mais Asdrubal fils d'Amilcar, vieux capitaine en Espagne

R

LIVRE V. DE LA TIERCE

estoit encore plus pres; campé deuant vne ville appellee Anitorge. Or les chefs des armées Romaines desiroient que cestuy cy fust deffait le premier; & s'attendant bien n'estre que trop forts pour ceste entreprise, n'estoient en soucy que d'une seule chose, qu'après qu'ils l'auroient rompu, l'autre Asdrubal & Magon espouventez ne se retirassent dans les forests inaccessibles, & sur les montaignes, ou ils tirassent la guerre en longueur. Parquoy il leur sembla pour le mieux de partir leurs forces, & embrasser tout à la fois la guerre de toute l'Espagne, en sorte que P. Cornelius meneroit les deux parties de l'armée des Romains & des alliez contre Magon & Asdrubal, & Cn. Cornelius avec la tierce partie de la vieille armée, joint le réfort des Celtiberiens, feroit la guerre contre Asdrubal Barchin. Ainsi dōques estās partis ensemble les deux chefs & les deux armées, les Celtiberiens faisans l'auātgarde, ils assierēt leur cāp deuāt Anitorge à la veue des ennemis, la riuere courāt entre deux. Là s'arresta Cn. Scipiō avec les forces que i'ay dit cy dessus; & P. Scipiō partit pour aller faire la guerre là où il auoit proposé. Asdrubal s'estant aperçeu du petit nōbre de soldats Romains qui estoiet en leur cāp, & que les aides des Celtiberiens estoient le fondemēt de leur esperāce; luy qui cognoissoit assez l'infidelité & peu d'assurāce qui sont de nature en tous les Barbares, mesmement à ces natiōs parmy lesquelles il auoit fait la guerre par tant d'annees, ayant la commodité de l'intelligence & communication du langage, d'autant que les deux camps estoient pleins d'Espaignols, par secretes menées & deuis il traitta avec les principaux des Celtiberiens, que moyennant bōne recompense, ils emmeneroient leurs forces hors de là. Ce traict ne leur sembla pas trop outrageux & estrange, d'autant qu'on ne leur parloit pas de se retourner contre les Romains, ains seulement de ne s'ētremettre de cette guerre: Et qu'en faueur de cela on leur proposoit vn salaire suffisant mesme pour l'entreprēdre, outre le repos que ce leur estoit, avec le plaisir & cōmodité de reueoir leurs biens & parcs; choses fort agreables à toute l'armée: Parquoy il ne fut pas plus aisē d'y induire les capitaines q̄ la multitude: Joint mesme qu'ils ne craignoient pas que les Romains les peussent retenir par force, attēdu le petit nōbre qu'ils estoient. Et certes ce leur sera fort sagemēt fait de se garder de semblables inconueniēs; & auoir ces exemples deuant les yeux, de ne se fier si fort au secours estrāger, qu'ils ne soyent tousiours plus puissans de leurs propres forces. Les Celtiberiēs dōques deslogerent sur l'heure mesme ayās mis les enseignes aux chāps, sans respōdre autre chose aux Romains qui leur demandoiet l'occasion de leur departie, & les supplioient instammēt de demourer, sinon que la guerre qui estoit en leur pays les y rappelloit. Scipiō voyant qu'il n'y auoit ordre d'arrester les alliez ny par priere ny par force, & que sans eux il n'estoit pas pareil à l'ennemy, & n'auoit le moyen d'aller se ioindre avec son frere, si qu'il ne pouuoit pour l'heure prendre meilleur & plus profitable parti, sa resolution fut de reculler en arriere tant qu'il pourroit, mettant en cela toute son entente & pensee de ne se presenter point à l'ennemy, en lieu ou il le peust combatre en egal aduantage; lequel ayant passé la riuere les rallōnnoit presque. Ces mesmes iours Publius Scipion se trouua reduit en pareils termes & effroy, mais en plus grand danger pour la suruenue d'un nouueau ennemy: C'estoit Massanisse vn ieune homme, lequel en ce temps là estoit allié des Carthaginois, mais depuis l'amitié des Romains le rendit prince fort renommé & puissant. Cestuy cy vint lors avec la caualerie des Numides à l'encontre de Scipion qui arriuoit, & après sans cesse iour & nuit le trauailloit & endommageoit: de maniere qu'il ne surprenoit pas seulement ceux qui s'eslognoient du camp à la desbandee, pour aller chercher du bois & à fourrager, ains encore venoit faire des courtes iusques au plus pres du camp; & bien souuent se iettant à trauers les corps de garde, les enfon-

Les Scipions diuisent leurs forces.

Notable ex-
pl. d. la des-
loyauté des
soldats estrā-
gers.

Les Celtibe-
riens merce-
naires aban-
donnent l.s
Romains.

Massanisse al-
lié des Car-
thaginois.

enfonçoit, & mettoit tout en grand trouble & confusion. Il aduint aussi plusieurs fois à l'occasion des soudaines alarmes qu'il donnoit de nuit iusques aux portes & rampars, que tout le camp en estoit effrayé: si qu'il n'y auoit ny temps ny lieu auquel les Romains ne se trouuassent inquietez de crainte & sollicitude. De maniere qu'estans rembarrez dans leur fort, & tenuz là fort à destroit, l'usage de toutes choses necessaires leur estoit osté: comme s'ils eussent esté assiegez, & y auoit apparence qu'ils seroient encore bien plus resserrez si Indibilis, qu'on disoit approcher avec sept mille cinq cens Suesetaniens, se ioignoit aux Carthaginois. Scipion, ce sage & rusé capitaine vaincu des extremitez ou il se trouuoit, print vn parti & cōseil temeraire, d'aller de nuit au deuat d'Indibilis, & luy donner la bataille en quelque lieu qu'il le recōtraist. Parquoy ayāt laissé dedās le logis vne petite troupe de gēs pour le garder, & donē la charge du tout à T. Fonteius son lieutenant, il partit sur la minuit, & vint aborder l'ennemy qu'il trouua en chemin. Mais le combat s'attacha plustost par troupes separees, qu'en vn bataillon ordōné; dont les Romains auoiēt toutesfois le meilleur autāt que faire se pouuoit en vn cōflict dressé à la haste, n'eust esté la caualerie Numidiēne, au desceu de laq̄lle Scipiō cuidoit estre parti, laquelle s'estāt soudainemēt espādue aux deux ailes, meit les Romains en grād trouble & frayeur. Ainsi vn nouuel estour estāt attaquē cōtre les Numides, voicy le troisiēme ennemy qui survint de surcrez encore: Les deux chefs affauoir des Carthaginois, qui les vindrēt charger par derriere cōme ils estoiet desia eschauffez au cōbat: Tellement q̄ les Romains se voyans assailliz de toutes parts estoiet fort troublez, ne pouuās pas biē se refoudre sur lequel des ennemis ils se ietteroient le plustost, ou par quel costé se ralliās en sēble ils feroiet effort de sortir. Mais le chef de l'armee Romaine cōbatāt vaillāmēt, & donāt courage à ses gēs; en se presentāt là ou estoiet les plus grands affaires, fut trāspercē d'vn coup de lance au costé droit; & la pointe des ennemis s'estant ietee sur ceux qui s'estoient ralliez autour de luy, quād elle le vit tōber roidde mort du cheual à terre, tous trāsiz de ioye s'en vont à grands criz anōcer courās ça & là par toute la bataille que le chef Romain estoit tué. Ceste nouvelle estāt diuulguee par tout, fut cause qu'indubitablemēt les ennemis demourerēt vainqueurs, & les Romains vaincus: Car aussi tost qu'ils eurēt perdu leur chef, chacū laissant là le cōbat tascha de se sauuer à la fuitte. Mais comme il n'estoit pas malaisē de sortir & se sauuer par force à trauers les Numides, & les autres qui estoiet armez à la legere, aussi de pouuoir eschapper à tant de cheuaux, & de gēs de pied autāt vistes que les cheuaux, à peine que cela se pouuoit faire, si que la tuerie fut presque plus grande à la fuitte qu'à la bataille: Et ne s'en fust sauué vn seul, si la nuit, estant desia bien tard, ne fust suruenue. Cela fait, les capitaines Carthaginois n'vserēt pas laschemēt de la victoire, ains incontinent apres la bataille, ayās à peine donē aux soldats le repos necessaire, emmenerent en toute diligēce l'armee là ou estoit Asdrubal fils d'Amilcar; ne failās point de doute qu'apres auoir assēblé leurs forces, ils ne peussēt mettre à fin ceste guerre. Y estās arriuez, vne grāde feste & esiouissāce se fait entre les capitaines & les armees, ioyeux de la fresche victoire, ou vn tel & si renōmé chef de guerre P. Scipiō auoit esté defait avec toute son armee; outre qu'ils attendoient vne autre victoire non moindre, & la tenoient toute certaine. Il est bien vray que le bruit d'vne si grande perte n'auoit encores couru iusqu'au camp des Romains, mais non pourtant on y voyoit ie ne sçay quel morne silence triste; & vn tacite deuinement, tel qu'on voit es pensees de ceux qui se prognostiquent le mal qui leur doibt bien tost aduenir. Le chef mesme, outre qu'il se voyoit abandonné des alliez, & sentoit bien le grand renfort qui estoit venu aux ennemis, balançoit plus par certaine coniecture & discours à se doubter de la perte aduenue, qu'à aucune bonne esperance. Car, ce disoit il endroit soy, comment auroient peu Asdru-

Indibilis me-
ne nouveau
secours aux
Carthaginois.

P. Scipion
blessé à mort
& sa armee
defaite.

Les Carthagi-
nois vain-
queurs vont
trouuer l'au-
tre camp Ro-
main, auquel
Cn. Scipion
frere du mort
commandoit.

bal & Magon, sinon que son frere se fust laschement acquitté du deuoir de la guerre, mener là l'armee sans combat? comment ne leur auroit il resisté? ou pourquoy ne seroit il venu apres? affin que sil ne pouuoit empescher que les capitaines & armées des ennemis ne s'assemblent en vn, au moins il se vinst ioindre avec son frere. Estant en ceste perplexité, il se persuadoit que pour l'heure il n'y auoit autre remede, que de soster de là, & s'en esloigner le plus qu'il pourroit; si que bien tost apres, vne nuit au desceu des ennemis, ce qui fut cause qu'ils ne bougerent, il feit quelque peu de chemin. Mais le iour venu, les Carthaginois s'estans aperceuz du deslogement des Romains, enuoyerent deuant les Numides; & les suiuirét avec le reste de l'armee en la plus grād' haste qu'ils peurét: Si que les Numides ayās ratteints les Romains auāt qu'il fust nuit, se prindrét à les escarmoucher tātost sur la queue, tātost par les flācs: dōt les Romains cōmencerét à faire alte; & à se deffēdre du mieux qu'ils pouuoiet: Neātmoins Scipiō les exhortoit de cōbatre, & gagner tousiours pais tout ensēble auant que l'infanterie des ennemis arriuaft. Au demeurāt vne fois en les repouffant, & vne autre les soustenant, cōme par quelque espace de tēps ils eussēt fait vn peu de chemin, & la nuit s'approchast, Scipiō retira ses gēs du cōbat, & les rallia sur vn terre non gueres seur, mēsmēt pour des gēs estōnez; plus haut esleué neātmoins q̄ tout le reste d'alentour. Là ayāt auāt toute œuure mis au milieu la cauallerie & le bagage, les gēs de pied entourez des Numides, resistoiēt aisément à tous leurs efforts: mais apres q̄ les trois chefs ennemis avec trois puiffātes armées furēt arriuez, & toutes leurs forces, il estoit assez apparet que les Romains ne pourroiet pas gueres biē defendre ce lieu par les armes s'il n'estoit fortifié; parquoy Scipiō cōmēça de ietter les yeux de toutes parts, & à pēser s'il luy seroit possible en quelq̄ maniere de dresser autour de son cāp vn rāpar. Mais le terre estoit si descouuert, & le terroir si rude & pierreux, qu'ō n'y pouuoit trouuer ny d'arbrisseaux à couper pour faire des paux & fascines, ny de la terre propre pour des gazōs: ny qu'ō y peust creuser des trēchees; ou faire autre forte de réparemēt. D'auātage rien n'y auoit là de roidde ou escarpé qui en peust rēdre à l'ennemy la mōtee & accez difficile; car le costau s'esleuoit tout doucemēt en pēte: Toutesfois pour mettre au deuāt quelque forme de rāpar, ils ieterēt au tour du cāp les basts des sōmiers liez encore aux charges, cōme les entassās & rēgeās l'vn sur l'autre iusques à vne hauteur cōuenable; & là ou les basts leur māquoiet, mirēt des balles & fardeaux de toutes les sortes de hardes. Les armées des Carthaginois estās arriuees, il leur fut fort aisē de mōter en haut; mais de prime face ceste nouvelle forme de fortificatiō les arresta court comme vne chose miraculeuse. Et la dessus les capitaines de leur crier pourquoy ils s'arrestoiet ainsi; & pourquoy plustost ils ne depeçoient & réuersoiēt ceste mocquerie & espouuentail, qui ne suffiroit pas à peine pour amuser des fēmes ou des enfās; car l'ēnemy estoit prins, & qu'ō le tenoit tout à l'heure, ainsi caché cōme il estoit derriere les basts & fardeaux. Les capitaines Carthaginois faisoient par mespris ces reproches à leurs soldats: mais au reste il ne leur estoit pas bien aisē de passer outre, ny se despestrer des fardeaux arrēgez au deuant; ny de tailler les embarrasemens de ces basts couuers de leurs sōmes. Ayās donques ainsi esté amusez quelque tēps; finablement ils s'en deliurerēt, & firent bresche en plusieurs endrois tout ensēble; si que le camp estoit desormais pris de toutes parts: & vn petit nombre, esperdu encore, estoit taillé en pieces par cy par là d'vn plus grād beaucoup & victorieux. Neantmoins la plus grande partie des soldats ayāt gagné les forests prochaines, se sauua de là puis apres au cāp de P. Scipiō, duquel T. Fonteius lieutenant auoit la charge. Les vns ont laissé par escript que Cn. Scipion fut tué sur le costau au premier assault: les autres qu'il se retira avec quelque petit nōbre des siēs dans vne tour prochaine de son logis, autour de laquelle on feit vn grand feu; & par ce moyen les portes qu'on n'auoit peu abatre par aucun effort, estans bruslees, il fut prins, & tous ceux qui furent trouuez dedans avec luy mis au

Maniere de
fortifier les
logis autant
admirable
comme necessaire
faire.

Les Carthaginois
forcēt les Romains
dans leurs logis,
deffont l'armee, &
tuent Cn. Scipion.

fil de l'espce. Il fut tué le sixiesme an depuis qu'il fut venu en Espagne, vingt & neuf iours apres son frere. A Rome le dueil ne fut pas plus grand de leur mort que par toute l'Espagne: Car enuers les citoyens, & la perte de leurs forces, & la prouince bien esbranlée, & la calamité publique diminuoit vne partie de leur douleur: là ou les Espagnes ne lamentoient & ne regrettoient que les chefs; plus toutesfois Cn. pour ce qu'il auoit esté leur gouverneur plus loüguemēt, & auoit le premier gagné leur bienveillance & bōne grace, pour auoir le premier fait veoir en ces quartiers là vne mōstre & exēple de la iustice & attrēpance Romaine. Mais lors qu'il sebloit que l'armee fut toute defaite, & les Espagnes perdues, vn seul hōme les restablit, & fut cause que les Romains les recōquirēt. Au cāp Romain y auoit vn nōmé L. Martius, fils de Septimius de l'ordre des cheualiers, ieune hōme prōpt à la main, & de plus grāde entreprinse & courage q̄ sa cōditiō ne portoit; à laquelle excellēce de naturel auoit encore esté adioustee la discipline de Cn. Scipiō; sous laquelle l'espace de tāt d'ānees il auoit apprins toute l'art, toutes les ruses, appertises, & pratiques de guerre. Cestui cy auoit assēblé vne armee nō à mespriser, tāt des soldas ralliés de la fuitte, q̄ de quelque nōbre d'autres qu'il auoit tirez des garnisōs; & estoit ioint avec Ti. Fōteius lieutenant de P. Scipiō. Mais ce simple cheualier Romain trouua tāt d'authorité & credit parmy les soldats, qu'apres auoir fortifié le cāp au deça de l'Ebre, & aduisé de creer en leur cōgregatiō & assēblee vn chef pour cōmander aux armees, cōme ils s'allassent releuer l'vn l'autre à la deffence du rempar & aux gardes, tant que tous eussent donné leurs voix, vnaniment ils conuindrent à deferer l'authorité souueraine à L. Martius. Cela fait, tout le temps (qui fut brief) s'employa à fortifier le logis, & y porter des viures; les soldats faisans tout ce qui leur estoit commandé habilement, & d'vn courage non lasche ny abbatu. Mais apres qu'on eut nouvelles comme Asdrubal fils de Giscon auoit passé l'Ebre pour venir deffaire & acheuer de tous points ce qui restoit de soldats Romains & de guerre, & qu'il estoit desia fort pres; & que là dessus les soldats aperceurent le signal de la bataille que leur nouveau chef auoit fait leuer; alors leur reuenant en memoire quels chefs de guerre ils auoient euz peu au parauāt, & souz l'asseurāce de quels capitaines & de quelles forces ils auoient accoustumé de sortir au combat, incontinent tous se prindrēt à larmoyer, & se battre la teste. Les vns leuoient les mains au ciel accusans les Dieux; les autres estenduz par terre imploroient & appelloient chacun son capitaine par son nom, sans qu'il fust possible d'appaier ce dueil & lamentation, quelque remonstrance que sceussent faire les Centeniers aux soldats de leurs bandes de se leuer, ny que Martius mesme ores mist peine de les consoler, & ores les tanfast asprement de se laisser ainsi aller à des pleurs inutiles comme font les femmes plustost que de s'entraguifer les courages pour se defēdre eux & la chose publique, & pour ne laisser gesir en terre morts leurs chefs souuerains sās les veger; quāt tout soudain se vauoyr le cry d'eux tous, & le sō des trōpettes, les ennemis estans desia pres du fort: Car tout à l'instāt leur dueil cōuert en animosité de courage, ils coururēt aux armes, & cōme s'ils eussēt esté forcenez se ruerēt aux portes, & sortirēt sur l'ēnemy qui venoit nōchallāment en desordre. D'arriuee ceste chose si peu attēdue espouuēta les Carthaginois, esmerueillez d'ou si soudain pouuoit estre sorty vn si grād nōbre d'ēnemis leur armee presque defaite; d'ou procedoit vne telle hardiesse, vne si grāde cōfiāce de soy à des gens vaincuz & mis en fuitte: quel chef de guerre estoit peu trouuer les deux Scipions ayans este tuez qui commandast en leur camp; qui auoit donné le signal du combat: A tant de considerations & encore inopinées, du cōmancement cōme incertains du tout & estōnez ils desmarcherēt arriere; puis estās rigoureusement chassēz tournerent le dos: Et y eust eu vn cruel massacre des fuyās, ou vne temeraire & dāgereuse impetuositē pour ceux qui les poursuiuoient, si Martius n'eust incōtinēt fait sō-

Après la defaite des deux Scipions & de leurs armees, L. Martius simple cheualier Romain sauua la prouince d'Espagne qu'on tenoit pour perdue.

Asdrubal & son armee mis en fuitte.

ner la retraite, & arresté la fureur des soldats, en se mettant deuant les premiers reings, & retenant luy mesme les plus eschauffez. Et de ce pas rameine les soldats au logis, tous alterez encore de sang & de meurtre. Les Carthaginois ayans ainsi esté d'abord si timidement repoussez du fort des Romains, apres qu'ils veirent que personne ne les poursuiuoit, estimás que les ennemis se fussent arrestez de crainte, s'en retournerent derechef le beau petit pas en leur camp, ou ils vserent de la mesme negligence à le garder. Car encore que l'ennemy fust tout prest, neantmoins il leur reuenoit en memoire, que ce n'estoit que le reste des deux armées qui peu de iours auparauant auoient esté du tout deffaites. Et pourtant toutes choses chez l'ennemy estans ainsi nonchalamment gouernées, & Martius aduertý de tout, il se resoult à vne entreprise de prime face plus hazardeuse que hardie, d'aller de gayeté de cueur assaillir leur fort; estimant qu'il estoit plus aisé de forcer le logis d'Asdrubal seul, que de defendre le sien, si de nouveau les trois armées & les trois chefs se rassembloient: Ioint que si son dessein luy succedoit bien, il pourroit restaurer les choses ainsi prosternees; & au cas qu'il fust repoussé, à tout le moins en assaillát le premier il effaceroit le mespris qu'on pouuoit auoir d'eux. Mais affin qu'une chose si precipitée; & l'incertitude qu'ameine la nuit ne partroublast le proiect de son aduenture; estimant deuoir premier harenguer & exhorter les soldats, il les cõuoque à l'audiẽce, & leur parle en ceste maniere.

V A L E V R E V X & loyaux compagnõs, ou ma reuerẽce & debuoir enuers nos chefs durant leur vie, & apres leur mort; ou l'estat ouquel nous sommes tous reduits à present peuuent rendre tesmoignage à chacun, que la charge que vous m'avez deferee, si comme elle est treshonorable à vostre aduis, aussi est elle en effect fort pesante & pleine de grand' sollicitude. Car au temps, ouquel combien que la crainte m'ostast tout sentimẽt de douleur, à peine ay ie tât de puissance sur moy que de trouuer quelque allegemẽt à mõ dueil, il fault que moy seul, ce qui est tresdifficile en vne tristesse, vous console tous en ceste commune desconuenue: Et lors mesme qu'il me fault pẽser par quel moyen ie pourray conseruer à la patrie ces restes de deux armées, ie ne me puis renger à distraire mon cueur de ma douleur assiduele: Pource que tousiours vne tresaigre memoire des choses passees se presente deuant mes yeux; & l'un & l'autre des Scipions iour & nuit sans cesse trauaillent mon esprit de pensees & songes; & le plus souuent me resueillẽt de mon sommeil, m'admonestát de ne laisser ny eux, ny leurs soldats vos compagnons de guerre, qui se sont maintenuz l'espace de huit ans inuincibles en ces contrees, ny la Chosepublique sans les venger; & d'entũire, sans m'en destourner, leur discipline & louables coustumes & obseruances. Parquoy ie desirerois õ soldats, que comme durant leur vie il n'y a eu aucun plus que moy obeissant à leurs commandemens, ainsi apres leur mort vous suiussiez pour le meilleur ce parti, que ie iugeray qu'ils eussent choisi en toutes choses: non que vous les alliez lamentant & pleurant, comme s'ils estoient du tout estaints (car ils viuent, & floriront par la renommee de leurs haults faits tant que le monde durera) ains plus tost toutes les fois qu'il vous souuiendra d'eux, que vous sortiez au combat aussi hardiment comme si chacun de vous les voyoit vous encourager, & donner le signe de la bataille. Et vrayemẽt le iour d'hier autre imagination ne se presenta à voz yeux ny vostre esprit, qui vous fist combatre ainsi vaillamment; par ou vous apristes à nos ennemis, que le nom Romain n'est pas du tout estaint avec les Scipions; & que de ce peuple la force & vertu, qui n'a peu estre accablee par la desconfiture de Cannes, se releuera certes tousiours de tous les plus rigoureux traitemens de fortune. Or à ceste heure ie veux esprouer combien vous qui de vous mesmes auez si hardiment entrepris, voudrez entreprendre sous le commandement & conduite de vostre chef. Car ie ne fis pas sonner la retraite lors que vous poursuiuiez si chaudemẽt l'ennemy,

Harengue
de L. Martius
aux soldats.

pour

pour entrompre vostre hardiesse, mais ie l'ay voulu reseruer à vne plus grand' gloire & commodité; affin que tout incontinent apres vous estans preparez, puissiez plus à propos assaillir ceux qui ne se tiennēt point autrement sur leurs gardes; & estās muniz & equippez de vos armes, des gens desarmez, & encore endormiz. L'esperance de ceste occasion & aduantage, soldats, ie ne l'ay pas conceue par fantasie ny à la volée, mais apres y auoir bien pensé, & pris garde aux choses qui passent maintenant. Et certes si quelqu'un vouloit aussi entendre de vous par quel moyen il a esté possible de defendre vostre logis, à vous qui estiez peu contre plusieurs, les vaincuz contre les vainqueurs, vous ne luy respondriez antre chose, sinon que redoubtās que cela n'aduint, vous l'auriez tresbien fortifié de toutes parts, & vous seriez tenuz prests & appareillez à tout ce qui eust peu suruenir; & certes la verité est telle: que iamais les hommes ne sont en seureté de ce que la fortune fait qu'on ne le craint point; car ce qui est de vous negligé demeure tousiours ouuert & à l'abandon. Les ennemis ne se doutent maintenant de rien moins, que de voir, que nous qui estions nous mesmes tout à ceste heure & assiegez & assailliz, les allions assaillir dans leur fort: Enhardissons nous d'entreprendre ce qu'il n'est pas croyable que nous debuiōs oser; car c'est ce qui redra tresaisé ce qui nous seble tresdifficile. Au troisieme chāgemēt du guet ie vous meneray sans mot dire, estāt biē informé qu'au cāp des ennemis on n'observe ordre quelcōque à asseoir les gardes, & qu'elles sont tresmal fournies: Vostre cry ne sera pas plustost ouy à leurs portes, & n'aurez dōné le premier assault, que voila leur cāp pris. Alors parmy eux tous engourdiz de sōmeil, & espouuētez d'un tumulte inopinē; parmy des gēs surpris desarmez dans leurs lits, faites moy ce carnage & tuerie dōt vous vous falchastes tāt hier d'auoir esté retirez. Ie sçay bien que ceste entreprinse semble estre auātureuse; mais lors que les affaires sont en mauuais train, & q̄ lon est foible, les plus hazardeux partiz sont les plus seurs: Car pour si peu qu'on tēporise d'embrasser l'occasiō au mesme instāt qu'elle se presente, elle s'enuolle tout soudain: Si qu'en vain vous complaindrez vous puis apres de l'auoir laissee eschapper. Il y a icy pres vne armee des ennemis; & deux autres ne sont gueres loing: Si nous assaillons maintenant ceux qui sont pres, il y aura quelque opportunitē pareille; outre q̄ desia vous auez fait essay de vos forces & des leurs: mais si nous differōs l'entreprinse, & nous cōtentōs de la reputation que nous auons peu acquerir par la sortie d'hier, il y a danger que tous leurs capitaines, & toutes leurs forces ne s'assemblent en vn. Et soustiendrons nous puis apres ces trois capitaines, & ces trois armees que Cn. Scipion n'a peu soustenir la sienne estant toute entiere? Or ainsi que nos capitaines ont esté deffaits pour auoir separé leurs forces; semblablement les ennemis separez & diuisez le peuuent estre. C'est là le seul moyē & chemin qu'il fault choisir pour biē faire la guerre, sās en chercher d'autre. Allez vous en donc à la bonne heure repaistre & vous reposer, affin que estans frais & vigoureux, vous puissiez donner dans le logis de vos aduersaires avec la mesme hardiesse & courage dōt vous auez defēdu le vostre. Les soldats tous d'une grand' ioye receurēt de leur nouveau chef ceste nouvelle deliberation; & d'autant qu'elle sembloit plus hardie, d'autant l'eurent ils encore plus agreable. Le reste du iour fut employé à mettre en point les armes, & à se traiter; & la plus grand' part de la nuit fut donnée au repos. Puis sur l'heure du quatrieme guet ils commencerent de marcher. Six mille au dela de ce prochain camp, y auoit encore vn autre grand nombre de Carthaginois; & entre deux vne profonde vallee toute couuerte d'arbres, au milieu de laquelle en l'espace de six vingts cinq pas ou enuiron fut cachee vne compagnie de gens de pied, & quelque nombre de cheuaux, suiuant la ruse des Carthaginois. Par ainsi le chemin entre deux estant clos & gardé, le demeurant de l'armee fut menée tout bellement sans faire bruiēt au prochain fort des ennemis. Et

Martius force
de nuit le lo-
gis d'Asdru-
bal.

Autre logis
des Carthagi-
nois prins par
Martius.

Pouvoit va-
loir 1380.
écuz.

comme il n'y eust ny guet ny garde quelconque ny aux portes ny sur le rempar, ils entrèrent dedans aussi aisément que dans le leur propre, sans trouver aucun qui leur résistât. Alors les trompettes sonnèrent, & le cry se leva : surquoy les uns taillent en pièces les ennemis à demy endormis, les autres jectent sur les loges & pavillons de l'estrain sec, amorces à feu; & les autres se saisissent des portes, pour leur couper le moyen de fuir. Le feu, le cry, le meurtre tout à la fois; empêchoient que les ennemis qui estoient comme esperduz hors du sens, ne peussent ny ouyr, ny remédier à chose quelconque, tombans sans armes és mains de ceux qui estoient armez : les uns se jectent en foule aux portes; les autres trouuans les passages fermez saillent sur le rempar: & comme chacun auoit trouué moyen d'eschapper, soudain il s'enfuyoit à l'autre camp: Mais en chemin descochant sur eux la bande des gens de pied, & les cheuaux qui estoient en aguet, ils demourerēt tous enclos, & furent tuez iusqu' au dernier: Car ores qu'il en fust eschappé quelqu'un, neâtmoins les Romains apres auoir prins le plus proche, s'en coururent avec rât de celerité à l'autre, que le message de la deffaiçte ne les eust sceu deuançer. Là vrayement furent trouuees toutes choses encore en plus grand desordre & desbauche, d'autant qu'ils estoient plus loing de l'ennemy, & que quelque nombre d'entre eux s'en estoient allez des le point du iour au fourrage, chercher du bois, & à butiner; seulement les armes estoient penduës és corps de garde, & les soldats desarmez estoient ou assis & couchez en terre, ou se promenoient deuant les portes & le rampar. Les Romains encore tous esmeus & bouillās de l'autre combat, & tous fiers à cause de leur victoire, eurent affaire avec ceste maniere de soldats si nonchallans, & peu soigneux; parquoy on ne leur peut résister à l'entree: mais au dedans des rempars se dressa vn dur & cruel conflict, y accourans les ennemis de tout le camp au premier cry & tumulte qui se leua; si qu'il estoit pour durer longuement, si les Carthaginois voyans les pauois des Romains tous ensanglantez, n'eussent de la prins coniecture de l'autre deffaiçte, & par mesme moyen ne se fussent espouentez; ce qui fut cause qu'ils se mirent tous en fuite. Et s'espandans par tout ou ils peurent trouuer chemin, fors ceux qui demurerēt morts sur la place, perdirent leur camp. Voila comment en vne nuit & vn iour, deux forts ou les ennemis estoient campez furent prins sous la conduicte de L. Martius. Claudius qui a translaté du Grec au Latin les Annales Aciliennes, escript qu'environ trétessept mille des ennemis y furent occis, & dixhuiçt cens trente prins prisonniers: qu'on y gagna aussi vn tresgrand butin; parmy lequel fut trouuee vne rondelle d'argent du poix de cent trente huit liures, ou estoit taillee à demy bossé l'image de Barchin Asdrubal. Valerius Antias le compte d'vne autre façon; Que seulement le logis de Magon fut prins, & environ sept mille des ennemis tuez: Et que d'vn autre endroit en vne faille qui se fait contre Asdrubal, dix mille hommes des siens y perdirent la vie, outre quatre mille trois cens & trente de prisonniers. Pison escript que des ennemis n'en fut deffaiçt que cinq mille, & cela encores par le moyen d'vne embuscade dans laquelle Magon donna, chassant à bride abbatue nos gens qui se retiroient. Quoy que ce soit, le nom de Martius est grandement celebré enuers tous, & adioustent encore à la vraye gloire & reputation d'iceluy, des miracles mesmes; que cependant qu'il harenguoit, de son chef s'estoit leuee & espandue vne flamme sans qu'il en sentist rien, avec vn grand espouement des soldats qui estoient alentour de luy: Et que pour marque de la victoire obtenuë des Carthaginois, fut pendue au temple du Capitole iusqu'à ce qu'il brusla cette rondelle appellee la Martienne, ayant l'image d'Asdrubal. Depuis en Espagne les affaires furent quelque tēps en surceance & repos, craignans les uns & les autres apres auoir chacū à son tour receu & donné tant de routtes, d'esprouuer vne fois pour toutes leurs forces, & les hazarder. Cependant que

que ces choses passioient en Espagne, Marcellus apres la prinse de Syracuses, & auoir donné bon ordre à tout en Sicile aueques tant de loyauté & integrité, que non seulement sa reputation, mais aussi la maiesté du peuple Romain en augmentoit, il emporta à Rome les ornemens de la ville, les statues & tableaux, dont il y auoit grande abondance dans ceste ville; lesquelles choses estoient de vray les despouilles des ennemis, & acquises par droit de guerre; mais de là vint le premier commencement d'auoir en admiration les ourages & artifices des Grecs, & de se desborder apres vn pillage ordinaire de toutes choses aussi bié les sacrees que les prophanes: Ce que finalement se conuertit contre mesme les dieux Romains; & ce temple propre tout le premier, que Marcellus decora magnifiquement: Car les estrangiers estoient curieux d'aller visiter ceux qu'il auoit dediez prez la porte Capene, pour l'excellence & singularité de leurs ornemens, dont il n'est demeuré qu'une bien petite partie. Or presque toutes les villes de la Sicile enuoyerent leurs deputez deuers luy: Et comme les causes & faits d'icelles estoient differents; aussi les partiz qu'on leur accorda furent de diuerses sortes: Car ceux qui auant la prinse de Syracuses ou ne s'estoient rebellez, ou estoient retournez en amitié, on les receuoit & traitoit comme bons & feaux alliez: Et les autres que la crainte, la ville de Syracuses ayant esté prinse, auoit rengé à cela de se rendre, comme vaincuz accepterent les loix qu'il pleut au vainqueur de leur imposer. Ce neantmoins il y auoit encore pour les Romains empres Agrigente quelques demeurans de la guerre, qui n'estoient petits; Epicydes assauoir & Annon, deux capitaines restez de la precedente; & d'abondant vn tiers de nouveau enuoyé par Annibal au lieu de Hippocrates, de la nation des Libypheniciens nommé Hipponiatés (les gens de son pays l'appelloient Mutines) homme prompt & hardy, & qui auoit appris sous Annibal beaucoup de bons tours & ruses de guerre. Epicydes & Annon donnerent à cestuicy la charge des auxiliaires Numides, avec lesquels il courut & roda tellement tout le plat pays des ennemis, & fait tant de debuoir de se trouver ça & là vers les alliez, pour retenir & asseurer en la foy leurs courages, & donner à chacun secours au besoin, qu'en peu de temps sa renommee s'espandit par toute la Sicile; Si que ceux qui fauorisoient le party des Carthaginois, n'auoient point de plus grande esperance qu'en luy. Ce qui fut cause que le capitaine Carthaginois, & le Syracusain ayans tenu serre quelque temps dedans Agrigente, s'ehardirent non plus par le conseil d'iceluy Mutines, que de la fiance qu'ils auoient en luy de sortir hors de leurs murailles, & se camperent pres la riuere de Himere. Laquelle chose estant rapportée à Marcellus, incontinent il y fait marcher son armee, & planta son camp environ à quatre mille pres de l'ennemy, pour attendre & veoir ce qu'il entreprendroit, & ce qu'il voudroit faire. Mais Mutines ne luy donna ny lieu ny temps de marchander & deliberer, car ayât passé la riuere, & estât venu courir iusques sus son corps de garde il mit tout en grand effroy & desordre. Le lendemain, ayant donné, se peut dire, vne bataille, il rembarra les Romains iusques dans leurs retranchemens. Apres cela il fut reuoqué ailleurs à cause d'une sedition qui estoit suruenue au camp par les Numides, & comme enuiron trois cens d'entre eux se fussent retirez à Heraclee Minoe, auant que partir pour les aller appaiser & ramener, on dit qu'il admonnesta instamment les capitaines, de ne venir au combat en son absence contre les ennemis. Les deux capitaines furent fort mal contens de cela, mais plus Annon, qui desia auparauant estoit marry de sa reputation. Quoy, disoit il, que Mutines me taille mes morceaux & me reigle à son appetit? vn Afriquain ie ne sçay quel donne la loy à vn chef d'armee Carthaginois, enuoyé par le Senat au peuple? Cestuicy induit Epicydes qui en faisoit difficulté, à passer la riuere, & venir au combat. Car, disoit Annon, si nous attendons le retour de Mutines, & que nous gagnions puis apres la bataille, sans point de doute

Les despouilles de Syracuses.

Mutines enuoyé en Sicile par Annibal au lieu d'Hippocrates.

Mutines vint harceller M. Marcellus iusques dans son camp, & chassa ses gens.

toute la gloire & louange luy en demeurera. Au contraire Marcellus estimant que c'estoit chose trop mal seante & indigne à luy, qui auoit repoussé de Nole Annibal enorgueillly & fauorisé freschemēt de la victoire de Cannes, de fleschir deuant ceux qu'il auoit battus par mer & par terre, commanda aux soldats de prendre soudain les armes, & aux enseignes de marcher. Pendant qu'il mettoit son armee en bataille, dix Numides des ennemis à toute bride accoururent legerement deuers luy, pour l'aduertir que ceux de leur nation ne combatroient point; premierement à cause de la mutinerie, par le moyen de laquelle trois cents des leurs f'estoient retirez à Heraclée; En apres pource qu'ils voyoiēt que les capitaines qui portoient enuie à la gloire de leur couronne, l'auoient enuoyé loing de là sur le poinct que la bataille se debuoit donner. Ceste nation trompeuse de sa nature, ne faillit point de tenir promesse: Dequoy le courage s'accroit aux Romains, ayant esté despesché vn message en diligēce de bataillon en bataillon, aduertir les soldats que l'ennemy estoit abandonné de ses gens de cheual qu'ils auoyent craints sur toutes choses: & les ennemis se trouuerent effrayez, pource qu'oultre qu'ils se voyoient destituez du secours de leurs meilleures forces, ils doubtoient encore que leur caualerie mesme ne les chargeast: Et partant le combat ne fut pas fort aspre & violent, car le premier cry & assaut termina l'affaire. Les Numides qui f'estoient tenus coys à la premiere charge sur les deux poinctes, voyans les leurs tourner le doz, se firent par vn peu de temps compagnons de leur fuite: mais apres auoir apperceu que toute l'armee en desordre prenoit la volte d'Agrigēte, de peur d'estre enuolopez là dedās; ils f'escoulerent par cy par là dans les villes prochaines. Il y eut en ceste bataille plusieurs milliers d'hōmes tuez & prins, & huit elephants; la derniere que Marcellus donna en Sicile & de là il s'en retourna victorieux à Syracuses. Desia estoit on sur la fin de l'annee; Parquoy le Senat à Rome ordonna que le Preteur P. Cornelius escripuit aux Consuls qui estoient deuant Capouē, que s'ils le trouuoient bon ainsi, l'vn d'eux s'en veinst pour creer les nouveaux magistrats, ce pēdant qu'Annibal estoit loing de là, & qu'à Capouē ne se faisoit rien qui fust de grāde importance. Les Consuls apres auoir receu les lettres, s'accorderēt entre eux que Claudius iroit presider à l'election, & Fuluius demeureroit deuant Capouē. Claudius crea Consuls Cn. Fuluius Centumalus, & P. Sulpitius Galba, fils de Seruius qui n'auoit auparauant exercé aucun magistrat curule. Apres furent crees Preteurs L. Cornelius Lentulus, M. Cornelius Cethegus, C. Sulpitius, & C. Calpurnius Pison. A Pison escheut la iurisdiction de la ville, à Sulpitius, la Pouilhe, à Cethegus la Sicile; & la Sardaigne à Lentulus. Quant aux vieux Consuls on leur prolongea leur puissance & commandement pour vn an.

Marcellus
gagne la bataille
contre
Epicyles &
Annon.

L'ABBREGÉ DE L. FLORVS.

Annibal assiet son camp à trois mille de Rome sur le Teueron: Et luy mesme en personne avec deux mille cheuaux s'en va iusques deuant la porte Capene, reconnoistre la situation de la ville. Et comme par trois iours de suite les armees de part & d'autre fussent venues à la bataille, le mauuais temps les departoit: Puis ne f'estoient pas si tost retirez au logis, que le ciel retournoit beau & serain. Capoue est prinse par Q. Fuluius & Ap. Claudius Proconsuls: ou les principaux citoyens se font mourir par poison. Et cōme les Senateurs de Capoue fussent attachez au posteau pour estre decapitez, Q. Fuluius met en son sein auāt que les lire, les lettres que le Senat escripuit, par lesquelles il luy estoit mandé qu'on leur pardonast; & commande de passer outre, si que l'execution est paracheuee. Le peuple assemble pour donner sa voix touchant le gouuernement d'Espagne, sans que personne s'en voullust charger, P. Scipion, fils de Scipiō qui y auoit esté tué, se presente pour y aller; ce qui luy est octroyé du consentement de tous. D'arriuee il prêt la neufue Carthage en vn iour n'iat encores que vingt & quatre ans: & eut on opinion qu'il estoit venu de la race des Dieux, pour autant que depuis qu'il eut prins la togue il estoit tous les iours dans le temple au Capitole; & qu'on auoit veu par plusieurs fois dans la chambre de sa mere vn serpent. D'auantage ce liure contient les choses qui furent faictes en Sicile; l'alliance avec les Aetoliens; & la guerre qu'on feit contre les Acarnaniens, & Philippe Roy de Macedoine.



LE SIXIESME LIVRE DE LA TROISIESME DECADE DE T. LIVE.



Les nouveaux Consuls C. Fulvius Centumalus, & P. Sulpicius Galba estās entrez en charge à la my Mars, le Senat fut par eux assemblé au Capitole, ou ils cōsulterent avecques les Peres des affaires de la Chosepubliq. de l'administration de la guerre; & du departemēt des prouinces & armees. A Quintus Fulvius, & Ap. Claudius Cōsuls de l'an precedēt furent cōtinuees les mesmes charges, & les forces qu'ils souloiēt auoir; avec commandement expres de ne partir de deuant Capoue qu'ils tenoient assiegee, iusques à ce qu'elle fust prinse. C'estoit le plus grand soucy que les Romains eussent lors: non tant pour le courroux & malalent, qui jamais contre ville aucune ne fut conceu à plus iuste occasion, que pource que tout ainsi qu'une ville si fameuse & puissante auoit induit quelques peuples à faire de mesme; aussi estant ramenee à la raison tourneroit derechef leurs courages à leur accoustumee obeissance & fidelité. Pareillement l'autorité fut prorogee aux Preteurs de l'annee precedēte; à M. Iunius en Toscane; & à P. Sempronius en la Gaule, avec les deux legions qu'ils y auoient eues. Autant en fut fait à M. Marcellus, affin qu'en tiltre de Procōsul il paracheuast le reste de la guerre en Sicile avec les forces qu'il auoit: & fil luy estoit besoing de remplir ses bandes, qu'il le fist des legions auxquelles commandoit P. Cornelius Propreteur en Sicile, pourueu qu'il ne choisist aucun soldat du nombre de ceux à qui le Senat auoit interdit le retour au pais iusques apres la guerre finie. A C. Sulpitius, auquel la Pouilhe estoit escheue, furent ordonnees les deux legions qui auoient esté sous la charge de P. Cornelius; & que la creue qu'il faudroit pour les remplir, se feroit de l'armee de Cn. Fulvius, laquelle auoit esté l'annee de deuant honteusement & vilainement batue & mise en fuite. A ceste espece de soldats le Senat auoit prefix le mesme téps de leur seruice qu'à ceux de la route de Cannes. Et d'abondāt on adiousta à l'ignominie des vns & des autres, qu'ils ne pourroient yuerner dans les villes closes; ny dresser leur camp pour passer l'yuer plus pres de ville quelconque que de dix mille. A L. Cornelius furent baillees pour la Sardaigne deux legions, auxquelles Q. Mucius auoit commandé: Et ordonné aux Consuls de leuer vne creue pour remplir les legions & armees. A T. Ottacilius, & M. Valerius fut assignee la coste de la Sicile & de la Grece, avec les legions & flottes dont ils auoiēt desia la charge. Celle des Grecs estoit de cinquante vaisseaux avec vne legion; & des Siciliés de cent avec deux legions. De sorte que la guerre fut faite ceste annee là avec vingt & trois legions Romaines. Or du commencement d'icelle comme on delibera sur le cōtenu des lettres de L. Martius, le Senat iugea que les choses qu'il auoit exploitees estoient grādes devray; & de haute entreprinse: mais la qualité qu'il l'estoit attribué de luy mesme sans le cōsentemēt du peuple, ny l'autorité des Peres, ayāt couché en l'inscriptiō des lettres, MARTIVS PROPLETEVR AV SENAT, cela offēchoit la plus part des gēs; Et disoiēt q'c'estoit vne chose de mauuaise consequēce, que

Departement des gouuernemens & armees.

Notable maniere de chasser la lacheté des soldats.

Ceste annee les Romains firent la guerre avec vingt & trois legions

Le Senat scâ-
dalifé des let-
tres de Mar-
tius ou il se-
stait attribué
le tiltre de
Propreteur.

Dire du Tri-
bun Blefus
contre Cn.
Fulvius estant
adiourné de-
uant le peuple
à cause de l'ar-
mee deffaitte
en la Pouilhe
par sa faute.

les chefs de guerre fussent esleus par les armées, & que la solennité des comices & election des magistrats, qui ne se faisoient que par la consideration du vol & du cry des oyseaux, fut transferee aux camps & gouverneméts loing des loix & des magistrats, & à la temeraire & inconsiderée affection des soldats. Et comme quelques vns fussent d'opinion qu'on le devoit mettre en deliberation au Senat, il sembla pour le mieulx que cela debuoit estre remis à vne autre fois, iusques à ce que les gens de cheual qui auoient aporté les lettres de Martius, seroient partis. Trop bien qu'on luy rescriroit touchant le bled, & les accoustremens de l'armee, que le Senat auroit souci de l'un & de l'autre: Mais on ne fut pas d'aduis de mettre en la subscriptiõ, Au Propreteur Martius, pour ne monstrier d'auoir desia consenty par forme de preiugé ce qui auoit esté laissé en suspens. Apres qu'on eut donné congé aux courriers, ce fut la premiere chose dont les Consuls demanderent aduis au Senat: Et les opinions de tous iusques à vn se trouuerent conformes, qu'il failloit aduiser avec les Tribuns du peuple, que des le premier iour ils proposassent en l'assemblee lequel on voudroit enuoyer avec puissance en Espagne, pour commander à l'armee de laquelle Cn. Scipion auoit esté chef. Cecy fut aduisé avec les Tribuns, & mis en auant deuant le peuple. Mais il y auoit vne autre difficulté en termes dõt les esprits des hõmes estoient occupez, c'est que C. Sempronius Blefus qui auoit adiourné en cas de crime Cn. Fulvius, à cause de l'armee qui auoit esté deffaitte en la Pouilhe, & le molestoit fort es assemblees du peuple; luy reprochant souuent que luy estant chef, par sa grande temerité & ignorance l'armee auoit esté conduite à vn precipice & ruine. Que iamais au-cũ, hors mis Cn. Fulvius, n'auoit corrópu & depraué de tous vices ses legiõs, premier que de les exposer aux ennemis: Et par ainsi on pourroit bié dire sans faillir, que ses gens auoient esté deffaitts plustost que de voir l'ennemy: & qu'ils n'auoient pas esté vaincus par Annibal, ains par leur chef propre. Qu'il n'y auoit personne qui regardast & considerast de pres lors qu'il donnoit sa voix, la suffisance de celluy es mains duquel on mettoit la charge de cõduire la guerre, & à qui on se fioit de l'armee: Mais quelle difference auoit on trouuee entre Fulvius & Ti. Sempronius? Lequel, luy ayãt esté baillee vne armee d'esclaves, auoit si bien faicte dans peu de iours par le moyen de sa bonne discipline & gouvernement, que de tout son ost il n'y auoit vn seul soldat, qui se souuinist en la bataille de sa race & du lieu dont il estoit venu: au contraire tous seruoient comme de rempar aux alliez, & d'espouuement aux ennemis. Apres que Gracchus les eut retirez, par maniere de dire, de la gueule d'Annibal deuant Beneuent & autres villes, & restituez au peuple Romain, Cn. Fulvius auoit embu & gasté de vices seruiles l'armee qu'on luy auoit baillee, toute de citoyens Romains issus d'honneste lieu, bien & honorablement esleuez: Et auoit faicte de sorte qu'ils se monstroient arrogans & importuns entre les alliez; & entre les ennemis recreuz & effeminez: si qu'ils ne pouuoient, il ne fault pas dire soustenir l'effort des Carthaginois, mais nompas mesmes seulement le cry. Et certes il ne failloit pas trouver trop estrange que les soldats n'eussent tenu bon au combat, attendu que le chef de l'armee auoit gagné au pied tout le premier. Cela luy sembloit plus digne de merueille, qu'il en y eust eu quelques vns lesquels en faisant teste eussent esté tuez, & que plustost ils ne festoient faicts compagnons de la frayeur & fuitte de Cn. Fulvius. Plusieurs capitaines, C. Flaminius, L. Paulus, L. Posthumus, Cn. & P. Scipiõs auoient mieulx aimé mourir au combat, qu'abandonner leurs armées surprinses & encloses des ennemis. Au cõtraire, Cn. Fulvius estoit retourné à Rome presque seul messager de l'armee deffaitte. C'estoit mal faicte que les demourans de l'armee de Cannes, pour s'estre saueez de la bataille eussent esté transportez en Sicile, par tel si qu'on ne leur pourroit donner congé de partir de là, tant que l'ennemy auroit du tout quitté l'Italie; que le mesme

eust

eust esté encore ordonné naguères des legions de Cn. Fuluius ; & qu'iceluy demeure impuny, luy qui s'en estoit fuy de la bataille, laquelle auoit esté donnée par sa temerité, pour passer le reste de ses iours dans les cabarests & bordeaux, ou il auoit vſé sa ieunesse : & que les soldats qui n'auoient fait autre faute que d'auoir esté semblables à luy leur chef, fulsét quasi enuoyez en exil, pour endurer vn ignominieux party en faisant la guerre : Tant y auoit de differéce à Rome de la liberté du riche à celle du pauvre ; de celuy qui estoit esleué en dignité, à ceux qui ne l'estoiét pas. **MAIS** d'autre part l'accusé se deschargeoit & reiettoit la faute sur les soldats ; que comme ils demandassent par grand' opiniaſtreté la bataille, il les y auoit menez, nompas le iour qu'ils l'auoient voulu, d'autant qu'il estoit tard, mais le lendemain apres les auoir mis en ordonnance à heure conuenable, & en lieu d'egal aduantage ; mais qu'ils ne peurent soustenir soit le renom, soit la furie des ennemis : Et que voyant que tous fuyoient à vau de routte, il estoit eschappé parmy la presse, cōme Varron en la iournee de Cannes, comme maints autres chefs de guerre. Car demeurant luy seul au combat, en quoy eust il profité à la Chose publique, si d'auenture sa mort ne pouuoit remedier aux publiques calamitez ? Et si luy estoit mescheu, ce n'estoit pas par faute de viures, ny pour auoir esté attiré en lieu desauantageux sans y penser, ny aussi pour estre cheut dans quelque embuscade faisant marcher l'armee sans descourir & recognoistre le pays : c'estoit à viue force d'armes, & en plaine bataille qu'il auoit esté vaincu : Que le courage de ses gens & des ennemis n'estoient pas en sa main & disposition, le propre naturel de chacun luy donnant ou la hardiesse ou la crainte. **IL FUT PAR** deux fois accusé, & poursuiuit on de le faire condamner à l'amende, à la troisieme les tesmoings ayās esté produits, pource q̄ plusieurs, outre qu'on luy disoit toutes les iniures & outrages du mōde, deſoſoiét apres auoir presté le serment, q̄ le cōmencement de la fuitte & frayeur estoit venue du Preteur ; & que c'estoit luy qui auoit abandonné les soldats ; lesquels estimans que leur chef ne s'espouuantoit sans grande occasion, auoiét tourné le dos ; l'assemblée entra en telle colere & indignatiō, que tous s'escrierent qu'il failloit proceder criminellement contre luy. Sur cela il y eut pareillement vne grande altercation : Car le Tribun ayant desia par deux fois poursuiuy de faire comdamner à l'amende Fuluius, comme il eust dit qu'à la troisieme il prédroit des conclusions plus criminelles, il y eut appel aux autres Tribuns ; lesquels declarerent ne vouloir empescher que leur collegue ne procedast selon qu'il luy estoit permis par l'observation des maieurs, fust par la voye ordonnee des loix, ou selon la maniere accoustumee, ainsi que mieux il aimeroit, iusques à ce que Fuluius estant homme priué fust par luy recherché ou de crime capital, ou d'une amende pecuniaire. Lors Sempronius dit qu'il poursuiuroit Cn. Fuluius comme coupable de lese maiesté : & demāda à C. Calpurnius Preteur de la ville iour auquel le peuple s'assembleroit pour en iuger. Cela fait l'accusé essaya d'eschapper par vn autre moyé, estimant qu'il pourroit euitter le coup, se retrouuāt au iugemēt son frere Q. Fuluius qui auoit lors la vogue & le bruit, tant par la reputatiō que ses hauts faits luy auoient acquise, que pour l'esperāce qu'on auoit q̄ bien tost il prendroit Capoue. De quoy ayant Fuluius requis le Senat par ses lettres le plus appropriées à pitié & cōmiseratiō qu'il peut, escriuant pour la vie de son frere ; & les Peres le luy refusans, d'autant que ce n'estoit pas le profit de la Chose publique qu'il partist de Capoue, auant le iour de l'assemblée Cn. Fuluius s'en alla en exil à Tarquinies : Et le peuple se contenta de ceste punition. Sur ces entrefaites tout l'effort de la guerre estoit tourné contre la ville de Capoue : neantmoins elle estoit plus estroitement assiegee, que gaillardement assaillie ; les esclaves & la commune, ne pouuans plus endurer la faim : Et n'estoit possible d'enuoyer deuers Annibal, d'autant que les gardes estoient si pres à pres, &

Excuses de Fuluius.

Fuluius s'en va luy mesme en exil.

LIVRE VI. DE LA TIERCE

si attentives que personne ne pouvoit passer: Toutesfois à la parfin se trouua vn Numide, lequel ayant prins les lettres se feit fort de ce faire: si qu'estât passé de nuit à trauers le camp des Romains, il meit les Capouans en esperance de pouuoit hardiment tant qu'il leur resteroit quelques forces, entreprendre des sorties de toutes parts. Au demourant en la plus part des rencontres, ils eurent presque tousiours du meilleur à cheual; mais à pied ils estoient battuz; Dont la ioye n'estoit pas si grande aux Romains d'auoir le dessus d'un costé, que la fascherie d'estre surmontez en chose quelcôque par des gens assiegez & presque pris: mais finablement on aduisa le moyen de supplier par industrie ce qui deffailloit à la force. Car on choisit de toutes les legions vn nombre de ieunes hommes des plus vigoureux, dispos & adroits de leurs personnes; ausquels on bailla de petites targues plus legeres que celles dont on se sert à cheual; & à chacun sept dards de quatre pieds de long, ayât au bout vn fer semblable à celuy des pertuisanons que portoient ceux de l'armeure legere. Les gens de cheual en montant chacun vn derriere eux, les accoustumerent d'aller en crouppe, & de se ieter tout soudain à terre quand ils leur diroient. Apres que par vn exercice ordinaire, on cogneut qu'ils estoient assez seurement stillez à cela, la cauallerie Romaine alla trouuer celle des Capouans qui estoit en bataille à la pleine d'entre le camp & la ville: Et comme ils furent pres l'un de l'autre à vn get de dard, les iauelottiers le signe leur en ayant esté donné, se ietterent à terre: là où se reuegans à pied en bataille ceux qui nagueres sembloient estre à cheual, s'en vont charger la cauallerie des ennemis; lançans d'une grande roiddeur force dards les vns sur les autres, tant contre les cheuaux que les hommes; dont il y en eut tout plein de blesez. Mais la nouveauté de ceste chose inopiinee fut ce qui leur amena plus d'espouuagement & d'effroy: & là dessus la cauallerie Romaine descochant sur l'ennemy ainsi esbranlé, le meit en fuitte, & mena battant & tuant iusqu'aux portes. Tousiours depuis l'armee Romaine eut du meilleur à cheual: Et fut ordonné que ceste maniere de iauelottiers seroient entretenuz parmy les legions. On dit au reste que ce fut Q. Nauius centenier qui inuenta de meller des gens de pied avec la cauallerie: & qu'il en fut guerdonné & honoré du chef. Or estans les affaires deuant Capoue en cest estat, Annibal estoit traouillé de deux diuerses pensees, s'il deuoit plustost entendre au recouurement de la forteresse de Tarente, ou à conseruer Capoue: ce neantmoins le respect de Capoue renuersa l'autre; car il voyoit bien qu'autant les allies comme les ennemis s'estoient tous tournez à veoir ce qui aduendroit de Capoue, laquelle seruiroit d'exemple aux autres, en quelque maniere que peust succeder leur rebellion contre les Romains. Et pourtant ayant laissé la plus part du bagage au pays des Brutiens, & toute l'armeure pesante, il s'en alla en toute diligence en la Campanie, menant avec luy des gens de pied & de la cauallerie ceux qu'il peut choisir les plus propres pour aduancer chemin: Et encore qu'il marchast en si grand' haste, tréte & trois elephans neantmoins le suiurent. Il s'arresta en vne secretaire vallee derriere Tifate, qui est vne montagne eminente au dessus de Capoue: Et ayât pris d'arriuee vn chasteau appellé Galatie, dont il força la garnison, il cōuertit ses forces contre ceux qui tenoient Capoue assiegee, y ayant enuoyé deuant des messages, pour les aduertir du temps auquel il deuoit assaillir le logis des Romains, afin que se tenans tous prests pour sortir, ils se iettassent aussi de leur costé par toutes les portes pour faire de mesme. Ceste entreprinse n'ayant esté descouuerte par les Romains les meit en grád trouble & frayeur; car Annibal les assaillit d'un costé, & de l'autre les Capouans autant qu'ils estoient de gens de pied & de cheual; outre qu'avec eux sortit aussi la garnison des Carthaginois, à laquelle Bostar & Annon commandoient.

Notable inuention des Romains pour supplier au deffault de la cauallerie.

Annibal vient au secours des Capouans.

Le camp des Romains assailli d'un costé par Annibal, & de l'autre par les Capouans.

doient. Les Romains, comme il aduient en tels troubles, afin qu'en accourât à vn endroit ils ne laissassent quelque quartier du logis sans defence, departirent entre eux les forces en ceste sorte: Ap. Claudius eut la charge de faire teste aux Capouans, & Fuluius à Annibal: C. Neron Propreteur fut mis sur le chemin qui va à Sueffule, avec la cauallerie de la sixiesme legion: C. Fuluius Flaccus lieutenant se tint avec les cheuaux des alliez tout vis à vis de la riuere de Vulture. Or le combat ne fut pas attaqué seulement avec le cri & tumulte accoustumé, mais encore outre le bruit & tintamarre des hōmes, des cheuaux, & des armes, la multitude des Capouans qui estoient inutiles à la guerre, rengee pour cest effect sur les murailles, fait vn bruit par le retentissement des vaisseaux d'airain, tel qu'on a accoustumé de faire en pleine nuit, lors qu'il est eclipse de Lune: de sorte que les courages des combatans furent destournez pour regarder que c'estoit. Appius repoussoit aisément du rempar les Capouans: mais de l'autre costé l'assault estoit plus furieux, Annibal & les Carthaginois donnans beaucoup d'affaires à Fuluius. En cest endroit la sixiesme legion recula, laquelle estant repoussée, vn escadron d'Espagnols passa outre avec trois elephans iusques sur la cōtescarpe; & auoit desia enfoncé le milieu du bataillon des Romains, si qu'ils bransloiet entre l'esperance & peril, s'ils se deuoient ietter dedás leur logis, ou bien demourer dehors deboutez du secours des leurs. Fuluius voyât cest effroy de la legion, & le danger ou estoit le logis d'estre forcé, exhorta Q. Nauius, & les autres principaux centeniers d'aller charger & mettre en pieces ceste troupe d'ennemis qui cōbatoit au pied du rempar; autrement lon estoit en vn grand danger; car ou il leur falloit faire place, parquoy ils entreroient dans le logis avec vn moindre effort beaucoup qu'ils n'auoient ouuert le bataillon lors qu'il estoit massif & ferré: ou bien il les falloit accabler au pied du répar, ce qui n'estoit difficile à faire; d'autant qu'ils estoient en petit nombre, & encore forclos des leurs: & que le bataillō des Romains qui pour s'estre estōné sembloit auoir esté rompu tout à fait, s'il se venoit à retourner des deux costez contre l'ennemy, l'enuelopperoit au milieu, si qu'ils les tailleroient en pieces de toutes parts. Nauius entēdu qu'il eut les propos du chef de l'armee, il osta l'enseigne de la deuxiesme bāde des hastaires à celuy qui la portoit, & marcha droit aux ennemis, menassant de la ietter au milieu d'iceux si les soldats ne le suiuoient sur le champ, & s'ils n'alloient faire leur deuoir au combat comme luy. Il estoit d'vne belle & haulte taille, & les riches armes qu'il portoit luy donnoient d'abondant bōne grace, outre que l'enseigne qu'il auoit leuee bien hault, auoit attiré les yeux des citoyens & des ennemis à le regarder. Au reste, il ne fut pas si tost pres des enseignes Espagnoles, qu'on se print à lancer de tous costez force Tragules & dards sur luy, si que quasi toute la troupe se tourna cōtre vn seul. Mais ny la multitude des ennemis, ny le grād nombre de dards qu'on luy lançoit ne peurent arrester l'effort de ce personnage: Et M. Atilius lieutenant du premier frōt, contraignit l'enseigne de ceste legiō de se ietter dans la troupe des Espagnols. D'auantage L. Portius Licinus, & T. Pompilius lieutenans des chefs de l'armee, lesquels auoient la charge du logis, combattoient vaillāment pour la defence du rempar; & tuerent les elephans ainsi qu'ils le vouloient passer: Des corps desquels la trāchee ayāt esté comblee, seruit cōme d'vn pōt ou chauffe pour dōner passage aux ennemis; là ou se feit vn cruel meurtre sur les elephās abatus. Mais de l'autre costé du cāp desia les Capouās auoient esté repoussés avec la garnison des Carthaginois; si q̄ lon cōbatoit ioignāt la porte de Capoue par laquelle on va à la riuere Vulture: là ou les Romains s'efforçās d'ētrer ne trouuoient pas telle resistāce des gēs de guerre, cōme cette porte biē garnie d'arbalestes & autres machines qui tiroiet de gros traits au loin, leur faisoit d'ennuy & les repoussoit: Outre ce q̄ la furie des Romains fut retardee par la blessure du chef Ap. Claudius, lequel encourageant

Magnanimité & vertu de Nauius.

Dequoy sert la taille à vn capitaine.

Ap. Claudius blessé.

LIVRE VI. DE LA TIERCE

Les Capouans
repouffez.

Annibal reti-
re les gens de
l'assault.

Ruze.

Annibal se
delibere d'al-
ler assieger
Rome.

ses gés deuât les premiers rangs fut atteint d'un volge au plus hault de l'estomach
soubz l'espaule gauche. Ce neâtmoins vn grád nombre des ennemis demoura sur le
carreau deuât la porte, & les autres en grand effroy furent rébarrez dans la ville. An-
nibal voyant la bande des Espaignols deffaite, & que les Romains defendoient ver-
tueusement leur logis, fit cesser l'assault, & commença de retirer les enseignes, en con-
tornant le bataillon des gens de pied, & iettant sur la queue la caualerie, de peur que
l'ennemy ne les pressast. Grande fut l'ardeur des legions d'aller apres, mais Flaccus feit
sonner la retraite, estimant qu'on auoit assez fait pour l'un & pour l'autre regard, que
les Capouans & Annibal luy mesme cogneussent que deormais il n'y auoit pas grá-
de ressource en ses forces pour leur secours. Ceux qui ont mis par escrit ce combat,
asseurent que de l'armee d'Annibal huit mille hommes furent tuez, & trois mille Ca-
pouans: qu'on gagna outreplus sur les Carthaginois quinze enseignes, & dixhuit sur
les Capouans. Mais ie ne trouue pas que les autres facent si grand cas de ceste rencôte;
ains qu'il y eut plus d'espouuementement que de conflict; & qu'estás les Numides & Es-
paignols avec les elephans entrez à l'impouueu dans le camp des Romains, les
elephans courans ça & là à trauers les loges, en feirent vn grand abatis; dont aduint
vn estrange hennissement & fuitte des sommiers qui rompoient leurs licols. D'a-
uantage qu'à ce desordre fut adiousté vne tromperie. Car Annibal enuoya soubz
main des gés qui sçauoiét parler Latin (il en auoit quelques vns) pour cōmander de la
part des Consuls, puis que le logis estoit perdu, que chacun aduisast de s'enfuir aux
prochaines montagnes le mieux qu'il pourroit: Mais que la fraude fust soudain des-
couuerte & assoupie avec vn gros meurtre des ennemis: & quant aux elephans on les
chassa hors du logis par le moyen du feu. En quelque sorte que ce combat ait esté
commencé & acheué, ce fut le dernier qui se feit auant la reddition de Capoue. En
ceste annee estoit Mediastutic, (c'est le souuerain magistrat des Capouans) Sep-
pius Lesius, extrait de gens incogneuz, & de basse condition. On dit que iadis sa me-
re faisant certain sacrifice au nom de ce sien fils lors pupille pour purger certain pro-
dige aduenu en leur maison, l'aruspice auroit declaré que l'enfant paruiendroit vn
iour au souuerain magistrat de Capoue: & elle qui ne voyoit aucune occasion pour-
quoy telle aduenture deust estre esperée, dit ainsi: l'entends bien que c'est, vous
voulez dire que l'estat de Capoue sera ruiné lors que cest hōneur paruiendra à mon
fils: Lesquelles parolles proférées par moquerie reuscirent depuis à vn vray effect:
Car estans ceux de Capoue pressés à l'extremité de la guerre & de la famine, de sor-
te qu'ils estoient hors de tout espoir, & refusans les dignitez ceux qui estoient nez pour
y paruenir, Lesius en faisant ses regrets de ce que les principaux auoient abādonné &
trahi Capoue, fut pourueu du souuerain magistrat le dernier de tous. Au demourant
Annibal voyant qu'il n'estoit possible d'attirer encore vne fois l'ennemy au combat,
ny de fausser leur camp pour entrer dans Capoue, print resolution, de peur que les
nouveaux Cōsuls ne luy coupassent pareillemēt les viures, de laisser son entreprin-
se sans effect, & de desloger de Capoue. Et cōme en pensant où il tireroit au partir de
là il remuast beaucoup de choses en son esprit, il luy print vne fantasie d'aller assaillir
Rome, le principal chef de toute la guerre: Car outre ce q̄ quelques vns murmuroiét
qu'apres la bataille de Cānes on eust laissé l'occasion d'une chose si desirée; luy mesme
ne dissimuloit pas d'y auoir regret, & ne desperoit point q̄ quelque quartier de la ville
ne peust estre gagné par le moyé d'un soudain effroy & alarme inopinee. Parquoy il
discouroit en soy mesme q̄ si Rome estoit en dāger, soudain ou les deux chefs de guer-
re ensemble, ou quoy que ce fust l'un d'eux laisseroit l'entreprise de Capoue: Et auenāt
qu'ils separassēt leurs forces, l'un & l'autre festás affoibli, dōncroient la cōmodité, &
auantage de bien exploiter, fust à luy, fust aux Capouans. Mais il estoit en peine d'une
chose

chose, que ceux de Capoue ne se rendissent soudain apres qu'il seroit party. Parquoy il fit tant à force de dons & promesses enuers vn Numide prôpt à tous hazards, qu'il luy persuada de prendre ses lettres, & d'aller dans le camp des Romains soubs cour-leur de s'en estre fuy, pour de là se couller secrettemēt de l'autre part dans la ville. Les lettres estoient pleines d'encouragemens & adhortations: contenās outreplus; Que par le moyen de son departement qui leur seroit profitable, il diuertiroit les chefs & forces Romaines du siege de Capoue pour aller au secours de Rome. Qu'ils ne perdissent donc point le cueur, car en tēporisant & supportant quelques iours encore leurs necessitez, ils se deliureroient du siege totallemēt. Apres cela il feit prendre tous les bateaux qui se trouuerent sur le Vulture, pour les conduire à Casilin, ou il auoit auparauant fait bastir vn fort pour la garde du lieu. Apres luy ayant esté rapporté qu'on auoit assemblé si grand nōbre de barques, qu'en vne nuit toute l'armee pour-roit passer, il feit prouision de viures pour dix iours, & menant les legions sur la ri-uiere le tout fut trauersé audelà auāt iour. Premier que cecy se fist, Fuluius Flaccus ad-uerty par les fugitifs qu'il en aduiendroit de la sorte, l'auoit escrit à Rome au Senat, surquoy tous se trouuerent diuersemēt touchez & esmeuz, chacun selon son humeur: De maniere que le Senat ayāt esté prôptement assemblé pour vne chose si pressée, P. Cornelius surnomé Asina fut d'aduis, que sans auoir esgard ny au siege de Capoue, ny à autre chose quelcōque, qu'on deuoit rappeler tous les chefs & armées de l'Italie, pour la defense de la ville. Fabius estimoit que ce seroit vne lascheté & trop grand vitupere de leuer le siege de Capoue, & de s'espouuēter ainsi, & ployer à tous les sem-blans & menasses que feroit Annibal: Car y auoit il apparence de croire que celuy lequel estant demouré vainqueur à Cannes, n'auoit toutesfois eu la hardiesse de ve-nir assaillir la ville, maintenant qu'il auoit esté repoussé de Capoue, eust quelque esperāce de la pouuoir prendre? Ce n'estoit donques pas pour assieger Rome qu'il y venoit, mais pour deliurer Capoue du siege. A tout euenemēt, que Iuppiter tesmoin des alliances rompues, & les autres Dieux, avec les forces de la ville, la sçauoient bien defendre. Ces deux diuerses opinions furent reiettees pour suiure celle de P. Va-lerius Flaccus, qui nageoit entre deux. Car ayant esgard à l'vne & l'autre chose, son aduis estoit, qu'on deuoit faire entendre aux chefs qui estoient deuant Capoue, le nōbre des gens de defense qu'on auoit dās la ville; d'autāt qu'ils pouuoient biē sçauoir les forces qu'Annibal ameneroit avec luy, & quelle armee estoit necessaire pour le siege. Que si l'vn d'eux avec vne partie de l'armee pouuoient estre renuoyez à Rome, en sorte que ce qui resteroit suffist pour brider Capoue; quant à l'autre chef & armee que Claudius & Fuluius s'en accordassent parensamble, lequel des deux demoure-roit au siege de Capoue, & lequel viendroit à Rome pour la defense de la patrie. Ce-ste ordōnance du Senat ayāt esté portee à Capoue, Q. Fuluius Procōsul lequel deuoit aller à Rome, son cōpagnon estat mal disposé à cause de sa blessure, apres auoir choi-si des trois armées les soldats qu'il voulut, passa le Vulture avec enuiron quinze mille hommes de pied, & mille cheuaux. De là, estant bien aduerti qu'Annibal tien-droit le chemin du Latium, il print l'Appiē par les municipes de Setie, Sore, & Laui-niū, qui sont tout le long d'iceluy; ayāt enuoyé deuāt des courriers, pour les aduertir qu'ils tinssent des viures prests dans leurs villes, & qu'ils en portassent sur les adres-ses du plat pays desuoyé & loingtain. Pareillement qu'ils retirassent leurs forces dans les villes, affin que chaque Republique d'ellemesme se defendist. Annibal le iour qu'il passa le Vulture, se campa non gueres loing de la riuiere: & le lendemain passant le long de Cales arriua au territoire des Sidicins, où ayant employé vn iour à le saccager, il mena delà son armee par Sueffule, par le pays Alifane & le Ca-sinat suiuaēt le chemin Latin. Mais il l'arresta deux iours au dessoubs de Casin, faisant

Effroy à Ro-me aux nou-velles de la venue d'An-nibal.

Opinion moyenne.

Q. Fuluius part du siege de Capoue, y laissant son cōpagnon, pour aller au secours de Rome.

par tout le degast. De là marchant le long d'Interamne, & Aquin, il entra dans les terres des Fregellanois, & arriua sur la riuere de Liris, ou il trouua que les gens du pays auoient couppé le pont pour le retarder. Pareillement le Vulture auoit arresté Fuluius, d'autant qu'Annibal auoit fait brusler tous les bateaux, si qu'à toute peine il pouuoit trouuer des estoffes pour faire des raddeaux à passer dessus son armee. Finablement l'ayant mise à l'autrebord, le demeurant du chemin luy fut bien aisé, & avec vne grande abondance de viures, qui luy estoient presentez gracieusement non seulement dans les villes, mais par tout le long des chemins: Et les soldats tous allai-gres se donnoient courage les vns aux autres, s'entr'admonestans de doubler le pas, puis qu'ils alloient pour garétir leur patrie. Vn courrier enuoyé par les Fregellanois, qui auoit picqué iour & nuit sans cesse, meit en grand espouuancement la ville de Rome; laquelle fut encore plus troublée & esmeue qu'elle n'auoit esté à cause des nouvelles du messagier, par ceux qui accouroiét, adioustés tousiours quelque chose cōtrouuee à ce qu'ils auoient entédu: De sorte qu'on n'oyoit pas seulement les pleurs & gemissemens des femmes dans les maisons particulieres, ains de toutes parts les dames Romaines sortoient en publiq, & s'espandoient en foule ça & là aux temples des Dieux, ballians les autels avec leurs tresses descheueles; & à genoux tédans leurs mains vers le ciel & les dieux, les requeroient de vouloir sauuer la ville de Rome des mains de l'ennemy, & de preseruer les meres Romaines, & leurs petits enfans de toute violence & outrage. Le Senat se tenoit tousiours prest en la grand' place pour donner conseil aux magistrats sil en estoit besoing; dont les vns receuoient le commandement qui leur estoit fait; puis s'en alloient chacun au deuoir de sa charge: les autres se presentoient si d'auanture ils pouuoient seruir de quelque chose. On meit gardes en la forteresse du Capitole, és murailles tout autour de la ville, au mont Alban, & dans la citadelle Tusculane. Or durât ce vacarme les nouvelles vindrent que Q. Fuluius Proconsul estoit party de Capoue avec vne armee: Et afin que son autorité n'amoindrist luy estat venu dans la ville, le Senat ordōna qu'il y auroit pareille puissance & autorité avec les Consuls. Mais Annibal ayât fait vn plus cruel degast es terres des Fregellanois pour se venger de ce qu'ils luy auoient couppé les pôts, puis passant par le pays Frusinate, Ferétinate & Anagnin, arriua à Labicâ; & delà par Algide s'en alla à Tuscule; la où n'ayant peu estre receu dans la ville, il print son chemin à la main droite, & descendit à Gabies: Au partir de là menât son camp à Pupinie, il se logea à huit mille pres de Rome. Et d'autât plus que l'ēnemy s'approchoit, plus estoit grand le meurtre qui se faisoit de ceux qui fuioient, les Numides faisans des courses au deuant de l'armee, esquelles ils prenoient vn grād nombre d'hommes de toutes aages & qualitez. Durant ce trouble, Fuluius Flaccus estat entré dans Rome par la porte Capene avec son armee, s'en alla au mōt Exquilin par le milieu de la ville & par les Carines: Et apres estre sorti hors l'enceinte des murailles, assit son camp entre la porte Exquilline, & la Colline. Les Ediles de la commune y porterent des viures: Et les Consuls & le Senat allerent veoir le camp: ouquel on delibera sur ce qu'il falloit faire pour la conseruation de l'estat: Si fut arresté que les Consuls se camperoient es enuirs de la porte Colline & Exquilline: que C. Calpurnius Preteur des citoyens cōmanderoit au Capitole & en la forteresse: & que les Senateurs en bon nombre se tiendroiét la plus part du temps en la grand' place, si d'auenture on auoit besoin de cōseil en de si soudaines occurrēces & accidés. Sur ces entrefaites Annibal approcha son armee sur la riuere du Teueron à trois mille pres de la ville: Là ou estat logé, luy mesme en personne avec deux mille cheuaux marcha vers la porte Colline, s'auançant iusques au temple d'Hercules, & galoppant de costé & d'autre le plus pres qu'il pouuoit, contēploit fort songneufemēt les murailles & l'assiete de la ville. Dont

Grand espou-
uancement à
Rome.

Les Consuls
& Fuluius
campent hors
de Rome pour
faire tēse à
Annibal:
campé à trois
mille pres de
Rome, avec
deux mille
cheuaux il va
reconnoistre
la ville.

Flaccus

Flaccus estimant que c'estoit vne grosse honte & vitupere, de le laisser ainsi reconnoistre à son ayse, fit descocher la cauallerie pour aller charger, repousser, & remettre iusques dans leurs logis celle des ennemis. Le combat attaqué, les Consuls commanderent aux Numides fugitifs qui estoient lors au mont Auentin enuiron douze cets de nombre, de passer par le milieu de la ville, & aller au mont Exquilin; estimans qu'ils estoient sur tous autres addroicts & propices pour combatre entre les valons, les maisons & iardins, les sepulchres, & les chemins creuz. Quelques vns les ayans veuz sur leurs cheuaux galopper de la forteresse & du Capitole par la pente publique, s'en allerent criant par la ville que l'Auentin estoit prins: Ce qui donna vne telle occasion d'effroy & de fuitte, que si le camp des Carthaginois n'eust esté si pres de la ville, toute la multitude se fust iettée à la foule dehors. Mais pour l'heure ils se retirerent dedans les maisons, & montans es terrasses bleffoient à coups de pierres & de traits leurs gens mesmes qui alloient par les rues, cuidans que ce fussent les ennemis; sans qu'il y eust aucun moyen de reprimer ce tumulte, ny de descourir l'erreur dont il procedoit, estans toutes les ruës pleines de paisans, & de bestail, que la frayeur soudaine auoit cōtraint de se retirer dans la ville: mais le combat des gens de cheual succeda bien aux Romains, si que les ennemis furent reboutez. Et pour ce qu'il failloit appaiser & refraindre les tumultes qui aduenoient en diuers lieux sans propos, on fut d'auis que tous ceux qui auoiēt esté Dictateurs, Consuls, & Censeurs, auroient toute puissance & autorité, iusques à ce que l'ennemy se seroit retiré de là deuant. Ce qui ne fut pas aduisé sans bonne occasion, car tout le demourant du iour, & la nuit ensuyuant, maintes esmeutes & tumultes aduindrent, qui furent par ce moyen appeiez. Le lendemain Annibal ayant passé le Teucron régea toutes ses forces en bataille: Et Flaccus avec les Consuls ne furent pas la rencontre; si que les armées de part & d'autre estans prestes & arréees pour receuoir le hazard du combat ouquel Rome deuoit estre le prix du vainqueur, suruint vne grosse rauine d'eau, avec de la grelle meslee parmy, qui troubla tellement l'une & l'autre armée, qu'à toute peine se peurent ils retirer les armes sauues dans leurs camps, ne craignans chacun endroit soy pour l'heure rien moins que son ennemy. Le lendemain pareillement, & au mesme lieu le mesme orage despartit les deux armées rangees en bataille, sur le point de choquer; & ne s'estoiēt pas si tost retirez au logis, que le ciel retournoit tresclair & serain; si que les Carthaginois prindrent de là coniecture que leur entreprise n'estoit pas agreable aux Dieux: On racompte qu'Annibal dit lors, que tantost l'opinion, & tantost l'heur de prendre Rome luy defailloit. D'auantage il y eut d'autres occurences petites & grandes qui ayderent beaucoup à le descourager: Dont celle de plus grande importance fut qu'il entendit, que luy estant avec son armée campé deuant les murailles, quelques enseignes estoient allees en Espagne pour le renfort: L'autre plus legere; qu'un certain prisonnier conta, que le champ propre ou il estoit logé, auoit durant ces iours là esté vendu sans rien diminuer de son pris. Ce qui luy sembla si superbe & plein de brauade, qu'à Rome se fust trouué vn acheteur de ce fonds qu'il possedoit & tenoit l'ayant pris par armes, que sur l'heure ayant fait appeler la trompette, il luy commanda de vendre à l'enchere les boutiques des changeurs qui estoient lors entour la grand' place. Ce neantmoins il ne laissa de se reculler sur la riuere de Turie, à six mille pas de la ville: Et delà prit son chemin vers le bois sacré de la deesse Feronic, ou il y auoit lors vn temple fort renommé à cause des grandes richesses dont il estoit plein. Certains Capenates s'estoient habituez es enuiron, lesquels y portans les primices de tout ce qu'ils recueilloient chacun selon sa faculté, l'auoient orné & enrichy de beaucoup d'or & d'argent. Mais tous ces dons & joyaux furent lors enleuez du temple; & apres le deslogement d'Annibal, on trouua

Annibal repoullé.

Estans les deux armées prestes à donner la bataille, vn soudain orage les despart & fait retirer. Notable parole d'Annibal. Les deux choses qui descouragerent Annibal de son entreprise.

Annibal sacage le temple de Feronte.

parmy les ruines des grâds tas & môceaux de bronze, que les soldats par vn remord de conscience auoient ietté là. Tous les historiens ne font point de doubte que ce temple ne fust pillé; mais Celius escrit qu'Annibal allant à Rome destourna son chemin des Erete pour se rendre là; & commença son voyage de Reate, de Cutilies, & d'Amiterne: Et que de la Campanie il estoit arriué en la contree des Samnites; puis en celle des Peligniens; là ou costoyant la ville de Sulmone il passa es terres des Marrucins: Et de là par celuy d'Albe és Marses: & finablement à Amiterne, & Forules. Mais le doubte ne consiste pas en cecy, d'alleguer qu'en si peu de temps les marques & briefees d'une si grande troupe ayent peu estre ainsi confondues, car il est bien certain qu'il passa par là; tout le different est assauoir mon fil tinst ce chemin en venant à Rome, ou fil s'en retourna par là en la Campanie. Au demeurant la pertinacité d'Annibal à defendre Capoue ne fut pas si grande que celle des Romains à l'assiéger estroitement: Car du pays des Lucains il alla és terres des Brutiens, & mesmement au destroit, & à Rhege, mais en telle diligence, que presque par sa soudaine arriuee il les surprint au despourueu. Quant à Capoue, combien que ce pendant elle n'eust esté tenue moins à destroit, si s'apperçeut elle bien de la venue de Flaccus; & ceux de la ville s'esmeruillerent grandemēt de ce qu'Annibal n'estoit retourné quant & quāt. Depuis ils entendirent par les propos de ceux de dehors, qu'ils estoient delaissez & abandonnez; & que les Carthaginois auoient perdu toute esperance de pouuoir garder & conseruer Capoue. A cela fut adiousté vn edit du Proconsul, par lequel de l'ordonnance du Senat fut proposé & publié aux ennemis, qu'à tout Capouan qui dans certain iour passeroit au camp des Romains, seroient pardonnees les fautes passees: Mais il ne s'en trouua vn seul qui se voulust rendre, la crainte les retenant plus tost que la loyauté; d'autant qu'en la rebellion ils auoient perpetré des cas si enormes, qu'ils desesperoient de grace & pardon. Au reste comme il n'y auoit aucun qui se rendist à l'ennemy de son propre motif & conseil particulier, aussi rien ne se deliberoit ny aduisoit en commun qui leur peust tourner à bien & salut: Car la noblesse auoit abādonné la chose public. & ne les pouuoit on ranger à cela de se vouloir trouuer au Senat. Et quant à celuy qui tenoit le souuerain magistrat, il estoit tel, que tant s'en fault qu'il l'eust accru de quelque respect & honneur, qu'au contraire ses indignes comportemens l'auoient entierement despouillé de son autorité & pouuoir. Si que desia on ne voyoit plus aucū des principaux mesme en la grād' place ny en public, ains se tenoiēt enfermez dans leurs maisons, attendans de iour à autre la cheute & destruction de la patrie avecques leur finale ruine. Ceux qui auoient tout le soing, estoient Bostar & Annon, capitaines de la garnison Carthaginoise, en plus grād' soucy pour le danger où ils se voyoient, que pour celuy des alliez. Ceux cy escritent des lettres à Annibal pleines non d'une liberté seulemēt, mais de reproches fort aspres & picquantes, de n'auoir pas sans plus liuré entre les mains des ennemis la ville de Capoue, ains trahi & abandonné quant & quant eux & la garnison, pour estre martyrisés de toutes sortes de tourmens: & de s'en estre allé au pays des Brutiens, comme s'il se vouloit destourner pour ne veoir perdre Capoue deuant ses yeux. Mais certes les Romains n'en auoient pas vsé ainsi, le siege mesme de Rome ne les ayant peu retirer de celuy de Capoue; tāt estoit plus perseuerāt l'ennemy Romain que l'amy Carthaginois. Que s'il vouloit retourner à Capoue, & cōuertir là tout l'effort de la guerre, qu'ils estoient de leur costé eux & tous les Capouans tous bien deliberez & prests de sortir & d'enuahir l'ennemy. Car ce n'estoit pas pour faire la guerre avec les Rheginois, ny avec les Tarentins, qu'ils auoient passé les Alpes; ains là ou les legions Romaines estoient, les armées des Carthaginois se debuoiēt trouuer. Ainsi à Cannes, ainsi empres le lac Trasymene ils auoient emporté la victoire, en s'en-

Fulius Flaccus retourne au siege de Capoue.

Desespoir de la noblesse de Capoue.

Lettres des capitaines de la garnison Carthaginoise qui estoit dans Capoue à Annibal.

trecho-

trechoquant, plantant leur camp tout vis à vis de celuy de l'ennemy, & tentant la fortune. Les lettres de ceste teneur furent baillees à des Numides qui desia auoient promis de prendre ceste charge en les bien paiant. Ceux cy f'estans rendus cōme fugitifs à Flaccus, pour de là s'en aller quād l'opportunitē s'en presenteroit, car la famine qui auoit duré si longuement dans Capoue rendoit vraysemblable l'occasion de leur fuitte & reddition, soudain voycy arriuer au camp des Romains vne Campanoise, qui estoit la garse d'un des fugitifs; laquelle descourrit au chef de l'armee comme les Numides estoient là venuz de malice pourpensee, & auoient des lettres pour porter à Annibal: Et disoit qu'elle estoit toute preste de conuaincre du cas l'un d'entr'eux qui luy auoit communiqué la menee. Apres qu'on l'eut fait venir, il se monstra du commencement assez assure à dissimuler qu'il ne cognoissoit point ceste femme; mais peu à peu y estant tiré par certaines rencontres de verité, & voyant qu'on demandoit & apprestoit la torture, il confessa le cas estre veritable, & bailla les lettres: d'auantage il adiousta à sa confession, ce qui estoit tenu secret, qu'il y auoit encore d'autres Numides esendus par le camp qui feignoient d'estre fugitifs comme luy, lesquels iusques au nombre de soixante dix & plus estans pris, avec les nouueaux suruenus furent batus de verges; & apres leur auoir couppe les deux poings, on les rechassa dans Capoue: Ou tous voyans vne si cruelle punition, perdirent de tous points le courage, & entrerent au dernier desespoir. Le peuple estant accouru à la Cour, contraignit Lesius d'appeller le Senat: & tout apertement menassoient les principaux de la ville, qui ia long temps auoit ne se trouuoient plus es conseils publics, que s'ils ne venoient au Senat, ils iroient les chercher iusques dans leurs maisons, & les feroient bien malgré qu'ils en eussent venir en public. Ceste crainte fut cause que le magistrat assembla bon nombre de Senateurs au conseil: Là ou comme les autres traictassent d'enuoyer des ambassadeurs aux chefs des armées Romaines, Vibius Virius qui auoit esté auteur de se reuolter contre les Romains, apres qu'on luy en eut demandé son auis, va dire: Que ceulx qui mettoient en auant d'euoyer des ambassadeurs pour parler de paix & de reddition, ne se souuenoient pas, ne de ce qu'ils eussent fait si les Romains fussent venuz en leur mercy & puissance; ne de ce qu'au reciproque ils auoient à endurer d'eux. Que pensez vous, dict-il, que ce sera de ceste reddition, au pris de celle que nous feismes lors que nous donnasmes aux Romains nous & tous noz biens, pour obtenir d'eux secours cōtre les Samnites? Auez vous desia oublié en quel tēps, & en quel estat nous estions quand nous auons quitté le parti des Romains? Ne vous souuiēt il plus comme en nous reuoltant, nous auons cruellement & ignominieusement fait mourir leur garnison, que nous pouuions mettre dehors sans autrement l'outrager? combiē de fois, & avec quel desir de leur nuire nous sommes sortis sur ceux qui nous tiennent assiegez? que nous auons assailli leurs logis? Que nous auons fait venir Annibal pour les deffaire? Et ce qui est freschement aduenu, que nous l'auons enuoyé d'icy à Rome pour l'assieger? Au rebours, ramenteuez vous les choses qu'ils ont faittes contre nous en mortels ennemis, à fin que par là vous puissiez cognoistre ce que vous en deuez esperer. L'ennemy estrange estant en Italie, & Annibal mesme, tout estant embrasé du brandon de la guerre: eux tous autres affaires laissez en arriere, Annibal quitté, ont enuoyé les deux Consuls avec deux armées cōsulaires deuant cette ville pour l'assieger. Voicy desia la deuxiesme annee qu'ils nous consomment par la faim, nous tenans enclos & environnez de tranchees & de bloccuz; & eux mesmes ont enduré comme nous, toute extremité de dangers, trauaux, & mesaises: ayans esté souuent mis en pieces sur leurs tranchees & rempars; & finablement presque dechassez de leur camp. Mais ie laisse ces propos à part: car cela est tout vieux & commun d'endurer maints trauaux en assie-

Les fugitifs espies ont fouettez, & ont les poings coupeez.

Harengue de Vibius Virius au Senat de Capoue, delibérant de la reddition.

geant les villes des ennemis, & de l'exposer aux dangers: Ce que ie diray maintenant est vn certain indice de courroux & rancune trop execrable. Annibal a assailli leur logis avec de tresgrandes forces de gens de pied & de cheual; & les a prins en partie: ce grand dâger ne les a pourtât peu destourner en aucune sorte du siege. Ayât passé le Vulturne il a bruslé tout le territoire de Calene: pour vne si notable perte & calamité de leurs alliez ils n'ont peu estre diuertiz d'icy deuant. Il a fait marcher ses enseignes iusques à Rome: ils ont pareillement fait peu de cas de cest orage qui leur pendoit sur la teste. Le mesme Annibal apres auoir passé le Teueron a planté son câp à trois mille pas pres de la ville; brief il a esté iusques aux murailles & aux portes; il leur a fait voir à l'œil que sa resolution estoit de leur oster Rome s'ils ne laissoiēt Capoue en paix: & neantmoins pour tout cela ils n'en ont rien fait. Les bestes sauuages & cruelles tant soient elles esmues d'une estrange rage & furie, encore les destournez vous marchant droit à leurs tanières & petits, pour venir secourir ceux qui leur appartiennēt: quant aux Romains, ny Rome assiegee, ny leurs femmes & petits enfans, les pleurs & regrets desquels ont esté ouys presque iusques icy; nō les autels, ny les foyers sacrez, les temples des Dieux, les sepultures de leurs ancestres gastees & violees ont eu tant de pouuoir en leur endroit, que pour tout cela on les peust destourner de Capoue. Si grande est la faim qu'ils ont de nous chastier, si grande la soif de nous espuiser nostre sang. Et peut estre que ce n'est point à tort; car nous mesmes en eussions fait autant, si la fortune nous en eust donné le moyen. Par ainsi puis qu'il a pleu aux Dieux immortels qu'il en aduinist autremēt; attendu que ie ne doibs pas refuser mesme de mourir, les tourmens & ignominies que l'ennemy s'attend bien de nous faire, pendant que ie suis en liberté, & que ie puis disposer de moy à mon appetit, il est en ma puissance de les euitter par vne mort non seulement honeste, mais aussi aisée. Ie ne verray point Ap. Claudius & Q. Fuluius enorgueilliz & enfléz de leur victoire immoderée: ie ne seray trainé à Rome pour seruir de spectacle au triumphe lié & garotté, pour apres dedâs la prison, ou attaché au poteau, ayât le dos tout escorché de coups de houssines, tendre le col aux haches Romaines: ie ne verray razer & mettre à feu & à sang ma patrie: ny rauir les miserables meres Capouanes: ny les filles vierges, & les enfans nez en liberté, pour en abuser. Ils ont autrefois eux mesmes euerri de fonds en comble la ville d'Albe d'ou ils estoient premierement descenduz, afin que leur estre, & la memoire de leur extraction, fussent aboliz entierement: tant s'en fault que ie me puisse persuader qu'ils veuillent pardonner à Capoue, contre laquelle ils sont plus enuenuimez que contre Carthage. Et pourtant que ceux d'entre vous qui ont plustost deliberé de mourir, que de veoir tant de si grandes inhumanitez, trouueront auioirdhuy le banquet appresté chez moy; là où apres auoir fait bonne chere, le mesme breuage qu'on m'aura donné, leur sera pour le dernier mets apporté à tous de rang en rang. Ceste boisson preseruera le corps de tourment, l'esprit de cōtumelies, les yeux & les oreilles de veoir & d'ouyr toutes les rigueurs & outrages qui sont preparez aux vaincuz: Car il y aura des seruiteurs exprez pour ietter puis apres nos corps dans vn grand feu qui sera allumé en la basse court de l'hostel. C'est la seule voye honeste & digne de nostre liberté pour aller à la mort. Mesme nos ennemis nous auront en admiration; & Annibal cognoistra qu'il a abandonné & trahi des magnanimes & constans alliez. IL SE TROUVA plus de ceux qui approuuerent ceste harengue de Virius, que d'autres qui eussent le cucur & constance d'excuter ce qu'ils approuuoient. La plus part du Senat ne desesperans pas que la clemence des Romains esprouee par le passé en maintes guerres, ne peust estre encore pour leur regard disposce à les prendre à mercy, conclurent qu'on enuoyeroit des ambassadeurs pour leur rendre eux & la ville, & les depescherent tout sur le

Deliberation
de gens des-
esperés, mais
pourtant ma-
gnanimes.

le champ. Mais environ vingt & sept d'entr'eux suyirent Vibus Virius en sa maison; & mangerent ensemble; Puis-apres ayans à force de boire aliené leur entendement pour esteindre l'apprehension & le sentiment du mal prochain, auallerent tous le poison. Apres les tables leuees, & qu'ils se furent entretouchez les mains, & dict le dernier à dieu en s'embrassans l'un l'autre, & regretans par ensemble les larmes aux yeux la ruine d'eux & de leur patrie, les vns demourerēt là pour estre bruslez d'as le mesme feu, les autres retournerēt en leurs maisons: neâtmoins les veines réplies de viande & de vin feirent que la force du venin ne fut pas de si grâde efficace pour hastier la mort: au moyen dequoy plusieurs d'entr'eux demurerent en agonie, & aux abbois toute la nuit, & vne partie du iour ensuiuant; mais en fin tous rendirent l'esprit auant qu'on ouurist les portes aux ennemis. Le lendemain la porte appelée de Jupiter, qui estoit vis à vis du camp des Romains, fut ouuerte par le commandement du Proconsul; par laquelle entra vne legion dans la ville, & deux cornettes de cavallerie avec le lieutenant C. Fuluius. Cestuy cy apres auoir fait commandement qu'on eust à porter deuers luy toutes les armes defensives & offensives qui estoient dans Capoue, & assis de bons corps de garde à toutes les portes, à fin que personne ne peust sortir, ny estre mis dehors, il fit prendre la garnison des Carthaginois, & commanda aux Senateurs de Capoue de s'en aller au camp deuers les chefs de guerre Romains. Là ou estans arriuez, soudain ils furent mis aux fers, & leur fut commandé de consigner tout l'or & argent qu'ils auoient, entre les mains des thresoriers: Ce qui monta en tout à soixante dix liures d'or, & trois mille deux cens d'argent. Vingt & cinq Senateurs furent enuoyez en garde à Cales, & vingt & huit à Teanum, par l'aduis desquels principalement on scauoit pour tout vray que les Capouans s'estoient reuoltez contre les Romains. Fuluius & Claudius n'estoient pas bien d'accord pour le regard de la punition du Senat; car Claudius inclinait à leur faire grace; & l'opinion de Fuluius tendoit plus à seuerité & rigueur: Parquoy Ap. remettoit à Rome au Senat l'etier iugemēt de cest affaire; parce qu'il estoit biē raisonnable (disoit il) de laisser aux Peres le moyen de s'enquerir, si ceux cy auoient point eu de communication de leurs entreprises avecques quelques Latins alliez, & des municipes; & s'ils leur auoient point donné de secours & faueur durāt ceste guerre. Mais, repliqua Fuluius, il se fault bien donner garde de mettre en peine des feaux alliez par le soupçon des crimes dont lon est en doute, & de les exposer aux delations de ceux qui oncques ne se soulcierent de ce qu'ils feroient, ne diroient: Et pourtāt qu'il supprimerait du tout ceste inquisition. Or comme apres ces propos ils se fussent despartis; & Ap. ne feist point de doute que son cōpagnon, quelque rigueur qu'il eust monstrée en son dire, n'attendist toutesfois des lettres de Rome sur vne chose de si grande importance; au rebours Fuluius, à fin que cela ne destourbast ce qu'il auoit proposé de faire, apres auoir licencié ses officiers & autres de sa suite, commanda aux Tribus, & aux capitaines des alliez qu'ils aduertissent deux mille hommes de cheual tous choisis, de se tenir prests au troisieme son de trompette. Estant parti de nuit avec ceste cavallerie pour aller à Teanum, il y entra au poinct du iour, & s'en alla en la grand' place. Et comme le monde fust accouru à la premiere entree des cheuaux, il commanda qu'on feist venir le magistrat Sidicin, auquel il feist commandement de représenter les Capouans qu'il auoit en garde: Si que tous estans menez deuant luy, furent batus de verges, & decapitez. De là le grand galop il s'en alla à Cales; là ou s'estant assis au tribunal, comme les Capouans qu'on representa fussent desia attachés au poteau, voicy arriuer vn courrier de Rome, lequel ayant baillé des lettres de C. Calpurnius Preteur à Fuluius, des le tribunal par toute l'assemblée chacun commença de dire tout bas, que l'entiere cognoissance de cest affaire se re-

Vingt & sept Senateurs de Capoue auant que la ville fust rendue aux Romains prindrent du poison, dont ils moururent ensēble avec Vibus Virius.

Capoue rendue aux Romains.

L'or monte à 7000. escus L'argent enuoir à 32000. co.

Rigueur de Fuluius en la punition des Senateurs de Capoue.

Fulvius ayât
receu lettres
de Rome por-
tans la grace
des Senateurs
Campanois
differe de les
lire iusques à
pres l'execu-
tion.
Aste estrange
& magnani-
me de Tau-
rea Capouan.

serueroit au Senat. Et Fulvius l'estimant aussi en la sorte, apres avoir pris les lettres, les meit dans son sein sans les ouvrir; puis commanda au crieur publicq de dire à l'executeur qu'il feist son office: De maniere que ceux qui estoient à Cales furent deffaits comme les autres. Alors les lettres furent leues avec la deliberation, mais trop tard arriuees pour empescher ce qui estoit desia fait, & qu'on auoit precipité tant qu'on auoit peu, pour preuenir l'empeschement. Or comme desia Fulvius se leuast du siege, Taurea Iubellius Capouan s'aduançant à trauers la presse, l'appella par son nom tout hault: & Fulvius esmerueillé de cela luy demandant qu'il vouloit de luy, se rassit en son tribunal: Commande, dit il, qu'on me face mourir aussi bien que les autres, affin que tu te puisses glorifier d'auoir mis à mort vn homme plus magnanime & vertueux que tu n'es. Et comme Fulvius respondist qu'il n'estoit pas en son bon sens, & qu'encore qu'il le voulust faire, si ne pourroit il, luy estant defendu par l'ordonnance du Senat: alors Iubellius, Puis donques qu'apres la prinse de ma patrie, & la perte de tous mes parens & amis; apres auoir de ma propre main tué ma femme & mes enfans, affin qu'ils n'endurassent aucú outrage indigne d'eux, le moyē ne m'est donné de mourir de mesme mort que ces miens concitoyens, cherchons de la vertu à nous defaire de ceste ennuieuse vie. Et quant & quant festât percé l'estomach d'oultre en oultre d'vn coup de dague qu'il auoit cachee sous sa robbe, tomba en mourant aux pieds de Flaccus. Quant à ce qui concerne la punition des Capouans; & plusieurs autres choses qui furent faites par le seul aduis & autorité de Flaccus, quelques vns ont escript que Ap. Claudius deceda sur le point de la reddition de Capoue; & que ce mesme Taurea ne vint pas à Cales de son propre motif, ny qu'il ne se tua de sa main, mais que comme on le lyoit au pouteau avec les autres, pource qu'à cause du bruit on ne pouuoit entendre ce qu'il escrioit, Flaccus commanda qu'on fist silence; & que lors Taurea dit ce que i'ay recité cy dessus; Que luy homme magnanime & constant estoit occis de celuy qui ne l'egalloit aucunement en vertu: lesquelles parolles par luy proferees le crieur publicq de l'ordonnance du Proconsul dit à haute voix: Licteur foüette donq ce magnanime homme, & l'execute tout le beau premier. Quelques auteurs tiennent que mesme l'ordonnance du Senat fut leuee auant que Fulvius en feist decapiter pas vn: mais pource qu'on y auoit adiousté, que si bon luy sembloit il remist le tout au Senat, qu'il glosa là dessus par cela luy estre permis de iuger ce qui seroit le plus sortable pour le bien de la Chose publique. De Cales il s'en retourna à Capoue; & Atelle, avec Calatie se rendirent à discretion: Là où pareillement furent puniz ceux qui auoient gouverné l'estat durant la reuolte. Voila comment enuiron soixante & dix des principaux Senateurs furent deffaits, & quelques trois cens gentilshommes Capouans serrez en prison: Les autres ayās esté baillez en garde, & distribuez par les villes des alliez du nô Latin, moururēt par diuers accidēs. Toute l'autre multitude des Capouans fut vendue au plus offrant: Si qu'il ne restoit plus à deliberer que ce qu'on ordonneroit de la ville, & du territoire; quelques vns estans d'aduis qu'on feist razer ceste cité si puissante, prochaine, ennemie: Mais le respect de l'utilité presente gaigna ce point; Que pour l'amour du terroir qui estoit tenu le premier & le meilleur de toute l'Italie pour sa fertilité en toutes sortes de fruits, la ville fut sauuee, affin qu'il demeurast quelque retraite pour les laboureurs; pour peupler laquelle furēt retenus les estrangers qui s'y estoient habituez, les affranchiz, les marchans, & gens de mestier: Tout le domaine & les edifices publiques furent confisquees au peuple Romain. Au demeurant on fut d'aduis que Capoue seroit habitee & frequentee comme vne simple ville seulement, sans qu'il y eust aucun corps de communauté, ny Senat, ny assemblees du peuple, ny des magistrats: Car ils iugeoient bien qu'vne multitude sans conseil pu-

blique,

blique, sans autorité de magistrat, sans avoir ensemble association ny intelligence de chose quelconque, seroit inhabile & mal disposée à faire des monopoles & conspirations: Et pour le regard de la iustice, qu'on y enuoyeroit tous les ans vn gouverneur pour faire droit à vn chacun. Voila comment toutes choses furent ordonnées à Capoue, par vn bon conseil & aduis louable en toutes sortes: Car on y chastia rigoureusement & à la chaulde les plus coupables; la multitude des citoyens fut esparse en diuers lieux sans aucun espoir de iamais plus retourner en leur ville; on ne se porta pas cruellement pour le regard des edifices & murailles, qui n'auoient en rien offensé, en les brulant & ruinant: & avec le proufit on chercha aussi à l'endroit des alliez d'acquérir quelque reputation de clemence, pour auoir laissé en son entier vne ville de tresgrande renommee & richesse; les ruines de laquelle eussent esmeu à pleurs & regrets toute la Campanie, & les peuples circonuoisins: Et fit on aduouër à l'ennemy mesme, le pouuoir & force que les Romains auoient de se venger de leurs desloyaux alliez, & les chastier; & le peu de secours qu'il y auoit à Annibal pour defendre ceux qui s'estoient mis en sa protection. Les Proconsuls Romains s'estans deliurez du soin qui les retenoit deuant Capoue, ordonnerent à C. Neron six mille hommes de pied & trois cents cheuaux, tels qu'il vou-droit choisir des deux legions qu'ils y auoient eues, avec vn pareil nombre d'infanterie, & huit cents cheuaux des alliez du nom Latin. Neron ayant embarqué ceste armee à Puzzuol, la passa en Espagne: Et comme il fut arri-ué à Tarracon, & eust mis là ses forces en terre, tiré les vaisseaux à sec, & armé pareillement les mariniers pour accroistre le nombre des combattans, il s'en alla sur la riuere d'Ebre, ou il receut l'armee de T. Fonteius & L. Martius: Puis delà fit marcher son camp pour aller trouuer l'ennemy. Asdrubal fils d'Amilcar estoit campé au pays des Aufetains en vn lieu appellé les Pierres noires, qui est entre les villes d'Illiturge & Mentisse. Neron se saisit de ce pas: & Asdrubal pour n'estre réduit à l'estroit, enuoya vn herault luy promettre que le laissant sortir de là il meneroit toute son armee hors d'Espagne. Lequel party estant volontiers accepté par Neron comme celuy qui en estoit bien aise, Asdrubal requit que l'abouchement se feist le lendemain, pour arrester les conditions sous lesquelles les Romains entendoient que les forteresses des villes leur fussent rendues, & d'aduiser du iour auquel on en tireroit les garnisons, & les Carthaginois emporteroient tous leurs biens sans fraude ny mauuaise foy. Laquelle demande leur estant accordée, soudain Asdrubal commanda à ses gens qu'aussi tost qu'il feroit obscur, & de la tout le long de la nuit encore, ce qui estoit le plus empeschant en l'armee sortist du pas par où lon pourroit: Et donna ordre tout expres, que peu de gens euadassent pour celle nuit, affin que le petit nôbre ne faisant point de bruit fust plus apte tant à abuser l'ennemy, qu'à eschapper par des sentiers malaisés & estroits. Le lendemain on vint à parlementer: mais le iour ayant esté employé à dire & escrire tout à propos beaucoup de choses qui ne seruoient de rien au fait, le tout fut remis au iour ensuyuant: Parquoy la nuit d'entre deux il eut encore loisir d'en passer d'autres; & si le lendemain l'affaire ne fut pas terminé encore: tellement que quelques iours furent employez à debatre des conditions en apert, & les nuits à faire secrettement passer les soldats du camp des Carthaginois. Mais apres que la plus grand' part de l'armee fut hors de ce pas, il n'estoit plus question de tenir ce qu'on auoit offert de bon gré; & les choses de iour en iour se pouuoient tant moins accorder, la foy décroissant avecques la crainte, si que desia presque toute son infanterie estoit eschappée hors du destroit, lors que sur le point du iour vne brouee

Digne d'estre
remarqué.

Claudius Neron
enuoyé
en Espagne.

Ruze d'Asdrubal pour sortir d'un pas ou Neron le tenoit enclos.

LIVRE VI. DE LA TIERCE

vint couvrir tout le pas & la plaine : Dequoy Asdrubal s'estant apperçeu, enuoya prier Neron de remettre la conference au lendemain, d'autant que ce iour la estoit fort scrupuleux aux Carthaginois, parquoy ils n'auoient pas accoustumé d'y rien faire quelconque, ains le festoyoient. Pour cela encore on n'y soubpçonnoit point de fraude, si que Neron luy ayant octroyé ce qu'il demandoit, soudain Asdrubal avec la caualerie & les elephans sortit hors du logis, & sans aucun tumulte se sauua & meit hors de danger. Mais environ la quatriesme heure du iour le soleil ayant abbatu le brouillart, le temps se descouurit, & les Romains s'apperçurent qu'il n'y auoit plus personne dans le camp des Carthaginois. Lors à la parfin Claudius cognoissant la fraude Punique, comme il veit qu'on luy auoit donné la trouffe, il se delibera de suyure Asdrubal, & le combattre; dont il ne voulut point manger: neantmoins il se fit quelques escarmouches entre l'arrieregarde Carthaginoise, & les auantcoureurs des Romains. Ce temps pendant pas vn des peuples de l'Espagne qui apres la deffaitte des deux armées festoient reuoltez, ne retournoit à l'amitié des Romains; aussi ne s'en rebelloit il point de nouveau: Et à Rome le Senat & le peuple n'estoient pas plus songneux de l'Italie, que de l'Espagne apres la reduction de Capoue; si qu'on estoit bien d'aduis d'y enuoyer du renfort pour rengrossir l'armée; & vn chef aussi, toutesfois ils ne sçauoient bonnement à qui commettre ceste charge: Car il falloit vser d'vn soin extraordinaire à en choisir vn qu'on peust enuoyer là ou deux si excellens capitaines auoient en moins de trente iours esté defaits & tuez. Or comme les vns en nommassent vn, & les autres vn autre, à la fin on en vint là, que le peuple s'assembleroit, & creeroit vn Proconsul pour le gouvernement de ceste prouince: Et les Consuls feirent publier le iour des comices & election. Du commencement ils auoient attendu que ceux qui se reputoient dignes d'vne telle charge se presentassent: Mais apres qu'ils se veirent descheuz de ceste esperance, lors se renouella le dueil de la route & du dommage receu, & quant & quant le regret des capitaines qu'on auoit perduz. Parquoy le peuple tout triste & desconforté; se trouua neantmoins le iour de l'assemblee au champ de Mars: là ou festans tournez vers les magistrats, obseruoient la mine des principaux, qui s'entreregardoient l'vn l'autre, & grondoient entre leurs dents de despit, que les choses fussent si prosternees; & qu'on desperast ainsi de la Chosepublique, que personne n'osast accepter la charge de chef & gouverneur en Espagne: Quand tout soudain P. Cornelius fils de celuy qui y auoit perdu la vie, eage d'environ 24. ans, ayant déclaré de la demander, se planta en vn lieu releué d'ou il peust estre apperçeu. Et comme toute l'assemblee eust ietté les yeux dessus luy, incontinent par leur acclamation & faueur, ils luy en pronostiquerent vn heureux & fauorable succez. De là leur ayant esté fait commandement de donner leurs voix, tous iusqu'à vn non seulement par Centuries, ains en particulier encore luy decernerent le gouvernement d'Espagne. Mais apres que la chose fut faite, & que l'impetuosité & ardeur de leurs volontez vint à se rasseoir, vn silence se va tout soudain leuer, & vn morne pensément à part eux, que c'est qu'ils auoient fait de nouveau: se repentans sur tout que la faueur eust eu plus de pouuoir enuers eux que l'esgard de l'eage. Quelques vns mesme auoient en horreur le desastre de ceste famille & le nom de celluy qui partant de deux maisons toutes pleines encore de dueil, s'en alloit en ces prouinces ou, il luy faudroit manier les affaires parmy les sepulchres de son pere & son oncle. Duquel soing & regret procedant de ce que l'election auoit esté faite ainsi à la chaude, Scipion

Vn seul P. Scipion ieune homme de vingt quatre ans se presenta pour aller en Espagne, & y est receu.

festant

festant apperçeu, cōuoqua l'assemblée du peuple; deuant lequel il feit vn discours de son aage, de la charge qu'on luy auoit baillee, & de la guerre qu'il debuoit faire, avec vne telle magnanimité de courage, qu'il resuscita de rechef, & renouella l'alle-gresse qui estoit assoupie; & remplit les hommes d'une plus certaine esperance, que n'a accoustumé de donner la foy qu'on a aux humaines promesses, ne la confi-deration fondee sur la confiance des choses ia faites. Car Scipion ne fut pas seulement admirable pour le regard des vrayes vertuz dont il estoit doué, mais aussi pour l'estre-dés sa premiere ieunesse façonné par vne certaine art & industrie à la monstre & ostentation d'icelles: faisant plusieurs choses deuant la multitude, tout ainsi comme si la nuit elles luy eussent esté reuelees en vision, ou autrement inspirees de la diuinité en son esprit: soit ou qu'il fust luy mesme saisi de ceste superstition, ou bié pour obte-nir que sans delation aucune on adioustast foy à tout ce qu'il commanderoit, & ad-uiseroit, comme si cela fust procedé de quelque respōse & oracle. Et ainsi dès le com-mencement disposant les cueurs des personnes, depuis qu'il eut pris la togue virile, il ne luy aduint de faire iamais chose aucune ny publique, ny particuliere, que premie-rement il n'allast au Capitole; la ou entrât dans le temple, il s'asseoit, & la plus part du tēps demeueroit là tout seul vne bōne piece. Ceste coustume qu'il garda tout le tēps de sa vie; donna occasion à quelques vns d'adiouster foy à vne opinion qu'on auoit fait courir, soit tout esciemment, ou à la volée, qu'il estoit de la race des Dieux. Si que Scipion remit sus le bruit qu'auoit eu auparauant Alexandre le grand, aus-si vain & fabuleux comme l'autre: qu'il auoit esté conceu de l'accouplement d'un ser-pent d'estrange grandeur avecques sa mere; & qu'en la chambre ou elle couchoit on auoit souuent veu l'apparence de ce prodige, qui tout aussi tost que quelqu'un surue-noit, se disparoissoit & perdoit de veue. Or se gardoit il bien de faire chose qui peust amoindrir la creance de ces miracles, ains plustost l'accroissoit par ruse, en ne les nyāt pas tout apertement, ny ne les assurant aussi. Encores y auoit il plusieurs autres choses de mesme aloy, en partie vrayes, & en partie controuuees, qui auoient excedé en ce ieune homme la mesure de toute humaine admiration: Sur lesquel-les lors la cité prenant pied, se fia de la conduite de si grands affaires, & d'une telle charge à vn aage qui n'estoit pas encores bien meur & capable pour vn tel faix. Si qu'aux forces que l'Espaigne auoit de la vieille armee, & celles qui de Puzzol y estoient passees avecques Neron, on adiousta de renfort dix mille hommes de pied, & mille chevaux: outre que M. Iunius Sillanus Propreteur luy fut baillé pour conseil & coadiuteur au fait de la guerre. En ceste sorte estant de la bouche du Tibre parti avec vne flotte de trente galeres toutes à cinq rames pour banc, il rengea la coste de la Toscane, les Alpes & le goulphe Gallique; & de là doubla le cap Pyrenee, tāt qu'il vint surgir à Empories ville Grecque, & dont les habitās estoient iadis venus de la Phocide; ou il desambarqua ses gēs; & commandant aux vaisseaux de le suiure, sen alla par terre à Tarracon. Et d'autant qu'au bruit de sa venue les ambassadeurs de toute la prouince y estoient accouruz, il teint les estats, ou tous les alliez se trouue-
rent. Si commanda qu'en ce lieu là les galeres fussent tirees à sec; en ayant renuoyé quatre Marsilioises à trois rames, qui l'auoient accompagné par honneur. Cela fait il commença de donner audience aux ambassades qui estoient en doute pour tant de diuers inconueniens aduenuz: mais cela faisoit il d'une telle grandeur de cou-
rage pour la confiance qu'il auoit en ses vertuz, qu'il ne luy eschappoit vn seul mot qui tint de rigueur, & neantmoins il ne disoit rien qui ne fust accompagné de foy & de maiesté. Estant party de Tarracon, il alla visiter les villes des alliez, & le logis ou l'armee yuernoit: Là ou il loua les soldats de ce qu'ayans receu tout à vne fois deux si lourdes deffaites, ils auroient neantmoins conserué la prouince:

La vertu a be-
soin de quelqs
moyens pour
se faire cog-
noistre.

Tarracon la
principale vil-
le, & qui a dō-
ne le nom au
royaume de
Tarragon.

Scipion ho-
nore & fauo-
riſe Martius.

& ſans laiſſer ſeulement gouſter aux ennemis le fruit de leur proſperité & victoire, iceux chaez de tout le pays qui eſt audeça la riuere d'Ebre, & fidelemēt defendu les alliez. Scipion auoit toujours en ſa compagnie Martius, & luy faiſoit tant d'honneur que bien ayſement on l'apperceuoit ne craindre rien moins que de trouuer quelqu'un qui peuſt donner empeschement à ſa gloire & reputation. Depuis Silanus ſucceda au lieu de Neron, & les nouvelles bandes furent mencees au camp ferme pour paſſer l'hyer: Quant à Scipion, apres auoir viſité, & fait en diligence tout ce qu'il falloit viſiter & faire, il ſe retira à Tarracō. Or la reputation de luy n'eſtoit de rien moindre à l'endroiēt des ennemis, que de ſes concitoyens & des alliez: outre qu'il y auoit entre eux vne certaine diuination de l'aduenir, laquelle bien à propos leur apportoit d'autant plus grand' crainte, que moins on pouuoit rēdre raiſon pourquoy ils le craignoient ainſi. Ils ſeſtoient retirez en diuers lieux pour yuerner; Asdrubal fils de Giſgon iuſques à l'Ocean & aux Gades, & Magon bien auant en terre ferme iuſqu'au deſſus de la foreſt Caſtuloniene: Asdrubal fils d'Amilcar paſſa l'hyer pres de la riuere d'Ebre autour de Sagonte. Sur la fin de l'eſté ouquel Capoue fut prinſe, & Scipion arriua en Eſpaigne, la flotte des Carthaginois mandee venir de Sicile à Tarente pour couper les viures à la garniſon Romaine qui eſtoit dans la fortereſſe, luy auoit bien clos tous les paſſages & aduenues du coſté de la mer; mais en ſeiournant ſi longuement en ce ſiege, elle mettoit les alliez en plus grande diſerte de viures, que l'ennemy propre. Car il n'eſtoit poſſible d'apporter aux habitans de la ville le long des plages & des haures qui eſtoient à leur deuotion, ſoubs l'eſcorte & conſerue des vaiſſeaux Carthaginois, autāt de bled comme la flotte meſme en conſumoit, à cauſe de la multitude de ceux qui eſtoient deſſus, mellez de toutes ſortes & manieres de gens: De maniere que la garniſon de la fortereſſe, parce qu'ils eſtoient en petit nombre, ſe pouuoit entretenir de la monition qui y auoit eſté faite auparauant, ſans qu'on y portaſt autre blé de nouveau; & celuy qu'on menoit d'ailleurs ne pouuoit fournir aux Tarentins & à la flotte: Si que finalement elle ſ'en alla, faiſant au deſloger plus de plaisir à ceux de Tarente, qu'elle ne leur auoit fait de ſoulagement à venir. Mais le prix du bled ne raualla pas de beaucoup pour cela, d'autant qu'on n'en pouuoit plus apporter, les vaiſſeaux qui ſeruoient d'eſcorte en ayant eſté renuoyez. Sur la fin du meſme eſté M. Marcellus eſtant retourné de ſon gouuernement de Sicile à Rome, le Preteur C. Calpurnius aſſembla en ſa faueur le Senat au temple de Bellone: Là où ayant diſcouru les choſes par luy exploitees, & ſ'eſtre plaint modeſtement non plus de ſon deſaſtre que de celuy des ſoldats; d'autant qu'apres ſ'eſtre acquitté entierement de ſa charge, il ne luy eſtoit permis de les ramener, il requit qu'il luy fuſt octroyé de faire ſon entree en triomphe; ce qui ne luy fut point accordé. Car apres auoir longuement debattu lequel des deux ſeroit le moins mal ſeant, ou de refuſer le triomphe en ſa preſence à celuy au nom duquel eſtant abſent on auoit ordonné proceſſions generales eſtre faites, & pareillement ſacrifices en l'honneur des Dieux immortels, pour les belles choſes qui auoient eſté ſi heureuſement executees ſoubs ſa conduite: ou bien ſi on luy debuoit permettre de triompher, à luy auquel ils auoient commandé de remettre l'armee es mains de ſon ſucceſſeur, ce qui n'auoit eſté ordonné ſi la guerre duroit encore en la prouince, tout ainſi comme ſ'il euſt du tout ſubiugué les ennemis; attendu meſmement que l'armee qui pourroit teſmoigner ſi le triomphe eſtoit par luy meritē ou non, eſtoit abſente: la voye du milieu fut ſuyuie, qu'il ſeroit ſon entree dedans la ville en Ouation ſeulement. Par ainſi les Tribuns du peuple de l'autorité du Senat propoſerent que M. Marcellus auroit autorité & commandement le iour qu'il entreroit

Le triomphe
refuſé à Mar-
cellus, &
pourquoy.

ouant

ouât dás la ville: Mais le iour de deuât qu'il fist son entree à Rome, il triúpha au mô Alban. Delà, en son ouatió il feit porrer deuant luy vn fort grand butin. Auec le portrait de la ville de Syracuses, furent portees aussi les catapultes & balistes, & tous les autres instrumens de guerre; pareillement les ornemens d'une longue paix, & richesse royalle; force vases d'argent & de cuiure ouurez tres exquisemét; & autres meubles & accoustremens de grand prix: avec bon nombre de statues d'excellente main, desquelles Syracuses entre les premieres villes de la Grece auoit esté decorée. Outre encore, pour signe & marque de la victoire obtenue des Carthaginois, on menoit huit elephans. Et ce qui ne fut pas le moins beau du spectacle, on voyoit marcher Sosis Syracusain, & Meric Espagnol portans des coronés d'or sur leurs testes, par la conduite de l'un desquels on estoit entré de nuit dedans Syracuses; & l'autre auoit rendu Nafe & la garnison y estant. A ces deux fut donné droit de bourgeoisie; & ordonné de leur departir cinq cens iournaux de terre à chacun; à Sosis, au territoire de Syracuses qui auoit esté du domaine du Roy, ou des appartenances des ennemis du peuple Romain; & vne maison à Syracuses, à son chois, de ceux qu'on auoit puniz par droit de guerre: à Meric, & aux Espagnols qui festoient reuoltez aux Romains avec luy, vne ville & territoire en Sicile de celles qui auoient laissé le party des Romains. La charge fut donnée à M. Cornelius de leur assigner la ville & les terres, là ou il aduiferoit. On ordonna aussi au mesme territoire quatre cents iournaux de terre à Belligenes, par le moyen duquel Meric auoit esté attiré au party des Romains. Apres que Marcellus fut party de Sicile, la flotte des Carthaginois y arriua, & meit en terre huit mille hommes de pied, avec trois mille cheuaux Numides: à la faueur desquels se reuolta toute la nation Murgantine, & à leur exemple les villes de Hyble, & Magelle, ensemble quelques autres moins renommées. Ces Numides sous la conduite de Mutines faisoient des courses ça & là par toute la Sicile, bruslans & saccageans le plat pays des alliez du peuple Romain. Et d'autre part, l'armee Romaine indignee en partie de ce qu'elle n'auoit esté emmenee de la prouince avec leur chef, en partie aussi d'autât qu'on leur auoit defendu de n'hyuerner dás les villes, se portoit laschement à la guerre: si que les soldats auoient plustost faulte d'un auteur de rebellion que de volonté. Mais parmy ces doubtes & dangers le Preteur M. Cornelius appaisa leurs courages, tantost vsant de consolation, tantost les reprenant & chastiant: & renga à la necessité de se rendre toutes les villes qui festoient rebelles: dont il bailla Murgance aux Espagnols, auxquels on deuoit assigner vne ville & territoire, suiuant l'ordonance du Senat. Or côme tous les deux Consuls tinssent par enséble la Pouilhe, & que desormais on commençast à moins redoubter les Carthaginois & Annibal, il leur fut enioint de ietter au sort entre eux les gouuernemés de ceste prouince, & de la Macedoine, laquelle escheut à Sulpitius qui succeda à Leuinus. Quât à Fuluius luy ayant esté mandé de s'en venir à Rome pour eslire les nouueaux magistrats, comme il eust assemblé le peuple pour la creation des Consuls, la centurie des ieunes gens, à qui estoit escheue la prerogatiue de donner sa voix la premiere, nomma pour Consuls Ti. Manlius Torquatus, & T. Ottacilius Manlius qui estoit present. Et comme la multitude s'assemblast alentour pour s'en cōioyr avec luy, qui ne doutoit pas q le reste du peuple ne le confirmast; accōpagné d'une bōne troupe de gés, il se alla au tribunal du Cōsul, & le requit qu'il luy pleust escouter ce qu'il luy vouloit dire en peu de paroles, & cōmander que la centurie qui auoit dōné sa voix fust rappelée; à quoy chacun prestât attētiuemét l'oreille pour ouyr ce qu'il voudroit dire, il s'excusa sur son mal des yeux; allegāt q cely la feroit par trop effronté gouuerneur & chef d'armee; lequel estant cōtrainct de faire tout par les yeux d'autruy, requerroit qu'on luy commist entre les mains le salut & l'auoir des autres. Au moyen de quoy

fil le trouuoit bon, qu'il ordonnast à la centurie des ieunes gens de reuenir donner sa voix; & qu'elle se souuinst en l'election des Consuls, de la guerre qui estoit en Italie, & de l'estat ouquel estoit cōstituee la Chosepublique pour ceste heure là, que le bruit & tumulte des ennemis qui peu de mois auparauant auoient presque enuahi les murailles de Rome, à peine estoit encore bien appaisé à leurs oreilles. Acheué qu'il eut ce propos, comme presque toute la cēturie eust encore crié tout haut qu'elle ne vouloit rien changer de son opiniō, & qu'elle nommeroit les mesmes Consuls; lors Torquatus, le ne pourrois, dit il, estant Consul ny comporter vōs façons de faire, ny vous mes cōmandemēs aussi peu. Allez redonner vos voix de rechef, & mettez vous deuant vos yeux q̄ la guerre Carthaginoise est en Italie, & que c'est Annibal qui est le chef de nos ennemis. Alors la centurie meue de l'authorité de ce personnage, & du bruit que faisoient alentour ceux qui admiroient sa vertu, requit au Consul de faire appeller celle des anciens, car elle en vouloit conferer avec eux, & selon leur aduis nommer les Consuls. Estans appelez on leur donna le loisir de communiquer seulement par ensemble dans le parc de l'electiō; la où les anciens dirent qu'il ne falloit aduiser que de trois; dont les deux estoient desia comblez de dignitez & honneurs, Q. Fabius, & M. Marcellus; mais que s'ils vouloiēt creer vn nouveau Cōsul cōtre les Carthaginois, ils auoiēt M. Valerius Leuinus, lequel auoit executé de si belles choses par mer & par terre cōtre le Roy Philippe. Et la dessus leur ayāt esté permis de deliberer de ces trois, les plus vieux s'estans retirez, les ieunes commancerent à donner leurs voix: Et nommerent pour Consuls M. Claudius Marcellus, la gloire & reputation duquel resplendissoit lors pour auoir dōpté & reduit la Sicile, & M. Valerius en son absence. Toutes les autres cēturies suiuirēt l'aduis de la prerogatiue. Se moquēt donques de cecy ceux qui n'ont autre chose en admiratiō que l'antiquité; quant à moy s'il y a quelque cité composee toute de sages gens, que les hommes doctes imaginent plus tost en leur esprit qu'ils ne l'ont cogneue, ie iugerois qu'on ne pourroit faire les principaux plus graues, ny plus attrempez & moins ambicieux de dignitez; ny pareillement vne commune mieux moriginee: Mais quāt à ce que la centurie des ieunes voulut auoir l'aduis des anciens à qui elle debuoit par son suffrage decerner le souuerain magistrat; le peu de compte que les enfans auourd huy tiennent de l'authorité & reuerence de leurs peres, fait qu'à peine cela nous semble vray semblable. Apres l'election des Consuls, le peuple s'assembla pour creer les Preteurs; qui furent P. Manlius Vulso, L. Manlius Acidinus, C. Letorius, & L. Cincius Alimentus. Sur quoy il aduint d'auenture que les Comices & elections acheuees les nouvelles vindrent que T. Ottacilius estoit mort en Sicile, lequel il sembloit que le peuple eust esleu pour compagnon de T. Manlius s'il n'eust refusé le consulat. Les ieux Apollinaires auoient esté faits l'annee precedente, mais le Senat, le Preteur C. Calpurnius l'ayant proposé, ordōna qu'ils seroient encore reiterez cette annee, & vouez pour tousiours à perpetuité. En ce mesme an quelques prodiges furent veuz & rapportez. Au temple de Concorde, la Victoire qui estoit au faiste, atteinte de la foudre & abbatue s'arresta sur les victoires fichees es cornices, & ne cheut point de là: En outre qu'à Anagnie & Fregelles, la foudre estoit tombee sur les murailles & les portes. Qu'en la grand place de Sudente des ruisseaux de sang auoient coullé tout le lōg du iour: & à Erete pleu des pierres: qu'à Reate vne mule auoit porté. Ces prodiges furent reconciliez & purgez avec les plus grandes victimes: & commandé au peuple de vaquer à prieres & oraisons tout vn iour: pareillement la Neucine fut ordonnee. Quelques sacrificateurs publics trespasserent ceste annee là, ausquels on en subrogea d'autres; M. Æmilius Lepidus au lieu de M. Æmilius Numida l'vn des Dixhommes ayans la charge des sacrifices; C. Liuius au lieu de M. Pomponius Mathon Pontife; & au lieu de Sp. Caruilius grand

T. Manlius
Torquatus
refuse le Con-
sulat.

Notable mo-
destie de la
ieunesse Ro-
maine, & exē-
ple de la reue-
rence qu'on
doibt aux
anciens.

Les ieux A-
pollinaires.

Prodiges.

grand Augure, M. Seruius. Quât au Pôtife T. Ottacilius Crassus, pource qu'il estoit decedé apres l'an reuolu, on n'en subrogea aucun en sa place. C. Claudius Flamendial fut demis de sa dignité, pour auoir commis vn erreur à bailler les entrailles de la victime. Enuiron ce mesme temps M. Valerius Leuinus apres auoir fondé par quelques entreueues secrettes le vouloir des principaux Ætoliés, s'en alla avec vne flotte legiere à l'assemblee generale de l'Ætolie, publiee au parauant pour cest effect: Là ou apres auoir discoursu, pour donner couleur à son dire, comme les villes de Syracuses & de Capouë auoient esté prinſes par les Romains; & quant & quant faict vn beau recit à l'aduantage du bon succez & prosperité des affaires en Italie, il y adiousta d'abondant la coustume que les Romains auoient de longuement receuë de leurs ancestres, de respecter & traicter bien leurs alliez, dont ils auoient admis les vns à leur bourgeoisie, & aux mesmes priuileges & franchises dont ils iouissoiēt: Quant aux autres, ils les tenoient en tel degré & estat, qu'ils aimoiēt trop mieux estre alliez que citoyens: Mais pour le regard des Ætoliens qu'on les auroit en plus grande recommandation & honneur que les autres, d'autant qu'ils seroient entrez en leur ligue & amitié les premiers de toutes les nations d'outre mer. Que Philippe & les Macedoniens leur estans mauuais & fascheux, ils auroient matté leur violence & orgueil, de sorte qu'ils estoiet contraints de quicter aux Ætoliés les places qu'ils leur auoient ostees de force; & auoiēt mesme la guerre dans la Macedoine. Et quant aux Acarnaniens, qu'iceux Ætoliens estoient si faschez de veoir desmembrez de leur corps & communauté, qu'il les restablirait sous leur ancienne iurisdiction & ressort. Cecy ayant esté dict & promis par le capitaine Romain, Scopas qui estoit lors Preteur de cette nation, & Dorimaque chef des Ætoliens, confermerent le tout par leur autorité, loüans haultement avec plus de foy & moins de vergongne la puissance & la maiesté du peuple Romain: Neantmoins ce qui plus esmeut les Ætoliens, fut l'esperance de r'auoir l'Acarnanie. Par ainsi les articles & conuentions moyennant lesquelles ils deuoient entrer en l'amitié & alliance du peuple Romain, furent redigees par escrit: Et y fut adiousté, pourueu qu'ils fussent contents d'y entendre, que les Eleés, les Lacedemoniens, Attalus, Pleuratus & Scerdilerus; Attalus Roy de l'Asie, & ceux cy des Illyriens, seroient admis à la mesme ligue. Que tout de ce pas les Ætoliens seroient la guerre à Philippe par terre: Et les Romains ne leur aideroiēt pas de moins que de vingt galeres à cinq rames pour banc. Quant à la conqueste des villes; que de toutes celles qui se trouueroient depuis l'Ætolie iusques à Corfu, le fonds & les edifices, & les murailles avec le territoire en demoureroiēt aux Ætoliés, tout le reste du butin au peuple Romain: Et que les Romains se mettroient en deuoir de faire recouurer l'Acarnanie aux Ætoliens. Aduenant que la paix se feist entre Philippe & les Ætoliens, qu'ils adiousteroiēt aux articles d'icelle, Qu'elle auroit lieu, & seroit par eulx obseruce, si Philippe s'abstenoit de faire la guerre aux Romains, & leurs alliez; ensemble à tout ce qui seroit sous leur obeissance: Pareillement si le peuple Romain entroit en ligue avecques Philippe, cela seroit reserué, qu'il ne pourroit faire guerre aux Ætoliens, ny à leurs alliez. Ce sont les articles qui furent accordez entre eux; lesquels ayans esté redigez par escript, deux ans apres furent affigez par les Ætoliens en l'Olympie, & du costé des Romains au Capitole, à fin que la memoire en demeurast par le tesmoignage de ces lieux sacrez. Les ambassadeurs des Ætoliens qu'on auoit longuement detenez à Rome, furent cause du retardement: ce neantmoins on ne laissa pour cela de faire la guerre: Car les Ætoliens de leur costé commencerent incontinent à prendre les armes contre Philippe; & Leuinus du sien ayant prins Zacynthe (cest vne petite isle proche de l'Ætolie, ou il n'y a qu'une ville du mesme nom, qu'il emporta) & Oeniades, & Naxe, qui estoient des Acarna-

Discours de M. Valerius deuant les estats d'Ætolie.

Les capitulations de la ligue faicte entre les Romains, & les Ætoliens.

Zacynthe aujourdhuy Zante.

niés, les rēdit toutes aux *Ætoliés*. Et pourautāt qu'il estimoit que desormais Philippe estoit assez distrait & empesché a la guerre voisine de luy, sās ce qu'il peust plus entēdre à l'Italie, & aux Carthaginois, ny à ce qu'il auoit accordé avec Annibal, il se retira à Corfu. Les nouvelles de la rebellion des *Ætoliens* furent portees à Philippe qui yuernoit à Pella: Lequel, pourceque son dessein estoit de mener son armee en la Grece sur l'ētree de la Prime vere, affin que la Macedoine ne fust molestee des *Esclauōs*, & que les villes prochaines se continssent en paix & repos par la crainte qu'elles conceuroient du dommage des autres, fait vne soudaine expedition sur les confins des *Oriciniens* & *Apolloniates*, si que ceux cy estans sortiz pour luy faire teste, il les rembarra iusques dans les murailles, non sans grand espouuancement & effroy.

Voyages &
diligence de
Philippe.

Après auoir fait le degast es terres des *Esclauons* les plus proches, avec la mesme celerité il tourna tout court en Pelagonie: Et delà s'en alla prendre la ville des *Dardaniens* situee dans la Macedoine, qui leur eust peu donner passage & entree. Ayant executé ces choses en toute diligence, & se souuenant bien de la guerre qu'il auroit à soustenir contre les *Ætoliens* & *Romains* ioints ensemble, il descendit en Thessalie passant par la Pelagonie, par Nymphée, & Beroée: Ce qu'il faisoit estimant que ces nations pourroient estre incitees à faire la guerre contre les *Ætoliens* avec luy: & ayant laissé sur le pas qui estoit la clef & entree de la Thessalie son fils Perseus avec quatre mille hommes de guerre, pour empescher le passage aux *Ætoliens*, quant à luy auant qu'il se trouuast enuêloppé de plus grands affaires, il voulut emmener son armee en Macedoine, & de là en Thrace, & puis contre les *Medes*; gens coustumiers de faire des courses & inuasions sur ses pays, lors qu'ils cognoissoient qu'il estoit occupé à quelque guerre estrangere; & que le Royaume estoit desnue de ses garnisons. Parquoy estant arriué à Phragandes, il commença de faire le gast; & de donner l'assault à Iāphorine, ville capitale, & la forteresse de la Medique. D'autre costé Scopas Preteur des *Ætoliés* estant aduertiy comme le Roy estoit allé en Thrace, & qu'il estoit là empesché à faire la guerre, apres auoir mis en armes toute la ieunesse des *Ætoliens*, s'apprestoit pour aller contre les *Acarnaniens*: Lesquels nonobstant qu'inegax de forces, & qu'ils se vissent auoir desia perdu Oeniade & Naxe; & que de succrez ils auroient encore affaire aux *Romains*, se preparerēt toutesfois à la guerre, plustost poussez à cela de fureur, qu'induits de quelque bon conseil: Si qu'apres auoir enuoyé leurs femmes & enfans, & ceux qui passoient soixāte ans en Epire pays prochain, le reste depuis l'eage de quinze iusques à soixāte ans, se donnerēt vnaniment la foy, de iamais ne retourner au logis que victorieux: Et que si quelcun de la troupe ores qu'il n'en peust plus, venoit à se retirer du combat, ils composerent vne forme de malediction execrable contre tous ceux de leur nation, & vne adiuration tressainte pour le regard de leurs hostes & amis; Que persōne n'eust à le receuoir dās sa ville, en sa maison, à sa table, ny à son foyer: & quant & quant prierēt les *Epirotes*, que leur plaisir fust d'ēseuelir ceux de leurs gēs qui mourroiet en la bataille, tous souz vne sepulture, & de mettre sur les inhumez cest epitaphe: Cy gisēt les *Acarnaniés*, qui moururent en combatant vaillamment contre la violence & outrage des *Ætoliens*, pour la defence de leur patrie. Ainsi s'estans encouragez, ils assierent leur camp sur leurs dernieres marches à la teste de l'ennemy: Et ayans enuoyé des ambassadeurs à Philippe pour l'aduertir du danger ou leur pays se retrouuoit, ils le contraindrent de laisser la guerre qu'il auoit en main, cōbien qu'il eust prins Iāphorine par cōposition, & exploité d'autres choses heureusement. Le bruit de ceste vnanime resolution de l'*Acarnanie* arresta d'entree la furie des *Ætoliens*; & puis apres les nouvelles qu'ils eurent de la venue de Philippe les fit retirer mesmes bien auāt dedans leur pays. Mais Philippe combien qu'il fust venu à grandes iournees, pour garder que les *Acarnaniés*

Epire aujour-
d'huy Albanie

ne fussent oppressez, ne passa point plus auant que Cline: & delà estât aduertit que les Aetoliens s'estoient retirez de l'Acarnanie, il s'en retourna aussi à Pella. Leuinus estant party de Corfu sur ses vaisseaux au commencement du printemps, cōme apres auoir doublé le cap de Leucate il fust arriué à Naupaete, il publia que de là il s'en iroit à Anticyre, à fin que Scopas & les Aetoliés sy trouuassent tous prests pour faire la guerre. Anticyre est situee en la Locride à la main gauche de ceux qui entrent dans le goullphe de Corinthe: Et n'y a pas grand chemin de Naupaete iusques là par terre, ny par mer aussi: Si qu'Anticyre fut inuestie des deux costez, & presque commancee à battre au troisieme iour ensuiuant: Mais l'assault du costé de la mer estoit plus furieux, pour ce que les engins & machines de batterie estoient toutes sur les vaisseaux; & puis les Romains assailloient de ce costé la. Au moyen dequoy la ville se rendit par composition dans peu de iours, & fut baillee aux Aetoliens: Le butin, selon qu'il auoit esté accordé, demoura aux Romains. Leuinus receut là des lettres par lesquelles on luy mandoit, comme en son absence il auoit esté déclaré Consul, & que P. Sulpitius venoit pour luy succeder: Mais aiant esté accueilli d'une maladie qui print long cours, il retourna à Rome plus tard que chacun ne l'auoit esperé. Or M. Marcus ayant commencé d'exercer sa dignité de Consul à la my-Mars, ce iour là, seulement pour entretenir la coustume, il assembla le Senat, protestant qu'en l'absence de son compagnon il ne toucheroit ny au fait de la Chosepublique, ny au despartement des gouuernemens: Bien estoit il aduertit que grand nombre de Siciliens estoient pres de Rome es cēses de ses malueillans: neātmoins tāt s'en failloit qu'il les voulust empescher de venir diuulguer en la presence de tout le peuple les crimes controuuez par ses ennemis contre luy; que mesme pour leur retrancher tout pretexte de feindre auoir peur de parler ainsi d'un cōsul, son cōpagnon estât absent, il vouloit tout de ce pas assembler le Senat pour les oyr: Et qu'incontinent que son compagnon seroit arriué qu'il ne permettroit qu'on parlast de rien premier que les Siciliens n'eussent eu audience: Mais que c'estoit M. Cornelius qui auoit fait cōme vne recherche par toute la Sicile, à fin que le plus de gens que faire se pourroit vinssent à Rome pour faire leurs plaintifs de luy: & que le mesmes auoit emply toute la ville de fauses lettres, donnant à attendre que la guerre duroit encore en Sicile, pour retrancher quelque chose de sa reputation. Et là dessus licentia le Senat ayant acquis ce iour la vn grand bruit d'estre homme d'un esprit fort posé & modeste. Et sembloit bien qu'il y auoit vacations, par maniere de dire, de tous affaires, iusques à l'arriuee de l'autre Consul en la ville: Mais l'oisiuete & faineantise suyuant l'ordinaire refueilla la commune à murmurer; se complaignant de ce que par la longueur de la guerre le territoire d'alentour estoit tout galté & desert, mesmement là ou Annibal auoit passé son armee, en saccageant tout: & que l'Italie auoit esté espuisee de gens, à cause de tant de leues de soldats qu'on y auoit faittes: faisoient quant & quant leurs regrets de l'armee qui auoit esté desconfite tout à plat à Cannes: & de ce qu'on auoit fait des Consuls, tous deux d'un trop belliqueux naturel, & par trop aspres & remuans; lesquels mesmes en la tranquillité d'une paix pourroient esmouuoir la guerre; tant s'en failloit qu'ils fussent pour laisser prendre alaine à la cité en temps d'icelle. Ces propos furent entrerompuz à cause d'un grand feu qui se print tout à la fois en diuers lieux entour la grand' place, la nuit deuant le iour des Quinquatres; Si qu'en vn mesme temps furent bruslées les sept boutiques, depuis reduites à cinq; & les banques qu'on appelle mainrenāt les neufues. Apres le feu se print aux edifices particuliers: (car lors il n'y auoit point encore de grāds pallays,) & aux carrieres, & à la halle du poisson, & à la Portique Royale. A toute peine le temple de Vesta fut sauué; principalement par le moyen & diligence de treize esclaués, qui furent racheptez aux despens du com-

Anticyre assailie par les Romains & Aetoliens.

Anticyre rendue par composition.

Le feu à Rome.

Les boute-feux decouverts.

Montent à 200. ciscus.

Le Consul Leuinus meurt à Rome les Siciliens & Capouans qui venoient accuser Marcellus & Flaccus.

Leuinus rend raison de la charge au Senat.

mun, & affranchiz. Le feu dura continuellement vne nuit & vn iour, si que personne ne faisoit doubte que cela ne fust aduenu par la fraude & malice de quelques vns, puis qu'il festoit pris tout à vn coup en tant de lieux, & quartiers differens. Parquoy le Consul de l'authorité du Senat publia vn edit en l'assemblee du peuple, que quiconque deceleroit les boute-feux, s'il estoit franc, il auroit pour recompense vne bonne somme d'argent, & l'esclau seroit guerdonné de la liberté. Vn esclau des Calaiens de Capoue qui estoit appellé Mannus induit de cette recompense, les decouurit: & dit que ses maistres, & cinq autres ieunes gentils hommes Capouans, les peres desquels Q. Fuluius auoit fait decapiter, estoient auteurs & moyenners de ce feu; & qu'ils auoient deliberé d'en faire autant par tout qui ne s'en feroit. A ceste cause les accusez furent prins au corps, eux & leurs familles. Du commencement il sembloit qu'on ne deust pas adiouster grand foy au delateur, ny à sa delation, parce que le iour precedent ses maistres pour le chastier l'auoient fouetté; & que partant il s'en estoit fuy: & que de despit suiuant sa naturelle inconstance, il auoit controuué ce crime, prenant l'occasion de ce qui estoit lors aduenu par cas fortuit: mais le cas leur estant maintenu en face, comme l'on eust commencé de mettre à la torture les ministres de ce forfait au beau milieu de la grand' place, tous le confesserent: Si qu'autant les maistres cōme les esclaves trouuez en auoir esté les cōplices, furent tous puniz: Au delateur fut donnee liberté, & vingt mille asses. Or comme le Consul Leuinus passast aupres de Capoue, la multitude des Capouans s'espandit autour de luy, le supplians à chaudes larmes de leur permettre d'aller à Rome requerir le Senat, si d'adventure par compassion & misericorde il pourroit point estre flechy à cela, de ne les vouloir du tout ruiner & perdre; & de ne permettre que le nom des Capouans fust entierement aneanty par Flaccus: Lequel repliquoit à cela, que quant à luy il n'auoit aucune particuliere haine ny rancune contre les Capouans, mais trop bien vne inimitié publique & mortelle, qui dureroit autant que leur mauuaise affection enuers le peuple Romain; car en tout le reste du monde il n'y auoit nation ny peuple plus mal affectionné enuers le nom Romain, ny plus aduersaire. Et qu'il les tenoit enfermez dans la ville, pour autāt que s'ils pouuoient eschapper par quelque endroit, ils s'en alloient errans çà & là comme bestes sauuages cruelles à trauers champs, pour deschirer & massacrer tout ce qui se trouueroit au deuant. Les vns s'en estoient fuis au cāp d'Annibal; les autres estoient allez à Rome pour y mettre le feu; si que le Consul trouueroit en la grād' place à demy embrasée les marques de la meschaceté des Capouans, voire iusques à s'attaquer au temple de Vesta, aux feux eternels, au gage fatal de l'empire gardé au plus secret & impenetrable lieu. Quant à luy il n'estimoit point que ce fust seurement fait, de permettre à vne telle race de gens d'entrer dans la ville de Rome. Leuinus neantmoins voulut que les Capouans le suiussent, apres s'estre obligez par serment presté entre les mains de Flaccus, de retourner à Capoue dans le cinquiesme iour apres qu'ils auroient eu response du Senat. Estant enuironné de ceste multitude, & des Siciliens qui estoient sortis au deuant de luy, il entra à Rome, menant quant & luy dans la ville ceux qui ayans esté vaincuz de bonne guerre, venoient pour accuser deux personages de tresgrande reputation, pour auoir pris de force & ruiné deux villes tresrenommées. Neantmoins les deux Consuls proposerent premierement au Senat les choses concernātes le fait de la Chose publique, & des prouinces. Là Leuinus recita par ordre en quel estat estoit la Macedoine & la Grece, les Ætoliens, les Acarnaniens, & les Locriens: & ce qui auoit par luy esté exploité en ces contrees tant par terre que par mer. Comme le Roy Philippe estant par luy rembarré arriere en la Macedoine lors qu'il vouloit faire la guerre aux Ætoliens, festoit puis apres retiré tout au fōds de son royaume, si qu'ō en pouuoit ramener la le-

la legion, car la flotte seule suffisoit pour defendre l'entree de l'Italie au Roy. Ces choses dict il de soy, & de la prouince dont il auoit eu charge. Mais les Consuls proposerent d'un commun accord ce qui dependoit du departement des prouinces & gouuernemens: surquoy les peres ordonnerent que l'un d'iceux auoit la charge de l'Italie, & de la guerre contre Annibal: & l'autre de la flotte à laquelle T. Ottacilius auoit commandé, avec le gouuernement de Sicile, & le Preteur L. Cincius. Deux armées au reste furent ordonnées pour eux; celles qui estoient en la Toscane, & en Gaule, de quatre legions en tout: Et fut arresté que les deux legions des citoyens Romains qu'on auoit leuées l'année de deuant, seroient enuoyées en Toscane: & les deux auxquelles le Consul Sulpicius auoit commandé, en la Gaule: le gouuernement de laquelle, & des legions seroit à celuy, auquel le Consul qui auoit l'Italie pour sa charge & prouince, l'auroit baillé. C. Calpurnius apres la Preture fut enuoyé en Toscane, la puissance luy ayant esté prolongée pour un an: Et à Q. Fuluius fut ordonné le gouuernement de Capoue avec prorogation de puissance pour un an aussi. Mais on aduisa de reduire à plus petit nombre les forces des citoyens & des allies, en sorte que de deux legions cassées on en tireroit vne de cinq mille hommes de pied, & trois cens chevaux; donnant congé à ceux qui auroient serui à la guerre plus longuement: & des allies lon en retiendroit sept mille de pied & trois cens de cheual; ayant le mesme esgard de donner congé aux vieux soldats. Quant à Cn. Fuluius qui auoit esté Consul l'année precedente, on ne luy changea rien ny du gouuernement de la Pouille, ny de l'armée dont il auoit eu charge: seulement on prolongea sa puissance de là à un an. A son compaignon P. Sulpitius fut commandé de casser toute son armée fors les matelots: Et du costé de la Sicile à M. Cornelius de rompre en semblable celle qu'il auoit, incontinent que le Consul seroit arriué en son gouuernement: En lieu dequoy pour la garde de cette Prouince furent baillez au preteur L. Cincius les soldats qui estoient restez de la iournee de Cannes, faisans environ deux legions. Pareil nombre de legions fut ordonné à P. Manlius Vulso Preteur pour defendre la Sardaigne; auxquelles L. Cornelius auoit commandé l'année deuant en la mesme prouince. Les Consuls eurent charge de leuer les legions des citoyens de Rome, à la charge de n'enrouler aucun soldat de ceux qui auoient esté de l'armée de M. Claudius, de M. Valerius, & de Fuluius: & qu'il n'y auroit pour celle année que vingt & vne legions Romaines en tout. Ces ordonnances du Senat paracheuées, les Consuls ieterent au sort leurs Prouinces & charges; dont la Sicile avec la flotte escheurent à Marcellus; l'Italie, & la guerre contre Annibal, à Leuius. Ce sort, comme si de rechef la ville de Syracuses eust esté prise, rendit les Siciliens, qui estoient là deuant les Consuls attendans l'issue d'icelluy, si prosternez & abbatuz, que leurs lamentations, pleurs & regrets firent que tous les assistants ietterent l'œil sur eux, & depuis donnerent beaucoup à parler aux personnes. Car ils alloient tournoyans, & sollicitans le Senat, fort pauurement vestus, assurens qu'ils n'abandonneroient pas seulement chacun sa ville & patrie, mais aussi toute la Sicile, si Marcellus y retournoit vne autrefois avec pouuoir. Et de fait si auant qu'on l'eust en rien offensé, il estoit montré si inexorable & sans pitié, que pourroit il faire lors qu'il estoit indigné & remply de courroux, sachant que les Siciliens estoient venus à Rome pour se plaindre de luy? Il vaudroit mieux, disoient ils, pour l'isle, qu'elle fust deuorée des flammes du mont Ætna, ou abismée dans la mer, que d'estre liurée à la mercy de son ennemy, pour la chastier comme coupable de quelque forfait. Ces complainctes des Siciliens ayans trotté de maison en maison chez les nobles & principaux, & la dessus esté faits maints discours, partie par compassion qu'ils auoient d'eux, partie à cause de l'enuie qu'ils portoient à Marcellus, paruindrent mesmes iusques au Senat; si que les Consuls furent requis de

Departement
des charges
& gouuernemens.

Retranche-
ment de legions.

Doleances
des Siciliens.

Plaintes des
Siciliens cōtre
Marcellus.

proposer la permutation de leurs charges. A quoy Marcellus repliquoit; que si le Senat eust desia donné audience aux Siciliens, que paraventure il seroit d'autre aduis: Mais pour l'heure, affin que personne ne peust dire que la crainte leur fust cōme vne bridde qui les retinst de se plaindre librement de luy, sous la puissance duquel ils debuoiēt estre tost apres, qu'il estoit prest de changer de gouvernement, pourueu que son compagnon n'y eust interest. Bien prioit il que le Senat ne l'y voulust contraindre par vne forme de preiugé: Car puis que c'eust esté iniustement fait à eux de donner à son compagnon le choix des gouuernemens sans ietter au sort, combien seroit plus grande l'iniure, ou pour mieux dire l'ignominie qu'on luy feroit, si on transféroit ce qui luy estoit aduenü? Ainsi le Senat ayant plustost monstré ce qu'il desiroit, que rien déterminé là dessus, fut licentié: Si que la permutation des gouuernemens fut faite en particulier entre les consuls mesmes, le destin tirant Marcellus à la charge de la guerre contre Annibal; affin que le dernier des chefs Romains, au milieu d'un heureux succez & prosperité des affaires, fust occis à la louange de celuy, sur lequel il auoit le premier emporté l'honneur & auantage de la victoire. L'eschange des gouuernemens fait, les Siciliens furent presentez au Senat; là où ils feirent vn long discours de la perpetuelle fidelité & amour du roy Hieron enuers le peuple Romain, en destournant le tout, & le tirant au gré qu'on en debuoit sçauoir au public, lequel auoit hay mortellement les tirans Hieronyme, & depuis Hippocrates & Epicydes, tant pour autres occasions, que mesme à cause de leur reuoltement contre les Romains pour suiure le parti d'Annibal: dont il estoit aduenü que les plus apparents de leur ieunesse presque, par vne commune deliberation auoient mis à mort Hieronyme, & que soixante & dix ieunes gentilshommes des plus grands auoient conspiré d'en faire autant d'Epicydes & Hippocrates; Lesquels destituez du secours requis pour mettre à chef leur entreprise, à cause du retardement de Marcellus, parce qu'il n'auoit approché son armee de Syracuses au temps arresté, leur complot ayant esté descouuert, les tyrans les auoient tous fait mourir iusqu'à vn. C'estoit doncques Marcellus propre qui auoit suscitè & causè icelle tyrannie, pour auoir cruellement saccagé la ville des Leontins: Car iamais depuis les principaux Syracusains n'auoient cessé de se retirer deuers luy, & offrir de le vouloir mettre en la ville, toutes & quantes fois qu'il voudroit. Mais du commencement il luy sembloit meilleur si il estoit possible, de la prendre par force: & depuis se voyāt descheu de ceste attente, apres s'en estre essayé par tous les moyens & pratiques dont il f'estoit peu aduiser tāt par la terre que par la mer, sa fantasie l'auoit poullé à cela, de vouloir plustost qu'un chauderonnier Sosis, & vn Meric Espagnol fussent les auteurs & entremetteurs de la reddition de Syracuses, que les plus apparents d'icelle, qui tant de fois de leur bon gré, cōbien que le tout en vain, luy auoient présenté le mesme party, & cela seulement pour auoir, Dieu le sçache, plus iuste occasion de tailler en pieces, & saccager les tres-anciens alliez du peuple Romain. Or posons le cas que ce n'a point esté Hieronyme qui se soit reuolté à Annibal, mais le peuple propre de Syracuses & le Senat: que les Syracusains par aduis commun ayēt fermé les portes à Marcellus, & non leurs tyrans Hippocrates & Epicydes tenans la ville en oppression: qu'ils ont fait la guerre contre le peuple Romain avec autant de mauuaise volonté & de malalent que les Carthaginois: que pouuoit faire Marcellus d'hostilité plus cruelle, que de raser tout à fait Syracuses: ou il n'auoit laissé chose quelconque en son entier? Car rien n'y estoit demouré que ce soit, sinon les murailles; les edifices de la ville tous vuides, les tēples des Dieux brisez & forcez; encore mesme en auoit on enleué les Dieux & leurs ornemens. Outre tout cela, plusieurs auoient esté despouillez de leurs biés: de maniere que ne leur estat resté que la terre nue, & ayās perdu tout le reste, ils n'auoient

de quoy

dequoy plus se nourrir eux & leurs enfãs. Parquoy ils supplioiēt les Peres Cōscripts, qu'il leur pleust de cōmāder q̄ si non le tout, au moins ce qui pourroit estre recōneu, fust rēdu à ceux qui en estoiet les seigneurs. APRES auoir fait ce plaintif, & que Leuinus leur eust ordōné de sortir du tēple, affin de demāder les auis aux Peres sur leur requeste: MAIS nō, dit Marcellus, qu'ils demeurēt pour leur pouuoir respōdre en leur presēce; puis qu'ainsi est, Peres Cōscripts, q̄ nous faifōs la guerre pour vo⁹, à la charge d'auoir pour accusateurs ceux q̄ nous aurons vaincus à force d'armes: & à ce que ces deux villes qui ont esté prinſes ceste annee, mettēt en cause, Capoue Fuluius, & Syracuses Marcellus. Ainsi les deputez des Syracusains estās rētrez dedās la Cour, le Cōsul alors: I EN'ay pas tant oubliē (va il dire) Peres Cōscripts, la maieſté & grandeur du peuple Rom. & de cest empire, q̄ sil falloit debatre de quelque miē crime, ie me fusse voulu, estant Cōsul, rāger à cela de me iustifier cōtre l'accusatiō des Grecs: mais nous ne sōmes pas en ces termes d'examiner ce que i'ay fait, moy que le droit de guerre defēd, quelque chose que ie puisse auoir faite à lēdroit de ceux qui estoiet ennemis; seulement il est questiō de sçauoir ce qu'ils auoiēt desserui. Et sil est ainsi qu'ils n'ōt point esté nos ennemis, autāt vaut q' i'aye maintenāt que du viuāt mesme de Hierō malmenē Syracuses. Mais sil est vray qu'ils se sont reuoltez; qu'ils ont à nos ambassadeurs couru sus; nous ont fermé les portēs au nez; & defēdu cōtre nous l'armee des Carthaginois, qui pourroit estre mal content sils ont esté traitez cōme ennemis, puis qu'ils ont fait de leur costē tout le pis qu'ils ont peu? Mais i'ay reietté les principaux Syracusains qui s'offroiēt de me rēdre la ville; & preferē Sosis & Meric Espagnol, pour me fier à eux de plus grāde chose. A mō aduis que vous n'estes pas des moindres de Syracuses; puis que vous reprochez aux autres leur bas estat. Dites moy dōc, qui est celuy d'être vous qui m'ait offert d'ouuir les portēs, & de receuoir mes gēs dans la ville? Au cōtraire, vous voulez mal de mort & maudissez ceux qui l'ōt fait: & ne voit on pas que mesmes icy vous ne vo⁹ pouuez tenir de les blasmer? tāt s'en faut q̄ vous eussiez voulu riē faire de ce qu'ils ont fait. Mesme P. C. la basse & vile cōditiō que ceux cy reprochēt à Sosis & Meric, est vn grād argumēt pour mōstrer q̄ ie n'ay desdaigné aucū qui se presētast pour faire quelque seruice à la Chose P. Dauātage premier qu'assiēger Syracuses, i'ay essayē to⁹ les moyēs d'auoir la paix; tātost enuoyāt des ambassadeurs deuers eux, tātost y allāt moy mesme en personne pour parlemēter: mais apres que ie vy qu'ils ne craignoiēt point d'outrager les ambassadeurs, & que m'estāt abouchē tout deuāt les portēs avec les principaux Syracusains, on ne me rēdoit point de responce: apres auoir souffert par mer & par terre infinis trauaux & mesaises, à la fin finale i'ay pris Syracuses par force d'armes. Or quāt à ce qui leur est aduenu depuis, i'ay opiniō qu'ils auroiēt plus de raison de s'en plaindre deuāt Annibal, & les Carthaginois vaincus, que deuant le Senat & peuple Rom. victorieux. Que si ie voulois nier d'auoir despoillē Syracus. ie ne serois si mal auisē de decorer la ville de Rome de ses despoilles: dōt si i'ay distraict ou donē qlque chose à personne, c'est le droit de la guerre qui me l'a permis, & selō le mērite de chacū. Mais il importe plus à la Chose P. qu'à moy q̄ vous approuuiez ce que i'en ay fait: Car ie me suis acquitē de ma charge & deuoir; & cecy est l'intērest du publiq, de ne rēdre les autres capitaines à l'aduenir plus lasches, en reuoquāt les choses q̄ i'ay faites. Puis dōq̄ que vous auez ouy en presēce le dire des Syracusains & le mien: nous sortirōs ensēble du temple, affin que moy absent, on puisse plus libremēt demāder les aduis du Senat. Apres qu'ō eut cōmādē aux Syracusains de se retirer, il sortit aussi, & s'ē alla au Capitole faire la leuee des gēs de guerre. L'autre Cōsul demāda aux Peres leur aduis sur la plainte des Siciliēs: Là ou cōme lon eust lōguemēt debatu sur les opiniōs; & q̄ la plus part du Senat iugeast, estāt chef de ceste opiniō T. Māl. Torq. que c'estoit cōtre les tyrās ennemis & des Syracusains & du peup. Rom. qu'il falloit faire la guerre; & receuoir la ville, nō la prēdre de force, & apres la receptiō

Responce de
Marcellus cō-
tre les Siciliēs.

Opinion con-
tre Marcellus.Ordonnance
du Senat sur
le fait des Sy-
raculains.Le Senat dô-
ne audience
aux Capouas.Opinion de
M. Attilius
contre les Ca-
pouans.

la restablir en ses loix anciènes & liberté; nō pas estant trauaillee d'vne miserable ser-
uitude, la fouler & affliger de guerre encore par dessus. Qu'au milieu des cōbas des Ty-
rans & du chef Rom. vne tresbelle & renōmee ville ayāt esté proposee cōme pour le
prix du victorieux, auroit esté ruinee de fōds en cōble; elle qui souloit estre le grenier
& thresor de peup. Rom. par la magnifique liberalité de laquelle, & par ses dōs & pre-
sens, en plusieurs autres occasiōs fascheuses, & finablement en ceste guerre des Cartha-
ginois, leur Repub. auoit esté secourue & ornee. Que si le roy Hierō venoit à resusci-
ter; qui s'est tousiours maintenu si fidellemēt en l'amitié & respect de l'ēpire Rom. de
quel visage luy pourroit on mōstrer Syraculés ou Rome; attēdu qu'apres qu'il auroit
veu sa patrie à demy ruinee & spolice, venant à entrer dans Rome, sur le seuil pres-
que de la porte, il verroit les despouilles de sa patrie? COMME ces choses & autres sē-
blables fussent mises en auāt pour charger le Consul, & esmouuoir quelque pitié des
Siciliens, neantmoins les Peres pour le respect de Marcellus sy porterent plus gra-
cieusement, & ordonnerent que tout ce qu'il auoit fait durant la guerre, & apres la
victoire seroit ratifié & tenu pour bien fait: Pour l'aduenir, que le Senat pourueroit
à leur affaire, & donneroit charge au Consul Leuinus d'aduiser tout autant qu'il se
pourroit faire sans le preiudice de la Chosepublique, au biē & restauration de leur
ville. Deux Senateurs furent enuoyez puis apres au Capitole deuers le Consul, luy dire
qu'il reuinst à la Cour; & ayans fait entrer les Siciliens, l'ordonnāce du Senat fut pro-
noncée, & les ambassadeurs, leur cōgé leur estat dōné avec de bōnes & douces parol-
les, se ietterent aux pieds du Cōsul Marcellus, le supplians de leur pardonner ce qu'ils
auoiēt dit pour rēdre plus pitoyable leur calamité, & pour l'allegier: & que son plaisir
fust de les prendre eux & leur ville en sa sauuegarde & protection. Cela dit le Consul
parla humainement à eux, & leur donna congé. Apres la despeche des Siciliens, le Se-
nat dōna audiēce aux Capouas: desquels l'oraison fut plus accōmodee à misericor-
de, & la cause de plus dure digestiō & fascheuse. Car ils ne pouuoient pas nier d'auoir
merité la peine & punitiō qu'ils auoiēt receue, & n'y auoit point de tyrās, sur lesquels
ils peussent reietter leur forfait: mais ils estimoiēt biē auoir esté assez rigoureusement
chastiez par la mort d'vn si grand nombre de leurs Senateurs, dont les vns s'estoiēt
eux mesmes empoisonnez, & les autres auoiēt eu la teste trēchee: Si qu'il n'estoit de-
mouré en vie q̄ quelque petit nōbre des nobles, qui n'auoient esté ny incitez pour se
sentir coupables en leur cōscience à prēdre qlque cruel parti contre eux mesmes, ny
condānez à la mort en la plus forte colere du victorieux: lesquels requeroient les ci-
toyēs Romains de leur dōner liberté à eux & à leurs enfans, avec quelque portiō des
biens qu'ils souloient auoir, eu esgard à ce que plusieurs d'iceux estoiet leurs alliez &
proches parens par le moyen des anciēs mariages. Ces propos acheuez cōme on les
eust fait vider hors du tēple, on fut qlque peu en doute sil seroit bō de māder venir
de Capoue Q. Fuluius (car apres la prinse d'icelle Claudius Proconsul estoit decedé)
affin qu'on peust debatre en la presence du chef d'armee qui auoit mené la guerre, &
cōduit le tout, ainsi qu'il auoit esté debatue entre Marcellus & les Siciliēs. Mais voyās
là presens au Senat M. Attilius, & C. Fuluius frere de Flaccus, ses lieutenans, Q. Minu-
cius, & L. Veturius Philo pareillement lieutenās de Claudius; qui s'estoiēt trouuez en
toutes les executiōs: & ne voulās ny retraire Fuluius de Capoue, ny differer l'expedi-
tion des Capouans, on en demanda son aduis à M. Atil. Regulus, entre tous ceux qui
auoēt esté au siege de Capoue personnage d'autorité & digne de foy. I E pēse, dit il,
m'estre trouuē au cōseil des Procōsuls apres la prinse de Capoue: Mais cōme lon sē-
quist sil y auoit aucun des Capouas qui eust onques fait quelque plaisir & seruice à
nostre Chosepub. on ne trouua en tout q̄ deux fēmes, Vesta Oppia Atellane demou-
rāt à Capoue, & Faucula Cluuiā, qui s'estoiēt autrefois prostituees publicquemēt. Celle
là n'auroit laissé passer vn seul iour sans faire sacrifice pour le salut & victoire du peu-
ple

ple Romain : & ceste cy auoit secouru à cachettes de viures les prisonniers de guerre Romains qui estoient pauures: quant aux autres Capouas tous iusques à vn estoient monstrez aussi mal affectionnez enuers nous que les Carthaginois: De maniere que Q. Fuluius auoit fait decapiter ceux qui surpassoient les autres plustost en dignité, qu'en coulpe & offence. Au demourant mon aduis est, que le Senat ne peut rien ordonner sans le sçeu du peuple sur le fait des Capouans qui sont citoyens Romains: Car cecy mesme fut obserué de nos ancestres en la cause des Satricains, qui estoient reuoltez, que M. Antistius Tribú du peuple proposeroit en l'assemblee d'iceluy, & le peuple l'approuuant decernerait, que le Senat pourroit decider du fait d'iceux Satricains. Par ainsi ie suis d'opiniõ, qu'õ face enuers les Tribús, q' l'vn d'entre eux ou plusieurs proposent au peuple de donner pouuoir au Senat d'arrester ce qu'il aduifera des Capouas. Suiuãt l'opiniõ de Regulus, de l'authorité du Senat le Tribú L. Atilius mit cela en auãt en ces termes. De tous les Capouas, Atellãs, Calatins, qui se sont réduz au Procõsul Fuluius pour estre en la dispositiõ & puisãce du peuple Romain; & sembla blemet ce qu'ils ont remis avec eux, le territoire & la ville, ce qu'ils auoient appartenãt aux Dieux & aux hõmes; & les vrãcilles; & fils ont riẽ redu d'auẽtage; de ces choses: ie vous demãde Seigneurs Romains, q' vous plaist il qu'õ en face: le peuple l'ordõna cõme il fẽsfit: **CE QUE LA PLUS GRAND PART DES SENATEURS SE ANS AV CONSEIL ORDONNERONT, CELA MESME NOUS LE CONSENTONS ET ORDONNONS.** Suiuãt ceste ordõnance du peuple le fait des Capouas estat mis sur le bureau au Senat, tout premieremẽt il voulut q' la libertẽ & les biẽs fussent restituez à Oppie & Cluic. & si elles vouloiẽt demãder quelque autre recõpense au Senat, que elles vinssent à Rome. Et quant aux autres Capouans on fit des decrets de chascune famille à part, qu'il n'est ia besoin de reciter tous par le mẽnu. Que les biẽs de quelques vns seroiẽt cõfisquezz, & qu'iceux & leurs enfans & leurs fẽmes seroiẽt veduz, exceptẽ leurs filles qui auoient estẽ mariees auant qu'ils retõbassent en la puissãce du peuple Romain: Et les autres mis en prison close enferrez, pour avec le tẽps puis apres en ordõner ce q' de raison. Ils firent aussi distinctiõ de la valeur du biẽ des autres Capouas, affin de voir si on le deuroit cõfisque ou nõ. Quãt au bestail, horsmis les cheuaux, & les esclaves; les enfans masles aussi d'au dessus quatorze ans: ensemble tout ce qui ne seroit cõpris en fonds & immeuble, on aduifã qu'il seroit redu à ceux à qui il appartenoit. Et en outre que tous les Capouans, Atellans, Calatins, Sabatins, fors ceux qui seroiẽt eux ou leurs peres avecques les ennemis, fussent libres, à la charge que pas vn d'eux ne seroit ny citoyen Romain, ny du nom Latin: & aussi qu'aucun de ceux qui estoient dans Capoue, lors que les portes furent closes aux Romains, ne pourroit faire sa residence en la ville ny dans le territoire d'icelle, durant certain temps: Mais en lieu de cela on leur donneroit quelque lieu pour habiter delã le Tybre, non toutefois cõtigu au fleue. Que ceux qui durãt la guerre ne festoiẽt trouuez ny à Capoue, ny en autre ville de la Campanie qui eust abandonnẽ le party des Romains, seroiẽt transportez audecã la riuere de Lyris deuers Rome: Et les autres qui seroiẽt passez du costẽ des Romains auant qu'Annibal vint à Capoue, qu'on les remeneroit audecã de Vulturne; mais que pas vn d'eux ne pourroit auoir heritage ne maison plus prez de la mer que de quinze mille. Ceux qui auoiẽt estẽ trãsportez au decã du Tybre, ny leurs successeurs ne pourroient riẽ acquerir ny posseder nulle part, fors au territoire Veientin, ou au Sutrin, ou au Nepesin, & encore souz cõditiõ que leur domaine ne passeroit pas plus de cinquãte iournaux de terre. D'auãtage ils cõmanderẽt q' les biens de tous les Senateurs, & de ceux qui auoiẽt estẽ magistrats à Capoue, Atelle, & Calatie, fussent veduz à Capoue. Les personnes frãches qu'õ auoit ordõnẽ estre vedues, seroiẽt enuoyees à Rome, & là vendues. Des images & statues de Bõze qu'õ diroit auoir estẽ gaignees sur les ennemis, ils les renuoyerẽt au college des Põtifẽs, pour

Ordonnance
du Senat sur
le fait des
Capouans.

Lyris, c'est le
Gaulian.

discerner lesq̄lles estoient ou les sacrees ou profanes. En ceste sorte ils renuoyerēt les Capouans, plus dolents de ceste ordōnance qu'ils n'estoiēt quād ils vindrēt à Rome: si q̄ deormais ils n'accusoiet plus la cruauté & rigueur de Q. Fuluius, ains maugreoiēt l'iniquité des Dieux, & leur detestable fortune. Les Siciliens & Capouans ayās eu leur cōgé, on feit la leuee des soldats: Et les enroolemēs paracheuez, lon cōmēça de parler par quel moyē on recouueroit gēs pour fournir les galeres de la cheurme dont elles estoient degarnies. A quoy ne se trouuans assez d'hōmes ny de deniers commūs lors au thresor public pour en recouuer & les soudoyer, les Consuls feirēt vn edit que les particuliers selon leur vaillant & leur ordre comme auparauant, contribueroient des gēs de rame payez, & pourueuz de viures pour trēte iours. Cest edit publié, il se leua vne telle rumeur & despit du peuple, qu'il y auoit plustost faute de chefs que de matiere pour dresser vne grosse seditiō: Et disoient que les Consuls apres auoir ruiné les Siciliēs & les Capouās, auoient aussi deliberé de perdre entieremēt & dilacerer la commune. Car outre ce qu'on les auoit māgez iusqu'aux os par tant d'annees à force de tailles & subsides, si qu'il ne leur estoit demouré rien de reste que la terre nue & descouuerte, les ennemis auoiēt brullé leurs maisons; les Preteurs enleué les esclaves qui leur seruoient au labourage, tantost les acheptās à petit prix pour les enuoyer à la guerre, tātost en leur cōmādant de fournir de rameurs: Et si il y auoit quelcū qui eust tant soit peu d'argent monnoyé, on le luy auoit osté pour la paye de la cheurme, & pour satisfaire aux impositions annuelles. De bailler ce qu'ils n'auoiēt pas, il n'y auoit ny force ny autorité qui les y peust contraindre; mais qu'ils vendissent leurs biens; & si cela ne suffisoit, qu'ils s'attachassent à leurs propres corps, qui leur estoient seuls demourez de reste: encore n'auoient ils pas dequoy se pouuoir rachepter. Or ce n'estoit plus desia en secret, ains tout publiquement en la grand' place, & à la barbe des Consuls mesmes qu'une grande multitude de peuple esbandue à l'entour d'eux, disoit en murmurant ces choses: & si les Consuls ne les pouuoient pas appaiser tantost en les tanssant, tantost en leur donnant courage; de façon que voyans qu'il n'y auoit point de remede, ils leur donnerent trois iours de delay pour y aduiser: du quel eux mesmes s'ayderēt pour examiner de plus pres cest affaire, & trouuer quelque moyē d'en venir à bout. Le lendemain ils assemblerent le Senat pour traiter du remplissement de la cheurme, là ou apres qu'on eust deduit beaucoup de choses sur la iuste occasion que le peuple auoit de faire refus, leur propos finablement se tourna à dire, que raisonnable ou desraisonnable que fust ceste charge, il la falloit nommeement imposer sur les particuliers. Car veu qu'il n'y auoit plus de finances au thresor commun, d'ou pourroit on recouuer des tireurs de rame? Ny comment sans armee de mer retenir la Sicile, ny repousser Philippe de l'Italie, ou tenir en seurreté ses riuages & costes? Et cōme en ceste difficulté d'affaires le Conseil demeurast tout court, & qu'un engourdissemēt presque eust saisi les esprits de tous tāt qu'ils estoient; alors le Cōsul Leuius; COMME le magistrat, dit il, precede en hōneur le Senat, & le Senat le peuple; ainsi doibt il seruir de guide & de chef à se soumettre & endurer toutes choses molestes & griefues. Car si tu veux enioindre quelque charge à vn inferieur, prenāt toy mesmes tout le premier le faix sur toy & les tiens, tu rendras plus facilement tous les autres prests à obeir. Et ce n'est point chose fascheuse aux autres citoyens de fournir, lors qu'ils voyent que chacun des principaux en prend sur soy plus de sa cote part & portion. Par ainsi, afin que le peuple Romain aye la flotte que nous voulons equipper, & que les particuliers ne fassent aucū refus de cōtribuer des rameurs, cōmandōs le premierement à nous mesmes, si que tout autant que nous sommes de Senateurs, portons demain ensemblement en public tout l'or, argent, & cuiure monnoyé que nous auons: de sorte que chascun reserue seulement des anneaux pour luy &

Opinion de
Leuius qui
sent son
preudhōme.

la fem-

la femme, & enfans; & pour son fils vne bague à pēdre au col: & ceux qui ont femme ou filles pour chacune vne once d'or, & vne liure d'argent: ceux qui ont eu la chaire curule pourront retenir ce qui sert à harnacher & parer leur cheual, avec deux liures d'argent, afin qu'ils puissent auoir vne saliere, & vne tasse pour le seruice diuin. Les autres Senateurs ne garderont qu'vne liure d'argent sans plus; & chascun pere de famille cinq mille asses de cuiure monnoyé. Tout l'autre or, argēt, & cuiure monnoyé, portons le sans plus differer aux Troishommes commis sur la banque publique. Et faut que cela soit executé premier que le Senat en face aucune ordonnāce, afin que la volontaire contribution & effort d'aider à l'enuy la Chosepublique, incite les courages premierement de ceux qui sont de l'ordre des cheualiers, & en apres le reste du peuple à nous imiter. C'est la seule voye & moyen que nous autres voz deux Cōsuls auons peu trouuer apres en auoir conferé longuement ensemble: Entrez y doncques à la bonne heure: car la Chosepublique estant saine & entiere conferue bien aisément avec soy les affaires des particuliers. En perdant & destruisant le public, ce sera en vain que tu tascheras à garder ton bien à part toy. T o v s s'accorderent à cela de si bon cueur, que mesme ils en remercièrent les Consuls fort volontiers. Et là dessus le Senat ayant esté licētié, chacun se mit de son costé à porter en public l'or, l'argent, & le cuiure monnoyé qu'il auoit; se monstrans tous si affectionnez à l'enuy l'vn de l'autre, qu'ils mettoient peine de faire coucher leurs noms entre les premiers es registres publiques: de sorte que ny les Troishommes de la banque pouuoient fournir à recevoir, ny les greffiers à enregistrer. L'ordre des cheualiers suiuit ce consentement du Senat; & la commune celuy des cheualiers. Par ce moyen sans autre edit, sans l'enthorrement & persuasion du magistrat, la Chosepublique n'eut point faite ny de tireurs de rame pour en fournir la ou il en estoit besoin; ny de fināces pour leur paye: si que les aprests estans faits de tout ce qui estoit necessaire pour la guerre, les Cōsuls s'en allerent en leurs gouuernemens. Or iamais en nul autre temps les Carthaginois & Romains, diuers accidēs s'estans meslez aux vns & aux autres, n'auoiēt esté en plus grand' balance d'espoir & de crainte qu'ils furent lors: Car aux Romains à Rome & es autres prouinces, d'vn costé en Espagne les aduersitez, de l'autre la prosperité des affaires en la Sicile leur auoiēt causé comme vn melange de dueil & de ioye: & en Italic la perte de Tarēte leur reuint à dommage & douleur; mais la forteresse conferuee avec la garnison qui y estoit outre toute esperāce, leur donna vn grand resiouissement: & la soudaine frayeur & crainte de Rome assiegee & assaillie, furent changez en liesse par la prinse de Capoue peu de iours apres. D'auātage les affaires d'outre mer estoient balancez par vn contrepoix reciproque d'euenemens. Philippe s'estoit il déclaré leur ennemy en temps mal conuenable? ils auoiēt pratiqué vne nouvelle alliance des *Ætoliens*, & d'*Attalus Roy d'Asie*, desia la fortune accordant, par maniere de dire, aux Romains l'empire de l'Orient. En cas pareil pour le regard des Carthaginois la perte de Capoue, & la prinse de Tarente leur estoient pour vn contrechange: & comme ils s'attribuoient à gloire & honneur d'auoir esté iusques aux murailles de Rome sans trouuer aucun qui leur resistast, ainsi ce leur estoit beaucoup d'ennuy & desplaisir que leur entreprinse fust demouree vaine; & auoiēt honte de ce qu'on les eust tant desdaignez que lors qu'ils estoient campez deuant les murailles, on auoit mené par l'autre costé vne armee en Espagne: La ou ce qu'ils estoient tant approchez de l'esperance, apres la deffaitte de deux chefs de guerre, & de deux armees, d'auoir mis fin à la guerre, & d'en auoir chassé les Romains, leur apportoit vne grāde occasion de despit. d'autāt plus mesmemēt qu'ils voyoiēt leur victoire s'estre esuanouie en fumee par le moyen d'vn capitaine fait à la haste, *L. Martius*. La fortune donc appariant les auantures en ceste sorte, tout branloit deça & dela, &

estoit en suspens; l'esperance demourant en son entier, & pareillement la crainte, ny plus ny moins que s'ils eussent lors premierement commencé de faire la guerre. Ce qui plus angouissoit Annibal, estoit que le courage & affectio de plusieurs peuples de l'Italie auoient esté diuertiz de son party, Capoue ayât esté assaillie avec plus d'opiniastrété par les Romains, que par luy defendue, lesquels il ne luy estoit possible de retenir tous par le moyen des garnisons, s'il n'eust voulu (mais cela ne luy estoit pas expedient lors) demembrer son armee en plusieurs menues parcelles: ou bien en retirant les garnisons, laisser la fidelité de ses alliez à l'abandon d'une esperance, ou soubsmise à la peur qu'ils pourroient auoir. Parquoy son cueur du tout incliné à cruauté & auarice, se laissa aller à cela de saccager les places qu'il ne pouuoit defendre, pour ne les laisser à l'ennemy que les plus dissipees qu'il pourroit. Et comme ceste deliberation fust de foy deshoneste, aussi eut elle vne issue correspondante: Car non seulement les courages de ceux qui enduroient ces indignitez s'en alienoient, mais tous les autres encore; parceque l'exemple en touchoit à plus de personnes, que n'ont pas la calamité: Et le Consul Romain ne manquoit pas de son costé de sonder la volonté des villes, si quelque esperance se descouuroit de quelque endroit. Or Dasius & Blactius estoient les plus apparents de Salapie: Dasius estoit amy d'Annibal; Blactius, tant qu'il luy estoit possible sans se mettre en danger, fauorisoit le party des Romains: si que par l'entremise de secrets messages, il auoit donné esperance à Marcellus de luy liurer la ville. Mais ceste entreprise ne pouuoit estre menée à fin sans l'aide de Dasius: Parquoy apres auoir longuement marchandé en son esprit s'il le deuoit hazarder, lors encore plustost par faute de meilleur conseil que d'esperance d'effectuer son entreprinse, il s'adressa à Dasius, essayant s'il y voudroit entendre. Mais iceluy estant affectionné au contraire, & ennemy de Blactius pour estre son concurrent en pouuoir & grandeur, il descouurit la menee à Annibal: Lequel ayant fait venir deuant luy l'un & l'autre, comme il faisoit quelques autres despatches estant assis en son tribunal, pour incontinent apres cognoistre de l'affaire de Blactius; & cependât l'accusateur & l'accusé se tinssent debout deuant luy, le peuple retiré à l'escart, Blactius se mit derechef à solliciter Dasius de liurer la ville, surquoy s'estant pris à crier que c'estoit chose trop manifeste, car deuant les yeux propres d'Annibal l'autre luy parloit de la trahison, cela fut cause qu'Annibal & ceux qui estoient là presens avec luy estimerent la chose moins vraysemblable, d'autant qu'elle estoit plus impudente & hardie. Et disoient que vrayement ce n'estoit qu'une emulation & malveillance qui estoit entre eux: & qu'on mettoit en auant vn crime qu'on pouuoit feindre à plaisir, d'autant plus librement qu'en tels actes on n'appelle iamais de tesmoins: Parquoy on les fit tous deux retirer. Ne Blactius pour tout cela se desista d'une si hazardeuse entreprinse, premier qu'à force de luy en rompre les oreilles, & luy remonstrer combien la chose seroit salutaire à eux mesmes & à la patrie, il le gaigna, & le mena à cela de consentir que la garnison Carthaginoise qui estoit de Numides, ensemble la ville de Salapie fust réduite aux Romains. Neantmoins il ne fut possible de la rendre sans vn gros meurtre: Car en ceste garnison estoit la plus braue & vaillante caualerie de toute l'armee Carthaginoise, si que nonobstant qu'ils fussent surpris au despourueu, & qu'ils ne se peussent preualoir des cheuaux dans la ville, si est ce qu'ayans prins leurs armes durant le tumulte & effroy, ils se meirēt en deuoir de se faire voye, & passer par force à trauers les ennemis: mais ils ne se peurent sauuer, ains furent tous occis en combatāt iusques au dernier effort, & soupir, si qu'ils de tous tāt qu'ils estoient les ennemis n'en peurent prédre en vie que cinquante sans plus: tellemēt qu'il n'estoit de Salapie ne fut pas de si grand interest à Annibal, qu'il la defaite de ceste cōpagnie de Numides: car onques puis il ne fut le plus fort en caualerie; ou il auoit

Mauuais aduis d'Annibal de saccager les places qu'il ne pouoit tenir.

Salapie réduite par trahison à Marcellus.

Magnanimité des Numides.

eu vn grád auarage. En ce mesme téps, cōme dās la forteresse de Tarēte il y eut si grāde extremité de viures, qu'il n'estoit plus possible de la supporter, la garnisō Romaine qui là estoit, & M. Liuius capitaine d'icelle, ensemble de la forteresse, auoiēt toute leur esperāce aux viures qu'on enuoyoit de la Sicile. Et à fin q̄ ces viures peussent passer seuremēt le lōg de la coste de l'Italie, vne flotte d'enuirō vingt vaisseaux se tenoit à l'ancre à Rhege pour leur faire escorte: dont celluy qui auoit la charge & des viures aussi, estoit D. Quintius sorti de bas lieu, neantmoins personnage de grande reputation au fait de la guerre. Du commencement il eut charge de cinq galeres, dont les deux plus grandes estoient de trois rames pour banc, que Marcellus luy auoit baillees: & comme depuis il executast souuent de belles choses, on luy en donna encore trois autres: finablement de luy mesme en sommant les alliez & les Rhéinois, & ceux de Velie, & de Peste de luy fournir les vaisseaux qu'ils debuoiēt par le traité de l'alliance, il assembla vne flotte, comme il a esté dit cy dessus, de vingt voiles. Mais alencontre de ceste flotte qui estoit partie de Rhege, se trouua Democrates avec pareil nombre de vaisseaux Tarentins, enuiron à quinze milles de la ville en vn endroict dict Sacriport. D'auenture le capitaine Romain lors ne pensant point de buoir combattre cingloit à pleines voiles; bien est vray qu'au tour de Croton & de Sibari il l'estoit renforcé de gens de rame, & eu esgard à la grandeur des vaisseaux équipé & armé à l'aduantage: Mais de fortune lors au mesme instant le vent cheut du tout, & les ennemis se descouurent à leur veuē: de sorte qu'à peine eut il assez de loisir pour dresser son equippage, ny pour ordonner les matelots & soldats au combat qui se preparoit. Rarement estoit il adueni autrefois que deux flottes si pareilles se fussent accostees & hurtees d'vne telle furie; & ce d'autant qu'en ce conflict elles mettoient en hazard vne chose de plus grande importance qu'elles n'estoient: Car les Tarentins y alloient ainsi hardiment, à ce qu'apres auoir recouré de la main des Romains leur ville, enuiron cēt ans depuis qu'elle auoit esté prinse, ils peussent pareillement deliurer la forteresse, outre ce que par mesme moyen ils retrancheroient aux ennemis toute esperance de recouurer viures, si par ce combat naual ils leur ostoient la possession de la mer: Et les Romains ayans sauué la forteresse, pour faire veoir que la ville de Tarente n'auoit point esté perdue par la force & vaillance de l'ennemy, ains par trahison, & d'emblee. Par ainsi donc le signe ayant esté donné des deux costez, cōme ils se fussent inuestis par les prouēs, sans qu'il y eust aucun qui siast arriere, ny permist à l'ennemy de se demesler de luy, ains selō qu'ils se rencontroient s'agraffans l'vn l'autre vaisseau avec des crocqs de fer faicts en forme de main, commencerent là vne furieuse meslee, non seulement à coups d'armes d'alt & de ier, mais de main, teste à teste à espees trenchantes. Les prouēs accrochees & iointes ensemble demeuroient fermes, mais les poupes se contornoient par les rames des autres galleres, toutes serrees si prez à prez, qu'à peine lançoit on vn seul dard qui tombait à faulx dans la mer, car ils se chocquoient front à front tout ainsi que deux bataillōs de gēs de pied: les cōbattans passans à l'aïse d'vn vaisseau en l'autre. Le combat neantmoins plus remarquable entre les autres fut de deux galleres, lesquelles à la teste de la bataille festoiēt venues furieusement inuestir. En la Romaine estoit Quintius en personne, & dans la Tarentine Nicon surnommé Percon, non seulement hay des Romains, mais luy encore mal affectiōné enuers eux, tāt à cause de l'inimitié publique, que de quelque particuliere affectiō, d'autant qu'il estoit de la ligue qui auoit liuré la ville de Tarente à Annibal. Cestuicy perça d'outré en outré Quintius d'vne partuisenne, pendant qu'il cōbattoit & encourageoit ses gens tout ensemble, sans se tenir autremēt sur ses gardes: lequel ne fut pas plustost tombé mort sur la prouē, que le Tarentin vainqueur festant hardiment iecté ou tous estoient grandement trou-

Bataille nauale entre les Romains & Tarentins.

Route des
Romains sur
mer.

Route des
Tarentins.

Levinus af-
sége Agrigē-
te, aujour-
d'huy Gergē-
to.

Mutines &
les Numides
lièrent Agri-
gente à Leui-
nus.

blez pour la perte de leur capitaine, escarta les ennemis de sorte que desia la proue estant aux Tarentins, les Romains ne pouuoient bonnement defendre la poupe ou ils festoient referrez; outre ce que soudain encore vne autre galere la vint aborder de ce costé là; parquoy la Romaine enuolppee entre les deux demeura prise; dont il aduint que les autres s'espouuancerent voyans la capitainesse perdue. Et comme elles se fussēt mises en fuitte qui d'un costé, qui d'un autre, les vnes s'affondrerēt en la haute mer, les autres ayās esté tirees en terre à force de rames, furent soudain la proye des Thuriniens & Metapontins. Quant aux naues qui s'uyuoient chargees de viures, les ennemis n'en prindrent que bien peu: les autres se laissans transporter aux vents, tantost à Pougge, tantost à Ourse, se sauuerent en la haute mer. Mais les affaires n'eurent pas semblable succez à Tarente en ces mesmes iours: Car en estans sortiz enuiron quatre mille hommes pour aller au fourrage, comme ils courussent ça & là par les chāps à la desbandee; Liuius qui estoit capitaine de la forteresse, & de la garnison des Romains, ayant l'œil au guet à toutes les occasions qui s'offroient d'exploiter quelque chose à propos, meit hors de la forteresse C. Persius homme hardy & vaillant, avec deux mille soldats bien armez: Lequel ayant assailly les ennemis espanduz & escartez à trauers la plaine, apres en auoir de tous costez fait vn grand carnage, rembarra ce peu qui restoient de plusieurs, fuyans tous esperduz de peur, dedans les portes de la ville à demy ouuertes, de peur que de la mesme randonnee la ville ne fust aussi prise. Voila comme à Tarente les occurrences eurent leur iuste contrepoix, les Romains estās vainqueurs par la terre, & les Tarentins par la mer. Et quant à l'esperāce d'auoir du blé, qui festoit presenté iusqu'à leurs yeux, elle fut à la fin frustratoire & vaine tāt pour les vns que pour les autres. Au mesme temps, comme le Consul Levinus, l'an estant desia reuolu la plus part, fust arriué en Sicile, fort desiré des anciens & des nouveaux alliez, il se proposa pour le premier & principal point à quoy il debuoit entendre, deuoir par vne nouvelle pacification reordonner aux Syracusains leurs affaires ainsi descousuz & troublez: delà puis apres il mena les legions à Agrigente, qui estoit tout le reste de la guerre; estant gardee par vne grosse & puissante garnison de Carthaginois: Et la fortune le fauorisa en son entreprise. Car Annon qui estoit le chef de l'armee des Carthaginois, n'ayant esperance qu'à Mutines & aux Numides, cestuicy faisoit des courses par toute la Sicile, dont il remportoit tousiours vn fort grand butin gaigné sur les alliez du peuple Romain; sans qu'il y eust aucun remede, fust de viue force ou astuce, de le forclorre d'Agrigente, ny le garder de faire des faillies là ou & quand bon luy sembloit. Laquelle sienne gloire & louāge, pource qu'elle sembloit desia nuire à la reputation mesme du chef de guerre, à la parfin se conuertit en enuie: de sorte qu'Annon n'estoit pas fort aise mesme des braues executions qui se faisoient, à cause de l'autheur d'icelles. Parquoy finablement il donna la charge qu'auoit Mutines, à son fils, estimāt qu'avec la puissance il luy osteroit aussi l'autorité & credit qu'il auoit entre les Numides. Mais il en aduint tout autrement: Car il luy accreut la faueur ancienne par la haine qu'il en acquit. Et Mutines qui ne peut aualler l'iniure qu'ō luy faisoit, tout incontinet il enuoya des messagers secrets à Levinus pour traiter avec luy de rendre Agrigente. Desquels luy ayāt esté suffisammēt assure de tout, & instruit des moyēs qu'il faudroit tenir pour mettre l'entreprise à chef, les Numides se faisirent de la porte par laquelle on va à la mer; & apres auoir chassé ou tué les gardes, receurent dans la ville les Romains qui auoient esté enuoyez pour cest effect. Or comme desia ils marchassent en bataille menans grand bruit droit au milieu de la ville, & à la grand place; Annon estimant que ce ne fust autre chose qu'un mutinement des Numides comme il estoit adueni autrefois, s'auanca pour cuider appaiser la sedition: Mais comme de loing il eust apperceu que la multitude estoit plus grāde que

que des Numides, & entendu le cry des Romains qu'il cognoissoit fort bien; auant que d'en approcher à vn geēt d'arc il se mit en fuitte: Si qu'estant forty par la porte qui estoit à l'opposite, & Epicydes avec luy, il alla gagner la mer avec bien peu de gens: là ou ayās trouué biē à propos vn petit vaisseau, ils abandonnerēt la Sicile, pour laquelle on auoit combatu l'espace de tant d'annees, & s'en passerent en Afrique. L'autre multitude des Carthaginois & Siciliens, comme sans faire aucun semblāt de vouloir cōbattre, ils se fussent en hōmes tous esperduz la teste baissée mis à la fuitte, les passages estans fermez, ils furent tous mis au fil de l'espee aupres des portes. Leuinus ayant reconquis la ville fit battre de verges & decapiter ceux qui auoient la charge & maniement de l'estat d'Agrigente: Le reste avec le buttin fut vendu à l'encant, & enuoya à Rome tout l'argent qu'il trouua. Le bruit de la desconuene & ruine d'Agrigente estant espandu par la Sicile, soudain tous se renegerent au party des Romains: Si que dans peu de iours vingt villes closes furent reduictes à obeissance, mais ce fut par force, & enuiron quarante autres se remirēt volontairement sous la subiection des Romains: Les principaux gouuerneurs desquelles ayans esté par Leuinus ou remunerez ou chastiez chacun selon son merite; & iceluy ayant contraint les Siciliens de laisser desormais les armes, & de pēser à labourer & cultiuer les terres, à fin que l'isle fust non seulement fertile pour la nourriture des gens du pais, mais aussi pour secourir de viures la ville de Rome & l'Italie, comme elle auoit fait souuent autresfois en de fascheux temps; emmena quāt & luy d'Agathyrne en Italie vne multitude confuse de toutes manieres de gens. Le nombre estoit de quatre mille hommes, canailles meslez de bannis & de safraniens; dont la plus part auoient commis des crimes dignes de mort, des le temps mesmes qu'ils viuoient en leurs villes, & sous les loix: & depuis qu'une semblable fortune par diuerses occasions les auoit ainsi assemblez, ne viuant plus que de rapines & larrecins en Agathyrne. Car Leuinus estimoit n'estre pas chose bien seure de laisser ceste maniere de gens dedans l'isle, lors que tout freschement vne nouvelle paix commençoit de prendre racine, parce que ce pourroit estre vn subiect, de nouuelleté; outre qu'ils pouuoient bien seruir aux Rheginois pour courir & saccager le plat pais des Brutiens; iceux ne cherchans autre chose qu'une troupe d'hommes accoustumez à brigander & assassiner. De sorte qu'ē ce qui concernoit la Sicile, ceste annee là on mit fin finale à la guerre. Au regard de l'Espagne, sur le commencement du printemps P. Scipion apres auoir faict mettre en l'eau les vaisseaux, & public vn edict que toutes les aides des alliez eussent à se rendre à Tarracon, il commāda à la flotte & aux nauires de s'en aller de là surgir à l'emboucheure de la riuierē d'Ebre. Et comme il eust aussi ordonné aux legions de partir du logis ou elles auoient yuerné, & s'assembler au mesme lieu, il partit de Tarracon avec cinq mille des alliez pour aller trouuer l'armee: Là ou estant arriué, & estimant que c'estoit vne chose bien requise de la harenguer, & mesmement les vieux soldats qui estoient restez des deffaiētes & pertes si grandes, il les fait appeller à l'audience, & leur parla en ceste sorte. **O N Q U E** nul chef de guerre auant moy ne peut par raison n'y à bon droit remercier ses soldats, premier que de les auoir mis en besongne; mais la fortune m'a rendu vostre redevable, deuant qu'auoir veu ny la Prouince ny le camp. Premièrement parce que vous avez monstré tant d'affection & pieté à l'endroit de mes pere & oncle, & durant leur vie & apres leur mort: En apres, d'autant que la possession de ceste prouince estant perdue à l'occasion d'une telle route & deffaiēte, vous par vostre vertu & vaillance l'avez conseruee en son entier au peuple Romain, & à moy y ayant esté successeur. Mais puis que desormais nous pretendons de faire en sorte par la grace & benignité des Dieux de non seulement tenir bon en Espagne, mais que les Carthaginois en sortent du tout; non de demeurer icy de pied ferme sur le bord

Annō & Epicydes abandonnent du tout la Sicile.

Les bādoliērs d'Agathyrne.

Harengue de P. Scipio aux soldats.

d'Ebre, pour defendre le passage à l'ennemy, ains passer delà hardymét, & y trāsporter la guerre: ie crains que l'etreprinse ne semble à quelquū d'entre vous plus braue & hazardeuze, que la fresche memoire des pertes que nous auōs faites ces iours passez & l'aage auquel ie suis, ne le peuuent porter. Il n'y a homme sus la terre de la memoire duquel les combats infortunez de l'Espaigne puissent estre moins effacez, que de moy: Et ce n'est pas de merueille, puis que mon pere & mon oncle ont esté occis en l'espace de trente iours, affin que le mortuaire d'vn de nostre famille fust coup sur coup accumulé de celuy d'vn autre. Mais cōme pour me voir priué d'eux, & seul presque demeuré de nostre race, me rompt & fait perdre le cueur, aussi le bonheur & vertu publique m'engardent de desesperer du total des affaires; suiuant cette fatalité qui nous a ostroyé vne destinee, d'auoir finablement la victoire en toutes les plus fortes guerres dont nous auions eu le dessoubz. Je laisse là les vieux exemples de Porfene, des Gaulois, des Samnites; & viendray aux guerres Puniqes. Combien de flottés furēt perdues durant la premiere, combien de capitaines, combien d'armees? Mais que diray-ie de ceste cy? Je me suis ou trouué en toutes les deffaites; ou ay senty l'incommodité de celles ou ie n'ay esté, plus que nul autre. La Trebie, le Trasymene, & Cannes, que sont ils autre chose, sinon les sepultures & monumens des armées & des Consuls Romains, que l'ennemy a passé par le fer esmolu de sa lance, & le tranchant de son espee? A dioustez à cecy la reuolte de l'Italie, de la plus grād' part de Sicile, & Sardeigne: adioustez y encore le dernier espouuancement & frayeur. le camp des Carthaginois assis entre la riuere du Teueron, & les murailles de Rome; & Annibal qu'on a veu presque victorieux dans les portes. En toutes lesquelles ruines d'affaires, la seule vertu du peuple Romain est demouree debout en son entier ferme & stable: C'est elle seule qui a redressé & remis sus tout ce qui auoit esté renuersé par terre. Et vous tous les premiers ô soldats, apres la deffaire de Cannes, soubz la conduite & bonheur de mon pere vous opposastes à Asdrubal s'en allant aux Alpes & en Italie, lequel s'il se fust ioint avec son frere, il n'y auroit plus de nom du peuple Romain: Mais ces choses prosperes soustindrent le menton à toutes nos aduersitez. Maintenant par la grace & benignité des Dieux nos affaires vont de de bien en mieux, tant en l'Italie qu'en la Sicile; ou nos gens ont prins les villes de Syracuses & d'Agrigente, les ennemis sont chassez entierement hors de l'isle, & ceste prouince est reduite à l'obeissance & domination du peuple Romain. En Italie on a recōquis la ville d'Arpi, & Capoue a esté prinse, Annibal ayant mesuré (mais c'est en fuyant à grand' haste) le chemin, quelque long qu'il soit, de Rome iusques au dernier coing des Brutiens en Calabre, ou il est acculé, rien tant ne requerant aux Dieux, que de se pouuoir retirer baguees sauues de la terre des ennemis. Quelle chose doncques soldats, pourroit estre moins conuenable à vous, qui avec mes peres (car il les fault aussi honorer tous deux d'vn mesme nom) auez soustenu par deça la branlante & ruineuse fortune du peuple Romain lors que les routtes & deffaites s'amonceloient les vnes sur les autres & que les dieux propres estoient presque du costé d'Annibal, que maintenant, pource que tout succede si bien & heureusement par delà, vous veniez de vostre costé à deffaillir & perdre courage? Et à la mienne volonté que ce qui est aussi adueni puis nagueres se fust passé aussi bien sans mon dueil que le vostre. Maintenant les Dieux immortels protecteurs de l'empire Romain, qui ont inspiré toutes les centuries de me decerner ceste charge, les mesmes par leurs augures & auspices, & aussi par visions en songe, m'annoncent toutes choses ioyeuses & fauorables: mon cueur aussi tresgrand & asseuré prophete iusqu'à ceste heure, me predit toute l'Espaigne estre nostre: & qu'en peu de iours tout le nom Carthaginois en estat banny, doibt remplir les mers & les terres d'vne honteuse & vilaine fuitte. Et ce que

que ma pèee de foy meisme deuine, cela meisme vne raison non abusiue me le demō-
 stre. Les allicz des Carthaginois oppressez d'eux implorēt par leurs ambassades nostre
 ayde & secours; & trois de leurs chefs discordās, si que presque ils se sont rebellez l'vn
 à l'autre, ont distrait en diuerses cōtrees leurs forces desmembrees en trois troupes:
 Parquoy la meisme fortune qui dernièrement nous a persecutez & malmenez, leur
 pēd sur la teste pour les accabler: car ils sont abādonnez des allicz, cōme nous l'auōs
 esté premieremēt des Celtiberiens; & ils ont separé leurs armees, ce qui a causé la rui-
 ne de mon pere, & de mon oncle. Il est croyable que la dissension qui est entr'eux, les
 empeschera de se r'allier & vnir; & de nous faire teste separement, ie l'estime impos-
 sible. Seulement portez faueur au nom des Scipions, & au reiecton de vōs capitaines
 qui semble renaitre de leurs coupees tiges. Or sus donq vieux soldats pratiques;
 passez ce nouveau chef & ceste nouvelle armee au delà de l'Ebre: cōduisez les en ces
 contrees, que vous auez si souuent parcourues & remplies de vos beauxfaits. I'espere
 que bien tost, tout ainsi que vous reconnoissez maintenant en moy vne ressemblā-
 ce de mon pere & mon oncle tāt à l'air du visage, qu'aux traits de la taille & du corps;
 de meisme ie vous représenteray vn portrait au vif de leur naturel, de leur foy, & de
 leur vertu: de maniere que chacun dira que Scipion est resuscité, ou nay derechef
 pour estre son chef & conducteur. A Y A N T par ceste harengue enflambé les cœurs
 des soldats, & laissé pour la garde de la contree M. Silanus avec trois mille hommes
 de pied, & trois cens cheuaux, il passa delà l'Ebre le reste de ses forces qui estoient de
 vingtinq mille hommes de pied, & deux mil cinq cens de cheual: La ou comme au-
 cuns luy voulussent persuader, attendu que les camps des Carthaginois s'estoient re-
 tirez en si diuers & esquarterez endroits, d'aller donner sus la plus proche; estimāt que
 sil en vsoit ainsi, le dāger seroit que les ennemis ne se rassemblent, & qu'il ne peust
 soustenir luy seul tant d'armees, il print resolution d'aller ce pēdant assaillir Carthage
 la Neufue, ville opulēte tant pour le regard de ses propres richesses, que de ce qu'elle
 estoit d'abondant remplie de tout l'equipage de guerre des ennemis, qui y auoiēt
 laissé vne grād' quātité d'armes & de deniers, avec les ostages de toute Espagne; situee
 outreplus fort à propos pour passer en Afrique, & sur vn port assez ample & spatieux
 pour la plus grande flotte qui peust estre, voire que ie ne sçay si on le peult dire vni-
 que & sans pair, de tous ceux de la coste d'Espagne estendue sur nostre mer. Per-
 sonne ne sçauoit ou l'on deuoit aller, fors C. Lælius lequel enuoyé avecques la flotte
 auoit commission de temporiser en allant; de sorte qu'en vn meisme temps Scipion
 se descouurit avec son armee du costé de la terre; & la flotte vint surgir au port. Le
 septiesme iour depuis qu'ils furent partiz de l'Ebre, ils arriuerent à Carthage: & tout
 à vn coup tant par la terre que par la mer, le camp fut assis du costé de la ville qui est
 tourné au Septētrion: se fortifiās au derriere (car le deuāt estoit de soymesme hors de
 tout danger) d'vne bōne trenchee & rampar. Or la situatiō est telle. Il y a vn goulphe
 au milieu presque de la coste d'Espagne exposé principalemēt au vent que nous ap-
 pellons d'auā, lequel se retire quelque cinq cens pas en dedans, & s'estend en largeur
 vn peu dauantage. A la bouche d'iceluy est vne ille plantee du costé de la haute mer,
 qui assure le port de tous les vents, fors du dessusdit: Et dans le goulphe s'al-
 longe vne langue de terre presque toute enuironnee d'eau, qui est le terre sur lequel
 la ville est situee; ciruie de mer deuers le soleil leuant & midy, & close au ponant
 d'vn estang, qui se respand aussi quelque peu vers le Septentrion; de fonds incertain,
 selon que la mer se hausse ou rabaisse. Vn costau au reste ioint la ville à la terre fer-
 me, long enuiron de deux cens cinquante pas; que le chef Romain ne daigna point
 autrement fortifier, encore qu'il y eust si peu à faire, fust ou pour brauement demon-
 strer vne assurance à l'ennemy; ou qu'en s'approchant si souuent des murailles com-

Description
 de Carthage
 de la nuue & de
 son port.

Harangue de
Scipion aux
soldats.

Diligence de
Magon pour
resister à l'as-
sault des Ro-
mains.

L'Assault de
Carthage la
neufue.

me il falloit, il eust sa retraicte libre & aisee. Apres auoir acheué les autres fortificatiõs necessaires, il arrangea encore les vaisseaux dans le port, pour faire veoir à l'ennemy que par mesme moyen il auoit deliberé de l'assieger pareillement du costé de la mer. Et ayant tournoyé tout autour d'iceux pour aduertir les Capitaines d'estre soigneux de faire bon guet la nuit, d'autant qu'il n'est rien que l'ennemy assiegé n'essaye, du commencement il retourna au camp, tant pour faire entendre aux soldats le motif & occasion de son entreprise, que pourquoy il auoit voulu commencer la guerre par le siege d'une telle ville; & pareillemēt pour leur donner aussi en les exhortant, esperance de la prendre. Les ayant donques fait assembler, il leur tint tel propos. **S'IL Y A QUELQV'VN** qui se persuade qu'on vous aye cõduicts icy pour assaillir seulement vne place, il cognoist micux la peine que vous y employerez, que le profit qui vous en reuiendra: Car de vray vous ne donnerez que l'assault aux murailles d'une seule ville; mais dans vne seule ville vous prendrez toute l'Espagne. C'est icy où sont les ostages des Roys & des peuples tant renommez; lesquels ne seront pas plustost entre vos mains, qu'incontinent vous les verrez se reduire en nostre puissance, avec tout ce qui est de present en la subiection des Carthaginois. C'est icy où sont toutes les finances des ennemis, sans lesquelles il leur est impossible de faire la guerre, d'autant qu'ils entretiennent des armées toutes de soldats mercenaires; & pour nostre regard, elles nous seruiront de vraye amorce pour attirer & gagner le cuer des barbares. C'est icy où sont les engins & machines, les armes, l'attirail & les munitions des vaisseaux; ensemble tout leur autre equipage duquel nous-nous accõmoderõs, & par mesme moyen en despouillerons l'ennemy. Dauantage nous aurõs en proye vne ville tresbelle & tresriche, & fort commode à cause du beau port: d'où l'õ se pourra munir tant par la terre que par la mer, de tout ce qui est requis pour l'usage & maintenantement de la guerre. Lesquelles choses grandes de foy estans en nostre pouuoir & disposition, nous n'aurõs par là tout d'un train desnüé l'ennemy. Car c'est icy leur forteresse, leur grenier, leur thresor, leur arsenal, & le magasin où ils retirent toutes choses. Icy est la droicte route pour venir d'Afrique: Icy le seul port & retraicte d'entre les mons Pyrenees, & les Isles des Gades. D'icy toute l'Espagne bride l'Afrique. Puis dõques que ie vous voy des-ia en ordre & appareillez, allons de ce pas de tout nostre effort assaillir ceste place, & de bon courage. **ET COMME** tous d'une voix eussent crié que de vray il le falloit faire, il les mena deuant la ville, & commanda qu'on l'assaillist par mer & par terre. Alencontre dequoy Magon capitaine des Carthaginois, voyant qu'õ s'apprestoit pour donner l'assault par ces deux endroits, il disposa de son costé ses forces en ceste sorte. Il mit pour faire teste aux ennemis, du costé que les Romains festoient cãpez deux mille hõmes des habitãs; garnit la citadelle de cinq cens soldats; & en assiet autres cinq cēs sur le coustau de la ville qui regarde vers le leuant. Quant à l'autre multitude, il l'ordonna pour accourir de costé & d'autre, ou le cry & quelque soudain assault les appelleroit, pour resister à tout. Apres ayant fait ouuir la porte, il iecta dehors ceux qu'il auoit rēgez en la ruē qui alloit droit au cãp des ennemis. Les Romains par le commandement de leur chef reculerēt vn peu, à fin qu'ils fussent plus près du renfort & secours qu'il leur faudroit enuoyer durant le combat; & d'arriuee se maintindrent presque egallement: Mais festans renforcez & raffrechis de fois à autre, ils ne rembarrerent pas seulement les ennemis, ains comme ils fuyoient à vau de route, les poursuyuirent de si prez, que si le capitaine n'eust fait sonner la retraicte, il y auoit apparence qu'ils fussent entrez pesse mesle avec les fuyans. L'effroy ne fut pas moindre par toute la ville qu'il auoit esté au combat: Si que de frayeur il y eut plusieurs endroiets où les gardes estoient ordonnées qui furent abandonnez, & la cortine desemparee, festans iectez en bas ceux qui la defendoient, chacun

chacun par le premier lieu qu'il trouuoit à propos. Dequoy s'apperceua Scipion qui festoit tourné vers la mortte qu'on appelle Mercure Teutate; & qu'en plusieurs endroits la muraille estoit demeuree sans defense, il feit venir tous les soldats hors du camp, & leur commanda d'aller à l'assaut, & porter les eschelles. Luy mesme en personne couuert des targues de trois vigoureux & gaillards ieunes hommes (car desia les ennemis faisoient voler de la muraille vne infinité de toutes sortes de traits) s'approcha de la ville; là ou encourageat ses soldats, il comanda ce qu'il falloit faire; & ce qui estoit le vray moyen de rechauffer les courages de tous, voulut estre luy mesme tesmoing & spectateur de la vaillance & lascheté de chacun. Au moyen dequoy les soldats s'abandonnerent aux coups & aux playes: Si que ny les murailles, ny ceux qui estoiet au dessus d'eux bien armez, ne les peurét empescher de mōter à l'enuy. l'vn de l'autre. Et au mesme tēps des vaisseaux aussi lon se mit à assaillir ce quartier de la ville que la mer bat: mais il sebloit bien que de ce costé la il y eust plus de bruit q̄ d'effect: Car pendant qu'ils abordent; pendant qu'ils deschargent partie les eschelles, partie les soldats; pendāt que chacun se diligente de gagner terre par l'endroit qui luy viēt le plus à propos; la haste mesme & l'enuie que chacū auoit d'y estre le premier, faisoit que les vns empeschoiet les autres. Sur ces entrefaites le capitaine Carthaginois auoit emply les murailles de gēs de guerre, qui pouuoiet tirer sur l'ennemy toute maniere d'armes de geēt, dont on auoit assemblé vne grande quantité: mais ny les hommes ny le trait, ny quelque autre chose qu'il y eust) ne defendoient pas si bien la muraille, comme elle estoit defendue par elle mesme: Car il ne se trouuoit que bien peu d'eschelles qui arriuaissent à sa hauteur: Et tant plus hautes elles estoiet, tant plus aussi estoiet elles foibles: de maniere que cōme le plus haut monté ne peult gagner le parapet, & neantmoins les autres montassent apres, les eschelles rompoient de leur surcharge. Quelques vns, elles demeurans fermes, esblouis neantmoins de la hauteur culbutoient du haut en bas. Et comme de tous costez hommes & eschelles se renuerlassent, la hardiesse & prōptitude croissāt aux ennemis à cause du succez, on sonna la retraite: Ce qui ne donna pas seulement esperance de repos aux assigez d'vn si cruel conflict & travail, mais aussi que de la en auant la ville ne pourroit estre prinse par escalade, quoy qu'elle fust assaillie de toutes parts. A peine le premier assaut auoit cessé, que Scipion commanda qu'au lieu des las & blesez, d'autre soldats tous frais & gaillards prinssent les eschelles, & assaillissent la ville d'vn plus grand effort. Quant à luy, ayāt esté aduertiy que le flot se retiroit; joint qu'il auoit entendu de quelques pecheurs Tarracōnois, lesquels tātost sur de petites nasselles, tantost ou elles s'establoiet & donnoient à terre, auoient à gué fondé le fonds de l'estang, qu'on pouuoit aisēmēt arriuer iusqu'à la muraille, mena par là les soldats à l'assaut. Or il estoit desia enuiron midy: & outre que naturellemēt le reflux se retirant dans la mer tiroit l'eau apres soy, vn vent de Nort violent qui se leua poussoit l'eau de l'estang, & l'emportoit ensemble avec le reflux; dont les guetz estoient tellement descouverts, qu'en certains lieux l'eau n'estoit pas plus haute que le nōbril, & en d'autres si elle montoit au genoil c'estoit tout. Scipion ayant par sa sollicitude & discours descouuert ce moyen, l'attribuoit neantmoins à vn prodige & miracle des dieux, qui destournoiēt la mer, & tarissoient les estangs, leur ouurans vn chemin par ou iamais homme iusqu'à ce iour la n'auoit marché, pour donner passage aux Romains: parquoy il commadoit aux soldats de suiure franchement Neptune qui se presentoit pour estre leur guide, & d'aller à la muraille par le beau milieu de l'estang. Car du costé de la terre, ceux qui sen pensoient approcher estoient grandement trauaillez, non tāt pour l'empeschement que leur donast la hauteur de la cortine, cōme de ce que les ennemis les auoiet de costé & d'autre exposez aux coups en cuidant s'approcher; de sorte qu'ils estoient plus endōmagez par les flācs que de frōt. Mais en l'autre endroit le chemin se trouua

Les Romains,
repoussez.

Assault du co-
sté de la mer.

aisé, & le passage paisible par l'estág, & de là iusqu'à la muraille facile: Car elle n'estoit point fortifiée en cest endroit, cōme vn quartier qu'ō auoit tenu assez fort & defésable par son assiete, à cause de l'eau: Et n'y auoit on mis aucun corps de garde ny guet, estant chacun attētif à donner secours la ou lon voyoit le dāger. Soudain que les Romains furent entrez sans coup frapper, ils s'en allerent tout courant le plus tost qu'ils peurent droit à la porte ou festoit reduit tout le faix du combat; auquel estoient si ententifs non seulement les couragés de tous, mais les yeux & oreilles encore, tant de ceux qui estoient embesognez à iouer des cousteaux, que des autres qui les regardoient & encourageoient, que personne ne s'apperçeut que la ville estoit prinse par le derriere, iusqu'à ce qu'ils sentirent les coups de dards aux espaules, ayans l'ennemy & par le deuāt & à doz. Lors ceux qui festoient mis en deuoir de defendre la ville festans tous partroublez de crainte, les murailles furent gaignees, & la porte enfoncée par dehors & par dedans tout ensemble. Les huis quant & quant en les charpentant mis en pieces, pour ne retarder le passage aux soldats, qui en foule d'vne grand' furie se ietterent dedās. Il y en auoit vn grand nombre qui ayans franchy les murailles se mirent à tuer les habitans de toutes parts: Mais les bandes qui estoient entrees par la porte en bataille rengee avec les capitaines, marcherent tousiours gardāt leurs rangs par le milieu de la ville iusqu'à la grand' place. Apres voyāt Scipion que les ennemis s'enfuoient par deux rues; les vns droit au chasteau qui estoit sur la motte tournée vers l'Orient, que cinq cens soldats gardoient; & les autres à la forteresse, dans laquelle Magon mesme avec tous les gens de guerre qui auoient esté repouffez de la muraille, s'en estoit fuy; il enuoya vne partie de ses forces pour prendre la motte, & mena le demurant à la forteresse. Quant au chasteau de la motte il fut prins du premier assault: & Magon ayant fait son effort de defendre la citadelle, comme il veit que tout estoit plein d'ennemis, & qu'il n'y auoit plus d'esperance, il rēdit soy, la citadelle, & la garnison. Iusqu'à ce que la forteresse fut rendue, on ne fit autre chose que tuer gēs par toute la ville, sans espargner personne qui se presētast à la voye passant l'age de quatorze ans: Mais lors le signe ayant esté donné, on meit fin au massacre, & les vainqueurs se tournerent apres le butin, qui fut tresgrand, & de toutes sortes de biens: Car il fut bien pris dix mille hommes de franche condition sans les femmes. Apres il laissa aller ceux qui estoient vrais citoyēs de Carthage la neuue, & leur rendit la ville avec tous les biens qui s'y trouuerēt estre demourez de reste du sacq. Or y auoit il bien pres de deux mille artisans, lesquels il adiugea pour confiscuez au publiq du peuple Romain, leur donnāt neantmoins esperāce d'estre affranchis dans peu de iours, s'ils faisoient vn soigneux deuoir en tout ce qui seroit requis au fait de la guerre. Quant au reste des habitans, ceux qui estoient ieunes, & les esclaves vigoureux, il les departit aux galeres pour remplir la cheurme, y ayant adiousté huit vaisseaux qui furent pris. En ceste multitude n'estoient pas compris les ostages des Espagnols, du traitement desquels on ne fut pas moins soigneux, que s'ils eussent esté les propres enfans des alliez. Cela fait on print vn merueilleux attirail de guerre; des plus grosses catapultes enuiron six vingts, de moyennes cclxxx. de grosses balistes xxij. de petites lij. de Scorpions, arbalestes de passe, & autres communes, d'armes, de dards, & toute maniere de traits sans nombre, & lxxiiij. enseignes de guerre. La quantité de l'or & argent qu'on porta à Scipion fut fort grande: cclxxvj. coupes d'or assauoir, presque toutes du poix d'un marc & demy chacune: d'argent, mis en œuure & monnoyé, douze mille quatre cens cinquante marcs: & force vases de la mesme estoffe: Toutes lesquelles choses furent baillees à C. Flaminus thresorier des guerres au poids & par compte. On luy deliura aussi xl. mille boisseaux de froment, & d'orge cclxx. mille. Dauantage cxij. nefes de charge furent

Carthage la neuue prinse d'assault.

Magon rend la forteresse.

Le nombre des prisonniers.

furent prinſes dedans le port; quelques vnes chargees de blé, d'armes, de cuiure auſſi, & de fer, de toilles, de ſparte, & de toute autre matiere pour equipper vne flotte : de forte qu'entre tant de richesses & equipages de guerre, on feit moins d'eſtime de la ville propre que de tout le reſte. Ce meſme iour Scipion ayant donné charge à C. Lelius de garder la ville avec les ſoldats de la flotte, ramena les legions au logis, pour ſe traiter & rafreſchir de tant de peines qu'ils auoient eues en vn ſeul iour; comme ceux qui auoient combatu en vne groſſe eſcarmouche; & ſouffert puis apres vn tel trauail & danger à prendre la ville; & depuis l'auoir priſe, combatu derechef en lieu deſauantageux, contre ceux qui ſ'eſtoient retirez en la fortereſſe. Le lendemain les ayant tous fait aſſembler avec les autres de la flotte, en premier lieu il rendit graces & louanges aux Dieux immortels, de ce qu'il leur euſt plu les faire maîtres en vn ſeul iour, non ſeulement de la plus opulente ville de toute Eſpagne, mais qui plus eſt, de ce que des auparauant on y euſt aſſemblé les richesses preſque de toute l'Afrique & Eſpagne, afin qu'il ne demeurast plus rien aux ennemis; & que luy & les ſiens en euſſent de reſte. Apres cela il ſe print à louer la vertu & prouèſſe des ſoldats, d'autant que ny la ſortie des ennemis, ny la hauteur des murailles, ni les gais de l'eſtang non ſondez, ni le fort aſſis ſur vn hault tertre, ni la citadelle fortifiee à l'aduentage, ne les auoient peu deſcourager & intimider, qu'ils ne ſurmontaſſent toutes ces difficultez, & ne les forçaſſent. Et encore qu'il fuſt tenu à tous de toutes choſes, ce neantmoins le principal honneur de la corone murale eſtoit deu à celuy qui affermeroit deuant tous auoir monté le premier ſur la muraille, & ſe reputeroit eſtre digne de ce preſent. Ils furent deux qui ſ'y auancerent, Q. Trebellius Centenier de la quatrieſme legion, & Sextus Digitius ſoldat de la flotte. Ceuxcy ne debattoient pas ſi aſprement entr'eux, comme ils auoient chacun endroit ſoy eſmeu les autres de leurs corps & profeſſion à fauoriſer leur cauſe, & la prendre en main. C. Lelius qui commandoit à la flotte portoit les mariniers; & M. Sempronius Tuditanus les legionnaires. Or cette contention eſtant preſque arriuee à vne mutinerie & tumulte, Scipion declara qu'il deputeroit trois arbitres, leſquels apres auoir cogneu le merite de la cauſe, & ouy les teſmoings, iugeroient lequel des deux pretendans eſtoit monté le premier. Il choiſit C. Lelius & M. Sempronius qui ſouſtenoient les deux partis; & leur bailla pour adioint P. Cornelius Caudinus, qui tenoit indifferemment pour l'vn & pour l'autre; commandant à ces trois arbitres d'en communiquer par enſemble, & de cognoiſtre de ce fait. Mais comme la choſe ſe pourſuiuiſt avec d'autant plus de debat, que des perſonnages de de telle qualite ſ'en meſloient pluſtoſt comme moderateurs des affections, que comme aduocats des parties; C. Lelius laiſſant le conſeil, ſ'en alla au tribunal trouuer Scipion, & luy remonſtra qu'en ceſt affaire on ne garderoit ne meſure ne modeſtie, & que peu ſ'en falloit qu'on n'en viſt aux mains. Au ſurplus encore qu'on n'vſaſt de force, l'affaire neantmoins ſe traittoit d'vne conſequence fort dangereuſe; d'autant qu'on cherchoit d'obtenir par tromperie & pariutement l'honneur qui eſtoit deu à la vertu. Car les legionnaires eſtoient d'vn coſté, & les ſoldats de la flotte de l'autre, preſts de iurer par tous les Dieux, plus toſt ce qu'ils deſiroient, que ce qu'ils ſcauoient eſtre veritable; & ſoubsmettre aux maledictions d'vn faux ſermēt, non point eux ſeulement & leurs teſtes, mais les enſeignes & les aigles meſmes, enſemble le reſpect qu'on doit porter à ſon ſermēt: Leſquelles choſes il luy rapportoit de l'avis de P. Cornelius, & M. Sēpronius. Scipiō apres en auoir loué Lelius, fit appeller les ſoldats à l'aſſemblee, & declara qu'il eſtoit ſuffiſammēt informé q̄ Q. Trebel. & Sext. Digitius eſtoient tous deux à la fois mōtez ſur la muraille, parquoy il donoit à l'vn & l'autre pour guerdō de leur vertu la corōne murale. Cela fait, il distribua des dons & pre-

Le ſparte eſt vne matiere d'herbe propre à faire des cordages. Plinē liure 19. ch. 2.

Grande contention & diſſention entre les ſoldats pour la corōne murale.

Diverses opi-
nions des au-
teurs.

fés aux autres, à chacū selō le merite de sa vertu. Et surtout egalla en toutes sortes de louāges Lelius general de l'armee de mer à soy-mesme, auquel il fit present d'une corōne d'or, & de trēte beufs. Apres il cōmanda qu'ō fist venir deuant luy les ostages des villes d'Espaigne, desquels on fait le nōbre si grād que i'ay honte de l'escire; à raison de ce q̄ ie trouue en quelques auteurs, qu'ils estoient enuiron ccc. & en d'autres dcc. xxv. Tout de mesme les historiens sont differents en d'autres choses: car l'un escrit que la garnison des Carthaginois estoit de dix mille hōmes, l'autre de sept, l'autre qu'il n'y en auoit point plus de deux mille. D'un costé ie trouue qu'on print dix mille prisonniers; d'un autre plus de vingt & cinq mille. Si ie veux suiure Silenus auteur Grec, i'escriray qu'on gaigna lx. arbalestes que grādes que petites: si Valerius Antias, des grādes six mille, & des communes treze: Tant il n'y a bride ny mesure aucune à mentir. Ils ne sont pas mesmes d'accord des capitaines: car plusieurs disent que Lelius cōmādoit à la flotte, l'autre que c'estoit M. Iunius Syllanus: Antias Valerius a escrit que Armes estoit chef de la garnison Carthaginoise, & qu'il se rēdit aux Romains: les autres que ce fut Magon. Ils ne conuiennent pas non plus ny du nombre des vaisseaux qui furent prins, ny du poix de l'or & argent, ny de la somme qui fut mise au thresor. Que sil y en a quelques vns à qui il faille adherer, ce qui tient le milieu est plus approchāt de la verité. Scipion au reste ayant fait appeller les ostages, les exhorta en premier lieu tous en general de ne se soucier de rien, car ils estoient venus en la puissance du peuple Romain, qui aimoit mieux obliger & retenir les hōmes par les liens de quelque bienfait, que de crainte; & auoir plus tost les nations estrangeres vnies ensemble à luy par fidelité & alliance, que souismises à vne cruelle seruitude. Apres il print par escrit les noms des villes, & compta le nombre des prisonniers, combien il y en auoit de chaque peuple, & enuoya des courriers en leurs citez, afin que chacun fust aduertie de retirer les siens. Que si d'adventure les ambassadeurs de quelque ville se trouuerent presents, il leur rēdit leurs ostages sur l'heure: Et dōna la charge au thresorier C. Flaminius de traiter les autres humainement. Sur ces entrefaites, du milieu de la troupe des ostages sortit vne femme desia fort aagee, espouse de Mandonius, qui estoit frere d'Indibilis Seigneur des Ilergettes; laquelle les larmes aux yeux se ietta aux pieds de Scipion, & se print à le supplier qu'il luy pleust de recommander plus particulierement aux gardes, le soin & le respect des femmes. Et comme il l'eust asseuree qu'elles n'auroient faute de rien, lors de rechef elle repliqua: Nous ne faisons pas dit elle, grand cas de cela; car qu'est ce qui ne peut suffire à ceste fortune & estat ou nous sommes? I'ay bien vn autre soucy qui me poingt au cœur, quand ie regarde à l'aage de ces filles, estant quant à moy desia hors du danger de l'outrage que lon peut faire à nostre sexe. Autour d'elle estoient les filles d'Indibilis en fleur d'aage, & d'une singuliere beauté; & d'autres encore de pareille estoffe & calibre, lesquelles toutes l'honoroient comme mere. Alors Scipion, P O V R R A I S O N (va il dire) de la discipline du peuple Romain, & la mienne, ie ferois que rien de ce qui est tenu pour saint en tout lieu ne fust violé entre nous; mais vostre dignité & vertu me semonnēt d'y prendre encore de plus pres garde; attendu que mesme en vos aduersitez vous ne vous estes en rien dementie du deuoir des honestes femmes. C E L A D I T, il les bailla en garde à vn personnage dont l'integrité estoit esprouuee de biē lōgue main; & luy cōmanda de les traiter avec toute telle continēce & modestie qu'on feroit les espouses & meres de leurs propres hostes. Là dessus les soldats luy amenèrent vne fille en aage de prise, & au reste belle si excellēment, q̄ par tout ou elle passoit, elle attiroit à soy les yeux de tous à la regarder. Scipion s'estāt enquis de la ville dōt elle estoit, & de ses parēs, il luy fut dit entre autres choses qu'elle estoit accordee à vn ieune hōme nōmé Allucius, prince des Celtiberiēs: Parquoy ayant mādē tout sur l'heure

Humanité
de Scipion à
l'endroit des
ostages qu'il
trouua dans
Carthage.

Vertueuse
dame qui ne
se soucie
que de son
honneur, &
des filles estā
parmy les
ostages.

l'heure ses pere & mere, & son fiancé; & esté cependant aduerti que l'autre estoit en vne extreme peine pour l'amour de son accordee, il ne fut pas si tost arriué, qu'il voulut parler à luy, & vfa en son endroit d'un langage plus particulier qu'il ne fait au pere ny à la mere. **E S T A N T** ieune cōme ie suis, dit il, ie t'ay appelé pour parler à toy qui es ieune; parquoy ie desire que nous deuisions ensemble vn peu plus librement. Comme nos soldats m'eussent amené ta fiãcee qu'ils auoient prinse; & que ieusse entendu que tu l'aymois d'une si grãde affection, ce qu'aussi sa beauté me pouuoit assez resmoigner, parce que s'il m'estoit permis vser des passeréps de ieunesse, principalement en vn amour legitime & honeste, & que les affaires de la Chosepublique ne tiussent mon esprit occupé, ie voudrois bien qu'õ m'excusast si i'aymoye mon accordee vn peu ardemment; de mesme veux-ie fauoriser à ton amour de tout mon pouuoir, & tout autant que ie le puis faire. Ta fiancee n'a pas esté de moy traitee avec moins de respect pour le regard de son honneur, qu'elle eust peu estre chez ton beau pere, & sa propre mere. On te l'a gardee, affin que ie te puisse faire present d'un dó entier digne de moy qui le presente, & de toy qui le receuras. Et si ie n'en veux autre recompense de toy, fors que tu sois amy du peuple Romain: Car si tu estimes que ie sois homme de bien, tel que les nations d'Espagne ont cogneu mon pere & mon oncle; sçache qu'à Rome il y a vn bon nombre de mes semblables: & qu'on ne pourroit trouuer auiourd'huy peuple sur la terre, que tu deusses moins vouloir par ton enemy & des tiens, ny au contraire plus pour amy. **E T C O M M E** le ieune hōme esperdu de ioye & de honte, tenant la main droite de Scipion inuouast tous les Dieux, & les priaist luy retribuer en son lieu ce bienfait, puis que de sa part il n'auoit ny le pouuoir ny le moyen d'y correspondre selon le desir qu'il en auoit, & pour son merite enuers luy, on appela les pere & mere, & les parents de la fille; lesquels voyans qu'on la leur rendoit en pur don, combien qu'ils eussent apporté pour sa rançon vne bonne quantité d'or, ils se prindrent à prier Scipion qu'il daignast de sa grace prendre ce present d'eux; ce qui leur reuiendroit à non moindre plaisir que de leur auoir rendu la fille non violee. Scipion puis qu'ils l'en requeroient de telle affection, leur accorda de l'accepter, & commanda qu'on le mist à ses pieds: puis ayant appelé Allucius; Outre le dot, dit il, que tu dois auoir de ton beau-pere, reçouy encore cestuy-cy: & quant & quant luy ordonna d'emporter l'or, & le prendre pour soy. Ainsi ce ieune homme fort satisfait & content en son esprit des dons & honneurs qu'il auoit receuz, eut congé de se retirer en son pays, ou il abbreuua tous ceux de sa nation des louanges & merites de Scipion; leur disant qu'il estoit venu vn ieune homme Romain tout semblable aux Dieux, qui demouroit victorieux de toutes choses tant par force d'armes, que par courtoisie & biensfaits. Si qu'apres auoir fait vne eslite de ses vassaux & subiets, dans peu de iours il retourna deuers Scipion, avec quatorze cens hommes de cheual tous choisis. Scipion ayant retenu aupres de luy Lelius, iusques à ce qu'il eust disposé suuant son aduis des prisonniers, des ostages, & du butin; apres auoir bien pourueu à tout, il luy bailla vne quinquereme, sur laquelle ayant fait embarquer les prisonniers avec Magon, & enuiron quinze Senateurs, qui auoient esté prins quant & luy, l'enuoya à Rome porter les nouvelles de la victoire. Ce pendant il employa ce peu de iours qu'il auoit deliberé de sciouner à Carthage, à exercer autant ceux de la flotte que les compagnies de gens de pied. Le premier iour les legions coururent armées quatre mille pas: Le second il leur commanda d'accoustrer leurs armes, & les fourbir deuant leurs loges: Le troisieme, ils s'entrechoquerent avec des perches en maniere d'un vray combat: & lancerét les vns contre les autres des dards mornez. Le quatrieme, il les laissa reposer. Le cinquiesme ils se choquerent de rechef en armes. Et tin-

Recommandable courtoisie de Scipion.

Allucius se montre non ingrat.

Scipion enuoya Lelius à Rome avec les prisonniers porter les nouvelles de la victoire.

Le bon capitaine ne doit jamais laisser ses soldats oisifs.

drent cest ordre alternatif d'exercice & de repos tant qu'ils demourerent à Carthage; ou les soldats de la flotte se ietans à force de rames en la haute mer par tēps de bonace, faisoient preue de l'agilité & vifesse des vaisseaux, & en ce faisant representoient comme vne bataille nauale: Lesquelles choses se faisoient hors la ville par terre & par mer, pour aguifer tout ensemble les corps & les courages à la guerre. D'autrepart la ville retentissoit de cest appareil; toutes manieres d'artisans estans à ceste occasion renfermez en l'attelier publique: A quoy le chef du mesme soing assistoit à tout; maintenant en la flotte & au haure, puis tout soudain courāt avec les legions: Tantost il employoit le temps à reuisiter les ouurages; & ce qu'une grāde multitude de charpentiers à l'enuy l'un de l'autre faisoit chacun iour en l'arcenal & dans le haure. Ces choses ainsi commencees, & apres auoir fait remparer les bresches de la muraille, il donna ordre par mesme moyen à la garnison qui deuoit demourer pour la defence de la ville; puis s'en alla à Tarracon; plusieurs ambassades tout de suite le venans trouuer en chemin, sur lequel mesmes il en despecha vne partie; les autres il les remeit à Tarracon, ou il auoit commandé à tous les anciens & nouueaux alliez de se trouuer aux estats; si que tous les peuples presque qui habitent au deca de l'Ebre, & encore plusieurs de delà s'y assemblerent. Les capitaines des Carthaginois auoient du commencement tout à escient celé la prinse de Carthage; puis apres estant la chose si manifeste qu'on ne la pouuoit plus couvrir ny dissimuler, ils tasehoient par leurs desguisemens à la faire paroistre moindre qu'elle n'estoit; allegans qu'une seule ville d'Espagne auoit par les Romains esté surprise à l'impourueu, comme presque par le larcin & emblee d'un iour; à quoy vn ieune iouuenceau insolent & outreuidé estant enflé de si peu de chose, auroit par vne ioye desmesuree voulu donner l'apparence de quelque grosse victoire. Mais aussi tost qu'il auroit nouvelles, que les trois chefs le viendroient trouuer avec trois armées victorieuses de leurs ennemis, alors le souuenir de la perte de ses proches parents, qui y estoient demeurez pour les gaiges, se renouelleroit en son esprit. Cela disoient ils en appert, n'ignorās pas toutesfois combien la perte de Carthage leur auoit pour toutes choses osté de moyens & de force.

Scipion retourne à Tarracon, & y tient les estats.

L'ABBREGE DE L. FLORVS.



N. Fulnius Proconsul est deffait luy & son armee par Annibal empres Herdonee. Contre luy combat avec meilleur succez Claudius Marcellus Consul àeuant Numistrone: d'ou Annibal desloge de nuit, qui est suyui par Marcellus, & tenu de si court, qu'il est contraint de venir au combat; dont Annibal le premier iour a le meilleur, & l'autre d'aprez Marcellus. Fabius Maximus le pere estant Consul reprend Tarente par intelligence. En Espagne Scipion vient à la bataille empres Betule cōtre Asdrubal fils d'Amilcar, & en a la victoire. Ayant prins entre autres choses un ieune enfant royal d'excellēte beauté, il le rend à son oncle Massinise avec des presents. Les Consuls Claudius Marcellus, & T. Quintius Crispinus estans sortis du camp pour descourir, sont surprins en vne embusche, qu'Annibal leur auoit dressée. Marcellus est occis, Crispinus se sauue à la fuitte. Dauantage ce liure contient les choses qui furent exploittees par le Preteur P. Sulpitius contre Philippe & les Achaïens. La reuue generale est faite par les Censeurs, ou sont trouuez cent trente sept mil cent & huit citoyens: par lequel nombre il apparut combien d'hommes le peuple Romain auoit perdu en tant de routtes & deffaites. Asdrubal qui auoit passé les Alpes avec vne nouvelle armee pour se ioindre à Annibal, est deffait entierement luy & cinquante six mille hommes des siens, sous la conduite de M. Liuius Consul; mais non moins par le moyen de l'autre Consul Claudius Neron; lequel ordonné pour faire teste à Annibal, au descen de luy part de son camp avecques quelques troupes d'eslite; & est cause de deffaire Asdrubal.

LE SEP-



LE SEPTIEME LIVRE DE LA TROISIEME DECADE DE T. LIVE.



N tel estat estoient les affaires d'Espagne. Mais en Italic le Consul Marcellus ayant recouré Salapie qui se rendit à luy, print par force Maronee & Mele sur les Samnites; là ou furent passez par le trenchât de l'espee environ trois mille hommes de ceux d'Annibal, qu'il y auoit laissez en garnison: Le butin qui n'estoit pas grand, fut donné aux soldats. Dauantage on y trouua ccxl. mille boisseaux de froment, & cx. mille d'orge. Mais la ioye de ce succez ne fut pas si grande, que la perte qu'on feit peu de iours apres, non gueres loin de Herdonee. Là auoit assis son camp Cn. Fuluius proconsul en esperance de reprendre la ville, laquelle s'estoit reuoltee des Romains apres la desconfiture de Cannes; peu forte au reste de son affiete naturelle, ny gueres bien fournie de gens de defense. Or la negligence naturelle de ce capitaine estoit d'abondant renforcee en luy de certaine attente; parce qu'il auoit eu quelque vent que la fidelité des Herdoniens estoit desia fort esbranlee, depuis qu'ils eurent entendu qu'Annibal ayant perdu Salapie s'estoit retiré de ceste contree au pays des Brutiens. Toutes lesquelles choses rapportees de Herdonee à Annibal par secrets messages, le meirent en soulcy de garder la ville qui tenoit son party, & par mesme moyen en espoir de donner vne trouffe à l'ennemy peu aduisé: Si qu'avecques son armee sans bagages, il se halsta d'aller à grandes iournees à Herdonee; de maniere que mesmes il deuança les nouvelles de sa venue: Et pour luy donner vn plus grand espouuancement & effroy, il y arriua en bataille régee. Le Romain qui l'egalloit bien de hardiesse, mais non pas de force ny de suffisance, ayât à la haste & furie mis ses gens dehors, vint de son costé au combat ou la cinquieme legion, & la cauallerie qui estoit sur la pointe gauche attaquèrent fort brauement: Mais Annibal ayant donné le signe aux gens de cheual de prendre le tour, lors que les bataillons des gens de pied auroient les yeux & les courages occupez au conflict qui se demesteroit entre eux, si que les vns assaillissent le logis des ennemis, & les autres chargeassent aux espales les combatans; il se mit de son costé à blasonner la conformité du nom de Cn. Fuluius, d'autant que deux ans au parauant en ce mesme lieu il auoit vaincu le Preteur Cn. Fuluius; & asseuroit que l'issue de ce combat seroit de mesme. Laquelle attente ne fut point vaine: Car estans venus aux mains, comme au combat de l'infanterie plusieurs Romains fussent portez par terre, & que nonobstant tout cela les rengs & les enseignes tinsent bon & demeurassent fermes, le bruit des gens de cheual ouy aux espales, & quant & quant le cry des ennemis dans le camp, fit tourner visage à la sixieme legion premierement, laquelle placee au second bataillon auoit esté desia mise en desordre par les Numides; & puis apres la cinquieme, ensemble ceux qui estoient à la teste des enseignes, dont partie s'escarta à la fuite, partie fut taillee en pieces au milieu: là où Cn. Fuluius mesmes avec vnze Tribuns de soldats demeura mort sur la place. Mais qui pourra asseurer au vray combien de

Prinse de villes par Marcellus.

Annibal defait l'armee de Cn. Fuluius lequel demoura mort sur la place.

milliers de Romains, & des alliez furent occis en ceste iournee, attendu que ie trouue d'un costé que le nombre fut de treize mille, & ailleurs de sept, & non plus? Le victorieux gagna le logis & le butin. Quant à Herdonee, par ce qu'il trouua qu'elle auoit auant sa venue deliberé de se reuolter aux Romains; & que sil estoit vne fois deslogé de la, elle ne perseuereroit pas en la foy promise; ayant transporté toute la commune à Metapont & à Thuries, il brussa la ville: & les plus apparents qui furent conuaincus d'auoir practiqué secrettement avec Fuluius, furent tous mis à mort. Les Romains qui auoient peu eschapper d'une telle desconfiture, s'enfuirent par diuers chemins à demy desarmez au Consul Marcellus qui estoit lors au Samnium. Mais luy ne se monstrant point autrement effrayé d'une telle desconfiture, escriuit à Rome au Senat la mort du chef, & la perte de l'armee deuant Herdonee: Et au reste que luy qui auoit rabaisié l'orgueil d'Annibal apres la victoire de Cānes, s'en alloit le trouuer tout de mesme pour luy accourir ceste ioye dont il estoit si insolent. Neantmoins on estoit en grand dueil à Rome pour raison du passé, & en non moindre crainte pour l'aduenir. Or le Consul estant allé du Samnium au pais des Lucaniens, planta son camp emprez Numistrone en la plaine à la veuë d'Annibal, lequel s'estoit saisi de la colline: Et monstra outre-plus vn autre signe d'assurance, iettant le premier ses gens en bataille. Annibal aussi ne refusa pas de sortir hors des portes: ordonna leurs gens en sorte que la poincte droicte des Carthaginois prenoit vne partie du coustau, & la gauche des Romains s'estédoit iusques tout auprès de la ville. Et comme ils eussent maintenu le combat depuis l'heure de tierce iusqu'à la nuict, & que les troupes qui estoient au front fussent lasses & fort harassées, du costé des Romains lon feit descocher la premiere legion, avec la cauallerie de l'aile droicte pour aller à la charge: & de celuy d'Annibal furent enuoyez les Espaignols, & les tireurs de fonde Baleaires; ensemble tous les elephas, le conflict éstât des-ia eschauffé, lequel demeura longuement en balance sans incliner nulle part. Alors la troisieme legion se mit en la place de la premiere, & les gens de cheual de la poincte gauche allerent soustenir ceulx de la droicte. Quant aux ennemis, tout de mesme ceulx qui estoient reposez & sains prirent le combat des recreuz: Si que d'une lasche bataille sourdit & s'enflamba vn nouveau & cruel conflict, estans tous frais les corps & courages des combatans: Mais la nuict, la victoire demourant encore incertaine, despartit la meslee. Le lendemain dès soleil leué les Romains demurerent en bataille la plus part du iour; & voyans que nul des ennemis ne sortoit à l'encontre, ils se prirent a recueillir tout à loysir les despouilles; & apres auoir entassé en vn monceau leurs compaignons qui auoient esté tuez au combat, les bruslerent. La nuict ensuyuant Annibal sans faire bruiet deslogea, & print son chemin vers la Pouille: Et Marcellus le iour venu ayant descouuert la fuite des ennemis, les blessez laissez avec vne moyenne garnison dedās Numistrone, & L. Furius Purpure pour y commāder qui estoit Tribū des soldats, il s'opiniastra de le suyure à la trace, & le rattraint deuant Venouse: là ou durant quelques iours comme des corps de garde se fissent souuent des faillies ayans plus forme descarmouches meslees de gés de cheual & de pied, que de vrais combats, l'aduantage en demeura tousiours aux Romains. De là les armées furent conduictes par la Pouille, sans qu'il se fist aucun memorable exploit d'armes, au moyen de ce qu'Annibal faisoit marcher son camp de nuict, cherchāt la commodité d'une embusche & surprise; & Marcellus n'alloit iamais apres qu'il ne fust grand iour, ny sans faire la descouuerte. Ce temps pendant Flaccus employant le temps à Capouë à vèdre les biens des principaux, & bailler à ferme le territoire qui auoit esté confisqué, le tout à payer en bled; à fin que l'occasion de tourmenter les Capouians ne manquast iamais, il eut indice d'une menée qui prenoit pied secrettemēt. Car il auoit

Herdonee
bruslee par
Annibal.

Bataille entre
Annibal &
Marcellus de
uant Numi-
strone.

La nuict les
despart en pa-
reil auantage.

Annibal se re-
tira.

tiré les soldats hors des maisons, tant à ce que les amodiateurs iouyſſent des edifices avecques les terres, que de crainte que ſon armee ainſi que celle d'Annibal ne ſe debauchast par les trop grands plaiſirs & voluptez de la ville: & iceux cōtraints de drefſer eux meſmes chacun pour ſoy des loges à la ſoldate ſur les portes & le long des murailles. Ces loges eſtoïent pour la pluspart baſties de clayes & d'ais, les autres eſtoïent faites de roſeaux; & toutes couuertes de chaume, vraye nourriture & amorce du feu, comme ſi cela euſt eſté fait tout expreſſément. Or cent lxx. Capouás, dont les Bloſiés freres eſtoient les chefs principaux, auoient conſpiré de mettre le feu à toutes les loges à certaine heure de nuit: mais ce cōplot ayant eſté deſcouuert par quelques valets d'iceux Bloſiens, le Proconſul ſoudain commāda qu'on fermaſt les portes; & les ſoldats, le ſigne donné, courutēt aux armes; ſi que tous ceux qui eſtoïent coupables furent prins au corps; & apres leur auoir donné la queſtion bien serré, condamnez à la mort, & executez: La liberté fut donnee à ceux qui auoient reuelé la menee, avec dix mille aſſes à chacun. Or les Nocerrins & Acerrains ſe plaignans de ce qu'ils n'auoient lieu aucun pour habiter, la ville d'Acerre ayant eſté bruſſee pour la plus part, & celle de Nocere razee, Fuluius les enuoya à Rome au Senat; ou il fut permis aux Acerrains de rebastir & restaurer les edifices qui eſtoient bruſlez: Quant à ceux de Nocere on les transporta à Atelle, ſelon qu'ils auoient mieux aimé; eſtant commandé aux Artellans de ſe remuer à Calatie. Entre pluſieurs grādes occurrēces, tantost prosperes, tantost aduerſes qui occupoïent les penſees des hommes, la ſouuenance auſſi de la forterreſſe de Tarente ne demoura pas en arriere. Car M. Ogulnius avec P. Aquilius fut enuoyé en ambassade en Etolie pour acheter du blé, lequel on porteroit à Tarente: là ou furent par meſme moyen enuoyez en garniſon quant & le blé mille hommes de guerre, tant des Romains que des alliez. On eſtoit deſia ſur la fin de l'eſté; & le temps des comices & l'election des Conſuls approchoit: Mais les lettres de Marcellus qui eſcriuoit que ce n'eſtoit aucunement le ſeruiſſe de la Choſepublique de ſ'eſloigner d'un ſeul pas d'Annibal, lequel reculant & fuyant le combat, il pourſuyuoit, & talonnoit aſprement; ces lettres, dy-ie, auoient donné à penſer & mis en eſmoy le Senat, ne voulant ny reuoquer de la guerre ce Conſul, qui lors pour le plus manioit les affaires, & exploiētoit le mieux; ny demorer ſans Cōſuls l'ānee enſuiuāt. On aduiſa pour le meilleur de rappeler pluſtoſt Valerius de Sicile, combien qu'il fuſt hors d'Italie. A ceſtuy cy ſuyuant le commandement du Senat furent eſcriptes des lettres par L. Manlius preteur de la ville, & celles de Marcellus enuoyees, afin qu'il peuſt voir par le contenu l'occafion qui eſmouuoit les Peres de le reuoquer de ſon gouuernement pluſtoſt que ſon compagnon. Enuiron ce temps la les ambassadeurs du Roy Syphax arriuerent à Rome, racomptans les rencontres heureuſes qu'il auoit eues avecques les Carthaginois: Et aſſeuroient qu'il n'y auoit peuple au monde que le roy euſt ſi à contrecueur, ny qu'il haïſt tant que celui de Carthage, ny au contraire qu'il aimast de meilleure affection que le Romain. Qu'il auoit enuoyé au parauant vne ambassade en Eſpaigne par deuers Cn. & P. Cornelius Scipions leurs capitaines generaux; & voulu rechercher à preſent ſon amitié comme de la vraye ſource. Le Senat ne fit pas ſeulement vne gracieuſe reſponſe à l'ambassade, ains enuoya de ſa part auſſi des ambassadeurs au Roy, avec dons & preſents, L. Gemerius, P. Pætellius, & P. Popillius. Les dons qu'ils porterent furent vne togue & vn ſaye de pourpre; vne chaire d'iuoie, vne coupe d'or du poids de cinq liures: & commāda aux ambassadeurs d'aller par meſme moyen viſiter les autres princes de l'Afrique. Pour faire preſent à ceux cy ils porterent pareillement des togues brōchees de pourpre, & des taſſes d'or peſant chacune trois liures. En outre M. Atilius & M. Acilius enuoyez en ambassade deuers Ptolomee en Alexandrie & Cleopatre, leſquels regnoient en ce temps

Nonuelle
conſpiration
des Capouans
deſcouuerte.

Ce ſont rob.
eſcus.

Les ambassa.
deurs du Roy
Syphax à Ro-
me.

Prodiges.

la, pour renouveler l'amitié leur porterent des presens ; au Roy vne togue & vn saye de pourpre, avec vne chaire d'yuoire: à la royne vn grand manteau enrichi de broderie, & vn voile de pourpre. Au milieu de l'esté auquel ces choses se passerent, plusieurs prodiges furent rapportez des villes & des champs prochains. Qu'à Tuscule estoit né vn aigneau ayant les tettes pleines de laiçt: que la foudre estoit tombee sur le feste du temple de Iupiter, de sorte qu'il estoit demouré presque tout descouvert: Que quasi en ces mesmes iours à Anagnie la terre deuant la porte ayant esté atteinte de la foudre auoit continué de bruller sans autre nourriture de feu, durant vn iour & vne nuit: & prez du carrefour Anagnin au bois sacré de Diane, les oyseaux auoiēt abandonné leurs nids sur les arbres. Qu'à Terracine en la mer non gueres loing du port, des serpens de grandeur admirable auoiēt sauté & bondy en l'air commefont les poissons qui s'elgayent: Qu'à Tarquinies estoit né vn pourceau ayāt face d'homme: & qu'au territoire de Capene au bois sacré de Feronie quatre images auoiēt sué du sang le long d'un iour & d'une nuit en grand' quantité. Ces prodiges furent reconciliez & purgez suyuant le decret des pontifes, avec les grandes viçtmes; & processions generales ordonnees vn iour entier à tous les temples de Rome, & vn autre iour au territoire de Capene, & bois sacré de Feronie. Quant au Consul Valerius, estant appelé par les lettres qu'il auoit receuës, apres auoir laissé la charge de la prouince & de l'armee au Preteur Cincius, & enuoyé M. Messala qui commadoit à la flotte, avec vne partie des vaisseaux en Afrique, tant pour piller la coste, que par mesme moyen recognoistre & descouuir ce que faisoit & preparoit de faire le peuple Carthaginois, il print dix vaisseaux, & feit voile vers Rome: là ou estant arriué sans fortune, incontinent il assembla le Senat, deuant lequel il discourut les choses qu'il auoit exploictées. Comme la guerre ayant duré en Sicile enuiron soixāte ans par mer & par terre, souuent avec de grandes rourtes & pertes, il auoit mis fin à cest affaire, & à la guerre entierement: De maniere qu'en toute la Sicile il n'y auoit plus aucū Carthaginois: & de tous les Siciliens q̄ la crainte en auoit chassé, vn seul qui n'y fust retourné. Tous estoient reduicts en leurs villes & à leurs terres, qu'ils labouroient & ensemençoïēt: Et que la contree deserte auparauant, se recultiuoit à la fin, tres-fertile & abondāte pour ceux qui la mesnageoient, & vn tres-assuré magazin de blé au peuple Romain, tant pour la paix que pour la guerre. Delà ayant présenté au Senat Mutines, & si quelques autres y auoit qui eussent bien merité du peuple Romain, tous furent honorez & guerdonnez pour satisfaire à la foy & promesse du Consul. Dauantage Mutines fut fait citoyen Romain, l'un des Tribuns du peuple de l'autorité du Senat l'ayant proposé en plaine assemblee. Durant que ces choses passoient à Rome, M. Valerius Messala estant arriué auant iour avec cinquante voiles en Afrique, feit à l'impourueu vne descente au territoire d'Vtique; & l'ayant couru au long & au large s'en retourna embarquer, emmenant vn grand nombre de prisonniers, avec force butin de toutes sortes, & repassa en Sicile, ou il aborda à Lilybee le treiziesme iour apres qu'il en fut party. Les prisonniers qu'on examina à la question, descouurerēt les choses que ie diray, lesquelles furent toutes escrites par le menu au Consul Leuinus, à fin qu'il sceust en quel estat estoient les affaires de ce costé la. Qu'à Carthage y auoit cinq mille Numides avec Massanise fils du Roy Gala, tres-hardi ieune homme: & que par toute l'Afrique l'on faisoit vne leuee d'autres soldats mercenaires pour les faire passer en Espagne au camp d'Asdrubal, à fin que luy au premier iour estant descendu en Italie avec vne puissante armee, s'allast ioindre à Annibal: Car les Carthaginois se persuadoient que leur totale victoire consistoit en cela. D'auantage, qu'on apprestoit vne grosse flotte pour reconquerir la Sicile; & qu'à leur aduis au plustost elle passeroit. Ces choses ayans esté recitees par le Consul au Senat, l'esmeurent de sorte qu'il ad-

Le Cōsul Valerius recire au Senat ce qu'il auoit exploicté en Sicile.

Mutines fait citoyen Romain.

Nouveaux desseins des Carthaginois.

uifa

uisa que le Consul ne deuoit point attendre la prochaine election, ains qu'ayant creé vn Dictateur pour la tenir, il s'en retourna de ce pas en Sicile. Ils n'estoient qu'en different d'un seul point, que le Consul disoit que lors qu'il seroit arriué en Sicile, il nommeroit dictateur M. Valerius Messala, lequel commandoit à la flotte; & les Peres insistoient au contraire, qu'on ne pouuoit nommer le Dictateur hors du territoire Romain, qui estoit limité dedans l'Italie. Sur quoy M. Lucretius Tribun du peuple demandant les voix, le Senat ordonna que le Consul auant que de partir de Rome demanderoit au peuple lequel il voudroit qu'on nommast Dictateur; & qu'il nommeroit celuy que le peuple auroit aduisé: Si le Consul ne le vouloit le Preteur de la ville en feroit la requisition: Et si cestuy cy en faisoit refus, ce seroient alors les Tribuns qui la feroient. Le Consul ayant refusé tout à plat de remettre au peuple ce qui dependoit de sa charge & autorité, & par mesme moyen defendu au Preteur de le faire, les Tribuns le meirent en auant au peuple, qui ordonna que Q. Fuluius Flaccus qui lors estoit à Capoue seroit nommé Dictateur. Mais le iour que ceste assemblee se deuoit tenir, le Consul s'en alla secrettement de nuit en Sicile: Parquoy les Peres frustrez de ce moyen, ordonnerent qu'on escriroit à M. Claudius pour le prier qu'il voulust secourir la Chosepublique abandonnee de son compagnon, & qu'il nommast Dictateur celuy que le peuple auoit aduisé. Ainsi Fuluius fut nommé Dictateur par le Consul M. Claudius: Et suyuant le mesme decret du peuple, Q. Fuluius Dictateur nomma P. Licinius Crassus grand Pontife, pour chef de la caualerie. Le Dictateur estant arriué à Rome, enuoya Cn. Sempronius Blesus qui auoit esté son lieutenant à Capoue, au camp de Toscane au lieu du Preteur Caius Calpurnius, lequel il manda venir par lettres, pour luy donner la charge de Capoue, & de son armee: Et de sa part il publia l'assemblee du peuple pour les comices & election des Consuls au plus prochain iour qu'il peut, n'ayant peu estre paracheuee à cause du different adueni entre les Tribuns & le Dictateur. La Centurie Galerie des ieunes gens, à qui estoit escheue par sort la prerogatiue, auoit nommez Consuls Q. Fuluius & Q. Fabius: A quoy les autres appelees puis apres en leur reng eussent adheré sans aucune doute, si les Tribuns G. & L. Ariens ne s'y fussent opposez; lesquels alleguoient n'estre chose deue ny legitime de continuer le magistrat à vn mesme; & l'exemple plus mauuais encore de creer celuy mesme qui presidoit à l'election: Pourtant si le Dictateur se vouloit aider des voix qu'on luy auoit donnees en le nommant Consul, qu'ils s'opposeroient à l'election: Mais si lon en mettoit en auant vn autre que luy, qu'ils n'y donneroient point d'empeschement. Le Dictateur soustenoit l'election estre bonne tant par l'autorité du Senat, que par l'ordonnance du peuple, & alleguoit quelques exemples: Car estant Cn. Seruilius Consul, comme C. Flaminius l'autre Consul eust esté tué en la iournee de Trasymene, de l'autorité des Peres lon proposa au peuple, & le peuple le confirma, que tant que la guerre dureroit en Italie, le peuple pourroit eslire derechef tels Cósuls, & par autát de fois qu'il luy plairoit, dont il auoit des exemples en main: & entre autres vn fort ancien de L. Posthumius Megellus, lequel estant Entreroy auroit esté creé Consul avec C. Iunius Bubulcus, en l'election ou luy-mesme auoit presidé: & autre de fresche memoire de Q. Fabius, lequel pour vray n'eust iamais souffert qu'on luy eust continué le Consulat, si cela n'estoit permis pour le bien public. Par ces disputes & altercations apres auoir longuement debattu, finablement le Dictateur & les Tribuns demeurerent d'accord que ce qui seroit ordonné par le Senat tiendroit. Les Peres furent d'aduis, que le temps tel qu'il estoit lors, & les grands affaires de la Chosepublique requeroient qu'elle fust administree par des vieux & experimentez capitaines, & bien entendus au faiét de la guerre: A raison dequoy il leur sembloit qu'on ne deuoit point retarder ou empesché

Different entre le Consul Valerius, & le Senat sur la nominatiõ du Dictateur.

Q. Fuluius Dictateur.

Autre differenc entre le Dictateur & les Tribuns sur la continuation des magistras.

cher l'election; à laquelle fut procedé, les Tribuns se deportans de leurs entreprises. Et ainsi furent declarez Consuls Q. Fabius Maximus la cinquiesme fois, & Q. Fulvius la quatriesme. Apres on proceda à l'election des Preteurs; assavoir L. Veturius Philon, T. Quinctius Crispinus, C. Hostilius Tubulus, & C. Aurunculeius. Les magistrats ayants esté creéz pour ceste annee, Q. Fulvius se demeit de la Dictature. Et sur la fin de l'esté la flotte des Carthaginois qui estoit de quarâtevoiles, sous la charge d'Amilcar estant passée en Sardaigne, d'arriuee fit le degast au territoire Olbiésien; là ou aprez que le Preteur P. Manlius Vulso eut cõparu avec ses forces, elle tournoyât à l'autre costé de l'isle, saccagea la cõtrec Caralitaine: puis s'é retourna en Afrique chargée de toutes sortes de butin. Ceste annee là trespasserent quelques sacrificateurs Romains, au lieu desquels l'on en subrogea d'autres. C. Seruilius fut fait pontife au lieu de T. Otacilius Crassus: Pareillement au lieu de Ti. Sempronius fils de Ti. Longus, fut esleu l'un des dix hommes establis pour les sacrifices, Ti. Sempronius Longus fils de Caius. M. Marcius Roy des sacrifices deceda aussi, & M. Æmilius Papus le grand Curion cette annee là; neantmoins on n'en substitua point d'autres en leur place. Trop bien furent esleus Censeurs L. Veturius Philon, & P. Licinius Crassus grand Pontife. Crassus Licinius n'auoit esté ny Consul ny Preteur lors qu'il fut fait Censeur, de sorte que de la dignité d'Edile il monta à la Censure: Mais les Censeurs ne firent point ny la reueüe du Senat, ny autre acte publique quelconque; car le decés de L. Veturius les en empescha, qui fut cause que son compaignon se demit de sa charge. Les Ediles curules L. Veturius & P. Licinius Varus renouellerent les ieux Romains vn iour durant; Et ceux de la commune Q. Catius & L. Porcius Licinius de l'argët des amendes mirent au temple de Ceres des images de Bronze, & feirent des ieux dont l'appareil fut fort magnifique selon les moyens & richesses d'alors. Sur la fin de l'annee, Lelius le trentequatriesme iour apres son partemēt de Tarracon arriua à Rome; lequel estant entré dans la ville avec vne grosse troupe de prisonniers, les gens accoururent à la foule pour le veoir passer. Le lendemain luy estant donné audience au Senat, il recita comme en vn iour la ville de Carthage capitale de toute Espagne auoit esté prinse; & que quelques autres qui festoient rebelles auoient esté reduictes à obeissance; & de nouvelles attirees à l'amitié & alliance du peuple Romain. Pareillement il fit recit de ce qu'on auoit peu tirer des prisonniers, qui se rapportoit à peu prez au contenu des lettres de M. Valerius Messala. Mais ce qui plus donna à penser aux Peres, fut le passage d'Asdrubal en Italie, laquelle auoit assez affaire à soustenir Annibal, & resister à ses efforts. Lelius estant présenté à l'assemblee du peuple, feit vn discours de ce qu'il auoit raconté au Senat: lequel ordonna qu'on feroit vn iour de processions generales avecques prieres, pour rendre grâces aux Dieux des choses que P. Scipion auoit heureusement exploictées: Et à Lelius de s'en retourner au premier iour en Espagne, avec les mesmes vaisseaux sur lesquels il estoit venu. J'ay rapporté à ceste annee la prinse de Carthage, me fondant sur plusieurs auteurs; combien que ie n'ignore pas que quelques vns ont escript que cela aduint l'an ensuyuant. Mais ie ne puis penser qu'il soit vraysemblable, que Scipion consumast vn an entier en Espagne à rien faire. Or estans Consuls Q. Fabius Maximus la cinquiesme fois, & Q. Fulvius la quatriesme; à la my Mars, le propre iour qu'ils entrerent en magistrat, le gouvernement de l'Italie fut ordonné à tous deux: Neantmoins on limita leur puissance dans certaine estendue de païs: à sçauoir que Fabius à Tarente; & Fulvius feroit la guerre au païs des Lucains & des Brutiens. Le pouuoir de Marcellus luy fut encore prolongé pour vn an. Les Preteurs d'autre part iecterent leurs charges au sort; ouquel à C. Hostilius Tubulus escheut la preture de la ville; à L. Veturius Philon celle des estrangers avec la Gaule; à T. Quinctius Crispinus le gouvernement de Capouë: & à Caius Aurunculeius

Flotte des Carthaginois en Sardaigne.

Les Censeurs.

Lelius arriue à Rome avec les prisonniers pris à Carthage la neuue.

Processions commandées pour les heurieux exploictés de Scipion.

P. Fabius, & Q. Fulvius Consuls.

Le departemēt des charges & armées aux Magistrats.

Aurunculeius celuy de Sardaigne. Les armées furent desparties aussi par les gouvernemens en ceste sorte : A Fulvius les deux legions que M. Valerius avoit en Sicile ; & à Q. Fabius celles auxquelles C. Calpurnius avoit commandé en Toscane ; ou l'armée qui estoit à Rome seroit conduite au lieu de ces forces là ; & que Caius Calpurnius commanderoit en la mesme province , & à l'armée. Tit. Quintius auroit le gouvernement de Capoue , & du camp qui avoit esté sous Q. Fulvius : C. Hostilius prendroit le gouvernement & l'armée qui lors estoit à Rimini, de C. Lectorius Propreteur . A M. Marcellus furent ordonnées les mesmes legions avec lesquelles il avoit fait la guerre : A M. Valerius , & à L. Cincius (auxquels pareillement fut prolongé leur pouvoir en Sicile) on assigna l'armée de Cannes, avec charge de la remplir des soldats qui estoient restez de la deffaitte des legions de Cn. Fulvius. Les Consuls les ayans fait rechercher diligemment les enuoyerent en Sicile, notez de pareille ignominie de guerre qu'avoient eu ceux de Cannes. Et aussi les autres qui l'estas tout de mesme enfuys de l'armée du Preteur Cn. Fulvius, avoient par vn courroux & indignation esté enuoyez là du Senat. A C. Aurunculeius furent donnees en Sardaigne les legions, avec lesquelles M. Manlius Vulso avoit defendu la Prouince . La puissance fut prolongee pour vn an à P. Sulpitius ; & à iceluy ordonné de pourvoir aux affaires du costé de la Macedoine, avec la mesme legion & la flotte qu'il souloit avoir. Commandement fut fait en semblable aux gouverneurs de Sicile, d'enuoyer trente grosses galeres à Tarente au Consul Fabius. Et quant au reste de l'armée de mer , ou que Marcus Valerius Leuinus allast en personne courir l'Afrique ; ou bien qu'il y enuoyast, fust L. Cincius , ou Marcus Valerius Messala, lequel il aimeroit le mieux des deux . Pour le regard de l'Espagne on n'y changea rien , sinon que ce ne fut pas pour vn an seulement que le pouvoir fut prolongé à Scipion & à Silan, ains iusqu'à ce qu'on les auroit reuoeuez. Voila comment pour ceste année les charges & gouvernemens des provinces & des armées furent departis . Or parmy les autres soucis des choses plus grandes & importantes, l'election du grand Curion, ainsi qu'on estoit apres à en faire vn au lieu de M. Æmilius, renouella vn vieux different & debat ; les Patriciens allegans qu'on n'y deuoit point admettre C. Manlius Atellius, lequel seul des Plebeiens briguoit ce sacerdoce, par ce que personne auparauant luy n'y estoit paruenue s'il n'estoit des Patriciens. Les Tribuns qui furent appelez là dessus renuoyerent le tout au Senat ; lequel remeit au peuple d'en faire comme il auiseroit pour le mieux : Par ce moyen C. Manlius Atellius fut le premier des Plebeiens fait grand Curion. Pareillement P. Licinius grand Pontife contraignit C. Valerius Flaccus Flamen dial de se sacrer au lieu de Q. Mutius Scevola qui estoit decedé. C. Lectorius fut créé l'vn des Dix, qui auoient la charge des sacrifices. Or ie me fusse volontiers deporté de dire l'occasion pourquoy le Flamen Valerius Flaccus fut contraint de se sacrer, si sa mauuaise reputation ne se fust changée en meilleure. Car Flaccus pour raison de son oisue & dissolue ieunesse ayant esté appellé à ce sacerdoce par P. Licinius grand Pontife, estoit hay de L. Flaccus son propre frere, & de ses autres parens pour ses vices. Mais apres qu'il eut appliqué son esprit au soing des sacrifices & ceremonies, soudain il despouilla ses anciennes mœurs & façons de faire, de sorte que de toute la ieunesse Romaine nul ne luy estoit preferé, ny en meilleure estime enuers les principaux du Senat, aussi bien à ceux qui ne luy appartenoient de rien, comme à ses parens les plus proches. Poulé donques par ce bruit commun à vne raisonnable assurance de soy, il va remettre sus vne chose, qui par l'indignité des autres precedens Flamines avoit par plusieurs années esté

Election du grand Curion

Le premier des plebeiens qui fut créé grand Curion.

Ce que peut le zele de la religion à la reformation des mœurs.

intermise, d'entrer assavoir au Senat: Et l'estant vne fois ingeré d'y entrer, le Preteur P. Licinius l'en meit hors, dont il appella par deuant les Tribuns du peuple, alleguant les anciens droits & preeminences de ce sacerdoce, qui auoit esté donné avec la togue bordée de pourpre, & la chaire Curule à C. Flaminius. Le Preteur au contraire disoit que ce droit ne dependoit pas de quelques exemples ia tous effacez par l'antiquité des annales, mais des plus fresches & recentes coustumes; car de la memoire ny de leurs peres ny de leurs ayeuls aucun Dial n'en auoit iouy. Surquoy les Tribuns ayans iugé raisonnable que la discontinuation aduenue par la negligence des Flamines eust preiudicié, non à la dignité sacerdotale, mais à eux seulement, le Preteur mesme n'y contredisant, installerent le flamine au Senat, avec vn grand consentement & approbation des Peres & de la commune: tous demeurans en ceste opinion, que le Flamine auoit gaigné ce point plustost par le respect de sa sainte vie, que par le droit & priuilege de la dignité sacerdotale. Les Consuls premier que s'en aller en leurs gouuernemens enrollerent deux legions de ceux de la ville; & pour le remplissement de tout ce qui pouuoit deffailir de soldats es autres armées, Fuluius bailla à C. Fuluius son lieutenant (cestuy cy estoit frere du Consul) la vieille armée de la ville, pour la conduire en Toscane, & de là ramener à Rome les legions qui y estoient. Le Consul Fabius aussi ordonna à son fils Q. Fabius de mener en Sicile au Proconsul M. Valerius les restes de l'armée Fuluiane qu'on auoit recherches, estans en nombre trois mille trois cens trente six ou enuiron: & prendre de luy deux legions & trente galeres: de maniere que les legions qu'on emmena hors de l'isle, n'amoindrirent de rien les forces de celuy qui auoit charge de la garder, ny de fait ny en apparence: Car outre qu'il auoit deux vieilles legions bien complectes, & vn gros nombre de Numides fugitifs, tant de cheual que de pied, il enrolla dauantage les Siciliens qui auoient esté au camp d'Epicydes, ou des Carthaginois; tous soldats pratiques & bien entendus au fait de la guerre: Si qu'ayant adiousté ces aydes des estrangers à chascque legion Romaine, il dressa vne forme de deux armées. Avec l'vne desquelles il commanda à L. Cincius de garder ceste partie de l'isle, dans laquelle auoit esté compris le royaume de Hieron: Et luy avec l'autre se reserua le demeurant du pays, autre fois separé par les limites de l'empire Romain & du Carthaginois. Il auoit outre plus vne flotte de septante vaisseaux bien equippez, pour garder les riuages & plages qui estoient en toute la lisiere de la marine: Et luy mesme en personne avec la caualerie de Mutines parcouroit toute la prouince, pour veoir les champs, & remarquer ce qui estoit en nature ou en frische; & de là en donner louange à leurs possesseurs, ou les chastier. Lequel soing qu'il mit apres le bled succeda si bien, qu'il en eut pour en enuoyer à Rome, & porter à Catane, de quoy lon peust en fournir l'armée qui deuoit camper tout l'esté deuant Tarente. Au demourant les soldats qui furent transportez en Sicile, dont la plus part estoient du nom Latin & des alliez, cuiderent estre cause d'vne grande emotion: tant il aduient souuent que le bransle & inclination des bien grandes choses despend de petites & legeres occasions. Car les Latins & alliez commencerent de murmurer en leurs monopoles & assemblees: Et disoient que desia par dix ans de suite on auoit tant fait de leues de gens de guerre; & imposé tant de taillons sur eux pour la paye des soldats, qu'ils estoient du tout desnuez d'hommes, & espuisez d'argent. Qu'il ne passoit gueres annee qui ne receust, en donnant quelque bataille, vne grande routte & dommage: Car ou les vns estoient tuez au combat, ou les autres perissoient de maladie & melaise: Si que la perte de leurs citoyens que les Romains auoient leuez & enrollez, estoit plus certaine pour eux, que de ceux qui estoient

Les Flamines
recourent
leur seance au
Senat.

Les Latins &
autres alliez
se mutinent
pour estre
trop chargez
de tailles &
leues de sol-
dats.

estoit prez des Carthaginois : à l'occasion de ce que l'ennemy les renuoyoit en leur pays sans rançon : & au rebours les Romains les chassoient au loing hors de l'Italie, plustost à dire la verité en exil, qu'à la guerre. Que ia par huit ans de suite les soldats de Cannes senuieillissoient là, & y mouroient deuant que l'ennemy, comme celuy qui estoit plus fort que iamais, se retirast de l'Italie. Par ce moyen si pas vn des vieux soldats ne retournoit en son pays; si lon en leuoit tous les iours de nouveaux; il aduendroit en peu de temps qu'il n'en demeureroit point du tout : Et pourtant qu'il falloit refuser tout à plat au peuple Romain, premier que de tomber en solitude, premier que de veoir le pays despeulé de gens, & eux mesmes reduits à vne extreme pauureté, ce qu'aussi bien au premier iour la chose mesme & la necessité leur refuseroient. Car si les Romains voyoient que tous les alliez fussent vnaniment d'accord en cela, certes ils penseroient aussi à faire paix avec les Carthaginois : Autrement iamais tant qu'Annibal seroit en vie, l'Italie ne seroit sans guerre. Ces choses estoient mises en auant en leurs assemblees secretes. En ce temps là il y auoit trente colonies du peuple Romain; douze desquelles, comme les ambassades de toutes fussent à Rome, feirent dire tout net aux Consuls, qu'ils n'auoient plus aucun moyen de fournir ny soldats ny argent. Celles qui feirent ce refus, furent Ardee, Nepte, Sutrin, Circeies, Albe, Carseoli, Suesse, Sore, Setie, Cales, Narnie, Interanne. Les Consuls estonnez de ceste nouveauté, comme ils les voulussent diuertir d'vne si detestable resolution, estimans qu'ils gagneroient plus de les tancer à bon escient que d'y proceder par douceur, leur alleguoient qu'ils auoient bien esté temeraires de leur oser dire ce que iamais ne pourroit entrer en leur courage d'en faire leur rapport au Senat. Car cela n'estoit pas vn refus de soustenir les charges de la guerre, ains tout ouuertement se reuolter du peuple Romain: partant qu'ils s'en retournassent en toute diligence à leurs colonies, comme si l'on n'en n'auoit point parlé; & ayans plustost osé proferer que mettre en effect vn si meschant acte, ils aduisassent avec leurs concitoyens de plus prez sur ce fait; & leur remonstrassent qu'ils n'estoient ny Capouans, ny Tarentins, mais Romains naturels. Qu'ils estoient extraits & descendus de là; & de là esté enuoyez aux colonies, & terres conquises à force d'armes pour accroistre & multiplier leur race; au moyen dequoy ils estoient tenus & redevables aux Romains de toutes les choses dont les enfans sont obligez à leurs propres peres, si y auoit en eux quelque estincelle de pieté; si quelque souuenance de l'ancienne patrie. Qu'ils se conseillassent donques, & prinsent vn nouuel aduis la dessus: Car tout ce qu'ils auoient deliberé & traité iusqu'alors, cela s'appelloit en propres termes, vouloir trahir l'empire Romain, & tascher de donner la victoire à Annibal. Comme les Consuls l'vn apres l'autre leur eussent fait ces remonstrances, les ambassadeurs, qui ne s'estoient de rien esmeus pour cela; respondirent que de leur costé ils ne scauoient aucune chose pour l'aller rapporter à leurs villes; & pour le regard de leur Senat, il n'estoit rien surnu de nouveau surquoy il peust deliberer & donner aduis; attendu qu'ils n'auoient plus personne dont on se peust seruir à la guerre, ny point d'argent pour fournir a la foulde. Les Consuls voyans leur obstination, en feirent le recit Senat: La ou les cueurs de tous les assistans furent accueilliz d'vne telle frayeur, qu'il aduint à plusieurs de dire que c'estoit fait de l'empire. Autant en feroient les autres colonies; autant en auoient conclud &

De trente colonies du peuple Romain les douze refuserent de fournir soldats & argent pour la paye.

machiné entr'eux les alliez tous d'un accord, pour liurer la ville de Rome à Annibal. Les Consuls voyans l'effroy des Senateurs, se prindrent à leur donner courage, & les consoler, leur disant que toutes les autres colonies persisteroient en leur premiere loyauté & deuoir; & que mesme celles qui s'en estoient alienees, si on y enuoyoit quelques vns pour les rabrouer, & non les prier, porteroient peut estre respect à l'empire. Le Senat ayant permis aux Consuls de faire & dire tout ce qu'ils verroient estre profitable à la Chosepublique, feirent appeller les ambassadeurs des autres colonies, apres auoir sondé leur intention; & leur demanderent s'ilz n'auoient pas prests les soldats qu'ils deuoient fournir suiuant le formulaire des conuenances. Lors M. Sestilius de Fregelles respôdit pour & au nom des dixhuit colonies; & que les gens de guerre estoient tous prests suyuant iceluy formulaire; & que s'il estoit possible d'en fournir d'auantage, qu'ils les fourniroient; voire s'esuertueroient de tout leur pouuoir d'obeir à tout ce que le peuple Romain leur voudroit commander: car ils n'auoient faute de moyens pour y satisfaire: de courage & de volonté, plus que de surcrez. Les Consulz en peu de paroles ayans sur le champ respondu, qu'il leur sembloit trop peu de chose pour vn tel merite de les louer de leur bouche, si outre cela tous les Peres en general ne leur en rendoient graces en la cour, leur ordonnerent de les suiure au Senat; lequel les ayant receuz en termes les plus honorables qu'il fut possible, donna charge aux Consuls de les mener aussi au peuple: & là outre tant d'autres signalez debuoirs qu'ils auoient renduz à eux & à leurs ancestres, de rememorer encore ce recent acte & bon office enuers la Chosepublique. Et certes à ceste heure mesme apres tant de siecles, il ne les fault point passer sous silence, ny les frustrer de la louange qu'ils ont meritee. Ce furent donc les Signinins, & Norbans; les Satriculains, & les Brindisins, Fregellanois, Lucerins, Venusiens, Adrians, Firmains, & les Ariminiens: & le long de l'autre mer, les Pontianois & les Pestains, & Cossains: & ceux qui sont plus auant en terre, les Beueuentains, Æfernins, & Spoletins, les Plaissentins & les Cremois. Par le moyen du secours de ces colonies, l'empire Romain fut alors maintenu & preserué de la ruine qui le menaçoit: & leur en furent graces rendues au Senat, & en l'assemblee du peuple. Quant aux autres douze colonies qui feirent refus d'obeir, les Peres defendirent qu'on n'en feist aucune mention; ny qu'on les renuoyast ny retinst, ny que les Consuls parlassent à eux: Lequel tacite chastiment sembla estre le plus conuenable à la dignité & grandeur du peuple Romain. Or les Consuls donnans ordre aux autres choses qui estoient necessaires pour la guerre, lon fut d'aduis de fayder de l'or qu'on mettoit à part en reserue dans le coffre secret de l'espargne, du vingtiesme du reuenu de tout l'empire, pour les extremes necessitez. Il en fut tiré iusqu'à quatre mille liures pesant; dont l'on en donna cinq cens aux Consuls; à M. Marcellus, P. Sulpitius Proconsul, & au preteur L. Veturius, auquel estoit escheue au sort la prouince de Gaule; & en particulier outre ce que dessus au Consul Fabius cent autres liures pour estre portees à la forteresse de Tarente: Du reste ils s'en seruirent pour payer comptant les habits qu'ils baillerent à faire pour l'armee, qui avec tresgrande reputation d'elle & de son chef faisoit la guerre en Espagne. Au surplus il fut arresté qu'auant que les Consuls partissent de la ville; on purgeroit les prodiges: Car au mont Alban la foudre estoit tombee sur l'image de Iuppiter, & vn arbre proche du temple; sur le lac d'Ostie aussi & la muraille de Capoue; sur le temple de Fortune; & à Sinuesse sur la muraille & la porte: Toutes lesquelles choses auoient esté foudroyees. D'auantage il y en auoit qui asseuroient l'eau du lac d'Albane auoir coulé

Les dixhuit colonies qui demeurèrent en leur deuoir.

Aurum vicissarium.

Quatre cens mille escus.

Prodiges.

fan-

sanglante: Et à Rome dans le saintuaire du temple de Forte fortune, vne petite figure qui estoit en la couronne que la deesse auoit sur la teste, cheut d'elle mesme dans ses mains. Cela estoit assez commú encore, qu'à Priuerne vn bœuf auoit parlé; & qu'un Vaultour passant sur la grand' place pleine de gens, auoit volé dans vne boutique: Et qu'à Sinuesse estoit né vn enfant entre masse & femelle, tenant des deux, que le vulgaire appelle Androgyné, f'aydant en cela, comme en maintes autres choses, du parler Grec, plus aisé à coupler des dictions que n'est le Latin: Et qu'il y auoit pleu du lait; & qu'un enfant y estoit né ayant la teste d'un elephant. Ces prodiges furent reconciliez avec les grandes victimes; & les processions ordonnées avec des prieres vn iour durant par tous les temples & chappelles. En outre que le preteur C. Hostilius voueroit & feroit les ieux à l'honneur d'Apollon, comme ils auoient esté voüez & faitz les années precedentes. Ces mesmes iours le consul Fuluius assembla le peuple pour eslire les Censeurs; à quoy deux qui n'auoient encore esté Consuls, M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus furent admis. De l'autorité des peres lon mit en auant au peuple, & le peuple l'approuua, que les deux Censeurs bailleroient à ferme le territoire de Capoue. Quant à la reuue & supplement du Senat, cela fut retardé par le different qui suruint entre les Censeurs, touchant celuy qu'ils debuient eslire en Prince (comme ils l'appellent) du Senat. La nomination en appartenoit à Sempronius: mais Cornelius allegoit qu'il falloit là dessus ensuiure la coustume à eux laissée par leurs ancestres, d'eslire à ceste dignité celuy qui le premier de ceux qui estoient viuans auoit obtenu la censure; c'estoit T. Manlius Torquatus: Et Sempronius repliquoit; qu'à qui les Dieux auoient octroyé le sort d'eslire, à celuy-la mesme ils auoient quand & quand donné le pouuoir & la liberté de nommer; parquoy il en feroit à sa fantaisie, & esliroit Q. Fabius Maximus, lequel au iugement d'Annibal mesme il obtiendrait estre le premier homme de la ville de Rome. Apres auoir longuement contesté de parolles, son compaignon le permettant, ils font pour prince du Senat Q. Fabius Maximus lors Consul: Et apres esleurent le reste des Senateurs, ou ils en laisserent en arriere huit de ceux qui y pretendoient: Du nombre desquels fut L. Cornelius Metellus, qui apres la route de Cannes auoit donné ce conseil infame d'abandonner l'Italie. En la reprimende pareillement des cheualiers, on eut regard à la mesme cause; mais il y en auoit peu à qui ceste note d'infamie touchast: trop bien furent ostés les cheuaux publics à tous les hommes de cheual, plusieurs en nombre, qui estoient en Sicile du reste des legions de Cannes: & si adiousterent encore à ceste seuerité rigoureuse, que la paye, au moins du passé, n'auoit aucun lieu pour ceux qui auoient esté montez aux fraiz du public, mais qu'ils seruiroient à cheual le temps de dix payes à leurs propres cousts & despés. Ils feirent outreplus vne autre recherche, ou ils trouuerét vn grand nombre de ceux qui debuient seruir à cheual, & qui au commencement de ceste guerre, estans aagez de seize ans, toutes fois n'y auoient point esté. Tous lesquels ils reduirent au nombre des ærariens ou taillables, sans autre droit de bourgeoisie si non que de contribuer aux impôts. Cela fait les Censeurs baillerent à prix fait pour refaire certains edifices qui auoient esté bruslez en la grand' place, les boutiques assauoir, la boucherie, & l'auditoire Royal. Les Consuls apres auoir despéché tout ce qui estoit à faire à Rome, partirent pour aller à la guerre: Fuluius le premier, lequel s'en alla deuant à Capoue: & peu de iours apres Fabius le suyuit: Qui requit fort estroitement de bouche son compaignon, & Marcellus par lettres, de diuertir par la plus forte guerre qu'ils pourroient Annibal, pendant qu'il assauroit Tarente; laquelle ostée à l'ennemy, & luy par ce moyen debouté de tous endroicts, sans auoir ou se pouuoir arrester ne

Androgyné.

Les Censeurs
cecz.

Princeps Senatus
c'est celuy qui
donne le pre-
mier sa voir,
avec autres
telles preemi-
nences.

Ærarios fecerit.

mettre assurance, n'auroit plus aussi occasion ny commodité de demeurer en Italie. Il enuoya pareillement vn courrier à Rhege, au capitaine de la garnison qui y auoit esté assise par le Consul Leuinus alencontre des Brutiens, en nombre de huit mille hommes, dont la plus part auoit esté (comme i'ay dit cy deuant) transportee de la ville d'Agathirne en Sicile, tous coustumiers de viure de larrecin's & voleries: Et y auoit on adiousté les fugitifs des Brutiens de ce lieu là mesme pareils en audace, & poussez des mesmes necessitez que les autres à s'exposer à tous hazards. Fabius commanda de mener cette troupe premierement à piller le territoire des Brutiens, & de là assaillir la ville Caulonie: en quoy ils ne se monstrerent pas seulement prompts, mais tresardents encore à executer ce commandement: Car apres auoir saccagé & mis en fuite les laboureurs, ils assaillirent la ville d'vn tresgrand effort & courage. Marcellus d'autre part sollicité des lettres du Cōsul Fabius, & aussi de ce qu'il s'estoit persuadé qu'entre tous les Capitaines Romains, il n'y en auoit point de tel que luy pour tenir pied à Annibal: incontinct qu'il y eut du fourrage parmy les champs, partit du logis ou son camp auoit hyuerné, & l'alla rencontrer aupres de Canouse. Le Carthaginois sollicitoit les Canusins de se reuolter: mais soudain qu'il eut aduertissement comme Marcellus s'approchoit, il remua son camp de là; par ce que la contrée estoit toute descouuerte, sans aucuns lieux propres à dresser embusches; & se retira en des lieux montueux & pleins de brossailles. Marcellus le suiuiot pas à pas à la trace, & asseoit tousiours son camp tout aupres du sien; là ou apres le retranchement acheué, soudain il tiroit dehors ses legions en bataille. Annibal dressant quelques escarmouches avec des esquadrons de cauallerie, & des dardeurs de gens de pied, n'estimoit pas estre besoing de tenter le hazard d'vne bataille generale, ce neantmoins il fut attiré au combat qu'il alloit euitant. Car comme il se fust forlongé vne nuit, Marcellus le ratteint en vne campagne rase & ouuerte: là ou pendant qu'il se campoit, ayant donné de toutes parts sur ceux qui besognoient aux trenchees, il les empescha de parfaire l'ouirage: parquoy ils vindrent aux mains de toutes leurs forces, & au soir se retirerent presque egaux. Leurs camps qui n'estoiēt gueres distās l'vn de l'autre, furent fortifiez à la haste deuant qu'il fust du tout noire nuit: Et le lendemain dès le poinct du iour Marcellus presenta de rechef la bataille, qu'Annibal de sa part ne refusa pas; ayant avec vne longue harangue enhorté ses soldats, que se resouuenans du Trasymene & de Cannes, ils rabbatissent l'orgueil & brauade de cest ennemy; lequel les pressoit & les poursuiuoit de si prez, qu'il ne leur donnoit pas le loisir ny de marcher ny de camper, non pas mesme de reprendre haleine, ny de penser à eux. Tous les iours ils en estoient là de veoir tout ensemble leuer le soleil, & le Romain sortir en campagne: mais que sil se partoit vne fois de la meslee, non sans laisser de son sang, il seroit par apres plus froid & remis à les harseller. Eux enflambez de ces remonstrances, & par mesme moyen irritez de se veoir ainsi tous les iours molestez & pressez par les ennemis, attaquerent gaillardement la meslee, qui dura plus de deux bonnes heures: mais de là en auant la cauallerie des Romains qui estoit à la poincte droicte, & les extraordinaires commencerent à desmarcher: Dequoy Marcellus festant apperçeu, enuoya la dixhuietieme legion au premier front de la bataille: & ladessus comme les vns se tiraissent trop hastiuement en desordre, & les autres se meissent vn peu laschement en leur place, toute la bataille fut esbranlee, & puis se meirent à fuir tout à fait, si que la crainte surmontant la honte, ils tournerent le doz fort honteusement. En ceste rencontre furent tuez enuiron deux mille sept cens que citoyens, qu'alliez des Romains: & entre autres quatre centeniers avec deux Tribuns de soldats, M. Licinius & M. Fuluius. Quatre enseignes de la premiere aile des gens de cheual qui furent, & deux de la legion qui s'estoit mise au lieu

Les bādoliens
d'Agathirne
assaillent Cau-
lonie.

Marcellus cō-
traint Annibal
de venir au
combat.

Annibal ani-
me ses gens
pour donner
vne autre ba-
taille.

Combat au-
quel Annibal
demeure vain-
queur.

Deffaicte des
Romains.

lieu des alliez qui reculerent, y furent perdues. Marcellus apres que son armee se fut retirée au logis, feit assembler les soldats, & leur tint des propos si aigres & poignants, que la harangue du chef courroucé leur fut plus fascheuse, que le disgracié combat qu'ils auoient soustenu tout le long du iour. **IE RENDS** graces (va il dire) & loués aux Dieux immortels, comme il est bien raisonnable en vn tel accident, que l'ennemy victorieux, vous avec vn tel espouuement & frayeur vous iectant en foule dans les rampars & les portes, n'a de la mesme randonnee assailly aussi nostre camp; car sans doubte vous l'eussiez aussi bien quitté, que vous avez fait le combat. Et quelle peur est cette-cy, quelle frayeur, quelle oubliance vous a faisi l'entendement doublier si soudain qui vous estes, & contre qui vous combattez? Car ce sont les mesmes ennemis, à vaincre lesquels, & les chasser estans vaincus vous avez employé tout l'autre esté: que ce iourd'huy fuyans iour & nuict vous avez talonnez de si pres: que par toutes les escarmouches vous avez contraincts de fuir; & ausquels le iour d'hier vous n'avez donné le loisir ny de tirer pays, ny de se cáper. Je laisse là les choses dont vou-vous pouuez glorifier à bon droit, & dont vous debuez auoir vne grande honte & tristesse. Car hier de fresche memoire à pareil aduantage vou-vous retirastes de la meslee: & ceste nuict & ce iour cy que vous ont ils osté de cela? vostre nombre a il esté ce pendát amoindry, ou celuy des ennemis augmenté? Certes ils ne m'est pas aduis que ie parle à mon armee, ny avecques des Romains naturels: Il n'y a tant seulement que les corps & les armes qui soient les mesmes que de coustume: car si vous eussiez eu les mesmes courages, l'ennemy vous eust il veu aux espauls? Eust il arraché vne enseigne à quelque esquadre ou compagnie? Ne se glorifioit il pas d'auoir raillé en pieces des legions Romaines; mais ce iourd'huy vous luy avez donné le premier honneur d'auoir fait tourner le dos & fuir vne armee complete. **ET LA** **DESSVS** vn cry se leue qu'il leur pardonnast la faute de ceste iournee; que de là en auant puis apres il esprouuast quel courage auroiét les soldats. **OY VRAIEMENT** soldats, dist il, ie l'esprouueray: & vous meneray demain au combat, à fin que plustost vainqueurs que vaincus vous puissiez obtenir le pardon que vous requerez: commandant qu'on ne baillast que de l'orge aux compagnies qui auoiét perdu leurs enseignes: & osta l'espee avec la ceinture aux Centeniers des bandes qui auoient laissé perdre les leurs. Puis fit faire vn ban que le ledemain toute l'infanterie, & les gens de cheual se trouuassent en armes. Ainsi l'assemblee eut congé de se retirer; & tous confessoient qu'à bon droit auoient ils esté repris & ransez; car ce iour la en toute l'armee Romaine nul ne f'estoit montré digne d'estre appellé homme, hors-mis le chef, auquel il falloit satisfaire ou par la mort, ou par vne digne & notable victoire. Le iour ensuiuant armez & en equippage ils se presentent suiuant ce qui leur auoit esté ordonné: & le chef les loue, & declare qu'il rangeroit au front de l'auantgarde, ceux qui auoient les premiers prins la fuitte, avec les compagnies qui auoient perdu leurs enseignes: leur faisant scauoir au reste qu'il leur failloit tous bien faire leur debuoir de combatre & de vaincre; & s'efforcer en particulier chacun d'eux, & en general, que les nouvelles de la fuitte d'hier n'arriuaissent plustost à Rome, que de la victoire de ce iourd'huy. Puis leur commada d'aller repaistre, affin d'estre plus forts & vigoureux, si dauenture le combat duroit longuement. Cela fait n'ayant rien oublié de ce qui peut seruir, soit de parole ou de fait à enflamber les courages des soldats, ils se renegerent dehors en bataille. Dequoy Annibal estant aduertý: **ACE** que ie voy, dit il, nous auons affaire à vn ennemy, qui ne peut durer ny en sa bonne ny mauuaise fortune. S'il demeure vainqueur, il poursuit chaudement les vaincuz: s'il a esté vaincu, encor reuient il de nouveau au combat contre les vainqueurs. Ce propos tenu, il commanda aux trópettes de sonner, & mit ses forces dehors pour receuoir son en-

Harangue de Marcellus tantant ses soldats qui auoient fuy.

Notable maniere de chastier la lascheté des soldats.

Le iugement qu'Annibal fait de Marcellus.

nemy. Le combat fut aucunemēt plus aspre rāt d'vn costé que d'autre, qu'il n'auoit esté le iour precedant; les Carthaginois faisans tout deuoir pour garder l'honneur & reputatiō acquise en icelluy; & les Romains, pour effacer leur ignominie. Du costé des Romains la caualerie de la pointe gauche, & les compagnies qui auoiet perdu leurs enseignes combatoient és premiers rangs; & la vingtiesme legion rangee à la pointe droicte. L. Cornelius Lentulus, & C. Claudius Neron lieutenans commandoient aux poinctes: Et Marcellus estoit au milieu pour asseurer tout; exhortateur & tesmoin de ce qui se feroit. Du costé d'Annibal les Espaignols estoient placez au premier front, ou consistoit la force & nerf de toute son armee. Or comme le combat demourast longuement en branle, Annibal commanda qu'on amenast les elephans à la teste, si dauanture cela pouuoit causer quelque effroy & desordre. Et de faict à leur arriuee ils esbranlerent les enseignes, & troublerent les rangs; la ou ayant partie renuersé & foulé aux pieds, partie escarté de frayeur ceux qui estoient là autour, desnuerent d'vn costé la bataille; & se fust la fuitte estendue bien plus auant, si le Tribun C. Decimus Flauius ayant arraché l'enseigne des mains du premier hastaire, n'eust commandé aux soldats de le suyure: Lesquels il mena ou les bestes serrees ensemble faisoient le plus grand desordre, leur commandant de lancer alencontre leurs iauelots. Bien aisement estans adressez de si prez, & à de si lourdes masses de corps en vne si pressee foule, tous les coups prindrent & sy attacherent; mais comme ils ne furent pas blesez tous, aussi ceux esquels les dards se planterent; (car il n'y a pas grande certitude en c'est animal) festans tourne en fuitte, y attirerent quant & quant ceux qui estoient demeurez entiers. Desormais non vne bande toute cōplette, mais chascun soldat endroit soy, qui pouuoit atteindre le troupeau de ces bestes fuyans au galop, leur iettoit des dards; si qu'elles se ruerent plus impetueusement sur les leurs, & y feirent vn plus grand abbatis & desordre, qu'elles n'auoient fait sur les ennemis; d'autāt que la peur lors qu'elles sont espouuentees les esguillonne plus aspremēt, que le maître qui est dessus ne les peut manier ny tenir en bridde. Et ainsi estant le bataillon des ennemis entr'ouuert par la faulsee des Elephans, les enseignes Romaines donnerent au beau trauers, & sans guere de resistāce tous escartez & esperdus les tournerēt en fuitte. Alors Marcellus lasche la Cauallerie apres, qui ne cessa de les chasser qu'ils fussent tous en grand effroy rembarrez dedans leurs logis: Car outre les autres occurrences qui les mettoient en crainte & espouuementēt, d'auenture deux Elephans auoient esté abbatus à l'entree, de sorte que les soldats furent contrainctz de franchir la tranchee & le rampar: Et là fut le plus grand massacre d'eux, dont il en demeura en tout enuiron huit mille, & cinq Elephans. Mais les Romains ne vainquirent pas qu'il ne leur coustast de leur sang; car prez de dixsept cēs hommes des deux legions, & plus de treize cens des alliez y perdirent la vie, sans vn grand nombre des citoyens, & des alliez qui y furent blesez. Annibal deslogea la nuict ensuyuante: Et comme Marcellus eust bien desiré de le suiure, la multitude des naurez l'en empecha: Mais les coureurs qu'on enuoya aprez pour le recognoistre, rapporterent le lendemain qu'il prenoit le chemin de l'Abruzze. En ces mesmes iours presque les Hirpi niens, Lucains, & Volscentinois se rendirent au Consul Q. Fuluius, & luy liurerent les garnisons d'Annibal, qu'ils auoient dans leurs villes. Il les receut amiablement, & ne les chastia pour les fautes passees que de seules paroles. Sēblable esperance de pardon & mercy fut donnee aux Brutiens; estans venus de leur part Vibius & Pactius, deux freres les plus estimez & apparens de tout le pais, requerir le Consul que la conditiō de se rendre leur fust octroiee telle que les Lucains auoient eue. Le Consul Fabius au reste emporta d'assault la ville de Mandurie en la contree des Salentins: là ou furent prins enuiron quatre mille hommes, & quelque autre butin. De là estant

Rouete des
Carthaginois

Prinse de Mā
durie par Fa-
bius.

allé

allé à Tarente, il assiege son camp droit sur l'emboucheure du port. Quant aux vaisseaux que Liuius auoit eü pour faire escorte aux munitions, il en chargea vne partie de machines, pieces, & autre appareil pour battre les murailles: les autres il les assortit d'engins, de cailloux, & de toute maniere d'armes à ietter au loing; aussi bien les nauires de charge, comme les galeres, affin que de ses gens les vns portassent au pied des murailles les instrumens de batterie, & les eschelles; & que les autres de dessus les tillacs au loing peussent blesser ceux qui voudroient defendre la cortine. Ces vaisseaux furent equippez & appareillez pour assaillir la ville du costé de la mer; ou il n'y auoit chose aucune qui les empeschast, parce que la flotte des Carthaginois estoit passée à Corfu, deslors que le Roy Philippe s'apprestoit pour faire la guerre aux Ætoliens. Ce temps pendant ceux qui assiegeoient Caulonie au pays des Brutiens, sur le point qu'Annibal deuoit arriuer, de peur d'estre surprins, se retirerent en vn costau defensible pour la passade d'un assault, mais au demourant despourueu de toutes autres commoditez. Or Fabius qui auoit assiegé Tarente fut aydé la dessus d'une chose legere à dire pour venir à bout d'une entreprinse d'un si grand poix. Car dans la ville y auoit en garnison vn nombre de soldats Brutiens qu'Annibal y auoit laissez, le capitaine de laquelle estoit desesperemēt amoureux d'une ieune femme, dont le frere estoit au camp du Consul Fabius. Cestui cy estant aduertty par les lettres de sa sœur de la nouvelle amitié & pratique de l'estranger, qui estoit riche & honoré entre ceux de sa nation, conçeut esperance, que par le moyen de sa sœur son amoureux se pourroit gagner à faire tout ce qu'on voudroit de luy: & en communiqua au Consul son attente, & ce qu'il en pensoit. Cest aduis ne luy semblant point trop impertinent, il luy ordonne de s'en aller à Tarente comme fugitif; la ou par le moyen de sa sœur estant entré en accointance avecques le capitaine, d'arriuee il se mit à sonder peu à peu la volontré d'iceluy: Et puis apres ayant assez descouuert sa legereté, par les caresses de ceste femme l'amena là, de liurer l'endroit de la ville qui luy estoit cōmis en garde. Apres donques qu'ils eurent conuenu ensemble des moyēs d'exploiter l'affaire, & du temps, le soldat vne nuit mis hors de la ville à cachette, se roula par l'entredoux des corps de garde, & rapporta au Consul ce qui auoit esté arresté, & comme ils auoient deliberé de l'executer. Sur quoy Fabius des la premiere assiete du guet donna vn signal à ceux qui estoient en la citadelle, & aux autres qui auoient la garde du port: Quant à luy, ayant tournoyé autour de la ville du costé qui regarde au soleil leuant, il s'en alla mettre en embuscade. Cela fait les trompettes commencerent à sonner tout ensemble de la forteresse, du port & des vaisseaux, qui auoient esté approchez de la haute mer: Puis de propos deliberé on leua vn cry de toutes parts, avec vn fort grand bruit de l'endroit ou il y auoit le moins de danger: Cependant le Consul faisoit tenir ses gens en silence: parquoy Democrates qui au parauant auoit commandé à la flotte, & lors d'auenture auoit charge de garder ce quartier ou le Consul estoit en aguet, apres qu'il vit que tout estoit coy & paisible, & les autres endroits resonner d'une emotion, si que par fois se leuoit vn cry que la ville estoit prise, craignant que le Consul pendant qu'il temporiseroit là, ne fist quelque effort & marchast auant, transporta ces gens vers la citadelle, d'où procedoit le bruit le plus effroyable, Fabius faisant sa coniecture de l'espace du temps, & du silence mesme, d'autant qu'on n'entendoit vn seul mot ny voix quelconque là ou peu au parauant alloient & venoient ceux qui esueilloient les autres, & crioient alarme; & cognoissant par ce moyen qu'on auoit emmené les gardes de là, commanda qu'on dressast les eschelles en cest endroit du mur ou estoit en garde la compagnie des Brutiens, selon le rapport de celuy qui auoit brassé le complot. Tellemēt que de ce costé fut premierement gaignee la muraille par l'aide & moyen des Brutiens, qui rece-

Fabius assiege Tarente.

Fabius prend la ville de Tarente par trahison.

uoient là les Romains; tant qu'ils entrèrent dans la ville; la ou puis-apres la prochaine porte fut enfoncée, à fin que l'armée y peust marcher en bataille. Alors les Romains ayans leué le cry presque sur la pointe du iour, arriuerét en la grād' place sans trouuer vn seul homme de resistance; & de toutes parts attirerent sur eux tous ceux qui combattoient deuant la forteresse & au port. Le combat fut attaqué à l'entree de la grand' place avec plus de furie que perseuerance: Car le Tarentin n'estoit pas pareil au Romain ny de courage, ny d'armes, ny d'experience & ruze de guerre; ny de vigueur, ny de force de corps. Au moyen dequoy apres auoir seulement lancé les dards, & presque deuant que de mettre la main à l'espee, ils tournerent le dos & s'escoulerent par les lieux de la ville à eux cognus, en leurs maisons ou celles de leurs amys. Deux des Capitaines Nicon & Democrates combatans valeureusement y furent tuez: & Philomenes qui auoit esté l'auteur de rendre la ville à Annibal, s'estant à pointe d'esperon tiré hors de la meslee, son cheual vn peu apres fut reconnu gallopat esgaré par les rues sans personne môté dessus: mais le corps ne peut estre trouué nulle part; d'ont on creut communemēt qu'il estoit tombé dans vn puis ouuert. Quand à Carthalon capitaine de la garnison Carthaginoise, comme il falloit rendre au Consul ayant laissé les armes, pour luy venir ramenteuoir leur hospitalité & accointance paternelle, il fut tué par vn soldat qui le rencontra en chemin. Les autres cependant massacrent & taillent en pieces tant les armez que desarmez sans aucun esgard, Carthaginois & Tarentins tout ensemble. Il y eut aussi vn bon nombre de Brutiens qui passerent par le fil de l'espee; ou pour la haine qu'on leur portoit de longue main, ou bien pour assopir & esteindre le bruiēt de la trahison, à fin qu'on estimast que ce n'estoit par leur moyen, ains d'une force & par armes que la ville de Tarente eust esté reprise. Apres la tuerie chacū courut au pillage: Et dict on que le nombre des esclaves qui furent prins arriua bien à trente mille. On y gagna vne fort grande quantité d'argent mis en œuure & monnoyé, & lxxxiii. mille liures d'or; tant de statues & tableaux de platte peinture, qu'ils esgalloient presque les ornemēt de Siracuses; mais Fabius s'abstint bien d'un plus hault courage de ceste sorte de butin, que n'auoit pas fait Marcellus: Car estant enquis du Scribe ce qu'il vouloit qu'on fist des images (c'estoiēt des dieux grands à merueilles, faitz chacun en son equippage & habit à luy propre, en contenance de combattans) il fit responce, qu'on laissast aux Tarentins leurs dieux courroucez enuers eux. La closture qui separoit la ville de la forteresse fut desmantelee & mise par terre. Pendant que ces choses passoiēt, Annibal (car ceux qui assiegeoient Caulonie s'estoient rendus à luy par composition) fut aduertty du siege de Tarente: & comme il fist haster son camp iour & nuict en vne extreme diligence pour aller au secours, ayant entēdu en chemin la prinse de la ville; Les Romains, dict il, ont aussi leur Annibal, à ce que ie voy: Par le mesme artifice que nous auions pris celle ville, nous l'auons perdue. Et neantmoins à fin qu'on ne peust dire qu'il tournast visage a guise d'un qui s'enfuyroit, il assit son camp au propre lieu ou il s'estoit arresté, enuiron à cinq mille prés de la ville: la ou ayant seiourné quelques iours, il se tira à Metapont. De là il enuoya deux Metapontins qui portoient lettres des principaux de la ville adressantes à Fabius qui estoit à Tarēte, pour auoir vne assurance de luy que tout le passé leur seroit pardonné s'ils luy liuroient la ville entre les mains, avecques la garnison des Carthaginois y estant. Fabius estimant ce qu'on luy disoit estre veritable, arresta le iour auquel il se rendroit à Metapont: & escriuit des lettres aux plus apparens, qui furent portees à Annibal. Et certes ce luy fut vn tresgrand contentement & plaisir que sa trame luy succedast ainsi bien, & que Fabius ne fust pas non plus que les autres inuincible à ses tromperies: Parquoy il dressa son aguet non gueres loing de Metapont. Mais comme Fabius auāt que partir de Tarente contem-

Philomenes
qui auoit tra
hi la ville de
Tarente tombé
dedans vn
puis.

Admirable butin, car l'or
seul montoit
à huit millions
trois cens
mille escus,
s'il est vray.

Fraude d'Annibal.

plust par le vol & cry des oiseaux quelle deuoit estre l'issue de son entreprise, y estant retourné par deux fois, il trouua qu'ils ne l'approuuoient pas. Dauantage ayant immolé vne hostie pour se conseiller aux Dieux là dessus, le deuin apres auoir considéré les entrailles, l'aduertit de se donner garde de quelque deception & embusche des ennemis. Et comme à ceste occasiō il ne se fust trouué à Metapont au iour arresté, les mesmes Metapontins furent renuoyez deuers luy, pour le solliciter encore de venir veu qu'il tardoit tant: Mais ayans à l'instant esté prins au corps, de crainte de quelque griefue torture, ils descourirent toute l'encloueure. Au commencement de l'esté auquel ces choses se passoient, apres que Scipion eut employé tout l'yuer à reconcilier & attirer à son party les barbares, les vns par presens, les autres en leur renuoyant sans rançon les ostages, & les prisonniers de guerre, Edescon qui estoit de grande reputation entre les capitaines Espagnols se rendit vers luy, car sa femme & ses enfans estoient entre les mains des Romains: Mais outre ceste occasion il fut aussi tiré & induit à cela, comme d'une fortuite inclination des courages, laquelle auoit deitourné toute l'Espagne de l'obeissance & empire Carthaginois, pour se soumettre à celuy des Romains. La mesme occasion incita Indibilis & Mandonius, qui estoient sans point de doute les deux plus grands princes d'Espagne, d'abandoner avec tous ceux de leur nation Asdrubal, & se retirer és coustaux qui commandoient à caualier au lieu ou il auoit assis son camp: car de là ils auoient par ceste file de collines s'entretenans, leur retraite toute assuree à celuy des Romains. Aldrubal voyant que sans faire grand bruit leurs affaires alloient tousiours en prosperant de bien en mieux, & les siens au contraire de mal en pis; dont il aduendroit que s'il ne remuoit quelque chose en hazardant, ils s'en iroient à vau de route le grand chemin qu'ils auoient desia prins; il se resolut de combattre tout au plustost. Et Scipion de son costé en estoit encore plus desirieux, tant pour l'esperance que le succez de ses affaires luy apportoit, que pource qu'il aymoit mieux de s'attacher à vn seul chef avec vne seule armee, deuant que les autres forces des ennemis se fussent iointes, que contre toutes ensemblement. Au surplus quand bien il luy faudroit venir à la bataille cōtre plusieurs, il auoit tousiours moyen d'augmenter les siens par certaine industrie. Car voyant que les vaisseaux ne luy seruoient de rien, d'autāt qu'en toute la coste d'Espagne il n'y auoit flotte de Carthaginois quelconque, il les fait tirer à sec au port de Tarracon, & adiousta les gens de guerre mariniers à l'armee qu'il auoit sur terre: Car pour le regard des armes, il en auoit grande quantité qu'on auoit gaignees à Carthage la neuue; & d'autres qu'il auoit fait forger apres la prinse d'icelle, par vn si grand nombre d'ouuriers & artisans qu'il y auoit retenus enfermez. Scipion donques estant avec eux sorti de Tarracon au commencement du printemps, car desia Lelius estoit reuenu de Rome, sans lequel il ne vouloit rien remuer d'importance, il print son chemin droit pour aller à l'ennemy. Et comme tout par ou il passoit fust paisible, les autres l'accompagnans & receuans à mesure qu'il trauertoit les limites de chascun peuple, Indibilis & Mandonius le vindrent trouver avec leurs forces; Indibilis parlant pour tous deux, non point certes comme vn barbare sottement & à la volée, mais plustost d'une graue modestie honteuse, plus propre à vn qui se veut excuser de s'estre rengé par contrainte, que de se glorifier d'auoir embrassé en cela la premiere occasion qui s'en presentast: n'ignorant pas que le nom de reuolte est detestable à des anciens confederes; & à des nouueaux fort suspect: laquelle coustume il ne vouloit pas reprouer, pourueu que ceste haine procedast d'une cause ambigue, & non du mot. De là il vint à racompter quels & combien de bons offices ils auoient faits enuers les chefs Carthaginois: & au cōtraire leur auarice & arrogāce; ensemble toutes sortes de griefs & outrages à l'endroit d'eux,

Fabius euité l'embusche d'Annibal par l'aduertissement des deuins.

Reuolte des Princes d'Espagne à Scipion.

Propos d'Indibilis parlant à Scipion pour foy & pour Mandonius.

& de toute leur nation. Au moyen dequoy iusqu'à ce iour la ils auoient seulement eu leurs corps deuets eux; mais le cueur & affection s'estoient rengez de longue main ou ils estimoient le droict & raison estre reuez. Car on recouroit bien aussi à prier les Dieux, quand on ne pouoit comporter les violences & iniures des hommes. Parquoy ils supplioient Scipion, que ce qu'ils festoient ainsi reduits à son party ne leur fust imputé ni à blasme, ni à honneur: Mais que de ce iour la en auant il fist telle preuue de leur deuoir qu'il le cognoistroit par experience. LE ROMAIN respondit qu'il le feroit du tout ainsi: Et qu'il ne tiendrait point au rang de fugitifs, ceux qui iugeoient l'alliance ne deuoit point estre obseruee ou rien de diuin ny humain n'est tenu pour saint & inuiolable. Cela faict leurs femmes & enfans leur furent rendus en sa presence, qu'ils receurent pleurans de ioye: Et pour ce iour là on les renuoya en leur logis accoustumé. Mais le lendemain ils s'entredonnerent la foy, & feirent alliance; puis Scipion leur donna congé de s'en aller pour amener leurs forces en son camp. Tousiours depuis ils tendoient leurs pauillons, & se logeoient tous en vn mesme camp; iusques à ce que sous leur guide on arriua pres de l'ennemy. Or la plus proche armee des Carthaginois estoit celle d'Asdrubal emprez la ville de Betule: la ou deuant le logis il auoit assis des vedettes & corps de garde de gens de cheual; sur lesquels si desdaigneusement se ruerent les Iauelotiers & auant-coureurs, & le reste de l'auantgarde Romaine à mesure qu'ils arriuoient, & deuant que d'asseoir leur camp, qu'il estoit bien aisé à cognoistre quel courage pouoient auoir l'une & l'autre des deux parties. Car les gens de cheual Carthaginois furent rembarrez iusques dedans leur camp, fuyans espouventez à toute bride: Et peu s'en falut que les enseignes Romaines ne donnassent dedans les portes: Mais pour ce iour la sans passer outre, ayans seulement esguilloné leurs cueurs au combat, les Romains fortifierent leur camp. Asdrubal retira de nuit ses gens sur vn coustau, au hault duquel y auoit vne plaine: Et vn fleuue par le derriere, qui le flanquoit par le deuant & tout alentour, ainsi que d'une barge roide & coupee à plomb: Et vne autre plaine encore au dessous plus basse que la precedente, environnee pareillement d'une barge non ia plus aisee à monter. Le lendemain Asdrubal voyant que les ennemis estoient en bataille deuant leur logis, fait descendre en cette plaine inferieure les cheuaux Numides, & les armez à la legere des isles Balcares, ensemble tous les Africains: Et Scipion se promenant autour des reings & des enseignes, leur monstroit l'ennemy, qui desesperant desormais d'oser combattre en campagne rase, cherchoit les coustaux: **CAR C'EST**, disoit-il, sous la confiance du lieu, & non de la vertu ni des armes qu'il comparoit ainsi à vostre veüe: Mais Carthage auoit bien nagueres ses murailles plus haultes, que vous soldats auez nonobstant tout cela franchies: Car ni les tertres, ni les citadelles, ni la mer mesme n'ont peu resister à vostre effort. Que ces hauteurs n'auoient esté saisies des ennemis à autre fin, sinon pour euader plus aisement par ces precipices & lieux desrompus, en se iectant du haut en bas; mais qu'il leur fermeroit bien cest eschappatoire & refuite. Et là dessus commanda à deux compagnies de cinq cens hommes; à l'une de s'emparer de l'emboucheure du vallon par ou la riuere couloit: & à l'autre d'occuper le chemin, lequel à trauers le coustau va de la ville à la plaine. Quant à luy, il meine les soldats deliures, qui le iour precedent auoient mis en fuite les corps de garde des ennemis, droict aux armez à la legere estés en la plus basse des deux croupes. Du commencement ils marcherent par des lieux aspres & raboteux, sans estre empeschez de rien fors que du chemin: Mais quand ils furent à la portee du iauelot, de pleine arriuee on leur lance vne infinie quantité de traicts; Et eux alencontre de iecter force pierres, dont le lieu estoit tout semé propres à tirer au loing: & non seulement les soldats, mais la troupe mesme des valets de l'armee estans

Scipion va à
saisir Asdrubal.

Scipion encourage les
siens.

mez

meslez parmy les soldats. Au demourant, encore que la montee fust fort penible & difficile, & qu'on les courilt de dards & de pierres, neantmoins par l'accoustumance de grimper sur les murailles es assauts des villes, & par certaine opinia-
 streté de courage, les premiers monterent; lesquels n'eurent pas si tost gaigné
 quelque peu de plaine vnie ou ils peussent asseurer le pied ferme, qu'ils contrai-
 gnirent l'ennemy de quitter la sienne; lequel est fort agile à voltiger & escar-
 moucher pendant que le combat se demesle de loing à coups de iect; mais le mesme
 peu seur & constant quand on vient aux mains: Si qu'en ayans fait vn grand meur-
 tre, le renuerserent iusqu'à ceux qui estoient en bataille sur le plus haut tertre. Alors
 Scipion ayant commandé aux victorieux d'aller donner la teste baissée dans le beau
 milieu, il despartit le demourant de ses forces avec Lelius, & luy donna charge de
 prendre le tour à la main droite de la croupe, tant qu'il auroit trouué quelque che-
 min pour monter plus facilement. Et luy, tournant à la main gauche sans gueres co-
 stoyer, se trouua en telle commodité du lieu, qu'il choqua l'ennemy par le flanc. De-
 là le bataillon des ennemis commença de se mettre en desordre, pendant qu'ils veu-
 lēt tourner les pointes & adresser leurs rêgs vers le cry qui resonnoit de toutes parts.
 A ce bruit & tumulte Lelius survient, & comme ils se retiroient de peur d'estre of-
 fencez par derriere, le front du bataillon s'entr'ouure, si qu'il dōna lieu à ceux du mi-
 lieu d'eschapper, qui autrement si les rangs fussent demeurez fermes & serrez, ioint
 que les elephans auoient esté plantez au deuant des enseignes, n'eussent iamais eu le
 moyen d'euader d'vn lieu si desauantageux & penible. Or comme il se fist vne grand'
 tuerie de toutes pars, Scipiō qui de la pointe gauche auoit descoché à la droite, char-
 geoit principalement les ennemis par les flancs desnuez de defense: & deormais n'y
 auoit plus d'ouuerture, par ou ils se peussent sauuer à la fuitte; car les corps de garde
 des Romains s'estoient saisis des aduenues d'vne part & d'autre, à droit & à gauche:
 & la fuitte du capitaine & des autres chefs leur auoit clos la porte du camp; outre l'ef-
 froy des elephans, qu'ils ne redoutoient moins ainsi esmeuz comme ils estoient, que
 les ennemis: De maniere que la furent tuez enuiron huit mille hommes. Asdrubal
 qui estoit desia saisi de l'argent auant que combatre, les elephans enuoyez deuant,
 ralliant le plus qu'il peut de gens de la fuitte, passa la riuiere du Tage, & print
 le chemin des monts Pyrenees. Quant à Scipion s'estant emparé du fort des
 ennemis, comme il eust donné aux soldats tout le butin hors mis les person-
 nes de franche condition, en la reueue qu'il fit des captifs, il trouua dix mil-
 le hommes de pied, & deux mille cheuaux: Desquels il enuoya tous les Es-
 pagnols en leurs villes sans prendre rançon d'eux; & fit vendre les Afriquains
 à l'encant. Cela fait, les Espagnols, tant ceux qui s'estoient renduz, que les au-
 tres qui auoient esté prins le iour precedant, s'estans tous espendus autour de
 luy, d'vne grande affection & commun accord le saluerent du nom de Roy:
 Mais leur ayant fait imposer silence par le crieur public, il leur dit, que le
 plus grand & plus honorable titre qu'il peust auoir, estoit celuy de souuerain
 capitaine dont ses soldats l'auoient appellé. Quant au nom de Roy il estoit ail-
 leurs grand & fort magnifique, mais à Rome odieux & intolerable. Au reste qu'il
 auoit bien le cuer royal; & s'ils cuidoient que ce fust la plus excellente chose qui
 peust tomber en l'esprit des hommes, qu'ils en iugeassent secrettement chacun à part
 soy; du mot qu'ils s'en abstinsent totalement. Les barbares mesmes sentirent bien la
 grandeur de courage dont il desdaignoit ainsi magnanimement ce nom la, de l'ad-
 miration duquel les autres mortels sont si ravis. Il despartit puis apres des dons
 aux princes & seigneurs d'Espagne: Et voulut qu'Indibilis de tout ce grand
 nombre de cheuaux qui auoient esté pris, en choisist trois cents pour sa

Scipiō rompt
 Asdrubal; &
 ayant forcé
 son logis le
 met en fuitte.

Les Espa-
 gnols appel-
 lent Roy Sci-
 pion, ce qu'il
 reiette.

Le mot d'Im-
 perator qui est
 au Latin ne
 sonne pas
 le mesme en
 François.

Tite Live ta-
 xe oblique-
 ment Iules
 Cesar.

Z

part. Or comme le Questeur en vendant les Afriquains par le commandement du chef, eust trouué parmi eux vn ieune enfant desia grandelet de beauté excellente; & entendu qu'il estoit de sang royal, il l'enuoya à Scipion; lequel luy demandant qui, & d'ou il estoit, & à quelle occasion en ce bas aage il festoit trouué en ce camp; il respondit qu'il estoit Numide, appellé par ceux de la nation Massiua: estre demouré orphelin apres le trespas de son pere, & depuis esleué en la cour de Gala Roy de Numidie son ayeul maternel: & finalement passé en Espagne quant & son oncle Massanisse, lequel estoit nagueres avec la caualerie venu au secours des Carthaginois. Que pour en auoir eu expresses defences de fondit oncle à cause de sa grande ieunesse, onques auparauant il ne festoit trouué en aucun combat: Mais que le iour qu'on auoit combattu contre les Romains, au desceu de son oncle ayant prins à la desrobée armes & cheual, il estoit fortly comme les autres à la bataille: là ou son cheual & luy la teste premiere ayans esté portez par terre, il auoit esté prins des Romains. Scipion le donna en garde, & paracheua ce qui luy restoit à faire en ceste publique audience. Puis l'estant retiré en son paillon, le fit venir par deuers luy, & luy demanda sil vouldroit pas bien retourner à son oncle Massanisse. Et comme l'enfant les larmes aux yeux de ioye qu'il eut, respondist qu'il le desireroit infiniement, il luy fit present d'un anneau d'or, d'une iuppe de Senateur, & d'un hocqueton à l'Espagnolle avec vne agraffe d'or, & d'un cheual richement harnaché: Puis ayant ordonné à quelques cheuaux de l'accompagner pour luy faire escorte iusques ou il voudroit, luy donna congé. De là on tint le conseil sur les affaires de la guerre; sur quoy comme aucuns fussent d'aduis qu'on debuoit de ce pas chaudement aller apres Asdrubal, Scipion estimant que cela estoit douteux & mal seur, si d'auenture Magon & l'autre Asdrubal ioignoient leurs forces avecques luy, despescha seulement certain nombre de gens de guerre pour s'aller saisir des passages du Pirenee, & employa ce qui restoit de l'esté à receuoir en alliance les peuples d'Espagne. Quelques iours apres la bataille qui fut donnée empres Betule, comme Scipion retourna à Tarracon, & fust desia fortly de la forest Castulonense, Asdrubal fils de Gisgon, & Magon tous deux chefs d'armées, vindrent de l'Espagne de dela l'Ebre trouuer l'autre Asdrubal; trop tard de vray arriuez pour le secourir apres la iournee perdue, mais fort à propos pour consulter & prendre resolution sur ce qui restoit à executer de la guerre. Et la conferans par ensemble de l'affection & vulté dont pouuoient estre les Espagnols enuers eux en chascun endroit de ceste prouince; Asdrubal fils de Gisgon seul disoit que ceux qui habitoient en la derniere coste d'Espagne qui regarde deuers l'Ocean & les Gades, n'auoient encore cognoissance des Romains; parquoy il iugeoit qu'ils seroient assez fideles aux Carthaginois: Et l'autre Asdrubal & Magon estoient d'accord que les courages de tous, tant en public que particulier, auoient esté tellement preuenus & gaignez par les bienfaits de Scipion, qu'ils ne cesseroient de s'aller redre à luy, iusques à ce que tous les gés de guerre Espagnols eussent esté ou eslognez es dernieres parties de l'Espagne, ou passez en la Gaule. Au moyen dequoy encore que le Senat ne l'eust ordonné, neantmoins Asdrubal s'en deuoit aller en Italic: là ou estoit le principal neud de la guerre, & la totalité des affaires: & par mesme moyen esloigner du nom de Scipion tous les Espagnols hors de l'Espagne. Au reste qu'il falloit remplir d'Espagnols son armée, ainsi amoindrie tant par les reuoltemens, que par la derniere desconfiture: & que Magon ayant remis ses forces à Asdrubal fils de Gisgon, passa es isles Baleares avec vne bonne somme d'argent, pour y leuer vn nouveau renfort. Quant à Asdrubal fils de Gisgon, qu'il se retira avec son armée au plus profond de Lusitania,

Scipion ren-
uoye Massi-
ua avec pre-
sents à son on-
cle Massanisse.

Les deux As-
drubals &
Magon con-
sultent des
affaires.

ranie, se gardant bien de venir aux mains avec le Romain: & de toute la fleur de leur cavallerie, on remplit à Massanisse iusques au nombre de trois mille cheuaux; afin que voltigeant incessamment par l'Espagne d'audeça de l'Ebre il peust secourir leurs allies, & piller les villes & le plat pays ennemy. A Rome la renommee de Scipion de iour en iour alloit croissant: & à Fabius la prinse de Tarente, encore qu'aduenue plustost de ruze que de prouesse, tournoit toutesfois à quelque gloire & reputation: Mais celle de Fuluius flestrissoit: Marcellus commençoit mesme d'auoir mauuais bruit, d'autant qu'oultre qu'il auoit en la premiere rencontre eu du pire; & que pendant qu'Annibal se promenoit à son aise par l'Italie, il auoit en fin cueur d'esté retiré son armee sous le couuert à Venouse. Or C. Poplicius Bibulus Tribun du peuple luy estoit ennemy. Cestuy-ci des le premier combat qui luy auoit mal succédé, par ses harengues assiduelles auoit diffamé & mis Marcellus en la male grace du peuple, si que desia on pratiquoit de le desmettre de sa charge; quand ses amis obtindrent ce point, que laissant vn lieutenant à Venouse il viendroit à Rome pour se purger de ce que ses ennemis luy mettoient sus: Et que durant son absence rien ne se triacteroit de le priuer de son pouuoir. D'auenture à vn mesme temps arriuerent à Rome, & Marcellus pour se garentir de la honte qu'on luy vouloit faire, & le Consul Fuluius pour tenir les comices de l'election des magistrats. Quant à l'affaire de Marcellus, cela se demella dans le cirque Flaminié; la ou accourut vne tresgrande foule du menu peuple, & de tous les ordres: Et le Tribun n'accusa pas seulement Marcellus, ains toute la noblesse encore; alleguant que par leur malice & retardement il estoit aduenue que desia Annibal auoit fait sa prouince de l'Italie par l'espace de dix ans, de sorte qu'il y auoit vescu plus longuement qu'à Carthage. Que le peuple Romain cueilloit le fruct d'auoir prolongé à Marcellus son autorité & pouuoir: Que son armee desia deffaitte par deux fois, passoit son esté à la frescheur dedans les maisons à Venouse. Mais Marcellus renuerla ceste harengue du Tribun par le recit & commemoration de ses faits, de maniere que non seulement le decret proposé de la priuation de sa charge fut aboli, ains le lendemain toutes les centuries d'vn mesme accord le creerent Consul, avec T. Quinctius Crispinus lors Preteur, qu'on luy bailla pour compagnon. Et le iour ensuiuant furent faits Preteurs P. Licinius Crassus le riche grand Pontife, P. Licinius Varus, Sex. Iulius Cesar, & Q. Claudius Flamen. Durant les iours de l'election mesme la ville fut en grand doute & esmoy du reuoltement de la Toscané: dont l'origine selon que C. Calpurnius Propreteur en ceste prouince auoit escrit, venoit des Arretins. Au moyen dequoy tout incontinent on y depescha Marcellus designé Consul, pour veoir l'affaire; & que si c'estoit chose qui le meritast, qu'ayant faict venir son armee de la Pouilhe, il conuertist la guerre de ce costé. Les Toscans reprimez de crainte se tindrent en paix. D'autre part comme les deputez des Tarentins fussent venus à Rome pour demander la paix, avecques la liberte & leurs loix, le Senat fit responce qu'ils retournassent lors que le Consul Fabius seroit arriué. Ceste mesme année, les ieux tant les Romains que plebeiens furent renouvellez chacun à son iour. Et quant aux Ediles qui les celebrent, les Curules furent L. Cornelius Claudius; & Seruilius Galba: Les Plebeiens, C. Seruilius, & Cecilius Metellus: Mais pour le regard de Seruilius on disoit qu'il n'auoit point esté au parauant fait legitiment Tribun du peuple, ny Edile nom plus alors; pour raison que son pere, député l'vn des trois commissaires pour aller departir des terres, ayant esté tenu par dix ans entiers mis à mort par les Boyens, on scauoit au vray qu'il estoit en vie, & en la main des ennemis. L'onzieme année de la guerre Punique, entrant au Consu-

Bibulus Tribun calomnie Marcellus deuant le peuple.

Marcellus vient à Rome pour se iustifier.

Marcellus n'est pas seulement absous, mais aussi créé Consul par toutes les centuries.

Rebellion de la Toscané.

Despartemēt
des charges
de la guerre
& gouverne-
mens.

lat M. Marcellus pour la cinquième fois, à conter celuy lequel il n'administra pas, pour ce qu'il auoit esté esleu induement, & T. Quinctius Crispinus; à tous les deux la charge de faire la guerre en Italie fut decernée, avec les armées des deux Consuls de l'an precedent: la troisième armée à laquelle M. Marcellus auoit commandé, estoit pour lors à Venouze: Et fut ordonné que des trois les Consuls en choisiroient deux; la troisième seroit baillée à celuy auquel aduendroit le gouvernement de Tarente & des Salentins. Les autres charges furent desparties aux Preteurs en ceste maniere: à P. Licinius Varus la Preture de la ville: à P. Licinius Crassus grand Pontife celle des estrangers, & là où le Senat le voudroit enuoyer: à Sex. Julius Cesar la Sicile: à Q. Claudius flamen la ville de Tarente. On prolongea le pouuoir à Q. Fuluius de là à vn an pour le gouvernement de Capoue, qui auoit esté à T. Quinctius durant sa preture, & luy ordonnerent vne legion. A C. Hostilius Tubulus aussi pour succeder en titre de Propreteur de Toscane, à C. Calpurnius aux deux legions qui restoient. Autant en fut fait à L. Veturius Philon, pour demourer aussi Propreteur au meisme gouvernement de Gaule, qu'il auoit eu estant Preteur, avec les deux mesmes legions. Ce que le Senat ordonna pour le regard de L. Veturius, fut de mesme arresté pour C. Aurunculeius; & proposé au Senat de luy prológer son gouvernement de Sardaigne, que Preteur il auoit obtenu avec deux legions. On luy adiousta encore cinquante vaisseaux armez en guerre pour la defenſe de ceste isle, que P. Scipion luy enuoyeroit d'Espagne. A P. Scipion pareillement, & M. Syllanus furent encore decernées pour vn autre an, leurs gouvernemens d'Espagne, & les mesmes armées; ayant esté ordonné à Scipion, que des quatre vingts nauires qu'il auoit emmenées auecques luy d'Italie, ou prins à Carthage, il en fist passer cinquante en Sardaigne, d'autant que le bruit courroit que ceste année lon dressoit à Carthage vn fort gros equipage par mer; si qu'avec vne flotte de deux cens voiles ils rempliroient toutes les costes d'Italie, de Sicile, & Sardaigne. Quant aux forces qui estoient en Sicile, elles furent desparties en ceste sorte. A Sextus Cesar fut baillée l'armée de Cannes: à M. Valerius Leuinus (car on luy auoit aussi prolongé son pouuoir pour vn an) fut ordonnée la flotte qui estoit au long de Sicile, en nombre de soixante dix vaisseaux; auxquels il adiousteroit les trente qui auoient esté l'an passé à Tarente: & qu'avec ceste flotte de cent vaisseaux, il pourroit passer, si bon luy sembloit, en Afrique, pour courir la coste & piller. Pareillement à P. Sulpitius fut continuée la Macedoine & la Grece, avec la mesme armée de mer pour vn autre an. Et quant aux deux legions qui estoient demeurées à Rome, on n'y changea rien. Fut permis en outre aux Consuls de leuer vne creue pour le remplissement des armées telle qu'il seroit necessaire. Si que ceste année la l'empire Romain fut defendu avec vingt & vne legion. A P. Licinius Varro Preteur de la ville fut donnée la charge de faire rhabiller les trente vieilles galeres qui estoient à Ostie, & de fournir de mariniers les vingt qui auoient esté faites de nouveau; afin qu'avec vne flotte de cinquante voiles il gardast la coste prochaine de Rome. A Caius Calpurnius fut enioint de ne remuer son armée d'Arezzo, que son successeur n'y fust arriué: Et tout de mesme à Tubulus, qu'il print garde principalement de ce costé là, qu'on ne machinast rien de nouveau. Les Preteurs estans allez à leurs charges, les Consuls se trouuerent retenus à la ville pour vn scrupule de religion, en ce que les nouvelles de quelques prodiges estans arriuées les sacrifices faits à ceste occasion ne se monstrerent gueres propices ny fauorables. Car on auoit rapporté de la Campanie, qu'à Capoue la foudre estoit tombée sur deux temples, de Fortune & de Mars, & sur quelques sepultures encore: Et avec cela (tant est

Prodiges.

est coustumiere la faulſe religion de meſſer les dieux iuſqu'aux moindres choſes) que les rats auoient rongé l'or au temple de Iuppiter : A Volfene le lac auoit coulé ſanglant. On fit des proceſſions tout le long d'un iour pour cauſe de ces prodiges; & durant quelques autres furent ſacrificées des grandes viſtmes, ſans pouuoir obtenir vn bon ſigne; ny par vn long temps appaiſer le courroux des Dieux : Mais la Republique demeurant ſaine & ſauue, l'euuenement pernicioſ des preſages ſe tourna deſſus les Conſuls. Les ieux Apollinaires auoient eſté faits premierement durant le Conſulat de Q. Fuluius, & Ap. Claudius, par Cornelius Sylla Preteur de la ville, & touſiours depuis apres luy les meſmes Preteurs les auoient faits : Mais ils ne les vouoient que d'an en an, & les celebroident à iour incertain. Ceſte annee la vne fort griefue peſtilence enuahit la ville & les champs, laquelle toutesfois ſe termina pluſtoſt en longues maladies que dangereuſes : Pour cauſe de laquelle contagion on fit des proceſſions par toutes les places & les carrefours; & fut ordonné à P. Licinius Varus Preteur de la ville de propoſer vn decret au peuple, que ces ieux fuſſent vouez vne fois pour toutes à vn iour arreſté: Au moyen dequoy il fut le premier qui les voua en ceſte ſorte, & les celebra le cinquieſme iour de Iuillet, qui fut touſiours depuis ſolennel & feſté. Quant à ceux d'Arezzo, le bruit en venoit plus faſcheux d'heure à autre; & le ſoucy des Peres ſe rengregeoit : Parquoy on eſcriuit à Hoſtilius qu'il ne differaſt plus d'en prendre des oſtages, leſquels il conſigneroit es mains de C. Terentius Varron enuoyé pour les amener à Rome. A ſon arriuee Hoſtilius fit entrer en la ville vne legion qui eſtoit campee deuant; & mit des corps de garde es lieux & endroits conuenables; puis ayât fait venir les Sénateurs en la grand' place, il leur ordonna de bailler les oſtages. Et comme ils euſſent demadé deux iours de delay pour en aduiſer, il leur déclara tout à plat, ou qu'ils euſſent à les deliurer ſur le champ; ou que le lendemain il prédroit tous leurs enfans : Et là deſſus donna charge aux Tribuns des ſoldats de ſe ſaiſir des portes, & aux capitaines & ceteniers des allicz de prédre garde que perſonne ne fortiſt de nuit de la ville: Ce qu'ils executerent trop laſchement & nonchallammét. Car ſept des principaux du Senat eſchapperent avec leurs enfans premier qu'il fuſt nuit, & qu'on euſt aſſis les gardes aux portes. Le lendemain des le point du iour comme on euſt commencé d'appeler le Senat, on les trouua à dire, parquoy leurs biens furent venduz à l'encant; des autres on prit ſix vingts oſtages, dont tous les enfans furent baillez à C. Terentius pour les mener à Rome. Ceſtuy cy rendit toutes choſes plus ſuſpectes au Senat qu'elles n'eſtoient au parauant: A raiſon dequoy comme ſi deſia la Toſcane euſt eſté en armes, il eut charge de mener à Arezzo l'vne des deux legions de Rome, & la mettre en garniſon là dedans. Quant à Hoſtilius, le Senat ordonna qu'avec le reſte des forces il ſe promeneroit par le pays de coſté & d'autre, pour retrancher toutes occasions de nouuelletez à ceux qui ne deſiroient autre choſe. C. Terentius eſtant arriué à Arezzo avec la legion, comme il euſt demandé les clefs des portes aux magiſtrats, & iceux luy euſſent fait reſponſe qu'on ne les pouuoit trouuer; eſtimant qu'on les auoit pluſtoſt cachées malicieuſement, qu'eſgarees par negligence, il en fit faire d'autres à toutes les portes; & fut ſoigneux de pouuoir qu'il n'y euſt rien qui ne fuſt en ſon pouuoir & diſpoſition : Aduertit d'autre part fort ſoigneuſement Hoſtilius, de mettre ſa principale eſperance que les Toſcans ne remueroient rien, en cela ſeul de les preuenir, & leur oſter tout moyen de rien remuer. Apres auoir donné ordre aux affaires de la Toſcane, on traitta au Senat avec vne grande contention & diſpute de l'affaire des Tarentins en la preſence de Fabius, lequel les ayant prins à force d'armes les ſouſtenoit : les autres ſe monſtroient contraires; & la plus part egalloient leur faute & la punition qu'elle meritoit, à celle des Capouans. Finablement

La peſte à Rome.

Les ieux Apollinaires.

Pour reprimer la rebellion des Toſcans, Hoſtilius préd oſtages d'eux.

Ordonnance
du Senat tou-
chant le fait
des Tarētins.

Subtil trait
picquant de
Fabius.

Marcellus de-
die deux tem-
ples, l'un à
Honneur &
l'autre à Ver-
tu.

le Senat arreſta à l'opinion de M. Acilius, & fit ſon arreſt là deſſus; qu'on mettroit vne garniſon en la ville; & que tous les Tarentins ſe contiendroient dans l'enclos des murailles, iuſqu'à ce que l'eſtat d'Italie ſeroit plus tranquille; & lors on aduiſeroit de nouveau à leur fait. L'altercation ne fut pas moindre en la cauſe de M. Liuius capitaine de la fortereſſe de Tarente; les vns le taxant par leurs voix, de ce que par ſa nonchalance & laſcheté la ville euſt eſté liuree à l'ennemy: les autres luy decernans vne recompence de ce que par cinq ans durant il euſt ainſi defendu la fortereſſe; & que principalement par ſon ſeul moyen la ville euſt eſté recouree. Ceux qui nageoient entre ces deux opinions contraires, alleguerent que la cognoiſſance en appartenoit aux Cenſeurs, & non pas au Senat; duquel aduiſ fut auſſi Fabius: Toutes-fois il adiouſta, qu'il aduoüoit Tarente de vray auoir eſté recouree par le moyen de Liuius, ſelon que ſes amis le publioint haut & cler au Senat; car on ne l'eũt pas recouree, ſil ne l'eũt laiſſé perdre. Au demeurant l'un des Cōſuls T. Quintius Crispinus ſ'en alla avec ſa creue trouuer l'armee des Lucaniens, que Q. Fuluius Flaccus y auoit eue. Quant à Marcellus, il eſtoit retenu de pluſieurs ſcrupules qui luy trauailloient l'eſprit: & entre autres, de ce qu'à la guerre Gauloiſe empres Claſtidium ayant vouié vn tēple à l'Honneur & à la Vertu, la dedicace en eſtoit empeschée par les Pontifes, qui alleguoient qu'une Chappelle ne pouuoit deüemēt eſtre dedice à plus d'un Dieu, à cauſe que ſi la foudre tomboit deſſus, ou quelque autre choſe prodigieuſe y arriuoit, malaiſement la pourroit on reconcilier: car on ne ſçauoit à laquelle des deux deitez il faudroit faire le ſeruice, & ſacrifier; ne pouuāt vne meſme victime eſtre par indiuis immolee comme il appartenoit à deux Dieux, fors à quelques vns: Au moyen dequoy on adiouſta vn autre temple à la Vertu, qui fut fait à la haſte: & neātmoins ce ne fut pas Marcellus qui le dedia. A la parſin il ſachemina avec le renfort qu'il auoit leué, à l'armee que l'an paſſé il auoit laiſſée à Venouſe. Or Crispinus ſ'eſtāt deliberé d'assaillir la ville de Locres au pays des Brutiens, d'autant qu'on ſçauoit aſſez quelle grande reputation la priſe de Tarēte auoit acquiſe à Fabius, il auoit fait amener toutes ſortes d'engins & machines de batterie: & pareillement mandé venir du meſme lieu des vaiſſeaux, pour donner l'assault à ce quartier de la ville, lequel regardoit vers la mer: Mais ce ſiege fut abandonné par ce qu'Annibal approchoit ſes forces de Lacinium. Et le bruit couroit que ſon compagnon auoit deſia tiré ſon armee hors de Venouſe pour ſe venir ioindre à luy: tellement que du pays des Brutiens il eſtoit retourné en la Pouilhe, ou les deux Conſuls ſ'eſtoient campez en deux diuers logis, à moins de trois mille pas l'un de l'autre; entre Venouſe & Bautie. Annibal retourna auſſi en la meſme cōtree y ayant diuertie la guerre de Locres. Là les deux Conſuls qui eſtoient tous deux d'un naturel fier & bouillant, iettoient tous les iours leurs gens en bataille, avec eſperance aſſeuree de mettre vne fin finale à la guerre, ſil ennemy ſe hazardoit de venir aux mains contre deux armees conſulaires iointes enſemble. Annibal, par ce que l'an precedent par deux fois ſ'eſtant rencontré avec Marcellus, ou il auoit eu tantot du meilleur, puis du pire, pouuoit non en vain conceuoir vn eſpoir ou doute ſil ſ'y attachoit de nouveau; mais à deux Conſuls il ne voyoit pas qu'il peuſt longuement reſiſter: Parquoy il ſe tourne du tout à ſes ruſes & artifices, cherchāt vn lieu propre à drefſer des embuſches. Et ce pendāt quelques eſcarmouches ſe faiſoient entre les deux camps avec diuers ſuccez: en continuāt leſquelles les Conſuls ſe perſuadoient que le reſte de l'eſté ſe pourroit paſſer, & neantmoins qu'on pourroit par meſme moyē aſſieger la ville de Locres: parquoy ils eſcriuirent à L. Cinnius d'y venir de Sicile avec la flotte. Et afin que la ville peuſt eſtre aſſaillie du coſté de la terre, commanderent qu'on y amenāſt de Tarente vne partie des forces qui y eſtoient en garniſon. Annibal ayant eſté aduertie par quelques Thu-

rinienſ

rinien que ces choses passeroient ainsi, despecha vn nombre de ses gens pour aller se mettre en aguet sur le chemin de Tarente: Là ou au pied du costau de Petilie, furent cachez en lieu secret deux mille cheuaux, & trois mille hommes de pied: dans lesquels ayans donné inconsiderement les Romains, qui marchoiert sans faire la descouuerte, enuiron deux mille furent taillez en pieces, & douze cens prins en vie: les autres escartez en desordre, & fuyans à trauers les champs & forests, s'en retournerent à Tarète. Or il y auoit entre le camp Carthaginois, & le Romain vn petit terre tout couuert de bois: lequel du commencement n'auoit esté occupé des vns ny des autres; d'autât que les Romains ne sçauoient pas quel il estoit du costé tourné vers le logis des ennemis; & Annibal le iugeoit plus propre à y dresser vne embusche qu'à y camper: Au moyen dequoy y ayant enuoyé de nuit quelques compagnies de cheuaux Numides, les auoit cachez au milieu, la ou sur iour personne ne se remuoit de sa place, affin qu'eux ou leurs armes ne fussent apperceuz de loing. Au camp des Romains chacun croioit qu'il se falloit saisir de ce terre, & y dresser vn fort, de peur que si Annibal l'occupoit, ils n'eussent l'ennemy à caualier sur leurs testes. Ce qui meut Marcellus; lequel s'adressant à son compagnon; Mais pourquoy, dit il, n'allons nous recognoistre ce lieu avec quelque petit nombre de caualerie? Car la chose estant exposée à nos yeux nous rendra plus certains de ce que nous auons à faire. A quoy s'accordât Crispinus, ils se meirét en chemin avec vnze vingts cheuaux, desquels les quarante estoient Fregellains, & les autres Toskans. Pareillement M. Marcellus fils du Consul, & A. Manlius Tribuns des soldats les suiuiert avec deux capitaines des allies, L. Arenius, & M. Aulius. Quelques vns ont escrit que le Consul Marcellus immola ce iour là, & qu'à la premiere victime du sacrifice on trouua que le foye n'auoit point de teste: & la seconde tout ce qui a de coustume d'y estre, apparut: mesme en la teste on vit ie ne sçay quelle augmētation: Ce qui n'auoit point pleu à l'Aruspice, qu'apres des imparfaites & difformes entrailles, il s'en fust monstré de trop propices & accomplies. Mais Marcellus estoit si ardemment esprins d'vn desir de combattre avec Annibal, qu'à son dire les camps n'estoiēt iamais assez prochains l'vn de l'autre. Et lors mesme sortāt des trenchees, il donna le signe aux soldats, que chacun se tint prest en sa place: Car si le terre qu'ils alloient recognoistre leur sembloit commode, il leur faudroit trousser bagage pour les suiure tout de ce pas. Deuant le logis y auoit vne petite plaine, & delà en auāt le chemin estoit descouuert de toutes parts iusqu'au terre: ou les Numides auoient mis vne sentinelle, non en esperance de faire vne telle main, mais seulement, si quelques vns pour aller au fourrage, ou querir du bois s'escartoiēt vn peu loin du cāp, de les surprēdre au despourueu. Cestui cy dōna le signal aux Numides que tout ensemble chacun sortist de ses cachettes: mais ils ne se monstrerent à ceux, lesquels de la croupe du terre ils debuoiēt aller rencōtrer en teste, premier que les autres qui leur estoient allez couper chemin par derriere ne les eussent enuolopez. Et alors tous se manifestans, & leuans vn grand cry chargerent dessus. Or comme les Consuls se trouuassent en ceste vallee, si à destroit qu'ils ne pouuoient ny gaigner le haut du costau que l'ennemy occupoit, ny se retirer estans enclos aux espaulles, neantmoins on eust peu faire durer le combat plus long temps, si la fuitte commencee par les Toskans, n'eust mis les autres en effroy. Et toutes fois les Fregellains, bien qu'ils fussent abandonnez des Toskans, ne quitterēt pas la meslee, tant que les Consuls non encore ne morts ne naurez donnans courage aux autres, & combattans aussi de leur costé, soustindrent la charge. Mais apres qu'ils les veirent tous deux blesez, & Marcellus mesme percé d'outrē en outrē d'vn coup de lance tomber du cheual rendant les abois de la mort; eux aussi, toutes fois il en restoit peu, prindrent la fuitte avec le Consul Crispinus nauré de deux coups de dard; & le ieune Marcellus

Embusche d'Annibal ou les Romains demeurent surprins.

Autre embusche d'Annibal.

Trop grande ardeur de Marcellus de combattre Annibal.

Marcellus bleffé à mort.

lequel pareillement estoit blessé. M. Manlius Tribun des soldats y fut tué avec M. Aulus l'un des deux capitaines des allies: l'autre L. Arennius fut prins. Quant aux licteurs des Consuls, cinq en vie vindrent es mains des ennemis: Le demourant fut ou mis au fil de l'espee, ou se sauua avec le Consul. Des gens de cheual, il y en eut quarante & trois mis à mort ou au combat ou en fuyant; & dixhuiet qui demourerent prisonniers: sur quoy le bruiet & tumulte f'estant aussi desia leué par le camp pour aller au secours des Consuls; on vit venir l'un d'iceux, & le fils de l'autre tous deux ensanglantez de leurs playes, avec les petits & courts demourans de l'infortunee entreprise. La fin certes de Marcellus fut fort miserable, tât pour plusieurs autres respects, que pour auoir esté fort mal seant à son aage (car il passoit desia soixante ans) & à la prudence d'un si vieux capitaine, de f'estre allé si inconsiderement precipiter soy, son compaignon, & presque toute la Chosepublique en ruine. Or ie ferois beaucoup de retours & passades alentour d'une mesme chose, si ie voulois toucher tout ce dont les auteurs varient quant à la mort de Marcellus: mais pour laisser les autres à part, L. Celsius racõpte la chose en trois sortes: l'une que le cõmun bruiet fit courir; l'autre qui a esté trouuée en l'oraison funebre de Marcellus faicte par son fils qui fut present à la defaicte; la troisieme qu'il amene comme curieusemēt recherchee & toute certaine. Au demourant le bruiet commun varie ainsi; que la plus part dient qu'il partit du camp pour aller recognoistre ce terre; mais tous conuiennent qu'il fut surprins en vne embusche. Annibal se persuadant que les ennemis seroient accueillis d'une grande crainte & frayeur par la mort de l'un des Consuls, & la blessure de l'autre, à fin de ne manquer à aucune occasion qui se presentast, remua son camp tout à l'heure sur le terre ou le combat auoit esté faict; là ou ayant trouué le corps de Marcellus il le fit enterrer: Et Crispinus fort espouuēté de la mort de son compaignõ & de ses blessures, partit au plus coy silence de la nuit suyuant, & s'en alla asseoir son camp sur les plus prochaines montaignes qu'il peut gagner, en lieu hault & assure de toutes parts. Là les deux chefs se monstrerent fort aduisez; l'un à dresser vne tromperie, & l'autre à se dõner de garde: Car Annibal avec le corps de Marcellus auoit eu aussi son anneau: Parquoy Crispinus craignant que par le moyē de ce cachet le Carthaginois ne iouast quelque tour de souplesse, auoit despesché des courriers à toutes les prochaines villes, pour les aduertir de la mort de son compaignon, & que l'ennemy f'estoit faisi de son cachet; à fin qu'ils n'adioustassent foy aux lettres qui leur seroient escrites sous le nom de Marcellus. Et de faict ce courier du Consul à peine fut il arriué à Salapie, qu'on apporta les lettres d'Annibal contrefaictes sous le nom de feu Marcellus, contenans que la nuit ensuyuant il y deuoit arriuer; à ce que les soldats de la garnison se tinsent prests, si d'auenture on les vouloit employer à quelque faction. Les Salapiens s'apperceurent bien de la tromperie; & estimans qu'Annibal ne cherchoit que l'occasion de se veger d'eux, non tant pour despit qu'il eust de leur rebellion, comme du dommage & perte de ses gens de cheual qu'on auoit desfaicts, ils renuoyerent le messager (c'estoit vn Romain fugitif renié) à fin que les soldats peussent sans aucun tesmoin couuertement faire ce qu'ils voudroient: Et rangerent les habitans sur les murailles, & autres lieux de la ville plus commodes pour y asseoir des corps de garde: faisans au surplus le guet plus soigneusemēt, & les rondes durant celle nuit que de coustume: Et meirent deuant la porte ou ils estimoient que l'ennemy viendroit aborder, toute la fleur & eslite de la garnison pour luy resister. Annibal arriua à la ville enuiron la quatriesme garde, les premiers reings estans de Romains fugitifs armez à la Romaine; lesquels quand ils furent pres de la porte parlans tous Latin, appellerent les sentinelles pour leur ouurir, parceque le Consul estoit là en personne. Les gardes, comme fils se fussent esucillez à leur voix, commencent à

Diuerses opinions de la mort de Marcellus.

Annibal cuidant tromper les Salapiens, est trompé luy mesme.

tempe ste

tempester, faire bruit, se haster, remuer. Or la porte estoit fermee, & la herse abatue; laquelle, partie avec des leuiers, partie avec des cordages ils guident en haut, autant qu'il falloit pour les laisser entrer tout debout. A peine estoit elle assez haussée competement, que les fugitifs donnerent dedans tous en foule, mais apres qu'il en fut entré environ six cens, on lascha la corde qui la tenoit suspendue, dont elle sauala avec vn grand bruit. Alors les Salapiens commencerent les vns de charger les fugitifs, qui portoient nonchalammet leurs armes troussées sur le dos, comme on fait en cheminant par des lieux paisibles & seurs: les autres de dessus les tours de la porte, & de la muraille à coups de pierre, & de longues perches & de dards empeschoient d'approcher l'ennemy qui estoit dehors: tellement qu'Annibal se voyant attrappé par sa propre ruse partit de là, & prit le chemin de Locres pour y aller leuer le siege; car L. Cincius l'assailloit d'vn tresgrand effort, avec des trenchees, plattes formes & bastillons, & routes sortes de machines de batterie qu'il auoit fait venir de Sicile; Magon ayant desormais bien peu d'esperance de pouuoir garder & defendre la ville: Mais la mort de Marcellus entendue, luy en donna le premier espoir: qui fut secondé d'vn message, lequel apportant nouuelles comme Annibal ayant enuoyé deuant les cheuaux Numides, suiuoit apres avec les troupes de l'infanterie en la plus grande haste qu'il pouuoit. Au moyen dequoy tout aussi tost qu'il apperceut par le signal qu'on luy fit d'vn lieu haut, que les Numides approchoient; luy sans plus attendre ayant fait ouuir la porte soudain fit vne fort braue faillie sur les ennemis, la ou d'arriuee, plus pour auoir donné ainsi à l'impourueu dessus eux, que pour estre egal de forces, le combat fut en quelque balance, & sans aduantage: Mais apres que les Numides suruindrent, vn si grand effroy se meit parmy les Romains, que de toutes pars ils prindrent la fuitte à la desbandee, droit à la mer & aux vaisseaux; abandonnans leurs trenchees & engins dont ils battoient la muraille. Ainsi par l'arriuee d'Annibal fut leué le siege de Locres. Crispinus apres auoir entendu qu'Annibal s'en estoit allé en l'Abruzze, donna charge à M. Marcellus Tribun des soldats d'emmener à Venouse l'armee à laquelle son compagnon souloit commander; & ayant prins le chemin de Capoue, qu'à peine pouuoit il endurer le brásle de la lictiere pour la griefue douleur de ses playes, escriuit à Rome la mort de son compagnon, & le danger ou luy mesme estoit: Parquoy il n'y pouuoit aller pour tenir l'assemblee de l'electio des magistrats, tant à cause qu'il ne luy sèbloit pas qu'il peust endurer le trauail du chemin, que pour le soucy en quoy il estoit de Tarente, craignant qu'Annibal de la contree des Brutiens n'y voulust destourner son armee: A ceste cause qu'il estoit besoing qu'on luy enuoyast quelques lieutenans sages & aduisez, avec lesquels il peust conferer de ce qu'il verroit estre pour le bien de la Chosepublique. Ces lettres recitees causerent vn grand dueil & desplaisir de la mort de l'vn des Consuls; & vne crainte que l'autre ne peust reuenir à conualescence. Parquoy ils depescherent Q. Fabius le fils à l'armee Venusienne: & trois lieutenans pour aller trouuer le Consul; Sex. Iulius Cesar, L. Licinius Pollio, L. Cincius Alimentus, lequel estoit peu de iours au parauant reuenu de Sicile. Ceux ci eurent charge de dire au Consul, que s'il n'auoit la commodité de venir à Rome pour presider à l'election en personne, il nommast pour cest effect vn Dictateur dans le territoire Romain: Et au cas que le Consul fust allé à Tarente, le Senat entendoit que le Preteur Q. Claudius emmenast de là les legions en la contree ou il auroit moyen de conseruer plus de villes des allies. En ce mesme esté M. Valerius avec vne flotte de cent vaisseaux passa de Sicile en Afrique; ou apres auoir mis ses gens en terre pres de la ville de Clupee, il courut & fourragea à son aise tout le plat pays bien auant, sans trouuer presque vn seul homme de resistance: Mais la dessus estans soudain venues nouvelles que l'armee de mer des Carthaginois approchoit,

Annibal leue
le siege de Lo-
cres.

il les fit rembarquer à la haste. Quatre vingts & trois voilles estoient ils en nombre, qu'il combatit heureusement non gueres loin de Clupee: Car ayât pris dixhuiet vaisseaux, il mit le reste à vauderoute: Et s'en retourna à Lilybec avec vn tresgrad buttin qu'il auoit fait tant sur la terre que par la mer. Le mesme esté pareillement Philippe donna secours aux Acheiës qui le luy requirent contre Machanidas Tyran de Lacedemone, lequel estant proche voisin leur faisoit la guerre: Et les Etholiens d'autre part ayans passé leur armee sur des vaisseaux par le bras de mer qui coule entre Naupacte & Patras (ceux du pais l'appellent Rhion) estoient venus courir & saccager leur contree. Le bruiet estoit qu'Attalus aussi Roy d'Asie passerait en Europe, pource que les Etholiens en leur derniere diette l'auoient esleu souuerain Magistrat & chef de leur nation. Pour ces causes Philippe estant descendu en Grece, les Etholiens sous la cõduicte de Physias, qui en l'absence d'Attalus auoit esté creé preteur ceste annee là, le vindrent rencontrer pres de la ville de Lamie. Ils auoient en leur armee le secours d'Attalus, & enuiron mille hommes de guerre de la flotte des Romains, que P. Sulpitius leur auoit enuoyé. Contre ce capitaine & contre ces forces Philippe donna deux batailles, esquelles il demeura victorieux: & tua vn fort grand nombre d'ennemis en l'vn & en l'autre combat: Et depuis les Etoliens festans de crainte resserrez dans les murs de Lamie, Philippe ramena son armee à Phalere qui est au goulphe de Mallee, lieu anciennement fort peuplé, tant pour l'excellent port qui y est, & l'abry de la plage seur tout autour, que pour plusieurs d'autres commoditez de la terre & de la mer. Là vindrent les ambassadeurs du Roy d'Ægypte Ptolomee, des Rhodiens, des Atheniens, & de ceux de Chio, pour appaiser la guerre entre Philippe & les Etoliens; qui appellerent de leurs voisins A minader Roy des Athamanes pour traicter cest appointement. Or tous ne se soulcioyēt pas tant des Etoliens, plus haultrains & imperieux que ne portoit le naturel de la nation Grecque, que de peur que Philippe & sa dominatiõ, griesue certes à l'aduenir pour la commune liberte, ne se messassent dans les affaires de la Grece. Mais la conference de ceste paix fut remise à la prochaine diette des Acheiës; à laquelle fut assigné lieu & iour: Cependant on obtint trente iours de trefues. Le Roy au desloger de là; en passant par la Thessalie & Bœoe, arriua à Chalcide d'Eubœe, pour defendre l'entree des ports, & l'abord des haures; à Attalus, qu'il auoit entendu s'en venir avecques son armee de mer à Eubœe: & ayant laissé vne garnison suffisante pour luy faire teste si d'auenture pendant son voyage il vouloit passer, il print son chemin vers la ville d'Argos, avec quelque petit nombre de gens de cheual: là ou luy ayant esté deferee par les voix & suffrages du peuple la charge & superintendance des ieux Hereës & Nemees, d'autant que les Roys de Macedoine se disent estre descendus de ceste ville, incontinent que les ieux Hereës furent acheuez, au partir mesme du spectacle, il s'achemina à Rhion à l'assemblee des alliez, publicie ia long temps y auoir: Et là fut traicté de mettre vne fin à la guerre Etoliene, à ce que les Romains n'Attalus n'eussent occasion d'entrer en la Grece. Mais les Etoliens troublerent tout auant presque que le temps des trefues fust expiré, quand ils ouïrent qu'Attalus estoit arriué à Echine, & que la flotte Romaine estoit à l'ancre pres de Naupacte. Car estans appelez à la diette des Acheiës, là ou estoient les mesmes ambassades qui auoient traicté de la paix à Phalere, de plaine arriuee ils feirent leurs doléances, de ce que durant le temps de la trefue on auoit attempé quelque chose contre les accords & promesses: Et finalement declarerent à plat que la guerre ne pouoit finer, si les Acheiens ne rendoient Pyles aux Messeniens: Si la paix n'estoit restablie aux Romains; & à Scerdelet & Pleurate les Pacthiniens. Ce que Philippe trouuant trop indigne & defraisonnable, que les vaincus voulussent ainsi superbement donner la loy à luy vainqueur; dit n'auoir ny auparauant rien ouy de la paix, ny accordé

aucunes

Les Carthaginois rompus par mer.

Naupacte aujour d'huyl'epato le goulphe de Patras.

Double victoire du roy Philippe de Macedoine sur les Etoliens.

aucunes trefues pour espoir qu'il eust que les Ætoliens peussent demeurer en repos; mais affin que tous les alliez luy fussent tesmoins, qu'il auoit quant à luy cherché les occasions de la paix, & ceux de la guerre. Et ainsi sans rien conclure d'appointement se rompit la diette, laissant aux Acheiens quatre mille hommes de pied pour leur defense, & receuant d'eux cinq galeres; lesquelles s'il pouuoit ioindre à la flotte que nagueres les Carthaginois luy auoient enuoyee, & aux vaisseaux qui luy venoient du Roy Prusias de la Bithynie, il auoit deliberé d'aller presenter le combat aux Romains, puis sans par la mer en ces quartiers là il y auoit desia long temps. Cela fait, il s'en retourna à Argos; car desia approchoit le iour des ieux Nemeens qu'il vouloit honorer de sa presence. Comme donques le Roy fust occupé à l'appareil de ces ieux, & durant la feste il s'abandonna aux bonnes cheres & plaisirs plus librement qu'il ne deuoit en vn temps de guerre, P. Sulpitius ayant fait voile de Naupaete s'en vint surgir entre Sicyone & Corinthe; ou il saccagea au long & au large tout le territoire d'une fertilité fort renommee. Le bruit de ce degast retira Philippe des ieux; lequel estant party à la haste avec la caualerie; & ayant commandé aux gens de pied de le suiure, rencontra les Romains escartez çà & là par les champs, & chargez de butin, comme ceux qui ne se doubtoient pas d'une telle venue; ausquels il donna la chasse iusqu'à leurs vaisseaux: Tellement que n'ayans pas grande occasion de se resiouir de leur proye, ils reprindrēt la route de Naupaete. Mais Philippe anoblit beaucoup ce qui restoit de la solennité des ieux, par la renommee de ceste sienne telle quelle victoire obtenue sur les Romains; & fut la feste celebree avec vne tresgrande resiouissance, d'autant plus mesmement, qu'ayant laissé son diademe pour se montrer plus populaire & familier, sa robe de pourpre aussi, & tout l'autre royal equippage, il estoit en apparence rendu semblable à tous les autres; dont rien ne peut estre plus agreable aux citez libres. Et certes ayant fait cela il eust donné vne non douteuse esperance de liberté, s'il n'eust gasté le tout & rendu difforme par son insupportable luxure. Car il ne faisoit autre chose iour & nuit que roder accompagné seulement d'un ou deux de ses fauoris, allant fureter çà & là les maisons des gens mariez; & s'abaissant à vn degré d'homme priué, tant moins il estoit recognu, tāt plus aussi estoit il desbordé: Si que n'ayant montré qu'une vaine apparence de liberté, il l'auoit toute conuertie à vne licence pour luy. Car il n'acheptoit pas à force d'argent, ny avec douceur de parolles tous ses plaisirs & iouissances, ains adioustoit de la force aussi à ses paillardises: & estoit chose bien dangereuse pour les maris, & pour les peres, de penser par vne seuerité importune mettre quelque obstacle & retardement à ceste sienne lubricité. A vn des principaux de tous les Acheiens mesmes nommé Aratus, il rait sa femme Polycratie, qu'il transporta en Macedoine sous ombre qu'il la vouloit espouser. Et ainsi festant passée la solennité des Nemees en ces paillardises & violences, peu de iours apres il s'en alla à Dymes pour en chasser la garnison des Ætoliens, que les Eleens auoient appellee à leur secours, & receue en leur ville. Cycliadas qui auoit la souueraine puissance, & les Acheiens vindrent trouuer le Roy enpres la ville de Dimes, tant pour la haine qu'ils portoient aux Eleens, d'autant qu'ils estoient bandez contre les autres Acheiens, que pour estre indignez cōtre les Ætoliens, qu'ils estimoient auoir esmeu la guerre des Romains alencontre d'eux. Estans partis de Dymes, & leurs forces iointes ensemble, ils passerent la riuere de Larisse qui separe le territoire Eleien de celuy de Dimes: & emploierent ce premier iour qu'ils entrerent sur les confins des ennemis, à fourrager & faire le gast: le lendemain leur armee rengee en bataille, ils marcherent droit vers la ville, ayans enuoyé deuant la caualerie courir & escarmoucher iusqu'aux portes, pour attirer dehors les Ætholiens, gens prompts à faire des faillies & courses: Mais ils ne sçauoient pas que Sulpitius

La lubricité
de Philippe.

Philippe este
à Aratus sa
femme Poly-
cratie.

Il saccagea les
terres des
Eleiens.

fust passé avec quinze vaisseaux de Naupaëte à Cyllene; & qu'ayant mis en terre au profond de la nuit de peur d'estre descouvert, quatre mille hommes, il estoit entré dans Elide. Laquelle chose non attenduë apporta vn grand espouuagement, aprez que les enseignes & armes Romaines eurent esté apperceuës parmy les Etoliens & les Eleens: Si que d'arriuee le Roy auoit bien voulu retirer ses gens du combat; lequel f'estant attaché entre les Etoliens & Triballes, c'est vne nation de l'Esclauonie, cōme il vit les siens fort pressez & tenus de court, il alla aussi avec sa cauallerie charger la troupe des Romains: là ou son cheual ayant esté percé d'vn coup de dard, le cullebuta par terre; dont la meslee falluma forte & cruelle là endroict, les Romains f'estans iectez impetueusement sur luy; & les siens s'efforceans de le garentir & defendre. Et certes le deuoir qu'il fit de sa part fut fort memorable; estant contrainct de combattre à pied entre les gens de cheual. Apres estant la partie mal faicte, & tombans morts en terre plusieurs des siens autour de luy, outre ceux qui estoient blesez, il fut retiré de la presse, & remonté sur vn autre cheual, si qu'il se sauua à la fuitte. Ce mesme iour il campa à cinq mille de la ville des Eleens, & le lendemain mena routes ses forces à vn de leurs chasteaux appellé Pyrgon pres delà, ou il auoit entendu que les pay sans s'estoient retirez avec leur bestail, de peur qu'on ne les saccageast: Mais au premier effroy qu'il donna à ceste multitude sans ordre ny armes, il l'éporta de plaine arriuee, & cust fort bien recompensé par le butin qu'il y gagna ce qu'il auoit receu d'ignominie deuant Elide; car en le departant se trouuerent quatre mille hommes, & bien vingt mille bestes de toutes sortes; cais là dessus arriua vn courrier de la Macedoine; comme vn certain Elope ayant gagné par argent le capitaine de la forteresse & garnison de Lychide s'en estoit emparé: Qu'il tenoit quāt & quant quelques villages des Dassaretiens, & sollicitoit encore les Dardaniens à se reuolter. Parquoy la guerre d'Achaie & Ætolie quittee là, apres y auoir neantmoins laissé deux mille cinq cens hommes de guerre de toutes pieces, sous la charge de Menippe & Polyphante pour le secours des allicz, partāt de Dymes, par l'Achaie, la Bœocce, & Eubocce, au dixiesme logis qu'il fit, il arriua à Demetriade ville de Thessalie. Là le vindrēt trouuer encore d'autres courriers luy portans nouvelles d'vn plus grand trouble; que les Dardaniens s'estans iectez dans la Macedoine auoiēt desia pris Orestide, & estoient de là descendus en la plaine d'Argeste: Qu'on tenoit au reste pour tout certain entre les barbares que le Roy auoit esté tué: Car en ce voyage ou il auoit combatu pres de Sicyone contre ceux qui saccageoient la contree, transporté de l'impetuosité du cheual contre vn arbre, il f'estoit enfoncé l'vn des coings de son habillemēt de teste à vn estoc qui se foriectoit en dehors: Et que sa salade ayant esté trouuee par vn Ætolien, l'auoit portee à Scerdilet en Ætolie, lequel en ayāt recognu les enseignes, diuulga ce bruiet de la mort du Roy. Apres que Philippe fut party d'Achaye, Sulpitius estāt allé à EGINE par mer se ioignit avec Attalus. Les Acheiens d'autre part combattirent contre les Ætoliens, & les Eleiens, non gueres loing de Messene, & demeurerēt vainqueurs. Le Roy Attalus & P. Sulpitius passerent leur yuer à EGINE. Sur la fin de ceste année T. Quinctius Crispinus Consul, ayant nommé T. Manlius Torquatus Dictateur pour presider aux comices & election des magistrats, & aussi pour faire celebrer les ieux, mourut de ses playes. Les vns ont laissé par escript qu'il trespassa à Tarente, les autres que ce fut en la cāpanie: Tellement que ce qui n'estoit onques auparauant adueni en aucune guerre, deux Consuls ayans esté mis à mort sans aucun combat memorable, auoient delaissé la Chose publique cōme orpheline. Le Dictateur Manlius nomma chef de la cauallerie C. Seruilius qui lors estoit Edile Curule: Et le Senat des le premier iour qu'il fut assemblé, ordonna au Dictateur de faire celebrer les grands ieux, que M. Æmilius Preteur de la ville auoit faicts durant le Consulat de C. Flaminius

Le cheual de Philippe blef. se & luy versé par terre.

Philippe contrainct de laisser la guerre Ætolique.

Le Consul T. Quinctius Crispinus meurt de ses playes.

Les grands ieux.

Flaminius & Cn. Servilius, & vouez pour cinq ans: Parquoy le Dictateur les feit & voua pour les autres cinq ensuiuans. Au demeurant par ce que deux armées consulaires estoient si pres de l'ennemy sans chefs, tous autres affaires laissez à part, les Peres & le peuple estoient sur tout soigneux de donner ordre que les Consuls fussent creez au plustost; & que ceux le fussent, qui se sçauoient bien garder par leur prudence & vertu des aguets & tromperies Carthaginoises: Car durant toute ceste guerre, le trop soudain & bouillant naturel des chefs d'armées auoit esté grandement preiudiciable: Et ceste année mesme les Consuls par vne trop grãde ardeur de combattre, auoient donné imprudemment dans les embusches à eux dressées: Mais que les Dieux immortels ayans eu compassion du nom Romain, auoient preserué les armées non coupables d'une telle faute; & puny la temerité des Cōsuls par la perte de leurs propres vies. A raison de quoy, cōme les Peres regardassent de toutes parts quels Cōsuls ils pourroient eslire; C. Claudius Nero se monstroit eminent par dessus les autres; Si qu'il ne restoit plus que de luy trouuer vn cōpagnō: Et de fait on le tenoit bien pour vn tresuaillāt personnage; toutesfois plus prōpt & actif que la saison de ceste guerre ne requeroit, ou vn tel ennemy qu'Annibal. Au moyen dequoy ils estoient d'aduis d'attrempier son naturel ainsi vif & impetueux, en luy donnāt pour cōpagnō quelque personnage plus moderé & rassis. Or y auoit il vn nommé M. Liuius, qui maintes années au parauant tout soudain à l'issue de son consulat auoit esté condamné par le peuple; lequel tort & ignominie il auoit porté d'une telle impatience, qu'il estoit retiré aux champs, & par plusieurs ans absenté de la ville, & de toutes les assembles & compagnies. Enuiron huit ans apres sa condānation, les Consuls M. Claudius Marcellus, & M. Valerius Leuinus l'auoient ramené; mais vestu d'une vieille meschante robe, la barbe & les cheueux fort longs; monstrant en son visage & accoustrement vn tresnotable souuenir de l'iniure qu'il auoit receue. L. Veturius & P. Licinius Censeurs le contraignirent de se faire tondre, & de laisser ceste mal-propre façon de viure, pour venir au Senat comme de coustume, & s'entremettre des autres charges publiques: Mais encore mesmes alors il ne disoit en opinant qu'ouy ou non; ou passoit sans mot dire du costé de ceux dont il vouloit approuuer l'aduis; iusques à ce que la cause d'un sien proche parēt M. Liuius Macatus, ou il alloit de son honneur le contraignit d'opiner au Senat; ce qu'il fit estant tout debout. Alors ayant esté escouté apres vne si longue discontinuation, il se feit regarder de sorte, qu'il donna occasion de dire, que certes le peuple luy auoit indignement fait ce vitupere; qui seroit tourné à vn grand preiudice; de ce qu'en vne si forte guerre la Chose publique ne estoit seruie ny de la personne ny du conseil d'un tel homme. Qu'on ne pouoit au reste donner à Neron ny Q. Fabius, ny M. Valerius Leuinus pour collegues, par ce qu'il n'estoit pas permis de creer tous les deux Consuls des Patriciens. Le mesme empeschement estoit en Manlius, outre ce qu'il auoit refusé le consulat luy estant offert, & le refuseroit encore de present; parquoy q̄ ce seroit vn braue couple de Cōsuls, si on donoit Liuius pour associé à Nero: laquelle ouuerture venāt des peres ne fut point reiectee du peuple; & n'y auoit en toute la ville qui y cōtredist, fors celuy seul à qui on presentoit ceste dignité, blasfant la legereté de ses citoyens; lesquels n'ayās point eu de pitié d'un homme accusé reduit à vn trespiteux appareil, luy offroient maintenāt malgré luy la robe blanche de la brigade du consulat, affin de faire rencontrer en vne mesme personne les aduancemens & ignominies. S'ils l'estimoient homme de bien, à quel propos l'auoient ils ainsi condamné pour meschant & coupable? Et s'ils l'auoient trouué tel, pourquoy est ce q̄ luy ayās mal à propos mis es mains le premier cōsulat, ils le luy vouloient reiterer de nouueau? Liuius leur faisant ces reproches & plaintes, en estoit tēcé par les Peres, luy remettās deuant les yeux M. Furi^o, leq̄l rappellé d'exil auoit

M. Liuius refuse le Consulat qu'on luy deferoit.

C. Claudius
Nero & M. Li-
uius Coniuls.
l'an 546.

Les deux Cō-
suls Claudius
Neron & M.
Liuus estans
ennemis le
reconcilient
pour l'amour
de la Chose-
publique.

Le departe-
ment des gou-
uernemens &
armees.

restably en son siege la patrie deposee d'iceluy: Que tout ainsi que les enfans sup-
portoient la rigueur de leurs peres, de mesme falloit il adoucir celle de la patrie, en
l'endurant & temporisant. De sorte que chacun sy employant de sa part, ils feirent
Consul M. Liuius avec C. Claudius: & trois iours apres on proceda à l'election des
Preteurs; en laquelle furent creez L. Porcius Licinius, C. Manlius, A. & C. Hostilius
Catons. Les Comices acheuez de tenir, & les ieux celebres, le Dictateur & le chef de
la cauallerie se desmeirent de leur magistrat. Caius Terentius Varro Propreteur fut
enuoyé en Toscane, affin que C. Hostilius partant de ceste prouince, allast à Tarente
trouuer l'armee qui auoit esté sous la charge du Consul T. Quinctius: & L. Manlius
en titre de deputé, iroit outre mer pour veoir à l'œil cōme les choses y passoiēt: ioint
que les ieux Olympiques se deuas celebrer cest esté, qui est la plus grande assemblee
de toute la Grece, il sy trouuast, sil le pouuoit faire sans se mettre au danger des en-
nemis; affin que si quelques Siciliens sy estoient retirez pour raison de la guerre; ou
des habitans de Tarente y eussent esté enuoyez par Annibal en exil, ils retournassent
en leurs maisons, car le peuple Romain leur feroit restituer tout ce qu'ils auoient
possédé auant la guerre. Et pour autant que ceste annee menassoit d'estre fort
dangereuse, & que la Chosepublique estoit sans Consuls, vn chacun s'adressant
vers les designez, desiroient qu'au premier iour ils iettassent au sort les gouuer-
nemens & leurs charges, & sceussent de bonne heure celles qui leur deuroient es-
cheoir, & quel ennemy ils auroient en teste: Pareillement on tint propos au senat
de les reconcilier: Q. Fabius Maximus estant le premier qui le proposa: Car il y
auoit eu de fort signalees inimitiez entre eux; plus aigres & indignees en Liuius
pour cause de sa calamité & descōuenue, en laquelle il sospçonnoit auoir esté mes-
prisé, parquoy il se monstroit plus difficile à appaiser; alleguāt qu'il n'estoit point de
besoing de ceste reconciliation, car ils seroient plus attentifs & esueillez à toutes
choses, quand ils craindroient de donner chacun endroit soy à son compagnon ad-
uersaire l'occasion & moyen de s'aduancer: neantmoins l'autorité du Senat gaigna ce
point, que leurs rancunes delaissees, d'vn commun cōsentement & aduis ils admini-
streroiēt les affaires de la Chosepublique. Au regard des gouuernemēs, ils ne leur fu-
rent pas mellez en de mesmes contrees comme es annees precedentes; ains separez
l'vn de l'autre aux deux bouts de l'Italie: asçauoir à l'vn d'eux les Brutiens & Luca-
niens contre Annibal; & à l'autre la Gaule Cisalpine contre Asdrubal, que le bruit
commun portoit s'approcher des Alpes. Au demourant que celuy à qui la Gaule
escherroit au sort, choisiroit des deux armees qui estoient en la Gaule & Toscane,
celle qui luy viendroît le plus en main avec les forces de la ville: Et l'autre à qui les
Brutiens aduiendroient, ayāt enrōlé des nouvelles legions à la ville, prendroit aus-
si celle que mieux ils aimeroit des deux armees des Consuls de l'an precedent: Q. Ful-
uius Procōsul auoit les forces que lairroit le Cōsul: & luy seroit encore son pouuoir
prolongé pour vn an: A C. Hostilius, auquel ils auoiēt baillé la charge de Tarente au
lieu du gouuernement de Toscane, on chāgea de nouveau ceste cy pour Capoue; &
luy dōnerēt vne legiō à laquelle Fuluius auoit cōmandé l'an passé. Or le soucy croi-
soit de iour en iour pour la descente d'Asdrubal en Italie, les ambassadeurs des Mar-
siliois ayans apporté les premieres nouvelles qu'il estoit desia passé en la Gaule, ou
ceux du pais auoiēt biē dressé les oreilles à son arriuee; pour ce qu'ō le disoit auoir ap-
porté vne grāde quantité d'or, pour leuer vn réfort de ce pays là à sa soule. Avec ces
Marsyliois puis apres furent depeschez de Rome Sex. Antistius & M. Retius pour co-
gnoistre les choses au doigt & à l'œil; lesquels rapporterent comme ils auoiēt enuoyé
sous la cōduite d'iceux mesmes Marsyliois, certains personnages pour en sçauoir la
verité par le moyē de leurs hostes les plus apparés de la Gaule, & leur reciter ce qu'ils

en auroiēt descouuer & recognu, desquels ils auroiēt appris pour certain, qu'Asdrubal ayāt desia amassé vne grosse armee, sur la primevere prochaine passeroit les Alpes; & que lors mesme autre chose ne l'en rerardoit, sinō pource qu'elles luy estoiet closes durāt l'yuer à cause des neiges & froidures. Au lieu de M. Marcellus fut eleu & sacré augure P. Ælius Petus, & Cn. Cornelius Dolabella Roy des sacrifices au lieu de M. Marcius, qui estoit allé de vie à trespas deux ans y auoit. Ceste mesme année les Censeurs P. Sépronius Tuditanus, & M. Cornelius Cethegus feirēt la reueue des citoyens & le lustre, ou quel il se trouua cxxxvij. mille c. & viij. nōbre aucunemēt moindre que deuāt la guerre. On trouue par les annales que l'année premieremēt qu'Annibal vint en Italie, le comice fut couuert; & que les ieux Romains furent reitez vne fois par Q. Metellus, & C. Seruilius Ediles Curules: Les Plebeiens aussi deux iours durāt par Q. Mālius, & M. Cecilius Metellus Ediles de la cōmune, lesquels offrirēt trois images au tēple de Ceres: & à l'occasiō des ieux le festin de Iuppiter fut celebré. Cela fait C. Claudius Nerō, & M. Liuius pour la deuxiesme fois entrerēt au Cōsulat. Et pource que des qu'ils furent esleu ils auroiēt iecté au sort leurs prouinces, ils ordōnerēt aux Preteurs de partir leurs charges: A C. Hostilius escheut la iurisdiction de la ville; à quoy celle des estrangers fut aussi adioustee, afin que trois Preteurs peussent aller dehors es prouinces: dont Sardeigne aduint à A. Hostilius; la Sicile à C. Manlius; & à L. Porcius la Gaule. Les legiōs en somme vingt & trois, furent desparties par les prouinces de ceste sorte: que les Consuls en auroient chacū deux; l'Espagne quatre; Les trois Preteurs chacun deux en Sicile, en Sardeigne & en Gaule: C. Terentius deux en Toscane: Q. Fuluius deux au pays des Brutiens: Q. Claudius deux es enuiron de Tarente & des Salētins: C. Hostilius vne à Capoue: & deux qu'on leueroit de nouveau pour la garde de la ville. Le peuple crea les Tribuns de soldats pour les quatre premieres legions; & les Cōsuls en enuoyerēt à toutes les autres. Mais auant que les Consuls partissent de Rome la Neufuaine fut celebree, par ce qu'à Veies il auoit pleu des pierrés: au rapport duquel seul prodige, ainsi qu'ordinairement il aduient, en furent rapportez plusieurs autres: Que la foudre estoit tombee à Minturne sur le temple de Iuppiter, & le bois sacré de Marique; que la muraille outreplus & la porte d'Atelle en auoient esté frappees: & adioustoient à cela vne chose bien plus terrible; qu'à leur porte estoit coullé vn ruisseau de sang: Et à Capoue vn loup estant entré de nuit par la porte, auoit desmēbré vn des sentinelles. Ces prodiges furent recōciliez par l'immolation des grandes victimes: Et suiuant l'aduis des Pontifes lon fit vn iour de prieres & processions. La neufuaine aussi fut encore reiteeree, pource qu'on auoit veu pleuoir des pierres en l'Armilustre. Or cōme les cōsciēces eussent esté deliurees de ces scrupules & superstitiōs, il vint d'autres nouvelles qui les troublerēt derechef: Qu'à Frusinon estoit né vn enfant aussi grād que s'il eust eu desia quatre ans accomplis, non tāt esmerueillable pour sa grandeur, que de ce qu'avec cela, ainsi qu'à Sinuesse deux ans auparauāt, on n'eust sceu dire bōnemēt si c'estoit vn masle ou femelle. Les Aruspices qu'on auoit fait venir de Toscane dirent que c'estoit vn horrible & villain prodige, qu'il falloit enuoyer au loin hors du territoire Romain, & sans le laisser toucher à terre le noyer en la mer. On l'enferma tout vif dans vn coffre; & l'ayāt porté bien auāt en la mer, le iecterēt dedās. Dauātage les Pōtifes ordōnerent que trois troupes de filles vierges, chacune de neuf, iroiēt par la ville chantās vn cantique, lequel ayāt esté cōposé par le Poete Liuius, cōme elles l'appriussent par cueur au tēple de Iuppiter Stateur; la foudre rōba sur celuy de Iunon Royne au mont Auentin. Les Aruspices ayans exposé que ce prodige appartenoit aux dames Romaines, & qu'il leur falloit appaiser la deesse par vne offrade, de l'ordōnāce des Ediles Curules toutes celles furent assēbles au Capitole qui auoiet domicile dedās Rome, & à dix mille pas à la rōde: lesquelles en choisirēt

Descente
d'Asdrubal en
Italie.

Le Cense
tenu à Rome,
& le nombre
des citoyens.

Le festin de
Iuppiter.

Vingt trois
legions mītes
sus ceste an-
née par les
Romains.

Prodiges.

Notable exē-
ple de la reli-
gion ou su-
perstition des
Romains.

Fort solennelle procession.

vingt d'entre elles, es mains desquelles chacune mettoit certaine somme de deniers de leur dot, dont fut fait vn bassin d'or, porté puis apres au mont Auentin par les dames; ou elles firent vn sacrifice à la deesse en tresgrande reuerence & deuotion. A l'instant mesme fut assigné iour par les Decemvirs pour faire vn autre sacrifice à ceste Deesse, dont l'ordre fut tel. Du temple d'Apollon furent mencees par la porte Carmetale dans la ville deux vaches blanches: apres lesquelles on portoit deux images de Iunon Roynne faites de bois de Cyprez. Et tout d'une suite marchoient vingt & sept filles vestues de robes traisnantes à terre, qui chantoient à l'honneur de Iunon Roynne vn cantique, passable parauenture pour le temps d'alors, que les esprits estoient grossiers & rudes; mais si on le recitoit à ceste heure, trop mal tissu, voire insupportable. Apres les filles suiuoient les Decemvirs couronnez de laurier, & vestus de la robe pretexte. En ceste ordonnance, passans de la porte par la rue des iougs, ils vindrent à la grad place; là ou la pompe s'arresta, & les filles s'entretenans par les mains avec vn cordon, danserent, accommodans la cadence & passages des pieds à la note qu'elles chantoient. De là puis apres par la rue Toscane, & par le Velabre passans à trauers le marché aux beufs, par la pente publique arriuerent au temple de Iunon Roynne, ou les deux victimes furent immolees par les Decemvirs, & les images de cyprez mises au temple. Les Dieux ayans ainsi estez deuement appeisez, les Consuls faisoient plus rigoureusement la leuee des soldats, que personne ne se souuenoit auoir esté faite les annees precedentes; car l'espouuement de la guerre se redoubloit par la venue d'un nouuel ennemy en Italic; & se trouuoit moins de ieunesse dont ils peussent enrroller des soldats; au moyen dequoy ils contraignoient les colonies mesmes du long de la coste, qui alleguoient en auoir vne exemption sacresainte, de fournir des gens de guerre; lesquelles s'opposans à cela, iour leur fut assigné pour mettre par deuers le Senat chacun endroit ses titres & enseignemens de ceste exemption. Le iour de l'assignation ces peuples ey se presenterent au Senat, asçauoir ceux d'Ostie, d'Alsie, d'Antium, d'Anxur, de Minturne, de Sinuesse; & du costé de la mer d'amont, les Senonois: la ou comme chacun exhibast ses priuileges d'immunité, pour autant que l'ennemy estoit en Italic on n'eut esgard à pas vn d'eux, fors à ceux d'Antium, & d'Ostie; & neantmoins on fit encore faire serment à la ieunesse de ces colonies, que tant que lon auoit l'ennemy dedans l'Italic, ils ne coucheroient hors l'enceinte de leurs murailles plus de trente iours. Or comme tous fussent d'aduis à Rome qu'au plustost que faire se pourroit les Consuls s'en deuoient aller à la guerre; Parce qu'il falloit preuenir Asdrubal, & luy faire teste à la descente des Alpes, de peur qu'il ne fist esleuer les Gaulois Cisalpins, & la Toscane qui desia haussoit les cornes à vne esperance de nouuelletez: Diuertir d'autre part Annibal, & l'embesongner à la guerre propre, pour le garder de sortir de l'Abruzze, & aller au deuant de son frere. Mais Liuius faisoit le long, ne se fiant pas beaucoup aux forces de son departement; & voyoit bien que son compagnon auoit le chois de deux belles & puissantes armées Consulaires, & encore d'une autre troisieme, à laquelle Q. Claudius commandoit dans Tarente; Si qu'il auoit mis en auant de remettre sus les bandes des volontaires. Le Senat donna tout pouuoir aux Consuls de remplir leurs armées de tout tel endroit qu'ils voudroient; & de choisir de toutes les forces ceux qu'il leur plairoit; les changer aussi & transporter d'une prouince à autre, selon qu'ils verroient estre à propos pour le seruice de la Chose publique. Ce qui fut demeslé entr'eux d'une tresgrande vnion & concorde: & les volontaires furent enrrollez & départis en la dixneuuesme & vingtiesme legion. Quelques auteurs ont escrit que Scipion enuoya d'Espagne à Liuius vn gros secours pour ceste guerre; huit mille Espagnols à sçauoir & Gaulois; enuirõ deux mille soldats legionnaires, & presque dix huit

Secours enuoyé par Scipion à Liuius.

cens

cens hōmes de cheual, que de Numides que d'Espagnols meslez; & que M. Lucretius amena ce renfort par mer: outre plus que de Sicile C. Mamilius enuoya environ quatre mille archers & tireurs de fonde. Mais l'effroy augmenta à Rome, à l'occasion des lettres que le Preteur L. Porcius auoit enuoyees de Gaule, escriuāt qu'Asdrubal estoit party du lieu ou il auoit hyuerné; & passoit les Alpes desia: Qu'on auoit leué & armé huit mille Liguriēs, lesquels se deuoient ioindre à luy aussi tost qu'il seroit descendu en Italie, si lon ne depeschoit quelcun pour les preuenir, & les empescher leur faisant la guerre: Quant à luy avec ce peu de forces qu'il auoit foibles de vray, il s'aduancerait iusques là ou il verroit pouuoir arriuer sans danger. Ces lettres contraignirent les Consuls, ayans à la haste paracheué la leuee des soldats, de s'en aller à leurs gouuernemens plus tost qu'ils n'auoient proposé; en intention d'arrester chacun endroit soy l'ennemy en sa prouince; & d'empescher en toutes sortes que les deux freres ne se ioignissent, & assemblassent leurs puissances. A quoy aida beaucoup l'opinion de Annibal, car encore qu'il creust que son frere passeroit cest esté en Italie; se resouenant neantmoins quelles difficultez & traueux il auoit endurez, tantost au passage du Rhosne; & apres à celuy des Alpes, en combattant les hommes & les lieux par l'espace de cinq mois; il ne s'attendoit pas qu'il peust passer si tost, ne si aisement: ce qui fut cause de le faire desloger plus tard du lieu, ou il hyuernoit. Mais toutes choses furent plus promptes & aisees pour Asdrubal, que ny luy ny les autres n'auoient esperé. Car non seulement les Auuergnats, & apres eux les autres peuples de la Gaule & des Alpes le receurent amiablement, ains encore l'accōpagnerent à la guerre. Dauantage il menoit son armee par plusieurs lieux que son frere en passant auoit ouuerts & rabillez, auparauant inaccessible: Et qui plus est le passage des Alpes ayāt esté rendu plus aisé par l'accoustumance desia de douze ans, il trouuoit en chemin les gens d'un naturel plus doux & traittable; parce que ces peuples non au parauāt accoustumez aux estrangers, ne se pouuoient renger d'en veoir en leurs contrees; si qu'ils estoient incoustantes à toutes sortes de personnes venans d'ailleurs: & du commencement ne sçachās encore ou le Carthaginois vouldroit tirer, s'estoiēt mis en opiniō qu'on s'adresseroit à leurs roches & forteresses. Mais puis apres le bruit de la guerre Punique, dont par douze ans desia l'Italie se trouuoit embrasée, leur auoit assez enseigné que les Alpes n'estoiēt qu'un passage: Et que deux villes trespuissātes separees l'une de l'autre d'une grāde distāce de mer & de terres, cōbattoient ensemble pour la superiorité de leurs empires & richesses. Ces occasions auoient ouuert les Alpes à Asdrubal: mais ce qu'il auoit auacé par la diligēce de cheminer, le seiour qu'il fit deuāt Plaisance le rendit inutile, pendant qu'en vain il l'assiege plus qu'il ne l'assaut. Car il s'estoit persuadé qu'une ville situee en campagne rase luy seroit fort facile à prendre: Et la renommee de la colonie l'auoit induit à estimer, q̄ la destructiō d'une telle ville deuroit donner vne grāde frayeur aux autres. De sorte qu'il ne s'alla pas seulement engager à ce siege, mais fut cause par mesme moyen de retarder Annibal: lequel apres auoir eu les nouvelles de son passage plus abregé beaucoup qu'il ne cuiddoit, estoit desia delogé du lieu ou il auoit passé l'hyuer, cōme celuy qui sçauoit assez non seulement cōbien est lent le siege & prise des places fortes, mais aussi qu'apres la bataille gaignee à Trebie, il auoit à son retour pour neant essayé ceste colonie. Les Consuls au partir de la ville ayans pris deux diuers chemins, cōme s'en allās tout à vne fois à deux guerres diuerses, auoient quant & quant distraict les soucis & pensees des hommes; d'un costé se resouuenans quelles grandes calamitez & ruines le premier aduenement d'Annibal auoit apporté à l'Italie, & de l'autre estans en peine quels dieux pourroient estre si fauorables, qu'en un mesme temps en deux lieux les affaires de la Chosepublique allasent heureusement: Car en recompensant les choses aduerses par les prosprees,

Effroy à Rome pour la descente d'Asdrubal.

Asdrubal est receu humainement des Gaulois, & de ceux qui habitoient les Alpes. Les raisons pourquoy Asdrubal trouua plus aisé le passage des Alpes.

Asdrubal assiege Plaisance.

Discours que les Romains faisoient des dangers & incommoditez de la guerre Carthaginoise.

c'estoit tout ce qu'on auoit peu faire que d'auoir coullé iusqu'à lors: En Italie quand empres Thrasymene, & à Cannes, la Republique Romaine ayant donné du nez à terre, les guerres heureuses de l'Espagne l'auoient releuee. Puis apres quand en Espagne perte sur perte, deux vaillans capitaines furent tuez, & deux armées en partie defaites; les prosperes exploits d'armes de l'Italie & de Sicile auoient rescoux la Republique fort esbranlee: Si que mesme la distance des lieux, d'autant que l'une des guerres se faisoit aux derniers bouts de la terre, leur auoit donné quelque relasche & loisir de reprendre haleine. Mais à ceste heure en Italie il y auoit deux diuerses guerres, & deux capitaines de tresgrande reputation tenoient comme enclose entre deux la ville de Rome; si que toute la masse du danger, & tout le faix s'estoit arresté sur vn seul lieu: Car celuy des deux capitaines ennemis qui le premier obtiendrait la victoire, dans peu de iours apres iroit ioindre son camp avec l'autre. D'auantage le souuenir de la derniere année douloureuse & lamentable par la mort des deux Consuls, les espouuenteroit grandement. De sorte que le peuple tourmenté de ces tristes pensees, accompagna les Consuls lors qu'ils partirent pour aller en leurs gouuernemens. Lon trouue par escrit que M. Liuius, remply encore de malalent enuers ses concitoyens, ainsi que Fabius l'admonestoit sur son partement de se garder bien de combattre auant que d'auoir cognu à quelle sorte d'ennemy il auroit affaire, fit responce, que soudain qu'il l'auroit descouuert, il viendroit aux mains. Et cōme on s'enquist de luy quelle occasion il auoit de se vouloir ainsi halter: Par ce que i'obtiendray, va il dire, ou vne magnifique victoire de l'ennemy; ou si mes cōcitoyens sont defaits vne ioye en mon esprit, sinon honeste, à tout le moins qu'ils ont desseruie. Or auant que le Consul Claudius arriua en son gouuernement, C. Hostilius Tubulus ayant avec vn camp volant qu'il conduisoit, assailly Annibal, qui menoit son armée le long de la frontiere de Larinate droit aux Salentins, donna vn terrible effroy à ceste troupe marchant en desordre, dont il en tua bien quatre mille, & print neuf enseignes. Q. Claudius aussi qui auoit son camp espandu par les villes des Salentins, s'estoit mis aux champs aux premieres nouvelles qu'il eut de l'ennemy. Au moyen dequoy Annibal de peur d'auoir à combattre deux armées tout à la fois, deslogea de nuit du territoire de Tarente, & se retira en l'Abruzze. Claudius reprint le chemin des Salentins: là ou Hostilius s'en allant à Capoue le rencontra pres de Venouse. En ce lieu la de l'une & l'autre armée furent choisis quarante mille hommes de pied, & deux mille cinq cens chevaux, avec lesquelles forces le Cōsul feroit la guerre cōtre Annibal: Tout le reste Hostilius eut charge de le mener à Capoue, & le consigner à Q. Fuluius Proconsul. Annibal apres auoir assemblé de toutes parts son armée, qu'il auoit ou tenue durant l'hyuer dans son camp, ou departie en garnison par les terres des Brutiens, tira au pays des Lucains, & arriua deuant Grumente, en esperance de rauoir les villes qui de crainte s'estoient rendues aux Romains. Là mesme le Consul Romain ayant bien fait descouurer & recognoistre les chemins, tira aussi au partir de Venouse, & se logea environ à quinze cens pas pres de l'ennemy. On eust dict que les trenchées des Carthaginois touchoient aux murailles de Grumente: Et entre les deux camps y auoit vne plaine de cinq cens pas, flanquee d'vn coustau descouuert estât à la main gauche des Carthaginois, & à la droite des Romains; au surplus non suspect ny aux vns ny aux autres; parce qu'il n'y auoit ny bois ny autres cachettes ou l'on peult mettre d'embuscade. Au milieu de la plaine tant seulement se faisoient quelques escarmouches legeres, peu dignes d'estre racontées: Et voyoit on bien que le Romain ne cherchoit sinon d'empescher l'ennemy de partir: Annibal au contraire ne demandant que d'eschapper se presentoit de tout son pouuoir au combat. Parquoy le Consul s'aydant des ruses & inuentions de l'ennemy; & d'autant plus facilement, qu'en ces collines si

Hostilius Tubulus endommage l'armée d'Annibal.

descouuertes

descouvertes on ne se pouuoit doubter d'aucun aguet, commanda à cinq cohortes renforcees d'autant d'esquadres de gens de pied, s'en aller de nuit passer le sommet, & se cacher en la vallee vis à vis: Quant au temps qu'ils en deuoient sortir & se iecter sur l'ennemy, il le fit entendre à T. Claudius Afellus Tribun des soldats, & P. Claudius Capitaine des alliez, qu'il enuoyoit avec ses bades: Et de luy, des le point du iour il rengea dehors en bataille routes ses forces tant de cheual que de pied. Bien tost apres Annibal aussi feit desployer le signal du combat: & d'as le logis se leua le cry des soldats qui couroient aux armes: Là ou la cauallerie & l'infanterie en grande foule à qui sortiroit le premier, se mettent aux portes; & s'espandans à trauers la plaine, se haltoient d'aller rencontrer l'ennemy. Le Consul les voyant ainsi desbandez, commande à C. Aurunculeius Tribun de la troisieme legion, de faire le plus impetueusement qu'il pourroit descocher les cheuaux dessus eux: car s'estans ainsi escartez en desordre à guise de bestes, on pourroit aisement leur passer sur le ventre, auant qu'ils se peussent mettre en bataille. Annibal n'estoit pas encore sorti du logis lors qu'il ouit le cry des combattans: & pourtant excité du bruit il mena ses ges à la haste droit à l'ennemy. Desia les premiers estoient saisis d'une crainte des gens de cheual: & la premiere legion avec la cauallerie de la pointe droite commençoient la charge: qu'ad les ennemis en desordre comme ils estoient, viennent aux mains selon que la fortune les adresse ou à l'homme de cheual ou de pied: Et le combat se renforce & accroist par le secours qui suruiet à la file d'une part & d'autre, & le nombre de ceux qui arriuent: Neantmoins Annibal au beau milieu de ce tumulte eust bien rengé ses gens en ordonnance, chose qui n'est pas guere aisee, si ce n'est en vne armee de vieux soldats, & vn vieil Capitaine, si le cry des bandes de gens de pied, & esquadres qui descendoient au grand trot des collines, ouy par derriere, ne les eust mis en crainte qu'on ne leur coupast le chemin pour retourner au logis. Delà vint qu'ils s'estonnerent; & que chacun comença de toutes parts à prédre la fuitte: ou la tuerie fut d'autat moindre, que la prochaineté du logis leur rendoit la carriere plus courte. Mais la cauallerie leur estoit à dos, qui leur chaussoit les esperons; & les cohortes descendans à val le coustau par vne voye plaine & aisee, les vindrent accueillir en trauers par le flanc: Si que plus de huit mille y furent taillez en pieces, & plus de sept cens prins prisonniers: avec neuf enseignes ostees de force, & quatre elephans tuez, qui n'auoient peu de rien seruir en ceste soudaine & confuse meslee: outre lesquels il y en eut deux autres pris en vie. Des Romains & des alliez n'en demeura pas plus de deux cens. Le lendemain Annibal ne bougea: au contraire le Consul Romain ayant mis dehors ses gens en bataille, apres qu'il veit que personne ne sortoit à l'encontre, feit recueillir les despouilles des ennemis morts, & enterrer les siens assemblez en vn tas. Delà quelques iours durant tout de fuitte il alla brauer l'ennemy si pres des portes, qu'on eust dit qu'il vouloit forcer son logis, iusques à ce que finalement Annibal sur le troisieme changement du guet, ayant laissé force feux allumez, & les loges dressees du costé des ennemis; avec vn petit nombre de Numides pour paroistre sur le rempar & aux portes, deslogea de la, & prit son chemin vers la Pouilhe. Aussi tost qu'il fut iour les Romains en bataille s'approchent du fort: & les Numides tout expres se monstrent vn peu le long de la cortine, & aux portes: puis ayas ainsi amuse quelque temps l'ennemy, à course de cheual ratteindrent leurs gens. Le Consul voyant qu'on n'oyoit plus aucun bruit dans le logis d'Annibal, & que mesme ce petit nombre de Numides qui au point du iour s'estoient promenez, ne paroissoit plus nulle part, apres auoir enuoyé deux hommes de cheual descourir iusques dans l'enceinte, & qu'il cogneust toutes choses y estre assurees, fit droit là marcher les enseignes; & n'y ayant seiourné sinon autant que les soldats peurent mettre à le saccager, commanda

Embuche de Neron.

Bataille entre Neron & Annibal.

Routte d'Annibal par le Consul Neron.

Annibal abandonne son logis, & se retire en la Pouilhe.

de sonner la retraicte; si qu'il en retira son armee long temps auant qu'il fust nuit. Le lendemain estant parti des l'aube du iour, il suyuit à grandes traictes l'ennemy au trac & au bruiet du chemin qu'il tenoit: lequel il alla atteindre prez de Venoufe; & y eut encore vne autre escarmouche, ou plus de deux mille Carthaginois demeurerēt. De là Annibal cheminant de nuit & par les montaignes, pour ne donner moyen à l'ennemy de le combattre, se retira à Metapont; d'ou il depescha Annon qui auoit eu la garde de ce lieu, en l'Abruzze avec peu de gens, pour leuer des nouvelles forces; lesquelles ayant adioustees aux siennes, il rebroussa chemin à Venoufe par les memes erres qu'il estoit venu; & de là passa plus outre à Canusium, sans que iamais Neron se fust esloigné de ses brisees; mais en allant à Metapont il auoit fait venir en la Lucanie Q. Fuluius, pour ne laisser ce pais desfourny de defense. Sur ces entrefaictes Asdrubal apres auoir leué le siege de Plaifance, enuoya quatre hommes de cheual Gaulois, & deux Numides, avec lettres à Annibal: lesquels ayans par le milieu des ennemis trauerse presque de bout à autre toute l'Italie tant qu'elle est longue, pendant qu'ils suyuent Annibal qui reculoit vers Metapont par des chemins à eux incognus, ayans donné pres de Tarente dans des fourrageurs Romains escartez çà & là par les champs, sont menez à Q. Claudius Propreteur. D'arriuee ils le voulurent embrouiller par des responcez ambigues, mais apres que la peur des tourmens leur estant presentee les eut contraint de confesser la verité, ils luy declarerent qu'ils portoient à Annibal des lettres de son frere Asdrubal. Avec ces lettres tout ainsi cachees comme elles estoient, ils furent liurez à L. Virginius Tribun des soldats pour les mener au Consul Claudius: Et quant & eux furent enuoyees deux compagnies de gens de cheual Samnites pour seruir d'escorte. Estans arriuez deuers le Consul, & les lettres leuës par le truchement, les prisonniers enquis au reste de ce qu'on peut tirer d'eux; alors Claudius estima que les affaires de la Chose publique n'estoient pas en tels termes que chacun deust à part soy, comme est l'ordinaire, se retenir à faire la guerre avec son armee dans les bornes de son gouuernement, & contre cest ennemy seul que le Senat luy auroit ordonné; ains qu'il falloit faire quelque hardie & nouvelle entreprise à l'impourueu & inopinee, qui ne donnast moins de frayeur aux citoyens qu'à l'ennemy propre; mais ayant esté executee conuertist la peur qu'ils en auroient eue à vne grande resiouissance. Et ayant enuoyé les lettres d'Asdrubal au Senat à Rome, il leur fait entendre par mesme moyen ce qu'il deliberoit de faire, à fin que puis que Asdrubal escriuoit à son frere qu'il le rencontreroit en l'Ombrie; ils fissent venir à Rome la legion qui estoit à Capouë; & leuer des ges en la ville, pour enuoyer de là vne armee faire teste à l'ennemy à Narni. Ces choses furent escrites au Senat par le Consul Neron: lequel quant & quant enuoya deuant des courriers au territoire Larinate, Marrucin, Ferentain, & Pretutian, par ou il deuoit passer, faire commandement à tous qu'ils eussent à porter des villages & villes des viures tous prests sur les chemins pour les soldats; & aussi de tenir prests des cheuaux & sommiers, avec des chariots pour accommoder ceux qui se trouueroiēt trauaillez des traictes. Cela fait il choisit de tout ce qui pouuoit estre de fleur & eslitte en son armee tant des citoyens que des allicz, iusques à six mille hommes de pied & mille cheuaux; ausquels il fait entendre qu'il sen vouloit aller au pays des Lucaniens se saisir de la prochaine ville, & de la garnison Carthaginoise qui y estoit; à ce que tous se tinssent appareillez pour s'acheminer. Estât parti de nuit, il se destourna vers le Picene; & aux plus grandes iournees qu'il pouuoit faire tiroit droit à son compaignon, ayant laissé son lieutenant Q. Tatius pour commander cependant au camp. Mais à Rome il n'y auoit pas moins de trouble & effroy que deux ans auparauant, lors que le camp des Carthaginois estoit deuant les portes & les murailles: Et ne se pouuoient bonnement

Nerō atteint
Annibal.

Les lettres
d'Asdrubal
intercettes.

Nerō se deli-
bere de laisser
Annibal à la
desrobee pour
aller au se-
cours de son
compaignon.

refouldre

résoudre en leur esprit, s'ils devoient ou louer ou blâmer un voyage si hardy du Consul: y ayant apparence, dont il n'y a rien plus iniuste, que la réputation qu'il en auroit, prouviendroit de l'évenement d'iceluy. Car, disoient ils, le camp a esté laissé sans chef, front à front d'Annibal; & encore lon en a distraict tout le meilleur & la plus grand force. Et le Consul faisant semblant de s'en aller es Lucaniens, là où il est tourné vers le Picene & la Gaule, n'a laissé son camp plus seur de nulle autre chose, que de l'abus de l'ennemy, qui ignore qu'il en soit partie avec portio de son armee. Mais que sera-ce si cela se vient à manifester? Annibal voudra-il que toute son armee poursuive Neron qui s'en va accompagné de six mille hommes tant seulement, ou plustost assaillir le camp abandonné comme en proye, sans forces, sans commandement, sans conduite? Les deffaites & pertes receues par le passé en ceste guerre, & les deux Consuls mis à mort l'an précédent, les espouventoit: idont que tout cela estoit advenu, qu'il n'y auoit encore qu'un chef & une armee d'ennemis en Italie: Mais maintenant deux guerres Carthaginoises estoient dressées; deux gros exercites; & deux Annibals presque s'y retrouuoient; parce qu'Asdrubal estoit fils du mesme pere Amilcar, aussi bon, aussi hardy & suffisant capitaine: par tant d'annees en Espagne exercé à la guerre contre les Romains: & ennobly nagueres d'une double victoire, ayant deffait deux armees avec deux tres excellents capitaines: Outre ce qu'il pouuoit se glorifier par dessus Annibal; d'auoir bien plus diligenté son chemin en venant de ceste prouince; esmeu les Gaulois à prendre les armes, & amassé une armee es mesmes lieux où l'autre auoit perdu la plus grand part de ses soldats de faim & de froid, les deux plus miserables sortes de mort qui puissent estre. D'auantage ceux qui auoient cognoissance des affaires d'Espagne, adiuoistoyent qu'Asdrubal ne combattoit pas avec Neron comme capitaine à luy incogneu, ains celuy dont ayant esté dauenturé surpris en un destroit, qu'il auoit abusé tout ainsi qu'un ieune enfant; en feignant de coucher par escript certaines deceptiues capitulations d'un appointement. Somme qu'ils estimoient les forces de l'ennemy plus grandes, & les leurs moindres qu'elles n'estoient à la verité; la crainte tousiours interpretant & tirant toutes choses au pis. Or Neron se voyant desia si esloigné de l'ennemy qu'il estimoit que sans danger il pouoit desormais descourir son desseing, il parla aux soldats en peu de parolles: Que iamais nul autre chef de guerre auant luy n'auoit fait entreprise plus hazardeuse en apparence, ny plus seur en effect que la sienne. Car il les menoit à une certaine victoire: d'autant que aisément ils donneroyent le branle à la balance pour si peu de poids de leurs forces qu'ils adiuoisteroyent à ceste guerre, à laquelle son compagnon n'estoit iamais voulu aller, premier que le Senat ne l'eust à son souhait gorgé de forces de caualerie & de gens de pied, en plus grand nombre & mieux equippez que s'il fust allé contre Annibal propre. Seulement la venue d'un autre Consul & d'une autre armee entendue lors que la bataille se donneroit (car il mettroit peine que cela ne fust sçeu plustost) leur redroit la victoire toute indubitable. La renommée estre celle qui parfait les guerres; & des choses de peu d'importance esbranle les courages ou à un bon espoir, ou à doute. Qu'ils remporteroyent presque tout le fruit de la gloire & honneur de ceste deffaitte, par ce qu'ordinairement ce qui est adiuosté le dernier à quelque chose que ce soit, semble en attirer à soy tout l'effect. Qu'ils voyoient à l'œil de quelles rencontres de gens, de quelle admiration & faueur leur voyage estoit celebré. Et à la verité ils marchoyent tousiours par des chemins couverts de longues files d'hommes & femmes, qui aecouroient de toutes parts des villes & du plat pays, avec vœux & prières, avec louanges; les appellans le nerf & force de la Chose publique; les protecteurs de la ville de Rome, & de son empire; qu'en leurs armes & en leurs dextres consistoit le salut & conseruation de la liberté d'eux; &

Discours des
Romains sur
l'entreprinse
de Neron.

Propos du
Consul Ne-
ron aux sol-
dats.

de leurs enfans: Parquoy ils supplioyent tous les dieux & deesses que leur voyage fust heureux, la bataille prospere, & la victoire prompte & briefue des ennemis; & qu'ils fussent tenus d'accomplir ce qu'ils vouoient pour l'amour d'eux; à ce que tout ainsi que maintenant ils les accompaignoient pleins d'un grand soulcy, dans peu de iours ils peussent venir au deuant d'eux triomphans de la victoire qu'ils auroient gaignee. Et là dessus de les inuiter chacun en droit soy, & leur offrir, & prier instamment de vouloir prendre d'eux plustost que des autres ce qui faisoit besoin pour eux & pour leurs montures; car ils les en accommoderoient plantureusement, & de bien bon cœur. Les soldats alencontre de se parforcer de vaincre ces courtoysies par modestie, & ne prendre rien que ce qui leur estoit necessaire: ne s'arrester aucunement nulle part, & n'abandonner leurs enseignes: en repaissant mesme cheminer iour & nuict, sans octroyer au repos ce qu'à grand' peine pouuoit suffire au desir naturel de leurs corps. Desia Neron auoit enuoyé deuant à son compaignon pour luy donner aduis de sa venue, & sçauoir s'il vouloit qu'il arriuaft à cachette, ou apertement, de iour ou de nuict; S'il logeroit avecques luy en vn mesme cãp, ou à part: On fut d'aduis qu'il entraft de nuict & couuertemēt. Cependãt le Consul Liuius auoit donné le mot du guet par tout son cãp, que le Tribun receust le Tribũ, le cētenier le cētenier, l'homme de cheual en semblable, & de mesme celuy de pied: Car il ne falloit pas aggrandir le logis, de peur que l'ennemy ne s'apperceust de la venue de l'autre Consul: ioinct qu'il seroit bien plus aisé de les resserrer en peu d'espace, pource que les forces de Claudius n'auoient presque rien apporté en ce voyage fors que leurs armes tant seulement; mais ils s'estoient acereus par les chemins de volontaires, & de vieux soldats exempts desormais d'aller à la guerre, qui s'y offrirent de leur bon gré; & de ieunes gens qu'il auoit enrollez se presentans à cela à l'enuy l'un de l'autre, de ceux au moins qu'on apperceut de belle taille, & de force pour porter le trauail des armes. Le camp de l'autre Consul estoit deuant Senegaille; & Asdrubal à quelques cinquens pas loin de là. Parquoy quand Neron en fut prez, il fait alte derriere certaines montaignes qui le couuroient, pour n'entrer au camp de son compaignon, qu'il ne fust noire nuict. Estans entrez en grand silence, chacun d'eux fut mené par ceux du mesme grade en leurs tentes; & là ayans avec vne grand' ioye de tous esté receuz fort courtoisement, le lendemain on s'assembla au Conseil, ou L. Porcius Licinius preteur se trouua, ayant ioinct son camp à celuy des Consuls: lequel auant leur arriuee menant son armee par des lieux montueux, comme tantost il se saisist des destroiets pour fermer les passages, tantost sur les flancs & en queue il donnaft sur les files de l'ennemy, l'auoit trauaillé par toutes les sortes de ruses de guetre qu'il seroit possible. Cestuy-cy se trouua lors au Conseil, ou les opinions de la plus part balancoient à cela qu'on deuoit differer la bataille, pendant que Neron lairoit reposer & refaire ses gēs harasses du chemin & du trop veiller; & qu'on employeroit quelque peu de iours à recognoistre l'ennemy: Mais Nerõ insista non seulement de persuader, ains de prier de tout son pouuoir, que par ce temporisement ils ne fissent trouuer trop temeraire & dangereux son dessein, que la celerité auoit rendu seur. Annibal comme engourdi d'un ignorer qu'il fust party, toutesfois cela ne se pouuoit longuement celer, ne s'estoit encore aduisé ny d'affaillir son cãp delaisé sans chef, ny de le suyure: si que deuant qu'il se remuast on pouuoit defaire Asdrubal, & luy retourner en la Pouillhe. Mais si en dilayant on luy donnoit le loisir de se recognoistre, ce seroit luy liurer entre les mains ce camp là; & luy ouuir le chemin en la Gaule pour se venir ioindre tout à son aise à Asdrubal quand il voudroit. Au moyen de quoy son aduis estoit que sur l'heure on deuoit donner le signal, pour sortir au cõbat; & se preualloir de ce que les ennemis tant absents que presens ignoroient; pendant que ceux là ne sçauoient

Bel ordre en
la Milice Ro-
maine.

qu'ils

qu'ils eussent à faire à peu de gens; ny ceux cy à plus grand nombre & meilleurs qu'eux. Le conseil tenu le signal se desploye, & à l'instant on dresse le bataillon; car les ennemis s'estoient aussi rengez en ordonnance deuant leurs trenchées. Mais la charge se retarda, pource qu'Asdrubal s'estant auancé deuant les enseignes avec vn petit nombre de cauallerie, remarqua quelques vieilles targues qu'il n'auoit point encores veues, & des cheuaux plus eslanchez que de coustume; d'auantage le nombre luy sembla plus grand qu'il ne souloit: Si que se doubtant bien de l'affaire, soudain il fit sonner la retraite, & enuoya à la riuere ou lon alloit abreuuer, affin d'y prédre quelque langue, & remarquer à l'œil, si d'auenture il y en auoit point de plus haslez les vns que les autres, cōme il aduiét d'ordinaire à ceux qui ont voyagé tout nouuellement: Cōmanda par mesme moyē de tournoyer de loin le cāp des Romains, pour recōnoistre si les rāpars n'auoiēt point esté aggrandis quelq̄ part: prédre garde aussi si la trōpette sōneroit à vne ou deux fois. Tout cela luy ayāt esté rapporté par ordre, ce qui le mettoit en erreur, estoit qu'il n'y auoit riē dauātage quant au logis, n'y en ayant que deux non plus qu'auāt l'arriuee de l'autre Consul; l'vn de M. Liuius, & l'autre de L. Porcius, sans qu'en l'vn ny en l'autre on eust rien augmēté des fortificatiōs & rāpars pour estendre le logis plus au large. Vne seule chose donna à penser à Asdrubal, vieux capitaine pratique & coustumier d'auoir affaire aux Romains, qu'ō luy apporta n'auoir ouy sonner la trompette au camp du Preteur qu'vne fois; & deux en celuy du Consul; Parquoy à la verité il y auoit deux Consuls: Mais il estoit en vn grand trauail d'esprit, comme il se pouuoit faire que l'autre se fust desparty d'Annibal: ne pouuant soupçonner ce qui en estoit, qu'Annibal eust peu estre si lourdement abusé, d'ignorer ce que le chef & l'armee fussent deuenuz, ioignant laquelle il estoit cāpé. Certes se trouuant estonné de quelque lourde secousse, il n'auoit eu la hardiesse d'aller apres: Si qu'il craignoit fort qu'ayāt tout perdu, il ne fust venu trop tard au secours; & que desormais les Romains n'eussent en Italie le mesme heur & prosperité qu'en Espagne. Telle fois estoit qu'il se persuadoit ses lettres n'estre arriuees iusqu'à Annibal, & qu'ayās esté intercettes, le Consul s'estoit hasté pour le venir defaire. Estāt trauailé & distrait de diuers penlemens, apres auoir fait esteindre les feux, & dōné à l'heure du premier guet le signe de trouffe-bagage sans faire bruit, il commanda aux enseignes de marcher. En ce trouble & effroy tel qu'il pouuoit estre de nuit, comme les guides fussent gardez nonchallāment, l'vn s'alla destourner en vne cachette desia auparauāt premeditee en son esprit; & l'autre par des guez cognus trauerfa la riuere de Metaure. Ainsi l'armee destituee de guides du cōmencement s'escarta par les chāps, là ou la pluspart las & trauaillez du veiller, s'endormirēt de costé & d'autre, laissant les enseignes mal accompagnées. Asdrubal commanda qu'en attendant qu'il fust iour le cāp marchast le long de l'eau: & comme en vireuoltāt par les plis & replis de ceste tournoyante riuere, il aduançast bien peu de chemin, il se deliberoit de passer delà aussi tost que la lumiere du iour luy monstreroit la commodité du passage: Mais parce que d'autant qu'il s'eslōgnoit de la mer & moins il trouuoit de guez, les bords se rehaussans tousiours, & le canal se restressissant; pour auoir consumé tout le iour en vain, il donna le loisir à l'ennemy de le ratteindre. Neron arriua le premier avec la cauallerie: Et apres le Preteur Porcius l'acconsuiuit avec les gens de pied armez à la legere: Lesquels harselans de toutes parts ceux d'Asdrubal trauaillez, & les escarmouchās de prez; luy alors faisant cesser le cheminer qui ressembloit à vne fuitte, comme il estoit apres à se camper en vn costau sur le bord de l'eau, Liuius suruiet avec toute l'infanterie, appareillee non seulement pour tirer pays, mais equipée & en ordre pour tout de ce pas dōner la bataille. Apres donc qu'ils eurent ioint toutes leurs troupes, & que le bataillon fut dresse, Clāudius à la pointe droite, & Liuius à la gauche,

Admirable subtilité & esprit d'Asdrubal.

Les deux Consuls & le Preteur qui auoient luy Asdrubal le ratteignent sur le bord de la riuere de Metaure.

Bataille entre
les Contuls
Romains &
Asdrubal.
o

Tite Liue en-
nemy mortel
du nom Gau-
lois.

Moyen de
tuer prom-
pement les
Elephans.

rengerent leurs gens; le milieu fut donné à conduire au preteur. Asdrubal ayant laissé la fortification de son camp par ce qu'il se voyoit reduict à combattre, régea les Elephans en teste devant les enseignes: Et autour d'eux en la pointe gauche opposa les Gaulois contre Claudius; non qu'il se fiait tant en leur prouesse, comme il estimoit que l'ennemy les redoutoit. Et print pour luy la charge de la pointe droite contre M. Liuius, avec les Espagnols là ou estoient les vieux soldats desquels il se fioit le plus. Puis regea les Liguriens au milieu, derriere les Elephans: Mais la bataille estoit plus longue que large. Quant aux Gaulois ils estoient couuers d'une colline estedue bien auant en la plaine: Et la teste ou estoient les Espagnols alla chocquer la pointe gauche des Romains; si que toute la bataille de la main droite estoit oisifue sans aucun combat; par ce que la colline estant au deuant empeschoit que ny en teste, ny par le flanc on les peust aller assaillir. Mais entre Liuius & Asdrubal f'estoit attaqué un fort aspre conflict; & des deux costez se faisoit vne cruelle tuerie, par ce que la estoient les deux chefs; La aussi la plus part des gens de pied, & gendarmerie Romaine; & la les Espagnols tous vieux soldats pratiques & accoustumez de combattre avec les Romains: Et les Liguriens gens endurcis au faict des armes. La mesmes f'estoient encore les Elephans adressez; lesquels de plaine abordee auoient mis en desordre ceux qui estoient ordonnez deuant les enseignes, qu'ils auoient desia faict desplacer de leur lieu: Mais la meslee se renforçant avec les cris & clameurs, ces bestes se rendirent plus malaises à gouverner; & roddoient entre les deux bataillons, ne sachans duquel costé elles estoient, à guise presque de Nauires, qui destituees de gouvernail vont flottans ça & là par la mer. Alors Claudius; Pourquoi donc auôs nous en si extreme diligence faict un si long chemin? crioit il aprez ses soldats. Et comme il se fust en vain efforcé de faire monter les enseignes sur la colline qui estoit deuant eux, cognoissant que d'aborder par cest endroit l'ennemy il n'y auoit ordre, il tire un nombre de compagnies de la pointe droite, ou il voyoit bien qu'il y auroit plus tost un oisif faire alte qu'aucun combat, & leur faict prendre le tour par le derriere du bataillon: Puis sans ce que non seulement les ennemis, mais non pas ces gens mesmes s'en apperceussent, s'en alla donner sur le costé gauche: En quoy il y eut vne telle vstesse, que s'estans montrez par le flanc, tout à coup ils vindrent leur donner à dos; de maniere que de toutes pars, au front, es flancs, aux espaules, les Espagnols & Liguriens estoient en pieces mis. Et desia le massacre estoit parueniu aux Gaulois, la ou il n'y eut pas beaucoup d'affaire; car la plus part f'estoient escoulez la nuict des enseignes, & veautrez endormis ça & là par les champs: Et ceux qui estoient demeurez, las de veiller, leurs corps tresimpatiens du traual, à grand peine pouuoient ils porter le corselet sur le doz: ioinct qu'estant desia le my-iour, la soif & chaleur les exposoit tous haletans la gorge ouuerte, à se laisser prendre & tuer plus qu'on ne vouloit. Quant aux Elephans, il y en eut plus grand nombre de mis à mort par les mains de leurs gouverneurs que par l'ennemy. Car ceux qui auoient en charge ces animaux portoient un ciseau avec un maillet: Et lors qu'ils commençoient de s'effaroucher, & à se ruer sur leurs gens, ils le plantoient entre les oreilles droit sur la ioincture ou le col, s'assemble avec le chef, & donnans du maillet sur le ciseau le plus grand coup qu'ils pouuoient ramener, l'enforçoient dedans: qui estoit le plus prompt & facile moyen qu'on peust trouuer pour faire mourir vne beste de telle masse, lors qu'il n'y auoit plus d'esperance de les maistriser. Asdrubal mesme auoit le premier trouué cest expedient; capitaine en assez d'autres endroits renommé, & principalement en ceste rencontre: Car ce fut luy qui fist tenir ferme à ses gens, partie en les exhortant, partie en l'exposant luy-mesme aux plus forts dangers: Qui leur enflaba les courages si las du traual excessif par eux supporté qu'ils ne vouloient point manger du combat; tantost en les priant

priât, & tâtoft en les reprenât de leur lâcheté: Ce fut luy qui les fit retourner ia fuyâs: & qui remit sus la mellee intermise en quelques endroits. Finablement comme la victoire sans plus de doute inclinaft à ses ennemis, affin de ne suruiure à vne telle armee qui auoit fuiuy fa reputation, donnant des esperons à son cheual, s'alla ietter dâs vne troupe de Romains; là ou selon qu'il estoit conuenable à vn fils d'Amilcar, & frere d'Annibal, combattant vaillamment il fut mis à mort. Onques en toute ceste guerre pour vne bataille ne furent tuez tant d'ennemis: & sembloit que ceste deffaite egalloit bien celle de Cannes, tant pour la perte du chef que de l'armee; car cinquante fix mille des ennemis demurerent icy sur la place, & cinq mille quatre cens prisonniers; avec vn grand butin de toutes sortes, mesme d'or & d'argent: Outre qu'on recouura plus de quatre mille citoyens Romains qui estoient entre les mains des ennemis: ce qui seruit de consolation & recompense des soldats qui auoient esté occis en ceste iournee: Car la victoire ne s'obtint pas sans vne grande effusion de sang, y estans demeurez pres de huit mille hommes, tant de Romains naturels, que des allies. Les victorieux mesmes furent si saouls & lassez de sang & de meurtre, que le lendemain ayant esté rapporté au Consul Liuius, que les Gaulois Cisalpins & les Liguriens qui ne festoient trouuez à la bataille, ou festoient sauuez du milieu du massacre, s'en alloient tous en troupe sans aucun chef ny conducteur; sans enseignes, ordre ny commandement de personne; & qu'on les pourroit tous deffaite, qui enuoyeroit apres seulement vne cornette de cauallerie; Laissons en, dit il, demourer quelques vns de reste qui puissent porter les nouvelles de la desfaite des ennemis, & de nostre valeureux deuoir. Quant à Neron, la nuit d'apres la bataille il deslogea, & au sixieme iour, faisant faire plus grande diligence à ses gens que quand ils vindrent, fut de retour à son camp, & à l'ennemy. Par les chemins il ne trouua pas tant de gens, par ce qu'il n'auoit enuoyé deuant personne, mais vne si grâde lieffe par tout, qu'il sembloit que de ioye le peuple fust trâsporté hors de soy. Au regard de Rome il ne se peut dire ne racompter qu'elle fut l'vne & l'autre disposition de courages; ny celle dont la ville d'vne douteuse expectatiue attendoit l'euuenemêt de la chose, ny celle dont elle receut le premier bruit de la victoire. Car iamais durât tout le temps depuis qu'on eut les nouvelles du partement du Consul Claudius, du leuer du soleil iusqu'à son coucher pas vn Senateur ne bougea de la cour, & d'apres des magistrats; ny le peuple de la grand' place. Les femmes, puis qu'elles ne pouuoient seruir d'autre chose, se tournans du tout aux prieres & oraisons, s'en alloient de tous costez çà & là par les temples & les oratoires, presser les Dieux à force de vœus & sacrifices. Estât la ville en tel doute & soucy, du commencement vint vn bruit sourd, que deux cheuaux legiers Narniens estoient reuenus de la bataille en ce camp qu'on auoit assis à l'embouscheure de l'Vmbrie, annonçâs la deffaite des ennemis: ce que d'arriuee fut plus tost receu des oreilles que nompas des cueurs; comme chose plus grande & ioyeuse qu'on la peust ny conceuoir en l'entendemêt, ne l'admettre pour veritable: Et la trop grande celerité empeschoit d'y adiouster foy, parce qu'on disoit que la bataille auoit esté donnee deux iours auparauant. Puis apres vindrent lettres de la part de L. Manlius Acidinus du camp dessusdit, faisans mention de l'arriuee de ces deux cheuaux legiers Narniens; lesquelles apportees au trauers de la place au tribunal du Pretre, furent cause que la Cour se leua; ou à l'entree d'icelle le peuple accourut à si grand' foule & tumulte, que le courier n'en pouuoit approcher, parce que chacun le tiroit pour luy demander des nouvelles; & crioient tous que les lettres fussent plustost leuies es rostres au tribunal de l'audience, qu'au senat. Finablement apres que les magistrats les eurent fait reculer & se taire; & que desormais la resiouissance des cueurs, qui à peine la pouuoient comporter, fut vn peu moderee; les lettres furent pre-

Magnanimité d'Asdrubal.

Grande & cruelle occision des Carthaginois.

Rome en grand susped pour l'entreprise de Neri.

Ioye merueilleuse à Rome pour la deffaite d'Asdrubal.

mierement leües au Senat; & puis en pleine assemblee du peuple: là ou selon le naturel de chacun, les vns tenans desia ceste ioye pour toute assuree; les autres n'y voulans adiouster foy premier qu'ils n'eussent ouy les ambassadeurs des Consuls, ou leurs lettres, on vint dire qu'ils approchoient. Alors toutes sortes d'ages de courir au deuant, chacun desirant d'estre le premier à percevoir des yeux & oreilles vne telle ioye: Si que la multitude tenoit iusqu'à Pontemolle. Les ambassadeurs estoient L. Veturius Philo, P. Licinus Varus, & Q. Cecilius Metellus; lesquels enuironnez d'une grosse foule de toutes manieres de gens, arriuerent en la grand' place: la ou comme les vns les enquistent, & les autres ceux de leur suite, de quelle sorte les choses estoient passees; selon que chacun pouuoit apprédre, que l'armee des ennemis auoit esté taillee en pieces, leur chef mort, les legions Romaines estre saines & sauues, & les Consuls pareillement, soudain il alloit faire part aux autres de ce sien extreme plaisir. Les ambassadeurs à toute difficulté paruenus iusques à la cour, il y eut encore plus d'affaire à repousser la multitude qu'elle ne se coulast parmy les Peres: ce pendant les lettres furent leues au Senat; & de là les ambassadeurs menez à l'assemblee du peuple, auquel Veturius en ayant derechef fait lecture, il discourut plus particulièrement tout ce qui estoit aduenü, chacun se rendant fort attentif à cela: Et à la fin se leua vn grand cry pour la ioye qu'ils ne pouuoient presque cōtenir en leurs cueurs. De là les vns coururent aux temples des Dieux pour leur rendre graces: les autres à leurs maisons, pour despartir à leurs femmes & enfans vne si bonne & ioyeuse nouvelle: & le Senat ordonna des processions generales par trois iours de suite pour la victoire des Consuls M. Liuius & M. Claudius, qui auoient leur armee sauue, desconfit & mis à mort le chef & les legions ennemies: lesquelles processions furent publiees par le Pretour C. Hostilius en l'assemblee du peuple, & solemnisees fort deuotement, tant par les hommes que par les femmes; si que durant ces trois iours là tous les temples se trouuerent remplis à toute heure d'une grande multitude de gens; les Romaines y allans rendre graces aux Dieux immortels tout ainsi que si la guerre eust esté acheuee, vestues & parees de leurs plus beaux accoustremés, avec leurs enfans, deliurees deormais de toute crainte. Ceste victoire changea bien aussi l'estat de la ville; de sorte que delà en auant ils ne firent difficulté, comme si c'eust esté en plaine paix, de traffiquer entre eux, vendre, acheter, prester de l'argent, & de payer leurs créanciers. Le Consul Claudius estant de retour en son camp, fit ietter la teste d'Asdrubal, qu'il auoit apportee avec foy embaufmee soigneusement, deuant les corps de garde des ennemis, & leur monstrent les prisonniers des Afriquains ainsi liez & garottes qu'ils estoient; dont il en enuoya deux deuers Annibal, lesquels il mit en pleine liberté, pour luy faire entendre comme les choses estoient passees. On racompte qu'Annibal en vn si grand ducil & angoisse de ceste calamité publique, & quant & quant particuliere pour luy, dit qu'il recognoissoit par là le malheur fatal de Carthage: Et là dessus deslogea du lieu ou il estoit campé, pour ramasser ensemble toutes les garnisons, lesquelles esparties de costé & d'autre malaisément eust il peu secourir ny defendre au dernier coing de l'Italie, qui est l'Abruzze: ou il transporta toute la ville de Metapont, dont il fit venir là les habitans, avec les Lucaniens qui estoient en sa subiection & obeissance.

L'ABBREGÉ.

Processions
commandees
trois iours
durant pour
la victoire.

Le Consul
Claudius fait
ieter la teste
d'Asdrubal
deuant le cap
de son frere.



L'ABBREGE' DE L. FLORVS.

DN ce liure sont racomptees les choses qu'executerent heureusement en Espagne Syllanus Lieutenant de Scipion, & L. Scipion son frere contre les Carthaginois: Et d'autre part Sulpitius Proconsul avec Attalus Roy en Asie, contre Philippe Roy de Macedoine, en faueur des Etoliens. Le triomphe ayant esté decerné à M. Linius, & Claudius Neron Consuls; Linius, dans le gouvernement duquel auoit esté executé le fait d'armes, fit son entree sur un chariot attelé de quatre coursiers; & Neron qui estoit venu à son secours pour luy ayder à obtenir la victoire, le suivit monté à cheual: neantmoins en cest équipage il eut beaucoup plus de gloire & honneur: aussi auoit il plus fait en ceste guerre que son compagnon. Le feu au temple de Vesta seesteignit par la nonchalance de la vierge qui n'y auoit pas assez soigneusement pris garde, dont elle eust le fouet. L'an quatorzieme que la guerre auoit duré en Espagne contre les Carthaginois, P. Scipio l'acheue de tous points, cinq ans apres son arriuee, & recouure entierement la prouince, en ayant du tout exclus les ennemis de la possession. Delà il passe en Afrique avec deux vaisseaux seulement, vers Siphax Roy de Numidie, ou il fait alliance avec luy; & Asdrubal fils de Giscon estant appelé au festin est assis à la mesme table. Il donne vn spectacle de gladiateurs en Carthage la neufue à l'honneur de ses feu pere & oncle; non de ces escrimeurs à outrance qu'on loue avec de l'argent; mais de ceux qui pour l'amour de luy, ou seftans desiez l'un l'autre, vindrent de gayeté de cueur au combat: du nombre desquels furent deux princes Espagnols freres, qui à la pointe de l'espee y demeslerēt le different de leur estat. La ville d'Astape assiegee par les Romains, les habitans ayans fait dresser vn grand feu, apres auoir couppé la gorge à leurs femmes & à leurs enfans, les y jettent, & eux apres. Scipion tombe en vne grosse maladie; & ce pendant vne partie de son armee sestant mutinee, il l'appaise si tost qu'il eut recouuré sa santé, & contraint les peuples d'Espagne qui se reuoltoient, de venir à obeissance. Il contracte amitié avec Masanisæ Roy des Numides, qui luy promettoit du secours si d'auenture il vouloit passer en Afrique. Et autant en fait il avec les Gaditains, apres que Magon fut parti dela; auquel on auoit escrit de Carthage de trauerser en Italie. Estant à Rome de retour il est créé Consul: & cōme il pourchassast la charge d'Afrique, Q. Fabius Maximus y contredisant, la Sicile luy est ordonnee avec pouuoir de passer delà en Afrique, s'il voyoit que ce fust le seruice de la Chosepublique. Magon fils d'Amilcar passe en Italie de l'isle de Minorque ou il auoit hyuerné.

LE HVICTIEME LIVRE DE LA TROISIEME DECADE DE T. LIVE.



OMME les Espagnes semblaissent d'autant estre allegees, comme par le passage d'Asdrubal il festoit réuerlé de guerre sur l'Italie, vne autre y vint à renaistre soudain aussi falcheuse que la precedente. Or à ceste heure la les Romains & les Carthaginois tenoient toute la prouince compartie en ceste maniere. Asdrubal fils de Giscon festoit retiré au profond du pays vers l'Ocean & les Gades: & la liziere de nostre mer, enléble presque toute l'Espagne du costé qu'elle est exposée au leuant, estoit au pouuoir de Scipion, & soubz l'obeissance Romaine. Sur ces entrefaites vn nouveau chef Hannon, avec vne nouvelle armee y estât passé de l'Afrique au lieu d'Asdrubal Barchin, se ioignit avecques Magon, lesquels en peu de iours ayans mis sus vn grand nombre de gēs en la Celtiberie qui est au milieu des deux mers, Scipio enuoya alencōtre M. Syllanus avec dix mille hōmes de pied & cinq cēs cheuaux. Syllanus marchāt aux plus grādes iournees qu'il peut nonobstant que les chemins aspres & raboteux l'ēpēschalsēt, & les pas du destroit des bois & vallons dōt la plus part de ceste prouince est rēfermee: ce neātmoins ne deuāça pas seulement le message, mais les nouvelles mesmes de l'auenue: Si q̄ guidé des fugitifs de la

Hannon enuoyé en Espagne au lieu d'Asdrubal.

Scipion despesche Syllanus pour aller faire teste à Magon & Hannon.

propre Celtiberie, il arriua pres de l'ennemy; & apprit d'eux qu'il y auoit deux camps assis le long du chemin qu'ils tenoient: à gauche celuy des Celtiberiens, vne armee toute nouvelle de plus de neuf mille homes; & à droite des Carthaginois, lesquels faisoient iour & nuit tressogneuse garde selonc la discipline militaire, tout y estoit seur & hors de surprise; & l'autre plein de desordre & de nōchalāce, cōme de barbares & nouveaux soldats apprētifs, lesquels pour estre en leur pays auoient d'autant moins de doute & de deffiance. Parquoy Silanus estimāt qu'il le falloit assaillir le premier, cōmāda sur l'heure aux enseignes de marcher le plus qu'on pourroit à main gauche, pour n'estre de quelque endroit apperceuz des sentinelles Carthaginoises: & ayant enuoyé des coureurs deuant pour descouurer & recognoistre, fait doubler le pas à ses gens droit à l'ennemy: dont il n'estoit plus qu'à quelque trois mille, que personne n'en auoit riē senti encore, car c'estoit tout pais montueux couuert de brossailles, & plein de cōbes & baricades; là ou en vn vallon creux il fait faire alte aux soldats pour repaistre. Ce pendāt les coureurs retournēt confirmās ce que les fugitifs auoient dit. Alors le bagage iecté la tout en vn monceau, les Romains prennent les armes; & festans rengez en bataille s'en vont pour attacher le cōbat. Ils estoient à vn mille pres, lors que les ennemis les descouurerent, lesquels commencerent incontinent à s'effrayer: Mais Magon au premier bruit & alarme vint à bride abattue de l'autre cāp au secours. Or en l'armee des Celtiberiens y auoit quatre mille hommes de pied tous portans rōdelles, & deux cens cheuaux: laquelle legiō cōplette (car c'estoit presque toute leur force) il mit à la teste, & le reste armez à la legere en l'arriere garde. Les ayāt ainsi arrēgez, à grād' peine furent ils hors de leurs rāpars que les Romains les vōt charger à coups de laucloz; & les Espagnols se courēt de leurs rondelles le genouil en terre, puis de là se releuēt pour lācer les leurs à leur tour: lesquels les Romains serrez ensemble selonc la coustume, ayans receu en leurs escus, ils viennent sans plus attēdre aux mains & à coups d'espee, là ou l'aspreté des lieux raboteux rendoit l'agilité des Celtiberiens inutile, qui ont accoustumé de tousiours voltiger au combat: Mais cela n'estoit point de sauantageux aux Romains duits à combatre de pied ferme, sinon entant que le lieu ferré & contraint, & les halliers creuz entredeux, les forcoient de rompre leurs reings, & de combatre hōme à hōme, ou deux à deux, tout ainsi que s'ils eussent esté appariez. Et ce qui empeschoit les ennemis de fuir, le mesme les liuroit cōme liez & garrottez aux Romains pour les mettre à mort: Si que desia tous les rondeliers Celtiberiens estans par terre, l'armee legere, & les Carthaginois qui de l'autre camp estoient venus au secours, tous esperdus furent pareillement mis en pieces: horsmis quelques deux mille homes de pied, ensemble toute la caualerie, qui le combat à peine estant commencē, auoit pris la fuitte avecques Magon. L'autre chef Annon fut pris en vie avec ceux qui estoient venus des derniers, la bataille estāt desia acheuee; & presque tout ce qu'il y auoit de gens de cheual & de vieux soldats ayans suiuy Magon, au dixiesme iour arriuerent vers Asdrubal en la prouince Gaditane. Les Celtiberiens nouveaux soldats, festans saueez dans les forests prochaines, se retirerent chacun en sa maison. Ceste victoire obtenue si à propos, assoupit vne guerre formee desia non si grande comme en eust esté le subiet, si les ennemis vne fois eussent peu trouuer le moyen, les Celtiberiens par eux suscitez, d'esmouoir encore les autres peuples à prendre les armes. Parquoy Scipion ayant fort courtoisement loué Syllanus, & conceu de là vn espoir d'y mettre fin, pourueu que de son costé il voulust poursuiure chaudemēt la victoire, se mit en chemin pour aller trouuer Asdrubal au dernier bout de l'Espagne. Mais cestuicy estāt d'auēture cāpē en l'Andelozie pour retenir les alliez en leur loyauté & deuoir, fit tout soudain trousser bagage & à guise plustost de gens qui fuient, q̄ d'vne armee marchāt par pays, se retira plus auāt vers l'Océā & les Gades;

Combat des
Romains cō-
tre les Celti-
beriens.

Magon en
fuitte
Annō prison-
nier.

esti-

estimant au reste que tant qu'il retiendroit son armee ensemble, il seroit expose à la guerre comme vne butte; deuant que trauffer par le destroit de Gilbattar en l'isle des Gades, il escarta toutes ses forces ça & la dans les villes, affin que les soldats se deffendissent avec les murailles, & les murailles par les armes. Quand Scipio apperceut que ceste guerre estoit dispersee en tant d'edroits; & que d'aller assaillir les places fortes l'une apres l'autre, se seroit plustost vne loque & fascheuse besogne, que grade ny malaisce entreprinse, il rebroussa chemin en arriere. Mais affin de ne laisser la cotee en la puissance des ennemis, il enuoya L. Scipion son frere avec dix mille hommes de pied & mille cheuaux, assaillir vne ville la plus opulente de tous ces quartiers là, que les barbares appellent Oringe. Elle est situee es confins des Melesses, Espagnols de nation, dont le territoire est fertile, & il y a encore des mines d'argent. Ce fut vne retraite à Asdrubal pour de là enuoyer tout autour faire des courses sur les peuples qui sont plus auant dedans le pays esloignez de la mer. L. Scipion ayant assis son camp pres de la ville, premier que l'environner de trenchees, enuoya de ses gens deuant les portes pour sonder de pres en parlementant la volonte des habitans: & leur persuader de plustost vouloir faire preuue de l'amitie des Romains que de leur effort. Mais quand il vit qu'en leurs responces il n'y auoit rien qui tendist à appointment, il entourra la ville d'une trenchee & double rampart; separant son armee en trois, dont l'une seroit tousiours à donner l'assault, pendant que les deux autres se reposeroient. La premiere troupe y estat allee, il y eut certes vn cruel & doubteux combat: car il n'estoit pas bien aise d'approcher, & de porter des eschelles à la muraille pour la grade quantite de traits qui y pleuoient de toutes parts: Et si quelques vns y auoient plate des eschelles, de ceux là les vns estoient renuersez à bas avec des fourches faites exprez; & les autres empoignez d'en haut par de longs crochets, en danger qu'estas suspendus en l'air, de les attirer dessus la muraille. Ce qu'ayant apperceu Scipion, & que pour le petit nombre des siens le combat estoit egalé pair à pair; voire que l'ennemy en auoit l'aduantage pource qu'il combattoit de dessus la muraille, il retira ceste premiere troupe, & avec les deux autres toutes fraisches s'en alla assaillir la ville. Cela meit en tel effroy ceux de dedans, desia trauaillez de combatre contre les premiers, que les habitans se prirent soudain à fuir & quitter la cortine: & la garnison des Carthaginois de crainte que la ville ne fust trahie, abandonnans les lieux qu'ils defendoient, se rallierent tous ensemble en vn endroit. Tellement que les habitans eurent peur que si l'ennemy entroit de force dans la ville, ils ne taillassent en pieces tout ce qui se rencontreroit au deuant, sans auoir esgard s'il seroit Carthaginois ou Espagnol. Parquoy ayant soudain ouuert vne porte, ils se retirerent dehors en foule, leurs escus mis au deuant d'eux, de peur que de loin on ne les offensast à coups de traits; & monstroient leurs mains droictes toutes nues, affin qu'on peust veoir qu'ils auoient mis les armes bas. Si cela ne fust assez clerement apperceu à cause de la distance, ou qu'on se doubtaist de quelque tromperie, on ne le scait pas bien au vray: mais tant y a qu'on se rua dessus eux comme ennemis, & furent passez au fil de l'espee, non autrement que si c'eust esté quelque bataillon qui fist teste. De là puis apres les enseignes donnerent de furie par la mesme porte dedans la ville: la ou à coups de coignes & de doloueres les autres furent rompues & enfoncees: Et à mesure que les gens de cheual entroient, ils gallopoient droit à la grand' place pour s'en saisir, car on le leur auoit ainsi ordonné, soutenus d'un renfort de Triariens. Cependant les legionnaires coururent le reste de la ville, saccageans & tuans tous ceux qu'ils rencontrerent en chemin, s'ils ne se garentissoient par les armes. Tous les Carthaginois furent baillez en garde; & quelques trois cens habitans aussi de ceux qui auoient fermé les portes: aux autres la ville fut delaissee, & les biens rendus à chacu. En cest assault moururent des ennemis environ

L. Scipion assiege la ville d'Oringe.

Prise d'Oringe.

deux mille, & des Romains quatre vingts & dix pour le plus. Mais la prinse de ceste place fut d'une grande ioye & contentement tant pour ceux qui se trouuerent à la faction, comme au chef & au demeurant de l'armee; ou le nombre des captifs qu'ils chassoient deuant eux rendit leur arriuee fort magnifique & specieuse. Scipion ayât loué son frere par les plus honorables paroles dont il se peut aduifer, iusques à faire comparaison de la prinse d'Oringe à celle de Carthage qu'il auoit emportee d'assaut, par ce que l'hyuer approchoit, si qu'il ne pouuoit ny essayer les Gades, ny poursuivre l'armee d'Asdrubal escartee en tât de lieux, il ramena son armee en l'Espaigne de deça: & apres auoir enuoyé ses legions es lieux ou elles deuoient hyuerner, & depeché son frere L. Scipion à Rome, avec Annon chef des ennemis, & les autres principaux prisonniers, il se retira à Tarracó. La mesme année l'armee de mer des Romains sous la charge & conduite de M. Valerius Leuinus Proconsul; passa de Sicile en Afrique, pour faire le gast au territoire d'Vtique & de Carthage, qu'elle saccagea au long & au large, iusques à emmener du butin des dernieres frótieres des Carthaginois, tout contre la muraille mesme d'Vtique. Et comme ils retournoient en Sicile, la flotte des Carthaginois qui estoit de soixante dix longs vaisseaux armez en guerre se récontra en leur chemin, dont ils en prindrent dixsept, & en meirent quatre à fonds; le reste ayant esté escarté & contraint de prendre la fuitte: Tellement que le Romain victorieux par terre & par mer, sen retourna à Lilybee chargé de toute sorte de butin: & deslors les vaisseaux ennemis estans exclus de toute la mer, fut apportee à Rome vne grand' quantité de bleds. Au commencement de l'esté auquel aduindrent toutes ces choses, P. Sulpitius Proconsul, & le Roy Attalus, qui auoient (comme il a esté dit cy dessus) passé leur yuer à Ægine, firent de là voile à Lemnos, leurs forces iointes ensemble; celles des Romains de vingt cinq grosses galeres, & d'Attalus, de trete cinq. Celle du Roy Philippe d'autre part descendit vers la marine à Demetriade, affin que fust par terre, & par mer qu'il fallust aller faire teste à l'ennemy, il se trouuaist préparé contre tout ce qu'il vouldroit entreprendre. Et la dessus donna le rendez vous à son armee à la ville de Larisse. Or de tous costez au bruit de l'arriuee du Roy venoient des ambassades des alliez deuers luy à Demetriade: Car les Etoliens auoient prins courage, tât à cause de l'alliâce Romaine, que depuis la venue du Roy Attalus; & saccageoient leurs proches voisins: Dont non seulement les Acarnaniens, & Bœotiens, & les habitans de l'Eubee estoient en grand' crainte, mais aussi les Acheiens, lesquels outre la guerre Ætolique, estoient espouuentez d'abondant de ce que Machanidas tyran de Lacedemone s'estoit venu camper non gueres loin des confins des Argiues. Tous ceux cy faisans par leurs deputez remonstrer au Roy les grands dangers dont leurs villes estoient menassées tant par la terre que par la mer, le requeroiēt leur donner secours: Mais de son royaume mesme on ne luy apportoit pas nouvelles que les choses y fussent guere paisibles; par ce que Scerdilet & Pleurate se renuoient; & que les Thraciens, principalement les Medois, ne faudroient, si d'auenture quelque lointaine guerre retenoit le Roy, de se ietter sur la frontiere de Macedoine voisine d'eux. Dauantage les Bœotiens, & les peuples qui sont bien auant dans la Grece luy auoient donné aduis, que les Etoliens faisoient vne trenchee & rempart deuant le pas des Thermopyles, ou le destroit de l'emboucheure contraint & ferre le chemin; affin de luy estoupper le passage & commodité d'aller defendre les villes de ses alliez: Si que tant de bruits & esmeutes esmandues de toutes parts, eussent bien esté suffisantes pour resueiller vn chef de guerre, quelque paresseux & endormy qu'il peust estre. Il renuoya ces ambassades, leur promettant de leur donner secours à tous selon que le tēps & la chose le permettroiēt: Pour l'heure qu'ils se pourueussent de ce qu'ils verroiēt estre le plus necessaire & vrgent. Cela fait il enuoye du secours à Peparthe.

Routte de la
flotte des Car-
thaginois par
M. Valerius
Leuinus.

Guerre du co-
sté de la Gre-
ce.

rethe, d'ou on luy auoit apporté nouvelles qu'Attalus estât là passé de Lemnos avec ses galeres, auoit saccagé tout le pays d'entour la ville: & depefcha Polyphantes d'un autre costé en la Beoce, avec vne petite troupe de gens: Plus, certain Menippe l'un de ses capitaines en la Chalcide, accompagné de mille hommes ayâs de petits pauois qu'on appelle peltes, non gueres dissemblables des cetres des Espagnols: On luy bailla encore cinq cens Agrianiens de réfort, affin qu'il peust defendre tous les quartiers de l'isle: De luy, f'estant acheminé à Scotuse, il commanda de luy amener là de Sarisse toutes les compagnies des Macedoniens: & au mesme lieu eut aduis comme la diette des Ætoliens estoit assignee à Heraclee, ou le Roy Attalus se deuoit trouuer en personne pour deliberer de la guerre: Au moyen de quoy pour entrerompre ceste assemblee par sa soudaine suruenue, il mena son armee à Heraclee aux plus grandes traites qu'il peut; neantmoins il n'y arriua qu'apres qu'elle fut departie: mais il gasta tous les bleds de la contree qui s'en alloient desormais meurs; & principalement le long du goulphe Enianiê. Delà il ramena ses forces à Scotuse; & y ayât laissé toute son armee, il se retira à Demetriade, avec ses gardes tant seulement. Mais pour obuier à tout ce q' les ennemis voudroient entreprendre, il enuoya mesme en la Phocide, en Eubee, & à Peparethe, certains personnages pour choisir les lieux hauts, d'ou les feux qu'on y feroit peussent estre aperceus: Et fit de sa part dresser vne guette sur le mont Cisseen, dont la pointe s'esleue à vne tresgrande hauteur: affin que ces feux allumez de loin luy peussent seruir de signal, pour estre en vn instant aduerti de ce que les ennemis remueroient. Le chef Romain, & le Roy Attalus trauerferent de Peparethe à Nicee: D'ou ils enuoyerent leur flotte en Eubee deuant la ville d'Oree, qui se presente la premiere de toute ceste isle à main gauche, quand on va du goulphe Demetriaque à la Chalcide, & à l'Eurippe: f'estans Attalus & Sulpitius accordez ensemble que les Romains l'assaudroient du costé de la mer, & le Roy par terre: Si que quatre iours apres que la flotte y fut arriuee, ils donnerent l'assault à la ville: lesquels se passerent à faire quelques pratiques secrètes avec Plattor, à qui Philippe auoit commis la garde de ceste place. Elle a au reste deux citadelles, l'une commandant à la mer, & l'autre situee au cœur de la ville; ou il ya vne contremine, qui va iusqu'à la marine, close la endroit d'une tour esleuee à cinq estages, vn caualier certes notable & de grand' defense. Là de plaine arriuee s'attacha vn tresfurieux & cruel combat, la tour estant bien fournie de toutes manieres de traits; & force engins & machines y ayâs esté des vaisseaux assis en batterie pour l'assaillir. Mais comme ceste meslee eust attiré à soy l'entête & les yeux d'un chacun, Plattor fit entrer les Romains par la porte de la forteresse qui est sur la mer. Les habitans en estans chassez, taschoiênt de se retirer au milieu de la ville pour gagner l'autre forteresse, mais on y auoit attiré des gens pour leur fermer la porte au nez: & ainsi forclos de toute retraite, & enveloppez entre deux furent ou taillez en pieces, ou pris prisonniers. La garnison des Macedoniens fait alte, ralliee ensemble au pied du mur de la forteresse, sans prendre la fuite à la desbâdee, ny s'opiniastrer trop aussi au combat: Et Plattor ayant obtenu leur grace de Sulpitius, les fait embarquer, & les alla mettre en terre deuant Demetrium de la Phthiotide; puis se retira deuers le Roy Attalus. Sulpitius encouragé d'un si facile & heureux succez de la prinse d'Oree, s'en alla tout incontinent avec sa flotte victorieuse droit à la Chalcide, ou l'eueneement ne respondit pas à son esperance. Car tout ainsi que la mer venant des deux costez d'une large plage à se restroissir la endroit, montre de prime face l'apparence d'un double port ayant deux bouches; aussi malaisément pourroit on trouuer vn haute plus dangereux, à cause des soudaines bourrasques, qui des hautes montagnes de l'un & de l'autre costé de la terre, viennent à se rabattre & entonner là dedans: Si que le destroit de l'Eurippe ne s'aualle pas &

Eubee est l'isle de Negrepoint, & Chalcide est la ville.

Les Romains avec Attalus assiegent Oree.

Oree prinse par trahison.

Le naturel de l'Euripe, & du port de Chalcide.

remonte, comme lon dit, sept fois le iour à certaines heures prefixes; mais la mer selon que le vent la pousse fortuitemment tâtost icy & tantost là, à guise de quelque impetueux torrent ou rauine d'eaux qui descend d'une grand' furie, & se roule aual vne roide penchante montaigne, ne laisse aucun lieu de repos aux vaisseaux qui y vont surgir. De maniere que la flotte Romaine f'estant venuë engager en ceste fascheuse demeure: ioint que la ville d'un costé estoit bië close de la mer, & de l'autre excellemment fortifiée deuers la terre, avec vne tresbone garnison dedans; mais sur tout pour la preudhommie & loyauté des capitaines & des principaux de la ville; toutes choses qui au contraire f'estoient trouuees vaines & inconstantes à Oree; ceste cy tint bon, & fut estimee imprenable. Aussi fut ce sagement fait à Sulpitius, tout ainsi qu'à la volée il f'estoit embarqué à ceste entreprise, de s'en departir aussi tost qu'il eut considéré les difficultez qui y estoient, de peur de consumer le temps en vain; & retirer de là sa flotte à Cyne de la Locride, ou se tient le marché de la ville des Opuntiens, située à mille pàs de la mer. Les feux qu'on auoit monstrez d'Oree auoient esbranlé Philippe d'aller au secours, mais ce signal fut donné vn peu tard de la guette par la malice de Plator; ioinct que pour n'estre si fort par la mer que les autres, il ne pouuoit avec sa flotte aisement aborder l'isle: Au moyen dequoy pour auoir trop attendu, son entreprise ne reussit pas. Mais aussi tost qu'il eut le signal de Chalcide, il se diligenta d'aller au secours: car encore que cette ville soit de la mesme isle, neantmoins elle en est separee d'un si estroit bras de mer, qu'elle est conioincte par vn pont à la terre ferme, deuers laquelle l'aduenüë est plus aisée que de la mer. Philippe donques ayant forcé la trenchee des Thermopyles, & mis en route les Etoliés qui gardoient le pas, s'en alla de Demetriade à Scotuse: & parrant de là au troisieme guet, rembarré qu'il eut les ennemis tous effrayez, iusques dedans Heraclee, en vn seul iour il se rendit à Elatie de la Phocide, qui fut vne traicte de plus de soixante mille. Le mesme iour le Roy Attalus saccageoit la ville des Opuntiens qui auoit esté prinse d'assault: Car Sulpitius luy auoit octroyé ce pillage, d'autant que peu de iours auparauant les soldats Romains auoient eu le sac d'Oree, sans en faire part aux forces du Roy; & ce pendant l'armee Romaine f'estoit retiree à Oree. Attalus ne sachant rien de la venue de Philippe, s'amusoit à brâsquetter les principaux; & à faire argët: Surquoy la chose fut si soudaine & inopinée, que si quelques Candiots qui d'auenture estoient lors allés au fourrage vn peu loin de la ville, n'eussent descouuert de loin les troupes des ennemis, il eust peu aisement estre surprins & defaict: de sorte que sans prendre les armes, ny se ranger en ordonnance, courant tât que iambes le peurent porter luy & ses gens, il se sauua à la mer & à ses vaisseaux: là ou pédant qu'ils s'efforcent de leuer l'acre, voicy arriuer Philippe, qui mesme de la terre fit belle peur à ceux qui estoient embarquez. De là il retourna à Opunte, despittant les dieux & les hommes, d'auoir perdu la fortune d'une si belle occasion qui luy auoit esté rauie presque de deuant ses yeux. Et de la mesme indignation & courruox tança asprement les Opuntiens, de ce qu'ayans peu soustenir le siege iusqu'à sa venue, aussi tost qu'ils auroiët apperceu l'ennemy, se feroient rendus volontairement. Apres auoir donné ordre aux affaires d'autour d'Opunte, il s'en alla à Toron: Et Attalus du commencement se retira à Oree: Puis ayât eu nouvelles comme Prusias Roy de Bythinie estoit entré dans ses limites, les Romains & la guerre Etolienne quittez là, repassa en Asie. Quant à Sulpitius il se retira aussi avec sa flotte à Egine, d'où sur l'entree de la Prime vere il auoit fait voile. Ce pendant non avec plus de resistance qu'Attalus auoit pris Opunte, Philippe s'empara de Toron, habitée pour lors de certains Phthiotiques bânis de Thebes: lesquels leur ville empietee de Philippe, eurent recours aux Etholiens, qui leur donnerët ceste retraicte deshabetee & abandonnee dès la precedente guerre contre le Roy. Et sur

Thermopyles est vn pas estroit d'une montaigne qui separe la Grece, ainsi dict d'autant que sur ce destroit y a des eaux chaudes. La ville d'Opunte saccagee.

Attalus sere-tire en Asie. Prinse de Toron par Philippe.

ces entrefaictes, selon que nagueres il a esté dict cy deuant, apres auoir pris ceste place, au partir de là il prit encore Triton & Drimes, deux petites villetes de la Doride de peu de nom: puis il s'en vint à Elatie ou il auoit ordonné aux ambassadeurs du Roy Ptolemee, & des Rhodiens de l'attendre. Là comme on aduisast des moyens de mettre fin à la guerre Etolienne (car ces ambassadeurs s'estoient vn peu auparauant trouuez à Heraclee en l'assemblée des Romains & Etoliens) nouvelles vindrent que Machanidas auoit deliberé de donner sur les Eleens qui s'apprestoient à la solennité des ieux Olympiques. A quoy Philippe estimant qu'il falloit obuier, donna congé aux ambassadeurs avec vne gracieuse response, Qu'il n'auoit ny esté la cause & motif de ceste guerre, ny ne reculeroit point d'entendre à la paix, pourueu que cela se peust faire avec des conditions dignes de luy & raisonnables. Et là dessus s'estant acheminé avec vn camp volant, s'en alla par la Beocie à Megare; & delà à Corinthe; là ou s'estantourny de viures, il s'achemina vers Phliunte & Phenee. Et comme il fust desia arriué à Heree, estant aduertuy que Machanidas s'estoit retiré à Lacedemone espouuente du bruit de sa venue, il s'en alla & Egium à la diette des Acheiens: ioint qu'il esperoit d'y trouuer les vaisseaux Carthaginois qu'il auoit demandez, affin d'auoir aussi quelques forces par mer. Mais quelques iours au parauant ils auoient fait voile à Phocées, & de là estoient allez surgir au port des Acarnaniens, par ce qu'ils auoient entédu que les Romains & Attalus estoient partis d'Oree craignans qu'ils ne les vinssent rencontrer, & qu'on ne les enuoloppast dans le Rhie, qui est l'emboucheure du goulphe Corinthiaque. Or Philippe se contristoit & faschoit de n'estre peu arriuer à temps à pas vne des occasions dessus dites, encore que par tout il fust accouru promptement; comme si la fortune luy rauissant toutes choses de deuant les yeux, se fust moquée de ceste siene diligence. Neantmoins dissimulant son ennuy en ceste assemblée, il discourut d'une grâde magnanimité de courage; appellant Dieux & hommes à tesmoings n'auoir manqué de son soin & deuoir à lieu quelcōque ny à temps, que tout aussi tost que les armes des ennemis auroient cliqueté, il n'eust tiré là en la plus grande diligence qui luy auroit esté possible: Mais que malaisément on pourroit iuger ou sil alloit plus hardiment à la guerre; ou si les ennemis s'en fuyoiēt plus legèrement deuant luy. Ainsi luy seroit eschappé des mains Artalus à Oponthe, ainsi Sulpitius à la Chalcide; & ainsi nagueres Machanidas: Mais que la fuite ne seroit pas tousiours si heureuse: & ne falloit reputer ceste guerre pour malaisée, en laquelle pourueu que vous puissiez vne fois ioindre l'ennemy, & venir aux mains, vous demeuriez le superieur. Ce qui estoit le principal, il auroit extorqué ceste confession de ses aduersaires, qu'ils ne s'estimoient pas egaux à luy: Et qu'en peu de temps il en obtiendrait vne non douteuse victoire; car le succez de la bataille n'en seroit pas plus heureux ny meilleur que l'esperoir qu'ils en auoient eu. Les allies escouterent le Roy volōtiers; & là dessus il rendit aux Acheiens Eree & Triphilies; mais aux Megalopolitains Aliphore, parce qu'ils faisoient assez apparoir quelle estoit de leurs enclaves. Puis ayant receu des vaisseaux des Acheiens, trois galeres à scauoir, & autant de fustes, il passa à Anticyre: D'ou avec vne cōserue de sept autres galeres, & plus de vingt fregattes qu'il auoit enuoyees au goulphe de Corinthe pour se ioindre à la flotte des Carthaginois, ayât pris la route d'Erythres des appartenâces des Etholiens, lesquelles sont pres d'Eulapie, il descédit en terre. Toutesfois cela ne fut pas incognu aux Etholiens, car tout le peuple qui estoit ou à la cāpagne, ou es bourgades prochaines de Potidanie & Apollonie, se retira dedās les bois & aux mōtagnes. Quāt au bestail qui pour la grād' haste qu'on eust ne peut estre destourné à tēps, il fut enleué & chargé dessus les vaisseaux. Philippe l'ayant enuoyé avec le reste du butin qui auoit esté pris, quant & Nicias Preteur des Acheiens, à Egie, s'en alla à Corinthe, & delà fit acheminer son

Propos de
Philippe en la
iournee des
Acheiens.

Diligence de
Philippe.

infanterie par terre à trauers la Bœoce . De luy au partir de Cenchrees , cinglant outre l'Attique & le promontoire de Sunium presque au beau milieu des flottes des ennemis, il arriua à Chalcide . Ayant là extollé de louanges leur loyauté & vertu , de ce que ny la crainte , ny l'esperance ne les auoit peu esbranler ; & iccux confortez pour l'aduenir de vouloir de la mesme constance perseuerer en la commune confederation, fils preferoient leur fortune à celle des Oreaniens & Opuntiens; de la Chalcide il fit voile à Oree, ou il remit le gouuernement & garde de la ville ez mains de ceux qui estant prise auoiet mieux aymé s'enfuir, que se rendre aux Romains. D'Eubœe il s'en retourna à Demetriade , d'où il estoit premierement parti pour aller secourir ses alliez . Puis ayant à Cassandree fait dresser les carenes de cent galleres, & assemblé pour paracheuer la besongne vn grand nombre de charpentiers , & autres ouuriers & artisans de vaisseaux, d'autant que le deslogement d'Attalus auoit rendu les affaires tranquilles en Grece; & qu'il auoit à temps donné secours à ses alliez quand ils en auoient eu besoin, il s'en retourna arriere en son Royaume pour faire la guerre aux Dardaniens . Sur la fin de l'esté auquel ces choses furent faiçtes en Grece, Q. Fabius Maximus le pere, enuoyé en embassade par le Consul M. Liuius deuers le Senat, ayant recité en iceluy cōme le Consul estoit d'opinion que L. Porcius avec ses legions suffisoit pour la defense de la Gaule, & partant qu'il pouuoit bien partir delà, & en ramener l'armee consulaire, les Peres ordonnerent que non seulement M. Liuius reuiendroit à Rome, mais aussi son compaignon C. Claudius; & n'y eut en cela autre difference, sinon que Liuius rameneroit son armee avec luy, & Neron laisseroit la sienne en sa prouince pour faire teste à Annibal . Les Consuls par lettres conuindrent ensemble, que tout ainsi que d'vn mesme vouloir & accord ils auoient administré les affaires de la Chosepublique; aussi nonobstant qu'ils se vissent rencontrer de diuers endroiçts, ils entreroient en vn mesme temps dans la ville: Et que celuy qui arriueroit le premier à Preneste, y attendroit son compaignon. D'auenture il aduint que tous deux se rendirent à Preneste en vn mesme iour : Et delà ayans enuoyé deuant faire sçauoir au Senat, que trois iours apres ilseussent à se trouuer en bō nombre au temple de Bellone, ils arriuerent à Rome, tout le peuple estant sorti au deuant: Et ne les saluoient pas seulement tous en foulle; ains desirās chacun à par soy de toucher leurs victorieuses mains; les vns se conioissoient avec eux, & les autres leur rendoient graces, que par leur moyen & vertu la Republique fust demeuree saine & entiere. Et comme ils eussent suyuant la coustume de tous les chefs de guerre, recité au Senat les choses par eux exploiçtees, ils requirent que pour auoir les affaires esté vaillamment & fidelement administrez; on rendist louange & honneur aux Dieux immortels, & que l'entree en triomphe leur fust octroyee. Les Peres firent responce, que suyuant ce qu'ils requeroient ils ordonneroient en premier lieu ce qui concernoit le merite des Dieux; & aprez les Dieux, des Consuls : Si qu'au nom de l'vn & de l'autre se feroient des processions; & que tous deux auroient le triomphe. Surquoy ils demeurèrent d'accord, attendu que d'vn commun vouloir & consentement ils auoient fait la guerre, qu'ils ne separeroiēt point nom-plus leur triomphe. Mais pource que la bataille auoit esté donnee dans le gouuernement de Liuius; & que d'auenture encore le iour du combat l'auspice & l'authorité luy appartenoient: Que son armee d'auantage auoit esté ramenee à Rome , là ou lon n'auoit peu retirer celle de Neron de sa prouince; Que les soldats de Liuius l'accompaigneroient faisant son entree sur vn chariot tiré à quatre cheuaux; Et que Claudius Nerō entreroit monté à cheual simplement sans aucuns soldats. Ainsi ayant esté ce triomphe accouplé, il redoubla par mesme moyen la gloire de l'vn & de l'autre: mais dauantage de celuy, lequel d'autant plus qu'il aduançoit de merite son compaignon, d'autant plus luy auoit il cédé en honneur.

L'arriuee à Rome des deux Consuls victorieux.

Les deux Consuls triophēt; M. Liuius sur vn char tiré à quatre cheuaux, & C. Neron seulement monté à Cheual.

honneur. Car on disoit que Neron qui ne faisoit son entree que sur vn simple cheual de selle; ayant parcouru en six iours toute l'Italie autant qu'elle est longue, auoit combattu en bataille rengee Afrubal en la Gaule, le mesme iour qu'Annibal l'eust cuidoé fermement estre campé teste à teste de luy en la Pouille. Et par ainsi vn seul Consul auoit pour la defence de l'vn & l'autre bout de l'Italie, opposé à deux grands capitaines, & deux armées, icy son corps, & là son bon aduis & prudence. Car le seul nom de Neron auoit esté suffisant pour arrester dedans son logis Annibal: Et quant à Afrubal, par quel autre moyen que par sa venue auoit il esté vaincu & defait? Pourtant que l'autre Consul allast triomphant sur son haut eleué chariot attelé de tant de cheuaux qu'il vouldroit; car le vray triomphe n'estoit porté à trauers la ville que sur vn cheual seulement: Et encore qu'il allast à pied, il seroit neantmoins memorable à tout iamais, fust par la gloire acquise en ceste guerre, ou par celle qu'il auoit mesprisee en ce triomphe. Tels propos de ceux qui regardoient passer Neron l'accompagnerent iusqu'au Capitole. Ils mirent puis apres au thresor public la valeur de soixante quinze mille huit cens escus: Outre ce que M. Liuius donna à chacun de ses soldats enuiron demy escu; & autant en promit Claudius aux siens absens, lors qu'il seroit de retour en son camp. Il fut remarqué en ce iour que les soldats allerent recitans plus de carmes à l'honneur de Claudius, que de leur Consul propre; & que les gens de cheual exalterent de grandes louanges les deux lieutenans L. Veturius, & Q. Cecilius iusqu'à exhorter le peuple de les faire Cōsuls l'annee prochaine: A laquelle prerogatiue des cheualiers, les deux Consuls adiousterent vn grand poix & autorité de leur part; ayans recité en l'assemblee du peuple combien leur auoit serui la vaillance & la preudhommie de ces deux vertueux personages. Or s'approchant le temps de l'election des magistrats, comme le Senat fust d'aduis que l'assemblee se tint sous vn Dictateur, le Consul C. Claudius nomma son compagnon M. Liuius; & cestuicy Q. Cecilius chef de la cauallerie. Ainsi presidant à l'election M. Liuius Dictateur, furent creez Consuls L. Veturius, & Q. Cecilius, celuy mesme qui lors estoit chef de la cauallerie. Apres on proceda à l'election des Preteurs: lesquels furent C. Seruilius, M. Cecilius Metellus, T. Claudius Afellus, & Q. Mamilius Turginus, qui estoit lors Ædile du peuple. L'election paracheuee, & le Dictateur s'estant demis de son magistrat, & licentié son armee, il s'en alla par l'ordonnance du Senat en Toscanne, pour faire vne recherche des peuples de ce pays là & d'Vmbrie, qui à l'arriuee d'Afrubal auoient fait complot de laisser le party des Romains pour prendre le sien; & de ceux qui l'auoient secouru de gens ou de viures, ou de quelque autre commodité & faueur. Voila ce qui fut fait ceste annee à la ville, & dehors à la guerre. Les ieux Romains furent tous reiterez par trois fois des Ædiles Curules Cn. Seruilius Cepio, & Cornelius Lentulus: & les Plebeiens vne, par M. Pomponius Maton & Q. Mamilius Turginus. LE TREZIEME AN de la guerre Punique, estans Consuls L. Veturius Philo, & Q. Cecilius Metellus, le gouvernement de l'Abruzze fut decerné à tous les deux pour faire la guerre contre Annibal. Cela fait les Preteurs ietterent au sort leurs charges & gouuernemens: A M. Cecilius Metellus escheut la iurisdiction de la ville; & à Q. Mamilius celle des estrangers: Seruilius eut la Sicile, & T. Claudius la Sardaigne. Quant aux armées, elles furent departies en ceste sorte. A l'vn des Consuls celle ou C. Claudius Consul de l'an precedent auoit commandé; & à l'autre les deux legions du Propreteur Q. Claudius. En Toscanne, que M. Liuius Procōsul, à qui son autorité auoit esté prolongee pour vn an, prist de l'autre Proconsul C. Terentius les deux legions de volontaires qui y estoient. Le Senat ordonna aussi que Q. Mamilius laissant sa iurisdiction à son compagnon, auroit le gouuernement de la Gaule, que L. Portius Propreteur tenoit: & luy fut enioint de saccager le territoire des Gaulois

Notables
louanges que
le peuple dô-
ne à C. Neron

Les nou-
ueaux Con-
suls.

Les Preteurs;

Les ieux Ro-
mains & les
Plebeiens.

Departement
des Prouinces

qui s'estoient reuoltez du costé des Carthaginois à l'arriuee d'Asdrubal. C. Seruilius eut la charge de garder la Sicile, avec les deux legions de Cannes, comme C. Mamilius auoit fait auant luy. Les vieilles bandes de A. Hostilius furent ramenees de Sardaigne: Et les Consuls leuerent vne nouvelle legion, que Ti. Claudius y deuoit passer & conduire. A C. Claudius fut continué son pouuoir à Tarente; & à C. Hostilius Tubulus le gouvernement de Capoue. A M. Valerius Proconsul, qui auoit eu la charge de defendre la coste de mer autour de Sicile, fut ordonné de bailler trente vaisseaux à C. Seruilius, & de retourner à Rome avec le demeurant de la flotte. La ville au reste estant en vn grand soucy & esmoy à cause d'vne guerre si dangereuse; comme on attribuaist aux Dieux les causes de tous les heureux succez & aduersitez, on y rapportoit tout plein de prodiges. Qu'à Terracine la fouldre estoit tombee sur le temple de Iupiter; & à Satrique sur celuy de la mere Matute: Mais les Satricains n'estoient pas tant espouventez de cela, que pour auoir veu entrer deux serpens dans le temple de Iupiter par la porte mesme. On rapporta d'Antic, qu'à certains moissonneurs les espics auoient semblé estre sanglans. A Cere estoit né vn pourceau à deux testes: Et vn aigneau masse & femelle: Et racontoit-on qu'à Albe deux soleils auoient esté veuz; & de nuit vne clarté à Fregelles: Plus qu'un beuf auoit parlé au territoire Romain; & l'autel de Neptune longuement sué dans le cirque Flaminius. Finablement que les temples de Ceres, de Salut, & de Quirin auoient esté frappez de la fouldre. Parquoy les Consuls eurent charge de purger & reconcilier tout cela avec les grandes victimes, & faire faire processions generales & prieres vn iour durât: Ce qui fut deuëmēt accompli de l'ordonnance du Senat. Mais entre tous les autres prodiges qui furent ou rapportez de dehors, ou veuz à Rome, rien n'espouueta tant les personnes comme le feu qui s'estoit esteinct au temple de Vesta. Pour raison dequoy par le commandemēt de P. Licinius grand Pontife, la Vestale qui celle nuit en auoit la charge, fut fouetee à bon escient. Et combien que par cela les Dieux ne demonstassent aucune chose, comme estant adueni par vne negligence humaine, ce neantmoins on fut d'aduis de le purger avec les grandes victimes, & d'aller en procession au temple de la Deesse. Or auant que les Consuls partissent pour aller à la guerre, le Senat les admonesta de donner ordre de faire retourner le menu peuple aux champs, par ce que de la grace & benignité des Dieux la guerre estoit esloignee de la ville & du Latium, & que desormais on pouuoit sans crainte habiter ez villages; n'estant point raisonnable qu'on eust plus de soing de cultiuer la Sicile que l'Italie. Mais cela n'estoit pas bien ailé au peuple, pour auoir esté ceux de franche condition qui souloient labourer les terres, tuez à la guerre; & n'estre restez presque plus point d'esclaves; ioinct le saccagement du bestail; & les ruines ou bruslemés des villages: La plus grande partie neantmoins fut contraincte par les Consuls de s'en aller tenir aux champs. Les deputez des Plaisantins & Cremonois auoient esté cause de mettre cecy en auât, se plaignans que leur territoire estoit couru & fourragé par les Gaulois circonuoisins; dont la plus part de leurs paysans se feroient escoulez de costé & d'autre, & par ce moyen leurs villes demeurees despeuplees, & leurs chāps desers & en friche. Parquoy on mādā au Preteur Manlius de defendre ces colonies contre l'effort des ennemis: Et les Consuls de l'ordonnance du Senat feirēt publier vn edict, que tous ceux qui estoient citoyens de Cremonne & de Plaisance, eussent à retourner en leurs colonies dans certain iour qui leur fut donné. Cela fait, sur le commencement du printemps ils partirent pour aller à la guerre, ou le Consul Cecilius print l'armee de C. Neron, & L. Veturius celle du Propreteur Q. Claudius, qu'il remplit de nouueaux soldats qu'il auoit leuez. Les Consuls menerent leur camp au pais Consentin; lequel ayant couru & saccagé de costé & d'autre, comme desia l'armee fust chargée du butin, les Bruties

Prodiges.

Le feu esteint
au temple de
Vesta.

La commune
est contraincte
de force de
retourner aux
champs pour
les labourer.

& dardeurs Numides les assaillirent en vn pas estroit, de maniere que non seulement le butin, mais les soldats mesmes furent en danger. Toutesfois l'alarme fut plus chaude que grand le cōbat: si que les legiōs apres auoir fait passer deuāt le butin, sortirent de ce mauuais passage, & euaderent en des lieux seurs. Puis delà s'en allerent contre les Lucains, laquelle nation retourna toute sans coups frapper à l'obeissance du peuple Romain. Auec Annibal ne fut rien fait ceste annee là: Car luy ne se voulut presenter en vne si recente playe & publique & particuliere; ne les Romains aussi peule harfeler se tenant quoy: tant d'effect ils iugeoient estre en ce seul capitaine, nonobstant que toutes choses succombassent à l'entour de luy. Et quant à moy, ie ne scaurois dire s'il fut plus admirable en aduersité que prosperité; cōme celuy qui par treze ans continuels en terre ennemie loin de son pays, fit la guerre avec diuers euenemens, & encore avec vne armee non de ses citoyens, mais bastie de plusieurs pieces, & ramassée de toutes sortes de nations, differentes de loix & coustumes, de langage, façons de faire, habillemens, armes, ceremonies & religion; voire ayans autres Dieux: Et neantmoins cōme par vn certain nœud ferme il les auroit tellement liez & vnis, qu'il n'y eut onques aucune sedition ou querelle, ny entre eux, ny contre leur chef; encore que bien souuent il y eut faulte d'argent pour leur paye, & de viures pour leur nourriture en terre ennemie; dont le manquement auoit en la premiere guerre Punique esté cause de commettre plusieurs cas enormes & detestables entre les capitaines & les soldats. Dauantage qui ne s'esmerueillera qu'apres la desconfiture de l'armee d'Asdrubal, & la mort du chef mesme, esquels gisoit toute l'esperance de la victoire, s'estant retiré au coing de l'Abruzze, & ayant quitté tout le reste de l'Italie, en son camp ne se fist quelque emotion: Car aux autres incōmoditez ceste cy estoit encore d'abondant adioustee, qu'il ne luy estoit demouré aucune esperance de nourrir ses gés que des terres des Brutiés, lesquelles, quād biē on les eust toutes cultiuees, estoient neantmoins de trop petite estendue pour fournir de viures vn si grand nōbre de personnes; outre q̄ la plus part de la ieunesse distraite du labourage estoit detenue à la guerre; ceste natiō ayāt encore ceste vicieuse coustume de prēdre les armes pour brigāder tāt seulemēt. Puis on ne luy enuoyoit riē de Carthage, ou lō ne se soucioit d'autre chose sinō de pouuoir retenir l'Espagne; cōme si tout le reste eust succedé plus qu'à souhait en Italie. Mais en Espagne les affaires d'vn costé estoiet en pareils termes; & de l'autre, biē dissēblables: en pareils, d'autāt q̄ les Carthaginois ayās perdu la bataille & le chef de l'armee, auoiet esté chassés iusques à l'Océā aux extremitez de l'Espagne: Dissēblables, par ce q̄ ceste prouince n'estoit pas seulemēt plus cōmode par le naturel des lieux & des hōmes q̄ l'Italie, ains q̄ nul autre endroit du mōde pour remettre sus vne guerre. Aussi a ce esté la premiere de toutes celles qui sont en terre ferme, ou les Romains ayēt mis le pied; & la derniere qui a esté finablemēt subiuguee: Ce qui est aduenu de nos iours sous la cōduite & bonheur d'Auguste. Or Asdrubal fils de Giscon, des plus grands & renommez capitaines qui furent en toute ceste guerre apres les Barchins, y estant retourné des Gades, Magon fils d'Amilcar faisant espale à l'esperance que les Espagnols auoient de se rebeller, fit vne leuee de gens de guerre en l'Espagne de delà l'Ebre, ou il mit en armes biē cinquāte mille hommes de pied, & quatre mille cinq cēs cheuaux. Les auteurs s'accordēt quasi tous quant au nōbre de la cauallerie: mais il y en a qui escriuent que soixante & dix mille hommes de pied furent amenez pres de la ville de Silpie, là ou en vne grande large plaine se camperent ces deux capitaines Carthaginois, deliberez de ne refuser la bataille. Scipion estant aduertty que l'ennemy auoit dressé vne si grosse armee, & estimant qu'il ne pourroit pas estre egal à vne telle multitude avec les seules legions Romaines, fil ne se seruoit du secours des Barbares, au moins pour vne apparence, & non pas qu'il se voulust tant fier sur leurs forces s'ils venoient d'adventure à

Louanges
d'Annibal.

L'Espagne
fort propre
pour renou-
ueller la guer-
re.

Nouvelle ar-
mee des Car-
thaginois en
Espagne, de
cinquante
mille hom-
mes de pied
& quatre mil-
le cheuaux.

Celle des Ro-
mains de
quarante &
cinq mille
hommes.

Route des
Carthaginois

fauser leur foy, qu'ils le peussent mettre en quelque hazard, ce qui auoit esté l'occasion de la deffaitte de ses pere & oncle, enuoya deuant Syllanus deuers Colcas qui estoit seigneur de vingt & huit villes, pour receuoir de luy les gens de pied & de cheual qu'il auoit promis de faire durant l'hyuer. De luy il deslogea de Tarracon; & asssemblant par les chemins quelque moyen renfort des peuples habituez le long d'iceux, vint à Castulon: là ou Syllanus amena le secours dessusdit: Puis tira outre vers Betule, avec toute son armee en nombre de quarante & cinq mille hommes de cheual & de pied, tant de Romains naturels que des alliez. Mais comme ils asseoient le camp, Magon & Massanisse donnerent dessus avec toute la cauallerie; & leur eussent fait du dommage & empeschement pendant qu'ils fortifioient le logis, si celle que Scipion auoit cachee fort à propos derriere vn tertre, n'eust tout à temps descoché sur eux qui estoient desbandez de costé & d'autre: laquelle auant presque de venir aux mains rembarra & mit en route les plus hardis, selon qu'ils festoient approchez plus pres des trenchees, pour donner les premiers sur ceux qui y trauailloient. Mais la meslee fut plus longue & douteuse contre les autres qui marchoient en ordre sous les enseignes: Neantmoins apres que du commencement les compagnies des gens de pied deschargez de bagage, & puis les soldats retirez de l'ouurage, & plus grand nombre encore à qui on auoit commandé de prendre les armes pour se mettre de tous costez estans frais en la place des trauaillez, se furent approchez à la file: & que desormais vn gros bataillon en troupe sortit hors du camp pour venir au combat, les Carthaginois & Numides n'attendirent plus à tourner le dos. Du commencement ils se retiroient par esquadres sans en rien confondre ou troubler leurs reings, quelque crainte ou haste qu'ils eussent: Mais quand les Romains leur furent venus chauffer les esperons de plus pres, si que leur charge ne se pouuoit plus soustenir, alors ne se souuenans ny de reng ny d'ordre quelconque, ils se prindrent à fuyr çà là à vau de route, là ou chacun vit son plus court. Et combien qu'en ceste rencontre le courage fust aucunement creu aux Romains, & amoindry aux ennemis, toutesfois durant quelques iours ensuyuans iamais la cauallerie, & armeure legiere, ne cesserent de faire des sorties & escarmouches. Par lesquelles apres que les vns & les autres eurent assez sondé leurs forces, Asdrubal se presenta le premier au combat, & les Romains consequemment sortans du logis firent de mesme. Mais les deux armees ainsi reengees en bataille firent alte deuant leurs rampars, que l'une ny l'autre ne fit semblant de vouloir commencer la charge: Si que le iour tirant desormais sur le soir, Asdrubal le premier, & apres luy Scipion, se retirerent dedans leur camp. Cela fut reiteré durant quelques iours; le Carthaginois estant tousiours le premier à sortir, & le premier aussi à faire sonner la retraite à ses gens las de demeurer si long temps debout; sans s'auancer au combat d'une part ny d'autre; ny lancer vn seul iauelot, non pas mesme de leuer le cry; ou dire vn seul mot. Les Romains d'un costé; & les Carthaginois de l'autre entremeslez des Afriquains, festoient reengez chacun endroit soy au beau milieu de leurs batailles, & leurs alliez sur les aisles, les Espagnols à scauoir d'une part & d'autre: Et deuant l'armee Carthaginoise estoient placez les elephans monstrans à les veoir de loing apparence de bastillons: Si que desia en l'un & en l'autre camp les propos estoient qu'ils combattroient en ceste ordonnance; & que les deux bataillons du milieu des Romains & Carthaginois, lesquels demesloient entre eux ceste guerre, se chocqueroiét d'un pareil effort de courages & d'armes: Au moyé dequoy Scipion voyant comme on le croyoit fermement en la forte, changea expressement toutes choses pour le iour qu'on deuoit combattre; & sur le soir enuoya vn mot du guet par le camp, que deuant qu'il fust iour les hommes & les che-

uaux

uaux eussent repeu : & les gens de cheual tinssent leurs monteures seellees & bridees. Tellement qu'à peine commençoit il à faire clair, qu'il enuoya toute la cauallerie & l'armeure legere sur les corps de garde des ennemis : Et incontinent apres luy mesme en personne marcha avec le gros de l'armee, & le bataillon des legions : ayant outre l'opinion & des siens & des ennemis constitué es poinctes les soldats Romains, & retiré les alliez au milieu. Asdrubal esueillé au cry des gens de cheual, aussi tost qu'il fut sorty de son pauillon, & eut veu ceste chaude allarme deuant ses rampars, l'espouuamment de ses gens, & de loing reluyre les enseignes des legions, ensemble toute la campagne couuerte d'ennemis, soudain il va lascher toute sa cauallerie contre celle des autres : & quant & quant sort luy mesme dehors avec le bataillon des gens de pied, sans changer rien de l'ordre accoustumé à renger son armee. Desia le combat festoit maintenu fort douteux bien long temps entre la cauallerie, sans qu'on peust bonnement iuger qui en auoit l'aduantage ; par ce que ceux qui estoient rembarrez, ce qu'ils faisoient presque chacun à son tour, auoient leur retraicte assuree dans le bataillon de leurs gens de pied : Mais apres qu'ils furent à cinq cens pas l'vn de l'autre, alors Scipion faisant sonner la retraicte, & ouuir les renga, toute sa cauallerie & armeure legere receue au milieu, & separee en deux parties, il la place derriere les poinctes pour seruir de secours. Et la dessus pour ce qu'il estoit temps de charger, commanda aux Espaignols qui estoient au milieu, de marcher le beau petit pas. Quant à luy, de la pointe droite qu'il conduisoit, il enuoya dire à Syllanus & à Marcius, qu'ils estendissent la leur à main gauche, comme ils le verroient faire à la droite : Et avec les gens de pied & de cheual plus deliures attaquassent le combat contre l'ennemy, premier que les deux bataillons du milieu peussent venir aux mains. Ainsi ayant esté les pointes alongees avec trois compagnies de gens de pied, & autant de cornettes de cauallerie, ensemble les armez à la legere, ils s'en alloient au grand trot droit à l'ennemy, les autres les suyuant en flanc : Mais entre eux demouroit vn reply vuide, par ce que les enseignes Espagnoles marchoient plus pesamment ; Si que desia les deux poinctes s'estoient chargees, que tout ce que les ennemis auoient de force en leur armee des vieux soldats Carthaginois & Afriquains n'estoient pas arriuez encore à la portee du iauelot, & n'osoient donner sur les esles pour secourir ceux qui y combattoient, de peur d'ouuir le milieu de leur bataillon à leurs contraires estans vis à vis : Tellement que leurs pointes estoient fort pressees & tenues de court, parce que les gens de cheual, & ceux de pied armez à la legere, avec les lanceurs de dards ayans fait prendre le tour à leurs esles, les chargerent de flanc, & les cohortes par la teste, pour les distraire & separer du reste de leur armee. Et comme le combat ne fust esgal en aucun endroit, cela encore leur nuisoit fort que la troupe des Baleaires, & des nouveaux soldats Espaignols auoit affaire aux Romains & Latins. Parquoy estant iaensee vne bonne partie du iour, les forces aussi commençoient à defaillir aux gens d'Asdrubal, surpris de l'alarme à eux donnee le matin, dont ils auoient esté contrainctz auant que se renforcer de quelque viande, sortir au combat à la haste ; qui fut la cause pour laquelle Scipion tout expressement auoit voulu temporiser, & tirer la meslee en longueur ; car il estoit vne heure apres midy quand l'infanterie donna sur les pointes ; & quelque peu plus tard encore quand le combat vint aux deux bataillons : Dont les ennemis furent fort trauaillez de la grand' ardeur du midy, & de demorer si long temps ar-

mez tout debout , ensemble de la faim & la soif auant que de pouuoir venir aux mains. Au moyen dequoy ils demeueroient appuyez sur leurs targues : Et outre tout cela encore les elephans esperdus de ceste tempestatiue façon de combattre des gens de cheual ensemble , des iauelottiers , & armeure legere , f'estoient des deux poinctes icctez dans le milieu du bataillon , ou les soldats recreuz de corps & de courage commencerent à desmarcher ; gardans leurs rangs & leur ordre , comme si par le commandement de leur chef l'armee toute entiere se fust retiree. Mais comme pour raison de cela les victorieux voyans qu'ils branloient les chargeassent de toutes parts plus asprement , si qu'à grand peine pouuoient ils plus soustenir leur effort , quelque chose qu'Asdrubal sceust faire pour les retenir & se mettre au deuant , leur criant à haute voix qu'ils auoient des coustaux aux espaulles , & vne assuree retraitte s'ils vouloient marcher bellement ; Neantmoins toute honte suppeditée de la crainte & effroy , voyans les derniers estre raillez en pieces des Romains , ils tournerent soudain le dos , & se meirent tous à fuir tant qu'ils peurent à vau de route. Du commencement ils monstrent vne contenance de vouloir faire teste au pied des coustaux , & se rallier de nouveau , parce que les Romains faisoient quelque difficulté de monter en bataille ceste roidde pente : Mais apres qu'ils les veirent venir resolz droit à eux , alors reprenans leur fuitte se rembarrent espouuentez en desordre dedans leur camp : Dont les Romains n'estoient desormais gueres loin ; si que sans doute ils l'eussent pris de la mesme impetuosité & furie , n'eust esté que par la grande ardeur du Soleil , tel qu'on le voit par fois reluire à trauers vn gros amas de nuees chargé de pluye , il cheut vne si grande lauasse d'eau , qu'à peine les victorieux se peurent retirer iusqu'à leur logis : ioint qu'aucuns faisoient scrupule d'entreprendre rien plus auant pour ce iour. Or les Carthaginois combien que la nuit les inuitast à vn repos necessaire ainsi harassés du trauail & des blessures comme ils estoient , neantmoins pource que la crainte & le danger ne leur donnoient pas le loisir de cesser , d'autant que les ennemis ne faudroient des le point du iour les venir assaillir là dedans , ayans ramassé force gros cailloux de tous les endroits du prochain vallon , ils se mirent à hausser leur rampart , pour se deffendre avec ceste fortification , puis qu'ils auoient trouué si peu de secours en leurs armes. Mais ce que les allies passerent ce pendant du costé des Romains , fit que la fuitte leur sembla plus seure que la demeure. Le commencement de ceste reuolte vint d'Attanes prince des Turdetains , qui avec vne grosse troupe des siens s'alla rendre à Scipion : Et delà deux forteresses avec les garnisons y estans , luy furent d'abondant rendues par les capitaines d'icelles. Au moyen dequoy Asdrubal , de peur que ce mal ne s'espandist plus auant , les cueurs des Espagnols estans ainsi disposez à rebellion , au plus coy silence de la nuit prochaine deslogea de là. Scipion , comme ceux qui estoient de garde luy fussent venu dire des l'aube du iour que les ennemis s'en alloient , ayant enuoyé deuant la cauallerie , fit marcher les enseignes en telle haste & diligence , que si on les eust suiuy par le droit chemin de leur piste & brisee , il n'y a doute qu'on ne les eust ratteins aisement : Mais on se fia aux guides , lesquels disoient qu'il y auoit vn autre chemin plus court tirant à la riuere de Betis , pour les assaillir pendant qu'ils la passeroient ; parquoy Asdrubal voyant le passage de l'eau fermé , se destourna deuers l'Ocean : Et desia comme gens qui fuyent s'en alloient delà à la desbandee ; ce qui les fit quelque peu forlonger deuant les legions Romaines : Neantmoins les gens de cheual , & les armez à la legere se presen-

Routte & def-
faite des Car-
thaginois.

tans

tans à eux tantost aux espaules, tantost aux flancs, les molestoient & retardoient de sorte, que comme à ces frequentes charges & recharges les enseignes fussent contraintes de faire alte, & venir aux mains vne fois avec la caualerie, & vne autre avecques les iauelottiers, & les aydes des gens de pied, les legions suruindrent; si que deormais il n'y auoit plus de combat ne de resistance, mais vne boucherie cruelle comme de bestes; iusqu'à ce que le chef mesme s'estant mis le premier à la fuitte, se sauua es prochains coustaux, avec enuiron sept mille hommes presque tous desarmez: les autres furent ou taillez en pieces ou pris. Et ce pendant les Carthaginois se retrrencherent à la haste sur vn terre hault esleué; ou leurs ennemis s'estas efforcez en vain de monter, car ceste pente estoit fort roidde & malaisée, ils n'eurent pas beaucoup de peine à sy deffendre: mais le siege en ce lieu ras & desnüé de toutes commoditez à grand peine se fust peu soustenir peu de iours; parquoy on falloit à toute heure rendre aux Romains: Si que finablement Aldrubal ayant recouré des vaisseaux, car la mer n'estoit gueres loin, son armee quittee là, s'en fuit de nuit droit aux Gades. Scipion aduertty de sa fuitte, laissa dix mille hommes de pied & mille cheuaux à Syllanus pour continuer le siege; & avec le demourant de l'armee s'en retourna à Tarracon en soixante dix iournees de camp, pour cognoistre tout soudain à son arriuee des comportemens des Princes & des communautez, affin de les recompenser ou punir selon qu'ils se trouueroient auoir merité. Apres son parlement Massanisse s'estant abbouché en secret avec Syllanus, pour renger à vn nouveau party ses subiets, passa en Afrique avec peu des siens, non tant que pour l'heure il y eust quelque occasion apparente d'vn ainsi subit changement, que pource que l'experience monstra du depuis par sa perseuerante loyauté enuers les Romains iusqu'à son extreme vieillesse, qu'il n'auoit pas fait cela sans vne grande occasion. Sur ces entrefaites Aldrubal ayant renuoyé les vaisseaux, Magon aussi se retira aux Gades: & les autres abandonnez de leurs chefs partie se rendirent aux Romains, partie s'escarterent çà & là par les villes prochaines; mais non en telle troupe ny nombre, qu'on deust faire cas de leurs forces. Voyla à peu pres la maniere dont sous la conduitte de P. Scipion les Carthaginois furent tous chassez hors d'Espagne, quatorze ans apres que la guerre y fut commencee, & cinq depuis qu'il eut pris la charge de la Prouince, & des forces qui y estoient. Peu apres Syllanus l'alla trouuer à Tarracon pour luy faire entendre comme la guerre estoit du tout mise à fin: Parquoy L. Scipion fut enuoyé à Rome avec plusieurs gentilhommes prisonniers, porter les nouvelles de la conqueste de l'Espagne. Et comme tous les autres en public s'en resiouissent infiniment, & magnifiassent l'affaire, celuy la seul qui l'auoit mis à chef, insatiable de vertu & vraye louange, estimoit cela peu de chose, au prix de ce que par vn ferme espoir & grandeur de courage il traçoit en son esprit, aspirant desia à l'Afrique & Carthage la grande, & à l'entiere & consommee gloire de ceste guerre, paracheuee de tous points au tresgrand honneur & exaltation de son nom. Au moyen dequoy estimant que tout de ce pas il en falloit mettre les fers au feu, & gagner les cueurs des Rois & des nations; il se delibera de fonder Syphax tout le premier. Les Massesiliens vn peuple voisin des Maures, sont les plus tournezz de tous autres deuers l'Espagne, à l'endroit principalement ou est situee Carthage la Neufue: & Syphax leur Roy en ce téps la estoit en ligue avecques les Carthaginois; laquelle Scipion pensant bien ne luy deuoit estre plus respectee & inuolable, qu'elle est ordinairement aux barbares, dont la loyauté pend de la fortune, luy enuoye en ambassade C. Lælius avec des presens. Dequoy le barbare tout resiouy, d'autant que les affaires des Romains alloient lors par tout fort heureusement, & ceux des Carthaginois au rebours en Italie presque mal, n'ayans plus rié en Espagne,

Route & defaite des Carthaginois.

Aldrubal abandonne son camp, & se retire par mer en l'isle des Gades.

Premiere acointance de Massanisse avec les Romains.

L. Scipion enuoye à Rome porter les nouvelles de la reduct on d'Espagne.

Syphax Roy des Massesiliens.

Lælius enuoyé deuers Syphax.

f'accorda d'entrer en l'amitié des Romains: mais quant à ce qui dependoit de la confirmer, qu'il n'en donneroit ny prendroit aucun serment ny assuree, sinon bouche à bouche du chef Romain propre & avec luy. Ainsi Lælius s'en retourna deuers Scipion, sans remporter du Roy autre chose sinon qu'un sauveconduit & seureté d'y pouvoir aller sans danger. Or ceste alliance importoit de beaucoup en toutes sortes à celui qui aspiroit à l'Afrique, comme le plus riche & plus puissant Roy de tout le pays, qui auoit desia esprouvé ce que scauoient faire les Carthaginois à la guerre; & les frontieres de son royaume fort à propos adressees deuers l'Espagne, dont il n'en est separé que d'un petit destroit de mer. Parquoy Scipion estimât que la chose meritoit bien d'estre recherchée avec grand hazard, puis qu'autrement ne se pouvoit faire; ayant laissé pour la defense de l'Espagne L. Marcius à Tarracon, & M. Silanus à Carthage la neufue, où il estoit venu par terre à grâdes iournees; partant de là accompagné de Lælius avec deux galleaces, la plus part du temps à force de rames, pour ce que la mer estoit calme, & par interualles aydee d'un doux petit fraiz, il passa en Afrique. Mais il aduint d'auenture qu'au mesme temps Asdrubal chassé de l'Espagne estât entré dans le port avec sept galeres, iettoit l'ancre pour descendre en terre, quand on descouurit les deux vaisseaux de Scipion, dont personne ne faisoit doute que ce ne fussent ennemis, & qu'on ne les peust aisément forcer par un plus grand nombre auât que de gagner le port: mais il n'y eut là dessus autre chose que le bruit & criallerie des soldats & des matelots, qui tout ensemble couroient aux armes, & equippoient les vaisseaux, par ce qu'un vent s'estant renforcé de la mer donna dans les voiles, si que les deux galleaces entrerent au port deuant que les Carthaginois peussent leuer l'ancre: Et personne n'eust osé, outre le bruit, attenter de faire autre chose dans le port du Roy. Au moyen dequoy Asdrubal descendit le premier en terre, & bien tost apres Scipion & Lælius s'acheminèrent vers le Roy. Cela certes sembla fort magnifique à Syphax, aussi ne pouvoit il estre autrement, q̄ deux capitaines en chef de deux peuples les plus puissans qui fussent en tout ce temps là, arriuaient en un mesme iour deuers luy; pour le rechercher de la paix & son amitié: & pourtant les pria tous deux d'aller loger en son palais: & puis que la fortune les auoit reduits sous un mesme toit, & en un mesme logis, il essaya de les faire parler ensemble, pour oster l'inimitié qui pouvoit estre entr'eux: Ce que Scipion refusa, pour ce qu'il disoit n'auoir aucune inimitié particuliere avec Asdrubal qui se deust terminer en communiquant par ensemble; & quant aux affaires qui touchoient la Chose publique, qu'il n'en pouvoit traiter en aucune sorte sans l'expres commandement du Senat. Toutesfois le Roy l'en poursuiuit si instamment, qu'afin qu'il ne semblast que l'un des deux fust exclus de sa table, il l'accorda de se trouuer au mesme festin; & souperent tous deux chez le Roy, assis en vne mesme table, par ce qu'il le voulut ainsi. Si grâde au reste estoit la debonaireté de Scipion, & vne telle dexterité naturelle de son esprit propre à toutes choses, que par la courtoisie de ses propos il gagna la bonne grace, non seulement du Roy, bien que barbare & non accoustumé aux façons Romaines, mais du plus mortel ennemy encore qu'il eust sçeu auoir en ce monde; qui le trouua plus admirable en ceste gracieuse communication bouche à bouche, que de tout ce qu'il auoit executé à la guerre: Si qu'il ne faisoit point de doute que Syphax & son royaume ne se rengeassent à la deuotion des Romains: tant d'artifice estoit en ce personnage pour attirer à soy les cueurs des personnes. Et pourtant les Carthaginois ne deuoient point tant rechercher comme l'Espagne auoit esté perdue, que penser par quel moyen ils pourroient garder & defendre l'Afrique: Car un si grand capitaine Romain n'alloit pas ainsi voyageant en pays estrange, pour se solacier le long des costes delectables: & n'auoit pas laissé vne prouince nouvellement

Scipio va luy
mesme de-
uers Syphax
en Afrique.

Scipion & As-
drubal arriuent
en un mesme
iour deuers le
Roy Syphax.

Scipion & As-
drubal assis
l'un pres de
l'autre souperent
à la table
du Roy
Syphax.

Discours
d'Asdrubal
touchant le
voyage de
Scipion.

con-

conquise, ny les armées ou il commandoit pour passer avec deux vaisseaux en Afrique, se hazardât à vne terre ennemie, au pouuoir d'un Roy, à vne foy non encore éprouuée, si son esperance ne pretendoit à subiuguer ceste région : & c'estoit sans doute ce que de long temps il brasloit en son esprit ; s'indignant tout apertement, qu'il ne peust aussi bien faire la guerre en Afrique, comme Annibal en Italie. Scipion au reste apres auoir fait ligue & alliance avec Syphax, partit d'Afrique; & ayant esté tourné sur la mer de diuers vés, la plus part contraires & dangereux, le quatriesme iour il entra au port de Carthage la neufue. Or comme l'Espagne fut toute en paix pour le regard de la guerre Punique, aussi estoit il assez apparet, que quelques villes se sentans coupables s'y contenoient plustost de crainte que pour estre fideles; dont les principales, fust de grandeur, fust de coulpe estoient Illiturge & Castulon, les habitans de laquelle apres auoir tenu le party des Romains en leur prosperité, si tost que les Scipions eurent esté defaits avec leurs armées, se rangerent à celuy des Carthaginois: & les Illiturgins en trahissant & faisant mourir ceux qui de ceste desconfiture estoient pensé sauuer deuers eux, auoient adiousté à leur reuolte vn forfait. Que si Scipion d'arriuee eust voulu chastier ces deux peuples, c'eust esté plustost selon leur merite, qu'utilement, attendu que les Espagnes estoient encores en branle: mais puis que les choses se monstroient desormais paisibles, parquoy il estoit temps de les chastier, il fait venir de Tarracon L. Marcius, & l'enuoye avec la troisieme partie de ses forces assaillir Castulon: De luy il s'en alla à Illiturge, ou il arriua quasi en cinq traites. Les portes estoient fermées, & toutes choses prestes pour se defendre: Tant leur auoit la conscience, sçachans bien ce qu'ils auoient merité, seruy pour vne denonciation de la guerre. Et de là Scipion print l'occasion d'encourager ses soldats, en leur disant; Que ces Espagnols mesmes auoient bien monstré en leur fermant les portes au nez, ce qu'ils auoient à craindre: Au moyen dequoy ils leur debuoyent faire la guerre plus mortellement qu'aux Carthaginois, avec lesquels on combattoit presque sans rancune ny malalent pour l'empire & la reputation, mais de ceux cy il falloit prendre vne vengeance de leur desloyalle cruauté & forfait: Car le temps est venu, disoit il, qu'il les fault chastier du detestable massacre de vos compagnons, & de la mesme trahison qu'ils eussent en semblable commis enuers vous, si vous-vous y fussiez aussi retirez; afin que cela serue d'admonestement à tousiours, que personne iamais ne pense estre loisible en quelcōque aduersité que ce soit, outrager vn Romain citoyen ny soldat. Les ayant ainsi animez, il distribue les eschelles par les esquadres à certains personnages choisis à cela: Puis l'armée partie en deux, dont il donna la conduite de la moitié à son lieutenant Lælius, vont donner vn double assault & allarme à la ville par deux endroits tout à la fois. Quant aux principaux habitans, ils n'estoient pas exhortez ny d'un capitaine, ny de plusieurs, mais la crainte de chacun d'eux selon le remords de leur forfait, les incitoit à se defendre vaillamment: Car ils se souuenoient fort biē, & le ramēteuoient aussi aux autres, que c'estoit vn supplice qu'on cherchoit d'eux, & non la victoire. Que si l'estoit question de mourir, il n'y auoit qu'un seul poinct à considerer, lequel ils aimoient mieux que ce fust au combat ou quel le hazard de la guerre est commun, & releue souuent le vaincu prosternant le victorieux, ou tout incontinent apres leur ville bruslée & ruinee iusqu'aux fondemens, deuant les yeux de leurs femmes captiues, & de leurs enfans, parmy les coups de verges & les liens, enduré qu'ils auroient toutes sortes de vituperes & indignitez, ils venoient à rendre l'esprit. Parquoy non seulement l'aage propre à porter les armes; nō les hommes tant seulement, mais les femmes aussi, & les enfans outre la portee de leurs corps & entendement leur assistoient, fournissans de traits ceux qui combattoient, & apportans des pierres sur la muraille pour reparer. Car il n'y alloit pas

Nouveaux
soubsteue-
mens en Es-
pagne.

Scipion assie-
ge Illiturge.

Harangue de
Scipion en-
courageant
ses soldats,

Desespoirs
Illiturgins qui
les amene à se
deffendre bra-
uement.

seulemēt de la liberré, qui seule aguillonne les cucurs des hommes magnanimes, ains tous les plus cruels supplices, & vne mort villaine & honteuse se presentoient deuant leurs yeux : Si que leurs courages s'enflamboient par le trauail & danger ou ils s'exposoient à l'enuy, & en se regardant l'un l'autre. Tellement que le combat s'attacha d'une telle aspreté & ardeur, que ceste armee qui auoit dompté toute l'Espaigne, repoussée plusieurs fois des murailles par la ieunesse d'une seule ville, branla à bon escien en ce peu honorable assault. Dequoy s'estant apperceu Scipion, & craignant que de tant d'efforts vains de ses gens le cœur ne creust aux ennemis, & le soldat n'en demeurast plus flacque, estima qu'il estoit besoin de s'y employer aussi de sa part, & se hazarder à vne portion du danger. Parquoy aprez auoir reproché aux soldatz leur lascheté & peu de courage, il se fait apporter des eschelles, menassant de monter luy mesme si les autres faisoient des restifs: & desia s'estoit approché des murailles, non sans grand peril de sa personne, quand vn cry se va leuer de tous costez par les soldats qui estoient en peine du hazard ou leur chef se mettoit; & les eschelles se commencerent à planter en plusieurs endroits tout ensemble: Lælius quant & quant donne l'assault de l'autre part: Si que lors succombant tout l'effort & resistance des assaillis, la muraille, ceux qui la defendoient en estans repoussez, fut gagnée: & la forteresse par mesme moyé du costé qu'on l'estimoit imprenable. Car les Africains qui s'estoient venus rendre à Scipion, lequel les auoit mis entre les auxiliaires, cependant que les habitans s'amusent à la defendre ou ils voyent le danger estre plus apparent; & que les Romains s'efforcent de monter ou ils peuuent, ces gens là d'un corps prompt & agile, duiçts de longue main à vne adresse & legereté, soudain qu'ils eurent apperceu le plus esleué endroiçt de la ville, pource qu'il estoit couuert d'une haute roche n'estre aucunement fortifié ny defendu de personne, portans de grands cloux acerez avec eux, grimpent par ou il y auoit tant soit peu de moyen d'asseoir le pied es aduancemēs raborueux de la roche: Que si en quelques endroits ils trouuoient le rocher trop roidde & lissé, fichans là leurs cloux à peu de distance, faisoient comme des eschellons; ou les premiers donnans la main à ceux qui venoient apres; & les derniers soustenās les autres qui estoiet deuant, ils arriuent finablement au sommet; d'ou puis apres à grands cris ils descendēt tant qu'ils peuuent courir, à la ville desia prise par les Romains. Et certes il apparut bien lors que ceste place auoit esté assaillie d'un fort grand courroux & indignation: Car personne ne s'adonna à prendre des prisonniers en vie; personne ne se meit apres le butin, encore que tout fust exposé au sac & pillage; ains taillent en pieces armez, desarmez, les femmes aussi bien que les hommes: Bref que l'ire cruelle s'estedit & se desborda iusqu'aux creatures estans encore dans le berceau: Puis mettent le feu aux maisons, & abattent ce que la flamme ne peut consumer: Si fort ils estoient animez à esteindre les marques mesmes de ceste ville, & d'abolir du tout la memoire de la demeure de leurs ennemis. Delà Scipion mena son armee deuant Castulon, laquelle ville n'estoit pas seulement defendue des Espagnols y habituez, ains aussi des restes de l'armee Carthaginoise, qui s'estoient retirez de la fuitte. Mais le bruit de la ruine des Illiturgiens auoit preueni l'arriuee de Scipion; & vne grande frayeur & desespoir les auoient saisis: Si qu'en la diuersité des causes & merites comme chacun taschast de pouruoir à soy, sans se soucier de l'autruy; du commencement vn sourd & muet soubspçon, & puis vne dissention euidente fut cause de diuiser les Carthaginois & Espagnols. De ceux cy estoit chef Cerdubellus, qui leur persuadoit tout ouuertement de se rédre; & Himilcon estoit capitaine des auxiliaires Carthaginois, lesquels avec la ville furent liurez à Scipion par Cerdubellus, apres en auoir secrettemēt receu l'asseurâce. Ceste victoire fut plus gracieuse; aussi la faulte n'estoit pas si grande, & la volótaire reddition auoit

Grande res-
sistance & per-
ténacité des
Illiturgiens.

Illiturge prise
par Scipion,
arsé & rasée.

Castulon ré-
du à Scipion.

auoit aucunement mitigué la cholere. Cela fait Marcius fut enuoyé cõtre les barbares, pour les rengier à obeissance fil en restoit quelques vns encore à subiuguer: Et Scipion s'en retourna à Carthage la neufue, pour s'acquiter enuers les Dieux des vœux qu'il leur auoit faits; & pour donner en public des combats de gladiateurs par luy apprestez à l'honneur de ses feux pere & oncle: lequel spectacle ne fut pas de ceste maniere de gēs que les escrimeurs ont accoustumé d'achepter, les choisissans de quelques serfs & affranchis qui vendēt leur sang à beaux deniers comptans; car tous ceux qui y combatirent furent volontaires, & qui sy employerent gratuitement; partie y ayans esté enuoyez de chasque prouince, pour vne monstre & ostentation de la vaillance naturelle de leur nation; & partie sy offrirent liberalement pour l'amour de Scipiõ: les autres meuz à cela de certaine enuie d'appeller de gayeté de cœur quelques vns au combat; & ceux là de ne le refuser. Il y en eut aussi qui n'ayans ou peu ou voulu terminer leurs differents par iustice, auoient conuenu entr'eux de les decider par les armes, à condition que le vainqueur gagneroit sa cause: Et entre autres deux cousins germains, Corbis & Orsua, non de basse ains de noble & illustre race; lesquels estans en different pour la seigneurie & principauté d'une ville appelée Ibe, se presenterent pour le terminer à coups d'espee. Corbis estoit le plus aagé; mais le pere de Orsua en auoit esté nagueres seigneur, ayant succedé en la principauté à son frere aîné apres sa mort: Et Scipion eust bien desiré que laissans là ceste rancune, ils se fussent contentez de debatre leurs raisons de bouche, sans venir aux mains: ce qu'ils ne voulurēt ny l'un ny l'autre, allegans en auoir escondit leurs plus proches parens; & qu'ils n'auroient autre iuge ny des Dieux ny des hommes que Mars. Le plus vieux s'alleuroit sur sa force & s'en tenoit fier; & le plus ieune sur la fleur de son aage; desirās plustost mourir au combat que de se veoir assubiectir l'un de l'autre: Si que ne pouuans estre destournez d'une telle forcenerie, ils seruirent de notable spectacle à l'armee; & quant & quant d'enseignement quel grand mal c'est entre les mortels que la conuoitise de dominer. Mais le plus aagé par l'experience qu'il auoit des armes, & par ses ruses vint à bout fort aisement des vains & temeraires efforts du ieune. A ce spectacle de gladiateurs furent adioustez les ieux funebres selon la cõmodité du pais, & l'appareil qui se pouuoit faire en vn camp. Ce temps pendant les lieutenans de Scipion ne perdoient point temps à ce qui leur auoit esté ordonné: Car Marcius ayant passé la riuere de Betis que les habitans du lieu appellēt Cirtie, deux puissantes villes se rendirent à luy sans resistance: Astape en estoit l'une, qui auoit tousiours tenu le parti des Carthaginois; mais cela ne meritoit pas tant vne indignation, comme de ce qu'oultre les contrainctes & necessitez de la guerre, ils portoient sur tous autres ie ne scay quelle haine particuliere aux Romains: Et si leur ville n'estoit pas si forte ou d'assiette ou d'ouillage de main qu'ils s'en deussent enorgueillir: Mais la nature des habitans qui n'auoiēt autre plus grād plaisir que de brigāder, & de faire à toute heure des courfes & vrolleries dans les proches limites des cõfederez des Romains, les auoit induicts à se iecter ordinairement sur les soldats qui se desbandoient, sur les valets du camp, & marchans volontaires: Et auoiēt mesme taillé en pieces vne grosse troupe de gens, lesquels s'estans reduicts ensemble, pource qu'au petit nombre le chemin n'estoit pas gueres seur par leur contree, auoient esté surpris en vne embusche qu'ils leur auoient dressée en vn lieu fascheux. Comme donc l'armee Romaine eust faict ses approches pour l'assaillir, les habitans meus d'un remords de conscience de leurs mauuaitiez & forfaits, voyās que ce n'estoit pas chose bien seure de se soubmettre à la mercy de gens ainsi animez à l'encontre d'eux: Et d'autre part qu'il n'y auoit aucune esperance de se defendre par leurs murailles, ny les armes, ils se resolurent d'excuter vn cas trop enorme & cruel enuers eux mesmes, & les leurs. Ce fut de choisir

Combats de gladiateurs volontaires.

Combat singulier entre deux cousins germains pour vne seigneurie.

La riuere de Betis aujourdhuy Guadalchibir.

La ville de Astape assiegee.

Trefnorable magnanimité & obstinatio des habitans d'Astape.

vn lieu en la grand' place, là ou chacun assembleroit tous les plus precieux & riches meubles qu'il eust: Et aprez auoir commandé à leurs femmes & à leurs enfans de s'asseoir dessus, ils entassent du bois alentour avec force fagots & bourrees, donnans charge à cinquante ieunes hommes armez, que pendant que l'euenement de l'assault seroit en balance, ils se tinsent là pour garder leurs biens, & les personnes qu'ils tenoient encore plus cheres: Mais s'ils voyoient qu'ils eussent du pire, & que la ville fust sur le poinct d'estre prise, qu'ils s'asseurassent que tous ceux qu'ils voyoient aller au combat y fineroient leurs iours. Au moyen dequoy ils les requeroient par les Dieux d'enhault & d'embas, que memoratifs de leur liberté, laquelle deuoit prendre fin ce iour là, ou par vne mort honorable, ou par vne ignominieuse seruitude, qu'ils ne voulassent laisser rié sur quoy l'ennemy peust descharger la cholere & sa cruauté. Le glaiue & le feu estoient en leurs mains: Que ces mains doncques amies & fideles consumassent plus tost ce qui deuoit perir, que de l'abandonner aux outrages & insolences des ennemis. A ces enhortemens fut encore adioustee vne execrable malediction, sur quiconque pour esperance de se sauuer, ou par lascheté de courage s'en deporteroit. Cela faict les portes ouuertes, tous en furie menans grand bruiet, se iecterent dehors au combat. Or n'auoit on point assis de garde alencontre qui fust assez forte pour les repousser, d'autant que ce qu'on eust doubté le moins estoit qu'ils eussent pris la hardiesse de sortir lors de leurs murailles: Mais soudain on y enuoya du camp quelques cornettes de cauallerie, & des gens de pied armez à la legere en petit nombre: Si que le combat fut plus aspre par leur impetuosité & courage, que bien ordonné en aucune sorte. Au moyen dequoy la cauallerie qui la premiere s'estoit presentee à l'ennemy estât repoussée partroubla l'armeure legere: Et se fust la meslee estendue iusques aux rempars des Romains, si le robuste effort des legions ayans eu fort peu de temps pour se renger en ordonnance, n'y eust dressé la pointe de leur bataillon. Encore y eut il d'arriuee quelque peu d'effroy autour des enseignes, par ce que ces gens auéglez de la fureur qui les transportoit, falloient d'vne forcence hardiesse iecter à trauers l'acier & les playes. Mais delà en auant les vieux soldats tous accoustumez à semblables soudaines alarmes, ayans mis à mort les premiers, arresterent court ceux qui les suyuoient. Et là dessus quand ils veirét que non obstant tout l'effort qu'ils faisoient de les rompre & entrer dedans, il n'y auoit homme qui desmarchast, ains d'vn courage obstiné se laissoient tuer chacun en sa place; ayans ouuert le bataillon, ainsi qu'il estoit bien aisé à la multitude de gens qu'ils estoient, & enuelpé les ennemis ralliez en vn rōd, ils les taillerent tous en pieces iusqu'au dernier. Cela neantmoins s'executoit par des gēs en cholere & eschauffez au combat selon le deuoir de la guerre, contre ceux qui en semblable garnis d'armes leur resistoient: Mais dans la ville il y auoit bien vn plus piteux & horrible massacre, ou les femmes & enfans sans defense estoient mis à mort par leurs propres concitoyens, & leurs corps iectez dans le feu allumé, la plus part respirans encore; si que les gros ruisseaux de sang venoient à esteindre la flamme à mesure qu'elle se cuidoit allumer. A la fin eux ia tous lassez & recreuz du meurtre miserable des leurs, se iecterent ainsi armez qu'ils estoient au milieu de l'embrasement. Les Romains victorieux suruindrent, que ceste pitoiable boucherie estoit desia executee; & au premier aspect d'vn cas si estrange demurerent tous estonnez quelque peu: Puis apres, comme selon la cōuoitise de l'humain naturel, ils voulussent retirer du feu l'or & l'argent qui reluysoient parmy le tas des autres choses y amoncelles; les vns estoient empoignez de la flamme; & les autres grillez de l'ardente vapeur qui en sortoit; les premiers ne s'en pouans retirer pour la grande foule que les pressoit par derriere. Ainsi fut consumee par feu & glaiue la ville d'Astape, sans que les soldats y

Les Astapiés
combatans
vaillamment
sont tous mis
à mort.
Lieu pathé-
rique.

peussent

peussent faire aucun butin : Martius toutes les autres villes de ceste contree s'estans rédues à luy de la peur qu'elles curét, ramena l'armee victorieuse à Carthage ou estoit Scipion. En ces mesmes iours quelques fugitifs vindrēt des Gades, promettās de trahir & rendre la ville, avec la garnison qui estoit dedās, le capitaine & la flotte encore, Car Magon s'estoit arresté là de sa fuitte; & apres auoir mis ensemble vn nombre de vaisseaux en la mer Oceane, auroit ramassé aussi quelques gens tant d'audela du destroit le long de la coste d'Afrique, que des lieux prochains d'Espagne, par l'entremise de son lieutenant Annon. La foy receue & donnee reciproquement à ces fugitifs, Marcus y fut enuoyé avec vn camp volant de certaines cohortes; & Lælius avec sept galleres, & vn gallion pour executer l'entreprise d'vn commun aduis & conseil, tant par la terre que par la mer. Ce pendant Scipion fut atteint d'vne griefue maladie à la verité, mais plus griefue encore selō le bruit qu'on en faisoit, chacun adioustāt tousiours quelque chose à ce qu'il en auoit oy dire; ainsi que les hōmes sont naturellemēt espris d'vn plaisir d'accroistre de propos deliberé le bruit qui court: laquelle desconuenue troubla fort toute la prouince, mesmemēt les endroits les plus esloignez: Par ou lon veit bien quelle grosse masse d'affaires se seroit de nouveau presentee, si luy fust mesaduenue à ce personnage; attendu que les vaines & fausses nouvelles causerent de si grands orages de remuemēs; car ny les alliez en leur fidelité & obeissance, ny l'armee ne persista en son deuoir accoustumé. Mandonius & Indibilis qui estoient faits par fantasie Roys de toute Espagne si les Carthaginois en estoient vne fois chassez, voyans que rien ne leur estoit succedé selon leur attente, esleuerent ceux de leur nation (c'estoient les Lacetains) & la ieunesse des Celtiberiens; avec lesquels ils saccagerent comme ennemis, les terres des Succetains & Sedetains alliez du peuple Romain. Et vne autre fureur ciuile s'esmeut au camp qui estoit pres de Sucron, en nombre de huit mille hommes, mis en garnison pour defendre les peuples qui habitent au deça de l'Ebre: Mais ce ne fut pas lors que les premieres nouvelles leur vindrent qu'on estoit en doute de la vie du chef de l'armee, qu'ils commencerent à se mutiner; ains des-auparauant par vne desbordée licence que la trop longue oisiveté leur auoit acquise: à quoy faisoit quelque chose aussi, qu'eux ayans accoustumé de viure à discretion sur les terres des ennemis, la bride leur estoit tenue bien plus courte en temps de paix. Du commencement il n'y auoit que quelques menuz propos qui s'esmouuoient entre eux; Si la guerre estoit encores en la prouince, de quoy seruoient ils là parmy des gens tous pacifiez & conquis? Mais si elle estoit de tous points acheuée, & la prouince reduite à obeissance, & conquise, pourquoy ne les remenoit on en Italie? Dauantage ils pressoient plus arrogamment d'estre satisfaits de leur soude, qu'il n'appartenoit selon la coustume & modestie des gens de guerre: & des corps de garde estoient laschees tout plein d'iniures cōtre les Tribuns en faisant la ronde: mesmes aucuns estoient sortis de nuit pour aller fourrager là autour sur les terres des alliez: Et finalement en plein iour tout à descouuert se departoient de leurs enseignes sans auoir congé: De maniere que tout passoit à l'abandon, & selon l'appetit desreiglé des soldats, sans ordre, ny discipline militaire quelcōque, ny aucun commandement de leurs chefs. Neantmoins il y auoit encore quelque forme de camp Romain sous ceste seule esperance, qu'ils estimoient que les Tribuns infectez de la fureur de leur mutinement & sedition, seroient aussi de la partie: Parquoy ils leur permettoient de donner audience deuant les enseignes es premiers reings; prenoient le mor du guet d'eux; & alloient chacun à son tour faire la garde & sentinelle. Et tout ainsi qu'ils auoient aboly la forme & autorité du commandement en commandant eux mesmes, ils gardoient vne apparence exterieure de bien obeissans soldats. Mais puis apres la sedition vint à s'esclorre, quand ils veirent les

Scipion soub
la promesse
de ceratius
fugitifs en-
uoye es Ga-
des Martius
& Lælius.

Sedition mi-
litaire au cap
de Sucron.

Les auteurs
de la seditiō.

Ruses des tri-
būs enuoyez
pour appaiser
la seditiō.

Ruse de Sci-
pion.

Tribuns reprendre & reprobuer ce qui se faisoit, s'efforçans d'y obuier, & refusans tout apertement de consentir à leur fureur. Parquoy les ayans chassez de leurs sieges, & incontinent apres hors du camp, la charge de commander fut du consentement de tous deferee à C. Albius Calenus, & C. Atrius Umbrius, simples soldats principaux auteurs de la seditiō: Lesquels ne se contentans pas des ornemens Tribuniciaux, eurent bien la hardiesse de prendre les marques de l'autorité souueraine, les troussaux de verges à sçauoir, & de haches, sans se remettre deuant les yeux que ces verges & haches qu'ils faisoient porter deuant eux pour intimider les autres, menassoient leurs propres dos, & leurs testes. Mais la mort de Scipion faulusement creüe, au bruiet de laquelle diuulgüé desia ils ne faisoient point de doute que la guerre ne s'embrasast par toute l'Espaigne, leur auengloit l'entédement: si qu'en vn tel trouble ils pourroient à leur aise & rançonner les alliez, & saccager les prochaines villes: Et que les choses ainsi troublees, d'autât que chacun de sa part oseroit entreprendre ce qu'il voudroit, ce qu'ils feroient de leur costé seroit moins euident & notoire. Et comme d'heure en heure ils attendissent d'autres nouvelles, non seulement de son trespas, mais de ses obseques; & que personne ne suruinst, au contraire le faux bruiet qui auoit couru, s'en allast en fumee; alors de commencer à faire vne recherche des premiers auteurs d'iceluy, s'en monstrans quant & quât courroucez; afin qu'il semblast que plustost par legereté ils eussent adiousté foy à telle chose, que de l'auoir controuuee: De maniere que les chefs de la seditiō se voyans abandonnez, conceuoient desia vne horreur que les marques du magistrat qu'ils auoient vsurpees, & vn vray & legitime pouuoir, au lieu de la vaine apparence de l'autorité par eux empiecée, se tourneroient tout incontinent sur eux-mesmes. La seditiō ainsi refroidie, comme des courriers vinssent apportans certaines nouvelles de la vie, & tost apres de la conualescence de Scipion, sept Tribuns des soldats depeschez de luy arriuerent au camp; à la premiere venue desquels les soldats s'aignirent dauantage: Mais apres qu'ils eurent avec douces paroles radoulcy ceux de leur cognoissance à qui ils estoient adressez, les autres se rappaiserent. Car d'arriuee allans de tente en tente, & puis ez sieges des Tribuns, & au pauillon principal, là ou ils voyoiēt quelques troupes de soldats deuisans ensemble, ils leur parloient gracieusement; s'enquerans plus tost quelle occasion ils pouuoient auoir de se courroucer & espouenter, que non pas reprenans le fait. Leur commun dire se reiectoit sur ce qu'ils n'auoient pas touché leur paye au terme escheu: Et que lors que les Illiturgiens commirent leur forfaiture, apres la perte de deux chefs le nom Romain auroit esté maintenu, & la province conseruee par leur seule vertu & prouesse. Que les Illiturgiens auoient receu le chastiment par eulx merité; mais que personne ne se soulcioit de les recompencer de leurs bōs seruices. Se complaignans en ceste sorte, les Tribuns responderēt qu'à la verité ce qu'ils requeroient estoit raisonnable, & qu'ils en feroient leur rapport au chef: Estre bien ioyeux au reste qu'il n'y auoit rien de plus fascheux ny difficile à reparer; car graces aux Dieux Scipion & la Chose publique estoient bien pour les recompēser & satisfaire. Mais luy bien que desia fort versé à la guerre, peu pratique neantmoins encore és bourrasques des seditiōs, estoit en vn grand soulcy cōme il pourroit que l'armee en offensant, & luy en la chastiant n'outrepassassent la mesure. A la fin il se resolut (selon qu'il auoit commencé) de sy porter doucement; & en enuoyant de costé & d'autre aux villes tributaires des recepueurs, leur donner esperance de toucher leur paye dans peu de iours: Faisant au reste publier vn ban qu'ils eussent ou par troupes, ou tous ensemble, ainsi qu'ils aymeroient le mieux venir pourchasser leur soulde à Carthage. La seditiō qui desia languissoit d'elle mesme, fut du tout assouppie par la soudaine pacification des Espaignols qui s'estoient cuidez rebeller

rebeller. Car Mandonius & Indibilis abandonnans leur entreprinse, se retirerēt dans leurs limites, soudain qu'ils eurent les nouvelles que Scipion estoit en vie: Si que désormais il n'y auoit plus ny citoyē ny estrāger, qu'ils peussēt faire participāt de leur esmotion. Au moyen dequoy apres auoir recherché en leur esprit tous les partis qu'ils pourroiet prēdre, ils ne trouuerēt qu'un refuge à leur temeraire & mauuais cōseil, de se soumettre ou à la iuste indignatiō de leur chef, ou à sa non desesperable clemēce: Car il auoit biē pardōné à des ennemis apres l'auoir cōbattu à toute outrance; & leur seditiō estoit passēe sās aucune playe, ne respādre vne seule goutte de sās: De maniere que n'ayant point esté autremēt cruelle, aussi ne meritoit elle pas vne rigoureuse punitiō. Auecques tels autres sēblables trais, selō que les esprits des hōmes sōt pl^o facōds qu'ils ne deuroiet, à vouloir chacū endroit soy pallier sa faute: ils n'estoiet en doute q^o d'une chose, s'ils deuoiet aller separez par bādes, ou tous ensēble de cōpagnie demander leur paye. A la parfin ils arresterēt par ce que cela leur sēbloit le plus seur, d'y aller tous à la fois. Mais au mesme tēps qu'ils faisoiet cest deliberatiō, on cōsultoit de leur affaire à Carthage; & y auoit diuerses opiniōs: si on deuoit seulemēt punir les auteurs du mutinemēt, qui n'estoiet gueres plus de trētecing, ou vēger en vn plus grād nōbre ceste reuolte plustost que sedition, qui estoit vn exēple trespernicieux. La plus douce opiniō l'ēporta, que la peine se limiteroit à ceux d'oū estoit prouenue la faute: Et quāt au reste, qu'il suffiroit de les chastier de parole. Le cōseil leuē, affin qu'ō ne pēfast qu'ō yeust deliberē de cela, on fit entēdre à l'armee qui estoit à Carthage qu'elle se tint prestē pour marcher cōtre Mādonius & Indibilis, & se pouruoir de viures pour quelques iours. Et quāt aux 7. Tribūs qui auparauāt estoiet allez à Sucrone pour apaiser la seditiō, on les rēuoya derechef audeuāt d'eux, leur ayāt dōné cinq nōs des principaux auteurs d'icelle, affin que par quelques vns propres à cela, ils fussēt d'un benin visage & propos inuitez à venir bāqueter en leurs logis; & que quāt ils seroiet assōmez du vin, ils les liassēt & garrottassēt. Or n'estoiet ils deormais guere loin de Carthage, quād ils apprirent de ceux qu'ils rēcōtrērēt en chemin que le iour suiuant toute l'armee deuoit partir sous la cōduitte de M. Syllan^o pour aller cōtre les Lacetains: Ce qui nō seulemēt les deliura de la craite secrette imprimee en leurs ceurs, mais leur amenavne fort grād ioye, s'attendās par ce moyē d'auoir plustost en leur puissāce le chef qui demoureroit seul, qu'ils ne seroiet en sa discretiō & merci. Enuirō soleil couchāt ils entrerēt dedās la ville, ou ils trouuerēt l'autre armee qui preparoit tout ce qui estoit necessaire pour desloger: & les receut on auec belles paroles apostees, q^o leur venue estoit fort agreable au chef, & trespropre, parce qu'ils estoiet arriuez sur le point q^o les autres deuoiet desloger. La dessus ils s'ē vōt refreschir & repaistre: Mais sās faire bruit par le moyē de ceux qui auoiet esté attirez, les auteurs de la seditiō ayās esté menez d'eux à leur logis, furēt saisis & enferrez des Tribūs; & sur le quatriesme chāgemēt du guet le bagage de l'armee qu'ō fainoit se deuoir mettre en chemin, cōmēça de partir. Au point du iour les enseignes marcherēt; mais le cāp fut retenu à la porte, & à toutes les issues on enuoya de bōnes gardes pour empescher que persōne ne sortist. Cela fait on appella à l'audiēce ceux qui estoiet arriuez le iour precedēt; lesquels accoururent d'une grād' audace à la place, cōme pour l'espouuēter de leurs cris. Luy quāt & quāt mōte en sō tribunal, & les soldas armez qu'on auoit ramenez des portes, s'espādēt par le derriere autour de ceste desarmee multitude. Alors toute leur esperāce & fiertē cheut à plat: Et comme ils le cōfesserēt depuis, riē ne les espouuēta tāt, q^o fit la vigueur & bō teint qu'outre leur attēte ils apperceurēt en Scipiō; lequel cuidās trouuer passe & deffait, ils luy voyoiet tout au rebours vn visage qu'ils ne se souuenoient point (disoient ils) l'auoir onques veu tel ne si colorē au plus fort mesme d'un combat. S'estant tenu assis quelque peu sans mot dire, iusqu'à ce qu'on le vint aduertir que les auteurs de la sedition estoient amenez à la place, & toutes choses estre prestes, il fait faire silence par le crieur; & commença de parler en la sorte. **IE N'AY IAMAIS ESTIME' que le langage me deust**

Harengue de
Scipion aux
soldats mu-
tins.

faillir pour harenguer mon armee, non que ie me sois onques exercité plustost à bien dire qu'à faire, mais pource que des mon enfance presque ayant esté nourry au cãp, ie m'estois tout fait & accoustumé à l'humeur des soldats: Enuers vous comme il fault que ie parle, ie ne le puis bonnement comprendre, ny aussi peu ay-ie en main quel propos ie vous dois tenir; cõme ceux que mesme ie ne scay pas de quel nõ ie les dois appeller. Citoyés? qui vo⁹ estes rebellez de vostre patrie: ou plustost soldats? qui auez ietté là le cõmandemēt & autorité de vostre chef legitime, & violé la sacrefainte obligatiõ de vostre sermēt. Sera-ce dõques ennemis? Ie recognoy de vray la personne, la face, l'accoustremēt, cõtenance, & façõs de faire de mes citoyés; mais d'autre part i'apperçoy les faits, les propos, les deliberatiõs & courages estre propremēt d'ennemis. Car q̃lle autre chose auez vous pretēdue ny esperēe q̃ les Ilergetains & les Laccetains; & toutesfois ils n'ont en cela fait que suiure pour chefs de leur rebelliõ Mádōnius & Indibilis, personnages de dignité & noblesse royalle: Mais vous auez de vostre propre mouuement deferé l'autorité & puissance de cõmander & prēdre les auspices à VmberAtrius, & Calenus Albius. De la uouez moy que ce n'a pas esté tous-vous autres soldats qui auez cõmis vn tel acte, ny que vous ne pensastes iamais de le faire, ains vne fureur & forcenerie de quelques vns d'entre vous: ie vous en croitay volontiers, car on n'a pas cõmis des choses, que si toute l'armee en estoit participāte, on l'en peust purger sans de tresgrandes satisfactions. Biē enuis de vray ie les atteins du bout du doigt, tout ainsi que quelques blessures; mais si on ne les touche & manie, il n'est possible de les guerir. Certes les Carthaginois estans chassés de l'Espaigne, ie ne pensois pas qu'il y eust ny lieu ny personne ou ma vie fust odieuse; de telle sorte ie m'estois cõporté non seulement enuers nos cõfederez, ains les ennemis propres: Et neãtmoins dedãs mon cãp (voyla comme i'ay esté deceu de mõ opinion) le bruiēt de ma mort non seulement a esté receu, mais qui plus est elle a esté attēdue, voire souhaitee. Non que ie vueille estēdre ce forfait à vous-tous; car si ie pēsois que toute mõ armee desirast que ie mourusse, icy soudain en vostre presence ie rēdrois l'ame; & q̃ me seruiroit vne vie ennuyeuse à mes citoyés & soldats? mais toute multitude de soy est muable, ainsi q̃ le naturel de la mer selõ que les vés ou doux ou violés l'esmeuēt est tãtost bonace & tãtost agitee de tourbillõs & orages, parquoy la cause & source de ceste fureur doit de vray estre referēe aux auteurs d'icelle: neantmoins par la contagiõ de ce mal vous auez aussi fait des fols avec eux: Et si encore pour le iourd'huy il ne me sēble pas que vous scachiez bien iusques ou vostre forcenerie s'est estēdue; ni quel forfait vous auez osé cõmettre enuers moy, enuers la patrie, vos pere meres & enfãs; enuers les Dieux tesmoins du serment que vous auez fait; enuers les auspices sous lesquels vous auez porté les armes; cõtre les statuts & coustumes de la milice, la discipline des ancestres, & finalement cõtre la maiesté de la souueraine puissāce. Pour mõ regard ie m'en tairay, estimāt biē que ce que vous auez creu de ma mort a esté plustost par legereté, q̃ d'vn desir que vo⁹ en eussiez. Mais posez le cas q̃ ie sois tel qu'il ne faut point s'esmerueiller si l'armee s'ennuye d'estre commādee de moy; la patrie qu'auoit elle demerité enuers vous, que vous la voulussiez ainsi trahir en cõmuniqũat vos deliberatiõs & affaires avec Mádōnius & Indibilis? Quoy nõ plus le peuple Romain, quãt ayãt deposé les Tribũs de la charge qui leur auoit esté conferee par ses voix vous l'estes allé bailler à des hõmes priuez? Et encore ne vous cõtētãs pas de les auoir pour vos Tribuns, vo⁹ vn corps d'armee Rom. auez mis les fasces de vostre chef, es mains de ceux qui n'eurēt onques vn seul esclau pour commander. Albius & Atrius se sont logez dãs le pauillõ ordõné pour le general: ils ont fait deuant iceluy sõner la trõpette; on leur a demãdé le mot du guer; ils se sõt assis dãs le tribunal du Procõsul Scipiõ; le licteur leur a fait faire large pour marcher avec dignité; deuant eux ont esté portez les trosseaux de verges & haches. Cuidez vous que ce soyēt prodiges quãd il pleut des pierres;

pierres, quand les foudres tombent du ciel, ou quand les animaux ont des portees monstrueuses & contre nature? Or c'est icy un prodige qui ne se peut pas expier par aucunes victimes, par aucunes processions & prieres, sans espandre le sang de ceux qui ont commis un si meschant acte. Quant à moy, encore qu'il n'y ait point de forfait fondé sur quelque raison, ie scaurois volontiers neantmoins quelle opinion, quel pensément a esté le vostre en un cas si enorme & si detestable. Une legión enuoyee iadis pour tenir garnison à Rhege, ayant par vne grande meschanceté massacré les principaux de ceste ville riche & puissante, s'en empara dix ans entiers; pour lequel forfait toute la legión entiere en nombre de quatre mille hommes fut decapitee à Rome en la grand' place: Et toutesfois ils n'auoient pas suivi pour leur chef un demy mulletier Atrius Umbrius, & avec cela d'un nom execrable, ains un Decius Iubellius Tribun de soldats. En apres ils ne festoient pas associez ny à Pyrrhus ny aux Samnites, ou Lucaniens ennemis du peuple Romain; là ou vous auez communiqué vos complots à Mandonius & Indibilis: & si auez delibéré de ioindre vos forces ensemble. Ceux qui furent executez, tout ainsi que les Campaniens auoient osté Capoue aux anciens Toscans y habituez, & les Mamertins Messine en Sicile, vouloient tant seulement auoir Rhege pour y faire leur residence perpetuelle, sans vouloir les premiers entamer la guerre au peuple Romain ny à ses allies: & vous voudriez vous habituer à Sucron; là ou si moy vostre chef partant de ceste prouince apres l'auoir du tout rengeé à obeissance vous voulois laisser, vous deuriez faire vos clameurs aux Dieux & aux hommes, de ce qu'il ne vous seroit permis retourner à vos femmes & à vos enfans. Mais vous en auez du tout banny la souuenance hors de vostre cuer, aussi bien que de la patrie & de moy. Parquoy ie veux examiner ce vostre malheureux dessein, non toutesfois forcé iusqu'à toute outrance. Cuidiez vous d'oc, moy viuât encore, & le reste de mes forces saines & sauues, avec lesquelles en un seul iour i'ay pris Carthage; avec lesquelles i'ay rompu, defait, mis en fuite & chassé hors de l'Espagne quatre braues & vaillans capitaines, & quatre armées Carthaginoises? Vous dis-ie n'estas en tout que huit mille hommes, combien que vous valliez tous mieux qu'Albinus & Atrius auxquels vous vous estes soumis, estiez vous pour oster la prouince d'Espagne au peuple Romain? Ie me tire hors du pair, & laisse à part mon nom & reputation; & que ie n'aye esté en rien offensé de vous, sinon d'auoir creu ma mort trop legerement: quât bien ie mourois, faudroit il d'oc que la chose publique expirast; que l'empire du peuple Romain trebuschast du tout avec moy? Ha que le tresbon tresgrand Iuppiter ne permette vne telle descouuene, que ceste ville qui a esté fondée par de si heureux signes & presages, les dieux mesmes y mettās la main, pour durer eternellement, soit rendue egalle à ce corps fragile & mortel. Flaminus, Paulus, Gracchus, Posthumus Albinus, M. Marcellus, T. Quinctius Crispinus, Cn. Fuluius, mes Scipions, tant & de si renommés capitaines, emportez d'une seule guerre, le peuple Rom. ne laisse pas pour cela de se trouuer encore sur pieds; & sera toujours, quand bien mille autres mourroient, qui de glaiue, qui de maladie: & par ma mort seule l'estat du peuple Romain sera-il porté quant & quant en terre? Vous mesmes icy en Espagne, mon pere & mon oncle, les deux vostres chefs y ayās finé leurs iours, eleustes Septimius Martius en leur lieu, alécote des Carthaginois tous fiers & enorgueillis de leur fresche obtenue victoire. Or M. Syllanus (ie parle de ceste sorte cōme si les Espagnes, par ma mort eussent deu demeurer sans chef) ayāt esté depesché en ceste prouince avec vne mesme autorité & pouuoir que le mien, L. Scipio mon frere, & C. Lælius mes lieutenās eussent ils manqué de maintenir la maïeste de nostre Empire? eussiez vous voulu ny peu faire cōparaison de vos forces aux leurs; de vos deux cōducteurs à eux; de la dignité ny du merite de la cause des uns aux autres: d'oc encore que vous eussiez en tout & par tout esté les superieurs, vous deussiez prendre les armes contre vostre patrie, contre vos propres cocitoyés? Voudriez bien en bone foy l'Afrique

commandast à l'Italie, ny Carthage à Rome? Et pour quel demerite & offence de vostre Patrie cela? Coriolanus iadis pour auoir esté condané à tort, & enuoyé en vn exil miserable & indigne, fut contraint de l'aller assaillir; mais le particulier respect de sa mere le retira tout aussi tost de ce parricide publique. Vous, & quelle indignation ne despit vous a peu esmouuoir à vous rebeller? Vostre soule payee quelques iours plus tard qu'elle ne deuoit à cause de la maladie du chef, a ce esté vne assez suffisante occasiō pour denōcer la guerre à vostre patrie? Pourquoi vous-vo^o deussiez departir du peuple Rom. pour vous associer aux Ilergetes? pour ne laisser rien du droit diuin ny humain sans le violer & corrompre? Certes soldats vous auez esté du tout hors du sens: & n'a point mō corps esté atteint d'une plus griefue maladie que vos esprits. J'ay horreur de dire ce q̄ les hōmes en ont p̄sé, ce qu'ils en ont attēdu & souhaité. Or faisons, si faire se peut, que l'oubliāce emporte à vau-l'eau tout cela: Sinō, que le silēce le couvre & pallie en quelque sorte. Je ne veux pas nier que mō lāgage ne vous ait sēblé fort rigoureux & criminel; mais cōbiē deuez vous pēler quē vos faits ont esté encore plus criminels que mon dire? Vous estimez que ie doie cōporter patiēment ce que vous auez fait: & ne pourrez vous point endurer aussi qu'ō le vous die & ramentoie tout du lōg? Mais cela ne vous fera plus reproché: qu'à la mienne volonté vous le mettiez aussi aisēmēt sous le pied, cōme ie feray de ma part. Au moyē dequoy pour le regard de ce qui vous touche tous en general, si vous-vous repētez de vostre faute, ie ne vous auray que trop chastiez: mais il faut qu'Albinus Calenus, & Atrius vंबर, & le reste des auteurs d'une si detestable seditiō, payēt avec l'effusiō de leur sang le forfait qu'ils ont perpetré. Et certes le spectacle de leur supplice vous doit estre non seulement non grief ne moleste, mais agreable & plaisant encore, si vous estes retournez en vostre bō sens: car leur proiect n'a point esté de nuire ny endōmager personne plus griefuemēt que vous mesmes. A GRAND peine auoit il acheuē de parler, quād tout à coup, les choses y ayās esté desia preparees, tout ce qui sçauroit amener frayeur, fut espādu à leurs yeux, & à leurs oreilles. car les soldats qui auoiēt ceint d'un cerne l'assēblee de toutes parts, firēt hideusemēt retētir les espees cōtre leurs rōdelles: & la voix du crieur publique fut oye appellāt haut & clair nom par nō les cōdānez deuāt l'assūtāce; qu'ō amena despoillez tous nuds en la place, ce pēdant q̄ l'appareil de l'executiō se dressoit: Là ou finalement ayans esté attachez au pillory, ils furent battus de verges iusqu'à rēdre l'ame: & puis decapitez avec la dolouere, dōt les autres qui estoiet̄ là presés demeurerēt si abbatu & trāsīs de peur, que tāt s'en faut qu'ils delaschassēt vn seul mot cōtre ceste atrocité de supplice, que mesme à grād peine les en oyoit on soupirer. Les corps ostez de là puis apres, & le lieu nettoyé, les soldats furēt appellez à tour de roolle deuāt les Tribuns, ou ils presterent nouueau sermēt à Scipiō; & payez là dessus vn à vn de leur soule. Telle fut la fin & issue qu'eut la seditiō aduenue deuāt Sucrone. Sur ces entrefaites le capitaine Annon despesché par Magon, des Gades à la riuere de Betis avec vne petite troupe d'Afriquains, ayant pratiqué les Espagnols moyennant des deniers, en leua iusqu'à quatre mille tous ieunes hommes: Mais Martius luy ayant pris son camp, & taillé en pieces la pluspart de ses gēs à l'assaut & tumulte, outre quelques vns qui furent encore depuis tuez en fuyāt, par ce que la caualerie les auoit poursuiuis escartez à trauers chāps, il eschappa avec peu de suite. Ce pendāt que ces choses se font pres la riuere de Betis. Lælius estant passé du destroit dedans l'Ocean, s'en alla avec sa flotte à Carteie: c'est vne ville situee sur le bord de la mer Ocean, qui commence de s'elargir là endroit au sortir de ceste emboucheure. Or auoit on en esperāce d'emporter les Gades par trahison sans aucun combat, estās venus quelques vns de leur propre motif faire cest offre au camp des Romains, comme desia il a esté dit cy deuant: mais ceste mence fut descouuerte auant que pouuoir estre executee. Magō s'estāt saisi de tous les cōspirateurs, les enuoya à Carthage par le Preteur

Punition des
seditieux, &
& les circon-
stances d'icel-
le font viuē-
ment repre-
sentees.

Annon des-
fait par Mar-
tius.

Adher-

Adherbal; lequel les ayant chargez sur vn gallion, & iceluy enuoyé deuant pourcé qu'il n'alloit pas si viste qu'une galere, avec huit galeres il se met apres à peu de distance. Le gallion ne faisoit qu'entrer au destroit, quand Lelius sur vn mesme vaisseau aussi, & sept galeres qui le luyuoient, estât party du port de Carteie, s'en alla inuestir Adherbal & les siénes, s'attendant bien que le gallion surpris dans le destroit d'une si impetueuse courante ne la pourroit pas aisemēt forcer; dequoy le Carthaginois en vn cas si soudain & inopiné ne sçachant bonnemēt que faire, se trouua quelque peu estonné, & en doubte sil deuoit suiure le gallion, ou tourner droit la proue de ses vaisseaux cōtre l'ēnemy: & fut ce tēporisemēt cause qu'il ne peut euitter le combat; car ils estoiet desia à la portee du iauelot l'un de l'autre; & les ennemis le pressoiēt de toutes parts: ioint que le flot luy auoit osté le moyē de gouverner ses galeres à son appetit: si q̄ la mellee ne ressembloit point vn cōbat naual, cōme celle ou lō ne pouuoit riē faire à sa fantasie, ny par art ou dexterité; car la seule dispositiō naturelle de ce destroit, ou la courāte qui pouuoit presq̄ tout, faisoit aussi biē choquer les galeres d'un mesme parti entre elles mesmes, q̄lque effort qu'ō fist devoguer au rebours, mais en vain, q̄ contre celles des ennemis: de maniere qu'ō eust veu vne galere fuyāte fort legeremēt, retourner soudain chassée de lavague malgré qu'elle en eust vers les victorieuses; & celles qui la poursuyuoiet, si elle se fust rēcōtree en q̄lque destour de flots cōtraires, retourner soudain en arriere cōme si elle eust pris la fuitte. Au cōbat mesme si vn vaisseau pēsoit heurter de son esperō contre vn autre des ennemis, il ne se donoit garde, qu'un autre le venoit la dessus inuestir de flāc: & celuy la reciproquemēt exposé en trauers à l'ēnemy, se vireuoltoit tout soudain droit en proue. La fortune dōques ayāt quelque tēps gouverné ce combat doubteux entre les galleres, finablemēt le galliō Romain, soit qu'il fust plus ferme par sa pesanteur, ou que plus de reings d'auirons fendans les vagues il fust plus aisē à manier, mit à fonds deux galleres des ennemis; en ayāt choqué l'une par flāc; & de l'autre emporté net la pallamēte de l'un des costez: si qu'il auoit de mesme bien malmené tout le reste qu'il eust peu atteindre, si Adherbal avec cinq vaisseaux n'eust en diligence fait voile en Afrique. Lelius avec sa victoire estant de retour à Carteie, apres auoir entendu ce qui auoit esté fait es Gades; le complot de luy liurer l'isle estre descouuert; ceux qui auoient brassé la menee enuoyez pieds & poings liez à Carthage; & par consequent l'esperance qui les auoit attirez là esuanouye en fumee & reduite à neant; depēscha vn courrier à Martius, que s'ils ne vouloient en vain consumer le temps à se morfondre deuant les Gades, il leur falloit rebrousser chemin vers leur general: à quoy Martius estant accordé, peu de iours apres ils retournerent à Carthage. Du deslogement de ceux cy, Magon qui nagueres estoit pressé d'une double crainte, par la terre assauoir & la mer, ne reprit pas seulement haleine, mais d'abondant ayant oy la reuolte des Ilergetes, cōceut de là vne esperāce de pouuoir recourer l'Espagne: & la dessus depēscha des messages au Senat à Carthage, affin qu'extollās de parole la rebelliō des cōfederez du peuple Romain, ils les incitassent d'enuoyer du secours, pour reconquerir la domination de ceste prouince à eux laissée par leurs ancestres. Mādonius & Indibilis s'estans retirez dedans leurs limites, demurerent suspendus quelque tēps en repos, tant qu'ils sceussent ce qu'on voudroit faire de la seditiō; n'estās point hors d'esperāce que si lon pardōnoit aux soldats Romains, ils ne peussēt aussi iouyr de la mesme grace: mais apres q̄ la seuerite rigueur de leur punitiō eut esté diuulguee, s'attendās biē que leur faute seroit iugée digne de la mesme peine, ils soubseuerent derechef leurs subiets à prendre les armes, & ayans ramassé les forces qu'ils auoiēt eues auparauāt, descēdirent avec vingt mille hōmes de pied, & deux mille cinq cēs cheuaux en la cōtree Sedetane, ou ils festoiēt cāpez des le commencement de la reuolte. Scipion ayant aisemēt racointé les cueurs des sol-

Combat par
mer entre Leli-
us & Adher-
bal.

Fuite d'Ad-
herbal.

Nouvelle ref-
source de Ma-
gon.

Mādonius
& Indibilis se
remuent de
de nouueau.

Langage de
Scipion à ses
soldats.

dats, tât pour feste de bõne foy acquitté de la paye enuers les coupables aussi bien que les innocés; que pour le bon visage & les gracieux propos dõt il vsoit aux vns & aux autres, auât que de desloger de Carthage ayât fait couoquer l'assemblee, se desbada à vne longue & aspre inuectiue contre la desloyauté de ces princes; protestât qu'il n'alloit pas prendre vengeance de ce forfait du mesme courage que nagueres il auoit guery l'erreur de ses concitoyens: Car lors non d'autre maniere que si luy mesme eust deschiré ses propres entrailles, avecques pleurs & gemissemens il auoit par la mort de trente personnes purgé fust l'imprudēce, fust le crime de huit mille hommes; mais que maintenant il s'en alloit d'un cueur ioyeux & deliberé au massacre des Ilergetes; car ils n'estoient pas d'un mesme pais, ny conioints avec luy d'aucune alliance: & si auoient meschamment rompu la foy & amitié; cela seul qu'ils auoient de commun ensemble. Quant à son armee, outre ce qu'il la voyoit toute composee ou de citoyens, ou d'alliez, ou du nõ Latin, vne chose l'esmouuoit encore, qu'il n'y auoit presque pas vn soldat qui n'eust là esté amené d'Italie; ou de son oncle Cn. Scipion qui le premier de tous les Romains estoit descendu en ceste prouince: ou de son pere estant Consul, ou de luy: tous faits au reste & accoustumez au nom des Scipions, & à leur cõduitte; lesquels il vouloit ramener avec luy en la patrie, pour iouir du triõphe par eux merité: se promettât bien qu'ils ne luy manqueroiēt pas de leurs voix au consulat qu'il pourchasseroit, cõme si il estoit question d'une dignité & honneur cõmune à eux tous. Au regard du voyage qui se dressoit presentement, celuy ne se souuenoit guere bien de ses exploits d'armes qui le tiendroient pour vne guerre: car certes il estoit bien en plus de souci de Magon, qu'il auoit rembarré & contraint de s'enfuir dehors le pourpris de la terre avec peu de gēs, en vne isle enuironnee de l'Ocean, que des Ilergetes; parce que là il y auoit & vn capitaine Carthaginois, & des forces bien que petites, à tout le moins Carthaginoises: icy, seulement des brigands, & des capitaines de bandolliers; esquels, tout ainsi qu'à fourrager les terres de leurs proches voisins, mettre le feu aux maisonages, & enleuer le bestail, il y pouuoit auoir quelque effect; de mesme à combattre en bataille rāgee il ne s'en trouueroit point du tout: car s'ils se hazardoient de venir aux mains, ce seroit s'asseurans plus tost sur leur vifesse à prendre la fuitte, que non pas sur l'effort de leurs armes: Si que la resolution par luy prise de courir sus aux Ilergetes, & les accabler auant que partir d'Espagne, n'estoit pas pour ce qu'il vist aucū danger en pouuoir dependre, ne renaistre vne plus grand' guerre; mais en premier lieu à ce qu'une si malheureuse reuolte ne demeurast impunie: En apres qu'on ne peust dire, qu'un seul ennemy eust esté laissé à defaire en ceste prouince, subiuguee d'une telle vaillāce & bonheur. Parainsi dõques qu'à l'aide des dieux ils le suiuiſſent, non tant à faire la guerre (car ils n'auoient pas affaire à vn ennemy pareil à eux) mais pour chastier de si meschans & peruers hommes. Cela dit il rompt l'assemblee, & leur commāde de se tenir prests pour desloger le lendemain. Estant parti, au dixiesme iour il arriue à la riuiera d'Ebre: & l'ayāt passée, quatre iours apres il se va camper à la veue de l'ennemy. Il y auoit au reste vne plaine enuironnee tout autour de montagnes, en laquelle comme il eust fait chasser du bestail, & tout plein d'autres choses butinees sur les terres des ennemis, pour harseler la despitte animosité des barbares, il enuoye là des soldats armez à la legiere pour seruir d'escorte: lesquels ayans attaqué l'escarmouche, il ordonne à Lelius d'aller avecque la cauallerie faire vne charge du lieu ou il estoit embusché; car il y auoit vn costau qui sauancoit fort à propos pour le courir. Le combat se dresse sans plus artēdre; parce que les Espagnols ayans descoché sur le bestail descouuert de loing, l'armeure legiere se rua dessus eux, empeschez apres le butin: & d'arriuee les escarmoucherent à coups de traits & de dards; lesquels employez pour plus tost reschauffer la meslee

Rencontre de
Scipion avec
les Ilergetes.

que

que d'en décider la victoire, ils mirent la main à l'espee, & vindrēt aux mains : Surquoy le combat des gens de pied eust peu estre vn peu disputable & douteux, si la cauallerie n'y fust suruenue; qui ne passa pas teulemēt sur le ventre de ceux qu'ils rencontrerent de front, mais quelques vns ayans pris le tour le long du pied de la montagne se presenterēt à leurs espaulles, pour en enuelopper plus grād nombre; si qu'il y eust vn plus grand meurtre que ne porte l'ordinaire des escarmouches. Neātmoins la colere s'enflamma plus tost aux barbares de la perte receue en ce conflict, que leur courage n'en diminua: de sorte que pour ne monstrier d'en estre estonnez, le lendemain des le point du iour ils se presenterent à la bataille. Le vallon estroit, comme il a esté dit cy dessus, ne pouuoit pas tenir toutes leurs forces; parquoy ils n'y mirent qu'environ les deux parts de leurs gens de pied, avec toute la cauallerie; & le reste de l'infanterie se rengea à quartier dessus le coustau. Scipion estimant que la place ainsi estroite faisoit pour luy, parce que le soldat Romain est plus propre à combattre en vn lieu serré & contraint, que l'Espagnol; & outreplus que les ennemis festoient venus engager en vn endroit insuffisant pour receuoir tout leur nombre, fauisa aussi d'vn nouuel expedient & moyen. Car d'autāt que les gens de cheual ne le pouuoient point couvrir sur les esles en vn si estroit espace; & que ceux que l'ennemy auoit arangez avecques son infanterie leur seroient du tout inutiles; il donna charge à Lelius, que par le plus couuert chemin qu'il pourroit à trauers ces collines, il fist prendre le tour aux siens; & que le plus qu'il luy seroit possible il eslongnast la cauallerie de la meslee des gens de pied. Quant à luy il fait marcher toutes les enseignes droit à l'ennemy, ne faisant le front de son bataillon sinon de quatre cohortes, montans à quelque deux mille hommes, car il ne le pouuoit pas eslargir dauantage: & sans plus tarder s'en va attacher le combat, afin que par le moyen d'iceluy il ostast la cognoissance de sa cauallerie aux ennemis pendant qu'elle trauerferoit la montagne: tellement qu'ils ne s'apperceurent du tour qu'on leur faisoit prédre, iusqu'à ce qu'ils sentirent le bruit de la charge qu'on leur vint faire par le derriere. Ainsi il y auoit deux diuers combats, de deux bataillons de gens de pied, & d'autant de gros hours de cauallerie en ceste plaine par sa longueur; parce que le destroit de la combe ne permettoit que la bataille se meslast des gens de pied & de cheual tout à la fois. L'infanterie donque Espagnole ne pouuant aider la cauallerie; ny cestecy secourir l'infanterie aussi peu, qui festoit trop inconsiderement iectee à la plaine sous son attēte; comme les gens de pied fussent taillez en pieces, & ceux de cheual enueloppez ne peussent soustenir par la teste les soldats Romains, car les leurs estoient desia portez par terre, ny la gendarmerie par derriere; apres festre assez longuement tant que leurs montures peurent durer, defendus rengez en vn rond, ils furent tous là mis au fil de l'espee, sans qu'vn seul ny de pied ny de cheual en rechappast, de tous ceux qui auoient combattu dedās le vallon. Mais le tiers de l'infanterie qui festoit arrestee sur le coustau, plustost pour delà regarder à son aise & en seureté ce qui se demesloit au dessous, ainsi que quelques ieux en vn theatre, que pour participer au conflict des autres, eut lieu & loisir de gaigner le haut: parmy lesquels furent aussi les deux princes, festans escoulez au plus fort du vacarme deuant que tout leur bataillon fust enclos & taillé en pieces. Le mesme iour fut pris encore le camp des Espagnols, avec environ trois mille hommes, outre le reste du butin: Quāt aux Romains, il en demeura quelques douze cens, que d'eux, que de leurs alliez; & de blesez plus de trois mille: mais la victoire n'eust pas cousté tant de sang, si le combat se fust demeslé en plaine campagne, plus aisee à prendre la fuitte. Indibilis, toute esperāce & pensément laissé là de pouuoir renouier ceste guerre, n'estimant rien plus seur en leurs affaires ainsi malmenez, que de recourir à la benignité & clemence de Scipion desia d'eux assez

Victoire de
Scipion con-
tre les Espa-
gnols.

Fuitte de
Mandonius
& Indibilis,
& leur camp
pris.

Leur excuse
fort artificiel-
les entiers
Scipion.

Magnanimité
de Scipio.

Scipio s'ache-
mine vers
Masaniſſe.

Description
de Scipion.

esprouuee, de peſcha ſon frere Mandonius deuers luy : lequel ſe proſternant à ſes genoux, ſe met à accuſer la fatale rage de ce temps là, attendu que non ſeulement les Ilergetes & Lacetains, mais le camp meſme des Romains propres, comme d'une certaine peſtilente contagion auoit eſté infecté de fureur & forcenerie; luy ſon frere, & tout le reſte de leurs pays eſtre reduits à ce point là, qu'il leur conuenoit ou rendre à Scipion, ſi ſa volonté eſtoit telle, la vie qu'ils auoient receue de luy; ou bien en eſtans conſeruez derechef, la deuouer à luy ſeulement pour luy en faire à iamais ſeruiſſe. Au precedent auoir eu confiance ſur le merite de leur cauſe, n'ayans encore fait eſſay de ſa grande debonnaireté & douceur, mais à ceſte heure tout au rebours n'auoir aucune eſperance en leur droit, ains toute en la miſericorde du vainqueur. Or ceſte couſtume eſtoit anciennement aux Romains de n'uſer de leur autorité & puissance abſolue, comme ils faiſoient enuers leurs ſubiects paiſibles, alendroit d'aucun avec qui ils n'euffent contracté de pair à pair alliance à conditions egales & reciproques, premier qu'il ne leur euſt quitté tous ſes droits diuins & humains, donné des oſtages, rendu les armes, & receu leurs garniſons dans ſes villes & places fortes: Parquoy Scipion apres auoir fait pluſieurs rigoureuses & aſpres reproches à Mandonius là preſent, & contre Indibilis abſent; que par leur offence & meſfait ils auoient fort bien merité la mort; il leur dit que nonobſtant cela toutesfois, de la grace du peuple Romain & la ſienne, il leur laiſſoit la vie ſauue. Au reſte qu'il ne leur vouloit point oſter les armes, qui eſtoient comme vn gage de ſeureté à ceux qui craindroient vne rebellion, ains les leur laiſſoit libres & en leur puissance; & leurs eſprits tous exemps de crainte, qu'il ne voudroit nom plus ſe venger ſur de pauures innocens oſtages, mais ſur eux ſi dauanture ils venoient à ſe reuolter, ny chaſtier vn ennemi deſpourueu d'armes, ains garni d'icelles; & qu'eux ayans deſia aſſez eſprouué l'une & l'autre des deux conditions, il laiſſoit à leur diſcretion de choiſir laquelle ils aymeroient le mieux, d'auoir les Romains ou propices ou courroucez. Ainſi fut réuoyé Mandonius, leur ayant eſté ſeulement impoſée vne ſomme d'argent dont on peult contenter les ſoldats de leur paye. Cela fait il enuoye deuant Martius en l'Eſpagne de delà l'Ebre; & à Tarraco Syllanus: Et apres auoir ſeiourné quelques iours iuſqu'à ce que les Ilergetes euſſent fourni l'argent à quoy ils auoient eſté cotiſez, il ſ'en alla avec vn camp volant ſans bagages ratteindre Martius qui approchoit deſia de l'Ocean. Or ce qu'il auoit deſia auparauant eſbauché quant à Maſaniſſe s'eſtoit differé pour diuerſes cauſes; de ce que meſmement le Numide deſiroit ſ'aboucher avec Scipion, & donner ſa foy entre ſes mains propres; ce qui auoit fait prendre à Scipion vn ſi long chemin & deſtour. Comme donques Maſaniſſe eſtant lors és Gades euſt entendu de Martius qu'il approchoit, il va prendre ſon excuse que les cheuaux ſe gaſtoient d'eſtre ſi longuement enfermez en ceſte iſle, ce qui cauſoit vne diſette de toutes choſes aux autres, & eux meſmes la ſentoient auſſi, outre ce que les gens de cheual fleſtriſſoyent en oiſiueté; tellement qu'il perſuada à Magon de le laiſſer paſſer en terre-ferme pour piller les prochaines terres des Eſpagnols. Y eſtant arriué, il enuoye deuant trois principaux Numidiens pour arreſter le téps & le lieu du colloque, deux deſquels il voulut que Scipion retint pour oſtages; le troiſieme qu'il le renuoiaſt pour guider Maſaniſſe au lieu qu'il luy auoit eſté ordonné; ſiqu'avec peu de gens ils vindrent à la conference. Des auparauant le Numide eſtoit en vne grande admiration de ce perſonnage pour la renommee de ſes hauts faits, & l'auoit figuré en ſon eſprit d'une magnifique & venerable apparence, & d'une belle riche taille: mais il le reuera bien plus encore quand il le vit: car outre ce que de ſon naturel il auoit vne grande maieſté en ſoy, ſa longue perruque luy donnoit vne bonne grace, & ſes habits non trop propres ne delicats, mais qui ſentoient vraiment ſon homme & ſoldat; l'aage auſſi qui eſtoit

au milieu

au milieu de sa force; tout cela rendu plus naïf & plus frais, comme par vne fleur de ieunesse qui s'estoit renouuelee de sa maladie: dõt le Numide presque estõné de prime face, le commence à remercier de son nepueu qu'il luy auoit renuoyé sain & sauue; l'asseurant que tousiours depuis il auoit cherché ceste occasion, laquelle en fin luy ayant esté oõtroyee par la grace des Dieux immortels, il n'auoit voulu laisser perdre. Desirer de s'employer pour luy & le peuple Romain, de sorte que iamais estrãger quelcõque pour vn hõme seul ne fit vn plus grãd deuoir pour fauoriser leurs affaires. Et encore que de lõguemain il l'eust infinimõt souhaité, il ne l'auoit neãtmoins peu si bié accõplir en Espagne, pays estrãge & à luy incognu; mais que là ou il auoit esté nay & nourry en esperance de succeder au royaume de son pere, qu'il l'effectueroit plus facilèmõt: car si les Romains enuoyoiẽt Scipiõ chef de leurs forces en Afrique, il fasseroit bien que Carthage ne la feroit pas guere longue. Scipion avec vn grand aise & plaisir le vit & oit parler, sçachant bien que le principal fondement & effort de la cauallerie des ennemis auoit esté de Massanisse; qui nonobstant que ieune d'eage, monstroit bien neantmoins l'apparence d'vn homme de cueur & execution. S'estans donques entredonnez la foy l'vn à l'autre, Scipion s'achemina à Tarracon; & Massanisse par la permission des Romains, affin qu'il ne semblast que sans cause il fust passé en terre-ferme, ayant fait vne rase es terres prochaines, retourna es Gades. Magon, les choses desormais pour luy deplorees quant à l'Espagne, à l'espoir desquelles premierement la sedition des soldats Romains, & puis la reuolte d'Indibilis luy auoient rehausié de nouveau le courage, s'apprestant pour passer en Afrique, receut vne depesche du Senat, qui luy ordonnoit de mener en Italie la flotte qu'il auoit es Gades: Et qu'ayant leuë à sa soulede le plus grand nombre qu'il pourroit de Gaulois & Liguriens, il fallast ioindre à Annibal; affin de ne permettre que la guerre entreprinse d'vn si grand effort, & encore d'vn plus grand heur, s'abastardist se refroidissant. Pour cest effect on luy apporta de l'argent de Carthage; & en exigea encore le plus qu'il peut des Gaditains; ayant non seulement espuisé leurs deniers communs, mais pillé d'abõdant les temples, & contraint les particuliers d'apporter en public tout l'or & argent qu'ils pouuoient auoir. Or comme il s'engeoit la coste d'Espagne, il mit en terre ses soldars non guere loin de Carthage la neufue; & apres auoir couru & fourragé le territoire d'alentour, il s'en vint moullher l'ancre deuant la ville; là ou ayant tout le long du iour retenu ses soldats dedans ses vaisseaux, la nuit il les iette sur le riuage vers ce pan de muraille par lequel les Romains l'auoiẽt prise; estimant qu'il n'y auroit la dedans garnison qui fust suffisante pour luy resister; & qu'aucuns des habitans s'esmouuroient soubz l'esperance d'innouer quelque chose. Mais des messages tous effrayez estoient desia venus à grand' haste de la campagne, apporter les nouvelles du saccagement, de la fuitte des paisans, & de l'arriuee des ennemis tout ensemble: & la flotte auoit esté descouuerte sur iour, si que sans cause on n'estimoit pas qu'elle fust venue ainsi surgir deuant la villẽ: au moyen dequoy ils se tenoient prests, equippez d'armes & en ordre au dedans de la porte qui regarde vers l'estang & lá mer. Les ennemis sur ces entrefaites esendus à la desbandee pelle mesle les soldats & les matelots, festans aprochez des murailles avec plus de bruit & caquet que d'effort, soudain que la porte fut ouuerte, les Romains sortent dehors à grands cris, & rembarrent de plaine arriuee au premier lancement des dards, ceux qui en grand desordre & effroy tornerent tout soudain le dos; les poursuiuans iusqu'au riuage avec grand meurtre: Que si esperdus de la sorte ils ne se fussent sauuez dedans les vaisseaux qui estoient à bord, pas vn d'eux ne fust reschappé de la fuitte ou de la meslee: loint que dedãs les nauires mesmes il y eut fort grãd trouble & desordre: car de peur que les ennemis ne sy iet-

Langage de Massanisse à Scipion.

Preparatifs de Magon pour passer en Italie.

Magon festãt voulu attacher par surprise à Carthage la neufue, y fait mal les beçogues.

Grand desordre es Carthaginois.

tassent quant & leurs gens, ils tirèrent soudain les eschelles & planches; & afin de ne perdre tēps à leuer les ancrs, coupperēt les gumes à quoy elles estoient attachees: si que plusieurs estans contraints de se mettre à nage pour gagner les vaisseaux, ne pouuans discerner pour l'obscurité de la nuit, ny ou ils se deuoient adresser, ny ce qu'ils deuoient euitter & fuir, perirent miserablement. Le lendemain comme la flotte eust repris à grād' haste la route de l'Ocean d'ou elle estoit venue, furent trouuez bien huit cens corps morts entre la muraille & le riuage, & les armures d'environ deux mille hommes. Magon de retour és Gades, pource qu'on luy ferma les portes au nez, s'en alla surgir à Cimbis (ce lieu la n'est pas loin des Gades) & de là enuoya des ambassadeurs pour se plaindre de ce qu'à luy leur cōfederé & amy ils auoiēt ainsi refusé l'entree. Ce que les autres reiectās sur la foule de la multitude, despitée de ce que les soldats s'embarquans leur auoiēt emporté quelques hardes, il trouua moyen que leur Suffete, qui enuers les Carthaginois est le souuerain Magistrat, vinst avecques le Questeur parler à luy, lesquels apres auoir esté deschirez à coups de verges il fit mettre en croix; & de là avec ses vaisseaux passa en lisle de Pityuse, distante de terre ferme quelques cent mille, que les Carthaginois habitoient lors: Parquoy la flotte y fut receue amiablement, & non seulement secourue de viures fort volontiers, mais de gens encores & d'armes, pour remplir ce qui en auoit esté eclipsé: Surquoy se rassurāt Magon, il passa outre aux isles Baleaires eslongnees de là de cinquante mille. Elles sont deux, dont l'une est assez plus grande que l'autre, & plus puissante d'hommes & d'armes; avec vn port ou il s'attendoit de passer fort commodément son hyuer; car c'estoit desia la fin de l'automne. Mais tout ainsi que si elle eust esté habitee de Romains naturels, on se presenta contre ses vaisseaux d'une grande animosité & furie. Or comme à ceste heure ils vsent de fondez la plus grand' part, alors ils n'auoiēt nō plus autre arme que celle la, & ny a gens en tout le monde qui s'en scachent si bien aider: Au moyen dequoy vne si grande quantité de pierres, à guise d'une drue & menue gresle se vint esprendre sur la flotte approchant desia du riuage, que n'ayant aisé entrer dans le port, elle fut contrainte de reprendre le large en la haute mer. Et de là passerent à Minorque, qui est la moindre des deux Baleaires, d'assez bon & fertile fonds, mais non si bien munie que l'autre d'hommes & d'armes; parquoy sortans hors des vaisseaux, ils s'en allerent asseoir leur camp en vn lieu fort d'assiette audessus du port; & sans aucun combat s'emparerent de la ville & du territoire: Puis y ayans leué deux mille soldats de renfort, & iceux enuoyez à Carthage pour y hyuerner, ils tirerent à sec les vaisseaux. Mais apres que Magon eut abandonné la coste de l'Ocean, ceux des Gades se rendirent aux Romains. Voila ce qui fut fait en Espagne sous la conduite & auspices de P. Scipion: lequel ayant remis le gouvernement de ceste prouince à L. Lentulus, & L. Manlius Acidinus, avec dix vaisseaux retourna à Rome: Là ayant eu audience au Senat assemblé dedans le temple de Bellone hors la ville, il discourut par le menu les choses par luy exploitées en Espagne: Par quantes fois il auoit combattu en bataille rengee; combien il auoit pris de villes par force sur les ennemis: quelles nations il auoit subiugees & reduites sous l'obeissance du peuple Romain: Estre allé en Espagne contre quatre grands & renommez Capitaines bandez alencontre de luy avec autant d'armes victorieuses; & toutesfois en tous ces quartiers là n'auoir laissé vn seul Carthaginois. Pour lesquelles choses il fonda plustost qu'elle esperance il pourroit auoir d'obtenir le triomphe, qu'il ne s'opiniastra de le prochasser, scachant bien que personne iusqu'à ce iour la n'auoit encore triomphé qui eust fait la guerre sans estre constitué en Magistrat. La cour leuee il entra dans la ville, faisant porter deuant luy au thresor quatorze mille trois cens quarante deux liures d'argent en masse, avec vne autre grosse somme de monnoyé. Et là dessus

Les Gaditains ferment les portes à Magon.

Suffete souuerain Magistrat des Aircains.

Grande cruauté de Magon. Pityuse autrement Ebusse. Plin. liure 3. chapitre 5.

Les Isles Baleaires, maiorque, & Minorque.

Magon s'empare de Minorque.

Retour de Scipion à Rome, & le compte qu'il rend de ses faits.

143420. cuts.

dessus L. Veturius Philo assembla les comices pour creer les nouveaux Consuls; la ou toutes les Centuries d'un tresgrand consentement & faueur le creèrent Consul, luy donnans pour compagnon P. Licinius Crassus grand Pontife. On trouue par escrit au reste que ceste election se fait avec plus grand nombre de peuple que nulle autre durant toute ceste guerre; car on s'y estoit assemblé de toutes parts, non seulement pour donner les voix & suffrages, ains pour veoir aussi Scipion; & accouroient à grosses troupes à son logis, & au Capitole lors qu'il sacrifioit cent bœufs par luy vouez à Iuppiter en Espagne, se promettans en leurs pensees, que tout ainsi que C. Lutatius auoit mis à fin la precedente guerre Punique, en semblable Scipion termineroit ceste cy: & ny plus ny moins qu'il auoit chassé les Carthaginois hors de toute l'Espagne, qu'aussi feroit il encore de l'Italie: si qu'ils luy destinoient desia l'entreprise d'Afrique, cōme s'il n'y eust plus en rien à demesler desormais en l'Italie. On esleut puis apres les Preteurs, ou furent admis deux qui estoient lors Ediles du peuple, Sp. Lucretius, & Cn. Octavius; & de ceux qui n'auoient point de charge, Cn. Seruilius Cypio, & L. Emylius Pappus. Ainsi le quatorzieme an de la guerre Punique, P. Cornelius Scipio, & P. Licinius Crassus entrerent au Consulat. Quant à leurs charges, la Sicile fut donnée à Scipion sans autremēt ietter au sort, son cōpagnon l'octroyāt ainsi, pource que le soing des sacrifices & exercice de la religion le retenoient en Italie; & il eut à sa part l'Abruzze. Celles des Preteurs iettees au sort, la iurisdiction de la ville escheut à Cn. Seruilius: le gouuernement d'Arimini (ainsi appelloit on celuy de la Gaule) à Sp. Lucretius; de Sicile, à L. Emylius; & à Cn. Octavius la Sardaigne. Le Senat se tint dans le Capitole, là ou P. Scipion le proposant il fut ordonné, que les ieux par luy vouez en Espagne durant la sedition des soldats, seroient celebrez de l'argent qu'il auoit apporté au thresor. Et là dessus il introduit l'ambassade des Sagontins, dont le plus ancien parla ainsi. **COMBIEN** qu'il n'y ait espee aucune de mal ne misere, Peres Conscripts, que nous n'ayons enduré pour vous garder iusqu'au bout la foy promise; neantmoins les bons traitemens & biensfais que nous auons receu de vous & de vos chefs d'armees, sont tels, que nous n'auons point de regret à nos calamitez & ruines. Vous auez entrepris la guerre pour l'amour de nous; & l'ayant entreprinse il y a desia quatorze ans que vous la maintenez d'une telle perseuerance, que par plusieurs fois vous en estes vous mesmes venus au dernier peril, & y auez reduit aussi à vostre tour les Carthaginois. Or comme en Italie vous eussiez vne si dangereuse guerre, & Annibal pour ennemy, vous auez enuoyé en Espagne des Consuls avec vne armee, comme pour recueillir les demeurans de nostre naufrage. Depuis que Publius, & Cn. Corneliés furent venuz en celle prouince, ils ne cesserent de s'employer à tout ce qui pouuoit estre vtile pour nous, & dommageable à nos aduersaires: car en premier lieu ils nous reestablirēt en nostre ville; & enuoyerēt par toute l'Espagne l'argēt au poing chercher ceux de nos citoyens qui auoient esté vendus, pour de la seruitude ou ils estoient les remettre en leur liberté. Et comme desormais ne s'en fallust guere que d'une condition plus que miserable nous ne fussions reintegrez à nostre souhair, voicy ces deux si renommez capitaines vostres qui s'en vont mourir, plus doloieusement presque pour nous que pour vous: si que lors il sembloit que nous eussions esté tout expressement rassemblez de lieux tresdistans en nostre ancienne demeure, pour y estre derechef ruinez, & veoir vne seconde desolation de nostre patrie; & que sans estre autrement beloin pour nous acheuer d'accabler, ny de chef ny d'armee Carthaginoise, les Turdetains nos inuetez aduersaires, qui auoient esté cause de nostre premiere ruine, estoient suffisans pour nous esteindre entierement; quand tout soudain outre ce que nous pouuions esperer, vous-nous enuoyastes ce P. Scipio, lequel puis que nous auons veu de claré Consul, & que nous pourrons rapporter à nos con-

Scipion & Crassus Consuls l'an 548.

Bienveillance du peuple Roman enuers Scipion.

Creation des Preteurs.

Departement des charges & gouuernemens.

Harēgne des ambassadeurs Sagontins au Senat de Rome.

citoyens l'auoir veu de nos propres yeux; luy qui est tout nostre espoir, tout nostre recours & salut, il nous semble certes estre les plus heureux Sagontins qui onques furent. Car ayant pris en Espagne plusieurs villes de vos ennemis; du nombre des prisonniers par tout il a mis à part les Sagontins, & iceux réuoiez en leur patrie. Et finalement a si reduit au bas la ville de Turdetanie tât enuenimee enuers nous, qu'estât saine & sauue Sagonte ne pourroit demeurer debout; que non point nous tant seulement (cela soit dit sans arrogance) mais nos successeurs mesmes encore n'auront plus rien à craindre de ce costé là. Nous voïos la ville de ceux à l'adueu desquels Annibal auoit de fonds en comble destruit la nostre, estre rasée à fleur de terre. Nous receuons le reuenu de leurs heritages, nō si agreable pour le proffit que nous en tirons, que pour la vengeance. Pour ces choses donques dont nous n'en pouuions ny esperer ny souhaitter des dieux immortels de plus grandes, le Senat & peuple Sagontin nous a depeschez deuers vous, dix ambassadeurs que nous sōmes; pour vous en rendre graces, & infinis remerciemens: & se conioyr aussi par mesme moyen, que ces anneés dernieres les choses vous soient tellemēt succedees en Espagne & Italie, que vous aiez conquis par armes toute l'Espagne, non seulement iusqu'à la riuier de l'Ebre, mais là ou l'Ocean termine la derniere borne & limite de tout le pourpris de la terre: En Italie vous n'ayez rien laissé aux Carthaginois, que ce peu que contient la closture de leurs rempars. Nous auons charge au reste, Peres Conscripts, non seulement de rendre graces de tout cecy au tresbon tresgrand Iuppiter protecteur de la foiteresse du Capitole; mais, si cest vostre bon plaisir, d'offrir ce present encore en son temple, vne corone d'or assauoir pour raison de vostre victoire. Ce que nous vous supplions de vouloir permettre: Et par mesme moyen, qu'il vous plaise, si au moins vous le trouuez bon, de nous confermer & ratifier pour iamais les droictz, franchises & immunités à nous cy deuant octroyees par vos souuerains Capitaines & chefs d'armees. LE SENAT respondit aux ambassadeurs, que la ruine & restauration de leur ville seruiroit de tesmoignage à toutes nations de la foy loyauement obseruee d'une part & d'autre entr'eux estans alliez ensemble. Que leurs Capitaines auoient fort bien fait, & comme ils deuoient selon l'intention du Senat, dauoir remis sus Sagonte, & racheté de seruitude les citoyens Sagontins: Et que les autres gracieufetez encore qu'ils leurs auroient faites, le Senat l'auoit voulu en la sorte: leur permettre au reste d'offrir au Capitole leur present. Cela fait il fut ordonné de leur deliurer vn logis, aux despens du public, & leur porter des dragees, confitures, patisseries, & autres semblables douceurs: avec cēt escuts à chacū en don. Delà les autres ambassades furent introduites au Senat, & oyes. Et comme les Sagontins requissent que iusques ou ils pourroient aller seurement, il leur fust permis de veoir l'Italie, on leur donna des conducteurs; & des lettres furent enuoyees çà & là aux villes pour receuoir le plus courtoisement qu'ils pourroient ces Espagnols. Puis apres on traicta des affaires de la Chosepublique; de la leuee des armees; & du departemēt des charges & gouuernemens. Or comme le bruit courust, qu'on destinoit à Scipion sans iecter au fort l'entreprise d'Afrique: Et que luy non content deormais d'une moyenne gloire alleguast, n'auoir pas esté appellé au Cōsulat seulement pour faire la guerre, ains pour la paracheuer de tous points; ce qui ne se pouuoit faire d'autre maniere que de passer en personne avec vne armee en Afrique: Et qu'il monstrest assez apertemēt de vouloir obtenir cela du peuple si le Senat y contredisoit; les principaux Senateurs ne trouuans pas cette deliberatiō gueres bonne, & les autres en murmurās tacitement entre leurs dents par crainte, ou ambition; Fabius Maximus apres qu'on luy eut demandé son aduis va dire. I E S Ç A Y A S S E Z Peres cōscripts, qu'il semble à plusieurs d'entre vous qu'on parle ce iourd'huy d'une chose qui a desia esté resoluë; si qu'en

Responce du
Senat aux Am
bassadeurs.

Lamia.

Hirengue de
Fabius Maxi-
mus au Senat,
pour dissua-
der l'entrepri-
se d'Afrique.

si qu'en vain employera son l'agage celuy qui voudroit opiner touchant l'entreprise & charge d'Afrique, comme si lon n'en auoit encore rien deliberé : mais de moy en premier lieu ie ne puis entendre de quelle sorte il se peut faire que l'entreprise de l'Afrique soit desia assuree au Consul, quelque vaillant & hardy qu'il puisse estre, veu que le Senat ne l'a point establie en gouuernement ceste annee, ny le peuple ordonné nomplus. En apres, si cela a esté arresté, il me semble que le Consul fait vne grad' faulte; car feignât proposer vne chose desia resolue, il se mocque du Senat non du Senateur, qui dit en son reng l'aduis sien sur ce qu'on luy demande. Quant à moy ie suis tout certain, qu'en cōtredifant à ceste hastiueté de passer en Afrique, il faut necessairemēt que i'encoure en vn soubspçon qu'on pourra auoir de deux choses; l'vne, de ceste façō lente & tardiue de proceder que i'ay de nature; que les ieunes gens l'appellent tant qu'ils voudrōt crainte ou lascheté, pourueu que ie n'aye occasiō de m'en repentir; car iusques icy les conseils des autres ont de prime face semblé plus magnifiques & specieux, & les miens esté trouuez plus seurs à la lōgue: l'autre, certaine rancune & enuie que ie porte à la gloire de ce braue & vaillant Consul, laquelle va croissant de iour en iour. Duquel soubspçon si ma vie passée ne mes meurs, ny la dictature avec les cinq Consulats que i'ay obtenuz, & vne telle reputation que i'ay acquise à la guerre, & icy dans la ville, si que ie suis plus pres de m'en ennuyer que d'en souhaiter dauantage, ne m'en garentissent, l'aage à tout le moins m'en deliurera. Car quelle concurrēce puis-ie auoir avec celuy qui n'est pas mesme si aagé que mon fils? Estât dictateur, fort & robuste encore pour porter la peine, & en vn cours de tresgrās affaires, personne ne m'a ouy faire refus ny au Senat ny deuant le peuple, que le general de la cauallerie à tous propos detraçant de moy, n'eust son pouuoir egallé au mien; chose qui auparauant ne fut onque ouye. I'aymay mieux obtenir par les effets que de paroles, que celuy qui par le iugement des autres auoit esté comparé à moy, bien tost apres me preferast à luy par sa propre bouche: Tant s'en faut qu'ayant passé par tant de dignitez & honneurs, ie veuille entrer en des debats & contestations avec vn ieune hōme qui est en sa plus florissante vogue; affin parauēture qu'à moy qui suis desormais las de viure, nō que de manier affaires, la charge d'Afrique me soit decernee si cestuy cy en est escondit. Avec ceste gloire que i'ay acquise il me faut acheuer de viure, & mourir. I'ay empesché Annibal de vaincre, affin qu'il peust estre aussivaincu de vous autres qui estes maintenāt vigoureux & gaillards. Et certes il est bien raisonnable ô Cornelius que tu m'excuses en cest endroit, si ne m'estât en mon propre fait iamais tant soucié du bruit commun que de l'vtilité de la Chosepublique, ie ne prefere ce qui peut concerner ta gloire au bien publiq : combien que s'il n'y auoit point de guerre en Italie, ou que l'ennemi fust tel, que de l'auoir vaincu on n'en peust point esperer de gloire, en ce cas qui te retiēdroit dedans l'Italie, encore qu'il fist cela à bonne fin & pour le proffit publiq, il pourroit neantmoins sembler qu'il cherchast de t'oster avecques la guerre le moyen d'accroistre ta reputation. Mais puis qu'un si redoutable ennemi qu'Annibal tiēt il y a desia quatorze ans l'Italie assiegee, ses forces estans encore entieres, desdaigneras tu Scipion, ceste gloire d'auoir en ton Consulat chassé vn tel aduerfaire hors de l'Italie, qui nous a causé tant de morts & de pertes? & que le titre d'auoir mis à fin ceste guerre te demoure, cōme à C. Lutatius fit celuy de la precedēte guerre Punique? si d'auēture lon ne vouloit dire qu'Amilcar eust esté plus grand capitaine qu'Annibal; ou que ceste victoire la fust plus grande que cestecy ne doit estre, pourueu qu'il aduienne que nous vainquions toy estant Consul. Aimerois tu mieux auoir tiré Amilcar de Drepani & d'Eryce, que chassé Annibal & les Carthagoins hors de l'Italie? Et certes tu ne te scaurois tant glorifier, encore que tu tiennes plus chere la gloire desia toute acquise que celle qui est en esperance, d'auoir deliuré

l'Espagne de guerre, que l'Italie. Annibal n'est encore réduit à tels termes, qu'il ne sèble que celuy qui aura choisi vne autre guerre, ne l'ait plustost craint que desdaigné. Que ne te prepares tu donq à ceste entreprinse? & sans vser de ces vireuoltes, esperant que quand tu seras passé en Afrique Annibal sy destournera pour te suiure, que ne t'en vas tu plustost de ce pas tout le droit chemin le trouuer ou il est? Cherches tu ceste palme si honorable d'auoir acheué la guerre Punique? Cecy est le premier en nature apres que tu auras defendu le tien, d'aller assaillir ce qui est aux autres. La paix donques soit auant assuree en Italie, que de faire la guerre en Afrique: Et soyons premier deliurez de crainte, que d'aller faire peur à autruy. Si l'vn & l'autre se peut faire sous ton bonheur & sage conduite, Annibal estât vaincu pardeca, va t'en puis apres assaillir Carthage. Mais fil fault que l'vne de ces deux victoires se reserue aux nouveaux Consuls, la premiere estant plus grande & plus signalee sera quant & quant cause de la subsequente. Car outre ce que pour ceste heure nos finances ne scauroient suffire à souldoyer deux diuerles armées tout à vne fois en Italie & en Afrique; outre ce que nous n'auons dequoy entretenir tant de flottés; & que rien ne nous est demeuré de reste dont on les puisse fournir de viures; qui est celuy qui ne cognoisse le grand peril ou lon se va precipiter? P. Licinius fera la guerre en Italie, & P. Scipio en Afrique. Et quoy, (tous les Dieux destournent fil leur plaist ce presage, mon cueur mesmes à horreur de le dire, mais ce qui est adueni vne fois, peult encore bien arriuer) si Annibal ayant gagné la bataille s'achemine icy à la ville, aurons nous alors le loisir de te rappeler toy l'autre Consul de l'Afrique, comme nous fismes Q. Fuluius de Capoue? Quoy encore, le hazard commun de la guerre en Afrique ne pourra il pas estre douteux aussi? Or il fault que le defastre de ta maison te serue d'admonestement & exemple; ton pere & ton oncle dis-ie en l'espace de trente iours mis à mort, & leurs armées tailles en pieces; là ou par quelques années ayans fait de tresbelles & grandes choses tant par la terre que par la mer, ils auoient acquis au peuple Romain & à toute leur race vne tres-grande reputation enuers les nations estrangeres. Le iour ne me suffiroit pas à racompter tous les Roys & grands capitaines qui pour estre entrez temerairement en pays ennemy, ont souffert de tresgrandes ruines d'eux & de leurs armées. Les Atheniens, gens tresages & bien aduisez, ayans laissé la guerre dans leur pays, & à la persuasion d'vn ieune homme, autant hardy & entreprenant comme de noble race, passé leur flotte en la Sicile, par vne seule rencontre sur mer accablerent pour tout iamais leur Republique si florissante. Mais ie voys regrattant des choses de dehors & par trop anciennes. Que ceste mesme Afrique donques, & Marcus Attilius signalé exemple de l'vne & de l'autre fortune; nous soyent pour vn enseignement en cecy. Et certes Cornelius quand tu viendras de la haute mer à ietter ton œil sur l'Afrique, toutes les Espagnes ne tesembleront plus qu'vn passetemps & petit ioüet. Car qu'est-ce qu'il y a de semblable de l'vne à l'autre? Ayant la mer toute deliure d'empeschemens & paisible, tu es allé cinglant à ton aise le long de la coste d'Italie & de Gaule, aborder à Emporie vne ville de nos alliez. Tes soldats descendus en terre, tu les as conduits par tous lieux assurez chez les amis & confederez du peuple Romain, iusqu'à Tarracon: De là ton chemin s'est adressé puis apres par les garnisons Romaines: autour de la riuier d'Ebre tu as trouué les forces de ton pere & ton oncle, apres la perte de leur chef destenues plus courageuses de leur defaite: & ce L. Martius esleu à la haste de vray par les suffrages des soldats, attendant qu'on y eust autrement pourueu; mais au reste si savertu estoit

Il veut entendre Alcibiades

estoit accompagnée d'une noblesse de race, & des charges & dignitez qu'elle merite, qui pourroit estre egalé aux plus renommez capitaines, en toutes sortes d'experience & art de la guerre: Carthage puis apres assaillie avec vne tresgrande commodité & loisir, pas vne des trois armées Carthaginoises ne se souciant lors de defendre leurs allies. Quant aux autres choses que tu as faites, ny les dessusdites nom-plus, ie ne les veux pas despriser; non toutesfois qu'elles doibuent estre aucunement comparees à la guerre d'Afrique; la ou il n'y a vn seul port ny descente qui soit ouuerte à nostre flotte; vn seul pied de terre paisible pour nous; point de ville confederée; point de Roy qui nous soit amy; ne lieu quelconque pour seiourner ou aller auant: De quelque costé qu'on s'y tourne, tout est ennemy, tout contraire & dangereux. Te veux tu fier à Syphax & aux Numides: il suffit de s'y estre aduenturé vne fois. Tousiours ne reussit pas bien la trop hazardeuse hardiesse: & la trôperie met ordinairement deuant soy vn masque de fidelité es choses legeres & de peu d'importance, pour puis apres quand besoin sera faire sa main à bon escient. Non si tost par les armes des ennemis furent surpris ton pere & ton oncle, que circonuenus par la fraude & desloyauté des Celtiberiens allies: ny de ton costé tu n'encourus point en tant de peril de par Magon & Asdrubal chefs des aduersaires, comme d'Indibilis & Mandonius receuz en ton amitié & protection. Voudrois tu donques te fier aux Numides, qui as esprouvé la mutinerie & reuolte de tes soldats propres? Car Syphax & Massanisse aimét mieux estre plus puissans que les Carthaginois en Afrique: & apres eux que les Carthaginois le soyent que nul autre. Pour le present la picque & emulation qui est entre eux, ensemble toutes les autres occasions de se battre, les animent l'un contre l'autre; pource que la crainte qu'ils pourroient auoir de dehors en est loing: Monstrez leur les armes Romaines, & vne armée d'estrangers, soudain ils accourront comme pour esteindre vn feu qui les menace egallement. Les mesmes Carthaginois defendront bien d'une autre sorte les murailles de leur patrie, les temples des Dieux, leurs autels & foyers, qu'ils n'ont defendu l'Espagne; quand allans au combat ils verront leurs femmes courir apres eux, & leurs petits enfans se presenter au deuant. Diray ie plus? & si les Carthaginois se tenans assurez de la commune intelligence & vnion de l'Afrique; de la loyauté des princes qui leur sont allies; & sur la force de leurs murailles; quand ils verront l'Italie toute denuee de la defence de toy & de ton armée, que fera-ce s'ils en enuoient vne toute nouuelle d'Afrique; ou s'ils ordonnēt à Magon, lequel on sçait pour certain qu'ayant trauersé la mer avec sa flotte depuis les isles Baleaires, il reuge maintenant la coste des Liguriens au pied des Alpes, qu'il se vienne ioindre avec Annibal? Certes nous serons tous au mesme effroy ou nous fusmes nauguer, quand Asdrubal vint descendre en Italie; lequel toy, qui non Carthage tant seulement, mais toute l'Afrique encore veux enclorre avec ton armée, laissas escouler de tes mains sur nos bras. Tu le diras auoir esté vaincu de toy: & c'est pour quoy tant moins ie voudrois non seulement pour l'amour de la Chosepublique, mais de toy encore, qu'on eust ainsi à vn vaincu donné passage en Italie. Permetts que nous attribuons à ta sage conduite & aduis, tout ce qui est arriué d'heureux à toy & à la Chosepublique durant le temps de ta charge en Espagne, & que nous imputions aux incertains euenemens de la guerre & de la fortune toutes les aduersitez qui sont suruenues. De tant plus que tu es le meilleur & vaillant capitaine, tant plus soigneusement la patrie, & en general toute l'Italie doiuent retenir pour leur defence vn tel superintendent des affaires. Tu ne sçauois dissimuler que là ou Annibal est, là aussi ne soit tout le faix & le fort de la guerre; car tu n'allegues point d'autre occasiō de vouloir passer en Afrique, sinon pour y attirer Annibal. Aumoyen de quoy ou icy, ou là que ce soit, cest à luy que tu as affaire. Seras tu donques finale-

ment plus fort toy tout seul en Afrique; ou icy ton armee estant iointe avec celle de ton compaignon? Les Consuls Claudius & Liuius ne te doibuent ils pas apprendre par leur exemple de fresche date quelle difference il y a? Et quoy, assauoir mon si vn dernier recoing de l'Abruzze, ou il y a desia si long temps qu'Annibal crouppist prochassant en vain d'auoir secours de son pays, le pourra rendre plus fort d'armes & de gens de guerre, ou Carthage estant pres de luy, & toute l'Afrique liguee avec elle? Quel aduis peut estre cestuy d'aimer mieux decider l'affaire ou les forces seront la moitié moindres, & celles des ennemis plus grandes, que là ou il y aura deux armees alencontre d'vne toute seule, lasse & ennuyee de tant de combats, & d'vne si longue & fascheuse guerre? Considere vn peu ie te prie quelle conformité il y a de ce que tu proposes de faire, avec cela que fit ton pere lors qu'il fut Consul: S'estât acheminé en Espagne il reuint tout court en Italie pour faire teste à Annibal descendant des Alpes; & toy lors qu'Annibal est en Italie te prepares pour l'abandonner; non que cela soit vtile à la Chosepublique, mais pource que tu penses que ceste entreprise te redonnera à vne grand' gloire & honneur: tout ainsi qu'ayât laissé ton gouuernement & armee sans aucune ordonnance du peuple, sans aucun mandement du Senat, toy l'vn des capitaines du peuple Romain, as sur deux vaisseaux seulement auanturé la fortune publique, & la maiesté de l'empire, qui dependoient du dâger ou ta vie s'exposoit lors. Mais pour vous en dire ce qui m'en semble Peres Conscripts, i'estime quant à moy que P. Cornelius n'a pas esté créé Consul pour luy, ne pour ses affaires particuliers, ains pour nous: & que les forces qu'on à leues sont pour la garde de l'Italie & de la ville; non pour estre transportees des Consuls par orgueil, tout ainsi que fils estoient Roys, par tout ou bon leur semblera. **O R C O M M E** Fabius tant par ceste harengue premeditee, que par son autorité, & vn bruit de sagesse acquis desia de longuemain, eust attiré à son opinion la plus grande partie du Senat, & mesmement les anciens; si que plus y en auoit qui approuuoient l'aduis du vieillard, que ce courage impetueux d'vne trop bouillante ieunesse; on dit que Scipion parla ainsi. **ET** **Q V I N T V S F A B I V S** luy mesme des l'entree de son oraison, Peres Conscripts, a déclaré que son aduis pourroit estre soupçonné de detraction: dequoy ie n'oserois pas taxer autant vn tel homme, comme cela est demeuré sans estre purgé; ie ne scay si c'est par le defect de l'age, ou de la chose qui soit telle à la verité. Car pour esteindre le crime qu'on luy pourroit imputer d'vne enuie, il a ainsi haut extollé de paroles ses charges & dignitez, & la renommee de ses beauxfaits, comme si i'auois à craindre d'estre enuié de tous les plus bas & petits compaignons seulement, & non de celuy, lequel pource qu'il excelle sur tous les autres, à quoy ie ne dissimule pas d'aspirer aussi, ne veut pas souffrir que ie m'y cõpare. Il a ainsi magnifié sa vieillesse cõblee de tous les magistrats & hõneurs à quoy lon scauroit paruenir, & moy mis audessous de l'age de son fils; comme si la conuoitise de gloire ne passoit pas plus auant que le cours de la vie humainé; & que la plus grande partie d'icelle ne s'estendist à la memoire de l'aduenir, & à nostre posterité. Je tiēs quât à moy pour certain, que tout cueur magnanime a cela en soy, de ne s'accõparer point seulement à ceux de son tẽps, ains aux illustres hõmes de tous les siecles. Je ne veux pas dissimuler, **Q. Fabius**, que ie ne desire de paruenir non seulement à tes louâges, mais encore (tu me le pardoneras si il te plaist) les surpasser si m'est possible. Tu ne dois point estre d'vn tel cueur enuers moy, nymoy alédroit de plus ieunes que ie ne suis, que nous ne vucilliõs que quelques vns des citoyens ne se rèdent semblables à nous: car cela ne retourneroit pas seulement au desauantage de ceux ausquels nous aurions porté enuie, mais de la Chosepublique encore, & presque de tout le gẽre humain. Il a racõpté, Peres Cõscripts, en quel grad dâger i'encourrois si ie passois en Afrique, affin qu'il semblast d'estre en soucy de ma personne aussi.

Responſe de
Scipion à
la harengue
ou pluſtoſt
inuectiue de
Fabius.

aussi bien que de la Chosepublique & de mon armee. Et d'où luy peut estre ainsi à coup prouenu ce bon zele? Lors que mon pere & mon oncle eurent esté mis à mort; lors que leurs deux armees furent defaites presque entieremēt; lors que les Espagnes estoient perdues; que quatre camps des Carthaginois, & quatre signalez capitaines tenoient tout là en subiection, ou par crainte, ou à force d'armes; lors que cherchant icy vn chef pour la conduite de ceste guerre personne ne sy presenta fors que moy, & n'osa y donner son nom; lors que le peuple Romain me decerna ceste charge qui n'auois encore que vingt quatre ans; Pourquoi estce que personne n'alleguoit ainsi mon ieune aage, la puissance des ennemis, la difficulté de ceste guerre, ny la fraische desconuenue de mes Pere & oncle? Auons nous fait maintenāt vne plus grand' perte en Afrique, que lors en Espagne? Y a il à ceste heure de plus grosses forces en Afrique, plus de chefs, & plus suffisans, que lors il n'y auoit en Espagne? mon aage estoit il lors plus meur & capable de faire la guerre, que pour le iourd'huy? Seroit il plus à propos & commode d'auoir affaire contre le Carthaginois ennemy en Espagne que en Afrique: Il est fort aisé certes Peres Conscripts, apres auoir rompu, defait, & mis en fuite quatre armees Carthaginoises; apres auoir prins d'assault ou rengé par crainte tant de villes à obeissance; apres auoir tout subiugué iusqu'à l'Ocean, tant de princes, tant de cruelles nations; apres auoir reconquis toute l'Espagne, si qu'il n'y reste vne seule trace de guerre, de rabaisser mes faits; aussi aisé dy-ie, comme si ie retournois victorieux de l'Afrique, despriser les choses que pour me retenir par deça, l'on amplifie maintenant de paroles, à ce qu'elles semblent plus horribles & espouuentables. Il nye qu'il y ait aucune entree en Afrique; il nye qu'il n'ya port quelconque qui nous soit ouuert; allegue M. Attilius qui y fut prins; Comme si M. Attilius eust receu son defastre de premiere abordee: & ne se souuient pas que quelque infortuné chef de guerre qu'il fust, il auroit neantmoins trouué des ports pour descendre en terre: & que la premiere annee il fit tout plein de belles choses: & pour le regard des capitaines Carthaginois, qu'il demeura inuincible iusques au bout. Tu ne m'espouuenteras donques point par cest exemple, qu'ores qu'en ceste guerre, & non en la precedente; ores que puis-nagueres, & non passez sont desia quarante ans, ceste perte eust esté receue, ie voulusse faire plus de difficulté de passer en Afrique pour y auoir esté pris Regulus, que ie ne fis d'aller en Espagne apres la mort des Scipions: & permettre Xanthippus Lacedemonien auoir esté plus heureusement nay pour Carthage, que moy Romain pour ma patrie: car l'assurance croistroit en moy de cela, que la valeur d'vn homme seul puisse estre de si grand effet. Mais il faut esplucher aussi les Atheniens, qui laissans la guerre chez eux passerent temerairement en Sicile. Pourquoi donques, puis qu'on s'amuse à racompter les fables Grecques, n'amenes tu plustost en ieu Agathocle Roy de Syracuses; lequel, comme la Sicile eust esté fort long temps molestee par les armes Carthaginoises, estant passé en ceste mesme Afrique destourna toute la guerre là d'où elle estoit prouenu? Mais qu'est il besoin de montrer par les vieux exemples, & encore des estrangers, combien il importe qu'on estonne le premier son ennemy, & le danger eslongné de soy le rechasser sur vn autre? Peut on trouuer vn autre exemple plus preignant ny plus manifeste qu'Annibal propre? Il y a bien difference de piller les terres d'autruy, ou de veoir mettre à feu & à sang les sienes: car de plus grand courage on assault tousiours, qu'on ne se defend; outre ce que l'effroy d'vne chose incogneue est beaucoup plus fort; là ou estant entré sur les marches des ennemis, on voit de pres tout ce qui y est de bien & de mal. Annibal n'eust iamais esperé que tant de peuples en Italie se rengaissent à son party, comme apres la routte de Cannes il s'en trouua qui le suiui-

rent. Et combien moins assuré & stable peut estre rien quelconque aux Carthaginois en Afrique, alliez desloyaux & seigneurs griefs & insupportables à leurs subiets? Dauantage, bien qu'abandonnez de nos alliez, neantmoins de nos propres forces, & par le moyen des soldats Romains nous sommes demeurez debout. A Carthage force aucune ne se peut attēdre des citoyēs; il fault nōmeement qu'ils souldoient des Afriquains & Numides, gens d'un fort leger naturel, & tres-prōpts à fausser leur foy. Pourueu qu'il n'y ait point icy de retardemēt, vous ouyrez tout à vn coup, & que ie seray passé en Afrique, & que tout y sera embrasé de guerre, & desloger Annibal d'icy, & Carthage assiegee. Attendez de là des nouvelles plus ioyeuses & plus souuent, que celles que vous receuiez d'Espagne. Toutes ces grandes esperances me les donnent, la bonne fortune du peuple Romain, les dieux tesmoins de l'accord violé par les ennemis; & les Rois Syphax & Massanisse, auxquels ie ne me fieray que bien à point, si que leur infidelité ne me pourra nuire. La guerre nous decouurira plusieurs choses, qui pour la distance des lieux ne se peuuent pas discerners: & c'est le fait d'un braue homme & bon capitaine, ne laisser escouller en vain l'occasion qui se presente; & ce qui s'offre par cas fortuit, l'accōmoder à son dessein. I'auray ô Fabius, Annibal en barbe, & qui me tiendra contrepied: Mais i'auray aussi meilleur cōpte de le tiser apres moy, que de demeurer pardeca. Je le contraindray de cōbattre en son pays propre, ou Carthage sera le pris de ma victoire, plustost que de petits chasteaux à demy ruinez de l'Abbruzze. Mais affin que pendant que ie passeray en Afrique; pendant que ie mettray là mes gens en terre; pendant que i'approcheray mon camp de Carthage, la Chosepublique n'encoure en aucun danger ny dommage; ce que toy Fabius pouuois bien quand Annibal victorieux voltigeoit toute l'Italie; aduise que ce ne soit vn trop grand outrage de nier qu'un si vaillant homme comme est le Consul P. Licinius ne le puisse faire alendroit du mesme Annibal desormais ainsi esbranlé & presque defait: car pour raison qu'il est grand Pontife, & pourtant ne se peut absenter du seruice diuin, il n'a peu tirer au sort avec moy vne charge si esloignée. Or encore que ceste guerre ne peust estre si tost mise à fin comme ie pense; si est-ce que pour la dignité du peuple Romain, & pour sa reputation enuers les Rois & nations estrāgeres, il importe beaucoup de mōstrer auoir le courage non seulement d defendre l'Italie, mais d'aller aussi assaillir l'Afrique: Qu'on ne croye ne public qu'aucun capitaine Romain n'aye la hardiesse d'entreprendre ce qu'Annibal a biē osé faire: & qu'ē la premiere guerre Punique lors qu'ō estoit aux armes pour la Sicile, par tāt de fois l'Afrique ayāt esté enuahie de nos armées & de nos flottes; & maintenant qu'il est question de sauuer l'Italie, il faille que l'Afrique demeure paisible. Que l'Italie donques apres auoir esté affligee longuement, se repose en fin quelque iour; & que l'Afrique soit à son tour saccagee & bruslee. Que le camp Romain plustost se plante aux portes de Carthage, que de voir de nos murailles les trenchees des ennemis derechef. Que l'Afrique soit le siege des demeurās de ceste guerre: là se destournent tout l'effroy, la fuitte, le pillage & degast de nos terres, la reuolte des alliez; & les autres ruines & desolations de l'hostilité, qui nous ont oppressez par l'espace de quatorze ans. Je me contente d'auoir parlé de ce qui concerne les affaires de la Chosepublique, & de la guerre qui se presente; ensemble des charges & gouuernemens dont lon delibere: Car d'vser d'un plus long discours en m'amusant à rabaisser la reputation de ce Fabius, comme il a deprimé les choses que i'ay faites en Espagne, & extoller la mienne de paroles, cela ne vous pourroit seruir de riē. Aussi ne feray-ye ny l'un ny l'autre Peres Conscripts. Et quand bien en nulle autre chose, à tout le moins en modestie & sobrieté de langage, moy ainsi ieune encore que ie suis auray surmonté vn personnage si aagé. Car i'ay vescu d'une façō, & me suis comporté de sorte,

te, qu'en me taisant ie me puis aisement contenter de ceste opinion que de vous mesmes vous avez conceue de moy. SCIPION ne fut pas escoutté d'une bone oreille, pourautant que le bruit couroit que fil n'obtenoit du Senat que la charge d'Afrique luy fust decernee, il en parleroit sur le champ au peuple. Au moyen dequoy Q. Fulvius qui avoit esté quatre fois Consul & Censeur, ayant sommé Scipion de dire tout haut au Senat, fil ne permettoit pas aux Peres de pouvoit franchement ordonner des prouinces; & fil ne se vouloit tenir à ce qu'ils en auroient aduisé; ou fil le remettroit au peuple. A quoy Scipion fit respõse qu'il feroit ce qui seroit pour le bien & service de la Chosepublique. Alors Fulvius: I E n'ay pas fait ceste demande que ie ne sceusse bien ce que tu y deurois respondre & en faire, comme celuy qui montre assez de vouloir plustost sonder le Senat, que de luy demander son opinion: & que tu as desia le decret tout prest à le faire passer, si nous ne t'octroyons de ce pas le gouvernement que tu veux avoir. A ceste cause ie vous requiers ô Tribuns du peuple de me vouloir prester aide & confort si ie ne dis point mon aduis, lequel, encore qu'on y adherast, le Consul aussi bien ne voudroit approuver. Et là dessus estans entrez en altercation, parce que le Consul alleguoit n'estre raisonnable que les Tribuns vinssent à la traverse, & s'opposassent que chascun Sénateur ne peust opiner en son rég, les Tribuns en ordonnerent de ceste sorte: Si le Consul se veult rapporter au Senat du departement des prouinces, il faut qu'il acquiesce à ce qu'il en aura aduisé; & ne souffrirons qu'on en propose rien au peuple: fil ne le permet, nous assisterons à quiconque refusera de dire son aduis là dessus. Le Consul demanda terme pour en communiquer à son compagnon: & le lendemain le tout fut remis au Senat; qui departit ainsi les charges. A l'un des Consuls fut decernee la Sicile avec trente vaisseaux armez en guerre, aufquels l'année precedente C. Servilius avoit commandé: & luy fut permis de passer en Afrique, fil voyoit que ce fust le profit de la Chosepublique: à l'autre, l'Abruzze & la guerre contre Annibal, avec l'armée que L. Veturius, & Q. Cecilius ietteroient au sort entr'eux, ou bien s'en accorderoient par ensemble lequel des deux iroit faire la guerre en l'Abruzze avec les deux legions que le Consul luy delairroit: & qu'à celui la auquel escherroit ceste charge, seroit continué son pouvoit pour vn an encore: lequel fut aussi prolongé aux autres Preteurs & Consuls qui devoient commander aux armées & gouverner. A Q. Cecilius il aduint au sort de faire la guerre contre Annibal, avec le Consul en la contree des Brutiens. Les jeux de Scipion puis apres se celebrent avec vne grande affluence de peuple, & non moindre contentement & faueur de tous les assistans. A Delphes lon enuoya des deputez porter le vœu de la despou^{ll}e d'Asdrubal, M. Pomponius Matho assavoir, & Q. Catulus; lesquels offrirent vne couronne d'or du poids de deux cens liures; & les representations des despouilles, faites d'argent pesans mille liures. Or Scipion n'ayant peu obtenir de pouvoit leuer des soldats, ny aussi fait trop grand'instance de cela, il impetra de mener avec luy ceux qui le voudroient suiure pour leur plaisir: & aussi pource qu'il s'estoit aduancé de dire que la flotte ne cousteroit rien à la Chosepublique, si les allies de leur gré vouloient contribuer quelque chose pour bastir à neuf des vaisseaux, de le prendre. Dont en premier lieu les peuples de la Thoscane ayans promis de le secourir chacun selon ses facultez & moyens; les Cerites de bleds pour les matelots, & toutes autres manieres de victuailles: les Populoniens, de fer: les Tarquiniens d'aulones pour faire des voiles: Ceux de Volterre, la garniture & equippage des nauires, & du bled: d'Arezzo, trente mille targues, avec autant de Morions; de lauelots, Dards, & Picques, de chacune de toutes ces sortes d'armes iusqu'au nôbre de cinquante mille: de Coignes, Hoyaux, Faulx, Aulges, & Meules, autant qu'il en faudroit pour fournir quarante galleres: & six vingts mille boisseaux de Froment; ensemble la nourriture

Ruse de Fulvius envers Scipion.

Altercation de Scipion avec les Tribuns du peuple.

Departement des armées & gouvernement

Ce sont quelques vingt mille escus la couronne, & le reste dix mille.

Merueilleux les fournitures.

des comites & de la Cheurme: les Perusins, Clusiniens, Rufellains, tout autant de sapins qu'il faudroit pour la fabrique des vaisseaux, & vne grande quantité de grains. Mais Scipion prit le bois des forests appartenantes au public. Quant aux peuples d'Umbrie, Norche, Reate, Amiterne, & tout le territoire des Sabins, ils promirent des gens de guerre. Des Marses, Pellignois, Marrucins, plusieurs s'enrollerent volontairement pour s'embarquer dessus la flotte. Les Camertins associez au peuple Romain à conditions pareilles & reciproques, enuoierent vne compagnie de six cens hommes de pied. Comme donques les Carenes de trente nauires, vingt Galleaces, & dix Galleres eussent esté dressées, il sollicita tellement la besoigne, que le quarante-cinquième iour apres que le bois eust esté apporté des forests, les vaisseaux furent tous prests & equippez à mettre en mer: Et prit la route de Sicile avec les trente dessus-dits Nauires, ayant chargé dessus environ sept mille soldats volontaires. D'autre part P. Licinius arriua en la Bruzze deuers les deux armées Consulaires, dont il prit celle qu'auoit eue le Consul L. Veturius; & laissa à Metellus les legions auxquelles il auoit commandé; estimant qu'il luy seroit plus aisé de faire la guerre avec ceux qui estoient tous accoustumez à luy obeir. Les Preteurs s'en allerent aussi deçà delà en leurs charges & gouuernemens. Et pource qu'on auoit faulte de finances pour fournir aux fraiz de la guerre, les Questeurs eurent commandement de vendre toute ceste contree de terres en la Capanie, qui s'estend de la fosse Grecque iusqu'à la mer: estant oultre plus permis à chacun de deceller les heritages qui auroient appartenu à vn citoyen de Capoue, à fin qu'ils fussent confisquez au peuple Romain; & au delateur assignee pour sa recompence, la dixiesme partie de l'argent à quoy seroit euallué l'heritage qu'il auroit descouuert. On donna charge pareillemēt à Cn. Seruilius preteur de la ville de faire resider les Capouans sur les lieux, là ou par l'ordonnance du Senat il leur auoit esté enioint de se retirer; & de punir ceux qui habiteroient autrepars. En ce mesme esté Magon fils d'Amilcar partant de lisle de Minorque ou il auoit passé l'hyuer, avec vne ieunesse d'élite qu'il auoit chargé sur sa flotte en nombre de douze mille hommes de pied & quelques deux mille cheuaults, trente nauires armez en guerre, & grand nombre d'autres de charge, passa en Italie; ou arriuant à l'improuiste il prit la ville de Gennes, d'autant qu'il n'y auoit point de vaisseaux ny de forces pour defendre la coste: Et delà s'en alla lizant tous les riuages des Liguriens qui habitent au pied des alpes, en intention d'y susciter quelque nouvelles emotions. Or les Ingauniens (cest vn peuple de la Ligurie) estoient lors aux armes contre les Epanteriens montagnars: Parquoy Magon ayant laissé son butin à Sauonne ville des Alpes, avec dix vaisseaux au port pour le garder; & renuoyé le reste de sa flotte à Carthage à fin de defendre la coste, pource qu'il estoit bruit que Scipion y vouldroit passer, il contracta alliance avecques les Ingauniens, le party desquels il voulut plustost espouser; & se mit à assaillir les montagnards: Car son armée se renforçoit tous les iours, les Gaulois s'y assemblans de costé & d'autre au bruit & reputatiō de son nom. Lesquelles choses venues à la cognoissance du Senat par la despesche de Sp. Lucretius, attiserent vn grand soulcy és cœurs des peres; craignans qu'en vain deux ans auparavant ils se seroient resiouis qu'Asdrubal avec son armée eust esté defait, si vne toute pareille guerre, le chef tant seulement changé, venoit à sourdre de ces quartiers là. Au moyen dequoy ils ordonnerent à M. Liuius Proconsul, d'approcher à Rimini les forces des soldats volontaires qui estoient en Toscane; & donnerent charge au Preteur Cn. Seruilius, que sil voyoit estre à propos pour le bien de la Chosepublique, il y fist acheminer les deux legions de la ville, sous la conduite de tel chef qu'il aduiseroit: M. Valerius Leuinus les mena à Arezzo: En ces mesmes iours les nauis de charge Carthaginoises iusques au nombre de quatre vingts, furent prises

Scipion fait
voile en Sicile.

Vendition du
domaine es
necessitez de
la guerre.

Ariuee de
Magon en
Italie avec
nouuelles for-
ces.

Quatrevingts
nauires Car-
thaginoises
prises par
par les Ro-
mains.

autour

autour de Sardaigne par C. Octavius qui commandoit en ceste isle. Celius escrit qu'elles estoient chargees de bleds, & autres viures & munitions qu'on enuoyoit à Annibal: & Valerius Antias qu'elles portoient à Carthage le butin que Magon auoit fait en Thoscane, avecques les Liguriens montagnars pris de luy prisonniers. En la Bruzze presque rien ne fut fait de memorable durant cette annee; à cause de la peste qui auoit également affligé les Romains & Carthaginois; sinon qu'outre la maladie, l'armee des Carthaginois fut fort persecutée de famine. Annibal au reste passa son esté auprès du temple de Iunon Lacinienne: & dressa là vn autel, qu'il dedia avec vne tresmagnifique inscription des choses par luy executees, grauees en lettres Puniqes & Grecques.

Peste en tous
les deux cāps.

LE SOMMAIRE DV NEVFIESME LIVRE.

LELIVS enuoyé de Sicile par Scipion en Afrique, en ramene vn fort grand butin; & luy fait entendre ce que Masaniisse luy madoit, se plainant qu'il n'auoit encore passé son armee en Afrique. La guerre est de tous pions acheuée en Espagne, qu'Indibilis auoit esmeue, dont la victoire demeure aux Romains, luy estât demeure au combat: & Madonius redm par ses gés sur l'instace que faisoiet les Romains de l'auoir. On enuoye d'Afrique à Magō qui estoit allé en la Gaule, & en Ligurie, vn gros nobre de gés de guerre, avec vne bone somme d'argent pour leuer vn renfort d'estrangers: afin de s'aller ioindre à Annibal. Scipion passe de Syracuses en la Bruzze, ou il reconure Locres, en ayant chassé la garnison Carthaginoise, & contraint Annibal de prendre la fuitte. La paix est traitée avec le Roy Philippe: La deesse Cybele apportée à Rome, de Pessinūte ville de Phrygie; pource qu'on auoit trouués Prophetes de la Sibylle, que l'ennemy stranger se pourroit chasser hors de l'Italie, si la mere Idceenne estoit transportée à Rome: Attalus Roy d'Asie la deliura aux Romains; & n'estoit qu'une grosse pierre, que ceux du pays appelloient la mere des Dieux. P. Scipio Nasica fils de Cn. qui fina ses iours en Espagne fut celuy qui la receut; ayant esté iugé du Senat vn des plus preudhommes, qu'il n'auoit encore atteint l'age requis à prochasser la questure: & la responce de l'oracle portoit, que la deesse fust receue & dediee par vn qui fust estimé tel. Les Locriens enuoyēt leurs deputes à Rome pour faire leurs doléances des extortions & outrages de Q. Pleminius laissé la lieutenant, lequel auoit enléué l'argent sacré à Proserpine, & violé leurs enfans, & leurs femmes. Pleminius lié & garrotté conduit à Rome, meurt en la prison: & comme on y eust fait courir vn faux bruit que le Proconsul Scipion qui estoit en Sicile se desbauchoit apres les plaisirs & dissolutions, le Senat y ayant tout expres enuoyé des ambassadeurs pour veoir à l'œil & senquerir sil estoit vray, luy s'estât purgé de ce blasme passe en Afrique par la permission du Senat. Syphax ayant espouse la fille d'Asdrubal fils de Giscō, quitte l'amitié par luy cōtractée avec Scipio. Masaniisse Roy des Massiliens, pedant qu'en faueur des Carthaginois il s'employe à la guerre en Espagne, ayant perdu son pere Gala, auoit aussi esté des pouillé de son royaume: & s'estant plusieurs fois efforcé le rauoir par armes, est rompu en quelques rencontres par iceluy Syphax Roy des Numides, & en fin du tout priuē d'iceluy: Tellemēt qu'ainsi vagabōd qu'il estoit, accompagné de deux cens cheuaux seulemēt, il se vient ioindre à Scipion; lesquels de plaine arriuee mettent à mort Hamon fils d'Amilcar avec vne grosse troupe de gens. Scipion pour l'arriuee d'Asdrubal & Syphax qui l'estoient venus trouuer avec pres de cent mille combattans, est contraint de leuer le siege d'Utique, & fortifier son logis pour passer l'hiuer. Le Consul Sempronius combat heureusement Annibal au territoire de Croton. Les Censeurs font le lustre & reueue des citoyens, dont il sen trouue ccxv. mille chefs. Entre les Censeurs M. Liuius, & Claudius Nero s'attache vne fort signalee querelle: Car Claudius priue son compagnon Liuius du cheual qui luy estoit entretenu du public, pour raison qu'il auoit esté condamné par le peuple Romain, & banny: & Liuius en fait de mesme à Claudius pour auoir porté vn faux tesmoignage en son endroit, & ne s'estre pas sincerement reconcilié avec luy. Le mesme Liuius reduit en airariens & taillables, sans auoir plus aucun droit de voix, toutes les Tribus horsmis vne, pource qu'elles l'auoient condamné nonobstant qu'il fust innocent, & apres sa condamnation nonobstant cela esleu Consul & Censeur.



LE NEUVIEME LIVRE

DE LA TROISIEME DECADE DE T. LIVE.

Rufe de Scipion pour recouurer de la Cauallerie.



CIPION estant arriué en Sicile, departit par centaines ceux qui l'auoiet suiuy pour leur plaisir; dont il en retint trois cens ieunes hommes en leur plus grande force & vigueur, ne sachas à quelle fin il les auoit ainsi reseruez sans les reduire sous des enseignes & compagnies de gens de pied, ny les armer comme les autres. Et la dessus choisit de toute la ieunesse de Sicile pareil nombre de gens de cheual, des plus nobles & meilleures maisons pour passer avec luy en Afrique; leur assignant iour, auquel equipez, & en bon ordre d'armes & de montures ils se deuroient représenter. Ce voyage ainsi au loin de leurs maisons leur sembloit fort ennuieux & moleste, & qui leur deuoit apporter beaucoup de trauaux & perils tant par la terre que par la mer: Et si ce soucy ne les faschoit pas seulement, ains aussi leurs parents & amis. Venu donques le iour de l'assignation, ils presenterét leurs armes & cheualx. Et alors Scipion leur va dire, luy auoir esté rapporté que quelques vns d'entreux auoient ce voyage à grand contrecueur, comme estant à leur opinion fort difficile & ennuieux; au moyen dequoy si quelques vns s'en trouuoient ainsi degoustez, il aimoit trop mieux le sçauoir des lors de leur propre bouche, que puis apres s'en cõplaignas les auoir lasches & inutiles soldats à la Republique: Qu'ils luy declarassent doncq franchement ce qu'ils en auoiet sur le cueur, car il les escouteroit volontiers. Et la dessus vn s'estant aduancé de dire, que si on luy donnoit le choix de l'un ou de l'autre il seroit bien content de n'aller point à cette guerre: Alors Scipion; Puy donques ô mon gentilhomme que tu n'as point dissimulé ce que tu en pensois, ie t'en voys adresser vn pour mettre en ta place, à qui tu bailleras tes armes, ton cheual, & le reste de l'equipage, affin que tu le menes de ce pas chez toy; ou le faces exercer & instruire: luy donnant armes & cheual. Cettuicy tout ioyeux acceptant la condition, il luy presente vn de ces trois cens qu'il auoit reserué sans armes: De maniere que les autres voyans leur compaignon auoir du bon gré Du chef mesme esté exempté de cette coruee, chacun cõmença lors à s'excuser, & recevoir vn lieutenant. Ainsi furent à ces trois cens Siciliens substituez autant de gens d'armes Romains, sans aucuns fraiz pour le publicq: Et les Siciliens furent soigneux de les apprédre & exercer; par ce que Scipion auoit déclaré que celluy qui n'en feroit de la sorte seruiroit luy mesme en personne. On dit que cette cornette de cauallerie se rendit excellemment bonne & adroicte; & qu'en plusieurs rencontres elle fit de fort bons seruices à la Chose publique. De là estant venu à faire vne reueüe des legiõs, il choisit parmi les autres plus vieils soldats, principalement ceux qui auoient porté les armes sous la charge de Marcellus, lesquels il estimoit estre fort bié disciplinez & endurcis; & avec ce, pour raison du lóg siege de Syracuses, tresexpers & practiques aux sieges des places fortes. Car il ne traçoit pas de petites choses en son esprit, ains desia la destruction

Scipion choisit les soldats de Marcellus sur tous autres.

destruction de Carthage. Cela fait il depart son armee çà & là dans les villes closes; ausquelles il ordonna de fournir du bled, espargnant par ce moyé celuy qu'on auoit apporté d'Italie: fait quant & quant raccoustrer les vieux vaisseaux; sur lesquels il enuoye en cours Lelius en Afrique pour piller la coste: les neufs il les fait tirer à sec à Palerme, pour les y faire acoustrer durant l'hyuer, par ce qu'ils auoient esté fais de bois verd à la haste. Toutes choses ainsi preparees pour son entreprinse, il s'en vint à Syracuses non encore assez bié rassises des grâdes emotiôs de la guerre: Car les Grecs cherchoiét de rentrer en leurs biés, le Senat le leur ayant accordé ainsi, dont quelques vns de la nation Italiéne s'estoient emparez; & ce de la mesme force qu'ils les leur auoiét ostez durant la guerre. Mais Scipion estimant auant toutes choses deuoir maintenir la foy & parole publique, tant en vertu d'un sien edit, que par des arrests contre ceux qui se voudroient opiniastrer de retenir ce qu'ils auoient vsurpé à tort, fit restituer aux Syracusains tous leurs biens: ce qui ne leur fut pas seulement agreable, mais à tous les autres peuples de la Sicile, qui le secoururent de meilleur cueur en son entreprise. Le mesme esté en Espagne se leua vne tresgrosse & forte guerre; Indibilis Ilergete l'ayant esmeue, non pour autre cause, que de ce que l'admiratiô en quoy il auoit Scipion le faisoit mespriser tous les autres chefs: car ils estimoient n'y auoir que ce seul capitaine qui fust demeuré de reste aux Romains, tous les autres ayâs esté tuez d'Annibal: Et les deux Scipions estâs mis à mort, on n'en auoit point trouué d'autre pour enuoyer en Espagne: mais puis apres que la guerre les pressoit plus fort du costé d'Italie, ils l'auroient rappelé pour faire teste à Annibal. Et qu'outre ce qu'il n'y auoit en Espagne pour le regard des chefs fors le nom seulement, les vieilles bandes en auoiét esté retirees: Toutes choses y estre en branle & desordre, & vne indisciplinee multitude de nouveaux soldats; si que iamais ils n'auroient vne si belle occasion de remettre en liberté la prouince. Iusqu'à ce iour là, qu'ils auoient esté en la seruitude ou des Carthaginois, ou des Romains: Et non tantost des vns tantost des autres, mais bien souuent de tous deux ensemble. Que les Carthaginois auoient esté chassez des Romains: & que des Espagnols, s'ils estoient d'accord & se voulussent bien entendre, les Romains le pourroiet aussi estre; à ce que l'Espagne deliure pour tout iamais de toute domination estrangere, peult retourner à ses anciennes coustumes & façons de viure. Allegant ces choses & autres semblables, il incita non tant seulement ses subiets, mais les Aufetins encore, peuple voisin à prendre les armes, avec les autres nations contigues à luy & à eux; Si que dans peu de iours il amassa bien trente mille hommes de pied, & pres de quatre mille cheuaux en la contree Sedetane, ou le rédez vous auoit esté assigné. Les chefs Romains d'autre part L. Lentulus, & L. Manlius Acidinus craignâs que s'ils en desdaignoiét les commencemens, la guerre ne vinst à s'augmenter, ayâs ioint leurs forces ensemble, les cōduirent par les terres des Aufetains, non obstant qu'ils se fussent declarez ennemis, aussi gracieusement cōme s'ils eussent esté alliez paisibles; tant qu'ils arriuerent la ou estoiet logez les Espagnols, & se camperent à trois mille d'eux. Du commencement ils tascherent par des ambassadeurs, mais en vain, de leur faire poser les armes: & puis apres cōme la caualerie Espagnole se fust venue ietter à l'impourueu sur leurs fourrageurs, la leur enuoyee alencontre il y eut vne escarmouche de gens de cheual, sans que le meilleur en fust demeuré d'une part ny d'autre. Le lendemain à soleil leuant, tous les Espagnols armez & en ordonnance, s'en vindrēt à mille pas pres du camp des Romains presenter la bataille; les Aufetains estâs au milieu, les Ilergetes à la pointe droite, & à la gauche les autres peuples de moindre estime: Et entre les deux pointes & le bataillô du milieu, ils auoient laissé des passages assez ouuerts, par ou, quand il seroit temps ils peussent lascher leur caualerie. Les Romains en semblable ayans arrenge leur armee à l'accoustumé, imi-

Diligence de Scipion.

Il achue d'establir de tous points les affaires de Syracuses.

Nouveaux remuemés de la part des Espagnols; & les consideratiôs qui les y induisent.

Les forces d'Indibilis & Mandonius chefs de la reuolte d'Espagne.

Bataille entre les Romains & Espagnols & l'ordonnance des deux armées.

terent seulement les ennemis en cela, de laisser aussi des espaces vuides pour leurs gés de cheual. Lentulus au reste estimât estre chose fort aduantageuse pour celle des deux parties, qui la premiere enuoyeroit les siés dás les lumieres entr'ouuertes de son ennemy, commanda à Ser. Cornelius tribun de soldats de poulsier la cauallerie à trauers le bataillon des Espagnols: Et la dessus, le combat des gés de pied enfourné assez froidement, luy sans tarder qu'aurant qu'il mit à aller querir la trezieme legion de l'arrieregarde pour la mener au premier front au secours de la douzieme, qui ayant esté opposée à la pointe gauche aux Ilergetes commençoit à desmarcher en arriere; le combat remis sus de pair à pair en cest-endroit, s'en alla trouuer L. Manlius, qui encourageoit ses gés à la teste des premieres enseignes, & enuoyoit du renfort par tout ou l'affaire le requeroit; auquel il fait entendre comme toutes choses estoient en secreté à la pointe gauche; ou desia il auoit enuoyé Ser. Cornelius espandre vne bourrasque de cauallerie sur les ennemis. A grand' peine eust il dit cela, que les gens de cheual ayas donné à toute bridde au beau millieu, tout à coup mirét en desordre leur infanterie, & estoupperét le passage à ceux de cheual de faire ce qu'ils auoient premedité: Au moyen dequoy les Espagnols quitans leurs montures, mirent soudain pied à terre: Et les chefs Romains quand ils virent les reings des ennemis en desordre avec vn tresgrand espouuement & effroy, & leurs enseignes desormais balancées, exhortent, requierent les soldats de leur courir sus pendant qu'ils sont ainsi estonnez; & ne leur permettre de rallier leur bataillon: De maniere que les barbares n'eussent peu soustenir cette rude charge, si Indibilis avec les gens de cheual qui estoient descendus à pied, ne se fust venu presenter deuant les enseignes de l'infanterie; là ou durant quelque temps le combat fut sanglant & cruel. Et finalement apres que ceux qui faisoient teste autour de leur prince, lequel à demy mort tenoit bon encore, & puis auoit esté coufu d'un coup de iauelot contre terre, eurent tous esté accablez de dards, de tous costez commença la fuitte; mais la plus grand' part fut taillee en pieces, pource que les gens de cheual n'eurent pas le loisir de remonter, & que les Romains poursuyuirent fort chaudement ceux qui estoient ainsi esbranlez; Si qu'ils ne se voulurét point retirer, qu'ils ne les eussent despoillez aussi de leur cāp. En cette iournee moururent treize mille Espagnols, & en fut pris quelques huiét cens: Des Romains naturels & des alliez n'en demeura gueres plus de deux cēs, & encore presque tous à la pointe gauche. Les Espagnols qui furent chassez hors du logis, ou qui estoient eschappez de la bataille, festans du commencement escartez par les chāps, retournerent chacun puis-apres en leurs villes. Et alors ayans esté assemblez au Conseil par Mandonius, & fait leurs doleāces des cōmunes calamitez, avec de tres-aigres reproches contre les auteurs de la guerre, ils resolurent d'enuoier des ambassadeurs pour liurer les armes & se rendre à discretion: lesquels reietrans tout le blasme sur ceux qui les auoiet induits à se souleuer; Indibilis asçauoir & les autres princes, dont la plus-part estoient demeurez au combat; comme ils vouloient passer oultre à assembler les armes en vn taz pour les deliurer & se soubmettre à obeissance, on leur fit responce qu'on estoit contēt de les receuoir, à la charge de rendre Mandonius en vie, & les autres susciteurs de la guerre: autrement que tout de ce pas ils meneroient l'armee droict au territoire des Ilergettes & Ausetains, & consequemment vers leurs complices & associez. Voila ce qui fut dit aux ambassadeurs, qui rapporterent le tout à l'assemblee: là ou Mandonius & les autres plus apparens ayans esté par eux saisis au corps, furent deliurez pour en faire la punition: Et la paix par ce moyen octroiee aux Espagnols; lesquels on chargea d'un double impost ceste annee pour la soule de des gens de guerre, avecques du bled pour six moys, & des hocquetons & longues robes pour les soldats. On prit par mesme moyen des ostages d'environ trente nations

Indibilis tué
au combat, &
les Espagnols
defaits.

Nombre des
morts.

Les Espagnols
retournent à
obeissance, &
rendent les
auteurs de la
guerre.

Mandonius
& les autres
auteurs de la
reuoilte liurez
aux Romains.

tiós. Ainsi le tumulte de la reuolte d'Espagne fuscité & assouppy sans gueres de bruit ny effort en bien peu de iours, toute la frayeur de la guerre se destorna dessus l'Afrique. Car Lelius estant de nuit arriué deuant Hippone la royalle, mena des les point du iour à enseignes desployees son infanterie avec les soldas de la flotte au pillage & saccagement du territoire de là autour; ou ils firēt vn grād vacarme, tout le plat pays se tenant nonchallamment sur ses gardes comme si c'eust esté en plaine paix: dont les nouvelles estans venues en tresgrand diligence & effroy à Carthage, remplirent la ville d'vn fort grand espouuagement; que la flotte Romaine sous la conduite de Scipion, car le bruit couroit qu'il auoit desia outrepasé la Sicile, estoit arriuee. Et ne scachans bonnement dire combien de vaisseaux ils auoient aperceuz, ny quelles forces pouuoient estre celles qui estoient descendues en terre, la peur leur augmentant de loy tout cela, le faisoient encore plus grand. Au moyen dequoy vne crainte & terreur d'arriuee vint saisir leurs cueurs, & puis vne grande tristesse, de veoir vn si grand changement de fortune, qu'eux qui nagueres victorieux auoient planté leur camp deuant les murailles de Rome; prosterné tant d'armees de leurs ennemis; & rengé à obeissance tous les peuples de l'Italie, ou de force, ou volontairement; maintenant la chance de la guerre tournée tout ainsi à coup, estoient sur le point de veoir les saccagemens de l'Afrique, & le siege deuant Carthage: Ce qu'ils ne pourroient supporter de la mesme constance, ny n'auoient pas de tels moyens de s'en ressourdre comme les Romains; ausquels la commune de Rome, & le pays du Latium se multipliant & croissant de plus en plus pour tant de routtes & defaites, leur auoient tousiours fourny de soldats: là ou leur menu peuple, fust en la ville fust aux chāps, n'estoit aucunement aguerry, ne belliqueux: si qu'il leur conuiédroit leuer du secours d'Africains, gens infidelles & muables à tous les vents qui peuuent souffler de quelque nouvelle esperance. Desia le Roy Syphax auoit esté aliené de leur party par l'entreueue de Scipion; & auoient Massanisse pour mortel ennemy, les ayant abandonnez tout apertement. Rien d'espoir, rien de secours ne leur estre demeuré nulle part. Car Magon du costé de la Gaule ne pouuoit remuer chose quelcōque d'importance; ny s'aller ioindre à Annibal: lequel mesme vieillissoit deormais & de reputation & de forces. S'estans donques laissez couler en ces lamentations & complaints pour les nouvelles freschement receues, vn autre espouuement derechef qui suruint tira leurs esprits à consulter des moyens dont ils pourroient aller au deuant du danger qui se presentoit: & arresterēt de faire vne leuee à la haste tant en la ville qu'au plat pays: enuoyer d'autre part querir vn renfort d'Africains; reparer leurs murailles; faire prouision de bled, de traits, iauelots, & toutes autres sortes d'armes offensives & defensives; equipper des vaisseaux, & les enuoyer à Hippone contre la flotte des Romains. Estās en ces termes, voicy finalement venir vn message que ce n'estoit pas Scipion, ains Lelius qui estoit arriué, avec ce qui suffisoit de forces pour faire vne raze dās le pays; tout le gros de l'armee estre encore demeuré en Sicile: par ce moyen ils eurent le loisir de prendre haleine; & commencerent à enuoyer des ambassadeurs deuers Syphax & les autres seigneurs de l'Afrique, pour confirmer leurs alliances. Ils depescherent pareillemēt vers le Roy Philippe luy offrir six vingt mille escus, à ce qu'il passast en Sicile ou en Italie: manderēt à leurs capitaines en Italie, qu'auques toutes les plus grandes frayeurs & alarmes qu'ils pourroiet dōner, ils cherchassent de retenir Scipion en Italie: & n'enuoyerent pas seulement à Magon des ambassadeurs, mais 25. galeres encore, avec six mil hōmes de pied, huit cēs cheuaux, sept elephās; & vne grosse somme d'argēt pour leuer des gēs de guerre en la Gaule; afin qu'avec ce rēfort il se peust aprocher de Rome pl⁹ pres, & s'aller ioindre à Annibal. Voila ce qui se preparoit & negocioit à Carthage ce tēps pēdāt que Lelius à son aise enleuoit vn fort grād butin du plat pays tout desarmé & denué de resistāce: leq̄l, Massanisse ayāt eu le vēt de l'arriuee

grāde frayeur
à Carthage
pour l'arriuee
de la flotte
Romaine.

Belle enu-
meration suc-
cincte d'ap-
prests pour la
guerre.

Massanisse
vient trouver
Lelius.

de la flotte Romaine, vint trouver avec vne petite troupe de caualerie, se complaignant de ce que Scipion alloit ainsi pesamment en belongne, & qu'il n'estoit desia passé en Afrique avec son armee pendant que les Carthaginois estoient estonnez de la forte; pendant que Syphax estoit empesché à la guerre contre ses voisins, lequel, & qu'on s'en tint tout assésuré, si on luy donnoit le loisir d'accommoder ses affaires selon son vouloir, ne marcheroit en chose quelcōque de bon pied avec les Romains; parquoy il deuoit exhorter & solliciter Scipion de ne tarder point dauantage. Quant à luy, encore qu'il eust esté chassé de son royaume, si ne l'airoit il de le secourir d'un bon nombre de gens de pied & de cheual. Et ne deuoit Lelius faire vn plus long sejour en Afrique, car il croyoit que l'armee de mer fust desia partie de Carthage, avec laquelle il ne luy seroit gueres seur de venir au combat en l'absence de Scipion. Massanisse là dessus ayant pris congé; Lelius des le lendemain fit voile du port d'Hippone, ses vaisseaux tous chargez de butin; & estant de retour en Sicile fit entendre à Scipion ce que Massanisse luy mandoit. En ces iours presque, les galeres qu'on enuoyoit de Carthage à Magon vindrēt surgir entre les Liguriens Albigaunois, & Gènes; là ou Magō d'auēture lors tenoit sa flotte; lequel ayāt entendu des ambassadeurs, ce qu'on luy mādoit d'enroller le plus de gens qu'il seroit possible, assembla tout incōtinēt au cōseil les Gaulois & Lyguriēs, dont il y auoit là vn grand nombre; ausquels il declare cōme il auoit esté expressement depesché pour les remettre en liberte: & selon qu'ils pouuoient veoir à l'œil, on luy enuoyoit à ceste fin ce renfort de Carthage: mais avec quelles forces, & quelle armee la guerre se deuoit conduire, cela depēdoit d'eux. Que les Romains auoient deux armees prestes, l'vne en Gaule, l'autre en Thoscane; & qu'il sçauoit bien que Sp. Lucretius ioindroit la sienne avecques celle de Liuius: Parquoy il leur falloit aussi mettre en cāpaigne plusieurs milliers d'hōmes, pour resister à ces deux chefs, & à leurs armees. Les Gaulois respondirēt qu'ils le desireroiēt singulieremēt, mais d'autāt qu'ils auoiēt l'vn des cāps Romains dedās leurs limites, & l'autre en la Thoscane toute prochaine presque à leur veue; aussi tost qu'on les sçauoit auoir dōné secours aux Carthaginois, ces deux armees ne faudroiēt de se ieter de costé & d'autre en leur pays pour le saccager: qu'il recherchast dōq des Gaulois ce dōt ils le pourroiēt fauoriser en secret & sous main. Quāt aux Liguriēs, d'autāt que les forces Romaines estans bien loin de leur territoire & leurs villes, ils pouuoiet disposer du tout à leur fantasie, la raison vouloit qu'ils missent leur ieunesse en armes, & participassēt à ceste guerre; ce que les Liguriēs ne refuserēt, ne demandās seulement que deux mois de terme pour leuer leurs gēs. Ce pēdant Magō ayāt licētiē les Gaulois, se mit à leuer secrettemēt des soldas parmi leurs vilages; car les habitās du pais luy fournissoiēt de viures & autres sortes de munitiōs à cachettes. Mais M. Liuius ayant eu le vent de cela, trāsporta son armee de volōtaires de la Thoscane en la Gaule; là ou se stāt ioint à Lucretius, ils se preparerēt d'aller au deuāt de Magō, si d'auenture il se remuoit de la contree des Liguriens pour tirer à la volte de Rome: Que s'il se retenoit ferm' arrestē vers la derniere encoigneure des Alpes, eux aussi tout de mesme se plāteroiet es enuirōs de Rimini pour defēdre & couvrir l'Italie. Leli^o retourné de l'Afrique, & Scipion esguillōné plus que iamais par les enhortemēs de Massanisse; les soldas enflāblez aussi d'y passer au plustost, pour veoir to^o les vaisseaux chargez de butin & de pouilles aportees du territoire des ennemis, voicivn pēsēmēt de moindre importāce qui se viēt adiouster au pl^o grād; de rauoir la ville de Locres, laquelle sur le reuoltemēt d'Italie s'estoit aussi rēgee au party des Carthaginois. Or l'esperāce qui luy auoit fait aspirer à ceste entreprise se presēta d'vne biē legere occasiō; pource q̄ les choses se cōduisoiet en la Bruzze plus par forme de brigādages, que par celle d'vnevraye guerre; le cōmēcemēt en estāt venu des Numides, & les Brutiēs les secōdās en cela, nō tāt par la frequētation des Carthaginois, que pour y estre addōnez de leur naturel. Et finalement

Remonstres
de Magon
à l'assemble
des Gaulois
pour les ar-
mer contre
les Romains.

Leuee de gēs
de guerre par
Magon, & au-
tres les prepa-
ratifs.

Entreprise de
de Scipion
pour recon-
uerer Locres,
& l'occasion
qui s'en pre-
senta.

blement les soldats Romains mesmes comme empoisonnez de ce mal, bien aises de viure de rapines autant que les chefs le leur permettoient, faisoient des courses & ravages dans le pays des ennemis: si que certains Locriens qui estoient sortis de leur ville, furent empoignez d'eux, & menez à Rhege: Parmy lesquels se trouuerēt quelques charpentiers & maçons, que les Carthaginois d'aventure auoient accoustumé d'employer moyennant salaire, es ouurages de la citadelle de Locres. Ceux la furent recongneuz par les principaux Locriens qui s'estoient retirez à Rhege, chassés par le party contraire qui auoit liuré Locres es mains d'Annibal: & comme selon la coustume de ceux qui ont esté longuement absens, ils s'enquissent entre autres choses de ce qu'on faisoit au pays, ces captifs les mirent en vn espoir, que si on vouloit payer leur rāçon & les renuoyer, ils leur deliureroiēt la citadelle; parce qu'ils y faisoient leur demeure, & les Carthaginois se fioient d'eux en tout & par tout. Au moyen dequoy eux estans espris d'un ardent desir de retourner en leur patrie, & par mesme moyen se venger de leurs ennemis, les ayās racheptez sur le chāp, & réuoyez apres auoir arresté ensemble l'ordre qu'ils deuroiēt tenir pour l'execution du cōplot, & le signal auquel il leur faudroit prendre garde, ils sen allerent trouuer Scipiō à Syracuses, à la suite duquel vne partie des autres exillez residoiēt; pour luy faire entēdre la promesse des prisonniers: surquoy le Consul voyant l'esperance n'estre pas guere eslongnee de l'effect, enuoya avec eux M. Sergius & P. Matienus deux Tribuns de soldats; ausquels il ordonna de prendre à Rhege trois mille hōmes de pied pour mener à Locres: & escript au Propreteur Q. Pleminius de s'employer luy mesme en cest affaire. Deslogez de Rhege, & portans avec eux des eschelles proportionnees à la hauteur des murailles de la forteresse; enuiron la minuit ils donnēt du lieu qui auoit esté accordé le signal à ceux qui la deuoient liurer; lesquels tous preparez & attētifs ayans aussi de leur part auallé d'autres eschelles par eux basties à ceste fin; & en plusieurs endroits recueillās ceux la qui montoient, deuāt que bruit aucū ny cry se leuast, on vint charger les gardes des Carthaginois, tous endormis comme ne craignās rien moins que cela: mais les gemissemens de ceux qui mouroient furent premierement oys; & puis apres le tumulte que faisoient les autres qui s'esueilloient tous esperdus de frayeur en sursaut, auant qu'on en peust cognoistre la cause: En fin la chose estat esclarcie, cōme les vns esueillaient les autres, & que chacū endroit soy criast alarme, que les ennemis estoient dans la citadelle, & les gardes taillees en pieces, les Romains y eussent mal fait leurs besongnes pour n'estre pas egaux en nombre, si le cry de ceux de dehors s'estant leué, sans qu'on sceust dont il procedoit, ne les eust intimidez; la confusion & desordre nocturne rendant toutes ces choses vaines de soy, plus grandes & espouventables qu'elles n'estoient. Au moyen dequoy les Carthaginois estonnez comme si tout eust desia esté rempli d'ennemis, quittans le combat recourerēt à l'autre forteresse, car il y en auoit deux peu distantes l'une de l'autre: Quant aux habitans, ils tenoient la ville, comme proposee au milieu pour vn prix de ceux qui emporteraiēt la victoire. Or de ces deux chasteaux se faisoient tous les iours qlques legieres saillies & escarmouches; Q. Pleminius cōmandāt à celuy que tenoient les Romains, & Amilcar à la garnisō des Carthaginois; qui faifās venir du réfort des prochains lieux augmētoient leur troupe: & finalement Annibal mesme y venoit desia en persōne: si q̄ les Romains n'eussēt peu resister à la lōgue, si le cōmū peuple des Locriens aigry des insolēces & auarice des Carthaginois ne se fust bādē du tout de l'autre costé. Scipion ayāt eu auis q̄ les choses estoient en vn si grād dāger à Locres; & qu'Annibal mesme sy acheminoit; de peur que ceux qu'il y auoit enuoyez n'encourussent en qlque peril pour ne se pouuoir aisēmēt retirer de là; luy aussi, laissāt son frere L. Scipio pour garder Messine, fit partir les vaisseaux à la faueur de la maree, aussi tost que les courātes furent à propos dās le far. Et Annibal

Prise de la citadelle de Locres.

Annibal en persōne viēt à la rescousse de Locres: & Scipion de l'autre part.

de la riuere de Buthrote, qui n'est guere distate de Locres, enuoya vn courrier deuant à ses gés, à ce que des le point du iour ils attaquassét de tout leur effort la meslee cõtre les Romains & les Locriés; ce pendát que par le derriere lors que tous seroiét destournez à ceste alarme & tumulte, il viédroit à l'impourueu assaillir la ville. Et comme il eust trouué le cõbat cõmancé des le matin, il ne voulut ny s'engager dás la forteresse, de peur avec le grád nombre de gens qu'il menoit, d'empescher ce lieu estroit & cõtraint; ny n'auoit apporté des eschelles pour mõter dessus la muraille: parquoy ayant fait ietter le bagage en vn taz, & mõstré ses gés en bataille non gueres loin de la cortine pour effrayer les ennemis, il se mit avec la cauallerie Numidiéne à promener autour de la ville, pour recognoistre par quel endroit il la pourroit plus aisemét assaillir, durát qu'on apresteroit des eschelles, & autres choses necessaires pour dõner l'assaut: Mais s'estát cuidé approcher du mur, l'vn de ceux qui d'auéture se trouua le plus pres de luy ayant esté atteint d'vn coup d'arbaleste de passe, luy tout espouuété d'vn si dágereux accidét cõmanda de faire soner la retraite, & assit son cãp hors de la portee des traits & machines à tirer au loin. Sur ces entrefaites la flotte Romaine arriua à Locres qu'il estoit encore grád iour; si qu'auant que le Soleil se couchast, tous furent descendus en terre, & entrez dans la ville. Le lendemain les Carthaginois ayans du chasteau attaqué le combat, Annibal avec des eschelles, & tout ce qui pouuoit faire besoin pour donner l'assaut, s'approchoit desia des murailles; quád tout soudain la porte ouuerte les Romains sortent sur luy ne se doubant de rien moins que d'vn tel affaire, & d'arriuee taillent en pieces bien deux cents hommes qu'ils chargerent à l'impourueu: Parquoy Annibal soudain qu'il s'apperceust que le Consul estoit là present, retira le reste en son camp; & ayant enuoyé dire à ceux qui estoient dans la forteresse qu'ils fissent du mieux qu'ils pourroiet, deslogea la nuit ensuiuát: lesquels apres auoir mis le feu aux edifices qui y estoient, affin que ce trouble amusast l'ennemy, eux doublans le pas à si grand' haste que cela ressembloit proprement vne fuitte, ratreindrent la grosse troupe auant qu'il fust nuit. Quand Scipion vit la forteresse abandonnee des ennemis, & leur camp tout vuide de gens, il appella les Locriens à l'audience, & les tanssa fort asprement de leur rebellion: puis fit punir les auteurs d'icelle, & donna leurs biens aux chefs principaux de la faction & ligue cõtraire, en recognoissance de leur perseuerante loyauté alendroit du peuple Romain: protestát au reste de ne vouloir rien octroyer ny retrancher de ce qui concernoit les Locriens en public, & pourtant qu'ils enuoyassent leurs deputez à Rome; car leur traitement seroit tel que le Senat le iugeroit estre raisonnable: mais qu'il l'asseuroit qu'encore qu'ils se fussent tresmal portez enuers le peuple Romain, leur condition seroit neátmoins trop meilleure sous les Romains indignez alencontre d'eux, qu'elle n'auoit esté en l'alliáce & amitié des Carthaginois. Cela fait il laissa Q. Pleminius pour son lieutenant, & les soldats qui auoiét pris la forteresse, à la deféce de la ville; puis avec les forces qu'il auoit amenees repassa à Messine. Or les Locriés auoiét esté traitez d'vne si gråde tyránie & cruauté des Carthaginois depuis qu'ils se furét reuoltez des Romains, qu'ils pouuoiet non seulemét endurer patiémét quelques legieres iniures & outrages, mais encore les receuoir de cueur alaigre, neátmoins Pleminius surpassa de si loin Amilcar capitaine de la garnison; & les soldats Romains qui y furét laissez les Carthaginois en toutes sortes d'auarices & meschácetez, qu'ils sembloiet cõtester à l'ëuy enséble à qui surmõteroit l'vn l'autre nõ en vailláce, mais en vices & debordemés: car rién ne fut laissé en arriere par le capitaine, ou par ses soldats enuers les habitans, de tout ce qui fait ordinaiemét haïr à vn souffreteux les facultez & moyés d'vn plus riche & puissant qu'il luy: & ne seroit possible de dire les violéces & excez qu'ils cõmirét en leurs persõnes, & de leurs femmes & enfãs. Leur cõuoitise mesme ne s'abstint pas de raur les choses sacrees

Combat des
Romains &
Carthaginois
pour raison
de Locres.

Retraite d'An
nibal & priée
de Locres.

Cruels com-
portemés des
Romains en-
uers ceux de
Locres.

sacrees : & pillerent non seulement les autres temples , mais le thresor encore de ce-
 luy de Proserpine, auquel iamais homme viuât n'auoit mis la main, horsmis Pyrrhus
 à ce qu'on disoit; qui neantmoins fut depuis contraint de rapporter ceste despouille
 avec vne tresgriefue punition de son sacrilege. Tout ainsi donques qu'auparauât les
 vaisseaux de ce Roy tous brisez du naufrage qu'ils feirent ne peurent rien sauuer en
 terre, fors que les deniers consacrez à la deesse qu'ils auoient ravis; en semblable lors,
 mais par vne autre sorte de persecutiõ, les mesmes deniers redirent furieux & incen-
 sez tous ceux qui furent participans de la violation du temple ; les animant d'vne
 mortelle & felonnie rage l'vn enuers l'autre, le capitaine contre le capitaine, le soldat
 contre le soldat. Pleminius estoit chef de tous ; & outre ce commandoit à vne partie
 des soldats qu'il auoit amenez de Rhege, le reste estoit sous la charge des Tribuns.
 Vn des siens ayant prins vne coupe d'argent en la maison d'un habitant s'enfuyoit
 à tout, & les autres à qui elle estoit couroient apres pour la rauoir; quand d'auenture
 Sergius, & Marienus deux tribuns se rencontrerēt audeuant : par le commandement
 desquels la coupe luy ayant esté ostee, vne querelle & crierie se va leuer, & finable-
 ment vn combat entre les gens de Pleminius, & ceux des Tribuns, selon que chacun
 arriuoit au secours des siens à propos; la foule se renforçant avecques la noile. Sur-
 quoy les soldats de Pleminius ayans eu du pire, se retirerēt deuers luy, en montrant
 leur sang & leurs playes, non sans grande rumeur & indignation, quant ils racom-
 pterēt les vilenies & outrages proferez alencontre de luy durant le debat : dont tout
 enflambé de courroux, il sort du logis; & sur le champ ayant fait appeller les Tribuns
 commande de les despouiller, & apporter des verges pour les fouetter. Ce pendant
 qu'on s'amuse à leur oster leurs habillemens, car ils resistoient, & appelloient leurs
 soldats aux secours ; eux soudain en grand nombre fiers encore de leur fresché vi-
 ctoire, accoururēt de toutes parts, comme si on eust crié l'alarme contre les ennemis:
 & quand ils virent les corps des Tribuns entamez desia par les coups de verges, alors
 embralez d'vne plus effreneé cholere, sans aucun respect non seulement de la charge
 de lieutenant, mais nompas mesme d'humanité, se vont ruer dessus luy, apres auoir
 fort piteusement accoustré ses licteurs: & l'ayant enclos & distrait de ses gens, le des-
 chirent d'vne grande animosité, & le laissent à terre pour mort, le nez & les oreilles
 toutes tronçonnees. Cela entendu à Messine, Scipion arriua à Locres peu de iours
 apres sur vne fregatte: là ou entédu qu'il eut les raisons de Pleminius & des Tribuns,
 il l'absout à pur & à plein, & le laisse à la garde du mesme lieu; declarant les Tribuns
 coupables, qu'il fait mettre aux fers, pour les enuoyer pieds & poingts liez au Senat
 à Rome: Puis s'en retourne à Messine, & delà à Syracuses. Pleminius outré de despit
 & courroux, estimant que Scipion eust tenu trop peu de compte de l'outrage
 qu'on luy auoit fait, & ne l'eust pris assez à cueur: que personne nom-plus ne pœuroit
 bien iuger de ce fait, horsmis celuy qui eust senty en sa personne l'atrocité d'iceluy, fit
 traifner deuers soy les Tribuns, lesquels apres les auoir fait crucier de tous les plus
 griefs martyres que corps d'homme scauroit souffrir, il fit mettre à mort: Et ne se
 contentant pas des tourments qu'il leur auoit fait endurer en leur vie, commanda de
 les ietter là sans leur donner sepulture. Il exercea encore vne semblable cruauté sur
 les principaux Locriens, qu'il auoit entendu s'estre retirez deuers Scipion pour se
 plaindre de leurs torts & iniures: si que les vilains actes & detestables qu'il auoit aupa-
 rauant perpetrez par sa lubricité & auarice alendroit des alliez, il les multiplia lors de
 despit & cholere en rât de sortes, que cela ne redõda pas seulement à diffame & hayne
 pour luy, mais pour Scipion quant & quant, qui estoit le chef souuerain. Desia le tēps
 de l'election des magistrats approchoit, quāt on apporte des lettres à Rome du Cõsul
 P. Licini; estre luy & sõ armee affligez d'vne grieue peste, si qu'il ne luy eust esté pos-

Sacrilege de
 Pyrrhus grief-
 uement vengé
 par la deesse
 Proserpine.

Grosse que-
 relle entre les
 Romains de
 la garnison de
 Locres.

Merueilleuse
 cruauté des
 soldats alen-
 contre de Ple-
 minius.

Inhumanitez
 de Pleminius

Peste au camp
 des Romains,
 & d'Annibal

sible de subsister, si la mesme violence du mal voire encore plus grãde n'eust enuahy les ennemis: au moyẽ de quoy pource qu'il ne se pouuoit trouuer à l'electiõ, il nõmeroit Q. Cecilius Dictateur pour y presider en son lieu, si les Peres le trouuoient bon: & que ce seroit le prouffit de la Chosepublique de donner congé à l'armee dudit Cecilius, parce qu'elle ne seruoit de rien pour l'heure, d'autãt qu'Annibal auoit desia retiré ses gens là ou ils deuoient hyuerner; & la maladie s'estoit si fort rengregee dans le camp de Cecilius, que si on ne le licentioit au plustost, vn seul de tous n'en eschapperoit. Les Peres remirent au Consul d'en faire comme il verroit estre à propos pour le bien de la Chosepublique, & la fiance qu'on auoit en luy. Or en ces iours la certaine superstition tout à coup auoit saisi la ville, pour vne prophetie trouuee es liures de la Sybille qu'on auoit visitez ceste annee là, à cause qu'il auoit gressé plus souuent que de coustume: **QVE TOVTESFOIS ET QVANTES QV VN ENNEMY ESTRANGER SEROIT VENV FAIRE GVERRE A L'ITALIE, ON L'EN POVRROIT CHASSER DEHORS ET LE VAINCRE, SI LA MERE IDEENNE ESTOIT APORTEE DE LA VILLE DE PESINUNTE A ROME.** Ceste prediction trouuee par les Decemvirs esmeut les Peres d'autant plus, que les deputez qui auoient porté l'offrande à Delphes, racontoient qu'en sacrifiant à Apollon Pythien, toutes sortes de signes heureux estoient apparus es victimes; & leur auoit esté respondu de l'oracle, que le peuple Romain auroit bien tost vne victoire beaucoup plus grande que de celuy des despouilles duquel ils venoient offrir ce present. Et pour vne plus grande approbation de ceste esperance, ils y rapportoient, ce que Scipion, comme deuinant en son esprit quelle fin deuoit prendre ceste guerre, auroit pourchassé le gouuernemẽt de l'Afrique: au moyẽ de quoy pour acclerer la victoire que leur annoncoient toutes ces destinees & oracles, ils se mirent à chercher en leurs pensees quel moyen il y auroit de transporter la deesse à Rome: car le peuple Romain n'auoit pas encore de ce temps là des villes cõfederees en Asie; neantmoins se resouuenans qu'on auoit bien fait venir autresfois Esculape de Grece pour la santé du peuple, nonobstant qu'il n'y eust aucune association n'alliance: & que desia il y auoit vn commencement d'amitié entr'eux & le Roy Attalus pour la guerre qu'ils faisoient par ensemble à Philippe, tellemẽt qu'iceluy Attalus s'employeroit pour l'amour d'eux en tout ce qui luy seroit possible; ils despescherent en ambassade deuers luy M. Valerius Leuinus, lequel auoit esté Consul par deux fois; & mené la guerre en la Grece; M. Cecilius Metellus esté Preteur, Sulpitius Galba Edile; & deux Questeurs C. Tremellius Flaccus, & M. Valerius Falco. A ces cinq furent ordonnees autant de galeres, affin qu'avec vn equippage conuenable à la dignité du peuple Romain, ils allassent en ces contrees ou il falloit luy acquerir vne reputation de grandeur. Les ambassadeurs ayans pris la route d'Asie, descendirent en passant à Delphes pour se conseillear à l'oracle de l'affaire pour lequel ils auoient esté enuoyez; & scauoir quelle esperance il leur donneroit à eux & au peuple Romain de le pouuoir mettre à effect. On dit qu'il leur fut respõdu, que par le moyen du Roy Attalus ils viendroient à bout de ce qu'ils demandoient: & que quand ils auroient conduit la deesse à Rome, qu'ils donnassent ordre que le plus homme de bien de la ville la receust en son hostel. De là ils arriuerent vers le Roy à Pergame; lequel les ayant fort honorablement recueillis, les mena à Pesinunte en Phrygie, là ou il leur fit mettre entre les mains la sainte pierre, que les habitans du lieu disoient estre la mere des dieux, affin de l'emporter à Rome: Mais il renuoyerent deuant M. Valerius Falco, pour aduertir comme on apportoit la deesse, & qu'il falloit chercher quelque trespreudhomme en la ville pour la recevoir deument & loger. Sur ces entrefaites Q. Cecilius Metellus ayant esté par le Consul en la Bruzze declaré Dictateur pour presider à l'election des magistrats, &

Prophetie
touchant la
deesse Cybele

Ambassade
despeschee de
Rome pour
aller querir
la mere des
Dieux en Asie,

La statue de
cette grand'
mere des
Dieux com-
me vne pierre
informe.

son

son camp rompu & licencié, il nomma L. Veturius Philo pour general de la cavallerie: & tint l'assemblée en laquelle furent Consuls M. Cornelius Cethegus, & P. Sempronius Tuditanus absent, car il avoit la charge de Grece. En apres furent crez les Preteurs: Ti. Claudius Nero, M. Martius Ralla, L. Scribonius Libo, & M. Pomponius Matho. Cela fait le Dictateur se demit de son magistrat: & les ieux Romains furent renouuelez par trois fois; les Plebeiens iusqu'à sept; ayans esté lors faits Ediles Curules Cn. & Lucius Cornelius Lentulus; dont Lucius avoit le gouvernement d'Espagne, parquoy il fut esleu absent, & en son absence administra ceste dignité: T. Claudius Afellus, & M. Iunius Pænus furent les Ediles de la commune. M. Marcellus au reste dedia ceste année la le temple de la Vertu pres la porte Capene, dixsept ans apres que son pere en son premier Consulat l'eut voué à Clastidium en la Gaule; & M. Emylius Regillus ministre de Mars mourut en ceste mesme année. Or durant les deux precedentes on n'avoit pas tenu grand compte des affaires de Grece; parquoy Philippe rengea les Etholiens abandonnez par les Romains, au secours desquels ils avoient leur totale esperance, à mendier & traiter la paix à telles conditions qu'il voulut: mais fil ne se fust hasté de tout son effort de mener cela à fin de bonne heure, P. Sempronius Proconsul enuoyé avec dix mille hommes de pied & mille chevaux, & trente cinq vaisseaux armez en guerre, pour succeder à la charge de Sulpitius, ce qui n'estoit pas de peu d'importance pour secourir les allies, l'ayant trouué attaché aux Etholiens l'eust defait sans doute. Car la paix à grand' peine estoit elle arrestee, qu'il eut nouvelles comme les Romains estoient arriuez à Duraz: & que les Parthiniens avec les autres peuples de là autour festoient eslevez sous l'esperance de remuer quelque chose de nouveau: que Dimalle outreplus estoit assiegee, ou les Romains festoient diuertis du secours des Etholiens pour lequel ils avoient esté depeschez; & ce par vne indignation, que sans leur sçeu ny consentement, contre la convention de l'alliance ils eussent fait paix avecques le Roy. Lequel si tost qu'il fut aduertty de cela, craignant que quelque plus lourde emotion ne se leuast es peuples & nations prochaines, sachemina à grâdes iournees vers Apollonie, ou Sépronius festoit retiré; ayant enuoyé son lieutenant Lectorius avec partie de ses forces, & quinze navires en Etolie pour veoir comme les choses sy portoient, & troubler la paix sil pouvoit. Philippe saccagea le territoire des Apolloniates; & ayant approché son armee pres de la ville, presenta la bataille aux Romains: mais quand il vit qu'ils se retenoient sur la defensiue dans les murailles, & qu'il n'estoit pas assez fort pour l'assaillir; desirant de traiter la paix avec eux aussi sil estoit possible cōme il avoit fait avec les Etholiés, sinon, d'obtenir quelques trefues, sans vouloir dauantage irriter leur hayne par vn nouveau combat, il se retira en son royaume. En ce mesme téps les Epirotes ennuyez de la logueur de ceste guerre, apres avoir premierement fait sonder le vouloir des Romains, depescherét des ambassadeurs à Philippe pour la paix cōmune, à quoy ils s'asseuroiét assez qu'on poutroit paruenir, sil se vouloit venir aboucher avec Sépronius chef des forces Romaines. On obrint aisement de le faire passer en Epire, car la volonté du Roy mesme n'estoit pas gueres alienée de cest accord. Phenice au reste est vne ville de l'Epire; la ou il conféra premieremét avec Erope, & Darda, & Philippe Preteurs d'iceux Epirotes; & puis s'entreuit avec Sempronius. A cest abouchement se trouua aussi Amináder Roy des Athamanes; ensemble les autres magistrats des Epirotes & Acarnaniens. Le premier de tous qui parla fut Philippe, lequel requit & le Roy & le chef Romain de vouloir mettre fin à la guerre; & faire octroyer ceste grace aux Epirotes. P. Sempronius puis apres proposa les conditions de l'appointement: Que les Parthiniens, & Dimalle, & Bargule, & Eugenie demourroiet aux Romains: & que les Atentanes seroiet annexez à la Macedoine, selon que leurs deputez qu'ils avoient enuoyé

Les Consuls de l'an 549.

Les Preteurs.

Les Ediles.

Dedicace du temple de Vertu

Choses survenues du costé de la Grece.

Paix entre les Romains & Philippe Roy de Macedoine, leurs allies y compris.

Il appartenoit
au peuple d'a-
prouver la
paix ou la
guerre.

Departement
des Prouin-
ces; & des for-
ces Romai-
nes, l'an 530.

Prodiges.

au Senat à Rome l'auoient obtenu. La paix accordée à ces conditions, le Roy y fit comprendre Prusias Roy de Bithynie, les Acheiens, Beotiens, Theffaliens, Acarnaniens, Epirotes: Et les Romains ceux d'Ilion, le Roy Attalus, Pleurate, Nabis seigneur de Lacedemone, les Eleens, Messeniens, Atheniens. Toutes lesquelles choses furent redigees par escript, & signees; avec vne suspension d'armes pour deux moys, afin de pouuoir enuoier cependant des ambassadeurs à Rome, pour faire ratifier la paix au peuple sous ces conditions. Toutes les Tribus la confermerent, parce que la guerre se conuertissant sur l'Afrique, ils vouloient pour l'heure se descharger de tous autres empeschemens: Et Sempronius la paix arrestee s'en alla à Rome pour exercer son Consulat. M. CORNELIUS & P. Sempronius estans Consul, c'estoit l'an quinziesme de la guerre Carthaginoise, les charges & gouvernements furent ainsi departiz aux Magistrats: A Cornelius escheut la Thoscane, avec les vieilles bandes qui y souloient estre; & à Sempronius les Brutiens; lequel deuoit leuer des legions toutes nouvelles. Au Preteur M. Martius l'a iurisdiction de la ville; à L. Scribonius Libo celle des estrangiers, & la Gaule encore à luy mesme: à M. Pomponius Matho la Sicile; Et à Ti. Claudius Nero la Sardaigne. A P. Scipio fut prolégé encore son pouuoir pour vn an, avec les forces & armee de mer qu'il auoit: Que P. Licinius aussi ne bougeroit encore de la Bruzze avec deux legions, tant que le Consul verroit estre expedient pour le seruice de la Chosepublique que cettuicy y demeurast avec autorité & puissance de commander. De mesme à M. Liuius, & Sp. Lucretius fut continué leur pouuoir, avec les deux legions qu'il auoit eues auparauant pour la defence de la Gaule contre Magon: Et ordonné à Cn. Octavius, qu'apres qu'il auroit mise es mains de T. Claudius la Sardaigne & sa legion, luy avec quarante vaisseaux armez en guerre s'en allast defendre la coste, dans l'estendue que le Senat aduiseroit. A M. Pomponius preteur de Sicile, furent ordonnées deux legions de l'armee de Cannes: Que Ti. Quintius commanderait à Tarète, & C. Hostilius Tubulus à Capoue, en tiltre de Propreteurs tout ainsi que l'an precedent; l'vn & l'autre avec l'ancienne garnison qui y souloit estre. Quant au gouvernement d'Espagne, on remit au peuple de nommer deux Proconsuls tels qu'il luy plairoit pour aller en ceste prouince; & toutes les Tribuz vnaniment voulurent que les mesmes L. Cornelius Lentulus, & L. Manlius Acidinus qui y auoient esté l'annee d'aparauiant, y demeurassent encore cette cy. Les Consuls puis apres se mirent à enroller des soldats, tât pour en faire des legions qui iroient en la Bruzze, que pour remplir les autres armees, car ainsi leur auoit il esté ordonné du Senat. Et combien que l'entreprise d'Aphrique n'eust encore esté ouuertement arrestee, les Peres à mon aduis cachans cela de peur que les Carthaginois n'en eussent le vent, neantmoins toute la ville dresseoit les oreilles à cette esperance, que sans doute on alloit mettre du tout à fin cette guerre en Afrique propre, & que le terme en approchoit: si que cela auoit remply de superstition les cueurs des personnes, chacun se montrant prompt à raconter & à croire tout plein de prodiges qui se diuulguoient en public: Qu'on auoit veu deux soleils; & de nuict faire clair par interualles: Plus vne grosse flamme de feu à Setie, s'estendât du leuer du Soleil iusqu'à son coucher. A Terracine la porte, en Anagnie & la porte, & en plusieurs endroits la muraille, auoit esté frappees de la fouldre: Et à Lanuuium au temple de Iunon Sospite, vn grand bruit, avec vn horrible son esclattant. Pour purger & reconcilier tout cela furent faictes des processions vn iour durant; & les sacrifices d'vne neuuaine pource qu'il auoit aussi pleu des pierres. A quoy se vint adiouster encore le conseil qu'on tint pour receuoir la mere Ideenne; laquelle, oultre ce que M. Valerius l'vn des deputez estant de retour auoit raporté qu'elle seroit bien tost en Italie, vn courrier freschement arriué disoit estre desia à Terracine. Ce n'estoit pas petite chose qui mettoit en pensémēt le Senat de

de iuger qui estoit le plus homme de bien de la ville, quand chacun eust plus desiré d'obtenir la vraye victoire d'un tel renom, que toutes les charges, dignitez & honneurs que luy eussent peu deferer les voix des Peres ny du peuple. Neantmoins ils declarerent à la parfin, P. Scipio fils de Cneus qui estoit mort en Espagne, un ieune homme n'ayant encore atteint l'age propre à prochasser la Questure, pour le plus preud'homme de tous. De quelles vertus siennes & perfections ils furent induits à en faire ce iugemēt, tout ainsi que bien volōtiers i'en lairroi à la posteritē la memoire, selon que les premiers auteurs de ces temps la l'ont couché par escrit, aussi n'y veux ie pas entremesler mon aduis en coniecturant à tastons vne chose presque esteinte de l'antiquitē. P. Cornelius donques ayant eu commandement d'aller audeuant de la deesse iusqu'à Ostie, avec toutes les Dames de la ville, & la recevoir là en ses mains au desembarquer, pour apres l'auoir mise en terre, la leur dōneur à porter: Quand le vaisseau fut arriuē à la bouche du Tybre, luy suyuant ce qui luy auoit estē commandē s'en alla dessus un esquif pour la prendre des mains des prestres, & l'apporta sur le riuage; ou les premieres dames de la ville, parmy lesquelles le nom d'une Claudie Quintienne est fort signalē; la receurent: laquelle ayant au precedēt eu quelque mauvais bruit touchāt son hōneur, par ce saint & deuot ministere rēdit sa pudicitē moins douteuse. Elles donques se l'entredōnans de main en main les vnes aux autres, tout le peuple espandu au deuant en grand' foule, & des rechaux pleins d'encens mis à la porte des maisons par ou elle deuoit passer, chacun en feruentes prieres, que non à regret ains propice elle daignast entrer de bon cueur & faire sa residence en la ville, la porterent finablement au temple de Victoire qui est au mont Palatin le 12. iour d'April, qui fut tousiours festē depuis. Grand nombre de peuple y porta des offrandes; & luy fut un lectisterne dressē, avec des ieux appelez Megalesiens. Or comme on fust apres le remplissement des legions, quelques Senateurs vindrent alleguer, que le temps estoit arriuē deormais de ne deuoir plus longuement comporter ce à quoy pendant que les affaires estoient en branle ils auoient tellement quellement baissē les yeux, puis que par la grace des dieux immortels ils estoient deliurez de crainte & de doute. Et comme les Peres eussent dressē les oreilles à ceste ouuerture, ils adiouterent, comme les douze colonies Latines qui sous le Consulat de Q. Fabius, & Q. Fuluius auoient refusē de fournir des soldats, iouissoient il y auoit desia six ans d'une exemption d'aller à la guerre, ainsi que pour vne recompense honorable de quelque bienfait & merite; là ou les bons & obeissans alliez ce pendant, pour leur loyauté & obeissance enuers l'empire Romain auoient estē tous espuisez d'hommes, par les leues continuelles qu'on auoit faites tous les ans: Auquel propos le resouuenir d'une chose presque abolie de leur memoire n'y fut pas plus renouuelee, que l'indignation & courroux irritē alencontre d'eux. Au moyen dequoy sans permettre que les Consuls missent premier en auant autre affaire quelconque, il fut ordonnē qu'ils eussent à faire venir à Rome les magistrats, avecques dix des principaux de Nepete, Sutri, Ardee, Cales, Albe, Carseoles, Sore, Suesse, Settie, Circees, Narni, & Interanne; car elles estoient toutes comprinses en ceste cause; & les taxassent de fournir des gens de pied au double de ce que chacune de ces colonies en auoient le plus contribué pour vne fois au peuple Romain, depuis q'les ennemis estoient entrez en Italie; avec six vingts hommes de cheual outreplus: & que si quelcune n'en pouuoit tant faire, ils en pourroient donner trois de pied pour chacun. Mais que ceux tant de cheual que de pied seroient choisis des plus riches, & enuoyez hors de l'Italie par tout ou il y auroit befoing de renfort. Que si quelques vns en faisoient difficultē, le Senat vouloit que leurs magistrats & leurs deputez fussent retenus, sans qu'on leur donnast audience, quelque poursuite qu'ils en fissent, premier qu'ils n'eussent entierement satisfait

P. Scipio depuis surnomé Nafica déclaré le plus homme de bien de Rome.

Reception de la deesse Cybele à Rome.

Ordonnance du Senat touchant les 12. Colonies rebelles.

Ce ne seroient que trente cuts: parquoy il semble que ce d'eust estre pour chaque Colonie; ou bien pour vne note d'infamie de les redre ainsi tributaires.

Autre ordonnance du Senat pour le remboursement des emprunts leuez sur les particuliers.

Harēgue des deputez des Locriens au Senat.

à l'imposition: Oultre laquelle seroient encore assis sur ces colonies trois mille asses de tribut annuel: Et vn assē d'abondant pour teste, qui se leueroit aussi tous les ans. Dauantage que le cense & estime des biens se tiendrait en ces colonies, selon le reiglement que donneroient les Censeurs Romains, qui seroit tout de mesme que celuy du peuple Romain; pour en estre puis apres le denombrement aporté à Rome par les Censeurs iurez des Colonies, auāt que sortir hors de charge. Suyuant ceste ordonnance du Senat, les Magistrats & les principaux des colonies dessusdites ayans esté appellez à Rome, cōme les Consuls leur eussent enioint de fournir des soldats, & la taxe à quoy ils auoient esté cottisez; alors l'vn plus que l'autre de le refuser & y contredire: alleguer qu'ils ne pourroient en sorte quelconque faire vn si grand nombre de gens de guerre; nompas mesme fournir le simple porté par l'anciēne capitulation, non que le double qu'ō leur impositoit, quelque effort qu'ils y sceussent mettre: Pourtant les requeroient & supplioient qu'il leur fust permis de le remonstrer au Senat, n'ayans rien commis pourquoy on les deust ainsi mal traiter, voire ruiner de tous points: Et encore qu'ainsi seroit, neantmoins ne leur delict, ne le maltalent du peuple Romain enuers eux ne sçauoit faire qu'ils baillassent plus de soldats qu'ils n'auoient. Les Cōsuls s'opiniastrans alencontre cōmanderent aux deputez de demeurer à Rome; & q̄ les Magistrats s'e retournerassent chacū chez eux pour faire leurs leuees; protestans que s'ils n'amenoiēt le nombre de gens à eux enioint, personne ne leur seroit auoir audiēce. Ainsi tout espoir retrāché de pouuoir estre deschargez, la leuee ne fut pas malaisēe à faire en ces douze colonies, pour le nombre de la ieunesse qui festoit augmenté durant cette longue exemption de la guerre. Vne autre chose pareillement, enseuelie sous vn aussi long silence presque, fut redressēe & mise en auāt par M. Valerius Leuinus; qui allegua estre bien raisonnable de rembourser à la parfin les particuliers de l'argent qu'ils auoient contribué par forme de prest, durant son Consulat avec M. Claudius Marcellus: Et que persone ne deuoit point trouuer estrāge s'il auoit vn tel soin de cela, combien que ce fust le publicq qui estoit obligé; car oultre ce qu'il touchoit en partie au Consul de ceste annee en laquelle la cueillette des deniers auoit esté faite, il en auoit mesmes esté l'autheur pour le peu d'argēt qui estoit au Thresor; & que le commun peuple n'eust pas sçeu luy tout seul porter cest impost. Ceste ouuerture fut fort agreable aux Peres: Si que les Cōsuls aiās eu charge de la mettre sur le bureau, il fut arresté que les payemens s'en feroient à trois termes: le premier tout presentement par les Consuls qui estoient lors; & les deux autres sous le trois, & cinquiesme Consulats ensuyuans. Tout le soin qu'on pouuoit auoir des autres choses qui restoient, fut pour l'heure mis en arriere pour entēdre à la calamité des Locriens, qui iusqu'à ce iour estant demeuree incongneue fut diuulguee par l'arriuee de leurs deputez: En quoy la meschanceté de Pleminius n'exaspera point tāt les personnes à courroux & indignation, comme le port & faueur de Scipion enuers luy, ou sa conuiuece. Dix estoient ces deputez Locriens en vn miserable & pitieux appareil, pauurement habillez de meschantes robes de dueil, pasles au reste, descolorez & mal propres; tenans des rameaux d'Oliuier en la main, à la mode Grecque, vne marque de supplians; Qui s'en vindrent à grāds pleurs & gemissemens prosterner en terre deuant le Tribunal des Consuls seans au comice. Et comme on leur demanda qu'ils estoient, Les Locriens (respondirent ils) qui auons souffert de Pleminius lieutenant de Scipion, & des soldats Romains estans sous sa charge, des choses que mesme le peuple Romain auroit horreur que les Carthaginois endurasent: Et pourtant requeroient de leur donner audiēce au Senat pour se douloir de leurs miseres. Leur aiāt esté accordee, le plus aagé va commander en cette sorte. I E S Ç A Y A S S E Z Peres Cōscripts, combien il importe pour vous faire prendre plus à

cucur

cueur nos plaintes, que vous entendiez à la verité de quelle maniere la ville de Locres fut trahie es mains d'Annibal; & comme la garnison d'iceluy en estant chassée, elle a esté remise sous vostre obeissance. Car si le publique consentement est du tout exempté du crime de ceste reuolte; & qu'au cōtraire ils vous apparaisse que non seulement de nostre bon gré, mais encore par nostre aide & effort nous soyons retournés sous vostre pouuoir, vous aurez plus grâde occasion de vous indigner que vos bons & loyaux alliez ayent receu de si cruels & indignes outrages d'un lieutenant & des soldats vostres. Mais i'estime estre plus à propos que la cause de ces changemens soit remise à vne autre fois, pour deux raisons; l'une à ce que cela se deduise en la presence de Scipon qui a repris Locres, & nous peut seruir de tesmoing de tout ce que nous y auons fait biē ou mal: l'autre, que quels que nous ayōs esté, si ne debuiōs nous pas souffrir les choses par nous souffertes. Or nous ne pouuons pas desguiser Peres Conscripts, que ce pendant que nous auons eu la garnison des Carthaginois en nostre chateau, nous n'auons receu de leur capitaine Amilcar plusieurs ordres & salles indignitez; ensemble des Numides & Afriquains; mais tout cela que peut c'estre au pris de ce que nous endurōs auourd'hui? Qu'il vous plaise donc benignemēt escouter ce que ie diray malgré moy. Tout le monde est maintenant en suspens, attendant de veoir qui doit demeurer seigneur absolu de tout le pourpris de la terre, ou vous, ou les Carthaginois. Mais sil est questiō de contrepeser la dominiō des Romains à celle des Carthaginois, & en faire vn iugement & estime par les iniures que les Locriens ont receues d'eux, ou de celles que nous receuons de vostre garnison à ceste heure encore plus que iamais, personne ne se trouuera qui n'aime mieux leur estre subiet qu'à vous autres. Et nonobstant tout cela, voyez comme nous-vous sommes affectiōnez; que lors que nous n'estiōs pas à beaucoup pres si mal traitez d'eux, nous sommes recourus au capitaine en chef de vos forces; & à ceste heure que nous sommes plus cruellement affligés de vos gens que si nous-vous estiōs mortels ennemis capitaux, nous n'auōs voulu toutesfois adresser nos plaintes ailleurs qu'à vous mesmes. Au moyen dequoy Peres Conscripts, ou vous aurez esgard sil vous plaist à nostre calamité & ruine, ou bien il ne nous faudra point attendre d'auoir plus rien que mesme nous peussions requerrir des Dieux immortels. Q. Pleminius lieutenant de Scipion fut enuoyé avec des forces pour reprendre Locres que les Carthaginois occupoient; & laissé là en garnison avec les mesmes soldats. En ce lieutenant vostre Peres Conscripts (car l'extremité des miseres ou nous sommes réduits, nous donne la hardiesse de parler ainsi librement) il n'y a rien quelcōque d'homme fors l'a figure & apparence; ny de citoyen Romain, fors l'accoustrement, & la langue Latine qu'il parle: Tout le surplus n'est qu'une peste, & vn cruel horrible monstre, semblable à celuy que les fables racomptent auoir autrefois occupé le destroit de mer dont nous sommes separés de Sicile, pour la destruction des nauigateurs. Que sil se contentoit d'exercer luy tout seul ses meschancetez, paillardise, auarice alendroit de vos alliez, nous pourrions par auenture assouir par nostre tolerance ce seul gouffre & abyssme, bien que tresprofond: mais maintenant il a rendu Pleminiés tous vos Centeniers & soldats, tant il a mis à l'abandon la licence desbordée & malheurté, que chacun d'eux iusques aux moindres vollent, pillent, rauissent, battēt, blessent, massacret; forcent les femmes de biē, les filles, les ieunes enfans de condition libre, qu'ils arrachēt d'être les bras de leurs Pere-meres. Tous les iours nostre ville est prise d'assault; tous les iours elle est saccagée; iour ny nuit on n'oit autre chose que les cris & gemissemens dont tout retentist, des femmes & ieunes creatures qu'on entraïne de tous costez: si que qui le sçait fesmueruillera comme nous auons peu auoir telle patience pour supporter tant d'outrages; ou que ceux qui les commettent ne s'en sont encore saoulez.

Et ne me seroit pas possible de dire, ny ne vous est pas expedient de l'ouyr, toutes les choses par le menu que nous auons endurees: Parquoy ie les comprédray en vn bloc. Ie dis qu'il n'y a vne seule maison à Locres, qu'il n'y a vne seule persone qui ayt esté exempté d'outrage: ie dis qu'on ne sçauroit excogiter espee aucune de meschanceté de luxure, auarice, qui ait esté oubliée à practiquer enuers tous ceux qui l'ôt peu souffrir. Malaisément sçauroit on dire laquelle condition de ces deux soit la plus grieve à vne ville, ou quand les ennemis l'emportent d'assault; ou quand quelque pernicieux & cruel Tyran luy tiét le pied sur la gorge à force d'armes. Tout ce que les places peuuent endurer estans prises, nous l'auons souffert; & encore plus que iamais Peres Conscripts, souffrons nous à cette heure: Car tout ce que les plus inhumains & insupportables Tyrans peuuent commettre de violence & excez enuers des pauures citoiens oppressez, Pleminius l'a perpetré enuers nous, nos enfans, & nos femmes. Mais il y a vn fait entre les autres, dont la religion emprainte en nos cueurs nous cōtraint de faire nommeement nos doleances & querimonies; & que nous desirerions fort volontiers qu'il vous plaise de l'elcouter, pour descharger si bon vous semble la chose publique & vos consciences de ce scrupule: Car nous auons veu de quelle deuotion & cerimonie vous reuerz non voz dieux seulement, mais encore ceux des autres. Nous auons vn temple de Proserpine, de la saincteté duquel ie pense bien que vous oistes quelque chose durant la guerre de Pyrrhus; qui à son retour de Sicile passant avec sa flotte le lōg de Locres, parmy les autres malheureux actes dont il vfa enuers nostre ville pour raison de la loyauté que nous vous gardions, pilla les thresors aussi de cette deesse, à quoy iusqu'à ce iour là persone n'auoit onques ausé toucher: Et ayant chargé cest or & argent dessus ses vaisseaux, il prit quant à luy son chemin par terre. Qu'est-ce dôques qu'il en aduint Peres Conscripts? Le lēdemain la mesme flotte fut assaillie d'une hideuse & horrible tormente, & tous les vaisseaux qui portoient les sacrez deniers, iectez, rompuz & fracassez en nostre riuage: duquel si signale inconueniēt ce tresfier & orgueilleux Roy ayāt finablement appris qu'il y auoit des dieux, fit chercher tout l'or & l'argēt, & le rapporter au thresor de Proserpine. Mais nō obstant tout cela onques depuis il ne prospera; ains apres auoir esté chassé d'Italie fina ces iours en Argos, ou il estoit entré trop inconsiderement vne nuit, d'une mort vile & peu honorable. Neâtmoins vostre lieutenant, & Tribuns de soldats ayās ouy toutes ces choses, & mille autres encore qu'on racomptoit, non pour leur mettre vn plus grand scrupule de religion, ny pour accroistre la saincteté du lieu, mais toutes telles qu'assez souuent nous & nos ancestres auions esprouuees pour veritables par la tresmanifeste puissance de la deesse, ont bien ausé iecter leurs mains sacrileges sur ses inuiolables thresors; & se contaminer eux, leurs logis, & les soldats vostres par vn si detestable pillage: desquels gardez vous bien Peres Conscripts par la foy que vous deuez aux dieux, de vous seruir ny dās l'Italie, ny en Afrique, deuant que d'auoir purgé leur forfait; de peur que la meschanceté qu'ils ont commise ne soit reparee non seulement par l'effusion de leur sang en particulier, mais par quelque autre grief inconuenient du publicq: Combien qu'à cette heure mesme Peres Cōscripts, l'ire de la deesse ne cesse de mōstrer sa vengeance contre vos capitaines, & soldats, qui à enseignes desploiees se sōt quelque fois attachez ensemble; Pleminius estant chef de l'vn des partis, & deux Tribuns militaires de l'autre. Et n'ont plus asprement combattu contre les Carthaginois, qu'ils ont pris les armes l'vn contre l'autre; si que par leur rage & forcenerie ils eussent sans doute apresté occasion à Annibal de reprēdre Locres, si Scipiō que nous appellasmes ne fust suruenu. Mais, (pourra alleguer quelcun) il n'y a que les soldats entachez du mesfait qui soient tormētez de cette fureur; Quāt à la punition de leurs chefs, la puissance de la deesse ne s'est encore manifestee:

manifestec: Au contraire, c'est là ou elle est le plus euidentement apparue: car les Tribuns ont esté cruellement fouettez par l'ordonnance du lieutenant; & luy par la surprise des mesmes Tribús ayát esté empoigné à son tour, outre qu'on luy delchira tout le corps à gráds coups de verges, apres luy auoir couppé le nez & les oreilles fut laissé pour mort sur la place, sás luy estre presque resté vne seule goutte de sang. Mais festát refait de ses playes, il fit mettre en prison les Tribús; puis les battre trescruellemēt, & à la parfin mettre à mort par tous les tourmēs & martyres qu'on sçauoit faire endurer aux esclaués; sás vouloir permettre qu'on leur dónast sepulture. Voila la vengeance que la deesse a prinse de ceux qui festoient ingerez de piller son temple: & si ne cessera de les persecuter par toutes sortes de furies, que les sacrez deniers n'ayent esté rapportez dedás son thresor. Nos ancestres iadis en vne forte & fascheuse guerre qu'ils eurent contre les Crotoniates, pource que le temple est hors la ville voulurent transporter cest argent dedans l'enceinte des murailles: mais la nuit fut oye vne voix de la sacristie, qu'ils se gardassent d'y mettre la main, parce que la deesse sçauoit bien defendre son temple. Et pource qu'ils faisoient scrupule de remuer ce thresor de là, ils le voulurent fortifier & clorre d'vne ceinture tout autour; qui de fait estoit desia aucunement esleuee hors de terre, quant soudain l'ouurage se demolit & vint tout à bas; de maniere que maintenāt, & assez souuēt autresfois, la deesse ou a cōserué sa demeure & son temple, ou a tresgriefuement chastié ceux qui l'ont cuidé violer: ce qu'elle ne peut pas faire de nos iniures & outrages, ny autre ne le peut que vous seuls Peres Conscripts: parquoy nous recourons humblement à vous & à vostre protection & support. Nous ne mettons aucune difference, ce nous est tout vn, que vous laissiez encore nostre ville soubs ce gouverneur, soubs la garnison qui y est, ou que vous nous liuriez au supplice es mains d'Annibal & des Carthaginois si enuenimez contre nous. Nous ne requerons pas que tout sur le champ vous adioustiez foy à nos plaintes contre luy absent, sans premierement oyr ses raisons: Qu'il vienne, qu'il oye en sa presence ce que nous luy voulós maintenir, qu'il y responde & s'en iustifie; si la rien oublié enuers nous de toutes les autres meschancetez qu'un homme puisse commettre alendroit des hommes, nous sommes contents de le souffrir de rechef, si au moins il est possible de le porter; & consentons qu'il soit absous à pur & à plain de tous les forfaits qu'il a commis iusques icy tant enuers les dieux que les hommes. TOUTES CES CHOSSES remonstrees par les deputez, comme Q. Fabius leur eust demandé; s'ils n'estoient pas allez deuers Scipion pour luy en faire leurs doleances; ils responderent qu'ils y auoient bien enuoyé, mais qu'on l'auoit trouué trop embeffongné à dresser son equippage d'Afrique, ou il seroit desia passé, ou bien y passeroit dans peu de iours. Au reste qu'ils festoient assez apperceuz de la faueur qu'il portoit à son lieutenant, lors qu'ayant cogneu du different d'entre luy & les deux Tribuns, il les auoit fait mettre en prison; & laissé l'autre en sa charge, nonobstát qu'aussi coupable, ou plus encore qu'ils n'estoient. Apres qu'on les eut fait sortir du temple ou festoit assemblé le Senat, les principaux à belles inuectiues se mettent à deschiffrer non seulement Pleminius, mais Scipion mesme: & sur tous Q. Fabius; l'arguant estre nay pour corrompre toute la discipline militaire; & que par ce moyen plus de soldats presque auoient esté perdus en Espagne par leur sedition, que par la guerre, quand à guise des estrangers & des Rois, tantost il leur lasche par trop la bride, & tantost se monstre trop cruel. Puis adiousta à son propos vne opinion fort rigoureuse; qu'il falloit amener pieds & poings liez Pleminius à Rome; & qu'ainsi garrotté enferré, il plaidast sa cause: Que si les choses dont les Locriens se plaignoient se trouuoient estre veritables, on l'executast à mort dedans la prison, & ses biens fussent confisquez: Que Scipion

La vertu ne manque iamais d'enuies & calomnies.

L'aduis de Fabius ennemy mortel de Scipion.

pour estre sorty de son gouvernement sans la permission du Senat fust reuoqué; & qu'on aduifast avec les Tribuns du peuple, de mettre en auant vn decret pour le deposer de sa charge. Pour le regard des Locriens, que le Senat leur donnast responce de bouche; les torts & iniures dont ils se plaignoient ne leur auoir pas esté faites du vouloir & consentement du Senat ny du peuple Romain; car ils les tenoient pour preudhommes, bons amis & confederez. Que leurs femmes & enfans, ensemble toutes autres choses qui leur auoient esté ostées leur fussent rédues. Qu'on fist en outre vne curieuse recherche de tous les deniers qui auoiēt esté enleuez du thresor de Proserpine, & y en fust remis au double: Qu'un sacrifice fust fait tout expres pour purger ce forfait, mais apres en auoir communiqué avec le college des Pontifes, sur ce que ces sacrez thresors auoient esté remuez de leur place, ouuers, profanez; pour sçauoir d'eux quelle reparation il en falloit faire, à quels dieux, & de quelles victimes. Que les soldats qui estoient à Locres fussent tous transportez en Sicile; & en leur lieu quatre compagnies d'alliez Latins y mencees en garnison. Il ne fut possible d'acheuer de prédre tous les aduis ce iour là, pour estre les vns bien affectionnez enuers Scipiō, & les autres malentalétez alencontre de luy. Car outre les maluersations de Pleminius, & la misere des Locriens, l'equippage & accoustrement du chef estoit tenu sur les reings par tout; n'estre non seulement à l'vrsance Romaine, mais non pas mesme d'un homme de guerre: Tout le long du iour à se promener dans l'escolle des exercices, avec des pantouffles & vn grand reittre, tantost vn liure au poing, & tantost à luitter & iouer aux barres: & son enseigne coronnelle festre effeminee apres les plaisirs & delices de Syracuses: Carthage & Annibal tombez hors de son souuenir; & toute son armee corrompue d'un trop grand abandon qu'il leur permettoit: S'estre rédue semblable à celle de deuant Sucron en Espagne; à celle qui estoit maintenant à Locres, plus redoutable aux alliez qu'à l'ennemy. Toutes lesquelles choses nonobstant qu'en partie vrayes, & en partie meslees de l'un & l'autre, & pour ceste cause ce qu'on en disoit tenant beaucoup du vray semblable, l'opinion toutefois de Q. Metellus l'emporta; lequel conforme en tout le reste à celle de Fabius Maximus, ne se trouua pas d'accord avec luy en ce qui touchoit Scipiō: Car quel propos y auroit il, que celuy que toute la cité nagueres a choisi pour seul chef estant encore fort ieune, pour reconquerir l'Espagne; & apres l'auoir recouuree, a créé Consul pour mettre vne fin à la guerre Carthaginoise, sous vne esperance qu'il deuoit diuertir Annibal hors de l'Italie, & subiuguier l'Afrique; celuy la mesme le reuoquer ainsi à coup de sa charge, presque condamné sans l'auoir oy, comme si c'estoit vn Pleminius? attendu mesmement que les Locriens ne diroient pas que les desordres & malheurtez execrables qu'ils se plaignent auoir esté perpetrees en leur endroit, eussent esté commises Scipion present: Et que tout ce qu'on luy sçauoit imputer, seroit seulement vne conuiuence, & honte craintiue de chastier son lieutenant. Au moyen dequoy il estoit d'aduis, que le Preteur M. Pomponius auquel le gouvernement de Sicile estoit escheu au fort, s'y acheminast dans trois iours: Et que les Consuls deputassent dix personages tel qu'ils vouldroient eslire du Senat pour enuoyer avecques luy, ensemble deux Tribuns du peuple, & vn Edile. Avec ce conseil le Preteur cognoistroit du tout: Que si les choses dont les Locriens se plaignoient auoient esté faites de l'ordonnance ou du vouloir de Scipion, en ce cas ils luy fissent commandement de se departir de sa charge: & que s'il estoit desia passé en Afrique, les Tribuns du peuple, & l'Edile, avec deux des deputez, que le Preteur aduiferoit les plus idoines à cela, s'en allassent en Afrique; les Tribuns assauoir & Edile pour en ramener Scipion; & les deux de-

Valere liure 3,
chap. 6.

Auis de Metellus au Senat touchant Scipion.

Ordonnance du Senat la dessus.

putez

deputez pour commander à l'armée iufqu'à ce qu'un autre chef y fust arriué. Mais fi M. Pomponius & les dix deputez trouuoient, que ny de l'ordonnance ny du vouloir de Scipion, rien de tout ce que dessus n'eust esté commis, que Scipion demeurast au camp, & pourfuiuit de faire la guerre felon qu'il auoit entrepris. Cela ayant ainfi esté arresté au Senat, on fit avecques les Tribús du peuple, ou qu'ils s'en accordassent entr'eux, ou iettassent au sort, lesquels d'eux iroient avec le Preteur & les deputez. Et puis on proposa au college des Pontifes, ce qui touchoit l'expiation de ce qui auoit esté manié, violé, enléué à Locres au temple de Proserpine. Au reste les Tribuns du peuple qui allerent avec le Preteur, & les dix deputez, furent M. Claudius Marcellus, & M. Cincius Alimentus, aufquels fut donné vn Edile du peuple, pour luy ordonner de saisir au corps Scipion, si estant encore en Sicile il refusoit d'obeir à ce que le Preteur luy feroit entendre, ou qu'il fust desia passé en Afrique; affin que suyuant le droit & autorité de leur sacrefainte puissance, ils le ramenassent quant & eux à Rome. Or leur resolution estoit bien d'aller premierement à Locres qu'à Messine: mais au reste lon en parle de deux façõs pour le regard de Pleminius: les vns, que luy ayant entendu ce qui estoit passé à Rome, comme il s'en cuidoit aller en exil à Naples, il tomba es mains de Q. Metellus l'un des deputez, qui le ramena à Rhege par force: les autres, que Scipion desescha vn de ses lieutenans, avec trente des plus braues hommes d'armes qu'il eust, pour s'aller saisir de Pleminius, & des principaux auteurs de la sedition. Tous lesquels fust ou de l'ordonnance de Scipion auant que le Preteur arriuaft, ou par le commandement du Preteur, furent enfermez & mis en estroite prison à Rhege. Mais quoy ce soit le Preteur & les deputez festans acheminez à Locres, la premiere chose qu'ils firent, fut suyuant la charge qu'ils auoient eue, d'entendre à ce qui concernoit la religion. Car ayans fort songneusement fait chercher tous les sacrez deniers, qui estoient tant chez Pleminius que par deuers les soldats, ils les remirent dans le tresor, avec ceux qu'ils auoient apportez de Rome; & firent vn sacrifice pour la purgation du sacrilege. Puis les soldats assemblez à l'audience, le Preteur commada de tirer les enseignes dehors; & s'alla camper en la plaine d'autour, faisant faire vn rigoureux ban contre quiconque seroit demeuré à la ville, ou qui emporteroit avec soy chose aucune qui ne fust sienne: & permettoit aux Locriens de reprendre chacun tout ce qu'il pourroit recognoistre luy appartenir; & de redemander ce qui s'en trouueroit à dire. Mais auant toutes choses voulloir nommeement que les personnes franches fussent restituees tout sur le champ aux Locriens, sans aucune dilation; & que celuy qui seroit difficulté de les rendre, seroit tresgrieffuement puny. Il les fit puis apres assembler; & leur declara, comme le Senat & le peuple Romain les restabliissoient en leur liberté, & en leurs loix accoustumees. Que si aucun d'eux vouloient charger Pleminius ou quelque autre, qu'il les suiuit à Rhege: Et si en general ils se vouloient plaindre de Scipion, que les excez & violences aduenues detestablement à Locres tant enuers les dieux que les hommes, eussent esté commis de l'ordonnance ou du vouloir d'iceluy, qu'ils enuoyassent leurs deputez à Messine, là ou il cognoistroit du tout avec le conseil. Les Locriens en remercierent tres-humblement tant le Preteur que les dix deputez; le Senat pareillement, & le peuple Romain: Qu'ils iroient bien pour accuser Pleminius; Mais Scipion, encore qu'il n'eust pas tenu grand compte de leurs outrages & excez, estre vn tel personnage, qu'ils l'aimoient trop mieux pour amy que pour ennemy. Scauoir au reste pour certain que ny de son ordonnance ny de son vouloir, tant & de si grandes malheurtez n'auoient pas esté perpetrees: Trop bien auoit il ou creu Pleminius trop legerement; ou adiousté trop peu de foy à leur dire. Quelques vns estre de ce naturel, qu'ils vou-

Les Romains gens fort religieux.

Les deniers enleuez du temple de Proserpine, y remis au double.

droient plus tost qu'on ne faillist point, qu'ils n'auoient le cueur à chastier les fautes commises. Et le Preteur & le Conseil se trouuans par là deschargez d'un fardeau non des plus legiers, de faire à Scipion son proces, condamnerent Pleminius, & iusqu'à trente deux autres avec luy, qu'ils enuoyèrent liez & garrottez à Rome: puis s'en allerent trouuer Scipion, affin de faire leur rapport aussi au Senat de ce qu'ils auroient veu à l'œil, des delices & oisueté que le bruit commun couroit estre en luy; & de la discipline militaire corrompue. Et comme ils fussent pres de Syracuses, Scipion apresta non des paroles, mais des choses en effect pour se purger de la calomnie: car il fit venir là toute l'armee, & mettre les vaisseaux en point, tout ainsi que si ce iour là il eust deu combatre les Carthaginois par mer & par terre. A leur arriuee il les receut & logea fort courtoisement: & le lendemain leur monstra l'armee de terre & la flotte, non seulement arrangez comme pour donner la bataille, mais les vns allans au grand trot à la charge; & les vaisseaux d'autre costé attachans dans le port vne vraye representation d'un conflict naual: puis mena le Preteur & les deputez veoir les magazins d'armes, les greniers & monitiōs, ensemble tout son autre equippage de guerre; lesquels eurent vne telle admiration de toutes ces choses tant en bloc que par le menu, qu'ils entrerent en assurance, que par ce chef & par ces forces les Carthaginois deuoient estre luppedites, ou iamais par nul autre quelconque: si qu'ils luy ordonnerent sur l'heure, (ce que les dieux voulussent faire reuscir à bien) de passer en Afrique; pour effectuer au plustost au peuple Romain l'esperance qu'il auoit conceue de luy des le iour que toutes les centuries d'une voix l'auoient proclamé haut & cler le premier Consul: & s'en retournerent aussi ioyeux & contens en leur esprit, que s'ils deussent rapporter à Rome, non vn si magnifique appareil de guerre, ains la victoire desia obtenue. Quant à Pleminius & à ses complices, aussi tost qu'ils furent arriuez à Rome, on les mit soudain en vn cul de fosse; & du commencement ayās esté presentez au peuple par les Tribuns, ne peurent trouuer lieu aucun de misericorde enuers des cueurs preuenus desia de la pitoyable affliction des Locriens: mais puis apres y estans plusieurs fois ramenez, la haine conceue alencontre d'eux venant peu à peu à s'enuieillir & relascher, le courroux s'amollit aussi; & la difformité de Pleminius, avec vn souuenir de Scipion absent, leur acquerit quelque faueur enuers la commune: Toutesfois il mourut en prison deuant que d'estre iugé. Clodius Licinius au troisieme liure des histoires Romaines racompte, que ce Pleminius durant les jeux que Scipion l'Afriquin en son deuxiesme cōsulat faisoit celebrer à Rome suiuant le vœu qu'il en auoit fait, s'estoit efforcé d'y faire mettre le feu en certains endroits, par quelques vns gaignez de luy à force d'argent, affin d'auoir le moyen par là de rompre la prison & euader: mais que ceste meschanceté ayant esté descouuerte, il fut par arrest du Senat confiné au cachot appellé Tullian. Quant à Scipion, il n'en fut parlé nulle part fors au Senat; là ou tous les deputez & Tribuns du peuple qui auoient esté enuoyez deuers luy, extollans de louanges les armées de mer & de terre, & le capitaine, firent en sorte que le Senat ordonna qu'au premier iour il falloit qu'il passast en Afrique: & luy fut permis de choisir des forces qui estoient en Sicile celles qu'il voudroit mener avec luy; & celles qu'il lairroit pour la deffence de la prouince. Ce pendant que ces choses se faisoient de la part des Romains, les Carthaginois ayans passé en fort grand souley & trauail d'esprit tout l'hyuer, & assis des guettes par tous les caps, & pointes s'auancans en la mer le long de la coste, soigneux de s'enquerir de tout, & s'espouuentans à chasque nouvelle qui arriuoit; adiousterent aussi de leur part vn renfort non de peu de poix pour la conseruation de l'Afrique; l'alliance assauoir de Syphax, sous l'attente prin-

Pleminius & ses complices enuoyez prisonniers à Rome.

Scipion se iustifie non par paroles, mais d'effets.

Pleminius meurt en prison.

Salluste au Catilinaire. Il y a vn horrible lieu en la prison qu'on appelle Tullianum.

cipalement duquel ils croyoient que le Romain les viendroit veoir. Or Asdrubal fils de Giscon estoit joint non seulement par le droit d'hospitalité avecques ce Roy, si comme nous auons dit cy deuant, que Scipion & luy venans d'Espagne festoient rencontrez d'auenture en son hostel; mais y auoit eu outre-plus quelque pourpaller desia entamé pour luy faire espouser la fille dudit Asdrubal: lequel festant acheminé deuers luy pour conclurre & arrester ce mariage, car la damoiselle estoit desia en eage d'estre mariee, & l'apperceuant embraté d'amour, selon que les Numides plus que nuls des barbares s'ot desbordez à la luxure, ennoya querir la fille à Carthage, & hasta les nopces. Là entre les autres gratifications & conuoyssances, afin qu'à cette alliance particuliere la publique aussi peust interuenir, fut faite vne ligue & societé entre le peuple Carthaginois & le Roy, qui fut iuree de part & d'autre offensive & defensiue; s'entrepromettans reciproquement sous leur foy d'auoir les mesmes amis & ennemis. Asdrubal au reste qui le resouenoit de l'acointance contractee par Scipion avec le Roy, & combien inconstant & muable estoit le naturel des barbares, craignant que si Scipion passoit en Afrique, ce mariage ne peust seruir de bridde assez forte pour retenir le cuer de son gendre; cependant qu'il le voit enflambé de ces fresches & nouvelles amours, le persuada, les caresses & attraits de sa fille se meslans parmy, d'enuoier des ambassadeurs en Sicile deuers Scipion, pour l'aduertir ne vouloir fonder son passage en Afrique sous la confiance de ses precedentes promesses, parce qu'il festoit allié puisnagueres en particulier avec Asdrubal citoyen de Carthage, qu'il auoit peu veoir autres fois chez luy, par le moyen du mariage de sa fille; & fait ligue generally avec tout le peuple Carthaginois: Dont en premier lieu il l'exhortoit, que les Romains eussent à demeller leurs querelles avec les Carthaginois loing de l'Afrique, comme ils auoient fait iusqu'à lors; afin qu'il ne luy fust force de s'empescher de leurs debats, & suyure le party des vns reiettant l'alliance des autres. Que si Scipion ne s'abstient de passer en Afrique, & qu'il approche son armee de Carthage, il seroit contraint de prendre les armes tant pour la deféce de la terre d'Afrique en laquelle il auoit esté né & nourry, qu'en particulier pour le pays de sa fême, pour son beaupere, & leurs dieux domestiques. Avecq de telles instructiōs & memoires les ambassadeurs de Syphax depeschez deuers Scipion, l'aborderēt à Syracuses; lequel encore qu'il se vist frustré d'vne expectatiue de tresgrande importance pour faire la guerre en Afrique, y ayant soudain renuoyé les ambassadeurs premier q̄ les choses ne vinssent à estre diuulguees, leur dōna des lettres pour porter au Roy; par lesquelles il l'admonestoit de plus fort en pl⁹ fort de ne vouloir violer le deuoir d'hospitalité qu'ils auoient ensemble, & l'alliāce contractee avec le peuple Romain. faulser le droit, & la foy promise & iuree en leurs mains droites; ni abuser les dieux tesmoīs & arbitres de leurs capitulatiōs & accords. Au demourāt pour ce qu'il n'estoit possible de celer la venue de ces Numides, car on les auoit assez veu promener par la ville, & hanter dedans son pallais; & si on cuidoit tenir secret ce qu'ils estoiet venus faire là, il y auoit danger q̄ la verité d'elle mesme ne s'en diuulgast de tār plus qu'ō la penseroit cacher. Et que l'armee ne fust saisie d'vne crainte qu'il ne luy couinst guerroyer cōtre le Roy & les Carthaginois tout ensēble, il destorna leurs pēsees d'imaginer ce qui estoit vray, en les preoccupāt de choses feintes & cōtrouuees. Parquoy ayāt fait assembler les soldats à l'audiēce, il leur dit qu'il ne falloit plus differer, d'autant que les Roys aliez le pressoient de passer au plus tost en Afrique: Et que Massanisse estāt desia cy deuāt venu trouuer Lelius pour se plaindre de ce qu'ō laissoit en retardant ainsi escouler & perdre le temps, à cette heure Syphax enuoyoit des ambassadeurs, fort esmerueillé quelle pouuoit estre l'occasion d'vne si longue demeure; & qu'il faisoit aussi instāce que l'armee passast à la parfin deuers luy:

Syphax espou
se la belle So-
phon s'be
fille d'Asdru-
bal de Giscon
laquelle est
caue de la
ruyne.

les pais chaut
cōmunemēt
plus enclins à
la lubricité
que les fioids.
Ligue offen-
sive & defen-
sive de sy-
phax avec les
Carthaginois.

Sage preuoi-
ance d'Asdru-
bal

Ruze de Sci-
pion.

ou si lon auoit changé d'opinion qu'on l'en aduertist, affin qu'il peust pouruoir à foy & son Royaume. Au moyé dequoy tout l'equipage necessaire estant desormais assez bien en ordre & appareillé, il estoit deliberé, la flotte conduite à Lilybee, & toutes les troupes de gés de pied & de cheual assemblees là, de faire voile au premier iour que le vent seroit à propos, pour à l'ayde des dieux passer en Afrique. Il depescha quant & quant vn paquet à M. Póponius, pour se rédre audit Lilybee s'il le trouuoit bon, afin de regarder par ensemble quelles legions entre les autres, & quel nombre de soldats il meneroit avecques luy: Enuoia d'autre part tout le long de la coste pour saisir les Nauires de charge qui s'y trouueroient, & les amener à ce rendez vous. Comme donques tout ce qui pouuoit estre de gens de guerre & de vaisseaux en la Sicile, se fussent assemblez a Lilybee, & que la ville ne fust capable de loger si grád nóbre d'hómes, ny le port de receuoir tant de vaisseaux, tous se trouuerét si espris d'vn ardét desir de passer, en Afrique, qu'il ne leur sembloit pas qu'on les y menast à la guerre, mais à vne tout asseuree recompéce de la victoire: Principalement les soldats qui estoient restez de l'armee de Cannes s'attendoient fermement que sous la conduite de Scipion & non autre, ayans fait vn braue deuoir pour le seruice de la Chosepublique, ils mettroient fin à leur ignominieuse milice. Scipion aussi ne les desdaignoit pas de sa part, comme celuy qui scauoit bien que la desconfiture de l'armee n'estoit pas aduenue par leur lascheté; & qu'il n'y auoit point de si vieux soldats en toute l'armee Romaine, ne si practiques & experimentez non seulement à diuerses façons de combats, mais aussi aux sieges des villes. Il y en auoit deux legions, la cinq, & sixiesme, lesquelles aiant déclaré de vouloir mener en Afrique, il les regarda vn à vn; Si que laissant ceux qu'il voyoit n'estre propres pour ce voiage, il en mit d'autres en leur place des bandes qu'il auoit amené d'Italie: Et ainsi remplit ces legions, que chacune auoit six mille deux cens hommes de pied, & trois cens cheuaux. Il prit aussi quelques gens de la nation Latine tant de cheual que de pied, qui auoient esté à la route de Cannes. Quant au nombre de ceux qui firent le voyage d'Afrique, les auteurs sont fort discordans: Car ie trouue en vn endroit seulement dix mille hómes de pied; & deux mille deux cens cheuaux: En vn autre quinze mille de pied, avec quinze cens de cheual: ailleurs vne augmentation de la moitié plus, trentecinq mille assauoir des vns & des autres qui s'embarquerent. Quelques vns n'en ont rien assigné de certain, parmy lesquels i'aime mieu me mettre en vne chose si douteuse. Cælius si côme il se garde d'en dire le nombre, aussi l'accroist il en vne apparence qui excède toute mesure; que du cry des soldats les oiseaux estourdis tomberent à terre: Et qu'à veoir la multitude qui montoit dessus les vaisseaux, on eust dit qu'homme viuant ne restoit plus en Italie ny en Sicile. Scipiõ prit sur soy la charge de faire embarquer les soldats de terre par bon ordre & sans confusion: Et Lelius qui estoit general de la flotte, aiant fait auparauant entrer ceux de la marine dans les Nauires, les y retint: D'y charger les viures & monitions, le Preteur M. Pomponius eut ce soing, qui en mit pour quarante iours, dont il y en auoit de cuits pour quinze. Or comme tous fussent desia montez sur les vaisseaux, il enuoia des esquifs tout autour pour faire que de chacun d'iceux les Patrons & pilottes avec deux soldats s'en vinsent en la grand' place oyr ce qu'ils auroient à faire. Y estans assemblez, en premier lieu il leur demáda s'ils festoient pourueuz d'eau pour les personnes & les cheuaux, pour autant de iours comme on y auoit mis de bled. Et luy aiant esté fait responce qu'il y en auoit pour quarante cinq iours; il commanda lors aux soldats de se retenir coiz sans mot dire durant la nauigation; & en grád silence obeir aux matelots, afin q sans noise ny empeschement ils peussent en paix executer ce qui depédoit de leur deuoir: car luy & L. Scipiõ avec 20. galleres se tiédroit sur la pointe droicte; & C. Leli^o general de la flotte, ensem-

Dextérité de Scipion à scauoir eslire ses forces.

Les legions au voyage d'Afrique beaucoup plus grandes que de l'ordinaire. Le nombre de gens que Scipion eut à l'entreprise d'Afrique.

Hyperbole trop exorbitante pour vn historien.

Lelius general de l'armee de mer sous Scipion.

Belordre de Scipion à son embarquement.

ensemble M. Por. Cato Questeur alors, avec pareil nombre à la gauche, pour le secours des vaisseaux ronds; lesquels auroient chacun deux fanals allumez la nuit, & les galeres vn seulement, mais la capitaine se trois, pour la discerner: Et là dessus commanda aux Pilotes de prendre la route d'Empories. Ce territoire est fort fertile, & par consequant la contree abondante de toutes sortes de comoditez, & les habitans nullement aguerris: ce qui aduient le plus souuent en pays gras & plantureux: dont il y auoit apparence qu'on les pourroit aisement deffaire auât qu'estre secouruz de Carthage. Cela ainsi ordonné on les renuoya aux vaisseaux, pour le lendemain à la garde des dieux quant le signal seroit donné, leuer les ancrs & faire voile. Maintes armées de mer Romaines estoient autrefois parties de Sicile, & de ce mesme port; mais non seulement durant ceste guerre, (ce que lon ne doit pas trouuer estrange, car la plus part de ces flottes n'estoient allees que pour courir & piller la coste) ains en la precedete encore, iamais voyage ne fust si bel à veoir ne si magnifique; cōbien que si vous vouliez faire comparaisō des vns aux autres par la grandeur de leur appareil, deux Consuls tout à vne fois, & deux armées estoient auparauant passées en Afrique, avec presque autant de vaisseaux equippez en guerre, comme Scipion auoit de nauires de charge; dont outre les quarante armées d'esperōs d'airain, il y en auoit pres de quatre cens: Mais que ceste guerre semblast plus importante & dangereuse aux Romains que l'autre, la seconde que la premiere; ce qu'elle se faisoit en Italie, & les grandes pertes & desconfitures de tant d'armées avec leurs chefs en estoiet cause: Et Scipion chef de ceste entreprise, partie pour ses hauts faits cheualeureux, partie pour vn ie ne scay quel sien tresgrād & tresfauorable bon heur estant parueni iusqu'aux plus hauts accroissemens de gloire, auoit attiré à soy les cœurs des personnes; ioint l'intention de son passage, que nul autre capitaine auant luy n'auoit attenté encore en ceste guerre, lequel il publioit par tout n'estre à autre fin, que pour retirer Annibal d'Italie, diuertir ses entreprises de là, & y mettre vne fin de tous points en Afrique. Au moyen dequoy toute la multitude non seulement de Lilybee estoit accourue sur le moulele à ce spectacle, mais de toutes les ambassades de la Sicile, qui auoient accompagné Scipion par honneur, & suyui le Preteur M. Pomponius gouverneur de ceste province: aussi que les legions qu'on y laissoit estoient là venues pour dire à dieu à leurs compagnons: Si que non seulement la flotte estoit vne fort belle chose à veoir de terre, mais le riuage aussi d'autre part tout couuert d'vn infiny nombre d'eupeple, à ceux qui estoient dessus les vaisseaux. Soudain qu'il fut iour, Scipion de sa galere capitaine se ayât fait faire silēce par le crieur publicque: **DIEV X ET DEESSES** (vail dire) qui hantez les mers & les terres, ie vous supplie & requiers, que tout ce qui est adueni sous ma charge & conduitte, ce qui s'y fait pour le present, & fera encotes à l'aduenir, puisse bien heureusement succeder à moy, au peuple, & à la commune de Rome, aux alliez, & à ceux de la nation Latine, qui suyuent ores mon entreprise, mon commandement, & fortune par la terre, par la mer, & par les riuieres: que vous vueillez favoriser tout cela; l'accroistre de prosperes accroissemens; & les ramener sains & sauues en leurs maisons, triomphans avec moy victorieux de nos ennemis subiuguez, ornez de leurs despouilles, & chargez d'vn riche butin: Qu'il vous plaist nous donner le moyen de nous venger de nos ennemis & inueterer aduersaires: & que ce que le peuple Carthaginois s'est efforcé de faire contre nostre ville, vous nous faites la grace, que moy & le peuple Romain puissions executer le mesme enuers la cité de Carthage. **ARES CES PRIERES** ayant sacrifié vne victime, il en iecta dans la mer les entrailles crues selon la coustume, & avec la trompette fit donner le signal de partir. Vn assez bon vent donnant à propos dans les voilles, ils perdirent bien tost la terre de veue: ais sur le mi-

Ce mot d'Emporia est equivoque, mais c'est icy vne ville d'Afrique, non guere loin de Carthage.

Tite Liue extolle icy Scipion, lequel il a toujours fort affecté.

Vnus & priers de Scipion à l'embarquer.

Il y a de Lily-
bee iusques la
quelques 60.
lieux à 3. mille
pour lieue.
Pline liure 3.
chap. 8.

Incertitude
en l'histoire
touchât la na-
uigation de
Scipion.

Merueilleux
espouente-
ment à Car-
thage pour la
descente de
Scipion.

dy vn brouillas se va leuer si espais, qu'à grád' peine les vaisseaux se pouuoient garder de sinuestir & entrechoquer: Et comme ils furent en la haute mer le vent se rabaisa vn peu; & le mesme brouillas dura la nuit ensuyuante, iusqu' au leuer du Soleil qui l'abattit du tout, & le vent renforça: Si qu'ils pouuoient desia veoir la coste d'Afrique; dont à ce que le Pilote de Scipion luy vint dire vn peu apres, ils n'estoient plus qu'à cinq mille pas; & que c'estoit le cap de Mercure qu'il apperceuoit; ou s'il luy plaisoit qu'il dressast sa route, toute la flotte seroit incontinent dans le port. Scipion, aussi tost qu'il eut descouuert la terre, se mit à faire sa priere aux dieux que ce peust estre pour le bien de la Chosepublique & de foy qu'il eust eu la premiere veue d'Afrique; Puis cōmanda de tirer outre & qu'on allast surgir plus bas. Or estoient ils portez du mesme vent, mais le brouillas s'estant leué presque à la mesme heure que le iour precedent leur osta la terre de veuë; & le vent cheut tout à plat par la force de la brouee: la nuit puis apres qui suruint leur rēdit encore toutes choses plus incertaines & dangereuses: Parquoy il commanda de iecter l'ancre, de peur que les vaisseaux ne s'entreheurtaissent l'vn l'autre, ou n'allassent dōner à trauers la coste. Quand il fut iour le mesme vent se leua encore; & le brouillas estant tombé tout le riuage de l'Afrique se descouurit. Scipion lors s'estant enquis comme s'apeloit le prochain promontoire, on luy fist responce que le cap du beau. Le presage m'en plaist, va il dire; adressez donques là les vaisseaux: Et à l'instant la flotte aborda, dont toutes les forces descendirēt en terre. I'ay adiousté foy à plusieurs autheurs tant Grecs que Latins, qui ont escript que cette nauigatiō fut prospere sans aucune confusion ny effroy; hormis vn seul Cecilius, lequel excepté q' les vaisseaux ne furent engloutis par les ondes, n'arien laissé en arriere au reste de toutes les plus espouētables fureurs qui peuuēt suruenir de l'air & des vagues: Et que finablement par la force de la tourmente la flotte fut reiectee d'Afrique en l'isle Egymure; d'ou à bien grand' peine peurent ils (ce dit-il) reprendre leur droicte route; & que ne s'en faillant gueres que les nauires ne fussent allees à fonds, les soldats tout ainsi qu'ayans fait naufrage, sans attēdre autre commandement de leur chef se iecterent en foule dans les esquifs, dont en tresgrande confusion & desordre ils seroient sans armes arriuez à bord. Toutes les forces descendues en terre, les Romains se cāperent és prochains coustaux: Et desia non seulement dans le plat pays le long de la coste l'alarme & effroy s'estoient espādus à la premiere veue de la flotte, & puis du bruiēt & tumulte qu'ils faisoient au desembarquer, mais és villes mesmes: Car les chemins estoient desia tous couuerts de la multitude esperdue des hommes, femmes & petits enfans fuyans çà & là pesse mesle à grands troupes; & les paisans d'autrepart chassoient le bestail deuant eux; si que vous eussiez dit proprement que l'Afrique deuoit tout à vn instant demeurer deserte: Et mettoient plus de frayeur dans les villes qu'ils n'en portoient avecques eux, principalement à Carthage, ou la confusion ne fut gueres moindre que si elle eust esté prise d'assault. Car depuis le Consulat de M. Attilius Regulus & L. Manlius, par l'espace presque de cinquante ans ils n'auoiēt point veu d'armee Romaine, fors quelques flottes qui alloiēt escumans le riuage, & auoiēt fait quelques descentes dans les terres situees le long de la marine; ou aians enleué à la haste ce que la fortune leur mettoit en main, ils s'estoiēt tousiours retirez dedās leurs vaisseaux auāt que le bruit eust assemblé ceux des villages: dont tant plus la fuite & espouementement furent grands à la ville, ioint qu'il n'y auoit ny forces bastantes, ny capitaine pour mettre en teste aux Romains. Asdrubal fils de Giscon y estoit bien le premier de tous lors, fust de noblesse de race, fust de reputation & richesses, & encore pour l'alliance royalle qu'il auoit nouvellement contractee; mais ils se resouenoient comme il auoit esté rōpu & defait en quelques rencontres par le mesme Scipiō en Espagne; & qu'il ne se pourroit nō plus egaller à luy

luy, q̄ leur armee mise sus ainsi tumultuairement en furie estre cōparée à la Romaine. Au moyen dequoy ny plus ny moins que si Scipion eust deu tout à l'heure venir assaillir Carthage, ils coururent aux armes; les portes furent fermées sur le champ; la cortine remplie d'hommes, les sentinelles & corps de garde assis de costé & d'autre; & le guet & la rôde faits tout le long de la nuit ensuiuât. Le lendemain ils enuoyerēt cinq cens cheuaux à la mer pour recognoistre l'ennemy, & luy empescher sa descente; lesquels donnerent dans les vedettes des Romains; car Scipion ayant enuoyé les vaisseaux à Vtique, sans gueres s'esslogner du riuage s'estoit saisi des prochains coustaux; & auoit assis des gens de cheual es aduenues les plus propres; enuoye quant & quant au fourrage par la campagne. Ceux cy ayans attaqué l'escarmouche avec la caualerie Carthaginoise, en tuerent quelques vns au combat, mais plus grand nôbre encore à la fuite, entre lesquels fut leur capitaine, vn ieune gentilhomme appelé Hannon: Dont Scipion ne saccagea pas seulement le plat pays d'alentour, mais prit par mesme moyen vne ville des Afriquains la plus prochaine assez riche & opulente; en laquelle outre les autres choses qu'on chargea tout incontinet sur les vaisseaux rōds pour les enuoyer en Sicile, furent pris iusqu'à huit mille ames tant de condition franche qu'esclaves. Mais sur tout les Romains eurent vne grand' ioye de l'arriuee de Massanisse à ce commandement de guerre; lequel quelques vns ont escrit les estre venus trouuer avec deux cens cheuaux & non plus: la plus part diēt toutesfois qu'il en auoit iusqu'à deux mille. Au reste pource que ce fut le plus puissant Roy de son temps; & qui fit plusieurs grands secours aux affaires de Rome, il me semble qu'il ny aura point de mal de faire vne petite digression icy, pour raconter combien la fortune luy fut variable, tant à perdre qu'à recouurer le Royaume de son feu pere. Pendant qu'il estoit à la guerre portât les armes pour les Carthaginois en Espagne, son pere alla de vie à trespas, Gala estoit il appelé; si que la couronne vint par droit hereditaire suiuant la coustume de Numidie, au frere du feu Roy, Desalces, de sa fort aagé; lequel ne l'ayant fait pas longue depuis, l'aisné de ses deux enfans Capusa, parce que l'autre estoit tout ieune garçonnet encore, luy succeda. Mais comme il posseda ce royaume plus par les loix & constitutions du pays, que par credit qu'il eust enuers ses subiects, ny des forces suffisantes pour sy maintenir, se trouua vn certain Mezetulle, assez proche parēt des Rois, mais d'vne famille qui leur auoit de tout temps esté ennemie & contraire, & debatue avecques eux par diuers euenemens de fortune, de la iouissance du royaume. Cestuy cy ayant soubleué les principaux du pays, alendroit desquels il pouuoit beaucoup pour la hayne qu'ils portoient à leurs princes; & dressé vne armee tout ouuertement, contraignit le Roy de venir à la bataille, & combattre pour la defence de la couronne; là ou Capusa ayant esté tué avec plusieurs princes, toute la nation des Massesyliens vint sous le pouuoir & obeissance de Mezetulle: toutesfois il s'abstint du titre de Roy; & se contentant du simple nom de tuteur, le defera à Lacumax ieune enfant demeuré tout seul de la race royalle. Il espousa au reste vne gētilfemme Carthaginoise, fille de la seur d'Annibal, qui peu auparauāt auoit esté mariee au Roy Desalces; en esperance de se liguier par ce moyen aux Carthaginois: & enuoyant des ambassadeurs à Syphax renouella leur ancienne accointace d'hospitalité: tous lesquels secours & appuis il preparoit contre Massanisse. Lequel ayant entendu le decez de son oncle, & la mort de son cousin germain, passa soudain d'Espagne en Mauritanie dont Bocchar estoit Roy pour lors: & fit tant par ses humbles remonstrances & requestes qu'il obtint de luy quatre mille cheuaux Mauritaniens pour luy faire escorte, car il ne peut rien impetier pour la guerre; accompagné desquels, & ayant enuoyé deuant vn courrier aduertir les anciens amis de son feu pere & de luy, quand il fut arriué sur la frontiere, environ cinq cens Numides le vindrent trouuer: Parquoy il s'enuoya au Roy ses gens;

Premiere ré-
contre des
Romains
avec les Car-
thaginois en
Afrique, ou
Hannon est
tué.

Narratio des
fortunes de
Massanisse en
sa ieunesse.

selon qu'il auoit esté accordé. Et encore que le nōbre de ceux qui se régeoiēt de iour à autre deuers luyfust aucunemēt moindre qu'il n'auoit esperé, & trop petit pour offer entreprendre vn si grand affaire, estimant neantmoins qu'en executant & remuant tousiours quelque chose, il pourroit accroistre ses forces pour parfaire le reste, il va récontrer le ieune Roy Lacumax pres de Tapse, qui s'acheminoit vers Syphax. Et cōme ceste troupe espouuantee eust soudain rebroussé chemin en fuyant à la ville, il l'éporta du premier assaut; là où de ceux qui tenoient le party du Roy, quelques vns se rendirēt à luy: & les autres qui se voulurent mettre en deffence furent mis au fil de l'espee: Mais la plus grand' part durant l'alarme & escarmouche se sauuerent avecques l'Infant vers Syphax, ou ils auoient proposé d'aller. Le bruit de ce petit fait d'armes ainsi heureusement succédé d'arriuee, attira les Numides au parti de Massanisse, auquel de iour à autre se venoient rendre de tous costez tant des champs que des bourgs & villages, les vieils soldats du Roy Gala, l'incitāt au recouremēt de son royaume. Mais Mezetulle estoit aucunemēt plus fort de gēs; car il auoit ceste armee encore dont il auoit defait Capusa, & quelques vns outreplus des siens qui festoiēt venuz rēdre à luy apres sa mort; & l'Infant Lacumax auoit amené vn bien grād renfort de Syphax, assauoir quinze mille hommes de pied; Mezetulle ayant bien de sa part dix mille cheuaux. Or nonobstant que Massanisse fust assez plus foible en infanterie & cauallerie, si ne l'aissa il pour cela de donner la bataille, laquelle il gagna par la prouesse des vieils soldats, & la suffisance du chef exercitē parmy les armes Romaines & Carthaginoises. Mais le ieune Roy se sauua avec son tuteur, & vne petite troupe de Massesyliens au territoire de Carthage. Ainsi Massanisse ayant recouré son royaume paternel, pource qu'il preuoioit biē qu'vn plus fort combat luy restoit à demesler avec Syphax, estima estre pour le meilleur de se rapointer avec son cousin; auquel il enuoya quelques vns des siens, pour l'asseurer que sil se mettoit en sa protection, il luy feroit tout le mesme bon traictement & hōneur que Desalces auoit eu par le passé de Gala: Promettre par mesme moyen à Mezetulle outre l'impunité de ses attentats de luy restituer fidellement tous ses biens; Si qu'ils serengerent aisement à ces offres, preferans l'vn & l'autre vne moienne fortune chez eux, à vn exil perpetuel; combien que les Carthaginois s'emploiasent expressement de tout leur effort pour rompre ce coup. Asdrubal d'auenture lors que ces choses se brassoient estoit à la court de Syphax; lequel faisant son compte que cela ne luy importoit pas de beaucoup si le Royaume des Massesyliens demeueroit à Lacumax ou à Massanisse, Asdrubal luy remonstra qu'il s'abusoit grandement de croire que Massanisse se voulust contenter de ce que feu son pere Gala, & son oncle Desalces souloient posséder: Car il estoit bien d'vne autre entreprise & dextérité d'esprit qu'onques auparauant n'auoit esté nul autre de sa race & nation: & qu'en Espagne il auoit fait preue par plusieurs fois d'vne vertu & prouesse rare entre les hommes, à l'endroit tant des confederez que des ennemis: Tellement que Syphax & les Carthaginois, s'ils n'esteignoient de bonne heure ce feu qui ne faisoit que s'allumer, ne tarderoient gueres à en estre embrassez quand ils n'auoient plus de moyen d'y remedier; là ou ses forces estoient encore tēdres & minces, qui à peine commençoient à se leuer hors de terre, & prédre pied à ce nouuel auenement à la couronne. Et ainsi le pressant & sollicitāt, il obtint de luy faire approcher son armee de la frontiere des Massesyliens; & s'aller camper en ce territoire dont non seulement il n'auoit pas souuent debattu de paroles avec Gala, ains en estoit venu aux armes, comme pour prendre possession de ce qui luy appartenoit de droict. Que si on se mettoit en deuoir de luy contredire, ce qui seroit bien le plus à propos, il faudroit là dessus donner la bataille: Si de crainte on le luy laissoit, passer outre dans le cueur du Royaume. Car ou les

Massesyliens

Massesyliens sans combattre se rendroient à luy, ou ne luy pourroient resister. Syphax esguilloné de ces remonstrances ouvre la guerre à Masanisse; & de la premiere rencontre rompt & met en fuite les Massesyliens: Masanisse avec vn petit nombre de cheuaux se sauue de la meslee à vne montagne que ceux du pays appellent la Begue; là ou quelques mesnages avec leurs tentes & bestail ouquel consiste tout leur auoir, le suyirent: Et le reste des Massesyliens se mit en la subiection de Syphax. Balbus mons. Ceste montagne dont les foruscits festoiét emparez, est fort herbue & toute arrosee d'eaux: Et pource qu'elle estoit fort commode à nourrir du bestail, elle estoit suffisante aussi pour le maintienement & nourriture de gens accoustumez à viure de chairs & laiçtages. Delà premierement ils commencerét à faire des courses de nuict à la desrobee; & puis apres tout ouuertement en plein iour: remplir tous les lieux prochains de leurs volleries; & brusler mesmes les terres des Carthaginois; car le butin y estoit bien plus abundant que sur les Numides, & le brigandage moins dangereux: leur faisant desia ces brauades d'vne telle outrecuidance & audace, qu'ils auoient bien la hardiesse de mener leur proye iusqu'à la mer pour la vendre aux marchans: ou tout plein de vaisseaux abordoient à ceste occasion; Et si plus grand nombre de Carthaginois estoient ou pris ou tuez, que bien souuent en plaine guerre. Ils en alloient faire leurs plaintes à Syphax, lequel estât assez animé de foy à poursuyure ce surplus d'ennemis, ils l'y instiguoient dauantage: Mais cela ne luy sembloit pas gueres bien-seant au titre de Roy, d'employer la persone propre contre vn bandollier vagabond dedans les montagnes: Parquoy Bocchar l'vn de ses capitaines, homme hardy & prompt à la main en eut la charge: Et luy furent donnez pour cest effect quatre mille hommes de pied, & deux de cheual, avec des promesses de grandes recompenses s'il pouuoit apporter la teste de Masanisse; ou le prendre en vie, qui seroit vne ioye inestimable. Les ayant donque assalliz desbandez & espars, qu'ils se tenoient mal soigneusement sur leurs gardes, il surprend vn grand nombre de personnes & de bestail, forclos de l'escorte de leurs gens de guerre: & rembarre Masanisse mesme avec peu des siens iusqu'à la plus haute cime du mont. D'ou comme presque si la guerre eust esté acheuee, il enuoye au Roy non seulement le butin d'ames & de bestes, mais la plus grand part de ses forces, trop plus grandes à son aduis qu'il ne falloit pour paracheuer le reste de l'entreprise: & avec cinq cens hommes de pied seulement, & deux cens cheuaux, se met apres Masanisse, lequel ayant abandoné les coustaux, il enferma en vn vallon dont il auoit faisi les deux emboucheures. Là fut fait vn fort grand carnage des Massesyliens; mais Masanisse avec quelques cinquâte cheuaux s'as plus, par les destours de la môtagne incogneuz à ceux qui le poursuiuoient, eschappa de vistesse. Toutesfois Bocchar suiuit sa piste & l'ayant ratteint en vne plaine pres de la ville de Clupee, l'enueloppa de façõ qu'il luy mit à mort tous ses gens, horsmis quatre. Avec ceux cy il perdit aussi Masanisse durant le tumulte, lequel blessé luy eschappa presque d'entre les mains: & en fuyant voyoit deux esles de cauallerie espädue en la campagne tout autour de luy; & d'autres venans à la trauese pour luy couper chemin, quelque part qu'il peust torner bridde. mais finablement vne grosse riuere receut dedans son canal ces fuyans, car ils ne marchaderét pas gueres d'y pouffer à pointe d'esperõ leurs cheuaux, d'autât qu'v plus grande crainte les pressoit au dos; la ou rauis de limpetuosité du courant, & emportez de trauers par le fil de l'eau, deux ayãs esté engorgez au profõd des ondes à la veue des ennemis, & Masanisse tenu pour y estre aussi demeuré; les autres deux avecques luy se sauuerét à la riue de dela dedás les osiers & brossailles. Bocchar cessa lors de les suiure, n'ayant ausé entrer en la riuere; & quant il sy fust voulu hazarder, n'estimât pas rester plus personne pour aller apres. Parquoy il retourna vers Syphax luy porter

les fausses nouvelles du noyemét de Masanisse: & furét enuoyez des courriers à Carthage pour les faire participans de ceste grand' ioye: De maniere que le bruit de la mort de Masanisse s'estant espandu par toute l'Afrique, passionna diuersement les cueurs & affections des personnes. Mais luy cependât avec des herbes pésoit sa playe en vne cauerne obscure; ou il se maintint durant quelques iours de ce que ses deux compagnons pouuoient desrober & raurir là autour: Puis aussi tost qu'elle fut bien consolidée, & qu'il luy sembla desormais pouuoir endurer le trot du cheual, il se mit d'vne merueilleuse hardiesse à aller conquerir son royaume. Et ayant ramassé par les chemins quarante cheuaux pour le plus, aussi tost qu'il fut arriué en la contree des Massesyliens, il se donna tout ouuertement à cognoistre; dont avec la faueur du passé, la ioye inesperee qu'on eut de veoir ainsi sain & sauue celuy qu'ils tenoient estre mort, il se fit vn tel sousleuement par tout, qu'en peu de iours il mit bien ensemble six mille hommes de pied, & quatre mille cheuaux: si que non seulement il se reinstala en la possession de son paternel heritage, mais couroit encore & laccageoit les aliez des Carthaginois, & les frontieres des Massesyliens qui estoient de la domination de Syphax. L'ayant ainsi prouqué à prendre les armes, il s'en alla planter son camp entre la Cirthe & Hipponne, sur le haut de certaines montagnes commodes à tout ce qu'il pouuoit desirer. Parquoy Syphax estimant ceste chose de trop grande importance pour la remettre à ses capitaines, enuoya vne partie de ses forces sous la conduite d'vn sien fils ieune encore appelé Vermine; & luy ordonne que pendant que l'ennemy seroit attentif à luy faire teste, prenant le tout il l'allast charger par derriere. Vermine qui les deuoit assaillir d'aguet, sachemine de nuit: & Syphax marchant en plein iour, comme celuy qui alloit pour combattre tout ouuertement & à enseignes desployees, fait partir son camp: puis quand il luy sembla que ceux qu'il auoit enuoyez pour surprendre l'ennemy aux espaulles, pouuoient estre desia arriuez au lieu destiné; luy aussi se confiant sur le nombre de gens qu'il auoit, & aux embusches attitrees par le derriere, meine son armee rengee en bataille droit à l'ennemy, contremont le coustau par vne pente douce & aisee: & Masanisse sous l'assurance du lieu principalemét ou il pouuoit combattre plus à propos, rege aussi les siens: si que la meslee fut fort cruelle, & en balance par vn long temps; Masanisse estant aidé de l'auantage du lieu, & de la prouesse de ses soldats; & Syphax du grand nombre excédant de beaucoup celuy de son aduersaire. S'estans donques departis en deux troupes, comme l'vne pressast de front, & le reste eust donné à doz, cela rendit la victoire toute assuree à Syphax; en sorte que mesme il n'y auoit point d'eschapatoire aux enueloppez deuant & derriere: Parquoy toute l'infanterie & caualerie de Masanisse fut la taillee en pieces sur la place; horsmis quelques deux cens cheuaux; lesquels s'estans ralliez en vn hourt alentour de luy, il leur commanda de descocher à toute bridde par trois endrois, apres leur auoir assigné le lieu ou ils se deuroient rassembler de leur fuite: & quant à luy il se sauua à trauers les glaiues des ennemis, ou il auoit proposé de tirer. Les deux troupes des trois demurerent; l'vne qui se rendit de peur, & l'autre s'opiniastrant à resister fut accablée à coups de dards, & defaite totalement. Masanisse se destournant tantost icy & tantost là, pour amuser Vermine qui le tenoit presqu'aux tallons, le contraignit à la parfin de le quitter là, tout las & ennuyé qu'il estoit de le suyure, & hors d'espoir de le ratteindre; de sorte qu'avec soixante dix cheuaux il arriua à la petite Scyrthe; la ou se consolant en son esprit de s'estre ainsi esuertué tant de fois de reconquerir le royaume de son pere, il temporisa tousiours du depuis entre les empories Puniques, & la nation des Garamantes, iusqu'à l'arriuee de Lelius & de la flotte Romaine en la coste d'Afrique.

*Inter Punica
emporiam, ce lieu
ne se laisse
entendre.*

Ce qui m'incline à croire plustost qu'il s'en alla puis apres trouver Scipion avec vne petite troupe de cauallerie, que nom-pas avec vne grande : Parce que cestecy sent son Roy iouyssant de son royaume ; & l'autre la condition d'un depossédé d'iceluy. Or pour retourner à nostre propos, les Carthaginois ayans perdu ceste troupe de cauallerie dont il a esté fait mention cy dessus, avec leur capitaine, & leué d'autres gens de cheual depuis, en donnerent la charge à Hannon fils d'Amilcar : depecherent par mesme moyen deuers Asdrubal & Syphax lettres & courriers les vns sur les autres, & finalement des ambassadeurs, pour ordonner à Asdrubal de venir defendre sa patrie desia presque assiegee ; & prier Syphax de vouloir secourir Carthage & toute l'Afrique. Scipion estoit lors campé pres Vtique, environ à mille pas des murailles, s'y estant remué du bord de la mer, ou durant quelques iours il auoit logé tout ioignant sa flotte. Et Hannon ayant receu vne cauallerie non seulement insuffisante pour aller trauailler l'ennemy, mais nom-pas mesme pour defendre la contree des courses & fourragemens, la premiere chose qu'il fit, fut d'en accroistre le nombre par vne nouvelle leuee & enrrollement : enquoy ne refusant personne qui se presentast, il prit sur tous autres des Numides, qu'il scauoit estre les meilleurs de toute l'Afrique : & desia auoit iusqu'à quatre mille cheuaux, quand il falla mettre dans vne ville appelee Salere, environ quinze mille pas loin du camp des Romains. Scipion aduerti comme ils se tenoient là en repos logez à couuert ; Qu'ils soient, va il dire, audouble encore plus qu'ils ne sont, pourueu qu'ils ayent vn tel capitaine. Et estimant deuoir moins perdre cette occasion, de tant plus que les autres se portoient laschement, commanda à Masanisse de s'en aller deuant escarmoucher iusqu'aupres des portes, avecques sa cauallerie, pour les attirer au combat : & qu'aussi tost que ceux de dedans se seroient espenduz dessus luy, si qu'il ne pourroit plus deormais soustenir leur charge, de se retirer peu à peu au grand tort, car il arrieroit tout à temps au combat. N'ayant donques nom plus tardé apres luy qu'autant de temps qu'il estima deuoir suffire pour attirer les ennemis, il se met à le suyure avec la cauallerie Romaine, couuert des coustaulx qui fort à propos estoient scituez audeuant de chaque destour du chemin ; & approche sans estre aucunement descouuert. Masanisse selon qu'il auoit esté arresté, tantost en leur courant sus, tantost en prenant luy mesme la charge ; ou donnoit au gallop iusqu'aupres des portes, ou se retiroit tout de mesme en contenance d'auoir peur ; affin d'accroistre à l'ennemy vne temeraire hardiesse de le poursuiure. Mais ils n'estoient pas tous fortis encore, parce que leur capitaine se trauailloit en diuerses sortes ; contraignant les vns aggraués de vin & sommeil à prendre les armes, & bridder leurs cheuaux ; & au rebours se mettant au deuant des autres, de peur que sans ordre ny enseignes qu'ils peussent suiure ; ils ne fortissent escartez à la desbandee par toutes les portes. Du commencement Masanisse receuoit facilement le choc de ceux qui le venoient inconsiderement charger à la file, voire les rembarroit : puis vn plus grand nombre s'estans tous en foule iettez hors des portes, auoit rendu la meslee egalle : & finalement toute la cauallerie y estant arriuee ne se peut delà en auant soustenir. Ce neantmoins il ne s'en fuit pas à toute bridde, mais en se retirant peu à peu par fois faisoit teste iusqu'à ce qu'il les eut attirez aux tertres qui couuroient la cauallerie Romaine : d'où sortans tout à coup les gens de cheual frais & entiers eux & leurs montures, s'espandirent autour de Hannon & des Afriquains las du combat & de la chasse : & Masanisse tournant visage au mesme instant, retourna aussi dessus eux : si qu'environ mille qui s'estoiét auancez des premiers, pour ne s'estre peu retirer à propos ayas esté

Pouruoiance des Carthaginois à l'encontre de Scipion.

Numides les meilleurs hommes de cheual en l'Afrique. Ce qu'importe la vigilance & dextérité d'un capitaine.

HH

environnez furent avec leur capitaine Hannon taillez en pieces sur la place. Tous les autres espouventez de la mort du chef principalement fuyans à bride abbatue, les victorieux leur chaufferent les esperons de si pres l'espace de trête mille pas, qu'ils en prindrent ou mirent à mort bien deux mille encore: entre lesquels on sçeut pour certain s'estre trouuez non moins de deux cens Carthaginois naturels, quelques vns fort riches & de noble race. Le mesme iour d'auenture que cela aduint, les vaisseaux qui auoient porté le butin en Sicile, retournerent chargez de viures & munitions, cōme s'ils eussent deuiné d'estre retournez pour en acquerir vn autre nouveau. Tous les auteurs au reste ne conuiennent pas que deux capitaines Carthaginois d'vn mesme nom ayent esté tuez en deux rencontres de caualerie, craignans à mon iugemēt qu'vne mesme chose racomptee deux fois ne les abusast; car Cælius & Valerius Antias mettent qu'Annon fut pris prisonnier. Scipion fit de beaux presens aux capitaines & gens de cheual, selon qu'ils festoient portez vaillamment en ceste rencontre, & à Masanisse par dessus tous: puis ayant laissé vne bonne garnison à Salere, s'en alla avec le reste de l'armee faire vne raze, en laquelle non seulement il saccagea tout le plat pays par ou il passoit, mais prit avec ce quelques villes & bourgades d'assaut: & espendant au long & au large vn grand espouuement de la guerre, se rendit en son camp le septiesme iour apres qu'il en fut party, avec vn grand nombre d'ames & de bestail, & autre butin de toutes sortes; si qu'il renuoya derechef les vaisseaux chargez des despouilles de l'ennemy. Delà, semblables petites factions & courses laissees, il tourna tout l'effort de la guerre au siege d'Vtique, pour auoir, s'il la pouuoit prendre, ce pied & retraite propre à poursuiure le reste de son entreprise. Parquoy il fit approcher tout à vn coup, & la flotte avec les gens de guerre qui estoiet dessus, du costé de la ville q̄ la mer bat; & l'armee de terre en vn terre qui pāche presque sur les murailles: car il auoit apporté quāt & soy force engins & pieces de batterie; & luy en auoit on enuoyé de Sicile encore avec les viures & munitiōs: & si lon en faisoit tous les iours de nouvelles en l'arsenal, ou lon tenoit à ceste fin enfermez vn grand nombre d'artisans & ouuriers de telles machines. Ceux d'Vtique se voyans assiegez d'vn si grand appareil de guerre, auoient toute leur esperance au peuple Carthaginois; & les Carthaginois en Asdrubal, s'il pouuoit venir à bout d'esmouuoir Syphax à prendre les armes pour eux: Mais toutes choses se remuoient plus lentement que ne desiroient ceux qui auoiet besoin de secours. Toutesfois Asdrubal par vne tressongneuse & diligente leuee ayant finablement mis ensemble iusqu'à trente mille hommes de pied, & trois mille cheuaux, n'osa pas pour tout cela se venir camper pres de l'ennemy tant que Syphax fust arriué; qui le vint trouuer avec cinquante mille de pied, & dix mille de cheual: si qu'estans incontinent deslogez de Carthage, ils s'en vindrēt assieoir leur camp non gueres loing d'Vtique, & des trêchees des Romains. Leur arriuee fit à tout le moins que Scipion apres auoir par quarante iours assiegeé Vtique, faisant en vain tous ses efforts de la prendre, fut en fin contraint de s'en retirer sans rien faire, car desia l'hyuer approchoit: Et pour le passer s'en alla fortifier son logis le long d'vn cap, lequel ioint à la terre ferme par vne petite colline estroite, s'estend assez auant en la mer; renfermant d'vne mesme enceinte & l'armee de terre & celle de mer: car ayant logé ses legions sur l'eschine du promontoire, les vaisseaux retirez à sec tenoiet avec les soldats de la flotte le riuage qui regarde le Septentrion; & la caualerie, le valon tourné au midy, s'abaisât vers l'autre riuage. Voila ce qui fut fait en Afrique iusques à la fin de l'automne: là ou Cn. Octavius Propreteur, outre les bleds amenez de toutes parts du plat pays qu'on auoit fourragé, & les munitiōs venues de Sicile & d'Italie, en apporta vne grad' quātité de Sardaigne, qu'enuoyoit le Preteur T. Claudius

Les autres n'en mettent que trois mille qui est plus croyable.

Scipion pour suit sa victoire.

Il retourne assieger Vtique.

Syphax & Asdrubal avec de grādes forces contraignent Scipion de leuer le siege d'Vtique.

Forse assiege du camp de Scipion.

gouver-

gouverneur de l'isle: de maniere que non seulement les greniers qu'on auoit faits en furent remplis, mais il en conuint bastir de nouveaux. L'armee donques n'ayant plus faite que de vestemens, la charge fut donnee à Octavius de regarder avecques le Preteur, si l'on en pourroit recouurer & enuoyer quelque quantité de ceste province: & ils embrasserent cest affaire si songneusement, qu'en peu de iours ils firent tenir iusqu'au nombre de douze cens togues, & douze mille cazaques. Durant l'esté que ces choses se demeslerent en Afrique, le Consul P. Sempronius, auquel estoit escheue la charge de faire la guerre en la Bruzze, eut sur le chemin vne fortuite & soudaine rencontre avec Annibal en la contree de Crotone; là ou ayant plus esté combattu par troupes qu'en bataille rangée, les Romains furent repouffez; si qu'environ douze cens hommes de l'armee du Consul demeurèrent morts en ceste plus veritablement allarme que nompas combat; & le reste tous espouuentez se retirerent à grand' haste dans leur camp, que les ennemis n'oserent pas assaillir: Mais au plus coy silence de la nuit prochaine le Consul deslogea de là: & ayant depesché deuant vn courrier au Proconsul Licinius pour le faire approcher avec ses forces, s'alla ioindre à luy. Ainsi deux chefs avec deux armées retournerent sur Annibal: Surquoy il n'y eut aucune dilation de reuenir à la meslee, parce que le Consul se voyant renforcé au double, & Annibal pour sa toute fresche victoire, auoient repris nouveau courage. Sempronius mit ses gens à la teste; & Licinius avec ses legions demeura pour secours en l'arrieregarde. Des le commencement de la bataille il voüa vn temple à la Fortune sous le nom de Primigenie, s'il mettoit ce iour là les ennemis à desconfiture: & fut sa priere exaucée, car les Carthaginois furent rompus & mis en fuite: Plus de quatre mille y ayans esté tuez, & peu moins de trois cens prins en vie, avec quarante cheuaux & onze enseignes. Annibal estonné de ceste defaite remmena son armée à Crotone. En ce mesme temps le Consul M. Cornelius à l'autre bout de l'Italie non tant par armes, que par vne crainte de sa rigoureuse iustice retint la Thoscane en obeissance, desia presque du tout esbranlée au party de Magon, & à vn espoir de remuer par son moyen quelque nouveauté. Ce fut par ordonnace expresse du Senat, & nompas de son motif ny ambition, qu'il fit toutes ces procedures, par lesquelles plusieurs gentilshommes Thoscans qui estoient ou allez trouuer Magon, ou auoient enuoyé deuers luy traiter de la reuolte de leurs peuples, du commencement estoient condamnez en leur presence: & apres se sentans coupables, s'en alloient en exil d'eux mesmes, ayans esté iugez par contumace; si que leurs personnes sauues ne laissoient engager à la punition, que les biens qu'on pouuoit confiscquer. Ce pendant que les Consuls executent ces choses en diuers endroits, les Censeurs M. Liuius & C. Claudius feirent la reueue du Senat; en laquelle fut derechef esleu pour prince d'iceluy Q. Fabius Maximus; & sept notez d'ignominie, pas vn toutesfois qui eust esté assis en la chaire Curule: contraignirent rigoureusement & d'vne grande preudhommie d'entretenir clos & couuers les edifices publics, ceux qui en auoient la charge: marchanderent de pauer vne rue du marché aux beufs iusques au temple de Venus; & autour des loges publiques: Pareillement de bastir le temple de la grande mere des dieux au mont Palatin: Plus mirent sus vn nouuel impost sur la gabelle du sel, * lequel n'estoit que de six deniers, à Rome & par toute l'Italie. Ils le dōnerēt à ferme au mesme pris dedās Rome, mais ils le hausserent es foires & lieux de marché: en diuers lieux diuersemēt. Mais on scauoit biē que cest impost venoit de linuentiō de l'vn des Censeurs, animé cōtre le peuple pour auoir esté autresfois iniquemēt condāné de luy: & qu'ē cest endroit les Tribus par la menec desq̄lles il auoit eu ce iugemēt, estoiet les pl⁹ chargees.

Autre rencōtre d'Annibal avec les Romains ou il a du pire.

Fortune primigenie, primitive ou ainnee.

Chastiment des Thoscans reuoltez.

* Festus, Sextantarij asfes in usu esse capere ex eo tempore quo propter Punicum bellum secundum quod cum Annibale gestum est, decreuerunt iatres ut ex asibus qui tunc erant librarj, fierent Sextantarij.

LIVRE IX. DE LA TIERCE

Delà luy fut donné le surnom de Salinateur ou Saulnier. Quant au lustre & denombrement des citoyens il fut fait plus tard, parce que les Censeurs enuoyèrent par les Prouinces, pour leur rapporter quel nombre il y en auoit par tous les camps & armées: Et furent, y compris ceux là, trouuez deux cens quinze mille hommes. Claudius Nero fut celuy à qui il toucha de faire le lustre. Puis apres ils firent aussi le cense & denombrement des douze Colonies qui auoient refusé d'obeir, ce qu'onques auparauant n'auoit esté practiqué; & receurent de leurs Censeurs par escript, afin qu'on le peust trouuer à toutes heures dedans les registres publiques, quel nombre ils pouuoient auoir de soldats, & combien en argent comptant. Ce la fait on se mit apres la monstre generale & reueue des cheualliers. Or d'auenture tous les deux Censeurs auoient lors vn cheual defrayé aux despens du public: Et comme on fut venu à la Tribu Pollienne en laquelle le nom de M. Liuius estoit, & que le crieur public fit difficulté d'appeller le Censeur, Appelle M. Liuius, luy va dire Neron: Et la dessus enflé ou du demeurant de leur ancienne partialité & rancune, ou d'une mal à propos vaine gloire de seuerité, commanda à Liuius, pour auoir esté condamné par le peuple, qu'il eust à vendre son cheual. En contreschange Liuius, quand on fut arriué à la Tribu Narnienne, & au nom de son compaignon, commanda de mesme que Claudius vendist son cheual, pour deux causes; l'une qu'il auoit porté vn faux tesmoignage à l'encontre de luy, & l'autre de ce qu'il ne l'estoit pas syncerement & de bonne foy reconcilié avec luy. Tellement qu'une fort dehonesté & indigne dispute vint naistre là, de se diffamer ainsi l'un l'autre au preiudice de leur reputation. Car au sortir de la Censure, comme C. Claudius eust fait le serment accoustumé d'entretenir les loix & anciens statuts, & fust monté en la chambre du thresor; parmy les noms de ceux qu'il laissoit reduits au reng des citoyens tributaires, suspenduz au reste de tous autres droits de la bourgeoisie, il donna celuy de son compaignon. Puis apres M. Liuius vint aussi au thresor; là ou excepté la Tribu Metienne, qui ne l'auoit ny condamné ny esleu Consul ou Censeur, tout le reste du peuple Romain, trente quatre Tribuz assauoir, fut de luy laissé airarien, pour l'auoir condamné en son innocéce; & apres ceste condamnation fait Consul & Censeur: car il ne pouuoit nyer, d'auoir ou vne fois failly en son iugement, ou deux en son election. Parmy donques ces trente quatre Tribuz C. Claudius demourroit couché pour airarien: Que s'il auoit quelque exemple en main pour laisser vn mesme homme airarien deux fois; particulièrement il y comprendroit aussi Claudius avec les autres. Et certes ce fut fort mal fait aux Censeurs de se noter ainsi reciproquement d'infamie, mais le chastiment du peuple pour raison de son inconstance se trouua digne de la grauité censorienne de ce temps là. Comme donques les Censeurs fussent en vne tresgrande malueillance de la commune, Cn. Bebius l'un des Tribuns estimant auoir trouué de là l'occasion de s'aduancer, donna iour à l'un & à l'autre de comparoistre deuant le peuple. Mais par l'unanime consentement des Peres le tout fut esuanouy en fumée, afin que delà en auant la Censure ne fust assuiectie aux brigues & faueurs populaires. En ce mesme esté petilie auoit desia esté prise d'assaut par le Cōsul en la Bruzze, quand Consence, Pandosie, ensemble autres telles petites villetes se rendirent par composition. Et comme le temps aprochast de l'election des Magistrats, on aduisa de faire plus tost venir à Rome Cornelius de la Toscane ou il n'y auoit point de guerre, que son compaignon. Aumoyé dequoy il crea Consuls Cn. Seruilius Cepio, & Cn. Seruilius Geminus. Cela fait on proceda à l'election des Preteurs, qui furent P. Corn. Lentulus, P. Qu. Varus, P. Ælius Pætus, & P. Villius Tappulus: lesquels deux derniers estās Ediles du peuple furent faits Preteurs. Le Cōsul, les Comices paracheuez, s'en retourna trou-

Grande & indigne querelle entre les deux Censeurs

Ærarij.

Les Tribuns donnent iour aux Censeurs de comparoistre deuant le peuple.

Reditio de villes en la Bruzze.

Les magistrats de l'an 550.

uer

uer l'armee en la Thoscane. Ceste annee là moururét quelques prelatz, & d'autres furent subrogez en leur place; assauoir T. Verurius Philo flamen de Mars esleu & sacré au lieu de M. Emylius Regillus qui l'annee precedente estoit allé de vie à trespas: & en la place de M. Pomponius Matho augure & l'vn des decemvirs des sacrifices tout ensemble, M. Aurelius Cotta en celle de l'vn des dix; Tib. Sempronius Gracchus eut l'augurat, fort ieune encore; ce qui se faisoit rarement au temps d'alors à la conference des benefices. La mesme annee encore fut dedié vn chariot d'or dans le Capitole par les Ediles Curules, C. Liuius, & M. Seruilius Geminus: & les ieux Romains renouellez deux iours durant: Pareillement les plebeiens par P. Elius, & P. Villius; avec vn festin solennel à Iuppiter pour raison des ieux.

Sacerdoce
conferez de
nouveau.



LE SOMMAIRE DV DIXIESME LIVRE.

Scipion à l'aide de Masanisse en Afrique defeat en plusieurs recontres les Carthaginois, Syphax Roy de Numidie, & Asdrubal; & prend d'assault deux de leurs camps, esquels moururent bien quarante mille hommes par le feu & le glaive: Prent aussi en vie Syphax par le moyen de Lelius. Masanisse ayant pris Sophonisbe femme dudit Syphax & fille d'Asdrubal, en deuient tout incontinent amoureux, & l'espouse: mais en aiant esté grieuement repris de Scipion, il luy enuoye du poison, lequel beu elle expire. Par plusieurs victoires qu'obtient Scipion, les Carthaginois reduits au desesperoir sont contrains de rappeler Annibal pour secourir leur Chosepublique; lequel partant d'Italie l'an seizieme de son arriuee en icelle repasse en Afrique, ou il essaie par son entreueue avec Scipion de faire quelque appointement: mais n'estans peu tomber d'accord, il est finalement defeat de luy en pleine bataille, & la paix octroyee aux Carthaginois à leur grande priere & requeste. Annibal tire du hault du poulitre en bas Giscon qui la vouloit dissuader; & s'estant exusé de ceste insolence, conseille en toutes sortes de la faire. Magon aiant esté blessé en vn combat qu'il eut avec les Romains en la contree des Insubriens, & rappellé la dessus par les deputez des Carthaginois pour passer en Afrique, meurt en chemin de ses playes. Scipion à son retour à Rome, fait tresmagnifiquement son entree en triomphe, Terentius Culleo Senateur suiuant son chariot a pied, avec vn petit chapeau en la teste tel qu'ont acoustumé de porter les esclaves à qui on donne liberté. Scipion obtient le surnom d'Africain; mais on ne scauroit dire au vray si ce furent les soldats les premiers qui le luy donnerét, ou le peuple, pour la faueur qu'ils luy portoient: quoy que ce soit, ce fut le premier chef d'armee Romaine qu'on trouue auoir esté annobli du tiltre de la nation par luy vaincue.

LE DIXIEME LIVRE DE LA TROISIEME DECADE DE T. LIVE.



N. Seruilius Cepio, & Cn. Seruilius Geminus Consuls (c'estoit la seiziesme annee de la guerre Carthaginoise) aians proposé au Senat ce qui cōcernoit les affaires de la Chosepublique, & la guerre, avec le departemēt des Prouinces & charges; les Peres ordonnerent que les Consuls s'accordassent entr'eux, ou bien iectassent au sort lequel des deux iroit contre Annibal en la Bruzze, & lequel auroit la charge de la Thoscane & la Ligurie. Cellui à qui la Bruzze escherroit, prédroit l'armee de P. Sempronius; Et que Sempronius, son pouuoir luy estant prolongé pour vn an en qualite de Proconsul, succederoit à P. Licinius, lequel sen ruiendroit à Rome. Cettuicy tenu pour bon capitaine, estoit aussi reputé capable & propre à tout le reste, autant que nul autre citoyen de son temps; car oultre toutes les perfections & dons de grace dont vn homme peut estre doué de la nature & de fortune, il estoit de noble maison, & fort riche; d'excellente beauté; fort & disposé de sa

Les louanges
de P. Licinius.

personne, & treseloquent, fust à plaider vne cause, fust à faire vne harangue au Senat & au peuple pour persuader ou dissuader quelque chose; & tres sçauant avec cela au droit Pontifical: Puis apres le Consulat luy auoit aussi acquis de la reputatiō & louange au fait des armes. Aufurplus ce qui auoit esté arresté quāt à la charge de la Bruzze, le mesme le fut pour la Thoscane & Ligurie; aiant esté ordonné à M. Cornelius de mettre son armee és mains du nouveau Consul: & que luy, son pouuoir luy estant prológé, auroit le gouuernemēt de la Gaule, avec les legions auxquelles le Preteur L. Scribonius auoit cōmandé l'an precedāt. Les Consuls en apres ietterēt leurs charges au sort, ou la Bruzze escheut à Capiō; & la Thoscane à Seruili^o Geminus: Puis les preteurs firēt de mesme; ou la iurisdicō de la ville vint à P. Elius. Sardaigne à P. Lētulus; Sicile à P. Villius; Et Rimini avec deux legiōs qui auoiēt esté soubs Spuri^o Lucretius, à Quintilius Varus. A Lucretius fut prológé son pouuoir pour rebastir la ville de Gēnes, que le Carthaginois Magon auoit ruinee. A P. Scipio fut aussi prolongé son pouuoir non à vn certain tēps limité, mais iusqu' à la fin de son entreprise, & q̄ la guerre d'Afrique seroit acheuee. On ordōna par mesme moyē de faire des prieres & processions generales de ce qu'il estoit sain & sauue passé en Afrique, à ce q̄ cela peust succeder heureusement au salut & conseruation du peuple Romain, du chef, & de son armee. En Sicile on enrolla trois mille soldats. Et pource que toute la fleur & elite des gens de guerre qui y estoient auoit esté transportee en Afrique de peur que quelque flotte Carthaginoise n'y abordast, quarante vaisseaux furēt ordonnez pour garder la coste; Dōt Villius en mena treize avecques luy, qu'on auoit faits nouuellement; le reste fut des vieux vaisseaux qu'on fit r'habiller en Sicile. M. Pomponius Preteur de l'an precedent, auquel on prorogea aussi son pouuoir, en ayant eu la conduite, chargea dessus les nouvelles bādes qu'on auoit amenees d'Italie. Sēblable nōbre de vaisseaux furent ordonnez par les Peres à Cn. Octavius autre preteur de l'annee passēe, & avec vn mesme pouuoir pour garder la coste de Sardaigne, à qui le preteur Lentulus eut cōmandement de deliurer deux mille hommes de pied pour armer sa flotte. Quāt à l'Italie, pource qu'on ne sçauoit bonnement en quel endroit les Carthaginois voudroiet dōner par la mer, & qu'il y auoit apparece q̄ ce seroit en tout ce qu'ils verroiet desnué de resistance, M. Martius preteur de l'ā precedēt eut charge de garder les riuages, avec pareil nōbre de Nauires que les dessusdits: Et pour les garnir de soldats, les Consuls par l'ordonnance du Senat en leuerēt iusqu' à trois mille, oultre deux legiōs qui demouroiet en la ville pour subuenir aux occurrēces de la guerre. Le gouuernement des Espagnes fut cōtinué aux deux chefs qui y souloient estre, L. Lentulus, & L. Manlius Acidinus, avec les mesmes armees & autorité qu'ils souloient auoir. Ainsi les affaires de Rome furent administrez ceste annee avec 20. legions en tout, & 160. que Galeres que nauires de guerre. Aux preteurs fut enioint d'aller en leurs gouuernemēs: & aux Consuls auāt que de desloger de la ville, de faire celebrer les grāds ieuz que T. Manlius Torquatus dictateur auoit vouez pour cinq ans de suite, si la chose publique demouroit en son estat accoustumé. D'ailleurs, les Prodiges qu'ō raportoiet de plusieurs endroits esmouuoient des nouveaux doubtes & scrupules és consciēces des persōnes. Car on tenoit pour chose assuree q̄ les corbeaux n'auoiēt pas seulement d'espece l'or au capitolē avec le bec, mais mágé aussi: A Antiū les rats auoir rōgé vne corōne d'or: Autour de Capoue vne infinité de sauterelles couuert tout le territoire, sans qu'on peust sçauoir au vray d'ou elles y estoient arriuees: A Reate vn poulain estre nay aiant cinq pieds: En Agnanie on auoit premieremēt veu des feuz esendus par le Ciel, & puis y ardoir vne grosse flāme: A Frusino vn arc ayant bordé le Soleil d'vne ligne fort deliee, fut enclos puis apres d'vn plus grand cercle procedant du globe solaire: En la cōtree d'Arpi, au milieu d'vne plaine la terre s'efonça soudain en

Departement
des charges.

Ordre pour la
marine.

Vingt legiōs
aux Romains
l'an 550. avec
huiēt vingts
voiles.

prodiges.

vne

vne ouerture fort creuse: Et cōme l'vn des Consuls sacrifioit la premiere victime, le chef du foye se trouua à dire. Tous lesq̄ls prodiges furēt recōciliez & purgez par les grādes victimes, immolees aux Dieux tels que le college des Pōtifés les declara. Cela fait les Consuls & les Preteurs sen allerent en leurs gouuernemens: mais tous auoiēt leur principal soin sur l'Afriq̄, cōme si elle leur fust escheue au fort; soit qu'ils vissent tout le fort des affaires & de la guerre se conuertir là; ou pour gratifier Scipiō, sur lequel toute la ville entieremēt auoit pour lors son attēte & les yeux tornez. Au moyē dequoy nō tāt seulemēt de Sardaigne ainsi qu'il a esté dit cy deuāt; mais de Sicile encore & de l'Espagne on y portoit des vestemens pour les soldats, du bled, des armes aussi, & toutes sortes de prouisions. Scipiō de sa part n'auoit tout le long de l'hyuer intermis le soin des menées & occupatiōs de la guerre, qu'il auoit sur les bras de plusieurs endroits tout ensemble: Car il tenoit assiegee Vtique: Son camp estoit vis à vis de celuy d'Asdrubal: les Carthaginois auoiēt mis leurs vaisseaux en mer; & tenoiēt leur flotte toute prestē & appareillēe pour destrouffer les viures qu'on ameneroit aux Romains. & parmi tout cela n'auoit point encore mis hors de sa fantasie le soin de regagner Syphax, si d'auanture il estoit desormais saoulē des amourettes de sa femme pour en auoir iouy si abondamment. Mais ce qu'on en pouoit tirer tendoit plus-tost à ces conditions de la paix, Que les Romains se retirassent d'Afrique, & les Carthaginois d'Italie, qu'à vne esperance, si la guerre continuoit, qu'il voulust abandonner leur parti: Ce que i'estimerois plustost auoir esté traictē par l'entremise de certains deputez, & ainsi le tesmoignent la plus part des auteurs, que nompas comme escript Antias Valerius, que Syphax en personne fust venu à vn abouchemēt au cāp des Romains. Quoy que ce soit, de prime face le chef Romain à peine voulut il prester l'oreille à ces ouuertures; & puis apres afin que ses gēs eussēt quelque apparent pretexte d'aller & venir au camp des ennemis, il l'aduīsa de les reietter plus moderēment, donnant esperance que les choses se pouoient en fin accorder, si elles estoient chauldement poursuiuies & negociées d'vne-part & d'autre. Or les loges ou les Carthaginois passoient l'hyuer, estoient basties des estoffes qu'on auoit ramassē à l'auanture & à la haste parci parla emmy les champs, & de bois presque toutes; les Numides specialement, qui s'estoient la plus part logez hors l'enceinte du fossē & rempar, en des cabannes couuertes de nattes & de clisses, de costē & d'autre sans ordre quelconque; & quelques vns en des places ou ils s'estoiēt mis sans le cōmandement de personne. Cela rapportē à Scipiō luy auoit donné esperance de pouoir par occasion mettre le feu au camp des ennemis: si qu'aucc les deputez qu'il enuoioit deuers Syphax, il faisoit aller en lieu de vallets les plus braues & mieux aduīsez soldats qu'il eust point, desguīsez en esclaves: affin que cependant que les deputez demoureroiēt à la conference, ceux cy se promenant çà & là par le camp, ils peussēt recognoistre toutes les aduenues & saillies, l'assiete & disposition de tous les endroits d'iceluy, tant en general que particulier: de quel costē logeoīēt les Carthaginois; de quel les Numides; & combiē de distance il y auoit entre le camp d'Asdrubal & celuy du Roy: la maniere quant & quant que tenoient les corps de garde & les sētinelles à faire le guet; Si de nuit ou de iour l'opportunitē seroit plus commode de leur dresser vne venue. Cependant que ces parlemēs se reiteroient, l'on y en enuoioit de nouueaux tout expres l'vn apres l'autre, afin que plus de gēs le peussēt remarquer, & estre acertencz du tout. Ainsi l'affaire s'estāt negociē plusieurs foys; comme de iour à autre Syphax entraist en vne plus certaine esperance d'accord, & les Carthaginois par son moyen, les deputez Romains declarent auoir tres expres commandement de leur chef, de ne retourner deuers luy sans en rapporter vne responce assuree: au moien dequoy ou qu'il eust desia resolu en soy mesme

Scipion bien
embesongné
en Afrique.

Ruze de Scipion.

ce qu'il auoit volonté d'en faire , ou qu'il en voulust conferer avec Asdrubal & les Carthaginois , qu'il se depechast d'en auoir leur aduis ; car il estoit de formais temps de traicter la paix ou de faire la guerre à bon escient. Pendant que Syphax s'en conseilla avec Asdrubal , & Asdrubal avec les Carthaginois , les espions eurent beau loisir de recognoistre & remarquer tout , & Scipiõ d'apprester ce qui luy estoit necessaire pour l'execution de son entreprise: ioint que de cette mention & esperance de faire paix, vint à soudre comme il aduient ordinairement parmi les Carthaginois & Numides vne certaine nonchallance de se garder à receuoir quelque surprise & estrette de la part de leurs ennemis. A la fin on rapporta leur responce, y aiens adiouxte quelques articles defraisonnables tout expres, pource qu'il leur sembloit que les Romains eussent trop grande enuie de venir à appoinctement; dont Scipion , qui aussi bien ne cherchoit autre chose , prit occasion de rōpre l'abstinence de guerre: & aiant dit à celluy qui estoit venu de la part du Roy qu'il en cōmuniqueroit au cōseil, le lendemain il luy fist respōce; qu'il n'y auoit que luy seul qui eust esté d'aduis de faire la paix, mais en vain; car pas vn des autres ne l'auoit trouuee bonne: au moien de quoy qu'il fist tout resoluement entendre à son maistre, n'y auoir pour son regard autre esperance d'accord avec les Romains, qu'en abandonnant les Carthaginois. Et ainsi rompt la suspension d'armes, afin que librement & sans preiudicier à sa foy, il peust executer son proiect. Et là dessus ayant remis ses vaisseaux en l'eau, car c'estoit desia le commencement du printemps, il charge dessus les engins & pieces de batterie, cōme s'il eust voulu assaillir Vtique du costé de la mer: enuoye quant & quant deux mille soldats pour se saisir du terre ou il festoit desia logé; qui bridde la ville; tant pour diuertir le soupçon des ennemis, de ce qu'il machinoit de faire au doubte & soulcy d'vne autre entreprise, qu'afin aussi pendant qu'il s'en iroit contre Syphax & Asdrubal , qu'on fist quelque faillie & effort de la ville dessus son camp, ou il laissoit peu de gens pour la garde. Ces choses ainsi ordonnees, & ayant assemblé le Conseil , il commande à ceux qu'il auoit enuoyé espier, de dire ce qu'ils auoient veu & trouué; & à Masanisse pareillement, qui cognoissoit mieux que nul autre tous les affaires des ennemis: à la fin il leur fait entendre ce qu'il auoit deliberé de faire la nuit prochaine; & donne charge aux Tribuns, soudain que le Conseil se seroit leué de son pavillon, qu'au premier son de la trōpette, ils tirassent les legions dehors. Ainsi comme il l'auoit cōmandé, les enseignes sur le coucher du Soleil commencerēt à se branler, & presqu'à la premiere garde les soldats à marcher en file: sur la minuit, car il y auoit sept mille de chemin à faire , ils arriuerēt le beau petit pas au camp des ennemis: la ou Scipion donna vne partie des forces à Lælius , avec Masanisse & ses Numides; leur commandant d'aller assaillir le camp de Syphax, & y mettre le feu. Ayant puis apres tiré Lælius & Masanisse chacun à part, il les prie fort instamment, que ce que la nuit leur pouuoit oster de iugement & pouruoyance , ils taschassent le recompenser par vne soigneuse diligence & deuoir: De luy qu'il s'en alloit attaquer le camp d'Asdrubal & des Carthaginois, mais qu'il ne commenceroit pas l'assault, premier qu'il n'eust veu le feu mis en celluy du Roy. Cela ne demeura gueres à estre fait: car aussi tost q̄ le feu iecté és premieres loges s'y fust espris, soudain il s'espādit sur les autres d'aupres; & de là cōsequēment de proche en proche, iusqu'à ce que tout le cāp fut reduit en flāmes. Surquoy vn grand effroy se va leuer, cōme il estoit force que cela aduinist en vn embrasemēt allumé tout à coup en tāt d'édroits, & mesme de nuit: Neantmoins l'estimans estre adueni par cas fortuit, & nō par vne surprise des ennemis, accourans ça & la sans armes pour l'esteindre, ils tōberent és mains de ceux qui estoient armez, principalement les Numides, que Masanisse fort biē instruit de l'assiette du camp du Roy, auoit assis en lieux à propos sur les aduenues: si que plusieurs

Pouruoyance
& cautele de
Scipion.

Scipiõ brusle
& defait deux
camps des en-
nemis tout à
vne fois.

à demy

à demy endormis dans leur liét, furent consummez de la flamme: Et grand nombre se culbutans les vns sur les autres en cuiddant à la haste euader dehors, furent accablez de la foule és destroits des portes. Les Sentinelles des Carthaginois ayans les premiers apperceu reluire la flamme, & puis apres d'autres encore se resueillans à l'estourdy par ce bruit: & nocturne alarme, estimerent de leur part aussi par vn mesme erreur que ce feu se fust attaché de soymesme; car les crieries qui se leuoient parmy le massacre & les coups empeschoient de pouuoir discerner au vray, si c'estoit de la frayeur de la nuit qu'elles fussent ainsi melées & confondues. Tellement que chacun endroit soy sans aucunes armes, comme ceux qui ne soubspçonnoient rien quelconque de l'ennemy; ny porter avec eux que ce qui estoit necessaire pour esteindre le feu, sortans en foule par toutes les portes selon qu'elles leur estoient plus prochaines, alloient donner dans les Romains: lesquels les ayans tous taillez en pieces sans en prendre vn seul à mercy, de peur, outre la haine qu'ils leur portoient, qu'aucun n'eschappast pour aller aduertir les autres de ce que c'estoit, soudain Scipion se saisit des portes abandonnées de toutes gardes, selon qu'ordinairement il aduiét en pareil desordre & confusion: & ayant mis le feu es prochaines loges, la flâme d'entree commença à reluire à l'escart; comme si elle eust esté esprise en plusieurs endroits: puis delà s'espendant es lieux cõtigus, deuora soudain tout le camp par vn embrasement de suite. Les personnes à demy rosties & les cheuaux en cas pareil, premierement par vne fuite espouventable, & puis en s'accablât les vns les autres à grâds tas auoiet estouppé les aduenues des portes: si que ceux qui n'auoient esté consumez par le feu furent là acheuez par le glaiue; & d'vne mesme ruine deux camps exterminiez tout à vne fois. Les deux chefs eschapperēt; & de tant de milliers de gens de guerre seulement deux mille hommes de pied, avec enuiron cinq cens cheuaux presque sans armes; la pluspart encore blesez & atteints des flammes. Mais bien quarante mille hommes y laisserent la vie; plus de six mille furent pris, la pluspart d'entr'eux gentils-hommes Carthaginois, avec onze Senateurs: huit vingts & dixhuit enseignes de guerre gaignees; plus de deux mille sept cens cheuaux Numidiens, & six elephans; sans autres huit qui furēt ou mis à mort à coups de dards, ou bruslez; & vne grâde quantité d'armes prise, toutes lesquelles Scipion fit brusler en l'honneur de Vulcain. Asdrubal fuyant à pointe d'esperon avec vn petit nombre d'Afriquains, s'estoit retiré à la prochaine ville, & tous les autres pareillement qui auoient suyuy les brisees de leur capitaine; mais de peur puis apres que la place ne se rendist à Scipion, il en deslogea: aussi il ne fut pas si tost dehors que les Romains y furent reccus à portes ouvertes; lesquels n'y firent aucun outrage, pourautant que de leur bon gré ils festoient renduz: mais de ce pas deux autres villes furent prises & saccagees; le pillage desquelles, & ce qu'on auoit peu sauuer du feu es deux camps bruslez, fut tout abandonné aux soldats. Quant à Syphax, il s'arresta en vn lieu fort d'assiete enuiron huit mille pas loing delà: & Asdrubal s'en alla à Carthage, de peur qu'estonnez de cest e nouvelle secouffe ils ne prinssent quelque plus lasche deliberation qu'il ne cõuenoit, & de fait de plaine arriuee vne si grande frayeur s'y mit, qu'ils n'attendoiet plus autre chose, fors que Scipion laissant là Vtique les vinst tout incontinent accabler. Au moyen dequoy les Sufferes, c'est vn magistrat enuers eux semblable en autorité aux Consuls, ayas fait assembler le Senat, il y eut trois aduis proposez; l'vn d'enuoyer des ambassadeurs deuers Scipion demander la paix; l'autre qu'il falloit rappeler Annibal pour venir defendre sa patrie de ceste dangereuse guerre; & le troisieme tendoit qu'à l'exemple de la constance des Romains en leurs plus fortes aduersitez, on deuoit entendre à refaire l'armee, & requerir Syphax de ne se vouloir desister de la guerre. Ceste opinion l'emporta parce qu'Asdrubal estoit là present, & que tous ceux de la

Grande def-
faite des Car-
thaginois.

Ces trois ad-
uis eurent
tous lieu l'vn
apres l'autre,
mais à recul-
lons: car pre-
mierement ils
remirent des
forces sus:
puis rappel-
lerent Annibal:
& finalement vindrēt
à la paix.

ligue Barchinienne aimoient mieux la guerre: & la dessus on se mit à leuer gens de tous costez tant aux champs qu'à la ville. On depescha quant & quant des ambassadeurs à Syphax, qui de sa part faisoit aussi tout son effort de remettre sus des nouvelles forces, la femme l'ayant desia obtenu de luy, nō ia par ses caresses & attraites comme auparauant, encōre qu'elles lussent assez puissantes pour esmouuoir le cueur d'un aimant; mais avec des supplications pitoyables fondant toute en larmes le requeroit de ne vouloir abandonner son pere & sa patrie; & ne laisser reduite Carthage en cendres par les mesmes flammes qui auoient nagueres embrasé leurs camps. Les ambassadeurs puis apres luy apportoiēt vne esperance qui se estoit offert efort à propos, de quatre mille Celtiberiens tous d'esslite en fleur d'age; lesquels ayans esté leuez en Espagne par leurs cōmissaires, ils auoiet rencōtrez pres la ville d'olbe: & qu'Asdrubal dans peu de iours arriueroit avec vne autre bonne troupe de gens. Syphax ne fit pas seulement vne d'oultre & courtoise responce aux ambassadeurs, ains leur monstra d'abondant vne grand' multitude de Numides champesters, qu'il auoit durant ces iours equippez d'armes & de cheuaux; leur promettant de faire venir toute la ieunesse entierement de son royaume: Car il scauoit bien que c'estoit le feu & non vn combat qui leur eust causé cette perte & qu'on ne tenoit pour inferieur à la guerre si non celluy qui auroit esté surmonté par les armes. Voila ce qui fut respondu aux ambassadeurs: & peu de iours apres Asdrubal derechef & Syphax ioignirēt leurs forces qui monterent en tout à enuiron trente mille hommes. Cependant Scipion, comme s'il eust entierement mis fin à la guerre pour le regard de Syphax & des Carthaginois, estant retourné assaillir Vtique, & tout prest desia à y faire la batterie, en fut diuertir par le bruit qui vint de leur armées remises sus; si qu'y ayant laissé quelque nombre de gens pour vne apparence & mine de siege tant par la terre que par la mer, luy avec le nerf de son armée marcha tout droit aux ennemis; & s'alla d'arriuee camper sur vn terre distant enuiron quatre mille pas du logis du Roy. Tout le lendemain, estant descendu à la plaine qui est au pied (on l'appelle la grande campagne) avecques la caualerie, fut employé à aller auillonner par de legers combats & escarmouches les ennemis iusques dedans leurs corps de garde: les deux aultres iours ensuiuans se passerent de mesme à faire quelques saillies & courses les vns sur les aultres, sans aultre chose qui vaille le parler. Mais au quatrieme ils vindrent à la bataille des deux costez: ou Scipion apres ceux qu'on appelle les Princes qui estoient à la teste du bataillon, renga les premieres enseignes des hastaiques, ou iaueliniers; & mit les triariens corselets armez pesamment pour secours en l'arrieregarde; opposant à la pointe droite, la caualerie Italienne, & à la gauche, Masanisse avecques ses cheuaux Numides Syphax & Asdrubal contre la caualerie Italienne, ayans placé les Numides; & les Carthaginois alencontre de Masanisse; retirerent dans le milieu du bataillon les Celtiberiens front à front des enseignes des legions. Ainsi ordonnez ils sentrechoquerent. De plaine abordee toutes les deux poictes ensemble, les Numides assaouir & les Carthaginois furent repoussez: car ny les Numides, villageois la plus part, ne peurent pas soustenir la caualerie Romaine, ny les Carthaginois, friquenelles aussi & soldats nouices, Masanisse nom plus; outre ce qu'il estoit vaillant de son naturel, deuenue encore plus braue & impetueux de la fresche victoire: si qu'il n'y auoit plus que le bataillon des Celtiberiens qui tint bon, nonobstant que desnue des deux pointes qui le flāquoient de part & d'autre; d'autāt qu'ils ne voioient aucun moyen de se pouoir sauuer à la fuitte par ces lieux incognuz: & n'auoient aucune esperance que Scipion les prinst à mercy, parce qu'eux & leur nation en ayant receu tant de biensfaits, ils luy estoient neantmoins venuz courir sus en Afrique, sestant mis à la soulde de ses ennemis. Les Romains donques espendus

Syphax remet
sus nouvelles
forces: & As-
drubal aussi.

Scipion estât
derechef re-
tourné au sie-
ge d'Vtique
en est diuertir
encore.

Escarmou-
ches des deux
armées.

Ordonnance
des deux ba-
tailles.

Le desespoir
rend les hom-
mes hardis.

espandues tout à l'entour d'eux, ils moururent tombans les vns sur les aultres fort obstinement. Et comme tous se fussent ententifs à les massacrer, Syphax & Asdrubal eurent ce pendant quelque loisir de se forlonger à la fuite: Joint que la nuit surprit la dessus les victorieux, tous lassez desormais de l'occision qui auoit plus duré que le combat. Le lendemain Scipion enuoya Lælius & Masanisse avec toute la caualerie Romaine & Numidienne, & les plus disposés & legers hommes de pied, apres Syphax & Asdrubal: & luy avec le fort de son armee s'empara de toutes les places de là autour subiettes aux Carthaginois, partie de force, & partie qui se rendirent de crainte. Or à Carthage l'espouuentemét fut grand, s'attendants bien que Scipion tournoiant avec ses forces, apres auoir ainsi à coup subiugué tous les lieux prochains, ne faudroit soudain les aller assaillir: Parquoy ils remparoiēt leurs murailles en diligēce, & les armoiet de platteformes & bouleuards: & chacun endroit soy apportoit des champs à grand' haste ce qui estoit necessaire pour soutenir le siege à la longue. Rare mention ce temps pendant de venir à la paix; mais plus frequente beaucoup de despecher des deputez deuers Annibal pour le rappeler: la plus grand' part estoient d'aduis d'enuoier la flotte qu'on tenoit toute preste au port pour couper les viures aux Romains, & surprēdre les vaisseaux se tenās peu soigneusement sur leurs gardes en la plage d'Utique; & peult estre encore qu'on pourroit forcer le camp naual qu'on auoit laissé peu pourueu de gens de defence. Ceste entreprise estāt approuuee sur toutes les autres, ils resolerēt neātmoins d'enuoier querir Annibal: car posé le cas que les choses succedassēt heureusemēt à la flotte, cene seroit que descharger en partie Utique du siege; mais de garātir & defendre Carthage, aultre chef ne le pouuoit faire fors Annibal; & ne restoit plus d'autres forces pour cest effect, que celles qu'il auoit avec luy. A ceste cause des le lendemain les vaisseaux furent aualez en l'eau, & par mesme moyen les deputez s'acheminērent en Italie. Ainsi toutes choses se faisoient à la haste, la fortune les eguillonnant à cela; si que chacun estimoit le salut publique estre de luy abandonné, si temporisoit tant soit peu de sy employer: Mais Scipion charriant apres soy vne armee desia toute chargee des despouilles de plusieurs villes, les prisonniers & autre butin enuoiē au vieil camp deuant Utique, & ses desseins tourneē desormais à prendre Carthage, se faisit de Tunes abandonnee de la garde qui s'en estoit fuyē. C'est vne ville enuiron douze mille pas de Carthage, forte tant par ouurage de main d'homme, comme de sa situation naturelle; qui peut au reste estre apperceue de Carthage, & descouuir reciproquemēt tant ceste cité que la mer espandue à l'entour. De là pendant que les Romains sont les plus embelongnez à dresser le rempar de leur camp, la flotte des ennemis est descouuerte, voguant de Carthage à Utique. Aumoyen de quoy tous leurs ouurages quitteē là, on fait battre aux champs; & soudain les enseignes commencent à marcher, de peur que ce pendant que les vaisseaux sont occupez du costé de la terre apres le siege, & mal adroits par consequent au combat de mer, ils ne vinssent à estre opprimeē. Car comment eussent ils peu resister ainsi surchargeē qu'ils estoient d'engins & pieces de batterie, à vn grand nōbre de galleres vistes & promptes; bien equippees de gens de guerre & de cheurme, & fournies de tout autre appareil propre à vn combat naual; ou cōuertis à l'vsage de naufs de charge; & si fort approchez de là muraille, qu'ils y pouuoient seruir de pied pēdant pour y mōter en lieu de platteformes & de ponts? Aumoyē de quoy Scipion apres qu'on fut arriuē là, contre l'ordinaire des combats de mer ayāt fait retirer bord à bord en l'arrieregarde les vaisseaux armez d'esperon qui pouuoient defendre les autres, met à la teste de l'ennemy vn reng quadruple de gros vaisseaux ronds, à guise d'vn mur ou rempar: & de peur que durāt la perturbation du conflict ces rengs ne se peussent

Scipion pour-
suis chaulde-
ment sa vi-
ctoire.

Frayeur à Car-
thage qui les
semond à di-
ligence.

Scipion se fai-
sit de Tunes, &
y fortifie son
camp.

Belle entre-
prise des Car-
thaginois,
mais mal exe-
cutée.

Ordre que
dōne Scipion
pour defēdre
sa flotte atta-
chee au siege
d'Utique, con-
tre celle des
carthaginois;

desmentir & troubler, il les accouple fermement ensemble avec des forts & puissans cables trauffersans des masts & antennes des vns aux autres; ainsi que si cen'eust esté qu'une liaison toute seule: les plancha puis apres au dessus du tillac, afin qu'on y peust aller & venir sans empeschement; & au dessous des ponts laissa des lumieres par entre les nefs, par ou les esquifs & fregattes peussent à charges & recharges aller attaquer l'ennemy, & se retirer sans danger. Cela ordonné à la haste selon que le loisir luy permit, il met enuiron mille cōbattans tous choisis sur les nefs de charge; & y fait porter vne grand' quantité d'armes offensives, principalement de iavelots & de traits, autant qu'il en pouuoit suffire pour vn cōbat quelque long qu'il fust. Et ainsi equippez attendoient l'arriuee de l'ennemy, bien deliberez de le recevoir. Mais les Carthaginois, lesquels s'ils se fussent hastez, eussent de plaine abordee trouué toutes choses peslemellees d'un grand espouuement & desordre, estonnez encore des lourdes pertes receues par terre, & pourtant n'estans gueres bien assurez par la mer propre ou ils estoient les plus puissans, ayans consumé toute la iournee apres vne lasche navigation inutile, enuiron le coucher du soleil s'en allerent surgir au port que les Africains nomment Ruscinon: & le lendemain à soleil leuant arangerent en la haulte mer leurs vaisseaux comme pour donner vne bataille generale par mer, & que les Romains deussent sortir pour la recevoir: la ou apres auoir attēdu vne bonne piece, quand ils virent qu'ils ne faisoient point de semblant de se remuer, alors finalement ils vindrent attaquer les naufs. Cela ne ressembloit de rien à vne rencontre nauale, ains presque à vn assaut de vaisseaux contre des murailles; car les nauires Romaines aduancoient aucunement de hauteur les autres, si que les Carthaginois des leurs armées d'esperons employoient la pluspart de leurs traits en vain, comme estans contraints de se renuerser pour les lancer du bas en haut; la ou ceux des naufs de charge dardez d'en haut venoient à estre bien d'autre fausse & effect par le contrepoix qui les faisoit mieux assener. Les fregattes & autres barchettes legieres qui escarmouchas faisoient des faillies par les espaces delaissez vuides dessous les planchages des ponts, en premier lieu estoient encombrees du seul choc & grandeur des nauires à esperon; & en apres nuisoient aux leurs propres qui combattoient des vaisseaux arrangez en files, pource que se meslans avecques ceux des ennemis, elles contraignoient les Romains de retenir bien souuent leurs coups, de peur de les endommager en faillant d'adresse. Et finalement des nauires Carthaginoises se commancerent à jeter de longs crocs de fer, les soldats les appellent communement Harpagons, sur les Romaines: lesquels ne pouuās estre coupez nom plus que les chesnes qui les retenoient, selon que chascun galere siant en arriere tiroit apres soy vn nauire de charge attaché à ce croc; vous eussiez veu rompre les cordages qui le tenoit lié aux autres; & entrainer par mesme moyen vne double rengee de plusieurs vaisseaux accouplez ensemble. Et ainsi principalement furent depechez tous les ponts: si qu'à grand' peine les soldats Romains eurent loisir de se retirer au second ordre des nauires: enuiron six desquelles furent prinsees, & remorquees à la poupe des galeres iusqu'à Carthage; ou lon en demena plus grand' ioye que la chose ne meritoit, mais agreable d'autat plus que parmy leurs assiduels defastres & pleurs, à tout le moins vne allegresse, encore qu'outre leur attente & espoir, les estoit venu consoler; ioint qu'il estoit assez apparent que la flotte Romaine n'auoit pas esté guere esloignee de sa totale destruction, si les capitaines de leurs vaisseaux n'eussent ainsi temporisé; & que Scipion ne fust arriué à temps pour la secourir. En ce mesme temps d'auenture Lælius & Masanisse estans presque au quinziesme iour arriuez en la Numidie, les Masesyliens d'un cueur ioyeux remirent es mains de Masanisse son royaume paternel, comme à leur legitime prince desiré de fort longuemain. Parquoy Syphax, ses lieutenans & garnisons en

Assaut des Carthaginois par mer contre les vaisseaux des Romains.

Masanisse remis en son royaume par Lælius.

ayans

ayans esté dechassées fut contraint de se retenir dedans ses anciens limites; non qu'il eust enuie de demeurer coy, car tout transporté de l'amour de sa femme, il estoit sans cesse esguillonné d'elle & de son beau pere à reprendre de nouveau les armes contre les Romains; avec ce qu'il auoit des gens & cheuaux en telle abondance, que les forces qu'on voyoit à l'œil de ce Royaume ia florissant par tant d'annees, eussent bien peu hausser le courage de quelque moins fier & arrogant barbare que luy. Ayant doncques assemblé en vn camp tous ceux qui estoient propres à la guerre, il leur distribue des cheuaux & des armes; & de part la cauallerie en cornettes de trente deux hommes; & l'infanterie en compagnies de cinq cens, suiuant ce qu'il auoit autresfois appris des centeniers Romains: & avec ceste armee non moindre en nombre que la precedente, mais toute presque de friquenelles & nouveaux soldats peu pratiques, s'achemine pour aller trouuer l'ennemy. S'estant logé aupres de luy, du commencement quelques cheuaux en petit nombre sortoient du camp pour aller recognoistre de lieu leur ennemy; d'où rembarrez à coups de dards ils se retiroient au grand galop vers leurs gens. Delà puis apres font des escarmouches & faillies les vns sur les autres; & le despit reschauffant ceux qui estoient repoussez, les rameine plus forts à la charge, ce qui est vn attisement des combats de cauallerie, quand ou l'esperance aux victorieux, ou l'indignation & cholere aux rembarrez, attire chacun de sa part les siens à les renforcer. Or ce pendant que le combat entre les gens de cheual se demesse, la foule des Massesyliens, Syphax y enuoyant coup sur coup de trop grosses troupes, à peine se pouuoit elle soustenir; mais apres que le soldat Romain à pied estant soudainement venu à la trauerse parmy les esquadrons de cauallerie qui fouuroient pour luy faire voye, eut rédu la meslee plus ferme & stable, & arresté court l'ennemy qui chargeoit à la desbandee; du commencement les barbares viennent plus retenus sous bridde; puis font alte, presque tous par troublez de ceste nouvelle façon de combat: & à la fin quittent la place non seulement aux gens de pied; mais n'osent pas encore attendre ceux de cheual, deuenuz plus asseurez pour le renfort de l'infanterie. Et desia aussi les enseignes des legions approchoient, dont les Massesyliens tant s'en faut qu'ils en voulussent attendre le premier choc, qu'ils n'en sceurent endurer seulement la veue, & des armes Romaines: telle efficace eut enuers eux ou le resouenir de leurs deffaites passees, ou la peur du danger present. Là Syphax ce pendant qu'il galoppe autour des esquadrons ennemis, pour essayer, si par vne honte, ou pour le veoir ainsi exposer au peril il pourroit arrester les siens de fuyr, son cheual ayant esté griefuement blessé, est porté par terre, accablé de la multitude, & pris en vie, puis mené à Lelius: le plus ioyeux & content spectacle que Masanisse eust sceu auoit en ce monde. La ville capitale de tout le Royaume de Syphax estoit Cirthe, là ou s'estoit retiré vn grand nombre de gens de la fuite: Car la tuerie fut beaucoup moindre en ce combat que l'importance de la victoire, d'autant qu'il n'y auoit eu qu'une grosse escarmouche de cauallerie; si que le nombre des morts ne passa pas plus de cinq mille, & enuiron moitié d'autant furent pris à l'assault qu'on donna au camp ou s'estoit iecté ceste troupe effrayee de la perte du Roy. Masanisse la dessus de remonstrer à Lelius; rien ne luy pouuoit de vray estre plus honorable pour l'heure, qu'ayant eu la victoire de ses ennemis, aller reueoir tout de ce pas son Royaume paternel, recouré si long temps apres qu'il l'auoit perdu; mais de s'endormir es choses prosperes, cela ne luy estre loisible ny expedient aussi peu qu'en l'aduersité: Que s'il plaisoit

Syphax se rache de nouveau aux Romains, ou il est entièrement defait.

Combats entre les Romains & Syphax.

Syphax pris en vie par les Romains, & son armee deffait.

Masanisse exhorte Lelius à poursuivre la victoire.

à Lelius luy permettre de s'en aller deuant à Cirthe avecques la caualerie, & mener Syphax quant & soy, il surprendroit tout en desordre, esperdu de crainte & frayeur : & il pourroit venir apres à son aise à petites traites. Lelius le luy accordant, il s'achemine deuant à Cirthe, ou il fit appeller les principaux de la ville pour parler à eux : mais n'estans encore aduertis du defastre du Roy, il ne luy fut possible d'en rien obtenir, ny en leur racomptant comme les choses estoient passees, ny par menaces ou remonstrances qu'il leur sceust faire, iusqu'à ce que Syphax tout ainsi lié & garrotté qu'il estoit fust amené deuant eux. Alors à la veue d'un si triste & piteux spectacle se va leuer vne grande deploration : & partie les murailles ayans esté abandonnees de peur, partie par vn soudain consentement de ceux qui cherchoient de s'insinuer en la bonne grace du victorieux, les portes luy furent ouuertes : autour desquelles, & es endroits les plus à propos des murailles, Masanisse ayant laissé des gens en garde, affin que personne ne s'en peust fuir, s'en va au grand galop se saisir du palais royal. Ainsi comme il estoit à l'entree, Sophonisbe femme de Syphax, & fille du Carthaginois Asdrubal, luy vint au deuant sur le seuil de l'huis : là ou apperceu qu'elle eut Masanisse au beau milieu d'un esquadrón de gendarmerie, richemét armé, & bien remarquable à tout le reste de son equippage, presumant que c'estoit le Roy, cōme il estoit, se prosterna à ses genoux, & va dire : **LES DIEUX** de vray t'ont ottroyé ô Masanisse, & pareillemét ta vertu & bōheur, tout pouuoir & autorité dessus no⁹ ; mais fil est permis à vne captiue de faire qlque hūble supplicatiō enuers le seigneur de la vie & de la mort d'elle ; si luy est permis de toucher ses genoux & sa dextre victorieuse, ie te requiers, ie te supplie en l'hōneur de la royalle maiesté en laquelle nous estiōs nagueres aussi cōstituez, & par le nom de la natiō Numidiēne qui t'a esté cōmun avecques Syphax ; par to⁹ les dieux protecteurs de ce palais royal, qui t'y vueillēt receuoir en meilleur augure qu'ils n'ē ont fait partir Syphax ; qu'il te plaise octroyer cecy à vne pauure suppliāte, q̄ d'elle prisonniere entre tes mains tu veilles disposer selō que le cueur t'en dira ; sās la permettre de tōber sous l'outrageuse & inhumaine discretiō de quelq̄ Romain. Et quād bien ie n'aurois onq̄ esté autre chose fors espouse de Syphax seulemēt ; si aimeroiy- ie mieux me soumettre à la mercy d'un Numide, nay & nourry aussi bien que moy en la mesme Afrique, que d'un estrāger. Mais tu vois assez ce qu'une Carthaginoise, & fille encore d'Asdrubal, doit attēdre & redoubter d'un Romain. Ie te supplie donq̄ & adiure, si autremét tu ne le puis, q̄ me donnāt la mort tu me garētisses de venir en leur pouuoir & disposition. **OR** estoit elle d'une singuliere & rare beauté, & en fleur d'aage tresparfaiete : Au moyē de quoy cōme elle lui terrast estroitement les mains pour auoir assurece de luy qu'ō ne la liureroit à aucū Romain ; & que deormais son lāgage s'approchast plus des attraits & caresses q̄ des prieres, le cueur du victorieux ne se laissa pas couller seulemēt à cōpassiō, mais selō que le naturel des Numides est fort aspre & enclī aux cōcupiscēces, tout esprīs de l'amour de sa prisonniere, lui ayāt tēdula main pour vn gage de seurté touchāt ce qu'elle luy requeroit ; il entra dedās le palais, là ou puis apres il se mit à examiner à par soy cōmēt il luy pourroit tenir sa promesse : & n'ē pouuāt venir à bout, il s'ē va pescher de l'amour qui le maistrisoit vn expedient bien temeraire & deshōté : car il cōmande tout sur le chāp de preparer en diligēce les choses requises pour son mariage avec elle, qu'il entendoit celebrer ce iour mesme, affin de retrancher fust à Lelius, fust à Scipion, toutes occasions & moyens d'en disposer comme on feroit d'une captiue, quant ils la verroient desia femme espousee de Masanisse. Les nopces faites voicy arriuer Lelius, qui sceut si peu dissimuler la reprobation d'un tel acte, qu'il se parforcea sur le champ, l'ayant tiree hors du lit nuptial

Cirthe ville capitale de la Numidie réduite à Masanisse.

Ceste histoire est fort pitoyable & tragique.

Propos de Sophonisbe à Masanisse.

Grande legereté de Masanisse transporté d'amour trop indignement.

nuptial, de l'enuoyer à Scipion avec Syphax & le reste des prisonniers. Mais là dessus estant fleschy des prieres de Masanisse, qui le requeroit instamment vouloir remettre à Scipion de iuger duquel des deux Roys Sophonisbe deuroit accompagner la fortune, il luy enuoye seulement Syphax & les prisonniers; & à l'aide de Masanisse s'en va prédre les autres places de Numidie tenues par les garnisons du Roy. Soudain que les nouvelles vindrent au camp que lon y amenoit Syphax, tout le monde s'espandit au deuant comme pour veoir passer quelque triomphe: & luy lié & garotté marchoit le premier, suivi d'une troupe de gentilshommes Numidiens. Surquoy chacú endroit soy pour augmenter à son possible leur victoire, adioustoit à la grandeur de Syphax, & la renommee de sa nation, tels propos: Voila ce Roy, les forces & maiesté duquel les deux plus puissans peuples de toute la terre ont tant respecté, les Romains assavoir & Carthaginois, que Scipion abandonnant son gouvernement d'Espagne & armee, auroit avec deux galeaces sans plus nauigué en Afrique, pour rechercher son amitié & accointance: Et Asdrubal chef d'ailleurs des Carthaginois seroit non seulement allé deuers luy en son royaume, mais luy auroit mesme donné sa fille en mariage: si qu'en vn mesme instant il auroit eu en son pouuoir deux chefs d'armees, l'un Carthaginois & l'autre Romain. Et comme l'un & l'autre des deux partiz auoient en sacrifiant des victimes supplié les dieux immortels de la paix, en semblable de costé & d'autre auroit egallement esté pourchassée son amitié. Autrefois ses facultez & moyens auoir esté tels, qu'ayant chassé Masanisse de son royaume, il l'auroit réduit à vne telle extremité, de n'auoir point eu de plus seur moyen de sauuer sa vie, qu'en faisant courir le bruit de sa mort, & se tapper en des cachettes, viuant de proye à guise des bestes sauuages dedans les profondes forests. De ces propos & autres semblables Syphax celebré par les assistans, & finalement amené deuant Scipion seant en son siege dans la tente pretorienne, le meut d'arriuee à compassion, tant en conferant le piteux estat ou il voyoit ce personnage avec ses grandeurs & felicitez precedentes, que pour le resouuenir de l'hospitalité contractee entr'eux; de la foy qu'ils estoient entredonné l'un à l'autre; & de l'alliance tant publique que particuliere faite avec luy; & toutes les mesmes considerations donnerent courage à Syphax de parler plus hardiment au victorieux. Car comme il luy eust demadé, à quel propos il auoit voulu non seulement ainsi quitter la societé des Romains, mais de gayeté de cuer leur mouuoir la guerre sans aucune occasion ny necessité, il aduoua lors franchement d'auoir failly, & fait vne tresgrande follie; dont l'issue & fin finale auoit esté lors qu'il se seroit déclaré contre le peuple Romain, & n'ont pas le commencement: A auoir perdu le sens des lors qu'il auoit banni de son cuer l'hospitalité contractee particulièrement entr'eux, & tout ce qui cōcernoit la cōfederatiō publique, & qu'il auoit pris à femme, & mené chez soy vne dame Carthaginoise: car c'estoient ces torches là nuptiales qui luy auoient embrasé sa maison. Ceste furieuse peste par toutes sortes d'amadouemens & attraits luy auroit peruertie l'esprit, & aliené de toute raison; sans iamais auoir eu cesse ni repos qu'elle ne l'eust armé de ses mains propres iniquement cōtre son hoste & son amy. Mais qu'ainsi ruiné & affligé qu'il estoit, il auoit neantmoins ce cōtētement en ses desastres & misereres, de veoir ceste mesme peste & furie estre tombee es mains du plus mortel ennemy qu'il eust en ce monde; parce que Masanisse n'estoit pas plus aisé ny cōstant que luy, ains plus aisé encore à deceuoir pour occasion de sa ieunesse. Et certes qui voudroit bien peser le tout, il se trouueroit auoir demonstré vne plus grande intēperance & legereté à la prédre à femme, qu'il n'auoit fait. Ayāt dit cela non seulement d'un courage possédé d'haine, mais esguilloné d'une ialousie, pour veoir celle qu'il aimoit tāt en la possessiō d'un cōpetiteur, il ne mit pas Scipiō en peu de souci. Car ces nopces faites ainsi à la haste au beau milieu presque des armes, sans en prédre.

Discours des Romains à la venue de Syphax prisonnier.

Propos fort artificiels de Syphax à Scipion.

Scipion en
peine pour
le mariage de
Masaniſſe
avec Sopho-
niſbe.

Remonſtran-
ces de Scipiô
à Maſaniſſe.

Lieu fort pa-
thétique &
cômilerable.

l'avis de Lelius, ny l'attendre, faiſoient adiouſter foy à ces blaſmes; ioint la precipitee ſoudaineté, que le propre iour qu'il auoit ietté la premiere œillade deſſus la Royne, il l'auroit voulu eſpouſer, & encore conſumer le mariage dedans le logis de ſon ennemy. Ce que Scipion trouuoit d'autant plus mal ſeant & deſhôneste, que luy eſtant en Eſpagne, quoy qu'il fuſt en ſa fleur de ieuneſſe, onques beauté de priſonniere n'auoit eu puissance de l'eſmouuoir. Comme il diſcouroit cela en ſon eſprit, Lælius & Maſaniſſe ſuruiennent; leſquels ayant receus d'un bon viſage autant l'un que l'autre, & extollez de louanges en plain auditoire, il tire Maſaniſſe à part, & luy parle ainſi.

E S T I M E Maſaniſſe que pour auoir apperceu quelque bien en moy, cela t'auroit peu induire à y contracter premierement amitié en Eſpagne; & en Afrique puis apres remettre à ma fidelité & protection ta perſonne propre avecques toutes tes eſperances: mais il n'y a pas vne de toutes ces vertus pour leſquelles ie t'aye ſemblé mériter d'eſtre recherché, dont ie me puiſſe ſi à bon droit glorifier, que d'une moderation & continence des plaiſirs charnels: & ie voudrois bien Maſaniſſe que tu l'adiouſtaſſes auſſi à tant d'autres excellentes bonnes parties qui ſont en toy; car l'age ou nous ſommes (vueilles m'en croire) ne doit point craindre tât de danger du coſté de nos ennemis, comme des voluptez qui nous enuironnēt de toutes parts. Quiconque par ſa temperance les aura bridde & domptees, ſacquerra vn plus grand honneur ſans comparaiſon, & victoire, que celle que nous auons d'auoir ſuppedité Syphax. Ce qu'en mon abſence tu as fait & dextrement & vaillamment, ie l'ay fort volontiers ramenteu & mis en memoire: quant au reſte, i'ayme trop mieux que tu le remaſches à par toy, que de t'en veoir rougir de honte en te le diſant. Syphax a eſté vaincu & pris priſonnier par les forces & ſoubs les auspices du peuple Romain: aumoyen dequoy luy, ſa femme, ſon royaume, territoire, villes & habitans d'icelles; brief tout ce qui appartenoit à Syphax eſt acquis en proye au peuple Romain. Et encore qu'elle ne fuſt naturelle Carthaginoiſe; encore que nous ne viſſions ſon pere eſtre chef de nos ennemis, ſi faudroit il neantmoins enuoyer & le mary & la femme à Rome: & que le Senat & le peuple Romain en interpoſaſſent leur iugement & aduis, meſmement d'elle qu'on ſçait auoir aliené de noſtre party vn Roy amy & confederé; & iceluy precipité par ſes importunitéz & contraintes à prendre les armes contre nous. Surmonte donques ton affection: garde bien que tu ne difformes par vn ſeul vice beaucoup de biés qui ſont en toy; & de perdre le gré qu'on te doit ſçauoir de tant de bons offices & deuoirs, par vne faute bien plus grande que n'en eſt le ſubiet & occaſion. **M A S A N I S S E** oyant ce langage ne ſe prit pas ſeulement à rougir, mais avec ceſ les larmes luy en vindrent aux yeux. Et comme il euſt fait reſponce à Scipion de luy vouloir obeir en tout & par tout ainſi qu'au chef, mais qu'il le ſupplioit qu'autant que la choſe le pourroit permettre, vouloir faire en ſorte que la parole & aſſurance par luy bien que legerement donnee, ne fuſt enſrainte, car il auoit promis à Sophoniſbe de ne la deliurer es mains de perſonne; il ſe retira de la tente pretoriēne fort confus en ſon pauillon: là ou ayant fait vuidder tout le monde, & demeuré quelque eſpace de tēps en de fort piteux gemiſſemēs & regrets, ſelon que pouuoiet aiſément entēdre ceux qui eſtoiet par dehors à l'ētour; en ſin apres ſ'eſtre eſclatté en vn haut & trēchāt ſouſpir, il appelle l'un de ſes plus fideles valets de chābre, qui auoit du poiſon en garde ſuiuant la couſtume des Roys, qui ont accouſtumé d'en tenir ordinairement de tout preſt pour les incertains euenemēs de fortune; auquel il cōmande de le porter deſtrépé dans vn gobellet à Sophoniſbe; & luy dire, que Maſaniſſe luy euſt fort volontiers tenu ſapremiere promeſſe, telle que le mary doit à ſon eſpouſe, mais puis que ceux qui en ont la puissance luy oſtēt le moyen de ce faire, il ſacquittoit de la ſecōde, qu'elle de ſon viuant ne tombe au pouuoir & diſpoſition des Romains. Et là deſſus que

que se resouenant d'estre fille d'un si grand & renommé capitaine; de sa patrie; & des deux Roys auxquels elle auoit esté mariee, elle de sa part aussi pourueut à son fait. Le vallet avec le message, & le poiso estât arriué deuers Sophonisbe: **ET IERE COY** (va elle dire) ce present nuptial icy qui ne m'est point desagreable, puis que le mary n'a peu rien faire d'auantage pour son espouse: mais tu luy diras que ie fusse morte bien plus contente, si ie ne me fusse remariee ainsi sur le bord de ma fosse. Et ne pronça point ces mots la d'un plus grand cueur, que sans monstrier signe aucun de frayeur ny estonnement, elle d'une contenance asseuree aualla tout net le breuage. Ce qu'ayât esté rapporté à Scipion, de peur que ce ieune prince chaud & bouillant, & passionné outre mesure en son esprit, ne prist quelque mauuais party, il le fait appeller tout sur l'heure, & se met tâtost à le consoler avec des gracieuses remonstrances; tantost à le corriger doucement, d'auoir ainsi voulu reparer vne folie par vne autre, & rendre le cas plus tragique & plus doloieux qu'il n'estoit besoin. Et le lendemain pour le diuertir de la passion imprimée en sa fantasia, il fit assembler l'audiée, & monta en son tribunal: là ou en premier lieu ayant appelé Masanisse Roy, & iceluy honoré de louanges exquisés, il luy fit present deuant tous d'une couronne d'or, d'une coupe de mesme estoffe, d'une chaire curule, & d'un sceptre l'un & l'autre d'ivoire; d'une togue faite à broderie, & d'une iuppe à rinfseaux de palme: & accôpaigne de paroles ces dons d'honneur; Que rien n'estoit plus magnifique enuers les Romains que le triomphe; ny equippage plus honorable à ceux qui l'obtenoient, que ces ornemens dont le peuple Romain estimoit Masanisse seul de tous les estrangers estre digne. En apres ayant aussi loué Lelius, il l'honore d'une pareille couronne d'or, & fait des presens aux autres preuds & vaillans hommes selon le merite de leur bien faire. De ces honneurs là le courage du Roy fut ramolly & esleué à vne esperance, puis que Syphax estoit osté, de se veoir bien tost iouissant de tout le Royaume de Numidie: & Scipion ayant enuoyé Lelius à Rome avec Syphax & le reste des prisonniers, quât & lesquels allerét aussi les ambassadeurs de Masanisse, s'en retourna derechef camper à Tunes, ou il acheua les fortificatiôs qu'il auoit commencees. Or les Carthaginois qui s'estoient destrempez d'une non seulement courte resiouissance, mais presque vaine, pour auoir assez heureusement, veu l'estat des choses presentes, combatu la flotte Romaine; apres que les nouvelles furent venues de la prise de Syphax, auquel ils se fioient quasi plus qu'en Aldrubal ny en leur armee, fort espouuentez, sans vouloir plus prester l'oreille à ceux qui conseilloyent la guerre, enuoyent pour demander la paix trente ambassadeurs des principaux & plus apparens des anciens; c'estoit leur plus estroit conseil, & de la plus grande efficace pour la conduite de leur Senat: lesquels estans arriuez au camp des Romains, & en la tente du general, se prosternerent en terre à maniere de ceux qui adorent, ayans pris comme ie croy ceste façon de faire de la region dont ils descendirent premierement: & leur langage fut tout conforme à vne reuerence si humble, comme de ceux qui ne s'excusoient pas de leur faute, mais qui en reiectoient la premiere origine sur Annibal, & ceux qui fauorisoient sa desmesuree ambition. Demandoient au reste que lon pardonnast à leur ville, laquelle ayant esté desia par deux fois cy deuant ruinee de fonds en comble par la temerité de ses citoyens, se remettroit sus derechef par la beneficence des ennemis; d'autant que le peuple Romain n'auoit pas accoustumé de chercher la totale extermination de ceux qu'il vainquoit par armes, mais le contentoit d'en demeurer le superieur: Par ainsi qu'il commandast ce qu'il luy plairoit, à ceux qui estoient tous prests d'obeir. A cecy la Scipion fist responce: Estre venu sous ceste ferme esperance en Afrique, & son

Derniers propos de Sophonisbe.

Elle aualla fort magnanimement le poison.

Rien n'amortist plus la tristesse que les honneurs.

Recompenses & prix d'honneur sont des esguillons à bien faire.

Les Carthaginois enuoyent demander la paix à Scipion.

Il entend de Tyrus en Phénice, car les nations de l'Asie s'ot fort seruiles & idolâtres des superieurs. Langage des Carthaginois trop rabaislé & indigne de leur ancienne puissance.

Responce de Scipion.

Conditions
de la paix par
luy proposées

Desloyauté
Carthaginoi-
se.

Lelius rend
compte au
Senat & au
peuple de ce
qui l'estoit
passé en Afri-
que.

Syphax en pri-
son à Albanes
& puis après à
Tivoli, ou il
mourut.

Grande res-
jouissance à
Rome pour
les nouvelles
de l'Afrique.

Les ambassa-
deurs de Ma-
sanisse intro-
duits au Se-
nat.

esperance auoir esté accreue encore par l'heureux succez de la guerre, de réporter à ses citoyés vne victoire & non la paix: nonobstant toutesfois qu'il eust presque entre les mains la victoire, si ne vouloit il pas pour cela refuser quelque bon accord, afin que toutes nations cogneussent que le peuple Romain sçauoit & iustemét entreprendre les guerres, & iustement les mener à fin. Les conditions qu'il leur propofoit de la paix estre telles: Qu'ils rendét tous les prisonniers, avec ceux qui festoient reuoltez, & les fugitifs: qu'ils retirent leurs armées de l'Italie & de la Gaule: se departent entieremét d'Espagne: vuident de toutes les isles qui sont entre l'Italie & l'Afrique: deliurent toutes leurs galeres excepté vingt; avec cinq cens mille boisseaux de froment, & trois cens mille d'orge. Quant à la somme de deniers qu'il leur imposa lon n'en est gueres bien d'accord; car en vn endroit ie trouue trois millions d'or, en vn autre cinquante mille escus seulement en argent: & en vn autre, vne double paye pour son armée. Et pour deliberer (va il dire) si vous voulez accepter la paix à ces conditions, on vous donne trois iours de delay: si vous estes de cest aduis, faites trefues avecques moy; & enuoyez à Rome vos ambassadeurs au Senat. Les Carthaginois ainsi renuoyez, estimans ne deuoit refuser aucunes conditions de la paix, comme ceux qui ne cherchoient qu'à couller le temps iusqu'à ce qu'Annibal seroit repassé en Afrique, enuoyent d'autres ambassadeurs deuers Scipion pour faire la trefue; & d'autres à Rome demander la paix, menans avec eux vn petit nombre de prisonniers, de reuoltez, & de fugitifs pour faire la mine, afin de plus aisement impetrer la paix. Or plusieurs iours auparauant Lelius estoit arriué à Rome avec Syphax, & les principaux prisonniers Numides: ou il recita tout par ordre au Senat comme les choses auoient succédé en Afrique, avec vne tresgrande ioye de tous pour l'heure presente, & non moindre esperance pour l'aduenir. Les opinions puis après des Peres ayans là dessus esté prises, ils furent d'aduis d'enuoyer Syphax en prison à Albane, & de retenir Lelius iusqu'à l'arriuee des ambassadeurs de Carthage: & ordonnerent des processions generales quatre iours durant. Apres que la cour fut leuee, le Preteur P. Elius ayant fait assembler le peuple, monta sur le Tribunal des harengues avec Lelius: là ou toute la multitude oyant comme les armées des Carthaginois auoient esté si souuent defaittes; vn Roy de grádissime reputation vaincu & pris prisonnier; toute la Numidie parcourue d'vn bout à autre avec vne tressignalee victoire, ne pouuoit cōtenir en silence l'aïse & plaisir qu'e sentoïent leurs cueurs, que par de grâdes acclamatiōs & autres tesmoignages d'allegresse vsizez en vne foule de menu peuple, ils ne manifestassent leur excessif contentement. Au moyen dequoy le Preteur ordonna sur le champ que tous les secretais des temples eussent à les tenir ouuers par toute la ville, à ce que le peuple y peust aller & venir pour saluer les dieux, & leur rendre grâces tout le long du iour. Et le lendemain il introduit les ambassadeurs de Masanisse au Senat: là ou en premier lieu ils se conioirent avec l'assistance, que les choses eussent ainsi heureusement succédé à Scipion en Afrique: & puis leur firent de grands remerciemens, de ce qu'il auoit non seulement appellé, mais fait roy leur maistre, le reestablishant au royaume de son pere; duquel puis que Syphax en estoit debouté, si tel estoit le bon plaisir des Peres, il pourroit doresnauant iouyr sans aucune crainte ne contradiction: En apres de ce que Scipion l'ayât extollé de louanges en plainé assemblee de tout le cāp; il l'auroit d'abōdant honoré de tresp magnifiques presens; Dont Masanisse se seroit evertué de tout son pouuoir, & feroit encore pour l'aduenir tout ce qu'il pourroit pour n'en estre estimé indigne. Requeroit au reste qu'il pleust au Senat de luy confirmer par son ordonnance, le nom de Roy, & les autres biensfaits & presens de Scipion enuers luy: Et si il ne leur estoit des-agreable, de luy renuoyer par mesme moyen les prisonniers Numidiens qu'on auoit amenez à Rome; car cela luy tourneroit

neroit à vne fort grande reputation & faueur enuers tout ce peuple. A ces choses fut respondu aux Ambassadeurs : Que quant à ce qui estoit succedé heureusement en Afrique , il leur tournoit à vne commune conioissance avec le Roy. Scipion auoir bien & deuement fait, d'appeler Masanisse du tiltre de Roy ; & tout ce qu'il auoit peu faire d'allieurs pour l'honorer, les Peres l'approuuoient & louoient : lesquels decernerent outreplus des presens que les Ambassadeurs porteroient à leur maistre; deux cazaques assauoir de pourpre, avec vn fermail d'or pour chacune; & autant de iuppes de Senateur: deux cheuaux harnachez & caparaçonnez richement : deux harnoys d'homme de cheual, avec les cuirasses : des tentes & paillions, & des vstanciles & meubles de guerre; tels qu'on a accoustumé de donner aux Consuls. Le Preteur eut charge d'enuoyer tout cela au Roy: plus de faire deliurer à chacun des ambassadeurs cinquante escus, avec vn couple d'habillemés: & à ceux de leur suite dix escus, & vn accoustrement complet : & aux Numidiens tout de mesme, lesquels on mit en liberté, pour les remener au Roy. Fut aussi donné aux ambassadeurs vn logis aux despés du public, des iardinages & autres lieux pour se mettre à leur aise en priué; force cōfittures, dragees, marsepás & semblables douceurs & delicatesses. Le mesme esté que ces choses se faisoient en Afrique, P. Quintilius Varus, & M. Cornelius Proconsul combattirent en bataille rengee avec Magō Carthaginois en la contree des Insuabriens Gauloys; ou les legions du Preteur furent mises en l'aduantgarde; & Cornelius laissant les siennes en l'arrieregarde pour le soustenir, sen alla à cheual à la teste du bataillon ; là où le Preteur & le Proconsul es deux pointes firent tout leur effort d'enhorter leurs gens à donner courageusement dans les ennemis. Puis apres voians qu'ils ne les pouuoient esbranler ; alors le Preteur à Cornelius ; Tu voys (va-il dire) qu'on va icy vn peu froidement en besongne, & la timidité des ennemis s'aperceuans qu'oultre leur esperance ils nous tiennēt pied, s'est rassuree, en d'anger qu'elle ne torne en hardiesse : Parquoy il nous faut esmouoir quelque bourrasque de caualerie si nous les voulons estonner, & leur faire quitter la place. Maintiens donc icy le combat au front de nostre bataillon, & ie meneray les gés de cheual à la charge; ou biē ie demeureray en ce lieu, & va t'en lascher la caualerie des quatre legions tout à la foys sur l'ennemy. Le Procōsul acceptant des deux partis celuy que le Preteur voudroit ; Quintilius avec son fils surnommé Marcus, vn ieune homme hardy & entreprenant, s'en va aux gens de cheual; & les ayant fait monter tout à l'heure, les enuoye contre l'ennemi, ou le bruit qu'ils faisoient fut renforcé du cry que ietterent les legionnaires; si que la bataille des ennemis n'eust pas tenu bon, si Magon soudain qu'il vit descocher la caualerie, n'eust amené à la meslee les Elephans qu'il tenoit tous prests. Au braire, odeur estrange, & aspect desquels les cheuaux s'estans effroyez, rendirent le combat de la caualerie inutile. Et cōme le gendarme Romain quand il estoit pesse mesle si qu'il peust iouer de pres à plaisir & de la pointe de la iaueline, & d'estoc & de taille à coups d'espee, fust plus dangereux ; en semblable estant transporté au loin par l'espouuement des cheuaux, les Numides en ceste distance auoiēt trop meilleure cōmodité de lancer leurs dards: Quāt & quant la douzieme legion pour la plus part taillee en pieces, demeuroidoit ferme plus tost de honte que de force; Et n'eust peu durer à la longue, si la trezieme tiree du secours de l'arrieregarde ne la fust venu secourir, prenant sur elle le combat ia fort douteux & esbranlé; & Magon là dessus ayāt aussi distraict les Gauloys de l'arrieregarde ne les eust opposez à ceste legion toute fresche & entiere; lesquels rembarrez sans grāde resistance, les iaueliniers de l'onzieme legion se rallient tout en vn rond, & vont donner sur les Elephans, qui desia mettoient en desordre le bataillon des gens de pied : si qu'ayans lancé force dards cōtre ces lourdes masses

Responce du Senat à l'ambassade de Masanisse; lequel il honore derechef de presens.

Suetone en Auguste 36. *Vs Procos. ad muros & sabernacula que publice locari solent certa pecunia constituerent.*

Bataille contre Magon en la Lombardie.

d'animaux ferrez ensemble, sans auoir presque delasché vn seul coup en vain, ils les firét tourner en arriere contre les leurs propres; quatre d'iceux accablez de blesseures ayàs esté portez par terre. Alors s'esbrá la l'auátgarde des ennemis, toute l'infanterie Romaine sestant espendue dessus pour les mettre en plus grand' effroy & desordre, quand ils virent les Elephans renuersez contr'eux. Mais tant que Magon persista deuant les enseignes, ses gens se retirans au beau petit pas gardoient encore leurs reings & ordre de bataille: Puis quand ils le virent tomber par terre d'vn coup dont il eut la cuisse persee, & emporter à demy mort hors de la meslee, soudain tous se mirent à tourner le dos. Ce iour la futét tuez environ cinq mille des ennemis, & dixhuit enseignes gaignees. Mais la victoire ne s'obtint pas sans couster du sang: car deux mille trois cens soldats de l'armee du Preteur, la plus grand' part tous de la douzieme legion y demurerent: & avec ce deux Tribuns, M. Cosconius, & M. Mænius: Cn. Heluius aussi Tribun de la tresiesme legion qui s'estoit trouuee à la derniere charge, y perdit la vie en remettant sus le combat: Plus enuirõ dixhuit cheualiers Romains gens de marque, qui furent accrauantez des elephans; & quelques centeniers encore. Et si la meslee eust bien duré plus longuement, si la playe du chef ne leur eust quitté la victoire. Magon au plus coy silence de la nuit ensuiuát deslogea sans trompette; & autant que sa blesseure pouuoit endurer de chemin, ayant pris le large il arriua finalement à la mer es Liguriens Ingaunois, ou le vindrent trouuer les deputez à luy enuoyez de Carthage, qui peu de iours auparauant estans abordez le long de la riuere de Gennes, luy firent commandement de passer au plus tost en Afrique; & qu'autant en feroit son frere Annibal, deuers lequel on auoit depesché d'autres deputez pour luy faire la mesme iussion: Car les affaires des Carthaginois n'estoient pas en vn tel estat de pouuoir tenir par leur armes l'Italie & la Gaule. Magon non seulement meü de ce commandement du Senat, & du danger ouquel se trouuoit sa patrie, mais craignant aussi que l'ennemy victorieux, si se iouoit de seiourner, ne l'arrestast: & que les Liguriens mesmes quand ils verroient les Afriquains abandonner l'Italie, ne se reuoltassent à ceux au pouuoir desquels ils deuoient tomber aussi tost; ioint qu'il esperoit que sa playe ne le trauailleroit pas tant sur la mer qu'en allant par terre, & que toutes choses y seroient plus commodes pour sa guerison; ayant chargé toutes les forces sur les vaisseaux & fait voile, à grand' peine auoit il ia passé Sardeigne quand il mourut de sa blesseure: Quant & quât quelques nefes des siennes festás escartees en la haute mer furent prises par la flotte Romaine qui rodloit autour de ceste isle. Voila ce qui fut fait par terre & par mer en cest endroit de l'Italie qui est limitrophe des Alpes. Or le Consul Cn. Seruilius n'ayant rien fait de memorable dedans son gouvernement de Thoscane & de Gaule (car il s'estoit auancé iusques là) fors que de retirer de captiuité son pere Cn. Seruilius, & son oncle C. Lucretius, seize ans apres qu'ils auoient esté pris par les Boiens pres le village de Tanete, retourna à Rome, faisant son entree au milieu des deux plus celebre pour cest acte particulier, qu'honoree d'aucü bon seruice par luy fait à la Chosepublique. On proposa au surplus vn decret au peuple, que cela ne luy peüst preiudicier d'auoir esté Tribun & Edile du peuple contre l'ordonnance des loix, durant la vie de son pere qui auoit obtenu vn des magistrats Curules, attendu qu'il n'en sçauoit rien. Ce decret passé il retourna en son gouvernement. Ce pendant Consence, Vffuge, Vergues, Besidies, Hetricule, Syphee, Argentan, Dampetie, & plusieurs autres peuples de peu de nom, voyans la guerre Carthaginoise s'enuieillir & elangorer, se rendirent à l'autre Consul Cn. Seruilius qui estoit en la Bruzze; lequel eut vne rencontre aussi avec Annibal en la contree de Crotone; dont la verité n'est pas bien certaine. Valerius Antias dit que cinq mille des ennemis y moururent: chose si grande qu'elle a esté ou impun-

Victoire des Romains qui leur coust cher.

Magon se retire à la desertee.

Magon meurt de sa blesseure, & sa flotte est deffaitte.

Rencontre de Seruilius avec Annibal.

demment

dément cōtrouuee, ou passée sous silēce trop negligēment. Quoy que ce soit, Annibal depuis ne fit plus rien en Italie; car d'aventure les ambassadeurs qui estoient aussi venus de Carthage pour le rappeler en Afrique, estoient arriuez deuers luy au mesme temps que les autres deuers Magon. On dit qu'en escouttant ceste legation il grinçoit les dents, gemissoit, & à toute peine s'abstint de pleurer: & qu'après luy auoir exposé leur charge: C E n'est plus par ambiguité (va il dire) ains tout ouuertement que me reuoquent ceux qui empeschans qu'on ne m'enuoyast secours ny argent, de longuemain aspiroient à me retirer d'icy. Ce n'est pas donques le peuple Romain tant de fois desconfit & contraint de prendre la fuite, qui a vaincu Annibal, mais le Senat de Carthage par la malignité de ses detractions & enuies: & ne fera pas Scipion telle feste, ny ne se glorifiera tant de ce mien honteux & vituperable retour, que fera Annon; lequel puis qu'autrement ne l'a peu, a opprimé nostre maison par la ruine de Carthage. Or ayant desia bien preueu cela en son esprit, il auoit des-auparauant fait provision de vaisseaux: Aumoyen dequoy apres auoir departy toute la racaille inutile de son armee, sous ombre de les y mettre en garnison, par les villes & chasteaux de la Bruzze, qui en petit nombre se contenoient plus tost de crainte que de loyauté; il transporta toute la fleur & essite de ses soldats en Afrique: mais auant que de desloger il fit tresvillainement massacrer dans le temple propre de Iunon Lacinienne, demeuré inuiolable iusqu'à ce iour là, vn grand nombre d'Italiens, lesquels refusans de passer la mer avec luy, s'y estoient retirez en franchise. Et certes on dit que bien rarement autre quelconque n'auroit laissé à plus grand regret sa patrie pour aller en exil, qu'Annibal partit lors de la terre des ennemis: car il tornoit à tous propos l'œil vers les riuages de l'Italie, maulgreant, despittant & les dieux & les hommes, & soy mesme encore, & sa malheureuse mauldite vie, de ce qu'après la victoire de Cannes il n'auoit mené ses soldats tous ensanglātez droit à Rome. Scipion auoir bien la hardiesse d'aller à Carthage, qui estant Consul n'auoit veu en barbe l'ennemy Carthaginois dedans l'Italie: & luy ayant mis en pieces plus de cent mille hommes de guerre en la iournee du Thrasymene & celle de Cannes, s'estre enuieilly à ne rien oser entreprendre, autour de Casilin, de Nole, & de Cumes. Faisant de telles lamétations & regrets, il fut en fin tiré hors de sa longue possession d'Italie. En ces mesmes iours vindrent les nouvelles à Rome comme Magon & Annibal s'en estoient allez; laquelle double resiouissance se trouua moindre de ce que les chefs qui auoient eu charge expresse du Senat de les arrester, monstroient auoir eu trop peu de courage ou de forces pour l'effectuer: & que chacun estoit attentif aux escouttes, d'autāt que tout le faix de la guerre s'estoit reiecté sur vn seul chef & vne armee, à veoir ce qui en pourroit aduenir. Sur ces entrefaites les deputez de Sagōte arriuerēt amenās des Carthaginois prisonniers avec leur argēt, lesquels estoient passez en Espagne pour leuer vn rēfort de soldats. Ils mirēt à l'entree de la cour la valeur de vingt cinq mille escus en or, & huit mille en argent. Les deniers comptās leur furent rendus, ayans les hōmes esté acceptez, & mis en prison; & de grands remerciemens faits aux deputez; ausquels on fit des presens encore, & donna des vaisseaux pour retourner en Espagne. Les plus anciens Senateurs puis apres vindrent à alleguer, combiē le naturel des personnes estoit plus tardif & peūlant à sentir le bien que le mal. Auoir bonne souuenance quel grād espouuement & frayeur leur auoit apporté l'entree d'Annibal en Italie: Quelles ruines puis apres & quelles lamentations seroient elles delà suruenues? Auoir veu le camp de leurs ennemis de dessus les murailles de Rome: & quels vœuz alors auroit on veu faire de chacun à par soy, & de tous en general? Par combien de fois en leurs assemblees auroit on oy les criz & prieres de ceux qui tendoient les mains vers le ciel; Et ne viendra iamais le iour que nous puissions voir l'Italie vuidde & deliure des ennemis, &

Annibal laisse l'Italie à bien grand regret.

Il repasse en Afrique avec l'essite de ses forces. Inhumanité d'Annibal.

Sa repentance de n'auoir creu le conseil de Maharbal au second liure.

Beaux discours des Senateurs au conseil sur le deslogement d'Annibal d'Italie.

Actions de
graces pour
le parterment
d'Annibal.

Villa publica.

Costume an-
cienne du Se-
nat.

Diuerses opi-
nions au Se-
nat sur la paix
que les Car-
thaginois de-
mandoient.

florissante en bonne paix: ce que les dieux auroient finalement octroyé au bout de la sezieme annee: Néanmoins n'y auoir personne qui parle de leur en rendre graces: si peu recognoissans sont les homes de recevoir benignement le bienfait quand il se presente; que mesme ils ne se resouuiéent pas gueres bien du passé. Là dessus on se mit à crier de tous les endroits du parquet, que le Preteur P. Elius le proposast sur le champ: Et fut ordonné que cinq iours durant on allast en procession faire prieres par tous les temples & oratoires; & que six vingts bestes à corne fussent immolees. Desia auoit esté renuoyé Lelius, & les ambassadeurs de Masanisse, quand on eut nouvelles que ceux des Carthaginois depeschez deuers le Senat pour auoir la paix, auoient esté veus à puzzol; & que de là ils deuoient prendre leur chemin par terre pour venir à Rome: parquoy on fut d'auis de contremander Lelius, à fin que les choses se traictassent en sa presence. Ce fut Q. Fuluius Gilo l'un des lieutenans de Scipion, qui les amena à Rome; & ne leur estant loisible d'entrer dans la ville, on les logea au champ de Mars au pallais appelé le Hameau publique. Mais l'audience leur fut donnee au Senat dedans le temple de Bellone; ou leur harengue fut telle à peu pres que celle qu'ils auoient faite à Scipion; reietans toute la coulpe de ceste guerre sur Annibal, pour en descharger leur Chosepublique. Car outre le consentement du Senat il auoit non que passé les Alpes, mais la riuere mesme de l'Ebre; & fait guerre de son propre motif & aduis non tât seulement aux Romains, mais auparavant encore à ceux de Sagonte: De façon qu'à prendre les choses à la verité, le peuple Carthaginois se trouueroit iusqu'à ce iour là auoir inuiolablement maintenu de sa part l'accord fait par eux avec les Romains: Parquoy ils n'auoient charge de faire instance d'autre chose, sinó de se pouuoir entretenir en la paix derniere traictee avec le Consul Luctatius. Or comme le Preteur à la maniere accoustumee eust permis aux Senateurs là presents d'interroger les Ambassadeurs sur tels points que chacun voudroit; & que les anciens qui auoient assisté aux traictez, leur demandassent qui vne chose qui vnt autre; à quoy les ambassadeurs respondissent ne s'en pouuoir pas souuenir pour raison de leur aage, car c'estoient presque tous ieunes gens, on se prit à crier vnanimement de tous les endroits du parquet, qu'ils auoient tout expressement par vne cautele Carthaginoise esté choisis tels, pour ramenteuoir vn accord dont ils ne peussent auoir ny memoire ny cognoissance. Les aians puis apres fait sortir de la cour, on commença à demander les opinions, ou M. Liuius fut d'aduis de mander le Consul Cn. Seruilius qui estoit le plus pres, à fin de deliberer de cest apprentement avec luy; car ne pouuant se presenter aucune resolution d'affaires plus pregnante que cettcey, il ne voyoit pas que pour la dignité du peuple Romain, cela se peust assez dignement traicter en l'absence de l'un ou des deux Cōsuls. Q. Metellus qui trois ans auparavant auoit esté Consul & dictateur puis apres, maintenoit, puis que Scipion en taillant leurs armées en pieces, & saccageant leur pays les auoit reduits à ceste cōtrainte de venir médier la paix; & que personne ne pouuoit mieux cognoistre de quel pied ils marchent en cecy que celuy qui faisoit la guerre deuant les portes de Carthage, qu'elle ne deuoit estre ny acceptee ny reiectee du cōseil d'autre que de luy. M. Valerius Leuinus par deux fois Consul; Que ceux cy estoient plus tost espions qu'ambassadeurs; parquoy il leur failloit faire commandement de vider tout aussi tost d'Italie, & leur donner des surueillans pour les conduire iusqu'à leurs vaisseaux: escrire quant & quant à Scipion de n'intermettre en aucune sorte la guerre. A quoy Lelius & Fuluius adiousterent, qu'aussi Scipion n'auoit eu aucune attente de la paix, sinó au cas qu'Annibal & Magon ne seroient rappelez d'Italie: mais que les Carthaginois vseroient de toutes sortes de dissimulations en attendant leurs capitaines & leurs forces: Et puis apres mettās sous le pied, & tous les dieux & tous

les

les accords quelques recens qu'ils sceussent estre, ne faudroient de reprendre les armes: ce qui fut cause qu'on s'arresta plus volontiers à l'opinion de Leuinus. Les ambassadeurs sans rien conclurre de la paix furent renuoyez, & presque sans auoir response. Sur ces entrefaites le Consul Cn. Seruilius ne faisant doute que la gloire ne luy demeurast d'auoir deliuré l'Italie de guerre, comme s'il fust allé apres Annibal passa en Sicile, en intention de donner delà en Afrique: Ce qu'ayant esté diuulgüé à Rome, les Peres du commencement ordonnerét que le Preteur luy escriroit, le Senat estimer estre raisonnable qu'il retornast en Italie: & puis apres comme le Preteur leur eust remonstré qu'il ne tiendroient point compte de ses lettres; P. Sulpitius fut à ceste fin créé Dictateur, qui par l'autorité d'un plus grand pouuoir le fit reuenir. Le reste de l'annee, le Dictateur l'employa avec le general de la caualerie à aller visiter les villes de l'Italie, qui durant la guerre festoient alienees des Romains, & à entendre les raisons de chacune. Or pendant les trefues, le Preteur Lentulus enuoya de Sardaigne cent vaisseaux ronds chargez de viures; lesquels sous la conserue de vingt nauires de guerre ayans eu la mer asseuree & de l'ennemy & du mauuais temps, arriuerent tous sains & sauues en Afrique. Mais Cn. Octauius trauersant de Sicile avec deux cens autres nefes de charge, & trente galeres, n'eut pas la fortune si fauorable: Car ayât prosperément nauigué iusques presque à veue d'Afrique, le vent s'abaissa du commencement; puis se changeant en un impetueux garbin escarta çà & là sa flotte. Quant à luy, avec les galeres à force de rames par un extreme trauail & effort de la cheurme, à trauers la violence des flots il gagna le cap d'Apollon: mais la pluspart des vaisseaux ronds furent transportez malgré eux à l'isle d'Egimur, qui du costé de la haute mer ferme la Cale ou est situee Carthage, environ à trente mille pas de la ville: les autres fallerent eschoüer vis à vis d'icelle, ou il y a des bains d'eaux chaudes; tellemét qu'on pouuoit apperceuoir le tout des murailles. Et là dessus d'accourir de toutes parts à la place; les magistrats d'assembler le Senat; & le peuple de gronder, tempester à l'entree de la cour, qu'on ne laissast eschapper de leurs mains un si beau butin qu'ils voyoient à l'œil. Et comme quelques vns allegassent le respect qu'on deuoit porter à l'asseurance de la paix qu'eux mesmes auoient requise; & les autres les trefues qui n'estoient encore expirees; finalement ayans comme fait vne fricassée de l'aduis du Senat & du peuple ensemble, ils conuindrent qu'Asdrubal avec vne flotte de cinquante voiles passeroit en l'isle d'Egimur; & de là s'en iroit recueillant les vaisseaux Romains escartez le long des plages & des haures: si que premierement ceux d'Egimur abandonnez des nautonniers qui s'en estoient fuyz; & puis apres les nefes de charge qui auoient surgy es eaux chaudes, attachees aux pouppes des galeres furent remorquées à Carthage. Les ambassadeurs n'estoient pas encore retournez de Rome; & ne scauoit on quelle y auroit esté la resolution du Senat touchant la guerre ou la paix; la trefue d'autre part duroit encore: Aumoyen dequoy Scipion estimant cest outrage estre d'autant plus grief & indigne, que l'esperance de la paix, & la foy des trefues eust esté faussee par ceux la propres qui auoient recherché l'une & l'autre, enuoya sur le champ en ambassade à Carthage L. Bebius, M. Seruilius & L. Fabius, ou peu s'en falut qu'ils ne fussent outragez par le peuple qui accouroit de toutes parts en grand foule: de maniere que ne voyans pas que le retour fust gueres plus seur que leur arriuee, ils requierent aux magistrats qui les auoient guarentiz d'estre offencez, de leur donner quelques vaisseaux pour leur faire escorte. On leur deliura deux galeres, qui les ayans accompagnez iusques à la riuere de Bagraide, dou lon pouuoit veoir le camp des Romains s'en retournerét à Carthage. L'armee de mer des Carthaginois estoit à la radde d'Vtrique, trois galeres de laquelle, soit ou qu'on l'eust secrettemét mädé de Carthage d'en faire ainsi, ou qu'Asdrubal qui estoit general de la flotte, de luy mesme sans au-

Vaine ambition du Consul Seruilius.

Dictateur créé seulement pour faire retourner le Consul.

Legereté & mauuaise foy des Carthaginois.

cune coulpe ny consentement du public eust entrepris ce vilain acte, vindrent de la haute mer à l'impourueu se ruer sur le galeace Romaine ainsi qu'elle doubloit le cap; mais par son agilité & viffesse se desrobbant à tous propos de leurs chocqs, ils ne pouuoient ny l'heurter avec l'esperõ, ny aussi peu se iecter dedås, leurs vaisseaux estås plus bas beaucoup qu'elle n'estoit; si quelle se deffendit brauemēt tant que les armes de geēt leur durerēt: Mais quand elles vindrent à manquer, ne se pouuant deormais preualloir de nulle autre chose pour se sauuer que de la prochaineté de la terre, ou vn grand nombre de soldats s'estoit espandu du camp dessus le riuage, l'y ayant escho- uce à coups de rames du plus grand effort qu'il leur fut possible, euaderent tous sains & sauues sans faire perte que du vaisseau. Et ainsi par forfait sur forfait cõme la tref- ue sans aucune difficulté fust rompue, voicy Lælius & Fuluius suruenir de Rome a- uec les ambassadeurs de Carthage; ausquels Scipion aiant fait entendre qu'encore que non seulement la foy & assurance des trefues, mais le droit mesme obserué de toutes nations eust esté violé des Carthaginois alendroit des siens; neantmoins qu'il ne vouloit atempter enuers eux chose qui fust contreuenante aux façons de faire du peuple Romain, & à sa coustume; les laissant aller quiētement, s'aprestoit de nou- ueau à la guerre. En ce mesme temps Annibal se voiant desia pres de terre, cõmanda à vn Matelot de monter en la Hune pour descouuir en quelle contree ils estoient; & comme il luy eust dit que la proue de son vaisseau tendoit tout droit à vn sepul- chre ruiné, luy abominant ce presage, ordõna au pilote de cingler outre, & s'en alla dõner fonds à Leptis, ou il mit ses forces en terre. Voila ce qui fut fait ceste annee là en Afrique: car les choses qui suyuent cy apres eniambent sur celle que M. Seruius Geminus general de la Cauallerie pour lors, & T. Claudius Nero furent faits Con- suls. Au demeurant à l'issue de la precedente, comme les deputez des villes confede- rees en la Grece se fussent venu plaindre de ce que leurs terres auoient esté couruës & pillées par les garnisons du Roy Philippe; & qu'aiås enuoie en Macedoine deuers luy pour auoir reparation du dommage, il ne les auroit daigné escourter: Eussent ad- uerty outreplus comme il auoit fait passer quatre mille soldats en Afrique sous la conduite de Sopater, pour secourir les Carthaginois, avecques vne bonne somme d'argent; le Senat aduisa d'enuoier des ambassadeurs deuers luy, pour luy remõstrer comme les Peres iugeoient tout cela contreuenir au traicté de paix. C. Terentius Varro, Cn. Manlius, & M. Aurelius eurent cette commissiõ, ausquels on donna trois galleres. Ceste annee fut fort remarquable à cause d'vn feu qui se mit à Rome, dont toute la pente publique fut rez pied rez terre reduite en cendres: Et d'autre part pour les grandes rauines d'eaux & inondations qui suruindrent, & le vil priz des victuail- les; car outre ce que par le moien de la paix toute l'Italie estoit ouuerte, M. Valerius Falco, & M. Fabius Buteo Ediles curules departirēt au peuple de rue en rue vne grã- de quantité de blé qu'on auoit enuoie d'Espagne, à raison de deux sols le boisseau. La mesme annee Q. Fabius Maximus fort eagé desia alla de vie à trespas; car s'il est vray ce que quelques autheurs en ont escript, il auoit esté Augure l'espace de quarante deux ans: personnage certes digne d'vn tel surnom, voire quād il eust cõmancé à luy. Il surpassa les dignitez & honneurs de son pere; egalla ceux de son aieul Fabius Kul- lus; lequel eut plus grãd nombre de victoires, & dõna de plus grosses batailles beau- coup; mais vn seul ennemy Annibal se peut bien parier à tout: Neantmoins cettuicy fut plus aduisé que hardy & aduenteux. Et comme vous pourriez estre en doute, s'il estoit ainsi lent & tardif de son naturel, ou que cela fust propre à la guerre qu'on auoit lors à demesler, aussi n'ya il rien plus certain, Que le discret tēporiser d'vn hõ- me, ne restablif toutes choses à Rome; comme dit le Poète Ennius. Q. Fabius Maxi- mus son fils fut sacré Augure en sa place, & Seruius Sulpitius Galba Pontife; car il eut

Arriuee malē-
contreuē en
Afrique.

Affaires du
costé de la
Grece.

Feu à Rome;
& de grandes
inondations.

Mort de Fa-
bius Maxim⁹.

Il dit cecy
pour ce que le
premier qui
eut ce surnom
fut Fabius Ru-
tilius voiez
la fin du 9. li-
ure.

Nullus homo no-
bis amctando
restituit rem.

ces deux sacerdoes. Les ieuz Romains furent celebrez le long d'un iour; & les Plebeiens reiterez par trois fois d'un bout à autre, par les Ediles M. Sestius Sabinus, & Cn. Trebellius Flaccus. Ces deux furent esleuz Preteurs, avec C. Liuius Salinator, & C. Aurelius Cotta. Mais la diuersité des auteurs nous rend incertain, si le Consul Seruilius tint luy mesme l'election des magistrats ceste annee là, ou si estant detenu en Thoscane à s'informer des coniurations des principaux du pays il nomma P. Sulpitius Dictateur pour y presider en sa place. Au commencement de l'annee suyuante, M. Seruilius & Ti. Claudius Consuls ayans fait assembler le Senat dans le Capitole, proposerent le departement des prouinces & gouuernemens: surquoy l'un & l'autre desirans obtenir l'Afrique la vouloient ietter au sort avec l'Italie; mais par le moyen de Q. Metellus qui s'y employa de tout son effort, l'Afrique ne leur fut ny octroyee ny desniee; ains ordonné de faire enuers les Tribuns du peuple, que s'ils le trouuoient bon ainsi, ils luy proposassent de nommer celuy auquel ils voudroient commettre la charge de faire la guerre en Afrique: & toutes les Tribus esleurent vnanimemēt Scipio. Nonobstant cela les Cōsuls ne laisserēt de ietter au sort la prouince d'Afrique, car le Senat l'auoit ainsi ordonné, laquelle escheut à Ti. Claudius; à ce qu'avec vne flotte de cinquante voiles, toutes galleres réforcees à cinq rames pour bāc, il y passast pour y estre en pareil pouuoir & autorité de capitaine en chef qu'auoit Scipio. M. Seruilius eut la Thoscane; la ou fut aussi prolōgee à Cn. Seruilius la charge, le cas aduenāt que le Senat voulust retenir le Consul à Rome. Quant aux Preteurs, la Gaule aduint au sort à M. Sestius, pour la receuoir avec deux legiōs de la main de P. Quintilius Varus; & à C. Liuius la Bruzze, avec deux autres legions, auxquelles P. Sempronius Proconsul l'annee de deuant auoit commandé: à Cn. Tremellius la Sicile, qu'il prendroit, & deux legions pareillement, de P. Villius Tapulus Preteur de l'an precedent: & Villius entitre de Propreteur garderoit la coste de la Sicile avec vingt galleres, & mille hommes de guerre; & que de là M. Pomponius sur les vingt autres qui restoient, rameneroit à Rome quinze cens soldats: La iurisdiction de la ville escheut à C. Aurelius Cotta: & aux autres fut prolongee leur autorité & pouuoir pour vn an encore au bout de celuy de leur charge, es lieux & avec les mesmes forces qui leur estoient aduenues au sort: Tellement que ceste annee la l'empire Romain n'entretint que seize legions & non plus. Et affin de commencer & faire tout avecques la faueur des dieux, il fut ordōné que les Consuls auāt que s'acheminer à la guerre, feroiēt les ieux que M. Manlius Dictateur auoit vouez sous le cōsulat de M. Claudius Marcellus, & T. Quintius Crispinus; avec vn sacrifice de victimes, si durāt les cinq ans consecutifs la chose publique demeueroit en vn mesme estat. Les ieux furent celebrez quatre iours de suite dedās la Cirque; & les victimes immolees aux dieux auxquels on les auoit vouees. Ce temps pendant & l'esperance d'une part, & la sollicitude de l'autre croissoiēt tout ensemble: & ne se pouuoiet point bien resouldre les cueurs des personnes s'ils auoient plus d'occasion de se resiouir, de ce qu'Annibal au bout de seize ans estant party de l'Italie en eust laissé la possession vuide & libre au peuple Romain, ou plustost s'attrister & craindre qu'avec les forces saines & sauues, il eust trauersé en Afrique: car à la verité bien que le danger eust changé de lieu, si estoit il tousiours vn mesme: Et de fait le deuin de ce grand & douteux hazard, Q. Fabius qui nagueres estoit decedé, ne souloit pas predire en vain, qu'Annibal seroit bien vn plus aspre & redoubtable ennemy dans son pays, qu'il n'auoit esté en terre estrangere: & que Scipion n'auoit pas affaire à vng Syphax Roy d'une barbare canaille, indisciplinee & confuse; coustumier de mener des armées de demy-faquins propres à ne bouger d'une place:

Les Consuls de l'an 551.

Departement des gouuernemens & armées.

Nouveaux doutes & soucis aux Romains.

Bel eloge
d'Annibal.

Diverses agi-
tations des
Carthaginois
en leurs es-
prits.

Brave ma-
gnanimité de
Scipion.

ou avec le beau-pere d'iceluy, Asdrubal, capitaine bon à fuyr & non autre chose : ny des camps leuez d'une multitude ramassée de payfans à demy armez; mais contre vn Annibal presque nay dans le paillon de son pere tres-preux & sage capitaine; esleué & nourry parmy les armes; soldat qu'il n'estoit qu'un enfant encore, & chef d'armée à grand' peine parvenu en adolescence: lequel s'estant enuicilly à gagner maintes belles victoires, auroit remply toutes les Espagnes, les Gaulles, & l'Italie depuis les Alpes iusqu'au far de Messine, des marques de ses memorables exploits: lequel conduisoit avec luy vne armee correspondante au long temps qu'il faisoit la guerre; endurcie à la tolerance de tous accidés & mesaises, tels que maalaïsément on croyroit que les hommes les peussent souffrir: qui s'estoit mille fois baignee dans le sang Romain; emportant avec soy les despouilles, non des simples soldats seulement, mais des chefs aussi: de laquelle armee plusieurs se pourroient renrontrer avec Scipion au combat, qui de leur main auroient mis à mort & des Preteurs & des Consuls Romains: honorez de coronnes meritees à vn assault de murailles & de rampars; & ayans à maniere de dire fait litiere d'infinis camps & places fortes emportees de viue force sur eux. Tous les magistrats du peuple Romain n'auoir ensemble si grand nombre de faisceaux de verges & halches, marques de leur autorité & pouuoir, comme Annibal en pouuoit faire porter deuant luy, les ayant gaignez à la guerre par la mort de leurs Capitaines. Et ainsi remuans en leurs esprits telles apprehensions de peurs, ils venoient eux mesmes accroistre leur crainte & souley. Car ce qu'ils auoient accoustumé desia par quelques annees de veoir la guerre deuant leurs yeux, tantost en vn endroit d'Italie, & tantost en l'autre, avec vne lente esperance d'en auoir aucune prochaine issue, Scipion & Annibal auoient esleué les cueurs de tous à vne grande expectatiue; comme si ces deux braues capitaines se fussent appariez tout expres pour mettre vne derniere fin à ceste dispute. Et ceux là mesmes qui auoient vne grandissime fiance en Scipion, & espoir de victoire, de tant plus qu'ils auoient leur desir tendu à en veoir bien tost les effects, tant plus grand aussi en estoit leur soucy & esmoy. Et si les esprits des Carthaginois n'estoient pas disposez d'autre sorte; car tantost iettans l'œil sus Annibal, & se remettans en memoire la grandeur de ses faits, ils se repentoient d'auoir recherché les Romains d'accord: & puis considerans qu'ils auoient esté rompus par deux fois en plaine bataille, Syphax pris, & eux dechassez entierement de l'Espagne; chassez dehors de l'Italie; & tout cela estre aduenu par la vaillance & sage conduite d'un seul Scipion, ils auoient vne fort grand' horreur de luy, comme d'un capitaine nay fatallement pour leur finale destruction & ruine. Annibal estoit desia arriué iusqu'à Adrumete; ou ayant seiourné quelques iours pour refaire ses soldats du branle & traual de la mer, esmeu par des messages effroyez, qui les vns sur les autres luy venoient dire comme tout estoit remply d'ennemis autour de Carthage, il s'achemina à grandes iournees droit à Zama, distante de cinq iournees de chemin: & de la comme il eust enuoyé deuant des espies, ils tomberent es gardes Romaines, qui les menerent à Scipion, lesquelles ayant mis es mains des Tribuns pour les promener ou ils voudroient par le camp, affin que toute crainte laissée en arriere ils peussent veoir tout ce qui leur viendroit en fantasie, il leur demande puis apres s'ils n'auoient pas bien à leur aise remarqué toutes choses: & là dessus leur donnant gens pour les conduire, les renuoya à Annibal. Mais il ne print pas grand plaisir à rien de tout ce qu'ils luy rapporteroient, car ils disoient en-

tre

tre autres choses que Masanisse estoit arriué le iour mesme avec six mille hommes de pied, & quatre mille cheuaux de renfort; estonné au reste sur tout de la grande assurance de l'ennemy, laquelle certes il n'estimoit pas auoir esté de luy conceue pour neant. Aumoyen dequoy encore que luy seul fust le motif de ceste guerre, & que par son arriuee il eust troublé la suspension d'armes, & l'esperance de faire accord; estimant neantmoins que si ses forces estans entieres il venoit à rechercher vne paix, les conditions en pourroient estre meilleures & plus aduantageuses que quand il auroit perdu quelque bataille, il enuoya requerir Scipion de permettre qu'il parlast à luy. S'il fit cela de son propre mouuement, ou par l'aduis du Conseil publicque, ie n'ay rien dont ie puisse affermer l'vn ny l'autre: Car Valerius Antias a escript qu'en la premiere rencontre ayant esté mis en routte par Scipion, ou douze mille de ses gens furent taillez en pieces au combat, & dix-sept cens pris prisonniers, il seroit en personne venu comme pour ambassadeur avec dix autres au camp des Romains deuers luy. Au reste Scipion n'ayant point reierté ceste conference, les deux chefs tout expres approcherent leurs camps l'vn de l'autre, à ce qu'ils peussent s'abboucher plus pres d'iceux: Dont Scipion vint asseoir le sien non gueres loing de la ville de Nadagare, en vn lieu opportun tant pour toute autre chose, que pour auoir l'eau à vn iect d'arc: & Annibal choisit vn tertre à quatre mille de là, assez seur & commode audemeurant, horsmis qu'il estoit vn peu eslongné de l'eau. La au milieu fut choisi vn endroit descouuert de tous costez, de peur qu'il n'y eust quelque embusche: & ayans d'une part & d'autre fait retirer leurs gens à pareille distance, vindrent à s'abboucher chacun avec son truchement ces deux capitaines les plus grands non seulement de leur siecle, mais qu'on pouuoit paragonner à quelconque plus braue Roy ou chef d'armee de toutes les nations de la terre dont il fust aucune memoire. D'arriuee qu'ils se virent l'vn l'autre, ils se tindrent quelque temps sans mot dire, comme ravis & estonnez d'une admiration mutuelle; & finalement Annibal le premier va dire. **S'IL ESTOIT AINSI** ordonné par les destinees, que moy qui le premier ay entasmé la guerre au peuple Romain, & qui par tant de fois en ay eu la victoire presque entre les mains, deusse venir le premier aussi à demander appointment, ie me resiouiz que tu te soys rencontré plus tost que nul autre estre celuy dont ie le doibue rechercher. Or parmy ces autres exquises louanges cestecy ne demeurera pas des dernieres, qu'Annibal à qu'il les dieux auoient donné la victoire de tant de valeureux capitaines Romains, t'aye ceddé; & que tu ayes mis fin finale à ceste guerre plus signalee par les defaites de vos gens que des nostres: & que la fortune se soit encore voulue ainsi iouer de moy, qu'ayant pris les armes lors du Consulat de ton pere; & icelluy combattu le premier de tous les chefs d'armees Romaines, ie vienne maintenant desarmé mendier la paix de son fils. Certes c'eust bien esté pour le mieux, que les dieux eussent inspiré es cueurs de nos peres, de se contenter, vous de la domination d'Italie, & nous de celle de l'Afrique; car ne la Sicile ne la Sardaigne ne sont pas recompense assez suffisante pour la perte de tant de flottes, de tant d'armees, de tant & de si excellens capitaines qui y sont morts. Mais il est bien plus aisé de blasmer les fautes passees, que les reparer. Qu'il suffise que nous ayons couru sus l'autruy de sorte, qu'il nous fault deffendre à la pointe de l'espee le nostre; & non seulement vous ayez eu la guerre dans l'Italie, & nous en l'Afrique, ains auez presque à vos portes & à vos murailles veu les enseignes & les armees de vos ennemis: & nous auons peu ouyr de Carthage le bruit & tintamarre du camp

Annibal cherche de parler avec Scipion.

Harangue d'Annibal à Scipion pour le persuader à la paix.

Romain. Ce que donques nous deurions principalement auoir en horreur, & vous souhaiter sur toute autre chose, est que vous ayans maintenant du meilleur on vient à parler de la paix; & que ce sommes nous qui en entasmons les propos, comme ceux qui y ont le principal interest: parquoy tout ce que nous en ferôs, les villes de nostre obeissance le tiendront pour ferme & stable: nous n'auons seulement besoing que d'une affection non abhorrente de tranquillité & repos. Au regard de moy, deormais l'age, car ie retourne en mon pays chargé d'ans, dont i'estois party ieune enfant; deormais les prosperitez & aduersitez m'ont instruit de sorte que i'ayme mieux suyure dorefnauant la raison que nompas la fortune: mais ie crains que ta bouillante ieu- nesse, & ton bonheur continuel ne te rendent plus fier & hautain qu'il ne conuien- droit pour entendre à la paix. Communement celuy ne considere gueres bien l'in- certitude des euenemens, que la fortune n'abusa onques. Ce que i'ay esté autresfois à Thrasymene & à Cannes, tu l'es auourd'huy. A peine auois tu atteint l'aage encore propre à porter les armes, quant tu fus esleu chef d'armee: & alors entreprenant tou- tes choses d'une grand' audace, onques la fortune ne t'a manqué. Pour l'uiuât la ven- geance de la mort de tes pere & oncle, de la calamité de vostre famille tu as rempor- té vne treshonorable reputation de vaillance & pieté singuliere: Tu as reconquis les deux Espagnes perdues, ayant mis en route & chassé hors delà quatre grosses ar- mees Carthaginoises. Créé Consul, comme les autres n'eussent à grand' peine le cueur de defendre seulement l'Italie, estant passé en Afrique, apres auoir icy taillé en pieces deux armées, forcé & brulé en vne mesme heure deux camps, pris ce trespuissant Roy Syphax, avec tant de villes de son royaume, & tant de nostre do- mination, tu m'as finalement depossédé d'Italie dont ie m'estois emparé desia par seize ans. Parquoy ta grandeur de courage peut plus tost desirer la victoire que la paix; tes entreprises & desseins estans plus grands que profitables: mais la for- tune m'a en semblable rit aussi quelquesfois. Que si les dieux nous octroyoient d'estre sages en nos prosperitez, nous aurions l'œil non seulement aux choses desia aduenues, mais à celles qui pourroient aussi aduenir. Et quant bien tu mettrois en oubly tous les autres, moy seul te puis assez seruir d'exemple à tous les accidens de fortune: car celuy que tu as veu nagueres campé entre la riuere du Tueron & vostre ville, prestà monter sur les murailles, tu le vois icy maintenant, apres auoir perdu deux siens freres tresvaillans hommes de leur personne, & capitaines tresrenommez, deuant les murailles de sa patrie presque assiegee, te requerir pour l'exépter des mes- mes dâgers, d'ôt i'ay parcy deuat mis en vn tel espouuément & frayeur la vostre. Ia- mais il ne se faut fier à fortune quelconque qui soit trop grâde & à souhait. Tes affai- res en si bons termes, & les nostres estâs en bransle, à toy la paix en l'octroyant te sera fort magnifique & specieuse; & à nous qui la recherchôs, plus necessaire qu'honora- ble. Vne paix certaine est tousiours meilleure & plus seure, que l'esperâce de la victoi- re: Celle là tu l'as en ta main; cestecy est au pouuoir & dispositiō des dieux. Ne vueil- les donq point exposer au hazard d'une petite heure, ceste grâde vogue de felicité qui t'a accōpagné tant d'annees: Represente toy en ton esprit & tes forces, & la puissance de fortune, & le commun hazard dela guerre. D'une part & d'autre y aura de l'acier trenchât, & des corps humains: & en nul autre endroit moins qu'à la guerre ne respō- dent les euenemens au vueil des personnes. Certes tu ne sçauois pas adiouster tant de gloire quand bien tu gagneras la bataille, à ce que tu en peux auoir de ceste heure octroyant la paix, comme tu en rabaisseras si quelque meschef te suruient. La defor- tune d'une seule heure peut renuerser tout ce que tu as acquis d'honneur, & ce que tu en attends encore. Ce pèdant que nous sommes en termes de faire la paix, toutes cho- ses sont en ta puissance ô Cornelius; delà en auant il te faudra prendre le hazard tel qu'il

qu'il plaira aux dieux te donner. De ce peu d'exemples que nous auons de felicité & prouesse, M. Attilius Regulus t'en eust peu iadis seruir en ceste propre cōtree, s'il eust voulu estant vainqueur octroyer la paix à nos peres qui l'en requeroient : mais ne pouuât mettre mesure ny borne à son bō heur; ny refrener l'insolēce de sa fortune; de tant plus haut qu'elle l'auoit esleué, de tant plus fut lourde & hōteuse la cheutte dont il tresbucha. Or c'est à celluy qui octroyé la paix & non à ceux qui la demandēt, d'en proposer les conditions & articles: mais paraenture que nous auons meritē de nous chastier de nous-mesmes. Nous ne voulons point contredire que tout ce pourquoy la guerre à esté entreprise ne vous demeure, la Sicile Sardeigne, Espagne; & les isles qui sont contenues en toute la mer d'entre l'Afrique & Italie: si que nous autres Carthaginois renfermez dans les riuages de l'Afrique, vous voyons puis que le bon plaisir des dieux est tel, estēdre vostre empire & dominatiō és terres estrangeres aussi & és mers. Je ne veux pas nier au reste que pour raison de la paix nagueres nō trop sinceremēt prochassē ou attendue, la loyauté Carthaginoise ne vous soit quelque peu suspecte; mais pour entretenir cest accord, Scipiō, il importe beaucoup de veoir par qui il soit recherché: Aussi vostre Senat à ce que i'entends, en à fait difficulté en partie, pource que l'ambassade enuoyee pour cest effect estoit de trop peu de respect & credit. Mais cest moy Annibal qui demande la paix, qui certes ne la demanderois pas si ie ne l'estimois necessaire à nous & vtile: Et ceste mesme vtilité pour laquelle ie lay recherchee me la fera entretenir. Car tout ainsi q̄ pour auoir esté autheur de la guerre i'ay fait tout ce qui ma esté possible, iusqu'à ce que les dieux m'aient enuié ceste gloire, que personne ne s'en repentist; aussi mesuertueray ie encore à mō pouuoir, que persōne ne se repēte nom plus de la paix q̄ i'auray moyennēe.

A CELA le chef Romain respōdit presque en ceste substance. I E n'ignorois pas Annibal, que sous l'esperāce de ta venue les Carthaginois n'aiēt troublé la foy des trefues qui durēt encores, & l'attente qu'on pouuoit auoir de la paix: Ce que tu ne dissimules point aussi, puis que tu subtrais des articles cy deuant proposez toutes autres choses fors celles qui sont de long temps desia reduites en nostre pouuoir. Mais puis que tu tasches de faire cognoistre à tes citoiens de quel pesant fardeau ils aūront par toy esté deschargez, ainsi me fault il mettre peine que ce qu'ils accorderent lors, en l'eclipsant auioird'huy du pourparler de l'apointement, ne leur demeure pour recompence de leur fraude & desloiauté. Car vous autres indignes d'estre receuz à capituler sous les mesmes conditiōs, voulez neaumoins q̄ vostre tricherie vous torne à proffit. Nos peres ne cōmancerent pas les premiers la guerre pour la Sicile; ny nous aussi peu pour l'Espagne: car le danger alors des Mamertins nos cōfederez, & maintenant la destruction de Sagonte nous ont fait à iuste & pitoiable tiltre prendre les armes. Que vous ne nous y aiez prouoquez, tu l'aduoues toy mesme, & les dieux en peuuent porter bon tesmoignage, qui nous donnerēt vne issue de l'autre guerre telle que le droit & equité requeroient; & nous la donneront aussi sil leur plaist en semblable de ceste cy, cōme ils font desia. Quant est de moy, ie me rememore assez l'inconstance & fragilité des choses humaines; & me remets deuant les yeux quel est le pouuoir de fortune; & sçay toutes nos entreprises & actions estre subiettes à mille inconueniēs & desastres: mais tout ainsi qu'il faudroit que i'aduouasse de me comporter trop arrogamment & violemment, si auant mon arriuee en Afrique, toy ayant quitté l'Italie de ton bon gré, & chargé ton armee sur les vaisseaux, venois à demander la paix, elle estoit de moy desdaignee; aussi maintenant que presque cōme par la main ie t'ay attiré en Afrique nonobstāt toutes tes defaites & subterfuges, ie ne suis en rien obligé de te porter aucun respect. Au moyen dequoy si aux condition sous lesquelles on s'attendoit de faire la paix (tu les sçais assez) vous voulez ad-

Responce de
Scipion aux
propositions
d'Annibal.

iouster quelque amende & reparation, pour auoir durant la trefue saccagé noz vaisseaux chargez de viures, & outragé nos ambassadeurs, i'en pourrois communiquer au conseil: mais si ces choses là mesmes vous semblent trop griefues, preparez vous à la guerre, puis que vous n'avez peu comporter la paix. Et AINSI sans rien cōclure chacun se retira de ce colloque deuers les siens; ausquels ils racomptèrent comme en vain ils auoient eu propos d'accord; parquoy il falloit vuidier leurs differents par les armes, & prendre la fortune telle qu'il plairroit aux dieux enuoyer. Puis comme ils furent de retour en leurs camps, ils ordonnēt l'vn & l'autre à leurs gens de desployer harnois & courages au dernier combat, pour estre victorieux à iamais, non que pour vn iour, si l'heur estoit de leur costé: car des le lendemain auant qu'il fust nuit ils scauroient si Rome ou Carthage deuroit donner la loy aux peuples: pource que non l'Afrique ou l'Italie tant seulement, mais tout le rond de la terre encore estoit exposé pour le prix de ceste victoire; avec vn dommage & peril conforme au guerdon, pour ceux ausquels la fortune de la bataille seroit contraire. Car les Romains ne pourroient auoir aucun moyen d'eschapper en ceste estrange & incogneue region: & les Carthaginois estoient menacez d'une ruine toute presente, si cestui leur dernier secours venoit à estre defait. A ce grand hazard se presenterent le iour ensuiuant deux tresrenommez capitaines, de deux peuples les plus puissans de tous autres, avec deux tresvalleureuses armées; deuant ce iour là ou accroistre, ou perdre du tout beaucoup de gloire par eux acquise: de maniere qu'une esperance, mais bien ambigue & douteuse, & vne crainte trauerfoient les esprits de tous, lors qu'ils venoient à contēpler tātost leur bataille, & tātost celle des ennemis, & qu'il's mesuroiēt pl⁹ des yeux du corps que par vn discours de raisō leurs forces reciproquemēt l'vn de l'autre; s'imprimās par ce moyen tout à vne fois des choses plaisantes & fascheuses: Et ce que de soy mesme ne suruenoit en leur pensee, les chefs s'efforçoiēt leur représenter en les encourageant, & ramenteuant, le Carthaginois assauoir, tant de belles choses que seize ans durant ils auoient exploitées en Italie: tant de preux capitaines Romains defaits; tant d'armées par eux rōpues & mises en pieces iusqu'au dernier: & à chasque soldat encore en particulier qui eust acquis reputatiō en quelque signalee rencōtre, quād il venoit à passer par deuāt, luy rememoroit ses beaux faits, & les hōneurs & louāges par luy reportees. Scipiō aux siēs d'autre part, les Espagnes, & les toutes fresches rencōtres d'Afrique: & la confession propre des ennemis, ne denians pas d'auoir demandé la paix pour la crainte enquoy ils estoient, & ne s'y estre peu retenir pour la perfidie naturellement empreinte en leurs cueurs: à quoy se venoit adiouster le deuis eu avec Annibal en secret, qu'il pouuoit pour raison de ce feindre & desguiser à son appetit: parquoy il leur prognostiquoit que s'en allans au combat avec les mesmes signes & heureux presages soubs lesquels leurs predecesseurs auoient autrefois combatu pres les isles Egates, les dieux leur denotoient par là, la fin estre arriuee de la guerre & de leurs trauaux; le sac & butin de Carthage mis entre les mains; leur retour tout proche chez eux, en leur chere patrie, à leurs pere-meres, fēmes, enfā, & dieux domestiques. Toutes lesquelles choses il leur allegoit d'une contenance si releuee, & d'une chere, si gaye & ioyeuse que vous eussiez proprement dit qu'il auoit desia obtenu la victoire. Delà il se met à dresser son bataillon, mettant les hastaires au front; apres eux les Princes (comme on les appelle) & les Triariens au derriere. Mais il ne renga pas serré les bandes, ny les soldats pres à pres tout deuant les enseignes; ains par esquadres distantes aucunement entr'elles, affin de laisser des espaces vuides, ou les elephans des ennemis peussent estre receuz, & passer sans rompre les renga. A la pointe gauche il mit la cauallerie Italienne avec Lelius, dont il s'estoit au precedent seruy en qualite de lieutenant; mais ceste annee là par ordonnance du Senat

Scipion & Annibal se départent sans faire accord.

Preparatifs de deux chefs & armées à la bataille, & les enhortemens d'eux à leurs gens.

Ordonnance de la bataille de Scipion.

nat il exerçoit la charge du Questeur extraordinaire: & Masanisse, à la droite avec les Numides. Quant aux lumieres d'entre les esquadres qui estoient à la teste du bataillon deuant les enseignes, il les sema toutes de iauelottiers, c'estoit lors l'armeure legere; leur commadant que quand les elephans les viendroiet choquer, ils se retirassent au derriere des files; ou bien que voltigeans à droit & à gauche ils se ioignissent aux premiers reings, pour donner passage à ces animaux quelque part qu'ils vouldroient charger; & par ce moyen les laisser exposez aux coups qu'on leur tireroit de costé & d'autre. Annibal pour dōner frayeur arrēgea les elephās tout en premier lieu (quatre vingts estoient ils de nombre, qu'il n'auoit iamais encore eu en rencōtre aucune) & derriere eux le secours des Liguriens & Gaulois, entremeslez des tireurs de fonde de Maiorque & Minorque, & des Mauritanies: en la bataille furent les Carthaginois, & les Afriquains, avec la legion Macedoniēne: & laissāt puis apres vn peu d'espace, il ordonna pour l'arrieregarde le bataillon des gens de pied Italiens, de la Bruzze la plus grand' part, qui l'auoiet luyuy plus par force & cōtrainte que de leur bō grē, au partir d'Italie: esparidit quant & quant la cauallerie aux deux esles, dōt les Carthaginois eurent la droite, & les Numides la gauche. Or les enhortemēs qu'il leur fit furēt diuers, cōme à vne armee d'vn tel nōbre d'hōmes, qui n'auoiet rien de cōmun ensēble ny en lāgage, ny en cōplexiō, loix coustumes, armeures, vestemēs, meurs & façōs de faire, ny vne mesme occasiō de la guerre. Aux auxiliaires se propose la paye de tout ce qui leur pouuoit estre deu du passē, & vne augmentation encore de Capesolde par dessus, du butin qui se presentoit: Les Gaulois sont attilez de la hayne particuliere qu'ils portēt naturellemēt aux Romains: Aux Liguriēs on represente pour recōpense de la victoire, les plaines tant fertiles de l'Italie, au prix de leurs aspres & steriles rochers, d'oū on les y transporterait: Il espouente les Mauritanies & Numides de l'imperieuse & vindicatiue domination de Masanisse. Et ainsi met deuant les yeux des vns & des autres diuerses sortes d'esperances & doubtes: Mais particulièrement aux Carthaginois il montre du doigt les murailles de leur patrie; leurs dieux domestiques; les sepultures de leurs ancestres; leurs enfans & leurs Pere-meres; leurs pauures femmes toutes transies de frayeur; ce qu'il falloit nommeemēt estre ruinē de fonds en comble, & les personnes reduites en vne miserable seruitude s'ils perdoient la bataille; ou l'acquiescer l'empire de l'vniuers s'ils la gaignoient: rien ne demeurer de moyen entre ces deux extremitēz de la crainte & de l'esperance. Pendant qu'Annibal allegue ces choses entre les autres aux Carthaginois, & les capitaines des estrangers chacun de sa part à ses gens, par la voye des truchemans la plus part, meslez à ceste occasion parmy eux; voila les trompettes & cornets qui sonnent du costé des Romains; & vn si grād cry se leuer, que les elephans se retournerent contre les leurs propres, principalement à la pointe gauche ou estoiet les Mauritanies & Numides. Surquoy Masanisse redoubla aisement la frayeur aux espouuētez; car les estat venu charger à toute bride, il desnua de ce costé le bataillō des gēs de pied, de la faueur & soustenement de leur cauallerie. Quelquesvns de ces animaux toutefois, mais en petit nōbre, n'ayās peu estre esbrālez de crainte, furēt poussez outre dans l'ennemy, ou parmy les rēgs des tireurs de dards, ils faisoient vn grand abatis & deluge, non sans estre blesez en plusieurs endroits; car les iauelottiers se rembarans habilement dedans les esquadres, & par ce moyen faifans voye aux elephans affin de n'estre foudroyez d'eux, lançoient leurs dards à l'encontre de ces grosses buttes exposees aux coups de costé & d'autre: & ce pendant ceux du premier front deuant les enseignes ne perdoient pas temps à employer aussi les leurs; tant qu'à la fin vne nuee de coups de iect venant à plouuoir de toutes parts sur ces bestes, tournerent aussi à la pointe droite la cauallerie

Velites. Val.
liure 2. cha. 1.

Celle d'Annibal.

Ses exortatiōs
à son armee.

Bataille fort
signalee de
Scipion & Annibal.

LIVRE X. DE LA TIERCE

Carthaginoise en fuite. Soudain que Lelius vit les ennemis en desordre, il leur va encore chauffer les esperons de plus prez; tellement que le bataillon des Carthaginois estoient desnudé des gens de cheual de costé & d'autre, quant leur infanterie vint à chocquer, n'estant desormais plus egalle ny de courage ny de force: à quoy s'adiousta vne chose, petite à dire, mais de grande importance en ceste rencontre, que le cry des Romains estoit vny & tout d'vne piece, & par consequent plus fort & espouvétable; & des ennemis, certaines voix discordantes comme de plusieurs nations de diuers langages: Le combat Romain ferme & solide, tant pour la pesanteur d'eux que de leurs armeures, qui de soy mesmes s'accabloient dessus l'ennemy: de là part duquel il y auoit plus de viffesse & remuement, que de force stable pour venir aux mains de pied coy. Au moyen dequoy du beau premier choc les Romains firent soudain reculler leur bataillon, & puis apres les heurtans fermement des espauls, & des bossettes placquées au meillieu de leurs targues; & donnans de pied & de teste tout à trauers, ils gaignerēt quelque peu de place sur eux, cōme s'ils n'eussent point trouué de resistance, parce que les derniers se mirent à presser les premiers aussi tost qu'ils sentirent les ennemis esbranlez; ce qui fut d'vne grande efficace à les mettre en rourte: ioint que le second bataillon, les Africains asçauoir & Carthaginois, tant s'en faut qu'ils soustinssent leurs estrangers qui desmarchoient, qu'au cōtraire ils se retirerent, de peur que l'ennemy taillant en pieces de main en main ceux qui s'opiniastreroient à luy faire teste, ne passast outre iusqu'à eux. Au moyen dequoy les estrangers se mirent tout soudain à fuyr: Et tournans visage contre les leurs propres, partie se sauuēt dedans le second bataillon; partie sacmentent ceux qui ne les vouloient recevoir par despit d'estre alors excluz d'eux, tout ainsi qu'un peu auparauant ils ne les auoient daigné secourir. Si que desia il y auoit presque deux combats attachez de la part des Carthaginois, estans contraints de venir aux mains tant avecques les ennemis, que leurs gens mesmes tout ensemble: toutesfois ils ne les receurēt pas pour cela dans leur bataillon, quelque espouantez & irritez qu'ils peussent estre, ains resserans leurs rengs, les reiecterent sur les esles, & dans le camp vuidde alentour hors du conflict; à fin de ne mesler ces effrayez & de la fuitte & de leurs blesseures, parmy des soldats asseurez & entiers encore. Vn si grand abbatis au reste & de gens & d'armeures auoit comblé toute la place ou n'agueres s'estoient rengez les auxiliaires, qu'il fut presque plus difficile aux Romains d'y passer, qu'il ne leur auoit esté à trauers la presse des ennemis. A ceste cause les premiers hastaires qui se rencontrerent, s'estans mis à poursuiure ceux qui fuyoient, par dessus les grands taz des corps morts & des armes gisantes en terre, & parmy le borbier de sang, chacun par ou il pouuoit eschaper, pellemeslerent les enseignes, & troublèrent leurs rengs: les princes quant & quant estoient sur le point d'en faire de mesme, & de s'esbranler, voyans le bataillon des ennemis deuant eux ainsi espars & en desordre: Ce que Scipion ayant apperceu, fit soudain sonner la retraicte aux Hastaires: & apres auoir retiré les blessez en l'arrieregarde, ietta les Princes & les Triariens sur les pointes, à fin que le meillieu du bataillon ou estoient placez les hastaires fust plus rassuré & plus ferme. Et ainsi se recommança de rechef vn nouveau combat: car on estoit arriué lors à ceux qu'on pouuoit appeller les vrais ennemis, pareils aux Romains & de façon d'armes, & d'experience de guerre, & de la reputation de leurs faicts, & en grandeur tant de l'espoir que du danger. Mais le Romain aduançoit le Carthaginois & de nombre de combattans, & de courage, pour auoir desia rembarré sa caualerie & les Elephans: Et que le premier bataillon mis en rourte il combattoit contre le second: aussi que Lelius & Masanisse apres auoir donné la chasse par quelque espace aux gens de cheual par eux rompus, retournerent lors fort à propos pour charger les ennemis par derriere: Ce qui fut

cause

cause finalement de les esbranler & defaire ; si qu'un grand nombre enveloppez de toutes parts furent la mis à mort sur la place : & grand nombre d'autres qui estoient esendus à la fuitte par les larges plaines d'autour delà, furent ratteins de la cavallerie qui occupoit tout, & passez au fil de l'espee. Des Carthaginois & leurs alliez en mourut plus de vingt mille ceste iournee ; & autant presque furent pris, avec cent trente trois enseignes, & onze elephans : De la part des victorieux s'en trouva quelques dix mille à dire. Annibal durant la plus chaude esmotion du massacre, ayant trouvé moyen d'eschapper, avec un petit nombre de cheuaux s'enfuit à Adrumete, apres avoir & durant le combat & deuant, fait & essayé toutes choses premier que d'abandonner la messec ; par la confession mesme de Scipion, ensemble de tous les plus experts en l'art de guerre, ayant acquis ceste louange d'avoir par un singulier artifice ce iour la ordonné la bataille : car il avoit mis les elephans à la teste, dont la soudaine impetuositè non premeditee, & l'effort qu'il n'est possible de soutenir, empeschast les Romains de suiure les enseignes & garder leurs reings, ou consistoit le plus fort de leur esperance : Rengé puis apres les estrangers deuant le bataillon des Carthaginois, à ce que ceste maniere de gens ramassez de tant de sortes de nations, que la foy ne retenoit pas, mais le gain seulement & la paye, n'eussent liberté de fuir ; & par mesme moyen que les ennemis deschargeans sur eux leur premiere ardeur & furie, vinssent à se lasser : aussi que si ces friquenelles n'estoient bons à autre chose, à tout le moins que par leurs blessures ils rebouchassent les glaiues des aduersaires : Et finalement à ce que les soldats Carthaginois & Afriquains ou il avoit toute son esperance & ressource, estans en toutes autres choses egaux aux Romains, ils eussent l'advantage sur eux en cecy, que frais & entiers de leurs membres, ils auroient affaire à des gens las & blesez. En apres pour avoir à bonne raison separé les Italiens assez loing des autres, & iceux mis en l'arrieregarde, ne s'osant bonnement assurer s'ils se montreroient alliez des Romains, ou leurs ennemis. Annibal donq apres avoir fait ce chef d'œuvre comme pour vne derniere preuve de sa vertu, s'estant retiré à Adrumete, fut delà appelé à Carthage, ou il retourna trente six ans apres que ieune garçonnet encore il en estoit party premierement ; & aduoua là au Senat n'avoir pas seulement esté vaincu en ceste bataille, mais pour tout le demeurant de la guerre ; sans qu'il leur restast plus autre esperance de salut, fors qu'à la paix s'ils la pouvoient obtenir. Scipion tout incontinent apres la bataille ayant pris d'assault & saccagé le camp des ennemis, s'en retourna avec un inestimable butin à la mer & à ses vaisseaux, par ce qu'il avoit esté adverty que P. Lentulus estoit arriué à Vtique avec cinquante galleres, & cent gros navires chargez de toutes sortes de viures & raffreschissemens. Au moyen dequoy estimant deuoir sans plus differer donner la plus chaude alarme de tous costez qu'il pourroit à Carthage desia biè esbrälée de crainte & frayeur, apres avoir depesché Lælius à Rome pour porter les nouvelles de la victoire, il ordonne à Cn. Octavius de mener par terre les legions à Carthage : Et luy ayât ioint l'armee de mer de Lætulus à la siene qu'il souloit avoir, fit voile d'Vtique droit au port de Carthage : dont il n'estoit desormais gueres loin qu'il rencontra vne nef des Carthaginois toute tendue de bandeaux blancs entrelassez en de grands festons & rameaux d'oliuier ; ou il y avoit dix des principaux de la ville enuoyez par l'aduis d'Annibal en ambassade demander la paix : lesquels festans approchez de la Capitainesse ou estoit Scipion en personne, & luy tendas ces marques & cognoissances de supplias, le requeroient fort humblemēt de vouloir avoir pitié d'eux, & leur impartir sa grace & misericorde : A quoy ne leur fut fait autre respōse sinon qu'ils le vinssent trouver à Tunes, ou il s'en alloit remuer son camp. Et la dessus apres avoir contēplé la situatiō de Carthage, non tant pour la reconnoistre sur l'heure, que pour espouenter l'ennemi, s'en retourna à Vtique, ou il fit

Le nombre des morts.

Les autres n'estiment que deux mille.

Louanges d'Annibal.

Annibal aduoue estre du tout vaincu de Scipion.

Les Carthaginois viennent en supplians demander la paix à Scipion.

Ruze de Scipion.

LIVRE X. DE LA TIERCE

aussi reuenir Octauius. Delà cōme ils s'acheminoient à Tunes, voicy arriuer des nouvelles que Vermine fils de Syphax s'en venoit au secours des Carthaginois, avec vn plus grand nombre de cheuaux que de gēs de pied. Partie de l'armee y fut enuoyee avecques toute la caualerie, dōt les auātcoureurs ayans chargé les Numides à toute bride les mirent bien aiseement en routte; & si l'eschappatoire de la fuitte leur fut fermé par les gens de cheual qui les auoiēt enveloppez de toutes parts: De maniere que bien quinze mille hommes demurerent morts sur la place, & douze cens furent pris en vie, avec quinze cens cheuaux Numidiēs, & soixāte & douze enseignes. Le Prince se sauua durant le conflict accompagné d'vn petit nombre de ses gens. De là on s'en retourna camper à Tunes au mesme lieu qu'auparauant; là ou trente ambassadeurs vindrent de Carthage trouuer Scipion: lesquels se comporterent bien encore plus piteusement qu'ils n'auoient fait la premiere fois, d'autant que leur desastre les y cōtraignoit d'auantage: toutes fois audience leur fut donnee avec moins de misericorde pour la memoire toute recente de leur fraude & desloyauté. Et au conseil, combien qu'vn iuste courroux esmeust tous ceux qui y estoient à conclure de raser ceste ville, neantmoins quand ils vindrent à considerer qu'elle grande entreprise c'estoit, & le long temps qu'on pourroit continuer apres le siege d'vne si bien munie & forte place; & que l'attente d'vn nouveau successeur, qui viendroīt pour cueillir le fruit de ceste guerre paracheuee par le labeur & peril d'vn autre, esguillonast le cueur de Scipion, tous inclinerent à la paix. Parquoy le l'ēdemain ayans rappellé les ambassadeurs, & iceux par vne fort aspre reprehētion de leur perfidie admonnestez, que tant de pertes & calamitez par eux receues leur deuoīēt apprendre de croire qu'il y auoit finablement des dieux vengeurs de la desloyauté, afin d'observer de meilleure foy leurs sermens, on leur proposa les conditions de la paix. Et en premier lieu qu'on les lairroit viure en liberte selon la forme de leurs loix anciennes: Qu'ils iouiroiēt de toutes les villes & terres, avec les mesmes bornes & limites, dont ils auoiēt iouy auāt la guerre; & que de ce iour propre les Romains se deporteroient de les courir, piller, saccager: Rendroient tous ceux qui s'estoient reuoltez & enfuiz deuers eux; & tous les prisonniers encore: deliureroiēt aussi tous leurs vaisseaux armez d'esperō, horsmis dix galleres; ensemble les elephans domptez qu'ils auoient, dont ils n'en pourroient plus dompter d'autres: Et ne feroient aucune guerre ny dans l'Afrique ny dehors l'Afrique sans le gré & consentement du peuple Romain: Rendroient à Masanisse tout ce qui luy appartenoit; & feroient alliance avecq' luy: Fourniroient du bled & argent pour la paye de ceux qui estoient à la solde du peuple Romain en ce camp, iusqu'à ce que leurs ambassadeurs seroiēt retornez de Rome: Payeroient la vailleur de six millions d'escuts en argent, à termes & paiemens egaux en l'espace de cinquante ans: Donneroient cent ostages tels que Scipion les voudroit choisir, non plus ieunes que de quatorze, & plus eagez que de trente ans. Et cependant, il leur accorderoit vne suspension d'armes, à la charge de restituer les nauis de charge qu'ils auoient prises durant la trefue precedente, & tout ce qu'il y auoit dedans: autrement qu'ils n'esperassent d'auoir abstinence de guerre, ne paix quelconque. Cōme donques les ambassadeurs aians eu charge d'emporter tous ces articles à Carthage, les eussent declarez hault & clair en pleine assemblee du peuple; & que Giscon fust monté sur le poulpitre des harengues pour desconseiller ceste paix, escouté d'vne bonne oreille par la multitude qui estant inutile à la guerre ne peut neantmoins demeurer en repos; Annibal despitē de veoir en vne telle saison alleguer, & oyr ainsi attentiuement ces propos, empoigne Giscon, & le tire du haut en bas de sa main. Laquelle façon de faire non accoustumee en vne cité libre ayant esmeu le peuple à en murmurer, ce personnage nourry toute sa vie à la guerre & parmy les armes troublé de ceste licēce

Vermine fils de Syphax estant defait avec sō armee se sauua à la fuitte.

Les ambassadeurs de Carthage viennent de rechef requerrir la paix.

Les conditions de la paix.

Ce sont 120000. escus par an.

Annibal persuade la paix à ses citoyens.

de

de ville: Estant party d'avec vous (va il dire) que ie n'auois encore que neuf ans, trente six apres i'y suis retourné: Et me semble sçauoir fort bien le mestier d'un soldat & d'un capitaine, que les fortunes tantost de moy en particulier, & tantost du public en general m'ont enseigné des mon enfance: Quât aux droits vsitez en la ville, & en la place des asséblees, les loix & coustumes dont on y procede, il faut que vous me les monstriez. So n'aduertance ainsi excusee, il passa outre à discourir bien au long de la paix, & combien les articles qu'on leur proposoit ne pouuoient estre iniques ne defraisonnables, cōme leur estât force de les accepter: le plus difficile de tout estoit, q̄ des vaisseaux qu'on auoit pris & saccagez durant les trefues, rien quelconque ne s'en trouuoit plus que le corps; & de faire vne recherche du reste, cela n'estoit pas bien aisé. Finablement comme ceux qui contredisoient à la paix eussent du tout perdu leur cause, on aduisa qu'on redroit ces vaisseaux; & quât aux personnes qui y estoient qu'on s'efforceroit de les recouurer: tout le reste qui se trouueroit à dire, on le remettroit à l'arbitre de Scipiō pour l'eualluer ainsi qu'il vouldroit; & suiuant cela les Carthaginois le repareroient en argent. Il y en a qui veulēt dire q̄ tout incōtinent apres la bataille An-nibal s'e alla droit à la mer, là ou estât mōté sur vn brigātin qu'il tenoit prest pour cest effect, il s'achemina sur le chāp deuers le Roy Antioque; & que puis apres Scipion faisant instance sur toutes choses qu'on le luy liurast, on fit respōse qu'il n'estoit plus en Afrique. Or cōme les ambassadeurs fussēt retournez deuers Scipiō, les Questeurs eurent cōmandement de donner par extrait tiré de leurs liures, tout ce qui auoit esté pillé des vaisseaux appartenāt au public, & les particuliers chacun endroit soy du leur. Ce qui fut apprecié en tout à la somme de deux cens cinquāte mille escus en argent, que les Carthaginois fourniroient tout cōptant; cōme ils firent: Pour tout le reste leur furent donnez trois mois de trefues; avec vne clause, que durāt ce temps ils ne pourroient enuoyer des ambassadeurs nulle part fors qu'à Rome: & que de tous ceux qui viendroient à Carthage de quelque part que ce peult estre, ils n'en laisseroient retourner aucun, premier que d'en auoir informé le chef de l'armee Romaine. Avec ceux qui allerent à Rome furent depeschez L. Veturius Philo, M. Marcius Ralla, & L. Scipio frere du chef. En ces iours là les munitions amenees de Sicile & Sardaigne rauallerent les viures à vn si bas prix, que le marchand quittoit aux nautonniers le bled pour la voicture d'iceluy. A Rome aux premieres nouvelles qui arriuerent que les Carthaginois auoient repris de nouveau les armes, on eut quelque crainte, si que T. Claudius eut commandement de se haster de mener au plus tost l'armeede mer en Sicile, pour delà passer en Afrique; & que l'autre Consul M. Seruilius demeurast ce pendant à la ville, iusqu'à ce qu'on sçeust comme les choses se porteroient en Afrique. Mais toutes choses furent fort lentement executees par ledit Claudius, rāt à preparer les vaisseaux qu'à se mettre en mer: pourautant que les Peres estimerent les conditions de la paix deuoir plus tost dependre de l'arbitre de Scipion que du Consul. Les prodiges aussi

Les ambassa-
deurs ren-
uoyez à Ro-
me pour
auoir la paix.

Prodiges.

Nouëliale sa-
crum.

auoit esté tout inondé : mais le iour qu'on les deuoit celebrer, le temps tout à vn instant deueni ferein, la pompe qui auoit desia commencé de marcher vers la porte Colline en fut reuouee & conduite au Cirque; ioint qu'on vint dire que les eaux s'en estoient du tout escoulees : tellement que le lieu accoustumé à la solennité de ce spectacle luy estant rendu, augmenta le plaisir du peuple, & fit que plus grand nombre de gens assisterent à ceste feste. Le Consul Claudius estant à la parfin deslogé de Rome, fut surpris d'une forte tormente entre le port Cossan & le Laurentin, qui le mit en vn merueilleux espouuement : Parquoy ayant delà-gagné Populonie, il y seiourna iusqu'à ce que le temps fut du tout rapaisé : Puis prit la route de l'isle d'Ilue; & d'Ilue tira en Corse; dont il passa finalement en Sardaigne: là ou comme il doubloit le cap qu'on appelle les monts forcenez & tempesteux, vne plus horrible tourmente beaucoup le vint encores assaillir, & en des lieux bien plus dangereux, qui luy escarta ça & là ses vaisseaux, dont la plus part furent fort malmenez, & perdirent leur equipage & appareil; quelques vns se briserent. Et ainsi sa flotte affligée & dilacérée, il prit la volte de Carales; là ou pendant qu'il s'amuse à calfeutrer ses vaisseaux, l'hyuer suruint: Si que le temps de son année s'estât reuolu sans rien faire, ny que personne luy prolongeât son pouuoir, il ramena la flotte à Rome qu'il estoit desia hors de charge, & reduit en homme priué sans autorité ny commandement. Mais M. Seruilius son compagnon, de peur que pour presider à l'election des nouveaux magistrats il ne fust rappelé à la ville, ayant nommé pour Dictateur Cn. Seruilius Geminus, s'en alla en son gouvernement : le Dictateur nomma pour general de la caualerie P. Elius Petus. Et comme le iour de ceste election eust esté assigné plusieurs fois, le mauuais temps qu'il fit tousiours l'entrerompit: Au moyen dequoy comme les vieux magistrats ne fussent sortis hors de charge qu'après la my Mars, & qu'on n'en eust point encore créé de nouveaux en leur place, la Chose publique vint à demeurer cependant sans aucuns officiers Curules. Ceste année là L. Manlius Torquatus Pontife alla de vie à trespas, au lieu duquel C. Sulpitius Galba fut substitué : & les ieux Romains reiterez par trois fois par L. Licinius Lucullus, & Qu. Fuluius Ediles Curules. Quelques greffiers, & bedeaux des Ediles ayans esté descouuers & conuaincus par preuues & tsmognages d'auoir desrobé de l'argent du thresor public, furent condamnez, non sans infamie de l'Edile Luculle. P. Elius Tubero & L. Lectorius Ediles du peuple, pour autant qu'il s'estoit trouué du defaut en leur election, après auoir fait celebrer les ieux, & pour raison d'iceux fait vn festin à Iuppiter; dedié quant & quant au Capitole trois images d'argent prouenu des deniers de certaines amendes, se demirent de leur magistrat. Le Dictateur & le general de la caualerie, par ordonnance du Senat firent les ieux instituez à l'honneur de Ceres. Or les Ambassadeurs de l'Afrique tant Romains que Carthaginois estans ensemble arriuez à Rome, audience leur fut donnée au Senat assemblé au temple de Bellone; là ou comme L. Veturius Philo eut fait entendre avec vn tresgrand plaisir & contentement des Peres qu'on auoit combattu Annibal, & ce pour la derniere rencontre qu'on d'eust plus auoir aux Carthaginois, si que finalement ceste tant doloieuse guerre se pouoit dire de tous points acheuée, il y adiousta que Vermine aussi le fils de Syphax auoit esté defait, combien que ce fust vn succez de peu d'importance aux autres choses si heureusement exploitees. Delà il eut commandement de s'en aller à l'assemblée du peuple pour luy faire part de ces ioyeuses nouvelles: lesquelles entendues avecque vne merueilleuse congratulation, tous les temples de la ville furent ouuerts; & des processions & prieres ordonnées pour trois iours de suite. Les ambassadeurs des Carthaginois, & du Roy Philippe de Macedoine, car ils estoient venuz aussi, demandans audience, le Dictateur eut charge

Disgraces du Consul Claudius: ceste race n'estât pas des plus heureuses.

Montes infami.

Grandes reioissances à Rome par les victoires de Scipion.

charge des Peres de leur respondre, que les nouveaux Consuls la leur donneroient. Delà puis apres on vint à l'election des magistrats, ou furent creez Consuls Cn. Cornelius Lentulus, avec P. Elius Petus; & Preteurs M. Junius Pœnus, auquel escheut au fort la iurisdiction de la ville; à M. Valerius Falco, la Bruzze; à M. Fabius Puteo la Sardaigne; & à P. Elius Tubero la Sicile. Quant aux gouvernemés des Cōsuls, on aduisa de n'y toucher point deuant que les ambassadeurs du Roy Philippe, & des Carthaginois eussent esté oiz; preuoyans en leur esprit la fin d'une guerre deuoir estre suiuite tout aussi tost du cōmancemēt d'une autre. Le Cōsul Cn. Lētulus brusloit d'un extreme desir d'auoir le gouvernement de l'Afrique; car s'il y auoit encore quelque guerre à demeller, la victoire en seroit aisee; & au cas qu'elle prist fin, il cherchoit d'auoir cest honneur & reputation qu'une telle guerre eust esté acheuee luy estant Consul. Aumoyen dequoy il va declarer tout à plat qu'il ne souffrirōit qu'on fist rien quelconque premier qu'on ne luy eust decerné l'Afrique: ce que son compagnon luy ceda comme sage & moderé qu'il estoit; & aussi qu'il voyoit bien qu'outre que ce seroit chose desraisonnable de vouloir debattre ceste gloire à Scipion, il n'estoit pas pour se parangonner à luy en cela. Q. Minucius Thermus, & M. Acilius Glabrio Tribuns du peuple alleguoient, que Cn. Cornelius aspirōit à vne chose que l'an precedent le Consul T. Claudius auoit essayee en vain: & que du consentement du Senat on auroit proposé au peuple de nommer celluy qu'il voudroit nōmer au gouvernement de l'Afrique: ce que toutes les trente cinq Tribus d'une voix auoient deféré à Scipion. L'affaire ayant esté debattu avec de grandes altercations & disputes, tant au Senat que deuant le peuple, finalement on en vint là, que tout fut remis à ce que le Senat en aduiseroit. Les Peres donques apres auoir presté le serment, car ainsi auoit il esté arresté; ordonnerent, que les Consuls s'accorderoient de gré à gré entr'eux, ou bien le ietteroient au fort, lequel deuroit auoir l'Italie, & lequel vne flotte de cinquante voiles; & que celuy à qui elle aduiendroit, feroit voile en Sicile, pour de là passer en Afrique si la paix ne se pouuoit accorder avecques les Carthaginois: & que le Consul par la mer, & Scipiō par la terre avec le mesme pouuoir qu'il auoit encore, feroiēt la guerre. Que si on venoit à estre d'accord touchant les conditions de la paix, les Tribuns du peuple sçauoient de luy, par lequel des deux il voudroit qu'elle fust arrestee, par le Consul ou par Scipion: Et laquelle armee il faudroit ramener, si d'auenture il en falloit ramener vne victorieuse d'Afrique. Que s'il nommoit Scipion pour faire la paix, & vouloit que luy mesme ramenast son armee, en ce cas le Cōsul ne passeroit point autrement de Sicile en Afrique. Quant à l'autre Consul à qui escherroit l'Italie, qu'il prédroit deux legiōs du Preteur Sextius. On prolōgea par mesme moyē encore à Scipion son pouuoir en Afrique avec les forces qu'il y auoit: & au Preteur M. Valerius Falco furent ordonnees les deux legions en la Bruzze ausquelles C. Licinius auoit commandé l'an precedent: que le Preteur P. Elius en prédroit deux autres de Cn. Tremellius en Sicile: A M. Fabius vne pour la Sardaigne, qui auoit esté sous la charge de P. Lentulus Propreteur: A M. Seruilius Consul de l'an precedent fut aussi prolongé son pouuoir en Thoscane, avec ses deux legions accoustumees. Au regard des Espagnes, pource qu'il y auoit desia quelques ans que L. Cornelius Lentulus & L. Manlius Acidinus y residoient; que les Consuls fissent enuers les Tribuns, s'il leur sembloit bon qu'ils proposassent au peuple, d'ordonner quelqu'un pour leur aller leuer le siege; & que celluy là, des deux armees qui y estoient dressast vne legion toute de Romains naturels, ensēble quinze cohortes des allies de la natiō Latine; avec lesquelles forces il garderoit la prouince. Quant aux vieux soldats, que L. Cornelius, & L. Mālius les rameneroient en Italie avec eux. Au Consul Cornelius on ordonna vne armee de mer de cinquante voiles, telles qu'il voudroit choisir des deux flottes,

Election des magistrats, & departement des Prouinces l'an 552.

Ambition de Lentulus.

Deliberation du Senat touchant les charges des Consuls.

Les charges des Preteurs & autres officiers.

d'Octavius assavoir qui estoit en Afrique, & de P. Villius qui gardoit la coste de Sicile: & qu'à P. Scipion demouroient les cinquante galleres qu'il souloit auoir; desquelles s'il vouloit qu'Octavius demourast general comme auparauant, que pour ceste annee encore luy seroit prolégé son pouuoir en titre de Propreteur: Mais s'il vouloit dōner ceste charge à Lelius, qu'Octavius s'en reuinist à Rome; & ramenast quant & luy les vaisseaux dont le Proconsul Scipion n'auoit que faire. A M. Fabius aussi furent ordonnees dix galeres pour la Sardaigne: Et les Consuls eurent charge d'enroller deux legions à la ville, afin que ceste annee là les affaires de la Chosepublique se maniaissent avec les forces de quatorze legions, & cent galeres. Cela fait on se mit à traiter des ambassades de Philippe, & des Carthaginois: surquoy on fut d'aduis d'introduire les Macedoniens les premiers; dont la harengue fut fort diuerse; partie excusans ce dōt les ambassadeurs enuoyez de Rome deuers le Roy auoiēt fait plainte touchant le saccagemēt de leurs alliez: partie accusans les alliez mesmes du peuple Romain; & sur tout M. Aurelius plus asprement que nul autre; lequel des trois ambassadeurs depeschez deuers eux se seroit arresté en la Grece; & y ayāt leuē des gens, leur auroit couru sus contre le traitté de l'alliance; voire combattu plusieurs fois à enseignes desployees avec leurs capitaines propres: Partie requerans, que les Macedoniens, & leur chef Sopater, qui auoient porté les armes avec Annibal estans à sa solde, & lesquels on detenoit prisonniers, leur fussent rendus. A cela M. Furius depesché tout expres par Aurelius de la Macedoine, repliqua; qu'Aurelius auoit esté laissé en la Grece, à ce que les alliez du peuple Romain las d'estre à tous propos courus & pillés ne se laissassent aller au Roy; mais qu'il ne seroit point sorty de leurs confins & limites: trop bien auroit il donné ordre que ces fourrageurs ne vinsent francs & quittes rauager leurs terres. Quant à Sopater, c'estoit vn des fauoris & parens du Roy, duquel avecques quatre mille Macedoniens, & vne bonne somme d'argent il auoit puisnagueres esté enuoyé en Afrique, au secours d'Annibal & des Carthaginois. Les Macedoniens enquis sur ces choses, comme on veit qu'ils balançoient en leurs respōses pleines d'ambiguité & deffaites, auant qu'ils eussent acheué, on leur en donna vne telle: Qu'il sembloit que le Roy ne cherchoit que la guerre, laquelle il trouueroit au plustost s'il continuoit ces façons de faire. L'alliance auoit esté doublement enfraincte de luy, tant pour auoir endōmagé & couru sus aux alliez du peuple Romain, que secouru ses ennemis & de gens & d'argent: Parquoy Scipion auoit fort bien fait, & faisoit encore ce qu'il deuoit, de retenir cōme ennemis, ceux la prisonniers qu'on auoit pris portans les armes contre le peuple Romain. M. Aurelius aussi faire de son costé ce qui estoit du seruice de la Chosepublique, & le Senat luy en sçauoir bon gré, de defendre les alliez du peuple Romain par les armes, puis qu'il ne le pouuoit par le droit & raison de l'accord. Avec ceste rudde & aigre responce les Macedoniens ayās esté licētiez, on fit entrer les ambassadeurs de Carthage; l'age & la dignité desquels apperceus, car c'estoient les principaux de la ville, alors chascun Sénateur de dire à par soy, que vrayement & sans plus de feinte on cherchoit la paix. Mais le plus apparēt entre tous les autres estoit Asdrubal, surnômé Hedus par ses citoyens, lequel auoit tousiours conseillé la paix, se formalisant en cela contre la ligue Barchinienne: Dont on adiousta lors tant plus de creance à son dire, tendant à reiecter du public sur la conuouitise de quelques vns toute la coulpe de ceste guerre. Et cōme il eust vſé d'vn langage de plusieurs pieces, tantost en purgeāt les choses qu'on leur imputoit, tantost en adouant quelques vnes, de peur que niant trop impudemment ce qui estoit plus que notoire, leur accord ne fust plus malaisé d'obtenir: & tātost en admonestant aussi les Peres Conscripts, de vouloir vſer modestement & modereement de leur prosperité & heureux succez. Car si les Carthaginois eussent voulu croire son conseil.

Forces de
l'empire Ro-
main l'an 552.

Ambassade de
Macedoine
& les affaires
de la Grece.

Responce du
Senat aux
ambassadeurs
Macedoniens.

Les ambassa-
deurs de Car-
thage intro-
duits au Se-
nat, & leurs
propos.

conseil & celuy d'Hannon, & prendre le temps à propos, ils eussent peu donner les mesmes conditions de la paix, que maintenant ils demandoient: Mais bien peu souuent aduenir que les hommes soient heureux & bien aduisez tout ensemble. Le peuple Romain estre inuincible de cela seul, qu'il se sçait comporter sagement es choses prosperes, & choisir le plus seur party. Et certes on se deburoit esmerveiller s'ils en vsoient d'une autre sorte: car ceux ausquels la bonne fortune est vn cas nouveau & estrange, pour n'y estre accoustumez y perdent ordinairement le sens, ne pouuans moderer leur grand aise: mais pour le regard du peuple Romain, telles resiouissances des victoires leur sont desormais trop communes & presque à desdain; ayans quasi plus accru leur empire en pardonnant aux vaincuz, qu'en vainquant. Le parler des autres fut plus pitoyable; rememorans de quelle puissance & grandeur les affaires des Carthaginois estoient venuz tresbucher en bas. Rien à ceux, qui par leurs armes auoient nagueres suppedité presque tout le rond de la terre, n'estre demeuré de reste que les murailles de Carthage: renclos là dedans, ils ne voyoient plus ny en la terre ny en la mer chose aucune qui leur appartenist. Et si la ville encore ny les murailles, rien outre cela ne leur restant plus, ne leur demeureroient, sinon tant que le peuple Romain aussi n'y vouldroit exercer sa vengeance. Et comme les Peres montraissent balancer desia à misericorde, on dit que l'un des Senateurs fort grand aduersaire de la desloyauté Carthaginoise s'escria, par quels dieux ils voudroient iurer cest accord, ayans manqué de promesse à ceux par qui le precedent fut iuré? Par ceux là mesmes respondit Aldrubal, qui sont si aspres ennemis des violateurs d'alliances. De maniere que les cueurs de tous estans inclinez à la paix, le Consul Cn. Lentulus auquel estoit escheu le maniment de la flotte s'opposa à la deliberation du Senat. Alors M. Attilius, & Q. Minutius Tribuns du peuple s'en allerent luy demander, s'ils n'ordonnoient pas que le Senat arrestast que la paix se fist avecques les Carthaginois; & qui ils voudroient deputer à la faire; par qui encore ils entendoient que l'armee fust reconduite d'Afrique. Toutes les Tribus vnaniment y condescendirent suiuant la proposition à eux faite; & voulurent que P. Scipion la fist, & que le mesme ramenast l'armee. Suiuant ce decret le Senat ordonna, que P. Scipio du conseil & aduis de dix deputez traiteroit la paix avecques ceux de Carthage, à telles conditions qu'il aduiseroit. Cela arresté les Carthaginois remercierent le Senat, & requirét qu'il leur fust permis d'entrer en la ville, & de parler à leurs concitoyens qui estoient detenus prisonniers en la garde publique, dont partie estoient leurs proches parents & amis, hommes nobles & de qualité; & partie ausquels ils auoient quelque chose à dire de la part des leurs. Ce que leur ayant esté accordé, comme ils fissent de rechef instance de pouuoit rachepter ceux qu'ils voudroient, on leur ordonna d'en dire les noms: & comme ils en eussent donné iusqu'à deux cens, la dessus se fit vn arrest du Senat, que les dix deputez Romains meneroient à P. Cornelius Scipio en Afrique deux cens des prisonniers tels que les Carthaginois voudroient; & luy fissent entendre que si la paix se venoit à conclurre, il les leur rendist sans payer rançon. Les Fecialiens d'autre part ayans eu commandement d'aller en Afrique pour passer l'accord, fut à leur requisition fait vn arrest du Senat de ceste teneur: Que chacun d'eux porteroit ses cailloux à part, & ses Veraines aussi: Que le Preteur de la ville leur ordonneroit de passer l'accord; & ils demanderoiēt au Preteur les herbes sacrees. On a de coutume de donner aux Fecialiens ceste maniere d'herbe cueillie en la Roque du Capitole. Ainsi les ambassadeurs Carthaginois renuoyez de Rome, estans arriuez en Afrique que deuers Scipion, traiterent la paix avec luy selon les capitulations cy dessus mentionnees: & deliurerent leurs galleres & nauites de guerre, leurs elephās; les reuoltez & fuitifs; avec quatre mille prisonniers; du nombre desquels fut vn Senateur appellé

LL ij

*Parcere subiectis
& debellare superbis. Vergil.*

Le peuple à qui il touchoit de résoudre la guerre & la paix, l'accorde aux Carthaginois.

Magnifique liberalité des Romains.

La paix finalement traitée entre les Romains & Carthaginois.

appellé Q. Terentius Culleo. Les vaisseaux ayans esté menez quelque peu auant en la haute mer, il commanda d'y mettre le feu (Quelquesvns ont escript qu'il y en auoit bien cinq cens de toutes les sortes qui vont à Rames) l'embrasement desquels soudain apperceu des Carthaginois leur causa vn tout aussi grand creueueur, que s'ils eussent veu Carthage mesme reduite en flammes. Quant aux reuoltez on les traitta plus cruellement que les fugitifs: Dont ceux de la nation Latine eurent tous la teste trenchée; & les Romains naturels furent mis en croix. Quarante ans auparauant, la derniere paix auoit esté faite avecques les Carthaginois, Q. Lutatius & A. Manlius estans Consuls: car ceste guerre s'estoit commancee vingt trois ans apres, sous le cōsulat de P. Cornelius, & Ti. Sempronius; laquelle ayant duré dixsept ans se termina en l'annee que Cn. Cornelius, & P. Elius Petus furent Consuls. On racompte Scipion auoir bien souuent dit depuis, que la conuoitise & ambition premierement de T. Claudius, & puis apres de Cn. Cornelius auoient empesché que ceste guerre ne redodast à la totale ruine & destruction de Carthage. Au reste cōme la premiere contribution de l'argent imposé aux Carthaginois leur semblaist tresmalaisée à fournir, ainsi espuisez qu'ils estoiet d'une telle longueur de guerre; & qu'à ceste cause vne grand' tristesse & gemissemés se fussēt leuez en leur Senat, on dit qu'Annibal se mit à rire tāt qu'il peut: Dequoy Asdrubal Hedus l'ayāt fort taxé, de se resiouyr de la sorte en l'angoisse publique, veu qu'il estoit luy mesme cause de ces larmes: SI TOUT AINSI, va il respondre, que la disposition de la face se discerne à l'œil, on pouuoit aussi bien veoir celle de l'esprit par dedās, vous cognoistriez facilēmēt, que ce rire que vous reprenez ne procede pas d'un cueur ioyeux, mais qui est tout presque transporté de maux: & si n'est pas si hors de propos, que ces vostres impertinentes & mal conuenables larmes: Il falloit pleurer quād on nous a osté les armes, bruslé nos vaisseaux, & interdit de faire la guerre dehors: car c'est le coup qui nous a du tout accablez. Et ne cuiddez pas que les Romains ayēt en rien eu esgard à la haine que vous vous portez l'un à l'autre: Nul grand & puissant estat ne peut longuement demeurer en repos; sil n'y a quelque ennemy de dehors, il en trouuera au dedans; ainsi que les corps robustes semblent estre en seurté des causes & accidents externes, mais ce sont leurs propres efforts qui les aggrauent & corrompent. Et certes de la calamité publique nous n'en sentons rien sinon entant que cela nous touche en particulier: & n'y a chose qui nous poigne plus asprement que fait la perte de nos deniers. Au moyē dequoy quand on enleuoit de Carthage suppeditee les despouilles par elle conquises; quant vous la voyez laisser là toute defarmée & presque nue entre tant de nations de l'Afrique munies d'armes, personne n'en a soupiré ne gemy; & maintenant qu'il est question de satisfaire de vos deniers particuliers au tribut à vous imposé, vous pleurez tous comme si c'estoit en des funerailles publiques. Ha que i'ay belle peur que vous ne vous apperceuiez au plustost d'auoir ce iourdhuy espendu des larmes pour vn treslegier & fort petit mal. ANNIBAL tenoit ces propos aux Carthaginois: Mais Scipion ayāt fait assembler son armee à l'audience fit don à Masanisse, outre ce qui dependoit de la succession de son pere, de la ville de Cirthe, & autres places & terres du Royaume de Syphax, qui auoient esté reduites au pouuoir du peuple Romain. Or donna par mesme moyē à Cn. Octavius de r'emmener la flotte en Sicile, pour la mettre es mains du Consul Cn. Cornelius: & aux ambassadeurs des Carthaginois de s'en aller à Rome, affin que ce qui auoit esté traitté de la paix avec eux par luy, suyuant le conseil & aduis des dix deputez, fust ratifié par l'autorité du Senat, & decret du peuple. Ainsi la paix establie par mer & par terre, & son armee chargée sur les vaisseaux, il fit voile en Sicile, ou il vint descendre à Lilybee: & delà enuoyant vne partie de ses forces par mer, il prit son chemin par terre à trauers l'Italie, nō mois ioyeuse de la paix que de la

Tresbeau discours d'Annibal.

Retour fort magnifique de Scipion à Rome.

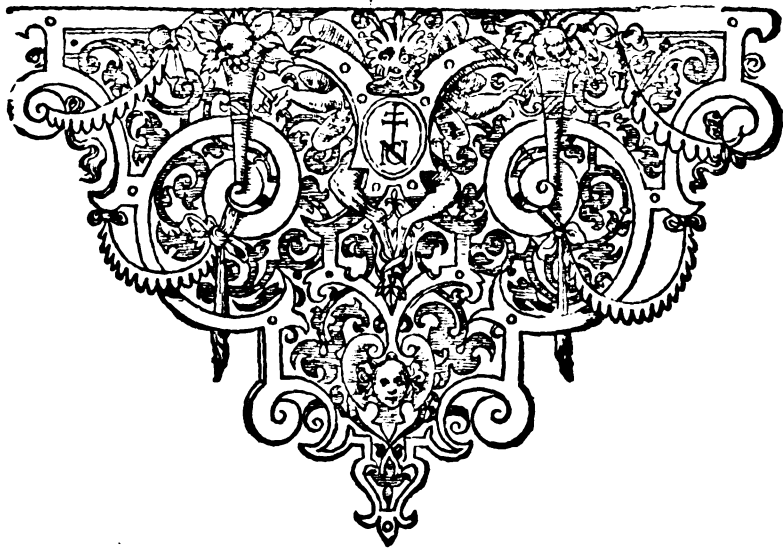
victoire

victoire; le peuple sortant de tous costez à grandes troupes au deuant de luy pour
 l'honorer, non seulement des villes closes, mais de la campagne aussi, dont les che-
 mins estoient tous bordezz: tant qu'il arriua à Rome, ou il fit son entree en triomphe
 la plus magnifique de toutes celles d'aparauant. Il mit au tresor la valeur de treze
 cens tréte mille escus en argét cōptant; & departit à chaque soldat du butin cōquis
 quatre escus. Quât à Syphax il estoit decedé vn peu aparauât à Tiuoli, ou on l'auoit
 transporté d'Albane; preueni de la mort, & substrait plus tost au regard des hōmes
 qu'à lagloire du triōphateur. Mais il ne laissa de venir en mōstre & spectacle apres son
 trespas, car on luy fit des obseques aux despēs du publiq. Polybe auther non à mes-
 priser escrit que ce Roy fut mené au triōphe. Q. Terētius Culleo au reste suiuit à pied
 vn petit capelin en la teste, tel que le portent les esclaves quand on les met en liberté,
 le char triumphal de Scipion, lequel il reuera tousiours depuis durant sa vie, comme
 il estoit bien raisonnable, pour auther de sa deliurāce. Je ne sçauois pas dire au vray
 si premieremēt il eut le surnom d'Africain, ou de la faueur des soldats, ou de la bien-
 ueillance du peuple; ou si cela proceda des gratulations de ses familiers, ainsi
 que du ressouenir de nos Perçs celuy d'Heureux à Sylla, & de Grand à
 Pompee. Quoy que ce soit ç'a esté le premier capitaine Romain
 ennobly du titre d'vne nātion par luy vaincue: & puis apres à
 son exemple quelques autres bien qu'inegax en victoi-
 res & beaux faits d'armes, magnifierent semblable-
 ment les inscriptions de leurs statues;
 & acquirent à leurs familles des
 qualitez fort illustres
 & honorables.

Mort de Syphax.

Scipion sur-
nommé Afri-
cain, des cho-
ses par luy ex-
ploitees en
Afrique.

FIN DE LA TIERCE DECADE DE T. LIVE.







LA
QVATRIESME DECADE
 DE TITE LIVE, CONTENANT LA GVERRE
 MACEDONIQUE: ET CE QUI RESTE DE
 LA CINQVIESME,

De la traduction de ANTOINE DE LA FAYE.

SOMMAIRE DE L. FLORVS
 SVR LE PREMIER LIVRE DE
 LA QVATRIESME DECADE.

LN ce liure sont recitees les causes de la guerre recommencee, qui auoit esté laissée par quelque temps à l'encontre de Philippe Roy de Macedone. Assauoir que durant les festes Eleusiennes deux ieunes hommes Acarnanois n'estans point profex de ceste ccremonie, vinrent à Athenes, & entrèrent dedans la chapelle de Ceres avec d'autres de leurs pays: lesquels à ceste occasion furent mis à mort par les Atheniens comme s'ils eussent commis quelque grande meschanceté. Les Acarnanois esmeus de ce fait, demanderent ayde à Philippe pour en faire la vengeance. Peu de mois apres la paix ottroyee aux Carthaginois, l'an 550. de la fondation de la ville, les ambassadeurs des Atheniens assiegez par Philippe ayans demandé secours au Senat, il fut resolu de ce faire, encore que le tiers estat fust d'autre auis, pour estre greué du travail continuel de tant de guerres. Les Peres donc gagnerent tant que le peuple mesme ordonna qu'on secourust ceste cité alliee. & fut la commission de ceste guerre donnée au Consul Publius Sulpicius: lequel ayant conduit son armee en Macedone, combattit heureusement contre Philippe en diuerses rencontres de caualerie. Les Abydenois assiegez par Philippe, suyuent l'exemple des Sagontins, & turent eux & les leurs. Le Preteur L. Furius surmota en bataille, les Gaulois Insubres, & Amilcar Carthaginois dressant la guerre en ce quartier. Là fut tué Amilcar avec 35000 hommes. Dauantage icy sont descrits les exploits du Roy Philippe & du Consul Sulpicius, avec les prises de villes faites par l'un & par l'autre. Le Consul Sulpicius guerroye estant aydé par le Roy Attalus & par les Rhodiens. Le Preteur L. Furius triomphe des Gaulois.

P R E F A C E.

Em'est aussi un tres-grand plaisir d'estre venu à bout de la guerre Punique: voire tel, que si moy-mesme m'y fusse trouué en personne pour auoir ma part aux travaux & dangers. Car quoy qu'il ne conuienne pas, que moy, qui ay esté si hardi de promettre d'escrire tous les faits du peuple Romain iusques à present, vicne à me lasser à chaque parcelle d'un si grand ceuvre: toutesfois quand ie pense qu'en soixante trois ans, (car il y en a autat depuis la premiere guerre Punique, iusques à la fin de la seconde) i'ay empli autant de liures, que i'en ay employe à descrire quatre cens huictatés six ans, qui sont depuis la fondation de la ville, iusques au Consulat d'Appius Claudius, qui fit le premier la guerre aux Carthaginois: ie preuoyia de loin en mon esprit qu'il m'en prendra comme à ceux qui marchent à pied dedans la mer, y estans entrez par les lieux prochains du bord: tant plus ie marche en auant, tant plus ie me voy enfoncer en une profondeur, voire comme en un grand abyss: meslant l'ceuvre s'accroistre entre mes mains, qui sembloit deuoir s'amoinrir, au pris que i'auroy descrit le precedent selon le temps qu'il est auenu.

LIVRE I. DE LA QUATRIEME

Chap. I.
Comparaison
de la guerre
Punique &
Macedo-
nique.



NCONTINENT apres la paix faite avec les Carthaginois, la guerre fut entreprise contre les Macedoniens: laquelle de vray n'a esté à comparer à la guerre Punique, si lon regarde les dangers de l'une & de l'autre, la vaillance du chef qui la conduisoit, ou la force des soldats qu'il ont faite: mais neantmoins est presque plus notable, si lon considere l'ancienne noblesse des Rois, & la renommee de ceste ancienne nation avec la grandeur de leur seigneurie, qui a tenu par armes vne grãde partie de l'Europe & encore plus grande de l'Asie. Or la guerre commēce enuiron dix ans au parauant à l'encontre de Philippe, auoit pris fin il y auoit trois ans, & auoient les Etoliens esté cause de faire tant la guerre que la paix. Les Romains estoient en repos par la paix d'Afrique, & portoient mauuaise volonté à Philippe qui s'estoit tousiours porté desloyalement en la paix faite entre les Etoliens & autres allies de ceste contree, & auoit tout fraischement enuoyé secours d'hommes & deniers en Afrique à Annibal & aux Carthaginois: ioint les prieres des Atheniens, que Philippe auoit contraint se tenir dedans leur ville, & qui ayans receu entierement le gast de leur pays, furent induits à prendre les armes tout de nouveau. Presques en mesme temps vint ambassadeurs de la part du Roy Attalus & des Rhodiens, rapportans au Senat que les communautez d'Asie estoient par le mesme sollicitées à se rebeller. La responce à ces ambassadeurs fut que le Senat pouruoiroit aux affaires d'Asie. L'entiere deliberation de la guerre Macedonique fut remise aux Consuls, qui pour lors estoient en guerre contre les Boiens. Cependant on enuoya vers Ptolemee Roy d'Egypte trois ambassadeurs, sçauoir est C. Claudius Nero, M. Æmilius Lepidus, & P. Sempronius Tuditanus, tant pour luy faire entendre qu'Annibal & les Carthaginois estoient tout vaincus, que pour le remercier de ce qu'il auoit perseueré à tenir la foy aux Romains en leur aduersité, combien que mesme leurs prochains allies les eussent abandonnez: ensemble pour luy requerir que s'ils entreprenoient la guerre contre Philippe, estans contraints par les torts receus de luy, il se portast tousiours affectionné enuers le peuple Romain, de mesme qu'il auoit esté par ci deuant.

PRESQUE en mesme temps le Consul P. Ælius ayant entendu qu'auant son arriuee les Boiens auoient fait des courses en la Gaule sur les frontieres des allies, leua soudainement deux legions, à cause de ce trouble, auxquelles il adiousta quatre compagnies de son armee, les baillant à conduire à C. Oppius Colonel des allies, luy commandant de se remuer avec ses forces ainsi leuees sur le quartier de Vmbrie appelé Tribu Sapinienne. Luy conduisit ces gens en ce mesme lieu, allant le grand chemin, & trauersant au milieu des môtagnes. Oppius entré sur les frōtieres des ennemis de prime arriuee donna le gast assez heureusement & sans danger sien: mais depuis s'en estant allé au fort de Mutile, (qui estoit assez cōmode pour faire la moisson du grain, & alors d'auature estoient les grains meurs) n'ayant auparauant fait recognoistre les lieux d'alentour, ni establi gardes assez fortes pour tenir bon avec armes contre des gens desarmez, & ne pesant à autre chose qu'à la besongne, il fut soudainement surpris & enclos à despourueu avec les moissonneurs, par vne saillie que firent les Gaulois. L'effroy en faisit ceux mesmes qui estoient armez, lesquels aussi prirent la fuite. Enuiron sept mille hommes escartez çà & là parmi les bleds furent chapplez: au nombre desquels fut le mesme Colonel C. Oppius. Le reste se serra dedans le cãp, de crainte qu'il eut. Depuis, sans auoir aucun chef assuré, par vn accord que firent les soldats ensemble, ils se partirent la nuit suyante. Et ayans laissé vne grãde partie de leur bagage, arriuerēt en fin vers le Cōsul, passans par des bois, où il n'y auoit presque chemin ne sentier. Le Consul retourna à Rome, sans auoir fait aucune chose digne de memoire en son gouvernement, horsinis qu'il fourragea la contree des Boiens, & iura l'allian-

ce avec les Liguriens Ingaunois. Incontinent qu'il eut fait tenir le Senat, il fut requis de tous, qu'il ne parlât d'aucune chose, avant qu'il eust esté auiſé sur le Roy Philippe & sur les plaintes que faisoient les alliez. Il en fit rapport sur l'heure, & fut arrêté en plein Senat que le Consul P. Ælius enuoyeroit avec toute puissance celuy qui luy sembleroit bon: afin qu'iceluy, prenant la flotte que Cn. Octavius ramenoit de Sicile, traufferast en Macedone. M. Valerius Leuinus y fut enuoyé en titre de Propreteur: lequel ayant receu à Vibone de Cn. Octavius le nombre de trente huit vaisseaux, passa en Macedone: vers lequel M. Aurelius Lieutenant en l'armee estant venu, il luy remonstra quelles armées & quel nombre de nauires le Roy auoit dressées, & comment il auoit fait esleuer les hommes à prendre les armes non seulement es villes de terre ferme, mais aussi des Isles: & ce tant en y allant luy-mesme en personne, qu'en y enuoyant ambassadeurs. Partant il estoit besoin aux Romains d'entreprendre ceste guerre avec plus grand appareil, de peur que s'ils y procedoient froidement, Philippe ne s'hardist de faire ce qu'auoit osé faire Pyrrhus, dont toutesfois le Royaume estoit moindre. Ils trouuerent bon qu'Aurelius escriuist ces mesmes choses aux Consuls & au Senat. A l'issue de ceste annee (apres qu'au Senat il eut esté auiſé touchant le departement des terres qu'on deuoit donner aux vieux soldats, qui estoient venus à bout de la guerre Punique sous la cōduite & charge de Publius Scipio) & eut esté ordonné par les Peres que M. Iunius Preteur en la ville eliroit, s'il luy sembloit bon, dix deputez à mesurer & despartir le terroir des Samnites & de Pouille, cōfisque au peuple Romain. Pour ce faire furent eleus Publius Seruilius, Quintus Cæcilius Metellus, Cneus & Marcus Seruilius, qui tous deux auoient le surnom de Geminus, L. & Aulus Hostilius Cato, P. Villius Tappulus, M. Fuluius Flaccus, P. Ælius Pætus, Quintus Flaminius. Es mesmes iours furent eleus Consuls P. Sulpicius Galba & C. Aurelius Cotta, en l'assemblee generale publiee par le Consul P. Ælius. En apres furent faits Preteurs Quintus Minucius Rufus, L. Furius Purpureo, Quintus Fuluius Gillo, & Cneus Sergius Plancus. Les ieux appelez Sceniques Romains furent faits ceste annee-la magnifiquement & avec grand appareil par les Ediles Curules, L. Valerius Flaccus & L. Quintus Flaminius, & refaits derechef deux iours durant. Les mesmes Ediles distribuerent au peuple bien fidelement, à quatre asses par mesure, grande quantité de grain enuoyé d'Afrique par Publius Scipio, dont ils acquirēt la bonne grace de tous. Les ieux appelez Plebeiens furent aussi refaits par trois fois tout de nouveau par les Ediles Plebeiés, L. Apustius Fullo, & Qu. Minucius Rufus: lequel Rufus sortāt d'Edile fut eleu Preteur: & à cause des mesmes ieux, le festin solēnel de Iupiter fut celebré.

L'AN cinq cens cinquante de la fondation de la ville, auquel estoient Consuls ^{1. Consulat de} Publius Sulpicius Galba & Caius Aurelius, fut commencee la guerre avec le Roy ^{la 4. Dec.} Philippe, peu de mois apres la paix ottroyee aux Carthaginois. Avant toutes choses le quinzieme iour de Mars (qui estoit le iour auquel les Consuls entroient en office en ce temps la) le Consul P. Sulpicius proposa au Senat, lequel aussi ordonna que les Consuls feroiēt sacrifices de gros bestail à tous les dieux ausquels il leur sembleroit bon, avec prieres, qu'il leur pleust faire, que ce que le Senat & peuple Romain auoit en deliberation touchant les affaires de la Republique & entreprise de ceste nouvelle guerre, reuint au biē & heur du peuple Romain, des alliez & de la nation Latine. Et qu'apres auoir fait les sacrifices & prieres, ils demandassent auis au Senat touchant les affaires du public & leurs gouuernemens. En ces iours-la les lettres apportees de la part de M. Aurelius Lieutenant, & de M. Valerius Leuinus Propreteur veinrent bien à propos pour picquer dauantage les Romains à prendre les armes. Aussi vint nouvelle ambassade des Atheniens, qui faisoient entendre que le Roy Philippes s'approchoit de leur cōtree, & qu'en bref, non seulement leurs chāps,

mais mesme leur ville seroit en la puissance d'iceluy, sil ne leur venoit quelque secours de Rome. Apres que les Consuls eurent declaré les sacrifices auoir esté solennellemēt faits, & que les dieux auoiēt exaucé leurs prieres au rapport des Aruspices, qui disoient que les entrailles des bestes sacrifiees portoient bon signe, & monstroient eslargissement de contree avec victoire & triomphe, alors les lettres de Valerius & Aurelius furent leuës, & les ambassadeurs des Atheniens ouys. Il fut arresté par le Senat que lon remerciroit les Atheniens leurs alliez, de ce qu'ayans esté long tēps sollicités, iamais toutesfois ils ne festoiēt departis de leur promesse, pour quelque crainte mesme de siege qu'on leur eust faite: & quant à leur enuoyer secours, on leur en doneroit responce lors que les Consuls auroient cheui de leurs gouuernemens par le sort, & apres que celuy auquel le gouuernement de Macedone seroit escheut, auroit requis au peuple que la guerre fust declaree à Philippe Roy des Macedoniens. La Macedone escheut par sort à P. Sulpicius, lequel presenta requeste, Qu'il pleust au peuple cōmander que guerre fust declaree à Philippe & aux Macedoniēs ses subiets, à cause des torts & ports d'armes faits contre les alliez du peuple Romain. Le gouuernement de l'Italie escheut à l'autre Consul Aurelius. Ce fait les Preteurs lotirēt aussi leurs gouuernemens. Cn. Sergius Plancus eut la ville: Qu. Fabius Gillo eut la Sicile: Qu. Minucius Rufus le pays d'Abruzzo: L. Furius Purpureo la Gaule. En la premiere assemblee, la requeste touchant la guerre de Macedone fut refusee presque par toutes les Centuries. Ce qui estoit auenu en partie de ce que les hommes estoient recreus d'eux-mesmes de la lōgue traitte & pesanteur de la guerre, & de la fascherie qu'ils auoiēt d'estre tousiours en continuels travaux & dangers: en partie aussi de ce que Q. Bæbius Tribū du tiers estat suyuant la vieille route accoustumee de blasmer les Peres, les accusoit de semer guerre apres guerre, afin que la commune ne peust onc iouyr de la paix. Les Peres furent indignez de cela: & en furent faites grandes reproches au Tribun dedās le Senat: tellemēt qu'un chacun en son endroit exhortoit le Cōsul qu'il publiast tout de nouveau l'assemblee generale pour faire receuoir la requeste: & qu'il reprist le peuple de sa lascheté: luy remonstrant quel dommage & deshonneur leur en reuiendroit s'ils delayoient à faire ceste guerre. Ayant publié l'assemblee generale au champ de Mars, auant que les Centuries vinsent à dire leurs voix, il les appela & leur tint ces propos: Il semble, seigneurs Quirites, que vous ne scachiez pas qu'on demande vostre auis pour sc̄auoir si vous auez la paix ou la guerre: (car Philippe ne vous en donnera pas le chois à vostre plaisir, attendu qu'il fait grand appareil de guerre par terre & par mer) mais plustost pour entendre si vous deuez faire passer vos legiōs en Macedone, ou si vous auez à attendre & receuoir l'ennemi dedans l'Italie. Si iamais au parauant vous auez esprooué de quelle importance est cela, vous l'auiez senti à bon esciēt en la guerre Punique n'agueres acheuee. Car lors que les Sagōtins furent assiegez, & qu'ils imploroient nous & nostre aide, si nous leur eussions promptement donné secours, comme nos predecesseurs auoient fait aux Mamertins, qui doute que nous n'eussions fait destourner & tomber sur l'Espagne toute la guerre: que par nostre retardement nous auons soustenu en Italie avec nostre grand preiudice? Vous ne doutez non plus que ce mesme Philippe, dont il est à present questiō, auoit ia fait accord par ambassadeurs & lettres avec Annibal de passer en Italie: & que nous ayās enuoyé Leuinus avec vne flotte pour luy faire la guerre les premiers, ne l'ayons fait demeurer en Macedone. Quoy donc? ce que nous fismes alors que nous auions Annibal ennemi en Italie, à present que le mesme Annibal en est chassé, & que les Carthaginois sont totalement vaincus, que nous facions difficulté de le faire? endurons que ce Roy face espreuue de nostre couardise en prenant par force la ville d'Athenes, comme nous auons enduré qu'Annibal l'esproouast en prenant la ville de Sagonte. Il n'arriuera pas

pas en Italie cinq mois apres, comme fit Annibal depuis son departement de Sagonte: mais dedans cinq iours apres qu'il sera parti de Corinthe, il s'y rendra. Quoy que vous ne parangonniez point Philippe à Annibal, ny les Macedoniens aux Carthaginois, si est-ce que pour le moins vous l'egalerez à Pyrrhus, voire autāt qu'un homme surpasse vn autre, & nation surpasse vne autre natiō. Le pays d'Epire n'a tousiours estē sinon qu'une bien petite portion adioustee au Royaume de Macedone, & est encore auioird'huy tel: mais Philippe a auioird'huy en sa puissance tout le Peloponnese, & la ville mesme d'Argos, annoblie non point plus par l'ancienne renommee, qu'à cause de la mort de Pyrrhus. Fay maintenant comparaison de nostre temps. combien estoit l'Italie plus florissante? combien estoient les affaires en meilleur estat, nous ayans tant de Capitaines & tant d'armees consumees depuis par la guerre Punique? & toutesfois quand Pyrrhus nous assailit, il nous esbranla, & vint presque victorieux ioinnant la ville de Rome: & non seulement les Tarētins, ny toute la coste d'Italie, qu'on appelle la grande Grece, (qu'on estimeroit auoir suyui ceux de leur langue & de leur nom) mais le Lucanois, le Brutien & le Samnite se reuolterent de nous. Estimez-vous que si Philippe trauese en Italie, ces gens-la se reposent, ou demeurent fermes à maintenir leur foy? Car depuis volontiers ils ont persistē avec nous durant la guerre Punique. Iamais ces peuples-la ne cesseront de se reuolter, sinon alors que gens leur defaudront, vers qui ils se puissent renger. Si vous eussiez fait difficultē de passer en Afrique, vous auriez auioird'huy Annibal & les Carthaginois pour ennemis en Italie. Mais il faut que la Macedone ait plustost la guerre que l'Italie: & que les villes & chāps des ennemis passent par le feu & par l'espēe, quant à nous, nous auōs ia experimentē que nos armes sont plus heureuses & plus fortes au dehors qu'au dedās. Allez donc pour donner vos voix avec l'aide des dieux, & cōfermez ce que les peres ont ordonnē. Non seulement le Consul, mais les dieux immortels mesme vous cōseillēt cest auis: lesquels (cōme ie sacrifoy & faisoy priere que ceste guerre reuint à bien à moy, au Senat, à vous, aux alliez, & à la natiō Latine, à nos flottes & armees) m'ot mōstrē signes de tout bō-heur. Apres ceste harāgue ils donnerēt leurs voix, & ordonnerent la guerre, disans, **SOIT FAIT COMME TV REQUIERS.** Quoy fait, fut publiē par les Cōsuls suyuat l'arrest du Senat, que lon feroit procession trois iours durat, & furēt faites prieres à tous les autels des dieux, à ce que la guerre ordōnce par le peuple à l'ēcontre de Philippe, reuint à biē & heur au peuple: & par le Cōsul Sulpicius furent enquis les prestres Feciales fils ordonnoiet que la guerre denōce au Roy Philippe, deuoit estre signifiee à luy-mesme, ou sil suffiroit de ce faire sur les frōtieres de son Royaume, à la prochaine & premiere garnison. Les Feciales respondirēt que ce qu'on feroit des deux seroit biē fait. Les Peres permirēt au Cōsul d'euoyer celtuy qu'il luy plairoit de ceux qui estoiet hors du Senat, pour ambāssadeur à signifier la guerre au Roy. Lors fut parlē des armees des Cōsuls & des Preteurs, & fut cōmandē aux Cōsuls d'enroller chacun deux legions, & dōner congē au vieilles compagnies: & quant à Sulpicius, à qui la charge d'une guerre nouuelle & fort renommee estoit cōmise, il luy fut permis de tirer les soldats volontaires qu'il pourroit de l'armee que Publius Scipio auoit ramenee d'Afrique: que neantmoins il ne luy fust loisible de mener aucun vieil soldat outre son grē: & que le Cōsul dōncroit aux Preteurs L. Furius Purpureo & Qu. Minucius Rufus à chacun cinq mille hommes des alliez Latins: afin que l'un tint le gouuernemēt de Gaule, & l'autre le pays des Brutiēs avec telles garnisons. Qu. Fabius Gillo receut aussi cōmandement de leuer des soldats iusques au nōbre de cinq mille des alliez Latins de l'armee que le Cōsul P. Æmilius auoit eue, selon que chacun d'eux auoit estē moins de tēps à la solde, & que ce fust pour la defense du gouuernemēt de Sicile. La charge de cōmander fut cōtinuee à Marcus Valerius Falto, qui auoit tenu le

gouvernement de la Campanie l'an d'aparauant en titre de Preteur, & enioint de passer en Sardaigne en qualité de Propreteur : & que de l'armée qui y estoit, il leuast cinq mille des alliez Latins, de ceux qui auroient esté le moins de temps à la solde. Il fut aussi commandé aux Consuls de leuer deux legions en la ville, qui seroient enuoyees où le besoing requerroit: attendu que plusieurs nations d'Italie auoient esté infectées de l'association de la guerre Punique, lesquelles à ceste occasion estoient enflées de despit contre les Romains. La Republique se pouuoit seruir ceste année-là de six legions Romaines.

OR comme lon estoit sur cest appareil de guerre, ambassadeurs vinrent de la part du Roy Ptolemee, faisans sçauoir que les Atheniens auoient requis leur Roy de les secourir à l'encontre de Philippe. Or quoy qu'iceux fussent leurs communs alliez, si est-ce que le Roy Ptolemee n'enuoyera en Grece ny flotte ny armee pour defendre ou pour assaillir aucun, sinon par l'autorité du peuple Romain: ains se tiendra quoy en son Royaume: si le peuple Romain veut defendre les alliez, ou bien aime mieux se reposer, il le luy permettra, & enuoyera tel secours à Athenes que la ville pourra estre aisément defendue contre Philippe. Le Senat remercia le Roy, & luy fut respondu que le peuple Romain estoit deliberé de defendre ses alliez: que s'ils ont besoin de quelque chose en ceste guerre, ils en auertiront le Roy: sçachans bien que les forces de son Royaume estoient les seures & fermes defenses de leur republique. En apres par arrest de Senat furent enuoyez presens aux ambassadeurs, asçauoir cinq mille asses à chacun. Ce pendant que les Consuls faisoient la leuee, & apprestoient ce qui estoit de besoin pour la guerre, la cité estant de soy-mesme deuotieuse, principalement quand il estoit question de commencer quelque nouvelle guerre, commanda qu'on fist des ieux en l'honneur de Iupiter; & que le Consul auquel le gouvernement de Macedone estoit escheu, fist vœu de luy offrir vn don, encore que desia les processions eussent esté faites avec prieres en tous les temples & autels: & ce afin de ne rien omettre de tout ce qui auoit esté fait autrefois. Le grand Pōtife Licinius fit quelque opposition sur le vœu public: alleguant qu'on ne deuoit faire aucun vœu d'argent non consigné. Que si cest argent ne pouuoit estre employé en vsage de guerre, on le deuoit incontinent mettre en reserue sans le meller avec autre: que si cela ne se faisoit, il n'estoit possible d'accomplir le vœu comme il appartenoit. Combien que tant la chose d'elle mesme, que celuy qui la remuoit, touchant le Senat, toutesfois le Consul receut commandement d'en faire le rapport en l'assemblée des Pontifes, & s'enquerir s'il se pouuoit faire quelque vœu d'argent non consigné. Ils respōdirēt qu'il se pouuoit faire; adioustās mesmes que cela estoit mieux fait. Le Cōsul fit le vœu, vīat des paroles que luy dict a le grand Pontife, desquelles on auoit accoustumé de faire les vœux appelez Quinquennaux, pource qu'ils se faisoient de cinq en cinq ans: hormis qu'il promit de faire ieux & presens d'aussi grande somme qu'il plairoit au Senat d'auiser, alors qu'il l'accompliroit. Au parauant auoient esté vouez souuentefois les grands ieux de certaine somme d'argent: mais à ceste heure-là furent les premiers vouez d'estre faits d'argent non consigné.

Ainsi que les cœurs de tous visioient à la guerre de Macedone, tout soudainemēt & alors qu'on craignoit le moins, se leua le bruit de l'esclandre Gaulois. Les Insubres Cenomanois & Boiens ayans fait souleuer les Saliens & Iluates, & le reste des peuples de Ligurie, conduits par Amilcar d'Afrique (qui s'estoit arresté en ces lieux-là, restant de l'armée d'Asdrubal) festoient saisis de Plaisance: & apres auoir pillé la ville & bruslé vne grande partie d'icelle pour le grand despit qu'ils auoient, laissant à grand peine deux mille hommes parmi les bruslemens & ruines d'icelle, passerent le Po, & tirent vers Cremona pour la saccager. Le bruit de la ruine de ceste ville voisine estāt en-

tendu

tendu, les Cremonois eurent loisir de fermer les portes, & de renger des gardes du lóg des murailles, afin que pour le moins ils fussent assiegez premier que d'estre pris, & peussent enuoyer messagers au Preteur Romain. L. Furius Purpureo estoit gouverneur en ce quartier-là: lequel par mandement du Senat auoit donné congé à toute son armee, excepté à cinq mille des alliez d'entre les Latins: avec lesquels il festoit arresté au prochain quartier de son gouvernement, pres Rimini. Il escriuit alors au Senat en quel esclandre estoit son gouvernement: asçauoir que de deux colonies, qui n'auoient senti ceste grande tempeste de la guerre Punique, l'une auoit esté prise & saccagee par les ennemis, & l'autre estoit assiegee, que son armee n'estoit pas assez forte pour defendre les habitás de ces colonies, sinon qu'il presentast cinq mille des alliez pour estre massacrez par quarante mille (car ce nombre y estoit) afin d'enfer les cœurs des ennemis par la ruine totale d'une colonie Romaine, qui les ont desia bien gros à cause de la perte qu'ils leur ont fait souffrir. Ces lettres leues, le Senat ordonna que le Consul C. Aurelius commandast à l'armee; (à qui il auoit assigné iour nommé pour s'assembler en Etrurie) qu'elle se trouuast au mesme iour à Rimini: & que luy-mesme, si la commodité de la republique le permettoit, allast pour assopir l'esclandre Gaulois: ou escriuist au Preteur L. Furius, que quand les legions seroient venues d'Etrurie vers luy, il enuoyast en leur place les cinq mille alliez pour cependant defendre l'Etrurie: & s'en allast avec eux pour faire leuer le siege de deuant Cremona. Ils ordonnerent en outre qu'on enuoyeroit ambassadeurs en Afrique, pour aller à Carthage, & de là en Numidie vers Massanissa. Quant à Carthage, pour faire entendre qu'un de leurs citoyens nommé Amilcar, estant demeuré en Gaule, on ne sçauoit pas bien si c'estoit de l'armee qu'auoit auparauant Asdrubal, ou de celle que Mago a eüe depuis: tant est qu'il faisoit guerre contre l'accord, & auoit fait souleuer les Gaulois & Liguriens à prendre les armes contre le peuple Romain. Que s'ils vouloient auoir la paix, il falloit qu'ils le rappellassent, & le liurassent au peuple Romain. Il leur fut aussi enioint de dire que tous les reuoltez qui festoient retirez vers les Carthaginois, n'auoient pas esté rendus: que le bruit estoit qu'une grande partie d'eux conuersoit tout publiquement à Carthage: lesquels ils deuoient apprehender & chercher pour estre menez & liurez aux Romains seló la teneur de l'accord. C'est la charge qui leur fut donnée quant à Carthage. Mais quant à Massanissa, il leur fut enioint de luy congratuler, de ce qu'il auoit recouuré non seulement le Royaume de son pere, mais l'auoit mesme agrandi, y adioustant vne portió de la fleur du pays de Syphax. Item luy faire entendre que la guerre estoit entreprise contre Philippe, d'autant qu'il auoit presté aide & secours aux Carthaginois, & en outrageant les alliez du peuple Romain durant que l'Italie estoit ambrasee de guerre, les auoit contraint d'enuoyer en Grece armées tant sur terre que sur mer: & que en faisant ainsi desmembrer leurs forces, il auoit esté la principale cause de ce que les Romains n'estoient passez en Afrique, si tost qu'ils eussent fait. Finalement, qu'ils requissent au Roy qu'il enuoyast à ceste guerre secours de cheuaucheurs Numides. Grands presens leur furent baillez pour luy porter. Il y auoit de la vaisselle d'or & d'argent, vne robbe de pourpre, & vn saye paulmé, avec vn baston d'yoire, vne robbe longue bordee d'escarlata avec la selle curule: & fut enchargé aux ambassadeurs de promettre au Roy que s'il y auoit chose qu'il estimast luy estre necessaire pour l'establissement & augmentation de son Royaume, le peuple Romain le feroit de tout son pouuoir, comme luy en auoit donné occasion par les biens & plaisirs qu'il leur a faits.

Es mesmes iours aussi vinrent au Senat les ambassadeurs de Vermina fils de Syphax, excusans la faute & ieunesse d'iceluy, & reiettás toute la faute sur la tromperie des Carthaginois: alleguás que Massanissa auoit esté fait amy d'ennemy: que Ver-

mina aussi tascheroit à faire tant, qu'il ne sera surmonté ni de Massaniffa, ni de qui que ce soit, à faire tous devoirs à l'endroit du peuple Romain:requerant estre appelé par le Senat Roy,allié & ami du peuple Romain. Il fut respondu aux ambassadeurs que Syphax pere de Vermina sans aucune occasion tout en vn coup, d'ami & allié qu'il estoit au peuple Romain, estoit deuenu son ennemi: & que luy-mesme auoit fait le coup d'essay de sa ieunesse en agaçant les Romains par guerre. A ceste cause il falloit qu'il requist le peuple Rom.de luy ottroyer la paix, auant qu'estre appelé Roy, allié & ami:car le peuple Romain auoit coustume d'honorer de ce titre les Rois, desquels il auoit receu de grands biens-faits. Que les ambassadeurs Romains se trouueroient en Afrique:ausquels le Senat manderoit que ils eussent à articuler la paix avec Vermina,dont le peuple Romain leur donnoit pleine puissance. S'il vouloit qu'on y adiousta, diminuast ou changeast quelque chose, il faudroit que derechef il en fist requeste au Senat.Les ambassadeurs enuoyez en Afrique avec tels mandemens, furent C. Terentius Varro, Spurius Lucretius, Cn. Octavius. Il fut donné à chacun d'eux vne galeace à cinq pour banc.

APRES cela les lettres du Preteur Quintus Minucius, à qui le gouuernement d'Abruzzo escheut, furent leues au Senat, contenans qu'en la ville de Locre, l'argent sacré de Proserpine auoit esté enleué clandestinement & de nuict de dedans le tresor:sans qu'on peust aucunement remarquer ou coniecturer qui pourroit estre entaché de ce crime.Le Senat fut fort desplaisant de ce qu'on ne desistoit de commettre sacrileges: & que l'exemple tout frais de Pleminius, (qui estoit fort notable tant pour le mesfait que pour la punition ensuyuie) n'espouuantoit point les hommes. La commission fut donnee au Consul C. Aurelius d'escrire au Preteur au pays d'Abruzzo, que le Senat vouloit information estre faite des sacrileges commis selon la mesme procedure, qui auoit esté tenue trois ans auparauant par le Preteur M. Pomponius: que l'argent qui se trouueroit fust remis au tresor sacré: si tout ne se trouuoit, ce qui defaudroit fust suppléé: qu'on fist aussi sacrifices pour reparer la faute commise en l'outrage fait à ce temple, s'il sembloit bon, & que les Pontifes fussent de cest auis. Il auint aussi enuiron ce temps-la plusieurs prodiges, lesquels on rapporta de plusieurs endroits. On contoit qu'au pays de Lucanie le ciel auoit esté embrasé: qu'à Priuernum le soleil auoit esté rouge le long d'un iour, quoy que le temps eust esté serain: qu'à Lanuuium au temple de Iuno Sospita s'estoit eleué vn grand bruit durant la nuict. On racontoit aussi de plusieurs lieux que des animaux auoient fait des portees de forme monstrueuse. Au pays des Sabins estoit né vn enfant, duquel on ne pouuoit dire s'il estoit masse ou femelle. Vn autre pareillement fut trouué aussi de sexe douteux, aagé desia de seze ans. A Frusino nasquit vn agneau ayant la teste d'un porc:à Sinuessà vn pourceau ayant teste d'homme.En Lucanie au champ commun nasquit vn poulain avec cinq pieds. Toutes ces choses semblerent laides & monstrueuses à voir, & tenues comme œuures de nature peccante en especes estranges d'animaux. Sur tous furent iugez abominables les demi-masses: & fut commandé incontinent qu'on les portast dedans la mer, comme peu au parauant durant le Consulat de C. Claudius & M. Liuius, vn semblable prodige y auoit esté porté. Neantmoins il fut enioint à dix deputez de voir que les liures de la Sibylle diroient touchât ce prodige. Iceux, selon qu'il estoit porté par les liures, commanderent que les mesmes sacrifices fussent celebrez, qui auoient esté nagueres faits apres vn semblable cas auenu: & outre cela donnerent que trois bandes, chacune de neuf vierges, chantaissent certain hymne par la ville, lesquelles aussi porteroiēt vn present à la Roine Iuno. Le Consul C. Aurelius donna ordre que tout cela se fist selon le dire des dix deputez. L'hymne fut alors composé par P. Licinius Tegula, comme au parauant, de l'aage des predecesseurs

Prodiges.

predecesseurs il auoit esté fait par Liuius.

APRES que toutes choses furent bien & deuëment accomplies pour appaiser l'ire des dieux (car Quintus Minucius auoit aussi bien songneusement informé du sacrilege, & auoit esté l'argent remis aux thresors sacrez pris sur les biens des coupables) lors que les Consuls vouloient aller en leurs gouuernemens, grand nombre de citoyens, auxquels le public deuoit faire ceste annee-la le troisieme payement de l'argent par eux presté lors des Consuls Marcus Valerius & Marcus Claudius, se presenterent au Senat: d'autant que les Consuls leur auoient respondu qu'il n'y auoit pas d'argent contant pour leur satisfaire, attendu qu'à peine pouuoit le thresor suffire à fournir ce qu'il falloit pour ceste nouvelle guerre, où il estoit besoin de grandes armées par terre & par mer. Mais le Senat ne voulut endurer qu'ils eussent occasion de se plaindre, considerant que si la Republique se vouloit seruir encore de leur argent pour faire la guerre contre les Macedoniens, comme elle s'en estoit seruie à faire la guerre contre les Carthaginois: vne guerre venant apres l'autre, ce seroit comme si on le leur confisquoit pour quelque mesfait, au lieu que la Republique auoit receu d'eux plaisir & bien-fait. Comme ainsi fust donc que les citoyens particuliers demàdassent choses raisonnables, & que le public n'eust moyen de payer ce qui estoit, ils tinrent le milieu entre ce qui estoit equitable, & ce qui estoit profitable: à sçauoir d'autant qu'une grande partie d'eux disoit qu'il y auoit grande estendue de champs appartenans au commun, qui estoient mesme à vendre, & qu'eux disoient qu'ils auoient faute d'en acheter, que on leur ottroyast de prendre du terroir qui seroit public en l'enclos de cinquante mille à la ronde de Rome, qui seroit appretié par les Consuls, & sur chaque ioug seroit imposé vn asse de tribut, pour tesmoigner que ces terres estoient du public: afin que si quelcun aimoit mieux auoir son argent que la terre, quand le public auroit le pouuoir de payer, il rendist la terre & reprist son argent. Les particuliers receurent ceste condition avec contentement, & fut appelé ce terroir le champ **TRIENTIN & TRIBVN**, d'autant qu'il auoit esté baillé par le

Terroir Tri-
entin.

ALORS Publius Sulpicius ayant fait au Capitole les vœux mentionnez cidessus, & partant de la ville avec la cotte d'armes & ses huissiers, arriua à Brindes: & avec les vieux soldats volontaires, pris de l'armée reuenue d'Afrique & enrollez és legions, trauersa en Macedone le iour d'apres qu'il fut parti de Brindes. Là se trouuerent les ambassadeurs des Atheniens, supplians qu'il les deliurast du siege qui pressoit leur ville. Incontinent fut enuoyé à Athenes C. Claudius Centho avec vingt longs vaisseaux & forces de gés de guerre. Car le Roy n'assiegeoit pas en personne la ville d'Athenes, mais alors battoit asprement la ville d'Abydus, ayant ia esproué ses forces sur mer contre les Rhodiens & contre Attalus, combien que peu heureusement en l'un & en l'autre combat. Or outre la fierté naturelle qui estoit en luy, le courage luy estoit haussé à cause de l'alliance qu'il auoit avec Antiochus Roy de Syrie, avec lequel il auoit ia parti les richesses & royaume d'Egypte, auquel eux deux aspiroient, ayans ouy nouvelles de la mort du Roy Ptolemee. Or les Atheniens auoient attiré à eux la guerre contre Philippe, pour chose qui ne le valoit pas: n'ayans de reste de leur ancien estat & grandeur autre chose sinon vne hautesse de courage. Deux ieunes hommes d'Acarnanie n'estans point consacrez entrerent le iour du sacre de Ceres dedans le temple d'icelle, avec le reste de la foule, sans sçauoir la coustume de telle solennité. Leur parler les decela aisément, d'autant qu'ils demanderent quelque chose mal à propos. Eux donc estans conduits vers les prelatz du temple, encore qu'il fust assez notoire qu'ils y estoient entrez par mesgarde, toutesfois furent mis à mort, comme pour auoir commis vn crime execrable. Le peuple d'Acarnanie rapporta à Philippe

Occasïo de la
guerre de Phi-
lippe contre
les Atheniens.

cest acte commis ainsi vilainement & hostilement: & obtint de luy qu'il permist de faire la guerre aux Atheniens, en leur donnant secours de Macedoniens. Ceste armee saccagea à feu & à sang le terroir d'Athenes, & retourna en Acarnanie avec toute sorte de butin. Ce fut ce qui premierement irrita les courages des vns contre les autres. Depuis la guerre se fit ouvertement par arrest des deux communautez l'une contre l'autre. Car le Roy Attalus & les Rhodiens ayans pourfuyui Philippe iusques en Macedone: & estans venus à Ægine, le Roy passa à Piree, pour renouueller & cōfermer l'alliance qu'il auoit avec les Atheniens. Toute la cité sortit au deuant de luy avec fēmes & enfās. Les prestres avec leurs ornemēs, & les dieux presque mesme sortans de leur place, le receurent à son entree. Le peuple fut incontinent appelé pour s'assembler, afin que le Roy dist publiquement ce qu'il vouloit: mais depuis il fut iugé qu'il seroit plus honorable que le Roy escriuist ce qui luy sembleroit bon, plustost que de rougir en personne en racontant ses bien-faits enuers la cité, & de peur qu'en oyant les cris & voix de la multitude, il ne vint à estre honteux de leur flatterie desmesuree. Or aux lettres par luy enuoyees à l'assemblée, & qui furent leuēs publiquement, il y auoit vn narré des biens par luy faits enuers la cité, puis apres des choses faites par luy contre Philippe: & finalement vne exhortation à entreprendre la guerre, cependant qu'ils auoient à commandement luy & les Rhodiens, & mesme les Romains; adioustant que s'ils se reposoiet alors, ils chercheroient pour neāt puis apres ceste occasion qu'ils auroient perdue. Les ambassadeurs des Rhodiens furent aussi ouys puis apres, lesquels tout fraischemēt auoient fait vn bien aux Atheniens en ce qu'ayans recouuré quatre longues fustes prises par les Macedoniens sur les Atheniens, ils les renuoyerēt à Athenes. A ces occasions ils s'accorderent fort bien à faire & denoncer la guerre contre Philippe. Ils firent premierement vn honneur incroyable au Roy Attalus: & lors premierement fut parlé d'adiouster aux dix anciennes Tribus, vne nouvelle qui seroit appelee Attalide: & fut donnée vne coronne d'or au peuple de Rhodes, à cause de sa vertu. Itē la bourgeoisie fut ottroyee aux Rhodiēs, cōme au parauant ceux de Rhodes l'auoient dōnee aux Atheniens. Cesc choses faites, le Roy Attalus sen retourna à Ægina vers sa flotte: les Rhodiēs partās d'Ægina vinrēt à Cea: & de là par les Isles d'Archipelago voguerēt iusques à Rhodes: ayās cōtracté alliāce avec toutes, excepté avec celle d'Andros, Paros & Cythmos, tenues par garnison Macedonique. Les messagers enuoyez en Etolie, & les ambassadeurs attēdus de ce pays-la, retinrent quelque tēps à Ægina Attalus sans rien faire: qui mesme ne peut faire prēdre les armes aux Etoliens, se contentās d'auoir en quelque sorte que ce fust accordé la paix avec Philippe. Il n'y a doute que luy & les Rhodiēs (pouuās acquerir le titre honorable d'auoir d'eux mesmes deliuré la Grece s'ils eussent pressé Philippe) n'ayent nourri la guerre, en le laissant de rechef trauerser en Hellesponte, & se renforcer & saisir de lieux commodes: & qu'ils n'ayent resigné aux Romains l'hōneur d'auoir fait & parfait ceste guerre. Philippe monstra vn courage plus royal. Car encore qu'il n'eust peu soustenir Attalus ni les Rhodiens ses ennemis, si ne fut-il point toutesfois espouuenté de la guerre des Romains, mais enuoya vn sien Capitaine nommé Philocles avec deux mille hommes de pied & deux cens à cheual, pour saccager les terres des Atheniens: & bailla vne flotte à vn certain Heraclides pour aller à Maronee. Luy-mesme en personne y alla par terre, avec deux mille hommes à pied bien deliberez, & deux cens à cheual. Il prit Maronee du premier assaut. En apres il assiegea avec grand trauail la ville d'Enus, laquelle en fin il prit par la trahison de Ganymedes, qui y estoit Capitaine pour Ptolemee. Il prit puis apres d'autres forts, à sçauoir Cypselā, Doriscum & Serreum: & s'auançant de là vers le Peloponnesse, receut ceux d'Eleunte & Alopeconesse, qui se rendirent à luy. Aussi se rendirent Callipolis &

& Madytus, & quelques autres forts de peu de renom. Ceux d'Abydus luy fermerent les portes, sans mesme laisser entrer ses ambassadeurs. Ce siege retint longuement Philippe: & en eust peu ceste ville estre deliuree, si Attalus & les Rhodiens n'eussent marché laschement. Attalus y enuoya seulement trois cens soldats en garnison. Les Rhodiens y manderent vne galere moyenne à quatre pour banc, qui estoit arrestee à Tenedos. Depuis, comme ils ne pouuoient quasi ia plus soustenir le siege, Attalus y trauersa luy-mesme, leur monstrant seulement de pres quelque esperance de secours, mais sans leur aider par effect ni par mer ni par terre. Ceux d'Abyde ayans mis du log de leurs murailles des engins de batterie, ne chassoient pas seulement ceux qui les abordoyent par terre, mais faschoient aussi bien fort l'ennemi, au haure où estoient les nauires. Depuis qu'une partie de leurs murailles fut ruinee, & que l'ennemi fut venu par vne mine iusques au mur que les habitans auoient fait au dedans avec grande haste, ils enuoyerent ambassadeurs au Roy pour articuler sur les conditions de rendre la ville. Les habitans demandoient qu'il leur fust accordé & permis de reuoyer la galere des Rhodiens avec les nauonniers, & la garnison enuoyee par Attalus: qu'eux aussi peussent sortir hors la ville avec chacun vn habillement. Mais Philippe leur respondit qu'il n'y auroit point de paix pour eux, s'ils ne quittoient tout. Ceste ambassade leur estant rapportee, les embrasa tellement de courroux (partie de despit, partie aussi de desesperoir qu'ils auoient) qu'estans espris de mesme rage que les Sagontins, ils firent enfermer toutes les femmes dedans le Temple de Diane, les ieunes fils & filles de franche condition, avec les enfans mesmes & leurs nourrices, dedans le lieu de l'exercice ordinaire, & commanderent qu'on apportast en la place publique tout l'or & l'argent de la ville: que tout le meuble de valeur fust ietté dedans la galere des Rhodiens & dedans celle des Cyziceniens, lesquelles estoient au port: qu'on amenast les prestres & les bestes pour sacrifier, & qu'on fist des autels au milieu de la place. Là furent choisis certains hommes, lesquels, incontinent qu'ils verroient la bande descouuerte des leurs qui combattoient à la bresche, deuoient tuer les femmes & les enfans, & ietter en la mer tout le meuble qui estoit es deux galeres: mettre le feu es edifices publics & priuez en diuers endroits: & à quoy faire ils furent contraints par serment qu'ils presterent, suyuant les mots pleins d'execration que les prestres leur dictoient. Cela fait, tous ceux qui estoient en aage de porter armes iurerent qu'aucun viuant ne paruiroit du combat, s'il n'estoit victorieux. Iceux se souuenans de leur serment, combattirent si opiniaistrement, que la nuict ayant à separer la batterie, le Roy espouuâté de la rage qui estoit en eux, cessa le premier de combattre. Les principaux, qui auoient commission d'executer la plus horrible partie de cest acte, voyans qu'il ne restoit de ce combat sinon vn petit nombre de gés tous desfaits de playes & de lasseté, dès qu'il fit iour enuoyerent les prestres reparez de leurs ornemens pour rendre la ville à Philippe. Auant que la ville fust reduite, Marcus Æmilius qui estoit le plus ieune entre les trois ambassadeurs Romains enuoyez à Alexandrie, ayant entendu le siege d'Abydus, vint vers Philippe par le consentement des deux autres. Il se plaignoit de ce qu'il faisoit la guerre à Attalus & aux Rhodiens, & de ce qu'alors nommément il assiegeoit Abydus. Le Roy respondit qu'Attalus & les Rhodiens sans occasion l'auoient molesté les premiers par guerre. Æmilius luy demanda, Les habitans d'Abydus vous ont-ils aussi fait la guerre de leur propre mouuement? Luy non accoustumé d'ouyr la verité, trouua ce propos trop rogue pour estre tenu à vn Roy, & luy respondit: Vostre aage, & vostre beau visage, & sur tout le nom Romain vous fait hardis: mais quant à moy, ie veux en premier lieu que vous souuenas des accords, vous entreteniez la paix avec moy: si vous me faschez par armes, j'ay aussi deliberé de vous faire cognoistre que le Royaume & le nom des Macedoniens n'est moins renommé en faits de guerre,

Esfrage resolu-
tion des
Abydenois.

Abydus trahie
par les pre-
stres.

que celuy des Romains. Apres que Philippe eust laissé aller ainsi l'ambassadeur, & reçu tout l'or & argent qui auoit esté emmoncelé en la place publique, il perdit tous les hommes qui pouuoient estre pris en qualité de butin. Car vne telle rage faist le menu peuple, qu'estimans que ceux qui auoient esté tuez en combattant, auoient esté trahis, ils s'entrereprochoient en mesme instant les vns aux autres qu'ils estoient pariures: & principalement les prestres, qui auoient rendu vifs à l'ennemy ceux dont ils auoiét consacré la vie aux dieux: & couroiét tous de toutes parts à tuer leurs femmes & enfans, & se tuoiet eux-mesmes par toutes voyes & especes de mort. Le Roy demeurant esperdu d'une telle rage, retint la furie des soldats: disant qu'il donnoit trois iours aux Abydeniens pour mourir: durant lequel terme les vaincus exercerent contre eux-mesmes plus de cruauté que n'en eussent fait les vainqueurs les plus enuenimez & furieux qu'ils eussent peu estre: tellement que l'ennemy n'en gagna pas vn seul en vie, si ce ne fut de ceux que les liens ou quelque autre necessité empescha de mourir. Philippe ayât mis garnison à Abydus, s'en retourna en son Royaume. Par ceste ruine des Abydeniens, Philippe estant esguilloné d'entreprendre guerre contre les Romains, tout ainsi qu'Annibal l'auoit esté par le sac de Sagonte, messagers luy vinrent à lencontre, luy faisans entendre que le Consul estoit ia en Epire, ayant mené ses forces de terre hyuerner à Apollonie, & celles de mer à Corphou.

Philippe donne terme aux Abydeniens pour mourir.

Responces des Carthaginois aux demâdes des romains.

SVR ces entrefaites les Carthaginois firent responce aux ambassadeurs enuoyez en Afrique à l'occasion d'Amilcar chef de l'armee Gauloise, qu'ils ne pouuoient autre chose faire que le bannir & confisquer son bien: qu'ils auoient rendu tous les reuoltez & fuitifs qui s'estoient peu trouuer à force de chercher: adioustans qu'ils enuoyeroient ambassadeurs à Rome touchant ce fait, afin d'en donner contentement au Senat. De fait ils enuoyèrent deux cens mille mesures de fromét à Rome, & deux cés mille en Macedone vers l'armee. De là les ambassadeurs allerent en Numidie vers le Roy Massaniffa: auquel ils donnerét les presens que le peuple Romain luy faisoit, luy declarans leurs mandemens. De deux mille cheuaucheurs Numides offerts par luy, mille furent retenus, lesquels il fit embarquer: & les ayât accompagnez de deux cens mille mesures de froment & deux cens d'orge, les enuoya en Macedone. La troisieme ambassade s'adressoit à Vermina. Iceluy s'auançant au deuant des ambassadeurs iusques au dernieres marches de son royaume, remit en leur disposition de coucher par escrit les articles de paix, tels qu'il leur plairoit: disant qu'il trouueroit bonne & iuste quelque paix que ce fust avecle peuple Romain. Les conditions de paix luy furent donnees: & pour la confermer, luy fut enioint d'enuoyer ambassadeurs à Rome.

SVR ce mesme temps le Propreteur L. Cornelius Lentulus reuint d'Espaigne: lequel ayant déclaré au Senat les choses faites vertueusement & heureusement par luy durant plusieurs annees, & demandé qu'il luy fust permis d'entrer en triomphe en la ville, le Senat iugeoit que ce qu'il auoit fait meritoit bien le triomphe: mais ils n'auoient point veu prattiquer à leurs predecesseurs que celuy triomphast, qui n'auoit point guerroyé estant ou Dictateur, ou Consul, ou Preteur: & quant à Lentulus il auoit obtenu le gouuernement d'Espaigne en titre de Propreteur, non de Consul, ny de Preteur: toutesfois les opinions se rendoient à ce poinct, qu'il entraist avec la solennité de l'Ouation: mais Titus Sépronius Longus Tribun du tiers estat sy opposa, alleguant que cela ne se feroit pas plus suyuant la coustume & l'exéple prattiqué par les anciens. Neantmoins le Tribun, estant finalement vaincu par le commun accord des Peres, desista de son oppositiō: & par arrest du Senat L. Cornelius entra en la ville en la susdite solennité. Il porta en môstre de ce qui auoit esté gaigné du butin quarante quatre mille liures d'argent, & deux mille quatre cens cinquante liures d'or. Il despartit

despartit aux soldats à chacun six vingts asses pris sur le butin. L'armee du Consul estoit ia paffee d'Arezzo à Rimini, & les cinq mille soldats des alliez Latins estoient paffez de Gaule en Etrurie. A ceste cause L. Furius, partant de Rimini pour venir à grandes iournees contre les Gauulois assiegeas pour lors la ville de Cremonne, se campa à mille cinq cens pas de l'ennemi. Il eust eu moyen d'auoir beau ieu, si incontinent apres son arriuee, il fust allé assaillir le camp de l'ennemi. Car ils estoient esendus se pourmenas çà & là par les champs, sans auoir laissé en leur camp garnison beaucoup forte: mais il craignit que les soldats ne fussent lassez, d'autant que ces compagnies estoient venues hastiuement. Les Gauulois furent rappelez par le cri de leurs gens: & laissant le pillage qu'ils auoient entre mains, se rengerent dedans leur camp. Dés le lendemain ils se presenterent en bataille. Les Romains ne reculerent pas non plus: mais à peine eurent-ils loisir de se mettre en reng, tant les ennemis accoururent soudainement au combat. L'aile droite (car l'armee des alliez estoit despartie sur les ailes) fut logee en l'auant-garde: deux legions Romaines furent à l'arriere-garde. M. Furius estoit conducteur de l'aile droite, M. Cæcilius des legions, & L. Valerius Flaccus des gens de cheual, lesquels trois estoient Lieutenas en l'armee. Le Preteur auoit avec soy deux Lieutenas, asçauoir Cn. Lætorius & Publius Titinius, afin qu'avec iceux il peust regarder de toutes parts, & se presenter à tous les soudains efforts des ennemis. Dés le commencement les Gauulois eurent esperance de pouoir froisser & accabler l'aile droite, qui estoit à la teste, ayans pour cest effect adressé toute la multitude en vn lieu, & faisans deuoir tous ensemble: mais cela ne reüssissant pas bien, ils tascherent d'environner l'énemi avec les cornes de leur armee, & enclorre celle des ennemis. Ce qui sembloit n'estre mal-aisé à vn grand nombre contre vn petit. Le Preteur apperceuant cela, pour eslargir son armee, mit dessus & autour de l'aile estant à la teste, les deux legions de l'arrieregarde à droite & à gauche. Et fit ce iour-la vœu de bastir deux temples à Iupiter, si l venoit à bout des ennemis en cest estour. Il en chargea à Lucius Valerius, qu'il delaschaft d'vne part la caualerie des deux legions, & de l'autre la caualerie des alliez sur les cornes des ennemis, & qu'il ne leur souffrist entourer son armee, & quant & quant voyant l'armee du milieu esclarcie à cause de ceux qui s'estoient estendus sur les cornes, commada à ses soldats qu'ils se ferrassent & marchassent auant pour rompre leurs rangs. Les cornes de l'armee Gauuloise furent repoussez par les cheuauteurs, & ceux du milieu chassez par les gens de pied: & tout en vn coup estas les Gauulois tuez à toute reste en toutes parts, ils tournerent le dos, & à vne fuite se retirerent dedans leur camp. La caualerie poursuyuit les fuyars: & les legions, venans incontinent apres elle, se ruerent sur le camp. Il n'en eschappa pas six mille: & y en fut tué & pris plus de trente cinq mille, avec septante enseignes de guerre, & plus de deux cens chariots Gauulois chargez de forcé butin. En ce combat fut tué Amilcar Capitaine Carthaginois: & trois chefs renommez des Gauulois. Les prisonniers Plaisantins furent rendus à ceux de leur colonie, iusques au nombre d'environ deux mille prisonniers de condition franche. Ceste victoire fut grande & receüe avec grande ioye dedans Rome lors que les lettres en furent apportees, & fut ordonné qu'on en feroit procession trois iours durant. Il fut tué en ce combat environ deux mille, que Romains qu'alliez: dont la plus grande part estoit de l'aile droite sur laquelle la furie des ennemis s'estoit desbandee dès le commencement.

COMBIEN que la guerre auoit esté presque mise à fin par le Preteur, neantmoins le Consul C. Aurelius ayant accompli ce qu'il falloit faire à Rome, ne laissa pas d'aller en Gaule: où il recut du Preteur l'armee victorieuse. L'autre Consul estant venu en son gouuernement sur la fin de l'automne, hyvernoit autour de Apollonie. Les galeres Romaines, prises de la flotte qui estoit à sec, se repositoient à

Corphou, & comme il a esté dit, estans enuoyees à Athenes avec C. Claudius, arriuerent à Piree & apporterent grand espoir aux habitans qui ia perdoient entierement cœur. Car les courtes qui se souloient faire par terre sur les champs du costé de Corinthe, par la contree de Megara, ne se faisoient plus : & les pirates qui auoient tourmenté les Atheniens non seulement en mer, mais aussi en tous les lieux prochains de la coste, n'osoient remuer leurs vaisseaux de Chalcide pour venir plus auant que Sunium, ni mesme se mettre en pleine mer hors l'estroit de l'Euripe. Trois galeres Rhodiennes à quatre pour banc leur vinrent encore de surcroist. Il y auoit aussi trois nauires d'Athenes, bien accommodees pour defendre les quartiers du riuage. Claudius estima que ce seroit assez fait pour le present si la ville & terres d'Athenes se defendoient avec ceste flotte: mais il se presenta encore à luy vn hazard de bien plus grâde importâce. Les bannis de Chalcide chassez hors la ville par la violéce de ceux du parti de Philippe, rapporterét que la ville de Chalcide se pourroit aisémēt prendre sans aucun combat ne resistance: d'autant que les Macedoniens s'espandoiēt çà & là de toutes parts, pource qu'il n'y auoit rien autour de la ville dont ils eussent crainte, d'autre part ceux de la ville s'asseurans sur la garnison des Macedoniens, ne tenoient conte de faire la garde. Luy donc partit s'asseurant sur leurs paroles: & combien qu'il estoit arriué à Sunium si à temps, qu'il pouuoit de là aisément voguer au commencement du destroit & de l'Isle d'Eubœe, pour n'estre descouuert quand il auroit passé le surgidoir, toutesfois il tint sa flotte à la rade iusques à la nuict, & subit que le iour fut clos, il la fit partir, & estant departi en temps calme arriua à Chalcide vn peu deuant iour, à l'endroit où la ville est la moins peuplee: & avec petit nombre de soldats gagna à l'escalade vne tour avec la muraille prochaine, cependant que les gardes dorment en vn lieu, & que en l'autre il n'y en auoit point du tout. Puis s'auançans és lieux peuplez & habitez de maisons, apres auoir tué les gardes & rompu la porte, ils receurent dedans la ville le reste de leurs gens. Quoy fait, ils coururēt par toute la ville. L'esclandre mesme fut d'autant plus grand, que le feu auoit esté mis és maisons d'autour la place publique: dont les greniers du Roy furent bruslez avec l'arcenal, où il y auoit grand appareil d'engins & instrumens de guerre. Apres cela, de toutes parts commencerent à estre mis à mort tant ceux qui prenoient la fuite, que ceux qui faisoient resistance: tellement que ne restant ia plus aucun qui fust en aage de porter armes qui ne fust ou tué ou mis en fuite, & apres mesme que Sopater d'Acarnanie chef de la garnison fut despesché, tout le butin fut premierement apporté en vn monceau en la place publique, puis chargé dans les nauires. La prison aussi fut rompue par les Rhodiens, & les prisonniers tirez dehors, que Philippe y auoit serrez comme en vne tres-seure garde. Apres auoir mis bas les images du Roy, & leur auoir rompu le col, ils sonnerent la retraite pour s'embarquer, & s'en retournerent à Piree, d'où ils estoient partis. Que si luy eust eu vn tel nombre de soldats Romains, que Chalcide eust peu estre gardee sans quitter la defense d'Athenes, il se fust fait vn grand coup dès le premier commencement de ceste guerre, asçauoir que la ville de Chalcide avec le passage de l'Euripe eust esté ostee au Roy. Car cōme le pas des Thermopyles ferme la Grece du costé de la terre, aussi le destroit de l'Euripe la tient close du costé de la mer. Philippe estoit alors en la ville de Demetriade: auquel lieu oyāt nouvelles de la ruïne de ceste ville sienne alliee (combien que le secours venoit tard apres que tout estoit perdu) en voulant faire la vengeance (qui est vne chose approchante de secours) il partit incontinent avec cinq mille hommes de pied bien deliberez & trois cens hōmes de cheual, se hastans à la course de venir vers Chalcide, & s'asseurans que les Romains pourroient estre surpris. Mais estans forclos de ceste esperance, & ne voyans autre chose sinon le piteux spectacle de ceste ville alliee demi ruinee & fumante, apres a-

voir à peine laissé quelques vns pour ensevelir ceux qui estoient morts en guerre, il se retourna aussi hastiuement qu'il estoit venu: & passant l'Euripe sur vn pont, vint par la Beotie à Athenes, esperant qu'une entreprise semblable à celle des Romains auroit semblable issue. Et de fait, l'issue eust esté pareille, si le courrier ayant remarqué d'une certaine eschaugnette les troupes que le Roy amenoit, ne l'eust deuançé, & fust arriué à Athenes à minuit. Tout y estoit endormi, & y auoit vne nonchalance pareille à celle qui peu de iours au parauant auoit fait prédre Chalcide. Le Preteur d'Athenes & Dioxippus chef de la compagnie des estrangers venus au secours, furent esueillez par ce messager si soudain, & ayans assemblé les soldats en la place publique, firent sonner la trôpette du haut de la ville, afin que tous sceussent que les ennemis estoient pres de là. Par ce moyen tous courent aux portes & aux murailles. Peu d'heures après, Philippe approchant de la ville, vn peu deuant iour, voyant grand nombre de lumieres, & oyant le tintamarre des hommes courans çà & là (comme il auient en tel esclandre) arresta ses gens, leur commandant qu'ils s'assissent & reposassent, delibérant de proceder à force ouuerte, puis que la finesse ne luy auoit gueres serui. Il s'approcha de Dipyle. Ceste porte estoit mise comme au front de la ville, & est de beaucoup plus spatieuse & de plus grande tenue qu'aucune de toutes les autres: dedás & dehors icelle il y a des chemins larges, de sorte que les habitans y peuuent dresser leur armée, & la mener droit de la place publique à la porte: au dehors il y a vn chemin long presque d'un mille, conduisant droit au lieu qu'on appelle l'Academie, où il y a espace à courir à plaisir pour gens tant de pied que de cheual. Les Atheniens sortirent par ce quartier avec la garnison d'Attalus & la bande de Dioxippus, ayans dressé leur armée dedans la ville. Ce que voyant Philippe, & faisant son conte d'auoir ses ennemis à son plaisir, pour se saouler de la tuerie qu'il desiroit de long temps executer (d'autant qu'il n'y auoit communauté en toute la Grece à qui il en voulust dauantage, qu'à celle d'Athenes) il encouragea ses soldats qu'ils eussent à franchement combatre en le regardant, & qu'ils fussent aduertis que là se doit trouuer le fort de l'armée, & les enseignes se doiuent desployer, où le Roy estoit: & sur l'heure picqua son cheual courant contre les ennemis, estant transporté non seulement de cholere, mais aussi de gloire: estimant chose grandement honorable d'estre veu combatant d'une grande multitude, qui remplissoit les murs comme pour regarder quelque spectacle. S'estant avec peu de cheuaucheurs auancé quelque espace deuant son armée, & se fourrant au milieu des ennemis, il donna grand cœur aux siens, & grand peur aux autres: & poursuivant plusieurs de ceux que luy-mesme auoit blesez de sa propre main, frappant de pres & de loin, & les chassant iusques dedans la porte, il fit mesme plus grand carnage au lieu où la presse estoit de ceux qui se retiroient en haste. Quoy que ceste entreprise fust mal sage, il en eut neantmoins retraite assuree & sans danger: car ceux qui estoient aux tours de la porte se retenoient de lancer dards de peur d'en atteindre les leurs meslez parmi les ennemis. Depuis, les Atheniens retinrent leurs soldats dedans l'enclos de leur ville. Philippe faisant sonner la retraite, se campa à Cynosarges, où estoit le tēple d'Hercules & le lieu de l'exercice des lettres: autour duquel est vn boschage. Mais le Cynosarges & l'eschole de Lycee, & tout ce qui estoit de plaisant & de saint à l'environ de la ville, fut mis à feu: & furent demolis non seulement les edifices, mais aussi les sepulchres: & n'y eut droit ni diuin ni humain qui n'y fust violé par vne cholere desbordée. Le lendemain, les portes ayans esté premieremēt fermées, puis soudainement ouuertes, (d'autant que la garnison d'Attalus y estoit entrée du costé d'Ægina, & celle des Romains du costé de Pyree) le Roy retira son camp, l'eslongnant de la ville de l'espace d'environ trois mille pas.

Ces courriers estoient comme nos postes, qui ne faisoient qu'une traite d'un iour, & estoient appelez par les Grecs Hemerodromes.

Cruauté des Macedoniens au tour de la ville d'Athenes.

DE là il tira à Eleusine, en esperance de prendre à la despourueü le temple.

BBb ij

& la ville, qui commande & est autour du temple: mais voyant que la garde sy faisoit assez bonne, & d'autre costé que la flotte venoit de Pyree pour y donner secours, il laissa ce dessein & conduisit ses gens à Megara, & de là à Corinthe tout d'un coup: & ayant entendu que les peuples d'Achaie tenoient vne diete en la ville d'Argos, vint pour sy trouver sans que les Achaïens pensassent en luy. Ils tenoient conseil de faire guerre contre Nabis Tyran de Lacedemone: qui, voyant la seigneurie d'Achaie ostee à Philopœmen, & donnee à Cyliades capitaine bien mal semblable, & apperceuant que le secours qu'auoient eu les Achaïens s'estoit escoulé, auoit entrepris de faire la guerre tout de nouveau: & fourrageoit les champs des peuples voisins, faisant desia peur à leurs villes. Ainsi qu'ils consultoient combien de soldats pourroient estre enrollez de chaque communauté, Philippe leur promit de les oster de souci, quant à ce qui concernoit Nabis & les Lacedæmoniens: que non seulement il empescheroit que les terres des alliez ne fussent fourragees, mais reietteroit tout l'effroy de ceste guerre sur le pays mesme de Sparte, y conduisant tout en vn instant son armee. Ce propos estant receu avec grand consentement de tous, il leur dit, Il faut, dit-il, que ie defende tellement le vostre avec mes forces, que ce pendant le mié ne demeure desnudé de secours: pourtant s'il vous semble bon, apprestez tel nombre de soldats qu'il soit suffisant à defendre Oreum, Chalcide & Corinthe, afin que ce qui est mien n'ayant rien à craindre par derriere, ie poursuyue par armes avec toute assurance, tant Nabis que les Lacedæmoniens. Les Achaïens cognurent bien où visoit si gratuite promesse & offre de secours contre les Lacedæmoniens: asçauoir, que Philippe pretendoit de tirer hors de la Moree la ieunesse d'Achaie comme en hostage, pour enlacer ceste nation en la guerre qu'il auoit contre les Romains: & Cyliades Preteur d'Achaie iugea qu'il n'estoit besoin de descouuir cela dauantage: tellement qu'ayant seulement remonstré qu'il n'estoit permis par les ordonnances des Achaïens de parler d'autre chose, sinon de ce pourquoy ils estoient appelez & assemblez: apres auoir arresté de dresser armee contre Nabis, il donna congé à l'assemblee tenue constamment & librement par luy, qui toutesfois auoit esté au parauant conté entre les flatteurs du Roy. Philippe debouté de la grande esperance qu'il auoit, ayant leué vn petit nombre de soldats volontaires, retourna à Corinthe & au pays d'Attique.

Es mesmes iours que Philippe estoit en Achaie, Philocles capitaine pour le Roy partant d'Eubee avec deux mille que Thraces que Macedoniens, pour fourrager les terres des Atheniens, passa le col de Cytheron au droit d'Eleusine: d'où enuoyant la moitié de ses soldats piller de toutes parts le plat pays, quant à luy il se cacha & arresta avec l'autre moitié en vn lieu propre à faire embusches, afin que si du fort d'Eleusine on se ruoit sur les siens, tout soudain il se iettast à la despourueuë sur les ennemis esendus çà & là. Mais l'embusche fut descouuerte. Pourtant apres auoir rappelé les soldats qui estoient courus au pillage, & iceux mis en termes d'assiéger le fort d'Eleusine, il se retira de là avec force playes, & se ioignit avec Philippe retourna d'Achaie. Le Roy mesme s'essaya de battre ce fort: mais les nauires Romaines venantes de Pyree, & la garnison entree dedans contraignirent le Roy à quitter son entreprise. Depuis, mi-partissant son armee, le Roy enuoya Philocles à Athenes avec partie d'icelle, & avec luy l'autre partie s'en alla à Piree: afin que cependant que Philocles ferreroit les Atheniens dedans la ville, en s'approchant des murailles, & les menaçant du siege, il peust forcer Piree, où on n'auoit laissé qu'une legere garde. Mais il n'eut pas meilleur marché de battre Piree, que d'Eleusine: estant defendu presque par les mesmes soldats. De Piree il mena soudain ses gens droit à Athenes: d'où estant dechassé par vne soudaine saillie de gens à pied & à cheual faite par les destroits de la muraille à demi ruinee, dont les deux bras ioignent le port de Piree avec Athenes.

Puis

Puis laissant à battre la ville, & partissant de rechef son armée avec Philocles, s'en alla pour saccager le plat pays. Or ayant ruiné les sepulchres d'entour la ville, au premier saccagement qu'il auoit ià fait, pour ne laisser rien d'entier, il commanda de mettre le feu aux temples des dieux, consacrez par les villages d'alentour. La contree Attique estant merueilleusement embellie de tels ouurages (tant pour le marbre qu'ils ont à foison sur le lieu, que pour l'industrie des bons ouuriers,) l'occasionna à exercer ceste rage. Car il ne se contenta pas de ruiner les temples, & renuerser les images, mais qui plus est, fit rompre en pieces les pierres mesmes, afin qu'elles ne demeurassent entieres es monceaux des ruines & masures. Et d'autant que son mal-talent n'estoit point tant assouui, que matiere de l'executer luy defailloit en ce lieu, il se partit hors de là, & passa en Bœotie, & ne fit autre chose en Grece, qui soit digne de memoire.

Piree estoit le port d'Athenes & estoit ioinct avec la ville, par l'enceinte d'une muraille.

EN ce temps-la le Consul Sulpicius auoit son camp entre Apollonie & Durazè pres la riuete d'Apfus: auquel lieu ayant fait venir le Lieutenant L. Apustius, il l'enuoya avec partie de ses forces, pour donner le gäst au pays des ennemis. Apustius ayant saccagé les frontieres de Macedone, & pris de primisaur les bourgs de Corrhagü, Gerrhunium & Ogessum, vint à Antipatria ville assise sur le destroit d'un passage: & ayant premierement fait venir les principaux, pour parlementer avec eux, tascha de les induire à se remettre sous la sauuegarde des Romains: mais voyant puis apres qu'eux se confians sur la grandeur, murailles & assiette de leur ville, ne tenoient conte de ses propos, il l'assaillit à force d'armes, & la prit: & ayant mis à mort tous ceux d'au dessus quatorze ans, & donné tout le pillage aux soldats, il la demantela & brusla. La crainte qu'eurent ceux de Codria, ville assez forte & munie, qu'il ne leur en auint autant, fit qu'ils se rendirent aux Romains sans coup frapper. Apres que garnison eut esté laissée en ce lieu, fut pris par force Ilium, qui est vne ville plus cognue pour le nom qu'elle porte semblable à Ilium d'Asie, que pour autre chose qu'elle ait. Comme le Lieutenant retournoit vers le Consul avec assez grand butin, vn certain Athenagoras Capitaine pour le Roy donnät sur la queuë de l'arriere-garde, leur donna empeschement au passage de la riuete: mais le Lieutenant remarqua soudainement à cheual vers le cri & effroy, & faisant tourner visage à ses gens, mit son armée en ordonnance, ayant fait mettre au milieu en vn monceau toutes leurs hardes. Les gens du Roy ne peurent soustenir l'effort Romain. Plusieurs d'entr'eux furent tuez, & encore dauantage pris. Le Lieutenant ayant ramené son armée au Consul fut renuoyé par luy vers la flotte.

Ilium d'Asie estoit celle qui autrement est appelee Troye.

C'EST exploict estant executé assez heureusement, les princes & seigneurs voisins de Macedone vinrent au camp Romain, à sçauoir Pleuratus fils de Scerdilletus, Aminander Roy des Athamanes, & Blato fils de Longarus du pays de Dardanie. Longarus auoit en son nom fait guerre avec Demetrius pere de Philippe. Eux demandäs secours au Consul, eurent ceste responce de luy, que quand il feroit entrer son armée en Macedone, il se seruiroit d'eux. Il en chargea cependant à Aminander d'esmouuoir les Etoliens à la guerre. Il manda aussi aux Ambassadeurs d'Attalus venus vers luy en ce temps-la, que le Roy attendist la flotte de Rome à Ægina où il hyuernoit: avec laquelle iointe à la sienne il presseroit Philippe par mer, comme il auoit fait auparauant. Aussi furent enuoyez ambassadeurs aux Rhodiens, à ce qu'ils eussent leur part en ceste guerre. Philippe de son costé n'estoit pas lasche à l'apprester: car il estoit ià venu en Macedone. Il enuoya avec partie de ses forces son fils Perseus, qui adonc estoit fort ieune, pour tenir le destroit du passage de Pelagonie, ayant choisi certains entre ses amis pour conduire son bas aage. Il demolit Sciatus & Peparethus villes non petites: & ce, de peur que la flotte des ennemis ne les print, & emportast le pillage pour leur recompense. Il enuoya ambassadeurs aux Etoliens, afin que

C'estoit cō-
me vne as-
semblée d'e-
stats gene-
raux.

ceste nation remuante de nature ne changeast d'alliance à l'arriuee des Romains. La diete des Etoliens, qu'on appelle Panetolion, se deuoit tenir à certain iour assigné: où les ambassadeurs du Roy se hasterét de venir, pour obuier à tout changement. Sèblablement L. Furius Purpureo s'y trouua, enuoyé en ambassade par le Cōsul. Les ambassadeurs des Atheniens s'y trouuerent aussi. Les Macedoniens, avec lesquels auoit esté fait accord tout de frais, furent ouïs les premiers: lesquels dirent qu'ils n'auoient rien à dire de nouveau, attendu qu'aucune nouuelleté n'estoit suruenue. Car pour les causes qui les auoient emeus à faire paix avec Philippe, (apres auoir essayé que l'alliance des Romains ne leur seruoit de rien) pour les mesmes deuoient-ils entretenir la paix vne fois accordée avec luy. Aimez-vous mieux (dit l'un de ces ambassadeurs) en suyure la licence ou la legereté des Romains: lesquels ont commandé qu'on fist responce en ces termes à vos ambassadeurs estans à Rome: Messieurs les Etoliés venez vous à ceste heure vers nous, veu que vous auez fait la paix avec Philippe sans nostre autorité: & eux-mesmes à present requierent que vous-vous ioignez avec eux, pour faire la guerre contre Philippe. Ils faisoient semblant au parauant qu'ils auoient pris les armes à l'occasion de vous & pour vostre defense: maintenant ils empeschét que vous ne soyez en paix avec Philippe. La premiere fois que ils monterent en Sicile, c'estoit pour secourir Messine: la seconde pour deliurer Syracuse asservie par les Carthaginois, & la mettre en liberté. Maintenant ils tiennent Messine & Syracuse & la Sicile toute entiere: & l'ont rendue tributaire, l'assuiettissant à la iurisdiction de leurs magistrats. Et de fait comme selon vos ordonnances vous tenez vos dietes à Naupactum par les magistrats que vous-mesmes elisez, pour declarer libremét avec qui vous voulez estre amis ou ennemis, pour auoir la paix & la guerre à vostre volonté: ainsi es communautés de Sicile se publie la diete es villes de Syracuse ou de Messine ou Lilybee. Le Preteur Romain commande qu'on s'y assemble. Ils s'y trouuent aussi selon son commandement: ils le voyent en vne chaire esleuee pour rendre le droit tout enuironné d'huisfiers: les verges menaçent leur dos: les haches sont prestes à tomber sur leurs testes, & d'annee en annee changent de Seigneur tantost vn tantost autre: & ne se peuvent ou doiuent esbahir de cela, attendu qu'ils voyent des villes d'Italie, Rhege, Tarente & Capouë (afin que ie ne nomme les prochaines d'eux, des ruines desquelles la ville de Rome s'est augmentee) estre asservies à la mesme subiectiō. Quant à Capouë, elle est demeuree comme vn sepulchre & monument du peuple Campanois comme enterré & chassé dehors, & demeure ceste ville comme vn corps sans teste, n'ayāt Senat, ni peuple, ni magistrats, ressemblant à vn monstre, la cruauté se manifestāt plus euidentement en ce qu'elle a esté abandonnee pour n'y demeurer, que si elle eust esté entierement rasée. C'est vne folie de croire que quelque chose demeure en vn mesme estat si ces estrangers (qui sont plus differens & separez de nous en langage & façons de faire, qu'ils ne sont de l'espace de terre & de mer qui est entre eux & nous) sont saisis vne fois de ces lieux. Il peut sembler que le Royaume de Philippe preiudicie quelque chose à vostre liberté: lequel estant fait vostre ennemi par vostre faute, ne vous a toutesfois demandé autre chose que la paix, & auourd'huy mesme ne requiert de vous autre chose sinon que vous luy teniez la foy. Accoustumez les legions estrange-res à ce pays, & receuez leur ioug: & vous chercherez bien tard & pour neant d'auoir Philippe pour allié, lors que vous aurez le Romain pour seigneur. Il faut peu & bien legeres causes & occasions pour desioindre & reioindre les Etoliens, Acarnaniens & Macedoniens, qui sont de mesme langue: mais tous les Grecs ont & auront guerre à iamais avec les estrangers & barbares. Car les ennemis se font par nature qui est in- muable: non par des occasions muables de iour à autre. mais ie feray fin à mon propos par ce que i'ay dit au commencement en ce mesme lieu. Vous mesmes, qui estes

ici,

ici, auez il y a trois ans, arresté de faire la paix avec le mesme Philippe: quoy que les mesmes Romains lablasmassent, qui auourd'huy aussi taschent à la troubler apres qu'elle est accordee & passe. Je ne voy point de cause pour laquelle vous changiez quelque chose en ce, où la fortune n'a rien changé. Apres les Macedoniens, entrerent les Atheniens par la permission & commandement des Romains. lesquels Atheniens ayans endure beaucoup de maux pouuoient plus iustement blasmer & aggrauer la cruauté & inhumanité du Roy. Ils se plainirent de ce que leurs champs auoient esté miserablement gastez & saccagez, disans qu'ils ne se plaignoient point de cela pour auoir esté traittez hostilement par leur ennemi: d'autant qu'il y a certains droits de guerre, par lesquels il faut qu'on passe en souffrant aussi bien qu'en faisant souffrir. que les bleds soient bruslez, les edifices ruinez, hommes & bestes emmenees, ce sont choses plus miserables, qu'indignes à endurer: mais ils se plaignoient de ce que celuy qui appelle les Romains estrangers & barbares, a tellement pollué tout en vn coup tous droits diuins & humains, qu'il a fait la guerre avec les dieux d'embas au premier saccagement par luy fait, & à ceux d'enhaut au second: tous les sepulchres & monumés estoient rōpus & brisez en leur contree: les morts y ont esté despouillez, n'estans leurs os pas seulement couuerts de terre. Ils auoient eu des temples consacrez dès le temps que iadis ils demeuroient par les villages & bourgs: lesquels apres mesme que leurs ancestres ont esté rengez ensemble en vne ville, ils n'ont pas voulu abandonner. A l'entour de tous ces temples, Philippe a tout mis à feu hostilement: les images des dieux à demi bruslees & decolees sont gifantes parmi les colonnes & posteaux abbatuz des temples. Comme il a fait de la contree d'Attique iadis tant belle & riche, ainsi fera-il, s'il peut, de l'Etolie & de toute la Grece. Leur ville aussi eust esté desfiguree de mesme, si les Romains ne leur eussent subueni. Car il a aggressé avec semblable meschanceté la ville qui honoroit les mesmes dieux, sans espargner la deesse Minerue patronne de leur ville. Il a enuahi avec semblable meschanceté le temple de Ceres qui est à Eleusine: avec semblable meschanceté il fest ietté sur Iupiter & Minerue de Pirée: mais ayant esté repoussé par force & par armes non seulement de leurs temples, mais aussi de leurs murailles, il auoit exercé sa cruauté sur les temples qui n'auoient autre defense sinon du respect des dieux. Pourtant, ils prioient & supplioient aux Etoiliens qu'ayans pitié des Atheniens ils entreprissent la guerre sous la conduite premierement des dieux immortels, puis apres des Romains: qui apres les dieux, auoient tres-grand pouuoir. Apres les Macedoniens parla l'ambassadeur Romain ainsi qu'il sensuit, Les Macedoniens premierement, puis apres les Atheniens ont changé la forme de mon propos. Car estant venu pour me plaindre des outrages que Philippe fait à tant de villes nos allies, les Macedoniens accusans les premiers les Romains, ont fait qu'il faut plustost que ie m'employe à nous defendre, qu'à l'accuser: & quant à ce que les Atheniens ont raconté ces meschantes & inhumaines cruautez commises contre les dieux d'enhaut & d'embas, qu'ont-ils laissé à moy ou à autre, qui luy puisse estre en outre obiecté? Estimez que ceux de Cio, Abydus, Aenus, Maronee, Thafos, Paros, Samos, Larisse, Messane, & ceux d'Achaie se plaignent des mesmes choses: & ceux ausquels il a eu plus de moyen de malfaire se plaignent encore de choses plus grieues & fascheuses. Car quāt aux choses qu'il nous impute, si elles ne meritēt gloire & honneur, ie confesse qu'il n'y a moyen de les defendre. Il nous reproche Rhege, Capoue & Syracuse. Durant la guerre de Pyrrhus nous enuoyasmes vne legion en garnison à Rhege à la priere de ceux de la ville, nous requerans de ce faire. Ceste legio se saisit meschamment de la ville, pour la defence de laquelle elle estoit enuoyee. Auons-nous auoué ce fait? N'auōs-nous pas poursuyui par armes ceste mal-heureuse legion? & l'ayans mise en nostre main, n'en auōs nous pas fait la punition aux def-

Harangue de
l'ambassadeur
Romain.

pens de leurs dos & de leurs testes. N'auons-nous pas rendu à ceux de Rhege leur ville, leurs chaps, & tout ce qui leur appartenoit avec leurs franchises & droits? Quât aux Syracusains, lors qu'ils estoient pressez par des Tyrans estrangers, qui estoit chose bien plus indigne: nous leurs donnasmes secours, & nous estans lassez par l'espace de trois ans à battre par terre & par mer leur ville qui estoit tresforte, en fin voyans qu'eux mesmes aymoiët mieux estre asseruis à des Tyrans, que d'estre pris par nous, nous leur auons rendu leur ville prise & deliuree avec mesmes armes. Nous ne nions pas que la Sicile ne soit vne de nos prouinces, & que les cõmunautez qui ont suyui le parti des Carthaginois, & fait la guerre cõtre nous en se cõioignât avec eux de volõté, ne nous soient tributaires: mais nous voulons que vous & toutes autres nations sçachent que chacun reçoit de nous tel traitement comme il le merite. Nous deuons-nous repentir d'auoir puni les Capouans d'vne sorte dont eux-mesmes ne se peuuent plaindre? Ces gens-la pour lesquels nous auons guerroyé cõtre les Samnites avec nos tres-grandes pertes par l'espace de presque septante ans, & les ayans ioints avec nous premierement par alliance, puis apres par mariages & parentages, & finalement par la bourgeoisie, en les faisans citoyens de Rome, en nostre aduersité furent les premiers peuples de toute l'Italie, qui tuerent vilainement nostre garnison, & se reuolterent vers Annibal: & se despitans d'estre assiegez de nous, enuoyèrent Annibal pour nous assieger dedans Rome. Si leur ville n'estoit en estre, & qu'il ne se trouuast aucú homme d'entr'eux en vie, qui pourroit dire ou se fascher que nous les ayons traittez plus rudement qu'ils ne meritoiët. Il en mourut plus de ceux qui de remorts de conscience se tuerent eux-mesmes, que de ceux dõt iustice a esté faite par nous. Quant aux autres, nous les auons tellement priuez de leurs villes & de leurs champs, que nous leur auons donné cõtrec & lieu pour demeurer: & auons laissé la ville innocente sans la demolir, tellement que qui la verra auioird'huy, n'y trouuera aucun signe de ville forcee ou prise. Mais que di-ie de Capoue, veu que nous auõs donné la paix & la liberte à Carthage, apres que nous l'auõs vaincue: tellemēt qu'il y a plustost danger qu'en estant trop doux à pardonner à ceux que nous auons vaincus, nous ne donnions occasion à plusieurs d'essayer le hazard de se dresser cõtre nous. C'est ce que i'ay à dire pour nostre defense. S'ensuit maintenāt ce que nous auons contre Philippe, duquel, vous, qui estes plus prochains de Macedone, sçauetz mieux la vie, les meurtres cõmis en ses domestiques, pere, mere, parés & amis: comme aussi sa paillardise, presque plus inhumaine que sa cruauté. Quant à ce qui vous attouche, Seigneurs Etoliens, nous auons entrepris pour vous la guerre contre Philippe: vous avez fait la paix avec luy sans nous. Vous direz, peut estre, que lors que nous estions empeschez en la guerre Punique, vous avez esté cõtains par crainte, de receuoir alors les articles de paix de luy qui estoit le plus fort: nous aussi estans pressez de charges plus grandes, auons cessé de poursuyure la guerre dõt vous vous estiez deschargez. à present que par la grace des dieux la guerre Punique est acheuee, nous auons employé toutes nos forces contre la Macedone: & quant à vous, occasion vous est presentee de rentrer en nostre amitié & alliance: sinon que vous aimiez mieux perir avec Philippe, que vaincre avec les Romains. Apres que l'ambassadeur Romain eut acheué ces propos, les affections de tous furent tournees au parti des Romains: mais Democritus Preteur des Etoliens, corrompu, comme le bruit est, par argēt receu du Roy, ne cõsentit ny à l'vn ny à l'autre partie: mais dit qu'ez cõseils de grande importance, il n'y auoit chose tant preiudiciable que la hastiueté. Car quoy que le repentir soit soudain, si vient-il neantmoins trop tard, & ne sert de rien alors que les auis pris hastiument ne se peuuent reuoyer, ny les choses estre restablies en leur premier estat. Et quant à la matiere dõt il s'agissoit, il estoit d'auis qu'on attendist

Hastiueté est
preiudiciable
és conseils.

attendist le temps propre, qui pouuoit estre dès à present arresté. Car puis qu'il estoit porté par leurs ordonnances, qu'il ne se traittast des choses appartenantes à la guerre ou à la paix, en aucune autre assemblee qu'és generales, qu'on appelle Panetolique & Pyliaque, que pour l'heure on ordonnast que sans aucune maleuerfation, le Preteur fist tenir la diete, lors qu'il voudroit traiter de la paix & de la guerre: & ce qui seroit proposé & arresté pour lors, fust tenu pour autât vallable & ferme, que s'il estoit passé par l'assemblee Panetolique ou Pyliaque. Les ambassadeurs furent renuoyez en ceste maniere, les choses estans indecises & en suspés: & disoit Democritus qu'il auoit bien pourueu à sanation, d'autant qu'ils se rengeroyent au parti de ceux qui auroient la meilleure fortune. C'est ce qui fut fait à la diete des Etoliens.

L'assemblee Pyliaque se faisoit des douze peuples de Grece appellez Amphictyones, c'est à dire conuoisins, au lieu appelle les Thermopyles ou Pyles.

PHILIPPE s'apprestoit avec toute diligence à faire guerre, tant par terre que par mer. Il faisoit amasser ses forces marines à Demetriade en Thessalie: faisant son conte que dès le commencement du prin-temps Attalus & la flotte Romaine partiroyent d'Ægina. Il establit Heraclides Amiral sur la flotte & sur la coste marine, comme il l'auoit ia auparauant constitué: & quant à luy il mit ordre aux forces de terre, estimant d'auoir osté aux Romains deux grandes aides & moyens, asçauoir des Etoliens d'une part, & des Dardaniens de l'autre: en ayant barré le pas de Pelagonie, par le moyen de Perseus son fils. Le Consul n'apprestoit pas, mais faisoit desia la guerre. Il conduisoit son armee par la contree des Dassaritiens, chariât avec soy tout le grain qu'il auoit tiré du lieu où il auoit hyuerné, d'autant que les champs en furnissoient assez à ses soldats. Les villes & villages se rédoient partie de gré, partie de force: quelques vnes furent prises par armes, d'autres abandonnées par les habitas s'estans retirez és montagnes voisines. Il se cāpa à Lyce pres la riuere de Beue: d'où il enuoyoit ses soldats chercher leurs prouisiōs és greniers des Dassaritiens. Philippe voyoit bien tout le pays esperdu, & les hōmes saisis de frayeur: mais estant incertain en quelle part auoit tourné le Consul, il enuoya vne bande de cheuaucheurs pour espier quel chemin les ennemis pretendoient tirer. Le Consul estoit en pareille incertitude, sçachāt bien que le Roy estoit deslogé du lieu où il auoit hyuerné, mais ignorant du cartier qu'il auoit pris. Pourtāt il auoit aussi enuoyé des cheuaucheurs pour espier. Ces deux bandes se rencontrerent finalement en vn mesme chemin, apres s'estre long temps pourmenees par la contree des Dassaritiens. Des deux parts ils cognurēt par le bruit des hommes & cheuaux, qui s'entendoit de loin, que les ennemis approchoient. Pourtant, auant que venir à la veuē les vns des autres, ils auoient mis leurs armes & cheuaux en esquippage de combatre: & si tost qu'ils s'entre-virent sans aucun delay se prirent à courir les vns contre les autres. Ils estoient d'auenture pareils en nombre & en vaillance, ayans esté choisis comme les meilleurs des deux parts: tellemēt qu'ils cōbatirent durant quelques heures pareils à pareils. En fin la lasseté d'eux & de leurs cheuaux fit cesser le combat, & departir en doute à qui la victoire estoit demeuree. Il tomba quarante des Macedoniens, & trente cinq des Romains. Or pour cela ny les Macedoniens à leur Roy, ny les Romains au Consul, ne rapporterent rien de plus asseuré du lieu où estoit l'ennemy. Mais on l'entēdit par des reuoltez, dont il se trouue tousiours trop en toutes les guerres, à cause du peu de fermeté qui est en plusieurs naturels: ce qui sert à faire cognoistre l'estat auquel sont les ennemis. Philippe estimant auancer quelque chose à acquerir la bien-vueillance des siens, & à les induire à plus allegrement se hazarder pour luy, s'il auoit soin de faire enseuelir ses cheuaucheurs tuez en ceste rencontre, fit apporter leurs corps dedans son camp, afin que tous vissent l'honneur fait à leurs funeraillies. Mais il n'y a chose tant incertaine, ny de quoy on puisse moins iuger que des affectiōs d'une multitude. Ce qui sembloit deuoir redre les soldats plus prompts & dispos à se fourrer en tous dangers pour luy,

Il est mal aisé de s'asseurer de l'affectiō d'une multitude.

au contraire les rendit plus craintifs & pesans. Car eux estans accoustumez de combattre avec les Grecs & Illyriens, & de voir des playes faites à coups de pique, de fleches & de lance, l'une en vne partie du corps, l'autre en l'autre : voyans sur l'heure des corps sans bras ou sans teste, taillez avec l'espee Espagnole, voyans les testes separees des corps, les boyaux espendus & effondrez, & autres telles playes hideuses à regarder, ils auisoient tous paoureux contre quelle sorte d'armes & contre quelles gens ils auroient à combattre. Le Roy mesme en fut espouuâté, qui n'auoit encore point iousté avec les Romains en plein combat. Pourtant il fit venir son fils avec la garnison estant au destroit de Pelagonie, afin d'accroistre ses forces d'autant plus, ouurant par ce moyen chemin à Pleuratus & aux Dardaniens, pour entrer en Macedone. Il partit avec vingt mille hommes à pied & quatre mille à cheual, marchant contre l'ennemi selon que le guidoient les reuoltez retirez vers luy : & fortifia de fossez & de closture vn petit terre pres de Athacú, distant du camp Romain vn peu plus de deux cés pas : d'où regardât le cap Romain qui estoit au desso^{us}, on dit qu'il s'esmerueilla de voir comment tout estoit dressé & compris, comment toutes choses estoient reengees chacune en son endroit, comment les pauillons & tentes estoient dressées, & les chemins estoient spacieux & allignez : & dit qu'il n'y auoit hôme qui peust dire que ce camp fut de gens barbares. Deux iours durant le Consul & le Roy (attendant l'un ce que voudroit entreprendre l'autre) tinrent leurs gens dans l'enclos de leur camp. Au troisieme iour le Romain fit sortir les siens aux champs, mais le Roy craignant le hazard si soudain d'un combat general, prit quatre cens Tralliens, qui, comme nous auons dit ailleurs, sont de nation Illyrique, & trois cens Candiots, lesquels estans à pied furent accompagnez de pareil nombre de gens à cheual, & les enuoya sous la conduite d'Athenagoras, l'un de ses courtisans, pour agacer les cheuaucheurs de l'ennemi. Leur armee estant eslongnee des Romains vn peu plus de cinq cens pas, on enuoya des soldats legers, & enuiron deux compagnies de caualerie contr'eux, de sorte qu'ils estoient pareils en nombre, tant à pied qu'à cheual. Ceux du Roy estimoient qu'ils combatroient à leur accoustumee, asçauoir que les cheuaucheurs suyans & se retirans par tout, tãtost monstreroient visage à l'ennemi, l'assaillant à coups de dards, & tantost luy tourneroient le dos : & que la legereté des Illyriens leur seruiroit à faire courses & escarmouches soudaines : que les Candiots lanceroient à force fleches sur l'ennemi, s'auançans au long & au large. Mais la furie des Romains (non moins obstinee & cõtinue, qu'aspre & rude) empescha ceste maniere de combat. Car, comme si le combat se fust demené d'armee à armee entiere, les soldats legers ayans lancé leurs picques, s'approchoient main à main pour s'esprouer à l'espee. Les cheuaucheurs, apres s'estre vne fois affrontez avec l'ennemi, arrestoient leurs cheuaux, & combattoient vne partie à cheual, & l'autre partie pied à terre & meslez parmi les pietons. Par ce moyen les cheuaucheurs du Roy n'estoient pas egaux aux Romains, d'autant qu'ils n'estoient accoustumez à combattre en bataille ferme. Semblablement le pieton escarmouchant, courât & quasi tout defarmé n'estoit egal au Romain portât la rondache & l'espee, & bien fourni d'armes tant defensives qu'offensives. Pourtant ils ne peurent soustenir le combat : tellement qu'ils s'en refuirent en leur camp, sans estre garentis d'ailleurs que de leur seule vistesse. Passé vn iour apres, le Roy deliberât de combattre avec toutes ses forces de caualerie & de soldats legers, auoit mis en embusche certains pauoifiers & rondachers, enioignant à Athenagoras & à ses cheuaucheurs, que si la meslee succedoit bien à descouuert, ils poursuyussent la fortune : mais si les choses succedoient mal, ils se retirassent pas à pas pour attirer l'ennemi iusques au lieu de l'aguet. De fait la caualerie se retira : mais les Capitaines de ces pauoifiers n'attendant pas bié à poinct le signal, & faisans leuer leurs gens hors l'embusche auant le temps, perdi-

rent l'occasion de bien iouer leur rolle. Le Romain se retira en son camp ayant eu la victoire en combat ouuert, & esté garenti contre la finesse & embusches de l'ennemi. Le lendemain le Consul descendit & se mit en champ de bataille avec toutes ses forces: ayant arrenge en teste de l'armee des elephans, dont les Romains se seruirét alors premierement: d'autant qu'ils en auoient quelques vns pris en la guerre Punique. Et voyant que Philippe se tenoit caché dans l'enclos de son camp, il s'en accosta, luy reprochant sa couardise: mais apres que mesme il ne peut par ce moyen l'attirer au combat, d'autant qu'il deliberoit de tenir son camp le long de l'esté en ce lieu, ou ses gens allans aux prouisions n'eussent pas esté en seureté, à cause que les cheuaucheurs de l'ennemi se fussent ruez sur eux incontinet qu'ils se fussent escartez par les champs, il remua son camp en vne place appelee Octolophe, distante d'environ huit mille pas, afin de pouuoir s'approuisionner au moins de danger. Comme les Romains recueilloient du grain & autres munitions en vn lieu prochain de là, le Roy du commencement mit ses gens dans l'enclos du camp, afin que la nonchalance & l'outrecuidance faccroust ensemble en eux: mais apres qu'il les vit espars çà & là avec toute sa caualerie & avec le secours des Candiots, il marcha de telle viffesse, que les plus legers pietons pouuoient suiure ceux qui estoient à cheual: & se planta entre ces fourrageurs & le camp Romain, d'où partissant ses forces en deux, il en enuoya vne partie pour suyure ainsi dispersez qu'ils estoient, faisant signe à ses gens qu'ils n'en laissassent vn seul en vie. Luy l'arresta en la place avec l'autre partie, & barra les chemins, par lesquels il sembloit que les ennemis deuoient recourir en leur camp. De tous costez y auoit tuerie & fuite, & n'estoit encore aucú arriué au camp Romain, qui portast nouvelle de ceste desconfiture, d'autant que ceux qui fuyoient tomboient dedans la garde du Roy: & en estoit plus mis à mort par ceux qui guettoient les passages, que par ceux qui auoient esté enuoyez à la poursuite. Finalement quelques vns eschapper par le milieu de la garde des ennemis, estans tous effrayez, apporterent dans le camp plustost vn trouble qu'un message. Le Consul ayant commandé aux gens de cheual de donner secours à ceux qui estoient en peine & danger par l'endroit que chacun pourroit, tira les legions hors du camp, & les conduisit contre l'ennemi marchant en bataillon quarré. De ces cheuaucheurs esendus par les champs, quelques vns se foruoyerent, estans trompez par les cris qu'ils oyoient de diuers lieux. Vne partie d'eux rencontra les ennemis, & en vn mesme temps le combat commença en plusieurs endroits. La bande du Roy combattoit fort rudement: car c'estoit quasi vne droite armee en nombre de caualerie & d'infanterie. Et d'autant qu'elle tenoit le milieu du chemin, plusieurs des Romains se iettoient dedans. Les Macedoniens auoient aussi l'auantage en ce poinct que le Roy y estoit en personne pour les encourager. Item que le secours des Candiots en nauoit plusieurs à la despourueü, d'autant qu'ils combattoient ferrez & bien disposez contre des gets esendus & escartez. Que s'ils eussent tenu quelque moyen à poursuyure, ils eussent auancé beaucoup non seulement pour acquerir l'honneur de ce combat, mais qui plus est, au total de ceste guerre: mais poursuyuans sans discretion, de grande enuie qu'ils auoient de tuer, ils tomberét dedans les compagnies Romaines, qui estoient allees deuant avec les Tribuns de soldats: tellement que les cheuaucheurs fuyans au parauant, tournerent bride contre l'ennemi, incontinet qu'ils apperceurét leurs enseignes: & tout en vn moment fut tournée la fortune de ce combat. Car ceux qui n'agueres poursuyuoient, tournerent le dos. Plusieurs furent tuez en combattant main à main, & plusieurs en fuyant: & ne furent pas seulement desconfits par le glaiue, ains quelques vns furent poussez en des marais, où ils furent engloutis avec leurs cheuaux dedans la bourbe profonde. Le Roy y fut aussi en danger, car son cheual estant blessé & tombant, il fut ietté par terre pieds

Romains se seruent d'Elephans.

Philippe en grand danger de la personne.

contre-mont, & s'en fallut bien peu qu'il ne fust froissé estant ainsi gisant. Vn cheuauteur le sauua: qui sautant de cheual à grand haste, monta le Roy tout espouuanté sur son cheual, & luy ne pouuant courir à pied aussi legerement que ceux qui estoient montez, fut assommé par les Romains accourus à la cheute du Roy. Ayant tournoyé autour des marais, par des lieux esquels tantost y auoit chemin & tantost non, finalement il vint à vne fuite iusques dedás son cáp, quoy que plusieurs eussent ia presque perdu esperance qu'il peust eschapper. En ce combat moururent deux cens cheuauteurs Macedoniens, & enuiron cent faits prisonniers: quatre vingts cheuaux brauement enharnachez furent amenez, & furent ensemble rapportees les despouilles des armes. Aucuns blasmoient le Roy d'auoir esté temeraire ce iour-la, & le Consul d'auoir esté paresseux. Car Philippe se deuoit reposer, sçachant qu'en peu de iours les ennemis deuoient estre reduits à vne extreme disette, puis que le país d'alentour estoit entierement espuisé: & quant au Consul ayant desconfit la caualerie & les soldats legers des ennemis, & mesme presque pris le Roy, il deuoit sur le champ aller au cáp de l'ennemi. Car eux estans ainsi esperdus, ne se fussent pas arrestez, & eussent peu estre du tout vaincus en vne minute de temps: mais cela estoit plus aisé à dire qu'à faire, comme presque toutes autres choses. Car si le Roy eust aussi combattu avec toutes ses forces de pied, si durant le tumulte il eust eu du pire, & si tous les siens se fussent retirez de crainte dans l'enclos du camp, de peur de tóber és mains de l'ennemi victorieux, il eust peu auenir que l'ennemi eust gagné incontinent les defenses du camp, & le Roy fust demeuré desnúé. Mais attendu que l'armee entiere de l'infanterie estoit demeuree au camp, & y auoit gardes deuant les portes, & guet ordonné aux lieux où il eust fallu que le Consul se fut auacé, qu'eust-il fait autre qu'ensuyure la temerité du Roy, qui peu au parauant auoit trop librement poursuiui la caualerie Romaine? Car le premier dessein du Roy de s'estre rué sur les fourrageurs Romains esendus par les champs, ne seroit point à blasmer, s'il eust tenu moyen à vser du bon heur de ce combat. Aussi se doit-on moins esbahir de ce que luy-mesme esprouua la fortune du combat: d'autant que le bruit estoit que Pleuratus & les Dardaniens estans partis de leurs maisons avec grandes forces, estoient ia montez en Macedone, & n'y a doute que s'il eust esté enueloppé de tous costez de ces armées, les Romains ne l'eussent vaincu sans se bouger de leur place. Pourtant apres ces deux mal-encontreux combats de caualerie, Philippe estimant qu'il seroit encores plus dangereux pour luy de demeurer au mesme camp, voulut s'en aller de là, & s'en allant, tróper l'ennemi, par l'enuoy d'un heraut qu'il máda au Consul comme le soleil se couchoit, pour luy demander trefues à enseuelir ses gens. Mais il deceut son ennemi, car il partit à la seconde veille sans sonner aucun mot, ayant laissé force feuz parmi tout le camp. Le Consul se reposito ia alors qu'on luy rapporta qu'un heraut estoit venu, & pourquoy il estoit venu. Il respondit seulement que le lendemain matin il luy seroit permis de parler. Mais Philippe eut la nuit entiere & partie du iour suiuant pour gagner auantage de chemin, qui estoit tout ce qu'il demandoit. Il prit la route des montagnes, sçachant que les Romains ne tiendroient pas ce train, ayans leur armée pesante & empeschée. Le Consul ottroya les trefues au heraut, & le lascia aller dès le grand matin: mais peu apres entendant que l'ennemi s'en estoit allé, & ne sçachant par ou il le suiuroit, il passa quelques iours en fourrageant au mesme lieu où il estoit campé.

DE PUIS il alla à Stubera, & amassa le grain qui estoit és champs d'autour Pelagonia. De là tira à Pellina, n'ayant encores encore asseurement cognu en quel quartier l'ennemi s'estoit retiré. Philippe s'estant premierement campé pres Bruanium, & partant de là par chemins obliques & trauerfans, donna vn effroy soudain à l'ennemi

nemi: pourtant les Romains deslogerent de Pellina, & se camperent pres la riuere d'Osphagus. Le Roy s'arresta non loing de là, ayant fait vne closture sur le bord de la riuere que les habitans appellent Erigone, & sçachant bien que les Romains iroient de là à Heordea, marcha deuant pour se saisir du destroit: afin que les ennemis ne peussent gagner l'entree close par ce passage ferré. En ce lieu il dressa des defences faisant des clostures & fossez avec amas de pierres au lieu de murailles: en d'autres lieux renuersant des arbres au trauers, selon que le lieu le permettoit, ou que la matiere luy venoit: & barrant ces passages par plusieurs ourages, selon son auis rendit ce lieu imprenable, qui ia auparauant & de sa nature estoit malaisé à gagner. Le pays d'alentour estoit pour la plus grande part plein de forests, & mal commode principalement pour la façon d'ordonnance que tenoient les Macedoniens à se disposer en bataille, laquelle ils appeloient Phalange: dont l'usage n'est pas grand, sinon quand il se fait comme vne haye avec picques fort longues, tendues deuant les rondachers. Ce qui ne se peut bien faire qu'en plaine campagne. Semblablement les dards que portoient les Thraces, & appeloient Romphées, à cause de leur grande longueur les empeschoient parmi les branches des arbres qu'ils rencontroient de toutes parts. Restoit vne seule bande de Candiots, qui ne leur estoit inutile: mais comme ils auoient quelque vertu à tirer flesches contre vn cheual & vn cheuacheur descouert, aussi n'auoient-ils pas grande force pour trauerfer les boucliers Romains: & d'autre part il n'y auoit rien descouert, contre qui pouuoit tirer. Pourtant, voyans que ceste sorte d'armes ne leur seruoit de gueres, ils chargerent l'ennemi à coups de pierres estans en la vallee. Ce bruit & frapement de boucliers arresta vn peu les Romains de monter, quoy qu'il y eust plus de coups que de playes: mais depuis sans se soucier de telles pierres, ils tirent droit contre, partie en se pauoisant, partie aussi gagnans le haut de la montagne par vn petit circuit: & chasserent du haut en bas les Macedoniens tous effrayez, les deslogeans hors de leurs gardes & garnisons: & comme il est malaisé de fuir par lieux empeschez, ils en mirent vn grand nombre à mort. Par ce moyen ce destroit fut gagné avec moindre combat & effort qu'ils n'auoient pensé. Ils arriuerent donc à Heordea, où le Consul ayant donné le gast par tous les champs, il se retira à Elimea. De là il força la ville d'Orestia, & assaillit la ville de Celetrum située comme en vne Isle. Vn lac enuironne les murailles, & n'y a qu'vn chemin du costé de terre, auquel mesme il y a vn destroit fort ferré. Les habitans se tenans forts de ceste situation, fermerent leur porte, refusans obeissance au Consul: mais depuis, voyans que les enseignes marchaient contre eux, & que les soldats se pauoisans tiroient vers la porte, & que mesme le destroit estoit tenu par vne grande bande d'ennemis, auant que venir aux mains ils se rendirent de crainte qu'ils eurent. De Celetrum le Consul passa vers les Dassaritiens, & prit par force la ville de Pelium: d'où il amena les esclaves avec le reste du butin, laissant aller sans rançon les personnes franches, & ayant mis forte garnison en la ville, la leur rendit. Car elle estoit située en lieu propre à faire des courses sur les Macedoniens: & s'estant le Consul pourmené par pais ennemi, il remena son armee par lieux paisibles vers Apollonia, où il auoit commencé à faire la guerre. Les Etoliens, Athamanes & Dardanois, & plusieurs guerres sourdans les vnes d'vn lieu, les autres de l'autre, firent destourner Philippe ailleurs. Comme les Dardanois se retiroient ia hors de Macedone, il enuoya contr'eux Athenagoras avec de la caualerie bien deliberee, & avec la plus grand' partie de la sienne propre. Il luy fut enioint de les suyure pas à pas, & d'endommager leur arriere-garde, afin qu'vne autre fois ils ne fussent si prompts à faire fortir armee de chez eux. Le Preteur Damocritus, (qui en la dicte

LIVRE I. DE LA QUATRIEME

tenuë à Naupaetum auoit esté cause de prendre terme à deliberer de la guerre) auoit à la derniere diete esmeu les Etoliens à prendre les armes, estant espandu le bruit de la rencontre d'Octolophe, du passage des Dardanois & de Pleuratus avec les Illyriens en Macedone: voyant aussi que la flotte Romaine estoit arriuee à Orrium, & que la Macedone seroit mesme assaillie par mer: outre tant de nations qui se ruoient dessus du costé de terre. Ces causes auoient reioint Damocritus & les Etoliens avec les Ro. de sorte qu'eux accompagnez d'Aminander roy des Athamanes partirent pour assieger Cercinium. Ceux de la ville auoient fermé leurs portes: & ne scait on si ce fut par gré ou par force, d'autant qu'ils auoient garnison du Roy: mais dedans peu de iours Cercinium fut pris & brullé. Ceux qui demeurèrent de reste d'une telle desconfiture, tant francs qu'esclaves, furent emmenez parmi le reste du butin. Ceste frayeur contraignit tous les habitans autour du marais de Bebé de se retirer aux montagnes, ayans abandonné leurs villes. Les Etoliens ne trouuans rien à butiner, tirerent ailleurs & marcherent vers Perrhebia. Ils prirent en ce quartier la ville de Cirrethia, & la saccagerent cruellement. Les habitans de Malea se rendirent de leur bon gré, & furent receus comme alliez. Aminander estoit d'avis que de Perrhebia on allast à Gomphos, d'autant que le pays d'Athamanie est prochain de ceste ville. Et sembloit bien qu'elle pouuoit estre prise sans grand combat. Les Etoliens tirerent vers la plaine de Thessalie, pour auoir gros pillage. Aminander alloit apres eux, encore qu'il n'approuuast pas les courses & pilleries que faisoient les Etoliens, ni ne trouuast pas bonne leur façon de se camper es lieux où ils se trouuoient d'auanture, sans aucune distinction ni soin de se garder. Pourtant, afin que leur temerité & nonchalance ne fut cause que luy & les siens receussent aussi quelque perte: voyant qu'eux se campoient en vne plaine pres la ville de Phecade, luy avec les siens se saisit d'un terre eslongné de la ville d'environ cinq cens pas, auquel ses gens pourroient estre en seureté avec legere defense. Les Etoliens ne se souuenans d'estre en terre ennemie sinon lors qu'ils pilloient, alloient les vns çà & là desbandez & à demi armez, les autres se tenoient au camp sans faire aucune garde, passans les nuicts & les iours à boire & à dormir. Mais Philippe arriua vers eux, sans qu'ils pensassent à luy. Quelques vns de ceux qui fuyoient des champs avec grande frayeur, rapporterent qu'il estoit prochain: & adonc Damocritus avec les autres capitaines commencerent à trembler. Or estoit-il d'auanture environ midi, que la plus grande part estoient couchez endormis & chargez de vin & viande. Les vns donc esueillierent les autres, commandans de prendre les armes. Ils en enuoyerent d'autres pour rappeler ceux qui estoient escartez à piller par les champs: & y eut si grand estonnement, que quelques cheuaucheurs sortirent sans leurs espees, & quelques vns ne vestirent pas leurs cuirasses. Estans sortis à telle haste, faisans à grande peine tous ensemble tant à pied qu'à cheual le nombre de six cens hommes, ils se heurterét dans la caualerie du Roy, qui estoit forte en nombre, armes & courages, & furent desconfits du premier coup: & ayans à grande peine gousté le combat, s'enfuirent vilainement dedans leur camp, où quelques vns furent tuez & d'autres pris, que les cheuaucheurs du Roy empêcherent de suyure avec les fuyars. Philippe fit sonner la retraite lors que les siens approchoient ia de la closture du camp. Car & cheuaux & hommes estoient recreus, non tant du combat que de la longueur du chemin, & de la grande vistesse dont ils auoient vsé. Pourtant, il commanda par les compagnies des cheuaucheurs, & par les esquadres des soldats legers, qu'on abbreuuast les cheuaux, & qu'on allast disner les vns apres les autres. Il retint les autres armez au guet, en attendant la bande des gens de pied qui se conduisoit plus lentement, à cause de la pesanteur de leurs ar-

mes:

mes: laquelle estant arriuee, il fut enioint que plantans leurs enseignes & mettans leurs armes deuant eux ils mangeassent hastiuement, enuoyans deux ou trois tout au plus de chaque esquadre pour abbreuer les cheuaux. Cependat la caualerie avec les soldats legers se tint en pied preste & appareillee, si d'auature l'ennemi remuoit quelque chose. Les Etoliens rengerent en ordonnance autour des portes & closture du camp gens en armes, comme pour garder leurs defenses. Car ceux qui estoient espars par les champs s'estoient retirez dans le camp. Or cependant qu'ils voyoient les ennemis se tenir quois sans se remuer, & qu'ils estoient en seurete, ils faisoient les braues: mais depuis que les enseignes des Macedoniens commencerent à marcher & approcher vers leur camp en bon ordre & esquipage, tous abandonnans soudainement leurs gardes, s'enfuirent par le derriere du camp vers le tertre où estoient campez les Athamanes. Plusieurs des Etoliens furent aussi pris & tuez en ceste fuite hastiue. Philippe ne doutoit point que les Athamanes aussi ne peussent estre chassez hors de leur camp, si le iour eust duré dauantage: mais le iour s'estant passé premiere-ment au combat, puis apres au saccagement du camp, il s'arresta au pied du tertre en la prochaine campagne, pour assaillir l'ennemi dès le grand matin du lendemain. Les Etoliens, effrayez de mesme qu'alors qu'ils abandonnerent leur camp, s'escoulerent & enfuirent la nuict suyante. Aminander leur seruit de beaucoup: sous la couuerture duquel, les Athamanes qui sçauoient les chemins, les menerent en Etolie par des hautes montagnes, au lieu que les ennemis les suyuoient par sentiers incognus. Quelques vns se fouruoyans en ceste fuite, se ietterent dedans la caualerie Macedonique, que Philippe enuoya pour suyure l'armee des ennemis, incontinent qu'il aperceut le tertre abandonné. Durant ces iours aussi, Athenagoras capitaine pour le Roy, acconsuyuit les Dardanois ainsi qu'ils se retiroient en leur contree, & du premier coup mit leur arriere-garde en desordre: mais les Dardanois ayans depuis tourné visage & dressé leur armee, les parties furent egales: & eux ayans commencé de rechef à s'auancer, ceux du Roy chargerent dessus avec leur caualerie & soldats legers, & leur donnerent bien de la peine. Car ils n'auoient point de pareil secours, & estoient chargez d'armes pesantes: ioint que le lieu aussi aidoit à Philippe. Il en fut tué fort peu, mais il y eut beaucoup de blesez, & personne pris: d'autant que la coustume des Dardanois est de ne sortir legerement hors de leurs rengs, mais de combattre & se tenir ferrez en masse. Par ce moyen Philippe auoit recouuré les pertes receues par luy en la guerre Romaine, ayant rembarré ces deux nations par ces deux exploits entrepris bien à propos, non seulement heureusement, mais aussi courageusement. Vne autre chose, qui depuis s'offrit d'auanture à luy, fit que le nombre des Etoliens s'appetitissa. Scopas l'un des principaux de la nation, enuoyé d'Alexandrie par le Roy Ptolemee avec grande somme d'or, mena en Egypte six mille piétons avec de la caualerie prise à louage: & n'eust lassé aucun de la ieu- nesse d'Etolie, si Damocritus n'eust chastié & retenu en la maison vne partie d'icelle: remonstrant tantost la guerre qu'ils auoient presque sur les bras, tantost le peu de gens qu'ils se verroient auoir. Or ne sçait-on pas s'il faisoit cela de soin qu'il eust de sa nation, ou si c'estoit pour contredire à Scopas, d'autant qu'il n'auoit pas esté receu ne caressé avec presens: C'est ce que firent cest esté tant les Romains que Philippe.

La flotte partie de Corphou dès le commencement du mesme esté avec le Lieutenant Au. Apustius, passa outre Malca, & se ioignit avec le Roy Attalus pres Scylleum au terroir de Hermione. Ce fut adonc que la communauté d'Athenes esperant d'auoir nouueau secours, mit hors toute la haine conceüe contre Philippe, & ia par long temps retenue. Or en ceste ville-la iamais n'y a faute de lan-

Athenes four
nie de gens
babillars.

Arrest des A-
theniens con-
tre Philippe
les siens.

gues promptes à esmouuoir le menu peuple: & generally, en toutes les commu-
nautez franches ceste sorte de gens s'entretient par la faueur de la multitude, mais
principalement à Athenes, où l'elòquencé a grand' vogue. Il fut mis en deliberation;
& puis ordonné par le peuple que les statues, images & titres d'iceluy, de tous ses pre-
decesseurs, hommes & femmes fussent ostées & effacées: que tous les iours de festes,
tous les sacrifices; tous les prestres établis pour honorer tant luy que ses ancestres
fussent entieremét desfacrez & abolis: & que les lieux esquels auoit esté mis ou escrit
quelque chose en son honneur, fussent tenus pour maudits. Qu'à l'auenir on n'y mist
ou dediaist aucune des choses qui se doiuent mettre en vn lieu pur & net. Que les
prestres de là Republ. maudissent & execrassent Philippe, ses enfans & son royaume,
ses armées de terre & de mer, toute la race & le nom des Macedoniens, toutes & qua-
tes fois qu'ils feroient prieres pour le peuple d'Athenes, ses alliez, armées & flottes. Et
fut adiousté à l'arrest, que si quelcun de là en auant mettoit en deliberation quel-
que chose appartenante au deshonneur & infamie de Philippe, le peuple Athenien
approueroit tout cela: si queleun disoit ou faisoit quelque chose pour l'honneur de
luy ou pour s'opposer à son deshonneur, & qu'il auint qu'un tel homme fust tué, il
seroit bien & iustement tué. Finalement, fut adiousté que tout ce qui auoit esté iadis
ordonné contre Pisistratus & tous les siens, fust tenu & gardé à l'encontre de Philip-
pe. Les Atheniens dont faisoient la guerre contre Philippe avec lettres & paroles, en
quoy ils sont seulement vaillans. Mais Attalus & les Romains estans venus premiere-
ment de Hermionie à Piree, y seiournerent peu de iours, & y furent chargez plustost
qu'honorez d'une infinité d'edits des Atheniens surpassans autant toute mesure en
racontant les louanges de leurs alliez, comme ils auoient esté desmesurez à faire co-
gnoistre leur mal-talent contre leur ennemi. De Piree ils nauiguerent à Andros, se-
stans arrestez au port de Gaureleon, d'où ils enuoyerent gens pour sonder les cœurs
des habitans, s'ils aimoient mieùx rendre la ville de bon gré, ou d'essayer la voye de
force. Ils respondirent que la garnison du Roy tenoit leur forteresse, & n'estoient
maistres d'eux-mesmes. Partant, mettant leurs forces à terre, avec tous les engins
& apprests faits pour prendre villes; le Roy Attalus & le Lieutenant Romain ap-
procherent de la muraille par diuers endroits. Les estendars & armes Romaines
non veuës au parauant, & les courages des soldats s'approchant si allegrement de
la muraille, estonnerent beaucoup plus les Grecs. Pourtant ils prirent sur le champ
la fuite vers la forteresse. Les ennemis gagnerent la ville: & ayants tenu bon deux
iours dedans la forteresse, se confians plustost sur la force du lieu que sur leurs
armes, accorderent au troisieme iour qu'eux & la garnison qu'ils auoient seroient
amenez à Delium ville de Bœotie, avec chacun un habillement. Les Romains lais-
serent la ville au Roy Attalus: & emporterent le butin & ornemens d'icelle pour
eux. Et afin que ceste Isle ne fust deserte, Attalus persuada presque à tous les Macedo-
niens & à quelques habitans de l'Isle, qu'ils y demeurassent. Depuis ceux qui auoient
esté transportez à Delium selon l'accord passé, furent rappelez par les promesses du
Roy: auxquelles ils adioustoient foy d'autant plus, qu'ils auoient regret d'estre hors
leur patrie. D'Andros ils passerent à Cythmus, où ils perdirent quelques iours, à
battre la ville pour neant, & d'autant que la chose ne valloit pas la peine, ils s'en de-
partirent. Pres de Prasia (qui est un lieu du pais d'Attique assis en terre ferme) vingt
brigantins des Issenes se ioignirent à l'armée Romaine, qui furent enuoyez piller les
Caristiens: le reste de la flotte se tint à Gereste, port renommé d'Eubœe, cepen-
dant que les Issenes retournoient de Cariste: d'où tous ensemble mirent la voile au
vent, & paruinrent à l'Isle d'Ïcus, passans au milieu de l'Archipelago pres celle
de Scyrus. Ils furent retenus là par quelques iours par vne bize violente, & subit
qu'elle

qu'elle fut appaisée ils passerent à Scyathos, où Philippe auoit saccagé & pillé la ville. Les soldats s'espendans par les champs rapporterent dans les nauires le bled & tout ce qui y peut estre propre à manger. Il n'y auoit aucun butin dedans icelle: & aussi n'auoient rien fait les Grecs pourquoy on les deust piller. De là venans à Cassandrea ils se tinrent premierement pres de Mendis village maritime appartenant à ceste communauté: & voulans passer de là outre le surgidoir, pour faire approcher les vaisseaux pres des murailles de la ville, il se leua vne grande tempeste dont ils furent presque fracassez: tellement qu'estans dissipez, & pour la plus grande part ayans perdu l'esquipage de leurs nauires, ils gagnerent terre. Ceste tempeste de mer leur fut vn presage qu'il falloit pour suyué à guerroyer par terre. Car ayans mis toutes leurs nauires en vn, & fait prendre terre à leurs gens, ils assaillirent la ville, d'où ils furent repoussez avec force playes, & avec vaine entreprise: car aussi il y auoit dedans la ville vne forte garnison de la part du Roy. Ils retournerent donc & passerent à Canastre de Palene: & ayans passé outre le surgidoir de Torone, voguerent vers Acanthes. De premier abord ils pillerent la contree: & depuis la ville fut prise par force & pillée. & d'autant qu'ils auoient leurs nauires chargées & pesantes du butin, sans passer plus auant ils retournerent à Scyathos d'où ils estoient venus, & de Scyathos à Eubœe: où laissant le gros de leur flotte, ils entrerent dans le golphe de Malea pour parlementer avec les Etoliens du moyen de faire la guerre. Siphirricas Etolien fut chef de ceste ambassade, lequel vint à Heraclee pour traitter en commun de cest affaire avec Attalus & le Lieutenant Romain. Attalus fut requis, que suyuant l'accord fait entr'eux il leur fournist mille soldats: car il leur deuoit donner ce nombre lors qu'ils feroient guerre contre Philippe. Cela fut refusé aux Etoliens: d'autant qu'eux aussi au parauant auoient fait difficulté de sortir pour fouurrager la Macedone, lors que Philippe brullant tout, tant edifices sacrez que non sacrez à l'entour de Pergame, ils le pouuoient faire departir de là, & retirer chez soy pour donner ordre à ses propres affaires & à son pays. Par ce moyen les Etoliens furent renuoyez avec esperance plustost qu'avec secours: car les Romains leur promettoient tout largement. Apustius retourna à sa flotte avec Attalus.

ON commença à deliberer de mettre le siege deuant Oreum. Ceste cité estoit forte de murailles & bonne garnison: d'autant qu'au parauant on sy estoit adressé pour la battre. Vingt nauires Rhodiennes couuertes conduites par le Capitaine Agelimbrotus festoient iointes à la flotte d'Attalus & des Romains apres la prise d'Andros. Lesquelles nauires furent enuoyées pour se tenir à Zelasium (c'est vn surgidoir situé bien à propos sur la ville de Demetriade vis à vis d'Isthmia) afin que si les vaisseaux des Macedoniens se remuoient de ce costé-là, elles y tinssent bon. Heraclides Capitaine pour le Roy, y tenoit son armee de mer, pour entreprendre quelque chose plustost par occasion (si la nonchalance des ennemis en eust presenté le moyen) qu'à force ouuerte. Les Romains & Attalus battoient Oreum chacun de son costé: les Romains du costé de la forteresse marine: & le Roy, de la vallee estant entre les deux forteresses, où la cité est mesme separee d'vne certaine muraille. Et comme ils l'assailloient en diuers lieux, aussi n'vsoient ils pas de mesmes engins. Les Romains vsoient de tortues & mantelets, & du belier pour ruiner la muraille. Ceux du Roy se seruoient de balistes, catapultes & toutes autres sortes d'engins de batterie, pour lancer dards & pierres de qualibre. Ils faisoient aussi des mines: & en somme prattiquoient tout ce qui auoit serui au precedent siege. Or non seulement il y auoit plus grand nombre de Macedoniens qu'au parauant pour defendre la ville, mais estoient mesme de beaucoup meilleur cœur à cause que le Roy les auoit repris de la faute par eux commise, & qu'ils se souuenoient en vn mesme tēps des menaces & des promesses

à eux faites pour l'aduenir: de sorte qu'il y auoit peu d'esperance de gagner ceste ville en peu de temps. Cependant le Lieutenant Romain estimât qu'il se pourroit exploiter quelque autre chose, laissa tel nombre qu'il iugea deuoir suffire à faire les engins & ouurages de guerre, & passa aux prochains lieux de terre ferme, où à son arriuee soudaine il prit la ville de Larissa, excepté la forteresse. Or i'enté Larissa non celle qui est renommee en Thessalie, mais l'autre surnommee Cremaste. Attalus aussi prit Egeleon, dont les habitans ne craignoient rien moins que d'estre pris, voyans les ennemis empeschez au siege d'une autre ville. Or ia estoient acheuez les engins & ouurages requis pour le siege d'Oreum: d'autre part la garnison de dedans estoit toute defaite & recreuë de trauail continuel, de veiller nuit & iour, & de force playes. Semblablement vne partie de la muraille auoit esté ruinee à coups de belier, & y auoit bresche en plusieurs lieux: tellement que les Romains entrerent de nuit par la bresche ouuerte au lieu qui se rend sur le port, & se faisirent de la forteresse. Attalus dès le point du iour entra aussi dedans la ville, apres auoir veu le signe que faisoient les Romains du haut de la forteresse. Les murs estoient abbatus pour la plus grande part. La garnison & les habitans de la ville eurent leurs recours à la seconde forteresse, d'où deux iours apres ils se rendirent. La ville escheut au Roy, & les prisonniers aux Romains. Ia approchoit l'equinoxe d'automne: auquel temps le golphe d'Eubœe appelé Cœla, est suspect aux mariniers. Pourtant eux desirans d'en sortir auât que les mauuais temps d'hyuer fussent venus, prirent la route de Piree, d'où ils estoient partis. Apustius ayant laissé en ce lieu trente nauires, cingla delà Malea iusques à Corphou. Le Roy fut retenu durant tout le temps des solennitez de Ceres, pour se trouuer aux sacrifices: apres lesquels il se retira aussi en Asie, ayât enuoyé Agésimbrotus & les Rhodiens en leurs maisons. Ces choses furent faites cest esté, tant par terre que par mer, contre Philippe & ses alliez par le Consul, & par le Lieutenant Romain, à l'aide du Roy Attalus & les Rhodiens.

C'est environ
la mi-Septembre.

L'AUTRE Consul C. Aurelius estant venu en son gouvernement où la guerre estoit ia mise à chef, ne cacha pas le mal-talent qu'il eut contre le Preteur, de ce qu'il auoit combattu en son absence. Pourtant il l'enuoya en Etrurie: & quant à luy il conduisit ses legions sur la terre des ennemis, faisant la guerre en saccageant, remportant plus de butin que d'honneur. Lu. Furius voyant qu'il n'y auoit rien à faire en Etrurie: & d'autre part desirant d'obtenir le triomphe de la Gaule, qu'il esperoit obtenir plus aisément en l'absence du Cōsul choleré & enuieux cōtre luy, vint à Rome sans qu'on pensast à luy, & assembla le Senat au temple de Bellone: auquel lieu ayant declaré les choses faites par luy, il requit qu'il luy fust permis d'entrer en triomphe en la ville. Il auoit grand credit enuers vne grande partie du Senat tant pour les grandes choses qu'il auoit faites, que pour la faueur qu'on luy portoit. Les anciens Senateurs luy faisoient refus du triomphe, tant pource qu'il auoit fait la guerre avec l'armee d'autrui, que pource qu'il auoit abandonné son gouvernement de grand'ardeur qu'il auoit d'empoigner soudain le triomphe, ce qui n'auoit iamais esté fait par aucun autre. Ceux qui auoient exercé le Consulat disoient qu'il falloit attendre le Consul, d'autant qu'il auoit peu faire trainer la chose en attendant iusques à sa venue, se tenant campé près la ville, & par ce moyen defendant la Colonie sans venir à l'esfay d'un combat de main à main: & falloit que le Senat fist ce que le Preteur n'auoit pas fait. qu'ils attendissent donc le Consul, & quand ils auroient ouy debatre le Consul & le Preteur ensemble, ils iugeroient plus sainement de la cause. Grande partie du Senat estoit d'auis qu'il ne falloit auoir esgard à autre chose sinon à ce qu'il auoit fait, & sil l'auoit fait estant en son office & sous ses auspices. Car (remonstroient-ils) comme ainsi soit que de deux Colonies qui estoient

estoit cōme deux rampars pour retenir les esclandres des Gaulois, l'une eust esté pillée & bruslée, & que ce feu feust prest à passer sur l'autre Colonie, voisine quasi comme maison à maison, que deuoit faire le Preteur en tel cas? Car s'il n'a rien fallu faire sans le Consul, il s'en suit que, ou le Senat a failli en baillant vne armée au Preteur, (car si le Senat n'eust voulu que la guerre ne se fust maniee par l'armée du Preteur, mais avec celle du Consul, il pouuoit limiter son arrest, en adioustant que la guerre ne se fist par le Preteur, ains par le Consul) ou bien le Consul qui ayant commandé que son armée passast d'Etrurie en Gaule, n'estoit pas venu luy mesme à Rimini rencontrer l'ennemi, & se trouuer au combat, qui ne se pouuoit faire sans luy: adioustant que les occasions de la guerre n'attendent pas les delais ni les sejours des Capitaines: & faut quelques fois combattre non pource qu'il plaist, mais pource que l'ennemi y contraint: qu'il falloit regarder le combat & l'issue d'iceluy: que les ennemis estoient desconfits & taillez en pieces, leur camp pris & pillé, la Colonie deliuree du siege, les prisonniers de l'autre Colonie recourez & rendus aux leurs. somme qu'en vn seul combat la guerre estoit acheuee: & non seulement les hommes s'estoient resiouis de ceste victoire, mais mesme durant trois iours on auoit fait processions en l'honneur des dieux immortels, de ce que le Preteur Luc. Furius auoit bien & heureusement, non mal & temerairement manie la Republique. Que mesme les guerres Gauloises escheoient par vne certaine destinee à la race des Furiens. Par telles harengues de luy & de ses amis fut vaincue la Maiesté du Consul absent, par la faueur portee au Preteur present. Et fut arresté en grâde assemblee de Senat que Luc. Furius triompherait. Il triompha donc des Gaulois luy estant Preteur. Il porta au thresor public trois cens vingt mille asses: & cent septante mille liures d'argent. Aucuns prisonniers ne furent menez deuant son chariot, ni ne furent portees les despouilles deuant luy, ni ne fut suyui des soldats: tellement qu'il apparoissoit que toutes autres choses appartenoiēt au Consul, horsmis la victoire. Apres furent faictz par Pu. Cornelius Scipio avec grande magnificence les ieuz qu'il auoit voué de faire lors qu'il estoit en Afrique estant Consul: & fut ordonné touchant les terres de ses soldats, qu'autant d'annees qu'un chacun d'eux auroit porté les armes en Espagne ou en Afrique, il eust deux iougs de terre pour chaque annee: & que ces terres seroient desparties par dix deputez. Il fut puis apres deputé trois homes pour accomplir le nombre des habitans de la Colonie de Venusia: d'autant que les forces de ceste Colonie auoient esté fort affoiblies durant la guerre d'Annibal. C. Terentius Varro, T. Quintius Flaminius, P. Cornelius Scipio fils de Cn. firent le rolle des habitans.

Furius Pre-
teur triom-
phe.

LA mesme annee Cn. Cornelius Cethegus qui gouernoit l'Espagne en titre de Proconsul desfit vne grande armée d'ennemis en la contree des Sedetaniens, on dit qu'en ce combat furent tuez quinze mille Espagnols, & septante huit enseignes de guerre. Le Consul C. Aurelius estant de son gouuernement venu à Rome pour l'assemblee generale, ne se plaignit pas, comme on auoit opinion de n'auoir pas esté attédu, ne de ce qu'on ne luy auoit permis de debattre avec le Preteur, mais bien de ce que le Senat auoit tellement ordonné le triomphe, que personne ne deuoit estre ouy, sinon celuy qui deuoit triompher, & non ceux qui s'estoient trouuez au combat: remonstrant que les ancestres auoient ordonné que les Lieutenans, Tribuns de soldats, Centeniers, & en vn mot les soldats se trouuassent au triomphe, afin qu'en public fust notifiée la verité des choses faites par celuy à qui si grand honneur estoit fait: & quel soldat, disoit-il, ou pour le moins quel gouiat de l'armée, qui a cōbattu avec les Gaulois s'est trouué pour estre interrogué par le Senat de ce que le Preteur diroit de vray ou de faux? En apres il publia le iour de l'assemblee generale: en la-

Magistrats iu-
roient dedés
cinq iours a-
pres leur sele-
ctiō de man-
tenir les loix.

quelle furent faits Consuls L. Cornelius Lentulus & Pu. Villius Tappulus. Apres furent faits les Preteurs L. Quintius Flaminius, Lu. Valerius Faccus, L. Villius Tappulus, Cn. Bæbius Tamphilus. Ceste annee-la les viures furent à tres-grand marché. Mar. Clodius Marcellus & Sex. Aurelius Pætus Ediles Curules distribuerent au peuple grande quantité de bled amené d'Afrique à deux assés pour mesure : & firent en outre les ieux appelez Romains, avec grande somptuosité, & les firent vn iour davantage. Ils mirent en outre au thresor public cinq statues de bronze des deniers prouenus des amendes. Les ieux appelez Plebeiens furent par trois fois entierement refaits par les Ediles Plebeiens, L. Terentius Massaliota, & Cn. Bæbius Tamphilus designé Preteur. Aussi furent ceste annee-la faits des ieux funebres durant quatre iours en la place publique, à cause de la mort de M. Valerius Leuinus, & furent celebrez par Publius & Marcus ses enfans. Ils firent voir aussi au peuple vn spectacle d'escrimeurs, dont vingt & cinq couples combatirent à toute reste. Mar. Valerius Corra, qui estoit vn des dix deputez sur les choses sacrees, mourut ceste annee-la : & en sa place fut establi M. Acilius Glabrio. En l'assemblee generale furent eleus deux Ediles Curules, qui d'auenture ne peurent sur le champ entrer en office. Car C. Cornelius Cethegus auoit esté eleu en son absence estant en son gouvernement d'Espagne : & C. Valerius Flaccus, qui ayant esté present à son electiō, ne pouuoit toutesfois iurer de garder les loix, pource qu'il estoit Flamé, ou prestre de Iupiter. Or n'estoit-il permis d'exercer aucun Magistrat plus de cinq iours, sinon qu'on iurast de garder les loix. Flaccus requerat d'estre dispensé, le Senat ordonna que sil donoit hōme qui iurast en son nom à la volonté des Consuls, si bō sembloit à iceux Consuls, ils cōmuniqueroient avec les Tribuns du tiers estat, pour en faire rapport au peuple. L. Valerius Flaccus qui estoit designé preteur pour l'an suyuât, fut offert à iurer pour son frere. Les Tribuns en firent le rapport au peuple, qui arresta que ce seroit autant cōme si le mesme Edile auoit iuré en sa propre personne. Quant à l'autre Edile, il fut fait arrest à la requeste des Tribuns touchât les deux, auxquels le peuple voudroit eniindre d'aller aux armées estans en Espagne pour y commander, afin que C. Cornelius Edile Curule vint pour exercer son office, & qu'apres plusieurs annees Lu. Manlius Acidinus se departist du gouvernement. Le peuple ordonna que Cneus Cornelius Lentulus & Lucius Stertinius commâderoient en Espagne en titre de Proconsul.

SOMMAIRE DE L. FLORVS SVR LE SECOND LIVRE DE LA QUATRIESME DECADE.

IC I sont recitez plusieurs prodiges rapportez de plusieurs endroits, entre lesquels est vn laurier né en Macedone sur la poupe d'une galere. Le Consul Ti. Quintius Flaminius combat heureusement contre Philippe au destroit d'Albanie, & l'ayant mis en fuite le contraint s'en retourner en son Royaume : & avec les Etoliens & Athamanes ses allies tourmente la Theffalie voisine de la Macedone. L. Quintius Flaminius frere du Consul aidé par Attalus & par les Rhodiens gagne en vn combat naval l'Eubee & la coste marine. Les Achaiens sont receus en amitié. Le complot des esclaves est mis à neant fait par eux pour deliurer les ostages des Carthaginois. Le nombre des Preteurs est accru, pour en estre eleu six à la fois. Le Consul Cor. Cethegus defait en vn combat les Gaulois Insubriens. Amitié est faite avec les Lacedemoniens & avec leur Tyran Nabis. Outre plus sont icy descrites les prises de plusieurs villes de Macedone.



LIVRE SECOND.



PREs que les Consuls & Preteurs furent entrez en office, ils lottirent leurs gouuernemens. L'Italie escheut à L. Lentulus, & la Macedone à Pub. Villius. Quant aux Preteurs, la ville escheut à L. Quintius; Rimini à Cn. Bæbius; la Sicile à Lu. Valerius; la Sardaigne à L. Villius. Il fut enioint au Consul Lentulus de leuer nouvelles legions; & à Villius de prendre l'armee de Pu. Sulpicius; avec permission de leuer tant de soldats qu'il luy plairoit, pour la fournir. Les legions que le Consul C. Aurelius auoit eues furent arrestees pour le Preteur Bæbius: à condition que il les retiendroit iusques à ce que le Consul arriueroit en Gaule avec son armee. lequel estant arriué, tous les soldats seroient quittes de leur serment & renuoyez en leur maison, excepté cinq mille des alliez: d'antant qu'il suffiroit que le gouuernement prochain de Rimini fust tenu par ce nombre: attendu que la charge de commander auoit esté continuee aux Preteurs de l'an precedent. Il fut aussi enioint à Cneus Sergius qu'il fist despartir les terres aux soldats qui auoient porté les armes en Espagne, Sicile & Sardaigne. A Quintus Minucius fut enchargé de parfaire les informations contre les conspirateurs du pays d'Abruzzo qu'il auoit prises fidelement & songneusemēt luy-mesme estant Preteur. Item que ceux qu'il auoit enuoyé prisonniers à Rome conuaincus de sacrilege, fussent renuoyez à Locres pour estre punis: dauantage qu'il fist que ce qui auoit esté pris du temple de Proserpine, y fust restitue avec accroist, afin d'effacer vn tel meffait. Les festes Latines furent refaites par ordonnance des Pontifes, d'autant que les ambassadeurs d'Ardea s'estoient plaints au Senat, qu'on ne leur auoit pas baillé la chair à l'ordinaire des feriez Latines du mot Alban. On apporta nouvelles de la ville de Suesa, que deux portes & la mu-

Prodiges.

aille d'entre deux auoit esté frappee de foudre. Les ambassadeurs de Formia rapporterent que le temple de Iupiter de leur ville en auoit esté touché. Ceux de Velitre disoient qu'elle estoit tombee sur le temple d'Apollo & de Sangus. Item qu'au temple d'Hercules estoit nee vne cheueleure. Il fut aussi escrit du pays d'Abruzzo par Qu. Minucius Propreteur, qu'vn poulain estoit né avecq inq pieds: & trois poulets avec chacun trois pieds. Aussi furent puis apres apportées lettres de Macedone, de la part du Procōsul P. Sulpicius: esquelles, outre les autres choses, estoit contenu qu'vn laurier estoit né sur la poupe d'vne galere. Le Senat auoit ordonné, que pour raison des premiers prodiges le Consul fist sacrifice de gros bestail, aux dieux ausquels il luy sembleroit bon: mais pour ce seul & dernier prodige, les Aruspices furent appelez au Senat, & suyuant leur responce, fut publié que le peuple feroit processio pour vniour: & furent faits sacrifices en tous les temples & autels des dieux.

CESTE annee-la les Carthaginois amenerent à Rome pour la premiere fois l'argent du tribut à eux imposé: & d'autant que les Thresoriers rapporterent que ce n'estoit pas argent fin, & qu'en faisant l'essay il s'estoit trouué du deschet de la quatriesme patrie, ils prirent à Rome argent à prest pour accomplir le decal de l'argent: & iceux requerans au Senat que leurs ostages leurs fussent rendus, sil luy plaisoit, il leur en fut rendu cent: avec esperance des autres, pourueu qu'ils perseuerassent à se monstrier loyaux. Les mesmes, supplians que ceux des ostages qui ne leur estoient rendus fussent transportez de Norba (ou ils n'estoient pas à leur aise) en quelque

autre lieu, obtindrent qu'ils passeroient à Setia & à Ferentium. Semblablement ceux de Calis prians que de là en auant on n'enuoyast point de gouverneur à Calis, l'obtinrent contre ce qu'eux-mesmes auoient accordé avec L. Martius Septimus, lors qu'ils vinrent en la suiecttion du peuple Romain. Et d'autant que les ambassadeurs de Narnia se plaignoient qu'ils n'auoient pas des habitans en suffisant nombre, & que certains n'estans point de leur nation, festoient meslez parmi eux qui se portoient pour habitans, il fut commandé au Consul L. Cornelius, d'elire trois deputez pour auiser à ces faits. Les desputez eleus furent P. & Sext. Ælius (ayans tous deux le surnom de Pærus) & C. Cornelius Lentulus. Ce qui fut ottroyé à ceux de Narnia touchant l'accroissement du nombre de leurs habitans, fut refusé à ceux de Cosa, encore qu'ils le requissent.

Les choses qui estoient de faire à Rome estans parfaites, les Consuls s'en allerent en leurs gouuernemens. Pu. Villius arriuant en Macedone, trouua vne aspre mutinerie de soldats, laquelle ia au parauant festoit esprise, & n'auoit pas esté bien esteinte dès le commencement. C'estoient les deux mille soldats, qui apres la desconfiture d'Annibal, auoient esté transportez d'Afrique en Sicile: & de là enuiron vn an apres transportez en Macedone, comme gens volontaires. Ils soustenoient que cela nefestoit fait par leur volonté: mais qu'ils auoient esté chargez dans les nauires par les Tribus, encore qu'ils y reculassent, mais en quelque sorte que ce fust, ou que malgré eux, ou que de leur bon gré ils eussent pris les armes, c'estoit raison qu'ils fissent quelque fin de les plus porter: alleguans que par plusieurs annees ils n'auoient point veu l'Italie: qu'ils estoient enuieillis sous les armes, en Sicile, Afrique & Macedone: qu'ils estoient ia cassez de trauail & de peine, & ne leur restoit plus de sang pour le nôbre de tât de playes qu'ils auoient receues. Le Cõsul leur dit qu'il trouuoit bonne l'occasion qu'ils auoient de demander leur congé, pourueu que cela se fist modestement comme il appartenoit: mais que ceste occasion ny aucune autre ne pouuoit iamais estre vallable pour faire vne sedition. Pourtant s'ils vouloient demeurer sous leurs enseignes & estre obeissans, il escriroit au Senat touchant de leur donner congé: & qu'ils obtiendroient ce qu'ils requeroient plus aisément par modestie, que par opiniastrété.

En ce temps-la Philippe battoit à toute force avec terraces & mantelets la ville de Thaumaque, & estoit prest d'approcher le belier de la muraille. Mais la soudaine arriuee des Etoliens le força de se deporter de l'entreprise: lesquels Etoliens estans entrez dedans la ville, & conduits par Archidamus par le milieu des gardes Macedoniennes, ne cessoient iour & nuit de faire sorties, tantost sur le guet, tantost sur leurs ouurages & engins. La nature du lieu leur aidoit fort: car la ville de Thaumaque est assise en lieu haut du costé que lon vient de Pile & du golphe de Malea par Lamia: & est droit au dessus du destroit appellé Cœle. de sorte que ceux qui sont des lieux raboteux, & chemins tortus & vireuoltes des valles de Thessalie arriuans pres de ceste ville, voyent tout d'un coup vne grande plaine estendue comme vne large mer: de sorte qu'il est mal-aisé de voir le bout de ceste campagne. Et pource que cela est merueilleux à regarder, la ville a esté appelee Thaumaque. Or n'est pas seulement forte ceste ville pour estre en lieu haut, mais aussi pource qu'elle est plantee sur vne roche retranchee & separee de toutes parts des autres. Ces difficultez firent que Philippe quitta son entreprise, ioint que ceste ville ne valloit pas qu'on se mist en si grand' peine & danger. Aussi approchoit desial'hyuer lors qu'il se retira de là, & ramena son armee en Macedone pour y hyuerner. Les autres prenoient quelques passe-temps d'esprit & de corps, durant le repos tel que de ceste saison: mais quant à Philippe, autant qu'il estoit soulagé des trauaux ordinaires de cheminer & de combattre

C'est comme
qui diroit la
Merueille.

battre, autant estoit-il ennuyé du pensément ordinaire qu'il auoit de l'issue totale de ceste guerre: estant en doute non seulement des ennemis qui le pressoient par terre & par mer, mais se doutant tantost de la volonté de ses alliez, tantost mesme de ses propres subiets, craignant qu'iceux ne se reuoltassent, sous esperance d'estre faits amis des Romains: & que les Macedoniens n'eussent fantasie de remuer quelque mesnage. Pourtant il enuoya ambassadeurs en Achaie, qui prendroient le serment d'eux (car ils auoient ainsi accordé, que tous les ans ils iureroient la fidelité à Philippe) & que tout d'un train rendroient aux Achaiens Orchomenus Herea, & Triphylia: & comme ils soustenoient qu'Aliphera leur appartenoit, il leur fut respondu que iamais ceste ville n'auoit esté à ceux de Triphylia, mais qu'elle deuoit estre rendue à Philippe, d'autant que c'estoit vne de celles, qui, par l'assemblee des Arcadiens, auoient esté assignees pour edifier Megalopolis. Par ce moyen donc il entretenoit ferme l'alliance avec les Achaiens. Mais quant aux cœurs des Macedoniens, il les gagna à soy par le moyen de Heraclide. car voyant qu'à cause de luy il estoit fort mal voulu, il le mit en prison chargé de plusieurs crimes: de quoy le peuple receut grand ioye. Il fit apprest de guerre avec aussi grand soin qu'onques auparauant, & exerça aux armes tant les Macedoniens que les soldats estrangers estans à ses gages: & dès l'entree du printemps enuoya tous les secours estrangers & tous les soldats legers avec Athenagoras en Chaonie par le chemin d'Epire, pour se saisir du destroit qui est pres d'Antigonia. Les Grecs l'appellent Stena. Luy les suyuant peu de iours apres avec l'armee plus pesante, ayant de toutes parts consideré toute la situation du pays, iugea qu'à costé de la riuere d'Aous il y auoit vn lieu bien propre & aisé à fortifier. Ceste riuere coule par vne vallee estroite entre deux montagnes, dont l'une est par ceux du lieu appellee *Æropus*, & l'autre *Asnaus*, ne laissant qu'un petit chemin sur le bord. Il comanda à Athenagoras de garnir & tenir *Asnaus* avec ses soldats legers: & luy se campa sur *Æropus*. Au lieu où tout estoit separé & retranché, il y auoit vne garde de petit nombre de soldats: mais quant aux endroits les plus dangereux il les fortifioit, les vns de trenchees, les autres de paux, les autres de tours. Aussi auoit-il rengé en lieux conuenables grand quantité d'engins pour chasser de loing l'ennemi à coups d'armes de iect. Le pauillon du Roy fut tendu deuant les paux, en vn tertre bien descouvert, pour faire peur aux ennemis & assurer les siens. Le Consul fut aduertit par Charopus d'Epire, quels passages le Roy tenoit avec son armee: & ayant passé son hyuer à Corfou, dès l'entree du printemps il passa en terre ferme continuant de mener ses gens vers l'ennemi. Estant eslongné d'environ cinq mille pas du camp du Roy, il laissa ses legions en vn lieu fort: & luy mesme en personne, avec certains bien deliberez, passa outre pour espier les lieux, & le lendemain tint conseil s'il deuoit essayer de passer par le pas que tenoit l'ennemi (quoy qu'il veist à l'œil qu'il y auoit bien grande peine & grand danger) ou s'il deuoit faire tournoyer son armee par le mesme chemin, par lequel l'an precedēt Sulpicius estoit entré en macedone. Ainsi qu'il balançoit par plusieurs iours ce qu'il auroit à faire sur ce poinct, nouvelle luy vint que *Ti. Quintius* estoit fait Consul, & que le gouuernemēt de Macedone luy estoit escheu: que mesme il estoit passé à Corfou en grand haste. *Valerius Antias* escrit que *Villius* entra par le pas susdit: pource qu'il n'auoit peu entrer par le droit chemin: & que d'autant que le Roy tenoit tout saisi, il suyuit le long de la vallee, arrousee au milieu de la riuere Aous: & qu'ayant fait vn pont à la haste, il passa sur le bord où estoit le camp du Roy: qu'il combatit, & que le Roy fut desconfit & mis en fuite avec perte de son camp, où douze mille des ennemis furent tuez, & deux mille deux cens faits prisonniers, cent trente deux enseignes prises, avec deux cens trente cheuaux. Item que vœu fut fait durant ce combat de bastir vn temple à *Iupiter*, si le Consul en auoit

C'est à dire les destroits.

heureuse issue. Mais les autres auteurs Grecs & Latins (au moins ceux dont j'ay leu les annales) ne racontent rien auoir esté fait digne de memoire par Ti. Villius, & disent que le Consul Titus Quintius, qui le suyuit, prit en sa main la guerre toute entiere.

Durant que ces choses se passaient en Macedone, l'autre Consul L. Lentulus, qui estoit arresté à Rome, tint l'assemblée generale pour l'election des Censeurs. Entre plusieurs personnages notables qui demandoient cest estat, furent faits Censeurs P. Cornelius Scipio Africanus & Pu. Ælius Pætus. Ces deux eleurent le Senat avec grand' concorde mutuelle sans diffamer aucun : & affermerent les gabelles des choses qui se vendoient à Capouë & à Puteole. Semblablement ils baillerent à ferme l'entree du lieu où estoit le camp, auquel à present il y a vn bourg edifié : & y enrollerent trois cens hommes pour y habiter, qui fut le nombre prefix par le Senat. Ils vendirent aussi le terroir de Capouë au tour de Tifata.

Av mesme temps L. Manlius Acidinus partant d'Espagne fut par Mar. Porcius Leca Tribun du peuple empesché d'entrer en la ville avec la solennité de l'Ouation, quoy qu'il l'eust obtenue du Senat. Luy donc entrant en la ville cōme personne priuee, consigna au thresor public mille deux cens liures d'argent, & environ trente liures d'or. La mesme annee Cn. Bæbius Tamphilus, qui auoit receu le gouuernement de la Gaule de C. Aurelius Consul de l'an precedēt, entrant à la vollee sur les marches des Gaulois Insubres, fut enclos avec presque toute son armee. Il perdit plus de six mille six cens homes : & de ceste guerre dōt on ne tenoit plus de cōte, fut receuë vne telle & si grand' perte. Cela fit sortir de la ville le Consul L. Lentulus, lequel arriuant en ce gouuernemēt tout plein de trouble, & prenant l'armee toute esperdue, tança le Preteur, v'sant enuers luy de plusieurs reproches, & luy commandāt de s'en aller hors du gouuernement, & se retirer à Rome. Le mesme Consul ne fit pas chose digne de memoire, estant rappelé à Rome à cause de l'assemblée generale, qui estoit empeschée par M. Fulvius & M. Curius Tribuns du tiers estat, qui ne vouloient permettre que Tit. Quintius Flaminius demandast le Consulat, n'ayant esté seulement que Questeur : remonstrans qu'on se faschoit ia d'attendre l'office d'Edile & de Preteur : & que les nobles pretendoient au Consulat sans faire cognoistre quels ils estoient en montant aux honneurs de degré en degré : mais laissant ceux du milieu, conioignoient les plus bas avec les plus hauts. De ce debat auenu en l'assemblée du peuple, la chose fut remise au Senat. Les Peres ordonnerent que c'estoit raison que le peuple eust pleine puissance d'elire celuy qu'il luy plairoit : pourueu qu'à ceux qui demandoient quelque estat, il fust permis par les loix de l'exercer. Les Tribuns se remirent à l'authorité des Peres, & furent eleus Consuls Sextus Ælius Pætus & Titus Quintius Flaminius. Apres se tint l'assemblée generale pour faire des Preteurs, & furent eleus Lucius Cornelius Merula, Mar. Claudius Marcellus, Marcus Porcius Cato, Caius Helvius, qui auoient esté Ediles du commun. Ils refeirent les ieux appelez Plebeies, & fut fait le festin de Iupiter à cause des ieux. Aussi furent faits les ieux appelez Romains avec grande magnificēce, par les Ediles Curules Ca. Valerius Flaccus, qui aussi estoit prestre ou Flamen de Iupiter, & Ca. Cornelius Cethegus. Les pontifes Seruius & Ca. Sulpicius Galba moururent ceste annee-la : & en leurs places furent establis pontifes Mar. Æmilius Lepidus, & Cne. Cornelius Scipio. Apres que les Cōsuls Sextus Ælius Pætus & Titus Quintius Flaminius furent entrez en office, & qu'ils eurent tenu le Senat dans le Capitole, les Peres ordonnerent que les Consuls s'accordassent ensemble, ou ietassent le sort pour despartir les gouuernemens d'Italie & Macedone : & que celuy des deux auquel la Macedone escherroit, leuast trois mille soldats Romains & trois cens hommes à cheual. Item des alliez Latins cinq mille à pied

Consulat 3. de
la 4. Decade.

ped, & cinq cens à cheual, pour fournir pleinement leurs legions : & quant à l'autre Consul, fut ordonné qu'il auroit vne armee toute nouvelle. La charge de commander fut continuee à L. Lentulus Consul de l'an precedent avec defense de sortir du gouvernement ou d'en tirer son armee, auant que le Consul fust venu avec ses legions nouvelles. Les Consuls ietterent les gouvernemens au fort: l'Italie escheut à Ælius, & la Macedone à Quintius. Les Preteurs aussi lottirent, & escheut la ville à L. Cornelius Merula, la Sicile à M. Claudius, la Sardaigne à Mar. Porcius, la Gaule à C. Heluius. On commença en apres à faire leuee de soldats. Car outre les armees des Consuls, il auoit aussi esté enchargé aux Preteurs de leuer gens de guerre. A Marcellus allant en Sicile, furent baillez quatre mille pietons des alliez Latins, avec trois cens cheuaux. A Cato pour la Sardaigne des mesmes soldats trois mille pietons, & deux cens cheuaucheurs: à condition que quand ces deux Preteurs seroient arriuez en leurs gouvernemés, ils doneroient cögé aux vieux soldats, tât de pied que de cheual.

LES Consuls firent depuis entrer au Senat les ambassadeurs du Roy Attalus: lesquels declarerent que le Roy auoit secouru les Romains en leur besoin avec armées & forces de terre & de mer, & qu'il festoit monstré prompt & obeissant à exccuter tout ce que les Romains luy auoient enioint iusques à present: mais ils craignoient maintenant qu'il ne peust à l'auenir faire de mesme, estant empesché par Antiochus, qui festoit ietté sur le Royaume d'Attalus, l'ayant trouué vuide de forces & garnisons terrestres & nauales. A ceste occasion Attalus requeroit aux Peres Conscripts, que s'ils se vouloient seruir en la guerre Macedonique de ses vaisseaux de mer & de son moyen, ils luy enuoyassent garnison pour defendre son Royaume. Si cela ne leur aggreoit, ils permissent pour le moins qu'il s'en retournaist avec sa flotte & autres forces pour defendre le sien. Le Senat commanda de faire telle réponse aux ambassadeurs: Que le Senat estoit bien aise de ce qu'Attalus auoit aidé aux capitaines Romains avec sa flotte & autres moyens de guerre: quant à eux, ils n'enuoyeroient secours à Attalus à l'encontre d'Antiochus allié & ami du peuple Romain ne retiendroient le secours d'Attalus plus que la commodité du Roy ne porteroit. Que le peuple Romain festoit tousiours serui des choses d'autrui selon la volonté de ceux à qui elles estoient: que ceux qui vouloient donner secours aux Romains, estoient en liberté de commencer & finir à leur plaisir. Qu'ils enuoyeroient ambassadeurs à Antiochus, pour luy faire entendre que le peuple Romain se seruoit de l'aide d'Attalus, de ses vaisseaux, & soldats à l'encontre de Philippe ennemi commun. Partant il feroit plaisir au Senat, s'il se tenoit d'attenter sur le Royaume d'Attalus, & se deportoit de luy faire guerre. Que c'estoit raison qu'eux, qui estoient Rois alliez & amis du peuple Romain, entretinssent aussi la paix entr'eux.

COMME le Consul Titus Quintius se hastoit d'aller en son gouvernement, ayant fait leuee de gens & enrollé la plus part des soldats qui auoient fait preuue de leur vertu portans les armes en Espagne ou en Afrique, il fut retenu à Rome à cause des prodiges dont on apportoit nouvelles, cependant qu'on y mettoit ordre. La foudre estoit tombee sur le grand chemin tendant à Veiente. Item en la place publique à Ardea: sur la muraille & tours de Capoue & sur le temple Blanc. A Arezzo estoit appatu vne vision telle, qu'il sembloit que le ciel fust embrasé. A Velitre la terre festoit enfoncée en vn grand creux de la profondeur de trois iougs de terre. On disoit aussi qu'à Suesia estoit né vn agneau avec deux testes, & à Sinuessa vn porc ayant teste d'homme. On fit procession vn iour à cause de ces prodiges, & vaquerent les Consuls à faire les sacrifices: & ayans appaisé les dieux, s'en allerent en leurs gouvernemés, Ælius, avec Ca. Heluius Preteur en Gaule, bailla au Preteur l'armee receüe de L. Lentulus, à laquelle il deuoit donner congé, pour

faire la guerre luy-mesme avec les legions nouvelles amenees avec soy: & ne fit aucune chose digne de memoire. L'autre Consul Titus Quintius ayant passé la mer à Brindes plus soudain q̄ les autres Consuls ne souloiet, vint à Corfou, avec huit mil hommes de pied, & huit cēs de cheual. De Corfou il trauerfa sur vne galeace à cinq pour banc es prochains quartiers d'Epire tirāt à grandes iournees au camp Romain: & ayant puis apres laissé aller Villius, & seiourné peu de iours en attendant que les forces qu'il attendoit de Corfou le peussent atteindre, il tint conseil pour se refoudre, s'il deuoit tenir le droit chemin en trauerfant par le milieu du camp des ennemis, ou si, sans se mettre en si grande peine & danger, il deuoit entrer en Macedone, faisant plustost le tour par la contree des Dassaritiens & de Lycus. Et eust esté suyui ce dernier auis, s'il n'eust craint que quand il seroit eslongné plus arriere de la mer ayant laissé escouler l'ennemi d'entre ses mains, s'il se venoit à defendre & cacher dans des deserts & forests, comme il auoit fait auparauant, l'esté ne se passast sans rien faire. Pourtant, quoy qu'il en peust auenir, il resolut d'assaillir l'ennemi en ce mesme lieu, quelque defauantageux qu'il fust. Mais il auoit plus de volonté que de moyen d'excuter cela: tellement que les Romains auoient ia passé l'espace de quarante iours sans faire aucun effort, mais se tenoient assis à la veuē des ennemis. Philippe prit de là esperance d'essayer à faire la paix par le moyen de ceux d'Epire. Et apres en auoir deliberé, pour traiter d'icelle furent choisis deux personages, sçauoir est le Preteur Pausanias & Alexandre Maistre des cheualiers: lesquels amenerent le Consul & le Roy à parlementer, au lieu où la riuere d'Aous a les bords plus estroits. La somme des demandes proposees par le Consul estoit, que Philippe fist desloger les garnisons qu'il auoit es villes: qu'à ceux dont il auroit saccagé les champs & les villes, il rendist ce qui se trouueroit estre en nature, & que ce qui ne se trouueroit, fust apprecié comme de raison. Philippe respondit que les villes n'estoiet pas toutes d'vne mesme condition: que quant à celles qu'il auoit prises, il les mettroit en liberté: mais quant à celles qui luy auoient esté laissées par ses predecesseurs, il n'en quitteroit pas la possessiō, laquelle il tenoit par droit de iuste heritage. Si les citez contre lesquelles il auoit fait guerre se plaignoient d'auoir receu quelque perte, il s'en rapporteroit à ce qu'e voudroient dire & prononcer les peuples qui auoient esté neutres & en paix avec les vns & les autres. Le Consul repliqua qu'il n'estoit point besoin de s'en rapporter au dire & iugement d'aucun. Car qui ne voyoit que celuy auoit le tort, qui auoit le premier pris les armes? que Philippe n'auoit esté molesté en guerre par aucun? & qu'au contraire luy le premier auoit outragé tous? Depuis, comme on debatoit quelles citez deuoient estre mises en liberté, le Consul nomma Theffalonique la premiere de toutes. Le Roy fut si despité de cela, qu'il s'escria tout haut, O Quintius, quelle plus dure condition chargerois tu sur celuy que tu aurois vaincu? Et cela dit, sortit hastiue-ment de ceste assemblee & parlement. Et des deux costez y eut bien de la peine à se tenir de tirer les vns contre les autres, d'autant qu'ils estoient separez de la riuere coulante entre deux. Le lendemain furent faites plusieurs legeres escarmouches en des sorties qui se faisoient des corps de garde, premierement en vne plaine assez estendue pour ce faire: & depuis, comme ceux du Roy se retiroient en des lieux serrez & rabboteux, esquels les Romains aussi entrerent apres eux, poussez d'ardeur & d'e- uie qu'ils auoient de cōbattre. Le bon ordre & la discipline militaire, & la sorte d'armes qu'ils auoient bien propres à desmeller vne grosse bataille, seruoient beaucoup aux Romains, mais l'ennemi receuoit beaucoup d'aide des engins à lancer armes de iect, comme sont balistes & catapultes, qu'ils auoient rengees presque sur toutes les roches, comme si c'eussent esté les murs d'vne ville. Apres que plusieurs eurent esté naurez de part & d'autre, & que mesme quelques vns y demeu-

demeurèrent morts, comme d'un plein combat, la nuit les separa. Comme les choses estoient en cest estat, un certain berger enuoyé par Charopus prince des Epirotes, fut amené vers le Consul, auquel il fit sçavoir qu'il passoit le bestail en la forest, qui adonc estoit toute pleine du camp du Roy: qu'il sçavoit tous les destours & sentiers de ces montagnes: que s'il vouloit enuoyer avec luy quelque nombre de soldats, il les conduiroit par un lieu nō trop fascheux ni trop malaisé: où estans ils pourroient estre au dessus de la teste des ennemis, & leur commander. Que Charopus luy faisoit declarer cela: qu'il le creust toutesfois en telle sorte, que le Consul fust le maistre de tout, plustost qu'un autre. Le Consul l'eust bien voulu croire, mais il n'osoit: & estoit son esprit entrepris tout ensemble de ioye & de crainte: toutesfois induit par l'autorité de Charopus, resolut d'essayer ce dont l'espoir s'offroit à luy. Et afin qu'on ne s'en doutast aucunement, durant les deux iours suyans il ne cessa d'attaquer l'ennemi, ayant mis des hommes en tous les endroits, & continuant en telle sorte, qu'au lieu des lassez entroient des soldats tous frais & entiers. Il bailla puis apres au Tribun de soldats quatre mille pietons d'elite & trois cens chevaux, commandant de mener les gens de cheual autant loin que le lieu le permettroit: & quand ils seroient arriuez au lieu où les chevaux ne peuvent marcher, la caualerie se planta en quelque planure. Que les gens de pied suyussent la part où la guide les conduiroit: & estans arriuez au lieu, d'où, comme il promettoit, ils seroient au dessus de la teste des ennemis, ils fissent signal avec de la fumee: & ne s'escriassent point auant qu'on peust iuger le signe du combat auoit esté donné, & le combat mesme commencé. Le Consul leur commanda de marcher la nuit, (or d'auanture la lune luisoit) & que sur iour ils prissent leur refection & repas. Ayant fait de grandes promesses à ceste guide, à condition qu'il dist vray, il le fit toutesfois lier, & le liura au Tribun. Ces compagnies estans ainsi mandees, les Romains trauailloient autant plus fort de tous costez à gagner les corps de garde de l'ennemi. Cependant ceux qui estoient partis s'estans au troisieme iour faisis du sommet qu'ils pretendoient, donnerēt le signal avec de la fumee, qu'ils le tenoient. Alors le Consul ayant parti ses gens en trois bandes, entra au milieu de la vallee avec la plus grande force de ses gens: & fit tirer contre le camp de l'ennemi les cornes tant gauches que droites. Les ennemis ne furent pas plus paresseux à aller à la rencontre: & s'auançans hors leurs defenses de grand desir qu'ils auoient de combattre, le soldat Romain l'emporta de beaucoup tant en vaillance & science de guerre, que pour la sorte de ses armes. Apres plusieurs blesez & tuez, ceux du Roy s'estans retirez en des lieux feurs & forts d'art & de nature, le danger se tournoit sur les Romains, qui s'estoient inconsiderement auancez en des lieux desavantageux, & en des destroits d'où il n'estoit aisé de se retirer. Et de fait; ils ne s'en fussent retirez sans estre bien punis de leur temerité, si premierement le cri ouy par derriere, puis apres le combat mesme encommencé, n'eust fait perdre l'entendement à ceux du Roy, qui furent soudainement esperdus. Les vns s'espandirent çà & là en fuite: les autres s'arrestèrent plustost pour n'auoir lieu à fuyr, que pour auoir assez de cœur à combattre: mais ils furent enuironnez de l'ennemi, & pressez à dos & à ventre. Toute l'armee pouuoit estre desfaite, si les vainqueurs eussent poursuyui les fuyars: mais les destroits & aspretez des lieux empeschoient la caualerie, & la pesanteur des armes nuisoit à l'infanterie. Du premier coup le Roy s'enfuit à bride aualee, sans auoir aucun esgard à rien: mais apres auoir cheminé l'espace de cinq mille pas, & iugé ce qui estoit, que l'ennemi ne le pouuoit suyure à cause des mauuais chemins, il s'arresta en un certain tertre: & enuoya ses gens par tous les sommets des montagnes & par toutes les vallees, pour rallier en un ceux qui estoient escartez. N'ayant perdu plus de deux mille hom-

mes, toute l'autre multitude se remit ensemble, comme à un certain signe donné: & marchans en grande bande, tirerent en Thessalie. Les Romains les suivirent tant qu'ils le peurent faire seurement, tuans & despouillans les morts, & saccageans le camp du Roy: qui sans estre defendu, estoit en un lieu de difficile accez: & ceste nuit la demorerent en leur camp. Le lendemain le Consul poursuyvit l'ennemi par le destroit par lequel la riviere se coule entre les vallees. Le Roy vint le premier iour au camp de Pyrrhus, qui est un certain lieu en la contree de Triphylie. Le lendemain il tira à grande journee de toute l'armee vers le mont Lyncus, car la peur le pressoit. Ces montagnes sont en Epire, situees entre Macedone & Thessalie: le costé qui regarde la Thessalie est tourné au Levant, & du costé de Septentrion est la Macedone. Ils sont couverts de grande quantité de bois. Sur les hauts sommets y a des planures estendues, avec des eaux qui iamais ne tarissent. Le Roy y ayant tenu son camp durant quelques iours, fut perplex en son esprit s'il se retireroit incontinct en son Royaume, ou s'il seroit meilleur pour luy de retourner en Thessalie. Il prit finalement resolution de faire passer son armee en Thessalie. Ainsi s'en alla à Trica par le plus court chemin qu'il peut. De là il passa à grande haste par toutes les villes qui estoient en son chemin. Il faisoit quitter la maison à ceux qui le pouvoient suivre: il mettoit le feu dans les villes: il permettoit à un chacun d'emporter avec soy ce qu'ils pourroient de leurs biens: le reste estoit donné en pillage pour ses soldats: & n'y eut cruauté dont les ennemis mesmes eussent peu user, qui ne fust pratiquée cōtr'eux par leurs propres allies. Ces deportemens estoient mesme bien aigres à porter à Philippe, qui en estoit l'auteur: mais il vouloit au moins arracher les personnes de ses amis, hors de la terre qui en bref devoit appartenir aux ennemis. En ceste sorte furent mises à sac les villes de Phacium, Iresia, Euthydrium, Eretria, Palæfatus. Arrivant à Pheré il en fut forclos: & d'autant que la chose requeroit du temps, s'il se fust voulu arrester à la prendre par force, & qu'il n'en avoit pas le loisir, laissant là ceste entreprise, il passa en Macedone. Car aussi le bruit courroit que les Etoliens approchoient: lesquels ayans entendu l'issue du combat donné sur la riviere d'Aous, apres avoir saccagé les lieux plus prochains de Sperchia & de Come qu'on appelle Macra, passerent puis apres de là en Thessalie, & prirent de premier abbord les villes de Cymine & d'Auga. Ils furent toutesfois repoussez de Metropolis, cependant qu'ils s'amusoient à saccager le plat pays: car les habitans accoururent ensemble pour defendre leur ville. S'adressans depuis à Calithera, ils soustinrent plus opiniastrément un semblable effort fait sur eux par les ennemis: & ayans rechassé dedans la ville ceux qui en estoient faillis, ils s'en departirent, se contentans de ceste victoire, & voyans qu'il n'y avoit pas grande esperance de la prendre par force, ils prirent depuis & saccagerent les villages de Theuma & Calathana. Acharra se rendit à eux: Xinia fut abandonnée de crainte qu'eurent les citadins. Ceste bande de gens chassés hors de leurs maisons cheut d'avanture en la garnison qui se menoit en Athamanie, afin qu'on peust plus seurement aller aux provisions. Ceste multitude marchant pêle melle & sans armes, composée mesme d'une troupe de gens non convenables à la guerre, fut mise en pieces par ceux qui estoient armez. Xinia fut saccagée toute abandonnée qu'elle estoit. Ils prirent puis apres Cyphara, qui est un fort situé en lieu bien propre pour commander au pays de Dolopia. C'est ce que firent les Etoliens à grand haste en peu de iours.

OR Aminander ni les Athamanes ne se reposerent pas apres que le bruit fut semé de l'heureux combat qu'avoient fait les Romains. Mais pource qu'Aminander ne se fioit pas beaucoup à ses soldats, il demanda au Consul quelque moyenne garnison: & allant à Gomphi, prit subitement par force la ville de Phecade si-

tucc

tuee entre Gomphi & le destroit qui separe la Thessalie d'Athamanie . Cela fait , il s'adressa à Gomphi, & ayant dressé les eschelles contre la muraille, il espouuata ceux de dedans qui se defendoient à grande force, & les torça de se rédre. La reddition de ceste ville rendit les Thessaliens fort esperdus: tellement que dés adonc se rendirent les citadins d'Argenta, de Pherinum, de Thimarú, Lisina, Stimon, & Lampsum, avec autres forts prochains de peu de consequence. Cependant que les Athamanes & Etoiliens, ayans secoué la peur qu'ils auoient des Macedoniens, pillerent & butinerent pour eux par le moyen de la victoire d'autruy, & que la Thessalie en vn mesme réps estoit saccagee de trois armées, sans sçauoir qui estoit ennemi ou allié, le Consul ayant franchi le pas & destroit, qui pour lors estoit ouuert, à cause que les ennemis auoient pris la fuite, passa en la contree d'Epire: & combien qu'il sçeuist bien assurément à quel parti auoiét fauorisé tous les Epirotes, excepté le prince Charopus: toutesfois voyant que pour amender leur faute, ils taschoient à faire tout ce qui leur estoit commandé, il fit iugement d'eux plustost de l'estat où ils estoient, que de celuy auquel ils auoient esté par le passé, & en se monstrant benin & aisé à pardonner, il gagna leurs cœurs, & les attira à soy pour l'auenir. Ayant en apres enuoyé messagers à Corphou, pour faire venir les nauires de charge au golphe d'Ambracia, il s'auança à petites iournees: & finalement au quatrieme iour, mit son camp sur le mont Cercetique, faisant venir au mesme lieu Aminander avec le secours qu'il auoit: non tant pour faute qu'il eust de ses forces, que pour auoir qui le guidaist en Thessalie. Suyuât le mesme auis plusieurs Epirotes volontaires furent receus au nombre du secours. La premiere ville de Thessalie qu'il assaillit, fut Phalara, dans laquelle estoient deux mille Macedoniens: qui du premier coup resisterent à toute force, autât qu'armes & murailles pouuoient suffire: mais la batterie estant continuelle sans aucune relasche ni de iour ni de nuit, fut plus forte que l'opiniaistreté des Macedoniens. Or le Consul faisoit cela d'autant qu'il voyoit que la disposition des cœurs de tous les autres Macedoniens dependoit de ce poinct, si les premiers ne pouuoient soustenir la furie des Romains. Apres la prise de Phalara, vinrent ambassadeurs de Metropolis & de Piera pour rendre les susdites villes de plein gré. Iceux demandans pardon, l'obtinrent: Phalara fut bruslee & saccagee. De là il tira à Æginium, & voyant que ce lieu se pouuoit seurement defendre avec petite garnison, & que mesme il estoit presque imprenable, apres auoir dardé quelques traits sur le plus prochain corps de garde, il tourna son armee vers Gomphi, & de là passa és plaines de Thessalie: d'autant que tout de failloit desia à son armee, pour auoir espargné les terres des Epirotes. Et ayant premierement fait espier si les nauires de charge estoient venues à Leucade ou à Ambracia, il enuoya les cōpagnies de soldats les vnes apres les autres à Ambracia, pour querir des prouisions. Or comme le chemin de Gomphi à Ambracia est fort empesché & mal-aisé, aussi est-il bien court: tellement qu'ayant fait charier des prouisions du port au camp, dedans peu de iours il y eut abondance de tout en l'armee. Il passa de là à Rhage: qui est loin de Larissa environ dix mille. Les citadins sont issus de Perrhebie: & est bastie la ville sur la riuiera de Peneus. Les Thessaliens ne furent point estonnez de la premiere arriuee des Romains: mais quant à Philippe, comme il n'osoit marcher auant en Thessalie, aussi se tenoit-il dedans le lieu de Tempe où il auoit assis son camp, & au pris que l'ennemi s'attaquoit à quelque place, il y enuoyoit secrettement secours selon l'occasion. Presques au mesme temps que le Consul se campa la premiere fois au destroit d'Epire à l'encontre de Philippe, Lucius Quintius frere du Consul, auquel la charge des vaisseaux de mer & le gouuernement de toute la coste marine auoit esté donné par le Senat, trauerfa à Corphou avec deux galees à cinq pour banc: mais ayant entendu que la flotte estoit partie de là, & voyant

qu'il n'y falloit faire seiour, apres l'auoir acconsuyue pres l'Isle de Same, & donné congé à L. Apustius, auquel il succedoit, il vint puis apres tout bellement à Malea, tirant avec soy pour la plus grande part à force de rames les nauires qui venoient chargees de viures. Ayant puis apres enioint aux autres nauires qu'elles vinssent apres luy le plustost qu'il seroit possible, il partit de Malea, & vint deuant à Piree, où il receut les nauires que le Lieutenant L. Apustius y auoit laissees pour la garde d'Athenes.

A v mesme temps partirent d'Asie deux armées de mer, l'une avec le Roy Attalus composee de vingt & quatre galeaces à cinq pour banc: l'autre estoit de Rhodes, ayant vingt nauires couuertes, auxquelles Agesimbrotus commandoit. Icelles estans coniointes ensemble pres l'Isle d'Andros, traufferent de là à Eubœe, qui n'en est eslongnee que de l'espace d'un bien petit estroit. Ils firent le gast premierement sur les terres des Caristiens. Mais voyans que Caristus estoit forte à cause du secours qui y auoit esté enuoyé à haste de Chalcide, ils vinrent à Eretria. L. Quintius ayant ouy nouvelles de la venuë du Roy Attalus, vint au mesme lieu, avec les nauires qui auoient esté à Piree: & commanda que les vaisseaux arriuez de sa flotte voguassent à Eubœe. Eretria se battoit à toute reste: car les vaisseaux des trois armées nauales jointes ensemble, portoient avec soy toutes sortes d'engins à battre & ruiner villes: d'autre part le pays fournissoit abondamment matiere pour faire nouveaux ouurages. Du commencement les habitans n'estoient pas lasches à defendre leurs murailles: mais depuis que quelques vns furent lassez & blessez, & qu'ils virent vne partie de leurs murs mise à bas par les engins des ennemis, ils prirent parti de se rendre. Or ils auoient avec eux garnisons de Macedoniens, desquels ils se doutoient autât ou plus que des Romains. Dauantage, Philocles capitaine pour le Roy leur enuoyoit messagers de Chalcide, leur faisant scauoir que s'ils soustenoient le siege, il viendroit à temps pour les secourir. Cest espoir meslé de crainte les contraignit à prolonger le temps plus qu'ils ne vouloient ou pouuoient. Mais depuis ayans entendu que Philocles auoit esté repoussé, & avec grand espouuagement s'en estoit refui à Chalcide, ils enuoyerent sur le champ ambassadeurs à Attalus, luy demandans pardon & aide. Mais cependant qu'entendans à la paix ils pouruoyent plus nonchalamment aux affaires de la guerre, ne faifans garde sinó à l'endroit où il y auoit bresche en la muraille, & ne tenans conte des autres, Quintius assaillant de nuict la ville par l'endroit dont ils ne se craignoient pas, la prit d'escalade. Toute la multitude des habitans s'enfuit en la forteresse avec femmes & enfans: qui puis apres se rendirent. Il ne trouua pas beaucoup de deniers ni d'or ni d'argent, mais il s'y trouua des images & tableaux faits à l'antique, & des ornemens semblables & en plus grand nombre que la grandeur ou les autres richesses d'une telle ville ne portoit. On retourna de là à Caristus: d'où toute la multitude des habitans se retira en la forteresse, ayant abandonné la ville auant mesme que les soldats fussent sortis hors des vaisseaux en terre. Ils enuoyerent ambassadeurs aux Romains pour se mettre en leur sauuegarde: & fut sur le champ ottroyee la vie & la liberté pour ceux de la ville: quant aux Macedoniens, ils furent composez à trois cens asses de rançon pour teste. Item, qu'ils s'en iroient ayans rendu leurs armes. Et iceux estans rachetez pour ceste somme, furent passez en Bœotie tous defarmez qu'ils furent. Ces armées de mer ayans pris en peu de iours deux villes renommées d'Eubœe, tournoyans autour de Sunium surgidoir d'Attique, vinrent à Cenchree, port marchant de Corinthe. Cependant le Consul fut empesché au siege plus longuement & plus rudement qu'il n'esperoit: & resistoient les ennemis à l'endroit dont il eust le moins pensé. Car il auoit estimé qu'il n'y auoit peine qu'à faire breche, & que s'il donnoit voye en la ville, en sorte que
les

les soldats armez y peussent entrer, puis apres les ennemis seroient chassez & tuez, comme il auient ordinairement és prises des villes: mais apres que les soldats eurent môté dans la ville par la breche, qui auoit esté abatuë à coups de belier, ce fut comme à recommencer de nouveau & à traualier de plus fort. Car les Macedoniens, qui estoient en la garnison en bon nombre, & tous gens d'elite, estimans que ce leur seroit grand honneur de defendre la ville par armes & par vaillance, plustost qu'avec murailles, se reugeans en ordonnance au dedans de la ville, & ferrans plusieurs reugs ensemble: voyans que les Romains auoient môté par la breche, les repousserent par vn lieu où ils estoient bien empeschez & trauallez à se retirer. Le Consul bien desplaisant de cela, & iugeant que tel deshonneur feroit non seulement prendre long trait au siege d'vne ville, mais estoit de grande importancé pour le total de la guerre, (qui souuentefois depend de choses de bien petit poids,) fit vider & nettoyer la place pleine des ruines de la muraille abbatue, & edifia vne tour de grande hauteur, contenant en plusieurs & diuers estages grand nombre de gens armez, qu'il fit approcher des murailles. Il enuoya en outre des bades de soldats les vns apres les autres marchans sous l'enseigne, pour forcer, s'il estoit possible, la masse de l'armee Macedonienne, appelee par eux Phalanx. Mais en vn lieu estroit (où mesme l'espace de la bresche n'estoit pas beaucoup ouuerte) l'ennemi auoit auantage, tant à cause des armes dont il se seruoit, que de la façon de bataille qu'il tenoit: qui estoit telle, qu'estans bien ferrez eussemble, ils tenoient tendues deuant eux des picques de grande longueur. Les Romains ayans pour neant ietté leurs traits sur eux, estans pauoisez & couuers de leurs boucliers, ferrez l'vn contre l'autre comme vne tortue, ne pouuoient approcher plus pres d'eux à espee desgainee, ny couper leurs picques: & s'ils en coupoient ou rôpoient quelqu'vne par le bout, les pieces estans aigues, faisoient comme vne haye au deuant des entieres. Ioins que ce qui estoit encore en son entier de la muraille, rendoit aussi les deux flancs plus fors: & n'y auoit grâde espace de lieu pour se retirer ou pour assaillir: qui fait ordinairement que les reugs se mettent en desordre. Il auint aussi vne auenture qui les encouragea fort: car comme lon pousoit la tour sur la terrasse dont la terre n'estoit encore pas bien lice ny pressée, vne des rouës enfonça en vne plus profonde orniere, & se pancha tellement, que les ennemis pensoient qu'elle deust tomber: & ceux qui estoient armez dessus en eurent vne telle peur, que il sembloit qu'ils fussent fols. Comme donc de quelque chose qui se fist il n'en vint pas grand auancemēt, le Consul estoit fort fasché de voir que ses soldats & la forte de leurs armes ne respondoient pas à ceux des ennemis. D'autre part, il voyoyt qu'il n'y auoit pas esperance de prendre la ville bien tost, & ensemble qu'il n'y auoit moyn de passer l'hyuer en lieux eslongnez de la mer, & desnuez de tout par les ruines & fourragemens de la guerre, pourtant il leua le siege: & d'autât qu'en toute la coste d'Acarnanie & d'Etolie il n'y auoit aucun port qui peust contenir ensemble toutes les nauires de charge qui apportoient viures en l'armee, & où il y eust logis pour hyuerner ses legions: l'Isle d'Anticyra qui est au pays de Phocide, tournée au golphe de Corinthe, sembla estre fort à propos pour cela: d'autant qu'ils ne s'ellongnoient de Thessalie ni des appartenances des ennemis: & auoient à front le Peloponnese distant d'vne bien petite espace: à dos estoit l'Etolie & l'Acarnanie: & aux costez auoient Locride & Bœotie. Du premier abord il prit sans coup frapper Phanoree ville de Phocide. Anticyra ne soustint pas le siege long temps. Apres furent receuës à composition Ambrysus & Hyampolis. Daulis ne pouuoit estre prise ny par eschelles ny par engins: d'autant qu'elle estoit située sur vn haut tertre. Mais en agaçant ceux qui y estoient en garde à force de leur ietter dards & flesches pour les attirer à faire des sorties en faisant de legeres escarmouches sans grand effet, tan-

Voy la façon de l'ordonnance militaire appelee Phalanx par les Macedoniens.

toft fuyans , tantost poursuyuans, ils les amenerent à vne telle nonchalance & mépris, que les Romains meslez avec ceux qui se retiroient dans les portes, forcerent la ville. D'autres petits forts de Phocide se rendirent : pressez plustost de frayeur, que par armes. Elatia ferma les portes : & sembloit qu'ils ne receuroient dedans leur ville Capitaine ou armee Romaine, sinon estans contrains par force. Mais comme le Consul assiegeoit Elatia, vne esperance de chose plus grande se presenta à luy : sçavoir est, de desnouër l'alliance qu'auoit la nation d'Achaie avec le Roy, & l'attirer à l'amitié des Romains. Ils auoient chassé Cycliades, qui estoit chef du parti de ceux qui soustenoient Philippe. Aristæus, qui desiroit que l'Achaie fust alliee aux Romains, estoit Preteur. La flotte Romaine estoit au port de Cenchree avec Attalus & les Rhodiens, deliberans tous ensemble d'assaillir Corinthe en commun : mais auant qu'entreprendre ce dessein, le Consul estima qu'il seroit fort bon d'enuoyer ambassadeurs vers les peuples d'Achaie, pour leur promettre que s'ils quittoient le Roy pour se ioindre avec les Romains, ils leur bailleroient Corinthe pour estre incorporee en l'ancienne ligue de leur nation. Par la volonté du Consul furent aussi enuoyez ambassadeurs vers les Achaïens de la part de Lucius Quintius frere du Consul, d'Attalus, des Rhodiens & des Atheniens.

IL fut ordonné que la diete se tiendroit à Sicyone à cause d'eux. Or l'affection des Achaïens n'estoit pas tout vne. Les Lacedemoniens, qui estoient leurs ennemis fascheux & ordinaires, les espouuantoient. D'autre part ils auoient horreur des armes Romaines. Ils estoient obligez aux Matedoniens par plusieurs bienfaits anciens & modernes: ils tenoient toutesfois le Roy Philippe pour suspect, à cause de sa cruauté & desloyauté : & prenans coniecture de ce qu'il faisoit alors, selon la qualité du temps, ils preuoyent qu'il seroit beaucoup plus insupportable seigneur apres la guerre finie : & non seulement estoient incertains que c'est qu'un chacun d'eux auroit à dire au Senat de sa communauté, ou aux dietes communes de leur nation, quand il seroit question de dire son auis : mais eux-mesmes n'estoient pas bien asseurez de ce qu'ils vouloient ou souhaittoient, quand mesme ils y pensoient à part eux. Les ambassadeurs entrerent vers ces gens ainsi incertains & irresolus : & leur fut permis de dire ce qu'ils vouloient. L. Calphurnius ambassadeur Romain parla le premier : & apres luy les ambassadeurs du Roy Attalus : en troisieme lieu ceux des Rhodiens, & consecutiuellement fut permis à ceux de Philippe de parler : ceux d'Athenes furent omis les derniers, afin de refuter ce qui auroit esté dit par les Matedoniens. Iceux parlerent fort aigrement contre le Roy : d'autant qu'aucuns autres n'auoient souffert plus, ny de si grands maux qu'ils auoient enduré de Philippe. Ceste assemblee se departit à soleil couchant, le iour s'estant passé à ouir les harangues de tant d'ambassadeurs. Le lendemain l'assemblee fut conuocquée, auquel lieu estant donnée permission par le magistrat à cri public selon la coustume des Grecs, de dire ce qu'un chacun voudroit, personne ne s'auança : mais tous se tinrent longuement sans dire mot se regardans les vns les autres. Or n'estoit-ce pas merueilles que leurs esprits fussent deuenus comme stupides, en pensant en eux chacun à choses contraires & repugnantes. Les harangues tenues de part & d'autre le long du iour les auoient aussi troublés : esquelles estoient auancées & conseillées choses malaises & fascheuses. Finalement, afin que ceste assemblee ne se departist sans parler, Aristæus Preteur d'Achaie se prit à leur dire, Où sont (dit-il) vos efforts tant courageux, ô Achaïens ? par lesquels quand il escheoit à parler de Philippe & des Romains en vos festins & parquets particuliers, à peine vous pouuiez vous tenir d'en venir aux mains ? maintenant que ceste assemblee est tenue pour cest effect, que vous auez ouy les propos des ambassadeurs de toutes les parts, que les magistrats en font le rapport, & que

que le crieur public appelle vn chacun à dire son opinion, vous estes deuenus muets. Si le soin du salut commun ne vous peut faire parler, les affections particulieres, qui ont ployé vos cœurs deçà ou delà, ne peuuent-elles arracher vn seul mot de vostre bouche? veu que principalement il n'y a personne tant grossiere qu'elle soit, qui ne puisse sçauoir que c'est à present le temps de dire ou mettre en auant ce qu'vn chacun voudra ou trouuera bon, auant que nous ordonnions quelque chose: car quand vne fois la chose sera arrestee, il faudra que tous, & mesme ceux à qui au parauant cela eust despleu, l'approuent & defendent comme vn bon & vtile accord. Tant s'en faut que ce propos tenu par le Preteur fist leuer aucun pour parler, qu'il ne s'entendit pas vn petit bruit ni murmure en vne si grande assemblee recueillie de tant de peuples. Lors le Preteur Aristæus leur dit derechef, Seigneurs Achaiens, l'auis ne vous defaut pas plus que la parole: mais chacun de vous se garde de donner conseil au public, de peur d'encourir en quelque danger particulier. Parauanture aussi que ie me tairoy, si i'estoy homme priué: mais estant Preteur, ie voy que, ou il ne falloit tenir la diete pour ces ambassadeurs, ou il ne les faut laisser aller sans leur donner responce. Or comment leur puis-ie respondre sans vostre ordonnance? Et d'autant que personne de vous, qui auez esté appellez à ceste diete, ne veut ou n'ose dire vn seul mot d'auis, examinons les harangues faites par les ambassadeurs le iour d'hier: & les pesons, comme s'ils n'eussent pas requis ce qui leur concerne & leur est vtile: mais qu'ils nous eussent proposé les choses qu'ils estimēt nous estre profitables. Les Romains, les Rhodiens & Attalus demandent nostre alliance & amitié: & estiment que c'est raison que nous leur aidions en la guerre qu'ils ont à l'encontre de Philippe. Philippe nous ramentoit l'accord & serment que nous auons avec luy, & requiert que nous ne nous messions point des armées. Ne vous auisez-vous point que ceux qui ne sont point encore nos alliez, nous demandent dauantage que luy qui est nostre allié? Cela n'auient pas ni par la modestie de Philippe, ni par l'impudence des Romains. Les ports d'Achate donnent assurance à ceux qui la requierent, & la leur ostent: mais nous ne voyons rien de Philippe sinon son ambassadeur. L'armée de mer des Romains est aux ancres à Cenchrée, faisant montre des despouilles des villes de Eubœe. Nous voyons le Consul & ses legions separez d'avec nous d'vn petit bras de mer, vogans à l'entour de Phocide & Locride. Vous esbahissez-vous pourquoy Cleomedon ambassadeur de Philippe a n'agueres parlé si mal assurément, nous induisant à prendre les armes pour son Roy contre les Romains, veu que si nous requerons que Philippe nous defende contre Nabis & les Lacedemoniens & contre les Romains, s'uyuant l'accord & serment dont il nous a parlé, il ne trouuera pas non seulement secours pour nous donner, mais mesme n'aura pas vn mot pour nous respondre: non plus certes qu'il eut l'an passé: lors que promettant de faire guerre contre Nabis, & ayant essayé de tirer nostre ieunesse pour la mener d'ici en Eubœe, après qu'il eut apperceu que nous ne voulions pas luy accorder ce secours; & que nous ne voulions pas nous enlacer en la guerre Romaine, il nous laissa à l'abandon pour estre pillé & saccagé par Nabis & les Lacedemoniens, sans se souuenir de l'alliance, laquelle à present il met en auant à pleine bouche. De ma part ie ne trouuē pas que le propos de Cleomedon s'accorde avec soy-mesme. Il desprisoit la guerre des Romains, disant que l'issue en seroit telle que de la precedente faite par eux contre Philippe. Pourquoy donc demande-il plustost nostre secours en absence, qu'il ne nous defend en presence contre Nabis & contre les Romains? nous, di-ie, ses anciens alliez? Que di-ie, nous? comment a-il laissé prendre Eretria & Caristus? pourquoy tant de villes de Thessalie? Pourquoy est il sorti du destroit d'Epire, & de cest encloist imprenable qui est autour du fleue Aous: soit

qu'il l'ait fait par force, ou par crainte, ou de volonté. Pourquoi abandonna-il le pas qu'il tenoit pour se retirer au fond de son Royaume? S'il a abandonné de son plein gré tant d'alliez pour estre saccagez par les ennemis, que peut-il alleguer, que les susdits alliez ne doiuent pouruoir à eux? S'il l'a fait par crainte, qu'il nous pardonne aussi, si nous craignons. S'il s'est retiré, estant contraint par armes, di moy Cleomedon, nous Achaiens pourrons-nous soustenir la guerre, que vous Macedoniens n'avez pas soustenue? Te deuous-nous adiouster foy, quand tu dis que les Ro. ne font pas à present guerre avec plus grandes forces, & avec plus grand nombre d'hommes qu'ils ont fait par le passé plustost que de regarder aux choses mesmes? Ils secoururent alors les Etoliens avec armee de mer. Ils ont fait guerre sans auoir le Consul pour chef, & sans auoir armee consulaire. Les villes maritimes des alliez de Philippe estoient en frayeur & en trouble: mais le pays de terre ferme estoit tellement garanti des armes des Rom. que Philippe cependant fourrageoit les Etoliens implorás pour neát le secours des Ro. Mais à present qu'ils sont à bout de la guerre unique, supportee par eux par l'espace de seze ans dedás le cœur de l'Italie, ils n'ont point enuoyé de secours aux Etoliens faisans la guerre, mais eux-mesmes estans les conducteurs de la guerre, ont pris les armes contre la Macedone par mer & par terre. C'est le troisieme Consul qui fait à present guerre à toute force. Sulpicius à choqué contre le Roy au milieu de la Macedone, & l'a mis en fuite, ayant saccagé le plus riche quartier de son royaume. A present Quintius l'a despouillé de son camp, quoy qu'il tint les destroits d'Epire, & fut fort de lieu, de defenses, & d'armee. Il l'a pour-suyui fuyant en Thessalie: il a pris par force les garnisons du Roy & les villes alliees avec luy, presque en sa presence. Prenons le cas que ce que les ambassadeurs d'Athenes ont dit n'agueres de la cruauté, auarice & desbordement du Roy, que les meschancetez par luy commises au pays Attique contre les dieux d'enhaut & d'emba ne nous attouchent point: voire encore moins que ce que ceux de Cianus & d'Abodus, qui sont eslongnez de nous, ont endure. Oublions, si vous voulez, nous mesmes les playes que nous auons receuës, avec les meurtres & pilleries de biens auenues à Messane au milieu du Peloponnese: Item Garitenes son hoste de Cyparissia, qui contre tout droit diuin & humain fut presque tué en prenant son repas: ne parlons pas d'Aratus Sicyonien tant pere que fils qui ont esté tuez: desquels il auoit mesme accoustumé d'appeler le miserable vieillard du nom de Pere. Oublions aussi la femme de son fils traíportee en Macedone pour en abuser à son plaisir, avec tous les violemens de filles & de femmes honnestes; & posons que nous n'ayons que faire avec Philippe, la cruauté duquel vous a rendu esperdus & muets: (car quelle autre cause avez vous de vous taire, estans appelez en ceste assemblee?) Pensons que nostre deliberation se tient avec le tres-debonnaire & tresiuste Roy Antigonus, duquel nous auõs receu beaucoup de plaisirs: nous eust-il requis de faire ce qu'il estoit impossible d'executer alors. Le Peloponnese est vne Peninsule iointe à terre ferme par le petit destroit d'Isthmus, n'estant exposee ni ouuerte à chose que ce soit, tant qu'à la guerre nauale. Si cent nauires couuertes, & cinquante legeres descouuertes, & trente brigantins de la ville d'Issa commencent à saccager la coste marine & battre les villes plantees presque sur le bord, nous retirerons-nous es villes de terre ferme? Voire da. comme si nous n'auions pas la guerre fichee au milieu de nous, & attachee dedás le cœur de nostre pays. Lors que Nabis & les Lacedemoniens nous presseront par terre, & les Romains nous assailliront par mer, d'ou reclameray-ie l'alliance & la defense des Macedoniens? Pourrons-nous de nous mesmes defendre nos villes contre l'ennemi Romain, quand elles seront assaillies par luy? car de vray nous auons braucmēt defendu la ville de Dymas en la precedete guerre. Les pertes
d'autruy

Peninsule est ce qu'on appelle Isle tenant, c'est à dire terre iointe à terre ferme par vne bien petite espace, au reste enuironnee d'eau.

d'autrui nous donnent assez d'exemple, sans que nous cherchions de leur en donner. gardez-vous; ie vous prie, de tenir à neant la chose que vous deuez grandement souhaitter & requerir, sous vmbre que les Romains demandent vostre amitié de leur propre mouuement. Car volontiers qu'ils sont forcez de crainte estans en pays estranger, & ont recours à vostre alliance, pource qu'ils desirent d'estre couuerts sous l'vmbre de vostre secours, afin qu'ils soient receus en vos portes, & qu'ils tirent de vous leurs prouisions. Mais ils sont seigneurs de la mer: ils assuiettissent incontinent à eux tous les pays où ils mettent le pied. Ils peuuent vser de contrainte en ce dont ils vsent de prieres. d'autant qu'ils vous veulent espargner, ils ne permettent pas que vous faciez chose dont vostre ruine ensuyue. car quant au conseil que Cleomedon mettoit en auant comme vne voye moyenne, sçauoir est que vous vous reposiez, desistans de porter les armes: ceste voye est nulle & nõ moyenné. Car outre ce qu'il faut que vous preniez ou que vous refusiez l'alliance Romaine, que ferons-nous autre chose en nous tenans neutres, sinon nous exposer à la proye du vainqueur, sans que aucun nous en sçache gré: d'autant que nous aurons attendu l'issue pour prendre le parti selon la fortune. Gardez que ce que vous deuez souhaitter par tous moyens ne soit mesprisé par vous, sous pretexte qu'il se presente à vous de soy-mesme: car vous n'aurez pas tousiours le chois comme vous auez auourd'huy. L'occasion ne sera pas souuent nilong temps pareille. Il ya ia long temps que vous vous estes enhardis de vous deliurer de Philippe, plustost par souhaits que par armes. Ceux qui vous peuuent mettre en liberré, sans que vous -vous mettiez en aucune peine ou danger ont maintenant passé la mer, avec grandes flottes & armées. Si vous refusez de les auoir pour alliez, à grand' peine estes-vous bien auisez: veu qu'il est force que vous les ayez ou pour alliez, ou pour ennemis. Apres ceste harangue du Preteur il s'esleua vn bruit des vns qui consentoient à ce qu'il disoit, des autres qui tançoient rudement ceux qui y consentoient: & ia non seulement les vns contre les autres auoient altercation de particulier à particulier, mais les peuples entiers debattoient entr'eux: & mesme le debat suruint entre les magistrats de toute la nation, non moins aspre que parmi le commun peuple. Ces magistrats s'appellent **DEMIURGES**, & sont dix en nombre. Cinq d'entr'eux disoient qu'ils parleroient au peuple de faire alliance avec les Romains, & feroient tant que chacun en diroit sa voix. Les cinq autres protestoient qu'il estoit defendu par ordonnance que les magistrats ne proposassent ou decernassent aucune chose contreuenante à l'alliance de Philippe. Ceste iournee aussi se passa en diuers debats. Or il restoit encore vn iour de la diete entiere. Car la loy commandoit qu'au troisieme iour on donnaist arrest de ce dont il s'agissoit. Les courages des parties s'enflammerent tellement, que peu s'en fallut que les peres ne se battissent avec leurs enfans. Il y auoit vn certain Rhisiafus de Pellene, qui auoit vn fils nommé Memnon, qui estoit vn des Demiurges, partisan de ceux qui ne vouloient permettre que la chose fust mise en deliberation, & & qu'on en demandast les voix. Luy ayant long temps & instamment prié son fils qu'il souffrist que les Achaiens pourueussent au salut commun, & que par son obstination il ne mist pas toute la nation en extreme ruine: voyant finalement que ses prieres n'auançoient gueres, iura qu'il le tueroit de sa propre main, & qu'il le tiendrait pour ennemi, non pour fils: tellement qu'à force de menaces il le gaigna, & fit que le lendemain il se mit du parti de ceux qui vouloiét qu'on en parlast en l'assemblée: lesquels estans en plus grand nombre, & faisans le rapport en commun, comme presque tous les peuples trouuoient bon ce rapport, & faisoient euidentement cognoistre quel en estoit leur auis, les Dymeens & Megalopolitains avec quelques Argiens s'esleuerent tous ensemble deuant qu'il se fist aucun arrest, & s'en allerēt hors

l'assemblée, sans que personne s'en estonnast ou les blasmast. Car Antigonus auoit restablí les Megalopolitains en leur pays, qui en auoient esté chasséz par les Lacedemoniens du temps de leurs ayeuls. Dauantage Philippe auoit non seulement rendu la liberté, mais aussi remis en leur pays les Dymeens pris n'agueres & pilléz par l'armée Romaine: en ce qu'il ordonna qu'ils fussent rachetez en quelque lieu qu'ils fussent trouuez esclaves. Au reste, quant aux Argiens, outre ce qu'ils ont ceste opinion que les rois des Macedoniens sont sortis d'eux, plusieurs d'entre eux estoient conioints & vnís avec Philippe par droit d'hospitalité priuée & d'amitié familiere. Pourtant ils sortirent hors de ceste assemblée, qui ia enclinoit à faire alliance avec les Romains: & furent excuséz de leur departie telle, d'autant qu'ils estoient estroittement obligéz au Roy Philippe par grands bien-faits receus de luy tous de frais. Quand ce vint à demander les voix, les autres peuples d'Achaie confermerent par l'arrest fait sur l'heure l'alliance avec Attalus & les Rhodiens. Quant aux Romains, ils remirent la conclusion iusques au temps que les ambassadeurs pourroient estre enuoyez à Rome: d'autant que ceste alliance ne pouuoit estre ferme, si elle n'estoit faite par l'arrest du peuple.

SVR l'heure il fut auisé d'enuoyer trois ambassadeurs à L. Quintius, & de faire approcher de Corinthe toute l'armée des Achaiens, d'autant que Quintius battoit ia la ville, ayant pris le port de Cenchree. Or se camperent-ils vis à vis de la porte qui meine à Sicyone. Les Romains assiegeoient le costé de la ville qui regarde Cenchree. Attalus ayant passé l'estroit d'Isthmus, la battoit du costé de Lechee, qui est vn port de l'autre mer. Du commencement ils l'assiegeoient lentement: esperans qu'au dedans il suruiendroit quelque sedition entre les citadins & la garnison du Roy. Mais voyans qu'ils estoient tous d'vn courage, & que les Macedoniens defendoient la ville comme leur propre pays, & que les Corinthiens enduroient d'Androsthènes Capitaine de la garnison royale, comme d'vn de leurs citoyens eleu par leurs voix & legitime commandement, toute leur esperance fut de là en auant à vser de force d'armes & engins. De toutes parts s'approchoient bastions pres des murailles, encore qu'il fust mal aisé d'y arriuer. Le belier auoit fait bresche de quelque espace du costé que les Romains battoient: auquel lieu accoururent les Macedoniens pour le defendre avec les armes, puis qu'il estoit desnúé de defense. Il se fit vn rude combat entre eux & les Romains: & du commencement les Romains estoient repoussez par le grand nombre: mais depuis prenans avec eux le secours des Achaiens & d'Attalus, ils furent pareils: & n'y auoit aucune doute qu'ils n'eussent aisément chassé de leur place les Macedoniens & les Grecs: mais il y auoit dedans la ville vne grande multitude d'Italiens reuoltez, partie desquels auoit suyui Philippe sortans du camp d'Annibal, craignans d'estre punis par les Romains: partie estoient nautonniers, qui ayans tout fraischement abandonné leurs vaisseaux, s'estoient retirez en la ville sous esperance de tenir lieu plus honorable en guerre. Telles gens n'ayans aucun espoir si les Romains venoient à gagner, estoient embraséz plustost de rage que de hardiesse. Il y a vis à vis de Sicyone le surgidoir de Iuno nommé Acrea, qui se iette dedans la mer: de là à Corinthe est le passage d'environ sept mille pas. Philocles, qui aussi estoit Capitaine pour le Roy, mena en ce lieu par la Beotie mille cinq cens soldats. Il y eut incontinent en ce lieu des brigantins de Corinthe pour prendre ce renfort, & le passer à Lechee. Attalus conseilloit que lon mist le feu aux engins, & que lon quittast incontinent le siege. Mais Quintius persistoit plus obstinément en l'entreprise: toutesfois voyant depuis que le secours du Roy estoit rengé à toutes les portes, & qu'il ne seroit aisé de soustenir leurs efforts & faillies, il l'accorda à l'auís d'Attalus. Par ce moyen ils retournerent à leurs vaisseaux, laissant aller les Achaiens sans executer leur

entreprise.

entreprise. Attalus se retira à Piree, les Romains à Gorphou.

DURANT que l'armée de mer faisoit ces choses, le Consul qui tenoit son camp pres Elatia en Phocide, essaya premierement de venir à bout de la ville, en parlemēt tant par le moyen des principaux d'Elatia: mais eux respondans qu'ils ne pouuoient rien faire, & que les gens du Roy estoient en plus grād nombre & plus forts que ceux de la ville, alors il donna l'assaut tout en vn coup de tous costez avec engins & armes. Tout le mur d'entre les tours fut abbatu à coups de belier, & fut la ville desmantelée avec grand bruit & tempeste: & sur l'heure mesme vne bande de soldats Romains se ietta dedans ceste ouerture nouvelle. De toutes les parts de la ville, tous abandonnans leur garde aecoururent au lieu pressé par l'effort des ennemis: mais les Romains en mesme temps assailloient & sauanoient sur la bresche: & d'autre costé presentoient les eschelles aux murailles estans encore debout: tellement que durant que les yeux & esprits des ennemis ne visoient qu'à vn costé, la muraille fut prise par escalade en plusieurs lieux, & plusieurs soldats armez monterent dedans la ville. Les ennemis entendans ce bruit abandonnerent le lieu qu'ils defendoient avec grand nombre: & s'enfuyrent tous en la forteresse, de peur qu'ils eurent, estans mesme suyuis par vne multitude de gens sans armes. Ainsi le Cōsul prit la ville, qui fut pillée. Quoy fait, il enuoya vers la forteresse gens pour promettre la vie sauue à ceux du Roy s'ils s'en vouloient aller sans armes, & offrir la liberté aux Elatiens: & ayant donné la foy de ceste promesse prit la forteresse peu de iours apres. Or estat Philocles Capitaine pour le Roy arriué au pais d'Achaie, non seulement fut Corinthe deliurée du siege, mais la cité mesme des Argiens luy fut trahie par quelques vns des principaux, ayans premierement sondé les affections du commun peuple. La coustume estoit de ceste cité la, que le premier iour de l'assemblee generale le Preteur prononçast en signe de bon presage, le nom de Iupiter, d'Apollo & d'Hercules. Il auoit depuis esté adiousté à ceste ordonnance que le nom du Roy Philippe fust adiousté avec celui de ces dieux. Or d'autant que le crieur public n'adiousta pas ce nom depuis l'alliance accordée avec les Romains, il s'esleua premierement vn bruit de la multitude, puis apres vn cri de ceux qui luy suggeroient le nom de Philippe, & commandoient que l'honneur ordonné luy fust fait: tant que ce nom fut prononcé avec grand cōsentement & plaisir de tous. Sous l'assurance de ceste faueur, Philocles fut appelé, qui se saisit de nuit d'un petit mont commandant à la ville (on l'appelle communement la forteresse de Larissa) & ayant mis garnison en iceluy, dès le matin marchant à armes desployées vers la place publique située au dessous de ceste forteresse, vne bande de gens marchans en ordonnance luy vint à front. C'estoit la garnison des Achaiens qui y auoit esté mise n'agueres, composée d'environ cinq cens ieunes soldats d'élite, pris de toutes les communautéz. Ænesidemus Dymeen y commandoit. Le Capitaine du Roy enuoya homme pour l'induire à sortir hors la ville: luy faisant sçauoir qu'ils n'estoient pas assez forts pour les habitans seuls, qui auoient la mesme volonté que les Macedoniens, tant s'en faut qu'ils fussent pareils à eux, quand les Macedoniens seroient ioints avec: attendu que les Romains mesme n'auoient peu soustenir contre eux à Corinthe. Du premier coup il n'esmeut ni le Capitaine ni les soldats: mais voyant peu apres que les Argiens venoient d'autre part en armes, en grande troupe, encore qu'ils vissent leur mort toute assurée deuant eux, toutesfois ils estoient prests à se mettre en tout hazard, si le Capitaine eust tenu plus fort. Mais Ænesidemus ne voulant perdre avec ceste ville la fleur de la ieunesse d'Achaie, composa avec Philocles qu'il leur fust permis de s'en aller. quant à luy, il ne se departit point du lieu où il festoit planté, armé qu'il estoit, & accompagné de quelque petit nombre de ses cliens. Philocles enuoya homme vers luy, pour sçauoir qu'il vouloit di-

re. Luy sans dire mot se tint debout ayant ietté son bouclier deuant soy, respondant qu'il mourroit armé à la garde de la ville qui luy auoit esté commise. Alors par le commandement du Capitaine furent contr'eux iettez force dards par les Thraces, & furent tous mis à mort: de sorte que depuis mesme l'accord fait entre les Achaiés & les Romains, les deux tres-renommées citez d'Argos & de Corinthe estoient en l'obeissance du Roy. Voila que firent les Romains en Grece cest esté-la tant par terre que par mer.

IL ne se fit rié digne de memoire en Gaule par le Cōsul Sextus Ælius, quoy qu'il eust eu deux armées en ce gouuernement: l'vne desquelles il retenoit, (quoy qu'il deuoit luy auoir donné congé) qui estoit celle en laquelle le Proconsul Lucius Cornelius auoit commandé, lequel Cornelius en donna la charge au Preteur C. Heluius: l'autre fut celle qu'il amena au mesme gouuernement. Il employa presque toute l'année à cōtraindre les Cremonois & Plaisatins pour les faire reuenir en leurs Colonies d'où ils auoient esté chassés & espars par les inconueniēs de la guerre. Cōme la Gaule fut en paix ceste année-la outre toute esperāce: aussi presque dedās la ville s'esleua (peu s'en fallut) vn tumulte par les esclaves. Les ostages des Carthaginois se gardoiēt à Setia, Auec eux, cōme estans enfans des principaux de Carthage, y auoit grand nombre d'esclaves, qui s'accrēt mesme de ce que ceux de Setia durāt la guerre toute fraische faite en Afrique auoiēt acheté plusieurs de ceste natiō pris en guerre. Ces gens cōiurerēt ensemble, & enuoyerēt quelques vns des leurs, pour faire esleuer les esclaves au terroir de Setia, & puis aux environs de Norba & Circeia. Cecas tant enorme fut declaré à L. Cornelius Merula Preteur à Rome. Deux esclaves vinrent vers luy deuant iour, & luy declarerent par ordre tout ce qui auoit esté fait, & se deuoit faire. Le Preteur, les ayāt retenus à la maison, fit assembler le Senat, & racōta ce que les esclaves auoient decelé. Il luy fut enchargé qu'il partist pour enquerir & assopir ceste coniuration. Luy donc marchant auec cinq Lieutenans de camp, contraignit tous ceux qu'il rencontroit en son chemin par les champs, de prester serment, & de prédre les armes & le sūyure. Par le moyen de ceste leuee hastiue, il arma enuiron deux mille hōmes, & atriua à Setia, sans que personne sceust en quel lieu il alloit. Là estans pris soudainement les chefs de la conspiration, les esclaves s'enfuirent hors la ville. Conimis furent enuoyez par les chāps pour les chercher. L'acte de ces deux esclaves & d'vn frāc fut fort notable. Les Peres ordonnerēt qu'à ce franc fussent donnez cent mille assēs, & aux esclaves vingt cinq mille auec la liberté à chacū: & pour les racheter fut payé le pris à leurs maistres, de l'argent du public. Non long temps apres on rapporta que certains du reste des esclaves de ceste coniuration se vouloient saisir de Preneste. Le Preteur L. Cornelius y alla, & fit executer enuiron cinq cens hōmes qui se trouuerent coupables de ce crime. La cité fut en crainte, de ce que les ostages & prisonniers Carthaginois brassoient telle mence. Pourtāt on fit le guet de nuict parmi les rues de Rome: & fut cōmandé aux moindres Magistrats d'aller visiter par tout. Il fut aussi enioint aux trois Cōmis des prisons des Perrieres de faire plus soigneuse garde. Aussi furent par le Preteur lettres enuoyees à tous ceux du nom Latin, qu'ils resserassent leurs ostages en leurs maisons, & ne leur permissent de sortir en ville: que les prisonniers n'eussent des fers aux pieds plus legers que du poids de dix liures, & ne fussent gardez ailleurs qu'à la prison publique. La mesme année les ambassadeurs du Roy Attalus mirent au Capitole vne couronne d'or du poids de deux cens quarante six liures: & remercièrent le Senat de ce qu'Antiochus esmēu de l'autorité des ambassadeurs Romains, auoit retiré son armée hors du pais d'Attalus. Cest esté mesme arriuerent à l'armée qui estoit en Grece deux cens cheuaucheurs & dix elephans, auec deux cens mille mesures de bled: le tout enuoyé de la part de Massanissa. Semblablement y fut en-

uoyce

uooye grande quantité de munitions de Sicile & Sardaigne, avec des vestemens pour les soldats. Marcus Marcellus auoit le gouvernement de Sicile : celuy de Sardaigne estoit à M. Porcius Cato, homme de bien & sans reproche : qui toutesfois fut estimé estre plus rude qu'il ne falloit à chastier les vsures: tellement que les vsuriers furent tous chassés hors de l'Isle: & furent retranchez ou totalement ostez les frais que les alliez auoient coustume de faire à l'entretienement du Preteur. Le Consul Sextius Aelius estant retourné de Gaule à Rome à l'occasion de l'assemblée generale, declara pour Consuls C. Cornelius Cethegus & Quintus Minucius Rufus. Deux iours apres, l'assemblée se tint pour l'élection des Preteurs. Ceste année mesme furent premierement establis six Preteurs, d'autant que les gouvernemens se multiplioient, & la seigneurie s'estendoit dauantage. Ces six furent eleus, L. Manlius Vulso, C. Sempronius Tuditanus, M. Sergius Silius, M. Heluius, M. Minucius Rufus, L. Acilius. De ce nombre Sempronius & Heluius estoient Ediles du tiers estat. Quintus Minucius Thermus & Titus Sempronius Longus estoient Ediles curules. Ceste mesme année les ieux appelez Romains furent refaits quatre fois. Caius Cornelius & Quintus Minucius estans Consuls, la premiere chose qui fut faite, fut d'auiser aux prouinces & gouvernemens des Consuls & Preteurs: & premierement fut parlé de ce qui concernoit les Preteurs, & qui se pouuoit decider par le sort. la iurisdiction de la ville escheut à Sergius, la foraine à Minucius, la Sardaigne vint par sort à Acilius, la Sicile à Manlius: l'Espagne de deçà le fleuve Ebro à Sempronius, celle de delà à Heluius. Lucius Oppius & Quintus Fuluius Tribuns du tiers estat donnerent empeschement aux Consuls ainsi qu'ils estoient sur le poinct de ietter le sort pour l'Italie & pour la Macedone: d'autant que la Macedone estoit vn gouvernement eslongné, & n'y auoit chose qui eust plus empesché la guerre iusques adonc, que ce que le Consul de l'an precedent estoit rappelé auant qu'on eust presque recommencé à faire quelque chose, & sur l'heure qu'on estoit au fort de la besongne. Qu'il y auoit ia quatre ans passez depuis que la guerre contre les Macedoniens auoit esté conclue: que Sulpicius auoit perdu la moitié de l'année en taschant à rencontrer le Roy & son armée: que Villius auoit esté rappelé lors qu'il auoit rencontré l'ennemi sans auoir mis fin aux affaires: Quintus auoit esté retenu à Rome la plus grande partie de l'année pour vaquer aux choses sacrees, lequel toutesfois s'estoit tellement conduit, que si l'eust venu de meilleure heure en son gouvernement, ou si l'hyuer fust venu plus tard, il eust peu du tout acheuer ceste guerre. A present on dit qu'il s'est presque retiré au camp pour hyuerner, & qu'il fait tel apprest de guerre, que si l'eust empesché par vn successeur, il y a apparence, qu'il en fera vne derniere fin l'esté prochain. Par ces propos ils firent tant que les Consuls dirent qu'ils se submettoient à l'autorité du Senat, pourueu que les Tribuns fissent le mesme. Eux deux remirent en la liberté du Senat d'auiser sur cela comme il sembleroit bon: tellement que les Peres assignerent aux deux Consuls le gouvernement d'Italie, & prolongerēt la charge de commander en l'armée à T. Quintus, iusques à ce qu'un successeur fust venu vers luy. Deux legions furent ordonnées aux Consuls, afin que mesmes ils fissent guerre contre les Gaulois de deçà les monts, qui s'estoient reuoltez du parti du peuple Romain. A Quintus fut ordonné pour la Macedone renfort de cinq mille hommes à pied, & trois cens cheuaux. Item d'hommes de marine trois mille: & fut ordonné que le mesme L. Quintus Flaminius commandast sur la flotte, comme il y auoit commandé par le passé. Aux Preteurs des deux Espagnes furent donnez à chacun huit mille hommes de pied des alliez de la nation Latine, item quatre cens cheuaux: afin qu'ils donnassent congé aux vieux soldats de se retirer hors d'Espagne: & leur fut enioint de borner l'un & l'autre gouvernement, afin de separer l'Espagne haute d'avec la basse. Ils adiousterent à la Ma-

Consulat 4.
de la 4. Dec.

cedone deux Lieutenans en l'armee, asçavoir P. Sulpicius & P. Villius qui auoient esté Consuls.

Prodiges.

AVANT que tant Consuls que Preteurs se retirassent en leurs gouuernemens, il fut auisé qu'on pouruoyroit aux prodiges auenus. Car le temple de Vulcanus & de Summanus auoient esté frappez de la foudre à Rome. Item la muraille & la porte de Fregella en auoit esté atteinte. A Frusino se leua vne lumiere en pleine nuit. A Adulum nasquit vn agneau à deux testes & cinq pieds. A Formia deux loups entrez dans la ville auoient desmembré quelques vns qu'ils auoient rencontrés en chemin, & à Rome vn loup estoit non seulement entré iusques dedans la ville, mais s'estoit auancé iusques dedans le Capitole. C. Acilius Tribun du tiers estat fit vne ordonnance que cinq colonies fussent conduites sur la coste marine, deux sur l'emboucheure du fleue de Vulturne & à Linterne, vne à Puteole, vne au bourg de Salerne, auxquelles fut adiousté Buxentum. Il estoit enchargé que trente familles fussent conduites en chaque colonie : & furent establis trois Commissaires pour les conduire, l'office desquels Commissaires dureroit trois ans. Ceux qui furent choisis furent M. Seruius Geminus, Quintus Minucius Thermus, Titus Sempronius Longus. Apres que la leuee eut esté faite, & que les autres choses tant diuines qu'humaines qui estoient à faire par les Consuls, furent accomplies, iceux Consuls allerent tous deux en Gaule. Cornelius s'en alla le droit chemin contre les Insubres, qui pour lors estoient en armes accôpagnés des Cenomanois. Quintus Minucius tira à gauche vers la mer d'embas, & ayant conduit son armee à Genes, commença par les Liguriens à faire la guerre. Les villes de Clastidium & Litubium, qui toutes deux estoient des Liguriens: item, deux communautés de la mesme nation, sçavoir est, des Celates & Cerditiates, se rendirent à eux: tellement que deçà le Po tout estoit en la subietion des Romains, excepté les Boiens entre les Gaulois, & les Hiluates entre les Liguriens. Le bruit estoit qu'il y auoit quinze villes, & enuiron vingt mille hommes qui s'estoient rendus. L'armee des Boiens auoit passé le Po vn peu au parant: & s'estoit iointe aux Insubres & Cenomanois, d'autant qu'ils auoient entendu que les Consuls feroient la guerre avec leurs armées iointes ensemble, afin qu'eux aussi de leur part fussent plus forts en mettant leurs forces en vn. Mais le bruit estant venu que l'un des Consuls mettoit le feu au plat pays des Boiens, il se leua incontinent vne sedition: si que les Boiens demandoient que tous leur donnassent secours en leur besoin. Les Insubres refuserent de le faire: disans qu'ils n'abandonneroient pas leur pays. Par ce moyen furent leurs bandes diuisées; & s'en allerent les Boiens à la defense de leur contrée: les Insubres avec les Cenomanois s'arrestèrent sur le bord de la riuere de Mince. A cinq mille pas au dessous de ce lieu, le Consul Cornelius se campa pres la mesme riuere. De là enuoyant par les villages des Cenomanois & à Bresse, (qui est leur ville capitale) apres auoir entendu que la ieunesse estoit en armes sans l'autorité des anciens, & que ce n'estoit par conseil public que les Cenomanois s'estoient ioints à la reuolte des Insubres, il fit appeler les principaux: & tascha de faire que les Cenomanois quittassent les Insubres, & retournassent en leur maisons à enseignes leuees, ou se retirassent vers les Romains; mais cela ne peut estre obtenu. Toutesfois assurance fut donnée au Consul, qu'ils se tiendroient en l'armee sans rien faire: ou, si mesme quelque occasion se presentoit, ils aideroient aux Romains. Les Insubres ne sçauoient rien de ce complot, toutesfois ils auoient bien quelque petit doute en leurs esprits, que leurs allies leur manqueroient de foy. Pourtant, quand il fut question de sortir en bataille, ils n'oserent les mettre à aucune des deux cornes: de peur que s'ils reculoient par quelque fraude, ils ne fissent perdre le tout: mais les placerent derriere les enseignes en l'arriere-garde de l'armee. Le Consul voua

au commencement de la bataille de faire vn temple à Iuno Sospita, si les ennemis estoient desconfits & mis en route ce iour-là. Les soldats s'escrierent qu'ils feroient que le Consul obtiendrait ce qu'il souhaittoit; & sur l'heure se ruèrent sur les ennemis. Les Insubres ne soustinrent pas la premiere secousse. Aucuns escriuent aussi que les Cenomanois leur donnans à dos durant le mesme combat, les mirent en plus grand trouble & danger, & qu'il fut tué trente cinq mille des ennemis qui se trouuerent enclos au milieu, & cinq mille sept cens pris prisonniers: entre lesquels fut Amilcar chef des Carthaginois: lequel auoit esté cause de la guerre. Item furent prises cent trente enseignes de guerre, & plus de deux cens chariots. Les villes qui auoient suyui la reuolte, se rendirent aux Romains. Le Consul Minucius auoit premierement passé par la contree des Boiens, la pillant de toutes parts. Mais depuis qu'ayans quitté les Insubres ils se furent retirez chez eux, il se tint dedans son camp: faisant conte de combattre l'ennemi en bataille rengee, laquelle n'eust esté refusée par les Boiés, si le bruit qui leur vint de la desfaite des Insubres, ne leur eust abbattu le courage. Pourtât, eux quittans leur chef & leur camp, & s'espandans par les villages pour defendre chacun le sien, firent changer à l'ennemi sa maniere de guerroyer. Car sans plus attēdre de mettre fin à l'affaire par le moyen d'un seul combat, il commença derechef à piller les champs, brusler maisons & prendre villages. Es mesmes iours fut bruslé Clastidium, & de là furent conduites les legions contre les Hiluates Liguriens, qui seuls ne rendoient pas obeissance. Ceste nation aussi se rendit, ayant secu que les Insubres estoient vaincus en guerre, & les Boiens espouuantez en telle sorte qu'ils n'osoient essayer le hazard d'une bataille. En ce temps lettres des Consuls furent apportees à Rome, contenant les choses heureusement faites par eux en Gaule. M. Sergius Preteur en la ville les leut au Senat, puis apres en pleine assemblee de peuple par l'autorité des Peres. Il fut ordonné qu'on en feroit procession pour quatre iours.

L'HIVER estoit ia des lors. Comme donc T. Quintius hyuernoit en Phocide & Locride, apres la prise d'Elatia, il s'esleua vne mutinerie à Opunte. Vn des partis appelloit les Etoliens qui estoient plus proches d'eux: l'autre parti appelloit les Romains. Les Etoliens vinrent les premiers: mais le parti plus fort leur ferma l'entree: & enuoya message au chef Romain, luy faisant scauoir qu'ils tiendroient bon en la ville iusques à son arriuee. La garnison du Roy tenoit la forteresse, & ne pouuoit estre induite à sortir de là, par menaces que leur en fissent les Opunties, ou par comandement aucun du chef Romain. Ce qui retarda que sur le chap ils ne fussent barus, fut qu'un heraut estoit venu de la part du Roy, demandât lieu & tēps à parlementer. Ce qui fut accordé au Roy avec grade difficulté: non que Quintius ne souhaittât qu'on estimast qu'il auoit mis fin à ceste guerre, fust par armes ou par accords: car il ne scauoit pas encore si l'un des deux Consuls nouueaux viendroit vers luy pour estre son successeur, ou si la charge de commander luy seroit continuee, come il auoit mandé à ses parés & amis qu'ils taschassent de tout leur pouuoir à gagner cela. Or estimoit-il que ce parlement luy viendroit biē à propos, pour acheminer les choses à la paix ou à la guerre: soit qu'il demeurast ou qu'il s'en allast. Ils choisirent vn lieu sur le riuage du golfe de Malea, pres Nicee: auquel lieu le Roy vint de Demetriade avec cinq brigatins & vne nauire à esperon. Avec luy estoient les Macedoniens & Cycliades, homme notable entre les Achaiens, chassé hors d'Achaie. Avec le chef de l'armée Romaine estoient le Roy Aminander, Dionysodorus ambassadeur d'Artalus, Agésimbrotus Amiral de la flotte Rhodiene, Pheneas principal entre les Etoliens, & deux Achaiens, Aristenus & Xenophon. Le Romain estant au milieu d'eux s'auança iusques sur le bord du riuage, le Roy vint sur le deuant de sa nauire arrestee aux ancres. Quintius luy dit qu'il seroit plus commode sil mettoit pied à terre, & qu'ils parleroient &

s'entendroient mieux l'un l'autre estans pres & bouche à bouche. Le Roy fit refus de ce faire: pourtant Quintius luy demanda, Qui craignez-vous donc? luy d'un esprit hautain & royal, Je ne crain, dit-il, rien que les dieux immortels: mais ie ne croy pas à la foy de tous ceux que ie voy autour de toy, & moins croy-je aux Etoliés. Ce point, dit le Romain, est commun & egal à tous ceux qui parlementent avec l'ennemi, de n'auoir point de seureté ni de fiance. Le Roy respondit, ô Quintius, la recompense n'est pareille de tuer par finesse & desloyauté Philippe & Pheneas: car les Etoliens n'auront pas tant de peine à mettre vn Preteur en la place d'iceluy, comme les Macedoniens seroient empeschez d'establir vn Roy en la miene. Apres ces propos on ne dit plus mot. Le Romain iugeoit qu'il falloit que celuy qui auoit demandé à parlementer, entamast le propos: le Roy au contraire, que c'estoit à parler à celuy qui donnoit les articles de paix, & non à celuy qui les receuoit. Lors le Romain declara que son parler seroit simple: & que si ce qu'il diroit ne se faisoit, il n'y auroit aucune paix à quelque condition que ce fust. Il dit donc qu'il falloit que le Roy fist sortir ses garnisons de toutes les citez de Grece: qu'il falloit rendre les prisonniers & fuitifs aux alliez du peuple Romain: qu'il falloit rendre aux Romains les places de Sclauonie, occupees par luy depuis la paix faite en Epire: qu'il falloit rendre à Ptolemee Roy d'Egypte les villes prises depuis la mort de Ptolemee Philopator. Telles estoient les conditions que luy & le peuple Romain proposoit: outre lesquelles il estoit raisonnable d'entendre les demandes que faisoient les alliez. L'ambassadeur du Roy Attalus demandoit qu'il rendist les nauires & les prisonniers pris en la guerre nauale faite pres de Chium: & que les temples de Nicephore & de Venus, pillés & saccagés par luy, fussent restablis en leur entier. Les Rhodiens redemandoient Perea, qui est vne contree en terre ferme vis à vis de leur Isle, estant de leur ancienne appartenante, & requeroient que les garnisons fussent ostées de Iasus & Bargylia, & de la cité des Eurromensiens: Item d'alétour de Hellesponte, des villes de Sestus & d'Abydus: que Perinthe fust remise aux Byzantins, selon l'ancien droit qu'ils y auoient. Finalemēt que tous les ports & villes marchandes d'Asie fussent libres de gabelles. Les Achaiens redemandoient Corinthe & Argos. Pheneas Preteur des Etoliens demandoit presque les mesmes choses que les Romains: adioustant qu'on rendist aux Etoliens les villes qui iadis auoient esté de leur droit & appartenante: mais vn des principaux d'entre les Etoliens, nommé Alexandre, homme bien parlant entre tous les autres, parla apres luy, disant qu'il y auoit ia long temps qu'il ne disoit mot, non qu'il pensast qu'il se deust conclure quelque chose en ce parlemēt, mais pour n'entrerompre le propos d'aucun de ses compagnons: que Philippe ne traittoit pas alors de la paix en bonne foy, comme il n'auoit point auparauant fait la guerre avec vraye vertu. Qu'etels deuis il tendoit des embusches & surprises de guerre: il ne se rencontroit en pleine campagne, pour combatte teste à teste, mais s'enfuyoit bruslant & saccageant les villes, voire en sorte que luy estant vaincu, corrompoit ce qui deuoit estre la recompense des vainqueurs: quoy que les anciens Rois de Macedone ne fissent pas ainsi, ains eussent coustume de combattre en bataille, & espargner les villes autant qu'il leur estoit possible, afin que leur Seigneurie fust plus puissante & plus riche. Car quel propos y a-il, de ruiner du tout ce dont on est en debat à qui le possedera, & ne se reseruet autre chose sinon la guerre? que l'an passé Philippe auoit plus ruiné de villes des alliez au pays de Thessalie, que tous ceux qui onc auoient esté ennemis de Thessalie, n'auoient fait: que luy-mesme, qui estoit allié des Etoliens, leur en auoit osté plus qu'ennemi qu'ils eussent iamais eu: qu'il f'estoit faisi de Lysimachie, ayant chassé le Preteur & la garnison des Etoliens: qu'il auoit rasé & de fond en comble ruiné Cios, qui estoit de leur mesme suiectiō. Que par la mesme tromperie il tenoit Thebe, Phthia,

Phthia, Echinum, Larissa & Pharfaram. Philippe picqué du propos d'Alexandre, fit approcher sa navire du bord pour estre entendu, & commença à parler avec grande vehémence contre les Etoliens: mais Phéneas luy rompit la parole, disant que la decision de cest affaire ne consistoit pas en propos: qu'il falloit vaincre par armes, ou faire ioug à ceux qui valoient mieux que luy. Cela est tant clair, qu'un aveugle le verroit, dit Philippe, brocardant Phéneas qui avoit mal aux yeux. Or de nature Philippe estoit plus facerieux en propos, qu'il n'est seant à un Roy: voire tel, qu'en parlant de choses de consequence il ne se pouvoit tenir de rire. Il se commença puis apres à despiter de ce que les Etoliens aussi bien que les Romains luy commandoient de se departir de la Grece: lesquels n'eussent peu dire quels sont les limites de la Grece: d'autant que les Agreens, Apodotes & Amphiloques (qui sont la plus grande partie d'Etolie) ne sont pas de la Grece. Comment, dit-il, ont-ils iuste occasion de se plaindre que ie n'ay pas espargné leurs alliez, veu qu'eux gardent ceste ancienne coustume commé vne loy, de souffrir que leur ieunesse prenne les armes cōtre leurs alliez, sans seulement que l'authorité publique y enteuienne? & que souventesfois les armées contraires de part & d'autre ont secours des Etoliens? De ma part ie n'ay point pris la ville de Cios, mais ay aidé à Prusias mon allié & ami, lors qu'il la batoit: l'ay defendu Lysimachie contre les Thraces: mais d'autant que la necessité m'a contrainct de quitter la defence de ceste ville-la, pour pourvoir à ceste guerre, les Thraces la tiennent. Voila pour les Etoliens. Quant à Attalus & aux Rhodiens, ie ne leur doy rien par droit. Car le commencement de la guerre n'est pas venu de moy, mais d'eux. Toutesfois pour l'honneur que ie porte aux Romains, ie rendray Perea aux Rhodiens, & à Attalus les navires avec les prisonniers qui se trouueront: quant à ce qui attouche à Nicephore & au temple de Venus, que puis ie respondre à ceux qui me font ceste demande? sinō que ie mettray peine & feray les frais necessaires pour le replanter de nouveaux arbres (qui est le seul moyen de repeupler un bois taillé) puis que vous voulez que les Rois traittent de cest affaire entr'eux. La fin de son propos s'adressa contre les Achaiens: en quoy, commençant par les bien-faits d'Antigonus & de soy-mesme, faits enuers ceste nation, il fit puis apres lire leurs edicts lesquels estoient contenues toutes manieres d'honneurs tant diuins qu'humains: adioustant la reuolte de leur armée, & usant de fortes intiectives cōtre leur desloyauté. Neantmoins il dit qu'il leur redroit Argos. Quant à Corinthe, il en auiseroit avec le chef Romain: & luy demanderoit tout ensemble s'il estimoit estre raisonnable qu'il se departist des villes qu'il tenoit par droit de guerre, estans prises par luy-mesme: ou de celles seulement qu'il auoit eues de ses ancestres. Les Achaiens & Etoliens s'aprestoiēt de respondre à cela: mais le soleil estant pres de se coucher, le propos fut remis au lendemain, & Philippe retourna au lieu d'ou il estoit parti: les Romains avec leurs alliez retournerent en leur camp. Le lendemain au temps ordōné, Quintus vint pres Nicaea (car ce lieu auoit esté trouué bon) De la part de Philippe durant quelques heures il ne venoit aucun, non pas mesmes un seul message. Toutesfois comme on estoit ia hors d'esperance de sa venue, on apperceut incontinent ses navires. Quant à luy, il disoit qu'il auoit employé le iour à deliberer, n'ayant aucun auis à prendre sur ce qu'on luy en chargeoit choses tant intolerables & indignes. Tous neantmoins estoient d'opinion qu'il auoit de propos deliberé prolongé le temps de venir iusques sur le tard, afin que les Achaiens & Etoliens n'eussent pas loisir de luy respondre. Laquelle opinion fut confirmee par ce qu'il luy fut permis de parler avec le chef Romain en personne, & que tous autres se retirassent pour ne perdre temps à debatre: & à ce que quelque fin peust estre mise à cest affaire. Du premier coup cela ne fut accepté, afin qu'il ne semblast qu'on voulust forclorre les alliez de

Les trop gran
des faceties
ne sont seées
à un Prince.

ce parlement. Mais depuis (luy ne cessant de demander cela) par l'avis de tous, le chef Romain avec Appius Claudius Tribun de soldats, (les autres estans retirez) s'avança au bord. Le Roy faillit en terre avec ceux qu'il avoit eu avec luy le iour precedēt. Ayans donc parlé quelque espace de temps en secret ensemble en ce lieu, ils se retirerēt: & ne sçait-on pas que rapporta Philippe aux siens: mais Quintius rapporta aux allies qu'il quittoit aux Romainstoutē la coste de Sclauonie, & renuoyoit leurs bannis fuitifs & prisonniers, si l'y en trouuoit, qu'à Attalus il rendoit les nauires & les hommes de marine pris en icelles. Aux Rhodiens la contree de Perea: mais ne quitteroit pas Iasus & Bargilus: qu'il rendoit Pharsale & Larissa aux Etoliens: mais non pas Thebe. & pour le regard des Achaiens, il se departiroit non seulement d'Argos, mais aussi de Corinthe.

PAS vn de tous ne se contentoit de tel parti ni des lieux tant quittez que retenus par luy: d'autant qu'il y auoit plus de perte que de profit à ce conte, & que iamais il ne cesseroit d'auoir occasion de debatre, iusques à ce qu'il eust totalement fait sortir les garnisons du pays de Grece. Comme tous crioient à haute voix & à qui le plus haut ces propos-la en l'assemblee, la voix en vint iusques à Philippe, qui mesmes se tenoit loing de là. Pourtant il requit à Quintius qu'il remist toute l'affaire iusques au lendemain: que pour tout certain il persuaderoit à ses partisans ce qu'il diroit, ou se lairoit persuader par eux. Le lieu fut assigné pour parlementer sur le riuage pres Thronium: où on se trouua de bonne heure. Philippe pria premierement Quintius & tous les assistans, qu'ils n'empeschassent que l'espoir qu'il y auoit de faire paix, ne sortist à effect: & finalement demanda que temps luy fust octroyé pour enuoyer ambassadeurs à Rome vers le Senat: qu'il obtiendroic la paix ou la receuroit à toutes telles conditions qu'il plairoit au Senat luy proposer. Les autres ne trouuoient pas cela bon, iugeans qu'il ne cherchoit autre chose que delay & seiour, pour recueillir ses forces: mais Quintius remonstra que cela seroit bien vray si c'eust esté en temps d'esté, & en saison de faire quelques exploits. Mais alors que l'hyuer estoit prochain, rien ne se perdoit en luy donnant loisir d'enuoyer ambassadeurs à Rome. Car aussi bien rien ne tiendroic ferme de tout ce qui auroit esté accordé avec le Roy Philippe, si l'autorité du Senat n'y entreuenoit. Ioint que lon pouuoit sonder si le Senat l'approuueroit, ce pendant que l'hyuer contraignoit necessairement les hommes à se tenir quois sans faire guerre. Les principaux des autres allies suyurent le mesme avis, & luy donnerent deux mois de trefues: & cependant fut trouué bon que chacun d'eux enuoyast ambassadeurs au Senat, pour l'instruire, afin de n'estre surpris par la tromperie du Roy: & fut adiousté à l'accord des trefues que les garnisons du Roy vuideroient incontinent du pays de Phocide & Locride. Quintius semblablement avec les ambassadeurs des allies, enuoya Amináder Roy des Athamanes. Et afin que l'ambassade fust notable, Quintus Fabius nepueu de la femme de Quintius & Quintus Fuluius & Appius Claudius furent enuoyez avec luy. Estans arriuez à Rome, les ambassadeurs des allies furent ouys premier que ceux du Roy. Tout leur propos ne fut d'autre chose sinon d'iniures cōtre luy. Et esmeurent principalement le Senat, en demonstrent la situation tant de la mer que des terres de ce pays-la: afin que tous entendissent que si le Roy tenoit la ville de Demetriade en Thessalie, celle de Chalcide en Eubee, de Corinthe en Achaie, il ne se pouuoit faire que la Grece fust en liberté: attendu que Philippe mesme a coutume d'appeler ces villes-la les ceps ou entraues de la Grece, autant vrayemēt comme iniurieusement. Les ambassadeurs du Roy entrerent puis apres dans le Senat: & ayans commencé de faire vne longue harengue, vne briefue demande leur cōppa la parole, à sçauoir si Philippe quitteroit les trois villes susdites: à quoy eux respondirent.

respondirent qu'ils n'auoient aucun mandement expres touchât cela. Par ce moyen les ambassadeurs du Roy furent renuoyez sans conclurre la paix. Et fut donnee pleine puissance à Quintius de faire la paix ou la guerre, selon ce qu'il luy plairoit: & estant assez acertené que le Senat ne se faschoit pas de faire la guerre, luy qui de sa part estoit plus desirieux de la victoire, que de la paix, ne donna plus à Philippe moyen aucun de parlementer: & luy fit sçauoir qu'il ne receuroit aucune ambassade, sinon celle qui luy apporteroit nouvelle qu'il seroit sorti hors tout le pays de Grece.

PHILIPPE voyant qu'il luy falloit cōbatre en armee rengee, & qu'il auoit besoin de recueillir ses forces de toutes parts, & estant en grand pensement à cause des villes d'Achaie, (pays eslongné du sien) & mesme encore plus en peine de la ville d'Argos que de celle de Corinthe, estima que ce seroit son meilleur de la mettre entre les mains de Nabis tyran de Lacedemone: comme si la luy eust baillee en garde, pour luy estre rendue par luy si auoit la victoire, & la retenir pour soy, si quelque mal-heur luy aduenoit. Il escrit à Philocles qui commandoit à Corinthe & à Argos, que luy-mesmes en personne allast vers le tyran pour luy en parler. Outre ce que Philocles venoit desia avec presens, il adiouta pour cōfirmation de l'amitié future entre le Roy & luy, que le Roy vouloit donner ses filles en mariage aux fils de Nabis. Le tyran refusa premieremēt d'accepter ceste ville, autremēt qu'estant premieremēt appelé par arrest des Argiens mesme, pour secourir leur ville. Mais depuis entendāt qu'en pleine assemblee ils auoient non seulement tenu pour vil, mais aussi en detestation le nom du tyran, estimant qu'il auoit trouué occasion de les en despouiller, il commanda à Philocles de luy liurer la ville quand il voudroit. Le tyran fut receu en la ville en temps de nuict, sans que personne en sceust rien. Dès le grand matin il se saisit de toutes les places hautes. Les portes furent fermees: & n'eschappa que bien peu des principaux sur le commencement du trouble: desquels estans absens, les biens furent pillez. L'or & l'argent fut osté à ceux qui se rencontroient, & leur furent imposees grandes sommes d'argent à payer. Ceux qui contribuerent promptement furent laschez sans outrage ni offense de leur corps. Mais ceux qu'on soupçonna d'auoir caché ou retiré quelque chose, furent tourmentez & desmembrez comme si c'eussent esté esclaves. Puis faisant tenir l'assemblee generale il publia vn edit touchant les nouueaux registrés, & vn autre touchant le desparlement qui se deuoit faire à chacun par teste: qui estoient comme deux flambeaux pour ceux qui desirans nouueauté taschoient d'embraser le commun contre les principaux citoyens. Apres que la cité d'Argos fut es mains du tyran Nabis, luy ne se souuenant plus de qui & à quelle condition il l'auoit receüe, enuoya ambassadeurs à Elatia vers Quintius & vers Attalus qui hyuernoit à Ægina: leur faire sçauoir qu'Argos estoit en sa main: que si Quintius vouloit venir vers luy pour parlementer, il s'asseuroit qu'ils l'accorderoient entierement. Quintius ayant accordé d'y venir, afin que par ce moyen il despouillast Philippe de ceste garnison, enuoya à Attalus qu'il eust à partir d'Ægina, & venir le rencontrer à Sicyone partant d'Anticyre avec dix galeaces à cinq pour bāc, que L. Quintius son pere luy auoit d'auanture amenees alors d'entre celles qui hyuernoient à Corphou. Attalus y estoit desia, qui remonstrant que c'estoit au tyran de venir vers le chef Romain, & non au chef Romain d'aller vers le tyran, fit condescendre Quintius à son opinion de n'aller pas dans la ville d'Argos. Il y a vn certain lieu pres la ville appelé Mycenica, auquel ils s'accorderent de s'abboucher ensemble. Quintius y arriua avec son frere, & avec quelques Tribuns de soldats: Attalus y vint accompagné en Roy. Nicostratus vn des principaux d'Achaie s'y trouua avec quelque petit nombre de ceux qui estoient venus à leur secours. Ils trouuerent là le tyran les attendant avec toutes ses forces. Il

f'auança tout armé avec ses satellites armez, presque au milieu de la plaine d'entre deux. Quintius desarmé vint avec son frere, & deux Tribuns de soldats desarmez: semblablement le Preteur des Achaiens & vn de ses courtisans le costoyoient. Le propos commença par l'excuse du tyran: de ce que luy estant armé & enuironné de gens en armes, estoit venu à parlementer avec le chef Romain & avec le Roy, lesquels il voyoit desarmez: d'autant, disoit-il, qu'il ne se craignoit pas d'eux, mais des bannis d'Argos. Cela fait, quand on eut commencé de parler des conditions d'entrer en amitié, l'ambassadeur Romain dit qu'il requeroit deux choses: l'une, que Nabis cessast de faire guerre aux Achaiens: l'autre, qu'il enuoyast avec luy secours contre Philippe. Il respondit qu'il enuoyeroit secours: & au lieu de la paix fut obtenu qu'il feroit trefues avec les Achaiens, à ce que la guerre contre Philippe fust acheuee. Semblablement le Roy Attalus mit en auant la question de la ville d'Argos: disant qu'elle auoit esté trahie par la fraude de Philocles: que luy neantmoins la retenoit par force. Luy au contraire disoit qu'il auoit esté appelé par les Argiens mesmes pour leur estre en aide. Le Roy demandoit que les Argiens s'assemblassent, afin que cela se peust verifier. Le tyran n'en faisoit pas refus: mais le Roy disoit qu'il falloit que l'assemblée fust libre: & pour cest effect les garnisons voidassent hors la ville: & que, sans qu'il y eust aucuns Lacedemoniens meslez parmi, les Argiens declarassent ce qu'ils voudroient. Le tyran dit, qu'il n'en feroit pas sortir sa garnison. Ceste dispute fut sans conclusion, & se departit-on de cest abouchement, apres auoir esté ottroyé par le tyran aux Romains six cens Candiots: & trefues faictes pour quatre mois entre Nicostratus Preteur des Achaiens & le tyran Lacedemonien. Quintius alla de là à Corinthe, & approcha de la porte avec la compagnie des Candiots, afin que Philocles cognust que le tyran s'estoit desbandé d'avec Philippe. Philocles vint aussi pour parlementer avec le chef Romain: qui l'exhorta de passer incontinent, & rendre la ville. Luy fit responce telle, qu'il sembloit plustost differer, que refuser du tout à ce faire. Quintius retourna de Corinthe à Anticyre: d'où il enuoya son frere pour essayer la nation des Acarnaniens. Attalus partit d'Argos pour venir à Sicyone. Auquel lieu les anciens honneurs du Roy furent accrus de nouveaux par la communauté. Outre ce que le Roy leur auoit autresfois acheté à grands deniers le terroir sacré d'Apollo, il leur donna encore alors en pur don dix talens d'argent & dix mille mesures de bled, pour ne laisser ceste communauté alliee & amie, sans luy faire quelque don royal. Quoy fait, il retourna à Cenchree vers ses vaisseaux. Nabis pareillement retourna à Lacedemone, apres auoir mis forte garnison à Argos: & ayant despouillé les hommes, il y enuoya sa femme, pour faire le pareil aux femmes. Icelle inuitant les dames les plus notables, maintenant vne à part, maintenant plusieurs à la fois de celles qui estoient iointes & parées ensemble, en les flattant & menaçant, leur osta non seulement tout l'or qu'elles auoient, mais aussi en fin leurs vestemens, paremens & ioyaux.

SOMMAIRE

SOMMAIRE DE L. FLORVS
SVR LE TROISIEME LIVRE DE
LA QVATRIEME DECADE.

FITVS Quintius Flaminius Proconsul met fin à la guerre cõtre Philippe, qu'il desfait en guerre pres Cynocephale en Thessalie. Lucius Quintius Flaminius frere du Proconsul recoit les Acarnaniens se rendans à luy apres la prise de Leucade capitale ville d'Acarnanie. Caius Sempronius Tuditanus Preteur est desfait avec son armee par les Celiberiens. Attalus transporte de Thebes à Pergame, à cause de sa maladie soudaine, y meurt. La paix est ottroyee à Philippe la requerant, & la liberté à la Grece. Lucius Furius Purpureo, & Marcus Claudius Marcellus estans Consuls, domtent les Gaulois Boiens & Insubres. Annibal ayant pour neant machiné en Afrique de faire guerre, & à ceste cause estant decele aux Romains par lettres des principaux du parti contraire, s'enfuit vers Antiochus Roy de Syrie, qui s'apprestoit de faire guerre aux Romains. Estant iceluy Annibal en crainte de ce que les Romains auoient enuoyé ambassadeurs à Carthage à cause de luy.

LIVRE TROISIEME.

Le commencement des fait au Latin.

* * * * *

toiointe à l'Acarnanie en ces quartiers-la. Il y auoit vn destroit lög d'enuirõ cinq cõ pas, & non plus large que de six vintgs. La ville de Leucade est situee en ce destroit, plantee contre vn tertre tourné au leuant & visant à l'Acarnanie. Le bas de la ville est plain & estendu le long de la mer, qui separe le pays de Leucadie de celuy d'Acarnanie. De là ceste ville peut estre aisemēt forcee tāt du costé de la terre que de celuy de la mer. Car le gué de l'eau resseble presque à vn estäg plus tost qu'à vne mer: & toute la plaine est de terre legere aisee à manier. A ceste cause en plusieurs lieux tout en vn coup les murailles tōboiër, ou pour estre minees par sous terre, ou pour estre batues à coups de belier. Mais autāt que la ville estoit aisee à estre batue, autāt estoient inuincibles les cœurs des ennemis: lesquels estoient apres iour & nuict à refaire les bresches de la muraille, à boucher les ouuertures des ruines, à venir promptement à l'assaut, & defendre plustost les murs à force d'armes, que se garder eux-mesmes avec les murailles: & eussent fait tirer ce siege en plus grande longueur que n'esperoient les Romains, si quelques bannis de la nation Italienne demeurans à Leucade, n'eussent fait entrer des soldats dedans par le costé de la forteresse: lesquels courans du haut en bas avec grand bruit, furent par les Leucadiens soustenus quelque espace de temps, en combattant fort & ferme avec leurs cõpagnies qu'ils auoient dressees en ordonnance en la place publique. Cependant les murs furent gagez en plusieurs lieux par l'escalade, & les Romains monterent en la ville, passans parmi des monceaux de pierres abbatues au trauers des ruines. Le Lieutenant en personne avec vne grande compagnie de gens, auoit ja enclos les combatants: dont vne partie fut taillee en pieces au milieu, l'autre partie se rendit au vainqueur, ayant ietté les armes bas. Peu de iours apres auint que tous les peuples d'Acarnanie se rendirent au mesme Lieutenant, incontinent que le bruit fut entendu du combat donné pres Cynocephale.

Es mesmes iours, l'avanture faisant tourner toutes choses tout en vn coup, les Rhodiens aussi deleguerent le Preteur Pausistratus, avec huit cens pietons Achaïens, & environ mille neuf cens soldats recueillis de toutes sortes de leurs secours, pour reconquerir contre Philippe la contree de Perea estant en terre ferme, & qui avoit esté tenue & possedee par leurs ancestres. La pluspart de ces soldats estoient ramassez de Gaulois, Nisuetes, Pisuetes, Tamiés & Ariens du pays d'Afrique, & Laodiceës du pays d'Asie. Pausistratus avec ces forces avoit campé au territoire de Stratonique, & l'estoit saisi d'un lieu bié propre, au desceu de ceux du Roy, qui l'avoient tenu. Aussi leur vint bien à propos le secours leué pour cest effect de mille Achaïens à pied, & cent hommes à cheual. Theoxenus les conduisoit. Dimocrates capitaine pour le Roy, voulant regagner le fort, prenoit son chemin premierement vers le camp: mais depuis se tourna vers vn autre fort du pays de Stratonique appelé Astragos: & ayant rallié en vn toutes les garnisons esparsees çà & là, & mesme le secours des Thessaliens, estant en la mesme Stratonique, il poursuyvit son chemin vers Alabande, où estoient les ennemis. Les Rhodiens de leur part ne reculerent point au combat: tellement que venans l'un contre l'autre teste à teste, ils vinrent aux cousteaux sur l'heure mesme. Dimocrates mit à la corne droite cinq cens Macedoniens, & à la gauche les Agrianes: au milieu il dressa ceux qu'il avoit recueillis des garnisons des forts d'alentour, lesquels pour la plus grand part estoient Cariens: sur les ailes d'icelles il mit des gens à cheual. La bande Rhodienne eut les secours de Candie & de Thrace à la corne droite, avec les soldats estrangers estants à leurs gages, sur la gauche: (or estoient ils gens à pied d'eslite) au milieu estoient les secours meslez de plusieurs nations: la caualerie & ce qu'il y avoit de soldats legers, fut mis autour des cornes. Ce iour-la les deux armées se tinrent seulement sur le bord du petit torrent coulant entre-deux avec peu d'eau: & apres avoir dardé quelques traits, se retirerent chacun en son camp. Le lendemain estants arangez de mesme ordre, le combat se donna plus rude que ne portoit le nombre des combatants: car ils n'estoient pas plus de trois mille hommes de pied, & environ cent cheuaux de chaque costé. Lesquels estoient pareils non seulement en nombre ou maniere d'armes, mais aussi de courages & d'espoir. Les Achaïens passerent les premiers le torrent, & se ruerent sur les Agrianes: apres lesquels toute l'armée passa la ruiere à la course. Le combat dura long temps bien douteux: & estans les Achaïens mille en nombre, ils firent desplacer quatre cens de leur lieu: apres lesquels toute la corne gauche ploya subitement. Il ne fut possible de faire remuer les Macedoniens, cependant que leur bataillon se tint ferme & en reng: mais quand le costé gauché fut desnüé, & qu'ils tascherent à tendre de tous costez leurs longs-bois contre l'ennemi, qui leur donnoit à la trauerse: estants incontinent troublez, ils se mirent eux-mesmes premierement en desordre: puis apres tournerent le dos: & finalement ayans ietté leurs armes, se mirent à fuir à val de route, & arriuerent à Bargilia: où Dimocrates se retira semblablement à la fuite. Les Rhodiens les ayans poursuyuis autant que le iour dura, se retirerent en leur camp. C'est chose bien asseuree que si les vainqueurs fussent venus promptement à Stratonique, ceste ville eust peu estre prise au mesme iour, sans coup frapper. Mais l'occasion de ce faire se passa, tandis que le temps se perdoit à recouurer les bourgs & villages de Perea. Cependant les cœurs de ceux qui tenoient garnison à Stratonique se rassurerent. Dimocrates entra en la ville tout subitement apres, avec les forces qui estoient demeurees de reste de ceste bataille. Depuis la ville fut assaillie & battue pour neant: & ne peut estre prise, sinon par Antiochus quelque temps apres. Voila ce qui aduint en mesme temps presque, tant en Thessalie que Achaie & Asie.

PHILIPPE

PHILIPPE ayant entendu que les Dardanois estoient entrez sur les limites de son Royaume, & gastoient la haute Macedone, & se voyant pressé presque de toutes les parts du monde, par le malheur poursuyuant luy & les siens : estimant toutesfois plus grief, que la mort mesme d'estre chassé hors de la possession de Macedone, fit soudain à grâd haste vne leute de soldats par les villes d'icelle: & avec six mille pietons & cinq cens cheuaucheurs, surprit les ennemis à la despourueue pres de Stobes ville de Pelagonie. Grand nombre d'hômes fut tué au combat, & encore plus grand parmi les champs, de ceux qui festoiët desbâdez d'enuie qu'ils auoiët de piller. Ceux qui eurent moyen de fuir aisément, se retirerent en leurs quartiers, sans essayer le hazard du combat. Ayant donc refait les courages des siës par ce seul exploit, (qui toutesfois ne seruit pas pour le reste de son estat & totale auanture) il se retira à Thessalonique. La guerre Punique ne fut point acheuee tât à propos, (afin que les Romains n'eussent à guerroyer en mesme temps contre les Carthaginois & contre Philippe) que vint en temps opportun la victoire sur le mesme Philippe, lors qu'Antiochus s'apprestoit ia à faire la guerre en Syrie. Car outre ce que la guerre a esté plus aisée à faire, en prenant chacun d'eux à part, que si les deux ensemble eussent mis leurs forces en vn : il auint aussi que l'Espagne felleua au mesme temps avec grand esclandre.

ANTIOCHVS (sestant retiré en Antioche, pour y hyuerner, apres auoir l'esté au parauant reduit en sa subiettion toutes les citez appartenantes à Ptolemee, au pays de Coelesyrie) ne fut pas en plus grande paix. Car ayant employé toutes les forces de son Royaume à assembler gens par terre & par mer, & ayant enuoyé par terre dès le commencement du Printëps ses deux fils Ardues & Mithridates avec armee, il leur enioignit de l'attredre à Sardes: & luy en personne partit avec l'armee nauale composée de cent vaisseaux couuerts, & deux cens legers galions & brigantins, pour tout d'vn coup se ietter sur toute la coste marine, avec les villes de Cilicie & Carie estans en la subiettion de Ptolemee: & pareillement pour aider à Philippe tât de son armee que de ses vaisseaux, d'autant que la guerre n'estoit pas encore acheuee avec iceluy Philippe. Les Rhodiens entreprirent beaucoup de belles choses tât par terre que par mer, pour monstrier leur fidelité enuers les Romains, & enuers toute la nation Grecque: mais ils ne firent chose plus magnifique, que de ce que n'estans espouuantez alors de la pesanteur d'vne guerre qui les menaçoit, ils enuoyerët ambassadeurs vers le Roy, pour luy faire sçauoir qu'ils iroient au deuat de luy iusques à Nephelide (qui est vn surgidoir de Cilicie, renommé à cause d'vne ancienne ligue des Atheniens) s'il n'arrestoit son armee en ce mesme lieu: non pour aucune haine qu'ils eussent contre luy, mais pour l'empescher de se ioindre avec Philippe, afin qu'il n'epeschast les Romains qui s'efforçoient de mettre la Grece en liberté. Antiochus battoit alors avec engins la ville de Coracesium, ayant pris ia les villes de Lephyrium, Soles, Aphrodisias & Coryque: Item la ville de Selinunte, apres auoir passé outre le surgidoir de Cilice dit Anemurium, & pris par composition tous les autres forts de ce quartier, qui se rendirent ou de crainte ou de gré. Mais la ville de Coracesium ayant fermé les portes, le tint arresté outre son esperance. En ce lieu furent ouis les ambassadeurs des Rhodiens: & combien que l'ambassade fust telle, qu'elle pouuoit eschauffer de cholere le cœur du Roy, si est-ce qu'il retint son courroux: & respondit que il enuoyeroit ambassadeurs à Rhodes, ausquels il enioindroit de renouveler les anciens droits tant de luy que de ses ancestres, avec ceste communauté-la, afin que ils n'eussent aucune crainte de la venue du Roy. que ni eux ni leurs alliez n'en receuroient aucun mal ni dommage. car qu'il n'eust volonté d'enfraindre l'amitié qu'il auoit avec les Romains, il apparoissoit assez par l'ambassade qu'il auoit enuoyee

FFF

fraischemēt vers eux, & par les arrēsts & responſes honorables que le Senat luy auoit faites. Alors d'auanture les ambassadeurs d'Antiochus estans retournez de Rome, furent ouis & licētiez gracieusement, ſelon que le temps le portoit, eſtant encore douteuſe l'issue de la guerre contre Philippe. Cependant que les ambassadeurs du Roy diſoient ces choses en l'assemblee des Rhodiēs, il arriua nouvelle que la guerre auoit eſtē mise à fin par la victoire gāgnée sur luy par les Romains à Cynocephale. Ceste nouvelle entendue, les Rhodiens furent d'auis d'aller avec leur flotte rencontrer Antiochus ſans plus craindre aucunement Philippe: & neantmoins ne laisserent d'auiser au moyen par lequel pourroit eſtre conseruee la liberte des villes allies appartenantes à Ptolemee, lesquelles estoient menacees de guerre par Antiochus. Car ils aiderēt aux vnes, leur enuoyant secours, aux autres en preuoyant, & les aduertissant des entreprises de l'ennemi: & furent cause que la liberte demeura entiere à ceux de Canne, Mynde, Halycarnasse, Same. Or n'est-il pas besoin de poursuyure comment les choses se passerent en chacun de cēs lieux particulierement, veu qu'à peine puis-je ſuffire à deſcrire ce qui appartient propremēt au fait de la guerre Romaine. Au meſme temps le Roy Attalus fut amenē malade de Thebes à Pergame, où il deceda aagē de ſeptante & vn an, apres auoir regnē quarante & quatre ans. La fortune n'auoit donē à ce personnage aucune autre chose de royal ſinon les richesses: desquelles vsant ſagement & magnifiquement, il fit en ſorte que premierement à ſoy, puis apres aux autres, il ſembła n'eſtre indigne d'eſtre Roy. mais ayant vaincu en vn combat les Gaulois (qui lors arriuant de nouveau en Aſie eſtoiet effroyables à tous) il ſe fit nommer Roy: retenant toutesfois vne meſme egalite en ceste grandeur. Il gouerna ſes ſuiets en grande iuſtice: garda ſingulierement la ſoy à ſes allies: laissa ſa femme & quatre enfans viuans apres luy, il estoit doux & liberal à donner largemēt à ſes amis: & laissa ſon Royaume ſi ferme & ſtable que la poſſeſſion en paruint iuſques à la troiſieme race de ſes deſcendans.

Louanges &
deportemens
d'Antiochus.

DURANT que les choses estoient en tel eſtat es pays d'Aſie, Grece & Macedonie, la guerre avec Philippe n'eſtant qu'à grand' peine acheuēe, au moins la paix n'eſtant encore pleinement faite, il ſ'eſleua vne grande guetre en la baſſe Eſpagne. M. Heluius y estoit gouuerneur, qui auertit le Senat par lettres, que Colcas & Lucinus Princes en ce pays-la, ſ'eſtoient mis en armes: qu'avec Colcas estoient iointes dix & ſept villes, & avec Lucinus Cardo & Bardo villes puissantes: item que toute la coſte marine, qui ne ſ'eſtoit point encore reuoltee, ſ'eſleueroit au bruit de ſes voiſins. Apres le recit de ces lettres fait par le Preteur M. Sergius, les Peres ordonnerēt qu'apres l'assemblee tenue pour l'electiō des Preteurs, celuy à qui le gouuernemēt d'Eſpagne ſeroit auenu, fiſt rapport au Senat de faire la guerre en Eſpagne au pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible. Au meſme temps vinrent les Conſuls à Rome, qui tinrēt le Senat au temple de Bellone, & demanderent le triōphe, pour les choses heureuſemēt par eux executees en guerre. C. Atinius Labeo & C. Vrsanius Tribuns du tiers eſtat requirēt qu'il leur fuſt permis de parler ſeparément du triōphe des Conſuls: alleguans qu'ils ne permettroient qu'on en fiſt vn rapport en commun: afin que pareil & meſme honneur ne fuſt fait à ceux dont le merite n'eſtoit pareil. Minucius alleguoit au contraire que le gouuernement d'Italie estoit eſcheu à tous deux. Cornelius adiouſtoit que luy & ſon compagnon auoient maniē les affaires d'vn commun auis & meſme volonte: que les Boiens, qui auoient paſſē le Po pour venir contre luy au ſecours des Inſubres & Cenomanois, auoient eſtē contraincts de retourner chez eux, pour deſendre leurs maiſons, à l'occasion du gaſt & pillage que l'autre Conſul ſon compagnon faisoit de villages & champs. Les Tribuns confeſſoient que Cornelius auoit fait choses ſi grandes en guerre qu'il ne falloit faire doute de ſon triōphe, non plus qu'on ne doutoit

doutoit pas s'il en falloit rendre graces aux dieux immortels: toutesfois ni luy ni aucun autre citoyen n'auoit iamais eu tant de credit ni faueur, qu'ayant obtenu le triomphe pour soy, il fist part du mesme honneur à son compagnon, qui seroit impudent s'il le demandoit. que Quintius Minucius auoit fait quelques legeres escarmouches contre les Liguriens, qui ne valoient pas le parler, veu qu'il auoit mesme perdu grand nombre de gendarmes en Gaule. Ils nommoient en outre Titus Iuencius, & Cneus frere de Labeo Tribuns de soldats, lesquels auoient esté tuez en yne mauuaise rencontre avec plusieurs autres vaillans hommes tant citoyens que alliez. Qu'il y auoit eu quelques redditiōs de villes & villages: mais fausses & feintes pour quelque temps, & sans aucune assurance. Ces debats d'entre les Consuls & les Tribuns durerent deux iours. Et finalement les Consuls, vaincus par la perseuerance des Tribuns, firent separément leur rapport. Le triomphe fut ordonné à Caius Cornelius par le consentement de tous. Les Plaifantins & Cremonois firent que le Consul fut encore mieux voulu lors qu'ils le remercioient, & ramenteuoient la deliurance qu'ils auoient obtenue par luy. Ioint que plusieurs d'entre eux auoient mesme esté retirez de seruitude d'entre les mains des ennemis. Quant à Minucius apres auoir seulement essayé de faire rapport au Senat qu'il voyoit entierement bandé contre luy, il dit tout haut qu'il triompheroit au mont Alban, tant pour maintenir l'autorité du Consulat, que suyuant l'exemple de plusieurs renommez personages. Caius Cornelius estant encore en office triompha des Insubres & Cenomanois, & porta en triomphe grand nombre d'enseignes de guerre: faisant passer en monstre grande quantité de despouilles Gauoises, sur des chariots pris sur eux: & furent conduits plusieurs nobles Gauois deuant son chariot: au nōbre desquels, cōme aucuns escriuent, estoit Amilcar Capitaine des Carthaginois. Mais ce qui se fit regarder le plus de tout, fut la multitude des habitans es Colonies de Plaifance & Cremone suyuant le chariot, ayans le bonnet sur la teste. Il porta en triomphe deux cens trente sept mille cinq cens asses, & septante neuf mille bigates d'argent. Il distribua à chacun de ses soldats septante asses: donnant le double aux cheuaucheurs, & le triple aux Centeniers. Qu. Minucius Consul triompha au mont Alban des Liguriens & Boies Gauois. Ce triomphe fut moins honorable, tant pour le lieu, que pour la renommee des choses faites. Ioint que tous scauoient bien que la despense n'auoit pas esté fournie du thresor public: neātmoins peu s'en falloit qu'il ne fust pareil à celuy de Cornelius, tant en nombre d'enseignes que de chariots & despouilles. Il y eut aussi presque pareille somme d'argent monnoyé. Car il y auoit deux cens cinquante quatre mille asses: de bigates d'argent cinquante trois mille deux cens. Dauantage il donna autant que son compagnon auoit fait à chacun des soldats tant à pied qu'à cheual, qu'aux Centeniers. Apres le triomphe l'assemblee generale se tint pour faire les Consuls. Lucius Furius Purpureo & M. Claudius Marcellus y furent eleus. Le lendemain furent faits les Preteurs Quintus Fabius Buteo, Titus Sempronius Longus, Quintus Minucius Thermus, Marcus Acilius Glabrio, Lucius Apustius Fullo, Caius Lælius.

SUR l'issue de ceste année lettres vinrent de la part de Titus Quintius, donnant à entendre qu'il auoit combattu en bataille rengee au pays de Thessalie contre le Roy Philippe, où l'armee des ennemis auoit esté mise en route, & desconfite. Ces lettres furent premierement leuës au Senat par le Preteur Sergius: & depuis par l'autorité des Peres publiquement en l'assemblee du peuple. Bien tost apres vinrent ambassadeurs de la part de Quintius & de celle du Roy. Les ambassadeurs Macedoniens furent menez hors la ville en la metairie publique. auquel lieu logis leur fut ordonné, avec riches presens qui leur furent faits. Le Senat s'assembla au temple de Bellone, où il ne fut pas tenu grand propos, d'autant que les Macedo-

niens consentoient à ce que le Roy fist tout ce qui seroit auisé par le Senat. Pourtant dix Commis furent deleguez selon l'usage & coustume ancienne, de l'avis desquels T. Quintius chef en l'armée proposeroit à Philippe les articles de paix: & fut dit qu'au nombre d'iceux Commis seroient nommez Publius Sulpicius & Publius Villius: lesquels estans Consuls auoient eu le gouvernement de Macedone. Le mesme iour, à la requeste de ceux de Cossa, demandans que leur Colonie fust accreue, fut arresté que mille habitans seroient enrollez avec les anciens: à condition qu'en ce nombre ne fust compris aucun de ceux qui depuis le Consulat de M. Cornelius & P. Sempronius auoient esté ennemis des Romains. Les ieux appelez Romains furent faits ceste année-la, au lieu du Cirque; par L. Cornelius Scipio & C. Manlius Vulso Ediles Curules avec plus grande somptuosité qu'onques au parauant: & furent veus avec plus grand contentement & plaisir, à cause que tout auoit heureusement succédé en guerre: tellement qu'ils furent entièrement refaits par trois fois. Les ieux Plebeiens furent refaits par sept fois. Acilius Glabrio & Ca. Lælius firent ces ieux-la: qui aussi de l'argent prouenu des amendes dresserent trois images de bronze à Ceres, Liber & Libera. Lucius Furius & M. Claud. Marcellus estans entrez en l'office du Consulat, & estant question du despartement des gouvernemens, comme le Senat ordonnoit à tous deux le gouvernement d'Italie, requierent qu'il leur fust permis de ietter le sort pour la Macedone avec l'Italie. Marcellus desirant le gouvernement de Macedone, alleguoit que ceste paix estoit feinte & trompeuse, & que le Roy se rebelleroit, sion retiroit l'armée de ce pays-la: & par ce moyen mit les Peres en suspens de ce qu'ils auoient à faire: & peut estre que les Consuls eussent gagné quelque chose si Quin. Marcius Rex & Caius Atinius Labeo Tribuns du populaire n'eussent protesté de s'y opposer: s'ils ne faisoient premierement le rapport au peuple pour sçauoir de luy si luy plairoit & agréeroit d'entretenir la paix avec le Roy Philippe. Ceste requeste fut presentee au peuple dedans le Capitole, & accordée par toutes les trêtecinq Tribus qui dirent toutes, **SOIT FAIT COMME TV REQUIERS.** mais là dessus afin que tous ne se resioussent dauantage que la paix fust confirmée avec la Macedone, il vint vn triste message d'Espagne, & lettres diuulguezes, contenâtes que Cn. Sempronius Tuditanus Preteur en la haute Espagne, auoit esté vaincu en bataille: que son armée auoit esté desconfite & mise en fuite: & que des gens de marque y estoient demeurez. Q. Tuditanus, ayant esté remporté hors du combat griefuement blessé, auoit rendu l'ame bien tost apres. Le gouvernement de l'Italie fut ordonné aux deux Consuls avec deux legions, qui seroient enuoyees où il plairoit au Senat d'ordonner. Il fut en outre auisé que T. Quintius Flaminius tiendroit le mesme gouvernement avec deux legions, & avec la mesme armée. On disoit que la charge de commander luy auoit assez long temps esté continuée. Depuis les Preteurs ietterent le sort pour despartir les gouvernemens. L. Apustius Fullo obtint la iurisdiction de la ville, M. Acilius Glabrio la iurisdiction foraine, Q. Fabius Buteo eut la basse Espagne, Q. Minucius Thermus eut la haute, C. Lælius la Sicile, T. Sempronius Longus la Sardaigne. Il fut ordonné que des quatre legions leuees par eux, les Consuls deliureroient à Qu. Fabius Buteo & à Q. Minucius (ausquels les gouvernemets d'Espagne estoient auenus) à chacun vne legion telle qu'il leur sembleroit bon: en outre quatre mille hommes à pied des alliez & de la nation Latine, & trois cens cheuaux à chacun, & leur fut enioint de s'en aller en leurs gouvernemens au plustost qu'ils pourroient.

LA guerre festoit esleuee en Espagne cinq ans apres que la deuxieme guerre Punique eut esté mise à fin. Auant que les Preteurs partissent pour aller à ceste guerre (qui estoit presque nouvelle, d'autant que les Espagnols auoient alors commencé de prendre les armes en leur priué nom, sans auoir ni Capitaine ni armée de Carthage

Carthage) & auant que les Cōsuls se remuassent de la ville, il leur fut enioint de pour-
 uoir selon la coustume aux prodiges dont on apportoit nouuelles. L. Iulius cheuau-
 chant par la contree des Sabins fut à son partemēt frappé de foudre, & mis bas mort
 luy & son cheual. Le temple de Feronia au terroir de Capena auoit esté frappé de
 foudre. Pres le temple de Moneta les fers de deux longs-bois auoient ars. Vn loup
 entré par la porte Esquiline, courut par le quartier le mieux peuplé de la ville, & vint
 iusques au marché, & sortit par la rue Toscane & par l'Æquimelium & porte Cape-
 ne, sans presque estre atteint d'aucun. On pourueut à ces prodiges par sacrifices faits
 de gros bestail. Es mesmes iours Cn. Cornelius Lentulus qui auoit eu le gouuernē-
 ment de la haute Espagne auant Sempronius Tudinus, estant entré en la ville
 avec la pompe de l'Ouation, comme il auoit esté ordōné par le Senat, porta de-
 uant soy mille cinq cens quinze liures d'or, & d'argent massif vingt mille liures: d'ar-
 gent monnoyé trente quatre mille cinq cens cinquante asses. L. Sertinius apporta de
 la basse Espagne cinquante mille liures d'argent dans le thresor public, sans preten-
 dre aucunement à obtenir le triomphe: & des despouilles prises sur les ennemis, il
 erigea deux arcs au marché aux bœufs, deuant le temple de Fortune & de la deesse
 Maruta, & vn autre au grand Cirque: & sur ces arcs il posa des statues dorees. Voila
 presque tout ce qui auint durant l'hyuer.

QVINTIVS hyuernoit alors à Athènes: auquel lieu les allies luy firent plu-
 sieurs requestes: entre autres les Bœotiens luy requirent & obtinrent, que ceux de
 leur nation qui auoient porté les armes avec Philippe, leur fussent rendus. Ils impe-
 trerent aisément cela de Quintius, non qu'il les en iugeast dignes, mais d'autant qu'il
 estoit besoin d'acquiescer aux Romains la bonne grace des communitez de Grece,
 attendu qu'on se doutoit ia du Roy Antiochus. Apres qu'ils eurent esté rendus, il se
 vit clairement que les Bœotiens ne luy en sçauoient aucun gré: car ils enuoyerent re-
 mercier Philippe de ce qu'on leur auoit rendu leurs gens, comme s'ils eussent receu
 ce bien-fait de luy, non de Quintius & des Romains: & en leur prochaine assemblee
 generale establirent vn certain Barchillas en office de chef de Bœotie, non pour au-
 tre respect que de ce qu'il auoit esté Colonel des Bœoties portans les armes pour le
 Roy, laissans en arriere Zeusippus & Pisistratus & autres qui auoient conseillé de fai-
 re ligue avec les Romains. Lesquels sur l'heure furent mescontens de cela, & en con-
 ceurent quelque crainte pour l'auenir. Car si cela se faisoit alors que l'armee Romai-
 ne estoit encore sur leurs portes, que leur auendroit-il quand les Romains se se-
 roient retirez en l'Italie? & lors que Philippe estant prochain de ses partisans, leur
 aideroit, & poursuuroit ceux du parti contraire? pourtant ils conclurent entre
 eux de desfaire Barchillas chef des partisans du Roy, cependant que les armées Ro-
 maines estoient encore là aupres: tellement qu'ayans assigné temps propre à ce fai-
 re, ainsi qu'il retournoit en sa maison d'vn festin solennel, où il festoit enyuré,
 estant accompagné de certains hommes effeminez qui s'y estoient trouuez pour y
 plaifanter, il fut enuironné & tué par six hommes armez, dont trois estoient Italiens,
 & trois Eoliens. Ceux qui l'accompagnoient se prirent à fuir & à crier: dont se fit
 vn tumulte de gens courans par toute la ville avec lumieres. Ceux qui auoient fait
 le coup se sauuerent par la prochaine porte. Dès le matin grande assemblee de gens
 se trouua au theatre, comme s'ils eussent esté conuoquez par le crieur public, &
 qu'on eust descouuert par qui cest acte auoit esté fait. Tous disoient ouuertement
 qu'il auoit esté meurtri par ceux de sa compagnie, & par ces vilains hommes
 qui estoient avec luy. Ce neantmoins tous iugeoient en leurs cœurs que Zeu-
 sippus auoit fait commettre l'acte. Il fut pour lors auisé que ceux qui auoient esté
 avec luy seroient pris au corps, pour en faire information. Cependant qu'on les cher-

choit, Zeusippus vint en l'assemblée en deliberation de destourner la charge de ce crime de dessus soy : & remontra que les hommes se trompoient de penser qu'un meurtre si estrange eust esté commis par ces effeminez : & sur ce propos auança beaucoup de choses vray-semblables, par lesquelles il persuada à quelques vns, que s'il eust esté coupable, iamais il ne se fust présenté à la multitude, ou n'eust iamais entamé le propos de ce meurtre, attendu qu'il n'en estoit recherché. Autres croyoient fermement qu'il taschoit à destourner le soupçon de ce crime, en preuenant impudemment l'accusation. Peu apres, ceux qui n'estoient coupables du fait estans mis à la question, & sçachans quelle estoit l'opinion de tout le commun, s'en seruirent pour déclaration du fait, & nommerēt Zeusippus & Pisisstratus, sans adiouster aucune enseigne pour faire entendre comment ils sçauoient cela. Zeusippus toutesfois avec vn certain Stratonidas s'enfuit de nuict à Tanagra : craignant plustost le remors de sa conscience, que l'accusation de ces personnages ; qui n'en sçauoient rien du tout. Pisisstratus demeura à Thebes sans se soucier de ceste accusation. Zeusippus auoit vn esclau qui festoit entremis de l'affaire, & l'auoit tout manié. Pisisstratus se douta d'estre decelé par iceluy, si que la crainte qu'il en eut, fit qu'il declara le tout. Il escriuit des lettres à Zeusippus, l'aduertissant de se desfaire de cest esclau, qui ne sembloit pas si propre à celer vn tel affaire, qu'à l'executer. Celuy qui porta ces lettres, eut charge de le deliurer incontinent à Zeusippus : mais d'autant qu'il ne peut parler à luy, il les bailla à ce mesme esclau, lequel il estimoit tresfidele à son maistre entre tous : adioustant que c'estoient lettres escrites de Pisisstratus à Zeusippus, de chose qui luy attouchoit grandement. Luy piqué en sa conscience, ayant promis de les luy faire tenir incontinent, les ouurit, & les ayant leuës s'enfuyt tout esperdu à Thebes. Zeusippus aussi esmeu de la fuite de cest esclau, se retira à Athenes, iugeant que ce lieu seroit plus seur pour sa retraite. Quant à Pisisstratus, il fut mis à la question par plusieurs fois, & en fin fut executé. Ce meurtre estrangea merueilleusement tous les Thebains & Bœotiens, & les incita à hayr extremement & detester les Romains : de ce que Zeusippus vn des premiers de leur nation auoit commis ce fait. Mais ils n'auoient ne force ne chef pour se rebeller : pourtant ils se prirent à pratiquer ce qui approche le plus de la guerre, c'est à sçauoir le brigandage : tellement qu'ils surprenoient tantost les soldats logez chez eux, tantost ceux qui estoient espars çà & là en garnisons d'hyuer allans & venans à diuerses affaires. Quelques vns estoient tuez au milieu des chemins, en des cachettes cognuës par ceux qui les aguettoient. D'autres estoient conduits en des lieux desuoyez, où on les menoit par fraude pour les y tuer. Finalement non seulement ils se dispenserent de faire ce mestier, pour haine qu'ils portoient aux Romains, mais aussi pour enuie qu'ils auoient de butiner : d'autant que tous ceux qui se trouuoient par les chemins, alloient quasi tous pour exercer marchandise, & auoient argent en leurs ceintures. Comme du commencement on s'apperceut que quelques vns defailloient, & depuis de iour à autre, plus grand nombre se perdoit, toute la Bœotie commença à estre descricie : tellement que les soldats sortoient du camp avec plus grande crainte, que s'ils eussent esté en pays ennemi. Lors Quintius enuoya ambassadeurs par toutes les citez pour se plaindre de ces brigandages. Plusieurs hommes à pied furent trouuez morts pres le marais Copaide : auquel lieu furent tirez du limon & arrachez de l'estang des corps morts attachez avec grosses pierres, ou grands vaisseaux, afin que la pesanteur les plongeast au fond de l'eau. Il se trouua beaucoup de tels actes faits à Acrephia & Coronea. Quintius demanda premierement que les coupables luy fussent liurez, & que pour cinq cens soldats qui auoient esté tuez, les Bœotiens fonçassent cinq cens talens : mais les citez ne firent ni l'un ni l'autre : s'excusans seulement de paroles que

que rien n'auoit esté fait par conseil public. Il enuoya ambassadeurs à Athenes & en Achaie, pour faire entendre aux alliez qu'il pourfuyuroit les Bœotiens par guerre iuste & bien fondée: tellement qu'ayant commandé à Ap. Claudius de s'en aller à Acrephia avec partie de son armee, avec l'autre partie il assiegea Coronea: ayant auparavant donné le gäst au quartier par où les deux armées auoient passé en venant d'Elatia par diuers chemins. Les Bœotiens esperdus de ce malheur, voyans tout plein d'espouuancement & de fuite, enuoyerēt ambassadeurs vers Quintius: mais ils n'eurent entree au camp des Romains, tellement que les Achaiens & Atheniens y vinrent avec eux. Les Achaiens eurent plus de credit à prier pour eux: lesquels mesme resolurent que s'ils n'obtenoient la paix pour les Bœotiens, ils se ioindroyent avec eux pour faire la guerre. Par le moyen des Achaiens les Bœotiens obtinrent congé d'approcher & de parler au chef Romain. Apres commandement fait de liurer les coupables, & de payer trente talens pour l'amende, la paix leur fut ottroyee, & le siege leué.

Peu de iours apres, les dix ambassadeurs vinrent de Rome: par l'auis desquels la paix fut articulée avec Philippe, à ces conditions: asçauoir que toutes les communautez Grecques tant en Europe qu'en Asie auroient leur liberté & leurs loix. Les garnisons vüideroient de celles qui de ce nombre auroient esté en la suiuetion de Philippe: le pareil se feroit de celles qui seroient en Asie, comme Euromos, Pedase, Bargyia, Iafus, Miryna, Abydus, Thassus & Perinthus: que les Romains vouloient aussi estre maintenus en leur liberté. Quintius escriuit à Prusias Roy de Bithynie, touchant la liberté des Cyanois quel estoit l'auis du Senat & des dix ambassadeurs commis par iceluy: asçauoir que Philippe rendroit aux Romains tous les prisonniers, & fuitifs retirez vers luy. Item bailleroit toutes les nauires couuertes, & en outre vne nauire royale dont il estoit impossible se seruir à cause de sa grandeur: ayant mesme seize reings d'auirons. Item qu'il n'eust pas plus de cinq cens soldats en armes, ni pas vn seul elephāt: qu'il ne fist point guerres hors l'enclos de Macedone, sans le congé du Senat: qu'il payast au peuple Romain mille talens: la moitié content, & l'autre moitié à dix termes durant dix ans. Valerius Antias escrit qu'il luy fut imposé vn tribut de quatre mille liures d'argent par an, pour l'espace de dix ans, & vingt mille liures content. Le mesme escrit qu'il fut adiousté nommément que Philippe ne feroit guerre avec Eumenes fils d'Attalus, qui estoit pour lors venu de nouveau à la couronne. Pour assurance de ces choses, furent pris ostages: au nombre desquels estoit Demetrius fils de Philippe. Valerius Antias adiousté qu'Ægina & les elephans furent donnez en pur don à Attalus absent: & aux Rhodiens furent données Stratonique ville de Carie avec les autres villes que Philippe auoit tenues. Aux Atheniens furent donnees les Isles de Paros, Imbros, Delos & Scyros. Toutes les comunautez de Grece trouuoient bonne ceste paix: les Etoliens seuls blasmoient en secret cest ordre mis par les dix ambassadeurs: disans que c'estoient lettres vaines, couuertes d'vne vaine apparence de liberté. Car pourquoy quelques villes sont-elles deliurees aux Romains, & ne sont point nommees, & cependant est ordonné qu'elles soient libres? Combien qu'on ne les liure sinon afin que celles qui sont en Asie, soient franches, d'autāt qu'elles estans plus loin, sont en plus grande seureté: & celles de la Grece n'estans point nommees peurent estre saisies par eux, asçauoir Corinthe, Chalcide & Oreum avec Eretria & Demetriade. Or ceste accusation n'estoit pas du tout vaine. car on estoit en doute touchāt Corinthe, Chalcide & Demetriade: pour ce qu'en l'ordonnance du Senat, suyuant laquelle les dix ambassadeurs auoient esté enuoyez de la ville, toutes les autres citez d'Asie & de Grece estoient assurement mises en liberté: mais quant à ces trois villes, il auoit esté enioint aux ambassadeurs

Articles de
paix entre les
Romains &
Philippe.

Vaisseau avec
seize reings d'
auirons.

d'en ordonner selon ce qu'ils verroient estre bon, & au mieux qu'ils pourroient selon leur deuoir. Ils scauoient que le Roy Antiochus ne faudroit de passer en Europe incontinent que ses affaires luy viendroient à plaisir: pourtant ils ne vouloient que ces villes si commodes luy fussent ainsi exposees, pour s'en saisir à son aise. Il passa d'Elatia à Anticyra avec les dix ambassadeurs: & de là trauersa à Corinthe, où lesdits ambassadeurs tenoient leur conseil. Quintius leur disoit souuent, qu'il falloit affranchir toute la Grece, s'ils vouloient faire taire les Etoliens: & s'ils vouloient que leur bonne affection fust iugee sincere, & la maiesté du nom Romain maintenue, & s'ils pretendoient faire cognoistre qu'ils ont passé la mer pour affranchir la Grece, & non pour en transporter la seigneurie à eux mesmes, apres en auoir chassé Philippe. Les autres ne contrarioient point à cela, touchant la liberté de ces villes: toutesfois ils remonstroient qu'il estoit plus seur pour elles, de demeurer quelque peu de temps sous la sauuegarde des Romains, que de receuoir Antiochus pour seigneur, au lieu de Philippe. Finalement il fut arresté que Corinthe seroit rendue aux Achaïens, & qu'il y auroit garnison de Romains au haut quartier de la ville, appelé Acrocorinthe. Quant à Chalcide & Demetriade, elles estoient retenues, iusques à ce qu'on ne fust plus en doute d'Antiochus. La solennité ordinaire des ieux Isthmiens approchoit: à laquelle vn grand peuple auoit tousiours coustume de se trouuer: tant pour ce que ceste nation est desiruse de voir ce spectacle (où toutes sortes de combats se font de toutes industries de force & de legereté de corps) que pour la commodité du lieu, auquel tous les Grecs arriuent par deux diuerses mers. Mais estans en attente de scauoir quel seroit cy apres l'estat de Grece, & quelle seroit la fortune d'vn chacun d'eux, les autres n'en pensoient pas seulement à part eux, mais mesme le diuulguoient par diuers propos. Les Romains s'assirent pour regarder le spectacle. Le crieur public avec le trompette vint selon la coustume au milieu du parc, où on auoit accoustumé de faire la publication avec certains dictons solennels: & ayant fait faire silence à son de trompe publia tout haut ce qui s'ensuit. LE SENAT ROMAIN ET TITVS QVINTIVS chef de l'armee Romaine ayant vaincu le Roy Philippe & les Macedoniens, ordonne que les Corinthiens, Phocenses, & generalement tous les Locrois, soient affranchis & deliurez de toutes charges pour viure selon leurs loix. Item le semblable est ordonné de l'isle d'Eubœe, des Magnesiens, Thesaliens, Perrhebiens, Achaïens & Phthiotes. consequemment il denombra tous les peuples qui auoient esté sous la subiettion de Philippe. Ceste voix ouye, tous furent saisis de si grande ioye, qu'il estoit impossible que les esprits des hommes la peussent bonnement conceuoir. A peine croyoient-ils auoir ouy ce qu'ils auoient ouy: & sentreregaroient les vns les autres avec estonnement, comme s'ils eussent songé à l'auanture: & ne se fians pas assez fermement à leurs oreilles, d'auoir ouy ce qui concernoit particulièrement vn chacun, ils demandoient à ceux qui estoient prochains d'eux. Le crieur public fut rappelé: d'autant qu'vn chacun desiroit nō d'ouyr, mais de voir celuy qui apportoit le plaissant message de leur liberté: & luy fit-on redire encore vne fois ce qu'il auoit ia publié. Alors s'esleua vne si grande allegresse, avec vn grand cri procedant de ioye, & reiteré tant de fois, qu'il estoit aisé à cognoistre que la multitude des gens de bien n'auoit rien plus agreable, que la liberté. Les ieux se firent depuis si à la haste, que ni les esprits, ni les yeux d'aucun n'estoient ententifs à les regarder: la ioye auoit perclus le sentiment de tous autres plaisirs. Les ieux acheuez, tous presque se prirent à courir vers le chef Romain: tellement qu'il fut presque en danger d'estre accablé de la foule accourant en vn monceau & desirant de parler à luy, pour luy toucher la main: & iettoient chapeaux de fleurs & rubens de diuerses couleurs sur luy: mais estant en l'age d'environ trentetrois ans, il estoit

C. de la mer
Egee & de la
mer Ionique.

estoit vigoureux, tant pour la fleur de son aage, que de la ioye qu'il auoit de l'accomplissement & iouissance d'une telle victoire. Or la ioye de tous ne se monstra pas seulement sur l'heure, mais continua & se reitera par plusieurs iours par discours & paroles agreables: à sçauoir qu'il y auoit au monde vne nation faisant guerre pour la liberte des autres, voire à ses propres despens, peines & dangers: & faisant ce bien non seulement aux peuples prochains ou voisins, ou aux pays de terre ferme, mais passant mesme les mers pour faire qu'en tout le monde il n'y eust aucune seigneurie tyrannique: & qu'en tous lieux le droit & la raison & la loy eussent le dessus. Que toutes les villes de Grece & d'Asie auoient esté mises en liberte par vne seule parole du crieur public. Que ç'auoit esté vn acte de grand cœur d'auoir conceu telle entreprise, mais l'auoir mise à effect, estoit vne vertu & bonheur singulier. Ces choses faites, Quintius & les dix ambassadeurs entendirent les ambassades des Rois, nations & communautez. Les ambassadeurs du roy Antiochus furent appelez les premiers. Eux vserent presque des mesmes propos qu'ils auoient tenus à Rome, avec grand' vantance & sans aucun fondement. Mais il leur fut dit non couuertement ny par circuits (comme lors que Philippe estoit encore sur pieds, & que les choses estoient en doute) mais haut & clair, qu'il eust à vider les villes d'Asie, qui auoient appartenu autresfois aux rois Philippe ou Ptolemee: qu'il n'attentast rien sur celles qui estoient franches, ni sur toutes celles de Grece. Sur tout il luy fut declaré que luy ou son armee se gardast de passer en Europe. Ces ambassadeurs du Roy estans departis, toutes les nations & communautez commencerent à tenir leur assemblee, qui se faisoit tant plus tost, qu'en l'arrest des dix ambassadeurs les citez estoient nommément appelees. Aux Orestains, qui sont peuples de Macedone, furent rendues leurs loix & priuileges, pource qu'ils auoient les premiers quitté le parti du Roy. Les Magnesiens, Perrhebiens & Dolopes furent declarez libres. Outre la liberte donnee à la nation Thessalique, luy furent en outre donnez les Achaiens Phthiotes, excepté la ville de Thebes en Phthie, & celle de Pharsale. Et renuoyerent au Senat les Etoliens requerans qu'elles leur fussent rendues, selon l'accord qui auoit esté fait: & leur otroyerent les Phocenses & Locrois, avec les choses adioustees au parauant selon la teneur de l'arrest. Corinthe, Thriphyllia & Herea ville du Peloponnese, furent rendues aux Achaiens. Les dix ambassadeurs donnoient à Eumenes fils d'Attalus Oreum & Eretria, quoy que Quintius ne s'y accordast pas, tellement que la chose en vint iusques au Senat: lequel mit ces communautez en liberte, y adioustant mesme Caristus. A Pleuratus furent donnez Lycus & les Parthiniens, qui estoient deux peuples de Sclauonie de la subiettion de Philippe. Et fut ordonné qu'Aminander retint les forts pris sur Philippe durant la guerre. Apres que l'assemblee fut departie, les dix ambassadeurs ayans parti leurs charges entr'eux, s'en allerent chacun pour mettre en liberte les citez de son quartier, P. Lentulus à Bargyle, L. Titilius à Hephestia & à Thassus villes de Thrace: P. Villius & L. Terentius vers le Roy Antiochus: Cn. Cornelius vers Philippe. Auquel, apres auoir declaré ce qu'il auoit de commandement touchant les moindres choses, il demanda s'il pourroit auoir patience d'ouir vn conseil, non seulement vtile, mais aussi salutaire pour luy. Le Roy luy respondit, que mesme il le remerciroit s'il luy declaroit quelque chose qui peust estre à son profit. Il luy persuada à toute force d'enuoyer ambassadeurs à Rome, pour demander alliance & amitié avec les Romains, puis qu'il auoit obtenu la paix d'iceux: afin que si Antiochus remuoit quelque chose, il ne semblast qu'il eust attendu & espié les occasions pour faire guerre. Ce fut à Tempe de Thessalie, où il parla à Philippe: qui respondit, qu'il enuoyeroit incontinent ambassadeurs. Cornelius vint aux Thermopyles: où

Louange des
Romaines.

Voy cy dessus
liure 1. de ce
ste Decade.

l'assemblée de la Grece se faisoit en grand nombre de peuple, & à iour assigné. Ceste assemblée s'appelle par eux Pylaique. Il auertit principalement les Etoliens de perseverer constamment & fidelement en l'amitié du peuple Romain. Quelques vns des principaux Etoliens se plainquirent de ce que l'affection des Romains n'estoit pas de mesme enuers leur nation apres la victoire, qu'elle auoit esté deuant la guerre. D'autres les blasmerent plus asprement, & leur reprocherent, que non seulement Philippe n'eust peu estre vaincu sans les Etoliens, mais que les Romains n'eussent pas mesme peu passer en Grece. Le Romain cessant de rien respondre à ces propos, de peur que la chose de vint en altercation, leur dit qu'ils obtiendroient tout ce qui seroit de raison, s'ils enuoyent gens à Rome. A ceste cause par son autorité furent deputez ambassadeurs. Telle fut l'issue de la guerre contre Philippe.

Conspiration
d'esclaves.

CEPENDANT que ces choses se manioient en Grece, Macedone & Asie, l'Etrurie fut presque toute tournée en armes par la conspiration des esclaves. M. Acilius Preteur (à qui la iurisdiction foraine estoit escheute) fut enuoyé avec vne des deux legions estans en la ville, pour en faire enqueste & pour l'esteindre. Il en desfit en combatant quelques vns qui s'estoient ia assemblez: dont plusieurs furent tuez, & plusieurs pris. Il en fit fouëter & mettre au gibet quelques vns des principaux du complot. Il en rendit d'autres à leurs maistres. Les Consuls allerent en leurs gouuernements. Marcellus entré dans les frontieres des Boiens, & se campant en vn certain lieu esleué avec ses gens tous lassez d'auoir marché tout le long du iour, fut assailli avec grand nombre d'hommes par Corolamus prince des Boiens, qui en desfit environ trois mille. Il mourut en ceste escarmouche quelque nombre de personnages notables: entre lesquels furent T. Sempronius Gracchus & M. Junius Sillanus capitaines des alliez, & Ogulnius & P. Claudius Tribuns militaires. Ce neantmoins les Romains fermerent promptement & retinrent leur camp, qui fut pour neant assailli & batu par l'ennemi, quoy qu'il eust eu ceste heureuse rencôte. Il se tint depuis dans le mesme camp durant quelques iours, pour penser les blesez, & faire reuenir le cœur à ses gens, apres vn si grand effroy. Les Boiens s'escarterent en leurs bourgs & villages, selon que ceste nation est impatiente à supporter l'ennuy d'vne attente & seiour. Marcellus passa le Po subitement, & vint au terroir de Come, où les Insubres rehoient leur camp, ayant fait prendre les armes à ceux de Come. Les legions se prirent à combattre dans le chemin mesme: & du premier coup les ennemis se ietterent sur eux de telle furie, qu'ils firent reculer ceux qui estoient à la teste de l'armee. Ce qu'apperceuant Marcellus, & craignant que si vne fois ils estoient esbranlez, ils ne fussent puis apres aisément repoussez, il leur mit en teste la compagnie des Marses, & fit fondre sur l'ennemi toute la caualerie Latine. Leur premiere & seconde charge retint & empescha l'ennemi, qui l'auançoit fierement, tellement que le reste de l'armee Romaine en fut confermee: & fit resistance premierement, puis apres poursuyuit asprement l'ennemi: de sorte que les Gaulois ne soustinrent pas le combat plus longuement, mais tournerent le dos, & se mirent en fuite à val de route. Valerius Antias escrit qu'en ce combat fut tué plus de quarante mille hommes, & pris cinq cens & sept enseignes de guerre: item quatre cens trente deux chariots, & grand nombre de carquans d'or: dont Claudius en offrit vn de grand poids à Iupiter, qui fut mis en son temple du Capitole. Ce iour mesme fut pris & pillé le camp des Gaulois, & la ville de Come prise en peu de iours. Quoy fait, trentehuiet bourgs se tournerent au parti du Consul. Les historiens sont en doute si le Consul mena son armee contre les Boiens, premier que contre les Insubres: & s'il enseuelit le deshonneur de la susdite malheureuse rencontre par le bon-heur de ceste baraille, ou si la victoire gaignee pres de Come, fut desfiguree par la perte des Boiens. Cependant que

ces choses se demenoient ainsi diuerfement de part & d'autre, L. Furius Purpureo l'un des Consuls vint au pays des Boiens, passant par la Tribu Sappinienne. Il estoit la prochain du fort de Mutiles: toutesfois craignant d'estre enfermé par les Boiens & Liguriens, il remena ses troupes par mesme chemin qu'il les auoit amenees: & ayant tournoyé long circuit de lieux descouverts & asseurez, il arriua vers son compaignon. Et lors ioignans ensemble leurs deux armées, ils entrerent dans la contree des Boiens, pillans tout iusques à Felsina. Ceste ville & autres bourgs, & presque tous les Boiens se rendirent: excepté la ieunesse qui s'estoit mise en armes pour piller, & qui pour lors s'estoit retiree en des forests escartees. L'armée passa de là vers les Liguriens. Les Boiens faisans leur conte d'assaillir à la despourueüe le camp Romain (qui marchoit sans bien prendre garde à soy, d'autant qu'on cuidoit que les ennemis fussent bien loin de là) le suyirent par des forests cachees: & ne l'acconsuyuant point, passerent incontinent le Po avec bateaux, apres auoir pillé les Leuiens & Lebuens. mais comme ils s'en retournoient, ils rencontrèrent l'armée Romaine, sur la derniere frontière de Ligurie. Le combat fut plus chaud & plus aspre, que s'ils se fussent affrontez en temps & en lieu nommé, & se fussent au parauant preparez au combat. Il apparut en cest endroit quelle force a le courroux pour esguillonner les esprits. Car les Romains plus desireux de tuer que de vaincre, combattirent en telle sorte, qu'à peine en laisserent-ils eschapper vn pour porter nouvelle de leur malheur. Pour ces choses ainsi exploitees, apes auoir receu lettres des Consuls, il fut ordonné qu'on feroit procession à Rome durant trois iours. Peu apres Marcellus vint à Rome: auquel fut oütoyé le triomphe d'un grand consentement des Peres, si que estant en office il triompha des Insübres & Comois: laissant à son compaignon l'espoir de triompher des Boiens: d'autant qu'il auoit eu mauuaise rencontre en ceste nation, au lieu que luy l'auoit eüe bonne. Grandes despouilles des ennemis furent menees sur chariots pris sur eux: & force enseignes de guerre portees en monstre. Item trois cens vingt mille asses, & deux cens trente quatre mille bigates d'argent: & furent donnez huict tens asses à chaque soldat à pied, & le triple d'autant à chaque cheuauteur & centenier.

L A mesme annee, le Roy Antiochus ayant passé son hyuer à Ephese, tascha de remettre toutes les citez d'Asie en sa suiuetion selon leur ancienne forme, faisant que les autres ne seroient malaisees à assuiettir: d'autant que ou elles estoient situees en lieux plains, ou n'estoient pas fortes ni de murailles ni d'armes ni d'hommes. Smyrne & Lampsaque se mettoient en liberté, & y auoit danger, sil permettoit cela à ceux dont il se craignoit, que les autres ne suyissent l'exemple de Smyrne, & celles de l'Helleponte celuy de Lampsaque. Pourtant il envoya gens d'Ephese pour assieger Smyrne, commandant que les forces qui estoient à Abydus, (hors mis vne moyenne garnison qui y seroit laissée) vissent pour assieger Lampsaque. Or ne les espouuentoit-il point rudement par menaces, mais par doux propos, que il leur faisoit entendre par ses ambassadeurs: & en reprenant leur temerité & opiniastreté, taschoit à leur donner esperance d'obtenir bien tost ce qu'ils demandoient: & alors tant eux que tous autres cognoistroient euidentement, qu'ils auoient obtenu la liberté du Roy, & non icelle vsurpee d'eux-mesmes par quelque occasion. Eux respondoient à cela, qu'Antiochus ne se deuoit esbahir, ny ne deuoit trouuer mauuais fils n'estoient pas aises qu'on remist & prolongeast de iour à autre l'espoir qu'ils auoyent d'estre en liberté. Luy partant d'Ephese au commencement du printemps, vint avec ses nauires en Helleponte: & fit passer ses forces de terre à Amaditus ville du Chersonese, & ioignit son armée nauale avec la terrestre. Et d'autant qu'ils luy auoient fermé les portes, il enuironna la ville de soldats en armes: mais

comme il faisoit ia les approches, elle luy fut rendue. La mesme crainte fit que toutes les autres villes du Chersonese se rendirent. Il vint de là à Lyfimachie, avec toutes ses forces, tant de terre que de mer iointes ensemble: laquelle il trouua toute deserte, & presques entierement couuerte de ruines. (or les Thraces l'auoient prise, saccagee & bruslee peu d'annees auparauât.) L'enuie le prit de remettre sus ceste ville renommee, situee en lieu fort commode. Pourtant il mit toute peine de rebastir tout à vn coup les edifices & murailles de la ville, de racheter les Lyfimachiens, & de rechercher & recueillir ceux qui s'estoient esendus & enfuis par l'Hellesponte & Chersonese. Il y enrolla aussi de nouveaux habitans, auxquels il donnoit esperance de plusieurs commoditez, & en somme de peupler ceste ville par tous moyens. Et afin qu'ils n'eussent aucune peur des Thraces, il prit la moitié de son armee terrestre, & s'en alla pour saccager les confins du pays de Thrace. Il laissa l'autre partie avec tous les gens de marine pour traualier à refaire la ville.

EN ce temps-la L. Cornelius enuoyé par le Senat pour appointer les differens d'entre les rois Antiochus & Ptolemee, s'arresta à Selymbrie: & du nombre des dix ambassadeurs P. Lentulus partant de Bargyle, P. Villius & L. Terentius partans de Thassus, vinrent à Lyfimachie. L. Cornelius partant de Selymbrie, se trouua au mesme lieu: comme peu de iours apres Antiochus s'y trouua aussi, venant du pays de Thrace. Le premier abouchement se fit avec les ambassadeurs, & y eut depuis entr'eux des gracieusetez courtoises, & amiables: mais incontinet qu'ils eurent commencé de parler de leurs charges & de l'estat present d'Asie, les courages s'enaignirent. Les Romains ne luy cachoyent pas que tout ce qu'il auoit fait depuis qu'il estoit parti de Syrie avec sa flotte, desplaisoit au Senat: & disoient qu'il falloit que toutes les citez qui auoient esté en la subiettion de Ptolemee, luy fussent rendues. Car quât à ce qui attouchoit celles qu'Antiochus auoit surprises & soustraites de la possession de Philippe, en empognant l'occasion lors que Philippe estoit enuélé & distrait par la guerre Romaine, ce c'estoit chose tolerable, que les Romains eussent supporté tant de dangers & trauals, par tant d'annees, par terre & par mer, & qu'Antiochus eust le fuyt & recompée de ceste guerre: mais posé le cas que les Romains eussent peu faire semblant de ne scauoir rien de son arriuee au pays d'Asie, comme de chose ne leur attouchant en rien, combien s'en faut-il que ce qu'il est ia passé en Europe avec toutes ses armees nauales & terrestres, soit guerre ouuerte contre les Romains? Quant à luy, il ne fera difficulté de le nier, quand mesme il sera venu iusques en Italie. Le Roy respondit à cela qu'il cognoissoit ia bien dés auparauant, que les Romains s'enqueroient que c'est qu'auoit à faire Antiochus: mais quant à eux, ils ne pensoient point iusques où ils deuoient s'auancer tant par terre que par mer. Que l'Asie n'attouchoit point au peuple Romain, & n'auoient point plus d'occasion de s'enquerir que faisoit Antiochus en Asie, que luy, de rechercher les actions du peuple Romain en Italie. Quant à ce qui concernoit Ptolemee, (à qui ils se plaignent que quelques citez ont esté ostées) il auoit amitié avec Ptolemee, & estoit en termes d'estre en bref conioint avec luy par affinité. Que il n'auoit point cherché d'auoir aucunes despouilles du mal-heur de Philippe: ou n'auoit point passé en Europe contre les Rom.* soit ainsi. Iceluy estant vaincu, tout ce qui auoit esté à luy, estoit venu en la possession de Seleucus par droit de guerre: & pésoit luy appartenir. Durant que ses predecesseurs estoient empeschez à d'autres affaires, Ptolemee en auoit premierement pris quelque partie, & depuis, Philippe en vsurant l'autruy, l'auoit possédé, comme nommément quelques lieux de la prochaine Thrace: lesquels sans doute appartenoient à Lyfimachus. Qu'il estoit venu pour les remettre en leur ancien estat: & se retiroit derechef entierement à Lyfimachie, qui auoit esté deffait par la furie des

Il defaut que
que chose en
ce lieu en l'e.
xemplaire
Latin.

des Thraces: afin que son fils Seleucus y tint le siege de son Royaume. Comme ces disputes se demenoient durant quelques iours, vn bruit de la mort du roy Ptolemee s'espandit, sans toutesfois qu'on sceust assurement qui en estoit l'auteur, tellement qu'il ne se faisoit aucune conclusion de ce parlement: car toutes les deux parties faisoient semblant de l'auoir entendu. L. Cornel. d'une part, qui estoit enuoyé en ambassade vers les deux rois Antiochus & Ptolemee; demandoit espace d'un bref temps pour parler avec Ptolemee, afin de pouuoir arriuer en Egypte auant que rien se remuast en la nouvelle saisie du royaume. D'autre part Antiochus estimoit que l'Egypte seroit à luy, si luy-mesme ne defailloit à l'occasion presente. Pourtant apres auoir laissé aller les Romains, & laissé son fils Seleucus avec son armee de terre, pour rebastir Lyfimachie comme il auoit entrepris, il voga avec toute sa flotté vers Ephese: & enuoya ambassadeurs à Quintius pour traiter à bon escient de faire vn accord: & costoyant le bord d'Asie, arriua en Lycie. Mais ayant sceu à Patara que Ptolemee estoit encore viuant, il laissa le dessein qu'il auoit d'aller en Egypte; & neantmoins tira à Cypre. Puis ayant passé le surgidoir de Chelidonie, fut retenu quelque temps à Pamphilie, pres du fleuve Eurymedon, à cause d'une sedition esmeuë entre ses mariniers. Estât parti de ce lieu & arriué au lieu qu'on appelle Chef de Sarus, vne tēpeste estrange se leua, qui l'abyssa presque avec toute sa flotté. Plusieurs nauires furent lētées en terre, plusieurs furent tellement englouties des vndes de la mer, que personne ne s'en peut sauuer au bord. Grand nombre d'hommes mourut là, non seulement de mariniers & soldats incognus, mais aussi de ses plus signalez amis. Apres auoir rallié ce qui restoit de ce naufrage, n'ayant moyen de tirer vers Cypre, il retourna à Seleucie, avec armee moins puissante qu'il n'en estoit departi. Ayant en ce lieu fait mettre ses vaisseaux en terre, d'autant que l'hyuer approchoit ia, il s'en alla à Antioche pour y faire son hyuer. Voila comme se portoit l'estat de ces Rois.

A Rome ceste annee-la furent premierement establis les trois deputez des banquets, qui furent appelez Epulones, à sçauoir C. Licinius Luculus, Publ. Manlius, qui auoit auancé la loy pour les faire, & P. Porcius Lecca. Il fut permis par ordonnance faite à ces trois deputez de porter la robbe longue brodee, comme faisoit le Pontife. Mais ceste annee-la il y eut grand debat entre Qu. Fabius Labeo, L. Aurelius Thresorier de la ville, & entre tous les prestres. Les Thresoriers auoient à faire d'argent, pource qu'il auoit esté arresté de faire le dernier payement de l'argent presté par les particuliers pour la guerre. Les Thresoriers demandoient aux Augures & Pontifes qu'ils eussent à fournir la paye qu'ils n'auoient auancee durant la guerre. Les prestres en appelerent aux Tribuns, mais pour neant: car force leur fut de payer les arrages de tous les ans passez, durant lesquels ils n'auoient rien contribué. Ceste annee mesme moururent deux Pontifes: au lieu desquels furent mis des nouueaux, sçauoir est le Consul M. Marcellus au lieu de C. Sempronius Tuditanus qui estoit mort Preteur en Espagne, & L. Valerius au lieu de M. Cornelius Cethegus. Aussi mourut Q. Fabius Maximus Augur, estant encore fort ieune, & n'ayant encore exercé aucun Magistrat: & ne fut remis en sa place aucun Augur pour ceste annee-la. Depuis cela le Consul M. Marcellus fit tenir l'assemblee generale pour l'election des Consuls, qui furent L. Valerius Flaccus & M. Porcius Cato. Les Preteurs furent consecutiuellement faits, a sçauoir C. Fabricius Luscinus, C. Artinius Labeo, Cn. Manlius Vulso, App. Claud. Nero, P. Manlius, P. Porcius Lecca. Les Ædiles Curules M. Fuluius Nobilior, & C. Flaminius distribuerent au peuple dix cens mille mesures de froment à deux asses la mesure. Les Siciliens auoient amené ce grain à Rome, pour faire honneur à C. Flaminius & à son pere. Flaminius en fit part à son compagnon d'office. Les ieux appelez Romains furent faits avec grande somptuosité.

GGg

Consulat 6. de
la 4. Decade.

LIVRE III. DE LA QUATRIEME

& refaits par trois fois. Les *Ædiles Plebeiés* Cn. Domitius *Ænobarbus* & C. Scribonius, qui aussi estoit grand Curio, assignerent plusieurs gabelliers à comparoir en iugement deuant tout le peuple : dont trois furent condamnez, & de l'argent de leur condamnation fut basti en l'Isle le temple de *Faunus*, les ieux *Plebeiés* furent refaits par deux iours, & à cause d'iceux fut celebré le festin public solennel.

DES le iour que les Consuls L. Valerius Flaccus & M. Porcius entrèrent en office, ils firent rapport au Senat touchant les gouuernemens: & fut auisé par les Peres, qu'attendu que la guerre croissoit tellement en Espagne, il estoit ia besoin d'y enuoyer vn Consul pour chef avec vne armee Consulaire, que les Consuls s'accordassent ensemble touchant les gouuernemens de la haute Espagne & de l'Italie, ou qu'ils les despartissent au fort. que celuy auquel le gouuernement d'Espagne seroit escheu, print incontinent avec soy deux legions & cinq mille des alliez de la nation Latine, avec cinq cens cheuaucheurs: item menast vingt galeres. Que l'autre Consul enrollast deux legions, qui suffiroient à tenir le gouuernement de Gaule: d'autant que l'an precedent les courages des *Insubres* & *Boiens* auoient esté abbattus. L'Espagne auint par fort à Cato, & l'Italie à Valerius. Les Preteurs puis apres ietterét le fort pour leurs gouuernemens. Celuy de la ville escheut à C. Fabricius *Luscinius*: la iurisdiction foraine auint à C. Artinius *Labeo*: la Sicile à Cn. Manlius *Vulso*: la basse Espagne à Appius *Claudius Nero*: P. Porcius *Lecca* eut *Pise*, pour estre à dos des *Liguriens*: P. *Malius* fut donné pour aide au Consul en la haute Espagne. La charge de commander en l'armee fut continuee à T. *Quintius* pour vn an: & luy fut enioint d'auoir deux legions, pour la doute qu'on auoit non seulement d'*Antiochus* & des *Etoliens*, mais aussi de *Nabis* tyran des *Lacedemoniens*. & fut enchargé aux Consuls, que sil estoit besoin de les accomplir de quelque nombre de soldats, ils en leuassent & les enuoyassent en *Macedone*. Il fut permis à Appius *Claudius* de leuer deux mille hommes de pied & deux cens cheuaucheurs tous frais: outre la legion que *Qu. Fabius* auoit eüe. Pareil nombre d'infanterie & de caualerie toute fraische fut ordonné pour la haute Espagne: & luy fut donnée la mesme legion qui auoit esté sous le Preteur *Minucius*. Aussi furent ordonnez deux cens pietons & cinq cens cheuaucheurs de l'armee des *Gaules*, pour estre baillez à P. Porcius *Lecca* qui estoit pres de l'*Etrurie* autour de *Pise*. La charge de commander en l'armee fut prolongee à *Sépronius Longus*. Les gouuernemens estans ainsi despartis, auât que les Consuls partissent de la ville, par commandement des Pontifes, ils firent la solennité du Printemps Sacré, voué par le Preteur C. *Cornelius Mammula*, selon l'auis du Senat & commandement du peuple en l'an du Consulat de Cn. *Seruilius* & *Qu. Flaminius*. Ceste solennité fut celebree vingt & vn an apres que le vœu en auoit esté fait. Es mesmes iours C. *Claudius Pulcher* fils d'*Appius* fut eleu & instalé Augur en la place de *Quintus Fabius*, decédé l'an d'au parauant. Comme chacun s'esbahissoit ia par tout qu'on ne tenoit plus conte de la guerre esmeuë en Espagne, lettres furent apportees de la part de *Quint. Minucius*: par lesquelles il faisoit sçauoir qu'il auoit heureusement combattu contre *Budares* & *Besafides* Capitaines Espagnols, pres la ville de *Turba*: que douze mille des ennemis y auoient esté mis à mort, le Capitaine *Budares* pris, & le reste desconfit & mis en route. Apres la lecture de ces lettres, on n'eut pas tant de peur des Espagnols, desquels au parauant on auoit attendu vne forte guerre.

APRES le retour des dix ambassadeurs, on ne pensa à autre chose qu'à *Antiochus*. Eux ayans declaré premierement ce qu'ils auoient fait avec *Philippe*, & à quelles conditions ils luy auoient ottroyé la paix, firent puis entendre qu'ils auoient à soustenir de la part d'*Antiochus* vn non moindre fais de guerre. Car il estoit passé en Europe avec vne grande flotte, & avec vne belle armee de terre: que sil n'eust esté

esté tiré ailleurs par vne esperance vaine conceuë par luy sur vn bruit encôre plus vain de se saisir de l'Egypte, tout en vn coup la Grece eust esté embrasée de guerre. Car mesmes les Etoliens ne se fussent tenus en paix: d'autant que naturellement leur nation ne se peut tenir en repos, & estoit indignee contre les Romains, allegans que dans le cœur de la Grece estoit fiché vn autre mal: à sçauoir de Nabis à présent Tyrā de Lacedemone, & en bref de toute la Grece: qui en auaricé & cruauté egale tous les plus renommez Tyrans qui ont onques esté. Auquel si lon permet de tenir la ville d'Argos comme vne forteresse pour assuietrir tout le Peloponnese, ce seroit pour neant que la Grece auroit esté affrāchie du ioug de Philippe, lors que les armées Romaines seront repassees en Italie: car au lieu d'vn Roy lointain elle aura vn Tyrā prochain pour seigneur. Les Peres entendans ces propos par gens de qualité, & qui faisoient rapport de choses qu'ils auoient eux-mesmes suffisamment cognues, furent d'avis qu'on regardast promptement sur ce qui atouchoit Antiochus: attēdu que le Roy estoit passé en Syrie, quelle qu'en peut estre l'occasion. Quant au Tyrā, apres auoir disputé lōg temps s'il y auroit assez de cause pour en faire vne conclusiō finale, ou s'ils remettroient à la discretion de T. Quintius, d'en faire selon qu'il iugerōit expedient pour la Republique, en fin ils luy permisēt d'en iuger comme il verroit estre bon: estimans que la chose n'estoit pas telle qu'il y eust grande importance pour le public, soit qu'elle fust hastee ou dilayee: qu'il falloit bien plustost auiser que feroit Annibal & les Carthaginois, si la guerre s'esleuoit contre Antiochus.

Ce lieu est mal correct au Latin.

CE V X qui tenoient parti contraire à celuy d'Annibal, escriuoient souuent lettres de Carthage aux principaux de Rome, chacun à ses amis, contenant que messages & lettres auoient esté secrettement enuoyees d'Annibal à Antiochus: & que reciproquement le Roy auoit enuoyé ambassadeurs secrettement vers luy: & que cōme il y a certaines bestes farouches qui ne s'appriuoient iamais, aussi le courage de cest homme estoit tel, qu'il ne pouuoit iamais estre addouci ni appaisé. qu'il se plaignoit que la cité languissoit de longue oisueté & paresse pour n'auoir à quoy s'employer: & n'estoit possible de l'esueille sinon au son des armes. Le souuenir de la precedente guerre, dont il auoit esté l'executeur aussi bien que l'entrepreneur, rédoit ces choses croyables. Dauantage, il auoit irrité les cœurs de plusieurs des principaux à l'encontre de soy par vn acte tout frais. L'ordre de Iudicature tenoit en ce temps-la la souueraineté de Carthage, principalement pource que ces offices de Iudicature se continuoient à tousiours en mesmes personnes. Le bien, l'honneur, & la vie d'vn chacun estoit en leur disposition. Qui auoit vn de ceux de cest ordre pour ennemi, auoit l'ordre entier bandé contre soy: & n'y auoit iamais faute d'accusateurs pour rapporter quelque chose à ces Iuges mal affectionnez. En cest estat hautain où ils estoient comme Rois (car ils n'vsoient pas avec mesure de leur puissance desmesurée) Annibal estant fait Preteur, appela vers soy le Thresorier, lequel ne tint conte de venir vers luy, d'autant qu'il estoit du parti contraire: & pource que de la thresorerie on montoit au haut degré de Iudicature (tellement qu'il estoit ia glorieux pour le credit où il deuoit en bref entrer) Annibal estimant cela estre indigne & insupportable, enuoya son huissier pour saisir le Thresorier au corps: & ayant fait assembler le peuple, accusa, non plus luy que tout l'ordre des Iuges: par l'outrecuidance & grandeur desquels, & les loix & les magistrats estoient tenus pour chose de neant. Et cognoissant Annibal qu'on prenoit plaisir à l'ouir parler ainsi, & que leur orgueil estoit mesme preiudiciable à la liberté des petits, il proposa soudainement, & fit arrester vne loy, QUE LES IUGES S'ELIROIENT tous les ans, & que personne ne seroit Iuge deux ans consecutiuemēt. Or autant que le menu peuple luy sçauoit de bon gré pour cest acte, autant luy en sça-

Danger de continuation d'estat en mesme personne.

uoient mal gré, & estoient faschez contre luy grande partie des principaux. Il fit encore vne autre chose par laquelle il acquit à soy la mal-vueillance des particuliers, quoy que ce fust pour le bien public. Les gabelles publiques s'ancantissoient, partie par nonchalance, partie aussi pource qu'elles estoient en proye & partage aux principaux & à quelques magistrats. Qui plus est, l'argent qui deuoit estre conté aux Romains tous les ans pour le tribut, ne se trouuoit point: & y auoit apparence que les particuliers seroient en bref chargez & contraints de payer le tribut. Annibal ayant estimé combien estoient grandes ces gabelles tant par terre que par mer, à quoy elles s'employoient, & combien il s'en appliquoit pour les necessitez ordinaires de la Republique, & combien les larrons du public en tiroient à eux, dit tout haut en pleine assemblee de peuple, que tous deniers d'arrierges retirez, & le tribut relasché aux particuliers, la Republique auroit assez de quoy fournir le tribut aux Romains. Et de fait il executa sa promesse. Or ceux qui s'estoient nourris par quelques années du larrecin du bien public, estans faschez & despités contre Annibal, (comme si c'eust esté leur bien qui leur eust esté osté, & non vn larrecin arraché d'entre les mains) esguillonnerent contre iceluy Annibal les Romains, qui mesme cherchoiēt occasion de le hair. Pourtant quoy que Scipion Africain y contredist long temps, d'autant qu'il estimoit n'estre honorable pour la grandeur du peuple Romain, de souscrire aux haines & accusations faites contre Annibal, & mesler l'autorité publique parmi les factions des Carthaginois, & ne se contenter d'auoir vaincu Annibal par guerre, sinon qu'ils se portassent comme accusateurs, en iurant de n'vsfer de calomnie contre luy en le deferant. Finalement ils firent tant qu'ambassadeurs furent enuoyez à Carthage pour remonstrer euidentement au Senat qu'Annibal pratiquoit des menées avec le roy Antiochus à faire guerre. Les ambassadeurs enuoyez furent ces trois, C. Seruilius, M. Claudius Marcellus, Q. Terentius Cilleo: qui estans arriuez & interrogez pourquoy ils estoient venus, les ennemis d'Annibal leur commanderent de dire qu'ils estoient venus pour appaiser des debats entre Massinissa Roy des Numides, & les Carthaginois. Cela fut creu & tenu pour vray par tout. Annibal n'estoit pas ignorant que luy seul estoit celuy à qui les Romains en vouloient: & que la paix auoit esté tellement ottroyee aux Carthaginois, que guerre perdurable continueroit à tousiours contre luy. Pourtant il fit son conte de s'accommoder au temps & à la fortune: tellement qu'ayant appresté ia auparauant tout ce qui estoit requis pour prendre la fuite, il se monstra ce iour-la mesme en la place publique, pour oster tout soupçon de dessus luy: & incontinent qu'il fut nuict, se habilla en homme de ville suyuant le plaidoyer, & sortit par la porte avec deux qui l'accompagnoient, ne sçachans toutesfois rien de son entreprise. Trouuant les cheuaux tous apprestez au lieu où il auoit ordonné, il passa de nuict à grand haste outre vn certain quartier du terroir de Voca: & le lendemain passant entre Acylla & Thapsus, arriua pres sa tour. Là il fut receu en vn vaisseau prest & esquipé de tout ce qui estoit requis à voguer. En ceste maniere sortit Annibal hors d'Afrique, ayant compassion plustost des inconueniens de sa patrie que des siens. Il trauersa ce iour la en l'Isle de Cercina, où quelques Carthaginois ayans trouué au port des nauires chargees de marchandise, & accourans plusieurs vers luy pour le saluer à la sortie de son nauire, il en chargea à ceux qui s'enquestoient, de dire qu'il s'en alloit en ambassade à Tyr. Toutesfois craignant que quelcune de ces nauires partant la nuict ne rapportast à Thapsus ou à Achylla qu'ils l'auoient veu à Cercina, il fist faire l'appareil d'vn sacrifice: & y fist appeler les maistres des nauires & les marchans, empruntant les voiles avec les antennes des nauires, afin d'en faire vne couuerture & tente pour soupper à l'ombre sur le bord de la mer: d'autant que c'estoit d'auanture alors

Annibal sort
d'Afrique.

au cœur d'esté. Le bāquet fut appresté & fait ainsi cōme la chose & le tēps le permettoient, & dura iusques bien auant en la nuit, sans espargner le boire. Annibal s'embarqua incontinent qu'il eut moyen de tromper ceux qui estoient au port: les autres estans assopis s'esueillēt en fin le lēdemain apres auoir cuuē leur vin: & consumerēt quelques heures qui leur restoiēt iusques au soir du iour, à remettre leurs auirōns dās leurs nauires, & à affuster tout leur esquipage. La multitude accoustumee à frequenter la maison d'Annibal, s'assembla deuant la porte de sa maisō à Carthage. Mais apres qu'il fut declaré qu'il ne s'y trouuoit point, ceste troupe s'assembla en la place publique, cherchans cēluy qu'ils tenoient pour le premier homme de leur cité. Les vns disoient qu'il auoit pris la fuitte, (comme il estoit vray) les autres qu'il auoit esté tué par la finesse des Romains, & ce bruit estoit le plus grad: de sorte qu'on eust veu diuerses contēnances aux visages des vns & des autres, cōme il auient es communautēz où il y a des partialitez, & où les vns tiēnent vn parti, & les autres vn autre. Finalement, il fut rapporté qu'on l'auoit veu à Cercina. Les ambassadeurs Romains ayans declaré au Senat de Carthage que le Senat Romain estoit bien assure que par ci deuant Philippe auoit esté esmeu par Annibal pour faire la guerre au peuple Romain: & qu'à present lettres & messagers estoiet allez de sa part vers le Roy Antiochus: que iamais il ne se reposeroit qu'il n'eust esmeu tout le monde en guerre: remonstrent que si les Carthaginois vouloient contēter le peuple Romain, ils ne deuoiet souffrir que cela demeurast impuni. Les Carthaginois respondirent que riē de cela ne s'estoit fait par leur consentement, ni par conseil public: & qu'ils feroient tout ce que les Romains iugeroient estre de raison. Annibal arriua à Tyr ayant fait bon voyage. Et fut receu par les Tyriens fondateurs de la ville de Carthage cōme en vn autre sien pays, receu, di-ie, auec toutes sortes d'honneurs: & y ayant seiourné bien peu de iours, cingla en Antioche: où ayant entendu que le Roy estoit ia departi, & ayant parlé à son fils, qui faisoit la solennité des ieux pres Daphné, & ayant mesme esté receu gracieusement de luy, il ne tarda point à se mettre sur mer. Il atteignit le Roy à Ephese, qui estoit encore flottāt en son entēdemēt, & irresolu sil deuoit faire la guerre aux Romains: mais la veuē d'Annibal ne fut pas de petit poids pour la luy faire entreprendre. En ce mesme tēps aussi l'affectiō des Etoliēs s'estragea de la ligue Romaine: desquels les ambassadeurs furent réuoyez par le Senat vers Quinti^o, pour auiser aux demādes qu'ils faisoiet des villes de Pharsale, de Leucade & de quelques autres citez selon la premiere ligue.

SOMMAIRE DE L. FLORVS SVR LE QVATRIESME LIVRE DE LA QVATRIEME DECADE.

LA Loy Oppienne, publiee par C. Oppius Tribun du tiers estat durant la guerre Punique, touchant les accoustumēs des femmes, est abolie auec grand combat, Porcius Cato s'opposant à l'abolition d'icelle. Iceluy Cato estant allé en Afrique, mit en paix la haute Espagne par la guerre qu'il commença de faire à Emporie. T. Quintius Flaminius mit fin à la guerre contre les Lacedemoniens & leur Tyran Nabis, dont il eut bonne issue, leur donnant la paix à son appetit, & deliurant la ville d'Argos estant en la subiettion du Tyran. Alors premierement furent separez les Senateurs d'avec le commun, à rezarder les ieux. Pour ce faire, entreuinrent les Censeurs Sext. Aelius Patrus & C. Cornelius Cethegus, auec grand desdain du populaire. Plusieurs Colonies sont menees en plusieurs lieux. M. Porcius Cato triomphe à cause de l'Espagne. Dauantage, en ce liure sont escrites les choses heureusement executees en Espagne & contre les Gaulois, Boiens & Insubres. T. Quintius Flaminius triomphe trois iours durant pour auoir vaincu Philippe roy des Macedoniens, & Nabis Tyran des Lacedemoniens, & affranchi toute la Grece. Les ambassadeurs des Carthaginois font scauoir qu'Annibal sestāt enfuy vers Antiochus, brasloit auec luy de faire guerre. Lequel Annibal auoit tasché de faire rebeller les Carthaginois par le moyen d'un certain Aristo Tyrien, qu'il enuoya sans lettres à Carthage.



LIVRE QUATRIESME.



PN T R E les pensemens de grosses guerres à grande peine finies, ou mesme prochaines, entreuint vne chose petite à dire: mais dont sourdit vn grand debat à cause des diuerses affections & volonteze des hommes. M. Fundanius & L. Valerius Tribuns du tiers estat proposerent requeste au peuple touchant l'abolition de la loy Oppienne, faite par C. Oppius Tribun du tiers estat en l'annee du Consulât de Qu. Fabius & T. Sempronius, lors que la guerre Punique estoit la plus embrasée. Par laquelle estoit defendu, **Q'VAVCVNE FEMME NE PORTAST PLUS DE DEMI VNCIE D'OR:** ni n'vlast d'habillement de diuerses couleurs: & ne fust menee en chariot parmi la ville de Rome ou autre, ou à plus pres de mille pas, sinon pour cause des sacrifices publics. Mar. & Pu. Iunius Brutus Tribuns du tiers estat soustenoient ceste loy, & disoient qu'ils n'endureroient qu'elle fust abolie. Plusieurs nobles s'auançoient tant pour la defendre que pour la combattre: si que le Capitole estoit plein de la foule des soustenans, & des contredisans. Les dames Rom. ne pouuoient estre retenues en leurs maisons ni par autorité, ni par vergongne, ni mesme par quelque commandement que leur fissent leurs maris. Elles tenoient toutes les ruës de la ville & les aduenues de la place publique, prias aux hommes qui y descendoient, qu'ils permissent aux femmes que leur parure du passé leur fust rendue: attendu que la Republique florissoit, & qu'en particulier tous estoient augmentez en biens. Ceste compagnie de femmes croissoit de iour en iour: car mesme elles y venoient des autres villes & villages: & estoient ia si hardies qu'elles en parloient aux Consuls, Preteurs, & autres magistrats, les en osans bien prier: mais elles ne pouuoient gagner Marcus Porcius Cato l'vn des Consuls: lequel parla, comme il s'ensuyt, pour empescher, que ceste loy ne fust rompue: Seigneurs Quirites, si chacun de nous se fust resolu de retenir son droit & autorité maritale sur la femme, nous n'aurions pas maintenât tant à faire avec tout le general des femmes: mais nostre liberté estant surmontee en nos maisons par l'orgueil feminin, est mesme souleuee & trepee aux pieds en ce lieu. Et d'autant que nous n'auons peu chacun faire teste à la sienne en special, nous sommes maintenant esperdus de nous prendre à toutes en general. Certes ie pensoy que ce fust fable & chose controuuée, qu'en vne certaine Isle toute la race des hommes auoit esté abolie par le complot des femmes. Toutesfois il n'y a chose, tant soit-elle de petite estime, dont il ne puisse sourdre quelque grand mal & danger, si lon souffre qu'il se face des conuenticules ou complots & consultations en secret. Quant à moy ie ne puis point encorre bien conclurre en mon esprit, lequel des deux est pire, ou la chose, ou l'exemple d'icelle: dont l'vn appartient à nous Consuls & aux autres magistrats: l'autre appartient à vous, Seigneurs Quirites. Car c'est à vous, qui deuez donner vos voix, de penser si ce dont on vous fait rapport est bon ou non pour la Republique. Car ie ne scay si cest effroy de femmes (soit qu'il soit esmeu par elles mesmes, ou bien par l'instinct de vous, ô Fundanius & Valerius: car quoy que ce soit, il est certain qu'il reuiert au blasme des magistrats) est plus honteux pour vous, qui estes Tribuns, que pour nous Consuls: pour vous, si vous auez maintenât amené les femmes, afin d'esmouuoir les seditions coustumieres & ordinaires aux Tribuns: pour nous,

Harangue de Cato.

Il entēd l'Isle de Lemnos ou on dit que les femmes tuent tous leurs maris.

si force

si force nous est à present de recevoir des loix, de peur que les femmes ne se departent & nous quittent, comme iadis nous en receuismes pour le departement du tiers estat. Certes ce n'a pas esté sans rougir, que ie suis venu en la place publique, passant au milieu d'une armee feminine: que si le respect de l'honneur & qualité de chacune en particulier ne m'eust plustost retenu (pour ne faire penser que le Consul se fust adressé spécialement à quelcune pour la reprendre) que de toutes en general, ie leur eusse dit: Quelle façon de faire est ceste-cy, de sortir en pleine rue, tenir les passages, & appeler les maris d'autruy? N'eussiez-vous peu demâder ces choses en la maison chacune de vous à son mari? Est-ce que vous soyez plus gracieuses en public, qu'en priué, & plus affables aux maris d'autruy qu'aux vostres? Combien que si l'honnesteté retenoit les femmes dedans leurs bornes, vous ne deuriez vous soucier ni enquerir mesme en vos maisons quelles loix se passent ou se cassent ici. Nos ancestres n'ont voulu permettre que les femmes traitassent aucune chose, non pas mesme priuée, sans l'autorité de quelque superieur: & ont voulu qu'elles fussent en la puissance de leurs peres & meres, freres & maris: & nous (si les dieux le permettent) souffrirons qu'elles se empeschent ia de la republique, qu'elles se trouuent en la place publique, se messét parmi les harâgues & assemblees generales. Car que font-elles maintenât autre chose par les ruës & quarrefours, sinon que les vnes taschent à faire approuver les requestes des Tribuns du tiers estat, les autres font tout leur effort à ce qu'on abolisse la loy Oppiène? Bridez ceste nature desbordée, refrenez ceste sorte d'animaux indomtables: & n'esperez qu'elles tiennent quelque mesure en leur desbordement, si vous ne l'y mettez. Ceste est la moindre chose de celles que les femmes sont desplaisantes leur estre eniointes par les coustumes ou par les loix. Elles desirent d'auoir liberté, ou plustost, pour dire vray, licence de faire tout. Car si elles viennent à bout de ceci, à quoy est-ce qu'elles ne se prendront? ConteZ toutes les loix faites touchât les femmes, par lesquelles nos ancestres ont lié & retenu leurs dissolutiôs, & celles par lesquelles ils les ont assuietties à leurs maris: Vous trouuerez que nonobstant icelles vous auéz bien de la peine à les tenir en suiectiôn. Que sera-ce, si vous souffrez qu'elles les ostent & arrachent vn à part vn? & que vous souffriez finalement qu'elles soient egales à leurs maris? Estimez-vous que vous les puissiez supporter? Incontinent qu'elles auront commencé d'estre à pair & compagnon, elles voudront estre maistresses. Mais peut estre quelles ne veulent permettre qu'on face quelque nouvelle ordonnance contr'elles: ains supplient non qu'on leur face droit, mais qu'on ne leur face point de tort. A tu contraire elles demandent que vous abolissiez la loy que vous auéz receuë, & establie par les voix communes de tous, & approuuée par l'usage & experience de tant d'annees: c'est à dire qu'en ostant vne loy, vous affoiblissiez & esbrâliez toutes les autres. Il n'y a loy telle qu'elle soit, qui puisse estre bien accordante & conuenable à tous. Il est seulement question de voir si elle sert pour la plus grand partie, & pour le general. Si vn chacun renuerse & abolit la loy qui luy est contraire en priué, que seruira-il que tous en general passions des ordonnances, que ceux contre qui elles auront esté faites, pourront abolir sur le châp? Je veux neantmoins entendre que c'est qu'il y a pourquoy les femmes courent ainsi esperdues par la ville: & viennent presque iusques en la place publique, pour y haranguer. Est-ce afin que leurs peres, maris, enfans, freres, qui sont prisonniers, soient rachetés des mains d'Annibal? La Republique est hors de ce malheur: & à la mienne volôré qu'elle en soit tousiours bien eslongnee. toutesfois, quâd il est auenu, vous leur auéz refusé de ce faire, alors qu'elles vous en prioient comme elles deuoient. Ce n'est l'affection ni le soin qu'elles ont des leurs. C'est donc peur-estre, le seruice des Dieux, qui les a assemblees ici. Elles ont volontiers à recevoir la Deesse Ideenne ve-

nant de Pessinunte en Phrygie. Quel pretexte hōneste peut-on pretendre, au moins de paroles, à ceste sedition feminine? Afin disent-elles, que nous soyons reluyfantes d'or & de pourpre: afin que nous soyons chariees par la ville à iours de festes, & branlees sur chariots à iours ouuriers, comme faisans le triomphe de la loy Oppienne vaincue & abolie, & de vos voix prises & arrachees maugré vous: afin qu'il n'y ait plus de mesure aux somptuositez, ni aux baubances. Vous m'avez souuent ouy plaindre des braueries des femmes, souuent de celles des hommes non seulement priuez, mais mesme de ceux qui estoient en estat: & que la cité estoit trauallee de deux vices bien differens l'un de l'autre: sçauoir est auarice & superfluité: qui sont les pestes, qui ont ruiné toutes les grandes seigneuries. Et d'autant que de iour à autre l'estat de la Republique se fait plus grand & plus opulent, & que la seigneurie s'aggrandit: & que ia nous auons passé en Grece & Asie, qui sont pays remplis de tous alleichemens & delices: & que mesme nous manions ia les thresors & ioyaux des Rois: autant ay-ie plus de peur, que les choses ne nous prennent plustost, que nous ne les prenions. Croyez-moy que les figures apportees de Syracuse en ceste ville, y ont apporté vn grand mal. I'oy desia plus de gens qu'il ne seroit de besoin, prians & fesmerrueillans des paremens de Corinthe & d'Athenes: & se mocquans des images des dieux rō. faites iadis de terre cuite: mais i'aime bié mieux auoir tels dieux fauorables (& espere que ie les auray tels) en les retenant & honorant en leurs lieux anciens. Du temps de nos peres, Cyneas ambassadeur de Pyrrhus tascha à corrompre par presens non seulement les cœurs des hommes, mais aussi des femmes. La loy Oppienne n'estoit point encore faite pour brider leurs pompes: toutesfois il n'y en eut aucune qui prist presens: pour quelle cause, à vostre auis? Pour la mesme qui fit que nos ancestres furent esmeus de n'en faire aucune loy. Il n'y auoit point de superfluité qui eust besoin d'estre retenue. Comme il est force de cognoistre les maladies auant que cognoistre leurs remedes: ainsi les appetits se sont premier monstrez, que n'ont esté faites les loix pour les reigler. Qui a fait venir en estre la loy Licinienne, qui defend de posseder plus de cinq cens iougs de terre: sinō l'appetit desmesuré des hommes à ioindre champ avec champ? D'oū est venue la loy Cincienne, touchant les dons & presens, sinon que le commun peuple commençoit ia à estre tributaire & taillable du Senat? Pourtant ce n'est pas merueille qu'en ce temps-la on ne cherchoit point la loy Oppienne, ni aucune autre, pour mettre ordre sur les superfluites des femmes: veu qu'elles ne receuoient point l'or ne la pourpre qui leur estoit offerte sans qu'elles la demandassent: mais maintenant si Cyneas alloit parmi la ville portant tels presens, il trouueroit des femmes plâtees par les rues pour les receuoir. Certes il y a des appetits dōt ie ne puis cōceuoir aucune cause ne raison. Car de dire que ce qui est permis à vn, ne te soit pas permis, cela peut auoir quelque chose de naturel, soit de vergongne ou de despit: mais quād la parure de toutes est egale, qu'est-ce que craint chacune de vous, qu'on ne voye en ses habillemens? De vray honte d'espargne ou pauureté est tresmauuaise: or la loy vous oste ces deux hontes, quand vous n'avez point ce qui ne vous est pas loisible d'auoir. Ie ne puis, dira quelque riche, endurer ceste egalité: pourquoy ne seray-ie veue braue & couuerte d'or & de pourpre? Pourquoy est cachee la pauureté des autres sous la couuerture de ceste loy? afin qu'on estime qu'elles puissent auoir ce qu'elles ne peuuent auoir, quand mesme il leur seroit permis de l'auoir. Seigneurs Quirites, voulez vous mettre le debat entre vos femmes? que les riches vueillent auoir ce qu'aucune autre ne peut? Et qu'à ceste occasion les riches, pour n'estre mesprisees s'estēdent plus que leur portee? Vrayement incontinent qu'on commence d'auoir honte de ce dont il ne faut estre honteux, on n'en aura pas de ce dont il le faut estre. Celle qui pourra, se pour-

Auarice & superfluité petites des Republiques.

Les delices prennent les hommes.

Cōme les bōs remedes se sont trouuez par les maladies, ainsi les loix sont venues des mauuaises mœurs.

Hōte d'espargne & pauureté est mauuaise.

uoyra du sien: celle qui ne pourra, demâdera à son mari. mal-heureux le mary (tant ce-
 luy qui se laissera, que celuy qui ne se laissera gagner) lors qu'il verra à se fême quel-
 que chose donnee par vn autre, qu'il ne luy aura pas donnee. Elles prient par tout
 maintenant les maris d'autruy: & qui est bien dauantage, elles demandent qu'on cas-
 se la løy, & en demandent les voix, qu'elles gagnent ia de quelques vns: voire elles
 qui demeurent impløyables à l'endroit de vous, de vostre bien & de vos enfans. In-
 continent que la løy ne bornera la somptuosité de ta femme, iamais tu ne la bor-
 neras. Ne pensez pas, Seigneurs Quirites, que la chose en reuienne au mesme estat
 qu'elle estoit auant que la løy fust faite de ce cas. Il vaudroit mieux qu'un meschant
 ne fust point accusé, que d'estre absous: aussi seroit plus supportable le desborde-
 ment, si on n'y auoit point touché, qu'il ne sera ci-apres, qu'il aura esté agacé & irrité,
 comme est vne beste farousche eschappée des liens, dont elle estoit tenue & liee. De
 ma part ie ne suis pas d'auis d'abolir la løy Oppiène. Or ie prie les dieux qu'ils vueil-
 lent faire prosperer ce que vous ferez.

A P R E S ceste harangue, & depuis que les Tribuns du tiers estat, qui auoient
 protesté de s'opposer, eurent adiousté quelques propos tendans à mesme fin, L. Vale-
 rius discourut come il s'ensuit pour approuuer la requeste par luy proposée. S'IL ne
 se fust auancé que des hommes prieuz, pour persuader ou dissuader ce qui est mis en
 auant par nous, ie me fusse tenu sans mot dire, attendant quelles seroient vos voix,
 & estimant que tant pour vne que pour l'autre part les choses auroient esté assez am-
 plement discourues: mais à present que le Consul M. Porcius, homme de grande
 qualité, combat nostre requeste, non par sa seule autorité, (qui toutesfois auroit
 assez grand poids, quand mesme il ne diroit rien) mais qui plus est par vne haran-
 gue longue & bien premeditee: ce m'est force d'y respondre en peu de paroles,
 quoy qu'il en ait plus employé à reprendre les femmes, qu'à reietter nostre requeste:
 voire parlant en telle sorte, qu'il mettoit en doute si les femmes auoient d'elles-
 mesmes fait ce qu'il reprenoit, ou si ç'auoit esté par nostre suggestion & auis. Je
 parleray de la chose, & non de nos personnes, contre lesquelles le Consul s'est attaché
 plustost de paroles que de fait. Il a appelé assemblee & sedition, & quelquesfois
 complot & desbandade de femmes, ce qu'elles vous ont prié par les rues: que mainte-
 nant qu'il est temps de paix, & que la Republique est florissante & opulente, il
 vous pleust abolir vne løy faite contre elles, durant le mauuais temps de la guerre.
 Je sçay que pour aggrauer la chose, des mots bien gros & grands & d'autres choses
 ont esté recherchees. Nous sçauons aussi tous que M. Cato est vn orateur non seu-
 lement graue & rassis, mais aussi quelques fois aspre en propos, encore qu'il soit
 doué d'un doux esprit. Car qu'est-ce qui a esté fait de nouveau par les femmes, en ce
 qu'elles sont sorties ensemble en grande compagnie, pour vne chose qui leur attou-
 che? Ne se sont-elles iamais trouuees en rue au parauant? le produiray contre vous vos
 propres escrits des Origines. Voyez d'oc combien souuēt elles l'ont fait, & tousiours
 pour le bien public. En premier lieu dès le commencement de la ville sous le regne
 de Romulus, lors que le Capitole fut pris par les Sabins, & que le combat se faisoit
 au milieu de la place publique, les femmes n'accoururent-elles pas entre les deux ar-
 mees pour les demiesler? Quoy? depuis que les Rois furent chassés, lors que les le-
 gions des Volsques auoient mis leur camp à cinq mille de la ville conduites par le
 Capitaine Coriolanus Marcius, les femmes ne destournerent-elles pas ceste armee,
 qui eust accablé ceste ville? Depuis ce temps-là, lors que la ville fut prise par les Gau-
 lois, les femmes contribuerent en public par le consentement de tous l'or dont la
 ville fut rachetee. Et pour ne rechercher les choses si anciennes, en la derniere guer-
 re, le thresor public n'a-il pas esté aidé du bien des femmes veufues, quand on a eu

Harangue de
 Valerius con-
 tre Cato.

Il entend le li-
 ure de Cato
 intitulé les
 Origines, ou
 estoit descrite
 l'histoire de
 Rome dès le
 commence-
 ment.

à faire d'argent ? Et lors que pour auoir aide en temps si calamiteux on introduisit en la ville de nouveaux dieux, toutes les femmes n'allèrent elles pas iusques à la mer pour receuoir la deesse Ideenne ? Ce sont causes diuerses, dit Caton. Aussi n'ay-je pas delibéré d'égaler les causes. Ce m'est assez de monstrer qu'il ne s'est rien fait de nouveau. Or si personne ne s'est esbahi qu'elles ayent fait ces choses en ce qui appartenoit également à tous tant hommes que femmes : nous esbahissons-nous qu'elles l'ayent fait en ce qui les concerne proprement ? Mais qu'est-ce qu'elles ont fait ? De vray nous auons bien les oreilles chatouilleuses, si nous trouuons mauuais que des femmes honnestes nous prient : veu mesme que les maistres ne desdaignent les prieres de leurs esclaves. Je vien maintenant à ce dont il est question : en quoy le Consul a touché deux poiëts. Car il a premierement mal pris qu'on cassast aucune de toutes les loix : en apres il luy desplait principalement que la loy faite pour brider la superfluité des femmes sont annullée. La premiere partie de la harangue du Consul semble estre vne defence commune pour toutes les loix : la derniere, où il a touché de la superfluité, conuenoit fort bien à ses meurs & complexions tresfeueres & aspres. Pourtant si nous ne montrons la faute tant de l'une que de l'autre, il y a danger que vous ne tombiez en quelque erreur. Car quant à moy, comme ie confesse qu'aucune de ces loix, qui ont esté faites non pour quelque temps, mais pour tousiours & pour le perpetuel profit de la Republique, ne doit estre abolie, sinon que quelqu'une se trouue dommageable, ou ne serue de rien pour l'estat du public : ainsi ay-je opinion que les loix necessaires seulement pour quelque temps, sont par maniere de dire mortelles, & se changent avec les temps. Celles qui sont faites en paix, le plus souuent sont abolies durant la guerre : & celles qui sont faites en guerre, sont cassées en temps de paix. Comme il auient au gouuernement d'un nauire, qu'on se sert d'autres instrumens quand il fait calme, & d'autres quand il fait borasque. Puis donc que ces choses sont ainsi distinguees de nature, de quelle espece semble estre ceste loy que nous abolissons ? Est-ce quelque ancienne loy, faite par les Rois incontinent apres la fondation de la ville ? Est-ce quelque vne de celles qui ont esté escrites es douze tables par les dix deputez à dresser les loix ? sans la quelle nos ancestres iugeans l'honneur des femmes ne pouuoit demeurer en son entier, il faut aussi que nous craignons qu'avec elle nous n'abolissions l'honesteté & la sainteté des femmes ? Qui est-ce d'oc qui ne sçache que ceste loy est nouvelle, passée seulement depuis vingt ans, lors que Quintus Fabius & T. Sèpronius estoient Cōsuls : & puis que les femmes Romaines ont bien & honnestement veü sans icelle, quel danger y a il finalement qu'elles ne se desbordēt en superfluité, si ceste loy est ostee ? Car si ceste loy auoit esté establie pour mettre fin à l'appetit des femmes, il y auroit à craindre qu'estant abolie, leur desbordement ne se reueillast. Or le temps auquel elle fut faite montre assez à quelle intention on l'establit. Annibal estoit en Italie, ayant eu la victoire pres de Cannes : il tenoit ia Tarente, Arpes & Capoue : & sembloit deuoir venir avec son armee contre la ville de Rome : les alliez s'estoient reuoltez, nous n'auions ni soldats de renfort, ni gens de marine pour remettre sus nostre flotte, ni argent au thresor. Les esclaves s'achettoient à telle condition, que la guerre acheuee le pris se payeroit à leurs maistres, afin qu'ils portassent les armes. Les fermiers auoient promis de donner bled & autres choses necessaires à la guerre à mesmes termes. Nous donnions nos esclaves pour ramer chacun selon l'estime de son bien, & qui plus est, les soldoyions mesme : nous apportions en public tout nostre or & argent, commençans par les Senateurs les premiers : les veufues & pupilles apportoient ce qu'ils auoient d'argent au thresor public : & estoit ordonnee vne certaine somme, outre laquelle il n'estoit permis d'auoir or ou argent labouré, ni plus d'argēt ou plus de

Les loix se
changent avec
les temps.

cuyure monnoyé en sa maison. Les femmes en ce temps-la estoient si addonnées à baubâces & braueries, que pour les refrener il a esté besoin d'introduire la loy Oppienne, lors que le Senat commanda qu'on cessast de faire le dueil au bout de trente iours : à cause du sacrifice de Ceres intermis par quelque temps à raison du dueil que menoient toutes les femmes. Qui ne voit que ceste loy a esté écrite à cause de la pauureté & misere de la cité, lors qu'on estoit contraint d'employer pour le public les biens de tous les particuliers? pour durer autant que dureroit la cause de l'auoir écrite? Car s'il faut tenir à tousiours ce que le Senat ordonna, ou que le peuple commanda alors à cause du temps, pourquoy rendons-nous l'argent aux particuliers? Pourquoy affermons-nous les reuenus du public à argent content? Pourquoy n'achetons-nous des esclaves, qui portent les armes? Que ne donnons-nous chacun en particulier des rameurs, comme nous en donnasmes alors? Tous les autres états, toutes autres sortes de gens sentiront le changement de la Republique en mieux, & nos femmes seules ne sentiront aucun fruit de ceste paix & tranquillité publique? Nous autres hommes porterons la pourpre, aurons la robe brodee, les offices tant ciuils que sacerdotaux: nos enfans porteront des robes longues, nous permettrons aux magistrats des colonies & ressorts de la ville, voire meisme ici à Rome à ceux qui sont les moindres, comme sont les maistres des rues de porter la robe brodee de pourpre (nō seulement pour en estre reparez durant leur vie, mais pour estre mesme bruslez apres leur mort avec icelles) & nous defendrons à nos femmes seulement d'en porter & en estre vestues? Et toy homme, ayant permission d'vser de pourpre en la couverture de ton liēt, ne permettras-tu pas que ta femme, qui est mere de ta famille, en porte vne petite piece? Ton cheual sera-il plus brauement enharnaché que ta femme ne sera brauement ornee? Mais ie voy qu'en la pourpre, qui s'vse & consume, il y a quelque cause d'estre tenant, sinon iuste, au moins telle quelle: mais en l'or quelle chicheté y a-il, veu qu'il n'y a aucune perte, sinon de la façon? Il y a plustost du recours pour le public, & pour les particuliers, comme vous l'auiez essayé. Catō disoit que l'vne ne porteroit point d'enuie à l'autre quand pas vne d'elles n'en auroit: mais pour vray toutes ont dueil & desplaisir lors qu'elles voyent les parures leur estre defendues, que portent les femmes des alliez de la nation Latine: quand elles les voyent luyfantes d'or & de pourpre: quand elles les voyent chariees par la ville, & qu'elles les suyuent à pied: comme si la seigneurie appartenoit aux cirez d'icelles, & non à ceste-cy. Cela pourroit nauer les cœurs des hommes: que pensez vous donc des femmes, qui s'esmeuent mesme pour bien peu? Les offices, soient politiques ou sacrez, les triumphes, les armoiries, les dons ou despouilles de guerre ne leur peuuent auenir, la netteté: la parure & la vesture, ce sont les armoiries des femmes: elles se plaisent & glorifient en telles choses: & c'est ce que par nos ancestres a esté appelé en Latin *Mundus muliebris*, comme qui diroit l'ornement de la femme. Que mettent-elles bas outre la pourpre & l'or, quand elles portent le dueil? Que prennent-elles quand elles ont fini leur pleur? Qu'ont-elles quand il est question des allegresses & processions publiques, sinon qu'elles adioustent quelque parure plus precieuse? Mais peut-estre quand vous aurez aboli la loy Oppienne, il ne sera en vostre puissance d'empescher quelque chose qui est à present defendue par icelle loy: quād mesme il vous semblera de le faire. Vos filles, vos femmes, vos sœurs ne seront pas mesme en la puissance de quelques vns. Iamais les femmes ne sortent hors de subiectiō durant que quelcun des leurs sont en vie: elles mesmes detestēt la liberté qu'elles ont. lors qu'elles perdēt leurs maris, ou leurs peres, ou leurs enfans: elles aimēt mieux que leur parure soit à vostre discretion, qu'à la disposition de la loy: & de vostre part vous les deuez tenir en vostre main comme en tu-

telle, non comme en seruage : & desirer d'estre plustost appellez peres & maris, que maistres. Le Consul vsoit n'agueres de mots odieux, en appelant sedition & departement des femmes. car voirement il y a volontiers danger qu'elles ne se saisissent du mont Sacré, comme iadis le menu peuple sy retira de despit: ou bien qu'elles ne prennent le mont Auentin. Au contraire il faut que leur foiblesse passe par où il vous plaira d'ordonner. Or d'autant plus vostre puissance est grande, tant plus en deuez-vous vser avec grande moderation. Ces choses discourues contre & pour la loy, beaucoup plus grande multitude de femmes sortirent le lendemain es rues, qui toutes d'une bande se tenoient autour des portes & maisons de M. & P. Iunius Brutus (lesquels s'opposoient à la requeste de leurs compagnons) & ne s'en departirent point que les Tribuns n'eussent renoncé à leur oppositiō. De fait on ne douta point que toutes les Tribus n'abolissent la loy Oppienne. Elle fut abolie vingt ans apres qu'elle auoit esté passée.

A P R È S l'abolition de la loy, le Consul Marcus Porcius partit avec vingt & cinq galeres (dōt cinq appartenoiēt aux alliez) & vingt estoiet au port de Luna, où il auoit commandé que son armee se trouuast: & ayant assemblé vaisseaux de toutes sortes, en vigueur d'un edit enuoyé le long de la coste marine: partant de Luna, il luy enchargea de venir apres soy au port des Pyrenees, d'où il tireroit contre les ennemis avec sa flotte bien garnie. Eux ayans passé outre les monts de Ligurie & la mer de Gaule, arriuerent au iour & lieu ordonné. De là ils vinrent à Rhodé, d'où ils chasserent à force la garnison Espagnole qui estoit dans le fort. De Rhodé, ayans vent à souhait ils vinrēt à Emporia. En ce lieu toute l'armee fut mise à terre, excepté les mariniers. La des lors estoient à Emporia deux villes separees de muraille l'une de l'autre. L'une estoit occupee par les Grecs venus de Phocce: (dont aussi sont parties les Marseillois) l'autre estoit tenue par les Espagnols. Mais la ville Grecque s'estendoit en la mer, & contenoit tout le long de la muraille, dont l'estendue estoit moindre de quatre cens pas. Les Espagnols auoient le tour de leur muraille plus retiré de la mer, d'environ trois mille pas. La troisieme sorte d'habitants y a esté adioustee par l'Empereur Cesar, apres auoir vaincu les fils de Pompee. A present ils sont tous mellez en vn corps, les Espagnols ayans esté premierement receus en la bourgeoisie de Rome: puis apres finalement les Grecs. Quelqu'un se pourroit esbahir, qui maintint ces gens exposez d'une part à descouuert du costé de la mer, & d'autre costé mis à la merci des Espagnols, dont la nation est fort courageuse & belliqueuse. Le bon reiglement les maintenoit en leur foiblesse: lequel reiglement estoit fort bien entretenu à cause de la peur qu'ils auoient de ceux entre lesquels ils demeuroient. Le costé de la muraille visant vers les champs estoit bien fortifié, & n'y auoit qu'une porte pour ce quartier-la, qui estoit ordinairement gardee par quelqu'un des magistrats. La nuict le tiers des citoyens faisoit le guet sur les murailles: & faisoient le guet, non seulement pource que c'estoit la coustume, ou qu'il leur estoit commandé: mais sy y portoient avec aussi grand soin, & faisoient la ronde avec aussi bonne diligence, que si l'ennemi eust esté pres des portes. Ils ne receuoient aucun Espagnol en la ville: n'eux ne sortoient pas hors icelle sans grande cause. L'issue estoit ouuerte pour tous du costé de la mer. mais par la porte tournée vers la ville Espagnole, iamais ils ne sortoient, sinon en grande compagnie, comme d'environ le tiers de la ville, & ceux volontiers qui auoient fait le guet sur les murailles la nuict precedente. La cause qui les induisoit à sortir, estoit que les Espagnols non entendus au fait de la marine traffiquoient avec eux, & vouloiēt acheter les marchandises estrangeres qui leur arriuoient par nauires, & mettre en vente les fruiçts qu'ils recueilloient de leurs champs. Le besoin qu'auoient les vns des autres faisoit que la ville Espagnole estoit

ouuerte

ouuerte aux Grecs. Ils estoient aussi en plus grande seüreté de ce qu'ils estoient cachez sous l'vmbre de l'amitié des Romains : laquelle ils entretenoient avec aussi grande loyauté, que faisoient les Marseillois, encore qu'ils ne fussent pas si puissants qu'eux. Ils receurent mesmes alors le Consul & son armee gracieusement & liberalement. Apres que Cato eut seiourné là quelque peu de iours, cependant qu'il espioit où & combien grandes estoient les forces des ennemis, afin que tel seiour ne se passast en oisiveté, il employa tout ce temps-la à exercer ses gendarmes. C'estoit d'auanture le temps auquel les Espagnols auoient leurs bleds dans les granges. Pourtant, ayant defendu aux pouruoyeurs du camp de faire fourniture de grain, & les ayant renuoyez à Rome, la guerre, dit-il, se nourrira soy-mesme. Estant parti d'Emporia, il mit le feu & donna le gast aux terres de l'ennemi: & mit tout en fuite & treneur. Au mesme temps les Celtiberiens vinnrét avec grande armee rencontrer pres la ville d'Iliturge M. Heluius, qui s'en alloit de la basse Espagne avec les six mille hommes de garnison que luy auoit baillé le Preteur Appius Claudius. Valerius escrit qu'ils estoient en nombre de vingt mille : dont douze mille furent tuez, la ville d'Iliturge prise, & tous ceux qui passoient quatorze ans mis au fil de l'espee. Heluius vint de là au camp de Cato. Et d'autant que ce pays-la n'auoit ia plus rien à craindre des ennemis, il renuoya sa garnison en la basse Espagne, & s'en alla à Rome: où il entra avec la pompe de l'Ouation, pour auoir heureusement manié les affaires. Il porta dans le thresor quatorze mille sept cens trenté deux liures d'argent en masse: d'argent monnoyé & de bigates dix sept mille vingt trois liures : d'argent d'Osca six vingts mille quatre cens trentehuiët liures. Le Senat luy refusa le triomphe, pource qu'il auoit fait la guerre au gouvernement & sous le titre d'aultruy. Or estoit-il retourné deux ans apres, y ayant esté detenu l'an suyuant par vne longue & grieue maladie, & ayant remis le gouvernement à Qu. Minucius son successeur. Pourtant Heluius entra en la ville avec la magnificence de l'Ouation, deux mois seulement auant que son successeur Q. Minucius triomphast. Ce Minucius porta pareillement au thresor trente quatre mille huiët cens liures d'argent : septante mille de bigates : d'argent d'Osca deux cés septate huiët mille liures. Cependant le Consul n'estoit pas capé loin d'Emporia: où trois ambassadeurs vinnrét de la part de Bilistages Prince des Ilgeretes, dont vn estoit fils d'iceluy Bilistages. Ils se plaignoient que leurs forts estoient batus par guerre : & qu'il n'y auoit aucune esperance de resister, si n'y auoit des soldats Romains pour la defense. Qu'il suffiroit de cinq mille hommes, & que si tel nombre y venoit, les ennemis n'y seiourneroient deuant. Le Consul leur respondit qu'il estoit touché du danger & de la crainte où ils estoient: mais qu'il n'auoit pas si grand nombre d'hommes pour pouuoir partir son armee, & seurement armoindrir ses forces: attendu que non loin de là estoit vn grand nombre d'ennemis, avec lesquels il attendoit de iour à autre de donner le combat. Apres que les ambassadeurs eurent entendu ceste responce, ils se ietterent aux genoux du Consul avec larmes, le suppliant de ne les abandonner en si piteux estat. Car où se retireroient-ils estans reboutez par les Romains ? Ils n'auoient ni alliez, ni autre esperance auëune en terre. Qu'ils eussent peu estre deliurez de ce danger, s'ils eussent voulu renoncer à la foy promise, & coniurer avec les autres Espagnols : que neantmoins ils n'auoient esté induits d'aucunes menaces, ni d'aucun espouuagement : esperant qu'ils auroient assez de secours & d'aide de la part des Romains: & auenant qu'ils n'en ayent point, & que le Consul leur en refuse, ils prenoient dieux & hommes en tesmoins, qu'ils quitteroient les Romains contre leur volonté & par contrainte, pour ne passer par où ceux de Sagonte auoient passé : & mourroient plustost ensemble avec tous les autres Espagnols, que tous seuls. Si furent-ils ainsi renuoyez ce iour-la sans re-

HHh

Le semblant
fert quelque
fois autant
que le vray
effect.

sponse. La nuit suivante le Consul fut en grande peine de part & d'autre: il ne vouloit abandonner ses alliez, ni ne vouloit amoindrir son armee: d'autant que cela luy apporteroit quelque retardemēt à combatre, ou luy pourroit causer quelque danger en combatant. Il se resolut de ne diminuer point de ses forces: afin que cependant il ne receust quelque deshonneur de la part des ennemis: & auisa qu'il falloit entretenir les alliez d'esperance au lieu de l'effect, considerant que souuent choses feintes tenues pour vrayes, auoient beaucoup serui en guerre: & que luy-mesme estimant d'auoir quelque secours auoit esté garanti par la confiance qu'il eut en esperant & entreprenant comme s'il en eust eu. Le lendemain il respondit aux ambassadeurs, qu'encore qu'il craignist de diminuer ses forces en les prestant à autruy, toutesfois il auoit plus d'esgard à l'estat & danger où ils estoient, qu'au sien propre: & commanda qu'on fist sçauoir au tiers des soldats de toutes les compagnies, qu'ils eussent à cuire promptement la viande qu'ils vouloient mettre dedans les nauires: lesquelles il fit mettre en esquipage pour partir trois iours apres. Il commanda à deux des ambassadeurs de rapporter cela à Bilistages, & aux Ilergetes: & retint avec soy le fils d'iceluy, le traittant gracieusement, & luy faisant des presens. Les ambassadeurs ne partirent point auant qu'auoir veu les soldats embarquez dedans les vaisseaux. Ce qu'eux rapportans comme chose assuree, remplirent non seulement les leurs, mais aussi les ennemis du bruit du secours Romain qui deuoit venir. Mais apres que le Consul eut assez fait monstre de ce qu'il vouloit, il fit rappeler & sortir les soldats hors des nauires. Et d'autant que le temps de l'annee approchoit ia propre à faire des executions de guerre, il fit mettre son camp d'hyuer à mille pas d'Emporia. D'où, selon que les occasions se presentoient, laissant moyenne garnison dedans le camp, tantost d'une part, tantost d'autre, il faisoit sortir ses soldats sur les terres des ennemis. Ils partoient ordinairement la nuit tant afin de rirer le plus loin du camp qu'il leur seroit possible, que pour surprendre les ennemis à la despourueü. Cela exerçoit les nouueaux soldats, & faisoit que grand nombre d'ennemis estoient surprins: de sorte qu'ils n'osoient ia plus sortir hors les defenses de leurs forts. Apres qu'il eut bien à bon escient esproué les cœurs tant des siens que des ennemis, il commanda aux Tribuns & Capitaines, à tous les cheuaucheurs & Centeniers de s'assembler vers luy: & leur dit ce qui ensuit, Le temps par vous souuent souhaité est venu, de pouoir monstrier vostre vaillâce. Iusques ici vous auez fait la guerre plus à mode de butineurs, que de gens guerriers: maintenant vous viendrez main à main au combat d'ennemi avec ennemi: d'oresenauant vous pourrez non piller les champs, mais espuiser les richesses des villes. Du temps de nos peres, lors que les chefs & armées des Carthaginois estoient en Espagne: & qu'eux n'y auoient ni Capitaines ni soldats, ils voulurent neantmoins adiouster en l'accord fait avec les Espagnols, que la riuere d'Ebro borneroit leur seigneurie: & à present que deux Preteurs, vn Consul, trois armées Romaines tiennent l'Espagne: & que ia par dix ans presque il n'y a vn seul Carthaginois en tous ces quartiers, nous auons perdu la seigneurie de delà l'Ebro, laquelle il faut que vous recouriez par armes & par vaillance: & que vous contraigniez ceste nation (qui est plus temeraire à se rebeller, que constante à guerroyer) à recevoir derechef le ioug qu'elle a secoué. Les ayant ainsi encouragez, il fit sçauoir à tous qu'il partiroit la nuit pour aller vers le camp des ennemis. Pourtant il les laissa aller pour penser à se traiter. Apres auoir pris les auspices, il partit à la minuit pour se saisir du lieu à son plaisir auant que les ennemis en sentissent rien. Il mena ses gens autour & delà du camp de l'ennemi: & ayant dès le matin mis ses gens en ordonnance, enuoya trois compagnies ioignant la closture d'iceluy. Les barbares festonnans de voir le soldat Romain à leur dos, coururent çà & là aux armes.

mes. Cependant le Consul tint ces propos aux siens: SOLDATS, il ne nous reste aucun espoir sinon en nostre vaillance: & de propos delibéré ay fait qu'ainsi fust: entre nostre camp & nous sont les ennemis: à dos nous auons la terre de l'ennemi: Ce qui est le plus beau est aussi le plus seur, qui est d'auoir son esperance sur sa vertu. Sur ce poinct il commanda que les compagnies se retirassent, afin d'attirer les barbares en faisant semblant de fuir. Il auint comme il auoit pensé. Eux estimas que les Romains se retirassent de peur, sortent à la foule hors leur camp, & remplissent de soldats armez toute l'espace d'entre leur camp & l'armée des ennemis. Cependant qu'ils se hastent à dresser leurs gens en ordonnance, le Consul qui auoit ia tout appresté & rengez, se ietta sur eux n'estans encore rengez. Il fit sortir les cheuaucheurs les premiers de l'un & l'autre flanc: mais ceux du costé droit furent incontinent repoussez: tellement que se retirans à grand' haste, ils donnerent mesme frayeur aux gés de pied. Ce qu'aperceuant le Consul, il commanda que deux compagnies de gens de pied tournassent à l'entour du flanc droit des ennemis, & se fissent voir derriere eux auant que les compagnies de pied s'entrechocquassent. Ceste frayeur donnée à l'ennemi remit au dessus l'affaire qui ia commençoit à ployer, pour la peur qu'auoient eu les gens de cheual. Toutesfois les soldats tant de caualerie que d'infanterie de l'aile droite estoient tellement troublez, que le Consul en empogna luy-mesme avec la main quelques vns, & leur fit tourner visage à l'ennemi. Par ce moyen tant que le combat se demena avec armes de iect, la meslee fut douteuse: & ia le Romain auoit peine à soustenir l'ennemi au costé droit, où la peur & la fuite auoit commecé. Au flanc gauche & à front les barbares estoient pressez, & regardoient tous esperdus les compagnies qui les talonnoient de pres: mais depuis qu'ayans ietté Solifers & Phalariques, ils desgainèrent les espees. Lors le combat fut comme recommencé tout de nouveau. Ils ne se blessoient plus de loin à coup perdu, mais frapportoient main à main, tellement que toute leur esperance estoit en leur vaillance & en leurs forces. Le Consul encouragea les siens ia lassez, enuoyant au combat quelques compagnies de l'arriere-garde. Ce fut vne nouvelle armée de gens frais avec armes toutes fraisches: qui estans rengez en forme de coin, & se iettans sur les ennemis lassez, les fendirent premierement d'une grande impetuosité: puis apres leur firent tourner le dos & s'escarter en fuite tellement qu'ils retournoient en leur camp courans par les champs tant qu'ils pouuoient. Caton voyant tout rempli de fuyars, s'en alla monté à cheual vers la seconde legion, qui estoit en l'arriere-garde: & fit marcher l'enseigne deuant luy: commandant de tirer à grands pas vers le camp de l'ennemi pour le battre. Si quelqu'un sortoit hors des reings, luy cheuauchant apres à grande haste, le frapportoit d'un dard qu'il tenoit, commandant aux Tribuns & Centeniers de le punir. Le camp de l'ennemi estoit ia assailli, & à coups de pierres & de longs bois & de toutes sortes d'armes de iect estoient rechassez les Romains loin de la closture d'iceluy. Mais apres que la legion toute fraische se fut approchée, alors le courage s'augmenta aux assaillans: & d'autre part les ennemis combattoient plus asprement pour leur defense. Le Consul ietta les yeux par tout, afin de rompre & entrer par l'endroit où il verroit moins de resistance. Il aperceut donc qu'il n'y auoit pas grand nombre de gens à la porte gauche. Là il conduit les Principaux & les Longs-bois de la seconde legion. La garde qui estoit à la porte ne peut soustenir leur effort. D'autre part les autres voyans les ennemis ia dedans l'enclos du camp, ietterent enseignes & armes: & furent taillez en pieces sur les portes, comme ils se seroient eux-mesmes de leur propre foule. Ceux de la seconde legion les chargerent à dos: les autres pilloient le camp. Valerius Antias escrit qu'il fut tué ce iour-là plus de quarante mille des ennemis. Caton mesme n'oubliant pas ses louanges, dit

C'estoient
certaines
fortes
d'armes.

Trois actes
notables de
Caton en vn
combat.

qu'il y en eut beaucoup de tuez: mais il n'escrit point quel nombre. On estime qu'il fit ce iour-la trois actes dignes de louange. Le premier, en ce qu'il donna le combat au milieu des ennemis, ayant emmené son armee loin de ses nauires & de son camp, en lieu où ils ne pouuoient auoir esperance aucune, sinon en leur vertu: le second de ce qu'il fit aller des compagnies par derriere pour donner à dos de l'ennemi: le troisieme, de ce que cependant que tous ses autres soldats estoient esendus à la poursuite des ennemis, il commanda que la seconde legion allast à grands pas à enseigne desployee, & en reng de bataillè vers la porte du camp pour l'assaillir.

APRES la victoire il ne se reposa aucunement: mais ayant fait sonner la retraite, & ramené au camp ses gens tous chargez de despouilles, leur ayant donné quelque peu d'espace pour se reposer, il les mena en la terre de l'ennemi pour fourrager: lesquels sauancerent autant plus loin que les ennemis estoient en fuite. Cela, non moins que le combat du iour precedent, fut cause que les Espagnols de Emporia avec leurs circonuoisins furent contrains à se rendre. Plusieurs semblablement, qui des autres citez s'estoient refugiez à Emporia, se rendirent à luy, lesquels tous il appela gracieusement, & leur ayant donné à boire & à manger les réuoya en leurs maisons. Il remua incontinent son camp de ce lieu la. Et en quelque lieu que son armee marchast, il rencontroit ambassadeurs des citez qui se rendoient à luy, tellement qu'estant arriué à Tarracon, toute l'Espagne de deçà l'Ebro estoit entierement domtee, & les prisonniers, tant Romains, qu'alliez & Latins pris en Espagne par diuerfes auantures, estoient renuoyez & donnez au Consul par les barbares. Le bruit se diuulgua puis apres que le Consul meneroit son armee en Turdetanie. Aussi courut vn faux bruit qu'il iroit vers les montagnars, qui estoient hors du chemin. A ce faux bruit espendu sans aucune cause, sept forts de la communauté des Bergestanois se reuolterent: mais le Consul les remit en son obeissance, y ayant conduit son armee, sans toutesfois faire combat digne de memoire. Mais non long temps apres les memes se rebellerent derechef, apres que le Consul fut retourné à Tarracon: & auant qu'il partist de là pour aller ailleurs, ils furent derechef subiuguez: mais ils n'eurent pas semblable pardon: tous furent vendus au plus offrant sous la couronne, afin qu'ils ne troublassent pas la paix vne autre fois. Cependant le Pretcur P. Manlius ayant pris les vieilles cōpagnies de Quintus Minucius, à qui il auoit succedé, & y ayant adiousté les vieilles d'Appius Claudius Nero, qui estoient en la basse Espagne, s'en alla en Turdetanie. On tient les Turdetanois pour les moins belliqueux de tous les Espagnols: toutesfois eux se confians sur leur multitude, vinrent à la rencontre de l'armee Romaine. Les gens de cheual donnans sur eux les mirent incontinent en desordre. Quant aux gens de pied, ils ne combaterēt presque point. Les vieux soldats cognoissans les ennemis, & estans bien entendus à la guerre, firent que la rencontre ne fut pas dangereuse. Toutesfois la guerre ne fut pas acheuee pour ce seul combat. Les Turdetanois prirent à gages dix mille Celtiberiens, & redresserent la guerre avec soldats estrangers. Cependant le Consul piqué par la rebellion des Bergestanois, & estimant que les autres citez feroient le mesme selon l'occasion qu'elles en auroient, osta les armes à tous les habitans de deçà la riuere d'Ebro. Dont ils furent tellement indignez que plusieurs s'en tuerent eux-mesmes. Ceste nation belliqueuse estimoit que ce n'est pas viure, que d'estre sans armes. Ce qu'estant rapporté au Consul, il fit venir vers soy les Senateurs de routes les communautés, & leur parla ainsi: Il n'emporte pas dauantage pour nous que pour vous, que vous cessiez de faire la guerre. Car cela est tousiours auenu iusques ici avec plus grande perte & dommage des Espagnols, que grand trauail des Romains. I'estime qu'il y a vn moyen d'obuier à ce que cela n'auienne: qui est faire que vous ne puissiez vous rebeller

beller. Le desir de venir à cela par le plus doux chemin qu'il est possible: vous aussi aidez moy, & me conseillez comment i'y pourray arriuer. Le ne s'uyuray aucun auis plus volontiers, que celuy que vous-mesmes m'aurez donné. Eux ne disans mot, il leur dit qu'il leur donnoit quelques iours pour en delibérer. Les mesmes rappelez, & ne disans mot non plus en la seconde assemblee qu'en la premiere, il fit ruiner en vn iour les murailles de toutes les villes: & s'en alla contre ceux qui ne rendoient encore obeissance. Selon qu'il arriuoit aux quartiers des vns apres les autres; il receut à soy tous les peuples circonuoisins se rendans à luy, excepté Segestine cité d'importance & opulente: laquelle il prit avec mantelets & gabions. Il luy estoit plus mal-aisé de subiuguer les ennemis, qu'à ceux qui estoient venus les premiers en Espagne: d'autant que les Espagnols enuoyez d'estre subiets aux Carthaginois se rengeoient au commencement vers eux: & Catō d'une liberté vsurpee les remettoit en seruitude: d'auantage il trouua tout tellement troublé, que les vns estoient en armes: autres estoient assiegez & contrains à se rebeller, ne pouuans plus soustenir s'ils n'eussent esté secourus en temps opportun. Mais le Consul eut le courage & l'entendement si bon, que luy-mesme en personne se trouuoit par tout es affaires grandes & petites pour les executer: & ne pensoit pas seulement ou commadoit ce qui estoit bon de faire, mais luy-mesme en exploitoit vne grande partie. Il ne commandoit pas plus rudement ni plus asprement à aucun autre qu'à soy-mesme. Il surpassoit les moindres soldats en sobrieté de vie, en veilles & trauail: & n'auoit en son armee aucun auantage par dessus les autres, excepté l'honneur & la charge de commander. Les Celtiberiens, que les ennemis auoient fait venir à louage, comme dit est, faisoient bien plus forte guerre au preteur P. Manlius. Pourtant le Consul estant appelé par les lettres du Preteur y mena ses legions. Estant arriué là (les Celtiberiens auoient leur camp à part, & les Turdetanois le leur) les Romains firent de legeres escarmouches contre les Turdetanois: & coururent iusques sur leurs corps de garde: & s'en retournerent tousiours ayans du meilleur, en quelque sorte que l'escarmouche eust esté attaquée. Le Consul enuoya les Tribuns vers les Celtiberiens pour parlementer avec eux: & leur commanda de leur donner le chois de ces trois conditions. La premiere s'ils voudroient se renger au parti Romain, & receuoir double gage de celuy dont ils auoient conuenu avec les Turdetanois. La seconde, s'ils se voudroient retirer en leurs maisons avec sauconduit & promesse publique, que ce qu'ils s'estoient ioints avec les ennemis du peuple Rom. ne leur seroit point imputé, ni ne leur porteroit aucun dommage. La troisieme, s'ils aimoient mieux le combat, qu'ils arrestassent du iour & du lieu pour choquer avec eux. Les Celtiberiens demanderent iour à delibérer. Ils firent vn assemblee avec grand trouble, à cause qu'il y auoit des Turdetanois meslez parmi eux: & à ceste occasion tant moins peurent-ils faire aucune conclusion. Quoy qu'il fust en doute s'il auroit paix ou guerre avec les Turdetanois: si est-ce que les Romains prenoient leurs prouisiōs es terres & bourgs des ennemis ne plus ne moins qu'en tēps de paix: & en outre entroient souuent dedans leurs fortifications, comme ayans quelque trafic accordé, & vne trefue particuliere. Le Consul ne pouuant attirer les ennemis au combat, mena premierement quelques compagnies bien deliberées avec leurs enseignes pour piller les terres d'un quartier non encore au parauant entamé de guerre. Et depuis ayant entendu que tout le bagage & attirail des Celtiberiens auoit esté laissé à Sagonce, il tira là pour la battre. Mais voyant qu'ils ne s'estonnoient de rien, il paya la solde non seulement à ses soldats, mais aussi à ceux du Preteur: & laissant toute l'armee au camp du Preteur, retourna vers le fleue d'Ebro avec sept compagnies. Avec ce peu de forces il prit quelques villes. Les Sedetanois, Aufetanois, Suessetanois se rendirent à luy. Les Lacetanois (qui est vn peuple hors du che-

Virtus militaires de Caton.

min & sauuage) se tenoient en armes tant à cause de leur naturel farouche, que pour le remors qu'ils auoient d'auoir pillé les alliez des Romains par courses soudaines, lors que le Consul & son armee estoient empeschez en la guerre des Turduois. Pourtant le Consul mena pour battre leur ville, non seulement ses compagnies Romaines : mais aussi la ieunesse des alliez à bon droit animez contr'eux. Leur ville estoit longue: mais non tant estendue en largeur. Il se planta à enuiron quatre cens pas de là: auquel lieu laissant en garde ses compagnies choisies, il leur en chargea de ne se partir de là, auant qu'il fust reuenu luy-mesme vers eux. Quant aux autres soldats, il les mena delà la ville, tournoyant tout autout. Le plus grand secours qu'il eust, estoit de la ieunesse des Suessetanois : ausquels il commanda d'approcher de la muraille. Les Laceranois recognoissans leurs armes & enseignes, & se souuenans combien de fois ils auoient couru parmi leurs terres sans recevoir aucun eschec, combien de fois ils les auoient desconfits & mis en fuite en bataille rengee, ouurirent subitement leur porte, & tous ensemble sortēt sur eux. A grand' peine les Suessetanois soustinrent leur cri, tant s'en faut qu'ils soustinssent leur effort. Ce que le Consul voyant auenu, comme il auoit estimé deuoir auenir, il picqua roidement & accourut legerement vers ses compagnies laissees pres de la muraille: & cependant que tous estoient espars à la poursuite des Suessetanois, les fit entrer dedans la ville par vn endroit où on ne disoit mot, & où il n'y auoit personne; & prit toute la ville auant que les Laceranois se retirassent. Lesquels il receut bien tost apres se rendās sans auoir autre chose que leurs armes. Ayant gagné ceste victoire, il mena ses gens promptement vers le fort de Vergium. C'estoit vne retraite de brigands: d'où se faisoient courses sur les terres paisibles de ce quartier la. Vn des principaux de Vergium se retira de ce lieu, & se rengea vers le Consul: & commença à excuser tant foy, que ceux de la ville, de ce que le gouvernement public n'estoit point en leur main: mais que les brigands receus dedans la ville, auoient tout assuierti à eux. Le Consul luy commanda de s'en retourner en sa maison, controuuant quelque vray-semblable occasion de son absence: & quand il verroit qu'il seroit approché des murailles, & que les brigands seroient empeschez à les defendre: qu'alors il se souuint de se saisir de la forteresse avec les gens de son parti. Cela fut executé comme il l'auoit commandé: & tout soudain les barbares furent surpris d'une frayeur des deux parts: de l'une, des Romains gagnans la muraille: & d'autre, de la forteresse prise. Le Consul ayant ce lieu en sa main, ordonna que tous ceux qui auoient tenu la forteresse demeurassent libres avec ceux de leur parenté, & eussent tous leurs biens: quant au reste des habitans de Vergium, il commanda au Thresorier qu'il les vendist, & fist iustice des brigands. Apres que son gouvernement fut mis en paix, il establit de grands tributs sur les mines de fer & d'argent dont tout le pais a esté depuis plus enrichi qu'auparauant. Les Peres ordonnerent qu'à cause de ces choses faites en Espagne, on feroit procession trois iours durant.

CE mesme esté l'autre Consul L. Valerius combattit en bataille rengee pres la forest de Litane contre les Boiens, & gagna la victoire. On dit qu'il y fut tué huit mille Gaulois. Le reste quittant la guerre, s'escoula chacun en son village & en les champs tout le reste de l'esté. Le Consul tint son armee autour du Po à Plaisance & à Cremone, & repara ce qui auoit esté demoli par la guerre en ces villes-la. Cependant que les affaires se portoient en ceste sorte en Italie & Espagne, fut apporté vn arrest du Senat à T. Quintius, qui auoit tellement passé l'hyuer en Grece, qu'excepté les Etoliens (qui n'auoient esté recompensez selon l'esperoir qu'ils auoient conceu de la victoire, & qui ne pouuoient demeurer en paix longuement) toute la Grece, iouissante ensemblement des biens de paix & de liberté, se maintenoit fort bien en son estat, s'esbahissant non moins de l'attrempance, iustice & moderation du chef

Romain

Romain en paix, que de sa vaillance en guerre. Lequel arrest portoit de faire guerre contre Nabis tyran des Lacedemoniens. Quintius l'ayant leu, fit publier que toutes les communautez allies se trouuassent à iour nommé en la personne de leurs ambassadeurs en la ville de Corinthe. Auquel lieu s'assembla de toutes parts grand nombre des principaux: de maniere que les Etoliens mesmes s'y trouuerent. Ausquels tous Quintius vfa de ce langage: Les Romains & les Grecs ont fait guerre contre Philippe de volonté & auis autant commun, que les vns & les autres ont eu leurs occasions particulieres de prendre les armes. Car il auoit enfraint l'amitié des Romains, aidant & maintenant aux Carthaginois leurs ennemis, maintenant assaillant nos allies en ce pays. Il s'est tellement porté contre vous, que quand nous mettrions en oubli les torts qu'ils nous a fait, ceux que vous avez endure de luy ont esté suffisante cause pour nous faire prendre les armes. La deliberatiõ d'aujourd'huy depend entierement de vous. Car ie vous demande si vous voulez que la ville d'Argos tenue par Nabis, comme vous sçaez, demeure en son obeissance, ou si vous estimez estre raisonnable qu'une tres-noble & tres-ancienne cité assise au milieu de la Grece soit remise en liberté pour iouir du mesme estat que les autres villes de Peloponneße & de Grece. Ceste deliberation, comme vous voyez, est entierement de chose qui vous attouche, & n'importe rien pour les Romains, sinon que si vne telle cité est en seruitude, la gloire d'auoir entierement mis la Grece en liberté, ne leur peut estre entiere. Si vous ne vous souciez de ceste communauté-la, & n'estes esmeus ni par l'exemple ni par le danger, il est à craindre que ce mal ne s'espande plus auant. Nous prendrons le tout en bonne part, sans nous formaliser. Ie demãde vostre auis sur ce point pour me tenir à ce que la pluralité des voix portera. Apres que le chef Romain eust cessé de parler, les voix des autres commencerent à se donner. Mais l'ambassadeur des Atheniens magnifia tant qu'il luy fut possible les bien-faits des Romains enuers la Grece, en les remerciant de ce qu'estant requis ils leur auoient donné secours contre Philippe: & sans en estre requis offroient d'eux-mesme secours contre le tyran Nabis. Il se faschoit aussi contre quelques vns, qui neantmoins blasmoient de paroles tels bien-faits: & parloient mal de l'auenir, au lieu qu'ils deuoient plustost confesser estre atenus aux Romains pour les biens du passé. C'estoit chose claire que ce propos s'adressoit aux Etoliens. Pourtant Alexandre, qui estoit vn des principaux de ceste nation, reprit premierement les Atheniens, qui iadis ayans esté capitaines & chefs de la liberté, estoient traistres à la cause commune par leurs propres flateries. Il se plaignit puis apres des Achaiens, qui estans iadis soldats de Philippe, finalement quand son bon-heur s'est changé, l'ont quitté comme traistres, & ont pris pour eux la ville de Corinthe, taschant à present d'auoir celle d'Argos. Quant aux Etoliens ils auoient esté les premiers ennemis de Philippe, & tousiours allies des Romains: & quoy qu'ils eussent accordé nommément en leur ligue que leurs villes & terres leur demereroient, apres que Philippe seroit vaincu, ils estoient neantmoins frustrez d'Equinum & Pharsalium. Il blasma les Romains cõme trompeurs, en ce que montrans en apparence vn vain titre de liberté, ils tenoient avec leurs garnisons les villes de Chalcide & Demetriade, lesquels quand Philippe tardoit à faire vider ses garnisons, auoient tousiours accoustumé luy obiecter, que iamais la Grece ne seroit libre, tant que Demetriade, Chalcide & Corinthe seroient tenues: & en fin prenoient occasion de demeurer en Grece, & d'y entretenir vne armee, sous l'ombre d'Argos & de Nabis. Qu'ils transportassent leurs legions en Italie: que les Etoliens promettoient que Nabis tireroit hors d'Argos sa garnison par composition & de son gré, ou le contraindroient par force & par armes de se renger en la puissance de toute la Grece vnie ensemble. Par ce vain babil, il fit premierement

leuer Aristenus Preteur des Achaiens, qui parla ainsi: I A n'auienne que le tresbon & tresgrád Iupiter, & la Roynne Iuno (en la sauuegarde de qui est la ville d'Argos) souffre que ceste cité-la soit comme la recompense du tyran Lacedemonien, & des brigáds Etoliens, & soit reduite en tel dáger d'estre plus miserablement recouree par nous qu'elle n'a esté prise par luy. O Quintius, la mer qui est entre eux & nous ne garentit pas de ces brigáds: que sera-ce d'óc de nous, s'ils tiennét vn fort au milieu de Pelopónese? ils n'ont que la langue des Grecs, ni que la semblance d'homme: quant à leurs mœurs & façons de faire, ils sont plus sauuages que barbares qui soiét, voire que les bestes les plus rauissantes. Pourtát nous vous priós, Seigneurs Romains, que vous recouriez la ville d'Argos d'entre les manis de Nabis, & establistiez tellement l'estat de la Grece, que vous le laissiez bien paisible, & en repos du brigandage des Etoliés. Comme tous de toutes pars blasmioient les Etoliens: Quintius dit qu'il leur eust respondu, fil ne les eust veu tous tellement animez contre eux, qu'il les falloit plustost appaiser qu'irriter. Pourtant se contentans de l'opinion qu'ils auoient tant des Romains que des Etoliens, il leur demandoit que c'est qu'il leur plairoit auiser sur la guerre de Nabis, fil ne rendoit Argos aux Achaiens. Apres que tous eurent esté d'auis de luy faire la guerre, il les exhorta d'enuoyer secours, selon les forces de chaque communauté. Il enuoya aussi ambassadeurs vers les Etoliens, plus pour descourir leur intention (comme aussi il auint) que d'espoir qu'il eust de rien pouoir impetrer d'eux. Il commanda aux Tribuns de guerre de faire venir l'armee, estant à Elatia. Durant ces mesmes iours il rendit responce aux ambassadeurs d'Antiochus, venus pour traiter de l'alliance: asçauoir, qu'il n'auoit rien à leur dire en l'absence des dix ambassadeurs deputez par le Senat. qu'il leur falloit aller à Rome vers le Senat. Luy poursuyuit à mener vers Argos les forces tirees d'Elatia, & estant autour de Cleona, le Preteur Aristenus le rencontra avec dix mille Achaiens à pied & mille à cheual. Et non loing de là ioignirent leurs armées & se cāperent ensemble. Le lendemain ils descendirent en la plaine d'Argos, & prirent lieu pour se camper à enuiron quatre mille loin de la ville. Le capitaine de la garnison Lacedemonienne estoit Pythagoras gédre du tyran & frere de sa sœur, qui à l'arriuee des Romains munit de fortes defenses les deux forteresses (car il en y a deux dedás la ville) & les autres lieux tát cōmodes que suspects. Mais comme il estoit à pouruoir à cela, il ne leur fut possible de cacher la peur que leur apporta la venue des Romains. Dauantage outre ceste frayeur de dehors, suruint vne sedition au dedans. Il y auoit vn certain Damoscles, ieune homme Argien plus courageux que sage: qui tint propos par sermēt interposé avec gens suffisans pour chasser hors la garnison: mais cependant qu'il taschoit à fortifier son parti, il ne fut pas assez auisé à iuger qui estoit fidele, ou non. Ainsi comme il deuisoit avec les siens, il fut appelé par vn des gardes du capitaine, & cognut que son complot estoit descouuert. Luy exhorta ses cōplices, qui se trouuerent là à prendre les armes auant qu'on les fist mourir en la torture: & en cest esquipage tira vers la place publique, criant que ceux qui desiroient le salut de la Republique, le suyissent pour chef & auteur de liberté. Il n'esmeut aucun à le suyure d'autant qu'ils ne voyoient aucun espoir de secours prochain en aucune part, tant s'en faut qu'ils eussent quelque ferme defense. Les Lacedemoniens l'entourerent avec les siens, comme il bruyoit ainsi, & le tuerent. Depuis quelques autres furent pris, desquels plusieurs furent tuez, & quelques vns mis en prison: grand nombre de ualla la nuict par la muraille avec des cordes, & se renga vers les Romains. Eux asseurás que si l'armee Romaine eust esté pres des portes, ceste esmeute n'eust esté sans effect: & que si le camp s'approchoit plus pres, les Argiens ne se tiendroient pas en repos. Quintius enuoya gens à pied & à cheual bien deliberez, qui combatirent avec

les Lacedemoniens fortans hors la porte pres Cylabaris (c'est le lieu de l'exercice distant de la ville environ trois cens pas) & les chasserent dedans la ville sans grande difficulté. Le chef Romain se campa au mesme lieu où le combat auoit esté fait. Il fut puis apres vn iour à guetter sil s'esleueroit quelque nouveau trouble. Mais voyant que la cité estoit toute esperdue de peur, il fit tenir l'assemblée pour auiser si lon auldroit Argos. Tous les principaux de la Grece, excepté Aristenus, estoient d'un mesme auis, que puis qu'il n'y auoit aucune autre cause de faire la guerre, il la falloir principalement commencer en ce lieu. Quintius ne trouuoit pas cela bon, mais ouit volontiers, & approuua ouuertement ce qui fut discouru par Aristenus contre la commune opinion de tous: y adioustant, qu'attendu que la guerre estoit entreprise pour les Argiens à l'encontre du tyran, il n'y auoit rien moins conuenable que battre la ville, en laissant le tyran. Quant à luy il s'adresseroit à Lacedemone, & au tyran qui estoit la source de la guerre. Tellement qu'apres le departement de l'assemblée, il enuoya des compagnies bien deliberees pour faire prouisions de grain. Ce qui se trouua de meur à l'environ fut moissonné & amené: ce qui estoit verd fut foulé & gasté. Il leua son camp de là, & ayant passé le môr Parthenien à costé de Tegæa, il se campa le troisieme iour pres Carya. Auant qu'entrer sur le pays des ennemis, il attendit en ce lieu les secours des allies. De la part de Philippe vinrent mille cinq cens Macedoniens, & quatre cens cheuaucheurs Thessaliens. L'attente de secours ne retardoit plus les Romains: car il y en auoit competement: mais bien des prouisions & viures qu'on auoit commandé aux villes prochaines de fournir. Aussi venoient grandes forces de mer. Lucius Quintius estoit ia arriué de Leucade avec quarante vaisseaux: pareillement estoient arriuees dixhuiet nauires couuertes Rhodiennes. Le Roy Eumenes estoit ia environ les Isles Cyclades avec dix nauires couuertes, trente gallions & autres moindres vaisseaux de plusieurs formes. Plusieurs bannis de Lacedemone chassés par la violence des tyrans, s'estoient ioins au camp des Romains, sous esperance de rentrer en leur pays. Or il y en auoit beaucoup de chassés de plusieurs ans au parauant, dés lors que les tyrans tenoient Lacedemone, les vns par les vns, les autres par les autres. Le principal de ces bannis estoit Agesipolis, à qui selon le droit du pays le royaume de Lacedemone appartenoit. Il auoit esté chassé estant enfant par le tyran Lycurgus, apres la mort de Cleomenes, qui fut le premier tyran à Lacedemone. Quoy que le tyran fust serré de toutes parts d'un si pesant fardeau de guerre tant par terre que par mer: & qu'il fust presque vuide de toute esperance, neantmoins il ne se deporta pas de guerroyer: mais fit venir de Candie mille ieunes soldats choisis, encore qu'il en eust ia mille. Il eut en outre trois mille soldats à louage, & dix mille de ceux du pays avec ceux qu'il auoit leuez des bourgs & villages. Il fortifia aussi la ville de fossez & de muraille. Et afin qu'il ne s'esleuast aucun trouble au dedans de la ville, il tenoit les esprits des hommes en crainte par rigoureux chastimens. Et d'autant qu'il ne pouoit estimer qu'eux desirassent son bien & sauueté, pource qu'il en tenoit quelques vns pour suspects: il fit sortir toutes ses forces en la plaine qu'ils appellent Dromos, c'est à dire, La carriere: & comanda que les Lacedemoniens s'assemblassent armes posees pour ouir ce qu'il leur diroit. Iceux estans assemblez, il les environna de ses gardes armées: & leur ayant remonstré en peu de paroles pourquoy ils ne deuoient trouuer mauuais sien tel temps il se craignoit & preuoyoit à tout: d'autant qu'il estoit expedient pour eux, que si l'estat où estoient les affaires à present, rendoit quelques vns suspects, ils fussent plustost empeschez de pouoir rien machiner, que punis apres auoir machiné. A ceste cause il en tiendroit quelques vns en garde, iusques à ce que la tempeste prochaine fust passée: & les ennemis repoussez, (lesquels il ne faut pas tant

craindre, pourueu qu'on se garde de trahison au dedans) il les relascheroit tous incontinent. Sur cela il fit reciter les noms d'environ quatre vingts des principaux de la ieunesse: & ainsi que chacun respondoit s'entendant nommer, il le faisoit mettre en prison, & la nuit suyante les tua tous. Cela fait, quelques Ilotes (ce sont gens qui d'ancienneté demeurent és bourgs & villages) furent accusez d'auoir voulu prendre le parti de l'ennemi: qui, ayans esté fouëtez par toutes les rues, furent puis après mis à mort. Les esprits du menu peuple estoient tellement esperdus, qu'ils ne pouuoient artenter ni essayer à faire quelque entreprise. Il tenoit ses forces en ses defences, ne se jugeant egal à combatre en bataille rengee: & craignoit de laisser la ville, voyant les affections de tous si douteuses & incertaines. Quintius ayant ia donné assez bon ordre à tout, partit du lieu où il estoit campé, & le iour d'apres arriua pres Selatia sur la riuere d'OEnus: auquel lieu on disoit qu'Antigonus Roy des Macedoniens auoit eu vne iournee contre Cleomenes tyran de Lacedemone. De là, entendant qu'il y auoit vne montee dont le chemin est mal-aisé & estroit, il fit vn petit tour par les montagnes, & enuoya deuant gens pour s'asseurer du passage. Finalement par vn chemin assez large & estendu, il arriua pres le fleuue Eurotas, qui bat les murailles de la ville: où les soldats venus au secours du tyran, assaillirent les Romains comme ils se campoient, voire mesme Quintius passé deuant avec la caualerie, & les mirent en frayeur & trouble, d'autant qu'ils n'attendoient rié de tel: pource qu'ils n'auoient rencontré personne par tout le chemin, & auoient tiré outre comme en pays paisible. L'effroy dura par quelque temps: d'autant que les gens de pied appeloient ceux de cheual, & les gens de cheual ceux de pied, n'estans ni les vns ni les autres assez assurez d'eux-mesmes. Finalement les enseignes des legions suruinrent: & quand les compagnies de l'auant-garde se furent auancees pour combatre, ceux qui peu au parauant auoient fait peur, furent rechassez dans la ville avec haste & effroy. Les Romains ne s'estans eslongnez de la muraille plus loin que d'vn trait de dard, se tinrent vn peu en bataille dressée: mais voyans que personne ne sortoit contre eux, ils retournerent en leur camp. Le lendemain Quintius poursuyuit son chemin, son armee marchant en bataille pres la riuere le long de la ville, & quasi au pied du mont Mænalus. Les compagnies des legions marchoient les premieres: les soldats legers avec la caualerie suyuoient en l'arriere-garde. Nabis auoit au dedans de la ville ses soldats estrangiers appareillez & regez sous leurs enseignes, esquelles gifoit toute son assurance: afin de charger l'ennemi à dos. Tout soudain apres que l'arriere-garde Romaine fut passée, ils sortent de la ville par plusieurs endroits ensemble, faisans vn mesme trouble à leur sortie qu'ils auoient fait au iour precedent. Appius Claudius conduisoit l'arriere-garde: & ayât auerti ses soldats qu'ils fussent prests à ce qui pouuoit aduenir, leur fit incontinent tourner visage, & dressa toute l'armee entiere contre l'ennemi. Pourtant le plein combat dura par quelque temps, comme si deux droites armées se fussent rencontrées ensemble. Finalement les soldats de Nabis ployerent & fuirēt: & eust esté leur fuite plus assuree & moins hastee, si les Achaiens qui sçauoient les lieux ne les eussent talonnez. Ils en firent vne grande boucherie: & osterent les armes à plusieurs espâdus çà & là par la fuite. Quintius se campa pres d'Amycla: & ayant entierement saccagé tout le terroir prochain de la ville, qui estoit bien peuplé & fort plaisant: quand il vit que personne des ennemis ne sortoit hors la porte, il remua son camp ioignant le fleuue Eurotas. De là il donna le gast à la vallee d'au dessous du mont Taygetus & aux terres adiacentes à la mer. Au mesme temps L. Quintius prit les villes de la coste marine partie de gré, partie de crainte ou de force. Et estant auerti que la ville de Gyteum seruoit de retraite aux Lacedemoniēs en toutes les choses qu'ils auoient à faire sur mer: & que le cap Ro-

Cruauté & de
sroyauté tirā-
nique.

main n'estoit pas loin de la mer, il proposa de l'assaillir avec toutes ses forces. Ceste ville estoit alors forte en nombre de citoyens & habitans, & bien garnie de toutes munitions de guerre. Le Roy Eumenes & la flotte de Rhode suruint bien à point pour Quintius, lors qu'il entreprenoit vne chose fort mal-aisee à faire. Vn grand nombre de mariniens, recueillis de trois flottes ensemble, fit en peu de iours tous les engins necessaires à battre vne ville forte tant par terre que par mer. La muraille se demollissoit ia à coups de tortue, & battoit à coups de belier, tellement qu'une tour en fut reuersee, & fut semblablement abbatu le mur d'alentour par ceste cheute. Les Romains d'autre part raschoient en vn mesme temps d'entrer en la ville par le port, (ou l'entree estoit plus plaine) afin que les ennemis se departissent de la defence d'un lieu descouvert: & semblablement par la bresche faite aux murailles. Peu s'en fallut qu'ils ne s'y coulassent, comme ils auoient pretendu: mais l'esperance qu'on leur fit de la reddition de la ville (qui puis apres reuint à neant) retarda leur furie. Dexagoridas & Gorgopas commandoient en icelle avec pareille autorité. Dexagoridas auoit enuoyé vn messenger au lieutenant Romain, promettant de luy liurer la ville. & comme le temps & le moyen de l'execution fut accordé entr'eux, le traistre fut tué par Gorgopas, & depuis la ville fut plus roidement defendue par luy seul. & eust esté la baterie bien plus malaisee, si Titus Quintius n'y fust suruenu avec quatre mille soldats d'elite. Luy ayant fait veoir son armee rengee de dessus le sommet d'un terre voisin de la ville, & d'autre part Lucius Quintius pressant la ville par terre & par mer avec tous ses engins, amena Gorgopas à tel desespoir, qu'il fut contraint de prendre le parti qu'il auoit puni de mort en autruy: & ayant accordé qu'il luy fust permis d'emmener de là les soldats y estans en garnison, il liura la ville à Quintius. Auant que Gyteum fust liuré, Pythagoras laissé Capitaine à Argos donna la garde de la ville à Timocrates Pelenois: & vint à Lacedemone vers Nabis avec mille soldats mercenaires, & deux mille Argiens. Comme Nabis auoit esté effrayé tout en vn coup de la premiere venue de la flotte Romaine, & de la reddition des villes maritimes: aussi recouura-il quelque petite esperance, voyant que les siens tenoient bon dedans Gyteum. Mais entendant que ceste ville auoit esté pareillement rendue aux Romains, & n'ayant plus d'esperance du costé de terre (ou tout estoit plein d'ennemis) estât aussi enfermé du costé de la mer, & estimant qu'il falloit ceder à fortune, il enuoya premierement vn heraut au camp, pour sonder si les ennemis souffriroient qu'on enuoyast ambassadeurs vers eux. Ce qu'ayant obtenu, Pythagoras vint vers Quintius sans aucune autre charge, sinon que le tyran peust parler avec le chef Romain. L'assemblee en fut tenue: & fut auisé par tous qu'on parleroit avec luy, tellement que le iour & le lieu fut arresté. Eux accompagnez de quelques compagnies de guerre, vinrent en des collines qui sont au milieu de ceste contree, & laisserent de part & d'autre leurs compagnies à la veüe de tous. Nabis descendit avec quelques gardes choisies par luy. Quintius vint avec son frere, avec le Roy Eumenes, Sosilaus Rhodien, Aristenus Preteur des Achaiens, & quelques Tribuns de soldats. & luy ayant esté donné le chois de parler le premier, ou d'escouter, le tyran commença ainsi son propos: Si ieusse peu, ô Quintius, & vous tous qui estes presens, penser en moy-mesme la cause pourquoy vous m'avez denoncé la guerre, & pourquoy vous me la faisiez, ieusse attendu tout quoy l'issue de ma fortune: mais maintenant ie n'ay peu tant commander à mon esprit, qu'auant que ie perisse, ie n'aye rasché à sçauoir pourquoy ie peri. Et certes si vous estiez tels qu'on dit que sont les Carthaginois, & que la foy des accords n'eust aucune fermeté en vostre endroit, ie ne m'esbahiroy pas si vous ne pensiez pas beaucoup à ce que vous auriez à faire de moy: mais maintenant quand ie vous regarde, ie vous recognoy pour Romains, qui, entre toutes les cho-

ses diuines, maintenez les alliances, & entre les choses humaines auez en grãde reco-
 mādatiō la foy donnee à vos alliez. Quand ie me regarde moy-mesme, i'estime que ie
 suis celuy avec lequel vous auez ligue anciēne, cōme avec tous les autres Lacedemo-
 niens en cōmun, & en mon priuē nō auez amitiē & associatiō renouvellee nagueres
 durāt la guerre de Philippe. mais quelqu'vn dira q̄ ie l'ay enfrainte & abolie en ce que
 ie tiē la citē d'Argos. Cōment me defendray-ie de cela? Me couriray-ie sur la chose,
 ou sur le temps? La chose me presente double defense. Car i'ay pris ceste ville, estant
 mesme appellē par les habitās qui me l'ont liuree, & ne m'en suis pas saisi. Je l'ay prise
 lors qu'elle suyuoit le parti de Philippe, & n'estoit encore comprise en vostre asso-
 ciatiō. Quant au temps, il m'excuse en ce qu'alors que ie tenoy ia Argos, i'ay eu as-
 sociatiō avec vous: & auez accordē que ie vous enuoyasse secours de guerre, & non
 que ie retirasse ma garnison hors d'Argos. I'ay donc gagnē ma cause en ce different:
 tant pour l'equitē du faict (en ce que ie n'ay point pris vne ville vostre, mais de vos
 ennemis: prise, di-ie, non contrainte par force, mais se rendant de son plein grē) que
 par vostre propre confession: en ce qu'ēs conditions de l'associatiō vous m'auez
 laissē la ville d'Argos. Mais peut-estre que le nom & l'effect de tyran me presentent
 en ce que i'affranchi les esclaves, & distribuē des terres au pauvre peuple. Quant à
 ce nom, ie puis respondre que tel que ie suis, ie suis tousiours celuy mesme que i'e-
 stoy alors que vous, ô Quintius, fistes accord avec moy. Il me souuient qu'alors
 vous m'appeliez Roy, au lieu que maintenant ie voy qu'on m'appelle tyran. Pour-
 tant, si i'eusse changē le nom de mon gouuernement, i'auroy à rendre conte de ma
 legeretē: & d'autant que vous me le changez, c'est à vous à rendre conte de la vostre.
 Quant à ce que i'ay accreu le nombre des citoyens en affranchissant les esclaves, &
 despartant des terres aux pauvres, ie puis à bon droit me defendre sur le temps. Or
 quoy que ce soit, i'auoy fait cela lors que vous accordastes avec moy, & que vous
 pristes le secours que ie vous enuoyay en la guerre contre Philippe: & quand i'eusse
 fait cela à presant, ie ne di pas que ie vous eusse offensē en quelque chose, ou que
 i'eusse enfraint vostre amitiē: mais que i'eusse fait cela selon la coustume & facon de
 faire de nos ancestres. Ne reglez pas ce qui se fait à Lacedemone selon vos loix &
 ordōnances: il n'est pas besoing de faire comparaiſon des choses par le menu. Vous
 choisissiez l'homme de cheual selon son reuenu, selon le reuenu vous choisissiez
 l'homme à pied: vous voulez qu'il n'y ait qu'vn petit nombre de gens riches, & que
 le menu peuple leur soit assuietti. Mais nostre legislateur n'a pas voulu que le gou-
 uernement public fust en la main d'vn petit nombre d'hommes, que vous appelez
 Senat: ni qu'vn estat ou deux eussent plus de preeminence en la communauté que
 l'autre: mais a iugē que si les biens & l'honneur estoient egalemeſt diuisez, il se trou-
 ueroit plus de gens portans les armes pour la patrie. Je confesse que i'ay vsē de plus
 long propos que ne porte la breuetē naturelle de mon pays, & ay peu breuement
 conclure, que depuis que ie suis entrē en amitiē avec vous, ie n'ay rien fait, dont
 vous-vous puissiez mescontēter. Le chef Romain respondit à ces propos: Nous n'a-
 uons fait aucune amitiē ni associatiō avec toy: mais avec Pelops Roy vray & legiti-
 me des Lacedemoniens, dont les Tyrans qui ont depuis tenu la seigneurie à Lacede-
 mone, ont occupē le droit cepēdant que tātost les guerres Puniqes, tātost les Gau-
 loises, & tantost contre d'autres peuples nous empeschoiēt, & cōme mesme tu as fait
 durāt ceste derniere guerre de macedone. Car y auroit-il rien moins conuenable, que
 dire que nous qui auons cōbattu cōtre Philippe pour la libertē de la grece, prinssions
 amitiē avec vn Tyran? voire avec vn Tyran le plus outrageux contre les siens pro-
 pres qu'il en fut oncques? Et attendu que nous mettions toute la Grece en franchi-
 se, encore que tu n'eusses point pris la ville d'Argos par force, & que tu ne la retinse

point, il nous appartenoit toutesfois de remettre aussi la ville de Lacedemone en son ancienne liberté, & la restablir en ses loix, desquelles tu as n'agueres fait mention, comme si tu estois imitateur de Lycurgus. Tascherōs-nous que les garnisons de Philippe vident hors d'Iasus & Bargylia, pour laisser fouler sous tes pieds Argos & Lacedemone, les deux plus nobles villes, & iadis comme les deux lumieres de la Grece? afin qu'elles estans afferuies par toy, le titre que nous auons de liberateurs des Grecs, soit diffamé? Mais tu dis que les Argiens ont suyui le parti de Philippe. Nous ne te blasmons pas de ce que tu te courrouces pour nous: nous sçauons assez que ç'a esté la faute de deux ou de trois au plus, & non de toute la cité. Tout ainsi certes que quand toy & ta garnison auez esté appelez & receus en la forteresse, il ne s'est rien fait par conseil cōmun. Nous sçauons que les Thessaliens, Phocenses & Locrois ont tenu le parti de Philippe par consentemēt cōmun de tous. Toutesfois nous ayans affranchi tout le reste de la Grece, nous les auōs aussi mis en liberté. Penses-tu que nous ayōs à faire à l'endroit des Argiens, qui ne nous ont point offensé quāt à leur conseil public? Tu disois q' l'on te blasmoit d'auoir affrāchi des esclauēs, & d'auoir desparti des terres aux pōures citoyēs. Certainemēt ces choses ne sont pas de petit poids: mais qu'est-ce au pris des actes que toy & les tiens cōmettez tous les iours les vns sur les autres? Fay que le peuple s'assemble libremēt à Argos ou à Lacedemone, si tu veux outyr la vrité de ton insupportable gouuernemēt. Et pour laisser tous tes autres vieux actes, quelle tuerie est-ce que ce tien gendre Pythagoras a faite à Argos presque deuant mes yeux? Quelle boucherie as-tu fait toy-mesme moy estāt ia sur les marches de Lacedemone? Or çà, fay que ceux que tu as pris prisonniers en pleine assēblee, q' tu as dit tout haut & en la presence de tous les citoyēs, q' tu les tiēdrois en garde: fay, di-ie, qu'eux sortēt tous liez, afin que leurs pauures peres & meres sçachent que leurs enfans sont en vie, & qu'ils les pleurent sans cause. Mais, diras tu, encore qu'ainsi soit, qu'attouche cela à vous Romains? Que tu tiēnes ces propos à ceux qui ont deliuré la Grece? A ceux qui pour l'affranchir ont passé la mer? qui ont fait guerre par terre & par mer? Le n'ay pas toutesfois (dis-tu) proprement enfreint vostre amitiē & associatiō. Combien de fois veux-tu que ie te conuainque du cōtraire? Mais ie ne veux pas vser de longs propos, ie comprēdray le tout en vn mot. Par quelle chose donc s'enfreint l'amitiē? Certes par ces deux principalement: Si tu tiens mes alliez pour ennemis, & si tu t'accouples avec mes ennemis. Tu as fait l'vn & l'autre: car tu as pris par force & par armes la ville de Messēna receuē en nostre amitiē à mesmes & pareilles conditions que Lacedemone: toy, di-ie, nostre allié as pris vne ville associee de nous: & as fait alliance non seulemēt avec Philippe nostre ennemi: mais puis qu'il plaist ainsi aux dieux, tu as mesme contracté affinité par le moyen de Philocles son Capitaine: & faisant la guerre à l'encontre de nous, as tenu la mer d'autour Malea, avec escumeurs & corsaires, & as pris & tué presque plus de citoyens Romains, que le mesme Philippe: tellement que la coste de Macedone a esté plus assuree q' n'a esté le surgidoir de Malea aux vaisseaux apportans prouisiō à nos armées. Pourrāt espargne-toy d'alleguer la foy & les droits de sociēté: & sans donner tant gratieusement du plat de la langue, parle comme vn Tyran & ennemi, que tu es. Sur cela Aristenus commença tantost à aduertir Nabis, tantost à le prier, que cependāt qu'il luy estoit loisible, & que l'occasion se presentoit il pourueust à luy & à son estat. Il luy ramenteut aussi nom par nom les Tyrans des communautēz voisines: qui ayans quitté la seigneurie, & rendu la liberté aux leurs, auoient passé leur vieillesse entre leurs citoyēs, non seulemēt en seureté, mais aussi en grand honneur. Ces propos ouys, & entendus de part & d'autre, la nuit suruint, qui les fit departir. Le lendemain Nabis dit qu'il quitteroit Argos, & qu'il en feroit sor-

tir la garnison, puis que les Romains le vouloient ainsi : item qu'il rendroit les prisonniers & fuitifs. Au reste fils luy demandoient quelque autre chose, il les requeroit qu'ils la couchassent par escrit, pour auoir moyen d'en deliberer avec ses amis. A ceste occasion fut donné temps au Tyran pour cōsulter. Quintius aussi demanda conseil aux principaux des alliez. L'avis de la plus grande part estoit qu'il falloit continuer la guerre, & tuer le Tyran: autrement la liberté de Grece ne seroit iamais assuee: qu'il eust esté beaucoup meilleur de n'entreprendre point la guerre contre luy, qu'ayant esté entreprise, la laisser: que luy se fortifieroit de cela, comme si son gouuernement eust esté approuué, & allegueroit le peuple Romain pour auteur de son iniuste gouuernement: & que par son exemple il induiroit plusieurs es autres communautez à espier les moyens d'asseruir leurs citoyens. L'affection de Quintius pāchoit plus à la paix: car il voyoit qu'il ne restoit autre chose qu'à assieger la ville, incontinent que le Tyran y auroit esté rechassé: que ce siege prendroit long trait: d'autant qu'ils ne battront pas Gyteum, qui toutesfois auoit esté rendu, & non pris par force: mais quant à Lacedemone, ville tres-forte d'hommes & d'armes, il n'y auoit qu'une esperance: asçauoir si approchans leur armee de la ville, il se pouoit esleuer quelque dissension ou sedition au dedans: que toutesfois personne ne l'estoit remué encore qu'ils vissent les enseignes presque dedans leurs portes. Il adioustoit en outre que l'ambassadeur Villius retournant d'avec Antiochus rapportoit que la paix n'estoit pas bien ferme avec luy: qu'il estoit passé en Europe avec beaucoup plus grandes forces tant de terre que de mer, qu'il n'auoit fait au parauant: & si le siege de Lacedemone entretenoit long temps l'armee, quelles forces pourroient estre opposees à ce Roy tant fort & puissant? Il disoit tout publiquement ces choses: mais en particulier il craignoit qu'un nouveau Consul ne vint à obtenir le gouuernement de Grece: & qu'il ne luy fallust laisser à son successeur la victoire de la guerre commencée. Comme il ne gaignoit rien, ni n'esmouuoit point les alliez en leur contredisant, il fit semblant de s'accorder à leur avis: & par ce moyen les fit tous passer au sien. Bien en auienne, dit-il, puis qu'ainsi vous plaist, assiegeōs Lacedemone: mais puis qu'ainsi est, & que vous sçavez que c'est vne chose qui va lentement, que le siege d'une ville, qui mesme fasche souuent plustost les assiegeans que les assiegez: il faut que dès à present vous faciez vostre conte en vous-mesmes, qu'il faut hyuerner autour des murailles de Lacedemone. Or si luy auoit que le travail à supporter, & à se mettre en danger durant un tel seiour, ie vous exhorteroy à l'endurer tant de cœur que de corps: mais il est besoin de faire grands frais pour les engins, machines & instrumens de guerre, pour battre vne telle ville, & pour pouruoir aux munitions de viures, tant pour vous que pour nous. Pourtant afin que vous ne vous hastiez trop vistemment, ou que vous ne quittiez vilainement ce qui aura esté commencé: ie suis d'avis que vous escriuiez chacun à vos communautez, & sondiez quel courage, & quelles forces a chacune d'elles. J'ay du secours tant & plus: mais tant plus nous sommes, autant auons-nous besoin de plus de choses. La terre de l'ennemi n'a plus rien que le fond tout nud. D'auantage voici l'hyuer, durant lequel il est mal-aisé d'apporter les choses de loin. Ce propos fit premierement qu'un chacun se tourna à penser à ses maux domestiques: & à cognoistre la paresse, l'enuie & mesdisance de ceux qui demeurent à la maison cōtre ceux qui sont à la guerre, la liberté, (qui fait que ceux d'une mesme communauté s'accordent mal-aisément) la pauvreté du public, la chicheté des particuliers à contribuer. Pourtant changeans soudainement de volonté, ils permirent au chef Romain de faire ce qu'il estimeroit estre bon pour le peuple Romain & pour les alliez. Quoy fait, Quintius appelant seulement les Lieutenans en l'armee, & les Tribuns de soldats, coucha par escrit ces articles de paix, suyuant lesquels la paix se feroit

avec

avec le Tyran, QUE tresues dureroient pour six mois entre Nabis, les Romains, le Roy Eumenes, & les Rhodiens : Que T. Quintius, & Nabis enuoyeroient incontinent ambassadeurs à Rome pour confermer la paix par l'autorité du Senat : Que les tresues commenceroient dès le iour que les articles de paix redigez par escrit, seroient communiquez à Nabis : & que dès ce iour-la dans le dixieme apres, toutes les garnisons vuideroient d'Argos & de toutes les autres villes des Argiens, pour estre liurees aux Romains vuides & frâches : Que d'icelles on ne soustrairait esclave pris en guerre, appartenant au Roy, ou au public, ou à quelque particulier : & si au parauant quelques vns auoient esté retirez, ils seroient rendus à leurs maistres, ainsi qu'il appartient : Qu'il rendroit les nauires ostees par luy aux communautez maritimes : & que luy n'eust aucun autre nauire que deux brigantins de chacun seize rames : Qu'il rendroit à toutes les communautez allies du peuple Romain leurs reuoltez & prisonniers : & aux Messeniens tout ce qui se trouueroit en estre, & qui seroit par eux recognu en la maison d'un chacun : Qu'il rendroit aux bannis de Lacedemone les enfans & femmes qui vouldroient suyure leurs peres & maris : Que personne d'elles ne suyuit par contrainte son mari banni : Qu'à tous les soldats estrangers, que Nabis auoit à loage, qui se seroient retirez ou en leurs citez, ou vers les Romains, fust entierement rendu ce qui leur appartenoit : Que Nabis n'eust aucune ville en l'Isle de Candie, & rendist aux Romains celles qu'il auroit eues : Qu'il ne s'associast avec aucun Candiot, ou quelque autre que ce fust, ni ne fist aucune guerre : Qu'il retirast ses garnisons de toutes les citez qu'il auroit rendues, & qui se seroient elles-mesmes mises en la sauue-garde & obeissance du peuple Romain, & n'y attenteroit ni par soy ni par les siens : Qu'il ne bastiroit aucune ville, ni bourg en la terre, ni en celle d'autrui : Que pour confirmation de ces choses il donneroit cinq ostages, tels qu'il plairoit au chef Romain de choisir, & du nombre desquels seroit son fils. Item payeroit contant cent talens d'argent, & cinquante par chacune année huiet ans durant. Ces articles ainsi escrits furent enuoyez à Lacedemone, apres que le camp se fust approché plus pres de la ville. Or n'y auoit-il aucune de ces conditions qui agreast beaucoup au Tyran, sinon que (outre toute sienne esperance) il ne f'estoit faite aucune mention de remettre les bannis dedans la ville : mais il estoit bien fort desplaisant de ce que les nauires & citez maritimes luy estoient ostees. Car il auoit tiré grand profit de la mer en escumant toute la coste de Malca avec brigantins de Corsaires. En outre il auoit la ieunesse de ses citez pour supplement des meilleurs soldats qui fussent. Or combien qu'il eust examiné ces conditions fort secretement avec ses amis, si est-ce qu'elles s'esuient publiquement par le bruit commun, comme les esprits des courtisans sont vains & volages à tenir la foy en toutes autres choses, & principalement à bien tenir un secret caché. Tous en general ne contrerolloient pas tant tous ces articles, qu'en particulier ce qui attouchoit à un chacun. Ceux qui estoient mariez avec les femmes des bannis, ou qui auoient possédé quelque chose de leurs biens se despittoient, comme si ce n'eust pas esté les rendre, mais les perdre. Les esclaves affranchis par le Tyran, deuoient estre non seulement priuez de leur liberté, mais aussi remis en seruitude beaucoup plus dure qu'au parauant, lors qu'ils retourneroient es maisons de leurs maistres faschez contr'eux. Les soldats mercenaires estoient faschez de ce que la paix estant faite, ils ne toucheroient plus la paye, & voyoient qu'il ne leur estoit loisible de retourner en leurs citez, esquelles les Tyrans n'estoient pas plus hays que les satellites d'iceux. Premierement ils semoient & murmuroient ces propos es parquets priuez : mais depuis ils coururent subitement aux armes. Le Tyran voyant la multitude assez irritée de ce tumulte, fit assembler le peuple : & ayant exposé ce qui estoit commandé par les Romains, & mesme adiouté quelque cho-

Articles de
pacification.Courtisans
peu loyaux &
moins secrets.

se à chaque article, & controuué faussement quelque cas de plus dur & plus insupportable, tantost vne partie de l'assemblée, tantost l'assemblée toute entiere se prenoit à crier: sur quoy le Tyran demandoit qu'ils vouloient qu'il respondist à cela, ou bien qu'il y fist. Presque tous d'une voix dirent qu'il ne falloit rien respondre, mais faire la guerre: & qu'un chacun, (comme le menu peuple a coustume de dire) eust bon cœur & bon espoir, d'autant que la fortune aide aux vaillans. Le Tyran esmeu de ces propos dit qu'Antiochus & les Etoliens leur donneroient secours. Dauantage qu'ils auoient assez de moyens pour soustenir le siege. Le souuenir de la paix estoit hors de l'entendement de tous: tellement que tous coururent en leurs quartiers, pour faire la garde sans plus se reposer. La sortie que firent quelques vns (qui agacerent les Romains en leur lançant des dards) fit que les Romains ne douterent plus qu'il ne fallust faire guerre. Depuis il se fit de legeres escarmouches quatre iours durant sans issue beaucoup assuree. Au cinquieme iour les Lacedemoniens furent rechassez dedans leur ville par vn combat presque entier: & furent tellement esperdus, que quelques soldats Romains chargeans le dos des fuyars entrerent dans la ville par les lieux où les murailles n'estoient pas continuees, comme alors les murs de ceste ville-la estoient tels. Quintius iugeant alors que les sorties des ennemis estoient assez bridees par ceste frayeur, fit son conte qu'il ne restoit autre chose sinon battre la ville. Pourtant ayant fait appeler tous les mariniers estans à Gyteum, luy cependant avec des Tribuns de soldats cheuala le tour de la ville, pour voir quelle en estoit la situation. La ville de Sparte estoit desclose. Les Tyrans auoient depuis peu de temps basti des murailles es lieux descouverts & plains: & auoient fortifié les lieux hauts & de facheuse auenue, de corps de gardes & gens en armes, au lieu de munitions. Apres auoir bien remarqué tout, il conclud de l'assaillir avec toutes ses forces, tellement qu'il inuestit toute la ville en rond. Or auoit-il enuiron cinquante mille homes tant Rom. qu'alliez à pied & à cheual des armées de terre & de mer. Les vns portoient eschelles, les autres du feu, les autres autres choses, pour non seulement battre la ville, mais pour donner grand espouuement. Il fut enioint que tous esclians à haute voix donnassent de toutes parts dedans la ville: de sorte que les Lacedemoniens espouuantez en vn mesme temps de toutes parts ne scauoient en quel endroit tirer le premier, pour faire teste à l'ennemi: ni en quel endroit ils donneroient secours. La force de l'armée estoit partie en trois. Il commanda à vne partie de donner l'assaut par le quartier appelé Phebeum, à l'autre par le quartier de Dictyneum, la troisieme par l'Heptagonias: qui sont tous lieux ouuerts & sans murailles. La ville estant saisie de tous costez d'une telle frayeur, le Tyran (esmeu premierement du cri soudain & des messages espouuantables qu'on luy apportoit, selon que chaque endroit estoit le plus pressé) s'y presentoit luy-mesme, ou y enuoyoit quelques gens: mais depuis l'espouuement estant espandu par tout, il deuint si eslourdi qu'il ne pouuoit ne dire ne ouir chose qui seruist: & estoit non seulement despourueu de conseil, mais estoit presque hors du sens. Les Lacedemoniens soustenoient au commencement la furie des Romains es lieux estroits, & en vn mesme temps trois armées combattoient en diuers lieux. Mais depuis que le combat s'augmenta, les parties ne furent pas pareilles. Car les Lacedemoniens combattoient avec armes de iect, desquelles le soldat Romain se defendoit aisément avec la targe large. Ioinct que plusieurs coups tomboient en vain, & plusieurs estoient fort legers. Car à cause de la place estroite, & de la multitude fort ferree, non seulement ils n'auoient pas espace à prendre course pour ietter leurs dards, (ce qui sert beaucoup à les bien enfoncer) mais non pas mesme pour asseoir leur pas franchement & fermement. Pourtant il ne se trouuoit aucun dard fiché au corps en la partie de deuant, & peu aussi l'attachoient es boucliers.

cliers. Quelques vns de ceux qui estoient pres furent blesez des lieux hauts: mais incontinent ceux qui s'auancerent furent non seulement nauez des dards qui se lançoient de dessus les toicts, mais aussi des tuiles, auxquelles ils ne pensoient pas. Or depuis haussans leurs boucliers sur leurs testes ils les accouplerēt les vns aux autres, & esleuerēt en sorte qu'il n'y auoit aucun endroit où peussent tomber non seulement les coups tirez à l'auanture, mais non mesme ceux qui se tiroient de pres: & approcherēt de plus en plus à mode de tortue. Du premier coup, les lieux estroits remplis de la foule tant d'eux que des ennemis, les arresterent vn peu de temps: mais depuis qu'en pressant l'ennemi petit à petit, ils se furent auancez en vne place plus ouverte, il ne fut possible de soustenir dauantage leur effort & furie. Les Lacedemoniens ayans tourné le dos, & gagné les lieux hauts à roide fuite, Nabis fut esperdu, comme si la ville eust ia esté prise, & regardoit de tous costez par où il pourroit eschapper. Quant à Pythagoras il faisoit en toutes autres choses deuoir d'vn chef courageux, & luy seul fut cause que la ville ne fust prise. Car il commanda qu'on mist le feu es bastimens prochains de la muraille, qui s'espirent en vne minute de temps: d'autant que ceux qui ont coustume de donner aide à l'esteindre en autre temps; aidoient alors à le faire embraser. Lors les toicts tomberent sur les Romains, & non seulement les pieces des tuiles, mais aussi les cheurons bruslans venoient iusques sur les soldats armez. La flamme aussi s'espandit au long & au large: & la fumee fit mesme plus de peur qu'il n'y auoit de danger. Pourtant ceux des Romains qui estoient hors la ville faisans alors leurs plus grands efforts, se reculerent de la muraille: & ceux qui estoient ia entrez dedans craignans que si l'embrasement se prenoit par le derriere, ils ne demeurassent entre deux separez de leurs gens, se retirerent eux-mesmes. Quintius aussi voyant que c'estoit, fit sonner la retraite: & par ce moyen retournerent au camp se retirans de la ville presque prise. Quintius prenant plus d'esperance sur la crainte qu'auoient les ennemis, que sur la chose mesme, les espouuanta durant trois iours consecutifs, en leur donnant tantost des escarmouches, tantost enfermant quelque quartier de trenchees, afin qu'ils n'eussent moyen de sortir en fuyant. Le Tyrant contraint par telles menaces, enuoya derechef Pythagoras pour ambassade vers Quintius: lequel du commencement n'en fit aucun conte, ains commanda qu'il sortist hors du camp: mais depuis iceluy suppliant humblement, & se iettant à ses pieds, obtint audience. Son premier propos fut qu'il remettoit tout à la discretion des Romains: & voyant qu'il ne gaignoit rien, & que ses propos estoient sans effect, la chose en reuint là, que trefues se feroient aux conditions qui peu de iours au parauant auoient esté couchees par escrit: & en fut pris argent & ostages. Cependant que le Tyrant estoit assiegé, messagers sur messagers rapportoient à Argos qu'il ne restoit plus qu'à prendre Lacedemone: dont les Argiens furent tellement haussez & encouragez, (ioint aussi que Pythagoras estoit sorti de leur ville avec vne bonne partie de la garnison) que en mesprisant le petit nombre de ceux qui estoient en la forteresse, ils en dechasserent le reste de la garnison sous la conduite d'vn certain Archippus. Ils laisserent aller vis avec sauscóduit Timocrates de Pellené, pource qu'il auoit esté doux en son gouuernement. Quintius arriua sur le poinct de ceste ioye, ayant ottroyé la paix au Tyrant, & laissé retirer de deuant Lacedemone le Roy Eumenes & les Rhodiens, & renuoyé son frere L. Quintius vers sa flotte à cause des maux de la guerre. La cité toute ioyeuse differa la celebration des festes, & de la tant renommee solennité des ieux Nemees, la remettant du iour ordinaire à l'arriuee de l'armée & du chef Romain: lequel ils establirent pour superintendant sur les ieux. Beaucoup de choses augmétoient pleinement leur ioye. Leurs citoyens emmenez tout fraichement par Pythagoras, & vn peu au parauant par Nabis estoient reue-

nus de Lacedemone: aussi estoient de retour ceux qui auoient pris la fuite, deslors que Pythagoras eut descouuert la conspiration, & qu'il eut commencé à en faire mourir plusieurs. Ils voyoient leur liberté apres longue espace de temps, ils voyoient les Romains qui la leur auoient acquise, & qui mesmes auoient esté induits à prendre les armes contre le Tyran à cause d'eux. Aussi fut proclamée à voix de cri public au propre iour des ieux Nemeens la liberté des Argiens. Or autant que les Achaïens apportoient d'allegresse en l'assemblee generale de toute l'Achaïe pour le retablissement d'Argos: autant estoient-ils troublez, & n'auoient pas vne bonne ioye de ce que Lacedemone estoit demeuree en seruitude, & qu'ils auoient le Tyran attaché à leur flanc. Les Etoliens blasmoient cela en toutes les assemblees: allegans que lon n'auoit cessé de faire guerre avec Philippe, iusques à ce qu'il se fust entierement departi des villes de Grece: que neantmoins Lacedemone auoit esté laissée au Tyran: & cependant le Roy legitime qui auoit esté au camp Romain, & les autres notables citoyens seroient hors la ville pour viure en exil: que le peuple Romain estoit deuenu garde du corps du Tyran Nabis. Quintius ramena l'armee d'Argos à Elatia, d'où il estoit parti pour la guerre de Sparte. Aucuns escriuent que le Tyran ne combattit pas en sortant de la ville, mais qu'il opposa son cāp contre le camp Romain: & apres auoir long tēps seiourné en attendant les secours des Etoliens, il fut contraint en fin de combattre en bataille rengee, d'autant que les Romains festoient ruez sur ses gens allans aux provisions: & qu'ayāt esté desfait en ce combat & despouillé de son cāp, il demāda la paix.

EN mesme temps presque furent apportees lettres de T. Quintius touchant les choses auenues à Lacedemone, & du Consul M. Porcius estant en Espagne. Par arrest du Senat fut ordonné vne procession trois iours durant à chacun d'eux. Le Consul L. Valerius apres auoir tenu son gouvernement paisible, depuis la desconfiture des Boïens pres la forest de Litane, reuint à Rome, pour l'assemblee generale: & fit Consuls P. Cornelius Scipio Africanus pour la secōde fois, & T. Sempronius Longus, les peres desquels auoient esté Consuls le premier an de la guerre Punique. On tint puis apres l'assemblee generale pour l'election des Preteurs: & furent eleus P. Cornelius Scipio, & les deux Cn. Cornelius Merenda & Blasio, & Cn. Domitius Ænobarbus, Sex. Digitius & T. Iuuentius Talua. L'assemblee acheuee, le Consul retourna en son gouvernement. Ceux de Ferentium s'efforcerent ceste annee-la d'acquérir vn nouveau priuilege: sçauoir est que les Latins, qui festoient fait enroller en la Colonie Romaine, fussent tenus pour citoiēs Romains. Ceux de Puteole, Salerne & Buccète, qui festoient fait enroller en ceste Colonie, & à ceste occasion se renommoient pour citoyens Romains, furent iugez par le Senat ne l'estre pas. Au commencement de l'annee que P. Scipio Africanus pour la seconde fois, & Titus Sempronius Longus furent Consuls, les ambassadeurs du Tyran Nabis vinrent à Rome. Le Senat fut tenu pour eux dehors la ville au temple d'Apollo. Ils requirent, & obtinrent que la paix accordee avec Quintius fust ratifiée par le Senat. Apres le rapport fait touchant les gouuernemens, le Senat assemblé en bon nombre estoit d'auis que d'autant que la guerre estoit acheuee en Espagne & en Macedone, l'Italie fust assignee pour le gouuernement des deux Consuls. Scipio disoit qu'il suffiroit d'vn seul Consul pour l'Italie, & qu'il falloit que la Macedone fust donnée à l'autre: Qu'on estoit menacé d'vne forte guerre de la part d'Antiochus, qui estoit ia passé en Europe de son propre mouuement. Que feroit-il donc cy apres puis que d'vn costé les Etoliens, (qu'on deuoit tenir assurement pour certains ennemis) l'appeloient pour faire guerre, & d'autre costé Annibal, (capitaine tant renommé pour les maux par luy faits aux Romains) l'esguillonnoit? Cependant que lon debattoit touchant les gouuernemens des Consuls, les Preteurs ietterent le fort pour despartir les leurs. La iurisdiction

Consulat 7. de
la 4. Decad.

dition de la ville escheut à Cn. Dòmítius : la foraine à T. Iuuentius : P. Cornelius eut la basse Espagne : Sextus Digitius la haute : Cornelius Blasio eut la Sicile : & Merenda la Sardaigne. On ne trouua pas bon de faire passer armee nouvelle en Macedone : mais fut arresté que celle qui y estoit seroit ramenee en Italie par Quintius, & puis apres seroit cassee. Semblablement il falloit donner congé à l'armee qu'auoit M. Porcius Cato en Espagne, & que l'Italie fust le gouvernement des deux Consuls : lesquels à ceste occasion leueroient deux legions en la ville : afin qu'estans licentiees les armees qu'il plaisoit au Senat, il n'y eust en tout que huit legions Romaines. L'an precedent, que M. Porcius & L. Valerius estoient Consuls, auoit esté faite la solennité du printemps sacré : dont le Pontife P. Licinius fit premiere-ment rapport à la compagnie des Pontifes, & depuis au Senat, luyuant l'autorité d'icelle compagnie, que le tout n'auoit esté fait comme il appartenoit. Les Peres ordonnerent qu'elle se feroit tout de nouveau selon l'auis des Pontifes : item que les grands ieux dont le veu auoit esté fait ensemblement, se fissent avec les frais accoustumez : que tout ce qui seroit né depuis le premier de Mars iusques au dernier d'Auril l'an du Consulat de P. Cornelius Scipio & T. Sempronius Longus, seroit iugé pour printemps sacré. Apres cela l'assemblee generale des Censeurs fut tenuë : & furent eleus Censeurs Sextus Ælius Pætus, & C. Cornelius Cethegus : lesquels eleurent le Consul P. Scipio pour le premier du Senat, qui auparauant auoit aussi esté eleu par les precedens Censeurs. Ils ne laisserent entierement que trois Senateurs en l'establissement du Senat : & ne continuerent aucun de ceux qui eussent exercé office Curule. Ils acquirèrent la bonne grace de ceux de ceste qualité, en commandant aux Ediles Curules qu'ils separassent les lieux d'où les Senateurs deuoient voir les ieux Romains d'avec ceux du commun peuple. Car auparauant ils les regardoient pêle-mêle sans distinction. Aussi furent ostez les cheuaux aux cheua- liers, mais en petit nombre : & n'yserent de rudesse enuers aucun estat. Le porche de la deesse Liberté, & la metairie publique fut par eux refaite & augmentee. La solennité du printemps sacré & les ieux vouez par le Consul C. Sulpitius Galba furent faits. Cependant que tous estoient attentifs à les regarder. Q. Pleminius, qui auoit esté mis en prison pour beaucoup de meschancetez commises à Locres à l'en- contre des dieux & des hommes, auoit attiré des hommes pour mettre le feu de nuit en vne mesme heure en plusieurs lieux de la ville : afin que durant que tout le monde seroit effrayé en ce tumulte nocturne, on peult rompre la prison. Le com- plot fut decelé, & rapporté au Senat par quelques vns des coupables. Pleminius fut deualé en la basse prison, & là tué. Ceste annee-la furent conduites des Colo- nies de citoyens Romains à Puteole, Vulture & Litterne, de trois cens hommes à chaque Colonie. Aussi en mena-lon à Salerne & à Buxentum. Les trois deputez qui les conduirent furent T. Sempronius Longus, qui pour lors estoit Consul, M. Ser- uilius & Qu. Minucius Termus. Le terroir des Campanois leur fut departi. Trois autres deputez, sçauoir est D. Iunius Brutus, M. Bæbius Tamphilus, M. Heluius menerent semblablement vne Colonie de citoyens Romains à Siponte és terres autresfois appartenantes à ceux d'Arpes. Aussi furent conduites Colonies de ci- toyens Romains à Tempsa & à Crotona. Le terroir de Tempsa auoit esté pris sur les Brutiens, qui auoient chassé les Grecs. Les Grecs demeuroident à Crotona. Les trois deputez de Crotona furent Cn. Octauius, L. Æmilius Paulus, Cn. Pletorius. Ceux de Tempsa furent L. Cornelius Merula, & C. Salonius. Aussi furent ceste annee-la veus des prodiges à Rome, & furent apportees nouvelles d'autres au- nus aillieurs. L'on vit des gouttes de sang en la place plublique, au lieu de l'assemblee generale & au Capitole. Il pleut aussi de la terre par plusieurs fois. La teste de Vul-

Senateurs se-
parez d'avec
le commun à
voir les ieux.

Prodiges.

canus ardit. On rapporta qu'il auoit coulé du laiçt à Interemna. qu'à Rimini des enfans de franche condition estoient nez sans yeux & sans nez : & au terroir Picentin vn n'ayant ni mains ni pieds. On donna ordre à ces prodiges par l'arrest des Pontifes, & fut fait sacrifice solennel durant neuf iours, d'autant que ceux d'Adria auoient rapporté qu'il auoit pleu des pierres en leur pays.

EN Gaule pres Milan le Proconsul Valerius Flaecus combattit de main à main avec les Gaulois Insubres & Boiens : lesquels Boiens auoient passé delà le Po sous le capitaine Dorulacus pour faire soufleuer les Insubres. Dix mille des ennemis y furent charpentez. Durant ces mesmes iours son compagnon d'office M Porcius Cato triompha de l'Espagne. Il porta en ce triomphe vingt cinq mille liures d'argent non labouré, six vingts & trois mille liures de bigates: d'argét d'Osca cinq cens quarante : & mille quatre cens liures d'or. Il despartit à ses soldats deux cens septante asses à chacun, & le triple à chaque cheuauteur : le tout pris sur le butin. Le Consul T. Sempronius allant en son gouuernement, conduisit premierement ses legions sur les terres des Boiens. Boiorix leur Prince avec deux siens freres, auoit fait esleuer toute la nation pour se rebeller, & festoit campé en lieu bien à propos: tellement qu'il y auoit apparence que si l'ennemi fust entré sur leurs limites, ils eussent combatu. Le Consul ayant cognu les grandes forces de l'ennemi, & la grande assurance d'iceluy, enuoya meslager vers son compagnon pour le faire haster s'il luy plaisoit venir : que cependant en tournoyant il reculeroit à combattre iusques à son arriuee. Ce qui occasionnoit le Consul à retarder, estoit occasion aux Gaulois de se haster, ioint que le retardement des ennemis leur haussioit le cœur, & vouloient faire vne fin de ce combat, auant que les armes des deux Consuls se fussent iointes ensemble. Toutesfois deux iours durant ils ne firent autre chose que se tenir plantez & prests à combatre, si quelcun fust sorti contr'eux. Au troisieme iour ils approcherent de la closture du camp, & l'assaillirent en mesme temps de tous costez. Le Consul commanda soudain que les soldats prinsent les armes : & estans ses gens armez il les retint par quelque espace de temps, pour accroistre encore dauantage la sottise assurance que les ennemis auoient, & pour arrenger ses forces, & ordonner par quelle porte chacun deuroit sortir. Commandement fut fait aux deux legions de sortir à enseigné desployee par les deux portes principales. Mais les Gatilois leur firent teste en si grand nombre, que le chemin leur fut bousché. Le combat dura long temps en ce destroit: & ne demenoiet pas les mains & les espees plus qu'ils ne sauuaient du corps: ains pressoient avec leurs boucliers, raschans les Romains à sortir hors, & les Gaulois à entrer dedas le camp, ou empescher les Romains d'en sortir. Et ne peurent les armes brâsser d'vne part ne d'autre, auant q̄ Quintius Fictorius Certenier du primipile de la seconde legion, & C. Atinius Tribun de soldats de la quatrieme, ayas arraché les enseignes des mains des port'enseignes, les lacerent dedans les ennemis, (chose souuent pratiquée és combats douteux,) Cependant qu'ils s'efforcent à reconquerir l'enseigne, ceux de la seconde legion se lertent les premiers hors la porte. Iceux combattoient ia hors l'enclos du camp: quoy que la quatrieme legion fust encore arrestee à la porte, lors qu'vn autre bruit s'esleua en l'autre endroit du camp. Les Gaulois auoient forcé la porte de la thresorerie: & auoient tué ceux qui leur auoient tenu bon: sçauoir est le Thresorier L. Posthumius surnommé Tampanus, & M Atinius & P. Sempronius capitaines des alliez, avec enuiron deux cens soldats. Le camp fut pris de cest endroit-la, iusques à ce qu'vne cōpagnie extraordinaire fut enuoyee par le Consul pour defendre la porte de la thresorerie: laquelle tua en partie les ennemis, qui estoient desia entrez dedans le camp: en partie les en chassa, & fit teste à ceux qui raschoient à y entrer de force. Presque en vn mesme temps la quatrieme

legion

legion avec deux compagnies extraordinaires sortit semblablement hors la porte. Tellemēt qu'en vn mesme temps il se faisoit trois combats autour du camp en trois diuers lieux: & estoient les esprits des combattans destournez chacun du combat, où il se trouuoit, à cause des cris diuers qui se faisoient selon les diuerses auantures des partisans d'vn chacun. Le combat dura iusques à Midi à parties pareilles, & presque pareil espoir. Mais le trauail & la chaleur qu'il faisoit, contraignirent les Gaulois de quitter le combat, ayans les corps lasches & mal endurans la soif: les Romains se jetterent de furie sur le petit nombre qui restoit, & les ayans desconfits les contraignirent se retirer en leur camp. Le Consul fit puis apres sonner la retraite, qui fut cause que la plus grande partie se retira: l'autre partie demeura pres l'enclos du camp des ennemis, de desir qu'ils auoient de combattre & d'espoir de gagner le camp. Les Gaulois mesprisans leur peu de nombre, sortirent tous ensemble hors du camp. Parquoy les Romains mis en route reuinrent au camp avec peur & frayeur: dedans lequel ils ne s'estoient voulu retirer par le commandement du Consul. Ainsi tantost deça, tantost delà fut tantost la victoire & tantost la fuite. Il mourut toutesfois environ vnze mille Gaulois, & cinq mille Romains. Les Gaulois se retirerent au plus auant de leur contree. Le Consul mena ses legions à Plaisance. D'autres historiens escriuent que Scipiō ayant ioint son armee avec son compagnon alla pour fourrager les terres des Boiens & Liguriens tant auant que les forests & marests leur permirent de faire. Autres disent qu'il retourna à Rome à cause de l'assemblee generale sans auoir fait aucune chose digne de memoire.

CESTE annee-mesme T. Quintius passa tout l'hyuer à Elatia, où il auoit ramené son armee pour hyuerner, en rendant le droit à vn chacun, & changeant ce qui auoit esté fait parmi les citez par la licence de Philippe ou de ses Capitaines: lors qu'en haussant ceux de son parti, il abbaissoit le droit & liberté des autres. Au commencement du printemps il vint à Corinthe, où il auoit publié l'assemblee. Là il parla aux ambassadeurs de toutes les communautez (lesquels s'estoient mis autour de luy comme pour l'ouir haranguer) commençant dès l'amitié premierement contractee par les Romains avec la nation Grecque, & par les choses faites par les Capitaines qui l'auoient precedé en Macedone, & par les siennes propres. Tout fut ouy & receu avec grand contentement, horsmis quād il vint à parler de Nabis. On trouuoit estre chose mal conuenable, que celuy qui auroit affranchi la Grece eust laissé vn Tyran non seulement fascheux à sa patrie, mais espouuantable à toutes les citez d'alentour, fiché dans le cœur d'vne tres-noble cité. Quintius n'ignorant pas que telle estoit leur intention, confessoit qu'il ne falloit aucunement ouyr vn seul propos de paix avec le Tyran, s'il eust esté possible de la faire, en sorte que la ville de Lacedemone n'en eust esté en danger. Mais puis qu'ainsi est qu'il ne pouuoit estre abbatu sans la tres-grande ruine de ceste cité, il auoit semblé meilleur de laisser ce Tyran affoibli & presque desnue de tous moyens de nuire à aucun, que de souffrir perir vne telle ville par des remedes si violens qu'il ne luy estoit possible de les supporter: & qui eust esté totalement reduite à neant en la voulant mettre en liberté. Il adiousta au narré des choses passees qu'il auoit deliberé s'en aller en Italie, & emmener avec soy toute son armee: qu'ils entendoient dedans dix iours que les garnisons seroient sorties de Demetriade & de Chalcide: qu'il quitteroit aux Achaiens tout promptement & à leur veüe la forteresse de Corinthe, afin que tous cognussent si les Romains auoient accoustumé de mentir, ou bien les Etoliens, qui auoient semé diuers propos touchant la liberté de Grece, qu'ils disoient estre en tresgrand danger des mains du peuple Romain: & qu'ils auoient changé de seigneurs, prenans les Romains pour les Macedoniens. Mais les Etoliens n'auoient iamais bien pensé à ce que

Effets de cō-
corde & de
discorde.

les Romains disoient ou faisoient. Il aduertissoit les autres citez de iuger de leurs amis selon les faits, non pas selō les dits, & de cognoistre ceux auxquels il se faut fier, & desquels il se faut garder: à ce qu'elles vissent moderémēt de leur liberté. Car elle fera salutaire à chaque particulier & aux communautez, si elle est attrempee: si elle est trop grande, elle est insupportable aux autres, & à ceux qui l'ont, elle se tourne en desbordement & ruine. Que les principaux, & les estats auissent de faire que les citez s'entretinssent ensemble en concorde, tant chacune chez soy, que toutes les vnes avec les autres en commun. Sils s'accordent bien, il n'y a Roy ni Tyran assez fort contr'eux: mais la discorde & sedition fait que lon est aisément surpris. Entant que le parti le plus foible au dedans se rendra plustost à l'ennemi estranger, que de s'abaisser deuant vn sien concitoyen. Qu'ils gardassent & entretinssent avec grand soin la liberté acquise par les armes d'autruy, & à eux restituee par fidelité d'estrangers: afin que le peuple Romain entendist qu'il auoit donné liberté à gens qui le meritent, & que son bien-fait estoit bien employé. Eux entendans ces propos, comme de la bouche de leur pere se prirent à couler de larmes, pour la ioye qu'ils en eurent, en sorte qu'ils l'empeschoient mesme de parler. Il se fit vn peu de temps vn bruit de ceux qui approuuoient ces paroles, & qui aduertissoient les vns les autres qu'ils eussent à imprimer bien auant en leurs cœurs & entendement ces propos procedans comme d'vn oracle: mais depuis silence estant fait, il les requit que s'il y auoit entr'eux quelques citoyens Romains detenus en seruitude, ils les recherchassent dedans deux mois, & les luy enuoyassent en Thessalie. Que ce n'estoit pas hōneur pour eux que ceux fussent esclaves en leur pays, par qui ils auroient esté affranchis. Tous feliciterent qu'entre les autres choses ils le remercioient de ce qu'il les auoit auertis de faire leur deuoir en ce poinct tant necessaire & recommandable. Il y auoit vn grand nombre de ceux qui auoient esté pris durant la guerre Punique, lesquels Annibal auoit vendus, voyant qu'on ne les rachetoit pas. Ce qu'escriit Polybe monstre le grand nombre qu'ils estoient: à sçauoir que les Achaïens en payerent cent talens, ayans ordonné qu'on deliureroit à leurs maistres cinq cens deniers pour la rançon de chaque teste. A ce conte l'Achaïe en eut mille & deux cens. Adiouste maintenant en proportion combien il est vray-semblable qu'il y en eust par tout le reste de la Grece. L'assemblée n'estoit pas encore departie, qu'ils apperceurent la garnison descendre de la forteresse de Corinthe, qui tout d'vn coup tiroit vers la porte pour s'en aller. Quintius suyuit l'armee, & estant conuoyé par tous (qui l'appeloient à haute voix leur conseruateur & liberateur) print congé d'eux & le leur donna s'en retournant à Elatia par le mesme chemin qu'il estoit venu. Auquel lieu il enuoya son Lieutenant Appius Claudius, luy commandant de conduire l'armee à Oricum passant par la Thessalie & par Epire, & l'attendre là: d'autant qu'il auoit deliberé de faire passer son armee de ce lieu-la en Italie. Il escriuit aussi à L. Quintius son frere & lieutenant, & Gouverneur en l'armee de mer, qu'il rassemblast en ce lieu de toute la coste de Grece tous les vaisseaux à charge. Luy partant de Chalcide, apres auoir fait fortir les garnisons non seulement de Chalcide, mais aussi d'Oreum & d'Eretria, tint vne assemblée des communautez d'Eubœe: & leur ayant remonstré l'estat auquel il les auoit trouuez, & celuy auquel il les laissoit, les fit departir. Il s'en alla de là à Demetriade: d'où il tira la garnison, & estant accompagné de tous, comme il auoit esté à Corinthe & à Chalcide, pour suyuit son chemin vers la Thessalie: ou il ne falloit pas seulement mettre les citez, mais d'vn grand meslange & grāde confusion où elles estoiet, il les falloit redresser en quelque forme tolerable. Car ils n'estoient pas seulement desbauchez par la corruption du temps, & par la violence & abandon, qui auoit eu la vogue sous le gouvernement du Roy: mais aussi par le naturel turbulent de la nation

qui dès le commencement iusques à nostre temps, ne faisoit assemblee fust du tout ou de partie du peuple, où il n'y eust sedition & trouble. Il choisit les Senateurs & les Iuges eu principalement esgard au vaillât d'un chacun: & fit que le parti de ceux pour lesquels il estoit plus expedient que les choses fussent en paix & sauueté, fust le plus fort. Ayant ainli fait la reueüe de la Thessalie, il vint par Épire à Oricum, d'où il deuoit trauerfer la mer. Toute son armee fut transportee d'Oricum à Brindes. d'où ils vinrent à la ville, passans parmi toute l'Italie comme en triomphe menans deuant soy vn aussi grad train des choses par eux prises, que des leurs propres. Arriuez qu'ils furent à Rome, le Senat se tint hors la ville, pour l'amour de Quintius, pour discourir des affaires: & luy fut volontairement ottroyé le triomphe, comme il l'auoit bien merité. Le triomphe fut fait trois iours durant. Au premier iour il fit porter en montre les armes offensives & defensives, les images de bronze & de marbre, dont plus grand nombre auoit esté osté à Philippe, qu'aux citez. Le second iour fut porté l'or & l'argēt labouré, & non labouré & monnoyé. Il y eut dixhuiet mille liures d'argent non labouré, & deux cens septante de labouré, qui estoit vn grand nombre de vaisseaux de toutes sortes, cisellez pour la plus part, & quelques vns faits de singulier artifice. Il y en auoit aussi plusieurs faits de cuyure. Dauantage il y auoit dix boucliers d'argent. Il y eut quatre vingts quatre mille Attiques d'argent monnoyé. On les appelle tetradrachmes, & y a de l'argent en chacun enuiron le poids de trois deniers. Il y eut trois mille sept cens quatorze mille liures, & vn bouclier entierement d'or. Item quatorze mille cinq cens pieces de Philippes d'or. Au troisieme iour furent portees cent quatorze coronnes d'or, dont les communautez luy auoient fait presens, & furent menees les bestes pour les sacrifices avec plusieurs nobles prisonniers & ostages, au nombre desquels estoit Demetrius fils du roy Philippe, & Armenes Lacedemonien fils du Tyran Nabis, apres lesquelles choses Quintius entra sur chariot en la ville. Grand nombre de soldats suyuoient le chariot, d'autant que toute l'armee auoit esté retiree entierement hors du gouvernement. Il fut distribué à chacun homme de pied cinquante asses: le double aux Centeniers, & le triple aux cheuaucheurs. Ceux qui auoient esté affranchis de seruitude suyans son chariot avec la teste rase embellirent dauantage le triomphe. Sur la fin de ceste annee Qu. Aelius Tubero Tribun du tiers estat presenta requeste au peuple: qui arresta que suyuant icelle deux Colonies Latines fussent conduites: l'une au pays des Brutiens, & l'autre au terroir de Thurium. Pour les conduire furent establis trois deputez, qui auroient ceste charge pour trois ans. Qu. Neuius, M. Minutius Rufus, M. Furius Crassus furent eleus pour les Brutiens: & pour Thurium Cn. Manlius, Qu. Aelius, L. Apustius, Cn. Domitius Preteur en la ville fit tenir ces deux assemblees dedans le Capitole. Ceste annee-la quelques temples furent dediez: vn à Iuno Sospita au marché aux herbes, voué & baillé en tasche pour le faire quatre ans au parauant par le Consul C. Cornelius durant la guerre de Gaule. Le mesme estant Censeur le dedia. L'autre temple fut celuy de Faunus. Les Ediles C. Scribonius & Cn. Domitius l'auoient baillé en tasche pour le bastir deux ans au parauant, fournissant l'argent des amendes. Lequel Domitius le dedia estant Preteur en la ville. Semblablement Qu. Marcius Ralla dedia vn temple à la deesse Fortune dite l'Aisnee au mont Quirinal, ayant esté eleu Duúvir pour cest effect. P. Sempronius Consul auoit fait vœu de le bastir dix ans au parauant, durant la guerre Punique: luy mesme estant Censeur fit marché pour le faire. Pareillement C. Seruilius Duumvir dedia le temple de Iupiter en l'Isle. Il auoit este voué par L. Furius Purpureo Preteur six ans deuant, durant la guerre Gauloise: & le mesme estant Consul fit marché pour le faire. C'est ce qu'il fut fait ceste annee-la.

Magnifique
triomphe de
Quintius.

P. S C I P I O retourna de son gouvernement de Gaule pour faire des nouueaux

Consuls. de
la 4. Decade.

Consuls. L'assemblee generale fut tenue pour les elire. Et furent eleus L. Cornelius Merula & Q. Minucius Thermus. Le lendemain furent eleus les Preteurs, asçauoit L. Cornelius Scipio, M. Furius Nobilior, M. Valerius Messala, L. Porcius Licinius, Cn. Flaminius. C. Attilius Serranus & Lu. Scribonius Libo Ediles Cürules firent alors les premiers ieux Megalesiens iouez sur eschafaux. Le Senat regarda iouer les ieux Romains celebrez par ces Ediles estât separé la premiere fois d'avec le commun peuple. Ce qui fit parler les hommes diuersement (comme ordinairement toute nouveauté a accoustumé de faire.) Les vns disoient que finalement auoit esté ottroyé à ce noble estat ce qui luy estoit deu ia dés long temps: d'autres disoient que ce qui auoit esté adiousté à la maiesté des Peres, estoit autant diminué de la dignité du peuple. Item que toutes telles differences, par lesquelles les estats estoient separez les vns des autres, ne tendoient qu'à amoindrir la concorde & la liberté. Que par l'espace de cinq cens cinquante six ans on auoit regardé iouer les ieux pelse mesle sans distinction. Qu'estoit-il donc auenu de nouveau, que les Peres ne veulét que ceux du tiers estat soient meslez au theatre parmi eux? Pourquoi le riche desdaigne il d'estre assis pres d'un pauvre? C'est vn appetit nouveau & plein d'orgueil, non desiré ni pratiqué par aucun Senat de nation quelconque. On dit qu'Africanus se repentit finalement d'auoir esté auteur de cela durât son Consulat. Tant il est mal-aisé de trouuer bon ce qui se fait autrement que ne porte l'ancienneté! Car on aime mieux se tenir aux choses vieilles, sinon qu'elles soient manifestement abolies par quelque coustume. Au cõmencement de l'annee que L. Cornelius & Qu. Minutius furent Consuls, nouuel'es s'apportoient rât souuent des tremblemens de terre qui auenoient, que les hommes n'estoient pas seulement ennuyez de la chose mesme, mais aussi des solennitez qu'on publioit à ceste occasion. Car on ne pouuoit assembler le Senat, ni vaquer aux maniemens des affaires publiques, estans les Consuls empeschez à sacrifier & à appaiser les Dieux. En fin il fut commandé que dix deputez visiteroient les liures de la Sibylle, & selon leurs responcez seroit faite procession durant trois iours. Eux donc estans coronnez firent prieres à tous les autels, & images des dieux: & fut enioint que tous ceux d'une famille feyent leur priere tous ensemble. Item les Consuls par l'authorité du Senat commanderent que le iour auquel auroit esté ordonné de solennizer la feste à cause d'un tremblement de terre, personne n'apportast nouvelle d'un autre tremblement.

La nouveauté
ne plaist qu'à
peine.

Les Consuls ietterent le sort pour despartir leurs gouuernemens: & apres eux les Preteurs firent le mesme. La Gaule escheut à Cornelius, la Ligurie à Minutius: C. Scribonius eut la preteure de la ville, M. Valerius la Preteure foraine: L. Cornelius eut la Sicile, L. Porcius la Sardaigne, C. Flaminius la haute Espagne, M. Fuluius la basse. Les Consuls n'attendoient rien de guerre ceste annee-la, lors que lettres furent apportees de M. Cincius gouuerneur à Pise, faisans sçauoir que vingt mille Liguriens estoient en armes, ayans fait coniuration par tous les ressorts de toute ceste nation vniuerselle, & ia auoient saccagé le terroir de Luna: & ayans passé outre la contree de Pise auoient ia raudé toute la coste marine. Pourtant le Consul Minutius (à qui le gouuernement de Ligurie estoit escheut) monta en la chaire des esperons: & fit commandement que deux legions de la ville leues dés l'an precedent eussent à se trouuer à Aretium dedans dix iours: au lieu desquelles il leueroit deux autres legions de la ville. Item enioint aux alliez & magistrats de la nation Latine, & à leurs Lieutenans, (qui estoient tenus de donner des gens de guerre) qu'ils vinssent vers luy au Capitole. Il enrolija d'entr'eux quinze mille pietons & cinq cens cheuaucheurs, selon le nombre de la ieunesse, qui se trouuoit en chaque communauté: Ce fait, il leur commanda que sur l'heure partans du Capitole ils allassent

lassent à la porte de la ville: & afin que cela se fist plus promptement, il commanda qu'on partist pour faire l'élite. A Fulvius & à Flaminius furent donnez à chacun trois mille pietons Romains, & cent cheuaucheurs de renfort. Dauantage, à chacun cinq mille des alliez de la nation Latine, & deux cēs cheuancheurs: & fut mandé aux Preteurs qu'estans arriuez en leurs gouuernemens, ils donnassent congé aux vieux soldats. Ceux qui estoient és legions de la ville, s'adresserent en bon nombre aux Tribuns du tiers estat, pretendans de leur faire cognoistre des causes de ceux qui estoient exemptez d'aller à la guerre, tant pour auoir accompli & passé le temps ordonné aux soldats, que pour estre malades. Mais les lettres de T. Sempronius mirent fin à ceste difficulté: esquelles estoit escrit que quinze mille Lyguriens estoient descendus au terroir de Plaisance, qui l'auoient entierement pillé & mis à feu & à sang, iusques ioignant les murailles de la ville & le riuage du Po. Dauantage, que la nation des Boiens tenoit contenance de se rebeller. A ces causes le Senat iugea qu'alors il y auoit grand trouble: & ne voulut que les Tribuns du tiers estat cognussent des causes des soldats, pour en exempter quelques vns de se trouver selon le commandement qui en auoit esté fait. Ils adiousterent en outre, que les alliez de la nation Latine qui auoient esté en l'armée de P. Cornelius, & de T. Sempronius, ausquels ces Consuls-la auoient donné congé, se trouuassent au iour & au lieu de l'Etrurie publié par L. Cornelius: & qu'iceluy Cornelius Consul allant en son gouuernement, leueroit & armeroit des soldats, si bon luy sembloit, és villes & villages par où il passeroit: & les meneroit avec soy, & enuoyeroit quand il luy plairoit.

APRES que les Consuls eurent fait l'élite des soldats, & qu'ils furent partis pour aller en leur gouuernemēt, T. Quintius requit qu'il pleust au Senat ouir ce qu'il auoit establi avec les dix ambassadeurs, & si bon luy sembloit, le confirmast par son autorité. Ce qu'ils feroient plus aisément, s'ils auoient ouy les propos des ambassadeurs venus de toute la Grece & d'une grande partie d'Asie, & mesme ceux qui sont venus de la part des Rois. C. Scribonius Preteur en la ville, fit entrer ces ambassadeurs au Senat: & fut donnée gratuite response à tous. Et d'autant que la dispute estoit longue de l'affaire d'Antiochus, elle fut remise aux dix ambassadeurs, dont vne partie auoit esté en Asie, ou à Lyfimachie vers le Roy. Il fut enchargé à Quintius, qu'avec les susdits ambassadeurs, il orroit ce que les ambassadeurs du Roy proposeroiēt: & leur feroit response telle qu'il conuiendroit pour la grandeur & auantage du peuple Romain. Menippus & Hegesianax estoient chefs de l'ambassade Royale. Menippus dit qu'il ne scauoit quelle difficulté on trouuoit sur son ambassade, veu qu'il estoit venu pour demāder simplement amitié, & faire alliāce. Qu'il y auoit trois sortes d'associa-

Trois sortes
d'associatiōs.

tions, selon lesquelles les Rois & communantez contractent ordinairement amitié les vns avec les autres. La premiere est, quand lon donne loix à ceux qui sont vaincus par guerre. Car quand tout est és mains de celuy qui est le plus fort par armes, c'est en la puissance & volonté d'iceluy de donner ou d'oster aux vaincus ce que bon luy semble. L'autre sorte est quand ceux qui sont egaux en guerre contractent paix & amitié également l'un avec l'autre. Car alors lon peut redemander & rendre selon les accords ce qui a esté pris. Et si quelcun a esté troublé par guerre en sa possession, on en peut accorder selon la teneur du droit ancien, ou selon ce qui est propre & conuenable à l'une & l'autre partie. La troisieme sorte est quand ceux qui n'ont iamais esté ennemis s'vniissent ensemble en amitié & alliance. Car lors on ne donne ni ne reçoit-on condition aucune: d'autant que cela se fait lors que le victorieux a à faire avec le vaincu: & attendu qu'Antiochus estoit de ceste derniere sorte, il sebahissoit que les Romains disoient estre raisonnable de luy prescrire

KKk

loix, fuyuant lesquelles ils luy firent entendre quelles villes d'Asie ils veulent estre libres & exemptes, & quelles ils veulent estre tributaires: esquelles ils defendent que la garnison royale & le Roy ne mette le pied: d'autant que c'estoit avec Philippe leur ennemi qu'il falloit faire la paix, & non avec Antiochus leur ami, avec lequel ils ne deuoient ainsi contracter alliance. Quintius respondit à cela: Puis qu'il vous plaist traiter les choses par articles, & raconter les sortes qu'il y a de contracter amitié, ie mettray aussi quant à moy deux conditions en auant, hors lesquelles vous ferez scauoir au Roy qu'il ne luy reste moyen d'auoir accord avec le peuple Romain. L'une est que sil veut que nous ne nous entremettions point des villes d'Asie, luy aussi se departe entierement de toute l'Europe: l'autre que sil ne se retient dedans l'enclos d'Asie, & qu'il passe en Europe, que les Romains puissent maintenir les amitez qu'ils ont avec les communautés d'Asie, & en acquerir de nouvelles. Hegesianax dit sur cela que c'estoit chose insupportable à ouir qu'Antiochus fust mis hors des villes de Thrace & de Cherronese, qui luy auoient esté laissées par son bis-ayeul Seleucus, qui les auoit conquises avec grand honneur, apres auoir vaincu par guerre, & tué en bataille le Roy Lyfimachus. Quant aux villes tenues par les Thraces, Antiochus les auoit avec pareille louange conquises partie par armes, partie estans abandonnées: comme il appert de Lyfimachie, laquelle il a peuplée y faisant retourner les habitans: & l'a rebastie avec grands despens, en reparant ce que les ruines & le feu auoient demoli. Qu'y a-il donc de semblable en cecy qu'Antiochus quitte la possession de ce qu'il a ainsi conquis & recouré, & que les Romains n'entrent point en Asie, qui ne leur a iamais appartenu? Qu'Antiochus desire l'amitié des Romains, mais en sorte qu'elle luy reuienne à honneur, & non à honte. Quintius repliqua: Puis que, dit-il, nous balançons ce qui concerne l'honesteté (comme il est conuenable que le premier peuple de la terre & vn si grand Roy poise ce point seulement, ou pour le moins principalement & auant toutes choses) ie vous demande, lequel vous semble plus honeste de vouloir que toutes les villes de Grece, en quelque lieu qu'elles soient, iouissent de liberté, ou soient serues & tributaires? Si Antiochus estime chose honorable pour luy de remettre en seruitude comme sienne les citez que son bis-ayeul a tenues par droit de guerre, quoy que son ayeul, & son pere n'en ayent iamais iouy: aussi estime le peuple Romain que pour l'interest de sa foy & fermeté, il ne doit quitter la defense par luy entreprise de la liberté des Grecs. Et comme le peuple Romain a deliuré la Grece des mains de Philippe: ainsi propose-il en son esprit de deliurer des mains d'Antiochus les villes d'Asie, qui sont de la nation Grecque. Car les Colonies de Grece n'ont point esté enuoyées en Eolide & Ionie, pour estre en la seruitude du Roy: mais pour accroistre la race, & espandre par toute la terre vne nation antique. Hegesianax hesitant, & ne pouuant nier que la cause de liberté, que les Romains pretendoient pour leur titre, estoit plus honeste que celle de seruitude: Publius Sulpitius le plus aagé entre les dix ambassadeurs dit, Que ne laissons-nous tous ces tournoyemens de paroles? Choisissez l'une des deux conditions proposées n'aguetes expressément par Quintius, ou cessez de parler d'auoir amitié avec les Romains. Quant à nous, dit Menippus, nous ne voulons, ni ne pouuons faire aucun accord, par lequel le royaume d'Antiochus soit amoindri. Le lendemain Quintius ayant fait entrer au Senat toutes les ambassades de Grece & d'Asie: afin qu'ils cognussent l'affection que le peuple Romain auoit enuers les citez de Grece, & celle qu'auoit Antiochus, il leur declara les demandes tant de luy, que du Roy: qu'ils rapportassent à leurs citez qu'il les defendroit contre Antiochus, sil ne sortoit hors d'Europe, voire avec la mesme vaillance, & fidelité dont il auoit usé en defendant leur liberté à l'encontre de Philippe. Menippus alors insista à prier Quintius & les Peres, qu'ils ne se hastassent pas

pas de faire vn arrest par lequel ils troublassent toute la terre : qu'ils prissent temps pour eux, & qu'ils le donnassent au Roy pour y penser. Quand les conditions luy auroient esté rapportees, il y penseroit, & obtiendrait quelque chose, ou consentiroit pour le bien de paix. Par ce moyen la chose fut differée & laissée en son entier : & fut auisè que ceux qui auoient esté vers le Roy à Lyfimachie seroient enuoyez en ambassade vers luy, à sçauoir P. Sulpitius, P. Villius & P. Ælius.

A peine estoient-ils partis qu'autres ambassadeurs rapporterēt de Carthage que sans aucune doute Antiochus faisoit apprest de guerre, se seruant d'Annibal à ce faire : tellement qu'on fut en peine qu'en vn mesme temps la guerre Punique ne se rallumast encore. Annibal, comme nous auons dit cy dessus, fuitif de son pays estoit arriué vers Antiochus, & estoit en grand honneur auprès du Roy, non pour autre cause ou adresse, sinon que le Roy ruminant ia vn long temps en son esprit les moyens de faire guerre contre les Romains, il ne se pouuoit trouuer personne plus propre à qui le Roy en peust tenir propos. Son auis estoit tousiours vn & de mesme, que la guerre se fist en Italie: que l'Italieourniroit viures & gens à l'ennemi estrange. Si on ne remuoit rien en ce pays-la, & que le peuple Romain eust moyen de se seruir des forces & richesses d'Italie pour faire guerre hors l'Italie, il n'y a Roy ne nation aucune qui luy puisse faire teste. Il demandoit qu'on luy baillast cent nauires couertes, seze mille hommes de pied, & mille de cheual: qu'avec ceste flotte il descendroit premierement en Afrique, s'asseurant bien fort qu'il induiroit les Carthaginois à se rebeller: & s'ils faisoient les longs, il esmouueroit la guerre contre les Romains en quelque partie d'Italie: Que le Roy deuoit passer en Europe avec toutes ses autres forces, & les tenir en quelque endroit de Grece, sans les faire passer la mer, ains se tenir prests à passer. Cela suffiroit pour donner apparence, & faire courir le bruit de guerre. Ayant induit le Roy à ceste opinion, estimant qu'il luy falloit preparer les cœurs de ceux de la nation, il n'osa leur escrire lettres, de peur qu'estans surprises par quelque inconuenient elles ne descouurissent l'entreprise. Rencontrant donc à Ephese vn certain Aristo Tyrien, & ayāt esprooué son esprit en quelques seruices, esquels il l'employa, il l'enuoya à Carthage rempli en partie de presens, en partie d'espoir de recompense: à quoy le Roy mesme s'estoit accordé. Il luy declara les noms de ceux ausquels il falloit parler, luy donnant certains merreaux & enseignes secretes, par lesquelles on pourroit assurement cognoistre ses mandemens. Les amis d'Annibal ne cognurent pas plustost cest Aristo conuersant à Carthage & l'occasion de sa venue, que firent ses ennemis: & premierement es parquets & banquetts on en tint plusieurs propos: puis apres quelques vns dirent au Senat que l'exil d'Annibal ne seruoit de rien, si luy estāt absent faisoit encore nouvelles entreprises. Car en souleuāt les cœurs des hommes, il pouuoit troubler l'estat de la cité: qu'vn certain Aristo Tyrien estoit venu garni de mandemens d'Annibal & du Roy Antiochus: que certains personnages tenoient tous les iours des propos clandestins avec luy, & deuisoient en secret de choses qui sortiroient bien tost au dehors avec la ruïne totale de tous. Ils s'escrierent tous d'vne voix, qu'il falloit appeler cest Aristo, & l'interroguer pourquoy il estoit venu: que s'il ne le declaroit, il fust enuoyé à Rome par ambassadeurs expres: que pour la temerité d'vn seul homme on auoit esté assez puni: que le mal que feroient les particuliers seroit à leur propre dommage: mais quant à la Republique, il la falloit conseruer exempte non seulement de toute faute, mais mesme d'apparence & bruit d'auoir failli. Aristo appelé se purgea, & allegua vne defense tres-ferme, qu'il n'auoit apporté aucunes lettres à personne, mais il ne declaroit pas assez bien la cause de sa venue: & estoit principalement empesché à ce poinct, qu'il n'auoit parlé qu'avec ceux de la faction des Barches. Il s'enleua puis apres vn debat entr'eux.

Les vns commandoient qu'il fust pris & ferré comme espion: les autres disoient qu'il n'y auoit point d'occasion de faire tumulte, que la chose estoit de mauuais exemple de prendre pour rien les estrangers: que le semblable auendroit aux Carthaginois à Tyr & aux autres villes marchandes, esquelles ils hantent souuent pour traffiquer. La chose fut differee ce iour-la. Aristo vsant de finesse Carthaginoise contre les Carthaginois, comme le iour se fermoit, pendit vn certain escrit en vn lieu public, sur le siege où le magistrat se feoit tous les iours: & puis sur la troisieme veille de la nuit s'embarqua, & s'enfuit. Le lendemain les Suffetes s'estans assis pour tenir les plaids, on auisa cest escrit qui fut pris & leu. Il contenoit qu'Arsto n'estoit venu en particulier vers aucun: mais en public vers tous les anciens (ainsi appeloit-on le Senat.) Le public estant accusé, & tenu pour coupable de ce crime, on ne fut pas depuis si aspre à rechercher les particuliers. Toutesfois on fut d'aduis d'enuoyer ambassadeurs à Rome pour en auertir les Consuls & le Senat: & ensemble pour se plaindre des torts que leur faisoit Massanissa: d'autant que luy entendant que les Romains auoient les Carthaginois en mauuaise estime, & n'estoient de bon accord entr'eux: (pource que les principaux estoient suspects au Senat pour auoir parlementé avec Aristo, & le Senat estoit suspect au peuple à cause de l'escrit du mesme Aristo) estima auoir occasion de les endommager. Et de fait il pilla leur contree marine, & contraignit quelques villes tributaires des Carthaginois à luy payer tribut. On appelle ceste contree Emporia situee sur le bord de la petite Syrte: qui est vn pays bien fertile. Il n'y a qu'une cité nommée Leptis, qui payoit par chaque iour vn talent aux Carthaginois. Massanissa auoit alors tourmenté tout ce quartier-la, & auoit mis en litige quelque partie, si elle deuoit appartenir à son Royaume, ou aux Carthaginois. Et d'autant qu'il sçeut au vray que les ambassadeurs iroient à Rome pour se purger des charges mises sur eux, & ensemble pour se plaindre de luy, il enuoya semblablement ses ambassadeurs à Rome pour les rendre encore plus soupçonnez, & pour debatre du droit des tributs. Les Carthaginois ouys sur le rapport qu'ils faisoient de l'estranger Tyrien, mirent les Peres en souci d'auoir à faire la guerre avec Antiochus & avec les Carthaginois tout ensemble. Ce soupçon les pressoit principalement & les chargeoit de crime, en ce qu'ils n'auoient gardé ni l'homme ni son vaisseau, quoy qu'ils eussent arresté qu'il seroit enuoyé à Rome. On commença puis apres à debatre touchant leur territoire avec les ambassadeurs du Roy. Les Carthaginois defendoient leur cause en alleguant leurs limites: d'autant que ce quartier estoit compris en l'enclos, dont Pub. Scipio estant vainqueur auoit borné le territoire appartenant pour l'auenir aux Carthaginois, & se seruoient mesme de la confession du Roy: lequel poursuyuant Apher fuitif de son Royaume, & se pourmenant avec vne compagnie de Numides pres de Cyrene, leur auoit demandé passage par le mesme territoire, comme appartenant à eux sans aucune doute. Les Numides disoient qu'ils mentoient touchant ce qu'ils disoient des limites plantez par Scipio: & si quelcun vouloit chercher la vraye source du droit, quel territoire en Afrique seroit appartenant en propriété aux Carthaginois? Eux estans estrangers auoient apres plusieurs prieres obtenu en don autant de place pour dresser vne ville, qu'ils en pourroient enclore d'une peau de bœuf descoupee: qu'ils tenoient par force & sans aucun droit tout ce qu'ils auoient hors de leur nid de Byrsa: & qu'ils ne pouoient pas prouuer non seulement qu'ils eussent tousiours possédé le territoire dont on estoit à present en procez, mais de l'auoir mesme long temps possédé: que selon les occasions tantost eux, tantost les Rois de Numidie en auoient vsuré la iouissance, qui estoit tousiours demeuree à celuy, qui auoit esté le plus fort en armes. Ils prioient les Romains qu'ils laissassent la chose en l'estat auquel elle estoit

Ainsi estoit
appelé le haut
de la ville de
Carthage.

auant

auant que les Carthaginois fussent ennemis des Romains, & que le Roy fust leur ami & allié: & n'empeschassent point que ceux eussent la possession, qui la pourroient auoir. Il fut auisé de respondre aux ambassadeurs des deux parties, qu'on enuoyeroit ambassadeurs en Afrique pour vider le different sur le lieu mesme entre le peuple de Carthage & le Roy: & y furent enuoyez Publius Scipio Africanus, Caius Cornelius Cethegus & Marcus Minucius Rufus: qui ayans ouy & veu ce qui en estoit, laisserent tout indecis sans l'adiuger à l'un ou à l'autre. S'ils firent cela de leur propre mouuement, ou pour en auoir receu charge du Senat, il n'est pas tant asseuré, qu'il semble auoir esté bien conuenable pour le temps de les laisser là en ce procéz pendant: Car si n'eust esté ainsi, le seul Scipio, qui auoit tant fait pour les deux parties, y pouuoit à vn seul signe du doigt mettre fin, pour la cognoissance qu'il auoit de la chose, ou pour l'autorité qui estoit en luy.



SOMMAIRE DE L. FLORVS

SVR LE CINQVIÈME LIVRE DE

LA QUATRIÈME DECADE.

SCIPIO l'Africain enuoye ambassadeurs vers Antiochus, parle à Ephese avec Annibal, qui s'estoit ioint avec iceluy Antiochus: à ce que si faire se pouuoit, il luy ostast la crainte qu'il auoit conceue du peuple Romain. Comme entre autres choses il luy demandoit, lequel il iugeoit auoir esté le premier chef de guerre, Annibal respondit que ç'auoit esté Alexandre Roy de Macedone, d'autant qu'avec petite armee il auoit desfait infinis exercices: & auoit esté en des pays les plus lointains, ausquels il estoit incroyable que personne peust paruenir. En second lieu il mit Pyrrhus, pource qu'il auoit enseigné la maniere de camper: ioint que personne n'auoit pris forteresses plus proprement, ni mieux dressé ses garnisons. Pour le troisieme, il se nomma. Sur quoy Scipio sen riant luy demande, Que dirois-tu, si tu m'eusses vaincu? Luy respond: Je me fusse mis deuant Alexandre & deuant Pyrrhus, & deuant tous autres. Entre autres prodiges qu'on dit auoir esté en grand nombre, on raconte que durant le Consulat de Cneus Domitius vn boeuf parla, & dit, Rome garde toy. Les Rom. apprestent la guerre contre Antiochus. Nabis Tyran de Lacedemone poussé par les Etoliens, qui sollicitoient Philippe & Antiochus de faire guerre au peuple Romain, quitte les Romains, & est tué par les Etoliens en la guerre faite contre Philopœmen Preteur des Achaiens. Semblablement les Etoliens se reuolent d'avec les Romains, avec lesquels Etoliens Antiochus Roy de Syrie s'estant associé, fait guerre à la Grece & occupe plusieurs villes, au nombre desquelles est Chalcide & toute l'Eubœe. En outre ce liure contient les choses faites en Ligurie, & l'appareil de guerre fait par Antiochus.

LIVRE CINQVIÈME.



AV commencement del'annee que ces choses auinrent, Sext. Digitius Preteur en la haute Espagne eut des combats plus ordinaires que memorables avec les citez qui s'estoient rebelles en grand nombre, depuis le departement de M. Cato: desquels combats quelques vns succederēt si mal, qu'à peine laissa-il à son successeur la moitié des soldats qu'il auoit receus. Et n'y a doute que toute l'Espagne n'eust repris cœur, si l'autre Preteur P. Cornelius fils de Cn. Scipio n'eust eu heureuse issue de plusieurs combats delà l'Ebro: dont la frayeur fit que non moins de cinquante villes se rangerent à luy. Scipio fit ces choses estant Preteur: & luy-mesme estant Propreteur, assaillit les Lusitanois, qu'il recontra sur le chemin, retournans chez eux chargez de butin pris sur la basse Espagne par eux entierelement pillée: & fut la bataille douteuse, depuis trois heures du iour iusques à huiet.

KKk iij

Il n'estoit egal en nombre de gendarmes, mais en toutes autres choses il auoit l'auantage. Car il auoit choqué avec son armée bien ferree contre vne troupe longue, & mesme empeschee d'un grand nombre de bestail: & avec le soldat frais contre gens lassez d'un grand chemin. Car les ennemis s'estoient mis aux champs dès la troisième veille de la nuit: & outre ce chemin fait de nuit, ils auoient encore trauaillé trois heures de iour: tellement que sans auoir eu aucun repos, ils estoient venus au combat, estans encore sur le trauail du chemin. Pourtant au commencement de la rencontre, qu'il leur restoit encore quelque vigueur aux cœurs & aux corps, auoient mis les Romains en trouble du premier coup: mais puis apres les parties furent en peu de temps egales. Le Preteur se trouuant en ce hazard voua de faire des ieux en l'honneur de Iupiter, s'il pouoit mettre les ennemis en route: finalement le soldat Romain auança le pas de plus grande furie, & le Lusitanois au contraire recula: & en fin tourna le dos entierement. De sorte que les vainqueurs pourchassans les fuyars en tuerent environ douze mille, & en prirent cinq cens quarante, tous presque gens de cheual. Aussi furent prises cent trente quatre enseignes de guerre. Il en demeura de l'armée Romaine septante & trois. Ceste frottee se donna non loin de la ville d'Ilipa, où P. Cornelius ramena son armée victorieuse chargée de butin, qui fut tout desployé deuant la ville: & fut permis aux maistres de recognoistre chacun ce qui seroit sien. Le reste fut liuré és mains du Thresorier, pour le vendre. Ce qui reuint de la vente fut desparti aux soldats. Le Preteur C. Flaminius n'estoit pas encore parti de Rome durant que ces choses se passoient en Espagne. Pourtant & luy & ses amis semoient par tout les propos de ce qui estoit auenu tât de bon-heur que de mal-heur: & auoit essayé de faire qu'on luy assignast vne des legions de la ville: attendu que la guerre s'estoit fort allumee, & qu'il auoit à receuoir de Sextus Digitius le peu qui restoit de son armée: veu que ce reste estoit plein de frayeur & de fuite: afin qu'y adioustant les soldats par luy enrollez suyuant l'arrest du Senat, il en choisit de tout ce nombre iusques à six mille cinq cens à pied, & trois cens à cheual: & qu'avec ceste legion il fist la guerre, d'autant qu'il n'y auoit pas grande esperance en l'armée de Sextus Digitius. Les anciens disoient qu'il ne falloit pas faire legerement des arrests du Senat à l'appetit de bruits cōtrouuez par des particuliers en faueur des Magistrats: & qu'il ne falloit rien tenir pour asseuré, sinon que les Preteurs l'escruiuent de leurs gouuernemēs, ou qu'ambassadeurs ne le rapportassent s'il y auoit quelque tumulte en Espagne. Ils estoient d'avis que le Preteur leuast hors l'Italie des soldats à grande haste. L'opinion du Senat fut qu'on leueroit hastiuement des soldats en Espagne. Valerius Antias escrit que C. Flaminius nauigea iusques en Sicile pour leuer gens: & que comme il voguoit de Sicile en Espagne, il fut emporté en l'Afrique par la tempeste: où il prit le serment de plusieurs soldats espars par le país restés de l'armée de P. Scipio: & qu'à ceste leuce faite en deux gouuernemens, il en adiousta vne troisième faite en Espagne.

LA guerre des Liguriens ne s'accroissoit pas moins viuement en Italie. Ils inuestissoient ia Pise avec quarante mille hommes, & s'y rendoit de iour à autre grande multitude, tant au bruit de la guerre qu'à l'attente du pillage. Le Consul Minucius vint à Arezzo au iour qu'il auoit assigné à ses soldats pour s'y trouver. De là il marcha vers Pise en bataillon carré. Et d'autant que les ennemis auoient remué leur camp delà la riuere à vn mille loin de la ville, le Consul entra en icelle, laquelle pour tout certain il garentit par sa venuë. Le lendemain luy-mesme aussi se campa delà la riuere à cinq cens pas de l'ennemi: & de celieu maintenoit la contree des allies contre les pilleries des ennemis en faisant legeres escarmouches. Il n'osoit plus sortir en bataille rengee, ayant des soldats nouueaux recueillis de plusieurs sortes de gens, & ne se cognoissans pas encore bien entr'eux pour se pouoir fier les vns aux autres. Les Liguriens

riens fasseurans sur leur grád nôbre sortoient pour donner iournee: estans appareil-
 lez de hazarder tout, & ayans gens à commandement, enuoyoit de toutes parts
 plusieurs compagnies pour piller iusques sur les dernieres frontieres: & apres auoit
 amassé grand nombre de bestail & butin, il y auoit vne scorte preste, par laquelle
 cela se conduisoit en leurs bourgs & villages. La guerre de Ligurie estant arrestee au-
 tour de Pise, l'autre Consul, qui estoit Lucius Cornelius Merula, fit entrer son armee
 sur la contree des Boiens, la faisant passer par les dernieres marches de Ligurie, où la
 guerre se manioit bié d'autre sorte qu'avec les Liguriés. Le Cōsul sortoit en batailles:
 mais les ennemis reculoiet au cōbat: & d'autât que personne ne se presentoit, les Ro-
 mains couroiet de tous costez au pillage. Les boiens aimerent mieux que leurs biens
 fussent saccagez sans s'y opposer, que de les defendre en combatant. Apres que tout
 fut gasté & mis à feu & à sang, le Consul sortit hors du terroir des ennemis. Il s'en
 alloit vers Modene, sans prendre beaucoup garde à soy. Les Boiens ayans senti qu'il
 estoit sorti hors de leurs limites, le suyurent sans faire bruit, cerchans lieu pour le
 surprendre en embusche. Eux donc ayans deuancé le camp Romain durant la nuit
 se saisirent d'une forest, par laquelle les Romains auoient à passer. Mais ayans fait
 cela peu secretement, le Consul, qui auoit coustume de partir long temps deuant
 iour, attendit que le soleil fust leué, & qu'il fist clair, de peur que la nuit n'augmen-
 tast l'effroy si lon venoit à combatre à la chaude. Et quoy qu'il fist partir ses gens
 apres le iour leué, il enuoya toutesfois vne bande de cheuaux pour descourir. A-
 pres qu'on luy eut rapporté quel nombre, & en quel lieu ils estoient, il comman-
 da qu'on mist au milieu le bagage de toute l'armee, & que les Triariens plantassent
 les paux pour se fermer, & approcha de l'ennemi avec le reste de son armee mar-
 chant en ordre. Les Gaulois firent le mesme, voyans que l'embusche estoit descou-
 uerte, & qu'il leur falloit combattre en droit champ de bataille, où la vraye vertu
 l'emportoit. Ils s'affronterent presque enuiron deux heures. L'aile gauche des che-
 uaucheurs alliez & les extraordinaires combatoient en l'auant-garde, où comman-
 doient deux Lieutenans ayans exercé le Consulat, sçauoir est M. Marcellus & T.
 Sempronius Consul de l'an precedent. Le nouveau Consul estoit tantost à la teste
 de l'armee, & tantost à la queuë pour retenir les legions, à ce que d'ardeur de com-
 batre elles ne fauancassent de courir au combat auant qu'on leur en fist signe: &
 commanda à Qu. & P. Minucius Tribuns de soldats de tirer & conduire les che-
 uaucheurs de ces legions en vne plaine descouuerte & separee de l'armee: & que
 quand il leur feroit signe, ils se ietrassent subit sur les ennemis à descouuert. Ainsi
 qu'il faisoit cela il suruint vn messenger de la part de Tit. Sempronius Longus, faisant
 sçauoir que les extraordinaires ne pouuoient soustenir l'effort des Gaulois, & que
 plusieurs auoient esté tuez: que ceux qui estoient de reste s'estoient raffroidis,
 estans las du trauail, ou esprits de crainte: Que sil luy sembloit bon il enuoyast au
 secours vne des deux legions, auant qu'on receust quelque deshonneur. La seconde
 legion y fut enuoyee, & les extraordinaires se retirerent. Lors le combat recom-
 mença tout de nouveau estant le soldat frais, & la legion accomplie de tous ses
 reings. Aussi se retira du combat l'aile gauche, & la droite se mit à la teste de l'armee.
 Le soleil brusloit avec extreme chaleur les corps des Gaulois non accoustumez à
 l'endurer. Neantmoins tenans leurs reings ferrez, & s'appuyans tantost les vns sur les
 autres, & tantost sur leurs boucliers, ils soustenoient l'effort des Romains. Ce
 qu'ayant apperceu le Consul, il commanda à Caius Liuius Salinator (qui comman-
 doit aux cheuaux des ailes) qu'il laschast les plus roides qu'il eust en sa compagnie
 pour rompre leurs rêgs: & que les cheuaucheurs des legions se teinssent en l'arriere-
 garde. Ceste foudre de caualerie rompit & mit en desarroy premierement, & escarta

puis apres l'armée des Gaulois, quoy que toutesfois ils ne tournassent encore le dos. Les chefs les empêchoiēt: frappés à coups de hante de leurs longs-bois sur les espaulles de ceux qui festonnoient, & les contraignoient de reuenir en leurs reings: mais ceux des ailes cheualans parmi eux ne leur permettoient pas. Le Consul supplioit les soldats qu'ils feuertuassent vn peu, que la victoire estoit dedans leurs mains: qu'ils les pressassent cependant qu'ils les voyoient en desordre & effroy: que s'ils laissoient les reings se remettre au dessus, ils auroient derechef à soustenir nouveau & douteux combat. Il commada aux port'enseignes de marcher en auant. Si que feuertuans tous ensemble, ils firent en fin tourner dos à l'ennemi. Apres qu'ils eurent monstré les talons, & furent tous espanchez en fuite de tous costez, lors les cheuaucheurs des legions se desbanderent à les poursuyure. Ce iour-la furent tuez quatorze mille Boiens. Il fut pris mille nonante deux prisonniers en vie, deux cens vingt & vn à cheual, trois de leurs chefs, deux cens douze enseignes de guerre, & soixante trois chariots. Les Romains ne gagnerent pas ceste victoire qu'il ne leur coustast de leur sang. Il y fut perdu plus de cinq mille hommes tant d'eux que de leurs alliez, vingt & trois Centeniers, quatre Colonels des alliez avec M. Genucius & Marcus Marcius Tribuns de soldats de la seconde legion. Presque au mesme temps furent apportees lettres des deux Consuls: celles de Lucius Cornelius touchant le combat fait avec les Boiens pres Modene: & celles de Quintus Minucius de la ville de Pise, faisant scauoir que c'estoit à luy à tenir l'assemblee generale: mais que tout estoit tellement en danger en Ligurie, qu'il ne luy estoit possible de se departir de là, sans la ruine des alliez, & le dommage de la Republique: que s'il sembloit bon aux Peres, ils fissent retourner son compagnon à Rome pour l'assemblee generale, puis qu'il auoit mis fin à la guerre: que s'ils se faschoient de faire cela, (pource que ceste charge ne luy appartenoit pas) quant à luy il feroit tout ce qu'il plairoit au Senat d'ordonner. Mais qu'ils auissent vne & deux fois s'il feroit plus expedient de faire vn Entreregne, que de faire qu'il laissast ainsi son gouvernement. Le Senat donna la commission à Caius Scribonius d'enuoyer deux ambassadeurs du reng des Senateurs vers le Consul Lucius Cornelius pour luy porter les lettres de son compagnon, & luy faire scauoir que s'il ne venoit à Rome pour faire elire des magistrats nouveaux, ils souffriroient plustost que l'Entreregne se pratiquast, que de rappeler Quintus Minucius de la guerre où il estoit encore entierement occupé. Les ambassadeurs enuoyez rapporterent que Lucius Cornelius viendrait à Rome pour elire nouveaux magistrats. Quant aux lettres de Lucius Cornelius, par lesquelles il faisoit entendre l'heureuse issue du combat fait contre les Boiens, il en fut disputé au Senat: d'autant que le Lieutenant Marcus Claudius auoit escrit en particulier à plusieurs Senateurs, qu'il falloit remercier le bon-heur du peuple Romain & la vaillance des soldats, de ce que tout estoit reüssi à bien. Qu'à l'occasion du Consul on auoit perdu bon nombre de soldats: & que l'armée des ennemis estoit eschappée, encore qu'il se fust présenté moyen de la de-faire: que beaucoup plus de soldats y auoient esté perdus, d'autant que ceux qui leur deuoient donner secours estans en danger, estoient partis plus tard qu'il ne falloit: que les ennemis estoient eschappés, d'autant qu'on auoit trop tard donné le signe aux cheuaucheurs des legions, & n'auoit esté possible de poursuiure ceux qui fuyoient. On ne voulut rien arrester à la legere de ce fait: & fut remis à en auiser en plus grand nombre de Senateurs.

OR on estoit en vn autre souci, car la cité estoit en peine à cause des vsures: & quoy que l'auarice fust bridee par plusieurs ordonnances faites sur le fait des vsures: il se pratiquoit toutes fois vn moyē de frauder la loy: c'est que les obligatiōs se passoient au nom des alliez, qui n'estoient pas tenus à l'observation de ces ordonnances. Et

ces. Et par ce moyen les creanciers accabloient les deteurs d'vsures faites à leur plaisir. Pour remedier à ce desordre, le Senat fut d'avis de determiner le iour auquel on auoit pour la derniere fois chastié les vsuriers, & que quiconque des alliez auroit presté argent aux citoyens Romains depuis ce iour la, eust à le déclarer: & que droit fut fait au creancier de son argent presté dès ce iour-la, aux conditions qu'il plairoit au deteur. Et apres qu'on eut descouuert les grandes sommes des detes cōtractées par ceste tromperie, Marcus Sempronius Tribun du tiers estat par l'autorité des Peres proposa vne requeste, qui fut accordee & autorisee par le peuple, que le mesme droit se pratiqueroit avec les alliez & ceux de la nation Latine, qu'avec les citoyens Romains. Voila qui auint en Italie, dedans & dehors la ville.

Ordre sur les vsures.

LA guerre ne fut pas si forte en Espagne, comme le bruit en auoit couru: Flaminus prit en la haute Espagne la ville d'Ilucia au pays des Oretanois, & depuis mena hyuerner ses soldats. Durant l'hyuer il se fit quelques combats, (qui ne meritent pas le parler) contre des courses de brigands, plustost qu'ennemis: esquelles toutes-fois l'auanture fut variable, & non sans perte de soldats. Marcus Fuluius fit choses beaucoup plus grandes. Il combattit en bataille rengee pres la ville de Tolete avec les Vacceens, Vectonois & Celtiberiens. Il deconfit & mit en fuite l'armee de ces peuples: & prit vif prisonnier le Roy Hilernus. Cependant que ces choses se faisoient en Espagne, le iour de l'assemblee generale s'approchoit. Pourtant le Consul Lucius Cornelius ayant laissé Marcus Claudius pour Lieutenant en l'armee vint à Rome. Iceluy ayât discouru au Senat des choses par luy faites, & en quel estat estoit son gouuernement, se plaignit aux Peres Conscripts de ce que vne si grande guerre ayant esté mise à fin tant heureusement, on n'en auoit point fait de solennité en l'honneur des dieux. Il leur requit en outre qu'ils luy ottroyassent la processio & le triomphe tout ensemble. Mais auant qu'en faire rapport au Senat, Quintus Metellus, qui auoit esté Consul & Dictateur, proposa qu'en vn mesme temps auoient esté apportees lettres du Consul Lucius Cornelius, & de Marcus Marcellus à vne grande partie des Senateurs, lesquelles contredisoient les vns aux autres: & pour ceste cause on auoit retardé d'en deliberer, afin qu'on en traittast en la presence de ceux qui auoient escrit telles lettres. Pourtant il s'attendoit que le Consul scachant quelque chose auoir esté escrite cōtre luy par son Lieutenant, ayât à venir à Rome, l'ameneroit aussi avec soy: attendu mesme qu'il estoit plus seant de laisser l'armee à Tit. Sempronius, qui auoit puissance de commander, qu'à vn Lieutenant: qu'il sembloit que tout expres on l'auoit laissé loin, de peur qu'il ne dist de bouche ce qu'il auoit escrit par lettres, ou qu'il ne l'accusast en face: que s'il apportoit quelque menterie, on le pourroit descouuir, tant que la verité fust toute claire & notoire. Pourtant il n'estoit d'avis qu'on arrestast pour l'heure aucune chose de tout ce que demandoit le Consul. Luy neantmoins poursuyuit non moins instamment à demander qu'on ordonnast de faire processio, & qu'il luy fust permis d'entrer en triomphe dedans la ville. Mais M. & C. Titinius Tribus du tiers estat protesterēt de s'y opposer, si on en faisoit quelque arrest de Senat. Les Censeurs eleus l'an d' auparauant estoient Sextus Aelius Patus & C. Cornelius Cethegus: Cornelius fit la reueuë de la ville: & furent contez cent quarante trois mille sept cens & quatre testes de citoyens Romains. Les eaux furent grandes ceste annee-la: tellemēt que le Tybre couurit les lieux plains de la ville. Pres la porte Flumentane il tomba quelques edifices de ruine. La porte Cœlimontane fut frappee de foudre, & la muraille d'autour en fut atteinte en plusieurs lieux. Il plut semblablement des pierres à Aricia, à Lanuuium & au mont Auentin: & fut rapporté de Capouë qu'un grand essain de mousches guespes s'estoit venu rendre en la place publique, & s'estoit posé sur le temple de Mars: lesquelles on auoit re-

143704. et
citoyens Rom.

cueilli songneusement, & brulé du depuis. A cause de tels prodiges il fut enioint que dix deputez visiteroient les liures de la Sybille, & en fut fait sacrifice par l'espace de neuf iours. La procession en fut publice, & la ville nettoyée. Es mesmes iours M. Porcius Cato dedia la chappelle à la vierge Victoire pres le temple de la deesse Victoire: & ce, deux ans apres qu'il l'eut vouee. Au mesme an Cneus Manlius Vulso, Lucius Apustius Fullo, Quintius Ælieus Tubero, (qui auoit proposé la requeste touchant la conduite d'une colonie) furent commis à conduire vne colonie Latine en la contree de Thurium. Il y alla trois mille hommes de pied & trois cens cheuaucheurs: qui estoit vn petit nombre eu esgard à l'estendue du territoire. On pouoit donner à chaque homme de pied trois cens iougs de terre, & six cens à chaque homme à cheual. Par le motif d'Apustius le tiers de ce territoire fut exempté, afin que si on vouloit puis apres, on y peust adiouster de nouveaux habitans. Les gens à pied eurent vingt iougs de terre pour chacun, & ceux de cheual chacun quarante. La fin de l'annee estoit prochaine.

Les brigues estoient plus eschauffees en l'assemblee generale pour l'electiõ des Consuls, que iamais au parauant. Plusieurs tant nobles que du tiers estat, ayans grande puissance, demandoient le Consulat, sçauoir est Publius Cornelius fils de Cneus Scipio, qui estoit n'agueres parti d'Espagne, où il auoit fait de grandes choses, & Lucius Quintius Flaminius, qui auoit commandé sur l'armee de mer en Grece, & Cneus Manlius Vulso: ceux estoient les nobles. Quant à ceux du tiers estat, il y auoit C. Lælius, Cneus Domitius, C. Liuius Salinator, Marcus Acilius. Mais les yeux de tous ne visoiēt qu'à Cornelius & à Quintius: car tous deux estoient nobles, & desiroient vn mesme lieu. Dauantage la gloire que l'vn & l'autre auoit apportee tout fraischement de leurs faits de guerre, les recommandoit. Mais sur tout le debat fallumoit à cause des freres des competeurs, qui estoient deux des plus renommez chefs de guerre de leur temps. Mais la gloire de Scipio surpassoit celle de Quintius: & d'autant qu'elle estoit plus grande, aussi estoit-elle plus suiuite à enuie. Celle de Quintius estoit plus fraische, comme de celuy qui auoit triomphé ceste annee-la. Ioint que Scipio auoit esté ordinairement cõuersant en la ville & à la veuë de tous ia presque enuiron dix ans (ce qui fait qu'on ne honore pas tant les hommes à cause qu'on en est saoul) il auoit esté Cõsul deux fois, & Censeur depuis qu'il auoit vaincu Annibal. Tout estoit nouveau & frais en Quintius, pour luy acquerir la bonne grace des hommes. Il n'auoit rien demandé au peuple depuis son triomphe, & n'auoit aussi rien obtenu. Il disoit qu'il prioit pour son propre frere, & non pour son cousin: pour celuy qui auoit esté son Lieutenant, & qui auoit eu sa part du manieement de la guerre: que luy auoit fait les exploits par terre, & son frere par mer. Il obtint tant qu'il fut preferé au cõpetiteur qu'Africanus & son frere cõduisoient, qui mesme estoit de la race Corneliene, voire en l'assemblee generale que tenoit vn Consul Cornelius: duquel le Senat auoit ia fait vn tel iugement, qu'il estoit tenu pour le plus homme de bien de Rome, l'elisant pour receuoir la deesse d'Ida venant de Pessinunte en la ville. Lucius Quintius & Cneus Domitius Ænobarbus furent faits Consuls, tellemēt qu'Africanus n'eut mesme aucun credit en l'electiõ du Consul du tiers estat, encore qu'il s'employast à bon escient pour Caius Lelius. Le lendemain furent faits Preteurs Lucius Scribonius Libo, M. Fuluius Cõtimalus, Aulus Attilius Serranus, M. Bebius Tãphilus, L. Talerius rappus, Qu. Salonnius Sarra. Ceste annee l'estat de Edile fut notable es personnes de M. Æmilius Lepidus & de L. Æmilius Paulus. Ils condamnerent plusieurs gabeliers en l'amende: & des amendes firent faire des boucliers dorez pour estre mis au faiste du temple de Iupiter. Ils firent vn porche hors la porte Trigemina, adioustans vne hale pres le Tybre. Ils continuerent vn

On se faoule
de ceux qu'on
voit ordinai-
ment.

Cõsulat 9. de
la 4. Decade.

autre

autre porche depuis la porte Fontinale iusques à l'autel de Mars: au chemin tendant au champ Martial.

IA par long temps ne f'estoit fait aucune chose digne de memoire au pays de Ligurie. Sur la fin de ceste annee la chose fut amenée en grand danger par deux fois. Car le camp du Consul fut assailli & mal-aisément defendu : & peu apres comme l'armee Romaine se conduisoit par vn pas estroit, l'armee des Liguriens se saisit de l'emboucheure d'iceluy pas: tellement que n'y ayant moyen de sortir, le Cōsul fit tourner visage pour retourner par l'endroit où on estoit venu : mais aussi les ennemis auoient gagné le derriere du pas : tellement que le souuenir du malheur de Caudium ne se presentoit pas seulement aux esprits, mais entroit presque dedans les yeux. Le Consul auoit enuiron huiet cens cheuaucheurs Numides entre les estrangers venus au secours. Leur Capitaine promit au Consul de forcer & sortir par celuy de ces deux endrois qu'il voudroit: qu'il dist seulement quel des deux quartiers estoit plus habité de villages: qu'il feroit ruer dessus sans faire autre chose que mettre le feu es maisons, afin que ceste frayeur cōtraignist les Liguriens de sortir hors du pais qu'ils tenoient serré, afin d'aller & courir au secours des leurs. Apres l'auoir loué, le Consul le réplit d'espoir de recompense. Les Numides monterent à cheual, & commencerent à cheualer autour des corps de garde de l'ennemi sans attaquer aucun. A voir ces gens, rien n'estoit plus contemptible : cheuaux & hommes estoient petits, & minces : le cheuaucheur estoit desceint & defarmé, excepté qu'il portoit avec soy quelques dards. Les cheuaux estoient sans brides : & les faisoit fort mal voir courir le col roide & la teste estendue. Or pour se rendre encore plus mesprizez, de propos deliberé ils tomboient de dessus leurs cheuaux, afin que les ennemis se moquassent d'eux. Pourtant ceux qui du commencement estoient tendus & apprestez en leurs corps de garde, faisans le guet & attendans si on les attaqueroit, se prirent pour la plus part à defarmer, & asseoir pour regarder. Les Numides gallopoient vers eux, puis s'en refuyoyent: mais peu à peu s'auançoient plus pres du pas, comme s'ils n'eussent peu estre maistres de leurs cheuaux, & eussent esté emportez malgré eux. Finalement en picquant à bon escient des esperons, ils sortirēt par le milieu des corps de garde des ennemis, & estans venus en campagne plus large, bruslerent toutes les maisons prochaines du chemin. En apres mirent le feu au prochain village, & firent passer tout par le glaiue & la flâme. La fumee fut premieremēt veue, puis apres fut ouy le cri de ceux qui estoient espouuantez par les villages: & en fin les vieillards & les enfans s'enfuyans esmeurent vn trouble au camp. Pourtant chacun d'eux sans prendre auis, & sans attendre commandement, se prirent à courir pour defendre chacun le sien. En vne minute de temps leur camp fut abandonné: & estant le Consul desassiegé, il arriua où il pretendoit.

MAIS ni les Boiens, ni les Espagnols (avec lesquels on auoit guerroyé ceste annee-la) n'estoient point si ennemis, ni tant enuenez contre les Romains, qu'estoit la nation Etolienne. Ils auoient premierement eu esperance, apres que les armées Romaines furent tirees hors de la Grece, qu'Antiochus viendroit en Europe pour en prendre la possession vacante, & que Philippe ou Nabis ne se reposeroient pas. Mais voyans que rien ne se remuoit en aucun endroit, estimans qu'il falloit esbranler & meller quelque chose, de peur que leurs conseils ne vinsent à neant s'ils vsoient de retardemēt, ils publierent l'assemblee à Naupaetú, en laquelle Thoas leur Preteur se plaignit des torts receus par les Romains : ensemble de l'estat d'Etolie, de ce qu'ils estoient les moins honorez de tous les peuples & communautez de Grece, depuis la victoire dont ils auoient esté cause. Il fut d'auis qu'on enuoyast ambassadeurs aux Rois circonuoisins, pour sonder non seulement leurs affections, mais

pour esguillonner vn chacun d'iceux à entreprendre la guerre Romaine. Damocritus fut enuoyé à Nabis: Nicander à Philippe: Dicæarchus frere du Preteur vers Antiochus. Damocritus fut chargé de dire au Tyran Lacedemonien, que luy estant priué des citez marines, les nerfs de sa tyrannie estoient coupez: que de là il auoit eu soldats, nauires & gens entendus sur mer: qu'il voyoit les Achaiens seigneurier sur le Peloponnese: voire luy estant comme enclos en ses murailles: qu'il n'auoit iamais occasion de recouurer le sien, si laissoit passer celle qui se presentoit adonc, qu'il n'y auoit aucune armee Romaine en grece: que les Romains ne pèseroient pas estre cause suffisante pour faire derechef passer leurs legions en Grece, à l'occasion de Gytheu, ou autres habitans le long de la mer de Laconie. Ces propos se mettoient en auant pour inciter le courage du Tyran à se ioindre avec Antiochus, incontinent qu'il seroit passé en Grece, estant piqué en la conscience d'auoir violé l'amitié des Romains en faisant outrage à leurs alliez. Nicander incitoit Philippe par semblables propos: & y auoit mesme plus grande matiere de parler, d'autant que le Roy auoit esté mis bas d'vn plus haut degré que n'auoit esté le Tyran, & qu'on luy auoit dauantage osté de biens. Item il alleguoit l'anciène renommee des rois de Macedone, & comment ceste natiõ auoit passé par tout le monde, & rempli tout de ses victoires: qu'il luy apportoit vn conseil seur, tant pour l'entreprise que pour l'execution & issue. car il ne conseilloit pas à Philippe de se remuer, deuant qu'Antiochus fust passé en Grece avec son armee. Et si il a si long temps soustenu la guerre contre les Romains & Etoliens sans estre aidé d'Antiochus: maintenant qu'Antiochus sera joint avec luy, & qu'il aura les Etoliens pour alliez (qui alors estoient ses ennemis plus aspres que les Romains) comment sera-il possible que les Romains luy puissent resister? Il adioustoit que le capitaine Annibal y seroit, hõme né pour estre ennemi des Romains, ayant tué plus de leurs Capitaines & soldats, qu'il ne leur en restoit. C'est ce que Nicander proposa à Philippe. Dicæarchus tint autre propos à Antiochus. Premièrement il alleguoit que la victoire auoit esté gaignee par les Etoliens: mais que le butin de Philippe auoit esté pour les Romains: que personne n'auoit donné entree aux Romains en Grece, sinon les Etoliens: que les mesmes leur auoient fourni des forces pour auoir la victoire. Il declaroit en outre quelles forces tant de pied que de cheual ils pouuoient donner à Antiochus pour faire guerre: quelles places ils pouuoient donner par terre, quels ports par mer. En outre, il se seruoit librement du mensonge touchant Philippe & Nabis, disant que l'vn & l'autre estoit prest à se rebeller: & qu'ils empogneroient la premiere occasion qui se presenteroit de recouurer ce qu'ils auoient perdu par guerre. Les Etoliens donc esmouuoient en vn mesme temps toute la terre à faire guerre contre les Romains: mais les Rois n'en furent pas esmeus, ou pour le moins ce fut plus tard qu'ils ne pensoient. Quant à Nabis, il enuoya incontinēt gens par tous les villages maritimes, pour y brasser des seditions: & attira à soy quelques vns des principaux en leur faisant des presens, & tuant les autres qui demeuroient fermes en l'alliance des Romains. T. Quintius auoit donné charge aux Achaiens de garder tous les Laconiens maritimes. Pourtant ils enuoyerent sur le champ ambassadeurs vers le Tyran pour l'aduertir de l'association Romaine: & luy faire entendre qu'il se gardast de troubler la paix qu'il auoit tant instamment demandee. Ils enuoyerent aussi secours à Gytheum, que le Tyran battoit desia: & pareillement ambassadeurs à Rome pour faire entendre ces choses. Cest hyuer-la le Roy Antiochus se retira en Antioche, apres auoir donné sa fille en mariage à Ptolemee Roy d'Egypte dedans Raphia ville de Phœnicie: & ayant passé le mont Taurus au pays de Cilicie, arriua à Ephese sur la fin de l'hyuer. Au commencement de l'esté il enuoya de là son fils Antiochus en Syrie, à la garde des derniers quartiers du

du Royaume, afin qu'en son absence rien ne se fist en derriere. Luy partit avec toutes ses forces terrestres pour battre les Pisides, qui demeurent autour de Selga. En ce temps-la Publius Sulpitius & Publius Villius ambassadeurs Romains enuoyez, comme il est dit ci deuant, vers Antiochus, ayans eu commandement d'aller premierement vers Eumenes, arriuerent à Elea: & de là monterent à Pergame, où estoit le seiour du Roy Eumenes, qui desiroit la guerre contre Antiochus, estimant que s'il y auoit paix, ce Roy estant d'autant plus fort, luy feroit autant plus fascheux. Que si la guerre se remuoit, Antiochus ne seroit pas plus fort pour resister aux Romains, que Philippe l'auoit esté: de sorte qu'il seroit totalement ruiné: ou si étant vaincu on luy ottroyoit la paix, beaucoup de choses seroient ostées à Antiochus, & adioustées à luy pour se pouuoir aisément maintenir contre luy, sans le secours des Romains: mais si quelque aduersité luy deuoit auenir, il estoit beaucoup meilleur d'esprouer quelque auanture, telle qu'elle pourroit estre (pourueu qu'ils eussent les Romains pour associez) que seulement d'estre suiets à Antiochus, ou en refusant de luy obeïr, y estre contrains par force & par armes. A ces causes il employoit toute l'autorité & adresse qu'il auoit pour inciter les Romains à faire guerre. Sulpitius demeura malade à Pergame. Villius entendant que le Roy estoit empesché à la guerre de Pisidie, alla à Ephese: où seiournant quelques iours, il sefforça de se trouver souuent avec Annibal, qui y estoit d'auanture alors, afin de sonder son cœur, s'il luy estoit possible en quelque sorte: & luy oster la crainte qu'il pouuoit auoir des Romains. En ces abouchemens il ne se parla d'aucune autre chose: toutesfois il s'en ensuyuit de soy-mesme (comme si on y eust tasché de faiçt d'auis) qu'Annibal en fut en moindre estime enuers le Roy, & plus suspect en toutes choses. L'historien Claudius suyuant les liures Grecs d'Acilius escrit que Publius Africanus fut en ceste ambassade, & qu'il deuisa avec Annibal à Ephese: & mesme raconté vn de leurs deuis: qui est, qu'estant Annibal interrogué par Africanus, Qui estoit celuy de tous les chefs de guerre, qui auoient esté, qu'il estimoit estre le plus grand, il luy respondit, qu'il iugeoit que c'estoit Alexandre Roy des Macedoniens: d'autant qu'avec petit nombre, il auoit desconfit des armées innumerables: & qu'il auoit passé iusques aux bouts de la terre: voire où iamais homme ne pouuoit esperer de paruenir. Derechef interrogué à qui il donnoit le second lieu, il nomma Pyrrhus: d'autant qu'il auoit le premier monstré la maniere de camper, & auoit sur tous sceu bien choisir les lieux propres & auantageux, & dresser gardes de guerre: que mesme il auoit eu ceste dexterité d'attirer les hommes à soy: tellement que les nations Italiques ay-moient mieux estre suiuettes à vn Roy estrange, qu'au peuple Romain, qui ia par si long temps a seigneurie en ce pais-la: & poursuyuant à demander qu'il mettoit au troisieme rang: il respondit, soy-mesme. Sur quoy Scipio se prenant à rire, repliqua, Que dirois-tu si tu m'eusses vaincu? Alors, dit-il, ie me mettrois deuant Alexandre, & deuant Pyrrhus, & deuant tous autres. A laquelle responce Scipio prit plaisir, étant faite par tel circuit & cautele Punique, en vne certaine maniere de flatterie: comme s'il l'eust separé du rang de tous les autres capitaines, pour le mettre sans parangon.

Deuis de Scipio avec Annibal.

VILLIUS vint d'Ephese à Apamea: où Antiochus aussi se trouua, ayant eñtendu la venue des ambassadeurs Romains. En cest abouchement fait à Apamea la mesme dispute fut presque debatüe, que celle qui auoit esté faite entre Quintius & les ambassadeurs du Roy. Nouuelles furent apportees de la mort du fils du Roy Antiochus, que i'ay dit vn peu deuant auoir esté enuoyé en Syrie: dont le parlement fut rompu. Le dueil en fut grand en la cour du Roy: & fut ce ieune homme fort regretté. Car il auoit donné telle espreuue de soy, que s'il eust vescu plus longuement, il

monstroit des signes d'un Roy grand & accompli. D'autant qu'il estoit aimé & cheri de tous, autant fut sa mort suspecte, que son pere (doutant qu'il ne le pressast en sa vieillesse pour luy succeder) l'eust fait empoisonner par certains eunuques, que les Rois aiment volontiers pour se servir d'eux en tels actes. On adioustoit encore ceste cause d'auoir commis cest acte en secret, qu'ayant donné Lyfimachie à son fils Seleucus, il n'auoit pas moyen de donner vn semblable lieu à son fils Antiochus, pour y faire sa residence, afin de l'elongner de soy sous l'ombre de luy faire cest honneur. Toutesfois toute la cour fit signe d'un grand dueil: tellement que l'ambassadeur Romain se retira à Pergame pour ne se presenter en temps mal conuenable. Le Roy reuint à Ephese, laissant la guerre par luy encommencee. Là estant la cour fermee à cause du dueil, il tint quelques conseils secrets avec vn certain Minio, qui estoit le premier de ceux qu'il aimoit. Ce Minio ignorant le gouvernement des estrangers, & prisant les forcés du Roy par les choses faite en Syrie ou Asie, iugeoit qu'Antiochus auoit non seulement meilleure cause (d'autant que les Romains n'auoient demandé aucune chose raisonnable) mais qu'il auroit aussi le dessus en guerre. Le Roy fuyant de venir en propos avec les ambassadeurs (soit qu'il eust ia cognu par experience qu'il ne luy en reuiendroit rien de biẽ, soit qu'il fust troublé de sa douleur toute fraische) Minio luy promettant de luy dire ce qui seroit propre pour l'affaire, luy persuada de faire appeler les ambassadeurs de Pergame. Sulpitius estoit ia retourné en conualescence. Pourtant tous deux vinrent à Ephese. Minio excusa le Roy, & commença-lon à traiter des affaires en l'absence d'iceluy: auquel lieu Minio f'estant au parauant bien préparé, parla ainsi: Le voy bien, dit-il, que vous Romains alleguez vn beau titre de mettre en liberté les citez de Grece: mais vos faits ne respondent pas à vostre langage: & pratiquez vn autre droit contre Antiochus, que n'est celuy dont vous vsez vous-mesmes. Car comment sont les Smyrneens & Lampfaceniens plustost Grecs, que ne sont ceux de Naple, de Rhege & Tarente, desquels vous tirez tribut & vaisseaux de marine, par accord fait avec eux? Pourquoi enuoyez-vous tous les ans à Syracuse, & aux autres villes Grecques de Sicile, vn Preteur avec autorité, avec verges & haches? Certes vous ne sçauriez dire autre chose, sinon que vous avez assuietti à ces conditions ceux que vous avez surmontez par armes. Receuez d'Antiochus la mesme cause, touchant Smyrna, Lampfacum & autres communautez d'Ionie & Eolide. Il remet en l'ancien estat, auquel ont esté les villes surmontees en guerre par ses predecesseurs, & renduës tributaires & taillables. Pourtant sil est question de disputer selon le droit, & de ne chercher pas occasion de guerre, ie demande que lon responde à Antiochus sur ces poincts. Sulpitius respondit à cela: Antiochus a eu bon respect en ce que n'ayant autre chose à alleguer pour sa defense, il a mieux aimé qu'un autre l'ayt dit que soy. Car qu'ont de semblable les citez dont tu as fait comparaison? Nous auons requis de ceux de Rhege, Naple & Tarente, ce qui nous estoit deu par accord fait depuis le temps qu'ils sont en nostre subiettion, avec vne continuation de droit tousiours par nous pratiqué, & non iamais interrompu. Peux-tu dire que comme ces peuples n'ont iamais rien remué en l'accord fait avec nous ni par eux, ni par quelque autre, qu'en ceste mesme maniere les citez d'Asie ont tousiours demeuré en la possession de vostre royaume, depuis qu'elles ont esté vne fois assuietties aux predecesseurs d'Antiochus? Et que les vnes n'ayent pas esté tantost subiettes à Philippe, tantost à Ptolemee? Que d'autres ont iouy de leur liberté par beaucoup d'annees sans aucun contredit? Car si (pource que ces villes ont esté en seruitude presrees par la malice du temps) on pretend de les remettre en seruitude apres tant d'annees, que s'en faut-il que vous ne disiez que nous n'auons rien fait en deliurant la Grece des mains de Philippe? & que ses successeurs & descendans

descendans redemandent Corinthe, Chalcide, Demetriade, & tout le pays de Thesſalie? Mais pourquoy ſouſtien-ie la cauſe des communautéz de Grece? veu qu'il eſt beaucoup plus raiſonnable, que nous, & le Roy meſme entendions leur cauſe demenee par eux-mesmes? Il commanda puis apres que les ambassadeurs des citez entraſſent: lesquelles eſtoient ia au parauant appreſtees & inſtruites par Eumenes, qui auoit opinion qu'autant qu'on oſteroit de force à Antiochus, ſeroit autant accroistre les ſiennes. Plusieus eſtans entrez, ainſi que chacun auançoit tâtost ſes plaintes, tantost ſes demandes, meſlans droit avec tort, ils conuertirent vne conference en vn proces. Pourtant les ambassadeurs ſ'en retournerent à Rome auſſi incertains de tout, comme ils eſtoient à leur venue, ſans auoir relasché ni obtenu aucune choſe.

LE Roy apres leur departie tint conſeil touchant la guerre Romaine. Lors c'eſtoit à qui en parleroit plus à l'auantage. Car tant plus quelqu'un parloit aigrement contre les Romains, tant plus auant eſperoit-il entrer en la bonne grace du Roy. L'un blaſmoit les demandes outreuidées de ce que les Romains impoſoient loix à Antiochus (qui eſtoit bien le plus grand de tous les Rois d'Asie) comme ſi c'eust eſté vn Nabis vaincu par eux: encore qu'ils ayent laiſſé à Nabis quelque ſeigneurie ſur ſon pays & ſur la ville de Lacedemone, & toutesfois ils iugent indigne que Smyrna & Lampſacum obeiſſent à ce qu'Antiochus commandera. D'autres diſoient que ces citez eſtoient petites, & qu'à peine valoient-elles le parler, pour faire qu'un ſi grand Roy en fuſt induit à entreprendre la guerre. Que toutesfois on commençoit aux choſes iuſtes, pour commander ce qui eſtoit iniuſte: ſi non qu'on penſaſt que lors que les Perſes demanderent aux Lacedemoniens de l'eau & de la terre, ils auoient beaucoup à faire d'une motte de terre & d'un verre d'eau. Que ce que les Romains ſondoient le Roy, touchant les citez, eſtoit tout de meſme: & qu'incontinent que les autres citez verroient que deux auroient ſecoué le ioug, elles ſe rengeroient vers le peuple, dont elles eſperoitent liberté. Que ſi la liberté ne leur eſt plus pretieuſe que la ſeruitude, ſi eſt-ce que l'eſperance de nouveauté plaiſt beaucoup plus à vn chacun, que la fermeté de l'eſtat preſent. Alexandre d'Acarnanie eſtoit en ceſte aſſemblee: lequel auoit autresfois eſté ami de Philippe: mais l'ayant depuis peu de temps quitté, ſuyuoit la cour d'Antiochus, qui eſtoit plus opulente: & eſtoit aimé du Roy, en ſorte qu'il auoit part aux conſeils ſecrets, comme perſonnage entendu és affaires de Grece, & non ignorant de l'eſtat de Rome. Luy, comme ſi on n'eust deliberé ſ'il falloit faire guerre ou non, mais en quel lieu & comment, diſoit tout haut qu'il ſe propoſoit ia en ſon eſprit la victoire toute aſſeuree, ſi le Roy paſſoit en Europe, & ſe plantoit en quelque lieu de Grece pour y faire la guerre. Il trouueroit en armes premierement les Éoliens, qui demeurèrent au centre du pays, & ſeroient les premiers port'enſignes à marcher les premiers en toutes les plus dures entrepriſes que Nabis eſmouueroit du coſté du Peloponneſe, comme eſtant mis ſur les deux cornes de Grece, & voulant regagner la ville d'Argos & les villes maritimes, dont les Romains l'auoient chasſé, le renfermant dans les murs de Lacedemone. Du coſté de Macedone Philippe prendroit les armes incontinent qu'il orroit ſonner la trompette. Qu'il cognoiſſoit ſon courage & ſon cœur: qu'il ſçauoit qu'il cuiſoit ia long temps en ſon eſtomac vn grand deſpit: tout ainſi que font les beſtes ſauuages qu'on tient enfermées ou liées: qu'il ſe ſouuenoit meſme combien de fois il ſouloit prier tous les dieux qu'ils luy donnaſſent Antiochus pour aide: que ſil peut maintenant iouyr de ce ſien ſouhait, il ne tardera point à ſe rebeller, que ſeulement il ne falloit tarder ni dilayer aucunement: d'autant que la victoire giſoit en ce poinct, de ſe faiſir de bonne heure des lieux propres, & de preuenir les alliez: qu'il falloit auſſi ſans tarder, enuoyer An-

nibal en Afrique pour separer les Romains, & les tirer en plusieurs lieux.

ANNIBAL n'auoit pas esté appelé au conseil, d'autant que depuis l'abouchement qu'il eut avec Villius, le Roy le tint pour suspect, & n'en fit plus de conte. Du commencement il endura ceste iniure sans en dire mot : mais depuis il estima qu'il seroit meilleur de demander la cause pourquoy le Roy festoit estrangé de luy ainsi soudainement, & se purger en temps commode. Ayant simplement demandé au Roy & entendu la cause de son courroux, il luy dit, O Antiochus, mon pere Amilcar faisant vn iour sacrifice, me fit approcher de l'autel estant encore fort ieune : & me fit faire serment de n'estre iamais ami du peuple Romain. Pour accomplir ce serment i'ay fait guerre par l'espace de trentesix ans : ce serment m'a chassé de ma patrie en temps de paix : & estant fuitif de ma patrie, m'a amené en ta cour : si tu m'abandonnes en ce mien espoir, ce serment me guidera par tout où ie sçauray qu'il y aura forces & armes, pour trouuer par toute la terre quelques ennemis des Romains. Pourtant, si quelques vns des tiens se veulent auancer en ta bonne grace en me blasmant, qu'ils cherchèt autre subiet de ce faire. Je hay les Romains, & suis haï d'eux. Mon pere Amilcar & les dieux sont tesmoins que ie di ceci en verité. Pourtant, quand tu penseras de faire la guerre aux Romains, tu auras Annibal pour vn de tes plus grands amis : Si quelque auanture te contraint à la paix, cherche vn autre que moy pour en delibérer. Ce langage estant tel, n'esmeut pas seulement le Roy, mais l'appaisa enuers Annibal.

LA departie du Consul fut qu'on feroit guerre. On tenoit bien plusieurs propos à Rome qu'Antiochus feroit guerre : mais on ne faisoit encore aucun apprest, sinon de courage. Les deux Consuls n'auoient que l'Italie pour leur gouvernement : & auisoient entr'eux, ou iettoient au sort, lequel des deux auroit à faire tenir l'assemblée generale de ceste année-la. Que celuy à qui cela n'escherroit, se tint prest, si l'estoit besoin de conduire les legions en quelque lieu hors d'Italie. Il fut permis à ce Consul d'enroller deux legions nouvelles, & vingt mille des alliez de la nation Latine, avec huit cens cheuaux. A l'autre Consul furent assignees deux legions, que L. Cornelius Consul de l'an precedent auoit eues : & de l'armée du mesme Cornelius quinze mille des alliez de la nation Latine, avec cinq cens cheuaux. La charge de commander fut continuee à Quintus Minucius, (qui estoit au pays de Ligurie,) & fut adiousté que pour le renfort de l'armée on enrrolleroit quatre mille pietons Romains, & cent cinquante cheuaux : qu'on commanderoit aux alliez d'enuoyer vers luy cinq mille hommes à pied, & deux cens cinquante cheuaux. Il escheut à Cn. Domitius d'aller hors l'Italie, où le Senat auroit ordonné : & le gouvernement de Gaule escheut à Quintus avec la charge de l'assemblée generale. Les Preteurs puis apres ietterent le sort pour leurs gouuernemens. M. Fuluius Centimalus eut la iurisdiction en la ville, L. Scribonius Libo eut la foraine, L. Valerius Tappus la Sicile, Qu. Salonius Sarra la Sardaigne, M. Bebius Tamphilus la haute Espagne, Aulus Attilius Serranus la basse. Mais à ces deux furent changez les gouuernemens, premierement par arrest du Senat : puis apres aussi du tiers estat. La charge de commander és Espagnes fut continuee à Flaminius & à Fuluius. Deux legions furent ordonnees à Bebius Tamphilus pour le pais des Brutiens : lesquelles legions auoient esté en la ville l'an precedent : & fut enioint aux alliez d'enuoyer en ce lieu-la quinze mille hommes de pied, & cinq cens à cheual. Aulus Attilius eut charge de faire faire trente galeaces : & de tirer hors des haures les vieux vaisseaux, si quelques vns pouuoient encore seruir : item d'enroller gens de marine. Il fut aussi enioint aux Consuls de luy bailler deux mille des alliez de la nation Latine, avec mille pietons Romains. On disoit que ces deux Preteurs & ces deux

deux armées terrestres & navales s'apprestoient contre Nabis, qui assailloit ia ouvertement les alliez du peuple Romain : mais on attendoit les ambassadeurs enuoyez à Antiochus : & auoit esté defendu par le Senat au Consul Cn. Domitius, de se partir de la ville deuant qu'ils fussent de retour. La commission fut donnée aux Preteurs Fuluius & Scribonius (ausquels la charge de tenir la iustice à Rome estoit escheute) d'appareiller cent galeaces : outre la flotte à laquelle deuoit commander Attilius. Auuant que le Consul & les Preteurs allassent en leurs gouuernemens, on fit procession à cause des prodiges. On apporta nouuelle qu'une cheure auoit fait six cheureaux d'une portée : item qu'à Arezzo estoit né vn enfant n'ayant qu'une main : qu'à Amterne auoit plu de la terre, qu'à Formia la porte & la muraille auoient esté frappees de la foudre : & (ce qui espouuantoit merueilleusement le Consul Domitius) vn bœuf auoit parlé & dit ces mots, ROME GARDE TOY. On fit procession à cause des autres prodiges : mais quant au bœuf, les Aruspices commanderent qu'on le gardast & nourrist songneusement. Le Tybre fut plus impetueux dedans la ville qu'il n'auoit esté l'an passé : tellement qu'il renuersa deux ponts & plusieurs bastimens, principalement autour de la porte Flumentane. Vne grosse pierre tomba du Capitole en la rue des Iougs, (soit qu'elle fust poussée par la force de la pluye : ou de quelque tremblement de terre fait si doucement, qu'on ne s'en peut appercevoir) laquelle pierre tua beaucoup de gens. Le bestail estoit emporté és champs couuerts d'eau. Les maisons champêtres en furent toutes abbatues. Auuant que le Consul Lucius Quintius vint en son gouuernement, Quintus Minucius combattit avec les Liguriens au territoire de Pise. Il mit à mort neuf mille des ennemis : & ayant desconfit & mis en fuite le reste, il les serua dedans leur camp, qui fut assailli & defendu avec grand combat, iusques à la nuit : laquelle estant venue, les Liguriens se partirent secretement. Le soldat Romain se saisit dès le grand matin du camp, qui estoit vuide. Minucius ne donna depuis aucune relasche aux ennemis : ains partant du territoire de Pise vint en Ligurie, où il mit à feu & à sang leurs bourgs & villages. Le soldat Romain fut rempli en ce lieu du butin d'Etrurie enuoyé par les fourrageurs. Enuiró ce mesme temps les ambassadeurs enuoyez vers les Rois reuinrent à Rome : lesquels ne faisans rapport de chose qui eust cause fort pressante d'entreprendre la guerre promptement, sinon contre le Tyran de Lacedemone, par lequel (comme aussi les ambassadeurs des Achaiens faisoient scauoir) la coste marine de Laconie estoit assiegee contre les accords : le Preteur Attilius fut enuoyé en Grece avec armée nauale pour defendre les alliez : & quant aux Consuls, puis que rien ne pressoit de la part d'Antiochus, le Senat fut d'avis que tous deux iroient en leurs gouuernemens. Domitius vint par Ariminum, qui estoit le plus court chemin. Quintius vint vers les Boiens, passant par Ligurie. Les deux armées des Cōsuls gasterent bien au large le pays des ennemis en diuers endroits. Premièrement quelque petit nombre de leurs cheuaucheurs avec leurs Capitaines : puis apres tout le Senat entier : & finalement ceux qui auoient quelques richesses ou quelque degré d'honneur, se renegerent vers les Consuls, au nombre d'environ mille cinq cens. Aussi furent conduites les choses heureusement en Espagne ceste année-la. Car Caius Flaminius auoit pris à force de mantelets & engins de guerre Litabrum ville forte & opulente : & auoit pris prisonnier vif Coribilo prince renommé. Pareillement Marcus Fuluius Proconsul combattit par deux fois avec heureuse issue contre deux armées des ennemis : & prit à force les deux villes d'Espagne, Vescelia & Holo avec plusieurs bourgs. D'autres se rendirent à luy de leur bon gré. De là il alla au pays des Oretanois : où aussi il gagna deux villes Aorila & Cusibis. Quoy fait, il tira vers la riuere de Tayo. Il y auoit en ce quartier-la vne ville petite : mais forte d'assiette, nommée Tolere. Cepen-

dant qu'il la battit, vne grande armee de Vectoniens vint secourir ceux de Tolere.

M A I S toutes les guerres qui se faisoient alors ne soucioient pas tant les Peres, que l'attente de la guerre non encore encommencee avec Antiochus. Car quoy que tout ce qui se faisoit, s'espioit incontinet par les ambassadeurs: si est-ce que les bruits s'esleuans legerement sans aucuns certains auteurs, mesloient beaucoup de faux parmi le vray. Dont on rapporta qu'Antiochus estant venu en Etolie enuoyeroit incontinet sa flotte en Sicile. Pourtant, combien que le Senat eust enuoye en Grece le Preteur Attilius avec sa flotte, toutesfois pource qu'il n'estoit pas seulement question d'auoir des forces: mais que l'autorite estoit requise pour entretenir les coeurs des allies, on enuoya T. Quintius, Cn. Octavius, Cn. Seruilius & P. Villius ambassadeurs en Grece, & fut ordonne que M. Bebius auanceroit ses legions du pays des Brutiens vers Tarente & Brindes: afin que si la chose le requeroit, il passast de la en Macedone: & que le Preteur M. Fuluius enuoyeroit vne flotte de trente nauires pour defendre la coste de Sicile: & que celuy qui conduiroit ceste flotte eust puissance d'y commander, (L. Oppius Salinator, qui auoit este Edile du tiers estat, la conduisit) & que le mesme Preteur escriuist a son compagnon L. Valerius, qu'il y auoit danger que la flotte du Roy Antiochus ne passast d'Etolie en Sicile. Pourtant le Senat estoit d'avis qu'il enrollast douze mille pietons leuez hastiuement, & quatre cens cheuaux pour ioindre a l'armee qu'il auoit, afin de pouoir defendre la coste marine de son gouuernement, en l'endroit qui vise vers la Grece. Le Preteur fit ceste leuee, non seulement de la Sicile, mais aussi des Isles circonuoisines: & mit garnison en toutes les villes maritimes qui sont tournees vers la Grece. La venue d'Attalus frere d'Eumenes entretint ces bruits: lequel rapporta que le Roy Antiochus auoit passe l'Hellesponte avec son armee: que les Etoliens s'apprestoient, en sorte qu'ils fussent prests en armes sur le teps de son arriuee. On remercia Eumenes absent, & Attalus present: & fut ordonne qu'on leur bailleroit logis a leur plaisir: item qu'on leur feroit des presens. On leur presenta a chacun deux cheuaux: deux paires d'armures a cheual: & de vaisselle d'argent iusques au poids de cent liures, & vingt liures de vaisselle d'or. Comme messagers rapportoient les vns sur les autres que la guerre estoit prochaine, on iugea qu'il seroit expedient d'elire les Consuls le plus tost qu'il seroit possible. Pourtant il fut fait arrest du Senat, que le Preteur Marcus Fuluius enuoyeroit lettres promptement au Consul, pour l'aduertir que le Senat vouloit, que luy, ayant remis le gouuernement & l'armee a ses Lieutenans, reuinst a Rome: & que mesme estat en chemin, il enuoyast deuant l'ediect de la publication de l'assemblee generale pour l'election des Consuls. Le Consul obeit a ces lettres, & ayant enuoye l'ediect deuant, il vint a Rome. Ceste annee-la il y eut fort grande brigue: d'autant que trois nobles estoient competeurs d'un mesme lieu: sçauoir est, Publius Cornelius fils de Cn. Scipio, qui auoit este esconduit l'an precedent, Lucius Cornelius Scipio & Cneus Manlius Vulso. Le Consulat fut ottroye a Publius Scipio pour faire cognoistre que cest honneur n'auoit este que differé, & non pleinement refuse a vn tel personnage. Le compagnon qui luy fut adioint fut Marcus Acilius Glabrio, qui estoit du tiers estat. Le lendemain furent eleus les Preteurs, sçauoir est, Lucius Æmilius Paulus, Marcus Æmilius Lepidus, Marcus Iunius Brutus, Aulus Cornelius Mammula, Caius Liuius & Lucius Oppius, ayans tous deux le surnom de Salinator. C'estoit Oppius qui auoit conduit en Sicile la flotte de trente nauires. Durant que les nouveaux magistrats iettoient le sort pour leurs gouuernemens, Marcus Bebius eut commandement de passer avec toutes ses forces de Brindes en Epire, & de tenir son armee autour d'Apollonia. On donna aussi commission a Marcus Fuluius Preteur en la ville de faire cinquante galeaces neuues. Voila donc comme le peuple Romain se preparoit contre toutes les entreprises d'Antiochus.

Consulat. 10.
de la 4. Decade.

NABIS

NABIS ne retardoit plus à faire la guerre, mais assailloit à grand force la ville de Gytheum : & estant fort animé contre les Achaiens de ce qu'ils auoient enuoyé garnison aux assiegez, il fourrageoit leur contree. Les Achaiens n'oserent entreprendre la guerre auant que les ambassadeurs fussent retournez de Rome pour sçauoir la volonté du Senat. Apres le retour des ambassadeurs ils publierent la diete à Sicyone, & enuoyerent ambassadeurs à Tit. Quintius pour luy demander conseil. En ceste diete les opinions de tous tendoiet à ce que sur le champ on prist les armes : mais les lettres de Tit. Quintius les firent retarder : par lesquelles il leur conseilloit d'attendre le Preteur & l'armee Romaine. Ainsi que quelques vns des principaux persistoient en leur opinion, & les autres estoient d'avis qu'on se tint au conseil de celuy à qui on l'auoit demandé, la multitude attendoit que Philopœmen Philopœmē. dist ce qu'il luy sembloit. Or estoit-il Preteur alors, & surpassoit tous les autres de ce temps-la en prudence & autorité. Luy ayant vsé d'une preface, que c'estoit vne chose bien ordonnee entre les Etoliens, que le Preteur apres auoir demandé l'avis d'un chacun touchant la guerre, ne deuoit pas dire le sien, il leur dit qu'ils arrestassent au plustost qu'il seroit possible ce qu'il leur plairoit : que leur Preteur executeroit fidelement & songneusement leur arrest : & s'efforceroit, autant qu'il se pourroit faire par conseil humain, qu'ils ne se repentissent de ce qu'ils auroient ordonné, fust guerre ou paix. Ce propos eut plus de poids à les inciter à prendre les armes, que s'il eust demonstré le desir qu'il auoit de faire guerre en les conseillant tout ouuertement de ce faire. Pourtant la guerre fut arrestee avec grand consentement de tous. Quant au temps & au moyen de la manier, il fut remis en la pleine liberté du Preteur. Philopœmen estoit d'avis d'attendre la flotte Romaine pour defendre Gytheum du costé de la mer, outre ce que Quintius le vouloit ainsi. Mais craignant que la chose ne peust souffrir plus long delay, & que non seulement la ville de Gytheum, mais aussi la garnison enuoyee pour la garder ne fust perdue : il mit en mer les vaisseaux des Achaiens. Le Tyran auoit pareillement dressé vne petite armee de mer, pour empescher qu'on ne donnast par là quelques secours aux assiegez, si on le pretendoit faire secretement. Il auoit trois nauires couuertes, trois brigatins & trois galions : car les anciens vaisseaux auoient esté remis aux Romains par l'accord fait entre eux. Pour essayer l'agilité de ces nouveaux, & pareillement afin que tout fust assez bien accommodé pour le combat, il faisoit tous les iours de fausses alarmes sur mer, pour exercer ses rameurs & ses soldats : estimant que l'espoir qu'il pouuoit auoir de ce siege, consistoit à couper chemin au secours qui eust peu venir par mer. Comme le Preteur des Achaiens estoit autant habile sur terre, qu'aucun des plus renommez chefs de ce temps-la (fust en adresse, experience, ou en bon entendement) autant estoit il-apprenti au fait de la marine. Car il estoit né au pays d'Arcadie, (qui est pays de terre ferme) & estoit ignorant mesme du fait de tous les pays estranges : hormis qu'il auoit porté les armes en Candie, estât Capitaine du secours qui y auoit esté enuoyé. Il y auoit vne vieille galere prise plus de quarante ans au parauant, & lors que Nicea femme de Craterus passoit en icelle de Naupacte à Corinthe. Luy ayant ouy parler de ce vaisseau (qui de fait auoit esté renommé iadis en la flotte royale) il le fit mettre sur l'eau à Ægium, quoy qu'il fust ia fort pourri & tombant de vieillesse. Ceste galere, comme la capitainesse, allant deuant toutes les autres, & portant Tiso de Patras gouverneur en ceste armee, fut rencontrée par les galeres des Lacedemoniens parties de Gytheum : & dès le premier abord ceste vieille, qui de soy-mesme puisoit l'eau par toutes les iointures, alla en pieces, se hurtant contre vne neuue & forte. Tous ceux qui estoient dedans furent faits prisonniers. Le reste de la flotte ayant perdu la capitainesse, se mit en fuite autant qu'il fut possible à force d'auirons,

Philopœmen mesme se sauua en vn leger esquif à pescher, sans cesser de fuir, iusques à ce qu'il fust arriué à Patras. Cela n'abaisa rien le cœur de ce personnage guerrier, qui auoit couru plusieurs auantures: ains au contraire il asseuroit que s'il luy estoit mespris en guerre marine, en laquelle il n'estoit pas entédu, il feroit tant par terre, où il auoit grande experience, que ceste ioye ne dureroit pas long temps pour le Tyran. Nabis tout glorieux de cest heur à luy auenu, & ayât mesme ferme assurance qu'il ne luy pouuoit ia plus venir aucun danger, voulut fermer les auenues du costé de la terre, en y mettant gardes de bonne heure. Et retirant la troisieme partie de son armee du siege de Gytheum, mit le camp deuant Elia. Ce lieu est au dessus de Leuca & Actria, par où il sembloit que les ennemis deuoient faire approcher leur armee. Estans là pour passer l'esté: comme bien peu eussent des tentes, & la plus grand' part eust des cabanes faites de roseaux entrelassez ensemble, & couuertes de fucillages pour donner seulement de l'vmbre, auant que Philopœmen fust apperceu des ennemis, il proposa d'affaillir l'ennemi à la despourueuë, & d'une façon de guerre d'ôt il ne se doutoit pas. En vn port caché du territoire d'Argos, il recueillit des petites nacelles, esquelles il fit monter des soldats bien deliberez, la plus grand' part avec rondelles, fondes, dards & autres telles legeres armes. Puis allant le long du riuage, estoit arriué au surgidoir prochain du camp ennemi: & sortant par des chemins cognus, arriua de nuit à Elia, ou le guet estoit endormi, comme ne pensant pas qu'il y eust prochaine occasion de craindre. Pourtant il mit le feu és cabanes en tous les quartiers du camp. Plusieurs y furent bruslez deuant que sentir la venue des ennemis: & ceux qui l'auoient sentie ne pouuoient donner aucun secours. Tout passa par le feu & par l'espee: toutesfois d'une si dangereuse secousse bien peu d'entr'eux s'enfuirent au grand camp deuant Gytheum. Philopœmen voyant les ennemis ainsi esperdus, mena incontinent son armee pour fourrager Tripolis en Laconie, ioignant les frontieres des Megalopolitains: & y ayant pris grand nombre de bestes & d'hommes, s'en departit auant que le Tyran enuoyast de Gytheum soldats pour defendre la contrée. Le mesme assemblant son armee à Tegea: & ayant fait sçauoir aux Achaiens & aux autres alliez qu'ils eussent à sy trouuer à la diete, arreستا avec les principaux qui y vinrent du pays d'Epire & d'Acarnanie, que d'autât que les cœurs des siens estoient assez remis sus de la honteuse rencontre marine passée: & que ceux des ennemis en estoient abbatus, il meneroit son armee deuant Lacedemone: estimât qu'il n'y auoit que ce seul moyen pour faire retirer l'ennemi du siege de Gytheum. Il se campa premierement pres Caria sur le terroir des ennemis. Ce mesme iour fut Gytheum pris par force: dequoy Philopœmen ne sçachât rien il auança son camp pres Barbosthènes (qui est vne montagne distante de Lacedemone enuiron dix mille pas.) Nabis ayant gagné Gytheum en partit avec son armee legere, & l'ayant hastiuement conduite ioignant Lacedemone, se saisit du lieu appelé le camp de Pyrrhus: auquel il ne doutoit pas que les ennemis ne tendissent. De là il vint au deuant d'eux. Or à cause du chemin estroit, leur armee tenoit en longueur enuiron cinq mille pas. Sur la queuë de l'armee estoient les cheuaucheurs, principalement au quartier des estrangers qu'ils auoient à leur secours: d'autant que Philopœmen auoit opinion que le Tyran les assaudroit par derriere avec ses soldats mercenaires, esquels il se confioit beaucoup. Deux choses luy aduinrent qu'il ne pensoit pas: l'une qu'il trouua le lieu où il alloit ia pris: l'autre qu'il voyoit que son ennemi l'auoit rencôtré à front en vn lieu & chemin rabboteux: tellement que sans l'aide des soldats legers, il n'y auoit moyen de faire marcher ses enseignes auant. Or Philopœmen auoit vne singuliere adresse & vsage à conduire armees, & à choisir les lieux, & non seulement en temps de guerre, mais aussi durant la paix il auoit principalement exercé son esprit à cela. S'il

bonne coutume de Philopœmen.

alloit

alloit en quelque lieu , & qu'il se trouuaſt en quelque deſtroit faſcheux à paſſer , apres auoir diligemment conſideré de toutes pars l'afſiete du lieu, ſil eſtoit ſeul il le ruminoit à part ſoy: ſil eſtoit en compagnie il demandoit à ſes compâgnons quel auis il faudroit prendre ſi l'ennemi ſe trouuoit en ce lieu , ou à front , ou à ce flanc , ou à l'autre, ou à la queuë: Que les ennemis pouuoient venir en bataille rengee, qu'ils pouuoient venir ſans ordre , comme ne penſâns à autre choſe qu'à ſe mettre en chemin. Il pourſuyuoit donc, ou penſant ſeul, ou demandant de quel lieu il ſe faudroit faiſir, avec quel nombre de gens, ou de quelles ſortes d'armes il ſe ſeruiroit, d'autant que cela importoit de beaucoup, en quel lieu il mettroit le bagage, en quel lieu il placeroit ceux qui ne portoient pas les armes : avec combien ou avec quelle garde il les defendroit: ſil pourſuyuroit à tirer ſon chemin commencé, ou ſil ſeroit meilleur de rebrouſſer par où il eſtoit venu: quel lieu il prendroit pour ſe camper : qu'elle eſpace il comprédroit pour la fortification du lieu: par quel endroit il pourroit auoir commodité d'eau: par quel lieu il pourroit auoir fourrage & bois en abondance: par quel lieu il faudroit le lendemain leuer le camp pour le plus ſeur: cōment il faudroit faire marcher l'armee. Dés ſa ieuneſſe il auoit tellement exercé ſon eſprit à tels diſcours & penſées , que tel cas auenant , il ne luy eſtoit beſoin de prendre aucun nouuel auis. Et pour lors voyant les ennemis pres de ſoy , il fit arreſter l'auant-garde : puis enuoya vers les premieres enſeignes les Candiots venus à ſon ſecours , & ceux qu'on appelloit cheuaucheurs Tarentins , qui auoient avec ſoy chacun deux cheuaux. Et ayans commandé à la caualerie de les ſuyure , ſe faiſit d'vne roche pres d'vn torrent d'où on pouuoit auoir commodité d'eau. Il aſſembla en ce lieu tout le bagage , & tous les gouïats, leſquels il enuironna de ſoldats armez, & mit en defence ſon camp ſelon la nature du lieu. Il eſtoit mal-aiſé de dreſſer pauillon en lieu raboteux & pierreux. Les ennemis n'eſtoient eſlongnez que de cinq cens pas: & de l'vn & de l'autre camp on prenoit eau au meſme torrent avec eſcorte de ſoldats legers: mais la nuit ſuruint auât qu'aucune eſcarmouche ſ'attaquaſt entr'eux, comme il auient eſ camps prochains l'vn de l'autre. Le lendemain il y auoit apparence qu'il faudroit ſe battre autour du ruiſſeau à l'occaſion de l'eau. Pourtant il cacha en vne vallee deſtournee de la veuë des ennemis autant grand nombre de rondachers, que le lieu en peut couvrir. Le matin venu les ſoldats legers Candiots & les cheuaucheurs Tarentins attaquèrent l'eſcarmouche pres le torrent. Letemnaſtus Candiote commandoit à ceux de ſa nation. Lycertas Megalopolitain commandoit aux cheuaucheurs. Les Candiots venus au ſecours des ennemis , & la meſme nation de cheuaucheurs Tarentins eſtans en l'autre armee ſouſtenoient ceux qui venoient à l'eau. Le combat fut douteux durant quelque temps (comme eſtant manié par ſoldats de meſme nation, & combatans avec meſmes armes d'vne part & d'autre) mais ceux du parti du Tyran ſurmonterent à cauſe du nombre, & pource que Philopœmen auoit commandé à ſes Capitaines , qu'apres auoir moyennement combatu ils priſſent la fuite, pour attirer l'ennemi au lieu où eſtoit l'embuſche. Or les ennemis pourſuyuans les fuyarts par toute la combe, beaucoup furent bleſſez & tuez auant que voir l'ennemi caché. Les rondachers ſ'eſtoient aſſis en tel ordre (autât que la largeur de la vallee le permettoit) que leurs gens fuyans pouuoient aiſément ſe fourrer entre les rengs. Depuis ils ſe leuerent frais & entiers: & eſtans en ordre ſe ruerent ſur les ennemis, qui eſtoient en deſordre , eſcartez & laſſez de trauail & de playes. La victoire fut toute aſſeuree. Car le ſoldat du Tyran tourna le dos & ſe retira au camp, fuyant beaucoup plus viſte qu'il n'eſtoit venu en pourſuyuant. Beaucoup furent tuez & pris en ceſte fuite. Et y euſt eu meſme effroy dedans leur camp, ſi Philopœmen n'eufſt fait ſonner la retraite: craignant en quelque part qu'il euſt tiré les lieux faſcheux & deſauantageux plus

que l'ennemi. Luy prenant coniecture tant de l'issue de ce combat que du naturel de Nabis, en quelle frayeur il pouuoit estre alors enuoya vers luy vn de ses soldats estrangers contrefaisant le reuolté, pour luy faire asseurement entendre qu'il estoit tout arresté entre les Achaiens de venir le lendemain pres le fleuve Eurotas, qui laue presque les murailles de la ville, pour luy couper chemin, afin que le Tyrá ne se peust retirer en la ville, quand il voudroit : ou qu'on ne peust porter munitions de la ville au camp : & qu'en outre ils tascheroient à faire que quelques vns se reuoltassent du parti du Tyrán. Ce fuitif fit tant que le Tyrán n'adiousta pas seulement foy à son dire : mais estant tout esperdu de peur, en prit honneste couuerture de quitter son camp. Il commanda le lendemain que Pythagoras avec ses soldats estrangers & avec sa caualerie fist la garde autour de l'enclos du camp : luy, comme sortant en bataille avec le gros de son armee, commanda que les enseignes marchassent viltement vers la ville. Philopœmen voyant que l'armee marchoit à haste par vn chemin estroit & penchant, enuoya toute sa caualerie & les soldats Candiots contre la garde des ennemis, qui estoit autour du camp. Eux voyans qu'ils auoient les ennemis sur les bras, & que d'aurrepart ils estoient abandonnez par les leurs propres, tascherét premiere-ment à se retirer dedans le camp : mais depuis qu'ils cognurent que toute l'armee des Achaiens venoit en ordonnance à l'encontre d'eux, ils eurent peur d'estre pris avec leur camp mesme. Pourtant ils se mirent en voye de suyure l'armee de leurs gens qui alloit deuant. Sur l'heure les rondachers Achaiens se ruerent sur leur camp, & le saccagerent : les autres continuerent à poursuyure les ennemis. Le chemin estoit tel qu'une armee deliure de toute crainte d'ennemis eust bien eu de la peine de s'en despestrer. Mais lors que le combat se commença à faire sur ceux de la queue, & que le cri effroyable des derniers fut porté à l'auant-garde, chacun d'eux s'enfuit es bois prochains du chemin, apres auoir ietté leurs armes au loin : tellement qu'en vne minute de temps le chemin fut fermé d'un amas d'armes, principalement de longs-bois. Dont plusieurs tomboient à la trauerse, & empeschoient le passage, comme si ç'eust esté vne closture faite expres. Philopœmen ayant commandé à ses soldats estrangers de les presser & suyure en quelque sorte qu'ils pourroient, sachant que les cheuaucheurs ne pourroient fuyr aisément, mena en personne le gros de l'armee par vn chemin plus ouuert pres la riuere d'Eurotas : où il se campa sur le coucher du soleil, pour attendre les soldats legers, laissez à la poursuite de l'ennemi : lesquels estans arriuez enuiron la premiere veille, rapporterent que le Tyrán estoit entré en la ville avec peu de gens : que le reste du commun ne portant armes estoit espars & desbandé parmi tout le bois. Il leur commanda de traiter leurs personnes. Quoy fait il choisit d'entre tous les autres soldats, ceux qui estoient venus les premiers, & qui auoient pris leur refection & quelque petit de repos, puis les fit sortir avec foy, n'ayans autre chose que leurs espees : & les mit sur les chemins des deux portes par lesquelles on va à Pharas & à Barbosthene, par où il presumoit que les ennemis se deussent retirer de ceste fuite. Il ne fut pas trompé de son opinion : car tant que le iour dura les Lacedemoniens se retirerent au milieu de la forest par sentiers esgarez. Dès que la nuict fut venue, & qu'ils apperceurent des lumieres au camp des ennemis estans vis à vis, ils se tinrent en des chemins cachez : mais ayans passé plus auant, cuidans ia estre en seureté, ils descendirent es chemins plus ouverts : où ils furent receus par l'embusche de l'ennemi : & y en eut tant de tuez & de pris, qu'à peine la quatrieme partie de toute l'armee eschappa. Philopœmen ayant enclos le Tyrán dedans la ville, passa presque trente iours consecutifs à saccager les champs des Lacedemoniens. Et apres auoir affoibli, & presque rompu les forces de l'ennemi, retourna à la maison. Les Achaiens le parangonnoient au chef Romain, & mesme le

prisoient

prisoient plus que luy en ce qui concernoit la guerre Laconique.

Cependant que la guerre se faisoit entre les Achaiens & le Tyran, les ambassadeurs Romains furent soigneux d'aller par toutes les villes des alliez, craignans que les Etoliens n'eussent fait destourner les cœurs de quelques vns au parti d'Antiochus. Ils ne prirent pas grand' peine pour les Achaiens, qu'ils esperoient devoir estre en toutes choses assez fideles pour la haine qu'ils portoient à Nabis. Ils allerent premierement à Athenes, puis à Chalcide, & de là en Thessalie, & parlerent avec les Thessaliens en vne diete bien pleine: de là ils tournerent leur chemin vers Demetriade, où la diete des Magnesiens fut publiee. Il fallut haranguer en ce lieu plus qu'ailleurs: d'autant que partie des principaux estoient mal affectionnez aux Romains, & estoient entierement à la deuotion d'Antiochus & des Etoliens: pource que nouvelle estant apportee qu'on rendoit à Philippe son fils qui estoit en ostage es mains des Romains, & qu'on luy relaschoit le tribut à luy imposé: parmi les autres bourdes il fut rapporté que les Romains luy rendroient aussi Demetriade, pour quoy empescher Eurylochus, vn des principaux de Magnesie, & quelques vns siens partisans aimoient mieus que tout fust remué & renouvelé par la venue des Etoliens & d'Antiochus. Il falloit vser de tel langage en leur endroit, à ce qu'en leur ostant la crainte qu'ils auoient pour neant on ne fist perdre à Philippe l'espoir qu'il auoit, dont il print occasion de se separer d'avec les Romains, veu qu'il leur estoit bien de plus grande importance que n'estoient les Magnesiens. On leur ramenteut seulement que toute la Grece estoit attennee en general aux Romains pour le bien de la liberte qu'ils auoient par leur moyen: mais principalement & sur toutes, ceste communauté y estoit obligee: d'autant que non seulement la garnison des Macedoniens estoit en leur ville, mais le Roy y auoit basti sa maison de seiour: afin qu'ils eussent tousiours leur seigneur deuant leurs yeux. Que tout cela ne seruiroit de rien, si les Etoliens amenoient Antiochus pour demeurer au logis de Philippe, pour auoir vn Roy nouveau & incognu, au lieu d'vn vieil & long temps cognu. Ils appelerent le souuerain magistrat de Magnesie, qu'on nomme Magnetarque. C'estoit pour lors Eurylochus, qui se tenant fort à cause de son office, dit qu'il ne falloit pas que luy ni les Magnesiens desguisassent le bruit qui couroit communément touchant Demetriade, laquelle deuoit estre rendue à Philippe: qu'il falloit que les Magnesiens s'opposassent à cela, & l'empeschassent par tous moyens à eux possibles: & comme il parloit d'affection il ietta mesme ces propos sans y penser, que Demetriade estoit bien libre en apparence, mais qu'à la verité tout se manioit à l'appetit des Romains. A ce propos se leua vn bruit des voix de ceux qui en partie s'y accorderoient, en partie se despitoient de ce qu'il auoit osé dire cela, Quintius en fut tellement choleré, que tendant les mains au ciel, il appela les dieux tesmoins de l'ingratitude & desloyauté des Magnesiens: desquelles paroles ils furent tous espouuantez. Mais vn des principaux nommé Zeno, homme pour lors de grande autorité, tant pour auoir tousiours mené vie honorable, que pour auoir tousiours fermement tenu le parti des Romains, pria avec larmes Quintius & les autres ambassadeurs, qu'ils n'imputassent pas la folie d'vn seul homme à toute vne communauté: qu'vn chacun estoit fol à ses propres despens: que les Magnesiens estoient obligez à Quintius & au peuple Rō. non seulement de leur liberte, mais de tout ce que les homes peuuent auoir de saint & de precieux: que personne ne scauroit faire requeste aucune aux dieux immortels de chose que les Magnesiens n'ayerent eue par leur moyen: qu'ils mettrōt plustost leurs corps en pieces cōme gens forcenez, que d'efreindre l'amitié qu'ils ont avec les Romains. Le propos de ce personnage fut suyui par les prieres de la multitude. Eurylochus partant de l'assemblee s'enfuit à la porte par des chemins secrets: & de là tira en

Etolie. Car ia de iour en iour, & de plus en plus les Etoliens descouuroient la volonté qu'ils auoient de se departir d'avec les Romains: & d'auanture en ce mesme temps estoit de retour Thoas, chef de l'ambassade enuoyee vers Antiochus, lequel auoit amené avec soy Menippus ambassadeur du Roy. Auant qu'on assemblast la diete pour eux, ils auoient rempli les oreilles de tous, semans bruit que forces arriuoient par terre & par mer, & qu'il venoit grand nôbre de gens de pied & de cheual: qu'on faisoit venir des elephans des Indes, & sur tout (dont ils esperoient que les cœurs du commun seroient beaucoup esmeus) que si grande somme d'or arriuoit, qu'on en pourroit mesme acheter tous les Romains. Il estoit bien aisé à voir, que tel langage pourroit esmouuoir l'assemblée. Car on rapportoit aux ambassadeurs Romains qu'ils estoient venus, & ensemble tout ce qu'ils faisoient. Or cōbien que tout espoir fust presque retrenché: si est-ce que Quintius estima qu'il ne viendroit mal à propos si quelques ambassadeurs des alliez se trouuoient à la diete, pour faire ressouvenir aux Etoliens de l'alliance Romaine: & qu'ils eussent la hardiesse de parler & contredire librement à l'ambassadeur du Roy. Ceux d'Athenes furent iugez tres-propres à ce faire, tant à cause de l'autorité de leur communauté, que pour leur ancienne alliance avec les Etoliens. Quintius les requit qu'ils enuoyassent leurs ambassadeurs à la diete generale d'Etolie. Thoas declara premier en ceste diete l'effect de son ambassade. Menippus entra apres luy: lequel dit qu'il eust esté tres-bon à tous les habitans de Grece & d'Asie, qu'Antiochus se fust peu mesler de leurs affaires, lors que l'estat de Philippe estoit en son entier: que chacun eust eu le sien, & tout n'eust pas esté réduit à l'appetit & sous la suietion des Romains: & maintenant mesme, dit-il, pourueu que vous soyez fermes à amener iusques à la fin les desseins que vous avez encommencez) Antiochus pourra avec l'aide des dieux, & moyennant l'association des Etoliens, remettre l'estat de Grece en son premier lustre, encore qu'il soit bien abbatu. Or ce lustre cōsiste en la liberté, qui se maintient par ces forces propres, sans dependre de l'appetit d'autruy. Les Atheniens (ausquels on permit de parler les premiers apres l'ambassade du Roy) laissant entierement le Roy, sans en faire aucune mention, aduertirent les Etoliens de l'alliance Romaine, & des bien-faits de Quintius enuers toute la Grece: qu'ils se gardassent de l'abolir, estans trop legers à prendre des conseils à la volée. que les conseils fins & hazardeux estoient plaisans de prime face, mais mal-aisez à manier, & tristes à l'issue: que les ambassadeurs Romains (entre lesquels estoit Quintius) n'estoient pas loin. Cependant que les choses estoient encore en leur entier, qu'ils traitassent plustost par paroles des choses dont ils estoient en doute, que de mettre en armes & en guerre lamétable l'Asie & l'Europe. Le commun desireux de nouuelleté enclinoit totalement vers Antiochus: & estoit d'auis qu'il ne falloit pas mesme donner entree aux Romains en ceste diete: mais les plus anciens des principaux gagnerent par leur autorité qu'on leur donneroit audience. Les Atheniens ayans fait entendre ceste conclusion, Quintius fut d'auis d'aller en Etolie, faisant son conte, que, ou il obtiendroit quelque chose, ou que tous les hommes seroient tesmoins, que les Romains prendroient les armes iustement, & presque par contrainte. Estant arriué Quintius en ce lieu, il commença en ceste diete à parler du commencement, auquel les Etoliens s'associerent avec les Romains, & combien de fois ils auoient contreuenu à l'accord fait entr'eux. Il discourut puis apres vn peu du droit des communautés dont on estoit en debat. Que s'ils estimoient auoir quelque droit, combien estoit-il meilleur d'enuoyer ambassadeurs à Rome (soit pour debatre avec le Senat, ou pour demander l'auis d'iceluy) que de faire que le peuple Romain fist guerre contre Antiochus ioint avec les Etoliens, non sans grand trouble de toute la terre, & ruine de la Grece? Qu'aucuns ne sentiroient le mal de ceste

Conseils cauteux en fin sōt d'agereux.

guerre,

guerre, premier que ceux qui l'auroient esmeüe. L'ambassadeur Romain deuina ces choses, mais pour neät. Depuis Thoas avec les autres du mesme parti furent ouys avec consentement de tous: & gagnerent tant que sans remettre la chose à vne autre diete, ni sans attendre que les Romains fussent absens, la conclusion se feroit d'appeler Antiochus pour affranchir la Grece, & pour estre iuge entre les Etoliés & les Romains. A ceste conclusion, outrageuse de soy, Damocritus leur Preteur adiousta encore vn outrage de son particulier. Car comme Quintius luy demandoit ceste conclusion, luy, sans auoir respect à ce personnage honorable, respōdit, que pour l'heure il luy falloit faire au parauāt quelque chose qui estoit plus pressée: mais qu'en bref il luy bailloir la conclusion avec responce, & ce dedans l'Italie, & estant capé sur le bord du Tybre. Tant ceste estrāge folie auoit saisi pour lors la nation des Etoliés avec les magistrats Quintius & les ambassadeurs reuinent à Corinthe. Depuis les Etoliens ne tinent point la diete generale de toute leur nation, apres le departemēt des Romains, pour faire semblant qu'ils ne se remuoient pas d'eux-mesmes, lors qu'il estoit questiō d'Antiochus: mais qu'ils attendoient assis à leur aise la venue du Roy: & traittoient par le moyen des Apocletes (qui estoit le conseil priuē composé de gens choisis) par quel moyen les affaires de Grece pourroient estre remuees. Tous tenoient pour chose assuree que les principaux des cōmunautez, & en particulier les gēs de biē maintenoient l'association Romaine: se contentans de l'estat où estoient les choses. Mais le commun, & ceux à qui tout ne venoit pas à souhait, desiroient changement. Les Etoliens prirent en vn iour vn conseil nō seulement outrecuidé, mais aussi impudēt: à sçauoir de se saisir de Demetriade, Chalcide, & Lacedemone. Des principaux furent enuoyez chacun en chacune de ces villes: Thoas à Chalcide, Alexamenus à Lacedemone, Diocles à Demetriade. Eurylochus banni de la ville, (de la fuite duquel, & de l'occasion d'icelle il a esté parlé ci deuant) n'ayant aucun autre espoir de retourner en sa patrie, luy aida. Les parens & amis d'Eurylochus, & ceux de son parti, aduertis par les lettres d'iceluy, commanderent à sa femme & enfans de se trouuer en grand nombre en l'assemblée publique, ayans habits de ducil, & estans voilez, comme la mode estoit des supplians: prians instamment vn chacun en particulier, & tous en general de ne souffrir qu'Eurylochus vieillist en exil: attendu qu'il estoit innocent, & non condāné. Les hommes simples furent esmeus de misericorde: les meschās & seditieux conceurent esperance de brouiller l'estat avec le trouble d'Etolie. Chacun d'iceux donc estoit d'auis qu'il fust rappelé. Ces choses ainsi apprestees, Diocles qui estoit pour lors conducteur de la caualerie, sous vmbre de remener son hoste (qui auoit esté bāni) partit avec tous ses cheuaucheurs, & fit vn grād chemin le iour & la nuict, arriuant loin de la ville seulement de l'espace de six mille pas: & dès le grād matin, ayant choisi trois troupes de cheuaucheurs, marcha deuant, ayant commandé au reste des autres de le suyure. Approchant de la porte, il commanda à tous de mettre pied à terre, & de mener leurs cheuaux par la bride, marchans sans ordre, comme gens suyans leur chemin, afin qu'on pensast que ce fussent plustost gens accompagnans le Capitaine Diocles, que gens de guerre. Et ayans laissé vne de ces troupes à la porte, de peur qu'on ne la fermast à celle qui suyuoit apres, il mena Eurylochus en sa maison, passant par le milieu de la ville & par le marché, le tenant par la main, au deuant duquel plusieurs venoient pour le caresser. La ville fut incontinent remplie de cheuaucheurs, & les places commodes saisies. Quoy fait furent enuoyez par les maisons gens pour tuer les principaux du parti contraire. Par ce moyen Demetriade vint es mains des Etoliens. Quant à Lacedemone, il n'estoit pas question de forcer la ville: mais de surprendre le Tyran par finesse. Or qui se fust auancé le premier de le tuer, eust acquis la bonne grace des Lacedemoniens: pource que les Romains l'auoient despouillé

de toutes les villes maritimes, & les Achaiens l'auoient chassé dedans l'enceinte des murs de Lacedemone. Ils eurent cause d'enuoyer gens vers luy, sur ce qu'il les importunoit de prieres qu'on luy enuoyast secours, attendu qu'il festoit rebellé à leur auen. Mille hommes de pied furent donnez à Alexamenus, & trente hommes de cheual choisis de la ieunesse. Il leur fut déclaré par le Preteur Damocritus, (en l'assemblee secreta de la nation dont il a esté parlé ci deuant) qu'ils ne pensassent point d'estre enuoyez à la guerre d'Achaie, ou à autre chose, dont chacú d'eux pourroit prédre quelque opinion en soy: mais quelque auis soudain que prédroit Alexamenus, ils fussent tous prests & obeissans à l'executer, quelque non attendu, inconsideré & hazardeux qu'il peust estre: & le prissent côme asseurez d'auoir esté enuoyez pour accóplir seulement cela. Alexamenus vint vers le Tyran avec ses gens ainsi appareillez, & le remplit d'esperance incontinent à son arriuee: luy faisant entendre qu'Antiochus estoit ia passé en Europe: qu'il seroit en bref en Grece: qu'il répliroit terres & mers d'armes & d'hómes: que les Romains cognoistroient qu'ils n'ont à faire avec Philippe: que le nombre des gens de pied & de cheual, & de nauires ne pouuoit estre cõpris: que l'armee de ses elephans mettroit fin à la guerre d'un seul regard: que les Etoliens estoient prests de venir à Lacedemone avec toute leur armee, si la necessité le requeroit: mais ils auoient voulu monstrier au Roy à son arriuee bon nombre de gens en armes. Il falloit aussi que Nabis auifast de ne laisser croupir en repos les forces qu'il auoit, mais les faire sortir hors, les contraindre à courir avec leurs armes pour aiguiser leurs courages, & exercer leurs corps, d'autant que l'accoustumance rend le trauail plus dõux, & mesme le fait plaisant par la gracieuseté & debonnaireté du chef. Dès lors ils commencerent à sortir souuent dehors & deuant la ville en la plaine prochaine du fleue Eurotas. Les gardes du corps du Tyran estoient presque au milieu de l'armee: le Tyran estoit à cheual deuant les enseignes, visitant les ailes de la gédarmerie, accompagné de trois cheuaucheurs tout au plus, entre lesquels Alexamenus estoit le plus souuent. Les Etoliens estoient à l'aile droite, tant ceux qui estoient au parauant venus au secours du Tyran, que les mille venus avec Alexamenus. Alexamenus auoit pris vne coustume de tournoyer, tantost parmi les premiers reings en compagnie du Tyran, & de l'aduertir de ce qui sembloit estre commode: tantost de cheuaucher vers l'aile droite où estoient ses gens, & tout subit se retirer vers le Tyran, comme s'il eust receu commandement de faire quelque chose necessaire. Mais le iour qu'il auoit proposé de faire son coup, s'estant pourmené à cheual vn peu de temps avec le Tyran, il s'en retourna vers ses gens, & se prit à dire aux gens de cheual enuoyez d'Etolie avec luy. Il faut executer & se hazarder à faire ce qui vous a esté commandé d'exploiter sans delay quand ie vous le diray. Apprestez vos cœurs & vos bras, afin qu'aucun de vous ne se tienne oisif, quand vous verrez que ie mettray la main à la besongne: si quelcun fait le long & en veut consulter, qu'il sçache qu'il ne luy faut plus retourner au pays. Tous furent saisis d'horreur. D'autre part ils se souuenoient de ce qu'on leur auoit enchargé à leur departement. Le Tyran venoit de l'aile gauche. Alexamenus commada aux gens de cheual de mettre bas les laces, & le regarder. Luy aussi prit courage, qu'il auoit presque abbatu du pensémēt d'une si estrange entreprise. Apres qu'il se fut approché, Alexamenus se rua sur luy, & ayant trauerse son cheual d'un grand coup, le renuersa à terre: estant gisant il fut frappé de plusieurs coups par les soldats, dont la plus part estoit en vain, pource qu'il auoit le corps armé: en fin il fut atteint à corps nud, & rendit l'ame auant qu'on luy donnast secours de la bataille du milieu. Alexamenus courut à grand' haste avec tous les Etoliens pour se saisir de la maison royale. Les gardes du corps du Tyran voyans faire ceste execution deuant leurs propres yeux, furent tous esperdus du commencement: mais depuis apperceuans que

Mort de Nabis Tyran Lacedemonien.

que la compagnie des Etoliens s'en alloit, ils accoururent vers le corps du Tyran laissé par eux, tellement que ceux qui luy deuoient sauuer la vie & venger sa mort, furent spectateurs d'icelle: & personne ne s'en fust remué si le peuple eust esté incontinent assemblé, & si armes mises bas, on leur eust fait quelque remonstration propre pour le temps. Les Etoliens se tinrent depuis armez ensemble ordinairement, sans toutesfois outrager aucun. Mais tout se tourna pour haster l'extreme ruine de ceux qui auoient fait ceste menec, comme aussi il falloit qu'il auint en vne chose brassée frauduleusement. Alexamenus enfermé en la maison royale, passa vn iour & vne nuit à rechercher les Thresors du Tyran. Les Etoliens se mirent à piller, comme s'ils eussent pris la ville, laquelle ils faisoient semblant d'auoir voulu mettre en liberté. L'indignité de leurs actes & le peu de conte qu'on fit d'eux, encouragea les Lacedemoniens à s'y enir. Les vns disoient qu'il falloit chasser les Etoliens, & recouurer la liberté qui leur auoit esté ostée, sous vmbre de faire mine de la leur rendre: les autres, qu'il falloit pour le moins par quelque maniere de faire, prendre quelcun du sang royal, afin d'estre chef en cest affaire. Il y auoit de ceste race vn certain Lacœnicus, encore icune enfant, nourri avec les enfans du Tyran. Ils le monterent sur vn cheual: & prenans promptement les armes mirent à mort les Etoliens esendus parmi la ville. Ce fait, ils se ieterent dedans la maison royale, où ils massacrerēt Alexamenus, quoy qu'il se defendist avec peu de gens. Les Etoliens assemblez pres Chalciœcum, (qui est vn temple basti de cuire à la deesse Minerue) furent taillez en pieces: peu d'entr'eux quitterent les armes: dont vne partie s'enfuit à Tegea: l'autre partie à Megalopolis, où estans apprehendez par les magistrats, ils furent vendus sous la couronne au plus offrant. Philopœmen ayant entendu la mort du Tyran, vint à Lacedemone, & trouuant toutes choses en confusion à cause de la peur, fit assembler les principaux de la ville, & leur ayant fait vne remonstration, telle qu'elle leur deuoit auoir esté faite par Alexamenus, il fit que les Lacedemoniens s'associerent avec les Achaiens: & ce d'autant plus aisément, que d'auanture sur ce temps-la A. Attilius estoit venu pres Gytheum avec vingt & cinq galeaces.

Es mesmes iours Thoas n'eut pas si bonne auanture deuant Chalcide, par le moyen d'Euthymidas l'vn des principaux de la ville (qui auoit esté chassé par ceux du parti Romain, depuis l'arriuee de Quintius & des ambassadeurs) & d'vn Herodorus marchand Cianois, mais ayant grand pouuoir en la ville de Chalcide, à cause de ses richesses: il n'eut pas, di-ie, si bonne auanture (quoy que les partisans d'Euthymidas fussent disposez à la trahir) comme auoit esté celle de Diocles à Demetriade par le moyen d'Eurylochus. Euthymidas ayant choisi premierement son domicile à Athenes, vint de là à Thebes: & de là à Salganea. Herodorus demouroit pres Thronium. Pres de là au golphe de Malea, il auoit deux mille hommes de pied. Thoas auoit deux cens cheuaucheurs & enuiron trente caruelles legeres: lesquelles il fut commandé à Herodorus de faire passer en l'Isle Atalante avec six cens pietons, afin que quand il auroit entendu que les forces à pied s'approchoient d'Aulide & de l'Euripe, il trauerfast de là à Chalcide. Quant à eux, ils conduisirent le reste des forces à Chalcide, cheminans de nuit à la plus grand' haste qu'il leur estoit possible. Mictio & Xenocides (qui auoient le maniement des affaires, depuis qu'Euthymidas fut chassé) estoient à Chalcide: soit qu'ils eussent d'eux-mesmes soupçonné ceste entreprise, ou qu'elle leur eust esté decelee, & furent du commencement espouuantez, n'ayans esperance en autre chose sinon à fuir: mais depuis, apres que leur frayeur fut posée, & qu'ils cognurent que non seulement leur patrie estoit trahie & abandonnée, mais aussi l'association qu'ils auoient avec les Romains totalement quittee, ils prirent le conseil qui ensuit: Il se faisoit d'auanture a-

lors vn sacrifice annuel à Erethrya en l'honneur de Diane Amarynthide : auquel sacrifice se trouuoit grand nombre, non seulement de ceux du lieu, mais aussi des Caristiens. Ils enuoyerent gens pour supplier aux Caristiés & Erethryés, qu'ils eussent pitié de leur condition, voire eux qui estoient nez en la mesme Isle, & eussent esgard à l'alliance des Romains, ne souffrans que Chalcide vint entre les mains des Etoliens, qui auroient toute l'Isle d'Eubœe, fils auoient la ville de Chalcide. Que les Macedoniens auoient esté des seigneurs bien rudes: mais les Etoliens le seroient encore plus. Le respect des Romains qu'eurent ces communautéz les esmeut, principalement ayans esproué n'agueres leur vaillance en guerre, & leur iustice & debonnaireté en leur victoire. Pourtant ces deux communautéz armerent & enuoyerét toute la fleur de leur ieunesse: ceux de la ville de Chalcide, leur ayás commis la garde de leurs murailles, sortirent tous avec toutes leurs forces: & ayans passé l'Euripe se camperét pres Salganea. De ce lieu fut enuoyé premierement vers les Etoliens vn heraut, puis apres des ambassadeurs pour leur demander qu'ils auoient fait ou dit, que leurs alliez & amis venoient pour les molester par guerre. Thoas chef des Etoliens respondit que ils venoient non pour les battre, mais pour les mettre en liberté, & les tirer de la seruitude où ils estoient sous les Romains: qu'ils estoient maintenant liez d'une chaine beaucoup plus luisante, mais beaucoup plus pesante qu'alors qu'ils auoient la garnison des Macedoniens en leur ville. Ceux de Chalcide respondirent qu'ils n'estoient en la seruitude d'aucun, & qu'ils n'auoient à faire d'aucune garnison. Les ambassadeurs se departirent en ceste sorte, & reuinrent vers leurs gens. Thoas & les Etoliens s'en retournerent chez eux, ayans eu toute leur esperance en vne surprise à la despourueë, & n'estans suffisans pour assieger de plein siege vne ville forte par mer & par terre. Euthymidas ayant entendu que le camp de ses concitoyens estoit à Salganea, & que les Etoliens s'en estoient allez, s'en retourna aussi de Thebes à Athenes: mais apres que Herodorus durant quelques iours eut pour neant attendu avec grande deuotion à Atalanta, s'il luy viendroit quelque siege, il renuoya vn brigantin pour espier & sçauoir quel retardement estoit suruenu: & ayant sçeu que l'entreprise auoit esté laissée par ceux du complot, il s'en retourna à Throniú, d'où il estoit venu. Quintius ayant ouy ces choses, venant de Corinthe rencontra le Roy Eumenes en l'Euripe de Chalcide. Ils trouuerent bon de laisser en garnison à Chalcide cinq cens soldats du Roy Eumenes, & que luy allast à Athenes. Quintius tira son chemin vers Demetriade, où il alloit, estimant que ce que Chalcide auoit esté deliuree, seruiroit de quelque chose pour induire les Magnesiens à rechercher l'affociatió Romaine: & afin que ceux de son parti eussent quelques forces, il manda à Eunomus Preteur des Thessaliens, qu'il armaist la ieunesse: & enuoya deuant soy Villius à Demetriade, pour sonder les cœurs des hommes, & toutesfois pour n'attenter aucune chose, sinon que partie d'eux vifast à l'alliáce des Romains. Villius entra à la bouche du port avec vne galeace. Toute la multitude des Magnesiés s'estant rendue là, Villius leur demanda s'ils aimoiét mieux qu'il fust venu vers ses amis, ou vers ses ennemis. Eurylochus, qui estoit Magnetarque, respondit qu'il estoit venu vers ses amis: mais qu'il n'entraist pas dedás le haure, & laissast les Magnesiens en concorde & liberté, & se gardast de faire souleuer la commune sous apparence de parlementer. De là il y eut entr'eux vn debat & vn deuis. Car le Romain blasmoit les Magnesiens comme ingrats, & leur predisoit les maux qui leur auientroient: mais la multitude s'escrioit contre luy, accusant tantost le Senat, tantost Quintius. Par ce moyen Villius sans auoir rien fait, se retira vers Quintius: lequel Quintius ayant enuoyé messager au Preteur pour luy faire ramener son armee à la maison, retourna par mer à Corinthe. Les affaires de Grece meslees avec celles de Rome, m'ont emporté comme hors de ma lice:

non

non qu'il fust beaucoup nécessaire de les escrire, mais pource qu'elles ont esté cause de faire guerre contre Antiochus.

APRES que les Consuls furent designez (car i'estoy demeuré sur cest article) les Consuls L. Quintius & Cn. Domitius allerent en leurs gouvernemens. Quintius contre les Liguriens, & Domitius contre les Boiens. Les Boiens se tinrent en paix, & mesme leur Senat avec leurs enfans, leurs Capitaines avec la caualerie, faisans en tout le nombre de mille & cinq cens hommes, se rendirent au Consul. Le terroir des Liguriens fut saccagé fort & ferme par l'autre Consul, & furent pris quelques forts esquels on conquist non seulement toute sorte de butin: mais aussi furent recourez quelques citoyens & alliez prisonniers es mains des ennemis. Ceste mesme annee fut conduite vne colonie à Vibo par arrest du Senat & du tiers estat. Trois mille & sept cens hommes de pied y allerent, & trois cens à cheual. Les trois deputez qui les conduisirent furent Quintius Nævius, Marcus Minucius, Marcus Furius Crassipes. A chaque homme de pied furent ordonnez quinze iougs de terre: & le double aux gens de cheual. Le terroir des Brutiens estoit ioignant, & les Brutiens aussi l'auoient pris sur les Grecs.

A v mesme temps suruinrent à Rome deux grands espouuantes, l'un de longue duree, mais moins effroyable: qui fut que la terre trembla trente & huit iours entiers, durant lesquels vacations furent faites en grand souci & crainte, & à ceste cause fut faite procession par trois iours. L'autre ne fut pas vne vaine peur: mais vne vraye perte de plusieurs hommes. Le feu ayant commencé à se prendre au marché aux bœufs, les maisons du costé du Tybre bruslerent le long d'un iour & d'une nuit: & toutes les boutiques avec marchandises de grand pris furent ensemble consumees par le feu. L'annee estoit ia sur la fin: & de iour en iour s'augmentoît le bruit de la guerre contre Antiochus, avec le souci qu'en auoient les Peres. Pourtant lon commença à auiser aux gouvernemens des Magistrats designez, afin que tous y fussent plus attentifs. Il fut arresté que le Consul auroit l'Italie pour son gouvernement, & ce, où il plairoit au Senat d'ordonner. Or tous sçauoient ia que la guerre estoit commencée contre le Roy Antiochus, & que celui à qui le sort escherroit pour aller contre luy, auroit quatre mille pietons de citoyens Romains, & trois cens cheuaux: item six mille des alliez Larins, avec quatre cens cheuaux. Il fut enioint au Consul Lu. Quintius d'en faire l'elite, afin que rien ne retardast le Consul nouveau de partir où il plairoit au Senat l'enuoyer. Il fut aussi auisé touchant les gouvernemens des Preteurs, à sçauoir que le premier sort seroit pour les deux Preteurs pour tenir la iustice, tant à ceux de la ville qu'aux forains: le second sort fut le pais des Brutiens: le troisieme pour l'armee de mer, afin de voguer où il plairoit au Senat d'ordonner: le quatrieme Sicile: le cinquieme Sardaigne: le sixieme la basse Espagne. Il fut en outre enchargé au Consul Lu. Quintius, qu'il leuast deux legions nouvelles de citoyens Romains, & vingt mille hommes à pied des alliez Latins. Item huit cens cheuaux: & ordonnerent que ceste armee seroit baillee au Preteur, à qui le gouvernement d'Abruzzo seroit escheut. Ceste annee la furent dediez deux temples en l'honneur de Iupiter au mont Capitolin. Lucius Furius Purpureo estant Preteur durant la guerre Gauloise en auoit voué vn: & le mesme estant Consul voua l'autre. Le Duumvir Quintius Marcius Ralla les dedia. Il fut procedé ceste annee mesme par plusieurs rigoreuses sentences contre les vsuriers: contre lesquels Marcus Tuccius, & Pub. Iunius Brutus Ediles Curules intenterent accusation. De l'argent de leur condamnation fut fait & mis au Capitole au cabinet de Iupiter, sur le faiste de la chapelle, vn chariot doré à quatre roues, & douze boucliers dorez. Les mesmes Ediles firent le porche hors la porte Ter-gemina, entre les boutiques des charpentiers.

Vsuriers re-
cherchez.

COMME les Romains estoient entierement addonnez pour s'ap-prester à ceste guerre nouvelle, Antiochus de sa part ne se reposito pas. Il estoit empesché par trois cōmunautéz, sçavoir est de Smyrne, Alexandrie de Troie, & Lamplacum: lesquelles iusques adonc il n'auoit peu prendre par force, ni les attirer à son amitié par quelques conditions qu'il leur proposast: & ne les vouloit laisser derriere soy passant en Europe. Aussi fut-il retenu par la deliberation prise touchant Annibal. Car dès le commencement les nauires descouertes, qu'il vouloit enuoyer en Afrique avec luy, l'auoient retardé: mais depuis Thoas Etolien mit sur tous en deliberation, si seroit bō simplemēt de l'y enuoyer. Lequel Thoas alleguoit que Demetriade estoit en leur puissance, & que tout estoit rempli de trouble au pais de Grece: & vsant des mesmes mensonges, avec lesquels il auoit fait prendre cœur à plusieurs des Grecs, en leur parlant du Roy, & amplifiant de paroles la grandeur de ses forces, il enflait l'espoir du Roy, disant que tous le souhaitoient & appeloient: que tous accouroient sur les bords de la mer, si tost qu'on verroit de loin l'armee Royale. Ce mesme personnage fut si hardi, que de faire changer l'avis pris resoluement par le Roy touchant Annibal. Car il n'estoit pas d'avis qu'une partie des nauires de la flotte Royale se despartist: que si en falloit enuoyer vne partie, il n'en falloit donner la conduite à aucun autre moins qu'à Annibal, remonstrant qu'il estoit banni & Carthaginois: qu'il pouuoit prendre tous les iours mille conseils nouueaux, tant à cause de l'estat où il estoit, que de son naturel. Item que ceste gloire de guerre, pour laquelle Annibal estoit cheri, comme pour quelque grand auantage, estoit trop grande pour vn simple Capitaine du Roy: qu'il falloit qu'on regardast le Roy: que le Roy fust tenu pour seul cōducteur & pour seul chef. Si Annibal perd la flotte & l'armee, ce sera la mesme perte que si vn autre Capitaine la perdoit. Si quelque chose reuiert à souhait, Annibal en aura l'honneur, & non Antiochus. Que si le bon-heur veut que les Romains soient pleinement defaits en ceste guerre, quelle esperance y aura-il qu'Annibal viue sous le Roy, subiect à luy seul, veu qu'il n'a peu presque estre assuietti à sa patrie? Il ne s'est porté ainsi dès sa ieunesse, d'auoir embrassé en son opinion & entendement la seigneurie de tout le monde vniuersel, pour supporter d'auoir vn seigneur en sa vieillesse: que le Roy n'auoit pas à faire d'Annibal en ceste guerre pour s'en seruir comme de Capitaine, mais bien pour l'auoir en sa compagnie, & se seruir de son conseil: que le fruit qui reuiendra d'un naturel tel ne sera fascheux ni inutile: mais si lon demande grandes choses de luy, elles feront ennuy à celuy qui les donnera, & à celuy qui les receura. Il n'y a naturels si subiets à porter enuie à autruy que de ceux qui ne se comportent pas eux mesmes selon le degré de leur race ou estat: d'autant qu'ils hayssent la vertu & le bien d'autruy. Sur l'heure l'avis d'enuoyer Annibal en Afrique fut mis au loin: qui toutefois auoit esté bien compris dès le commencement de la guerre.

Naturels en-
uieux.

ANTIOCHVS donc s'esleuant principalement de ce que la ville de Demetriade s'estoit rengeé aux Etoliens, ayant quitté les Romains, arresta de ne dilayer plus à partir pour aller en Grece. Avant que s'embarquer, il monta du bord de la mer vers la ville d'Ilion, pour sacrifier à Minerue: d'où estant retourné vers sa flotte, il se partit ayant quarante nauires couertes, & soixante descouertes. Dauantage deux cens vaisseaux de charge le suyuoient avec force viures & autres munitions de guerre. Il vint premierement en l'Isle d'Imbros: & de là trauersa à Sciathus: où ayant rallié ses vaisseaux, qui auoient esté escartez, il se rendit à Pteleum, où fut son premier abord en terre ferme: auquel lieu Eurylochus Magnetarque, & les principaux de Magnesie vinrent de Demetriade au deuant de luy: & se resiouissant de le voir si bien accompagné, s'auança le lendemain avec ses nauires dedans le port de la ville. Il fit prendre terre à ses gens non loin de là. Il y auoit dix mille homes de pied, cinq cens cheuaux,

& six

& six elephans : qui à peine eust esté assez pour se saisir de la Grece toute nue , tant s'en faut que telle armee eust peu suffire pour soustenir la guerre contre les Rom. Apres qu'on eut rapporté qu'Antiochus estoit venu à Demetriade, les Etoliens publierent la diete , & firent vn arrest pour l'appeler. Le Roy estoit ia parti de Demetriade, sçachant qu'ils feroient cest arrest. Il estoit venu iusques à Phalara au golphe de Malea. De là il vint à Lamia , apres auoir entendu l'arrest. Il fut receu avec grande faueur du commun peuple, avec allegresse, cris, & choses semblables, dont le commun a coustume de tesmoigner quelque grande ioye. Quand il fut question de tenir la diete, le Preteur Phaneas, & les autres principaux le firent entrer. Et apres silence fait, le Roy commença à parler. Le commencement de son propos tendoit à s'excuser de ce qu'il estoit venu avec plus petites forces que tous n'esperoient ni ne pretédoient. Que cela leur deuoit estre vn grand tesmoignage de la singuliere affectiō qu'il leur portoit: que quoy qu'il n'eust chose quelcōque bien appareillee, & q̄ le réps ne fult pas propre à nauiger, il festoit volōtiers accordé à la demāde de leurs ambassadeurs, qui l'appeloient: & qu'il auoit pensé que quand les Etoliens l'auroient veu, ils croiroient que toute leur defense consiste en luy seul: mais qu'il accōpliroit à leur contentement l'esperance de laquelle ils pourroient penser à present estre decheux. Car incontinent que la mer seroit propre à faire voyage au printemps, il rempliroit toute la Grece d'armes & cheuaux: & toute la coste marine de fustes: & n'espargneroit ni despence, ni peine, ni danger, iusques à tant qu'ayant osté de dessus leur col le ioug Romain, il eust rendu la Grece vraiment libre: & fait les Etoliens les principaux en icelle. Qu'avec les armées viendroient aussi toutes sortes de prouisions d'Asie: pour l'heure les Etoliés deuoient auiser que lon fournist à ses gens bled à suffisance, & moyenne prouision d'autres choses. Le Roy ayant tenu propos conformes à ceci, se departit avec grand contentement de tous. Apres qu'il fut sorti il se fleua vn debat entre deux des principaux Etoliens, sçauoir est Phaneas & Thoas. Phaneas estoit d'avis qu'on se seruist d'Antiochus, non tant pour chef de guerre, que pour reunir la paix, & estre iuge de ce dont ils pouuoient estre en different avec le peuple Romain. Que sa venue & sa maiesté auroient plus de force que ses armes, pour faire honte aux Romains. Que les hommes de leur propre volonté relaschent beaucoup de choses pour n'estre contraints d'entreprendre la guerre, qu'on ne leur sçauoit faire quitter par cōtrainte aucune, ni par armes. Thoas disoit que ce que Phaneas disoit n'estoit de desir de paix: mais qu'il vouloit faire esuanouir l'appareil fait pour la guerre, afin que le Roy s'ennuyant vint à s'allentir, & que les Romains eussent temps pour s'apprester. Car on n'auoit assez esproué en enuoyant tant souuent ambassades à Rome, & en debattant plusieurs fois avec Quintius, qu'il n'estoit possible d'auoir aucune raison des Romains: & n'eussent requis Antiochus de leur aider, s'ils n'eussent perdu toute autre esperance: & attendu que le secours du Roy s'est présenté plustost que tous n'eussent estimé: il ne falloit pas languir: mais falloit plustost prier le Roy que, puis qu'il estoient principalement venu pour maintenir la Grece, il fist venir ses forces tāt de terre que de mer: Que le Roy estāt en armes pourra obtenir quelque chose: mais estant desarmé, non seulement les Rom. ne tiendront conte de luy, quand il sera question des Etoliens: mais non mesme quand il parlera pour soy. Ceste opinion l'emporta: & fut auisé qu'ils appelleroient le Roy leur chef: & furent choisis trente des principaux, avec lesquels il pourroit consulter si besoin en estoit. La diete finie en ceste sorte, toute la multitude se retira chacune en sa cité.

LE Roy deliberoit le lendemain avec leurs Apocletes en quel quartier il commenceroit à faire la guerre. Il leur sembla bon d'assaillir premierement la ville de

Chalcide, que les Etoliens auoient failli à prendre il n'y auoit gueres : & que pour cest effect il estoit plustost besoin de hastiueté, que de grand effort & appareil. Pourtant le Roy partit avec mille hommes de pied qui l'auoient suyui depuis Demetriade, & passa par le pays de Phocide : & les principaux des Etoliens le vinrent rencontrer pres Cheronea, ayans appelé avec foy quelque nombre de ieunes hommes, & le suyurent avec dix nauires planchees. Le Roy se campa pres Salganea, & passa l'Euripe en nauire avec les principaux des Etoliens. Luy n'estant loin du port, les Magistrats & principaux de la ville de Chalcide sortirent deuant la porte : & des deux parts vinrent à parlementer en petit nombre. Les Etoliens les conseilloyent tant qu'ils pouuoient que sans rien diminuer de l'amitié qu'ils portoyent aux Romains, ils receussent aussi le Roy pour associé & ami : d'autant qu'il estoit passé en Europe non pour faire guerre, mais pour deliurer la Grece, par effect & non par paroles & feintise, ainsi qu'auoient fait les Romains. Qu'il n'y auoit rien meilleur pour les citez de Grece, que d'entretenir l'amitié de tous deux. Car par la defense & assurance de l'un, elle sera tousiours cōseruee de l'outrage de tous deux. Car s'ils ne receuoient le Roy, ils auoient à regarder à ce qu'il leur faudroit incontinent endurer : attendu que le secours des Romains est esloigné : & Antiochus, auquel ils ne scauroyent resister par leurs forces, estoit deuant les portes. A ces choses respondit Mictio l'un des principaux, qu'il s'esbahissoit qui estoient ceux pour lesquels deliurer Antiochus auoit laissé son Royaume en passant en Europe : d'autant qu'il ne cognoissoit aucune cité en Grece, qui eust garnison ou qui payast tribut aux Romains, ou qui supportast des conditions contre sa volonté, ou fust astreinte à vn accord inique. Pourtant ceux de Chalcide n'auoient besoin d'un qui les mist en liberté, veu qu'ils estoient libres : ni de garnison, attendu que par le bien-fait du mesme peuple Romain ils estoient en paix & liberté : qu'ils ne refusoient pas l'amitié ni du Roy ni des Etoliens : lesquels pour le premier leur feront tour d'amis, s'ils sortent hors de l'Isle d'Eubœe, & s'en retournent chez eux. Car ils auoient resolu non seulement de ne les recevoir en l'enceinte de leurs murailles : mais de ne faire mesme aucun accord avec eux, sinon suyuant l'autorité des Romains. Ces choses rapportees au Roy qui s'estoit arresté pres ses nauires, il fut auisé que pour l'heure on s'en retourneroit à Chalcide : d'autant qu'il n'estoit pas venu avec nombre de gens tel qu'il peust attenter quelque chose par force : & pource que leur premiere entreprise estoit venue à neant, le Roy delibera en ce lieu avec les Etoliens qu'il seroit de faire puis apres. Ils conclurent de sonder les Achaiés & Aminander Roy des Athamanes. Ils pensoient aussi que la nation des Beotiens fust mal affectionnee enuers les Romains, ia depuis la mort de Brachillas, & depuis ce qui auint apres. Ils auoient opinion que Philopœmen principal Capitaine des Achaiens estoit ennemi & hay de Quintius, pour la ialousie de l'honneur de la guerre Laconique. Aminander estoit marié à Apamia femme d'un certain Alexandre Megalopolitain, qui se ventant d'estre descendu d'Alexandre le grand, auoit nommé ses deux fils Philippe & Alexandre, & sa fille Apamia : laquelle estat mariee à vn Roy, auoit esté suyuite iusques en Athamanie par Philippe son frere aîné : lequel ayant l'esprit leger & vain, fut induit par eux à se promettre qu'il seroit Roy de Macedone, (attendu que pour vray il estoit du sang Royal) s'il pouoit accorder ensemble Aminander & les Athamanes avec Antiochus. Ceste vaine promesse n'eut pas seulement effect à l'endroit de Philippe, mais aussi d'Aminander. On tint vne diete à Egium en la presence de Quintius, pour ouyr les ambassadeurs d'Antiochus & des Etoliens. L'ambassadeur d'Antiochus fut ouy premier que les Etoliens. Ce personnage estant vn causeur, comme est la plus part de ceux que les Rois entretiennent, remplit mers & terres de son vain babil : disant qu'un nombre infini

bre infini de gens à cheual passoiēt en Europe par l'Hellesponte, dont partie estoient armez de pied en cap, partie estoient archers à cheual, contre lesquels on ne sçauoit rien tenir assez couuert & caché, & qui ayans le dos tourné, encore que leurs cheuux s'enfuyent, visent neantmoins plus asseurement. Si toutes les armées mesme de l'Europe viuerselle s'assembloient en vn, elles pourroient estre desfaites par telle caualerie. Il adioustoit en outre grand nombre de gens à pied, & espouuantoit vsant de noms de nations, desquelles à peine a-on ouy parler, nommant les Dahans, Medes, Elymeens & Caddusiens. Quant aux forces de mer, elles ne pouuoient tenir en aucuns des ports de Grece, les Sidoniens & Tyriens auoient le costé droit: les Arcadiens & Siderains de Pamphilie tenoient le gauche, qui estoient telles gens, qu'il n'y auoit nation semblable à eux ni en adresse ni en vaillance sur mer. Que c'estoit chose superflue de raconter l'argent & autres appareils de guerre qu'il auoit. Qu'ils sçauoient biē que les Royaumes d'Asie ont tousiours eu or à foison. Pourtāt les Romains n'auoient à faire avec Philippe, ou avec Annibal: dont l'vn auoit esté seulement vn des principaux chefs d'vne communauté: l'autre auoit esté enfermé seulement dans la closture du Royaume de Macedone. Mais ils auoient à parler au grād Roy de toute l'Asie & de partie de l'Europe: qui encore qu'il soit venu des derniers quartiers du Leuant, pour deliurer la Grece, ne demande toutesfois aux Achaiens chose aucune, en quoy soit violee leur fidelité enuers les Romains, qui sont leurs premiers alliez & amis. Car il ne requeroit pas qu'ils prissent les armes avec luy contre eux: mais qu'ils ne se meslassent ni pour les vns ni pour les autres. Qu'ils demandent la paix pour l'vn & pour l'autre parti, comme doiuent faire amis & bons moyeneurs, & ne s'entremessent point des armes. Archidamus ambassadeur des Etoiliens demanda presque le mesme, qu'ils se tinssent en repos (ce qui estoit bien plus aisé & le plus seur pour eux) & qu'estans spectateurs, ils attendissent l'issue de la guerre & des inconueniens d'autruy, sans estre quant à eux aucunement en hazard. Mais depuis se desbordant en paroles, il se prit à iniurier maintenant tous les Romains en commun, & tantost Quintius en particulier, les appelant ingrats, & leur reprochant qu'ils auoient non seulement eu la victoire sur Philippe par la vertu des Etoiliens, mais qu'eux-mesmes estoient en vie par leur moyen, & que tant Quintius que toute son armée auoit esté sauuee par leur aide. Car en quoy a-il iamais fait deuoir de chef de guerre: Il l'auoit veu du camp prendre les auspices, sacrifier, & faire des vœux comme vn prestre & deuin, lors que luy presentoit son corps aux coups des ennemis, pour le defendre. Quintius respondit à cela, qu'Archidamus auoit eu esgard plustost en presence de qui tels propos estoient tenus, qu'à ceux à qui ils s'adressoient. Car les Achaiens sçauoient bien que toute la vaillance des Etoiliens estoit aux paroles, & non pas aux faits: & se fait plus cognoistre és dietes & harengues, qu'és batailles. Pourtant il n'auoit pas fait grand cas de l'estime que les Achaiens auoient d'eux, desquels Achaiens il sçauoit qu'ils estoient bien cognus. Mais qu'il festoit vanté aux ambassadeurs du Roy, & en leur personne, au Roy mesme estant absent: que si quelcun par ci-deuant n'a pas sceu quelle chose a conioint Antiochus & les Etoiliens, on l'auoit peu appercevoir par les propos des ambassadeurs mentans reciproquement, & se vantans des forces qu'ils n'ont point. Ils ont enflé les autres, & se sont enflés eux-mesmes de vaine esperance, & en alleguant que Philippe a esté surmonté par eux: & les Romains defendus par leur vertu, & tels autres propos que vous auez ouys n'agueres, que vous & les autres communautez & nations suyurez leur parti: que le Roy met en auant des nuées de gens de pied & de cheual, & couure les mers de nauires. De vray ceci ressemble au souper de mon hoste de Chalcede, homme qui est bon personnage & bien entendu à dresser bancquets: chez lequel

estans à soupper au temps des grands iours, & receus gracieusement, nous nous esbahissions d'où il auoit eu en ceste saison-la tant & de si diuerses sortes de venaison. Ce personnage non tant glorieux que ces gens ici, se fousriant respondit que ceste diuersité & apparence de venaison auoit esté faite de chair de porc assaisonnée en diuerses faulces. Le mesme pouuoit estre dit des forces du Roy, dont la vantance a esté maintenant entendue : comme aussi de plusieurs noms d'armées & nations, dont on n'a point ouy parler, comme sont les Dahans, Mediens, Caddusiens & Elymeens, qui sont tous peuples de Syrie, qui pour leur naturel seruire ne sont pas de beaucoup meilleurs esclaves, que bons gendarmes. Et à la mienne volonté, Seigneurs Achaiens, que ie vous peusse mettre deuant les yeux la course de ce grand Roy, tantost de Demetriade à Lamia pour se trouuer à la diete des Etoliens, & tantost à Chalcide: vous verriez au camp du Roy comme deux petites legionnettes mal fournies: vous verriez le Roy tantost presque mendiant du bled aux Etoliens, pour le despartir par mesure à ses soldats : maintenant cherchant argent à interest pour payer les soldats: maintenant se tenant pres les portes de Chalcide : & incontinent chassé de là, & retournant en Etolie, sans auoir fait autre chose, sinon voir Aulide & l'Euripe. Les Etoliens ont mal fait d'adiouster foy à la vâterie d'Antiochus, & Antiochus de leur auoir adiousté foy. Pourtant vous deuez plus auiser à ce que vous ne soyez deceus: & vous assurer sur la fidelité des Romains tant de fois par vous esprouee & cogneuë. Car quant à ce qu'ils disent qu'il est bon que vous ne vous entremesiez pas de la guerre, il n'y a chose plus vaine: voire il n'y a chose plus eslongnee de vostre bien. Car vous serez la proye de celuy qui aura la victoire sans qu'o vous en sçache gré, ne que vous en soyez estimez. Il sembla que Quintius n'auoit pas impertinemment respondu à tous deux. Aussi estoit-il aisé de persuader ceux qui escoutoient volontiers. Car il n'y eut aucune dispute ni doute que tous ne iugeassent pour ennemis & pour amis de la nation d'Achaie, ceux que le peuple Ro. auroit tenu pour ses ennemis ou amis: & qu'il ne fust fait arrest de declarer la guerre à Antiochus & aux Etoliens. Ils enuoyerent aussi sur l'heure secours où il pleut à Quintius d'auiser, à sçauoir de cinq cens soldats à Chalcide, & de cinq cens à Piree. Car peu s'en falloit qu'il ne s'en eleuast vne sedition à Athenes: d'autant que quelques vns tiroient au parti d'Antiochus vne multitude de gens, qui se vendoient à pris fait, sans promesse d'auoir de grands dons de luy : iusques à tant que Quintius fut appelé par ceux qui tenoient pour les Romains: tellement qu'Apollodorus qui conseilloit de se rebeller, fut accusé par vn certain Leon: & apres estre condamné fut enuoyé en exil. L'ambassade s'en retourna vers le Roy avec triste response de la part des Achaiens. Les Beotiens ne responderent rien de certain, ains dirent que quand Antiochus seroit venu en Beotie, ils prendroient conseil de ce qu'ils auroient à faire. Antiochus ayant entendu que les Achaiens & le Roy Eumenes auoient enuoyé gens pour la defense de Chalcide, fut d'auis de se haster, afin que ses gens y vinssent les premiers, & s'il estoit possible receussent ceux qui y viendroient. Il enuoya Menippus avec environ trois mille hommes, & Polyxenidas avec toute sa flotte: luy peu de iours apres mena six mille, tant des siens que de ceux de ceste leuee, qui peut estre subitemét faite à Lamia, & en laquelle il n'y auoit pas grand nombre d'Etoliens. Les cinq cens Achaiens, & le moyen secours qu'enuoyoit le Roy Eumenes sous la cōduite de Xenoclidés Chalcidien, ayant passé l'Euripe en seureté, auant que les chemins fussent fermez, arriua à Chalcide. Les Romains, qui estoient aussi environ cinq cens, vinrent à Hermeum: ou estoit le passage de Beotie en l'Isle de Eubœe : & ce depuis que Menippus se fut ia campé deuant Salganea. Avec eux estoit Mistio enuoyé de Chalcide vers Quintius pour ce mesme secours : & voyant que les ennemis tenoient le passage, il quitta le chemin d'Aulide,

d'Aulide, & se tourna vers Delium pour de là passer en Eubœe. Or Delium est vn temple d'Apollo sur le bord de la mer, eslongné de Tanagra: duquel lieu iusques au plus prochain d'Eubœe il n'y a pas quatre mille pas à trauerfer par mer. Estant en ce temple & boschage sacré, de mesme deuotion & priuileges que sont les franchises appelees par les Grecs Asyla, la guerre n'estant encore denoncee, ni encore tellement auancee que lon ouist dire l'espee auoir esté desgainée; ou sang auoir esté espendu, comme les soldats ayans loisir s'estoient mis les vns à regarder le temple & le boschage: les autres à se pourmener desarmeés le long du riuage, & la plus grand'part s'estant escoulée parmi les champs, pour querir du bois & du fourrage, Menippus se iectât sur eux soudainement les mit en pieces, les trouuant desbandez à l'escart: & en prit enuiron cinquante en vié. Bien peu en eschapperēt: au nombre desquels fut Mictio, qui fut receu en vne petite caruelle marchande. Ce fait sembla à Quintius & aux Romains auoir accru quelque droit de faire guerre cōtre Antiochus, outre que la perte des soldats leur estoit facheuse. Antiochus ayant approché son armee d'Aulide, enuoya derechef à Chalcide ambassadeurs tât siens, que des Etoliens, pour leur faire entendre les mesmes choses qu'il leur auoit fait sçauoir n'agueres, mais avec plus rudes menaces: & quoy que Mictio & Xenoclidés s'efforçassent au contraire, il obtint aisément que les portes luy fussent ouuertes. Ceux du parti Romain sortirent de la ville, comme le Roy y entroit. Les soldats des Achaiens & d'Eumenes tenoiēt Salganea: les soldats Romains qui estoient en petit nombre munissoient aussi vn fort sur l'Euripe pour garder le passage du lieu. Menippus se prit à assaillir Salganea, & le Roy à assaillir le fort de l'Euripe. Les soldats Achaiens & du Roy Eumenes se departirent les premiers de leur garnison, ayans accordé qu'ils pourroient s'en aller sans receuoir aucun tort. Les Romains defendoient plus opiniastrément l'Euripe, mais estans assiegez par terre & par mer: & voyans que ià on amenoit les engins & machines de guerre pour les battre, ils n'endurerent pas le siege. Apres que le Roy eut pris la ville capitale d'Eubœe, les autres villes de ceste Isle ne firēt pas refus de se rendre en sa suiettion, & luy sembloit qu'il auoit fait beaucoup au commencement de ceste guerre, de ce qu'une si grande Isle, & tant de villes fort commodes, estoient venues en son obeissance.

SOMMAIRE DE L. FLORVS

SVR LE SIXIEME LIVRE DE

LA QVATRIEME DECADE.

LE Consul Mar. Acilius Glabrio aidé par le Roy Philippe, surmonte Antiochus pres les Thermopyles, le chasse de la Grece, & surmonte pareillement les Etoliens. Le Consul P. Cornelius Scipio Nasica dedie le temple de la mere des dieux, que luy mesme auoit portee dedans le palais ayant esté iugé tres-homme de bien par le Senat. Le mesme reçoit les Boiens se rendans apres auoir esté vaincus, & triomphe à cause d'eux. Outre cela les guerres nauales faites heureusement, contre les Capitaines d'Antiochus, sont ici descrites.



LIVRE SIXIEME



A PRES que les Consuls Pub. Cornelius fils de Cn. Scipio, & Mar. Acilius Glabrio furent entrez en estat, les Peres leur en-
ioignirent, qu'auant que parler des gouuernemens, ils fissent
faire des sacrifices de gros bestail en tous les temples, esquels
la coustume estoit de faire la plus grand' part de l'annee la so-
lennité de la couche des dieux: & de faire prieres, à ce qu'il
pleust aux dieux bien & heureusement conduire ce que le Se-
nat & peuple Romain auoit conceu touchant ceste nouvelle
guerre. Tous ces sacrifices prognostiquoient bon-heur. Et
aux premiers faicts apparurent des signes tesmoignans les dieux estre appeaisez. Aussi
respondirent les Aruspices que les limites du peuple Romain s'estendroient par le
moyen de ceste guerre, & que la victoire avec triomphe estoit signifiee. Ces choses
rapportees, apres que les consciences furent appeisees pour le regard des dieux, les
Peres commanderent qu'on proposast au peuple, si luy plairoit commander qu'on
fist guerre contre Antiochus & contre ceux de son parti. Si ceste requeste estoit re-
ceue par le peuple, alors (si sembloit bon aux Consuls) il feroit plein rapport au
Senat de tout ce qui seroit à faire. P. Cornelius fit le rapport, & le peuple l'accorda.
Quoy fait le Senat ordonna que les Consuls ietteroient le sort, pour despartir en-
tr'eux les gouuernemens de Grece & d'Italie: que celuy à qui la Grece escherroit,
(outre le nombre de soldats que L. Quintius auroit leuez pour le gouuernement
& par l'autorité du Senat) receust aussi l'armee que le Preteur Mar. Bebius auoit fait
l'an precedent passer en Macedone par arrest du mesme Senat. Et luy fut permis (si la
necessité le requeroit) de prendre secours des alliez hors l'Italie: non toutesfois
plus de cinq mille soldats. On trouua bon que Lu. Quintius Consul de l'an prece-
dent fust enuoyé en ceste guerre. Quant à l'autre Consul, à qui le gouuernement
de l'Italie estoit escheut, il luy fut commandé d'aller cōtre les Boiens avec celle qu'il
aimeroit mieux des deux armées que les deux Consuls precedés auoient eues: l'une
pour estre enuoyee à Rome, dont les legions deuoient estre prises de la ville, & ap-
prestees pour aller où le Senat ordonneroit. C'est l'ordre qui fut establi touchant ce
que chacun auroit à faire au gouuernement qui luy escherroit. Lors fut trouué bon
que les Cōsuls iettrassent les sorts. La Grece auint à Acilius, l'Italie à Cornelius. Apres
que le sort fut assure, il fut fait arrest de Senat, que les Consuls feroient faire pro-
cession à cause de la guerre ordonnee par le peuple Rom. à estre faite en ce temps-la
avec Antiochus & tous ceux de son obeissance: & que le Cons. M. Acilius feroit vœu
à Iupiter, de celebrer les grands ieux, & faire offrandes à tous les autels. Ce vœu fut par
luy fait selon les paroles que le grand Pontife P. Licinius luy dictoit: **S I LA GVER-**
RE QVE LE peuple Romain a dit deuoir estre entreprise contre le Roy Antio-
chus, se paracheue au souhait & contentement du Senat, & peuple Rom. alors, ô Iu-
piter, le peuple Romain fera en ton honneur grands ieux par l'espace de dix iours
continuels: & te feront faites offrandes à tous autels, du prix que le Senat ordōnera.
Quelque Magistrat qui les face, en quelque temps, & en quelque lieu qu'ils soyent
faits, les ieux soyent tenus pour bien faits, & les offrandes tenues pour bien offer-
tes. Depuis il fut publié par les deux Consuls que lon feroit procession pour deux
iours

iours . Apres que les Consuls eurent ietté le sort pour leurs gouvernemens , les Preteurs le ietterent incontinent pour les leurs. L'vne & l'autre iurisdiction escheut à M. Iunius Brutus, les Brutiens à Au. Cornelius Mammula , la Sicile à M. Æmilius Lepidus, la Sardaigne à Lu. Oppius Salinator, l'armee de mer à C. Livijs Salinator, la basse Espagne à L. Æmilius Paulus, ausquels les armees furent assignees comme il s'ensuit. A Aulus Cornelius furent donnez les nouveaux soldats leuez l'an precedent par le Consul L. Quintius suyuant l'arrest du Senat: & luy fut commise la defense de toute la coste circonuoisine de Tarente & de Brindes. Quant à L. Æmilius Paulus, (outre l'armee qu'il deuoit receuoir du Propreteur M. Fulvius pour la basse Espagne) il fut arresté qu'il meneroit trois mille soldats nouvellemēt leuez, avec trois cens cheuaux: en sorte que les deux tiers d'iceux fussent des alliez Latins: & le reste de citoyens Romains. Semblable renfort fut enuoyé à C. Flaminius, auquel estoit continuee la charge de commander en la haute Espagne. Il fut enioint à M. Æmilius Lepidus de receuoir ensemble le gouuernement, & l'armee de Lu. Valerius à qui il deuoit succeder: que si bon luy sembloit, il retint en son gouuernement Lu. Valerius en titre de Propreteur, & separast le gouuernemēt en telle sorte que depuis Agrigente iusques à Pachinum ce fust vn gouuernement: & depuis Pachinum à Tyndarium vn autre. Que Lucius Valerius garderoit ceste coste marine avec vingt galeres. Il fut enchargé au mesme Preteur de prendre deux fois le dixieme sur le bled qu'il feroit mener sur la mer, & trauffer en Grece. Le mesme commandement fut fait à Lucius Opimius de retirer encore vne autre dixieme du grain en l'Isle de Sardaigne, pour la porter à Rome, & non en Grece. Le Preteur C. Livijs, à qui l'armee de mer estoit escheute, eut commandement de trauffer en Grece au plustost qu'il pourroit, avec trente nauires prestes, & de receuoir les nauires d'Acilius: item de refaire & armer les vieux vaisseaux estans aux haures. Commission fut donnée au Preteur Mar. Iunius de leuer des mariniers d'entre les affranchis, pour seruir à ceste armee nauale. On enuoya ambassadeurs en Afrique vers les Carthaginois & vers les Numides, trois en chaque endroit, à demander du bled pour mener en Grece, dont le peuple Romain feroit le payement. La cité s'estudia tellement à l'appareil & ordre de ceste guerre, que le Consul P. Cornelius fit publier que les Senateurs & tous ceux qui auoient autorité de dire leur auis au Senat, & mesme les magistrats inferieus, ne s'ellognassent de la ville de Rome plus loing qu'il n'y peust retourner au mesme iour: & que cinq Senateurs ne fussent absens de la ville en mesme temps. Le Preteur C. Livijs employant toute diligence à esquiper son armee nauale, fut empesché quelque temps au moyen d'vn debat esleué avec les habitans de la coste marine. Car ainsi comme on les amassoit pour les faire aller en l'armee, ils en appelerent vers les Tribuns du tiers estat, & les remirent au Senat, qui prononça d'vne voix ces habitans n'estre exempts d'aller sur mer. Or cestes furent les Colonies qui eurent ce debat avec le Preteur touchant leur exemption: Ostia, Fregella, Castrum-nouum, Pyrgi, Antium, Tarracina, Minturne & Sinuessæ. Cela fait, le Consul Acilius par arrest du Senat enquit l'assemblee des Feciales, si faudroit denoncer la guerre au Roy Antiochus en personne, ou si suffiroit de le faire à quelqu'vne de ses garnisons: & s'ils estoient semblablement d'avis de denoncer à part la guerre aux Etoliens: ou si ne falloit pas plustost renoncer à leur association & amitié, que leur denoncer la guerre. Les Feciales respondirent qu'ils en auoient ia au parauant arresté, lors qu'on demanda leur auis touchant la guerre de Philippe, & que c'estoit tout vn, si on denonçoit la guerre à luy mesme en face, ou si on le faisoit à quelque sienne garnison. Quant à l'amitié des Etoliens, il estoit assez euident qu'on l'auoit quirtée en ce que les ambassadeurs ayans tant de fois redemandé ce

qui auoit esté pris par eux, ils n'auoient pas trouué bon qu'on en fist restitution ni satisfaction: qu'ils auoient assez denoncé la guerre à eux mesmes de leur plein gré, lorsqu'ils festoient saisis de Demetriade ville appartenante aux alliez: & estoient allez à Chalcide pour l'assiéger par terre & par mer, ayans fait passer le Roy Antiochus en Europe pour faire guerre au peuple Romain. Apres que tout fut suffisamment appareillé, le Consul Marcus Acilius fit vn edict, contenant que les soldats enrollez par Lucius Quintius se rendissent à Brindes le quatorzieme de May. Ité ceux qui auoient esté enioints aux alliez Latins, qui deuoient aller avec luy en son gouuernemēt: plus, les Tribuns de la premiere & troisieme legion: & quant à luy, dés le second iour de May, il sortit de la ville vestu de sa coste d'armes. Durant les mesmes iours, les Preteurs partirent semblablement pour s'en aller en leurs gouuernemens. Au mesme temps vinrent à Rome les ambassadeurs des deux Rois Philippe & Ptolemee d'Egypte, offrans secours d'hommes, d'argent & de grain pour ceste guerre. Il fut mesme apporté mille liures d'or, & vingt mille d'argent de la part de Ptolemee. On n'en prit toutesfois rien ains en furent les Rois remerciez, & ayans offert l'vn & l'autre de se trouuer avec les Romains en Etolie avec toutes leurs forces, Ptolemee fut quitté de cest offre: mais quant à Philippe il fut respondu à ses ambassadeurs, qu'il feroit chose agreable au Senat & au peuple Romain s'il n'abandonnoit le Consul M. Acilius. Aussi vinrent ambassadeurs de la part des Carthagi. & du Roy Massanissa. Ceux de Carthage promirent mille mesures de froment, & cinq cens mesures d'orge pour l'armee: & la moitié d'autant pour la villé de Rome, prians les Romains de receuoir d'eux ce present: adioustans qu'ils esquipperoient vne armee nauale de leurs gens, à leurs propres despens: & payeroient tout contant le tribut qu'ils deuoient payer à plusieurs termes. Les ambassadeurs de Massanissa offroient d'enuoyer en Grece vers l'armee cinq cens mille mesures de froment & trois cens mille d'orge: & d'enuoyer à Rome trois cens mille mesures de froment & deux cens cinquante mille d'orge. Item que le Roy enuoyeroit au Consul Mar. Acilius cinq cens cheuaucheurs & vingt elephans. Quant au grain il fut respondu à tous deux que le peuple Romain l'accepteroit, pourueu qu'ils prissent le payement: quant à la flotte que les Carthaginois offroient, on les en quitta: horsmis s'ils deuoient quelques vaisseaux par la teneur du traité: & quant à l'argent il fut dit qu'on n'en receuroit rien auant terme escheu.

CEPENDANT que ces choses se faisoient à Rome, Antiochus estant à Chalcide (pour n'estre oisif & sans rien faire durant l'hyuer) sollicitoit en partie luy-mesme en personne les cœurs des communautez partie par ambassades, qu'il leur enuoyoit; elles aussi venoient en partie d'elles mesmes vers luy. Entre autres les Epirotes y vinrent du commun consentement de toute leur nation: comme aussi firent les Eleens, qui y vinrent de Peloponnese. Les Eleens demandoient secours contre les Achaiens, lesquels ils estimoient deuoir prendre les armes les premiers à l'encontre d'eux, depuis que la guerre auoit esté publiee contre Antiochus outre leur volonté. On leur enuoya mille hommes de pied avec le Capitaine Emphanes Candiot. L'ambassade des Epirotes sentoit les gens non affectionnez rondement & franchement à vn certain parti. Car ils vouloient s'entretenir en la bonne grace du Roy: & que neantmoins ils n'offensassent les Romains. Pourtant ils le requeroient qu'il ne les mellast pas legerement en cest affaire, attendu qu'eux principalement estoient exposez à toute l'Italie pour toute la Grece, & auoient à soustenir les premiers coups des Romains: mais s'il pouuoit luy mesme en personne se trouuer au pays d'Epire avec ses forces tant de terre que de mer, tous les Epirotes le receuroient de fort bonne affection en leurs villes & ports: Que s'ils ne pouuoient obtenir

obtenir cela de luy, ils le requeroient qu'il ne les exposast à la guerre des Romains: voire eux qui estoient nuds & desarmez. Il estoit aisé à voir que ceste ambassade ne pre-
 rédoit autre chose, sinon que (si le Roy ne fust point venu en Epire, ce qu'ils pésoient
 plustost de voir auenir) ils eussent la liberté de se porter comme bon leur sembleroit à
 l'endroit des armées Romaines: ayans suffisamment cherché la bõne grace du Roy en
 luy offrant de le recevoir, s'il venoit. Que s'il fust venu, ils auroient mesme esperance
 d'obtenir pardon des Romains, en ce qu'ils auoient fait ioug à l'armée d'Antiochus,
 y estant iceluy en personne, & eux n'ayans peu attendre leur secours tant lointain.
 D'autant qu'Antiochus ne sçauoit que respondre promptement à ceste ambassade
 tant embrouillée, il leur dit qu'il leur enuoyeroit ses ambassadeurs pour parler des
 choses appartenantes en commun à luy & à eux. Il s'en alla en Beotie, qui auoit en ap-
 arence des causes d'estre despitée contre les Romains, à sçauoir ce que nous auons
 dit de la mort de Barcillas, & de la guerre faite par Quintius à Coronea, à cause du
 meurtre commis sur les soldats Romains. Mais à la verité & par effect le bon regle-
 ment de ceste nation venant à deschoir tant en public qu'en particulier ia par lon-
 gues années, & le gouvernement de plusieurs se venant à changer (comme aussi il ne
 peut demeurer longuement sans remuement) il vint à Thebes, où les principaux de
 Beotie vinrent de tous endroits au deuant de luy. Là en l'assemblée de toute la na-
 tion, il vfa des mesmes propos dont il auoit vfe à Chalcide au premier abouchement,
 & dont il auoit vfe en l'assemblée des Achaiens par l'entremise de ses ambassadeurs,
 demandant qu'ils fissent amitié avec luy, sans qu'ils se declarassent ennemis des Ro-
 mains, encore qu'il eust forcé au parauant la garnison Romaine pres Delium, & eust
 commencé de faire la guerre à Chalcide par signes non petits & non douteux. Dont
 auenoit qu'il n'y auoit personne qui ne sçeuft bien ce qu'il vouloit. Toutesfois il se fit
 vne ordonnance en faueur du Roy contre les Romains sous vn leger pretexte de pa-
 roles. Ayant donc gagné à soy ceste nation, il retourna à Chalcide, ayant premiere-
 ment enuoyé lettres pour faire trouuer les principaux des Etoliés à Demetriade, afin
 de deliberer avec eux de tout ce qui seroit à faire. Il vint en ce lieu par eau, & ayant as-
 signé la diete à iour nommé, Aminander y fut appelé du pays d'Athamanie, pour se
 trouuer en ceste assemblée, & dire son auis: aussi fut Annibal Carthaginois, qui ia par
 long temps n'estoit plus admis au conseil. Il fut parlé de la nation des Thessaliés: des-
 quels, selon l'avis de tous ceux qui estoient presens, il falloit s'õder la volonté. Les
 opinions furent diuerses quant au moyen: les vns disoient qu'il falloit promptemēt
 executer: les autres estoient d'avis d'attendre au commencement du prin-temps, at-
 tẽdu que lon estoit ia à moitié de l'hyuer: les autres qu'il falloit seulement enuoyer des
 ambassadeurs: autres qu'il falloit aller avec toutes les forces, & qu'on leur fist peur
 s'ils tardoient. Comme toute la difficulté de ceste deliberatiõ consistoit en ce poinct,
 Annibal fut requis nommément d'en dire son auis, lequel par le propos qui s'ensuit,
 fit destourner le Roy & tous ceux qui estoient là, de tels pensemens, & les induisit
 la guerre totale: Si, dit-il, i'eusse esté appelé au conseil depuis le temps que nous auons
 passé en Grece, lors qu'il estoit questiõ d'Eubœe, des Achaiés & de Beotie, i'eusse dit
 le mesme auis que ie proposeray aujourd'huy que nous parlons: & qu'il est question
 des Thessaliens. Premierement ie suis d'avis que par tous moyens qu'il sera possible,
 on attire Philippe & les Macedoniens en ceste ligue. Car quant à ce qui attouche à
 Eubœe, aux Beotiens & aux Thessaliens, qui doute que ceux (comme gens destituez de
 toutes leurs forces) ne viennent tousiours à flatter ceux qui sont presens? & qu'ils ne
 soyent induits à demander pardon, par la mesme crainte qu'ils ont tousiours,
 quand il est question de prendre conseil? & qu'ils ne continuent qu'ils auront veu l'ar-
 mee Romaine en Grece, ils ne se tournent à l'ot-
 puissance accoustumee? & qu'il ne

leur fera imputé à faute, de ce qu'ils n'ont point voulu esprouver contr'eux la force du Roy se presentant à eux en personne, ni moins de son armee: veu que les Romains estoient eslongnez d'eux? Combien donc deuous-nous plustost, & à plus forte raison associer Philippe avec nous, plustost que ces peuples-la? Car il n'aura moyen de se departir d'avec nous, incontinent qu'il y sera entré, & nous pourra amener telles forces, qu'elles pourront estre tenues non seulement comme vn simple secours ou accroist: mais si grandes qu'elles ont n'agueres peu d'elles mesmes faire teste aux Romains. Luy donc estant ioinct avec nous (soit dit sans offense d'aucun) quelle doute auray-ie plus de l'issue de la guerre, veu que ceux par le moyen desquels les Romains ont eu le dessus contre Philippe, seront maintenant contre eux pour les battre? Les Etoliens, qui, (comme tous sçauent) ont vaincu Philippe, combattront avec luy contre les Romains: Aminander & la nation des Athamanes, (qui, apres les Etoliens, ont beaucoup aidé aux Romains en ceste guerre) seront de nostre costé. Philippe alors soustenoit tout le faix de la guerre, sans que vous vous remuissiez, ô Roy Antiochus: & à present quand ie me tairay de mon auanture tant bonne que mauuaise, vous deux, qui estes deux Rois tres-grands, ferez guerre avec les forces d'Asie & d'Europe contre vn peuple, qui quelque puissant qu'il puisse estre à comparaison de nous, pour le moins du temps de nos peres, n'estoit pareil à vn Roy d'Epire. Qu'est-ce donc qui me donne assurance que Philippe pourra estre ioinct avec nous? Il y a vne seule chose, asçauoir le bien commun, qui est le plus grand lien, qui puisse estre en vne association: l'autre est de vous Etoliens. Car vostre ambassadeur Thoas, qui est icy present, entre toutes les autres choses qu'il estoit coustumier de dire pour accourager Antiochus à venir en Grece, a tousiours assuré que Philippe croit & se faschoit que sous vmbre de paix on luy auoit imposé des conditions côme à vn esclau. De fait Thoas comparoit le despit de Philippe à vne beste farouche liee & enfermee, & voulât rompre sa prison: que si tel est son courage, desliions-le & le deffermons: afin que son courroux retenu dés long temps, se puisse desbonder contre les ennemis communs. Que si nostre ambassade ne gagne rien sur luy, pour le moins auifons qu'il ne se puisse ioindre avec nos ennemis, si nous ne le pouuons ioindre avec nous. Si vostre fils Seleucus, qui est à Lyfimachie, comméce à fourrager les quartiers de Thrace voisins de Macedone avec l'armee qu'il a avec soy, cela pourra aisément destourner Philippe de donner secours aux Romains, pour le faire penser à defendre son pays. Voila mon auis touchant Philippe. Quant au total de la guerre, vous n'ignorez pas quelle en estoit mon opinion dés le commencement: que si i'eusse esté creu alors, les Rom. n'entendroient pas que Chalcide est prise en l'Isle Eubœe, & le fort du destroit d'Euripe forcé: mais que l'Etrurie & toute la coste des Liguriens, & de la Gaule Cisalpine seroit embrasée de guerre: & (qui est ce qu'ils craignent le plus) qu'Annibal seroit en Italie. Ie suis mesme d'auis qu'encore à present vous assemblez toutes vos forces tant de terre que de mer: qu'apres l'armee de mer les nauires à charge viennent avec prouisions. Car comme nous sommes icy bien peu de gens pour faire les factions requises en guerre: aussi sommes-nous trop grand nombre pour le peu de viures que nous auons. Quand vous aurez mis en vn toutes vos forces, vous partirez vostre flotte en deux, & en tiendrez vne partie au haure de Corfou: afin que les Romains ne puissent passer librement, ni seurement: quant à l'autre partie, vous la ferez passer vers la coste d'Italie visant en Sardaigne & Afrique: & quant à vous, avec toutes vos forces, vous irez au terroir de Bylinum, d'où vous aurez superintendance sur la Grece: & ferez croire aux Romains, que vous voulez trauerfer, & mesme, si besoyn est, vous trauerferez la mer. C'est le conseil que ie vous donne. Encore que ie ne soy pas le plus entendu en toute sorte de guerre: si

re: si est-ce que j'ay appris avec mon bon-heur & mal-heur, de faire la guerre contre les Romains. Je vous promets de vous aider fidelement & viuemēt à l'execution des choses dont j'ay donné conseil. Les dieux approuvent l'avis que vous aurez iugé le meilleur. Tel presque fut le lāgage d'Annibal: qui fut plus loué pour l'heure par ceux qui y assiltoient, qu'il ne fut executé par effect. Car rien de ces choses ne se fit, sinon qu'il enuoya Polyxenidas pour faire venir vne armee & des vaisseaux d'Asie. On enuoya aussi ambassadeurs à Larissa à la diette des Theffaliens, & fut assigné iour aux Etoliens, & à Aminander pour se trouuer à Phere avec l'armee, en laquelle le Roy vint soudainement avec ses gens. Comme il attendoit en ce lieu Aminander & les Etoliens, il enuoya Philippe Megalopolitain avec deux mille hōmes pour recueillir les os des Macedoniens, autour de Cynocephala, où la guerre avec Philippe auoit esté mise à fin: soit qu'il fist cela de soy mesme (cherchant d'entrer en la bonne grace du peuple Macedonien, & de mettre le Roy en la male-grace, pour auoir laissé les corps de ses soldats sans les enterrer:) soit que cela procedast de la vanité naturelle des Rois: qui appliquent leur esprit à choses grandes en apparence, mais vaines en effect. Il fit faire vn grand monceau des os qui auoient esté espendus & gifans çà & là: dont les Macedoniens ne luy sçeuert point de gré: & au contraire Philippe l'en prit en grand haine. Pourtant Philippe qui iusques adonc estoit en bransle de prendre parti, selon que la fortune se tourneroit, fit sçauoir incontinent au Propreteur M. Bæbius qu'Antiochus festoit rué sur la Theffalie: que si bon luy sembloit de sortir du lieu où il hyuernoit, il iroit au deuant de luy, pour auiser à ce qui seroit de faire.

Vain naturel
des Rois.

ANTIOCHVS estant campé pres Phere, (où les Etoliens & Aminander festoient conioints avec luy) les ambassadeurs de Larissa vinrent s'enquerir qu'auoient fait ou dit les Theffaliens, qu'ils les assailloient par guerre: & le prioient semblablement qu'il fist retirer son armee: & que s'il auoit quelque chose à debattre avec eux, il le fist par ses ambassadeurs. Au mesme temps ils enuoyerent en garnison à Phere cinq cens soldats armez, sous la conduite d'Hippolochus: lesquels n'y pouuans arriuer, à cause que les gens du Roy festoient saisis de tous les chemins, se retirerent à Scotussa. Le Roy respondit gracieusement aux ambassadeurs de Larissa, qu'il estoit entré en Theffalie, nō pour les molester par guerre: mais pour maintenir & cōfermer la liberté des Theffaliens: & fut enuoyé vn ambassadeur à Phere, pour faire entendre ces choses à ceux de ceste communauté: Auquel ambassadeur les Phereens ne firent aucune responce: mais enuoyerent vers le Roy vn des principaux de leur communauté nommé Pausanias: lequel (comme en vne semblable cause) ayāt dit semblables choses à celles qui auoient esté allegues par ceux de Chalcide, au parlement fait pres le destroit de l'Euripe, & mesme ayant dit quelque chose encore plus hardimēt, le Roy les laissa aller, apres les auoir vne voire deux fois aduertis de penser à l'affaire, de peur de prendre vn avis dont ils se repentiroient sur le champ, en estant trop aduisez, & regardans trop à l'auenir. Ceste ambassade ayant esté rapportee à Phere, ceux de la ville conclurent qu'il leur faudroit soustenir tout ce que l'auāture de la guerre leur apporteroit, pour maintenir la foy enuers les Romains. Pourtant ils se mirent en deuoir de defendre la ville de tout leur pouuoir: qui fut aussi assaillie par le Roy battant les murailles de toutes parts: lequel aussi sçachant bien (comme de vray c'estoit chose certaine) qu'en l'issue de ce siege (qu'il auoit entrepris le premier) consistoit toute sa reputation, pour estre par apres mesprisé ou redouté par toute la nation des Theffaliens, il tasta les assiegez par tous les costez & endroits. Ils soustinrent assez fermement le premier assaut: mais apres que plusieurs des defendans furent que tombez, que blesez, leurs courages commencerent à chanceler. Eux toutesfois estans repris & aduertis par les remonstrances de leurs chefs les exhortans à continuer en ce qu'ils

auoient commencé, quitterent les murs: & voyans la faute de gens qu'ils auoient, se retirerent au dedans & plus fort de la ville, pour auoir à defendre vn plus petit cerne: mais finalement estans accablez de maux, & craignans que s'ils estoient pris par assault, il n'y auoit point de pardon pour eux enuers le vainqueur, ils se rendirent. Le Roy sans tarder enuoya sur le champ quatre mille hommes à Scotussa, cepédant que la frayeur estoit encore toute fraische: laquelle ne tarda point à se rendre, voyant l'exemple des Phereens tout recent deuant les yeux: & qui estans dotez par fine force de maux, auoient finalement fait ce qu'ils auoient du commencement refusé opiniastrement. Auec la ville fut rendu Hippolochus & la garnison de Larissa, que le Roy renuoya sans leur faire aucune offense, estimant que cela luy seruiroit beaucoup à acquerir la bonne grace des Larisseés. Ces choses accomplies, le dixieme iour apres que le Roy fust venu à Phere, il marcha vers Cranone, qu'il prit dès la premiere arriuee. Apres quoy il se saisit de Cypera & de Metropolis, avec les bourgs circonuoisins: tellement que tout ce quartier-la fut reduit en sa suiecttion, excepté Atracé & Cyrthone. Lors il proposa d'assaillir Larissa, estimant que ceux de la ville ne demeureroient plus longuement en leur opiniastreté, & esperant qu'ils seroient espouuantez de l'exemple de tant de villes, qui se rendoient à luy: ou esmeus du bien-fait, dont il auoit usé enuers leur garnison qu'il auoit laissé aller: & afin de les effrayer dauantage, il fit marcher les elephans à la teste du camp, tirant contre la ville en bataillon quarré: de sorte que les cœurs d'une grand' partie des Larisseens flottoient entre la peur presente des ennemis, & la vergongne des alliez absens.

DURANT ces iours Aminander avec la ieunesse des Athamanes se saisit de Pelineum. Menippus aussi alla à Perrhebia avec trois mille pietons Eroliens & deux cens cheuaux. Il prit par force Malea & Cyretia: & saccagea le terroir de Tripolis. Ce questant hastiuement executé, ils retournerent vers Larissa: & arriuerent comme le Roy consultoit sur ce qui seroit de faire en Larissa. Les auis estoient diuers: les vns disoient qu'il falloit user de force, & ne differer plus à assaillir la ville de tous les costez avec engins & instrumés de guerre: allegués que la ville estoit situee en lieu plain du costé de la campagne, dont la venue estoit aisée. Les autres alleguoient les forces de ceste ville n'estre à comparer à celles de Phere, & qu'alors estoit l'hyuer, temps mal propre à routes executions de guerre: mais principalement à assieger villes. Comme le Roy estoit balançant entre crainte & esperance: les ambassadeurs de Pharsale arriuerent: lesquels estans d'auanture venus pour rendre leur ville, firent hausser le cœur au Roy. Cependant M. Bæbius ayant parlementé avec Philippe au pays des Dassaritiens, enuoya d'un commun auis Appius Claudius à Larissa: qui ayant passé par la Macedone, arriua à grandes iournees au haut du mont cōmandant à Gonnos, distant de Larissa de vingt mille pas, & situé iustement au destroit du pas de Tempe. S'estant campé en ce lieu, plus au large qu'il n'estoit necessaire pour le nombre d'hommes qu'il auoit, & ayant fait plus de feux qu'il n'estoit de besoin, il fit croire à l'ennemi, (comme aussi il pretendoit à cela) que toute l'armee Romaine estoit là avec le Roy Philippe. Pourtant ayant remonstré à ses gens que l'hyuer approchoit: & ayant demeuré seulement vn iour deuant Larissa, il s'en departit, & retourna à Demetriade. Semblablement les Eroliens & Athamanes se retirerent chez eux. Or quoy qu'Appius vist le siege leué, (qui estoit la cause de son enuoy) si ne laissa-il pas toutesfois de descendre à Larissa, pour confermer à l'aduenir les courages des alliez: lesquels en eurent double ioye, de ce que les ennemis s'estoient departis hors leur contree, & auoient receu au dedans de leurs murailles la garnison Romaine. Le Roy s'en alla de Demetriade à Chalcide, estant espris de l'amour d'une fille de ceste ville-la. C'estoit la fille de Cleoptolemus lequel il auoit lassé tant par force d'ambassades, que par importunité de prieres qu'il

qu'il luy faisoit luy-mesme de bouche : mais il en faisoit refus , pour ne se lier pas volontiers à la condition d'un estat plus grand & plus apparent que le sien : estant neantmoins en fin venu à bout de son souhait , il consuma son mariage, tout ainsi que s'il eust esté en pleine paix : en ayant mis en oubli combien estoient grandes les deux charges qu'il auoit prises de la guerre contre les Romains , & de la deliurance de la Grèce : ayant semblablement mis bas le soin de toutes autres choses, il passa le reste de l'hyuer en banquets & voluptez, qui accompagnent ordinairement les beuveries : & se mit à dormir estant plustost lassé que saoulé de delices. Le mesme débordement se mit parmi tous les capitaines du Roy, esendus par toute la Beotie : & principalement saisit ceux qui estoient aux garnisons. Les soldats s'y abandonnerent aussi apres : de sorte qu'aucun d'eux ne vestit ses armes , ou fit le guet ou la garde , ou aucune autre faction appartenante au deuoir & charge de soldat. Pourtant estant venu dès le commencement du printemps par le pays de Phocide en Acarnanie, où il auoit commandé à toute son armee de s'assembler de toutes parts : il apperceut bien que ses soldats n'auoiēt passé l'hyuer en plus rigoureuse discipline que leurs capitaines. Il commanda puis apres à Alexandre Acarnanois & à Ménippus Macedonien de mener son armee à Stratū ville d'Etolie : & luy , ayant fait sacrifice à Delphes en l'honneur d'Apollon , alla à Naupactum. Apres auoir tenu la diete des principaux d'Etolie, il vint par le chemin qui meine à Stratum par aupres de Calidone & Lysimachie , pour rencontrer ses gens venans par le golphe de Malea. Mnesilochus l'un des principaux Acarnanois , qui s'estoit vendu en prenant presens , ne mettoit pas seulement la nation en la bonne grace du Roy : mais auoit mesme attiré en son opinion le Preteur Clytus : qui pour lors auoit la puissance souueraine. Luy voyant que pour la crainte qu'ils auoient de la flotte Romaine, qu'Attilius auoit autour de Cephallenie, il n'estoit aisé d'induire à rebellion les Leucadiens, qui sont les premiers d'Acarnanie, vlt de finesse enuers eux. Car ayant dit en l'assemblée qu'il falloit defendre les lieux de terre ferme d'Acarnanie , & que tous portans armes deuoient sortir à Medio & à Thyrium , de peur qu'Antiochus ou les Eoliens ne les prissent : Il y en eut qui dirent qu'il n'estoit besoin que tous s'esmeussent : & que la garnison de cinq cens hommes suffiroit assez : & ayant obtenu ce nombre de ieunesse, il en mit trois cens à Medio , & deux cens à Thyrium pour la garde, afin qu'ils fussent mis es mains du Roy pour ostages. Es mesmes iours les ambassadeurs du Roy vinrent à Medio : lesquels ouys, comme on deliberoit en l'assemblée publique de la response qu'il faudroit faire au Roy : comme les vns eussent dit qu'il falloit perseuerer en l'alliance Romaine, les autres opinassent qu'il ne falloit mespriser l'amitié du Roy : l'avis de Clytus fut moyé entre ces deux, & à ceste occasiō fut suyui : asçauoir qu'on enuoyast ambassadeurs au Roy, pour luy requerir qu'il permist aux Medioniens de prendre auis sur vne chose de si grande consequence , en la pleine assemblée de tous les Acarnanois. Mnesilochus & ceux de son parti furent mis de propos deliberé au nombre de ceux qui porroient l'ambassade : lesquels ayans enuoyé secretement gens au Roy , pour l'auertir de faire approcher ses forces de la ville, perdirent le temps en vain. D'autāt qu'Antiochus estoit sur le pays, & incontinent deuoit estre sur les portes, lors que les ambassadeurs n'estoient à grand' peine sortis. Ceux qui ne sçauoient la trahison, en estoient esperdus : & appeloient la ieunesse à prendre les armes avec grand' haste : mais cōme d'autres s'y adioignoient de leur propre volonté, ceux mesme qui estoient de diuerse opinion, contraints par la peur, s'assemblerent vers le Roy qui les amadoua & assëura de douces paroles : dōt auint que quelques peuples d'Acarnanie se rengèrent sous l'esperoir de sa debonnaireté tant renommee. De Medio il alla à Thyrium, où il auoit enuoyé Mnesilochus, & ses ambassadeurs deuant. Mais la

tromperie faite à Medio estant descouuerte, rendit ceux de Thyrium plus sages, & non plus craintifs: qui respondirent pleinement, qu'ils ne receuroient aucune association, sinon par l'autorité des chefs de l'armee Romaine: & ayans fermé les portes mirent sur les murailles gens en armes. Il auint bien à poinct que Cn. Octavius fust enuoyé par Quintius pour confermer les cœurs des Acarnanois, ayant receu garnison & quelque nombre de nauires de A. Posthumius, que le Lieutenant Atilius auoit establi gouuerneur en Cephalenie. Il vint à Leucade, & remplit les alliez de bon espoir: faisant entendre que le Consul M. Acilius auoit ia passé la mer avec ses legions: & que le camp Romain estoit ia en Thessalie. Et d'autant que ce bruit estoit vray-semblable, à cause de la saison de l'annee ia propre à voyager sur mer: le Roy ayant mis garnison à Medio, & en quelques autres villes d'Acarnanie, se retira de Thyrium: & retourna à Chalcide, passant par les villes d'Etolie & de Phocide.

ENVIRON ce mesme temps M. Bebius & le Roy Philippe s'estans ia rencontrez au parauant durant l'hyuer au pays des Dassaritens, & ayans enuoyé Appius Claud. en Thessalie pour faire leuer le siege de deuant Larissa, d'autant que le temps n'estoit pas propre à executer aucun exploit, s'en retournerent hyuerner: mais conioignans leurs armées ensemble au commencement de l'hyuer, ils descendirent en Thessalie. Antiochus estoit ia en Acarnanie. A leur arriuee ils assiegerent, quant à Philippe, Malea ville de Perrhebie: & quant à Bebius, celle de Phacium: laquelle estant prise presque du premier assault, la ville de Phestus fut aussi gagnée de mesme vistesse. De là se retirant à Atracce, il prit consecutiuellement Cyrelia & Fricium: & ayant mis garnisons és places par luy prises, se conioignit derechef avec Philippe assiegeant la ville de Malea. Ils s'y trouuerent sur le poinct qu'arriuoit l'armee Romaine soit de peur qu'ils eurent des forces qui y estoient, soit qu'ils fussent esmeus de l'esperance d'obtenir pardon. Quoy fait, ils allerent tous d'une bande pour recouurer les villes dont les Athamanes s'estoient saisis, qui estoient celles qui suyuent, Aeginium, Ericinum, Gomphi, Silana, Tria, Melibœa, Phaloria. Ils vinrent apres à Pellineum, où Philippe Megalopolitain estoit en garnison avec cinq cens pietons, & quarante cheuaucheurs. Ils inuestirent la ville ayans premierement enuoyé à Philippe gens pour l'auertir de n'attendre le dernier hazard: ausquels il fit response assez hautaine, qu'il se remettroit aux Romains, ou aux Thessaliens: mais que iamais il ne se mettroit en la puissance de Philippe. Apres qu'on eust veu qu'il falloit proceder par force, d'autant qu'on estimoit qu'au mesme temps on pouoit battre la ville de Limnea, il fut trouué bon que le Roy allast à Limnea: Bebius demeura pour battre Pellineum. Durant ces iours le Consul M. Acilius passa d'auanture la mer avec dix mille hommes de pied & deux mille de cheual, & quinze elephans: & commanda aux Tribuns de soldats choisis par luy, qu'ils conduisissent à Larissa les forces à pied: & quant à luy, il vint avec celles à cheual vers Philippe à Limnea. A l'arriuee du Consul la ville se rendit sans point tarder: & fut liuree la garnison du Roy, & les Athamanes ensemble. Le Consul partit de Limnea pour aller à Pellineum, où les Athamanes se rendirent les premiers: apres lesquels Philippe Megalopolitain se rendit pareillement: lequel estant rencontré d'auanture par le Roy Philippe, ainsi qu'il sortoit de la garnison, le Roy commanda à ses gens de le saluer, l'appelans Roy par mocquerie: & luy mesme s'estant approché d'iceluy l'appela son frere, vsant de brocards peu seans à vne maiesté royale. Il fut depuis mené vers le Consul, & baillé en garde: & non long temps apres fut enuoyé lié à Rome. Le reste des Athamanes, ou des soldats d'Antiochus, qui auoient esté és garnisons des villes qui se rendirent en ce temps-la, fut liuré au Roy Philippe. Or y auoit il enuiron trois mille hommes. Le Consul alla à Larissa pour prendre auis sur le total de la

de la guerre. Les ambassadeurs de Phiala & de Metropolis le vintrent rencôtrer au chemin, pour rendre leurs villes. Philippe ayant gracieusement traité sur tous les prisonniers des Athamanes, (afin que par le moyẽ d'eux il acquist la bonne grâce de leur nation) prenant espoir de pouuoir conquerir l'Athamanie, il y mena son armee: ayãt enuoyé les prisonniers deuant, chacun en sa communauté. Lesquels aussi eurent grande autorité enuers ceux de leur pays, ramenteuans la douceur & largesse dont le Roy auoit usé en leur endroit: ioint qu'Aminander (la presence & maiesté duquel auoit retenu quelques vns en leur deuoir) estoit sorti hors de son royaume avec sa femme & enfans, s'estant retiré en Ambracie, de crainte qu'il auoit d'estre liuré à Philippe, qui luy estoit ennemi de l'og temps: & sc̄achant que les Romains estoient à bon droit indignez contre luy, à cause de sa reuolte. Par ce moyen toute l'Athamanie fut reduite en la suiectiõ & puissance de Philippe.

LE Consul seiourna quelque peu de iours à Larissa pour rafraischir principalement les montures lassées tant d'auoir esté sur mer, que puis apres du chemin. Et ayant comme renouvelé son armee par ce peu de repos, alla à Cranone. A sa venue se rendirent Pharsalus, Scotusa & Pheræ, avec les garnisons qu'y auoit Antiochus: autquelles il demanda s'il y en auroit qui voudroient demeurer avec luy, & d'iceux en bailla Philippe mille hommes volontaires: & quant aux autres, il les renuoya desarmez à Demetriade. Il print puis apres Proerna & les forts d'alentour: & de là en auant commença à tirer vers le golphe de Malea. Luy approchant du destroit, sur lequel est située la ville de Thaumace, toute la ieunesse estant armee quitta la ville: & se mit en embuscade parmi les forests & chemins: & se rua sur l'armee Romaine, d'un lieu qui estoit au dessus. Le Consul enuoya premierement gens vers eux pour les empescher de faire vne telle folie: mais les voyant poursuyure leur entreprise, manda vn Tribun avec deux enseignes de soldats pour les enfermer: de sorte qu'il leur boucha le chemin de la ville, laquelle il prit toute vuide. Et si tost que le cri de la ville prise fut entendu au derriere, il se fit grand meurtre de ceux qui fuyoyent de toutes parts hors des forests, où ils s'estoient mis en embusches. Le Consul partit le lendemain de Thaumace, & arriua au fleuue Sperchius, & de là vint en la contree des Hypateens, laquelle il saccoia.

DURANT que ces choses se faisoient, Antiochus estoit à Chalcide: lequel voyant adonc qu'il n'auoit acquis autre chose en Grece, sinon le plaisir de l'hyuer passé delicieusement à Chalcide, avec son mariage honteux, se prit à accuser les Eoliens & Thoas de leurs vaines promesses: & quant à Annibal il le prit en admiration: non seulement comme vn homme sage, mais presque comme deuin de toutes les choses aduenues pour lors. Toutesfois afin que par sa nonchalance il ne ruinaist encores dauantage ce qu'il auoit follement entrepris, il enuoya messagers en Eolie pour les faire assembler avec toute leur ieunesse: & luy de sa part mena en ce lieu enuiron dix mille hommes à pied fournis de ceux qui estoient venus d'Asie. Il y mena en outre cinq cens hommes à cheual. En ce lieu se trouua moins de gens qu'il n'auoit iamais fait auparauant. Car il n'y auoit que les principaux avec quelque peu de leurs cliens: lesquels disoient auoir fait toute diligence de faire sortir de leurs communautez le plus d'hommes qu'il leur estoit possible. Mais ils n'auoyent rien s̄ceu gagner sur ceux qui refusoient de venir à la guerre, ni par autorité, ni par credit, ni par cõmandement: tellement qu'estant abandonné de toutes parts, tant des siés (qui seiournoient en Asie) que de ses associez (lesquels ne mettoient point en effect les choses, sous l'espoir desquelles ils l'auoyent appelé) il se retira au dedans du destroit des Thermopyles. Ce mont separe la Grece par le milieu, de mesme que le dos de l'Appennin departit l'Italie, ayant au costé Septentrional l'Epire, Perrhebie,

Le pas des
Thermopyles.

Magnesie, Thessalie le pays de Phthia & Achaie avec le golphe de Malea. Du costé de midi au dedans du destroit est grande partie d'Etolie, l'Acarnanie, Phocide & Locride: Beotie & l'Isle d'Eubœe: & au derriere est situee la cōtree Attiq̄ s'auançant en mer en forme de promontoire: & outre cela le Peloponnese. Ce mōt commençât à Leucade, & tendât la mer du Couchât le lōg de l'Etolie, iusques à la mer du Leuant, a tant de rochers & escueils, & est si raboteux, que non seulement il n'y a pas chemin aisé pour des armées entieres: mais les hommes n'estans chargez de rien, n'y peuuent mesme à grand peine trouuer des sentiers. On appelle le bout de ce mont tourné à l'orient le mont OËta: dont le plus haut endroit est appelé Callidromos: au pied duquel est vne vallee tirant vers le golphe de Malea: dont le plain n'est plus large que de soixante pas. Il n'y a que ce grand chemin par où lon puisse conduire des armées, pourueu qu'elles ne soient point empeschees. pourtant aucū appellēt ce lieu P y L E S, c'est à dire P O R T E S: d'autres l'appellēt Thermopyles, à cause qu'il y a des bains d'eaux chaudes en ce destroit renommé pour la notable mort, plustost que combat, des Lacedemoniens contre les Perfes. Antiochus auoit son camp au dedans du destroit, & empeschoit le passage avec defenes: mais avec courage bien mal pareil. Et ayant reparé tout avec double closture & fossé, & mesme demuraille où il en estoit besoin, faite de grande quantité de pierres, qui se trouuoient sur la place, se confiant que l'armée Romaine ne le forceroit par cest endroit, il enuoya les Etoliens, qui s'estoient trouuez iusques au nombre de quatre mille, partie à Heraclee, pour y tenir garnison, d'autant qu'elle est situee à la bouche du destroit: partie à Hypata, d'autant qu'il s'asseuroit que le Consul ne faudroit à battre Heraclee, & que ia plusieurs rapportoient tout estre saccagé autour d'Hypata. Le Consul ayant pillé premierement la contree d'Hypata, puis apres celle d'Heraclee, sans que le secours des Etoliens seruist de riē ni en l'vn ni en l'autre lieu, dressa son cāp contre le Roy, droit dās le destroit, & pres des sources des eaux chaudes. Les deux bandes Etoliennes s'enfermerent dedans Heraclee. Antiochus (qui pensoit, auant que veoir l'ennemi, que tout fust suffisamment garni & fortifié de defenes) commença à craindre dès adonc, que le soldat Romain ne trouuast quelques sentiers, & ne paruint aux sommets des montagnes pour auoir passage. Car le bruit estoit que iadis les Lacedemoniens auoient esté ainsi enuironnez par les Perfes: & depuis nagueres Philippe y auoit esté enclos par les mesmes Romains. Pourtant il enuoya d'Heraclee message aux Etoliens, que pour le moins ils luy fissent ce seruice en ceste guerre de bien tenir & garder les sommets des mōtagnes: afin que le Romain ne passast par aucun endroit. Ce message estant receu & ouy, il se leua vne dissension entre les Etoliens: partie d'eux estoit d'auis d'obeir au commandēt du Roy, & de marcher: l'autre partie disoit qu'il se falloit arrester à Heraclee quoy qu'il peust auenir: afin qu'auenāt que le Roy fust vaincu par le Cōsul, ils eussent forces prestes pour donner secours à leurs cōmunautēz voisines: & si le Roy auoit la victoire, ils peussent poursuiure les Romains espars en fuite. L'vne & l'autre bande ne demeura pas seulemēt ferme en son opinion, mais executa mesme sa deliberation. Deux mille demeurerēt à Heraclee: les deux autres mille furent partis en trois, qui se saisirent de Callidromos, Rhoduntias & Tichiuntas: qui sont trois faistes de ces montagnes. Apres que le Cōsul eut veu que les Etoliens tenoient les lieux hauts, il enuoya M. Porcius Cato & Lu. Valerius Flaccus ses Lieutenans (qui auoient autresfois exercé le Consulat) avec chacun deux mille hommes de pied, choisis pour aller vers les forts des Etoliēs: Flaccus à Rhoduntias & Tichiuntas: & Cato à Callidromos: & quant à luy, auant que faire approcher ses forces contre l'ennemi, il appela ses soldats ensemble, & leur tint ce peu de propos: Soldats, l'apperçoy que la plus

plus grand part de vous tous, voire de toutes qualitez auez porté les armes en ceste mesme prouince sous la conduite & charge de Titus Quintius. Le passage d'aupres le fleuue Aous estoit beaucoup plus fort à gagner, que n'est cestuy-cy. Car il y a icy comme des portes, & n'y a qu'un chemin naturel, comme si tout estoit enfermé entre deux mers. Alors il y auoit des defences plus fortes, & mises en lieux plus conuenables: d'autre part l'armee des ennemis estoit plus grande en nombre de gens, & composee de nations plus vaillantes. Car là estoient des Macedoniens, Thraces & Illyriens, qui sont nations fort guerrieres. Icy y a des Syriens, Asiens & Grecs, qui sont nations volages, & nees pour estre esclaves. Le Roy Philippe estoit tres-grand guerrier, exercé dès sa ieunesse es guerres voisines des Thraces, Illyriens, & de tous les autres circonuoisins. Quant à Antiochus (afin que ie ne die rien du reste de sa vie) c'est vn personnage tel qu'ayant passé d'Asie en Europe, pour faire guerre contre le peuple Romain, il n'a fait rien plus memorable le long de l'hyuer, sinon qu'il a pris à femme pour son plaisir la fille d'un homme priué & mesme de basse qualité entre ceux de sa ville. Et luy nouvellement marié, voire comme engraisé des banquets de ses nopces est venu au combat. Toute sa force & esperance a esté aux Etoliens, qui est vn peuple bauard & ingrat, comme vous l'auiez esprouué cy deuant, & Antiochus le sent à present. Car ils ne se sont point assemblez en grand nombre, & n'a esté possible de les retenir au camp: & mesme sont en sedition entr'eux: & ayant demandé à defendre Hypata & Heraclee, ils n'ont defendu ni l'une ni l'autre. Vne partie s'en est fuyee au haut des montagnes: l'autre partie s'est enfermee dedans Heraclee. Ce Roy mesme confessant qu'il n'est si hardi de se trouuer en plaine campagne, pour non seulement nous affronter: mais seulement mettre son camp en lieu descouuert, ayant laissé deuant soy toute la contree qu'il se glorifie auoir osté à nous & à Philippe, s'est caché parmi des roches: n'ayant mis son camp à l'entree du destroit, comme on dit que firent iadis les Lacedemoniens: mais l'ayant retiré iusques au plus profond: lequel acte monstre assez quelle est sa peur, en ce qu'il s'est renfermé là dedans, non comme en vne ville, pour soustenir & se defendre: comme aussi ce destroit ne la garantira, ni ces sommets saisis par les Etoliens ne les garderont pas. Il a esté assez preueu & auisé de toutes parts, qu'en combatant vous n'eussiez aucun affaire à autre qu'à l'ennemi. Vous deuez tenir cela pour resolu en vos esprits que vous ne combattez pas seulement pour la liberté de la Grece (combien que ce seroit encore vn titre bien honorable, de la deliurer à present hors des mains d'Antiochus & des Etoliens, comme vous l'auiez parauant deliuree de celles de Philippe) & n'aurez pas seulement pour recompense ce qui est au camp du Roy: mais butinerez tout cest appareil qu'on attend de iour à autre à venir d'Ephese pour ouuir puis apres à l'empire Romain l'Asie, la Syrie & tous les plus riches Royaumes, iusques au bout du soleil leuant. Que s'en faudra-il puis apres que depuis Calis iusques à la mer rouge nous ne bornions l'estendue de nostre estat de l'Ocean qui environne & borne toute la terre? & qu'apres les dieux, toutes les nations du monde honorét le nom Romain? Apprestez vos courages pour estre dignes de telles recompenses, afin que demain nous combattions avec l'aide des dieux. Les soldats estans retirez de ceste assemblee, auant que penser à se traiter, mirent en ordre leurs armes & dards. Dès le grand matin, le Consul donna le signal du combat: dressant son armee estroite à la teste, selon le naturel & destroit du lieu. Quand le Roy vit les enseignes des ennemis, il fit aussi sortir ses gens: & planta premierement deuant la closture de son camp partie des soldats legers: puis dressa la fleur des Macedoniens appelez Sarissophores, pour estre la fermeté des defences: ausquels il adiousta sur le flanc gauche vne bande d'archers, de jetteurs de dards & foudriers, droit au pied de la

montagne : afin qu'ils donnassent aux costez de l'ennemi, en ruant d'un lieu plus esleué, estans à main droite des Macedoniens, sur le bout des defences qui fermoient en cest endroit ce qui s'estend iusques à la mer, où il n'y a aucun chemin à cause des marefcages & fondrieres. Quant aux elephans, il les mit avec sa garde ordinaire: apres eux les gens à cheual : & ayant laissé vne moyenne espace entre deux, il mit le reste de ses forces en la bataille du milieu. Les Macedoniens posez deuant la closture soustenoient du premier les Romains bien aisément, qui s'efforçoient de tous costez d'entrer. Car les fondiers qui iettoient d'en haut cailloux, fleches & dards menu comme pluye, leur aidoyent beaucoup : mais depuis que le grand nombre des ennemis sauança tant qu'il n'estoit possible de les soustenir, ils desplacerent de leur lieu, & se retirerent au dedans des defences s'en allans sans rompre leurs rengs: & ayans quitté ceste closture, ils en firent presque vne autre, auaçans leurs longs-bois deuant soy. La hauteur en estoit moyenne, tellement que le lieu estoit auantageux pour les siens. Car à cause des longs-bois, l'ennemi estoit comme au dessous. Plusieurs s'en approchans inconsiderément furent transpercez : & n'y a doute qu'ils ne s'en fussent retournez sans rien faire, ou que plus grand nombre n'y eust esté tué, si Marcus Porcius ne se fust fait voir en vn costau esleué au dessus du camp au costé de Callidromos, (d'où il auoit chassé les Etoliens, & iceux tué pour la plus part, les y surprenant sans qu'ils y pensassent) Flaccus n'eut pas mesme bon heur à Tichiunte & Rhoduntias: esquels forts il f'estoit trauaillé pour neant de vouloir paruenir. Les Macedoniens & autres estans au camp du Roy ne voyans du commencement qu'une troupe & compagnie de gens, iugerent que c'estoient les Etoliens, qui ayans veu le combat de loin, leur venoyent au secours. Mais incontinent que les enseignes & armes furent cogneuës de pres, & qu'ils apperceurent qu'ils se mesprenoyent, vne tant soudaine frayeur les saisit tous, qu'ils quitterent les armes, & s'enfuirent. Les defences empescherent ceux qui les poursuyuirent : ioinct le destroit de la vallee, par laquelle il falloir aller apres eux: & principalement ce que les elephans estoient en l'arriere-garde : lesquels vn homme à pied auoit bien grand'peine de deuancer. Les cheuaucheurs ne pouuoient aucunement gagner le deuant d'eux, d'autant que les cheuaux en auoyent peur, & faisoient vn plus grand trouble entr'eux, qu'ils n'auoyent fait durant le combat. Ioinct que lon demeura quelque temps à saccager le camp. Neantmoins ils poursuyuirent l'ennemi iusques à Scarphea: & furent non seulement taillez & pris sur le chemin plusieurs cheuaux & hommes : mais aussi furent tuez les elephans qui n'auoyent peu estre pris. Ce fait ils retournerent en leur camp: lequel fut assailli ce iour-la par les Etoliens de la garnison d'Heraclee : mais l'entreprise qui n'estoit pas peu hardie, fut sans effect. Le Consul ayant enuoyé dès la troisieme veille de la nuit sa caualerie deuant à suyure l'ennemi, fit marcher les legions dès le grand matin. Le Roy auoit vn peu auancé chemin, n'ayant cessé de courir à toute roideur iusques à ce qu'il fust à Elatia : ou ayant premierement rallié ce qui luy restoit de gens apres le combat & la fuite, il se retira à Chalcide avec vne petite troupe de soldats à demi armez. La caualerie Romaine n'ataignit pas le Roy à Elatia : mais ruina grand partie de son armee, qui s'arrestoit pour estre ou recreuë, ou mesme desuoyee & esparse par chemins incognus sans aucunes guides: & n'en eschappa vn seul de toute l'armee, hors mis cinq cens estans pres la personne du Roy. Il resta mesme bien peu des dix mille soldats: lesquels, suyuant ce qu'escriit Polybe, i'ay dit cy dessus auoir esté conduits en Grece par le Roy, quant & luy. Que sera-ce si nous croyons Valerius Antias, escriuant qu'en l'armee royalle il y auoit soixante mille hommes: que quarante mille d'iceux furent mis en pieces: & cinq mille pris prisonniers, avec deux cens trente estendars?

estendars: Il y mourut cent cinquante Romains.

COMME le Consul conduisoit son armee par le pays de Phocide & Beone, les communautez coupables de reuolte se tenoient debout deuant les portes de leurs villes, estans couuerts de voiles de crainte qu'ils auoient d'estre pilliez, ils tenoient contenance d'ennemis: mais l'armee passa tous ces iours-la comme par pays paisible, sans faire aucun tort n'outrage à personne iusques à ce qu'elle fut arriuee au pays de Corone: où l'image d'Antiochus posée au temple de Minerue Ilonee; embrasa les cœurs de cholere: & fut permis au soldat de piller la contree d'alentour ce temple: mais depuis ils penserent qu'attendu que ceste image auoit esté dressée du commun consentement de tous les Beoriens, c'estoit chose qui ne se deuoit pas faire; de s'adresser seulement à vne seule contree de Corone: tellement qu'on fit retourner le soldat sur le champ, & cessa-on de plus saccager. Les Beoriens furent seulement repris de paroles de ce qu'ils se monstroient si ingrats enuers les Romains, desquels ils auoient receu tant de bien-faits encore tous frais. Durât le temps mesme du combat, dix nauires du Roy se tenoient au golfe de Malca pres Thronium, sous la charge du Capitaine Isidorus. Auquel lieu Alexandre Acarnanois s'estoit retiré à la fuite tout chargé de playes, & portant nouvelle de ceste rencontre malheureuse. Les nauires toutes effrayees s'en allerent à Cenee ville d'Eubœe, où Alexandre mourut, & fut enterré. Trois autres venuës d'Asie, & ayans tendu au mesme port, apres auoir entendu la desconfiture de l'armee, retournerent à Ephese. Isidorus trauersa de Cenee à Demetriade, pour voir si le Roy sy seroit point d'auanture rendu à la fuite. Es mesmes iours Aul. Attilius Capitaine de l'armee Romaine surprit les prouisions qu'on enuoyoit au Roy en grand nombre, lesquelles auoient ia passé le destroit prochain de l'Isle d'Andros. Il enfonça quelques nauires: il en prit quelques autres: celles qui estoient à la queue rebrousserēt chemin vers l'Asie. Attilius estat reuenu à Piree (d'où il estoit parti) ayant vne troupe de nauires prisonnieres, despartit grand somme de bled aux Atheniens & aux autres associez de la mesme contree. Antiochus partit de Chalcide environ le temps que le Consul y arriuoit: & tira premierement à Tenus, & depuis trauersa à Ephese. Les portes furent ouuertes au Consul à son arriuee à Chalcide: Aristote Capitaine pour le Roy en estant sorti vn peu auparauant qu'il en approchast. Semblablement les autres villes de l'Isle d'Eubœe luy furent liures sans combat: & en peu de iours tout fut appaisé, sans auoir endommagé aucune ville. L'armee fut ramenee aux Thermopyles remportant beaucoup plus de louange de la modestie dont elle vsa apres la victoire, que de la victoire mesme. Ce fait le Consul enuoya à Rome Mar. Cato afin d'informer le Senat & le peuple Romain de ce qui estoit auenu, & par qui: lequel partant de Creüsa, (qui est vn haure des Thespiens retiré au fond du golphe de Corinthe) vint à Patras ville d'Achaie. De Patras il vint à Corphou, costoyant les riuages d'Etolie & d'Acarnanie: & finalement à Otrante ville d'Italie: d'où il vint par terre à grand haste iusques à Rome, en l'espace de cinq iours. Il entra en la ville deuant iour, & de la porte prit son chemin vers le Preteur M. Junius: qui assembla le Senat dès qu'il fut iour: où Lu. Cornelius Scipio (que le Consul auoit enuoyé quelques iours au parauant) entendant à son arriuee que Cato l'auoit deuané au Senat, arriua ainsi qu'il declaroit ce qui auoit esté fait. Par le cōmandement du Senat ces deux Lieutenãs furent menez en l'assemblee generale, où ils declarerent le mesme qu'au Senat, touchât les choses auenuës en Etolie. Il fut ordonné qu'on en feroit procession trois iours durât: & que le Preteur feroit sacrifice aux dieux, ausquels il luy plairoit d'auiser, voire de quarante pieces d'omail.

DURANT les mesmes iours, M. Fuluius Nobiliot, qui deux ans au parauant estoit allé en la haute Espagne en qualite de Preteur, entra en la ville, avec la pom-

pe de l'Ouation. Il mena deuant soy cent trente mille liures de bigates d'argent : & outre l'argent monnoyé, douze mille liures d'argent, & cent vingt sept liures d'or. Le Consul Atilius manda gens des Thermopyles à Heraclee vers les Etoliens , pour les auertir auant sa venue, que pour le moins alors ils fussent sages : & que rendans la ville d'Heraclee , ils auissent de demander pardon au Senat , soit de leur folie, soit de leur faute : leur remonstrant que les autres communautez de Grece auoient semblablement abandonné le parti des Romains, desquels ils auoient receu beaucoup de bien-faiçts : mais d'autât qu'apres la fuite du Roy, (sous l'asseurace duquel ils auoient oublié leur deuoir) ils n'auoient pas poursuyui d'estre opiniastrés en leur faute, ils auoient esté receus à sauueté : Qu'encore que les Etoliens ayent non suyui, mais appelé le Roy, & ayent esté conducteurs, & non associez de la guerre, ils peuuent neantmoins demeurer en leur entier, s'ils se peuuent repentir . Mais d'autant qu'ils ne respondoient rien tendant à la paix, & qu'il y auoit apparence qu'il faudroit venir aux armes : & qu'apres la deffaite du Roy, la guerre d'Etolie restoit encore toute entiere, il leua son cap des Thermopyles, & le mena deuant Heraclee : & le mesme iour cheuala tout le tour de la ville pour en cognoistre l'etiere situatió. Heraclee est assise au pied du mont OEta, ayant vne forteresse bastie en vn lieu esleué & inaccessible de toutes parts, quoy qu'elle soit en lieu plain. Apres d'oc auoir soigneusement remarqué tout ce qu'il falloit cognoistre, il proposa d'assaillir la ville par quatre endroits en mesme temps. Il donna la charge de faire les engins & la batterie à Lucius Valerius du costé du fleuue Asopus, où aussi est le lieu des exercices . Il donna commission à T. Sempronius Longus de battre la forteresse estant hors des murailles, laquelle estoit presque plus habitee que la ville. Du costé du golphe de Malea, (qui est l'endroit le plus malaisé à approcher) il ordonna M. Bebius : & sur l'autre petite riuere qu'on appelle Melas, (qui est vis à vis du temple de Diane) il y mit Appius Claudius. Par le grand effort que firent ces personnages, furent pleinement faites les tours & beliers, & tous autres engins requis à battre villes. Or outre ce que toute la contree de Heraclee est marefcageuse & fort peuplee de hauts arbres, (dont on pouuoit largement prendre du merrain à faire toutes sortes d'ouurages) il y auoit que les edifices estans à l'entree de la ville estoient vuides, à cause que les Etoliens s'estoient retirez au dedans des murailles : desquels edifices on ne print pas seulement les cheurons & ais : mais la tuile mesme, les platras & les pierres de diuerse grandeur, pour s'en seruir à diuers vsages . Et de fait les Romains battoient la ville plus avec engins qu'avec armes : Car lors que lon battoit la ville à coups de belier, ils ne destournoient pas les coups avec des laqs, comme la coustume est de faire : mais quelques vns estans armez en bon nombre apportoient du feu pour le ietter sur les terraces . Il y auoit en outre des voutes en la muraille, propres pour faire des saillies au dehors. Eux donc refaisans leurs murailles au lieu de celles qui auoient esté abbatues, faisoient les susdites voutes en plus grand nombre, afin de saillir sur l'ennemi par plus d'endroits. Ils firent cela souuent & allegrement durant les premiers iours, cependant qu'ils estoient frais : mais depuis ils allerent de iour en iour diminuans en nombre & en allegresse. Car quoy qu'ils fussent traueillez de beaucoup de choses, rien ne les lassoit tant que faisoit le veiller : au lieu que les Romains ayans grand nombre de soldats, les vns venoient en garde apres les autres : & les Etoliens estoient iour & nuict en perpetuel traueil, & sans changer, à cause du petit nombre qu'ils estoient. Par l'espace de vingt & quatre iours ils continuerent ce traueil iour & nuict, sans auoir aucune relasche de soustenir l'ennemi, assaillant tout en vn coup par quatre endroits. Le Consul scachant que les Etoliens recreus de lasseté (comme il le cognoissoit par la supputation du temps, & par ce que quelques fuyars luy rapportent)

terent) prit cest auis, de faire sonner la retraite sur la minuit: & retira tous les soldats de la batterie, & les tint dedas son camp iusques à trois heures du iour sans rien faire. De là il fit commencer la batterie, & continuer de rechef iusques à minuit, puis de rechef la laissa iusques à trois heures de iour. Les Etoliens estimerent que ce qu'ils ne continuoient la batterie, estoit qu'ils estoient las comme eux: incontinent donc que les Romains auoient le signal de la retraite, les Etoliens se departoient chacun de sa garde, comme si ce signe eust esté aussi donné pour eux, & ne se monstroient point sur les murailles deuant trois heures du iour. Le Consul ayant laissé la batterie à minuit, la recommença de rechef à la quatrième veille, les assillant de grande force de toutes parts: de l'une il commanda à Ti. Sempronius de tenir ses soldats bien tendus pour attendre le signe, l'assurant que les ennemis courroient durant l'esclandre de nuit au lieu d'où ils entendoient crier. Vne partie des Etoliens estans assopis remuoient à grand' peine leurs corps cassez de trauail & de veilles: vne partie qui vieillloit encore courut la part où les combattans faisoient le bruit, durât les tenebres. Les ennemis s'efforcent à monter, partie par les bresches des murailles abbatues, partie avec eschelles. Les Etoliens accourent contr'eux de toutes parts. Vne partie, (où estoient les edifices hors la ville) n'estoit ni defendue, ni assaillie: mais ceux qui la deuoient assaillir attendoient en toute diligence qu'on leur en donnast le signal. Or n'y auoit-il personne pour les defendre. Le iour commençoit ia à picquer quand le Consul donna le signe. Les soldats monterent dedans la ville sans trouuer résistance, passas partie par des murs à demi abbatu: partie aussi à force d'eschelles par les murs entiers. Incontinent que le cri de la ville gagnée fut ouy, les Etoliens abandonnerent leurs gardes de toutes parts, & s'enfuyrent en leur forteresse. Les soldats vainqueurs pillerent la ville par la permission du Consul, non tant esmeu de courroux ou despit, qu'ayant esgard à ce que le soldat, qui auoit esté retenu en tant de villes conquises sur les ennemis, receust finalement en quelque lieu le fruit de la victoire. Puis ayant rappelé à soy ses soldats enuiron midi, il les despartit en deux bades: à l'une il commanda d'environner le pied des monts iusques à vne roche, qui estant de mesme hauteur que la forteresse, estoit neantmoins au milieu du val separee de tous costez d'avec la forteresse. Mais ces deux pointes de montagnes estoient si prochaines que du haut de l'une on pouuoit lancer des dards en la forteresse. Le Consul estoit demeuré avec la moitié de ses soldats pour monter de la ville en la forteresse, attendant que ceux qui deuoient monter en la forteresse par derriere, donnassent signe. Ces Etoliens ne peurent soustenir le premier cri de ceux qui auoient pris la roche, ni l'effort que faisoient les Romains du costé de la ville: tellement qu'ayas ia les cœurs faillis & estans despourueus de toutes choses nécessaires pour soustenir dauantage le siege: attendu mesme que & femmes & enfans, & toute l'autre multitude inhabile à porter armes estoit assemblee là dedans en si grand nombre, que ce lieu ne les pouuoit tenir: tant s'en faut qu'il les peust maintenir. Au premier effort ils ietterent les armes bas, & se rendirent. Entre les autres principaux des Etoliens fut rendu Damoeritus, qui au commencement de la guerre lors que T. Quintius demanda l'arrest donné par les Etoliens pour appeler Antiochus, auoit respondu qu'il le luy bailleiroit en Italie, lors que les Etoliens s'y feroient campez. Ceste sienne fierté fit que les vainqueurs furent beaucoup plus ioyeux de sa prise.

A v mesme temps que les Romains battoient Heraclée, Philippe assiegeoit Lamia, comme il auoit esté accordé entr'eux. Comme le Consul retournoit de Beotie, il parla avec luy pres les Thermopyles: & luy fit entendre la ioye qu'il auoit de ce que luy & le peuple Romain auoient gagné la victoire, s'excusant sur sa maladie, de ce qu'il ne s'estoit trouué au combat. De là ils se partirent l'un d'un costé, l'autre

de l'autre, pour assaillir ces deux villes en vn mesme temps, lesquelles sont eslongnees seulement d'environ sept mille pas l'une de l'autre. Et d'autant que Lamia est situee sur vn tertre, elle descouure toute la contree d'alentour, principalement du costé d'Heraclee, où l'estendue semble estre plus petite: d'où aussi tout se voyoit à l'œil. Quoy donc que & Romains & Macedoniens fissent tout effort (comme taschans à qui mieux) & se tinssent iour & nuit autour des engins & parmi les combats: les Macedoniens neantmoins auoient beaucoup plus de peine que les Romains, d'autant que les Romains se seruoient de trenchees, mantelets & toutes autres sortes d'engins, dont on se sert sur terre: & les Macedoniens estoient sous terre dedans des mines: esquelles comme il auient souuent en lieux raboteux, ils rencontroient par fois des pierres si dures que le fer n'y pouuoit mordre. Tellement que l'entreprise n'auançant pas beaucoup par ce moyen, le Roy sollicitoit les habitans de la ville à se rendre, par le moyen des deuis qu'il auoit avec les principaux d'icelle: estant assure que si Heraclee estoit prise la premiere, ceux de Lamia se rendroient beaucoup plus volontiers à eux qu'à luy, & que le Consul acquerroit leur bonne grace en les deliurant du siege. Il ne fut pas deceu de son opinion. Car sur l'heure il vint message d'Heraclee, luy faisant sçauoir qu'il se deportast de battre la ville, & qu'il estoit plus raisonnable que les soldats Romains, qui auoient combattu en bataille rengee contre les Etoliens, eussent la recompense de leur victoire. Par ce moyen Lamia fut quittee: qui, par la ruine d'Heraclee sa voisine, eschappa la sienne.

PEV de iours auant la prise d'Heraclee, les Etoliens tinrent leur diete à Hypata, & enuoyerent ambassadeurs à Antiochus, du nôbre desquels estoit le mesme Thoas qui y auoit esté enuoyé parauant. Leurs charges estoient de demâder premierement au Roy, que luy ayant derechef assemblé forces tât de terre que de mer, il repassast en Grece: en apres s'il estoit empesché de venir par quelque affaire, qu'il leur enuoyast argent & secours. Item de luy remonstrer combien il importoit pour sa reputation & loyauté, que ses associez ne fussent abandonnez: & faisoit mesme pour la seurté de son royaume qu'il ne souffrist que les Romains passassent tant à leur aise en Asie, apres auoir desconfit la nation des Etoliens. Ces remonstrances estoient vrayes: pourtant le Roy en fut d'autant plus esmeu: & deliura aux ambassadeurs argent content, pour fournir aux frais de la guerre, & promit d'enuoyer secours de gens par terre & par mer. Il retint avec soy Thoas seul d'entre les ambassadeurs: qui aussi n'y demeura pas contre son gré, afin d'estre pres de luy, & luy demander de bouche ce qu'il auoit promis. Mais la prise d'Heraclee abbatit finalement les courages des Etoliens: & peu de iours apres que les ambassadeurs furent enuoyez en Asie, pour recommencer la guerre & appeler le Roy, ils quitterent là les desseins de la guerre: & enuoyerent ambassadeurs aux Consuls pour leur demander la paix. Iceux ayans commecé leur propos, furent interrompus par le Consul, qui leur dit qu'il auoit des affaires à expedier au preallable, pourtât qu'ils reuinssent à Hypata: leur ottroyant dix iours de trefues, & ayant enuoyé Luc. Valerius Flaccus avec eux, il leur commâda qu'ils eussent à luy declarer les mesmes choses qu'ils auroient à luy dire, & tout ce qu'ils auroient dauantage à proposer. Estans arriuez à Hypata, les principaux d'entre les Etoliens s'assemblerent avec Flaccus, deliberans cōment ils auoient à se porter à l'endroit du Consul. Ils vouloient mettre en auant les anciens droits des accords, & leurs bien-faits enuers le peuple Romain: mais Flaccus leur coupa broche quant à parler des accords qu'ils auoient enfraints: leur remonstrant qu'ils gagneroient dauantage s'ils confessoient leur faute: & s'ils auoient seulement recours aux prieres: d'autant que l'espoir de toute leur sauueté ne consistoit pas sur leur merite: mais en la debonnaireté du peuple Romain. que de sa part il leur aideroit, s'ils venoient par prieres tant

enuers

enuers le Consul qu'enuers le Senat à Rome, où mesme il leur conuiendroit enuoyer ambassadeurs. Ceste voye sembla propre à tous pour estre à sauueté; de se remettre à la bonne disposition des Romains. Car par ce moyen ils feroient que les Romains auroient honte d'outrager des pauures supplians: & cependant si la fortune leur presentoit quelque chose de meilleur, ils ne feroient pas moins maistres d'eux-mesmes. Apres qu'ils furent arriuez vers le Consul, Pheneas chef de l'ambassade vfa de sa longue harangue, dressée aux fins d'addoucir le courroux du vainqueur, laquelle il acheua par ces mots, que les Etoliens remettoient eux & tout ce qu'ils auoient en la disposition du peuple Romain. Ce que le Consul ayant entendu, il leur dit: Auisez Etoliens, vne fois, deux fois, que vous le faciez sans feintise & à la verité. Lors Pheneas monstra l'arrest où ces termes estoient escripts nommément. Puis donc, dit-il, que vous le faites ainsi, ie requiers que de vostre communauté sans delay vous me liuriez Dicæarchus, & de celle d'Epire Menetas, (Cestuy-ci estant entré à Naupaetum avec garnison, auoit contraint la ville à se reuolter) & Aminader avec les principaux d'Athamanie, par l'auis desquels vous auez quitté nostre parti. Pheneas rompit la parole du Consul, auant qu'il eust presque acheué de parler, & luy dit: Nous ne nous rendons pas à vous pour estre esclâues, mais pour estre en vostre sauuegarde: & suis asseuré que vous faillez par ignorance en nous commandant choses non vsitees entre les Grecs. Le Consul repliqua: Ie ne me soucie, dit-il, pas beaucoup que c'est que les Etoliens iugent estre bien fait suyuant la coustume des Grecs: pourueu que, (comme la façon des Romains porte) i'aye puissance sur ceux qui se sont rendus n'agueres par leur propre arrest, & qui au parauant estoient vaincus par armes. Pourtant si ce que ie commande n'est promptement executé, ie veux que tout à present vous soyez liez. & commanda qu'on apportast des chaines, & que les licteurs s'approchassent. Lors la fierté de Pheneas & des autres Etoliens fut rabbatue: & cognurent en fin en quelle condition ils estoient reduits. Pheneas respondit que luy & les Etoliens qui estoient là, scauoient bien qu'il falloit faire ce qui leur estoit commandé: mais pour en arrester il falloit tenir la diete des Etoliens. Pour ceste cause ils requeroient qu'on leur donnast dix iours de trefues. Les trefues leur furent ottroyees à la requeste de Flaccus: & retournerent à Hypata. Auquel lieu Pheneas ayant déclaré en l'assemblee des eleus de la nation, qui sont appelez *Apolecti*, les choses qui leur estoient commandees, & ce qui leur estoit presque auenu: les principaux se prirent à deplorer leur miserable condition: & cependant furent d'auis qu'on obeist à ce que le vainqueur enioignoit: & qu'on assemblast la diete de toutes les villes d'Etolie. Or apres que toute la multitude fut venue, & eut entendu les mesmes propos que dessus: leurs cœurs furent tellement outrez de la duresté & indignité de ces cōmandemens, que s'ils eussent esté en paix, ils eussent peu estre esmeus à entreprendre la guerre, de la grâde cholere qu'ils auoient. Mais outre la cholere, il y auoit de la difficulté à executer ce qui leur estoit commandé. Car (disoient-ils) comment est-il possible de liurer le Roy Aminander? Alors aussi d'auanture se presenta à eux vne nouvelle esperâce, en ce que Nicander, retournant en ce temps de deuers Antiochus, remplit ceste multitude de vaine attente, qu'il se faisoit grand appareil de guerre tant par terre que par mer. Iceluy apres auoir accompli son ambassade, retournant en Etolie, douze iours apres qu'il se estoit embarqué sur mer, arriua à Phalera, qui est au golphe de Malea: duquel lieu ayant charié l'argent qu'il auoit en la ville de Lamia: luy avec certains hommes fort deliures passa au commencement de la nuict droit au milieu du camp Romain & Etolien: & ainsi comme il tiroit à Hypata par des sentiers qu'il cognoissoit, il tomba sans y penser dans la garde des Macedoniens. Il fut mené vers le Roy, qui n'estoit pas encore leué de table. Ce que luy estant rapporté, Philippe en estant esmeu

comme de la venue d'un sien hôte, & non d'un sien ennemi: luy commanda de se
 sçoir & de banquer. Puis ayant fait retirer tous les autres, il le retint seul: l'assurant
 qu'il n'avoit rien à craindre quant à luy: & blasmant les mauuais conseils des Etoli-
 ens, qui leur retomboient tousiours sur la teste. lesquels auoient premierement fait
 venir les Romains en Grece: puis apres auoient appelé Antiochus. Mais ayant oublié
 les choses passées (que lon peut bien plus aisément reprendre qu'amender) il n'estoit
 pas tel qu'il se voulust resiouir de leur aduersité: que les Etoliens aussi deuoient fina-
 lement mettre fin à la haine qu'ils auoient contre luy: & que Nicander deuoit parti-
 culierement se souuenir de ce iour auquel il auoit esté fauüé par luy. & ayant Nican-
 der esté conduit en lieu de seurté, il arriua à Hypata ainsi comme les Etoliens delibe-
 roient sur le poinct de la paix. Mar. Artilius vendit ou donna aux soldats le butin de
 la contree d'autour Heraclee: & voyant que le conseil tenu à Hypata ne tédoyoit point
 à la paix: & d'autre part que les Etoliens se retiroient dedans Naupactum pour sou-
 tenir en ce lieu-la tout l'effort de la guerre, enuoya Appius Claudius deuant, avec
 quatre mille hommes, pour se saisir des sommets des montagnes, où le passage estoit
 mal-aisé: & luy monta au mont Oeta, & sacrifia à Hercules au mont Pyra, à l'occa-
 sion que le corps mortel de ce Dieu y auoit esté bruslé: & marchât avec toute son ar-
 mee, acheua tout le reste de son chemin assez legerement. Estant arriué à Corax, qui
 est vne tres-haute montagne entre Callipolis & Naupactum, plusieurs montures de
 son armee tomberent du haut en bas avec leurs sommes, les hommes aussi furēt fort
 harassés: dont estoit aisé à cognoistre combien estoit lasche l'ennemi, à qui on auoit
 à faire: attendu qu'il n'auoit mis aucune garnison pour tenir ce passage tant mal-aisé,
 afin d'empescher les ennemis de tirer outre. Il descendit toutesfois dès alors iusques
 à Naupactum avec son armee harassée qu'elle estoit: & ayant dressé vn fort contre la
 forteresse de la ville, il enuironna tous les autres endroits, ayant desparti ses forces se-
 lon l'assiette des murailles. Ce siege ne fut pas moins fascheux ne penible, que celui
 d'Heraclee. Au mesme temps Messene ville du Peloponnese commença d'estre assie-
 gee par les Achaïens, d'autant qu'elle refusoit de se ioindre à leur association. Car ces
 deux communautés de Messene & d'Elis n'estoient comprises en l'assemblee gene-
 rale de toute l'Achaïe, & s'accordoient avec les Etoliens. Toutesfois les Etoliens
 auoient respondu plus doucemēt aux ambassadeurs d'Achaïe, depuis qu'Antiochus
 fut chassé hors de Grece, à sçauoir qu'ayant donné congé à la garnison du Roy ils
 penseroient à ce qu'ils auroient à faire. Les Messeniens auoient entrepris la guerre,
 apres auoir renuoyé les ambassadeurs sans response: & estans tous esperdus à cause
 de l'estat où ils se voyoient, estant leur contree mise à feu par la gédarmerie espâchée
 par tout. Le cāp s'approchât ia de leur ville, ils enuoyerēt ambassadeurs à T. Quintius,
 (qui estoit celui par qui ils auoiēt esté mis en liberté) pour luy faire entendre que les
 Messeniens estoïēt pres d'ouuir les portes, & rēdre leur ville aux Romains, & nō aux
 Achaïes. Apres que Quintius eut entēdu les ambassadeurs, il partit incontīnēt, & en-
 uoya à Megalopolis vers Diophanes Preteur des Achaïes, pour luy faire sçauoir qu'il
 cust à retirer son armee de deüāt Messene, & qu'il vinst vers luy. Diophanes obeit à ce
 mandement: & ayant leué le siege, marcha en diligence deuant l'armee, & vint
 rencontrer Quintius pres Andonia petite ville entre Megalopolis & Messene. Luy
 declarant les causes de ce siege, fut doucement repris par Quintius d'auoir entre-
 pris vne chose de si grande consequence sans son autorité: & luy commanda de cas-
 ser son armee, sans troubler la paix faite pour le bien de tous. Il commanda aux Mes-
 seniens qu'ils remissent les bannis en la ville, & se ioignissent à l'assemblee des A-
 chaïens: Que s'ils auoient quelque occasion d'en faire refus, ou de pouruoir à soy
 pour le temps à venir, ils vissent vers luy à Corinthe: & enioignit sur le champ à

Diophanes

Diophanes qu'il fist tenir la diete des Achaiens à cause de luy. Il fit plainte touchant l'Isle de Zacynthe, qui auoit esté prise par finesse, requerant qu'elle fust rendue aux Romains. Zacynthe auoit appartenu à Philippe Roy des Macedoniens, qui l'auoit donnée à Aminander, en recompense de ce qu'il luy fut permis de conduire son armee par le pays d'Athamanie, au quartier de la haute Etolie: auquel exploit les Etoliens ayans les cœurs abbatus furent contraints de demander la paix. Aminander auoit mis pour gouuerneur en l'Isle Philippe Magolopolitain: & depuis durant la guerre en laquelle il estoit ioint avec Antiochus contre les Romains il y enuoya Hierocles Agrigentain, pour succeder à Philippe, lequel il auoit rappelé pour vaquer à la guerre. Cest Hierocles, (apres la fuitte d'Antiochus auene pres les Thermopyles, & la chasse d'Aminander hors d'Athamanie, que luy auoit donné Philippe,) enuoya de soy-mesme messagers à Diophanes Preteur des Achaiens, avec lesquels ayant conuenu de prix, il liura l'Isle aux Achaiens. Les Romains disoient que la raison vouloit qu'ils eussent ceste Isle pour recompense de la guerre entreprise par eux: d'autant que le Consul M. Attilius & les legions Romaines n'auoient pas combatu pres les Thermopyles pour Diophanes, ni pour les Achaiens. Diophanes repliquoit à cela quelquefois en excusant soy & sa nation, quelquefois aussi en soustenant qu'il auoit fait cela à bon droit. La dés le commencement quelques vns des Achaiens auoient montré qu'ils ne tenoient côte de ceste Isle: & adonc mesme ils blasmoient l'opiniastreté du Preteur. Par l'avis d'iceux fut arresté que le tout seroit remis à Quintius. Or Quintius estoit d'un naturel tel, que si on luy contredisoit, il estoit aspre: mais si on l'accordoit avec luy, il estoit de bon affaire. Luy donc sans faire plus signe de debat, ni en son parler ni en son visage, leur dit: Si j'estimoy qu'il fust bon que les Achaiens tinssent ceste Isle, ie conseilleroiy au Senat & peuple Romain qu'ils vous en laissassent iouir: mais comme lon voit que la tortue estant resserree en sa coquille est couuerte & en seurté, & si tost qu'elle met quelque partie dehors, ce qu'elle descouure est en danger & foible: ainsi (dit-il) ie voy que vous Achaiens, estans de tous costez fermez de la mer, vous pouuez adioindre à vous ce qui est dans le pourpris de Peloponnese, & le vous ayant adioint le pouuez defendre: mais incontinent que vous en sortez, estans poussez de conuoitise d'embrasser dauantage, tout ce que vous tenez hors le Peloponnese, est desnüé pour vous, & exposé à toutes heurtes. Zacynthe par ce moyen fut rendue aux Romains par le consentémēt de toute l'assemblée des Achaiens, sans que Diophanes osast plus rien dire à l'encontre. Au mesme temps le Roy Philippe demanda au Consul lors qu'il alloit à Naupaetum, s'il luy plaisoit qu'il recourast cependant les villes qui auoient quitté l'association des Romains. Ce que luy estat par luy ottroyé, il mena ses forces vers Demetriade, sçachant bien comment tout y estoit en trouble. Car estans vuides de tout espoir, & voyans qu'Antiochus les auoit abandonnez, & d'autre part qu'il n'y auoit aucune esperance pour eux sur les Etoliens: ils attendoient iour & nuict la venue de Philippe leur ennemi, ou mesme des Romains qui estoient d'autant plus indignez contr'eux, qu'ils en auoient iuste occasion. Il y auoit là vne multitude confuse des gens du Roy: lesquels auoient premierement esté laissez en garnison en petit nombre: festoient toutesfois accreus depuis. La plus grand part estoit de gens desarmez, s'y estans refugiez apres la mauuaise rencontre des Thermopyles, n'ayans assez ni de force ni de courage pour soustenir le siege. Pourtant Philippe ayant enuoyé gens auant son arriuee, pour leur faire entendre qu'ils pourroient obtenir pardon, ils firent responce que les portes estoient ouuertes pour le Roy. Aussi tost qu'il fut entré en la ville quelques vns des principaux en sortirent: Eurylochus se rua soy-mesme: les soldats d'Antiochus furent conduits par

la Macedoine & Thrace, iusques à Lyfimachie, accompagnez des Macedoniens, de peur qu'aucun ne les offensast: car il auoit esté ainsi accordé. Il y auoit aussi quelque petit nombre de nauires à Demetriade, ausquelles Isidorus commandoit, qu'on laissa aller avec iceluy Isidorus. Il recouura depuis Dolopie, Aperantie & quelques autres citez de Perrhebie.

CEPENDANT que Philippe faisoit ces choses, T. Quintius ayant recouuré l'Isle de Zacynthe de la communauté des Achaiens: trauersa à Naupaetum, qui ia par l'espace de deux mois estoit assiegee, & estoit pres d'estre prise. Que si elle eust esté prise par force, il y auoit apparence que toute la nation des Etoliens eust entierement esté esteinte. Or combien qu'il fust à bon droit animé contre les Etoliens, qui seuls auoient empesché sa gloire, lors qu'il auoit mis la Grece en liberté, & qui n'auoient esté aucunement esmeus de l'autorité d'iceluy, lors qu'il les desconseilla de leur folle entreprise, les aduertissât deuant coup des choses qui leur estoient auenues: toutesfois estimant que c'estoit particulièrement à luy d'empeschier que aucun peuple de la Grece, (laquelle il auoit mise en liberté) ne vint à perir, il commença à se pourmener autour des murailles, afin qu'il peust aisément estre reconnu par la premiere garde: & courut le bruit par tout que Quintius estoit là. Pourtant ils accoururent de toutes parts sur les murailles, & tendoient chacun la main crians tous ensemble, & prians Quintius nommement qu'il les secourust & sauuaist. Or quoy que ces propos l'esmouuoient dès lors, si est-ce qu'il leur fit signe de refus avec la main, leur disant: Quel secours vous puis-ie donner? Mais estant venu vers le Consul, il luy dit: Ne sçauuez vous pas, ô Attilius, ce qui se fait? ou bien si vous le cognoissez, estimez-vous qu'il ne soit pas de grande importance pour la Republique? Par ces mots il auoit fait dresser l'oreille au Consul, qui luy dit: Que ne declares-tu ce qu'il y a? Alors Quintius: Voyez-vous pas (dit-il) que depuis que vous auez vaincu Antiochus, vous perdez temps à battre deux villes: veu que l'annee de vostre office est presque ia finie: & que Philippe qui n'a veu ni l'armee, ni les enseignes des ennemis, à pris pour soy non seulement des villes, mais tant de nations, l'Athamanie, Perrhebie, Aperantie & Dolopie? Or n'est-il pas tant expedient pour nous que les forces des Etoliens s'amointrissent, que celles de Philippe ne s'accroissent outre mesure: & que vous & vos soldats n'ayez encore deux villes pour recompense de vostre victoire, & cependant Philippe ait tant de nations de Grece. Le Consul s'accordoit à cela: mais la honte luy venoit au deuant, si leuoit le siege, & que son entreprise reuint à rien. Le tout fut remis à la disposition de Quintius: lequel retourna de rechef à l'endroit du mur où les Etoliens auoient peu auparauant crié: lesquels prians encore plus affectueusement qu'il eust pitié de la nation des Etoliens, il commanda que quelques vns sortissent vers luy. Pheneas avec les autres principaux sortirent incontinent: lesquels se ietterent à ses pieds: mais luy leur dit: L'estat où vous estes fait que ie retien mon couroux, & que ie ne vous di rien dauantage. Ce que ie vous ay predict vous est auenu: & ne vous reste pas seulement ce bien, de pouuoir dire que cela vous est auenu à tort. Mais quant à moy, qui par vn certain destin suis donné à la Grece pour estre comme son nourrisseur: ie ne laisseray de vous bien faire, quoy que vous soyez ingrats. Enuoyez vos deputez vers le Consul pour demander seulement trefues de quelque temps: afin que vous puissiez enuoyer ambassadeurs à Rome, par le moyen desquels vous vous remettiez totalement au Senat. Je prieray, & tiendray la main pour vous vers le Senat. Ils firent comme auoit conseillé Quintius. Pareillement le Consul ne mesprisa pas leur ambassade: & leur ayant ottroyé trefues à certain iour, dedans lequel lon pouuoit auoir respõse d'iceluy de Rome, il fit leuer le siege. L'armee fut enuoyee
en Phocide.

en Phocide. Le Cōsul passa à Egium pour se trouuer à la diete d'Achaie avec Quintus. Il fut là parlé des Eleens, & de restablir les bannis de Lacedemone : mais ni l'un ni l'autre ne vint à effect : d'autant que les Achaiens aimèrent mieux que cela fust reserué à leur volonté, afin qu'on leur en sceust gré : & les Eleens prefererent d'estre vnis à l'assemblée des Achaiens d'eux-mesmes, plustost que par l'entremise des Romains. Les ambassadeurs d'Epire vinrent vers le Consul. C'estoit chose bien asséeurée qu'ils n'auoient pas esté assez entiers à entretenir l'amitié des Romains : ils n'auoient toutesfois donné vn seul soldat à Antiochus. On les chargeoit de luy auoir aidé d'argent : & eux-mesmes ne nioient pas qu'ils n'eussent enuoyé ambassadeurs vers le Roy. Leur demande fut d'estre tenus en l'amitié comme au parauant. Le Consul leur respondit qu'il ne scauoit pas encore si les tiendroit au nombre de gens paisibles ou d'ennemis : que le Senat en seroit iuge. Il remettoit leur cause toute entiere à Rome : que pour ce faire il leur donnoit trefues de nonante iours. Les Epitotes enuoyez à Rome vinrent au Senat. Ils s'arrestèrent plus à raconter ce en quoy ils ne festoient portez hostilement, qu'ils ne firent à se purger de ce qui leur estoit mis sus. La response qui leur fut donnée, monstra qu'ils auoient plustost obtenu pardon, qu'ils n'auoient iustificié leur cause. Au mesme temps entrèrent au Senat les ambassadeurs du Roy Philippe, faisans scauoir la ioye que leur maistre auoit de leur victoire. Ils requierent qu'il leur fust permis de sacrifier au Capitole : & de mettre au temple du tres-bon & tres-grand Iupiter vn present d'or. Ce que le Senat leur octroya. Ils y mirent vne couronne d'or du poids de cent liures. On fit non seulement gracieuse response aux ambassadeurs : mais on leur deliura Demetrius fils de Philippe, lequel estoit ostage à Rome, afin qu'ils le ramenassent à son pere. Telle fut la fin de la guerre que le Consul M. Acilius fit en Grece contre Antiochus.

L'AUTRE Consul P. Cornelius Scipio ayant le gouuernement de Gaule : auant que d'aller en la guerre qui se deuoit faire contre les Boiens, demanda au Senat qu'on luy assignast argent pour faire les ieux dont il auoit fait vœu, lors qu'il estoit Propreteur en Espagne, se trouuant au hazard d'vn combat. Il fut iugé demander chose nō accoustumee & non equitable. Pourtant il fut ordonné que puis qu'il auoit voué de faire ces ieux, sans en demander auis au Senat, ains de sa seule teste : il les fist du prouenu des despouilles des ennemis, s'il en auoit reserué quelque somme à cest effect : où que luy-mesme les fist à ses propres despens. Publius Cornelius fit ces ieux durant dix iours. Au mesme temps presque le temple de la grande Deesse Ideenne fut dedié. Laquelle deesse iceluy Pu. Cornelius apporta depuis la mer, iusques au mont Palatin, ayant esté amenee d'Asie, lors que P. Cornelius Scipio (qui depuis fut surnommé Africain) & P. Licinius estoient Consuls. Les Censeurs M. Liuius & C. Claudius auoient fait marché de le bastir par arrest du Senat en l'an du Consulat de M. Cornelius & P. Sempronius. M. Iunius Brutus le dedia treze ans apres que le marché en eut esté fait : Des ieux furent faits en l'honneur de ceste dedicace. Lesquels Valerius Antias escrit auoir esté les premiers iouez sur eschafaux : & auoir esté appelez Megalesiens. Dauantage Caius Licinius Lucullus Duumvir dedia le temple de la deesse Iuence au grand Cirque. Le Consul Mar. Liuius auoit fait vœu de le faire dés le iour qu'il desfit Asdrubal & son armee. Le mesme estant Censeur fit marché de le bastir l'an des Consuls M. Cornelius & Pu. Sempronius. On fit aussi des ieux pour le dedier : & fut tout fait avec deuotion tant plus grande, qu'on estoit sur le poinct de commencer vne nouvelle guerre contre Antiochus. Au commencement de ceste annee, durant que ces choses se faisoient, le Consul P. Cornelius estant encore demeuré à Rome, (quoy que le Consul M. Acilius fust ia parti pour aller à la guerre) ainsi qu'on trouue par escrit, deux

bœufs appriuoisez monterent par les degrez sur les tuiles d'un edifice en la rue des Carines. Les Aruspices commanderent qu'ils fussent bruslez vifs, & que leurs cendres fussent iettees dedans le Tybre. On rapporta que par quelques reiterees fois, il pleut des pierres à Tarracine & à Amiterne. Qu'à Minturne le temple de Jupiter & les boutiques d'alentour le marché auoient esté frappees de la foudre: Que deux bateaux frappez de la foudre bruslerent à l'entree du fleue Vulture. Les Decemvirs ayans visité les liures des Sibylles par arrest du Senat, à l'occasion de ces prodiges, rapporterent qu'il falloit celebrer le ieuſne en l'honneur de Ceres: lequel il faudroit obseruer de cinq ans en cinq ans. Item qu'il falloit faire sacrifices durant neuf iours, & faire procession vn iour: que ceux qui feroient la procession eussent des chapeaux de fleurs: & que le Consul Pub. Cornelius sacrifiaſt aux dieux avec telle sorte de beste, & à tels dieux que les dix deputez luy feroient entendre. Le Consul s'en alla en son gouuernement ayant appaisé les dieux, tantost en sacquant de ses vœux, tantost en mettant ordre à ces prodiges. Et commanda à Cne. Domitius qu'il ſen allast à Rome, apres auoir donné congé à son armee: & mena luy meſme ſes legions en la contree des Boiens.

ENVIRON ce meſme temps preſque, les Liguriens aſſemblerent vne armee en vigueur d'une loy, qu'ils appeloient Sacree, & ſe ruerent de nuit à la deſpourueue ſur le camp de Quintus Minucius: lequel tint ſes ſoldats arrangez en ordre dedans l'enclos du camp iuſques au iour: auſant ſoigneuſement que l'ennemi ne franchiſt ſes deſenſes en quelque endroit. Mais incontinent qu'il fut iour, il ſortit tout en vn coup par deux portes. Toutesſois les Liguriens ne furent pas repouſſez à la premiere charge, comme il eſperoit: ains ſouſtinrent plus de deux heures le choc douteux pour les vns & pour les autres. Finalement comme bandes ſortoient apres bandes, & que gens frais ſuccedoient à gens laſſez pour combattre en leur lieu, les Liguriens outre les autres incōmoditez, eſtās accablez à force de veiller, tournerent finalement le dos. Il fut tué plus de quatre mille des ennemis: & tant des Romains que des allies, il n'y en demeura pas trois cens. Environ deux mois apres, le Consul Pu. Cornelius donna iournee contre les Boiens, dont il eut heureuſe iſſue. Valerius Antias eſcrit qu'il y fut taillé vintg mille hommes des ennemis, & trois mille quatre cens pris: cent vintg & quatre enſeignes de guerre: mille deux cens trentre cheuaux: deux cens quarante ſept chariots: & que de la part des victorieux tomberent mille quatre cens huitante quatre hommes. En quoy, (combien qu'il ne faille pas du tout ſ'arreſter au conte de ceſt auteur, qui paſſe meſure par ſur tous, en augmentant les nombres) il appert que ceſte victoire fut grande, d'autant que le camp meſme fut pris, & les Boiens ſe rendirent incontinent apres ceſte rencontre, & fut ordonnee procession à cauſe de ceſte victoire, & ſacrifices faits de grand beſtail. Le Consul Pu. Cornelius ayant premierement pris oſtages de la nation des Boiens, les punit, en leur oſtant environ la moitié de leur contree: en laquelle le peuple Romain pourroit enuoyer des Colonies, ſil luy plaiſoit. Cela fait luy ſ'en venant à Rome comme à vn triomphe tout aſſeuré licentia ſon armee, luy commandant de ſe trouuer à Rome au iour du triomphe. Le lendemain de ſon arriuee, il fit aſſembler le Senat au temple de Bellone: & ayant diſcouru des choſes par luy faites, requit qu'il luy fuſt permis d'entrer triomphant en la ville. Pu. Semprounus Blæſus Tribun du tiers eſtat eſtoit bien d'auis qu'il ne falloit pas refuſer de faire ceſt honneur à Scipio, mais qu'il le failloit differer: d'autant que les guerres des Liguriens auoient touſiours eſté iointes avec celles des Gaulois: que ces nations, eſtans voiſines, ſe donnent ſecours l'une à l'autre. Si apres auoir deſfait les Boiens en bataille, Pu. Scipio euſt paſſé luy-meſme avec ſon armee victorieuſe en la contree

la contree des Liguriens, ou eust enuoyé partie de ses forces à *Quint. Minutius*, qui estoit ia par trois ans empesché en ces quartiers, en vne guerre douteuse, on eust peu mettre fin à la guerre des Liguriens: mais à present on auoit distraict les soldats pour accompagner le triomphe, au lieu qu'ils eussent peu faire quelque bon seruice à la Republique: & le pourroient mesme encore, si le Senat vouloit retarder le triomphe, en remettant sus ce qui a esté intermis pour la hastiueté d'iceluy. Pourtant qu'ils ordonnassent que le Consul retournast en son gouvernement avec ses legions, & s'efforçast à domter pleinement les Liguriens. Car s'ils ne sont assuiettis à l'obeissance du peuple Romain, les Boiens ne se reposeront non plus. Il faut auoir necessairement ou paix ou guerre avec tous deux. Quand les Liguriens auront esté vaincus, *P. Cornelius* pourra triompher peu de mois apres en titre du Proconsul, comme ont fait plusieurs, qui ont triomphé hors de leur magistrat. Le Consul respondit à cela, que le gouvernement des Liguriens ne luy estoit point escheut: ni n'auoit fait guerre avec eux, ni ne demandoit à triompher d'eux: Qu'il fasseroit que *Quint. Minutius* les domteroit en bref, & en demanderoit & obtiendrait le triomphe par luy desserui. Mais il demandoit à triompher des Gaulois Boiens, lesquels il auoit vaincus en champ de bataille, & desnüé de leur camp: toute la nation desquels festoit rendue à luy, deux iours apres leur desconfiture generale: desquels aussi il auoit receu des ostages pour assurance de paix à l'auenir. Mais le plus estoit qu'il auoit fait vne si grâde boucherie de Gaulois en pleine bataille, q̄ chef de guerre aucun auant luy n'auoit combattu avec tant de milliers de Boiens: que de cinquante mille hommes, plus de la moitié auoit esté tuee, plusieurs milliers pris prisonniers: que les Bloiens n'auoient de reste sinon des vieillards & des enfans. Pourtât, quelcun se peut-il esbahir de ce que l'armee victorieuse, n'ayant laissé aucun ennemi en son gouvernement, est venue à Rome, pour honorer le triomphe du Consul? Desquels soldats si le Senat se veut seruir encore en vn autre gouvernement, en quelle des deux manieres pense-l'on qu'ils aillent plus allegrement, à se mettre en vn nouveau danger & nouveau traual, si on leur donne tout content la recompense desserui par les dangers & trauals soustenus par eux du passé: ou si on les enuoye remportans l'attente pour l'effect: & ayans ia esté vne fois deceus de leur premiere esperance? Car quant à sa personne, il auoit assez acquis d'honneur ce iour, auquel le Senat le declarant treshomme de bien, l'auoit enuoyé receuoir la deesse d'Ida: Que quand ni Consulat ni triomphe ne luy sera adiousté, l'image de *Pu. Scipio Nasica* sera assez reparable & honoree de ce titre. Tout le Senat consentit entierement non seulement à luy, ottroyer le triomphe: mais contraignit de son autorité le Tribun, de renoncer à son opposition. Le Consul *Pu. Cornelius* triompha des Boiens: auquel triomphe il fit monstre d'armes, enseignes & despouilles de toutes sortes, avec vtensiles de cuyure pris sur les Gaulois, & portez sur chariots: il mena aussi vn haras de cheuaux pris avec des prisonniers nobles: il porta mille quatre cens septante chaines d'or: & en outre deux cens quarante cinq liures d'or: Item deux mille trois cens quarante liures d'argêt tant non façonné que façonné, en vaisselle labouree non lourdement ou à la Gauloise: & deux cens trente quatre de bigates. Il despartit aux soldats suyans son chariot à chacun trois cens vingt cinq asses: deux fois autant au Centenier, & le triple à l'homme de cheual. Le lendemain en pleine assemblee du peuple, il discourut des choses par luy faites: & du tort que le Tribun luy faisoit en le voulant empestrer de la guerre d'autruy, afin de le priuer du fruit de sa victoire: & ce fait il cassa ses soldats.

DURANT que ces choses se faisoient en Italie, *Antiochus* estoit à Ephese, sans se soucier aucunement de la guerre Romaine: comme si les Romains n'eussent eu

LIVRE VI. DE LA QUATRIEME

garde de passer en Asie. Et f'asseuroit en ceste sorte, d'autant qu'une grand' partie de ses amis luy persuadoit ainsi, fust par ignorance, ou par flatterie. Vn seul Annibal qui auoit alors grand credit enuers le Roy, disoit qu'il sebahissoit que les Romains n'estoient ia en Asie, plus qu'il ne doutoit de leur venue. Car le passage de Grece en Asie, est plus court qu'il n'est d'Italie en Grece: & qu'Antiochus estoit bien plus le motif de la guerre, que n'estoient les Etoliens: car les Romains n'estoient moins vaillans sur mer, que sur terre. Que leur flotte estoit ia par vn long temps autour de Malea: qu'il entendoit que nagueres y estoient arriuees d'Italie nouvelles nauires, & vn nouveau chef pour faire quelque exploit. Pourtant qu'Antiochus ne se promist plus la paix par vne vaine attente: Qu'en bref il auroit à combattre avec les Romains par terre & par mer, dedans l'Asie mesme, & pour l'Asie: & faudroit que luy ostast la seigneurie à eux, qui pretendoient d'estre seigneurs de tout le monde, ou qu'il perdist son royaume. Il n'y eut que luy, qui semblaist preuoir ce qui en estoit, & le dire fidelement auant qu'il auint. Pourtant le Roy vint luy mesme au Cherronnese avec les vaisseaux qu'il auoit esquippez & appareillez: afin de mettre garnison en ces lieux-la, si les Romains y venoient d'auanture par terre: & commanda à Polyxenidas d'apprester, & mettre en mer vne autre flotte. Il enuoya autour de toutes les Isles brigantins pour espier tout. Ca. Liuius Amiral de l'armee Romaine estoit venu de Rome à Naples avec cinquante nauires couuertes. Auquel lieu il auoit commandé que se trouuassent les nauires descouuertes des alliez de ceste coste, selon les accords faits avec eux. Il alla de là en Sicile, & passa le destroit à Messane: où ayant receu six vaisseaux Carthaginois enuoyez au secours, & enioint à ceux de Rhege & aux Locrois & autres alliez, compris en mesme droit, qu'ils deliurassent les nauires qu'ils deuoient: il fit la reueuë de toute son armee pres Lacinium, & vogua en mer. Estant arriué à Corphou, (qui fut la premiere cité de Grece, où il fit sa premiere descente) & f'estant enquis de l'estat de la guerre, (d'autant que tout n'estoit pas encore pleinement paisible en Grece) & du lieu où estoit la flotte Romaine: & ayant entendu que le Consul & le Roy estoient enuiron le pas des Thermopyles, & que la flotte estoit arrestee à Piree, il iugea qu'il estoit besoin de se haster pour toutes occasions: & poursuyuit incontinent à voguer vers le Peloponnese. Ayant à vn instant fourragé les Isles de Same & Zacynthe, (qui auoient mieux aimé suyure le parti des Etoliens) il tira droit à Malea: & ayant bon voyage, arriua en peu de iours à Piree vers la flotte qui y estoit au parauant. Le Roy Eumenes le rencontra pres Scylleum avec trois nauires: lequel auoit long temps esté en doute à se resoudre si retourneroit pour defendre son royaume, (car il oyoit dire qu'Antiochus faisoit appareil à Ephese de gens de guerre tant par terre que par mer) ou si ne se desioindroit aucunement d'avec les Romains, de l'heur desquels dependoit le sien. Aul. Attilius ayant deliuré vingt cinq nauires couuertes à son successeur, partit de Piree pour reuenir à Rome. Liuius passa à Delos avec huitante vne nauires à esperon, & plusieurs autres petites, tant descouuertes qu'à esperon, ou mesme sans esperon, comme sont pataches à espier. Presque en mesme temps le Consul Attilius battit Naupactum. Les vêts contraires retinrēt Liuius par quelques iours à Delos. Car le quartier d'entre les Cyclades est fort venteux, estans icelles diuisees par des goulphes tantost plus larges, tantost plus estroits. Polyxenidas auerti par nauires appostees pour espier, que l'armee Romaine estoit aux ancras à Delos, enuoya messagers au Roy. Lequel laissa ce qu'il auoit commencé en Helleponte, & retourna à Ephese, tant qu'il se peut haster avec ses nauires esperonnées: & tint promptement conseil, si il faudroit hazarder vn combat de mer. Polyxenidas estoit d'avis de ne tarder point, & de combattre resoluement: deuant que l'armee marine
d'Eumenes

d'Eumenes & des Rhodiens se ioignissent avec les Romains . Car par ainsi ils ne seroient gueres mal pareils en nombre, & auroient le dessus en toutes autres choses, tât pour l'habileté de leurs vaisseaux, que de la diuersité de leurs secours . D'autant que les nauires Romaines estoient lourdement faites, & ne se pouuoient pas quasi remuer: ioinct que venans en pays d'ennemi, elles venoient chargees de prouisions. Et quant aux leurs, attendu qu'elles laissoient tout paisible à l'entour de loy, elles n'auroient autre charge que de soldats & d'armes. Dauantage la cognoissance de la mer, des terres, & des vents leur aideroit beaucoup: dequoy les ennemis seroient troublez pour ne les cognoistre pas. L'auteur de ce conseil fut creu: qui aussi le deuoit executer par effect. Pourtant ayans seiourné deux iours à se mettre en ordre, au troisieme ils partirent allans à Phocea avec deux cens nauires: dont septante estoient couuertes, le reste estoit d'ouuertes, toutes du petit qualibre. Et entendât le Roy que la flotte Romaine approchoit desia, pource qu'il ne se deuoit trouuer au cōbat, il alla à Magnesie pres Sipyle pour dresser armee par terre. La flotte tira à Cyssunte port des Erythreés, comme pour attendre l'ennemi plus commodement en ce lieu . Apres que la Bize fut cheute, qui auoit retenu les Romains par quelques iours, ils partirent de Delos pour venir à Phana, qui est vn port de Chio tourné vers la mer Egee . De là ils tournerent pres la ville avec leurs vaisseaux: & ayans pris des viures, ils trauerferent à Phocea. Eumenes estant allé à Elea vers sa flotte, peu de iours apres retourna avec vingt quatre nauires couuertes, & avec plus grand nombre de descouertes, & se ioignit aux Romains qui s'apprestoient & esquippoient pres Phocea, pour combattre sur mer . Partans de là avec cent cinquante nauires couuertes & environ cinquante descouertes: ils furent du commencement reboutez en terre par vne trauerse de Bize, qui les contraignit d'aller à la file, chaque nauire presque suyuant separément l'vne de l'autre: mais depuis la violence du vent s'adoucissant vn petit, ils tascherent de trauerfer au port de Corycus, qui est au dessus de Cyssunte . Polyxenidas entendant que les ennemis approchoient, se resiouissant de l'occasion qui se presentoit de combattre, fit luy mesme voguer en mer, & descendre l'aile gauche . Quant à la droite, il commanda aux capitaines des nauires de la tenir à la rade. Il s'auançoit pour combattre ayant le front de son armee tout egal. Ce qu'apperceuant le Romain, ploya les voiles, baissa les mas, & mettant ensemble tout l'esquippage des nauires, attend les suyuanes. Ily en auoit ia presque trente en teste: & afin que l'aile gauche fust egalee à ce nombre, ils firent leuer les petites voiles pour cingler en haute mer: enioignant aux nauires qui suyuoient qu'elles dressassent les prouës contre l'aile droite pres la terre. Eumenes manioit l'arriere-garde tenant l'armee vnie: & incontinent qu'on commença à trauailler pour oster l'esquippage des nauires, fit haster ses vaisseaux le plus qu'il luy fut possible: tellement qu'ils estoient ia à la veuë de l'ennemi . Deux nauires Carthaginoises alloient deuant la flotte Romaine: lesquelles furent rencontres par trois de celles du Roy: & n'estant le nombre pareil, deux du Roy en environnent vne: laquelle premierement ils desgarnirent d'auitons des deux costez: puis apres se ietterent dedans avec armes, & ayans ierté en fond & tué ceux qui la defendoient, s'en firent maistres . L'autre qui estoit assaillie d'vne à vne, voyant sa compagne prise, se refuit en arriere vers le gros de l'armee auant qu'estre enfermee des trois . Liuius desdaigné de ceste auanture tira contre l'ennemi avec la generale . Contre lequel les deux qui auoient enclos la Carthaginoise, s'auancerent, esperans faire mesme execution que deuant . Mais luy commanda que les rameurs laissassent pendre les auirons en l'eau de costé & d'autre, afin d'arrester plus ferme son vaisseau: & que lon acerochast les vaisseaux de l'ennemi avec mains de fer, ainsi qu'ils arriueroient. Combattant donc à mode de terre ferme, il encouragea ses

gens: leur disant qu'ils se souuissent de la vertu Romaine, & ne tinssent ces esclaves du Roy pour gens de faict. Adonc vn vaisseau gagna, & prit ces deux, beaucoup plus aisément que ces deux au parauant n'en auoient pris vn. Les deux armées s'entrechoquoient ia de toutes parts, & se demenoit le combat par les nauires esparfés en tous endroits. Eumenes, qui estoit arriué le dernier, depuis que le combat fut attaqué, aperceua que Liuius auoit mis en desordre l'aile gauche des ennemis, alla sur la droite, où il y auoit à battre de pareil à pareil: & peu apres l'aile gauche commença à fuir. Car Polyxenidas voyant qu'il estoit plus foible en gens de valeur, s'efforça à fuir legerement en faisant leuer les basses voiles du trinquet. Ceux qui estoient pres terre, qui auoient la meslee avec Eumenes, firent incontinent le mesme. Tant les Romains qu'Eumenes poursuyuirent assez opiniastrement l'ennemi, autant que les rameurs peurent traouiller, & qu'ils eurent espoir de luy pouuoir donner sur la queuë. Mais voyans que leurs vaisseaux chargez de prouisions tiroient pour neât plus outre apres les autres qui estoient legeres & promptes: elles s'arrestèrent en fin, ayans pris treze vaisseaux avec mariniers & soldats, & enfoncé dix de l'armée Romaine, il ne perit qu'une seule nauire Carthaginoise, qui fut au commencement enfermée de deux. Polyxenidas ne s'arresta point de fuir iusques à ce qu'il fut au port d'Ephese. Les Romains demurerent ce iour-la au lieu d'où estoit partie l'armée royale: & tascherent de la poursuyure le lendemain. Estas presque à mi-chemin, vingtcinq nauires Rhodiennes les rencontrerent: esquelles estoit Pausistratus en titre d'Amiral. Prenas icelles avec eux, ils poursuyuirent l'ennemi iusques à Ephese: & se tinrent arrangees pour combattre deuant les ports des ennemis. Apres qu'ils leur eurent assez fait confesser qu'ils estoient vaincus, Eumenes & les Rhodiens furent renuoyez en leurs maisons. Les Romains s'en allerent vers Chios: & passerent premierement deuant Phœnicunte port d'Erythree, où ayant mouillé les ancrs la nuit, ils les leuerent le lendemain, & arriuerent en l'Isle pres la ville mesme: auquel lieu ayans seiourné quelques iours, principalement pour rafraischir les mariniers, ils passerent à Phocœa: où ils laisserent quatre vaisseaux à cinq pour banc, pour defendre la ville. La flotte vint à Canes. Et d'autant que l'hyuer approchoit, les nauires furent tirees en terre, & fermées de clostures & tréchees pour les tenir en seurté. A la fin de l'année l'assemblée generale se tint à Rome, en laquelle furent faits Consuls L. Cornelius Scipio & C. Lelius. Les esprits de tous ne visoient sinon à mettre fin à la guerre contre Antiochus. Le lendemain les Preteurs furent eleus, aſcauoir M. Tuccius, L. Aurunculeius, Cn. Fuluius, L. Æmilius, P. Iunius & C. Attinius Labeo.

Consulat 11. de
la 4. Decade.

SOMMAIRE DE L. FLORVS SVR LE SEPTIEME LIVRE DE LA QUATRIEME DECADE.

LE Consul L. Cornelius Scipio ayant P. Scipio l'Afriquin pour Lieutenât (comme il auoit promis l'estre, si la Grece & l'Asie estoit ordonnée à son frere pour y commander au faict de la guerre, lors que cela sembloit estre ottroyé à Ca. Lelius, qui auoit grand credit au Senat) depart pour aller guerroyer contre Antiochus, & passe en Asie le premier de tous les Capitaines Rom. Æmilius Regillus combat heureusement pres Myonnesus contre la flotte royale d'Antiochus, à l'aide des Rhodiens. Le fils d'Africanus pris par Antiochus, est renuoyé à son pere. Ma. Acilius Glabrio triompha d'Antiochus, qu'il auoit chassé hors de Grece, comme aussi des Etoliens. Depuis, Antiochus ayât esté vaincu par L. Cornelius Scipio, à l'aide d'Eumenes Roy de Pergame, la paix luy est ottroyée à condition qu'il quittaſt toutes les prouinces de deſſus le mont Taurus. Le royaume d'Eumenes luy fut aggrandi, d'autant qu'il auoit aidé à surmonter Antiochus. Pareillement certaines citez sont ottroyées aux Rhodiens, qui aussi auoient aidé aux Romains. Vne colonie est conduite à Bologne. Æmilius Regillus, qui auoit vaincu les capitaines d'Annibal en combat naual, en remporta aussi vn triomphe naual. L. Cornelius Scipio, qui auoit mis fin à la guerre d'Antiochus, est parangonné à son frere par le surnom d'Asiatique qui luy est donné.

LIVRE



LIVRE SEPTIEME.



STANS Consuls L. Cornelius Scipio & Ca. Lælius apres les choses concernantes le seruice des dieux, il ne fut traité au Senat de rien autre premier que des Etoliens. Leurs ambassadeurs aussi faisoient instance pource que le temps des trefues estoit court: semblablement Tit. Quintius estant adonc retourné de Grece à Rome, leur aidoit. Les Etoliens ayans plus d'assurance en la misericorde du Senat, qu'en la iustice de leur cause, & balançans leurs grandes fautes contre les anciés bienfaicts des Romains, vserent d'humble supplication. Mais estans presens ils furent lassez des demandes que leur faisoient de toutes parts les Senateurs, qui retiroient d'eux plustost vne confession de leur faute qu'aucune autre responce. On leur commanda de sortir du Senat, & à cause d'eux y eut grand debat. Le maltalent eut plus de lieu en leur endroit que n'eut la misericorde. Car on ne les blasmoit pas seulement en les tenant comme ennemis, mais plustost comme vne nation indomptable & inassociable. Apres qu'on en eut debatü par quelques iours, on fut d'avis en fin qu'on ne leur ottroyeroit, ni ne leur refuseroit-on la paix. On leur proposa deux conditions: Qu'ils se remissent entierement au plein vouloir du Senat, ou qu'ils deliurassent mille talens, & eussent mesmes amis & mesmes ennemis que les Romains. Eux desirans declarer les poincts desquels ils se remettoient entierement au Senat, il ne leur fut donnee aucune certaine responce: & par ce moyen furent renuoyez sans rien faire, avec commandement de vider la ville le mesme iour, & sortir de l'Italie dedans le quinzieme apres. On commença depuis à auiser aux gouuernemens des Consuls. Ils desiroient tous deux d'auoir la Grece: Lælius estoit fort fauorisé des Senateurs. Apres donc que le Senat eut commandé que les Consuls iettassent le sort, ou bien en cheussent ensemble, Lælius dit qu'ils feroient beaucoup plus seamment s'ils remettoient l'affaire au iugement des Peres plustost qu'au hazard du sort. Scipio respondit sur cela qu'il penseroit à ce qu'il auroit à faire: & ayant parlé seulement avec son frere, (par lequel il fut conseillé de remettre hardiment cela à la disposition du Senat) il fit sçauoir à Lælius qu'il feroit ce que il luy plairoit. Ceste chose (ou nouvelle, ou ia si vieille qu'on ne se souuenoit plus de l'auoir prattiquee) estant rapportee au Senat, le mit en attente de quelque debat. Mais Pu. Scipio Africanus declara que s'ils ordonnoient la Grece pour le gouuernement de son frere Lucius Scipio, il iroit pour estre son Lieutenant. Ce propos receu avec vn grand consentement osta tout debat. On vouloit essayer si Annibal estant vaincu pourroit plus aider à Antiochus qu'Africanus victorieux n'aideroit au Consul & aux legions Romaines. Presque tous assignerent la Grece à Scipio, & l'Italie à Lælius. Les Preteurs despartirent leurs gouuernemens par le sort. Lucius Aurunculeius eut la iurisdiction de la ville, Cn. Fuluius la foraine, L. Emilius le gouuernement de l'armee de mer, P. Iunius la Toscane, M. Tuccius la Pouille & l'Abruzzo, C. Atinius la Sicile. En apres pour le Consul, à qui le gouuer-

nement de Grece estoit escheu, auoit esté ordonné que pour fournir l'armée qu'il deuoit receuoir de M. Acilius (elle estoit de deux legions) fussent adioustez trois mille pietons citoyens Romains, & cēt hommes de cheual, avec cinq mille alliez Latins, & deux cens cheuaucheurs: & fut adiousté en outre, que quand il seroit arriué en son gouuernement, il fist passer son armee en Asie, si bon luy sembloit. Il fut ordonné pour l'autre Consul vne armee entierement nouvelle: à sçauoir deux legions Romaines, quinze mille pietons & six cens cheuaucheurs des alliez Latins. Il fut enioint à Quin. Minucius, (qui ia au parauant auoit escrit qu'il estoit venu à bout de son gouuernement, & que toute la nation des Liguriens s'estoit rendue) de faire passer son armee de Ligurie au pays des Boiens, & la remettre és mains du Proconsul P. Cornelius. Les legions de la ville, leues l'an precedent furent tirees hors de la contree qu'il auoit ostee aux Boiens, apres les auoir vaincu en guerre, & icelles baillees au Preteur Marcus Tuccius, avec quinze mille alliez Latins, & six cens cheuaucheurs pour tenir le pays de Pouille & d'Abruzzo. Il fut enioint à Aulus Cornelius Preteur de l'an precedent, qu'il remist à Marcus Acilius les legions passees en Etolie, si le Consul le trouuoit bon, & si iceluy Acilius y vouloit demeurer: Que sil aimoit mieux retourner à Rome, A. Cornelius demeurast en Etolie avec ceste armee. Il fut trouué bon que Caius Atinius Labeo prist de Marcus Æmilius le gouuernement de Sicile avec l'armée d'iceluy, & que pour l'accomplir il leuast, sil vouloit, deux mille pietons & cent cheuaucheurs sur icelle prouince. Item que Publius Iunius Brutus leuast nouvelle armee pour la Toscane, à sçauoir vne legion Romaine, & dix mille alliez Latins avec quatre cens cheuaux. Que l'Amiral L. Æmilius receust de Marcus Iunius Preteur de l'an precedent vingt galeres avec des mariniers: & en outre que luy-mesme leuast mille hommes de marine, & deux mille soldats: avec lesquels vaisseaux & hommes il iroit en Asie, & prendroit la flotte des mains de Ca. Liuius. Le gouuernement fut continué pour vn an à ceux qui estoient en l'vne & l'autre Espagne & en Sardaigne: & les armées leur furent assignees. Ceste annee la Sicile & la Sardaigne furent chargees de deux decimes, & fut commandé que tout le grain de Sicile se transportast en Etolie vers l'armée: que celuy de Sardaigne fust porté partie en la ville de Rome, & partie en Etolie avec celuy de Sicile. Auant que les Consuls allassent en leurs gouuernemēs, il fut trouué bon que les Pontifes donnassent ordre aux prodiges. Le temple de Iuno Lucina auoit esté tellement frappé de la foudre, que le faiste & les portes en estoient desfigurees. A Puteoles le mur & la porte fut aussi frappée de foudre en plusieurs endroits, dont deux hommes perdirēt la vie. A Nursia le temps estant assez cair, il se leua vne tempeste, dont deux hommes aussi furent tuez. Ceux de Tusculum rapportoient qu'il auoit pleu de la terre chez eux. Ceux de Reate qu'vne mule uoit muleté en leur contree. On mit ordre à ces prodiges, & les festes Latines furent refaites, d'autant qu'on n'auoit pas baillé aux Laurentins la chair qui leur deuoit estre deliuree. Aussi fut faite procession à cause des fautes faites en tels seruices des dieux. Les Decemvirs declarerent selon la teneur des liures Sibyllins à quels dieux i. falloit faire sacrifice. Dix ieunes hommes de condition franche & dix vierges, ayas tous pere & mere furent admis à faire le sacrifice. Les Decemvirs aussi firent sacrifice durant la nuict de bestes allaitantes. Auant que P. Cornelius Scipio Africanus partist, il bastit vn arc au Capitole, vis à vis de la rue par où on y mōte: auquel il fit mettre sept statues dorees, & deux cheuaux: & deuant iceluy arc posa deux cuues de marbre.

Es mesmes iours quarante trois des principaux Etoiliens (entre lesquels estoit Damocritus & son frere) furent conduits à Rome par deux esquadres enuoyees pour cest effect par M. Acilius. Ils furent confinez aux perrieres. Lu. Cornelius commanda en apres aux mesmes esquadres de s'en retourner vers l'armée. Ambassadeurs

fadeurs de la part de Ptolemee & Cleopatra rois d'Egypte vinrent au Senat tesmoignans la ioye qu'ils auoient de ce que le Consul Marc. Acilius auoit chassé le Roy Antiochus hors de la Grece, & les exhortans à faire passer leur armee en Asie; d'autant que tout estoit esbranlé de crainte, non seulement en Asie, mais aussi en Syrie: promettans que les rois d'Egypte seroient prests à faire ce qu'il plairoit au Senat. Les Rois furent remerciez, & fut enioint de faire presens aux ambassadeurs de quatre mille asses à chacun. Apres que L. Cornelius eut paracheué ce qui estoit de faire à Rome, il publia en pleine assemblee que les soldats leuez par luy pour l'accomplissement de son armee, & ceux qui estoient au pays d'Abruzzo avec le Proprcteur Aulus Cornelius, que, di-ie, tous ces soldats s'assemblassent à Brindes au quinzieme de Juillet: & en outre nomma Sextus Digitius, Lu. Apustius, Caius Fabricius Luscinus pour les trois Lieutenans à faire amasser à Brindes toutes les nauires de toute la coste marine: tellement qu'ayant mis ordre à tout, il partit de la ville, ayant sa cotte d'armes sur le dos. Il se trouua environ cinq mille volontaires, tant de Romains que d'associez, qui auoient esté en guerre sous la conduite de Publius Africanus, & qui pour lors en estoient exempts, lesquels se trouuerent à l'issue du Consul, & se firent enroller. Au temps que le Consul partit pour aller à la guerre, durant les ieux Apollinaires, le dixieme de Juillet l'air estant serain la clarté du Soleil fut obscurcie, la Lune entrant sous la rotondité d'iceluy. Luc. Æmilius Regillus qui auoit le gouuernemēt de la marine partit aussi au mesme temps. Le Senat en chargea à Luc. Aurunculeius de faire trente galeaces à cinq pour banc, & ving galeres à trois: d'autant que le bruit estoit, qu'apres le combat naual, Antiochus remettoit sus vne biē plus grosse armee.

C'est à dire; il se fit eclipse de Soleil.

A P R E S que les ambassadeurs des Etoliens leur eurent fait rapport qu'il n'y auoit aucun espoir de paix, quoy que toute la coste marine tournée vers le Peloponnesse à eux appartenante eust esté toute saccagée par les Achaiens, toutesfois se souuenans plustost de leur danger que de leur perte, se saisirēt du mont Corax, pour fermer passage aux Romains, lesquels ils s'assuroiēt de uoir venir dès le cōmencement du printemps pour battre la ville de Naupaetum. Acilius sçachant qu'ils s'attendoient là, trouua qu'il seroit meilleur de faire vne entreprise à laquelle ils ne pēfassent point, & d'assaillir Lamia. Car ils auoient esté reduits par Philippe presque à l'extremité: & pouuoient estre surpris à la despourueue, attendu qu'ils ne se doutoient point de telle auanture. Partant donc d'Elatia, il se campa premierement en la contree des ennemis autour du fleuue Sperchius: & se partant la nuit de ce lieu, il inuestit les murailles de la ville dès le grand matin. Il y eut grand effroy & trouble, comme en chose non preueue: neantmoins ils defendirent la ville ce iour-la plus constamment qu'on n'eust pensé en vn danger si soudain. Les hommes se presenterent pour combattre, & les femmes leur apportoient pierres & dards de toutes sortes sur les murailles, avec grand nombre d'eschelles. Acilius faisant sonner la retraite, fit retourner ses gens dedans le camp environ midi: & apres qu'ils eurent pris leur refection & repos, auant que donner congé à la compagnie, fit sçauoir à tous qu'ils se trouuassent deuant iour appareillez en armes: qu'il ne les remeneroit au camp que la ville ne fust prise. Il l'assaillit au mesme temps en plusieurs endroits, & la prit en peu d'heures, les habitans n'ayans ne forces ne armes, & sur tout ayans perdu courage. Apres que le butin eut esté partie vendu, partie desparti, on tint conseil sur ce qui seroit de faire. Personne n'estoit d'avis qu'on allast à Naupaetum, attendu que les Etoliens tenoient le pas du mont Corax. Toutesfois afin que l'esté ne se passast sans rien faire, & que par la tardiuete des soldats Romains les Etoliens ne iouissent de la paix, qu'ils n'auoient peu obtenir du Senat, Acilius arresta d'assieger Amphissa, où l'armee fut conduite d'Heraclee par le mont Oeta. S'estant campé pres les murailles d'icelle, il

l'assaillit non en l'investissant comme Lamia, mais avec engins de guerre. Le belier fut approché en divers endroits: & quoy que les murs fussent froisiez, les habitans ne taschoient à dresser ou à inventer aucune defense contre tel engin. Tout leur espoir estoit en leurs armes en leur hardiesse: tellemēt qu'ils en troubloiēt les gardes des ennemis, & ceux qui estoient autour des machines & engins, en faisant à forces faillies. Toutesfois le mur estoit ia abbatu en plusieurs endroits, alors que la nouvelle vint que son successeur estoit à Apollonia, & venoit par Epire & Thessalie, ayant mis son armee à terre. Le Consul venoit avec treze mille pietons & cinq cens cheuaucheurs. Il estoit ia arriué sur la contree de Malea, d'où ayant enuoyé deuant messagers à Hypata pour sommer la ville à se rendre, & receu responce, que rien ne se feroit sinon du cōmun auis des Etoliens: de peur d'estre retardé par le siege d'Hypata, auant qu'Amphissa fust prise, il cōduisit ses gens vers Amphissa, ayant enuoyé son frere deuant. A leur arriuee les habitans quitterent la ville, qui estoit ia pour la plus grand' part demantelee: & se retirerent tous, tant armez que desarmez en leur forteresse, qui estoit imprenable. Le Consul se campa à enuiron six mille pas de là.

Les ambassadeurs d'Athenes vinrent vers P. Scipio, qui, comme il a esté dit, auoit deuançé l'armee, & s'adresserent puis apres au Consul mesme pour le supplier au nom des Etoliens. Ils remporterent plus douce responce d'Africanus: lequel cherchoit honnestemēt occasion de quitter la guerre d'Etolie, & visoit à l'Asie & au Roy Antiochus: & pour ceste occasion auoit commandé aux Atheniens de persuader nō seulement aux Romains, mais aussi aux Etoliens de quitter la guerre, pour embrasser la paix. Incontinent, à la persuasion des Atheniens, vint de Hypata l'ambassade d'Etolie en grande compagnie. Les propos que leur tint Africanus (auquel ils parlerent le premier) leur haussa l'espoir d'auoir la paix: Il leur ramenteut que plusieurs nations & peuples premieremēt en Espagne, puis apres en Asie, s'estoient mis en la sauuegarde, & qu'enuers tous il auoit laissé des tesmoignages de sa douceur & de bonnairété plus grands que de sa vaillance en faits de guerre. Il sembloit que ce fust ia fait du tout, lors que s'estans adressez au Consul ils remporterent de luy la mesme responce, avec laquelle ils auoient esté chassez hors du Senat. Les Etoliens, comme frappez d'un nouveau coup, voyans qu'ils ne gaignoient rien ni pour l'ambassade des Atheniens, ni par la gratieuse responce d'Africanus, respondirent qu'ils en vouloient faire rapport à leurs gens. Ils retournerent donc de là à Hypata. Leur conseil ne seresoit point, car ils n'auoient de quoy payer la somme de mille talens: & d'autre part ils craignoient que s'ils se remettoient pleinement à la discretion des Romains, ils ne fussent chastiez en leurs corps. Pourtant ils ordonnerent que les mesmes ambassadeurs retourneroient vers le Consul & vers Africanus son frere, les requerans que s'ils leur vouloient donner la paix à la verité, & ne leur en faire pas seulement le semblant en frustrant l'espoir qu'eux pauures auoient, ils rabbatissent de ceste somme d'argent, ou qu'ils ordonnassent que se remettans entierement à eux, ce fust par tel si qu'il ne seroit rien attenté sur les personnes des citoyens. Ils ne gagnerent rien pour faire que le Consul changeast quelque chose. pourtant ceste ambassade s'en retourna semblablement sans auoir rien auancé. Les Atheniens vinrent derechef puis apres. Le chef de leur ambassade estoit Echedemus, qui donna nouvelle esperance aux Etoliens lassés d'auoir esté esconduits tant de fois, & deplorans l'estat miserable de leur nation: il leur conseilla de demander trefues pour six mois, durant lesquels ils pourroient enuoyer ambassadeurs à Rome: leur demonstrent que ce delay ne leur augmenteroit pas leur misere, qui ne pouuoit estre plus grande qu'elle estoit: mais au cōtraire pourroit estre soulagee par plusieurs euenemens, s'ils auoient quelque espace & temps de relasche. Les mesmes ambassadeurs furent renuoyez par le conseil d'Echedemus: lesquels

quels festans adressez premierement à Publ. Scipio, impetrent par son moyen les tresues pour le temps qu'ils demandoient. Et le siege estant leué de deuant Amphissa M. Acilius se departit du gouvernement, apres auoir remis son armee es mains du Consul. Le Consul aussi s'en retourna d'Amphissa en Thessalie, afin de cōduire son armee en Asie, passant par Macedone & Thrace. Sur quoy Africanus dit à son frere, le trouue bon de ma part le voyage que vous entreprenez, mais le tout gist en la volonté de Philippe: lequel estant fidele à l'estat de Rome, ni le chemin, ni les viures, ni autres choses quelconques necessaires à vne armee entreprenant vn long voyage, ne nous manqueront: mais si nous abandonne, vous n'aurez rien d'asseuré par le pays de Thrace. Pourtant ie suis d'auis qu'on sonde premierement l'affection du Roy. Ce qui se pourra tresbien faire, si celuy qui sera enuoyé vers luy le surprend à la despourueë, sans qu'il ait temps d'executer quelque chose par luy premeditee. T. Sempronius Gracchus ieune homme actif entre tous ceux d'alors fut choisi pour cest effect, lequel avec vne vistesse presque incroyable vint à cheuaux de poste en trois iours, d'Amphissa, d'où il estoit parti, iusques à Pella. Le Roy banqueroit, & auoit beu à bon escient. Le trouuant donc ainsi disposé à prendre telle recreation, il n'y eut occasion de soupçonner de luy qu'il voulust remuer quelque nouveau mesnage. Gracchus fut pour lors receu fort courtoisement, & le lendemain il vit les viures apprêtez largement pour l'armee: les ponts faits sur les riuieres, les chemins dressez, qui auoient esté mal-aisez au parauant. Il reuint de mesme vistesse qu'il estoit allé, rapportant ces choses au Consul, qu'il rencontra pres Thaumaque: d'où l'armee se partit, ioyeuse de plus grâde & plus assuree esperance, & arriua en Macedone où tout estoit apprêté. Le Roy les receut & conduisit avec magnificence royale. Beaucoup d'adresse & courtoisie se demonstra en luy, dont faisoit grand cas Africanus, homme royal en toutes autres choses, & non eslongné de l'honesteté moderee, & vuide de superfluité. Ils tirerent de là leur chemin vers l'Hellesponte passans par la Macedone & la Thrace: où Philippe les accompagna, & leur appresta tout.

APRES le combat maritime donné pres Coryque, Antiochus ayant eu tout l'hyuer sans empeschement à faire apprests de guerre tant par terre que par mer, festoit principalement estudié à refaire sa flotte, afin de n'estre entierement priué de la commodité de la mer. Il se souuenoit qu'il auoit esté vaincu, quoy que la flotte Rhodienne ne fust coniointe alors avec les Romains. que si elle venoit à sy trouuer (or sçauoit-il que les Rhodiens ne seroient pas des derniers) il luy faudroit auoir grand nombre de nauires pour egaler l'armee ennemie tant en force qu'en nombre: pourtant il auoit enuoyé Annibal en Syrie pour faire venir les nauires des Phéniciens, & commanda à Polyxenidas de calfieter celles qui estoient ia faites, & d'en faire de neuues tant plus songneusemēt, que leur auanture auoit esté mal-heureuse. Luy passa son hyuer en Phrygie, & amassant secours de tous endroits, auoit mesme enuoyé iusques en Gallogrece, dont le peuple estoit en ce temps-la fort agguerri, gardans encore leurs courages Gaulois, la race de ceste nation n'estant encore abastardie, ni abolie en ce pays-la. Il auoit laissé son fils Seleucus en Eolide, avec armee pour contenir les villes maritimes, inquietees du costé de Pergame par le Roy Eumenes, du costé de Phocea & Erythra par les Romains. La flotte Romaine hyuernoit pres Cana, comme dit a esté. Le Roy Eumenes y vint enuiron la moitié de l'hyuer, avec deux mille pietons & cent cheuaucheurs. Ayant donné aduertissement que grand butin pourroit esté gagné sur la contree prochaine de Thyatire, il exhorta & induisit Liuius à enuoyer avec soy cinq mille soldats, lesquels estans enuoyez là, ramenerent dedás peu de iours grand nombre de butin.

Gallo grecs,
autremer Ga-
lates, nation
ramalce de
Gaulois & de
Grecs.

Sur ces entrefaictes auint vne sedition à Phoece , à l'occasion de quelques vns , qui gaignoient & ployoient les cœurs de la multitude , au parti d'Antiochus. C'estoit chose grieue & fascheuse à la ville , que la flotte y eust hyuerné , & qu'on leur eust imposé le tribut , d'autant qu'on leur auoit commandé de deliurer cinq cens robes longues avec cinq cens chemises, ioint qu'il y auoit grande faute de bled: à cause dequoy les nauires & la garnison Romaine s'estoit mesme departie de là. & alors la faction de ceux qui attiroient le peuple à Antiochus fut deliuree de crainte. Le Senat & les principaux de Phoece estoient d'auis de demeurer en l'association des Romains: mais les chefs de la rebellion eurent plus de credit enuers le menu peuple.

D'AVTANT plus les Rhodiens auoient esté tardifs le precedent esté, autant plus tost enuoyerēt-ils des la mi-Mars le mesme Pausistratus leur Amiral avec trente six nauires. Liuius vogueoit ia vers l'Hellesponte avec trentesept galeres à quatre pour banc, que le Roy Eumenes auoit amenees avec soy, afin de preparer ce qui seroit necessaire pour le passage de l'armee qu'il estimoit deuoit venir par terre. Il aborda premierement au port qu'on appelle des Achaiens , d'où il monta à Ilium: & ayant fait sacrifice à Minerue , il ouit gracieusement les ambassades de ceux de Eleate, de Dardanum & Rhetenum , remettans leurs communautez en sa sauuegarde. Il nauigea de là vers l'estroit d'Hellesponte : & ayant laissé dix nauires au haure vis à vis d'Abydus , trauersa en Europe avec le reste de l'armee pour battre Sestus. Comme les soldats armez approchoient ia des murs, les prestres de Cybele appelez Gallois se presenterent à la porte , transportez d'entendement , avec leur habit solennel : qui leur dirent qu'ils estoient venus par le mandement de la mere des Dieux, dont ils estoient seruiteurs, pour prier le chef Romain d'espargner les murailles & la ville. Personne d'eux ne receut aucune offense. Incontinent tout le Senat vint avec les magistrats pour rendre la ville. La flotte passa de là à Abydus: auquel lieu (après auoir sondé les cœurs en plusieurs abbouchemens) comme response n'eust esté faite de chose tendante à la paix , on s'appresta pour battre la ville.

DURANT que les choses estoient en tels termes en Hellesponte, Polyxenidas Rhodien de nation: mais banni de son pays, & capitaine pour Antiochus, ayant entendu que la flotte Rhodienne estoit partie de chez eux , & que Pausistratus leur Amiral auoit tenu en haranguant quelques propos fiers contre luy & à son mespris, prit particulierement vne guerre contre luy: & ne ruminait autre chose nuict & iour, sinon qu'à trouuer le moyen de rembarrer par effect ses brauades de paroles. Il luy euuoya vn homme estant pareillement de sa cognoissance, pour luy faire entendre qu'il pouuoit beaucoup faire pour Pausistratus, & pour sa patrie, s'il luy plaisoit : & que Pausistratus auoit moyen de le restablir au pays en son entier. Pausistratus s'estonnant luy demanda comment se pourroit faire cela, & luy promit la foy, comme il la demandoit, de tenir secret ce qu'ils feroient ensemble en commun. Lors le messager luy declara que Polyxenidas luy liureroit l'armee nauale du Roy en partie, ou entiere: que pour recompense d'un tel bien-fait, il ne desiroit autre chose, sinon de pouuoir retourner au pays. L'importance de l'affaire fit qu'il ne crut ni ne mesprisâ ce propos. Il alla à Panorme lieu de la terre de Samos, il s'arresta là pour espier ce dont on luy faisoit offre. Messagers coururent de part & d'autre, & iamais Pausistratus n'y adiousta foy, iusques à tant que Polyxenidas escriuit de sa propre main en presence de son messager, qu'il feroit ce qu'il auoit promis, & enuoya les lettres closes, & cachetees de son cachet: dont il fit son conte de tenir le traistre comme obligé par tel gage: d'autant que luy qui viuoit sous la suiettion d'un Roy, ne se hazarderoit à donner des tesmoignages contre foy-mesme, approuuez & auerez de sa propre main. De là en auant on au-

sa à dresser le moyen de ceste feinte trahison. Polyxenidas fit entendre qu'il ne feroit aucun appareil, qu'il n'auroit ne rameurs, ne mariniers en nombre, qu'il mettroit en terre quelques nauires sous vmbre de les calfreter, qu'il enuoyeroit les autres es prochains ports, & en retiendroit quelque petit nombre à l'ancre au port d'Ephese: lesquelles il feroit sortir au combat, sil estoit contraint de ce faire. Pausistratus vfa incontinent de pareille nonchalance en son armee qu'il auoit entendu estre en celle de Polyxenidas: enuoyant partie de ses vaisseaux à Halicarnasse pour auoir des viures, partie à Samos, afin d'estre prest lors que le traistre luy donneroit le signal de l'assaut. Polyxenidas vstant de feintise le confermoit dauantage en cest erreur. Il fit mettre en terre quelques nauires, & fit refaire les haures, comme sil y eust voulu mettre les autres. Il n'appela pas les rameurs des lieux où ils hyuernoient à Ephese, mais les assembla secretement en Magnésie. Vn certain soldat d'Antiochus pris d'auanture pour espion à Samos, où il estoit venu pour quelque affaire particulier, fut mené à Panorme vers le gouuerneur. Interrogué que lon faisoit à Ephese (on ne scait si ce fut de crainte, ou qu'il ne fut pas loyal à son prince) tant y a qu'il descourrit tout, à scauoir que l'armee estoit prest & esquippee au port, que tous les rameurs auoient esté enuoyez à Sipyle en Magnésie, que bien peu de nauires auoient esté mises en terre, que les haures se couuroient, & iamais le fait de la marine n'auoit esté si songneusement manié. Mais l'esprit de Pausistratus preoccupé d'erreur & de vaine esperance, ne peut tenir cela pour vray. Polyxenidas ayant assez bien appresté tout, & fait venir ses rameurs de Magnésie, & remis sur l'eau à grand haste les vaisseaux estans en terre, ayant passé le iour non tant à s'apprester, que pource qu'il ne vouloit qu'on vist departir sa flotte, sortit apres soleil couché avec septante nauires couuertes, & ayant le vent contraire se rengea au port de Pygele, auant qu'il fust iour: auquel lieu s'estant tenu le long du iour pour la mesme cause, il trauersa la nuit au prochain endroit de la terre de Samos: & ayant commandé à vn certain Nicander maistre escumeur de mer d'aller à Palinure avec cinq vaisseaux couuerts, & de les mener à Panorme par le plus court chemin qui seroit, pour donner à dos sur les ennemis, il despartit son armee en deux, afin de tenir l'entree du port de costé & d'autre. Pausistratus fut troublé du commencement de ceste auanture non attendue: mais depuis, luy qui estoit vn vieil guerrier, ayant repris cœur soudainement, estimant qu'il seroit plus aisé de repousser les ennemis par mer que par terre, mena ses soldats en deux bandes vers les surgidoirs qui sauancent en mer, & embrassent le port: en intention de deschasser aisément l'ennemi en tirant de toutes parts: mais Nicander estant enuoyé par terre, empescha ce dessein, tellement que changeant tout soudain d'auis, Pausistratus commanda à tous de monter sur mer. Lors y eut vn grand espouuancement de gens tant de marine, que de guerre, comme s'ils eussent pris la fuite en leurs nauires: & se voyans enuironnez en mesme temps par terre & par mer, Pausistratus estimant qu'il ne luy restoit qu'une voye pour eschapper, en faisant chemin par la bouche du port, & escamper en pleine mer, voyant tous les siens embarquez, il leur commanda à tous de le suyure, & luy le premier faisant aller son vaisseau de grande roideur, tira vers la geule du port. Ainsi qu'il sortoit ia hors du destroit, Polyxenidas entoura son vaisseau avec trois grades galeaces & l'enfonça à force de le heurter. Ceux qui se mirent en defence furent tuez à coups de dards, du nombre desquels fut Pausistratus combattant vertueusement. Des autres nauires les vnes furent prises deuant le port, les autres dans le port mesme, quelques vnes saisies par Nicander estans pesantes à quitter la terre. Cinq nauires Rhodiennes seulement, avec deux de l'Isle de Coos se sauuerent à la fuite: s'estans fait chemin au milieu de la presse des autres nauires, par le moyen de la flamme espouuan-

table qu'ils auoient. Car ils auoient auancé deux longues perches sur le deuant de leurs vaisseaux, esquelles estoient des pots de fer remplis de feu. Celles d'Erythra n'estans eslongnees de Samos, ni des nauires Rhodiennes, ausquelles elles venoient à secours, rencontrans les susdites qui s'enfuyoient, tournerent leur course en Hellesponte vers les Romains. En ce mesme temps Seleucus gagna la ville de Phocœa par trahison, par vne porte que les gardes luy ouvrirent: semblablement la ville de Cyma, & autres de ceste coste se rendirent à luy de crainte.

DURANT que ces choses se passoient en Æolide, apres qu'Abydus eut enduré le siege de quelques iours par la defense de la garnison du Roy, eux estans ia tous lassez, par la permission de Philotas chef de la garnison, les magistrats de la ville articulerent avec Liuius sur les conditions de la rendre. Ce qui empeschoit l'affaire estoit qu'on ne s'accordoit pas bien si les gens du Roy s'en iroient armez ou desarmez. Comme on estoit sur ce propos, le message de la desfaite des Rhodiens suruint, & fit que la chose s'escoula des mains. Car Liuius craignit que Polyxenidas enorgueilli de ceste auanture, ne vint à ruiner la flotte estant à Cana: tellement qu'ayant laissé le siege d'Abydus & la garde de l'Hellesponte, il fit mettre sur l'eau les vaisseaux qui auoient esté à sec à Cana. Eumenes aussi vint à Elea, & Liuius à Phocœa avec toute son armee, à laquelle il auoit ioint deux galeres à trois pour banc de ceux de Mitylene. Mais entendant qu'il y auoit forte garnison dedans, de la part du Roy, & que le camp de Seleucus n'estoit pas loin de là, apres auoir fourragé la coste marine, & chargé à la haste ses nauires de grand nombre de butin, principalement d'hommes, seiournant seulement autant qu'Eumenes avec sa flotte le peust atteindre, il tira droit à Samos. Incontinent que les Rhodiens eurent receu les nouvelles de ceste perte, ils furent tout en vn coup espouuantez & contristez. Car outre la perte des vaisseaux & des soldats, ils auoient perdu la fleur & la force de leur ieunesse, d'autant que plusieurs auoient suyui Pausistratus à cause de l'autorité qu'il auoit tresgrande à bon droit entre les siens. Mais le dueil se tourna en cholere de ce qu'ils auoient esté surpris par ruse, & mesme par vn de leurs citoyens. Ils enuoyerent donc incontinent dix nauires, & peu de iours apres dix autres encore sous la conduite d'Eudamus, lequel ils n'estimoient pareil à Pausistratus, es autres perfections d'vn chef de guerre, mais bien pourtant plus songneux à se garder, que il estoit moins auantageux en courage. Les Romains & le Roy Eumenes arriuerent premierement à l'Isle d'Erythre, où ayans seiourné vne nuit, ils allerent à Coryque promontoire des Teiens. Et de là voulans passer es terres prochaines de Samos, n'attendants pas le leuer du soleil, dont les pilotes peussent remarquer quel temps il pourroit faire, se mirent en mer en assez douteuse borasque. Car eux estans à mi chemin, le vent costier se tourna en droite Bize, & commencerent à estre diuersement tourmentez par les flots s'esleuans sur l'eau. Polyxenidas iugeant que les ennemis iroient à Samos, pour se ioindre à la flotte Rhodienne, partit d'Ephese, & s'arresta premierement à Myonnesus: de là il passa à l'Isle qu'on appelle Macris, afin de pouuoir donner à son auantage sur quelques vnes des nauires qui seroient esgarees, ou à la queue, lors que la flotte passeroit outre. Mais voyant toute la flotte esparse par la tempeste, il pensa du premier coup auoir occasion de se ruer dessus: toutesfois le vent se renforçant peu apres, & les flots s'esleuans de plus en plus, il se retira en l'Isle d'Ethalie, afin de se ietter le lendemain sur les vaisseaux, quand ils tiendroient la haute mer, pour aller à Samos. La moindre partie des nauis Romaines arriuerent sur le commencement de la nuit au port de Samos, qu'ils trouuerent vuide. Le reste de la flotte ayant esté tourmentee en pleine mer le long de la nuit se retira au mesme port. Apres qu'on eut entendu des villageois que les vais-

seaux de

seaux de l'ennemi estoient à Ethalie, on tint conseil si tout d'un coup on deuroit venir aux mains, ou si on deuoit attendre la flotte de Rhode. La chose fut differee (car ainsi fut aisé) & passerent à Coryque, d'où ils estoient venus. Polyxenidas aussi s'estant pour neant arresté en ce lieu, retourna à Ephese. Les vaisseaux Romains passerent alors à Samos, la mer estant deliure d'ennemis: auquel lieu la flotte Rhodienne vint semblablement peu de iours apres, & partirent subitement, (ce qui faisoit cognoistre qu'on attendoit autre chose) tenans la route d'Ephese, pour venir aux mains avec l'ennemi, en vn combat naual: ou bien, si l'ennemi refusoit la lice, prendre cela comme vne confession de pusillanimité. Ce qui estoit de grand poids pour le regard des communautéz voisines. Ils se tinrent contre la bouche du haure, ayans dressé le front de leurs nauires droit contr'eux: mais voyans que personne ne sortoit, ils separerent l'armee, dont vne partie se tint sur eau aux ancrs, sur le port de l'ennemi: l'autre partie mit bas en terre vn nombre de soldats, sur lesquels Andronicus Macedonien, (qui estoit à la garde d'Ephese) fit vne faillie, comme ils emmenoiert du butin à foison, comme ainsi soit qu'ils eussent saccagé bien au large la contree des ennemis, & se fussent ia approchez des murailles d'Ephese. Iceluy les ayant despouillez d'une grande partie de leur butin, les rechassa vers la mer dedans leurs nauires. Le lendemain les Romains mirent embusches presques au milieu du chemin. Et afin d'attirer le Macedonien hors la ville, les Romains prirent le chemin d'icelle marchans en ordre de guerre. mais personne n'ayant osé sortir pour le soupçon qu'on eut de l'embusche, les Romains retournerent à leurs vaisseaux: & voyans que l'ennemi fuyoit la touche tant par terre que par mer, ils s'en retournerent à Samos, d'où ils estoient venus. De ce lieu le Preteur enuoya deux galeres Rhodiennes à trois pour banc, avec Epicrates general des Rhodiens, pour defendre l'estroit de Cephalenie. Vn certain Hybristas Lacedemonien brigandoit en ce quartier-la, avec la ieunesse des Cephaleniens, tellement que ceste mer estoit fermee pour les nauires allantes & reuenantes d'Italie. Epicrates recontra Lu. Æmilius Regillus succedant à l'Amirauté. Iceluy ayant entédu la desfaite des Rhodiens, quoy qu'il n'eust que deux galeaces à cinq pour banc remena avec soy en Asie Epicrates avec quatre nauires. Les nauires descouertes des Atheniens les accompagnerent aussi. Il passa par la mer Egee. Timasocrates Rhodié vint là de Samos de nuit avec deux galeres à quatre pour banc, lequel fut conduit à Æmilius, & luy fit entendre qu'il estoit enuoyé pour tenir bon en ceste coste marine inquietee sans cesse par les courses que faisoient fort souvent les vaisseaux du Roy, de l'Hellesponte & d'Abdus, sur les nauires de charge. Liuius enuoya les deux Rhodiens à quatre pour banc au deuant d'Æmilius, qui trauersoit de Chios à Samos. Pareillemét le Roy Eumenes vint au deuant de luy avec deux à cinq pour banc. Æmilius éstât arriué à Samos, & ayât receu l'armee des mains de Liuius (apres le sacrifice fait solennellement selon la coustume) tint cōseil. Ca. Liuius requis de dire le premier son auis, dit que personne ne luy scauroit donner plus fidele cōseil, que celuy qui conseileroit à autruy de faire ce que luy mesme eust fait, éstant en mesme place. Qu'il auoit arresté d'aller à Ephese avec toute son armee, & mener avec soy des vaisseaux de charge pour les combler de grauer, & les enfoncer à la bouche du port. Que ceste entreprise estoit moins mal-aisée, d'autant que ceste gorge est longue & estroite & pleine de vases. Par ce moyen il eust empesché l'ennemi de se seruir de la mer, & eust rendu sa flotte inutile. Cest auis ne fut trouué bon de personne. Le Roy Eumenes luy demanda qu'il auendroit apres que ceste ouerture de mer auroit esté bouchée? s'ils s'en iroient de là avec leur flotte deliure, pour donner secours aux associez, & frayer aux ennemis? ou s'ils ne laisseroient de tenir le port assiégué avec toute leur flotte? Car s'ils se partoient, qui douteroit que

les ennemis ne tirassent hors ces fardeaux enfoncez ? & qu'ils n'ouvrissent leur port plus aisément qu'on ne le fermeroit ? Que s'il faut demeurer, qu'est il besoin de fermer le port ? Mais au contraire ceux d'Ephese estans en seureté de leur part, & ayans leur ville tres-opulente & fournie de toutes choses du costé de l'Asie passeroient l'esté en repos: au lieu que les Romains seroiét exposez à la merci des vagues & tempestes au milieu de la mer, & seroient ordinairement en garde, despourueus de tout, estans plus liez & empeschez de pouuoir faire ce qui est de necessaire, que de tenir l'ennemi enfermé. Eudamus Amiral de Rhode monstra plustost que cest auis luy desplaisoit, qu'il ne declara quelle estoit son opinion. Epicrates Rhodien opina qu'il falloit pour le present laisser Ephese, & enuoyer partie des vaisseaux au pays de Lycie pour associer Patara ville capitale de ceste nation: remonstrant que cela seruiroit à deux choses de grand poids. Asçauoir que les Rhodiens pourroient vaquer entierement & de toutes leurs forces à faire la guerre contre Antiochus, voyant tout paisible à l'environ de leur Isle, & que l'armee nauale qu'on dressoit en Lycie, pourroit estre renfermee & empeschee de se ioindre à Polyxenidas. Cest auis fut principalement pesé & suyui: toutes fois il fut trouué bon que Regillus allast avec toute sa flotte se presenter iusques sur le port d'Ephese pour donner la peur aux ennemis. Ca. Liuius fut enuoyé en Lycie avec deux galeaces Romaines à cinq pour banc, & cinq Rhodiennes à quatre, & deux Smyrneennes decouuertes. Il luy fut enioint d'aller premierement à Rhode, & communiquer avec eux tous les conseils. Les communautez parmi lesquelles il passa, comme Milete, Mynde, Halicarnasse, Cnide, Coos, firent volontairement ce qui leur fut enioint. Estant arriué à Rhode il declara aux Rhodiens la fin pour laquelle il estoit enuoyé, & leur en demanda auis. Ils trouuerent bon ce dessein: tellement qu'ayant pris trois galeres à quatre pour banc avec la flotte qu'il auoit, il vogua vers Patara. Du commencement vn vent à gré les menoit à la ville, & esperoient de pouuoir auancer quelque chose en donnant les affres soudaines aux habitans. Mais le vent s'estant tourné, les vagues de la mer commencerent à se hausser. Neantmoins ils firent tant à force d'auirons qu'ils prirent terre: mais il n'y auoit lieu autour de la ville où les nauires peussent estre en seureté: & n'estoit possible qu'elles se tinssent en mer deuant le port des ennemis, estans les flots ainsi courroucez, & la nuit prochaine. Passans donc outre & pres des murailles, ils tirerent au port de Pheniconte distant de la ville moins de deux mille pas: lequel estoit seur pour les vaisseaux du costé de la mer, combien qu'au dessus il y eust des hautes roches, dont ceux de la ville se firent promptement à l'aide des soldats du Roy qu'ils auoient en garnison. Contre lesquels C. Liuius enuoya le secours qu'il auoit des Iseens les plus deliberez de la ieunesse de Smyrne, quoy que les lieux fussent raboteux & facheux à la sortie. Iceux soustinrent durant qu'au commencement se faisoient petites escarmouches, plustost qu'une droite bataille, estans assailis d'armes de iect, & de petit nombre d'hommes: mais depuis qu'une grand' troupe s'espancha de la ville, & que toute la multitude mesme y fut accourue, Liuius eut peur que ceux qu'il auoit enuoyez ne fussent enclos: ioinét qu'il y auoit mesme danger du costé de la terre pour les vaisseaux. A ceste occasion il fit sortir pour combatre non seulement les soldats, mais les mariniers & rameurs armez de tout ce qu'un chacun pouuoit. Il y eut aussi en cest endroit vne rencontre douteuse: & non seulement y demurerent des soldats communs, mais mesme Lu. Apustius mourut en ceste soudaine escarmouche. En fin les Lyciens furent desconfits, mis en fuite & rechassez en leur ville. Les Romains aussi retournerent dedans leurs nauires, remportans vne victoire sanglante.

Il s'allèrent.

ILs allerent de là au golphe de Themissus, qui touche d'un costé à la Carie, & de l'autre à la Lycie: & l'espoir de plus s'attaquer à Patara estant mis bas, les Rhodiens furent renuoyez chez eux. Liuius costoyant l'Asie trauersa en Grece: affin de passer en Italie apres auoir parlé aux Scipions estans pour lors autour de Thessalie. Æmilius entendant que le desseing de Lycie estoit quitté, & que Liuius s'en estoit allé en Italie, luy mesme (ayant pareillement esté repoussé d'Ephese sans que son entreprise reussist à cause de la tourmente) reuint à Samos: & pensant que c'estoit vn grand deshonneur de s'estre pour neant pris à Patara, delibera d'y aller avec toute sa flotte, & d'assaillir la ville à toute reste. Passant le long de Milete, & de toute ceste coste d'associez, ils desmonterent au golphe de Bargila pres Iasus. La ville estoit tenue par la garnison du Roy: mais le pays d'alentour fut saccagé hostilement par les Romains. Depuis enuoyant gens pour sonder les cueurs des principaux & magistrats, sous l'ombre de parlementer, & ayant eu responce que rien n'estoit en leur puissance, il mena son armee pour battre la ville. Il y auoit des bannis de Iasus avec les Romains, lesquels prioient incessamment les Rhodiens qu'ils ne laissassent ruiner vne ville prochaine d'eux, & de leur sang, qui mesme ne les auoit offensé aucunement: qu'ils n'estoient banniz hors leur pays pour autre cause, sinon pour auoir tenu la foy aux Romains: que ceux qui sont en la ville, sont derenuz avec la mesme violence des gens du Roy, qu'est celle, par laquelle eux sont chassés hors. Que tous les Iasiens sont de mesme volonté, de se mettre hors de la seruitude du Roy. Les Rhodiens induits par leurs prieres prirent mesme le Roy Eumenes avec eux, & en ramenteuant la prochaineté de sang qui estoit entr'eux, & deplorans l'estat de ceste ville assiegee par la garnison du Roy, gagnerent tant qu'elle ne fut assiegee des Romains. Partans donc de là & costoyans la marine d'Asie en toute paix, ils arriuerent à Loryma, qui est vn port vis à vis de Rhode. Là se leua vn propos entre les Tribús de soldats, qui du commencement fut secret, mais vint depuis iusques aux oreilles d'Æmilius: à sçauoir que la flotte se menoit loin d'Ephese, ou elle deuoit faire guerre: affin que l'ennemy laissé à dos, peust à son plaisir faire tout ce que bon luy sembleroit sur les villes prochaines des alliez. Æmilius fut esmeu de cela, & ayant appellé les Rhodiens, leur demanda si toute la flotte Romaine pouuoit bien tenir au port de Patara. Lesquels ayans respondu que non, il prit de là occasion de ne passer plus outre: dont il ramena ses vaisseaux à Samos.

A v mesme temps Seleucus fils d'Antiochus ayant tenu son armee au pays d'Eolide tout le long de l'uyer, en donnant secours à ses associez, & en fourrageant ceux qu'il ne pouuoit faire entrer en association avec luy, delibera de passer sur le pays d'Eumenes, cependant que luy estoit loin de chez luy à battre les villes maritimes de Lycie avec les Romains & Rhodiens. Il approcha premierement de Elea avec contenance d'ennemy, & de là laissant le siege de la ville, apres auoir fourragé les champs d'alentour, mena ses gens pour battre Pergame ville capitale & forteresse de tout le royaume. Du commencement Attalus agaçoit plustost qu'il ne soustenoit l'ennemy, ayant mis gardes deuant la ville, & faisant courses de cheuacheurs & soldats legers. Mais en fin ayant cognu par l'experience de legeres escarmouches, qu'il n'estoit egal à luy en aucune partie de ses forces, il se retira dedans la ville, qui commença d'estre assiegee. Presque au mesme temps Antiochus partit d'Apamea: lequel se campa premierement à Sardes, & depuis passa son esté non loin du camp de Seleucus, estant campé pres la source du fleue Caicus, avec vne grande armee meslée de diuerses nations. Il estoit fort redouté à cause de quatre mille Gaulois qu'il auoit à gages: lesquels il enuoya çà & là pour entierement donner le gast au pays de Pergame, ayant meslé quelques autres soldats avec eux. Ce

qu'estant rapporté à Samos, Eumenes estant distrait premierement par la guerre qui s'adressoit à luy, prit la route d'Elea avec sa flotte : auquel lieu ayant trouué gens de cheual prests, & gens à pied bien deliberez, arriua à Pergame sous l'escorte qu'ils luy firent, auant que les ennemis en sentissent rien ou s'en remuassent. Derechef commencerent à estre faites legeres courses & escarmouches, d'autant qu'à la verité Eumenes ne se vouloit hazarder à l'auanture d'une seule iournee. Peu de iours apres la flotte Romaine & Rhodienne vint de Samos à Elea, pour donner secours au Roy. Mais Antiochus ayant nouvelle de leur venue, & de ce qu'ils auoient pris terre à Elea, & que tant de nauires s'estoient assemblees en vn : & d'autre part entendant au mesme temps que le Consul estoit ia en Macedoine avec son armee, & que lon faisoit apprest des choses necessaires pour le passage de l'Hellepont : il aduisa qu'il estoit temps de traiter de la paix, auant qu'estre pressé par terre & par mer tout en vn coup. Pourtant il prit vn certain terre ioignant Elea pour s'y camper, ou ayant laissé toutes les forces à pied, il descendit en la plaine, presque sous les murailles d'Elea avec sa caualerie d'environ six mille cheuaucheurs : & enuoya vn heraut à Æmilius, luy faisant sçauoir qu'il vouloit entendre à la paix. Æmilius fit venir Eumenes de Pergame, & tint conseil avec luy & avec les Rhodiens. Les Rhodiens ne reiettoient point la paix. Eumenes disoit que ce n'estoit honneur de parler de la paix en ce temps : & que la guerre ne pourroit estre mise à fin. Car (disoit il) nous estans enfermez & comme assiegez dedans des murailles, comment receurons-nous certaines conditions de paix à nostre honneur ? Qui tiendra pour ferme ceste paix que nous aurons faite sans le Consul, sans l'authorité du Senat, & sans le mandement du peuple Romain ? Car ie te demande, quand tu auras fait la paix, retourneras-tu incontinent en Italie ? Emmeneras tu ton armee de mer & de terre ? ou si tu attendras ce qu'il plaira au Consul d'ordonner sur cela ? quel en sera l'aduis du Senat ? qu'est-ce que le peuple en ordonnera ? Reste donc que tu demoures en Asie, & tes armees retournent au camp pour passer l'hyuer pour espuiser les allies à force de leur fournir viures, ce pendant mesme qu'ils ne feront plus la guerre. En apres que nous recommencions la guerre tout de nouveau, si ceux qui ont l'authorité en sont d'aduis ? Encore que nous puissions avec l'ayde des Dieux mettre fin à la guerre deuant l'hyuer, pourueu que nous ne nous refroidissions point par dilayer. Cest aduis fut suyui, & fut respondu à Antiochus qu'il n'estoit possible de traiter de la paix auant la venue du Consul. Antiochus ayant pour neant tasché d'auoir la paix, apres auoir premierement donné le gast aux terres des Eleens, puis apres des Pergameens, laissant là son fils Seleucus se retira à Adramytteum, s'estant fait chemin hostilement. Or Adramytteum est vn terroir opulent, appelé campagne de Thebes, & remarqué en la poesie d'Homere. Et de fait en aucun autre lieu d'Asie les soldats du Roy ne gagnerent plus grand butin. Æmilius & Eumenes vinrent là mesme avec leurs nauires, afin de defendre la ville. Durât le mesme temps ils feirent venir d'Achaie à Elea mille pietons avec cent cheuaucheurs : auxquels tous commandoit Diophanes. Lesquels sortiz de leurs nauires furent conduits à Pergame durant la nuit par ceux qu'Attalus auoit enuoyez au deuant. C'estoiēt tous vieux soldats bien entendus en guerre, & leur capitaine auoit appris sous Philopœmen grand guerrier entre tous les Grecs de ce temps là : lesquels prinrent deux iours pour le repos des hommes & des cheuaux, & pour visiter les gardes des ennemis : afin de cognoistre en quels temps & lieux ils approchoient, & se retiroient. Les gens du Roy venoient presque iusques au pied de la colline, sur laquelle est situee la ville. Par ce moyen il estoit libre de fourrager par derriere sans qu'aucun sortist de la ville pour lâcer seulement des dards de loin dans les gardes des ennemis. Apres qu'estas vne fois pressez

pressés de crainte ils se furent enfermez dans leurs murailles, ils commencerent à les mespriser: dont auint que les gens du Roy en furent renduz nonchalans. La plus grand' part auoit cheuaux sans selle & sans bride: & peu d'entr'eux demeuroient avec les armes, & en ordonnance: les autres s'estoient esendus de tous costez parmy la campagne: dont vne partie s'estoit addonnee à ieux & à lasciueté, comme fait ordinairement la ieunesse: l'autre partie viuoit en l'vmbre: quelques vns mesme dormoient cachez. Diophanes remarquant ces choses du plus haut endroit de la ville de Pergame, commanda à ses gens de prendre les armes, & se tenir prests à la porte: & alla luy-mesme trouuer Artalus, auquel il dit qu'il estoit en deliberation de taster le corps de garde des ennemis. Artalus luy permettoit cela mal volontiers, voyant que cent cheuaux auroient à combatre contre trois cens, & mille pietons avec quatre mille. Estant toutesfois forty de la ville il s'arresta non loin du corps de garde des ennemis, attendant la commodité & occasion propre. Ceux de Pergame iugeoient cela plustost vne folie qu'vne hardiesse. Les ennemis d'autre part festans vn peu tournez vers eux, & ne voyans rien remuer, ne changerent rien de leur nonchalance accoustumee: mais, qui plus est, se mocquoyent du petit nombre qu'ils estoient. Diophanes retint quelque temps les siens tous quois, cōme s'ils fussent seulement sortis pour regarder: mais quand il eut veu les ennemis se desbander hors leurs reings, il commanda à ses gens de pied de le suiure: & marchant le premier entre les cheuaucheurs courut avec sa compagnie à toute reste, & avec vn grand cry esleué hautement par les gens de pied & de cheual ensemble, se rua sur le corps de garde des ennemis, qui n'y pensoient pas. Les hommes n'en furent pas seulement espouuantez, mais aussi les cheuaux: qui ayans rompu leurs attaches, firent vn grand effroy & esmeute au milieu des leurs. Petit nombre de cheuaux se tenoient arrestez sans auoir peur: lesquels toutesfois on ne pouoit aisement ny seller, ny brider, ny mōter: qui mesme apporterent beaucoup plus grande frayeur aux Achaiens, qu'il ne conuenoit pour le petit nombre qu'ils estoient: & quant aux gens de pied qui estoient en ordre & appareillez, ils se icterent sur ceux qui estoient espars, sans penser à eux, estans presque à demy endormis. Il se fit grand meurtre & tuerie par toute la campagne. Diophanes ayant suyui les fuyars autant qu'il le peut seurement faire, retourna pour defendre la ville: ayant acquis vn grand honneur à la nation des Achaiens. Car non seulement les hommes, mais aussi les femmes les auoient regardez de loin de dessus les murailles de Pergame. Le lendemain les corps de garde du Roy furent mieux dressez, & ordonnez, à cinq cens pas plus loin de la ville. Les Achaiens aussi s'auancerent en mesme temps presque & en mesme lieu. Ils attendirent de part & d'autre par plusieurs heures, estās tenduz tout ainsi que si l'effort se fust deu donner tout sur l'heure. Apres qu'environ soleil couchant le temps fut de retourner au camp, ceux du Roy commencerent à s'en aller en bande plustost dressee pour se mettre en chemin, que pour combattre, Diophanes se tint quoy durant qu'ils estoient en veue: mais depuis il donna sur l'arrieregarde, avec pareille furie que le iour precedent: & les mit derechef en tel effroy & trouble, que lors qu'on leur donnoit sur la queue, personne d'eux ne s'arresta pour combatre, ains furent chassez dedans leur camp avec espouuancement sans tenir ordre de bataille. Ceste hardiesse des Achaiens contraignit Seleucus à leuer le camp de la contree de Pergame. Antiochus ayant entēdu que les Romains & Eumenes estoient venuz à la defense d'Adramitteū, ne s'attaqua pas à la ville: mais saccagea le plat pays. Quoy fait il cōbatit Perea Colonie des Mityleneens, Cotton, Corylene, Aphrodisiade, & Orene furent prises du premier assault: & de là reuint à Sardes par Thyatire. Seleucus demeurāt sur la coste marine, seruoit à effrayer les vns, & à defendre les autres.

LIVRE VII. DE LA QUATRIEME

La flotte Romaine retourna avec Eumenes & les Rhodiens premierement à Mytilene: & delà à Elea, d'ou elle estoit partie: & tenans la route de Phocea vinrent à l'Isle de Bachium au dessus de Phocea. Et ayant pillé hostilement les temples & images esquelles ils n'auoient mis la main au parauant, & dont ceste Isle estoit magnifiquement repacee, ils passerent iusques à la ville qu'ils battirent, ayans diuisé leur camp en trois parties: & voyans qu'elle ne pouuoit estre prise sans engins de guerre, armes & eschelles: & d'auantage, que trois mille hommes enuoyez par Antiochus estoient entrez dans la ville pour la defendre, ils quitterent incontinent le siege, & retirerent leur flotte dedans l'Isle: sans auoir fait autre chose que saccager le terroir d'entour la ville.

CES choses faites, il fut trouué bon qu'Eumenes s'en allast chez soy, pour preparer au Consul & à son armee les choses necessaires pour le passage de l'Hellesponté: & que la flotte Romaine & Rhodienne retournaist à Samos: & sy tint pour guetter que Polyxenidas ne se remuast d'Ephese. Le Roy retourna à Elea, & les Romains & Rhodiens retournerent à Samos, ou deceda M. Æmilius frere du Preteur. Apres luy auoir fait les obseques, les Rhodiens avec treze nauires des leurs, & vne galeace de Coos à cinq pour banc, & vne autre Gnidienne allerent à Rhode pour s'y tenir & faire teste à la flotte qu'on disoit venir de Syrie. Deux iours auant qu'Eudamus vint de Samos avec sa flotte, les treze nauires Rhodiennes auoient esté enuoyees soubs la conduite de Pamphilidas contre ceste flotte Syrienne: lesquels ayans pris avec soy quatre autres nauires estans à la garde de Carie, deliurerent du siege Dedala, & quelques autres petits forts que les gens du Roy battoient. On trouua bon qu'Eudamus sortist incontinent: & à la flotte qu'ils auoient furent encore adioustees six nauires descouuertes. Estant party, il se hastia autant qu'il luy fut possible, & arriua au port de Megiste, où il atteignit ceux qui estoient partiz deuant: & de là venans en vne bande à Phaselide, ils iugerent qu'il seroit bon d'attendre l'ennemy en ce lieu. Phaselide est sur le confin de Lycie & Pamphylie, fort auancee en mer: de sorte que c'est la premiere terre qui se voye en venant de Cilice à Rhode, & descouure les nauires de loin. Ce lieu fut choisi pour estre principalement à la récontre de la flotte des ennemis. Mais le lieu estant mal sain, & la saison de l'annee mal propre (car c'estoit enuiron le milieu de l'esté) ioinct la mauuaise senteur à eux non accoustumee, plusieurs maladies, ausquelles ils n'auoient preueu se fourrerent par tout communément, & principalemēt entre les mariniers: & de peur de ceste peste, ils partirent de là: & passans outre le golphe de Pamphylie, aborderent pres le fleuue d'Eurymedon, où ils entendirent des Apendiens, que l'ennemy estoit ia pres Sida. Ceux du Roy auoient commencé à voguer plus tard au temps des vents appelez Etesiens, dont le temps est certain, comme de ceux qu'on appelle Fauoniens. Il y auoit trente deux Rhodiennes à quatre pour banc, & quatre à trois. La flotte du roy estoit de trentesept vaisseaux de grand qualibre: entre lesquelles estoient trois grandes galeaces à sept pour banc, & quatre à six: & outre celles-la il y en auoit dix à trois pour banc. Ils cognurent aussi par le moyen d'une sentinelle, que les ennemis estoient prests de là. Les deux flottes sortirent du port le lendemain des le matin, comme pour combatre ce mesme iour. Les Rhodiens ayans passé le cap qui s'auance en mer pres de Sida, furent incontinent apperceuz par les ennemis, & eux les apperceurent. Annibal commandoit à l'aile gauche de l'armee du Roy: laquelle aile auoit la haute mer à flanc. Apollonius, l'un de ses courtisans, conduisoit l'aile droite, & ia auoient dressé leurs nauires en front. Les Rhodiens venoient à longue file: la premiere estoit la generale d'Eudamus, Chariclitus estoit au derriere, Pamphilidas conduisoit le milieu. Apres qu'Eudamus eut veu l'armee des ennemis

Etesiens c.
vents annuels
pource que
tous les ans
ces vents souff
fēt au cueur
de l'esté du-
rant 40. iours
du costé d'O-
rient, comme
Fauonius
souffle au
printemps du
costé d'Occi-
dent.

nemis dressée & apprestée pour chocquer, il se mit aussi en haute mer, commandant aux suivantes qu'elles gardassent leurs rangs, & se disposassent à faire front contre les adversaires. Cela fit un trouble dès le commencement. Car il n'estoit pas encore si avant en mer que toutes les nauires se peussent dresser ainsi le long de la terre: & luy se hastant avec cinq vaisseaux seuls, rencontra Annibal. Les autres ne le suivoient pas, pource qu'on leur auoit enjoint de se renger en faisant front. L'arrière garde n'auoit point de lieu vers la terre, & ainsi qu'eux estoient troublez entr'eux, le combat se demenoit en l'aile droite à l'encontre d'Annibal: mais tout en un instant les Rhodiens perdirent toute peur, tant à cause de la bonté de leurs vaisseaux que de l'usage qu'ils auoient au fait de la marine. Car les nauires voguantes hastiement en haute mer, laisserent lieu après soy, chacune à sa suivante, le long de la terre: & si quelcune d'elles donnoit de l'esperon contre quelcune de l'ennemy, elle brisoit la proue, ou froissoit les auirons: ou passant outre entre les rengs, sans estre endommagée, se tournoit contre la poupe. Ce fut un effroy non petit de ce que la grande galeace à sept pour banc fut enfoncée d'un seul coup par vne Rhodienne beaucoup moindre: pourtant il n'y auoit point de doute que l'aile droite de l'ennemy ne fut prestée à prendre la fuite. Annibal pressoit sur tous Eudamus en haute mer par le nombre de ses vaisseaux, lequel Eudamus surmontoit de beaucoup tous les autres: & pour certain il l'eust enfermé, si le signal n'eust esté donné de la generale, auquel signal la coustume estoit de reioindre en un la flotte esparse. Car lors toutes celles de l'aile droite, qui estoient victorieuses se hastèrent pour donner secours à leurs gens. Lors Annibal & les autres estans autour de luy, prirent la fuite: & ne fut possible aux Rhodiens de le suivre, à cause que leurs rameurs estoient pour la plus part mal disposez, & pource tant plustost lassez. S'estans arrestez en haute mer pour prendre quelque viande & refection, Eudamus prit garde que les ennemis emmenoient à vaisseaux ouuerts & à force d'auirons, quelques vaisseaux estroppez & froissez, & vingt autres un peu plus entiers, qui se retiroient: lors faisant faire silence, du plus haut de la capitainesse: Leuez-vous, dit il, & voyez vne chose plaisante à regarder. Tous se leuerent: & considerans l'effroy & la fuite des ennemis presque tous d'une voix s'escrierent qu'il les falloit suivre. Le vaisseau d'Eudamus estoit brisé en plusieurs endroits: pourtant il commanda à Pamphilidas & à Chariclitus de les suivre tant que leur seureté leur permettroit: & les suivirent durant quelque temps: mais voyans qu'Annibal approchoit de terre, & craignans que le vent ne les enfermast en la coste des ennemis, ils retournerent vers Eudamus, & prirent & trainerent iusques à Phaselide la grande galeace à sept pour banc frappée des la premiere rencontre: & retournerent à Rhodes, non tant ioyeux de ceste victoire, que blasmans l'un l'autre de ce que toute la flotte des ennemis n'auoit esté submergée ou prise, veu qu'on en auoit eu si bon moyen. Annibal picqué du malheur de ce seul combat n'osoit pas mesme passer le long du riuage de Lycie: quoy qu'il desirast d'estre ioint incontinent avec l'ancienne flotte du Roy. Mais pour l'empescher de ce faire, les Rhodiens enuoyerent Chariclitus avec vingt nauires esperonnées vers Patara & le port de Megiste, commandans à Eudamus de retourner à Samos vers les Romains, avec sept des plus grandes galeres de toute la flotte sur laquelle il auoit commandé, afin que par tout le conseil & autorité qu'il auoit, il induisist les Romains à battre la ville de Patara. Les Romains furent grandement resiouys, premierement du message de la victoire, puis après de la venue des Rhodiens. Et sembloit bien que si les Rhodiens estoient deliurez de ce pensément, eux n'ayans autre empeschement, rendroient assurez les quartiers de la mer d'alentour. Mais estant Antiochus party de Sardes, les Romains les retinrent qu'ils ne se

departissent de la garde d'Ionie & Eolide, de peur que les villes marines ne fussent surprises: & enuoyerent quatre nauires couuertes, à la flotte estant autour de Patara.

ANTIOCHVS ne recueilloit pas seulement les garnisons d'alentour de soy, mais auoit mesme enuoyé à Prusias Roy de Bithynie ambassadeurs & lettres, blasmant les Romains d'estre passez en Asie, & venans pour abolir tous les Royaumes, afin qu'il n'y eust en tout le monde sinon vn empire de Rome: qu'ils estoient venuz à bout de Philippe & de Nabis: & luy estoit le troisieme à qui ils s'adressoient, & passeroient outre, comme vn embrasement continuel, selon que chacun seroit prochain de celuy qui auroit esté ruiné: qu'apres l'auoir desconfit, ils s'auanceront en Bithynie: attendu qu'Eumenes s'estoit rengé vers eux en seruitude volontaire. Prusias fut touché de ces lettres: mais celles que luy escriuit le Consul Scipio, & encore plus celles de son frere Africanus, luy osterent ce soupçon: lequel Africanus, (outre la coustume perpetuelle du peuple Romain, d'accroistre la maiesté des Rois leurs alliez par toutes sortes d'honneurs) alleguant les exemples de ceux de sa race, fit tant que Prusias tascha à auoir son amitié. Il luy escriuoit, qu'ayant receu en sa sauuegarde de petits Roitelets en Espagne, il les auoit laissez Rois. Qu'il n'auoit pas seulement remis Massanissa en son royaume paternel, mais l'auoit estably au royaume de Syphax, qui l'auoit chassé au parauant. Et estoit non seulement le plus riche d'entre les Roys d'Afrique, mais aussi puissant tant en maiesté qu'en forces, aurant qu'aucun des Roys qui sont en tout le monde. Que Philippe & Nabis auoient esté vaincuz en guerre par Ti. Quintius, & neantmoins auoient esté laissez en leurs royaumes: Que mesme l'an precedent on auoit quitté à Philippe le tribut qu'il debuoit payer, & rendu son fils qu'on tenoit pour ostage: & quelques comunautez hors le pays de Macedone l'auoient receu pour Roy, sans que les chefs Romains l'ayent empesché. Que Nabis eust esté honoré de mesme, si premierement sa folie, puis apres la tromperie des Ætoliens ne l'eussent perdu. Le courage du Roy fut fort confermé, apres que Ca. Liuius, (qui auoit au parauant commandé sur la flotte estant Preteur) fut venu vers luy ambassadeur de Rome: & luy eut remonstré de combien l'espoir de la victoire estoit plus assure pour les Romains que pour Antiochus, & combien les Romains estoient plus fermes & plus consciencieux à entretenir l'amitié. Apres qu'Antiochus eut perdu l'espoir de l'association de Prusias, il partit de Sardes pour aller à Ephese visiter sa flotte, laquelle auoit esté dressée & appareillée ia durât quelques mois. ce qu'il fit plus pource qu'il voyoit que son armee de terre ne pouuoit pas soustenir la Romaine, ny les deux Scipions, qui y commandoient, que pour auoir esté onques heureux sur mer: ou qu'il eust grande & certaine esperance de l'estre alors. Toutesfois son esperance estoit adonc fondee aucunement sur ce qu'il auoit entendu que grande partie de la flotte Rhodienne estoit autour de Patara, & que le Roy Eumenes estoit allé au deuant du Consul en Hellesponte avec toutes ses nauires. Il auoit aussi le cueur enflé en quelque sorte de ce que la flotte Rhodienne auoit esté desfaite à Samos par cautele. Luy s'appuyant sur cela, enuoya Polyxenidas avec sa flotte pour tenter la fortune d'un combat en quelque sorte que ce fust, & luy en personne mena son armee à Notium, qui est vne ville des Colophonien proche de la mer, & eslongnee environ deux mille pas de la vieille Colophone, laquelle ville il vouloit assuiettir à soy, estant si pres d'Ephese, qu'il ne faisoit rien ny par terre ny par mer, qui ne fust à la veue des Colophonien, & incontinent par leur moyen notifié aux Romains: s'assurant qu'iceux ayans entendu le siege de ceste ville, ne feroient de partir de Samos avec leur flotte pour donner secours à leurs associez: & que Polyxenidas prendroit occasion là dessus d'exploiter son execution. Pourtant
il se

il se mit à battre la ville avec machines de guerre, & ayant conduit des tranchées des deux costez également iusques à la mer, il fit pres des murailles de part & d'autre des mantelets & terrasses, & fit iouer les beliers. Les Colophoniens pressez de ces maux, enuoyerent leurs deputez à Samos vers Luc. Æmilius pour requerir humblement l'aide du Preteur & du peuple Romain. Æmilius estoit ennuyé d'auoir long temps seiourné à Samos sans rien faire, ne pensant rien moins que Polyxenidas (auquel il auoit pour neant présenté le combat par deux fois) vint à le receuoir, & reputoit pour chose honteuse, que la flotte d'Eumenes aidast au Consul à passer ses legions en Asie, & que luy fust attaché à secourir Colophone assiegee, dont l'issue estoit incertaine. Eudamus Rhodien (qui l'auoit retenu à Samos, lors qu'il desiroit s'en aller en Hellesponte) & tous les autres le pressoient: remonstrans combié il estoit meilleur de deliurer les alliez du siege, de vaincre derechef la flotte ia vaincue, & arracher d'entre les mains de l'ennemi la possession de toute la mer, qu'en abandonnant ses alliez, & laissant l'Asie à Antiochus, s'en aller par terre & par mer en Hellesponte (où il y auroit assez de la flotte d'Eumenes) & quitter sa part de la guerre. Estans partis de Samos pour querir des viures, d'autant que tous les leurs estoient ia consumez, ils taschoient à trauerfer à Chios, qui estoit le magazin des Romains, & le lieu où tous les vaisseaux de charge enuoyez d'Italie dressoient leur course. Ayans tournoyé du costé de la ville, au derriere de l'Isle qui est tourné au Septentrion de Chios & d'Erythra, & s'apprestans de passer, le Preteur fut auerti par lettres que grande quantité de bled estoit venue d'Italie: & que les vaisseaux portans le vin auoient esté retenus par le mauuais temps. On luy rapporta semblablement que les Teiens auoient largement fourni prouisions à la flotte du Roy, & luy auoiét promis cinq mille vaisseaux de vin. Il fit soudainement aller sa flotte à Teos, se destournant de son droit chemin, pour avec leur volonté se seruir de la prouision preparee aux ennemis, ou les tenir comme aduersaires. Ayans dressé les prouës vers terre, ils apperceurent enuiron quinze nauires pres de Myonnesus, que le Preteur resolut de poursuyure, estimant du commencement qu'elles fussent de la flotte du Roy. Il fut cognu puis apres que c'estoient brigantins & paraches d'escumeurs: lesquels ayans saccagé toute la coste marine de Chios, ainsi qu'ils retournoient chargez de toute sorte de butin, apperceurent la flotte en haute mer: à cause dequoy ils se mirent à fuir. Ils le gagerent de vitesse avec leurs vaisseaux qui estoient plus legers, & mesme faits tout expres pour ce mestier: ioint qu'ils estoient plus prochains de terre. Pourtant auant que la flotte vint plus pres, ils s'enfuirét à Myonnesus, d'où le Preteur esperât de les faire sortir hors du port, il les suyuit sans qu'il cognust les lieux où il alloit. Myonnesus est vn surgidoir entre Teos & Samos, & est vne môtagnette esleuee en pointe & aigue par le haut qui depuis le pied, qui est assez large, se vuide & estrecit iusqs au haut, & du costé de terre ferme a vne venue d'vn sentier estroit: du costé de la mer est fermee de rochers rōgez des vagues: de sorte qu'en quelques lieux les rochers suspēdus en haut sauancēt plus que ne font les nauires au haure. Les nauires n'oserent approcher de là, de peur de se mettre sous les coups des pirates qui s'estoient perchez en ces roches haut esleues, & passerent le iour en ceste sorte. Finalement se departans de leur vaine entreprise enuiron la nuit, le lendemain approcherent de Teos: & ayans logé leurs nauires au port de Gerastique, qui est au derriere de la ville, le Preteur mit en terre, & enuoya ses soldats pour saccager le plat pays d'alentour de la ville. Les Teiens voyans ce saccagement deuant leurs yeux, enuoyerent vers le chef Romain leurs deputez vestus & couuerts à mode de supplians. Lesques excusans leur communauté, & disans n'auoir fait ne dit chose hostile contre les Romains, furent par luy conuaincus d'auoir aidé de viures à l'armee des ennemis, & leur dit mesme la quantité du vin qu'ils auoient

promis à Polyxenidas. Que s'ils en donnoient autant à l'armée Romaine, il feroit retourner ses soldats du pillage : autrement il les tiendrait pour ennemis. Les ambassadeurs ayans rapporté vne si triste responce, le peuple fut assemblé par le magistrat pour prendre avis sur ce qui seroit bon de faire. Polyxenidas estant party de Colophon, y vint d'avanture avec la flotte du Roy, apres avoir entendu que les Romains estoient sortis de Samos: qui poursuiuans les pirates estoient venuz iusques à Myonnesus: & apres avoir saccagé la contree des Teiens auoient arresté leurs vaisseaux au port de Gerastique. Il mouilla les ancrs en vn port caché d'vne isle appelee Macris par les nautonniers, espiant de ce lieu prochain ce que feroient les ennemis. Il eut du commencement grand' esperance de desconfire l'armée Romaine, comme il auoit fait la Rhodienne pres Samos, lors qu'il se saisit de l'entree du port. De fait la nature du lieu n'est pas beaucoup diuerse. Car le port est tellemēt fermé de deux surgidoirs: s'auançans l'vn pres de l'autre, qu'à grand' peine deux nauires en peuuent sortir ensemble. Polyxenidas propoisoit de se saisir de nuit de ce destroit, ordonnant dix galeres à chascun costé du surgidoir, pour battre les flancs de celles des ennemis, quand elles sortiroient: & (comme il auoit fait à Panorme) mettre ses soldats à bord, pour presser les ennemis en vn mesme temps par terre & par mer. Et n'eust esté ce dessein sans sortir effect, si les Romains n'eussent trouué meilleur de passer avec tous leurs vaisseaux au port qui est deuant la ville, apres que les Teiens eurent promis de faire ce qui leur estoit enioint. On dit aussi qu'Eudamus Rhodien auoit monstré le default de cest autre port : estant auenu d'avanture qu'en ceste entree estroite deux nauires auoient rompu leurs auirons entr'eméslez les vns parmy les autres : & entre autres choses, cecy aussi esmeut le Preteur pour faire changer de lieu à sa flotte, que du costé de terre il y auoit mesme d'ager, à cause qu'Antiochus n'estoit pas capé loin de là. Apres que la flotte fut conduite à la ville, les soldats & mariniers sortirent sans que personne en sceust rien, pour despartir des viures, & principalement du vin selon les nauires. Lors d'avanture environ midy fut mené vers le Preteur vn certain villageois, rapportant qu'il y auoit ia deux iours qu'vne armee estoit arrestee pres de l'Isle Macris, & qu'il n'y auoit gueres qu'on auoit veu des nauires se remuer, comme pour partir. Le Preteur esmeu de ceste venue soudaine, commanda aux trompettes de sonner, & faire sçauoir que ceux qui estoient espars aux champs eussent à reuenir: & enuoya les Tribuns en la ville pour faire retirer les soldats & nautonniers dedas les vaisseaux. Il y eut vn effroy tel qu'en vn feu soudain, ou en vne ville prise: les vns couroient à la ville pour rappeler leurs cōpagnōs: les autres couroient de la ville es nauires, sans sçauoir qui cōmandoit, à cause du grand bruit qui se faisoit, & pour le son des trōpettes: toutesfois ils se trouuerent vers les nauires. Le trouble estoit tel qu'à peine pouuoit chacū recognoistre ou aborder la siēne: & ne se fust passé cest effroy sans d'ager tant en mer qu'en terre, si Emilius n'eust ordōné à chacun ce qu'il deuoit faire, & ne fust sorty le premier en haute mer, ou receuāt chascun vaisseau selon qu'il suiuiot en ordre, ne les eust rēgés en frōt: & si Eudamus avec la flotte Rhodienne ne se fust arresté à terre, affin de faire embarquer les soldats sans esmeute, & sortir chaque nauire selon qu'elle seroit preste. Par ce moyen les premieres se rengerent en la presence du Preteur. Les Rhodiens aussi estoient à la queue: tellement que l'armée dressée se mit en haute mer, comme si ia celle du Roy se fust monstree. Ils estoient entre Myonnesus & Coryque lors qu'ils veirent l'ennemy. L'armée du Roy venoit d'autre part à longue file: dont les nauires estoient rengées & marchantes deux à deux, s'estendāts tellement vers l'aile gauche, qu'elle pouuoit clorre & enuironner l'aile droite des Romains. Eudamus, qui conduisoit l'arriere-garde, ayant apperceu cela, & voyans que les Romains ne pouuoient egaler la leur à celle de l'ennemy, & qu'il y auoit seule-

ment

ment ce poinct, qu'ils ne pouuoient estre enclos par l'aile droite, hasta ses vaisseaux. (car les Rhodiennes estoient bien les plus legeres de toutes celles de l'armee) & ayant apparié aile à aile, fit teste avec son vaisseau à la generale ennemie, en laquelle estoit Polyxenidas. La de toutes parts le combat se demenoit ensemble és deux armées. Du costé des Romains y auoit quatre vingts nauires combattantes, desquelles y auoit vingt & cinq Rhodiennes. Les ennemis auoient quatre vingts & huit nauires, & de vaisseaux de gros qualibre, trois grandes galeaces à six pour banc, & deux à sept. Les Romains surpassoient de beaucoup & en fermeté de leurs vaisseaux & en vaillance de leurs soldats. Mais les Rhodiens l'emportoient tât en agilité de nauires, qu'en adresse de pilotes & intelligence de rameurs. Les ennemis furent grandement espouuantez par celles qui portoient du feu deuant elles, & ce stratageme, (qui auoit esté leur seul recours à la surprise de Panorme) leur aida beaucoup à obtenir la victoire pour lors. Car les nauires du Roy espouuantees de crainte de ce feu leur venant en face, se destournoient de peur que les prouës ne s'entreheurtaissent, tellement qu'elles ne pouuoient attendre l'ennemi avec les esperons de deuant: & se tournoient elles mesmes de trauers pour receuoir les coups. Que si quelcune choquoit, elle estoit ruinée à force de feu qui s'y lançoit, tellement que lon couroit plustost à esteindre le feu qu'à combattre. neantmoins la vaillance des soldats, (qui est tousiours le principal qui soit en guerre) y seruit beaucoup. Car apres que les Romains eurent rompu la bataille du milieu de l'ennemi, ils tournerent par derriere, & se presenterent contre ceux du Roy combattans contre les Rhodiens: & en vn instant la bataille du milieu, & les vaisseaux de l'aile gauche du parti d'Antiochus furent enfoncez. Le costé droit estoit encore entier: toutesfois il estoit perdu plus de la perte de leurs cōpagnons, que de danger où ils fussent. mais apres qu'ils eurent veu les autres enuironnez, & la generale de Polyxenidas quitter ses compagnes, & mettre la voile au vent: ils leuerent aussi hastiuement les voiles des leurs, & prirent la fuite, ayans le vent en pouppe pour tirer à Ephese. Ils perdirent quarante deux vaisseaux en ceste rencontre, dont treze furent pris & tenus par les Rom. le reste fut bruslé ou enfoncé. Deux nauires Romaines furent rompues, & quelques autres endommagees. Vne Rhodienne fut prise par vne auanture notable. Car ayant choqué de l'esperó contrevne Sidonienne, ce coup fit secouer l'acre hors le vaisseau, qui avec le croc s'aggrappa ferme à la prouë de l'autre, comme si c'eust esté vne main ou croc de fer. Les Rhodiens en estans troublez cesserent de ramer pour tascher à se departir de l'ennemi qui les tiroit par le moyen de ceste ancre, & fracassa tous les auirons d'vn des costez: tellement que leur vaisseau tout affoibli fut pris par celuy qu'il auoit frappé & arresté. Voila à peu pres comme le combat se demena pres Myonesus: dont Antiochus demeura estonné, d'autant qu'il n'y auoit esperance de pouuoir defendre ses places plus eslongnees: attendu qu'il estoit debouté de la possession de la mer. Il fit tirer la garnison hors Lysimachie, de peur qu'elle ne fust accablée là dedans par des Romains: qui fut vn tres-mauuais auis, comme l'issue le monstra puis apres. Car il estoit aisé de non seulement defendre Lysimachie contre le premier effort des Romains, mais d'y soustenir le siege tout le long de l'hyuer, & amener mesme les assiegeans à vne extreme necessité, en allongeant le temps, pendant lequel on eust peu essayer la voye de paix par occasion. Il ne quitta pas seulement Lysimachie aux ennemis apres ce combat infortuné: mais aussi leua le siege de deuant Colophone, & se retira à Sardes: enuoyât en Cappadoce vers Ariarathes pour faire venir du secours, & en tous autres lieux où il pouuoit pour amasser gens, n'ayant adonc autre dessein sinon de donner iournee.

A P R E S ceste victoire nauale, Regillus Æmilius alla droit à Ephese: & planta ses nauires deuant le port de la ville, d'où ayant tiré comme vne derniere confession.

de l'ennemy d'auoir quitté la mer, il vogua vers Chios, où il pretendoit aller à la partie de Samos, auant que ce combat fust auenu: & ayant refait les vaisseaux, qui y auoient esté rompus, il enuoya Luc. Æmilius Scaurus avec trente nauires vers Hellesponte pour faire passer l'armee, renuoyant les Rhodiens chez eux, apres les auoir honorez de partie du butin & des despouilles nauales. Les Rhodiens deuançerent vüemēt Scaurus, & allerēt pour passer l'armee du Consul: & apres auoir fait encore ce seruice, s'en retournerent à Rhode. La flotte Romaine passa de Chios à Phocæa. Ceste ville est situee au fond du golphe, bastie en forme longue: sa muraille contient l'enclos de deux mille cinq cens pas: puis de part & d'autre s'assemble en vn destroit figuré en forme de coin: lequel ils appellent Lampter, & est large de mille deux cens pas, d'où vne langue de terre s'auance en la mer de la longueur de mille pas, laquelle diuise le port par le milieu, comme avec vn certain signe. Au lieu qui ioint à ce destroit elle a deux ports tres-assurez, visans de part & d'autre. Celuy qui vise au midy est appellé Naustathmos, c. le haure, pource qu'il contient grand nombre de nauires. L'autre port est pres de Lampter. La flotte Romaine s'estant emparee de ces ports tres-assurez, auant que s'adresser aux murailles avec eschelles ou engins, le Preteur fut d'aduis d'enuoyer gens pour sonder les cueurs des principaux & des magistrats. Apres qu'il eut veu leur opiniastrété, il commença la batterie en deux diuers lieux tout ensemble. L'vn estoit mal peuplé d'edifices, les temples des dieux en occupoient quelque espace de place. Il commença premierement de battre murs & tours, faisant approcher le belier en cest endroit. & comme grande multitude s'y presentoit pour la defense, le belier fut aussi amené en l'autre endroit. Les murs s'abbatoient ia en deux endroits, à la cheute desquels les soldats Romains donnerent l'assaut par la bresche mesme, marchans sur les ruines, pendant que d'autres taschoient à gagner le mur par escalade. Mais les habitans resisterent si opiniastrément, qu'il estoit aisé de cognoistre que leur defense consistoit plus en leurs armes & vaillance, qu'en leurs murailles. De sorte que le Preteur contraint par le dāger ou estoient ses gens, fit sonner la retraite, de peur de les exposer à la furie de ces gens forcenez de desespoir & rage. Apres mesme que l'assault fut passé, ils ne se mirent pas à reposer, mais tous de toutes pars accoururēt pour defendre & contremunir ce qui auoit esté ruiné. Comme ils estoient entierement employez à ceste besongne, Quintus Antonius enuoyé par le Preteur, vint vers eux: lequel ayant repris leur opiniastrété, leur remonstra que les Romains estoient en plus grand soucy, qu'eux mesmes, à ce que ceste ville ne fust ruinee par telles batteries: s'ils se vouloient deporter de leur folie, il leur permettroit de se rendre à mesme condition qu'ils festoient auparauant remis à la foy & sauuegarde de Ca. Liuius. Ayans entendu ces propos, ils requirent l'espace de cinq iours pour deliberer: durant lesquels ils tascherent à auoir secours d'Antiochus. Mais apres que les ambassadeurs enuoyez vers le Roy eurent fait rapport qu'il n'y auoit aucune aide de ce costé-la, alors ils ourirent leurs portes, apres auoir articulé que rien d'hostilité ne seroit commis en leur endroit. Comme les enseignes entroient en la ville, le Preteur declara hautemēt qu'il vouloit qu'on l'espargnast, puis qu'elle festoit rendue. Mais à ce propos se leua de tous costez vn grand cry, Que c'estoit chose indigne que les Phocæens n'ayans esté iamais loyaux alliez, & tousiours ennemis enuenimez, eschappassent ainsi sans qu'il leur coustast rien. A ceste voix (comme si le Preteur leur eust donné signe) ils coururent de toutes parts pour piller la ville. Æmilius les empeschoit & rappeloit dés le commencement, alleguant que la coustume n'est de saccager les villes rendues, mais bien les villes prises: esquelles toutesfois le tout dependoit de la disposition du chef, & non des soldats. Mais voyant que le desdain & l'auarice auoient plus de force que de respect de sa qualité, il enuoya les trompettes

pettes parmi la ville, commadant à tous ceux de condition franche de se rēdre tous vers luy au marché, afin qu'outrage ne leur fust fait: & maintint le Preteur sa promesse en tout ce qu'il luy fut possible. Il leur rendit leur ville, champs & loix: & d'autant que l'hyuer approchoit desia, il choisit le port de Phocca pour y faire hyuerner sa flotte. Presque au mesme temps le Consul ayant passé outre la contree des Euiens & Maronites, receut nouvelles de la desfaite de l'armee nauale d'Antiochus pres Myonnesus, & que Lysimachie estoit vuide de garnison. Ceste nouvelle luy fut beaucoup plus agreable que celle de la victoire nauale. De fait estans venus là, ceste ville comblee de toutes sortes de prouisions apprestees comme pour la venue de l'armee, les receut gratieusement au lieu qu'ils auoient fait leur conte d'y endurer extreme necessité & trauail à l'assieger. Ils furent campez en ce lieu par quelque peu de iours, afin que le bagage & les malades les peussent ioindre: lesquels auoient esté laissez parmi tous les bourgs de Thrace, laissez de maladies & de la longueur du chemin. Apres auoir tout recouré ils se mirent derechef en chemin, & passans par le Cheronese, vinrent à l'Helleponte, où toutes choses necessaires à passer estoient preparees par la diligence du Roy Eumenes: & trauerferent sans trouble, comme en pays paisible sans estre empeschez par aucun, se faisans mener par nauires, qui çà, qui là. Cela accreut le cœur aux Romains voyans qu'ils auoient eu le passage libre en Asie, où ils craignoient d'auoir beaucoup d'affaire. Ils furent campez durant quelque tēps pres l'Helleponte, d'autant que d'auanture c'estoit le temps auquel on portoit les Ancilies: esquels iours on faisoit cōsciēce de se mettre en chemin. A cause des mesmes iours Pu. Scipio s'estoit distrait de l'armee pour vn plus estroit regard de religiō que les autres: d'autant qu'il estoit Salien, & estoit cause de faire retarder l'armee iufques à ce qu'il eust acconsuyui le camp.

DYRANT ces iours estoit d'auanture venu au camp Heraclides Bizantin Ambassadeur d'Antiochus, ayāt charge touchāt la paix: laquelle il conceut grande esperance de pouoir aisément impettrer, voyant le seiour & retardement des Romains: lesquels il faisoit son conte deuoir venir à course d'armee contre le camp du Roy, incontinent qu'ils auroient mis le pied en Asie. Toutesfois il proposa de ne s'adresser au Consul premier qu'à Publius Scipio: comme aussi il luy auoit esté enioint par le Roy, qui auoit grand' attēte sur luy. Car outre la grandeur de courage qui estoit en luy, ce qu'il estoit tant rassasié d'honneur, qu'il ne luy en falloit dauantage, le rendoit fort ployable, & toutes les natiōs scauoient cōment il s'estoit porté en ses victoires, premierement en Espagne, & depuis en Afrique: ioint que son fils estoit prisonnier es mains du Roy. Or où, & quand, & par quelle auanture il auoit esté pris, les auteurs ne s'en accordent pas bien, non plus que de beaucoup d'autres choses. Les vns disent qu'il fut enclos par les nauires du Roy dès le commencement de la guerre allant de Chalcide à Oreum. Les autres disent que ce fut apres que l'armee fut passēe en Asie, lors qu'estant enuoyé avec la bande Fregellane descourir pres le camp du Roy, ils trouuerent la caualerie du Roy qui les chargea, & luy se retirant fut surpris avec deux cheuauteurs, son cheual estant tombé en ceste charge, & fut conduit vers le Roy. C'est bien chose tres-assēuree que s'il y eust eu paix ferme avec les Romains, & que le Roy eust eu priuément accointance d'hospitalité avec les Scipions, ce ieune homme n'eust peu estre tenu ni traité plus liberalement, & plus gratieusement qu'il fut tenu & traité. A ces causes l'ambassadeur ayant attendu la venue de Pub. Scipio, & iceluy estant arriué, il s'adressa au Consul, le rēquerant d'entendre sa charge. Il fut ouy en grande assemblee, & dit que comme ainsi fust que plusieurs ambassades eussent esté enuoyees de part & d'autre touchant la paix, sans auoir rien auancé, il prenoit assurance d'impettrer quelque chose sur ce que les ambassadeurs precedens

n'auoient rien impetré : d'autant qu'en telles assemblees on auoit debattu de Smyrne, Lampsaque, Alexandrie, Troade & Lyfimachie, qui est en Europe. Desquelles villes le Roy a ia quitté Lyfimachie : affin qu'ils ne dissent pas que le Roy eust quelque chose en Europe : & estoit tout prest de quitter celles qui sont en Asie : & s'il y en a quelques autres que les Romains vueillent exempter de la subiection du Roy pour auoir suyui leur party. Qu'en outre le Roy refondera au peuple Romain la moitié des frais faits pour ceste guerre. C'estoient les articles de paix. Le reste de son propos tendoit à les aduertir que se souuenans des auantures humaines, ils tinssent mesure à vser de leur bon-heur, & à ne presser le mal-heur d'autrui, qu'ils bornassent leur seigneurie des bornes de l'Europe, qu'elle seroit mesme fort grande: qu'il a esté plus aisé d'acquérir chascune chose l'une apres l'autre, qu'il n'est facile de les tenir toutes ensemble. Que s'ils luy veulent mesme desmembrer quelque partie d'Asie, pourueu qu'ils se bornent des pays desquels il n'y ait point de soupçon, le Roy, pour estre en paix & concorde avec eux, souffrira que sa moderation soit surmontee par l'appetit desmesuré des Romains. Ce que l'ambassadeur pensoit estre beaucoup pour obtenir la paix, fut iugé estre bien peu par les Romains. Car ils disoient que c'estoit raison que le Roy payast tous les frais faits en ceste guerre, attendu que par sa faute elle auoit esté esmeue: & que le Roy ne retirast pas seulement les garnisons hors d'Ionie & Eolide : mais cōme toute la Grece auoit esté affrāchie, ainsi falloit-il que toutes les villes Grecques d'Asie le fussent. Ce qui ne se peut faire, sinon qu'Antiochus quitte la possession d'Asie de tout ce qu'il tient deça le mont Taurus. L'ambassadeur voyant qu'il ne pouuoit auoir aucune raison en l'assemblee, tascha de gagner le cueur de Pub. Scipio en particulier selon qu'il luy auoit esté enchargé. Premièrement il luy dit que le Roy luy rendroit son fils sans rançon : en apres ne cognoissant ny la coustume des Romains, ny le cœur de Scipio, il luy promit grande somme d'or : & mesme de le faire son compagnon en tout son royaume, excepté seulement le nom de Roy, pourueu qu'il obtinst la paix par son moyen. Scipio luy fit ceste responce: Je ne m'esbahy pas beaucoup de ce que tu ne cognois pas tous les Romains en general, ny moy en particulier, vers qui tu es enuoyé, voyant que tu ne cognois pas l'estat de celuy qui t'enuoye. Il falloit tenir Lyfimachie pour nous empescher l'entree de Cherrone: ou nous falloit faire teste sur l'Hellesponte, pour nous empescher le passage d'Asie, & nous demander la paix, comme à gens estans en soucy de l'euenement douteux de la guerre. Mais nous ayans donné passage en Asie, & ayans souffert non seulement d'estre bridez, mais qui plus est d'auoir le col sous le ioug, puis qu'il vous fault endurer d'estre en nostre subiection, quelle occasion vous reste de debattre comme pareil à pareil? Quant à mon fils, ie tiendray pour vne grande liberalité du Roy, s'il le me rend: quant aux autres choses, ie prie les dieux que ie ne soye iamais reduit là que i'en aye necessité. Certes mon cueur est tel que iamais il ne les cherchera. Pour tant de grādes offres qu'il me fait, il me trouuera recognoissant en son endroit, s'il requiert de moy quelque plaisir en priué: pour ce bien qu'il m'offre aussi en priué, mais de chose qui appartienne au public, ie n'en receuray de luy, ny n'en donneray aucune. Tout ce que ie luy peux donner pour ceste heure, est luy conseiller fidellement. Va t'en, & luy fay sçauoir de ma part qu'il se desporte de faire guerre, & ne face refus aucun de quelque condition de paix qui luy soit proposee. Cela n'esbranla point le Roy : qui faisoit son conte que le hazard de la guerre seroit bon pour luy, puis que loix luy estoiet imposees, comme s'il eust esté ia vaincu. Pourtant sans plus parler de la paix, il employa tout son estude à faire appareil de guerre. Le Consul ayant donné ordre à tout ce qui estoit requis pour executer sa deliberation, se descampa de ce lieu, & vint premièrement à Dardanium, puis à Rhetum, desquel-

Les deux citez les habitans sortirent au deuant de luy en grand nombre. Il alla de là à Ilium: & ayant placé son camp en la plaine prochaine des murailles, monta en la ville, & au chasteau, & sacrifia à Minerue patronne d'icelle. Les Iliens entreinrent les Romains avec toute sorte d'honneur, tant de fait que de parole, disans qu'ils estoient descendu d'eux: & les Romains estans ioyeux d'estre venus au lieu de leur origine. Parrans de là, firent le sixieme logis, arriuaus à la teste de la riuere de Caique. Le Roy Eumenes (ayant premierement tasché de remener sa flotte d'Helleponte pour hyuerner à Elea, & n'ayant peu durant quelques iours passer outre le cap de Lecton à cause des vents contraires) prit terre en ce lieu: & pour ne faillir à se trouuer au commencement des affaires, arriua au camp Romain avec petite compagnie, prenant le chemin le plus court qui fust. Il fut renuoyé du camp à Pergante pour donner ordre aux viures, & faire deliurer du bled à ceux auxquels le Consul auoit ordonné. Quoy fait il reuint au camp au mesme lieu. Le conseil fut de preparer des viures pour plusieurs iours: & tout d'vn train aller de là trouuer l'ennemi, deuant que l'hyuer les surprist. Le camp du Roy estoit pres Thyatire. Antiochus ayant entendu en ce lieu que Publius Scipio auoit esté porré malade à Elea, luy enuoya son fils par gens deputez à ce faire. Dont il receut non seulement plaisir en son esprit, mais la ioye mesme apporta santé à son corps. Apres qu'il eut assez embrassé son fils, il dit en fin aux deputez du Roy, Dites au Roy que ie le remercie, que ie ne luy puis faire autre recognoissance à present, sinon l'auertir qu'il se garde de venir au combat, deuant qu'il ait entendu que ie soye de retour dans le camp. Combien que soixante mille pietons, & plus de douze mille cheuaucheurs faisoient quelques fois lever le cœur à Antiochus, & luy donnoient quelque bonne esperance du combat: luy toutesfois esmeu de l'autorité d'vn si grand personnage, lequel il tenoit pour le refuge de tout ce qui luy pourroit auenir de douteux en ceste guerre, se retira delà le fleuue Phrygius, & se campa autour de Magnesie pres Sipyle: & craignant que sil vouloit prolonger le temps, les Romains ne forçassent ses defenses, il fit vne trenchee de six coudées en profondeur, & de douze en largeur: & enuironna ceste trenchee de double closture de paux par le dehors, & au bord de dedans fit vn mur avec force tours pour empescher aisément le passage de la trenchee à l'ennemi. Le Consul estimant le Roy estre pres de Thyatire, marcha sans s'arrester: & au cinquieme iour arriua en la plaine de Hyrcane. puis ayant entendu qu'il estoit parti de là, suivit les traces de son camp deçà le fleuue Phrygius, & se campa à quatre mille de l'ennemi. Enuiron mille cheuaucheurs (pour la pluspart Gallogrecs avec quelques Dahes, & quelques autres archers à cheual, meslez parmi eux d'autres nations) ayans passé la riuere à la haste, se ruerent sur les corps de gardes des Romains. Ils les troublèrent dès le commencement, les trouuans sans ordre: mais depuis, le combat prenant traite, & le nombre des Romains se multipliant aisément, & venant du camp prochain pour donner secours, ceux du Roy ia lassez ne pouuans soutenir plus grand nombre de gens, tascherent à se retirer: & là quelques vns, auant qu'entrer en la riuere, furent tuez pres le bord d'icelle par gens qui les chargerent à dos. Il ne fit rien durant deux iours apres, d'autant que ni les vns ni les autres ne passoient la riuere. Au troisieme iour les Romains la passerent tous ensemble, & se camperent pres l'ennemi à deux mille cinq cents pas. Ainsi qu'ils plantoient leur camp & estoient occupez à faire les defenses, trois mille hommes d'elite des gens du Roy tant à cheual qu'à pied suruinrent avec grand trouble & effroy. Le nombre de ceux qui estoient en garde estoit vn peu moindre, toutesfois sans destourner aucun soldat de l'œurre de la defense du camp, ils soustinrent premierement le combat également, & depuis à la longue chasserent l'ennemi, apres en auoir tué cent, & fait

RRr

prisonniers environ cent. Durant les quatre iours ensuyuans, les deux armées se tirèrent en bataille deuant le cap. Au cinquieme iour les Romains s'auancerent au milieu de la plaine. Antiochus n'auança point son armée, tellement que les derniers soldats n'estoient pas eslongnez de leur camp de l'espace de mille pas. Le Consul voyant qu'Antiochus ne vouloit venir aux mains, assembla le conseil le lendemain, pour auiser qu'il seroit de faire, si l'ennemi ne pouuoit estre attiré au combat: remonstrant que l'hyuer estoit prochain: qu'il faudroit que les soldats se rinsent sous les tentes: ou, s'ils vouloient passer l'hyuer es garnisons, il faudroit remettre la guerre iusques en esté. Les Romains ne tinrent iamais si peu de conte d'ennemi qu'ils eussent. Tous s'escrierent de toutes parts qu'il les menast au combat tout sur l'heure, & qu'il se seruist de l'ardeur qui estoit aux soldats, lesquels estoient tous prests à passer fosses & clostures, & entrer au dedans du camp de l'ennemi, s'il n'en sortoit hors: comme s'ils n'auoient à combattre avec vn grand nombre d'hommes, mais que ceste multitude fust comme vn troupeau de bestes à tuer. Cn. Domitius fut enuoyé pour descouurir le chemin & l'endroit par lequel on pourroit entrer dans l'enclos du camp. Après qu'il eust rapporté tout bien assurement, on fut d'avis d'approcher le lendemain plus pres du camp: le troisieme iour les enseignes furent mises au milieu de la plaine, & commença-on de se ranger en bataille. Antiochus aussi iugea qu'il ne falloit plus tergiverser, de peur qu'en refusant la lice, il ne diminuast les courages de ses gens; & n'augmentast l'esperance des ennemis. Il mit donc ses forces aux champs; autant loin de son camp, qu'il sembloit bien qu'il se preparoit pour combattre. L'armée Romaine estoit presque toute d'une sorte d'hommes & d'armes. Il y auoit deux legions Romaines, & deux des associez Latins; chacune desquelles contenoit cinq mille quatre cens hommes. Les Romains estoient en la bataille du milieu. Les Latins estoient sur les ailes. Les Longs-bois estoient à la teste: puis apres suyuoient les Principaux. Les Triariens fermoient la queue. Hors ceste armée comme complete, le Consul mit sur le costé droit le secours d'Eumenes meslé avec les rondachiers d'Achaie faisant environ trois mille hommes de pied, rangez également en front. Outre lesquels il dressa encore environ trois mille cheuaucheurs; dont huit cens estoient à Eumenes: tout le reste estoit caualerie Romaine. Il mit en dernier lieu les Tralliens & Candiots, qui tous ensemble accomplissoient le nombre de cinq cens. Le costé gauche ne sembloit auoir besoin de tel secours, pource qu'il estoit clos de la riuier & de riuages hauts & droits: neantmoins on mit sur ce costé-là quatre compagnies de cheuaucheurs. Voila toutes les forces que les Romains auoient avec deux mille Macedoniens & Thraces meslez parmi, qui les auoient suyui volontairement, & lesquels aussi furent laissez pour la defense du camp. Ils mirent seize elephans en l'arriere-garde apres les Triariens. Car outre qu'il n'y auoit apparence qu'ils peussent soustenir cõtre les elephans du Roy, qui estoient au nombre de cinquante quatre, il y a que les elephans d'Afrique ne sont pas pour resister à ceux d'Inde, quand mesme ils seroient en pareil nombre: soit que les Indiens surpassent en grandeur (car de fait ils sont de beaucoup plus grands) ou qu'ils soient plus courageux. L'armée royale estoit composee de nations diuerses, & dissemblables en armés & en hommes. Il y auoit seize mille piétons armez à la Macedonique, appelez Phalangites. Ils estoient à la teste de l'armée du milieu diuisez en dix parties separees les vnes des autres, par deux elephans mis entre deux. De la teste au dedans, l'armée s'estendoit en trente deux reings de soldats, qui estoient les nerfs d'icelle, & qui de fait estoient fort effroyables, tant pour ce qui se presentoit aux yeux, qu'à cause des elephans tant esleuez par dessus les soldats. Outre ce qu'ils estoient hauts d'eux-mesmes, des frontaux & pennaches, des tours mises sur leur dos, & sur ces tours quatre hommes en chacune outre le

Armée d'Antiochus, & ordonnance d'icelle.

gouuerneur

gouverneur, les faisoient encore paroistre plus grands. Il mit au costé droit mille Phalangites avec cinq cens cheuaucheurs Gallogrecs : ausquels il adiousta trois mille cheuaucheurs armez de pied en cap. Il adiousta en outre vne aile d'environ mille cheuaucheurs Mediens, gens d'elite, avec des cheuaucheurs meslez de plusieurs nations de ce mesme quartier. Sur l'arriere-garde fut mise vne troupe de seize elephās : au mesme costé estoit la compagnie du Roy fallongant vn peu, lesquels on appelloit Argyraspides, pour la qualité de leurs armes, qui estoient boucliers argentez : en apres suyuoient douze cens Daces, archers à cheual : puis apres trois mille soldats armez à la legere, & semblable nombre presque composé partie de Candiots, partie de Tralliens. Item deux mille cinq cens archers Mysiens. L'arriere-garde estoit composée de quatre mille fondiers Cyrteens, & archers Elymeens. Au costé gauche estoient joints aux Phalangites mille cinq cens cheuaucheurs Gallogrecs : & deux mille Cappadociens enuoyez par le Roy Ariarathes, armez de mesme. Item les secours meslez de toutes sortes de gens, de deux mille & sept cens hommes & trois mille cheuaucheurs avec la cuirasse, avec mille autres cheuaucheurs. Item la cornette du Roy esquippee de mesme & armee plus legerement, tant hommes que cheuaux. Il y auoit aussi grand nombre de Syriens meslez parmi les Phrygiens & Lydiens. Deuant ceste caualerie alloient des chariots armez de faulx trenchâtes. Item des chameaux, qu'on appelle dromadaires : sur lesquels estoient montez des archers Arabes, tenans des espees desliées & longues de quatre coudees, pour pouuoir atteindre l'ennemi de bien haut. Apres y auoit vne autre multitude egale à celle de l'aile droite, dont les premiers estoient les Tarentins, puis apres deux mille cinq cens cheuaucheurs Gallogrecs. Item mille Neocretains, & mille cinq cens que Cariens que Ciliciens armez de mesme, avec semblable nombre de Tralliens, & trois mille rondachers, qui estoient Pisidiens, Pamphyliens & Lysiens. Et les secours des Cyrteens & Elymeens en pareil nombre que ceux de l'aile droite. Item seize elephans eslongnez l'un de l'autre de bien petite espace. Le Roy estoit en personne au costé droit : & établit Seleucus son fils, & Antipater son nepueu pour commander à l'aile gauche. La bataille du milieu fut mise sous la conduite de ces trois, Mendis, Zeuxis & Philippe maistre des elephans. Vn brouillas du matin esleué en nuee sur le haut du iour, apporta vne obscurité : dont tout fut comme trempé. Ce qui ne nuisit pas beaucoup aux Romains : & au contraire fut fort dommageable à ceux du Roy. Car l'obscurité n'osta pas aux Romains le moyen de voir de tous costez en leur armee, qui estoit moyennée. Dauantage l'humidité ne rebouschoit pas les espees, ni les dards, que portoient presque tous ceux qui auoient la cuirasse : mais ceux du Roy ne pouuoient à grand peine voir les ailes de leur armee, tant elle estoit large : & tant s'en faut que ceux du bout vissent ceux de l'autre, que mesme ceux du milieu ne pouuoient voir ceux du bout : outre que l'humidité auoit ramolli les arcs & foudes & les courroyes des dards. Les chariots mesme armez de faulx trenchantes avec lesquelles Antiochus se promettoit de mettre en desordre toute l'armee des ennemis, furent tourneez contre leurs propres gens, & les mirent en desarroy. Or ces chariots estoient armez la plus part de ceste sorte. Ils auoient des pointes longues de dix coudees auançans comme des cornes pres le limon, sur le ioug du chariot, avec lesquelles pointes ils transperçoient tout ce qu'ils rencontroient : sur chaque bout es iougs y auoit deux faulx, l'une de mesme hauteur que le ioug, l'autre plus basse tendante en terre ; la premiere afin de trencher tout ce qui se rencontreroit à costé : la seconde afin d'entpogner ceux qui seroient tombez à terre, & qui se couleroient dessous le chariot. Semblablement aux deux bouts des aisseaux des fôues y auoit deux faulx, attachees toutes deux en ces deux diuerses manieres. Ces chariots estans

ainsi armez, furent mis, comme il a esté dit, à la teste de l'armée: d'autant que s'ils eussent esté mis en l'arrière-garde, ou en la bataille du milieu, ils eussent couru par dedans leurs gens. Ce qu'Eumenes ayant apperceu, luy, qui sçauoit bien que vouloit dire ceste sorte de combat, & combien douteuse estoit ceste sorte d'aide, si l'on donnoit frayeur aux cheuaux plustost que de s'attaquer à eux par droite guerre, commanda aux Candiots archers & fondiers, & autres cheuaucheurs ayans armes deiect, qu'ils courussent non serrez en troupe, mais les plus escartez qu'ils pourroient, & que de toutes parts tout en vn coup ils lançassent flesches, pierres & dards. Ceste charge semblable à vne forte tempeste, (tant à cause des coups qui tomboient de tous costez sur les cheuaux, & les bleissoient, que du grand bruit, & cri estrange qui se faisoit) effroucha tellement les cheuaux, qu'ils commencerent à courir çà & là comme sans bride, & sans sçauoir où. De l'impetuosité desquels les soldats legers, & les fondiers agiles, & les Candiots habiles à la course se destournoient promptement, & la caualerie les poursuyuant redoubloit encore le trouble & espouuagement qu'auoient les cheuaux & chameaux non moins esperdus: à quoy aussi seruit le grand bruit que faisoit la multitude espardue tout autour. Par ce moyen ces chariots furent chassés en la campagne d'entre les deux armées, & lors ce vain espouuagement osté de part & d'autre, l'allarme se donna pour s'entrechoquer en droite guerre. Ce vain espouuagement fut cause incontinent de la desconfiture suruenue puis apres en effect. Car les secours & arrière-garde qui estoient pres les vns des autres, furent aussi espouuantez de la frayeur & espouuagement des chariots, & prenans la fuite laisserent toute l'armée descouuerte iusques aux gens d'ordonnance. Tellement qu'apres que l'arrière-garde fut mise en desordre, la caualerie Romaine les ioignit, & ne leur fut possible de soustenir le premier effort. Les vns se mirent à val de route, les autres furent atterrez par la pesanteur de leurs armes. Cela fait, tout le costé gauche commença à branler. Quand ceux du secours (qui estoient entre la caualerie & les Phalangites) furent mis en desordre, l'effroy en vint iusques en la bataille du milieu. Là les reings furent rompus tout en vn coup: & ne se peurent aider de leurs longs-bois, que les Macedoniens appellent Sarisses, à cause de leurs gens courans parmi eux. Les legions Romaines auancerent les enseignes, & ietterent force dards sur ces gens ainsi mellez. Les elephans mis entr'eux n'espouuantoient pas le soldat Romain accoustumé ia par les guerres d'Afrique de se garantir contre le coup de telles bestes, & les frapper par le trauers avec dards, ou, s'il estoit possible d'approcher plus pres, leur couper les iarrrets avec l'espee. Toute la bataille du milieu estoit presque desfaite par le deuant: l'arrière-garde enclose par derriere estoit mise en pieces, lors qu'ils entendirent que leurs gens fuyoient de l'autre part, & ouïrent le cri de ceux qui estoient esperdus, presque iusques contre le camp. Car Antiochus estant au costé droit (auquel pource qu'il estoit defendu de la riuierè il ne voyoit aucune autre defense, que de quatre troupes de cheuaux, qui mesme se ioignans avec leurs gens, laissoient tout le riuage descouuert) se rua sur ce quartier avec les secours & gens d'ordonnance, & ne pressoit pas tant seulement à front, mais donnoit mesme ia au costé ayant environné ceste aile de la part du fleuue: tant que ses cheuaucheurs furent mis en fuite premierement, puis apres les plus prochains pietons furent rechassés dedans le camp, à roide course. M. Æmilius Tribun de soldats & fils de M. Lepidus, qui peu d'annees apres fut fait grand Pontife, estoit gouuerneur dedans le camp. Iceuluy avec toute la garnison, vint au deuant à l'endroit de ceux qui fuyoient: & leur commanda premierement de s'arrester, puis apres de retourner au combat: les tançant de ce qu'ils s'effrayoient, & s'enfuyoient ainsi vilainement. Il y adiousta puis apres des menaces, qu'ils se precipitoient eux-mesmes en perdition, s'ils n'obeïssent à son commandement

mandement: & finalement donna le signe à ses gens qu'ils frappassent sur les premiers fuyars, les faisant tourner visage vers l'ennemi, & chargeans de coups & de playes la foule qui les fuyuoit. En cest endroit la grande crainte surmonta la moindre, estans donc contrains par la peur des deux costez, ils s'arrestèrent premierement, puis apres retournerent au combat. Æmilius aussi avec sa garnison (qui estoit de deux mille vaillans hommes) résista asprement au Roy, qui poursuyuoit viuement ces fuyars. Comme aussi Attalus frere du Roy Eumenes fit au costé droit, qui auoit mis en fuite le gauche des ennemis à la premiere charge. Car voyant les siens s'enfuir deuers le costé gauche, & apperceuant grand trouble autour du camp, il arriua bien en temps au secours avec deux cens cheuaux. Antiochus voyant que ceux desquels il auoit n'agueres veu le dos, luy monstroient la face, & se remettoient au combat, & apperceuant tout en mesme temps vne autre multitude venant à grand nombre tant du camp que de la bataille, tourna bride & se mit à prendre la fuite. Par ce moyen les Romains furent victorieux és deux ailes, & passerent par le milieu des corps morts comme entassez, principalement en la bataille du milieu, où la fleur des vaillans hommes, & la pesanteur des armes auoient osté le pouuoir de fuir. Ils passerent outre pour saccager le camp. Les cheuaucheurs d'Eumenes suyurent l'ennemi les premiers de tous, & apres eux toute la caualerie par toute la campagne: & en tuerent autant qu'ils en peurent atteindre des derniers. Mais ce qui les ruinoit le plus en fuyant estoit leur foule & trouble, à cause des chariots, elephans & chameaux meslez parmi eux: d'autant qu'estans desbandez de leurs reings, ils tomboient les vns sur les autres comme aucugles, & estoient brisez par les bestes courantes sur eux. Il se fit aussi grande tuerie au camp, & presque plus grande qu'en la rencontre. Car les premiers s'enfuirent vers le camp: & la garnison qui estoit dedans se confiant sur la multitude, combattit plus opiniastrement pour la defense d'iceluy. Les Romains furent arrestez aux portes, & autour de l'enclos, qu'ils auoient pensé deuoir prendre à leur seule arriuee. Mais apres que finalement ils les eurent forcez, du despit qu'ils eurent, ils firent vn bien plus grand carnage. On dit que ce iour la furent tuez enuiron cinquante mille pietôs & quatre mille cheuaucheurs, mille quatre cens faicts prisonniers, & quinze elephas avec leurs gouverneurs. Il fut blessé quelque nombre de Ro. & n'y demeura pas plus de trois cens hommes à pied, & vingt quatre à cheual: & de la compagnie d'Eumenes vingt cinq. Les victorieux d'oc ayans pillé le camp de l'ennemi ce iour-la, reuinrēt au leur avec grand nombre de butin. Le lendemain ils despouillerent les corps des morts, & recueillerēt les prisonniers. De Thyatire & de Magnesie vinrent ambassadeurs à Sipyle pour redre leurs villes. Antiochus fuyant avec peu de gens, & ralliant plusieurs avec luy le long du chemin, arriua enuiron minuiēt à Sardes avec moyenne compagnie de gens de guerre: & ayant entendu que son fils Seleucus & quelques vns de ses amis festoient auparauant retirez de là à Apamea, luy aussi à la quatrieme veille partit avec sa femme & sa fille pour aller à Apamea. Ayant commis Zeno pour la garde de la ville, & establi Timō pour gouverneur de Lydie. Lesquels estans mesprisez communement par les habitans de la ville, & par les soldats estans en la forteresse, ambassadeurs furent enuoyez vers le Consul. Presque au mesme temps vinrent ambassadeurs de Tralles & de Magnesie, qui est sur le fleuue Meandre, & semblablement d'Ephese pour rendre leurs villes. Polyxenidas auoit abandonné Ephese ayant entendu l'issue de ce combat: & ayāt nauigé avec sa flotte iusques à Patara de Lycie, de crainte qu'il eut des nauires Rhodiēnes, qui faisoient le guet au haure de Megiste, il sortit en terre, & avec petit nombre de gens vint en Syrie par terre. Les citez d'Asie se mettoient en la sauue-garde du Consul, & se rendoient en la suiuetion du peuple Romain. Le Consul estoit ia à Sardes: auquel lieu

vint aussi d'Elea P. Scipio, incontinent qu'il peut supporter le travail du chemin.

A v mesme temps presque vint vn heraut d'Antiochus, lequel par l'entremise de P. Scipio demanda & impetra qu'il luy fust permis d'enuoyer ambassadeurs vers le roy Eumenes. Peu de iours apres Zeuxis, qui auoit esté gouverneur de Lydie, & Antipater nepueu d'Antiochus arriuerent. Lesquels festans premierement adressez à Eumenes, (qu'ils estimoient estre fort cōtraire à la paix à cause des querelles anciennes) ils le trouuerent neantmoins plus doux, que ni le Roy ni eux n'esperoient. Pourtant par le moyen de P. Scipio & de luy, ils eurent accez au Consul. Lequel leur ayant ottroyé leur requeste de declarer leurs charges en vne grande assemblee, Zeuxis dit, Nous n'auons pas tant à dire & à auancer de nous mesmes qu'à demander de vous, seigneurs Romains, par quel moyé nous pourrons lauer la faute du Roy, & impetrecer paix & pardon de vous qui estes victorieux. Vous auez tousiours pardonné aux Rois & peuples vaincus, vñs en cela de vostre grandeur de courage. Combien est-il plus seant à vous de faire le mesme avec plus grand cœur & plus doux en ceste victoire qui vous fait seigneurs de tout le monde? Il faut que vous mettiez bas toutes querelles encontre tous hommes: & que, comme Dieux, vous pouruoyez & pardonnez au genre humain. Auant que les ambassadeurs arriuaissent, la responce auoit ia esté dressée pour leur estre faite. On fut d'auis qu'Africanus leur porteroit la parole. Lequel aussi, comme on dit, vñs de ce langage, Nous autres Romains auons ce que les Dieux nous ont donné, & qui estoit en leur puissance: quant aux courages qui dependent de nos ames, nous les auons eu par le passé, & auons tousiours de mesme, quelque chose qu'il auieñe. La prosperité ne nous les a point haussés, ni l'aduersité abbaissez. Je vous produiray Annibal pour tesmoin de cela, afin de ne faire mention des autres, si ie ne vous prenoy vous mesmes pour tesmoins. Maintenañt que nous sommes victorieux, nous vous offrons les mesmes articles de paix, que nous vous offrons estans pareils à pareils: lors que nous eusmes passé l'Hellesponte, auant que nous eussions veu le camp du Roy, ni son armee, & que le hazard estoit egal tant pour les vñs que pour les autres, & l'eueneñment de la guerre incertain. N'attentez rien sur l'Europe. Deportez vous de toute l'Asie de deçà le mont Taurus. En outre pour les frais faits en ceste guerre payez quinze mille talens d'Eubœe. Asçauoir cinq cens contans: deux mille cinq cens quand le Senat & peuple Rom. aura confirmé la paix, & le reste se payera en douze ans, mille talens chaque annee. Vous rendrez aussi à Eumenes quatre cens talens, & le grait restant de ce qui estoit deu à son pere. Quand nous aurons fait ces accords, afin que nous soyons assurez que vous les tiendrez, ce nous sera quelque gage, si vous nous donnez vingt ostages à nostre option. Mais iamais nous ne serons bien assurez, que le peuple Romain ait paix au lieu où sera Annibal. Nous demandons donc auant toutes choses qu'il nous soit liuré. Vous nous liurerez aussi Thoas Etolien, qui a esté le flambeau de ceste guerre, qui vous à fait prendre les armes contre nous sur l'assurance qu'il vous donnoit d'eux: & à eux sur celle qu'il leur donnoit de vous. Item vous nous rendrez avec luy Mnasimachus Acarnanien, & Philo & Ebulide Chalcedoniens. Le Roy fera la paix desauantageuse pour luy, d'autant qu'il l'a fait le plus tard qu'il luy a esté possible. Mais si il retarde plus long temps, qu'il sçache qu'il est plus mal-aisé d'abbatre vne maiesté Royale de son haut degré à vn moyen, que de l'aterrer d'vn degré moyé en vn plus bas. Les ambassadeurs estoient enuoyez par le Roy, avec charge de passer quelques conditions de paix qu'on leur proposast. Pourtant il fut auisé que les ambassadeurs iroient à Rome. Le Consul despartit son armee pour hyuerner és garnisons à Magnesie sur le Meandre, à Tralles & à Ephese. Peu de iours apres le Roy amena ostages au Consul à Ephese, & les ambassadeurs vinrent pour aller à Rome. Eumenes aussi alla à Rome au mesme temps

Articles de
paix proposez
à Antiochus.

que

que les ambassadeurs du Roy : lesquels furent pareillement suyuis des ambassades de tous les peuples d'Asie.

DURANT que ces choses estoient en tels termes au pays d'Asie, deux Proconsuls reuinrent de leur gouuernemens à Rome presque en vn mesme temps avec esperance d'obtenir le triomphe, sçauoir est Q. Minucius venant de Ligurie, & M. Acilius d'Etolie. Apres que les choses faites par l'vn & par l'autre furent entendues, le triomphe fut refusé à Minucius, & ottroyé à Acilius avec grand consentement de tous : & entra iceluy en la ville, triomphant du Roy Antiochus & des Etoliens. En ce triomphe estoient portees deuant luy deux cens trente enseignes, trois mille liures d'argent massif, de monnoyé cent treze mille tetradrachmes Attiques : deux cens quarante huit mille cistophores : grand nombre & poids de vaisselle d'argent grauee. Il porta aussi le meuble d'argent & les habits somptueux du Roy, des coronnes d'or : quarante cinq presens des citez associees : des despouilles de toutes sortes, & plusieurs nobles prisonniers. Il mena trente six Capitaines tant des Etoliens que du Roy. Damocritus Capitaine Etolien estant peu de iours au parauant eschappé de prison en vne nuit, poursuyui & atteint de ses gardes, se perça soy-mesme d'vne espee, auant qu'il fust empogné par eux. Il ne defailloit que les soldats pour venir apres le char triomphal. Au reste c'estoit vn triomphe magnifique, tant pour les choses qui furent portees en monstre, que pour la renommee des choses exploitees. Toutesfois la ioye en fut amoindrie par le triste message venu d'Espagne, d'vne mauuaise rencontre receüe des Lusitanois pres la ville de Licon au pays des Vastians, sous la conduite du Proconsul L. Æmilius : où six mille de l'armee Romaine estoient demeurez sur la place, & le reste ayant esté repoussé tous esperdus dedans l'enclos du camp, auoient bien eu de la peine à se defendre, festans retirez comme à la fuite aux terres des amis à force de cheminer à la haste. Ce message vint d'Espagne.

LE Preteur L. Aurunculeius fit entrer au Senat les ambassadeurs des Plaisantins & Cremonois, se plaignans de la faulte qu'ils auoient d'habitans : attendu que les vns estoient morts par guerre, les autres par maladie, quelques vns mesme auoient laissé leurs colonies, ennuyez du voisinage des Gaulois leurs prochains voisins. Le Senat ordonna que le Consul Ca. Lælius enrolleroit six mille familles, s'il luy sembloit bon, pour estre despartis en ces colonies : & que le Preteur L. Aurunculeius eliroit des Commissaires pour les conduire. Mar. Attilius Serranus, L. Valerius fils de Pub. Flaccus, Lucius Valerius fils de Ca. Tappus furent eleus pour les mener. Non long temps apres, approchant ia le temps de l'assemblee generale pour elire des Consuls, le Consul Ca. Lælius reuint de Gaule à Rome. Lequel n'enrolla pas seulement des habitans pour suppleer à ceux de Cremone & Plaisance, suyuant l'arrest du Senat, mais proposa, & suyuant son rapport les Peres ordonnerent que deux nouvelles colonies fussent conduites en la contree qui auoit esté aux Boiens. Au mesme temps furent apportees lettres du Preteur Luc. Æmilius de la bataille donnee sur mer pres Myonnesus, faisans sçauoir que le Consul Luc. Scipio auoit passé son armee en Asie. Il fut auisé de faire procession vn iour à l'occasion de la victoire nauale, & le suyuant pource que l'armee Romaine commençoit de prendre pied en Asie, pour prier les dieux que cela reuint à bien & à ioye du peuple Romain : & fut enioint au Consul de faire sacrifices de vingt pieces de gros bestail à chacune de ces processions. Ce fait l'assemblee generale de l'election des Consuls fut tenue avec grand estrif. M. Æmilius Lepidus demandoit le Consulat, ayant toutesfois mauuais bruit entre les hommes, de ce qu'il auoit laissé son gouuernement de Sicile à ceste occasion, sans auoir demandé au Senat congé de ce faire. Avec luy demandoient M. Fuluius Nobilior, Cn. Manlius Vulso, & M. Valerius Messala.

Fulvius fut eleu seul, d'autant que les autres n'auoient eu entierement toutes les voix des Centuries:& luy-mesme le lendemain nomma Cn.Manlius pour son compaignon, ayant rebouté Lepidus: car Messala se teut. Les Preteurs furent faits depuis. Asçavoir les deux Qu.Fabiens, Labeo & Pictor, qui auoit esté sacré cest annee la, pour Flamen Quirinal, Mar. Sempronius Tuditanus, Sp Posthumius Albinus, L. Plautius Hypseus, L.Bæbius Diues. Valerius Antias escrit que estans Mar. Fulvius Nobilior & Cneus Manlius Vulso Consuls, il y eut à Rome vn bruit fort commun, & tenu presque pour tout certain, que le Consul Lu. Scipio & P. Africanus avec luy, furent appelez pour parler au Roy touchant la deliurance du ieune Scipio fils d'Africanus: & qu'eux faisis, & pris prisonniers, on auoit tout promptement combattu, & pris le camp Romain, & desconfit toutes les forces Romaines. A l'occasion dequoy les Etoliens auoient leué les crestes, & refusé d'obeir à ce qui leur estoit commandé:& que leurs chefs estoient passez en Macedone, & vers les Dardaniens & Thraces, pour auoir soldats à louage, & que Aul. Terentius Varro & Marc. Claudius Lepidus auoient esté enuoyez d'Étolie par le Propreteur Au. Cornelius pour rapporter ces choses à Rome. A ceste fable controuuee il adiouste que les ambassadeurs Etoliens entre autres choses auoient esté enquis au Senat, d'où ils auoient entendu que les chefs Romaines estoient pris en Asie par le Roy Antiochus: & que l'armee estoit desfaite: qu'ils auoient respondu qu'ils en auoient esté aduertis par leurs ambassadeurs, qui auoient esté avec le Consul. Or d'autant que ie ne trouue aucun auteur faisant mention de ce bruit: qu'il ne soit tenu pour certain & asseuré, pour ce que j'en ay dit: ni du tout omis, comme chose entierement fausse.

Les ambassadeurs Etoliens eurent entree au Senat, & estans induits par leur cause & condition à confesser & demander bien humblement pardon de leur faute ou mesprison, ils commencerent par leurs bien-faiets enuers le peuple Romain, reprochans quasi la vaillance qu'ils auoient mostree en la guerre contre Philippe. Mais l'arrogance de leur langage offensa les oreilles des Peres, & rememoras choses vieilles & effacees de la memoire des hommes, amenerent la chose en tel terme, que bien plus grand nombre des mesfaits que des bien-faits de ceste nation reuenoit en la souuenance des peres:& ayans besoin de leur misericorde, irritoient contre eux-mesmes leur mal-talent & despit. Estans interrogez par vn des Senateurs s'ils se remettraient au iugement du peuple Romain: puis par vn autre s'ils tiendroient pour amis & pour ennemis ceux que le peuple Romain tiendrait pour tels, ils ne respondirent rien. Sur quoy il leur fut incontinent comandé de sortir hors du Senat, & sur l'heure tout le Senat presque s'escria que les Etoliens estoient encore entierement à Antiochus, & que tout le courage qu'ils auoient ne dependoit que de ceste seule esperance la. A cause de quoy il falloit faire guerre contr'eux, qui pour tout certain estoient ennemis, & dompter pleinement ces cœurs felons. Cela aussi enflamma les Peres contr'eux, qu'au mesme temps qu'ils demandoient la paix aux Romaines, ils faisoient guerre à la Dolopie & Athamanie. Il se fit vn arrest par le Senat, suyuant l'avis de M. Acilius, qui auoit vaincu Antiochus & les Etoliens, qu'il fust commandé aux Etoliens de vider le mesme iour hors la ville, & de toute l'Italie dedans quinze iours apres. Au. Terentius Varro fut enuoyé avec eux, afin qu'ils fussent en seureté par le chemin, & leur fut denoncé que si apres il venoit aucune ambassade à Rome de la part des Etoliens, sans le congé du chef qui seroit en ce gouvernement-la, & qui ne fust accompagné d'vn ambassadeur Romain, ils seroient tous tenus pour ennemis. Les Etoliens furent renuoyez en ceste maniere. Les Consuls firent puis apres le rapport touchant les gouuernemens. Il fut auisé qu'ils mettroient l'Étolie & l'Asie au sort, & que celui à qui escherroit l'Asie, auroit l'armee que L. Scipio auoit: pour laquelle fournir
entierement;

entièrement, seroient adjoins quatre mille pietons Romains, & deux cens cheuau-
 cheurs. Item huit mille pietons des alliez Latins avec quatre cens cheuaux : afin de
 faire guerre contre Antiochus avec ses forces. L'autre Consul eut l'autre armee qui
 estoit en Etolie : & luy fut permis que pour l'accomplir il leuast pareil nombre de
 citoyens & associez que son compagnon : & fut enioint au mesme Consul de mettre
 en ordre & mener avec soy les galeres apprestees dès l'an precedent, & ne faire seule-
 ment guerre avec les Etoliens, mais trauerfer mesme en l'Isle de Cephallenie : & luy fut
 enchargé qu'il retournaist à Rome à l'assemblee pour l'election des Consuls, si le
 pouuoit faire avec le profit de la Republique. Car outre ce qu'il falloit subroger des
 magistrats annuels, il auoit esté aussi auisé qu'on eliroit des Censeurs. que si l'estoit
 retenu par quelque affaire, il eust à auertir le Senat, qu'il ne se pouuoit trouuer au
 temps de l'assemblee generale. L'Etolie escheut par sort à M. Fuluius, l'Asie à Manlius.
 Les Preteurs ietterent le sort puis apres. Spurius Posthumius Albinus eut la iurisdic-
 tion entre les citoyens & entre les forains, M. Sempronius Tuditanus eut la Sicile,
 Qu. Fabius Pictor Flamen Quirinal la Sardaigne, Qu. Fabius Labeo l'armee de mer,
 Lucius Plautius Hypsæus la haute Espagne, L. Bæbius Diues la basse. Il fut enioint à
 la Sicile d'auoir vne legion avec la flotte de mer qui y estoit desia : item que le nou-
 uveau preteur imposast aux Siciliens deux decimes de bled, dont l'vne seroit enuoyee
 en Asie, & l'autre en Etolie. Le mesme fut requis des Sardes, & leur fut commandé de
 faire leuer le bled de mesme que celuy de Sicile. Pour fournir l'armee d'Espagne fu-
 rent donnez à L. Bæbius mille pietons Romains, & cinquante cheuaux. Item six
 mille pietons Latins & deux cens cheuaux. Pour la haute Espagne furent donnez à
 Plautius Hypsæus mille pietons Romains, deux mille alliez Latins, & deux cens che-
 uaux : à ce que ces deux gouuernemens d'Espagne eussent chacun vne legion outre
 ce renfort. La charge de commander fut continuee pour vn an aux magistrats de l'an
 precedent, sçauoir est C. Lælius avec son armee, & Pu. Iunius Propreteur en Etrurie
 avec l'armee qui y estoit, & à M. Tuccius propreteur en Calabre & Pouille.

A V A N T que les Preteurs allassent en leurs gouuernemens, il y eut vn estrif
 entre Pub. Licinius souuerain Pontife & Quintus Fabius Pictor Flamen Quirinal :
 semblable à celuy qui auoit iadis esté entre Luc. Metellus & Posthumius Albinus.
 Metellus souuerain pontife auoit retenu le Consul Posthumius estant sur son par-
 tement pour aller vers la flotte en Sicile, avec son compagnon Ca. Lutatius à l'oc-
 casion de certains sacrifices : Pub. Licinius retint Quintus Fabius Preteur qu'il n'al-
 last en Sardaigne : le debat fut grand tant au Senat qu'enuers le peuple. De part &
 d'autre furent faites defenses, gages pris, amendes imposees, Tribuns reclamez, ap-
 pel interietté vers le peuple. Finalement l'esgard des choses saintes l'emporta, &
 fut enioint au Flamen d'obeir au Pontife : & furent les amendes quittees par com-
 mandement du peuple. Le Preteur despité de ce qu'on luy auoit osté son gouuer-
 nement, taschoit à se demettre de son office : mais les Peres l'en empescherent par
 leur autorité, & ordonnerent qu'il tiendroist la iustice pour les forains. Apres que
 les leues de soldats furent faites dedans peu de iours (pource qu'il n'estoit besoin
 d'en leuer grand nombre) les Consuls & Preteurs s'en allerent en leurs gouuerne-
 mens. Depuis le bruit des choses auenues en Asie se diuulgua sans sçauoir comment
 ni par qui, & peu de iours apres messagers certains & lettres du chef de l'armee Ro-
 maine furent apportees en la ville : lesquelles ne causerent pas tant de ioye, depuis
 la peur toute fraische (car on ne craignoit plus les Etoliens ia vaincus) qu'elles fi-
 rent esuanouir le bruit qui auoit esté au commencement de ceste guerre : qu'on
 auroit à faire à vn ennemi fort tant de soy-mesme, que pour auoir Annibal con-
 ducteur de son armee. Toutesfois il ne fut point ordonné de faire aucun changement

en enuoyant le Consul en Asie, ou de diminuer son armée, de crainte qu'on auoit qu'il ne fallust guerroyer avec les Gaulois. Non long temps apres Marc. Aurelius Cotta Lieutenant de Scipio vint à Rome avec les ambassadeurs du Roy Antiochus: comme aussi firent Eumenes & les Rhodiens. Cotta declara premierement au Senat, puis apres en pleine assemblee du peuple, par le commandement des Peres, les choses faites en Asie. Quoy fait il fut ordonné qu'on feroit procession trois iours durant, & fut enioint de faire sacrifice de quarante pieces de gros bestail.

LORS premierement fut tenu le Senat pour Eumenes, lequel remercia les Peres en peu de paroles de ce qu'ils l'auoient deliuré du siege, luy & son frere, & garanti son royaume contre les torts que luy faisoit Antiochus: faisant entendre la ioye qu'il auoit de ce que tout leur auoit heureusement succedé par mer & par terre: & qu'ayans desconfit & mis en fuite le Roy Antiochus, & iceluy desnudé de son camp, ils l'auoient premierement chassé hors de l'Europe, puis apres de l'Asie de deçà le mont Taurus. adioustant puis apres qu'il aimoit mieux qu'eux entendissent pas leurs capitaines & ambassadeurs comment il se estoit employé pour eux, que leur faire entendre luy mesme en le racontant. Tous approuuerent ce qu'il disoit, & luy dirent que sans auoir aucune vergongne il declarast ce qu'il pésoit luy deuoir estre raisonnablement donné en recompense par le Senat & peuple Romain: que le Senat le feroit plus volontiers & plus largement, si possible estoit, selon qu'il le desferuoit. A quoy le Roy respondit que si d'autres luy donnoient le chois de demâder recompense, il vseroit volontiers du conseil de ceste notable compagnie, pourueu qu'il eust moyen de le luy demâder, afin qu'on ne le peust blasmer d'auoir passé mesure en conuoitant, ou auoir esté peu modeste en requerant. Mais attendu que ce sont eux qui luy doiuent donner recompense, il est encore beaucoup plus raisonnable que leur munificence ou largesse enuers luy & ses freres soit remise à leur discretion. Les Peres ne furent point esmeus de ce sien langage, qu'ils ne luy dissent qu'il declarast ce qu'il vouloit. Et comme ils eussent combattu quelque temps, les Peres avec gracieuseté, Eumenes avec modestie se remettans les vns aux autres avec vne façõ reciproquement si amiable, qu'il n'est possible de declarer: Eumenes sortit hors du temple. Le Senat demeura en son opinion, disant que c'estoit chose impertinente que le Roy ne sçeust qu'il estoit venu pretédre, ou demander: qu'il sçauoit tres-bien ce qui estoit propre à son royaume: qu'il cognoissoit beaucoup mieux l'Asie, que ne faisoit le Senat. Pourtant il le falloit rappeler, & contraindre à declarer ce qu'il vouloit & pensoit. Le Roy fut ramené par le Preteur dedans le temple: & luy fut enioint de parler. Alors, l'eusse (dit-il) perseueré à me taire, Peres Conscripts, si ie n'eusse bien sçeue que vous appellerez en bref l'ambassade des Rhodiens: & qu'eux ouys, forceme feroit de parler. Or m'est il plus mal-aisé de dire quelque chose, d'autant que leurs demâdes pourront estre telles qu'il seble qu'ils demandent choses non seulement contraires à moy, mais qui plus est nõ appartenâtes à eux. Car ils soustiédrot la cause des citez de Grece, & diront qu'elles doiuent estre mises en liberté. Ce qu'ayans obtenu, qui doute qu'ils ne destournerõt de nostre obeissance nõ seulement les citez franchies, mais aussi celles qui nous sont tributaires d'ancienneté? & qu'eux n'ayent à la verité pour suiets & à leur deuotion ceux ausquels ils auront tant fait de bien; quoy que de parole ils les appellét leurs associez? Et (cõme ie croy) quand ils pretendront à auoir telle & si grande puissance, ils feront semblant que cela ne leur atouche point, mais est seant à vous, & conuenable aux choses par vous faites ey deuant. Il vous faudra auiser que tels propos ne vous deçoient, & que non seulement vous ne vous portiez inegalement, en abbaisant trop bas quelques vns de vos alliez, & haussant les autres outre mesure: mais aussi que ceux qui ont porté les armes

contre

contre vous ne soient mieux traitez que vos associez & amis. Quant à ce qui m'atrouche, j'aime mieux qu'en autres choses on estime que j'aye quitté de mon droit, à qui que soit, que d'auoir tenu trop roide à le garder: mais quand il est question de vostre amitié, de l'affection qu'on vous porte, & de l'honneur que vous faites à autrui, ie ne puis souffrir patiemment d'estre surmonté par aucun. J'ay receu ceste hoirie tres-grande de mon pere, qui de tous ceux qui demeurent en Grece & Asie, a esté fait le premier vostre ami, & iusques au dernier bout de sa vie a persisté constamment & fidelement en vostre amitié, ne môstrant pas seulement vn bon cœur & loyal enuers vous, mais se trouuât en toutes les guerres faites en Grece tant par terre que par mer: & vous a secouru & aidé de routes sortes de prouisions, en sorte qu'aucun de vos alliez ne pouuoit estre cõparé à luy. Et luy-mesme exhortât les Beotiens à se joindre avec vous, est finalement decedé peu apres. Moy, suyuant les pas, n'ay peu auoir plus grande affection ni desir de vous honorer, qu'il auoit eue. car il estoit impossible de le surpasser: mais de le pouuoir surmõter par effect, par plaisirs & seruices, la fortune, les temps, Antiochus, & la guerre faite en Asie m'en ont donné ample matiere. Antiochus Roy d'Asie & de partie d'Europe me donnoit sa fille en mariage, & avec elle me rendoit toutes les citez qui festoiét reuoltees de nous: nous donnant grande esperance d'accroistre à l'auenir nostre royaume, si i'eusse fait guerre avec luy contre vous. Je ne me glorifieray pas de n'auoir en rien mespris contre vous: ie ramenteuray plustost les faits anciens de nostre maison, pour lesquels nous auons esté iugez dignes d'estre aimez de vous. J'ay donné secours à vos Capitaines avec forces nauales & terrestres: en sorte qu'aucun de vos alliez ne pouuoit estre egal à moy: ie leur ay fourni viures par terre & par mer: ie me suis trouué en toutes les rencontres nauales qui se sont faites en plusieurs lieux: ie ne me suis espargné de me metre en peine & danger. J'ay endure le siege (qui est la plus grande misere qui soit en fait de guerre.) J'ay esté enfermé dedans Pergame en extreme hazard de ma vie & de mon royaume. Estant puis apres deliuré du siege, quoy que d'vn costé Antiochus, & de l'autre Seleucus fussent campez autour de la principale forteresse de mon royaume, j'ay quitté mes propres affaires, & suis venu avec toute ma flotte en Hellesponte, rencontrer Lu. Scipio vostre Consul, pour luy aider à passer son armee en Asie: & depuis qu'elle y a esté passée, ie ne me suis iamais eslongné de luy. Il n'y a soldat Romain, qui ait esté plus ordinaire en vostre camp, que moy & mes freres y auons esté. Il ne s'est fait exploit ni récontre à cheual, où ie ne me soye trouué. Je me suis tenu en bataille, & ay defendu le quartier où le Consul a voulu me placer. Je ne diray pas, Peres Cõscripts, qui c'est qui peut estre cõparé avec moy, pour les seruices que ie vous ay faits en ceste guerre: ie ne me puis cõparer à aucun de tous les peuples & Rois que vous honorez beaucoup. Massanissa a esté vostre ennemi auant que d'estre vostre allié, & s'est retiré en vostre camp, son royaume non estant en son entier pour vous donner secours, mais chassé & debouté, ayant perdu tout, & n'ayant qu'une seule compagnie de gens de cheual. Et toutesfois d'autant qu'il a tenu fidelement & vertueusement pour vous en Afrique contre Syphax & les Carthaginois, vous ne l'avez pas seulement restabli en son royaume paternel, mais luy avez adiousté vne tres-riche portion du royaume de Syphax, & fait tres-puissant entre tous les Rois d'Afrique. Quel honneur dõc & recompense auons-nous merité en vostre endroit, nous, di-ie, qui n'auons iamais esté ennemis, & tousiours alliez? Mon pere, moy, mes freres auons porté le armes pour vous par terre & par mer, non seulement en Asie, mais aussi loin de chez nous, au Peloponnese, en Beotie, en Etolie, es guerres de Philippe, d'Antiochus & d'Etolie. Que requiers-tu donc? dira quelqu'un. Puis qu'il faut que ie vous complaise, Peres Cõscripts, qui avez voulu que ie parlasse, ie

le diray. Si vous avez fait reculer Antiochus de là le mont Taurus, afin de tenir ces pays-la, il n'y a gens que j'ayme mieux avoir pour voisins & confins, que vous: & estime que mon royaume ne scauroit estre plus asseuré ni affermi par autre chose quelconque. Mais si vous proposez de vous departir de là, & en retirer vos armées, j'ose dire qu'il n'y a aucun de tous vos alliez, qui merite mieux que moy, de posséder ce que vous avez acquis par armes. Mais c'est chose magnifique de mettre les citez serues en liberté. Je suis de ce mesme avis, pourveu qu'elles n'ayent rien attenté hostilement contre vous. Mais si elles ont suivi le parti d'Antiochus, combien est-il plus conuenable à vostre prudence & equité d'auoir esgard à vos alliez, dont vous avez tant receu de bien-faits, plustost qu'à vos ennemis? Ce propos du Roy pleut aux Peres: & donnoient apparence de se monstret tres-liberaux & de bonne volonté enuers luy. L'ambassade des Smyrneens, qui fut brieue, vint entre deux, d'autant que quelques vns des Rhodiens estoient absens. Ils louerent amplement les Smyrneens d'auoir mieux aimé souffrir toutes les extremitez, que de se rendre au Roy. Les Rhodiens entrerent apres. Le chef de l'ambassade ayant déclaré les commencemens de l'amitié qu'ils auoient avec le peuple Romain, & les biens-faits des Rhodiens, premierement en la guerre contre Philippe, puis apres contre Antiochus, adiousta ceci, Peres Conscripts, rien ne nous est plus fascheux ni plus ennuyeux, que ce que nous auons debat avec Eumenes, qui est seul entre tous les Rois, avec lequel nous auons chacun de nous en priué, & (ce qui nous touche dauantage) nostre cité en public, liaison d'hospitalité. Mais ce ne sont nos volontez, Peres Conscripts, qui nous desunissent, ains nature mesme, qui est la chose la plus forte de toutes: qui fait que nous qui sommes libres soustenions aussi la liberté des autres: & que les Rois veulent que tout soit remis en leur obeissance & subiettion. Quoy que ce soit, ce que nous sommes honteux nous nuit dauantage contre le Roy, que ce debat n'est fascheux pour nous, ou ne sera mal-aisé à decider par vous. Car s'il n'y auoit autre moyen de reconnoistre les bien-faits du Roy vostre ami, & qui a fait beaucoup de seruices en ceste guerre, & sur la recompense duquel vous estes à present à delibérer, sinon en luy deliurant les citez libres pour estre serues, il seroit mal-aisé de resoudre: craignans d'une part de renuoyer sans honneur le Roy vostre allié, ou de l'autre part, quitter ce que vous avez entrepris: & en mestât maintenant tant de citez en seruitude, souiller la gloire acquise en la guerre contre Philippe. Mais fortune vous deliure aisément de ceste necessité, d'amoindrir vostre bonne volonté enuers vostre ami, ou d'interessier vostre honneur. Car par la grace des dieux, vostre victoire n'est pas plus glorieuse que riche, pour vous acquiter comme de ceste dette. Car la Lycaonie & Phrygie grande & petite, toute la Pisidie & Cherronesse, brestout le cōfin de l'Europe est en vostre subiettion. Desquelles prouinces si vous en voulez adiouster au Roy vne seule, telle que vous voudrez, vous aggrandirez le royaume d'Eumenes: & si vous les luy voulez dōner toutes, vous le ferez egal aux plus grands Rois qui soient. Vous pouuez donc enrichir vos alliez leur donnāt recompense des prises de la guerre, & ne quitter cependāt ce que vous avez entrepris: vous souuenāt du titre que vous avez pretēdu, pour faire la guerre premieremēt contre Philippe, & à present cōtre Antiochus: estre recors de ce que vous avez fait, apres auoir vaincu Philippe: recors de ce qu'on requiert & attend à present de vous, non plus pour ce que vous l'avez fait, que pour ce qu'il est cōuenable que vous le faciez. Cōme quelques vns ont eu iuste & legitime cause de prendre les armes, l'vn vne, l'autre l'autre: ceux-la pour iouyr de leur territoire, ceux-cy pour tenir leurs villages: qui pour auoir leurs villes, qui pour posseder leurs ports & quelque partie de la coste marine: quant à vous auāt qu'auoir ces choses, vous ne les avez desirees: & à present mesme

que

que tout le monde est en vostre subiection, vous ne les pouuez desirer. Vous avez combattu pour l'honneur & pour la gloire contre toutes nations, qui dès long temps regardent à vous & à vostre seigneurie. Je ne sçay s'il est plus mal-aisé de conseruer ce qui a esté bien mal-aisé d'acquérir & gagner. Vous avez entrepris de mettre hors du seruage des Rois en pleine liberté vne nation tresantique, & tres-renommee pour les grandes choses par elle faites, & tres-louee pour son humanité & sciences. C'est chose à vous honorable, qu'ayans pris en vostre protection & sauuegarde toute ceste nation, vous l'y mainteniez à tousiours. Les villes basties au pays ancien de Grece, ne sont pas dauantage Grecques, que les colonies iadis tirees d'icelles pour aller en Asie, & le changement de pays n'a pas apporté changement de nation, ou de façons de faire. Nous auons tasché de faire à qui mieux mieux: entreprenant chaque cité comme vn saint combat avec ses peres & fondateurs, à qui surmonteroit en toutes bonnes arts & vertus. Plusieurs d'entre vous avez esté es villes de Grece & d'Asie. Il n'y a difference d'autre chose, sinon que nous sommes plus eslongnez de vous. Nous entendons que vous les avez à bon droit en tel honneur & estime, que fils demeueroient au cœur de la Grece, lesquels fussent icy a ia long temps assauuagis par tant de nations indomptables qui les enuironnent, si estoit possible que la nature peust estre gagnée comme par vne certaine force de la terre. Car ils ont retenu non seulement le langage, vestement & contenance, mais principalemēt ils ont conserué les mœurs & les loix & le naturel pur & entier sans le souiller par la frequentation de ceux au milieu de qui ils habitent. Le mont Taurus borne auiourd'huy vostre seigneurie. Vous ne deuez tenir pour eslongné tout ce qui est entre ceste-cy & ceste borne-la: que vos loix arriuent d'icy au lieu où vos armes sont arriuees: que les barbares qui n'ont iamais eu autres loix que les commandemens de leurs seigneurs, ayent leurs Roys, puis qu'ils s'y plaisent: les Grecs demeurent en leur condition, ayans pareil cœur que vous. Ils possedoient iadis l'empire par leurs propres forces: à present ils desirent que l'empire soit à tousiours au lieu ou il est. Ce leur est assez de defendre leur liberté avec vos armes, puis qu'ils ne le peuuent faire avec les leurs. Mais, dira quelcun, certaines citez ont tenu le party d'Antiochus. Aussi auoient fait au parauant les autres celuy de Philippe: & les Tarentins celuy de Pyrrhus. Et afin de ne ramenteuoir les autres peuples, Carthage est libre & iouyt de ses loix. Auisez, Peres Conscripts, combien vous deuez vous cōfermer à cest exemple de vous mesmes. Vous serez induits de refuser à la cupidité d'Eumenes ce que vous avez refusé à vous mesmes touchant les Carthaginois, contre qui vous estiez iustement animez. Nous vous laissons à iuger combien nous Rhodiens nous sommes portez fidelement & vertueusement à vous aider en ceste guerre, & en toutes celles que vous avez faites en ceste coste d'Asie. A present en temps de paix nous vous apportons vn conseil tel, que si vous le suyuez, tous iugeront que l'usage de nostre victoire est plus magnifique, que n'a esté la victoire mesme. Ce langage sembla conuenable à la grandeur Romaine. Les ambassadeurs d'Antiochus furent appelez apres les Rhodiens. Lesquels à la maniere accoustumee de ceux qui demandent pardon, confessans la faute du Roy prièrent humblement les Peres Conscripts d'auoir plustost esgard à leur debonnaireté qu'à la faute du Roy, qui en auoit assez esté chastié: & finalement qu'ils confermassent par leur autorité la paix otroyee par L. Scipio, avec les conditions par luy articulees. Le Senat fut d'aduis de tenir ceste paix: & peu de iours apres le peuple la ratifia. L'accord fut fait au Capitole avec Antipater chef de l'ambassade, & nepueu d'Antiochus. Cela fait, les autres ambassades d'Asie furent ouyes: ausquelles toutes fut respondu que le Senat enuoyeroit dix deputez à la façon ancienne, pour dresser & compoler les affaires de

LIVRE VII. DE LA QUATRIEME

Asie. Que toutesfois ceste seroit la cōclusion finale, Que tout ce qui auoit esté à Antiochus deçà le mont Taurus fust assigné à Eumenes, excepté les pays de Lycie & Carie, iusques au fleuve Meandre. Lesquels pays seroient à la communauté des Rhodiens. Quant au reste des citez d'Asie, celles qui auoiēt esté tributaires à Attalus payeroient tribut à Eumenes. Celles qui auoient esté tributaires à Antiochus en demureroient quittes & franches. Ces dix furent deputez, Quintus Minucius Rufus, Lucius Furius Purpureo, Qu. Minucius Thermus, Appius Claudius Nero, Cn. Cornelius Merula, Mar. Iunius Brutus, Luc. Aurunculeius, Lucius Æmilius Paulus, Publius Cornelius Lentulus, Publius Ælius Tubero: ausquels fut donnee pleine puissance de mettre ordre à tout ce qui appartenoit à ce fait. Quant au principal, le Senat ordonna que toute la Lycaonie, l'une & l'autre Phrygie & Mysie, les forests du Roy, les villes de Lydie & Ionie, excepté celles qui estoient libres au iour du combat fait contre Antiochus, & expressément la Magnésie, iusques à Sipyle, & la Carie appelee Hydrele, & tout le territoire d'Hydrele tirant vers la Phrygie. Item les bourgs & villages situez le long du fleuve Meandre avec les villes, horsmis celles qui auoient esté en liberté auant la guerre. Item expressément Telmissus & les bourgs des Telmissiens, excepté le territoire qui auroit appartenu à Ptolemee Telmissien: que, dy-ie, toutes les choses sus escrites fussent donnees au Roy Eumenes. Aux Rhodiens fut donné le pays de Lycie delà Telmissus, & les bourgs des Telmissiens, avec le terroir qui auoit appartenu à Ptolomee Telmissien, lesquelles choses furent exceptees tant pour Eumenes que pour les Rhodiens: aussi fut donné aux Rhodiens le quartier de Carie delà le fleuve Meandre, le plus prochain de l'Isle de Rhode avec les villes, villages, bourgs, terres regardantes le pays de Pisidie, excepté si quelques vnes de ces villes estoient en liberté au iour precedent le combat contre Antiochus en Asie. Les Rhodiens ayans remercié le Senat de ces choses, parlerent de la ville de Soli, qui est en Cilicie: disans qu'elle estoit descendue d'Argos, aussi bien comme eux mesmes: qui estoit cause qu'ils auoient vne amitié fraternelle entr'eux, demandás ce bien outre tous les autres, que ceste cité fust deliuree de la seruitude & subiection du Roy. On appella les ambassadeurs du Roy Antiochus, & traitta on avec eux, mais sans rien gagner: car Antipater alleguoit viuement l'accord fait & passé. A quoy les Rhodiens respondirent que ce n'estoit la ville de Soli, mais toute la Cilicie, qu'ils demandoient & qu'ils outrepassoient deçà le mont Taurus. Les Rhodiens rappéllez au Senat, les Peres leur declarerent l'effort que faisoit l'ambassadeur du Roy: adioustans, que si les Rhodiens iugeoient cela attoucher l'honneur de leur cité, que le Senat feroit tout ce qu'il pourroit, pour rabbatre l'opiniaistreté des deputez du Roy. Sur quoy les Rhodiens les remercièrent plus affectueusement qu' auparauant: adioustans qu'ils quitteroient plustost tout à l'outrecuidance d'Antipater, que de donner occasion de troubler la paix, tellement que rien ne fut changé quant à la ville de Soli.

DURANT ces entrefaites les deputez des Massiliens firent sçauoir que le Preteur L. Bæbius allant en son gouvernement d'Espagne, auoit esté enclos par les Liguriens, & grande partie de ceux qui l'accompagnoient estans demeurez sur la place, luy blessé se seroit sauué dedans Marseille avec petite compagnie, destitué mesme de ses huissiers: auquel lieu il seroit decedé dedans le troisieme iour. Cela entendu le Senat ordonna que Publius Iunius Brutus Propreteur en Etrurie s'en allast en personne en la basse Espagne, laquelle il auroit pour son gouvernement, apres auoir laissé celuy d'Etrurie avec l'armee qui y estoit, à vn de ses Lieutenans tel qu'il luy plairoit. Ceste ordonnance & lettres du Senat luy furent enuoyees par Spu. Posthumius Preteur en Etrurie: & s'en alla en Espagne. Pub. Iunius en titre de Propre-

Propre-

Propreteur, ou Lu. Æmilius Paulus, qui depuis remporta vne victoire si glorieuse du Roy Perles) ayant l'an precedent eu vne mauuaise rencontre, vn peu au parauant que son successeur y arriuaft, combattit contre les Lusitanois avec vne armee rallice à la haste. Les ennemis furent desfaits & mis en route, & demeura de gens de guerre dix-huit mille hommes morts, & trois mille trois cens prisonniers, & outre cela le camp fut pris par force. Le bruit de ceste victoire fit que les choses furent plus paisibles en Espagne. La mesme annee le vingt neufiesme iour de Decembre L. Valerius Flaccus, Mar. Atrilius Serranus, Lu. Valerius Tappo Triumvirs menerent par arrest du Senat vne colonie Latine à Bologne. Il y auoit enuiron trois mille hommes. Aux gens de cheual furent donnez à chacun cinquante iougs. C'estoit le pays conquis sur les Gaulois Boiens, qui en auoient chassé les Toscans. Ceste annee plusieurs renommez personnages demanderent la Censure, & comme si ceste demande n'eust pas eu grand poids à esmouuoir quelque debat, elle fit esleuer vn autre estrif beaucoup plus grand encore. Les competeurs estoient Ti. Quintius Flaminius, P. Cornelius fils de Cn. Scipio, L. Valerius Flaccus, M. Porcius Cato, M. Claudius Marcellus, M. Acilius Glabrio, qui auoit remporté la victoire pres les Thermopyles sur Antiochus & sur les Etoliens. La faueur du peuple se tournoit à ce dernier-cy, d'autant qu'il auoit fait plusieurs presens en public, par lesquels il auoit obligé à soy grande partie des hommes. Les autres estans en tel nombre, & si nobles, se falchoiét qu'un personnage nouvellement esleué fust preferé à eux. A cause dequoy P. Sempronius Gracchus & C. Sempronius Rutilius Tribuns du tiers estat luy assignerent iour, d'autant qu'il n'auoit point porté en triomphe ny rapporté au thresor public certain nombre d'argent & butin pris au camp d'Antiochus. Il y auoit beaucoup de tesmoings tant Lieutenans que Tribuns de soldats: entre lesquels estoit principalement remarqué Marc. Cato: lequel ayant acquis grande autorité par la continuité de sa vie louable, la diminueoit neantmoins en quelque sorte à l'occasion de la robbe blanche qu'il portoit. Iceluy tesmoigna auoit veu au camp d'Antiochus, lors qu'il fut pris, des vaisseaux d'or & d'argent, qu'il n'auoit point apperceus au triomphe. En fin Glabrio, pour faire particulièrement tomber vn blasme sur Cato, dit qu'il se deportoit de demander l'office, puis que ce competeur nouveau poursuiuoit avec vn pariure incroyable. Les nobles estoient indignez en eux-mesmes, quoy qu'ils n'en dissent mot, & fut condamné à cent mille asses d'amende, & en fut parlé par deux fois, mais au troisieme iour Acilius desistant à demander, le peuple ne voulut donner sa voix sur ceste amende: & les Tribuns de leur part se deporterent de ceste poursuyte. Ti. Quintius Flaminius & Mar. Claudius Marcellus furent faits Censeurs. En ces iours la le Senat se tint hors la ville au temple d'Apollo à l'occasion de L. Æmilius Regillus, qui auoit vaincu l'Amiral d'Antiochus en guerre nauale.

A PRES que les choses faites par luy eurent esté ouyes, à sçauoir contre quelles armees il auoit combattu, combien de nauires il auoit enfoncé, & combien pris, les Peres d'un commun consentement luy ottroyerent le triomphe naual. Il triompha le premier de Feburier, & furent portees quarante neuf coronnes d'or: mais non si grande quantité d'argent que requeroit vn triomphe Royal. Il y auoit trente quatre mille huit cens tetradrachmes Attiques: cent trente deux mille trois cens cistophores. Apres cela furent faites processions par arrest du Senat à l'occasion de ce que Luc. Æmilius Paulus auoit eu bonne issue en Espagne. Peu apres Luc. Scipio vint en la ville, & se fit appeller Asiatique pour n'auoir vn nom moins honorable que son frere. Il discourut au Senat & en l'assemblee du peuple, des choses par luy faites. Plusieurs disoient que le bruit de ceste guerre auoit esté plus grand qu'elle n'auoit esté malaisée par effect. Que pour l'acheuer il n'auoit fallu qu'un

seul notable combat : & que l'honneur de ceste victoire auoit esté entamé pres les Thermopyles. Mais pour en iuger à la verité, la rencontre des Thermopyles fut plustost contre les Etoliens que contre le Roy Antiochus. Car avec quel nombre de ses forces combatit le Roy en cest endroit ? mais au combat fait en Asie, les forces de toute l'Asie s'y trouuerent, voire avec les secours recueilliz de toutes les nations du Leuant, voire iusques aux dernieres. Pourtât on remercia les dieux immortels à bon droit autant qu'il fut possible, de ce qu'ils auoiét donné vne victoire non seulement grande, mais aussi facile: & fut le triomphe ottroyé à Scipio, lequel triompha le dernier iour de Feurier, qui estoit iour de bissexte. Eu esgard à la magnificence des choses dont on fit monstre, ce triomphe fut bien plus grand que celuy de son frere: mais si on fait comparaison du danger & difficulté de l'un & de l'autre, il ne luy doit pas plustost estre égalé, que si en parangonnant capitaine avec capitaine, on preferoit Antiochus à Annibal. Il porta en triomphe deux cens trente quatre estédars de guerre. Les pourtraits de cent trente quatre villes, mille deux cens trente & vne dents d'ivoire: deux cens trente quatre coronnes d'or: cent trente sept mille quatre cens vingt liures d'argent: deux cens vingts & quatre mille tetradrachmes Attiques: trois cens trente & vn mille & septate cistophores: cent quarate mille pieces de Philippes d'or: mille quatre cens vingt & quatre liures de vaisselle d'argent toute ciselee: mille vingt & quatre liures de vaisselle d'or. Semblablement furent menez deuant son char trente deux capitaines, que gouuerneurs, que courtisans du Roy. Il fut donné aux soldats à chacun vingt cinq deniers: le double au Centenier: le triple au cheuauteur. Apres le triomphe fait, fut donné la paye aux soldats avec double portion de bled: & en auoit ia donné le double d'autant en Asie, apres que le combat fut finy. Il triompha presque vn an apres estre sorty du Consulat. Au mesme temps presque le Consul Cn. Manlius vint en Asie, & le Pretcur Q. Fabius Labeo vers l'armee de mer. Matiere de faire guerre avec les Gaulois ne defailloit point au Cōsul. La mer estoit paisible apres la desfaite d'Antiochus. Pourtant Fabius, pensant à quoy principalement il s'employeroit, affin qu'on ne peust iuger qu'il eust esté oisif en son gouuernement, prit tresbon auis de passer en Candie. Ceux de Cydon guerroyoient contre les Gortyniens & Gnosiens: & disoit on que parmy toute ceste Isle il y auoit grand nombre de prisonniers Romains & Italiens. Partant donc d'Ephese avec sa flotte, incontinent qu'il fut arriué au riuage de Candie, il enuoya messagers és citez d'alentour pour leur faire quitter les armes, & chercher les prisonniers qu'ils auoiét parmy leurs terres, & les ramener chacú en sa ville: qu'ẽ outre ils luy enuoyassent leurs deputez, pour traiter avec eux des choses appartenantes en commun aux Candiots, autant comme aux Romains. Les Candiots ne s'en soucierent pas beaucoup: tellement qu'excepté les Gortyniens pas vn d'eux ne rendit les prisonniers. Valerius Antias escrit qu'il en fut rédu iusques au nombre d'environ quatre mille de toute l'Isle. Qui fut cause que Fabius impetra du Senat le triomphe naual, quoy qu'il n'eust fait autre chose. Fabius reuint de Candie à Ephese, d'où il enuoya trois vaisseaux en la coste de Thrace, pour commander qu'on retirast les garnisons d'Antiochus, d'Ænus & Maronee, affin que ces citez-la fussent mises en liberté.



SOMMAIRE DE L. FLORVS
SVR LE HVICTIEME LIVRE DE
LA QVATRIEME DECADE.

LE Consul M. Fulvius ayant assiégé les Ambraciens au pays d'Epire les reçoit à composition : assuiettit la Cephalenie: dôpte les Etoliens, & leur donne la paix. Le Consul Cn. Manlius surmonte les Gallogrecs, Tolistobogiens, Tectosages & Trocmiens, qui estoient passez en Asie sous le Capitaine Brennus, estans seuls deçà le mont Taurus qui n'obeissoient aux Romains. L'origine d'iceux est racomptee, & le temps auquel ils se saisirent des lieux qu'ils tiennent. L'exemple de la vaillance & pudicité d'une femme est pareillement proposé: laquelle ayant esté femme du Roy des Gallogrecs, & estant prisonniere, tua le Centenier qui l'auoit forcee. Les Censeurs sont la reucue, & sont contez 258328. testes de citoyens. Amitié est faite avec Ariarathes Roy de Cappadoce. Cn. Manlius triomphe des Gallogrecs, nonobstant les contredits des dix ambassadeurs, par l'aduis desquels il auoit articulé l'accord avec Antiochus, & plaida luy mesme sa cause au Senat. Scipio l'Africain adiourné, comme disent quelques vns, par le Tribun plebeien Qu. Petillus, ou, comme d'autres, par Næuius, & accusé d'auoir fraudé le thresor public du butin pris sur Antiochus, au iour de l'assignation estant appelé au lieu des Esperons, dit hautement au peuple, Seigneurs Quirites, à pareil iour i'ay gaigné Carthage, & monta au Capitole suyui du peuple: & depuis, pour n'estre plus tourmenté par les outrages des Tribuns, se retira à Literne en exil volontaire: & ne seait on s'il mourut là, ou à Rome: d'autant que son tombeau a esté fait en ces deux lieux. L. Scipio Asiaticus frere d'Africanus est accusé & condamné du mesme crime de peculat: & comme on le menoit en prison, T. Sempronius Gracchus Tribun du tiers estat (qui auoit au parauant esté ennemy des Scipions) s'y opposa, & pour ce bien fait print à femme la fille d'Africain. Le Preteur ayant enuoyé les Thresoriers pour prendre possession de ses biens au nom du public, tant s'en faut qu'on trouuaist parmi quelque trace de l'argent Royal, qu'il n'y eut pas dequoy payer ce en quy il estoit condamné, combien que ses parens & amis eussent contribué grande somme pour cest effect. Ce que le Preteur ne voulut prendre, & fut racheré ce qui luy estoit necessaire pour son entretenement.

LIVRE HVICTIEME.



LORS que la guerre se demenoit par l'Asie, les affaires n'estoient pas plus en paix en Etolie: dont la premiere cause estoit l'Athamanie, qui apres qu'Aminander en eust esté depossédé, estoit adonc tenue par les capitaines & garnisons du Roy Philippe: lesquels se portans fierement & desordonnément en leur gouvernement, faisoient regretter Aminander. Iceluy estant alors banny en Etolie, conceut espoir de recouurer son Royaume, par les lettres que ses gens luy enuoyerent, contenant l'estat où estoit l'Athamanie, & renuoya messagers aux principaux du pays à Argitheia ville capitale diceluy: leur faisant entendre que s'il estoit bien assuré de l'affection des siens, ayant obtenu secours des Etoliens, il viendroit avec les Eleens (qui sont le conseil de ceste nation) & avec le Preteur Nicander: & voyant qu'ils estoient prests à tout faire, il les auertit de fois à autre du iour auquel il deuoit entrer en Athamanie avec son armee. Du cōmencement il n'y auoit que quatre cōiurateurs contre la garnison Macedoniēne: lesquels faioignirēt chacun six aydes pour l'execution de leur complot: & depuis ayās peu de fiâce sur ce peu de gens, (qui estoient plus propres à tenir la chose secrette, qu'à la bien

executer) ils y adiousterent pareil nombre que dessus. Tellement qu'estans iusques à quarante deux, ils se diuiserent en quatre, dont les vns s'en allerent à Heraclee, les autres à Tetraphylie, où se gardoit coustumierement l'argent du Roy. Les troisiemes allerent à Theudoria, les quatriemes à Argithea. Ils accorderent entr'eux tous qu'ils se tiendroient paisibles du commencement, se trouuans sur la place publique, comme fils fussent venuz solliciter quelque affaire particuliere: & qu'à certain iour nommé ils assembleroient toute la multitude pour chasser les garnisons Macedoniennes hors de leurs forteresses. Ce iour venu, Aminander estoit d'autre part sur les frontieres avec mille Ætoliens. Les garnisons Macedoniques furent en vn mesme instant chassées de quatre lieux, selon qu'il auoit esté compris: & furent lettres enuoyees de toutes parts és autres villes, ausquelles on faisoit sçauoir qu'ils eussent à se deliurer de la desordonnee puissance de Philippe, & se reestabli en leur paternel & legitime royaume. Les Macedoniens furent chassés de toutes parts. La ville de Theie resista quelques iours aux assaillans, d'autant que Zeno gouverneur de la garnison surprit les lettres qu'on y enuoyoit, & les gens de Philippe se saisirent de la forteresse. Mais elle fut aussi en fin liuree à Aminander: & estoit toute l'Athamanie en sa possession, excepté le fort d'Athenee situé es marches de Macedone. Philippe ayant ouy la reuolte d'Athamanie, partit avec six mille soldats, & arriua promptement à Gomphi, où ayant laissé la plus grand part de son armee (qui n'eust peu fournir à faire si grand chemin) il vint avec deux mille hommes à Athenee, qui estoit le seul lieu tenu par sa garnison: & ayant de ce lieu sondé que c'estoit du reste, & trouué que tout estoit en hostilité, il retourna à Gomphi, & reuint en Athamanie avec toutes ses forces ensemble, & enuoyant Zeno deuant avec mille pietons, il luy donna charge de s'emparer d'Ethopia, laquelle commande bien droitement sur Argithea. Iceluy voyant que ses gens tenoient ia ce lieu, se campa pres d'un temple dedié à Iuppiter, auquel lieu ayant esté retenu vn iour entier par le mauuais temps, il pourfuyit le lendemain à conduire son armee à Argithea. Comme ils alloient, ils apperceurent les Athamanes courans sur diuers terres eleuez le long du chemin. Subit qu'ils les eurent descouuerts, les premieres enseignes firent alte: & y eut peur & frayeur parmy toute ceste bande: & commencerent à penser chacun en son particulier, que c'est qu'il auiedroit si ceste compagnie entroit entre ces valles ainsi commandees par des rochers. Ce trouble contraignit le Roy à rappeler les premiers, & reprendre le chemin par où il estoit venu, quoy qu'il eust grâde affection de s'affranchir legerement de ces destroits, s'ils le suyuoient. Du commencement les Athamanes alloient apres eux de loin sans faire bruit: mais apres que les Etoliens les eurent ioints, ils les laisserent pour presser l'ennemy à dos, & s'espandirent tout à l'entour sur les flancs. Quelques vns les preuenās par des chemins plus courts, dont ils auoient cognoissance, leur barrerent les passages: & y eut si grand trouble entre les Macedoniens, qu'ils passerent la riuiere plustost en fuyant legerement, que tirans leur chemin moderément, & abandonnerent grand nombre d'armes & d'hommes. La poursuite cessa en ce lieu. De là les Macedoniens reuintrent en seureté à Gomphi, & de Gomphi en Macedone. Les Athamanes & Etoliens s'assemblerent de toutes parts à Ethopia pour desfaire Zeno & les mille Macedoniens estans avec luy. Les Macedoniens ne s'asseurans pas beaucoup en ce lieu, se retirerent de Ethopia en vn terre plus esleué & plus inaccessible de tous endroits: mais les Athamanes y ayans trouué plusieurs accez & auenes, les en dechasserent: & en partie les prinrent, & partie les tuerent estans espars, & ne pouans sortir, ny fuir d'entre des roches à eux incogneues. Plusieurs tomberent de frayeur en des precipices: bien peu arriuerent avec Zeno vers le Roy. Le lendemain il y eut trefues pour enterrer les morts.

AMINANDER ayant recouuré son Royaume, enuoya ambassadeurs à Rome vers le Senat, & en Asie vers les Scipions, qui seiournoient à Ephese depuis la grande iournee contre Antiochus. Il demandoit la paix, & s'excusoit de ce qu'il auoit recouuré son Royaume paternel par le moyen des Etoliens, & blasmoit Philippe. Les Etoliens allerent d'Athamanie contre les Amphilochiens: & du consentement de la plus grand' part de ceste nation, la reduirent toute en leur puissance & subiettion. Ayans recouuré Amphilochie, qui auoit autresfois esté à eux, ils passerent vers Aperantie, sous la mesme esperance: laquelle aussi pour la plus grand' partie se rendit sans combattre. Les Dolopiens n'auoient iamais esté aux Etoliens, ains appartenoyent à Philippe. Ils furent les premiers qui saillirent aux armes. Mais voyans que les Amphilochiens estoient avec les Etoliens, & que Philippe s'en estoit fui d'Athamanie, où ses garnisons auoient esté tenues, ils se reuolterent aussi au parti des Etoliens: lesquels faisant leur conte d'estre ia à seurté de toutes parts contre les Macedoniés, par le moyen de tant de nations, dont ils estoient enuironnez, entendirent le bruit de la desfaite d'Antiochus par les Romains: & non long temps apres leurs ambassadeurs retournerent de Rome sans espoir de paix: rapportans mesme que le Consul Fuluius auoit ia passé avec son armee. Esperdus de ceste nouvelle, ils induirēt les Atheniens & Rhodiens d'enuoyer leurs ambassades avec eux, afin que par le credit de ces deux communitez, leurs prieres n'agueres repoussees eussent plus aisément entree au Senat, & enuoyerent les principaux de leur nation, pour essayer iusques au bout d'auoir paix, d'autant qu'ils n'auoient aucunement preueu au parauant aux moyens de n'auoir guerre, & l'ennemi estoit presques ia à leur veue. M. Fuluius ayant passé son armee à Apollonie, consultoit ia avec les principaux des Epirotes, par quel endroit il commenceroit à faire guerre. Les Epirotes auoient volonté qu'on s'attaquast à l'Ambracie, qui s'estoit alors vnie avec les Etoliens: d'autant que soit que les Etoliens vinssent pour la defendre, la campagne d'alentour estoit toute descouuerte pour y combattre: soit qu'ils refusassent le combat, il ne seroit malaisé de les battre. Car il y a pres de là abondance de merrain pour bastir ruelins & autres ourages, & le fleue Aretho, qui porte bateau, & passe deuant les murailles de la ville, est fort commode à porter ce qui seroit necessaire: ioint que l'esté estoit pres, qui est la saison propre à faire exploits de guerre. Par telles raisons ils persuaderent au Consul de conduire son armee par le pays d'Epire. Mais le Consul arriuant à Ambracie, trouua que ce n'estoit petit ceuvre de l'assiéger. Ambracie est situee sous vn tertre raboteux, que les habitans appellēt Perranthes. La ville regarde l'Occident du costé où la muraille s'estend vers la campagne & riuere. La forteresse est situee sur vn tertre & regarde l'Orient: le fleue Arethon coulant d'Acarnanie tombe au golphe qui est appelé Ambracien, du nom de la ville prochaine. Outre que d'vn costé elle est forte de la riuere, & de l'autre defendue de montagnettes, elle estoit mesme close d'vne forte muraille de l'enceinte d'vn peu plus de trois mille pas. Du costé de la campagne Fuluius dressa deux cāps, distans l'vn de l'autre de bien petite espace, & bastit vn fort en lieu esleué contre la forteresse. Toutes lesquelles choses il delibera de ioindre ensemble, par vne ceinture de paux & de trenchees, afin que ceux qui estoient enfermez dedans la ville n'en peussent sortir: & que de dehors il n'y peust entrer aucun secours. Les Etoliens s'estoyent ia assemblez à Stratum, par mandement du Preteur Nicander, incontinent que le bruit courut du siege d'Ambracie. Ils auoient premierement deliberé de venir de là avec toutes leurs forces, pour empescher le siege. Mais depuis apres qu'ils eurent veu la ville enuironnee pour la plus grand' partie de trenchees & ruelins, & le camp des Epirotes dressé en vn lieu plain delà la riuere, ils furent d'auis de separer leurs forces en deux parties. Eupolemus alla à Ambracie avec mille soldats bien deliberez: & en-

LIVRE VIII. DE LA QUATRIEME

tra dedans la ville par l'endroit où les defenses de dehors ne s'entretenoient pas encore. Nicander auoit premierement proposé d'assaillir de nuit le camp des Epirotes avec le reste des gens qu'il auoit : d'autant que les Romains ne leur pouuoient pas aisement donner secours, à cause de la riuere d'entre deux. Mais depuis iugeât qu'en ceste entreprinse il estoit dangereux que les Romains n'en sentissent le vent de quelque endroit, & qu'il ne peust puis apres retourner de là, il quitta cest auis : & se prit à saccager l'Acarnanie. Apres que tous les ouurages & engins furent faits, avec lesquels le Consul deliberoit d'enfermer & battre la ville, il s'adressa à la muraille, par cinq diuers endroits. Il fit trois bateries en trois endroits distans egalemt les vns des autres: du costé de la plaine, ou l'auenue estoit plus aisee cõtre le lieu qu'on appelle Pyrrhee, vis à vis du temple d'Æsculapius: & la troisieme contre la forteresse. Il battoit les murs à coups de belier, & avec perches & crochets arrachoit les merlets des murailles. Les habitans de la ville furent du premier coup estonnez & effrayez, tant de la veue de tels engins, que des coups dont leurs murailles estoient heurtees avec vn si terrible son. Mais apres qu'ils virent que leurs murailles se tenoient debout outre leur esperance, reprenans derechef courage, ils esbranloient les beliers de l'ennemy, en faisant tomber dessus des contrepoix de plomb, ou de grosses pieces de bois attachees à des bascules. Et quant aux faulx, ils les rompoient, les arrapant avec crochets de fer, & retirant les perches au dedás de la muraille. En outre ils faisoient des sorties de nuit sur ceux qui gardoient les engins, & de iour sur les corps de garde, qui en auoient effroy. Les choses estans en tel estat deuant Ambracie, les Etoliens estoient ia à Stratum retournez du pillage d'Acarnanie. Le Preteur Nicander prit de là esperance de faire leuer le siege par vne hardie entreprinse, faisant entrer vn certain Nicodamus avec cinq cens Etoliens dedás la ville d'Ambracie. Il luy assigna vne certaine nuit, & l'heure mesme de la nuit, à laquelle ceux de dedans la ville deuoient assaillir les engins de l'ennemy dressez contre Pyrrhee, pour venir donner l'effroy au camp Romain, estimant que par tel double tumulte, avec la commodité de la nuit, qui augmentoit la peur) il se pourroit faire quelque acte memorable. Nicodamus ayant trompé partie des gardes, durant le plus profond de la nuit, passa de force vehemente parmy le reste des autres: & ayant franchy la barriere se fourra dedans la ville, & en quelque sorte augmenta le cueur aux assiegez à se hazarder à tout faire. Incontinent que la nuit assignee fut venue, il se rua sur les engins tout d'vn coup, selon qu'il auoit esté accordé. La hardiesse de ceste entreprise fut plus grande que n'en fut l'effect: car il ne se fit aucun effort au dehors de la ville, soit que le Preteur Etolien en fust destourné de peur, soit qu'il iugeast estre meilleur de donner secours aux Amphilochiens reconquis depuis nagueres: lesquels aussi Perseus fils de Philippe (enuoyé pour reconquerir les pays de Dolopie & Amphilochie) battoit à grande force. Les engins des Romains estoient en trois endroits deuant Pyrrheum, comme il a esté dit cy deuant, & contre iceux se ietterent tous les Etoliens, mais non avec semblable appareil, ny vigueur. Les vns vinrent avec flambeaux allumez, portans estouppes & poix & lances à feu: tellement que toute leur armee en estoit esclairee de tous costez. Ils tuerent plusieurs des gardes à leur premier abord, & depuis, apres que le bruit & frayeur en fut venue iusques dedans le camp, & que le Consul eut donné le signe du combat, ils prirent les armes, & s'espandirent par toutes les portes pour defendre le camp. Ils se seruirent de feu & de glaiue en vn seul endroit, & ayas les Etoliens plustost essayé à combatre, que combattu, ils se despartirēt de deux endroits sans rien auācer. Le fort de la meslee s'estoit reduit en vne place: où les deux chefs Eupolemus & Nicodamus encourageoient les combatans de deux diuerses parts, & les entretenoient presque de certaine esperance que Nicander sy trouueroit, comme il auoit accordé, pour

charger

charger l'ennemi à dos. Cela soustint quelque temps les courages des combattans: mais voyans qu'il ne se presentoit aucun signe à eux, selon qu'il auoit esté accordé, & que le nombre des ennemis croissoit, se voyans abandonnez, ils deuinrent plus pesans à poursuyure l'ennemi. Et finalement ayans tout quitté eurent de la peine à se retirer en seureté, & furent rechassez dedans la ville, apres auoir brullé partie des engins Romains, & tué vn peu plus grand nombre des ennemis qu'il n'en estoit demeuré des leurs. Que si la chose se fust executée comme elle auoit esté comprise, il n'y a doute que ces engins n'eussent peu estre totalement destruits, au moins en vn endroit, & avec grand meurtre des ennemis. Les Ambraciens & Etoliens estans dedans la ville ne se deporterent pas seulement de l'entreprise de ceste nuit, mais pour l'auenir mesme furent plus lents à se hazarder, comme s'ils eussent esté trahis par leurs gens mesmes. Personne d'eux ne faisoit plus de sorties sur le guet des ennemis, comme au parauant: mais estans ordonnez le long des murailles & des tours, cōbattoient à leur auantage. Perseus entendant les Etoliens estre pres d'Amphiloche, quitta le signe de la ville, laquelle il battoit: & apres auoir seulement saccagé le plat pays, s'en retira & retourna en Macedone. Les Etoliens pareillement furent contrains d'en partir, à cause que la coste marine estoit toute pillée.

PLEVRATVS Roy des Illyriens faisant voile dedans le golphe de Corinthe avec soixante pataches, & ayant avec soy les nauires d'Achaie, qui estoient à Patras, faisoit le gaste au pays maritime d'Etolie. Contre lesquels furent enuoyez mille Etoliens, qui, en quelque endroit que ceste flotte tournoyast, luy venoient à l'encontre par des addresses de chemins plus courts, se rendans sur les auenues du riuage. Les Romains d'autre part estans à Ambracie auoient desmantelé grande partie de la ville, en la battant par plusieurs endroits à coups de belier. Toutesfois ils ne pouuoient gagner le dedans. Car au lieu de la bresche faite, estoit aussi promptement rebasti vn nouveau mur: & les soldats se tenans sur les ruines seruoient de defense. Pourtant le Consul n'auançant gueres par force ouuerte, delibera de faire vne mine sous terre, ayant premierement couuert le lieu avec mantelets, tellement qu'ayans esté employez iours & nuits à y trauailler, non seulement en fossoyant sous la terre, mais aussi en la iettant hors, l'ennemi ne s'en apperceut point durant quelque temps: mais vn monceau de terre esleué incontinent plus haut que le reste, fit cognoistre à ceux de la ville que c'en estoit: si qu'eux craignans que l'entree ne fust incontinent faite, pour venir en la ville par la cheute des murailles, ils commencerent à faire vne tranchée au dedans, vis à vis du lieu couuert de mantelets: & ayans profondé iusques à telle hauteur que pouuoit estre le plus bas de la mine, se tenans sans mot dire, taschoient à ouïr le bruit des pionniers, appliquans l'oreille contre terre: & ayans decouvert l'endroit, ouurirent le chemin tout droit dedans la mine. Ce qui ne fut malaisé à faire: car en vn instant ils arriuerent au creux, où la muraille estoit suspendue par des estayes faites par l'ennemi, & se rencontrans les vns les autres (le chemin estât fait pour entrer dans la mine) ils se battirent premierement avec les sappes & picqs, dont ils s'estoient seruis à fossoyer, puis apres estans armez promptement entrerent sous ceste cauerne, dedans laquelle ils combattirent. Depuis ils y procederent plus lentement fermans la mine és endroits où il leur sembloit bon, tantost avec sacs, tantost avec portes qu'on iettoit de grande ardeur à l'encontre. Vne chose fut inuentee contre ceux de dedans la mine, qui ne fut malaisé à faire: c'est que ceux de la ville firent vn tonneau percé par le fond en plusieurs endroits de trous moyens à ficher dedans des flustes de fer, comme aussi il estoit couuert de fer, & plein de menue plume: & tournerent la gueule d'iceluy vers la mine. Du couuercle d'iceluy sortoient de longues pointes que les Macedoniens appellent Sarisses pour engarder les ennemis

d'en approcher. Ils auoient mis vne estincelle de feu dedans ceste plume, qu'ils allumerent soufflans avec vn soufflet de forge, mis à la bouche du canal. Il en sortit non seulement vne grande fumee, mais vne si forte puâteur à cause de la plume qui brusloit, que la mine en fut remplie, & n'estoit possible d'y demeurer.

Les choses estans ainsi disposees deuant Ambracie, Phaneas & Demoteles deputez des Etoliens par ordonnance de leur nation vinrent vers le Consul, avec pleins mandemens. Car leur Preteur voyant d'vne part Ambracie assiegee, & d'autre part la coste marine inquiettee de vaisseaux de mer: que d'autre costé les Macedoniés fourrageoient Amphilochie & Dolopie, & les Etoliens n'estoient suffisans pour s'opposer à trois diuerses guerres, il fit tenir la diete, pour demander aux principaux des Etoliens, qu'il seroit bon de faire. Les opinions de tous furent de demâder la paix avec conditiôs equitables, si faire se pouuoit, ou à tout le moins avec conditions tolerables. Que la guerre auoit esté entreprise sous l'asseurâce d'Antiochus: lequel ayât esté vaincu par terre & par mer, & mesme chassé presque hors du monde delà le mônt Taurus, quelle esperance restoit il de soustenir la guerre? Que Phaneas & Demoteles fissent comme ils verroient estre de faire, selon que la necessité du temps & leur preud'homie le requeroit, & qu'ils iugeroiët estre pour le bien & profit des Etoliens. Car quel conseil, ou quel chois leur estoit laissé par leur miserable auanture? Les deputez enuoyez avec tels mandemens, prierent le Consul qu'il pardonnast à la ville: qu'il eust pitié de la nation iadis leur allice, & contrainte par les miseres (car ils ne vouloient dire les iniures souffertes) d'estre venue à telle folie. Que les Etoliens n'auoient pas meritê d'auantage de mal en ceste guerre d'Antiochus, qu'ils auoient desferui de bien au parauant, lors qu'ils auoient guerroyé contre Philippe. Qu'adôc large recompense ne leur auoit esté donnee, ausli à present ne leur deuoit estre imposee trop grande punition. Le Consul respondit à cela que les Etoliens demandoient la paix plus souuent que syncerement: qu'ils ensuyuissent Antiochus à demander la paix: lequel ils auoient tiré à prendre les armes. Or iceluy auoit quitté non quelques villes, (de la liberté desquelles on a esté en debat) mais toute l'Asie de deçà le mont Taurus, qui est vn royaume tres-opulent. Quant à luy il ne donnera point audience aux Etoliens pour traiter de la paix iusques à ce qu'ils ayēt mis les armes bas. Il falloit donc qu'ils liurassent premierement toutes leurs armes & cheuaux: en apres qu'ils payassent au peuple Romain mille talents d'argent, dont la moitié seroit payee content s'ils vouloient auoir la paix. Outre cela seroit adiousté en l'accord, qu'ils tiennēt pour mesmes amis & ennemis ceux que le peuple Romain tiendroît pour tels. Les deputez ne firent aucune responce à cela, tant pource que ces conditions estoiet dures: que pource qu'ils cognoissoient les courages de leurs gens, qui ne se pouuoient dompter ne changer: & retournerent chez eux, pour demander à bon escient auis au Preteur & aux principaux, sur ce qu'il seroit bon de faire, tandis que les choses estoiet encore en leur estat. Ils furēt receuz avec crierie & iniures, d'autât qu'ils faisoient traîner l'affaire: iacoit qu'il leur eust esté enioint de rapporter la paix, telle qu'elle fust. Eux retournans à Ambracie furent surpris en des embusches, dressees pres le chemin par les Acarnaniens, avec lesquels ils auoient guerre, & furent menez en prison à Tyrhee. La paix en fut retardee d'autât. Comme les ambassadeurs d'Athenes & de Rhode estoient ia pres du Consul, venus en intention de prier pour eux, Aminander ausli Roy des Athamanes vint au camp des Romains avec saufconduit, estant plus en peine pour la ville d'Ambracie, où il auoit esté durant la plus grand' part de son exil, que pour les Etoliens. Le Consul fut aduertty par eux de l'auanture des deputez, & commanda qu'on les luy amenast de Tyrhee. Apres qu'ils furent arriuez, on commença de parler de la paix. Aminander faisoit songneusement ce qu'il auoit entrepris, qui estoit

estoit d'induire les Ambraciens à se rendre : mais n'auançant gueres à cela en parlementant avec les principaux estant deuant & pres les murailles de la ville, il entra finalement dedans, par la permission du Consul. Et en fin partie par conseil, partie par prieres, fit tant que les Etoliens se remirent à la discretion des Rom. C. Valerius fils de Leuinus frere vterin du Consul, aida pareillement de beaucoup aux Etoliens, ayant esté le premier qui auoit contracté amitié avec ceste nation. Les Ambraciens ouurirent les portes, ayans accordé premierement que les Etoliens qui auoient esté à leur secours s'en iroient hors, sans receuoir aucun dommage. Item payeroient cinq cens talens Euboiques, dont ils auanceroient deux cens contans, & payeroient les autres trois cens dedans six ans à termes egaux : rendroient aux Rom. leurs prisonniers & les reuoltez qui s'estoient retirez vers eux: ne mettroient aucune ville en leur iurisdiction, qui auroit esté prise par force par les Romains, où se seroit rendue volontairement à eux depuis le tēps que T. Quintius estoit passé en Grece, & que l'Isle de Cephalenie ne seroit comprise en ceste capitulation. Il y eut vn petit estrif touchant les villes, qui ayans esté autrefois en leur liberté, ne pouuoient bonnement souffrir d'estre desmembrees comme de leur chef. Toutesfois tous iusques au dernier arresterent que la paix fust faite. Les Ambraciens donnerent au Consul vne couronne d'or du poids de cent cinquante liures. Toutes les statues de bronze & de marbre, tableaux & peintures (dont Ambracie estoit mieux reparee que le reste de toutes les autres villes de ce quartier-la, car c'estoit la ville royale de Pyrrhus) furent toutes ostees & transportees. On ne toucha à aucune autre chose, ni ne fut fait aucū autre outrage. Le Consul s'en alla d'Ambracie en la contree de terre ferme d'Etolie, & se campa deuant Argos, ville d'Amphilochie distante d'Ambracie de vingt & deux mille. Les deputez des Etoliens y vinrent finalement, s'esbahissant le Consul de ce qu'ils tarديوient tant: & ayant entendu que la communauté d'Etolie approuuoit la paix, il leur commanda d'aller à Rome vers le Senat, leur permettant que les Atheniens & Rhodiens allassent avec eux pour supplier en leur nom, & leur donnant mesme son frere Ca. Valerius pour aller aussi avec eux. Quant à luy, il passa en Cephalenie. Ils trouuerent à Rome les oreilles & les cœurs des principaux preoccupes par les charges que Philippe leur auoit imposees : lequel (s'estant plaint par ambassadeurs & par lettres que les Dolopiens, Amphilochiens & l'Athamanie luy auoient esté arrachez par les Etoliens, & que ses garnisons & en fin son fils Perseus mesme auoit esté chassé d'Amphilochie) auoit entierement diuertit le Senat pour n'ouyr leurs requestes. Neantmoins les Rhodiens & Atheniens furent ouys paisiblement. On dit mesme que Leon fils d'Icesias ambassadeur Athenien esmeut le Senat par son eloquence. Iceluy vsant d'vne similitude commune, compara le peuple des Etoliens à la mer tranquille, laquelle s'esmeut par les vents : disant que lors qu'ils ont entretenu leur promesse & alliance avec les Romains, ils auoient esté tranquilles, s'uyuās la nature paisible de leur nation. Mais depuis que Thoas & Dicæarchus commencerent à souffler de la part d'Asie, Meneras & Damocritus de celle d'Europe, alors s'est en vn coup esleuee la tempeste, qui les a portez vers Antiochus pour s'eschouër cōme cōtre vn escueil. Apres que les Etoliens eurent esté long temps en grand' peine, finalement ils firent tant que les articles de paix furent accordez, lesquels furent tels : Que la nation d'Etolie maintiendrait sans aucune fraude la seigneurie & maiesté du peuple Romain. Ne souffriroit passer aucune armee sur ses terres pour estre conduite contre les associez & amis des Romains, & ne luy donneroit aucun confort ou aide. Tiendroit pour ennemis ceux que le peuple Romain tient pour tels, & porteroit les armes contre eux. Rendrait les reuoltez fuitifs & prisonniers aux Romains & à leurs alliez, excepté ceux qui ayans esté pris & estans retournez chez soy, auroiēt esté pris pour la seconde fois: ou si quel-

Articles de
paix entre les
Etoliens.

ques vns auoient esté pris d'entre ceux qui estoient ennemis des Romains, lors que les Etoliens estoient ioints es garnisons Romaines. Ceux des autres qui comparoistront seront liurez en bonne conscience aux magistrats de Corphou dedans cent iours, ceux qui ne comparoistront pas, si tost que chacun d'eux sera trouué, il sera rendu. Donneront quarante ostages aux Romains à la discretion du Cōsul, aagez non moins de douze ans, & non de plus de quarante. Ne sera pris pour ostage Preteur ny Capitaine de caualerie, ou Secretaire public, ny aucū autre qui ait esté ostage au parauant vers les Romains. La Cephalenie ne sera cōprise és articles de ceste paix. Quāt à la somme de l'argent qu'ils deuoient payer, & des termes pour faire les payemens, il n'y fut rien changé de ce qui auoit esté accordé avec le Cōsul. Il fut accordé que s'ils aimoient mieux bailler de l'argent au lieu de l'or, ils le pourroient faire: pourueu que pour vn d'or, ils baillassent dix d'argent. Que les Etoliens ne recœurōt à eux aucune des villes, terres, hōmes ayans autresfois esté de leurs appartenances, & esté domptez par armes par les Consuls L. Quintius & Cn. Domitius, & depuis leur Cōsulat: ou qui se seroiēt rendus à l'obeissance du peuple Rom. Que les OEniades avec leurs villes & terres demeurerōt aux Acarnaniēs. L'accord fut passé avec les Etoliens à ces cōditiōs.

NON seulement au mesme temps, mais aussi és mesmes iours presque que ces choses se firent en Etolie par le Consul M. Fuluius, l'autre Consul Cn. Manlius fit guerre en Gallogrece, laquelle ie commenceray à deduire à present. Le Consul vint à Ephese au commencement du printemps, & ayant receu l'armee des mains de L. Scipio, & en ayant fait la reueue, fit vne harangue à ses soldats, par laquelle il loua la vaillance dont ils auoient vsé en mettant fin à la guerre d'Antiochus par vn seul combat, & les encouragea à entreprendre ceste nouvelle guerre contre les Gaulois, qui auoient aidé de secours à Antiochus, & dont la nature estoit si indomptable, que pour neant auroit Antiochus esté renuoyé delà le mont Taurus, si la puissance des Gaulois n'estoit rompue. Il adiousta aussi quelques propos de sa personne, qui n'estoient en grand nombre, ny faulx, ny desmesurez. Les soldats ouyrent le Consul avec allegresse & commun consentement de tous: estimans que puis que le Roy auoit esté vaincu, les Gaulois, qui auoient esté vne partie de ses forces, n'auroient aucun pouuoir de resister estans seuls. Le Consul estima qu'Eumenes estoit absent mal à propos (car il estoit adonc à Rome) lequel cognoissoit les lieux & les hommes, & à qui il importoit beaucoup que les forces des Gaulois fussent affoiblies. Il fit donc venir de Pergame son frere Attalus, & l'exhorta à entreprendre la guerre avec soy. lequel luy ayant promis l'aide que luy & les siens luy pourroient faire, retourna chez soy pour apprester ses forces. Peu de iours apres Attalus vint avec mille pietons & deux cens cheuaux, rencontrer pres Magnesie le Consul party d'Ephese, ayant enioint à son frere Athenæus de le suiure avec le reste de ses forces, & recommandé la garde du royaume à ceux qu'il l'asseuroit estre loyaux à son frere & à soy. Le Consul ayant loué ce ieune homme, passa avec toutes ses forces, vers le fleue Meandre: où il se campa, pource qu'il n'estoit possible de le passer à gué: & pour passer l'armee falloit recueillir des bateaux. La riuere passée, ils vinrent à Hiera Come, où il y auoit vn magnifique temple d'Apollo, avec l'oracle. Et dit-on que les deuins declarent les responses en vers, qui ne sont en rien grossiers. Partans de là, ils arriuerent à la seconde iournee sur le fleue Harpasus, où les deputez d'Alabande se rendirent, pour prier le Consul de contraindre ou par son autorité ou par force vn de leurs bourgs, qui s'estoit rebellé contr'eux, à se remettre en leur subiection, comme au parauant. Athenæus frere d'Eumenes & d'Attalus sy rendit aussi avec Leusus Candiot, & Coragus Macedonien. Ils amenerent avec eux mille pietons, & trois cens cheuaucheurs meslez de diuerses nations. Le Consul enuoya

enuoya vn Tribun de soldats avec vne moyenne compagnie de gens, & ayant conquis ce bourg, il le rendit aux Alabandiens : & sans se destourner du chemin, se campa pres Antioche sur le fleuve Meandre, qui a sa source à Celene, iadis capitale de Phrygie. La vieille Celene a depuis esté quittee, & a esté imposé le nom d'Apamee à la ville nouvelle, à cause d'Apamea seur du Roy Seleucus. Le fleuve Marfyas ne sourd pas loin de la source de Meandre, & se rend dans iceluy. Le bruit commun tient que Marfyas deffia Apollo à Celene, à qui mieux ioueroit des flustes. Meandre sourd premierement du plus haut de Celene : & coule par le milieu de la ville, passe par le pays des Cares, puis apres des Ioniens, & finalement se rend dedans le bras de mer, qui est entre Pryene & Milete. Seleucus fils d'Antiochus vint au camp du Consul pres Antioche, pour donner du bled à l'armee, suyuant l'accord fait avec Scipio. Il y eut vn petit different touchant le secours d'Antiochus : d'autant que Seleucus disoit, qu'Antiochus n'auoit accordé autre chose sinon de donner du bled au soldat Romain. Mais ce debat prit fin par la fermeté du Consul, qui enuoya vn Tribun pour deffendre que ces soldats Romains ne receussent aucun bled, auant qu'auoir receu secours deu par Attalus. De là ils arriuerent au lieu appellé Gordiutychos, duquel lieu ils vnrét à Tabes à la troisieme iournee. C'est vne ville situee sur les frontieres de Pisidie, à l'endroit qui vise vers la mer Pamphylique, qui auoit des hommes aspres à la guerre, pour n'auoir encore ce quartier esté endommagé au parauant. Lors mesme sortirent des cheuaucheurs sur l'armee Romaine, qui ne la troublèrent pas peu du premier abbord : mais apres qu'il fut veu qu'ils n'estoiét pareils ny en nombre ny en valeur, ils furent repoussez dedans leur ville, & demanderent pardon, s'offrans de rendre la ville. Il leur fut imposé vingt cinq talens d'argent, & dix mille boisseaux de froment, & furent receuz à ceste condition. On arriua à Chaus à trois iours de là : d'où partans ils prirent du premier assault la ville d'Eriza. Apres l'armee arriua au bourg de Thabusie, qui est sur la riuere d'Inde, ainsi appelee à cause d'vn Indien qu'vn elephant auoit ietté dedans. Ils n'estoient loin de Cibyra. Cependant aucune ambassade ne venoit de Magetes Tyran en ceste cité-la, & homme desloyal en toutes choses, & extremement estrange. Le Consul enuoya C. Heluius deuant avec quatre mille pietons, & cinq cens cheuaucheurs, pour cognoistre l'affection d'iceluy. Comme ceste compagnie entroit ia sur ses frontieres, les ambassadeurs les rencontrèrent, rapportans que le Tyran estoit prest de faire ce qu'il luy seroit commandé : le prians de passer en paix, & d'empescher les soldats d'vser de violence. Dauantage ils apportoient quinze talens pour faire vne couronne d'or. Heluius leur ayant promis qu'il conserueroit leur terre d'estre pillée, leur commanda d'aller vers le Consul, lequel, comme ils propoisoient les mesmes choses, leur respondit : Nous n'auons aucun signe dont nous puissions recueillir que le Tyran ait bonne affection enuers nous Romains. Dauantage il est aussi tenu pour tel de tous, qu'il nous faut plustost auiser à le chastier, qu'à auoir son amitié. Les ambassadeurs troublez de ce mot, respondirent qu'ils ne demandoient autre chose, sinon qu'il receust la couronne d'or, & que le Tyran eust permission de venir, & parler à luy pour se purger. Par la permission du Consul le Tyran vint le lendemain au camp, vestu & accompagné, à peine comme vn homme priué moyennement riche. Il vfa de paroles humbles, & entrecoupees, se disant estre pauvre, & se plaignant de la pauureté des villes de son obeissance : (or outre Cibyra, il auoit en sa possession Sylee appelee Alimne) desquelles il promettoit à peine & comme se deffiant, de pouoir faire vingt cinq talens, quand mesme il despouilleroit & luy & les siens. Or luy dit le Consul : Il est impossible de supporter ceste moquerie dauantage. N'est-ce pas assez que tu n'ayes point eu de honte en ton absence, lors que tu nous trompois par

l'entremise de tes ambassadeurs, si tu ne perseuerois encore en la mesme impudence estant icy present? Que vingtcinq talens espuisent ta tyrannie? Pourtant si dans trois iours tu ne me deliures cinq cens talens contans, atten le fourragement aux champs, & le siege en la ville. Luy espouuanté de ceste menace, persistoit toutesfois à contre-faire obstinément le pauvre, en adioustant chichement peu à peu: & vsant tantost de cauillation, tantost de prieres, arriua en fin iusques à la somme de cent talens, outre lesquels luy fut commandé de payer dix mille boisseaux de blé. Toutes lesquelles choses furent exigees dedans le sixiesme iour. De Cibyra l'armee fut conduite par le pays des Sindesiens: & apres auoir passé le fleuue Calauris, elle se campa là. Le lendemain l'armee marcha pres de Calauris, & s'arresta sur le fleuue Meandre. De là, s'auançant vers la prochaine ville de Lagos, les habitans s'enfuirent de peur, de sorte que ceste ville void d'hommes, & remplie en abondance de toutes choses, fut pillée. Ce fait, ils arriuerent à la riué du fleuue Lycus, & le lendemain s'auancerent vers la riuere de Cobula. En ce temps-là les Termessiens ayans pris la ville des Hyriens battoient le donion. Ceux qui estoient enfermez dedans n'ayans aucune autre esperance, enuoyerent ambassadeurs vers le Consul, luy requerans secours. D'autant qu'eux enfermez dans ceste forteresse avec leurs femmes & enfans, attendoient tous les iours la mort, fust par glauiue, fust par famine. Le consul eut occasion de là telle qu'il la desiroit, de se destourner pour aller en Pamphylie. A son arriuee il deliura les Hyriens du siege. Il ottroya la paix à Termesse, apres auoir receu cinquante talens d'argent. Il fit le pareil aux Aspendiens, & autres peuples de Pamphylie. Retournant de là, il se campa le premier iour sur le fleuue Taurus, & le lendemain pres du lieu appelé Xeliné Comé, & tira de là continuant son chemin vers la ville de Cormasa. La ville de Darfa estoit prochaine, laquelle il trouua abandonnee pour la peur qu'auoient les habitans, pleine toutesfois de toutes sortes de biens. Comme ils passoient le long des marests, les deputez de Lysince les rencontrerent, estans venuz pour leur rendre leur cité. Il vint puis apres au pays de Sagalasse, fertile & abondant en toutes sortes de fruits. Les Pisidiens habitent en ce lieu, qui sont les meilleurs guerriers de tout le pays, à cause de quoy ils sont fort courageux. Ioint la fertilité du pays, le nombre d'hommes & la situation de leur ville, qui est des plus fortes entre peu d'autres. Le Consul enuoya saccager les champs, voyant qu'il ne s'estoit presentee aucune ambassade à luy sur les frontieres. Alors fut l'opiniastrété des habitans abbatue, quand ils virent leurs biens estre tirez & deschirez çà & là. Et enuoyans leurs ambassadeurs, obtinrent la paix apres auoir composé à cinquante talens d'argent, vingt mille boisseaux de froment, & vingt mille d'orge. Il alla depuis pres la source d'Obryma en un village appelé Aporidos Come. Le lendemain Seleucus y vint d'Apamee: auquel lieu le Consul ayant renuoyé les malades & autre bagage ne seruant à rien, & pris de Seleucus des guides pour les chemins, il vint ce iour-là en la plaine de Metropolis, & le lendemain passa iusques à Dinia de Phrygie. Il vint puis apres à Sinnade, trouuant les villes d'alentour toutes desertes: du butin desquelles il trainoit apres soy son armee chargée, ne faisant à grand' peine que cinq mille par iour en tout ce voyage. Il vint à Beudos surnommé le vieil. En apres à Anabura, & le lendemain à la source d'Alander. Au tiers iour il se campa pres Abbassus: où il tint son camp durant plusieurs iours pour estre ia arriué en la contree des Tolistobogiens.

Les Gaulois vinrent en grand nombre d'hommes, sous la conduite de Brennus au pays des Dardaniens, induits ou de la pauureté de leur pays, ou de l'espoir du butin: estimans qu'ils ne passeroient par nation aucune pareille à eux en faits d'armes. Là s'esleua vne sedition entre eux: dont aduint qu'environ vingt mille hommes suyans leurs princes Lenorius & Lutarius se departirent d'avec Brennus,

& pri-

& prirent leur chemin vers le pays de Thrace : auquel lieu faisans guerre à qui leur resistoit, & imposans tribut à qui demandoit la paix, ils arriuerent en fin à Byzance: où ayans rendu tributaire la coste du Propōride, ils possederent les villes de ce quartier la. Desir les prit puis apres de passer en Asie, entendans du pays prochain combien ce pays estoit abundant. Ayans donc pris Lyfimachie par fraude, & possédé tout le Cherronesse par armes, ils descendirent vers l'Hellesponte. Et voyans l'Asie n'estre separee de ce lieu, que d'un biē petit destroit, leurs cœurs furent encore plus eschauffez à passer. Ils enuoyerent messagers à Antipater gouverneur en ceste coste la, pour demander passage: mais comme cela prenoit plus long trait qu'ils n'esperoient, il se leua derechef vne autre sedition entre leurs princes. Lenorius avec la plus grād' partie des hommes rebroussa chemin vers Bizance, d'où il estoit venu. Lutarius osta deux nauires couuertes & trois brigantins à des Macedoniens enuoyez par Antipater, pour espier sous pretexte d'ambassadeurs. Avec ces vaisseaux, il passa toute son armee dedās peu de iours, traictās les vns apres les autres nuits & iours tous entiers. Peu de tēps apres Lenorius aussi passa de Bizance en Asie, aidé par Nicomedes Roy de Bithynie: & derechef les Gaulois se remuerent & dōnerent secours à Nicomedes, faisant guerre contre Zibœa, qui occupoit partie de Bithynie: & par leur moyen principalement fut vaincu Zibœa, & toute la Bithynie, assuiettie à Nicomedes. Partans de Bithynie ils passerent outre en Asie. De vingt mille hommes qu'ils estoient, il n'y en auoit que dix mille armez. Neantmoins ils donnerent vn tel espouuatement à toutes les nations de deçà le mont Taurus, que celles où ils ne se transportoient pas, aussi bien que celles ou ils se transportoient, & les plus eslongnees aussi bien que les plus prochaines, se submettoient à leur obeissance. Finablement estans ces gens composez de ces trois peuples Tolistobogiēs, Trocmiens & Tectofages, ils se diuiserent en trois, & partirent pareillement l'Asie en trois: afin que chaque partie eust la sienne tributaire à soy. La coste de l'Hellesponte fut donnee aux Trocmiens, les Tolistobogiens eurent Eolide & Ionie, les Tectofages tinrent les pays de terre ferme d'Asie. Ils demandoient tribut à toute l'Asie de deçà le mont Taurus, & s'estoient arrestez pour faire leur demeure autour du fleue Halys. Le bruit de leur nom fut tellement espouuantable à tous (principalement apres que leur nombre fut augmenté par accroissement & multiplication de race) qu'en fin les Roys de Syrie ne refusoient de leur payer tribut. Attalus pere du Roy Eumenes refusa le premier de tous les habitans d'Asie, de le leur payer: & fut la fortune fauorable à sa courageuse entreprise. Car il les vainquit en vne bataille. Toutesfois il ne les rembarra pas tellement qu'ils ne maintinssent & eussent tousiours leur estat & seigneurie. De sorte que leur puissance leur demeura iusques à la guerre d'Antiochus contre les Romains. Ils conceurent mesme grande esperance alors qu'Antiochus fut vaincu & chassé, que l'armee Romaine n'arriueroit pas iusques à eux, d'autant qu'ils demeuroient loin de la mer. D'autant donc qu'il estoit question de faire guerre avec cest ennemy effroyable à tous ceux de ce quartier-la, le Consul fit ceste harenque à ses soldats: Je ne suis pas ignorant que les Gaulois ne soient plus renommez en guerre, que tous les peuples d'Asie. Ceste nation farouche, apres auoir raudé tout le monde, s'est logee parmy des gens paisibles. Ils sont de haute stature de corps: ils ont la perruque longue & luisante, des boucliers enormes, des espees estrangemēt longues. Dauantage ils chantent quand ils entrent au combat, ils heurlent & sautent, & font vn bruit horrible, frappans à vne certaine mode de leur pays leurs boucliers avec leur armes: qui sont toutes choses faites de propos deliberé pour faire peur aux gens. Mais que les Grecs, Phrygiens & Cariens, qui n'ont vsté ny accoustumé ces façons de faire, en ayent peur. Les Romains qui y sont tous

duits, ſçauent tresbien que leurs tumultes ne ſont que vain eſpouuamment. Ils ont iadis il y a ia long temps deſconfit nos anceſtres vne ſeule fois, pres la riuere d'Allia. Depuis ce temps nos predeceſſeurs les ont ia par l'eſpace de deux cens ans abbatus, tuez, & mis en fuite comme beſtes brutes: & ont eſté faits des triumphes des Gaulois en plus grand nombre preſque que de tout le reſte du monde. L'experience a monſtré par le paſſé, que ſi lon ſouſtient leur premier choc (lequel ils ruent de grande ardeur & cholere ſans raiſon) leurs membres fondent de ſueur & de laſſitude, leurs armes chancellent, le ſoleil, la poudre, la ſoiſ, abbatét ces corps morts, ces cœurs mattez, quand leur cholere eſt paſſée, ſans meſme mettre la main aux armes. Nous auons eſprouué ce qu'ils ſçauent faire, en ioignāt non ſeulement nos legions contre les leurs, mais en ſe prenans ſeul à ſeul & homme à homme. T. Manlius & M. Valerius ont fait paroître de combien la vertu Romaine ſurpaſſe la furie Gauloiſe. Pareillement le ſeul Marcus Manlius reietta du haut en bas les Gaulois montans au Capitole avec armee dreſſee. Or ceux à qui nos anceſtres auoient à faire eſtoient vrais Gaulois naturels, nez au pays de Gaule: ceux cy ſont abbaſtardis & meſlez, & comme ils ſont appelez, Gallogrecs à la verité. Comme on voit qu'és fruiçts & beſtes les ſemences n'ont pas tant de vertu pour conſeruer le naturel, que la propriété du terroir & de l'air où ils ſont nourris, à force de les changer. Les Macedoniens qui ont des Colonies en Alexandrie d'Egypte, en Seleucie, Babylone & autres eſpandues par le monde, ſont changez en Syriens, Parthes & Egyptiens. Marſeille ſituee entre les Gaulois, a tiré des circonuoifins quelque naturel fier. Qu'eſt il reſté aux Tarentins de ceſte tant rude & aſpre diſcipline de Sparte? Tout ce qui ſ'engendre en ſon propre lieu, retient mieux ſon naturel, mais ce qui eſt transplanté en autre terre forlignee & ſ'abbaſtardit. Car la nature ſe change en ce dont la nourriture ſe tire. Comme donc vous auez vaincu les Phrygiens chargez des armes des Gaulois en la iournee contre Antiochus: ainſi les taillerez vous en pieces, & les vaincrez. Je crain pluſtoſt qu'il n'y ait pas tant d'honneur, que ie ne crain qu'il y ait trop forte partie pour vous. Le Roy Attalus les a ſouuent deffaits, & mis en routte. Ne penſez pas qu'il n'y ait ſeulement que les beſtes priſes de frais, qui gardans premierement leur naturel ſauuage ſ'appriuoifent puis apres, quand elles ſont nourries parmy les hommes, cela auient auſſi bien aux hommes, quand il eſt queſtion d'addoucir leur naturel farouche. Penſez-vous que ces gens reſſemblent à leurs peres & ayeuls? la pauuete de leur pays les a premierement chaffeſ hors leurs maiſons, & ont ſuyui la coſte penible d'Eſclauonie, ſont venus en Peonie & Thrace, faiſans guerre avec des nations vaillantes, & en fin ont pris ce pays. Eſtans endurecis & deuenus plus forts par tant de trauaux, ils ont eſté receus en vne terre, qui pour l'abondance de toutes choſes les a engraiſſez. Tout ce naturel eſtrange qu'ils auoient apporté ſ'eſt appriuoifié par la bonte du terroir, douceur de l'air, debonnaireté des habitans. Vous auſſi qui eſtes gens vaillans deuez auifer, & vous garder de bonne heure d'eſtre gaignez par le pays delicieux d'Asie. Tant ces delices eſtrangeres, la frequentation des habitans, & contagion de leurs façons & couſtumes ont de force à eſtouffer la vigueur des courages. Toutesſois cela vient bien à point quoy que leur vigueur ne ſoit ſemblable à celle de leurs anceſtres, pour faire teſte contre vous: neantmoins ils ſont entre les Grecs en meſme eſtime qu'ils eſtoient iadis quand ils vinrent icy: tellement que les ayans vaincus, vous en remporterez tel honneur entre nos associez, comme ſi vous auez vaincu les Gaulois retenans encore leur ancienne & naturelle vigueur. Apres l'assemblee licentiee, & ambassadeurs enuoyez vers Epoſſognatus (qui ſeul entre les princes de ce pays-là auoit perſiſté en l'amitié d'Eumenes, & auoit reſuſé de donner ſecours à Antiochus contre les Romains) le camp marcha, &

vint

vint pres le fleuve Alander au premier iour, & le lendemain au village de Tyfcoil: où se rendirent les deputez des Oroundenses, requerans d'estre tenus pour amis. Il leur fut enioint de payer deux cens talens, avec permission d'en faire rapport à leurs gens, comme ils le requeroient. Le Consul mena son armee de là à Plitende. Puis se campa à Alyatte. Ceux qui auoient esté enuoyez à Epossognatus retournerent accompagnez des ambassadeurs d'iceluy, prians qu'on ne fist guerre aux Tectosages: que Epossognatus iroit luy-mesme en personne vers ceste nation, & luy persuaderoit de faire ce qui leur seroit enioint. Ce qui luy fut ottroyé. L'armee commença de là à entrer en la contree d'Axylos, ainsi nommee d'autant que non seulement elle ne porte aucun bois, mais non pas mesme des moindres espines ou aucune autre chose propre à faire feu. On sy sert de bouzes de vaches à brusler au lieu de bois. Côme les Romains estoient pres de Cuballe bourg de Gallogrece, il se monstra des cheuaucheurs de l'ennemy faisans grād tumulte, lesquels dōnans dedás le corps de garde Romain, ne le troublèrent pas seulement, mais en tuerent mesme quelques vns. Le bruit en estant rapporté dedans le camp, soudain par toutes les portes sortit la cauallerie Romaine, qui mit les Gaulois à val de route, & tua mesme quelques vns des fuyans. Des adonc le Consul se voyant arriué en terre d'ennemy, ne marchoit point sans auoir fait espier les lieux, & non autrement qu'en bataille rangee. Continuant son chemin il vint au fleuve Sangar, sur lequel il proposa de faire vn pont, d'autant qu'il ne se pouuoit passer à gué en lieu que ce fust. Ceste riuere sourd du mont Adoreus, court par le pays de Phrygie, se rend dans le fleuve Tymbrus pres la Bithynie, & se descharge dans le Propontide. Il n'est pas tant renommé pour sa grandeur, que pource qu'il appoisonne abondamment les peuples d'alentour. Le pont acheué, apres auoir passé la riuere, ainsi qu'ils marchaient le long du riuage, les prestres de la grande mere des dieux appelez Galli, vinrent de Pessinunte au deuant de luy avec les bannieres, predisans en vers, comme gens transportez, que la Deesse donnoit aux Romains passage pour faire la guerre, avec la victoire & seigneurie de ce pays-la. Le Consul respondant qu'il receuoit ce presage pour bon, se campa au mesme lieu, & le lendemain arriua à Gordeum, qui est vne ville qui n'est pas des plus grandes, & neantmoins est plus renommee & frequentee pour la marchandise, que ne porte vn lieu eslongné de la mer. Elle a trois mers à l'entour de soy eslongnees presque de pareille distance. Du costé de Sinope elle a l'Helleponte, & le bord de l'autre coste marine, ou habitent les Ciliciens. Outre cela elle touche aux frontieres de plusieurs grandes nations, qui font leur trafic principalement en ce lieu, pour les necessitez des vns & des autres. Ils trouuerent ceste ville vuide & abandonnee d'habitans, qui l'auoient quittee, mais pleine en abondance de toutes sortes de biens. Estans campez en ce lieu, les ambassadeurs d'Epossognatus vinrent vers eux, rapportans qu'il s'estoit transporté vers les princes des Gaulois, mais il n'auoit peu obtenir d'eux chose qui fust raisonnable. Qu'ils deslogoient de la pleine en grand nombre, quittans villages & terres, chassans deuant soy, & portans ce qu'ils pouuoient, avec leurs femmes & enfans pour se retirer au mont Olympe: & de là, se deffendant tant par armes que par la situation du lieu. Les ambassadeurs des Oroundenses en rapporterent puis apres choses encore plus certaines & assurees, à sçauoir que tout le peuple des Tolistobogiens s'estoit saisi du mont Olympe: que les Tectosages auoient pris separément vne autre montagne appelee Magana. Les Trocymiens auoient baillé en garde leurs femmes & enfans aux Tectosages, deliberez de donner secours aux Tolistobogiens avec main armee. Les princes de ces trois peuples s'appeloient Ortiagon, Combolomare & Gaulote, qui s'estoient principalement fondez d'entreprendre la guerre sur ceste raison, que quand ils tiendroient

les plus hautes montagnes du pays, ayans charrié avec eux tout ce dont ils pouuoient auoir à faire, voire pour vne fort longue espace de temps, ils faisoient leur conte que les ennemis s'ennuyeroient & lasseroient: d'autant qu'ils n'oseroient tirer vers eux par lieux si mal-aisez & si rabbotteux: que s'ils s'en mettoient en effort, ils les pourroient empescher, & repousser en bas avec moindre compagnie. D'autre part ils ne se tiendroient pas sans rien faire au pied de ces montagnes froides, pour y endurer le froid & la pauureté. Or outre que la hauteur des lieux les garentissoit, ils firent encore vne trenchee & autres defenses à l'entour des sommets des montagnes, où ils festoient logez. Le moindre appareil qu'ils firent, fut d'armes de iect, estimans que ce lieu rabbotteux leur fourniroit assez grande foison de pierres. Le Consul preuoyant en son esprit qu'il faudroit venir au combat, non de main à main & de pres, mais de loin en assiegeant les places: auoit fait grande prouision de dards, iauelots, flesches, boulets de plomb, & pierres moyennes à estre iettees avec la fonde, & estant bienourny de telles armes, tira vers le mont Olympe, se campant à enuiron cinq mille pas de là. Le lendemain il l'auança avec quatre cens cheuaucheurs, & avec le Roy Attalus pour cognoistre le naturel de ce mont, & la situation du camp Gaulois: mais les cheuaucheurs des ennemis estans deux fois autant qu'eux, sortirent du camp & les mirent en fuite, tellement que quelques vns des fuyas furent tuez, & plusieurs blesez. Le troisieme iour il partit avec toute l'armee pour descouurer les lieux: & d'autant qu'aucun des ennemis ne sortit hors leurs defenses, il cheuala autour du mont en toute seurte: & auisa que du costé de midy il y auoit certaines collines allant moyennement en pente, iusques à vn certain lieu, esquelles il n'y auoit point de pierres: que du costé de Septentrion estoient des roches hautes, & presque toutes droites: esquelles y auoit seulement trois chemins, estat tout le reste inaccessible: l'vn desquels estoit au milieu du mont à l'endroit des collines: les deux autres estoient tres-malaisez: l'vn au Leuant d'hyuer, & l'autre au Couchant d'esté. Apres auoir remarqué ces choses ce iour là, il se campa droitement au pied de la montagne: & ayant le lendemain sacrifié, & es premiers sacrifices appaisé l'ire des dieux, il poursuivit à conduire son armee diuisee en trois à l'encontre de l'ennemy. Quant à luy, il monta avec la plus grande partie de ses gens par l'endroit le plus aisé à monter: commandant à L. Manlius son frere de tirer du costé du Leuant d'hyuer, autant que le lieu & la seurte le permettoit: que s'il rencontroit quelques lieux dangereux ou desrompus, il ne combattist cõtre l'importunité du lieu, pour forcer ce qui ne peut estre forcé: mais se retirast vers luy à trauers le mont, & se conioignist avec son armee. Il commada à C. Heluius qu'il allast peu à peu autour du pied de la montagne, avec la troisieme bade: & mōtast du costé du Couchant d'esté. Il separa semblablement le secours d'Attalus en trois egales parties, voulāt que la personne d'Attalus fust avec luy. Il laissa la cauallerie avec les elephans en la compagnie prochaine des collines, & fut enchargé aux Capitaines d'auiser songneusement à tout ce qui se feroit de toutes parts, & se haster de donner secours au lieu qu'ils verroient estre de besoin. Les Gaulois se confians assez de deux endroits pour estre inaccessibles, enuoyerent enuiron quatre mille hommes en armes, du costé de Midy, pour fermer les passages, & se saisir d'vn terre commandant sur le chemin, eslongné de leur camp moins de mille pas, pensans par ce moyen barrer le passage comme avec vn fort. Ce que les Romains ayans apperceu, se mirent en esquipage de combatre. Vn peu deuant les enseignes marchoient les escarmoucheurs, archers Candiots & fondiers d'Attalus. Item les Tralliens & Thraces: les gens de pied s'uyuoient pesamment, comme en vn lieu malaisé, ayans deuant soy des boucliers pour se couvrir seulement contre ce qui leur seroit lancé, & non pour combatre main à main. Du commencement la

mellee

meslée se fit egale avec armes de iect par quelque distâce. Le lieu fauorisoit aux Gaulois, & la varieté & abondance de traits aidoit aux Romains : mais quand le combat fauança dauantage, il n'y eut plus rien de pareil. Les escus qu'auoient les Gaulois les couuroient mal, estans longs & peu larges, eu esgard à la grosseur de leurs corps, & estans mesme vnis & licez par le dessus: si qu'il ne leur restoit ia plus autres armes que leurs espees, desquelles ils ne se pouuoient seruir: d'autant que la meslée ne se faisoit pas de main à main. Ils s'aidoient de pierres, non toutesfois propres à tirer, d'autant qu'ils n'auoient fait prouision de propres & commodes, mais de telles qu'elles venoient hastiuement à la main sans les choisir. Dauantage n'estans exercez à les bien ietter, ils n'vsoient ni d'adresse, ni de force: & de toutes parts estoient lardez de flesches, de boules de plomb & de traits, sans qu'ils s'en peussent garantir: si qu'estans leurs entendemens auéglez de cholere & de frayeur, ils ne seauoient que faire, se trouuans surpris en vne forte de combat, auquel ils estoient le moins duits. Car comme quand on se bat main à main (où lon reçoit, & lon rend des coups) les courages s'enflamment de cholere, ainsi quand ils estoient frappez de loin avec traits legers, sans voir par qui, & n'ayans à qui se prendre, ne contre qui se ruer, ils se retournoient à l'encontre des leurs propres, sans aucune raison, ains comme bestes transpercees de flesches. Leurs playes se descouuroient d'elles mesmes: d'autant qu'ils combattoient desarmez, & leurs corps estoient membrus, & blancs, comme de gens qui iamais ne se despouillent, sinon lors qu'il est question de combattre. A ceste occasion grande abondance de sang sortoit de leurs corps charnus, les playes apparoissoient plus grandes, & la blancheur de leurs corps estoit tant plus tachée de la noirceur du sang: mais ils ne se soucioient pas tant des grandes playes, car mesme quelquesfois quand la peau est entamee, & que le coup est plus large que profond, ils estiment que c'est plus grand honneur. Que sil auenoit que le fer de la flesche ou du boulet enfoncé dedans la chair leur donnast quelque grand tourment, quoy que la playe fust petite en apparence, & que taschans à en arracher le fer, il ne fortist pas: lors estans comme enragez, & honteux de languir pour vne si petite chose, ils se iettoient à terre, tellement qu'ils estoient veutrez par tout. Les autres se tournans de furie contre l'ennemi, estoient lardez de toutes parts: & se ioignans de plus pres à l'ennemi estoient massacrez par les premiers escarmoucheurs. Tels soldats estoient couverts d'un rondache de trois pieds, & auoient la main droite armée de lōgs-bois pour atteindre de loin, ayans au costé l'espee à l'Espagnole: que sil falloit venir main à main; changeans le long-bois de droite en gauche, ils tiroient l'espee. Il restoit ia bien peu des Gaulois, lors que se voyans vaincus par les escarmoucheurs Romains, & apperceuans approcher les enseignes des legions, ils se prirent à fuir à grand' haste, dedans leur camp ia plein de frayeur & de trouble. Car là estoient meslez femmes & enfans, & toute l'autre multitude inhabile à porter armes. Les Romains victorieux s'emparerent des terres abandonnez par la fuite des ennemis. Enuiron ce mesme temps, Lucius Manlius & C. Heluius (ayans monté autant qu'ils peurent trouuer chemin par les trauierses des montagnes, & estans arriuez és endroits où il n'y auoit ne voye ne sentier) tournerent vers le quartier de la montagne, où estoit le seul chemin: & commencerent à suyure l'armée du Consul distante d'espace moyenne entr'eux deux, comme s'ils eussent ainsi accordé au parauant, estans forcez en fin par la nécessité de faire ce qui cust esté tres-bon dès le commencement. Car en lieux si defa- uantageux le secours auoit souuent beaucoup serui: afin que les premiers estans repouffez d'auanture, les seconds les courussent: & ceux qui estoient frais soutinssent le combat. Apres que les premieres enseignes des legions furent arriuees sur les tertres pris par les soldats legers, le Consul commanda aux soldats de pren-

dre haleine, & se reposer vn peu. Il leur monstra quant & quant les corps gifans des Gaulois : leur remonstrant que si les soldats legers auoient fait tel abbatis, que deuoit-on attendre des legions de ceux qui estoient armez de pied en cap, & des cœurs de soldats tresvaillants ? Il falloit qu'ils prissent le camp, auquel estoit l'ennemy tremblant, renfermé par les soldats legers : ausquels aussi il fit commandement de marcher deuant : ils n'auoient pas perdu temps pour neant, durant que l'armee s'arrestoit : mais auoient recueilly des dards parmy les tertres, affin d'en auoir à suffisance. Les Romains approchoient ia du camp. Les Gaulois se tenoient plantez en armes deuant la closture d'iceluy, craignans n'estre assez bien couuerts de leurs deffenses : mais estans puis apres chargez de toutes sortes de dards, ils furent dechassez au dedans de la closture, en vn moment de temps. Car tant plus grand nombre, & plus espais qu'ils estoient, tant moins se tiroit aucun dard à coup perdu : & laisserent seulement forte garde sur les auenues du camp. On iettoit grand nombre de dards sur la multitude retiree dedans le camp : si que plusieurs en furent blessez, le cry mellé des pleurs de femmes & enfans, le faisoit entendre. Contre ceux qui barroient les portes avec leurs gardes, les soldats des legions estans à la teste, ietterent force dards. Toutesfois ils ne les blessoient pas, mais plusieurs d'entr'eux s'entretenoient entremellez ensemble avec leurs escus transpercez. Ils ne soustinrent pas plus long temps l'impetuosité des Romains, de sorte que deuant qu'ils entrassent victorieux dedans le camp, les Gaulois prirent la fuite à portes ouuertes de tous costez : ils se retirerent sans sçauoir où, par lieux desuoyez & non desuoyez. Il n'y eut ny precipices, ny roches qui les retinssent : rien ne les effraya que l'ennemy. Pourtant plusieurs d'entr'eux tomberent, & se froisserent tous morts. Le camp estant pris, le Consul ne permit qu'on les pillast ou saccageast, mais en chargea aux soldats que chacun d'eux les poursuyuist, & leur donnast peur sur peur. L'autre bande suruint avec L. Manlius : laquelle il ne laissa non plus entrer dedans le camp : mais l'enuoya sur le champ à poursuyure les ennemis. Luy-mesme aussi peu apres les suyuit en propre personne, ayant baillé aux Tribuns de guerre les prisonniers à garder : faisant sa resolution que ceste guerre seroit mise à fin, si en cest espouuamment il en mouroit ou estoit pris le plus qu'il seroit possible. Apres la departie du Consul Ca. Heluius suruint avec la troisieme bande : lequel n'eut le pouuoir d'empescher que ses gens ne pillassent le camp, tellement que le butin vint tres-impertinemment es mains de ceux qui ne estoient trouuez au combat. Les gens de cheual se tinrent long temps à l'erte, sans sçauoir rien ny du combat ny de la victoire de leurs gens. mais en fin eux aussi sauauçans contre mont, autant que les cheuaux pouuoient monter, & poursuyuans les Gaulois espars en fuitte, autour du pied de la montagne, ils les tuerent ou prirent. Il ne fut aisé de faire le droit conte des morts, d'autant que la fuite & tuerie se fit parmy tous les entredoux des montagnes, & grande partie d'eux tomba par des roches en des combes & baricaues de merueilleuse profondeur. Grande partie fut tuee entre les forests & espines. Claudius, qui escrit qu'on combattit par deux fois au mont Olympe, telmoigne qu'il y demeura enuiron quarante mille hommes. Valerius Antias, qui volontiers passe mesure en augmentant les nombres, n'en compte pas plus de dix mille. Quant aux prisonniers, c'est chose seure que le nombre vint iusques à quarante mille. Car ils auoient trainé avec eux vne troupe de toutes sortes & aages d'hommes à mode de gens deslogeans du pays plustost que d'allans à la guerre. Le Consul fit brusler les armes des ennemis en vn monceau : & commanda à tous de rapporter en vn tout le reste du butin, duquel il vendit ce qui en deuoit estre reduit au public, ou le despartit entre les soldats le plus iustement & songneusement que possible fut. Tous furent louez publiquement :

& receurent presens chacun selon qu'il l'auoit desserui : & entre tous, & par le consentement de tous Attalus. Car ce ieune homme-la auoit monstré sa vaillance & adresse en tous traux & dangers, & principalement auoit fait paroistre sa modestie.

RESTOIT la guerre toute entiere contre les Tectosages. Le Consul marchant contr'eux, arriua au troisieme giste à Ancyra ville renommee en ces lieux là : d'où les ennemis estoient eslongnez à plus de dix mille pas : & comme il estoit là campé auint vn acte digne de memoire, commis par vne femme prisonniere. Entre plusieurs prisonniers estoit gardee la femme du Roy Ortiagon, belle en perfection. Le Centenier qui gardoit les prisonniers estoit vn homme paillard & auaricieux, à la façon des gens de guerre. Iceluy la sollicita premierement, mais la trouuant ferme, & ayât horreur de se prostituer à luy, il fit violence à la personne d'icelle, que l'auanture auoit fait esclau : & depuis pour appaiser & addoucir l'indignité de cest outrage, luy promit qu'il la feroit retourner vers les siens : non toutesfois sans rançon, comme espris d'amour qu'il luy portoit : mais à la verité ayant fait marché à certaine quantité d'or : & afin que personne de ses gens n'en sceust rien, il luy permit qu'elle enuoyast vn des prisonniers, tel qu'elle voudroit pour porter ce message aux siens, assignant lieu pres la riuere, auquel deux, & non plus, des amis de la prisonniere viendroient la nuit suyuate avec de l'or pour la recevoir. Dauantage entre les prisonniers commis en la mesme garde, y auoit vn esclau de ceste femme, que le Centenier conduisit hors les corps de gardes, incōtinent que la nuit fut close, & l'euoya pour faire le message. La nuit suyuate deux des amis de la femme se trouuerēt au lieu ordōné, où le Centenier se rendit aussi avec la prisonniere : auquel lieu eux monstrans l'or montant à la somme d'vn talent Attique, comme il auoit esté accordé entr'eux, la femme leur commanda en son langage qu'ils tirassent leurs espees & en tuassent le Centenier cependant qu'il pesoit l'or. Elle arriua vers son mari Ortiagon, qui s'en estoit fuy du mont Olympe en sa maison, portant la teste du Centenier esgorgé enuoloppée en sa robe : & auant qu'embrasser son mary, elle la ietta deuant ses pieds. Luy s'esmerueillant de quel homme estoit ceste teste, ou quel estoit cest acte non feminin, elle confessa à son mary l'outrage receuë en son corps, & la vengeance faite par sa vertu de sa chasteté violee. & comme il se dit, depuis ce temps-la, elle conserua l'honneur de cest honorable acte de dame honneste, iusques au dernier de sa vie avec sainteté & grauité. Les ambassadeurs des Tectosages vinrent vers le Consul au camp pres d'Ancyra, requerans qu'il ne se decampast point de ce lieu, auant qu'auoir parlementé avec leurs Rois : d'autant qu'il n'y auroit conditions aucunes de paix qu'ils n'acceptassent plustost que la guerre. Le temps leur fut arresté pour le lendemain, & le lieu semblablement : qui estoit droitement au milieu de la ville d'Ancyra & le camp Gaulois. Auquel lieu le Consul se trouua au temps assigné, accompagné de cinq cens cheuaux : mais voyant qu'aucun des Gaulois ne sy trouuoit, il retourna en son camp où les mesmes ambassadeurs retournerent, s'excusans que les Rois ne pouuoient venir, à cause de quelque scrupule de conscience : mais que les principaux de la nation viendroient, avec lesquels les choses se pourroient aussi bien composer. Le Consul respondit qu'il enuoyeroit aussi Attalus de sa part. Ils vinrent donc à cest abouchement de part & d'autre. Attalus auoit trois cents cheuaux pour sa garde : & furent proposées les conditions de paix : mais pource qu'il ne sen pouuoit faire vne derniere conclusion, obstante l'absence des chefs, il fut accordé que le Consul & les Rois se trouueroient là ensemble le lendemain. Le reculement des Gaulois tendoit premierement à ce qu'ils gagnassent temps, iusques à ce qu'ils eussent transporté delà le fleuue Halis tous leurs biens, qu'ils ne vouloient hazarder : item leurs femmes & enfans, en apres qu'ils dressoient em-

busches contre le Consul, qui auisoit peu à se donner garde contre leur tromperie. Ils auoient pris mille cheuaucheurs hardis & choisis entre tous pour ceste execution: & fut leur fraude venue à effect, si l'auanture n'eust maintenu le droit des gens, pour lequel enfraindre auoit esté fait complot. Les soldats Romains, allans au bois & au fourrage, furent menez au quartier où l'ambouchement se deuoit faire. Les Tribuns estimerent que cela seroit plus seur, d'autant que les mesmes deuoient auoir la garde du Consul, pour escorte à l'encontre des ennemis. Ils mirent toutesfois leur autre corps de garde de six cens cheuaux, plus pres du camp. Attalus assurant que les Rois viendroient, & que les choses se pourroient composer, le Consul partit hors du camp, avec la mesme garde de caualerie qu'auparauant: & ayant fait enuiron cinq mille pas, & n'estant beaucoup eslongné du lieu assigné, apperceut soudainement les Gaulois venans avec cheuaux courans de roideur & furie de guerre. Il fit faire alte à ses gens: & leur ayant commandé d'apprester leurs dards & leurs courages, receut valeureusement le premier choc de la rencontre sans point ployer. mais depuis ayant sur les bras vne trop grande multitude, il commença peu à peu à se retirer sans rompre les reings de ses compagnies: & finalement le danger estant plus grand en seiournant, que n'estoit la commodité ou secours, en se tenant en reng, tous s'escarterent incontinent à la fuite. Adonc les Gaulois presserent ceux qui estoient ainsi espars, & les tuerent: & y fust demeuree la plus grande partie, si les six cens cheuaucheurs, mis pour l'escorte de ceux qui estoient au fourrage, ne se fussent presentez: lesquels, entendans de loin le cri & effroy de leurs gens, ayans mis leurs armes & cheuaux en point, eux estans frais receurent leurs gens lassez & desconfits. A ceste occasion l'auanture fut incontinent tournée, & la frayeur changee des vaincus contre les vainqueurs, de sorte que les Gaulois furent mis en route dès la premiere furie. Les fourrageurs accouroient des champs & en tous lieux l'ennemi se rencontroit deuant les Gaulois: si qu'il ne leur estoit aisé ni seur de s'enfuir, d'autant que les Romains ayans des cheuaux frais, suyuoient les leurs estans lassez. Il en eschappa donc bien peu: vn seul n'en fut pris. La plus grande partie payerent par leur mort la punition d'auoir enfrainct ce parlement sous vmbre de fidelité. Le iour suyuant, les Romains tous ardens de despit, vinrent trouuer l'ennemi avec toutes leurs forces. Le Consul employa deux iours à descouurir luy-mesme la nature de la montagne, afin qu'il n'y eust rien qu'il ne sceust. Le lendemain, ayant premierement pris les auspices, & sacrifié puis apres, il fit sortir ses compagnies diuisées en quatre portions: deux desquelles monteroient par le milieu de la montagne, & deux autres seroient posees sur les flancs contre les ailes Gauloises. Les Tectosages & Trocmiens, (qui estoit la fleur des ennemis) tenoient la bataille du milieu composée d'environ cinquante mille hommes: & d'autant qu'on ne se pouuoit seruir de cheuaux parmi des roches mal vnies, la caualerie ayant mis pied à terre, fut mise sur l'aile droite, faisant enuiron dix mille hommes. Les Cappadociens estoient au costé gauche, accomplissans le nombre d'environ quatre mille hommes avec les Ariarathes & Morziens. Le Consul auisa qu'en l'auant-garde les soldats fussent à la teste, comme ils auoient esté au mont Olympe, & donna ordre qu'il y eust aussi grand nôbre de traits de toutes sortes. Apres qu'ils se furent approchez toutes les melmes choses se trouuerent de part & d'autre côme au premier cōbat, excepté les courages accreus aux victorieux, pour le bon-heur à eux auenu, & au contraire abbatu aux ennemis. Car quoy que ce n'estoiēt-ils, qui fussent vaincus, toutesfois ils tenoient la perte receue par ceux de leur nation, comme à eux auenue. Pourtant la chose ayant semblable commencement, eut semblable issue. Les Gaulois furent couverts comme d'une nuee de traits legers: & n'y auoit aucun qui osast sortir hors de son

de son rang, de peur de se descouvrir de tous costez, & exposer aux coups : & quand ils se tenoient plantez, tant plus espais ils estoient, tant plus de playes ils receuoient : car c'estoit comme viser à vn blanc asseuré. Le Consul estimant que sil leur monstroit les enseignes des legions, eux qui estoient ia en desordre d'eux mesmes, se mettroiēt incontinent en fuite, receut des soldats legers, & autres troupes de secours parmy les rangs, & l'auança. Les Gaulois esperdus de la souuenance de la perte des Tolistobogiens, & portans leurs boucliers tous chargez & transpercez de traits, en outre estans lassez d'estre sur pied, & de plusieurs playes, ne peurent seulement supporter le premier effort & cry des Romains. Ils commencerent à prendre la fuite vers leur camp : mais bien peu entrerent au dedans des defenses, la plus grande partie s'enfuit çà & là, à gauche & à droite, s'espandans en tous les lieux, où la furie les pouffoit. Les vainqueurs les suyirent iusques pres leur camp, leur donnans à dos. Ce fait ils s'arrestereēt au mesme camp, de desir de le piller, sans estre suyuis d'aucun. Les Gaulois estans sur les flancs tinrent plus longuement, d'autant qu'ils furent attaquez plus tard que les autres. Mais ils ne supporterent pas seulement la premiere tiree des traits. Le Consul ne pouuant arracher hors du camp ceux qui y estoient entrez pour piller, enuoya incontinent ceux qui estoient sur les ailes à poursuyure les ennemis. Ils les poursuyirent durant quelque espace. Il n'en demeura nonobstant pas plus de huit mille en ceste fuite, car de fait il n'y eut point de combat. Le reste passa delà le fleuve Halys. Grande partie des Romains demeura ceste nuit la dans le camp des ennemis : le reste fut remené par le Consul dedans son camp. Le lendemain il fit le denombrement des prisonniers & du butin, qui estoit aussi grand que ceste nation tres-ardente à piller, l'auoit peu amasser de toutes parts, ayant tenu par armes tout le pays deçà le mont Taurus durant plusieurs annees. Les Gaulois s'estans ralliez en vn lieu, de tous les quartiers où ils estoient espars, & estans pour la pluspart naurez ou desarmez & desnuez de tout, enuoyerent ambassadeurs au Consul ; demandans la paix. Manlius leur commanda de venir à Ephese. Luy se hastant de sortir de ces quartiers, qui sont froids, à cause du voisinage du mônt Taurus, ramena son armee victorieuse pour passer l'hyuer sur la coste marine : car c'estoit enuiron le milieu de la saison d'Automne.

DURANT que ces choses se manioient en Asie, tout estoit en repos es autres gouuernemens. T. Quintius Flaminius & M. Claudius Marcellus Censeurs à Rome eleurent le Senat. P. Scipio Africanus fut choisi pour la troisieme fois à estre le premier du Senat. Il n'en fut laissé en arriere que quatre, dont aucun n'auoit eu l'honneur de se seoir en siege curule. Les Censeurs aussi se monstrent fort doux à faire reueue de la cauallerie. Ils baillerent à faire le bastiment de l'Æquimelium au Capitole, & à pauer de pierres la rue, depuis la porte Capene, iusques au temple de Mars. Les Campanois s'enquirent du Senat, en quel lieu ils seroiēt enrollez : & leur fut respondu qu'ils fussent enrollez à Rome. Les eaux furent grandes ceste annee-là. Le Tybre se desborda douze fois, & bagna le champ de Mars & la planure de la ville. Apres que le Consul Cn. Manlius eut mis à fin la guerre contre les Gaulois d'Asie, l'autte Consul M. Fuluius ayant entierement subiugué les Etoliens & passé en Cephalenie, enuoya par les citez de l'Isle, pour leur demander s'ils aimeroient mieux se rendre aux Romains, qu'essayer le hazard de la guerre. La peur eut telle force à l'endroit de tous, que personne d'eux ne fit refus de se rendre. Quoy fait les peuples donnerent des ostages, les pauures selon leur portee. Les Nesiotés, Craniens, Palenses & Sameens en donnerent chacun vingt. Cephalenie auoit obtenu la paix outre toute esperance, lors qu'vne seule cité des Sameens se reuolta : & ne sçait-on point la cause pourquoy. Ils disoient que pource que leur ville estoit situee en lieu commode, ils auoient crainct que les Romains ne les contraignissent de desloger. Or si eux-mesmes

imaginèrent ceste peur, & pour neant changerent leur repos en peine, ou si le bruit de cela, ayant couru entre les Romains, leur auoit esté rapporté, on n'en scait rien de bien asseuré, sinon qu'après qu'ils eurent donné leurs ostages, ils fermerent les portes sur l'heure, & ne voulurent desister de leur entreprise pour priere que leur en fissent les leurs mesmes. Car le Consul auoit enuoyé leurs ostages pres des murailles pour esmouuoir le peuple, & les propres Peres à auoir compassion d'eux. Mais après qu'ils ne respondirent aucune chose tendante à la paix, la ville commença d'estre batue. Le Consul auoit tout l'appareil d'engins & machines transportees là du siege d'Ambracia. D'autrepart les soldats firent avec grande diligence tous les ouvrages dont il estoit besoin. Pourtant les beliers battoient les murailles en deux endroits. Les Sameens de leur costé n'obmettoient rien de ce qui pouuoit empescher l'ennemy, ou pouuoit deffaire ses ouvrages. Mais ils faisoient principalement resistance avec deux choses: l'une estoit qu'ils faisoient tousiours vn mur bien fort au dedans de la ville, au lieu de celuy qui auoit esté demoly: l'autre que bien souuent ils faisoient des faillies soudaines, tantost sur les ouvrages des ennemis, tantost sur leurs corps de garde, & auoient bien souuent du meilleur en telles rencontres. Pour les retenir fut trouué vn moyen de petite apparéece. C'est qu'on fit venir d'Ægium, Patras & Dyma cent tireurs de fonde. Ces gens s'estoient exercez dès leur ieunesse, selon la coustume de ceste nation à ietter en pleine mer avec la fonde pierres rondes, desquelles les riuages de la mer sont presque couverts. Pourtant ils se seruoient de ce baston à tirer beaucoup plus loin & plus asseurement, & à frapper bien plus roidement, que ne faisoient ceux des Isles Baleaires. Leur fonde estoit faite non d'une simple corde, comme celle des Baleaires, & des autres nations, mais y auoit triple escuffon renforcé de plusieurs coustures, affin que la boule ne se remuast dedans le panier de la fonde, quand on la ietteroit, mais estât posée comme à contrepoids, elle se lançoit, tout ainsi que si elle eust esté poussée avec vne corde d'arbaleste. Ils estoient duits à donner dedans le rond d'un petit cercle d'assez longue distance de lieu. Ils ne blefoient pas seulement les ennemis, leur donnant sur la teste, mais en quelque endroit de la face qu'ils vouloient. Ces fondes briderent les Sameens pour ne faire leur sorties tant souuent, ny tant hardiment: tellement qu'ils prioient ces Achaiens qu'ils se retirassent vn peu, & se reposassent, les regardans combatre avec les gardes Romaines. Les Sameens soustinrent le siege quatre mois durât, mais comme du petit nombre qu'ils estoient quelques vns mouroient tous les iours, ou estoient blesez, & ceux qui estoient de reste estoient recreus de corps & de cuer, les Romains vne nuit franchirent la muraille, par la forteresse appelee Cyatis, & se rendirent dedans le marché. Or la ville est en pente du costé de la mer, & vise vers le couchant. Après que les Sameens sentirent vne partie de leur ville prise, ils s'enfuyrent avec leurs femmes & enfans dedans leur plus grande forteresse, & le lendemain se rendirent & furent tous vendus sous la couronne au plus offrant, après que leur ville eut esté saccagée.

LE Consul ayant mis ordre à l'estat de Cephalenie, & mis garnisons à Same, passa au Peloponnese, où il estoit appelé des long temps, principalement par ceux d'Ægium & de Lacedemone. Des le commencement des dietes d'Achaie, les assemblees de la nation se faisoient ordinairement à Ægium, soit que cela se fist pour honorer ceste ville, ou pour la commodité du lieu. Philopœmen raschant alors premierement de rompre ceste coustume, se preparoit à faire vne ordonnance, qu'en toutes les citez d'Achaie les assemblees se fissent par tour en chacune. Sur le temps mesme que le Consul arriua là, lors que les Demiurges, (qui sont les souuerains magistrats des citez) auoient assigné l'assemblee à Ægium, Philopœmen, (qui pour lors estoit Preteur) assigna la diete à Argos: & y ayant apparence que tous s'y trouueroient

ueroient presque, le Consul vint pareillement à Argos, quoy qu'il fauorifast à la cause des Argiens. Apres donc qu'il y eut eu grand debat, & que la chose sembla quasi mise à fin, il quitta son dessein. Les Lacedemoniens l'attirerent puis apres en leurs debats. Les bannis traualloient principalement ceste cité-la, grande partie desquels demouroit és bourgs du terroir Laconique, qui auoit esté presque entierement osté à la ville. Les Lacedemoniens estans faschez de cela, se ruerent de nuict sur vn village maritime appelé Lan, & s'en saisirent à la despouueue: afin que s'ils enuoyoient ambassadeurs à Rome, ou en quelque autre lieu, ils eussent libre accez à la mer, & ensemble qu'il leur seruist comme d'un magazin à retirer les marchandises estrangeres. Tant ceux du lieu, que les bannis qui y demouroient, furent estonnez du premier coup de ceste non attendue venue: mais se rallians incontinét que le iour se monstra, ils chasserent hors les Lacedemoniens avec peu d'effort: toutesfois la peur s'espandit par toute la coste marine, & d'un commun accord tous les bourgs & villages avec les bannis qui y estoient habituez, enuoyerent ambassadeurs vers les Achaiens. Le Preteur Philopœmen fauorifant dès le commencement à la cause des bannis, auoit tousiours donné conseil aux Achaiens d'abbaisser le credit & puissance des Lacedemoniens: & eux requerans qu'on tint la diete, il leur ottroya: & à son rapport fut fait cest arrest, qu'attendu que T. Quintius & les Romains auoient mis en la sauuegarde & defense des Achaiens les bourgs & villages de la coste Laconique, & que suyuant l'accord, les Lacedemoniens n'y deuoient rien attenter, ce neantmoins le village de Lan auoit esté pris par eux, & par eux-mesmes vn meurtre commis: que si ceux qui sont cause, ou ont part à ce méffait, ne sont liurez aux Achaiens, il sembleroit auoir esté contreuenue à l'accord. Incontinent furent enuoyez ambassadeurs à Lacedemone pour les redemander. Ce commandement sembla aux Lacedemoniens si hautain & indigne, que s'ils eussent esté en leur ancien estat, il n'y a doute qu'ils n'eussent incontinent pris les armes. mais sur tout ils furent fort faschez de crainte, que si vne fois ils receuoient le ioug, en obeissant aux premiers commandemens, qui leur seroiét faits, Philopœmen n'executast ce qu'il pretendoit ia de long temps: qui estoit de liurer la ville de Lacedemone aux bannis. Pourtant tous forcenez de cholere, ils tuerent trente hommes du parti qui auoit quelque communication de conseil avec Philopœmen & les bannis. Et firent arrest de quitter l'association des Achaiens, & d'enuoyer subitement ambassadeurs à Cephallenie, pour rendre Lacedemone à M. Fuluius & aux Romains, le prians de venir au Peloponnese pour receuoir la ville de Lacedemone en l'obeissance & sauuegarde du peuple Romain. Apres que les ambassadeurs eurent fait rapport de cela, la guerre fut declaree aux Lacedemoniens, par le commun consentement de toutes les citez de ceste assemblee. Mais l'hyuer empescha que la chose ne l'executast incontinent. Toutesfois leurs frontieres furent saccagees par petites courses faites non seulement par terre, mais aussi par mer à mode plustost de brigandage que de guerre. Ce trouble amena le Consul au Peloponnese, & par son commandement fut assignee la diete en la ville d'Elis, où les Lacedemoniens furent appelez pour debattre leur cause. Il y eut non seulement grand debat, mais aussi forte noise en ce lieu. A quoy le Consul ayant respondu plusieurs choses, sans rien determiner de certain (comme celuy qui caressoit, & vouloit entretenir l'un & l'autre parti) mit fin par vn seul mot, leur denonçant de se departir de faire guerre, iusques à ce qu'ils eussent enuoyé ambassadeurs à Rome vers le Senat. L'ambassade donc fut enuoyee à Rome des deux costez. Semblablement les bannis de Lacedemone remirent leur cause & ambassade aux Achaiens. Diophanes & Lycortas, Megalopolitains tous deux, furent les chefs de l'ambassade des Achaiens: lesquels estans en discorde au maniemment du public, lors mesme ne l'accorderent pas és ha-

rangues qu'ils firent. Diophanes remettoit la decision de tout à la volonté du Senat, qui mettroit bien fin aux differens qu'auoient les Achaiens & Lacedemoniens. Lycortas par l'avis de Philopœmen demandoit que les Achaiens eussent pouuoir d'excuter ce qu'ils auroient ordonné suyuant l'accord & les ordonnances: & qu'ils les entreinssent en leur pleine liberté, sans la diminuer, puis qu'ils l'auoient receuë d'eux. La nation d'Achaie estoit adonc en grand credit à Rome, toutesfois on ne trouuoit pas bon d'innouer quelque chose touchant les Lacedemoniens. La responce fut rendue si ambigue, que les Achaiens la pouuoient prendre, comme s'il leur eust esté permis de faire des Lacedemoniens à leur volonté: & aux Lacedemoniens, d'interpreter tout ne leur auoir esté permis. Les Achaiens vsferent de ce pouuoir desmesurément & fierement. Philopœmen fut continué en l'estat: lequel ayant commandé que l'armee fust preste à marcher au commencement du printemps, se campa sur les frontieres de Lacedemone. & depuis enuoya ambassadeurs pour redemander ceux qui auoient esté auteurs de la reuolte, promettant que leur cité seroit en paix, s'ils faisoient cela, & qu'il ne leur seroit fait aucun mal, qu'ils n'eussent esté premierement ouys. Tous les autres se teurent de peur: mais ceux qu'il auoit demandez nom par nom declarerent d'eux mesmes qu'ils iroient, ayans receu la sauuegarde des ambassadeurs, qu'on ne leur feroit aucune violence, iusques à ce qu'ils eussent esté ouys en leur cause. Il alla semblablement avec eux des personnes notables, appelez par quelques vns en particulier, ioint qu'ils iugeoient que leur cause attouchoit à celle du public. Les Achaiens n'auoient iamais auparauant amené avec soy les bannis de Lacedemone sur leurs frontieres: d'autant qu'à leur auis il n'y eust eu chose qui eust tant estrangé les cœurs de toute la cité: mais alors presque tous ceux qui estoient à la teste de l'armee estoient de ces bannis. Lesquels vinrent au deuant des Lacedemoniens, ainsi qu'ils arriuoient, s'estans mis en ordre de guerre à la porte du camp. Du commencement ils les agacerent d'iniures: & depuis s'estant leuee vne noise, en sorte que les vns & les autres estoient en cholere, ceux des bannis qui estoient les plus hardis, se ruerent sur les Lacedemoniens: mais comme ils prenoient les dieux & les ambassadeurs en tesmoins, le Preteur & les ambassadeurs chasserent la foule, & defendirent les Lacedemoniens, empeschans mesme quelques vns de ceux qui ia les vouloient lier. Or le trouble croissant par ceste emotion, les Achaiens y accoururent premierement pour voir, & depuis comme les bannis crioient à hautes voix les maux qu'ils auoient enduré, & prioient qu'on leur donnast secours, disans que iamais telle occasiõ ne leur auendroit, s'ils laissoient passer ceste-cy. Que l'accord fait au Capitole, refait à Olympia, juré en la forteresse d'Athenes auoit esté annullé par ces gens: qu'il falloir faire punition des coupables, auant que s'obliger par aucun accord nouveau. La multitude fut incitée par tels propos, & se prit à ietter des pierres, à l'occasion de ce qu'un s'escria qu'ils frappassent. & par ce moyen dix-sept, qui auoient esté liez durant ce tumulte, furent tuez. Le lendemain il en fut pris soixante trois, que le Preteur auoit defendu d'estre outragez: non qu'il desirast les sauuer, mais pource qu'il ne vouloit qu'ils perissent sans auoir esté ouys. Iceux estans presentez à la multitude eschauffee, apres auoir tenu quelques propos, auxquels on ne prestoit l'oreille, tous furent condamnés, & liurez pour estre menez au supplice. Apres que ceste peur eust esté faite aux Lacedemoniens, il leur fut premierement commandé d'abbatre leurs murs: en apres que tous les secours estrangers, qui auoient esté aux gages & à louage sous les Tyrans, vuidassent de la contree Laconique. Item que tous les esclaves que les Tyrans auoient mis en liberté (dont il y auoit vn grand nombre) s'en allassent dedans vn certain iour: qu'il seroit permis aux Achaiens de saisir au corps ceux qui y demeureroient, & les vendre & emmener: qu'ils abolissent les loix & façons de faire de

re de Lycurgus: & s'accoustumassent aux loix & façons de faire des Achaiens: que par ce moyen ils seroient d'un mesme corps, & s'accorderoient plus aisément en toutes choses. Ils n'obeirent à aucune chose plus promptement qu'à la demolition de leurs murs: & ne souffrirent rien plus enuy que le restablissement des bannis. L'arrest de leur restitution fut fait à Tegee en la diete generale des Achaiens: auquel lieu estant rapporté que les secours estrangers, & les adoints aux Lacedemoniens (car ainsi appeloit-on ceux qui auoient esté affranchis par le Tyran) estoient sortis de la ville, & s'estoient escoulez parmi les champs: il fut trouué bon qu'auant licencier l'armee, le Preteur allast avec soldats deliures, & mist la main sur telle sorte de gens, & les vendist par droit de butin. Plusieurs d'iceux furent pris & vendus. De cest argent, par la permission des Achaiens fut refaite la porte de Megalopolis, ruinee par les Lacedemoniens. Semblablement le terroir de Belbis, que les Tyrans de Lacedemone auoient possédé iniustement, fut rendu à ceste cité, suyuant vn vieil accord des Achaiens, fait du regne de Philippe fils d'Amyntas. La cité des Lacedemoniens ainsi affoiblie, fut long temps assuiettie aux Achaiens. Neantmoins elle ne receut aucún dommage plus grand, que ce que la discipline de Lycurgus leur fut du tout ostee, à laquelle ils auoient esté accoustumez & duits par sept cens ans.

Ruine de Lacedemone par la corruption de la discipline.

APRES la tenue de ceste diete & debat fait en presence du Consul entre les Achaiens & Lacedemoniens, M. Fuluius vint à Rome pour l'assemblee generale, d'autant que la fin de l'annee estoit prochaine, & fit Consuls M. Valerius Messala & C. Liuius Salinator: ayant debouté M. Æmilius Lepidus son ennemi, qui demandoit le Consulat encore ceste annee-la. Depuis furent faits Preteurs Qu. Martius Philippus, M. Claudius Marcellus, C. Stertinius, C. Atinius, P. Claudius Pulcher, L. Manlius Acidinus. Apres l'assemblee generale il fut trouué bon que le Consul M. Fuluius retourna en son gouuernement vers l'armee: & tant à luy qu'à son compagnon Cn. Manlius fut continué pour vn an la charge d'y commander. Ceste annee, suyuant le rapport des Decemvirs fut mise au temple d'Hercules, la statue d'iceluy: & au Capitole fut mis vn chariot doré, tiré à six cheuaux: & ce par P. Cornelius. L'inscription d'icelle est qu'estant Consul il a fait ce present. Semblablement par P. Claudius & Ser. Sulpitius Galba furent offerts douze boucliers d'airain faits de l'argent prouenu de l'amende payee par les blattiers, pour auoir caché leur blé. Pareillemét Q. Fuluius Flaccus Edile Plebeien presenta deux images dorees de la condamnation d'un criminel (car l'accusation auoit esté faite separément.) Aul. Cæcilius son compagnon ne condamna personne. Les ieux appelez Romains furent refaits du tout par trois fois, les Plebeiens par cinq fois. Depuis, apres que M. Valerius Messala & C. Liuius Salinator furent entrez au Consulat le iour de la mi-Mars, ils tinrent le Senat pour auiser aux affaires de la Republique tant sur les gouuernemens que sur les armées. Il n'y eut rien de changé quant à l'Etolie & à l'Asie. Quant aux Consuls, Pise en Ligurie fut assignee à l'un, & la Gaule à l'autre. Et leur fut dit qu'ils en accordassent entre eux, ou qu'ils en iettassent le sort. Il leur fut en outre enioint de leuer nouvelles armées, & chacun deux legions: item qu'ils en chargeassent aux alliez Latins d'esquiper chacún quinze mille pietons, & mille deux cens cheuaux. La Ligurie escheut à Messala, & la Gaule à Salinator. Les Preteurs ietterent depuis le sort pour leurs gouuernemens. La iurisdiction de la ville escheut à M. Claudius, la foraine à P. Claudius, la Sicile à Q. Martius, la Sardaigne à C. Stertinius, la haute Espagne à L. Manlius, la basse à C. Atinius. Quant aux armées, il fut ordonné que les legions qui auoient esté sous C. Lælius fussent tirees de la Gaule, & menees vers le Propreteur M. Tuccius, au pays de Calabre: que celle qui estoit en Sicile fust licentiee: que le Propreteur M. Sempronius ramenast à Rome la flotte qui estoit là. Il fut aussi ordonné pour les deux

Consulat 13. de la 4. Dec.

LIVRE VIII. DE LA QUATRIEME

Ce estoit enui-
ron huit heu-
res du matin.

Espagnes à chacune vne legion. Item que les deux Preteurs pour accóplir leurs compagnies commanderoient aux alliez d'esquiper à chacú trois mille pietons & deux cens cheuaux, qu'ils meneroiét avec eux. Auát que les nouveaux magistrats allassent en leurs gouuernemens, il fut ordonné par la compagnie des Decemvirs de faire procession trois iours durant, par tous les quarefours: d'autant qu'en plein iour, entre trois & quatre heures, il estoit venu des tenebres. Et fut publicc vne neufuaine à faire chaque iour sacrifice, d'autant qu'il auoit pleu des pierres au mont Auentin.

A P R E S que suyuant vn arrest du Senat fait sur cela l'an au parauant, les Capouans eurent esté contrains par les Censeurs de se faire enroller à Rome, (car au parauant on ne sçauoit où ils estoient enrollez) ils requirent qu'il leur fust permis de contracter mariages avec des citoyennes Romaines, & que ceux qui en auoient ia en mariage, les peussent auoir: & que les enfans nez auant ce iour, fussent leurs legitimes enfans & heritiers. Ils obtinrent l'vn & l'autre poinct de ceste demande. C. Valerius Tappo Tribun du tiers estat publia vne ordonnance touchant les habitans de Formes, Fundes & Arpines: à ce qu'il leur fust permis de donner leurs voix aux assemblees publiques. Car au parauant ils auoient la bourgeoisie, mais sans pouuoir dire leurs voix. D'autant que telle ordonnance ne se publicoit par l'autorité du Senat, quatre Tribuns du tiers estat sy opposerent. Mais ayans appris qu'il appartenoit au peuple, & non au Senat, de donner à qui il luy plaist priuilege de dire les voix: ils se deporterent de leur opposition. L'ordonnance fut passée, & arrest fait que ceux de Formes & de Fundes seroient en la Tribu Æmilienne, & les Arpinates en la Corneliene: & suyuant l'arrest du peuple, fait à la requeste de C. Valerius, furent alors premierement enrollez en ces Tribus-la. Le Censeur M. Claudius Marcellus fit la reueüe de la ville, l'ayant emporté au sort par dessus T. Quintius. Il fut conté deux cens cinquante huit mille quatre cens huit testes de citoyens Romains. Apres la reueüe accomplie, les Consuls s'en allerent en leurs gouuernemens.

258408. ci-
toyens de
Rome.

D V R A N T l'hyuer que ces choses se faisoient à Rome, les ambassades de toutes les nations & citez demeurantes deçà le mont Taurus s'assembloient de toutes parts, vers Cn. Manlius premierement Consul, puis apres Proconsul, hyuernant en Asie. Or comme la victoire obtenue sur Antiochus estoit beaucoup plus honorable & remarquable pour les Romains, que celle qui auoit esté gagnée sur les Gaulois, au contraire les associez des Romains estoient plus ioyeux de celle des Gaulois, que de celle d'Antiochus. La seruitude où le Roy les tenoit estoit plus supportable que la cruauté de ces inhumains barbares, & l'effroy qu'ils en auoient tous les iours, sans sçauoir où leur furie les emporteroit comme vne tempeste, pour tout sacager. A ces causes, eux comme estans mis en liberté apres la deffaitte d'Antiochus, & ayans recouré la paix par la desconfiture des Gaulois, estoient venus non seulement pour tesmoigner le plaisir qu'ils en auoient, mais auoient aussi apporté des couronnes d'or, chacune selon sa puissance. Pareillement vinrent ambassadeurs de la part d'Antiochus & des Gaulois mesmes, afin que les articles de paix fussent proposez: semblablement d'Ariarathes Roy de Cappadoce, pour requerir pardon, & racheter par argent la faute qu'il auoit faite en donnant secours & aide à Antiochus. Il fut condamné à deux cens talens d'argent. La réponse faite aux Gaulois fut, que quand le Roy Eumenes seroit venu, il leur proposeroit les articles de paix. Les ambassades des citez furent renuoyees avec gracieuses responses: & s'en retournerent mesme plus ioyeuses qu'elles n'estoient venues. Il fut enioint à ceux d'Antiochus d'amener en Pamphylie l'argent & le blé qu'il deuoit payer, selon l'accord fait avec L. Scipio: leur faisant entendre que le Consul se rendroit en celieu avec son armee. Depuis ayant fait la reueüe de son armee des le commencement du

prin-temps,

prin-temps, il partit, & arriua à Apamee dedans le huitieme iour. Oū ayant seiourné trois iours, il partit derechef d'Apamee, & au troisieme giste arriua en Pamphylie, où il auoit commandé aux gens du Roy qu'ils apportassent l'argent & le blé. Il receut mille cinq cens talens d'argent, qui furent transportez à Apamee: le blé fut desparti à l'armee. Il vint de là à Perge, qui estoit la seule contree en tous ces quartiers, où y eust garnison. Comme il approchoit, le chef de la garnison vint au deuant de luy, requerant terme de trente iours, pour demander auis à Antiochus sur la reddition de ceste ville. Ce que luy estant ottroyé, il vuida la garnison au iour nommé. De Perge il enuoya à Oroandra son frere L. Manlius, avec quatre mille soldats, pour recevoir le reste de l'argent qu'ils auoient accordé de bailler: & quant à luy, il ramena son armee à Apamee, ayant entendu que le Roy Eumenes, & les dix ambassadeurs estoient venus de Rome à Ephese, enchargeant aux ambassadeurs d'Antiochus de venir apres luy. Là, par l'avis des dix ambassadeurs, l'accord avec Antiochus fut couché presque en telles paroles: Le Roy Antiochus sera ami du peuple Romain aux conditions qui ensuyuent: Que le Roy ne souffre passer par les pays de son Royaume, où de ceux qui seront en sa subiettion aucune armee faisant guerre contre le peuple Romain, ou contre ses alliez. Qu'il ne leur donne secours, ne de prouisions, ou de chose aucune que ce soit. Que les Romains & leurs alliez feront le mesme à Antiochus, & à ceux qui seront sous luy. Qu'Antiochus ne puisse faire guerre avec les habitans des Isles, ni passer en Europe. Qu'il se departe des villes, terres, villages, bourgs deçà le mont Taurus, iusques au fleue de Tanais: & depuis le pied du mont Taurus, iusques au lieu où ce mont se courbe vers la Lycaonie. Qu'il n'emporte aucunes armes desdites villes, terres & bourgs dont il vuidera: & s'il en a emporté aucunes, il les rendra, comme il appartient, avec celles qu'il faudra. Qu'il ne reçoie ni soldat, ni aucun autre sortant du Royaume d'Eumenes. Si quelques habitans des villes retranchées de son Royaume sont avec luy, ou dedans le contenu de son royaume, tous retournent à Apamee dedans vn certain iour. Que ceux du Royaume d'Antiochus, qui sont parmi les Romains, ou leurs alliez, ayent liberté de s'en aller, ou de demeurer. Quant aux esclaves, soient fugitifs pris en guerre, ou personnes franches prises ou reuoltées, qu'il les rende aux Romains & à leurs associez. Qu'il deliure tous ses elephans, & n'en ait d'autres à l'auenir. Qu'il deliure semblablement toutes ses galeres & leurs esquippages: & n'ait point plus de dix vaisseaux à charge, dont aucun ne se tire à plus de vingt rames, ni n'en ait de moindres, pour occasion de guerre qu'il ait à entreprendre. Qu'il ne vogue point outre les promotoires de Colycadie & Sarpedon, excepté si quelque nauire ameine le tribut, ou ambassadeurs, ou ostages. Qu'il ne soit loisible à Antiochus de prendre soldats à loage d'entre les nations subiettes au peuple Romain, ni mesme d'en recevoir de volontaires. Que les maisons & bastimens appartenans aux Rhodiens, & à leurs associez, estans dans le pourpris du Royaume d'Antiochus soient aux Rhodiens & associez, de mesme que au parauant la guerre: s'il leur est deu quelque argent, qu'ils le puissent recouurer. Si quelque chose leur a esté ostée, qu'ils la puissent chercher, reconnoistre & redemander. Si quelques villes de celles qui doiuent estre rendues, sont tenues par ceux à qui Antiochus les a deliurées, que les garnisons en soient tirées hors: & face qu'elles soient rendues comme il appartient. Qu'il paye douze mille talens Attiques de bon argent dedans le terme de douze ans à termes pareils. Que le talent ne pese pas moins de quatre vingts liures du poids de Rome. Qu'il baille cinq cens quarante mille boisseaux de froment. Qu'en outre il paye au Roy Eumenes, trois cens cinquante talens dedans cinq ans: & pour le blé, (eu esgard au pris) cent vingt sept talens. Qu'il donne aux Romains vingt ostages, qui se changeront de trois en trois ans, n'estans aagez au

Articles de
paix avec An-
t.ochus.

deffous de dixhui&t ans chacun, ni au deffus de quarante quatre. Si quelques vns des associez du peuple Romain fait de son propre mouuement guerre à Antiochus, il luy soit loisible de se reuenger: pourueu qu'il ne tienne ville aucune par droit de guerre, ou n'en recoiue aucune en son amitié. Qu'ils vuident leurs differents par droit & iustice, ou sil semble bon aux deux parties, par armes. Il fut aussi adiousté en cest accord qu'il mettroit és mains des Romains Annibal Carthaginois, Thoas Erolien, Mnasi-machus Acarnanien, avec Ebulides & Philo Chalcidiens. Item que si par cy apres on vouloit adiouster ou changer quelque chose, cela se feroit sans preiudicier à cest accord. Le Consul iura cest accord: & pour faire prester le serment au Roy, allerent vers luy Q. Minucius Thermus, & L. Manlius estant adonc d'auanture de retour d'Onoanda. Il escriuit aussi à Q. Fabius Labeo, qui commandoit en l'armee de mer, qu'il s'en allast incontinent à Patara: & que toutes les nauires du Roy qui seroient là, fussent mises en pieces & bruslees. Lequel parti d'Ephese, despeça, ou brussa cinquante nauires couuertes, appartenantes au Roy. Il prit d'un mesme exploit la ville de Telmissus, dont les habitans auoient esté esperdus à la venue soudaine de ceste flotte. Et se partant incontinent de Lycie, apres auoir commandé à ceux qui estoient de reste à Ephese qu'ils le suyussent, trauerfa en Grece par le milieu des Isles: & ayant seiourné peu de iours à Athenes, en attendant que les nauires vinsent d'Ephese à Pyree, il ramena de là toute l'armee en Italie. Entre les autres choses qu'il falloit recevoir d'Antiochus, ayant Cn. Manlius receu les elephans, & iceux tous donnez à Eumenes, il cognut puis apres des differés des communautez, esquelles estoient suruenues beaucoup de nouuelletez durant ces troubles. Semblablement le Roy Ariarathes fut receu en l'amitié des Rom. & en faueur d'Eumenes (auquel il auoit alors fiancé sa fille) luy fut quittee la moitié de l'argent à luy imposé. Or apres auoir cognu des differens des communautez, les dix ambassadeurs firent la condition des vnes autre que celle des autres. Celles qui auoient esté tributaires à Antiochus, & qui auoient esté du parti du peuple Romain, furent entierement affranchies: à celles qui auoient suyui celuy d'Antiochus, ou auoi&t esté tributaires d'Attalus, fut enioinct de le payer à Eumenes. Outre cela ils ottroyerent nommément aux Colophoniens, qui demeurent à Notium, & aux Cymeens & Milefiens entiere exemption. Aux Clazomeniens, outre l'exemption ils donnerent l'Isle Drymusa, & rendir&t aux Milefiens le terroir appelé Sacré. Ils adiousterent aux Iliens Rhetum & Gergithum, non tant pour les bien faits receus fraichement, que pour la souuenance de leur origine. La mesme cause fit qu'ils mirent Dardanum en liberté. Semblablement ils donnerent des terres, & honorerent grandement ceux des Isles de Chios, ceux de Smyrne & d'Erythra, à cause du singulier deuoir & loyauté qu'ils monstrent en ceste guerre. Le terroir qu'auoient eu les Phoceens deuant la guerre, leur fut rendu: & semblablement à eux permis d'vser de leurs loix anciennes. Ce qui auoit esté donné aux Rhodiens par le premier arrest, leur fut derechef confirmé: & leur fut donné le pays de Lycie & Carie, iusques au fleue Meandre, excepté la ville de Telmissus. Ils adiousterent au Roy Eumenes le Cherronese en Europe, & Lysimachie avec ses bourgs, villages & champs ainsi qu'ils se comportoient lors qu'Antiochus les auoit possédez. Item adiousterent l'vne & l'autre Phrygie, tant celle qui confine à l'Helleponte, que l'autre appelée Maieure. Outreplus ils luy rendirent la Mysie, que le Roy Prusias luy auoit ostee. Semblablement les pays de Lycaonie, Myliade & Lydie: & nommément les villes de Tralles, Ephese & Telmissus. Il y eut debat entre les ambassadeurs d'Eumenes & d'Antiochus touchant la Pamphylie: d'autant que partie d'icelle est deçà le mont Taurus, & l'autre partie est de-là, tellement que le tout fut remis au iugement du Senat. Apres auoir fait ces accords & arrests, Manlius tira vers l'Helleponte,

lesponte, accompagné des dix ambassadeurs & de toute son armee. auquel lieu ayant fait venir les princes des Gaulois, il leur declara les conditions suyuant lesquelles ils entretiendroient la paix avec Eumenes, leur denonçant qu'ils eussent à laisser la coustume de vagabonder avec leurs armes: & se tinssent dans l'enclos de leurs terres.

P V I S ayant amassé tous les vaisseaux de toute la coste marine, & mesme la flotte d'Eumenes, ayant esté amenee à Elea par son frere Athenæus, il passa toutes ses forces en Europe) & de là venant par le Cherronesse à petites iournées, traissant son armee chargee de toute sorte de butin, il se campa à Lysimachie pour s'y arrester, afin que leurs bestes se rafraichissent & refissent, pour passer par le pays de Thrace, par où tous fremissoient de passer. Le iour qu'il partit de Lysimachie, il vint au fleuve Melas. De là il arriua le lendemain à Cypsela. De Cypsela il falloit entrer en vn chemin de bois, estroit & rabboteux, long d'environ dix mille pas. Pour laquelle difficulté l'armee fut diuisee en deux parties: dont on fit aller l'une deuant, & l'autre la suyuit de loin, & le bagage mis entre deux: qui estoient chariots avec l'argent public, & autre precieux butin. Pourtant lors qu'il passoit par ce destroit, environ dix mille & non plus (recueillis de quatre peuples de Thrace, a scauoir Astiens, Ceniés, maduateniés & Celeres) luy barrerēt le passage. On auoit opiniō que cela ne se faisoit pas sans la fraude de Philippe Roy des Macedoniens, qui auoit sceu que les Romains ne s'en retourneroient par autre lieu que par le pays de Thrace: scauoit semblablement combié grande somme d'argent ils portoient avec eux. Le general estoit en la premiere bāde, bien soucié à cause du lieu desauantageux où il se trouuoit. Les Thraces ne se remuerent point iusques à ce que les soldats passassent. Apres donc qu'ils eurent veu que les premiers auoient passé le destroit, & que les derniers n'approchoient pas encore, ils se ruerent sur les coffres & bagages, & ayans tué les gardes saccagerent en partie ce qui estoit sur les chariots, partie emmenerent les bestes à somme avec leur charges. Le cri en estant venu premierement à ceux qui suyuoient, & puis apres iusques à l'auant-garde des deux parts, on courut au milieu: & en plusieurs lieux & en mesme temps se fit vn combat sans ordre. Le butin dont les Thraces estoient chargez & empeschez, les fit tuer: comme aussi plusieurs qui s'estoient desarmez pour auoir les mains plus deliures à rapine. Le desauantage du lieu nuisoit beaucoup aux Romains, que les barbares venoient rencontrer par des chemins qu'ils cognoissoient, estans mesme souuent cachez parmi des valles creuses. Il aduint mesme que les chariots estans rencontrez tantost par les vns, tantost par les autres, comme l'auanture les portoit, leur causoient grande incommodité à combatre: si qu'en vn lieu mouroit le brigand, en vn autre estoit tué celuy qui le poursuyuoit, selon que le lieu estoit bon ou mauuais aux vns ou aux autres. Et fut le combat variable selon que le lieu estoit bon ou mauuais, tantost pour les vns, tantost pour les autres, & selon que le cœur & le nombre des combattans estoit. Car quelques fois les vns rencontroient plus grand nombre qu'ils n'estoient, quelques fois plus petit: somme qu'il en tomba beaucoup de part & d'autre. Ia la nuit approchoit, quand les Thraces sortirent hors du combat, non de crainte des coups ou de la mort, mais pource qu'ils auoient assez de butin. L'auantgarde Romaine se campa hors ce destroit, pres le temple Bendidien, en vn lieu descouuert. L'autre partie demeura au milieu de ce passage pour garder le bagage, festant fermee de doubles paux. Le lendemain, apres auoir premierement bien espié le lieu auant que departir, ils se ioignirent avec les premiers. En ce combat (oultre grande partie du butin, & grand nombre de gaulots, avec quelques soldats perdus, d'autant que par tout ce lieu presque il y eut batterie) la mort de Q. Minucius Termus homme vail-

lant & d'execution, apporta grande perte.

CE iour l'armee arriua sur le fleuve Hebrus. Elle passa puis apres hors la contrée des Euiens pres le temple d'Apollon, que les habitans appellent Zerynthius. Ils rencontrerent vn autre destroit pres le lieu appelé Tempyra, qui n'est pas moins rabotteux que le premier. Mais d'autant qu'il n'y a point de bois à l'entour, on ne peut cacher pour dresser embusches. Neantmoins les Thrausiens, nation pareillement de Thrace, s'y assemblerent sous la mesme esperance de piller. Et d'autant que les vallées descouvertes faisoient que ceux qui tenoient le passage, estoient decouverts & apperceus, les Romains n'en furent tant effrayez ni troublez. Car quoy qu'il restast à combattre en lieu incommode, c'estoit toutesfois en bataille rengee & decouverte, & de main à main: tellement que se serrans ensemble & allans contre l'ennemi avec grand cri & impetuosité, ils le firent premierement desplacer, puis apres tourner le dos. De là ils commencerent à prendre la fuite, & à estre taillez en pieces, estans empeschez mesme par le destroit du lieu saisi par eux. Les Romains victorieux se camperent en vn village des Maronites, nommé Sarc. Le lendemain ils entrerent en la plaine Priatique, à chemin decouvert, où ils seiournerent trois iours à prendre du bled, lequel eux mesmes amasserent partie des champs des Maronites, partie le prirent de leurs nauires, qui s'uyuoient chargees de toutes sortes de provisions. De ce giste iusques à Apollonia, ils ne mirent qu'un iour: d'où passans par la contrée d'Abdera ils arriuerent en fin à Neapolis. Tout ce chemin fut paisible parmi les colonies Grecques: mais le reste depuis là fut, si non hostile, à tout le moins bien suspect, eux passans par le milieu des Thraces, tant iour que nuit, iusques à ce qu'ils furent paruenus en Macedone. La mesme armee conduite par Scipio par le mesme chemin auoit trouué les Thraces plus doux: non pour autre cause, sinon qu'elle n'estoit si bien fournie de butin. Combien que Claudius escrit que lors mesme environ quinze mille Thraces vinrent au deuant de Mutines Numidien, marchant deuant l'auant-garde pour decouvrir les lieux: & qu'il y auoit environ quatre cens cheuauchers Numides, & quelque peu d'elephans, & que le fils de Mutines passa à force par le milieu des ennemis, avec cent cinquante cheuauchers d'elice: & que le mesme (lors que Mutines estoit venu aux mains avec l'ennemi) ayant mis ses elephans au milieu, & ses cheuauchers sur les flancs, auoit espouuanté les ennemis, les assillant à dos. Que pour ceste raison les ennemis estans troublez, comme d'une foudre, ne festoient point adressez aux gens de pied. Cn. Manlius passa son armee par Macedone, & vint en Thessalie: & de là passant par le pays d'epire arriua à Apollonie: auquel lieu il hyuerna: ne mesprisant pas tellement la mer durant l'hyuer, qu'il osast se hasarder à la passer.

LA fin de l'annee estant prochaine, le Consul M. Valerius vint de Ligurie à Rome, pour elire des magistrats nouveaux, n'ayant fait chose aucune memorable en son gouvernement, pour auoir quelque cause apparente du seiour qu'il y auoit fait: d'autant qu'il estoit venu plus tard pour tenir l'assemblee que la coustume ne portoit. L'assemblee pour l'election des Consuls se tint le dixhuietieme de Feurier: & furent eleus M. Æmilius Lepidus & Ca. Flaminius. Le lendemain Appius Claudius Pulcher, Seruius Sulpitius Galba, Qu. Terentius Culleo, L. Terentius Massaliota, Qu. Fuluius Flaccus, M. Furius Crassipes furent faits Preteurs. Apres l'election des magistrats, le Consul fit rapport au Senat touchant les gouuernemens des Preteurs. Il fut ordonné que deux demeureroient à Rome pour tenir la iustice, deux autres hors l'Italie en Sicile & Sardaigne, deux en Italie, à Tarente & en Gaule: & incontinent auant qu'entrer en office, il leur fut enioint de les despartir au sort. Seruius Sulpitius eut la iurisdiction de la ville, Qu. Terentius la foraine, Lu. Terentius la

Consulat 14.
de la 4 Dec.

tius la Sicile, Quintus Furius la Sardaigne, Appius Claudius Tarente, Mar. Furius la Gaule. Ceste année L. Minucius Myrtilus, & L. Manlius furent liurez aux ambassadeurs Carthaginois par la main des Feciales, & transportez à Carthage par le commandement de Marcus Claudius Preteur de la ville: & ce d'autant qu'on disoit qu'ils auoient battu les susdits ambassadeurs. Le bruit estoit qu'une grande guerre prenoit accroissement tous les iours au pays de Ligurie. Pourtant le Senat ordóna aux deux Consuls nouveaux le gouvernement de Ligurie, au iour qu'ils firent leur rapport touchant les gouvernemens & la Republique. Le Consul Lepidus s'opposoit à cest arrest du Senat, alleguant que cestoit chose indigne d'enfermer les deux Consuls dans les valles de Ligurie, & que M. Fulvius & Cn. Manlius auoient ia par deux ans comme regné, au lieu de Philippe & d'Antiochus, l'un en Europe, & l'autre en Asie. que si le Senat vouloit qu'il y eust armee en ces pays, il falloit que des Consuls y commandassent plustost que des personnes priuees: car ces particuliers rauoient parmi les nations, les effrayant de la guerre, encore qu'elle ne leur ait esté denoncée, & leur vendent la paix à force d'argent. S'il failloit tenir deux armées ences gouvernemens, ainsi comme le Consul Lucius Scipio auoit succédé à M. Acilius, & à iceluy Scipio Mar. Fulvius & Cn. Manlius, ainsi falloit il qu'à Fulvius & à Manlius succedassent les Consuls Caius Liuius & Marcus Valerius. A present pour le moins que la guerre d'Étolie est mise à fin, & qu'on a pris l'Asie sur Antiochus, & vaincu les Gaulois, il falloit enuoyer les Consuls vers leurs armées: ou faire que les legions reuinssent de là, & finalement fussent rendues à la Republique. Le Senat nonobstant ces choses ouyes persista en son opinion, que les deux Consuls eussent la Ligurie pour leur gouvernement. Cependant toutesfois on trouuoit bon que Manlius & Fulvius sortissent de leurs prouinces, & en tirassent hors leurs armées, & reuinssent à Rome. Il y auoit inimitié entre Marcus Fulvius & le Consul Marcus Æmilius. Entre autres choses Æmilius disoit qu'il auoit esté fait Consul deux ans plus tard par le moyen de Fulvius. à ceste occasion, pour le charger, il fit entrer au Senat les ambassadeurs des Ambraciens, qu'il auoit subornez pour l'accuser: lesquels alleguoient qu'eux estans en paix, & ayans fait ce qui leur auoit esté commandé par les precedens Consuls, estans prests de rendre la mesme obeissance à M. Fulvius, se plaignoient de ce qu'il leur auoit fait la guerre: que leurs champs auoient esté pilléz, que leur ville auoit esté menacée du sac, quoy craignans, ils auoient esté contrains de fermer leurs portes: que depuis ils auoient esté assiegez & battus, & auoient esté pratiquées contr'eux toutes sortes d'hostilité, en meurtres, embrasemens, ruines & saccagemens de leur ville. Que leurs femmes & leur enfans auoient esté entraînez en seruitude, leurs biens ostez, & (ce qui les touchoit plus que tout) tous les temples de la ville despouillez de leurs ornemens: les images des dieux, & finalement les dieux mesmes arrachez & emportez hors de leur place: & que mesme les murailles & portaux auoient esté emportez: de sorte qu'il ne restoit plus aux Ambraciens aucuns dieux qu'ils peussent adorer, prier & supplier. Le Consul les oyant se plaindre ainsi, les interroguoit criminellement, comme il auoit esté complotté entr'eux, & les contraignoit quasi à en dire d'auantage, presque contre leur volonté. Les Peres estant esmeus de ces propos, l'autre Consul C. Flaminius entreprit la defense de M. Fulvius, disant que les Ambraciens auoient suiui le vieil & desaccoustumé chemin. Que M. Marcellus auoit esté accusé en ceste sorte par les Syracusains: en la mesme sorte Q. Fulvius par les Capouans. Que ne souffroient-ils que par mesme moyen T. Quintius fust accusé par le Roy Philippe, Mar. Acilius & L. Scipio par Antiochus, Cn. Manlius par les Gaulois: & le mesme Fulvius par les Etoliens & peuples de Cephallenie? Qu'Ambracie ait esté batue & prise, que les images & ornemens

en ayent esté ostez, & les autres choses faites, qui auient ordinairement és prises des villes, estimez vous, Peres Conscripts, que ie le vueille nier pour Fuluius, ou que le mesme Fuluius le nie? veu qu'il vous veut requerir que pour ces choses vous luy ottroyez le triomphe? veu qu'il portera deuant son chariot Ambracie prise, & les images qu'il est accusé auoir emporté, & les autres despouilles de ceste ville-la? que mesme il les fichera aux postaux de sa maison? Il n'est pas besoin qu'ils se separent des Etoliens. Les Ambraciens & Etoliens sont en mesme estat. Pourtant, que mon compagnon exerce sa mal-vueillance en vne autre cause: ou s'il aime mieux ceste-cy qu'une autre, qu'il retienne ses Ambraciens iusques à la venue de M. Fuluius. Quant à moy, ie ne souffriray qu'en l'absence de Marcus Fuluius il se determine chose aucune, ni des Ambraciens, ni des Etoliens. Marcus Æmilius accusant la fine malice de son ennemi, comme notoire à tous, & disant qu'il allongeoit le temps & trainoit tant qu'il ne retournaist à Rome, durant que son ennemi estoit Consul, fit que deux iours se passerent en ce debat des Consuls: & y auoit apparence qu'en la presence de Flaminius il ne se pourroit faire aucune cōclusion. L'occasion fut prise lors que Flaminius estoit d'auanture malade & absent du Senat: tellement qu'au rapport d'Æmilius fut faite vne ordonnance, que tout ce qui appartenoit aux Ambraciens leur seroit rendu: qu'ils seroient remis en liberté, vseroient de leurs loix, prendroient tels peages qu'il leur plairoit, tant par mer que par terre, pourueu que les Romains & leurs alliez Latins en fussent exemptez. Quant aux images & autres ornemens qu'ils se plaignoient auoir esté ostez de leurs temples, le Senat estoit d'auis que quand M. Fuluius seroit de retour, il en fust fait rapport à la compagnie des Pontifes, & que ce qu'ils en ordonneroient fust fait. Le Consul ne se contenta pas de cela, mais puis apres le Senat n'estant gueres fourni, il adiousta vn autre arrest: par lequel il estoit iugé qu'Ambracie ne deuoit estre tenue comme prise par force. Cela fait par arrest des Decemvirs commis à visiter les liures de la Sibylle, fut ordonné qu'on feroit procession trois iours durant pour la fanté du peuple: d'autant qu'une forte peste depeuploit la ville & les champs. Puis apres furent faites les series Latines. Les Consuls ayans accompli ces deuotions, & fait entierement la leuee de soldats (car tous deux aimeroient mieux auoir des soldats tous frais) s'en allerent en leur gouuernement, & casserent tous les vieux.

A P R E S que les Consuls furent partis, le Proconsul Cn. Manlius vint à Rome. Pour lequel le Preteur Ser. Sulpitius fit tenir le Senat au temple de Bellone: luy ayant declaré les choses faites par luy, & requis qu'à ceste occasion on en remerciaist les dieux immortels, & qu'il luy fust ottroyé d'entrer triomphant en la ville. La plus grand' part des dix ambassadeurs qui auoient esté avec luy y contredirent: & sur tous autres C. Furius Purpureo & L. Æmilius Paulus: alleguans qu'ils auoient esté enuoyez en ambassade vers Cn. Manlius pour faire la paix avec Antiochus, & paracheuer l'accord & conditions encommencees par L. Scipio. Que Cn. Manlius auoit tant qu'il auoit peu tasché de troubler ceste paix, & surprendre Antiochus en des embusches s'il se fust présenté à luy. Mais ayât cognu la fraude du Consul, apres auoir esté souuent aguetté, en requerant plusieurs abbouchemens, non seulement il ne s'y estoit point trouué, mais auoit meisme fuy d'estre veu de luy. Que luy desirant passer de là le môit Taurus, auoit esté retenu malaisément par les prieres de tous les ambassadeurs, à ce qu'il ne se hazardast d'encourir la perte predite par les vers Sibyllins deuoit auenir, à qui passeroit outre les bornes dites par les destinees. Que neantmoins il en auoit fait approcher son armee, & s'estoit presque campé sur le sommet de ceste montagne, iusques au lieu où les eaux se separent, & tombent du costé de delà. Et ne trouuât en ce lieu aucune occasion de faire guerre, d'autant que les gés
du

du Roy se tenoiēt quois, il auoit pourmené son armee vers les Gallogrecs, ausquels il auoit fait guerre sans l'autorité du Senat, ni mandement du peuple Rom. & qui est celuy qui ait iamais osé entreprendre de faire cela de sa teste? Que les guerres d'Antiochus, Philippe, Annibal, des Carthaginois, estoient toutes fraisches: que le Senat en auoit esté enquis, & le peuple en auoit ordonné. Que souuentefois auparavant on auoit enuoyé ambassadeurs, qu'on auoit redemandé ce qui auoit esté pris. finalement on auoit mandé gens pour denoncer la guerre. Quelle de toutes ces choses a esté faite, ô Manlius, que nous puissions appeler ce port d'armes, guerre publique du peuple Romain, & non brigandage particulier exercé par toy? Mais tu t'es contenté de cela: tu as conduit ton armee le droit chemin contre ceux que tu auois pris pour ennemis: tu as suyui tous les destours des sentiers, t'arrestant à chaque quarrefour ou chemin fourché pour suyure par tout où Attalus frere d'Eumenes tiroit. Au contraire es-tu pas venu apres luy avec l'armee Romaine? comme si toy estant Consul eusses esté à louage pour aller par toutes les cachettes & coins de Pisidie, Licoanie & Phrygie, faisant cueillette d'argent sur les Tyrans & habitans des bourgs destournez du chemin. Qu'auois-tu à faire avec les Oroandes? Qu'auois-tu à demesler avec d'autres peuples autant innocens? Et quant à la guerre, à l'occasion dequoy tu demandes le triomphe, comment l'as-tu maniee? As-tu combattu en lieu conuenable & en temps propre? Certes tu requiers à bon droit qu'on en face recognoissance aux dieux immortels: premieremēt de ce qu'ils n'ont pas voulu que l'armee portast la punition de la temerité de son chef, qui faisoit guerre contre le droit des gens. En apres de ce qu'ils ons mis au deuant de nous des bestes, non des hommes pour ennemis. Ne pensez-pas qu'il n'y ait que le nom des Gallogrecs, qui soit seulement melle: long temps auparavant leurs corps & leurs courages ont esté mellez & corrópus. Si ceussent esté les Gaulois avec lesquels nous auôs mille fois combattu en Italie avec douteuse issue, en fust-il retourné vn seul pour en apporter le message? au moins tant qu'en nostre colonnel a esté. Il a combattu deux fois contr'eux: par deux fois il a fait monter l'armee en lieu fort desauantageux: il l'a conduite en vne vallee basse, & mise presque sous les pieds des ennemis, en sorte que s'ils eussent laissé tomber sur nous leurs corps nuds, sans ietter aucun trait du haut en bas, ils nous pouuoient accabler. Qu'est-il donc auenu? Le bon-heur du peuple Romain est grand, son nom est grand & redoutable. Si grandes masses de corps estoient esperdues de la ruine fraische d'Annibal, de Philippe, d'Antiochus. Ils ont esté abbatus & mis en fuite à coups de fiesche & de fonde. Il n'y a eu espee tant soit peu ensanglantee en ceste guerre Gauloise. Ils s'en sont enuolez au premier bruit fait par les traits, comme vn ietton d'abeilles. Mais, (comme si la fortune nous eust fait sçauoir qu'il fust auenu de nous, si nous eussions eu vn ennemi en front) nous mesmes, estans à nostre retour tombez entre les brigandeaux de Thrace, auons esté ruez, desconfits, despouillez, perdans nostre bagage. Qu. Minucius Thermus y est demeuré avec plusieurs vaillans hommes: en la personne duquel la Republique a receu bien plus grande perte que si Cn. Manlius y fust mort: par la temerité duquel ceste desconuenue estoit arriuee. L'armee rapportant les despouilles du Roy Antiochus fut desmembree en trois, l'auant-garde estoit en vn lieu, l'arriere garde en l'autre, le bagage en autre, & a esté cachee vne nuit toute entiere parmi des ronces, és tanieres des bestes. Et le triomphe se demande pour tels exploits? Quand on n'auoit receu aucune perte ou ignominie au pays de Thrace, de quels ennemis demanderois-tu à triompher? De ceux à mon auis, que le Senat & peuple Romain t'auoient destinez comme ennemis. Le triomphe a esté ainsi ottroyé à L. Scipio, & à M. Acilius de la victoire du Roy Antiochus, & à T. Quintius

LIVRE VIII. DE LA QUATRIEME

vn peu au parauant de la victoire de Philippe. A P. Scipio Africanus d'Annibal & des Carthaginois & de Syphax. Et quoy que le Senat eust ia ordonné de la guerre, si est-ce qu'on a fait enqueste mesme de ces petites choses : à sçauoir si il faudroit denoncer la guerre aux Rois mesmes en leurs personnes, ou si ce seroit assez de la publier à quelqu'une de leurs garnisons. Voulez-vous donc que tout cela soit pollué & confondu ? Que les droits des Feciales soient abolis ? Qu'il n'y ait aucuns Feciales ? Mais (soit dit avec reuerence des dieux) que le seruice des dieux se perde, & que vous les mettiez en oubli ? Voulez-vous qu'on ne demande point conseil au Senat, quand il sera mesme question de faire guerre ? qu'on n'en face aucun rapport au peuple ? qu'on ne demande point si il luy plaist commander de faire guerre avec les Gaulois ? N'agueres les Consuls vouloient auoir la Grece & l'Asie pour leurs gouuernemens : neantmoins ils se sont montrez obeissans à vostre volonté, quand ils ont veu que vous persistiez à leur assigner la Ligurie pour le gouuernemēt de tous deux. Quand donc ils auront heureusement acheué la guerre, ils demanderont à bon droit que vous leur ottroyez le triomphe, puis qu'ils auront fait la guerre par vostre autorité. Telle fut la harangue de Furius & d'Æmilius. Nous lisons que Manlius leur respondit comme il s'en suit : Peres Conscripts, les Tribuns du tiers estat souloient par cy deuant contrarier à ceux qui demandoient le triomphe. Je les remercie toutesfois de ce que soit qu'ils ayent eu esgard à moy ou à la grandeur des choses par moy faites, ils m'ont tant gratifié, que non seulement ils ont consenti par leur silence à ce que ie fusse honoré : mais ont mesme semblé estre prests d'en faire rapport, si besoin en eust esté. I'ay pour aduersaires aucuns du nombre des dix ambassadeurs, puis qu'ainsi plaist aux dieux, le conseil desquels nos ancestres voulurent adioindre aux chefs de guerre pour honorer leur victoire, & disposer des choses y appartenantes. L. Furius & L. Æmilius m'empeschent de monter sur le chariot triomphal, & m'arrachent de dessus la teste la couronne honorable : lesquels toutesfois ie produiroy pour tesmoins des choses faites par moy, si les Tribuns s'opposoient à mon triomphe. Certes ie ne porte point d'enuie à l'honneur d'aucun : vous mesmes par vostre autorité diuertistes il n'y a pas long temps les Tribuns du tiers estat (qui estoient gens de cœur & de faict) voulans empeschier le triomphe de Q. Fabius Labeo. Celly donc triompha, qui selon que ses ennemis disoient hautement, non seulement n'auoit pas fait guerre autrement qu'il ne falloit, mais qui n'auoit pas mesme veu l'ennemi en aucune sorte. Et moy, qui ay tant de fois combatu main à main contre cent mille enseignes de tres-belliqueux ennemis : qui ay pris ou tué plus de quarante mille hommes, qui ay forcé deux camps, qui ay laissé tout deça le mont Taurus plus paisible que n'est le pays d'Italie, moy, di-ie, suis non seulement frustré du triomphe qui m'appartient, mais suis icy deuant vous, pour me defendre contre l'accusation de ces ambassadeurs. Leur accusation a deux chefs, comme vous auez entendu, Peres Conscripts : car ils ont mis en auant que ie ne deuoy pas faire guerre contre les Gaulois, & que ie l'ay faite temerairement & sans discretion. Les Gaulois, disent-ils, n'estoient pas ennemis : mais estans en paix & faisans ce qui leur estoit commandé, ont esté outragez de toy. Je ne vous requiers pas, Peres Conscripts, que vous estimiez des Gaulois, qui habitent en Asie, les mesmes choses que vous sçauiez appartenir en general à tous les Gaulois, tant de la cruauté de la nation, que de la haine mortelle qu'ils portent à tout le nom Romain. Iugez de la nature des Gaulois simplement, mettans à part l'infamie & mal-vueillance de toute la nation. A la mienne volonté que le Roy Eumenes & toutes les communautéz d'Asie fussent icy, & que vous ouysiez les plaintes qu'ils feroient d'eux plustost que ce que ie di en les accusant. Mais enuoyez ambassadeurs parmi toutes les villes d'Asie, &

vous

& vous enquez s'ils sont deliurez d'un plus pesant ioug de seruitude en ce qu'Antiochus a esté chassé delà le mont Taurus, ou en ce que les Gaulois sont domptez. Qu'ils vous dient combien de fois leurs terres ont esté pillées, combien de fois ils ont esté butinez, n'ayans à grand' peine moyen de racheter leurs prisonniers, quoy qu'ils entendissent qu'ils sacrifioient des hommes, & que leurs propres enfans estoient immolez. Sçachez que vos allies estoient tributaires des Gaulois, & qu'à present qu'ils sont deliurez de l'obeissance du Roy, ils leur payeroient aujourd'huy le tribut, si ie me fusse tenu sans rien faire. Tant plus loin Antiochus eust esté rebouté, tant plus outrageusement eussent-ils seigneurié eu Asie: & eussiez reduit non à vostre obeissance, mais à celle des Gaulois, tout ce qui est de pays deçà le mont Taurus. Mais dira quelqu'un, que tout cela soit vray. Les Gaulois ont bien autrefois pillé le temple de Delphes, qui estoit iadis l'oracle commun de tout le monde, situé comme au nombril de la terre: ce néantmoins le peuple Romain ne leur a denoncé ni fait la guerre. Certes j'ay estimé qu'il y a quelque chose à dire entre lors que la Grece & Asie n'estoit pas encore en vostre obeissance & suiectiion, pour penser & auiser à ce qui se feroit en ces pays-la: & entre le temps d'à present, que vous auez mis le mont Taurus pour borne de vostre seigneurie: que vous donnez liberté, les citez & les exemptez, que vous aggrandissez la contree des vns, appetissez celle des autres, imposez tribut, accroissez les royaumes, amoindrissez, donnez, ostez: & estimez que c'est à vous de pourvoir que tous soient en paix par terre, & par mer. Penseriez-vous pas que l'Asie ne seroit en liberté si Antiochus n'eust fait vuides ses garnisons, & toutes fois elles se tenoient quoyes en leurs forteresses? Penseriez-vous pas que si les armées Gauloises s'espandoient çà & là, que les dons par vous ottroyez au Roy Eumenes, & la liberté donnée aux citez, fust ferme? Mais pourquoy dispute-ie sur cela? Comme si ie n'eusse pas trouué les Gaulois, ains les eusse fait nos ennemis. Je t'appelle à tescmoin, ô Lu. Scipio, auquel moy succedant en charge, j'ay non pour neant prié les dieux immortels qu'ils me fissent ce bien de succeder pareillement en vertu, & bon-heur: & toy aussi, ô P. Scipio, qui as eu autorité de Lieutenant, & maiesté de collegue enuers le Consul ton frere, & enuers son armée: si vous sçauiez qu'en l'armée d'Antiochus estoient les legions Gauloises, si vous les auez veues en bataille, dressez sur l'un & sur l'autre flanc? (Car il sembloit que c'estoit la fleur & force d'Antiochus.) Si vous auez combattu contr'eux, comme contre vrais ennemis, si vous les auez mis en pieces, & remporté leurs despouilles? Et cependant le Senat auoit arresté, & le peuple commandé que la guerre se fist contre Antiochus, & non contre les Gaulois. Mais ainsi que j'estime, ils auoient arresté & commandé que par mesme moyen que ce fust aussi contre tous ceux qui auroient esté dedans ses garnisons: lesquels tous, (excepté Antiochus, avec lequel Scipio auoit articulé la paix, & vous aussi auiez mandé expressement que lon accordast) estoient nos ennemis, ayans porté les armes pour Antiochus contre nous. Et d'autant que les Gaulois estoient auant tous autres compris en ce nombre, avec quelques petits Rois & Tyrans, j'ay accordé la paix avec les autres, les ayant contraint d'encourir la punition de leur faute, autant qu'il estoit expedient pour maintenir l'honneur de vostre seigneurie. J'ay tasché d'appriouiser les cœurs des Gaulois, si possible estoit d'addoucir leur naturelle cruauté, mais les voyans indomtables, & implacables, j'ay finalement pris resolution de les brider à force d'armes. Puis que j'ay maintenant satisfait au premier chef de l'accusation de l'entreprise de la guerre, il faut qu'à ceste heure ie declare comment ie l'ay maniee. Sur quoy ie seroy assez asseuré en ma bonne cause, quoy que ie la plaidasse, non en vn Senat de Rome, mais mesme dans celuy de Carthage, où lon dit que les chefs de guerre sont executez à mort, s'ils ont fait quelque execu-

Notable cou-
stume.

tion par mauvais conseil, encore que l'issue en ait esté bonne. Mais si en ceste cité, qui fait mention des dieux aux commencemens & executions de toutes choses, à ce que personne ne vienne à calomnier les choses approuvées par les dieux: & qui en decernant ou procession, ou triomphe, use de ces mots solennels, P O U R A V O I R B I E N & heureusement administré la République: si, di-ie, en ceste cité ie me vouloy glorifier, ou estimoy estre fierté & arrogance de se glorifier de vertu, & que pour le bon-heur de moy, & de mon'armée, ie demandoy qu'on en fist recognoissance aux dieux immortels pour auoir vaincu vne telle nation sans perte de mes gens, & que moy-mesme montasse en triomphe au Capitole (d'où ie suis descendu ayant fait les prieres solennelles comme il appartient) refuseriez vous cela & aux dieux immortels & à moy? Car voirement, i'ay combattu en lieu defauantageux. Di moy donc en quel lieu i'eusse peu auoir plus grand auantage: puis que les ennemis auoient pris la montagne, & se tenoient dedans leur fort. Certes si i'en vouloy auoir le deslus, il me falloit aller contr'eux. Et quoy? s'ils eussent eu vne ville en ce lieu, & se fussent tenus serrez dedans leurs murailles, certes il les y eust fallu assaillir. Comment: Marcus Acilius combattit-il avec Antiochus en lieu auantageux, pres les Thermopyles? T. Quintus n'a-il pas en ceste maniere abbatu Philippe, tenant les sommets des montagnes sur le fleuve Aous? De vray ie ne puis penser quelle sorte d'ennemis ils imaginent en eux-mesmes, ou quels ils veulent que vous le compreniez. Si c'estoient gens abbattardis & amollis par la douceur du pays d'Asie, quel danger y auoit il de monter contr'eux, en lieu mesme defauantageux? Que si c'estoient gens redoutables pour la cruauté de leurs courages, & force de leurs corps, est-il possible que le triomphe soit refusé à vne si belle victoire? L'enuie est aueugle, Peres Cōscripts, & ne sçait autre chose faire, que detracter de la vertu, & souiller l'honneur & recompense d'icelle. Pardonnez moy, ie vous prie, si i'use de si long propos. Ce n'est pas tāt d'appetit que i'aye de me glorifier, que de nécessité que i'ay de me defendre contre ce dont ie suis accusé. Ay ie peu aussi eslargir les destroits de Thrace, applanir les chemins rabboteux, & rendre habitée ce qui estoit sauuage? Ay-ie peu empescher que les brigands de Thrace ne se cachassent en leurs retraites ordinaires cognues? Que quelque bagage ne fust rai: Que quelque beste ne fust emmenée d'vne si grāde armée? Que personne ne fust blessé? Que Quintus Minucius homme vaillant & d'execution ne mourust de sa playe? Ils insistent sur cest inconuenient, qui est aduenu à la mal'heure pour nous faire perdre vn tel citoyé. Mais ils ne croyent pas que vous puissiez entendre, (combien que i'aye pour tesmoin route l'armée en general de ce que ie di) que l'ennemi nous ayāt assailli en vn passage defauantageux & en vn endroit mal propre, deux armées de barbares enuironnerent en vn mesme temps nostre armée tāt auant-garde, qu'arriere-garde retenue par nostre bagage: que plusieurs milliers ce iour-la, & encore dauantage peu de iours apres, ont tué & pris bien peu de nos hommes. Si ie n'auoy point desgainé l'espee en Asie: si ie n'y auoy point veu l'ennemi, i'auroy toutesfois merité le triomphe pour ces deux faits d'armes au pays de Thrace. Mais c'est assez parlé, & vous prie mesme de me pardonner, de ce que ie vous ay ennuyé de plus long propos que ie ne vouloy. L'accusatiō eust eu plus de vigueur ce iour-la, que n'eust eu la defense, si l'estrif n'eust duré iusques au soir. Le Senat se leua en opinion de luy refuser le triomphe, comme il y auoit apparence. Le lendemain les parens & amis de Cn. Manlius firent tout ce qu'ils peurent. Semblablement l'autorité des anciens Peres y seruit grandement, disans qu'on ne trouuoit point aux histoires d'exemple d'vn chef de guerre retourné en la ville en homme priué, & sans auoir l'honneur de chariot & de couronne triomphale, qui eust vaincu les ennemis: accompli le temps de son gouvernement, & ramené son armée. Ceste honte surmonta la malice: tellement que le triomphe

Nature d'enuie.

trionphe luy fust accordé par l'arrest du Senat assémlé en bon nombre.

TOUTE la memoire & souuenance de ce debat fut puis apres abolie par vn bien plus grand, qui s'esleua contre vn plus grand, & plus notable personnage. Les deux Q. Q. Petiliens donnerent assignation à P. Scipio Africanus, comme escrit Valerius Antias. Chacun interpretoit cela selon son naturel, les vns blaïmoient non les Tribuns du tiers estat, mais toute la cité en general, de pouuoir endurer cela. Que deux les plus grandes villes du monde se trouuoient ingrates presque en vn mesme temps à l'endroit de leurs principaux citoyens. Mais Rome estoit plus ingrate. Car Carthage vaincue auoit chassé Annibal vaincu : Rome victorieuse chassoit Africain vainqueur. Les autres disoient qu'il ne deuoit auoir aucun citoyen si eminent, qu'il ne soit loisible de l'interroguer selon les loix. Qu'il n'y auoit chose qui egalast tant la liberté entre tous, que si les plus puissans peuuent estre recherchez. Car qu'est-ce qu'on pourroit seurement commettre à quelcun (& le gouvernement de la Republique encore moins que tour) si n'est question de rendre conte de son maniemet? Que contre celuy qui ne pouuoit souffrir d'estre egal aux autres, ce ne seroit mal fait de pratiquer la force. Ces propos se tenoient tout communémér, iusques à ce que le iour de l'assignation fut venu. Iamais aucun au parauant, ni le mesme Scipio estant Consul, ou Censeur ne fut accompagné de si grand nombre de personnes de toutes qualitez, comme il fut cōduit ce iour-la au plaidoyer, où il estoit accusé. Luy estant enioint de se defendre sans faire aucune mention des charges qui luy estoient imposees, il comença à parler si magnifiquement des choses par luy faites, qu'il estoit assez euident, que iamais hōme n'auoit esté ni mieux ni plus vrayement loué. Car il parloit de mesme courage & naturel, qu'il auoit eu à faire ses exploits. Ce qui n'estoit fascheux à ouyr, d'autant qu'il les ramenteuoit pour sa defense, & nō pour sa gloire. Pour preuue des crimes presens les Tribuns du tiers estat mettoient en auant les vieilles fautes du desbordement commis lors qu'il hyuernoit à Syracuse, & le tumulte de Pleminius auenu à Locres : le chargeoient en outre plustost par soupçons que par preuues valables, d'auoir pris argent du Roy Antiochus : que son fils estant prisonnier luy auoit esté rendu sans rançon : qu'en toutes autres choses Antiochus auoit respecté Scipio, cōme si la paix & la guerre Romaine eust esté en la main de luy seul : qu'il auoit esté Dictateur au regard du Consul, & non Lieutenant au gouvernement. Et n'estoit allé en ce pays-la à autre bur, sinon afin que ce qui estoit ia dés long tēps persuadé à l'Espagne, Gaule, Sicile, Afrique, fust notoire à la Grece & Asie, & à tous les Rois & peuples d'Oriēt : c'est asçauoir qu'un seul hōme estoit le chef & colomne de la seigneurie Romaine : que la cité dame de tout le monde estoit couuerte sous l'vmbre d'un seul Scipio : que les signes qu'il faisoit estoient tenus comme arrests des Peres, & cōmandemens du peuple. Ne luy pouuās mettre sus aucune tache d'infamie, ils le chargeoient tant qu'ils pouuoient d'enuie : & en haranguant iusques à la nuit, firent que l'affaire fut remise à vn autre iour : lequel estāt venu, les Tribuns s'assirēt dés le matin au siege des Esperons. L'accusé appelé s'approcha de ce lieu passant au milieu de l'assemblee avec grand cōpagnie de ses amis, & cliens : & silence estant fait, Seigneurs Tribuns, & vous Quirites, dit-il, à pareil iour qu'auourd'huy ie cōbatti bien & heureusement en Afrique à l'encontre d'Annibal, & des Carthaginois. Pourtant attendu que c'est bien raison que toutes noïses & procez soient auourd'huy en surseance, ie m'en iray incontinent d'icy au Capitole pour saluer le tres-bon & tres-grand Iupiter, Iuno, Minerue, & tous les autres dieux, qui president au Capitole, & à la forteresse : & les remercieray de ce qu'à tel iour, & autres souuent ils m'ont donné l'affection & le moyen de bien faire mon deuoir en la Republique. Ceux aussi d'entre vous, Seigneurs Quirites, qui le pourrez faire, venez avec moy, & priez les dieux que vous

Scipio l'Africain accusé.

LIVRE VIII. DE LA QUATRIÈME

ayez des gouverneurs semblables à moy. Si depuis l'âge de dixsept ans, iusques à ma vieillesse, vous m'avez tousiours auancé en hōneurs, plus q̄ mon aage ne portoit, i'ay aussi tousiours deuancé vos honneurs par ce que i'ay fait. Il mōta de ce lieu droit au Capitole. Toute l'assemblee se tourna tout d'un coup, & s'uyuit Scipio: tellemēt qu'en fin & greffiers & sergeans laisserēt là les Tribuns, n'ayās avec soy autre cōpagnie que d'esclaves, & du crieur public, qui appelloit l'accusé. Scipio n'alla pas seulement au Capitole, mais visita tous les temples des dieux parmi toute la ville, avec le peuple Romain. Ce iour fut presque plus solennizé par la faueur des hommes, & par l'estime de sa vraye grandeur, que celuy auquel il entra en la ville triomphant du Roy Syphax, & des Carthaginois. Ce fut le dernier beau iour qui se leua pour Scipio. Car apres preuoyant l'enuie & les debats qu'il auroit avec les Tribuns, ayans obtenu plus long delay, il se retira à Liternum, tout expres, à ce que sa cause ne se tint. Son cœur & son naturel estoit trop grand, & estoit accoustumé à vn trop haut degré pour sçauoir que c'estoit d'estre accusé, & de s'abbaisser comme ceux qui se defendent. Le iour venu, & estant appelé en son absence, L. Scipio s'exonnoit & s'excusoit sur sa maladie, qui faisoit qu'il ne comparoïssoit pas. Les Tribūs qui luy auoient donné assignation, ne receuoient pas ceste excuse, & repliquoient que ce qu'il ne comparoïssoit pour respondre, procedoit de la mesme outrecuidāce qui l'auoit induit à laisser le plaidoyer avec les Tribuns, & l'assemblee: voire mesme triomphé du peuple Romain, allant accompagné, & traînant avec soy comme prisonniers ceux auxquels il auoit osté la puissance & liberté de le pouuoir iuger: & se seroit sequestre ce iour-la au Capitole, quittans les Tribuns du tiers estat. Vous avez donc (disoient-ils parlans au peuple) le payement de ceste temerité. Celuy mesme vous a delaissez, qui a esté cause & motif que vous nous avez delaissez. Dauantage le cœur nous affoiblit tellement tous les iours, que nous n'osons enuoyer gēs pour tirer de sa maison champestre, & faire cōparoir vn homme priué: vers lequel estant chef d'armee, & par terre & par mer, il y a plus de dixsept ans que nous osāmes bien enuoyer iusques en Sicile des Tribuns du tiers estat avec vn Edile pour le prendre, & emmener à Rome. Les Tribuns du tiers estat appelez par L. Scipio firent ceste conclusiō, S'il estoit excusé à cause de sa maladie, qu'ils estoïēt d'auis que ceste cause fust receuē, & que le terme luy fust prolongé. En ce temps-la estoit Tribun du tiers estat T. Sempronius Gracchus, qui auoit inimitié avec P. Scipio. Luy ayant defendu que son nom fust escrit à la conclusion de ses collegues, & qu'à ces occasions tous attendoient de luy plus rigoureuse sentence: prononça son opinion en ceste maniere: Attendu que L. Scipio dit que son frere est detenu de maladie, que cela suffisoit: que quāt à luy, il n'édureroit pas que P. Scipio fust accusé auant son retour à Rome. Que lors mesme, s'il l'appelle, il luy donnera aide à ce que la cause ne se tienne. Que P. Scipio auoit esté rant esleuē par le consentement des dieux & des hommes, & par les choses qu'il auoit faites, & par les hōneurs receus du peuple Romain: que ce seroit chose plus mal-seante au peuple Romain qu'à luy, de le voir debout sous la chaire des Esperons, & prester les oreilles aux mesdisances de certains ieunes hommes. A ceste sienne opinion il adiousta vn propos tesmoignant le desdain qu'il auoit. Or donc, dit-il, Seigneurs Tribuns, ce domteur d'Afrique Scipio sera dessous vos pieds? Il a desfait & mis en route en Espagne quatre tresnobles Capiraines Carthaginois, & quatre armées: a pris Syphax, vaincu Annibal, rendu Carthage tributaire à nous, chassé Antiochus delà le mont Taurus (Car L. Scipio a receu son frere pour compagnon de ceste gloire) afin d'estre accablé par les deux Petiliens? Que vous demandiez à triompher de P. Africanus? Iamais donc les grands personages, pour biens qu'ils ayent faits, ni pour estats qu'ils ayent exercez, ne paruiendront-ils en lieu de seurté, pour estre exemptez & comme inuiolables, & où leur

Scipio quitte Rome.

A este notable de Gracchus.

leur vieillesse se repose, sinon avec honneur, à tout le moins sans estre outragée? L'opinion de Gracchus, & le propos adiousté par luy, esmeut non seulement les autres, mais mesme les accusateurs: lesquels dirent qu'ils auiseroient à ce qui seroit de leur droit & deuoir. Apres que l'assemblée du peuple fut departie, on commença à tenir le Senat. Tout l'ordre des Senateurs, & principalement les anciens, & ceux qui auoient exercé le Consulat, remercierent affectueusement Tib. Gracchus, de ce qu'il auoit préféré la Republique à ses inimitiez particulieres. Les Petiliens en réporterent des blafmes, de ce qu'ils auoient voulu s'auancer par le mal-heur d'autruy: & demandoient les despouilles d'Africanus. Il vescu depuis à Liternum sans point regretter la ville. On dit que luy mourant en chargea qu'il fust enterré aux champs en ce mesme lieu, & qu'il luy fust basti là vn tombeau, afin que la patrie ingrate ne luy fist ses obseques. C'estoit vn homme digne de memoire: toutes-fois le commencement de sa vie fut plus notable pour les exploits de guerre, que pour le gouvernement durant la paix: & plus que le dernier de son aage: d'autant qu'en sa ieunesse, il auoit fait guerre continuellement: au lieu qu'avec la vieillesse, ce qu'il auoit mesme fait perdit son lustre, & n'eut matiere pour employer son esprit. Qu'a de semblable le second Consulat au premier, encore qu'on ioignist la Censure avec le second? Qu'a eu sa Lieutenance d'Asie? qui ne seruit de rien à cause de sa maladie, & fut deformee par l'inconuenient de son fils: & depuis son retour fut accompagnée d'une contrainte d'ester à droit, ou faisant défaut, vider tout ensemble le pays. Toutesfois il emporta luy seul vn honneur singulier d'auoir mis à fin la guerre Punique, qui a esté la plus grande, & la plus dangereuse que les Romains firent onques.

Mort de Scipio.

LA mort d'Africanus haussa le cœur à ses ennemis, desquels M. Porcius Cato estoit le premier: qui de son viuant mesme auoit accoustumé de le mordre à cause de sa grandeur, & estime-lon que par le motif d'iceluy, les Petiliens auoiēt, lors mesme du viuant d'Africanus, commecé, & apres sa mort proposé la requeste dont la teneur ensuit: Vous plaise cōmander qu'on informe quel argent a esté pris, osté, & prouenu du Roy Antiochus, & de ceux de son obeissance: que de ce qui n'en aura esté rapporté au thresor public, Seruius Sulpitius, Preteur en la ville en face le rapport au Senat: que celuy qu'il plaira ordonner au Senat du nombre des Preteurs d'à present facent l'information. A ceste requeste s'opposerent premieremēt Qu. & Lucius Mummius: estimans que c'estoit chose raisonnable, que le Senat s'enquist de l'argent non appliqué au Public, cōme il auoit tousiours esté fait auparauant. Les Petiliens blasmoient les Scipions de ce qu'ils apparoiſsoient trop, & estoient comme Rois au Senat. Luc. Furius Purpureo qui auoit exercé le Consulat, & esté l'vn des dix ambassadeurs en Asie, estoit d'auis qu'il falloit faire l'enqueste plus ample, non seulement de l'argent qui auroit esté receu d'Antiochus, mais aussi des autres Rois & nations: & ce, taxant Cn. Manlius son ennemi. L. Scipio d'autrepart s'auança pour dissuader l'enterinement de ceste requeste: quoy qu'il y eust apparence qu'il parloit plustost pour soy, que contre la requeste. Luy donc se plaignit que ceste requeste estoit mise en auant apres la mort de son frere P. Africanus, le plus vaillant & singulier personnage, qui eust point esté: comme si c'eust esté peu de chose que P. Africanus ne eust point esté loué en public apres sa mort, si mesme il n'estoit point accusé. Que les Carthaginois se contentoient du bannissement d'Annibal, mais le peuple Romain n'estoit pas mesme rassasié de la mort de Publius Scipio, sinon que la bonne renommée d'iceluy soit entamée, apres mesme qu'il est enseveli, & qu'en outre pour accroissement de haine, son frere ne soit massacré sur luy. M. Cato persuada que la requeste fust receuë. La harangue d'iceluy touchant l'argent du Roy Antiochus est en escrit. Il diuertit par son autorité les Mummienſ Tribuns de contredire

à la requeste. Eux donc renonçans à leur opposition, toutes les Tribus appointerent la requeste. Depuis Ser. Sulpitius demanda au Senat qui ils voudroient d'eputer à faire ceste information. Les Peres ordonnerent Qu. Terentius Culleo. Ce Preteur estoit tant ami de la famille Cornélienne, que les auteurs, qui disent que P. Scipio mourut, & fut enterré à Rome, (car ce bruit la court aussi) escriuent qu'il alla à ses obseques deuant sa biere portât le chapeau, comme il auoit fait à son triomphe, & donna du vin miellé à ceux qui auoient accompagné le conuoy iusques à la porte Capene. Et ce d'autant qu'entre les autres prisonniers il auoit esté recouré de luy en Afrique des mains des ennemis. Ou bien fut tellemēt ennemi d'icelle famille, que pour la grande inimjtié qu'il luy portoit, il fut principalement choisi par le parti contraire aux Scipions pour faire ceste information. Or deuant ce Preteur favorable, ou non favorable, L. Scipio fut incontīnēt accusé, & ensemble rapportees & receuës les accusations de ses Lieutenans A. Hostilius Cato, & L. Hostilius Cato. Item du Questeur C. Furius Aculco. Et afin que le tout semblast atteint de peculat commis par complot, deux Secretaires & vn sergent furent absous, auant qu'on iugeast de Scipio. Ice luy Scipio, & A. Hostilius Lieutenans avec C. Furius furent cōdamnez. Je trouue escrit en Valerius Antias que Scipio auoit receu d'Antiochus plus qu'il ne rapporta au thresor public, la somme de six mille liures d'or, & quatre cens octante d'argent, qu'il receut à ce qu'Antiochus eust la paix plus à son gré: que A. Hostilius auoit pris quatre vingts liures d'or, & quatre cens quatre vingts liures d'argēt, & que le Questeur Furius auoit pris cent trente liures d'or, & deux cens liures d'argent. J'aime mieux dire que l'escruiain ait failli, que d'affirmer que l'historien Antias ait menti, touchant les sommes d'or & d'argent, qu'il dit de L. Scipio. Car il est plus vray-semblable qu'il y a eu plus grande somme d'argent que d'or: & que la condamnation fut de quarante mille sesterces plustost que de deux cens quarante mille: attendu principalement que lon dit qu'on demanda conte au Senat à P. Scipio de telle somme: & qu'ayant fait apporter son liure de contes par son frere Lucius, luy-mesme le despeça de ses mains en la presence du Senat, se despitant qu'ayāt apporté dedās le thresor deux millions de sesterces, on luy demandoit conte de quarante mille: & avec la mesme assurance de courage, on dit que comme les Questeurs n'osoient tirer argent du thresor contre la loy, il leur en demāda les clefs, disant qu'il ouuriroit le thresor, lequel il auoit dōné occasion de fermer. Plusieurs autres choses diuersement dites de Scipion, principalement de la fin de sa vie, de l'associatiō qui luy fut donnee, de sa mort, de ses funerailles, & de sa sepulture, me tirent en telle sorte çà & là, que ie ne sçay quel bruit, ou quels auteurs ie doy croire. On ne s'accorde pas touchāt son accusateur. Les vns disent qu'il fut adiourné par Neuius: les autres par les Petiliens. On ne s'accorde non plus du temps de l'assignation, ni de l'annee qu'il mourut, ni du lieu où il trespassa, ni de celuy où il fut enterré. Les vns disent qu'il mourut, & fut enterré à Rome, les autres à Liternum. En ces deux lieux on voit les monumēs & statues d'iceluy. Car à Liternū il y a vn monument, & sur iceluy vne image dressee: laquelle il n'y a pas long temps que nous auons veuē abbatue par le temps: & à Rome il y a trois statues au monument des Scipions hors la porte Capene: desquelles on dit que deux sont de Publius & Lucius les Scipions, & la troisieme du poëte Quintus Ennius. Et n'y a pas seulement different entre les auteurs, touchant les choses, mais aussi touchāt les harangues que lon dit estre de P. Scipio, & de Tyberius Gracchus. Le titre de la harāgue de P. Scipio a le nom de M. Neuius Tribun du tiers estat, mais dans la harāgue le nom de l'accusateur n'est point declaré. Il l'appelle seulement tantost vauneāt, tantost bauard: semblablement la harangue de Gracchus, ou des Petiliens accusateurs d'Africanus ne fait aucune mention de l'assignation donnee à Scipio. Il faut cōtrouuer vne autre fable, qui s'accorde à la harangue

rangue de Gracchus : & faut s'yure les auteurs qui disent qu'Africanus estoit ambassadeur en Etrurie, lors que L. Scipio fut accusé, & condamné d'auoir pris de l'argent du Roy Antiochus : & qu'apres auoir entendu le bruit de ce qui estoit auenu à son frere, il auroit quitté son ambassade, & s'en seroit accouru à Rome: puis venant droit de la porte à la place publique (pource qu'on luy auoit dit qu'on menoit son frere en prison) il chassa d'aupres de luy le sergent : que mesme les Tribuns le voulans retenir, il auroit vsé de force enuers eux, se portant plus amiablement enuers son frere, que ciuilement. Car Gracchus se complaint luy-mesme que la puissance du Tribunat a esté enfrainte par vn homme priué: & sur la fin quád il promet d'aider à L. Scipio, il adiouste, que c'est chose plus tolerable que la puissance du Tribunat, & la Republique fust surmontee par les Tribuns, plustost que par vn homme particulier. Mais il aggraua tellement ceste violence d'iceluy, que le blasmant de ce qu'il auoit forligné seulement de soy-mesme, il luy rend ses anciennes louanges accomplies de moderation & attrempance : au lieu de ce dont il le reprenoit à present. Car il dit que le peuple auoit esté par luy repris de ce qu'il le vouloit faire Consul & Dictateur perpetuel : auoit defendu qu'on luy dressast statues aux lieux publics, ni au Capitole, ni en la chappelle de Iupiter tres-bon, & tres-grand en habit triomphal. Quand ces choses seroient escrites en vne oraison faite en sa louange, elles monstreroient vne grandeur de courage à vser des honneurs moderément selon la coustume ciuile. Ce que toutesfois son ennemi confesse, en luy reprochant. Les auteurs s'accordent que la plus ieune des deux filles de Scipio fut mariee à ce Gracchus : car c'est chose assuree que l'aîsnee auoit esté mariee à P. Cornelius Nasica. Mais ce n'est pas chose bien certaine si elle fut fiancee, & espousee apres la mort du pere : ni semblablement si les opinions sont vrayes qui disent que lors qu'on menoit L. Scipio en prison, & qu'aucun de ses compagnons ne luy donnoit secours, Gracchus iura qu'il auoit tousiours les mesmes inimitiez avec les Scipiôs, comme au parauant : & ne faisoit rien pour chercher leur bonne grace : mais qu'il n'endureroit pas que le frere de P. Africanus fust mené en la prison, où il auoit veu iceluy Africanus conduire les Rois & Capitaines des ennemis prisonniers : que le Senat soupçant d'auanture ce iour- la au Capitole, Scipio se leua tout d'vn coup, & le requit durant ce banquet de fiancer sa fille avec Gracchus: & ayât fait ces promesses, comme il appartenoit, durant ce banquet public, luy estant de retour en sa maison, dit à sa femme *Æmilia*, qu'il auoit fiancé sa fille puisnee. Elle se faschant à la maniere des femmes, de ce que rien ne luy auoit esté communiqué, ni consulté avec elle touchant sa fille, elle adiousta que quand il l'eust donnee à Tiberius Gracchus, il ne deuoit faire cela sans en demander auis à la mere : que Scipio ioyeux de ce tant conforme iugement, luy respondit qu'il la luy auoit fiancee. Il m'a semblé bon de mettre en auant ces choses, touchant ce grand personnage : quoy quelles ne s'accordent pas ni avec les opinions, ni avec les escrits qui se voyent.

APRES que le Preteur Qu. Terentius eut paracheué les procez, Hostilius & Furius estans condamnez, donnerent le mesme iour des pleiges aux Thresoriers de la ville. Scipio debatant que tout l'argent qu'il auoit receu estoit au thresor, & qu'il n'auoit rien plus appartenant au public, fut apprehendé pour estre mené en prison. P. Scipio Nasica retint les Tribuns, & fit vne harangue pleine de vrayes louanges, appartenantes non seulement en commun à toute la famille Cornclienne, mais particulièrement à la sienne. Que les peres tant de luy, que de P. Africanus, & L. Scipio qu'on menoit prisonnier, auoient esté Cn. Scipio, & Pub. Scipio, personnages notables, lesquels ayans par quelques annees accru la renommee du nom Romain en Espagne contre plusieurs Capitaines & armées de Carthaginois &

Espagnols, non seulement en fait de guerre, mais en ce qu'ils auoient fait cognoistre à ces nations, quelle estoit l'attempance & loyauté des Romains, finalement seroiēt morts tous deux pour le peuple Romain. Et quoy que c'eust bien esté assez à leur posterité de maintenir la gloire receüe d'eux, toutesfois P. Africanus auoit tellement surmonté les louanges de son pere, qu'il auoit fait croire qu'il n'estoit descendu de sang humain, mais de race diuine. Quant à L. Scipio, dont il est question (quand bien les choses par luy faites en Espagne & en Afrique luy estant Lieutenant de son frere seront omises) le Senat l'a estimé digne qu'estant Consul, on luy assignast le gouuernement d'Asie, & la guerre contre Antiochus, sans ietter le sort: & auoit esté estimé tel par son frere, que luy, qui auoit exercé deux fois le Consulat, & la Censure, & obtenu le triomphe, allast en Asie pour estre son Lieutenant. En ce lieu (afin que la grandeur & splendeur du Lieutenant n'empeschast aux louanges du Consul) il estoit d'auanture auenu que le iour mesme auquel Lucius Scipio choqua, & vainquit Antiochus pres Magnesie, Publius Scipio fut malade à Elea, eslongné du chemin de plusieurs iournees: qu'entre plusieurs autres capitaines du Roy, Annibal mesme y auoit esté, qui auoit esté chef de la guerre Punique: Que la guerre y auoit esté tellement faite que personne ne scauroit mesme blasmer la fortune. On cherchoit occasion de le blasmer à cause de la paix, laquelle on disoit estre venue. En cela les dix ambassadeurs estoient notez tous ensemble, par l'auis desquels la paix auoit esté ottroyee. Que mesme ils s'estoient trouuez quelques vns entre iceux ambassadeurs, qui accusoient Cn. Manlius. Toutesfois telle accusation n'auoit non seulement point eu de croyance, mais n'auoit pas mesme peu faire retarder le triomphe d'iceluy: mais voirement les conditions de la paix sont suspectes en Scipion, d'autant qu'elles sont trop à l'auantage d'Antiochus. Car son Royaume luy a esté laissé entier: il possède, apres qu'il est vaincu, ce qui estoit à luy auant la guerre: quoy qu'il eust grande abondance d'or & d'argent, rien n'en a esté reduit au public, tout a esté conuertit en particulier. N'a-lon pas porté deuant les yeux de tous autant d'or & d'argent au triomphe de L. Scipio, qu'il n'en a esté porté en dix autres quand on les mettroit tous ensemble? Car que diray-ie des frontieres de son Royaume? Antiochus a tenu toute l'Asie, & les prochains pays d'Europe: quelle estendue ya-il depuis le mont Taurus iusques à la mer Ægee? Tous scauent non seulement combien elle contiēt de villes, mais de nations: que toute ceste contree estendue entre deux mers plus de trente iournees en long, & dix iournees en large, auoit esté ostee à Antiochus, iusques au mōt Taurus: & luy auroit esté chassé en vn coing au bout du monde: que luy eust-on peu oster d'auantage, si la paix se fust faite sans rien payer? La Macedone auoit esté laissée à Philippe apres auoir esté vaincu, Lacedemone à Nabis: & toutesfois Quintius n'en auoit pas esté accusé. Car aussi il n'auoit pas eu Africanus pour frere, la gloire duquel deuoit seruir à L. Scipio, au lieu que l'enuie qu'on luy porte luy nuit. Qu'on auoit iugé si grande somme d'argent auoir esté portee en la maison de Scipio, que quand tous ses biens seroient vendus, il ne seroit possible de la fournir. Où est donc l'or du Roy Antiochus? où sont tant d'heritages qu'il a gagnez? Certes il faut qu'il y ait vn monceau de grands thresors en vne maison qui n'a esté espuisee de despence & frais superflus: mais ce qui ne peut estre fourni des biens, les ennemis de L. Scipio le prendront sur son corps & sur son dos: le tourmentant & outrageant, afin qu'un personnage tres-remarquable soit enfermé en prison entre les brigands & larrōs de nuict, & rende l'esprit dedans les ceps & cachots tenebreux, puis apres soit ietté tout nud deuant la prison: ce qui ne seroit pas plus honteux à la famille Corneliene, qu'à toute la ville de Rome. Contre cela le Preteur Terentius opposa la requeste des Petiliens, l'arrest du Senat & la sen-

tence

rence donnee contre L. Scipio: Que si l'argent en quoy il est condamné n'estoit rapporté au public, il ne scauroit autre chose faire sinon commander qu'il fust pris & mené en prison. Les tribuns s'estans retirez pour consulter, C. Flaminius peu apres pronça de l'avis tant de foy que de ses autres compagnons (excepté Gracchus) que les Tribuns ne s'opposoient pas au Preteur, qu'il n'vlast de sa puissance. Quant à Tib. Gracchus il fit cest arrest, qu'il ne s'opposoit pas à la sentence du Preteur pour empescher que ce qui auoit esté iugé ne fust pris sur les biens de L. Scipio: mais qu'il ne souffriroit iamais que celuy fust en prison & aux liens, qui auoit vaincu le plus opulent Roy de toute la terre: auoit aggrandi la seigneurie du peuple Romain iusques au bout du monde: auoit par ses bienfaits obligé le Roy Eumenes, les Rhodiens, & tant d'autres villes d'Asie: & auoit enfermé en la prison grand nombre de capitaines ennemis, & iceux mené en triomphe: & commandoit qu'il fust relasché. Cest arrest fut ouy avec tel applaudissement de tous, & fut tout le peuple si ioyeux d'en voir L. Scipio deliuré, qu'à peine pouuoit-il sembler que la sentence eust esté donnee en vne mesme cité. Le Preteur enuoya puis apres les Questeurs à prendre possession au nom du public des biens de L. Scipio, entre lesquels non seulement il ne se trouua pas vne seule marque de l'argent du Roy, mais il n'en fut pas fait vne somme telle qu'estoit celle en quoy il estoit condamné. Les amis & cliens de L. Scipio luy firent vne telle contribution que s'il l'eust prise, il eust esté beaucoup plus riche qu'il n'estoit auant ce mal-heur: mais il n'en prit rien. Ses parens racheterent ce qui luy estoit necessaire pour son entretenement. Et fut l'enuie qu'on portoit aux Scipions tournée sur le Preteur & son conseil, & sur les accusateurs.

SOMMAIRE DE L. FLORVS
SVR LE NEVFIEME LIVRE DE
LA QUATRIEME DECADE.

LE Consul M. AEmilius ayant subiugué les Liguriens, conduit le chemin dressé depuis Plaisance à Rimini, iusques au chemin Flaminien. Les commencemens des dissolutions apportees par l'armée d'Asie sont racontez. Tous les Liguriens de decà l'Apennin sont domtez. Les Bacchanales, (qui se faisoient à la Grecque & de nuit, & estoient vne pepiniere de toutes meschancetex, où se estoit rengee vne grande multitude par complot fait) sont recherchez par le Consul, & ostez par la punition de plusieurs. L. Quintius Flaminius frere de T. Quintius fut demis du Senat par les Censeurs L. Valerius Flaccus, M. Porcius Cato tres-grand homme en actes de paix & de guerre: pour ce que luy estant Consul & gouverneur en Gaule, à la requeste d'un certain Philippe Carthaginois, dont il estoit amoureux, & qui estoit un vilain notoire, il auoit tué de sa main un noble Gaulois: ou, comme ont escrit aucuns, auoit decapité un des condamnex, à la priere d'une putain Plaisantine, dont il brusloit. La harangue faite par Cato contre luy est en lumiere. Scipio meurt à Litterne. Et comme si fortune eust ioint en ce temps deux morts de deux tres-grands personnages, Annibal se fait mourir par poison, lors que Prusias Roy de Bithynie (vers lequel il se estoit retiré apres la desfaite d'Antiochus) le rendoit aux Romains qui auoient enuoyé T. Quintius Flaminius pour le demander. Semblablement Philopæmen chef des Achaiens, & grand personnage est empoisonné par les Messeniens, ayant esté pris par eux en guerre. Les Colonies sont enuoyees à Polentia, Pisauere, Modene & Parme. Dauantage icy sont recitees les choses heureusement auenues contre les Celtiberiens: item les commencemens & cause de la guerre Macedonique: dont la source fut que Philippe estoit fasché que son royaume fust diminué par les Romains, pour estre contraint de retirer ses garnisons de Thrace, & autres lieux.



LIVRE NEUVIEME.



DVRANT que ces choses se passoient à Rome (si toutesfois elles auinent ceste annee-la) les deux Cons. faisoient guerre contre les Liguriens, comme nez pour faire entretenir aux Romains la discipline militaire, lors qu'ils auoient quelque relasche des grandes guerres: & n'y auoit autre gouvernement aucun qui aiguist plus la vertu du soldat. Car le pays d'Asie par la beauté des villes, & abondance de toutes choses qui se voicturent par mer & par terre, par la mollesse des ennemis, & richesses royales rendoit les armées plus opulentes que vaillantes: lesquelles principalement sous la charge de Cn. Manlius furent conduites en grande nonchalance & abandon. Pourtant trouuant au pays de Thrace vn chemin vn peu plus aspre, & vn ennemi plus exercé, ils receurent vne grande escorne. En Ligurie estoit tout ce qui peut esueille le soldat: les lieux sont si montueux & raboteux, qu'on auoit bié de la peine à les prendre & à en depousser celui qui s'en seroit le premier saisi. Les chemins vont en môtant, sont estroits & dangereux à faire embusches: l'ennemi estoit leger, dispos & soudain, ne donnoit repos ne seureté en temps ou lieu qui fust. C'estoit contrainte de battre des places fortes, esquelles il y auoit grand' peine & grand danger tout ensemble. Le pays est pauvre, qui contraignoit les soldats à estre espargnans, & ne leur fournissoit pas beaucoup de butin. Pourtant les viuandiers ne les suyuoient point. Les bestes à charge ne s'espandoient point en longue file. Il n'y auoit rien que des armes, & des hommes ayans tout leur espoir en elles. Or iamais la matiere & occasion de faire guerre avec eux ne leur defailloit: d'autant qu'à cause de leur pauureté ils couroient les terres de leurs voisins, sans toutesfois se hazarder au total de la guerre. Le Consul C. Flaminius ayant combattu plusieurs fois contre les Friniates Liguriens, & eu plusieurs heureuses rencontres, en leur contree mesme, prit ceste nation à composition, & luy osta les armes: & d'autant qu'ils ne les deliuroient pas de bonne foy, quand ils en furent chastiez, ils s'enfuirent au mont Auginum: où le Consul les suyuit promptement. Eux s'escartans derechef, estans desarmez pour la plus part, s'enfuirent à val par lieux sans chemin & roches destrôpues, où il estoit impossible à l'ennemi de le suyure. Par ce moyen les legions passerent de-là l'Apennin. Ceux qui se tinrent dedans leur camp furent subit assiegez & pris: s'estas defendus vn petit de temps par la hauteur d'vne place, dont ils festoient saisis, ils se rendirent bien tost apres. Lors furent recherches leurs armes avec plus grand soin qu' auparauant, & entierement ostées. La guerre s'en alla de là contre les Apuates Liguriens qui auoient tellement couru le territoire de Pise & de Bolongne, qu'il n'estoit possible de le cultiuier. Le Consul ayant aussi totalement subiugué ceux-cy, mit les peuples voisins en paix: & d'autant qu'il auoit fait en sorte que son gouvernement estoit sans guerre, afin que ses soldats ne fussent sans rien faire, il fit vn chemin depuis Bolongne iusques à Arezzo. L'autre Consul M. Æmilius mit le feu, & saccagea les champs & villages des Liguriens

ri ens tant de la plaine que des vallees , cependant qu'eux festoient retirez en deux montagnes de Balista & de Suismontium. En apres assaillant ceux qui estoient sur les montagnes, il les laissa premieremēt avec legers combats: & en fin les ayant contraint de descendre en champ de bataille, ils les desfit en vne droite rencontre, durant laquelle il fit vœu de bastir vn temple à Diane. Apres auoir dompté tous ceux de deçà l'Apennin, il s'adressa à ceux de delà les monts, entre lesquels estoient les Briuiates Liguriens, ausquels n'estoit arriué Ca. Flaminius. Æmilius les subiugua tous, & leur osta les armes, & fit que des montagnes ils vinrent en la plaine. Les Liguriens estans en paix, il mena son armee en la contree des Gaulois, & fit vn chemin depuis Plaisance iusques à Ariminum, qui se viendroit rendre au chemin Flaminien. Au dernier combat qu'il eut contre les Liguriens à enseignes desployees, il voua de bastir vn temple à Iuno. C'est ce qui aint ceste annee-la au pays de Ligurie. M. Furius Preteur en Gaule cherchant en paix quelque semblance de guerre, auoit osté les armes aux Cenomanois, qui n'auoient point fait de mal. Les Cenomanois s'en plainquirent à Rome au Senat, & furent renuoyez au Consul Æmilius, à qui le Senat auoit donné la charge de cognoistre & decider de ce different. Apres auoir fort debatue avec le Preteur, ils gagnerent leur cause, & furent les armes rendues aux Cenomanois, & fait commandement au Preteur de se departir du gouuernement. Le Senat se tint puis apres pour les ambassadeurs des alliez de la natiō Latine, qui s'estoient trouuez ensemble, & bon nombre de tout le pays Latin. Ils se plainquirent que grande multitude de leurs citoyens estoit allee demeurer à Rome, & là auoient esté enrollez. Commissiō de les rechercher fut donnee à Q. Terentius Culleo Preteur: & que celuy que les alliez proueroiēt auoir esté enrollé en leurs communautez, soit luy ou son pere, lors & depuis la Censure de C. Claudius & M. Liuius, fust par eux cōtraint de retourner au lieu où il auoit esté enrollé. Ceste recherche fit retourner chez eux douze mille Latins, estant la ville ia chargee de multitude d'estrangers.

AVANT que les Consuls reuinssent, le Proconsul M. Fuluius retourna d'Etolie à Rome. Lequel ayant discouru en la presence du Senat assemble au temple d'Apollon, les choses faites par luy en Etolie & Cephalenie, requit aux Peres qu'ils trouuassent bon qu'on fist recognoissance aux dieux immortels, & qu'on ottroyast le triomphe à luy qui auoit bien & heureusement conduit les affaires de la Republique. M. Aburius Tribun du tiers estat fit cognoistre qu'il s'y opposeroit, si on en ordonnoit quelque chose auant la venue du Consul M. Æmilius, qui y vouloit contredire: qui mesme luy auoit donné ceste charge, que ceste deliberation fust entierement reseruee à sa venue: que Fuluius perdoit temps: que le Senat en ordonneroit ce qu'il luy plairoit, quand mesme le Consul y assisteroit. M. Fuluius respondit, que quand les hommes ne scauroient point le different qu'à M. Æmilius avec luy, ou combien il a l'esprit trāsporté, & est esmeu de cholere de Roy à poursuyure son inimitié, ce n'estoit toutesfois chose supportable que l'absence du Consul empeschast l'honneur des dieux immortels, & retardast le triomphe bien deu & desserui: que le chef qui auoit eu heureuse issue, & l'armee qui estoit victorieuse, fust arrestee deuant les portes de la ville, iusques à tant qu'il eust pleu au Consul reuenir à Rome, qui mesme à ceste occasion & exprez tarde d'y venir. Mais puis que l'inimitié que luy porte le Consul est tres-notoire, que peut-on attendre de luy? qui a mis au thresor vn arrest du Senat fait à la desrobee, lors qu'il n'y auoit pas grand nōbre d'hommes au Senat, contenāt qu'Ambracie n'estoit tenue pour prise par force: quoy qu'elle eust esté batue d'engins & instrumens de guerre: où il en a fallu refaire de nouveaux apres que les premiers ont esté bruslez: où on a cōbatu autour des murailles

par l'espace de quinze iours tant dessous que dessus terre : ou quoy que le soldat eust ia gagné la muraille, le combat auoit duré fort douteux, depuis le matin iusques au soir : où plus de trois mille ennemis ont esté tuez. Et quant au sacrilege des temples des dieux immortels commis apres la prise de la ville, quelle colonie a-il apporté aux Pontifes ? sinon qu'il ait esté loisible d'embellir la ville de Rome des ornemens de Syracuse & des autres villes prises : & que le droit de guerre ne se doie pratiquer en la seule ville d'Ambracie ? Qu'il prioit humblement les Peres Conscripts : & requeroit les Tribuns, qu'ils n'endurassent qu'il fust moqué par ce tres-arrogant ennemi. Tous se mirent apres le Tribun, les vns le prians, les autres le reprenans. Le propos de son compaignom Ti. Gracchus l'esmeut principalement : qui remonstra que la chose n'estoit de bon exemple, d'exercer ses inimitiez durât qu'on estoit en office de magistrat : mais que c'estoit chose vilaine & indigne de la puissance du Tribunat, & des loix sacrees, qu'un Tribun fust procureur des inimitiez d'autruy : que chacun doit selon son iugemét hayr ou aimer les hommes, & approuver ou reprouver les choses, sans dependre de la volonté ou plaisir d'autruy, & estre tourné çà & là par les appetits d'autruy. Item que le Tribun s'accordast avec le Consul choleré, se souuenant de ce que M. Æmilius luy auoit mandé particulièrement, ou oubliant que le Tribunat luy a esté commis par le peuple Romain, pour donner aide, & maintenir la liberté des particuliers, non pour soustenir la royauté d'un Consul. Que mesme il ne voyoit pas qu'il seroit escrit és annales que de deux Tribuns d'une mesme compagnie l'un a renoncé à l'inimitié qu'il portoit à un particulier pour l'amour de la Republique : l'autre a exercé celle d'autruy, ayant pris comme commission de la poursuyure. Le Tribun gagné par telles remonstrances sortit du temple, & suyuant le rapport fait par le Preteur Ser. Sulpitius, le triomphe fut ottroyé à M. Fuluius. Lequel apres auoir remercié les Peres Conscripts, adiousta que le iour auquel il prit Ambracie il auoit fait vœu à Iupiter tres-bon & tres-grand, de faire celebrer les grands ieux : que pour cest effect les communautez de Grece auoient contribué iusques à cent liures d'or. Il requeroit que le Senat ordonnast que ceste somme fust sequestree de celle qu'il mettroit dans le tresor, apres l'auoir porté en triomphe. Le Senat commanda qu'on demandast auis à la compagnie des Pontifes, s'il falloit despédre toute ceste somme la à faire les ieux. Les Pontifes respōdirent qu'il n'ẽportoit rien pour le seruice des dieux, à quels frais se monteroiēt ces ieux. Le Senat permit à Fuluius d'en employer autāt qu'il voudroit, pourueu qu'il n'excedast la somme de quatre vingts M. asses. Il auoit proposé de triompher au mois de Ianuier. Mais ayant sçeu que le Cōsul Æmilius, (apres auoir entēdu par lettres que le Tribun Aburius auoit renoncé à son opposition) venant luy-mesme à Rome pour empescher son triomphe, estoit demeuré malade au chemin, il auança le iour d'iceluy : de peur qu'il ne luy fallust plus soustenir de combats pour ce triomphe, qu'il n'en auoit soustenu durant la guerre. Il triōpha des Etoliens, & de la Cephalenie le vingt & troisieme de Decembre. Deuāt son chariot furent portees cent coronnes d'or de douze liures, mille quatre vingts trois liures d'argent, deux cens quarante trois liures d'or, cent dixhuiēt mille tetradrachmes Attiques, douze mille quatre cens vingt & deux Philippes d'or, deux cens quatre vingts & cinq images de bronze, deux cens trente images de marbre. Item grād nombre d'armes defensiuës & offensiuës, & autres despouilles des ennemis. En outre des engins de guerre, comme Catapultes, Balistes, & toutes autres pieces de batterie : vingt & sept capitaines Etoliens & Cephaleniens, ou mesme du Roy Antiochus, laissez par luy en ces pays. Ce iour-la, auant qu'entrer en la ville, il donna au Cirque Flaminiën, plusieurs presens à plusieurs tribuns, capitaines, cheuaucheurs, centeniers Romains & alliez : di-

Atribua

tribua aux soldats à chacun pour teste vingt & cinq deniers pris sur le butin: donnant le double au Centenier, & le triple au cheuauteur. Le temps de l'assemblee de l'election des Consuls approchoit ia: à laquelle d'autât que M. Æmilius ne se peut trouver, quoy que le sort luy fust escheut pour la faire tenir, C. Flaminius vint à Rome, & par luy furent faits Cōsuls Sp. Posthumius Albinus, Q. Martius Philippus. Les Preteurs furent faits puis apres, sçavoir est T. Meuius, Q. Cornelius Sulla, C. Calpurnius Piso, M. Licinius Lucullus, C. Aurelius Scaurus, L. Quintius Crispinus.

Sur la fin de l'annee apres que les magistrats furent ia eleus le cinquième iour de Mars Cn. Manlius Vulso triompha des Gaulois habitans en Asie. La cause pour laquelle il triompha plus tard, fut à ce qu'il ne fust appellé deuant le Preteur Q. Terentius Culleo, s'uyuant la loy Petilienne: craignant d'estre consumé par l'embrasement de la sentence qui auoit condamné L. Scipio: attendu que les iuges estoient d'autant plus animez contre luy, que contre Scipio, d'autant que luy ayant succédé, il auoit corrompu en toute sorte d'abandon la discipline militaire, que Scipio auoit entretenue rigoureusement: & estoit noté non seulement pour les choses qu'on disoit auoir esté faites en son gouuernement, loin de la veue des citoyens: mais aussi, & encore plus des choses qu'on apperceuoit tous les iours en ses soldats. La source des superfluités, & bobances estrangeres a esté amenee en la ville par l'armee d'Asie. Ils introduirent les premiers dedans Rome, les lits parez de cuiure, les couuertes de grand pris, les tapis, & autres sortes de diuerses tissures. Item les tables à vn pied, & les buffets que lon estimoit alors vn meuble magnifique. Lors commencerent à auoir lieu aux banquets les danseresses & ioueuses d'instrumens, avec les passetemps de farces & plaisanteries. On commença pareillement à apprester les banquets avec plus grand soin, & despense. Lors les cuisiniers (qui par les anciens estoient estimez les plus contemptibles esclaves, tant pour l'estime d'eux, que pour ce à quoy on s'en seruoit) commencerent à estre prisez: & ce qui n'estoit auparauât qu'un seruire manuel, commença à estre tenu pour art, & science consistante en esprit. Toutesfois ce qui se voyoit alors n'estoit à peine le commencement du desbordement à venir. C. Mālius porta en triomphe deux cens coronnes d'or de douze liures, deux cens vingt mille liures d'argent, deux mille cent trois liures d'argent, cent vingt & sept mille tetradrachmes Attiques, deux cens cinquante cistophores, seze mille trois cens vingt Philippes d'or. Item plusieurs armes & despouilles Gauloises portees en des chariots: cinquante deux capitaines des ennemis furent menez deuant son chariot. Il despartit aux soldats quarante deux deniers pour teste, & le double à chasque Centenier. Il donna en outre double paye aux gens de pied, & le triple à ceux de cheual. Plusieurs de tous estats, auxquels il auoit fait des presens de guerre, s'uyuoient son chariot. Les soldats chantoient des chansons telles qu'il estoit aisé à voir qu'elles estoient composees sur vn personnage ambitieux, & doux enuers eux, & que ce triomphe estoit plus honoré par la faueur des soldats, qu'il n'estoit renommé par celle du peuple. Mais les amis de Manlius luy seruirent aussi pour acquerir la bonne grace du peuple: à la sollicitation desquels fut fait vn arrest du Senat, que de l'argent porté en ce triomphe, fust payé au peuple vn emprunt leué pour le payement des soldats, dont le peuple n'auoit encores estre remboursé. Les Questeurs de la ville payerent fidelement & diligemment vingt & cinq asses & demi pour milier. En ce mesme temps vinrent des Espagnes deux Tribuns de soldats avec lettres de C. Catinius & Lu. Manlius, qui tenoient ces gouuernemens, par lesquelles lettres on entendit que les Celtiberiens & Lusitanois estoient en armes, & fourrageoient les tertes des associez. Le Senat remit aux nouueaux magistrats à en deliberer entierement. Ceste annee-la, durant les ieux Romains, que faisoient P.

YYy

Le denier valoit environ trois sols & demi tournois.
Consulat 15.
de la 4. Dec.

LIVRE IX. DE LA QUATRIEME

Cornelius Cethegus & A. Posthumius Albinus, vn may, qui n'estoit pas bien planté au Cirque tomba sur l'image de Pollentia, & la jetta en terre. Les Peres en eurent quelque doute en leur conscience, & ordonnerent qu'on adiousteroit vn iour à la solennité de ces ieux, & que pour vne image on en remettrait deux, & que l'image neuue seroit doree. Semblablement les ieux Plebeiens furent refaits vn iour d'auantage par les Ediles C. Sempronius Blefus & M. Furius Lufcus.

L'AN suyuant destourna les Consuls Spu. Posthumius Albinus, & Qu. Marius Philippus du pensement tant de l'armee & des guerres, que du gouvernement, pour faire la punition d'une coniuration faite au dedans de la ville. Les Preteurs ieterent le sort pour partir leur gouvernement. T. Meuius eut celui de la ville, M. Licinius Lucullus eut la Iudicature entre les citoyens & forains, Ca. Aurelius Scaurus eut la Sardaigne, P. Cornelius Sulla la Sicile, L. Quintius Crispinus la haute Espagne, C. Calpurnius Piso la basse. La charge d'informer des coniurations secretes fut donnee à tous deux. Vn certain Grec de basse condition, vint premierement en Etrurie, n'estant doué d'aucune des arts que ceste nation, (la plus sçauante de toutes) nous a apportees en grand nombre pour l'adresse des corps & des esprits: mais estoit prestre & deuin: non tel qu'il remplist les esprits d'espouuement, en faisant ouuerte profession de gagner & enseigner sous vmbre de religion: mais auoit certains sacrifices secrets. Ces mysteres furent du commencement communiquez à peu: puis commencerent à se diuulguer parmy hommes & femmes, & si s'adiusterent les plaisirs & delices du vin & banquets, afin d'y attirer plus de gens, apres que le vin auroit assopi l'entendement, & la nuit eust osté tout respect de honte pour se meller hommes & femmes, ieunes & aagez. Premierement toutes sortes de corruptions commencerent à sy pratiquer, ayant vn chacun à son commandement le plaisir à quoy son naturel estoit plus enclin. Et ne commettoient pas seulement vne sorte de mal, comme paillardises d'hommes & de femmes meslez sans distinction, de francs ou d'esclaves: mais de ceste mesme boutique sortoient faux tesmoings, faux tesmoignages & sentences, & quelquesfois des empoisonnemens & meurtres domestiques: dont quelquesfois les corps morts ne se trouuoient pour estre enterrez: beaucoup de choses se faisoient par fraude, & encore plus par violence: laquelle estoit cachee sous ce que, à cause des heurlemens & du bruit des tabours & cymbales, il estoit impossible d'ouyr aucune voix de ceux qui se fussent lam entez durant ces batteries & paillardises. Le venin de ce poison passa d'Etrurie à Rome, cōme vne maladie contagieuse. Du commencement la grandeur de la ville, (qui mesme estoit accoustumee à supporter telles meschancetez) cacha cela. Mais en fin le tout fut decelé au Consul Posthumius en ceste façon à peu pres. P. u. Ebutius, dont le pere auoit esté des ordonnances, estant laissé pupille, apres la mort de ses tuteurs, auoit esté nourri sous la tutelle de sa mere Duronia, & de Ti. Sempronius Rutilus son beau-pere. La mere estoit fort affectionnee à son mary: d'autre part le beau-pere auoit tellement administré la tutelle qu'il n'en pouuoit redre conte: il desiroit dōc ou que l'enfant fust osté de deuant luy, ou le tenir obligé à soy par quelque lien. Il y auoit vn chemin pour ce faire, asçauoir la corruptiō des Bacchanales. La mere appelle son fils, luy disant qu'elle auoit fait vœu pour luy, lors qu'il estoit malade, de le faire consacrer par les prestresses de Bacchus, incontinent qu'il seroit guarý, pourant elle estant obligee à l'acquitter de son vœu, par la grace des dieux vouloit y satisfaire. Qu'il falloit viure en toute chasteté durant dix iours, qu'au dixieme iour, apres qu'il auroit souppé, & se seroit bien laué, elle le meneroit au lieu des sacrifices. Il y auoit vne putain renommee, affranchie de cōdition, nommee Hispala Fecenia, qui meritoit bien de ne faire pas tel train: auquel toutesfois elle f'estoit accoustumee estant esclave: & estant affranchie s'entrete-

Origine des Bacchanales.

Histoire notable.

noit

noit par ceste façon de viure. Elle auoit familiarité avec Ebutius (comme aussi elle estoit sa voisine) mais sans endommager ce ieune homme, ny en ses biens, ny en sa renommée. Car elle l'auoit aimé, & recherché d'elle mesme : voire qu'estât richement entretenu par les siens, il estoit soustenu par la liberalité de ceste putain. Elle estoit mesme venue iusques-la par la frequentation qu'elle auoit avec luy, qu'apres la mort de son patron, d'autant qu'elle n'estoit en la puissance d'aucun, ayant demandé vn tuteur aux Tribuns, & au Préteur, pour faire son testament, elle institua Ebutius son heritier. Comme ces gages d'amour estoient entr'eux, & que l'vn ne tenoit rien de secret, qu'il ne le communiquast à l'autre, le ieune homme luy dit en riant, qu'elle ne s'esbahist pas si durant quelques nuits il auoit couché à part, d'autant qu'il attoit deuotion d'estre consacré par les prestresses de Bacchus, afin d'estre absous d'vn vœu fait pour sa santé. La femme entendant ces propos fut toute troublee, & luy dit, Aux dieux ne plaise qu'ainsi fust: qu'il vaudroit mieux à elle & à luy mourir, que de faire cela: & maudissoit & menassoit ceux qui luy auoient conseillé de ce faire. Le ieune homme s'estonnant de ces propos, & de la voir ainsi fort troublee, luy dit qu'elle n'vlast plus de telles maudissons, que sa mere, par le consentement de son beau pere le luy auoit commandé. Ton beau-pere donc, dit elle, (car peut estre ce ne seroit pas bien fait d'en blasmer ta mere) se haste de te faire perdre ta chasteté, ta renommée, tout ce que tu esperes, & ta propre vie mesme. Luy s'estonnant dauantage, & demandant qu'il y auoit, elle pria les dieux & deesses qu'ils luy pardonnassent, si estant contrainte par l'affection qu'elle luy portoit, elle diuulgoit les choses qui estoient à taire. Qu'elle estoit vne fois entree en ceste solennité, faisant compagnie à sa maistresse: mais n'y auoit mis iamais le pied depuis qu'elle estoit franche: qu'elle sçauoit que c'estoit vne boutique de toutes sortes de meschancetez, que pour le feur depuis deux ans en çà aucun n'auoit esté admis à ces mysteres plus aagé de vingt ans: & qu'au pris que chacun y estoit introduit, il estoit liuré aux prestres, comme pour estre sacrifié: lesquels le menoient en vn lieu où font bruit de heurlemens, & chants de diuers accords, & son de cimales & tabours, affin qu'on ne puisse ouyr la voix de celuy qui se lamente de la violence qu'on luy fait: qu'elle le prioit & supplioit qu'il se depestrast en quelque sorte que ce fust de tel affaire: & ne se precipitast là, où premierement il luy faudroit supporter, puis apres faire des meschancetez qui ne se peuent dire: & ne laissa aller le ieune homme premier qu'il luy eust promis la foy de s'abstenir de telles ceremonies. Estant de retour à la maison, sa mere luy ramenteuoit ce qu'il luy faudroit faire ce iour-la, & ce qu'il faudroit faire les autres iours suyans, touchant ces ceremonies: luy respondit qu'il n'en feroit rien du tout, & qu'il n'auoit pas volonté d'y estre sacré. Son beau-pere estoit present quád ce propos se tenoit. La femme s'escria tout sur coup, qu'il ne se pouuoit tenir de coucher avec Hispala dix nuits durant: qu'il estoit empoisonné des allechemens & venins de ceste fausse serpiente: qu'il ne portoit respect ny à sa mere, ny à son beau-pere, ny mesme aux dieux. La mere le rançant d'vn costé, son beau pere de l'autre, le chasserent hors la maison avec quatre esclaves. Le ieune homme se transporta de là à sa tante Ebutia, & luy declara la cause pourquoy sa mere l'auoit chassé, & ce fait, par son conseil le lendemain declara en secret la chose au Consul Posthumius, qui luy donna congé apres auoir commandé de reuenir vers luy trois iours apres. Il demanda à Sulpitia la belle mere, femme honorable, si elle ne connoissoit pas vne certaine vieille, renommée Ebutia, demeurante au mont Auentin. Elle respondant qu'elle la connoissoit femme de bien, & telle que souloient estre les femmes du temps passé, il luy dit qu'il auoit à parler avec elle: qu'elle enuoyast vn messager vers elle pour la faire venir. Ebutia appelee vint vers Sulpitia: le Consul y vint peu apres, & comme s'il sy fust

trouvé par cas d'aventure, mit en avant le propos d'Ebutius fils de son frere. Les larmes vinrent aux yeux à la femme, & commença à se lamenter de l'inconvenient de ce ieune homme, qui estant despouillé de ses biens, par ceux par qui il ne falloit, estoit adonc chez elle, chassé par sa mere: d'autant que ce bon ieune homme, (les dieux me pardonnent, dit-elle) n'avoit voulu estre sacré, ne participer à certains sacrifices detestables, comme le bruit est. Le Consul ayant assez esprouvé qu'Ebutius nementoit pas en ce qu'il luy avoit dit: apres qu'Ebutia s'en fut allee, pria sa belle-mere qu'elle fist semblablement venir vers luy du mont Aventin Hispala affranchie assez cogneue à tout son voisinage: qu'il avoit aussi quelque chose à luy demâder. Hispala troublee de ce message, & estant appelee vers vne tant noble & honorable dame, sans sçavoir pourquoy, voyant les huissiers deuant l'entree du logis, & la troupe accompagnante le Consul, & le Consul mesme, demeura presque pâmee. Le Consul prenant sa belle-mere avec soy la mena au dedans de la maison, & luy dit qu'elle ne devoit point estre troublee, si elle vouloit dire la verité. Qu'elle print pour assurance de ce la foy ou de Sulpicia, femme telle qu'elle la cōnoissoit, ou de luy-mesme: qu'elle luy declarast ce qui se faisoit ordinairement au boschage de Similla és Bacchanales, où les sacrifices se faisoient nuictamment. Subit qu'elle eut entendu ce mot, vne si grande frayeur, & tremblement luy saisit tout le corps, qu'elle fut long temps sans pouvoir ouvrir la bouche. Estant en fin rassuree, elle luy dit, qu'estant fort ieune fille, & esclave, elle avoit esté consacree avec sa maistresse: depuis quelques annees, qu'il y a qu'elle a esté affranchie, elle ne sçait qui sy fait. Le Consul commença à la louer de ce point, qu'elle ne nioit pas avoir esté sacree: mais qu'elle declarast le reste aussi fidelement. Elle disant qu'elle n'en sçavoit pas davantage. Le Consul repliqua, que si elle estoit cōnuaincue par vn autre, elle n'auroit pas tel pardon, ny ne luy en sçautoit pas tel gré, que si elle le confessoit d'elle-mesme: que celui qui l'avoit sçeu d'elle, luy avoit déclaré le tout. La femme jugeant assurément ce qui estoit, qu'Ebutius avoit decelé ce secret, se ietta aux pieds de Sulpitia, & commença premierement à la supplier, que le propos d'une affranchie avec son amoureux, ne fust pas tourné en chose non seulement d'importance, mais mesme capitale: qu'elle luy avoit tenu ces propos pour luy faire peur, & non qu'elle en sçeu rien de certain. Posthumius se cholerant sur cela, luy dit, qu'elle pēsoit encore mesme à se gaudir ou mocquer avec son amoureux Ebutius, & n'estre pas au logis d'une dame treshonorable, & parler avec le Consul. Sulpitia d'autre part la releua effrayee qu'elle estoit, l'exhortant d'une part en vn mesme temps, d'autre part appaisant le courroux de son gendre. Finalement estant rassuree apres avoir blasmé bien fort la desloyauté d'Ebutius, qui luy avoit rendu telle recompense d'un tel bien-fait: elle dit qu'elle craignoit bien fort les Dieux, desquels elle diuulgoit les secrets: & encore plus fort les hommes, qui la mettroient en pieces à belles mains, pour avoir decelé ces choses. Pourtant elle supplioit à Sulpitia & au Consul, qu'ils l'enuoyassent en quelque lieu hors de l'Italie, où elle peust passer le reste de sa vie en seureté. Le Consul luy donna bon courage, & luy promit de donner ordre qu'elle demeureroit à Rome en seureté. Adonc Hispala declara l'origine de ces sacrifices. Que du commencement ces mysteres s'estoient faits par des femmes: & n'estoit la coustume qu'aucun homme eust entree. Qu'elles avoient eu trois iours nommez en l'an, durant lesquels les prestresses de Bacchus faisoient les ceremonies en plein iour. Que les prestresses s'elisoient d'entre les femmes chacune à son tour. Mais Paculla Minia Campana estant prestresse avoit changé tout, comme ayant receu aduertissement des Dieux de ce faire. Car elle avoit la premiere sacré des hommes, sçavoir est ses propres fils Minius & Herennius les Certiniens: & au lieu que ce service se faisoit de iour, elle

elle l'a remis à estre fait de nuit, & au lieu de trois iours en l'an, elle en auoit ordonné cinq en chasque mois. Que depuis ce tēps que tels sacrifices se font pesse-melle, hommes & femmes meslez, & que la licence de la nuit y est suruenue, il n'y a acte si malheureux, ny si meschant, qui ne s'y soit commis. Qu'il y auoit plus de souilleures des hommes les vns avec les autres, qu'avec les femmes. Si quelques vns sont moins consentans à ceste ordure, ou moins diligens à commettre telles vilenies, ils estoient sacrifiez comme bestes, si qu'il n'y a rien entr'eux qui ne soit licite. Ceste estoit en somme la religion qu'ils tenoient. Que les hommes branslans le corps, comme gens transportez d'esprit, deuinoient les choses futures. Les femmes estans descheuelees, habillees comme les prestresses de Bacchus, couroient vers le Tibre avec flambeaux ardens: lesquels elles plongeioient en l'eau, & les en retiroient tous allumez, estans composez de soulfhre meslé avec de la chaux: qu'ils disent entr'eux que les Dieux auoient rai à eux certains hommes, lesquels ils lioient à vne certaine machine, & les enleuoient de la veue des hommes, les iettans en des cauernes occultes: & tels sont ceux qui n'ont pas voulu ou coniurer, ou estre cōpagnons de leurs meschancetez, ou endurer qu'on abusast d'eux. Que le nombre en estoit grand, & quasi vn autre peuple: entre lesquels y auoit quelques nobles hommes & femmes. Que depuis deux ans en çà il auoit esté ordonné que personne ne fust sacré, qui fust aagé au dessus de vingt ans. Que lon y aguettoit l'aage aisé à estre trompé & à estre forcé. Apres auoit tout decelé, elle se ietta derechef à ses pieds, repetant les mesmes prieres, qu'il l'enuoyast ailleurs. Le Consul pria sa belle-mere qu'elle vuidast vne partie de sa maison, affin que Hispala y vint demeurer. Il luy fut donné vne chambre au dessus de la maison, les degrez qui descendoient en la rue furent serrez, & l'entree tournée vers le dedans de la maison. Tout le meuble de Fecenia y fut transporté, & sa famille logee. Semblablement fut enioint à Ebutius d'aller loger vers vn client du Consul: qui ayant ces deux deceleurs en sa main, declara l'affaire au Senat. Apres qu'il eut déclaré tout par ordre ce qui luy auoit esté rapporté premierement, & ce dont il l'estoit enquis depuis, les Peres furent surpris de grande frayeur, que ces coniurations & assemblees nocturnes n'apportassent quelque machination, ou dāger caché: & en particulier chacun d'eux craignant qu'il n'y eust quelcun des siens qui s'en trouuast coupable. Le Senat auisa de remercier le Cōsul de ce qu'il auoit descouuert cest affaire avec vne singuliere diligence, & sans aucun bruit: donna en apres commission aux Consuls de prendre enqueste extraordinaire sur les Bacchanales & sacrifices nocturnes: ordonna qu'Ebutius & Fecenia, qui auoient reuelé le tout, n'en fussent en peine, & quelon proposast recompēse aux autres pour les inciter à faire le semblable. Que les prestres de ceste religion, fussent hommes ou femmes, fussent recherchez non seulement à Rome, mais en tous ressors, iurisdicōtions & assemblees, à ce qu'ils fussent remis en la main des Consuls: d'auātage qu'il fust publié à Rome, & les edits enuoyez par toute l'Italie, qu'aucun ayāt esté sacré par les prestresses de Bacchus, ne fist assemblee ou conuenticule pour tels sacrifices, ny fist aucune chose appartenante à tel seruice. Auant toutes choses que lon informast de ceux qui ont fait assemblees, ou conuenticules pour commettre paillardise, & autre meschanceté. Le Senat fit telles ordonnances. Les Consuls commanderēt aux ediles Curules qu'ils recherchassent tous les prestres de ceste religion, & que les ayans apprehendez, ils les missent en garde libre pour en prédre information: que les Ediles plebeiēs prinsent garde qu'il ne se fist en cachette aucun seruice des dieux. Fut enchargé aux Triumvirs, ou Commissaires criminels qu'ils missent guets par la ville, & gardassent qu'il ne se fist aucune assemblee de nuit: & à ce que le feu ne se prist en quelque lieu. A ces trois Commissaires furent adioustez cinq autres pour les aider à ce que chacun d'eux veillast deçà le

Tybre sur les maisons de son quartier. Les Consuls ayans enuoyé ces Magistrats pour faire ces charges, monterent au lieu des Esperons : & ayans fait assembler le peuple, apres que le Consul eut prononcé les mots solennels de la priere que les Magistrats ont accoustumé de dire, auant que parler au peuple, il commença à parler ainsi que s'ensuit : Seigneurs Quirites, iamais ceste priere solennelle ne fut non seulement tant conuenable, mais non mesme tant necessaire, afin nommément qu'elle vous remette en memoire que ceux sont les dieux que vos ancestres vous ont ordonné d'honorer, seruir & prier : & non pas ceux qui par mauuaises & estranges religions transportent les esprits, comme poussez des Furies à commettre toute meschanceté & lasciueté. Certes ie ne sçay de quoy ie me doy taire, ny iusques où ie doy parler, de peur que si vous ignorez quelque chose, ie ne vous donne occasion d'estre nonchalans : & si ie vous descouure tout, ie crain que ie ne vous rende trop esperdus. Or quoy que ie die, sçachez que ce sera moins que la grandeur & griefueté de la chose ne merite. Nous tascherons que ce qui sera dit suffise pour se donner garde. Ie sça y pour certain que vous auez entendu non seulement par la renommee, mais par les bruits & heurlemens qui se font de nuit, que ia par long temps les Bacchanales se font par toute l'Italie : & mesme dans ceste ville en plusieurs endroits, qui resonnent de ces cris : mais ie sçay que vous ne sçauiez que veut dire cela. Les vns croyent que c'est quelque maniere d'honorer les dieux : les autres que ce soit vn ieu & gaillardise licite : & qui quoy que ce soit, attouche à peu de gens. Quant au nombre, si ie dy qu'il y a plusieurs milliers d'hommes, il fault que vous soyez incontinent espouuantez, si ie n'adiouste qui & quels ils sont. Premièrement donc la plus grand' partie est de femmes (& ceste est la source de ce mal) en apres des hommes ressemblans à des femmes, corrompans & corrompus par paillardise, gens fanatiques, esourdis à force de veiller, de boire, de crier & tempester la nuit. Ceste coniuuration n'a encore aucunes forces : mais elle prend grand accroissement, d'autant qu'ils se multiplient tous les iours. Vos ancestres n'ont pas mesme voulu que vous vous assemblissiez à l'auanture, & à la legere, sinon qu'il fust enioint de leuer armee, & que l'estendart fust dressé en la forteresse pour faire tenir l'assemblee generale : ou que les Tribuns fissent tenir celle du tiers estat particuliere, ou que quelcun des Magistrats vous eust appelez pour vous assembler : car ils estoient d'aduís, qu'ou il y auoit vne multitude, là aussi deuoit estre vn legitime gouverneur d'icelle. Quels pensez vous qu'ayent premierement esté ces conuenticules de nuit, qui depuis ont esté faits puelle messe d'hommes & de femmes ? Si vous sçauiez à quel aage les masses sont admis à ces sacrifices, vous auriez non seulement pitié d'eux, mais aussi vne honte extreme. Pensez vous, Seigneurs Quirites, que ceux qui sont du sermēt de ceste religion, puissent estre faits gens de guerre ? & que les armes leur doiuent estre mises en main sortans d'vn si detestable lieu ? Que ceux qui sont couverts de paillardises tant des leurs que d'autruy, combattent à l'espee pour la chasteté de femmes & enfans ? Toutesfois il y auoit moins de mal s'ils estoient seulement effeminez par leurs vilenies (car le plus du deshōneur tomberoit sur eux) ou s'ils eussent retenu leurs mains de mal executer, & leurs esprits de mal penser. Il n'y eut iamais vn si grand mal en la Republique, ne qui attouchast à plus grand nombre d'hommes, ne qui passast plus auant. Sçachez que tout le mal qui s'est fait tous ces ans, soit par paillardise, ou par fraude, ou meschanceté, est fortý de ce lieu de deuotion. Et toutesfois ils n'ont pas encore mis en public tous les forfaits de leur coniuuration execrable : laquelle ne passe pas encore plus outre que iusques à des mechancetez commises en priué, d'aurant qu'ils n'ont pas encore assez de force à opprimer la Republique. Le mal croist, & gagne de iour en iour. Il est ia trop grand pour se tenir en priué. Il menace le total de la Republique.

blique. Si vous n'y preuoyez, Seigneurs Quirites, ceste assemblee de nuit pourra en bref estre egale à ceste cy legitiment assemblee par le Consul en plein iour. Chacun d'eux pour son particulier a maintenant crainte de vous tous assemblez en general, mais incontinent que vous serez escartez en vos maisons & possessions, & qu'ils se feront vnis, ils consulteront des moyens de se sauuer, & ensemble de vous ruiner. Alors faudra il qu'eux tous ensemble ioient redoutables à vn chacun de vous en particulier. Chacun de vous donc doit desirer que tous ceux qui luy appartiennent ayent esté bien auisez. Que si le desbordement ou la rage a tiré quelqu vn en ce gouffre, qu'il tiene vn tel personnage non pour sien, mais appartenât à ceux avec lesquels il a coniué en toute meschâceté & malheur. Je ne suis pas encore bien assure que quelqu vn de vous ne vienne à faillir par mesgarde. Car il n'y a chose qui plus trompe sous belle apparence, qu'une fausse religion. Quand on met en auant la diuinité pour couvrir des mesfaits, subit les consciences sont en crainte; qu'en voulant punir les forfaits humains on ne contreuienne à quelque droit diuin meslé parmy. Mais vn nombre infiny de decrets des Pontifes, d'arrests du Senat, responses des Aruspices, vous deschargent de ce scrupule. Combien de fois du temps de vos peres & ayeuls a esté donnee commission aux magistrats d'empescher qu'il ne se fist aucun sacrifice estrange? Qu'ils ne permettent aux prestres & deuins de se trouuer en la place publique, ny aux ieux, ny en la ville? qu'ils recherchent & bruslassent les liures de deuinations? qu'ils abolissent toute autre façon de sacrifier, sinon à la façon Romaine? Car ces gens tres-entendus en tout droit diuin & humain ont iugé qu'il n'y auoit chose qui tant ruinaist la religion que quand on fait le seruice diuin à la mode estrangere, & non receue au pays. I ay pensé qu'il estoit besoin que vous fussiez auertis de ces choses, affin que quelque superstition ne troublast vos entendemens quand vous nous verriez du tout oster ces Bacchanales, & escarter ces assemblees illicites: ce que nous ferons avec la bonne volonté & faueur des dieux: lesquels estans maris que leur diuinité fust souillée par tant de meschancetez & paillardises, ont decouvert ces choses qui estoient cachees: & n'ont voulu qu'elles fussent manifestees pour demeurer impunies: mais pour estre vengees & ostees. Le Senat en a commis l'enqueste extraordinaire à mon compagnon & à moy: & auons deliberé d'executer avec toute diligēce ce qui sera de nostre charge. Nous auons enioints aux magistrats inferieurs de faire le guet de nuit par la ville. Semblablement c'est raison que chacun en son endroit face ce qui sera de son deuoir, & exploitte soigneusement ce qui luy sera commandé, & mettre ordre qu'il ne s'esleue aucun trouble ou dāger par la mauuaitié des coupables. Ils comāderent en apres que les arrests du Senat fussent prononcez: & promirent recompense à ceux qui reueleroient ou ameneroient quelqu vn en personne, ou declareroient son nom en son absence. Celuy qui estant nommé s'en seroit fuy, auroit assignation à certain iour: dans lequel s'il ne respondoit, apres auoir esté appelé, il seroit comdamné nonobstant son absence. Si quelqu vn estoit nommé de ceux qui lors estoient hors le pays d'Italie, on luy donneroit plus long terme s'il vouloit venir pour soustenir sa cause. Ils firent en apres vn edict qu'aucun ne vendist rien pour s'enfuir, ny pareillement n'achetast rien. Que nul ne receust, recelast ou aidast de chose aucune à ceux qui s'enfuyroient. Apres que l'assemblee fut departie, il y eut grand effroy par toute la ville, qui ne demeura enclos dedans les murs d'icelle, ou dans Rome. Mais en tous les lieux d'Italie on commença à trembler, apres que les lettres volerent, faisans mention de l'arrest du Senat, de l'assemblee & de l'edict des Consuls. La nuit suyante le iour auquel le eas fut manifesté en l'assemblee, fut pris grand nombre de gens s'enfuyans, qui furent ramenez par les Triumvirs, qui auoient mis garde autour des portes. Les noms de plusieurs fu-

Fausse rebel-
lion trompé
sous belle
apparence.

rent apportez, desquels aucuns & hommes & femmes se tuerét eux-mesmes. Le bruit estoit qu'il y auoit en ceste coniuration plus de sept mille qu'hommes que femmes. Quant aux chefs on tenoit pour certain que c'estoient M. & C. les Atiniens du tiers estat: L. Opiternius Falisque & Minius Cerrinius Capanois. Toutes ces meschancez & vilenies estoient sorties d'eux. C'estoient les souuerains prestres & fondateurs de ceste religion. On fit diligence de les apprehender le plustost qu'il fut possible. Amenez deuant le Consul, & ayans confessé, ils ne mirét pas long temps à estre condamnez. Or tant de personnes estoient fuyes hors la ville, que pource que les actions & biens de plusieurs se perdoient, les Preteurs T. Meuius & M. Licinius furent contraints par le Senat de donner trente iours de delay pour les plaids, iusques à ce que les Consuls eussent paracheué les enquestes. La mesme solitude contraignit les Consuls de s'en aller hors la ville par les ressorts, & là faire inquisition & donner sentence, d'autant que ceux dont les noms estoient apportez, ne respondoient ni ne se trouuoient point. Ceux qui auoient seulement esté sacrez, & auoient fait les prieres en recitant le formulaire que le prestre dictoit, & esquelles estoit contenuë vne detestable coniuration à faire tout mal & paillardise: tels, di-ie, qui neantmoins n'auoient commis ni en leurs personnes, ni en celles d'autrui aucunes des choses auxquelles ils estoient astreints par leur serment, estoient laissez en prison. Mais ceux qui estoient souillez en paillardises & meurtres, qui estoient rendus criminels par faux tesmoignages, seings contrefaits, testamens supposez, & autres tels crimes, estoient punis de la vie. Le nombre de ceux qui furent mis à mort surmonta celuy de ceux qui furent mis en prison. Toutesfois il y eut grâde multitude d'hommes & de femmes de l'vne & de l'autre sorte. Les femmes condamnées estoient liurees à leurs parens ou à ceux auxquels elles estoient subiettes, afin qu'eux en fissent la punition en leur priué. Que fil ne se trouuoit aucun qui fust propre à en faire l'execution, le chastiment se faisoit en public. La commission fut puis apres donnée aux Consuls de ruiner premieremēt à Rome, puis apres par toute l'Italie tous les lieux où estoient faits les Bacchanales, excepté si en iceux se trouuoit quelque vieil autel, ou image consacree. Pour le surplus fut defendu par arrest du Senat de faire aucunes Bacchanales, ni à Rome ni en Italie. Si quelqu'un tenoit ceste religiō pour solennelle & necessaire, de laquelle il ne pourroit se deporter sans en auoir conscience & remors, qu'il le protestast en la presence du Preteur de la ville, qui en demanderoit auis au Senat: si luy estoit permis de ce faire par le Senat assemblé en nombre non moindre que de cent personnes: il eust exercice de ceste religiō, pourueu qu'il n'y assistast pas plus de cinq hommes, n'y eust aucun argent en commun, ni aucun maistre des sacrifices, ou aucun prestre. Il fut puis apres fait vn autre arrest du Senat ioint à cestuy-cy à la requeste du Consul Qu. Marcius, que quand Sp. Posthumius auroit acheué les enquestes, & seroit de retour à Rome, l'autorité de disposer de ceux qui auroient declaré cest affaire, seroit entierement remis au Senat. Ils ordonnerent que Minius Cerrinius Campanois seroit enuoyé en prison à Ardea, & seroient auertis les magistrats d'Ardea de le garder fort soigneusement, afin que non seulement il n'eust moyen de sortir, mais aussi qu'il ne se peust tuer soy-mesme. Quelque temps apres Spurius Posthumius vint à Rome: & suyuant le rapport qu'il fit de donner recompense à P. Ebutius & à Hispala Fecenia, pour auoir decelé les Bacchanales, fut fait vn arrest du Senat qu'à chacun d'eux les Thresoriers de la ville deliureroient du thresor cent mille asses, & que le Consul seroit avec les Tribuns du tiers estat: qu'au plustost qu'il seroit possible, ils proposassent à la commune que P. Ebutius fust exempt d'aller à la guerre, comme ayant accompli le temps ordinaire pour n'y estre contraint outre son gré. Item que les Censeurs ne luy assignassent point de cheual public: & qu'à Fecenia Hispala fust ottroyee la liberté de

pouoir

pouuoir faire ce qu'il luy plairoit de son bien, & se donner à qui il luy plairoit. Item se marier en quelque famille qu'elle vouldra, & choisir vn tuteur selon sa volonte, comme si son mari l'auoit ordonné par son testament. Item luy fust permis de se marier à vn franc de race: & que qui l'auoit espousee n'en receust pourtant aucun dommage ou deshonneur: & que les Consuls & Preteurs qui sont à present & seront cy apres, pourueussent qu'il ne fust fait aucun tort à ceste femme, & fust maintenue en toute seureté. Que le Senat entendoit & iugeoit estre raisonnable qu'ainsi fust fait. Toutes ces choses furent proposees à la commune, & executees comme il estoit porté par l'ordonnance du Senat. Il fut aussi remis à la discretion des Consuls d'auiser aux autres deceleurs à ce qu'ils fussent exempts de punition, & receussent recompense.

QVINTVS Martius ayant paracheué de faire les enquestes de son quartier, s'aprestoit pour aller en son gouvernement de Ligurie: & pour accomplir ses legions luy furent baillez trois mille pietons Romains, avec cent cinquante cheuaux, & cinq mille pietons avec deux cens cheuaux Latins. Le mesme gouvernement & pareil nombre de gens à pied & à cheual auoit esté ordonné à son cōpagnon. Ils receurēt les mesmes armées que les Consuls C. Flaminius & M. Æmilius auoient eu l'an precedent: & en outre leur fut enioint par arrest de Senat de leuer deux legions nouuelles. Ils enchargerent aussi aux alliez & à la nation Latine de fournir vingt mille hommes de pied, & mille trois cens à cheual, avec deux mille pietons & deux cens cheuaucheurs Romains. Toute laquelle armée, excepté les legions, on vouloit enuoyer pour l'accomplissement de l'armée d'Espagne. Pourtant durant que les Consuls estoient occupez en personne à prendre les informations susdites, ils donnerent la charge à Ti. Meuius de faire leuee de gens. Apres toutes ces enquestes faites Q. Martius partit le premier pour aller vers les Apuans de Ligurie: mais comme il les poursuyuoit bien auant, iusques dedans les destroits où ils auoient tousiours eu leurs cachettes & retraittes, il fut atteint par eux en vn lieu desauantageux, où les ennemis s'estoient saisis au parauant du passage. Quatre mille soldats y demurerent, avec trois enseignes de la seconde legion, & vnze enseignes des alliez Latins qui furent prises par l'ennemy. Semblablement grand nombre d'armes se iettoiet de tous costez, pource qu'elles empeschoient les fuyans par les sentiers des forests: tellement que les Liguriens ne desisterent point de poursuyre, iusques à ce que les Romains eussent desisté de fuyr. Incontinent que le Consul fut eschappé hors du terroit des ennemis, il despartit son armée es lieux paisibles, affin qu'il n'apparust combien ses forces auoient esté diminuees: toutesfois il ne peut tant faire que le bruit ne luy demeurast d'auoir eu ceste mauuaise rencontre. Car le passage d'où les Liguriens le chasserent a esté appelé le pas Marcien. Sur ceste nouvelle diuulguee des choses auenues en Ligurie, furent leuës publiquement des lettres d'Espagne, contenans tristesse meslee avec ioye: à sçauoir que C. Attinius, qui estoit allé en ce gouvernement deux ans au parauant, combattit à enseigne desployee contre les Lusitanois au pays d'Asta: & qu'environ six mille ennemis y furent chappelez, le reste desconfit & mis en fuite, & leur camp pris. Il conduit puis apres ses legions pour battre la ville d'Asta, laquelle il prit presque aussi aisément comme il auoit pris le camp: mais comme il approchoit des murailles, ne regardant pas assez soigneusement à soy, il fut frappé & blessé, & mourut peu de iours apres. Ces lettres leuës, faisans mention de la mort du Propreteur, le Senat fut d'aduis d'enuoyer messenger pour accōsuyre le Preteur C. Calpurnius au port de Luna: & luy faire entendre que le Senat trouuoit bon qu'il se hastast promptemēt de s'en aller en son gouvernement, affin qu'il ne fust sans chef qui y commandast. Cely qui fut enuoyé arriua à Luna au quatriesme iour. Peu de iours au parauant Cal-

purnius estoit ia parti. L. Manlius Acidinus, qui estoit allé en son gouuernement au mesme temps que C. Catinius, combattit semblablement en baraille rengee avec les Celtiberiens. La victoire demeura incertaine, excepté que les Celtiberiens remuerent leur camp de ce lieu la nuit suyante, & les Romains eurent liberté d'enterrer leurs gens, & de recueillir les despouilles des ennemis. Peu de iours apres les Celtiberiens ayans assemblé vne plus forte armee, agacerent d'eux-mesmes les Romains pres la ville de Calaguris. La cause ne s'escriit point pour laquelle ils furent les plus foibles, quoy qu'ils fussent accrus de nombre. Ils furent vaincus en vn combat, & furent tuez enuiron douze mille hommes, & plus de deux mille faits prisonniers: aussi fut pris le camp par les Romains. Que si l'impetuosité du vainqueur n'eust esté empêchée par la venue de Calpurnius, qui succedoit au gouuernement, les Celtiberiens eussent esté pleinement subiuguez. Les nouueaux Preteurs menerent hyuerner leurs deux armées. Durant ces iours que ces nouvelles furent apportees d'Espagne, furent faits en l'honneur des dieux, les ieux appelez Tauriliens par l'espace de deux iours. Apres cela M. Fuluius fit durant dix iours les ieux, dont il auoit fait vœu durant la guerre d'Etolie. Plusieurs ouuriers estoient venus de Grece pour luy faire honneur. Alors aussi fut pour la premiere fois veu à Rome le spectacle des lucteurs. Aussi fut faite vne chasse de lions & de pantheres: & furent ces ieux celebres presque avec aussi grande magnificence & diuersité qu'on feroit en ce temps. Apres fut fait vne neufuaine, durant laquelle furent faits sacrifices, pource qu'il auoit plu des pierres trois iours durant au pays Picéтин: & qu'on disoit que des feux du ciel esleuez diuersement auoient bruslé les habillemens de plusieurs personnes, en les touchant legerement. On y adiousta vn iour de processions par atrest des Pontifes, pource que le temple de la deesse Ops du Capitole auoit esté frappé de foudre. Les Consuls donnerent ordre aux sacrifices faisans immoler de gros bestail, & nettoyerēt la ville. Au mesme temps il fut rapporté du pays d'Umbrie qu'on auoit trouué vn Hermaphrodite aagé d'environ douze ans. Ce qu'estant tenu comme prodige abominable, fut commandé qu'il seroit chassé hors du terroir de Rome, & mis à mort subitement. L'année mesme les Gaulois de delà les monts passerēt au terroir de Venise, sans piller ni vser d'aucune hostilité: & prirent lieu pour bastir vne ville, non loin de celuy où est à present Aquileia. Aux messagers Romains enuoyez delà les Alpes pour cest affaire, fut respondu qu'ils n'y estoient point allez par l'autorité publique de la nation, & qu'ils ne sçauoient que ces gens faisoient en Italie. L. Scipio fit au mesme temps durant dix iours les ieux dont il disoit auoir fait vœu durant la guerre d'Antiochus, pour la celebration desquels les Rois & communautez auoient contribué argent. Valerius Antias escrit qu'apres qu'il eust esté condané, & que ses biens eurent esté vendus, il auoit esté enuoyé ambassadeur en Asie, pour appointer certains differens entre Antiochus & Eumenes: & qu'alors ceste contribution d'argēt luy fut faite, que parmi l'Asie des ouuriers s'assemblerent vers luy: & que finalement apres ceste ambassade, il parla de ces ieux, dont il n'auoit fait aucune mention apres la guerre à l'occasion de laquelle il disoit en auoir fait vœu. L'année estāt ia pres de sa fin, Q. Martius deuoit sortir hors d'office, estant absent de la ville. Sp. Posthumius ayant fidelement & soigneusement acheué les enquestes mentionnees cy dessus, tint l'assemblee generale, en laquelle furent eleus Consuls Appius Claudius Pulcher, & M. Sempronius Tuditanus. Le lendemain furent faits Preteurs P. Cornelius Cethegus, Au. Posthumius Albinus, C. Afranius Stellio, C. Attilius Serranus, L. Posthumius Tempfanus, M. Claudius Marcellus. Sur la fin de l'année, d'autant que le Consul Spurius Posthumius auoit rapporté que luy marchant le long des deux costes de l'Italie pour faire ses enquestes, il auoit trouué des colonies desertes, asçauoir celle de Siponte sur la mer Adriatique,

Consulat 16.
 de la 4. Dec.

& de

& de Buxente, sur la Toscane, par arrest du Senat furent esleus trois commissaires par T. Meuius Preteur en la ville pour enroller des habitans à y conduire, asçavoir L. Scribonius Libo, M. Tuccius, Cn. Bebius Tamphilus.

LA cause de la guerre qu'on estoit prest de faire contre le Roy Perseus & les Macedoniens ne doit estre rapportee à ce que plusieurs pésent, ny mesme à Perseus. Le fondement en a esté basti par Philippe: & luy-mesme l'eust faite s'il eust vescu plus longuement. Vne chose l'auoit principalement fasché, lors qu'estant vaincu, les Romains luy imposèrent des conditions, asçavoir, Que le Senat luy auoit entierement osté moyen de se venger des Macedoniens, qui auoient quitté son party: quoy qu'il n'en eust perdu esperance, veu que Quintius auoit remis la chose toute entiere es conditions par luy proposees. Depuis Antiochus ayant esté desfait pres les Thermopyles lors qu'en vn mesme temps le Consul Acilius battoit la ville d'Heraclee, & Philippe celle de Lamia, apres la prinse d'Heraclee, & commandement à luy fait de leuer le siege de deuant Lamia, la ville fut rendue par apres aux Romains. Toutesfois le Consul appaisa sa cholere pour lors, en ce que hastant d'aller à Naupactum; où les Etoliens s'estoient retirez apres leur fuitte, il permit à Philippe de faire guerre au pays d'Athamanie & à Aminander: & d'adiouster à son royaume les villes que les Etoliens auoient ostees aux Theffaliens. Or il auoit chassé Aminander d'Athamanie, & pris quelques vnes de ses villes sans grande peine. Il mit aussi en son obeissance Demetriade ville forte & commode à toutes choses: il l'assuiettit aussi la nation des Magnesiens. Il prit puis apres quelques villes au pays de Thrace, qui estoient troubles par les seditions des principaux, ne sçachans bien vser de la liberte nouvelle & non accoustumee: il les prit, di-ie, en se conioignant au party le plus foible au dedans d'icelles. Pour l'heure le courroux de Philippe contre les Romains fut appaisé: neantmoins il ne cessa iamais de penser à recueillir ses forces en temps de paix, pour refaire la guerre toutes & quantesfois que l'occasion s'en presenteroit. Il accreut les reuenus de son royaume, non seulement en imposant des gabelles sur les biens de la terre & sur les marchandises venantes par mer: mais remit sus les minieres anciennes qui auoient esté laissees, & en fit faire de nouvelles. Et afin de repeupler d'hommes son pays qui en auoit esté despeulé par les malheurs de la guerre, il ne tascha pas seulement à faire que les hommes eussent lignee, en contraignant vn chacun à engendrer & à esleuer enfans: mais fit mesme venir vne grande multitude de Thracés en Macedone: & ayant esté quelque temps à repos de guerre, il auoit employé tout son estude à accroistre la puissance de son royaume. Les occasions reuinrent de rechef, qui le firent despiter de nouveau contre les Romains. Les complaints que les Theffaliens & Perrhebiens faisoient de ce qu'il possedoit des villes de leurs appartenances: item celles des ambassadeurs d'Eumenes, de ce qu'il s'estoit saisi par force de certaines villes en Thrace, & auoit transporté en Macedone vne grande multitude d'hommes: ces complaints, dy-ie, auoient esté tellement entendues par les Romains, qu'il y auoit bien apparece qu'ils ne les mespriferoient pas. Le Senat auoit esté esmeu principalement de ce qu'on auoit ouy dire qu'il pretendoit de se faire maistre d'Ænus & de Maronee: car ils ne se soucioyent pas tant des Theffaliens. Aussi vinrent les ambassadeurs d'Athamanie, se plaignans non d'auoir perdu vne partie de leur pays, ou qu'il eust vsurpé sur leurs frontieres: mais que l'Athamanie toute entiere estoit tenue en la possession & iouissance de Philippe. Aussi y estoient les dechassez de Maronee, que la garnison du Roy auoit mis hors la ville, pour auoir maintenu la liberte d'icelle, lesquels rapportoient que non seulement Maronee estoit en la puissance de Philippe: mais aussi la ville d'Ænus. Aussi y estoient venus les ambassadeurs de Philippe pour se purger de ces choses, soustenans rien n'auoir esté fait par luy, sinon

Origine de la
guerre faite
contre Perseus.

par la permission des Romains. Que les citez des Theſſaliens, Perrhebiens & Magnesiens, toute la nation d'Athamanie avec Aminander estoit de mesme qualite que les Etoliens. Qu'apres qu'Antiochus fut chassé, le Consul estant empesché à battre les villes d'Etolie, auoit enuoyé Philippe pour recouurer ces villes: que ces peuples estoient suiets à luy, les ayant vaincus en guerre. Le Senat enuoya Qu. Cecilius Metellus, M. Bebius Tamphilus & T. Sempronius ambassadeurs pour iuger de ces differens, afin de ne faire aucune decision en l'absence du Roy. A leur arriuee fut publice vne diete de toutes les citez qui auoiét different avec le Roy pour se trouuer à Temple de Theſſalie. Auquel lieu estans les Romains assis comme iuges, les Theſſaliens, Perrhebiens & Athamanes, comme assurez accusateurs, Philippe comme accuse: chacun des chefs des ambassades traita Philippe plus doucemét ou plus aigrement, selon son naturel & selon la faueur ou haine qu'il luy portoit. Le debat estoit de Philippopolis, Fricca, Phalaria, Eurymene & des autres villes circonuoisines: à sçauoir si elles appartennoient aux Theſſaliens, attendu qu'elles auoient esté tenues & possedees par force par les Etoliens, (car c'estoit chose toute notoire que Philippe les auoit prises sur les Etoliens) ou si ces villes estoient Etoliennes de toute ancienneté. Car Acilius les luy auoit ottroyees à ceste condition, si elles appartennoient aux Etoliens: & si elles auoient suyui le parti des Etoliens de leur bon gré, sans estre contraintes par force & par armes. La mesme difficulté estoit à vider touchant les villes des Perrhebiens & Magnesiens. Car les Etoliens auoient brouillé les droicts de tous, netenans ces villes sinon à ces occasions. Outre ces poincts principaux y auoit les plaintes des Theſſaliens, que quand il leur rendroit maintenant ces villes, il les leur rendroit nues & despouillees de tout. Car outre ceux que l'auanture de la guerre a perdus, il auoit emmené à Macedone cinq cens des principaux de la ieunesse, & abusoit de leur seruiue en choses seruiles: & auoit auisé que ce qu'il rendroit aux Theſſaliens fust tel, qu'ils ne s'en peussent aucunement seruir. Que les Theſſaliens auoient eu autresfois Thebes de Phrthia, ville marchande sur la mer, qui leur apportoit de grands gains & profits: mais Philippe en auoit fait destourner tout le trafic à Demetriade, ayant dressé des nauires de charge pour y faire voguer tout droit, en passant outre Thebes. Qu'il ne se tenoit ia plus d'offenser les ambassadeurs, qui toutesfois sont inuiolables par le droit des gens: qu'on leur auoit mis des embusches, ainsi qu'ils alloient vers T. Quintius. Pourtant tous les Theſſaliens auoient esté tellement espouuantez, que personne n'osoit ouuir la bouche en leurs cōmunautez mesmes, ni és dietes generales de toute la nation, d'autant que les Romains desquels ils tiennent leur liberté, sont eslongnez d'eux: & ont vn seigneur rude attaché à leur costé, qui mesme leur defend d'vser des biens-faits du peuple Romain. Et qu'est-ce qui sera libre si la parole ne l'est? Qu'à present ils gemissoient plustost qu'ils ne parloient, se confians sur l'assurance des ambassadeurs. Si les Romains ne pouruoyent en quelque sorte, que les Grecs demeurás en Macedone ne soient si crainctifs, & que Philippe ne soit si hardi, ce sera pour neant que luy aura esté vaincu, & eux affranchis. Qu'il le falloit retenir avec vn mors plus rude, comme vn cheual fort en bouche & reuelche. Au lieu que les premiers auoient vsé de douces paroles pour appaiser son courroux, les derniers parlerent ainsi aigrement, le prians de leur pardonner s'ils parloient pour leur liberté: & que mettant bas l'aigreur de seigneur, il accoustumast de se porter en compagnon & ami, & ensuyuist le peuple Romain, qui aime mieux s'acquerir des alliez par amour que par crainte. Apres que les Theſſaliens eurent esté ouys, les Perrhebiens combattirent que Gonnocondyles (qui auoit esté appelee Olympiade par Philippe) auoit appartenue à ceux de Perrhebie, & taschoient à ce qu'elle leur fust rendue. Ils demandoient de mesme touchant Mallea & Ericinium. Les Athamanes redemandoient leur liberté,

berté & les forts d'Athence & Pœtnee. Philippe commença aussi par les plaintes, afin qu'il semblast plustost accuser, qu'estre accusé. Il se plaignit q̄ les Thessaliens auoient forcé & pris par armes Menelais en Dolopie, qui auoit esté des appartenâces de son royaume. Item que les mesmes Thessaliés & Perrhebiés auoient pris Petra au pays de Pieria. Que pour tout certain ils auoiēt desparti entr'eux Xynia, ville appartenante à l'Étolie: & q̄ Parachelois, qui est sous l'Athamanie, n'estoit par aucú droit cōtenue au traitté des Thessaliés. Quāt aux blasmes dont il est chargé d'auoir dressé embusches aux ambassadeurs, & d'auoir fait q̄ les ports de mer soient ou frequētez ou abandonnez, l'vn est digne de moquerie, à sçauoir qu'il faille qu'il rende conte des ports où les marchans & mariniers s'adressent: l'autre est du tout eslongné de ses façons de faire. Qu'il y auoit tant d'annees q̄ leurs ambassadeurs ne cessoiēt de porter des charges & accusatiōs contre luy, tātost vers les chefs des armées Romaines, tantost mesme iufques à Rome vers le Senat. Qui d'etr'eux auoit onc esté offensé d'vne seule parole? Ils disent qu'vne fois embusches furēt faites à ceux qui alloient vers Quintius: mais on n'adiouste pas que c'est qui leur auint. Que telles accusatiōs sont de gens cerchans à auācer des mēsonges, n'ayās rien de vray à luy obietter. Que les Thessaliés abusoient outre moyé & mesure de la debōnaireté du peuple Romain, estās par trop goulus de pleine liberté: & leur en prenoit cōme à ceux qui auoient enduré la soif long-téps: & comme à des esclaués mis tout d'vn coup en liberté outre leur esperāce, qui se desbordent en paroles, & se vantent en disant outrages & vilénies à leurs maistres: & en fin trāsporté d'ire il adiousta q̄ le soleil ne s'estoit pas encore couché pour tous les iours. Ce propos dit avec menaces fut pris non seulement par les Thessaliés, mais aussi par les Romains comme adressé contr'eux. Et apres qu'vn bruit se fut fait à cauté de ce mot, & en fin appaisé, il respondit aux ambassadeurs des Perrhebiens & Athamanes, que la condition des citez, desquelles ils agissoiēt, estoit pareille. Que le Consul Acilius & les Romains les luy auoiēt donnees, ayans auparauāt appartenu aux ennemis: si ceux qui les auoient donnees les luy vouloiēt oster, il sçauoit bien qu'il les faudroit quitter: mais ils feroient tort à vn meilleur & plus fidelle ami, pour fauoriser à des aflociez de nulle tenue & nulle valeur. Car il n'y a chose dont on sçache plus peu de gré que de la liberté: principalement ceux qui par en mal vser, viendront à la corrompre. Apres auoir cognu de la cause, les ambassadeurs prononcerēt qu'ils ordonnoiet que les garnisons des Macedoniens fortissent hors de ces villes-la: & que le royaume de Macedone fust borné de ses anciens limites & confins. Et quant aux torts lesquels ils se plaignent auoir esté faits reciproquement de part & d'autre, il se dresserait vt formulaire de proceder par droit, contenāt la maniere d'appaiser les differens d'entre ces nations, & les Macedoniens. Le Roy en demeura grieuemēt offensé: mais les ambassadeurs vintēt à Thessalonique pour cognoistre des villes de Thrace: auquel lieu les ambassadeurs d'Eumenes remōstrerent ce qui ensuit: Si les Romains vouloiēt qu'Ænus & Maronee fussent en liberté, leur modestie les aduertissoit de ne dire riē dauantage, sinō les aduertir qu'ils les laissassent en liberté reellemēt & de fait, non de paroles, & ne souffrent que le bien par eux fait, soit empesché par vn autre. Que s'ils ont moins de souci des citez qui sont en Thrace, c'est biē chose plus raisonnable, qu'Eumenes plustost que Philippe ait les villes autrefois subiettes à Antiochus, pour recōpēse & recognoissāce des merites de son pere Attalus, & seruices faits durāt la guerre contre Philippe: & de luy-mesme, qui s'estoit trouué en tous trauaux, & dāgers tant par terre, que par mer, durāt la guerre contre Antiochus. Qu'en outre il auoit le preiugé des dix ambassadeurs: lesquels ayans dōné le Cherroneſe & Lyſimachic, ont pareillemēt ottroyé Maronee & Ænus, cōme dependāces & accessoirs d'vn plus grād don: eu principalement esgard au voisinage de ces villes. Car quant à Philippe, quel

bien a-il fait au peuple Romain, ou quel droit de seigneurie a-il de mettre ses garnisons sur ces villes, tant eslongnees des frontieres de Macedone? Qu'ils fissent venir les Maronites, & ils entendraient plus assurement comment il va de tout l'estat de ces citez. Les ambassadeurs Maronites appelez, dirent que la garnison du Roy n'estoit pas seulement en vn lieu de la ville, comme es autres citez: mais Maronee estoit pleine de Macedoniens en plusieurs lieux, & mesme temps. Pourtat les flatteurs du Roy y seigneurioient: il n'y auoit qu'eux à qui il fust permis de parler tant au Senat, qu'es assemblees publiques. Qu'eux prennent pour eux tous les honneurs, & les donnent aux autres. Que les gens de bien, qui ont en recommandation la liberte & l'entretènement des loix, sont chassez & bannis du pays, ou se taisent, estés mesprisez, & assuettis à gens de neant. Ils adiousterent en outre quelque chose touchât leurs limites: Que lors que Qu. Fabius Labeo auoit esté en ce pays-la, il auoit assigné pour borne à Philippe le grand chemin ancien, allant droit à Parorie de Thrace, sans se destourner vers la marine. Que Philippe s'estoit estendu depuis iusques au chemin nouveau pour y enceindre les villes & terres des Maronites. A cela Philippe tint vne maniere de contester bien differente de celle dont il auoit vsé contre les Theffaliens & Perrhebiens. Je n'ay pas, dit-il, different avec les Maronites, ou avec Eumenes: mais c'est à present avec vous, Romains, desquels il y a ia long temps que ie cognoy ne m'estre possible d'auoir aucune raison. I'estimoy estre equitable que les citez de Macedone, qui s'estoient reuoltées de moy durant les trefues, me fussent rendues: non que mon Royaume en eust beaucoup esté accru (car ce sont petites villes, & situees sur les dernieres frontieres) mais pource que cest exemple eust beaucoup serui à retenir le reste des autres Macedoniens. Cela m'a esté refusé durant la guerre d'Etolie, ayât eu commandement du Consul M. Acilius de battre la ville de Lamia, apres auoir esté long temps lassé à force de combats & d'engins, cōme ie passoy ia delà la muraille, le Consul me rappela, la ville estant presque prise: & me contraignit de leuer mon cap. Pour le reconfort de ce tort, il me permit que ie conquisse quelques bourgs plustost que villes de Theffalie, Perrhebie & Athamanie. Ce que vous Quintius, m'avez aussi osté depuis peu de iours. Il n'y a gueres que les ambassadeurs d'Eumenes prenoiēt comme chose certaine, qu'il est plus raisonnable qu'Eumenes ait plustost que moy, ce qui a esté à Antiochus: mais ie tien bien autrement. Car Eumenes n'eust peu durer en son royaume, si les Romains n'eussent non vaincu, mais fait guerre. Pourtat c'est luy qui vous est debteur, & non vous à luy. Mais tāt s'en falloit qu'aucune partie de mon royaume ait esté en hazard, que quand Antiochus m'a de son plein gré offert trois mille talens, & cinquante nauires couuertes, avec toutes les citez de Grece, par moy tenues auparauant, pour recōpense, si ie vouloy m'associer avec luy, ie l'ay rebouté: & ay démontré claiement, voire auant que M. Acilius fist passer son armee en Grece, que ie luy estoy ennemi: & avec ce mesme Cōsul ay exploitté toutes les charges de guerre, esquelles il m'a voulu employer: & quand Scipio (qui a esté Cōsul apres luy) eut deliberé de mener son armee par terre iusques à l'Hellepōte, ie ne luy ay pas seulement donné chemin par nostre royaume, mais luy ay fait dresser les chemins, ie luy ay fait des ponts & doné des munitions: & ce non seulement par le pays de Macedone, mais aussi par celuy de Thrace, ou entre les autres choses il estoit aussi besoin de faire que les barbares se tinsent en paix. Falloit-il que vous m'adioustissiez quelque chose, & accreussiez mon royaume par vostre largesse, pour ceste miēne bonne affection, afin que ie ne die merite, enuers vous? ou que vous m'ostissiez ce que ie possedoy ia de mon droit, ou par vostre bien-fait? Or c'est ce que vous faites à present. Les citez des Macedoniens que vous confessez auoir esté de mon royaume, ne me sont pas rédues: Eumenes vient pour me despouiller, comme si i'estoy Antiochus: & (sil plaist aux dieux)

dieux) pretend le fondement de sa tres-impudente calomnie sur l'arrest des dix ambassadeurs. par lequel neantmoins il peut estre principalement refuté & conuaincu. Car il est escrit en iceluy tres-expressément, & tres-clairement, que le Cherronese & Lyfimachie sont donnees à Eumenes. Où est-ce que finalement il est fait mention d'Ænus, de Maronee & des citez de Thrace? Obtiendra il de vous, comme ayant impetré d'eux, ce qu'il ne leur osa pas mesme demander? Declarez en quel reng vous menez. Si vous proposez de me poursuyure comme ennemi, poursuyuez à faire comme vous avez commencé. Que si vous avez quelque respect à moy comme à vn Roy vostre associé & ami: ie vous prie que vous me teniez pour tel qui n'a merité de recevoir vn tel tort, & traitement de vous. Ce propos du Roy esmeut en quelque sorte les ambassadeurs. Pourtāt ils tinrent la chose en suspens par vne responce moyenne: Que si ces citez auoient esté donnees à Eumenes par l'arrest des dix ambassadeurs, ils n'y changeroiēt rien: que si Philippe les auoit prises par armes, il les tint par droit de guerre, comme recompense de sa victoire. Que si ni l'vn ni l'autre n'estoit, ils estoient d'auis que la recognoissance en fust reseruee au Senat: & afin que tout demeurast en son entier, que les garnisons estās dedans les villes, en fussent mises hors. Ces causes estrangerent principalement l'affection de Philippe d'auec les Romains: tellement que la guerre n'a esté entreprise par son fils Perseus, pour quelques nouvelles causes, mais pour ces mesmes semble auoir esté laissée du père au fils.

ON n'auoit aucun soupçon à Rome de la guerre de Macedone. Le Proconsul L. Manlius estoit retourné d'Espagne: lequel demandant le triomphe au Senat conuoqué au temple de Bellone, l'eust peu impetrer pour la grandeur des choses faites par luy, si l'exemple ne luy eust fait empeschement: d'autant que par la coustume des ancestres il auoit esté prattiqué, qu'aucun ne triomphast, qui n'eust ramené son armee, sinon qu'il baillast à son successeur le gouvernement entierement domté & paisible. Toutesfois il luy fut fait vn honneur moyen, qu'il entreroit en la ville avec l'Ouauion. Il porta cinquante deux coronnes d'or: & en outre cent trētedeux liures d'or, seze mille trois cens liures d'argent: & dit tout haut au Senat que le Questeur Quintus Fabius amenoit dix mille liures d'argēt, & quatre vingts liures d'or. Ce qu'il rapporteroit aussi dedans le thresor public. Il y eut ceste annee la vn grand trouble esleué par les esclaves au pays de Pouille. Le Preteur L. Posthumius auoit le gouvernement de Tarente: qui fit rigoreuses enquestes de la coniuration des pasteurs, qui brigandoient par les chemins, & landes publiques: & en condamna iusques à pres de sept mille hommes. Plusieurs en eschapperent, plusieurs en furent executez. Les Consuls ayans esté long temps retenus en la ville à leuer gens de guerre, s'en allerent finalement en leurs gouuernemens.

A v mesme an C. Calpurnius, L. Quintus Preteurs en Espagne, ayans ioinct ensemble leurs armées dès le commencement du printemps au pays de Beturie, s'auancerent iusques en Carpetanie, où estoit le camp des ennemis, avec resolution de manier tout par bonne vnion & auis commun. La meslee commença entre ceux qui estoient allez aux prouisions, pres des villes d'Hippo & Tolete: ausquels comme de part & d'autre on donnoit secours de chaque camp, peu à peu toutes les forces sortirent en champ de bataille. En ceste escarmouche le lieu & la maniere de combattre donnerent auantage à l'ennemi. Deux armées Romaines furent detconfites, & rechassées dedans leur camp: mais les ennemis ne les presserent pas, quoy qu'ils fussent bien effrayez. Les Preteurs Romaines craignans que le lendemain leur camp ne fust assiegé, s'en departirent à la nuit suyuant sans faire aucun bruit. Dès le grand matin les Espagnols s'approcherent de la closture du camp marchans en bataille: & estans entrez dedans le camp, qu'ils trouuoient

vuide outre leur esperance, saccagerent tout ce qui auoit esté laissé durant la precipitation de la nuit, & s'en retournans dedans leur camp, s'y tinrent durant quelques iours sans se remuer. Il fut tué en ceste rencontre & fuite environ cinq mille que Romains, qu'alliez : de la despouille desquels les ennemis s'armerent : & de là s'en allerent vers la riuere du Tayo. Cependant les Preteurs Romains employerét tout ce temps à assembler les soldats qui estoient és citez allies d'Espagne, & à faire reprendre cœur à leurs gens esperdus d'une telle perte. Quand ils se sentirét assez forts, & que le soldat demanda ia luy-mesme à voir l'ennemi pour effacer l'ignominie precedente, ils se camperent à douze mille pas du Tayo : & dès la troisieme veille partans de là à enseignes desployees, se rendirent sur le poinct du iour au bord de la riuere, marchans en bataillon quarré. L'ennemi estoit campé delà la riuere sur vne motte. Incontinent ils firent passer leur armee par deux endroits de la riuere où elle estoit gueable, Calpurnius à droite, & Quintius à gauche. Cependant l'ennemi se tenoit quoy, s'esbahissant de tant soudaine venue, & deliberant sur le moyen de mettre en desordre les soldats se hastans au passage de la riuere. Durant quoy les Romains ayans fait passer tout leur bagage se tenans ferrez, & apperceuans ia l'ennemi se remuer, & eux d'autre part n'auoir espace à se fortifier en leur camp, se mirét en ordre de bataille. Au milieu estoient la cinquieme legion de Calpurnius, & la huitieme de Quintius, qui estoit la fleur de toute l'armee. Il y auoit vne campagne rase iusques au camp de l'ennemi, où il ne falloit craindre qu'on dressast embulches. Les Espagnols voyans deux armees Romaines sur la riue plus prochaine d'eux, sortans à vne course hors de leur camp, coururent au combat, afin de leur donner empeschement, auant que se pouuoir ioindre & renger ensemble. Il y eut du commencement bien aspre batterie. Les Espagnols estans enfliez de leur victoire fraische, & le soldat Romain despiré du deshonneur non accoustumé. La bataille du milieu, qui estoit de deux legions tres-vaillantes, cōbattoit fort viuement : & voyant l'ennemi qu'il ne les pouuoit esbranler de leur place par autre moyen, il les pressa en dressât son armee en forme de coin : & les poursuyuit venâs les vns sur les autres plus & en plus grand nombre. Le Preteur Calpurnius voyant ceste armee en peine, enuoya promptement les Lieutenans Ti. Quintilius Varus & Lu. Iuuentius Talua vers chacune de ces legions, pour les exhorter, & leur remonstrer que tout l'espoir de la victoire & retention d'Espagne gifoit en eux : que s'ils ployoient tant soit peu, vn seul homme de toute ceste armee ne verroit iamais non seulement l'Italie : mais non mesme le bord de là le Tayo : & quant à luy tournant vn peu avec les cheuaucheurs des deux legions, il enfonça par le flanc l'armee des ennemis dressée en coin, & pressa la bataille du milieu. Quintius dōna sur l'autre flanc avec ses cheuaucheurs : mais ceux de Calpurnius frapportoient bien plus asprement : & deuant tous autres estoit le Preteur en personne : car il fut le premier qui frappa l'ennemi, & se mella tellemēt parmi eux qu'il estoit mal-aisé de cognoistre de quel parti il estoit. Les soldats furent encouragez par sa vaillance : & par la vaillance d'eux qui estoient à cheual furent encouragez ceux qui estoient à pied. Les premiers Centeniers eurent honte voyans le Preteur au milieu des glaiues des ennemis. Pourtant chacun en son endroit pressa les port'enseignes, leur commandant de marcher & auancer les enseignes, afin que les soldats suyussent promptement. Tous se prirent à crier de nouveau. La furie se donna comme d'un lieu plus esleué. Pourtant ils commencerent à abbatre & renuerser par terre les ennemis, comme si c'eust esté vn torrent impetueux : si qu'il ne leur estoit possible de soustenir ceux qui se iettoient sur eux, s'amoncelans les vns sur les autres. La caualerie poursuyuit les fuyars iusques au camp, & estant meslee parmi la troupe des ennemis, entra iusques au dedans, auquel

quel lieu fut recommencé le combat avec ceux qui auoient esté laissez pour la garde du camp: & furent contraints les cheuaucheurs Romains de mettre pied à terre. Cependant qu'ils combattoient, la cinquieme legion arriua pour les secourir: & consequemment les forces s'y rendirent, selon que possible estoit. Les Espagnols furent taillezen pieces, & n'en eschappa point plus de quatre mille, dont enuiró trois mille, (qui auoient retenu leurs armes) se saisirent d'un mont prochain. Ceux dont la plus part n'estoit armee qu'à demi, s'escarterent parmi les champs. Le nombre de l'ennemi estoit de plus de trentecinq mille, qui fut reduit à vn si petit nombre restát apres le combat. Il fut pris cent trentetrois enseignes. Il y demeura vn peu plus de six cens que Romains, qu'alliez, & enuiron cent cinquante du secours de ceux du pays. Mais ceste victoire sembla estre sanglante, principalement à cause de la perte de cinq Tribuns de soldats & de quelques cheuaucheurs Romains qui y demeurèrent. L'armee se campa dans le camp des ennemis, pour n'auoir eu espace de fortifier le sien. Le lendemain Ca. Calpurnius loua en pleine assemblee les gens de cheual, & leur fit present de riches harnois: declarant hautement que par leur moyen principalement les ennemis auoient esté desconfits, & leur camp pris & forcé. L'autre Preteur Quintius donna aux siens des chainettes & boucliers d'or. Semblablement plusieurs centeniers de l'une & l'autre armee receurent des dons, principalement ceux qui auoient esté en la bataille du milieu.

Les Consuls ayans acheué de leuer des soldats, & de faire les autres choses necessaires en la ville de Rome, menerent leur armee en leur gouuernement de Ligurie. Sempronius partant de Pise vint contre les Apuans de Ligurie, gastant leurs champs, bruslant leurs villages & bourgs, & ouurit le pas iusques au fleuue Macra, & au port de Luna. Les ennemis se saisirent d'un mont où leurs ancestres s'estoient iadis retirez: mais apres que les Romains eurent franchi les lieux malaisez, ils les en denicherent. Appius Claudius de sa part egala sa vaillance & bon-heur à celui de son compagnon, ayant heureusement combatu par reiterees fois avec les Liguriens Ingaunois. Il prit six de leurs villes & plusieurs milliers de personnes prisonnieres. Il fit trancher la teste à quaráte quatre des auteurs de ceste guerre. Le temps de l'assemblee pour elire les Magistrats approchoit ia: toutesfois Claudius vint à Rome deuant Sempronius, d'autant que le sort de faire tenir l'assemblee luy estoit escheut: & son frere Pu. Claudius demandoit le Consulat. Il auoit pour competeurs Lu. Æmilius, Q. Fabius Labeo, Ser. Sulpitius Galba Patriciës, & anciës demandeurs: lesquels, (pour auoir esté repoussez auparauant) redemandoient ceste dignité: d'autant plus à eux deuë qu'elle leur auoit esté refusee. Et ce qui faisoit que ces quatre pressoient plus estroittement à demander, estoit qu'il n'estoit loisible d'elire plus d'un Patricien. Du tiers estat demandoient pareillement des gens bien aimez, à sçauoir, L. Porcius, Qu. Terentius Culleo, Cn. Bebius Tamphilus, lesquels aussi furent repoussez & remis en vn autre temps, pour obtenir en fin quelque fois cest honorable estat. Entre tous il n'y auoit que Claudius qui demandast tout de nouveau, & par l'avis des hommes on destinoit pour Consuls Qu. Fabius Labeo & L. Porcius Licinius. Le Consul Claudius voltigeoit avec son frere parmi toute la place publique sans auoir ses huissiers, quoy que les aduersaires, & la plus grand' part du Senat criassent contre luy, qu'il se deuoit plustost souuenir qu'il estoit Consul du peuple Romain, que d'estre frere de P. Claudius. Pourquoy d'oc ne se tenoit-il assis en son Tribunal pour presider à l'assemblee, ou pour en estre seulement spectateur sans dire mot? Toutesfois il ne fut possible de le diuertir de ceste sienne desreiglee affection. L'assemblee fut troublee aussi par les grands debats des Tribuns du tiers estat: dont les vns par reiterees fois parloient contre le Consul, les autres le soustenoient: iusques à ce qu'Appius fit tant que Fa-

Consulat 16.
de la 7. Decade.

bius fut laissé, & son frere mis en sa place. P. Claudius Pulcher fut créé Consul, outre l'espoir de luy & des autres: L. Porcius Licinius obtint le lieu qu'il pretendoit: d'auant que les Plebeiens vserent de moderation, & non de la violence de Claudius. L'assemblée se tint depuis pour elire des Preteurs: & furent eleus C. Decimius Flauus, Pub. Sempronius Longus, P. Cornelius Cethegus, Qu. Næuius Mattho, Cn. Sempronius Blæius, Au. Terentius Varro. C'est ce qui se fit tant dedans que dehors la ville, l'an du Consulat d'Appius Claudius, & M. Sempronius.

A v commencement de l'an suyuant, auquel estoient Consuls Pu. Claudius & L. Porcius, apres que Qu. Cecilius, M. Bebius & T. Sempronius, enuoyez pour entendre les differens d'entre les Rois Philippe & Eumenes, & les citez de Thessalie, eurent rapporté leur ambassade, ils firent semblablement entrer au Senat les ambassadeurs de ces Rois & citez. De part & d'autre ils redirent les mesmes propos tenus en Grece en la presence des ambassadeurs. Depuis les Peres depeschèrent vne autre nouvelle ambassade en Macedone & Grece, dont Ap. Claudius fut le chef: pour voir si les citez adiugees aux Rhodiens, Thessaliens & Perrhebiens leur auoient esté deliurees. Il fut enioint aux mesmes qu'ils fissent vider les garnisons d'Ænus & de Maronee: & que toute la coste de Thrace fust entierement mise hors la suiectiõ de Philippe & des Macedoniens. Il leur fut enchargé pareillement d'aller au Peloponnese, d'où la precedente ambassade s'estoit departie avec plus de doute, que si elle n'y fust venue. Car outre toutes les autres choses, ils furent mesme renuoyez sans responce, quoy qu'ils demandassent qu'à leur requeste on tint la diete des Achaiens. Dequoy Q. Cecilius se pleignoit aigrement. Les Lacedemoniens se lamentoient de mesme de ce que les murailles de leur ville estoient demolies: que le menu peuple en auoit esté tiré & mené en Achaie, où il auoit esté vendu: que les loix de Lycurgus leur auoient esté ostees, par lesquelles leur cité auoit esté debout iusques adonc. Les Achaiens s'excuserent principalement du refus fait touchant la diete: alleguans vne ordonnance par laquelle estoit defendu de la publier, sinon pour cause de guerre, ou de paix, & lors qu'ambassadeurs viendroient de la part du Senat avec lettres, ou mandemens escrits. A ce que ceste excuse n'eust plus de lieu, le Senat leur fit entendre qu'ils deuoient auiser que les ambassadeurs Romains eussent tousiours moyen d'entrer en leur diette: comme en reciproque le Senat seroit tousiours tenu pour eux, toutes les fois qu'ils voudroient. Apres le departement de ces ambassades, Philippe fut auerti par les siens, qu'il luy falloit quitter les citez, & en faire sortir les garnisons: & estant choleré contre tous, deschargea sa cholere sur les Maronites. Il manda à Onomaste gouverneur sur la coste marine, qu'il tuast les principaux du parti contraire: & faisant entrer de nuit des Thraces par le moyen d'un certain Cassander partisan du Roy, qui auoit demeuré à Maronee ia par long temps, fit vn meurtre tel, comme si la ville eust esté prise par armes. Les Maronites se plainnās vers les ambassadeurs Rom. de ce fait tant cruel commis en leurs personnes, & tant outrageux cõtre les Rom. & de ce que ceux auxquels le Senat auoit ordonné la liberte deuoit estre renduë, estoient massacrez comme ennemis: Philippe disoit que ni luy, ni aucun qui luy appartinst, ne pouuoit mais de cela: qu'ils s'estoient battus entr'eux en vne sedition, les vns soustenans que la ville luy appartenoit, & les autres qu'elle appartenoit à Eumenes: qu'ils scauroient bien aisément ce qui en est, s'ils demandoient aux Maronites mesmes: sçachant bien que eux estans tous esperdus de ceste playe tant fraische, personne n'oseroit ouuir la bouche contre luy. Appius disoit qu'il ne falloit pas faire l'enqueste d'une chose notoire, comme d'une chose douteuse: que s'il vouloit estre tenu pour innocent de ce fait, il enuoyast à Rome Onomastus & Cassander, par lesquels on dit cest acte auoir esté commis, afin que le Senat les puisse interroguer. Ce mot troubla tellement

ment le Roy du premier coup, qu'il ne luy resta couleur en face, ni contenance au visage. Mais depuis estant en fin reuenu à soy, il respondit que s'ils vouloient, il y enuoyeroit Cassander, qui auoit esté à Maronce: mais quant à Onomastus, que luy trouchoit cela: veu que tant s'en faut qu'il eust esté à Maronce, que mesme il n'auoit pas esté au quartier prochain. Ainsi il espargnoit dauantage Onomastus, comme son ami cher: & duquel il craignoit beaucoup plus d'estre decelé: d'autant que il auoit conserué avec luy, & s'estoit serui de luy en plusieurs telles choses, comme d'executeur & cōplice. On pense aussi que Cassander mourut empoisonné par certains euuoyez pour le conduire par l'Epire iusques à la mer: de peur qu'il ne vinst à l'accuser. Les ambassadeurs se departirent tellement de cest abbouchement d'avec Philippe, qu'ils faisoient cognoistre qu'ils n'estoient contens d'aucune de ces choses. Philippe d'autre part resolu de se rebeller: mais pource que ses forces n'estoient encore assez competentes à ce faire, pour dilayer quelque temps, il arresta d'enuoyer à Rome Demetrius son ieune fils, pour se purger des choses dont il estoit accusé: & tout ensemble pour appaiser l'ire du Senat. Estimant que ce ieune homme (qui auoit esté en ostage à Rome, où il auoit montré signe d'un naturel Royal) seroit en quelque estime par delà. Cependant sous vmbre de donner secours aux Bizantins, il sen alla par effect & reellement pour faire peur aux princes de Thrace. Lesquels ayans esté desconfits en vn seul combat, & leur chef nommé Anadorus fait prisonnier, il retourna en Macedone: enuoyant gens aux barbares demeurans pres le fleue d'Ister, à ce qu'ils se iettassent sur l'Italie. On attendoit aussi la venue des ambassadeurs Romains au Peloponnese, ausquels auoit esté enioint d'aller de Macedone en Achaie. & pour auoir de quoy leur contredire tout promptement, le Preteur Lycortas publia la diete. Là fut parlé des Lacedemoniens: que d'ennemis ils estoient deuenus accusateurs: & y auoit danger qu'estans vaincus, ils ne fussent encore plus à redouter, que du tēps qu'ils soustenoient la guerre: car durant icelle les Achaiens auoient eu les Romains pour associez: mais à present les mesmes Romains estoient plus enclins au parti des Lacedemoniens qu'à celuy des Achaiens: qu'Areus & Alcibiades, (tous deux bannis de Lacedemone, & reestablis en leur pays par le moyen des Achaiens) auoient entrepris d'aller à Rome contre la nation d'Achaie, dont ils ont receu tant de biens: & auoient vsé de langage si aigre à l'encontre d'eux, qu'il sembloit qu'ils eussent esté chassés hors de leur pays, & non reestablis par eux en iceluy. Tous crierent de toutes parts qu'il demandast les auis, nommément touchant ces deux: tellement que tout estant manié par cholere, & non par conseil, ils furent condamnez à mort. Les ambassadeurs Romains vinrent peu de iours apres: pour lesquels la diete fut assemblee à Clitore ville d'Arcadie. Auant que traiter d'autre chose, vne frayeur faisit les Achaiens, & les fit penser combien ceste dispute seroit mal egale: voyans Areus & Alcibiades, (condamnez à mort par eux en la prochaine diete) estre en la compagnie des ambassadeurs, sans qu'aucun osast ouuir la bouche contr'eux. Appius remonstra que le Senat auoit esté desplaisant des choses dont les Lacedemoniens auoient fait plainte: que premierement on auoit tué en tumulte ceux qui auoient esté appelez par Philopœmen, pour donner à entendre leur cause: en apres suiuoit ceste cruauté exercee contre les hommes, afin qu'il n'y eust chose où leur inhumanité ne se monstroit: les murailles de ceste tres-noble ville auoient esté ruinees, leurs loix anciennes abolies, la discipline de Lycurgus ostée, iadis tant renommee par toutes nations. Appius ayant dit ces choses, Lycortas (tant pource qu'il estoit Preteur, que pource qu'il portoit le parti de Philopœmen, & motif de tout ce qui auoit esté fait à Lacedemone) respondit ainsi: Il nous est plus malaisé, ô Appius, de parler maintenant deuant vous, qu'il n'estoit il n'y a gueres de par-

ler au Senat. Car adonc nous auions à respondre aux Lacedemoniens qui nous accufoient: mais à ceste heure, vous, deuât lesquels nous nous deuions defendre, nous accusez vousmesmes. Toutesfois nous nous soumettôs à ceste cōditiō inegale, par tel si & espoir que vous nous orrez comme il appartient à vn iuge: mise bas l'aspreté dont vous auez vsé vn peu auparauant. Quant à moy attendu que vous auez peu au parauant redit les mesmes choses dont les Lacedemoniés firent cy deuant plainte en ce lieu à Qu. Cecilius, & depuis dedans Rome mesme, i'estimeray que ie leur feray response, & non à vous. Vous nous obiettez le meurtre de ceux qui ont esté appelez par le Preteur Philopœmen pour dire leur cause. I'estime non seulement que ce crime ne nous doit estre obiecté par vous Romains: mais non mesme par quelque autre que ce soit en vostre presence. Pourquoy cela? Pource qu'il estoit contenu en vostre accord que les Lacedemoniens se deportassent des villes maritimes. Lors que prenans les armes, ils se faisirent de nuit des villes dont commandement leur auoit esté fait de s'abstenir, si T. Quintius, & l'armee Romaine eussent esté au Peloponnese, comme au parauant, & se fussent trouuez pris & serrez, ils se fussent retirez là. Car vous estâs en pays lointain, en quel autre lieu s'en fussent-ils allez à recours, sinon q̄ vers nous vos alliez, qu'ils auoiet veu au parauant donner secours à Githeum, & battre Lacedemone avec vous? Nous auons donc entrepris pour vous vne iuste & legitime guerre: laquelle estant louee par les autres, ne pouuant estre blasmee par les Lacedemoniens mesmes, & estant approuuee par les Dieux, qui nous ont donné victoire, comment mettez-vous en dispute ce qui a esté fait par droit de guerre, dont toutesfois la plus grand' part ne vous attouche en rien? C'est à nous qu'appartient ce poinct, d'auoir appelé pour respondre de leur cause ceux qui auoient esmeu la multitude à prendre les armes: qui auoient pris par force les villes maritimes: qui les auoient saccagees: qui auoient tué les principaux d'icelles. Mais quant à ce qu'ils ont esté tuez venans au camp, cela est de vous, & non de nous, ô Areus & Alcibiades, qui nous accusez à present, puis qu'ainsi plaist aux Dieux. Il y auoit avec nous pour lors des bannis de Lacedemone, au nombre desquels ces deux-cy estoient, eux s'estans retirez és villes maritimes pour y faire leur demeurance, & pensans qu'on en vouloit à eux, se ruerent sur ceux par la mennee desquels ils estoient chassés hors de leur pays, estans despités de ne pouuoir passer leur vieillesse en seureté. C'a donc esté les Lacedemoniens, & non les Achaïens qui ont tué les Lacedemoniens: & n'est pas question de demander si c'est à droit, ou à tort. Mais, dira quelcun, ceci est de vous, ô Achaïens, que vous auez aboli les loix, & la tres-ancienne discipline de Lycurgus, & auez ruiné leurs murailles. Comment est-il possible que ces poincts soient obiettez par eux? veu que les murailles ont esté basties à Lacedemone non par Lycurgus, mais depuis peu d'annees pour aneantir la discipline ordonnee par le mesme Lycurgus. Car les Tyrans les auoient dressées depuis n'aguères, pour leur forteresse & defense, & non pour celle de la cité: tellement que si Lycurgus resuscitoit auioird'huy, il se resouiroit de les voir ruinees, & diroit qu'à ceste heure il recognoist son pays & l'anciène Sparte. Vous ne deuez pas attendre ni Philopœmen, ni les Achaïens: mais auez deu vous-mesmes Lacedemoniens destruire & demolir de vos propres mains toutes les marques de tyrannie. Car c'estoient comme des cicatrices honteuses de vostre seruitude: & ayans vescu en liberté, & esté mesme quelque temps maistres de la Grece, sans estre fermez de murailles par enuiron huit cens ans: vous auez esté esclaves enuiron cent ans: enfermez de murs, comme si vous auiez des fers aux pieds. Quant aux loix annuelles, i'estime que les Tyrans ont osté aux Lacedemoniés leurs loix anciennes: Que nous ne leur auons osté les leurs puis qu'ils n'en auoient pas,

mais

mais leur auons donné les nostres : & n'auons point fait de desauantage à leur communauté lors que nous l'auons incorporée en nostre assemblée & iointe avec nous, afin que tout le Peloponnese ne fust qu'un corps & un conseil. I'estime qu'alors ils se pourroient plaindre de n'estre traittez comme nous, & se depiter si nous pratiquions d'autres loix que celles que nous leur auons enioinct de suyure. Je scay bien, ô Appius, que ce langage du quel i'ay vsé iusques à present, n'est pas le langage d'alliez à leurs alliez, ni celuy d'un peuple franc : mais plustost d'esclaves debattans deuant leurs maistres. Mais si la voix du crieur public n'a pas esté vaine, par laquelle vous auez déclaré les Achaiens libres deuant tous autres : si nostre alliance est ferme, si nostre association & amitié s'entretient également, pourquoy ne vous demande ie que c'est que vous Romains auez fait apres auoir pris Capoue, & si vous demandez que c'est que nous autres Achaiens auons fait aux Lacedemoniens, les ayans vaincus par armes, posez le cas que quelques vns ayent esté tuez par nous : & vous quoy ? N'auiez vous pas fait trancher la teste aux Senateurs Capouas : Nous auons demoli des murs : vous auez ruiné non seulement des murailles, mais totalement osté & ville & terres. Vous direz que l'alliance que nous auons avec les Achaiens est bien egale en apparence, mais en effect leur liberté depend du vouloir des Romains, qui ont retenu la seigneurie vers eux. O Appius ie l'enten bien : & (sil n'est pas expedient) ie n'en suis pas trop fasché : mais ie vous prie que vous mettiez difference entre les Romains & entre les Achaiens telle qu'il vous plaira : moyennant que vos ennemis & les nostres ne soient tenus en mesme rang que nous qui sommes vos alliez : ou plustost qu'ils ne soient plus auantagez que nous. Car nous auons fait qu'ils le fussent autat que nous, en leur donnant nos loix, & les incorporant en l'assemblée d'Achaie. Les vaincus estiment estre peu ce que les vainqueurs estiment estre assez : les ennemis demandent plus que les alliez n'ont, & avec pariure s'efforcent de nous oster les choses confermees tant par sermēt que par memoriaux descrits & entaillez en pierre, & consacrez pour memoire perdurable. Nous vous honorons, &, sil vous plaist ainsi, messieurs les Romains, nous vous craignons : mais nous honorons & craignons dauantage les dieux immortels. Il fut ouy avec le consentemēt de la plus grāde partie : & iugeoient tous qu'il auoit pertinemēt parlé pour le degré de son office : en sorte qu'il apparoissoit clairement que les Romains n'eussent maintenu leur autorité, sils eussent procedé froidement. Lors Appius respondit qu'il conseilloit tant qu'il pouuoit aux Achaiens qu'ils rentrassent en grace avec les Lacedemoniēs, cependant qu'ils le pouuoient faire de leur plein gré, de peur que peu apres ils ne fussent contrains de le faire mal-gré eux. Ce mot fut ouy avec les soursirs de tous, & leur apporta frayeur de refuser à faire ce qui leur estoit commandé. Ils requierent seulement que les Romains fissent des Lacedemoniens selon qu'il leur plairoit : & ne fissent point pecher les Achaiens, en leur faisant alterer les choses par eux confermees avec serment. La sentence de condamnation faite n'agueres contre Areus & Alcibiades fut seulement cassée.

A v commencement de ceste annee, apres qu'à Rome lon eut aduisé aux gouuernemens des Consuls & Preteurs, la Ligurie fut assignee aux Consuls pour leur gouuernement, pource qu'il n'y auoit point de guerre en aucun autre pays. Les Preteurs ietterent le sort pour les leurs. C. Decimius Flauus eut la Iurisdiction de la ville : P. Cornelius Cethegus celle d'entre les citoyens & les forains : C. Sempronius Blesus eut la Sicile : Qu. Næuius Matho la Sardaigne avec charge de faire enqueste sur les empoisonnemens : A. Terentius Varro la haute Espagne : P. Sempronius Longus la basse. Presque en ce mesme temps vinrent de ces deux gouuernemens les Lieutenans L. Iuuentius Thaluā & T. Quintilius Varus : lesquels ayans fait entendre au Senat

quelle guerre auoit ia esté mise à fin au pays d'Espagne, requierent qu'on rendist graces aux dieux immortels de ce q̄ tout auoit si heureusement succédé: ensemble qu'il fust permis aux Preteurs de ramener leur armee. Il fut ordonné qu'on en feroit processions deux iours durant. Quant à ramener les legions, il fut auisé de remettre le tout à en auiser pleinement, lors qu'il seroit question des armées des Consuls & Preteurs. Peu de iours apres il fut ordonné que les Consuls meneroient en Ligurie chacun deux legions, lesquelles Appius Claudius & M. Sempronius auoient eues. Il y eut vn grand different touchant les armées d'Espagne entre les nouveaux Preteurs & les amis des Preteurs Calpurnius & Quintius absens. L'vn & l'autre parti auoit chacun vn Tribun du tiers estat, & chacun vn Consul. Ceux du premier parti protestoient de s'opposer au decret du Senat, s'il estoit ordonné que les armées fussent ramenees. Les autres menaçoient que si ceste opposition se faisoit, ils n'endureroient qu'on fist aucune autre ordonnance. Finalement le respect des absens eut moins de vigueur: & fut arresté que les preteurs leueroient quatre mille hommes de pied de la nation Latine, & cinq cens hommes à cheual, qu'ils conduiroient avec eux en Espagne. Que quand ils auroient enrollé ces quatre legions, ils donnassent congé à tout ce qui seroit du surplus de cinq mille pietons, & de trois cens cheuaux pour chacune legion, licentians premierement ceux qui auoient accompli leur temps: puis apres ceux qui s'estoient monstrez les plus vaillans en guerre sous Calpurnius & Quintius.

A P R E S que ceste sedition fut appaisée, il en suyuit incontinent vne autre par la mort de C. Decimus Preteur. Cn. Licinius & L. Puppius, (qui auoient esté Ediles l'an precedent) & C. Valerius prestre de Iupiter, demandoient d'estre pris en la place. avec eux demandoit Q. Fuluius Flaccus, lequel (d'autant qu'il estoit designé Edile Curule) demandoit sans porter robe blanche, mais avec le plus d'effort de tous: & auoit debat avec C. Valerius. Apres donc que du commencement il fut egal à luy, & depuis apres qu'il l'eut surmonté, partie des Tribuns du tiers estat dirent qu'il ne falloit auoir aucun esgard à luy: d'autant qu'un mesme personnage ne pouuoit receuoir ni exercer en vn mesme temps deux magistrats, & principalement magistrats Curules. L'autre partie alleguoit au contraire que c'estoit raison qu'il fust dispensé, afin que le peuple eust liberté de faire Preteur celuy qu'il luy plairoit. Le Cōsul Lu. Portius estoit premierement en ceste resolution de ne receuoir son nom: & depuis afin qu'on estimast qu'il fist cela par l'autorité du Senat) faisant assembler les Peres, il leur dit qu'il remettoit à eux pour auiser si Qu. Fuluius, estant designé Edile Curule, pouuoit demander la Preture sans aucun droit ou exemple supportable en vne communauté franche. Quant à luy) pourueu que leur opinion ne fust autre (il auoit de liberé de faire tenir l'assemblee generale selon les loix. Les Peres furent d'auis que le Consul Lu. Porcius parleroit avec Qu. Fuluius à ce qu'il ne mist aucun empeschement que l'assemblee generale ne se tint pour elire vn Preteur au lieu de C. Decimus decédé. Comme le Consul en parloit avec Flaccus, il luy respondit qu'il ne feroit chose indigne de sa personne. Par ceste responce moyenne, il donna espoir à ceux qui l'interpreterent selon le desir qu'ils en auoient, qu'il s'accommoderoit à l'autorité des Peres: mais quand ce vint à l'assemblee generale, il brigua plus viuement qu'il n'auoit encore point fait, en se plaignant que le Consul & le Senat luy reprochoient le bien-fait du peuple Romain: & que pour le faire mal vouloit on alleguoit les deux offices: comme si ce n'estoit pas chose toute manifeste, qu'incontinent qu'il seroit designé Preteur, il se demettrait tout sur le champ de celuy d'Edile. Le Consul voyant qu'il s'opiniastroit dauantage, & que la faueur du peuple enclinoit de plus en plus vers luy, fit departir l'assemblee, & conuoqua le Senat:

qui

qui estant fourni de bon nombre de Senateurs, ordonna que puis que Flaccus n'auoit point esté esmeu de l'autorité des Peres, il le faudroit manier en l'assemblée generale de tout le peuple. Laquelle estant conuoquée à l'aucu du Consul, le fait y fut proposé. Flaccus ne se departant aucunement de son opinion, remercia le peuple Romain de la bonne affection, dont il l'auoit voulu faire Preteur, toutes & quantesfois qu'il auoit eu moyen de declarer sa bonne volonté enuers luy. Qu'il n'auoit deliberé de quitter là ceste bõne affection de ses citoyens. Ce propos ainsi ferme luy accreut vne telle faueur de tous, que c'estoit chose seure qu'il seroit fait Preteur, si le Cõsul vouloit receuoir son nõ. Les Tribuns estriuerent fort & entr'eux & contre le Consul, iusques à ce que le Senat fut tenu par le Consul, & arresté que d'autant que l'opiniastrété & les affections desordonnees des hommes empeschoient que l'assemblée generale ne se tint selõ les loix pour mettre vn Preteur au lieu du decedé, le Senat auoit auisé qu'il y auoit assez de Preteurs. Que Pu. Cornelius exerçast l'vne & l'autre Jurisdictiõ en la ville, & fist les ieux en l'honneur d'Apollo. Apres que ce debat fut appaisé par la prudence & vertu du Senat, il s'en leua vn bien plus grand, de bien plus grande chose, entre plus de gens & bien plus puissans. La Censure estoit demandee par L. Valerius Flaccus, P. & L. les Scipions, Cn. Manlius Vulso, L. Furius Purpureo patriciens: & par Mar. Porcius Cato, M. Fuluius Nobilior, Tib. Sempronius Longus & M. Sempronius Tuditanus Plebeiens. Mais M. Porcius deuançoit de bien loin tous les Patriciens & Plebeiens, quoy qu'ils fussent de nobles maisons. Il y auoit vne telle vigueur d'esprit & de courage en ce personnage, que de quelque lieu qu'il fust nay, il sembloit qu'il se pouoit faire chemin pour paruenir à haut estat. Il ne fut despourueu d'art aucune necessaire à manier affaires particuliers ou publiques. Il entendoit egalemeut que c'estoit des affaires de la ville & des champs. La science du droit a auancé quelques vns à haut degré d'honneur: les autres y sont paruenus par leur eloquence: les autres par leurs beaux faits de guerre: mais quant à luy, il auoit le naturel si ployable egalemeut à toutes choses, que quoy que fust ce à quoy il s'addonnast, on eust dit qu'il estoit nay à faire cela seul. Il estoit tres-vaillant en guerre: & signalé pour plusieurs notables combats. Iceluy esleué en grands honneurs fut vn singulier chef en guerre: le mesme en temps de paix estat enquis du droit ciuil y estoit tres-entédu: & s'il estoit question de haranguer, estoit tres-eloquent. Et s'est tellement porté que sa langue n'a pas esté seulement en fleur durât sa vie, sans laisser tesmoignage de son eloquence, mais vit, voire fleurit immortalisée en toutes sortes d'escrits. Il y a beaucoup de harangues qu'il a faites pour soy & pour des autres, & contre des autres. Car il a trauaillé ses ennemis non seulement en les accusant, mais aussi en haranguant contre eux. Il a par trop d'inimitiez qui l'ont tourmenté, & dont il a tourmenté les autres: & est mal-aisé de dire si la noblesse l'a plus pressé, ou si luy l'a plus harassée. Pour certain il auoit le naturel rigoureux, & la langue piquante & par trop libre, ne se laissant gagner à aucune cupidité: irreprehensible iusques à toute rigueur, mesprisant les bonnes graces & les richesses. A estre sobre & à endurer trauaux & dangers, il auoit le corps & le cœur presque de fer: qui mesme n'a esté cassé de vieillesse, quoy qu'elle abbate toutes choses: soustenant des causes pour autruy en l'aage de quatre vingts six ans: haranguant & escriuant mesme pour soy: & à l'aage de quatre vingts ans ayant amené en iugement de tout le peuple Ser. Galba. Comme la noblesse luy auoit fait la guerre durant toute sa vie, aussi la luy faisoit-elle alors qu'il demandoit la Censure: tellement que tous les competeurs, (excepté L. Flaccus, qui auoit esté son compagnon au Consulat) auoient complotté ensemble pour l'empescher d'atteindre à cest honneur: non seulement afin qu'eux mesmes y paruin-

sent plustost, ou qu'ils fussent despités de voir vn Plebeien en la dignité de Censeur: mais pource qu'ils craignoient que la Censure ne fust rigoureuse & preiudiciable à la renommee de plusieurs: d'autant qu'il auoit esté offensé de beaucoup de gens, & luy desiroit d'en offenser beaucoup. Car lors mesme il demandoit la Censure en menaçant, disant que ceux luy contrarioient qui craignoient vne Censure libre & aspre. Il soustenoit semblablement L. Valerius, disant qu'estant avec luy seul il pourroit reprimer les meschancetez du temps present, & ramener les façons anciennes. Les hommes esmeuz de ces considerations, (quoy que la noblesse y repugnast) firent Censeur non seulement M. Porcius: mais luy adiousterent en outre L. Valerius pour compagnon en cest office. Apres l'élection des Censeurs, les Consuls & Preteurs s'en allerent en leurs gouuernemens, excepté Qu. Næuius, qui auant que d'aller en Sardaigne auoit esté empesché non moins de quatre mois à faire les enquestes des empoisonnemens: dont il fit vne grande partie dehors la ville, & parmi les ressorts & marchez: d'autant qu'il auoit semblé que cela seroit plus conuenable. Si lon veut croire à Valerius Antias, il condamna enuiron deux mille personnes. Semblablement le Preteur L. Posthumius, (à qui le gouuernement de Tarente estoit escheu) fit grande iustice des coniurations faites par des bergers: & continua avec toute diligence de paracheuer les enquestes des Bacchanales, sur ceux qui estans adiournez n'auoient pas comparu ou auoient failli à leurs pleiges, estans cachez en ce quartier d'Italie. Il en condamna plusieurs comme coupables, & en renuoya d'autres à Rome vers le Senat: lesquels furent tous mis en prison par P. Cornelius.

Les choses furent paisibles en la basse Espagne, ayans esté les Lusitanois abatus en la derniere guerre. Aulus Terentius prit en la haute Espagne Corbio, ville des Suesetanois avec mantelets & autres engins de guerre: & en vendit les prisonniers. Cela fait, l'hyuer se passa en paix en la haute Espagne. Les vieux Preteurs C. Calpurnius Piso & L. Quintius reuinrent à Rome, Calpurnius triompha le premier des Lusitanois & Celtiberiës, & porta quatre vingts & trois coronnes d'or, & douze mille liures d'argent. Peu de iours apres L. Quintius Crispinus triompha des mesmes Lusitanois & Celtiberiens. En ce triomphe fut portee pareille quantité d'or & d'argent qu'au precedent. Les Censeurs M. Portius, & L. Valerius choisirēt le Senat estās les hommes branlans entre esperance & crainte. ils deposerent sept Senateurs: entre lesquels vn fut remarquable pour sa noblesse & pour ses honneurs. C'estoit L. Quintius Flaminius, qui auoit esté Consul. Lon dit que du temps des ancestres toutes & quantes fois que les Censeurs cassoient quelcun du Senat, les fautes deuoient estre remarquées. Il y a encore auiourd'huy plusieurs aspres harangues de Caton, contre ceux qu'il a cassez, ou ausquels il a osté le cheual public, mais la plus aigre de toutes, est celle qu'il fit contre L. Quintius. Que si auant l'auoir noté, il l'eust prononcé comme accusateur, & non comme Censeur, quand bien son frere T. Quintius eust esté Censeur alors, il n'eust peu faire, qu'apres ceste note iceluy L. fust demeuré en estat de Sénateur. Entre autres choses il luy obietta, qu'il auoit attiré avec soy de Rome en son gouuernement de Gaule par promesse de plusieurs grands dons vn certain Philippe Carthaginois, duquel plusieurs abusoient tout notoirement. Que ce garson le gaudissant de sa lasciueté, auoit coustume de reprocher à L. Quintius estant Consul, qu'il estoit parti de Rome au temps que les ieux des escrimes s'y deuoient faire, pour obeir à luy son amoureux. Qu'il auint d'auanture qu'ils banquettoient, & estoient ia eschauffez de vin, qu'on rapporta au banquet qu'vn certain noble Boien estoit venu avec ses enfans, pour quitter le parti des siens & parler au Consul, luy demandant saufconduit de la bouche d'iceluy, qu'estant entré en la tente, il commença à parler au Consul avec vn trucheman: Que durant son pro-
pos

pos Quintius dit à ce vilain Philippe, Puis que tu as laissé de voir le spectacle des crimes, veux-tu voir maintenant mourir ce Gaulois ? que luy n'ayant pas à grand peine fait signe à bon escient, le Consul tira son espee, qui pendoit au dessus de la teste, & en donna premierement sur la teste du Gaulois parlât à luy : & comme luy puis apres se fut pris à fuir, & à implorer l'aide du peuple Romain, & des assistans, il luy perça les flancs. Valerius Antias, qui n'auoit leu la harangue de Cato, & auoit adiousté foy à vne fable mise en auant sans certain auteur, raconte vn autre fait, toutesfois semblable quant à la paillardise, & cruauté. Il escrit que Quintius estant à Plaisance fit venir en vn banquet vne putain renommee, de laquelle il estoit espris : & que se vantant à ceste putain entre autres choses, il luy raconta combien il auoit esté rigoureux à faire les enquestes, & combien de prisonniers il tenoit tous condamnez à la mort, & ceux ausquels il feroit trancher la teste : qu'alors elle luy dit qu'elle n'auoit iamais veu trancher teste à homme, & qu'elle le voudroit volontiers voir. Lors ce vilain amoureux luy obtemperant fit tirer de prison vn de ces pauures miserables, & le fit decapiter. Cest acte fut cruel & inhumain, soit qu'il ait esté commis ainsi que Cato luy obiette, ou selon ce que Valerius escrit. Qu'vne creature humaine ait esté massacrée, & que la table ait esté arrousee de sang meslé parmi le vin & la viande, qu'on auoit coustume de guster en l'honneur des dieux, voire avec prieres, & ce pour paistre les yeux d'vne putain veautre dans le giron du Consul. A la fin de la harangue de Cato, vne condition est offerte à Quintius, que s'il vouloit nier ce fait, & les autres qui luy estoient obiettez, il se defendist en donnant caution. Que s'il le confessoit, pensoit-il qu'il y eust personne qui fust fasché de l'ignominie qu'il receuoit, veu que luy estant transporté de vin & de paillardise, auoit pris son passetemps à espandre le sang d'vn homme en plain banquet ? En faisant la reueuë de la caualerie, le cheual fut osté à L. Scipio Asiaticus. La Censure fut pareillement fascheuse, & rigoureuse enuers toutes sortes d'estats, à faire la prise & estimation des biens, les Censeurs commanderent à leurs sergeans qu'ils fissent vn rolle des ornemens, & habits de femmes, & chariots, qui excederoient le pris de quinze mille asses. Item les esclaves d'au dessous de vingt ans, vendus depuis la derniere reueuë au pris de dix mille asses, ou au dessus : & qu'ils les taxassent dix fois dauantage qu'ils n'estoient estimez, & que de chacune de toutes ces choses on payast le tribut au public trois asses pour millier. Ils retrancherent toute l'eau coulante du public en quelque edifice ou champ particulier : & firent demolir dedás trente iours tous les edifices bastis & dressez par les personnes priuees sur lieux appartenans au public. Ils marchanderent puis apres à faire diuers ouurages selon l'argent ordonné pour le faire : à sçauoir de pauer de pierres des viuiers, de nettoyer des cloaques au mont Auentin, où il en feroit besoin, & d'en faire és autres endroits, où il n'y en auoit point encore. Flaccus fit separément la chaussee pour l'eau appelee Neptunienne, afin que le peuple peust marcher par là, il fit aussi vn chemin par le mont Formian. Cato bastit deux portiques appelez Menien, & Titien au lieu nommé les Perrieres : il acheta aussi pour le public quatre boutiques, & edifia vn palais qui fut appelé le palais Porcien. Ils affermerent aussi les gabelles à hauts pris, lesquelles estoient laissez à bien bas pris de fait à pensée. les affermemens desquelles estans cancellez par commandement du Senat vaincu des prieres & larmes des gabelliers, les Censeurs firent retirer loin du lieu de la subhastation, ceux qui auoient aneanti le premier affermement, & en rabbatant bien peu de ce premier pris, relouerent les mesmes choses. Ceste Censure fut remarquable, & pleine de mal-vueillances, qui traouillerent M. Porcius toute sa vie, lequel aussi on tenoit pour auteur de ceste aigreur & aspreté.

Ce pouuoit
estre environ
2500. lib.

L'ANNEE mesme furent enuoyees hors la ville deux colonies, celle de Pol-

AAAa

lencia au pais Picentin, & celle de Pifaure au terroir des Gaulois. Six iougs de terre furent assignez à vn chacun. Les mesmes Triumvirs Q. Fabius Labeo, M. Fulvius Flaccus & Qu. Fulvius Nobilior firent le partage des terres, & menerent les susdites colonies. Les Consuls de ceste annee-là ne firent aucune chose digne de memoire, ni dedans, ni dehors la ville. Pour l'an suyuant furent faits Consuls M. Claudius Marcellus, Qu. Fabius Labeo, lesquels au iour qu'ils entrerent en office, qui fut le quinzieme de Mars, mirent en deliberation ce qui concernoit les gouuernemens tant des Consuls que des Preteurs. Les Preteurs cleuz estoient C. Valerius prestre de Iupiter: qui auoit demandé cest estat dès l'an precedent, & Sp. Posthumius Albinus, P. Cornelius Sisenna, L. Puppius, L. Iulius, & Cn. Sicinius. La Ligurie fut ordonnee pour le gouuernement des Consuls avec les mesmes armees qu'auoient eues P. Claudius & L. Porcius. Les Espagnes avec leurs armees furent reseruees aux Preteurs de l'an precedent, sans les mettre au fort: & fut enioint aux Preteurs de tellement lotir leurs gouuernemens que C. Valerius prestre de Iupiter obtint l'vne des Iurisdicions de Rome. La foraine luy échut, celle des citoyens à Cornelius Sisenna, la Sicile à Sp. Posthumius, la Pouille à L. Puppius, la Gaule à L. Iulius, la Sardaigne à Cn. Sicinius. Il fut enioint à L. Iulius de se haster de partir. Les Gaulois de delà les monts estans passez par des destroits & chemins incognus au parauant, passerent en Italie, comme nous auons dit cy dessus, & bastissoient vne ville au territoire qu'on appelle à present d'Aquilee. Il fut mandé au Preteur de les empescher autant qu'il luy seroit possible sans armes. Que s'il en falloit venir là, ils aduertissent les Consuls dont on estoit d'auis que l'vn menast les legions contre les Gaulois. A la fin de l'an precedent on auoit tenu l'assemblee generale pour elire vn Augur. Sp. Posthumius Albinus auoit esté eleu au lieu de C. Cornelius Lentulus decedé. Au commencement de la mesme annee mourut P. Licinius Crassus grand Pontife, & en son lieu fut eleu M. Sempronius Tuditanus pour Pōtife, & C. Seruilius fait grand pōtife. Pour honorer l'enterremēt de P. Licinius, fut faite vne donnee de chair, & fut fait vn cōbat de six vingts escrimeurs. Pareillement furent faits des ieux funebres, qui durerent trois iours, & apres les ieux vn banquet, pour lequel les tables estans dressees parmi la place publique, il se leua subitement vne tempeste avec grands orages, qui contraignit plusieurs de dresser des tentes dans la place publique: lesquelles furent ostees peu apres le temps s'estant mis au beau: & disoit-on communément que ce que les deuins auoient predict entre leurs presages, estoit accompli, à sçauoir qu'il seroit force de dresser des tentes dans la place publique. Ce scrupule de conscience osté, il en reuint vn autre de ce que durant deux iours il auoit plu du sang en la place de Vulcanus: pour pouruoir auquel prodige, les Decemvirs auoient publié qu'on feroit processions publiques. Auant que les Consuls allassent en leurs gouuernemens, ils firent entrer au Senat les ambassades d'outre mer. Auant ce temps-là iamais il n'y auoit eu si grand nombre d'hommes de ce quartier-là. Car depuis que le bruit fut espandu parmi les peuples d'alentour de Macedone, que les Romains n'estoient pas nonchalans à ouyr les charges & plaintes faites contre Philippe, & qu'il auoit bien pris à plusieurs de s'en estre plaints, chaque cité & peuple, & mesme des personnes priuees vinrent à Rome, (car il auoit esté fascheux à tous ses voisins) en esperance d'auoir soulagement du tort qu'ils receuoient de luy, ou s'en descharger & consoler en s'en lamentant. Aussi vint l'ambassade du Roy Eumenes, & de son frere Atheneus, se plaindre que les garnisons ne vuidoient du pays de Thrace, & de ce que Philippe auoit enuoyé secours en Bithynie à Prusias, qui faisoit guerre contre Eumenes. Demetrius, (qui estoit alors fort ieune) auoit à respondre à tout cela: quoy qu'il fust malaisé de retenir en memoire ce qui estoit obiété, ou ce qu'il y falloit respondre. Car outre ce

Consulat 18.
de la 4. Dec.

C'est en la
marque Tre-
uine.

qu'il

qu'il y auoit grand nombre d'articles, il y en auoit qui estoient de bien petite consequence, touchant les limites, des rauissemens d'hommes & l'arrecins de bestail, des sentences donnees par affection, ou de celles qui n'auoient esté donnees : des choses adiugees par force ou par faueur. Le Senat voyant que Demetrius ne pouuoit declarer aucun de ces poincts : & ne pouuoit en estre esclarci par luy, estant aussi esmeu de ce que ce ieune homme estoit apprenti en ceste matiere, & en estoit troublé, luy fit demander si son pere ne luy auoit pas baillé des memoires de ces choses. Luy respondant qu'il luy en auoit baillé, on auisa qu'il ne falloit autre chose faire que voir les responses que faisoit le Roy mesme sur chaque poinct. & sur le champ demanderent son liure : & luy permirent que luy-mesme recitast ce qui y estoit. Or c'estoient les causes de chaque poinct comprises en bref : pour faire entendre qu'il auoit fait les vns suyuant l'ordonnance des ambassadeurs : & quant aux autres, il n'auoit pas tenu à luy, qu'il ne les eust accomplis, mais à ceux mesme qui l'accusoient. Il auoit meslé parmi des complaints de l'iniquité de ces ordonnances : & comment les choses n'auoient esté debattues deuant Cælius, ainsi comme il appartenoit : que sans l'auoir desserui, tous festoient indignement esleuez contre luy : le Senat recueillit toutes ces choses comme enseignes d'un courage irrité : mais comme le ieune homme excusoit vne partie de ces choses, & promettoit que l'autre partie s'accompliroit, comme il plairoit au Senat. On aduisa de luy respondre que son pere n'auoit fait chose aucune ni mieux, ni plus agreable au Senat que de ce qu'il auoit voulu contenter le Senat par l'entremise de son fils Demetrius, à quelque intention que ces choses eussent esté faites : que le Senat pouuoit dissimuler & oublier & endurer beaucoup de choses passees, & croire mesme qu'il falloit adiouster foy à Demetrius : sçachant que quoy que le Senat ait rendu le corps d'iceluy à son pere Philippe, il retenoit toutesfois toujours son esprit & affectio pour ostage, & sçauoit qu'il estoit ami du peuple Romain autant que luy permettoit le deuoir qu'il auoit enuers son pere : & que pour l'honneur de luy ils enuoyeroient ambassadeurs en Macedone : afin que si quelque chose auoit esté laissée à faire qui eust deu estre faite, elle se fist adonc sans imputer à faute ce qui a esté omis. desiroit aussi que Philippe sçeuft, que par le moyen de son fils Demetrius, il estoit en bons termes avec le peuple Romain. Ces choses qui auoient esté faites pour accroistre sa grandeur, furent incontinent tournees en malvueillance : & depuis peu apres en ruine du ieune homme. Les Lacedemoniens furent consequemment introduits au Senat. Ils mettoient en auant beaucoup de petits differens : mais ceux qui touchoient principalement au poinct, estoient à sçauoir si ceux que les Achaïens auoient condamnez, seroient restablis, ou non. S'ils auoient tué à tort, ou à droit ceux qu'ils auoient mis à mort. Pareillement ils mettoient en doute, si les Lacedemoniens demeureroient compris en l'assemblée d'Achaïe, ou si ceste communauté la auoit son droit separé à part de toutes les autres du Peloponnese, cōme il auoit esté auparauant. L'avis du Senat fut qu'ils fussent restablis : & que les sentences donnees contr'eux fussent annullees : que Lacedemone demeurast en l'assēblee d'Achaïe, & que ceste ordonnance fust escrete & sceellee par les Lacedemoniens & Achaïens. Qu. Marcus fut enuoyé ambassadeur en Macedone : auquel fut enioint d'auiser à l'estat des alliez du Peloponnese. Car il restoit encore quelques remuemens des vieilles querelles, & les Messeniens festoient departis de l'assemblée d'Achaïe. Que si ie vouloy declarer les causes, & l'ordre de ceste guerre, i'oubliroy ce que ie me suis proposé du commencement, ayant resolu de ne toucher aux histoires estrangeres, sinon entant qu'elles sont liees avec celles de Rome.

VNE auanture memorable auint que comme les Achaïens auoient le dessus en guerre, Philopœmen fut pris par les Messeniens, comme il alloit pour se fai-

Philopœmen
ne voulant
abandonner
ses gens est
pris.

fir de Corone, où les ennemis se transportoient. Il fut atteint & pressé en vne mauuaise vallee, avec petit nombre de gens à cheual. On dit qu'il s'en fust peu fuir à l'aide des Thraces & Candiots : mais il fut retenu de honte qu'il eut d'abandonner la plus noble caualerie de ceste nation choisie n'aguères par luy-mesme. Comme donc il estoit à l'arrière-garde, pour leur donner lieu à s'eschapper de ce destroit & passage, cependant qu'il soustenoit les ennemis, son cheual tomba, & de ceste cheute, tant de luy, que du cheual, qui luy tomba dessus, il fut presque assommé, estant ia aagé de septante ans, & beaucoup attenué de ses forces, à cause d'une longue maladie, dont il ne faisoit que se reauoir. Les ennemis accourans tous sur luy le prirent tout couché, & l'ayans cognu, premierement la reuerence & la souuenance qu'ils eurent de ses bien-faits fit qu'ils le releuerent, comme leur propre capitaine, & le firent reuenir à soy, le portans de ce lieu destourné du passage, dedans le chemin : estans si aises de ceste ioye non opinee qu'ils ne croyoient pas eux-mesmes qu'ils le tinssent. Les vns enuoyèrent messagers deuant à Messene, faisans sçauoir que la guerre estoit acheuee puis que Philopœmen estoit pris, & que lon l'amenoit. Cela sembla du commencement si incroyable, qu'à peine tenoit-on ce message non seulement pour vain, mais non mesme procedant d'un esprit sain : mais depuis que l'un venant sur l'autre tous affermoient de mesme, finalement on y adiousta foy : tellement qu'auant qu'ils sçeuissent assurément que ceux qui amenoient Philopœmen fussent pres de la ville, tant francs, qu'esclaves, enfans, & femmes sortirent pour l'aller voir. Pourtant la foule estoit si grande, qu'elle fermoit la porte de la ville : ne pouuant en particulier chacun croire vne si grande auanture pour assuree, si l'on ne la voyoit de ses yeux. Ceux qui le mennoient eurent bien de la peine à entrer dedans la ville, & à rechasser ceux qu'ils rencontroient en leur chemin : & estoit la foule tellement pressée, que tout autre chemin estoit clos. Et d'autant qu'une grand' partie ne le pouuoit voir, ils remplirent incontinent un theatre prochain du chemin, demandans tous d'une voix, qu'il y fust amené à la veüe du peuple. Les magistrats & principaux, craignans que la compassion qu'on auroit en voyant un si grand personnage, n'esmeust quelque trouble, entant que les vns pouuoient estre esmeus de la reuerence & de l'autorité qu'il auoit eüe, la mettant en comparaison de l'estat où il estoit alors : les autres pouuoient estre touchez du souuenir de ses grands bien-faits : ils le reculerent le plus loin qu'ils peurent de la veüe du peuple : & tout d'un coup l'osterent de la veüe des hommes, disant le Preteur Dinocrates, qu'il y auoit quelque chose appartenante au total de la guerre, dont les Magistrats le vouloient enquerir. Luy donc amené au lieu où le Senat estoit assemblé, on commença de consulter. Le soir approchoit ia, & n'expedioit-on rien non seulement des autres choses : mais non mesme touchant le lieu, où il pourroit estre gardé en seurté la nuit prochaine. Ils estoient tous eslourdis, pensans à la grandeur de son estat passé & de sa vertu : & ne l'osoient receuoir en leur maison pour le garder, ni ne se fioient pas à aucun en particulier pour luy en remettre la garde. Quelques vns puis apres firent sçauoir que le tresor public estoit sous terre clos, & fermé de pierres de quartier. Il fut deualé là dedans tout lié qu'il estoit : & au dessus, pour le couvrir, fut mise avec engin vne grosse pierre. Ils attendirent donc le lendemain, s'assurans plus sur ce lieu, qu'à personne quelconque. Le iour venu, toute la multitude se ressouuenant de ses anciens bien-faits enuers leur cité, estoit d'avis de luy pardonner, & que par l'entremise d'iceluy on cherchast remedes pour les maux prelens : mais ceux par le motif desquels les Messeniens s'estoient reuoltez, & es mains desquels estoit la Republique, consultoient en secret, & concludoient tous d'un consentement à sa mort : mais ils estoient en doute s'ils se hasteroient, ou s'ils differeroient à le faire mourir. Ceux qui desiroient le plus sa mort le gagnerent, & luy enuoyèrent

vn messager qui luy porta le poison, lequel, comme on dit, il prit sans dire autre parole, sinon qu'il s'enquit si Lycortas, (qui estoit l'autre general des Achaiens) estoit eschappé, & si sa caualerie s'estoit sauuee. Apres qu'on luy eut dit qu'ils estoient à sauueté: Il va bien, dit-il, & lors beuuant courageusement ce breuuage, il rēdit l'ame bien peu apres. Les auteurs de ceste cruauté n'eurent pas long temps ioye de sa mort. Car la ville de Messene estant vaincue par armes, liura les coupables aux Achaiens, qui les demandoient: & furent rendus les os de Philopœmen, & enseuelis par l'assemblee generale de toute l'Achaie, avec toutes sortes d'honneurs humains, tellement entaflez les vns sur les autres, qu'on ne s'abstint pas mesme de luy en faire de diuins. Les historiens Grecs & Latins attribuent tant à ce personnage, que quelques vns d'eux ont remarqué comme chose notable auenuë ceste annee-la, que trois renommez chefs de guerre decederent en icelle: asçauoir Philopœmen, Annibal & P. Scipio: le parangonnans aux plus grands Capitaines, qu'ayent eu les deux plus puissantes nations du monde.

Mort de Philopœmen.

Mort de Philopœmen, Annibal & Scipio.

T. Quintius Flaminius vint en ambassade vers le Roy Prusias, lequel estoit suspect aux Romains pour auoir retiré Annibal apres la fuite d'Antiochus, & pour auoir entrepris la guerre contre le Roy Eumenes. Or soit qu'entre autres choses Flaminius obiectast à Prusias qu'il auoit avec soy vn homme le plus ennemi du peuple Romain de tous les viuans, qui apres auoir premierement sollicité sa patrie de prendre les armes contre le peuple Romain, & depuis que la force d'icelle fut abbatue, auroit fait soufleuer le Roy Antiochus pour faire le mesme: ou que Prusias pour gratifier à Flaminius eust pris de soy-mesme conseil de le tuer, ou de le liurer entre leurs mains: dès le premier abbouchemēt de Flaminius & de luy, il enuoya promptement des soldats pour garder la maison d'Annibal. Il auoit tousiours preueu en son entendement vne telle fin de sa vie: voyant la haine mortelle que luy portoient les Romains, & ne se confiant pas assurément sur la foy des Rois: ayant mesme ia esproué l'inconstance de Prusias. Il auoit aussi eu en horreur la venue de Flaminius comme malencontreuse pour luy. Pour auoir donc tousiours quelque eschapatoire à fuir de tous ces inconueniens, qui le serroient de toutes parts, il auoit fait sept issues à sortir de sa maison: dont quelques vnes estoient secretes, pour n'estre environnees de gardes: mais le commandement des Rois est de si grand poids, que ce qu'ils veulent estre recherché ne peut estre caché. Les gardes inuestirent tellement tout le tour de sa maison, qu'il n'estoit possible à aucun d'en sortir. Annibal entendant que les soldats du Roy estoient à la porte, rascha de s'enfuir par vne fausse porterne de derriere fort escartee, dont l'issue estoit fort secrette: mais sentant qu'il rencontreroit les soldats aguettans à l'entour, & que tout estoit barré à l'environ avec gardes posees, il demanda le poison qu'il auoit long temps préparé au parauant, preuoyant tels inconueniens, & dit ces mots: Osters le peuple Romain de la peine où il est dès long temps: puis qu'il luy dure tant d'attendre la mort d'vn vieillard. Flaminius ne remportera pas grande victoire, ni digne de grande memoire de moy desarmé & trahi. Ceste iournee monstrera combien le peuple Romain a changé de mœurs. Leurs anciens peres auertirent le Roy Pyrrhus leur ennemi armé, & ayant armee en Italie, qu'il se gardast d'estre empoisonné: & ceux d'aujourd'huy ont enuoyé vn ambassadeur, qui a exercé le Consulat, pour conseiller à Prusias, d'oster malheureusement la vie à vn sien hoste. Puis ayant maudit la personne & le Royaume de Prusias, & inuquant les dieux conseruateurs de l'hospitalité, & tesmoins de la foy par luy violee, huma le breuuage. Telle fut la mort d'Annibal. Polybius & Rutilius escriuent que ceste annee mesme mourut Scipio: mais ie ne m'accorde ni avec eux, ni avec Valerius: avec eux, pource que ie trouue que M. Porcius & L. Valerius estans Censeurs, iceluy L. Va-

Mort d'Annibal, & propos d'iceluy.

lerius fut eleu pour premier opinant au Senat, comme ainsi soit que Scipion l'eust tousiours esté aux deux reueues d'aparauât. Et du viuant d'Africain on n'eust point eleu d'autre en son lieu pour estre le premier au Senat, sinon qu'il en eust esté cassé: dont toutesfois il n'est noté par aucun. Quant à Valerius Antias, le Tribun M. Næuius le refute assez, contre lequel est eserite vne harangue, portant le nom de P. Africanus: lequel Næuius est couché au liure des Magistrats en titre de Tribun du tiers estat, en l'an du Consulat de P. Clodius & L. Porcius: mais il entra en l'office sous le Consulat d'Appius Claudius & de M. Sempronius le dixieme iour de Decèbre: dont il y a trois mois iusques au quinzieme de Mars: auquel iour P. Clodius & L. Porcius entrerent au Consulat: tellement qu'il semble auoir esté en vie durant le Tribunat de Næuius, & qu'il luy a peu donner assignation, mais qu'il est mort deuant la Censure de L. Valerius & de M. Porcius. Il semble que la mort de ces trois personnages les plus renommez chacun de sa nation ne doit pas estre comparee l'une à l'autre pour estre arriuee en vn mesme temps, plus que pour n'auoir eu aucun d'eux issue correspondante au lustre de sa vie. Premièrement tous trois ne sont point morts, ni n'ont esté enseuclis au lieu de leur natiuité. Annibal & Philopœmen moururēt de poison. Annibal banni, & trahi par son hoste: Philopœmen estant captif, & prisonnier. Quant à Scipion, combien qu'il ne fust ni banni ni condamné, toutesfois ayant esté adiourné, & fait défaut, & estant appelé en son absence, il se bannit luy-mesme de sa propre volonté, non seulement pour sa vie, mais aussi pour ses funerailles.

Conference
des mots, Scipion,
Annibal
& Philopœmen.

DURANT qu'au Peloponnese se passoient les choses dont nostre propos s'est destourné, le retour au pays de Macedone, tant de Demetrius que des ambassadeurs, faisoit penser aux vns vne chose, aux autres l'autre. Le commun des Macedoniens, (espouanté de la peur qu'ils auoient si les Romains leur faisoient la guerre) regardoit de bon œil Demetrius comme auteur de paix: & ensemble luy destinoient le Royaume pour tout assuré, apres la mort de son pere. Car quoy qu'il fust le puif-né de Perseus, toutesfois il estoit fils de Philippe & de sa femme legitime: & Perseus l'estoit d'une concubine, n'ayât aucun signe qui rapportast à vn certain pere, cōme estant né d'une femme cōmune: mais Demetrius ressembloit tout notoirement à Philippe. On disoit en outre que les Romains colloqueroiēt Demetrius au throne de son pere, au lieu que Perseus n'auoit aucun credit enuers eux. Ces propos se disoient tout cōmunement. Pourtant Perseus estoit en grand ennuy & pensément de n'estre pas assez auantagé par l'aage seul, estant en toutes autres choses inferieur à son frere. Philippe mesme pensant qu'à peine seroit en sa liberté de laisser heritier de son Royaume celuy qu'il luy plairoit, se trouuoit empesché de son fils puif-né plus qu'il ne vouloit. Il estoit quelquefois offensé de ce que les Macedoniens se retiroient vers luy: & estoit despité que mesme durant sa vie, il y eust en Macedone vne seconde cour Royale. Et pour certain le ieune homme estoit retourné plus enflé de Rome, se sentant appuyé de l'opinion que le Senat auoit de luy, & de ce que ce qui auoit esté refusé à son pere, luy auoit esté ottroyé. Dauantage, autant que les autres Macedoniens l'honoroiēt pour le respect des Romains, autant plus & son frere & son propre pere l'en haïsoient. Apres que les autres ambassadeurs Romains furent arriuez, & que force luy fut de se departir de Thrace, & en faire vider les garnisons, & faire ce qui restoit, ou selon le decret des premiers ambassadeurs, ou selon le nouuel arrest du Senat: il fit bien toutes ces choses, mais en se plaignant & lamentant: & ce d'autant plus qu'il voyoit son fils presque plus souuēt en la cōpagnie des ambassadeurs, qu'en la sienne. Toutesfois il obeissoit à ce qui luy estoit enioint par les Romains, pour ne leur donner aucune occasion de remuer soudainement la guerre: & estimant qu'il ne leur falloit donner aucun soupçon de prendre tels conseils, il mena son armee au milieu de Thrace,

Thrace, contre les Odrysiens, Dentheletes & Besses: & prit Philippopolis, que les habitans auoient abandonnee, s'estans retirez à la fuite avec leurs familles aux hauts des montaignes prochaines: & ayant donné le gast au pays plat des barbares, les prit à compositiō. Ayāt puis apres laissé garnison à Philippopolis (qui peu apres fut chassée par les Odrysiēs) il delibera de bastir vne ville à Derriopus, qui est vn quartier de Peonie, prochain du fleuue Erigonus: lequel coulant du pays d'Esclauonie parmi la Peonie, se rend dedans la riuere d'Agus. Il voulut que la ville nouvellement bastie pres la vicille Stobes fust appelee Perseis, pour faire honneur à son fils aîné.

PENDANT qu'en Macedone les choses estoient en tel train, les Consuls s'en allerent en leurs gouuernemens. Marcellus enuoya deuant vn messenger au Proconsul L. Porcius, pour luy faire entendre qu'il eust à amener ses legions pres de la ville neufue des Gaulois. Les Gaulois se rendirent au Consul dès son arriuee. Ils estoient douze mille portans armes: dont la plus part auoit armes rauies par les champs: qui leur furent ostees bien contre leur gré, avec les autres choses pillées çà & là, & apportees avec foy. Ils enuoyerent ambassadeurs à Rome, pour s'en plaindre: lesquels ayans eu entree dans le Senat par le Preteur C. Valerius, declarerent qu'ils auoient esté contrains de chercher lieu pour demeurer, attendu la trop grande multitude d'hommes qu'ils estoient, & le peu de pays qu'ils possedoient, & la sterilité d'iceluy: qu'ils auoient passé les Alpes, & s'estoient plantez és lieux qu'ils auoient trouuē deshabitez & deserts, sans faire tort à personne: qu'ils y auoient mesme commencé à bastir vne ville. Ce qui tesmoignoit qu'ils estoient venus non pour faire violence à village ou ville aucune: que n'agueres Marc. Claudius leur auoit enuoyé vn message, leur faisant sçauoir que s'ils ne se rendoient, il leur feroit la guerre: qu'eux preferans vne paix certaine plustost que honorable, à l'auanture incertaine de la guerre, s'estoient mis plustost en la sauue-garde, qu'en la subiettion du peuple Romain: que peu de iours apres, commandement leur auoit esté fait de vider le pays & la ville. Qu'ils auoient resolu en leurs esprits de s'en aller sans dire mot, en quelque lieu qu'ils pourroient. Que depuis, leurs armes, & finalement toutes les autres choses qu'ils menoiēt & trainoiēt avec eux leur auoient esté ostees. Ils supplioiēt au Senat & peuple Romain, qu'ils ne se mōstrassent plus cruels enuers eux qui estoient innocens: & qui s'estoient rendus à eux, que contre leurs ennemis. A ces propos le Senat fit faire ceste response: Qu'ils n'auoient pas bien fait d'estre venus en Italie, & d'auoir tasché d'y bastir vne ville sans la permissiō d'aucun des magistrats Romains commandans en ce quartier la. Que le Senat aussi n'approuoit pas qu'eux s'estans rendus fussent despouillez. Pourtant ils enuoyerent avec eux ambassadeurs vers le Consul, pour leur faire rendre tout ce qui leur appartenoit, pourueu qu'ils retournent d'où ils sont venus, & qu'ils aillent incontinent delà les monts faire sçauoir aux peuples de Gaule qu'ils retiennent leurs gens chez foy, que les Alpes estoient entre deux cōme vne borne qui ne se doit & ne se peut presque passer. Qu'il ne leur en prendroit pas micux qu'à ceux qui y auoiēt passé les premiers. Les ambassadeurs furent L. Furius Purpureo, Qu. Minucius, Lu. Manlius Acidinus. Apres qu'on eut rendu aux Gaulois tout ce qui estoit à eux de droit, ils s'en allerent hors l'Italie. Les peuples de delà les monts respondirent gracieusement aux ambassadeurs Romains. Les plus anciens d'entre eux repretoient le peuple Romain d'auoir vsé de trop grande douceur, & d'auoir laissé aller sans punition ces gens, qui sans auen de la nation estoient sortis pour se saisir du pays appartenant à l'estat de Rome: & s'estoient admis de bastir vne ville sur le fond d'autruy: qu'ils deuoient auoir esté durement chastiez de leur temerité: & quant à ce que les Romains leur auoient rendu leur bien, ils craignoient qu'vne telle douceur n'en induisist dauantage d'autres à entrepren-

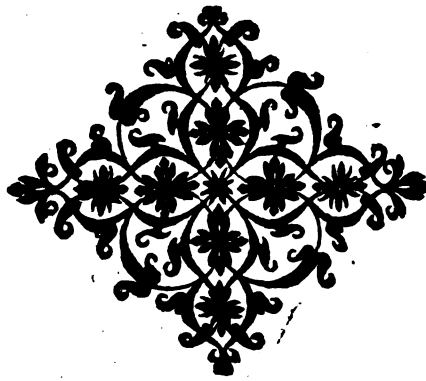
dre choses semblables. Ils receurent & accompagnerent les ambassadeurs, leurs faisans des presens. Apres que le Consul M. Claudius eut chassé les Gaulois hors son gouvernement, il commença à bastir les moyens de la guerre d'Istrie: enuoyant lettres au Senat à ce qu'il luy fust permis de faire passer les legions en Istrie. Le Senat trouua bon cela, estant en pensèe de faire conduire vne colonie à Aquileie: mais on ne s'accordoit pas bien si on y enuoyeroit vne Latine ou vne Romaine. En fin les Peres ordonnerent qu'on y enuoyeroit plustost vne colonie Romaine. P. Scipio Nasica, C. Flaminius, L. Manlius Acidinus furent deputez pour la conduire. La mesme annee furent menees des colonies de citoyens Romains à Modene & à Parme. Il fut enuoyé deux mille hommes en la contree qui auoit dernièrement appartenu aux Boiens, & auparauant aux Toscans. Ils receurent huit iougs de terre pour chacun à Parme, & cinq pour chacun à Modene. M. Æmilius Lepidus, Ti. Ebutius Carus, Lu. Quintius Crispinus furent les commissaires qui les menerent. Aussi fut menee la colonie Saturnienne de citoyens Romains au terroir de Calettra. Qu. Fabius Labeo, C. Afranius Stellio, Ti. Sempronius Gracchus furent commis à les mener, & designerent à chacun dix iougs de terre.

L'ANNEE mesme le Propreteur Aul. Terentius eut quelques heureuses rencontres contre les Celtiberiens non loin de la riuere d'Ebro, en la contree des Ausetaniens, & prit par force quelques villes qu'ils y auoient fortifiees. La basse Espagne fut en paix ceste annee-la: tant pource que le Propreteur Publius Sempronius fut detenu de longue maladie, que pource que les Lusitanoiens se tinrent quois n'estas agacez d'aucun. Aussi ne fit le Consul Q. Fabius chose digne de memoire au pays de Ligurie. M. Marcellus reuint à Rome pour l'election des magistrats, estant appelé d'Istrie, & ayant licentié son armee. Il eleut pour Consuls Cn. Bæbius Tamphilus & L. Æmilius Paulus, qui auoit esté Edile Curule avec M. Æmilius Lepidus, qui auoit esté Consul cinq ans auparauant, ayant esté iceluy Lepidus fait Consul apres auoir esté repoussé par deux fois. Depuis les Preteurs furent faits, sçauoir est Q. Fuluius Flaccus, M. Valerius Leuinus, P. Manlius pour la seconde fois: M. Ogulnius Gallus, Lu. Cæcilius Denter, Ca. Terentius Istra. Sur la fin de l'année on fit processions à cause des prodiges, d'autant qu'on croyoit assurement qu'il auoit plu du sang deux iours durant, en la place de Concorde, & qu'on auoit rapporté que non loin de la Sicile festoit esleuee vne Isle en mer, qui n'auoit point esté auparauant. Valerius Antias escrit qu'Annibal mourut ceste annee-la: ayans esté enuoyez pour cest effect en ambassade vers Prusias L. Scipio Asiaticus & P. Scipio Nasica, outre T. Quintius Flaminius, duquel on parle beaucoup en ce fait.

Consulat 19.
de la 4.
Decade.

Isle nouvelle
cumer.

SOM-





SOMMAIRE DE L. FLORVS

SVR LE DIXIEME LIVRE DE

LA QUATRIEME DECADE.

PHILIPPE ayant fait rechercher les enfans des nobles qu'il tenoit en prison, Theoxena craignant la mauuaise volonté du Roy tant pour le regard de ses enfans que de ceux de sa sœur qui estoient fort petits, leur mit deuant des glauiues & du poison, & leur persuada d'eniter par la mort la honte presente. Ce qu'ayant obtenu, elle se tua elle mesme pareillement. En outre les débats entreuenus entre Perseus & Demetrius fils de Philippe Roy de Macedone sont décrits, & comme Demetrius est tué par poison pour les crimes cōtrouuez par la malice de son frere, dont les premiers estoient qu'il auoit voulu tuer son pere, & tasché à se faire Roy: & finalement auroit amitié avec le peuple Romain: & par ce moyen le Royaume de Macedone vient à Perseus apres la mort de Philippe. Les heureux exploits faits par plusieurs en Ligurie & Espagne cōtre les Celtiberiens sont racontez. Les liures de Numa Pompilius sont trouuez en labourant au champ de L. Petilius au dessous du Ianicule, estans iceux enclos en un coffre de pierre escripts en Grec & en Latin. Or le Preteur à qui on les auoit portez ayant leu en iceux plusieurs choses tendantes à abolir le seruice des dieux, jura au Senat qu'il seroit mauuais pour la Republique de les lire & garder: tellement que par arrest de Senat ils furent bruslez en la placedes assemblees generales. On mene une colonie à Aquileie. Philippe extremement desplaisant d'auoir fait mourir par poison son fils Demetrius par les fausses accusations de Perseus son autre fils, delibere de punir Perseus, & ayme mieux laisser Antigonus son amy pour son successeur en son royaume: mais estant sur ce pensément est emporté par la mort: & par ce moyen Perseus reçoit le Royaume.

LIVRE DIXIEME.



AV commencement de l'an suiuant, les Consuls & Preteurs ietterent le sort pour leurs gouuernemēs. Aucun autre gouuernement n'estoit ordonné pour les Consuls, sinon la Ligurie: la Iurisdiction entre les citoyens escheut à M. Ogulnius Gallus: la foraine à M. Valerius: la haute Espagne à Qu. Fuluius Flaccus: la basse à P. Manlius: la Sicile à L. Cæcilius Dent: la Sardaigne à Ca. Terentius Istra. Il fut enioint aux Consuls de faire leuee de gens de guerre. Qu. Fabius auoit escrit de Ligurie que les Apuans tendoient à se rebeller, & y auoit danger qu'ils ne fissent quelque effort sur le terroir de Pise. On sçauoit bien que la haute Espagne estoit en armes, & que la guerre estoit en train contre les Celtiberiens, & que en la basse, la discipline militaire estoit toute corrompue par les delices & oisueté, à laquelle s'estoient addonnez les soldats durant la longue maladie du Preteur. A ces causes il fut trouué bon qu'on leuast armées de nouveau: à sçauoit quatre legions pour la Ligurie: chacune desquelles contiendroit cinq mille deux cēs hommes de pied, & trois cens hommes de cheual, auxquelles furent adioustez quinze mille hommes à pied & trois cens à cheual des alliez Latins: & que ces deux armées fussent pour les Consuls. Il leur fut depuis enchargé d'enroller sept mille piétons & quatre cens cheuaux des alliez Latins, & les enuoyer en Gaule vers M. Marcellus, à qui estoit continuee la charge de commander, apres estre sorty du Consulat. Il fut aussi commandé de leuer quatre mille hommes de pied & deux cens de cheual citoyens Romains, & sept mille à pied & trois cens à cheual des alliez, pour

C'estoit la feste de la deesse Pales, qui se celebroit sur la fin d'Auril.

mander en l'un & en l'autre gouvernement d'Espagne. La charge de commander fut continuee à Qu. Fabius Labeo avec l'armee qu'il auoit en Ligurie. Le printemps fut tempestueux ceste annee la. Le iour precedent la feste des Palilies, enuiron midy il s'esleua soudain vn orage violent, qui abbatit plusieurs edifices saints & non saints : ietta à bas les statues de bronze au Capitole, arracha vn guichet de la porte du temple de Luna au mont Auentin, & le porta & ficha au derriere du temple de Ceres : renuersa d'autres statues avec les piliers sur quoy elles estoient dressées : brisa estrangement les faistes des temples, les arrachant de leurs combles. Pourtant ceste tempeste fut prise comme vne chose prodigieuse, & fut enioint par les Aruspices qu'on y donnast ordre. On pourueut aussi à ce qu'on rapportoit qu'à Reate estoit né vn mulet à trois pieds : & de Formia que le temple d'Apollo auoit esté frappé de foudre : & nommement à Caiete. Pour ces prodiges fut fait sacrifice de vingt pieces de gros bestail, & furent faites processions vn iour durant. Es mesmes iours on receut lettres du Propreteur Au. Terentius, contenans que P. Sempronius estoit mort en la basse Espagne apres auoir trainé malade plus d'un an. Qui fut cause qu'on commanda aux Preteurs de s'y transporter le plus tost qu'il leur seroit possible.

DE PUIS, les ambassades d'outre mer furent introduittes au Senat. La premiere fut celle des Rois Eumenes & Pharnaces & des Rhodiens, se complaignans de la perte receüe par les Sinopiens. Au mesme temps arriuerent aussi les ambassadeurs de Philippe, des Achaiens & Lacedemoniens. A ces derniers fut faite response, apres auoir preallablement ouy Marcius, qui auoit esté enuoyé pour visiter l'estat de Grece & de Macedone. Quant aux Rois d'Asie il leur fut respondu que le Senat deputeroit ambassadeurs pour voir le tout sur les lieux. Marcius auoit mis les Peres en plus grand souci du costé de Philippe. Car il confessoit qu'il auoit tellemēt accompli ce qui plaisoit au Senat, qu'il estoit aisé à voir qu'il ne feroit cela pas plus long temps que contrainte luy seroit, & n'estoit mal-aisé à cognoistre qu'il se rebelleroit : & que tout ce qu'il faisoit & disoit alors, visoit là. Premierement il fit passer tout le peuple avec leurs familles des citez maritimes au pays dit à present Emathie, & iadis appelé Peonie : & bailla ces villes maritimes à des Thraces & autres barbares pour y habiter : estimant que ces nations d'hommes luy seroient plus fideles en la guerre contre les Romains. Cela apporta vn grand bruit parmi toute la Macedone : & y en auoit bien peu de ceux qui laissoient leurs demeures avec femmes & enfans, qui cachassent leur douleur sans en dire mot : mais on oyoit des maledictions contre le Roy parmi les troupes de ceux qui passoient par les chemins, estans plus poussez de despit que retenus de peur. Pour ces causes ce naturel farouche tenoit pour suspects tous hommes, tous lieux & tous temps. En fin il commença à dire tout ouuertement, qu'il ne seroit iamais bien assureé sil ne tenoit en prison les enfans de ceux qu'il auoit tuez, pour les despescher les vns apres les autres. Ceste cruauté enorme de soy mesme, fut encore rendue plus enorme par l'inconuenient d'une famille. Il auoit plusieurs annees au parauant tué Herodicus l'un des premiers entre les Thessaliens. Il tua aussi ses gendres puis apres. Ses filles demurerent en veuages, ayans chacune vn petit fils. Les noms de ces femmes estoient Theoxena & Archo. Theoxena ne se voulut pas remarier, en core que plusieurs la demandassent. Archo se maria à vn certain Poris premier entre tous les Eneates, & ayant eu plusieurs enfans avec luy, elle deceda, les laissant tous fort ieunes. Theoxena se maria puis apres à Poris, afin d'esleuer les enfans de sa sœur de ses propres mains, & auoit pareil soin d'eux que du sien propre, & comme si elle les eust tous portez en son ventre. Ayant entendu l'edict fait par le Roy d'apprehender les enfans de ceux qui auoient

auoient esté tuez, pensant en son esprit que non seulement ils seroient exposez à la mocquerie du Roy, mais à l'appetit mesme de ses gardes, elle mit en sa fantasie vn dessein estrange, & s'enhardit de dire qu'elle les tueroit de sa propre main, plustost qu'ils vinssent à tomber entre celles de Philippe. Poris ayant mesme en detestation les mots de ce tant enorme faict, luy dit qu'il les transporterait à Athenes à de ses fideles amis, & les accompagnerait iusques là. Ils partirent de Thessalonique pour aller à Enea à vn sacrifice solennel, qui se faisoit tous les ans avec grandes ceremonies, en l'honneur d'Æneas leur fondateur. Ayans en ce lieu passé le iour au festin solennel, cependant que tous estoient endormis, ils s'embarquerent sur vn vaisseau préparé par Poris dès la troisieme veille, comme s'ils eussent voulu retourner en Thessalie, combien que leur deliberation estoit de trauerfer en Eubœe: mais comme ils tiroient pour neant contre le vent, le iour les surprit eux estans encore pres de terre. Ceux du Roy qui estoient à la garde du port, enuoyerent vn brigantin armé pour contraindre ce vaisseau à venir au bord, avec exprez mandement de ne retourner qu'ils ne l'eussent avec eux. Ainsi qu'ils approchoient, Poris exhortoit de tout son pouuoir les rameurs & nautonniers, eleuant par fois les mains au ciel & priant les dieux qu'ils leur donnassent secours. Mais cependant la femme courageuse reuenant à l'acte par elle long temps auparauant pourpensé, destrema du poison & tira des glaiues. Puis ayant mis le breuage en veüe & desgainé les glaiues, La mort, dit elle, est le seul moyen de nous maintenir en liberté. Voicy les chemins pour y paruenir. Fuyez la cruauté du Roy, prenant chacun celuy à quoy son esprit le pouffera. Or sus donc mes petits enfans, vous premieremēt qui estes les plus grands, prenez ce glaiue: ou, si vous aimez mieux vne mort lente, beueez ce breuuage. Les ennemis les ioignoient ia: elle d'autre part les encourageoit tant plus fort à mourir, tellement que les vns mourans d'une sorte de mort, les autres d'une autre, ils furent iettez dedans la mer estans encore à demi vifs. Elle puis apres embrassant son mari pour mourir de compagnie avec luy, se jetta semblablement dedans la mer. Par ce moyen les gens de Philippe gagnerent le vaisseau qui n'auoit plus aucun maistre.

Acte estrange.

L'ENORMITE de ce faict alluma comme vn nouveau feu de mal-vueillance contre le Roy: tellement que tous le maudioient par tout, tant luy que ses enfans. Et ces maudissons exaucees en bref temps par tous les dieux, firent que luy-mesme exerça sa cruauté contre son propre sang. Car Perseus voyāt de iour en iour que son frere Demetrius s'auançoit en grace & grandeur enuers tout le peuple de Macedone, & en credit euers les Romains, estima qu'il ne luy falloit auoir aucune esperance de paruenir au royaume sinō par meschantes pratiques, & dressa toutes ses pensees à ce seul but. Mais ne se sentant pas mesme assez fort à executer ce qu'il conceuoit d'un cœur feminin, il s'auanca de sonder les affections des amis de son pere, vsant de mots enueloppez à l'endroit d'un chacun. Du cōmencement quelques vns d'eux monstrerent qu'ils n'en tenoient conte, pource qu'ils auoient plus d'esperance en Demetrius. Mais depuis, voyās que Philippe hayssoit les Romains de plus en plus & de iour à autre, & que Perseus luy acquiesçoit en cela, au lieu que Demetrius luy resistoit de toute sa force, preuoyans en leurs esprits l'issue de Demetrius qui ne se donnoit pas garde contre la fraude de son frere: ils se adioignirent à Perseus, faisans leur conte d'aider à executer ce qui deuoit auenir, pour entretenir l'esperance du plus fort. Ils reseruerent à executer le reste, chaque chose en son temps: mais pour l'heure il leur sembla bon d'enflammer le Roy contre les Romains, autant qu'il leur seroit possible, & l'induire à ne penser qu'à la guerre, à quoy il auoit ia la fâtasie tournée de soy-mesme. Et afin que par mesme moyē Demetrius fust rendu plus suspect de iour en iour, ils entrojēt en propos de l'esperāce des Romains, &

cōme ils auoient accordé entr'eux. Sur quoy les vns se mocquoient de leurs mœurs & façons de faire : les autres des choses par eux faites : les autres de la composition de la ville, non encore adonc paree ni embellie d'edifices ni de places publiques ou particulieres : les autres se mocquoient de chacun des principaux de la ville en particulier. Sur quoy ce ieune homme n'estant pas rusé & estant affectionné autant enuers les Romains, qu'animé contre son frere, en respondant à toutes ces choses, & les defendant se rendoit suspect à son pere & subiect à estre accusé. Pourtant son pere ne luy communiquoit chose aucune appartenante au faiçt des Romains : ains se regeant totalement à Perseus communiquoit avec luy iour & nuit des desseins qu'il en proiettoit. Ceux qu'il auoit d'auanture enuoyez vers les Bastarnes pour demander secours, estoient de retour, & en auoient amené quelques ieunes nobles hommes, & entre autres quelques vns du sang royal : dont vn promettoit faire que sa sœur fust donnée à fême au fils de Philippe : de sorte que l'association de ce peuple auoit haussé le cœur à Philippe. Sur quoy Perseus dit, Que seruent toutes ces choses? nous n'auons pas tāt d'aide ni de secours au dehors cōme nous sommes en grand danger par le mal qui est au dedans. Nous auōs dedās nostre sein, ie n'ose pas dire vn traistre, mais pour certain vn espiō: dōt les Romains nous ont rendu le corps, mais ils en ont retenu l'esprit depuis qu'il a esté en ostage à Rome. Tous les Macedoniés presques ont les yeux fichez sur luy, & disent qu'ils n'auront point d'autre Roy que celui que les Romains leur bailleront : l'esprit de Philippe estant de soymesme mal disposé, estoit encore plus picqué de ces propos, & donnoit lieu à ces calomnies en son cœur, plus qu'il n'en faisoit monstre au visage. Le temps de faire la reueuē de l'armee auint d'auanture, dont la façon ordinaire estoit telle. La teste d'une chienne couppee par le milieu estoit mise à main droite du chemin avec la partie de deuant & les entrailles : la partie de derriere se mettoit à main gauche. On faisoit passer les compagnies armees entre ces deux portions. Deuant l'auant-garde se portoient les armes & enseignes de tous les Rois de Macedone, iusques aux premiers: puis apres le Roy en perlonne suit avec ses enfans. Pres d'eux est la compagnie du Roy & les gardes de son corps. L'arriere garde est composee de tout le reste du cōmun des Macedoniens. Les deux fils du Roy estoiet au costé de leur pere, Perseus ia aagé de trente ans, & Demetrius plus ieune que luy de cinq. Perseus estoit au milieu de la force, & Demetrius au commencement. Ceste race estoit belle & en temps de fructifier, s'ils eussent eu l'esprit bien composé. La coustume de ceste reueuē estoit apres le sacrifice accompli, faire iouster les bandes l'une contre l'autre, comme tenans mine de s'entrebatre. Les fils du Roy estoient chefs de ce passe-temps : mais ce ne fut pas vne feinte rencontre faite à plaisir, car ils s'entrechoquerent tout ainsi que s'il eust esté question de combatre à qui seroit Roy. Et y en eut beaucoup de blesez à coup de longues perches : tellement qu'il ne restoit que le fer emolu pour faire vn vray combat. La bande où commandoit Demetrius emportoit le dessus de beaucoup. Perseus en estoit indigné : mais au contraire, ses amis qui auoient du iugement en estoient ioyeux : luy remonstrans que cela luy donneroit occasion d'accuser le ieune homme. L'un & l'autre fit vn banquet ce iour-la aux compaignons qui auoient iouste ensemble. Perseus fut inuité par son frere à souper: mais il refusa de s'y trouver. Toutesfois le gracieux conuiement & l'allegresse de la ieunesse fit passer ce iour en beuant ioyeusement chacun avec son capitaine. Là se fit mention de la iouste & passe-temps precedent. Et se iettoient maints brocards sur ceux de la bande contraire, de sorte que mesme les chefs n'estoient espargnez. Perseus enuoya vn espion pour entendre les propos qui se disoient en banquetant : mais ne se conduisant pas assez auisément, il fut rencontré par quelques ieunes hommes sortis d'auanture de

Ceremonies
des reueues de
Macedone.

la sale, & par eux mal traité. Demetrius ne sçachant rien de cela se prit à dire, Que n'allons-nous vers mon frere pour banqueter avec luy? & si quelque desplaisir luy reste de nostre iouste, que ne l'appaisons-nous par nostre simplicité & debonnaireté? Tous s'escrierent qu'ils iroient, excepté ceux qui craignoient d'auoir leur change tout content de l'espion qu'ils auoient battu. Mais Demetrius les tirant aussi avec luy, ils cachèrent des armes sous leurs habillemens pour se pouuoir defendre si on leur faisoit quelque violence. Rien ne peut estre celé quand la discorde se met entre ceux d'une mesme maison. Tout estoit plein d'espions & de traistres autour de Demetrius & de Perseus. Vn d'eux courut deuant vers Perseus, luy declarer que avec Demetrius venoient quatre ieunes hommes portans armes: combien que la cause de cela luy fust assez notoire: car il auoit bien sçeu que son homme auoit esté battu par eux. Toutesfois pour aggrauer la chose il fit fermer la porte: & du haut de la maison & des fenestres regardantes en la rue empescha ces banqueteurs d'en approcher, comme s'ils fussent venus pour le meurtrir. Demetrius ayant vn peu crié que c'estoit le vin qui le chassoit, s'en retourna banqueter chez soy, ne sçachant rien de tout ce qui festoit passé. Le lendemain aussi tost que Perseus peut s'adresser à son pere, il vint au palais, & se tint loin sans dire mot, ayant le visage d'un homme tout troublé en la presence de son pere. Lequel l'interroqua s'il se portoit bien, & quel desplaisir il auoit: luy respondit, Sçachez, mon pere, que ce que ie suis en vie, c'est autant d'auantage que j'ay. Mon frere ne nous brasse plus d'embusches secretes. Il est venu ceste nuit en ma maison avec gens armez pour me tuer, & me suis garanti contre sa furieuse entreprise, en fermant la porte & me tenant dedans la maison. Ayant ainsi rempli son pere de peur & d'estonnement, il adiousta, Si vous me pouuez donner audience, ie feray que vous cognoistrez tout clairement comme il en va. Philippe respondit qu'il l'escouteroit patiemment: & sur l'heure commanda que Demetrius fust appelé vers luy. Il appela semblablement deux vieillards ses amis, nommez Lysimachus & Onomastus, qui ne sçauoient rien des differens entreuenus entre ces freres, pour ne frequenter souuent au logis du Roy, & les fit venir pour auoir leur conseil. En attendant qu'ils vinssent, il se pourmena seul, remuant plusieurs choses en son entendement, son fils Perseus se tenant debout loin de luy. Apres qu'on luy eut fait entendre qu'ils estoient venus, il se retira au plus secret lieu du logis, avec ses deux amis, & deux de ses gardes, permettant à ses fils d'entrer avec chacun trois hommes sans armes: S'estant assis il parla ainsi: Moy miserable pere, suis icy assis pour estre iuge entre mes deux fils, l'un accusateur, & l'autre accusé de parricide, pour trouuer en ma maison la tache d'un crime, ou controuué, ou vrayement commis. Certes il y a long temps que ie craignoy que cest orage ne tombast, voyant que vous ne vous regardiez point l'un l'autre d'un visage fraternel, & que j'entendoy ie ne sçay quels propos: mais quelquesfois l'esperance me venoit que vos desdains se pourroient appaiser, & que les soupçons que vous auiez l'un de l'autre se pourroient oster. Attendu que mesme les ennemis se sont accordez mettans bas les armes: & les inimitiez particulieres de quelques vns ont prins fin: i'esperoy donc que quelquefois vous-vous souuiendriez que vous estes freres, que vous auez esté autresfois petits enfans, conuersans ensemble: & finalement que vous-vous souuiendriez de mes enseignemens: lesquels j'ay grand peur que ie n'aye faits à des sourds. Combien de fois ay-ie detesté en vos presences les diffensions fraternelles, vous racontant les horribles inconueniens qui en sont auenus entre freres? par lesquels ils ont ruiné eux & leur race, renuersé leurs maisons, & royaumes. Je vous ay d'autrepart aussi mis en auant les bons exemples de la concorde egale, qui a esté entre les Rois des Lacedemoniens

Effets de discorde.

Diffensions fraternelles font les entables, & pres que toujours se conciliables.

BBBb

qui ont regné deux à deux par plusieurs centaines d'ans, ou bien d'eux & de leur patrie, & que la mesme cité a esté ruinee depuis que la coustume y est venue d'vsurper la tyrannie chacun à soy. Item ces freres Eumenes & Attalus, (qui ont esté si peris du commencement qu'ils auoient presques honte de s'appeler Rois) ne sont aujour-d'huy egaux à moy, ou à Antiochus, ou mesme à quelque Roy que ce soit de cest aage, par autre moyen que par concorde fraternelle. Je vous ay mesme mis en auant les exemples de quelques Romains que i'auoy veus, ou entendus, comme de Titus & Luc. les Quintiens, qui ont fait guerre avec moy, de P. & L. les Scipions, qui ont vaincu Antiochus: de leur pere & oncle, qui ont persisté en vne telle concorde, qu'ils sont morts ensemblement. Neantmoins la meschanceté de ceux-la, ni l'issue telle qu'il leur appartenoit, ne vous a peu destourner de ceste enragee discorde: ni le bon sens, ni le bon-heur de ceux-cy ne vous a peu amener à estre sages. Tous deux poussez d'attente & appetit de i'ordonné, auez ia pris possession de mon royaume, quoy que i'aye encore la vie & l'ame dans le corps: & desirez que ie viue iusques à ce que moy suruiuant à l'un de vous deux, ie face en mourant Roy tout assure celuy qui sera de reste. Vous ne pouuez endurer ne pere ne frere. Il n'y a en vous ni charité ni sainteté: mais au lieu de cela est entré en vos cœurs vn seul desir insatiable de regner. Or sus, saoulez de vos meschancetez les oreilles de vostre pere. Debattez entre vous en combattant par paroles & accusations: afin que puis apres vous vous entremaniez par armes. Dites ouuertement tout ce que vous pourrez dire de vray, ou que vous voudrez controuuer de faux. Mes oreilles sont ouuertes, lesquelles cy apres seront fermées aux secretes calomnies, que l'un auancera contre l'autre. Luy tout transporté de cholere, ayant dit ces propos fit venir les larmes aux yeux de tous, & furent long tēps tristes sans dire mot. Mais en fin Perseus parla: Voirement, dit-il, il falloit que la porte fust ouuerte de nuict, & receuoir chez moy des banqueteurs armez, & tendre le col pour estre esgorgé: puis qu'on ne croit rien sinon que l'acte soit auenu & accompli, & que lon me dit les mesmes choses que lon diroit à vn brigād, ou à vn faiseur d'embusches, quoy que ce soit à moy à qui on les a dressees. Ce n'est pas sans cause, qu'ils disent qu'il n'y a que Demetrius qui soit vostre fils, & qu'ils m'appellent subiet & fils d'une concubine. Car si vous me teniez & maniez cōme fils, vous ne vous mōstriez animé contre moy, qui me complains des embusches qui ont esté basties contre moy, mais à celuy qui me les a brassees. Et ne tiendriez si peu de conte de ma vie, que vous ne fussiez esmeu du danger passé où ie me suis trouué, ni de l'auenir, si lon ne fait punition de ceux qui font estat d'embusches. Pourtant s'il faut mourir sans dire mot, ne disons mot. Prions seulement les dieux que la meschanceté commence en ma personne prenne fin en icelle, & que vous ne soyez point percé par le trauers de mon corps. Mais si voyant le glaiue desgainé sur moy, il m'est alors permis d'ouuir la bouche, (ce que nature mesme enseigne faire à ceux qui sont surpris en quelque lieu desert, c'est asçauoir de demander l'aide des hommes, voire de ceux qu'ils n'ont iamais veus au parauant.) Je vous prie par vous mesmes, & par le nom de pere, (vous sçauiez bien lequel de nous deux en fait plus d'estime.) Je vous prie, di- ie, que vous m'oyez, comme si vous fussiez entreuenu, lors que ie crioay à l'aide, à l'aide, vous ayant esté esueillé de mon cri & lamentation, & que vous eussiez surpris Demetrius avec ses gens armez ceste nuict, à heure indeue, deuant la porte de mon logis. Ce que i'eusse dit alors en m'escriant tout effrayé sur le fait, ie m'en plains à present, au jour suyuant. Il y a ia long temps, mon frere, que nous viuons, non comme gens qui banquetent ensemble. C'est chose seure que tu veux estre Roy. Mon aage s'oppose à ceste esperance tienne, le droict des gens t'en empesche: l'ancienne coustume des Macedoniens s'y oppose, & finalement la volonté de

Perseus accu-
se son frere
Demetrius.

mon

mon pere . Tu ne peux monter si haut sinon en espendant mon sang : tu brasses & dresses & tasches de faire tout ce que tu peux . Mais iusques à aujourd'huy ma diligence , ou mon bon-heur à fait que tu n'as accompli ton malheureux parricide, durant la reueue de l'armee, & la iouste & passe-temps d'hier, peu s'en fallut que tu ne fisses vn cruel carnage: & n'y a eu chose qui m'ait deliuré de la mort, sinon ce que ie me laissay vaincre, moy & les miens. De ce combat hostile, (comme si c'eust esté vn ieu de freres) tu m'as voulu tirer au souper. Pensez-vous, mon pere, que i'eusse soupé entre des gens desarmez, veu qu'ils sont venus armez vers moy? Pensez-vous que ceste nuit ie n'aye point esté en danger d'estre chargé à coups de glaiues, veu qu'ils m'ont presq̄ tué à coups de perches, en vostre preséce? Pourquoi es-tu venu ainsi de nuit? Pourquoi es-tu venu cōme ennemi, si i'estoy choleré cōtre toy? Pourquoi estois-tu accōpagné de ieunes gens portás armes couuertes? Le ne me suis osé fier de báqueter avec toy, & ie t'eusse receu venant avec gens armez pour banqueter avec moy? Si ma porte eust esté ouuerte, mō pere, vous seriez empesché à faire mon enterremēt à ceste heure, que vous m'oyez faire ces plaintes. Ie ne mets rien en auāt pour calomnier à la façon des accusateurs, ni ne conclu choses douteuses en vsant de coniectures . Car qu'en est-il besoin? Nie-il d'estre venu à ma porte avec grande troupe de gens? Nie-il qu'il y ait eu gens armez en couuert en sa compagnie? Appelle-moy ceux que ie nommeray. Ceux qui ont esté si hardis, peuuent bien estre hardis à tout faire, toutesfois ils n'oseront nier cela: si les ayans surpris à l'entree de ma maison, ie les eusse menez vers vous, vous tiendriez la chose pour toute manifeste . Or prenez que ceux qui confessent ayent esté surpris . Maudissez maintenant l'appetit de regner, & appelez les furies qui se messent entre les freres . Mais afin que vos maudissons ne soient iettez à aueuglettes, discernez & mettez difference entre celuy qui a dressé embusches, & celuy contre qui elles sont dressees . Que celuy soit tenu pour coupable qui a voulu tuer son frere, & ait les dieux paternels pour ennemis, & courroucez contre luy . Que celuy ait recours à la misericorde & iustice de son pere, qui deuoit mourir pour la meschanceté de son frere . Car où auray-ie recours ailleurs? Puis que ni la reueuē solennelle de vostre armee, ni la iouste des soldats, ni la maison, ni la table, ni la nuit, que nature a donné aux hommes pour se reposer, ne me peuuent garantir? Si ie vay banqueter vers mon frere qui m'inuite, il me faut mourir: si ie reçooy mon frere pour banqueter avec moy, il me faut mourir: tellement que soit que i'aille, soit que ie demeure, ie ne puis euitter de tomber en des embusches. Où me retireray-ie? Ie n'ay eu autre chez qui, sinon les Dieux & vous, mon pere . Ie n'ay point les Romains pour moy, vers lesquels ie me puisse en-fuir, & qui mesme souhaittent ma mort, pource que ie suis touché aigrement des torts qu'ils vous font, & indigné de ce qu'ils vous ont despouillé de tant de villes & tant de peuples: & mesme depuis n'agueres vous ont osté la coste marine de Thrace: & voyent que cependant que vous & moy serons en vie, ils ne iouyront iamais de Macedone . Que si la meschanceté de mon frere me fait perdre la vie, ou la vieillesse vous fait prendre fin, ils sçauent bien que le Roy, & le Royaume de Macedone sera à eux . Si les Romains vous eussent laissé quelque chose hors le país de Mace'done, ie feroiy mon conte que ce seroit vne retraite apprestee pour moy. Mais vous direz que ie puis estre assez en seureté parmi les Macedoniens . Vous vistes hier l'effort que firent les soldats contre moy . Que leur defaillit-il, sinon le fer emoulu? Et ce qu'ils n'eurent pas en mains durant le iour, les banqueteurs de mon frere l'ont pris durant la nuit. Qu'est-il besoin de parler de la plus grande partie des Princes? lesquels ont mis toute l'esperance de leur grandeur & auancement aux Romains, & en celuy qui a tout credit vers eux. & de fait ils ne le preferent pas

seulement à moy, qui suis son aîné, mais peu s'en faut qu'ils ne le mettent deuant vous, qui estes son pere & son Roy. Car c'est luy pour l'amour duquel le Senat vous a quitté la punition que vous eussiez encourue: qui vous defend à present contre les armes des Romains: qui iuge estre raison que vostre vieillesse soit tenue & obligée à sa ieunesse. Les Romains tiennent pour luy. Pour luy tiennent toutes les villes affranchies de déssous vostre subiection. Pour luy tiennent les Macedoniens, qui trouuent bonne la paix Romaine. & quant à moy, mon pere, quel espoir ou defense puis-je auoir en aucun autre lieu? Où pensez-vous que tendent les lettres de T. Quintius, qui vous ont esté enuoyees nagueres? esquelles il escrit que vous auez beaucoup fait pour vous en enuoyant Demetrius à Rome: & vous conseille que vous l'y renuoyiez de rechef avec plus grād nōbre d'ambassadeurs, & mesme des principaux des Macedoniens. T. Quintius le conduit & manie à present, il le met en vostre place, & vous en depose. Là sur toutes autres choses se meurissent tous les conseils secrets: & en commandant que vous enuoyiez avec luy plus grand nombre d'ambassadeurs, voire des principaux des Macedoniens, lon cherche gens qui aident à les executer. Ceux qui vont d'icy à Rome entiers & non corrompus & estimans auoir Philippe pour leur Roy, retournent de là confits & infects des allechemens de Rome. Le seul Demetrius est leur tout. Ils l'appellēt mesme leur Roy, voire du viuant de son pere. Si ie suis fasché de ces choses, il fault incontinent que non seulement les autres, mais aussi vous, mon pere, pensiez que ie suis poussé d'enuie de regner: mais quant à moy, si la Royauté m'estoit presentee, ie ne la receuroy pas. Car qui est-ce que ie deboute de son lieu, afin que ie succede en sa place? Il n'y a que mon pere qui aille deuant moy: & prie les Dieux qu'il y dure long temps, & que ie suruiue apres luy, si i'en suis digne, tout ainsi comme il le souhaite: si mon pere me fait heritier de son Royaume, ie l'accepteray. Celuy desire de regner, voire le desire avec meschanceté, qui s'auance plus qu'il ne doit, & outrepassé l'ordre de l'aage, de nature, de la coustume des Macedoniens, du droit des gens. Le frere aîné l'empesche, auquel le Royaume appartient de droit, & par la volonté du pere. Qu'il soit osté du monde: ie ne seray pas le premier qui me seray fait Roy par le meurtre de mon frere. Mon pere estant vieil & seul, ayant perdu son fils, aura plus peur de soy-mesme, qu'il ne pensera à venger sa mort. Les Romains s'en esgayeront. Ils approuueront & defendront mon fait. Ceste esperance est douteuse, mon pere, mais toutesfois non vaine: car voila comment il en va. Vous me pouuez tirer hors du danger, où est ma vie, en faisant punition de ceux qui ont pris les armes pour me meurtir. Que si leur entreprise vient à execution, vous ne pourrez faire poursuite de ma mort. Apres que Perseus eut acheué son propos, ceux qui assistoient ietterent les yeux sur Demetrius, comme s'il y eust deu faire responce promptement: puis apres tous se tinrent long temps sans dire mot. Quoy que tous vissent clairement qu'il ne pouuoit parler pour la grande abondance de larmes qu'il iettoit: en fin toutesfois la necessité le gagna, estant pressé par eux de respondre, & commença ainsi: Mon pere, l'accusateur m'a tellement preueni qu'il m'a osté toutes les aides dōt ceux qui sont accusez ont coustume de se pouuoir aider. Par ces larmes feintes tout expres pour me ruiner, il a fait que les miennes qui sont vraies, vous sont rendues suspectes: & quoy que depuis mon retour de Rome, il n'ait cessé de m'aguetter iour & nuict, tenant des pratiques secretes avec les siens, à present il ne m'aguette point seulement en cachettes, mais prend la personne d'un brigand, & meurtrier manifeste. Il vous espouuante de son danger, afin que par vous mesme il auance la mort à son frere innocent. Il dit qu'il n'a refuge en aucun lieu du monde, afin que ie ne puisse auoir aucun reste d'esperance enuers vous; & m'ayāt ainsi circonueni, & rendu seul, & abandonné de tous, il me charge d'estre en la bonne grace des estrangers,

Defense de
Demetrius.

estrangers, qui toutesfois me nuict plus qu'elle ne m'aide: mais comment procede-il criminellement à m'accuser, en meslant l'acte de ceste nuict avec le blasme de toute ma vie? c'est afin que par le cours de mon aage, il vous face soupçonner estre vray ce dont vous entendrez maintenant la verité, & qu'il confirme ceste vaine accusation, de mon espoir, volonté & desseings par ceste feinte & controuuee mensonge de ce qu'il dit estre auenu ceste nuict. Il a ensemble cherché que ceste accusation semblast faite sur le champ, & sans y auoir pensé auparauant: comme estant occasionnee de la crainte, & du trouble soudain de ceste nuict: mais, ô Perseus, si i'estoy traistre au Roy mon pere & au Royaume, si i'auoy complotté avec les Romains ou avec autres ennemis de mon pere, il ne falloit pas auoir attédu la fable de ceste nuict, ains me falloit au parauant auoir accusé de trahison. Que si ceste accusation la estant separee d'avec ceste-cy n'a aucun effect, & sert seulement pour descouurer l'enuie que tu me portes, plus qu'aucun crime qui soit en moy, il la falloit encore laisser pour aujourd'huy: ou la remettre en vn autre temps pour cognoistre claiement, si moy à toy, ou toy à moy auons dressé embusches, avec vne haine si estrange & extraordinaire: toutesfois autant qu'il me sera possible en ce troublement tant soudain, ie separeray ce que tu as confondu, & descouureray les embusches de ceste nuict, soient tiennes ou miennes. Il veut qu'on pense que i'aye prattiqué de le tuer, & ce afin que mô frere aisné estant depesché, (à qui par le droit des gens, par la coustume des Macedoniens, & mesme par vostre volonté, le Royaume appartient) moy qui suis le puisné, vienne à succeder au lieu de celuy que i'auroy meurtri. Que veut donc dire cest autre propos, où il dit que i'ay entretenu & cheri les Romains, & que i'ay conceu esperance d'estre Roy, me confiant sur iceux? Car si ie pensoy que les Romains auoient si grand credit, que de pouuoir mettre en Macedone tel Roy qu'il leur plairoit, & me confioy tellement à la faueur qu'ils me portent, qu'auroit-il esté besoin de commettre vn meurtre de ta personne? Estoit-ce afin que ie portasse vn diademe ensanglanté de la mort de mon frere? ou afin que ie fusse rendu odieux & execrable à ceux vers lesquels i'auroy acquis quelque credit par preud'homme vraye, ou pour le moins feinte? sinon que tu penses que T. Quintius (par la vertu & conseil duquel tu me reproches que ie suis gouverné) m'ait conseillé de tuer mon frere, voire luy, qui vit si amiablement avec le sien. Le mesme accusateur a non seulement fait mention de la bonne affection que me portent les Romains, mais a aussi recueilli les opinions des Macedoniens, & le consentement presque de tous les dieux & hommes pour faire croire qu'il ne seroit egal à moy en ce different: & toutesfois le mesme, (comme si en toutes choses i'estoy inferieur à luy) me charge d'auoir eu mon dernier recours à meschanceté. Veux-tu que ceste soit la decision de ce different, que celuy de nous deux qui aura eu peur que l'autre ne fust iugé plus digne d'estre Roy, cestuy-la, di-ie, soit tenu pour condamné d'auoir prattiqué à tuer son frere? Mais poursuyuons en quelque sorte que ce soit l'ordre de ce crime controuué. Il m'a accouplé d'auoir esté aguetté par moy en plusieurs sortes, lesquelles toutes il a amassées en vn iour. Ie l'ay voulu tuer de iour, apres la reueue, lors que nous ioustasmes: & si on le croit, le iour mesme de la reueue ie l'ay voulu empoisonner, quand ie l'ay inuité à souper: ie l'ay voulu faire passer par l'espee quand quelques vns de mes gens m'ont suyui avec glaiues cachez, lors que i'alloy pour banqueter chez luy. Vous voyez, mon pere, quels temps ont esté choisis pour commettre ce meurtre, à scauoir en plein iour, en banquets & en collations. Quel iour? Auquel fut faite la reueue de l'armee, auquel les armoiries royales de tous les Rois qui oncques ont esté en Macedone marchaient deuant, entre la beste du sacrifice, mise en deux pieces: lors que nous deux seuls estions à vos deux costez, marchans deuant vous, suyuis de l'armee des Macedoniens. Moy estant

nettoyé & absous par ce sacrifice, (quand mesme auparauant i'eusse commis chose qui eust besoin d'une telle expiation) & ayant principalement la veue sur la beste du sacrifice qui bordoit nostre chemin, ie ruminoy volontiers en mon esprit le meurtre, le poison, les glaiues preparez pour le temps du banquet, afin que puis apres ie nettoyasse ma conscience par quelques autres sacrifices: mais l'esprit auéuglé d'affection de calomnier confond l'un avec l'autre, en voulant rendre tout suspect. Car si ie t'ay voulu faire mourir par poison en souppant, qu'est-ce qui y conuenoit moins, que de te faire despiter en ioustant fort & ferme contre toy? afin que tu eusses bonne occasion de refuser à venir, comme aussi tu as refusé: & veu que tu auois refusé de cholere d'y venir, falloit-il que ie taschasse de t'appaiser, pour trouuer autre occasion, puis que i'auoy vne fois appresté le poison: ou si apres ce conseil-la, il m'en a fallu prendre vn autre, de te depelcher par glaiue, voire mesme ce propre iour-la, sous ombre de collationner avec toy? Si ie pensoy que tu eusses fuy de venir soupper avec moy, pour crainte que tu auois de la mort, comment n'ay-ie pensé que tu te desferois semblablement de la collation, pour la mesme crainte? Ce n'est pas chose qui me face rougir, mô pere, si en vn iour de feste i'ay vn peu plus pris de vin avec mes compagnons. Ie desire mesme que vous-vous enqueriez en quelle ioye, & à quel ieu fut hier celebré le banquet chez moy, estans mesme, peut estre, trop esiouis de ce que nostre bande n'auoit pas eu du pire en ce passe-temps d'armes, qui fut fait. Ceste mienne misere & crainte m'a bien abbaissé la fumee du vin. Que si cela ne fust auenu, nous dresseurs d'embusches serions encore maintenât couchez tous assopis: si i'auoy proposé de forcer ta maison, & cela fait, te tuer, ne me fusse-ie pas bien abstenu de trop boire pour vn iour? n'eusse-ie pas bien empesché mes soldats de s'enyurer? Et afin que moy seul ne me defende sur ma trop grande simplicité, ce bon frere & non soupçonneux, dit mesme, Je ne sçay autre chose, Je n'allegue rien, sinon qu'ils sont venus pour faire collation, estans munis d'armes. Si ie demande d'où tu as sçeu cela, il te sera force de confesser que ma maison a esté pleine de tes espions, ou de dire, que mes gens ont pris les armes si à descouuert, que tous les pouuoient apperceuoir. Et afin qu'il ne semblast pas qu'il eust fait aucune enqueste au parauant, ou que mesme maintenant il poursuyuist criminellement, il disoit que vous eussiez à vous enquerir de ceux qu'il nommeroit, si mes gens auoient eu des armes: afin que vous ayans fait l'enqueste comme d'une chose douteuse, ils fussent tenus pour conuaincus de ce qu'ils confessent ouuertement. Que ne dis-tu qu'on enquiere s'ils ont pris les armes pour te tuer? & si c'est par mon auis & consentement? Car c'est ce que tu veux qu'on pense, & non pas ce que mes gens dient librement, & qui est aussi manifeste. Ils disent qu'ils les ont prises pour se defendre. s'ils ont bien ou mal fait, ils rendront eux-mesmes raison de leur fait. Ne mesle point ma cause avec eux: car elle n'y attouche en rien. Declare si nous te deuions assaillir ouuertement, ou secrettement. Si nous te deuions assaillir ouuertement, que n'auons-nous esté tous armez? Pourquoi n'y a-il eu personne sinon ceux qui ont battu ton espion? Si nous te voulions prendre secrettement, quel ordre auons-nous tenu à executer nostre machination? que depuis le banquet paracheué, moy estant retiré apres la collation, quatre de mes gens fussent demeurez pour se ietter sur toy endormy? Comment t'eussent-ils peu surprendre & tromper, estans estrangers, estans miens, t'estans suspects, sur tout pour s'estre peu au parauant trouuez en vne noise? Et t'ayans tué, comment eussent-ils peu eschapper? Est-il possible que ta maison eust esté prise avec quatre espees? Mais que ne laisses-tu la farce de ceste nuit, pour venir à ce dont tu es marri, & qui te brulle d'enuie? Pourquoi, ô Demetrius, parle-lon de toy, en tous les lieux du royaume? Pourquoi es-tu iugé par quelques vns plus digne que moy de succeder à l'estat de mon

mon

mon pere ? Pourquoy fais-tu que ie soy en doute & en souci de l'esperance dont ie seroy tres-assuré si tu n'estois plus vivant ? C'est ce que pense Perseus, encore qu'il ne le die pas, c'est ce qui le fait mon ennemi, c'est ce qui l'induit à m'accuser, ce qui remplit vostre maison & royaume de calomnies & soupçons. Or quant à moy, mon pere, comme à present ie ne doy pas attendre vostre royauté: & que peut estre mesme ie n'en doy iamais disputer, pource que ie suis vostre puisné, & pource que vous voulez que ie la quitte à mon aîné, ainsi ne me suis-ic deu, ni ne me doy encore porter en sorte que ie soy tenu pour indigne de vous auoir pour pere, & incapable de toutes autres choses. Car ie pourroy obtenir la royauté par mes vices, & ne la quitter point à celuy à qui droit & raison l'ordonne: mais par ma modestie ie gagneray ce poinct, que ie seray tenu pour vostre fils. Tu me reproches les Romains, & me blasmes de ce dont tu me deurois louer. Je n'ay pas requis d'estre donné pour ostage aux Romains, ni d'estre enuoyé ambassadeur à Rome. Je n'ay pas refusé d'y aller quand vous m'y auez enuoyé. Je me suis tellement porté en toutes ces deux saisons, que j'ay tasché à ne faire honte ni à vous, ni à vostre royaume, ni à la nation Macedonique. Pourtant c'est vous, mon pere, qui estes cause de l'amitié que me portent les Romains. Tandis que vous aurez paix avec eux, ie seray bien affectionné enuers eux: mais si la guerre commence entre vous, moy qui ay esté non inutile ostage & ambassadeur pour mon pere, seray tres-aspre ennemi à poursuyure contre eux. Et ce iourd'huy mesme ie ne requiers pas que la faueur des Romains me serue: ie prie seulement qu'elle ne me nuise point. Elle n'a pas commencé en guerre, aussi n'est-elle reseruee pour la guerre. J'ay esté gage pour faire la paix: j'ay esté enuoyé en ambassade pour l'entretenir, cōbien que ie ne reçoie ne gloire ne blâme ni de l'un ni de l'autre fait. Si j'ay commis quelque impieté à l'encontre de vous, mon pere, ou perpetré quelque meschanceté contre mon frere, il n'y a supplice que ie refuse d'endurer: mais si ie suis innocent, ie vous prie que ne pouuant estre atteint ni abbatu d'aucun crime, ie ne le soy par enuie. Ce n'est auourd'huy la premiere fois que mon frere m'accuse, sans que j'aye en rien mespris contre luy, mais c'est la premiere fois qu'il l'a fait ouuertement. Si mon pere se courrouçoit contre moy, il faudroit que toy, qui es l'aîné, priasses pour moy ton puisné, & fisses que ma ieunesse & ma faute me fust pardonnée. Mais celuy qui deuoit estre mon appuy, est ma ruine. Apres auoir banqueté & collationné, j'ay esté tiré presque à demi endormi, pour me defendre d'un parricide. Je suis contraint de parler moy mesme pour moy, sans aduocats ni defenseurs. Si j'eusse eu à parler pour autruy, j'eusse pris temps à penser, & à dresser ce que j'auroy à dire: & toutesfois ie ne hazarderoy rien autre chose que la bonne estime de mon esprit: au lieu que sans sçauoir pourquoy j'estoy appelé, vous estant courroucé auez enioint que nous declarissions nostre different, & ay ouy mon frere m'accusant. Il a mis en auant choses preparees long temps deuant, vsant de propos, ausquels il a bien pensé: mais ie n'ay eu de temps pour cognoistre ce dont il s'agissoit, que depuis que j'ay esté accusé. Pouuoy-ie en si peu d'heure ouyr mon accusateur, ou penser à ma defense? A peine ay-ie peu entendre ce qui m'estoit obiété, estât esperdu d'un mal soudain & non attendu, tant s'en faut que ie sçache le moyen de me defendre. Quelle esperance me resteroit, si mon pere n'estoit nostre iuge? & quoy que mon frere aîné soit plus auant en sa bonne grace que moy: au moins ne doy-ie moins estre auancé en sa misericorde, puis que c'est moy qui suis accusé. Je vous prie, mon pere, que vous me conseruiez seulement, ayant esgard & à moy & à vous. Luy requiert que vous m'ostiez la vie, pour assouuir sa cruauté. Que pensez-vous qu'il fera contre moy, quand vous luy aurez baillé le Royaume en main, veu qu'il pense desia qu'on doit disposer de mon

LIVRE X. DE LA QUATRIEME

fang à son plaisir ? Disant ces mots les larmes luy fermerent la bouche , si qu'il ne peut plus ne souffler , ne parler. Philippe les ayant fait retirer, & ayant vn peu communiqué avec ses amis , prononça qu'il ne vuideroit pas leur different par paroles, ou ayant ouy leur procez vne heure seulement, mais feroit enqueste de la vie & des mœurs de tous deux , remarquant leurs faits & dits en grandes & petites choses : de sorte que tous apperceuoyent bien clairement que l'accusation de l'acte de la nuit precedente estoit suffisamment refutée , & qu'il restoit seulement que la trop grande faueur que les Romains portoient à Demetrius estoit suspecte. Ceste fut comme la semence de la guerre Macedonique, espandue mesme du viuant de Philippe: laquelle guerre deuoit estre principalement entreprise contre Perseus.

LES deux Consuls s'en allerent en Ligurie, qui estoit alors le seul gouuernement Consulaire. Et d'autant qu'ils y eurent bon-heur, il fut ordonné vn iour de processions. Il vint presque deux mille hommes Liguriens iusques sur la frontiere du gouuernement de Gaule, où Marcellus auoit son camp : lesquels prioient qu'on les receust. Marcellus leur ayant commandé d'attendre en ce mesme lieu, en demanda par lettres l'avis du Senat. Le Senat commanda au Preteur M. Ogulnius d'escrire à Marcellus qu'il estoit plus raisonnable que les Consuls, ausquels le gouuernement appartenoit, auisassent à ce qui seroit expedient pour la Republique, plustost que le Senat. Que le Senat mesme estoit d'aduis que pour lors les Liguriens ne fussent point receus, encore qu'ils se rendissent, & que si on les receuoit, les armes leur fussent ostées : pourtant le Senat trouuoit bon de les remettre à la discretion des Consuls. Les Preteurs arriuerent au mesme temps en leur gouuernement, sçauoir est P. Manlius en la basse Espagne, qui auoit ia esté son gouuernement, lors qu'il fut Preteur la premiere fois ; Q. Fuluius Flaccus en la haute, qui receut l'armee de Terentius. Car la basse Espagne n'auoit point de gouuerneur à cause de la mort du Propreteur Pub. Sempronius. Les Celtiberiens assaillirent Ful. Flaccus, lors qu'il battoit Vrbicua ville d'Espagne. Il y eut en cest endroit d'aspres combats par plusieurs fois, & y furent que blesez que tuez, plusieurs soldats Romains. Neantmoins Fuluius l'emporta par sa perseuerance : d'autant qu'on ne luy peut faire leuer le siege, quelque effort qu'on en fist : & les Celtiberiens se retirerent lassez de tant de combats. La ville fut prise & pillée en peu de iours, incontinent que leur secours fut destogé. Le Preteur ottroya le butin aux soldats. Apres la prise de ceste ville, & le ralliement de l'armee, qui auoit esté dissipée, Fuluius & P. Manlius firent retirer leurs gens dedans les tentes pour y hyuerner : n'ayant fait aucune autre chose digne de memoire. C'est ce qui fut exploité en Espagne cest esté-la. Terentius, qui estoit sorti de ce gouuernement, rentra en la ville avec la pompe de l'Ouation. Il porta en monstre neuf mille trois cens vingt liures d'argent, quatre vingts liures d'or, & deux couronnes d'or du poids de soixante & sept liures.

CESTE annee mesme les Romains furent arbitres entre le peuple de Carthage, & le Roy Massanissa, touchant leur territoire : & vinrent mesme sur la place litigieuse. Gala pere de Massanissa l'auoit prise sur les Carthaginois : Syphax en auoit chassé Gala, qui depuis pour l'amour de son beau-pere Asdrubal, l'auoit restituée aux Carthaginois : Massanissa les en auoit deposez ceste annee-la. Ils ne debatterent pas moins courageusement ni fermement, que s'ils eussent combattu avec les armes en bataille rengee. Le different fut demené en la presence des Romains. Les Carthaginois redemandoient ce qui auoit esté premierement à leurs ancestres, & qui depuis seroit paruenue à eux par la donation de Syphax. Massanissa disoit qu'il auoit conquis ce territoire, comme estant du Royaume de son pere, & possédé par le droit des gens: qu'il l'emportoit tant à cause du titre, qu'à cause de la possession qu'il

qu'il en auoit, ne craignant en ceste cause autre chose, sinon que le respect des Romains ne luy fust d'omageable, d'autant qu'ils craindront, peut estre, qu'ils ne semblent auoir fait quelque chose en faueur de luy, qui est Roy leur allié & ami, à l'encontre des ennemis commus d'eux & de luy. Les ambassadeurs ne toucherét point au droit de la possession, & remirent la cause toute entiere à Rome vers le Senat: il ne se fit rien depuis avec les Liguriens, lesquels du premier coup s'estoient retirez en des lieux & passages destournez: & ayans cassé leur armee s'en retournerent en leurs villages & bourgs. Les Consuls voulurent aussi donner congé à la leur, & sur cela demanderent l'avis des Peres: qui furent d'opinion que l'un d'eux ayant licencié son armee, viendrait à Rome, pour l'election des Magistrats de l'an suyuant: & que l'autre hyuernerait à Pise, avec ses legions. Le bruit estoit que les Gaulois de delà les monts armoient leur ieunesse: & ne sçauoit-on sur quel quartier d'Italie ceste bande deuoit aller tomber. Les Consuls accorderent tellement entr'eux, que Cn. Bæbius iroit à Rome pour l'assemblee generale, d'autant que son frere M. Bæbius demandoit le Consulat. L'assemblee generale se tint pour l'election des Consuls: & furent eleus P. Cor. Lentulus & M. Bæbius Tamphilus. On fit puis apres les Preteurs, sçauoir est les deux Fabiens Maximus & Buteo, T. Claudius Nero, Q. Petilius Spurius, M. Pinarius Posca, L. Duronius, ausquels estans entrez en office, les gouuernemens escheurent, comme il s'ensuit: à sçauoir la Iurisdiction de la ville à Quintus Petilius: la foraine à Q. Fabius Maximus: la Gaule à Q. Fabius Buteo: la Sicile à T. Claudius Nero: la Sardaigne à M. Pinarius, & la Pouille à L. Duronius: à quoy fut adioustee l'Istrie, d'autant que ceux de Tarente & de Brinde rapportoient que la coste de la mer estoit tourmentee de brigandages des vaisseaux & pirates venans d'oultre mer. Les Massiliens faisoient la mesme plainte des Liguriens. A ceste cause on ordonna de leuer des soldats: & furent assignees quatre legions aux Consuls, chacune desquelles contiendrait cinq mille deux cens pietons Romains, & trois cens cheuaux, avec quinze mille des alliez Latins, & huit cens cheuaux. Le gouuernement fut continué en l'une & en l'autre Espagne aux vieux Preteurs avec les armees qu'ils auroient: & pour les renforcer furent ordonnez trois mille citoyens Romains à pied, & deux cens à cheual, avec six mille pietons, & trois cens cheuaux des alliez Latins. On n'oublia pas non plus de pouruoir à ce qui concernoit la marine: & fut enioint aux Consuls d'elire pour cest effect des Commissaires qui tireroient vingt vaisseaux de l'Arsenal, & les fourniroient de mariniers, qui seroient citoyens Romains affranchis: conduits toutesfois par gens francs de nature. Les deux Commissaires despartirent tellement entr'eux la garde de la coste marine, avec chacun dix vaisseaux, que le Cap de Minerue seroit comme le poinct & entremis droit au milieu des deux: si que l'un garderoit le costé droit iusques à Marseille, & l'autre iusques à Barium à costé gauche. Ceste annee-la apparurent à Rome & furent rapportez d'ailleurs plusieurs & estranges prodiges. Il plut du sang es places de Vulcain & de Concorde. Les Pontifes dirent que des picques s'estoient remuees d'elles mesmes: & que l'image de Iuno Sospita de Lanuuium auoit ploré. Dauantage il y auoit vne peste si grande es champs & lieux de ressort & assemblees, & dedans la ville mesme, que l'on ne pouuoit suffire à enterrer les morts. Les Peres estés angoisiez pour ces prodiges & pertes, ordonnerent que les Consuls fissent sacrifices de gros bestail aux dieux ausquels il leur sembleroit bõ: & que les Decemvirs fussent establis pour reuisiter les liures de la Sibylle. Par l'arrest desquels fut publié qu'on feroit procession à Rome vn iour durant, autour de toutes les images des dieux. A l'instigation des dessusdits, le Senat fut d'avis, & les Consuls publierent qu'il y eust prieres publiques, & feries par toutes l'Italie. La furie de la peste estoit si grande,

Consulat 20.
de la 4. deca.

LIVRE X. DE LA QUATRIEME

que comme ainsi soit qu'on eust ordonné de faire leuee de huit mille pietons & trois cens cheuaux Latins, lesquels le Preteur M. Pinarius feroit trauffer avec soy en Sardaigne, à cause que les Corfes s'estoient reuoltez, & que ceux d'Ilium auoient esmeu la guerre en Sardaigne, les Consuls firent rapport qu'il estoit mort vn si grand nombre d'hommes, qu'il y en auoit tant de malades par tout, qu'il n'estoit possible de fournir ce nombre de soldats. Pourtant il fut enioint au Preteur de prendre ce qu'il luy defailloit du Proconsul Cn. Bæbius qui hyuernoit à Pise, & de là passer en Sardaigne. Outre le gouuernement de Pouillhe auenu au Preteur L. Duronius, fut aussi dōnee charge de faire recherche sur les Bacchanales: dont on auoit encore veu l'an precedent quelque semence pulluler du reste du mal passé. Mais les enquestes commences plustost que paracheuees, estoient és mains du Preteur L. Puppius. Pourtant les Peres commanderent au nouveau Preteur de retrācher du tout ce mal, afin qu'il ne regnast pas derechef plus auant. Semblablement les Consuls par l'autorité du Senat proposerent au peuple des loix touchant les brigues des magistrats. Ce fait ils firent venir les ambassades dedans le Senat: & auant toutes furent ouyes les premieres celles des Rois Eumenes & Ariarathes de Cappadoce, & de Pharnax de Ponte. Aufquels ne fut donnee autre responce, sinon qu'on enuoyeroit gens pour cognoistre & ordonner de leurs differens. Apres eux furent ouys ceux des bannis de Lacedemone & des Achaiens. On donna quelque esperance aux bannis, que le Senat escriroit aux Achaiens pour les remettre en leur entier. Les Achaiens declarerent comme ils auoient recouré Messene, & y auoient tout appaisé, dont les Peres eurent contentement. Semblablement de la part de Philippe Roy des Macedoniens vinrent deux ambassadeurs, Philocles & Apelles, non qu'ils eussent chose aucune à demander au Senat: mais estoient enuoyez plustost pour espier & rechercher sur les faits dont Perseus accouloit Demetrius: & sur tout des propos tenus de la royauté contre son frere avec les Romains, & nommement avec T. Quintus. Le Roy auoit enuoyé ces deux comme gens non plus affectionnez à vn parti qu'à l'autre: toutesfois ils ne laissoient d'estre ministres & complices de la mechanceté de Perseus à l'encontre de son frere. Demetrius ne sçachant rien de tout, hors mis de la malheureté de son frere, qui s'estoit monstree dehors peu au parauant, n'auoit pas du commencement grande opinion, ni n'estoit toutes fois entierement vuide d'esperance que son pere ne se peust appaiser enuers luy. Mais depuis de iour en iour il se fia moins de l'affection d'iceluy, voyant que son frere estoit sans cesse autour de ses oreilles. Pourtant luy auisant bien songneusement à tous ses dits & faits, se gardoit sur toutes choses de parler ni de communiquer avec les Romains, pour ne se rendre plus soupçonné: en sorte mesme qu'il ne vouloit qu'on luy escriuist lettres, sçachant bien que son pere estoit principalement indigné contre luy, à l'occasion de telles calomnies.

PHILIPPE voulant pouruoir que ses soldats ne s'appareussent en oisiveté, & ensemble qu'on n'eust soupçon sur luy de remuer quelque chose touchant la guerre Romaine: ayant assigné la ville de Stobi pour le Rendez-vous de son armee, tira vers le quartier de Medica. Vne enuie l'auoit pris de monter au faiste du mont Æmus, ayant adiousté foy à la commune opinion, que de là on pouoit tout ensemble descourir la mer Pontique & Adriatique, avec la riuere du Danube & les Alpes: estimant que la veüe de ces lieux luy donneroit grand auantage à proieter la guerre contre les Romains. S'estant enquis de la montee du mont à tous ceux qui cognoissoient le pays, & tenans tous pour chose resoluë qu'il n'y auoit chemin aucun pour y conduire vne armee, que mesme petit nombre d'hommes, voire bien deliberez, auroient bien de la peine à y auenir, il se prit à amadouër son fils puisné, qu'il

qu'il auoit arresté de ne mener avec soy, vsant de propos priuez, & luy demandant premierement s'il failloit poursuiure ce dessein, ou le laisser, veu la difficulté du chemin qui se presentoit. Toutesfois s'il poursuyuoit ses erres, il ne pouuoit oublier en tels cas ce qui auint à Antigonus: qui estât mal mené d'une rude tempeste, & ayant avec soy tous ceux de son sang en vn mesme vaisseau, auertit les enfans qu'ils se souuinssent & fissent sçauoir à leurs successeurs, qu'ils ne se hazardassent en danger avec toute leur race entiere. Qu'à ceste occasion se souuenant de cest aduertissement il ne mettroit pas ses deux fils au hazard present deuant ses yeux. Et d'autant qu'il menoit son fils aîné, il renuoyeroit le puisné en Macedone pour le soutien de son esperance & pour la defense de son royaume. Demetrius n'ignoroit pas qu'il estoit reculé afin de ne se trouuer au conseil quand on consulteroit à la veue des lieux, en quel endroit les chemins estoient les plus courts pour aller vers la mer Adriatique & en Italie: & quel moyen on tiendroit à faire la guerre. Mais il estoit question d'obeir non seulement à son pere, ains de luy consentir: de peur que s'il luy eust obey à contre-cœur, il ne vint à estre plus suspect: neantmoins afin qu'il ne peust arriuer seurement en Macedone, il fut commandé à Didas l'un des capitaines du Roy, qui auoit le gouvernement de Peonie, de le conduire avec moyenne garnison. Ce Didas estoit aussi au nombre de ceux qui auoient iuré la mort de Demetrius, gagné par Perseus entre plusieurs des amis de son pere, veu l'endroit où panchoit l'affection de Philippe, & estant notoire à tous à qui la succession du royaume deuoit venir. Pour l'heure Perseus luy enchargea qu'il s'insinuast le plus priuement qu'il luy seroit possible avec Demetrius: luy faisant tous les seruices qu'il pourroit, afin de pouuoir tirer tous ses secrets & sentir le plus caché de son cœur. Par ce moyen Demetrius s'en partit avec garde & compagnie plus dangereuse, que s'il s'en fust allé tout seul. Philippe passa premierement le pays de Medica: puis apres les deserts d'entre Medica & Æmus: & finalement au septieme giste arriua au pied du mont: où ayant seiourné vn iour pour choisir ceux qu'il meneroit avec soy, il se mit en chemin dès le lendemain. Es premieres costes de la montee, il y eut du commencement vne peine moyenne: mais tant plus ils se auançoient allans en haut, ils trouuoient des lieux sauuages de plus en plus, & grande partie sans chemin. Ils arriuerent puis apres en vn chemin si vmbreux qu'à cause de l'espeur des arbres & des branches entrelasées les vnes avec les autres, il estoit impossible de voir le ciel. Mais approchans du sommet ils trouuerent tout tellement couuert de brouillas (qui toutesfois n'auient pas souuent es autres lieux) qu'ils estoient en peine pareille que s'ils eussent cheminé de nuit. Ils ioignirent en fin le sommet au troisieme iour. D'où s'estans departis, ils ne dirent rien de contreuenant à l'opinion commune: plustost à mon auis afin qu'on ne se moquast d'une si sorte entrepriso & voyage, que pour auoir veu d'un mesme endroit des mers, des montagnes & des riuieres situees en pays si diuers. Tous eurent bien de la peine du chemin malaisé, & sur tous le Roy en sa propre personne, d'autant qu'il estoit plus pesant d'age. Ayant fait sacrifice en ce lieu sur deux autels dediez à Iupiter & au Soleil, il en descendit en deux iours, en ayant employé trois à la montee: craignant bien fort les froidures de la nuit, qui au commencement des iours Caniculaires estoient semblables à celles du cœur d'hyuer. Durant ces iours, ayant là esté assailli de plusieurs difficultez, il ne trouua pas les choses en meilleure disposition en son camp, auquel y auoit extreme disette: estant comme en vn pays enfermé de toutes parts de lieux deserts. Pourtant y ayant seulement seiourné vn iour pour faire reposer ceux qu'il auoit eu avec soy, il s'en courut de là au pays des Dantheletes, avec vne hastiueté telle que fil eust pris la fuite. Les Dantheletes estoient ses associez, neantmoins

Aduertissement d'Antigonus.

LIVRE X. DE LA QUATRIEME

pour l'indigence où estoient les Macedoniens ils pillerent leur pays comme s'ils eussent esté leurs ennemis. Car ils destruisirēt premieremēt les mestairies, puis apres quelques villages en rauissant tout par tout, non sans le grand deshonneur du Roy: qui oyoit les voix de ses associez implorans les dieux des alliances, & reclamans son nom, sans qu'il y donnast aucun ordre. Ayant donc pris le grain de ce lieu, il reuint au pays de Medica, & se prit à assaillir la ville de Petra. Il campa luy-mesme en personne à l'auenue de la plaine: & enuoya son fils Perseus avec moyenne quantité de soldats pour circuir la ville, afin de l'assaillir par les endroits où elle estoit commandee. Les habitans saisis de frayeur de toutes parts, se rendirent sur l'heure en donnant ostages. Mais apres que le camp fut leué & eslongné de là, ne se souuenans plus de leurs ostages, abandonnerent la ville, & se retirerent en lieux forts & montagneux. Philippe retourna en Macedone ayant laissé ses soldats par toutes sortes de trauaux, toutesfois sans aucū effect: ayant accreu les soupçōs qu'il auoit contre son fils par la tromperie du Preteur Didas. Iceluy (cōme dit a esté) enuoyé pour l'accompagner, abusant de la simplicité du ieune homme peu rusé, qui se plaignoit à bon droit des siens, luy tira hors tous ses secrets en le flatant & faisant semblant d'estre desplaisant de sa condition, & mesme luy offrant son seruire en toutes choses, apres luy auoir iuré la foy. Demetrius deliberoit s'enfuir à Rome, & sembloit que de grace particuliere les dieux luy eussent offert aide à ce faire, luy adressant le Preteur de Peonie: par le gouuernemēt duquel il auoit conceu esperance de pouuoir eschapper. Ceste deliberation fut incontinent decelee à son frere, & par luy-mesme declaree au pere. Premierement luy furent apportees lettres deuant la ville de Petra qu'il assiegeoit. En apres Herodorus, qui estoit vn des principaux amis de Demetrius, fut mis en prison, & fut enioint de guetter iceluy Demetrius sans faire semblant de rien. Outre les autres choses, ceci rendit doloireux le retour du Roy en Macedone. Les accusatiōs presentees le touchoient bien: mais il estoit d'auis d'attēdre le retour de ceux qu'il auoit enuoyez à Rome pour espier tout: & ayant passé quelques mois en angoisses de tels pensemens, les ambassadeurs vinrent finalement, qui (ia au parauant que partir de Macedone) auoient forgé ce qu'ils rapporteroient de Rome. Eux donc, outre toutes les autres meschancetez, mirent entre les mains du Roy des lettres fausses, signees du seing contrefait de Ti. Quintius. En ces lettres y auoit vne excuse de Quintius, que si Demetrius poussé d'appetit de regner auoit traité de quelque chose avec luy, il ne feroit chose aucune contre aucun des siens: & n'estoit tel qu'on peust estimer de luy qu'il fust auteur de quelque meschant conseil. Ces lettres firent croire les accusations mises en auant par Perseus. Pourtant Herodorus fut incontinent mis à la question: où apres auoir esté long temps tourmenté sans auoir rien déclaré, il mourut en fin. Perseus accusa derechef Demetrius vers leur pere de ce qu'il auoit donné ordre pour s'enfuir par la Peonie. Quelques vns affermoient auoir esté corrompus par luy à ce qu'ils luy fissent compagnie. Mais les fausses lettres de T. Quintius le chargeoient sur tout. Toutesfois on ne prononça point contre luy ouuertement plus grieue sentence, afin de le faire mourir plustost par cautelle: non qu'on se souciait de luy, mais de crainte que si on en faisoit autrement punition, l'entreprise de Philippe contre les Romains ne vinst à se descourrir. Philippe prenant son chemin de Thessalōnique, pour venir à Demetriade, enuoya Demetrius à Asterium ville en Peonie accompagné du mesme Didas: & Perseus à Amphipolis pour receuoir ostages des Thraces. On dit que comme Didas se partoioit d'avec luy, il luy donna mandement de tuer son fils Didas, fit, ou fit semblant de faire vn sacrifice: à la celebration duquel Demetrius fut inuité, & vint d'Asterium à Heraclee. On dit qu'en ce souper il fut empoisonné,

Didas def-oyal abuse de la simplicité de Demetrius.

& qu'ayant beu le breuuage il le sentit incontinent: & peu apres les douleurs le faififans il quitta le banquet, & s'estant retiré en sa chambre il se plaignoit de la cruauté de son pere, accusoit le parricide de son frere, & meschanceté de Didas, non sans endurer grands tourmens. Apres entrèrent vers luy deux certains, Thyrsis Stuberien & Alexandre Berœen qui l'estoufferent, luy enueloppans le gosier & la teste avec des tapis. Ainsi fut tué ce ieune homme innocent, que ses ennemis ne se contenterent de faire mourir d'une seule espee de mort.

Mort de Demetrius.

PENDANT que ces choses se passioient en Macedone, L. Æmilius Paulus, à qui on auoit continué le gouvernement, apres le Consulat, fit dès le commencement du printemps passer son armee contre les Liguriens Ingaunois. Si tost qu'il se fut campé sur les frontieres des ennemis, il vint vers luy des ambassadeurs pour espier sous vmbre de demander la paix. Paulus leur respondit qu'il ne pouuoit faire aucun accord de paix s'ils ne se rendoient. Ce qu'ils ne refusoient pas tant de faire, comme ils disoient qu'il leur falloit du temps, pour persuader cela à ceste nation de gens grossiers. Pour ce faire leur furent ottroyez dix iours de trefues: & requirent en outre que les soldats Romains n'allassent querir du bois, ni du pasturage delà les monts prochains de leur camp: d'autant que ces lieux estoient des terres labourées de leurs appartenances. Ce qu'ayans obtenu, ils assemblerent toute leur armee delà les montagnes, d'où ils auoient fait retirer l'ennemi, & avec grande multitude, se ruerent soudain sur le camp Romain, pour l'assaillir par toutes les auenues. Ils l'assaillirent à grand' force tout le long d'un iour: de sorte que les Romains n'eurent pas mesme espace de deployer les enseignes, ni lieu pour mettre l'armee en ordonnance. Ils defendoient leur camp plus en soustenant & estans ferrez aux portes, qu'en combattant. Apres que les ennemis se furent retirez sur le coucher du soleil, il enuoya deux cheuaucheurs à Pise avec lettres au Proconsul Cn. Bæbius, qu'il vint à son secours le plus tost qu'il seroit possible; attendu qu'il auoit esté assiegé durant les trefues. Bæbius auoit baillé son armee au Preteur M. Pinarius allant en Sardaigne. Mais il auertit le Senat que L. Æmilius estoit assiegé par les Liguriens: & escriuit à Claudius Marcellus, dont le gouvernement estoit prochain, que s'il luy sembloit bon, il fist passer son armee de Gaule en Ligurie, pour deliurer du siege L. Æmilius. Mais ces secours deuoient arriuer tard. Le lendemain les Liguriens reuinrent au camp. Æmilius sçachant qu'ils viendroient, & ayant eu moyen de renger & estendre ses gens en ordonnance, se retint dedans l'enclos de son camp, prolongeant de ce faire, iusques au temps que Bæbius pourroit estre venu de Pise avec son armee. Les lettres de Bæbius apporterent un grand effroy dedans Rome: voire d'autant plus grand, que Marcellus estant venu à la ville depuis peu de iours, & ayant baillé son armee à Fabius, osta l'esperance de pouuoir faire passer en Ligurie l'armee qui estoit en Gaule: d'autant qu'on auoit la guerre avec les Istriens, qui empeschoient qu'on ne menast vne colonie à Aquilee, où Fabius estoit allé: & n'en pouuoit reuenir, puis que la guerre estoit commencée. Il n'y auoit qu'une seule esperance de secours, voire mesme encore plus tardiuë qu'il ne falloit pour la necessité: à sçauoir que les Consuls se hastassent d'aller en leurs gouvernemens. Ce que chacun des Peres croioit deuoir estre fait. Mais les Consuls disoient qu'ils n'iroient pas, que l'elite des soldats ne fust faite: & que leur paresse n'empeschoit pas qu'elle ne se fist, mais la violence de la peste. Toutesfois voyans le Senat tout d'un accord en cela, ils ne peurent tant faire qu'ils ne sortissent hors la ville, ayans la cotte d'armes sur le dos: & qu'ils n'assignassent iour aux soldats enrollez pour se rendre tous à Pise. Il leur fut permis que par tout où ils passeroient, ils peussent enroler legerement des soldats, & les mener avec soy. Il fut pareillement enchargé aux Preteurs Qu. Petilius & Qu. Fabius, que Petilius leuast soudainement

deux legions de citoyens Romains, & fist prester le serment à tous ceux d'au dessous de cinquante ans : & que Fabius fist leuer aux alliez Latins quinze mille hommes de pied, & huit cens hommes de cheual. Deux Commissaires de la marine furent establis, à sçauoir C. Marienus & C. Lucretius : ausquels furent esquippez des vaisseaux : & fut commandé à Marienus, dont le gouvernement estoit pres la mer de Gaule, qu'il menast au plustost qu'il seroit possible son armee contre les Liguriens, sil pouuoit seruir de quelque chose à L. Æmilius & à son armee. Apres qu'Æmilius vit qu'il ne se presentoit secours d'aucun lieu, estimant que les cheuaucheurs enuoyez par luy auoient esté pris en chemin, il iugca qu'il ne luy falloit dauantage reculer d'essayer la fortune tout seul. Pourtant auant que les ennemis vinsent, (qui battoient ia plus laschement, & plus pesamment qu' auparauant) il dressa son armee aux quatre portes du camp : afin qu'incontinent que le signe se donneroit, ils sortissent sur eux tous ensemble tout en vn coup & de toutes parts. Il adiousta deux compagnies aux quatre extraordinaires, desquelles il bailla la charge à Valerius son lieutenant : luy commandant de sortir par la fausse porte. Il dressa les longs-bois de la premiere legion pres la maistresse porte à main droite : & mit en l'arriere-garde les Principaux de la mesme legion, sur lesquels commandoient M. Seruilius & L. Sulpicius Tribuns de soldats. La troisieme legion fut dressée vis à vis de la maistresse porte de main gauche. Il y eut seulement cela de changé, que les Principaux estoient à la teste, & les longs-bois estoient à la queuë. Sex. Julius Cæsar & L. Aurelius Cotta Tribuns de soldats commandoient à ceste legion. Le lieutenant Qu. Fuluius Flaccus fut mis à la porte de la thresorerie avec l'aile droite : & fut commadé à deux compagnies, & aux Triariens de deux legions de demeurer pour la garde du camp. Le chef Æmilius alla en personne autour de toutes les portes : & par tous les moyens qu'il pouuoit, s'efforçoit d'iniier les soldats, & les faire mettre en cholere : alleguant tantost, & accusant la tromperie des ennemis ; lesquels ayans requis la paix & obtenu trefues, seroient venus durant icelles à assieger leur camp contre le droit des gens : tantost leur remonstrant quelle honte seroit que l'armee Romaine fust assiegee par les Liguriens, qui sentoient plustost les brigands que les droits ennemis. Si, disoit-il, vous eschappez d'icy, non par vostre vertu, mais par le secours d'autruy, quel visage aurez-vous quād vous rencontrerez, ie ne di pas les vaillans soldats qui ont vaincu Annibal, Philippe & Antiochus, les premiers Rois, & capitaines de nostre aage : mais seulemēt ceux qui ont taillé en pieces ces mesmes Liguriens par plusieurs fois, les suyuanç comme bestes par bois esgarez ? Que le Ligurien face ce que les Espagnols, Gaulois, Macedoniens, ou Carthaginois n'oseroient entreprendre ? Qu'il s'approche du camp Romain ? Qu'il l'assiege de propos deliberé, & le batte ? Luy, di- ie, qui estoit tellement caché & mussé auparauant, que nous ne le pouuions à grand' peine trouuer, encore que nous fissions toute diligence de le chercher par les bois & forests ? Les soldats respondoient à ces propos, crians tout d'vn accord qu'il n'y auoit en cela aucune faute de leur part, veu qu'on n'auroit point donné signe de saillir aux armes : que seulement il le donnast, & il entendroit que les Romains & les Liguriens sont les mesmes qu'ils ont esté par cy deuant. Les Liguriens auoient deux camps deçà les monts : desquels aux premiers iours ils sortoient dès le soleil leuant, marchans tous esquippez & rengez en bataille : mais adonc ils ne prenoient point les armes, qu'ils ne fussent saouls de manger & de boire, & sortoient espars & en desordre : comme s'asseurans que les Romains ne seroient point marcher les enseignes hors de leur cāp. Contre iceux, venans en tel desordre, sortirent tout en vn instant les Romains par toutes les portes, avec vn grand cri, que firent tous ceux qui estoient dans le camp, tant soldats que gouians & viuandiers. Cela auint tellement à la despourueë, que les Liguriens en furent tout ainsi effrayez

effrayez que fils eussent esté surpris en des embusches. Il y eut quelque maniere de combat durant vne petite espace de temps: mais depuis s'ensuyuit vne fuite à toute reste, & vn grand carnage des fuyars. On donna signe aux gens de cheual de monter promptement & n'en laisser eschapper vn seul: si qu'ils furent tous rechassez dedans leur camp avec fuite pressée, & depuis desnuez de leur mesme camp. Il fut tué ce iour la plus de quinze mille Liguriés: & en furent pris deux mille & cinq cens. Trois iours apres toute la nation des Liguriens Ingaunois se rendit entierement, ayant donné ostages. On fit la recherche des pilotes & mariniers, qui auoient exercé brigadage sur mer: & furent tous mis en prison. Semblablement le Duumvir C. Matienus prit sur la coste de Ligurie trentedeux vaisseaux de la mesme sorte. L. Aurelius Cotta & C. Sulpitius Gallus furent enuoyez à Rome pour faire entendre ces choses & en porter lettres au Senat: & ensemble requerir qu'il fust loisible à L. Æmilius de se departir de son gouvernement, & en faire sortir avec soy ses soldats pour leur donner congé. Ces deux poinçts luy furent accordez par le Senat: & fut ordonné qu'on feroit procession par trois iours à tous les autels des dieux: & fut enioint au Preteur Petilius de licétier les legions de la ville: à Fabius de renuoyer aux alliez Latins les gens qu'ils auoient choisis: Item que le Preteur de la ville escriroit aux Cōsuls, que le Senat trouuoit bon que les soldats leuez soudainement à cause de l'effroy, fussent licentiez au plustost qu'il seroit possible. Ceste annee fut menee la colonie de Grauisca au terroir de Toscane pris iadis sur les Tarquiniens, & furent donnez à chacun cinq iougs de terre. Les trois Commissaires à les conduire furent C. Calpurnius Piso, P. Claudius Pulcher, & C. Terétius Istra. L'annee fut notable pour la secheresse & faute de biens de la terre. On trouue en escrit qu'il se passa six mois sans pleuuoir aucunement.

Grande secheresse.

A v mesme an comme les ouuriers fossoyent bien auant la terre au champ du secretaire L. Petilius au dessous du Ianicule, furent trouuez deux coffres de pierre, longs chacun d'enuirō huiçt pieds, & larges de quatre, dont les couuercles estoient attachez avec du plomb. L'vn & l'autre auoit au dessus de l'escriture en Grec & en Latin, monstrant que Numa Pompilius Roy des Romains fils de Pompon estoit enseveli en l'vn, & que les liures d'iceluy Numa estoient en l'autre. Le maistre de ce champ ayant ouuert ces deux coffres par l'auis de ses amis, celuy qui portoit le titre de la sepulture du Roy fut trouué vuide, sans aucune apparence de corps humain, ou d'autre chose, les os estans consumez par le laps de tant d'annees. En l'autre furent trouuez deux fardeaux enuolopez de chandelles, contenans chacun sept liures, qui ne sembloient pas seulement entiers, mais mesme auoient apparence d'estre tous frais. Il y en auoit sept Latins du droit des Pontifes: & sept Grecs de la doctrine & sagesse qui pouuoit auoir esté en ce temps-la. Valerius Antias adiouste que c'estoient les liures de Pythagoras, pour confermer la commune opinion, qui tient que Numa a esté disciple de Pythagoras, adioustant foy à vne vray-semblable menterie. Les liures furent premierement leuz par ceux de ses amis qui se trouuerent sur le lieu: mais depuis, comme ils se communiquoient à plusieurs pour les lire, Qu. Petilius Preteur en la ville ayant enuie de les lire, les prit de L. Petilius, avec lequel il auoit grande familiarité, d'autant qu'iceluy Qu. Petilius estant Questeur auoit eleu le surnommé Lucius, en la dixaine des Secretaires. Ayant leu les sommaires des choses contenues dedans, & cognoissant que la plus grand' part de ces choses tendoient à abolir la religion, il dit à L. Petilius qu'il ietteroit ces liures-la au feu. Mais auant que faire cela, il luy permettoit qu'il emploiait tout ce qui luy pourroit seruir, pour les redemander, & qu'il ne luy en scauroit pas mal gré. Le Secretaire s'adressa aux Tribuns du tiers estat, qui remirent la chose deuât le Senat. Le Preteur disoit qu'il estoit prest de faire serment qu'il ne falloit que tels liures fussent ni leuz ni gardez. Le Senat iugea

Cercueil de Numa Pompil. & les liures d'iceluy.

qu'il suffisoit de l'offre que le Preteur faisoit de iurer: & que ces liures seroient bruslez au plustost qu'il seroit possible, au lieu des assemblees generales. Que le pris d'iceux seroit payé au possesseur, selon l'estime qu'en voudroit faire le Preteur Qu. Petilius & la plus grand' part des Tribuns du tiers estat. Ils furent bruslez au lieu susdit, en presence du peuple, en vn feu fait par les aides des sacrificateurs.

C E S T esté-la il s'esleua soudain vne grande guerre en la haute Espagne. Les Celtiberiens auoient amassé enuiron trente cinq mille hommes, qui estoit plus qu'ils n'auoient iamais fait. Qu. Fuluius Flaccus tenoit ce gouvernement. Lequel ayant entendu que les Celtiberiens armoient leur ieunesse, assembla aussi de sa part tout le secours qu'il luy fut possible de recueillir des alliez: mais il n'estoit pareil à l'ennemi en nombre de gens. Il mena son armee en Carpetaine dès le commencement du printemps: & se campa pres la ville d'Ebura mettant moyenne garnison en icelle. Peu de iours apres, les Celtiberiens se camperent à enuiron deux mille pas de là, sous vne colline. Le Preteur Romain sentant qu'ils estoient pres de là, enuoya son frere M. Fuluius, avec deux compagnies de gens de cheual des alliez, pour espionner le camp des ennemis, luy enioignant d'approcher de la closture le plus pres qu'il pourroit, pour recognoistre combien il estoit grand: mais qu'il se gardast de combattre, & se retirast sil apperceuoit la caualerie de l'ennemi sortir sur foy. Il fit selon qu'il luy auoit esté commandé. Durant quelques iours on ne fit autre chose, que faire paroistre ces deux compagnies de cheual, puis apres les faire retirer, lors que la caualerie des ennemis sortoit hors du camp. Mais en fin les Celtiberiens sortirent de leur camp avec toutes leurs compagnies d'infanterie & de caualerie: & ayans dressé leur armee, s'arrestèrent presque au milieu de l'espace d'entre les deux cāps. Toute la plaine estoit rase, & bien propre à donner iournee. Les Espagnols se planterent là, attendans l'ennemi. Le chef Romain retint ses gens dedans l'enclos de son camp durant quatre iours continuels. Eux aussi tinrēt leurs gens en ordonnance au mesme lieu. Les Romains ne se remuerent point. Pourtant les Celtiberiens se tinrent quois en leur camp: d'autant qu'ils n'auoient moyen de combattre. Il sortoit seulement des gens de cheual pour faire la garde, afin d'estre prests si l'ennemi remuoit quelque chose. Les vns & les autres alloient au fourrage & au bois derriere leur cāp, sans que les vns empeschassent les autres. Apres que le Preteur Romain eut iugé, que s'estant tenu en repos par tant de iours, il auoit assez fait croire à l'ennemi qu'il ne remueroit rien le premier, il commanda à L. Acilius d'aller autour du mont estant au dos des ennemis, ayant avec soy l'aile gauche & six mille du secours des alliez: & quand il orroit vn cri, qu'il se ruast sur leur camp à grande course. Ils partirent de nuict, de peur d'estre apperceus. Dès le grand matin Flaccus enuoya C. Scribonius colonel des alliez vers le camp des ennemis, avec les cheuaucheurs extraordinaires de l'aile gauche. Mais incontinent que les Celtiberiens les virent approcher plus pres, & en plus grand nombre que de coutume, toute leur caualerie sortit hors du camp tout d'vn coup, & à l'heure mesme fut aussi donné signe de sortir aux gens de pied. Subit que Scribonius entendit le premier bruit des cheuaux, il tourna bride comme il luy auoit esté enioint, & reuint au camp. Ce qui fit suyure les cheuaucheurs autant plus librement. Iceux estoient les premiers: & apres eux estoient les gens de pied, s'asseurans fermement de forcer le camp Romain ceste iournee-la. Ils n'estoient pas loin du camp à plus de cinq cens pas. Pourtant quand Flaccus eut pensé qu'ils estoient assez eslongnez du secours qu'ils pouuoient auoir de leur camp, il sortit par trois endroits tout d'vn coup, ayant au preallable dressé son armee dedans son camp. Ils firent vn grand cri, non seulement pour eschauffer les soldats au combat, mais aussi afin que ceux qui estoient aux montagnes les peussent ouyr, cōme il leur auoit esté enioint. Ils ne tarderent pas à courir
sur

sur le camp, ou il n'y auoit de reste qu'une garde de cinq cens hommes de guerre sans plus: lesquels furent espouuantez du petit nombre qu'ils estoient, & au contraire de la grande multitude des ennemis: ioint que ceste auanture leur auenoit à la despourueue, tellement que leur camp fut presque prins sans coup ruer. Acilius mit le feu dedans, par l'endroit que les combattans pouuoient bien aisément appercevoir. Les derniers Celtiberiens, qui estoient rengez en bataille, apperceurēt les premiers la flamme: & depuis courut le bruit par toute l'armee, que le camp estoit perdu, & estoit alors tout embrasé de feu. Les ennemis en furent espouuantez, & les Romains enhardis. Ils oyoient ia le cri de leurs gens ayans le dessus: & apperceuoient ia le camp des ennemis tout espris de la flamme. Les Celtiberiens furent vn peu en bransle. Mais voyans qu'ils n'auoient plus aucune retraite, s'ils prenoient la fuitte, & n'auoient aucune esperance hors le combat, ils se prirent à recommencer la meslee tout de nouveau plus opiniastrement qu'auparauant. Ils estoient pressez viuement en la bataille du milieu par la cinquieme legion. Mais ils s'auancerent bien plus fermement contre le flanc gauche, ou ils voyoient rengez les soldats de leur propre nation, qui secouroient les Romains. Peu s'en falloit que ce flanc gauche ne reculast, si la septieme legion n'y eust secouru: ioint que ceux qui auoiēt esté laissez en la ville d'Ebura suruinerent sur la grande ardeur du combat, & que d'autre part Acilius estoit à dos. Les Celtiberiens furent par vn long temps chapplez entredeux. Ceux qui restoient prinrēt la fuitte de toutes parts. La caualerie fut mandee apres en deux bades: qui aussi en fit vn grad meurtre. Il y demeura ce iour-la enuiron vingt trois mille des ennemis, & y en eut de pris quatre mille huit cēs, avec plus de cinq cens cheuaux, & quatre vingts & huit enseignes de guerre. Ceste victoire fut grande, mais sanglante. Il y tomba des deux legions vn peu plus de deux cens soldats Romains: huit cens trente des alliez Latins, & enuiron deux mille quatre cens des secours estrangers. Le Preteur remena son armee victorieuse dedans son camp. Il commanda à Acilius de demeurer au cāp qu'il auoit pris. Le lendemain on recueillit les despouilles des ennemis: & ceux dont la vertu auoit esté remarquable, furent honorez de dons en pleine assemblee de l'armee. Et apres que les blesez eurent esté menez en la ville d'Ebura, les legions furent conduites par le pays de Carpetanie, pour venir à Contrebie: laquelle ville estant assiegee demāda secours aux Celtiberiēs, qui ne vintēt pas assez tost. Non qu'ils tardassent de venir, mais pource qu'estās partis de chez eux, les mauuais chemins les retenoiet, dont ils ne se pouuoiet tirer à cause des pluyes continuelles. Ioint que les riuieres estoient enflées & desbordees, tellemēt qu'ayans perdu toute esperāce d'estre secourue des siēs, elle se rēdit. Flaccus pareillemēt retira toute son armee dedās la ville, contraint de ce faire par le fascheux tēps. Les Celtiberiens, qui estoient partis de leur maison sans sçauoir la reddition de la ville, vinrent à Contrebie, ayās finalement passé les riuieres incontinent que les pluyes furent cessées. Mais ne voyans aucun cāp hors les murailles, ou estimans qu'il eust esté transporté de l'autre costé de la ville, ou que les ennemis se fussent departis de là, ils approcherent pres d'icelle, marchans escartez sans se donner garde. Les Romains firent vne sortie sur eux par deux portes: & seruans sur iceux ainsi desbandez qu'ils estoient, les mirent en routte. Ce qu'ils ne venoient pas tous en vne bande, ny en grande cōpagnie autour des enseignes, fit qu'ils ne pouuoient pas si bien resister ny entreprendre le combat. Mais cela seruit à sauuer la plus grande partie, qui prit la fuitte. Car ils s'escarterent par toute la pleine, & ne peurent estre enclos par l'ennemy. Car ils estoient ensemble en quelque nombre: toutesfois il en fut tué iusques à enuiron douze mille: & plus de cinq mille pris, avec quatre cens cheuaux & soixante deux enseignes de guerre. Ceux qui se retiroient chez eux à la fuitte, firent tourner visage à l'autte troupe des Celtiberiens

qui venoient, leur racontans la reddition de Contrebie, & leur male aventure. Sur l'heure tous s'escoulerent en leurs bourgs & villages. Flaccus partant de Contrebie mena ses legions par la contree de Celtiberie, où il fourragea tout: & prit plusieurs bourgs, iulques à ce que la plus grande partie d'eux se rendit. C'est ce qui auint ceste annee-la en la haute Espagne. Et quant à la basse, le Preteur Manlius y eut aussi quelques heureuses rencontres, combattant contre les Lusitanois.

L'ANNEE mesme fut conduite vne Colonie de Latins à Aquilee au pays des Gaulois: & y furent conduits trois mille hommes de pied: à chacun desquels furent donnez cinquante iougs de terre: cent à chasque Centenier, & à chasque homme de cheual cent quarante. Les commissaires pour les conduire furent P. Cornelius Scipio Nasica, C. Flaminius, L. Manlius Acidinus. Ceste annee mesme furent dediez deux temples, l'un de Venus Erycine pres la porte Coline, (que dedia L. Porcius fils de L. Licinius deputé à ce faire, & qui auoit esté voué par le Consul L. Porcius durant la guerre de Ligurie. L'autre fut celuy de la deesse Pieté, au marché aux herbes: lequel M. Acilius Glabrio Duumvir dedia, & y dressa vne image doree à son pere Glabrio, qui fut la premiere image doree faite en Italie. C'estoit luy qui auoit fait vœu de bastir ce temple, le iour qu'il combattit contre Antiochus pres les Thermopyles: & auoit baillé en tasche de le bastir par arrest du Senat. Durât ces mesmes iours que ces temples furent dediez, L. Æmilius Paulus Proconsul triompha des Liguriens Ingaunois. Il porta en monstre vingt & cinq corônes d'or, outre lesquelles ne fut rien porté d'or ni d'argent en ce triomphe. Plusieurs des principaux Liguriens furent menez prisonniers deuant son chariot. Il despartit à chasque soldat trois cens asses. La renommee de ce triomphe fut annoblie de ce que les ambassadeurs des Liguriens supplioient qu'on leur octroyast la paix à tousiours: disans que les Liguriens auoient resolu de ne prendre iamais les armes, sinon par le commandement du peuple Romain. Le Preteur Qu. Fabius leur respondit par le commandement du Senat, que ce langage n'estoit pas nouveau aux Liguriens: mais le principal estoit que leur esprit fust renouvelé & s'accordast avec leur propos. Qu'ils allassent vers les Consuls, & fissent ce qui leur seroit commandé par eux. Que le Senat ne croiroit à aucune autre personne qu'aux Consuls: que les Liguriens se tinssent vraiment & sincerement en paix. La paix donc fut faite en Ligurie: mais il se donna vn combat contre les Corfes, en leur isle mesme. Le Preteur M. Pinarius en tua environ deux mille en bataille rengee, laquelle desfaite les contraignit à donner ostages. Ils donnerent aussi cent mille liures de cire. L'armee fut conduite de là en Sardaigne, & y eut quelques heureuses rencontres avec les Iliens, nation non encore à present du tout appaisée. Ceste annee mesme furent rendus les cent ostages aux Carthaginois: & fit le peuple Romain paix avec eux, tant de sa part, que de celle du Roy Massanissa, qui tenoit alors avec garnison armee le territoire dont ils estoient ensemble en procez. Les Consuls furent sans rien faire en leur prouince. M. Bebius fut rappelé à Rome à cause de l'assemblee generale: où il cleut A. Posthumius, Albinus Lutcus & C. Calpurnius Piso. Apres lesquels furent faits Preteurs T. Sempronius Gracchus, L. Posthum. Albinus, P. Cornelius MamerCUS, T. Minutius Molliculus, A. Hostilius Mancinus, C. Mæuius, lesquels tous entrèrent en office le quinziesme de Mars. Au commencement de ceste annee que Au. Posthumius Albinus, & C. Calpurnius Piso furent Consuls, le Consul Au. Posthumius introduisit au Senat ceux qui estoient venus de la haute Espagne, enuoyez de la part de Qu. Ful. Flaccus, asçauoir L. Minutius son Lieutenant & T. Mæuius, avec L. Terentius Massaliota tous deux Tribuns de soldats: lesquels ayans fait entendre les deux heureux combats faits contre les Celtiberiens, & que ce pays là festoit rendu, & que tout estoit acheué en ce gouuernement, sans qu'il fust besoin qu'on enuoyast

Premiere
image doree.

Consulat ar.
de la 4. Dec.

uoyast plus les gages ordinaires pour les soldats, ny le grain pour porter en l'armée, ils requirerent premierement au Senat que lon fist recognoissance aux Dieux immortels pour les choses ainsi heureusement aduenues: en apres quil fust permis à Q. Fuluius departant de son gouvernement, d'emmener avec soy son armée: dont luy & plusieurs autres Preteurs auant luy, auoient esté vaillamment seruis. Ce qui ne conuenoit pas seulement faire, mais on y estoit presque contraint. Car les cœurs des soldats estoient tellement obstinez à cela qu'il n'y auoit apparence de les pouuoir retenir plus long temps en ce gouvernement, & s'en fussent allez sans congé, si on ne leur eust donné: ou si on les eust voulu retenir dauantage, ils eussent allumé vne dangereuse sedition. Le Senat ordonna que la Ligurie seroit le gouvernement des deux Consuls: quoy fait les Preteurs ietterent le sort. La iurisdiction de la ville escheut à Hostilius: la foraine à T. Minutius: la Sicile à P. Cornelius: la Sardaigne à C. Mæuius: la basse Espagne à L. Posthumius: la haute à Tiber. Sèpronius. Cestuy-cy (pource qu'il deuoit succeder à Qu. Fuluius,) craignant que son gouvernement ne fust entierement desnué des vieilles compagnies qui y estoient, parla ainsi, I E te demande, dit il, ô L. Minucius, puis que tu rapportes que la guerre est acheuee en Espagne, si tu estimes que les Celtiberiens demeurent à tousiours fermes à bien garder leur foy, en sorte que ce gouvernement puisse estre retenu sans armée. Si tu ne nous peux rien promettre ou assurer de la foy des barbares, & que tu estimes qu'il faille auoir vne armée en ce pays-la, conseilleras tu au Senat d'y enuoyer quelque renfort afin que les vieux soldats soyent licentiez, & que lon mesle les nouveaux avec les vieux? ou de leuer & enuoyer nouvelles legions au lieu des vieilles, qu'on en aura fait sortir? veu mesmement que le peu de conte qu'on fait des ieunes soldats, peut induire les plus paisibles barbares à se rebeller. Il est plus aisé à acheuer vne guerre de parole que de fait, en vn pays où les gens sont guerriers de nature & enclins à se rebeller. Peu de citez, comme i'entés, pressées principalemēt par les soldats qui hyuernoient pres d'elles, se sont assuietties & rendues: mais celles qui sont plus auāt en ce pays ont les armes au poing. Puis donc qu'ainsi est, ie vous aduertty des à present, & en ce lieu, que ie tiendray mon gouvernement avec l'armée qui y est à ceste heure: que si Flaccus amene les legions avec soy, ie choisiray les lieux où la paix est pour passer l'hyuer, & ne hazarderay pas des soldats nouveaux à la mercy d'un ennemy bien aguerri. Le Lieutenant respondit à ce qui luy estoit demandé, que ny luy ny aucun autre, ne pouuoit deuiner ce que les Celtiberiens auoient au cœur, ou y auroient à l'auenir: pourtant il ne pouuoit pas nier que ce ne fust mieux fait, d'enuoyer vne armée vers les barbares, qui n'estoient pas encore accoustumez d'estre assuiettis. Or de dire sil estoit besoing d'une armée nouvelle, ou vieille, c'estoit à celuy qui peut sçauoir comment les Celtiberiens se tiendront fermement en paix: & qui ensemble soit assuré que les soldats se tiendront quois si on les tient plus long temps en ce pays-la. S'il fault coniecturer ce qu'ils pensent, ou ce qu'ils font entendre par ce qu'ils disent entr'eux, ou qu'ils crient en presence de leur chef, quand ils haranguent parmy eux, ils crient tout ouuertement qu'ils le forceront de demeurer là, ou reuiendront avec luy en Italie. Le rapport que firent les Consuls fit cesser ce debat entre le Preteur & le Lieutenant: lesquels Cōsuls estimoierent estre raisonnable que leurs prouinces fussent honorees, auant que lon parlast de l'armée du Preteur. Il fut ordonné que les Cōs. auroient vne armée entierement nouvelle, asçauoir chacun deux legiōs Romaines avec leur caualerie, & le nōbre tel que de coustume des alliez Latins, à sçauoir de quinze mille pietons & huit cens cheuaux: & leur fut enchargé de faire la guerre avec ceste armée contre les Liguriens Apuans. La charge de commander fut continuee à P. Cornelius & à M. Bæbius: & leur fut enioint de tenir les gouvernemens, iusques à ce que les Consuls y arriuaissent: & adonc

leur fut cōmandé de retourner à Rome, ayans donné congé à l'armée qu'ils auoient. Il fut parlé puis apres de l'armée de Tib. Sempronius: & fut commandé aux Consuls qu'ils luy enrollassent vne legion nouvelle de cinq mille deux cens hommes de pied, & de quatre cens cheuaux. en outre mille pietons, & cinquante cheuaux Romains: & d'en charger aux alliez de la nation Latine de tenir prests sept mille hommes de pied & trois cēs cheuaux. Il fut aduisé que Tib. Sempronius iroit en la haute Espagne avec ceste armee: & fut permis à Qu. Fuluius de ramener avec soy, sil luy sembloit bon, les soldats conduits en Espagne deuant le Consulat de Spurius Posthumius & Qu. Martius, fussent citoyens Romains, ou alliez. Item, quand le nouveau renfort y seroit arriué, d'amener pareillement ce qui seroit de plus de deux legions de dix mille quatre cens hommes de pied, & six cens cheuaux, & douze mille des alliez Latins avec six cens cheuaux, de la vaillance & seruice desquels Qu. Fuluius festoit serui en deux combats contre les Celtiberiens. Il fut aussi ordonné qu'on feroit procession, d'autant qu'il auoit heureusement manié les affaires de la Republique. Les autres Preteurs furent pareillement enuoyez en leurs gouuernemens. Le temps fut prolongé à Q. Fabius Buteo, pour commander en Gaule. Il fut trouué bon ceste annee-la qu'outre la vieille armee, qui estoit en Ligurie en esperāce d'estre licētiee en bref, il y eust huit legions. Neantmoins ceste armee la s'accomplissoit à grand' peine à cause de la peste, qui depeuploit ia par trois ans la ville de Rome & toute l'Italie. Le Preteur Titus Minucius mourut, & peu apres luy le Consul C. Calpurnius, & plusieurs autres notables personages de toutes qualitez. Finalement on commença à tenir ceste desolation comme vne chose prodigieuse. Il fut enchargé à C. Seruilius grand Pontife de chercher les moyens d'appaiser l'ire des dieux: aux Decemvirs de visiter les liures de la Sibylle: au Consul de faire vœu à Apollo, à Æsculapius & à la deesse Salut, de leur faire oblation & dresser les images dorees. Ce que iceluy Seruilius voua & executa. Les Decemvirs publierent la procession pour la santé deux iours durant, tant en la ville qu'en tous les marchez & lieux de ressorts: tous ceux d'au dessus douze ans auoient chapeaux de fleurs sur la teste & rameaux de laurier en main. Il estoit mesme entré es entendemens des hommes quelque soupçon que cela auenoit par la meschanceté de certains hommes: & par arrest du Senat fut enchargé au Preteur C. Claudius qui auoit succédé au lieu de T. Minucius, de rechercher les empoisonnemens qui se seroient commis dedans la ville ou plus pres de dix mille pas en tous les marchez & lieux d'assemblees commis au Preteur C. Mæuius, auant qu'il allast en Sardaigne. La mort du Consul estoit fort suspecte. On disoit que sa femme Quarta Hostilia l'auoit tué. De fait depuis que son fils Q. Fuluius Flaccus fut déclaré Consul au lieu de son beau-pere, la mort de Piso sembla estre beaucoup plus estrange. Aussi se trouuoient des tesmoins deposans que depuis qu'Albinus & Piso furent declares Consuls (en l'electiō desquels Flaccus auoit esté reietté) sa mere luy reprocha que ia pour la troisieme le fois Consulat luy auoit esté refusé, adioustant qu'il se preparast à le demander, & qu'elle feroit qu'il seroit Consul dedans deux mois. Entre plusieurs autres tesmoignages appartenans à ceste cause, ce propos cōfermé par vn effect trop vray, fit condamner Hostilia.

Maritué par
sa femme.

A v commencement de ce printemps, cependant que les Consuls nouveaux estoient arrestez à Rome pour faire l'elite des soldats, & que la mort d'un Consul & l'electiō d'un autre au lieu d'iceluy, les retenoit, toutes choses se firēt plus tard qu'elles n'eussent esté faites. Cependant P. Cornelius & M. Bebius qui n'auoient rien fait digne de memoire en leur Consulat, menerent leurs armees contre les Liguriens Apuans. Les Liguriens (qui n'attendoient pas la guerre auant que les Consuls fussent arriuez en leurs gouuernemens) estans surpris à l'impouruee, se rendirent iusques

ou

au nombre d'environ douze mille hommes. Cornelius & Bæbius en ayant communiqué par lettres avec le Senat, resolurent de les depayer de leurs môtagnes en lieux plains & vnis & eslongnez de chez eux, affin qu'ils n'eussent espoir d'y reuenir: estimans qu'autrement iamais la guerre de Ligurie ne prendroit fin. Il y auoit entre les Samnites vn terroir appartenant en public au peuple Romain: qui auparauant auoit esté aux Tauraninois. Auquel lieu voulans loger les Liguriens Apuans, ils leur firent publier qu'ils eussent à descendre des montagnes par Anidus avec leurs femmes & enfans, & apportassent avec soy tout ce qui estoit à eux. Les Liguriens enuoyèrent souuent ambassadeurs pour prier qu'ils ne fussent contraints de quitter leurs dieux domestiques, ni les lieux de leur naissance, ni les sepulchres de leurs ancestres, & offroient à liurer armes & ostages. Mais voyans qu'ils ne gaignoient rien, & n'estoient assez forts pour faire guerre, ils obeirent à ce qui leur estoit commandé. On transporta à frais publics enuiron quarante mille personnes libres avec femmes & enfans. Il leur fut donné cent cinquante mille sesterces, pour acheter ce qui seroit necessaire à faire nouveaux bastimens. Cornelius & Bæbius, qui les auoient fait desloger furent commis à leur despartir & donner des terres. Neantmoins à leur requeste, il leur fut donné cinq Commissaires, de l'avis desquels ils manieroient tout. Ces choses estans passées, eux ayans remené à Rome la vieille armée, obtinrent le triomphe du Senat. C'ont esté les deux premiers qui ont triomphé sans auoir aucunement guerroyé. On ne mena deuant leur chariot seulement que des ennemis pris. Car rien n'auoit esté gagné qui peust estre ou porté ou mené: & n'y auoit en leurs triomphes chose aucune qui peust estre despartie aux soldats. Ce mesme an Fuluius Flaccus Propreteur en Espagne faisant sortir son armée de dessous les tentes où elle hyuernoit, d'autant que son successeur tardoit trop à venir en son gouuernement, poursuyuit de donner le gäst au pays de Celtiberie qui estoit plus eslongné, & d'où les habitans ne s'estoient venus rendre. Ce qui fit irriter plustost qu'effrayer les cœurs de ces barbares: lesquels amassans secretement quelques bandes, barrerent le passage Manlian, par lequel ils estoient assurez que l'armée Romaine prendroit son chemin. Gracchus auoit mädé à son compagnõ L. Posthumius Albinus allant en la basse Espagne qu'il auertist Qu. Fuluius d'amener son armée à Tarracon: d'autant qu'il vouloit en ce lieu donner congé aux vieux soldats, & depar-tir le renfort qu'il ameneroit, & ordonner de toute son armée. Le iour aussi fut notifié à Flaccus: voire bien prochain, auquel son successeur deuoit venir. Ceste nouvelle apportee tout de frais, fit que Flaccus laissa de poursuyure ce qu'il auoit commencé, & retira avec grand'haste son armée hors de Celtiberie: mais les barbares n'en sçachans la cause, & pensans que ce fust pour auoir senti quelque vent de leur reuolte, & de ce qu'ils auoient pris secretement les armes, dont luy auroit eu peur, ils garderent plus estroittement ce passage. Incontinent que l'armée Romaine fut entree en ce destroit des le grand matin, les ennemis s'esleuans soudainement de deux parts, se ruerent tout en vn coup sur les Romains. Ce qu'ayant Flaccus aperceu, il commanda par le moyen des Centeniers que tous se tinsent en l'armée, chacun en son lieu, & eust ses armes prestes: & en ceste maniere appaisa le premier effroy. Puis assemblant en vn leurs bestes & bagage, mit toutes les bandes en ordre de combattre, partie luy en personne, partie par ses Lieutenans & Tribuns, selon que le temps & le lieu le portoient, & sans aucun espouuagement, aduertissant les siens qu'ils auoient à faire avec gens qui s'estoient rendus par deux fois, accrus en meschanceté & pariure, non en vertu ni courage: qui feroient que leur retour seroit honorable, au lieu que autrement il n'eust esté aucunement memorable: d'autant qu'ils remporteroient à Rome au triomphe leurs espees toutes san-

Triomphe sans
auoir guer-
royé.

glantes de la tuerie fraische des ennemis, & les despouilles d'iceux decoulantes de leur sang. Le temps ne permettoit qu'il en dist dauantage. Les ennemis s'auançoient: & ia se commençoit la charge aux bours de l'armee, & depuis les armées s'entrechoquerent. De toutes parts il y auoit fort combat: mais la fortune estoit diuerse. Les legions combatoient brauement, & les deux ailes ne s'y portoit pas plus lâchement. Les secours estrangers auoient à faire à gens armez de mesme qu'eux, mais vn peu meilleurs soldats qu'ils n'estoient, tellement qu'ils ne pouuoient se maintenir en leur place. Les Celtiberiens voyans qu'ils n'estoient pareils aux legions en bataille rengee pour combatre main à main, se mirent en forme de coin pour entrer par force dedans l'ënemi. Or sont-ils si forts en ceste sorte de combat, qu'il n'est possible de les soustenir en quelque part qu'ils se ruent. Adonc furent les legions presque mises en desordre, & l'armee rompue. Flaccus apperceuant cest effroy, accourut promptement à cheual vers les cheuauteurs legionnaires, & leur dit, Quel secours aura-on de vous? Ce qui est icy d'armee sera-il ainsi depesché? Eux crians de tous costez qu'il declarast ce qu'il vouloit estre fait, & qu'ils ne seroient paresseux à executer ses commandemens: Doublez, dit-il, vos compagnies: & la caualerie de deux legions, puis donnez dedans le coin des ennemis qui pressent nos gens. Les cheuaux se lanceront de plus grande impetuosité, si vous les desbridez pour les faire courir contr'eux: Ce que nous lifons auoir esté souuent fait par la caualerie Romaine, avec grande louange & honneur. Ils firent ce qui leur estoit commandé: & ayans desbridé leurs cheuaux coururent deux fois d'oultre en oultre, en allant & retournant de part & d'autre par le milieu des ennemis: desquels ils firent vn grand carnage, rompans toutes leurs lances. Ce coin estant rompu (qui estoit tout l'espoir des ennemis) les Celtiberiens commencerent à se effrayer, & presque à quitter le combat, pour prendre la fuitte. Les cheuauteurs des ailes voyans vn acte tant signalé fait par la caualerie Romaine, furent pareillement espris de leur vertu: & sans attendre autre commandement, se ietterent sur les ennemis ia mis en desordre. Lors tous les Celtiberiens prirent la fuitte: sur quoy voyant le chef Romain que les ennemis monstroient le dos, il voua de faire vn temple à la deesse Fortune cheualeresque, & de faire des ieux en l'honneur de Iupiter tres-bon & tres-grand. Les Celtiberiens furent taillez en pieces, estans desbadez & espadus le log de ce destroit. On dit que ce iour-la il en fut tué plus de dixsept mille, & plus de trois mille pris prisonniers avec deux cens septante sept enseignes de guerre, & enuiron mille cheuaux. L'armee victorieuse ne demeura point ce iour-la dans le camp. La victoire ne fut pas sans perte de soldats. Car il y demeura quatre cens septante deux Romains, & mille dix neuf des alliez de la nation Latine, avec trois mille de ceux qui estoient venus au secours. Par ce moyen l'armee victorieuse ayant renouellé son ancienne gloire, fut conduite iusques à Tarracon. Le Preteur T. Sépronius, qui estoit venu deux iours auparauant, alla au deuant de Fuluius, ainsi comme il arriuoit. Et luy demonstra l'allegresse qu'il auoit de ce qu'il auoit si bien manié les affaires de la Republique. Et accorderent ensemble fort paisiblement touchant les soldats, tant ceux qu'on licentieroit, que ceux qu'on retiendroit. Ce fait, Fuluius ayant fait embarquer les soldats qui auoient eu leur congé, partit pour s'en aller à Rome. Sempronius mena les legions au pays de Celtiberie.

LES deux Consuls firent entrer leurs armées en Ligurie par deux diuers endroits. Posthumius se saisit des monts Balista & Suismontium avec la premiere & troisieme legion: & tenant les destroits de ces quartiers leur ferma les viures & les domta pleinement en les reduisant à extreme necessité de toutes choses. Fuluius assaillit les Liguriens Apuans du costé de Pise, avec la seconde & quatrieme legion.

legiō. Il receut enuiron sept mille des habitās d'autour le fleue macra: lesquels se rendirent à luy, & en fit embarquer enuiron sept mille qu'il enuoya à Naples, costoyās la mer toscane. De Naples ils furent menez au pays des Sānites: & leur fut assigné certain terroir entre ceux de leur nation. Les vignes des montagnars Liguriens furent coupees, & leurs bleds bruslez: tant qu'eux estans contraints par toutes les sortes de maux qui procedēt de la guerre, vinrēt à se rēdre, & à liurer leurs armes. Posthumius partit de là & monta sur mer pour visiter la coste des Liguriens Ingaunois & Intemeliens. Auant que ces Consuls vinssent vers l'armee venue à Pise, Au. Posthumius & M. Fuluius Nobilior frere de Qu. Fuluius y commandoient. Fuluius estoit Tribun des soldats de la seconde legion. Iceluy durant les mois esquels il commandoit donna congé à sa legion, ayant fait obliger par serment les Centeniers de refonder les gages au thresor public, entre les mains des Questeurs. Quoy estant notifié à Fuluius à Plaisance, où il estoit allé d'auanture, il alla apres les soldats licentiez, les poursuyuant avec vne compaignie de cheuaux legers, & remena à Pise ceux d'entr'eux qu'il peut atteindre, les ayant repris de leur faute, aduertissant le Consul du reste des autres. A sō rapport fut fait vn arrest du Senat par lequel M. Fuluius estoit confiné en Espagne, par delà Carthage la neuue: & luy furent donnees lettres du Consul pour porter lettres à P. Manlius en la basse Espagne. Commandement fut fait aussi aux soldats de retourner sous leurs enseignes. Et pour note de la faute commise par ceste legion fut ordonné que pour tout le gage de l'annee entiere, elle nereceuroit que la paye de six mois: & fut commandé au Consul de vendre les biens & la personne des soldats qui ne retourneroient en l'armee.

CESTE annee mesme L. Duronius retourna à Brindes avec dix nauires venantes de Sclauonie, où il auoit esté Preteur l'an precedent: & ayant laissé ses vaisseaux au port, vint à Rome: où declarāt les choses par luy faites, il reietta toute la faute du brigandage fait par mer sur Gentius Roy des Sclauōs: disant que tous les vaisseaux qui auoient escumé outre la coste de la mer Adriatique estoient de son royaume: qu'il auoit enuoyé ambassadeurs vers le Roy pour cest effect: mais iamais n'auoient eu moyē de parler au Roy. Ambassadeurs estoiet venus à Rome de la part de Gentius, donnans à entendre que lors que les Romains estoient venus pour parler avec iceluy Gentius, il auoit esté au plus esloigné quartier de son royaume: requerāt iceluy au Senat de n'adiouster foy aux fausses accusations dont ses ennemis l'auoiet chargé. Duronius allegua sur ce propos qu'en son royaume on auoit fait beaucoup de torts à plusieurs tant citoyens Romains qu'alliez Latins. On disoit mesme qu'encore alors il y auoit des citoyens Romains detenus à Corphou. Il fut auisé que tous seroiet amenez à Rome: & que le Preteur Caius Claudius en prédroit la cognoissance: & qu'au preallable on ne feroit point de responce à Gentius, ni à ses ambassadeurs. Entre plusieurs autres que la peste de ceste annee-la emporta, moururēt quelques Prestres: entre lesquels furēt Lucius Valerius Flaccus Pōtife: au lieu duquel fut surrogé Qu. Fabius Labeo. Aussi mourut Pub. Mālius, qui peu auparauant estoit retourné de la basse Espagne, estat Triumvir ou Cōmissaire sur les festins sacrez. Q. Fuluius fils de M. fut eleu en sa place. Il portoit pour lors la robbe brodee. Il y eut debat entre C. Seruilius grand Pontife & Lu. Cornelius Commissaire sur la marine, touchant le Roy des sacrifices, qui deuoit estre mis en la place de L. Cornelius Dolabella. Le Pontife vouloit que Dolabella renonçast à son estat s'il vouloit qu'il le sacrast: ce que luy refusant faire, le Pōtife le condāna en l'amende: dequoy Dolabella appela, & en fut debatue deuant le peuple. Comme plusieurs Tribuns appelez ia dedans le parquet pour dire leurs voix, estoient d'auis que le Duumvir obeist au Pontife, & qu'il fust quitte de l'amende s'il se demettoit de son office, il suruint vn em-

peschement en l'air qui troubla l'assemblée. Les Pontifes firent conscience de là en auât de sacrer Dolabella : & sacrerēt Pub. Clœlius Siculus, qui auoit esté sacré en second lieu. Sur la fin de l'année le mesme Ca. Seruius grand Pontife deceda pareillement. Le mesme auoit esté Decemvir des choses sacrees. Qu. Fuluius Flaccus fut eleu par le college des Pontifes pour estre Pontife en son lieu : & M. Æmilius Lepidus fut fait souuerain Pontife, quoy que plusieurs notables personages eussent requis d'y estre mis. Semblablement Qu. Marcius Philippus Decemvir des choses sacrees fut eleu en sa place. Aussi deceda Spurius Posthumius Albinus Augur : au lieu duquel fut eleu Publius Scipio fils d'Africanus. Ceste année-la fut permis à ceux de Cumes de se seruir en public de la langue Latine, selon qu'ils le requeroient, & aux crieurs publics de vendre à la Latine. Le Senat remercia les Pisans de l'offre qu'ils faisoient de dōner terres pour receuoir vne colonie Latine. Les Commissaires pour la conduire furent Qu. Fabius Buteo, Mar. Popilius Lenas & Pub. Popilius Lenas. Lettres furent apportees de la part du Preteur C. Mæuius, (qui, ayant le gouvernement de Sardaigne, auoit aussi en outre charge d'informer des empoisonnemens, au dehors, & plus loin de dix mille pas de la ville) faisant sçauoir qu'il auoit ia condāné trois mille hōmes : & que de iour à autre les informations se multiplioient par les choses qui se descouuroiēt, lesquelles il falloit cesser de faire, ou quitter son gouvernement. Quintus Fuluius Flaccus retourna d'Espagne à Rome, remportant grand hōneur & bruit des choses par luy faites. Et luy estant hors la ville à cause du triomphe, fut fait Consul avec Lu. Manlius Acidinus, & peu de iours apres entra triōphant en la ville, avec les soldats qu'il auoit remenez avec luy. Il porta en triomphe cent vingt & quatre coronas d'or : item trēte & vne liure d'or : en outre cent septante trois mille deux cens pieces de monnoye d'Oscā. Il donna à chaque soldat cinquante deniers de ce qui estoit pris du butin : le double aux Centeniers, & le triple aux gens de cheual : autant aux alliez Latins : & en general double gage à tous. Ceste année-la fut mise en auant pour la premiere fois vne loy par Villius Tribun du tiers estat, touchāt l'age requis pour demander & exercer chaque office public. A cause de quoy sa race fut surnommee Annale. Apres plusieurs années furent faits quatre Preteurs, suyuāt la loy Bebienne, qui cōmādoit qu'on en eleust quatre alternatiuemēt. Ceux qui furent eleus estoient Cn. Cornelius Scipio, C. Valerius Leuinus, Q. Mucius Scæuola & P. Mucius Scæuola fils de Q. Scæuola. Le mesme gouvernement fut ordonné aux Consuls Q. Fuluius & L. Manlius, qu'à ceux de l'an precedent, avec pareil nombre de gens d'armes de pied & de cheual tant de citoyens que d'alliez. La charge de commander és deux Espagnes fut prolongee à T. Sen. prōnius & L. Posthumius avec les mesmes armées qu'ils auoient : & pour les fournir fut commandé aux Consuls d'enroller enuiron trois mille pietons Romains & trois cens cheuaux : Item cinq mille des alliez Latins avec quatre cens cheuaux. P. Mucius Scæuola eut par sort la Iurisdiction en la ville : & luy fut adiousté qu'il informast sur les empoisonnemens dedans la ville & dehors icelle, à plus pres de dix mille pas. Cn. Cornelius Scipio eut la foraine : Qu. Mucius Scæuola la Sicile : Ca. Valerius Leuinus la Sardaigne. Le Consul Qu. Fuluius dit qu'il vouloit deliurer & foy & la Republique de ce qu'il deuoit aux dieux, en accomplissant les vœux qu'il auoit faits, & ce auant qu'il fust aucun acte public. Il declara que le iour qu'il combattit pour la derniere fois contre les Celtiberiens, il auoit voué de bastir vn temple à la deesse Fortune cheuale-resque, & de faire les ieux en l'honneur du tres-bon & tres-grand Iupiter. Que les Espagnols auoient contribué argent pour ce faire. Il fut ordonné que les ieux se celebreroient, & qu'on eliroit deux Commissaires à faire bastir ce temple. Il fut prescrit quelle somme d'argent se despandroit à faire les ieux : & déclaré qu'il ne

Consulats
de la 4. Decade

Loy touchant
les aages des
magistrats &
officiers pu-
blics.

s'en employeroit pas plus qu'il en auoit esté accordé à Qu. Fuluius Nobilior, lors qu'il fit les ieux apres la guerre d'Etolie : & que pour ces ieux il ne rechercheroit, assembleroit, prendroit, ou feroit rien contre l'arrest du Senat fait touchant les ieux, durant le Consulat de L. Æmilius & Cn. Bæbius. Le Senat auoit fait ceste ordonnance à l'occasion des frais superflus faits es ieux de T. Sépronius Edile, qui auoient esté en charge non seulement à l'Italie & aux alliez Latins, mais aussi aux prouinces estrangeres. Ceste annee-la l'hyuer fut aspre à cause de la neige & de toutes sortes de mauuais temps. Les arbres subiets à la froidure en furent tous hauis : ioint que l'hyuer fut beaucoup plus long que de coustume. Pourtant vn mauuais & insupportable temps eleué soudainement en la montagne, troubla la solennité des festes Latines, lesquelles furent refaites par arrest des Pontifes. Le mesme orage renuersa quelques images dedans le Capitole mesme, & desfigura plusieurs lieux à coups de foudre. Elle abbatit le temple de Iupiter à Tarracine : le temple blanc à Capoue : item vne porte à Rome, & les creneaux de la muraille en quelques lieux. Parmy ces prodiges il fut semblablement rapporté qu'il estoit né à Reate vn mulet à trois pieds : à ceste cause il fut enioint aux Decéuirs de visiter les liures de la Sibylle : lesquels declarerent à quels Dieux & de quel nombre de bestes il faudroit faire sacrifices. Item qu'on feroit prieres publiques vn iour durant au temple de Iupiter, à cause de plusieurs lieux desfigurez par la foudre. En apres furent faits les ieux vouez par le Consul Q. Fuluius, celebrez dix iours durât avec grande magnificence. Depuis fut faite l'assemblee generale pour l'election des Censeurs : & furent eleus M. Æmilius Lepidus grand Pontife & M. Fuluius Nobilior qui auoit triomphé des Etoliens. Entre ces deux nobles personages y auoit des inimitiez souuēt tesmoignees par plusieurs aspres combats, tant au Senat que en presence du peuple. Apres que l'assemblee fut faite selon l'usage & coustume ancienne, les Censeurs s'assirent en leurs selles Curules au champ de Mars, pres l'autel d'iceluy : auquel lieu les principaux d'entre les Senateurs vinrent promptement avec vne grande troupe de la ville, parmy lesquels Q. Cæcilius Metellus parla ainsi : Messieurs les Censeurs, nous n'ignorons pas que vous auez esté n'agueres eleuz par le peuple Romain pour auoir la superintendance & regard sur nos mœurs : & qu'il faut que nous soyons auertis & conduits par vous, & nō vous par nous. Toutesfois il vous faut declarer que c'est que toutes gēs de bien trouuent mauuais en vous, ou pour le moins desirent estre changé. Quand nous regardons chacun de vous à part, soit vous M. Æmilius, ou vous M. Fuluius, nous n'auons auourd'huy personne en nostre cité que nous aymissions mieux mettre en cest office que vous : quand mesme il seroit question de redonner derechef nos voix. Mais quand nous vous voyons tous deux ensemble, nous ne pouuons que nous n'ayons peur que vous ne soyez mal accouplez : & que la Republique ne recoiue pas tant de bien de ce que vous estes tres-agreables à tous : que de dommage de ce que vous estes des-agreables l'vn à l'autre. Vous-vous portez forte & aspre inimitié l'vn à l'autre ia par plusieurs annees : & est à craindre qu'elle ne soit dés auourd'huy plus preiudiciable à nous & à la Republique qu'à vous mesmes. Nous pourrions dire beaucoup de choses des occasions pour lesquelles nous craignons cela, sinon que d'auanture vos choleres irreconciliables ayent enuelpé vos esprits. Or nous vous prions tous en general que vous mettiez fin auourd'huy & en ce temps à telles inimitiez : & que vous ayans esté conioints en cest office par les voix du peuple Romain, souffriez aussi d'estre reconciliez & appeisez de par nous. Que tout d'vn cœur vous choisissiez le Senat, faciez la reueüe de la caualerie, appreciez les biens d'vn chacun, faciez nettoyer la ville : & que ce que vous aurez dit presques en toutes vos prieres, y sans de ces mots accoustumez, Que biē & heur en auiēne à moy

Le texte Latin est corrompu icy.

DDDd

LIVRE I. DE LA CINQUIEME

Amitez im-
mortelles.

& à mon compagnon d'office, vous le souhaitiez syncerement & de cœur : & faciez en forte que les hommes croyent que vous desirez l'effect de la priere que vous avez faite aux Dieux. T. Tatius & Romulus ont regné en concorde en la ville, au milieu de laquelle ils auoient choqué hostilemēt l'vn contre l'autre avec leurs armées. Les inimitiez ne prennent pas seulement fin, mais, qui plus est, aussi font les guerres. D'ennemis enuenimez souuent se font loyaux alliez, & quelques fois mesme des citoyens. Les Albanois furent transportez à Rome apres la demolition de leur ville. Les Latins & Sabins ont esté receus en la bourgeoisie de Rome. Ce propos commun est pris comme vn proverbe, pource qu'il est vray, Les amitez doyuent estre immortelles, & les inimitiez mortelles. Il se fit vn bruit tesmoignant le consentement de tous : & depuis les voix de tous ceux qui requeroient le mesme, faisans vn son confus interrompirent la parole. Cela fait, Æmilius se plaignit entre autres choses que M. Fuluius l'auoit par deux fois deschassé du Consulat tout assureé pour luy. Au contraire Fuluius se lamenta qu'il auoit tousiours esté agacé par luy, & qu'Æmilius auoit fait vne promesse au deshonneur de luy. Toutesfois eux deux firent entédre qu'ils se soumettoient à la volonté de tant de personages les principaux de la cité. A l'instance de tous les assistans ils s'entredonnerent les mains & la foy, qu'ils oublioient & mettoient vrayement fin à leurs haines passees. Ce fait ils furent louez de tous & conduits au Capitole. Le Senat approuua & loua bien fort le soin qu'auoient eu de cest affaire les principaux citoyens & la debonnaiteté des Censeurs. Lesquels requierent depuis qu'on leur assignast certaine somme d'argent pour employer aux edifices publics : & leur fut ordonné le peage d'vn an.

C E S T E année mesme les Propreteurs L. Posthumius & T. Sempronius s'accorderent tellement en Espagne, qu'Albinus iroit par le pays de Lusitanie contre les Vacceens pour reuenir en Celtiberie. Gracchus alla iusques au fond de Celtiberie, d'autant qu'il y auoit plus forte guerre. Premierement il prit d'assaut la ville de Munda, sur laquelle il se rua de nuict à l'impourueue : & ayant pris ostages & mis garnison dedans, s'en alla battant les forts & bruslant les champs iusques à ce qu'il arriua à vne ville tres-forte nommee Certima par les Celtiberiens. Comme ia on faisoit les approches des engins, les ambassadeurs vinrent de la ville: lesquels parlerent simplement à l'antique, ne dissimulans point que s'ils auoient la force ils se reuengeroient. Car ils requierent qu'il leur fust permis d'aller au camp des Celtiberiens pour auoir secours d'eux. Que s'ils n'en obtenoient, alors ils prendroient auis à part de ce qu'ils auroient à faire. Ils y allerent par la permission de Gracchus, & peu de iours apres amenerent avec foy dix autres ambassadeurs. Il estoit enuiron l'heure de midi qu'ils ne demanderent au Preteur chose aucune sinon qu'il leur fist donner à boire. Apres auoir beu les premiers traicts, ils en demanderent de rechef, dont tous les assistans se prirent fort à rire de voir ces esprits si lourds & eslongnez de toute ciuilité. Mais apres, le plus aagé de la compagnie parla ainsi, Nous sommes enuoyez de nostre nation pour nous enquerir quelle assurance vous induit à nous faire la guerre. A ceste demande Gracchus respondit qu'il estoit venu là, s'assurant sur vne braue armee qu'il auoit, laquelle il leur feroit voir s'ils vouloient, afin d'en rapporter plus certaines nouvelles à leurs gens : & sur l'heure commanda aux Tribuns de soldats de mettre en esquipage toutes les compagnies de cheual & de pied, & estans armées les faire donner les vnes sur les autres. Les ambassadeurs enuoyez ayans veu le spectacle, destournerent leurs gens de donner secours à la ville assiegee. Les habitans de la ville ayans pour neant allumé des feux de nuict sur des tours, (qui estoit le signe dont ils s'estoient

accordez

accordez ent'eux) & se voyans destituez de toute esperance de secours, se rendirent. Il leur fut enjoint de payer la s^ome de deux millions & quatre mille sesterces: & que quarante des plus nobles de leur caualerie fussent liurez: non comme ostages, (car il leur fut fait commandement de se trouver en bataille) combien qu'à la verité c'estoit afin que ce fussent comme gages d'assurance. De là il mena son armee à Alce, où estoit le camp des Celtiberiens, de la part desquels estoient venus ambassadeurs peu au paravant. Lesquels il agaçoit par legeres escarmouches, faisant courir sur eux des soldats legers afin qu'en venant de iour à autre à plus grands combats, il les fist tous sortir hors de leur camp. Et sentant que son dessein auoit reussi selon qu'il pretendoit, il commanda aux chefs des secours qu'il auoit, qu'ayans attaqué l'escarmouche, tout en vn coup, comme estans surmontez par la multitude des ennemis, ils tournassent visage, & se missent roidement en fuyte vers le camp. Quant à luy il se tint dedans l'enclos d'iceluy ayant dressé ses gens en bataille à toutes les portes. Il ne se passa pas long téps qu'il auisa la bande des siens fuyans de propos deliberé, & les barbares les suyua à viue force. Il tenoit tout expres son armee dressée au dedás de son camp. Pourtant il se tint quoy, iusques à ce que les siens fussent entrez librement dedans. Quoy fait esleuát vn grand cri, il sortit tout en vn instant par toutes les portes. Les ennemis ne soustinrent pas cest effort, comme aussi ils ne s'en doutoient pas. Mais estans venus pour assaillir le camp d'autruy, ils ne peurent mesme defendre le leur. Car ils furent soudain mis en route & fuite: & incontinent apres rechassez dedans tous esperdus, & en fin despouillez de leur camp. Il fut tué ce iour la neuf mille des ennemis, trois cens & vingt pris prisonniers, avec cent douze chevaux & trentesept enseignes de guerre. Il en demeura cent & neuf de l'armee Romaine. Ce combat estant acheué, Gracchus mena ses legions en Celtiberie pour fourrager le pays, & en ruinant tout en tous lieux, faisant que les vns se submettoient à luy de leur gré, & les autres de crainte, il prit dedans peu de iours cent trois villes qui se rendirent. Il conquesta vn grand butin. Cela fait, il fit aller son armee en arriere vers la ville d'Alce, d'où elle estoit venue: & poursuyuit d'assaillir ceste ville-la. Ceux de la ville soustinrent le premier assaut des ennemis. Mais se voyans battus non seulement avec armes, ains aussi avec engins & instrumens de guerre, se deffians de n'estre assez forts en la ville, se retirerent tous dedans la forteresse: d'où en fin ils enuoyerent ambassadeurs pour rendre aux Romains, eux & tout ce qui estoit à eux. Il y eut là vn fort grand butin: grand nombre de nobles furent pris prisonniers: entre lesquels estoient les deux fils & la fille de Thurrus, qui estoit prince de ces nations, le plus puissant entre tous ceux d'Espagne. Iceluy ayant entendu le mal-heur auenu aux siens, & enuoyé gens à demander sauf conduit à Gracchus pour venir en son camp, il y vint. Auquel il demanda premiere-ment si la vie seroit sauue à luy & aux siens. A quoy le Preteur respondit qu'elle luy seroit sauuee. Luy derechef demanda sil luy seroit permis de porter les armes avec les Romains. Ce que luy estant ottroyé pareillement par Gracchus, le vous suyuray, dit-il, à l'encontre de mes anciens alliez: puis qu'eux ont desdaigné de me regarder. Dés lors il poursuyuit les ennemis, & aida aux Romains, se portant fidelement & vaillamment en plusieurs endroits. Depuis, Ergonica cité noble & riche, espouuantee des pertes des villes circonuoisines, ouurit les portes aux Romains. Aucuns escriuent que telles redditions de villes ne se faisoient pas avec bonne foy & syncerité, & qu'incontinent que les legions estoient sorties de quelque lieu, subit on se reuoltoit: & que depuis il combattit asprement pres le mont Caunus contre les Celtiberiens dés le poinct du iour, iusques à midi: & que plusieurs y demurerent de part & d'autre. Item que les Romains ne firent autre

C'est enuiron
120000. lib.
tournois.

Ce lieu est
corrompu &
defaillant au
texte Latin.

LIVRE X. DE LA QUATRIEME

chose à Ergonica, sinon que se retenans dedans l'enclos de leur camp, ils agaçoient les Espagnols avec escarmouches : & que le lendemain ils cueillirent les despouilles tout le long du iour. Que le iour d'apres il y eut plus rude combat : & qu'alors finalement les Celtiberiens furent totalement deffaits, & leur camp pris & saccagé. Qu'il y fut tué ce iour-la vingt & deux mille des ennemis, & plus de trois cens faits prisonniers, avec pareil nombre de cheuaux, & septante deux enseignes de guerre. Et que dés adonc la guerre fut mise à fin, & la paix gardee par les Celtiberiens avec fermeté & feauté. On escrit aussi que L. Posthumius combattit brauement avec les Vacceens en la basse Espagne : & qu'il y demeura enuiron trentecinq mille des ennemis : & que leur camp fut pris. Mais il est plus vraysemblable qu'il arriua plus tard au gouvernement, pour pouuoir faire quelque chose ceste annee la. Les Censeurs eleurent le Senat avec bonne concorde. Le mesme M. Æmilius Lepidus Censeur & grand Pontife fut eleu le premier du Senat. On en cassa trois Senateurs. Lepidus en retint quelques vns que son compagnon laissoit en arriere. De l'argent à eux assigné, & entr'eux desparti, ils firent ces ouurages. Lepidus fit vne leuee à Tarracine: qui fut vn œuure non agreable au peuple, d'autant qu'il auoit ses possessions en ce lieu-là, lesquelles il accommodoit aux despens du public. Il fit vn Theatre & vn Auanteschaffaut pres le temple d'Apollo. Il bailla en tasche à blanchir le temple de Iupiter du Capitole, & les piliers d'alentour, & osta les statues mal commodément mises vis à vis d'iceux piliers : & en osta les boucliers & enseignes de guerre, qui y estoient fichees de toutes sortes. M. Fuluius en bailla à faire d'auantage, & de bien plus grand vsage, à sçauoir le port & les piles du pont de dessus le Tybre: sur lesquelles piles quelques annees apres P. Scipio Africanus & L. Mummius estans Censeurs firent bastir des arcs. Il fit en outre vne Sale derriere les boutiques des orfeures : où il bastit d'autres boutiques, qu'il vendit à des particuliers. Il fit aussi le marché & le porche hors la porte Tergemina, & vne autre porte derriere l'Arcenal, & pres le temple d'Hercules. Item derriere le temple de la Deesse Esperance, & pres le Tybre, il en bastit vn à Apollo Medecin. Ils eurent outre cela de l'argent en commun, dont ils firent venir de l'eau dedans la ville: & en firent faire des voultres. M. Licinius Crassus empescha cest ouurage, ne souffrant qu'il fust conduit par dedans ses possessions. Les mesmes establirent plusieurs gabelles & peages, & firent que plusieurs chapelles & lieux publics occupez par des particuliers furent reduits à l'vsage public de tout le peuple. Ils changerent l'ordre de donner les voix, & firent enroller les Tribus quartier pour quartier, eu esgard aux degrez des hommes, à leurs mestiers & pratiques. L'vn des Censeurs M. Æmilius demanda au Senat qu'argent luy fust assigné pour faire les ieux de la dedicace des temples des Roynes Iuno & Diane, vouez par luy huiët ans auparauant, durant la guerre de Ligurie. On luy ordonna vingt mille asses. Il dedia ces deux temples dedans le Cirque Flaminien. Il fit iouer des ieux sur eschaffaux trois iours apres la dedicace du temple de Iuno : & deux iours apres celle de celuy de Diane : lesquels ieux furent faits chacun son iour au mesme Cirque. Le mesme dedia au camp de Mars le temple des Dieux Marins, voué par L. Æmilius Regillus vnze ans auparauant, lors du combat qu'il eut sur mer contre les capitaines du Roy Antiochus. On attacha aux portes d'iceluy vn tableau avec ce titre. Pour appaiser vne grande guerre entre deux Rois ** le chef ** à subiuguer ** à faire paix **. Ce combat. ** Lors que L. Æmilius Regillus Preteur fils de Marcus s'en alloit ** sous la charge, gouvernement, bon-heur, & conduite d'iceluy, entre Ephese, Samos & Chios. La flotte du Roy Antiochus fut vaincue, desconfite, fracassée & mise en fuite le vingt & deuxiesme de Decembre : & là ce iour mesme furent prises quarante deux Galeres avec

Ce passage est tellement corrompu en Latin, qu'il est impossible de le remettre en son entier.

avec toutes celles qui les accompagnoient. Ce combat fait, le Roy Antiochus, & son royaume**** A ceste cause il a voué ce temple aux Dieux Marins. Vn autre tableau contenant le mesme, fut fiché sur les portes du temple de Iupiter au Capitole. Deux iours apres que les Censeurs eurent eleu le Senat, le Consul Qu. Fulvius s'en alla contre les Liguriens, passant avec son armee des destroits, montagnes & vallees, où il n'y auoit voye ne chemin : & combattit main à main avec l'ennemy, lequel non seulement il vainquit, mais qui plus est, prit son camp au mesme iour. Trois mille deux cens des ennemis, & tout ce quartier la de Ligurie se rendit. Le Consul transporta en la plaine ceux qui s'estoient rendus, & mit garnison sur les montagnes. Les lettres en vinrent hastiuement à Rome : & fut ordonné qu'à cause de ces choses on feroit processions durant trois iours. Durant lesquelles les Preteurs firent sacrifice de quarante chefs de gros bestail. L'autre Consul A. Manlius ne fit rien digne de memoire en Ligurie. Il passa trois mille hommes Gaulois, de delà les Alpes, qui vinrent en Italie, sans inquietter aucun par guerre, demandans au Consul, & au Senat terres pour se tenir & demeurer en paix sous la seigneurie du peuple Romain. Le Senat leur enioignit de vider hors de l'Italie, & que le Consul Qu. Fulvius fist enqueste & punition de ceux qui auroient esté les premiers motifs de passer les Alpes.

CESTE annee mesme mourut Philippe Roy des Macedoniens, vñ de vieillesse & d'ennuy, depuis la mort de son fils. Il hyuernoit à Demetriade, estant angoissé tant du regret de son fils, que du repentir qu'il auoit de la cruauté exercee contre luy, qui luy poignoit la conscience. Ioint qu'il voyoit son second fils, (qui deuoit estre Roy pour tout certain, tant à l'opinion de luy que des autres) sur lequel tous fichoient les yeux. Il voyoit aussi sa vicillesse abandonnee de tous : les vns attendans la mort, & les autres ne l'attendans pas mesme, qui estoit le plus grand de ses tourmens. Avec luy aussi estoit grandement angoissé Antigonus fils d'Echecrates, portant le nom de son oncle Antigonus, lequel auoit esté tuteur de Philippe. Cest Antigonus estoit vn personnage ayant vne maiesté royale : & estoit mesme renommé pour auoir brauement combattu avec Cleomenes Lacedemonien. Les auteurs Grecs l'appellent Antigonus le tuteur, pour le distinguer par ce surnom d'avec les autres Roys. Antigonus neveu d'iceluy estoit vn des plus grands & honnorez amis qu'eust Philippe : lequel aussi perseuera seul en son amitié sans estre corrompu : mais ceste sienne loyauté auoit fait que Perseus, (qui ne l'aimoit pas beaucoup) luy fut tres-mortel ennemy. Luy preuoyant en son esprit en quel danger il seroit, quand l'heritage du Royaume seroit venu és mains de Perseus, incontinent qu'il apperceut l'esprit du Roy estre en bransle, & qu'il gemissoit quelquefois regrettant son fils, quelquefois prestant l'oreille à ce qui s'en disoit, & tantost entamant luy-mesme le propos de cest acte si legerement commis, il se trouuoit à telles complaints, se lamentant pareillement avec luy : & comme la verité a coustume de donner beaucoup de signes de soy-mesme, il s'efforçoit tant qu'en luy estoit, que les choses se descouurissent. Les ministres de ceste meschanceté estoient suspects : & sur tous Apelles & Philocles, qui auoient esté ambassadeurs enuoyez à Rome : & auoient apporté les lettres mortelles pour Demetrius, sous le nom de Flaminius. Tous disoient communément en la cour du Roy, que ces lettres estoient fausses & supposees par son secretaire, & que le seing estoit contrefait. Mais la chose estant plus suspecte que notoire, Xychus se rencontra deuant Antigonus : lequel Xychus estant par luy saisi au corps & mené en la maison du Roy & baillé és mains de gens pour le garder, Antigonus alla vers Philippe : Il me semble dit-il, que i'ay entendu par plusieurs propos, que vous estimeriez à grande chose,

DDDd iij

Mort de Philippe.

si vous pouuiez entendre toute la verité touchant vos fils: pour sçauoir lequel d'eux deux a dressé embusches & machinations contre l'autre. Celuy de tous les hommes qui vous peut oster de ce doute, est entre vos mains, & est ce Xychus: qu'il le fist appeler à soy, puis que d'auanture il auoit esté amené en sa cour. Luy étant amené, il commença premierement à nier: mais avec telle assurance, qu'il estoit aisé de cognoistre que si on lui faisoit vne petite peur il le declareroit. Il ne peut endurer la veüe ny du bourreau ny des verges, & declara toute la procedure tenue en ceste meschanceté, tant par les ambassadeurs, que par luy, qui auoit esté leur ministre. Subit furent enuoyez gens pour se saisir des ambassadeurs. Ils surprirent Philocles. Les vns disent que du commencement il nya fermement: mais depuis que Xychus luy fut confronté, il ne contredit pas dauantage. Autres disent qu'il endura melme la torture en niant. L'angoisse de Philippe fut rafraischie & redoublée: & se reputoit plus malheureux en enfans, de ce que l'un d'eux estoit perdu. Perseus auerty que tout le faict estoit descouuert, estoit trop puissant pour craindre & estre contraint à s'enfuir. Il auisoit seulement de se tenir loin, pour se defendre, ce pendant que Philippe viuroit, comme contre le feu de sa cholere embrasée. Philippe voyant qu'il n'estoit possible de le prendre au corps pour en faire punition, auisa à ce qu'il pouuoit faire, qui estoit seulement que Perseus demeurant impuny, ne receust outre cela recompense de sa meschanceté. Pourtant il appela Antigonus, auquel il estoit obligé, d'autant qu'il luy auoit déclaré le parricide executé en la personne de Demetrius: & duquel il auoit telle opinion, que les Macedoniens ne se repentiroient pas, ny n'auroient honte de l'auoir pour leur Roy, à cause de la gloire toute fraiche d'Antigonus son oncle paternel. Il luy tint donc ce propos: Puis que, ô Antigonus, ie suis venu en ce malheur, que ie doy souhaiter d'estre sans enfans, au contraire de ce que tous les autres hommes desirent, i'ay volonté de te donner le Royaume, que i'ay receu de ton oncle, conserué & augmenté par luy, lors que i'ay esté en sa tutelle: où il s'est porté non seulement vertueusement, mais aussi fidelement enuers moy. Je n'ay que toy que ie puisse iuger digne d'estre Roy: & si ie n'auoy personne, i'aimeroiy mieux qu'il fust peri & fondu, que de le laisser à Perseus, pour recompense de sa meschanceté. Il me semblera que Demetrius sera ressuscité si ie te laisse en son lieu: toy, di-ie, qui seul as ploré de la mort de l'innocent, & de la faute, en laquelle ie me suis mespris. Depuis ce propos tenu avec luy, il ne cessa de l'entretenir & honorer par toutes les sortes d'honneurs. Perseus étant en Thrace, Philippe se pourmena par toutes les villes de Macedone, & recommanda Antigonus aux principaux du pays: que s'il eust vescu plus long temps, il n'y a doute qu'il ne l'eust installé en la possession du Royaume. Estant party de Demetriade, il auoit seiourné long temps à Thessalonique: & de là étant venu à Amphipolis, il fut atteint d'une forte maladie. Mais c'est chose seure qu'il estoit plus malade de l'esprit que du corps: & qu'ayant eu en son entendement la remembrance & l'ame de son fils qu'il auoit faict mourir à tort, il estoit tourmenté d'une perpetuelle inquietude, tellement qu'il ne pouuoit dormir: & mourut en maudissant & execrant Perseus son autre fils. Antigonus neantmoins eust peu estre auerty de ceste mort, si elle n'eust esté incontinent diuulguée. Le Medecin Calligenes, qui le pensoit, n'attendit pas qu'il fust trespasé: mais incontinent qu'il eut aperceu les premiers signes mortels, enuoya messagers appostez ia au parauant vers Perseus, ainsi comme ils auoient complotté ensemble: & cela la mort du Roy à tous ceux qui estoient hors de la maison Royale, iusques à la venue de Perseus: qui les surprit tous sans qu'ils y pensassent, ou en sçeuissent rien: & enuahit meschamment le Royaume.

Il y a apparence de fable au Latin.

LA mort de Philippe vint bien à point pour auoir quelque delay, & conquerir forces pour faire guerre. Car peu de iours apres la nation des Bastarnes ayant esté long temps sollicitée, passa de son pays delà la riuere du Danube, avec grand nombre de gens tant à cheual qu'à pied. Antigonus & Cotto auoient esté enuoyez au parauant pour en auerir le Roy. Ce Cotto estoit vn homme noble entre les Bastarnes: avec lequel Antigonus auoit esté souuent enuoyé en ambassade contre son gré pour souleuer ceux de sa nation. Estans pres d'Amphipolis, ils ouyrent le bruit, mais non encore certaines nouvelles de la mort du Roy. Ce qui troubla tout leur dessein, qui auoit esté dressé en ceste maniere, que Philippe donneroit aux Bastarnes passage asseuré par le pays de Thrace, & leur fourniroit viures: & afin de pouuoir executer sa promesse, il auoit entretenu les principaux de ces quartiers là à force de presens, ayant mesme obligé sa foy que les Bastarnes passeroient en paix sans hostilité. Son propos estoit de deffaire entierement la nation des Dardaniens, & de loger les Bastarnes en leur place. Il en eust eu double commodité: la premiere estoit, si les Dardanois estoient raclez, qui auoient tousiours esté grands ennemis de Macedone, & qui durant l'aduersité des Rois, leur faisoient tousiours de l'ennuy: la seconde, si les Bastarnes ayans laissé leurs femmes & enfans au pays de Dardanie, pouuoient estre induits à passer en Italie, pour la fourrager: le chemin pour aller vers la mer Adriatique, & l'Italie estoit par les Scordiques, qui donneroient aisément passage aux Bastarnes, pour n'estre differens d'avec eux ny de langage ni de façons de faire: & qui se conioindroient plustost à eux, les voyans aller à la conqueste & butin d'une nation tres-riche: & à tout euenement ce dessein venoit bien à propos. Car fust que les Bastarnes fussent taillez en pieces par les Rom. la consolation seroit que les Dardanois seroient deffaits, & qu'on auroit le butin du reste des Bastarnes, & la possession libre du pays de Dardanie. Que s'ils auoient bon heur contre les Romains, cependant que lesdits Romains aggreseroient les Bastarnes par guerre, il pourroit recouurer ce qu'il auoit perdu en Grece. Tels estoient les desseins de Philippe. Ils entrerent en paix sous la foy de Cotto & d'Antigonus: mais peu apres la mort de Philippe, les Thraces n'estoient si aisez à manier: & les Bastarnes ne se contentoient de ce qu'ils pouuoient acheter: ni ne se pouuoient contenir és troupes, qu'ils ne s'escartassent & detournassent du chemin. De là ils commencerent de part & d'autre à s'entr'attaquer: en telle sorte que les outrages croissans de iour à autre, il s'en enflamma vne guerre. Et en fin les Thraces ne pouuans supporter la violence & multitude des ennemis, quitterent les villages du plat pays: & se retirerent sur vne montagne fort haute, appelee Donuca: auquel lieu voulans les Bastarnes aller, ils furent surpris d'un orage, pareil à celuy dont on dit les Gaulois auoir iadis esté accablez, lors qu'ils pillerent le temple de Delphe. Car ils furent non seulement couverts d'une forte pluye, mais aussi d'une gresle espaisse, avec grands esclats de tonnerres & de foudres esblouissans les yeux. Lesquelles foudres brilloient tellement de tous costez, qu'il sembloit que les corps en fussent atteints, & non seulement les soldats communs, mais les principaux mesmes des chefs en estoient frappez & en tomboient. Pourtant eux fuyans du haut en bas parmi des roches hautes tomboient, & tresbuchoient sans sçauoir où. Les Thraces les poursuyuoient estans ainsi effrayez, mais eux disoient que les Dieux les poursuyuoient, & que le ciel fondoit sur eux. Estans donc ainsi escartez par cest orage, & retournez en leur camp, d'où ils estoient partis, estans la plus part armez à demi, & comme reschappez d'un naufrage, commencerent à consulter de ce qu'ils auroient à faire. De là vint entr'eux vne dissension, les vns estans d'avis de retourner chez eux, & les autres de poursuyure le chemin iusques en Dardanie.

Environ trente mille hommes y vinrent sous la conduite d'Elonicus: le reste s'en retourna delà le Danube, par le chemin qu'ils estoient venus. Perseus ayant pris possession du Royaume commanda de mettre à mort Antigonus: & en attendant que son estat s'asseurast, il enuoya ambassadeurs à Rome pour raffraichir l'amitié paternelle, & demander au Senat d'estre appellé Roy par iceluy. Ces choses auinrent en Macedone ceste annee-là. L'un des Consuls Qu. Fuluius triompha des Liguriés: & tenoit-on pour certain que le triomphe luy auoit esté ottroyé plus par faueur, que pour auoir fait chose qui le meritoit. Il porta en monstre grande quantité des armes des ennemis: mais peu d'argent. Toutesfois il despartit à chaque soldat trente asses, le double aux Centeniers, & le triple aux cheuaucheurs. Il n'y eut en ce triomphe chose plus notable: sinon qu'il auint d'auanture qu'il triompha au mesme iour, auquel il auoit triomphé l'an precedent durant sa Preture. Apres son triomphe, il publia l'assemblee generale: en laquelle furent faits Consuls M. Iunius Brurus & Aul. Manlius Vulso. Depuis l'assemblee fut rompue à cause d'un orage suruenu apres que lon eut eleu trois Preteurs. Le lendemain qui estoit l'unzieme de Mars, les trois autres furent faits: à sçauoir M. Titinius Curuus, T. Claudius Nero, T. Fonteius Capito. Les ieux Romains furent faits par Cn. Seruilius Cepio & Appius Claudius Cento Ediles Curules, à cause des prodiges qui estoient aduenus. Il y eut tremblement de terre, & és tentes publiques, où estoit la couche des Dieux, la teste des Dieux qui y estoient couchez, se retourna en arriere: & la laine avec les couuertes mises vis à vis de Iupiter tomba. On tint aussi pour chose prodigieuse, que les rats rongerent les oliues dessus la table de Iupiter. Pour mettre ordre à tous ces prodiges on ne fit autre chose sinon celebrer les ieux.

Consulat 23.
de la 4. Dec.

Prodiges.

SOMMAIRE DE L. FLORVS SVR LE PREMIER LIVRE DE LA CINQUIEME DECADE.

LE feu s'esteint au temple de Vesta: le Proconsul Tit. Sempronius Gracchus recoit les Celtiberiens se rendans apres auoir esté vaincus, & bastit en Espagne la ville de Gracchurium, pour memorial des oeures par luy faites. Les Vautois & Lusitanois sont pareillement surmontez par le Proconsul Posthumus Albinus: tellement que tous deux triomphent. Antiochus fils d'Antiochus est donné par son pere aux Romains pour ostage, & apres la mort de son frere Seleucus, qui auoit succédé à feu son pere, est renuoyé de Rome au Royaume de Syrie. Les Censeurs font la reueue, & sont contez 273244 citoyens. Q. Voconius Saxa Tribun du tiers estat fait une loy que personne n'instituast une femme son heritiere. M. Cato persuada ceste loy, & la harangue d'iceluy est en lumiere. En outre icy sont descrites les choses exploitees contre les Liguriens, Istriens, Sardes & Celtiberiens par plusieurs Capitaines. Item les commencemens de la guerre Macedonique, que brassoit Perseus fils de Philippe. Car il auoit enuoyé ambassade vers les Carthaginois, qui fut oyé de nuict, & sollicitoit les citez de Grece. Il auoit basti beaucoup de temples magnifiques en plusieurs lieux: comme à Athenes de Iupiter Olympien, à Antioche de Iup. Capitolin, & se porta en Roy lasche.

Ce propos est
maque & cor-
rópu au tex-
te Latin.



LE PREMIER LIVRE DE LA CINQUIEME DECADE DE TITE LIVE.

Sans commencement, & au Latin mal correct.

* * * * *

Auoir armé celle qu'il auoit receue de son pere: & disoit-on qu'à ceste occasion il estoit tres-aimé de la ieunesse, qui ne desiroit qu'à butiner. Le Consul estant en deliberation de faire la guerre en Istrie, les vns luy conseilloient de la despescher incontinent, auant que les ennemis peussent assembler leurs forces: les autres estoient d'avis d'en consulter premierement au Senat. L'avis de ceux qui disoient qu'il ne falloit attendre plus long temps fut suyui. Le Consul partant d'Aquileie se campa pres du lac Timauus, qui est prochain de la mer. C. Furius commis sur la marine, se trouua au mesme lieu. Pour s'opposer à la flotte des Illyriens, on auoit eleu deux Commissaires de marine, qui avec vingt vaisseaux sur la mer Adriatique, eussent à garder Ancone, comme vn centre, duquel Lucius Cornelius eust à garder la coste droite, iusques à Tarente, & C. Furius la coste gauche, iusques à Aquileie. Ces vaisseaux furent enuoyez au prochain port, sur la contree d'Istrie, avec des autres vaisseaux de charge, & grandes prouisions. Apres lesquelles venant le Consul avec ses legions, il se campa à enuiron cinq mille pas loin de la mer. Il se fit bientoist vn lieu bien marchant sur le port, d'où lon portoit toutes sortes de munitions dedans le camp: & afin que cela se fist plus assurement, des gardes furent mises tout à l'entour: & à tous les endroits du camp. Du costé de l'Esclauonie fut mise vne garde arrestee d'vne compagnie de Plaisantins, leuez subitement & logez entre la mer & le camp. Et afin que la mesme seruist de defense à ceux qui iroient abbreuer, il fut enioint à M. Ebutius Tribun de soldats de la seconde legion, d'y adiouster deux esquadres de soldats. T. & C. les Ebutiens Tribuns de soldats auoient mené la troisieme legion sur le chemin qui va à Aquileie, pour faire escorte à ceux qui alloient au fourrage & au bois. Loin de ce quartier, enuiron mille pas, estoit le camp Gaulois. Vn certain Carmelus estoit tenu pour Roy de trois mille soldats, ou de quelque peu plus. Incontinent que le camp Romain marcha pres le lac Timauus, les Esclauons se mirent derriere vne motte en vn lieu caché, d'où ils suyuoient l'armee par chemins destournez, espians toutes occasions qui se pourroiét presenter. Or sçauoiét-ils tout ce qui se faisoit par terre & par mer. Apres qu'ils eurent apperceu que les gardes mises à la teste du camp, estoient foibles, & qu'il y auoit vne grande troupe de marchés entre le camp & la mer, sans auoir aucune defense par terre ou par eau: ils se ruent tout d'vn coup sur les deux corps de garde de la compagnie Plaisantaine, & des esquadres de la seconde legion. Vn brouillas dés le matin auoit couuert l'entreprise,

mais comme il s'esclarcissoit, sur la premiere chaleur du soleil, quelque chose commençoit ia à apparoitre, toutesfois la clarté n'estoit pas encore pleine : & à ceste cause, comme il auient ordinairement, les choses qui se voyoient, se monstroient bien plus grandes qu'elles n'estoient. Cela trompa mesme les Romains alors, leur faisant paroistre l'armee des ennemis bien plus grande qu'elle n'estoit. Dequoy estans espouuantez les soldats de l'une & l'autre garde, ils s'enfuirent dedans le camp, avec grand bruit, & y firent vn bien plus grand espouuancement, que n'estoit celuy qu'ils y auoient porté. Car ils ne pouuoient declarer d'eux-mesmes pourquoy ils estoient fuis, ny en respondre à ceux qui les en interroguoient. D'auantage on entendoit vn grand bruit aux portes du camp, où il n'y auoit point de gardes pour soustenir le premier assaut. Pareillement la foule que faisoient les vns tombans sur les autres durant ceste obscurité, faisoit qu'on ne scauoit si l'ennemy estoit ia dedans le camp. On n'oyoit qu'une voix de tous, crians A la mer, A la mer. Ce qu'ayant d'auanture esté premierement crié par vn soldat, fut depuis porté par tout le camp. Pourtant, comme si dès le commencement on eust enioint de ce faire, vn petit nombre de gens armez, & plus grand de gens sans armes s'en courut vers la mer. Puis apres vne plus grande compagnie, & en fin presque tous s'y rendirent. Le Consul taschant pour neant à rappeler les fuyars, ne pouuant rien obtenir, ny par son autorité, ny mesme en fin par prieres. Vn seul M. Licinius Strabo Tribun de soldats de la troisieme legion, abandonné mesme de sa propre legion, demeura avec trois enseignes. Les Esclauons ne rencontrans aucun autre en armes, entrez dedans le camp vuide, se ietterent sur luy, & le surprinrent ainsi qu'il mettoit ses gens en ordonnance, & les encourageoit en la tente colonnelle. Le combat fut plus rude que ne portoit le petit nombre des defendans : & ne cessa point auant que le Tribun & ceux qui estoient autour de luy, furent tuez. La tente colonnelle renuersee, & ce qui y estoit estant pillé, les ennemis vinrent à la thresorerie au marché, & à la porte Quintane. Auquel lieu trouuans abondance de toutes choses prestes, & les viandes mesmes dressees dedans la thresorerie, le chef s'assit & commença à banqueter, tous les autres firent incontinent le pareil, ne se souuenans plus ne d'armes ne d'ennemis : & comme gens non accoustumez d'estre si bien traittez, se chargerent de vin & de viande avec grand appetit : mais les choses n'estoient pas en tels termes au camp Romain. On estoit en transe tant sur terre que sur mer. Les gens de marine defendoient leurs pauillons, & empoignoient à la haste les provisions desployees sur le riuage, & les fourroient dedans leurs nauires. Les soldats tous esperdus couroient de grande impetuosité vers la mer pour entrer dedans les nasselles. Les mariniers craignans que leurs vaisseaux ne fussent trop remplis, resisterent en partie à la foule, en partie font quitter bord aux vaisseaux. De là s'esleua vn debat, & incontinent apres vn combat entre les soldats & mariniers, qui ne se passa sans qu'il y eust des blessez & des morts des vns & des autres, iusques à ce que par commandement du Consul, la flotte fut reculee loin de terre. Ce fait, il commença de separer ceux qui estoient armez, d'avec ceux qui ne l'estoient pas. A peine donc d'une si grande multitude se trouuerent mille deux cens hommes, qui eussent armes : semblablement peu des gens à cheual auoient mené leurs cheuaux avec eux. Le reste estoit vne troupe de gens sans ordre, ressemblans à des goujats & viuandiers : qui deuoient estre pris & emmenez, si les ennemis se fussent souuenus de faire la guerre. Lors finalement vint message pour faire retourner la troisieme legion & la garde Gauloise : & adonc de toutes parts on commença de retourner deuers le camp pour le recouurer, & abolir la honte qu'on auoit receue. Les Tribuns de la troisieme legion firent

furent ietter à terre le bois & le fourrage, & en chargerent aux Centeniers qu'ils firent monter les vieux soldats deux à deux sur les sommiers qu'on auoit deschargés, & que les cheuaucheurs prissent en croupe chacun vn ieune soldat, remontrant que ce seroit vne bien grande louange à la troisieme legion de recouurer par sa vaillance le camp perdu par la lascheté de ceux de la seconde. Qu'il seroit aisé de le regagner, si les barbares estoient chargez à la despouueüe, ce pendant qu'ils estoient empeschés au butin, & pouuoient estre pris en la mesme façon qu'ils auoient esté pris. Ceste exhortation fut receuë avec grande allegresse des soldats. Les enseignes marcherent promptement, encore que les soldats ne les attendissent pas. Toutesfois le Consul, & les compagnies qu'on ramenoit de la mer, approcherent les premiers de l'enclos du camp. L. Atius premier Tribun de la seconde legion n'exhortoit pas seulement ses soldats, mais leur remōstroit mesme que si les Istriens eussent proposé de garder le camp par eux saisi, avec les mesmes armes qu'ils l'auoient pris, ils eussent en premier lieu poursuyui iusques à la mer l'ennemi despouillé de son camp: en apres eussent mis des corps de garde deuant l'auenue du camp. Qu'il estoit vray-semblable qu'ils estoient abrutis de vin & de dormir. Sur cela il commanda à A. Baculonius son port'enseigne, homme signalé & cognu pour vaillant, qu'il auançast l'enseigne. Luy respōdit qu'il le feroit s'ils le vouloiēt luy seul, afin que la chose se fist promptement: & s'estant mis en deuoir, & ayant ietté l'enseigne dedans l'enclos du camp, il entra dedans la porte le premier de tous. De l'autre part T. & C. les Æliens Tribuns de soldats de la troisieme legion arriuerent avec leur caualerie, & subit vinrent apres ceux qui estoient montez deux à deux sur les sommiers, & apres iceux le Consul & toute son armee. Mais du costé des Istriens quelques vns à demy yures eurent bien le sens de fuir: les autres estans endormis continuerent leur somne avec la mort: & recouurerent les Romains tout le leur, excepté le vin & viande qui auoit esté consumee. Sēblablemēt les soldats Romains, qui auoient esté laissez malades dedans le camp, sentans que leurs gens s'en estoient ressaisis, empoignans leurs armes firent vn grand chapplis. Sur tous se porta vertueusement C. Popilius cheualier surnommé Sabellus. Iceluy ayant esté laissé au camp à cause d'vne blessure au pied, tua grand nombre des ennemis. Il fut tué enuiron huit mille Istriens, mais aucun d'eux ne fut pris: car la cholere & le despit où estoient les soldats, leur faisoit oublier de penser au butin. Toutesfois le Roy des Istriens estant yure, & mis hastiuement par les siens sur vn cheual, se sauua à la fuite. De la part des victorieux il en demeura deux cens trente sept: la plus grand' part desquels mourut plustost en fuyant le matin qu'en recourant le camp. Il auint d'auanture que Cn. & L. les Gauliens nouveaux habitans d'Aquileie, venans avec prouisions, se fourrerent presque dedans le camp pris par les Istriens. Iceux quittans leur bagage & s'en estans refuis à Aquileie, remplirent tout de frayeur & de trouble, non seulement à Aquileie, mais peu de iours apres dedans Rome mesme: où nouvelles vinrent que non seulement le camp auoit esté pris par les ennemis, & que (comme il estoit vray) tout auoit esté mis en fuite, mais que tout auoit esté perdu & l'armee entierement desfaite. Pourtant, (comme on a coustume de faire en temps d'esclandre) il fut enioint de faire leuee de gens de guerre extraordinairement non seulement en la ville, mais par toute l'Italie. On enrolla deux legions de citoyens Romains: & fut commandé aux alliez de la nation Latine de fournir dix mille pietons avec cinq cens cheuaux: & que le Consul M. Iunius passast en Gaule, & tirast des soldats des villes de ce gouuernement, autant que chacune d'elles pourroit fournir. Semblablement fut arresté que le Preteur Tit. Claudius feroit sçauoir aux soldats de la quatriesme legion, & à cinq mille

pietons & deux cents cinquante cheuaucheurs Latins, qu'ils se trouuassent à Pise: & qu'en l'absence du Consul il defendist ce gouvernement: & que le Preteur Marcus Titinius fist venir à Ariminum la premiere legion avec pareil nombre d'alliez tant à pied qu'à cheual. Nero alla à Pise en son gouvernement, portant la cotte d'armes. Titinius ayant enuoyé à Ariminum C. Cassius Tribun de soldats pour commander à vne legion, fit l'elite de gens de guerre à Rome. Le Consul M. Iunius estant passé de Ligurie en Gaule, arriua à Aquileie, ayant commandé aux villes de Gaule de luy apprester soudainement du secours, & à ceux des colonies de luy donner des soldats. De ce lieu estant auerty que toute l'armee se portoit bien, il enuoya message à Rome pour faire sçauoir qu'on ne s'effrayast point: & apres auoir renuoyé le secours qu'il auoit enchargé aux Gaulois, s'en alla trouuer son compagnon. La ioye fut grande à Rome, lors qu'iceluy arriua sans qu'on y pensast. On cessa de faire l'elite des soldats. Ceux qui auoient presté le serment en furent quittez: semblablement l'armee qui auoit esté tourmentee de peste à Ariminum fut renuoyee chez soy. Apres que les Istriens eurent entendu que l'autre Consul estoit arriué avec armee nouvelle, quoy qu'ils eussent grandes forces, & fussent campez non loin du camp du Consul, ils s'escoulerent de tous costez chacun en sa ville. Les Consuls remenerent les legions à Aquileie pour y hyuerner.

A P R E S qu'en fin ce trouble d'Istrie fut appaisé, il fut fait vn arrest de Senat, que les Consuls accordassent entre eux lequel d'eux deux reuiendroit à Rome pour tenir l'assemblee generale. Comme les Tribuns du tiers estat Au. Licinius Nerua & C. Papirius Turdus deschiroient en leurs harangues Manlius qui estoit absent, & mettoient en auant vne requeste tendant à obtenir que Manlius n'eust plus aucune charge de commander, depuis la mi-Mars passée (car les gouuernemens auoient ia esté continuez aux Consuls pour vn an) afin qu'incontinent qu'il seroit hors d'estat on luy peust donner assignation: Q. Ælius leur compagnon s'opposa à ceste requeste, & avec le grand effort qu'il fit, obtint qu'elle ne fust receue. T. Sempronius Gracchus & Lu. Posthumius Albinus estans retournez à Rome en ces iours-la, le Senat fut tenu pour eux au temple de Bellone par le Preteur Mar. Titinius, pour declarer les choses par eux faites, & requerir les honneurs qu'ils auoient desseruis, afin que lon en rendist graces aux Dieux immortels. Au mesme temps par les lettres du Preteur Ti. Ebutius, rendues au Senat par son fils, on entendit qu'il y auoit grand trouble à Rome. Les Iliens aidez par les Balariens s'estoient ruez sur ce gouuernement qui estoit paisible: & n'estoit possible de leur resister avec vne armee foible, & pour la plus grand' part consumee par la peste. Les Ambassadeurs des Sardes rapportoient le mesme, supplians au Senat que pour le moins il donnast secours aux villes, puis que c'estoit ia fait entierement de leurs champs. Ceste ambassade & tout ce qui attouchoit la Sardaigne, fut remis aux nouveaux magistrats. L'ambassade des Lyciens ne fut moins lamentable: lesquels se plaignoient de la cruauté des Rhodiens, auxquels ils auoient esté assuiettis par L. Cornelius Scipio. Ils remonstroient qu'ils auoient esté suiets d'Antiochus: mais ceste suiettion conferee avec l'estat où ils estoient adonc, leur sembloit vne belle liberté: qu'ils n'estoient pas seulement pressez des charges publiques, mais chacun d'eux en particulier estoit vn droit esclau: que leurs femmes & enfans estoient tourmentez deuant leurs yeux: on exerçoit cruauté sur leurs corps & sur leurs dos, que leur bonne renommee, (qui est chose insupportable) estoit souillee & vilenee: & que tout ouuertement des choses rudes & aspres se commettoient à l'endroit d'eux, vn usurpant autorité sur les personnes, afin que les Lyciens sçeuissent qu'il n'y auoit aucune difference entr'eux & les esclaves achetez à argent. Le Senat esmeu de ces remonstrances, don-

ces, donna lettres aux Lyciens adressantes aux Rhodiens : par lesquelles estoit déclaré que le Senat n'entendoit que les Lyciens fussent esclaves des Rhodiens: ni qu'aucuns autres ney libres fussent assuiettis à personne: que les Lyciens fussent tellement sous la seigneurie & defense des Rhodiens, que l'une & l'autre de ces deux communautez fussent ensemble sous la puissance & l'estat de Rome. Apres ces choses on fit deux triomphes de l'Espagne suyans l'un l'autre. Sempronius Gracchus triompha le premier des Celtiberiens & de leurs alliez. Le lendemain L. Posthumius triompha des Lusitanois & autres Espagnols du mesme quartier. T. Gracchus porta en triomphe quarante mille liures d'argent, & Albinus vingt mille liures. Ils donnerent à chaque soldat vingt cinq deniers: le double aux Cēteniers, & le triple aux cheuacheurs, & autant aux alliez & citoyens de Rome. Durant ces iours le Consul M. Iunius vint d'avanture d'Istrie à Rome, à l'occasiō de l'assemblee generale. Apres que les Tribuns du tiers estat Papirius & Licinius l'eurent long temps tourmenté dedans le Senat, l'interroguant sur les choses auenues en Istrie, ils le firent mesme venir en presence de tout le peuple. Le Consul respondit qu'il n'auoit pas esté plus de douze iours en ce gouvernement. Quant à ce qui festoit fait en son absence, il le sçauoit par le commun bruit tout ainsi comme eux. Ils insistoient en outre à demander pourquoy A. Manlius n'estoit venu à Rome plustost que luy, afin qu'iceluy rendist conte au peuple Romain de ce qu'il estoit sorti de Gaule (qui estoit son gouvernement) pour passer en Istrie, & déclarer quand le Senat auoit ordonné & le peuple commandé d'entreprendre ceste guerre. Que volontiers elle auoit esté executee sagement & vertueusement, encore qu'elle eust esté entreprise de la teste d'un particulier. Au contraire on ne sçauoit dire si elle auoit esté entreprise plus folement, ou maniee plus inconsiderément. Que deux corps de garde auoient esté taillez en pieces à la despouueuē: le camp Rom. pris avec ce qu'il y auoit de gens de pied & de cheual dedans iceluy. Le reste festoit escarté sans armes : & sur tous le Consul en personne s'en estoit fuy vers la mer & dans les nauires. Que luy estant homme priué rendroit conte de ces choses, puis qu'il ne l'auoit pas voulu faire estant Consul. L'assemblee generale se tint depuis: & furent eleus Consuls C. Claudius Pulcher & Titus Sempronius Gracchus. Le lendemain aussi furent faits les Preteurs: asçauoir P. Ælius Tubero pour la seconde fois, C. Quintius Flaminius, C. Numisius, C. Mummius, Cn. Cornelius Scipio, Ca. Valerius Leuinus. La Iurisdiction de la ville escheut à Tubero: la foraine à Quintius: la Sicile à Numisius: la Sardaigne à Mummius. Mais ce dernier gouvernement fut fait Consulaire, à cause de la grande guerre qui y estoit. Elle escheut par sort à Gracchus: l'Istrie à Claudius: la Gaule diuisee en deux gouvernemens escheut à Scipio & à Leuinus. Le iour de la mi-Mars auquel Sempronius & Claudius entrerent au Consulat, on fit seulement mention des deux gouvernemens de Sardaigne & d'Istrie, & des ennemis de tous deux qui y auoient leuē la guerre. Le lendemain les ambassadeurs des Sardes, qui auoient esté remis aux nouueaux magistrats, & L. Minucius Thermus, qui auoit esté Lieutenant du Consul Manlius au pays d'Istrie, vinrent au Senat. Par lesquels le Senat entendit combien estoit la guerre grande en ces gouvernemens. Le Senat fut pareillement esmeu par les ambassades des alliez de la nation Latine, lesquelles furent en fin introduites au Senat, apres auoir laissé premierement les Censeurs & les Consuls. La somme de leurs complaints estoit, que plusieurs de leurs citoyens estoient enrollez à Rome, & y estoient allez demeurer. Que si cela se permettoit, dedans peu de reuues il auendroit que les villes seroient desertes & les champs vuides, sans pouuoir fournir gens à porter armes. Semblablement les Samnites & Pelignoies se plaignoient que quatre mille familles festoient parties de chez eux, & retirees à Fregelles: sans toutesfois que ni les vns ni

Consulat. de
la 5. Decad.

C'est à dire
fut qu'un des
Consuls y fut
establi pour
gouverneur.

les autres donnassent moins de soldats pour l'elite. Qu'on auoit trouué deux sortes de cauteles pour changer ainsi de pays. La loy permettoit que les alliez & Latins qui laissoient de leur race en leur maison, fussent reputez citoyens Romains. En vsant mal de ceste loy, les vns faisoient tort aux alliez, & les autres au peuple Romain. Car pour ne laisser de leur race chez eux, ils bailloient leurs enfans en seruitude à quelques citoyens Romains, tel qu'il leur plaisoit: avec pactio~~n~~ de les affranchir, afin qu'ils fussent faits citoyens affranchis: & ceux qui n'auoient point de race pour laisser, estoient tenus comme citoyens Romains. Depuis, sans se seruir plus de ces apparences de droit, sans plus faire aucune difference, & sans auoir esgard ni à la loy ni à la race, ils passoient & estoient tenus en la bourgeoisie de Rome, en venant demeurer en la ville, & sy faisant enroller. Les ambassadeurs requeroiēt que cela ne se fist pour l'auenir, & qu'il fust commandé aux alliez de retourner chacun en sa communauté: avec expresse defense que personne ne fist pas vn autre son suiet, ou l'alienast en intention de changer de communauté: & que qui auroit esté fait ainsi citoyen Romain, ne le fust pas. Ils impetrerent cela du Senat. Depuis on ordonna pour les deux gouuernemens de Sardaigne & d'Istrie qui estoient en guerre, qu'on leueroit deux legions, contenans chacune cinq mille deux cens hommes de pied, & trois cens de cheual, avec douze mille pietons & six cens cheuaucheurs des alliez Latins: item dix galeaces à cinq pour banc, si le capitaine les vouloit tirer hors l'Arcenal. Il fut ordonné pareil nombre de gens à pied & à cheual pour l'Istrie, comme pour la Sardaigne. Il fut aussi enioint aux Consuls d'enuoyer à Mar. Titinius en Espagne vne legio avec trois cens cheuaucheurs & cinq mille hommes à pied & deux cens cinquante à cheual des alliez. Auant que les Consuls iettassent le sort pour les gouuernemens: on rapporta nouvelles de certains prodiges auenus: comme de ce qu'il estoit tombé vne pierre du ciel dedans le lac de Mars, au territoire de Crustumium: qu'il estoit né vn enfant sans pieds & sans mains au territoire de Rome: item qu'on auoit veu vn serpent à quatre pieds: qu'à Capouë au marché plusieurs edifices auoient esté frappez de foudre: & que deux nauires frappees de la foudre à Puteoles auoient esté bruslees. Parmi ces prodiges qu'on rapportoit d'ailleurs, il y eut vn loup, qui ayant esté poursuyui en plein iour dedans Rome, & estant entré par la porte Colline, eschappa par l'Esquiline avec grand bruit fait par ceux qui le poursuyuoient. Les Consuls firent sacrifices de gros bestail, à l'occasion de ces prodiges: & fut faite procession à tous les autels des dieux. Apres les sacrifices faits cōme il appartenoit, on despartit les gouuernemens au sort. L'Istrie escheut à Claudius: la Sardaigne à Sempronius. Depuis, par arrest de Senat Ca. Claudius fit vne ordonnance pour les alliez: & publia que ceux des alliez & nation Latine (fust eux, ou leurs ancestres) qui auroiēt esté enrollez entre les alliez Latins durant la Cēsure de M. Claudius & Tit. Quintius, & depuis ce temps la, eussent à retourner tous chacun en sa communauté, dedās le premier de Nouembre: & fut enchargé au Preteur L. Mummius de faire la recherche de ceux qui ne seroient retournez. Il fut adiousté à l'ordonnance & edit du Consul, que le Dictateur, Consul, Entre-roy, Censeur & Preteur qui seroit adonc au plaidoyer, auiseroient, que qui seroit affranchi, ou mis en liberté iureroit que celuy qui l'affranchissoit ne le faisoit pour luy faire changer de communauté: & que celuy qui ne seroit tel serment ne seroit affranchi. Ceste charge & Iurisdiction fut depuis donnee au Consul C. Claudius.

Prodiges.

DURANT que ces choses se passoiēt à Rome, M. Iunius, & Au. Manlius, (qui auoient esté Consuls l'an d' auparauant) ayans hyuerné à Aquileie, firent dès le commencement du printemps entrer leur armee sur les frontieres d'Istrie. Où estant fait le gast au long & au large, la douleur & despit qu'eurent les Istriens de
voir

voir ainsi saccager leurs biens, les esmeut plustost que quelque ferme assurance que ils eussent d'estre assez forts contre deux armées. Pourtant assemblans toute la ieunesse de tous leurs peuples, ils firent vne armée soudaine, qui du premier assaut combattit plus asprement, que constamment. Il en fut tué en bataille environ quatre mille. Le reste s'enfuit deçà delà par les villes, quittas la guerre. Cela fait ils enuoyerent premierement ambassadeurs au camp Romain, pour demander la paix: & depuis ils y enuoyerent les ostages, qui leur furent enchargez. Ce qu'estant cognu à Rome par les lettres des Proconsuls, C. Claudius Consul, craignant que cela ne l'empeschast d'avanture d'aller en son gouvernement, & d'avoit son armée, partit de nuit sans avoir fait aucuns vœux, sans avoir ses huissiers reparez, ains en ayant seulement auerti son compagnon: & s'en alla en grand' haste en son gouvernement, où il se porta plus inconsiderément, qu'il n'y estoit arriué. Car estant au milieu de l'assemblée, & ayant reproché la fuite faite au camp de A. Manlius au grád desplaisir des soldats, qui avoient esté les premiers à fuir: ité blasmé M. Iunius, de ce qu'il avoit sa part à ce deshonneur de son compagnon, pour la fin il luy commanda de vuidier du gouvernement. Mais les soldats respondoient qu'ils obeiroient au commandement du Consul, lors qu'il viendroit de la ville, selon & à l'accoustumee des ancestres, apres avoir fait les vœux dedans le Capitole, & seroit accompagné de ses huissiers reparez. Adonc luy enrageant de despit appela le Licutenant du Thresorier C. Manlius, demandant des chaines, avec menaces d'enuoyer Iunius & Manlius liez à Rome. Mais cestuy-la pareillement ne fit conte du commandement du Consul: & estoit d'autât plus hardi à ne luy obeir, que l'armée dont il estoit environné supportoit la cause de ses chefs & estoit contre le Consul: qui finalement estant las des iniures que chacun luy iettoit en particulier, & des brocards (car outre cela on se mocquoit de luy) en general de tous, retourna à Aquileie, avec le mesme vaisseau, sur lequel il estoit venu. Duquel lieu il escriuit à son compagnon, qu'il commandast à vne partie des nouveaux soldats, leuez pour aller en Istrie, de s'assembler à Aquileie, que rié ne le retinst à Rome, qu'il ne partist de la ville avec la cotte d'armes, apres avoir fait les vœux solennels au Capitole. Son compagnon se monstra obeissant à faire cela: & fut assigné iour bien court pour se trouver ensemble. Claudius suyvit luy-mesme ses lettres. Ayant harangué contre Manlius & Iunius, & n'ayant seiourné plus de trois iours à Rome, prenât avec soy les huissiers reparez, & ayant fait les vœux au Capitole, retourna en son gouvernement avec encore plus grande hastiueté. Iunius & Manlius avoient quelques iours auparavant commencé de battre à grande force la ville de Neface: où les principaux, & entre autres Æpulo Roy des Istriens, festoient retirez. Claudius amenant deuant ceste ville deux nouvelles legions, & en faisant departir l'armée vieille avec ses chefs, luy mesme l'assiegea: & se delibera de la battre avec mâtelets & engins. Il employa beaucoup de iour à destourner en vn nouveau cours la riviere qui battoit du lóg des murailles, laquelle empeschoit les assiegeans, & fournissoit de l'eau aux assiegez. Cela esfraya les barbares, estónéz de voir l'eau leur estre coupee: mais ne pēsans pas mesme lors à la paix, ils se mirent à tuer leurs femmes & enfans, voire en sorte qu'un acte si horrible pouvoit estre veu & apperceu des ennemis: & les ietterent du haut des murailles en bas, apres les avoir massacrez tout ouuertemēt. Les soldats Romains sautans outre la muraille, prirent la ville, cependant que femmes & enfans lamentoient, & estoient ainsi mis à mort. Le Roy ayant par le cri effroyable des fuyás ouy le bruit de prise, se donna du glaiue dedans la poiētrine, de peur d'estre pris en vie. Le reste la fut ou pris ou tué. Depuis Mutila & Faueria furent prises & rasees. Le butin fut plus grand qu'on n'esperoit d'une nation pauvre: & fut entierement donné à tous les soldats. Cinq mille six cens trente deux personnes furent vendues au plus offrant,

EEEe ij

Acte estráge.

sous la couronne. Les auteurs de la guerre furent fouëtz de verges & decapitez. Toute l'Istrie fut appaisée par la ruine de trois villes, & par la mort du Roy, & tous les peuples circonuoisins se rendirent, ayans donné ostages.

Sur la fin de la guerre d'Istrie, on commença à tenir quelques conseils entre les Liguriens tendans à la guerre. Tit. Claudius, qui auoit esté l'an precedent Proconsul, commandoit à Pise, avec garnison d'une legion, le Senat auerti de cela par les lettres d'iceluy, fut d'avis que les mesmes lettres fussent portées à Ca. Claudius, (car l'autre Consul auoit ia passé en Sardaigne) & adiousta l'arrest du Senat: qui estoit, Que puis qu'il ne restoit plus rien à faire au gouuernement d'Istrie, s'il luy sembloit bon il transportast son armee en Ligurie. Il fut aussi ordonné qu'on feroit procession deux iours durant, à cause des lettres du Consul, contenâtes les choses faites en Istrie. Semblablement l'autre Consul T. Sempronius mania heureusement les affaires de Sardaigne. Il mena son armee en la contrée des Sardes Iliens. Grand nombre de Balariens estoient venus au secours des Iliens. Il s'affronta pour combattre avec ces deux nations: lesquelles furent deffaites & mises en fuite, & despouillees de leur camp. Il y fut tué douze mille des ennemis. Le lendemain le Consul comanda de recueillir & mettre en vn tas les armes lesquelles il dedia & brusla en l'honneur de Vulcanus. Il ramena son armee victorieuse pour hyuerner es villes associees. C. Claudius d'autrepart ayant receu lettres de Ti. Claudius avec l'arrest du Senat, fit passer ses legions d'Istrie en Ligurie. Les ennemis s'estoient auancez & cãpez en la plaine pres du fleuve Scultenna: auquel lieu on vint aux mains avec eux: & y demurerent quinze mille morts, & plus de sept cens prisonniers, pris tant au combat que dans le camp: qui fut pareillement pris. Il fut aussi pris cinquante vne enseigne de guerre. Les Liguriens restans du carnage se retirerent de tous costez dedans les montagnes: & lors que le Consul saccegeoit le plat pays, jamais il n'apperceut vn homme en armes. Claudius estant victorieux de deux nations en vn an, & ayant rendu paisibles deux gouuernemens, durant son Consulat, (ce qui n'est souuent auenu à quelque autre) retourna à Rome. On apporta nouvelle de certains prodiges auenus ceste annee-la. A sçauoir qu'au territoire de Crustumium, l'oiseau par eux appelé Sangale auoit entamé la pierre sacree avec son bec: qu'un bœuf auoit parlé au pays de Campanie: qu'à Syracuse vne vache de bronze auoit esté couuerte & receu la semence d'un taureau sauuage esgaré du bercail. On fit procession vn iour durant au territoire de Crustumium, au lieu mesme où auoit esté le prodige. Le bœuf de Campanie fut baillé à nourrir aux despens du public: & quant au prodige de Syracuse, il fut purgé, ayans les Aruspices declaré les dieux ausquels on feroit sacrifice. Le Pontife M. Claudius Marcellus mourut ceste annee. Item on mena à Luques vne colonie de deux mille citoyens Romains. Les trois Commissaires pour la conduire furent P. Ælius, L. Ægilius, & Cn. Sicinius. On donna par teste à chacun cinquante vn ioug & demi de terre, du territoire pris sur les Liguriens: qui toutesfois auoit esté aux Etruriens premier qu'aux Liguriens: Le Consul C. Claudius vint à la ville: & luy fut ordonné le triomphe, apres qu'il eut discouru au Senat des choses heureusement executees par luy au pays d'Istrie. Il triompha de deux nations en vn mesme tẽps durant son office. Il porta en ce triomphe trois cens sept mille deniers: huitante cinq mille sept cens & deux Victoriats. On distribua aux soldats vingt cinq deniers par teste, le double au Centenier, le triple au cheuauteur: & aux alliez moins de la moitié qu'aux citoyens. Pourtant ils suyrent le chariot triomphal sans dire mot, si qu'il estoit aisé à sentir qu'ils estoient malcontents. Durant que ce triomphe se celebrait, les Liguriens sentans que non seulement l'armee du Consul auoit esté amenee à Rome, mais que mesme la legion auoit esté licentiee à Pise par T. Claudius: estans deliurez de crainte, & ayans secretement

Prodiges.

ment assemblé leur armée en traufferant les montagnes par des chemins de traucers, & gagnans la campagne, vinrent sur le domaine de Modene: lequel ils saccagerent, & d'un soudain assaut prirent la colonie y estant. Quoy estant rapporté à Rome, le Senat commanda au Consul C. Claudius, qu'il fist tenir l'assemblée generale, plustost qu'il seroit possible, & qu'après auoir eleu les magistrats pour l'an suyuant, il retourna en son gouvernement, & osta aux ennemis la colonie prise par eux. L'assemblée fut faite selon ce que le Senat ordóna: & furent faits Consuls Cn. Cornelius Scipio Hispalus & Q. Petilius Spurius. Les Preteurs furent eleus depuis: asçauoir M. Popilius Lænas, P. Licinius Crassus, M. Cornelius Scipio, L. Papius Maso, M. Aburius, Lu. Aquilius Gallus. La charge de commander fut prolongee pour vn an au Consul Ca. Claudius avec le gouvernement de Gaule. Et afin que les Istriens ne fissent le mesme que les Liguriens, il luy fut enioint d'enuoyer en Istrie des alliez Latins, qu'il en auoit amenez, à cause du triomphe. L'an du Consulat de Cn. Cornelius, & Quintus Petilius, au iour qu'ils entrerent en l'estat, eux faisans sacrifice de chacun vn bœuf en l'honneur de Iupiter, selon la coustume: au bœuf de Quintus Petilius le foye se trouua manquer de teste. Ce qu'iceluy ayant rapporté au Senat, il luy fut enioint de faire nouveau sacrifice pour appaiser les dieux. Cela fait, le Senat estant enquis touchant les gouvernemés, ordonna Pise & la Ligurie pour les gouvernemens des Consuls. Que celuy à qui Pise escherroit retourna à Rome pour tenir l'assemblée generale, lors que le temps viendroit d'elire des magistrats. Il fut adiousté à ceste ordonnance qu'ils leuassent chacun deux legions nouvelles, avec trois cens cheuaux: & chacun dix mille pietons des alliez Latins, avec six cens cheuaucheurs. La charge de commander fut prolongee à T. Claudius iusques au temps que le Consul fust arriué en son gouvernement. Ce pendant qu'il s'agissoit de ces choses au Senat, Cn. Cornelius appelé par l'huissier, estant sorti du temple, rentra peu apres le visage tout confus: & declara aux Peres, que le foye d'un bœuf de six ans, lequel il auoit immolé, estoit escoulé: que n'adioustant pas grand' foy à celuy qui aidait au sacrifice, qui luy rapportoit cela, auoit luy-mesme commandé que l'eau fust versée du pot, où les tripes cuisoient, qu'il auoit veu le reste d'icelles tripes: mais le foye auoit esté consumé d'une sorte qui ne se pouuoit dire. Les Peres estans espouuantez de ce prodige, furent mis en plus grand souci par l'autre Consul, qui disoit qu'il n'auoit appaisé les dieux par le sacrifice de trois bœufs, d'autant que le foye n'auoit point eu de teste. Le Senat enchargea que lon sacrifiait du gros bestail iusques à tant que l'ire des dieux fust appaisée. On dit que tous les autres dieux furent appaisés, mais que Petilius n'appaisa pas la deesse Salut. Les Consuls & Preteurs ietterent depuis leurs gouvernemens au sort. Pise auint à Cn. Cornelius, & la Ligurie à Petilius. Les Preteurs ietterent aussi le sort, & escheut la Iurisdiction de la ville à Lucius Papius Maso, la foraine à Marcus Aburius, la basse Espagne à M. Cornelius Scipio Maluginensis, la Sicile à Lucius Aquilius Gallus. Deux Preteurs requirent qu'ils ne fussent enuoyez en aucun gouvernement: à sçauoir M. Popilius en Sardaigne, alleguant que Gracchus mettoit ceste Isle en paix, & que le Preteur Tir. Ebutius luy auoit esté donné par le Senat pour aide: qu'il ne falloit que la continuation fust interrompue, qui estoit vne chose de tresgrand poids à exploiter les affaires: que souuent il se perdoit beaucoup de bonnes occasions de bien faire ce qui est necessaire, entre temps que la charge soit baillee & prise par vn nouveau successeur. L'excuse de Popilius fut trouuee bonne, P. Licinius Crassus alleguoit qu'il n'y pouuoit aller à cause de certains sacrifices solennels. Or son gouvernement estoit la haute Espagne. Il y fut neantmoins enchargé d'y aller, où de iurer en pleine assemblée du peuple, qu'il estoit empesché par quelque solennel sacrifice. Ce qu'ayant ainsi passé en

Consulat 2. de
la 5. Decade.

C'estoit cer-
taine partie
du foye, ainsi
appelee par
les Aruspices.

la personne de P. Licinius, M. Cornelius requit pareillemēt qu'ils prinssent le serment d'eux afin de n'aller en la basse Espagne. Ces deux Preteurs firent vn mesme serment: & fut commandé aux Proconsuls M. Titinius & T. Fonteius de demeurer en Espagne pour y commander, & que pour leur renfort on leur enuoyeroit trois mille citoyens Rom. à pied, & deux cens de cheval: itē cinq mille des alliez Latins, avec quatre cens cheuaux. Les festes Latines furent celebrees le cinquieme de May: en laquelle solennité, d'autant que le magistrat de Lanuuium n'auoit pas prié pour le peuple Romain des Quirites: en faisant l'vn des sacrifices, on en eut quelque scrupule. Ce que estant rapporté au Senat, & par le Senat estant remis au college des Pontifes: les Pontifes furent d'auis que puis que les festes Latines n'auoient esté faites comme il appartenoit, elles fussent refaites, & que ceux de Lanuuium, qui les referoient, fissent des sacrifices. Outre le scrupule il auint que Cn. Cornelius Consul tomba retournant du mont Alban, & demeura perclus de moitié de ses membres, à cause de quoy estant allé vers les eaux de Cumes, le mal l'estât rengregé, il deceda à Cumes: d'où il fut rapporté à Rome, & conduit, & enseveli magnifiquement, ayant esté auparauant Pontife. Il fut enioint au Consul Petilius de faire tenir l'assemblee generale au plus tost qu'il luy seroit possible par les aruspices: afin de surroger vn collegue pour soy au lieu du defunct: item de publier les festes Latines. Il publia l'assemblee generale au troisieme d'Aoust, & les festes Latines à l'vnzieme. Comme les esprits des hōmes estoient en telles deuotions, on rapporta des prodiges auenus: Qu'on auoit veu à Tusculum vn flambeau au ciel: qu'à Gabes le temple d'Apollo, & plusieurs edifices particuliers: & à Grauisce le mur & la porte auoit esté frappee de la foudre. Les Peres ordōnerent qu'on y donnast ordre selon l'auis des Pontifes. Cependāt que premierement les deuotions retenoiēt les Consuls: & depuis que la mort de l'vn empeschoit l'autre, (toint l'assemblee generale & la solennité des festes Latines que lon refaisoit,) Ca. Claudius fit approcher son armee pres Modene, que les Liguriens auoient prise l'an precedent: & la prit auant le troisieme iour du siege, & la rendit aux habitans. Dedans l'enceinte de la ville furent taillez en pieces huit mille Liguriens: & subit furent lettres escrites, par lesquelles non seulement il declaroit simplement ce qui estoit auenu, mais se glorifioit mesme que par sa vaillance & bon-heur, il ne restoit ia pas vn ennemi du peuple Romain deçà les Alpes: & qu'il auoit pris bōne quantité de terres, qui pourroient estre desparties par testes à plusieurs milliers d'hommes. Semblablement Titus Sempronius domta les Sardes par plusieurs combats heureusemēt gagez sur eux. Quinze mille des ennemis y furent tuez & tous les peuples de Sardaigne, qui s'estoient reuoltez, furent remis en l'obeissance du peuple Romain. On imposa, & exigea lon double tribut des anciens tributaires. Les autres contribuerent du bled. Apres que tout le gouuernemēt fut en paix, & que cent trente ostages de toute l'isle eurent esté receus, ambassadeurs furent enuoyez à Rome pour faire le rapport de tout, & requerr au Senat qu'on fist publique recognoissance aux Dieux immortels pour ces choses heureusement exploitees sous la charge & conduite de T. Sempronius. Item qu'il luy fust permis de remener avec soy son armee, lors qu'il se departiroit de son gouuernement. Les propos des ambassadeurs estans ouys dedans le temple d'Apollo, le Senat ordonna qu'on feroit procession deux iours durant: & commanda que les Consuls fissent sacrifices de quarante gros chefs d'omail: Que Titus Sempronius demeurast ceste annee-la Proconsul en ce gouuernement avec son armee. Cela fait, on tint l'assemblee generale pour surroger vn autre Consul: laquelle fut acheuee le mesme iour troisieme d'Aoust, auquel elle auoit esté assignee. Le Consul Quintus Petilius crea pour son compagnon Caius Valerius Leuinus, pour entrer sur l'heure en office. Ce Leuinus desiroit ia dés long temps d'auoir vn gou-

Prodiges.

uernement

uernement. Comme donc lettres furent apportees bien accordantes à ce qu'il desiroit, c'est à sçauoir de la reuolte des Liguriens, le sixiesme d'Aoult, estant paré de la cotte d'armes, apres auoir ouy ces lettres, il commanda à la troisieme legion de s'en aller vers C. Claudius Proconsul en Gaule, à l'occasion de ce trouble-la: & que deux Commissaires de marine s'en allassent par eau à Pise, pour costoyer toute la coste de Ligurie, afin de luy faire mesme peur par mer. Le Consul Qu. Petilius auoit assigné le mesme iour à son armee, pour se trouuer au mesme lieu. Dauantage le Proconsul C. Claudius ayant ouy la reuolte des Liguriens, leua hastiuement des soldats outre ceux qu'il auoit à Parme avec soy, & fit approcher son armee pres des frontieres de l'ennemi. Lequel se souuenant d'auoir esté deffait & desconfit par le Capitaine Caius Claudius peu auant pres le fleue Scultenna à l'arriuee d'iceluy, se fait de deux montaignes, à sçauoir Letum & Balista, autour desquelles ils firent vne muraille pour se defendre par la force des lieux, plustost que par armees, contre celuy dont ils auoient esprouué la force à leur grand mal-heur. Ceux qui furent des derniers à quitter la campagne, furent surpris, & moururent enuiron mille cinq cens. Le reste se tenoit dans les montaignes: & en ceste crainte où ils estoient n'ayans oublié leur cruauté naturelle, se ietterent sur le butin qu'ils auoient pris à Modene: & tuerent vilainement les hommes qu'ils tenoient prisonniers. Par tous les temples ils massacrerent le bestail plustost qu'ils ne le sacrifierent comme il appartenoit: & estans saoulez de la tuerie des choses ayans vie, ils battirent les murailles de ce qui n'auoit point de vie, comme estoient vaisseaux de routes sortes faits plustost pour seruice, que pour ornement & beauté. Le Consul Q. Petilius ne voulant que ceste guerre prist fin en son absence, escriuit à C. Claudius, qu'il vinst vers luy en Gaule avec son armee, & qu'il l'attendoit en la campagne de Macra. Claudius ayant receu ces lettres fit partir son camp de Ligurie, & liura son armee au Consul pres la campagne de Macra. L'autre Consul C. Valerius y arriua peu de iours apres. Auquel lieu, auant qu'en departir, ils firent eux deux en commun la reueue de leurs armees separément: & ietterent au sort pour voir par quel quartier chacun d'eux assauroit l'ennemi, d'autant qu'il ne trouuoient pas bon de l'assaillir tous deux par vn mesme endroit. C'estoit chose seure que Valerius auoit eu le sort selon les Aruspices, d'autant qu'il auoit esté dedans le temple: mais quant à Petilius, les Augures respondirent puis apres que ceste faute y auoit esté faite: que luy estant dehors du temple, auoit mis le sort dedans vne boiste portee du dehors au dedans du temple. De là ils s'en allerent chacun en son quartier. Petilius tira contre les monts de Balista & Letum: & se campa en l'espace qui est entre-deux, & qui les conioint comme vne longue eschine. On dit qu'en exhortant ses soldats par vne harangue, ne pensant pas au mot qui estoit ambigu, il dit qu'il prendroit ce iour-la Letum. Il commença de monter par deux diuers endroits en mesme temps vers ces monts. La bande en laquelle il estoit, auançoit courageusement: mais l'autre, estant repoussée par les ennemis, le Consul accourut à cheual, pour la remettre sus: & de fait il empescha que les siens ne fussent: mais cependant qu'il se tenoit deuant l'enseigne, sans prendre garde à soy, il fut transpercé d'vn dard, dont il tomba mort. Les ennemis ne s'apperceurent pas de la cheute du chef: & quelques vns des siens, qui l'auoient apperceue, (sçachans bien que la victoire gisoit en luy) ne furent paresseux à couvrir son corps. L'autre multitude tant d'infanterie, que de caualerie ayant fait descendre les ennemis, prit les montaignes, sans aucun capitaine. Il y mourut enuiron cinq mille Liguriens: & de l'armee Romaine, cinquante deux hommes. Outre vne si euidente issue de ce triste presage, le Poussinier dit qu'il y auoit eu de la faute en l'augure, & que le Consul n'en estoit pas ignorant. C. Valerius oyes. * * *

Ce mot Letum est ambigu, & se prend pour la mort, & pour le nom propre d'vne montaigne.

Ceux qui entendoient que c'estoit du service des dieux, & du droit public, disoient que quand des deux Consuls ordinaires d'une armee, l'un estoit mort par maladie, l'autre par glaiue, il n'estoit permis au Consul surrogé de faire tenir l'assemblée generale.

conduit. Deçà l'Apennin estoit les Garules & Lopicines : delà l'Apennin estoient les Briniates. P. Mutius fit guerre à ceux qui auoient saccagé Lune & Pise, entre la riuere d'Audenna : & les ayant tous rengez en sa iuiction, leur osta leurs armes. Pour ces choses faites sous les auspices & conduite des deux Consuls en Gaule & Ligurie, le Senat ordonna qu'on fist prieres publiques trois iours durant, & commanda de sacrifier quarante chefs d'omail. Le trouble de Gaule & de Ligurie, qui s'estoit esleué au commencement de ceste annee, fut en bref & sans grande peine assopi.

ON estoit lors en peine touchant la guerre de Macedone, à cause que Perseus esmouuoit ia des debats entre les Dardanois & Bastarnes, & que les ambassadeurs enuoyez en Macedone, pour voir comme les choses s'y portoiert, estoient ia de retour à Rome, & rapportoient que la guerre estoit en Dardanie. Auec eux estoient venus ambassadeurs de la part du Roy Perseus pour l'excuser & remonstrer que les Bastarnes n'auoient esté appelez par luy, & ne faisoient rien par son motif. Le Senat ne declara le Roy Perseus ni absous ni conuaincu de ceste faute. Il commanda seulement qu'on l'aruertist qu'il auisast vne & deux fois à bien entretenir l'accord inuiolable qu'il sembloit auoir avec les Romains. Les Dardanois voyans que les Bastarnes ne se departoient point de leur contree, comme ils auoient cuidé, mais les pressoient de plus en plus de iour à autre, s'appuyans sur les secours des Thraces voisins & Scordisques, estimans qu'il leur falloit faire quelque entreprise, encore que temerairement, tous s'assemblerent en armes, se rendans de toutes parts pres vne ville prochaine du camp des Bastarnes. C'estoit la saison d'hyuer, qu'ils auoient choisie tout expres, afin que les Thraces & Scordisques se retirassent en leurs maisons. Ce qu'ayans entendu estre fait, & qu'il ne restoit plus que les seuls Bastarnes, ils diuiserent leurs compagnies en deux, afin qu'une partie allast par le droit chemin pour attaquer l'ennemi tout ouuertement : & l'autre partie allant par lieux desuoyez se vint à ietter sur eux, leur dōnant à dos. Mais le combat se fit auant qu'ils peussent enuironner le camp des ennemis : & les Bastarnes estans vaincus, furent rechassez dedans leur ville, distante de leur camp d'environ douze mille pas. Les vainqueurs inuestirent la ville sur l'heure, s'asseurans que les ennemis se rendroient le lendemain, ou prendroient mesme la ville de force. Cependant l'autre compagnie des Dardanois, qui estoit allee par derriere, ne sçachant rien de l'inconuenient de leurs gens, assaillit le camp des Bastarnes qui estoit sans defense.

selon la coustume estant assis sur vn siege d'yuoire, tenant les plaids & oyant les procez de choses trespetites. Son esprit se pourmenoit, & estoit distrait par toutes sortes d'estats, ne se contentant fermement de condition quelconque, en sorte que ni luy ni les autres ne cognoissoiēt pas bien quel homme il estoit. Il ne parloit point avec ses amis, & à peine rioit-il avec ses plus familiers. Il se faisoit mocquer de soy, & se mocquoit des autres, vsant d'une magnificence mal reiglee. A des personnes d'honneur faisant estat de leur reputation, il donnoit des presens pueriles, comme de choses pour manger ou pour iouer : d'autre part il en enrichissoit d'autres, qui ne s'y attendoient pas. Pourtant quelques vns iugeoient qu'il ne sçauoit qu'il vouloit. Les vns disoient qu'il se mocquoit seulement : d'autres que sans aucune doute il estoit hors du sens. Toutesfois son esprit estoit vrayement Royal en deux grandes choses

choses & honnestes : sçauoir est à faire des dons aux villes, & à entretenir le seruice des dieux. Il promit aux Megalopolitains en Arcadie de clore leur ville de murs : & leur donna la plus grand'part de l'argent qui y estoit requis. Il entreprit de faire vn theatre magnifique de marbre à Tegea. En la cité de Cyzique il donna au Prytane (qui est vn lieu à part, auquel prennent publiquement leur repas ceux à qui cest honneur est fait) la vaisselle d'argent, pour fournir le seruice d'vne table. Quant aux Rhodiens on ne sçauoit dire quel present singulier par dessus les autres il leur fit : tant il leur donna de presens de toutes sortes, selon que le besoin qu'ils en auoient le requeroit. Quant à la magnificence enuers les dieux, le temple de Iupiter Olympien, qui n'a son pareil en terre, commencé par luy à Athenes, selon que requeroit la maiesté de ce Dieu, en peut estre vn tesmoignage. Dauantage il orna Delos d'enseignes marines, & de grand nombre de statues. Pareillement en Antioche, ayant promis de faire vn temple magnifique de Iupiter Capitolin, qui fust non seulement lambrissé d'or, mais eust mesme les murailles couuertes d'or en bandes, ayant aussi promis beaucoup d'autres choses en beaucoup de lieux, il ne les peut acheuer, pource qu'il ne regna pas long temps. Il surmonta pareillement tous les Rois precedens en magnificence de ieux, & spectacles publics tant pour l'abondance des ouriers Grecs, qui estoient avec luy, que de certains autres qu'il auoit accoustumez à sa façon. Il fit iouster les gladiateurs à la mode Romaine, avec plus grand espouuement, qu'avec grand plaisir des hommes : qui du commencement n'estoient accoustumez à tels spectacles : mais depuis en les remettant souuent en veüe il rendit vn tel spectacle familier & plaisant à voir : auquel on venoit quelquefois iusques aux playes : quelquefois mesme ne laissoit-on pas sortir les combattans iusques à la mort, & encouragea plusieurs ieunes gens à s'estudier aux armes. Poutant luy qui auoit coustume de faire venir de Rome des gladiateurs, leur proposant grandes recompenses, ia.

* * * *

L. Cornelius Scipio entre les estrangers. Le gouvernement de Sardaigne estoit escheut à M. Atilius. Mais il luy fut enioint de passer en Corse, avec la legion nouvelle que les Consuls auoient leuee de cinq mille hommes de pied & de trois cens à cheual. Et cependant qu'il feroit guerre en ce lieu, la charge de commander fut continuee à Cornelius, afin qu'il tint la Sardaigne. On assigna à Cn. Seruilius Cæpio pour la basse Espagne, & à P. Furius Philus pour la haute, trois mille Rom. à pied, & cent cinquante à cheual : & cinq mille pietons & trois cens cheuaux Latins. Quant à L. Claudius, la Sicile luy fut assignee sans aucun renfort. Il fut en outre enioint aux Consuls d'enroller d'eux legions, avec bon nombre de gens de pied & de cheual, & d'encharger aux alliez d'auoir dix mille pietos & six cens cheuaucheurs. Il estoit d'autant plus malaisé aux Cōsuls de faire la leuee, que la peste (qui auoit poursuuy les bœufs l'an precedent) s'estoit tournee ceste annee sur les hommes. Ceux qui tomboient malades ne passoient pas à grand'peine le septieme iour : & ceux qui duroient dauantage, estoient detenus de longue maladie, & principalement de fièvre quarte. Il mouroit principalement grand nombre d'esclaves : dont les corps gisoient le long des chemins sans estre enterrez : & qui plus est on ne suffisoit pas mesme à enterrer les corps des personnes franches, ains estoient consumez de putrefaction, sans que les chiens ou vaultours y voulussent toucher : & estoit tenu pour chose asseuree, que ni ceste annee, ni la precedente, durât vne telle mortalité d'hommes & de bestes, on ne vit point de vaultours en aucun lieu. Les Prestres publics moururent en ceste peste : asçauoir Cn. Seruilius Cæpio Pontife pere du Preteur, & T. Sempronius fils de C. Longus, Decemvir des sacrifices : P. Ælius Petus Augur,

T. Sempronius Gracchus & C. Mamilius Vitulus grand Curio, & M. Sempronius Tuditanus Pontifes. Les Pontifes surrogez en leur lieu furent C. Sulpicius Galba au lieu de Tuditanus.

Prodiges.

les Augures surrogez furent T. Veturius, Crassus Sempronianus au lieu de Gracchus: Qu. Ælius Pætus au lieu de P. Ælius: C. Sempronius Longus fut fait Decemvir des sacrifices: C. Scribonius fut mis en la place de Curius, pour estre grand Curio. D'autant que la peste ne cessoit point, le Senat ordonna que les Decévirs visitassent les liures de la Sybille: par l'avis desquels fut arresté de faire prieres publiques vn iour durant: tellement que le peuple fit vn vœu en la place publique, duquel Qu. Marcius Philippus dictoit les paroles: à sçauoir que si la maladie & pestilence se departoit hors la contree de Rome, il solenniferoit vne feste & feroit processions deux iours durant. Au terroir de Veiente nasquit vn enfant à deux testes, & vn autre avec vne seule main à Sinuessà: item à Oxium nasquit vne fille ayant ia les dents: & fut veu l'arc en ciel en plein iour & en temps serain, tendu au marché de Rome sur le temple de Saturne: item trois soleils apparurent tout en vn mesme tēps, & la mesme nuit tomberent plusieurs flambeaux parmi l'air. Ceux de Lanuiū & de Cere affermoient pour tout assureé qu'on auoit veu en leur ville vn serpent cresté & marqueté de plusieurs poinçts d'or. On tenoit semblablement pour certain que vn bœuf auoit parlé au territoire de Capouë. Les ambassadeurs retournerent d'Afrique le cinquiesme de Iuin, lesquels estoient allez à Carthage, apres auoir parlé premierement au Roy Massanissa. Or auoient-ils sceu ce qui estoit adueni à Carthage plus assureément de Massanissa que des Carthaginois. Toutesfois ils rapporterent qu'on tenoit pour resolu qu'ambassadeurs estoient venus de la part du Roy Perseus, & que le Senat auoit esté tenu pour eux au temple d'Æsculapius: qu'ambassadeurs auoient esté enuoyez de Carthage en Macedone, comme le Roy affermoit, & eux ne contredisoient pas bien fort. Le Senat fut d'avis d'enuoyer pareillement ambassadeurs en Macedone: & y furent enuoyez ces trois, Caius Lælius, Marcus Valerius Messala, Sextus Digitius.

D V R A N T ce temps-la, d'autant que quelques vns des Dolopiens n'obeissoient pas à Perseus, & remettoient la cognoissance des choses dont ils estoient en different, de deuant le Roy, vers les Romains, Perseus partant avec son armee assujettit entierement à son obeissance toute ceste nation: & passant de là par les monts Oeteens, certaines deuotions luy estans montees en l'entendement, il monta à Delphe, pour visiter l'oracle. Se retrouvant tant subitement au milieu de la Grece, il apporta grande frayeur, non seulement aux villes prochaines, mais le bruit en vint mesmes iusques en Asie vers le Roy Eumenes. N'ayant seiourné à Delphe plus de trois iours il retourna en son royaume, passât par l'Achaie Phthiotide & par la Thessalie, sans faire tort ne dommage au plat pays par où il passoit. Et ne se contenta pas seulement d'acquiescer la bienveillance des citez par lesquelles il deuoit passer: mais enuoya diuers ambassadeurs & lettres, les priant qu'ils ne gardassent plus longtemps la memoire des inimitiez qu'ils auoient euës avec son pere: d'autant qu'elles n'auoient pas esté si aspres qu'elles n'ayent peu & deu prendre fin avec luy: & quant à luy ils n'auoient chose qui les empeschast de faire fidelement amitié avec luy. Il cherchoit principalement le moyen de rentrer en grace avec la nation des Achaïens laquelle entre toutes les nations de Grece, avec la cité d'Athenes, estoit venue à tels termes de despit contre les Macedoniens, qu'ils defendoient aux Macedoniens de mettre le pied sur leurs terres. Pour ceste cause les esclaves fuyans d'Achaie se retiroient en Macedone: car eux ayans defendu leur pays aux Achaïens, n'osoient aussi

aussi de leur costé entrer sur les confins du royaume. Ce que Perseus ayant apperceu, il fit prendre tous les esclaves fuitifs, & enuoya lettres aux Achaiens par lesquelles il les leur renuoyoit gracieusement, quoy qu'ils se fussent refugiez vers luy, leur faisant sçauoir que c'estoit à eux d'auiiser que pareille fuite d'esclaves n'auinst cy apres. Ces lettres leuës publiquemēt par le Preteur Xenarchus, qui cherchoit particulièrement d'auoir entree en la bonne grace du Roy (comme plusieurs mesme iugeoient que ces lettres estoient escrites avec bonne moderation & gracieuseté, & principalement ceux qui outre leur esperance deuoient recouurer les esclaves qu'ils auoient perdus :) Callicrates, l'un de ceux qui tenoient que la conseruation de toute la nation consistoit en ce que l'accord fait avec les Romains fust gardé ferme & inuio- lable, parla ainsi: Il semble à quelques vns, Seigneurs Achaiens, qu'il soit question d'une chose petite ou moyenne: mais quant à moy, i'estime qu'il ne s'agit pas plus, mais que c'est ia fait d'une chose la plus importante que nous sçaurions auoir. Car nous qui auons defendu aux Roys de Macedone & aux Macedoniens mesmes de mettre le pied sur noz terres, & auons voulu que ceste ordonnance demeurast ferme, à celle fin que nous ne receussions ambassadeurs ni messagers des Roys, qui vins- sent solliciter les cœurs de quelques vns d'entre nous: nous, di-ie, oyons en quelque sorte le Roy haranguant en son absence, & (puis que les dieux le veulent) nous trou- uons son langage bon: & quoy que les bestes brutes mesme ne tiennent conte, mais fuyent souuent la viande qu'elles sentent leur estre rendue pour les tromper: neant- moins nous sommes si aueugles que nous-nous laissons appaster sous l'ombre d'un petit bien fait & sous l'esperance de recouurer nos esclaves, (qui sont chose de neant) nous souffrions que nostre liberté soit ruinee & mise en dāger. Car qui ne voit qu'on cherche le chemin de faire association avec le Roy, afin que nous contreuenions à l'accord des Romains, par lequel est maintenu tout nostre bien & estat? sinon que quelqu'un doute qu'il faille que Perseus face guerre avec les Romains: & que ce qu'on attendoit du viuant de Philippe, & qui auoit esté interrompu par la mort d'i- celuy, auienne apres la mort d'iceluy. Philippe, comme vous sçaez, a eu deux fils, Demetrius & Perseus: Demetrius surpassoit de beaucoup Perseus à cause de la race de sa mere, de sa vertu, entendement & bonne grace enuers les Macedoniens. Mais d'autant que Philippe auoit ordonné que qui hairoit les Romains en remporteroit le royaume pour sa recompense: il a fait mourir Demetrius, ne le chargeant d'autre chose sinon d'auoir contracté amitié avec les Romains: & a fait Perseus Roy, lequel il sçauoit deuoir plustost attendre la punition du costé des Romains, que l'herita- ge du royaume. Pourtant qu'a fait cestuy-cy depuis la mort de son pere, sinon s'ap- prester à la guerre? Premièrement il a fait entrer les Bastarnes au pays de Dardanie, pour espouuanter tout le monde. Que s'ils eussent tenu ce pays-la, la Grece eust eu en eux des voisins plus fascheux que n'a eu l'Asie aux Gaulois. Luy debouté de ceste esperance, n'a toutesfois laissé de penser à faire la guerre: mais, qui plus est, si nous voulons dire vray, il a ia commencé à la faire. Il a subiugué la Dolopie: & n'a voulu entendre à ce qu'il estoit remis au iugemēt du peuple Romain, pour cognoistre des pays dont ils estoient en different. De là passant le mont OEtas, afin qu'il fust tout d'un coup veu au beau centre de la Grece, il est monté vers Delphc: où vous semble que tende ce non accoustumé chemin qu'il a suyui? Il a depuis raudé par la Thessa- lie: ie suis en plus grande crainte de ce qu'il a passé sans endommager aucū de ceux qu'il haïsoit, d'autant que c'est vne amorce pour les allecher. Il nous a enuoyé lettres avec apparence de quelque present: & nous auertit de pouruoir à l'auenir au moyen de n'auoir faite de tel offre: c'est à dire que nous cassions l'arrest qui chasse les Ma- cedoniens hors du Peloponnese: & que derechef nous voiyons les ambassadeurs roy-

aux & les hospitalitez avec les princes, & puis incontinent les armées Macedoniennes, voire luy-mesme traufferant de Delphe au Peloponnese, (car quelle espace de mer y a-il entre deux?) & que nous soyons meslez avec les Macedoniens, prenans les armes contre les Romains. Je suis d'avis de ne rien innouer, & de laisser le tout en son entier iusques à ce qu'on soit tout assuré, si ceste crainte que nous auons est bien ou mal fondée: si la paix demeurera ferme entre les Macedoniens & Romains: & qu'entre nous aussi dure ceste amitié & commerce. Car il semble qu'il est dangereux, & hors de saison de pèser à present à ces choses. Apres luy Archon frere du Preteur Xenarchus discourut comme s'ensuit: Callicratides a mis en peine & moy & nous tous qui sommes d'autre opinion que luy, en disant ce que nous pensons. Car en soustenant le parti de l'association que nous auons avec les Romains, & disant que on l'esbranle & abbat (quoy que personne ne l'esbranle ni ne l'abbate) il fait que qui semble estre d'autre opinion que luy, semble contrarier aux Romains. Et en premier lieu, comme s'il n'eust pas esté icy avec nous, mais qu'il vinst du Senat Romain, ou qu'il se fust trouué aux secrets des Rois, il sçait & rapporte tout ce qui s'est fait secretement: & deuine mesme ce qui fust auenu, si Philippe eust vescu: comment Perseus est parueniu au royaume: ce que dressent les Macedoniens: ce que pèsent les Romains. Or il faut que nous, qui ne sçauons pas pour quelle cause, ni comment est mort Demetrius, ni qu'eust fait Philippe s'il eust dauantage vescu, nous, di-ie, accommodiôs nos conseils à ce qui se fait tout ouuertement. Nous sçauons que Perseus apres auoir receu le Royaume enuoya ambassadeurs vers les Romains, & qu'il a esté appelé Roy par le peuple Romain. Nous auons entèdu que les ambassadeurs Romains sont venus vers le Roy, & ont esté bien receus de luy. Quant à moy ie iuge tous ces signes de paix, & non de guerre: & que les Romains ne se peuuent offenser: si, cômme nous les auons suyuis portans les armes, nous les suyurons encore à present comme auteurs de paix. Je ne voy point de raison pourquoy nous seuls entre tous les Grecs, ayons à faire vne guerre ainsi mortelle contre le royaume de Macedone: nous sommes en danger de la Macedone, à cause du voisinage. Mais sommes-nous les plus foibles de tous, & semblables aux Dolopiens qu'il a nagueres subiuguez? Tout au rebours, nous sommes garantis à l'encontre, ou par nos propres forces, ou par la grace des dieux, ou finalement par la distance du pays. Mais nous sommes autant suiets que les Thessaliens & Etoliens: nous n'auons pas plus de credit enuers les Romains, encore que nous leur ayons tousiours esté associéz & amis, qu'ont les Etoliens qui ont esté leurs ennemis il n'y a pas long temps. Vsons du mesme droit avec les Macedoniens, dont vsent les Etoliens, les Thessaliens Epirotes, bref toute la Grece. Pourquoy prattiquons-nous seuls ceste detestable maniere de quitter le droit commun des hommes? Que Philippe ait fait quelque chose, à l'occasion de laquelle nous ayons fait cest arrest contre luy estant en armes, & faisant la guerre. Quant à Perseus qu'a il desserui, luy qui est Roy nouveau & innocent de tout le tort qui nous a esté fait, & qui par son bien-fait efface toutes les inimitiez de son pere? Pourquoy seuls entre tous luy sommes-nous ennemis? Combien que ie pouuoy mesme dire que les bien-faits des precedens Rois de Macedone enuers nous ont esté si grands, que si Philippe nous auoit fait tort d'auanture, nous le deuions oublier apres sa mort. Lors que la flotte Romaine estoit à Cèchree, & le Consul à Elatia avec son armée, nous auons passé trois iours à consulter si nous suyurons les Romains, ou Philippe: & quoy que la crainte que nous auons deuant nos yeux fist incliner quelque peu nos opinions vers les Romains: toutesfois ce n'estoit pour neant que nous estions si long temps à prendre resolution, cōsideré l'ancienne accointance que nous auons avec les Macedoniens, & les anciens & grands

bien

bien-faits de leurs Rois. Que les mesmes choses ayent encore auourd'huy quelque lieu, non afin que nous leur soyons spécialement amis : mais afin que nous ne leur soyons spécialement ennemis. Ne faisons point semblant que ce qui ne se fait pas se face, ô Callicrates. Personne n'est motif de nouvelle association ou nouvel accord, pour nous y obliger follement : mais que nous ayons seulement mutuel commerce & communication de rendre & demander le droit l'un à l'autre : afin qu'en leur defendans nos terres, nous ne nous chassions aussi nous-mesmes hors de leur royaume : & afin que nos esclaves n'ayent retraite pour s'enfuir : Que fait cela contre les accords que nous auons avec les Romains ? Pourquoi d'une petite chose & toute claire, en faisons-nous vne grande & suspecte ? Pourquoi faisons-nous de nouveaux troubles ? Pourquoi rendons nous les autres suspects & hays aux Romains, afin d'auoir occasion & moyen de les flatter ? S'il y a guerre, Perseus mesme ne fait aucune doute que nous ne suyions les Romains : si la haine ne se finit en temps de paix, au moins qu'elle ait quelque relasche. Comme ceux qui auoient consenti aux lettres du Roy s'accordoient à ces propos, les principaux differerent à en ordonner : estans despités que Perseus obtenoit avec lettres de peu de mots ce qu'il n'auoit iugé digne d'une ambassade. Depuis furent enuoyez ambassadeurs de la part du Roy, lors que l'assemblee se tenoit à Megalopolis : mais ceux qui craignoient que les Romains ne s'en offensassent, firent tant qu'ils n'y eurent entree. En ces mesmes temps il y auoit apparence que la rage dont estoient forcenez les Etoliens à s'entretuer les vns les autres, ameneroit la nation à vne totale ruine : mais en fin estans lassez de part & d'autre, ils enuoyerent ambassadeurs à Rome : & d'eux-mesmes tascherent à se reconcilier ensemble. Toutesfois ceste ambassade fut empeschee par vne meschanceté toute recente, qui renouella les vieux mal-talens. Car comme ainsi soit qu'on eust promis liberté de retourner au pays aux bannis d'Hypata (qui estoient partisans de Proxenus) & sauconduit leur eust esté donné par Eupolemus l'un des principaux de la cité, quatre vingts hommes, (au deuant desquels Eupolemus mesme estoit sorti parmi le reste de la multitude) estans receus à leur retour avec gracieuse salutation, apres mesme leur auoir esté donnees les mains, furent tuez en entrant en la porte de la ville, reclamans pour neant la foy donnee, & prenans les dieux pour tesmoins. Dont la guerre s'embrasa plus asprement tout de nouveau. C. Valerius Læuinus, App. Claudius Pulcher, C. Memmius, M. Popilius & L. Canuleius, enuoyez par le Senat estoient arriuez en Grece : les ambassadeurs des deux parties comparurent à Delphe deuant eux, & debattirent chacun sa cause avec grande vehemence. En quoy Proxenus sembla bien auoir le dessus, tant en bon droit qu'en bien parler : lequel peu de iours apres mourut de poison que luy fit boire sa femme Orthobula : laquelle condamnée de ce mesfait s'en alla en bannissement. La mesme rage mettoit les Candiots en dissension. Mais depuis que l'ambassadeur Q. Minucius fut arriué, qui auoit esté enuoyé en compagnie de dix vaisseaux, pour appaiser leurs debats, ils vinrent en quelque esperance de paix : comme ainsi soit qu'ils eussent ia eu auparavant trefues de six mois : mais depuis la guerre s'enflamma encore plus ardemment. Au mesme temps aussi les Lyciens estoient tourmentez de guerre par les Rhodiens. Mais ie n'ay pas deliberé de declarer les guerres des nations estrangeres, ni de dire comment elles ont passé : ayant assez & plus que ie ne puis porter de charge d'escrire les choses faites par le peuple Romain.

Proxenus em-
poisonné par
sa femme.

Les Celtiberiens, qui festoient rendus à Ti. Gracchus, festoient tenus paisibles en Espagne, durant que M. Titinius en tint le gouvernement. Ils se reuolterent lors qu'Ap. Claudius arriua : & commencerent la guerre par l'assault qu'ils

donnerent soudain au camp Romain. Il estoit presque iour, lors que ceux qui faisoient le guet sur l'enclos du camp, & qui estoient aux corps de garde des portes, voyans de loin venir l'ennemy, crièrent à l'arme. App. Claudius ayant donné signe du combat, & exhorté ses soldats en peu de paroles, fit sortir ses gens par trois portes tout en vn coup. Les Celtiberiens leur firent teste à l'issue: & premierement y eut combat pareil de part & d'autre, d'autant que tous les Romains ne pouuoient pas combattre à cause du destroit du passage: mais depuis les vns pressans & suyans les autres, ils sortirent hors de l'enclos, en sorte qu'ils pouuoient desployer leur armee, & s'esgaler au front que faisoient les ennemis, par lesquels ils estoient presque enfermez. Ils saillirent si brusquement que les Celtiberiens ne peurent soustenir leur effort. Ils furent chassés deuant deux heures, & en fut tué & pris environ quinze mille, trente deux enseignes prises, leur camp mesme pris le mesme iour, & la guerre mise à fin. Car ceux qui eschapperent de ceste meslee s'escoulerent dedans leurs villes, & depuis se porterent obeissans. Qu. Fuluius Flaccus & Au. Posthumius Albinus furent eleus Censeurs. Ils eleurent le Senat: & pour premier Sénateur nommerent M. Æmilius Lepidus grand Pontife. Ils demirent neuf Sénateurs. Les reproches les plus remarquables furent de M. Cornelius Maluginensis, qui auoit esté Preteur en Espagne deux ans au parauant: du Preteur L. Cornelius Scipio, qui auoit exercé la iurisdiction entre les citoyens & estrangers, & de Cn. Fuluius, qui estoit frere propre, & comme escrit mesme Valerius Antias, estoit en pareil degré que le Censeur. Les Consuls s'en allerent en leurs gouuernemens, apres auoir fait les vœux dedans le Capitole. Le Senat donna commission à l'vn d'eux, qui estoit M. Æmilius, d'appaier la sedition des Padouans, au pays Venitien: lesquels comme leurs ambassadeurs mesme auoient rapporté, estoient en feu de guerre ciuile, par le discord des diuerses factions. Les ambassadeurs qui estoient allez en Etrurie pour amortir semblables troubles, rapporterent qu'il n'estoit possible de brider la rage de ceste nation. La venue du Consul fit grand bien aux Padouans: lequel n'ayant autre chose à faire en ce gouuernement reuint à Rome. Ces Censeurs firent pauer les rues de Rome: & furent les premiers qui firent hausser & border de glaire les chemins de dehors la ville, faire des ponts en plusieurs lieux, & dresser l'elchafaut pour les Ediles & Preteurs: item les barrieres d'où les coureurs commençoient à courir en lice, & les ouales à marquer les courses * & les esguilles. Delà * & des cages de fer * furent mises dedans de fer * au mont Alban pour les Consuls. Ils firent aussi pauer de pierres la descente du mont Capitolin, & le porche depuis le temple de Saturne au Capitole, iusques au lieu appelé Senaculum, & la Cour qui est au dessus. Ils pauerent aussi de pierres la halle hors la porte Tergemina, & l'enfermerent de paux de bois: & firent refaire le porche Æmilien: item vne montee de degrez depuis le Tybre en la halle, & hors la mesme porte pauerent aussi de pierres la gallerie qui va iusques au mont Auentin, depuis le temple de Venus. Les mesmes firent refaire les murs de Calatia & d'Oxymum: & ayas vendu les lieux publics qui y estoient, employerent l'argent qui en fut recueilly à faire des boutiques pour enuironner l'vn & l'autre marché. L'vn d'eux, asçauoir Fuluius Flaccus, (car Posthumius disoit qu'il ne marchanderoit rien à faire de leur argent sans le commandement du Senat & du peuple Romain) afferma de faire le temple de Iupiter à Pifaure & à Fundes: & à faire vn conduit d'eau à Polentia, & de pauer le chemin de Pifaure & Sinuessâ

Item pour conduire vn esgout iusques dedans la riuere, & à fermer le marché de porches &

proches & boutiques, & à faire trois temples de Janus. L'un des Censeurs marchanda à faire tous ces ouvrages: dont les habitans de ces colonies luy sceurent tres-bon gré. La Censure fut aussi diligemment exercée & rigoureusement pour les mœurs. Les cheuaux publics furent ostez à plusieurs. Environ l'issue de l'année il fut fait procession vn iour durant à cause de l'heureux succez des choses auenues en Espagne, sous la conduite & auspices du Proconsul Appius Claudius, & furent faits sacrifices de vingt gros chefs d'omail. Semblablement le lendemain il fut fait procession au temple de Ceres, Liber & Libera: d'autant qu'on auoit rapporté du pays des Sabirrs qu'il s'estoit fait vn tremblement de terre avec plusieurs ruines de maisons. Apres qu'Appius Claudius fut retourné d'Espagne à Rome, le Senat ordonna qu'il entrast en la ville avec la pompe de l'Ouation. Ia approchoit le temps de l'assemblee generale pour l'election des Consuls: laquelle estant tenue avec grand debat à cause de la multitude des competeurs, Lucius Posthumius Albinus & M. Popilius Lænas furent eleus Consuls. Les Preteurs furent faits depuis, à sçauoir Marcus Fabius Buteo, M. Matienus, C. Cicereius, M. Furius Crassipes, A. Attilius Serranus, C. Cluius Saxula, tous trois pour la seconde fois. Apres l'assemblee acheuue Appius Claudius Centho entrant en la ville avec la pompe de l'Ouation, à cause des Celtiberiens par luy vaincus, porta dans le thresor dix mille liures d'argent & cinq mille liures d'or. Cneus Cornelius fut sacré Flamen de Iupiter. L'année mesme il fut mis vn tableau au temple de la deesse matuta avec ceste inscription: Sous la charge & auspices de Titus Sempronius Gracchus Consul, la legion & armee du peuple Romain a subiugué la Sardaigne. En ce gouvernement furent tuez ou pris plus de quatre vingts mille ennemis, & la Republique heureusement maniee
* * * * *
& de liberté * * * * * les gabelles remises sus, il ramena à la maison son armee saine & sauue, & chargea de force butin. Il rentra de rechef triomphant en la ville: en memoire dequoy il a fait faire le tableau en l'honneur de Iupiter. La portraiture de l'Isle de Sardaigne y estoit, & les portraits des combats qui y auoient esté donnez. Ceste année mesme furent faits quelques ieux d'escrimeurs à toute reste: mais entre tous celuy de Titus Flaminius fut notable: lequel il fit pour le trespas de son pere, avec vne donnee & banquet, & ieux sur l'eschaffaut par quatre iours. Le principal de ceste grande feste fut que septante quatre hommes combattirent quatre iours durant.

C'estoit comme casser des ordonnances.

Consulat 3. de la 5. Dec.

SOMMAIRE DE L. FLORVS SVR LE SECOND LIVRE DE LA CINQUIEME DECADE.

LE Censeur Q. Fuluius Flaccus desnué le temple de Iuno Lacinienne de ses tuilles de marbre pour en couvrir vn temple qu'il auoit dédié: Lesquelles tuilles y sont reportees par arrest du Senat. Eumenes Roy d'Asie se plaint au Senat de Perseus Roy de Macedone: & sont racontez les torts faits par icy luy contre le peuple Romain. Pour lesquels, guerre luy estant denoncee, le Consul P. Licinius Crassus, à qui la Macedone auoit esté ordonnee, passe en Macedone: & en quelques legers exploits combat en Thessalie en quelques combats à cheual contre Perseus avec heureuse issue. Le Senat assigne iour à disputer entre Massaniſſa & les Carthaginiens, touchant leur territoire. Ambassadeurs sont enuoyez aux citez associees, pour prier les Rois de demeurer fideles, estans les Rhodiens en doute. Les Censeurs font la reueüe, & sont contez 257231. citoyens. En outre icy sont contenues les heureux exploits faits contre les Corſes & Liguriens.

FFFF ij



LIVRE SECOND.



PREs que Posthumius Albinus & M. Popilius Lænas eurent avant toutes autres choses fait rapport au Senat touchant les gouvernemens & les armées, la Ligurie fut ordonnée pour l'un & pour l'autre : & pour cest effect fut dict, qu'eux deux leveroient nouvelles legions : & en fut ordonné deux à chacun, dix mille hommes d'infanterie & si cens de caualerie Latine. Item trois mille hommes de pied Romains avec deux cens chevaux, pour le renfort d'Espagne. Davantage il fut enjoint de leuer mille cinq cens hommes de pied Romains, & cent hommes de cheual : avec lesquels le Preteur, à qui la Sardaigne seroit escheute, passeroit en Corse pour y faire la guerre : pendant quoy M. Atilius Preteur ancien tiendroit le gouvernement de Sardaigne. Depuis, les Preteurs ietterent le sort pour leurs gouvernemens. Au. Arilius eut la Jurisdiction en la ville, G. Cluius Saxula eut la foraine, M. Fabius Buteo la haute Espagne, M. Martienus la basse, M. Furius Crassipes la Sicile, C. Cicereius la Sardaigne. Avant que les magistrats partissent, le Senat fut d'avis que le Consul L. Posthumius s'en allast en Campanie, pour borner le territoire public, & le separer d'avec celuy des particuliers : d'autant que lon voyoit que les particuliers allongeoient leur limites peu à peu, tenoient vne quantité desmesuree de terres. Iceluy estant fasché contre les Prenestins, de ce qu'estant allé vers eux, pour sacrifier comme homme priué, au temple de Fortune, ils ne luy auoient fait aucun honneur ny en public ny en priué, auant que partir de Rome, escriuit à Preneste que leur magistrat luy vint au deuant, & luy apprestast lieu au nom du public pour y loger, & que les montures fussent prestes, pour quand il partiroit de là. Avant le Consulat de ce personnage, personne autre n'auoit onques fait charge ne despense aux alliez. Pourtant les magistrats estoient esquippez de mulets, de tentes & tous autres tels meubles de guerre, afin qu'ils ne foulassent les alliez en leur demandant telles choses. Ils auoient des hostes en priué : lesquels ils entretenoient gratuitement & liberalement. A Rome leurs maisons estoient ouuertes à leurs hostes, chez lesquels ils auoient coustume d'aller loger. Les ambassadeurs qui estoient soudain enuoyez en quelque lieu commandoient aux villes, par où ils passoient, qu'on leur apprestast à chacun vne monture. Les alliez ne faisoient point d'autre despense pour les magistrats Romains. Quoy que la vengeance dont vsoit le Preteur fust iuste, toutesfois il ne la deuoit exercer durant son magistrat : & le silence des Prenestins procedant ou de trop grande modestie, ou de trop grande crainte, a fait entreprendre aux magistrats ce priuilege, de charger de plus en plus les alliez de telles façons de commandemens, comme si cest exemple eust esté approuué.

Ordee ancien tenu par les magistrats allans aux gouvernemens, & changement d'icelui ordre.

A v commencement de ceste annee les ambassadeurs enuoyez en Etolie & Macedone, rapporterent qu'ils n'auoient peu parler au Roy Perseus : d'autant que les vns disoient qu'il estoit absent, les autres qu'il estoit malade, (faussement toutesfois

tesfois tant les vns que les autres) qu'ils auoient toutesfois aisément descouuert, qu'il faisoit apprest de guerre, & ne dilayeroit plus long temps à prendre les armes. Dauantage que la sedition croissoit de iour en iour au pays d'Étolie: & qu'il ne leur auoit esté possible de retenir par leur autorité les auteurs de telles discordes. Comme on estoit en attente de la guerre de Macedone, auant que l'entreprendre, il fut auisé de mettre ordre aux prodiges, & d'appaier l'ire des dieux avec prieres extraites des liures de la Sibylle. On disoit qu'on auoit veu au ciel à Lanuuium des semblances d'une grâde flotte de vaisseaux: à Priuernum il sourdit de la terre de la laine noire: au terroir de Veiente pres Reate il plut des pierres: & toute la cōtree du Pomprium fut couuerte comme de nuees de sauterelles: en la contree de Gaule il sortit des poissons de dessous les mottes de terre, qui se leuoient en labourant avec la charrue. A cause de ces prodiges on eut recours aux liures de la Sibylle, & fut déclaré par les Decemvirs à quels dieux, & de quel bestail on feroit sacrifice, & comment on feroit la priere pour y mettre ordre. A sçauoir que la priere qui auoit esté faite l'an precedent pour la santé du peuple fust reiteree, & qu'il y eust ferries. Et fut fait sacrifice, selon ce que les Decemvirs declarerent par escrit.

Prodiges.

Pomp. Mela
liure 2. dit cho
se presque se-
blable estre or-
dinaire en vn
lieu prochain
de Parpignau.

L'ANNEE mesme le temple de Iuno Lacinia fut descouuert. Qu. Fuluius Flaccus Censeur s'efforçoit de tout son pouuoir, que le temple de Fortune cheualeresque voué par luy preteur en Espagne, durant la guerre contre les Celtiberiens, fust fait avec telle magnificence, qu'il n'y en eust point de plus beau dedans Rome: pensant de beaucoup enrichir ce temple-la, si la couuerture estoit faite de marbre plat, comme il alloit en Abruzzo, il descouurit iusques à la moitié du temple de Iuno Lacinia: faisant son comte que cela seroit assez pour couvrir celuy qu'il bastissoit. Les batteaux estoient prests pour les enleuer & emporter, sans que les alliez fissent resistance à tel sacrilege, estans retenus par l'autorité du Censeur. Apres qu'il fut retourné à Rome, les carreaux furent deschargez hors des batteaux, & les portoit-on ia vers le temple, sans toutesfois dire d'où ils venoient: mais il ne peut estre celé. Pourtant il se leua vn bruit dedans le Senat: & de tous endroits on requeroit que les Consuls en fissent rapport. Le Censeur appelé & entré dedans le Senat, tous en particulier & en general se prirent à l'iniurier en face, de ce qu'il ne s'estoit pas contenté de diffamer le temple le plus notable de toute ceste contree-la, (auquel ny Pyrrhus, ny Annibal n'auoient point meffait) s'il ne l'eust vilainement descouuert, & presque ruiné: qu'il auoit osté le comble de ce temple, que la couuerture estoit toute nue, exposée aux pluyes pour estre pourrie: qu'il auoit esté eleu Censeur pour renger les mœurs des autres: & selon l'vsance ancienne à luy appartenoit de faire que les temples fussent tenus clos & couuers, & les lieux maintenus en estat: mais il alloit se pourmenant parmy les villes des alliez, ruynant leurs temples & descourant les toicts des edifices sacrez: & demolissant les temples des dieux immortels, faisoit choses qui mesme seroient trouuees indignes, si elles estoient faites és maisons priuees: & bastissant vn temple des ruynes des temples demolis, il faisoit le peuple Rom. coupable de son crime. Comme si les dieux immortels n'estoient pas les mesmes en tous lieux, & qu'il fallust honorer & reparer les vns des despouilles des autres. Comme ia dés auant le rapport du Senat il estoit assez apparent quelle seroit l'opinion des Peres, aussi incontinent que le rapport fut fait, tous suyirent vn mesme auis, de reporter ces tuilles au premier temple, & faire sacrifices à Iuno pour l'appaier. Ce qui appartenoit au seruice diuin fut fait avec grande diligence. Ceux qui auoient pris en tasche de remettre ces tuilles rapporterent qu'ils les auoient laissées en la place du temple, d'autant qu'il ne se trouuoit ouurier qui eust moyen de les remettre. Du nombre des Preteurs qui estoient allez és gouuernemens, M.

FFFf iij

Fabius mourut à Marseille allant en la haute Espagne. Ce qu'estant rapporté par les ambassadeurs de Marseille, le Senat ordonna que P. Furius & Cn. Servilius ausquels il falloit enuoyer des successeurs, auifassent entr'eux, ou iettassent le sort, à qui d'eux deux seroit prolongee la charge de commander en la haute Espagne. Le sort vint bien à point, que le mesme P. Furius qui y auoit ia commandé au parauant y demeurast encore. Ceste annee mesme fut fait vn arrest du Senat, que ce qui auoit esté pris par guerre du terroir des Liguriens & Gaulois, (qui n'estoit encore occupé d'aucun) fust desparty par testes. Au. Atilius Preteur en la ville eleut Decemvirs à cest effect M. Æmilius Lepidus, C. Cassius, T. Ebutius Parrus, C. Tremellius, P. Cornelius Cethegus, Qu. & L. les Apuliens, M. Cæcilius, C. Salonius, C. Munatius. Ils despartirent dix iougs de terre pour teste de chaque citoyen : & trois pour teste des alliez Latins.

DURANT que cela se faisoit, il vint des ambassadeurs d'Etolie à Rome, touchant les discordes & seditions qui estoient entr'eux. Semblablement vinrent ambassadeurs de Thessalie, rapportans ce qui se faisoit en Macedone. Perseus remuant ia en son esprit la guerre par luy premeditee durant la vie de son pere, attiroit à soy non seulement toutes les nations de Grece, mais aussi les communautez, en leur enuoyant ambassades, & leur promettant beaucoup plus qu'il ne tenoit. Neantmoins les cœurs des hommes enclinoient pour la pluspart vers luy, & luy fauorisoient, & estoient mesme plus affectionnez vers luy, que vers Eumenes: quoy que toutes les communautez de Grece, & la pluspart des principaux fussent tenus & obligez à Eumenes, pour les bien-faits & gratieusetez qu'ils auoient receues de luy: quoy que mesmes iceluy se portast en telle sorte en son Royaume, que les villes estans sous la subiettion d'iceluy, n'eussent voulu changer leur condition à celle de quelque ville franche qu'il y eust. Au contraire le bruit estoit, que Perseus apres la mort de son pere, auoit de sa propre main tué sa femme, qu'il auoit semblablement tué Apelles, duquel il s'estoit autresfois seruy à faire mourir son frere: & que pour ceste cause il s'estoit bāni, lors que Philippe l'en recherchoit pour en faire punition: l'auoit, di-ie, tué en secret, l'ayant fait venir à soy apres la mort de son pere, en luy faisant de grandes promesses pour recompense d'une si grande execution. Luy neantmoins ainsi diffamé pour plusieurs meurtres commis és personnes tant de ses domestiques que d'estrangers, & n'estant à bon droit louable pour chose aucune, estoit plus estimé ordinairement par les communautez, que n'estoit ce Roy, tant bon enuers ses parens, tant iuste enuers ses subiets, tant liberal enuers toutes sortes de gens: soit qu'ils fussent preoccupes du renom & maiesté des Roys de Macedone, pour mespriser la race d'un nouveau Roy: soit qu'ils fussent desireux de nouveautez: soit finablement qu'ils eussent desir qu'il fist teste aux Romains. Or non seulement les Etoiliens estoient en sedition entr'eux, à cause des grandes sommes d'argent qu'ils deuoient: mais les Thessaliens aussi, & mesme ceste peste, comme vne contagion, auoit gagné iusques en Perrhebie. Apres qu'il fut rapporté que les Thessaliens estoient en armes, le Senat enuoya Appius Claudius pour voir & appaiser les affaires. Lequel ayant repris les principaux des deux partis, & ayant deschargé la plus grande partie des deteurs d'un faix d'vsures iniques, par le consentement de ceux qui les en auoient chargez, despartit en termes de certaines annees les payemens de ce qui estoit loyalement deu. L'estat de Perrhebie fut appaisé par le mesme Appius, & en la mesme façon. Au mesme temps Marcellus cognut à Delphe des causes des Etoiliens, & des choses faites entr'eux hostilement: & pour lesquelles ils auoient eu guerre ciuille entr'eux. Et voyant qu'ils auoient combattu avec temerité & outrecuidance de part & d'autre, il ne voulut ny charger ny des-

charger

charger par son arrest l'un des partis, plustost que l'autre. Il requist egalement de tous deux qu'ils cessassent de faire la guerre, & missent fin à leurs discordes, oublians les choses passees. Ceste reconciliation fut confermee & assuree entr'eux, par les pleigés qu'ils se donnerent les vns aux autres : & s'accorderent que les susdits ostages fussent depositez à Corinthe. Apres ceste diete d'Etolie, Marcellus passa de Delphes au Peloponnese, où il auoit donné aux Achaiens assignation de l'assemblee. Auquel lieu, apres auoir loué ceste nation, de ce qu'elle auoit constamment retenu l'arrest ancien, & fait deschasser hors leurs limites les Roys de Macedone, il declara ouuertement la haine que portoient les Romains à Perseus. Le Roy Eumenes la fit descourir tant plustost : lequel estant venu à Rome, portoit avec soy les memoires des apprests faits pour la guerre.

A v mesme temps furent enuoyez cinq ambassadeurs vers le Roy Perseus, pour prendre garde à ce qui se passoit en Macedone : & leur fut commandé de s'en aller de là en Alexandrie pour rafraischir l'amitié avec le Roy Ptolemee. Les ambassadeurs estoient, C. Valerius, C. Lutatius Cerco, Qu. Bæbius Sulca, M. Cornelius Mammula, M. Cæcilius Denter. Aussi au mesme temps vinrent ambassadeurs de la part du Roy Antiochus : le chef desquels nommé Apollonius eut entree au Senat, & excusa le Roy sur plusieurs & iustes causes, de ce qu'il auoit enuoyé le tribut plus tard que le terme ne portoit : lequel il auoit amené tout entier avec soy afin qu'on ne fist aucune autre grace au Roy, sinon du terme : qu'en outre il apportoit vn present de vaisselle d'or du poids de cinq cens liures, & prioit le Roy que l'amitié & association faite avec son pere, fust rafraischie avec luy : & que le peuple Romain luy commandast ce qui se deuroit commander à vn Roy leur bon & fidele allié : & qu'il ne defaudroit en aucun endroit à faire son deuoir. Que le Senat luy auoit tant fait de biens, lors qu'il estoit à Rome, que la ieunesse Romaine auoit vsé de telle courtoisie enuers luy, qu'il auoit esté tenu non comme vn ostage, mais comme vn Roy. Les ambassadeurs receurent gratieuse responce : & fut enioint à A. Atilius Preteur en la ville, de renoueller avec Antiochus l'alliance faite avec son pere. Les Thresoriers de la ville receurent le tribut : les Censeurs receurent la vaisselle d'or : & leur fut enchargé de la mettre en tels temples, qu'il leur sembleroit bon : & fut enuoyé à l'ambassadeur vn present de cent mille asses : & luy fut donnee maison pour se loger à son plaisir : & fut deffrayé de tous despens, ce pendant qu'il seroit en Italie. Ceux qui auoient esté ambassadeurs en Syrie rapportoient qu'il estoit en grand honneur enuers le Roy, & estoit bien affectionné enuers le peuple Romain. C'est ce qui auint ceste annee-la és gouuernemens de dehors. C. Cicereius Preteur en Corse vint aux mains avec l'ennemy. Sept mille Corfes y furent mis à mort, & plus de mille sept cens faits prisonniers. Le Preteur auoit fait vœu en ce combat de bastir le temple de Iuno Moneta. La paix fut depuis ottroyee aux Corfes, qui la requeroient : & furent contraints de payer deux cens mille liures de cire. Cicereius ayant subiugué ceste Isle, passa en Sardaigne. Il se fit aussi vn combat en Ligurie au pays des Stellates pres de la ville Caristos : où vne grande armee de Liguriens s'estoit rendue. Du commencement lors que le Consul M. Popilius arriua, ils se tenoient enclos dedans leurs murailles. Mais depuis voyans que les Romains battoient la ville, s'auançans deuant les portes ils se dresserent en bataille. Le Consul de sa part ne retarda point à se trouuer au combat, lequel il cherchoit en les menaçant du siege. La meslee dura plus de trois heures, en telle sorte que l'esperance de la victoire ne panchoit pas plus d'un costé que de l'autre. Ce que le Consul ayant apperceu, & voyant que les enseignes des Liguriens ne seremoient en lieu que ce fust, il commanda à sa caualerie de monter à cheual,

& se ruer sur les ennemis par trois endroits, avec la plus grand' violence qu'il seroit possible. Grande partie des cheuaux passa tout au trauers & au beau milieu de la bataille, & donna sur le dos des combattans. Les Liguriens deslors furent tous effrayez: dont la pluspart prit la fuyte de tous costez. Peu se retirerent arriere en la ville, d'autant que la caualerie les chargeoit principalement de ce costé. Dauantage vn grand nombre de Liguriens estoit demeuré en ceste meslee tant acharnee: & estoient depuis tuez de tous costez, comme ils s'enfuyoient. On lit qu'il y demoura dix mille hommes morts, & plus de sept cens pris çà & là. On en rapporta huitante deux enseignes de guerre. La victoire ne fut pas sans effusion de sang Romain. Car il y tomba plus de trois mille soldats, d'autant que ceux de la poincte des deux costez tomboient sans cesse, l'vne partie ne se reculant pour l'autre. Depuis ceste charge, les Liguriens se rallierent en vn de ceste fuyte ainsi esparse: & voyans qu'ils auoient bien plus perdu de leurs gens, qu'il ne leur en restoit: (car ils n'estoient ia point plus de dix mille hommes) ils se rendirent sans articuler aucunement: esperans toutesfois que le Consul ne seroit pas plus rigoureux en leur endroit, qu'auoient esté les precedens capitaines. Mais il leur osta les armes à tous, & destruisit leur ville, & vendit tant eux que leurs biens: enuoyant lettres au Senat, touchant les choses par luy executees: lesquelles estans recitees publiquement au Senat par le Preteur Au. Atilius, (car l'autre Consul Posthumius estoit absent en Campanie, où il estoit empesché à recognoistre les terres) le Senat trouua estrange que les Stellates (qui seuls entre tous les Liguriens n'auoient point porté les armes contre les Romains) auoient esté deffaits comme les autres: & qu'eux (qui, ne faisoient point de guerre, mais s'estoient rendus sous la sauuegarde du peuple Romain) auoient esté traittez à toute rigueur & cruauté, estans desmembrez & accablez: que tant de milliers de personnes innocentes & implorantes l'ayde du peuple Romain, auoient esté vendues avec tresmauuais exemple: qui feroit qu'à l'auenir personne ne s'oseroit iamais rendre au peuple Romain: & ayans esté transportez en toutes pars, estoient à present esclaves de ceux qui iadis auoient esté vrayz ennemis du peuple Romain, & qui iouyssent de la paix à present. Pourrant fut fait vn arrest du Senat, que le Consul M. Popilius rendist le prix aux acheteurs, & remist les Liguriens en liberté: & raschaist que leurs biens & tout ce qui pouiroit estre recouuré du leur, leur fust rendu: que lon fist des armées en ceste nation au plustost qu'il seroit possible: que le Consul sortist de ce gouvernement, apres auoir remis en leur entier les Liguriens qui s'estoient rendus: d'autant que la victoire estoit honorable, non en exerçant cruauté sur les affligez, mais en surmontant les ennemis par combats. Autant que le Consul fut felon enuers les Liguriens, autant se monstra-il fier à n'obeir au Senat: & ayant enuoyé sur l'heure les legions pour hyuerner à Pise, il reuint à Rome fort indigné contre les Peres, & despité contre le Preteur: & ayant tout incontinent fait assembler le Senat au temple de Bellone, il vfa de beaucoup de grosses parolles contre le Preteur: lequel ayant deu rapporter au Senat que lon fist recognoissance aux dieux immortels, auoit fait vne ordonnance du Senat à l'encontre de luy pour le despouiller de sa victoire, & la transporter aux Liguriens: & luy n'estant que Preteur commandoit presque que le Consul leur fust liuré entre les mains. Pourtant il le condamnoit en l'amende, requerant aux Peres de commander que l'arrest fait contre luy fust cassé, & ottroyer qu'on fist procession en sa presence à cest heure, qui deuoit ia auoir esté faite en son absence, suyuant les lettres qu'il leur auoit enuoyé: & ce premierement pour l'honneur des dieux, en apres quelque regard eu à luy. Mais ayant esté tancé par quelques vns des Senateurs avec aussi aigres parolles, que lors qu'il n'y estoit pas, il retourna en son gouvernement

Victoire com-
ment honora-
ble.

sans auoir

sans avoir obtenu ni l'une ni l'autre chose. L'autre Consul Posthumius, ayant passé l'esté à recognoistre les terres sans avoir seulement veu son gouvernement, revint à Rome pour l'assemblée generale : & eleut Consuls C. Popilius Lanas & P. Ælius Ligur. Les Preteurs furent faits consecutiuellement, à sçavoir C. Licinius Crassus, M. Iunius Pennus, Sp. Lucretius, Sp. Cluius, Cn. Sicinius & C. Memmius pour la seconde fois. Ceste année-la fut faite la reueuë de la ville. Qu. Fuluius Flaccus & Au. Posthumius Albinus estoient Censeurs. Posthumius fut celuy qui fit ladite reueue. Il fut nombré deux cens soixante neuf mille & quinze restes de citoyens Rom. Le nombre estoit vn peu plus petit, d'autant que le Consul L. Posthumius auoit publié en l'assemblée, que ceux des alliez Latins qui deuoient estre retournez chacun en sa communauté, suyuant l'ordonnance de C. Claudius, fussent tous enrollez en leurs citez, & pas vn seul d'entr'eux ne fust enrollé à Rome. Ceste Censure se mania en bonne concorde, & au bien de la Republique. Tous ceux qu'ils deposerent du Senat, & ausquels ils osterent les cheuaux publics furent condamnez en l'amende, & cassez de leurs Tribus : & qui auoit esté noté par vn, n'estoit pas soustenu par l'autre. Fuluius dedia le temple de Fortune Cheualeresque, six ans apres qu'il eut voué de le bastir, lors qu'estant Proconsul en Espagne, il combattit contre les Celtiberiens. Il fit aussi des ieux sur les eschaffaux quatre iours durant, & vn iour durant dedans le Cirque. L. Cornelius Lentulus Decemvir des sacrifices mourut ceste année-la : au lieu duquel fut mis Au. Posthumius Albinus. Si grandes nuees de sauterelles furent en vn instant iettees par vn vent de dessus la mer dans le pays de Pouille, qu'elles coururent les champs au long & au large. Cn. Sicinius Preteur designé fut enuoyé en Pouille, avec puissance de commander : lequel assemblant grand nombre d'hommes pour les cueillir, employa quelque espace de temps à oster ceste peste consumant les fructs terriens. Au commencement de l'année suyuant le Consulat de C. Popilius & P. Ælius, il se remua quelque reste des debats de l'an precedent. Les Peres vouloient qu'on proposast au Senat touchant les Liguriens, & que l'arrest du Senat fust renouvelé : comme aussi le Consul Ælius en faisoit le rapport : Popilius supplioit pour son frere tant enuers le Senat, qu'enuers son compagnon : faisant cognoistre que s'ils ordonnoient quelque chose, il s'y opposeroit : tellement que son compagnon en fut espouuanté. Mais les Peres estans indignez tant plus contre les deux Consuls, persistoient en leur entreprise. Pourtant, lors qu'il s'agissoit du departement des gouuernemens, quoy que la Macedone fust requise par eux, à cause de la guerre de Perseus, qui estoit prochaine, la Ligurie fut assignee aux deux Consuls : disans les Peres qu'ils ne leur ordonneroient point le gouuernement de Macedone, si le rapport n'estoit fait touchant M. Popilius. Eux demandans de rechef qu'il leur fust permis de leuer nouvelles armées, ou renfort pour remplir les vieilles, cela leur fut refusé. Semblablement il fut refusé aux Preteurs de leuer du renfort, pour accomplir leurs armées pour l'Espagne. C'est à sçavoir la haute à M. Iunius, & la basse à Sp. Lucretius, C. Licinius Crassus obtint par sort la Iurisdiction en la ville : Cn. Sicinius eut la foraine : C. Memmius la Sicile : Sp. Cluius la Sardaigne. A ces causes les Consuls despitez contre le Senat, faisans publier les festes Latines au plus prochain iour, denoncerent qu'ils s'en iroient en leurs gouuernemens, & ne feroient aucune autre chose pour le public, sinon ce qui attoucheroit à leurs gouuernemens.

Consulat 4. de la 5. Dec.

26915. citoyens.

Armée de sauterelles.

VALERIUS Antias escrit, que durant le Consulat de ceux cy, Attalus frere du Roy Eumenes vint en ambassade à Rome, pour declarer les crimes de Perseus, & donner à entendre les aprests qu'il faisoit pour la guerre. Mais les Annales de plusieurs autres plus dignes de foy que luy, escriuent qu'Eumenes y vint en personne.

Eumenes donc arriué à Rome, fut receu avec tel honneur que le peuple Romain estimoit estre non seulement raisonnable pour les merites d'iceluy, mais aussi conuenable aux grands bien-faiçts dont il auoit comblé ce Roy. Il fut admis au Senat, & declara que la cause de sa venue estoit, qu'il vouloit auertir de bouche le Senat de preuenir les desseins de Perseus, outre le desir qu'il auoit de visiter les dieux & homes, par le bien-fait desquels il estoit en vn estat tel, qu'il n'oseroit mesme souhaitter dauantage. Et commençant aux entreprises de Philippe, il raconta comme il auoit fait mourir son fils Demetrius, qui s'opposoit à la guerre Romaine. Qu'il auoit fait sortir la nation des Bastarnes hors son pays, afin qu'à leur aide il passast en Italie. Que luy remuant ces choses en son esprit, & estant surpris, auoit par effect laissé son Royaume à celuy qu'il scauoit estre tres-enuenimé contre les Romains. Pourtant Perseus entretenoit & esleuoit par tous moyens & conseils la guerre hereditaire, laissée par son pere, & liuree entre ses mains, tout au mesme instant que la seigneurie du Royaume: qu'en outre il estoit puissant en nombre de ieunesse, fort multipliée durant vne longue paix: qu'il estoit fleurissant en richesses de son Royaume & en aage mesme, laquelle estant accompagnée de force & vigueur de corps, son esprit s'estoit semblablement endurcy par longue pratique & vsage des armes: que ia dès son enfance il auoit esté accoustumé à la guerre, estant ordinairement deuant la tente de son pere, & se trouuant és guerres non seulement faites contre les voisins, mais mesme contre les Rom. & qui plus est ayant esté enuoyé par son pere en plusieurs & diuerses executiōs. Que depuis qu'il auoit tenu le Royaume, il auoit gagné beaucoup de choses avec merueilleux succez, esquelles Philippe n'auoit iamais peu auenir, quoy qu'il y eust tasché & essayé par finesse ou par force. Outre les forces, il auoit acquis l'autorité qui ne s'acquiert qu'avec long temps, & avec plusieurs & grands bien-faits: car en toutes les communautez de Grece & d'Asie tous auoient sa maiesté en reuerence: quoy qu'on ne vist point les bien-faits, ny la grande magnificence pour laquelle on luy faisoit tant d'honneur: & ne pouuoit-on dire à la verité si cela luy auenoit par vn certain sien bon heur, où si (ce qu'il n'osoit dire) vne certaine enuie conceue contre les Romains, luy acqueroit tant de faueur. Que mesme entre les autres Roys il auoit grande autorité: qu'il auoit pris à femme la fille de Seleucus, sans qu'il la demandast, & au contraire en estant requis: qu'il auoit baillé sa sœur en mariage à Prusias, qui l'en auoit prié & supplié: que ces deux nopces auoient esté celebrees avec allegresse & presens d'infinies ambassades: & auoient esté les susdites espouses mariees, comme par l'auspice & entremise de tres-nobles nations. Que la nation de Beotie, ayant esté souuent sollicitée par Philippe, n'auoit iamais peu estre induite à passer accord avec luy: mais à present l'accord fait par eux avec Perseus est engraué en trois lieux. L'vn est Thebes: l'autre Delos, dedans le tressainct & tres-renommé temple d'Apollo: l'autre à Delphe. Et quant à l'assemblée d'Achaie, si le dessein n'eust esté rompu par quelques vns qui leur faisoient peur, en alleguant la seigneurie du peuple Romain, la chose estoit presque reuenue là, que mesme il auoit entree en Achaie. Au reste que les honneurs d'eux, (qui ont fait des biens à ceste nation en public & en particulier, tant qu'il est malaisé de les racompter) auoient esté partie abandonnez par nonchalance & mespris, partie ostez par mauuais vouloir & hostilité. Et qui ne scait que les Etoliens, en leurs seditions ont demandé secours à Perseus, & non aux Romains? Luy estant appuyé sur telles amitez & associations a tels appareils de guerre chez soy, qu'il n'a besoin de ceux de dehors, ayant trente mille hommes de pied & cinq mille de cheual, fait encore prouisiō de grain pour dix ans: pour se pouoir passer de fourrager le terroir de soy & de ses ennemis. Qu'il auoit
si grande

si grande somme d'argent, qu'outre les forces de Macedone, il auoit dix mille soldats estrangers à sa solde, & à dequoy les payer pour dix ans, outre le tribut annuel qu'il receuoit des minieres du Royaume: il auoit amassé des armes en ses arcenals pour seruir à trois pareilles armées. Quant à la ieunesse, posé que la Macedone luy manquaist, la Thrace luy est subiette, d'où il en peut puiser comme d'une fontaine viue & perpetuelle. Le reste de son propos fut vne exhortation: Je ne vous rapporte pas, dit-il, Peres Conscripts, les choses euentées par bruits incertains, & creuës volontiers & legerement, pour desirer que tels crimes se trouuēt estre vrayz en mon ennemy: mais choses certaines & assurees, ne plus ne moins que si i'auoy esté enuoyé par vous pour les espier, & vous rapporter ce que i'auroy veu de mes propres yeux. Et n'eusse pas laissé mon Royaume, qui est grand & magnifique par vostre moyen, pour passer vne si grande espace de mer, afin qu'en vous rapportant des merities, ie fisse que pour l'auenir vous ne m'adioultissiez plus de foy. Je voyoy les plus renommées citez d'Asie & de Grece descouuir de iour à autre & de plus en plus ce qu'elles pensoient: lesquelles mesmes, s'il leur estoit permis, s'auanceroient si auant, qu'elles n'auroient moyen de se retirer pour s'en repentir. Je voyoy Perseus ne se contenir point dans le Royaume de Macedone, & se saisissant par armes tantost d'une chose, tantost obtenant par gratieuseté & douceur ce qu'il ne pouuoit conquerir par armes. Je consideroy combien la condition estoit mal pareille, entant que luy vous faisoit guerre, & vous luy mainteniez la paix assuree. Combien qu'il me sembloit ia qu'il ne faisoit pas plus appareil de guerre, mais guerroyoit reellement & par effect. Il a chassé hors de son Royaume Abrupolis vostre allié & amy. Il a tué pareillement Arterarus Illyrien vostre associé & amy, pource qu'il a trouué quelque chose escrite de luy à vous. Il a fait tant qu'Euerfa & Callicritus de Thebes & principaux de leur cité ont esté tuez pource qu'ils auoient parlé plus librement contre luy en l'assemblee des Beotiens: & auoient déclaré qu'ils vous rapporteroiēt les choses qui se passoient. Il a donné secours aux Bizantins contre l'accord. Il a fait guerre contre Dolopie. Il a raudé avec son armée par la Thessalie & Doride, afin qu'en vne guerre ciuile, il accablast le meilleur party à l'ayde du pire. Il a tout meslé & brouillé en Thessalie & Perrhebie sous esperance de nouveaux titres, afin d'abbarre les principaux, avec la multitude de ceux qui estoient endettez, lesquels il s'estoit afferuy. Luy ayāt fait ces choses, sans que vous-vous soyiez remuez, & vo yāt que vous luy auez laissé la Grece, il tient pour chose assuree, que personne ne viendra au deuant de luy pour luy faire teste avec armes, iusques à ce qu'il ayt passé en Italie. C'est à vous à auiser combien cela est seur ou honneste pour vous. Quant à moy à la verité ie pense que ce soit vilenie à moy, que vostre ennemy Perseus vinst en Italie pour vous faire la guerre, auant que i'y vinst pour vous predire que vous-vous en donnyez garde. Ayant fait ce que ie deuoys necessairement faire pour mon deuoir, & m'estant acquitté en quelque sorte, & deschargé de l'obligation que i'auoy, que puis- ie autre chose faire dauantage, sinon prier les dieux & Deesses, qu'ils vous fassent la grace de pouruoir à vostre Republique, & à nous vos associés & amys, qui dependons de vous? Ces propos toucherent les Peres: mais personne ne peut iamais sçauoir pour lors autre chose, sinon que le Roy auoit esté au Senat, tant tout estoit ferré de ferme silence, apres seulement que la guerre fut mise à chef, ce que le Roy auoit dit & ce qui luy auoit esté respondu fut diuulgé. Peu de iours apres le Senat fut tenu pour ouyr les ambassadeurs de Perseus. Mais estans oreilles & entendemens preoccupés par le Roy Eumenes, toute la defense & priere que mettoient en auant les ambassadeurs, estoit reiettee. Qui plus est, la fierté dont vltima Harpalus chef de l'ambassade, enaygrit les cœurs dauantage. Ice-

Exemple de
taciturnité
du Senat Ro-
main.

luy disoit que le Roy desiroit & taschoit à faire qu'on estimast qu'en ses defences il n'auoit dit ou fait aucune chose hostile. Que sil voyoit qu'on cherchast trop opiniastrement occasion de luy faire guerre, il se defendroit hardiment : que le hazard est commun, & l'issue des guerres incertaines. Toutes les citez de Grece & d'Asie estoient en peine de sçauoir qu'auoient fait les ambassadeurs de Perseus & Eumenes au Senat : & à cause de sa venue plusieurs citez qui pensoient qu'il remueroit quelque chose, auoient enuoyé à Rome leurs ambassadeurs sous vmbre d'autres choses. L'ambassade des Rhodiens sy trouua entre les autres : & le chef d'icelle estoit Saryrus, qui ne doutoit pas qu'Eumenes n'eust accouplé la cité de Rhode aux mesfaits de Perseus. Pourtant par l'entremise des Patrons & hostes des Rhodiens, il cherchoit l'occasion de debattre la cause avec le Roy en plein Senat. Ce qu'ayant obtenu, il parla trop librement & desbordément contre le Roy, de ce qu'il auoit esmeu la nation de Lycie contre ceux de Rhode : & faisoit plus d'ennuy à l'Asie que n'auoit onq fait Antiochus. Son propos fut bien receu des peuples d'Asie, (car la faueur qu'on portoit à Perseus s'estoit mesme auancee iusques là) mais le Senat le trouua bien mauuais, & ne seruit de rien ni à luy ni à sa cité : ains au contraire la conspiration faite contre Eumenes, luy accreut la faueur du peuple Romain. A ceste cause toutes sortes d'honneurs luy furent faites : & luy furent donnez de grands presens avec la selle curule & le baston d'yuoire.

A P R E S que les ambassadeurs se furent despartis, & Harpalus retourné en Macedone avec la plus grand' haste qu'il estoit possible, eut fait entendre au Roy qu'il auoit laissé les Romains ne faisans pas encore appareil de guerre : au reste si indignez contre luy qu'il estoit aisé de voir qu'ils ne tarderoient plus gueres. Luy de sa part (outre ce qu'il s'asseuroit qu'ainsi seroit) desiroit le mesme, pensant estre en la fleur de ses forces. Il estoit sur tout ennemi d'Eumenes, au sang duquel il commença de faire la guerre, appelant Euander Candiot capitaine des estrangers qu'il auoit, & trois Macedoniens accoustumez à seruir en tels actes : lesquels il suborna pour tuer le Roy : & leur donna lettres adressantes à Praxo son hostesse, vne des premieres femmes de Delphe en richesse & credit : s'assurant bien qu'Eumenes monteroit à Delphe pour faire sacrifice à Apollo. Ces traistres estans avec Euander, ne cherchoient de tous costez autre chose pour executer leur entreprise, sinon la commodité du lieu. Ainsi qu'on monte de Cirrha au temple, auant qu'on arriue au lieu frequenté & peuplé de maisons, il y auoit vne masure à main gauche du sentier, eleuee vn peu plus que des fondemens : le long de laquelle on pouuoit aller vn à vn. Le costé droit estoit vn peu rompu en creusant, à cause de quelque auallanche de terre. Ils se cachèrent derriere ceste masure : ayans releué des degrez, afin que de ce lieu, comme de dessus vne muraille ils iettassent des traits sur Eumenes quand il passeroit. Deuant luy marchoit vne bande meslee de ses amis & suyans, venans du costé de la mer : qui depuis alloient peu à peu, selon que le lieu sestrefissoit. Estans venus au lieu où il falloit aller vn à vn, Pantaleon l'vn des principaux d'Etolie, avec lequel le Roy tenoit propos, entra le premier dedans le sentier : lors les traistres sortans roulerent deux grosses pierres, dont l'vne frappa le Roy par la teste, & l'autre l'ataignit à l'espaule. Il fut eslourdi & couuert de grand nombre de pierres iettees du haut en bas sur luy tout couché. Le reste de ses amis & suyans le voyant tombé s'enfuit ça & là. Pantaleon demeura ferme sans peur, pour le defendre. Quoy que les brigands peussent du tout acheuer leur coup en faisant vne petite course autour de ceste masure, si s'enfuirent-ils au haut du mont Parnasse, comme s'ils fussent venus à bout de leur execution : & coururent tellement que comme l'vn d'eux les retardoit, pour ne les pouuoir aisément suyure par des lieux hauts

Eumenes ag-
gressé & blef-
fé traistreufe-
ment.

hauts & rabboteux, ils le tuerent, craignás que sil eust esté pris il ne decelast tout l'affaire. Les amis du Roy accoururent premierement vers luy, puis apres ses satellites: lesquels l'enleuerent tout eslourdi du coup, & n'ayant aucun sentiment. Neantmoins ils cognurent par le soufflé & par la chaleur qui luy restoit en la poictrine qu'il estoit encore en vie: mais il y auoit peu ou point d'esperance qu'il deust viure. Quelques vns des satellites suyans les pas de ces brigands, & estans venus iusques au faiste de Parnasse, festans lassez sans rien faire, s'en retournerent cōme ils estoient venus. Comme les Macedoniens auoient entrepris cest acte inconsiderément & hardiment, aussi le laisserent-ils sans auis & avec grande crainte. Le Roy estant ia reuenu à cognoissance fut porté le lendemain par ses amis dedans son nauire, & de là à Corinthe: de Corinthe faisant conduire les nauires par le tenant de l'Isthmus, il fut conduit à Ægine: auquel lieu il fut pensé si secrettement sans estre veu de personne, que le bruit vint en Asie qu'il estoit mort. Ce que mesme son frere Attalus creut plustost qu'il n'estoit bien scant à l'vnion fraternelle. Lequel parla avec la femme de son frere & avec le capitaine de la forteresse, tout ainsi que sil eust ia esté heritier tout assure de ce Royaume. Ce qui ne fut pas incognu à Eumenes par apres. Et quoy qu'il eust proposé de n'en faire semblant, ains de s'en taire & l'endurer: toutesfois il ne se peut tenir qu'à la premiere rencontre il ne reprochast à son frere qu'il festoit trop hasté à demander sa femme pour luy. Le bruit fut mesme porté à Rome de la mort d'Eumenes.

Attalus croit trop tost la mort de son frere.

ENVIRON ce temps-la C. Valerius retourna de Grece, où il auoit esté enuoyé ambassadeur pour remarquer l'estat de ce pais, & prendre garde aux desseins du Roy Perseus: lequel rapportoit choses en tout accordantes aux charges apportees par Eumenes, & auoit amené avec soy Praxo, (dont la maison auoit esté la retraite des brigands) & Lu. Ramnius Brundusien, qui declara ce qui s'ensuit: Ramnius estoit vn des principaux de Brindes, & receuoit en son logis tous les capitaines Romains, & les ambassadeurs notables des nations estrangeres, & principalement ceux du Roy. De là il auoit cognoissance avec Perseus, quoy qu'il ne l'eust veu de face: & estant inuité par lettres du Roy, qui luy promettoit d'estre son intime ami, & consequemment de le faire grand en biens, alla vers luy: & commença d'estre fort familier de luy en peu de temps, & mesme d'estre tiré plus auant qu'il ne vouloit en participation des propos secrets. Car le Roy le sollicitoit avec prieres instantes & promesse de grande recompense, que d'autant que tous les capitaines & ambassadeurs Romains estoient accoustumez de loger chez luy, il fist empoisonner ceux desquels il luy escriroit. Qu'il sçauoit bien qu'il estoit tres-malaisé & dangereux de faire prouision de poison: qu'il ne se pouuoit faire que plusieurs n'en eussent cognoissance, ioint que ce n'est pas chose certaine si celuy qu'on aura baillé aura assez de force pour amener la chose à la fin qu'on pretend, ou fera assez seur pour n'estre descouuert: Qu'il luy en mettroit en main de tel, que ni en le donnant, ni apres qu'on l'auroit donné, il ne pouuoit estre cognu par signe aucun. Ramnius craignant que sil luy faisoit refus il ne fist le premier l'essay de ce poison, luy ayant promis de ce faire s'en alla: ne voulant reuenir à Brindes auant qu'auoir parlé avec l'ambassadeur C. Valerius, qu'on disoit estre autour de Chalcide. Auquel ayant premierement déclaré ceste entreprise, par son commandement il vint à Rome avec luy: & estant entré au Senat declara ce qui se passoit. Ces choses adioustees à ce qu'Eumenes auoit rapporté, firent que Perseus fut déclaré ennemi tant plus tost: d'autant qu'on voyoit que non seulement il ne marchoit point d'un cœur royal en faisant appareil de droite guerre, mais vsoit de cachettes pour executer toutes sortes de meschancetez, brigandages & empoisonnemens. Le maniment de la guerre fut remis aux nouveaux Consuls. Toutesfois

GGGg

pour l'heure on fut d'avis que le Preteur Cn. Sicinius, qui avoit la Jurisdiction entre les forains & citoyens, leuast des gens de guerre: afin qu'estans conduits à Brindes ils traufferassent au plustost qu'il seroit possible à Apollonie en Epire, pour se saisir des villes marines: esquelles le Consul à qui le gouvernement de Macedone seroit escheut, peust assurement abborder avec ses vaisseaux, & mettre commodément ses gens à terre. Eumenes ayant esté retenu quelque temps à Echine, durant le temps de sa difficile & perilleuse cure, incontinent qu'il luy fut possible de sortir sans danger, alla à Pergame: & outre l'ancienne haine qu'il avoit estant esguilloné de la meschance-té toute fraische dont Perseus avoit visé n'agueres en son endroit, faisoit appareil de guerre à toute outrance. Ambassadeurs vinrent de Rome en ce lieu luy declarer la ioye qu'avoient les Peres de ce qu'il estoit eschappé d'un tel danger.

ESTANT la guerre de Macedone dilayee à un an de là, & estans les autres Preteurs allez en leurs gouvernemens, M. Junius & Sp. Lucretius, (ausquels les Espagnes estoient auenues par sort) ayans lassé le Senat en demandant souuent mesme chose, obtinrent finalement qu'on leur ottroyast renfort de gens pour accomplir leurs armées. Il leur fut enjoint de leuer trois mille pietons & cent cinquante chevaux Romains pour les legions Romaines, & cinq mille pietons & trois cens chevaux pour l'armée des alliez. Ces forces se transporterent és Espagnes, avec les Preteurs nouveaux. L'année mesme, (d'autant que par la recognoissance du Consul Posthumius grande partie du terroir de Capoue avoit esté recouree pour le public, qui toutes-fois avoit esté possédé auparavant par les particuliers sans aucun titre) M. Lucretius Tribun du tiers estat publia vne loy, que les Censeurs donneroient à ferme le terroir de Campanie. Ce qui n'avoit esté fait durant tât d'années, depuis la prise de Capoue, afin que les particuliers en disposassent selon leur appetit. La guerre estant conclue & non encore publicce, cōme le Senat estoit en doute quels Rois suyuroient leur amitié, & quels retiēdroient celle de Perseus, les ambassadeurs d'Ariarathes vinrent à Rome, amenās avec eux le fils du Roy. Dont le propos fut que le Roy avoit enuoyé son fils pour estre nourri à Rome à celle fin que dès sa premiere enfance il s'accoustumast aux façons de viure & conuersation des hommes de Rome. Requerant qu'ils ne le receussent pas seulement en la sauuegarde dont ils vsoient enuers les hostes priuez: mais en prissent le soin & comme la tutelle en public. Ceste ambassade de ce Roy fut fort agreable au Senat: & fut ordonné que le Preteur Cn. Sicinius loueroit un logis garni de meubles, où le fils du Roy peust demeurer avec sa suite. Dauantage les ambassadeurs des Thraces vinrent au Senat pour leurs differens particuliers: demandans association & amitié. Non seulement leur fut ottroyé ce qu'ils demandoient, mais aussi leur furent enuoyez presens de deux mille asses pour chacun d'eux. D'autant que la Thrace est à dos de la Macedone, on estoit bien aise de les auoir pour alliez: mais afin qu'on sceust pleinement comme les choses alloient en Asie & és Isles, on y enuoya Ti. Claudius Nero & M. Decimius en ambassade. Il leur fut enchargé d'aller en Candie & à Rhode, & par mesme moyen renoueller l'amitié avec ces peuples, & aguetter si les cœurs des alliez auoient point esté sollicitéz par Perseus. Ainsi que la cité estoit en ceste attente, & doute de ceste nouvelle guerre, vne colonne garnie d'esperons de nauires, (mise au Capitole durant la guerre Punique par le Consul M. Æmilius, ayant pour compagnon d'office Sergius Fuluius) fut entierement renuersee de fond en cime, par la foudre qui tomba dessus, durant un orage auenu de nuict. Cela fut rapporté au Senat estant tenu comme prodige. Les Peres commanderent que les Aruspices en fissent leur rapport: & que les Decemvirs visitassent les liures de la Sibylle. Les Decemvirs rapporterent qu'il falloit nettoyer la ville & faire prieres publiques & requestes aux dieux: item faire

sacrifices

sacrifices de gros bestail, tant à Rome au Capitole, qu'en Campanie pres le promontoire de Minerue. En outre faire dix iours durant & le plus tost qu'il seroit possible les ieux en l'honneur du tres-bon & tres-grád Iupiter. Ce qui fut fait soigneusement. Les Aruspices dirent que ce prodige retourneroit en bien, & signifioit aggrandissement de territoire & ruine des ennemis: d'autant que ces esperons de nauires ictez à bas par la tempeste, estoient des despouilles d'ennemis. Il auint encore d'autres choses qui firent penser les hommes au seruice des dieux. On auoit rapporté qu'à Saturnia dedás la ville il auoit pleu du sang durát trois iours: qu'il estoit né vn asne à trois pieds à Calatia: & qu'un taureau avec cinq vaches auoient esté tuez d'un esclat de foudre: qu'il auoit pleu de la terre à Oximum. On fit aussi sacrifices à cause de ces prodiges: & y eut procession pour vn iour: & fit on vacations. Les Consuls n'estoient pas allez en leurs gouuernemens encore alors: d'autant qu'ils n'obeissoient pas au Senat en faisant rapport touchant Mar. Popilius: & les Peres auoient resolu de ne rien conclure au precallable. La malegrace de Popilius s'accrut encore d'auantage à cause des lettres qu'il manda: par lesquelles il faisoit sçauoir, qu'estant Proconsul il auoit combattu contre les Liguriens Stellates, & tué dix mille d'iceux: à cause dequoy les autres peuples de Ligurie estoient venus aux armes. Alors iceluy Popilius, qui auoit fait guerre contre tout droit & raison à ceux qui s'estoient rendus, fut non seulement blasmé au Senat en son absence, mais aussi les Consuls en leur presence, de ce qu'ils n'alloient en leurs gouuernemens. M. Marcius Sermo & Q. Marcius Sylla Tribuns du tiers estat, esmeus de ceste vnion des Peres en ce poinct, denoncerent aux Consuls qu'ils les mettroient en l'amende, s'ils ne s'en alloient en leurs gouuernemens; & reciterent au Senat la requeste qu'ils auoient deliberé de publier touchant les Liguriens qui s'estoient rendus. Il estoit porté par icelle, Que si quelcun des Stellates rendus n'estoit restablí en sa liberté, auant le premier d'Aoust prochain, le Senat apres auoir presté le serment, ordonneroit gens pour faire enqueste & punition de ceux par la malice desquels il seroit fait esclau. Et depuis suyuant l'autorité du Senat ils publierent ceste requeste. Auant que les Consuls partissent le Senat fut tenu au temple de Bellone en faueur de C. Cicereius Preteur de l'an precedent. Lequel, apres auoir déclaré les choses par luy faites en Corse, & pour neant demandé le triomphe, alla triompher au mont Alban, sans solennité publique. Ce qui estoit ia venu en coustume. Le tiers estat conferma & establit la requeste des Tribuns avec grand accord: suyuant laquelle confirmation, le Preteur Ca. Licinius demanda au Senat à qui il luy plairoit donner la commission de faire les enquestes suyuant ceste ordonnance. Les Peres ordonnerent que luy mesme les fist. Alors finalement les Consuls allerent en leurs gouuernemens, & receurent l'armee de M. Popilius. Lequel Popilius n'osoit pas reuenir à Rome, craignant qu'il ne luy fallust respondre deuant vn Preteur, qui auoit demandé au Senat sur l'enqueste fondee contre luy, sçachant bien que le Senat luy estoit cõtraire, & le peuple encore plus mal affectionné. A ce reculement pourueurent les Tribuns du tiers estat: luy denonçans qu'ils proposeroient requeste à l'encontre de luy: que s'il n'entroit en la ville de Rome auant la mi-Nouembre, C. Licinius dõneroit arrest & sentéce contre luy, nonobstant son absence. Estant attiré par ce lien, & retourné en la ville: il vint au Senat où il fut tres-mal receu. Apres donc que par les reproches de plusieurs il eut esté bien pourmené, il se fit arrest de Senat, que tous les Liguriens, qui n'auroient esté ennemis, depuis que Qu. Fuluius & L. Manlius auoient esté Consuls, les Preteurs C. Licinius, & Cn. Sicinius les fissent restablir en liberté, & que le Consul Popilius leur donneroit des terres de là le Po. Par cest arrest plusieurs milliers d'hommes furent remis en liberté, & estans transportez de là le Po, leur fut assigné des champs. Suy-

uant la requeste des Tribuns, M. Popilius respondit deux fois en presence de C. Licinius. A la troisieme fois, le Preteur vaincu par les prieres de la race des Popiliens, & en faueur du Consul absent commanda que l'accusé comparust au quinzieme de Mars, auquel iour les magistrats deuoient entrer en office : à celle fin que celuy qui venoit d'estre homme priué, & hors d'estat ne tint point les plaids. Par ceste ruse la requeste proposee touchant les Liguriens fut mise à neant.

Les ambassadeurs de Carthage & Gulussa fils de Massaniffa estoient en ce temps à Rome. Il y eut de grands differens entr'eux au Senat. Les Carthaginois se plaignoient qu'outre le territoire pour lequel auoient esté auparauant enuoyez ambassadeurs de Rome, pour en cognoistre sur le lieu, Massaniffa, depuis les derniers deux ans auoit enuahé & tenu par force plus de septante villes & bourgs du domaine de Carthage. Ce qui luy estoit aisé de faire, d'autant qu'il n'auoit aucun respect de personne: & que les Carthaginois estoient tellement liez par les capitulations de l'accord, qu'ils ne disoient mot: & n'auoient moyen de porter les armes hors leur contrée. Quoy qu'ils sceussent que quand ils chasseroient les Numides de là, ils feroient guerre en leurs terres mesmes: mais ils estoient entierement retenus par l'article, où expressément il leur estoit defendu de faire guerre aux alliez du peuple Romain. Toutefois il n'estoit plus possible que les Carthaginois supportassent d'auantage son outrecuidance, cruauté & auarice: qu'ils auoient esté enuoyez pour supplier au Senat qu'il luy pleust les laisser iouir d'un de ces trois poincts: qu'ils debatissent de leurs differens par voye de droict, en la presence d'eux, qui estoient alliez communs des deux parties: ou qu'ils permissent aux Carthaginois de se defendre par armes iustes contre ces armes iniustes: ou en fin si la faueur auoit plus de pouuoir en leur endroit que n'auoit la verité, qu'ils arrestassent vne fois, que c'est qu'il leur plaisoit estre donné du leur à Massaniffa. Que pour vray ils le donneroient plus doucement, & scauroient ce qu'ils auroient donné: car de luy mesme il n'auoit borné que son appetit desordonné. S'ils ne pouuoient impetrer aucun de ces trois poincts, & qu'il leur fust auenu de mesprendre en quelque chose, depuis la paix à eux ottroyee par P. Scipio, qu'ils les en chastiaissent plustost. Car ils aimoient mieux estre esclaves, estans en secreté sous la seigneurie des Romains, que d'estre libres & exposez à tout ce qu'il plaira à Massaniffa: & leur valloit mieux estre perdus vne fois que de languir sous le ioug d'un tres-cruel bourreau. Disans ces mots ils se jeterent en terre en plorant: & estans ainsi couchez, esmeurent le Senat tant à pitié en leur endroit, qu'à despit contre le Roy. Depuis il fut aisé de demander à Gulussa que c'est qu'il auoit à respondre à ces choses: ou s'il aimoit mieux, qu'il declarast premierement à quelle occasion il estoit venu à Rome: Gulussa respondit, qu'il ne luy estoit aisé de parler des choses dont son pere ne luy auoit donné aucune charge: & n'auoit esté en son pere de luy en donner charge, attédu que les Carthaginois n'auoient déclaré de quoy ils vouloient traiter, & n'auoient aucunement fait scauoir qu'ils viendroient à Rome: qu'ils auoient tenu conseil secret durant quelques nuitcs dedans le temple d'Æsculapius entre les principaux d'entr'eux: d'où depuis ils ont enuoyé ambassadeurs à Rome avec secrets: que la cause qui auoit induit son pere à l'enuoyer à Rome estoit pour prier le Senat de ne croire rien des accusations que luy imposeroient les ennemis communs de tous deux: qui ne le haïssoient pour aucune autre chose, sinon pource qu'il auoit tousiours tenu sa foy constamment enuers le peuple Romain. Ces choses ouyes de part & d'autre, le Senat commanda de rendre ceste response aux ambassadeurs des Carthaginois: qu'on estoit d'auis que Gulussa partist promptement pour aller en Numidie, & faire scauoir à son pere, qu'il eust à enuoyer incontinent ambassadeurs à Rome, pour auiser sur les plaintes que faisoient les Carthaginois, & faire

& faire ſçauoir aux Carthaginois qu'ils y vinſſent pour debatre de leurs differés. Que ſils pouuoient quelque choſe pour l'honneur de Maſſaniſſa, ils le feroient, comme ils l'auoient fait: mais ils ne donnoient point la iuſtice par faueur, & vouloient qu'un chacun poſſedaſt ce qui eſtoit ſien, ſans planter nouvelles bornes: ains en maintenant les anciennes. Qu'après auoir vaincu les Carthaginois, il leur auoit laiffé leurs villes & champs: non afin qu'en temps de paix ils arrachaſſent par outrage, ce qu'ils n'auoient peu oſter par droit de guerre. Ce prince & les Carthaginois ſe departirent ainſi. Il fut donné à tous deux des preſens, ſeló la couſtume: & furent obſeruees d'autres courtoifſies d'hospitalité.

La iuſtice ne ſe doit donner par faueur.

ENVIRON ce meſme temps Cn. Scruilius Cæpio, App. Claudius Centho, T. Amnius Luſcus enuoyez en ambaffade en Macedone pour redemander ce qui auoit eſté pris & renoncer à l'amitié du Roy, retournerent à Rome: & ayans rapporté par ordre les choſes par eux veues & ouyes, enflammerent encore dauantage le Senat ia fort deſpité de ſoy meſme contre Perſeus. Ils diſoient que par toutes les villes de Macedone ils auoient veu faire appareil de guerre avec toute force: que eſtans arriuez à la cour du Roy, ils n'auoient peu auoir moyen de parler à luy, durant quelques iours: & qu'en fin eſtans partis pour reuenir, comme n'ayans aucune eſperance d'entrer en propos avec luy, ils auoient eſté rappelez du chemin, & introduits vers luy. La ſomme de leur propos auoit eſté de luy ramenteuoir l'accord confirmé avec Philippe, & renouellé avec luy meſme, depuis la mort de ſon pere: par lequel il luy eſtoit expreſſément defendu de porter les armes hors de ſes frontieres, & de faire guerre contre les alliez du peuple Romain: qu'ils luy auoient depuis déclaré par ordre toutes les choſes qu'ils auoient n'agueres ouy dire à Eumenes dedans le Senat: lesquelles toutes eſtoient vraves & aſſeurees: que depuis le Roy auoit tenu conſeil ſecret par plusieurs iours à Samothrace, avec les ambaffades des citez d'Asie: que le Senat eſtimoit eſtre raifonnable, qu'il fiſt reparatió de ces torts, & que les choſes qu'il detenoit contre le contenu de l'accord fuſſent rendues à eux & à leurs alliez: que le Roy du commencement fut choleré de ces propos, & auoit parlé fort rudement, reprochant aux Romains leur auarice & outrecuidance: que quant à ce qu'ambaffadeurs venoient vers luy les vns ſur les autres, c'eſtoit pour eſpier ſes dits & faits: d'autant qu'ils penſoient qu'il falloir que luy ſe conformaſt ſelon leur appetit & commandement, en tout ce qu'il diroit & feroit. Qu'en fin ayant crié long temps, & fort, il leur auoit enioint de reuenir le lendemain, d'autant qu'il leur vouloit donner reſponſe par eſcrit: & que lors il leur auoit baillé la reſponſe eſcrite ainſi que ſ'enſuit: Que l'accord fait avec ſon pere ne luy attouchoit en rien: qu'il l'auoit fait renoueller: non qu'il le ratiſiaſt, mais pource qu'il luy falloir endurer tout alors qu'il ſe mettoit en nouvelle poſſeſſion de ſon Royaume, il auoit enduré. S'ils vouloient faire nouveau traicté avec luy, il falloir premierement accorder des condições: que ſils vouloiét qu'il ſe fiſt avec conditions raifonnables, il auiferoit qu'il auroit à faire: & eſtimoit qu'eux auroient eſgard au profit de leur Repub. Que cela fait, il feſtoit ſoudainement retiré, & eux tous auoient commencé de vider hors ſon palais: & lors ils auoient quitté ſon aſſociation & amitié, auſquels mots il feſtoit arreſté, & à haute voix leur auoit denoncé qu'ils euſſent à ſortir hors les pays de ſon Royaume dedans trois iours: que ſuyuant cela ils feſtoient mis en chemin, ſans qu'on leur euſt fait aucune courtoifſie d'hospitalité, ni à leur arriuee, ni à leur departie. Depuis les ambaffadeurs de Theſſalie & d'Etolie furent ouys.

AFIN qu'on ſçeufſt incontinent de quels chefs la Republique auroit à ſe ſeruir, le Senat trouua bon d'enuoyer lettres aux Conſuls, à ce que celuy des deux qui ſe trouueroit le premier vint à la ville pour elire des magiſtrats nouveaux. Ceſte

année les Consuls n'auoient fait aucune chose en public, qui merite d'estre beaucoup
 ramentue. Il auoit semblé estre plus expedient pour la Republique, de retenir & ap-
 paifer les cœurs enaigris des Liguriens, attendu l'attente qu'on auoit de la guerre de
 Macedone: & veu que les ambassadeurs d'Issa auoient mesme rendu suspect Gentius
 Roy d'Esclauonie, se complaignans qu'il auoit donné le gast à leur contree ia pour
 la deuxieme fois, & ensemble rapportans que le Roy de Macedone & d'Esclauonie
 viuoient d'une mesme ame: & s'apprestoient à faire la guerre en commun contre les
 Romains: & que les Sclauons estoient à Rome pour espier sous vmbre d'ambassa-
 deurs enuoyez par le motif de Perseus, afin de sçauoir ce qui s'y faisoit. Les Sclauons
 furent appelez au Senat: lesquels disans qu'ils auoient esté enuoyez de par le Roy,
 pour respondre aux blasmes qui luy seroient, peut estre, mis à sus par ceux d'Issa: fu-
 rent enquis pourquoy ils ne l'estoient representez au magistrat, afin que selon la cou-
 stume on leur donnast logis & presens: & bref afin qu'on eust sçeu qu'ils estoient ve-
 nus, & pour quelle occasion. Eux se trouuans empeschez à respondre, il leur fut dit
 qu'ils sortissent hors du Senat: & ne leur fut faite responce comme à ambassadeurs,
 d'autant qu'ils ne l'estoient presentez au Senat: ains fut auisé qu'on enuoyeroit am-
 bassadeurs à leur Roy pour luy faire entendre quels des associez se plaignoient au Se-
 nat, des bruslemens qu'il auoit fait en leur contree, & qu'il ne faisoit pas bien, en n'es-
 pargnant pas ses propres associez. En ceste ambassade furent enuoyez Au. Terentius
 Varro, C. Pletorius & Ca. Cicereius. Ceux qui auoient esté enuoyez en ambassade
 vers les Rois associez reuinrent d'Asie: lesquels rapportoiēt auoir communiqué avec
 Eumenes en icelle Asie, avec Antiochus en Syrie, avec Ptolemee en Alexandrie. Que
 tous auoient esté sollicités par les ambassades de Perseus. Mais ils persistoient ferme-
 ment à maintenir leur foy: & auoient promis de faire tout ce que le peuple Romain
 leur commanderoit. Item qu'ils l'estoient transportez vers les citez allies, lesquelles
 ils auoient trouuees assez fermes & seables, excepté ceux de Rhode seulement, les-
 quels ils auoient trouuez flottans en doute, ayans esté abreueuez des conseils de Per-
 seus. Les ambassadeurs de Rhode, estoient trouuez là, our respondre à ce qu'ils sça-
 uoient bien qu'on disoit communement de leur cité: & fut aduisé de leur donner
 audience au Senat, lors que les nouveaux magistrats seroient entrez en office. On fut
 d'auis de ne dilayer d'auantage à s'apprester à faire la guerre: & fut donnee commis-
 sion au Preteur C. Licinius de refaire les vieilles galeres estans dans les haures, dont
 on se pouuoit seruir, & qu'il en esquippast cinquante: si auoit faute de quelque cho-
 se pour accomplir ce nombre, qu'il escriuist à son compagnon C. Memmius en Si-
 cile, & refist & esquipast les vaisseaux estans en Sicile, afin qu'en bref, & au plustost
 on les peust enuoyer à Brindes. Il fut enioint au Preteur Ca. Licinius d'enroller gens
 de marine des citoyens Romains, du reng des affranchis, pour le seruice de vingt-
 cinq vaisseaux: & que Cn. Licinius en chargeast aux allies d'en leuer pareil nombre.
 Que le mesme Preteur demandast aux allies Latins huit mille hommes de pied &
 quatre cens à cheual: & fut A. Attilius Serranus Preteur de l'an precedent choisi pour
 prendre ces gens de guerre à Brindes, & les conduire en Macedone, & le Preteur Cn.
 Licinius pour tenir l'armee preste à passer. Le Preteur C. Licinius escriuit par l'auto-
 rité du Senat au Consul C. Popilius qu'il commandast à la seconde legion, (qui
 estoit la plus ancienne en Ligurie) & aux allies Latins: iusques au nombre de qua-
 tre mille d'infanterie, & deux cens de caualerie, qu'ils eussent à se trouver à Brin-
 des le quinzieme de Feurier, & fut commandé à Cn. Licinius de tenir le gouuer-
 nement de Macedone, iusques à ce qu'un successeur luy fust enuoyé: & pour ce
 faire luy fut continuee la charge de commander pour vn an. Tout ce que le Senat
 auisa fut fait avec grande diligence: trentehuit vaisseaux furent tirez hors des ha-
 ures:

ures : & fut L. Porcius Licinius ordonné pour les conduire à Brindes. Il en fut enuoyé douze de Sicile. On enuoya trois ambassadeurs en Pouille & Calabre , aſſauoir Sex. Digitius, T. Iuuentius, M. Cæcilius pour acheter du bled pour les prouisions des armées terrestres & nauales. Tout estant prest, Caius Licinius sortit de la ville avec la cotte d'armes, & vint à Brindes. Le Consul Caius Popilius reuint à Rome enuiron la fin de l'année, vn peu plus tard que n'auoit ordonné le Senat : & luy fut enchargé d'elire des magistrats le plustost qu'il seroit possible, attendu qu'une si grande guerre approchoit. Cela fit que le Consul ne fut pas ouy des Peres avec contentement, lors qu'il discourut dedans le temple de Bellone des choses par luy faites en Ligurie. On s'escrioit, & l'interroguoit-on souuent pourquoy il n'auoit remis en liberté les Liguriens oppressez par la meschanceté de son pere. L'assemblée pour l'election des Consuls fut tenue au iour assigné dixhuitieme de Feurier. Les Consuls eleus furent Publius Licinius & Caius Cassius Longinus. Les Preteurs furent faits le lendemain, aſſauoir Caius Sulpitius Galba, L. Furius Philus, Lucius Canuleius Dives, Caius Lucretius Gallus, Caius Caninius Rebilus, L. Villius Annalis. Les charges furent desparties à ces Preteurs, ſçauoir est que deux fussent à Rome pour cognoistre du droit, & les autres eussent les gouuernemens d'Espagne, Sicile & Sardaigne : tellement qu'il en resta vn de reste pour estre enuoyé au lieu où le Senat auiseroit. Le Senat comanda aux Consuls designez, qu'au iour auquel ils entreroient en estat ils fissent sacrifices de gros bestail, selon qu'il appartenoit, & fissent priere, que la guerre que le peuple Ro. pretendoit entreprendre, luy reuint à bien & heur. Le Senat ordonna le mesme iour, que le Consul Caius Popilius vouast de faire les ieux en l'honneur du tres-bon & tres-grand Iupiter : & que lon fist offrande à tous les autels des dieux, si la Republique Romaine continuoit l'espace de dix ans en vn mesme estat. Ainsi qu'il auoit esté ordonné, le Consul voua au Capitole, que les ieux se feroient, & les offrandes se donneroient de tant grâde valeur qu'il plairoit au Senat. Ce vœu fut fait en presence de non moins de cent cinquante Senateurs : & furent dictées les paroles solennelles par Lepidus souuerain Pontife. Ceste année moururent ces prestres publics L. Æmilius Pappus, Decemvir des sacrifices, & Qu. Fuluius Flaccus Pontife, qui auoit esté Censeur l'an d' auparauant, qui mourut de male mort. On luy rapporta que de ses deux enfans, qui alors portoient les armes en Sclauonie, l'vn estoit decedé, l'autre estoit malade d'une forte & dangereuse maladie. Le dueil & la crainte qu'il eut tout en vn coup, l'engloutit : ses seruiteurs estans entrez de matin en sa chambre, le trouverent pendu à vn cordeau. On auoit opinion que depuis la Censure, il n'auoit pas bien esté rassis de son entendement : & disoit-on communément qu'il auoit perdu le sens par le courroux de Iuno Lacinienne, courroucée contre luy de ce qu'il auoit despouillé son temple. Au lieu d'Æmilius fut establi Decemvir M. Valerius Messala : au lieu de Fuluius fut fait Pontife C. Domitius Ænobarbus, qui de vray estoit fort ieune pour estre Prestre.

Consulat 5. de
las. Decade.

Flaccus se
strangle ioy-
meime.

L'AN du Consulat de P. Licinius & C. Cassius non seulement la ville de Rome & le pays d'Italie, mais tous les Rois & communautés d'Europe & d'Asie estoient mises à penser à la guerre des Macedoniens & Ro. Eumenes estoit esguilloné tant de la haine ancienne qu'il portoit à Philippe, que du despit qu'il auoit tout de frais, de ce qu'il auoit presque esté assommé à Delphe par la meschanceté d'iceluy. Prusias Roy de Bithynie auoit deliberé de ne toucher aux armes, & attendre quelle en seroit l'issue. Car il iugeoit qu'il n'estoit pas conuenable qu'il prist les armes pour la defense des Romains contre son beau frere, & se promettoit, que cas auenant que Perseus eust la victoire, il auroit aisément pardon de luy, par le moyen

Dispositio &
desseins de
diuers Prin-
ces & Cōmu-
nautez durât
la guerre Ma-
cedonique.

de sa sœur. Quant à Ariarathes Roy de Cappadoce, outre ce qu'il auoit promis en son nom de donner secours aux Romains, depuis qu'il eut accointance d'affinité avec Eumenes, il se ioignit en tous les conseils de paix & de guerre. Quant à Antiochus, il pretendoit bien d'attrapper l'Egypte, méprisant l'enfance du Roy & la nonchalance de ses tuteurs, tellemēt qu'estant en debat de la Celefyrie, il estimoit auoir cause de faire la guerre, laquelle il pourroit exploiter sans aucun empeschement, cependant que les Romains seroient empeschez à celle de Macedone: toutesfois tant par ses propres ambassadeurs, que par ceux des Romains il leur promit singulièrement de faire tout pour eux. Ptolomee alors depédoit de la volonté d'autruy à cause de son bas aage: quant à ses tuteurs ils faisoient appareil de guerre contre Antiochus, pour se saisir de la Celefyrie: & tout ensemble promettoient aux Romains de faire tout pour eux contre les Macedoniens. Massanissa tenoit pour les Romains, leur fournissant du bled: & s'esquippoit pour leur enuoyer Misagenus son fils avec secours d'hommes & d'elephans. Or auoit-il ses desseins dressez à tous euenemens ainsi qu'il ensuit: Cest que si la victoire estoit du costé des Romains, ses affaires demeureroient en mesme estat, & n'auoit que faire de rien remuer. Car les Romains ne souffriroient que les Carthaginois fussent forcez. Que si la force des Romains estoit brisée (qui couuroit alors les Carthaginois) toute l'Afrique seroit sienne. Gentius roy d'Esclauonie s'estoit plustost rendu suspect aux Romains, qu'il n'auoit resolu fermement quel des deux partis il maintiendrait: & sembloit qu'il se fust ioint aux vns ou aux autres, plus par impetuosité, que par discretion. Corys Thracien Roy des Odrisiens estoit tout ouuertement du parti des Odrisiens. Les Roys estoient en tels termes de ceste guerre. Quant au menu populaire des hommes & nations franches, (comme il auient presque tousiours) il panchoit au pire parti, tenant pour le Roy & pour les Macedoniens: mais les principaux estoient diuersement affectionnez. Partie d'eux se laissoient tellement aller pour les Romains, qu'ils perdoient leur autorité, en leur fauorisant par trop: peu d'entr'eux estoient touchez du iuste gouvernement de la seigneurie Romaine: mais la plus grand' part faisoit son conte d'estre puissans en leurs communautez s'ils s'employoient à bon escient pour eux. L'autre partie estoit des flatteurs du Roy, lesquels (estās accablez de dettes & de desespoir de leurs affaires, si les choses perseueroient en vn mesme estat) se precipitoient à entreprēdre des nouuelletez. Certains autres estoient poussez de la vanité de leur naturel, d'autant que Perseus auoit plus de faueur enuers le commū peuple. La tierce partie, qui estoit la meilleure & la plus sage, eust bien mieux aimé estre sous les Romains que sous le Roy, si elle eust eu le choix d'elire son seigneur. Que si ç'eust esté à eux à determiner de leur auanture, ils n'essent voulu quel'vne des parties fust deuenue plus puissante par la subuersion de l'autre: mais que les forces des deux parts demeurantes en leur entier, la paix s'entretinst par ce moyen. Car en ceste sorte ils iugeoient que la condition des communautez seroit tres-bonne entre les vns & les autres, entant que l'vn defendroit tousiours les foibles contre la violence de l'autre. Ceux qui auoient tel sentiment, se tenoient sans dire mot pour regarder les deportemens des partisans de tous deux. Apres que les Consuls furent entrez en office selon l'arrest du Senat, & qu'ils eurent fait sacrifice de gros bestail en tous les temples, esquels pour la plus part de l'annee on faisoit la couche des dieux, ils prirent presage que leurs prieres estoient agreables aux dieux, de ce qu'ils rapportèrent au Senat que les sacrifices auoient esté faits comme il appartenoit, comme aussi la priere faite touchant la guerre. Les Aruspices respondirent que si on entreprenoit quelque chose de nouveau, il se failloit hastier: qu'il y auoit signe de victoire, de triomphe, d'estendue de seigneurie. Les

Peres

Peres commanderent que les Consuls en rapportassent en l'assemblée generale des Céturies au premier iour. **Q**UE BIEN ET HEUR EN REVINSTAV PEUPLE ROMAIN: d'autant que Philippe Poy des Macedoniens, contre l'accord fait avec son pere, & depuis la mort d'iceluy renouellé avec le mesme Perseus, auroit fait guerre aux alliez du peuple Romain, gasté leurs terres, enuahi leurs villes, fait entreprise contre le peuple Romain, de prendre les armes, & pour cest effect auroit fait esquipage d'armes, de soldats, de galeres: que s'il ne faisoit satisfaction de ces choses, on luy fist la guerre. Ceste requeste fut auouee. Depuis il fut fait arrest du Senat, que les Consuls choisissent entr'eux, ou iettassent au sort les gouuernemens d'Italie & de Macedone: & que celuy à qui la Macedone seroit escheute, poursuyuroit par armes le Roy Perseus & ceux qui auoient suyui son parti, s'ils ne faisoient satisfaction au peuple Romain. On fut d'auis d'enroller quatre legions nouvelles, dont chacun des Consuls en auroit deux. Le gouuernement de Macedone eut cela dauantage, que comme ainsi fust que selon l'ancienne coustume, on mettoit cinq mille hommes de pied & deux cens de cheual en chaque legion: il fut enioint d'enroller six mille pietons en chaque legion pour la Macedone, & trois cens cheuaux egalement à chacune. Semblablement en l'armee des alliez le nombre fut accru pour l'vn des Consuls, asçauoir de seze mille hommes de pied & neuf cens de cheual, outre les six cens que Cn. Licinius auoit conduits pour passer en Macedone: & fut iugé qu'il suffiroit pour l'Italie d'auoir douze mille pietons & six cens cheuaux des alliez. En outre ceci fut ottroyé dauantage au gouuernement de Macedone, que le Consul enrollast les Centeniers & vieux soldats qu'il luy plairoit, aagez iusques à l'aage de cinquante ans. Il y eut ceste annee-la quelque nouuelleté touchant les Tribuns de soldats, à cause de la guerre de Macedone: asçauoir que les Consuls, par arrest du Senat, rapporterent au peuple, que les Tribuns de soldats ne fussent

Tribuns eleus
à la discretion
des Cōsuls &
Preteurs.

eleus ceste annee-la par les voix du peuple, mais que leur election fust remise au iugement & discretion des Consuls & Preteurs. Les charges de commander furent diuisees entre les Preteurs ainsi qu'il s'ensuit: Il fut trouué bon que le Preteur à qui le sort estoit escheut d'aller où il seroit auisé par le Senat, allast à Brindes vers la flotte: & là fist reueue des gens de marine: & qu'ayât licentié ceux qui ne sembleroient pas estre beaucoup propres, il accomplist le nombre necessaire, en prenant de ceux qui auroient esté affranchis: & taschast que les deux tiers fussent de citoyens Romains, & l'autre tiers fust des alliez. Que de Sicile & Sardaigne on menast des viures & prouisions tant à la flotte, qu'aux legions. Et fut auisé de mander aux Preteurs à qui ces deux gouuernemens estoient escheus, d'exiger d'autres decimes des Siciliens & Sardes: & que ce grain fust voicturé en Macedone. C. Caninius Rebilus auoit eu par sort la Sicile, L. Furius Philus la Sardaigne, L. Canuleius l'Espagne, C. Sulpicius Galba la Iurisdiction en la ville, L. Villius Annalis la foraine. Le sort de C. Lucretius Gallus fut d'aller où le Senat auiseroit. Il y eut plustost vne cauillation, qu'vn grand debat entre les Consuls. Cassius disoit que sans esprouuer le sort, c'estoit à luy de faire la guerre en Macedone: d'autant que son compagnon ne pouoit lotir avec luy sans fausser son serment, pource que luy estant Preteur, afin d'euiter d'aller en son gouuernement, auoit iuré en pleine assemblée du peuple, qu'il auoit des sacrifices à faire en certains lieux assignez & à iours nommez, lesquels ne se pouoient faire comme il appartenoit en son absence: lesquels aussi ne se pourroient non plus faire à present en l'absence de luy Consul, qu'alors qu'il estoit Preteur. Neantmoins si le Senat estoit d'opinion d'auiser à ce que Licinius vouloit faire en son Consular, plustost qu'à ce qu'il auoit iuré durant sa Preture, il s'accommoderoit à la volôté du Senat. Les Peres enquis sur cela: (iugeas estre chose outrageuse

de refuser le gouvernement à celui à qui le peuple Romain n'auoit pas refusé le Consulat) ordonnerent que les Consuls iettassent le sort. La Macedone escheut à P. Licinius, & l'Italie à C. Cassius. Ils lottirent depuis les legions: si que la premiere & troisieme passeroient en Macedone: que la seconde & quarte demeureroient en Italie. Les Consuls estoient bien plus songneux à faire l'elite des soldats, que de coustume. Licinius enrolloit mesme des vieux soldats & Centeniers: plusieurs mesme se faisoient volontairement enroller, voyans estre riches ceux qui auoient porté les armes en la premiere guerre Macedonique, ou en Asie cõtre Antiochus. Les Tribuns de soldats appelans les Centeniers l'un apres l'autre, & les principaux les premiers, il s'en trouua d'appeler iusques à vingt & trois, qui auoient tous esté Primpilaires. Mais ils s'y opposerent, appelans deuant les Tribuns du tiers estat. Deux du college des Tribuns, asçauoir M. Fuluius Nobilior & M. Claudius Marcellus remettoient le different au Senat: allegans que ceux à qui on auoit donné cõmission de faire l'elite & de pouruoir sur le fait de la guerre, deuoient auoir la cognoissance de ces choses. Les autres Tribuns disoient qu'ils cognoistroient de ce dont ils estoient reclamez pour iuges, & si quelque tort estoit fait aux citoyens, ils leur donneroient secours. M. Popilius, qui auoit exercé le Consulat, estât appelé à cest affaire, y vint avec les Centeniers & le Cõsul: lequel Consul requit que cela se maniait en l'assemblee de tout le peuple: dont en fallut faire assemblee publique. M. Popilius, qui auoit esté Consul deux ans auparauant, soustenant les Centeniers parla en l'assemblee du peuple: Que ces gens de guerre auoient accompli leur temps de porter les armes, & auoient les corps cassez tant d'age que de trauaux continuels: toutesfois ils ne faisoient aucun refus d'aider à la Republique. Ils supplioient seulement qu'on ne les mist point en plus bas degré qu'ils estoient alors qu'ils portoient les armes. Le Consul P. Licinius fit lire l'arrest du Senat: par lequel premierement le Senat auoit ordonné de faire guerre contre Perseus, en apres de leuer le plus qu'on pourroit des vieux Centeniers: & qu'aucun n'en fust exempté qui ne fust aagé de plus de cinquante ans. Il pria puis apres, qu'attendu que ceste nouvelle guerre estoit si prochaine de l'Italie, & contre vn si puissant Roy, on n'empeschast point les Tribuns de soldats de faire l'elite: ou le Consul d'assigner à chacún le degré conuenable pour le bien de la Republique. Que s'il y auoit quelque difficulté sur cela, ils le remissent au Senat. Apres que le Consul eut dit ce qu'il voulut, Sp. Ligustinus, qui estoit du nombre de ceux qui auoient appelé deuant les Tribuns, requit au Consul & aux Tribuns, qu'il luy fust permis de parler au peuple en peu de parolles. Par le congé de tous il parla ainsi: Le Spur. Ligustinus de la tribu Crustumienne suis issu d'entre les Sabins. Mon pere me laissa vn ioug de terre & vne petite cabane en laquelle j'ay esté né & nourri, & demeure encore auiourd'huy. Dés que ie vins en aage, mon pere me donna pour femme la fille de son frere, qui n'apporta avec soy autre chose que la liberte & la charité: & avec cela vne telle fertilité que la semblable suffiroit en vne bien riche maison. Nous auons six fils & deux filles toutes deux mariees. Quatre de nos fils ont la robe d'homme, les deux autres ont la pretexte d'enfance. Je fu fait soldat l'an du Consulat de P. Sulpicius & C. Aurelius. En ceste armee, qui fut transportee en Macedone, j'ay esté simple soldat l'espace de deux ans à l'encontre du Roy Philippe: au troisieme an T. Quintius Flaminius pour ma prouesse me donna le dixieme rang des Longs-bois. Apres que Philippe & les Macedoniens eurent esté vaincus, nous estans de retour en Italie, & ayans nostre congé, ie m'en allay incontinent en Espagne avec le Cõsul M. Porcius. Ceux qui par l'õgue pratique des armes ont essayé quel il estoit & quels estoient les autres, sçauent que de tous les capitaines qui sont en vie, il n'y en a point vn plus entendu à biẽ cognoistre & iuger que c'estoit de prouesse. Luy estât
mon

mon capitaine, me iugea digne d'obtenir le premier lieu de la premiere centurie des Longs-bois. Pour la troisieme fois, j'ay derechef esté soldat volontaire, & suis allé en l'armee enuoyee contre les Etoliens & le Roy Antiochus: où le premier degré entre les Principaux de la premiere centurie me fut assigné par M. Cœlius. Apres que le Roy Antiochus fut chassé & les Etoliens subiuguez, nous fumes ramenez en Italie & consecutiuellement ie fu aux gages par deux fois és legions qui receuoient la solde annuelle. J'ay depuis porté les armes deux fois en Espagne, vne fois sous le Preteur Qu. Fulvius Flaccus, l'autre sous T. Sempronius Gracchus. Entre ceux que Flaccus ramena avec foy de son gouvernement pour honorer son trióphe par leur vertu, ie fu amené: & retournay au mesme gouvernement à la priere de Tib. Gracchus. Dedans peu de temps j'ay par quatre fois conduit la premiere bande du Primipile. J'ay receu des presens par mes capitaines par trente quatre fois, en recognoissance de ma vaillance. J'ay receu six coronnes ciuiques. J'ay receu vingt & deux ans la paye suyuant le camp: & suis aagé de plus de cinquante ans. Que si ie n'auoye point esté par tant d'annees à la solde, & que mon aage ne m'exemptast d'aller à la guerre, toutesfois quand pour moy seul ie vous pourroye donner quatre soldats, ce seroit raison, ô P. Licinius, que ie fusse licétié: mais ie vous prie que vous preniez ces choses comme dites pour ma cause. Car quant à ma personne, tandis que celuy qui enrollera l'armee iugera que ie seray capable de porter les armes, iamais ie ne m'excuseray. Les Tribuns des soldats ont puissance de m'assigner le degré duquel ils pensent que ie soye digne. De ma part ie m'efforceray qu'e toute l'armee personne ne me surmonte en vaillance: comme les capitaines & ceux qui ont porté les armes avec moy sont tesmoins que j'ay tousiours fait ainsi. Et quant à vous, compagnons de guerre, c'est raison que combien que vous pratiquiez le droit d'appel, attendu que vous estans en ieune aage vous n'avez en aucun lieu fait chose contre l'autorité des magistrats & du Senat: qu'à present aussi vous-vous remettiez à la disposition d'iceluy & des Consuls: & iugiez tous les lieux honorables esquels vous aurez moyen de defendre la Republique: Apres qu'il eut dit ces choses, le Consul le loua bien amplement: & de deuant le peuple le mena au Senat, auquel lieu par l'autorité du Senat, il fut remercié, & à cause de sa vertu, luy fut assigné lieu par les Tribuns des soldats, d'estre le Primipile en la premiere legion. Les autres Cēteniers renonçans à leur appel, respondirent avec obeissance touchant ce qui concernoit l'elite.

A FIN que les magistrats partissent de meilleure heure pour aller en leurs gouvernemés, les festes Latines furent publiques au premier de Iuin. Apres laquelle solennité faite, le Preteur C. Lucretius s'en alla à Brindes, ayant enuoyé deuant tout ce qui estoit necessaire pour la flotte. Outre ces armes, dont les Consuls faisoient appareil, on donna commission au Preteur C. Sulpicius Galba de leuer quatre legions de la ville, accomplies en nombre d'infanterie & de caualerie: & qu'il eleust du corps du Senat quatre Tribuns de soldats pour y commander: & fut enioint aux alliez Latins de leuer quinze mille hommes de pied & mille deux cés de cheual: & que ceste armee fust preste pour aller où il plairoit au Senat d'auiser. Le Consul P. Licinius demandát qu'on adioustast du renfort à ceste armee tant de la ville que des alliez, il luy fut accordé deux mille Liguriens & vn nombre incertain d'archers de Candie, tels que les Candiots auoient enuoyé, en estans requis. En outre il y auoit des cheuaucheurs & elephans de Numidie, pour lesquels auoir L. Posthumus Albinus, Q. Terentius Culleo, Ca. Aburius furent enuoyez en ambassade vers Massanissa & vers les Carthaginois. On trouua bon semblablement d'enuoyer A. Posthum. Albinus, C. Decimius & A. Licinius Nerua ambassadeurs en Candie. Au mesme temps vinrent ambassadeurs de la part du Roy Perseus, ausquels on ne voulut donner en

LIVRE II. DE LA CINQUIEME

tree en la ville, attendu que le Senat auoit ia arresté & le peuple ordonné de faire la guerre à leur Roy & aux Macedoniés. Le Senat fut tenu pour eux au temple de Bellone, auquel lieu ilz parlerét cōme s'ensuit: **Q**ue le Roy Perseus s'esbahysoit pour quoy ces armées auoient esté trāsportees en Macedone. Si le Senat pouuoit tant faire qu'elles fussent rappellees, le Roy feroit telle reparation qu'il plairoit au Senat des torts, si lō se plaind que quelques vns ayēt esté faits aux associez. Sp. Caruilius estoit au Senat, qui auoit esté renuoyé de Grece à Rome tout expres pour ceste occasion. Iceluy remonstrant que Perrhebie auoit esté prise par armes: item quelques autres villes de Thessalie, & en outre ce que faisoit ou apprestoit le Roy Perseus. Il fut commandé aux ambassadeurs de respondre sur cela: mais eux vacillans, disoient qu'ils n'auoient eu autre mandement. Sur quoy il leur fut commandé de rapporter au Roy, que le Consul P. Licinius seroit en bref en Macedone avec son armée: que s'il auoit volonté de faire satisfaction, il enuoyast ambassadeurs vers luy: qu'il n'auoit que faire d'enuoyer cy apres gens à Rome, & ne seroit permis à aucun d'eux d'aller d'oresenauant par l'Italie. Estans ainsi renuoyez, il fut enioint au Consul P. Licinius de leur faire cōmandement de vuidier hors l'Italie dans vnze iours, & d'enuoyer Sp. Caruilius pour les garder, iusques à ce qu'ils se fussēt embarquez. Ces choses furent faites à Rome auant que les Cōsuls fussent partis pour aller en leurs gouuernemens. Cn. Sicinius, qui auant que sortir d'office auoit esté enuoyé deuant à Brindes vers la flotte & l'armée, ayāt fait passer en Epire cinq mille hommes de pied & trois cens de cheual, estoit campé pres de Nymphée, au territoire d'Apollonie, duquel lieu il enuoya des Tribuns avec deux mille soldats, pour se saisir des places fortes des Dassaretiens & Illyriens: lesquels demandoient secours de leur propre mouuemēt, pour estre en plus grāde seurere contre l'impetuosité des Macedoniens leurs voisins. Peu de iours apres **Q**u. Marcius, M. Attilius, P. Cornelius Lentulus, Seruius Cornelius Lentulus & L. Decimius furent enuoyez ambassadeurs en Grece, & emmenerent avec eux mille hommes de pied à Corphou auquel lieu ils departirent entre eux les quartiers où ils iroient, & les soldats que chacun d'eux auoit. Decimius fut enuoyé vers Gentius Roy des Illyriens: auquel fut enchargé que s'il apperceuoit que Gētius eust quelque respect à l'amitié des Romains, il eslayast, ou mesme l'attirast à le faire entrer en l'associatiō de ceste guerre. Les deux Lentules furent enuoyez en Cephallenie, pour de là trauerser en Peloponnesse, & tourner à l'entour de la coste de la mer Occidentale deuant l'hyuer. L'Epire, l'Etolie & la Thessalie furēt assignees à Marcius & Attilius pour les visiter: & leur fut enioint que de là ils prissent garde à la Beotie & Eubœe, & finalement se rendissent au Peloponnesse: auquel lieu ils accorderent de se retrouver avec les deux Lentules. Auant qu'ils se departissent de Corphou, on appotta lettres de Perseus: par lesquelles il demandoit quelle cause auoient les Romains de faire passer leurs armées en Grece, pour se saisir de ces villes. Auquel on ne fut pas d'auis de faire aucune responce par escrit: mais de dire au messager qui auoit apporté les lettres, que les Romains faisoiet cela pour leureté des villes mesmes. Les deux Lētules allās çà & là par les villes du Peloponnesse, exhortans indifferemment toutes les communautez d'aider à present aux Romains à l'encontre de Perseus de pareil courage & avec telle loyauté qu'ils leur auoient aidé premierement en la guerre contre Philippe, puis apres contre Antiochus, oyoient és assemblees publiques plusieurs murmures. Les Achaiens, qui dés le commencement de la guerre de Macedone auoient fait tout pour les Romains, & auoient esté ennemis des Macedoniens durant la guerre contre Philippe, se despitoient d'estre tenus au mesme reng que les Messeniés & Eleens, qui auoient porté les armes pour Antiochus contre le peuple Romain: & qui de n'agueres ayans esté entollez en la

diète

diète des peuples d'Achaïe se complaignoient d'auoir esté liurez aux Achaiens victorieux, comme pour recompense de leur victoire. Martius & Attilius montans vers Gitana ville d'Epire, eslongnee de la mer de dix mille pas; furent ouys avec grand consentement de tous, en la diète tenue par les Epirotes: & enuoyerent quatre cens de leur ieunesse au pays des Orestiens, pour seruir de garnison aux Macedoniens mis en liberté par eux. De là sauancans en Etolie, & y demeurans quelque peu de iours, deuant qu'un autre Preteur fust mis en la place de celuy qui estoit decedé, & que Lyciscus eust esté ordonné, lequel on tenoit pour certain estre fauorisant au parti des Romains, il passerent en Thessalie. Les ambassadeurs des Acarnaniens & les bannis de Beotie vinrent là. On commanda aux Acarnaniens de faire entendre les choses par eux commises contre le peuple Romain, estans deceus par les promesses, premierement de Philippe, puis apres d'Antiochus, durant les guerres faites contre eux, leur estant l'occasion presentee d'amender le tout: que s'ils auoient essayé la douceur du peuple Romain, alors qu'ils luy mesfaisoient, ils sentiroient la liberalité d'iceluy en luy bien-faisant. On reprocha aux Beotiens qu'ils auoient fait association avec Perseus: mais ils reiettoient la faute sur Ismenias principal d'un des deux partis, & sur quelques comunautez qui estoient de differente opinion. A quoy Martius respondit qu'il en apperroit. Car il permettroit à toutes les comunautez de s'adresser vers luy. La diète se tint à Larissa en Thessalie, où les Thessaliens eurent ample matiere de remercier les Romains, pour la liberté qu'ils auoient par leur bien-fait: & les ambassadeurs des comunautez argument de remercier les Thessaliens de ce que premierement durant la guerre de Philippe: & depuis durant celle d'Antiochus, ils auoient esté vertueusement aidez par leur nation. Les cœurs de la multitude furent esmeus de ce mutuel ramenteuoir de bien-faits, s'accordans à ordonner tout ce qu'il plairoit aux Romains. Apres la tenue de ceste diète, ambassadeurs vinrent de la part du Roy Perseus, à cause principalement de la fiancée qu'il auoit de l'hospitalité priuee qui auoit esté entre son feu pere & Martius. Les ambassadeurs commençans leurs propos en rememorant ceste amitié, requierent qu'il permit au Roy de venir parlementer avec luy. Martius respondit qu'il auoit aussi entendu de son pere, qu'il auoit esté amy & hoste de Philippe: & que n'ayant mis en oubli ceste liaison d'entre eux deux, il auoit receu ceste charge d'ambassade. Qu'il ne tarderoit à parlementer, si la commodité le portoit: qu'à present au plustost qu'il pourroit, il enuoyeroit gens deuant, pres le fleuue Peneus, à l'endroit où lon passe d'Omolium à Deum, pour le faire entendre au Roy. Dés lors Perseus se retira de Deum aux quartiers les plus auancez dans son Royaume, prenant vne petite bouffée d'esperance, de ce que Martius auoit dit qu'il auoit entrepris ceste ambassade à cause de luy. Peu de iours apres ils vinrent au lieu assigné. Le Roy auoit grande compagnie tant de ses amis que courtisans: les ambassadeurs ne vinrent pas moins accompagnez: tant de ceux de Larissa qui les suyuoient, que des ambassadeurs des comunautez qui estoient rendus à Larissa: & vouloient rapporter chez eux la certitude de ce qu'ils auoient ouy. Chacun d'eux auoit vn desir planté en son cœur de voir vn noble Roy s'entrecoutrier avec les ambassadeurs du premier peuple de toute la terre. Estans venus à la veüe les vns des autres, ils s'arrestèrent plantez sur la riuere qui les separoit: où il y eut quelque petit seiour cependant que messagers alloient des vns aux autres, pour sçauoir lesquels des deux passeroient la riuere. Les Macedoniens estimoient qu'il falloit auoir quelque respect à la maïesté royale: les autres qu'il falloit respecter le nom du peuple Romain: attendu nommément que Perseus auoit demandé cest abbouchement. Martius vsant d'un mot de ioyeuseté, fit

HHHh

Rencontre &
abbouchemēt
de Perleus &
de Martius:

cesser ce retardement, Que le plus ieune, dit-il, passe vers le plus aagé, & le fils vienne vers le pere, car luy aussi l'appelloit Philippe. Le Roy acquiesça aisément à cela. Il y eut de rechef vne autre difficulté, avec quel nombre il passeroit. Le Roy disoit qu'il luy conuenoit passer avec toute sa compagnie: mais les ambassadeurs disoient qu'il eust à venir accompagné seulement de trois: ou si vne grande compagnie passoit, qu'il donnast des ostages pour asseurer qu'il ne commettrait aucune fraude en ce parlement. Il donna les principaux amis qu'il eust, asçauoir Hippias & Pantaucus, lesquels il auoit mesme enuoyez pour ambassadeurs. Or ne demandoit-on pas ces ostages tant pour gage d'assurance, qu'afin de faire cognoistre aux alliez que le Roy ne retenoit pas vne pareille dignité que les ambassadeurs Romains. Ils s'entresaluerent non comme ennemis, mais gracieusement comme hostes. Quoy fait ils s'assirent en des sieges qui furent apportez. Apres qu'ils eurent esté vn peu de temps sans parler, Martius dit: l'estime que vous attendez que nous respōdions à vos lettres que vous nous avez enuoyees à Corphou: esquelles vous demandez pourquoy nous sommes ainsi venus en ambassade avec gens de guerre, & mettons garnisons parmi les villes. Je crain que ce ne soit orgueil de ne respondre à ceste demande, & que si ie vous respon à la verité, elle ne vous semble trop fascheuse à ouyr. Mais puis qu'il faut que celuy qui a rompu l'accord soit chastié par paroles ou par armes: comme ie desiroy que la commission de faire la guerre contre vous fust donnée à vn autre plustost qu'à moy: ainsi en quelque sorte que ce soit, ie prendray la charge de parler aigrement avec vous, comme avec mon hoste: faisant comme les medecins, lors que pour recouurer la santé ils donnēt des remedes les plus fascheux. Depuis que vous avez esté fait Roy, le Senat estime que vous avez fait vne seule chose de celles que vous deuez faire, en ce que vous avez enuoyé vos ambassadeurs à Rome pour renoueller l'alliance: laquelle toutesfois vous ne deuez pas renoueller, pour la violer apres l'auoir renouuellee. Vous avez chassé hors vostre royaume Abrupolis associé & ami du peuple Romain: vous avez receu avec vous les meurtriers d'Artetarus, faisant cognoistre que vous estiez bien aises de sa mort, afin que ie ne die rien dauantage: lesquels meurtriers auoient tué le Prince le plus fidele enuers le peuple Romain de tous ceux d'Esclauonie. Vous estes allez à Delphe passans par le pays de Thessalie & de Malea avec armee contre l'accord: en outre contre le mesme accord vous avez enuoyé secours aux Byzantins. Vous avez fait & iuré vne association secrette: laquelle il ne vous estoit permis de faire avec les Beotiens nos associez. J'aime mieux m'enquerir, que de montrer clairement qui a tué Euerfa & Calicritus ambassadeurs de Thebes venans de vostre pays. La guerre ciuile & les meurtres des principaux hommes d'Etolie se peuuent-ils attribuer à d'autres qu'à vos gens? Les Dolopiens ont esté fourragez par vous en propre personne. Il me fait mal de dire qui est celuy que le Roy Eumenes charge, de ce que luy reuenant de Rome en son royaume, il fut presque massacré comme vne beste de sacrifice, & ce à Delphe en vn lieu sacré. Je sçay certainement qu'on vous a escrit de Rome, & que les ambassadeurs vous ont rapporté tous les tours secrets que vostre hoste de Brindes a decelez. Vous avez peu engarder que ces choses ne fussent ramentuës par moy, par vn seul moyen: qui estoit en demandant pourquoy nos armees passioient en Macedone, ou pourquoy nous mettions des garnisons és villes de nos alliez. C'est esté plus grād orgueil à nous de nous taire puis que vous nous interroguiez, que de vous auoir dit la verité. Certes à cause de l'hospitalité paternelle qui a esté entre mon pere & vous, ie vous porte bonne volonté: & desire que vous me donniez quelque occasion de soustenir vostre cause dans le Senat. Le Roy respondit à ces choses ainsi qu'il s'en suit: Je defendray donc ma cause deuant vous qui estes mes iuges & parties:

ties : laquelle cause seroit bonne, si elle estoit demenee en presence de iuges equitables. Or quant aux choses qui m'ont esté obiettees, elles sont telles que ie ne scay si ie me doy glorifier d'une partie d'icelles, ou si ie ne doy auoir honte de les confesser : & quant à l'autre partie, ie doute s'il suffit qu'elles soient niees simplement de paroles, comme de paroles elles ont esté simplement obiettees. Car quand ie seroy auourd'huy suiet à vos loix, que me peut obietter tant l'accusateur de Brindes qu'Eumenes? qu'en m'accusant ils semblent auoir eu esgard à la verité, plustost qu'à m'outrager de paroles? Vrayement il est bien à croire qu'Eumenes n'ait point d'autre ennemy que moy : luy, di-ie, qui en public & en particulier fait tant de maux à plusieurs : & que ie n'eusse peu trouuer d'autre homme pour me seruir à executer mes desseins, sinon Ramnius? lequel ie n'auoy iamais veu au parauant, & ne deuoy reuoir par apres. Il faut aussi que ie rende conte des ambassadeurs de Thebes, lesquels on scait bien assurement estre peris par naufrage : comme aussi du meurtre d'Arterarus: dont toutesfois on ne me met aucune autre chose à sus, sinon que les meurtriers se sont refugiez en mon Royaume, estans bannis de chez eux. Quant est de moy, ie ne refuse pas que ceste conclusion ne s'ensuyue, pourueu que vous aussi aduouyez & confessiez qu'à tous ceux qui sont bannis en Italie & à Rome, vous auez esté auteurs de tous les mesfaits dont ils sont condamnez. Que si vous & toutes les autres nations ne voulez aduouer cela, ie seray aussi conté avec les autres. Et de fait à quel propos sera quelqu'un banni d'un pays, si luy est permis d'estre en un autre lieu? Toutesfois incontinent qu'estant aduerti par vous, ie trouuay qu'ils estoient en Macedone, ie les fis rechercher & sortir hors de mon royaume, leur defendant à tousiours de ne mettre le pied sur mes terres. C'est ce qui m'a esté obietté, comme à un criminel plaidant sa cause. Disputons maintenant de ce qui m'a esté obietté en qualité de Roy, & ce qui touche l'accord que i'ay avec vous. Car si l'estoit ainsi escrit au susdit accord, qu'il ne me seroit permis de defendre ne moy ne mon Royaume, quand mesme quelqu'un me feroit guerre, il faut que ie confesse auoir contreuenu à l'accord en me defendant par armes contre Abrupolis associé du peuple Romain. Que si luy m'a esté loisible de ce faire suuant l'accord, & est semblablement ainsi porté par le droit des nations, de repousser les armes par les armes, qu'ay-ie deu faire? veu qu'Abrupolis auoit fourragé les frontieres de mon Royaume, iusques à Amphipolis, & emmené plusieurs personnes libres, grand nombre d'esclaves & plusieurs milliers de bestes? Me fusse-ie tenu quoy, pour endurer iusques à ce qu'il fust venu dedans Pella? voire dedans mon palais? Mais, dira quelqu'un, quoy que i'aye esté poursuyui par droite guerre, si ne falloit-il pas qu'il fust vaincu, ne qu'il endurast ce qui auient aux vaincus. Mais si i'ay passé par semblable hazard, comment se peut-il plaindre que ces choses luy soient auenues, puis qu'il a esté le motif de la guerre? Je n'y seray de mesme defense en ce que i'ay reprimé les Dolopiens par armes : car si ie ne l'ay fait à l'occasion de leurs demerites, ie l'ay fait pour le droit que i'auoy sur eux, qui estoient de mon Royaume & obeissance, assuiettis à mon pere par vous-mesmes. Que si luy m'en faut rendre raison, ie ne di pas à vous, ni à mes allies, mais à ceux qui ne trouuent pas bonne vne cruelle & iniuste seigneurie à l'endroit des esclaves, on ne trouuera pas que i'aye vsé de plus grande rigueur enuers eux, que ne porte droit & raison. Car ils ont tellement tué Euphranor que ie leur auoy donné pour gouverneur, que la mort a esté la plus douce punition qu'ils luy ayent fait endurer. Et m'auançant de là pour visiter les villes de Larisse, Antrone & Pylce, ie suis monté iusques à Delphe pour sacrifier, afin de m'acquiter des vœux que ie deuoy long temps auoir. Sur ce poinct aussi, pour me charger dauantage, on adiouste

que i'estoy avec mon armee. C'estoit volontiers pour me saisir des villes, & pour mettre garnisons és forteresses: ce que ie me plain estre à present fait par vous. Faites assembler les communautez de Grece par lesquelles i'ay passé: que chacune face ses plaintes du tort fait par vn seul de mes soldats: ie ne refuse pas mesme qu'on ne pense que i'aye cherché autre chose sous vmbre d'vn simulé sacrifice: nous auons enuoyé garnisons en Etolie & à Byzance, & auons fait amitié avec les Beotiens, mais en quelque sorte qu'il aille de cela, mes ambassadeurs l'ont non seulement déclaré, mais aussi souuent excusé en vostre Senat: où i'auoy des iuges qui n'estoient pas tant raisonnables enuers moy, comme vous estes, ô Martius, qui m'estes amy & hoste paternel. Mais Eumenes n'estoit pas encore venu à Rome pour m'accuser, & pour rendre tout suspect & odieux, en calomniant & destournant tout à son plaisir pour vous faire croire que la Grece ne pouuoit estre en liberté, ni iouyr de vostre bien fait, tandis que le Royaume de Macedone seroit en son entier. Ce tour sera bien tost changé. Il se trouuera bien tost homme qui demonstrera qu'Antiochus a esté par vous eslongné delà le mont Taurus: qu'Eumenes est beaucoup plus insupportable à l'Asie, que n'a esté Antiochus: & que vos allies ne peuuent auoir repos, tandis qu'il aura la cour à Pergame, qui est comme vne citadelle, commandant sur toutes les citez prochaines. Je sçay bien, ô Qu. Martius & Au. Atilius, que ce que vous m'auiez obiecté, ou dont ie me suis purgé, est tel que sont les oreilles & les affections de qui les oit: & qu'il n'est pas tant question de ce que ie fay, ou de quelle affection ie le fay, que de sçauoir comment vous prendrez ce qui a esté fait. Je sçay en moy-mesme que ie n'ay defailli en rien à mon escient: & si i'ay commis quelque chose par inaduertance, il peut estre corrigé & amendé par la reprehension presente. Pour certain ie n'ay rien fait qui ne se puisse guerir: ou que vous puissiez iuger deuoir estre poursuyui par guerre & par armes: autrement c'est pour neant que le bruit de vostre douceur & grauité est espandu parmi les nations, si vous prenez les armes & faites guerre aux Rois, & à vos associez pour des causes qui ne meritent pas à grand' peine qu'on en face plainte ni propos. Martius s'accorda à luy pour lors, & luy conseilla d'enuoyer ambassadeurs à Rome, iugeant qu'il falloit essayer tout iusques au dernier poinct, & ne laisser rien en arriere dont on peult auoir quelque esperance. Restoit à deliberer comment les ambassadeurs auroient chemin assure. A cela sembloit estre necessaire demander vne trefue, laquelle Martius desiroit, n'ayant pretendu à autre chose par cest abouchement. Toutesfois il l'ottroya bien à l'enui, & comme pour faire grand plaisir à Perseus qui l'en requeroit. Car les Romains n'auoient encore rien de prest, pour faire la guerre. Ils n'auoient, di-ie, ni armee, ni chef: au lieu que Perseus, (sil n'eust esté aucuglé d'vne vaine esperance de paix) auoit tout prest & esquipé: & pouuoit commencer à remuer les armes en temps fort conuenable pour luy, & tres-mal propre pour les Romains.

Adresse de
Martius, &
faute de Per-
seus.

DE PUIS cest abouchement, la trefue estant iuree, ambassadeurs furent enuoyez pour aller en Beotie, où ia auoit commencé quelque remuement, à cause que les peuples de Beotie s'estoient departis de la compagnie du conseil commun, depuis qu'il auoit esté rapporté que les ambassadeurs auoient respondu qu'il apparoistroit quels peuples ne prenoient pas plaisir d'auoir association avec le Roy. Les ambassadeurs de Cheronce vinrent les premiers au deuant: puis apres ceux de Thebes les rencontrèrent au chemin, lesquels assureoient ne s'estre trouuez en l'assemblée, où ceste association auoit esté conclue: ausquels les ambassadeurs ne firent aucune responce sur l'heure, mais leur commanderent de les suyure à Chalcide. Vn grand debat s'estoit leué à Thebes à cause d'vn autre different. En l'assem-
blee

blee generale pour l'election du Preteur de Beotie, la partie qui estoit restee vaincue, se voulant venger, assemblea la multitude, moyennant laquelle il se fit vne ordonnance à Thebes, que les Beotarches ne fussent receus en leurs villes: tellement qu'iceux tous estans bannis s'en allerent à Thespia: duquel lieu, (car ils y auoient esté receus incontinent) ils furent rappelez à Thebes, apres que l'auis fut changé. Ils firent vne ordonnance, que douze de ceux qui estans personnes priuees auoient fait tenir l'assemblée publique, fussent condamnez à estre bannis. Depuis Ismenias nouveau Preteur, homme noble & puissant, les condamna en leur absence à perdre la vie. Ils festoient enfuis à Chalcide: & de là allans vers les Romains à Larissa, ils disoient qu'Ismenias estoit cause de l'association faite avec Perseus. De ce different estoit sorti ce debat: toutesfois les ambassadeurs des deux parts vinrent vers les Romains, tant les bannis & accusateurs d'Ismenias, qu'Ismenias mesme. Apres leur arriuee à Chalcide, les principaux des autres communautez (chacune d'elles mesprisant par sa propre ordonnance l'association de Perseus) se ioignirent aux Romains qui en estoient fort ioyeux. Ismenias iugeoit estre raisonnable que la nation des Beotiens se remist sous la sauuegarde des Romains: à cause dequoy il s'esleua vn combat tel, que s'il ne s'en fust fuy au tribunal des ambassadeurs, il s'en fust peu fallu qu'ils n'eussent esté tuez par les bannis & par leurs partisans. La ville de Thebes mesme qui estoit la capitale de Beotie, estoit en grand trouble, les vns tirans vers le Roy, les autres vers les Romains. Semblablement la commune des Coroneens & Haliartiens s'estoit assemblee pour defendre l'arrest par eux fait touchant leur association avec le Roy. Mais par la fermeté des principaux, qui remonstroient par les pertes de Philippe & d'Antiochus, combien grande estoit la force & le bon heur des Romains, ceste multitude fut vaincue: & elle mesme fit vn arrest de rompre l'association avec le Roy, & enuoya à Chalcide ceux qui auoient esté motifs de faire amitié avec les Romains, pour mieux contenter les ambassadeurs, & recommander la cité à leur loyauté & preud'homme. Martius & Artilius furent ioyeux d'entendre les Thessaliens, & chacun d'eux à part leur conseilla d'enuoyer ambassadeurs à Rome pour renoueler l'amitié. Auant toutes autres choses ils firent que les bannis fussent restablis, & par leur sentence condamnerent les auteurs de l'association faite avec le Roy. Par ce moyen ayans bien nettoyé l'assemblée de Beotie, (qui estoit ce qu'ils desiroient sur tout) ils allerent au Peloponnese, ayans fait venir Ser. Cornelius à Chalcide. On tint la diete pour eux à Argos: auquel lieu ils ne requierent autre chose de la nation des Achaiens, sinon qu'ils donnassent mille hommes de guerre, qui furent enuoyez en garnison à Chalcide, pour la defendre ce pendant que l'armee Romaine passeroit en Grece. Apres que Martius & Artilius eurent paracheué ce qui estoit de faire en Grece, ils retournerent à Rome au commencement de l'hyuer. Dés lors fut enuoyee vne ambassade en Asie vers les Isles. Les ambassadeurs estoient trois en nombre: à sçauoir Ti. Claudius, P. Posthumius, M. Iunius: lesquels allans par tout, exhortoient les associez de prendre les armes pour les Romains contre Perseus: & tant plus trauailloient-ils songneusement à cela, que chaque communauté estoit plus opulente, d'autant que les communautez moindres s'accommodoient à faire ce que les plus grandes feroient. Les Rhodiens estoient tenus comme gens de grande importance en toutes choses, pource qu'ils pouuoient non seulement fauoriser, mais aussi aider de leurs forces en ceste guerre: d'autant qu'ils auoient quarante vaisseaux esquippez par l'auis de Vegesilus. Lequel estant au souuerain magistrat, (qu'ils appellent Prytanes) auoit par plusieurs raisons persuadé aux Rhodiens qu'en quittant l'esperance de s'entretenir des Rois (de laquelle ils s'estoient souuent trouuez trompez) ils retinssent l'association des Romains, qui alors estoit

HHHh iij

seule ferme en tout le monde, tant en force qu'en loyauté. Que la guerre approchoit contre Perseus : Que les Romains requeroient vn esquipage de vaisseaux de mer, pareil à celuy qu'ils auoient veu n'agueres auparauant, durant la guerre contre Antiochus & contre Philippe. Qu'il leur faudroit se hafter à mettre leur flotte en ordre, alors qu'il la faudroit enuoyer, s'ils ne commençoient à refaire leurs vaisseaux, & les fournir de gens de marine. Ce qu'il falloit faire tant plus songneusement, afin de refuter par effect & par les choses mesmes les crimes dont Eumenes les auoit chargez. Estans induits de ces raisons, ils monstrerent aux ambassadeurs Romains à leur arriuee vne flotte de quarante vaisseaux esquippez & mis en bon poinct : faisans cognoistre qu'ils n'auoient pas attendu qu'ils eussent esté exhortez à ce faire. Ceste ambassade fut aussi de grande importance à gagner les cœurs des communautez d'Asie. Le seul Decimus reuint à Rome sans auoir fait aucune chose, lequel mesme eut mauuais bruit, pour le soupçon qu'on auoit de luy, d'auoir pris argent des Roys d'Illyrie. Depuis cest abbouchement, Perseus s'estant retiré en Macedone enuoya ambassadeurs à Rome pour auiser sur les conditions de paix qui auoient esté auancees. Il donna aussi des lettres à ses ambassadeurs pour porter à Byzance & à Rhodes, desquelles la teneur estoit vne & de mesme: asçauoir qu'il auoit parlementé avec les ambassadeurs des Romains: que ce qu'il auoit ouy & respondu estoit tellement arangé, qu'il sembloit qu'il eust le dessus en ceste dispute. Les ambassadeurs adiousterent à Rhodes, qu'ils s'asseuroient que la paix se feroit, d'autant qu'ils estoient enuoyez à Rome par le motif de Martius & d'Attilius. Que si les Romains persistoient à leur faire guerre, contreenans aux accords, lors faudroit que les Rhodiens s'efforçassent de tout leur credit & pouuoir, à reunir le tout en paix. Mais s'ils ne profitoient rien par leurs prieres, il faudroit faire en sorte que le droit & puissance de tout le monde ne vint es mains d'un seul peuple. Que les autres peuples y auoient interest: mais principalement les Rhodiens, qui surpassent les autres communautez en dignité & puissance, laquelle dignité & puissance seroit comme esclau & dependante d'autrui, s'ils ne visoient ailleurs que vers les Romains. Les lettres & parolles des ambassadeurs furent ouyes plus gracieusement, qu'elles n'eurent de poids pour faire changer d'avis. L'autorité du meilleur party auoit commencé d'estre plus forte. La responce fut selon l'arrest ia fait, que les Rhodiens souhaittoient la paix : mais s'il y auoit guerre, que le Roy n'attendist, ou ne demandast rien des Rhodiens, qui peust deioindre l'anciëne amitié qu'ils auoient avec les Romains, laquelle ils auoient acquise par plusieurs & grands bien-faits tant en paix qu'en guerre. Reuenans de Rhode ils allerent pareillement à Thebes, Coronee & Haliarte citez de Beotie : desquelles il sembloit qu'on eust arraché cōme avec force, qu'en quittant l'associatiō du Roy, ils s'adioignissent aux Romains. Ceux de Thebes n'en furent point esmeus : encore qu'ils fussent quelque peu indignez contre les Romains de ce qu'ils auoient condamné les principaux, & restably les bannis de leur ville. Les Coroneens & Haliartins fauorisans aux Roys de leur propre naturel, enuoyerent ambassadeurs en Macedone demander garnison pour se pouuoir defendre contre l'outrecuydance desmesuree de ceux de Thebes. La responce donnee à leur ambassade fut, que le Roy ne pouuoit leur enuoyer garnison à cause des trefues faites avec les Romains, toutesfois il leur conseilloit qu'ils se maintinssent contre les torts que leur faisoient les Thebains: mais que ce fust en sorte qu'ils ne donnassent occasion aux Romains de leur mal-faire.

MARTIUS & Attilius estans venus à Rome, firent le rapport de leur ambassade au Capitole, en telle sorte qu'ils ne se glorifioient d'aucune chose dauantage, que de ce qu'ils auoient trompé Perseus, par le moyen des trefues, & sous esperance de paix.

de paix. Car il estoit tellement prest & muni de tout equipage de guerre, & eux tellement desnuez, qu'il pouuoit aisément se saisir de tous les lieux commodes. deuant que l'armee passast en Grece : mais ayans pris le temps de ces trefues, il ne reuiendroit pas avec plus grand ou meilleur appareil, & au contraire les Romains estans fournis de toutes choses se prendroient à commencer la guerre. Ils se glorifioient en outre d'auoir par leur tardiueté rompu l'assemblee des Beotiens : en sorte que par quelque contentement qui peust suruenir entr'eux, ils ne se pourroient plus reioindre avec les Macedoniens. La plus grand part du Senat trouuoit bonnes ces choses, comme faites avec vne singuliere adresse : mais les vieux Senateurs, & ceux qui se souuenoient de la maniere de viure ancienne, disoient qu'en ceste ambassade ils ne recognoissoient point les pratiques Romaines, disans que leurs ancestres auoient guerroyé non par embusches, & escarmouches nocturnes, ni en faisant semblant de fuir & en retournant soudain visage contre l'ennemi : ni pour se glorifier d'auoir vsé plustost de finesse, que de vraye vertu : qu'ils auoient accoustumé de publier la guerre auant que la faire, & mesme la denoncer, & quelquefois assigner le lieu où le combat se donneroit : que suyuant ceste ancienne preud'homme, le Medecin qui vouloit empoisonner Pyrrhus luy auoit esté decelé, & par la mesme preud'homme auoit esté renuoyé lié aux Falisques le traistre des enfans de leur Roy : que telles estoient les façons de Rome, non d'vsfer de subtilitez Puniqes, ou de la finesse des Grecs : lesquelles nations estiment chose plus honorable tromper l'ennemi que le surmonter par force : que quelquefois sur le fait on auance plus par finesse, que par vaillance : mais à dire vray le courage de celuy est vaincu droitement & à perpetuité, duquel on arrache ceste confession, de n'auoir esté surmonté par finesse ou par auanture, mais en bonne & loyalle guerre, en heurtant cōtre l'ennemi. Tel estoit le sentiment des anciens, qui ne prenoient pas plaisir à ceste nouvelle sagesse. Toutesfois la part du Senat qui faisoit plus de cas de l'vtilité que de l'honesteté, gaigna tellement que la premiere ambassade de Martius fut trouuee bonne, & le mesme fut renuoyé derechef en Grece avec galeaces à cinq pour banc, & mandement de faire le reste, selon qu'il verroit bon estre pour le bien public : Ils enuoyèrent pareillement Au. Attilius pour se saisir de Larissa en Theffalie : craignans que si le iour des trefues estoit expiré, Perseus y enuoyast garnison, & tint en sa main la capitale de Theffalie. Il fut enioint à Attilius de prendre de Cn. Sicinius deux mille hommes de pied pour cest effect : aussi à P. Lentulus, qui estoit retourné d'Achaie, furent dōnez trois cens soldats Italiens de nation, afin qu'il raschast à Thebes, que toute la Beotie fust en l'obeissance des Romains. Ces choses estans ainsi apprestees, quoy que la conclusion fust prise de faire guerre, si fut-on d'auis de donner audience aux ambassadeurs de Perseus dedans le Senat : lesquels redirent presque les mesmes choses qui auoient esté dites par le Roy en l'abbouchement precedent. Ils mirent grand peine à se purger de la charge dont Perseus estoit accusé d'auoir dressé des embusches contre Eumenes, mais il n'y auoit point d'apparence à leur defense : car la chose estoit tout manifeste. Le reste de leur propos estoit des prieres, mais on ne les oyoit pas de cœurs tels, qu'ils peussent estre enseignez ou fleschis. Il leur fut denoncé, qu'ils eussent à sortir sur le champ hors les murailles de Rome & de toute l'Italie, dedans le trentieme iour. Depuis il fut denoncé au Consul P. Licinius, à qui le gouvernement de macedone estoit escheut, qu'il assignast iour à l'armee le plus prochain qu'il pourroit, pour se rendre en vn lieu. Le Preteur C. Lucretius, qui auoit la charge de la flotte, partit de la ville, avec quarante vaisseaux à cinq pour banc : car on fut d'auis de retenir les autres nauires, qui auoient esté refaites pour s'en seruir à autre vsage pres la ville. Le Preteur enuoya son frere Lucretius deuant, avec vne galeace à cinq pour banc :

Anciennes façons Romaines.

& luy fut enchargé de prendre les vaisseaux que les allies deuoient consigner, suuant l'accord de venir au deuant de l'armee marine pres l'Isle de Cephallenie. Ayant pris vne Galere à trois pour banc de ceux de Rhege, deux de ceux de Loce, & quatre des Vripiens, costoyé le long de l'Italie & passé outre le dernier surgidoir de Calabre en la mer Ionique, il passa à Duzaze: auquel lieu ayant trouué dix galions de Duzaze, douze d'Issa, cinquante quatre du Roy Gentius, il les emmena tous, faisant semblant de penser qu'ils eussent esté apprestez pour le seruice des Romains: & arriua au troisieme iour à Corphou: & de là tout d'un trait passa en Cephallenie. Le Preteur C. Lucretius partant de Naple passa l'estroit de Sicile, & arriua au cinquieme iour en Cephallenie. Auquel lieu la flotte s'arresta attendant que l'armee marine passast: & ensemble que les nauires de charge escartees de sa troupe parmy la mer l'atteignissent.

Equippage
du Consul al-
lant en guer-
re contre quel-
que ennemy
notable.

EN ces iours-la le Conseil P. Licinius ayant fait les vœux solennels au Capitole partit de la ville, avec la corte d'armes. Ce qui se fait tousiours avec grande dignité & maiesté: mais principalement on prend grand plaisir à voir cela, lors que l'on accompagne le Consul allant en guerre à l'encontre d'un ennemy grand & notable pour sa vertu ou pour sa qualité. Car les hommes s'assemblent non seulement pour s'acquitter de leur deuoir: mais aussi de desir qu'ils ont de voir leur Capitaine, à la conduite & auis duquel ils ont commis la defense de la Republique. De là on prend occasion de penser quel est le hazard de la guerre: combien l'auanture en est douteuse & l'issue hazardeuse: quel heur, quel malheur, quelles pertes sont souuent aduenues par l'ignorance, & par la temerité des chefs: & au contraire quels biens a apporté la prudence & la vertu: & qui est celuy des hommes qui sçache quel entendement ou quel heur aura le Consul enuoyé en guerre? Si on le verra bien tost triomphant avec son armee victorieuse, monter au Capitole pour visiter les mesmes Dieux, de deuant lesquels il se depart, ou s'il donnera occasion aux ennemis de se resiouir? Or le Roy Perseus, contre lequel la guerre s'entreprenoit, estoit renommé tant à cause de la nation des Macèdoniens celebree en faits de guerre, qu'à cause de son pere Philippe: qui entre plusieurs autres heureux euenemens, auoit mesme esté renommé pour la guerre par luy faite contre les Romains. Joint que depuis que Perseus auoit esté Roy, iamais on n'auoit cessé de parler de luy, pour l'attente qu'on auoit de ceste guerre. Avec toutes ces pensees grand nombre d'hommes de tous estats accompagnerent le Consul à sa departie. Avec luy furent enuoyez deux Tribuns de soldats, qui auoient exercé le Consulat: asçauoir C. Claudius & Qu. Mutius: item trois notables ieunes hommes, asçauoir P. Lentulus & les deux Manliens Acidiniens, l'un fils de Marcus Manlius & l'autre de Lucius Manlius. Le Consul accompagné d'iceux vint à Brindes vers l'armee: & de là passant à Nymphée, se campa au terroir d'Apollonie. Peu de iours au parauant Perseus tint conseil, apres que ses ambassadeurs reuenus de Rome luy eurent retranché totalement l'esperance de la paix. En ce conseil furent demenez plusieurs auis. Aucuns estoient d'opinion que si les Romains enoignoient de payer tribut, ou de quitter quelque partie du pays, ou imposoient quelque amende, bref quelque chose qu'ils ordonnassent, il le faudroit endurer pour auoir la paix, & se garder que Perseus ne mist au hazard d'un tel inconuenient, tant luy que le Royaume. Si la possession du Royaume luy demeuroit paisible, le temps peut apporter beaucoup de choses, moyennant lesquelles il pourroit non seulement recouurer ce qui a esté perdu: mais estre mesme redoutable à ceux desquels il se craint. Mais la plus grand part estoit d'un auis bien plus courageux. Car ils disoient que si Perseus quittoit quelque chose, il falloit qu'ensemble & tout d'un coup il quittaist le Royaume: car les Rom. n'auoient

n'auoient pas faute d'argent, ni de terre : mais sçauoient bien que toutes choses humaines, & nōmement les grāds Royaumes & seigneuries estoient subiettes à grands accidents: ils sçauoient qu'ils auoiēt abbatu la puissance des Carthaginois, ausquels ils ont imposé vn Roy tres-puissant leur voisin pour leur commander : qu'Antiochus & sa race estoit chassé de là le mont Taurus. Restoit vn seul Royaume de Macedone, voisin de pays : qui, si la fortune du peuple Romain vient à branler, peut en toute sorte encourager les Rois d'à present, de mesme qu'ont esté encouragez les precedens & anciens. Cependant que les choses sont en leur entier, Perseus doit resoudre en soy, s'il aime mieux estre despouillé de tout son pays, en quittant vne partie apres l'autre, & en fin estant desnudé de tous biens & pays demander aux Romains l'Isle de Samothrace, ou quelque autre, pour vieillir en homme priué, en mespris & pauvreté, & suruiuant apres son Royaume : ou s'il passera par tout où le hazard de la guerre le pourra mener en combattant pour la defense de son estat & dignité, cōme il appartient à vn hōme de cœur: ou si estāt victorieux il deliurera toute la terre de la subiectiō des Romains. Que ce n'estoit chose plus admirable que les Romains fussent chassés hors de Grece, que de ce qu'Annibal a esté chassé hors d'Italie: & de fait ils ne voyoient point qu'il y eust raison, que luy eust resisté avec toute force à son frere, qui vouloit se faire Roy contre tout droit pour le quitter à des estrangers apres l'auoir iustement acquis. Finalement & en paix & en guerre on dispute en telle sorte, que toutesfois tous s'accordent qu'il n'y a chose plus deshonneste que d'abandonner le Royaume sans combat, ni au contraire chose plus honorable, que de hazarder tout pour maintenir son honneur & dignité. Ce conseil se tenoit à Pella, où estoit l'ancienne cour des Macedoniens. Faisons donc, dit Perseus, puis qu'ainsi vous semble, la guerre avec l'aide des Dieux : & ayant enuoyé lettres de toutes parts vers ses Capitaines, il assembla toutes ses forces à Citium ville de Macedone. Il alla luy-mesme en personne à Citium, ayant fait vn sacrifice royal de cent pieces de bestail en l'honneur de Minerue surnommee Alcide : & partit accompagné d'vne grāde multitude de ses courtisans & gardes. Toutes les forces tant Macedoniennes qu'estrangeres s'estoient ia assemblees en ce lieu. Il se campa deuant la ville, & mit en ordonnance en vne campagne tous ses gens portans armes. Le nombre de tous estoit quarante mille combattans, dont la moitié presque estoient de ceux qu'on appelloit Phalangites, ausquels commandoit Hippas Bereen. Outre cela furent faites deux compagnies de gens choisis entre tous les rondachers, des plus vigoureux d'age & de force: & appelloit-on ces bandes du nom de legiō. Leonarus & Thrasippus Eulyestain en estoient conducteurs: Antiphilus d'Edessa auoit conduit enuiron trois mille des autres rondachers. Les Peoniens & ceux de Parorea & Pastrymonia, (ces lieux sont subiets aux Thraces) les Agriens meslez avec quelques habitans de Thrace faisoient enuiron le nombre de trois mille hommes. Didas Peonien, qui auoit tué le ieune Demetrius, les auoit armez & leuez. Il y auoit en outre deux mille Gaulois sous le Capitaine Asclepiodotus. Enuiron trois mille Thraces de condition franche auoient leur Capitaine qui estoit de Heraclee : presque pareil nombre de Candiots suyuoient leurs Capitaines Susus Phalarneus & Syllus Gnosius. Semblablement Leonides Lacedemonien commandoit à cinq cēs Grecs ramassez de diuerses nations de Grece. On disoit qu'il estoit du sang Royal, & auoit esté banni en pleine assemblee des Achaiens à cause de certaines lettres qu'il escriuoit à Perseus, lesquelles furent surprises. Lyco Achaien conduisoit les Eoliens & Beotiens, lesquels tous ne faisoient point plus de cinq cens en nombre. De tous ces peuples & natiōs meslees, se faisoit enuiron douze mille cōbattans. Quant aux gens de cheual, il en auoit amassé de toute la Macedone iusques à trois mille

Perseus conclut la guerre.

hommes. Cotys Roy des Odrisiens fils de Seuthes y estoit venu avec mille cheuaucheurs d'elite, & presque pareil nombre de gens de pied. Somme toute, le nombre general de toute l'armee estoit trēteneuf mille hommes de pied & quatre mille de cheual. On tenoit pour chose assuree que iamais Roy de Macedone n'eut si grandes forces, depuis l'armee avec laquelle Alexandre le grand passa en Asie. Il y auoit vingt & trois ans que la paix auoit esté ottroyee à Philippe, qui la demandoit: durant lequel temps la Macedone estant paisible auoit produit de la ieunesse, dont la plus grand'part estoit en aage de porter armes: ayans mesme esté exercez plustost que trauallez par les petites escarmouches des Thraces leurs voisins, & en vn mot ayans tousiours esté en pratique des armes: dont estoit auenu que tout estoit prest & appareillé pour ceste guerre, que Philippe premierement, & Perseus depuis, auoient proietté faire contre les Romains. L'armee se remua vn peu, n'vsant toutefois d'vn entier & plein descampement: mais seulement à ce qu'il ne semblaist qu'ils se fussent tenus plantez en armes. Perseus les appela ainsi armez qu'ils estoient, pour leur faire vne remonstrance. Il monta en son Tribunal, ayant autour de soy ses deux enfans: dont le plus aagé nommé Philippe estoit son frere naturel & fils adoptif: le moindre nommé Alexandre estoit fils naturel. Il exhorta ses soldats à bien combattre, ramenteuant le tort qu'auoit fait le peuple Romain tant à son pere qu'à luy. que le susnommé Philippe auoit esté contraint par toutes sortes d'indignitez à se rebeller: mais il auoit esté surpris par la mort, lors qu'il faisoit son apprest de guerre: que tout en vn mesme temps ambassadeurs auoient esté enuoyez vers luy, & gens de guerre, pour se saisir des villes de Grece: que depuis sous l'vmbre de reunir tout en paix, l'hyuer auoit esté employé apres vn abbouchement deceuable, afin que les Romains eussent temps pour s'esquiper: le Consul venoit à present avec deux legions Romaines, qui auoiēt chacune trois cens cheuaux, avec presque pareil nombre d'alliez tant de pied que de cheual: lesquels, (quand les secours des Rois Eumenes & Massanissa y seroiēt adoints) ne pourroiet monter à plus de sept mille hommes de pied, & deux mille de cheual: qu'ayans entendu les forces des ennemis, ils regardassent à present quelle estoit leur propre armee, combien elle estoit plus forte en nombre & en qualité de soldats: qu'ils auoient esté appris dès leur enfance à la pratique des armes, & auoient esté façonnez & endurcis en tant de guerres, au pris de nouveaux soldats leuez à la haste par les Romains. que les Romains auoient du secours des Lydiens, Phrygiens & Numidiens: mais eux auoient les Thraces & Gaulois, qui sont les plus courageux peuples de tous. Les Romains auoient les armes telles, que chaque pauvre soldat a peu auoir pour se fournir: mais les Macedoniens auoient les armes tirees de l'Arsenal Royal, que son pere auoit fait faire par plusieurs annees avec grand soin & despense. Les Romains estoient loin de leurs prouisions, lesquelles mesmes estoient exposees à tous les accidens de la mer: mais quant à luy il auoit mis à part pour dix ans l'argent & le grain necessaire, outre le reuenu des mines de metaux: que les Macedoniens auoient avec grande abondance & foison tout ce dont il falloit faire apprest, tant par la faueur des Dieux que par la diligence du Roy. Il falloit qu'ils eussent le courage tel qu'auoient eu leurs predecesseurs: lesquels ayans dompté l'Europe, auoient passé en Asie: & avec leurs armes auoient descouuert vn monde, dont on n'auoit ouy parler: & n'auoient iamais cessé d'estre victorieux, iusques à ce qu'estans barrez de la mer rouge, il ne leur a plus rien resté à vaincre: mais à present la fortune leur auoit denoncé la guerre non pour les plus lointains quartiers des Indes, mais pour la possession de leur propre pays de Macedone: que lors que les Romains faisoiet guerre contre son pere, ils mettoient en auant vn beau titre de vouloir deliurer la Grece: mais à present ils pre-

tendoient

tendoient reduire en seruitude le pays de Macedone, afin qu'il n'y ait point de Roy auoisinant la seigneurie Romaine : & que ceste nation renommee en guerre, n'ait pas les armes en main, lesquelles ils seroient contrains de liurer avec leur Roy & leur Royaume, es mains de tant outrageux seigneurs, s'ils vouloient desister de faire la guerre & tout ce qui leur est commandé. Tout du long de ceste harangue, il se fit vn murmure tesmoignant le consentement de tous : mais alors tous s'escrierent à haute voix, se despitās, & menaçās en partie, partie aussi exhortans le Roy à auoir bon courage : tellement qu'il fut contrain de mettre fin à son propos, ayant seulement commandé que tous s'apprestassent pour se mettre en chemin : d'autāt qu'on disoit que les Romains auoient ia fait desplacer leur camp de Nymphée. Ceste assemblee estant departie, il se mit à ouyr les ambassadeurs des communautez de Macedone, qui luy offroient argent & grains pour ceste guerre chacune selon sa puissance. Il les remercia toutes & les en quitta, leur disant que les prouisions du Roy y suffiroient. Il leur fut seulement commandé d'apprester des chariots pour charier les pieces de batterie, & les armes dont il y auoit grand nombre, & en somme tous les engins de guerre. Il partit de là avec toute son armee, allant à Heordea, & se campa sur le lac de Begorrite. Le lendemain il s'auança à Elimea sur la riuere d'Haleagmon. Puis ayant passé les monts Cambuniens, par vn passage estroit il descendit à Tripolis, où demeurent ceux d'Asere, Pythie & Dolyche. Ces trois villes furent en suspens vn peu de temps, pour ce qu'elles auoient donné ostages aux Larisseens : mais en fin estans vaincus de la peur qui se presentoit deuant eux, elles se rendirent. Perseus ayant parlé amiablement avec les habitās, s'assuroit que ceux de Perrhebie feroient le mesme. Et de fait il prit la ville, qui se rendit à sa premiere arriuee, sans que les Perrhebiēs tardassent aucunement. Il s'essaya de battre Cirethia : & mesme il fut repoussé le premier iour en vne aspre escarmouche attaquée prez des portes. Le lendemain assaillāt la ville avec toutes ses forces, il receut en son obeissance tous les Cirethiens, qui se rendirent à luy auant qu'il fust nuict. Ceux de Myla, ville prochaine, s'assurans sur la fortificatiō de leur ville, qu'ils estimoient imprenable, n'estoient pas seulement animez contre le Roy pour se contenter de luy fermer les portes : mais iettoiet mesme des brocards contre luy & contre les Macedoniens. Ce qui enuenima plus l'ennemi à les vouloir assaillir, & au contraire les encouragea dauantage à se bien defendre. Partant elle fut assaillie & defendue de part & d'autre avec grande ardeur. Les Macedoniens n'estoient restifs à venir au combat les vns apres les autres en grand nombre. Mais les habitans empeschez iour & nuict à defendre leurs murailles sans changer de gens, estoient accablez non seulement de playes, mais aussi de veilles & travail continuel. Au quatrieme iour les eschelles estans presentees aux murs de toutes parts, & la porte estant battue avec plus grande force que deuant, les habitans deboutez des murailles coururent à defendre la porte, & firent vne saillie soudaine sur les ennemis. Laquelle procedant plustost d'vn courroux inconsideré, que de vraye assurance de leurs forces, eux estans en petit nombre & lassez, furent rechassez & mis en fuite par les ennemis estans frais : lesquels entrerent avec eux à porte ouuerte. Ainsi fut prise & pillée ceste ville : & furent mesme vendues les personnes franches qui se trouuerent en vie apres la tuerie. Apres auoir ruiné pour la plus part & bruslé la ville, Perseus partit de là, & se campa pres Phalanna : duquel lieu deux iours apres il arriua à Gyrtone : & ayant entendu que T. Minucius Rufus & Hippas Preteur de Thessalie y estoient entrez avec garnison : il passa outre sans s'admettre de la battre. Il prit Elatia & Gonnos, dont les habitans estoiet esperdus de son arriuee non attendue. Ces deux villes sont sur le destroit par lequel on entre à Tempe : & principalement Gonnos : laquelle pour ceste occasion il lais-

la fortifiée de plus ferme garnison de gens de cheval & de pied, avec fossé & triple rempar. Luy allant à Sycurium proposa d'attendre en ce lieu la venue des ennemis, & neantmoins commanda à son armée d'aller au fourrage çà & là, parmi le territoire de l'ennemi qui estoit en bas. Car Sycurium est au pied du mont Ossa, & a la campagne de Thessalie sous soy du costé de Midi, & à dos la Macedone & Magresie. Outre ces commoditez, ce lieu est fort sain & abondant en toutes choses, ayant à l'entour force fontaines d'eaux viues. En ces mesmes iours le Consul Romain allant en Thessalie avec son armée eut du commencement beau chemin par le pays d'Epire : mais depuis qu'il eut passé en Athamanie, qui est vn pays aspre, & tel que presque on n'y peut voyager, il arriua en fin à Gomphos avec grande difficulté & à petites iournees. Que si alors qu'il auoit hommes & chevaux harassés, & mesme que son armée estoit composée de ieunes soldats, le Roy luy eust fait teste en bataille rengee, en lieu & temps propre, les Romains ne nient pas mesme qu'ils n'eussent eu à receuoir vne grande secousse en ce combat.

APRES que les Romains furent arriuez à Gomphos sans auoir combattu, outre la ioye qu'ils auoient d'auoir eschappé ce dangereux passage, ils comencerent à mespriser l'ennemi, qui estoit si mal cognoissant ces opportunités. Apres que le sacrifice eut esté fait come il appartenoit, le Consul ayant seiourné quelques iours à distribuer du grain à ses soldats, pour le repos des hommes & montures, entendant que les Macedoniens estoient espars parmi la Thessalie, saccageans les terres des allies, il mena à Larissa ses soldats ia refaits suffisammēt. De là estant eslongné de Tripolis d'environ trois mille, il se campa en vn lieu qu'on appelle Scea sur le fleuve Pe-neus. Au mesme temps Eumenes arriua par mer à Chalcide avec Attalus & Athenes ses freres, ayāt laissé à Pergame Philerus son troisieme frere pour la defense de son Royaume. De là il vint vers le Consul avec Attalus & quatre mille hommes de pied & mille de cheval : laissant à Chalcide deux mille de pied, ausquels commandoit Athenes. Au mesme lieu se rendirent aussi les autres secours qui venoient aux Romains de tous les peuples de Grece, dont quelques vns estoient si petits, qu'ils ont esté oubliez. Les Apolloniates enuoyerēt trois cens chevaux & cent hommes de pied. Il vint des Etoliens environ vn regiment de tous tant de chevaux qu'il y auoit en toute la nation. Aussi estoit separee toute la cavalerie des Thessaliens, qui n'estoit pas plus que de trois cens hommes. Les Achaiens donnerent environ mille hommes de leur ieunesse armez à la Candiote pour la plus part. Environ ce mesme temps aussi le Preteur C. Lucretius, qui commandoit sur les galeres pres Cephalenie ayant comandé à son frere M. Lucretius de passer avec sa flotte, outre Malca, & s'en aller à Chalcide: mōta luy-mesme sur vne galere à trois pour banc tirāt vers le Golphe de Corinthe, pour se saisir le premier du pays de Beotie. Il nauigea tard à cause de la mauuaise disposition de sa personne. M. Lucretius arriuant à Chalcide, & ayāt entendu que P. Lentulus battoit la ville de Haliarte, luy enuoya messager de la part du Preteur pour luy commander de s'en departir. Lequel ayant fait ceste entreprise avec la ieunesse de Beotie, de la part qui tenoit pour les Romains, se retira d'aupres des murailles. Ce siege estant leué, donna occasion d'en entreprendre vn nouveau. Car M. Lucretius environna sur l'heure Haliarte avec son armée de mer de dix mille cōbattans, & de deux mille des soldats d'Eumenes, estans sous la charge d'Athenes, & sur le poinct qu'ils se preparoiēt à battre la ville, le Preteur survint qui arriuoit de Creusa. Presque au mesme temps vinrent aussi de Chalcide les vaisseaux des allies à sçauoir deux galeaces Carthaginoises à cinq pour banc, deux à trois d'Heraclee de Ponte, & quatre de Chalcedoine, deux de Samos, & cinq Rhodiēnes à quatre pour bāc. Tous lesquels vaisseaux le Preteur réuoya aux allies, d'autāt qu'il n'y auoit guer-

re maritime

re maritime en aucun lieu. Qu. Martius vint par mer à Chalcide, ayant pris Halope & battu Larissa surnommée Cremaste. Comme l'estat de Beotie estoit tel, & que Perseus estoit campé pres Sicurium, comme dit a esté, apres auoir assemblé de toutes parts d'alentour tout le grain qu'il peut, il enuoya gens pour donner le gast au pays des Fereens, esperant qu'il pourroit surprédre les Romains qui festoient eslongnez de leur camp, pour aller au secours de leurs alliez. Mais voyant que pour ce tumulte ils ne se remuoient pas dauantage, il despartit à tous ses soldats tout ce qui auoit esté butiné, excepté les hommes. Or ce butin estoit pour la plus part de bestial de toute sorte. Depuis en mesme temps presque, le Cons. & le Roy tinent conseil comment ils commenceroient à faire la guerre. Le cœur du Roy se haussa de ce que l'ennemi luy auoit laissé saccager à son plaisir la contree des Fereens. Pourtant il estoit resolu d'aller de là au camp des Romains sans leur donner aucun delay. D'autre part les Romains estimoient que ce retardement preiudicioit à leur honneur enuers leurs alliez : lesquels estoient indignez sur tout de ce qu'on n'auoit donné secours aux Fereens. Ainsi qu'ils prenoient auis sur ce qui seroit à faire, (or Eumenes & Attalus estoient en ce conseil) vn message vint à la haste, rapportant que l'ennemi estoit prochain avec grandes forces. Le conseil se departit : & sur l'heure se donna le signe qu'on eust à prendre les armes. Cependant fut auisé que des compagnies d'Eumenes fortiroient cent cheuauteurs, & autant de tireurs de dards à pied. Enuiron quatre heures apres soleil leué, estant Perseus eslongné du camp Romain vn peu plus de mille pas, il fit arrester ses gens de pied, & luy en personne marcha deuant avec les gens de cheual & soldats legers. Aussi marcha deuant & avec luy le Roy Cotys & autres capitaines des autres secours qui luy estoient venus. Ils n'estoient eslongnez de cinq cens pas du camp, lors qu'ils apperceurent la caualerie des ennemis : qui estoient deux cornettes de cheuauteurs Gaulois pour la plus grand' part, ausquels commandoit Cassignatus : item enuiron cent cinquante soldats legers Mysiens ou Candiots. Le Roy s'arresta ferme ne sçachant quel estoit le nombre des ennemis : & de ce pas, de l'armee qu'il auoit avec soy enuoya deux compagnies de Thraces & deux de Macedoniens, avec deux troupes de Candiots & Thraces à chaque compagnie. Les combattans estans presque pareils en nombre, & ne suruenant secours nouveau ni à l'vn ni à l'autre parti, le combat prit fin, en sorte qu'il estoit incertain à qui restoit la victoire. Il fut tué enuiron trente des gens d'Eumenes : esquels estoit conté Cassignatus capitaine des Gaulois, qui y demeura. Pour lors Perseus ramena ses gens à Sycurium : mais le lendemain il les ramena au mesme lieu, & à mesme heure, estant suyui de chariots pleins d'eau. Car par l'espace presque de douze mille pas, tout le chemin estoit sans eau & fort poudreux : & eussent esté trauaillez de la soif, s'ils se fussent chargez à leur premiere abordee. Les Romains festans reposesz, & ayans mesme ramené leurs corps de garde dedans leur camp, les gens de Perseus se retirerent aussi dedans le leur. Ils firent le mesme par plusieurs iournees, esperans que les cheuauteurs Romains donneroient sur la queue de ceux qui s'en alloient : & que le combat s'attraquant à ceste occasion apres les auoir tirez loin de leur camp, ils pourroient aisément tourner visage contre eux, & les atteindre avec la caualerie & soldats legers. Mais voyant que ce dessein ne prenoit pas, Perseus fit approcher son camp plus pres de celuy des Romains : lequel il fortifia depuis enuiron cinq mille pas. De là dès le grand matin ayant dressé son armee de pied au mesme lieu qu'il auoit accoustumé, il mena toute la caualerie & tous les soldats legers vers le camp des ennemis. Quand on vit la poudre d'vn plus grand nombre & plus pres que d'ordinaire, il se fit vn grand effroy au camp Romain : si que du commencement on n'adioustoit qu'à peine foy à celuy qui en rapporta

La nouvelle : d'autant qu'aux iours precedens l'ennemi n'auoit iamais esté veu deuant quatre heures apres soleil leué, & lors estoit le poinct du iour seulement. Depuis que plusieurs se furent mis à crier & à courir des portes du camp, & que toute doute fut ostée, il s'eleua vn grand trouble. Les Tribuns, Capitaines & Centeniers se rendirent en la tente colonnelle : les soldats coururent chacun à la sienne. Perseus auoit dressé ses gens pres du camp Romain moins de mille pas, autour d'une motte qu'on appelle Callicinum. Le Roy Cotys conduisoit l'aile gauche avec tous ceux de sa nation. Les reings de caualerie estoient separez les vns des autres par les soldats legers, qui estoient mis entre deux. A l'aile droite estoient les cheuaucheurs Macedoniens & les Candiots meslez parmi eux. Milo Berreen conduisoit ces gens ainsi armez, & Meno d'Antigone commandoit sur les cheuaux & sur grande partie de ces combattans. Les plus prochains des ailes estoient les cheuaucheurs du Roy, avec les secours qu'il auoit choisi & meslé de plusieurs nations. Patrocles d'Antigone & Didas gouverneur de Peonie commandoient en ce lieu. Le Roy estoit au milieu de tous, autour duquel estoit la compagnie qu'on appelle Agema, & les ailes de caualerie appelees Sacrees. Il plaça deuant soy les tireurs de fonde & de dards, qui faisoient ensemble le nombre de quatre cens. Il leur donna pour conducteur Ion de Thessalonique, & Timanor de Dolopie. Telle estoit l'ordonnance du Roy. Le Consul ayant dressé ses gens de pied dedans l'enclos de son camp, enuoya aussi toute la caualerie & soldats legers qui se mirent en ordonnance deuant l'enclos du camp. C. Licinius Crassus frere du Consul fut establi pour conduire l'aile droite, ayant toute la caualerie Italienne & des soldats legers meslez parmi. M. Valerius Leuinus auoit la caualerie des associez de Grecs avec les soldats legers de la mesme nation. Q. Mutius auoit l'armee du milieu avec les cheuaucheurs extraordinaires, qui auoient esté choisis : au deuant d'eux estoient mis en ordonnance deux cens cheuaucheurs Gaulois, & trois cens de la nation des Cyrtiens, du secours que le Roy Eumenes auoit amené. Non loin de là estoient reingez quatre cens cheuaucheurs Thessaliens au dessus de l'aile gauche. Le Roy Eumenes & son frere Attalus avec toutes leurs forces, se tinrent derriere entre l'arriere-garde & le camp. Ces deux armées ainsi à peu pres arrangees s'entreheurterent, ayans de costé & d'autre presque pareil nombre de cheuaux & soldats legers : & commença le combat par les tireurs de fondes & de dards, qui alloient deuant les Thraces comme bestes sauuages retenues long temps enfermées, furent les premiers qui s'esmeurent avec grand cri, & se ietterent à la course sur les cheuaucheurs Italiens de l'aile gauche, afin de troubler ces gens, qui de leur naturel & par l'usage qu'ils auoient des armes estoient sans peur

Ordonnance
de l'armee de
Perseus.

Combat des
Romains &
Macedoniens.

* * * Les gens de pied tailloient avec leurs espees les Longs-bois des ennemis : tantost coupoient les iarrêts aux cheuaux, tantost leur donnoient des coups d'estoc dedans les flancs. Perseus entrant en la bataille du milieu fit tourner le dos aux Grecs dès le premier choc : lesquels estans rudement pressez à dos par l'ennemi, furent grandement soustenus par la caualerie Thessalienne, qui estoit tenue en l'arriere-garde separee de bien petite espace d'avec l'aile gauche, & qui du commencement regardoit ruer les coups sans se mesler de la charge : mais depuis les affaires prenans mauuais train, elle seruit de beaucoup. Car comme ils se retiroient sans rompre les reings, s'estans ioints avec les gens d'Eumenes, donnoient commodité à leurs allicz espars de se retirer dedans leurs reings : & quand les ennemis se trouuoient moins espars, ils s'enhardissoient mesme de passer outre, receuans plusieurs de ceux qu'ils rencontroient fuyans. Ceux du Roy mesme, qui estoient espars çà & là à la poursuyte, n'osoient plus venir aux mains avec eux, estans en ordre & marchans de pas ferme : combien que c'eust esté bien tost fait de
celle

ceste guerre, si le Roy, qui auoit eu du meilleur en ce combat de caualerie, eust donné quelque peu de secours. Ainsi qu'il encourageoit les gens, survint bien à propos & à grande haste la compagnie qu'Hippias & Leonatus auoient amenee de leur propre mouuement, pour ne defaillir à ceste hardie entreprise, incontinent qu'ils eurent entendu que la caualerie auoit heureusement cōbattu. Comme donc le Roy estoit en suspens entre espoir & crainte de si hazardeux dessein, Euander de Candie, (dōt Perseus s'estoit serui pour dresser embusches au Roy Eumenes pres de Delphe) voyant la compagnie de ceux qui marchotent sous l'enseigne estre empeschee, accourut vers le Roy, & l'aduertit instamment qu'il se gardast de s'esleuer trop de son bon-heur, & de mettre temerairement les affaires en vn danger non necessaire: luy remonstrant que sil se repositoit en se contentant de l'heur aduenu ce iour-la, il auroit beaucoup de compagnons en guerre qui courroient la mesme fortune que luy: l'affection du Roy tiroit à cela. Pourtant ayant loué Euander, il commanda que les enseignes se retirassent, que les gens de pied retournassent au camp, & les gens de cheual sonnassent la retraite. En ceste iournee-la demurerent morts deux cens cheuaucheurs Romains, & non moins de deux mille hommes de pied, & furent pris enuiron deux cens hommes à cheual. Des gens de Perseus moururent vingt cheuaucheurs & quarante pietons.

Romains
vaincus par
Perseus,

A P R E S qu'ils furent retournez en leur camp, tous estoient generalemēt bien ioyeux: mais sur tous les Thraces se monstroient insolents en leur victoire. Car ils retournerent chantans & remportans les testes des ennemis fichees au bout de leurs picques. Les Romains n'estoient seulement faschez d'auoir eu ce mal-heur, mais estoient mesmes espouuantez que l'ennemi ne se iettast incontinent sur leur camp. Eumenes cōseilla qu'on remuast le cāp de là le fleue Peneus qui seruiroit de defense, cependant que les soldats esperdus reprendroient cœur. Le Consul estoit retenu de la honte qu'il auoit de faire paroistre qu'il eust peur: toutesfois estant gagné par la raison, fit passer la riuere à ses gens au plus profond de la nuit: & se cāpa sur le bord de delà. Le lendemain Perseus s'auāça pour presenter le cōbat à l'ennemi, mais voyāt que le camp estoit ia de là la riuere & à seureté, il confessa qu'il auoit failli de ce qu'il n'auoit pour luy la victoire: mais la faute auoit encore esté plus grāde, de ce que ses gens s'estoient reposez durāt la nuit. Car quād il n'eust fait remuer aucun autre des siens, il pouuoit faire que les soldats legers se ruassent sur les troupes Romaines, se hastans au passage de la riuere: & les desfaire pour la plus grand' part. Quāt aux Romains, la frayeur qu'ils auoient leur estre ostee, ayans leur cāp en lieu seur: mais entre toutes autres choses, le dommage receu en leur renommee les picquoit bien fort. Et de fait estans en conseil en presence du Consul, chacun d'eux endroit soy reiettoit la faute sur les Etoliens qui auoient commencé les premiers d'estre espouuantez, & à prendre la fuite, l'effroy desquels auoit esté ensuyui par les autres alliez des peuples de Grece. On disoit qu'ō auoit veu tourner le dos les premiers à cinq des principaux Etoliens. Les Thessaliens furent louez en pleine assemblee: & leurs capitaines furent honorez de presens, à cause de leur vertu. On rapporta à Perseus les despouilles des ennemis tuez, dont il dōnoit aux vns quelques belles armes, aux autres des cheuaux, aux autres finalement quelques prisonniers. Il y auoit plus de mille & cinq cens boucliers, & plus de mille cuirasses & corcelets, & encore plus grand nombre de morions, d'espees & d'armes de iect. Ces choses estoient grandes de soy-mesme: qui furent toutesfois amplifiees par les propos du Roy, lesquels il tint à son armee assemblee en vn. Vous voyez, dit-il, ce que vous pouuez iuger auant coup de l'issue de ceste guerre: vous avez desconfit la meilleure partie des ennemis, sçauoir est la caualerie Romaine, qui se vantoit d'estre inuincible. Car leurs gens de

cheual sont les principaux de leur ieunesse, & la pepiniere de leur Senat. Ils choisissent de là ceux qu'ils mettent au nombre des Peres, pour les faire Consuls & chefs de guerre: les despouilles desquels nous vous auons n'agueres desparti. Vous ne remportez pas moindre victoire des legions à pied: lesquelles se retirans de nuict d'aupres de vous, & se hastans de passer la riuere, ont rempli tout de corps noyez. Il nous sera bien plus aisé de passer de là le fleuve Peneus les ayans vaincus, attendu que nous les poursuyuons, qu'il n'a esté à eux, qui l'ont passé à grande haste: & incontinent que nous serons delà l'autre bord, nous assaudrons leur camp, que nous eussions ia pris auourd'huy, s'ils n'eussent gagné au pied. Que s'ils veulent combattre main à main, il vous faut attendre mesme issue de ceste rencontre d'infanterie, qu'a esté celle de caualerie. Ceux qui auoient gagné ceste victoire, portans sur leurs dos les despouilles des morts, & les ayant deuant leurs yeux oyoyent ces propos avec grand plaisir, prenans espoir de l'auenir sur ce qui estoit passé. D'autrepart les gens de pied estans enflammez de la gloire d'autrui, (& nommément ceux qui estoient de la Phalange Macedonienne) souhaitoyent d'auoir vne semblable occasion de seruir leur Roy, & de réporter vne pareille gloire sur l'énemi. L'assemblee estant departie, luy s'en allant le lendemain se cāpa pres Mopsie, qui est vn tertre au milieu du chemin de Tempe & de Larissa. Les Romains transporterent leur camp en vn lieu plus seur, ne se retirās neantmoins loin de la riuere du fleuve. Misagenes Numide vint en ce lieu avec mille hommes de cheual, & pareil nombre de gens de pied, ayāt en outre vingt & deux elephans. Comme durant ces iours-la le Roy tenoit conseil de tout ce qu'il auroit à faire ayāt ia le cœur desenfle de la victoire qu'il auoit gānee, aucuns de ses amis s'enhardirent de luy conseiller qu'il se seruist de ce bon heur pour obtenir quelque paix honneste, plustost que de s'esleuer par vaine esperance, & se fourrer en vn inconuenient, d'oū il ne se pourroit retirer. Luy remonstrant que c'est à faire à vn homme sage, & à bon droit heureux, de tenir moyen en sa prosperité, & ne se fier pas trop au beau temps, que la fortune presente pour vn coup. Qu'il enuoyast gens vers le Consul pour renoueller leur accord à mesmes cōditions, que son pere Philippe auoit obtenu iadis la paix de T. Quintius, estant victorieux: allegāt que la guerre ne pourroit estre acheuee plus honorablement que par vne si memorable iournee, & ne se presenteroit iamais occasion de faire paix plus assuree, que ceste-cy, qui amollissoit les Romains, pour s'y accorder, d'autant qu'ils estoient esperdus de ceste malencontre. Que si alors mesme les Romains refusoient ce qui estoit raisonnable par leur naturelle opiniastrētē, les dieux & les hommes seroient tesmoins de la moderation de Perseus, & de l'orgueil & fiertē Romaine. L'affection de Perseus ne reiettoit iamais tels auis, pourtant ceste opinion fut approuuee par le consentement de tous. Ambassadeurs furent enuoyez vers le Consul, & iceux ouys en conseil assemblē en bon nombre: lesquels demandoient la paix, promettans que Perseus payeroit aux Romains tel tribut que Philippe leur auoit accordē: & quitteroit les villes, terres & lieux que Philippe auoit quittez. Ce fut le contenu de l'ambassade. Eux retirez, on consulta sur leurs propos: mais la constance Romaine eut le dessus. Telle estoit lors la coustume de monstrier bon visage en temps d'aduersitē, & tenir moderation en temps de prosperitē. On auisa de leur respondre que la paix s'accorderoit à ceste cōdition, si Perseus remettoit au Senat pleine puissance d'ordonner à son appetit tāt de sa persōne, que de toute la Macedone. Apres que les ambassadeurs eurent fait leur rapport de ceste response, la fermetē des Romains faisoit esbahir ceux qui ne sçauoyent pas leur coustume: tellement que plusieurs defendoyent de faire plus aucune mētion de paix à l'aduenir: disans que biē tost apres ils requeroiēt d'eux-mesmes, ce qu'ils refusoient à present. Mais Perseus craignoit ceste arrogance,

comme

Moderation
en prosperitē.Bon visage en
aduersitē.

comme procedante de l'assurance qu'ils auoient en leurs forces: tellement qu'il ne cessa d'essayer s'il pouuoit esbranler le cœur du Consul en adioustant plus grande somme, pour sçauoir s'il pourroit acheter la paix. Mais voyant qu'il ne changeoit rien de sa premiere responce, ayant perdu toute esperance de paix, il retourna à Sycurium, d'où il estoit parti, pour se hazarder derechef au combat. Le bruit de ceste rencontre à cheual estant espandu par le pays de Grece, descourrit les affections des hommes. Car il fut recueilli avec ioye, non seulement de ceux qui tenoient le parti Macedonien: mais aussi de plusieurs beaucoup obligez aux Romains pour les grands biens-faits receus d'eux, & de quelques vns qui auoient esté offensez par leur violéce & fierté. Toutesfois il n'y auoit point d'autre cause sinon la mauuaise affection, dont le vulgaire est poussé, mesme és débats faits en ieu, qui est de fauoriser à celuy qui a du pire & qui est le plus foible.

Le vulgaire
fauorite ordi-
nairement à
celuy qui a du pire.

EN ce mesme temps le Preteur Lucretius auoit abbatu avec grand' force Haliarte ville de Beotie: & quoy que les assiegez n'eussent aucun secours de dehors, excepté quelques vns de la ieunesse de Corone, qui y estoient entrez dès le premier siege, & que mesmes ils n'auoient point d'esperance d'en auoir: toutesfois ils resistoient plus de cœur que de force. Car outre ce qu'ils faisoient souuét des sorties sur les batteries & engins des ennemis, quand le belier estoit approché de la muraille, ils l'atterroient en laissant tomber dessus vn gros contrepoids de plomb: & si ceux qui addressoient le coup se departoient en vn autre endroit, ceux de dedans rebastissoient incontinct à grand' haste vn nouveau mur, entassans les pierres comme elles se trouuoient de la ruine faite. La batterie trainant en longueur, le Preteur commada qu'on distribuast des eschelles selō les compagnies des soldats, comme pour inuestir & assaillir la ville de toutes parts: estimât que le nombre qu'il auoit suffiroit d'autant plus à faire cela, que du costé où la ville estoit close de marecage, elle ne deuoit, ou ne pouuoit estre assaillie. Il presenta deux mille hōmes d'elite, à l'endroit où deux tours & tout le mur qui estoit entre icelles, auoit esté renuersé: afin qu'au mesme temps qu'il tascheroit à passer sur la bresche, & que les habitans courroient contr'eux pour les repousser, les places vuides de defenses peussent estre gagees en quelque endroit par escalade. Ceux de dedans ne furent lasches à les repousser. Car ayans ietté des faix de sarments secs sur le lieu de la bresche, ils se tenoient tous prests avec flambeaux ardens, menaçans souuent d'y mettre le feu afin qu'estans defendus contre l'ennemi par le moyen de la flamme, ils eussent cependant espace à faire vn mur par le dedans. Mais l'auature empescha leur dessein. Car il tomba soudainement vne si forte pluye, que le bois ne se pouuoit allumer, & ce qui auoit pris feu s'esteignoit. Par ce moyē le passage fut ouuert par le milieu de ce bois fumant espandu çà & là: & cependant que tous estoient ententifs à la defense d'vn seul endroit, les murailles furent prises avec eschelles presentees en plusieurs lieux en mesme endroit. A la premiere chaude que la ville fut prise, les vieillards & les ieunes enfans, qui se rencontrerent d'auature furent tous tuez. Ceux qui estoient armez s'enfuyrent dedans la forteresse: & le lendemain n'ayans plus aucune esperance se rendirent, & furent tous vendus au plus offrant sous la corone, iusques au nombre d'environ deux mille & cinq cens hommes. Les ornemēs de la ville, comme images, tableaux & peintures, & tout ce qu'il y eut de butin pretieux fut porté dedans les nauires, & fut la ville rasée de fond en comble. L'armee fut conduite de là à Thebes: laquelle estant prise sans aucun combat, fut par luy mise és mains des bannis, & de ceux qui soustenoient le parti des Romains: & vendit au plus offrant sous la corone les familles des hommes du parti contraire, fauorisans au Roy & aux Macedoniens. Ces choses exploitees en Beotie, il reuint vers la mer à ses nauires.

COMME ces choses se passioient en Beotie, Perseus se tint durant quelques jours à Sycurium : auquel lieu ayant entendu que les Romains auoient moissonné hastiuement du bled, qu'ils auoient charié en leur camp, & dont chacun d'eux coupoit deuant sa tente les espics estans en gerbe, afin que le grain en fust tiré plus net, & qu'à cause de cela il y auoit par tout le camp de grands tas de paille, il pensa qu'il seroit aisé d'y mettre le feu. Partant il fit apprester des flambeaux & torches, & des fascines enduites d'estouppes & de poix: & partit à minuiet en cest esquippage, pour dès le matin faire son execution sans estre apperceu: mais il y tascha pourneant. Car les premiers corps de garde estans surpris esueillèrent le reste du camp par le trouble & frayeur où ils se trouuerent: & sur l'heure fut donné le signe de l'alarme, & au mesme instant le soldat se trouua esquippé à la porte du camp, & sur la closture d'iceluy, pour le defendre. Perseus fit incontinent tourner visage à ses gens, & fit marcher le bagage premierement, puis apres suyure les enseignes des gens de pied. Luy avec sa caualerie & ses soldats legers s'arresta pour serrer l'arriere-garde, iugeant ce qui auint, que les ennemis les suyuroient pour leur donner sur la queue. Les soldats legers eurent quelque petite escarmouche principalement contre les auantcoureurs. Les gens de cheual & de pied retournerent au camp sans aucun trouble. Les bleds ayans esté coupez tout à l'entour de là les Romains remuerent leur camp au terroir de Cranone, qui n'auoit encore esté endommagé. Auquel lieu se tenans sans se douter de rien, à cause que l'ennemi estoit campé loin de là, & que le chemin qui est entre Sycurium & Cranone est malaisé pour la faute d'eau qui y est, tout en vn instant & dès le grand matin la caualerie du Roy avec les soldats legers se monstrent sur des tertres eleuez à l'entour, & fit du trouble. Ils estoient partis de Sycurium le iour de deuant en plein midi, & auoient laissé la compagnie des gens de pied en vne plaine voisine. Perseus se tint quelque peu de tēps arresté sur les susdits tertres, esperant que les Rom. pourroient estre attirez à cōbatre à cheual. Mais voyāt qu'ils ne se remuoïent point, il enuoya vn homme à cheual, pour cōmander aux gens de pied qu'ils eussent à retourner à Sycurium, & luy en personne les suyuit tout incontinent. La caualerie Romaine les suyuit d'espace moyenne, pour voir s'ils se pourroient ietter sur eux en quelque endroit, les rencontrans escartez & esendus. Mais apres qu'ils virent qu'ils s'en alloient en masse, suyuant leurs enseignes & gardans leurs rengs, ils retournerēt semblablement dedans leur camp. Depuis le Roy se faschant de la longueur du chemin, remua son camp à Mopsium. Les Romains de leur part, apres auoir coupé tous les bleds de Cranone, passerent au terroir de Phalanneum. Le Roy ayant entendu par vn reuolté que les Romains estoient esendus çà & là par les champs pour s'ier les bleds, sans auoir aucune garde en armes, partit avec mille cheuaux & deux mille que Thraces que Candiots: & marchant avec la plus grāde hastiueté qu'il estoit possible, assaillit les Rom. à la despourueuë. Ils prirent enuiron mille chariots attelez & chargez pour la plus part, & enuiron six cens hommes. Il commit le butin à garder & mener en son camp à quatre cens Candiots: & ayant rallié sa caualerie espartie çà & là à tuer ceux qui se rencontroient, & ensemble reuni le reste de ses gens de pied, il les cōduisit au prochain corps de garde, cuidāt qu'avec peu d'effort il en viendroit à bout. L. Pompeius Tribun de soldats y commandoit, lequel voyant ses soldats esperdus de la soudaine arriuee des ennemis, se retira sur vn tertre prochain pour se defendre par la situation du lieu, voyant qu'il n'estoit pareil à eux ni en nombre, ni en force: & reduisit ses gens en vn rond, pour se defendre contre les traits & flesches qui se tiroient contre eux, & se couuroïēt en conioignant leurs boucliers ensemble. Perseus ayant entouré ce tertre de soldats pour combatre, commanda aux vns de tascher à y monter par tous les endroits qu'ils pourroient, & combattre main à main

avec

avec l'ennemi : aux autres de lancer de loin armes de iect. Les Romains estoient environnez de toutes parts de grande frayeur. Car ils ne pouuoient combattre en masse, à cause de ceux qui s'efforçoient de monter sur le terre: & lors qu'ils auoient rompu leurs rengs en s'auançant, ils estoient exposez aux coups de flesches & de dards. Sur tout ils estoient fort endommagez par vne sorte d'armes trouuee en ceste guerre nouvellement, & appelee Cestroisphendone. C'estoit vn fer aigu de la longueur de deux paumes, attaché à vne petite hante de demi coudee de la grosseur d'vn doigt, environné de trois empenons à guise de fleches, pour les tirer plus droit. La fonde du milieu auoit deux cordes inegales, & alors que le tireur la rouoit & laissoit esclatter, le fer voloit legerement, comme si c'eust esté vne boule. Grande partie des soldats estant blessée, avec ceste arme & autres d'autres sortes, & estant mesme lassée : ils ne pouuoient bonnement soustenir leurs armes. Le Roy les poursuyuit de se rendre, leur promettant la foy, & mesme leur promettant recompése. Toutesfois il n'y en auoit pas vn dont le cœur enclinaist à cela. Sur quoy eux estans ia resolu opiniaistrement à mourir, vne esperance se presenta à eux contre esperace. Car quelques fourrageurs s'enfuyans au camp, ayans fait entendre au Consul que le corps de garde estoit assiegé : luy estant esmeu du danger où estoient tant de citoyens (car il y auoit environ neuf cens hommes tous Romains) sortit avec sa cavalerie & soldats legers : ausquels se ioignit le secours nouveau des Numides, tant à pied qu'à cheual, avec les elephans: commandât aux Tribuns de soldats de suyure les enseignes des legions. Luy marcha deuant vers ce terre, ayant pris avec soy quelque nombre d'escarmoucheurs, pour r'asseurer le secours des soldats legers. Eumenes, Attalus & Misagenes Roy des Numidiens flanquoient le Consul. Les premieres enseignes estans à la veüe des assiegez firent reuenir le courage à ceux qui estoient en extreme desespoir. Perseus, qui auoit premierement proposé de ne perdre le temps à l'assiegement de ce corps de garde, & de se contenter de ce que l'auanture luy auoit présenté, en ayant pris & tué quelques fourrageurs: & depuis s'en estant en quelque sorte entremis, encore qu'il sceust qu'il n'auoit aucune force avec soy, & ayant moyen de s'en aller sans estre endommagé, enorgueilli mesme de l'auanture qu'il auoit eüe, attendoit la venue des ennemis, & enuoya legerement gens pour faire venir vne Phalange : laquelle venant plus tard qu'il ne falloir, & neantmoins estant conduite à la haste, toute troublée & mise en desordre à force de courir, deuoit rencontrer des gens bien esquippez & appareillez. Le Consul arriué deuant, donna le combat sur le champ. Les Macedoniens resisterent du commencement : mais depuis n'estans esgaux en aucune sorte, & ayans perdu trois cens hommes de pied, & vingt & quatre des premiers cheuaucheurs de l'aile appelee Sacree, (entre lesquels mourut mesme le capitaine Antimachus) ils tascherent à se retirer. Mais leur allee fut presque plus en trouble, que n'auoit esté le combat. La Phalange appelee par vn mesager hastif, estant semblablement conduite à la haste, rencontra en front en vn destroit la troupe des prisonniers, & les chariots chargez de bled : sur lesquels ils frapperent, & y eut grand trouble de l'vne & de l'autre part, sans qu'aucun attendist qu'on se mist en ordonnance. Mais au contraire les soldats armez iettoient leur bagage du haut en bas (car le chemin ne pouuoit estre autrement ouuert) & les bestes qui menaient les chariots s'entreheurtoient en ceste foule l'vne contre l'autre, d'vne mode farousche. A peine s'estoient-ils depestrez de ceste troupe confuse, qu'ils rencontrerēt la cōpagnie du Roy & ses cheuaucheurs esperdus. Et en ce lieu le bruit que faisoient ceux qui crioient Tourne visage, tourne visage, fit que cest effroy fut semblable quasi à vne totale ruine: de sorte que si les ennemis s'estas enhardis d'ètrer en ce destroit eussent poursuyui plus loin, il se fust peu faire vn grand chapplis. Mais le

Cestroisphendone.

Consul se contentant de ce mediocre bon-heur d'auoir recouu son corps de garde, ramena ses gens en son camp. Quelques vns escriuent qu'il y eut vn rude combat ce iour-la, & qu'il y demeura de morts huit mille hommes des ennemis: entre lesquels estoit Sopater & Antipater Capitaines du Roy: & qu'il fut pris en vie enuiron deux mille huit cens personnes, avec vingt & sept enseignes de guerre: & que la victoire fut achetee bien cher, y estans demeurez plus de quatre mille & trois cens de l'armee du Consul, & cinq enseignes de l'aile gauche. Ceste iournee redonna cœur aux Romains, & estonna Perseus en telle sorte qu'ayant seiourné quelques iours à Mopsium, pour vaquer principalement à la sepulture des soldats morts, & laissé garnison assez forte à Gonnos, il se retira en Macedone, laissant à Phila vn certain de ses capitaines, nommé Timothee: avec moyennes forces, avec commandement de les essayer sur les Magnesiens & peuples voisins. Estant venu à Pella, & ayant dispersé son armee par les garnisons pour hyuerner: il s'en alla luy-mesme à Thessalonique, avec le Roy Cotys. Là fut apporté le bruit qu'Atlesbis Roy des Thraces, & Corragus Capitaine d'Eumenes, s'estoient ruez sur les terres de Cotys, & auoient pris le pais de Marene. Pourtant Perseus iugeant qu'il luy falloit laisser aller Cotys pour defendre son Royaume, luy fit de grands presens à sa departie. Il luy paya contans deux cens talens pour le gage de six mois de sa caualerie, quoy qu'il eust deliberé du commencement de luy payer la solde d'vn an entier. Le Consul ayant entendu que Perseus s'en estoit departi, fit approcher son camp pres Gonnos, pour tascher s'il pourroit gagner ceste ville. Laquelle estant situce vis à vis de Tempe, & à la gorge de l'estroit, est la clef qui ferme assurement le pays de Macedone, & fait que les Macedoniens peuuent commodément aller en Thessalie. Mais elle estant imprenable tant pour la situation du lieu, que par la forte garnison qui y estoit, il quitta son entreprise: & tournant chemin à Perrhebie, ayant pris & pillé Malea de premier assaut, s'estant Tripolis & le reste de Perrhebie rendu, il reuint à Larissa, d'où il renuoya Eumenes & Attalus chez eux: & departit Misagenes & les Numidiens és prochaines villes de Thessalie pour hyuerner: & distribua tellement vne partie de son armee par toute la Thessalie, que tous auoient bonne commodité pour hyuerner, & seruoient de garnisons aux villes. Il enuoya Quintus Mutius son Lieutenant avec deux mille hommes pour tenir Ambracie, & lascia aller tous les alliez des communautez de Grece, hors mis les Achaiens: & s'en alla en Thessalie de Phthia avec l'autre partie de son armee, où il demolit rez terre la ville de Pteleum, que les habitans auoient quittee s'en estans enfuis. Il prit Antrone du bon gré des habitans. Il approcha depuis pres Larissa. La ville estoit deserte, & tout le peuple s'estoit retiré en la forteresse: laquelle il se prit à battre. les Macedoniens que le Roy y auoit mis en garnison, en estoient sortis le premiers de tous: tellement que les habitans abandonnez par eux, se rendirent incontinent. Il douta puis apres s'il faudroit premierement assaillir Demetriade, ou s'il faudroit regarder aux affaires de Beotie. Ceux de Thebes estans tourmêtez par ceux de Coronne l'appeloient en Beotie. Et à leur priere, il y mena son armee: ioinct que la Beotie est pays plus propre à hyuerner que n'est la Magnesie.

S O M M A I R E



SOMMAIRE DE L. FLORVS
SVR LE TROISIEME LIVRE DE LA
CINQUIEME DECADE.

VELQUES Preteurs sont condamnez pour auoir manié leurs gouuernemens par auarice & cruauté. Le Proconsul Pub. Licinius Crassus prend par force plusieurs villes en Grece, & les pille cruellement : à cause dequoy, les prisonniers qui auoient esté vendus par luy sous la couronne, sont restablis en leur estat par arrest de Senas. Pareillement plusieurs choses enormes sont faites contre les associez par appetit de fardonné par les Amiraux des flottes Romaines. Ce liure contient en outre les choses faites heureusement en Thrace par le Roy Perseus. Et estans les Dardanois vaincus avec l'Illyrie, dont Gentius estoit Roy, le trouble esmeu en Peonie, par Etoriochus s'appaise par la mort d'iceluy. Marcus Aemilius Lepidus est élu par les Censeurs à estre le premier Senateur.

LIVRE TROISIEME.



AV mesme esté que les Romains eurent du bon en ce combat à cheual fait au pays de Thessalie, le Lieutenant enuoyé en Illyrie par le Consul, contraignit par force & par armes deux villes riches à se rendre, auxquelles il donna tout ce qui leur auoit appartenu auparauant, afin de gagner par le bruit de ceste douceur ceux qui demeuroient à Carnunte, ville forte mais voyant qu'il ne les pouuoit contraindre à se rendre non plus que les prendre par siege, afin que ses soldats ne se fussent pour neant lassez en deux sieges : il saccagea ces deux villes, auxquelles il n'auoit point touché auparauant. L'autre Consul C. Cassius ne fit aucune chose digne de memoire au pays de Gaule, qui luy estoit escheu : & tascha à conduire ses legions en Macedone, passant par l'Esclauonie : mais son dessein fut de neant. Le Senat entendit par les ambassadeurs des Aquileiens, que le Consul s'estoit mis en chemin : lesquels Aquileiens se plaignoient que leur Colonie estoit nouvelle & foible, & non encore assez ferme parmi les nations farouches des Istriens & Illyriens : requerans au Senat qu'il pourueust au moyen de fortifier ceste Colonie. On leur demanda s'ils vouloient qu'on mandast cela à C. Cassius : eux respondirent que le susdit Cassius ayant fait assembler son armee à Aquileie, s'en estoit allé en Macedone par l'Esclauonie. Cela sembla incroyable de prime face : & pesoit-on qu'il fust allé faire guerre à ceux de Carnie & d'Istrie. Les Aquileiens repliquerent qu'ils ne scauoient autre chose, ni n'osoient autre chose affermer, sinon que lon auoit donné du bled aux soldats pour la prouision de trente iours : & que lon auoit recerché & emmené les Capitaines, qui cognoissoient les chemins d'Italie en Macedone. Le Senat fut tres-malcontent de la hardiesse prise par le Consul d'auoir laissé son gouuernement, pour passer en celuy d'autruy, & mener vne armee par vn chemin nouveau & dangereux au milieu des nations estrangeres, & ouuir le chemin à tant de

peuples pour venir en Italie. Il fut fait arrest du Senat assemblé en bon nombre, que le Preteur C. Sulpitius nomeroit trois ambassadeurs du corps d'iceluy Senat, lesquels partiroient le mesme iour, & avec la plus grand' haste qu'ils pourroient, iroient apres le Consul Cassius en quelque lieu qu'il fust, pour luy faire entédre qu'il n'eust à faire guerre à nation aucune sinon que le Senat luy eust mandé. Les trois ambassadeurs furent M. Cornelius Cethegus, M. Fulvius & P. Marcius Rex. La trainte où on estoit alors à cause du Consul & de son armee, fit qu'on differa alors de penser à la fortification d'Aquileie.

Complaintes
contre les Ma-
gistrats Rom.

DEPUIS les ambassadeurs de quelques peuples de l'une & l'autre Espagne furent introduits au Senat: lesquels se plaignoient de l'avarice & orgueil des Magistrats Romains: & se iertans à genoux supplioient au Senat qu'ils n'endurassent qu'eux qui estoient leurs alliez, fussent plus honteusement pillés que s'ils estoient ennemis. Eux faisans plaintes d'autres choses insupportables, & estant tout notoire qu'on avoit pris de leur argent, la commission fut donnée au Preteur L. Canuleius, à qui l'Espagne estoit escheute par sort, d'ordonner cinq personages du rang des Senateurs, pour auiser au recouvrement des deniers que les Espagnols redemandoient à chacun, & leur permist de prendre tels aduocats qu'il leur plairoit. Les ambassadeurs furent appelez au Senat, & leur fut leu l'arrest d'iceluy, avec inunction de nommer leurs aduocats. Ils en nommerent quatre, sçavoir est M. Porcius Caro, P. Cornelius fils de Cn. Scipio, & Caius Sulpitius Gallus. Ils prirent premierement gens à cognoistre de leur fait, à l'encontre de M. Titinius, qui avoit esté Preteur en la haute Espagne durant le Consulat de An. Manlius & M. Iunius. La cause fut dilayee par deux fois: à la troisieme l'accusé fut absous. Entre les ambassadeurs de ces deux gouvernemens se leua vne dissension. Les peuples de la haute Espagne prirent pour leurs defenseurs M. Cato & Scipio: ceux de la basse prirent L. Paulus & Gallus Sulpitius. Les peuples de la haute Espagne firent comparoir deuant les deputez P. Furius Philus: ceux de la basse M. Matienus. Philus avoit esté Preteur trois ans auparavant durant que Sp. Posthumius & Q. Mutius estoient Cōsuls, & Matienus l'avoit esté deux ans auparavant lors du Consulat de L. Posthumius & de M. Popilius. Tous deux furent chargez de griefs forfaits, & fut donné delay à l'un & à l'autre: mais comme c'estoit à eux à se defendre tout de nouveau, ils firent defaut, seftans bannis eux-mesmes. Furius alla à Prenefte, & Matienus à Tibur. Le bruit estoit que leurs defenseurs les empeschoient de s'adresser aux nobles & puissans personages: & fut ce soupçon augmenté par le Preteur Canuleius, d'autant que laissant là ceste poursuite il se mit à faire leuee de gens de guerre. Cela fait il sen alla incontinent en son gouvernement, afin que plus de gens ne fussent tourmentez par les Espagnols. Par ce moyen les choses passées estans enseuelies, sans qu'on en parlast plus, le Senat y mit ordre pour l'auenir, permettant aux Espagnols que le Magistrat Romain n'eust la puissance de mettre le pris au grain, & ne les cōtraignist de vendre les vingtiemes à son plaisir: & qu'on ne mist des Commissaires en leurs villes pour recueillir argēt. Il vint en outre vne autre ambassade d'une nouvelle sorte de gēs. Plus de quatre mille hommes engendrez de soldats Romains & de meres Espagnoles n'estans conioints par mariage, se presentoient & prioient que le Senat leur donnast ville pour demeurer. Il fut ordonné qu'ils feroient enroller leurs noms vers le Preteur L. Canuleius: & si l'avoit affranchi quelques vns d'entr'eux, iceux seroient conduits à Carteia pres la mer. Que ceux des Carteiens, qui voudroient demeurer en leurs maisons, eussent priuilege d'estre escrits au nombre des habitās de ceste Colonie, & leur seroient assignees terres. Ceste Colonie fut de Latins, & fut appelee la Colonie des affranchis. Au mesme temps vinrent d'Afrique à Rome Gullus fils & ambassa-

Enfans de sol-
dats Romains
& de meres
Espagnoles.

Colonie d'af-
franchis.

ambassadeur du Roy Massanissa, & les ambassadeurs des Carthaginois. Gulussa eut le premier entree au Senat: où il declara ce que son pere auoit enuoyé pour la guerre de Macedone, promettant que si luy plaisoit d'enjoindre quelque autre chose d'auantage, il le feroit en souuenance des bié-faits du peuple Romain. En outre il auertit les Peres de se garder de la finesse des Carthaginois, qui auoient resolu d'esqupper vne grande flotte sous vmbre de l'enuoyer pour les Rom. contre les Macedoniens: laquelle estant prestee & appareillee, ils auroient liberte de declarer qui ils tiennent pour ami ou pour ennemi.

* * * *

ESTANS entree au camp & monstrans les testes, ils firent vn tel effroy, que si l'armee se fust presentee promptement, le camp eust peu estre pris. Alors aussi y eut vne grande fuite, & estoient aucuns d'auis d'enuoyer ambassadeurs pour demander la paix avec prieres: tellement que la nouvelle de cela estant entendue, fit que plusieurs citez se rendirent. Ceux qui s'excusoient, reiettoient la folie sur la folie de deux personnages, qui s'offrans mesme de leur propre volonte d'en estre punis, obtinrent pardon du Preteur: qui s'en alla incontinent vers les autres citez, & passa par toute ceste contree en paix, au lieu que peu auparauant tout y auoit esté embrasé de forte guerre. Et n'y auoit aucun contredisant à faire ce qui luy estoit commandé. Ceste douceur du Preteur, dont il auoit usé à domter ceste nation tresfarouche sans effusion de sang, fut d'autant plus agreable à la commune & aux Peres, que le Consul Licinius & le Preteur Lucretius auoient fait la guerre en Grece avec tant plus grande cruauté & auarice. Les Tribuns du tiers estat accusoient Lucretius tous les iours en leurs harangues ordinaires: quoy qu'on l'excusast sur ce qu'il estoit absent pour le public. Mais ce qui estoit bien pres estoit tellement incognu, qu'il estoit alors en sa metairie au territoire d'Antium, où il festudioit à faire vn conduit d'eau du fleue Loracina dedans icelle ville d'Antium: prenant les frais sur ce qui seroit procedé de la vendition du butin. On dit qu'il fit marché à faire ceste ceuvre à cent mille asses. Il embellit aussi le temple d'Esculape de tableaux peints, qui estoient du mesme butin. Les ambassadeurs d'Abdera firent tomber ceste malvueillance & deshonneur de Lucretius sur Hortensius son successeur: lesquels ambassadeurs ploroient deuant le Senat, & se complaignoient que leur ville auoit esté prise par armes, & ruinee par Hortensius: declarans que la cause de leur ruine auoit esté, que luy leur commandant de payer la somme de cent mille deniers, & cinquante mille boisseaux de bled froment, ils demanderent espace de temps pour enuoyer ambassadeurs sur ce fait tant vers le Consul Hostilius qu'à Rome: lesquels à peine estoient arriuez vers le Consul, qu'ils entendirent que leur ville auoit esté forcee, que les principaux d'icelle auoient esté decapitez, & les autres vendus au plus offrant sous la corone. Le Senat trouua ces choses indignes, & ordonna le mesme touchant les Abderites, qui auoit esté ordonné l'an d'aparauant touchant les Coroneens: & commanderent au Preteur Qu. Meuius de publier les mesmes choses en pleine assemblee publique. Pareillement furent enuoyez C. Sempromius Blæsus & Sextus Iulius Cesar, ambassadeurs pour restablir les Abderites en leur liberte, & leur fut enchargé de dire au Consul Hostilius & au Preteur Hortensius, que le Senat iugeoit la guerre faite contre les Abderites pour iniuste, & ordonnoit que tous ceux qui estoient en seruitude fussent remis en liberte. Au mesme temps furent apportees au Senat des plaintes de C. Cassius, qui l'an precedent auoit esté Consul, & alors estoit Tribun de soldats en Macedone avec A. Hostilius. Aussi vinrent les ambassadeurs de Cincibilus Roy des Gaulois. Son frere porta la parole au Senat, se plaignant que les champs des peuples qui de-

meurent entre les Alpes, & qui sont leurs alliez, auoient esté fourragez par C. Cassius, qui auoit emmené de ces lieux-la plusieurs milliers de personnes en seruitude. Au mesme temps vinrent les ambassadeurs des Carnois, Istriens, & Iapides, se plaignans que le Consul Cassius leur auoit premierement enioint de luy donner des guides pour luy montrer le chemin, alors qu'il conduisoit son armee en Macedone: qu'il s'estoit departi d'avec eux en paix, comme s'il s'en fust allé pour faire guerre ailleurs: que depuis il estoit reuenu du milieu du chemin, & s'estoit porté hostilement en passant par leur pays, ayant commis par tout des brigandages & bruslemens de maisons, sans sçauoir iusques adonc pour quelle occasion le Consul les auoit traitez comme ennemis. La response fut faite tant au Roy des Gaulois absent qu'à ces autres peuples, que le Senat n'auoit pas sçeu que ce dont ils se plaignoient deust auenir: & si cela est aduenu, il ne le trouuoit pas bon: toutesfois ce seroit faire contre droit de condamner vn personnage, qui nommément auoit exercé le Consulat, luy estât absent, & sans l'auoir ouy en sa defense: quand C. Cassius seroit retourné de Macedone, si alors ils le vouloient accuser en face, apres que le Senat auoit cognu de l'affaire, il mettroit peine qu'ils en auroient cõtatement: & fut auisé qu'on ne respondroit pas seulement à ces nations: mais qu'on leur enuoiroit mesme des ambassadeurs, sçauoir est deux vers le Roy des Gaulois delà les monts, & trois vers les peuples susnommez, pour leur faire sçauoir l'avis des Peres. Il fut trouué bon d'euoyer presens aux ambassadeurs de la valeur de deux mille asses à chacun: & d'abondant aux deux freres Rois, plus qu'aux autres, furent donnees deux chaines de cinq liures d'or mis en ouurage, & vingt cinq liures de vaisselle d'argent avec deux cheuaux bardez, avec leurs laquais, item des armes & casaques à cheual, & à ceux de leur compagnie tant francs qu'esclaves furent donnez des habillemens. C'est ce qui leur fut enuoyé. Et en outre à leur requeste leur fut permis de pouuoir acheter chacun dix cheuaux, & les transmarcher hors d'Italie. Les ambassadeurs enuoyez de-là les monts avec les Gaulois furent C. Lælius & M. Æmilus Lepidus. Aux autres peuples furent enuoyez C. Sicinius, P. Cornelius Blasio & T. Memmius. Plusieurs ambassades des communautez de Grece & d'Asie se trouuerent ensemble à Rome. Les premiers introduits au Senat furent les Atheniens, lesquels declarerent qu'ils auoient enuoyé au Consul P. Licinius & au Preteur C. Lucretius ce qu'ils auoient eu de nauires & de gens d'armes, desquels ils ne s'estoient point seruis: qu'on leur auoit enioint de payer la quantité de cent mille boisseaux de bled, ce qu'ils auoient fait pour ne defaillir à leur deuoir, encore que leur terre soit sterile, & que mesmes ils nourrissent leurs laboureurs de bled forain amené d'ailleurs: declarans qu'ils estoient encore prests de faire ce qui leur seroit commandé. Les Milesiens disoient qu'ils n'auoient rien fait: mais offroient de faire tout ce qu'il plairoit au Senat leur commander. Les Alabandois remonstreterent qu'ils auoient fait vn temple en l'honneur de la ville de Rome, & auoient ordonné qu'en l'honneur de ceste deesse il se feroit des ieux tous les ans. Item auoient apporté vn present d'vne couronne d'or du poids de cinquante liures pour la mettre au Capitole pour offrande au tres-bon & tres-grand Iupiter. Item auoient apporté trois cens boucliers à cheual, lesquels ils deliureroient à celuy auquel ils leur commanderoient. Ils requeroient qu'il leur fust permis de mettre leur present au Capitole, & y faire sacrifice. Ceux de Lampsaque demandoient le mesme, apportans avec soy vne couronne d'or du poids de quatre vingts liures, & allegans qu'ils auoient quitté le parti de Perseus depuis que l'armee Romaine estoit arriuee en Macedone, quoy qu'ils eussent esté en l'obeissance de Perseus & sous celle de Philippe au parauant. Pour cela, & pource qu'ils auoient fait tout ce qu'ils auoient peu en faueur

Rome deesse.

des

des capitaines Romains, ils disoient qu'ils ne faisoient autre requeste, sinon d'estre receus en l'amitié du peuple Romain: & que, si la paix se faisoit avec Perseus, ils fussent exceptez pour n'estre reduits en l'obeissance d'iceluy. On fit responce gracieuse à tous les autres ambassadeurs: & quant à ceux de Lampsaque, il fut enjoint au Preteur Qu. Meuius de les coucher au rolle des alliez: & furent donnez à tous leurs ambassadeurs presens de deux mille asses à chacun pour teste. On dit à ceux d'Alabande qu'ils reportassent leurs boucliers en Macedone, vers le Consul Aul. Hostilius. Semblablement les ambassadeurs des Carthaginois firent entendre qu'ils auoient amené d'Afrique vn million de boisseaux de froment, & cinq cens mille boisseaux d'orge: lesquels ils auoient sur le bord de la mer, pour les conduire où il plairoit au Senat ordonner: sçachans que ce present & recognoissance estoit moindre que n'estoit leur volonté & les grands biens qu'ils auoient receus du peuple Romain: mais que souuent auparauant en choses profitables à l'vn & à l'autre peuple, ils auoient fait acte de bons & loyaux alliez. Les ambassadeurs de Massanissa promirent pareille quantité de froment, avec mille & deux cens cheuaucheurs, & douze elephans: s'offrant de faire d'aussi bon cœur ce que le Senat commanderoit, & dont il seroit besoin, comme ce qu'il offroit de son plein gré. On remercia tant les Carthaginois que le Roy, & furent priez de faire transporter vers le Consul Hostilius en Macedone ce qu'ils promettoient. On enuoya des presens aux ambassadeurs de deux mille asses pour chacun. Les ambassadeurs des Candiots ramentuoient qu'ils auoient enuoyé en Macedone tel nombre d'archers que le Consul P. Licinius leur auoit enchargé: mais estans enquis, & ne nians pas qu'il y auoit plus grand nombre de leurs archers avec Perseus qu'avec les Romains, il leur fut respondu, que si les Candiots preferoient à bon escient l'amitié du peuple Romain à celle du Roy Perseus, le Senat Romain leur donneroit aussi responce, comme à alliez certains & assurez. Que cependant ils fissent sçauoir à leurs gens, que le Senat estoit d'avis qu'ils taschassent de faire retourner à la maison le plustost qu'ils pourroient tous leurs soldats, qu'ils auoient es garnisons du Roy Perseus. Les Candiots estans departis avec ceste responce, ceux de Chalcide furent appelez, dont à l'instant on cognut l'extreme necessité qui les auoit contrains à entreprendre ceste ambassade: attendu que Mictio chef d'icelle fut apporté dedans le Senat en vne licchiere, estant perclus de l'usage des iambes: laquelle necessité auoit esté telle, que luy se trouuant ainsi mal, n'auoit pas demandé d'en estre excusé, où sil l'auroit demandé ne l'auroit peu obtenir. Iceluy ayant commencé son propos en remontrant qu'il ne luy restoit rien de vif que la langue pour deplorer les calamitez de sa patrie, declara premierement les bien-faits de sa cité à l'endroit des capitaines & armées Romaines, tant par le passé que durant la guerre de Perseus. En apres il declara ce que le Preteur Romain Caius Lucretius auoit forfait par fierté, auarice, cruauté exercee sur ceux de sa nation. Item ce que Lu. Hortensius faisoit alors principalement: & comment les Chalcidiens estoient resolus d'endurer tout, voire encore plus de maux que ce qu'ils enduroient, plustost que de se rendre à Perseus. Quant à ce qui touchoit Lucretius & Hortensius, ils sçauoient qu'il eust bien esté plus seur pour eux de leur fermer les portes que de les laisser entrer en leur ville. Que ceux d'Ematic, Amphipolis, Maronee, Emus, (qui les auoient chassés hors) estoient en leur entier: mais chez eux, les temples auoient esté pillés de tout ce qu'il y auoit de beau, & despouillez par des sacrileges. Que Caius Lucretius les auoit portés par eau en la ville d'Antium, & auoit emmené des personnes franches pour estre esclaves. Que les biens des alliez du peuple Romain auoient esté pillés,

KKKk

& l'estoient tous les iours. Car selon l'usage introduit par Caius Lucretius, Hortensius tenoit tant l'hyuer que l'esté les gens de marine dans les maisons, tellement que leurs maisons estoient pleines d'une foule de mariniers, & tant leurs femmes que leurs enfans estoient contraints de conuerfer parmi telles gens, qui ne tiennent aucun conte de ce qui leur est dit ou fait. On fut d'avis d'appeler Lucretius au Senat, afin d'en respondre de bouche & se purger de ses faits. Mais il en ouit beaucoup plus en sa presence qu'il n'en auoit esté dit en son absence. Il se ioignit contre luy deux bien plus forts & plus puissans accusateurs, asçauoir Mar. Iuuentius Talua & Cn. Aufidius, tous deux Tribuns du tiers estat: lesquels le diffamerent non seulement au Senat, mais l'ayans tiré par force en pleine assemblee de peuple, apres luy auoir fait beaucoup de reproches, luy donnerent assignation pour comparoistre deuant le peuple. Le Preteur Quintus Meuius fit responce aux Chalcidiens par commandement du Senat, que le Senat sçauoit estre vrayes les choses qu'ils alleguoient auoir esté faites par eux par cy-deuant, & en la guerre presente: & estoient tenuës par le peuple pour agreables, comme elles meritoient. Quant aux choses qu'ils se plaignoient auoir esté faites par Caius Lucretius, & estre encore faites par Lu. Hortensius, Preteurs Romains, elles n'auoient esté faites, ni ne se faisoient par la volonté du Senat: & qui est celuy qui ne iuge ainsi, qui sçaura que le peuple Romain fait guerre contre Perseus, & l'a faite cy-deuant contre son pere Philippe, pour mettre la Grece en liberté, & non pour faire receuoir tel traitement à leurs amis & alliez par leurs magistrats? Qu'ils enuoyeroient lettres au Preteur Lu. Hortensius pour luy faire entendre que le Senat estoit desplaisant des choses que les Chalcidiens se lamentoient leur auoir esté faites. Si quelques personnes franches auoient esté vendues pour esclaves, qu'il mist ordre de les rechercher en bref, & de les restablir en leur liberté. Qu'il ne iugeoit pas chose raisonnable qu'aucun des gens de marine fust conduit és maisons des hostes, sinon que ce fussent traistres. Cela fut escrit à Hortensius par commandement du Senat. Et furent enuoyez presens aux ambassadeurs de deux mille asses à chacun pour teste. Et furent louez du public des chariots pour Mictio, pour le mener à son aise iusques à Brindes. Les Tribuns accuserent vers le peuple Caius Lucretius, quand le iour de l'assignation fut venu: & le taxerent en l'amende d'un million d'asses. L'assemblee generale se tint à cause de cela: & fut condamné par toutes les trente cinq Tribus.

IL ne se fit rien digne de memoire ceste annee-la au pays de Ligurie. Car les ennemis ne remuerent point les armes, ni le Consul ne mena point ses legions en leur contree, & tenant la paix assez assuree pour ceste annee-la, donna congé aux soldats de deux legions Romaines, soixante iours apres qu'il fut arriué en son gouvernement, ayant enuoyé de bonne heure l'armee des alliez Latins pour hyuerner és villes de Lune & de Pise: & luy en personne, avec la caualerie toumoya par quelques villes du gouvernement de Gaule. Il n'y auoit point de guerre ailleurs qu'en Macedone: toutesfois on tenoit pour suspect Gentius Roy des Illyriens. Pourtant le Senat ordonna qu'on enuoyeroit huit vaisseaux esquippez vers le Lieutenant Caius Furius qui estoit à Issa gouverneur en l'Isle avec la garnison de deux nauires d'icelle. On mit en ces vaisseaux deux mille soldats, que le Preteur Qu. Meuius auoit leuez au quartier d'Italie, opposé vis à vis de l'Esclauonie. Semblablement le Consul Hostilius enuoya Appius Claudius en Esclauonie avec quatre mille hommes de pied pour defendre les peuples d'alentour: & ne se contentant des forces qu'il auoit amenees en demandant çà & là secours des alliez, mit en

armes

armes environ huit mille hommes de diuerses nations : & ayant cheminé par tout le pays, s'arresta à Lychnide ville des Dassaretiens . Non loin de là estoit Tuschana ville frontiere, estant pour la pluspart du temps sous l'obeissance de Perseus . Il y auoit dedans dix mille habitans avec moyenne garnison de Candiots pour la garder . De ceste ville venoient messagers secrets vers Claudius, luy failans sçauoir que s'il faisoit approcher son camp de plus pres, ils seroient prests de luy rendre la ville, qui estoit vne entreprise telle qu'elle meritoit bien qu'on s'y employast : car il ne rempliroit pas seulement de butin luy & ses amis, mais qui plus est tous ses soldats ; L'esperance iointe avec vne conuoitise d'auoir, luy auengla tellement l'esprit qu'il ne retint pas vn de ceux qui estoient venus vers luy, ni ne demanda ostages pour assurance de ceste entreprise frauduleuse & cachee : ni n'enuoya gens pour espier : ni ne prit pas seulement le serment d'eux . Il partit au iour assigné de Lychnide, & se campa à douze mille pas loin de la ville. Il se partit à la quatrieme veille de la nuit, ayant laissé environ mille hommes pour la defense du camp . Ils arriuerent pres la ville estans en desordre & marchans loin les vns des autres, escartez mesme pour ne sçauoir où ils alloient durant la nuit . Leur nonchalance s'augmenta depuis qu'ils ne virent aucun en armes sur les murailles : mais incontinent qu'ils furent à vn trait de iauelot, il se fit vne faille sur eux par deux portes, & au cri que firent ceux qui sortoient, s'eleua encore vn plus grand bruit de dessus les murailles, fait par les femmes heurlantes & battantes des instrumens d'airain . Joint que le menu peuple meslé d'vn grand nombre d'esclaves faisoit vne tresgrande clameur . Cest effroy tant diuers se presentant de toutes parts, fit que les Romains ne peurent soustenir la premiere tempeste de ceste charge . Pourtant il fut tué plus grand nombre de fuyans que de combattans : & à peine se sauuerent à la fuite dans le camp deux mille hommes avec les Licutenans . Tant plus le chemin estoit long pour arriuer au camp, tant plus les ennemis eurent moyen de poursuyure plus grand nombre de leurs ennemis lassez . Appius ne s'arresta pas seulement dedans le camp pour rallier les siens espars en ceste fuite, (qui eust garanti ceux qui estoient ainsi esendus par les champs) mais au mesme instant remena à Lychnide le reste de ceste desconfiture . On entendit ces choses & autres malencontres auenues en Macedone par Sextus Digitius Tribun de soldats venu à Rome à l'occasion d'vn sacrifice . A cause de quoy les Peres craignans qu'on ne receust quelque plus grande ignominie, enuoyerent M. Fuluius Flaccus & M. Caninius Retius ambassadeurs en Macedone, pour faire le rapport des choses qu'ils auroient trouuees assurement en Macedone . Et afin que le Consul Au. Hostilius publiast l'assemblee generale pour subroger des Consuls, en sorte qu'elle se peust tenir au mois de Ianuier : & qu'il reuint en la ville au plustost qu'il pourroit, on donna charge au Preteur M. Retius que par vn edict fait il rappela en la ville les Senateurs absens par toute l'Italie, excepté ceux qui estoient absens pour le public : & que pas vn de ceux qui estoient à Rome ne s'en absentast plus loin de mille pas . Cela fut fait comme le Senat auoit auisé . L'assemblee generale pour l'elction des Consuls fut tenue le vingt & huitieme d'Aoust, & furent eleus Consuls Qu. Marcius Philippus pour la seconde fois, & Qu. Seruilius Capio. Trois iours apres les Preteurs furent faits, à sçauoir C. Decimius, M. Claudius Marcellus, M. Sulpicius Gallus, C. Marcius Figulus, Ser. Cornelius Lentulus, P. Fonteius Capito. Outre les deux charges de la ville, quatre gouuernemens furent ordonnez aux Preteurs designez, sçauoir est l'Espagne, Sardaigne, Sicile & l'armee marine . Les ambassadeurs reuinerent de Macedone sur la fin de Feurier . Ils racontoient les choses que le Roy Perseus auoit

Consulat 6.
de la 5. Dec.

heureusement executees cest esté-la : & quelle peur auoit faisi les alliez du peuple Romain , apres que tant de villes eurent esté reduites en l'obeissance du Roy . Que l'armee du Consul estoit mal garnie d'hommes , à cause qu'on auoit donné congé à plusieurs par vne certaine ambition . Que le Consul reiettoit la faute de cela sur les Tribuns de soldats , & eux sur luy . Les Peres cognurent que la honte receüe par la temerité de Claudius estoit faite plus legere qu'elle n'estoit , en disant qu'il n'auoit esté perdu que bien peu de soldats Italiens de nation , & encore leuez à la haste pour la pluspart .

e. environ le
22. de Feurier.

INCONTINENT que les Consuls designez furent entrez en estat , il leur fut enioint de rapporter au Senat touchant le gouvernement de Macedone , & leur furent amenez les gouuernemens d'Italie & de Macedone . Ceste annee-la y eut bissextile , adressé sur le troisieme iour apres la feste du Dieu Terminus . Il mourut en ceste annee la quelques prestres , à sçauoir L. Flaminius , & deux Pontifes L. Furius Philus & C. Liuius Salinator . Les Pontifes eleurent T. Manlius Torquatus au lieu de Furius , & M. Seruilius au lieu de Liuius . Au commencement de l'an suyuant , apres que les nouueaux Consuls Q. Marcius & Q. Seruilius eurent fait leur rapport touchant leurs gouuernemens , il fut auisé qu'au plustost qu'il seroit possible ils accorderoient entr'eux , ou ietteroient au sort pour les gouuernemens d'Italie & de Macedone . Avant que le sort en determinast rien , afin qu'il ne se fist rien en faueur de l'un ou de l'autre , il fut auisé qu'on ordonneroit pareil nombre de renfort autant qu'il en seroit requis pour l'un & pour l'autre gouuernement , à sçauoir six mille pietons , deux cens cinquante cheuaucheurs Romains , & trois cens des alliez . Item qu'on donneroit congé aux vieux soldats , de sorte qu'il n'y auroit à chaque legion Romaine pas plus de six mille pietons & trois cens cheuaux . On ne determina point de nombre certain de citoyens Romains à l'autre Consul , pour accomplir ses legions . Il fut seulement defini qu'il leueroit deux legions , chacune de cinq mille deux cens hommes de pied & de trois cens à cheual . On luy ordonna plus grand nombre de pietons Latins qu'à son compagnon , à sçauoir dix mille hommes de pied & six cens cheuaux . En outre on fit commandement de leuer quatre legions pour les conduire , où il en seroit besoin : & ne fut permis aux Consuls d'establir des Tribuns de soldats , mais le peuple les choisit . On enioignit aux alliez Latins d'esquiper seze mille hommes de pied , & mille à cheual : & fut auisé que ceste armee seroit tenue preste , afin seulement que si on en auoit besoin en quelque lieu , on l'y menast . On estoit principalement en soucy à cause de la Macedone . Il fut commandé de leuer mille citoyens Romains pour le faict de la marine : & qu'on en leuast autant des affranchis de toute l'Italie , & autant de la Sicile : & que celuy à qui ceste charge escherroit , donnast ordre qu'ils fussent transportez en Macedone , en quelque lieu que fust l'armee marine . On ordonna trois mille hommes de pied & trois cens cheuaux Romains pour le renfort de l'Espagne : auquel gouuernement fut semblablement determiné quel nombre de soldats deuoient estre en chaque legion , à sçauoir cinq mille à pied , & trois cens trente à cheual pour chacune . Il fut enioint au Preteur à qui l'Espagne estoit escheute , de commander aux alliez qu'ils eussent à esquiper quatre mille hommes à pied , & trois cens à cheual . Je ne suis pas sans sçauoir que de la mesme nonchalance , qui fait qu'on croit auourd'huy communément que les dieux ne signifient rien par les prodiges qui auient , ne prouienne ce que lon ne rapporte plus en public aucun prodige qui se face , ni ne le redige-lon point par escrit és Annales : mais quant à moy en descriuant les choses antiques , ie ne sçay comment mon esprit tient de l'antique , & suis rete-

nu d'une certaine deuotion qui fait que ce que ces personnages tant sages ont iugé deuoir estre fait en public, ie l'estime meriter d'estre couché par escrit en mes Annales. Lon rapporta d'Anagnia qu'on auoit veu deux prodiges, à sçauoir vn flambeau au ciel, & vne vache qui auoit parlé, laquelle on nourrissoit du public. Pareillement Prodiges. durant les mesmes iours le ciel sembla estre en feu à Minturne. Il plut des pierres à Reate: à Cumes en la forteresse l'image d'Apollo plora trois iours & trois nuits continuellement. A Rome deux Secretains gardes de temple rapporterent, l'un que plusieurs auoient veu au temple de Fortune vn serpent cresté, l'autre qu'au temple de Fortune l'Aifnee, qui est edifié sur le mont, estoient auenus deux prodiges differens: à sçauoir qu'en la place estoit leuee vne palme, & qu'il y auoit plu du sang tout le iour. On ne fit conte de deux autres prodiges: de l'un, pource qu'il estoit auenu en lieu priué: (car T. Martius Figulus rapportoit qu'il estoit né vne palme en sa court:) de l'autre pour estre auenu en lieu estrange, à sçauoir qu'à Fregella en la maison de L. Atreus, la lance qu'il auoit achetee pour son fils, qui estoit gendarme, auoit esté en feu plus de deux heures de iour, sans que le feu consumast rien d'icelle. On recourut aux liures de la Sibylle à l'occasion des prodiges publics: & les Decemvirs rapporterent que les Consuls eussent à faire sacrifices aux dieux avec quarante chefs de bestail: adioustans que lon fist procession, & que tous les magistrats fissent sacrifices de gros bestail à tous les autels des dieux, & que le peuple eust des chapeaux de fleurs sur la teste. Tout fut executé selon que les Decemvirs l'ordonnerent. On publia depuis l'assemblee generale pour l'election des Consuls. Des principaux de la cité demanderent l'office de la Censure, à sçauoir C. Valerius Leuinus, L. Posthumius Albinus, P. Mucius Scæuola, M. Iunius Brutus, C. Claudius Pulcher, Tit. Sempronius Gracchus. Le peuple Romain eleut ces deux derniers pour Censeurs.

D'AVANT qu'à cause de la guerre de Macedone lon fut alors en plus grande peine à leuer gens de guerre, qu'on n'auoit esté oncques auparauât, les Consuls blasmoient le tiers estat enuers le Senat, d'autant que les ieunes hommes estans appelez ne respondoient pas: mais Caius Sulpicius & Marcus Clodius Tribuns du tiers estat soustinent la cause contre eux, disans qu'il n'estoit mal-aisé aux Consuls de leuer des soldats: mais bien aux Censeurs qui cherchoient les bônes graces, d'autant qu'ils n'enrolloient aucun pour estre soldat contre sa volonté: & afin que les Peres Conscripts sçeuissent qu'il en alloit ainsi, les Preteurs (la puissance & autorité desquels est moindre) feroient ceste leuee, si le Senat le trouuoit bon. Ce qui fut donné en charge aux Preteurs avec grand consentement des Peres, & non sans flestrisseure des Consuls. Les Censeurs pour aider à ce faire, publierent en pleine assemblee du peuple, qu'ils feroient faire la reueüe & estime des biens d'un chacun, & qu'outre le serment ordinaire des citoyens, ils feroient iurer vn chacun sur ces poincts. Es-tu moins aagé de quarante six ans? Toy donc en vigueur de l'ediêt fait par les Censeurs C. Claudius & Tib. Sempronius fors en auant pour te faire enroller, & toutes & quantes fois que la leuee se fera, quelques Censeurs que ce soient, tu te feras enroller, si tu n'es ia soldat auparauant. Dauantage, d'autant que le bruit estoit que plusieurs estoient escartez des legions de Macedone sans legitime cause d'auoir leur congé obtenu par la bonne grace & faueur des chefs, ils firent vn ediêt touchant les soldats leuez pour enuoyer au pays de Macedone durant & depuis le Consulat de P. Ælius & C. Popilius, que ceux d'entr'eux qui seroient en Italie, s'estans premierement faits enroller entre leurs mains, s'en retournassent en Macedone dedans trente iours, & que ceux qui seroient en puissance de pere, ou d'ayeul, declareroient leur nom en presence des Consuls: que pareillemēt ils cognoistroient des causes de ceux qui auroient obtenu leur congé, & commanderoient que ceux fussent faits soldats, dont ils auroient

LIVRE III. DE LA CINQUIEME

iugé le congé auoir esté obtenu par faueur. Cest edict & lettres des Censeurs estans diuulgues par les lieux où se tenoient les plaids & marchez, il s'assembla à Rome vne si grande multitude de ieunes gens, que le nombre plus grand que l'ordinaire, estoit en charge à la ville. Outre la leuee de ceux qu'il falloit enuoyer pour le renfort, le Preteur C. Sulpitius enrrolla quatre legions: & fut la leuee accomplie dedans vnze iours. Les Consuls depuis ietterent le sort pour choisir leurs gouuernemens. Car les Preteurs auoient ia ietté le sort auparauant pour les leurs, & pour donner ordre aux causes du plaidoyer. La Iurisdiction de la ville estoit escheute à C. Sulpitius: la foraine à C. Decimius: M. Claudius Marcellus auoit obtenu l'Espagne: Ser. Cornelius Lentulus la Sicile: P. Fonteius Capito la Sardaigne: l'armée de mer estoit auene à C. Marcius Figulus. Quant aux Consuls, l'Italie escheut à Qu. Seruilius, & la Macedone à Qu. Marcius: qui partit pour y aller incontinent que les festes Latines eurent esté solennises. Depuis par le rapport de Cæpio, fait au Senat touchant les legions qu'il plairoit estre conduites en Gaule avec luy: les Peres ordonnerent que les Preteurs C. Sulpitius & M. Claudius donneroient d'entre les legions qu'ils auoient enrrolles, celles qu'il plairoit au mesme Consul. Mais luy prenant mal à gré que le Consul fust assuietti à la volonté des Preteurs, apres que le Senat se fut departi, se tenant debout pres le Tribunal des Preteurs, leur requit qu'ils luy assignassent deux legions suyuant l'arrest du Senat: mais les Preteurs remirent le chois d'icelles à la volonté du Consul. Depuis, les Censeurs establirent le Senat: M. Æmilius Lepidus fut choisi pour le premier du Senat pour la troisieme fois consecutiuelement par ces mesmes Censeurs. Sept furent deposez du Senat. En faisant le denombrement du peuple, ils contraignoient de retourner en Macedone les soldats qui en estoient venus: le nombre desquels se cognoissoit par le moyen de ce denombrement: & cognoissoient des causes de ceux qui auoient esté deschargez d'aller en guerre: & à ceux dont ils ne iugeoient le congé bien fondé sur bonne cause, ils faisoient prester ce serment: Suyuant l'edict des Censeurs C. Claudius & Tib. Sempronius, Tu iures que tu retourneras de bonne volonté en Macedone sans controuuer aucune fraude ou cautelle. En faisant la reueüe des gens de cheual, leur Censure fut fort rude & aspre: ils casserent plusieurs des ordonnances: & ayans à ceste occasion offensé tout l'estat des cheualiers, ils allumerent contre eux-mesmes comme vn feu de mal-vueillance par vn edict: par lequel ils ordonnerent qu'aucun de ceux qui auoient affermé les peages publics ou gabelles, durant que Qu. Fuluius & Au. Posthumius estoient Censeurs, ne se presentassent d'eux-mesmes pour mettre leur denier sur icelles, ni n'entrassent en compagnie ou personnerie d'aucun qui tiendrait telles fermes. Les vieux fermiers s'estans souuent plains au Senat, & n'ayans peu obtenir qu'on moderast la puissance des Censeurs: finalement rencontrerent pour defendre leur cause Rutilius Tribun du tiers estat, qui estoit despité contre les Censeurs à cause d'vn debat particulier: d'autant qu'ils auoient contraint vn de ses cliens & affranchis de demolir vne muraille bastie en la rue Sacree vis à vis d'vn edifice public, d'autant que la susdite muraille estoit bastie sur le public. Luy estant homme particulier reclama les Tribuns: mais aucun d'eux ne s'y opposant, excepté Rutilius, les Censeurs enuoyerent leuer gages, & luy denoncerent qu'ils le feroient condamner en l'amende en l'assemblée du peuple. Le debat s'estant esmeu à ceste occasion, les anciens fermiers se retirerent vers le Tribun, & soudainement la requeste fut publiee sous le nom de luy seul: asçauoir que les peages publics affermez par C. Claudius & Tib. Sempronius, le fussent derechef, & que ce qu'ils auroient fait n'eust aucune vigueur: ains fust indifferemment permis à tous d'affermir & amodier les peages publics. Le Tribun ordonna iour pour faire approuuer sa requeste au Consul: lequel iour estant venu,

les

les Censeurs s'auancerent pour la dissuader. Cependât que Sempronius Gracchus parloit, on fit silence: mais durant que Claudius parla, on fit vn si grand bruit qu'on fut contraint de crier à voix publique qu'on donnast audience. Cela fait, le Tribun se plaignit que par cest acte l'assemblee auoit esté destournée, & que son honneur luy auoit esté diminué: & se departit du Capitole, où l'assemblee se tenoit. Le lendemain ils esmeurent de grands troubles. Premierement il mit en interdit les biens de Tib. Gracchus: d'autant qu'il auoit tenu le Tribunat à vil, en ne condescendant à l'opposition faite par le Tribun sur l'amende & gages furnommez. Il assigna iour à C. Claudius, d'autant qu'il auoit fait destourner l'assemblee d'avec luy, & condamna les deux Censeurs de lese maiesté: & demanda à C. Sulpitius Preteur en la ville, qu'il assignast iour pour tenir l'assemblee generale. Les Censeurs ne se soucioient pas que dès le premier iour le peuple iugeast de leur cause. Pourtant le vingt & quatrieme & vingt & cinquieme de Septembre furent assignez pour cognoistre en pleine assemblee de ce crime de maiesté. Les Censeurs monterent promptement au porche de Liberté: & là, ayans fermé sous le cachet le registres publics, clos toute la chancelerie, & donné aux Greffiers, ils protesterent de n'entreprendre aucune chose appartenante au public, premier que le peuple eust iugé de leur cause. Claudius plaida le premier la sienne: & estant condamné par huit des douze Centuries de caualerie & de plusieurs autres, & de ceux de la premiere classe, tout incontinent les principaux de la cité changerent d'habit, deposans leurs anneaux en presence de tout le peuple, allans ça & là pour supplier. On dict que Ti. Gracchus renuersa la sentence le plus de tous: d'autant qu'il n'y auoit point de danger pour luy, à cause du grand cri que faisoit la commune de toutes les parts. Il iura en mots tres-exprez que si son compagnon estoit condamné, sans attendre la sentence qui se donneroit de luy, il s'en iroit avec iceluy pour l'accompagner en son bannissement. Toutesfois l'accusé vint à telle extremité d'espoir, qu'il ne restoit que huit Centuries pour l'acheuer de condamner. Claudius ayant esté absous, le Tribun dit qu'il ne faisoit plus d'empeschement à Gracchus.

CESTE annee-la, à la requeste des ambassadeurs d'Aquileie requerans que le nombre des habitans de leur Colonie fust augmenté, on enrolla par arrest du Senat mille cinq cens familles: & furent deputez Triumvirs pour les conduire T. Annius Lufcus, P. Decius Subulo, M. Cornelius Cethegus. En ceste mesme annee C. Popilius & Cn. Octavius ambassadeurs enuoyez en Grece, ayans publié premierement à Thebes l'ordonnance du Senat, la porterent depuis par toutes les autres villes de Grece, contenant que personne ne contribuast chose que ce fust aux Magistrats Romains à l'occasion de ceste guerre, outre ce que le Senat auroit ordonné. Cela leur auoit mesme apporté vne confiance pour l'auenir qu'ils seroient soulagez des charges & despences dont ils estoient espuisez, les vns commandans vne chose, les autres vne autre. Ils parlerent & furent ouys gratieusement en la diete tenue à Argos, & ayans laissé ceste tresfidele nation avec tresbonne esperance d'estre en bon estat pour l'auenir, passerét en Etolie. Il n'y auoit pas encore de sedition en ce lieu-la: mais tout estoit plein de soupçons & d'accusations des vns contre les autres: à cause de quoy les ambassadeurs allerent de là en Acarnanie, leur ayant demandé ostages, & n'ayans mis aucune chose à fin. Les Acarnaniens ottroyerent aux ambassadeurs que la diete se tiendroit à Tyrreum: auquel lieu il y auoit aussi des debats entre les partisans de diuerses factions. quelques vns des principaux requeroient que lon fist entrer des garnisons dedans leurs villes, pour se fortifier contre la folie de ceux qui enclinoient vers la nation de Macedone. L'autre partie y contredisoit, de peur que les citez allies & paisibles ne receussent le mesme deshonneur,

KKKk iiij

que lon a coustume de faire soustenir aux villes prises par guerre & aux ennemis. Ceste priere sembla iuste. Les ambassadeurs retournerent à Larissa vers le Proconsul Hostilius : car ils auoient esté enuoyez par luy. Il retint Octavius avec soy : & enuoya Popilius avec environ mille soldats pour hyuerner à Ambracia. Perseus n'osa pas sortir hors des frontieres de Macedone au commencement de l'hyuer, craignans que les Romains n'entraissent violemment en son royaume s'ils le trouuoient vuide. Environ la mi-December, (qu'on ne peut passer les montagnes de Thessalie à cause de la hauteur de la neige,) estimant qu'il auoit occasion de rompre l'espoir & le cœur des peuples circonuoisins, à ce que luy estant occupé ailleurs à penser à la guerre Romaine, il n'y eust pour luy quelque danger, ayant la paix avec le Roy Cotys du costé de Thrace, & du costé d'Epire avec le Roy Cephalus, qui s'estoit reuolté tout d'un coup d'avec les Romains : ayant mesme domté les Dardaniens depuis peu de temps, & voyant que le seul costé de Macedone qui regarde l'Illyrie, pouuoit estre offensé, & que les susdits Illyriens mesme ne se tenoient en paix : & donnoient mesme entree aux Romains, estima que s'il eust entierement assuietti à soy les Illyriens ses plus prochains, il se pourroit faire que le Roy Gentius pourroit estre induit à se ioinde en compagnie avec luy, qui ia dés long temps en estoit en branle. Pourtant luy partant avec dix mille pietons, partie desquels estoit de ceux qu'on appelle Phalangites, & deux mille de soldats legers avec cinq cens cheuacheurs, il vint à Stubera. Delà, ayant pris du grain pour la prouision de plusieurs iours, & commandé que tout l'attirail necessaire à battre ville suyust incontinent, il se cāpa trois iours apres ioignant d'Vscana, qui estoit la plus grande ville de toute la contree de Penestie. Mais auant qu'vser de force, il enuoya gens deuant, pour tascher à gagner tantost les cœurs des habitans, tantost les Capitaines de la garnison, qui estoit de Romains meslez avec de la ieunesse d'Illyrie : & voyant qu'ils ne rapportoient chose aucune tendante à paix, il se mit en deuoir de la battre, & tascha à la prendre en l'assillant tout à l'entour en vn mesme instant. Quoy donc que sans aucune relasche tant de iour que de nuict les vns vinssent apres les autres : partie presentans les eschelles aux murailles, partie mettans le feu aux portes : si est-ce que les defendans de dedans la ville soustenoient ceste rude tempeste, ayans espoir que les Macedoniens ne pourroient plus longuement supporter la violence du froid estans à descouuert : & que d'autre part la guerre qu'il auoit avec les Romains ne luy donneroit telle relasche de pouuoir seiourner dauantage. Mais quand ils virent qu'on approchoit les mantelets, & que lon dressoit des tours, leur opiniastrété fut vaincue. Car outre ce qu'ils n'estoient pas egaux à resister à la force, ils n'auoient au dedans aucune prouisiō de grain, ou d'aucune autre chose, cōme estans assiegez sans y penser. Pourtant eux n'ayans plus d'espoir de pouuoir resister, C. Caruilius Spolestinus & C. Afranius furent enuoyez de la part de la garnison Romaine, pour demander à Perseus premierement qu'il les laissast aller leurs armes & bagues sauues : en apres, s'ils ne pouuoient obtenir cela, qu'il leur donnast assurance de leur donner la vie & la liberté. Le Roy promit cela plus liberalement qu'il ne le tint. Car leur ayant commandé que tous sortissent, emportans avec soy ce qui leur appartenoit, il leur osta premierement leurs armes.

* * * *

Lesquels estans sortis de la ville la cōpagnie des Illyriens d'environ cinq cens hommes, & les habitans d'Vscana se rendirent eux & leur ville. Perseus ayant mis garnison à Vscana, transporta à Stubera toute la multitude qui s'estoit rendue, laquelle estoit presque aussi grande en nombre que son armee. & là ayant baillé les Romains pour estre gardez par les citez iusques à quatre mille hommes, hors mis les chefs, & ayant

ayant vendu les Vscanois & Illyriens, il remena son armee en Penestie pour assuettir à soy Oeneum, ville autrement situce en lieu bien commode : & par laquelle il falloit passer pour aller au pays des Labeates, où estoit le Royaume de Gentius. Ainsi qu'il passoit à Draudac bourg assez bien habitè, vn personnage bien cognoissant le pays luy remonstra qu'il n'auoit que faire de prendre Oeneum, si Draudac n'estoit à luy, lequel estoit mesme situè en lieu plus commode. Tellement que faisant approcher son armee, tous se rendirent à luy incontinent. Luy encouragé de ceste reddition faite plustost qu'il n'esperoit, voyant combien son armee estoit redoutee remit en sa subiettion vnze autres bourgs, qui en auoient vne mesme peur. Il ne fallut vsfer de force qu'en bien peu: les autres se rendirent de leur grè: esquels furent pris mille & cinq cens soldats Romains, qui y auoient esté mis en garnison. Caruius Spoletinus luy seruoit beaucoup à parlementer, disant qu'on n'auoit exercè aucune cruauté contr'eux. Il arriua deuant Oeneum, qui ne se pouuoit prendre sans vn plein siege: ayans plus grand nombre de ieunesse que tous les autres, & estant fort de murailles: & d'autre part clos d'vn costè de la riuere d'Artatus, & de l'autre d'vne montagne fort haute & mal-aisèe à monter. Toutes lesquelles choses donnoient espoir aux habitans de bien se defendre. Perseus ayât inuesti la ville de pax, fit depuis le costè haut de la ville vne terrasse, d'õt la hauteur surpassoit les murs. Durant que cest ouurage se paracheuoit grand nombre de ceux de dedans fut consumè par diuerses auantures, par combats & saillies que faisoient souuēt les habitans, pour defendre leurs murailles, & empescher l'œuure des ennemis: & ceux qui estoient de reste ne pouuoient faire aucun seruice, estans mattez de trauail tant de iour que de nuit avec plusieurs blessures. Incontinent que la terrasse fut iointe au mur, la compagnie du Roy, appelee de Nicatores monta dessus: & de plusieurs endroits tout en vn coup donnerent l'assaut à la ville avec eschelles. Tous ceux d'au dessus de quatorze ans furent tuez, leurs femmes & enfans furent mis en prison. Le reste demoura pour le butin des soldats. Retournant victorieux de-là à Stubera, il enuoya ambassadeurs à Gentius, asçauoir Pleuratus banni d'Illyrie, qui demeuroit avec luy, & Aputeus Macedonien de Berree. Il leur donna charge de declarer les choses par luy faites contre les Romains & Dardanois cest hyuer & esté: ausquelles ils pourroient adiouster ce qu'il auroit n'agueres exploittè en Illyrie cest hyuer: à ce qu'ils exhortassent Gentius à se ioindre & associer avec luy & avec les Macedoniens. Lesquels ayans passé le sommet du mont Scordus, & trauersè les deserts d'Illyrie, que les Macedoniens auoient ainsi faits de propos deliberè par leurs fourragemens, de peur que les Dardaniens n'eussent passage aisè en Illyrie, ou en Macedone, ils arriuerent finalement à Scodra. Le Roy Gentius estoit à Lissus, auquel lieu le ambassadeurs furent appelez & ouys gracieusement, comme ils declaroient leurs charges. Ils remporterent neantmoins vne responce sans effect: Que la volontè ne luy defailloit pas pour combatre contre les Romains: mais l'argent luy defailloit pour entreprendre ce qu'il desiroit le plus. Cela fut rapportè au Roy estant à Stubera, qui lors vendoit les prisonniers d'Illyrie. Au mesme instant les mesmes ambassadeurs furent renuoyez ioint avec eux Glaucia, vn des gardes du corps du Roy, sans faire aucune mention d'argent, qui sans autre chose pouuoit induire ce pauvre barbare à faire guerre. Perseus pilla puis apres la ville d'Ancyra: & remena derechef son armee contre les Penestins: & ayant confirmè les garnisons à Vscana, & tous les forts pris à l'enuiron, il se retira en Macedone.

C. des victo-
ricux.

L. COELIVS ambassadeur Romain auoit le gouuernement d'Illyrie: lequel ne s'estant osè remuer, à cause que le Roy estoit en ces quartiers-la, en fin apres qu'il s'en fut departi, s'efforça de recouurer Vscana. Mais il en fut rechassè par la

garnison Macedonique qui y estoit, n'en reportant que des coups, & se retira à Lychnide. D'où peu de iours apres il enuoya M. Trebellius Fregellanus contre les Penestins avec assez forte armee de gens, pour receuoir ostages des villes qui auoient fidelement persisté en leur amitié. Il leur fut en outre commandé de passer de là au pays des Parthiniens, qui auoient semblablement accordé de donner ostages: à ce qu'ils en tirassent de ces deux nations sans faire aucun trouble. Les ostages des Penestins furent enuoyez à Apollonie: ceux des Parthiniens à Durazo, qui pour lors estoit plus cōmunemēt appelé Epidamnus par les Grecs. App. Claudius desirāt amāder le deshonneur receu par luy en Illyrie, se prit à battre Phanotes fort d'Epire: & outre l'armee Romaine amena le secours des Athamanes & Thesprotiens, iusques à enuiron six mille hommes. Mais il ne gagna rien, estant la place defendue par Clenas, que le Roy y auoit laissé avec vne forte garnison. Perseus aussi s'en alla à Elimée: & ayant fait la reueuē de son armee prez de là, il la conduisit à Stratus à la requeste des Epirotes. Stratus estoit alors la plus forte ville d'Etolie, située sur le Golphe d'Ambracia pres la riuere d'Achelous. Il y alla avec dix mille pietons, & trois cens chevaux, lesquels il mena en ce petit nombre, à cause des chemins estroits & aspres. Estant arriué au troisieme iour au mont Cilius, ayant mesme eu beaucoup de peine à le passer, à cause de l'espaisseur de la neige, il eut aussi beaucoup de peine à trouuer lieu pour se camper. Partant de là plus pource qu'il n'y pouuoit demeurer que pour commodité qu'il y eust de chemin ou de temps, avec grand trauail, principalement des montures, il arriua pres le temple de Iupiter Niceen, & s'y campa le lendemain. Il demeura depuis pres le fleuue Arachthus, ayant fait vn tresgrand chemin: & fut retenu de la profondeur de la riuere. Durant lequel temps il fit vn pont, sur lequel son armee passa la riuere: & ayant fait vne iournee de chemin, rencontra Archidamus, chef des Etoliens, qui luy liura la ville de Stratus. Ce iour mesme il se campa sur la frontiere d'Etolie, d'où le lendemain il arriua à Stratus: auquel lieu il se campa pres le fleuue Achelous: & s'attendant que les Etoliens sortiroiēt par toutes les portes pour se rendre en sa sauuegarde, il trouua que les portes estoient fermees, & que la nuit mesme qu'il estoit venu garnison Romaine y auoit esté receuē avec le Lieutenant C. Popilius. Les principaux qui auoient appelé Roy, induits par l'autorité & presence d'Archidamus, deuenans plus nonchalans, apres qu'iceluy Archidamus fut sorti pour aller audeuant de luy, donnerent occasion à ceux de party contraire d'appeler Popilius avec mille hommes de pied d'Ambracie, où il estoit. Dinarchus capitaine de la caualerie Etolienne y vint bien à propos, avec six cens hommes de pied & cent à cheual. On tenoit pour chose assuree, qu'il estoit venu à Stratus, comme tirant vers Perseus: mais que depuis ayant changé de courage avec la fortune, il se ioignit avec les Romains, contre lesquels il estoit venu. Entre ces esprits si remuans Popilius n'estoit pas en plus grande seureté qu'il ne falloit. Il prit donc en sa possession les clefs des portes, & la garde des murailles, & logea Dinarchus dedans la forteresse avec la ieunesse de la ville sous vmbre de la garder. Perseus ayant tasché de parlementer en des terres esleuez au dessus de la ville, & les trouuans obstinez: voire mesme se sentant chassé loin à coups de traits, s'alla camper de-là le fleuue Potitarus à cinq mille pas de la ville: où ayant assemblé le conseil & Archidamus avec les reuoltez des Epirotes qui l'exhortoiēt à sejourner: & au contraire les chefs des Macedoniens estans d'auis qu'il ne failloit combattre contre vne si fascheuse saison de l'annee, attendu qu'ils n'auoient aucunes provisions apprestees, & que par ce moyen les assiegeans tomberoient en necessité plustost que les assiegez: attendu que les ennemis n'hyuernoient pas loin de là: de peur qu'il eut, il remua son camp à Aperantia. Ceux de la ville le receurent avec grand contentement

sentement de tous, à cause du grand credit & autorité qu'auoit Archidamus parmi eux. Le mesme Archidamus leur fut establi pour Capitaine avec la garnison de huit cens soldats. Le Roy retourna en Macedone avec moindre trauail d'hommes & de montures qu'ils n'y estoient venus. Toutesfois le bruit qui courut de ce que Perseus menoit son armee à Stratus, fit retirer Appius du siege de Phanotes. Clenas le suyuant avec vne compagnie de ieunes gens bien deliberez iusques au pied des monts presques inaccessibles, tua environ mille hommes de ceste armee, marchant avec grande peine: & en prit prisonniers environ deux cens. Appius ayant passé ces destroits, & estant parueni en la plaine d'Eleon, s'y campa durant quelques iours. Cependant Clenas s'accompagnant de Philostratus, qui commandoit aux Epirotes, passa au terroir d'Antigonea. Les Macedoniens estoient allez au pillage. Philostratus se mit en vn lieu couuert, pour faire embusches avec sa compagnie. Ceux d'Antigonea fortans en armes sur ces fourrageurs espars, les poursuyurent plus rudement: si qu'ils les firent tomber en la vallee ou les ennemis estoient embuschez. Là furent tuez environ mille hommes & environ cent pris prisonniers. Tellement qu'ayans eu bonne rencontre par tout, ils remuerent leur camp pres celuy d'Appius, afin que l'armee Romaine ne peust faire quelque outrage à leurs alliez. Appius perdant le temps pour neant en ces lieux, apres auoir donné congé aux soldats Chaoniens & Epirotes qui pouuoient estre avec luy, retournant en Illyrie avec les soldats Italiés, & distribuant ses soldats parmi les villes alliees des Parthiniens pour y hyuerner, reuint à Rome, à cause d'un certain sacrifice. Perseus enuoya en garnison à Cassandre mille hommes de pied & deux cens à cheual, qu'il auoit fait reuenir du pays des Penestins. Ils retournerent de deuers Gentius, rapportans les mesmes choses, & ne cessa depuis à le sonder, en enuoyant tantost les vns, tantost les autres, sçachant bien quelle force gifoit en luy: combien que routesfois il ne fust possible d'obtenir de cest homme, qu'il fist aucune despense en vne chose de si grande importance pour tous.

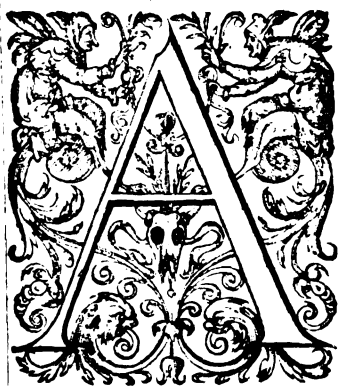
SOMMAIRE DE L. FLORVS SVR LE QVATRIEME LIVRE DE LA CINQUIEME DECADE.



*V*intus Marcius Philippus entre en Macedone passant par des bois esgarez, & prend plusieurs villes. Les Rhodiens enuoyent ambassadeurs à Rome, menassans qu'ils donneroient secours à Perseus, si le peuple Romain ne faisoit amitié & paix avec iceluy. On en fut fort indigné. La charge de ceste guerre estant donnée à L. AEmilius Paulus Consul pour l'an suyuant pour la seconde fois, Paulus pria les dieux en pleine assemblee de peuple, que tout le mal qui menacoit le peuple Romain fust adresse sur sa maison. & estant allé en Macedone surmonte Perseus: & subiugue toute la Macedone. Auant que venir au combat C. Sulpitius Gallus Tribun de soldats predict à l'armee qu'elle ne festonnast de ce que la nuit suyuante il y auroit eclipse de Lune. Pareillement Gentius Roy des Illyriens s'estant rebellé, & ayant esté vaincu par le Preteur Anicius, se rend à luy, & est enuoyé à Rome avec sa femme, enfans & parents. Ambassadeurs viennent d'Alexandrie de la part de Cleopatra & Ptolemee Rois d'Egypte, se plaignans d'Antiochus Roy de Syrie, de ce qu'il leur faisoit guerre. Perseus ayant sollicité Eumenes Roy de Pergame, & Gentius, Roy des Illyriens à luy donner secours, est abandonné par eux, pource qu'il ne leur deliuroit l'argent qu'il leur auoit promis.



LIVRE QUATRIEME.



V commencement du printemps suyuant l'hyuer auquel ces choses auinent, le Consul Qu. Marcius Philippus arriua à Brindes avec cinq mille hommes, ausquels il deuoit faire passer la mer avec soy pour le renfort des legions, M. Popilius (qui auoit exercé le Consulat) & aucuns autres ieunes hommes pareils à luy en noblesse, suyurent le Consul pour estre Tribuns de soldats és legions de Macedone. En ces iours-la aussi, le Preteur C. Marcius Figulus, à qui la charge de l'armee estoit auenue, arriua à Brindes: & partans tous ensemble d'Italie arriuerent le lendemain à Corphou, & le iour d'apres à Actium, port d'Acarnanie. Le Cons. partit de là: & se desembarqua pres Ambracie, pour aller par terre en Thessalie. Le Preteur ayant passé Leucade, entra au golphe de Corinthe: & ayant laissé ses vaisseaux à Creusa, alla aussi par terre à Chalcide vers l'armee nauale, passant vistement par le milieu de Beotie en vn iour. Au. Hostilius estoit campé en ce temps-la en Thessalie pres Palepharsale: qui n'ayant fait aucune chose memorable en guerre, auoit neantmoins rengé ses soldats à la discipline militaire, au lieu qu' auparauant ils estoient corrompus par grande licence & desbordement. Iceluy ayant par sa fidelité entretenu les alliez, & iceux defendus contre toute sorte d'injuries, ayant mesme entendu la venue de son successeur, & avec toute diligence assemblé armes, hommes & cheuaux, vint au deuant du Consul avec vne braue armee. Leur premiere rencontre fut honorable, & seante tant à eux, qu'à la grâdeur du peuple Romain. Et depuis en maniant les affaires

* * * *

Car estant Proconsul en l'armee

* * *

Peu de iours apres, le Consul fit vne harangue à ses soldats, commençant au parricide commis par Perseus en la personne de son frere, & proietté contre son propre pere. Il adiousta comment par meschanceté il estoit paruenue au Royaume. Item ses empoisonnemens & meurtres: comment il auoit pris Eumenes en brigand: les torts faits au peuple Romain: les saccagemens des villes alliees faits contre l'accord. Toutes lesquelles choses il sentiroit par l'issue de ses affaires, combien elles sont odieuses aux dieux immortels. Car les dieux fauorisent tousiours à la pieté & à la fidelité: qui sont les moyens par lesquels le peuple Romain est monté & paruenue iusques à vn si haut degré. Il fit puis apres comparaison des soldats du peuple Romain, qui possedoit ia tout le monde, avec les forces de Macedone, & d'armee avec armee: remonstrant que les forces de Philippe & d'Antiochus auoient bien esté plus grandes, & auoient esté abbatues par d'autres forces non plus grandes que les leurs. Les cœurs des soldats estans eschauffez par l'exhortation ainsi faite: il commença à consulter touchant le principal de la guerre. Le Preteur

Caius

Caius Martius vint de Chalcide en ce lieu, apres auoir pris l'armee nauale en sa charge. L'avis fut qu'on ne perdroit plus temps en seiournant dauantage en Thesalie: mais que tout promptement on remueroit le camp, & tireroit-on de là en Macedone. Item que le Preteur mettroit peine à ce que l'armee de mer costoyast le log des ennemis. Apres que le Preteur s'en fut allé le Consul commanda à chaque soldat de porter avec soy sa prouision pour vn mois: & dix iours apres, ayant receu le camp entre ses mains, il se partit. Ayant fait vne iournee de chemin, il fit assembler les guides de chemins: leur commandant de declarer en l'assemblee l'endroit par où vn chacun d'eux les vouldroit conduire. Puis les ayant fait retirer, fit sçauoir au conseil par quel endroit il pretendoit principalement tirer. Les vns estoient d'avis qu'on prist le chemin par Pythium: les autres par les monts Cambuniens, par où le Conf. Hostilius auoit mené son armee l'an d'aparauant: les autres qu'on passast par le marests d'Ascuride. Il restoit encore quelque peu de chemin, se rapportant en commun à tous ces lieux. Pourtant ceste deliberation fut remise iusques au temps qu'ils se camperoient pres la separation où les chemins se fourchent. De là il mena son armee à Perrhebie, & se campa entre Ahonis & Dolyche, pour consulter derechef quel chemin il prendroit.

Es mesmes iours, sçachant Perseus que l'ennemi approchoit, & ne sçachât quel chemin il tiendrait, delibera de mettre garnison sur tous les passages. Il enuoya donc sur le faiste des monts Cambuniens, au lieu qu'on appelle Volustane, dix mille ieunes soldats legers, avec Asclepiodotus leur Capitaine. Il commanda à Hippas de tenir le passage ioignant le fort de Lapathe situé sur le marests d'Ascuride, accompagné de douze mille Macedoniens. Et luy, avec le reste de ses forces, se campa premierement pres de Dium. De là, comme s'il eust semblé despourueu de sens & de conseil, il courut avec ses gens de cheual tâtost à Heraclee, tâtost à Phila, & de la mesme course vint derechef à Dium. Cependât le Consul se resolut de passer par ce destroit, où nous auons dit cy dessus que l'armee du Roy Philippe auoit esté campee, pres du lieu nommé Octolophus. Toutesfois il fut auisé qu'on enuoyeroit deuant quatre mille hommes armez, pour se saisir les premiers des lieux conuenables. M. Claudius & Qu. Marcius fils du Consul furent ordonnez pour les conduire: toute l'armee les suyuoit incontinent. Or le chemin estoit si mal-aisé, fascheux & rabboteux, que par l'espace de deux iours, ceux qui auoient esté enuoyez deuant, eurent bien de la peine à faire quinze mille, encore qu'ils ne fussent chargez de chose qu'ils portassent. Ils se camperent pres de la tour d'Eudierus. Le lendemain ayans fait sept mille pas, & pris vne motte non eslongnee du camp de l'ennemi, ils renuoyrent vn messager au consul, luy faisant sçauoir qu'ils estoient pres de l'ennemi, & tenoient vn lieu seur & commode pour toutes choses. Pourtant qu'il suyuiſt autant qu'il luy seroit possible de s'estendre par le chemin. Comme le Consul estoit en peine, tant à cause de la difficulté du chemin où il estoit entré, que du danger de ceux qu'il auoit enuoyez deuant en petit nombre, le messager le rencontra pres le marests d'Ascuride. Il reprit donc assurance, & assemblant son armee en vn, mit son camp sur le tertre que ses gens tenoient desia au lieu le plus commode. Le camp des ennemis, qui estoient eslongnez vn peu plus de mille pas, ne se descouuroit pas seulement à leur veüe, mais toute la contree iusques à Dium & Phila & toute la coste marine. Car la veue s'estendoit loin du haut de ceste montagne. Cela enflamma les cœurs des soldats, voyans en quoy consistoit le total de la guerre, ensemble toutes les forces du Roy & le pays ennemi si prochain d'eux. Pourtant eux estans ainsi allegres à exhorter le Consul qu'il les menast tout droit vers le camp des ennemis, il leur fut donné vn iour pour se reposer. Le troisieme iour; le Consul ayant laissé

vne partie de son armee pour la garde du camp, mena le reste contre l'ennemi. Il n'y auoit guere qu'Hippias auoit esté enuoyé par le Roy pour garder le passage: lequel, si tost qu'il eut veu le camp Romain sur ce tertre, apres auoir preparé les courages des siens au combat, alla au deuant de l'armee du Consul. Les Romains estoient fortis à la charge en bien bõne disposition, comme aussi estoient leurs ennemis, qui estoient armez à la legere, & pour ceste cause fort propres à escarmoucher. Estant donques venus aux mains, ils lancerent incontinent des dards les vns contre les autres. Plusieurs de costé & d'autre donnerent & receurent plusieurs playes, s'entrechoquans à l'estourdie: mais il en demeura peu de morts sur la place. Estans donc les courages irritez pour le lendemain, ils se fusient heurtez avec bien plus grand nõbre, & avec courage plus enuenimé, si l'y eust eu assez de place pour desployer l'armee au large: mais le haut de la montagne estoit estroit, faisant vne creste aiguisee en forme de coin, ayant à peine la largeur capable pour tenir trois rêgs de gens armez en frõr. Pourtant peu combattirent: mais le reste & principalement ceux qui estoient armez d'armes massiues, se tinrent comme spectateurs de la batterie. Les soldats legers couroient mesme par les lieux desrompus de la montagne, & taschoient à se ioindre main à main avec leurs semblables de la part de l'ennemi, cherchans moyen de se battre en tous lieux vnis ou rabboteux. Tellement qu'apres qu'il en fut demeuré ce iour-la plus de blesez que de tuez, le combat prit fin par la nuict. Le troisieme iour le chef Romain ne sçauoit quel auis prédre. Car il ne luy estoit possible de demeurer sur ce mont, où il y auoit faute de tout: ni ne pouuoit tourner en arriere sans grande lascheté & danger. Et quand il se fust retiré, l'ennemi le pouuoit presser, estât en lieu auantageux. Or ne restoit aucun autre moyen, sinon que ce qui auoit esté hardiment entrepris fust executé par vne hardie opiniastrété, laquelle a quelquefois issue bonne, & telle que si elle estoit sagemét deliberee. De vray la chose estoit reduite en tels termes que si le Consul eust eu à faire avec vn ennemi semblable aux anciens Roys de Macedone, il eust peu receuoir vn grand eschec: mais comme le Roy alloit çà & là avec sa caualerie, costoyant le long des riuages de la mer pres de Dium, & qu'il oyoit le cri & bruit que faisoient les combattans presque par l'espace de douze mille, il ne renforça point ses compagnies, en mettant des soldats frais au lieu des lassez: ni ne se trouua au combat: (qui estoit vne chose de si grande importance) au lieu que le capitaine Romain estant aagé de plus de soixante ans, & mesme pesant de son corps, faisoit songneusement tous les deuoirs d'vn vaillant homme de guerre, perseuerant iusques à la fin brauement, comme il auoit hardiment entrepris: & ayant laissé Popilius pour la garde du mont, il passa par des lieux où il n'y auoit point eu de chemin, ayant enuoyé deuant gens pour en preparer, & commandé à Attalus & Misagenes, qu'avec les soldats qu'ils auoient chacun de sa nation, ils donnassent aide à ceux qui ouuroient le passage. Luy chassant deuant soy les gens de cheual avec le bagage, menoit l'arriere garde avec ses legions. Il y eut vne peine indicible pour ceux qui descendoient: sur lesquels les bestes avec leurs charges tomboient, tellement qu'ils n'auoient pas encore auancé la longueur de mille pas, qu'ils ne souhaitoient autte chose sinon retourner d'où ils estoient venus, si leur eust esté possible. Les elephans faisoient vn trouble en l'armee semblable presque à celuy des ennemis. Car quand ils estoient arriuez en quelque lieu où il n'y auoit point de chemin, eux iettans leurs gouuerneurs à terre, & faisans vn horrible bruit, faisoient vne espouuanteable frayeur aux cheuaux principalement, iusques à ce qu'on eut trouué moyen de les faire passer outre pour les faire descendre plus doucement. Au lieu qui estoit le plus bas on fichoit des longues & fortes pieces de bois, distantes l'vne de l'autre vn peu plus que n'estoit la largeur de la beste: sur icelles

icelles on mettoit des trauerfiers couchez , de la longueur de trente pieds , qui estoient tellement ioints que c'estoit cōme vn pont, sur lequel on mettoit puis apres de la terre : apres vne petite espace & vn peu plus bas, il se faisoit vn autre pont, puis semblablement vn troisieme , & d'autres consecutiuelement qui se faisoient es lieux desrochez. L'elephant s'auançoit de dessus la terre sur le pont, duquel pont on coupoit puis apres les bois, auant que la beste fust venue au bout, afin que le pont tombant, il coulast doucement iusques au commencement du second. Les vns tomboient se tenans sur les pieds, les autres s'acculans sur les fesses. Quand ils estoient venus sur la planure de l'autre pont, on les faisoit couler derechef en abbatant le pont de mesme sorte qu'il a esté dit, iusques à ce qu'on fust arriué à vne vallee plus plaine. Les Romains firent vn peu plus de sept mille ce iour-la : dont la moindre partie fut faite à pied. Car le plus souuent ils se rouloient avec leurs armes & autres fardeaux, allans en auant avec toute sorte de peine & trauail. De maniere que celuy qui les auoit conduits & induits à suyure ce chemin, ne contredisoit pas que l'armee n'eust peu estre desfaite entierement avec petites forces. Ils arriuerent la nuit à vne planure moyenne: où ils n'eurent espace de regarder tout à l'entour si ce lieu estoit à craindre ou non. Car il estoit fermé de toutes parts. Ayans en fin rencontré avec grand peine & outre tout espoir vn lieu pour s'arrester fermement, il fut force d'attendre encore le lendemain en ceste vallee creuse tant Popilius que les forces laissées avec luy: qui auoient aussi esté estrangement trauaillez par le mauuais chemin, quoy que l'ennemi ne les eust effrayez d'aucun endroit. Le troisieme iour, ayans assemblé leurs forces ils tirerent leur chemin par le passage que les habitans appellent Callipenee. Le quatrieme ils passerent par des lieux où il n'y auoit non plus de chemin qu' auparauant : mais plus sciemment à cause de l'accoustumance, & avec meilleure esperance, d'autant que l'ennemi ne se monstroit en lieu que ce fust, & ils approchoiēt de la mer. Estans venus es plaines, ils mirent entre Haracetium & Libethrum les logis des gens de pied : partie desquels tenoit les collines, & partie occupoit la vallee, qui estoit portion de la planure où la caualerie deuoit tendre ses tentes. On dit que comme le Roy se baignoit, il receut nouvelle que les ennemis estoient pres de là : & qu'estant effrayé de ceste nouvelle, il faillit à grande haste hors sa baignoire, criant à haute voix qu'il estoit vaincu sans coup frapper : & prenant soudain diuers auis, mais tous paoureux, & commandant tantost vne chose, tantost l'autre, il appela Asclepiodotus l'vn de ses plus grands amis, du lieu où il estoit en garnison, pour le faire venir à Pella, où son argent estoit en garde : & ouurit par ce moyen toutes les auenues à la guerre. Et ayant fait serrer à la haste toutes les images dorees de la cité de Dium, afin que l'ennemi ne les butinast, & icelles mis en les nauires, il les fit aller à Pydna le plustost qu'il fut possible, & fit par ce moyen que ce qu'on pouuoit iuger temerité au Consul, de s'estre auancé iusques au lieu d'où il ne se pouuoit retirer outre la volonté de l'ennemi, se tourna en hardiesse non malauisee. Car les Romains auoient deux passages pour sortir de là : l'vn par Tempe en Thessalie, & l'autre en Macedone pres de Dium, qui tous deux estoient tenus par les gardes du Roy. Pourtant si vn chef hardi eust peu soustenir dix iours durant la premiere apparance de la frayeur qui s'approchoit, les Romains ne se fussent peu retirer en Thessalie par Tempe, & n'eussent eu chemin pour y pouuoir conduire prouisions & viures. Car Tempe est vn passage mal-aisé de soy-mesme, quand mesme on ne le feroit pas tel en le defendant par armes. Car outre le destroit (qui dure enuiron cinq mille, & où il y a vn petit chemin par lequel à peine peut aller vne beste chargee) il y a de part & d'autre des roches si droites & rompues, qu'il n'est presque possible de regarder en bas, sans que les yeux en tournent, & l'enten-

dement s'en trouble. La frayeur s'augmente encore du son & de la profondeur du fleuve Peneus, courant par le milieu de la vallée. Ce lieu, mal-aisé à aborder de sa nature, avoit esté tenu & gardé par les garnisons du Roy, mises en quatre diuers lieux. L'une estoit pres Gonnos à la premiere venue, l'autre à Condylon place imprenable: la troisieme à Lapathunte, qu'on appelle Charax: la quatrieme sur le chemin mesme, estant au milieu de la vallée tres-estroite, qui peut estre defendu seulement avec dix hommes combattans. Le passage estant bouché du costé de Tempe tant pour les provisions que pour le chemin, il leur estoit force de retourner par les mesmes montagnes par lesquelles ils estoient descendus. Or comme ils estoient descendus sans estre veus, aussi ne pouvoient-ils pas ouvertement retourner, attendu que les ennemis tenoient les faistes des montagnes: & n'y a doute que la peine qu'ils avoient essayee ne leur eust retranché toute esperance. En ceste entreprise temeraire ne restoit autre chose sinon de passer par le milieu des ennemis, pour aller en Macedone. Ce qui eust esté bien mal-aisé de faire, si les dieux n'eussent osté l'entendement au Roy. Car comme ainsi soit que depuis le pied du mont Olympe iusques à la mer, il y ait plus de mille pas d'espace, dont la moitié est occupee par l'emboucheure du fleuve Baphyrus, qui se desgorge bien au large en ce lieu, tant le temple de Iupiter que la ville occupent partie de la plaine: le reste qui est bien petit se pouvoit fermer avec vne trenchée & pallissade. Davantage il y avoit si grand nombre de pierres & de bois de forests, qu'il estoit aisé d'en faire vn mur & eslever des tours. Or le Roy (dont l'esprit estoit aveuglé de frayeur) n'ayant preveu à pas vne de toutes ces choses, & ayant osté toutes ses garnisons, & ouvert mesme toutes les avenues de la guerre, s'enfuit à Pydna. Le Consul voyant qu'il y avoit grand avantage & esperance pour luy en la folie & lascheté de l'ennemi, renuoya vn messenger à Larissa vers Spur. Lucretius, à ce qu'il se saisist des forts que l'ennemi avoit laissé autour de Tempe: & ayant enuoyé Popilius deuant pour espier les passages autour de Dium, apres qu'il eut cognu asseurement que tout estoit libre de tous costez, arriua à Dium au second giste, commandant que lon se campast pres le temple, afin qu'on ne fist aucun outrage en ce lieu sacré. Quant à luy, il entra en la ville qui n'estoit pas grande, mais toutesfois reparee d'un grand nombre de statues dressees es lieux publics, & fortifiée à l'avantage. Cela luy fit penser qu'elle n'auroit pas esté ainsi abandonnée, qu'il n'y eust quelque tromperie cachée dessous. Mais apres avoir demeuré vn iour entier à l'environ pour espier tout, il remua son camp: & pensant avoir assez grande abondance de grains, s'avança ce iour-la iusques au fleuve Mirys: & passant outre, le lendemain il receut la ville d'Agassa, qui se redit à luy: & pour attirer à soy les cœurs des autres Macedoniens, se contenta de prendre ostage d'eux, leur laissant la ville entre leurs mains sans y mettre garnison, leur promettant les laisser viure selon leurs loix, & sans les charger de tributs. De là s'avançant le chemin d'une iournee, il se campa sur le fleuve Ascordus: & sentant que tant plus il s'elongneroit de Thessalie, il auroit tant plus grande disette de toutes choses, il retourna à Dium, faisant cognoistre à tous sans doute que c'est qu'il luy eust peu auenir, estant enfermé du costé de la Thessalie: attendu que ce n'estoit chose seure pour luy de se retirer loin de là. Perseus ayant rallié en vn toutes ses forces, & capitaines, tança ceux qui avoient eu la charge de garder les passages, & sur tous Asclepiodotus & Hippias: disant que ces deux avoient trahi aux Romains les portes de Macedone: encore que personne ne devoit estre accusé de ceste faute plus iustement que luy.

APRES que le Consul vit de loin la flotte Romaine en haute mer, il conceut espoir qu'il venoit des vaisseaux chargez de provisions (car il y avoit grande cherté, & presque disette de viures en son camp) mais il entendit de ceux qui estoient

Perseus mal
preuoyant.

estoyent ia entrez dedans le port, que les vaisseaux de charge auoyent esté laissez en Magnesie. Et estant dés lors en doute de ce qu'il auoit à faire, (tant l'aspreté de toutes les choses qui se presentoyent estoit grâde de soy-mesme, sans estre plus aggrauée par aucun autre empeschement de l'ennemi) on luy apporta en bonne heure lettres de Spurius Lucretius, par lesquelles il luy faisoit sçauoir qu'il tenoit tous les forts situez sur le lieu de Tempe & autour de Phila, & qu'il auoit trouué dedans iceux grande quantité de bled & d'autres choses necessaires. Dequoy le Consul estant grâdement aise, il mena son armee de Dium à Phila, tant pour renforcer sa garnison, que pour despartir du bled aux soldats, attendu qu'on mettroit long temps à luy en amener. Ce partement n'eut pas trop bon bruit. Car les vns disoyent qu'il s'estoit reculé de l'ennemi, de crainte qu'il en auoit, d'autant que sil fust demeuré ferme, il luy eust esté force de combattre: les autres, qu'il ne sçauoit que c'estoit de guerre ni des choses que la fortune ameine toutes nouvelles tous les iours avec soy: attendu qu'il auoit laissé escouler de ses mains des occasions, qui se presentoyent & qui ne pouoyent estre recourees. Car incontinent qu'il eut quitté la ville de Dium, il fit esueiller l'ennemi, pour entendre finalement qu'il falloit recouurer ce qui auoit esté perdu parauant par sa faute. Car incontinent qu'il eut entendu le departement du Consul, il retourna à Dium, où il repara ce qui auoit esté ruiné & demoli par les Romains, & rebastit les creneaux abbattus des murailles, & de toutes parts renforça les murs de la ville: & depuis passant outre à cinq mille de la ville, se campa au deça de la riuere de Enipeus, afin que ceste riuere, qui est mal aisee à passer, luy seruist de renfort. Elle coule de la vallee du mont Olympe, & est petite en esté, mais forte en hyuer à cause des pluyes: & courant de grande impetuosité surmonte de grandes roches, & fait de grands gouffres parmi lieux rabboteux, en chassant de la terre en la mer, & creusant le liêt du milieu, fait que ses riuages sont hauts & droits de part & d'autre. Perseus estimant le chemin assez barré aux ennemis par le moyen de ceste riuere, auoit deliberé de prolonger tout le reste de l'esté. Mais sur cela le Consul enuoya Popilius avec deux mille combattans à Heraclee, qui est eslongnee de Phila d'environ cinq mille pas, & situee à mi-chemin de Dium & Tempe en vne roche esleuee sur ceste riuere. Auant que Popilius fist approcher les soldats des murailles, il enuoya des gens dedans la ville pour conseiller aux magistrats & principaux de la ville, qu'ils experimentassent plustost la loyauté & douceur du peuple Romain, que sa rigueur. Ces conseils ne seruirent de rien: d'autant qu'ils voyoyent les feux du camp du Roy, qui estoit pres d'Enipeus. Lors commença-on à les battre par force & par engins par terre & par mer: car la flotte se tenoit au riuage où elle auoit pris bord. D'auantage quelques ieunes soldats Romains prirent la partie la plus basse du mur, tournans l'exercice des ieux Circenses en vsage de guerre. La coustume estoit adonc, (auant que ce desbordement fust arriué de remplir tout le Cirque de bestes amenees de toutes nations lointaines) de rechercher diuerses sortes de ieux publics, & en courant vne fois sur le chariot, & vne fois sur le cheual nud, n'employer pas à grand' peine l'espace d'vne heure: mais entre les autres spectacles, les ministres du ieu introduisoient enuiron soixante, & quelquefois plus de ieunes gés armez. La representatiõ d'iceux auoit en partie quelque semblance d'vne armee courante: en partie d'vn exercice plus gentil que n'est l'art militaire, & plus approchant de la maniere que tiennét les escrimeurs à manier les armes. Ces ieunes gens ayans fait les autres remuemens & courses ordinaires du ieu, se mettoient en esquadron quarré, & tenoyent sur leurs testes leurs boucliers joints & s'entre-touchans ensemble: en sorte que ceux qui estoient les premiers en front se tenoyent debout, les seconds vn peu plus bas, & les troisiemes & quatriemes

Exercice militaire.

encore plus bas, & les derniers estoient mesme agenouillez, faisans vne pauoisade ayant pente à la façon d'une couverture de maison. Cela fait, deux hommes armez prenoient leur course d'environ cinquante pieds de loin, & se desfiaient l'un l'autre, sautoient depuis le bout d'embas iusques au haut, marchans parmi ces boucliers ainsi joints, & tantost faisoient mines de defendans les bords de la pauoisade, tantost s'entrechoquoient au milieu d'icelle, tout ainsi que s'ils eussent esté sur terre ferme. Ayans donc fait & approché d'un quartier de la muraille vne pauoisade semblable à la susdite, ceux qui estoient armez dessus, s'accostans de la muraille, estans au faiste de la pauoisade se trouuoient egaux à ceux qui defendoient les murailles: d'où les ayans deschassez, deux enseignes de gendarmes monterent dedans la ville. Il y eut seulement cela à dire que ceux qui estoient au front & sur les flancs n'auoient pas leurs boucliers eleuez sur leurs testes, de peur de descouvrir leurs corps, mais les tenoient deuant eux, comme font ceux qui combattent. Par ce moyen les traits tirez de dessus la muraille, & tombans sur la pauoisade, couloient depuis le haut iusques en bas comme si c'eust esté eau de pluye, glissans sans malfaire. Le Consul ayant ia pris Heraclee auança aussi son camp iusques là, comme faisant estat d'aller à Dium pour apres en auoir deschassé le Roy, passer en Pierie. Mais faisant ia les preparatifs pour hyuerner, il commanda qu'on mist les chemins en ordre, pour charier les prouisions du pays de Thessalie, & choisir lieux propres à dresser greniers & bastir lieux, où ceux qui apportoient les prouisions peussent estre à couuert & loger. En fin Perseus ayant repris cœur apres ceste frayeur, dont il auoit esté esperdu, eust bien mieux aimé qu'on n'eust pas obeï à ses commandemens lors qu'il auoit commandé qu'on iettast ses thresors dans la mer à Pella, & qu'on mist le feu en l'arsenal de Thessalonique. Andronicus, qui auoit esté enuoyé à Thessalonique auoit tardé de ce faire, laissant au Roy moyen de se repentir, comme aussi il auint. Nicias ne fut pas si auisé, ayant ietté en la mer partie de l'argent qu'il auoit trouué: toutesfois il sembla que la faute qu'il auoit faite se pouuoit reparer: d'autant que tout fut presque repesché par des plongeons. Et eut le Roy si grand' honte de cest espouuancement qu'il commanda secretement qu'on fist mourir ces plongeons, puis apres Andronicus & Nicias: afin que personne ne restast en vie, qui eust eu cognoissance d'un conseil si abruti.

Perseus fait mourir ceux dont il estoit serui pour abolir la memoire d'un sien fol acte.

DURANT ces entrefaites C. Marcius partant de Heraclee pour aller à Thessalonique, donna le gaste aux champs, ayant fait prendre terre à ses soldats en plusieurs lieux: & rechassa dedans la ville en grande haste ceux qui faisoient des saillies sur luy ayant eu contr'eux quelques bonnes rencontres. Or estoit ia la ville en grande frayeur à cause de luy, lors que non seulement ceux qui estoient espendus ça & là approchant indiscrètement des murailles estoient frappez de toutes sortes d'instrumens de guerre disposez le long des murailles: mais aussi ceux qui estoient dedans les nauires estoient chargez à coups de pierres lancez sur eux avec engins. A ceste occasion il fit retirer ses soldats dedans les nauires: & ayant laissé le siege de Thessalonique, s'en allerent à Euia ville eslongnee de là de quinze mille pas, & située en terre fertile vis à vis de Pydna. Et ayans saccagé la contrée de ceste ville, arriuerent à Antigonea, costoyans la riue de la mer. Prenans terre en ce lieu, premierement ils saccagerent le pays de toutes parts, & chargerent quelque quantité de butin dedans leurs nauires. Depuis, les Macedoniens tant à pied qu'à cheual se ruans sur eux ainsi escartez, les poursuivirent iusques à la mer, où ils fuyoient à toute reste. Il en mourut environ cinq cens, & en fut pris presque autant. Et n'y eut chose qui irritast le cœur des soldats Romains, (tant à cause du desespoir que de ceste indignité) que l'extreme necessité où ils estoient, n'ayans moyen de se retirer seurement vers leurs vaisseaux. La batterie se recommença de nouveau sur le bord de la mer: ceux qui estoient dedans les nauires leur

leur aiderent bien aussi. Il y eut deux cens Macedoniens tuez en ce lieu, & deux cens de pris. La flotte partie d'Antigone pour aller au terroir de Pallene prit terre pour aller fourrager le pays. Ce territoire estoit de la contree des Cassandriens, le plus fertile de tout le riuage qu'ils auoient costoyé. Le Roy Eumenes parti d'Elea avec trente nauires couuertes, se rencontra là. Aussi y auoit-il cinq nauires couuertes enuoyees par le Roy Prusias. Le Preteur voyant cest accroissement de forces, accreut aussi en cœur pour oser assieger Cassandree. Ceste ville fut bastie par le Roy Cassander, au destroit propre qui ioint le terroir de Pallene avec le reste de Macedone: estant close d'un costé de la mer de Toronce, & de l'autre de celle de Macedone. Car la langue de terre où elle est bastie s'auance en mer: & n'entre pas en la mer moins de la grandeur du mont Taurus. Elle est tournée contre la Magnesie, ayant deux promontoires inegaux: l'un desquels est le plus grand, nommé Posideú, l'autre moindre est appelé Canastreum. Ils se prirent à l'assaillir en faisant diuerfes parties. Le Preteur Romain conduisit ses fortifications iusques au lieu appelé Clite, dressant des bois fourchus & pointus pour barrer le chemin de la mer de Macedone en celle de Toronce. De l'autre part est l'Euripe: auquel endroit Eumenes faisoit la batterie. Les Romains auoient bien de la peine à remplir la trenchee que Perseus auoit faite contr'eux peu au parauant. Ainsi que le Preteur cherchoit le lieu, où auoit esté ietee la terre, pourcé qu'on n'en voyoit point de monceaux, on luy monstra des voultres basties non comme la muraille ancienne, mais de briques simples arrégées l'une sur l'autre. Pourtant il print conseil de percer la muraille pour auoir passage en la ville. Ce qu'il pourroit executer sans estre apperceu en assaillant la muraille à force d'eschelles, & y faisant tel tumulte, que ceux de dedans fussent entierement empeschez à defendre cest endroit. Outre vn assez bõ nombre de ieunesse de la ville, il y auoit en garnison dedás Cassandree neuf cens Agriens & deux mille Penestains Illyriés, que Pleuratus auoit enuoyez, qui sont deux nations guerrieres. Comme iceux defendoient les murailles, & les Romains s'efforçoient de tout leur pouuoir à y entrer, le mur de la voultre estant percé tout à vn instant donna passage dedás la ville. Que si ceux qui la forcerent y fussent entrez en armes, ils l'eussent prise sur l'heure. Quand on eut rapporté aux soldats que cela estoit amené à chef, eux incontinent esleuerent vn grand cri de ioye qu'ils en eurent, d'autant que leurs autres compagnons entreroient dedans la ville par vn autre endroit. Les ennemis furent premierement saisis d'esbahissement que vouloit ce cri esleué si soudain: mais apres que Pytho & Philippus Proco capitaines de la garnison eurent entendu que la ville estoit ouuerte, estimans que ceux qui assailliroient les premiers auoient l'auantage, ils sortirent hors avec vne forte cõpagnie d'Agriens & Illyriens, & mirent en fuite les Romains: qui estans appelez, & rassemblans les vns en vn lieu, les autres en l'autre pour entrer dedans la ville avec enseigne, ils les mirent en fuite, estans sans reng ni ordre: & les poursuyuirent iusques à la trenchee, dedans laquelle ils les assommerent à monceaux. Il y en fut tué presque six cens, & tous ceux presque qui furent surpris entre la muraille & la trenchee furent blesez. Le Preteur ainsi esperdu de l'entreprise qu'il auoit luy-mesme faite, estoit pour l'auenir plus pesant à entreprendre d'autres desseins. Quant à Eumenes il n'auançoit guerres dauantage, quoy qu'en vn mesme temps il battist la ville par terre & par mer. Pourtant tous deux s'accorderent qu'ayans renforcé les gardes pour empescher qu'il ne peust entrer dedás aucune garnison Macedonique, puis que la force ouuerte n'auoit serui de rien, ils battoient les murailles à force d'engins. Ainsi qu'ils mettoient ordre à cela, dix fregates enuoyees de Thessalonique par le Roy avec secours des Gaulois d'elite arriuerent: lesquelles voyans les vaisseaux de l'ennemi arrestez aux ancrs, vogans l'une apres l'autre le plus pres de la terre qu'il leur estoit

possible, entrèrent durant la noire nuit dedans la ville. Le bruit de ce nouveau secours contraignit les Romains & le Roy de se deporter de la cōtinuation du siege: si que tournoyans à l'entour du promontoire, ils abborderent pres Torone, qu'ils se prirent à assaillir. Mais voyans qu'elle estoit defendue valeureusement, laissans leur entreprise sans rien faire, s'en allerent à Demetriade. Eux aprochans de là, virent les murailles remplies de gens de guerre, qui fut cause qu'ils passerent outre, & vinrent surgir à Iolcos, pour, apres auoir donné le gast à la contree, se prendre aussi à battre Demetriade. Ce temps pendant (pour ne demeurer à requoy sans rien faire en la terre de l'ennemi) le Consul enuoya M. Popilius avec cinq mille soldats, pour battre la ville de Melibœa, assise au pied du mont Ossa, du costé regardant la Thessalie, commandant bien à propos sur la situation de Demetriade. La premiere arriuee des ennemis effraya les habitans: mais eux ayans repris cœur, apres ceste frayeur non attendue coururent en armes aux portes & murailles, & aux endroits où l'entree estoit plus douteuse: & incontinent couperent l'esperance de pouuoir prendre la ville du premier assaut. Pourtant on se prepara au siege, & commença lon à faire les engins de batterie. Perseus entédant tout en vn coup que l'armee du Consul battoit la ville de Melibœa, & que sa flotte estoit aux ancrs à Iolque, pour puis apres se ruer sur Demetriade, enuoya à Melibœa vn certain Euphranor l'vn de ses capitaines, avec deux mille soldats d'elite: avec commandement, que s'il faisoit departir les Romains de deuant Melibœa, il entraist secretement à Demetriade, auant que les Romains eussent remué leur camp de Iolque deuant la ville. Ceux qui battoient Melibœa l'aperceuaus tout d'vn coup en des lieux hauts esleuez, quitterēt avec grande hastiueré leurs ouurages & engins, & y mirent le feu. Par ce moyen ils se departirent de deuant Melibœa. Euphranor ayant fait leuer le camp de deuant ceste ville, mena tout d'vn train son armee à Demetriade. Et lors ceux de la ville s'asseurèrent de ne pouuoir pas seulement defendre leur ville, mais aussi leurs champs à l'encontre des fourrageurs de l'ennemi. Aussi firent ils des saillies sur les fourrageurs espars, non sans plusieurs playes des ennemis. Neantmoins le Preteur & le Roy tournoyerent à l'entour des murailles en contemplant l'assiete de la ville, pour essayer si on la pourroit atteindre en quelque lieu avec engins, ou avec force. Le bruit fut que par le moyen de Cydas Candiot & d'Antimachus capitaine de Demetriade auoient esté traitees conditions d'amitié entre Eumenes & Philippe. Pour le moins on se departit de deuant Demetriade. Eumenes alla vers le Consul, luy monstrant l'aïse qu'il auoit de ce qu'il estoit heureusement entré en Macedone, & de là s'en retourna à Pergame en son royaume. Le Preteur M. Figulus, ayant enuoyé partie de la flotte à Sciathus pour y hyuerner, s'en alla à Oreum de Beotie avec les autres nauires, estimant ceste ville tres-cōmode pour enuoyer prouisions aux armees qui estoient en Macedone & en Thessalie. Quant au Roy Eumenes, les auteurs en disent choses fort diuerses. Si lon s'en rapporte à Valerius Antias, il escrit qu'il ne donna aucune aide au Preteur avec son armee nauale, combien qu'il l'eust souuent appelé vers soy par lettres, & qu'il ne se departit pas d'avec le Consul avec sa bonne-grace pour s'en aller en Asie, estant despité de ce qu'il ne luy auoit esté permis de dresser ses tentes en vn mesme camp. De sorte qu'on ne peut mesme tant faire enuers luy, qu'il laissast la caualerie qu'il auoit amenee avec soy. Que son frere Attalus auoit demeuré pres du Consul, festant monstré entier & fidele sans varier aucunement, & auoit fait bon deuoir en ceste guerre.

D V R A N T que la guerre se faisoit en Macedone, il vint ambassadeurs de delà les monts à Rome, enuoiez par vn Roy Gaulois nommé Balanos, (on ne dit point de quel peuple il estoit) promettans secours pour la guerre de Macedone. On les re-
mercia

mercia de la part du Senat, & leur furent enuoyez des presens, à sçauoir vne chaine d'or du poids de deux liures, & des tasses d'or pesantes quatre liures, avec vn cheual bardé & des armes à cheual. Apres que les Gaulois furent sortis, les ambassadeurs de Pamphylie apporterent dans le Senat vne corône d'or du pris de vingt mille Philippes: demandans qu'il leur fust permis la mettre en la chapelle du Capitole de Iupiter tres-bon & tres-grand. Ce qui leur fut ottroyé: & fut faite gracieuse responce à la demande qu'ils faisoient de rafraischir l'amitié d'entre eux & les Romains. Et leur fut enuoyé vn present de deux mille asses pour chacun d'eux. Apres eux furent ouys les ambassadeurs du Roy Prusias, & peu apres ceux de Rhodes, qui discouroient bien diuersement d'vne mesme chose. Ces deux ambassades tendoient à ce que la paix fust renouuelee entre les Romains & Perseus: Mais Prusias prioit plustost qu'il ne demandoit: protestant qu'il auoit tousiours tenu pour les Romains, & tiendroit tousiours tandis que ceste guerre dureroit: mais d'autant que Perseus luy auoit enuoyé ambassadeurs, tendans à mettre fin à la guerre d'entre luy & les Romains, il leur auoit fait promesse d'en prier le Senat. Pourtant il les supplioit, s'ils pouuoient tant gagner sur eux qu'ils missent fin à leur courroux, & qu'ils pourroient auoir seruice de luy en recognoissance de ceste paix faite. C'est ce que les ambassadeurs du Roy Prusias alleguerent. Mais les Rhodiens ramenteurent fierement les biens par eux faits au peuple Romain, & s'attribuerent la plus grand'part de la victoire gagnée sur le Roy Antiochus: adioustans qu'ils auoient commencé de faire paix avec Perseus, lors que la paix estoit entre les Romains & Macedoniens: qu'ils l'auoient interrompue contre leur volonté, sans que Perseus leur en eust donné occasion: mais seulement pource qu'il auoit ainsi semblé bon aux Romains de les tirer avec eux en vne mesme association de ceste guerre. Qu'il y auoit ia trois ans qu'ils sentoient beaucoup d'incommoditez de ceste guerre: Que la mer estant close, leur Ile estoit en souffrete, & auoient perdu leurs gabelles & peages de mer. Ce qu'eux ne pouuans endurer dauantage, auoient enuoyé vers Perseus en Macedone d'autres ambassadeurs pour luy faire entendre que les Rhodiens vouloient qu'il accordast la paix avec les Romains: qu'eux auoient esté enuoyez à Rome pour faire entendre le mesme: que les Rhodiens auiseroient qu'ils auroient à faire contre ceux qui empescheroient la fin de ceste guerre. Je suis certain qu'il n'est possible que ces choses puissent estre leues ou entendues encore auiourd'huy, sinon avec quelque despit: dont on peut iuger comment en furent alors touchez les Peres en les oyant. Claudius escrit qu'on ne leur fit aucune responce, & qu'on recita seulement vn arrest du Senat, declarant que les peuples de Carie & Lycie fussent francs par ordonnâce du peuple Romain, & que tout promptement on enuoyeroit lettres à ces deux peuples, pour le leur faire entendre. Ce que le chef de l'ambassade ayant entendu, il tomba tout plat, quoy que peu au parauant il eust rempli le Senat de sa brauerie de l'agage. D'autres historiens escriuent qu'on leur respondit que le peuple Romain auoit dès le commencement de ceste guerre bien entendu par gens asseurez, que les Rhodiens auoient tenu des complots secrets à l'encontre de la republique pour le Roy Perseus: & quoy qu'au parauant cela ne fust point douteux, si est ce que les propos que les ambassadeurs auoient tenu peu au parauant, les en auoient encore plus asseurez. Que quelquefois il auient que combien que du commencement vne cautele soit bien finement tissue, elle se descouure toutesfois bien de soy-mesme. Que les Rhodiens avec leurs messages alloient çà & là par le monde, pour estre iuges de paix & de guerre selon leur appetit: mais les Romains prendroient les armes en main, & les mettroient bas avec la volonté des Dieux: que dès auiourd'huy ils n'allegueroient plus les dieux pour tesmoins de leurs accords, mais les Rhodiens

mesmes. Leur faut-il neantmoins tellement obeir que lon face vuider les armées hors de Macedone ? ils aduiferoient qu'ils auroient à faire : sçachans bien qu'elle resolution prendroient les Rodiens : mais le peuple Romain auiferoit apres auoir vaincu Perseus (ce qu'ils esperoient deuoir auenir bien tost) que chacun remportast le salaire qu'il auroit desserui par les seruices faits en ceste guerre. Neantmoins on enuoya aux ambassadeurs presens de deux mille asses à chacun : lesquels ils ne receurent pas.

A P R E S cela on recita les lettres du Consul Qu. Marcius , faisant sçauoir comment ayant passé le destroit il estoit arriué en Macedone , où il auoit les prouisions que le Preteur auoit appresté de plusieurs lieux pour l'hyuer , & auoit receu des Epirotes vingt mille boisseaux de froment , afin qu'on donnast ordre que l'argent en fust payé à leurs ambassadeurs : qu'il falloit enuoyer de Rome des habillemens aux soldats : qu'il auoit à faire d'environ deux cens cheuaux , & principalement de Numidiens , n'ayant en ces lieux la commodité de chose aucune. Le Senat ordonna que toutes ces choses se feroiēt suyuant les lettres du Consul. Le Preteur C. Sulpicius fit marché pour porter en Macedone six mille robbes , & trente hoquetons avec des cheuaux : & les distribua à la discretion du Consul , & paya aux ambassadeurs des Epirotes l'argent de leur bled. Il fit aussi entrer au Senat Onesimus fils de Pytho Macedonien homme noble. Il auoit tousiours conseillé au Roy de faire la paix , & l'auoit auerti que comme son pere Philippe auoit gardé ceste coustume iusques au dernier soupir de sa vie , de lire tous les iours de poinct en poinct l'accord fait par luy avec les Romains , luy aussi semblablement prattiquast c'est vsage , sinon tousiours , à tout le moins souuent. Mais voyant qu'il ne le pouuoit espouuanter ne destourner de faire la guerre , il commença premierement à se soustraire , allegant tantost vne cause , tantost vne autre , pour ne se trouuer es choses qu'il n'approuoit pas : & cognoissant en fin qu'il estoit soupçonné , & quelques fois mesme accusé de trahison , il se reuolta vers les Romains , & seruit de beaucoup au Consul. Luy estant entré au Senat , & ayant exposé ces choses , le Senat ordonna qu'il fust enrollé au nombre des associez , & qu'on luy donnast lieu pour demeurer , avec presens ordinaires. C'est à sçauoir que du terroir de Tarente , qui appartenoit en public au peuple Romain , on luy deliurast la quantité de deux cens iougs , & qu'on luy achetast vne maison à Tarente : & fut mandé au Preteur C. Decimius de mettre ordre à cela. Les Censeurs firent la reueuë & estime des biens le quinziesme de Decembre bien plus rigoureusement qu'au parauant. Plusieurs furent cassez des ordonnances , entre lesquels fut P. Rutilius : lequel estant Tribun du tiers estat , les auoit si rudement accusez : iceluy mesme fut degradé de sa Tribu : & fut fait manœuure pour traouiller aux œuures du public. Côme ainsi fust que les thresoriers leur eussent par arrest de Senat ortroyé la moitié des gabelles de ceste annee-la , T. Sempronius acheta de l'argent qui luy fut ottroyé pour le public , la maison de P. Africanus , derriere l'ancienne maison , & les boutiques où lon vendoit la laine , pres l'image de Vertumnus : & y fit bastir vn palais , qui depuis fut nommé le palais Sempronien. L'annee estoit ia pres de la fin : & à cause du pensement qu'on auoit de la guerre de Macedone , on parloit de ceux qui seroient eleus Consuls pour l'annee suyuate : pour en fin acheuer ceste guerre. Pourtant il fut fait vn arrest de Senat , qu'au plus tost qu'il seroit possible Cn. Seruilius vinst à Rome pour tenir l'assemblee generale. Le Preteur Sulpicius recita cest arrest au Consul peu de iours apres , qu'il deuoit venir en la ville auant ce iour.

*

*

*

*

Le Consul se hasto , & fut

Cōsulat 7. de
la 5. Decad.

l'assemblee tenue au iour qui auoit esté assigné. Les Consuls eleus furent L. Emilius Paulus

Paulus

Paulus pour la seconde fois, & quatorze ans apres la premiere, & C. Licinius Crassus. Depuis les Preteurs furent faits, asçavoir Cn. Bebius Tamphilus, L. Anitius Gallus, Cn. Octavius, Pub. Fonteius Balbus, M. Ebucius Elua, C. Papirius Carbo. Le pensément de la guerre Macedonique faisoit que tout s'expedioit plus soudainement. Pourtant on fut d'avis qu'incontinent qu'ils auroient esté designez, ils iettassent le sort pour departir leurs gouvernemens, afin que lon sçeuft auquel des deux Consuls la Macedone seroit escheute, & lequel des Preteurs auroit la charge de commander sur mer: afin que ia dès lors ils pensassent à apprester ce qui seroit necessaire pour faire la guerre, & en demandassent avis au Senat, si besoin en estoit en quelque chose. Qu'on estoit d'avis qu'au plus tost que faire se pourroit, incontinent qu'ils seroient entrez en office, autant que la religion le leur permettoit on celebrast les festes Latines, & que le Consul qui devoit aller en Macedone ne fust pas retenu. Ces choses ainsi ordonnees, on nomma pour les gouvernemens des Consuls l'Italie & la Macedone: & pour ceux des Preteurs outre les deux Iurisdiccions en la ville, furent nommez les gouvernemés de la flotte d'Espagne, Sicile & Sardaigne. La Macedone escheut à Æmilius entre les Consuls, & l'Italie à Licinius. Quant aux Preteurs Cn. Bebius eut la Iurisdiction de la ville: L. Anicius eut la foraine: Cn. Octavius eut l'armee nauale, si le Senat estoit d'avis de l'enuoier en quelque lieu: P. Fonteius eut l'Espagne: M. Ebutius la Sicile: C. Papirius la Sardaigne. Tous cognurent incontinent que L. Æmilius ne seroit pas lasche à manier ceste guerre. En premier lieu il requit au Senat qu'on enuoyast ambassadeurs en Macedone, pour visiter les armées tant de terre que de mer, & rapporter ce qu'ils auroient cognu defaillir tant en l'une qu'en l'autre. Dauantage qu'ils espiaissent tant qu'en eux seroit les forces du Roy, & quelle estoit la situatió du pays que tenoient les Romains, & de celuy que tenoient les ennemis: si les Romains tenoient leur camp au dedans des destroits, ou s'ils les auoient ia passez tous, & estoient arriuez en lieu de campagne, quels peuples estoient fideles allies, quels estoient suspects: & qui estoient ceux dont la foy suyuoit la fortune, & ceux qui sembloient estre fermes ennemis: quelles prouisions estoient preparees, & de quels lieux on les apportoit, fust par terre ou par mer: que c'est qui auoit esté exploitté cest esté-la par terre & par mer: s'asseurant que ces choses estans bien cognues on pourroit prendre avis assureé pour l'auenir. Le Senat donna commissiõ au Conf. Cn. Seruilius d'euoyer ambassadeurs en Macedone ceux qui plairoit à L. Æmilius. Les ambassadeurs furent Cn. Domitius Ænobarbus, A. Licinius Nerua, L. Bebius, lesquels partirent deux iours apres. On rapporta qu'à la fin de ceste annee, il auoit plu des pierres par deux fois au terroir de Rome, & pareillement en celuy de Veiente. On en fit sacrifice durant vne neufuaine entiere. Ceste annee-la moururent les Prestres P. Quintilius Varus Flamé de Mars, & M. Claudius Marcellus Decemvir, au lieu duquel fut surrogué Cn. Octavius. On remarqua dès lors que la magnificéce se accroissoit, & qu'aux ieux Circenses faits par P. Cornelius Scipio Nasica & P. Lentulus Ædiles Curules, soixante trois bestes d'Afrique, & quarante ours, & elephans auoient combattu.

L. Æmilius Paulus & C. Licinius estans Consuls le quinzieme de Mars, au commencement de l'an suyuant, les Peres estans en attente de ce que le Consul auroit à mettre en auant touchant la Macedone, qui estoit son gouvernement: Paulus leur dit qu'il n'auoit rien à proposer, attendu que les ambassadeurs n'estoient pas encore de retour. Que les ambassadeurs estoient à Brindes, ayans esté deux fois reiettez de la route de Duraze: & qu'ayant cognu ce qu'il falloit premierement cognoistre, il proposeroit ce qui aduiendroit en peu de iours. Et afin que rien ne retardast son departement, il auoit fait assigner le douzieme d'Auril pour celebrer les festes Latines:

que le sacrifice fait comme il appartient, incontinent que le Senat l'auroit ordonné, luy & Cn. Octavius s'en iroient : que C. Licinius son compagnon pourueroit en son absence, que s'il estoit besoin de faire quelque apprest, ou enuoyer quelque chose pour ceste guerre, on l'apprestast & enuoyast. Cepédant on pouuoit ouyr les ambassades des nations estranges. Apres que le sacrifice eut esté deuement fait, les ambassadeurs Alexandrins venus de la part du Roy Ptolemee & de Cleopatra furent appelez les premiers. Eux habillez de vestemens de dueil, ayans les cheueux & la barbe longue, entrerent au Senat portans en main des branches d'oliuier, & se ietterent en terre: mais leur propos fut encore plus digne de compassion, que n'estoit leur habit. Antiochus Roy de Syrie, qui auoit esté ostage à Rome, sous honneste pretexte de remener le vieil Ptolemee en son Royaume, faisoit guerre avec le ieune frere d'iceluy, lequel tenoit alors la ville d'Alexandrie : & auoit obrenu vne victoire nauale sur luy pres Pelusiú: & ayant fait vn pont à la haste sur la riuere du Nil, l'auoit passé avec son armee, & tenoit assiegee la susdite ville d'Alexandrie: & sembloit qu'il ne s'en failloit pas beaucoup qu'il ne fust seigneur d'vn Royaume tres-riche. Les ambassadeurs faisant leurs cōplaintes de ces choses, prioient au Senat qu'ils secourussent ce Royaume & ces Roys bien affectionnez à leur seigneurie: remonstrans que le peuple Romain auoit fait tant de bien à Antiochus, & auoit si grande autorité par toutes nations, que s'ils enuoyent leurs ambassadeurs pour faire entendre que le Senat ne trouuoit pas bon qu'on fist guerre aux Roys leurs associez, il se reculeroit incōtinent de deuant les murailles d'Alexandrie, pour emmener son armee en Syrie. Que s'ils tardoient long temps à ce faire, Ptolemee & Cleopatra viendroient en bref à Rome chassés de leur Royaume, avec quelque honte du peuple Romain de ne leur auoir donné aucun secours en cest extreme dāger où ils estoiet reduits. Les peres esmeus par les prieres des Alexandrins enuoyerēt incōtinent Ca. Popilius Lenas, C. Decimius & C. Hostilius ambassadeurs pour mettre fin à la guerre esmeue entre ces deux Roys. Il leur fut enioint s'adresser premierement à Antiochus, puis apres à Ptolemee: & leur faire entendre que s'ils ne se departoient de faire la guerre, le peuple Romain ne tiendrait plus pour ami ni pour associé, celui auquel il auroit tenu. Ils s'en allerent dedās trois iours avec les ambassadeurs d'Alexandrie. Les ambassadeurs reuinrent de Macedone le dernier iour des Quinquatres : lesquels estoient tellement attendus, que s'il n'eust esté ia sur le tard, les Consuls eussent conuoqué le Senat. Le lendemain le Senat se tint, & y furent ouys les ambassadeurs. Ils rapporterent qu'avec plus grand danger que commodité l'armee estoit entree en Macedone par les destroits où il n'y auoit chemin ne passage : que le Roy tenoit la contree de Pierie, qui estoit le lieu iusques auquel l'armee s'estoit auancee. Qu'vn des camps estoit tellement pres de l'autre, qu'il n'y auoit que la riuere d'Enipeus entre deux : que le Roy ne se presentoit au combat, & les Romains n'auoient assez de force pour l'y contraindre : que l'hyuer estoit entreuenu bien fascheux à exploiter des affaires : que le soldat estoit nourrien oy-siueté, quoy qu'il n'y eust des viures pour plus long temps que de six iours: qu'on disoit l'armee des Macedoniens estre de trente mille combattans. Si Appius Claudius eust eu vne armee assez forte autour de Lychnide, le Roy se fust peu trouuer empesché en des rencontres bien douteuses : mais à present Appius & la garnison estant avec luy estoit en grand danger, sinon que soudainement on enuoyast en ces lieux la vne armee complete, ou qu'on ne les en fist departir. Que du camp ils estoient venus vers la flotte : où ils auoient entendu qu'vn partie des gens de marine estoit morte de maladie : l'autre partie, & principalemēt ceux qui estoient de Sicile s'en estoient allez en leurs maisons, tellement qu'il n'y auoit d'eux ni hommes ni vaisseaux : que ceux qui y estoient, n'auoient receu aucuns gages, ni n'auoient

C'estoient les
fastes de Pal-
lasquiduroiet
cinq iours &
secelebroient
enuitō la mi-
Mars.

n'auoient aucuns vestemens : qu'Eumenes & sa flotte estoit venu , & s'en estoit allé sans cause, emporté comme par le vent : & sembloit que l'affection de ce Roy n'estoit pas bien ferme. Mais comme ils rapportoient toutes choses douteuses touchant Eumenes , aussi disoient-ils qu'Attalus se portoit ferme à maintenir sa foy . Apres que les ambassadeurs eurent esté ouys, alors Lucius Æmilius dit qu'il mettroit en deliberation ce qui seroit à faire touchant la guerre . Le Senat ordonna que les Consuls & le peuple eleussent huit Tribuns de soldats, pour autant de legions : que toutesfois on ne vouloit qu'aucun fust eleu ceste annee-la qui n'eust exercé quelque dignité . En apres que de tous les Tribuns de soldats le Consul choisist ceux qu'il luy plairoit pour deux legions à mener en Macedone : & que la solennité des festes Latines estant acheuee, le Consul L. Æmilius & le Preteur Cneus Octavius , à qui estoit auenu le gouvernement en l'armee , s'en allassent en leurs gouvernemens. On leur adiousta pour troisieme le Preteur L. Anicius , qui auoit la Iurisdiction foraine . On fut d'auis qu'il succedast à App. Claudius au gouvernement d'Illyrie apres de Lychnide. Le soin de leuer des soldats fut remis au Consul Caius Licinius, auquel il fut enioint de leuer sept mille citoyens Romains avec deux cens cheuaux, & d'en charger aux alliez Latins de leuer sept mille pietons & quatre cens cheuaucheurs , & d'enuoyer lettres à Cneus Seruilius , qui tenoit le gouvernement de Gaule , qu'il eust à leuer six cens cheuaucheurs : luy enioignant d'enuoyer ceste armee au plustost qu'il seroit possible , vers son compagnon en Macedone : & qu'il n'y eust pas plus de deux legions en ce gouvernement-la : lesquelles seroient complettes chacune de six mille hommes de pied, & trois cens à cheual : que le reste tant à cheual qu'à pied fust distribué par les garnisons : que ceux d'entr'eux qui n'estoient propres à porter les armes fussent renuoyez . En outre on commanda aux alliez de leuer dix mille hommes de pied & huit cens de cheual. Ceste garnison fut adiouste à Anicius outre les deux legions qu'il luy fut enioint de transporter en Macedone : contenant chacune cinq mille deux cens hommes de pied, & trois cens à cheual . Dauantage on enrolla cinq mille mariniers pour l'armee de mer . Estant enioint au Consul Licinius de tenir son gouvernement avec deux legions , il y adiousta à ceste occasion dix mille pietons des alliez & six cens cheuaux. Apres que les arrests du Senat eurent esté accomplis, le Consul Lucius Æmilius sortit du Senat pour aller vers l'assemblee du peuple , auquel lieu il harangua ainsi qu'il sensuit : IL me semble, Seigneurs Quirites, que le sort du gouvernement de Macedone m'estant auenu , vous m'avez tous demonstré plus grand signe d'allegresse qu'alors que ie fu salué Consul, ou qu'au iour auquel i'entray en office . Ce que vous avez fait non pour autre cause, sinon que vous estimez que la guerre Macedonique, qui traîne ia long temps, pourra par moy estre mise à telle fin qu'il est conuenable à la grandeur du peuple Romain . Quant à moy i'ay opinion que les dieux ont conduit le sort, & que les mesmes assisteront aux affaires qui restent à executer . Ie puis auoir partie opinion, partie esperance des susdites choses : mais quant au reste ie tien pour chose seure, & ose promettre que i'employeray tout ce qui sera en moy, afin que vous n'avez pour neant conceu cest espoir de moy. Tout ce qui est necessaire pour la guerre a esté ordonné par le Senat : & mon compagnon C. Licinius homme notable, le preparera avec aussi grand soin comme s'il auoit luy mesme à conduire ceste guerre, d'autant qu'on trouue bon que ie departe incontinent, & que ie n'y mets point de retardement . Ce que i'escriray à vous ou au Senat, croyez-le : mais par croire de leger ne donnez pas lieu aux bruits communs, qui n'auront pas de certain auteur . Car (ce que i'ay apperceu estre auenu à present en ceste guerre) il n'y a homme qui tienne tellement le bruit commun

Effets du
bruit comuo.

MMMm

pour chose de neant, que son esprit n'en puisse estre esbranlé. En tous les parquets & deuis, voire mesme en tous les banquets, il y a des gens qui menent des armées en Macedone, qui sçauēt où il faut loger le camp: quels lieux il faut choisir pour y mettre garnison: quand, & par quel destroit il faut entrer en Macedone: où il faut dresser les greniers esquels on charrie les munitions par terre & par mer: quand il faut choquer contre l'ennemi: quand il se faut reposer: & ne prononcēt pas seulement ce qui est meilleur de faire: mais si quelque chose est faite autrement qu'ils n'ont pensé, ils accusent le Consul comme l'assignant à iour nommé. Ces choses nuisent beaucoup à ceux qui manient les affaires. Car tous ne peuuent pas auoir le cœur si ferme & constant contre toutes sortes de bruits que l'auoit Fabius, qui aima mieux que son autorité fust amoindrie par la bauerie du peuple, que de mal manier les affaires en cherchant d'auoir bon bruit. Je ne suis pas tel que i'estime qu'il ne faille auertir les capitaines: ains au contraire ie iuge outreuidé, plus vrayement que sage, celuy qui fait toutes choses à l'appetit de luy seul. Qu'y a-il donc? premieremēt il faut que les chefs d'armée soient auertis par gens bien auisez & entendus par pratique au faict de la guerre: puis apres par ceux qui se trouuent à l'execution des affaires: lesquels voyēt les lieux, l'ennemi, la commodité des temps, & qui sont comme en vn mesme vaisseau, pour participer au mesme danger. Pourtant s'il y a quelqu'un qui s'assure de me pouuoir conseiller quelque chose pour le bien de la Repub. en la presente guerre, qu'il ne refuse de m'aider & vienne avec moy en Macedone. Je luy fourniray nauire, cheual, tente, & mesme la despense pour le chemin. Que si quelqu'un est greué de ce faire, & aime mieux iouir du repos de la ville, que supporter les travaux de la guerre: vn tel estant sur terre, n'entreprene le gouvernement du nauire. La ville fournit assez de propos de soy-mesme: qu'elle retienne chez soy son babil, & sçache que nous nous contenterons des Conseils pris au camp. Ceste harangue acheuee, apres les festes Latines solennisees le dernier iour de Mars, & le sacrifice fait deuēment au mont Alban, le Consul & le Preteur Cn. Octauius s'en allerent incontinent en Macedone. Il se trouue es histoires, que le Consul fut honoré d'une plus grande compagnie de gens le conuoyans, que n'estoit l'accoustumee: & que les hommes prirent comme vn certain presage, que la guerre de Macedone estoit à la fin, & que le Consul reuiendroit bien tost avec vn braue triomphe.

DURANT que ces choses se passioient en Italie, Perseus n'auoit point pensé à paracheuer ce qui auoit esté auparauant commencé, à cause qu'il luy falloit dependre de l'argent: qui estoit d'adioudre avec soy Gentius Roy des Illyriens: mais voyant que les Romains auoient passé le destroit, & qu'il estoit reduit au dernier hazard de la guerre, il arresta qu'il ne falloit pas plus tarder à ce faire: tellement que luy ayant promis d'accord fait trois cens talens d'argent par son ambassadeur Hippias, à condition de donner ostages de part & d'autre, enuoya Pantaucus l'un de ses plus fideles amis pour mettre la chose à fin. Pantaucus rencontra le Roy Illyrien à Medio, en la contree Labeatide: auquel lieu il receut le serment & les ostages du Roy. Aussi fut enuoyé de la part de Gentius vn ambassadeur nommé Olympio pour demander le serment & les ostages de Perseus. Avec le mesme furent enuoyez gens pour receuoir l'argent: lesquels en outre par l'auis de Pantaucus iroient en ambassade à Rhode avec les Macedoniens. Parmenio & Morcus furent deputez pour ce faire: & leur fut enioint qu'ayans receu le serment, les ostages & l'argent, ils s'en allassent alors seulement à Rhode. Leur esperance estoit que les Rhodiens pourroient estre induits à entreprendre la guerre contre les Romains: que ceste communauté, qui seule emportoit l'honneur sur toutes autres au faict de la marine, estant coniointe avec eux, il ne resteroit plus aucune esperance aux Romains.

Outreuidé
de manier ses
affaires à son
appetit seul.

mains, Perseus rencontra pres Dium les Illyriens à leur arriuee, estant parti avec toute sa caualerie d'aupres la riuere d'Enipeus, où estoit son camp. Là furent faites les choses dont il auoit esté accordé au milieu de la caualerie, voulant le Roy que ses gens fussent presens à l'accord de l'association passé avec le Roy Gétius, iugeant que cela leur donneroit quelque courage. Aussi furent les ostages donnez & pris en presence de tous. Ceux qui deuoient receuoir l'argent furent enuoyez à Pella, où estoient les thresors du Roy: & fut dit que ceux qui deuoient aller à Rhode avec les Illyriens, s'embarqueroient à Thessalonique. Metrodorus qui estoit nagueres venu de Rhode estoit là: & asseuroit que par le moyen de Dion & Polyaratus, principaux de ceste communauté, les Rhodiens seroient prests à faire guerre. Iceluy fut donné pour estre chef de l'ambassade faite des Macedoniens & Illyriens ensemble. Au mesme temps furent enuoyez à Eumenes & à Antiochus cōmuns auis, selon que l'estat où estoient les affaires pouuoit fournir d'argument: qu'une communauté franche & vn Roy sont ennemis de nature. Que le peuple Romain aggreffoit chacun d'eux à part: & qui estoit bien la chose la plus insupportable, combattoit contre les Rois en se seruant de la force des Rois: que son pere auoit esté ruiné par les Romains à l'aide d'Attalus: qu'Antiochus auoit esté desfait à l'aide prestee par Eumenes, & en partie par son pere Philippe mesme: qu'à present Eumenes & Prusias estoient armez contre luy: si le Royaume de Macedone estoit aboli, l'Asie estoit prochaine, que les Romains ont ia prise pour eux, sous vmbre de mettre les citez en liberté: puis apres ensuit la Syrie. Prusias estoit ia preferé en honneur à Eumenes: ia Antiochus estant vainqueur estoit chassé hors d'Ægypte: qui estoit la recompense de la guerre par luy entreprise. Perseus auertissoit chacun d'eux de penser & preuoir à ces choses: afin ou de contraindre les Romains à faire paix avec soy, ou s'ils perseueroient en vne guerre iniuste, qu'il les tint pour ennemis communs de tous les Rois. Les commissions de l'ambassade enuoyee à Antiochus estoient toutes notoires. Mais à Eumenes fut enuoyé ambassadeur sous pretexte de racheter des prisonniers. Mais il se faisoit des pratiques cachees, lesquelles firent qu'Eumenes ia mal-voulu & suspect aux Romains fut chargé de plus griefs & faux crimes. Car il fut presque tenu pour traistre & pour ennemi public, cependant que luy & Perseus taschoient à qui mieux surprendroit l'vn l'autre par tromperie ou par auarice. Il y auoit vn certain Cydas Candiot l'vn des plus priuez amis d'Eumenes. Iceluy premierement parla pres Amphipolis avec vn certain Chimarus sien patriote portant les armes pour Perseus: & depuis avec vn certain autre nommé Menebrates à Demetriade, & derechef avec Antiochus, tous capitaines pour le Roy, presque ioignant les murailles de la sus-nommee ville: pareillement Eropon qui estoit enuoyé adonc, auoit fait deux ambassades ia auparauant vers le mesme Eumenes. Il couroit vn mauuais bruit de tels deuis tenus en secret par ces ambassades: mais on ne scauoit qu'il auoit esté fait ou accordé entre ces Rois. Or la chose alloit ainsi, Eumenes ne fauorisoit pas à Perseus pour luy faire auoir la victoire, ni n'auoit pas deliberé de l'aggreffer par guerre: non tant à cause des inimitiez qui auoient esté entre leurs peres, que pour la haine qui s'estoit allumee entr'eux de l'vn contre l'autre. La ialousie de ces deux Rois estoit telle qu'Eumenes n'eust pas veu de bon cœur Perseus acquerir tant de biens & tant d'honneurs, comme il luy en fust auenu, s'il eust vaincu les Rom. Dauantage il voyoit que Perseus ia dès le commencement de ceste guerre auoit tendu par tous moyens à la paix, & que de iour à autre tant plus la peur de receuoir quelque mal s'approchoit de luy, tant plus il sy employoit encore d'auantage: tellement qu'il ne faisoit ni ne pensoit autre chose. Et quant aux Rom. encore que ceste guerre prit de plus longue traite qu'ils n'esperoient, cepédant ni les capitaines ni

Auis de Perseus donnez à Antiochus & Eumenes.

le Senat n'estoient descouragez d'y mettre fin pour fascheuse & mal-aïsee qu'elle fust. Ayant ainsi cognu les volonteze des deux parties, pensant en outre que la paix se pourroit faire de soy-mesme, d'autant que le plus fort se fascheroit, & le plus foible craindroit: il desira de s'employer avec plus grande affection, pour en acquerir quelque bonne grace. Car tantost il faisoit accord avec Perseus moyennant vne somme d'argent: tantost de n'aider aux Romains en ceste guerre ni par terre ni par mer, tantost de traiter la paix avec le peuple Romain pour Perseus. Et à ce qu'il ne se mellaist de ceste guerre avec les Romains, il auoit fait accord à mille cinq cens talents, demonstrent qu'il estoit prest non seulement de iurer: mais aussi de donner des ostages pour assurance. Perseus contraint de peur, estoit fort prompt à commencer ceste affaire: & parloit touchant de receuoir les ostages sans aucun delay, s'estant accordé qu'ils seroient enuoyez en Candie: mais quand on parloit de cōpter argent, adonc il s'arrestoit tout court. Et de vray l'vn de ces deux payemens estoit vne chose vilaine & deshonneste en princes de tel nom, tant à celuy qui le bailloit qu'à celuy qui le receuoit. Perseus aimoit mieux ne refuser la despense pour le pourchas de la paix: mais il disoit qu'il deliureroit cest argent apres que la chose seroit accomplie: cependant il le mettoit en depost au temple de Samothrace. Eumenes considerant que ceste Isle estoit de l'appartenance de Perseus, iugeoit que c'estoit tout vn si cest argent estoit là ou à Pella. Il le sollicitoit à ce qu'il en deliurast quelque partie contant. Par ce moyen ayans cherché pournant entre eux à se tromper l'vn l'autre, ils n'en rapporterent autre chose sinon que blasme. Quant à Perseus il ne laissa pas seulement ceste entreprise en arriere par son auarice: ayant peu par le moyen d'Eumenes auoir son argent à seureté, ou bien la paix laquelle il deuoit racheter d'vne partie de son Royaume: & ayant esté receu en l'amitié des Romains, il pouuoit diffamer son ennemi, le chargeant d'auoir pris argent pour estre moyennant de ceste paix, & faire qu'à bon droit les Romains luy fussent ennemis. Mais qui plus est l'association du Roy Gentius, qui estoit toute preste d'estre faite avec luy: & vne grande armee de Gaulois esendus alors par l'Illyrie se presentant à luy, fut laissée en arriere par son auarice. Il venoit à sa solde dix mille hommes à cheual, & pareil nombre à pied: lesquels mesme estoient exercez à suyure les cheuaux à la course, courans aussi viste qu'eux, & quand il auenoit que quelque cheuaucheur fust descheualé, ils montoient sur les cheuaux vuides pour combattre. Ils auoient fait marché que l'homme à cheual auoit dix pieces d'or contant, & le pieton cinq, & leur capitaine mille. Perseus estant parti de son camp pres du fleue Enipeus, alla au deuant d'eux avec la moitié de son armee, faisant denoncer aux villes & villages prochains du chemin qu'ils apprestassent munitions, afin qu'il y eust abondance de bled, de vin & de bestail. Il mena luy-mesme des cheuaux & des charrois, & des casacques pour faire presens aux principaux, avec quelque petite quantité d'or pour despartir entre quelques vns d'entr'eux: estimant que la multitude pourroit estre attirée par quelque espoir. Il arriua à la ville d'Almana, & se campa sur la riuie du fleue Axius. L'armee des Gaulois estoit campee à l'enuiron de Desudaba au pays de Medica: attendant en ce lieu le payement à eux accordé. Perseus enuoya vers eux Antigonus l'vn de ses courtisans, pour leur dire que la multitude de l'armee eust à s'en aller à Bylazora au pays de Peonie: & que les chefs vinsent vers luy en bonne compagnie. Il estoient eslongnez de septante cinq mille de la riuie d'Axius, où estoit le camp du Roy. Antigonus leur ayant fait entendre ce mandement, adiousta combien le Roy auoit soigneusement fait apprestier par le chemin tout ce qui estoit necessaire pour l'armee, & quelques presens d'habits, d'argent & de cheuaux à leurs capitaines quand ils arriueroyent vers luy. Ils respondirent qu'ils verroyent comment il iroit
de cela

de cela, quand ils y feroient. Ils s'enquirent sur ce qu'ils auoient accordé de contant, s'il auoit amené avec soy la somme qui deuoit estre despartie à chaque soldat tant à pied qu'à cheual. Luy sur cela n'ayant que respondre, Elonicus l'un de leurs princes luy dit: Va t'en, fay sçauoir au Roy que les Gaulois ne remueront pas vn pas plus auant qu'ils n'ayent receu le payement & ostages promis. Ces choses rapportees au Roy, il fit assembler le conseil: & comme il estoit assez aisé à voir quel conseil tous luy donneroient: luy qui estoit meilleur gardien de son argent que de son royaume, se mit à discourir de la desloyauté & nature insupportable des Gaulois: remonstrant que ia cy-deuant par les pertes auenues à plusieurs, on auoit experimenté que c'estoit chose dangereuse de receuoir vne si grande multitude dans le pays de Macedone, craignant que les Gaulois estans alliez ne fussent à craindre plus que les Romains qui sont ennemis. Qu'il suffiroit d'auoir cinq mille cheuaux: dont ils se pourroient seruir en guerre, & le nombre desquels ils ne craindroient pas. On voyoit clairement qu'il craignoit la paye de si grande multitude, & rien autre chose: mais comme personne ne luy osoit donner conseil, quoy qu'il le demandast, Antigonus fut renuoyé pour faire sçauoir aux Gaulois, que le Roy ne vouloit se seruir que de cinq mille hommes, ne se souciant de tout le reste. Ce qu'ayans les barbares entendu, tous les autres se prirent à crier & se despiter de ce qu'on les auoit fait sortir pour neant de leur pays. Mais Elonicus demâda s'il payeroit à ces cinq mille ce dont il auoit esté accordé: & voyât que pour respondre on cherchoit encore des tournoyemens: laissant aller ce messager trompeur (ce que toutesfois il auoit à peine esperé luy deuoir auenir) ils s'en retournerent en arriere vers la riuere d'Ister, fourrageans le pays de Thrace aux endroits les plus prochains de leur chemin. Laquelle compagnie estant passée en Thessalie delà le destroit de Perthebie, & faisant teste aux Romains, pouuoit (sans que le Roy s'en fust empesché, & se tenant quoy pres le fleue d'Enipeus) non seulement fourrager & desnuer entierement les champs, pour empescher que les Romains n'attendissent d'auoir aucunes prouisions, mais ruiner totalement les villes, ce pendant que Perseus entretiendroit les Romains pres l'Enipeus, pour l'empescher de donner secours aux villes allies d'eux. Les Romains mesme eussent eu occasion de penser à eux: attendu qu'il ne leur eust esté possible de demeurer, ayans perdu la Thessalie, qui nourrissoit l'armee: ni passer outre, ayans en front le camp Macedonien. Mais par cest acte, Perseus conferma les cœurs des Romains, & n'affoiblit pas peu ceux des Macedoniens, qui auoient esté entretenus de cest espoir. Pour la mesme auarice il estrangea de soy le Roy Gentius. Car ayant deliuré trois cens talens à Pella, à ceux que Gentius y auoit enuoyez, il les laissa cacheter cest argent. En apres il enuoya dix talens à Pandaucus, & commanda qu'ils fussent deliurez contans au Roy en personne: & quant au reste de l'argent qui auoit esté cacheté du seel des Illyriens, il commanda à ses gens qui le portoient, qu'ils allassent à petites iournees: & qu'estans arriuez sur la frontiere de Macedone, ils s'arrestassent & attendissent messagers de sa part. Gentius ayant receu vne petite somme d'argent, & estant ordinairement incité par Pantaucus de se prendre aux Romains par quelque acte hostile, mit en prison M. Perpenna & Luc. Petilius, qui estoient alors d'auanture venus en ambassade vers luy. Perseus ayant entendu cela, pensa incontinent qu'il auoit assez fait pour luy faire encourir la necessité de faire guerre contre les Romains. Pourtant il enuoya gens pour rappeler celuy qui portoit l'argent, comme s'il n'eust eu autre pretendu, sinon de procurer que les Romains remportassent le plus grand butin qu'il pourroit estre possible, apres qu'il auroit esté vaincu par eux. Eropon reuint aussi de deuers Eumenes, sans qu'on sçeuist ce qui auoit esté secretement manié entre eux. Ils auoient eux mesmes fait courir le bruit que

Perseus meilleur gardien de son argent que de son Royaume.

Auarice de Perseus.

C'est le Danube.

ce qu'ils auoient traité entre eux, estoit touchant certains prisonniers : & Eumenes en auoit auerti le Consul pour eiter tout soupçon. mais apres qu'Eropon fut reuenue de deuers Eumenes, Perseus ayant perdu toute esperance, enuoya Antenor & Calippus gouerneurs sur sa flotte, avec soixante brigantins, auxquels furent adioustez cinq grands vaisseaux appelez Pristes, il les enuoya, di-ic, à Tenedos: afin que s'espandans de ce lieu parmi les Isles Cyclades, ils defendissent les vaisseaux venans en Macedone chargez de grain. Ces vaisseaux furent mis sur mer à Cassandree: & vinrent premierement aux ports qui sont au pied du mont Athos, & de là passerent à Tenedos ayans la mer à plaisir: où ayans gracieusement appelé Eudamus Amiral sur les nauires de Rhode arrestees au port, ils les laisserent sans les offenser: & depuis ayans sçeu qu'en l'autre costé y auoit cinquante de leurs vaisseaux à charge (enfermez par les nauires esperonnees d'Eumenes, qui estoient à l'embouchure du port, commandees par Damius) il fit subitement le tour, & escarta les nauires de l'ennemi par la frayeur qu'il leur fit, & enuoya iceux vaisseaux de charge en Macedone, leur donnant dix brigantins pour escorte, avec inunction que les ayans conduits entierement, ils reuinssent à Tenedos. Neuf iours apres ils reuinrent vers la flotte, qui ia se tenoit quoye pres Sigæum. De là ils trauerferent à Subota Isle située entre Elea & Athos. Le lendemain que la flotte fut arrestee à Subota trente cinq hypagogues, (ce sont nauires propres à mener cheuaux) partirent d'auanture d'Elea avec les Gaulois, tant hommes que cheuaux, tirans à Phana promontoire de Chios, pour de là trauerfer en Macedone. Eumenes les enuoyoit à Attalus. Apres qu'on eut fait entendre à Antenor qu'on auoit descouuert ces vaisseaux en pleine mer, luy partant de Subota les vint rencontrer entre le promontoire de Erythra & Chios, en vn endroit où la mer est tres-estroite. Les capitaines d'Eumenes ne pensoient rien moins que la flotte des Macedoniens s'estendist parmi ceste mer: estimans tantost que ce fussent Romains, tantost que ce fust Attalus, tantost quelques autres, qui estans renuoyez par iceluy Attalus s'en alloient du camp Romain à Pergame: mais approchans de plus pres, on ne douta plus qu'ils estoient à voir la forme de leurs vaisseaux: & eux les cognoissans à la hastiueté dont ils vsoient à ramer, & aux pointes des nauires dressees contre eux, furent surpris de grande frayeur, n'ayans aucune esperance de resister, tant pource que leurs nauires estoient malcommodes, que pource que les Gaulois ne pouuoient que à peine supporter le repos sur mer. Partie d'eux estans les plus pres de terre ferme se sauuerent à la nage à Erythrea: l'autre partie mettant la voile au vent se rendit à Chios: & laissans leurs cheuaux se retirerent en la ville à roide fuite: mais les brigantins mettans des combattans à terre plus pres de la ville, & en lieu plus commode, les Macedoniens atteignirent les Gaulois, & les mirent en pieces, partie au chemin, comme ils fuyoient, partie estans hors la porte de la ville exclus d'icelle. Car les habitans de Chios auoient ferré leurs portes, ne sçachans qui estoient les fuyans, ni qui estoient les poursuyans. Il fut tué enuiron neuf cens Gaulois, & deux cens pris prisonniers. Vne partie des cheuaux perit en la mer estans les nauires rompus. Les Macedoniens couperent les iarrests à l'autre partie sur le riuage. Antenor enuoya les mesmes dix brigantins, qui auoient ia esté auparauant enuoyez pour conduire à Thessalonique vingt cheuaux de fort belle taille, avec autant de prisonniers: leur commandant de reuenir en la flotte au plustost qu'il leur seroit possible: & leur faisant sçauoir qu'il les attendroit à Phana. La flotte se tint enuiron trois iours pres la ville. Puis apres alla à Phana: & les dix brigantins estans de retour plustost qu'on estimoit, se mirent à voguer en la mer Egée pour aller à Delos. Durant ces choses les ambassadeurs Romains C. Popilius, Caius

Caius Decimius & C. Hostilius partans de Chalcide arriuerent à Delos, avec trois galeaces de cinq pour banc : auquel lieu ils trouuerent les quarante cinq brigantins Macedoniens, & les galeres royales d'Eumenes. La sainteté de ce temple & Isle faisoit qu'ils ne s'outragerent aucunement les vns les autres. Pourtant & Romains & Macedoniens, & mesme les mariniers d'Eumenes conuersoient ensemble, meslez les vns avec les autres, ayans trefues, à cause de la deuotion du lieu. Quand ceux qui faisoient le guet faisoient sçauoir à Antenor Amiral de Perseus que quelques nauires de charge se monstroient en pleine mer, luy avec partie de ses vaisseaux les suyuoit : ou en disposant partie d'iceux parmi les Cyclades les enfonçoit, ou les pilloit, excepté celles qui tiroient en Macedone. Popilius, ou les vaisseaux d'Eumenes, secouroient celles qu'ils pouuoient : mais les Macedoniens les trompoient, voguans de nuict avec chacun deux brigantins, ou souuent trois pour le plus. En ce temps-la presque les ambassadeurs de Macedone & d'Illyrie vinrent ensemble à Rhode : lesquels eurent plus d'autorité, non seulement à cause des brigantins qui alloient & venoient çà & là parmi la mer Ægee & les Cyclades : mais mesme à cause de la conionction des Rois Perseus & Gentius, ioinct le bruit qui couroit des Gaulois venans en grand nombre d'infanterie & de caualerie. Et estans les cœurs comme accrus à Dion & à Polyaratus, tenans le parti de Perseus, non seulement fut faite gratuite responce aux Rois, mais fut aussi publiquement prononcé que par leur autorité ils mettroient fin à ceste guerre. Pourtant que les Rois aussi de leur costé disposassent leurs volontez à receuoir la paix. Ia estoit le commencement du printemps, & les nouveaux chefs de guerre estoient ia arriuez en leurs gouuernemens : à sçauoir le Conf. Æmilius en Macedone, & Octauius à Oreum vers l'armee nauale, Anicius en Illyrie, ayant à faire la guerre contre Gentius : lequel Gentius estoit fils de Pleuratus Roy des Illyriens & d'Eurydica. Il eut deux freres, asçauoir Plator frere germain, engendré de mesme pere & mere : & Carauantius frere seulement de mere. Il ne soupçonnoit pas tant Carauantius, à cause de la basse qualité de son pere : mais il tua Plator, & deux de ses amis, Erritus & Epicadus personnages fort actifs : & ce pour regner en plus grád' seureté. Le bruit fut qu'il porta enuie à son frere, de ce qu'il auoit fait accord de mariage avec Etula fille de Homus prince des Dardanois, comme si par tel mariage il eust ioint avec soy toute la nation des Dardanois. Ce qui se trouua plus vray-semblable apres le mariage fait. Apres que Plator eut esté tué par luy, il commença à molester ceux de sa nation, n'ayant plus aucune crainte de son frere, & allumoit par son intemperance à boire la violence naturelle qui estoit en son esprit. Or comme nous auons dit cy-deuant, estant poussé à faire la guerre aux Romains, il assembla à Lissus toutes ses forces, qui estoient de quinze mille combattans : & enuoya son frere aux Caiens avec mille pietons & cinquante cheuaucheurs pour les subiuguer par force ou par crainte. Quant à luy il mena son armee deuant la ville de Bassania à cinq mille de Lissus. Ceux de Bassania estoient allies des Romains. Pourtant ayans esté premierement sollicitez à se rendre par messagers enuoyez, ils aimerent mieux endurer le siege, que ce faire. Carauantius fut receu gratuitement à son arriuee en la ville de Burnium du pays des Caiens : mais l'autre ville de Carauante luy ferma la porte : & ainsi comme il donnoit le gast aux champs d'alentour, quelques soldats escartez furent tuez par les villageois le ruans sur eux. Appius Claudius ayant pris avec soy outre l'armee qu'il auoit le secours des Bulineens, Apolloniates & Dyrrachiens, estoit ia parti du lieu où il auoit passé l'hyuer, & s'estoit campé pres le fleue Genusus, ayant entendu l'alliance faite entre Perseus & Gentius : ioint qu'il estoit esmeu du tort fait aux ambassadeurs Rom. que Gentius auoit outragez. Pourtant il resolut fermement de faire la guerre à

Gentius tue
Plator pour
regner plus
seurement.

l'encontre de luy. Le Preteur Anicius ayant entendu alors en quels termes estoient les affaires au pays d'Illyrie enuoya lettres deuant à Appius, luy faisant sçauoir qu'il l'attendist pres le fleuue Genusus, & trois iours apres vint au camp : & outre le secours qu'il auoit, ayant pris deux mille pietons, ausquels commandoit Epicadus, & deux mille cheuaucheurs, que conduisoit Agallus, il s'apprestoit pour aller en Illyrie: principalement afin de faire leuer le siege de deuant Bassania: mais son dessein fut empesché par le bruit qui couroit des brigantins, gastans la coste marine. C'estoient les soixante brigantins que Gentius auoit enuoyez à l'instigation de Pantaucus, pour fourrager les terres de ceux de Duraze & d'Apollonie. Lors la flotte à

* * * * *

se rendirent. Les villes de ceste contree faisoient consecutiuellement de mesme: & la douceur & iustice dont le Preteur Romain vsoit enuers tous aidoit beaucoup à l'inclination que chacun auoit en son esprit. De là on vint à Scodra, qui auoit esté la Capitale de la guerre: non seulement pource que Gentius l'auoit prise pour soy côme la forteresse de tout son royaume, mais aussi pource qu'elle estoit la plus forte, de tout le pays des Labeates, & est de difficile accez. Elle est close de deux riuieres, asçauoir Claualala, qui court du costé du Leuant, & Barbana de celui d'Occident, & sort du marests Labeatide. Ces deux riuieres se conioignent & tombent ensemble dans celle d'Oroandes: qui sortant du mont Scodrus, & estant aggrandi de plusieurs autres riuieres, se rend en la mer Adriatique. Le mont Scodrus est bien le plus haut de tout ce pays-la: ayant le pays de Dardanie au dessous de soy du costé d'Orient, la Macedone au Midi, & l'Illyrie du Ponent. Combien que ceste ville fust forte d'affiete & de nature, & que toute la nation & le Roy mesme des Illyriens la defendist: si est-ce que pource que le commencement auoit heureusement succédé, le Preteur Rom. estimant que l'auanture de toute ceste guerre luy ressembleroit & suyuroit, & que la frayeur soudainement faite seruiroit de quelque chose, il dressa son armee, & s'en vint camper pres les murs de la ville. Que s'ils eussent defendu leurs murailles & les tours de leurs portes, ferrans icelles & ordonnans des gens de guerre comme il appartenoit, ils en eussent dechassé les Rom. & eussent reduit leur dessein à neant. Mais ils sortirent hors la porte en lieu plain & egal, où ils entreprirent le combat de plus grand cœur qu'ils ne le soustinrent. Car estans challez & emmoncelez en fuyant, il en fut tué plus de deux cens à l'estroit de la porte. Ce qui appporta vn tel effroy que Gentius enuoya incontinent vers le Preteur Teuricus & Bellus, qui estoient des principaux de la nation, pour parlementer & demander trefues, afin d'auiser sur l'estat de ses affaires. Trois iours furent employez à ce parlement: mais le camp Romain estoit esloigné de la ville d'environ cinq cens pas. Gentius monta sur vn bateau, & du fleuue Barbana nauigea dans le lac Labeatide, comme s'il eust cherché vn lieu secret pour se conseiller. Mais comme il apparut depuis, il fut esmeu d'vne esperance vaine de la venue de son frere Caruanus: lequel on disoit venir avec beaucoup de mille combattans, qu'il amenoit du quartier où il auoit esté enuoyé: mais ce bruit estant esuanouy, il descendit trois iours apres à Scodra avec le mesme bateau, fuyant le fil de l'eau: ayant enuoyé messagers deuant, pour requerir qu'il luy fust permis de parler au Preteur. Cela luy estant ottroyé, il vint dedans le camp. Le commencement de son propos fut d'accuser sa folie: & finalement ayant son recours aux prieres & larmes, & se iettant aux genoux du Preteur, il se rendit à la deuotion d'iceluy. Le Preteur l'exhorta dès le commencement à auoir bon courage, & le conuia mesme à souper avec soy. Il retourna vers ses gens en la ville, apres auoir honorablemēt banqueté ce iour-la avec

le Preteur. Puis fut baillé en garde à Cassius Tribun de soldats, ayât receu de Perseus dix talens seulement (qui n'est à peine la solde d'un simple escrimeur) pour tomber en ceste misere, luy qui estoit Roy. Anicius ayant pris Scodra, avant toute autre chose fit rechercher & amener à soy les ambassadeurs Petilius & Perpenna: lesquels il restablit incontinent en leur honneur, & enuoya Perpenna pour se saisir des parens & amis du Roy. Lequel s'en estant allé à Medio ville des Labeates, ramena au camp Etlena femme du Roy avec ses deux enfans Scerdiletus & Pleuratus, & son frere Carauantius. Anicius ayant mis fin à la guerre d'Illyrie en l'espace de trête iours enuoya Perpenna à Romé porter le message de sa victoire, & peu de iours apres il y enuoya Gentius mesme avec sa mere, sa femme, ses enfans, son frere & autres principaux Illyriens. Ceste guerre seule a plus tost esté acheuee, que le bruit n'a esté porté à Rome, qu'elle fust commenee.

PERSEVS aussi estoit en grande frayeur durant que lon traittoit de ces choses, à cause de la venue du nouveau Consul L. Æmilius, (lequel on disoit venir avec grandes menacés) & du Preteur Octavius. Il n'auoit pas moins de peur de l'armee nauale des Romains, & du danger de la coste marine. Eumenes & Athenagoras commandoient à Thessalonique avec vne petite garnison de deux mille pauoisiers. Il y enuoya aussi le Capitaine Androcles, luy commandant de se camper ioignant le haure. Il enuoya mille cheuaucheurs à Enea avec Antigonus, pour defendre la coste marine, afin qu'en quelque riue qu'ils entendoient les vaisseaux de l'ennemi estre abbordez, sur l'heure ils allassent pour donner secours aux villageois. Cinq mille Macedoniens furent enuoyez pour la garnison de Pythium & de Petra: lesquels estoient chefs Histieus, Theogenes & Milo. Eux estans partis, il se prit à munir la riue du fleue Enipeus: d'autant qu'il pouuoit estre passé à pied sec: & afin que tous s'employassent à cest ouurage, les femmes estoient contraintes d'apporter les viures des villes prochaines au camp. Il estoit enioint au soldat des prochaines forests

* * * * *

Finalment que ceux qui portoient les vtres le suyussent à la mer, qui n'estoit pas eslongnee de trois cens pas: & qu'ils cauassent la terre sur le riuage, l'un en vn lieu, l'autre en vn autre, distant entr'eux d'un petit interualle. Les hautes montaignes de alentour en donnoient esperance: & ce de tant plus, que ne sortans d'icelles aucuns ruisseaux à descouuert, il y auoit apparence qu'il y auoit des conduits cachez, les veines desquels s'allans rendre en la mer, se mesloiet avec l'eau marine. A peine estoit osté le sable du dessus, qu'on vit premierement bouillonner de petites sources troubles: en apres sortir de l'eau claire en grande abondance, comme vn don des dieux. Ce fait accrut encore quelque peu le bruit & l'autorité du Capitaine enuers ses soldats. Et ayant depuis commadé aux soldats qu'ils tinsent leurs armes prestes, luy avec les Tribuns & premiers rengs alla pour recognoistre les passages, & remarquer l'endroit par lequel les gens armez pourroient aisément descendre, & par où ils pourroient monter aisémēt en l'autre riue. Ces choses estans assez recognees, il donna aussi ordre que tout se fist en l'armee par ordre & sans tumulte, au moindre signe & commandement du Capitaine: d'autant que quand lon prononce à tous ensemble ce qui est de faire, tous ne l'oyent pas, & receuans vn commandement incertain, les vns y adioustent du leur, & font plus qu'il ne leur est commandé, les autres en font moins: en apres que de tous lieux il s'esleuoit des crieries de diuerses façons, tellement que les ennemis scauoient ce qu'on entreprenoit plus tost qu'eux. Pourtant il ordonnoit que le Tribun de soldats declarast secretement au premier Centenier ce qu'il auoit à commander: que cestuy cy, & puis les autres en leur reng dissent chacun au Centenier plus prochain de soy que c'est qu'il falloit

Discipline militaire.

faire : soit que le commandement deust estre porté de la teste de l'armée à la queue, ou de la queue à la teste. Il défedit aussi à ceux qui faisoient le guet de porter leur bouclier au guet, qui estoit vne nouvelle coustume: d'autant que celuy qui fait le guet ne va pas au combat, où il se serue de ses armes, mais pour veiller: afin que quand il sentira le venue des ennemis, il se retire, & esueille les autres à prendre les armes. Item que les soldats morionnez se tinssent sur pieds ayans deuant soy leur escu dressé, & quand ils seroient las, ils s'appuyassent sur leurs iavelines, reposans la teste sur le bord de leur bouclier, & dormissent tout debout: afin que l'ennemi les peust voir de loin à leurs armes luisantes, & que le mesme soit empesché de voir loin. Il chagea aussi la coustume de faire les gardes de iour. Les gens à cheual se tenoient arrestez le long du iour entier tous armez, & tenoient leurs cheuaux bridez. Cela se faisant es iours d'esté que le soleil estoit ordinairement ardent, & homes & cheuaux estans lassez, & languissans d'auoir supporté l'ardeur si long temps, les ennemis tous frais les attaquoient souuent & leur donnoient bien de l'affaire, quoy que petit nombre s'adressast à vn grand. Pourtant il leur commanda que de la garde du matin les soldats s'en allassent sur le midi, & que d'autres vinsent apres midi, pour garder en leur place. Par ce moyen l'ennemi frais ne les pouuoit iamais charger estans lassez. Ayant dit publiquement en l'assemblée des soldats qu'il vouloit que ces choses se gouuernassent en ceste forte, il adiousta vn propos bien accordant à la harangue faite par luy en la ville de Rome: asçauoir qu'il faut que le seul general d'armée pouruoye & delibere de tout ce qu'il conuient faire, tantost à part soy, tantost avec ceux qu'il aura appelez pour auoir leur conseil: que ceux qui ne sont appelez, ne doiuent ni en public, ni en particulier esuenter leurs auis. Que le soldat doit auiser à ces trois choses, d'auoir le corps tres-fort & tres-agile: auoir les armes propres & conuenables: & l'esprit prompt & prest à faire soudain ce qui luy sera commandé. Quant au reste qu'ils sçachent que les dieux immortels & le Capitaine ont le soin d'eux. D'autant qu'en l'armée en laquelle les soldats, le Consul ou le General se laissent pourmener par les bruits communs, il n'est possible qu'il s'y face chose qui vaille. Que quant à sa personne, il auiseroit quel seroit le deuoir d'un chef de guerre, afin de leur donner occasion de bien combattre: qu'eux ne s'enquissent point de ce qui estoit à faire: mais qu'incontinent qu'on donneroit le signe, lors chacun se monstrest vaillant guerrier. Apres auoir fait ces reiglemens, il donna congé à l'assemblée, d'où les vieux soldats mesmes s'en alloient confessans publiquement que ce iour la comme s'ils eussent esté ieunes soldats, ils auoient seulement appris comment il se falloit porter en guerre. Ils ne monstrent pas seulement par ces mots avec quel consentement ils auoient ouy les propos du Consul: mais le tesmoignoient visiblement & par effect. Incontinent apres il n'estoit question de voir aucun oisif dedans tout le camp. Les vns esguisoient leurs espees, les autres fourbissoient leurs armets & visieres, les autres leurs boucliers & cuirasses, les autres agençoient les armes sur leurs corps, & essayoient combien ils auoient les membres à commandement avec icelles: les autres branloient leurs iavelines, les autres desgainoient leurs espees, & regardoient la pointe: tellement qu'il estoit aisé à cognoistre à vn chacun qu'incontinent que l'occasion se presenteroit de choquer contre l'ennemi, ils entreroient au combat pour en remporter vne victoire notable, ou pour y mourir d'une mort honorable. D'autre part voyant Perseus qu'à la venue du Consul, & au commencement du printemps tout bruyoit au camp Romain, & que les armes se remuoient comme si ç'eust esté vne nouvelle guerre, il remua son camp de Phyla, & le planta à l'autre riuie vis à vis. Le Capitaine tournoyot au tour pour contempler tantost ses ouurages, & pour espier les endroits à passer

Deuoir d'un
general d'ar-
mee.
Deuoir des
soldats.

Ce

* * * *

Ce qui haussa le cœur aux Romains, & n'apporta vne petite frayeur aux Macedoniens, & à leur Roy. Dès le commencement il s'efforça d'estouffer secretement le bruit de cela, en enuoyant gens à Pantaucus venant de là, pour luy defendre qu'il ne s'approchast du camp : mais on auoit ia mesme veu quelques enfans conduits par leurs propres parens parmi les ostages Illyriens : & tant plus on prenoit de peine à cacher le tout, tant plus aisément estoit tout diuulgué par le babil des seruiteurs du Roy. Enuiron ce mesme temps les ambassadeurs de Rhode vinrent au camp avec les mesmes charges touchant la paix, qui auoient ia fait au parauant cholerer les Peres à Rome. Mais ils furent ouys encore bien plus à contre-cœur dans le conseil du camp. Pourtant comme quelques vns estoient d'avis de les chasser vistement hors d'iceluy sans leur dire aucune response * *

* * *

Il declara qu'il leur donneroit response à quinze iours de là. Cependant pour faire cognoistre quel conte il faisoit des Rhodiens, qui se mesloient d'estre pacificateurs, il commença à penser du moyen de faire la guerre. Quelques vns, & principalement les plus anciens, estoient d'avis que lon forçast la riue & les munitions faites sur le fleue Enipeus, alleguans que les Macedoniens ne pourroient resister quand on les assaudroit viuement & à troupes serrees : d'autant qu'ils auoient esté chassés l'an precedent d'un si grand nombre de forts qu'ils tenoient avec fermes garnisons, & bien plus esleuez & mieux fournis. Les autres estoient d'avis que on allast vers Octavius Amiral en la flotte : & en fourrageant la coste marine, faire espartre l'armee du Roy, afin qu'une autre guerre s'esleuant à dos, l'ennemi estant distrait à defendre le cœur du Royaume, fust contraint de desgarnir en quelque sorte les passages de la riuere d'Enipeus : Octavius iugeoit qu'il n'estoit possible de gagner le bord de la riuere, tant pour l'assiete naturelle, que pour les ouvrages faits de main : & outre ce qu'il y auoit par tout des engins de guerre dressez, il auoit entendu que les ennemis se seruoient mieux, & tiroient mesme plus droit d'armes de iect. Toutesfois l'intention d'Anicius visoit totalement ailleurs : & ayant donné congé à l'assemblée du conseil, il appela deux marchans Perrhebiens, asçauoir Schenus & Menophilus : (la fidelité & prudéce desquels il auoit ia cognue) & les enquit secretement quels passages il y auoit autour de la contree de Perrhebie. Eux rapportans que les passages n'estoient pas trop mal aisez, mais qu'ils estoient gardez par les garnisons du Roy, il conceut esperance que s'il l'assailloit avec forte compagnie, de nuict & à la despourueue : & sans que les gardes y pélassent, il pourroit les chasser de là, d'autant que les darts & flesches, & autres telles armes de iect ne seruent de rien durant la nuict, lors qu'on ne peut voir de loin ce à quoy lon vise, & qu'il faudroit combattre main à main à l'espee pelle melle : en quoy le soldat Romain a le dessus. Luy deliberant se seruir de ces deux pour guides, fit appeler le Preteur Octavius, & luy ayant déclaré ce qu'il pretendoit faire, luy commanda de s'en aller à Heraclee avec sa flotte, & d'auoir des viures cuits pour dix iours pour mille hommes. Il enuoya à Heraclee Pu. Scipio Nafica & Qu. Fabius Maximus son fils, avec cinq mille hommes d'elite, comme s'ils se fussent deu embarquer sur mer, pour donner le gast à la coste marine du pays plus auacé au dedans de Macedone, selon qu'il auoit esté parlé de cela dans le conseil. On fit sçauoir secretemēt que les viures estoient prests pour l'armee marine, afin que rien ne les retardast. Il fut commandé aux guides, qui les deuoient conduire, de tellement despartir le chemin, que trois iours apres à la quatrieme veille, ils peussent assaillir Pythium : & le lendemain pour empescher le Roy de regarder à autre chose, dès le grand matin,

LIVRE IIII. DE LA CINQUIEME

il entreprit le combat avec les gardes ennemies, au milieu du courant de la riuere: & de part & d'autre les soldats s'escarmoucherent, d'autant qu'il n'estoit possible que ceux qui estoient armez pesamment, combattissent en vn lieu si desauantageux. La descente estoit d'environ trois cens pas de l'une & l'autre riuere dans le courant: le milieu du torrent creusé en des endroits plus, en des endroits moins, large vn peu plus de mille pas. Là y eut vne meslee à la veüe des deux camps tant du Roy que du Consul & de ses legions. Les gens du Roy combattoient mieux de loin avec traits: mais le soldat Romain estoit plus ferme & plus assésuré de pres avec le rondache ou le bouclier Ligurien. Le Consul fit sonner la retraite presque à midi: & par ce moyen le combat se departit ce iour-la, non sans beaucoup de morts des deux parts. Le lendemain, dès que le soleil fut leué, les courages estans eschauffez de ce frottis, ils combattirent encore plus asprement: mais les Romains receuoient force playes, non seulement de ceux avec lesquels le combat estoit entrepris, mais beaucoup plus par ceux qui estoient en grande multitude en certaines tours: lesquels iettoient toutes sortes de dards & traits, & principalement des prierres. Quand ils furent venus mesme plus pres de la riuere tenue par les ennemis: les traits iettez avec les engins atteignoient mesme les derniers. Le Consul ayant beaucoup plus perdu de gens ce iour-la, retira les siens plus tard que le iour precedent. Le tiers iour il se tint sans combattre se retirant vers le bas quartier du camp, comme s'il eust voulu essayer de passer par le bras de la riuere, qui tóbe dedans la mer. Perseus, ce qu'il auoit deuant ses yeux.

La saison de l'annee estoit apres le Solstice, enuiron l'heure de midi. Le chemin auoit esté fait avec force poudre, & grande ardeur de soleil. La lasseté & la foif se faisoient ia sentir. Il y auoit apparence que l'une & l'autre presseroit encore plus, quand le midi seroit venu. Pourtant il conclud de ne presenter à l'ennemi, qui estoit encore tout frais & entier, ses soldats ainsi harassés. Mais les courages estoient tellement ardens à combattre des deux costez, que le Consul auoit autant à faire à tromper les soldats, que les ennemis, auant que tout fust mis en poinct. Il prescrist les Tribuns de soldats qu'ils se hastassent de dresser l'armee: luy mesme tournoyot à l'entour des reings, & enflammoit les courages des soldats en les exhortant. Là du premier coup estans tous de bon courage, ils demandoient qu'il donnast le signe du combat: puis apres autant que la chaleur croissoit, autant leurs visages apparoissoient moins vigoureux, & leur voix plus pesantes: quelques vns aussi se couchans sur leurs boucliers, & s'appuyans sur leurs iauelines se tenoient debout. Alors il commanda tout ouuertement à ceux des premiers reings qu'ils prissent la mesure du front du camp, pour y loger, & y ferrer bagage. Ce que les soldats ayans entendu, les vns se resiouissoient ouuertement de ce qu'il ne les auoit cōtraint de combatre durant ceste chaleur ardente, & eux estans lassés du travail du chemin. Il y auoit autour de luy des ambassadeurs & capitaines estrangers, entre lesquels estoit mesme Attalus: qui tous trouuerent bon ce que le Consul auoit fait, pensans qu'il eust voulu combattre. Car mesme il n'auoit point communiqué avec eux de ce sien retardement. Alors tous les autres se tenans sans mot dire, & voyans ce changement d'auis, Nasica seul entre tous s'ehardit d'auertir le Consul que les Colonnels precedens n'auoient pas peu tromper l'ennemi: qu'en s'enfuyant il laissoit escouler de ses mains le combat, qu'il craignoit qu'il ne s'en alast la nuit, se faisant suyure avec grand travail & danger iusques au fond de Macedone: & que l'armee ne fust pourmenée par les sentiers & destroits des montagnes de Macedone, comme il estoit auenu aux Capitaines precedés. Qu'il luy conseilloit

seilloit à bon escient que cependant qu'il auoit son ennemi en pleine campagne, il le chargeast sans perdre l'occasion de gagner la victoire qui se presentoit à luy. Le Consul ne fut point fasché de ce libre auertissement donné par ce notable ieune homme, ains luy dit, O Nasica, i'ay eu la mesme volonté que tu as à present: tu auras aussi quelque iour celle que i'ay maintenant. I'ay appris par beaucoup d'auanture de guerre quand il est temps de combattre, & quand il s'en faut garder. Il n'est pas besoin à ceste heure que nous sommes rengez en bataille de te donner à entendre pour quelle occasion il est meilleur de nous reposer auiourd'huy: demande les raisons en vn autre temps. Pour ceste heure contente-toy de l'autorité d'vn ancien chef de guerre. Le ieune homme se teut, s'asseurant que le Consul voyoit quelques empeschemens de combattre, qui ne luy apparoiſſoient point. Apres que Paulus eut veu la mesure du camp estre prise, & le bagage adressé: il osta de l'arriere-garde premierement les Triariens: puis apres les Principaux. Cependant les Longs-bois se tenoient à l'auant-garde pour voir si l'ennemi remuoit quelque chose: finalement il osta les Longs-bois, prenant premierement du costé droit peu à peu des soldats de chaque compagnie. Par ce moyen il retira les gens de pied sans aucun trouble, mettant en teste à l'ennemi les gens de cheual avec les soldats legers. Et ne rappela-on point les gens de cheual du lieu où ils auoient esté establis, iusques à ce que le premier front du rempart & de la tranchee fut parfait. Pareillement le Roy ayant esté prest de combattre ce iour-la, sans en faire aucun refus, & se contentant de sçauoir que l'ennemi refusoit de venir aux mains, remena ses compagnies dans le camp. Apres que le camp des Romains fut fortifié, C. Sulpicius Gallus Tribun des soldats de la seconde legion, qui auoit esté Preteur l'an precedent, fit par la permission du Consul assembler l'armee: & declara premierement que la nuit prochaine il y auroit eclipse de Lune, depuis deux heures de nuit iusques à quatre: afin que quelqu'vn n'estimast cela comme chose prodigieuse: leur monstrant que cela pouuoit estre sçeu & predit auparauant, pour ce que cela auenoit par ordre de nature à certains temps limitez. Pourtant tout ainsi comme ils ne festonnoient pas que le Soleil & la Lune se leuoient & couchoient à heures ordinaires, ni de voir la Lune tantost pleine, tantost en croissant: aussi ne deuoient-ils pas estimer chose prodigieuse qu'elle s'obscurcist estant cachee de l'vmbre de la terre. Ceste eclipse de Lune estant auenue la nuit venant du troisieme au quatrieme de Septembre, à l'heure predite, les soldats Romains estimerent la sagesse de Gallus presque diuine: mais les Macedoniens en furent esmeus comme d'vn triste prodige, leur signifiant la ruine de leur Royaume & totale perdition de leur nation, semblablement le cri & hurlement que faisoient les Macedoniens en leur camp, n'estoit que prediſtion de cela, tant que la lune eust recouré sa clarté. Le lendemain l'vne & l'autre armee estoit tellement eschauffee à combattre, que & le Roy & le Consul estoient blasmez par quelques vns des leurs, de ce qu'ils festoient departis le iour precedent sans auoir combattu. Le Roy auoit sa defence preste, non seulement de ce que l'ennemi auoit refusé le choc le premier, à cause dequoy il auoit ramené ses compagnies au camp: mais aussi de ce qu'il auoit rengé ses enseignes en vn lieu tel qu'il n'estoit possible d'auancer son armee, qui eust esté rendue inutile par le moindre desauantage de lieu, qui eust peu auenir. Quant au Consul, outre ce qu'il sembloit que le iour de deuant il auoit laissé passer l'occasion de combattre, & auoit donné lieu à l'ennemi pour se retirer la nuit, sil le vouloit, alors mesme sembloit-il consumer le temps sous pretexte de faire sacrifices, combien que dès le poinct du iour le signe du combat eust esté donné pour sortir en champ de bataille. Finalement le sacrifice ayant esté deuement fait à trois heures il fit assembler le conseil: & là parlant & deliberant, il sembloit à quelques vns que

C. Sulpicius
Gallus predit
l'eclipse de
Lune.

NNNn

sans consideration il allast prolongeant le temps qui deuoit estre employé à faire quelque bon exploit : & apres auoir tenu plusieurs propos parla ainsi : Pub. Nafica braue ieune homme, seul entre tous ceux qui estoient hier d'auis que nous combattissions, me declara ce qu'il pensoit. Le mesme puis apres se teut sans mot dire, en sorte qu'on eust peu estimer qu'il fust tombé de mon opinion. Aucuns autres ont estimé qu'il valloit mieux blasmer leur Colónel en son absence, que l'auertir en presence. Quant à moy, ô Publius Nafica, il ne me sera point grief de rendre raison, ni à toy, ni à quelque autre de ceux qui ont eu pareil sentiment que toy, encore qu'ils ne le dient, pourquoy i'ay differé de combattre. Car tant s'en faut que ie me repente de ce que nous-nous reposasmes hier, qu'au contraire i'estime que par ce mien cõseil l'armee a esté conseruee. Et afin que personne de vous ne pense que i'aye eu ceste opinion sans cause, ie le prie qu'il recognoisse avec moy sil luy semble bon, combien d'auantage estoient du costé de l'ennemi, & combien de desauantages contre nous. Premièrement ie suis assureé que personne de vous n'ignoroit au parauant, & que vous auifastes hier en regardant l'armee enuelopee, combien les ennemis nous surpassoient en nombre. De ce petit nombre que nous estions, la quarte partie des gens de combat auoit esté laissée pour garder le bagage: & vous sçauiez qu'on ne laisse pas tousiours les plus lasches pour faire telle garde. Mais presuppõsé que nous y eussions tous esté: pensons-nous pourtant que ce soit peu de chose que nous ayons à sortir auiourd'huy, ou tout au plus demain, du camp ou nous auons demeuré ceste nuit (sil semble bon aux Dieux & à vous?) N'importe-il rien de faire prendre les armes à vn soldat, qui ne sera point auiourd'huy lassé ne du travail du chemin, ne de la besogne? ains reposé & frais en sa tente, pour le faire sortir en champ de bataille, vigoureux de corps & de courage? ou de presenter à l'ennemi frais & dispos, ayant les forces entieres, presenter, di-ie, vn soldat las d'auoir longuement cheminé, recreu d'auoir porté son fardeau, trempé de sueur, ayant la gorge en feu de forte soif, la bouche & les yeux pleins de poudre, & tout rosti de la chaleur du plein midi? Dites par la foy que vous deuez aux dieux, qui est celuy, qui se trouuant en tel estat, quand il seroit le plus lasche & couard homme du monde ne surmontast le plus vaillant? Quoy? De quelle importance estoit-ce que les ennemis auoient dressé leur armee avec grand loisir? ce qu'ils festoient rafraischis? qu'ils se tenoient rengez chacun en son ordre? Et quant à nous au contraire il eust fallu que nous-nous fussions hastez à nous réger, & que nous eussions chocqué pelle-melle. Mais (dira quelqu'un) si nostre armee eust esté en desordre & cõfusion, nostre camp eust esté parauanture muni & fortifié: eust esté pourueu d'eau à commandement, eust eu commodité d'y aller en seurté, pour auoir des garnisons à l'entour, & toutes choses bien espiees. Ains au contraire nous n'eussions rien eu qui fust nostre, excepté la campagne nue, où nous eussions combattu. Vos ancestres estimoiét vn camp fortifié, comme vn port à tous les inconueniens de l'armee, duquel ils pouuoient sortir pour combattre, & s'y retirer, quand ils seroient battus de quelque tempeste. Pourtant apres l'auoir clos & fortifié, ils le renforçoient mesme de bonne garde, d'autant que celuy qui perdoit son camp, estoit tenu pour vaincu, encore qu'il eust eu du bon en combattat. Le camp est la retraite du vainqueur, & le refuge du vaincu. Combien d'armees n'ayans bon-heur en combattant, & ayans esté contraintes de se retirer dedans l'enclos de leur camp, faisans puis apres quelquefois des sorties selon leur cõmodité, tout en vn instat ont repoussé le vainqueur? Ceste retraite de guerre est comme vn autre pays, la closture est au lieu de murailles, & la tente est à chaque soldat comme sa propre maison & propre demeure. Eussions-nous combattu estés vagabõs, & sans auoir place assuree, afin qu'ayãs la victoire, nous cherchiõs puis apres

La perte du
 cãp estoit le
 signe d'estre
 vaincu.

lieu

lieu pour nous pouuoir retirer? A ces difficultez & empeschemens du combat s'oppose ceci. Qu'eust-ce esté si l'ennemi s'en fust allé apres ceste nuit? Combien de travail eust-il fallu soustenir depuis, à le poursuyure iusques au fond de Macedone? Or quant à moy, ie tien pour certain qu'il ne fust pas demeuré, ni n'eust pas fait sortir ses gens en bataille, s'il auoit arresté de se departir de ce lieu. Car combien luy estoit-il plus aisé de s'en aller adonc que nous estions eslongnez, qu'à present que nous sommes en ce destroit? Il ne nous tromperoit pas en s'en allant de iour ou de nuit: & que deuous-nous plus souhaiter, que de pouuoir en pleine campagne donner sur la queue de l'ennemi s'en allant espars, & ayant laissé ses fortifications, au lieu que nous auons entrepris premierement de l'assaillir en son camp, garanti d'une part du riuage treshaut d'une riuere, & en outre clos de pallissade & bon nombre de tours? Telles ont esté les causes pour lesquelles nous auons remis le combat d'hier à auourd'huy. Car moy aussi suis d'opinion de combattre: & d'autant que du costé du fleuve Enipeus le chemin estoit clos pour aller vers l'ennemi, i'ay ouuert vn nouveau chemin pour vn autre destroit: duquel i'ay chassé les ennemis, & ne cesseray iusques à ce que ie les aye totalement desfaits. Apres ceste harangue, il se fit vn silence, à cause en partie que plusieurs estoient tombez de son auis, partie aussi qu'on craignoit de mesprendre en ce fait en quelque chose qui ne pourroit estre reparee. Mais qui plus est, encore que le Roy & le Consul eussent grand desir de combattre, sine fut-il point combattu ce iour-la de la part du Roy, d'autant qu'il nauoit pas moyen comme le iour precedent de se ruer sur eux, les trouuant las & ne se precipitans à se mettre en bataille, & tenans à grand'peine quelque ordre: de la part du Consul, d'autant qu'il n'y auoit ni bois ni fourrage encore charrié dedans le camp nouveau, & que la plus grand'part des soldats estoit sortie pour en aller querir aux prochains villages. L'auanture, qui a plus de force que les conseils humains, les fit entrechoquer quoy que ni l'un ni l'autre n'en eust volenté. Il y auoit vne riuere non trop grande & prochaine du camp des ennemis; de laquelle les Romains & les Macedoniens se seruoient pour abbreuuer: & pour faire cela plus seurement de part & d'autre, estoient mises gardes sur le bort. Il y auoit de la part des Romains deux compagnies de Marucins & Pelignoïs, & deux troupes de cheuaux Samnites, ausquels commandoit le Lieutenant M. Sergius Syrus. Il y auoit en outre vn autre corps de garde arresté deuant le camp. Sous la charge du Lieutenant Cluius estoient trois compagnies de Vestins, Firmanoïs & Cremonoïs, & deux troupes de cheuaux Plaisantins & Esserriens. Comme les soldats estoient en repos, sans que les vns agaçassent les autres, enuiron quatre heures apres soleil leué, vn cheual eschappa d'entre les mains de ceux qui le pensoient, & s'enfuit à la riuere de delà. Trois soldats le suyirent à trauers l'eau profonde enuiron iusques au genou. Deux Thraces tirerent ceste beste du milieu de la riuere vers leurs bord: l'un desquels estant tué, les soldats Romain l'ayans recouré se retiroient à leurs corps de garde. Il y auoit à l'autre riuere enuiron huit cens Thraces en garde pour les ennemis: quelques vns d'entre eux furent dès le commencement despitez de ce qu'un de leur nation auoit esté tué en leur presence. Pourtant ils trauerferent la riuere pour suyure ceux qui auoient fait ce meurtre. Puis apres plus grand nombre, & finalement tous trauerferent, & avec la garde

il mena au combat. La maiesté de son office esmouuoit les hommes & l'honneur dont il estoit rempli: mais sur tout son aage: d'autant que luy ayant plus de soixante ans, soustenoit la plus grande partie de tous les travaux & dangers, ne plus ne moins que les ieunes soldats. La legion remplit l'espace estant entre les rondachers, & auoit en front les Paoisiers appelez Aglaspides. Il fut commandé à Albinus,

NNN ij

Ce mot signifie boucliers luisans.

C'est à dire
boucliers
blancs.

qui auoit autrefois exercé le Consulat, de mener ses gens contre la phalange appelee Leucaspide, qui estoit la bataille du milieu des ennemis. On cōduisit des elephans & vne aile de soldats alliez vers le flanc droit, où auoit commencé le combat pres la riuere: & de là commença la fuite des Macedoniens. Car comme plusieurs autres nouvelles inuétions humaines ont quelque apparéce alors que du commencement on en parle, mais quād il faut que les choses s'executēt, & qu'il n'est plus questiō de disputer commēt elles se doiuent prattiquer, elles s'esuanouissent sans aucun effect: ainsi alors les elephans ne seruirent en l'armee d'autre chose que de nom, sans vsage ne seruiue aucun. Les alliez Latins suyirent incontinent l'effort fait par les elephans, & firent desplacer le flanc gauche. La seconde legion qui estoit au milieu, entrant dans la phalāge, la mit en route, & n'y eut cause plus euidete de la victoire que ceste-cy: asçauoir qu'en plusieurs endroits il y auoit diuers combats: lesquels troublèrent du commencement la phalāge, la faisant ployer, & en fin depuis la descōfirent. Vray est que c'est chose impossible de soustenir l'effort d'icelle estant serree & herissée de lōgues piques tendues: mais si on la charge en diuers endroits, & que force soit de tourner telles longues piques, qui sont mal-aisees à remuer pour leur pesanteur & lōgueur, elles se meslent & brouillent ensemble: que s'il se leue quelque bruit à flanc ou à dos, tout se trouble, comme si c'estoit vne ruine. Ce qui leur auint alors contre les Romains qui les assailloient par troupes: tellement qu'ils estoient cōtraints de rompre leur armee en plusieurs pieces, & d'aller affronter l'ennemi. Les Romains d'autre part se fourroient à la file en tous les endroits où ils voyoient quelque bresche faite. Que s'ils eussent donné avec toutes leurs forces à la teste de la phalange rengee, ils se fussent enfermez dedans les Longs-bois, comme il estoit auenu aux Pelignoï combattans au commencement sans auiser à eux, & n'eussent iamais soustenu l'armee estant vnue. Mais comme il se faisoit vn carnage de gens de pied presque par tout, (sinon de ceux qui iettans leurs armes prirent la fuite:) ainsi toute la caualerie presque entierement sortit de la bataille. Le premier des fuyans estoit le Roy mesme, qui ia de Pydna alloit à Pella, avec les compagnies de caualerie que les Macedoniens appeloient Sacrees. Costocus le suyuoit incontinent apres, & la caualerie des Odrysiens. Semblablement les autres compagnies des Macedoniens s'en alloient tenans leurs rengs entiers, d'autāt que la phalāge de l'infanterie qui entretenoit les vainqueurs à la tuerie, auoit fait oublier à la caualerie Romaine la poursuite des ennemis. Ceste phalange fut long temps taillee en pieces à front, à flanc & à dos. Finalemēt ceux qui estoient eschappez d'entre les mains des ennemis s'enfuyoient vers la mer: dont quelques vns entrez mesme dedans l'eau, tendoient les mains vers ceux qui estoient sur les nauires, estumās qu'ils venoient pour les prédre avec eux, pour les sauuer plustost que les tuer. Aucūs d'eux s'auancerēt plus auant en l'eau en nageant: mais voyans qu'ils estoient traittez à mode de guerre par ceux qui estoient dans ces esquifs, ceux qui peurent tourner en arriere à la nage, tirerent vers terre: mais ils tomberent en vn plus grand mal-heur. Car les elephans que leurs gouuerneurs chassoient vers le riuage les trepoient & escraisoient aux pieds. Tous s'accordoient aisément en ce poinct, de dire que iamais si grand nombre de Macedoniens n'auoit esté desfait par les Romains en vne rencontre. Car il fut tué enuiron vingt mille hommes, & enuiron cinq mille pris & gardez en vie de ceux qui s'estoient retirez de l'armee fuyans iusques à Pydna. Il fut pris aussi enuiron cinq mille hommes desbandez cà & là durant la fuite. Des vainqueurs il n'en tomba pas plus de cent, dont la plus grand' part estoient Pelignoï. Il y eut vn peu plus grand nombre de blessez: que si le combat se fust commencé plus tost, & que les victorieux eussent eu assez de iour à poursuyure l'ennemi, toutes ces forces eussent esté totalement rompues: mais la nuit suruenant les courrit comme ils fen-

ils s'enfuyoient, & fit que les Romains qui ne cognoissoient pas les lieux, furent plus pesans à aller apres, Perseus s'enfuit en la forest de Pieria par le grand chemin avec bon nombre de caualerie & compagnie royale. Incontinent qu'il fut arriué en ceste forest, où il y auoit plusieurs & diuers sentiers, & comme la nuit approchoit, il se destourna du grand chemin avec quelque peu de ses plus loyaux amis. La caualerie estant destituee de chef, les vns s'escoulerent en vne cité, les autres en vne autre: quelques vns, en petit nombre toutesfois, arriuerent à Pella plustost que Perseus: pource qu'ils auoient tenu le droit & aisé chemin. Le Roy fut en grâde peine iusques à enuiron la minuit, à cause de l'espouuagement & des diuerses difficultez du chemin. Euctus qui commandoit à Pella, & les pages du Roy se trouuerent avec luy pour luy seruir: au contraire pas vn de ses amis (qui ayans esté garantis de ceste rencontre, les vns par vne auanture, les autres par vne autre, s'estoient retirez à Pella) ne vint vers luy, quoy qu'ils eussent esté plusieurs fois appelez. Il n'y en eut que trois qui accompagnerent le Roy en sa fuite, asçauoir Euander Candiote, Neon Beotien, & Archidamus Etolien. Il s'enfuit avec ces trois dès la quatrieme veille de la nuit, craignant que ceux qui auoient refusé de venir vers luy n'étreprinsent quelque chose de plus grand à l'encontre de luy. Enuiron cinq cens Candiots tout au plus le suyirent. Il alloit à Amphipolis: mais il estoit sorti de Pella, se hastant pour passer la riuere d'Axius auant qu'il fust iour: estimant que les Romains cesseroient de le poursuyure pour la difficulté du passage.

LE Consul s'estant retiré au camp estant victorieux, estoit en peine de son plus ieune fils, afin qu'il n'eust vne ioye toute entiere. C'estoit P. Scipio, qui depuis apres auoir rasé Carthage fut appelé l'Africain, estant fils naturel du Consul Paulus, & petit fils adoptif d'Africanus. Il estoit alors aagé de dix & sept ans: & (ce qui augmentoit encore le souci du Consul) poursuyuant à bride aualee les ennemis, fut emporté par la foule en vne autre part: tellement qu'estant en fin reuenu plus tard, alors finalement le Consul sentit la ioye d'une si grande victoire, l'ayant recouré sain & sauf. Le bruit de ce combat estât arriué à Amphipolis, comme ia mesme les femmes de la ville accouroient d'as le tēple de Diane, appelé Tauropolos, pour luy demâder aide: Diodorus qui commandoit en la ville, craignant que les Thraces, (dont deux mille estoient en la garnison) ne pillassent la ville durât ce tumulte, receut au milieu du marché public des lettres par vn certain suborné finement par luy en guise de messager. En ces lettres estoit escrit que l'armee Romaine auoit pris terre à Emathie, & que les champs d'alentour estoient fourragez: que les gouuerneurs d'Emathie le prioient qu'il leur enuoyast secours cōtre ces fourrageurs. Ces lettres leues, il exhorta les Thraces qu'ils partissent de la ville pour aller defendre la coste d'Emathie, leur donnant à entendre que les Romains estans ainsi dispersez par les champs, ils en pourroient faire vne grande tuerie, & rapporter vn grand butin. Il amoindrit aussi tant qu'il peut le bruit de ceste mauuaise rencontre, disant que si elle eust esté vraye, il fust venu des gens de nouueau les vns apres les autres se sauuans à la fuite. Ayant sous ce pretexte mis hors ces Thraces, incontinent qu'il vit qu'ils estoient passez de là la riuere de Strimon, il leur ferma les portes. Perseus vint à Amphipolis trois iours apres que la bataille fut donnée: duquel lieu il enuoya à Paulus des ambassadeurs avec vn heraut. Cependant Hippas, Milo & Pantaucus, qui estoient les principaux des amis du Roy rendirent au Consul la ville de Beree, où ils s'estoient retirez apres la bataille, s'estans puis apres retirez vers le Consul. Les autres citez s'apprestoient à faire le pareil, estans toutes esperdues de peur. Le Consul ayant enuoyé à Rome son fils Quintus Fabius, & L. Lentulus, & Quintus Metellus avec lettres, ottroya aux gens de pied les despouilles de l'armee desfaite des ennemis. Et quant à ceux de

NNNn iij

Scipio l'Africain le ieune.

cheual, il leur donna le butin du terroir d'alentour, pourueu qu'ils ne fussent absens du camp dauantage de deux nuits. Il fit approcher son camp plus pres de Pydna. Premièrement la ville de Berœa se rendit : puis apres Thessalonique & Pella, & consequemment presque toute la Macedone en l'espace de deux iours. Les Pydneens, qui estoient les plus prochains, n'auoient pas encore enuoyé ambassadeurs. La multitude meslee de plusieurs nations, & la foule qui sy estoit rengee à la fuite apres la bataille, empeschoit le conseil & le consentement de la cité. Et non seulement les portes estoient fermées, mais aussi murées. On enuoya Milo & Pantaucus pour parlemeter pres des murailles de la ville avec Solon qui y estoit en garde. Par le moyen d'iceluy la troupe des gens de guerre fut mise hors, & fut donnée la ville aux soldats pour la piller. Perseus n'ayât qu'une seule esperance d'auoir secours des Bisaltes, lequel il auoit recherché, & pour lequel il auoit en vain enuoyé ambassadeurs vers eux, tint vne assëblee publique: en laquelle il amena Philippe son fils avec soy, afin qu'il rassurast les cœurs tant des Amphipolitains, que des gens de pied & de cheual, qui l'auoient tousiours suyui, ou s'estoient retirez en ce lieu à la fuite. Mais comme luy commençant à parler, eust esté empesché à plusieurs fois, par les larmes qui luy sortoient: il s'en alla hors du temple, ayant donné à entendre à Euander Candiote les choses dont il vouloit que propos fust tenu à la compagnie. Or comme icelle auoit gemi & pleuré, voyant le Roy pleurer si lamentablement, aussi ne tenoit-elle conte de ce qui estoit dit par Euader: mesme quelques vns furent si hardis que de crier au milieu de l'assemblee, Sortez, sortez hors d'icy, de peur que le peu que nous sommes de reste en ce lieu ne perissions à cause de vous. La fierté de ces gens ferma la bouche à Euander. Le Roy se retira en sa maison : & ayant fait transporter en des bateaux estans sur la riuere de Strimon, la monnoye, l'or & l'argent qu'il auoit, descendit aussi vers la riuere. Les Thraces n'osans se mettre sur les bateaux, s'escoulerent en leurs maisons, avec les autres troupes de gens de guerre. Les Candiotes suyurent le Roy, en espoir d'auoir de l'argent. Et d'autant qu'en le leur distribuant, il en reuenoit plus de mauuaise grace, que de bonne: on leur mit cinquante talens sur le bord de la riuere pour les piller. Quoy fait, ainsi cōme ils mōtoient en trouble sur les bateaux, ils enfoncerent vn esquif chargé de trop grand nombre d'hommes à l'emboucheure de la riuere. Ils arriuerent ce iour-la à Calipsus: le lendemain à Samothrace, qui estoit le lieu où ils pretendoient aller. On dit qu'en ce lieu furent menez enuirō deux mille talens. Paulus ayât enuoyé gens par toutes les citez pour y presider à ce que quelque tort ne se fist aux vaincus en ceste nouvelle paix: & ayant retenu vers soy les herauts du Roy, sans sçauoir rien de la fuite d'iceluy, enuoya P. Nasica à Amphipolis avec moyenne compagnie de gens de pied & de cheual, afin que tout d'un coup il ruinaist la ville de Simpice, & donnaist empeschement à toutes les entreprises qu'il vouloit faire. Ce temps pendant Melibœa fut prise & saccagée par Cn. Octauius. Deux cens hommes demurerent pres d'Æginium en vne saillie faite par ceux de la ville, pour laquelle assieger auoit esté enuoyé le Lieutenant Cn. Anicius: laquelle sortie fut faite auant que ceux d'Æginium eussent entendu nouvelles de la desconfiture. Le Consul partant de Pydna, arriua le lendemain à Pella avec toute son armee: & s'estant campé à mille pas loin de là, se tint dedans son camp, durant quelques iours, regardant de routes parts la situation de la ville: laquelle il remarqua n'auoir esté sans cause choisie pour la demeure des Rois de Macedone. Elle est bastie sur vne motte, tournée vers le couchant d'hyuer. Elle est close de marests si profonds qu'il n'est possible de les passer: lesquels marests s'engendrent des eaux regorgeantes des lacs tant en hyuer qu'en esté. Dedans ce marest y a comme vne Ile esleuee sur vne terrasse, faite avec peine inestimable, pour soustenir la muraille: & afin qu'icelle muraille

Assiete de
Pella:

ne soit offensée par l'humidité de l'eau qui l'environne, & de loin semble toucher au mur de la ville. Elle est toutesfois séparée d'une rivièrè passant entre la muraille, & est mesme iointe à la ville avec un pont : tellement que quiconque l'assaudra par dehors, ne pourra avoir entrée par aucun lieu: & si le Roy y enferme quelcun, il n'est possible qu'il en sorte sinon par ce pont, qui est aisé à garder. Le thresor du Roy estoit en ce lieu: mais pour lors on ne trouua rien, sinon les trois cens talens, qui ayans esté enuoyez au Roy Gentius, auoient esté retenus depuis. Durant les iours que le Cónsul fut capé deuant Pella, plusieurs ambassades furent ouyes, qui vinrét pour tesmoigner l'aïse qu'ils auoïét du bié auenu aux Romains. Il en vint principalemét de Thessalie: mais depuis, ayant entendu nouvelles que Perseus auoit passé à Samothrace, le Consul partant de Pella vint à Amphipolis au quatrieme giste, & venant toute la multitude hors la ville audeuant de luy, il donnoit à cognoistre à vn chacun, que ni d'un bon, ni d'un iuste Roy

SOMMAIRE DE L. FLORVS

SVR LE CINQUIEME LIVRE DE LA

CINQUIEME DECADE.



Perseus est pris en Samothrace par *AEmilius Paulus*. *Antiochus* Roy de Syrie assiegeant *Ptolemee* & *Cleopatra* Roys d'Egypte, ambassadeurs luy sont enuoyez par le Senat, pour le faire desister de plus assieger ce Roy allié: luy ayant respõdu qu'il auiserait sur ce qu'il auroit à faire, *Popilius* l'un des ambassadeurs fait un cerne d'une verge, luy commandant de respondre auant que sortir d'iceluy, & par ceste rudesse fait qu'*Antiochus* laisse la guerre. Les ambassades des peuples & Roys se cõioiussans sont admises au Senat: mais celle des Rhodiens en est excluse, pource qu'en ceste guerre ils auoient tenu contre le peuple Romain. Le lendemain, comme il s'agissoit de leur faire la guerre, leurs ambassadeurs plaiderent la cause de leur patrie, furent reuoyez non comme ennemis, ains cõme associez. La Macedone est reduite en forme de prouince. *AEmilius Paulus* triomphe contre le gré de ses soldats (fâchez pour auoir eu petit butin) & nonobstant l'opposition de *Seruilus Sulpitius Galba* meine *Perseus* avec ses trois fils deuant son chariot. & afin que la ioye de ce triumphe ne fust pleine, elle est remarquee par la mort de ses deux fils: l'un desquels mourut deuant, & l'autre apres le triumphe. Les Censeurs font la reueue, & sont contez 312805 citoyens. *Prusias* Roy de Bithynie vient à Rome pour se cõioir au Senat de la victoire conquise sur la Macedone, & recõmande au Senat son fils *Nicomedes*. Ce Roy plein de flatterie, s'appelloit affranchi du peuple Romain.

NNNn iiij



LIVRE CINQUIEME.



OMBIEN que Qu.Fabius, L.Lentulus & Qu.Metellus messagers de la victoire fussent venus à Rome legerement, & avec la plus grande vistesse qu'il se pouuoit faire, si trouuerent-ils que la ioye d'icelle les auoit preuenus. Car quatre iours apres le combat, comme on faisoit des ieux dedans le Cirque, incontinent vn bruit sourd s'espandit parmi toute la compagnie des spectateurs, que le combat auoit esté donné en Macedone, où le Roy Perseus auoit esté vaincu. En apres vn bruit plus clair & entendu, & finalement vn grand cri & claquement s'esleua, comme si on eust apporté vn message tout assure de ceste victoire. Les magistrats s'esbahissoient & cherchoient l'auteur de ceste tant soudaine allegresse: mais ne s'en trouuant aucun, ceste ioye s'esuanouit comme d'une chose incertaine: toutesfois le presage ioyeux en restoit dedans les cœurs. Mais apres que cela fut confirmé tant par le vray message qu'en apporterent Fabius, Lentulus & Metellus: chacun estoit ioyeux tant à cause de la victoire, que du presage qu'ils auoient eu en leurs esprits. Vray est qu'on conte autrement, & toutesfois non moins vray-semblablement la ioye qu'eut ceste multitude assemblee au Cirque. Le vintieme de Septembre, qui estoit le second iour de la solennité des ieux: comme le Consul Ca.Licinius montoit pour donner la course aux chariots, on dit qu'un messenger soy disant venir de Macedone presenta au Consul des lettres enuolepees de laurier. Lesquelles veues, le peuple ne se souenant incontinent plus des ieux, accourut au milieu de la place: auquel lieu le Consul appela le Senat, & ayant leu ces lettres, par l'autorité des Peres, estant eleué sur les sieges publics, il fit entendre au peuple que son compagnon L.Æmilius auoit eu combat avec le Roy Perseus, & que l'armee des Macedoniens auoit esté deconfite & deffaire: que le Roy mesme s'en estoit fuy avec petit nombre de gens, & que toutes les citez de Macedone s'estoient rendues en l'obeissance du peuple Romain. Ces choses ouyes il s'esleua vn cri avec grande allegresse: tellement que les hommes quittans les ieux s'en alloient portans en leurs maisons à leurs femmes & enfans ceste ioyeuse nouvelle. C'estoit le trezieme iour apres le combat donné en Macedone. Le lendemain le Senat s'assembla, & fut ordonné qu'on en feroit processions publiques: & fut fait vn arrest que le Cōsul licentieroit tous ceux qui luy auoient fait serment, excepté les soldats & mariniers, auxquels on auiseroit s'il conuiendroit donner congé, lors que les ambassadeurs seroient venus de la part du Consul Luc. Æmilius. Car ces ambassadeurs auoient enuoyé vn messenger deuant eux. Le vingt & sixieme de Septembre enuiron deux heures, ils entrèrent en la ville, trainans avec soy grande troupe de ceux qu'ils rencontroient en leur chemin en quelque part qu'ils allassent, qui puis apres les suyuoient: & allerent droit en la place publique, au lieu du Tribunal. Le Senat estoit d'auanture assemblé au lieu ordinaire: auquel le Consul fit entrer les ambassadeurs: qui furent retenus autant long temps qu'ils employerent à declarer combien estoient grandes les forces du

du Roy, tât à pied qu'à cheual: combien de milliers en auoient esté tuez, combien en auoient esté pris; avec combien petite perte de soldats Romains auoit esté faite ceste grande desconfiture d'ennemis, avec combien petit nombre le Roy s'en estoit fuy: qu'on auoit opinion qu'il iroit à Samothrace, que la flotte estoit prestte pour le pourluyure, & ne luy estoit possible d'eschaper ne par terre, ne par mer. Iceux estans peu apres presentez en l'assemblee generale, declarerent les mesmes choses: & fut la ioye renouuelee; apres que le Consul eut ordonné que tous les temples fussent ouuerts, & que chacun allast au departir de l'assemblee, pour rendre graces aux dieux: tellement qu'ils allerent dedans les temples des dieux immortels avec vne grande foule, non seulement d'hommes, mais aussi de femmes, dont toute la ville estoit pleine. Le Senat assemblé derechef au lieu ordinaire, ordonna de faire prieres publiques cinq iours durant à tous les autels des dieux, à cause du bon-heur auenu au Consul Lu. *Æmilius*, & enioignit de faire sacrifices de gros bestial: item que les vaisseaux esquippez & dressez sur le Tybre pour estre enuoyez en Macedone (escheant que le Roy eust eu moyen de resister) fussent retirez à sec & mis és arsenats: qu'on donnast congé aux mariniers, apres leur auoir payé la solde d'un an: qu'avec eux tous ceux qui auoient donné serment au Consul fussent congediez. Item tout ce qu'il y auoit de gens de guerre à Corphou, & à Brindes, sur la mer Adriatique, ou au terroir des Larinates. Car en tous ces lieux-là auoit esté dressée vne armee, avec laquelle C. *Licinius* donneroit secours à son compagnon, si besoin en estoit. Les processions furent publiees en pleine assemblee pour l'onzieme d'Octobre & cinq iours consecutifs. Il vint deux ambassadeurs d'Illyrie, asçauoir C. *Licinius Nerua* & Pub. *Decius*, qui rapporterent que l'armee des Illyriens estoit deffaitte: le Roy *Gentius* pris, & le pays d'Illyrie réduit en l'obeissance du peuple Romain. Pour ces choses auenes sous la charge & conduite du Preteur Lu. *Anitius*, le Senat ordonna qu'on feroit prieres publiques trois iours durant. Comme aussi la solennité des ferries Latines fut publiee par le Consul, pour le douzieme, trezieme, & quatorzieme de Nouembre. Quelques vns ont escrit que les ambassadeurs de Rhode n'estoient pas encore renuoyez, & qu'apres la nouvelle de ceste victoire, on les appela au Senat, comme pour se mocquer de leur folle outrecuidance, & qu'*Agepolis* le chef d'iceux dit en celieu que les Rhodiens auoient enuoyé leurs ambassadeurs à faire la paix entre les Romains & *Perseus*: d'autant que ceste guerre estoit fascheuse & preiudiciable à toute la Grece, & estoit de grands frais & despense pour les Romains. Que la fortune auoit bien adressé le tout, en mettant fin à ceste guerre par vn autre moyen: & leur donnant la commodité de tesmoigner l'allegresse qu'ils auoient d'une si notable victoire à eux auene. C'est ce que l'ambassadeur Rhodien proposa. On dit qu'il luy fut fait responce par le Senat, que les Rhodiens auoient enuoyé ceste ambassade, non ayans esgard au profit de la Grece, ni aux despens que faisoit le peuple Romain, mais en faueur de *Perseus*. Car s'ils eussent eu soin de cela, comme ils en faisoient semblant, le temps d'enuoyer ambassadeurs estoit lors que *Perseus* auoit fait entrer son armee en Thessalie, & que durant l'espace de deux ans, il tourmentoit les villes de Grece, assiegeant les vnes, & esprouuant les autres par menaces de guerre. Mais alors les Rhodiens ne dirēt pas vn seul mot de la paix: apres seulement qu'ils ont entendu les Romains estre passez outre les destroits, & auancez iusques en Macedone, & le Roy *Perseus* estre tenu enfermé, c'estoit adonc qu'ils auoiēt enuoyé leur ambassade, non à autre intention que pour deliurer *Perseus* du danger qui le menaçoit de pres. Ces ambassadeurs furent renuoyez avec telle responce.

Es mesmes iours M. *Marcellus* departant de son gouuernement d'Espagne, apres auoir pris *Marcolice* ville renommee en ces quartiers là, apporta & mit dedās

le threfor public dix liures d'or, & environ vn million de festerces. On dit que le Consul Pu. *Æmilius* estant campé pres *Sira* au terroir d'*Odomanride*, ainsi qu'il a esté dit cy dessus, & voyant les lettres de *Perseus* apportees par trois ambassadeurs de basse condition, se prit aussi à deplorer la condition de la vie humaine: d'autant que celuy qui peu auparauant ne se contentant pas du royaume de *Macedone*, auoit fait la guerre aux *Dardanois* & *Illyriens*, & auoit fait venir les *Bastarnes* à son secours, iceluy adonc ayant quitté son armee, & estant forclos de son royaume seroit suppliant, resserré au dedans d'un petite Isle, où il estoit en seurté non par ses forces, ains sous l'aucu & franchise d'un temple. Mais apres qu'il eut leu en teste de la lettre, ceste inscription, Le Roy *Perseus* au Consul *Paulus* salut, pensant à la folie d'iceluy, qui ne cognoissoit pas le malheur où il estoit reduit, il cessa d'en auoir compassion. Pourtant, encore qu'au reste de la lettre fussent contenues des prieres ne sentans point son cœur royal, toutesfois ceste ambassade fut renuoyee sans response & sans lettres. *Perseus* sentit bien quel titre il luy falloit mettre bas se voyant vaincu. Pourtant il en enuoya d'autres, n'ayans autre titre que d'un homme priué, par lesquelles il requit & obtint que quelques vns fussent enuoyez vers luy, avec lesquels il eust moyen de parler de l'estat & condition de sa fortune. Trois ambassadeurs luy furent enuoyez, asçauoir, *P. Lentulus*, *A. Posthumius Albinus*, *Au. Antonius*. Ceste ambassade ne fit rien, d'autant que *Perseus* vouloit retenir à toute force le titre de Roy: & *Paulus* au contraire vouloit à toute force qu'il remist & soy & tout ce qui estoit sien en la sauue-garde & debõnaireté du peuple Romain. Cõme on estoit sur ce debat, la flotte de *Cn. Octavius* aborda à *Samothrace*. Iceluy l'espouuantant d'une nouvelle frayeur toute presente, & taschât tantost par menaces, tantost par bõ espoir, fut aidé d'une chose auene soit d'auature, soit de fait à pësee. *L. Attilius* noble ieune homme, ayant apperceu que le peuple de *Samothrace* estoit assemblé, requit aux Magistrats qu'il luy fust permis de communiquer vn peu avec le peuple. Ce que luy estant ottroyé, il leur dit, Je ne sçay pas messieurs de *Samothrace*, nos treschers hostes, si nous auons ouy dire vray ou faux, que ceste Isle soit sacree, & entierement sainte & inuiolable. Tous accordans que l'Isle estoit sainte comme lon estimoit: Pourquoi donc, dit-il, souffrez vous qu'un meurtrier la souille du sang du Roy *Eumenes*? & attendu qu'en toutes les prefaces qui se font és choses sacrees, on chasse hors ceux qui n'ont les mains pures & innocentes, souffrirez-vous que les plus secrets & plus deuotieux lieux soyent polluez du corps ensanglanté d'un brigand? Le bruit estoit commun parmi toutes les citez de Grece, que le Roy *Eumenes* auoit esté presque tué à *Delphe* par *Euander*. Pourtant outre ce qu'ils voyoient qu'eux, & toute leur Isle, & leur temple estoit en la puissance des Romains, & estimans que ceste reproche ne leur estoit faite sans cause, ils enuoyerent vers *Perseus* le *Theonde*, (qui est leur souuerain Magistrat, qu'ils appellent Roy) pour luy faire entendre qu'*Euander* *Candiot* estoit chargé de meurtre: que selon l'usage de leurs ancestres ils auoient des procedures de iugemens, establies contre ceux qui sont accoupez d'estre entrez sur les confins du temple ayans les mains pollues de quelque forfait. Que si *Euander* estoit asseuré de son innocence, il vinst pour defendre sa cause: mais s'il n'osoit se mettre au hazard du iugement, qu'il se retirast pour ne polluer le temple, & auisast luy-mesme à se sauuer. *Perseus* ayant fait venir à soy *Euander* ne luy conseilloit aucunement de se submitre à iustice: d'autant qu'il ne pourroit soustenir, ni eschapper par le merite de sa cause, ni par aucune faueur qui fust. Il y auoit en outre ceste crainte, que luy estant condamné n'alleguast que *Perseus* estoit l'auteur de tout, qui luy auroit fait faire l'acte. Que restoit-il donc si non mourir constamment? *Euander* n'y contredifoit pas ouuertement: mais sous

vmbre

ombre de dire qu'il aimoit mieux mourir par poison, que par glaiue, cherchoit le moyen de s'enfuir. Ce qu'ayant esté rapporté au Roy, craignant que les Samothraces ne se despirassent contre luy, comme s'il l'eust fait eschapper de la punition qui luy estoit deuë, le fit tuer. Lequel meurtre estant inconsiderémēt perpetré, subit luy vint en la pensee, qu'il s'estoit souillé de la mesme ordure dont Euander estoit noté: & que par ce moyen, deux des plus deuotieux temples de toute la terre auoient esté ensanglantez de sang humain, par le conseil de luy seul. Mais le blasme de cest acte fut destourné par la corruption du Theonde, qui deuoit faire sçauoir au peuple qu'Euander s'estoit tué luy-mesme. Or cest acte commis en la personne d'un ami, qui luy estoit resté seul entre tous, & lequel il auoit esprouué en tant d'auantures, & qui auoit esté ainsi trahi par luy, pource qu'il auoit refusé de le trahir, estrangea de luy les affectiōs de tous: tellement que chacun se rengeoit avec les Romains: & l'ayant presque laissé tout seul, le contraignirent de penser à la fuite: tellement qu'il appela Oroandes Candiot, qui cognoissoit toute la coste de Thrace, pource qu'il y auoit exercé marchandise: le requerant qu'il le menast vers Cotys en vn petit esquif. Il y a vn port appelé Demetrium en vn certain surgidoir de Thrace, où l'esquif estoit attédant. Enuirō soleil couchāt on apporta ce qui estoit necessaire: on y apporta aussi tant d'argent qu'il fut possible d'y en charger secretement. Sur la minuiēt, le Roy accompagné de trois hommes qui sçauoient ceste fuite, sortit par vne fausse porte, dedans le iardin prochain de la chambre: & de là, apres auoir avec grande difficulté passé vne muraille seche, arriua pres la mer. Oroandes s'estoit ia parti du port dès lors que lon apportoit l'argent dedans l'esquif, & tiroit vers Candie en pleine mer. Apres que l'esquif ne se trouua sur le port, Perseus s'estant pourmené quelque temps sur le riuage, & craignant en fin le iour qui approchoit, & n'osant retourner en son logis se tint caché à costé du temple en vn coin obscur. Les Macedoniens appeloiet pages du Roy les fils des Princes, choisis pour seruir la personne d'iceluy: la cōpagnie desquels ayant suyui le Roy en sa fuite iusques adonc, ne l'abandonnoit pas mesme encore alors, iusques à ce que par le commandemēt de Cn. Octauius le crieur public dit tout haut que les pages du Roy & les autres Macedoniens estans à Samothrace demeureroient en leur estat & pleine liberté: & conserueroient tant eux, que tous leurs biens qu'ils auoient avec eux ou en Macedone, pourueu qu'ils se rengeassent vers les Romains. Cela estant publié, subit tous se tournerent vers les Romains, & se firent enroller és mains de C. Posthōmius Tribun de soldats. Semblablement Io de Thessalonique liura à Octauius les ieunes enfans du Roy, & ne fut laissé aucun avec Perseus, excepté Philippe son fils aîné. Alors il se rēdit luy & son fils à Octauius, accusant la fortune & les dieux, au temple desquels il estoit, sans receuoir aucune aide d'eux encore qu'il les en requist tres-humblemēt. Il fut commandé qu'il mōtast en la galere Capitainesse, en laquelle aussi fut porté l'argent qu'il auoit de reste: & à la mesme heure la flotte s'en retourna à Amphipolis. Duquel lieu Octauius enuoya le Roy au camp vers le Consul, auquel il auoit enuoyé lettres au parauant, l'auertissant qu'il estoit entre ses mains, & qu'il le luy menoit. Paulus estimant cela comme vne seconde victoire, (comme aussi elle estoit,) fit sacrifice incontinent qu'il eut receu ce message: & ayant assemblé le conseil, & leu en iceluy les lettres du Preteur, enuoya Qu. Aelius Tubero au deuant du Roy, commandant aux autres de demeurer en sa tente en grande compagnie. Iamais au parauant ne s'estoit trouuee si grande multitude à quelque spectacle que ce fust. Du temps des Peres le Roy Syphax estat pris auoit esté amené au camp Rom. outre qu'il n'estoit à comparer à luy pour la renommee ni de soy ni de sa nation: & alors n'estoit qu'un accessoire de la guerre Punique, comme Gentius l'estoit de la Macedonique. Mais Philippe estoit le chef & principal

Perseus se rend.

Esquipage
de Perseus
venant vers
Æmilius.

auteur de la guerre, & n'estoit seulement remarquable pour la renommee de luy ou de son pere & ayeul, ausquels il touchoit de pres: mais Philippe & Alexandre le grād (qui auoient obtenu le souuerain empire en toute la terre) reluisoient par sus tous. Il entra au camp vestu d'une casaque noire, n'ayant aucun des siens en sa compagnie, pour faire auoir plus grande compassion de luy en participant à sa misere. Il ne pouoit marcher outre à cause de la grande foule des gens venans au deuat pour le voir, iusques à ce que le Consul eut enuoyé ses Huissiers pour faire retirer la foule, & luy donner chemin à venir en sa tente. Le Consul se leua, & ayant commandé aux autres qu'ils eussent à s'asseoir, s'auança vn peu tendant la main au Roy, comme il entroit: & comme il s'abbaissoit à ses pieds le releua, ne souffrant qu'il luy touchast les genoux: puis l'ayant fait entrer en sa tente, le fit seoir vis à vis de ceux qu'il auoit appelez au cōseil. La premiere demāde qu'il luy fit, fut quel tort il auoit receu du peuple Rom. dont il eust esté contraint d'entreprendre la guerre si enuenimee contre luy, pour amener soy & son Royaume en extremité de danger. Ainsi que tous attēdoient qu'il donnast responce, il demeura long temps sans mot dire, fichāt les yeux contre terre. Le Consul luy dit derechef: Si vous eussiez esté ieune alors que vous entraistes au Royaume, pour vray ie m'esbahiroy moins que vous n'eussiez sçeu quelle importance c'est d'auoir le peuple Romain pour ami ou pour ennemi. Mais à present que vous-vous estes trouué en la guerre que vostre pere à faite contre nous, & que vous auez eu souuenance de la paix faite depuis avec luy, & pour nous entretenir avec tresgrande loyauté, quel auis auez-vous pris, d'aimer mieux auoir la guerre, que la paix, avec ceux dont vous auez esprouué la force en guerre, & la foy en paix? Luy ne respondant rien à ce dont il estoit interrogé, & accusé.

*

*

*

Bel auertif-
sement.

Le Consul luy dit. En quelque maniere que ces choses soient auenues, soit par faute humaine, soit par fortune, ou par necessité, ayez bon courage. La debonnaireté du peuple Romain, cognue és inconueniens auenus à plusieurs Roys & peuples, vous donnent non seulement esperance, mais presque certaine assurance de salut. Il dit ces propos en langage Grec, parlāt à Perseus, & puis apres à ses gēs en langage Latin. Vous voyez, dit-il, vn exemple notable du changement des choses humaines. C'est à vous ieunes gens que ie di principalemēt ceci. Pourtant il n'est pas bon de se porter fierement, ni violemment à l'encontre de quelcun, lors qu'on est en prosperité: ni se fier à l'estat où lon est: veu qu'on ne sçait **CE QUE LE SOIR PEVT AMENER.** Cestuy la doit estre vrayement tenu pour homme vertueux, dont le cœur ne s'esleue du doux vêt de prosperité, ni ne s'abbat par le cōtraire d'aduersité. Apres que le cōseil fut departi, le soin de garder le Roy fut remis à Qu. Ælius. Ce iour-la, Perseus fut inuité à souper avec le Consul: & luy fut fait toute sorte d'honneur qu'il estoit possible luy faire en tel estat. Depuis il despartit son armee çà & là és garnisons pour hyuer-ner. Amphipolis en receut la plus grand'part: les villes voisines receurēt le reste. Telle fut la fin de la guerre d'être Perseus & les Romains, qui auoit duré quatre ans entiers & consecutifs. Telle fut aussi la fin d'un des plus florissans Royaumes d'une des grandes parties d'Europe & de toute l'Asie. Perseus estoit cōté le quaratieme Roy depuis Caranus, qui regna le premier. Perseus commença à regner l'an du Consulat de Qu. Fuluius & L. Manlius. Il fut appelé Roy par le Senat l'an du Consulat de M. Iunius & Au. Manlius. Il regna vnze ans. La renommee des Macedoniens a esté fort basse, iusques au temps de Philippe fils d'Amyntas. Depuis ayant pris accroissement par le mesme Philippe, elle demeura neantmoins enfermee en l'enclos de l'Europe ayant embrassé toute la Grece avec partie de Thrace & d'Illyrie. Elle s'espancha depuis en Asie: & en treze ans que regna Alexandre, assubiettit à soy premierement tout le

Fin de la mo-
narchie des
Macedoniens
& discours
sur icelle.

pays.

pays, où l'Empire des Perſes auoit eſté eſtendu preſque infiniment: & depuis ſ'eſtendit iuſques en Arabie & Indie, où les derniers confins de la terre embrasſent la mer rouge. Alors & depuis la mort d'Alexandre, le Royaume des Macedoniens, qui eſtoit le plus grand de toute la terre, fut diſſipé en pluſieurs Royaumes. Et cependant que chacun d'eux taſchoit à attirer à ſoy la puissance par force, ils le deſmembrent depuis le plus haut degré de ſon bon-heur, iuſques à ſon dernier malheur. Il fut en eſtat cent cinquante ans durant.

LE bruit de la victoire obtenue par les Romains eſtant parueni iuſques en Aſie, Antenor, qui auoit ſa flotte arreſtee au port de Phana, paſſa de-là à Caſſandrea. Semblablement apres que C. Popilius (qui eſtoit à Delos pour faire eſcorte aux nauires allant en Macedone) eut entendu que la guerre eſtoit miſe à fin en Macedone, & que les vaiſſeaux des ennemis eſtoient deſpartis de leur haure, ayant auſſi de ſa part laiſſé les nauires d'Athenes ſe retirer chez ſoy, pourſuyuit à voguer vers l'Egypte pour accomplir l'ambassade qu'il auoit entrepriſe, afin de pouuoir venir à la rencontre d'Antiochus, auant qu'iceluy ſ'approchaſt pres des murailles d'Alexandrie. Comme ces ambassadeurs coſtoyoient le riuage d'Aſie, & furent arriuez à Loryma (port diſtant de Rhode vn peu plus de mille pas, & ſitué vis à vis de la ville) les principaux des Rhodiens vinrent au deuant de luy (car auſſi le bruit de la victoire y eſtoit ia porté) les prians de prendre terre à Rhode: d'autant qu'il eſtoit expedient pour le bien & ſalut de leur cité, qu'eux entendiffent toutes les choſes qui y auoient eſté faites, & ſ'y faiſoient, & en fiſſent le rapport à Rome, ſelon ce qu'eux-mesmes auroient cognu par effect, & non ſelon ce qui auroit eſté ſemé par le bruit commun. Quoy qu'ils en fiſſent refus par vn long temps, ils furent en fin cōtraints de ſeiourner quelque peu de temps pour le bien d'vne communauté leur aſſociee. Eux arriuez à Rome furent par les meſmes tirez en l'assemblee du peuple, eſtans preſſez à force de prieres. L'arriuee de ces ambassadeurs accreut pluſtoſt qu'elle n'amoindrit la peur de la cité. Car Popilius leur recita toutes les choſes que tous tant en particulier qu'en general auoient dit & fait en ceſte guerre. Dauantage iceluy eſtant de naturel aſpre, augmentoit encore l'aſpreté de ce qu'il diſoit par ſon regard aſſreus & parole rude, ſemblable à celle d'vn accuſateur: afin qu'ils coniecturaſſent comment tout le Senat ſeroit affectonné enuers eux par l'aigreur d'vn ſeul Senateur Romain, qui n'auoit aucune occaſion d'auoir quelque mal-vueillance particuliere contre leur cité. Le propos tenu par C. Decimius fut plus moderé: qui diſoit que la faute de la plus part des choſes dites n'eſtoit pas au peuple, ains en vn petit nombre de gens qui l'eſmouuoient: leſquels ayans la langue à louage, auoient fait des arreſts pleins de la flatterie du Roy, & auoient enuoyé ambassades telles, que les Rhodiens n'en auroient iamais moins de honte, que de repentir. Toutes leſquelles choſes retomberoient ſur les teſtes des coupables, ſi le peuple auoit la puissance en ſa main. Il fut ouy avec grand conſentement de tous, non plus pource qu'il amoindrifſoit la faute du peuple, que de ce qu'il auoit reietté la faute ſur ceux qui en eſtoient auteurs. Pourtant lors que les principaux d'entre eux reſpondoient, leur propos neantmoins ne fut pas tant agreable, en ce qu'ils ſ'eſſorçoient de ſ'eſcuſer tant qu'ils pouuoient des choſes obiettees par Popilius, que de ceux qui ſ'accordoient avec Decimius, en ce que les auteurs de la faute fuſſent liurez pour eſtre punis de leur demerite. Pourtant fut fait vn arreſt ſur le champ, que tous ceux qui ſeroient conuaincus d'auoir dit ou fait quelque choſe pour Perſeus contre les Romains, fuſſent condamnez à perdre la teſte. Quelques vns d'entre eux ſortirent de la ville à l'arriuee des Romains, les autres ſe tuerent eux-mesmes. Les ambassadeurs n'ayans ſeiourné plus de cinq iours à Rhode, partirent pour aller en Alexandrie. Ce neantmoins les executions ne ſe

OOOo

LIVRE V. DE LA CINQUIEME

faisoient moins chaudement à Rhode (suyuant l'arrest fait en leur presence) & faisoit la debonnaireté de Decimius, qu'ils continuoient tant plus perseuerément en icelles.

DURANT que ces choses se manioient, Antiochus ayant pour neant essayé de forcer les murailles d'Alexandrie s'estoit retiré de deuant: & ayant pris possession du reste de l'Egypte, & laissé à Memphis Ptolemee l'ainné, (pour lequel il faisoit semblât de conquerir ce royaume avec ses propres forces, afin que quand puis apres il auroit obtenu la victoire, il l'assailist incontinent) mena son armee en Syrie. Aussi n'estoit Ptolemee ignorant de ceste sienne volonté. Pourtant, cepédant que son frere puîné estoit espouuanté de la peur du siege, luy faisant son conte que par l'aide de sa sœur il pourroit estre receu dedans Alexandrie (attédu mesme que les amis de son frere ne s'y opposoiet pas:) ne cessa d'escire premieremēt à sa sœur, puis apres à son frere & amis d'iceluy, iusques à tāt qu'il eust assuré la paix avec eux. Antiochus luy auoit esté rédu suspect, d'autāt que quoy que le reste de l'Egypte luy eust esté liuré, vne forte garnison auoit neantmoins esté laissée à Pelusium: & estoit chose notoire qu'il tenoit les portes d'Egypte, afin d'y faire derechef entrer son armee quand bon luy sembleroit: pensant que ceste guerre ciuile d'être ces freres auroit vne issue telle que le vainqueur lassé de cōbattre, ne seroit pareil à faire teste à Antiochus. Ces choses sagemēt auisees par le frere ainné, furent acceptees avec grand consentement par le puîné & par ceux qui estoient avec luy. Leur sœur y seruit beaucoup, non seulement de son conseil, mais aussi par ses prieres. Pourtant la paix estant faite par le consentement de tous, il fut receu dedans Alexandrie, sans mesme que le commun peuple y fist aucune resistance: estant iceluy attenué de disette de toutes choses, non seulement à cause du siege, mais aussi depuis que l'armee se fut retiree de deuant Alexandrie, d'autant qu'on ne leur charroit aucunes prouisiōs du pays d'Egypte. Quoy que Antiochus eust de quoy se resiouir de ces choses, (s'il auoit fait entrer son armee en Egypte, pour le remettre en son estat, qui estoit le pretexte & titre duquel il auoit vsé enuers toutes les communautez d'Asie & de Grece en receuant & en enuoyāt ambassades) si est-ce qu'il en fut tellement offensé qu'il se prit à dresser guerre contre les deux, voire plus aigrement beaucoup qu'il n'auoit fait auparauāt contre vn. Il enuoya subitement son armee de mer à Cypre, & s'en allant dés le cōmencement du printemps en Egypte avec son armee, vint iusques en Cellesyrie. Les ambassadeurs de Ptolemee le vinrent rencontrer pres Rhinocolura, le remerciens de ce qu'il auoit recouré le Royaume de son pere par son moyen, & requerās qu'il entretinst le bien par luy fait, & declarast ce qu'il luy plairoit estre fait, plustost que d'vsfer de voye de force & d'armes, estant deuenu ennemi au lieu qu'il estoit allié. Sa responce fut qu'il ne rappelleroit sa flotte, ni ne rameneroit son armee à autre condition que luy quittaist toute l'Isle de Cypre & le territoire voisin de la bouche du Nil appelee Pelusium, & leur assigna iour dedans lequel il receuroit responce sur l'accomplissemēt de ces conditions. Apres que le iour ordonné pour les trefues fut passé, nauigeans à la bouche du Nil pres Pelusium, par les deserts d'Arabie.

On l'appelle
aujourd'uy
Rosete.

Ce lieu est cor
rompu au La-
tin.

Ils demeuroient pres Memphis: & des autres Egyptiens partie de gré, partie de crainte, il descendit pres d'Alexandrie à iournees moyennes. Luy ayant passé la riuiere pres Leusine, lieu distant d'Alexandrie enuiron quatre mille pas, les ambassadeurs Romains le vinrent rencontrer: lesquels il salua à leur arriuee tendant la main à Popilius qui luy bailla vn escrit, lequel il luy enioignit de lire auant passer outre. Quoy fait, il respondit qu'il auiseroit avec ses autres amis à ce qu'il auroit à faire: mais Popilius, suyuant l'aspreté ordinaire de son naturel, fit soudain avec vne verge qu'il tenoit en la main vn cerne tout à l'entour du Roy, & luy dit: Auant que tu sortes hors de ce cerne, ren moy la responce que j'auray à rapporter au Se-

nat.

hât. Luy esperdu de ce commandemēt si pressant, apres auoir vn peu arresté, le feray, dit-il, ce que le Senat ordonne. Alors en fin Popilius tendit la main au Roy comme à ami & allié. Depuis Antiochus estât sorti d'Egypte à vn iour prefix, les ambassadeurs ayans confirmé par leur autorité la concorde d'entre les freres, qui n'estoient pas encore à grand' peine d'accord, s'en allerent pour la plus grand' part en Cypre, d'où ils firent departir la flotte d'Antiochus, qui estoit ia venu à bout des nauires Egyptiennes. Ceste ambassade fut fort renommee parmi les nations, d'autant que pour tout vray l'Egypte estoit par icelle ostee à Antiochus, qui en estoit ia en possession, & donc le Royaume auoit esté rendu à la race de Ptolemee.

Resolution de
Popilius.

COMME le Consulat d'vn des Consuls de ceste annee fut renommé pour ceste notable victoire: aussi fut-il peu de bruit de l'autre, pource qu'il n'eut pas matiere de faire aucun exploit. Dés le commencement, lors qu'il assigna iour aux legions pour se trouuer ensemble, il n'entra pas dedans le temple avec bon presage. Les Augurs declarerent que ce iour auoit esté mal ordonné, apres qu'on leur en eut fait le rapport. Luy estât parti pour aller en Gaule, se campa l'esté autour des monts Sicimina & Papinus pres la plaine de Macre: & depuis hyuerna autour des mesmes lieux avec les allies Latins. Les legions Romaines estoient demeurees à Rome, d'autant que le iour auoit esté mal assigné pour faire assembler l'armee en vn. Semblablement les Preteurs s'en allerent en leurs gouuernemens, excepté C. Papius Carbo, à qui la Sardaigne estoit auene. Les Peres auoiēt esté d'avis qu'il tint la iustice à Rome entre les citoyés & forains: car aussi le sort luy estoit escheut. Popilius aussi & l'ambassade qui auoit esté enuoyee à Antiochus, retourna à Rome: rapportât que les debats entre ces Rois estoient ostez, & l'armee ramenee d'Egypte en Syrie. Apres eux vinrēt aussi les Ambassadeurs des Rois mesmes. Ceux d'Antiochus rapporterent que le Roy auoit estimé la paix approuee par le Senat, plus que toutes les victoires, & qu'il auoit obey aux commandemens des ambassadeurs Romains, cōme s'ils eussent esté messagers des dieux. Ils declarerēt puis apres l'aide de la victoire par eux obtenue, à laquelle le Roy se fust trouué avec grande force, si quelque chose luy eust esté commandee. Ceux de Ptolemee rendirent graces au nom cōmun de leur Roy & de Cleopatra: confessans qu'ils deuoient au Senat & peuple Romain plus qu'à leurs propres pere & mere, voire plus qu'aux dieux immortels: d'autāt que par leur moyen ils estoient deliurez d'vn siege lamentable, & auoient recouré le Royaume de leur pere, qui auoit esté presque perdu pour eux. La responce du Senat fut qu'Antiochus auoit fait bien & cōme il appartenoit, en obeissant aux ambassadeurs: & que le Senat & peuple Romain en estoient bien aises. Quant aux Rois d'Egypte Ptolemee & Cleopatra, on leur respondit que s'il leur estoit auenu quelque bien ou commodité par eux, le Senat en estoit fort aise, & feroit en sorte qu'ils pourroient penser que la plus grande assurance de son Royaume est tousiours appuyee sur le peuple Romain. Il fut enioint au Preteur C. Papius, qu'il enuoyast des presens aux ambassadeurs selon la coustume. Depuis furent apportees lettres de Macedone, qui doublerent la ioye qu'on eut de ceste victoire, en faisant sçauoir que le Roy Perseus estoit en la puissance du Consul.

APRES que ces ambassadeurs s'en furent allez, il y eut vne dispute entre les ambassadeurs de Pise & de Lune. Ceux de Pise se plaignoient qu'ils estoient chastez hors de leur territoire par les habitans de la colonie Romaine. Ceux de Lune au contraire soustenoient que le terroir dont ils estoient en different, leur auoit esté assigné par les Triumvirs. Le Senat enuoya cinq deputez pour cognoistre des limites de ce territoire, asçauoir Qu. Fabius Buteo, P. Cornelius Blasio, Tit. Sempronius Musca, L. Nauius Balbus, Caius Appuleius Saturninus. Aussi vint vne ambassade enuoyee en commun par Eumenes, Attalus & Athenæus freres, pour tes-

moigner l'aïse qu'ils auoient de ceste victoire. L. Manlius threforier se trouua prest à Putcole, où il auoit esté enuoyé au deuant de Masgaba fils du Roy Massaniffa, lequel il trouua comme il sortoit de dessus l'eau, afin de l'amener iusques à Rome aux despens du public. Le Senat luy donna audiēce aussi tost qu'il fut arriué. Ce ieune homme parla en telle sorte, que ce qui estoit de foy-mesme agreable, le fut encore plus par les propos qu'il tint. Il ramenteur combien de gens à pied & à cheual, combien d'Elephans, combien de bled son pere auoit enuoyé en Macedone durant ces quatre ans passez. Mais que deux choses l'auoient fait rougir: l'une estoit que le Senat luy auoit fait requeste par ambassadeurs & non commandement de fournir les choses necessaires à ceste guerre: l'autre, qu'il luy auoit enuoyé de l'argent pour du bled. Que Massaniffa se souuenoit qu'il tenoit son Royaume conquis, accru & multiplié par le peuple Romain: qu'il se contentoit de l'vsufruiēt d'iceluy Royaume, sçachant que la propriété & possession appartenoit à ceux qui le luy auoient donné. Pourtant la raison vouloit qu'eux prissent & non priaissent & n'achetassent ce qui estoit prouenu des fruiēts de la terre qu'ils ont donnée. Que Massaniffa auoit & auroit assez de ce que le peuple Romain auroit de trop. Que luy estoit parti avec son pere avec tels mandemens, & depuis auoit esté suyui par gens à cheual, qui luy auroient fait entendre que la Macedone estoit subiuguee, & enchargé qu'apres auoir tesmoigné le plaisir qu'ils en auoient, il fist sçauoir au Senat que son pere en auoit eu telle ioye qu'il en vouloit venir à Rome pour sacrifier & rendre graces au Capitole au tres-bon & tres-grand Iupiter: qu'il requeroit cela, pourueu qu'il ne fust ennuyeux au Senat. Il luy fut respondu que son pere Massaniffa faisoit ce qu'il conuenoit faire à vn bon & recognoissant personnage, en adioustant grace & honneur au bien-fait deu par luy: que le peuple Romain auoit esté aidé par luy durant la guerre Punique par vn bon & vaillant secours: que luy aussi auoit obtenu le Royaume par la faueur du peuple Romain: que depuis, suyuant sa iustice il s'estoit porté en faisant toutes sortes de deuoirs es guerres faites contre trois Rois: que ce n'estoit merueille que ce Roy se resiouist de la victoire du peuple Romain, qui auoit hazardé & meslé toute l'auanture de son estat & Royaume avec les affaires de Rome: qui remercioit chez soy les dieux pour la victoire du peuple Romain, & auoit enuoyé son fils à Rome pour le faire en son lieu. Que luy & son pere auoient assez tesmoigné la ioye qu'ils auoient. Quant à laisser son Royaume & sortir hors d'Afrique, outre ce qu'il ne luy seruiroit de rien, aussi le Senat ne iugeoit pas qu'il fust expedient pour le peuple Romain. Masgaba requit qu'Anno fils d'Amilcar

ostage au lieu
 * * *
 redemandast. Il fut commandé au Threforier d'acheter des presens pour donner à ce ieune Roy, de la vaisselle d'argent du poids de cent liures, le conduire iusques à Putcoles, & le deffrayer de tous frais tant qu'il seroit en Italie: & louer deux nauires pour le faire conduire en Afrique avec ceux de sa compagnie: auxquels tous tant francs qu'esclaves on donna des habillemens. Non long temps apres furent apportees lettres touchant Misagenes second fils de Massaniffa, qu'apres que Paulus eut vaincu Perseus, il auoit esté enuoyé par iceluy Paulus en Afrique avec sa caualerie: & que luy voguant sur mer auoit esté porté malade à Brindes avec trois vaisseaux, estant le reste de sa flotte espars parmi la mer Adriatique. Le threforier Lucius Stertinus fut enuoyé vers luy à Brindes avec les mesmes presens qui auoient esté donnez à Rome à son frere: & fut enioint que le logis

Les enfans
 des affranchis
 estoient appe-
 llez Libertins.

PAR arrest de Senat les Libertins estoient enrollez en quatre Tribus citadines, outre ceux qui auoient vn fils aagé de plus de cinq ans, avec commande-
 ment

ment que quand iceux auroient esté enrollez à la dernière reueue, leurs biens fussent estimez : & que ceux qui auroient possession ou possessions vallantes plus de trente mille sesterces, pourroient estre enrollez. Ce qu'ayant esté ainsi obserué, Clodius disoit qu'il n'estoit en la puissance d'un Censeur d'oster à un homme, & tant moins à un estat tout entier, le droit de dire sa voix, sans le commandement du peuple Romain. Car il ne s'ensuit pas que sil luy est permis de casser quelqu'un de sa Tribu, (qui n'est autre chose sinon le faire changer de Tribu) qu'il luy soit permis de le ietter hors de toutes les trente cinq Tribus, qui est l'oster du nombre des citoyens, en le priuant de la liberté: & non pas de terminer en quel reng on sera enrollé, mais effacer totalement du rolle. Ce different fut manié entre eux: finalement on en vint là, que de quatre Tribus de la ville on ietteroit le sort pour en choisir vne tout ouuertement, au paruis du temple de Liberté, en laquelle Tribu seroient compris tous ceux qui auroient esté esclaves. Le sort escheut à la tribu Esquiline: en laquelle Gracchus prononça qu'il estoit d'avis que tous les affranchis fussent enrollez. Cela causa grand honneur aux Censeurs enuers le Senat: & fut aussi remercié Sempronius d'auoir perseueré en ce qui auoit esté bien commencé: semblablement Claudius de ce qu'il ne l'auoit empesché. Cestuy-ci cassa du conseil plus de gens que n'auoient fait les Censeurs precedens, & plus grand nombre fut contraint de vendre leurs cheuaux: lesquels tous furent par ces deux chassez hors leur Tribu, & rendus taillables. Et si quelqu'un estoit noté par un d'eux, l'autre ne le remettoit en honneur. Eux demandans que le temps d'un an & deux mois leur fust prolongé, pour faire les reparations des edifices publics: & à visiter si ce qu'ils auroient baillé en tasche pour estre basti, seroit bien fait: Cneus Tremellius Tribun s'y opposa, d'autant qu'il n'auoit pas esté compris au nombre des Senateurs. Ceste année mesme Caius Cicereius dedia le temple au mont Alban, cinq ans apres en auoir fait vœu. L. Posthumius fut ceste année la installé Flamen Martial. Les Consuls Qu. Ælius & M. Iunius firent leur rapport touchant les gouuernemens. Les Peres ordonnerent que l'Espagne fust derechef partie en deux gouuernemens: qui auoit esté reduite en un durant la guerre Macedonique. Item que les mesmes L. Paulus & L. Anitius eussent le gouuernement de Macedone & d'Illyrie, iusques à ce que par l'avis des ambassadeurs ils eussent appaisé les affaires encore troubles de guerre, & reformé l'estat de ce Royaume, y en dressant un nouveau. Les gouuernemens assignez aux Consuls furent Pise & la Gaule, avec chacun deux legions d'infanterie, & chacun quatre cens hommes de caualerie. Le sort des Preteurs fut tel que s'ensuit: La iurisdiction d'entre les citoyens escheut à Qu. Cassius: la foraine à M. Iuuentius Talua: la Sicile à Tib. Claudius Nero: l'Espagne de deçà l'Ebro à Cneus Fuluius: celle de delà à Caius Licinius Nerua. La Sardaigne estoit escheute à Au. Manlius Torquatus. Il ne peut aller en son gouuernement à cause qu'il fut retenu pour faire les enquestes criminelles suyuant l'arrest du Senat. Depuis, l'avis du Senat fut enquis sur les prodiges, dont on fit rapport. Le temple des dieux Penates en la ville de Velie fut frappé de la foudre. En la ville de Mineruium semblablement deux portes & quelque partie de muraille. Il auoit plu de la terre à Anagnie. Il auoit apparu un flambeau ardent au ciel à Lanuuium. Dauantage Marcus Valerius citoyen Romain rapportoit qu'à Calatia, au terroir public, par trois iours & deux nuicts estoit sorti du sang de son foyer. Pour ceste raison principalement il fut enjoit aux Decemvirs d'auoir recours aux liures de la Sibylle: lesquels publierent les prieres publiques pour un iour à tout le peuple. Et firent sacrifice de cinquante cheures en la place publique. Semblablement à cause des autres prodiges on fit prieres publiques un autre iour à tous les autels des dieux immortels: & ordonna

Dieux Penates estoient les dieux domestiques & comme p. t. ons d'un hacua. Prodiges.

le Senat que puis que les Rois ennemis Perseus & Gentius estoient reduits en la puissance du peuple Rom. avec la Macedone & Illyrie : que les Preteurs Qu. Cassius & M. Iuuentius donnassent ordre qu'autant & si grands presens fussent offerts à tous les autels des dieux, comme il en auoit esté donné aux Consuls Appius Claudius & M. Sempronius, pour auoir vaincu Antiochus. Ils establirent puis apres des ambassadeurs, par l'avis desquels L. Paulus & L. Anitius chefs de guerre dresseroient les affaires, sçauoir dix pour le pays de Macedone & cinq pour l'Illyrie. Ceux qui furent nommez pour la Macedone furent Au. Posthumius Luscus, & C. Claudius (lesquels deux auoient esté Censeurs) & C. Ercinius Crafus compagnon de Paulus au Consulat, qui lors auoit le gouvernement de Gaule à luy prolongé. Aux susnommez furent adioustez Cn. Domitius Ænobarbus, Ser. Cornelius Sylla, L. Iunius, C. Antistius Labeo, T. Numisius Tarquiniensis, Au. Terentius Varro. Quant à l'Illyrie ceux-ci furent nommez, sçauoir est P. Ælius Ligus, qui auoit esté Consul, & Cn. Bæbius Tamphilus (iceluy auoit esté Preteur l'an precedent, & Cicereius plusieurs annees au paruant) P. Terentius Tusciuelanus & P. Manilius. Depuis les Consuls furent auertis par les Peres, qu'attendu qu'il falloit que l'un d'eux succedast à C. Licinius, nommé ambassadeur pour aller en Gaule, qu'ils cheussent entre eux de leurs gouvernemens ou par accord ou par sort. Ils vserent du sort. Pise escheut à M. Iunius (lequel eut charge du Senat, qu'auant s'en aller en son gouvernement il introduisist au Senat toutes les ambassades venues de toutes parts à Rome, pour tesmoigner la ioye qu'ils auoient du bon-heur des Romains) la Gaule escheut à Q. Ælius.

OR combien que ces gens fussent tels, qu'on pouuoit esperer que les chefs de l'armee Romaine ne feroient rien par leur avis, qui fust indigne de la debonnaireté & maiesté du peuple Romain : toutesfois il fut parlé au Senat du sommaire de ce qu'ils auroient à faire, afin que les ambassadeurs peussent porter aux chefs de guerre le tout ia dressé & encommencé en la ville. En premier lieu estoit ordonné que les Macedoniens & Illyriens demeureroient en leur liberté, à ce qu'il fust notoire à toutes nations que les armes du peuple Romain n'apportoient pas la seruitude aux francs, mais au contraire la liberté aux serfs : afin que les nations qui estoient en liberté sceussent qu'elles en iouyroient assurement & perpetuellement sous leur sauuegarde : & celles qui estoient en la suiecttion des Rois experimentassent leur gouvernement plus doux & plus iuste, par le respect que lesdits Rois porteroient au peuple Romain. Que si il auenoit que le peuple Romain fist quelquefois guerre contre leurs Rois, ils faussent que l'issue de ceste guerre apporteroit victoire aux Romains, & liberté à eux. Semblablement l'avis portoit qu'on ostant la gabelle des minieres de Macedone, combien qu'elle fust de grand reuenu. Item les louages des possessions champestres : car il n'estoit possible que cela se prattiquast, sans que les peagers s'en messassent : & où les peagers s'entremessent, là faut que ou le droit public soit aneanti, ou que la liberté des alliez soit reduite à neant. Que les Macedoniens mesmes ne pouuoient exercer ces choses eux-mesmes : d'autant que où le butin est proposé au milieu de ceux qui manient quelque chose, jamais ne defaut occasiõ de seditions & combats. Qu'il y eust vn conseil commun de toute la nation, de peur que le vulgaire malin ne tirast en vne licence pestilencieuse la liberté donnee par le Senat, afin d'en vser bien & moderément. Que la Macedone fust departie en quatre ressorts dont chacun auroit son conseil. Semblablement fut auisé qu'ils payeroient au peuple Romain la moitié du tribut qu'ils payoient aux Rois. Semblables mandemens furent faits pour l'Illyrie. Le reste fut remis aux chefs & aux ambassadeurs, qui pourroient prendre plus certain avis sur l'occurrence des choses qui se presenteroient à eux.

ENTRE plusieurs ambassades des Rois, peuples & nations, Attalus frere du Roy

Ordre mis à
la Macedone
& Illyrie vain-
cus.

Confume
des peagers.

Roy Eumenes attira merueilleusement à soy les yeux & esprits de tous. Car il fut receu de ceux qui auoient porté les armes en ceste guerre avec luy, beaucoup plus humainement que si le Roy Eumenes y fust luy-mesme venu. Deux choses de honneste pretexte l'auoient amené à Rome: l'une estoit le tesmoignage de la ioye qu'il auoit de la victoire, l'autre estoit la complainte de l'esclandre Gaulois: d'autant que son royaume auoit esté mis en danger par les armes d'Aduertes. Il y auoit en outre vne secrette esperance des honneurs & recompenses du Senat, lesquelles il ne pouuoit obtenir sans offenser le deuoir & affection naturelle de frere à frere. Car il y auoit quelques Romains qui ne luy conseilloyent pas guere bien, en entretenant d'esperance sa cupidité, & alleguant qu'on auoit telle opinion à Rome tant d'Attalus que d'Eumenes, que si l'un d'eux estoit assure ami, & l'autre n'eust esté fidele allié ni des Romains, ni de Perseus. Pourtant il estoit mal-aisé de dire lequel seroit le plus aisé d'obtenir du Senat, ce qu'il demanderoit contre son frere, ou ce qu'il requerroit pour soy: tant tous en general luy accordoyent tout, & au contraire refusoient tout à Eumenes. Attalus, comme la chose le monstra, estoit de ces gens qui desirent autant que l'esperance leur promet, sinon que le sage aduertissement d'un ami eust comme bridé son affection transportee de son bon-heur. Il y auoit avec luy vn certain Stracius medecin, qu'Eumenes non encore gueres assure auoit enuoyé à Rome pour ceste occasion afin d'espier ce que son frere feroit, & l'auertir fidelement s'il le voyoit faire quelque chose contraire à son deuoir. Iceluy s'adressant à des oreilles ia preoccupées, & à vn esprit ia esmeu, l'abborda bien à propos, & remit sus ce qui estoit presque tout aboli, alleguant que les autres royaumes estoient creuz par d'autres moyens: mais quant au leur il estoit nouveau: non fondé sur quelques richesses anciennes, mais seulement par la concorde de luy & de ses freres: entant que l'un d'entre eux a luy seul le titre de Roy, & porte la couronne sur la teste, mais par effect tous sont Rois. Quât à Attalus qui est le second apres Eumenes, qui est celuy qui ne le tienne pour Roy? Non seulement pource qu'on voit dés à present les grands biens qu'il a, mais pource que c'est chose hors de tout doute qu'en bref il regnera, à cause de la foiblesse & aage d'Eumenes, qui estoit sans lignee d'enfans (car il n'auoit pas encore cogneu celuy qui regna depuis) qu'estoit il besoin d'vsur de violence pour auoir vne chose qui de soy-mesme luy auendroit en bref? Que mesmes adonc estoit arriuee à ce royaume vne nouvelle tempeste du tumulte Gaulois, auquel il seroit mal-aisé de resister quâd mesme les rois seroiēt bien accordans & vnis. Que si avec ceste guerre estrangere vient vne sedition au dedans, il sera impossible d'y mettre ordre: & ne pourchasseroit aucune autre chose sinon que son frere ne mourust estant Roy, & en fin s'osteroit à soy-mesme l'esperance prochaine de regner. Si auoir conserué le royaume à son frere, & le luy auoir arraché, sont deux choses honorables, c'est toutesfois plus grande louange de l'auoir conserué, d'autant que cela est conioint avec pieté. Mais veu que l'autre poinct est vne chose detestable & approchante de parricide, que reste-il en doute, dont on puisse deliberer? Car demanderez vous vne partie du royaume, ou si vous l'osterez tout entier? Si vous demandez vne partie, vous deux serez foibles, vos forces estans demembrees, & serez exposez à toutes iniures. Si vous v'oulez auoir le tout, forcerez-vous vostre frere aisné pour le rendre homme particulier & banni en l'aage & foiblesse de corps où il est, ou si finalement vous le ferez mourir? De vray (pour ne rien dire de l'issuc des meschans freres, dont il est fait mention és fables) Perseus a fait vne belle fin, lequel estat au temple de Samothrace, gisant à terre fut cōtraint de mettre aux pieds de l'ënemi victorieux le diademe rauy par le meurtre de son frere: comme si les dieux se fussent trouuez presens pour en faire faire la punition. Que ceux mes-

Grand & notable accord de freres en royauté.

mes qui ne luy sont amis, ains ennemis d'Eumenes, pouffans iceluy à ce faire, loueront sa pieté & constance, s'il se monstroit fidele enuers son frere iusques à la fin. Ces propos eurent plus de force à l'endroit d'Attalus. Pourtant luy estant introduit dedans le Senat, apres auoir tesmoigné l'aïse qu'il auoit de ceste victoire, recita les biens-faits tant de luy, que de son frere, si quelques vns auoient esté faits aux Romains durant ceste guerre, & declara la reuolte des Gaulois auenue depuis peu de temps avec grand trouble. Il requit que le Senat enuoyast ambassadeurs vers eux, afin que l'autorité diceux leur fist quitter les armes. Ayant déclaré ce qui concernoit le profit de son royaume, il demanda qu'on luy ottroyast Ænus & Maronee. Et par ce moyen ayant frustré l'esperance de ceux qui pensoient, qu'apres auoir acculé son frere, il demanderoit que le Royaume fust desmembré en pieces, il sortit hors du Senat. Il estoit rarement auenu auparauant qu'aucun roy ou hōme priué fust receu avec telle faueur & consentement de tous, comme il fut honoré de toutes sortes d'honneurs & presens, tant lors qu'il fut à Rome, que lors qu'on l'accompagna, s'en allant.

Ambassad. de
Rhode.

ENTRE plusieurs ambassades d'Asie & de Grece, celle des Rhodiens fut bien considerée par toute la ville. Car premierement ils furent veus avec vestemens blancs, comme il conuenoit à gens venus pour faire sçauoir la ioye qu'ils auoient de la victoire Rom. au lieu que s'ils les eussent eu noirs, il eust peu sembler qu'ils eussent esté dolens de la mesauature de Perseus. Mais apres que le Consul M. Iunius eut demandé l'avis des Peres (cependant que les susdits ambassadeurs estoient au lieu de l'assemblée generale) si on leur donneroit logis, & leur feroit-on des presens, & donneroit-on audience au Senat: les Peres furent d'avis qu'on ne pratiqueroit en leur endroit aucun droit d'hospitalité. Le Consul sortant du Senat, les Rhodiens luy dirent qu'ils estoient venus pour tesmoigner le plaisir qu'ils auoient de leur victoire & se purger des blasmes dont leur cité auoit esté accusée: demandans qu'on leur donnast audience. Il leur respondit que les Romains auoient accoustumé de gratieusement ottroyer beaucoup de choses en faueur de leurs alliez & amis, & leur donner audience au Senat: mais les Rhodiens ne s'estoient portez en ceste guerre en sorte qu'ils deussent estre tenus au nōbre d'amis & alliez. Eux ayans ouy ces propos, se ietterēt tous en terre: prians le Consul & les assistās qu'ils ne fussent en sorte que les faulx & nouvelles accusations nuisissent plus aux Rhodiens, que les anciens bien-faits d'eux, desquels ils estoient tesmoins. Et tout incontinent eux se vestans de robes de dueil s'en allerent par les maisons des principaux, prians & plorans qu'on cognust premier de leur cause que de les condamner. M. Iuuentius Talua preteur es causes des citoyens & forains, incitoit le peuple contre les Rhodiens, & auoit publié vne requeste tendante aux fins que guerre leur fust declaree, & que du nombre des magistras de ceste annee on choisist hōmes pour estre enuoyez avec la flotte pour faire ceste execution, esperant que ce seroit luy qui seroit eleu. M. Antonius & M. Pomponius Tribuns du tiers estat contredisoient à ceste action: ioinct que le Preteur auoit commencé cest affaire par vn exemple nouveau & mauuais, en ce que n'ayant au preallable demandé avis au Senat, ni auerti les Consuls, il mettoit ceste requeste en auant de son seul mouuement, asçauoir qu'il pleust au peuple commander que la guerre fust denoncee aux Rhodiens, au lieu qu' auparauant on auoit tousiours demandé l'avis au Senat, quand il estoit question de faire guerre, puis apres le rapport s'en faisoit au peuple. Semblablement les Tribuns du tiers estat faisoient ce qu'ils faisoient, avec mauuais & nouuel exemple estant chose obseruee d'ancienneté que personne ne s'opposast à aucune loy, premier que les particuliers eussent eu moyen de la conseiller ou desconseiller: dont auenoit souuent
que

que ceux qui ne s'y estoient opposez, ayans apperceu les defaus de la loy s'y oppo-
soent puis apres, estans induits par les raisons de ceux qui la dissuadoient : & au
contraire ceux qui estoient venus pour s'opposer, desistoient de ce faire, estans
vaincus par l'autorité de ceux qui la suadoient. Alors entre le Preteur & les Tribuns
s'estoit esleue vn debat à qui feroit toutes choses le plus hors de saison. Les Tribuns
empeschoient la hastiueté du Preteur, s'opposans deuant le temps & differans la
chose à l'arriuee du chef

* * * * *

C'est encore chose douteuse si nous auons offensé ou non. Nous souffrons tou-
tesfois toutes les peines & ignominies qu'il est possible d'endurer. Par cy-deuant
apres la deffaitte des Carthaginois, la victoire obtenue sur Philippe, sur Antio-
chus, nous estans venus à Rome, nous venions de nostre logis public en vostre Se-
nat, Peres Conscripts, pour tesmoigner la ioye que nous auons de vos victoires:
du Senat nous allions au Capitole portans des presens à vos dieux : mais à present
nous Rhodiens venons au Senat Romain partans d'un logis sale, où nous auons
esté receus à peine en payant, ayans commandement de demeurer hors la ville pres-
que comme ennemis : nous, di-je, sommes venus en cest estat & ainsi crasseux : aus-
quels toutesfois vous avez n'aguères ottroyé les pays de Lycie & Carie, auxquels
vous avez fait de grands honneurs & donné de grandes recompenses. Vous or-
donnez, comme nous entendons, que les Macedoniens & Illyriens soient libres,
encore qu'ils fussent esclaves auant qu'ils vous fissent la guerre. Or ne portons-
nous aucune enuie au bon-heur d'aucun, mais plustost nous recognoissons la de-
bonnairété du peuple Romain. Ferez-vous donc des ennemis des Rhodiens, qui
ont esté vos alliez? qui n'ont autre chose fait durât ceste guerre sinon se tenir quois?
C'est vous, Seigneurs Rom. qui dites ordinairement les guerres par vous entrepri-
ses estre heureuses, pource qu'elles sont iustes : & ne vous glorifiez pas tant de l'is-
sue dicelles, en ce que vous vous vengez, que des commencemens, en ce que vous
ne les entreprenez sans cause. Messane ville de Sicile a esté battue : vous avez battu
les Carthaginois, & la ville d'Athenes : la Grece estant assaillie pour estre reduite en
seruitude, & Annibal aidé d'argent par Philippe, ont fait qu'iceluy Philippe aidé de
leur secours s'est rendu ennemi. Antiochus mesme a esté appelé par les Etoliens vos
ennemis, & a passé avec sa flotte d'Asie en Grece, s'estant saisi de Demetriade &
Chalcide, avec le destroit des Thermopyles, talschant à vous deietter de la posses-
sion de l'empire. Vos alliez ont esté battus avec Perseus : d'autres Rois & princes de
peuples & nations ont esté cause que vous avez entrepris la guerre : & de quel titre
sera coloree nostre calamité, s'il faut que nous perissions? Ie ne separe point enco-
re la cause de nostre cité d'avec celle de Polyaratus & Dion nos citoyens, ni de ceux
que nous vous auons amenez pour les liurer entre vos mains. Si nous tous Rho-
diens estions également coupables, quel seroit le crime par nous commis en ceste
guerre? Nous auons fauorisé au parti de Perseus : & comme durant la guerre d'An-
tiochus & de Philippe nous auons tenu pour vous à l'encontre de ces Rois, aussi à
present auons-nous tenu pour Perseus à l'encontre de vous. Demandez à Ca. Li-
uius & à L. Æmilius Regillus, qui ont eu le gouvernement en vos armées nauales
d'Asie, comment nous auons accoustumé d'aider à nos alliez, & combien nous
entreprenons la guerre viuement. Iamais vos nauires n'ont combatu sans nous :
nous auons combatu vne fois avec nostre armée de mer pres Samos : vne autre
fois en Pamphilie contre le General Annibal : laquelle victoire est d'autant plus
glorieuse pour nous, qu'ayans perdu pres Samos en vne mal-heureuse rencontre
grande partie de nos nauires, & la fleur de nostre jeunesse, n'estans espouuantez

d'une telle & si grande perte, nous-nous sommes derechef enhardis de venir rencontrer l'armée marine du Roy, venant de Syrie. Je n'ay pas ramentu ces choses pour nous glorifier : (car nostre condition n'est pas aujourdhuy en estat de ce faire) mais pour vous aduertir comment les Rhodiens ont accoustumé de aider à leur alliez. Nous auons receu de vous grandes recompenses, depuis que Philippe & Antiochus furent deffaits : si l'estat de Perseus eust esté tel aujourdhuy, qu'est le vostre, par la bonté des dieux & par vostre vaillance, & que nous fussions venus en Macedone vers luy estant victorieux, que pourrions-nous alleguer ? Dirions-nous que nous luy aurions aidé d'argent ou de bled ? de secours terrestre ou naual ? auancerions-nous les lieux où nous aurions esté en garnison pour luy ? ou ceux où nous aurions combattu tant sous les Capitaines, que de nostre seul mouuement ? S'il demandoit où auroient esté nos soldats, où auroient esté nos nauires en ces garnisons, que luy respondrions-nous ? Nous defendrions peut estre nostre cause en presence du vainqueur, comme nous la defendrions deuant vous. Car en enuoyant nos ambassadeurs de part & d'autre pour auoir la paix, nous auons acquis cela, que nous n'auons eu la honne grace ni d'une part ni d'autre : & que de l'une des parts nous sommes mesme chargez de crime, & versons en danger : & toutesfois que Perseus nous obiecterait à la verité ce que vous ne pouuez pas faire, Peres Conscripts, que dès le commencement de ceste guerre nous vous auons enuoyé ambassadeurs pour vous promettre ce dōt vous auriez nécessité en icelle, que nous serions prests à faire tout comme aux guerres precedentes, avec nos armées nauales & avec nostre ieunesse. Ce que nous auons esté empeschez de faire par vous, qui mesprisastes alors nostre secours, pour quelque cause qu'il y ait eu. Nous n'auons donc rien fait comme ennemis, ni n'auons defailli au deuoir de bons alliez, mais auons esté empeschez par vous de le faire. Quoy donc ? (dira quelcun) n'a-il point esté fait ou dit en vostre cité de Rhodes quelque chose que vous voudriez n'auoir esté dite ne faite, dont le peuple Rom. fust à bon droit offensé ? Je ne prendray pas ici la defense de ce qui a esté fait. Je ne suis pas si insensé : mais ie separe la cause publique d'avec la faute des particuliers. Car il n'y a cité au monde qui n'ait aussi quelquefois de mauuais citoyens, & tousiours de la racaille de populace. J'ay mesmes entendu que vous auez eu des gens qui sauanoient en flattant le populaire : & que quelquefois le commun peuple s'est desparti d'avec vous, & que le peuple Romain n'a point esté en vostre puissance. Si cela a peu auenir en ceste cité si bien morigeree, le peut-on esbahir qu'il y ait eu quelques vns entre nous, qui cherchans l'amitié du Roy, ayent corrompu nostre peuple par leurs conseils ? lesquels toutefois n'ont peu faire autre chose, sinon que nous auons cessé de faire nostre deuoir. Je ne passeray pas le plus grand crime dont nostre cité est chargee. Nous auons enuoyé en mesme temps ambassadeurs vers vous & vers Perseus pour faire la paix : & ce malheureux conseil nostre, comme nous auons depuis entendu, fut tres-follement executé par nostre ambassadeur : lequel on tient auoir parlé en telle sorte, comme si ç'eust esté Ca. Popilius ambassadeur Romain enuoyé par vous vers les Rois Antiochus & Ptolomee pour leur faire quitter les armes. Mais toutesfois soit qu'on appelle ceste fierté ou folie, elle a esté de mesme à l'endroit de Perseus, comme à vous. Les citez entieres ont aussi bien leurs complexions que chaque homme a son particulier. Aussi des nations, les vnes sont choleres, les autres hardies : quelques vnes craintiues, d'autres addonnees au vin & à paillardise. Le bruit est que le peuple d'Athenes est hastif & hardi à entreprendre. Celuy de Lacedemone est tardif & faisant difficulté d'entreprendre des choses dont mesmes il est assuré. Je ne nieray pas que tout le pays d'Asie ne produise

Cōplexions
de nations
cōme de cha-
que particu-
lier.

produise des esprits vains, & que mesme nostre langage ne soit plus enflé, d'autant qu'il semble que nous emportons le dessus des autres citez: (ce que nous auons, non tât par nos forces, que par les hōneurs & iugemēs que vous auez fait de nous.) Or ceste ambassade auoit desia esté assez chastiee sur le champ, lors qu'elle fut renuoyee avec vne si triste responce de vous. Que si alors on ne nous eust fait qu'un peu d'ignominie, si est-ce que ceste nostre ambassade tant pitoyable & humble seroit assez pour la punition d'une plus outrecuidee, que ne fut celle-la. Des gens choleres haissent vne fierté, de parole principalement: mais gens bien auisez s'en moqueroient. Et quant bien ce sera l'arrogance d'un moindre contre un plus grand: si est-ce que iamais homme ne l'a reputée digne de punition capitale. Mais il y auoit danger que les Rhodiens ne mesprisassent les Romains. Quelques vns mesme vsent de paroles bien plus fieres à l'encontre des Dieux, & toutesfois nous n'auons pas entendu qu'aucun en ait esté foudroyé par eux. Que reste-il donc dont nous ayons à nous purger, si nous n'auons commis aucun acte hostile, & si les propos trop hautains de nostre ambassadeur meritent non la ruine totale de nostre cité, mais quelque reprehension dure & aspre? l'enten, Peres Conscripts, que en vous-mesmes vous iugez tacitement de nostre volonté, comme lon fait du merite d'une cause, c'est que quelques vns pensent qu'il nous faut poursuyure par guerre, pource que nous auons fauorisé le parti du Roy, & mieux aimé qu'il eust la victoire que vous. Autres d'entre vous pensent que nous auons bien eu ceste volonté, mais que toutesfois il ne nous faut pas poursuyure par armes, pour ceste raison-la: d'autant qu'il n'y a ni coustume ni loix de cité qui soit, ou, si quelcun desirant la ruine totale de son ennemi, soit condamné à mort, s'il ne fait rien tendant à cela. Nous remercions ceux-cy qui nous exemptent de punition, & non de crime: mais nous-mesmes donnons ceste sentence contre nous: asçauoir que si nous auōs eü volonté de faire ce dont nous sommes repris, nous ne mettons point de differēce de la volonté au fait. Que nous soyons tous punis. Mais si quelques vns des principaux d'entre nous ont soustenu vostre parti, & d'autres ont maintenu le Roy, ie ne requier pas que pour l'amour de nous (qui auons esté ioints avec vous) les fauteurs du Roy puissent eschapper: mais ie vous supplie qu'à l'occasion d'iceux nous ne perissions pas. Vous n'estes pas plus animez contr'eux, que nostre cité mesme l'est. Ce que eux sçachans, aucuns s'en sont fuis, ou se sont tuez eux-mesmes: d'autres estans condamnez par nous, seront liurez entre vos mains, Peres Conscripts. Quât à nous autres qui restons, comme nous n'auons desserui en ceste guerre aucune recompense de nos biens-faits, aussi n'auons-nous merité aucune punition. Que le comble de nos precedens biens faits remplisse ce en quoy nous auons defailli à faire nostre deuoir. Vous auez fait la guerre avec trois Rois durant ces annees passées. Que ce que nous sommes deportez d'une, ne nous preiudicie point tant, que ce que nous-nous sommes employez pour vous en deux. Mettez Philippe, Antiochus & Perseus comme trois sentences: dont deux nous absoluent, & vne est douteuse quand elle sera mesme plus griefue. Si iceux estoient nos iuges, nous serions condamnez: mais vous, Peres Conscripts, iugez si Rhode subsistera en terre, ou sera rasée de fond en comble. Car vous n'aués pas pris deliberation d'une guerre, que vous pouuez esmouuoir, & non faire contre nous, d'autant que pas un de tous les Rhodiens ne prendra les armes contre vous. Si vous perseuerez en vostre cholere, nous vous demanderons temps pour faire le rapport chez nous, de ceste lamentable ambassade: & lors toutes les personnes franches de Rhode, tant hōmes que femmes nous embarquerons avec tout nostre auoir, & delaisans nos maisons & publiques & particulieres viendrons à Rome: & ayās emmoncelé tout nostre or &

LIVRE V. DE LA CINQUIEME

argent au lieu où se font vos assemblees generales, & à l'entree de vostre Senat, nous mettrons en vostre suiectiion les corps de nous, de nos femmes & enfans, pour souffrir ici tout ce qu'il nous conuiendra endurer. Que nostre ville soit saccagee & bruslee loin de nostre veue. Les Rom. peuuent iuger les Rhodiens estre leurs ennemis, toutesfois nous pouuons aussi faire quelque iugement de nous-mesmes: asçauoir que nous n'auons iamais pensé estre tels, & ne ferons iamais chose hostile à l'encontre de vous, quand mesme il nous faudroit endurer tout. Apres ceste harangue tous se ietterent derechef en terre, ietrans des branches d'oliuier comme supplians: & finalement estans releuez, ils sortirent du Senat. Lors on commença à demander les auis. Ceux qui auoient manié la guerre en Macedone estans Consuls, Preteurs & Lieutenans, estoient fort enuenuimez contre les Rhodiens: mais M. Porcius Cato leur aida beaucoup. Car quoy qu'il fust d'un naturel aspre, si se monstra-il alors de bonnaire & gracieux Senateur: le ne mettray point en ce lieu comme la pourtraiture de ce personnage eloquent en ce qu'il dit alors. Sa harangue est publiee & contenue au cinquieme liures de ses Origines. La response fut faite aux Rhodiens telle qu'ils n'estoient tenus pour ennemis, ni ne demeureroiét comme amis. Les chefs de l'ambassade estoient Philocrates, & Astymedes. On fut d'auis qu'une partie rapportast à Rhode la response avec Philocrates, & que l'autre partie demeurast à Rome avec Astymedes, afin qu'il sceust ce qui se faisoit, & qu'il en auertist ses gens. Sur l'heure ils commanderent que les Rhodiens fissent sortir auant un certain iour tous leurs gouuerneurs de Lycie & de Carie. Ces choses rapportees à Rhode, qui d'elles mesmes eussent esté tristes, furent tournees en ioye, d'autant qu'ils estoient deliurez de la crainte d'un plus grand mal, car ils craignoient d'auoir la guerre. Pourtant sur l'heure ils ordonnerent qu'on fist vne couronne de vingt mille pieces dor, & enuoyerent Theodotus leur Amiral, pour chef de ceste ambassade. Ils vouloient que lon demandast aux Romains leur association, à telle condition qu'il ne se fist aucune ordonnance du peuple touchant cela, ou qu'il ne s'en mist rien par escrit: afin que s'ils n'impetroient pas ceste association, la honte ne fust pas si grande d'auoir esté refusez. L'Amiral seul auoit ceste permission de pouuoir traiter de cela sans qu'il s'en fist aucun rapport au peuple. Car ils auoiét esté en amitié avec les Romains par tant d'annees, en sorte qu'ils ne se lioient point avec eux par alliance particuliere: non pour aucune autre cause, sinon afin de ne retrancher aux Rois l'esperance qu'ils pourroient auoir de leur secours, si quelcun d'eux en auoit besoin, & à eux-mesmes l'attente de receuoir du fruiet de leur liberalité & bon-heur. Mais alors il leur falloit demander vne association, non qui les mist à seurté contre les autres: (car ils ne craignoient personne autre que les Romains) mais qui fist qu'ils ne fussent pas tant suspects aux Romains. Enuiron ce mesme temps ceux de Caune se reuolterent de leur parti, & ceux de Mylassa se saisirent des villes des Euromesiens. Les cœurs de la cité n'estoient pas tellement abbarus qu'ils ne sentissent que si la Lycie & Carie leur estoient ostees par les Romains, le reste ne se mist en liberté de soy-mesme en se reuoltant: ou ne se saisissent d'une Isle petite & sterile, qui ne pouuoit nourrir le peuple d'une ville si peulee. Pourtant de peschans soudainement leur ieunesse, ils contraignirent les Cauniens à faire obeissance, quoy qu'ils eussent ia fait venir à soy les secours des Cybirates. Ils surmonterent aussi en bataille ceux de Mylassa & Alabande pres d'Orthosia: lesquels leur ayans osté la prouince des Eurimenses, les estoient venus rencontrer avec leurs armées vnies.

COMME ces choses se passoient en cest endroit, d'autres en Macedone, & autres à Rome, L. Anitius, qui auoit reduit le Roy en la puissance, comme il a esté dit cy deuant, establit Gabinius gouuerneur à Scodra, ville du seiour Royal, & y mit

mit garnison : & ordonna Ca. Licinius pour gouverneur à Rhizon & Olcinium villes fort commodes. Ayant donc donné le gouvernement d'Illyrie à ces deux, il s'en alla en Epire avec le reste de son armée. Auquel lieu la ville de Phanota luy fut rendue la première. Toute la multitude du peuple sortant dehors la ville avec les Infules : & ayant mis garnison en ce lieu, passa au pays de Molossia, où il prit par reddition toutes les villes d'icelle, excepté Passaro, Tecuro, Phylace, & Horreum. Il mena premièrement son armée à Passaro. Antinous & Theodotus estoient les premiers de ceste cité-la, notables pour la faueur qu'ils portoient à Perseus, & pour la haine qu'ils auoient contre les Romains. lesquels mesme auoient conseillé toute la nation de se reuolter du parti des Romains : Iceux se sentans coupables particulièrement, pource qu'ils n'auoient aucune esperance de pardon, fermerent les portes de la ville, afin d'estre accablez par la ruine commune de leur patrie, exhortans la multitude de preferer la mort à la seruitude. Personne n'osoit ouvrir la bouche à l'encontre de ces personnages, qui estoient puissans sur tous les autres. Mais finalement vn certain ieune homme noble, nommé aussi Theodotus, (estât induit de la crainte qu'il auoit des Romains, plus que des siens :) Quelle rage, dit-il, vous pousse, que vous enuolopez toute la cité en la faute de deux hommes? Certes i'ay souuent ouy parler de gens morts pour leur patrie : mais de gens qui pensent que leur patrie doive perir pour eux, ceux-cy sont les premiers, qui se soient trouuez. Que n'ouurons nous les portes & nous assubiectifions, comme toutes les nations de la terre s'assubiectifient? Antinous & Theodotus voyans qu'une grande multitude les suyuoit induite par tels mots, sortirent sur le premier corps de garde, & se presentans eux-mesmes aux coups, ils furent tuez en la ville rēdue aux Romains. Il prit aussi la ville de Teano, qui auoit esté fermee par vne semblable opiniastrētē du prince Cephalo : laquelle se rendit, luy ayant esté tué. Philace & Horreum ne soustinrent non plus la batterie. L'Epire estant mise en paix, apres que l'armée fut distribuée en villes commodes pour y passer l'hyuer, luy retournant en Illyrie, tint l'assemblée generale de toute la nation à Scodra, où cinq ambassadeurs estoient venus de Rome, ayant sommé tous les principaux de la prouince à s'y trouuer. Là estant au tribunal, il prononça de l'avis du conseil que le Senat & peuple Romain ordonnoit que les Illyriens fussent en liberté, qu'il retireroit les garnisons de toutes les villes, forteresses, & bourgs. Quant aux Issiens, Taulantiens, Pyrustes, Rhizonites & Olciniates, ils ne seroient pas seulement libres, mais aussi exempts de tous tributs : d'autant qu'ils s'estoient rengez avec les Romains, dès lors mesme que Gentius estoit encore en son entier. Qu'en outre on donnoit liberté aux Daorſeens, d'autant qu'ils auoient passé avec leurs armes au parti des Romains, en quittant celuy de Caruantius. Que ceux de Scodra, Dassara, Selepire, & autres Illyriens payassent la moitié du tribut qu'ils auoient payé parauant au Roy. Cela fait, il diuisa le pays d'Illyrie en trois parties. L'une fut celle qui a esté dite cy dessus : l'autre de tous les Labeates : la troisième des Agraonites, Rhizonites, Olciniates, & peuples voisins. Ayant mis tel ordre en Illyrie, il retourna à Passaro ville d'Epire pour y hyuerner.

CEPENDANT que ces choses se manioient en Illyrie, auant l'arriuee des dix ambassadeurs, Paulus enuoya Q. Maximus son fils, ia retourné de Rome, pour saccager Æginiū & Agassa. Quāt à Agassa, d'autant que ceste ville s'estant rēdue au Consul Marcius, ayant d'elle-mesme demandé l'alliance du peuple Romain, s'estoit de-rechef reuoltee vers Perseus. Le crime des Æginiens estoit tout frais : asçauoit qu'eux ne croyans pas que le bruit de la victoire fust vray, ils traitterent cruellemēt quelques soldats entrez en leur ville. Il enuoya pareillement L. Posthumius pour faire passer par l'espee la ville des Æuiens, d'autāt qu'ils auoient esté plus opiniastrēs

PPpp

C'estoient certains voiles & ornemēs qu'on portoit pour honorer & supplier quelque.

à tenir les armes, qu'aucune autre des citez prochaines. C'estoit environ le temps d'Automne. Au commencement de ceste saison, apres qu'il eut arresté de faire le tour de la Grece, & voir les lieux dont on a plustost ouy parler (pour estre renomméz par le bruit) qu'on ne les recognoist à les voir: ayant ordonné C. Sulpicius Gallus pour commander en son camp, il partit avec moyenne compagnie, & ayant à ses deux costez son fils Scipio & Athenæus frere du Roy Eumenes, s'en alla vers l'oracle renommé de Delphe, passant par Theffalie. Auquel lieu apres avoir fait sacrifice à Apollo, il destina les colonnes encommencées à l'entree du temple, (sur lesquelles on devoit mettre les statues du Roy Perseus) pour y mettre les statues d'iceluy estant victorieux. Il alla aussi au temple de Iupiter Trophonius de Sebadia: & apres avoir veu la bouche de la cauerne, par laquelle ceux qui veulent interroguer l'oracle descendent dedans, & avoir fait sacrifice à Iupiter & à Hercyna dont le temple est en ce lieu, s'en alla à Chalcide, pour voir le destroit de l'Euripe & de l'Isle qui estoit auparauant iointe à terre ferme avec vn pont. De Chalcide il trauerfa à Aulide, eslongnee de là de l'espace de trois mille pas: qui est vn port renommé, à cause que iadis la flotte d'Agamemnon composee de mille fustes s'y arresta, & à cause du temple de Diane, auquel ce Roy des Rois offrant sa fille en sacrifice sur les autels, priant les dieux de donner heureux voyage à ses vaisseaux allans à Troye. Il vint de là à Oropo ville d'Attique: auquel lieu le deuin Amphilocheus est honoré comme vn Dieu. Il y a vn temple antique & plaissant pour les fontaines & ruisseaux qui font autour. De là il vint à Athenes, ville pleine de choses renommées pour l'antiquité, & ayant beaucoup de choses dignes d'estre veuës, comme la forteresse, les ports, les murailles, qui ioignent Pyree à la ville: les arcenats des grands Capitaines, les images des dieux & hommes faites en toute sorte d'artifice & estoffe. Apres avoir fait sacrifice à Minerue, qui est la deesse de la forteresse, il arriua le lendemain à Corinthe: qui estoit vne belle ville auant qu'elle eust esté ruinee. La forteresse, & l'Isthme donnerent assez dequoy voir: la forteresse estant esleuee en estrange hauteur, & ayant abondance de fontaines: & l'Isthme separant deux mers prochaines l'vne du couchant, & l'autre du leuant, avec vn bien estroit col de terre. Il vint de là à Sicyone & Argo villes renommées: puis à Epidaure, non egale en richesses, mais bien toutesfois renommée pour le tant celebre temple d'Æsculape, distant de la ville de cinq mille pas, où il y a auourd'huy force traces & marques des oblations & dons qui ont esté arrachez, au lieu que iadis il estoit riche de ce que les malades auoient offert à ce Dieu en recompense des bons remedes receus de luy. Il vint puis apres à Lacedemone, ville memorable non pour la magnificence des ouurages: mais pour la discipline & reglement. De ce lieu il monta à Olympia, passant par Megalopolis, où il vit d'autres choses dignes d'estre veuës: & contemplant Iupiter comme deuant ses yeux, fut esmeu en son esprit. Pourtant tout ainsi que s'il eust deu faire sacrifice au Capitole, il fit faire vn sacrifice bien plus magnifique que l'ordinaire. Ayant tournoyé ainsi par toute la Grece, sans s'enquister quelle auoit esté l'affection d'vn chacun en public ou en particulier, durant la guerre de Perseus, de peur de mettre les cœurs de quelques vns en fraieur, il vint à Demetriade. Mais sur le chemin vne troupe d'Etoliens se presenta deuant luy, avec habillemens de dueil: s'estonnant & s'enquerant que vouloit dire cela, on luy fit entendre que cinq cens cinquante de leurs principaux auoient esté tuez par Lyciscus & Tisippus, qui auoient assiegé leur Senat à l'aide des soldats Romains enuoyez par le gouuerneur Bæbius: que d'autres auoient esté chassés & bannis, & les biens tant des tuez que des bannis, detenus par les accusateurs. Leur ayant ordonné de se trouuer à Amphipolis, & ayant luy-mesme parlé à Cneus

Il entéd Iphigenia, & ce qui attouche à la mort d'icelle.

L'Isthme, c'est vn petit col de terre qui contoint le Peloponese à terre ferme, & separe la mer Ionique de l'Ægee. on l'appelle auourd'huy Hexamille.

Æsculape estoit estimé le Dieu de la santé.

Octavius à Demetriade, le bruit vint que les dix ambassadeurs auoient ia passé la mer: si que quittant toutes autres choses, il s'en alla à Apollonie pour les trouver. Auquel lieu Perseus ayant la garde trop libre, & estant venu à Amphipolis au deuant de luy, l'espace d'une iournee de chemin, il parla avec luy bien gracieusement. Mais estant arriué en son camp pres Amphipolis, on dit qu'il tança bien fort Ca, Sulpicius, premierement de ce qu'il souffroit que Perseus s'eslongnast si loin de luy, allant par le pays, en apres de ce qu'ils auoient donné telle licence aux soldats, qu'ils souffroient qu'ils ostassent les tuilles des murailles pour en couvrir les lieux où ils hyuernoient: leur commandant que ces tuilles fussent rapportees, & les toits refaits comme ils auoient esté. Il enuoya Perseus avec Philippe son fils aisné en lieu pour estre gardé, le remettant à Au. Posthumius. Et ayant fait venir sa fille, & son petit fils de Samothrace à Amphipolis, leur fit tout l'honneste recueil & entretien qu'il fut possible. Le iour venu, auquel les dix principaux deputez de chaque cité se deuoient trouver à Amphipolis, & qu'il falloit que toutes les escritures qui se trouueroient en quelque lieu que ce fust, fussent representees avec l'argent du Roy, il passit au tribunal avec les dix ambassadeurs où toute la multitude des Macedoniens les enuironna. Encore qu'ils fussent accoustumez d'estre suiets au Roy, si est ce que ce tribunal nouveau portoit avec soy vne forme de seigneurie nouvelle & espouuantable, voyans les Huissiers à l'entree, le crieur public, & le sergeant, qui estoient toutes choses non accoustumees à voir & à ouyr, & lesquelles pouuoient faire peur non seulement à des ennemis vaincus, mais mesme à des alliez. Apres que le crieur public eut fait faire silence, Paulus declara en langage Latin ce que le Senat & luy auoient auisé. Ce que le Preteur Cneus Octavius, qui assistoit, exposoit en langage Grec: Qu'en premier lieu il estoit ordonné que les Macedoniens fussent libres, eussent les mesmes villes & territoires, vsassent de leurs loix, elisans des Magistrats annuels, & payans au peuple Romain la moitié du tribut qu'ils auoient payé aux Roys de Macedone. En outre que la Macedone fust diuisee en quatre portions: dont l'une & premiere seroit la contree d'entre les riuieres de Strymon & Nessus, adioignant à ceste partie ce qui est au delà de Nessus du costé d'Orient, où Perseus auoit eu villages, bourgs & villes, excepté les villes d'Ænus, Maronce & Abdera: & delà le Strymon, du Ponēt, toute la cōtree Bisaltique, avec Heraclee appelee Sintique. La seconde portion seroit tout le pays que le fleuve Strymon embrasse dés sa source, excepté Heraclee Sintique, & les Bisaltins: & deuers Ponent, l'endroit borné par le fleuve Axius. La troisieme fut le quartier que le fleuve Axius enuironne du costé d'Orient, & celuy de Peneus du couchant. Le mont Bora est du costé de Septentrion, & à ceste contree fut adiousté le pays de Peonie, qui s'estend le long de la riuere d'Axius vers le couchant. Semblablement Edessa & Bercea furent adiointes à ceste mesme partie. La quatrieme contree fut le pays delà le mont Boras, qui confine d'une part à l'Illyrie, & de l'autre à l'Epire. Les capitales des susdites contrees (esquelles se pourroient faire les assemblees) furent Amphipolis de la premiere, Thessalonique de la seconde, Pella de la troisieme, Pelagonie de la quatrieme. Esquelles il commanda que les assemblees de chaque contree se fissent, que l'argent sy apportast, & les Magistrats sy eleussent. Il declara puis apres qu'il ne seroit licite à aucun de prendre mariage ni auoir trafic ou communication de terres & de maisons, outre les limites de la contree. Item qu'on ne tirast plus de mines d'or ni d'argent, mais bien de cuyure & de fer: & que ceux qui en tireroient, paieroient la moitié de ce qu'ils auroient payé au Roy. Il leur defendit en outre d'vsfer de sel forain amené d'ailleurs. Comme les Dardanois redemandoient la Peonie (tant pource qu'elle auoit esté à eux, que pource qu'elle confinoit à leur pays) il declara qu'il donnoit

liberté à tous ceux qui auoient esté sous la suiettion du Roy Perseus. Mais leur ayant fait refus de la Peonie, il leur permit le traffic du sel. Il en chargea à la troisieme cōtree qu'ils le chariassent à Stobe ville de Peonie, il leur ordōna le pris. Il leur defēdit qu'ils n'eussent à couper du merrain pour faire nauires, ni souffrir que les autres en coupassent. Il permit aux cōtrees confinantes à peuples barbares d'auoir garnisons en armes sur leurs frontieres. Or toutes y confinoiēt excepté la troisieme. Ces choses (ainsi publiques dès le premier iour de l'assemblée) esmeurent diuers pensemens és esprits des hōmes: la liberté donnee outre esperance, & le tribut annuel amoindri, leur fit préde cœ̃ur. Mais les commerces interrompus de contree à contree leur faisoit sembler la Macedone deschiree, comme en diuers membres, dont l'vne ne se pouuoit passer de l'autre. Tāt les Macedoniens mesmes mescoignoissent la grādeur de Macedone, & ne sçauoiēt cōbien il estoit aisé à la mettre en pieces: & combien peu de cōte chaque partie auoit fait de l'autre. La premiere contree contient les Bisaltes, qui sont gēs vail-lans, habitans de là la riuere de Nessus & autour de celle de Strymon, & a plusieurs proprietes de fruiçts & metaux avec l'opportunité d'Amphipolis, qui ferme toutes les auenes du costé du leuāt en Macedone. La seconde a les tres renomrees villes de Thessalonique & Cassandree & le terroir gras & fertile de Palene. Elle a aussi les cōmoditez que luy donnēt les ports prochains de Torone & du mōt Athos (lequel port est appellé le port d'Enee) & d'autres ports tourne les vns vers l'Isle d'uboee, & les autres vers l'Hellepōte. La troisieme a les nobles villes d'Edessa, Beroea & Pella, & la nation guerriere des Vettiens: item plusieurs Gaulois & Illyriens qui y habitent, qui sont tous gens d'execution. Les Heordeens, Lincestes & Pelagones habitent en la quatrieme partie: ausquelles sont iointes les prouinces d'Atintanie, Stymphalide & Elimeotide. Toute laquelle contree est froide, dure & aspre à y demeurer, ayant les habitans le naturel semblable à la terre, & estans mesme encore rendus plus farouches par les Barbares circonuoisins, qui tantost les exercent par guerre, & tantost en paix meslent leurs façons de faire avec les leurs. La Macedone estant ainsi diuisee en ses parties, & les commoditez de chacune estans semblablement distinguees il fit le denombrement de tous les Macedoniens, leur ayant au parauant declaré qu'il leur donneroit des loix. Les Etoliens furent appelez puis apres: en iugeant desquels on fit plus d'enqueste du parti qui auoit plus fauorisé aux Romains, & de celuy qui auoit porté le Roy, que de ceux qui auoient fait & receu tort. Les meurtriers furent absous de coulpe, & fut le bannissement autant auoué pour ceux qui estoient chassez, comme le meurtre pour ceux qui estoient tuez. Le seul A. Bæbius fut condamné de ce qu'il auoit baillé des soldats Romains pour executeurs de ce meurtre.

L'ISSVE de la cause des Etoliens estant telle, elle enfla les cœ̃urs de ceux du parti Romain parmi toutes les nations & peuples de Grece, iusques à venir à vne fierté intolerable: & au contraire abbatit sous leurs pieds ceux qui estoient soupçonnez en quelque sorte d'auoir fauorisé au Roy. Il y auoit trois sortes de gens qui estoient les principaux és citez, deux desquelles vsoient de flatterie, fassuiettissans aux Romains, ou recherchant l'amitié des Roys, pour acquerir des richesses pour leur particulier, en opprimant leur patrie. La troisieme estoit contraire à ces deux, defendāt la liberté & les loix. Comme ceux-cy estoient plus aimez des leurs, aussi auoient-ils moins de credit enuers les estrangers. Ceux qui fauorisoient l'estat de Rome estans esseuez par la prosperité, estoient alors tous seuls employez aux offices publics & aux ambassades. Iceux se trouuans en grand nombre venus du Peloponnese, Beotie & de toutes les autres assemblees de Grece, remplirent les oreilles des dix ambassadeurs que non seulement ceux qui festoient vantez ouuertement, & en brauant,

d'auoir

d'auoir esté hostes & amis de Perseus, luy auoient fauorisé, mais aussi plusieurs autres luy auoient aidé en secret. Les autres sous ombre de defendre la liberté, auoient fait tout contre les Rom.és assemblees publiques, & ne seroit possible que ces nations demeurassent fermes à maintenir leur foy, que leurs courages ne fussent rabbatus, & que l'autorité de ceux qui ne souhaitoient autre chose que l'establissement de l'empire Romain, fust entretenue & confirmée. Par ce moyen estans declarez les noms de plusieurs, & iceux appelez par les lettres du Capitaine Romain des pays d'Etolie, Acarnanie, Epire & Beotie, il leur fut commandé de suyure les ambassadeurs à Rome pour se purger. Deux du nombre des dix ambassadeurs s'en allerent en Achaie, à sçauoir C. Claudius & Cn. Domitius, afin qu'eux-mesmes en personne les fissent venir par leur commandement. Cela fut fait pour deux raisons: l'une, d'autant qu'ils pensoient que les Achaïens eussent plus d'assurance & de courage pour ne pas obeir, & que par auanture Callicrates & les autres accusateurs seroient mesme en danger: l'autre, qu'ils auoient des lettres des principaux des autres nations sur prises parmi les memoires du Roy. Mais on ne pouuoit descouurer ce crime és Achaïens, d'autant qu'on ne trouuoit aucunes de leurs lettres. Apres que les Etoiliens s'en furent allez, ceux d'Acarnanie furent appelez, esquels toutesfois on n'innoua rien, sinon que la ville de Leucade fut exemptee de l'assemblee des Acarnaniens. Depuis en faisant l'enqueste plus au large de ceux qui auoient esté en public ou en particulier du parti du Roy, ils en estenderent la recherche iusques en Asie, & enuoyerent Labeo à Antissa ville de Lesbos pour la ruiner, & transporter les habitans d'Antissa à Methymna: d'autant qu'ils auoient receu en leur parti & aidé de munitions Antenor capitaine de Perseus, lors qu'il vogueoit à l'entour de Lesbos avec ses caruelles. Deux hommes notables furent decapitez, à sçauoir Andronicus fils d'Andronicus Etoilien (d'autant que suyuant son pere il auoit porté les armes contre le peuple Rom.) & Neron de Thebes, à l'instinct duquel les Thebains auoient fait alliance avec Perseus. Ces enquestes de choses estrangeres ayans esté ainsi entremeslee, l'assemblee des Macedoniens fut derechef appelee: & fut declaré qu'il falloit elire des Senateurs qu'on appelle Synedres, pour l'estat de Macedone, par le conseil desquels la Republique fust maniee: puis furent recitez les noms des principaux de Macedone, & fut ordonné qu'ils iroient deuant en Italie avec leur enfans aagez au dessus de quinze ans. Ceci (qui de prime face sembla rigoureux à la multitude des Macedoniens) fut puis apres cognu auoir esté fait pour la conseruation de leur liberté. Car on nomma les amis du Roy & les courtisans & capitaines d'iceluy, les capitaines de nauires & de forteresses, qui auoient accoustumé d'estre humbles en seruant au Roy, & fiers en commandant aux autres: les vns desquels estoient fort riches: les autres n'estans egaux en degré se faisoient toutesfois pareils en sumptuosité & despens. Tous viuoient & se vestoient comme Rois: aucun n'auoit l'esprit d'homme de ville pour viure sous les loix & sous vne liberté egale. Il fut donc commandé à tous ceux qui auoient esté employez en quelques seruices du Roy, voire iusques aux moindres ambassades, qu'ils sortissent de Macedone, & s'en allassent en Italie: & que quiconque n'obeiroit à ce commandement, la mort luy estoit denoncee. Il donna des loix aux Macedoniens avec vn tel soin qu'il sembloit qu'elles fussent imposees non à des ennemis vaincus, mais à des allies dont on eust receu beaucoup de bien: & telles que l'usage (qui est le seul correcteur des loix) n'y pouuoit trouuer que redire en les pratiquant par vn long temps. Apres ces choses d'importance, il fit vn ieu à Amphipolis dressé avec grand appareil & long temps auparauant: ayant mesme enuoyé és citez d'Asie & vers les Rois, gens pour le leur faire sçauoir: & luy mesme voyageant par les citez de Grece, l'auoit publié aux principaux. Car toutes fortes d'ouuriers & gens

Comme qui
diroit Conf-
toriaux ou
assesseurs.

Courtisans de
Macedone.

L'usage correcteur
des loix.

Dire d'Emilius.

entendus à faire ieux, grande multitude de luitteurs & braues cheuaux s'y assembla de tout le monde. Semblablement s'y trouuerent les ambassades avec les bestes pour faire sacrifices. En somme il y eut tout ce qui est accoustumé de faire en Greceés grands ieux qui se font en l'honneur de dieux & d'hommes. Ainsi auint que les Grecs eurent en admiration non seulement la magnificence, mais aussi la prudence dont *Æmilius* auoit vsé en representant tels spectacles, quoy que les Romains fussent alors encore grossiers en tels affaires. On appresta aussi avec pareille opulence & diligence des banquetts à toutes les ambassades. Cela trottoit par la bouche de tous, qu'*Æmilius* disoit que bien dresser vn banquet & bien apprester des ieux estoit à faire à celuy-mesme qui scauoit bien vaincre l'ennemi en guerre. Apres que la feste fut paracheuee en toutes sortes desbatemens, il fit mettre les boucliers d'airain dedans les nauires: & quant à toutes les autres sortes d'armes, les ayant mises en vn grand tas, & apres auoir fait prieres à Mars, à Minerue, à la deesse Luna & aux autres dieux, ausquels par droit diuin & humain on dedie les despouilles des ennemis, luy mesme y mit le feu dessous avec vn flambeau ardent: & apres luy, tous les Tribuns de soldats estans à l'environ y mirent aussi le feu chacun endroit soy. En ceste assemblee des peuples d'Europe & d'Asie, où s'estoit rendu vn grand nombre de gens, les vns pour declarer l'aïse qu'ils auoient, les autres pour voir le spectacle, où aussi estoient tant d'armees de mer & de terre, fut remarquee vne si grande abondance de tout & si bon marché de viures, que le General donna plusieurs presens de telles choses à des hommes particuliers, & à des communautez & nations, non seulement pour leur vsage d'alors, mais aussi pour en remporter chez eux. A toute ceste multitude fut fait vn spectacle non seulement de ieux sur eschaffaux, de combats d'hommes, ou courses de cheuaux, mais aussi le butin de Macedone fut exposé en veue: qui estoit d'images de relief, de tableaux, de tapis, de vaisselle d'or, d'argent, de cuyure & d'yuoire, faits avec grâde industrie: de sorte qu'il sembloit qu'ils n'eussent pas esté faits pour estre seulement mis alors en monstre, comme estoient ceux dont la court d'Alexandrie abondoit, mais pour s'en seruir à tousiours. Ils furent chargez és nauires & baillez à *Cneus Octavius* pour les conduire à Rome. *Paulus* ayant gracieusement laissé aller les ambassadeurs, passa la riuere de *Strymon*, & se campa à mille pas loin d'*Amphipolis*: duquel lieu il se partit pour venir à *Pella* cinq iours apres. Et passant outre, seiourna deux iours à *Speleum*, d'où il enuoya *Pub. Nafica* & *Quintus Maximus* son fils avec partie de ses forces pour piller les *Illyriens*, qui auoient aidé à *Perseus* durant ceste guerre, leur enchargeant de le venir rencontrer à *Oricum*. Luy s'en allant en *Epire*, arriua à *Passaro* au quinzieme giste. Le camp d'*Anitius* n'estoit pas loin de là: auquel il escriuit qu'il ne se remuast point pour ce qui se feroit, d'autant que le Senat auoit donné aux soldats le butin des citez d'*Epire* qui s'estoient reuoltees vers *Perseus*, ayans secrettement enuoyé les *Céteniers* en chaque ville, pour donner à entendre qu'ils y estoient venus pour en tirer les garnisons dehors, afin que ceux d'*Epire* fussent mis en liberté comme ceux de *Macedone*, & fit venir à soy dix des principaux de chaque cité: ausquels ayant denoncé que l'or & l'argent qu'ils auoient fust apporté en public, il enuoya des cōpagnies de soldats par les villes qui allerent és lointaines premier qu'és prochaines, afin qu'en vniour ils arriuaissent tous en toutes. On auoit déclaré aux Tribuns & Centeniers ce qu'ils auroient à faire. Le matin tout l'or & l'argent fut apporté en vn: & à quatre heures apres soleil leué fut donné le signe aux soldats, pour piller les villes, & y fut conquis si grand nombre de butin que chaque homme de cheual eut quatre cens deniers, & chaque homme à pied deux cens: & furent emmenees cent cinquante quatre mille ames humaines. Ce fait, les villes pillées furent demantelees.

154000 personnes emmenees de Macedone.

manteles : (or y en auoit-il enuiron septante de conte fait.) Le butin de toutes fut vendu, & ce qui a esté dit fut conté aux soldats de la somme qui en prouint. Paulus descendit de là vers la mer à Oricum, n'ayant rassasié à contentement les cœurs des soldats qui se depitoient de n'auoir eu part au butin Royal, non plus que s'ils n'eussent point fait la guerre en Macedone. Ayant trouué à Oricum les forces enuoyees avec Scipio Nasica & Maximus son fils : il fit embarquer son armee & passa en Italie. Et peu de iours apres, Anitius ayant attendu les nauires dont l'armee de Macedone festoit seruié à passer, trauersa aussi en Italie: ayant tenu l'assemblee des autres Epirotes & Acarnaniens, & fait commandement aux principaux d'entre eux, de venir apres luy en Italie, reseruant à cognoistre de leur cause.

DURANT que ces choses se faisoient en Macedone & Epire, les ambassadeurs enuoyez avec Attalus pour mettre fin à la guerre d'entre les Gaulois & le Roy Eumenes, arriuerent en Asie, estans les trefues faites pour le long de l'hyuer. Les Gaulois s'en estoient allez en leur maisons, le Roy festoit retiré pour hyuerner à Pergame où il auoit esté malade d'une grieue maladie. Le prin-temps le fit sortir premierement hors la maison. Ils estoient ia arriuez à Synuade, lors qu'Eumenes auoit ia assemblé son armee de toutes parts à Sardes. Les Romains parlerent en ce lieu de Synuade avec Sólouertius Capitaine Gaulois, & Attalus alla avec eux. Mais il ne fut pas trouué bon qu'il entrast dedans le camp Gaulois, & de peur qu'en debattant ensemble ils ne s'entreirritassent. Pu. Licinius parla avec le Roy Gaulois, & rapporta qu'il estoit deuenu d'autant plus fier, de ce qu'on le prioit: de sorte qu'il eust peu sembler estrange que les propos des ambassadeurs Rom. eussent eu si grand poids enuers Antiochus & Ptolemee Rois opulens, qu'ils firent incontinent la paix entr'eux, & que les Gaulois n'en tinssent aucun conte.

LES Rois Perseus & Gentius furent premierement amenez prisonniers à Rome, pour estre gardez avec leurs enfans, apres lesquels vint le reste de la multitude des prisonniers. Finalement ceux des Macedoniens auxquels on auoit denoncé qu'il eussent à venir à Rome, les principaux de Grece, & autres qui auoient esté à l'entour des Rois, furent non seulement sommez en leurs presences, mais aussi euoquez par lettres. Peu de iours apres, estant Paulus dans le nauire royal, qui vogoit à seize rangs d'auirons, paré des despouilles de Macedone, d'armes magnifiques, & de tapis royaux, il fut conduit en la ville, montât contre le cours du Tybre, les riuies duquel estoient bordees d'une infinie multitude d'hommes sortis au deuant de luy. Peu de iours apres Anitius & Octavius furent amenez avec leur flotte. A ces trois fut ordonné le triomphe par ordonnance du Senat: & fut enioint au Preteur Qu. Cassius de faire tant avec les Tribuns du tiers estat, que par l'autorité des Peres ils presentassent requeste, qu'au iour auquel ils entreroient triomphans en la ville, ils eussent autorité de commander. L'ENVIE ORDINAIREMMENT NE TOUCHE PAS AUX CHOSES MOYENNES: mais le plus souuent monte au plus haut. On ne fit aucune difficulté des triomphes d'Anitius & d'Octavius: mais la malignité des enuieux assaillit Paulus, auquel toutefois ces deux mesmes eussent eu honte de se comparer. Il auoit tenu les soldats sous l'ancienne discipline: il leur auoit donné moins qu'ils n'auoient esperé d'auoir de tant de grands biens du Roy: sachant que s'il eust compleu à leur conuoitise, il ne luy fust rien demeuré pour rapporter au thresor public. Si que toute l'armee de Macedone eust fait bien peu de deuoir de se trouuer à l'assemblee generale tenue pour le General Paulus, où se deuoit faire l'ordonnance pour le triomphe d'iceluy. Mais il aduint en outre que Sergius Sulpitius Galba (qui auoit esté Tribun de la seconde legion de Macedone) fut particulièrement ennemi à Paulus. Iceluy

Arriuee de
Perseus à Ro-
me.

Nature d'en-
uie.

brigua en propre personne, sollicita par les soldats de sa legion les soldats mesmes de Paulus, à ce qu'ils se trouuassent en bon nombre, lors qu'il faudroit dire les voix, & qu'alors ils se vengeassent de leur general tât rude & tant riche, en cassant la requeste proposee touchant le triomphe d'iceluy: leur remonstrant que le menu peuple de la ville suyuroit le iugement des soldats: que luy ne leur auoit peu despartir de l'argët, & à present le soldat ne luy pouuoit non plus despartir de l'honneur: afin qu'il ne l'attendist d'auoir le fruiët de la faueur qu'il n'auoit pas meritee. Eux estans esmeus à ce faire, comme Tib. Sempronius Tribun du tiers estat proposoit la requeste, & les hommes prieuz (selon la permission des loix) ayans puissance de parler pour la faire receuoir, sans qu'on pensast qu'aucun se deust esleuer pour parler d'vne chose nullement douteuse, Seru. Galba s'auança incontinent, requerant du Tribun, que d'autant qu'il estoit ia huiët heures de iour, & qu'il ne luy restoit pas assez de temps à demonstrier pourquoy ils n'estoient d'auis que L. Paulus triomphast, ils remissent l'affaire au lendemain, & empoignassent cest affaire dès le matin: qu'il auoit faute d'vn iour tout entier pour plaider ceste cause: le Tribun luy respondant, que si luy vouloit dire quelque chose, il la dist ce iour-mesme, fit trainer l'affaire iusques à la nuict en haranguant, en ramenteuant & alleguant les charges de guerre par luy rigoureusement exigees: comme de ce qu'il auoit enioint plus de peine & plus de danger aux soldats qu'il n'estoit necessaire, & au contraire auoit esté estroit & serré en tout, quand il a esté question de recompenses & d'honneurs: que le maniement des armes seroit plus aspre & plus rude aux gens de guerre, si se continuoient ainsi sous tels capitaines, & quand la victoire seroit gagnée, les soldats en demeureroient pauvres & sans honneur: que la condition des Macedoniens seroit meilleure que celle des soldats Romains. Que si se trouuoient le lendemain en bon nombre pour casser la loy, ils feroient cognoistre aux riches, que tout ne gisoit pas en la main du Capitaine, mais que quelque chose consistoit aussi en la puissance des soldats. Estans les soldats induits par tels propos, ils remplirent le lendemain le Capitole, en tel nombre qu'il ne restoit plus aucun passage à aucun, pour venir dire sa voix. Les premieres Tribus appelees ayans cassé la Loy, les principaux de la cité s'en coururent dedans le Capitole, crians que cest acte estoit indigne, que L. Paulus, ayant obtenu la victoire d'vne si grande guerre, fust priué du triomphe. Que les Colonels estoient liurez & assuiettis à l'abandon & auarice des soldats: que tous failloient ia trop par leur propre ambition, & qu'auendroit-il si les soldats venoient à maistriser leurs Capitaines? Chacun d'eux endroit soy disoit des iniures à Galba. Mais en fin ce trouble estant appaisé, Mar. Seruilius, qui auoit esté Consul & maistre des cheualiers, requit les Tribuns qu'ils parlassent derechef tout de nouveau de cest affaire, & luy permissent de parler en presence du peuple. Les Tribuns s'estans retirez pour en deliberer, & estans vaincus de l'autorité des principaux de la cité, commencerent à en retraire tout de nouveau, & firent sçauoir qu'ils rappelleroient les mesmes tribus, si Mar. Seruilius & d'autres particuliers qui vouloient parler, auoient dit ce qu'ils vouloient: & lors Seruilius parla, comme s'ensuit: Seigneurs Quirites, si on n'a peu iuger par aucune autre chose combien grand chef de guerre a esté L. Æmilius, on le pouuoit au moins assez cognoistre de ce poinët, que luy ayant des soldats tant seditieux & mutins, & ayant en son camp vn ennemi si notable, si outreuidé, si bien parlant, & propre à esnouuoir la multitude à trouble, n'a toutefois eu aucune sedition en son camp. La mesme seuerité dont il a vsé en commadant (laquelle ils haissent à present) les a retenues alors: tellement qu'estans maniez par la discipline ancienne, ils n'ont rien fait. Si Serg. Galba vouloit faire son coup d'essay & preuue de son eloquence, si ne deuoit-il pas neantmoins empescher son triomphe, lequel

lequel (quand il n'y auroit autre chose) auoit esté estimé iuste & legitime par le Senat: mais le lendemain du triomphe, (lors qu'il le verroit homme priué,) il en eust fait le rapport, & l'eust interrogé suyuant les loix: où bien qu'attendant vn peu plus tard, à sçauoir iusques à ce que luy-mesme fust entré en office, il luy donnast assignation, & l'accusast enuers le peuple. Par ce moyen Lu. Paulus auroit le triomphe pour recompense de ses beaux faits, & s'il auoit fait quelque chose indigne de son ancienne & nouvelle gloire, il en porteroit la punition. Mais n'ayant aucun crime à luy obiecter, il auoit voulu detracter des louanges bien & iustement par luy meritees. Il a demandé vn iour entier pour accuser L. Paulus: il a employé quatre heures à haranguer, qui estoit tout ce qui restoit de iour. Quel criminel a esté oncques si coupable, que ses vices & sa vie n'ait peu estre dechifree par tant d'heures? Et cependant que luy a-il obiecté, que L. Paulus voulust nier, s'il venoit à defendre sa cause? Je voudroy volôtiers que quelcun me fist deux harâgues, l'vne des soldats retournez de Macedone, & l'autre nette & entiere, & procedante d'vn iugemêt vuide de toute faueur & mal-vueillance: & que l'accusé fust amené en presence de tout le peuple Romain, & assemblee de gens de robe longue & habitans en la ville. Que diroistu, ô Ser. Galba deuant les Quirites Romains? Car tout ce propos seroit retrenché. Tu as trop rigoureusement & exactement pressé les soldats à faire la garde: la ronde a esté trop songneusement & asprement faite autour du guet de nuict: tu as donné plus de peine aux soldats qu'aparauant, lors qu'estant General toy-mesme tournoyois par tout, pour redemander le deuoir d'vn chacun. En vn mesme iour tu as fait cheminer l'armee, & incontinent apres le chemin, tu l'as mise en champ de bataille. Lors que tu as eu la victoire, tu n'as point donné de repos au soldat, ains tout d'vn coup tu l'as mené à poursuyure l'ennemi: & quoy que le butin estant diuisé te peust faire riche, tu as toutesfois l'argent du roy pour le porter en triomphe, & le cōsigner au thresor public. Or comme ces choses ont quelque pointe pour picquer les esprits des soldats, qui estiment que ce soit quelque contentement pour leur licence & auarice, aussi n'auroient-elles aucun poids enuers le peuple Romain: lequel (encore qu'il ne se ramentoie point les choses anciennes & ouyes de ses ancestres) se souuient bien des pertes receues par l'ambitiō des chefs de guerre, & des victoires conquises par le rigoureux commandement d'iceux: pour le moins il sçait assez ce qui entreuint en ceste derniere guerre Punique entre M. Minucius maistre des cheualiers, & le Dictateur Q. Fabius Maximus. Pourtant l'accusateur a peu sçauoir cela: & la defense de Paulus ne seroit necessaire. Passons à l'autre harangue. Je ne vous appelleray du nom de Quirites, mais de soldats: si à tout le moins le nom vous peut faire rougir, & apporter quelque honte d'offenser vostre capitaine. Certainement mon esprit est autrement disposé à present, qu'il me semble que ie parle à l'armee, qu'il n'estoit peu au parauant, lors que mon propos s'adressoit au commun peuple de la ville. Et vous, soldats, que dites-vous: y a-il quelcun à Rome, excepté Perseus, qui ne vueille qu'on face le triomphe des Macedoniens? Ne deschirez-vous pas cestui-la avec les mesmes mains, dont vous auez vaincu les Macedoniens? S'il eust peu, il vous eust empesché de vaincre, puis qu'il vous empesche d'entrer triomphans en la ville. Vous-vous trompez, soldats, si vous estimez que le triomphe soit seulement l'honneur du chef, & non de vous & de tout le peuple Romain en general. Cela ne regarde pas au seul Paulus Æmilius. Plusieurs aussi se sont trouuez, lesquels n'ayans obtenu le triomphe au Senat, ont triophé au mont Alban. Personne ne peut oster à L. Paulus l'honneur d'auoir acheué la guerre Macedonique, plustost qu'à C. Lutatius d'auoir acheué la premiere Punique: à P. Cornelius d'auoir acheué la seconde, né qu'à ceux qui ont triomphé apres eux. Le triomphe ne fera point L.

Paulus plus grand ou plus petit Capitaine. Il s'agit en cecy plustost de la renommee des soldats & du peuple Romain, afin premierement qu'on ne l'estime mal-vueillard & ingrat à l'endroit de chaque res-notable citoyen en particulier: & qu'il ne semble en cela ensuyure l'exemple du peuple d'Athenes, qui a poursuyvi ses gouverneurs par toute sorte de mal-vueillance. Vos ancestres se mespirent assez en la personne de Camillus: en l'outrageant avant qu'il eust recouré la ville d'entre les mains des Gaulois. Vous avez en outre assez failli en celle de P. Africanus, duquel estant vainqueur d'Afrique, on montre encore la maison & demeure, & le tombeau mesme à Litterne. Ayons honte que L. Paulus qui est egal en guerre à ces personages, leur soit aussi egalé & fait semblable par les outrages que vous luy faites. Que d'oc en premier lieu ceste infamie soit effacee, que les autres nations trouveront vilaine, & nous mesmes iugerōs dōmageable. Car qui est celuy qui voulsist ressembler à Africanus, ou à Paulus en vne cité ingrate & ennemie des gens de bien & de vertu? & posé qu'il n'y eust aucune infamie, & ne fust question que de l'honneur, dites-moy ie vous prie, y a-il triomphe où il ne s'agisse aussi de l'honneur commun du peuple Romain: Tant de triomphe conquis sur les Gaulois, tant sur les Espagnols, tant sur les Carthaginois, sont-ils seulement attribuez aux chefs, ou si on en fait aussi part à tout le peuple Romain: Cōme on a fait triomphe non seulement de Pyrrhus & d'Annibal, mais aussi des Epirotes & Carthaginois, aussi n'est-ce M. Curius, ne P. Cornelius, qui ont seulement triomphé, mais tous les Romains. Vray est que les soldats y ont leur propre interest: lesquels estans aussi couronnez de laurier, & reparez chacun des dons qui luy ont esté donnez, vont par la ville crians le triomphe, & chantans les louanges d'eux & de leurs capitaines. S'il auient quelquefois que les soldats ne soient ramenez de quelque gouvernement en la ville pour se trouver au triomphe, ils tempestent, & estiment que ce qui est à eux, voire eux-mesmes (encore qu'ils soient absens) font le triomphe, en ce que la victoire a esté conquise par leurs mains. Si quelcun vous interroguoit pourquoy vous avez esté ramenez en Italie, & pourquoy incontinent que ce qui estoit à faire en Macedone a esté fait, vous n'avez eu congé: pourquoy vous estes venus à Rome, marchans en bon nombre, sous vos enseignes: pourquoy vous sejournez icy: pourquoy vous ne vous retirez chacun en sa maison: que respondriez-vous autre chose, sinon que vous voulez qu'on vous voye triomphans? Certes vous deuez desirer qu'on vous vist victorieux. Il n'y a pas long temps qu'on a triomphé de Philippe pere de Perseus, & semblablement d'Antiochus: (tous deux regnoiet alors qu'on a fait le triomphe d'eux) & on ne fera pas triomphe de Perseus pris & amené en la ville avec ses enfans? Si L. Paulus estant en bas parmi les citoyens de robe lōgue comme vn de la troupe du peuple, voyāt L. Anitius & Cn. Octavius reparez d'or & de pourpre, & montans au Capitole chacun sur son chariot, & les interroguoit en ceste sorte, Dites-moy, vous L. Anitius & vous Cn. Octavius, estimez-vous auoir merité le triomphe mieux que moy? Ils luy quitteroient leur chariot, & eux-mesmes de honte luy liureroient leurs enseignes: & vous, Seigneurs Quirites, aimez-vous mieux que Gentius soit mené en triomphe, que Perseus? que lon triomphe plustost de l'accessoire de la guerre, que du principal d'icelle? que les legions venantes d'Illyrie entrent en la ville couronnees de laurier? que ceux de Macedone, & les gens de marine entrent en la ville sans triomphe, & seulement spectateurs de celui d'autrui? Que fera-on puis apres des despouilles d'un si gras butin, & d'une si opulente victoire? Où ferrera-on tant de milliers d'armes, dont les corps des ennemis ont esté despouillez? les renuoyera-on en Macedone? où mettra-lon tant de statues d'or, de marbre, d'iuoyre? tant de tableaux peints, tant de tapis, tant d'argent graué, tant d'or, tant de meubles Royaux? Les portera-lon de nuit dans le thresor public,

comme

comme choses desrobées? Et ce qui est le principal à veoir, en quel lieu sera montré au peuple victorieux ce roy tres-noble & prisonnier tres-riche: Nous-nous souvenons tous presque quel amas de peuple il se fit autour du Roy Siphax (qui n'estoit qu'un accessoire de la guerre Punique) & nous soustrairons aux yeux de la cité le Roy Perseus prisonnier avec Philippe & Alexandre ses fils, qui sont tous de si grand nom? Les yeux de tous souhaitent de voir entrer en la ville L. Paulus sur son chariot en personne: voire luy qui a esté deux fois Consul, & qui est le domteur de la Grece. L'auons-nous fait Consul en intention qu'il mist fin à ce peu de guerre, qui a trainé quatre ans entiers à nostre grande honte? Luy auons-nous comme predestiné en nos esprits la victoire & le triomphe, lors qu'il s'en alla au gouvernement à luy auenu par sort, pour luy refuser & la victoire & le triomphe? Est-ce mesme pour frustrer non seulement les hommes, mais aussi les dieux de l'honneur qui leur appartient? Car cest honneur est aussi deu aux dieux, & non seulement aux hommes. Vos ancestres ont-ils commencé par les dieux toutes les grandes choses qu'ils entreprenoient, sans les finir par les mesmes? Le Consul ou Preteur partant pour aller en son gouvernement & à la guerre, avec ses huissiers, vestu de sa cotte d'armes fait vœu au Capitole: & ayant mis fin à la guerre, retourne victorieux & triomphant au Capitole vers les mesmes dieux, auxquels on a fait vœu: & meine avec soy les dons qui sont deus au peuple Romain. Les bestes, qui doivent estre sacrifiées ne sont pas la moindre partie du triomphe, afin qu'il apparaisse que le chef de guerre qui les meine deuant soy red grace aux dieux pour auoir eu bon-heur en ce qu'ils ont fait pour la Republique, & que toutes ces bestes qu'il a delibéré faire conduire en son triomphe soient tuées les vnes par vn, les autres par vn autre. troublez-vous ce festin solennel du Senat, qui ne se mange en lieu priué, ni en lieu public profane, mais dedans le Capitole: le troublez-vous, di-je, à la persuasion de Ser. Galba, pour faire plaisir à quelques hommes, & non pour honorer dieux & hommes ensemble? Fermera-on les portes à L. Paulus, de peur qu'il ne triomphe? Laissera-on autour de la riuere Perseus Roy des Macedoniens avec ses enfans, & le reste d'une grande multitude de prisonniers avec les despouilles Macedoniques? L. Paulus s'en ira-il de la porte en sa maison, cōme vn homme priué retournant de dehors? Or toy Centenier, & toy soldat, escoute plustost ce que le Senat a ordonné touchant L. Paulus ton General, que ce que Ser. Galba gazouille, & enté que c'est moy qui di cecy, plustost que luy. Galba n'a appris autre chose, sinon à parler, voire à mesdire meschamment & malignement: quant à moy j'ay combattu vingt & trois fois contre l'ennemi avec deffi. j'ay remporté les despouilles de tous ceux avec lesquels j'ay peu cōbattre: j'ay le corps tout cicatricé de playes honorables receues toutes au deuant de mon corps. On dit que sur ce propos, il ouurit ses habillemens, & raconta en quelle guerre il auoit receu chacune de ces playes: monstrât lesquelles il descourit d'auanture ce qu'il falloit cacher: dont ceux qui estoient prochains de luy se prirent à rire voyas vne enflure qu'il auoit aux aines. Mais luy sur ce leur dit, j'ay acquis ce dont vous-vous riez, en estant à cheual iour & nuit, & n'en ay point plus de honte, ni d'ennuy, que de ces cicatrices, puis que ie n'en ay iamais esté empesché de bié seruir la Republique tāt en paix qu'en guerre. Moy vieil gendarme ay montré à vous qui estes ieunes soldats ce mien corps souuēt nauré à coups d'espee. Que Galba montre le sien poli & entier. Pourtant, Seigneurs Tribuns, si bon vous semble faites repasser les voix aux Tribus. Quant à moy, vous soldats,

* * * * *

Valerius Antias escrit que la somme de tout l'or & argent conquis & porté en ceste pompe fut de mille six vingts millions de sesterces: laquelle somme pour vray est

Triomphe de
Paulus.

plus grande que ne porte le nombre des chariots & des poids de l'or & argent qu'il a escrit en gros. On dit qu'il en auoit despendu autant en la guerre prochaine, ou qu'il en auoit esté autant dissipé, lors que Perseus s'enfuit à Samothrace. Ce qui estoit tant plus esmerueillable, que si grande somme d'or & d'argent auoit esté amassée en l'espace de trente ans, apres la guerre de Philippe contre les Romains, partie du reuenue des minieres, partie aussi des autres gabelles. Pourtant Philippe commença de faire guerre avec les Romains estant fort pauvre: & au contraire Perseus estant fort riche. Finalement vint Paulus en personne, ayant vne grande maiesté en son chariot, tant pour la belle representation de sa personne, que de son aage ancien. Apres le chariot entre les autres notables personnages suyuoient ses deux fils Q. Maximus & P. Scipio: puis apres les gens de cheual selon leurs troupes & les compagnies à pied chacune en son reng. A chaque homme de pied furent donnez cent deniers: le double à chaque centenier, & le triple aux gens de cheual. Lon pense qu'il eust donné ceste somme aux gens de pied & aux autres en proportion, s'ils n'eussent point contesté contre son honneur, ou s'ils eussent monstré signe de ioye apres que ceste somme leur fut notifiée. Mais non seulement Perseus seruit en ces iours-la d'enseignement de la condition de la vie humaine, estant conduit enchainé parmi la ville de ses ennemis deuant le chariot du vainqueur: mais aussi le mesme vainqueur Paulus, tout reluisant qu'il estoit d'or & de pourpre. Car de deux enfans siens qu'il auoit retenus en sa maison, pour estre heritiers de son nom, de ses choses sacrees, & de sa famille, ayant donné les deux autres pour estre adoptez, le plus ieune aagé d'environ douze ans, trespassa cinq iours auant le triomphe: & l'aîné ayant enuiron quatorze ans deceda trois iours apres, au lieu qu'ils deuoient estre menez avec leur pere dans le chariot vestus de la pretexte, & prendre ia pour eux vn presage de semblable triomphe à l'auenir.

Paulus recite
ses faits apres
son triomphe.

PEV de iours apres M. Antonius Tribun du tiers estat fit assembler le peuple en la faueur d'iceluy: où apres auoir discouru des choses qu'il auoit valeureusement exploittées, comme la coustume des autres chefs de guerre estoit, il fit vne harangue digne de memoire, & conuenable à l'vn des principaux de la ville de Rome, en ceste sorte: Combien que, Seigneurs Quirites, i'estime que vous n'estes pas ignorans combien heureusement i'ay manié les affaires de la Republique, & que deux esclats ont esbranlé ma maison ces iours passez, lors que tantost mon triomphe, & tantost les enterremens de mes deux fils vous ont esté en spectacle: si est-ce que je vous prie, que vous souffriez que ie face comparaison de mon mal-heur particulier, de tel courage que ie doy, avec le bon-heur public. Partant d'Italie ie m'embarquay avec la flotte à Brindes dès soleil leuant: neuf heures apres i'arriuy à Corphou avec tous mes vaisseaux: cinq iours apres ie fi sacrifice à Apollo au temple de Delphe, pour moy & pour vos armées tant terrestres que nauales. De Delphe i'arriuy en mon camp au cinquieme iour: où ayant receu l'armée en mes mains, apres auoir changé quelques choses qui estoient pour empescher grandemēt nostre victoire, ie passay outre, d'autant que le camp des ennemis estoit inexpugnable, & n'estoit possible de contraindre le Roy de venir au combat. Je passay outre le destroit voisin de Petra par le milieu de ses garnisons: & l'ayant contraint de venir aux mains, l'ay vaincu en bataille, & ay réduit la Macedone en la subiettion du peuple Romain: i'ay acheué en quinze iours ceste guerre, qui a esté telle, que les quatre Consuls qui l'ont maniee auant moy, l'ont tousiours remise à leurs successeurs, voire plus aspre qu'ils ne l'auoient receuë. Apres cela s'en suyuit comme vne foison de toutes choses venantes à souhait. Toutes les citez de Macedone se rendirent: le thresor du Roy fut mis en ma possession: le Roy mesme fut fait prisonnier avec ses enfans dedás le tēple de Samothrace,

thrace, comme si les Dieux eux-mesmes l'eussent liuré. Certes mon bon-heur me sembloit ia à moy-mesme estre trop grand : & partant ie le tenoye suspect. Je commençay à craindre les dangers de la mer, pour transporter en Italie si grande somme d'argent Royal, & pour y ramener mon armee victorieuse. Mais apres que tout fut heureusement arriué en Italie, & qu'il ne restoit rié que ie peusse requerir aux dieux: i'ay souhaitté que puis que fortune a coustume de retourner en arriere, quand elle est au plus haut, que ma maison sentist plustost le changement d'icelle, que la Republique. Pourtant i'ay opinion que par ceste mienne tant notable mal-encontre la fortune a mis fin à celle qui eust peu auenir au public : d'autant que mô triomphe a esté mis au milieu des deux enterremens de mes fils, comme pour vne moquerie des inconueniens humains : & d'autant que moy & Perseus sommes à present regardez comme deux notables exemples de la condition des hommes : luy, qui estant prisonnier a veu mener ses fils deuant soy, & les a toutesfois encore sains & saufs : moy, qui l'ayant mené en triomphe suis venu de l'enterrement d'un de mes enfans, du Capitole en mon char, vers l'autre ia presque rendant l'ame, & à qui, d'une si grande race d'enfans que i'auoye, n'en reste pas vn qui puisse porter le nom de L. Æmilius Paulus. Car les maisons des Corneliens & des Fabiens en ont deux, que ie leur auoye donné en adoption, comme ayant grande lignee : si qu'en la maison de Paulus ne reste plus personne que luy. Mais vostre bon-heur & la prosperité publique console ceste ruine de ma famille. Ces propos prononcez avec telle magnanimité rendirent les auditeurs plus confus, que s'il eust lamentablement deploré la perte de ses enfans.

Paulus tient son trop grand heur pour suspect.

magnanimité de Paulus.

C. OCTAVIUS fit le triomphe naual du Roy Perseus le premier iour de Decembre : auquel triomphe il n'y eut ni prisonniers, ni despouilles. Il donna aux mariniers à chacun septante cinq deniers : aux gouuerneurs, qui auoient esté es nauires le double, & aux maistres des nauires le quadruple. Le Senat se tint puis apres, & fut ordonné par les Peres que Q. Cassius meneroit en garde à Alba le Roy Perseus avec son fils Alexandre & ceux qui l'accompagnoient. Item toute la monnoye, argent & meuble qu'il autoit avec soy. Bitis fils du Roy des Thraces avec ses ostages fut enuoyé à Carcole pour estre gardé. Quant aux autres prisonniers qui auoient esté menez en triomphe, il fut auisé de les terrer en prison. Peu de iours apres ces choses auenues, vinrent les ambassadeurs de Cotys Roy des Thraces, apportans argent pour la rançon de son fils, & des autres ostages. Iceux estans introduits dans le Senat, & prenans pour subiect de leur dire, que Cotys n'auoit pas aidé à Perseus de sa propre volôté: ains auoit esté cōtraint de dōner ostages, suppliāt de permettre qu'iceux fussent rachetez à tel pris qu'il plairoit aux Peres mesmes d'ordoner. La responce leur fut faite par l'autorité du Senat, que le peuple Romain auoit bien souuenance de l'amitié qu'il auoit euë avec Cotys & avec ses ancestres, & toute la natiō des Thraces: mais quāt aux ostages qu'il auoit donnez à Perseus, c'estoit plustost vn signe, qu'une excuse de sa faute: attendu mesme que quand Perseus eust esté en repos sans estre aucunement empesché de guerre contre les Romains, la nation des Thraces n'auoit que faire de le craindre. Or combien que Cotys eust preferé la faueur de Perseus à l'amitié du peuple Romain: si est-ce qu'il auiseroit plus à ce qui estoit conuenable à sa qualité, qu'à ce qu'auoit desserui Cotys, & luy renuoyeroit son fils & ses ostages: que les bien-faits du peuple Romain estoient sans consideration de recompense, aimant mieux laisser l'estime d'iceux en l'affection de ceux qui les reçoient, que de la demander contant. Les ambassadeurs furent nommez pour remener les ostages en Thrace: sçauoir est T. Quintius Flaminius, C. Licinius Nerua, M. Caninius Rebilus : & furent donnez des presens aux ambassadeurs de Thrace, à chacun deux

mille asses, Bitys avec les autres ostages fut rappelé de Carseole, & renuoyé à son pere avec les ambassadeurs. Les nauires royales prises sur les Macedoniens (lesquelles estoient d'une grandeur non accoustumee au paravant) furent mises à sec au champ de Mars. Ainsi que la memoire du triomphe Macedonique n'estoit pas seulement au cœur des hommes, mais presque deuant leurs yeux, L. Anitius triompha du Roy Gentius & des Illyriens le iour des Quirinales. Les choses furent estimees plus semblables que pareilles. Le capitaine estoit moindre en noblesse & qualité de personne, faisant comparaison d'Anitius avec Æmilius, comme aussi il estoit moindre en estat & office, comparant vn Preteur avec vn Consul: aussi ne pouuoit Gentius estre parangonné avec Perseus, ne les Illyriens aux Macedoniens, ni despoilles avec despoilles, ni argent avec argent, ni dons avec dons. Pourtant comme le triomphe tout frais estoit bien plus magnifique que cestui-ci, aussi à considerer ce dernier d'Anitius, on eust trouué qu'il n'estoit à mespriser en soy-mesme. Il auoit en peu de iours totalement dompté vn ennemi hautain sur terre & sur mer, & la nation Illyrique fiere à cause de ses forteresses: il auoit pris le Roy & tous ceux du sang royal. En ce triomphe il fit porter en monstre grand nombre d'enseignes de guerre & d'autres despoilles & meubles royaux. Item vingt & sept liures d'or, & dix neuf d'argent: trois mille deniers, six vingt mille pieces de monnoye d'Illyrie. Le Roy Gentius avec sa femme & enfans, & son frere Carauantius avec quelques nobles Illyriens, furent menez deuant le chariot. Du butin on donna à chaque soldat quarante & cinq deniers, le double au Centenier, le triple au cheuauteur, aux alliez Latins autant qu'aux citoyens, & aux mariniers autant qu'aux soldats. Le soldat suyuit ce triomphe bien plus alaigrement que n'auoit esté suyui celuy de Paulus: & fut le chef loué à force de chansons. Antias escrit que du prouenu de ce butin il y eut en somme deux cens mille sesterces, outre l'or & l'argent consigné au thresor public: & d'autant que ie ne pouuoie cognoistre d'où ceste somme auoit peu estre amassée, j'ay allegué l'auteur pour la chose. Par arrest du Senat le Roy Gentius fut mené en garde à Spolete avec ses enfans, sa femme & son frere. Les autres prisonniers furent mis en prison à Rome. Et d'autant que ceux de Spolete refusoient ceste garde, les Rois furent conduits à Igiturnium. Le reste du butin d'Illyrie estoit deux cens & vingt esquifs: Q. Cassius les bailla par arrest de Senat à ceux de Corphou, Apollonie & Duzaze.

CESTE annee apres auoir seulement saccagé le terroir des Illyriens: comme les ennemis ne mettoient point leurs armées aux champs, les Consuls retournerent à Rome pour surroger des magistrats en leur place, sans auoir fait aucune chose digne de memoire. Dès le premier iour de l'annee ils firent Consuls M. Claudius Marcellus, & C. Sulpicius Gallus. En apres le lendemain furent faits Preteurs L. Liuius, L. Apuleius Saturninus, A. Licinius Nerua, P. Rutilius Caluus, P. Quintilius Varus, M. Fonteius. A ces Preteurs furent ordonnez les gouuernemens: sçauoir est deux pour la ville, les deux Espagnes, la Sicile, & la Sardaigne. Ceste annee-la y eut bissext, qui auint le iour de la feste du lieu Terminus. C. Claudius Augure mourut ceste mesme annee. Les Augures eleurent en son lieu T. Quintius Flaminius. Aussi mourut M. Fabius Pictor prestre de Quirinus. L'annee mesme le Roy Prusias avec son fils Nicomedes vint à Rome. Il entra en la ville avec grande suite. De la porte il alla droit en la place publique, ioignant le tribunal du Preteur Q. Cassius, & festant amassé vn grand nombre de gens à l'entour de toutes parts, il dit qu'il estoit venu saluer les dieux de la ville de Rome, comme aussi le Senat & peuple Romain, pour témoigner la ioye qu'il auoit de ce qu'ils auoient vaincu les Rois Perseus & Gentius, ayans augmenté leur seigneurie de celle des Macedoniens & Illyriens reduits en leur

subiption.

Consulat 8. de
la 5. Decade.

Enuiron le 20.
de Feurier.

subiection. Le preteur luy dit qu'il feroit tenir le Senat pour luy ce iour mesme, s'il luy plaisoit: mais il demâda deux iours pour visiter les temples des Dieux & la ville, avec ses hostes & amis. Le thresorier L. Cornelius Scipio luy fut baillé pour le conduire par tout, lequel aussi auoit esté enuoyé au deuant de luy iusques à Capoue: & fut loué vn logis où luy & ceux de sa suite seroient receus liberalement. Il vint au Senat le troisieme iour: où il declara qu'il estoit ioyeux de la victoire, & recita les biens par luy faits en ceste guerre: requerant qu'il luy fust permis de s'acquiter d'un vœu, en faisant sacrifice à Rome de dix pieces d'omail dedans le Capitole, & d'une à Preneste à la deesse Fortune: disant qu'il auoit fait ces vœux pour la victoire du peuple Romain, afin que l'association fust rafraischie avec luy, & que le terroir pris sur le Roy Antiochus (qui n'auoit encore esté donné par le peuple Romain à aucun, & estoit possédé par les Gaulois) luy fust donné. Finalement il recommanda son fils Nicomedes au Senat. Il fut aidé de la faueur de tous ceux qui auoient esté chefs de guerre en Macedone. Pourtant tout ce qu'il demanda luy fut ottroyé, hors-mis quant à ce terroir: de quoy luy fut respondu qu'on enuoyeroit ambassadeurs sur le lieu: que s'il auoit esté au peuple Romain, & n'auoit esté donné à aucun, ils iugeroient Prusias tres-digne de ce don. Mais s'il n'auoit point esté à Antiochus, il apparoissoit de là, qu'il n'auoit esté non plus au peuple Romain: ou s'il auoit esté donné aux Gaulois, Prusias deuoit pardonner, si le peuple Romain ne luy vouloit rien donner en faisant tort à autruy. Ioint que ce qui luy seroit donné ne luy pourroit estre agreable, s'il sçauoit que celuy qui l'auoit donné le pourroit oster toutesfois & quantes qu'il voudroit. La recommandation faite de Nicomedes fut aisément receuë, & apparoissoit assez par l'exemple de Ptolemee Roy d'Egypte, quel soin auoit le peuple Romain de maintenir les enfans des rois leurs amis. Prusias s'en alla avec ceste response. On ordonna que presens luy fussent faits de

* sesterces, & de cinquante liures de vaisselle d'argent. Et quant à Nicomedes son fils, fut ordonné que presens luy seroient faits de mesme somme, qui auoit esté donnée à Masgaba fils de, Massanissa, & que les bestes pour sacrifier: & autres choses appartenâtes aux sacrifices (soit qu'il voulust sacrifier à Rome, ou à Preneste) fussent fournies au Roy, aux despés du public, ainsi comme aux magistrats Romains: & que de la flotte qui estoit à Brindes vingt galleres fussent assignees, afin qu'il s'en seruist iusques à ce qu'il fust arriué à la flotte qui luy auoit esté donnée, & que L. Cornelius Scipio ne se departist d'avec luy, ains fournist les despens tant pour luy, que pour sa cōpagnie iusques à ce qu'il se fust embarqué. On dit que ce roy fut merueilleusement ioyeux de ceste liberalité que le peuple Romain exerceoit en son endroit, & que luy acheta les presens qui luy estoient faits: commandant à son fils de prendre ce que le peuple Romain luy donnoit. C'est ce que nos historiens escriuent du Roy Prusias. Polybe escrit que ce roy fut indigné de la maiesté d'un nom tant honorable, ayant accoustumé d'aller au deuant des ambassadeurs Romains la teste rase, & le chapeau en teste, s'appelât affrâchi du peuple Romain, comme il le tesmoignoit par ses enseignes: que mesme estant à Rome arriué au Senat, il s'agenouilla & baisa le sucil de la porte, appelant les Senateurs les dieux ses conseruateurs: & ayant tenu d'autres propos plus au deshonneur de luy qui les prononçoit, qu'à l'honneur de ceux auxquels il les adressoit, il retourna en son royaume n'ayant seiourné autour de la ville plus de trente iours.

Cœur peu
royal de Prusias.

F I N.



TABLE DES CHOSES NOTABLES

CONTENUES ES TROIS DERNIERES DE-

CADES DE T. LIVE: DONT LA LETTRE, C, SIGNIFIE LA

tierce: d, la quarte: & e, la cinquiesme & derniere decade: & les chiffres,

1.2. monstrent la premiere & seconde page de chaque feuillet.

A

	Ages des magistrats, & officiers publics, avec loy sur ce. 156. d 2	Adoreus montagne en Gallogrece. 111. d 1
	Abassus assiegee par les romains. 109. d 2	Adramitteum, terroir opulent, appellee campagne de Thebes, & remarqué en la poeie d'Homere. 91. d 2
	Abdera ruinee par le preteur Luccretius. 192. e 1	en Aduerité bon vitage. 188. e 2
	Abondance de biens engraisse, & appetantit les hommes. 110. d 1	AEginium recouuré par les romains sur Antiochus. 76. d 2
	Abrupolis, associé & amy du peuple Romain, chassé par le Roy Perseus. 181. e 2	AEginiū saccagé par Q. Maximus, fils de Paulus AEmylius. 223. e 1
	Abydenois assiegez & desesperez tuent leurs femmes, & enfans, & bruslent tous leurs biens, & se tuent eux mesmes. 6. d 2	P. AElus Pætus esleu Censeur, 18. d 2 fait gouverneur d'Italie. 19. d 1
	Abydus, ville d'Helleponte. 27. d 2	AElus preteur en Gaule. ibid.
	Academie quel lieu pres d'Athenes. 8. d 1	Q. AElus Pætus esleu augure. 167. e 2. il meurt de peste. ibidem.
	Acanthes prise & pillée par les Romains. 15. d 1	M. AEmylius Lepidus creé sacrificateur. 111. c 2
	Acaraniés receus en l'amitié du peuple Romain. 30. d 1	M. AEmylius Lepidus Censeur & grand Pontife, esleu le premier du Senat. 158. catalogue des beaux ouurages qu'il fit faire. 158. d 2, 191. e 1
	Accoustumance rend le trauail plus doux. 67. d 2	M. AEmylius Lepidus Ambassadeur vers le Roy Ptolomee. 1. d 2
	Acedux Sagontin instable en sa foy, comme la fortune. 30. c 2	M. AEmylius Pappus, grand Curion, decede. 126. c 2
	Acedux trouue subtil moyen de rendre les ostages aux ennemis. 31. c 1	M. AEmylius subiugue les Liguriens. 125. d 2. & leur oste leurs armes. 126. d 1
	Acerres saccagee & bruslee par Annibal. 51. c 2	AEmylius Regillus triomphe des capitaines d'Annibal. 85. d 2
	achae Phthiotide. 167. e 2	AEmylius, Regillus, Flamine Quirinal. 67. c 2
	achaiens font alliance avec le Roy Attalus, & les Rhodiens. 24. d 2	L. AEmylius Pappus, decemvir des sacrifices, meurt. 178. e 1
	achaiens au secours des Romains cõtre le Roy Perseus. 186. e 2	L. AEmylius Paulus proconsul triomphe des Liguriens Ingannois. 153. d 2
	achaiens receus en l'amitié du peuple Romain. 16. d 2	AEmylius Paulus tient son trop grand heur pour suspect. 229. e 1. sa magnanimité. ibid.
	achaiens s'associent avec les Lacedemoniens contre les Romains. 68. d 1	L. AEmylius Paulus Consul surmonte Perseus. 198. e 1
	Achaiens entreprennēt la guerre contre les Lacedemoniens. 115. d 1	AEmylius Paulus prend le Roy perseus prisonnier. 214. e 1
	achaiens accusez deuant le Cõsul Romain, & defendus par leur Preteur Lycortas. 132. d 2	AEmylius Paulus assailly des enuieux. 226. e 1
	Achaiens affranchis par le Consul Quintius. 34. d 2	AEmylius Paulus triomphe malgré tes soldats, menant le Roy Perseus avec tes trois fils deuant son chariot. 214. e 1
	Acharra rendue aux Etoliens. 20. d 2	AEmylius Paulus desconfict à Cannes, & tué. 23. c 2
	Achelous, riuere d'Etolie. 197. e 2	L. AEmylius Regillus triomphe del' Admiral d'Antiochus. 104. d 1
	Achradine, place dans Syracuse. 72. c 2	M. AEmylius brusle & saccage les champs & villes des Liguriens. 125. d 2. & dresse le chemin depuis Plaisance iusques à Rimini. ibid.
	Achradine prise par les Romains. 76. c 2	L. AEmylius creé banquier. 53. c 2
	M. Acilius Glabrio duumvir dedia & fit la premiere image doree. 153. d 2	AEmus, montagne en Macedoine, 149. 2. description d'elle par ses circonstances. 150. d 1
	M. Acilius obrient la iurisdiction foraine. 32. d 2	AEnesidemus Dyneen, capitaine des Achaiens. 25. d 1.
	M. Acilius creé sacrificateur. 16. d 2	ne se voulant rendre à l'ennemy, est tué dans sa gaminson. ibid. 2
	M. Acilius, & M. Atilius enuoyez en Ambassade vers le roy Ptolomee & Cleopatra, avec de grands & riches presens. 125. c 1	AEniens passez au fil de l'espee par L. Posthumius, & pourquoy. 223. e 1
	M. Acilius defait Antiochus, & met en pieces son armee, &c. 78. d 2	
	M. Acilius triomphe du roy Antiochus, & des Etoliens. 100. d 1	
	Acrocorinthe quartier de Corinthe ainsi nommé. 34. d 2	

T A B L E D E L A I I I . I I I I . E T V .

apulo Roy des Istriens, assiegé dans la ville des Neface, par les Romains. 164. e 1. il se tue soy mesme. ibid.	main des branches d'olives, &c. 204. e 2
aquimelium du Capitoie quand & par qui basty. 114. d 1	allie riuiere, ou les Romains perdirent la bataille contre Annibal plus d'importance que celle de Carnes. 40. c 1
ararij quelle maniere de gens à Rome. 70. c 2	allie, auioird'huy Cunefio. 85. c 2
aropus, montagne en Chaonie. 18. d 1	allucius, ieune prince Celtiberien, auquel P. Scipion redit son accordée sans aucun forfait, avec de grands dōs. 122. 123. c 1. en recompense de quoy Allucius mene à Scipion quatorze cens hommes de cheual d'élite. ibid.
aroliens contractent alliance avec les romains contre Philippe, Roy de Macedoine. 112. c 1	almana, ville de Macedoine. 206. e 2
agamemnon, le Roy d es rois, offrit sa fille en sacrifice. 223. e 2	alopeconesseens se rendent au roy Philippe. 5. d 2
agassa, ville de Thessalie, se rend à Popilius. 200. e 2	alorus Saguntin Ambassadeur vers Annibal assiegeant la ville, rapporte piteuses conditions d'accord. 6. c 1
agassa, ville prise par Q. Maximus. 223. e 1	alpes, borne, entre Gaule & l'Italie. 142. e 1
agates isle, maintenant la Fauagnane. 5. c 1	alpes combien horribles, & mal aisées à passer. 11. c 2
agesimbrotus, capitaine des Rhodiens contre le roy Philippe en faueur des Romains. 15. d 1	alpes ouuertes, & chemin fait par Annibal. 3. c 1
agesipolis Lacedemonien banny, & à qui le Royaume appartenoit, chassé par le Tyran Lycurgus, va au secours des romains. 47. d 1	acheie, ville riche, & capitale des Olcades, prise & lacagee par Annibal. 3. c 1
agius riuiere en Peonie. 142. d 1	alyate ville d'Asie. 111. d 1
agrianes nation guerriere. 202. e 1	amaditus, ville du Chersonese, se rend à Antiochus. 36. d 2
agrigete liuree à Leuinus par les Numides. 118. c 2. & les habitans tuez ou mis à l'ancan. 119. c 1	ambassadeurs des romains à Carthage touchant Sanguente. 7. c 1
agrigentum, ville de Sicile, prise par Hamilcon Carthaginois. 77. c 2. maintenant elle se nomme Gerente. ibid.	ambassadeurs Romains vers Antiochus. 61. d 1
M. Agrippa, capitaine fameux d'Auguste, bastit le Pantheon de Rome. 523	ambassadeurs romains enuoyez aux citez associees, pour prier les rois de demeurer fideles. 170. e 1
ahonis, ville de Macedoine. 199. e 1	ambassadeurs des romains vers Ptolomee, Roy d'Egypte, pour le remercier. 1. d 2
aigneau né avec deux testes, & cinq pieds. 26. d 2. 19. d 1	ambassadeurs Romains sondent les vouloirs des alliez de toute la Grece. 66. d 1
aigneau né ayant la teste d'un porc. 4. d 2	ambassadeurs des Romains, & de Siphax pour, traicter alliance. 82. c 1
aigneau venant de naistre, & ayant les testes pleines de lait. 125. c 1	ambassadeurs des romains mis en prison par le roy Gentius, qui estoient enuoyez vers luy. 207. e 1
aile sacree de l'armee des Macedoniens. 190. e 1	ambassades de toutes les nations de deça le mont Taurus vers Cn. Manlius Consul. 116. d 2. & s'en retournent fort ioyeuses. ibid.
alabandois enuoyent faire leur offrande aux dieux de Rome, & offrir leur seruice au peuple Romain. 192. e 2	ambassadeurs de Carthage & de Gulussa, fils de Massanissa, sont à Rome, où il y a grands differens entr'eux & le Senat. 176. e 2
alander fleuve. 109. d 2	ambassadeurs de Præste à Rome avec tasses d'or, non acceptees. 36. c 1
albanois transportez à Rome apres la demolitiō de leur ville. 137. d 2	ambassadeurs de toutes les parties de Grece, & d'Asie arriuent au Senat de Rome, à cause des roys Perseus & Eumenés. 174. e 2
alce, ville d'Espagne, prise par Gracchus, & le prince d'icelle se rend aux romains, pour porter les armes contre ses anciens alliez. 158. d 1	ambassadeurs des communautez de Grece & d'Asie arriuent ensemble à Rome, pour declarer leur bon vouloir enuers le peuple Romain. 192. e 2
alcibiades banny de Lacedemone, & remis par les Achaiens, contre lesquels il sollicite enuers les Romains. 132. d 1	ambassadeurs de la part de Ptolomee & Cleopatra à Rome, pour cōgratuler le Senat, de ce qu'Antiochus estoit chassé de la Grece. 87. d 1. on les remercie avec presens. ibidem.
alcon Saguntin d'orateur & d'Ambassadeur, se rend fuitif, & pourquoy. 5. c 2	ambassadeurs de Naples à Rome avec grands & riches presens. 34. c 2
alexamenus par ruses fort subtiles & cauteleuses occit le tyran Nabis en bataille. 67	ambassadeurs romains vers le Roy Perseus, & pour aller en Alexandrie rafraischir l'amitié avec le Roy Ptolomee. 172. e 1
alexamenus massacré pillant les thresors du defunct tyran. 68. d 1	ambassadeurs du roy Syphax à Rome, où ils sont humainement receus, & honorez de grands presens. 125. c 1
alexandre, Roy de Macedoine, renommé estre le premier chef de guerre. 57. d 1. & 61	ambassadeurs de Massanissa offrent aux romains huit cens mille mesures de froment, & cinq cens cinquante mille d'orge. 73. d 2. avec autre secours. ibidem.
alexandre le grand obtint le souuerain empire de toute la terre. 216. e 2	ambassadeurs des Espagnes se plaignent au Senat de l'auarice & orgueil des magistrats romains. 191. e 1
alexandre mort, le Royaume des Macedoniés, qui estoit le plus grand de toute la terre, fut dissipé en plusieurs Royaumes. 217. e 1	ambassadeurs des Etoliens vers Antiochus, pour impreter argent & secours. 80. d 2
alexandre Beroien estouffe Demetrius. 151. d 1	ambassadeurs des Epirotes obtiennent plustost pardon du Senat de Rome, que iustification de leur cause. 83. d 1
alexandre d'acarnanie, personnage entendu es affaires de Grece, & non ignorant de l'estat de Rome. 62. d 1	
alexandre Acarnanois meurt tout farcy de playes receues aux Thermopyles. 79. d 1	
alexandre, l'un des principaux des Etoliens, harengue contre la desloyauté du roy Philippe. 27. d 2. auquel respond le roy. 28. d 1	
alexandre & son frere Philippe menez en triophe avec leur pere le roy Perseus. 228. e 1	
alexandrins arriuent à Rome de la part du Roy Ptolomee & de Cleopatra, habillez en ducil, & portans en	

ambassa

ambassadeurs des Plaisantains & Cremennois à Rome se plaignans de la faute qu'ils auoient d'habitans. 100.1
 ambassadeur d'Antiochus à la diete des Grecs, remplit tout de son babil. 70.d 2
 ambassadeurs d'Antiochus, & Gaulois propofans articles de la paix aux Romains. 116.d 2. & quels estoier. 117.d 1
 ambassadeurs d'Antiochus pour folliciter le Roy Prusias contre les Romains. 93.d 1. mais ils perdiēt tēps. ibidem.
 ambassadeurs d'Antiochus à Rome pour impetrer la paix. 99.d 2
 ambassadeurs de Phiala & de Metropolis rendent leurs villes au Conf. M. Acilius. 77.d 1
 ambassadeurs d'Abdera pleurent au Senat de Rome, à cause de leur ville ruinee par Lucretius, mais ils faisoient tomber ce mal sur le Consul Hortensius. 192.e 1
 ambassades des rois Eumenés & Pharnaces, & des Rhodiens introduictes au Senat, se plaignant de la perte receue par les Sinopiens. 143.d
 ambassadeurs des Thraces vōt à Rome pour leurs differens particuliers. 175.e 2. & demandent association & amitié. ibid.
 ambassadeurs des Achaïens à Rome pour ſçauoir la volonté du Senat, touchant le tyran Nabis. 64.d 1
 ambassadeurs des Carthaginois offrent vn million de boisseaux de froment aux Romains, avec cinq cens mille boisseaux d'orge. 193.e 1. les ambassadeurs du Roy Massinissa en font autant. ibid.
 ambassadeurs du Roy Perſeus harenguent au Senat de Rome contre Eumenés, dont ils sont reiettez. 174.e 2
 ambassadeurs d'Étolie à Rome, touchant les ſéditions d'entre eux. 171. e 2
 ambracie, ville royale de Pyrrhus. 108.d 1
 ambracie rendue aux Romains par les Etoliens, ſoubs dures conditions. 108.d 1
 ambracie vnie avec les Etoliens. 106.d 1. description de ſa ſituation. ibid.
 ambraciens ſe rendent par composition au Consul M. Fuluius. 105.d 1
 ambraciens accusent Cn. Mālius au Senat de cruauté, & d'impicté. 119.d 1
 ambrylus, ville de Phocide, rendue aux Romains. 22.d 1
 amilcar, ſurnommé vn autre Mars. 5.c 1
 amilcar, pere d'Annibal, fait iurer ſon fils d'estre ennemy mortel des Romains. 2.c 1. il meurt. ibid. 2
 amilcar, chef des Carthaginois, pris prisonnier. 27.d 1
 amilcar mené en triomphe à Rome. 32.d 1
 amilcar tué avec trente cinq mille hommes. 1.d 1. 7.d 1
 aminander Roy des Athamanes, appellé pour traiter de la paix entre le Roy Philippe & les Etoliens. 137.c 2
 aminander va au camp des Romains. 9.d 1
 amināder recouura ſon royaume paternel par le moyē des Etoliens. 105. 106.d 1
 amiraux des flottes Romaines ſe portent delordonnément contre les associez. 191.e 1
 peu d'amis en aduerſité, bel exemple. 45.c 1
 amitez doiuent estre immortelles, & inimitiez mortelles. 157.d 2
 amphictiones, estats de toute la Grece. 11.d 1
 amphiloche recouree par les Etoliens. 106.d 1
 amphiloche honoré comme vn Dieu. 223.e 2
 amphiloques pluſtoſt Etoliens, que Grecs. 28.d 1
 amphipolis, ville frontiere de Macedoine du coſté du leuant. 224.e 2
 amphore combien contient. 23.c 1

amycla, ville d'Achaïe. 47.d 2
 anabura, quel lieu. 109.d 2
 anate, riuere en Sicile. 77.c 2
 ance priſe ſur les Pugliois. 71.c 2
 ancienneté difficile à faire changer au peuple. 54.d 2
 ancus Preteur ſurmonte le Roy Gentius, qui s'estoit rebellé, & l'enuoie à Rome, avec ſa femme, ſes enfans, & parens. 198.e 1
 ancone, anciennement Picenum. 84.c 1
 ancra, ville renommee en Gallogrece. 113.d 1
 ancra pillée par le Roy Perſeus. 197.e 1
 andenna, ville non loing de Piſe. 166.e 2
 andonia, petite ville entre Megalis & Meſſene. 81.d 2
 androclès, capitaine pour le Roy Perſeus. 209.e 1
 androgyne né à Rome. 129.c 1
 andronicus Macedonien, gouverneur d'Ephese pour Antiochus, deſpouille les Romains. 90.d 1
 andronicus Etolien, homme notable deſcapité pour auoir porté les armes contre les Romains. 225.e 1
 andronicus occis par le Roy Perſeus pour luy auoir biē fait. 201.e 2
 andronodore feint par vne harengue quitter la tyrannie. 72.c 2. il est créé Preteur. 73.c 1. occis par les Preteurs. ibid.
 andros iſle. 21.d 2
 andros priſe par les Romains. 14.d 2
 androthenés, capitaine de la garniſon du Roy Philippe dans Corinthe. 24.d 2
 anemurium ſurgidoir de Cilicie. 31.d 1
 anitorge, ville d'Eſpagne, aſſiegée par les Romains. 97.c 2
 anitius triomphe du Roy Gentius, & des Illyriens. 229.e 2
 anneaux d'or des Romains occis à Cannes, trois boisseaux & demy. 49.c 2. portez à Carthage. 45.c 2
 annibal ieune gentilhomme partie Syracuſain, & partie Carthaginois, renuoyé au grand Annibal. 66.c 2
 annibal fait le deuoir d'vn bon capitaine. 23.c 2
 annibal, capitaine fort renommé pour les maux par luy faits aux Romains. 51.d 2
 annibal, capitaine prudent, & bien prouuoiant. 8.c 2
 annibal, homme le plus auare & cruel qui fut onc. 40.c 2
 annibal embrasé du brandon de la guerre contre les Romains. 107.c 1
 annibal couſtumier de vaincre. 51.c 2
 annibal ſçauoit bien vaincre, mais non pas vſer de la victoire. 40.c 2
 annibal eſtant præteur ordonne que les iuges ſeſliront tous les ans: & que les gabelles ſeront aneanties. 38.d 1
 annibal outrageuſement deſloyal. 25.c 1
 annibal deſcrit au viſ ſelon ſon naturel: ſes vertus & vices. 3.c 1
 annibal, ennemy redoutable des Romains. 67.c 2
 annibal aagé de neuf ans fait ſerment d'estre ennemy mortel des Romains. 2.c 1
 annibal auoit ſon armee compoſée de gens de pluſieurs nations. 8.c 2
 annibal en grand danger d'estre tué en trahiſon par les Gaulois qu'il auoit à ſon ſecours. 23.c 2
 annibal ſe fait aimer de tout ſon exercite. 2. c 2. au païs des Olcades. 3.c 1
 annibal deſait les Gaulois anpres du Rhofne. 10.c 1. 11.c 2
 annibal vint iuſques au lieu où eſt aſſiſe la ville de Lyō. 11.c 2
 annibal encourage ſes gens de paſſer les Alpes de Gaule en Italie. 11.c 1
 annibal paſſe les mons Pyrenées, & traueſe les Alpes. 2.c 1. il rompt les Romains empres du Theſin. ibid.

T A B L E D E L A III. IIII. ET V.

annibal ne veut recevoir les Ambassadeurs Romains, ny mesme parler à eux. 4.c.2.
 annibal anime ses gens pour combattre contre Marcellus: 29. c. 2. dont il demeure vainqueur. ibid.
 annibal defait l'armee romaine sur le Trebie: il passe d'Apennin, ou furent ses gens grandement affligez de la violence de la tempeste. 2.c.1
 annibal apres la iournee de Cannes, reçoit de renfort quarante mille hommes, & quarante elephans, avec vne grosse somme d'argent: avec encore vingt mille hommes de pied, & quatre mille chevaux. 50.c.1
 annibal assiet son camp à Cannes. 38.c.2. où il emporte la victoire. 40.c.1. 23. 25. c.1
 annibal quelle perte fit en la bataille de Cannes. 41.c.1
 annibal secondement defaict les Romains. 19.c.2
 annibal ayant tiercement vaincu les Romains, il faict paix avec eux. 21.c.2
 annibal enuoye des siens, qui scauoient parler Latin, au camp des Romains combarans, pour leur dire qu'ils se retirassent, comme si c'eussent esté les consuls, mais ils furent descouverts. 104.c.1
 annibal assiet son camp à trois mille de Rome. 101.c.2 & va recognoistre la situation de la ville. 105.c.2
 annibal decouragé de ne plus rien entreprendre sur Rome pour deux choses, & quelles. 106.c.1
 annibal enclos des ennemis, attacha des fagots aux cornes des bœufs, & y mist le feu, &c. 23.c.2
 annibal fort blessé en la cuisse au siege de Sagunte. 4.c.1
 annibal mal aduisé de saccager les places, qu'il ne pouvoit tenir. 117.d.2
 annibal faict enterrer le corps de Marcellus son ennemy. 136.c.2
 annibal brasse vn subtil stratageme, pour sortir d'vn pas où il estoit assiegé. 29.c.1
 annibal cuidant tromper les Salapiens, est trompé luy mesme 136.c.2
 annibal avec son armee rompu deuant Nole. 45.c.2
 annibal perd la bataille deuant Nole. 62.c.2
 annibal leue le siege de deuant Nole, n'y pouuant rien profiter. 51.c.2.
 annibal prend la ville de Tarente. 83.c.1.
 annibal brusle le plus plaissant pays de l'Italie. 27.c.2.
 annibal extremement d'espourcu de viures en son armée. 37.c.2
 annibal voit vne prodigieuse, horrible, & tresespouuante vision. 8.c.2
 annibal, chef des Carthaginois, prend Sagunte, contre le traité de l'alliance. 2.c.1
 annibal abandonne son fort, & feint de prendre la fuite, pour surprendre l'ennemy. 37.c.2. il est descouvert. ibidem.
 annibal saccage trespiteusement Sagunte, où les habitans eux mesmes se bruslerét avec tous leurs biens. 6.c.1.2
 annibal vse d'vne fraude subtile pour rendre suspect le Dictateur Romain. 31.c.2
 annibal au secours des Capouans. 103.c.2
 annibal faide d'vn notable spectacle pour donner courage à ses gens. 15.c.1
 annibal celebre honorablemēt les obseques de T. Gracchus capitaine romain. 91.c.1
 annibal saccage le pais de Beneuent, & prend la ville de Telesie. 27.c.2
 annibal brusle tous les bateaux du Vulturne, pour couper passage à Fuluius. 105.c.2
 annibal saccage le temple de la deesse Feronie. 106.c.1
 annibal descloge de Capoué, & delibere d'aller assaillir Rome. 104.c.2. il campe à trois mille pres de la ville. 105.c.2

annibal en deliberation de quitter son armee, & sefuir 38.c.1
 annibal du tout vaincu. 1.d.2
 annibal, sa machination estant descouuerte, s'enfuit au Roy Antiochus. 30.d.1
 annibal sort d'Atrique, ayant plustost compassion de sa patrie, que de soy mesme. 38.d.2. il se retire vers Antiochus. 39.d.1
 annibal admiré d'Antiochus presque comme vn deuin. 77.d.1
 annibal en grand credit vers le roy Antiochus. 84.d.2
 annibal racompte à Antiochus, comme son pere Amilcar l'auoit faict iurer, de n'estre iamais amy des Romains. 62.d.2
 annibal pratique avec Antiochus de faire la guerre aux Romains. 38.d.2
 annibal enuoyé en Syrie par Antiochus, pour assembler les forces contre les Romains. 88.d.1
 annibal combatant en l'armee d'Antiochus contre les Rhodiens, s'enfuit. 93.d.1
 deuis plaissant d'Annibal avec Scipion. 61.d.1
 annibal deuisant avec Scipion l'Africain, il luy respond par de beaux apophthegmes. 57.d.1
 annibal se met au troisieme reng des plus grands chefs de guerre. 61.d.1
 annibal banny, & trahy par son hoste. 141.d.2
 annibal se fait mourir par poison. 125.d.1
 annibal & Scipio decederent en vne mesme annee. 141.d.1. quels propos il tint en mourant. ibidem.
 annon Carthaginois harengue contre Annibal. 2.c.2. 4.c.2
 annon pert son logis assis en lieu haut, & fortifié. 89.c.2
 annon pert la bataille, & est chassé de Lucanie par Sempronius. 59.c.2. 60.c.1
 annon abandonne du tout la Sicile. 119.c.1
 annon pris prisonnier. 45.c.2. 60.c.2
 antenor gouverneur sur la flotte du Roy Perseus. 207.c.2. 225.c.1.
 antycire, ville de Locride, prise d'affaut, & liuree aux Eoliens, & le butin aux Romains. 113.c.1
 antycira, isle au pais de Phocide. 22.d.1. enuahie par les Romains. ibidem.
 antigonus surnommé le tuteur, & pourquoy. 159.d.1. & Antigonus son nepueu, l'vn des plus grands & honorez amis du Roy Philippe. ibidem.
 antigonus, Roy tresiuste & debonnaire. 23.d.2
 antigonus mis à mort par le commandemēt de Perseus. 160.d.2
 antimachus, capitaine de la ville Demetriade. 202.e.2
 antimachus, capitaine en l'armee du Roy Perseus côté les Romains, mort en bataille. 190.c.1
 antiochus, fils d'Antiochus, donné par son pere aux Romains pour ostage: & apres renuoyé au Royaume de Syrie. 160.d.2
 antiochus le plus grand de tous les roys d'Asie. 62.d.1
 antiochus roy de Syrie, en ostage à Rome. 203.c.2
 antiochus roy de Syrie, allié avec le roy Philippe. 5.d.1
 antiochus, roy de Syrie, fait guerre à Cleopatra & Prolemee, rois d'Egypte. 198.c.1
 antiochus en grand dueil pour la mort de son fils. 61.d.1
 il est souspecçonné de l'auoir empoisonné luy mesme. ibid.2
 antiochus appellé par son ambassadeur, le grand roy de toute l'Asie, & partie de l'Europe. 71.d.1
 apprest de la guerre contre Antiochus. 69.d.1
 antioque partant pour aller à la guerre, sacrifie à Minerue. 69.d.2. il est receu avec grande ioye des Eoliens. 70.d.1
 antiochus

antiochus ayant passé delicieusement l'hyuer avec son mariage honteux, accuse ses alliez, & pourquoy. 77.d.1
 antiochus estant passé d'Asie en Europe, ne fit rien de vertu, que s'engraisser avec son espouse de fort basse condition. 78.d.1
 antiochus s'empare de toute la grande isle d'Eubœe. 72.d.1
 antiochus prétend d'attraper l'Egypte, mesprisant l'enfance du Roy Ptolemee. 178.e.2
 antiochus fait guerre à toute outrance au Roy Ptolemee. 36.d.1. il parleméte avec l'Ambassade Romaine. ibidem.
 antiochus, roy de Syrie, assiege Ptolemee, & Cleopatra roys d'Egypte, dont le Senat Romain luy enuoye ambassadeurs pour le faire desister. 214.e.1
 antiochus & Annibal brassent de faire la guerre aux Romains. 38.39.d.1
 l'image d'Antiochus, cause de faire piller tout le pais de Corone. 79.d.1
 antiochus chassé d'Egypte. 205.e.1
 antiochus se laisse plus de delices, qu'il ne s'en saoule. 76.d.1
 antiochus fait vn grand & dangereux naufrage. 37.d.1
 antiochus enclaué dans les Thermopyles par le consul Acilius. 77.78.d.1
 antiochus defaict es Thermopyles, & quarante mille de ses gens mis en pieces, & cinq mille prisonniers. 78.79.d.1. avec deux cens trente estendars. ibidem.
 antiochus vaincu par les deux Scipions freres, s'enfuit. 99.d.
 antiochus vaincu, & chassé de la Grece par le Consul Acilius Glabrio. 72.d.1
 antiochus defaict, sa flotte desconfite, & fracassée: & quarante deux galeres prises, avec toutes celles, qui les accompagnoient, par L. Emylius Regillus. 158.d.2
 159.d.1
 antiochus demande la paix aux deux freres Scipions, & quels sont les articles d'icelle. 99.d.2
 antiochus estant vaincu par L. Corn. Scipio, impetra la paix: & à quelles conditions. 85.d.2
 antiochus contracte paix avec les Romains sous dures conditions. 117.d.1
 antiochus chassé de Grece. 81.d.2
 antiochus vaincu, & chassé hors l'Asie de deça le mont Taurus par vn seul combat, par les deux Scipions. 108.d.2
 antiochus, avec sa race, chassé delà le mont Taurus par les romains. 185.e.1
 antipater, nepueu d'Antiochus, & capitaine sous iceluy. 98.d.1
 antipater, capitaine en l'armee du Roy Perseus, mort en bataille contre les romains. 190.e.2
 antipater obtient paix à Rome pour Antiochus son oncle. 103.d.1
 antipatria prise, pillée, bruslée, & tous les habitans mis au fil de l'espee, par Apustius. 9.d.1
 antiphilus, capitaine des rondaces du Roy Perseus contre les romains. 185.e.1
 antissa, ville de Lesbos, ruinée par les romains, & les habitans transportez à Methymna. 225.e.1
 antium ville. 192.e.1
 antonin, Prince bon mesnager, fort reformé, & liberal enuers ceux qui le meritoient. 523
 antonin pie Emp. regna 23. ans. brief narré de ses faicts. 521. & largesses. 522
 M. Antonius esleu Tribun du tiers estat. 220.e.2
 antrone, ville de Theffalie, rendue au Consul Romain du bon gré des habitans. 190.e.2
 aorila, ville d'Espagne, prise par M. Fuluius. 63.d.1

aous, riuere en Chaonié. 18.d.1
 apamea d'où & pourquoy ainsi nommée. 109.d.1
 apellés & Philoclés ambassadeurs pour le roy Philippe à rome, rapportent lettres mortelles pour Demetrius, sous le nom de Flaminius. 159.d.1. procez sur ce faict. ibidem.
 aperantia ville. 197.e.2
 aperantie prise par le roy Philippe. 82.d.2
 aperantie rendue aux Etoliens. 106.d.1
 appetits se font premierement monstrez, que n'ont esté faites les loix pour les reigler. 40.d.2
 aphir fuitif de son royaume. 56.d.2
 aphrodisias, ville prise par Antiochus sur le Roy Ptolemee. 31.d.1. & 92
 apocletes, c'estoient le priué Conseil des Etoliens, composé de gens choisis. 67.d.1
 apodotes plustost Etoliens, que Grecs. 28.d.1
 apolesti quelle dignité entre les Etoliens. 81.d.1
 apolliniates au secours des Romains, contre le roy Perseus. 186.e.2
 apollo Zerinthius. 118.d.2
 apollo le medecin honoré d'vn beau temple. 158.d.2
 apollo & AEsculapius honorez chacun d'vne image d'or. 154.d.2
 apollo tresrenommé, & reuerté en Delos. 173.e.2
 le nom d'apollo prononcé en signe de bon presage. 25.d.1
 le temple d'apollo frappé de foudre, sinistre presage. 195.e.2
 l'image d'apollo plora trois iours & trois nuicts continuellement. 195.e.1
 apollodore, architecte du magnifique palais de Traian. 515
 apollodorus Athenien, qui conseilloit de se rebeller contre les romains, enuoyé en exil. 71.d.2
 apolloniade exhorte les Syracusains à conuerse. 74.c.2
 apolloniates au secours des romains contre le roy Gentius. 208.e.1
 apollonie assiegee par Philippe, roy de Macedone, contre les romains. 79.c.1. il s'enfuit avec sa courte honte. ibidem. 2
 apollonius, l'vn des courtisans d'Antiochus, contre les romains. 92.d.2
 aporidos come, quel lieu. 109.d.2
 appius Claudius aueuglé d'auarice, perd la bataille contre les ennemis. 194.e.1
 apus riuere. 9.d.1
 apuans, peuple en Ligurie. 131.d.1
 L. Apustius Lieutenant de Valerius pour commencer la guerre macedonienne. 60.c.1
 apustius quels grands faicts d'armes execute en Macedoine. 9.d.1
 L. Apustius Fullo obtient la iurisdiction de la ville de rome. 32.d.2
 L. Apustius Fullo celebre les ieux plebeiens. 2.d.1
 L. Apustius tué en vne escarmouche. 90.d.2
 aputeus macedonien de Berree, ambassadeur vers le roy Gentius pour Perseus. 197.e.1
 aquilee, ville d'Italie, bastie par les Gaulois. 139.d.2
 arachus fleuve. 197.e.2
 aratus Sicyonien vieillard, accoustumé estre appelé pere par le roy Philippe, tué par iceluy, avec son fils. 23.d.2
 aratus Acheien, la femme duquel rauit le roy Philippe. 138.c.1
 arbalestes de passe quels instrumens de guerre. 121.c.2
 arbalestes prises au sac de Carthage au nombre de six mille. 122.c.2
 arbocale prise d'assaut par Annibal. 3.c.1

TABLE DE LA III. IIII. ET V.

arbres haüs de froid merueilleusement aspre. 157.d.1
 arc en ciel veu en plein iour, & en temps serain, sur le
 temple de Saturne. 167.e.2
 archidamus, chef des Etoliens, liure la ville Stratus au
 Roy Perseus. 197.e.2
 archidamus, ambassadeur des Etoliens, se desboide en
 paroles contre les romains. 71.d.1. auquel le Consul
 romain respond. ibid.
 archimede, admirable ingenieur en cas de machines
 belliques, avec ses autres louanges. 77.c.1
 archimedés attentif à ses figures geometriques, est tue
 par vn soldat, qui ne le cognoissoit, au regret de Mar
 cellus. 97.c.1
 archon Achaïen respond à la harengue de Callicrati
 des. 168.e.2
 ardeens refusent soldats & argent aux romains. 118.c.1
 ardues, fils d'Antiochus, enuoyé faire guerre au Roy
 Ptoleme. 31.d.1
 L. Arennius pris prisonnier. 136.c.2
 arethon, fleuve d'Acarnanie. 106.d.1
 arethuse, fontaine en Sicile. 96.c.2
 areus banny de Lacedemone, remis par les Achaïens,
 contre lesquels il s'aigrit enuers les Romains. 132.d.1
 argeens ne sont pas Grecs. 28.d.1
 argeens proclamez libres. 51.d.2
 argent & or inestimable gaigné par les Romains au
 sac de Carthage la neuue. 121.c.2
 argent monnoyé, & non monnoyé, cueilly sur chacun
 pour fournir aux affaires de la guerre. 116.c.2. & 117
 argent sacré de Proserpine enleué clandestinement de
 nuit. 4.d.2
 argenta, ville de Thessalie, rendue aux Etoliens. 21.d.1
 argithea, ville capitale du royaume d'Athamanie.
 105.d.1
 argos, ville d'Achaie. 27.d.1
 argos lumiere de la grece. 49.d.1
 argos en la sauuegarde de Iupiter & de Iuno. 46.d.2
 argos ennoblie par la mort du roy Pyrrhus. 3.d.1
 argos sous main liuree au Tyran Nabis par le com
 mandement du roy Philippe, & pourquoy. 29.d.1
 argos trahie par les principaux des habitans, & liuree
 au Consul Quintius. 25.d.1
 argos deliuree de la subiection du tyran Nabis, par T.
 Quintius Flaminius. 39.d.1
 argos quittee aux Romains par le Tyran Nabis. 49.d.
 1. & 2.
 argyraspides quels gens de guerre. 98.d.1
 ariarathés enuoye son fils à Rome pour y estre nourry
 & enseigné. 175.e.2
 ariarathés, roy de Cappadoce, s'accointe d'affinité avec
 le roy Eumenés. 178.e.2
 ariarathés, roy de Cappadoce, fait amitié avec les Ro
 mains. 105.d.1
 ariarathés, obtient pardon des Romains, en baillât deux
 cens talens d'argent. 116.d.2
 ariens, peuple d'Afrique. 30.d.2
 aristus, preteur d'Achaie, harengue aux estats publi
 ques, pour laisser l'alliance du Roy Philippe, & pren
 dre celle des Romains. 22.d.2
 aristus preteur des Achaïens, harengue touchant Na
 bis, afin de le tirer hors la ville Argos. 46.d.2
 ariston, ioueur de traiedies, trahit son amy Gelon.
 73.1.2
 aristo vse de finesse Carthaginoise contre les Cartha
 ginois. 56.d.2
 aristo Tyrien remply de presens par Annibal pour pra
 ctiquer à Carthage des complices pour luy aider en
 ses entreprises. 56.d.1
 aristo s'enfuit en son pais, ayant laissé vn escrit pendu en
 public, & ce qu'il contenoit. 56.d.2
 aristote, capitaine d'Antiochus, abandonne Chalcide aux

romains, & s'enfuit. 79.d.1
 L. Arius, premier Tribun de la seconde legion, se porte
 vaillamment à recouurer le camp perdu & occupé
 des ennemis. 162.e.1
 armee merueilleuse d'Annibal entrant en Italie. 9.
 c.1
 armee de sauterelles. 171.e.1
 general d'armee, & son devoir. 209.e.2
 armee d'Antiochus contre les romains, & ordonnance
 d'icelle. 97.d.2
 armes apres auoir cōquesté la Macedoine, bruslees tou
 tes en vn grand tas par les romains. 245.e.2
 armes selon le droit commun des nations, doiuent estre
 repoussées par armes. 182.e.1
 armes de diuerses nations au camp d'Annibal, & la for
 me d'icelles. 39.c.1
 armes des ennemis bruslees en l'honneur de Vulcanus.
 164.e.2
 armenés, fils du tyran Nabis, mené en triomphe à ro
 me. 54.d.1
 arpi prise de nuit sur les Carthaginois. 81.c.2
 arrest en faueur des bannis de Lacedemone. 115.d.1
 arrest des pontifes pour faire processions, à cause de la
 foudre. 131.d.2
 arrogance romaine. 188.e.2. 189.e.1
 artisans au nombre de deux mille pris par Scipion
 au sac de Carthage la neuue, & confisquees au public.
 121.c.2
 artatus, riuere passant à Oeneum, au pais de Panestie.
 197.c.1
 artetarus, Prince le plus fidele enuers le peuple ro
 main, de toute l'Esclauonie, tué malheureusement.
 181.e.2
 asclepiodotus, capitaine des Gaulois pour le Roy Per
 seus contre les Romains. 185.e.1
 ascordus, fleuve de Thessalie. 200.e.2
 ascuride, marests. 199.e.1
 asdrubal, general de l'armee des Carthaginois. 55.
 c.1
 asdrubal, fils d'Amilcar, vse d'vne fine ruse pour sortir
 d'vn pas, où il estoit enclos. 109.c.1
 asdrubal, fils de Giscon, penetre les Espagnes iusques
 aux Gades. 110.c.2
 asdrubal, fils de Giscon, troisieme chef des Carthagi
 nois. 79.c.2
 asdrubal, homme preux & hardy, gouverneur d'Espa
 gne sous Annibal. 8.c.2
 asdrubal, surnommé le Chauue, enuoyé de Carthage en
 Sardaigne. 58.c.2
 asdrubal huit ans general de l'armee Carthaginoi
 se, à cause du bas aage d'Annibal. 2.c.2. occis par vn
 barbare. ibid.
 asdrubal chef de l'armee des Carthaginois, pris prison
 nier. 60.c.2
 asdrubal reçoit commandement de Carthage de passer
 d'Espagne en Italie. 55.c.2
 asdrubal & son armee mis en fuite par Martius avec vn
 cruel massacre des siens. 99.c.1. derechef surpris en
 son camp, & les siens massacrez. 102
 asdrubal taillé en bosse dans vne rondelle d'argent du
 poix de cent trente huit liures. 100.c.2
 les deux Asdrubals avec Magon deliberent contre P.
 Scipion. 133.c.2
 asdrubal, fils d'Amilcar, vaincu par P. Scipion en Espa
 gne. 123.c.2. 133.c.1
 asdrubal defaict entierement avec cinquante six mille
 hommes des siens. 123.c.2
 asdrubal ayant perdu toute son armee, se sauue avec peu
 des siens. 56.c.2. fait prisonnier. 45.c.2
 asene prise par Asdrubal, & tout le pais d'alentour rui
 né. 55.c.2
 asere

T A B L E D E L A I I I. I I I I. E T V.

L. Bēbius Prêtre, meurt à Marseille, estant blessé d'une playe.	103. d. 2	befasides, Capitaine Espagnol, defaict avec son armee	37. d. 2
balanos, Roy de Gaule, enuoye à Rome pour offrir secours contre le Roy Perseus.	202. e. 2	bessés, peuple de Thrace.	142. d. 1
balears, maintenant Maiorque & Minorque.	8. c. 2	beudos quel lieu.	109. d. 2
baleariens tireurs de fonde.	124. c. 2	beue, ville en Macedoine.	11. d. 1
balista, montagne de Ligurie.	166. e. 1	bibulus Tribun calumnie M. Marcellus deuant le peuple.	134. c. 1
balistes, quelle espece d'armes.	5. c. 2	bigatin quelle piece de monnoye & combié elle valoit	51. c. 1
balistes au nombre de soixante cinq prises à Carthage la neuuē par Scipion.	121. c. 2	bilistages, prince des Ilérgetes, enuoye ambassadeurs vers le Consul Caton.	43. d. 1
bandoliers d'Agathirne assiegent Caulonie.	129. c. 2	bisaltes, gens vaillans, où habitent.	224. e. 2
bandoliers au nombre de quatre mille emmenez de Sicile en Italie.	119. c. 1	bissexte en quel mois & quel iour aduenoit le temps passé.	219. e. 2
bannis de Lacedæmone remettent leur cause & ambassade aux Achaiens.	115. d. 1	bissexte adressé sur le vingtdeuxiesme iour du mois de Feurier.	194. e. 2
grosse guerre en faueur des Bannis.	115. d. 1	bitis, fils du Roy des Thraces, avec ses ostages emoyé à Carseole pour y estre gardé.	229. e. 1. font renuoyez au roy Cotys leur Seigneur.
bannis chassés de Chalcide, trahissent la ville.	7. d. 2	blactius liure par trahison la ville de Salapie à Marcellus.	117. c. 2
vn banqueroutier pendu.	1628.	blande emportee de brauerie sur les Lucains.	71. c. 2
des banqueroutiers.	1628.	bleds de Ligurie bruslez.	156. d. 1
banquets somptueux quand introduits à Rome.	127. d. 1.	bœuf donnant vn horrible presage.	22. c. 2
bien dresser vn banquet, est sçauoir bien vaincre l'ennemy.	225. e. 2	bœuf, qui parla. 164. e. 2. il fut nourry aux despens du public.	ibid.
banquet prodigieux, qui cousta cent cinquante mille escus, & si il n'y auoit que douze personnes.	524. c. 2. cy est au volume de la premiere decade.	bœuf, qui parla, & dist: Rome, garde toy: que les Romains apprestent la guerre contre Antiochus.	57. 63. d. 1
banquiers au nombre de trois instituez par Minutius Tribun du peuple.	53. c. 2	bœuf à cornes dorees sacrifié à Apollon.	88. c. 2
baphyrus fleue.	200. e. 2	foye d'un bœuf, qu'on sacrifioit, n'ayant point de foye, mauuais presage.	165. e. 1. vn autre foye, qui se coula du tout.
barbana, riuiere sortant du marests Labeatide.	208. e. 2	deux bœufs, qui monterent par les degrez sur les tuilles d'un edifice.	83. d. 2. ils furent bruslez tous vifs, & leurs cendres iettees dans le Tybre.
barbares naturellement changent de foy, avec la fortune.	30. c. 2	boiens quels peuples.	34. c. 2
barbosthene, montagne pres de Lacedæmone.	64. d. 2	boiens, nation Gauloise.	16. d. 2
barchillas, Chef de Bœoce, tué estant yure, & pourquoy.	33. d. 1	boiens desloyaux, & felons.	18. c. 1
bargila golphe.	91. d. 1	boiens impatiens à supporter l'ennuy d'un sejour.	35. d. 2
bargylia, ville des Rhodiens.	27. d. 2	boiens guerroient contre les Romains.	1. d. 2
bastania, ville alliée des Romains.	208. e. 1	boiens desfont l'armee des Romains.	35. d. 2
bastarnes passent le Danube pour enuahir & defaire la nation des Dardaniens.	160. d. 1	boiens charpentez pres du Po par Valerius Flaccus.	52. d. 2
bastarnes vaincus par les Dardanois.	166. e. 2	boiens vingt mille tuez, & trois mille quatre cens pris: & cent vingt & quatre enseignes: mille deux cens trente cheuaux: deux cens quarante sept Chariots.	83. d. 2. ils obtiennent paix.
bastarnes s'en retournent, vne partie en Dardanie, l'autre delà le Danube.	160. d. 2	boiens domptez par les Consuls Romains.	30. d. 1
bastarnes accablez d'une gresle espoisse, avec grands esclats de tonnerre.	160. d. 1	boiens au nombre de quatorze mille tuez par le Consul Lucius Corn. Merula.	58. d. 2
bastiment admirable fait en Angleterre par l'Empereur Adrian.	519	boiens se rendent à Scipio Nasica, apres auoir esté vaincus.	72. d. 1
bataille entre Marcellus & Annibal deuant Numistro.	124. c. 2	boiens defaicts par le Consul L. Valerius.	45. d. 2. ou furent tuez huit mille Gaulois.
batailles des Romains, & d'Annibal à Cannes, & l'ordre d'icelles.	39. c. 1. & quel nombre chacune auoit d'hommes.	ibid.	32. d. 1
bataille memorable des Romains aux Thermopyles contre Antiochus.	78. d. 2	boiorix, Printe des Boiens, combat furieusement contre les Romains, & y perd des siens vnze mille.	53. d. 2
bataille fort aspre entre le Roy Philippe & les Romains.	12. d. 1	bois sacré à la Deesse Feronie.	106. c. 1
bataille d'Antiochus, & le bel ordre d'icelle, & les nations diuerses y estans.	98. d. 1	bois sacré à Diane.	125. c. 2
bebius, voyez Bēbius.	155. d. 1	bomilcar se defiant de l'ennemy, repasse en Afrique.	78. c. 1
begorrite, lac en Macedoine.	186. e. 1	bomilcar s'enfuit avec sa grosse flotte de Nauires, sans qu'on puisse sçauoir l'occasion.	95. c. 2
belbis, terroir rendu aux Megalopolitains.	116. d. 1	boras, mont entre Illyrie & Epire.	224. c. 1
beliers, engins de baterie.	15. d. 1	bostar & annon estroictement assiegez des Romains dans Capoue, escriuent lettres fort picquantes à leur Coronel Annibal.	106. c. 2. lesquelles sont descouuertes, & ce qui en aduint.
bellone deesse honoree d'un beau Temple.	110. c. 2		107. c. 1
beneuent saccagé par Annibal.	27. c. 2		boftard.
beotarches, estoient les principaux de Bœoce.	183. e. 1		
beotiens se remettent sous la sauuegarde des Romains.	183. e. 1		
bergers coniurateurs punis.	134. d. 2. 138. d. 2		
bergestanois subuiguez par le Consul Caton.	44. d. 2		
beroea, ville noble.	224. e. 2		

DECADE DE T. LIVE.

boffard, Capitaine des Sagontins. 30. c. 2. il rend les otages subtilement aux ennemis. 31. c. 1
boucher est vn ord & vilain mestier. 32. c. 2
boucliers fuer sang. 23. c. 1
douze Boucliers dorez offerts à Iupiter, faicts de l'argent des vsuriers. 69. d. 1
bouclier d'or porté en triomphe par Quintius. 54. d. 1
boucliers à cheual au nombre de trois cens apportez à Rome par les Alabandois. 192. e. 2. on ne les veut recevoir. 193. e. 1
boucliers des anciens Gaulois enormes. 110. d. 1
pourquoy on ne doit porter le bouclier au guet. 209. c. 2
bourefeux de Rome descouuers & punis. 113. c. 2
bouzes de vaches au lieu de bois pour faire feu. 111. d. 1
brennus, Capitaine des Gaulois en Asie, defaict par le Consul Manlius. 105. d. 1
bresse en Italie. 9. c. 2
bresse, ville principale des Cenomanois. 26. d. 2
brigandage est la chose, qui approche le plus de la guerre. 33. d. 2
brunates, peuple de delà l'Apennin, au regard de Rome. 166. e. 2
brocards frequens ne sont seans à vn Prince. 28. d. 1
brouillas, qui espouuenta estrangement l'armee des Romains. 161. e. 1. & 2
bruanium, ville en Macedoine. 12. d. 2
bruit commun, & ses effects. 205. o. 1
brutiens se reuolent aux Carthaginois. 49. c. 2
budares, Capitaine Espagnol, defait par Quintius Minurius. 37. d. 2
buffets estimez estre vn meuble magnifique, & quand introduits dans Rome. 127. d. 1
bulineens au secours des Romains contre le Roy Gentius. 208. e. 1
burnium, ville au pays des Cauiens. 208. e. 1
busa, Dame Canusine, pour auoir secouru les soldats Romains à la iournee de Cannes, bien recompensee. 41. c. 1
butin esperé des soldats leur acquiert vn tresgrand courage. 5. c. 2
butin plantureux apporté des Espagnes. 33. d. 1
butin merueilleux du Consul Manlius, la plus part volé par les Thraces. 118. d. 1
butin admirable faict à la prise de Tarente par les Romains. 131. c. 2
butin inestimable sur les Gaulois au mont Olympe par le Conf. Fuluius. 112. d. 2
butin de Carthage la Neuue inestimable. 121. c. 2
butin de L. Manlius apporté d'Espagne. 130. d. 1
butin inestimable de P. Cornelius sur les Boiens. 84. d. 1
butin faict sur toute la Macedoine exposé en vente par le Consul Paulus Aemylius. 225. e. 2
bylazora, ville de Peonie. 206. e. 2
byrsa, c'estoit le haut de la ville de Carthage ainsi appellé, & pourquoy. 56. d. 2
byzance, passage d'Europe en Asie. 110. d. 1

C

Caddusiens, nation de nature seruite. 71. d. 2
Q. Cæcilius Metellus harengue à l'election des Censeurs. 157. d. 1
Cæpio pontife mort de peste. 167. e. 1
Caicus fleue. 91. d. 1
Calaguris, ville d'Espagne. 131. d. 2
Calathana rendue aux Etoliens. 20. d. 2
Calauris fleue. 109. d. 2
Calchide occupee par Antiochus sur les Romains. 57. d. 1
Calcide, ville en l'isle d'Eubœe. 74. d. 2

Calene, capitale de Phrygie, où le fleue Meandre à sa source. 109. e. 1. & depuis nommée Apamea, & pourquoy. ibid.
Calippus, Gouverneur sur la flotte du Roy Perseus. 207. e. 2
Callicates harengue aux Achaiens pour acquerir l'amitié des Romains contre perseus. 168. e. 1. responce par Archon. ibid. 2
Callidromos, c'est le plus haut endroit du mont des Thermopyles. 77. d. 2
Calligenes, medecin du Roy Philippe, auant la mort dudict Roy, met Perseus en possession du royaume, & comment. 159. d. 2
Callipene, passage en Macedoine, ainsi nommee. 200. e. 1
Callipolitains se rendent au Roy Philippe. 3. d. 1
Calore riuere. 69. c. 1
C. Calpurnius enuoyé faire la guerre en Toscane. 114. c. 1
C. Calpurnius triompha le premier des Lusitanois & Celtiberiens. 138. d. 2.
Canbuniens noms. 186. e. 1
Camillus recouura Rome d'entre les mains des Gaulois. 226. e. 2
le Camp est la retraicte du vainqueur, & le refuge du vaincu. 211. e. 2
Camp des Romains comment faict, & fortifié. 98. c. 2
Camp perdu, signe d'estre vaincu. 211. e. 2
Campaniens estoient les prisonniers Romains dans des estuues. 47. c. 2
Campaniens taschans à tromper les Cumains, sont trompez & surprins par les Romains. 59. c. 1
Campaniens capitulent la paix avec Annibal. 47. c. 1
Campaniens se reuolent à Annibal. 45. c. 2
Campanois defaicts par le Consul Sempronius Gracchus. 45. c. 2
terroir Campanois departi aux Colonies Romaines y enuoyees. 52. d. 1
Campanois enrollez à Rome. 114. d. 1
Canastreum, premontoire en Macedoine. 202. e. 1
Candiots au secours des Achaiens avec chacun deux chevaux. 65. d. 1
Candiots s'excusent au senat de Rome du secours qu'ils auoient fourny au Roy Perseus. 193. e. 1
C. Caninius Rebilus esleu par sort Gouverneur de Sicile. 179. e. 1
Cannes village aucunement fortifié, où furent les Romains deconfits par Annibal. 40. c. 1
Canterium in fossa, prouerbe d'ou a prins origine. 63. c. 1
L. Cantilius, Greffier des Pontifes, pour auoir eu affaire à vne Vestale, fut tant batu de verges, qu'il en mourut sur le champ. 42. c. 2
L. Canuleius par sort esleu Gouverneur d'Espagne. 179. e. 1
Capitaines au nombre de trente menez en triomphe par M. Acilius. 100. d. 1
deuoir d'un bon Capitaine, exemple. 23. c. 2, 36. c. 2
le bon Capitaine ne doit laisser ses soldats oisifs, bel exemple. 123. c. 1
dequoy sert à vn Capitaine d'estre de bonne taille, & hauteur, exemple. 104. c. 1
Capitole foudroyé, mauuais presage. 68. c. 1
Capouë ville principale d'Italie. 48. c. 2
Capouë, ville dissoluë & voluptueuse de tout temps. 46. c. 2
Capoue parangonnée à Carthage. 89. c. 2
Capoue, sepulchre du peuple Campanois. 9. d. 1
Capoue assiegee par les Romains avec trois armées. 93. c. 1
Capoue prise par Ap. Claudius, & Q. Fuluius: où les habitans se font mourir par poison. 101. c. 2

T A B L E D E L A I I I . I I I I . E T V .

capoue rendue aux Romains, & les Senateurs decapitez, les gentils-hommes prisonniers, & toute la multitude vendue au plus offrant. 108. c 2. & ce qu'il fut fait de la ville & de son terroir.	ibid.	pris prisonniers par L. Martius.	83. c 1
capouans naturellement negligens & paresseux. 89. c 1		carthaginois se plaignent au Senat de Rome, contre le Roy Massanissa.	192. c 1
capouans tous mal affectionnez aux Romains, excepté deux femmes, qui publiquement s'estoient autrefois prostituees.	115. c 2	carthaginois abbarus par les Romains, atusquels ils impoferent vn Roy trespuissant leur voisin, pour leur commander.	185. c 1
capouans nobles assiegez des Romains se desesperent.	106. c 2	carthaginois du tout vaincuz.	11. d 2
capouans obtiennent licence de se marier avec des Citoyennes Romaines.	116. d 2	casilins assiegez de l'ennemy, & de la faim, mangent les conroyes, & peaux. 53. c 1. ils se rendent à Annibal.	ibid.
caprifs, voyez Prisonniers.	133. c 1	casilins si pressez de famine, qu'ils furent contraincts de manger les conroyes.	45. c 2
caranante ville, ferme les portes au Roy Gentius.	208. c 1	casilin rendue aux Campaniens par Annibal.	53. c 1
caranantius soupçonné de son frere Gentius, Roy des Illyriens.	208. c 1	casilin repris par les Romains.	71. c 2
carie appellee Hydrele.	103. d 2	casinum & Casilinum deux lieux differens, qui furent cause de faire esgarer Annibal conduict par vne guide.	27. c 2
carie donnee en recompense aux Rhodiens par les Romains.	117. d 2	caslander, mignon du Roy Philippe, empoisonné par l'adueu de sondict seigneur.	132. d 1
cariciens affranchis par arrest du Senat de Rome.	203. c 1	casandre, ville en Macedoine, par qui bastie & nommee, assiegee en vain par les Romains.	202. c 1
caristiens quel peuple.	14. d 2	casandree occupee par le Roy Perseus.	198. c 1
caristus, ville forte, prise par les Romains.	21. d 2	casignatus, Capitaine des Gaulois pour le Roy Eumenes contre Perseus, tué en bataille.	187. c 1
caristus donnee au Roy Eumenes.	35. d 1	C. Casius Consul accusé de plusieurs peuples des outrages & tortions par luy faites.	192. c 2
carmelus tenu pour Roy de trois mille soldats.	161. c 1	castullo, ville d'Espagne, suit le party des Romains contre Annibal.	79. c 2
carnois se plaignent au Senat de Rome des tortions à eux faites par le Consul C. Cassius.	192. c 2	catapultes, quels instrumens de guerre.	111. c 1
carunte, ville forte en Illyrie. 191. c 1. saccagee par les Romains.	ibid.	catapultes au nombre de quatre cens prises à Carthage la neuue par Scipion.	121. c 2
carpergenois au seruire d'Annibal.	9. c 1	cato escriuit l'Histoire de Rome des le commencement intitulee, Les origines.	41. d 1
carpentois defaicts par Annibal.	3. c 2	M. cato, orateur non seulement graue & raisis, mais aussi quelquefois aspre en propos, & doué d'un doux esprit.	41. d 1
carralon, Chef de la caualerie des Numides, met en route les Romains.	28. c 2	cato harengue contre les accoustremens des femmes.	39. d 2
carthage la neuue descrite selon son assiete.	120. c 1	M. Cato enuoyé à Rome par le Consul Acilius pour aduertir le Senat & le peuple de la defaite d'Antiochus.	79. d 1
carthage la neuue prise d'assaut, & saccagee, & butinee par P. Scipion. 121. c 2. & dix mille hommes de franche condition, sans les femmes, faits prisonniers.	121. c 2	M. caton dedie vne chapelle à la vierge Victoire, pres le temple de la deesse Victoire.	59. d 1
carthage pourquoy, & d'où appellee Byrsa.	136. d 2	cato fait gouverneur d'Espagne.	37. d 2
carthage d'Afrique fondee par les Tyriens.	39. d 1	caton en vn combat tue quarante mille Espagnols: auquel combat il fit trois actes notables.	44. d. 1. & 2
carthage vaincue chassa Annibal vaincu.	122. d 1	cato met en paix la haute Espagne.	39. d 1
carthage la neuue, capitale de toute l'Espagne.	126. c 2	caton triomphe de l'Espagne. 52. d 2. & ce qu'il mist au tresor.	ibid.
carthaginois cruels, & fiers outre mesure.	15. c 2	recueil des louanges de M. cato Portius.	134. d 1. 138. d 1
carthaginois, nation de nature trompeuse.	101. c 2	vertus militaires de caton.	45. d 1
carthaginois desloyaux.	3. c 1	cauiens, quels peuples.	208. c 1
carthaginois assiegeans Syracuses tous morts de peste iusques à vn.	95. c 1	caulonie assiegee des Bandoliers.	129. c 2
carthaginois entierement tous chassez de Sicile.	125. c 2	caunus, mont en Espagne.	138. d 1
carthaginois pillent Sardeigne, & s'en retournent chargez de toutes sortes de butin.	126. c 2	Q. Cecilius Metellus esleu pontife.	53. c 2
carthaginois en route par M. Marcellus.	130. c 2	celelulates, nation Ligurienne, se rendent à Quintius Minutius. 26. d 2. aussi font les Cerditiates, gens de la mesme nation.	ibid.
carthaginois defaicts deuant Nole.	62. c 2	celetrum, ville en Macedoine, rendue aux Romains.	13. d 1
carthaginois chassez de la seigneurie, & possession de toute la Sicile par Marcellus.	96. c 1	celius Historien.	106. c 2
carthaginois defaicts deuant Munde en Espagne par Cn. Scipion.	80. c 1	celtiberie ruinee, & pillée par le Preteur Gracchus, & trois cens villes, qui se rendirent à luy.	158. d 1
carthaginois surpris de nuict par Martius, & massacrez.	100. c 2.	celtiberiens receuz en l'amitié, & à la paye des Romains. 64. c 1. dont furent les premiers mercenaires d'iceux Romains.	ibid.
où trente sept mille furent occis, dixhuiet cens prisonniers.	ibid.	celtiberiens mercenaires abandonnent l'armee des Romains au besoing.	97. c 2
vn Carthaginois recogneu dans Rome, renuoyé avec les deux poings coupez.	34. c 2	celtiberiens tuez au nombre de neuf mille, & trois cens vingt prisonniers, avec cent douze cheuaux, & trente enseignes, par Gracchus.	158. d 1
carthaginois defaicts, & raillez en pieces par T. Gracchus.	70. c 1	celibe-	
carthaginois au nombre de deux mille prisonniers.	22. c 1		
carthaginois tuez au nombre de treize mille, & de prisonniers trois mille par les Scipions.	64. c 1		
carthaginois douze mille tuez, & plus de trois mille sept cens prisonniers.	60. c 2		
carthaginois trente sept mille tuez, & dixhuiet cens			

DECADE DE T. LIVE.

celtibériens tuez au nombre de douze mille, & plus de cinq mille prisonniers, avec quatre cens chevaux & soixante deux enseignes.	153. d 1	chalcide, ville d'Eubœe, tenue par le Roy Philippe.	28. d 2
celtibériens defaicts par C. Catinus, où douze mille furent tuez, & deux mille prisonniers.	131. d 2	chalcide, port renommé à cause de la flotte d'Agamemnon, & du temple de Diane.	223. e 2
celtibériens se révoltans aux Romains, defaicts, tuez au nombre de quinze mille, & trente enseignes prises, & leur camp pillé, & la guerre mise à fin par App. Claudius.	169. e 2	chalcide, prise par les Romains.	21. d 2
celtibériens tuez au nombre de dixsept mille, & plus de trois mille prisonniers, avec deux cés seprante sept enseignes, & environ mille chevaux.	155. d 2	chalcide prise par le moyen des Bannis en estans chascz.	7. d 2
celtibériens totalement defaicts, leur camp pris & saccagé: dont en furent tuez vingt deux mille, & plus de trois cens prisonniers, avec pareil nombre de chevaux, & 72. enseignes.	158. d 2	chalcide rendue à Antiochus.	72. d 1
celtibériens apres avoir esté vaincus, se rendent au Proconsul Tit. Sempronius Gracchus.	160. d 2	chalcedoniens remonstrent leur grande necessité au Senat de Rome, & se plaignent grandement du Precur Lucretius.	193. e 1
cenchree, port marchand de Corinthe.	21. d 2	chalcedoniens rendent leur ville au Conf. Acilius contre Antiochus.	79. d 1
cenchree pris par le Consul Quintius.	24. d 2	chalœnum, temple de Minerue fait de cuiure à Lacedæmone.	68. d 1
cenec, ville d'Eubœe.	79. d 1	champ Trientin & Tribun pourquoy ainsi dict.	5. d 1
cenomanois Insubres s'esleuent contre les Romains.	3. d 2	chapeaux de fleurs iettez sur le Consul Quintius, en actions de graces, par les peuples de la Grece.	34. d 2
cenomanois au secours des Insubres contre les Romains.	26. d 2	chapeaux de fleurs portez en procession.	154. d 2
cenomans au secours des Romains contre Annibal.	19. c 1	chapeaux de fleurs sur la teste du peuple assistant aux sacrifices publics.	195. e 1
cenfure rigoureuse enuers toutes sortes d'estats.	139. d 1	chapelles aux temples.	22. c 2
cenfure rigoureusement exercee pour les mœurs.	170. e 1	chariots des femmes entollez & prisez.	139. d 1
cenfe, où furent nombrez deux cens cinquante sept mille deux cens trente & vn Citoyens.	170. e 1	chariots d'armes en l'armee d'Antiochus contre les Romains.	98. d 1
cenfe, où furent trouvez deux cens soixante neuf mille & quinze testes de Citoyens.	173. e 1	chariot doré à quatre roues offert à Iupiter, fait de l'argent des vsuriers.	69. d 1
cenfe de 258408. testes Citoyens Romains.	116. d 2	chasse faicte de Lions.	131. d 2
cenfe, auquel furent nombrez cent quarante trois mille sept cens & quatre testes de Citoyens Romains.	59. d 1	chasse faicte avec pantheres.	131. d 2
cenfe, auquel furent nombrez 258328. Citoyens Romains.	105. d 1	chasteré de P. Scipion.	122. c. 2. & 123. c 1
cenfe, où furent nombrez 312805. Citoyens.	214. e 1	châus, quel lieu.	109. d 1
cenfe faict, où furent nombrez cent trente sept mille cent & huit Citoyens.	123. c	chef de Sarus en Chelidonie.	37. d 1
centenens Penula demande au Senat vne armee, promettant de vaincre Annibal, laquelle ayant obtenue, est defaict avec tous ses gens.	83. 92. c 1	cherronese tout pris par armes des Gaulois.	110. d 1
cephalenie isle se rend aux Romains.	114. d 1	cherronese donné au Roy Eumenes par les Romains.	117. d 2
cephalenie assubiectie aux Romains par le Conf. M. Fulvius.	105. d 1	cheuaucheurs Tarentins avec chacun deux chevaux.	65. d 1
cephalus, Roy d'Epire, se reuolte d'avec les Romains.	196. e 1	cheual public à plusieurs osté par les harengues de Caraton.	134. d 2. 138. d 2
cercina isle.	38. d 2	haras de chevaux mené en triomphe par le Consul P. Cornelius.	84. d 1
cercinium, ville de Macedoine, prise, & bruslee par les Romains, & Etoliens.	13. d 2	cheueleure nee au temple d'Hercules.	17. d 1
cercueil de Numa, & ses liures y trouvez.	152. d 1	cheure, qui cheureta six petits d'une portee.	63. d 1
ceremonies des vœux.	26. c 2	cheures à cornes dorées sacrifices à Apollon.	88. c 2
ceremonies estranges des Macedoniens, en faisant la reueue de l'armee.	144. d 2	cheures, qui deuindrent lainues.	23. c 1
ceremonies saintes mesprisees, cause de grands malheurs.	26. c 1	cinq cheures sacrifiées à cause des prodiges.	219. e 1
certima, ville des Celtiberiens rendue, & les habitans payerent la somme de deux millions & quatre mille sesterces, &c.	157. d 2. 158.	chienné ayant la teste coupee, ceremonie pour faire la reueue de l'armee aux Macedoniens.	144. d 2
Sext. Iul. Cesar créé Preteur.	134. c 1	chimarus Candiot, Capitaine pour le Roy Perseus.	206. e 1
Iules Cesar obliquement taxé par Tite Liue.	133. c 1	chios, magasin des Romains.	99. d 1
certhegus defaict les Gaulois Insulbres.	16. d 2	choses humaines subiectes à grands accidens.	185. e 1
chaines d'or au nombre de mille quatre cens seprante, portées en triomphe par P. Cornelius.	84. d 1	chreocopides, sont ceux qui fraudent leurs creanciers.	1629.
chaire d'ivoire enuoyee par les Romains au Roy Ptolomee.	125. c 1. 2	cibyra, ville appartenant au Tyran Magetes.	109. d 1
		C. Cicereius subiugue les Corces, &c. 172. e 1. il fait vœu de bastir vn temple à Iuno Moneta.	ibid.
		C. Cicereius Preteur pour neant demande le triomphe, dont il s'en va triompher au mont Alban, sans solennité publique.	176. e 1
		le Ciel veu ardre & brusler.	23. c 1
		le Ciel veu estre en feu, mauuais presage.	195. e 1
		le ciel entre-fendu en deux.	23. c 1
		cincibilus Roy des Gaulois, enuoye son fils au Senat de Rome, se plainte du Consul C. Calsius, qui auoit fourragé son pays.	192. e 1. & 2
		L. cinncius Alimentus créé Preteur.	111. c 2
		cios, ville d'Etolie, rasee par le Roy Philippe.	27. d 2
		cirrethia, ville de Macedoine, prise par les Etoliens.	13. d 2. & saccagee cruellement.
			ibid.

T A B L E D E L A III. IIII. ET V.

ctrethia se rend au Roy Perseus.	186. e 1	deux Colonies Romaines enuoyees hors la ville, vne nommee Pollentia au pays Picentin, l'autre de Pisaurre au terroir des Gaulois.	139. d 1. & 2
cistophores quelle monnoye.	100. d 1	colonie de deux mille Citoyens Romains menees à Luques.	164. e 2
cistophores portees en triomphe au nombre de deux cens cinquante.	127. d 1	colonies Latines menees en plusieurs lieux.	54. d 1
citiez ont aussi bien leurs complexions, que chaque homme a son particulier.	221. e 2	colonie Latine menee à Pise, les habitans la requerrans.	156. d 2
citium, ville de Macedoine.	185. e 1	colonie des affranchis, d'où ainsi nommee.	191. e 2
cinisfmarus Gaulois au camp d'Annibal tué.	80. e 1	colonie menee de Grauisca, au terroir de Toscane pris sur les Tarquiniens.	152. d 1
clastidium, grenier des Carthaginois, pres de la riuere de Trebie.	17. c 1	colonie Latine enuoyee à Thurium.	59. d 2
clastidium, ville des Liguriens, rendue aux Romains.	26. d 2. bruslee. 27. d 1	trente Colonies du peuple Romain refusent soldats, & argent pour leur paye.	128. c 1
claudian poëte orné d'une statue par les Emp. Arcadius & Honorius à la requeste du Senat.	516	colophonie, ville non loing d'Ephese. 43. d 1. en vain assiegee par Antiochus.	ibid.
app. claudius fut le premier qui fit la guerre aux Carthaginois.	1. d 1	colycadie promontoire.	117. d 1
app. claudius defaict Annon.	83. c 1	combat egal entre Annibal & les Consuls Romains.	91. c 2. 92. c 1
app. claudius prend Capoue, Annibal estant aupres de Rome.	101. c 2	combat dans vne mine faicte fort subtilement.	107. d 1
C. Claudius Centho enuoyé à Athenes contre le Roy Philippe.	5. d 1	combatans si animez, qu'ils ne s'apperceurent onc d'un espouventable tremblement de terre.	24. c 2
Q. Claudius Tribun du peuple publia vne loy contre les Senateurs à tort.	23. c 1	combolomare, l'un des Princes des Gaulois en Asie.	111. d 1
C. Claudius Pulcher instalé Augur.	37. d 2	combulterie prise d'assaut par Fabius.	60. c 2
C. Claudius Flamendial démis de sa dignité, pour auoir commis erreur en son estat.	112. c 1	come prise par Marcellus sur les Gaulois.	35. d 2
C. Claudius créé Entreroiy.	35. c 1	complexions des nations comme de chaque homme en particulier.	221. e 2
app. Claudius Centho triomphe des Celtiberiens avec la pompe de l'Ouation. 170. e 1. il triomphe encore derechef.	ibid.	compulterie prise par Fabius sur les Samnites.	71. c 2
claudius Asellus vainqueur de son ennemy sans combatre.	63. c 1	concorde, & discorde quels effets produisent.	53. d 2
C. Claudius prend d'une grande subtilité Chalcide sur le Roy Philippe.	7. d 2	concorde deesse honoree à Syracuse.	72. c 1
C. Claudius triomphe de deux nations.	164. e 2	concorde deesse honoree d'un beau temple.	35. c 1
C. claudius Manlius rompt Annibal & son armee deuant Nole.	45. c 2	condamner on ne doit personne, qu'il ne soit ouy en sa defense.	192. e 2
P. Claudius Tribun militaire mort en bataille contre les Boiens.	35. d 2	condylon, place imprenable en Thessalie.	200. e 2
P. Claudius Pulcher créé Consul.	131. d 2	congius, quelle espece de mesure.	83. c 2
Q. Claudius Flamen esleu Preteur.	134. c 1	coniurateurs du Roy Hieronyme sacrifiez.	72. c 1
claudius Nero va en ambassade vers le Roy Ptolemee.	1. d 2	coniurateurs plus de sept mille decelez: desquels aucuns se tuerent eux-mesmes.	131. d 2
M. Claudius pontife meurt.	164. e 2	coniuration detestable à faire tout mal, & paillardise.	131. d 2
claudius, qui translata du Grec au Latin les Annales Aciliennes.	100. c 2	coniuration faicte contre le Tyran Hieronyme decouuerte.	65. c 1
clausala riuere.	208. e 2	coniurations des bergers decouuertes, & punies.	134. d 2. 138. d 2
cleomenes, premier Tyran à Lacedamone.	47. d 1	conseil publicque entretient les rep.	46. c 1
cleopatra enuoye ambassadeurs à Rome, se plaignant du Roy Antiochus, de ce qu'il luy faisoit guerre.	198. e 1	mauvais conseil combien pernicieux.	90. c 1
cleopatra enuoye ambassadeurs à Rome, pour remercier le peuple Romain, de la conseruation de son royaume.	218. e 1	conseil cauteleux en fin est dangereux.	66. d 2
cleopatra reçoit de grās & riches presens des Romains.	125. c 1. 2	consence renduë par composition à Annibal.	56. c 2
clite, lieu en Macedoine.	202. e 1	consentins retournent en l'alliance des Romains.	83. c 1
clitore, ville d'Achaie.	132. d 1	conspirateurs Capouans decouuerts & executez à mort.	115. c 1
clupee, ville d'Afrique.	137. c 1	conspirateur d'Argos contre le Tyran Nabis mis à mort.	46. d 2
cobula fleuve.	109. d 2	conspirateurs Herdoniens mis à mort par Annibal.	124. c 2
codria, ville de Macedoine, rendue aux Romains sans coup frapper.	9. d 1	conspirations d'une multitude comment peuuent estre euitées.	108. 109. c 1
coële, quel destroiët.	17. d 2	constance notable des Romains en aduersité.	93. c 1
coffe, où furent trouvez les liures de Numa.	152. d 1	constance admirable d'un barbare.	2. c 2
colonie menee à Aquilee.	143. d 1	consulat, souuerain magistrat du peuple Romain.	35. c 2
colonies Romaines enuoyees en plusieurs contrees en vn mesme temps.	26. d 2	consuls Plebeiens non agreables aux Dieux.	57. c 2
plusieurs Colonies Romaines menees en plusieurs lieux.	39. d 1	consuls entroient en office le 15. iour de mars.	2. d 1
colonies enuoyees en quatre pays.	125. d 1	consuls allans en guerre contre quelque ennemy notable, comment equippez, & ornez.	184. e 2
		contrebie, ville d'Espagne, rendue aux Romains.	153. d 2
		coos ille.	89. d 1
			copade

DECADE DE T. LIV E.

copaide, marests en la Bœotie.	33. d 2	coffe prise par Fabius.	71. c 2
coq, qui se conuertit en poule.	23. c 1	cotto, homme fort noble entre les Bastarnes, passe le Danube pour defaire la natiō des Dardiens.	160. d 1
coragus, Capitaine Macedonien, au secours des Romains.	108. d 2	cotton prise par Antiochus.	92
coracesium ville prise par Antiochus sur le Roy Ptolemee.	31. d 1	cotys, Roy des Odrisiens, fils de Senteis, au secours du Roy Perseus avec mille cheuaux d'elite contre les Romains.	185. 2
corax, mont d'Etolje.	81. d	couiardise des soldats comment chastiee par T. Gracchus.	70. c 1
corbeau se posant sur l'autel de Iuno, mauuais presage.	22. c 2	couche des Dieux.	160. d 2
corbeaux faisans leurs nids dans le temple de Iunon, mauuais prodige.	68. c 1	coupes d'or au nombre de deux cens soixante seize portees à Scipion au sac de Carthage la neuue.	121. c 2
corbio, ville des Suesetanois en Espagne, prise par Aulus Terentius.	134. d 2. 138. d 2	couronne murale, & grande contention entre deux soldats apres la prise de Carthage la neuue.	122. c 1
coribilo, Prince Espagnol, pris prisonnier par C. Fuluius.	63. d 1	la courōne de la deesse forte fortune cheut d'elle mesme dans ses mains.	129. c 1
corinthe, nommee, le Cep & entraue de la Grece.	28. d 2	couronne d'or pesant cent liures offerte à Iupiter à Rome par les ambassadeurs du Roy Philippe.	83. d 1
corinthe appartenant aux Achaiens.	27. d 2	couronnes d'or au nōbre de quatorze portees en triomphe par Quintius.	54. d 1
corinthe rendue aux Achaiens, & garnison des Romains mise en vn quartier de la ville, appellé Acrocorinthe.	34. d 2	couronnes d'or au nombre de cinquāte deux apportees avec le butin d'Espagne par L. Manlius.	130. d 1
corinthe, ville fort belle auant qu'elle eust esté ruinee.	223. c 2	couronnes d'or au nombre de deux cens pesant chacune douze liures d'or, portees en triomphe.	127. d 1
corinthiens affranchis par le Consul Quintius.	34. d 2	courtisans peu loyaux, & moins secrets.	50. d 1
cormala ville.	109. d 2	courtisans humbles deuant les Princes, & fiers en commandant aux autres. 225. c 1. leurs mœurs bien descrites.	ibid.
corne, capitale de Sardaigne.	60. c 2	coustume peut beaucoup.	110. d 2
P. Cornelius Afina creé Entreyoy.	35. c 1	coustume difficile à abroger, exemple.	54. d 2
P. Cornelius Consul ayant vaincu les Boiens, il leur oste enuiron la moitié de leur contree. 82. d. partant il en demande le triomphe.	84. d 1	craniens se rendent aux Romains, en baillant ostages.	114. d 1
cornelius Lentulus, grand pontife.	26. c 1	cramone prise par Antiochus.	77. d 2
P. Cornelius Lentulus Preteur, Gouverneur de la Sicile.	68. c 1	crassus le riche grand pontife, esleu Preteur.	134. c 1
cornelius Mammula racompte à Rome en quel estat sont les affaires de Sardaigne.	58. c 2	crassus Sempronius fait Augure.	167. c 2
M. Cornelius Cethegus creé Censeur.	129. c 1	creusa, haure des Thespiens, au fond du golphe de Corinthe.	79. d 1
cornelius Cethegus Edile Curules fait les ieuux appellez Romains.	18. d 2	crispinus victorieux contre son hoste & amy Badius Capouan, qui l'auoit desfié au combat.	91. c 2
M. Cornelius Cethegus pontife, preside à l'election d'un grand pontife.	84. c 2	crito Berreus, ambassadeur du Roy Philippe vers Annibal.	60. c 1
L. Cornelius Lentulus, & M. Cornelius Cethegus, & C. Sulpitius, C. Calphurnius Pison tous ensemble creez Preteurs.	101. c 2	crotonne, ville Grecque riche à merueilles, grāde & sans murailles, prise par les Brutiens.	65. c 1
L. Cornelius Lentulus à son retour d'Espagne, entre en Rome avec Ouation,	6. d 2	crotonne abondante d'armes, & d'hommes: mais par succession de temps desnuée, prise par les Brutiens.	56. c 2
L. Cornelius Lentulus creé Augure.	83. c 2	crotonne peulee de Romains y enuoyez,	52. d 1
L. Cornelius Lentulus, Decemvir des sacrifices, meurt.	173. e 1	croye tombante du Ciel.	98. c 1
Cn. Cornelius Lentulus Proconsul en Espagne.	16. d 2	cruauté inhumaine d'Annibal.	3. c 1
Cn. Cornelius Consul perclus de la moitié de ses membres à cause d'une cheutte, estant allé aux eaux de Cumes, il y deceda.	165. e 2	exemple notable de cruauté.	74. c 1
C. Cornelius triomphe des Insulres, & Cenomanois.	32. d 1	cry de T. Quintius ayant vaincu le Roy Philippe.	34. d 2
Cn. Cornelius sacré Flamen de Iupiter.	170. e 1	cuballe, bourg en Gallogrece.	111. d 1
corolanus, Prince des Boiens, defaiēt l'armee des Romains.	35. d 2	cumains obtiennent permission de se seruir en public de la langue Latine.	156. d 2
coronee, Cité de Beotie.	183. e 2	cumes en vain assiegee par Annibal.	59. c 2
corphou, Cité de la Grece.	84. d 2	cumes conquise par les Campaniens.	58. c 2
corragus, Capitaine d'Eumenes, pille les terres du Roy Cotys.	190. e 2	de la dignité, & election du grand Curion.	127. c 1
corrhagū, bourg en Macedoine pris par Apustius.	9. d 1	cusibis, ville d'Espagne, prise par M. Fuluius.	63. d 1
corthes mis à mort au nombre de sept mille, & plus de mille sept cens prisonniers par C. Cicereius Preteur.	172. e 1. la paix faitte avec eux, & contraints de payer deux cens mille liures de cire.	172. e 1	127. d 1
corycus, port des Erythreens.	85. d 1	cybaris, estoit le lieu d'exercice empres la ville d'Argos.	470. d 1
coryque prise par Antiochus sur le Roy Ptolemee.	31. d 1	cyclades illes diuisees par des goulphes tantost plus larges, tantost plus estroicts.	84. d 2
coryque, promontoire des Teiens.	89. d 2	cycliades Preteur d'Achaie.	8. d 2
coffe rendue à Annibal.	45. c 2	cydas, l'un des plus priuez amis du Roy Eumenes, & l'un des Capitaines de Perseus.	206. e 1
		cyma se rend à Seleucus fils d'Antiochus.	89. d 2

b

T A B L E D E L A I I I . I I I I . E T V .

cymine, ville de Thessalie, prise par les Etoliens.	20. d 2	Demetriade, ville de Thessalie, occupee par le Roy Philippe.	27. d 1
cyncas, ambassadeur du Roy Pyrrhus, tascha à corrompre par presens hommes & femmes.	40. d 2	Demetriade, ville forte assubiection par le Consul Acilius.	138. d 1
cynique Cité où situce.	167. e 1	Demetrius Pharius vaincu en bonne guerre par les Romains, demandé par ambassadeurs à son Roy Philippe, Roy des Macedoniens.	34. c 2
cynocéphate, ville en Thessalie.	30. d 1	Demetrius, pere de philippe, Roy de Macedoine.	9. d 1
cynotarges quel lieu aupres d'Athenes.	8. d 1	Demetrius fils du Roy philippe, en ostage à rome, deliuré.	34. 83. d 1
cypera faisie par Antiochus.	75. d 2	Demetrius, fils du Roy Philippe, mené en triomphe par Quintius.	54. d 1
cyphara, fort pris par les Etoliens.	20. d 2	Demetrius respond à son frere Perseus l'accusant enuers le Roy Philippe leur pere.	146. d 2
cypsela fort pris par le Roy Philippe.	5. d 2	Demetrius derechet accusé par son frere Perseus, vers le Roy leur pere.	150. d 2
cyrelia prise par M. Bebius.	76. d 2	Demetrius tué par poison pour les crimes controuuez par la malice de son frere.	143. d 1
cyretia prise par les Etoliens.	75. d 2	Demetrius empoisonné, puis apres estouffé.	150. d 2. 151. d 1
cyllunte, port des Erythiens.	85. d 1	Demetrius surpassoit de beaucoup son frere Perseus à cause de la race de sa mere, de sa vertu, entendement, & bonne grace enuers les Macedoniens.	168. e 1
D		Demetrius, port en Thrace.	216. e 1
Dahans, peuples de naturel fertile.	71. d 2	Demiurges, souuerains Magistrats des Citez d'Achaie.	114. d 2
Damocles, auteur de la conspiration contre le Tyran Nabis, descouuert, & mis à mort.	46. d 2	Democrates tué en combattant.	111. c 1
Damocritus, Preteur des Etoliens, pour auoir trop parlé, cause d'une grande guerre.	67. d 1. traistre. 131. c 2	Demoteles, ambassadeur des Etoliens vers les Romains pour obtenir paix, pris prisonnier par les Acarnaniens.	107. d 2. à la fin deliuré. <i>ibid.</i>
Damocritus, qui auparavant respondit si fierement au Consul Romain, est pris dans Heraclee.	80. d 1	Dentheletes, peuple de Thrace.	142. d 1
Damocritus & son frere menez à Rome, & confinez aux perrieres.	86. d 2	Derripus, est vn quartier de Peonie.	<i>ibid.</i>
Damocritus de peur d'estre mené en triomphe, se tue.	100. d 1	Despouilles, & merueilleuses richesses portees à Rome par Marcellus.	101. c 1
Dancereses quand commencerent à auoir lieux banquetes de rome.	127. d 1	Despouilles des ennemis dediees à Mars, à Minerue, & à la deesse Luna.	225. e 1
Dantheletes, quel peuple.	150	Despouilles opimes.	63. c 1
Daorsiens laissez en leur liberté, & pourquoy.	223. e 1	Despouilles riches, & en grande abondance apportees des Espagnes.	33. d 1
Dardanium mis en liberté par les Romains.	117. d 2	Despouilles du Roy Antiochus, qu'apporta le Consul M. Acilius.	100. d 1
Dardanois pillans la haute Macedoine, defaits par le Roy Philippe.	31. d 1	Despouilles des ennemis bruslees en l'honneur de Vulcan.	62. c 2
Dardanois vaincus par les Romains.	191. e 1	Despouilles de Carthage la neuue infinies.	121. c 2.
Darsa, ville pleine de toutes sortes de biens, & abandonnee des habitans, & pillée par les Romains.	109. d 2	Despouilles admirables de la ville de Tarente par les Romains.	131. c 2
Dassara ville d'Illyrie.	223. e 1	Desudaba, ville au pays de Medica.	206. e 2
Dassaretiens, quel peuple.	194. e 1	Deum ville.	181. e 1
Dassaretiens demandent secours aux Romains contre les Macedoniens.	180. e 2	Dexagoridas, traistre à sa Cité, mis à mort.	48. d 1
Daulis, ville de Phocide, prise par les Romains.	22. d 1	Diane Amarynthide.	68. d 1
Debtens banqueroutiers.	1628.	Dicæarchus incite Antiochus d'aider aux Etoliens contre les Romains.	60. d 2
Decemvires des Sacrifices.	167. e 1. & 2	Dictateur par qui créé.	34. c 2
Decemvires faisans Sacrifices de bestes allaiçantes.	86. d 2. 149. d 1	Dictateur ne pouuoit estre nommé hors du terroir Romain.	126. c 1
Decemvires visitent les liures de la Sybille, à cause d'une cruelle peste.	167. e 2	Dictyneum, l'un des quartiers de la ville de Lacedæmonie, ainsi appelée.	50. d 1
Decimes sur Sardeigne, & Sicile.	86. d 2	Didas Peonien, meurtrier du ieune Demetrius, Capitaine pour le Roy Perseus contre les Romains.	185. e 1
Dedicace du temple.	135. c 2. 57. 92. 158	Didas desloial abuse de la simplicité de Demetrius.	150. d 2. il le fait empoisonner, puis apres estouffé. 151. d 2. 149. d 2
la grande Deesse Ideenne amenee d'Alie à Rome.	83. d 1	Dieu meisme en tous lieux.	171. e 1
Degrez consacrez en faueur d'Hisपालa en la maison de la belle mere du Conf. Posthumus.	129. d 1	Dieu mesprisé, suruiennent de grands defastres.	26. c 1
Delices prennent plustost les hommes, que les hommes ne les prennent.	40. d 2	Dieux marins honorez d'un beau temple.	158. d 2
Delices estouffent la vigueur des courages.	110. d 2	Dieux des Ambraciens arrachez, & emportez par les Romains.	119. d 1
Delium, ville de Bœotie.	14. d 2	Dieux	
Delium, temple d'Apollo pres de la Mer non loing d'Eubœe.	72. d 1. c'estoit vn Asylum. <i>ibid.</i>		
Delos ille donnee aux Atheniens.	34. d 1		
Delos ornee d'enseignes marines, & de grand nombre de statues, par le Roy Perseus.	167. e 1		
Demarate incite son mary Andronodore à retenir la tyrannie.	72. c 2. tuce. 74. c 1		
Demetriade subtilement prise par les Etoliens.	67. d 1		

DECADE DE T. LIVÉ.

Dieux de Syracusés enleuez & emportez par Marcellus. 114.c 1
 Dieux conserveurs de l'hospitalité. 141.d 1
 couche des Dieux & leur teste, qui se retourna en arriere, prodige estrange. 160.d 1
 Dieux anciens des Romains faitz de terre cuicte. 40.d 2
 Dieux des Romains appeidez par prieres publiques, Sacrifices & Offrandes. 22.c 2
 Dieux accusez par les soldats Romains ayans perdu les deux Scipions. 99.c 1
 Dieux de Capouë accusez d'iniquité. 116.c 2
 Dieux de Tarente grands à merueilles. 131.c 2
 la grande mere des Dieux. 111.d 1
 Dieux nouveaux introduictz à Rome. 41.d 2
 couche des Dieux solennisee. 72.d 2
 Sext. Digitius Preteur defaict les Lusitanois en Espagne. 57.d 2
 Dimocrates, Capitaine pour le Roy Philippe contre les Rhodiens. 30.d 2. où il est defaict. ibid.
 Dinarchus, Capitaine de la cavallerie Etolienne se joinct avec les Romains, avec lesquels il estoit venu. 197.e 2
 Dinia, ville de Phrygie. 109.d 2
 Diocles par subtil moyen, ramene Eurylochus d'exil: & fait tuer les principaux du party contraire. 67.d 1
 Dion, l'un des principaux de ceux qui suiyoient le party du Roy Perseus contre les Romains. 206.c 1
 Dionysodorus, Ambassadeur du Roy Attalus. 27.d 1
 Diophanes, preteur des Achaiens. 81.d 2
 Diophanes, ambassadeur des Achaiens, est en discord avec son compagnon Lycortas aux estats. 115.d 1
 Dioxippus, chef des estrangers venus au secours d'Athenes, contre le Roy Philippe. 8.d 1
 Dipyle, l'une des portes d'Athenes. 8.d 1
 Discipline militaire nouvelle. 209.e 2
 Discipline militaire corrompue par les delices, & oisiveté. 143.d 1
 Discorde & ses effects. 145.d 1
 Dissensions fraternelles lamentables, & presque tousiours irreconciliables. 145.d 1
 Diuinations, & manieres nouvelles de diuiner defendues par edict. 83.c
 Dix hommes, qui auoient la charge des Sacrifices. 127.c 1
 Dix hommes ayans la charge de regarder les Liures Sybillins. 35.c 2
 Dolopia quel pays. 20.d 2
 Dolopie subiuguee par le Roy Perseus. 168.e 1
 Dolopie prise par le Roy Philippe. 82.d 2
 Dolopiens se reuolent au party des etoliens contre leur Roy Philippe. 106.d 1
 Dolopiens fourragez par le Roy Perseus contre tout droit & equité. 181.e 2
 Dolopiens declarez libres par le Consul Romain. 35.d 1
 Dolyche, ville de Macedoine. 199.e 1
 Dolyche se rend au Roy Perseus. 186.e 1
 Cn. Domitius AEnobarbus fait Edile Plebeien. 37.d 2
 Dons du Roy Pharasmanes, & de Hadrian Emp. faitz l'un à l'autre fort estranges. 518.
 Donuca montagne, où les Thraces furent accablez d'orages & tonnerres. 100. d 1. doriscum, fort pris par le Roy Philippe. 5.d 2
 Dorulacus, Capitaine des Boiens, defaict avec dix mille des siens charpentez. 52.d 2
 Drandac, bourg en Panestie bien habitè, rend u au

Roy Perseus. 197.e 1
 Dromos, c'est la carriere. 47.d 1
 Drymusa, isle donnee aux Clazomeniens par les Romains. 117.d 2
 Ducarius Insubre perce d'un coup de lance le Consul Flaminius. 25.c 1
 Dueil ne deuoit estre fait plus haut de trente iours. 42.d 1
 Dueil d'un Romain & d'un Campanien, où le Romain vainquit sans combatre. 63.c 1
 Durance riuiere descendant des Alpes, plus aisee à passer que toutes les autres de la Gaule. 11.c 2. description d'icelle. ibid.
 Duronia, mere d'Ebutius, avec Histoire notable d'eux deux. 128. & seq.
 Dymeens pris & pillez par les Romains, remis en liberte, & en leur pays par le Roy Philippe. 24.d 2
 Dyrachiens au secours des Romains contre le Roy Gentius. 208.e 1

E

E Au appellee Neptunienne. 139.d 1
 Eau conuertie en sang. 128.c 2
 Eaux mees de sang à Ceti, mauuais presage. 23.c 1
 Eaux aux sommets de trèshauts montagnes, qui iamais ne tarissent. 20.d 2
 Eau & terre demandee par les Perseus aux Lacedæmoniens. 62.d 1
 Ebury, ville d'Espagne, prise par Q. Fuluius Flaccus. 152.d 2. & 153
 Ebury isle. 30.c 1
 Ebutius ieune homme, fut cause de l'abolition des Sacrifices Bacchanales. 128, 129.d 1
 Echedemus Athenien donne bonne esperance aux Etoliens d'obtenir paix des Romains. 87.d 2
 Eclipse de Soleil. 87.d 1
 Edessa, ville noble. 224.e 2
 Edict pour recouurer argent pour soudoyer les gens de rame. 116.c 2
 Edict du Proconsul Romain deuant Capouë, qu'on pardonneroit à tous Capouans qui voudroient le rendre. 106.c 2
 Edict contre les superstitions, diuinations, & nouveaux formulaires de prier & sacrifier. 83.c 2
 Egeleon prise par le Roy Attalus en faueur des Romains. 15.d 2
 Elatia prise par le Roy Perseus. 186.e 1
 Elatia, ville de Phocide, prise d'assaut par le Consul Quintus, & pillee. 25.d 1
 Eleens demandent secours à Antiochus contre les Achaiens. 73.d 2
 Elephans des Indes beaucoup plus grands, que ceux d'Afrique. 97.d 2
 Elephans aisez à blesser sur le dos, & pourquoy. 19.c 2
 Elephans d'Annibal comment passez au trauers du Rhosne. 10.c 2
 Elephans d'Annibal rompent & mettent en fuite l'armee des Romains. 19.c 1. 2
 Elephans au seruire des Romains. 12.d 1
 Eleuntins se rendent au Roy Philippe. 5.d 2
 Elimea, ville de Macedoine. 18.c 1
 Elimeens naturellement seruiles. 71.d 2
 Elimotide, Prouince en Macedoine. 224.e 2
 Elis, ville du Peloponese. 115.d 1
 Elonicus, l'un des Princes de l'armee des Gaulois au secours du Roy Perseus, respond qu'ils ne seroient rien plus tost qu'ils n'ayent receu argent & ostages. 207.e 1
 Eloquence en grande vogue à Athenes. 14.d 1

TABLE DE LA III. IIII. ET V.

clorus meurt à cause des troubles par luy esmeuz en Peonie.	19.1.c.1	epidaure, ville renommee pour le celebré temple d'Esculape.	223.e.2
emathie pays anciennement Peonie.	143.d.2	epire assubiection aux Romains.	213.e.1
deux embusches, où les Romains furent surprins par Annibal.	136.c.1	epire, portion adioustee au Royaume de Macedoine.	3.d.1
emphanes, Capitaine Candiot, va au secours des Eleens par le commandement d'Antiochus.	73.d.2	epire, au iourd'huy Albanie.	112.c.1
empire Romain estendu iusques au mont Taurus par le grand Scipion.	85.d.2	epirottes fournissent vingt mille boisseaux de froment à l'armee Romaine.	203.e.1
empoisonneurs recherchez.	154.d.2	eposlognatus, seul des Princes d'Asie, qui ne voulut donner secours à Antiochus contre les Romains.	110.d.2
empoisonneurs environ deux mille condamnez.	134.d.2. 138.d.2	il retourne en vain d'Ambassade de deuers les Gaulois.	111.d.1
emporion quelle contree.	56.d.2	epulones quand establis à Rome.	37.d.1
emporion, est la ville de Marseille en Prouence.	42.d.2	equinoxe d'Automne en quel mois, & quel iour.	14.d.1
emporion, ville Grecque.	110.c.1	eretria, ville en l'isle Atalante.	68.d.2
eneas, ville de Macedoine.	209.e.1	eretria donnee au Roy Eumenes.	35.d.1
eneas honoré d'un sacrifice annuel.	144.d.1	eretria saccagee.	20.d.2
eneas port.	224.e.2	organica, Cité noble & riche en Espagne, prise par le Preteur Gracchus.	158.d.1
enfants de soldats Romains, & de meres Espagnoles, demandent des villes pour demourer.	191.e.2	critinum recouuerte sur Antiochus par les Romains.	76.d.2
enfant né n'ayant qu'une main.	63.d.1	erigonus, fleuve en Peonie.	142.d.1
enfants nez sans yeux, & sans nez. 52.d.2. vn n'ayant ny mains ny pieds.	ibid.	eriza, ville prise d'assaut par les Romains.	109.d.1
enfant aagé de seize ans douteux de quel sexe il estoit.	4.d.2	erophon, ambassadeur secret vers le Roy Eumenes pour Perseus.	206.e.1
enfant né à deux testes, & vn autre avec vne seule main.	167.e.2	eryce isle, au iourd'huy, saint Iulian.	5.c.1
enfant né ayant la teste d'un Elephant.	129.c.1	erythrae isle.	89.d.2
enfant né sans piedz & mains.	163.e.2	erytra, promontoire pres de Chios.	207.e.2
enfant seulement aagé de six iours, criant à haute voix, Triomphe.	22.c.2	escarmoucheurs au camp des Romains.	190.e.1
enfant, qui dans le ventre de sa mere cria à haute voix, 10 Triomphe.	68.c.1	esclaves, font chose de neant.	168.e.1
engin merueilleux de guerre fait par Archimedes.	77.c.1	esclaves d'au dessous de vingt ans, vendus, & pourquoy	139.d.1
enipeus, fleuve en Thessalie, décrit selon son merueilleux naturel, & son cours.	201.e.1	esclaves au nombre de huit mille armez, faite de gens de guerre.	23.c.2
enne, ville en Sicile.	78.c.1	esclaves rendus aux Romains par Antiochus.	117.d.1
ennensois tuez par la garnison Romaine, contre laquelle ils auoient machiné.	78.c.2	esclaves, qui decela les bourefeux de Rome ses maistres, dont ils furent punis.	113.c.2
ennemis ennimez souuét se font loyaux alliez, & quelquesfois mesmes des Citoyens.	157.d.2	esclaves affranchis par le Tyran Nabis, priuez de liberté par l'accord fait avec les Romains.	50.d.1
à l'ennemy ne faut se fier.	27.d.2	esclaves conspirateurs ruinent l'Etrurie.	35.d.2
Q. Ennius, ancien Poëte, & sa statue à Rome.	123.d.2	esclaves, & leur complot, mis à neant.	16.d.2
enseignes de guerre au nombre de 74. ostées aux Carthaginois.	121.c.2	vingt cinq Esclaves conspirateurs, mis en Croix.	34.c.2
enuie est au eugle, & ne sçait autre chose faire, que detracter de la vertu.	121.d.2	esculape honoré de beaux tableaux peints, du butin pris sur les ennemis.	192.e.1
enuie ordinairement ne touche pas aux choses moyennes.	226.e.1	esculape estimé estre le Dieu de la santé.	223.e.2
toute enuie doit estre mesprisée pour l'utilité de la rep.	68.c.1	espagne la haute, & Espagne la basse.	26.d.1
enus prise par le Roy Philippe par trahyson.	5.d.2	espagne appartenoit aux Carthaginois.	15.c.2
ephesé donnee au Roy Eumenes par les Romains.	117.d.2	espagne s'esleue contre les Romains.	31.d.1
epicadus, & Etritus, amis du Roy Gentius, tuez par iceluy pour regner en plus grande seureté.	208.c.1	espagne derechef partie en deux gouvernements.	219.1
epicrates, general des Rhodiens contre Antiochus à la faueur des Romains.	90.d.1	espagnols adroits & agiles.	29.c.1
epicydes esleu Preteur.	76.c.2	espagnols naturellement si actifs, qu'ils ne peuent demeurer en repos.	30.c.2
epicydes ambassadeur pour le Roy Hieronymus vers Annibal, & traite alliance entre ces deux Princes.	66.c.2	espagnols tousiours conuoiteux de nouuelletez.	30.c.2
epicydes assiege Marcellus dans Syracuses.	94.c.2	espagnols de deça l'Ebro n'estiment pas viure, que d'estre sans armes.	44.d.2
rembarré par iceluy Marcellus.	95.c.1	espagnols anciens comment habillez en combatant.	39.c.1
Capitaines d'Epicydes mis en pieces.	95.c.2	espagnols de l'armee d'Annibal en deliberation de se rebeller, & se donner à l'ennemy.	38.c.1
epicydes abandonne du tout la Sicile.	119.c.1	espagnols au seruice d'Annibal, passent le Pau sur des peaux de cheures eslees.	16.c.2
epidamnus ville.	197.c.2	espagnols au nombre de quinze mille tuez par Cethegus.	16.d.1
		espagnols tuez au nombre de quarante mille par le Consul Caton.	44.d.1. & 2

espagnols vendus au plus offrant sous la couronne. 44. d 2
 espagnols, à qui Caton osta les armes, furent si indignez qu'ils se tuerent eux-mesmes. 44. d 2
 espagnols d'une liberté usurpée remis en servitude par le Consul Caton. 45. d 1
 Princes Espagnols se reuolent à Scipion. 132. c 1
 espagnols se plaignent au Senat des Magistrats Romains. 191. c 1
 espèces des Anciens Gaulois estrangeusement longues. 110. d 1
 esperance des hommes bien souuent trompeuse. 74. c 1
 auoit son esperance sur la vertu, est le plus beau, & plus seur. 44. d 1
 esperance contre esperance des Romains combatans contre le Roy Perseus. 190. c 1
 esperance deüiee aux Romains. 158. d 2
 esperance honoree d'un temple. 82. c 1
 espics teincts de sang, mauuais presage. 23. c 1
 espies pris, fouettez, ont les poings coupez. 107. c 1
 Eipoletains vaillamment repoussent Annibal. 26. c 1
 Estat continué en mesme personne, dangereux. 38. d 1
 estats des Etoliens avec les ambassadeurs d'Antiochus, pour recouurer la liberté de la Grece, contre les Romains. 66. 67. d 1
 etoliens quels vens, & pourquoy ainsi appelez. 92. d 2
 ethalie isle. 89. d 2
 ethopia, ville d'Athamanie, prise par le Roy Philippe. 105. d 2
 Etlena, femme du Roy Gentius, prisonniere avec les deux enfans. 209. c 1
 etoliens bauards & ingrats. 78. d 1
 etoliens semblables à la Mer. 108. d 1
 etoliens, nation indomptable & inassociable. 86. d 1
 etoliens naturellement remuans & inconstans. 9. d 2
 etoliens plus hautains & imperieux que ne porte le naturel des Grecs. 137. c 2
 etoliens grands diseurs, & petits faiseurs. 71. d 1
 etoliens perdent double victoire contre le Roy Philippe. 137. c 2
 etoliens sollicitent Nabis, Philippe, & Antiochus de faire la guerre contre les Romains. 57. d 1
 etoliens ayans pris Lacedæmone, y furent mis en pieces par les habitans. 68. d 1. & aucuns vendus sous la Couronne. ibid.
 etoliens entreprennent de se saisir tout en vn moment des villes principales de la Grece. 67. d 1
 etoliens defaictz par le Roy Philippe. 14. d 1
 etoliens esmouuent toute la terre à faire guerre contre les Romains. 60. d 2
 etoliens ne se peuuent dompter, ny changer. 107. d 2
 etoliens surmontez par le Consul Acilius Glabrio. 72. d 1
 etoliens domptez par M. Fuluius, obtiennent la paix. 105. d 1. 2
 etoliens apres auoir long temps soustenu la force des Romains, se rendent dans Heraclee. 80. d 1
 etoliens demandent la paix aux Romains plus souuent, que syncerement. 107. d 2
 etoliens ayans obtenu paix des Romains, rendent Ambracie, avec dures conditions. 108. d 1
 etoliens au secours des Romains contre le Roy Perseus. 186. c 2
 etoliens s'estrangent de la ligue des Romains. 39. d 1

euander Candiot, Capitaine des estrangers, qu'auoit Perseus à son secours, machine la mort du Roy Eumenes. 174. c 2
 euander, grand mignon du Roy Perseus, fait neantmoins mourir par luy, & pourquoy. 216. c 1
 eubœe isle. 70. d 2
 eubœe occupee par Antiochus sur les Romains. 57. d 1
 eubœe conquise par Quintius Flaminius. 16. d 2
 eubœens affranchis par le Consul Quintius. 34. d 2
 eudamus, Amiral sur les Nauires de Rhode pour le Roy Perseus. 207. c 2
 eudamus, Amiral de Rhode contre Antiochus. 90. d 2
 euenement est le maistre des fols. 37. c 1
 emia, ville de Macedoine, située en terroir bien fertile. 201. c 2
 euiens, peuple de Thrace. 118. d 2
 eumenes, fils d'Attalus, succede à son pere au royaume. 34. d 1
 eumenes, Roy de Pergame, abandonne le Roy Perseus. 198. c 1
 eumenes au secours des Romains deuant la ville d'Argos. 47. d 1
 eumenes agresse & bleffé traistreusement. 174. c 2
 eumenes prend congé du Consul Romain, & s'en retourne en son royaume. 202. c 2
 eumenes arriue à Rome pour se plaindre du Roy Perseus, & donner à entendre les apprests qu'il faisoit pour la guerre. 173. c 1. & 2. il raçompte comme le Roy Philippe auoit fait mourir son fils Demetrius. 170. c 1
 eumenes harengue au Senat de Rome touchant la cruauté du Roy Philippe, & des mauuais deportemens de Perseus. 173. c 2. 174. c 1
 eumenes remercie les peres Romains d'auoir garanti son royaume contre Antiochus. 101. d 2. il fait vne belle remonstrance au Senat. 102. d 1
 eumenes quelles contrees obtient des Romains pour recompense. 103. d 2
 eunomus, preteur des Theffaliens, s'arme en faueur des Romains. 68. d 2
 euphranor, gouuerneur de Dolopie pour le Roy Perseus, tué par ceux du pays. 182. c 1
 eupolemus, l'un des principaux de la Cité d'Hypata. 169. c 1
 eupolemus, Capitaine des Epirotes, va au secours d'Ambracie. 106. d 1
 euripe osté au Roy Philippe. 7. d 2
 le fort d'Euripe pris par Antiochus contre les Romains. 72. d 1
 euromensiens quel peuple. 27. d 2
 europe domptée par les Romains. 185. c 2
 eurotas, fleuue batant les murailles de la ville d'Argos. 47. d 2
 euryale, place forte aupres de Syracuses. 44. c 2
 eurylochus, magnetarque de la ville des Magnesiens. 68. d 2. il rend la ville aux Romains. ibid.
 eurylochus Magnesien profere des propos trop à la volée. 66. d 1. pour ce est contraint de s'enfuir. ibid. 2
 eurylochus ramené d'exil par vne finesse subtile. 120. d 2
 67. d 1
 eurylochus se tue soy mesme à Heraclee rendue au Roy Philippe. 82. d 1
 eurymedon, riniere en Chelidonie. 37. d 1
 eurymene ville. 132. d 2
 euthydium mise à sac par le Roy Philippe.
 euthymidas banni, en vain tafche à trahir Chalchide, d'où il estoit exilé. 68. d 2

T A B L E D E L A I I I. I I I I. E T V.

F

F Fabius Maximus constitué Consul la troisieme fois. 57.c 2		femme, qui descourit les espies ses amis, qui eurent les poings coupez, apres avoir esté fouetez. 107.c 1
Q. Fabius Max. esleu Prince du Senat. 129.c 1		ornemens des femmes enrollez, & prisez. 136.d 1
Q. Fabius Maximus esleu pontife. 53.c 2		femmes Romaines destournerent Coriolanus, qu'il n'acablait la ville: item elles la racheterent de leurs ioiaux lors qu'elle fut prise des Gaulois. 41. d. 1. & autres subides par elles fournis. ibid.
Q. Fabius harenque pour eslire des Consuls. 67.c 1		femme Gallogrece, qui tua le Centenier Romain, qui l'auoit forcee. 105.d 1
fabius prend sept ou huit villes sur les Samnites. 71.c 2		femme Gauloise estant outragee par vn centenier Romain, en porte la teste à son maistre. 113.d 1
honorable tesmoignage d'Annibal de la vertu de Fabius. 34.c 1		femmes de Lemnos tuent tous leurs maris. 39.d 2
fabius euite l'embusche d'Annibal par le moyen des deuins. 132.c 1		deux femmes, qui moururent de ioye d'auoir recouuré leurs enfans. 23.25.c 2
fabius fait la reuerence à son fils Consul. 80.c 2		femme conuertie en homme. 68.c 1
fabius vend l'heritage, qu'Annibal auoit espargné par fraude. 31.c 2		femmes Bacchanales condamnees & liurees à leurs parents pour en faire punition. 131.d 2
fabius Maximus le pere reprend Tarente par intelligence. 123.c 2		feriens, quel peuple. 181.e 1
Q. Fabius Maximus Dictateur, appelé Pere de la rep. & pourquoy. 23.c 2		feries publiques par toute l'Italie, à cause d'une peste estrangement furieuse. 149.d 1. 2
Q. Fabius esleu Consul pour la quatrieme fois. 67.c 2		feries Latines celebrees. 119.d 2
traict subtil & picquant de Fabius au Senat contre Liuius, touchant Tarente recouuerte. 135.c 2		fermiers publics combien meschans, & trompeurs, exemple. 84.c 1
Q. Fabius retourne de Delphes à Rome, avec la teneur de l'oracle. 48.c 1		feronie deesse. 23.c 1
fabius s'acquiert grande reputation par la prise de Tarente. 135.c 2		feronie honoree d'un temple plein de richesses. 106.c 1
Q. Fabius Max. creé Consul pour la cinq uiesme fois. 126.c 2		faccagé par Annibal. ibid.
Q. Fabius Maximus dedie vn temple à Venus Erycine. 57.c 1		festes Quinquatres. 204.c 2
fabius Max. prend Mandurie, & assiege Tarente. 130.131.c 1. & la prend par trahison. ibid.		festes Saturnales quand, & pourquoy instituees. 23.c 2
fabius impetie du Senat le triomphe naual. 104.d 2		feste du Dieu Terminus en quel moys celebree. 194.c 2
Q. Fabius Buteo fait gouverneur de la basse Espagne. 32.d 2		feste de Diane à Syracuses, qui duroit trois iours. 93.c 2
M. Fabius Pictor, Prestre de Quirinus. 229.c 2		feste commandee deux iours durant, à l'occasion d'une estrange peste. 167.c 2
Q. Fabius Pictor Flamen Quirinal gouverneur de Sardaigne. 101.d 1		feste de la deesse Pallas. 143.d 2
Q. Fabius Pictor enuoyé à l'oracle de Delphes, à cause de l'inceste d'une Vestale. 42.c 2		festes Latines refaictes à cause des prodiges. 86.d 2
C. Fabricius Luscinus fait Preteur. 37.d 1		festin public pour appaiser les Dieux. 23.c 2
facecies trop grandes ne sont seantes à vn Prince. 28.d 1		festin solennel de Iupiter celebree. 2.d 1. 84.c 1
faim desesperée à Casilin, & ruse pour y remedier. 52.c 2		festin public solennel celebree à cause des jeux Plebeiens. 37.d 2
faim contraignant les hommes de manger cuirs, herbes, racines, escorces, boutons d'arbres, & ronces. 56.c 2		fesules prise sur les Samnites. 71.c 2
falarique, quelle espece d'armes. 4.c 2		feu, qui brussa la plus part de Rome. 69.d 1
famine espouuanteable, qui contraignit les homes manger les conroyes, peaux, & rats. 45.c 2		feu brulant les habillemens des personnes. 131.d 2
farces quand introduictes à Rome. 127.d 1		feu esteint au temple de Vesta. 160.d 2
faucula Cluua, seule avec vn autre de tous les Capouans bien affectionnee enuers les Romains. 115.c 2		fiction sert aucunes fois autant que le vray effect. 43.d 2
dont elle en fut bien recompensee. 116.c 1		fidelité tousiours fauorissee de Dieu. 198.e 2
faneria, ville d'Istrie, prise & rasée par le Consul Claudius. 164.c 1		fille nee ayant ja les dents. 167.c 2
faunus honoré d'un temple. 37.d 2		flaccus ieune homme dissolu, estant fait Sacrificateur se reforma entierement. 117.c 1
faux, engins ou bastons de guerre. 106.d 2		flambeau de feu veu au Ciel, mauuais prodige. 195.e 1
fellina, ville des Boiens, se rend au Consul Marcellus. 36.d 1		flambeaux plusieurs tombans parmy l'air. 167.e 2
femmes comme doiuent estre accoustrees, selon la loy Oppienne. 39.d 2		flambeaux plongez dans le Tibre, & retirez tous allumez. 129.d 1
femme vertueuse à la prise de Carthage la neuue, pour sauuer l'honneur des filles. 122.c 2		Flamines recourent leur seance au Senat. 127.c 2
		C. flaminus, homme temeraire & inconsideré, defait avec son armee. 13.c 2
		C. flaminus fait gouverneur de la haute Espagne. 54.d 2. & Fuluius de la basse. ibid.
		flaminus estoit si outrecuidé, qu'il ne daignoit prendre conseil ny des Dieux, ny des hommes. 24.c 1
		Flaminus part de Rome avec vingt-cinq mille hommes de guerre contre Annibal apres la desconfiture de Cannes. 50.c 2
		C. flaminus

DECADE DE T. LIVE.

C. Flaminius accusé de faire la guerre contre le Senat, & contre les dieux. 23. c. 1
 C. Flaminius Consul tué. 36. c. 1
 Flaminius Consul en combatant percé d'un coup de lance. 25. c. 1
 Q. Flaminius créé augure. 83. c. 2
 L. Flaminius prestre meurt. 194. e. 2
 Flavius Lucanien trahit son hoste T. Gracchus, & le met à la mort. 90. c. 2
 Horonie Vestale conuaincue d'inceste, & condamnée. 23. c. 2
 Horonie Vestale s'estant forfaict, se donne elle mesme la mort. 42. c. 2
 flotte de vaisseaux veue au ciel. 171. e. 1
 foudres au lieu d'armes. 187. e. 2
 foudres de ceux de Patras, Dyma, & d'Agium, bons instrumens de guerre. 114. d. 2
 fontaine en vn instant sourdant de terre si abondante, qu'elle emportoit tout par où elle passoit. 68. c. 1
 fontaines de sang. 35. c. 2
 fontaine d'Hercules veüe couler de sang. 23. c. 1
 T. Fonteius, Lieutenant de P. Scipion contre les Carthaginois. 98. c. 2
 forest de Litane. 45. d. 2
 forest Castulonienne en Espagne. 110. c. 2
 forte fortune honoree d'un temple. 129. c. 1
 fortune immoderee. 54. c. 1
 fortune aide aux vaillans. 50. d. 2
 fortune l'aisnee honoree d'un beau temple. 195. e. 1
 fortune deesse cheualeresque, honoree de temples. 155. d. 2
 forum Traianum pourtraict. 516
 foudre effroyable. 86. d. 2
 foudre horrible, qui fist vn degast espouventable. 68. c. 1
 foudre espouventable, qui tua les centinelles des Romains, & fit autres espouventables degasts. 86. c. 1
 foudre horrible à Rome, qui tua beaucoup de gens. 36. c. 1
 foudre, qui s'attacha sur les victoires fichees au temple de Concorde. 111. c. 2
 foudre rōbee sur deux temples, de Fortune & de Mars. 134. c. 2
 foudre brulant la terre sans cesse. 125. c. 2
 foudres, qui accablèrent vne armee. 160. d. 1
 foudre tombee sur le temple de Iupiter, sinistre presage. 125. c. 2
 foudre espouventable, qui en plusieurs lieux fit degasts espouventables. 128. c. 2
 temples frappez de foudre, mauvais presage. 165. e. 2
 prieres publiques à cause de plusieurs lieux desfigurez par la foudre. 157. d. 1
 foudre d'or presentee à Iupiter. 3. c. 1. & chacune vne d'argent à Iuno, & Minerue. ibid.
 foy des fugitifs, & traitres varie comme la fortune. 81. c. 1
 foyers sacrez. 107. c. 2
 freres en discord ruinent leurs races, familles, & reuerseent les royaumes & estats. 145. d. 1
 concorde entre freres entretēt les familles, republicques & royaumes. 145. d. 1. 2
 trois freres merueilleusement d'accord regnans ensemble en vn mesme royaume. 220. e. 1
 fricea ville. 132. d. 2
 fricium prise par M. Babijs. 76. d. 2
 friniates Liguriens. 125. d. 2
 froidures aux iours Caniculaires semblables à celles du cœur d'hyuer. 150. d. 1
 froit si aspre, qu'il hauit les arbres. 157. d. 1
 fugitifs au nombre de deux mille decapitez. 75. c. 2
 aux fugitifs iamais on ne se doit fier, exemples. 81. c. 1

fruyards de la bataille de Cannes transportez en Sicile. 55. c. 1
 fuluius desconfit les Gaulois au mont Olympe, ou ils en furent tuez 40. mille, & 4. mille prisonniers, & il y fut butin inestimable. 112. d. 2
 fuluius ayant pris Capoue fait decapiter les Senateurs. 108. c. 1. n'ayant voulu lire les lettres de grace enuoyees du Senat de Rome. ibid.
 fuluius Flaccus retourne au siege de Capoue. 106. c. 2
 M. Fuluius Nobilior retourne d'Espagne, & entre en Rome avec la pompe de l'ouation. 79. d. 1. & quel butin il apporta. ibid.
 M. Fuluius fait du rans dix iours les jeux, dont il auoit fait vœu durant la guerre d'etolie. 131. d. 2
 M. Fuluius reçoit les Ambratiens par composition, subsuetit la Cephalenie, & dompte les Etoliens, & leur donne la paix. 105. d. 1
 Q. Fuluius Nobilior celebre les jeux publics apres la guerre d'etolie. 157. d. 1
 M. Fuluius triomphe des Etoliens malgré la remonstrence d'un Tribun. 126. d. 1. & quel butin il apporta. ibidem. 2
 Cn. Fulvius Centumalus créé Consul. 101. c. 2
 Cn. Fulvius capitaine insuffisant, defaict avec toute son armee par Annibal. 102. d. 2
 Cn. Fulvius prolongé en son gouuernement de la Pouille. 114. c. 1
 Cn. Fulvius adiourné en cas de crime. 102. c. 2. ses excuses. 103. c. 1. il s'en va luy mesme en exil. ibid.
 Cn. Fulvius avec son armee honteusement & vilainement batu. 102. c. 1
 Cn. Fulvius defaict par Annibal, où moururent seize mille romains. 83. c. 1
 C. Fulvius par sa negligence occis, & son armee defaite. 124. c. 1
 Q. Fulvius créé Consul pour la quatriesme fois. 126. c. 2
 Q. Fulvius nommé Dictateur. 126. c. 1
 Q. Fulvius Flaccus pontife, se pend & sestrangle à vn cordeau. 178. e. 1
 Q. Fulvius Flaccus censeur desnü le temple de Iuno de ses tailles de marbre, pour en couvrir vn tēple, qu'il auoit dedié. 170. e. 1. & 171. e. 1
 Q. Fulvius Flaccus sacré pontife. 156. d. 2
 Q. Fulvius combat heureusement contre Annon. 83. c. 1
 Q. Fulvius ordonné gouuerneur de Capoue. 114. c. 1
 Q. Fulvius part du siege de Capoue, y laissant son compagnon, pour aller au secours de Rome. 105. c. 1. il campe hors la ville pour faire teste à Annibal. ibidem. 2
 Q. Fulvius fait decapiter les Senateurs de Capoue; combien que le Senat de Rome leur pardonnast. 101. c. 2
 Q. Fulvius Flaccus porta en triomphe 173200. pieces de monnoye d'Osca. 156. d. 2
 Q. Fulvius triomphe des Liguriens, au mesme iour, auquel il auoit triomphé l'an precedent. 160. d. 2
 Q. Fulvius Flaccus aliené de son sens, à cause de son sacrilege. 178. e. 1
 funerailles soigneusement celebrees par les plus barbares ethniques. 91. c. 1
 P. Furius Philus esleu censeur. 68. c. 2
 L. Furius Philus par sott fait gouuerneur de Sardaigne. 179. e. 1
 L. Furius Philus pontife, meurt. 194. e. 2
 L. Furius Purpureo esleu Preteur. 2. d. 1. gouuerneur de la Galie. ibid. 2
 L. Furius Purpureo Preteur voue vn temple à Iupiter. 54. d. 1
 L. Furius Preteur combatant contre les Gaulois, fait

T A B L E D E L A I I I . I I I I . E T V .

vœu de bastir deux temples à Iupiter.	6.d 1	Gaulois passent en Italie, & y bastissent Aquilee.	139.d 2
furius Preteur triomphe des Gaulois.	16.d 1		
G			
G abelles establies par les cenfeurs P.Scipio Africanus, & L.Mummius.	158.d 2	gaulois defont les romains dans vne forest.	54.c 2
Gabelles sur les biens de la terre, & sur les marchandises par le Roy Philippe.	132.d 1	gaulois defaiçts par Annibal aupres du Rholne.	10.c 1.2
Gabelles publiques aneanties par Annibal.	38.d 2	gaulois vont à Venise, & là aupres bastissent vne ville.	131.d 2
Gabelles remises sus par T. Sempronius Gracchus.	170.e 1	gaulois Insubres defont les romains.	18.d 2
Gala, Roy de Massilie, partie de Numidie, & pere de Massanisse.	82.c 2.148.d 2	gaulois Insubres defaiçts par Cor. Cerhegus.	16.d 2
Sergius Galba employa quatre heures à harenguer, taschant empescher le triomphe deu à Luc. AEmylius.	226.e 1	gaulois defaiçts, & leur camp pris par Marcellus.	35.d 2
Galbus, capitaine des Carpesiens.	55.c 1	gaulois plusieurs fois defaiçts par les Romains.	110.d 2
Gallogrece, autrement Galates, natio ramassée de Gaulois & de Grecs.	88.d 1	gaulois tuez ou pris au nôbre de plus de trent & six mille par L.Furius.	7.d 1
Gallogrecs surmontez par Manlius, conduits par Brennus en Asie.	105.d 1	gaulois au nombre de douze mille se rendent au Consul Marcellus: ils se plaignent au Senat de Rome.	142.d 1
Gallus predict l'eclipse de la Lune, dont est estimé estre homme diuin.	211.e 1	gaulois obtiennent la paix du Consul Manlius.	118.d 1
Ganimedes liure par trahison la ville d'Enus au Roy Philippe.	5.d 2	Gaulois menez en triomphe à Rome.	32.d 1
Garitenes, hoste du Roy Philippe, contre tout droit diuin & humain, presque tué par iceluy.	13.d 2	vn Gaulois & vne Gauloise sacrifiez à Rome pour appaiser les dieux.	42.c 2
Garules, peuple de deçà l'Apennin, au respect de Rome.	166.e 2	le cemetiere des Gaulois à Rome.	18.c 1
Gaulois, nation farouche, ont raudé tout le monde: avec belle description d'iceux selon leur naturel.	110.d 1	gaulois chassez d'Italie par le Consul Marcellus.	142.d 2
Gaulois, nation cruelle, ennemis mortels des romains.	120.d 2	gaulois en Asie au secours d'Antiochus fort redouté.	91.d 1
Gaulois vigoureux & prompts.	18.c 2	gaulois arrivans en Asie estoient effroyables à tous.	31.d 2
Gaulois, gens d'execution.	224.e 2	gaulois espouventent toutes les nations d'Asie: & la partissent en trois.	110.d 1
Gaulois naturellement fiers, & indomprables.	8.c 1	gaulois ayans pillé le temple de Delphe, furent accablé de tonnerres, d'orages & foudres.	160.d 1
Gaulois, les plus courageux d'entre tous les autres peuples.	185.e 2	gaulois defaiçts en Asie par le Roy Attalus.	110.d 1
Gaulois espouventables à tout le monde.	110.d 1	gaulois se saisissent des montagnes Olympe & Magana, où ils sont defaiçts par les romains, où ils en sont tuez quarante mille: & de prisonniers quatre mille.	111.d 1. & 2. & leurs armes bruslees. ibid. & 114.d 1
Gaulois s'estiment surpasser toutes nations en faicts d'armes.	109.d 2	gaulois au secours des Rhodiens contre le Roy Philippe.	30.d 2
Gaulois de prime abordee bouillans & redoutables entrans en bataille: puis apres laches & recreus.	110.d 1	gaulois au secours du Roy Perseus contre les Romains ne veulent rien faire plustost, qu'ils n'ayent receu argent & ostages.	207.e 1
Gaulois tresconuoiteux d'or, & d'argent.	8.c 1	gaulote, l'vn des capitaines des Gaulois en Asie.	111.d 1
Gaulois endurent malaisément la soif.	53.d 1	gauresleon port d'Andros.	14.d 2
Gaulois mols & laches pour endurer malaise, & travail.	23.c 2	gelon desdaignant son pere Hieron, roy de Syracules, meurt bien à point.	56.c 2. 57.c 1
Gaulois desloyaux, & insupportables plus crains de Perseus, que les romains, cōbien qu'ils fussent à son secours.	207.e 1	gelon trahy par son amy Ariston.	73.1.2
Gaulois redoutables pour la cruauté de leurs courages & force de leurs corps.	121.d 2	general d'armee, & son deuoir.	209.e 2
Gaulois indomptables, & implacables.	121.d 1	genius, auquel il fut immolé cinq grandes victimes.	22.c 2
description des Gaulois effroyables entrans au combat.	110.d 1	gentius abandonne le Roy Perseus.	198.e 1
Gaulois anciens combatoient nuds iusques au nôbril.	39.c 1	gentius, Roy des Sclauons, se plaint au Senat de Rome contre Duronius.	156.d 1
Gaulois au nombre de troismille passent en Italie, demandans aux romains terres pour se tenir sous la seigneurie du peuple romain, dont ils sont refusez.	159.d 1	gentius se rend à la mercy du Preteur Romain.	208.e 2
Gaulois habitez entre les deux riuieres, la Trebie & le Pau.	18.c 1	est baillé en garde à Cassius Tribun de soldats.	209.e 1
Gaulois Alpins donnent sur l'armee d'Annibal par là passant. 11. c 1. leurs aguets pour le defaire.	ibidem. 2	Gētius, roy des Illyriés, attiré en l'amitié des romains.	180.e 2
Gaulois en l'arn. ee d'Annibal.	2.c 1	gentius tue son frere Plator, & deux de ses amis pour regner plus seurement.	208.e 1
		gentius rendu en la puissance du peuple Romain.	219.e 2
		gentius, roy d'Esclauonie, rendu suspect au Senat de Rome par les Ambassadeurs d'Issa.	177.e 2
		gentius, roy des Illyriens, s'estant rebellé, & vaincu, est enuoyé à Rome, avec sa femme, ses enfans & parens.	198.e 1
		gentius mené prisonnier à Rome, avec le Roy Perseus.	226.e 1

gentius,

DECADE DE T. LIVE.

gentius, la femme, enfans, & son frere, avec quelques nobles Illyriens, menez en triomphe. 229. c. 2. & menez en garde à Spolere. *ibidem.*
 genulinus fleuve. 208. e. 1
 gerastique port. 93. d. 2
 geres, port d'Eubœe de grand renom. 14. d. 2
 gergithum donné par les Romains aux Iliens. 117. d. 2
 gerion, pauvre petit chasteau de la Pouille. 37. c. 1
 gerion, ville abandonnee des habitans à cause des murailles, qui cheurent. 29. c. 2
 gerion prise, & bruslee par Annibal, où il fait son magasin. 31. c. 2
 gerthunium, bourg en Macedoine, pris par Apustius. 9. d. 1
 gitana, ville d'Epire, loing de la mer dix mille pas. 181. e. 1
 githeum pris par le tyran Nabis. 64. d. 2
 glaucia, vn des gardes du corps du Roy Perseus. 197. e. 1
 gloire vaine mesprisee en engendre vne vraye. 37. c. 1
 gonnocondyles, ville des Perthebiens, appellee Olympiade par le Roy Philippe. 132. d. 2
 gomphos, ville de Thessalie. 186. e. 2
 gomphi ville prise d'assaut par Aminander, en faueur des Romains. 21. d. 1
 gomphi recouuerte par les Romains sur Antiochus. 76. d. 2
 gonnos, ville frontiere de Macedoine, descrite selon sa situation, imprenable. 190. e. 2
 gonnos prise par le Roy Perseus. 186. e. 1
 gordeum, ville renommee en Gallogrece. 111. d. 1. belle description d'icelle. *ibid.*
 gordiurchos, quel lieu. 109. d. 1
 gorgopas, gouverneur de la ville Gyteum pour les Lacedemoniens, contraint de la liurer aux Romains. 48. d. 1
 goster en l'honneur des dieux avec prieres. 139. d. 1
 gracchurium, ville d'Espagne, bastie par Sempronius Gracchus, pour memorial de ses œures. 60. d. 2
 Gracchus Preteur fourrage, & pille la Celtiberie, & prend en peu de iours trois cens villes, & y conqueste vn grand butin. 158. d. 1
 T. Gracchus rompt les Carthaginois, & force leur cap. 70. c. 1. il donne liberte aux volontaires. *ibid.*
 Gracchus surprend les Campaniens faisans leur sacrifice nocturne. 54. c. 1
 gracchus bat & prend les forts, & brusle les champs de Celtiberie. 175. d. 2
 gracchus defend Scipion l'Africain, dont est absolu. 123. d. 1
 gracchus se trouuant trahy & surpris combié vertueux. 90. c. 2
 notable presage de la mort de T. Gracchus. 90. c. 1
 gracchus occis, son corps fut enuoyé à Annibal. 91. c. 1. & honorablement inhumé. *ibidem.*
 opinions diverses de la mort de T. Gracchus. 91. c. 1
 graces rendues à Dieu des heureux succez de guerre. 32. d. 1
 graces rendues à Dieu de la victoire contre les ennemis. 162. e. 2
 graces amplement rédues à Dieu de la victoire, & prise du Roy Perseus. 215. e. 1
 grece, pais remply de tous allichemens & delices. 40. d. 2
 grece, la plus sçauante d'entre routes nations. 127. d. 2
 la Grece contenue en douze peuples. 11. d. 1
 grece mise en liberte, hors de la subiection du Roy Philippe. 30. d. 1
 la Grece entierement affranchie par T. Quintius Flaminus. 39. d. 1
 grecs excellens en science & arts liberaux sur tous les

autres hommes. 523
 grecs volages, & nez pour estre esclaves. 78. d. 1
 grecs desirieux de voir spectacles. 34. d. 2
 grecs aux secours des Romains en Sicile. 102. c. 1
 gresse, qui accabla vne armee. 160. d. 1
 guerre doit estre publiee, & denoncee auant que de la faire. 184. e. 1
 guerres douteuses, & l'issue d'icelles incertaine, & le hazard commun. 174. e. 2
 en guerre rien ne presente, qui ne soit de bien grande importance. 91. c. 2
 en fait de guerre la fortune amene toutes nouvelles tous les iours avec soy. 201. e. 1
 guerres engendrent les vices. 70. c. 2
 gens de guerre paillards & auaricieux. 113. d. 1
 guerre denoncee rondement & brauement aux Carthaginois par les Romains. 7. c. 2
 guerre des Samnites contre les Romains dura 70. ans. 10. d. 2
 guerre punique depuis le commencement de la premiere iusques à la fin de la seconde dura soixante trois ans. 1. d. 1
 guerre 2. Punique combien memorable. 2. c. 1
 guerre punique & Macedonique comparees. 1. d. 2
 guerre continuee en Sicile soixante ans par les Romains. 125. c. 2
 guerre Macedonienne cõtre le Roy Philippe d'ou print origine. 60. c. 1. 125. d. 1
 guerre contre Perseus d'ou print origine. 132. d. 1
 guerre commencee contre le Roy Antiochus. 69. d. 1
 gullusa, fils de Massanissa, est à Rome defendant la cause du Roy son pere contre les Carthaginois. 176. e. 2
 gyteum, ville maritime tenue des Lacedemoniens. 47. d. 2. prise par Quintius. 48. d. 1

H

Habits des femmes, & ordonnance sur ce. 39. d. 2
Habits des femmes entollez, & estimez. 139. d. 1
 Hadrian Empereur descrit selon ses vaillances, & herculemens. 517. 518
 sepulchre admirable de l'Emp. Hadrian. 519. 520
 le temple d'Hadrian refait par Antonin. 523
 Halegmon, riuere en Macedoine. 186. e. 1
 Haliarte, ville de Beoce, abbatue avec grand force par le Preteur Lucretius. 189. e. 1. rafec de fond en comble. *ibid.*
 Halope, ville de Chalcide, prise par Quint. Martius. 187. e. 1
 Halycarnassiens recourent liberte. 31. d. 2
 Halys, fleuve d'Asie. 110. d. 1
 Hames lieu, où les Campaniens tous les ans faisoient vn sacrifice solennel. 58. c. 2
 Haracertium, lieu en Macedoine. 200. e. 1
 Harengue briefue & fort gratuite de Masgaba offrande soy & son royaume au peuple Romain, avec la response de mesme. 218. e. 2
 Harengue de Lycortas au consul Romain pour purger les Achaiens accusez par les Lacedemoniens. 132. d. 2
 Harengue de Callicratés aux Achaiens de s'allier avec les Romains contre le Roy Perseus. 168. e. 1. response faicte par Archon. *ibid.*
 Harengue de T. Varro aux Ambassadeurs de Capoue, offrans secours aux Romains contre Annibal. 48. c. 2
 Harengue de l'Ambassadeur d'Antiochus à la diete des Grecs contre les Romains pleine de vain babil. 70. 71. d. 1
 Harengue d'Annibal pour encourager ses gens de passer les Alpes de Gaule en Italie. 11. c. 1
 Harengue pleine d'eloquẽce du Cõs. Acilius à son armee tenat Antiochus enclaté dās les Thermopyles. 78. d. 1

T A B L E D E L A III. IIII. E T V.

harangue lamentable du Roy Philippe à ses deux enfans Demetrius & Perseus estans en grande discord, & qui attentoient à la couronne. 145. d. 1. 2.	à concorde. 74. c. 1.
harégue digne de memoire de L. Paulus. apres son trióphe. 228. e. 2.	harangue d'Andronodore quittant feintement la Tyrannie de Syracuse. 72. c. 1.
harangue notable de Minutius à ses gens mis en route, 33. c. 2. vne autre belle petite harangue d'iceluy au Dictateur Fabius, lequel il auoit mesprité. 34. c. 1.	harangue faicte aux dieux par Heraclee, fille du Roy Hieron, fort pitoyable. 74. c. 1.
harangue d'Anno au Senat de Carthage contre Annibal. 4. c. 2.	harangue de Polyneus Syracusain touchant la liberte, & la modestie. 72. c. 1.
harangue fort pathetique d'Annibal à son armee contre les Romains. 15. c. 1. 2. il harangue derechef, en promettant force presens à ses soldats. 16. c. 1.	harangue de Sopater sur le meurtre d'Andronodore & Themiste. 73. c. 2.
harangue de M. Porcius Cato, pour empescher que la loy Oppienne ne fust abolie, touchant les accoustremens des femmes. 39. d. 2. à quoy respond L. Valerius Tribun. 41. d. 1.	harangue de Magon au Senat de Carthage discourant magnifiquement de la desconfiture des Romains à Cannes, à la louange de son frere Annibal. 49. c. 2. à laquelle respond au contraire Annon. <i>ibidem</i> .
harangue des Gaulois au Senat de Rome, se plaignant du tort que leur auoit faict le Consul Marcellus. 142. d. 1.	harangue de T. Gracchus à ses soldats <i>leifs</i> , promettant liberte à celuy, qui luy porteroit la teste d'un ennemy 69. c. 2. il leur donne liberte. 70. c. 1.
harangue simplement faicte à l'antique, par les Celtiberiens, demandans congé aux ennemis d'aller querir secours. 157. d. 2.	harangue d'une vertueuse femme Carthaginoise, pour sauuer l'honneur des filles. 122. c. 2.
harangue de Sempronius exhortans ses compagnons de se sauuer de la bataille de Cannes. 40. c. 2.	harangue de Calanius Campanien pour destourner son fils de tuer Annibal. 48. c. 2.
harangue des Samnites à Annibal, se plaignans grandement de luy. 61. c. 1. response d'Annibal. <i>ibid.</i> 2.	harangue de Pacuius Campanien farcie d'une merueilleuse finesse, tendant d'empiercer la domination. 46. c. 2.
harangue d'Annibal au Senat de Capoue fort fascheuse. 48. c. 2.	harangue d'Aristæus, Præteur d'Achaie, aux estats de la Grece, pour laisser l'alliance de Philippe, & prendre celle des Romains. 22. d. 2.
harangue du Conf. M. Fuluius à son armee contre les Gaulois en Asie. 110. d. 1.	harangue du tyran Nabis, se plaignant de la guerre, que luy faisoient les Romains. 48. d. 1. auquel respond le chef Romain. <i>ibid.</i> 2.
harangue fort pathetique de Perseus accusant son frere Demetrius enuers le Roy Philippe leur pere. 145. d. 2. & 146. 1. avec la response dudit Demetrius. <i>ibid.</i> & 147. 1.	harangue des Ambassadeurs du Roy Philippe cõte les Romains aux estats des Etoliens. 9. d. 2. à laquelle respondent lesdits Romains. <i>ibidem</i> .
harangues contraires des Carthaginois & de Gulussa, fils du Roy Massanissa, au Senat de Rome. 176. e. 2.	harangue de L. Marcius, apres auoir defaict Aldrubal, & son armee. 99. c. 2. afin de les retourner charger. 100. c. 1.
harangue de Ligustinus, par laquelle il prouue sa generation, & narre ses faicts, & gestes. 179. c. 2. 180. e. 1.	harangue de Marcellus tansant ses soldats, qui auoient tuy. 130. c. 1.
harangue d'Annibal aux soldats Espagnols. 8. c. 1.	harangue graue de Fabius à L. Paulus. 36. c. 2.
harangue du Roy Eumenés touchant les cruauz du Roy Philippe, & des mauuais deportemens de Perseus. 173. c. 2. & 174. e. 1.	harangue de M. Valerius aux estats des AEtoliens. 112. c. 1.
harangue de Q. Cæcilius Metellus à l'election des censeurs. 157. d. 1.	harangue de L. Pinarius à ses gens. 78. c. 1. & 2.
harangue de Quint. Fabius pour eslire des Consuls. 67. c. 1.	harangue d'un senateur de Carthage aux Ambassadeurs Romains touchant la prise de Sagunte. 7. c. 1.
harangue bien eloquente, & aspre contre les Rhodiens. 221. e. 1.	harangue de Luc. AEmylius partant pour alter en son gouvernement de Macedone. 105. e. 1.
harangue de Martius, par laquelle il remonstre au Roy Perseus ses mauuais deportemens enuers le peuple Romain. 181. e. 2. response du Roy. 182. e. 1.	harangue des Siciliens au Senat de Rome pleine de doleances contre Marcellus. 114. 1. & 2. avec la response d'iceluy contre eux. 115. c. 1. & ordonnance du Senat sur ce. <i>ibid.</i> 2.
harangue des Ambassadeurs Syracusains à Marcellus prenant leur ville. 96. c. 1. & response pituite de Marcellus. <i>ibid.</i> 2.	harangue de P. Scipion pleine d'humanitè, à un ieune homme fiance d'une fille, qu'il tenoit en sa puissance. 123. c. 1.
harangue de Anno contre Annibal. 2. c. 2.	harangue de Vibius aux Capouans assiegez, & desesperes, leur persuadant de se faire mourir par poison. 107. 1. & 2. ce qu'aucuns font. 108. c. 1.
harangue du Dictateur Iunius touchant le rachat des prisonniers de Cannes. 43. c. 1. & complaintes d'icelle bataille. 1. <i>ibid.</i> 2. Harangue de Manlius suadant le contraire. 44. c. 1.	harangue de P. Scipion pour encourager les siens cõte Aldrubal. 132. c. 2.
harangue pitoyable de Lentulus à Paulus AEmylius se mourant à la bataille de Cannes. 40. c. 1. & encore plus pituite response d'iceluy Paulus. <i>ibid.</i>	harangue de ses gens pour combattre contre Annibal. 129. c. 2. dont est vainqueur. <i>ibid.</i>
harangue de Metellus contre Fabius Dictateur. 32. c. 1.	harégue de P. Scipion l'Africain, intitulee du nom de M. Neuius Tribun du tiers estat. 123. d. 2.
harangue d'un des Ambassadeurs enuoyez à Marcellus par les soldats, qui estoient en Sicile. 85. c. 1. avec la response dudit Marcellus. <i>ibid.</i> 2.	harangue briefue de Tib. Gracchus, par laquelle P. Scipion l'Africain fut absolt. 123. d. 1.
harangue des Gaulois aux Ambassadeurs Romains. 8. c. 1.	harangue notable des Volcians aux Ambassadeurs Romains. 7. c. 2.
harangue d'Apelloniade exhortant les Syracusains	harangue de Scipion à ses soldats, pour assaillir Carthage la neuue. 119. c. 1. 120. c. 2.
	harangue de L. AEmylius Paulus pour empescher le triomphe à Cn. Manlius, avec la response d'iceluy Manlius. 119. 120. d. 1.
	harangue du Consul Quintius bien palice touchant le siege

DECADE DE T. LIVRE

siège de Lacedemone.	49.d 2	le nom d'Herculés prononcé en signe de bon presage.	25.d 1
harangue d'Alexandre Etolien contre la desloyauté du Roy Philippe.	27. d 1. à laquelle respond le Roy.	la statue de Herculés mise en son temple.	116.d 1
	28.d 1	heordea, ville de Macedoine.	186.e 1
harangue du Consul pour prendre les armes contre le Roy Philippe.	2.d 2. & quel effect.	herdonee bruslee par Annibal, & pourquoy.	124.c 2
	3.d 1	herea, ville du peloponese, rendue aux Achaïens par les articles de la paix.	35.d 1
harangue grace du Conf. Posthumius touchant l'abrogation des Bacchanales.	129.d 2	hermaphrodite, prodige abominable, mis à mort subitement.	131.d 2
harangue du Roy Perseus à son armee allant en la guerre contre les Romains.	185.e 2	heroclés Agrigentiu, gouverneur de Zacynthe pour le Roy Aminander, liure ceste isle aux Achaïens.	82.d 1
harangue de L.Aemylius Paulus accusant Cn. Manlius d'auoir fait la guerre aux Gallogrecs sans autorité du Senar.	119.d 2. avec la response.	herodorus, marchant Cianois, en vain rasche avec ses complices de surprendre Chalcide.	68.d 2
	120	hexapile quel lieu.	72.c 1
harangue de Seruilius contre les enuieux de L. Aemylius, voulans empescher son triomphe.	225, 226.e 1	hieron, Roy des Syracusains, au secours des Romains contre Annibal.	17.c 1. 2
harangue interrogatoire de L. Paulus triomphant à ses enuieux.	226.e 2	hieronyme contracte alliance avec Annibal.	66.c 2
harangue de Sergius Galba, qui dura quatre heures pour empescher le triomphe d'Aemylius Paulus.	226.c 1	hieronymus, Roy de Syracuse, donne secours aux Carthaginois contre les Romains, où il est tué par les siens propres à cause de la tyrannie.	64.c 1. 65.c 1
harmonie, fille de Gelon Syracusain, aux nopces de laquelle se brassa vne grosse conspiration.	73.c 2	loy publice pour exterminer la race de Hieronyme.	74.c 1
harnois oys cliqueter en l'air.	80.c 2	hieronyme tué par les coniuatens.	67.c 1
harpalus, chef de l'Ambassade de Perseus, au Senat de Rome parle trop indiscrettement.	174.c 2	à Hieronyme tué on fit sacrifice & oblation du sang de ses contrateurs.	72.c 1
harpalus fleuve.	108.d 2	hieronyme laissé sans sepulture, à cause de ses meschancetez.	72.c 1
harlicoras Sardinien, homme de grande auctorité, entreoye secretement Ambassade vers Annibal cõtre les Romains.	57.c 2	hieron, l'vnique recours du peuple Romain.	53.c 2
harlicoras mene son camp contre les Romains.	60.c 2. il se ioint avec Asdrubal.	hieron enuoye secours aux Romains contre Annibal avec admirable. pretens.	36.c 1
	ibid.	hilermus, Roy des Celiberiens, pris prisonnier par M. Fuluius.	59.d 1
hastueté preiudiciable, nommément es Conseils.	10.d 2	himere riuere, qui diuise la Sicile par la moytié.	66.c 2
hebrus fleuve en Thrace.	118.d 2	himilcon enuoyé en Espagne au lieu d'Asdrubal.	55.c 2
hegeas, capitaine Neapolitain pour auoir trop chaudement poursuiuy l'ennemy, mis à mort.	46.c 1	himilcon prend deux villes en Sicile.	77.c 2
hegesianax sur les propos de la paix respond aux propositions des Romains pour son Roy Antiochus.	55.d 2	Hioctus, lieutenant de son pere Harlicoras contre les Romains.	60.c 2. tué au conflict.
	55.d 2	hippias Bereen, capitaine des phalangites du Roy Perseus contre les Romains.	185.e 1
helmandique, ville des Vaccens, prise d'assaut par Annibal.	3.c 1	hippo ville d'Espagne.	130.d 1
C. Heluius Preteur en Gaule.	19.d 1	hippocrates cree preteur.	76.c 2
M. Heluius entre dans Rome avec pompe d'Oration.	43.d 1. & ce qu'il porta au thesot public.	hippocrates Syracusain Ambassadeur vers Annibal pour le Tyran Hieronyme.	66.c 2
	ibid.	hippocrates traite alliance entre le Roy Hieronyme & Annibal.	66.c 2
hemetodromes quels courriers.	8.d 1	malice grande d'Hippocrates.	76.c 1
heordeens, peuple en Macedoine.	224.c 2	hippocrates donne secours bié à point aux Syracusains contre Marcellus estans dans leur ville.	94.c 2. mis en fuite par Crispinus.
hephestia, ville de Thrace.	35.d 1		99.c 1
heptagonias, l'vn des quartiers de la ville de Lacedemone, ainsi appellé.	50.d 2	hippocrates & Himilco morts de peste avec toute leur armee iusques à vn.	95.c 1
heraclee, femme du Roy Hieron, tuee piteusement avec ses deux filles vierges.	74.c 1	hippolochus, capitaine des Larissiens.	75.d 1
heraclee, ville de Sicile, dicte Minoe.	77.c 2. prise par les Carthaginois.	hippolochus pris & rendu par le Roy Antiochus.	75.d 2
	ibid.	hipponiatés, homme prompt, & hardy, enuoyé au lieu d'Hippocrates contre Marcellus.	101.c 1
heraclee rendue au Roy Philippe, contre Antiochus.	82.d 1	hirpiens se reuoltans reduicts par le preteur Valerius, & leurs capitaines decollez.	60.c 2
heraclee, ville de Theffalie, comment & où située.	201.e 1	hisपाला, cause de l'abrogation des Bacchanales.	123. & seq.
	prise par les Romains.		
	ibid.	histieus, capitaine pour le Roy Perseus cõtre les Romains.	209.c 1
heraclee située à la bouche du destroit des Thermopyles.	77.d 2	Holo, ville d'Espagne, prise par force; par M. Fuluius.	63.d 1
heraclee bien descrite selon sa situation.	79.d 2	hommes vestus de blanc vetus au ciel.	68.c 1
heraclee prise de force & pillée par les Romains cõtre les Etoliens.	80.d 1	hommes vestus de blanc veus de loing, qui en approchant pres d'eux, n'apparoissent.	22.c 2
heraclidés, capitaine pour le Roy Philippe, contre les Atheniens.	5.d 2	hommes chahgẽans de contrees; changent quant &	
heraclidés estably admiral du Roy Philippe.	11.d 1		
heraclidés Byzantin, Ambassadeur d'Antiochus vers les Romains, en vain demande la paix: beaux deuis de Scipion Africain avec iceluy.	96.d 1		
heraclitus, surnommé Scotinus, Ambassadeur du Roy Philippe vers Annibal.	60.c 1		
herbese, ville en Sicile.	74.c 2		

T A B L E D E L A I I I . I I I I . E T V .

quant de naturel. 110. d 2
 vn meſme homme n'a pas toutes choſes. 40. c 2
 hommus, prince des Dardanois. 208. e 1
 honneur, deeſſe honoree d'un temple. 135. c 2
 on n'honore pas tant ceux qu'on voit ordinairement,
 que ceux qu'on ne voit que par fois. exemple.
 59. d 2
 honte d'eſpagne, & pauvreteſt mauuaife. 40. d 2
 horreum, ville au pais de Moloffia, priſe per C. Licinius.
 223. e 1
C. Hoſtilius voue & celebre les ieux Apollinaires.
 129. c 1
 hoſtilius prend oſtages pour reprimer la rebellion des
 Thoſcans. 135. c 1
 huile ſouueraine pour ramollir, & reſchauffer les mem-
 bres. 19. c 1
 hyampolis, ville de Phocide, rendue aux romains.
 22. d 1
 hybriſtas Lacedemonien, brigand ſur mer. 90. d 1
 hymnes chantez par des vierges à cauſe des prodiges
 veux, & monſtres nez. 4. d 2
 hypagogues, nauires à mener cheuaux. 207. e 2
 hypata, cite d'Achaie. 169. c 1
 hypata, & ſa contree ſaccagee par le Conf. Acilius.
 77. d 2
 hyriens deliurez du ſiege des Termeſſiens par les Ro-
 mains. 109. d 2
 hyuer ſi aſpre, qu'il haut les arbres. 157. d 1

I

I Amphorine, ville capitale & forterreſſe de la Med-
 que. 112. c 2
 Ianus honore de trois temples à Rome. 170. e 1
 Iapides accuſent griefuement le Conſul C. Caſſius
 au Senat de Rome, des brigandages par luy faitz.
 192. e 2
 Iaſus ville tenue par Antiochus. 91. d 1
 Iaſus, ville des Rhodiens. 27. d 2
 Iaueline de Mars, qui d'elle meſme ſ'auancea. 68. c 1
 Iaueline de Iuno, qui branſa toute ſeule, mauuais pre-
 ſage. 22. c 2
 Iauelots des ſoldats bruſlez malgré eux. 23. c 1
 Iberus, fleuue en Eſpagne, aujourdhuy dict Ebro.
 2. c 2
 Icus iſle. 14. d 2
 la grande deeſſe Ideenne honoree d'un beau tēple. 83. d 1
 amenee d'Asie à Rome. ibid.
 la deeſſe Ideenne receuē à rome par les dames.
 41. d 2
 Ieuneſſe Romaine merueilleuſement modeſte.
 111. c 2
 Ieuſnes par neuf iours, à cauſe des prodiges. 83. d 2
 Ieux generaux faitz à toute la Grece apres la conque-
 ſte de Macedoine par Paulus AEmylius. 225. e 2
 Ieux celebrez en l'honneur du tresbon & tresgrand
 Iupiter dix iours durans, à cauſe des prodiges. 155.
 176. e 1
 Ieux Nemees celebrez à Lacedemone par les romains.
 51. d 1
 Ieux Megaleſiens quād, & par qui premieremēt iouez.
 54. d 2
 Ieux, qui ſe faiſoient en Grece en l'honneur des dieux
 & des hommes. 225. e 2
 Ieux Apollinaires inſtituez ſuiuant la prophetie de
 Martius. 83. c 1. & 2
 Ieux Apollinaires vouez à perpetuitē. 111. c 2
 Ieux Apollinaires celebrez par ordonnance. 129. c 1
 Ieux Apollinaires celebrez tous les ans le premier iour
 de Iuillet. 135. c 1
 Ieux Iſthmiens comment & pourquoy ſolēniſez. 34. d 2

ieux ſolennels de Daphné. 39. d 1
 ieux Tauriliens celebrez durans deux iours. 131. d 2
 ieux ſceniques celebrez. 2. d 1
 ieux de la dedicace des temples des Roynes Iuno &
 Diane. 158. d 2
 ieux faitz en l'honneur de la dedicace du temple de la
 grande deeſſe Ideenne. 83. d 1. qui furent les pre-
 miers iouez ſur les eſchaffaux, & furent appelez Me-
 galeſiens. ibidem.
 ieux appelez Romains faitz avec grande magnificen-
 ce. 18. d 2. 37. d 1
 ieux tant Romains, que plebeiens renouuellez chacun
 en ſon iour. 134. c 1
 ieux romains faitz à cauſe des prodiges eſpouuenta-
 bles. 160. d 2
 bien appreſter des ieux, eſt bien ſçauoir vaincre l'enne-
 my en guerre. 225. e 2
 ieux vouez par le C. Q. Fuluius celebrez dix iours du-
 rans, avec grande magnificence. 157. d 1
 ieux plebeiens renouuellez trois fois par Cotta, & M.
 Claudius Marcellus. 57. c 1
 ieux plebeiens refaitz par deux iours. 37. d 2
 ieux d'eſcrimeurs à toute reſte. 170. c 1. entre autres y
 combatirent ſeptante quatre hommes quatre iours
 durans. ibid.
 ieux funebres celebrez par trois iours. 57. c 1. 139. d 2
 ieux funebres durans quatre iours pour la mort de M.
 Valerius Leuinus. 16. d 2
 ilercaonenes peuples. 30. c 1
 ilergetes vaincus par Scipion. 22. c 1
 iliens aidez des Balariens, ſe ruent ſur les appartenances
 des romains. 161. e 2
 iliens & Balariens defaitz, & deſpouillez de leur camp
 par le Conſul T. Sempronius: où ils en furent tuez
 douze mille. 164. e 2
 iliturge, ville d'Eſpagne, aſſiegee par Annibal. 79. c 1. de-
 fendue par Cn. Scipion. ibid.
 iliturge priſe par M. Heluius, & les habitans tous mis
 au fil de l'eſpee paſſans l'aage de quatorze ans. 43. d 1
 ilium, ville de Macedoine, priſe par Apuſtius. 9. d 1
 illyrie rendue en la poiſſance du peuple romain.
 219. e 2
 illyrie ſaccagee. 229. e 1
 illyrie maintenant Eſclauonie. 72. c 1
 illyriens, nation farouſche. 191. e 1
 illyriens, peuple fort guerrier. 78. d 1
 illyriens fiers à cauſe de leurs forterreſſes. 229. e 2
 illyriens, gens d'execution. 224. e 2
 illyriens pillez par Q. Maximus, à cauſe qu'ils auoient
 aidē à Perſeus contre ſon pere Paulus AEmylius.
 225. e 2
 illyriens vedus par le Roy Perſeus, en nombre preſque
 infiny. 197. e 1
 ilotes, quelles gens anciennement à Lacedemone.
 47. c 1
 iluates quels peuples. 3. d 2
 ilucia, ville d'Eſpagne, priſe par Flaminius. 59. d 1
 image de victoire d'or preſentee aux Romains par Hie-
 ron ſigne de bon preſage. 36. c 1. conſacree à Iupiter.
 ibid.
 images priſes ſur l'ennemy enuoyees au Pontife pour
 en diſcerner. 116. c 1
 images dorees de la ville de Diom, ferrees par le roy
 Perſeus, de peur de l'armee des Romains. 200. e 1
 images dorees offerres à Apollo, à AEſculapius, & à la
 deeſſe Salut. 154. d 2
 la premiere image doree faiſte en Italie. 153. d 2
 l'image d' Apollo plora trois iours & trois nuits ſans
 ceſſe. 195. e 1
 image de Iuno, qui parla. 149. d 1
 image de Mars, qui ſua. 23. c 1
 images

DECADE DE T. LIVE.

images suans du sang tout vn iour & vne nuit. 125.c2
 autres images, qui ietterent du sang. 57.c2
 imbros, isle donnee aux Atheniens. 34.d1
 imperator, mot Latin, ne sonne pas le mesme en François. 133.c1
 inde, riuere d'où a prins ce nom. 109.d1
 indibilis mene nouveau secours aux Carthaginois, contre les Romains. 98.c1
 indibilis se reuolte contre Annibal, & suit le party de Scipion. 132.c1
 industrie supplée ce qui default à la force. 103.c2
 infules, ornemens pour honorer, & supplier quelcun. 223.c1
 insubres Cenomanois s'esleuent contre les Romains. 3.d2
 insubres domptez par Lucius Furius & Claud. Marcellus. 30.d1
 insubres au nombre de trente cinq mille tuez, & cinq mille sept cens pris prisonniers. 27.d1
 isidorus, capitaine des nauires, du roy Antiochus. 79.d1
 isles Vulcaniennes. 17.c2
 isle iointe à terre ferme avec vn pont. 223.e2
 isle nouvellement esleuee en la mer. 142.d2
 ismenias Beotien, nouveau Preteur, homme noble & puissant, condamne les Beotarches à perdre la vie. 183.e1
 ister, riuere en Macedoine. 207.e1
 ister, fleue de Thrace. 132.d1
 isthme, petit col de terre, qui conioinct le Peloponese à terre ferme. 223.e2
 istrie appaisée par la ruine de trois villes, & par la mort du roy. 164.e2
 istriens, nation fort pauvre. 164.a2
 istriens, nation farousche. 191.e1
 istriens accusent C. Cassius au senat de Rome des outrages par luy faitz. 192.e2
 istriens ayans pris le camp des Romains, & festans enyurez, & endormis là dedans, tuez au nombre de huit mille. 162.e1
 istriens assiegez dans la ville de Neface, tuent leurs femmes & enfans, & les iettent du haut des murailles en bas. 164.e1 ils sont tous tuez & pris. ibid.
 istriens tuez au nombre de quatre mille par les Consuls M. Iunius, & A. Manlius. 164.c1
 istriens vendus au plus offrant au nombre de cinq mille six cens trente deux. 164.e1. & 2. & les auteurs de la guerre fouettez de verges, & decapitez. ibid.
 italie, iadis limite du terroir Romain. 126.c1
 iuger on ne doit personne, qu'il ne soit ouy en sa defense. 192.e2
 iuges deuoit estre annuels. 38.d1
 C. Iulius Cesar Ambassadeur vers les Abderites pour les remettre en leurs libertez. 192.e1
 Lucius Iulius tué d'une fronde, avec son cheual. 33.d1
 M. Iunius Brutus fait Consul. 160.d2
 P. Iunius Preteur, gouverneur de la Toscane. 86.d1
 M. Iunius Sillanus tué en bataille contre les Boiens. 35.d2
 M. Iunius créé Dictateur pour aller contre Annibal apres la journee de Cannes. 42.c2
 iuno Laciniene honoree d'un temple couuert de tuilles de marbre. 170.e1. & 171.e1
 iunon ornee d'une image de bronze, & d'une offrande de 40. liures d'or. 22.c2
 iunon Sospite, au temple de laquelle les images ietterent du sang. 57.c2
 iupiter tresbon tresgrand honore de ieux. 155.d2
 iupiter Olympié d'Athenes, & Iupiter Capitolin d'An

tioche, honorez de temples magnifiques, par le roy Perseus. 160.d2
 iupiter Niceen, & son temple. 197.e2
 iupiter Vitellin. 80.c2
 iupiter Trophonius de Sebadia, & sa cauerne. 223.c2
 le nom de Iupiter prononcé en signe de bon presage. 25.d2
 iustice ne se doit donner ny administrer par faueur. 177.e1
 iuuentus, deesse de la ieunesse, honoree à Rome. 22.c2. 83.d1

L

Labeates, quel peuple. 197.e1
 Lac, qui couloit de sang. 135.c1
 Lac, qui s'apparut tout en sang, mauuais presage. 60.c1
 Lac d'Albane conuert en sang. 128.c2
 Lacedemone, lumiere de la Grece. 49.d1
 Lacedemone, ville memorable pour la discipline, & bon reglement. 223.e2
 Lacedemone, ville forte d'hommes & d'armes. 19.d2
 Lacedemone nō close de murs, sinō que par endroits. 50.d2
 Lacedemone pillée, & demantelée par les Achaiens. 115.d2
 Lacedemone prise, par la mort du tyran Nabis, les citoyens y tuerent les Etoliens ennemis vaincueurs. 68.d1
 Lacedemone ruinee par la corruption de la discipline de Lycurgus. 116.d1
 Lacedemone furieusement assailie par T. Quintius. 50.d2
 Lacedemoniens tardifs, & faisans difficulté d'entreprendre choses, dont eux mesmes sont asseurez. 221.e2
 Lacedemoniens defaictz dans les Thermopyles par les Perfes. 77.d2
 Lacedemoniens bannis au secours des Romains. 47.d1
 Lacedemoniens receus en l'amitié des Romains. 16.d2
 Lacetanois, peuple sauuage, & farousche, defaictz par le Consul Romain. 45.d2
 Lacetans defaictz par Scipion. 22.c2
 Laconicus petit enfant deliure Lacedemone prise des ennemis, & lesquels y sont massacrez. 68.d1
 Lagos, ville remplie en abondance de toutes choses, & vuide d'hommes, pillée par les Romains. 109.d2
 Lait tombant du ciel. 129.c1
 ruisseau de Lait. 52.d2
 Laine noire, qui fourdoit de terre. 171.e1
 description de la ville de Lamia. 80.d2
 Lampaccens à Rome avec honnestes presens, & offris leur seruire au peuple Romain. 192.e2. sont couchez au rolle des alliez. 193.c1
 Lampsum, fort en Thessalie, rendu à Aminander. 21.d1
 Lan village, magazin des marchandises estrangeres au terroir Laconique. 115.d1
 Lance ardente sans se consumer. 195.e1
 Langage Latin naturellement enflé. 222.e1
 Langue Grecque plus aisée à compler des dictions, que n'est la Latine. 129.c2
 Laodiceens, peuple d'Asie. 30.d2
 Lapathe, fort en Macedoine. 199.e1
 Lapatunte, place en Thessalie, autrement appelée Charax. 200.e2
 Lopicines, peuple de deça l'Apennin, au regard de Rome. 166.c2
 Larissa, surnommee Cremaste, prise par les Romains. 15.d2

T A B L E D E L A I I I . I I I I . E T V .

larissa, ville de Thessalie, deliuree du siege d'Antiochus par les Romains.	76. d 2	deesse Iuence.	83. d 1
larissa prise par le Consul romain.	190. e 2	M. Licinius Strabo, Tribun de soldats, abandonné de sa propre legion, à cause d'un brouillard, qui leur fit peur	161. e 2. luy & les siens tuez. ibidem.
la scheté des soldats comment chastice par Gracchus.	70. c 1. 102. c 1	P. Licinius Crassus prend par force plusieurs villes en Grece, & les pille cruellement.	191. e 1
la scheté des soldats iustement punie par M. Marcellus.	130. c 1	P. Licinius grand pontife, esleu chef de la cheualerie contre les Carthaginois.	126. c 1
latins se mutinent pour estre trop chargez de tailles.	127. c 2	Licinius Varus esleu Pretcur.	134. c 1
latins receus en la bourgeoisie de Rome.	157. d 2	licon, ville d'Espagne.	100. d 1
laurier, couronne des triomphans.	226. e 2	licis parez de cuire introduits dans Rome, l'Asie estât conquisee.	127. d 1
laurier, & rameaux de laurier portez en procession.	154. d 2	ligurie saccoee & bruslee par Sempronius.	131. d 1
laurier né sur la poupe d'une galere.	16. d 2. & 17	liguriens Apuans.	154. d 1
lectisternes en l'honneur de Ceres. 22. c 2. & à Iuuetus.	ibid.	liguriens, font les Geneuois.	34. c 2
C. Lectorius créé l'un des dix, qui auoient la charge des sacrifices.	127. c 1	liguriens naturellement pauvres.	125. d 2
legion Romaine combien contenoit d'hommes.	149. d 1	liguriens tuez au nombre de deux mille par M. Pinarius.	153. d 2
legions au nombre de vingt trois en l'armee des Romains.	102. c 1	liguriens vaincus & defaits nonobstant la mort du capitaine des ennemis: moururent enuiron cinq mille Liguriens.	166. e 1
Lelius general de l'armee de mer de Scipion honoré d'une couronne d'or & de trente boeufs.	122. c 2	liguriens quatre mille tuez par le Consul, Q. Minutius.	83. d 2
C. Lelius fait gouuerneur de Sicile.	32. d 2	liguriens defaits par Quint. Minutius, ou neuf mille furent tuez. 63. d 1. & leur territoire tout mis à feu & à sang.	ibid.
Lelius arriue à Rome avec les prisonniers pris à Carthage la neuue.	126. c 2	liguriens au nombre de trois mille deux cens se rendent aux Romains, avec tout un quartier de la Ligurie.	159. d 1
le norius & Lutarius, capitaines des Gaulois en Asie, au lieu de Brennus.	109. d 2	liguriens tuez enuiron de dix mille, & plus de sept cens prisonniers, par le Consul M. Popilius. 172. e 1. & 2. & leur ville destruite.	ibid.
Cn. Lentulus, Tribun militaire, se sauue de la bataille de Cannes.	40. c 1	liguriens se rendent à M. Babius au nombre de douze mille.	154. 155. d 1
leon, Ambassadeur des Atheniens, esmeut par son eloquence le Senat contre les Etoliens.	108. d 1	liguriens Ingannois tuez au nombre de quinze mille, & deux mille cinq cens prisonniers. 152. d 2. toute la nation d'iceux se rend aux Romains, & donne des ostages.	ibid.
leonatus, conducteur des legions du Roy Perseus contre les Romains.	185. e 1	liguriens de deça l'Apennin domptez.	125. d 1
leonides Lacedemonien, capitaine des Grecs pour le Roy Perseus contre les Romains.	185. e 1	liguriens remis en leur liberte.	176. e 1
leonte, ville de Sicile.	72. c 1	liguriens taillez en pieces au nombre d'huiet mille dās Mode, par le Consul Titus Sempronius.	165. e 2
leontins se reuolent contre les Syracusains. 75. c 1. leur ville prise d'assaut par Marcellus.	ibid. 2	principaux des Liguriens menez en triomphe.	153. d 2
lephyrum, ville prise par Antiochus sur le Roy Ptolemee.	31. d 1	Sp. Ligustinus harengue au peuple Romain pour soy-mesme.	179. e 2
leptis ciré, qui payoit par chaque iour un talent aux Carthaginois.	56. d 2	lincestes, peuple en Macedoine.	224. e 2
letemnaus, capitaine des Candiots, contre le tyran Nabis pour les Achaïens.	65. d 1	limnea prise par le Consul M. Acilius.	76. d 2
C. Lectorius créé Pretcur.	111. c 2	lisina rendue aux Etoliens.	21. d 1
lettres faulces & mortelles contre Demetrius.	159. d 1	litabrum, ville d'Espagne forte & opulente, prise par C. Flaminius.	63. d 1
lettres enuolpees de laurier, portans nouvelle de la prise du Roy Perseus, à Rome.	214. e 1	litane, forest en Gaule.	54. c 2
letum, mot homonyme & ambigu, ce qui trōpa le Consul Petilius, dont il mourut d'un coup de dard.	166. e 1	liternum, derniere retraicte de Scipio l'Africain, où il meurt, & y est enterré.	122. 123. d 1
letum, montagne de Ligurie.	166. e 1	litubium, ville des Liguriens se rend à Quintius Minutius.	26. d 2
leucade ville capitale d'Acarnanie, prise par L. Quint.	30. d 1	C. Liuius, Amiral de l'armee Romaine.	84. d 2
leucadiens, premiers peuples d'Acarnanie.	76. d 1	C. Liuius Salinator pontife meurt.	194. e 2
leuinus emmene de Sicile quatre mille bandoliers en Italie.	119. c 1	M. Liuius defit Afrubal & son armee.	83. d 1
leusus, capitaine Candiote, au secours des Romains.	108. d 2	liures de Numa, escrits en Grec & en Latin, trouuez.	152. d 1. & ce qu'ils contenoient. ibid.
liberalitez d'Antonin enuers ceux qui le meritoient.	523	liures de Numa bruslez publiquement.	143. d 1. 152. d 2
liberalitez estranges du Roy Pharasmanés, & de l'Emp. Hadrian.	518	liures Sibyllins regardez pour vne Vestale l'estant for-faicte.	42. c 2
liberte, deesse honoree d'un temple.	86. c 1	liures de la Sibylle visitez pour raison d'une cruelle peste.	167. e 2. 149
liberte grande de tous les Romains pour supplier au defaut des finances.	71. c 1	liures Sibyllins visitez à cause d'horribles prodiges.	22. c 2
libethrum, lieu en Macedoine.	200. e 1	locres, ville au pais des Brutiens.	135. c 2
libyniciens quels peuples.	10. 1. c 1	locriens suiuent le party des Carthaginois.	56. c 2
C. Licinius Lucullus Duumvir dedia le temple de la		locriens vagans ça & là par les champs en armes, surpris	

DECADE DE T. LIVE.

surpris par Amilcar. 64. c 2. ils se rendent. *ibid.* paix avec eux accordée, & qu'ils viuroient selon leurs loix. 65. c 1
 locrois affranchis par le Conf. Quint. 34. d 2
 logis du camp des Romains comment faits, & bastis. 98. c 2
 long-bois pour armes en bataille. 187. c 2
 loracina, lac pres de la ville d'Antium. 192. c 1
 loryma, port distant de Rhode enuiron mille pas. 217. c 1
 loup, qui se pourmena par tous les quartiers de Rome. 33. d 1
 loup, qui estant poursuuy, entra dedans Rome, mauvais prodige. 163. e 2
 loup, qui arracha vne espee d'entre les mains d'un soldat de garde. 22. c 2
 loup, qui entra dans le camp des Romains, qui affolla ceux qui se mirent au deuant, & eschappa sans aucun mal. 16. c. 1
 loy, que personne n'institua vne femme son heritiere. 160. d 2
 Loy Oppienne contre les femmes quand, & pourquoy introduicte. 42. d 1
 loy Oppienne touchant les accoustremens des femmes. 39. d 1
 loy Oppienne à la parfin abolie. 42. d 2
 loy pour etablir les Epulones. 37. d 1
 loy touchant les aages des Magistrats, & officiers publics. 156. d 2
 loy sacree des Liguriens. 83. d 2
 loix venues des mauuais mœurs. 40. d 2
 loix corrigees par l'usage seul. 225. e 1
 loix se changent avec le temps. 41. d 2
 loix pourquoy, & quand inuentees. 40. d 2
 lucius Corn. Merula defait les Boiens, & en tua quatre-vingt mille. 58. d 2
 lucius Aemylius Cōsul esleu gouverneur de Macedoine harenue au peuple Romain. 205. e 1
 lucius Sternitius ordonné proconsul en Espagne. 16. d 2
 C. Lucretius fier, auaricieux, & cruel enuers les Chalcidiens, & autres peuples, dont il en est accusé & conuenu au Senat. 193. e 1. & 2
 lucretius delchargé de son deshonneur, & malvueillance sur le Consul Hortensius, par les Ambassadeurs d'Abdera. 192. e 1
 M. Lucretius, Tribun du tiers estat, publie vne loy, de donner à ferme le terroir de Campanie. 175. e 2
 lucretius Preteur accusé tous les iours par les harengues ordinaires des Tribuns. 192. e 1
 luitéur, & spectacle de luitéurs quand premierement veu à Rome. 131. d 2
 lumiere, qui s'esleua en pleine nuit. 26. d 2
 lune veue tomber parmy la pluie. 23. c 1
 luna & son temple. 143. d 2
 luna, deesse des armes, à laquelle lō dedioit les despoils des ennemis. 225. e 2
 deux lunes veues de iour. 23. c 1
 lune, ville d'Italie. 166. e 2
 lune, ville de Ligurie. 193. e 2
 le terroir de Luna saccagé par les Liguriens. 54. d 2
 luna, quel port. 42. d 2
 lusitaniens defaits par Sext. Digitius Preteur, où ils en furent tuez douze mille, & cinq cens quarante prisonniers gens de cheual, & cent trente quatre enseignes. 57. d 2
 lusitaniens abbatu en la derniere guerre mise à fin par les preteurs C. Calpurnius Piso, & L. Quintius. 134. d 2. 138. d 2
 lusitaniens surmontez par Posthumius Albinus. 160. d 2
 lycæonie rendue au Roy Eumenés. 117. d 2

lycée quel lieu aupres d'Athenes. 8. d 1
 lycertas, capitaine des cheuaucheurs à chacū deux cheuaux contre Nabis. 65. d 1
 lychnide, ville des Dassaretiens. 194. e 1
 lyciens se plaignent au Senat de Rome de la cruauté des Rhodiens. 162. e 2
 lyciens desconfits par les Romains. 90. d 2
 lyciens declarez francs par arrest du Senat. 203. e 1
 lyco Achaïen, capitaine des Etoliens & Beotiens pour le Roy Perseus contre les Romains. 185. e 1
 lycortas, Preteur d'Achaïe, remonstre les doléances des Achaïens au Consul Romain. 132. d 2
 lycurgus, tyran de Lacedemone. 47. d 1
 lycus fleuve. 109. d 2
 lydiens au secours des Romains contre le Roy Perseus. 185. e 2
 lyncus, mont en Epire. 20. d 2
 lyris riuiere, maintenant Garillan. 116. c 1
 lysimachie, ville des Etoliens, prise par le Roy Philippe. 27. d 2
 lysimachie, avec ses dependances, donnée au Roy Eumenés. 117. d 2
 lysimachie prise des Gaulois par fraude. 110. d 1
 lysimachie saccagée, & ruinee par les Thraces, & remise sus par le Roy Antiochus. 36. d 2
 lysimachus, Roy d'Asie, tué par Seleucus. 54. d 2

M

Macedoine rendue en la puissance du peuple Romain, & departie en quatre ressorts. 219. e 2
 Macedoine delchitee en diuers membres. 224. e 2
 Macedoine reduicte en forme de prouince. 214. e 1
 Macedoine repeuplee d'hommes, qui en auoit esté despeuplee par les guerres. 132. d 1
 les causes, & commencemens de la guerre de Macedoine. 125. d 1
 Macedoniens, nation fort guerriere. 78. d 1
 macedoniens du Roy Perseus tuez au nombre d'huict mille, & deux mille huict cens prisonniers, avec vingt sept enseignes. 190. e 2
 Macedoniens au nombre de cent cinquante quatre mille emmenez par les Romains. 225. e 2
 Maditus, fort au Peloponese, rendu au Roy Philippe. 6. d 1
 Machanidas, tyran de Lacedemone. 137. c 2
 Macra, fleuve en Ligurie. 156. d 1
 Macrisse. 91. d 2
 Mænalus, montagne pres de la ville d'Argos. 47. d 2
 Magana montagne prise & occupee par les Tectosages. 111. d 1
 Magerés, tyran de Cibyra, fait le pauvre deuant le Consul Romain, neantmoins est contraint luy bailler partie de ce qu'il demandoit. 109. d 1
 magistrat precede en honneur le Senat, & le Senat le peuple. 116. c 2
 aages des magistrats, avec loy sur ce. 156. d 2
 Magistrats iuroient dedans cinq iours apres leur election de maintenir les loix. 16. d 2
 ordre tenu par les Magistrats allans aux gouuernemens. 170. e 2
 Magistrats de quelle reuerence doiuent estre honorez, bel exemple. 80. c 2
 Magnésie sur le fleuve Meandre. 98. d 1
 Magnesiens se rendent aux Romains. 68. d 2
 magnesiens mis en liberté par le Consul Quintius. 34. d 2
 Magnetarque, c'estoit le souuerain Magistrat de Magnésie, ainsi appellé. 66. d 1
 Migon, proche parent d'Annibal, fait prisonnier. 60. c 2

TABLE DE LA III. IIII. ET V.

magon, capitaine Carthaginois.	23. c 2	T. Manlius Torquatus harangue contre l'aduis du	
magó verse trois boisseaux & demy d'anneaux d'or, & c.	49. c 2	Preteur Iunius touchant les prisonniers de Cannes.	44. c 1
magon repand dans la Cour de Carthage vn boisseau		T. Manlius Torquatus refuse le Consulat.	111. c 2
d'anneaux d'or des Romains occis.	45. c 2	T. Manlius Torquatus esleu pontife.	194. c 2
magon hautement extolle la iournee de Cannes à la		L. Manlius retournant d'Espagne, entre en Rome avec	
louange de son frere Annibal, au Senat de Carthage.	49. c 2	l'Ouation: avec butin incestimable.	130. d 1
magon se rend à l'assaut de Carthage la neuue.	121. c 2	T. Manlius Preteur prend prisonnier Asdrubal, Magó,	
magon prisonnier enuoyé à Rome.	123. c 1. c 2	& Anno.	45. c 2
maharbar, capitaine sous Annibal.	5. c 2	mantelets, quels engins de baterie.	164. c 1
maharbar conseillant Annibal, luy tient vn notable		M. Marcellus esleu Consul pour la troisieme fois en	
propos.	40. c 2	son absence.	67. c 2
maladies doiuent premierelement estre cogneues, que		marcellus contrainct Annibal de venir au combat.	129. c 2. dont est vaincu.
leurs remedes.	40. d 2	M. Marcellus estant Consul esleu Pontife.	37. d 1
malea, ville de Macedoine, prise & pillée par les Ro-		M. Marcellus dedie vn temple à l'honneur, vn autre à	
maines.	190. e 2	vertu.	135. c 2
malea, ville de Perthebie, assiegee par le Roy Philippe.	76. d 2	marcellus calomnié deuant le peuple par Bibulus.	134. c 1. il va à Rome pour se iustifier, où non seulement
malea prise par les Etoleens.	75. d 2	est absous, mais aussi esleu Consul.	ibid.
maleens se rendent aux Etoleens, & font alliance.	13. d 2	marcellus gagne la bataille contre Epicyles & Annó,	
malthe isle rendue aux Romains par les Carthaginois.	17. 2	où plusieurs milliers d'hommes furent tuez & prins,	
mandonius, homme noble, defaict avec ses subiects par		& fut la derniere, qu'il donna en Sicile.	101. c 2
les Romains.	30. c 2	marcellus chasse les Gaulois hors l'Italie.	142. d 2
mandonius abandone Asdrubal, & suit le party de Sci-		M. Marcellus ne pouuoit demeurer ny en bonne, ny en	
pion.	132. c 1	mauuaise fortune, selon le iugement d'Annibal son	
mandurie prise par Fabius M. contre Annibal.	130. c 2	ennemy.	130. e 1
& quatre mille hommes prisonniers.	ibid.	marcellus met tout à feu & à sang au pais des Hirpiniés	
manceaux au secours des Romains contre Annibal.	19. c 1	& Samnites.	61. c 1
Mancinus mis en route pour auoir plus fait, qu'on ne		marcellus trop ardent de combattre Annibal, est blessé à	
luy auoit commandé.	28. c 2	mort.	136. c 1. diuerses opinions de la mort.
C. Mamilius Vitulus, grand Curio, mort de peste.	167. c 2	ibidem. 2	
P. Manlius Vulfo Preteur ordonné gouverneur de Sar-		marcellus, assiege de toutes parts dans Syracuses.	94. c 2
deigne.	114. c 1	M. Marcellus fait consul pour la cinquieme fois.	134. c 2
Cn. Manlius Vulfo triomphe des Gaulois habitans en		marcellus ranse ses soldats, qui auoient fuy.	130. c 1
Asie, 127. d 1. & le butin qu'il apporta.	ibid.	marcellus assiege Syracuses.	64. c 1
Cn. Manlius repris & accusé de brigadage d'auoir fait		marcellus prenant, & contemplant Syracuses, se print	
la guerre aux Gallogrecs sans l'authorité du peuple		à pleurer.	ibid.
Romain.	120. d 1	marcellus emporte les despouilles, & grandes richesses	
Cn. Manlius surmonte les Gallogrecs, Tolistobó-		de Syracuses à Rome.	101. c 1
giens, Tectofages, & Trocmiens, conduits par Bré-		M. Marcellus presentant la bataille à Annibal, le fait re-	
nus en Asie.	105. d 1	tirer.	70. c 2
Cn. Manlius triomphe des Gallogrecs.	105. d 1	marcellus prend d'assaut la ville des Leontins.	75. c 2
Cn. Manlius regna par deux ans au lieu du Roy Philip-		marcellus accusé par les Siciliens, 114. c 1. auquel il	
pe & d'Antiochus en l'Europe, & en Asie. 119. d 1. il est		respond.	115. c 1
accusé à Rome par les Ambraciens.	ibidem.	M. Marcellus sen retourne de son gouvernement de	
P. Manlius auance la loy pour establir les Epulones, en		Sicile à Rome. 110. c 2. on luy refuse le triomphe, &	
est esleu l'vn.	37. d 1	pour quoy.	ibid.
C. Manlius Atellius, le premier plebeien créé grand		M. Marcellus en tiltre de proconsul est prolongé au	
Curion.	127. c 1	gouvernement de Sicile, afin qu'il y paracheue la	
L. Manlius voue vn temple à la deesse Cócorde, & pour		guerre.	102. c 1
quoy.	35. c 1	marcellus triomphe des Insubres, & Comois. 36. d 1. il est	
L. Manlius preteur enuoyé en Gaule avec vne puissante		surpris, & occis en vne embusche par Annibal. 113. c 2	
armee.	7. c 1	marene quel pais.	190. e 2
M. Manlius, Tribun des soldats tué, pour estre trop ar-		mariniers brigans mis en prison.	152. d 1
dent au combat.	136. c 2	maronee, ville de Macedoine.	132. d 1
manlius defaict les Sardes, & en tue trente mille. 60. c 2.		maronee prise d'assaut par le Roy Philippe.	5. d 1
il s'en retourne à Rome avec son armee.	61. c 1	maronee prise par force sur les Samnites par Marcellus.	124. c 1
manlius respond à la harangue de L. AEmilius Paulus		mars, & son image, qui sua.	23. c 1
faicte pour l'empescher de triompher.	120. d 1	marseille situee entre les Gaulois, à tiré des circonuoi-	
manlius s'en retourne à Rome trainant son armee char-		sins quelque naturel fier.	110. d 2
gee de toute sorte de butin. 118. d 1. il est denanti		marseille anciennement diuisee en trois villes, & com-	
d'vne grande partie de ses despouilles par les Thra-		ment: ample description d'icelle.	42. d 2
ces.	118. d 1	marseillois sont Grecs venus de Phocce.	42. d 2. gens
T. Manlius Torquatus Consul, subiugue les Sardes.	53. c 2	courageux & belliqueux.	ibid.
		marcias fleuue, qui ne s'ouuid pas loing de Meandre, & se	
		rend dans iceluy.	109. d 1
		M. Martius, Roy des sacrifices, decede.	126. c 2
			Q. Mar-

Q. Martius Rex, Tribun du peuple, s'oppose au Senat, touchant les affaires de Macedoine. 32. d 2
 adresse de Martius, & faute de Perseus. 182. e 2
L. Martius sauve l'Espagne, qui estoit en grand danger d'estre perdue pour les Romains, & y tue trente sept mille ennemis, & en prend dixhuit ces prisonniers. 83. c 1
Q. Martius Philippus entre en Macedoine, & y prend plusieurs villes. 198. e 1
L. Marius harengue son armee, apres auoir defaict Afrubal. 99. c 2. à fin de les aller recharger. 100. c 1. il les surprend de nuit en leur camp, & les massacre. ibid.
 martius prophetiza la desconfiture de Cannes. 83. c 1
 martius s'estant attribué le tiltre de Propreteur, offensa grandement le Senat, &c. 102. c 1. & 2
 martius, renomé pour vn notable deuin: & ses propheties accomplies. 88. c 1
 martius harengue le Roy Perseus, luy remonstrant ses lourdes fautes enuers le peuple Romain. 181. e 2. re- sponse du Roy. 182. e 1
L. Martius apres la defaite des deux Scipiós, sauua l'Espagne, qu'on tenoit pour perdue. 99. c 1
 matgaba, fils du Roy Massanissa, offre soy & son royaume au peuple Romain. 218. e 2
 massalie, partie de Numidie. 182. c 2
 massanisse, fils de Gala Roy de Massilie, partie de Numidie. 82. c 2
 massanisse, le plus riche, & puissant Roy de toute l'Afrique. 93. d 2
 massanisse allié des Carthaginois. 97. c 2
 massanissa s'adjoind aux Romains contre le Roy Perseus. 185. e 2
 massanissa offre aux Romains vn million de boisseaux de froment, & cinq cens mille boisseaux d'orge, avec mille deux cens cheuaucheurs, & douze elephás. 193. e 1
 massanissa remis en son Royaume par Scipion l'Africain & estably au Royaume de Syphax. 93. d 2
 massanissa recouura le Royaume de son pere, avec l'accroissement d'iceluy, par les Romains. 4. d 1
 massanissa pille les terres des Carthaginois en temps de paix. 36. d 2. il enuoye à Rome debatre ce faict. ibidem.
 dispute au Senat de Rome touchant le territoire de Massanissa & les Carthaginois. 170. e 1
 massanissa, fils de Gala. 148. d. 2. est en debat avec le Roy Syphax touchant leur terroir. 149
 massique mont. 27. c 2
 massinia captif renuoyé par P. Scipion avec presens à son oncle Massanisse. 133. c 2
C. Matienus duumvir prend trentedeux vaisseaux des brigans de dessus la mer, &c. 152. d 2
 matuta deesse. 170. e 1
 mature honoree d'un temple. 82. c 1
 may, qui tomba sur l'image de Pollentia. 127. d 2
 meandre d'où prend sa source, & quel est son cours tirant iusques dans la mer. 109. d 1
 medecin, qui vouloit empoisonner Pyrrhus par les Romains ennemis. 184. e 1
 mediastatique, c'estoit le souuerain magistrat de Capoue. 71. c 1. 104. c 2
 medica region en Macedoine. 206. e 2
 mediens, peuple de naturel seruile. 71. d 1
 medio, ville de Carnanie, prise par Antiochus. 76. d 1
 megapolitains restablis en leur pais par le Roy Antigonus. 24. d 2
 megalopolis, ville d'Arcadie, close de murs par le Roy Perseus. 167. c 1
 megiste port. 93. d 1

melas, petite riuere passant à Heraclee. 79. d 2
 mele prise sur les Samnites par Marcellus. 124. c 1
 melibœa, ville de Macedoine, assiegee en vain par les Romains. 202. e 2
 melibœa recouuerte sur Antiochus par les Romains. 76. d 2
 mendis, capitaine en l'armee d'Antiochus. 98. d 1
 mendis village. 15. d 1
 menecratés, capitaine pour le Roy Perseus. 206. e 1
 menalais, ville en Dolopie. 133. d 1
 menicaptus Gaulois au camp d'Annibal occis. 80. c 1
 meninge isle saccagee par le Consul Cn. Seruilius Geminus. 34. c 1
 menippus, capitaine sous Antiochus, defaict le secours des Chalcidiens, & les met en pieces. 72. d 1
 menophilus, marchand Perthebien, prudent & fidele aux Romains. 210. e 1
 mens, deesse de l'entendement. 26. c 2
 mens honoree d'un temple. 57. c 1
 la mer ardit l'annee du Consulat de Fabius. 37. c 2
 aux Mercenaires estrangers ne se faut fier, exemple notable. 97. e 2
 meric Espagnol trahistre aux Carthaginois en faueur des Romains. 96. c 2
 meric remuneré d'une couronne d'or, pour auoir rendu du Naie. 111. c 1
 meschans hommes armez pour aller à la guerre au besoing. 50. c 1
 il vaudroit mieux, qu'un meschant ne fust point accuse, que d'estre abtous. 41. d 1
 messane, ville de Sicile. 221. e 1
 messe, ville du Peloponese. 81. d 2
 contree des messeniens mise à feu. 81. d 2
 metapontins se reuolent à Annibal cõtre les Romains. 89. c 2
Cecil. Metellus Questeur, pour auoir abandonné la bataille de Cannes, comment puny. 70. c 2
 metropolis laisie par Antiochus. 75. d 2
 metropolis rendue au Consul M. Acilius. 77. d 1
 mictio, chef de l'Ambassade des Chalcidiens enuers le Senat Romain, porte en vne liechiere, estant perclus de l'usage de ses iambes. 193. e 1. est remené par charriots du public. ibid. 1
 mignons des rois remplissent ordinairement mers & terres de vain babil. 70. d 2
 milo Berreen, capitaine pour le Roy Perseus contre les Romains. 187. e 2. 209. e 1
 mince lac passant à Mantouë. 68. c 1
 mine contre mine, & combat dans icelle en Ambracie. 107. d 1
 minerue surnommee Alcide. 185. e 1
 minerue Ilonee. 79. d 1
 minerue, deesse de la forteresse d'Athenes. 223. e 2
 mineturium ville. 219. e 1
 minieres anciennes remises sus par le Roy Philippe. 132. d 1. & en fit encore de nouvelles. ibid.
M. Minutius, homme arrogant & volage, mist en danger toute l'armee, & la rep. n'eust esté Maximus. 23. c 2
Q. Minutius Therminus, homme vaillant & d'execution despoillé de la plus grande part de son butin par les Thraces. 118. d 1. & 2. & tué. ibid.
Q. Minutius demandant le triomphe, il luy est refuse. 100. d 1
 minutius insolent, & insupportable, à cause de son extreme fierté. 32. c 2. luy & Fabius Dictateur diuisent l'armee. 33. c 1. les gens mis en route: il est secouru par Fabius: il harengue ses gens. 33. c 2. il reioint son camp avec celuy de Fabius, & l'appelle son pere. 34. c 1
Q. Minutius triomphe, & met grãdes sommes d'argent au thresor. 43. d 1

T A B L E D E L A I I I . I I I I . E T V .

minutius pour sa vaillance honoré d'une statue : avec
belle description d'icelle. 53. c 1
Q Minutius Thermus esleu gouverneur de la haute
Espagne. 32. d 2
Q Minutius Rufus Edile celebre les ieux plebeiés: puis
apres esleu Preteur. 2. d 1
 miracles, voyez prodiges. 52. d 2
 misagenés, Roy des Numidiés, au secours des Romains
contre le Roy Perseus. 140. e 1
 mithridatés, fils d'Antiochus, enuoyé faire la guerre au
Roy Ptolemeus. 31. d 1
 mitys fleuve. 200. e 2
 mnesilochus se vendit en prenant presens. 76. d 1
 mocgius decimus, senateur Capouan, liuré par ses com-
pagnons à Annibal, & comme quasi miraculeusement
il fut deliuré. 48. c 2. 49. c 1
 modene assiegee par Annibal. 9. c 2
 modene prise par les Liguriés, & reprise par Ca. Claud.
& rendue aux habitans. 165. e 2
 modestie de la ieunesse romaine. 111. c 2
 molossia, quel pais. 223. e 1
 monde decouvert par les Romains, duquel on n'auoit
onques ouy parler. 185. e 2
 tout le monde possédé par les Romains. 198. e 2
 moneta, deesse honoree d'un temple. 33. d 1
 monopoles comment peuuent estre empeschees. 108.
109. c 1
 monstres de diuerses sortes d'animaux iettez en la mer
par ordonnance. 41. d 2
 monstres nez merueilleux. 19. d 1
 monstres de plusieurs sortes d'animaux. 4. d 2
 mont sacré à Rome. 42. d 2
 mont Parthenien. 47. d 1
 montagnes ruinees tout à plat par vn tremblement de
terre. 25. c 1
 mopsie, terroir pres Tempé en Thesalie. 188. e 2
 morts en bataille soigneusement inhumez par les bar-
bares Macedoniens. 190. e 2
 morts en bataille enseuelis par Annibal, mesmes ceux
des ennemis. 41. c 1
 mousches à miel au camp des Romains, mauuais presage.
16. c 1
 deux iettons de mousches à miel veux sortir l'un apres
l'autre d'une mesme ruche. 68. c 1. 2
 mousches guespes, qui se poserent sur le tēple de Mars,
mauuais presage. 59. d 1
 mule, qui muleta. 86. d 2
 mulet né à trois pieds. 143. d 2
 multitude sans Conseil, & où magistrat ne peut rien.
108. 109. c 1
 munda, ville de Celtiberie, prise à l'impourueue par
Gratchus. 175. d 2
 monde, ville d'Espagne, assiegee par les Carthaginois,
où Scipion fut blessé à la cuisse. 80. c 1
 murgance ville de Sicile, les habitans de laquelle trahis-
sent les garnisons des Romains. 78. c 1
 mutila, ville d'Istrie, prise & rasée par le Conf. Claudius.
104. c 1
 mutiles, fort au pais des Boiens. 36. c 1
 mutines liure. Agrigentine aux Romains. 118. c 2
 mutines fait citoyen romain, & créé Tribun du peu-
ple. 125. c 2
 mutines enuoyé en Sicile par Annibal au lieu d'Hippo-
cratés contre les Romains. 101. c 1. il chasse Marcellus
dans son camp. ibid.
Q Mutius cheut en vne maladie plus longue, que dan-
gereuse. 58. c 2
 mycenica, lieu apres d'Argos. 29. d 1
 myla, apres s'estre vaillamment defendue, est prise d'as-
saut, & pillée par le Roy Perseus, & les habitans tuez,
ou vendus à l'ancan. 186. e 1

myle, riuere en Sicile. 76. c 1
 myndeens recouurent liberte. 31. d 2
 myonnesus, montagne entre Theos & Samos. 94. d 1
 mysie rendue au Roy Eumenes, que le Roy Prusias luy
auoit ostee. 117. d 1
 mysteres des Bacchanales par qui, & comment inuetez,
& combien ords & sales. 127. d 2

N

Nabis, tyran de Lacedemone. 8. d 2
 Nabis surpassoit en auarice & cruauté tous les plus
renommez tyrans, qui furent onques. 38. d 1
 Nabis non seulement espouventable à sa patrie, mais
aussi à toutes les citez d'alentour. 53. d 1
 Nabis ayant despoillé les hommes d'Argos, & recour-
né à Lacedemone, il y enuoya sa femme, pour faire le
pareil aux femmes. 29. d 2
 Nabis reçoit du Roy Philippe la ville d'Argos, & pour-
quoy. 29. d 1
 Nabis fait guerre à toute outrance, aux Achaïens.
64. d 2
 Nabis brasse tout ce qu'il peut contre les Romains.
60. d 1
 Nabis harengue au Conf. Quintius, se plaignant de la
guerre, que luy faisoient les Romains. 48. d 1
 Nabis quitte la ville d'Argos aux Romains. 49. d 1. & 2
 Nabis fait alliance avec les Romains. 16. d 2
 articles de pacification du Conf. Romain avec Nabis, &
le Roy Eumenes, & les Rhodiens. 50. d 1
 Nabis chassé de Lacedemone par les Achaïens. 67. d 2
 Nabis tué en bataille par les cauteleuses ruses d'Alexa-
menus. 67. d 2
 cruauté, & desloyauté de Nabis surpassant toute tyra-
nie. 47. d 2
 Nabis tyran tué par les Etoliens. 57. d 1
 Napoli estoit l'un des quartiers de Syracuse. 94. c 2
 Narniens se plaignent au peuple Romain, qu'ils n'ont
pas habitans en nombre suffisant. 17. d 1
 Nasse isle. 44. c 1
 B. Nastica, braue ieune homme. 211. e 2
 Nasse prise par les Romains. 46. c 2
 Nature, est la chose la plus forte de toutes. 102. d 2
 Nature des hommes, ou plantes se change en ce, dont la
nourriture se tire. 110. d 2
 Naturels de ceux, qui ne se comportent pas bien en leur
estat, sont enuieux de la vertu d'autrui. 69. d 2
 Nauire avec seize reings d'auirons. 34. d 1
 Nauires frappees de foudre, bon presage. 176. e 1
 Nauis vertueux, vaillant & magnanime au combat
contre l'ennemy. 104. c 1
 Naupacte, aujour d'huy Lepanto, le goulphe de Patras.
157. c 2
 Naxe ostee à Philippe, Roy de Macedoine par les Ro-
mains, & rendue aux Aetoliens. 111. 1
 Nef veue au ciel. 22. c 2
 Nephelide, ancien surgidoir de Cilicie. 31. e 1
 Neron preteur assiege Capoué avec trois armées.
93. c 1
 Claudius Neron fait gouverneur de la basse Espagne.
37. d 2
 Claud. Neron fait Preteur. 37. d 1
 Claudius Neron enuoyé en Espagne contre Annibal.
109. c 1
 Neface, ville d'Istrie, prise par le Consul Claudius: dont
le Roy se tue, & tous les habitans tuez, & pris, ap-
pres qu'ils eurent tué leurs propres femmes & en-
fans. 164. e 1
 Nessus, riuere en Macedoine. 214. c 2
 Neufuaine celebre, pour ce qu'il auoit pleu des pierres
trois iours durans. 131. d 1
 Neufuai-

DECADE DE T. LIVE.

neufuaine à cause des tenebres venues en plein iour. 116.d 2
 neufuaine ordonnee à cause des prodiges espouventables. 22.52.57.86.c 52.59
 nicander, maistre escumeur de mer, ayde à Polyxenidas à executer vne fine trahison contre Pausistratus 89.d 1
 nicander Preceur des Etoliens, saccage Acarnanie. 106.d 2
 nicander incite le Roy Philippe à faire la guerre aux Romains. 60.d 2
 nicias meurt par le commandement du Roy Perseus, pour luy auoir bien fait. 201.e 2
 nicodamus, Capitaine Etolien, entre de force dans Ambracie. 106.d 2
 nicomedes, Roy de Bithynie, & les Gaulois s'entre-donnent mutuel secours. 110.d 1
 nicomedes vient à Rome avec le roy Prusias son pere, pour saluer tous les Dieux, & le peuple Romain, apres la victoire contre Perseus. 229.e 2. les presens qu'on luy fit. 230.e 1
 nicon, Capitaine des Tarentins, met à mort Quintius Capitaine Romain, en vne bataille nauale. 118.c 1
 nicon conspire contre la ville de Tarente, & la hute à Annibal. 86.1.87.c 1
 nicon tué en combatant à Tarente. 131.c 2
 nicostratus, l'un des principaux d'Achaie, accorde trefues avec le Tyran Nabis pour quatre mois. 29.d 2
 nisuetes, peuple d'Afrique. 30.d 2
 nocere saccagee & bruslee par les Carthaginois. 50.c 2
 noix enuoyees par le fleue Vulture aux Casilins assiegez mourans de faim. 45.c 2.53.c 1
 noyer foudroyé, mauvais prodige. 68.c 1
 nole, ville champestre non enuironnee de riuere, ny de Mer. 62.c 2. neantmoins fort riche. ibid.
 notium, ville des Colophonien. 93.d 2
 nouveauté ne plaist qu'à peine. 54.d 2. exemple. ibid.
 nuit donnee aux hommes pour se reposer. 146.d 1
 liures de Numa trouuez escripts en Grec & en Latin. 152.d 1. & ce qu'ils contenoient. ibid.
 numa estimé auoir esté disciple de Pythagoras. 152.d 1
 liures de Numa trouuez en labourant: bruslez par arrest du Senat. 143.d 1
 numes quadrige, quelle espece de monnoye. 41.c 1
 numides feignans se rendre du costé des Romains à Cannes, les defont. 39.c 2
 numides au secours d'Annibal, defaict en Prouence. 10.c 2
 numidiens au secours des Romains contre le Roy Perseus. 185.c 2

O

Obsèques de T. Gracchus honorablement faictes par Annibal. 91.c 1
 Occasion iamais ne doit estre negligee, ny obmise. 47.c 1
 Cn. Octavius enuoyé en Afrique pour articuler la paix avec Vermina. 4.d 2
 Octavius, Amiral en la flotte des Romains. 210.e 1
 C. Octavius triomphe de la guerre nauale contre le Roy Perseus. 229.e 1
 Octolophus, lieu en Macedoine. 199.e 1
 Odrysiens, peuple de Thrace. 141.e 2. 142.d 1
 Oeneum, ville de Penestie, prise d'assaut par le Roy Perseus, & ceux d'au dessus de quatorze ans tuez, les femmes & enfans mis en prison. 197.e 1
 Oeniade ostee à Philippe, Roy de Macedoine, par les Romains, & rendue aux AEtoliens. 112.c 1
 Oenus riuere. 47.d 2
 Oeta, partie du mont des Thermopyles. 77.d 2
 Oetas, mont au beau centre de la Grece. 167.e 2

Oeteens mons où situez. 167.e 2
 Offrandes à Iupiter d'un Chariot & de douze boucliers le tout doré. 69.d 1
 Offrande de quarante liures d'or presentee à Iuno, & pourquoy. 22.c 2
 Offrande d'une foudre d'or presentee à Iupiter. 23.c 1. & chacune vne à Minerue, & à Iuno. ibid.
 Ogesson, bourg en Macedoine, pris par Apustius. 9.d 1
 Ogulnius, Tribun militaire, mort en bataille contre les Boiens. 35.d 2
 Oisueté corrompt la discipline militaire. 143.d 1
 Olcades quels peuples. 3.c 1
 Olcinium, ville fort commode en Illyrie. 223.c 1
 Oliues rongees dessus la table de Iupiter, chose prodigieuse. 160.d 2
 Oliuiers, ou Rameaux d'Oliuiers, marque de supplians. 75.c 2
 Olympe mont occupé par les Gaulois. 111.d 1
 Olympio, ambassadeur du Roy Gentius, reçoit les ostages de Perseus. 205.e 2
 Onesimus fils de Pytho Macedonien, fait homme noble. 203.e 2
 Onomastus, cher amy & fauory mignon du Roy Philippe, avec Histoire Tragique d'eux deux. 131, 132.d 1
 Opimie vestale conuaincuë d'inceste, & condamnée. 23.c 2
 Opimie Vestale pour s'estre forfaicte enfouye toute viue. 42.c 2
 C. Oppius defaict par les Boiens. 1.d 2
 Ops & son temple foudroyez. 131.d 2
 l'Or rongé de rats, mauvais presage. 135.c 1
 Oraison funebre de M. Marcellus faicte par son fils. 136.c 2
 Orbitanie prise sur les Samnites. 71.c 2
 Ordonnance, que ceux, qui ne pourroient porter armes, se retirent es fortresses. 26.c 2
 Ordonnance d'enuoyer Colonies Romaines en plusieurs contrees. 26.d 2
 Ordonnance d'aneantir les gabelles publiques. 38.d 2
 Ordonnance, que les Iuges s'esliront tous les ans. 38.d 1
 Ordonnance de prononcer les noms de Iupiter, Apollo, & d'Hercules en signe de bon presage. 25.d 1
 Ordonnance touchant les habitans de Formes, Fundes, & Arpines. 116.d 2
 Ordonnance, que les Senateurs seroient separez d'avec le commun à voir les jeux. 52.d 1
 Ordonnances sur le faict des vsures. 58.d 2
 Ordonnance touchant les accoustremens des femmes. 39.d 1
 Ordonnance de ne faire le duel, passez trente iours. 42.d 1
 Ordonnance de l'abolition des Bacchanales. 129.d 1
 Ordonnance d'establir les Epulones. 37.d 1
 Ordonnance pour faire processions generales. 129.c 1
 Ordonnance du Senat sur le faict des Capouans. 116.c 1
 Ordonnance du Senat touchant le faict des Tarentins. 135.c 2
 Ordonnance de faire processions par quatre iours. 27.d 1
 Ordonnance de faire processions trois iours durans, pour les bons succez de la guerre. 51.d 2
 Orene prise par Antiochus. 92.d 1
 Orestide, ville de Macedoine, prise par les Dardaniens. 138.c 2
 Orestia forcee par les Romains. 13.d 1
 Orestians, peuple de Macedoine, recuperent leurs loix & priuileges, par le Consul Quintius. 35.d 1
 Oretanois, peuple en Espagne. 59.d 1

T A B L E D E L A I I I . I I I I . E T V .

oreum, ville en Beotie.	202. c 2	Palerme, ville de Sicile.	77. c 2
oreum donné au Roy Eumenes.	35. d 1	Pallene, terroir des Cassandrins.	202. c 1
oreum, ville merueilleusement forte, prise par les Romains.	15. d 2	Palmé subitement leuee au temple de Fortune l'Aifnee.	195. e 1. vne autre en la Cour de Martius Figulus. ibid.
origines de Cato.	41. d 1	Palmes veuës au Ciel.	23. c 1
ornemens des femmes enrollez, & prizez.	139. d 1	Palmier verd de foy. mesme brulé, mauuais presage.	68. c 1
oroandés, riuere sortant du mont Scodrus, se rend en la Mer Adriatique.	208. e 2	Pamphylie, ville de Chelidonie.	37. d 1
oroandenses, peuple requerant l'amitié des Romains.	111. d 1	Pamphyliens arriuent à Rome, presentans vne couronne d'or du prix de vingt mille Philippes, à Iupiter tresbon, & tresgrand.	203. c 1
orope, ville d'Attique.	223. e 2	Panetolion, diete de toute l'Etolie.	9. d 2
la femme du Roy Ortagion, belle en perfection, prisonniere. 113. d 1. elle estant outragée par vn Centenier, en porte la teste à son mary.	ibid.	Panorme, lieu en Samos.	88. d 2
orthobula fit mourir son mary Proxenus de poison.	169. e 1. & pour ce bannie.	Pantaleon, l'un des principaux d'Etolie, deffend fidelement son Roy Eumenes, & le garentit de la main des traistres.	174. e 2
ortagon, l'un des Princes des Gaulois en Asie.	111. d 1	Pantaucus, l'un des plus fideles amis du Roy Perseus, reçoit les ostages de Gentius Roy Illyrien.	205. e 2
osphagus, riuere de Macedoine.	13. d 1	Papinus montagne.	218. e 1
ostages de plusieurs peuples baillez à M. Fuluius.	114. d 1	C. Papyrius Carbo esleu gouverneur de Sardaigne.	218. e 1
ostages de plus de six vingts peuples, qui se donnerent en vn iour aux Romains.	30. c 1	Parachelois, ville en Athamanie.	133. d 1
ostages, qui s'estoient desrobez, batus de verges, & precipitez.	86. c 1	Parilies, quelle feste.	143. d 2
ostages des Etoliens baillez aux Romains au nombre de quarante.	108. d 2	Parorie, ville de Thrace.	133. d 2. 185. e 1
ostages Espagnols à la prise de Carthage la neuue, au nombre de sept cens vingt cinq venus en la puissance de P. Scipion. 122. c 2. lesquels il rendit à chaque ville, d'où ils estoient.	ibid.	Paros isle donnee aux Atheniens par le Roy Philippes.	34. d 1
ostages subtilement rendus aux ennemis par Bostard, & Acedux.	31. c 1	Parthiniens donnez à Pleuratus. 35. d 1. c'estoient peuples d'Esclauonie.	ibid.
ostages rendus aux Carthaginois au nombre de cent.	153. d 2	Passaro, ville au pays de Molossia.	223. c 1
otacilius propeteur, & Gouverneur de Sicile.	53. c 2	Pastrymonia, ville de Thrace.	185. e 1
T. Otacilius Preteur saccage le territoire de Carthage.	61. c 1	Patara, ville de Lycie.	90. d 2
T. Otacilius quel bien auoit, & combien il valoit.	68. c 2	Patras, ville d'Achaie.	79. d 1
otacilius dedie vn temple à la deesse Mens.	57. c 1. il meurt en Espagne.	Pau, riuere plus grande & impetueuse, que n'est le Rhosne.	15. c 1
outrecuidance de manier ses affaires à son appetit seul.	205. c 2	Lu. Paulus triomphe pour recompense de ses beaux faicts.	226. e 1
otranse, ville d'Italie.	79. d 1	Paulus AEmylius faict vne pitoyable remonstrance mourant en la bataille de Cannes.	40. c 1
P		Paulus, voiez AEmylius.	
P Achin cap.	74. c 2	Pausanias, ambassadeur des Phereens vers Antiochus.	75. d 1
Pacuius Campanien vsc d'une merueilleuse finesse pour dominer.	46. c 1	Pausistratus, Amiral pour les Rhodiens, vers les Romains contre Antiochus.	85. d 2
Pages appelez, les fils des Princes, aux Macedoniens.	216. e 1	Pausistratus, Preteur des Rhodiens, enuoyé faire la guerre au Roy Philippus.	30. d 2
Paix octroye aux Etoliens par les Romains avec dures conditions. 108. d 1. confirmee à Rome.	ibid.	Pausistratus, chef des Rhodiens, tué par son ennemy, feignant estre son amy.	89. d 1
Paix accordee entre les Romains & le Roy Philippe.	34. d 1	honte de pauureté est tresmauuaise.	40. d 2
Paix faicte entre les Romains & Carthaginois.	1. d 2	Peagers, & leur coustume.	219. e 2
Paix accordee avec les Romains & Antiochus.	103. d 1. avec dures conditions.	Peages establis par les Censeurs P. Scipio Africanus, & L. Mummius.	158. d 2
Paix, ou plustost conditions de paix trop dures proposees aux Saguntins par Annibal.	6. c 1	Pelagones peuples.	224. e 2
Palæfatus mise à sac.	20. d 2	Pelineum pris par Aminander, Roy des Athamanes.	75. d 2
Palais, nommé le Grecofaste, pourquoy ainsi nommé.	523.	Pelineum rendue au Consul M. Acilius.	76. d 2
Palais de Traian.	515.	Pella, ville de Macedoine.	182. e 1
Palais tres-admirable à Nismes faict par l'Empereur Hadrian. 519. & son palais de plaifance à Tiuli encore plus excellent.	ibid.	à Pella estoit l'ancienne cour des Macedoniens.	185. e 1
Palais Porcien edifié par Cato.	139. d 1	Pellides quels peuples.	60. c 2
Palenses se rendent aux Romains en baillant ostages.	114. d 1	Peloponese occupé est vne peninsule, n'estant exposee, ny ouuerte à chose qui soit.	23. d 2
		Peloponese occupé par le Roy Philippe.	3. d 1
		Peloponese saccagé par les Achaïens.	87. d 1
		Pelops, vray Roy & legitime des Lacedæmoniens.	48. d 2
		Pelusium, terroir voisin de la bouche du Nil, maintenant Rosete.	217. e 2
		Penates quels Dieux.	219. e 1
		Peneftains, nation guerriere.	202. e 1
		Peneftie contre ce. 196. e 2. les habitans vendus.	197. e 1
		Peneus, fleuve fort profond. 200. e 2. en Thessalie. 21. d 1	Peninsule

DECADE DE T. LIVE.

peninsule qu'est proprement. 23.d 2
 peonie, à present Emathie. 143.e 2
 peparethus, ville demolie par le Roy Philippe. 9.d 1
 perea, ville appartenant aux Rhodiens. 30.d 2
 perea prise par Antiochus. 92.d 1
 pergame, Citadelle commandant sur toutes les Citez
 prochaines. 182.e 2
 pergame, ville Capitale de tout le Royaume. 91.d 1
 perinthe, ville appartenant aux Byzantins. 27.d 2
 perolla Campanien delibere de ruer Annibal. 48.c 1
 M. Perpenna, ambassadeur des Romains vers le Roy
 Gentius, mis en prison par iceluy Roy. 207.e 1
 perpenna recoux de prison, & enuoyé se saisir des parés
 & amis du Roy Gentius. 109.e 1
 perthebie se rend au Roy Perseus. 186.e 1
 perthebie prise par le Roy Philippe. 82.d 2
 perthebie prise par les Romains. 180.e 2
 perthebiens mis en liberté par le Consul Quintius.
 34.d 2
 petruques des anciens Gaulois longues & luisantes.
 110.d 1
 perfes ville par qui bastie & nommee. 142.d 1
 perfes demandent aux Lacedæmoniens de l'eau & de la
 terre. 62.d 1
 perfes defaict par AEmylius Paulus. 104.d 1
 perseus surmontra tous les Rois precedens en magnifi-
 cence de routes choses Royales. 167.e 1
 perseus, Roy ridicule, donnans des presens pueriles, &c.
 166.e 2. aufurplus faict les actes d'un Roy magnifique.
 167.e 1
 perseus, meilleur gardien de son argent, que de son
 royaume. 207.e 1
 perseus, Roy de Macedoine, & d'où print origine la
 guerre contre luy. 132.d 1
 perseus pourquoy plustost faict Roy, que son frere ais-
 né Demetrius. 168.e 1
 perseus enuahit meschamment le Royaume de son pe-
 re Philippe. 159.d 2
 perseus accuse son frere Demetrius enuers son pere
 Philippe. 145.d 1
 perseus accuse derechef son frere Demetrius enuers son
 pere. 150.d 2
 perseus fratricide, & empoisonneur. 198.e 2
 perseus faict mourir son frere Demetrius par ses faux
 rapports. 143.d 1. son pere Philippe mort, possede le
 Royaume. ibid.
 perseus faict mourir ceux, dont il s'estoit serui pour a-
 bolir la memoire d'un sien fol acte. 201.e 2
 perseus ayant pris possession du Royaume, en-
 uoye ambassadeurs à Rome pour rafraischir l'amitié
 paternelle, & demander au Senat estre appellé Roy.
 160.d 2
 aduis de Perseus donné à Antiochus & Eutmenes, con-
 tre les Romains. 206.e 1
 perseus declaré ennemy des romains par ses briganda-
 ges, & empoisonnements. 175.e 1
 perseus conclut la guerre contre les Romains.
 185.e 1
 perseus faict vn sacrifice de cens pieces de bestail, auant
 qu'aller en la guerre contre les Romains. 185.e 1
 perseus mal preuoyant, & auéuglé de frayeur. 200.e 2
 equipage du Roy Perseus contre les Romains.
 185.e 2
 guerre declaree par les Romains contre le Roy Per-
 seus. 184.e 2
 ordonnance de l'armee de Perseus contre les romains.
 187.e 1. & 2
 accord de Perseus avec les Beotiens engraué à Thebes,
 en Delos, & à Delphes. 173.e 1
 perseus hantengue son armee partant pour aller contre
 les Romains. 185.e 2

perseus surmonté par le Consul L. AEmylius Paulus.
 198.e 1
 perseus enuoye lettres lamentables au Consul Paulus
 AEmylius, pour se rendre à luy. 215.e 2
 perseus se rend aux Romains luy & son fils. 216.e 1
 perseus rendu en la puissance du peuple Romain.
 219.e 2
 perseus prins par AEmylius Paulus. 214.e 1
 perseus contrainct de mettre aux pieds de l'ennemy vi-
 ctorieux le Diademe rauy par le meurtre de son frere,
 &c. 220
 perseus mené à Rome, avec le roy Gentius. 226.e 1
 perseus, & ses fils Philippe & Alexandre menez en trió-
 phe. 228.e 1
 perseus, & ses trois fils menez en triomphe à Rome par
 Paulus AEmylius. 228.e 1. 214. e 1. l'un des fils mourut
 deuant le triomphe, & l'autre apres. ibid.
 C. Perseus homme hardy, & vaillant, defaict deux mil-
 le Tarentins bien armez. 118.c 2
 peste estrangement furieuse. 149.d 1. 2
 peste à Rome, qui se termina plustost en longues ma-
 ladies, que dangereuses. 135.c 1
 peste si grande, qu'on ne pouuoit suffire à enterrer les
 morts. 149.d 1
 peste en l'armee Romaine poursuiuant les bœufs, puis
 apres se rua sur les hommes, qui ne passoient à grande
 peine le septiesme iour. 167.e 1. les corps desquels les
 oyseaux & autres bestes ne vouloient toucher. ibid.
 peste estrange à Syracuses, qui fit mourir toute l'armee
 des Carthaginois iusques à vn. 95.c 1
 petilie prise par Annibal, où les assiegez eurent vne ad-
 mirable constance, & patience. 56.c 2
 petiliens seuls apres la bataille de Cannes, persisterent
 en l'alliance des Romains. 53.c 1
 petiliens blasmez d'auoir accusé Scipion l'Africain.
 123.d 1
 L. Petilius, ambassadeur des Romains vers le Roy Gen-
 tius, mis en prison par iceluy. 207.e 1
 petilius Cósul prenant mal à son aduantage ce mot ho-
 monyme & ambigu, *Letum*, mourut d'un coup de
 dard: & si il emporta la victoire contre les ennemis.
 166.e 1
 petilius restably en son honneur. 209.e 1
 petra, ville de Macedoine. ibid.
 petra, ville au pays de Pieria. 133.d 1
 petra, ville prise & pillée par le Roy Philippe.
 150.d 2
 peuples confederez, qui laisserent les Romains apres la
 desconfiture de Cannes. 45.c 1
 peuples au nombre de plus de six vingts, qui se donne-
 rent en vn mesme iour aux Romains. 30.c 1
 phacium prise par M. Bebius. 76.d 2
 phalangites, quels gensdarmes aux Macedoniens.
 185.e 1
 phalanneum terroir. 189.e 2
 phalanx, masse d'armee des Macedoniens, & la façon
 de l'ordonner. 22.d 1
 phalaria ville. 132.d 2
 phalara, ville de Theffalie, prise par les Romains. 21.d 1
 bruslee & saccagee. ibid.
 phalariques, espece d'armes. 44.d 1
 phalera, ville au golphe de Malca. 81.d 1
 phalere quel port de mer. 137.c 2
 phaloria recouuerte par les Romains sur le Roy Antio-
 chus. 76.d 2
 phana, promontoire de Chios. 207.e 2
 phaneas Erolien, ambassadeur pour sa nation, pris pri-
 sonnier par les Acarnaniens. 107.d 2. à la fin deliuré.
 ibid.
 phaneas donne vn fort bon conseil, en quel moyen on
 se denoit seruir d'Antiochus cõtre les romains. 70.d 1

T A B L E D E L A III. IIII. E T V.

phanoree, ville de Phocide, prise par les les Romains.		guerre declaree par les Romains au Roy Philippe, & pourquoy.	2. d 2
22. d 1		philippe enuoye son fils Demetrius en ostage à Rome.	34. d 1
phanota, ville d'Epire, rendue à C. Licinius.	223. c 1	philippe grandement perplex en son esprit contre le Consul Quintius. 20. d 2. il met tout à feu & à sang par ou il passe.	ibid.
pharnax, Roy de Pont.	149. 2	philippe en traitant de la paix avec le Consul Romain tient vn langage hautain & royal. 27. d 2. & à quelles conditions le Consul la veut accorder.	ibid.
pharsale, ville appartenant aux Etoliens.	28. d 2	philippe s'escrie à haute voix contre le Consul Quintius à cause de Thessalie.	19. d 2
pharsalus rendue au Conf. M. Acilius.	77. d 1	philippe en grand danger de sa personne combatant contre les Romains.	12. d 1
pharsarum, villè d'Étolie.	28. d 1	philippe defaict par le Proconsul Quintius.	30. d 1
phaselide contree où posée.	92. d 2	philippe fait paix avec les Romains. 34. d 1. & leur accorde tribut.	ibid.
phebeum, l'vn des quartiers de Lacedæmone ainsi appelé.	50. d 2	philippe meurt de fascherie.	143. d 1
phécade ville, prise subitement par force par Aminander, en faueur des Romains.	20. d 2	philippe meurt en maudissant & execrant Perseus son autre fils.	159. d 2
pheneas, principal entre les Etoliens.	27. d 1	philippe, Roy des Macedoniens, vîe de vieillesse, & d'enuoy à cause de la mort de son fils, & de la cruauté qu'il auoit exercée contre luy. 159. d 1. partant plus tost mort de maladie d'esprit, que du corps. 159. d 2	
pheneas, ambassadeur des Etoliens, contracte la paix avec les Romains malgré luy.	81. d 1	philippe Megapolitain pris, & salué & appelé Roy par mocquerie, & enuoyé lié à Rome.	76. d 2
pheneas ayant mal aux yeux, brocardé par le Roy Philippe.	28. d 1	philippes, pieces d'or.	54. d 1
phere prise d'assaut par le roy Antiochus.	75. d 1. & 2	philippopolis ville où assise.	132. d 2. 142
phere se rend au Conf. M. Acilius.	77. d 1	philoclès, ambassadeur vers le Senat de Rome, pour le Roy Philippe contre son fils Demetrius.	149. 1
pherinum, fort en Thessalie, rendu aux Etoliens.	21. d 1	philoclès, Capitaine pour le Roy Philippe contre les Romains.	24. d 2
phestus prise par M. Gebius.	76. d 2	philoclès & Apellés apportent lettres mortelles pour Demetrius, sous le nom de Flaminius. 159. d 1. procès sur ce fait.	ibid.
phiala rendue au Conf. M. Acilius.	77. d 1	philoclès saccage les terres des Atheniens pour le Roy Philippe.	5. d 2
phileas Tarentin, homme remuant, tire de nuit secrettement les ostages de Rome, & s'enfuit avec eux: dont ils furent precipitez.	86. c 1	philoclès liure de nuit la ville d'Argos à Nabis Tyran Lacedæmonien, à l'adueu du Roy Philippe, & pourquoy.	29. d 1
philippe, Roy de Macedoine, naturellement fier.	5. d 1	philomene quitte la defense de Syracuses, se sauuant sur la foy à luy donnée.	94. c 2
allié avec Antiochus, Roy de Syrie.	ibid.	philomenés Tarentin conspire contre sa ville, & la liure à Annibal.	86. 1. 87. c 1
philippe, Roy de Macedoine, extremement lubrique, & luxurieux.	138. c 1	philomenés, ayant trahy Tarente, tombe dans vn pays.	131. c 2
philippe de nature plus facécieux en propos, qu'il n'estoit feant à vn Roy.	28. d 1	philopœmen, grand guerrier entre tous les Grecs de son temps.	91. d 1
philippe grand guerrier, & dès son ieune aage exercé es guerres voisines, &c.	78. d 1	philopœmen, Preteur des Achaiens, ayant perdu la bataille sur la mer contre Nabis, se sauue.	63. d 2
philippe comparé à vne beste farouche liee, & enfermée.	74. d 1	philopœmen par quel moyen s'acquist l'vsage de bien conduire les armées.	64. d 2
philippe incestue ux, abusant de la femme de son fils: & ses autres meschancetez, & cruauetez.	23. d 2	philopœmen fauouise aux bannis contre les Lacedæmoniens.	115. d 1
philippe excommunié & anathematizé par arrest des Atheniens.	14. d 1	philopœmen ayant rompu, & vaincu le Tyran Nabis, & pillé son terroir, s'en retourne à sa maison.	65. d 1
occasion de la guerre du Roy Philippe contre les Atheniens.	5. d 1	philopœmen ayant perdu son armée sur mer, s'enfuit, & se sauue.	63. d 2
philippe, Roy de Macedoine, enuoye ambassadeurs deuers Annibal.	58. c 2	philopœmen déposé du gouvernement d'Achaie.	8. d 2
philippe enuoye secours d'hommes & d'argent à Annibal contre les Romains.	1. d 2	philopœmen ne voulant abandonner ses gens, est pris.	130. e 2. il meurt de poison. 125. d 2. 141. d 1. il est honorablement inhumé.
philippe, Roy des Macedoniens, enuoye ambassadeurs au Senat de Rome, contre Perseus son fils.	149. 1	phocæa quittee aux Romains par les habitans, laquelle leur fut rendue.	95. & 96. d 1
philippe harengue ses deux fils attentans à son estat, & l'entre-voulans tuer pour ce fait.	145. d 1. 2	phocæa trahie & liuree par les gardes de la porte à Se-leucus.	89. d 1
le nom du Roy Philippe adiousté avec celui des Dieux par ordonnance.	25. d 1	phocæens affranchis par le Consul Quintius.	34. d 2
philippe, Roy de Macedoine, defaict, son armée s'enfuyant toute sans armes.	64. c 1	phœnicunte, port d'Erythre.	85. d 2
philippe fort desplaisant d'auoir fait mourir son fils Demetrius, par les faux rapports de son autre fils.	143. d 1	phrygie grande & petite.	102. d 2
philippe contrainct laisser la guerre Etolique.	138. c 2	phrygiens au secours des Romains contre le Roy Perseus.	185. c 2
philippe enuoye à Rome demander la paix, dont est refusé tout à plat.	28. d 2		phrygie
philippe emporte double victoire sur les Etoliens.	137. c 2		
voyages & diligence du Roy Philippe.	112. c 2		
philippe exerce inhumaines cruauetez à Athenes.	8. d 1		
philippe commet au pays d'Attique meschancetez contre les Dieux d'en haut & d'embas.	13. d 2		
philippe accroist les reuenus de son royaume, & le repeuple.	132. d 1		
philippe ne faisoit la guerre avec vraye vertu.	27. d 2		
philippe versé par terre, & son cheual blessé combattant contre les Romains.	138. c 2		

DECADE DE T. LIVE.

phrygie, l'une & l'autre donnees au Roy Eumenes par les Romains.	117. d 2	polyarchus, l'un des principaux de la communauté de ceux du party du Roy Perseus contre les Romains.	206. c 1
phrygius fleuve.	97. d 1	polycratie, femme d'Aratus Acheien, ravie par le Roy Philippe.	138. c 1
phthia, ville d'Etolie.	28. d 1	polyneus exhorte les Syracusains à concorde.	72. c 2
phthiotes affranchis par le Consul Quintius.	34. d 2	polyxenidas, Capitaine pour Antiochus defaict par Livius Romain.	85. d 2
phylace, ville au pays de Molossia, prise par C. Licinius.	223. c 1	polyxenidas; s'enfuit d'Ephese craignant les Rhodiens.	98. d 1
phylias creé Preteur des Eoliens.	137. c 2	polyxenidas banny, execute vne fine trahison contre Paulistratus.	89. d 1
picenum est la marque d'Ancone.	84. c 1	L. Pompeius, Tribun de soldats contre le Roy Perseus, en desespoir assiegé sur vn terre.	190. c 1
picques, qui se remuent d'elles mesmes.	149. d 1	M. Pomponius Matho creé chef de la Cauallerie.	35. c 1
pietie region.	201. c 2	M. Pomponius esleu Tribun du tiers estat.	220. c 2
pierres noires, lieu en Espagne, où fut enclos Afrubal par C. Neron.	109. c 1	L. Pomponius Veientanus temeraire fermier de peages se fait Capitaine, & est pris avec toute son armee defaict.	83. c 1
pietie sacree entamee du bec d'un oiseau appellé Sangale, chose prodigieuse.	164. c 2	pont Sublicien restauré par l'Empereur Antonin.	523.
vne grosse pierre tombee du Ciel.	163. c 2	pont merueilleux de Traian sur le Danube.	517.
vne fort grosse pierre, qui tomba à Rome, dont on ne sceut d'ou elle vint. 63. d 1. elle tua beaucoup de gens.	ibid.	pontifes, & leur College.	26. c 1
vne grosse pierre veue voltiger par l'air.	86. c 1	popilius, homme aspre de nature, recite au Senat ce qui se passa en la guerre contre Perseus.	217. e 1
pierres ardentes tombantes du Ciel.	23. c 1	C. Popilius Cheualier, surnommé Sabellus, se porte valeureusement à recouurer le camp occupé par les ennemis.	162. e 1
pierres tombantes du Ciel en maniere de pluye.	22. c 2. 35. c 2. 57. c 2. 52. d 2. 59. d 1. 83. d 1. 116. d 2. 131. d 2. 171. e 1. 195. e 1. 198. e 2	M. Popilius defaict les Liguriens, & en tue dix mille, & sept cens prisonniers. 172. e 2. à la fin il osta les armes à tous, & destruisit leur ville.	ibid.
pilotes brigans mis en prison.	152. d 1	M. Popilius conuenu de ce qu'il auoit asseruy les Liguriens. 176. e 1. absous.	ibid.
M. Pinarius Preteur defaict les Liguriens.	153. d 2	M. Porcius Cato d'un naturel aspre, & personnage eloquent.	222. c 1
pineus, Roy d'Illyrie, tributaire des Romains.	34. c 2. 35. c 1	M. Porcius, homme branlant entre esperance & crainte.	134. d 2. 138. d 2
piree, port d'Athenes.	8. 9. d 2	M. Porcius Cato, homme de bien & sans reproche, gouuerneur de Sicile.	26. d 1
pisie, ville de Ligurie.	193. c 2	M. Porcius Cato esleu Consul.	37. d 1
pisides quels peuples, & où habitent.	61. d 1	M. Porcius Cato triomphe de l'Espagne.	39. d 1
pisidiens fort bons guerriers, & courageux. 109. d 2. saccagez par les Romains.	ibid.	epilogue des louanges de M. Porcius Cato.	134. d 1
pisistratus accusé, conuaincu, & executé à mort, pour vn meurtre par luy fait.	33. d 2		
pisson Historien.	100. c 2	P. Porcius Lecca establi Epulon.	37. d 1
pisuetes, peuple d'Afrique.	30. d 2	poris, premier entre tous les Eneates, second mary d'Archon. 143. d 2. elle morte, il espousa l'autre leur Theoxena.	ibid.
plaisance pillée, & bruslée par Amilcat.	3. d 2	port d'Ancone admirable, fait par Traian, portraict.	517.
plaisanteries quand introduictes à Rome.	127. d 1	posideum, Promontoire en Macedoine.	202. e 1
plantes transportees en autre lieu, forlignent & s'abastardissent. 110. d 2. ainsi font les hommes changeés de pays.	ibid.	L. Posthumius instalé Flamen Martial.	219. e 1
plator tué par son frere Gentius, Roy d'Illyrie, pour regner plus seurement.	208. e 1	Sp. Posthumius Albinus esleu Augure.	139. d 2
Luc. Plantius Hypseus esleu gouuerneur d'Espagne.	101. d 1	A. Posthumius Albinus fait Decemvir des sacrifices.	173. e 1
plebeien, qu'est-ce à dire.	35. c 1	L. Posthumius Consul sacrifie au temple de Fortune, pour auoir heureux succez des ennemis.	170. e 2
pleuratus, Roy des Illyriens, saccage l'Etolie maritime.	107. d 1	posthumius defaict avec toute son armee dans vne forest par les Gaulois, & la despouille de son corps portee en triomphe.	54. c 2
pleuratus, fils du Roy Gentius, prisonnier avec sa mere, & son frere.	209. c 1	L. Posthumius defaict les Vaeceens, & en tue trente cinq mille, & prend leur Camp.	158. d 2
pleuratus banny d'Illyrie, ambassadeur vers le Roy Gentius pour Perseus.	197. e 1	posthumius Albinus triomphe des Vautois & Lusitanos.	160. d 2. 163. e 1
pluie diuinement enuoyee par plusieurs fois, pour empêcher les Romains & Carthaginois de venir au combat.	106. c 1	M. Posthumius Pyrgensis, fermier du public, auare, trompeur, & melchant, cuida estre cause d'une grande sedition.	84. c 1
pluie espouventable suivant Annibal.	8. c 2	potitatus riuere.	197. e 2
trois mois entiers sans Pluie.	152. d 1	le terroir de la Pouille confisqué, & departy au peuple Romain.	2. d 1
pluie de sang.	139. d 2. 195. e 1. 149. d 1	poulain né avec cinq pieds.	17. d 1
pluie de sang durant trois iours.	176. e 1	pouille, qui se conuertit en eoq.	23. c 1
pluie de pierres.	171. e 1. 195. e 1		
pluie de terre.	176. e 1. 219. e 1		
plouuoir du sang & de la terre.	52. d 1. 86. d 2		
plouuoir de la croye & du sang.	68. c 1		
plouuoir du lait.	129. c 1		
plouuoir pierres trois iours durans.	131. d 2		
poissons forrans abondamment de la terre.	171. e 1		
pollentia, & son image ietree par terre par vn may, qui tomba sur elle.	127. d 2		
polyaratus, Capitaine pour le Roy Perseus contre les Romains.	208. e 1		

T A B L E D E L A III. IIII. E T V.

poulets esclous avec chascun trois pieds.	17. d 1	prisonniers Salentins au nombre de quatre mille.	130. c 1
poulets pour prendre auspices.	38. c 1	prisonniers vendus sous la couronne, reestablis en leur estat par arrest du Senat, à cause de la cruauté de P. Licinius Crassus.	191. e 1
pourceau né ayât la teste d'un homme. 4. d 2. 19. d 1. 125. c 2.	14. d 2	prisonniers Celtiberiens au nombre de deux mille.	131. d 2
prasia quel lieu.	14. d 2	prisonniers cinq mille de l'armée d'Antiochus.	78. d 2
praxo, l'une des premieres femmes de Delphe en richesse & credit, aide à brasser la mort du Roy Eumenes.	174. e 2. la maison estoit la retraicte des brigands. ibid.	pristes, quels vaisseaux de guerre sur mer.	207. e 2
prestres de la grande mere des Dieux, appelez Galli.	111. d 1. predisent envers les choses à venir.	processions faictes à Rome durant trois iours.	36. d 1
111. d 1.	111. d 1	processions commandees pour quatre iours.	27. d 1
prestres publics meurent de peste.	167. e 1	procession par trois iours à tous les autels des Dieux.	152. d 2
prestres de Cybele appelez Gaulois.	88. d 2	processions à cause de la peste.	135. c 1
prestresse de Bacchus à Rome.	127. d 2	procession publicce pour la santé deux iours durans.	154. d 2
presens magnifiques des Romains enuoyez au Roy Massanassa.	4. d 1	processions deux iours durans à raison d'une cruelle peste.	167. e 2
presens des Romains à Syphax, & à autres peuples estrangers.	125. c 1	processions publiques en l'honneur de Fortune.	22. c 2
preteurs six establis tous ensemble.	16. d 2. 26. d 1	processions à cause de la foudre.	131. d 2
preteurs condamnez pour auoir manié leurs gouuernemens par auarice, & cruauté.	191. e 1	procession pour vn tremblemēt de terre avec plusieurs ruines de maisons.	170. e 1
priatique, plaine en Thrace.	118. d 2	processions pour vn tremblement de terre, qui dura 30. iours.	69. d 1
prieres publiques tout vn iour, pour reconcilier des prodiges.	111. c 2. 175. e 2. 219. e 1	processions ordonnees pour la santé du peuple.	119. d 2
prieres publiques publiees par toute l'Italie, à cause d'une peste furieuse.	149. d 1. 2. 167. e 2	processions trois iours durans à cause des tenebres aduenues en plein iour.	116. d 2
prieres publiques vn iour durant à cause de plusieurs lieux defigurez par la foudre.	157. d 1	procession vn iour durant à cause d'un bœuf, qui parla & d'une vache de bronze, couuerte d'un taureau sauuage, & qui receut la semence.	164. e 2
prieres publiques extraiçtes des liures de la Sibylle, à cause de merueilleux prodiges.	171. e 1	processions ordonnees par plusieurs iours, à cause de merueilleux & espouventables prodiges. 86. c 1. 125. c. d 129. c 2. 135. c 1. 17. d 1. 19. d 1. 59. d 2. 63. d 1. 83. d 2. 139. d 2. 143. d 2. 163. e 2. 176. e 1	154. d 2
prieres publiques trois iours duras, pour la victoire contre les ennemis.	166. e 2	procession ordonnee, à cause que Q. Fuluius auoit heureusement manié les affaires de la Rep.	154. d 2
prieres nouvelles, & nouvelle maniere de prier defendue par edict.	83. c 2	processions par deux iours, auant qu'aller à la guerre contre Antiochus.	72. 73. d 1
primices dediees à la deesse Feronie.	106. c 1	processions à cause de la bonne issue de la guerre.	104. d 1. 148. d 2
prince du Senat, quelle puissance.	129. c 1	processions durant trois iours pour la victoire contre les Liguriens.	159. d 1
printemps sacré, voué par le Preteur C. Cornelius Mammula.	37. d 2	processions pour la victoire contre le Roy Perseus, & de sa prise.	214. e 1
printemps sacré voué à cause d'une desconfiture, &c.	23. c 2	procession à cause de la victoire obtenue sur les Boiens.	83. d 2
prisonniers ayant faulcé leur foy comment punis.	70. c 2	processions ordonnees pour les bons exploits de Scipion.	126. c 2
prisonniers dix mille hommes de pied, & deux mille chevaux.	133. c 1	procession vn iour durant, à cause de l'heureux succcez des choses aduenues en Espagne.	170. e 1
prisonniers estouffez cruellement dans des estuues.	47. c 2	procession deux iours durans, à cause de Istrie entièrement subiuguee.	164. e 2
prisonniers Romains plus de cinquante mille à la iournee de Cannes.	48. c 1. 2	procession deux iours durans pour la conqueste de Sardaigne.	165. e 2
prisonniers Romains au nombre de six mille par la desloyauté d'Annibal.	23. c 2	processions trois iours durans pour les choses aduenues touchant Lacedæmone.	51. d 2
prisonniers Romains, qui retournerent à Annibal selon leur foy: & les autres, qui se tuerent, pour ne l'auoir garde.	45. c 1	prodiges espouventables veux au Ciel.	171. e 1
prisonniers Romains deliurez au nombre de quatre mille par Fabius.	104. d 2	prodiges de tres-mauuaises choses aduenir.	68. c 1
prisonniers Carthaginois pris par L. Martius au nombre de dixhuit cens.	83. c 1	prodiges diuers, & monstrueux aduenus à Rome pendant la guerre contre Annibal.	22. c 2
prisonniers Carthaginois quinze cens pris deuant Nole.	62. c 2	prodiges espouventables au camp des Romains.	16. c 1
prisonniers Carthaginois au nombre de deux mille.	22. c 1	prodiges espouventables en Sicile, & Sardaigne.	23. c 1
prisonniers Carthaginois trois mille sept cens.	60. c 2	prodiges en plusieurs endroiçts en vn mesme temps.	4. d 2
prisonniers dix mille à la prise & sac de Carthage la neuue. 121. c 2. aucuns disent vingt cinq mille.	122. c 2.	prodige espouventable, qui apparut à Annibal.	8. c 2
ils sont enuoyez à Rome.	123. c 1	prodige notable de la mort de Tiberius Gracchus.	90. c 1
prisonniers Plaisantins rendus au nombre de deux mille.	6. d 1		
prisonniers Syracusains deliurez par les Romains.	76. c 2		
prisonniers sept mille de la ville d'Aterne.	82. c 1		
prisonniers Insubres cinq mille sept cens.	27. d 1		

prodiges

DECADE DE T. LIVE.

prodiges d'une grosse pierre tombee du ciel, & vn enfant né sans pieds & mains, &c. 163. c 2
 prodiges d'un bœuf, qui parla: qu'une vache de bronze auoit esté couverte d'un taureau sauuage, &c. 164. c 2
 prodiges d'un enfant né à deux testes, vn autre avec vne main, & d'une fille née avec les dents. 167. d 2
 prodiges d'un flambeau veu au ciel, &c. 165. c 2
 prodiges d'une vache, qui parla: & de pierres tombantes de l'air & de pluie de sang, &c. 195. e 1
 prodiges merueilleux, pour lesquels fut fait sacrifice de vingt pieces de gros bestail, & processions. 14. d 2
 prodiges comment estoient purgez. 36. c 1. 57. c 2. 111. c 2. 33. d 1. 131. d 2
 proerna prise par le Consul Acilius sur le Roy Antiochus. 77. d 1
 promontoire de Minerue en Campanie. 176. c 1
 prophetes de Martius accomplis. 88. c 1
 prosperité rend les hommes néchalans, & mal aduisez. 22. c 1
 en prosperité il faut tenir moyen. 188. e 2
 proxenus empoisonné par sa femme Ortobula. 169. e 1
 prusias, roy de Bithynie, en grâde doute fil doit secourir les romains contre Perseus. 178. e 1
 prusias suspect aux Romains, pour auoir retiré Annibal. 141. d 1
 prusias en vain sollicité par Antiochus & Annibal contre les Romains. 93. d 1
 prusias & son fils viennent à Rome saluer tous les dieux, & se conioir avec le Senat de la victoire contre Perseus. 214. e 1. 229. e 2. 230. e 1
 prusias plein de flatterie, s'appelloit affranchy du peuple romain, il recommande au Senat son fils Nicomedes. 214. c 1
 prytanes, souuerain Magistrat de Rhodes. 183. e 1
 prytanee, quel lieu, & à quoy il sert. 167. e 1
 pteleum, ville de Thessalie, desmolie rez terre par Quintus Mutius. 190. e 2
 ptolemee, roy d'Egypte, enuoye Ambassadeurs à Rome, se plaignant d'Antiochus de ce qu'il luy faisoit guerre. 198. e 1
 ptolemee, reçoit de beaux, & riches presens des Romains. 125. c 1. 2
 ptolemee enuoye à Rome remercier le peuple de la conservation de son royaume. 218. e 1
 ptolemee & Cleopatra enuoient au Senat de Rome pour le congratuler de ce qu'Antiochus est chassé de Grece. 87. d 1
 ptolemee enuoye secours en Grece en faueur des Romains. 3. d 2
 publicains quels gens, ou fermiers. 84. c 2
 puluinaires dressez à tous les dieux, & pourquoy. 26. c 2
 putain renommee, qui voulut pour son plaisir voir trécher la teste à vn homme. 139. d 1
 puzzuol en vain assiéger par Annibal. 69. c 1
 pydna, ville de Macedoine. 200. e 1
 pylee, ville de Macedoine. 182. e 1
 pyles, c'est à dire, portes. 77. d 2
 pyliaque, c'estoir l'assemblée des douze peuples de la Grece. 11. d 1. & pourquoy ainsi appelée. 35. d 2
 pyramont, où le corps de Hercules fut bruslé. 81. d 2
 port des Pyrenees. 42. d 2
 pyrgon, chasteau des Eleens, pris par le Roy Philippe. 138. c 2
 pyrhee, fort de la ville d'Ambracie en la contree d'Acarnanie. 106. d 2
 pyrthus, le premier chef de guerre apres Alexandre. 57. d 1
 pyrthus vint presque victorieux iognant la ville de

Rome. 3. d 1
 pyrthus, quel lieu ainsi nommé. 20. d 2
 pythagoras, capitaine pour son beau frere Nabis dans Argos, contre les Romains. 46. d 2
 pythie se rend au Roy Perseus. 186. e 1
 pythium, ville de Macedoine. 209. e 1
 pytho & Proco capitaines du Roy Perseus dans Callandree, desfont les Romains par vne faille. 202. c 1

Q

Q Varra Hostilia soupçonnée d'auoir tué son mary T. Minucius. 154. d 2. condamnée. ibid.
 Quinquatres, quelles festes. 204. c 2
 D. Quintius forty de bas lieu, neantmoins en grande reputation au fait de la guerre. 118. c 1. tué en vne bataille nauale. ibid.
 Quintus Martius dedie deux temples à Rome. 69. d 1
 Quintus Minutius triomphe. 32. d 2
 Quintus Minutius Thermus fait Edile Curule. 26. d 1
 Quintus Minutius defait les Liguriens. 63. d 1. & met à feu & à sang leurs bourgs & villages. ibid.
 Quintus Minutius voué vn temple à Iuno Sospita, s'il gaigne la bataille. 26. d 2. & 27.
 T. Quintus Crispinus surpris en vne embulche dressée par Annibal. 123. c 2
 T. Quintus Crispinus Consul meurt de ses playes, receues au combat. 138. c 2
 T. Quintus Flaminius combat heureusement contre le Roy Philippe, & le contraint s'en retourner en son royaume. 16. d 1
 T. Quintus Flaminius met fin à la guerre contre les Lacedemoniens & leur Tyran Nabis. 39. d 1. il triomphe trois iours durans. ibid.
 L. Quintus Flaminius demis du Senat, pour auoir tué vn Gaulois, ou decapité l'un des condamnés. 125. d 1
 T. Quintus prononce vn arrest de faire guerre contre Nabis tyran des Lacedemoniens. 46. d 1
 T. Quintus affranchit toute la Grece. 34. d 2
 T. Quintus defait le Roy Philippe, & met fin à ceste guerre. 30. d 1
 Quintus, nourrisier de la Grece. 82. d 2
 Quintus triomphe magnifiquement. 54. d 1
 Quintus estant contredit estoit aspre, mais si on l'accordoit avec luy, il estoit de bon affaire. 82. d 1

R

Raison demeure tousiours immuable. 37. c 1
 R. Lu. Ramnius Brundusien, l'un des principaux de Brindes, receuât en son logis les capitaines Romains, les Ambassadeurs des nations estrangeres, declare au Senat Romain les brigandages & empoisonnemens du Roy Perseus, &c. 175. e 1
 Raphia, ville de Phœnice. 60. d 2
 Rats rongeurs les oliues dessus la table de Iupiter, chose prodigieuse. 160. d 2
 Reate, auioird'huy, rien. 86. c 1
 Rebelles doiuent estre chastiez à la chaude, exemple. 109. c 1
 la Religion, & le zeile enuers icelle combien peut à la reformation des meurs. 127. c 1
 il n'y a rien, qui plus trompe sous belle apparence, qu'une faulxe Religion. 130. d 1
 Republiques sont entretenues par le conseil public. 46. c 1
 Rerentissement de vaisseaux d'airain en bataille pour espouuenter l'ennemy. 104. c 1
 Rhege assiegee par les Romains. 64. c 2

T A B L E D E L A III. IIII. ET V.

theureux donné aux Iliens par les Romains. 117.d 2
 rhizon, ville fort commode en Illyrie. 223.c 1
 rhodiens tenus comme gens de grande importance en toutes choses. 183.e 1
 rhodiens surpassent les autres communautez en dignité & puissance. 183.e 2
 rhodiens defont l'armée du Roy Philippe. 30.d 2
 rhodiens enuoient ambassadeurs à Rome, menassans qu'ils donneront secours au Roy Perseus fils ne font paix avec luy. 198.e 1
 rhodiens enuoient ambassade à Rome, pour gratifier au peuple Romain de la victoire obtenue contre le Roy Perseus. 220.e 2
 rhodiens faits bourgeois d'Athenes. 5.d 2
 rhodiens poursuivent le Roy Philippe iusqu'en Macedoine. 5.d 2
 rhodiens au secours des Romains. 1.d 1
 rhodiens recōpensez de leur loyauté par les Romains. 117.d 2
 rhodiens recompensez du secours fourny aux Romains. 103.d 2
 rhoduntias, c'est l'vn des sommets du mont des Thermopyles. 77.d 2
 rhodne fleuve departy en plusieurs branches, se jette en la mer. 9.c 2
 riuere destournee par le Consul Claudius assiegeant la ville de Neface. 164.e 1
 riuieres reboucher contre-mont par vn tremblement de terre. 24.c 2. 25.c 1
 robes au nombre de six mille enuoyees aux soldats Romains en Macedoine. 203.e 2
 Rome, Dame de tout le monde. 122.d 1
 rome & Carthage, les deux plus grandes villes du monde, ingrates à l'endroit de leurs principaux Citoyens. 122.d 1
 rome deifiee, & eue pour deesse. 192.e 2
 rome victorieuse chassa P. Scipion vainqueur. 122.d 1
 rome en tresgrand effroy pour la iournee perdue au lac Thrasymene. 24.c 2
 rome embrasee par vn inconuenient occulte. 69.d 1
 rome embrasee par vn horrible feu, qui s'y print fortuitement. 82.c 1
 rome embrasee, & les boute-feux descouuers, & punis. 113.c 2
 rome ostee d'entre les mains des Gaulois par Camillus. 226.e 2
 romains premierement descenduz d'Albe. 107.c 2
 romains descendus des Iliens. 97.d 1
 romains furieux, obstinez, aspres, & rudes. 11.d 2
 l'heur & nom du peuple Romain grand & redoutable. 120.d 1
 romains merueilleusement constans en aduersité. 93.c 1
 romains, nation pleine de toute cruauté, & fiere outre mesure. 15.c 2
 romains plus magnanimes en aduersité, qu'en prosperité. 36.c 1
 romains merueilleusement constans en leurs aduersitez. 41.c 2
 romains non moins vaillās sur mer que sur terre. 84.d 2
 romains attentifs à toutes choses. 35.c 1
 romains par la pieté & fidelité paruenus au plus haut degré de domination. 198.e 2. ils ont possédé tout le monde. ibid.
 romains ne veulent quitter la guerre par contraincte, ny par armes. 70.d 1
 conquestes des anciens Romains. 185.e 2
 romains assaillis en leur Camp d'vn costé par Annibal, & de l'autre par les Capouans. 103.c 2. ils repoussent vaillamment les ennemis. 104.c 1
 romains surpris en vne embusche par Annibal. 136.c 1
 pitieux spectacle des Romains morts à la iournee de

Cannes. 41.c 1
 romains 50. mille morts en la bataille de Cannes. 44.c 1
 romains plus de deux cens mille contant leurs allies morts à Cannes, selon le recit de Magon au Senat de Carthage. 48.c 1. 2
 romains secondement defaits par Annibal. 79.c 2
 romains defaits dans les logis de leur Camp, & leur chef Cn. Scipion tué. 98.c 2
 romains assiegez des ennemis, & de la faim, mangent les couroyes, peaux, & rats. 145.c 2
 romains defaits au Lac Thrasymene par Annibal. 23.c 1
 romains conduicts par Fuluius contre Annibal, tuez au nombre de seize mille. 83.c 1
 romains espouventez de l'armée des ennemis, à cause d'vn grand brouillas. 161.e 1. & 2
 romains desesperement espouventez à cause d'Annibal campé à trois mille de là. 105.c 2
 romains mis en routte sur la mer par les Tarétins. 118.c 2. pris incontinent sur terre ils les defont. ibid.
 Citoyens Romains au nombre de deux cens cinquante sept mille deux cens trentevn. 170.e 1
 romains au nombre de deux cens soixante neuf mille, & quinze testes de Citoyens. 173.e 1
 Citoyens Romains au nombre de deux cens soixante treize mille deux cens quarante quatre. 160.d 2
 romains Citoyens comptez au nombre de cent quarante trois mille sept cens & quatre testes. 59.d 1
 romains Citoyens comptez au nombre de deux cens cinquante huit mille trois cens vingthuit. 105.d 1
 romains au nombre de 312805. Citoyens. 214.e 1
 romains Citoyens au nombre de 258408. testes. 116.d 2
 empire Romain estendu iusqu'au mont Taurus par les deux freres Scipions. 103.d 1
 romphees, quelle espece de dards. 13.d 1
 rondelle d'argent d'Asdrubal du poix de cent tréte huit liures. 100.c 2. elle se nommoit la Martienne, & fut pendue au Capitole. ibid.
 royaume gouverné par trois freres d'vn merueilleux accord regnans ensemble. 220.e 1
 royaumes subiects à grands accidens. 185.e 1
 ruisseaux de sang coulans tout le long d'vn iour. 111.c 2

S

S Abins apres grosse guerre receus en la bourgeoisie de Rome. 157.d 2
 Sacrifices exaucez des Dieux. 2.d 2
 Sacrifices de bœufs en l'honneur de Iupiter. 165.e 1
 Sacrifices de bestes allaitantes. 86.d 2
 Sacrifice annuel en l'honneur de Diane Amarynthide. 68.d 2
 Sacrifice annuel en l'honneur d'Aeneas. 144.d 1
 Sacrifices faits de dix ieunes hommes vierges, & autant de pucelles. 86.d 2
 dix hommes, qui auoient la charge des Sacrifices. 127.c 1
 Sacrifice de quarante chefs de gros bestail. 119.d 1
 Sacrifice fait à la mode Grecque par les dix hommes. 88.c 2
 des Sacrifices on chassoit les impurs, criminels, & mal-faicteurs. 215.e 2
 Sacrifice offert à Apollō quel, & de quoy fait. 88.c 2
 Sacrifice d'vne chienne aux Macedoniens pour faire la reueue de l'armée. 144.d 2
 Sacrifices durans neuf iours à cause des pierres tombées du Ciel par trois iours continuels. 131.d 2
 sacrifice horrible de quatre personnes auallées tous vifs sous terre. 41.c 2
 Sacrifices ordonnez à cause de diuers monstres nez. 4.d 2
 Sacrifices nouveaux, & maniere nouvelle de sacrifier defendue par edict. 83.c 2
 sacrifices.

DECADE DE T. LIVÉ.

sacrifices ordonnez pour l'argent sacré de Proserpine derobé. 4. d 2
 sacrifice de Ceres. 42. d 1
 sacrifice deuant que donner la bataille. 211. e 1
 sacrifices prognostiquans bon heur de la guerre contre Antiochus. 72. d 2
 sacrifices à cause de la victoire obtenue sur les Boiens. 83. d 2
 sacrifices faicts par les Consuls de gros bestail à cause d'vne peste estrangement furieuse. 149. d 1
 sacrifices de gros bestail pour remercier Dieu de la prise du Roy Perseus. 215. e 1
 sacrifice de Paulus Æmylius Consul, pour la reddition du Roy Perseus. 216. e 1
 sacrifices de vingt gros Chefs d'Omail, pour l'heureux succez aduenus en Espagne. 170. e 1
 sacrifices de quarante gros Chefs d'Omail, à cause de la conqueste de Sardaigne. 165. e 2
 sacrifices de quarante Chefs d'Omail, pour la victoire obtenue contre les ennemis. 166. e 2
 sacrifice Royal faict par Perseus de cét pieces de bestail, auant qu'aller en la guerre contre les Romains. 185. e 1
 sacrifices à cause des prodiges aduenus. 86. c. 1. 134. c. 2. 17. d. 1. 19. d. 1. 33. d. 1. 52. d. 2. 59. d. 2. 143. d. 2. 163. e. 2. 176. e 1
 sagalasse, pays abondant en toutes sortes de fruiçts. 109. d 2
 sanga, fleuve en Gallogrece, sa source, & son cours. 111. d 1
 sangale oiseau, qui entama la pierre sacrée, chose prodigieuse. 164. e 2
 sagonie située sur la riuiere d'Ebre. 15. c 2
 sagonins bruslent leurs maisons, or, & argent, & eux mesmes: & leur ville prise & saccagée par Annibal. 6. c. 1. 2. contre le traicté de l'alliance. 2. c 1
 sagonie reprise par les Romains. 80. c 1
 sagonie auourd'huy n'est qu'un petit chasteau. 3. c 2. 4. c 1
 salapie rendue par trahison à Marcellus. 117. c 2
 salapie reprise par Marcellus contre Annibal. 124. c 1
 salapiens trompent Annibal, qui les cuidoit tromper. 136. c 2
 salentins rendent quelques de leurs villes à Annibal. 83. c 1
 salganea, ville Capitale d'Eubœe, rendue par les Romains à Antiochus. 72. d 1
 saliens conduicts par Amilcar, contre les Romains. 3. d 2
 salut deesse, à laquelle on fist oblation d'vne image doree. 154. d 2
 same isle fourragee par l'Amiral de Rome. 84. d 2
 sames se reuolent contre les Romains: leur ville est prise, & eux tous vendus sous la Couronne. 114. d 2
 samiens recourent liberté. 31. d 2
 samnites guerroyerent contre les Romains 70. ans. 9. d 2
 samnites firent la guerre aux Romains enuiron cent ans. 61. c 1
 seruoit des Samnites conuulsqué, & departy au peuple Romain. 2. d 1
 samothrace, isle sacrée. 215. e 2
 sang tomber de l'air en forme de pluie vn iour durant. 195. c 1
 sang tomber du Ciel en maniere de pluie durant trois iours. 176. c 1
 sang coulant par ruisseaux tout vn iour. 111. c 2
 sang, qui sortit du foyer de Marcus Valerius, par trois iours & deux nuicts. 219. e 1
 fontaines de sang. 35. c 2
 lac de sang. 135. c 1
 sardeigne pillée par les Carthaginois. 126. c 2

sardeigne de tous temps prouince des Carthaginois. 75. c 2
 sardeigne occupee des Romains sur les Carthaginois. 2. c
 sardeigne & Sicile chargees de deux decimes. 86. d 2
 sardes demandent secours au Senat de Rome contre les Iliens & Balariens. 162. e 2
 sardes trente mille tuez & treize cens prisonniers. 60. c 2
 sardes tuez au nombre de quinze mille, & tous les peuples de Sardaigne, mis en l'obeissance du peuple Romain. 165. e 2
 sardiniens subiuguez, & tuez plus de quatre vingts mille, par T. Sempronius Gracchus. 170. c 1
 sardes accoustumez à se laisser vaincre. 60. c 2
 sarpedon promontoire. 117. d 1
 saturnales, & leur feste quand & pourquoy instituee. 23. c 2
 armee de Sauterelles. 171. e 1
 scaea, place en Thessalie. 186. e 2
 scerdiletus, fils du Roy Génius, prisonnier des Romains avec sa mere, & son frere. 209. e 1
 sciathus, place en Macedoine. 202. e 2
 sciathus ville demolie par le Roy Philippe. 9. d 1
 P. Corn. Scipion Nasica dedie le temple de la mere des Dieux. 72. d 1. il triomphe des Boiens. ibid.
 Cn. Scipion fort blessé à la cuisse d'un dard. 80. c 1
 P. Corn. Scipion ayant esté blessé contre Annibal, sauué par son fils. 2. c 1
 P. Scipion blessé à mort, & son armee defaite. 98. c 1
 Cn. Scipion tué dans son Camp. 98. c 2. grand ducil à Rome, & par toute l'Espagne. 99. c 1
 Cor. Scipion establi Pontife. 18. d 2
 P. Scipion estimé estre de la race des Dieux, & pourquoy. 101. c 2. 110. c 1
 P. Scipio esleué es hauts degrez de la rep. par le consentement des Dieux & des hommes. 12. d 2. vn brief recueil de ses hauts faicts. ibid.
 scipion pourquoy surnommé l'Africain. 16. c 1. 2.
 scipion l'Africain auoir esté le premier Chef de guerre, qui fut onc, par la confession mesme de son ennemy Annibal. 57. d 1
 P. Scipion au refus de tous s'offre pour aller en Espagne où son pere auoit esté tué. 109. c 2
 P. Scip. appelé Roy en Espagne, ce qu'il reiette. 133. c 1
 L. Cor. Scip. esleu Cōs. auquel est baillé pour Lieutenant son frere aîné P. Scip. Afric. contre Antioch. il fut le premier des Capitaines Rom. qui passa en Asie. 85. d 2
 P. Scipion enuoyé en Espagne au lieu de son pere, qui y auoit esté tué. 101. c 2. où d'arriuee il prend Carthage la neuue. ibid.
 scipion l'Africain denise avec Annibal, lequel luy respond par beaux apophthegmes. 57. d 1
 les signes, que faisoit P. Scip. l'Afric. tenus comme arrest des peres, & commandemens du peuple. 122. d 1
 P. Scipion ayant pris Carthage la neuue, rend graces à Dieu. 122. c 1
 humanité & chasteté de Scipion à l'endroit des Dames Carthaginoises. 122. c 2
 Rome, Dame de tout le monde, couuerte sous l'ombre d'un seul Scipion. 122. d 1
 P. Scipion choisi pour la troisieme fois, à estre le premier du Senat. 114. d 1
 P. Cor. Scipion Afric. bastit vn arc au Capitole, auquel il mit sept statues dorees, & deux cheuaux: & deuant iceluy arc il posa deux cuues de marbre. 86. d 2
 deuis plaisant de Scipion avec Annibal. 61. d 1
 scipion encourage les siens contre Asdrubal. 132. c 2
 scipion sans parangon entre tous Chefs de guerre. 61. d 1
 scipion rompt Aldrupal: & ayant forcé son logis, le met en fuite. 133. c 1

T A B L E D E L A I I I . I I I I . E T V .

P. Scipion haréngue son armée pour assaillir Carthage la neuve. 119. c.1. & 120. c.2. & la prend d'assaut. 121. c.2

P. Scipion recompense ses soldats chacun selon son mérite. 122. c

P. Scipion l'Africain accusé, d'un seul mot, se purge, & se retire à Litterne, en exil volontaire. 105. d.1

P. Scipion absout par la haréngue de Tib. Gracchus. 123. d.1

Scipion l'Africain, depuis l'age de 17. ans, jusques à sa vieillesse ayant fait de grands services à la Rep. pour toute récompense, est contrainct de quitter Rome. 122. d.2

Scipion se bannit luy-mesme de sa propre volonté, non seulement de sa vie, mais aussi pour ses funeraillles. 141. d.2

Scipion l'Africain se retire à Litternum, où il meurt, & y est inhumé. 123. d.1. 125. d.1

Scipion & Annibal decederent en vne mesme année. 141. d.2

acte notable du ieune Scipion. 41. c.2

Lu. Scipion se fait appeller Asiatique. 104. d.1

Lu. Scipion Consul sacrifie à Minerue. 97. d.1

Lu. Scipion defait Antiochus & son armée. 99. d.1

L. Scipion fait dix iours durant les jeux, qu'il auoit vouez durant la guerre d'Antiochus. 131. d.2

L. Scipion accusé, & condamné d'auoir pris de l'argent du Roy Antiochus. 123. d.2. il aggrandit la seigneurie du peuple Romain jusques au bout du monde. 125. d.1

L. Scipio Asiaticus accusé de peculat aussi bien que son frere, & iustificé par T. Sempronius son ennemy. 105. d.1

Scipions P. & Cn. tuez en Espagne, apres y auoir heureusement combattu l'espace de huit ans. 83. c.1

le grand Scipion avec son frere L. Corn. Scipion estendit l'Empire Romain, jusques au mont Taurus. 85. & 86. d.1

statues des Scipions Publius, & Lucius. 123. d.2

les deux Scipions assemblent leurs forces contre Annibal. 56. c.1. ils rompent l'armée d'Asdrubal. *ibid.* 2

Scipions rompent trois armées des Carthaginois en Espagne. 64. c.1. & apres les defont, où ils en tuerent treize mille, & trois mille prisonniers. *ibid.*

les deux Scipions freres estans en concorde perpetuelle, ont maintenu & augmenté l'Empire Romain. 145. d.2

Scipions blasmez des Petiliens de ce qu'ils apparoissoient trop, & estoient comme Rois au Senat. 123. d.1

Scodra prise par Anicius Romain. 209. e.1

Scodra, forteresse, de tout le pays des Labeates, & Capitale de la guerre des Romains contre le Roy Gentius. 208. e.1

Scodra, ville de Macedoine, lieu du sejour Royal. 222. e.2

Scodrus, mont tres-haut, où situé. 208. e.2

Scopas, Preteur des Aetoliens, fait guerre aux Carnaniens. 112. c.2

Scordisques, quels peuples. 166. e.2

Scordus mont. 197. e.1

Scotussa rendue par les habitans espouuentez au Roy Antiochus. 75. d.2

Scotussa rendue au Conf. M. Acilius. 77. d.1

L. Scribonius fait banquier. 53. c.2

L. Scribonius Edile Plebeien, & grand Curion tout ensemble. 37. d.2. 67. e.2

scultenna, tiniere de Ligurie. 164. e.2

scyathos isle saccagee par le Roy Philippe. 15. d.1

scyros isle donnee aux Atheniens. 34. d.1

scythes mangeoient leurs parens trespassés. 852. cecy est en la premiere Decade.

secheresses si grandes, qu'il fut trois mois entiers sans

plouoir. 152. d.1

federanois, peuple d'Espagne, se rendent au Consul Caton. 45. d.1

segestine, Cité d'importance, opulente en Espagne, prise par Caton. 45. d.1

seigneuries grandes subiectes à grands accidens. 185. e.1

selepite, ville d'Illyrie. 223. e.1

seleucus, fils d'Antiochus, conduit du bled au Camp Romain, selon l'accord de son pere. 109. d.1

selinunte prise par Antiochus sur le Roy Ptolomee. 31. d.2

le semblant sert aucunes fois autant, que vray effect. 43. d.2

semilla, boschage à Rome, où on celebrait les Bacchanales vilains, & infects. 128. d.2

sempronius ordonné gouverneur de Sicile. 7. c.1

sempronius gaste les chaps, & bruste les villes & bourgs de Ligurie. 151. d.1

C. Sempronius Blæsus ambassadeur vers les Abderites pour les remettre en liberte. 192. e.1

C. Sempronius Longus esleu Decemvir des sacrifices. 167. e.2

C. Sempronius Tuditanus defait par les Celtiberiens. 30. d.1

sempronius Blæsus Questeur tué en bataille sur mer. 34. c.1

C. Sempronius Blæsus accusé Fuluius d'auoir abandonné son armée. 102. c.2. il l'exculse. 103. c.1. il s'en va de luy-mesme en exil. *ibid.*

M. Sempronius Tuditanus esleu Pontife. 139. d.2

M. Sempronius Tuditanus Pontife, mort de peste. 167. e.2

sempronius Gracchus defait les Campanois. 45. c.2

sempronius Gracchus triomphe des Celtiberiens, & de leurs allies. 163. e.1

P. Sempronius Tuditanus Tribun militaire, passe à trauers les ennemis avec les siens pour se sauuer. 40. c.2

P. Sempronius Tuditanus ambassadeur vers le Roy Ptolomee. 1. d.2

P. Sempronius mort en Espagne, apres auoir trainé malade plus d'un an. 143. d.2

T. Sempronius combat heureusement contre Annon, & le chasse de Lucanie. 59. c.2. 60. c.2

T. Sempronius Gracchus Proconsul combat heureusement contre les Carthaginois. 64. c.1

T. Sempronius Gracchus mort en bataille contre les Boiens. 35. d.2

T. Sempronius Gracchus quels beaux ouvrages fit. 160. d.2. il triomphe des Vautois & Lusitanois. *ibid.*

T. Sempronius Gracchus pontife, mort de peste. 167. e.2

T. Sempronius Longus esleu gouverneur de Sardaigne. 32. d.2

T. Sempronius Longus estably sacrificateur. 126. c.2

T. Sempronius, Decemvir des sacrifices, mort de peste. 167. e.1

T. Semp. Proconsul, conduit par un sien hoste dans une embuscade, où il est tué par Magon. 83. c.1

senat, vray conseil d'une rep. libre. 46. c.2

senat de Carthage appellé, les Anciens. 56. d.2

princeps Senatus, quelle dignité & puissance. 129. c.1

senateurs au nombre de 80. tuez à la iournée de Cannes. 40. c.1

senateurs, ny leurs mœurs, ne doiuent dependre d'un seul homme. 54. c.1

senateurs au nombre de quinze cens pris prisonniers à Carthage la neuve, & enuoyez à Rome. 123. c.1

Senateurs separez d'avec le commun à voir les jeux, par ordonnance. 52. d.1

Senateurs Capouans assiegez & desesperez, se font mourir avec du poison. 108. c.1

Senateurs Capouans decapitez à la prise de la ville non-obstant

DECADE DE T. LIV E.

obstant leur grace enuoyee du Senat de Rome. 101.c1.108.c1
 sepulchres des ancestres cobien reuez des Ethniques mesmes. 155.d1
 sepultures des soldats morts en bataille soigneusement faictes. 190.c2
 sepultures des trespassez violees par Annibal. 107.c2
 sepultures foudroyees, mauvais presage. 134.c2
 serfs des Syracusains affranchis par les Romains. 76.c2
 Cn.Sergius Plancus creé Preteur. 2.d1
 serpent creste veu au temple de Fortune. 195.c1
 serpent creste & marqué de plusieurs poincts d'or, veu à Lanuuium, & à Cere. 167.e2
 serpent horrible abatât les grands arbres, & arbriceaux, & suiuant Annibal. 8.c2
 serpens de grandeur admirable sautelans dans la mer. 125.c2
 serpent veu ayant quatre pieds. 163.e2
 serreum fort, pris par le Roy Philippe. 5.d2
 M. Seruilius creé grand Augure. 111.112.c1
 Cornelius Seruilius Capio Pontife mort de peste. 167.c1
 sestus, ville d'Helleponte. 27.d2
 sextus Digitius faict Gouverneur de la haute Espagne. 52.d1
 sibylles, voyez Liures Sibyllins. 35.c2
 liures Sibyllins visitez pour plusieurs monstres nez. 4.d2
 liures Sibyllins visitez pour des prodiges aduenus. 59.d2
 sicimina montagne. 218.c1
 sicile de toute ancienneté appartenant aux Carthaginois. 15.c2
 sicile entierement deliuree de la subiection des Carthaginois, où continua la guerre enuiron soixante ans. 125.c2
 sicile occupee par les Romains sur les Carthaginois. 2.c1
 siciliens font leurs doleances au Senat de Rome contre Marcus Marcellus. 114. c1. ausquels il respond. 115.c1.
 sicillius, Chef des Hirpiniens rebelles decapité. 60.c1
 sicione, ville renommee en Grece. 223.e2
 siege de ville est la plus grande misere, qui soit en faict de guerre. 102.d1
 silanus succede à Neron en la guerre d'Espagne. 116.c2
 silee, autrement Alimne, ville appartenant au Tyran Magerés. 109.d1
 silena recouuerte sur Antiochus par les Romains. 76.d2
 silence du Senat Romain, bel exemple. 174.c1
 silenus Historien Grec. 122.c2
 siphirricas Etolien ambassadeur vers les Romains pour traicter de la paix. 15.d1
 siponte peuplee de Colonies Romaines. 52.d1
 sipyle, ville de Magnesie. 89.d1
 smyrneens remunerez par les Romains, à cause de leur loyauté. 117.d2
 soldats se corrompent par les delices & oisueté. 143.d1
 soldats ne doiuent iamais estre oisifs, bel exemple. 123.c1
 soldats esperans le butin d'une ville, saniment ardemment. 5.c2
 soldats fuyards chastiez par vne bonne maniere. 130.c1
 soldats ne se trouuans en l'armee, vendus, eux, & leurs

biens. 156.d1
 maniere notable de punir les lasches soldats. 102.c1
 deuoir des soldats. 209.e2
 soldats ayant abandonné la bataille de Cannes, comment punis. 70.c2
 moyen notable de chastier la lascheté des soldats. 70.c1
 soldats mercenaires quels sont, à parler proprement. 38.c1
 soldats mercenaires se mutinent contre les Syracusains. 96.c1
 soldats mercenaires faschez, quand on faict paix. 50.d1
 le Soleil eclipse. 87.d1
 le soleil veu combattre contre la Lune, & se diminuer. 23.c1
 le Soleil veu rougir beaucoup plus que de coutume. 86.c1
 le Soleil apparut rouge le long d'un iour. 4.d2
 trois Soleils veuz tout en vn mesme temps, & la mesme nuit tomberent plusieurs flambeaux parmy l'air. 167.e2
 soles prise par Antiochus sur le Roy Ptolemee. 31.d1
 solifers, espece d'armes. 44.d1
 soli, ville en Cilicie. 103.d2
 soper, Capitaine en l'armee du Roy Perseus, mort en bataille. 190.e2
 soper harenque, sur le meurtre d'Andronodore, & Themiste conspirateurs. 73.c2
 sort pour departir les gouuernemens des Prouinces. 163.e2.165.c1.179.e1.2
 solippe, ambassade du Tyran Hieronyme vers le Roy Ptolemee, de son bon gre banny du pays. 74.c1
 solis remuneré d'une couronne d'or, pour auoir esté le moyen de la prise de Syracuses. 111.c1
 solitheus Magnés, ambassadeur du Roy Philippe vers Annibal. 60.c1
 sparte non close de murs, sinon que par endroits. 50.d2
 à Sparte aspre, & rude discipline. 110.d2
 sperchius fleuve. 87.d1
 spurius Lucretius en Afrique pour articuler la paix avec Vermina. 4.d2
 statues des loups à Rome. 23.c1
 statues prises sur les ennemis enuoyees au Pontife pour en discerner. 116.c1
 stellates alliez des Romains, & neantmoins defaicts avec les autres Liguriens, remis en liberté, & leurs biens à eux rendus. 172.c2
 stena c'est à dire destroit. 18.d1
 stimon, fort en Thessalie, à Aminander. 21.d1
 stissum ville, emportee d'assaut par les Romains contre Annibal. 22.c1
 stobes, ville de Pelagonie. 31.d1
 stratageme caut & fin d'Annibal contre Fabius. 131.c2
 stratageme d'Annibal enuoyant de ses soldats parlans Latin au Camp des Romains combatans. 104.c2
 stratageme subtil d'Annibal attachant du serment aux cornes des bœufs, & y mettant le feu. 23.c2
 stratageme, par lequel Annibal defit toute l'armee de Cn.Fuluius. 91.c2
 stratageme d'Annibal contre ceux de Nole. 45.c2
 stratageme estrange d'Annibal, pour sortir d'un pas, où lon le tenoit assiegé. 29.c1
 stratageme d'Annibal feignant prendre la fuitte. 37.c2
 stratageme des Carthaginois pour surprendre le gouuerneur de Thuries. 90.c2

T A B L E D E L A I I I . I I I I . E T V .

stratageme bien subtil, par lequel les Etoliens se faisoient de Demetriade. 67.d 1
 stratageme subtil, & bien conduit, par lequel Alexamenus occit en bataille le Tyran Nabis. 67.d 2
 stratonique, ville de Carie, donnee aux Rhodiens. 34.d 1
 stratus, la plus forte ville d'Etolie, liuree au Roy Perseus. 197.e 2
 strymon fleuve. 224.e 1
 stymphalide, Prouince en Macedoine. 224.e 2
 subora isle ou situee. 207.e 2
 suessetanois se rendent au Consul Caton. 45.d 1
 suessetanois, peuple en la haute Espagne. 134.d 2
 138.d 2
 suiffmontium, montagne en Ligurie. 155.d 2
 P. Sulpitius Galba esleu Consul. 101.c 2
 P. Sulpicius combat heureusement contre le Roy Philippe en plusieurs rencontres. 1.d 1
 C. Sulpicius Galba par sort obtient la iurisdiction de la ville. 179.c 1
 C. Sulpicius Gallus predit à l'armee Romaine qu'elle ne s'estonne point de l'eclipse de la Lune, qui aduendroit la nuit prochaine. 198.e 1, 211.e 1
 summanus, Dieu des Romains. 26.d 2
 superfluite, peste des rep. 40.d 2
 superfluitez introduictes en Rome l'Asie conquisee. 127.d 1
 superstitions au seruire diuin defendues par edict. 83.c 2
 susus Phalarneus, Capitaine des Candiots pour Perseus contre les Romains. 185.e 1
 sycritium, ville de Thessalie, au pied du mont Ossa. 186.e 2
 syndres, Senateurs Consistoriaux ou assesseurs. 225.c 1
 syphax, Roy des Numidiens, receu en l'amitié des Romains par Scipion. 82.c 1
 syphax vaincu par Massanisse Roy des Massiliens, va au secours des Romains. 64.c 1
 syphax dresse des gens de pied, ce que iamais on n'auoit fait en Numidie. 82.c 1
 syphax enuoye Ambassadeurs à Rome, où ils sont tres humainement receuz, & honorez de grands presents. 125.c 1
 syracuses assiegee par Marcellus. 64.c 1
 syracuses estoit la plus belle ville de son temps. 94.c 1
 prise par Marcellus plorant. ibid.
 syracuses assiegee par mer & par terre des Romains. 76.c 2
 syracuses estant pillée, les despouilles, & richesses sont transportees à Rome. 101.c 1
 syracuses du tout prise & saccagee par Marcellus apres l'auoir assiegee par trois ans durans. 97.c 1
 syracuses prise par Marcellus, & pillée sans quer personne. 94.c 2
 syracuses, auiourd'huy Saragozze. 72.c 1
 syracusains rebelles aux Romains. 76.c 2
 syracusains recoiuent secours, leur ville prise par Marcellus. 94.c 2
 syriens volages, & nez pour estre esclaves. 78.d 1

T

TAbes, ville frontiere de Pisidie, rendue aux Romains, avec vingt cinq Talens d'argent, & dix mille boisseaux de froment. 109.d 1
 Tableau fiché sur les portes du Temple de Iupiter au Capitole. 159.d 1
 Tableau mis au Temple de la deesse Matuta, & quelle estoit son inscription. 170.e 1
 Tableau fait à l'honneur de Iupiter, par T. Sempro-

pronius Gracchus. 170.e 1. y estoit la pourtraiture de l'isle de Sardaigne, & des combats, qui y auoient esté donnez. ibid.
 Tables à vn pied à Rome, l'Asie estant conquisee. 127.d 1
 exemple de Taciturnité du Senat Romain. 174.e 1
 Tagus, fleuve des Olcades. 3.c 1, 2
 Taillables quelles personnes. 129.c 1
 Tailles trop grandes incitent à rebellion, exemple. 127.c 2
 double Taille imposee aux Romains. 57.c 1
 dix Talens d'argent combien valent. 34.c 1
 Talete, petite ville, mais forte d'afficte, en Espagne. 63.d 1
 Tamiens, peuple d'Afrique. 30.d 2
 Tapis introduicts à Rome, l'Asie estant conquisee. 127.d 1
 Tarente assiegee par Fabius Max. 131.c 1. & prise par trahison. ibid.
 la forteresse de Tarente secourue de viures, & de gens. 89.c 2
 Tarente prise par Annibal contre les Romains, par la mence de deux Citoyens d'icelle: excepté la forteresse, dont il fut contrainct de tout quitter. 87.1. 2
 Tarente reprise par Fabius Maximus le pere. 123.c 2
 Tarentins defont les Romains sur mer, puis incontinent defaictz eux-mesmes sur terre. 118.c 2
 Tarracon, ville principale d'Espagne, qui a donné nom au Royaume d'Arragon. 110.c 1
 Taurea Capouan, homme magnanime, se tue d'un coup de dague, & pourquoy. 108.c 2
 Taureau avec cinq vaches tuez d'un esclat de foudre, mauuais presage. 176.c 1
 Taurus mont, borne de la Seigneutie Romaine. 121.d 1
 Taurus fleuve. 109.d 2
 Taygetus, montagne pres d'Argos. 47.d 2
 Tayo, riuere d'Espagne. 130.d 1
 Teano, ville d'Epire, prise par C. Licinius. 223.e 1
 Teanum, ville des Sidicins. 42.c 1
 Tectosages occupent la tierce partie d'Asie, conquise par les Gaulois. 110.d 1
 Tectosages defaictz en Asie par Manlius. 105.d 1
 Teuro, ville au pays de Molossia. 223.c 1
 Telesie prise sur les Samnites. 71.c 1
 Telesie prise par Annibal. 27.c 2
 Telnisse donnee au Roy Eumenes par les Romains. 117.d 2
 Tempé, passage mal-aisé de soy-mesme. 200.c 1
 Tempeste prodigieuse. 143.d 2
 Temple de la grande deesse dedié. 83.d 1
 Temple de la mere des Dieux dedié par P. Corn. Scip. Nasica. 72.d 1
 Temple de cuiure en l'honneur de Minerue à Lacedaemone. 63.d 1
 Temple de Minerue Ilonee. 79.d 1
 Temples de l'Honneur & de Vertu. 135.c 2
 Temple d'Apollo à Hieria, où les deuins rendoient les responses en vers. 108.d 1
 Temple d'Apollo tressainct & tres-renommé en Delos. 173.e 1
 Temple d'Apollo Zerynthius. 118.d 2
 Temple basti à Apollo le Medecin. 158.d 2
 Temple de Iupiter Olympien à Athenes qui n'a son pareil en terre, fut commencé par le Roy Perseus, selon que requeroit la majesté de Dieu. 167.c 1
 Temple de Iupiter Capitolin lambrissé d'or, & les murailles couuertes d'or en bandes, voué par le Roy Perseus. 167.c 1
 Temple

DECADE DE T. LIVE.

temple de Iupiter de Formia frappé de foudre, mauvais presage.	17. d 1	sa feste.	194. c 2
temple de Iupiter Vitellin.	80. c 2	terre tombant du ciel.	63. d 1. 52. d 1. 86. d 2
temples bastis à Iupiter, & à Fortune, deesse cheualeresque.	156. d 2	terre tomber de l'air en maniere de pluie.	176. e 1
le temple de Iupiter du Capitole blâchy par M. AEmylius Lepidus Censeur & grand pontife.	158. d 2	219. e 1	
temple de Iuno Sospita.	3. d 2	terre enfoncée en vne grâde profondeur de trois iournaux de terre.	19. d 1
temple de Iuno couuert de tuiles de marbre. 170. e 1. & 171. e 1		terroir Trientin pourquoy ainsi dict.	5. d 1
temple de Venus Erycine.	26. c 2	terroir sacré à Apollo.	29. d 2
temple d'Esculapius en Ambracie.	106. d 2	terroir sacré donné aux Milesiens par les Romains.	117. d 2
temples de Vulcanus & Summanus frappez de foudre à Rome.	26. d 2	reste des dieux, qui se retourna en arriere, prodige espouventable.	160. d 2
temple de la deesse Mens.	57. c 1	thabuse, bourg sur la riuere d'Inde.	109. d 1
temple d'Esperance frappé de foudre, mauvais presage.	22. e 2	thassus, ville de Thrace.	35. d 1
temple de Saturne.	23. c 2	thauaque en vain assiegee & batue par le Roy Philippe. 17. d 2. & d'où ainsi nommee.	ibid.
temple de Faunus quand, & par qui basty.	37. d 2	thaumace, situee sur le goulphe de Malea, prise toute vuide par le Conf. Acilius.	77. d 1
temple de la deesse Liberté.	86. c 1	theatre fait par M. AEmylius censeur & grand pontife.	158. d 2
temple de la deesse Iuence par qui dedié.	83. d 1	theatre de l'Emp. Adrian ionché de bausme & saffra.	518
temple de la deesse Feronie plein de richesses. saccagé par Annibal.	106. c 1.	ibid.	
temple de Concorde.	35. c 1	theatre de marbre fait à Tegea, par le Roy Perseus.	167. c 1
temple de Moneta.	33. d 1	thebes de Phthia, ville marchande sur la mer.	132. d 2
temple d'Herculés à Athenes.	8. d 1	thebes, capitale de Beotie.	183. e 1
temples de Mars & de Fortune foudroyez.	134. c 2	thebes en Achaie, occupee par le Roy Philippe.	27. d 2
temple d'Esculape embelly de tableaux peincts, du butin pris sur les ennemis.	192. e 1	thebes prise sans aucun combat par les Romains, & les familles des hommes vendues sous la courone.	189. e 1
temple de forre fortune.	129. c 1	themissus, golphe entre Carie & Lycie.	91. d 1
trois temples de Ianus à Rome.	170. e 1	themiste, complice de la tyrânie d'Andronodore, occis.	73. c 2
temple blanc de Capouc frappé de foudre.	19. d 1	theodore, conspirateur contre le Roy Hieronyme, rompu & desbrilé, accuse les innocens, & cele les coupables. 66. c 1. & sa grande fidelité enuers ses complices.	ibid. 2
temple de la deesse Bellone.	110. c 2	theogenes, capitaine pour le Roy Perseus contre les Romains.	209. e 1
temple Bendidien.	118. d 1	theonde, souuerain magistrat de Samothrace.	215. e 2
temple d'Hadrian.	523	theoxena estant remariee à son beau frere Poris, esleua ses enfans d'une merueilleuse diligence. 143. d 2. 144. e 1. se tue de poison elle, & seldicts enfans, & pourquoy.	ibid.
temple dict le Pantheon à Rome, basty par Agrippa.	523	theoxenus, capitaine des Achaiens.	30. d 2
temple des dieux marins dediez par M. AEmylius.	158. d 2	thessalonique mise en liberté par le Consul T. Quint.	19. d 2
deux temples vouez à l'entreprise de la guerre contre Antiochus.	69. d 1	thermopyles pourquoy ainsi appellees.	77. d 2
temples magnifiques bastis à plusieurs dieux, par Perseus.	160. d 2	thermopyles, destroit qui separe la Grece par le milieu.	77. d 1. elegante description de ce lieu.
temples tous ouverts à Rome, pour remercier Dieu de la prise du Roy Perseus.	215. e 1	thermopyles ferment la Grece du costé de la terre.	7. d 2
temples d'aupres Athenes ruinez par Philippe, Roy de Macedoine.	9. d 1	thesprotiens au secours des Romains contre le Roy Perseus.	197. e 2
temples de Nicephore & de Venus pillez & saccagez par le Roy Philippe.	27. d 2	thessalie ostee au Roy Perseus par les Romains.	207. e 1
pillage des temples restitué, avec accroist.	17. d 1	thessalie saccagee de trois armées ensemble.	21. d 1
dedicace des temples.	158. d 2	thessaliens tous esperdus rendent leurs villes aux Etoliens.	21. d 1
temple peuplee d'une colonie Romaine.	52. d 1	thessalonique, ville renommee.	224. e 2
temple de Pyra, destroit en Thrace raboteux, & dangereux.	118. d 2	theudoria, ville d'Athamanie. 105. d 2. elle se red à son Roy le Roy Philippe.	ibidem.
tenebres aduenues en plein iour.	116. d 2	thimaram, fort en Thessalie, se rend aux Etoliens.	21. d 1
C. Terentius plebeien creé seul Consul.	35. c 2	thoas Etolien en Ambassade vers Antiochus, pour impreter secours. 80. d 2. il est retenu de par le Roy.	ibid.
C. Terentius Varro preteur, né de pere d'ord & vilain mestier.	32. c 2	thoas, preteur des Etoliens, se plaint des Romains, parquoy il conseil le leur faire la guerre.	60. d 1. & 2
C. Terentius Varro ennoyé en Afrique pour articuler la paix avec Vermina.	4. d 2	thoas, chef des Etoliens, pensant assieger Chalcide, &	
terentius Varro desconfict à Cannes.*	23. c 2		
terentius entre en Rome avec la pompe de l'Ouation: où il porta en monstre 9300. liures d'argent, 80. liures d'or, & deux couronnes d'or du poix de 67. liures.	148. d 2		
tergemina, l'une des portes de Rome.	158. d 2		
terme, Dieu des Romains immobile.	256		
termessiens obtiennent la paix du Consul Romain, luy ayans baillé 50. talens d'argent.	109. d 2		
terminus, quel Dieu, & en quel mois on celebroit			

T A B L E D E L A I I I . I I I I . E T V .

espouventé du parler des habitans, s'en retourne. 68.d 2
 thoas dissuade Antiochus de ne donner à Annibal la charge de la guerre contre les Romains. 69.d 2
 thraces, nation fort guerriere. 78. d 1
 thraces brigands. 120. d 1
 thraces, les plus courageux peuples de tous. 185. e 2
 thraces volent l'armee des Romains chargee de toute sorte de butin. 118. d 1
 thrasippus, conducteur des legions de Perseus contre les Romains. 185. e 1
 thrasion, fausement accusé de trahison, deffait. 66. c 1
 thrausiens, nation de Thrace, pensans voler l'armee romaine, chargee de butin, sont mis en pieces. 118. d 2
 triphylia rendue aux Achaiens. 35. d 1
 thurinois retournent en la foy du peuple Romain. 83. c 1
 thurinus, le plus puissant prince entre toutes les nations d'Espagne, se rend aux Romains, pour porter les armes contre ses anciens alliez. 158. d 1
 thuscana, ville d'Esclauonie. 194. e 1
 thyrium, ville d'Acarnanie, defendue par les Romains contre Antiochus. 76. d 2
 thyrsis estouffe Demetrius. 151. d 1
 le tibre desbordé, & ruine le plat pais. 68. c 2
 tibre se desborda douze fois pour vne annee. 114. d 1
 tichiuntas, l'vn des sommets du môt des Thermopyles. 77. d 2
 timaeus lac. 161. e 1
 timocratés prend la garde d'Argos, au lieu de Pythagoras, pour le tyran Nabis. 48. d 1
 timon, gouverneur de Lydie pour d'Antiochus. 98. d 1
 timothee, gouverneur de la ville de Phila pour le Roy Perseus. 190. e 2
 tisque, l'vne partie de Syracuses. 94. c 2
 tragule, quelle maniere de dard. 4. c 1
 trahison de Polixenidas contre Pausistratus. 89. d 1
 trahison plus que Carthaginoise des Numides à la iournee de Cannes contre les Romains. 39. c 2
 trahison d'vn Espagnol contre les Carthaginois en faueur des Romains. 96. c 2
 trahison de Flavius Lucinian contre T. Gracchus son hoste. 90. c 1
 trahistres à leur patrie decapitez au nombre de soixante dix. 51. c 2
 aux trahistres iamais on ne se doit fier, exemple. 80. c 2. & 81. c 1
 tralles donnee au Roy Eumenés par les Romains. 117. d 2
 tralliens quels peuples. 11. d 2
 Trafy mene, lac piteux & lamentable pour les Romains. 67. c 2
 trafy mene lac, est celuy de Perouse. 24. c 1. où furent deffaitz les Romains par Annibal. 25. c 1
 trauail endureit & enforçit l'homme. 110. d 2
 le trauail rendu plus doux par l'accoustumance. 67. d 2
 trebius Cossan rend la ville de Cossé à Annibal sans coup frapper. 45. c 2
 trebule prise d'assaut par Fabius. 60. c 2
 tremblement de terre le plus admirable, qui fut iamais. 24. c 1. 25. c 1
 tremblement de terre espouventable. 160. d 2
 tremblement de terre à Rome, qui dura trente huit iours entiers. 69. d 1
 trenchee faicte en Angleterre, par l'Emp. Hadrian, lon-

gue de quatre vingts mille pas. 119
 triballes, nation d'Esclauonie. 138. c 2
 tribun, mot equiuoque à plusieurs choses. 1630
 tribu Sappinienne au pais des Boiens. 36. d 1
 tribuns ordinairement seditieux. 39. d 2
 tribuns de soldats esleus à la discretion des Consuls & Preteurs, non par les voix du peuple. 179. e 1
 tribuns de soldats, & leur charge. 171. d 2
 tribuns enrollez quartier pour quartier, eu esgard aux degrez des hommes. 158. d 2
 discours des Tribuns du peuple, & des Tribuns militaires. 1630. quand ils furent premierement creez. 1631.
 leur pouuoir. 1632
 tricastins quels peuples. 11. c 2
 tricorniens où habitent. 11. c 2
 triomphes ne sont pas seulement attribuez aux chefs, mais aussi à tout le peuple. 226. e 2
 triomphe à quelles conditions estoit deu à vn capitaine. 121. d 2
 triomphe magnifique de Quintius. 54. d 1
 triophe fort magnifique de L. Paulus, à cause de la Macedoine. 228. e 2
 triomphe sans auoir guerroyé. 155. d 1
 triphylie quelle contree. 20. d 2
 tripolis, ville de Thessalie. 186. e 2
 tripolis en Laconie. 64. d 2
 tripolis, ville de Macedoine, rendue aux Romains. 190. e 2
 terroir de Tripolis saccagé par les Eroliens. 75. d 1
 trocniens, quels peuples. 110. d 1
 trocniens au nombre de cinquante mille pour les Gaulois en Asie contre les Romains. 113. d 2, vaincus de grande furie. 114. d 1
 trogiles port. 93. c 2
 tromperies d'Annibal. 131. 132. c 2
 tromperie des fermiers publics. 84. c 1
 M. Tuccius Preteur, gouverneur de la Pouille, & d'Abruzzo. 86. d 1
 turdetois, peuple d'Espagne, deffaitz par le Consul Caton. 44. d 2
 tybur, maintenant Tiouli à seize lieues de Rome. 27. c 1
 tymbrus, fleue auoisinant la Bithynie. 111. d 1
 le nom de Tyran en detestation. 28. d 1
 tyfcoil, quel lieu. 111. d 1

V

V Accens pillez par Annibal, & leurs villes prises. 3. c 1
 Vacceens, peuple d'Espagne, tuez trente & cinq mille, & leur camp pris par L. Posthumus. 158. d 2
 Vache, qui engendra vn poulain. 57. c 2
 Vache nourrie du public, qui parla. 195. e 1
 Vache de bronze, qui fut couuerte d'vn taureau sauvage, & receut la semence. 164. e 2
 Vaillans hommes aidez de fortune. 50. d 1
 L. Valerius, homme branslant entre esperance & crainte. 134. d 2. 138. d 2
 M. Valerius harangue aux estats des Aetoliens. 112. c 1
 Valerius debat contre le Senat sur la nomination du Dictateur. 126. c 1
 L. Valerius, Tribun du tiers estat, harangue contre Caton, qui soustenoit la loy Oppienne, touchant les accoustremens des femmes. 41. d 1
 L. Valerius fait Pontife. 37. d 1
 L. Valerius Preteur enuoyé en la guerre de Macedoine. 64. c 1
 C. Valerius, prestre de Iupiter, esleu Preteur. 139. d 2

DECADE DE T. LIVE.

Marcus Valerius Preteur reduict les Hirpiens re-
uoltez, & fait trencher la teste à leurs capitaines.
60.c.1
valerius Antias, ancien historien. 202.c.2
valerius Antias mene prisonniers à Rome les Am-
bassadeurs du Roy Philippe & d'Annibal. 58.
c.2
M. Valerius Cotta sacrificateur meurt. 16.d.2
valerius Consul recite au Senat ce qu'il auoit exploité
en Sicile. 125.c.2
L. Valerius Flaccus Edile Curule celebre les ieux Sceni-
ques. 2.d.1
valerius Flacous defaict les Boiens, dont en tua vnze
mille. 53.d.1
Q. Valerius Flaccus enuoyé pour commencer la guerre
en Macedoine. 60.c.1
C. Valerius Flaccus, Flamen de Iupiter, & Edile Curule,
fait les ieux appellez Romains. 18.d.2
valerius Leuinus rend raison de sa charge au Senat.
113.c.2
valerius Leuinus en son absence esleu Consul, s'en va à
Rome. 113.c.1. & mene les Siciliens & Capouas pour
accuser Marcellus. ibidem.2
opinion de Valerius Leuinus sentant sa preudhómie.
116.c.2
valerius Leuinus assiege Agrigente. 118.c.2
M. Valerius Leuinus mort, on celebra les ieux funebres
pour luy. 16.d.2
vasterans, peuple d'Espagne. 100.1
vautois surmontez par Posthumius Albinus.
160.d.2
vautours ne veulent toucher les corps morts de peste.
167.c.1
vaultour, qui vola dans vne boutique, deuant tout le
monde. 129.c.1
vectoniens, peuple d'Espagne, defaicts par M. Fuluius.
59.d.1
venus Erycine. 26.c.2. 57.c.1
vercellius, capitaine des rebelles, decollé. 60.c.1
vergium fort, & retraiete de brigans en Espagne, pris
par le Consul Caton, & les brigans executez.
45.d.2
verité rend souuent le bon droict malade: mais pour
cela il ne meurt iamais. 37.c.1
Vermina, fils de Syphax, enuoye au Senat de Rome,
pour recouurer son royaume. 4. d.1. & ce qu'il luy
fut respondu. ibid.2
vertu enuice de ceux qui se portent mal en leur estar.
69.d.2
vertu deesse, honoree d'un temple. 135.c.2
vescelia, ville d'Espagne prise à force, par M. Fuluius.
63.d.1
vesta Oppia Atellone, seule avec vne autre entre tous
les Capouans bien affectíonee entiers les Romains.
115.c.2. dont en fut recompensee. 116.c.1
vestale l'estant forfait, mauuais presage à la repub.
42.c.2
deux Vestales l'estans forfaites, executees à mort, l'vne
enfouye toute viue, & l'autre se tua. 42.c.2
vertiens, nation guerriere. 224.c.2
L. Veturius Philon esleu Censeur. 126.c.2
vibius persuade aux Capouans assiegez & desesperes,
de se faire mourir par poison. 107.1. & 2. ce qu'aucuns
font. 108.c.1
vices engendrent en temps de guerres. 70.c.2
grandes victimes quelles estoient. 23.c.1
victoire comment est faicte honorable. 172.c.2
victoire des Romains achetee bien cher contre le Roy
Perseus. 190.c.2
victoire au feste du temple de Concorde, fouldroyee.
111.c.2

la chapelle de la vierge Victoire aupres du temple de la
deesse Victoire. 59.d.2
vicumnie prise par Annibal sur les Romains.
20.c.1
vierges dix, ieunes hommes, & autant de pucelles pour
faire les sacrifices. 86.d.2
vignes de Ligurie coupees. 156.d.1
villes de Macedoine au nombre de septante pillees, &
& demantelees par le Consul Paul. AEmylius. 225.
c.2. 226.c.1
aux sieges de villes il conuict endurer infinis travaux, &
l'exposer à tous dangers. 107.c.1.2
villes ont aussi bien leurs complexions, que chaque hó-
me en son particulier. 221.c.2
L. Villius Annalis par sort obtient la iurisdiction forai-
ne. 179.c.1
vin assopit l'entendement. 127.d.2
viuiers de Rome pauez de pierre. 139.d.1
Quint. Voconius Saxa, Tribun du tiers estar, fit vne
loy, que personne n'instituaft vne femme son heritie-
re. 160.d.2
vocontiens, quel peuple. 11.c.2
vœux solennels. 23.c.1
vœux comment deuoient estre faicts. 26.c.2
vœux publics. 3.d.2
vœux appellez Quinquennaux. 3.d.2
vœu public de tout le peuple ensemble, à l'occasion
d'une peste estrange. 167.c.2
vœu de M. Porcius Cato de dedier vne chappelle à la
deesse Victoire. 59.d.2
vœu de Marcus AEmylius de bastir vn temple à Dia-
ne. 116.d.1
vœu du Consul Marcus Acilius de celebrer les grands
ieus, & faire offrandes à tous les autels. 72.
d.2
vœu du Consul Titus Quintius combatant de bastir
vn temple à Iupiter, s'il emportoit la victoire.
18.d.1
volcians font vne notable responce aux Ambassadeurs
Romains. 7.c.2
volontaires, & toute leur armee, abandonnent
les enseignes apres la mort de Gracchus. 92.c.2
volques, nation puissante. 9.c.2
voluptez enruent les plus braues & vaillans hom-
mes, exemple d'Annibal & de son armee. 45.c.2
voluptez accablent Annibal, & son armee, que toute
puissance humaine n'auoit peu vaincre. 52.c.2
volustane, lieu en Macedoine. 199.c.1
vrbicua, ville d'Espagne, prise par Q. Fuluius Flaccus.
148.d.2
l'usage seul correcteur des loix. 225.c.1
vscana, la plus grande ville de toute la contree de Pe-
nestie, rendue au roy Perseus. 196.c.2
vsures bridees par ordonnances. 58.d.2
ordre sur les vsures. 59.n.1
vsuriers rigoureusement recherchez. 69.d.1
vsuriers rudement chastiez par Porcius Cato.
26.d.1
vulcanus veu ardre par la teste. 52.d.1. & 2
le vulgaire fauorise ordinairement à qui a du pire.
189.c.1
vulturne, riuere separant Falerne & Campanie.
28.c.2
vulturne vent, fit perdre aux Romains la iournee de Cã-
nes. 39.c.1

X

Xeliné comé, quel lieu. 109.d.2
Xenarchus, Preteur des Achaiens, cherche la

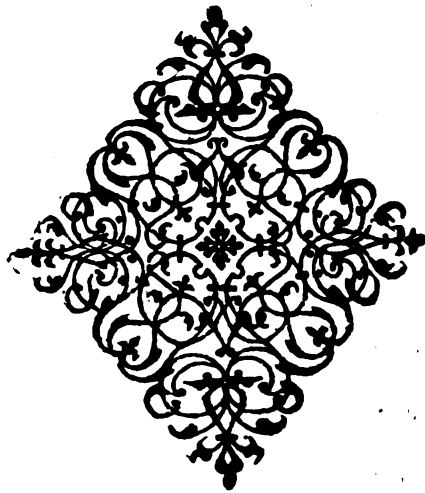
TABLE DE LA III. IIII. ET V. DECADE DE T. LIVE.

Bonne grace du Roy Perseus.	168. e 1	neut aux Achaïens: en apres rendue aux romains.	
Xenoclidés mene secours aux Chalcidiens ses citoyens contre le roy Antiochus.	71. d 2	82. d 1	
Xenophanes, Ambassadeur du Roy Philippe vers An- nibal, pris & mené à Rome.	58. c 2	Zacynthe, aujourdhuy, Zante, ville proche d'Ætolie, prise par Valerius Leuinus.	112. c 1
Xinia, ville en Thessalie, abandonnee aux Etoliens, par les habitans. 20. d 2. & saccagee.	ibid.	Zacynthe pillée par l'Amiral Romain.	84. d 2
Xychus saisy & mené deuant le roy Philippe, l'accuse & ses consors coupables de la mort de Demetrius fils du roy.	159. d 1	Zelasium quelle place.	15. d 1
Xynia, ville en Etolie.	133. d 1	Zeno, gouverneur d'Apamea pour Antiochus.	98. d 1
		Zeno Magnesien appaise le Consul romain, qui deli- beroit d'accabler la ville, à cause d'un euenté Magne- sien.	66. d 1
		Zeusippus s'enfuit à cause d'un meurtre par luy commis d'où suruint guerre entre les romains & Beociens.	33. d 2
		Zeuxis, capitaine sous Antiochus.	98. d 1
		Ziboea chassé de Bithynie, par les Gaulois, & ceste co- tree rendue paisible au Roy Nicomedés.	110. d 1

Z

Zacynthe isle donnee au roy Aminander par le Roy
Philippe: puis apres liuree par son gouver-

FIN DE LA TABLE DES TROIS DERNIE-
RES DECADES DE T. LIVE.



Österreichische Nationalbibliothek



+Z165382905

